Notes du mont Royal

www.notesdumontroyal.com

Cette œuvre est hébergée sur « *Notes du mont Royal* » dans le cadre d'un exposé gratuit sur la littérature.

SOURCE DES IMAGES

Google Livres

Hist 497°

HISTOIRE DE FL. IOSEPHE

SACRIFICATEVR HEBREV,

MISE EN FRANCOIS.

REVEVE SVR LE GREC, ET ILLVSTREE DE CHRONOLOgie, Figures, Annotations & Tables, tant des Chapitres, que des principales matieres,

PAR

D. GILB. GENEBRARD, *Docteur en Theologie à Paris; & Professeur du ROY és lettres sainctes & Hebraïques.*

AV ROY TRES-CHRESTIEN.

TOME PREMIER.

Carmeli Candenti



A PARIS,

Chez ROBERT BERTAVLT, au Palais, en la Gallerie des Libraires.

M. DC. XXXIX.

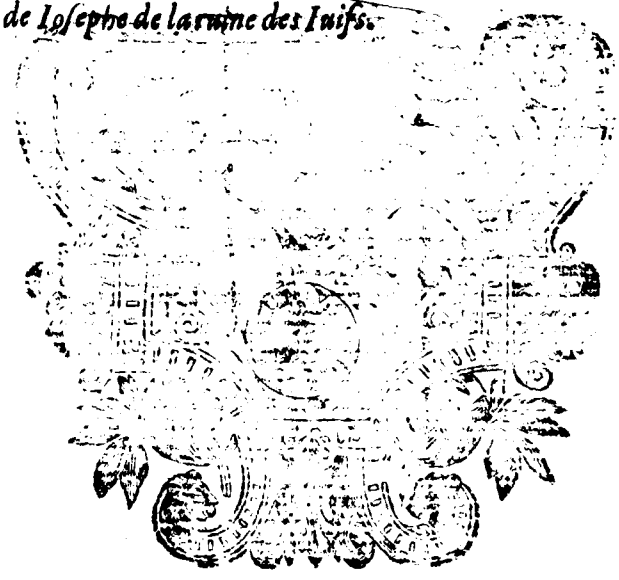


LE PREMIER TOME CONTIENT.

Les Antiquitez Iudaiques. *Liures. xx*
L'Apologie des Antiquités contre Apion, Apoloine Molon, & Liſimach. *Liures. II.*

LE SECOND TOME CONTIENT

La guerre, deſtruction & captiuité des Iuifs. *Liures VII.*
Le Martyre des Machabées, atteſtant la domination de raiſon ſur les ſens corporels.
Liure I.
La vie de Ioſephe, eſcrite par luy meſme.
Ioſippe abbreuiateur de Ioſephe de la ruine des Iuifs.



AV ROI TRES-CHRESTIEN
HENRY TROISIESME DE CE NOM.

SIRE, voiant que d'vne part plusieurs ne sont d'aduis qu'indifferemment la saincte Bible soit maniee d'vn chacun pour la foiblesse & incapacité de ceux qui font mal leur profit des choses hautes, profondes & sainctes, &, par faute de sçauoir, engendrent dedans leurs esprits mal composez, plusieurs siniſtres opinions & fantaisies: & que d'autre-part nous sommes tombez en vn siecle, auquel la curiosité des hommes est si grande & excessiue, qu'ils veulent auoir communication de tout sans aucune crainte ne defiance de leur propre insuffisance & indignité: i'ai aduisé, pour contenter l'vn & l'autre au mieux qu'il m'est possible de remettre les versions en langue vulgaire & commune de Iosephe, Historiographe & Sacrificateur Hebreu sur le Grec, & les mettre en lumiere en la plus grande pureté que ie pourrois: parce que les liures d'icelui sont comme vne Bible historiee, écrits en langage commun & populaire, & accommodez à la capacité de toutes personnes, vtiles aux doctes & diligens de l'estat du vieil Testament, & de la premiere antiquité, tant de nostre Egliſe Chrestienne que des Empires & roiaumes de l'vniuers. Et quand ie dirois necessaires, ie pense que ie ne serois éloigné de la verité, dautant que non seulement Iosephe a éclairci & mis en bref & bon ordre ce qui est d'vn ſtyle haut & obscur dans les liures sacrez, mais aussi il fait mention de plusieurs choses qui seruent pour entendre la continuation de l'Histoire sacree & du peuple de Dieu, dés le commencement du monde iusques au temps dudit Iosephe: c'est à dire, iusques apres la ruine & desolation de son païs de Iudee, quarante ans apres la mort de nostre Sauueur, qui est tout le cours de l'ancienne Egliſe, comme dés Adam premier pere des hommes, & conduit de droit fil d'âge en âge iusques aux Apostres & autres premiers Chrestiens, pour le moins de quatre mille ans. Des liures duquel Iosephe, ie pense (SIRE) que, pour le present, vostre commun peuple se pourra contenter, en attendant que, sous l'aduis de sa Saincteté, & sous vostre authorité, les versions de la saincte Bible, contenant le vieil & nouueau Testament (lesquelles se trouuent en grand' diuersité & nombre) aiant esté conferees auec le texte Hebreu & Grec, & corrigees selon l'interpretation & intelligence de l'Egliſe Catholique, Apostolique & Romaine, à l'imitation & exemple de Ptolemee Philadelphe, Roi d'Egypte, lequel, sous le congé du grand Pontife Eleazar, auec grãds frais & despens, appela de Iudee septãte-deux Interpretes les plus doctes & excellens dudit païs, pour translater les liures de Moyse & des Prophetes d'Hebreu en langue Grecque. Or non seulement le commun a occasion de lire nostre present autheur Iosephe, & de s'en edifier, mais aussi les Princes & Monarques. Car en le lisant ils apprendront comme il faut heureusement regner, & à honneur & profit, & que leur Maieſté ne doit pas estre seulement illustree d'armes & proüesses, fournie & armee de loix & iustice, mais sur tout embellie & comblee de pieté & religion, qui est vn poinct par lequel les autheurs sacrez different des prophanes politiques à la matiere de l'institution du Prince, lesquels, au grand mal-heur & preiudice du public, & à la totale ruine & euersion de ceux qui l'administrent & gouuernent, ne se soucient pas beaucoup

de Dieu, & moins de le mettre deuant les yeux des Princes, penſans que les Empires & roiaumes Chreſtiens, ſoient pures & ſimples Monarchies, où Dieu n'ait que faire. Au nombre deſquels prophanes politiques, ie tiens pour le deſir que i'ai d'enſeuelir leur memoire, tous Macquiaueliſtes & autres tels Atheïſtes, forgeurs de nouuelles Republiques, du grand nombre deſquels les Princes ſont ſouuent fournis, qui leur mettent au deuant leur grandeur, plaiſir, vouloir, puiſſance, & n'adiouſtent qu'ils ſont ſubiets à la grandeur & Majeſté de Dieu, & que leur Empire ou regne n'eſt proprement Monarchie ou Monacratie, mais ſacree & diuine principauté, & (comme parle Ioſephe contre vn ſemblable garnement Appion) Theocratie, en laquelle Dieu eſt le premier & le ſouuerain, & lequel il faut conſulter en toute matiere d'Eſtat, deuant que paſſer outre. Qui eſt le principal but & argument des ſaincts liures de Ioſué, des Iuges, des Rois, des Chroniques appellees Paralipomenon, d'Eſdras & Nehemie, & autres ſemblables écrits, qui, pour cete cauſe ſpecialement, ont eſté mis dans la ſaincte Bible. Ie n'en veux diſcourir dauantage, dautant que noſtre Ioſephe refutera aſſez telle maniere de gens, & monſtrera à l'œil que les affaires d'Eſtat ſont tellement vnies & meſlees auec la loi de Dieu, qu'il eſt impoſſible de les ſeparer & démeſler d'enſemble, ſans qu'il en aduienne ce qui eſt aduenu à Ioas, Antioche, à Herodes, aux Babyloniens, Perſes, Grecs, Romains & autres Alteſſes de ce monde, qui n'apparoiſſent plus par faute de ce poinct. Ce que ie vous ai bien voulu dedier, eſperant que voſtre Majeſté ſe plaira à la lecture d'vn ſi excellent ſubiet, parce que c'eſt aux Rois & Princes d'aimer toutes œuures qui traittent des choſes diuines, & les aduiſent de leur Eſtat & deuoir. Ie ſupplie la diuine bonté (SIRE) que vous en puiſſiez ſi bien faire voſtre profit que vous en tiriez ſalutaire exemple, en receuiez fructueuſe conſolation, & rapportiez heureuſe proſperité. De noſtre eſtude de Paris, ce 20 Mars 1578.

Voſtre tres-humble & tres-obeïſſant Profeſſeur és lettres ſainctes Hebraïques, G. Genebrard, Docteur en Theologie.

PREFACE DV MESME

AV LECTEVR.

NE t'émerueille pas, ami lecteur, ſi apres vn certain Heretique nommé Bourgoin, i'ai voulu reuoir & renouueller en François l'Hiſtoriographe Ioſephe, dautant qu'outre vne infinité de beſtiſes & âneries procedees de celui qui ne ſçauoit ni Grec ni Hebreu, & bien peu entendoit le Latin de Sigiſmond Gelenius, lequel ſeul il s'eſtoit propoſé de ſuiure, il y a meſlé de la poiſon, à la maniere des autres heretiques, d'où tu peux bien rememorer ce verſet du Poëte:

Quicquid, id eſt, timeo Danaos, & dona ferentes,

Quoi que ce ſoit, ie crains cete nation perfide, voire quand elle porteroit des prenſens ſur l'autel. Ie le veux declarer par exemple, afin que tu ne penſes, que ie vueille calomnier: & afin auſſi que tu voie mon labeur n'eſtre du tout inutile, & ſans profit. Et dauantage, que ceux qui s'emploieront à refondre, ce qui eſt tourné par telle maniere de canaille, qui ont fait banqueroute à la foi, meriterõt beaucoup de la republique, & mettront les eſtudians & lecteurs hors de ſoupçon. Par exemple donc, ſur la fin du premier chapitre, noſtre predicantereau en parlant de la punition du ſerpent, fait que l'homme & la femme indifferemment quiconque ſoit, lui briſent la teſte. Qui eſt vne intention de Caluin contre la gloire du Fils de Dieu & de ſa ſaincte Mere, le fils de laquelle eſt ſeul apparu en ce monde pour accomplir cete diuine promeſſe, & pour ruiner, ſelon les écritures, détruire, diſſoudre, briſer les œuures & puiſſances de Satan, duquel l'homme & la femme eſtoient ſerfs & eſclaues. Tant s'en faut, qu'ils puſſent l'opprimer & lui briſer la teſte. Mais c'eſt la ruſe de Satan, que Caluin & conſequemment ceux qui ont iuré de tenir & defendre toutes ſes fantaiſies, vouloit attribuer à l'homme ſimple, ce que Ieſus-Chriſt noſtre Sauueur s'eſt acquis à grand prix. Et combien que Ioſephe n'interprete pas ce bel oracle, nommément du Meſſie, ſi eſt-ce qu'il ne chante rien du contraire, quelque choſe qu'aie voulu gazoüiller ce gentil interprete, ſoit que ledit Ioſephe ne l'entendiſt pas, comme eſtant plus verſé aux hiſtoires qu'à la Theologie, ſoit que ce ne fuſt ſon but de reueler aux Gentils le myſtere de cete beniſte ſemence ſolemnellement par toutes les propheties & ſainctes letres promiſe. Mais paſſons vn peu plus outre. Tu ſçais les blaſphemes, voire atheiſmes de Caluin, touchant la ſaincte predeſtination, à ſçauoir, que Dieu a également predeſtiné les hommes à bien & mal, à vertu & peché, à mort & vie, ainſi que defend Beze contre Caſtalion, qui ſouſtenoit le contraire, quelque heretique qu'il fuſt. Or ce galand fait tenir tel langage à ſon pretendu Ioſephe, au chap. troiſiéme du premier des Antiquitez. *Dieu* (tourne-il) *deſtina les hommes de ce tẽps là à vne malice extreme.* L'autheur parloit du Deluge Dieu deliberoit pleuuoir ſur les méchans du ſiecle de Noé, & au lieu de traduire, que *Dieu les deſtina & condamna à vn mal & ſupplice extreme.* Il lui a preſté l'erreur de ſon maiſtre, que Dieu les deſtina à vne malice extreme. Sentences autant éloignees l'vne de l'autre que le Leuant du Ponant, l'vne eſtant tres-pernicieuſe, l'autre tres-Catholique. Semblablement, craignant que dans ce liure on remarquaſt quelque trace du ſoin que les Saincts ont des affaires des viuans, il a raclé tout ce que l'autheur narroit de

l'Assumption du sainct Prophete Elie, au liure neufiéme, chapitre premier, encor que Sigismond Gelenius l'interprete Latin, lequel toutefois s'estoit proposé de transslater sans recourir ailleurs, ne l'eut aucunement oublié. La raison est manifeste à ceux qui comparent le precedent au consequent. Il voioit qu'au chapitre suiuant, vnze ou douze annees apres, Elie enuoioit (du ciel asseurémẽt, comme mesme confessent les Rabbins: auquel il auoit esté ja rauí durãt le regne de Iosaphat) enuoioit, dis-ie, apres son departement de ce monde, au Roi Ioram fils dudit Iosaphat, vne lettre l'aduertissant de l'ire de Dieu sur lui, à cause de son impieté, qui monstroit le singulier soin & affection que ce bon Prophete gardoit à ceux qu'il auoit laissé çà-bas. Ce faussaire eût bien fait de se souuenir ou d'apprendre qu'vn Ioab fut declaré auoir iustemẽt massacré vn Rabin son maistre, pour auoir faussement interpreté vn lieu d'importance du Deuteronome, touchant les Amalechites. Quant aux autres passages, ie m'en tais volõtiers, parce que ie n'aurois iamais fait, & qu'ils seront trop apparens à ceux qui voudront conferer cete edition auec la sienne. Mais ie ne puis & ne dois oublier vn lieu singulier, qui est dans le second liure contre Appion, là où Iosephe signifie que l'Ecclesiastique liure rejetté par nos nouueaux, étoit de son temps entre les Iuifs au catalogue des liures saincts, lequel lieu y a bien huict ans que i'ai monstré à quelques singulieres personnes & de rare doctrine, qui en ont bien sceu faire depuis leur profit, i'attribue à l'ignorance plustost qu'à la malice, de ce que Gelenius Latin & son Singe François, l'ont passé sous silence. Dautant que le passage est vn petit plus obscur que la teste de l'heretique ne peut porter. C'est vn verset pris du 42 chap. de l'Ecclesiastique, sous le nom de la loi de Dieu, pour la superiorité des hommes sur les femmes, lequel ne se trouue ailleurs dans Moï se ni les Prophetes. D'où ceux-ci ne se doutant qu'il fust dans l'Ecclesiastique, où que Iosephe comprit l'Ecclesiastique sous le tiltre de l'écriture & de la loi de Dieu, l'ont tres-bien teu & laissé. Ils ont tronqué plusieurs autres lieux, qui seruent à la condãnation de leurs heresies, cõme celui du treziéme des Antiquitez, qui contient les trois marques de la vraie Eglise, selon lesquelles la secte des Samaritains fut iugee en Egypte en pleine assemblee, present le Roi Ptolemee, fausse, peruerse & heretique. Qui pourroit estre la cause pour laquelle Theodore de Beze n'a guere goûté cet auteur. Car en l'oraison qu'il fit pour lors, que sous son Rectorat l'vniuersité de Geneue fut fondee, laquelle (cõme il est cynique & impudent en toutes ses actions) il l'a bien osé inserer à la fin des ordonnãces de ladite ville. Quant à moi, dit-il, ie tiens Iosephe entre les autheurs non seulemẽt profanes, mais aussi ridicule & impertinent. Ie suis bien marri d'estre contraint contre mon naturel, pratiquer ici la sentence de Terence. Qui dit ce qu'il veut, oit ce qu'il ne veut. Mais il va bien que c'est contre Ismaël, la main duquel est contre tous, & contre lequel est la main de tous. Tertulien, à qui sainct Cyprien a fait cet honneur de l'appeller son maistre, lui est vn scripteur de fer. Origene, qui a esté surnomé par l'Antiquité second maistre de l'Eglise apres les Apostres, autheur fort impur. S. Hierôme sur l'Epist. des Romains, vn Pelagié fort indocte, & en d'autres écrits, Docteur Papal. S. Hilaire, sans pareil en impureté & obscurité. Nicephore, inepte & ridicule, plein de mẽsonges: les liures duquel sõt chariots d'inepties, toile du Diable, pleine d'impieté, imprimé au grãd deshõneur de ceux qui l'ot mis sur la presse, apres que la lumiere de l'Euãg. leur a resplẽdi, toutefois c'estoit vn heretique qui l'auoit tourné & fait imprimer. Mais ce sont les beaux epithetes & tiltres desquels il orne ces tant saints & dignes personnages,

2. Par. 21.

Seder Olame. 20.

Au Talmud traité Baba Bathra.

Chap. 6.

Gen. 16.

Beze en sa response à Castalion.

Beze en l'Epistre de l'Vnité de l'Eglise & en son nouueau Testament sur le 3. c. de S. Luc.

d'où ne ſe faut émerueiller ſi la maudite langue n'a épargné ce preſent autheur, encor que S. Hieroſme l'euſt mis en ſon Catalogue des plusillustres. Certes, c'eſt vne choſe fort miſerable, quand on ne peut auoir place au champ d'honneur & de vertu, qui eſt ſi large, ample & ſpacieux, qu'en repouſsãt les autres. Et faut biẽ qu'vn homme ſoit deſarmé de toute humanité, qui, aux deſpẽs & par le deshonneur & contemnement d'autrui, veut obtenir gloire, non moins que celui qui deſire des biẽs & richeſſes par la pauureté & miſere des autres. Où ie me ſouuiẽs de la rate, laquelle ne peut aggrãdir que par le detrimẽt de tous les autres membres. Mais ie le reſigne entre les mains de Iean Lãgus, trãſlateur dudit Nicephore, lequel, encor qu'il ſoit pour la pluſpart de ſa factiõ, ſi eſt-ce qu'il n'oublie ſes veritez ſur ſon Iuſtin le martyr. Et quant à moi, ie le tiens entre les hõmes, non ſeulement profanes, mais auſſi corrompus de ſens & d'entendemẽt, de chair & d'eſprit, d'ame & de corps, tellemẽt gãté de vieille paillardiſe & ordure, que tout lui eſt tout vn, lumiere, tenebres, bien, mal, doctrine, ignorance, verité, fauſſeté, certitude, erreur, pureté, ordure, ſans aucun iugement, duquel le cerueau ne conuient ni aux ſains ni aux malades. Ce qui appert en ce qu'il vitupere Ioſephe, lequel a eſté merueilleuſemẽt exalté de tous les anciẽs & modernes, tant Chreſtiẽs que prophanes, & qu'auſſi ſes œuures en font foi, leſquelles ont eſté ſi bien receuës du Senat & Empereurs Romains, qu'ils lui ont dreſſé vne ſtatuë d'or entre les plus grãds de l'Empire, le plus grãd hõneur qu'on ſceuſt decreter à quelqu'vn pour immortelle louange. Egeſippe ſe plaint biẽ de lui en deux paſſages, mais ce n'eſt pour impertinẽce comme cete beſte, ains parce qu'il a plus aime la gloire des hõmes que de Dieu, en ce qu'aiant porté témoignage tres-euidẽt de noſtre Seigneur, & conoiſſant la verité de la foi, n'en a toutefois voulu faire profeſſiõ, par crainte, cõme il eſt vrai-ſemblable, des Iuifs, & Payens auſſi: qui lui faiſoiẽt cet hõneur de mettre ſes liures, cõme choſe precieuſe au threſor public, & de l'aduãcer en tout & par tout. Ce qu'ils n'euſſent fait, le voiãt ſuiure le parti Chreſtien. Le premier lieu ſe trouue au Prologue dudit Egeſippe: *Ioſephe, dit-il, autheur fort excellent, a parfait en ſtyle hiſtorique ce qu'eſt aduenu depuis les Machabées iuſques à la ruine du Temple par Tite Ceſar. Et pluſt à Dieu, qu'il euſt eſté autant attentif à la religion & verité, qu'il eſtoit diligent rechercheur des choſes & moderé en paroles. Car il a participé à l'infidelité des Iuifs, meſme en ſon écrit, auquel il a declaré leurs ſupplites, ne laiſſant toutefois le ſacrilege de ceux, les armes deſquels il mit bas, deplorant bien à groſſes larmes leurs miſeres: mais ne conſiderant point la cauſe d'icelles.* L'autre ſe lit au liure 2, où parlãt de la paſſion de noſtre Seigneur, & mettãt de mot en mot le témoignage de Ioſephe, qui le cõfeſſe aux Antiquitez vrai Chriſt, crucifié, & reſuſcité ſelon la prodúctiõ des Prophetes: *Ceci, dit-il, écrit Ioſephe, lequel ils tiennẽt pour tres-grãd, & toutefois à ce qu'il a affermé, il a eſté ſi tranſporté d'eſprit, qu'il n'a creu à ſes propres paroles, leſquelles neantmoins il auoit couchees par écrit, pour la foi de ſon hiſtoire. Car il eſtimoit crime de deceuoir, bien qu'il n'aie creu pour la dureté de ſon cœur & de ſon infidelité. Ce qui ne porte aucun prejudice, ains plutoſt augmente le témoignage en ce qu'il n'a nié ce qu'il ne croioit pas.* Deſquelles paroles nous colligeons trois choſes: La 1, qu'Egeſippe eſtoit fort dolent de voir vn ſi genereux eſprit perſiſter en ſon incredulité, eſtant ſi veritable, qu'il declaroit contre ſa cõſcience & affectiõ ce qu'il voioit eſtre vrai. La 2, que Ioſephe reputoit mentir pour méchãcete illicite: laquelle il n'euſt voulu cõmettre pour choſes que ce fût. La derniere, qu'il auoit acquis cete reputatiõ entre les ſiẽs meſmes. Ce que vous trouuerez encor auiourd'hui dans les écrits de Ioſippe, R. Salomõ, R. Abrahã Leuite, R. Abrahã Conat, R. Dauid & infinis autres, qui l'alleguent

Euſebe en l'hiſtoire Eccleſ. Egeſippe en pluſieurs paſſages. S. Hieroſme des autheurs Eccle. Sopronius, Pline, Suidas philalitis. R. Salomon, R. Dauid, Ioſippus. Antiq. l. 18. c. 4. Suidas.

Chap. 22.

Liu 18. Antiquité, c. 4.

Ioſippe en ſa hiſt. R. Salomon ſur le 4 Rois, c. 16.

R. Abr. en sa cabale. R. Abrah. Conat. en sa medecine. R. Dauid sur Agge & Zacha.

comme vn Oracle. D'où apres tant d'insignes personnages, tu ne dois faire doute que le profit ne soit present: Parquoi ie te prie (ami lecteur) d'en iouïr & faire de cet œuure, comme faisoit Alexandre le Grand du Poëme d'Homere, lequel il auoit tousiours auec soi, iusques mesme à s'en seruir de nuict d'oreiller. Tu y trouueras la recherche soigneuse de la verité (vertu principalement requise aux Historiographes) tout le plus beau de ce qui est aduenu au monde par lespace de quatre mille ans entiers, iusques à cinquante ans apres la mort de nostre Seigneur: bref, vn sommaire de toutes les Histoires sacrees & prophanes, lesquelles ie ne sçai si tu pourrois si entierement & dextrement recueillir d'ailleurs, par quelque trauail que ce fust. Adieu. De nostre estude de Paris, ce mois de Mars 1578.

G. GENEBRARD AV LECTEVR.

AMI Lecteur, afin qu'en vne grande nauigation si longue tu puisses sçauoir en quelle part tu moüilleras tes ancres, & que tu ne vagues en vne mer si vaste de cete histoire, sans conoistre combien tu es loin ou pres du port, qui est Iesus-Christ nostre Seigneur, de la natiuité duquel nous commençons le compte de nos annees: ie t'ai voulu representer en ce tableau vne sommaire description des temps que Iosephe a suiuie. Et parce qu'elle n'estoit si exacte qu'elle conuient en tout & par tout à l'écriture (iaçoit qu'en general il ne s'en faille qu'enuiron cinquante ans) ie l'ai voulu accompagner d'vne autre prise de celle que i'ai publié ces annees passees. A Dieu.

CHRONOLOGIE SELON IOSEPHE.

		Ans.	Mois.	Iours.	
Iosephe li. 10. *des Antiq. chap.* 11.	D'Adam au Deluge.	1563.	6.	10.	
	Du Deluge à la sortie d'Egypte.	888.	6.	10.	
	De la sortie à l'edification du Temple de Salomon.				
	De l'edification du Temple iusques à sa destruction par Nabuchodonosor.	592.	6.	10.	
Liu. 11. *des Antiq. c.* 1.	*Somme 3513. Mois 6. iours 10. Ainsi le collige Iosephe, liu. 10. des Antiq chap. 11.*	470.	6.	10.	
	De la destruction du Temple tout le temps de la captiuité iusques à la restitution du peuple sous Cyrus				
Li. 13. *c.* 19. *liu.* 13. *c.* 10.	De la restitution à Aristobulus qui s'appella premierement Roi.	70.			
	Aristobulus regna.	481.	3.		† *L'an 33. d'Herodes, qui regna 37 ans, compris les trois, ausquels Antigonus débatit le Roiaume contre lui: nasquit nostre Seigneur.*
	Alexandre regna.	1.			
	Alexandra sa femme.	27.			
Chap. 23. *Chap. dernier.*	Aristobulus vsurpa le Roiaume deboutant son frere.	9.			
	Hyrcanus son frere fut remis en son Roiaume, & regna depuis	3.	6.		
Li. 14. *c.* 11. *Li.* 4. *c.* 8. *Li.* 17. *c.* 10.	† Antigonus & Herodes.	34.	3.		
	Somme 633 qui est du monde 4146.	37.			

Si tu veux verifier plus par le menu cete somme de Iosephe, aie recours à la vie des Patriarches, Gouuerneurs & Rois, desquels il décrit l'Histoire par ordre. Ie le te specifierai plus en la description suiuante, mais ce sera selon la saincte Bible.

LES SIX AAGES.

		Ans.	*Mois.*	*Iours.*
1.	Du commencement du monde iuſques au Deluge.	1656.		6.
2.	Du Deluge à la naiſſance d'Abraham.	293.		10.
3.	De la naiſſance d'Abraham au ſortir d'Egypte.	720.		
4.	Du ſortir des enfans d'Iſraël d'Egypte, iuſques au iour que les fondemens du Temple furent poſez.	480.		
5.	Des fondemens du Temple, de la captiuité de Babylone.	419.	6.	
6.	De la captiuité de Babylone à la Paſſion de noſtre Seigneur.	553.		
	Somme 4121 ans ſix mois ſeze iours. Ce que par le menu ſe peut ainſi prouuer.			
	LE PREMIER AAGE.			
Gen. 1.	Dieu crea de rien le ciel & les quatre Elemens, & d'iceux fabriqua tout le reſte en ſix iours.		*L'an du monde.*	
	Sur la fin, au ſixiéme iour, il produit Adam		1.	
Gen. 2.	& Eue.		235.	
	Adam, engendra Seth, de ſon aage, l'an		323.	
Gen. 5.	Seth, engendra Enos, de ſon aage.	130.	325.	
	Enos, engendra Cainan, de ſon aage.	105.	395.	
	Cainan, Malaleel.	90.	460.	
	Malaleel, Iared.	70.	622.	
	Iared, engendra Enoch de ſon aage.	65.	687.	
	Enoch, engendra Mathuſalem, de ſon âge.	162.	874.	
	Mathuſalē, engendra Lamech, de ſon âge.	65.	1056.	
	Lamech, engendra Noé, de ſon aage.	182.	1656.	
	Noé, du temps du Deluge, il auoit d'ans	600.		
	Somme 1656 ans ſix iours.			
	LE SECOND AAGE.			
Gen. 7.	Le Deluge dura vn an & dix iours.		1657.	
	Sem, fils de Noé, engendra Arphaxad apres le Deluge, l'an	2.	1659.	
	Arphaxad, engendra Salé, en ſon aage, l'an	35.	1694.	
	Salé, engendra Heber, de ſon aage, l'an	30.	1724.	
	Heber, engendra Phalec, de ſon aage.	34.	1958.	
	Phalec, engendra Rehu, de ſon aage.	30.	1780.	
	Rehu, engendra Saruch, de ſon aage.	32.	1820.	
	Saruch, engēdra Nachor, de ſon aage, l'an	30.	1850.	
	Nachor, engendra Thare, de ſon aage.	29.	1879.	
	Thare, engendra Abraham, de ſon aage.	70.	1949.	
	Somme 293 ans dix iours.			
	TROISIESME AAGE.			
Gen. 17.	Abraham, engendra Iſaac, de ſon aage, l'an	100.	2049	
& 21.	Iſaac, engendra Iacob, de ſon aage, l'an	60.	2109.	
Gen. 25.	Iacob, deſcendit en Egypte, aagé de	130.	2239.	
Gen. 47.	Les enfans de Iacob demeurerent en	*ans.*		
Exod. 12. 17.	Egypte.	430.	2669.	
Gal. 9.	*Somme 720.*			

Deut. 1. & 29.	QVATRIESME AAGE.		
Iug. 3.	Moïse gouuerna le peuple au desert apres		
Iug. 3.	la sortie d'Egypte.		
	Iosué & Othoniel.	40.	2709.
Iug. 9.	Aiod, auec l'interregne.	40.	2749.
10.	Debora & Barac.	80.	2829.
10.	Gedeon,	40.	2869.
10.	Abimelech, son fils bastard.	40.	2909.
	Thola.	30.	2612.
	Iaïr.	23.	2935.
Iug. 12.	Le peuple demeura en interregne, sans Iu-	22.	2957.
12.	ge ou Gouuerneur.		
12.	Iephté, gouuerna	18.	2975.
12.	Abesan.	6.	2981.
16.	Ahialon.	7.	2988.
1. *des Rois* 1.	Abdon.	10.	2998.
Act. 13.	Samson.	8.	3006.
3. *Rois* 2.	Heli, Iuge & grand Pontife.	20.	3026.
3. *Rois* 6.	Samuël & Saul, regnerent.	40.	3066.
	Dauid, regna	40.	3106.
	Salomon commença à bastir le Temple de	40.	3149.
	son regne le		
	Somme 480 ans, & autant de la sortie d'Egypte, iusques au 4 Salomon, on conte le 3 liure des Rois, c. 6.	4.	3149.
	CINQVIESME AAGE.		
3. *Rois* 11.	Salomon, regna encore.	36.	3185.
3. *Paral.* 2.	Roboam.	17.	3202.
13.	Abia.	3.	3205.
3. *Rois* 15.	Asa.	41.	3246.
22.	Iosaphat.	25.	3271.
4. *Rois* 28.	Ioram.	8.	3279.
La mesme.	Ochozias.	1.	3280.
4. *Rois* 11.	Athalia, Reine, sœur d'Achab.	7.	3287.
12.	Ioas. Amasias.	40.	3327.
14.	Ozias. Azarias.	29.	3356.
15.	Ioathan. Achaz.	52.	3408.
La mesme.	Ezechias.	16.	3424.
16.	Manasses.	16.	3440.
18.	Amon.	29.	3469.
21.	Iosias.	55.	3524.
La mesme.	Ioachas 3 mois.	2.	3526.
22.	Ioachim. Eliachim.	31.	3557.
23.	Ioachin. Iechonias 3.	11.	
23.	*Somme 419 ans six mois. Or ici commence le commencement de la captiuité de Babylone, comme il appert par le 1. ch. de S. Mathieu.*		3568.
	SIXIESME AAGE.	*Ans du monde.*	
Hierem. 25.	Le temps de la captiuité de Babylone,	3638.	
Daniel.	fut de	70.	
	Du septiéme an de la captiuité iusques à la		
	mort du Messie ou Christ.	483.	
	Somme 553.	412.	

Lesquels nombres, ramassez tous en vn, font du premier iour de la creation du monde, iusques à la Passion de nostre Seigneur 4121. ans, 6. mois. 16. iours.

Iosephe poursuit outre l'histoire de quarante-deux ans. Or afin que tu le comprenne mieux ie rapporteray la succession d'Herodes, sous lequel nostre Seigneur nasquit

Ios. l.17.			*l'an du monde*
Anti.c.10.	Herodes le grand regna	37.	4091.
liu 17.c.15.	Archelaus	10.	4101.
li.18.ch.3.	Coponius Preteur de Iudée	1.	4102.
	M. Ambiuius	1.	4103.
la mesme.	Annius Ruffus *	1.	4104. *Nostre Seigneur
	Valerius Gratus	11.	4115. auoit 16. ans.
Li.17.ch.5.	Ponce Pilate	10.	4125.
li.18.ch.4.	Vitellius*	3.	4128. 7.* L'an de la passion.
li.18.ch.6.	Petronius (*)	4.	4132. 11.
li.19.ch.7.	Marsus	3.	4135. 14.
li.20.ch.1.	Cuspius Fadus	3.	4138. 17.
chap.3.	Tiberius Alexander	2.	4140. 19.
la mesme.	Cumanus	3.	4143. 22.
chap.5.	Felix	3.	4146. 25.
7.	Portius Festus	3.	4149. 28. (*)
8.	Albinus (*)	3.	4152. 31.
9.	Vespasien	3.	4155. 34.
liure de la guerre.	Tite	3.	4158. 37.
	qui estoit le second an de l'Empire de son pere Vespasien.	2.	4160. 39.
	Femme 109.		
	Durant le cinquieme aage, en Israël, qui estoit la plus grande portion du peuple de Iudée regnoient.		
3. liure des Rois.ch.14.	Hieroboam fils de Nebat	22.	
ch.15.	Nadab	2.	
la mesme.	Basa	24.	
	Ela	2.	
	Ambri 7. iours		
	Amri	12.	
22.	Achab	22.	
4 des Rois.3	Ochozias	2.	
9.	Ioram	12.	
13.	Iehu. (*)	28.	
	Ioachas	17.	
14.	Ioas	16.	
15.	Hieroboam fils de Ioas	41.	
	Zacharias 6. mois		
	Sellum 28. iours.		
	Madahem.		
	Phacrias Menahem	10.	
	Phaceias Romelie	2.	
17.	Osee fils d'Ela	20.	
		9.	

TESMOIGNAGE DE SAINCT HIEROSME AV TRAICTE' DES ESCRIVAINS ECCLESIASTIQVES pour Iosephe.

IOSEPHE *fils de Mathatias, Prestre Sacrificateur de Hierusalem, pris captif & prisonnier de guerre par l'Empereur Vespasien, fut laissé en Iudée par iceluy Vespasien, és mains de son fils Tite Cesar: auec lequel de là mené à Rome, il presenta & dedia aux deux Empereurs pere & fils, sept liures par luy composez de la guerre & captiuité Iudaïque. Lesquels pour leur excellence & authorité furent mis en la Librairie publique, & à luy autheur fut meritoirement esleuée à Rome vne statuë d'honneur à son image & semblance, pour la gloire & dignité de son esprit. Il a aussi escrit vingt autres liures des Antiquitez deduisans l'vniuerselle histoire ancienne depuis le commencement & premiere creation du monde, iusques au quinziesme an de l'Empire de Domician Cesar: Item deux liures de l'ancienneté, contre le Literateur Apion Alexandrin. Lequel Apion sous l'Empereur Caligula ayant esté mandé & enuoyé Ambassadeur à Rome vers Cesar, de la part des Alexandrins, auoit escrit contre Philon Iuif Philosophe, vn liure diffamatoire contenant la vituperation de la gent & nation Iudaique. Dauantage il se trouue vn autre liure de luy fort elegant, inscrit de la raison predominante, auquel liure sont deduits par ordre les martyres des Machabées freres. C'est Historien Iosephe nonobstant qu'il fust Iuif de nation, toutes-fois encore au dix-huictiesme liure de ses Antiquitez confesse tres-manifestement Iesus-Christ auoir esté mis à mort par les Pharisiens Iuifs pour la grandeur & merueilles des signes & miracles qu'il faisoit: & Sainct Iean Baptiste auoir esté vray Prophete, & la ruine & destruction de Hierusalem estre aduenuë à cause du meurtre & iniuste occision de S. Iacques Apostre. Et quant au tesmoignage de nostre Seigneur Iesus-Christ, en a escrit en telle maniere: En ce mesme temps fut Iesus tres sage homme (si homme on le doit appeller,) car il faisoit œuures miraculeuses & sur toute humanité admirable, & aussi enseignoit ceux qui tres-volontiers reçoiuent vraye doctrine. Parquoy il eut aussi plusieurs disciples de sa secte, tant des Iuifs que des autres gens, & croioit-on qu'il fust le Christ promis. Et apres que par l'enuie de nos Seigneurs & principaux Iuifs Pilate Preuost Imperial en Iudée l'eut condamné à estre mis en Croix: neantmoins ceux qui l'auoient aimé & suiuy perseuererent en sa doctrine, & croyance. Car le tiers iour apres sa mort, il leur apparut tout vif. Telles & plusieurs autres choses merueilleuses ayant esté predites de luy par les vers des Prophetes. Tellement que iusques aujourd'huy n'est point defaillie la gent de ses sectateurs, qui par domination prise de luy estimé Christ, sont appellez Chrestiens.*

TABLE DES CHAPITRES CONTENVS EN CE PRESENT OEVVRE DES ANTIQVITEZ IVDAIQVES.

DV PREMIER LIVRE.

A Creation du monde & diſpoſition des Elemens. chapitre I. 1
De la poſterité d'Adam, & des dix âges iuſques au Deluge. II. 4
Du Deluge, & comment Noé eſtant preſerué en l'Arche auec ſa famille, habita au territoire de Senaar. III. 6
De la Tour de Babylon & du changement des langages. IV. 10
Comment les ſucceſſeurs de Noé occuperent places diuerſes par tout le monde. V. 11
Comment chacune nation a pris ſon nom de ſes premiers autheurs. VI. 11
Comment Abraham noſtre pere partit de la terre des Chaldeens, & habita en la region, laquelle on nomme auiourd'hui Iudee, iadis appelee Chanaam. VII. 15
Comment le païs de Chanaan fut opprimé de famine, & Abraham ſe retira en Egypte, où il demeura quelque temps, & retourna puis apres là, dont il eſtoit venu. VIII. 16
De la deconfiture des Sodomites faite par les Aſſyriens. IX. 17
Comment Abraham aſſaillit les Aſſyriens, & les vainquit, & ramena les priſonniers & tout le butin. X. 17
Comment Dieu ruina tout le peuple de Sodome & autres voiſins, eſtant irrité de leurs méchancetez. XI. 19
D'Iſmaël fils d'Abraham, & de ſes ſucceſſeurs, qui ſont les Arabes. XII. 22
D'Iſaac fils legitime d'Abraham. XIII. 22
De la mort de Sara, femme d'Abraham XIV. 24
De la ſeconde femme d'Abraham, nommee Chetura, de laquelle eſt yſſuë la nation des Troglodites. XV. 24
De la mort d'Abraham. XVI. 26
Des deux fils d'Iſaac, à ſçauoir, Eſaü & Iacob, & de leur naiſſance. XVII. 26
De la fuite de Iacob en Meſopotamie, à cauſe de ſon frere. XVIII. 29
De la mort d'Iſaac, & comment il fut enſeueli en Hebron. XIX. 36

DV SECOND LIVRE.

Comment Eſaü & Iacob fils d'Iſaac, firent partage entr'eux, & comment Idumee écheut à Eſaü, & Chanaan à Iacob. chapitre I. 36
Comment Ioſeph encourut l'inimitié de ſes freres, à cauſe de ſes ſonges, par leſquels il prediſoit la fœlicité qui lui deuoit aduenir. II. 37
Comment Ioſeph, nonobſtant les remonſtrances de Ruben, fut vendu par ſes freres aux Marchands Arabes, mené en Egypte, & deliuré à Putiphar, aimé de ſa femme, & à la parfin eſleué en grande dignité, & ſelon l'interpretation de ſes ſonges, ſes freres lui rendirent obeïſſance. III. 38
Comment Iacob partit de Chanaan auec toute ſa famille, & vint en Egypte vers Ioſeph. IV. 53
Les afflictions des Hebreux en Egypte par l'eſpace de quatre cens ans. V. 56
Comment les Hebreux ſortirent hors d'Egypte ſous la conduite de Moïſe. VI. 68
Comment la mer fit paſſage aux Hebreux, qui fuioient deuant les Egyptiens. VIII. 70

DV TROISIESME LIVRE.

Comment Moïſe aiant tiré le peuple Hebreu hors de la terre d'Egypte, le mene en la montagne de Sina. chapitre I. 72
De la deconfiture des Amalecites, & leurs confederez, & du butin que les Iſraëlites rapportent de cete déconfiture. II. 76
Les conſeils que Raguel donna à ſon gendre Moïſe. III. 79
Comment Moïſe monta en la montagne de Sina, & là il receut de Dieu les deux tables des dix Commandemens leſquels il apporta au peuple. IV. 80
Du Tabernacle fait par Moïſe au deſert, lequel eſtoit fait à la ſimilitude d'vn Temple mouuant. V. 84
De l'Arche, en laquelle Moïſe mit les deux tables écrites de la main de Dieu, de ſa figure, hauteur, longueur & ornemens, & comme elle eſtoit portee par les ſacrificateurs. VI. 87

De la table que Moyse dressa dedans le Temple, composee d'or, & du chandelier de mesme, de sa braue & magnifique façon, & des autels du Tabernacle. VII. 88.
Des vestemens & habits des Sacrificateurs & Leuites, & de l'ordre que gardoit le Sacrificateur approchant de l'Autel, & du nom imposé à chaque habit. VIII. 91.
De la Sacrificature commise à Aaron par le commandement de Dieu, & des loix données touchant les Festes & sacrifices. IX. 95
Des loix touchant les sacrifices & purifications. X. 99
Des loix & coustumes de la guerre. XI. 105
De la sedition émeuë contre Moyse, à cause de la famine, & de la punition des seditieux. XII. 106.
Des espies, lesquels aiant espié la region de Chanaan, étonnerent les Hebreux à leur retour. XIII. 107

DV QVATRIESME LIVRE.

Comment les Hebreux combatirent contre les Chananeens sans le sceu de Moyse, & comment ils furent déconfits. chap. I. 110
De la sedition émeuë par Choré contre Moyse & son frere Aaron, à cause de la Sacrificature. II. 112
Comment les autheurs de la faction furent horriblement punis par vengeance diuine, & par ce moien la Sacrificature confirmee à Aaron & à ses fils. III. 114
Des choses aduenuës au desert aux Hebreux par l'espace de trente-huict ans. IV. 117
Moyse, auant que rien attenter demãde conseil à Dieu, s'il doit assaillir Sehon & Og, Rois des Amorrheens, contre lesquels il gaigne victoire, & les met au sac. De la grande & extreme soif des Amorrheens, & où Moyse transporta son Camp apres cete braue déconfiture, donnant pour part cete region à deux lignees & demie. V. 120
De la legereté & impudence du Roi Balac, qui enuoie Ambassade au Prophete Balaam, lequel ne veut point prester l'oreille à ses requestes. VI. 122
De la victoire des Hebreux contre les Madianites, & comment la region des Amorrheens fut baillee par Moyse à deux lignees & demie. VII. 128
Des loix de Moyse, & comment il fut retiré de ce monde. VIII. 130

DV CINQVIESME LIVRE.

Comment Iosué Capitaine des Hebreux, déconfit & occit les Chananeens, & distribua leur terre en heritage aux lignees d'Israël. chap. I. 146
Comment apres la mort de Iosué les Israëlites reiettérent la religion de leurs peres, tomberent en calamitez extremes: & y eut vne guerre ciuile contre ceux de Benjamin, lesquels furent tous tuez iusques à six cens. II. 159
Comment Dieu liura les Israëlites en seruitude aux Assyriẽs, à cause de leur impieté. III. 165
De la liberté renduë par Cenez, autrement nommé Othoniel. IV. 165
Comment le peuple d'Israël fut derechef subiugué par les Moabites, & fut deliuré de seruitude par Ahud. V. 166
Comment les Israëlites furent derechef reduits sous la seruitude des Chananeens, & puis apres remis en liberté par Barach. VI. 167.
Comment les Amalecites eurent victoire contre les Israelites, & leur firent oppression par l'espace de sept ans, iusques à les contraindre de se retirer és deserts, cauernes & fosses, où la plus part mourut de faim. VII. 168
Comment Gedeon eut vne diuine reuelation, tendant là, qu'il deuoit deliurer les Israëlites: ce qu'il fit. VIII. 169
Comment Abimelech, fils bastard de Gedeon, occit ses freres, vsant d'vne grande tyrannie: & comment aucuns successeurs de ce Gedeon firent la guerre aux peuples voisins d'alentour. IX. 171
Les Hebreux vaincus par les Philistins, leur sont rendus tributaires. De Manoa pere de Samson, de son amour auec sa femme, & de la sterilité d'elle. De l'Ange qui lui apparut, & du conseil qu'il lui donna, des maux & calamitez que les Philistins receurent de la part de Samson. X. 176
Comment les fils du Sacrificateur Elie furent tuez en la bataille des Philistins. XI. 180
Comment Elie aiant eu les nouuelles de la mort de ses fils, & de la prise de l'Arche cheut à la renuerse du haut de son siege, & rendit l'esprit. XII. 184
Apres que les Philistins eurent vaincu les Hebreux, ils emporterent l'Arche en leur pays. XIII. 184.

DV SIXIESME LIVRE.

Comment la peste & famine contraignit les Philistins à renuoier l'Arche aux Hebreux.

chap. I. pag. 185.
De la victoire des Hebreux sous la conduite de Samuël. II. 187
Comment Samuël estant venu en extreme vieillesse, laissa le gouuernement à ses enfans. III. 189
Comment le peuple estant offensé de mauuaises mœurs des fils de Samuël, demanda vn Roi. IV. 189
Comment Saül fut declaré Roi par le commandement de Dieu, V. 191
De la victoire de Saül contre les Ammonites. VI. 194
Comment les Philistins firent la guerre aux Israëlites, & furent vaincus. VII. 196
De la victoire de Saül contre les Amalechites. VIII. 200
Comment Samuël transfera la puissance roiale à Dauid. IX. 203
D'vn autre voiage de guerre des Philistins contre les Israëlites. X. 204
Du combat singulier de Dauid contre le geant Goliath, & de la déconfiture des Philistins qui s'en ensuiuit. XI. 206
Comment Saül aiant en admiration la proüesse de Dauid, lui donna sa fille en mariage. XII. 208
Comment le Roi Saul machina la mort de Dauid. XIII. 209
Comment Dauid éuita par plusieurs fois à grand' peine les embusches du Roi, & neantmois l'aiant trouué deux fois pour en faire à son plaisir, ne put estre induit à le tuer. XIV. 209
Comment les Israëlites furent défaits par les Philistins, & en fut faite grande tuërie, où mesme Saul & Ionathas son fils furent occis en combatant vaillamment. XV. 222

DV SEPTIESME LIVRE.

Comment Dauid fut éleu Roi d'vne lignee en Hebron: & comment le fils de Saul fut sur tout le reste. chap. I. 228
Comment Isboseth fut tué en trahison par ses familliers, & apres sa mort tout le roiaume tomba és mains de Dauid. II. 233
Comment Dauid aiant pris la ville de Hierusalem par force, en chassa les Chananeens sans en laisser vn seul, & y mit les Israëlites pour y habiter. III. 235
Comment Dauid fut assailli par les Philistins en Hierusalem, & obtint contr' eux vne noble victoire. IV. 236
Comment Dauid subiugua les peuples voisins, & les rendit tributaires. V. 239
De la victoire de Dauid contre les Damasceniens. VI. 239
Comment Dauid vainquit les Mesopotamiens. VII. 242
Comment Dauid fut chassé hors de son Roiaume par le discord de sa famille. VIII. 248
Comment Absalon alla chercher son pere auec vne grande armee. IX. 252
Comment Dauid fut remis en son Roiaume, vesquit en paix & prosperité. X. 256
Comment Dauid encor viuant met son fils en possession du Roiaume. XI. 266
De la mort de Dauid, & combien il laissa à son fils pour le bastiment du Temple. XII. 271

DV HVICTIESME LIVRE.

Comment Salomon estant paruenu à la dignité Roiale, chassa les ennemis. chap. I. 272
De la sagesse, de la prudence & des richesses de Salomon, & comment il fut le premier qui basti le Temple en la ville de Hierusalem. II. 275
Comment apres la mort de Salomon, le peuple se reuolta de l'obeïssance de son fils Roboam, & constitua Hieroboam Roi des dix lignees. III. 295
Comment Susac aiant dressé vne grosse armee, par vne diuine prouidence, se venge du peuple qui s'estoit reuolté des loix de Dieu, & de fait prit la ville de Hierusalem par force, & transporta les richesses d'icelle en Egypte. IV. 300
Du voiage de guerre de Hieroboam contre Abia fils de Roboam, & de la grande déconfiture de l'armee de Hieroboam: & comment Basa destructeur de la race de Hieroboam, occupa le Roiaume. V. 302
Comment les Ethiopiens entrerent par force dedans le territoire de Hierusalem, sous le regne d'Asa, & comment leur armee fut défaite. VI. 304
Comment Zamar fit mettre à mort toute la famille de Basa, & regna sur Israël, & apres lui Amari, & son fils Achab. VII. 306
Comment Adab Roi de Damas & de Syrie, mena deux fois son armee contre Achab, & fut deux fois vaincu. VIII. 312
De Iosaphat Roi de Iuda. IX. 315
Coment Achab prouoquant les Syriens par guerre, fut vaincu & occis en la bataille. X. 316

DV NEVFIESME LIVRE.

Comment apres la mort d'Ochozias, Ioram fils auſſi d'Achab ſucceda au Roiaume, & fit la guerre aux Moabites, & les vainquit. chap.I. 318
Comment Ioram fit tuer ſes freres, & tous les amis de ſon pere. II. 323
Comment l'armee de Ioram fut défaite par les ennemis, & ſes fils occis, excepté vn, & lui finalement mourut miſerable. III. 329
Comment le Roi de Damas fit la guerre au Roi d'Iſraël. IV. 329
Comment Ioram & toute ſa race, & auec lui le Roi de Iuda Ochoſias furent tuez par Iehu Lieutenant general de la gendarmerie. V. 330
Comment Iehu fut eſtabli Roi ſur Iſraël, & éleut ſon habitation en Samarie, & le Roiaume demeura en ſa lignee iuſques en la quatriéme generation. VI. 331
Comment Athalia occupa le Roiaume de Iuda par grande méchanceté: & comment elle fut occiſe le ſixiéme an apres: & le fils d'Ochoſias fut conſtitué oint & par le grand Sacrificateur, pour eſtre Roi. VII. 333
Des voiages de guerre d'Azahel Roi de Damas contre le Roi d'Iſraël, & puis contre le Roi de Iuda. VIII. 335
Comment Amaſias Roi de Iuda mena ſon armee contre le Idumeens & Amalechites, & obtint la victoire. IX. 337
De la victoire qu'eut Amaſias contre Ioas Roi d'Iſrael. X. 338
Comment Ozias ſubiugua les nations voiſines. XI. 340
Comment Raſim Roi de Damas fit la guerre contre Hieruſalem: & Achas Roi de Iuda, fut contraint d'appeller le Roi d'Aſſyrie à ſon ſecours pour l'enuoier contre les Damaſceniens. XII. 343
Comment le Roi des Aſſyriens prit par force la ville de Damas, & aiant tué le Roi d'icelle emmena le peuple en Mede, & emmena d'autres gens en la ville de Damas pour y habiter. XIII. 344
Comment Salmanaſar prit le Roi d'Iſrael, & tranſporta les dix lignees en Mede, & enuoia les Chuteens en leur païs pour y habiter. 347. XIV.

DV DIXIEESME LIVRE.

Du voiage de guerre que Sennacherib, Roi des Aſſyriens, fit contre Hieruſalem, & comment Ezechias fut aſſailli. chap.I. 348
Comment l'oſt des Aſſyriens fut défait par peſte en vne nuict, & comment leur Roi eſtant de retour chez ſoi, fut tué par ſes enfans. II. 351
Cõment Ezechias deliuré de la fâcherie & oppreſſion des Aſſyriens veſcut quelque temps en paix, & finalement mourut laiſſant ſon Roiaume à ſon fils Manaſſes. III. 351
Comment Manaſſes fut pris par le Roi des Chaldeens & Babyloniens, & quelque temps apres fut derechef remis par lui en ſon Roiaume. IV. 352
Comment Ioſias reſtitua la religion, maſſacra les Sacrificateurs des Idoles, & firent iurer le peuple à garder la religion. V. 353
Comment Ioſias voulut empeſcher le paſſage de Nachab Roi d'Egypte, qui vouloit faire paſſer ſon armee par la Iudee, pour aller contre les Babyloniens, & mourut en la bataille. VI. 356
Comment Nabuchodonoſor voulant enuahir la Syrie, attira Ioachim à ſon amitié & alliance. VII. 357
Comment Nabuchodonoſor Roi des Babyloniens, tua Ioachim, qui pratiquoit encor les Egyptiens, & conſtitua Roi en ſon lieu ſon fils Ioachim. VIII. 358
Comment Nabuchodonoſor Roi de Babylon, changeant d'aduis, aſſiegea Ioachim, qui ſe rendit de ſon bon gré, & fut emmené captif en Babylon. X. 358
Comment Sedecias fut conſtitué Roi de Hieruſalem par le Roi de Babylon. X. 359
Comment Nabuchodonoſor donna l'aſſaut aux Iuifs, les batant inceſſamment par l'eſpace de dix-huict iours, & à la parfin prit Hieruſalem par force, & tranſporta le peuple en Babylon. XI. 362
Des ſucceſſeurs de Nabuchodonoſor, comment Cyrus tranſporta le Roiaume en Perſe: & comment les affaires des Iuifs ſe porterent lors enuers les Babyloniens. XII. 371

DE L'VNZIESME LIVRE.

Comment Cyrus Roi de Perſe donna liberté aux Iuifs de ſortir de Babylon, & de retourner en leur païs, & leur bailla argent pour baſtir le Temple. chap. I. 376
Comment les Iuifs furent empeſchez pour baſtir le Temple par les Gouuerneurs du Roi. II. 378
Comment Cambiſes defendit entierement aux Iuifs de baſtir le Temple. III. 379
Comment Darius fils d'Hiſtape, donna congé aux Iuifs de baſtir le Temple. IV. 379

Des bien-faits de Xerxes, fils de Darius, conferez à la nation des Iuifs. v. 388
Comment durant le regne d'Artaxerxes il ne s'en falut guere que toute la nation des Iuifs ne fuſt du tout eſtainte par la malice d'Aman. vi. 393
Comment Bagoſes, qui auoit la charge ſur toute l'armee du ieune Artaxerxes, fit beaucoup d'outrages aux Iuifs. vii. 403
Des bien-faits que les Iuifs receurent d'Alexandre Roi des Macedoniens. viii. 304

DV DOVZIESME LIVRE.

Cõment Ptolemee, fils de Lagus, prit la ville de Hieruſalem en trahiſon, & le reſte du païs de Iudee, & de là emmena grand nombre de Iuifs en Egypte. chap. i. 408
Comment Ptolemee Philadelphe tranſlata la loi des Iuifs en langue Grecque, & donna congé à beaucoup de priſonniers d'entr'eux, & offrit pluſieurs dons à Dieu en ſon temple. ii. 409
Quels honneurs les Rois d'Aſie ont fait aux Iuifs, & comment ils leur ont octroié droict de bourgeoiſie és villes qu'ils auoient fait baſtir. iii. 418
Comment Ioſeph fils de Tobie, eſtant fait ami du Roi Ptolemee, fut cauſe que la calamité qui eſtoit bien prochaine aux Iuifs fut repouſſee. iv. 422
De l'amitié & confederation des Lacedemoniens, faite auec Onias grand Sacrificateur. v. 428
Comment les Iuifs agitez de ſeditions, implorent l'aide d'Antiochus. vi. 429
Comment le Roi Antiochus fit mener ſon armee contre Hieruſalem, & la prit, & pilla le Temple. vii. 430
Comment Matathias fils d'Haſmonee, reſiſta ſeul à la defenſe faite par Antiochus, que les Iuifs n'vſaſſent point des couſtumes du pays, & mépriſant le Roi, chaſſa auſſi ſes Capitaines. viii. 431
Comment apres la mort de Mathias ſon fils Iudas lui ſucceda. ix. 433
Cõment Apolonius chef de l'armee d'Antiochus, au païs de Iudee, fut vaincu & tué. x. 434
Des voiages & déconfiture de Lyſias & Gorgias, voulans aſſaillir les Iuifs. xi. 434
Comment l'armee des Iuifs fut diuiſee en deux bandes, l'vne baillee à Simon, l'autre laiſſee à Iudas. xii. 438
De la mort d'Antiochus Epiphanes, qui mourut en Perſe. xiii. 440
Comment Antiochus Eupator vainquit les Iuifs & aſſiegea Iudas dans le Temple. chap. xiv. 440
Comment Antiochus leuant le ſiege de deuant le Temple, fit appointement & alliance auec Iudas. xv. 443
Comment Bacchides chef de l'armee de Demetrius, fut enuoié contre les Iuifs, & s'en retourna vers ſon Roi ſans rien faire. xvi. 443
Comment Nicanor fut enuoié comme chef de l'armee apres Bacchides, & comment il fut occis auec tous ſes gens. xvii. 444
Comment Bacchides vint en Iudee pour venger la mort & défaite de Nicanor. chap. xviii. 446
Comment Iudas fut vaincu & occi en bataille. xix. 447

DV TREZIESME LIVRE.

Comment Ionathas fut conſtitué Gouuerneur apres la mort de ſon frere Iudas. chap. i. pag. 448
Comment Ionathas contraignit Bacchides, qui eſtoit laiſſé de la guerre, de faire paix auec les Iuifs, & de ramener ſon armee. ii. 451
Comment Alexandre, fils d'Antiochus Epiphanes, fit la guerre à Demetrius. iii. en la meſme.
Comment Demetrius enuoia vn Ambaſſadeur vers Ionathas auec pluſieurs dons, & fit tant qu'il le tira à ſon alliance. iv. 451
Comment Alexandre fit de plus grandes promeſſes à Ionathas, que Demetrius n'auoit fait, & quand & quand lui offrit la ſacrificature, & par ce moien le tira à ſon parti. v. 452
Du Temple de Dieu, baſti par Onias. vi. 454
Comment apres la mort de Demetrius Alexandre eut Ionathas en grand honneur. chap. vii. 456.
Comment Demetrius, fils de Demetrius, vainquit Alexandre, & s'empara du Roiaume, fit alliance auec Ionathas. viii. 456
Comment Tryphon Apamien obtint victoire contre Demetrius, & remit le Roiaume entre les mains & en la puiſſance d'Antiochus fils d'Alexandre, lequel Antiochus receut

Ionathas en amitié. IX. 460
Comment Tryphon rompit l'alliance apres que Demetrius fut pris par les Parthes, prit & occit Ionathas en trahiſon, & fit la guerre à ſon frere Simon. X. 465
Comment le peuple des Iuifs éleut Simon pour eſtre Sacrificateur & conducteur de l'armee. XI. 466
Comment Simon contraignit Tryphon de ſe retirer dedans Dora, & là l'aſſaillit & fit alliance auec Antiochus, ſurnommé le Religieux. XII. 468
Comment la guerre fut émeuë entre Antiochus & Simon, & Cendebeus Chef de l'armee d'Antiochus, fut chaſſé de Iudee. XIII. 469
Comment Simon fut occis en trahiſon en vn banquet par Ptolomee ſon gendre. XIV. en la meſme.
Cõment les efforts de Ptolomee furẽt rõpus, & Hyrcanus fut éleu Prince des Iuifs. XV. 470
Comment Antiochus ſurnommé le Religieux, mena ſon armee contre Hyrcanus, lequel l'appaiſa de trois cens talens, & puis il y eut alliance faite entr'eux. XVI. en la meſme.
Hyrcanus conduit ſon armee en Syrie, penſant trouuer le païs nud d'armes & de combatans, enquoi il ne fut deceu: ce neantmoins le Temple de Garizin eſt pris par lui, & pluſieurs autres villes. Il enioint la circonciſion aux Idumeens & autres ſubiuguez. Il renouuelle l'alliance auec les Romains. Demetrius aiant deliberé d'aſſaillir Hyrcanus, ce nonobſtant prend alliance auec lui. XVII. 472
Hyrcanus aſſaut & bat les Samaritains, leſquels implorent ſecours d'Antiochus Cyzicenien, qui eſt vaillamment repouſſé & mis en fuite. Sebaſte cependant eſt priſe & abbatuë. Les Phariſiens auparauant amis d'Hyrcanus, ſe bandent contre lui, & lui demandent qu'il ſe dépouille de la Sacrificature. De la ſecte des Phariſiens, Sadduceens & Eſſeniens. Hyrcanus meurt apres auoir regné trente-vn an. Ariſtobulus ſon fils lui ſucceda. XVIII. 474
Comment Ariſtobulus fut le premier qui mit la couronne roiale ſur ſa teſte. XIX. 476.
Des faicts d'Alexandre Roi des Iuifs. XX. 478
De la victoire de Ptolemee Laturus contre Alexandre. XXI. 480
Comment Demetrius ſurnommé Eucerus, donna la bataille à Alexandre, & le vainquit. XXII. 483
Du voiage d'Antiochus Dionyſius contre les Iuifs. XXIII. 484
Comment apres la mort du Roi Alexandre, Alexandra ſa femme ſucceda au Roiaume. XXIV. 486

DV QVATORZIESME LIVRE.

Comment apres la contention qui fut entre les deux freres touchant le Roiaume, il fut accordé qu'Ariſtobulus regneroit, & Hyrcanus viuroit comme homme priué ſans dignité. chap. I. pag. 489.
De la race d'Antipater, & comment il acquit bruit & pour ſoi & pour ſes enfans, & de la fuite d'Hyrcanus vers Aretas Roi des Arabes. II. en la meſme.
Comment Ariſtobulus perdit la bataille, & fut contraint de ſe retirer dedans Hieruſalem. III. 491.
Des ambaſſadeurs d'Hyrcanus & d'Ariſtobulus, demandans ſecours à Scaurus. IV. 492
Comment Ariſtobulus & Hyrcanus débatirent du Roiaume deuant Pompee. V. 492
De quelle ruſe Pompee eut les fortereſſes. VI. 493
Comment ceux de Hieruſalem fermerent les portes aux Romains. VII. 494
Comment Pompee prit par force le Temple auec la partie baſſe de la ville. VIII. 495
Comment Scaurus aiant aſſailli Aretas Roi Arabe, fit alliance auec lui à la ſolicitation d'Antipater. IX. 497
Comment Alexandre vaincu par Gabinius, fut aſſiegé dedans vn chaſteau. X. 497
Comment Ariſtobulus échappa de la priſon, & s'enfuit de Rome, & fut derechef pris par Gabinius en Iudee, & derechef enuoié à Rome. XI. 498
Comment Craſſus, menant ſon armee contre les Parthes, paſſa par la Iudee, & du ſacrilege qu'il y commit. XII. 499
Comment apres la fuite de Pompee en Epirus, Scipion arriua en Syrie. XIII. 501
Du voiage de Ceſar en Egypte, & comment les Iuifs le ſeruirent fidelement, XIV. 502
Des faicts d'Antipater & de l'amitié d'icelui auec Ceſar. XV. 502
Des letres & edicts de Ceſar touchant l'amitié des Iuifs. XVI. 503
Comment Antipater donna le Gouuernement de Galilee à ſon fils Herodes, & le Gouuernement de Hieruſalem à Phaſaëlus ſon autre fils: & comment Sex. Ceſar fit Herodes

grand & excellent. XVII. 505
Comment Cassius ne se contentant d'auoir affligé les Iuifs, outre cela exigea d'eux huict cens talents. XVIII. 511
Comment Malichus fit mourir Antipater par poison. XIX. 511
Comment Herodes, par le commandement de Cassius, occit Malichus par fraude. XX. 512
Comment Herodes déconfit & chassa hors de Iudee Antigonus fils d'Aristobulus, qui vouloit recouurer le Roiaume de son pere, estãt secouru par le Prince des Tyriẽs. XXI. 513
Comment Herodes vint en Bithynie au deuant de Marc Antoine, & gaigna son amitié à force d'argent, qui fut cause que ledit Antoine, ne voulut point ouyr les accusations d'icelui. XXII. 514
Comment Antoine estant venu en la Prouince de Syrie, constitua Phasaëlus & Herodes Tetrarques. XXIII. 516
Comment les Parthes remirent au Roiaume Antigonus fils d'Aristobulus. XXIV. 517
Cõment les Parthes prirent Hyrcanus & Phasaëlus prisonniers, & les emmenerẽt. XXV. 518
Comment Herodes fut declaré Roi à Rome par le Senat. XXVI. 521
Herodes retourne d'Italie par mer, & de la bataille qui fut donnee entre lui & Antigonus. XXVII. 523
De la prise de Hierusalem & d'Antigonus par Sosius & Herodes. XXVIII. 529

DV QVINZIESME LIVRE.

Comment apres que Sosius & Herodes eurent pris par force Hierusalem, Antoine fit decapiter Antigonus, puis Herodes fit mourir tous les plus grands amis d'Antigonus. chap. I. page 532
Comment Hyrcanus estant relasché des Parthes, retourna vers Herodes. II. 533
Comment Herodes aiant ordonné pour Sacrificateur Aristobulus frere de sa femme Mariamné, procura bien-tost apres de le faire mourir. III. 535
Comment Cleopatra tasche d'entrer en grace auec Marc Antoine, & le solicite incessamment aux fins qu'elle puisse paruenir aux Roiaumes de Iudee & d'Arabie. IV. 538
La venuë de la Reine Cleopatra en Iudee. V. 541
De la guerre que fit Herodes contre Aretas, qui fut du temps qu'Antoine fut vaincu par Auguste en la guerre Actiaque. VI. 542
Du tremblement de terre qui aduint en Iudee. VII. 543
La harangue qu'Herodes fit à toute son armee. VIII. 544
Comment Herodes aiant vn voiage necessairement à faire vers Auguste Cesar, fit mourir Hyrcanus. IX. 147
Comment Herodes obtint aussi de Cesar le Roiaume de Iudee. X. 549
Comment Mariamné opprimee de la calomnie, fut mise à mort par Herodes XI. 551
De la famine qui suruint en Iudee. XII. 560
Comment la ville de Cesaree fut edifiee. XIII. 563
Du nouueau Temple qu'Herodes fit edifier en Hierusalem. XIV. 567

DV SEZIESME LIVRE.

Comment Alexandre & Aristobulus retournerent vers Herodes leur pere, & furent calomniez par Salomé & Pheroras. chap. I. pag. 571
Comment Herodes maria ses deux fils, Alexandre & Aristobulus. II. 572
Comment Herodes se mit sur mer pour aller vers Agrippa. III. 573
Comment les fils d'Ionie accuserent les gens du païs enuers Agrippa, qui taschoient leur oster les priuileges que les Romains leur auoient octroiez. IV. 574
Du retour d'Herodes en Iudee. V. 577
De la dissention domestique entre Herodes & ses fils. VI. 577
Cõment Herodes accusa ses deux autres fils, Alexãdre & Aristobul', deuãt Cesar. VIII. 579
De la defense d'Alexandre, & comment les deux ieunes freres furent reconciliez auec Herodes leur pere. VIII. 580
Comment Herodes celebra les ieux de prix, de cinq en cinq ans, pour le paracheuement de Cesaree. IX. 583
Des Ambassadeurs que les Iuifs Cyreniens & Asiatiques enuoierent vers Cesar. X. 586
Comment Herodes aiant faute d'argent, entra dedans le sepulchre de Dauid. XI. 587
Comment Archelaus, Roi de Capadoce, reconcilia Alexandre auec son pere. XII. 595
Du reuoltement des Trachonites. XIII. 596
Du voiage d'Herodes contre les Arabes. XIV. 597
Comment Sylleus accusa Herodes deuant Cesar. XV. 597
Des calomnies d'Euricles contre les fils d'Herodes. XVI. 599

Comment les fils d'Herodes furent condamnez en l'assemblee faite à Beryte. VII. 604

DV DIXSEPTIESME LIVRE.

De la malice d'Antipater fils d'Herodes. chapitre I. 608
D'vn Iuif Babylonien, nommé Zamaris. II. 610
Des ambusches dressees par Antipater contre son pere Herodes. III 611
Comment Herodes enuoia son fils Antipater vers Cesar. IV. 613
De la mort de Pheroras. V. 613
Comment la femme de Pheroras fut accusee d'empoisonnement, & Herodes commença à conoistre la trahison d'Antipater. VI. 614
Comment Antipater fut condamné à mort, & mis en prison. VII. 616
De la maladie d'Herodes, & de la sedition des Iuifs. VIII. 622
De la mort d'Antipater. IX. 626
De la mort, du testament & des obseques d'Herodes. X. 627
Comment le peuple excita sedition contre Archelaus. XI. 629
De la sedition des Iuifs contre Sabinus, & cõment Varus punit les autheurs d'icelle. XII. 633
Comment Cesar confirma le testament d'Herodes. XIII. 639
D'vn qui fit accroire qu'il estoit Alexandre. XIV. 640
Comment Archelaus fut derechef accusé, puis banni & enuoié à Vienne. XV. 642

DV DIXHVICTIESME LIVRE.

Comment Cesar enuoia Cyrenius pour faire dénombrement de Syrie, de Iudee, & Copponius estant ordonné Gouuerneur de Iudee & des nouueaux troubles excitez en Galilee. chapitre I. 643
Quelles, & combien de sectes il y a eu entre les Iuifs. II. 644
Des villes edifiees par Herodes & Philippes Tetrarches, en l'honneur de Cesar. III. 646
De la sedition des Iuifs contre Ponce Pilate. IV. 648
De ce qui aduint aux Iuifs habitans à Rome, & de Pilate. V. 651
Vitelius vient en Hierusalem, & lui est commandé par Tibere de faire la guerre à Aretas, apres qu'il auroit receu des ostages d'Artabanus. VI. 652
Comment Herodes fut vaincu en bataille par Aretas. VII. 653
Agrippa par mer venu vers Tibere, est accusé & mis prisonnier: dont il est deliuré par Caius. VIII. 656
Comment Herodes Tetrarche fut enuoié en exil. IX. 655
De la sedition qui fut émeuë en Alexandrie entre les Grecs & les Iuifs. X. 667
Comment Caius enuoia Petronius en Syrie, lui faisant commandement de faire la guerre aux Iuifs, s'ils ne vouloient receuoir son image. XI. 668
En quel estat estoient les affaires des Iuifs en Babylon, & des deux freres, Asineus & Anileus. XII. 672

DV DIXNEVFIESME LIVRE.

Comment l'Empereur Caius fut tué par Chereas. chap. I. 679
Comment Claudius paruint à l'Empire. II. 692
De la dissention qui fut entre le Senat & le peuple. III. 698
Comment Claudius rendit à Agrippa le Roiaume de son pere & de ses edicts faits en faueur des Iuifs. IV. 702
Du retour d'Agrippa en Iudee. V. 703
Le cõtenu des letres de Petronius enuoiees aux Dorites, écrites en faueur des Iuifs. VI. 704
Des faicts du Roi Agrippa iusques à sa mort. VII. 705

DV VINGTIESME LIVRE.

De la dissention qui fut entre les Philadelphiens & les Iuifs, & de l'Ephod qui est l'estole sacerdotale. chap. I. 710
Comment Helene Reine des Adiabeniens, & ses fils receurent la religion des Iuifs. II. 711
Comment Tibere Alexandre punit les fils de Iudas Galileen. III. 718
Comment plusieurs Iuifs furent massacrez à l'entour du Temple. IV. 718
De la sedition qui fut émeuë entre les Samaritains & les Iuifs. V. 719
Des faicts de Felix Gouuerneur de Iudee. VI. 723
Des faicts de Porcius Festus Gouuerneur de Iudee, & d'aucuns meurtriers. VII. 724
Du Gouuerneur Albinus. VIII. 726
Comment Florus successeur d'Albinus, fit tant de maux aux Iuifs, qu'ils furent contraints de prendre les armes. IX. 730

Fin de la Table des Chapitres des Antiquitez Iudaïques.

FLAVIVS IOSEPHVS
DES ANTIQVITEZ IVDAIQVES.

LIVRE PREMIER.

De la creation du monde, & diſpoſition des Elemens.



CHAPITRE PREMIER.

DIEV crea le Ciel & la terre au commencement. Et comme la terre ne ſe monſtroit point d'autant qu'elle eſtoit couuerte d'vne obſcurité eſpaiſſe, & que l'eſprit ſe pourmenoit par deſſus, Dieu cõmanda que la lumiere fuſt faite. Et quand la lumiere eut reſplandi, & qu'il eut conſideré toute la matiere, il ſepara la clairté des tenebres. Il appella les tenebres nuict, & la clairté iour. Il nomma auſſi le commencement du iour, matin, & le commencement de la nuict veſpres. Et ce fuſt cy le premier iour, Moyſe le nomma vn iour. Ie pourrois bien maintenant rendre la raiſon de cela : mais pource que i'ay promis de reduire en vn liure à part les cauſes de toutes choſes, ie remets en ce temps là l'explication de ceſte cy. Puis apres au ſecond iour il poſa le Ciel au deſſus de toutes les choſes

a D'icy eſt venu le Chaos d'Heſiode & autres Poetes, le Spharon d'Empedocles, le meſlange d'Anaxagoras, la commune & informe matiere de Timee, Pythagoras, Platon & autres Philoſophes, les tenebres des Manichées, la Fouë des Cabbaliques, la paſle & trouuerſale des Talmuniques, le Theta Serpentin des Phenitiens & Egyptiens Hieroglifiques, le ſilẽce des Valentiniens, Geneſe

b C'eſt ennuyeuſe rannement de glace eſt appellé de nos autheurs Les Rabbins. Et d'autre opiniõ & maintiennent qu'il ne faut chercher en haut autre glace & nature humide, que la nuict.

Quoy que ſoit la raiſõ de Ioſephe n'a point de lieu, s'il eſt vray ce que defend Ariſtote contre Platon, le Ciel eſtre d'vne matiere atheree, incapable d'aucune qualité, ſoit froide, chaude, humide, ou ſeche.

II. du monde, [b] & le separa des autres l'estimant œuure digne d'estre à part-soy en haut, l'enuironnant de glace, & temperant d'vne nature humide & pluieuse, selon la conuenance de la terre afin qu'elle fust arrousée. Au troisiesme iour il rendit la terre ferme, & espandit la mer à l'entour d'icelle: & en ce iour mesme fit sortir de la terre les plantes & les semences. Au quatriesme iour il orna du Soleil, de la Lune & des Estoiles le Ciel, leur donnant mandement de donner clairement à cognoistre par leurs mouuemens & cours, la reuolution des saisons de l'annee. Au cinquiesme iour il crea les poissons & les oyseaux volans en l'air, les poissons és eaux; & les oyseaux parmy l'air en haut & les coupla en compagnie, masle & femelle, afin qu'ils engendrassent, creussent & multipliassent chacũ selõ sõ espece. Au sixiesme iour il forma les bestes à quatre pieds, masles & femelles: & ce iour mesme aussi il fit l'Homme. Ainsi Moyse dit, que le monde & toutes les choses qui sont contenuës au monde, ont esté faictes en six iours: & que au septiesme iour Dieu se reposa, & cessa de ses œuures. Pour ceste cause aussi nous nous reposons aussi le septiesme iour, & cessons de nos labeurs: & appellõs ce iour Sabbath, qui est vn mot Hebreu, signifiãt repos. Outre-plus, apres le septiesme iour, Moyse commence à parler de la nature de l'homme, traittant de la formation d'iceluy en ceste sorte: [b] Dieu fit l'homme, ayant pris de la poudre de la terre, & mit dedans luy vn esprit & ame, & cest homme fut appellé, Adam, qui signifie roux, selon le langage des Hebreux, d'autant qu'il a esté paistry de terre rousse & legere. Car, [c] la vraye terre qui est sans mottes, & qui n'a point esté labourée, en laquelle on n'a point encore touché, est telle. Or Dieu mit deuant Adam & luy monstra diuerses especes de bestes, tant masles que femelles & Adam dõna nom à toutes comme encore on les nomme auiourd'huy. Et voyant qu'Adam estoit sans compagnie & conuersation de femme (car elle n'estoit point encore faite) & qu'il s'esbahyssoit que les autres animaux en estoient pourueus, il luy enuoya vn profond sommeil, & lors luy osta vne de ses costes de laquelle il forma la femme: & aussi tost qu'elle fut produite deuant Adam, il cogneut qu'elle estoit tirée de luy. Selon le langage des Hebreux, la femme est appellée Issa: & ceste premiere fut nommee Eue, qui signifie mere de tous les viuans. Apres il recite que Dieu planta vn iardin du costé d'Orient garny de toutes sortes de plantes verdoyantes: entre lesquelles il y auoit l'arbre de vie, & vn autre arbre, qui estoit l'arbre de science, par lequel on peut discerner entre le bien & le mal. Or apres que Dieu eut mis dedans ce iardin Adam & sa femme, il leur commanda d'auoir soing des plantes qui y estoient. Ce iardin est arrosé d'vne riuiere, qui enuironne toute la terre: & ceste riuiere est diuisée en quatre canaux. L'vn de ses bras ou canaux est appellé Physon, qui signifie multitude & passe par la terre d'Inde, & se descharge dedãs la mer qui est là. Les Grecs l'appellent Ganges. Euphrates & Tigris entrent dedans [c] la mer Erythrée, Euphrates est nommé Phora qui signifie dispersion ou fleur: & Tigris est nommée Diglath, qui signifie estroit, & aussi leger. Geon passe par le milieu d'Egypte: & selon nostre langue il signifie fleuue, procedant d'Orient. Les Grecs l'appellent le Nil. Au demeurant, Dieu commanda à Adam & à la femme de manger du fruict des autres arbres: mais il leur defendit de toucher à l'arbre de Science, les aduertissant que s'ils y touchoient tout incontinent la mort viendroit sur eux. Or comme ainsi soit qu'en ce temps-là il n'y eust point de discord entre les bestes, & que le serpent conuersast familierement auec Adam & sa femme, il ne pouuoit porter qu'vne telle felicité leur aduint

Genes. 2.

a De faire chose nouuelle ou de nouuelle espece.

b Les Poëtes ont adombré ceste formation quand ils ont feint Promethee auoir faict vn homme de terre, & l'auoir animé d'vne verge allumée au bout.

c Le Grec de Iosephe appelle terre vierge celle que n'a encore esté cultiuee.

d Le Paradis de Mahomet est tiré de ce iardin. Aussi celuy d'Hesiode si non qu'il le met en Occident, à sçauoir aux Isles Fortunees, qui sõt auiourd'huy les Canaries & l'isle de Madere.

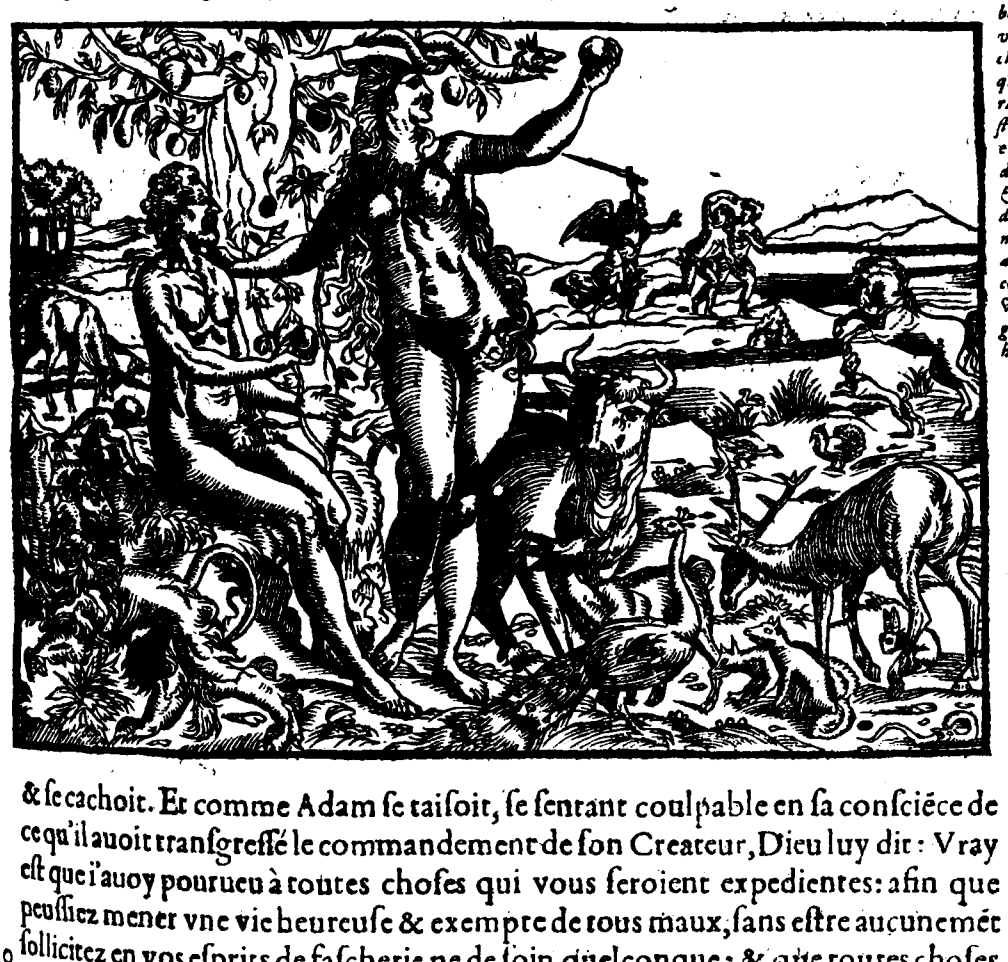
e La mer Erythree n'est pas seulemẽt celle que nous appellõs la mer rouge par laquelle passerent les enfans d'Israel, mais aussi la mer Persique auec tout l'Ocean qui est entre-deux, cõbien qu'Erythree signifie rouge. Or Euphrates & Tygris entrẽt ensẽble dans la Persique.

f Ceste interpretation ou ethymologie n'est pas asseuree cõme quelques autres dans ce mesme autheur. Or encore que le Nil soit au Midy, & que le Paradis terrestre fust en Orient vers Mesopotamie, ne s'en esbays point, par ce que le Deluge a reduit la terre au premier Chaos ou confusion, de sorte que les sources des fleuues, le lieu des montagnes, les veines de la terre & autre face d'icelle a esté si bien changee, que mesme ce Paradis ou Iardin n'est plus.

s'ils perseueroient à rendre obeïssance aux commandemens de Dieu: [a] & pensant qu'ils tomberoient en calamité s'ils transgressoient la saincte ordonnance d'iceluy, il persuada malicieusement à la femme de gouster de l'arbre de sciẽce, affermant qu'en iceluy il y auoit vne vertu secrette pour discerner & cognoistre le bien & le mal: & s'ils en mangeoient, leur viene seroit en rien moins heureuse que celle de Dieu. Ainsi il suborna la femme, & fit tant qu'elle mesprisa le commandement du Seigneur. Apres qu'elle eut mãgé du fruict de ceſt arbre, & y eut pris plaisir, elle persuada aussi à son mary d'en gouster. Des lors ils apperceurent qu'ils estoient nuds, & desia aduisoient entr'eux dequoy ils se couuriroient: [b] car il y auoit en ceſt arbre vne vertu de subtilité & de bien penser. Ils se couurirent donc de fueilles de figuier: & ayans les parties honteuses ainsi cachees, ils pensoient estre mieux qu'ils n'estoient, comme ayans recouuré ce qu'ils n'auoient point auparauant. Et tout soudain apres Dieu vint au iardin. Adam qui auoit accoustumé auparauant de parler à Dieu familierement, se sentant coulpable d'iniustice, se reculoit. Mais Dieu comme s'esbahyssant, luy demandoit la cause pourquoy au lieu qu'auparauant il se tenoit si priué de luy, maintenãt il s'ẽfuyoit

[a] C'estoit le Diable en guise de Serpent parlant par la gueule d'celuy comme par vne flute ou autre instrument.

[b] Ce n'est pas cela. Mais le peche de trãsgression ayãt pousse hors la grace de Dieu & iustice originelle ils cõmencent de voir & sentir en eux nudité, vne rebellion & vergogne de chair, laquelle auparauant n'estoit pas en eux à cause de l'accord & harmonie de tous leurs membres auec l'esprit comme estãt vestus de gloire & honneur.



& se cachoit. Et comme Adam se taisoit, se sentant coulpable en sa conscięce de ce qu'il auoit transgressé le commandement de son Createur, Dieu luy dit: Vray est que i'auoy pourueu à toutes choses qui vous seroient expedientes: afin que peussiez mener vne vie heureuse & exempte de tous maux, sans estre aucunemẽt sollicitez en vos esprits de fascherie ne de soin quelconque: & que toutes choses qui sont bonnes pour vser, & pour donner plaisir, vous vinssent d'elles-mesmes par ma seule prouidence, & sans que vous y deussiez employer aucun trauail: de sorte qu'en ioüyssant d'icelles, la vieillesse ne vous eust point soudainement surpris ny opprimez, ains eussiez vescu fort longuement. Mais pource que tu as eu en mocquerie ceste mienne sentence, & as mesprisé mon ordonnance. (Car tu n'as point la bouche fermée pour quelque bien que tu ayes fait, mais à cause de ta mauuaise conscience) la vieillesse viendra soudainement sur vous, & vostre vie

sera abregée. Lors Adam excusoit son offence, & prioit Dieu d'appaiser son ire, reiettant la faute sur sa femme, & disant que ce qu'il auoit offencé, c'estoit pource qu'il auoit esté deceu par elle. Et la féme accusoit le serpẽt. Dés lors Dieu punit Adã, de ce qu'il auoit acquiescé au conseil de sa féme, disant que la terre ne leur produiroit plus aucuns fruicts d'elle-mesme, sinon qu'ils trauaillassent, & fussẽt comme briſez de grand labeur, & encore qu'elle ne leur donneroit point du tout selon leur labeur. Et quant à Eue, il ordonna qu'elle sentist de grãdes douleurs en son enfantement, pource qu'ayant esté deceuë par le serpent, elle auoit aussi attiré Adam dedans mesmes malheurs. Puis apres il osta la voix au serpent, 16
se courrouçant contre luy pour la malice de laquelle il auoit vsé enuers Adã: & voulut qu'il y eust du venin en la langue d'iceluy, & le declara ennemi tant de l'homme que de la femme, & le rendit subiect à endurer playes en la teste: en partie pource que la mort de l'hõme gist en icelle, en partie aussi que ceste beste est facilement opprimée par tel moyen. Et outre ce, luy ayant osté les pieds, il ordonna qu'il rampast & se trainast sur la terre. b Apres ces peines imposées, Dieu chassa Adam & Eue du iardin, & les transporta en vn autre lieu.

a Iosephe semble adherer à ces anciens Rabbins qui escriuent en leur Midras les serpẽs de leur premiere origine, comme les autres animaux auoir eu des pieds, Mais le Genese n'en fait mẽtion, ains au contraire l'a mis entre les bestes rampantes. Or il est puny pour auoir seruy d'instrument & truchement à Satan. Mais la punition retombe sur ledit Satan, en ce qu'il a esté briſé par la semẽce de la femme qui est Iesus-Christ. b Les Hebrieux disent que c'est en la Syrie pres de Damas.

De la posterité d'Adam, & des dix aages iusques au deluge.

CHAP. II.

R Adam & Eue eurent deux fils. Le premier fut appellé Cain, qui 20
signifie acquisition: le second Abel, qui signifie dueil. Ils eurent aussi des filles. Ces deux freres estoient attentifs apres leurs besongnes, chacũ selon son estat. Abel qui estoit le plus ieune s'addonnoit à viure iustement: & estimant que Dieu estoit present à tout ce qu'il faisoit, il suiuoit la vertu. Et quant à la façon de viure il estoit pasteur, mais Cain estoit homme meschant, & ne regardoit qu'à son profit & au gain: & auec cela il fut le premier qui fut inuenteur de labourer la terre: & finalement il mit à mort son frere pour telle cause. Ainsi qu'ils se furent aduisez de faire oblations à Dieu, Cain presenta des fruits de son labourage & des arbres, & Abel offrit du laict, & des premiers-nais de son bestail. Le sacrifice d'Abel fut plus 30
agreable à Dieu, qui estoit honoré des choses que nature produit de son bon gré, & non pas de celles qui naissent par force par l'inuention de l'homme auare & conuoiteux. Cain donc estant fort marry de ce que Dieu auoit preferé son frere, il le tua, & ayant caché le corps d'iceluy, il pensoit que son forfait fût caché. Apres que Dieu eut cogneu ce que ce meschant homme auoit commis, il vint à luy, & luy demanda où estoit son frere: car il y auoit desia long-temps qu'il ne l'auoit veu: & auparauant il auoit apperceu qu'ils frequentoient ensemble. Lors Cain troublé de doute, & ne sçachant qu'il deuoit respondre à Dieu, dit premierement qu'il s'esbahissoit aussi comment cela ce faisoit, que son frere ne comparoissoit point, Mais Dieu le pressoit de plus pres, & s'enqueroit plus diligemment: & Cain fort despité luy respondit qu'il n'estoit point conducteur ne gardien de son frere, & ne s'amusoit point à guetter ce qu'iceluy faisoit. Adonc Dieu reprint Cain d'auoir occis son frere, disant qu'il s'esmerueilloit de ce qu'il affermoit qu'il ne sçauoit que son frere estoit deuenu, veu que luy mesme l'auoit occis inhumainement. Or apres qu'il luy eut offert sacrifice & ensẽble supplié d'appaiser son couroux, & de ne le vouloir point plus griefuement chastier, il luy remit la peine qu'il auoit merité pour vn tel meurtre, Toutesfois il 40

c Le Prophete Zacharie, au xij. chap. de son liure attribuë l'inuention d'agriculture à Adam, l'appellant premier patron & exẽplaire des laboureurs.

d Cecy s'entend du deluge, auquel Dieu oya toute la posterité de Cain.

bannit de ceſte region là auec ſa femme. Mais Caïn craignoit de tomber en la mercy des beſtes, en allant çà & là par païs, & de perir par ce moyen: & Dieu luy dit, qu'il fuſt aſſeuré quant à ce danger, & allaſt hardiment & ſans crainte par tous les païs: & apres luy auoir baillé vne marque par laquelle il peut eſtre cogneu, il luy commanda de s'en aller. Depuis Caïn ayant fait beaucoup de chemin auec ſa femme, edifia finalement vn lieu, lequel il nomma Naïs: & choiſit ce lieu pour ſon habitation, auquel auſſi il engendra des enfans. Au demeurant, tant s'en fallut qu'il amendaſt ſa vie par vn tel chaſtiment, que meſme il deuint plus meſchant qu'il n'eſtoit, s'abandonnant & laſchãt la bride à toutes ſes voluptez, voire en faiſant tort & outrage aux autres. Il amaſſoit des biens de tous coſtez par oppreſſions & rapines, & exhortoit ceux qui eſtoient auec luy, à faire le ſemblable, s'adonnans à volupté & brigandage, & leur monſtroit le chemin de toute meſchanceté. Dauantage, au lieu que iuſques alors on auoit ſimplement veſcu, il inuenta des meſures nouuelles & des poids, corrompit la premiere pureté, & la rondeur qui eſtoit entre les hommes, qui ne ſçauoient encore que valoient telles ruſes & fineſſes, & la cõuertit en vne façõ nouuelle de trõper. Ce fut le premier, qui mit des bornes aux champs, & qui commença à edifier vne ville, où il fit venir des gens par contrainte, & la fortifia de murailles. Il appella ceſte ville [a] Enos, du nom de ſon premier fils, auſſi nommé Enos. Qui engendra Iared, & Iared Malalehel, & Malalehel Mathuſalé, & Mathuſalé Lamech, lequel Lamech eut ſeptante & ſept enfans de deux femmes, à ſçauoir Sella & Ada. Entre les autres Ada eut vn fils nommé Iobel, lequel ayant trouué l'inuention de faire des pauillons, ſe contenta de viure comme vn ſimple berger. Et Iubal ſon frere germain exerça l'art de Muſique, & fut inuenteur du Pſalterion & de la Harpe. Et Tobel, qui fut fils de Sella, la ſeconde femme de Lamech, excellent en vertu & force corporelle par deſſus tous ſes freres, fut hõme vaillant en guerre. Et par ce moyen il acquit de grãdes richeſſes, à celle fin qu'il ſe traitaſt mieux à ſon aiſe: & fut le premier qui forgea, & eut vne fille nommée [b] Naama. Au reſte Lamech, qui auoit cognoiſſance des choſes diuines, ſentant biẽ qu'il ne pouroit euiter la punition du meurtre fraternel commis par Caïn, voulut ſignifier cela à ſes femmes. Adam viuoit encore alors, & la lignée de Caïn deuint treſmeſchante par ſucceſſion, imitation & exemple: tellement que les derniers ſurmontoient leurs predeceſſeurs en malice, & ne ceſſoient cependant de faire guerre, & de cõmettre les brigandages: & ceux qui s'abſtenoient de meurtres & autres rages s'adonnoient à toute auarice, & viuoient iniurieuſement entre leurs gens. Et pour retourner à Adã, qui fut le premier hõme formé de la terre, apres qu'Abel fuſt occi, & que Caïn eut changé d'habitation pour le meurtre de ſon frere, Adam cogneut ſa femme, ayant grand deſir d'auoir des enfans, & eſtant aagé de [c] deux cens trente ans: & outre ceſt aage il veſcut encore ſept cens ans, & puis mourut. Or entre pluſieurs enfans il en eut vn nõmé Seth, & pource que ce ſeroit vne choſe trop longue de parler des autres, ie feray mention ſeulement de ceſtuy-cy. Apres donc qu'il eut eſté nourry de ſon pere, & qu'il fut paruenu en l'aage auquel il pouuoit deſia diſcerner ce qui eſtoit droit & bon, il s'adonna du tout à ſuiure la vertu, & tout ainſi qu'il auoit veſcu ſainctement, auſſi laiſſa il des ſucceſſeurs ſemblables à ſoy. Et pource qu'ils auoient tous vn bon naturel & qu'ils conuerſoient en leur païs, ſans faire des troubles, & ſans eſmouuoir

[a] *Ce fut la premiere ville du mõde, laquelle Caïn baſtit à la contrée du Libã, où il y a vne foreſt ſur les limites de la terre Sainctte; Voi les Annales des Iuifs.*

[b] *Les Rabbins diſent que ceſte Naama inuenta la maniere de faire la toile & la laine.*

L'an du mõde 210.

[c] *En l'Hebreu n'y a que 130. ans. & au lieu de 700 ans, huict cens & ſept.*

sedition: aussi ont ils tousiours vescu en bonne paix & grande felicité, sans que pas vn d'eux aye esté de conuersation fascheuse: & ont esté inuenteurs de l'Astrologie, & ont appliqué leur esprit à cognoistre la disposition & estat des choses celestes. Et afin que leurs inuentions ne s'escoulassent de la memoire des hommes, & qu'elles ne perissent auant que d'estre cogneuës, sçachans qu'Adam predit vne destruction generale de toutes choses, vne fois par feu, & l'autrefois par deluge, ils firent esleuer deux pilliers, dont l'vn estoit de brique, l'autre de pierre, & firent grauer en chacun d'iceux leurs inuentions: afin que si celuy de brique venoit à estre effacé par le deluge, l'autre demeurast en son entier, qui estoit de pierre, par lequel les hommes eussent moyen d'apprendre: proposant deuant leurs yeux ce qui estoit escrit. Car on dit, que le pillier de pierre qui fut fait par eux, est celuy lequel on void encore auiourd'huy en Syrie.

L'An du mõde 1634. a C'est vne erreur de plusieurs grands personnages cõme Tertullien, Iustin, Cyprian, Lactance, Seuere Sulpice, que Dieu en punitiõ des malins de ce siecle à permis que les Anges gouuerneurs des pays ayent eu compagnie auec les femmes, & d'icelles engendré les Geans. Car les Anges sõt substances spirituelles, aussi bien que nos ames n'ayans aucune semence, sans laquelle ietter n'y a point de generation. Ainsi les Hebreux disẽt tres-biẽ que les enfans de Dieu en Genese ch. 6. signifient les grands de ce temps-là, l'escriture ayant de coustume vser du mot de Dieu, pour agrandir la chose, comme quand elle appelle les hauts Cedres de Dieu, les montagnes d'excessiue hauteur, monts de Dieu. Voyez S. Hieroſme aux questiõs sur Genese, & S. Augustin aux mesmes questions & en la Cite de Dieu liure 15. ch. 23.

Du deluge, & comment Noé estant preserué en l'Arche auec sa famille, habita au territoire de Senaar.

CHAP. III.

EN ceste sorte ils perseuererent iusqu'à sept generations à adorer vn seul Dieu, Seigneur de toutes choses, & à suiure tousiours la vertu. Par succession de temps ils forlignerent de la façon de viure de leurs peres, & ne gardoient plus entr'eux aucunes loix ny ordonnances humaines, & si ne rendoient plus à Dieu son honneur, comme ils auoient accoustumé. Et au lieu qu'auparauant ils se combattoient à qui se monstreroit le plus vertueux, de plus grande affection, puis apres ils s'efforçoient à se monstrer malicieux. D'où aduint qu'ils se firent Dieu ennemy. Car plusieurs Anges de Dieu eurent compagnie auec des femmes, & engendrerent vne lignée estrange: laquelle à cause de leur grande force corporelle, mespriſa tout droit & equité: & les faits de ces gens icy (cõme ils ont esté laissez par escrit) ne sont pas beaucoup differents aux faits des Geants, desquels les Grecs ont parlé. Noé cependant estant grandement faſché de telles insolences, les admoneſtoit de laisser ceste meschante façon, & de changer leurs volontez & leurs œuures. Mais en la parfin voyant qu'iceux ne vouloient obtemperer à son conseil, ains qu'ils estoient du tout confits en la douceur de leurs vices, il craignit que finablement ils ne le fissent point mourir auec toute sa famille, & pour ce se retira en vne autre region auec ses femmes & enfans. Alors Dieu print plaisir en la bonté & iustice de ce personnage, & destina non seulement ces meschans à vne punition extréme à cause de leur meschanceté, mais aussi delibera de ruïner tout le genre humain, & en faire vn tout neuf, qui fust totalement repurgé de vice. Ainsi en premier lieu il ordonna, que la vie des hommes seroit plus courte, à sçauoir qu'ils ne viuroient pour le plus que fix-vingts-ans: puis apres au lieu que la terre estoit ferme, il la conuertit en mer, & grands abysmes: en ceste façon mit à neant tout ce genre, & d'entre tous, Noé fut seul preserué, estant admoneſté par reuelation, & le moyen fut tel: Il fit faire

porté par vne Archeſur le coupeau de celle haute montagne, & s'arreſta là: & les reliques & lopins du bois d'icelle ont long-temps duré. Et poſſible eſt, que c'eſt celuy, duquel Moyſe legiſlateur des Iuifs a parlé.

Or Noé craignant que Dieu, deſtinant les hommes à ruine, enuoiaſt tous les ans vn tel deluge ſur la terre, offrit ſacrifice à Dieu, & le pria que toutes choſes deſormais demeuraſſent fermes en leur premier ordre, & qu'vne ſi grande deſconfiture n'aduinſt plus, par laquelle les hommes & les animaux de toute la terre fuſſent amenez en tel danger: & quand il luy ſembleroit bon de punir les meſchãs ſelon leurs demerites, il eſpargnaſt les innocés, & ceux qu'il voudroit ainſi reſeruer, fuſſent abſous par ſa ſentence. Autrement il aduiendroit que leur condition ſeroit plus miſerable, & ſeroient plus griefuement condamnez, s'ils eſtoient reſeruez à vn autre deluge, & non entierement ſauuez: comme ayans eſté eſtonnez du regard du premier, & puis apres deſtinez à eſtre ruinez par le ſecond. Il prioit donc, que Dieu vouluſt accepter ſon oblation pour agreable, & que doreſnauant il ne conceuſt point vn tel courroux contre la terre, que les hommes la peuſſent cultiuer, & baſtir des villes, dedans leſquelles ils habitaſſent en paix & en ſeureté & ne fuſſent deſpourueuz de commoditez, deſquelles ils iouyſſoient auant ceſte grande inondation d'eaux: & peuſſent viure autant qu'auoient fait leurs peres.

Apres que Noé eut ainſi prié, Dieu prenant plaiſir en la iuſtice de ce bon perſonnage, luy accorda ce qu'il demandoit, affermant qu'il n'auoit point eſté cauſe de la ruine de ceux qui eſtoient periz par le deluge, ains qu'ils ont attiré la punition ſur eux de leur propre gré, & par leur obſtination & malice. Car s'il euſt deſiré leur perdition, il ne les euſt iamais mis au monde: & remonſtroit qu'il vaut beaucoup mieux ne donner point la vie, que deſtruire ceux à qui on l'a donnée. Mais ils m'ont contraint (diſoit-il) par outrages continuels, par leſquels ils violoient la reuerence & obeyſſance qu'ils me deuoient, à me venger d'eux. Au reſte, ie n'ay deliberé pour l'aduenir de faire punition ſi rigoureuſe, ne me courroucer ſi aſprement pour leurs pechez, & principalement pource que tu m'en as prié ſi affectueuſemẽt. Que ſi quelquesfois ie viens à eſmouuoir des tempeſtes terribles, & grands orages, ne vous eſtonnez point de la violence des pluyes: car ie ne couuriray plus la terre d'eaux. Toutesfois ie fay ceſte ordonnance, Que vous gardiez vos mains pures de meurtres & homicides, & puniſſiez en toute ſeureté & rigueur ceux qui ſe font au contraire. Quant aux autres animaux, ie permets que vous en vſiez en liberté ainſi que vous le trouuerez bon. Car ie vous ay conſtituez Seigneurs ſur tous animaux, tant des beſtes de la terre que des poiſſons nageans és eaux, & des oyſeaux qui volent en l'air: ſous condition toutesfois que ne gouſtiez du ſang: car l'ame eſt en icelluy. L'arc du Ciel vous ſera pour vn certain ſigne, que ie n'enuoyeray plus l'eau en ſi grande abondance. Et ainſi ils ont appellé l'Arc celeſte, l'Arc de Dieu. Quand Dieu eut fait telles promeſſes & ordonnances, il s'en alla.

Noé donc veſcut trois cẽs cinquãte ans apres le deluge en repos & felicité. Et finalemẽt il mourut, ayãt veſcu en tout neuf cẽs cinquãte ans. Que ſi on viẽt maintenãt à faire cõparaiſon de la lõgueur de la vie & des ans des hõmes, qui ſont auiourd'huy, & qu'on cõſidere qu'ils viuẽt beaucoup moins que ces peres anciẽs, il ne faut point que pourtant on adiouſte moins de foy en prenãt quelque coniecture & opinio de la lõgue vie d'iceux, au prix de la vie courte & briefue de ceux qui viuent auiourd'huy. Comme ainſi ſoit qu'iceux fuſſent aimez de Dieu &

VII. a Il parle du Deluge Vniuerſel. Car il y en a eu pluſieurs particuliers & prouinciaux pour l'iniuſtice du peuple, cõme celuy de Theſſalie.

b Ne ſe faut ſoucier ſi l'arc du Ciel eſtoit aux nues paranuant ces paroles. C'eſt aſſez d'entendre que depuis il ſert de ſigne & marque de ceſte promeſſe.

que Dieu viſt encore ſon ouurage frais en eux, & qu'ils vſaſſent de viandes propres pour faire viure plus longuement: il ne ſe faut eſbahyr, s'ils ont veſcu ſi longue eſpace de temps. Car Dieu leur a octroyé vne ſi longue vie, tant pour ceſte cauſe, qu'ils ont aimé & ſuiuy la vertu, que pour l'vtilité des ſciences qu'ils ont inuentees, comme d'Aſtronomie & de Geometrie: à la certitude deſquelles ils n'euſſent peu iamais paruenir, s'ils euſſent veſcu moins de ſix cens ans. Et de fait, il en faut autant pour parfaire le grand an. Tous ceux qui ont redigé par eſcrit les antiquitez tant des Grecs que des Barbares, s'accordent auec moy. Car Manethon, qui a eſcrit des faits des Egyptiens, & Beroſe, qui a amaſſé les geſtes des Chaldeens. Item, Moſchus, Heſtiæus, & Hieroſme Egyptien, qui ont recueilly les faits & hiſtoires des Pheniciens, ſont auſſi de ceſte meſme opinion. Semblablement Heſiode, Hecateus, Acuſilaus, Hellanicus, Ephorus & Nicolas recitent que ces anciens ont veſcu mille ans. Cependant qu'vn chacun en penſe ce que bon luy ſemblera.

a On appelle le grand An, quand tous les Aſtres & planetes reuiennent au meſme point au Ciel, duquel ils eſtoient eſtoblo partis. Ce qui n'aduient en ſi peu de temps que limite Ioſeph. Parquoy Platon terminoit en 36. mil ans, & les autres en autre grand nombre, ſi-ſez Macrobe ſur le ſonge de Scipion l'An du mõde 1017.

De la Tour de Babylon, & du Changement des langages.

CHAP. X.

Geneſe 2.

b Dity eſt tiree la Gigãtomachie des Poëtes. Et de fait, ils y nommẽt Vn Lapetus & Cameſes que l'eſcriture appelle Iaphet & Cham. Herodote fait auſſi mention d'vne certaine Tour de merueilleuſe hauteur, & largeur ayant en ſa cime vn temple de l'idole Belus. Les Annales Hebraiques diſent que ceſte confuſion de la langue aduint dix ans auant la mort de Noé qui ſeroit de plus trois cens apres le deluge.

OR Sem, Iaphet & Cham, qui ſont les trois fils de Noé, naſquirent cent ans deuant le deluge. Ce furent les premiers qui laiſſerent les montagnes pour habiter és plaines & campagnes. Les autres eſtonnez de la freſche memoire de la calamité vniuerſelle aduenuë aux hommes, n'oſoient abandonner les hauts lieux pour deſcendre en bas: mais eux leur donnerent courage & exemple de faire le cas pareil qu'eux. Le camp & le territoire, où ils entreprirent premierement d'habiter eſt appellé, Sanaar. Au demeurant, combien que Dieu euſt expreſſement ordonné que pour entretenir paix entre les vns & les autres, & faire qu'en cultiuant la terre en pluſieurs lieux ils ioüyſſent de l'abondance des fruicts, on enuoiaſt gens en d'autres regions & païs pour y habiter: toutesfois ils n'obeirent point, comme ils eſtoient gens rudes & indociles. Depuis ſe voians enueloppez de toutes calamitez, ils cogneurent bien que Dieu eſtoit offenſé contr'eux à cauſe de leur deſobeyſſance. Il y auoit grand nombre de ieunes gens qui eſtoient en la fleur de leur aage: & Dieu les aduertiſſoit derechef d'aller habiter ailleurs. Mais eux mettans en oubli la bonté & benignité de Dieu, par laquelle ſeule ils ioüyſſoient des biens & commoditez preſentes, & attribuans toute ceſte felicité à leurs forces & vertus, ne voulurent point rendre obeiſſance à la parole du Seigneur. Et qui pis eſt, ils diſoient que ce conſeil de changer d'habitation n'eſtoit point vne grace ou faueur de Dieu, mais vne trahiſon, à ſçauoir d'autant qu'eſtant ainſi diſperſez, ils pourroient eſtre plus facilement opprimez.

Nemrod ſuſcita ce contemnement de Dieu, & ceſt orgueil entr'eux. Ce Nẽrod eſtoit fils du fils de Cham, l'vn des fils de Noé, homme audacieux & prompt à la main, ſe vantant bien ſouuent, que les autres deuoient ceſte felicité à ſa propre force & vertu, & non point à la bonté de Dieu. Et en ceſte façon il changea peu à peu le gouuernement en tyrannie & oppreſſion, eſtimant que par ce moien les hommes abandonneroient Dieu pour le ſeruir, s'il entreprenoit de les conduire, leur offrant ſon aide contre celuy qui voudroit attenter vn nouueau deluge. Car il promettoit d'edifier vne b Tour ſi puiſſante & haute, que l'eau ne la

pourroit surmonter,& dauantage qu'il feroit la vengeance [illegible] ns Les Arabes & Turcs encorepour le iourd'huy parlent ainsi. Mesmes aiomeo rio que son sepsparlie ypte it ce

esté ruinez. Le commun populaire obtempera volontiers à [illegible] ui

rod menaçant que Dieu voudroit se venger derechef des h[illegible]

ge. Et afin de ne permettre que Dieu fust vainqueur sur eux, ils c[illegible]

à bastir vne tour, & n'y auoit trauail ne labeur qui ne leur fust aisé, [illegible]

tout ce qui estoit possible de faire pour la paracheuer. Et comme ainsi fut [illegible]

eust fort grád nóbre d'ouuriers, l'ouurage aussi s'esleuoit en haut plus q[illegible]

uoient esperé ny attendu. Et de fait, il y auoit vne telle espaisseur que la h[illegible]

10 en estoit obscurcie. La matiere estoit de tuiles cuittes, cimentées de bitume, afin que l'édifice fust plus ferme. Dieu jettant ses yeux sur vn orgueil tant de[illegible] peté, pource qu'ils n'estoient deuenus plus sages pour la desconfiture precedente du deluge, il ne les voulut point tous destruire: mais il enuoya vn discord entr'eux, & diuersifia leurs langages, tellement qu'à cause de la diuersité ils ne s'entendoient point l'vn l'autre. Le lieu de ceste tour est auiourd'huy appellé Babylon, à cause du langage confus, qui auparauant estoit également intelligible à tous. Car selon les Hebreux Babel signifie confusion. a La Sybille aussi a fait mention de ceste tour, & des langages changez, disant: Comme ainsi fut que les hommes parlassent tous vn mesme langage, ils bastirent vne tour fort haute comme s'ils eussent voulu monter au Ciel par icelle: mais les Dieux foudroyerent dessus, & la renuerserent par terre, & donnerent à chacun son langage: qui a esté cause que ceste ville-là fut appellée Babylon. Et quant au lieu de Senaar, qui est en Babylone, Hestius historiographe en parle ainsi: On dit des Sacrificateurs qui ont suruescu apres ceste grande desconfiture; députez pour le seruice diuin de Iupiter Enyelien qu'ils vindrent iusques en Senaar, qui est en Babylone.

a Cest [illegible] trouue le commencement du troisiesme liure des Oracles Sybillens.

Dauantage les Poetes obscurcissans selon leur coustume la verité de l'histoire gazouillent ce ne sçay quoy de ceà & delà quand ils appellent les hommes Meropes cõme ayans la voix diuisée & partie.

Comment les successeurs de Noé occuperent places diuerses par tout le monde.

CHAP. V.

30 DEPVIS ce temps-là les hommes s'esquarterent en diuerses regions, & à cause de la diuersité des langues il n'y auoit lieu où gens ne vinssent pour habiter, & s'en alloient où Dieu les menoit par sa prouidence, & tout estoit occupé, & les lieux maritimes & les autres situez en plaine terre furent tout en vn instant remplis d'habitateurs. Il y en eut aucuns aussi b qui monterent sur nauires, & passerent outre pour aller habiter aux Isles. Au demeurant, il y a des nations qui gardent encore auiourd'huy le nom de leurs fondateurs: quelques autres aussi l'ont changé, d'autres ont pris le nom qui estoit mieux cogneu de leurs voisins, & plus familier à ceux qui estoient à l'enrour: & 40 sur tous les Grecs ont imposé telles appellations, car estans deuenus puissants en ces derniers temps ils ont vsurpé à eux la gloire ancienne des lieux: comme ils appellent les nations du nom qui leur est cogneu, & aussi y introduisent leurs propres façons de faire, comme si cela leur appartenoit de leur propre droit.

b L'Arche de Noé leur seruit de patron & exẽplaire pour dresser des nauires & trauerser les mers. Les Payens disent que les premiers qui furent si courageux de s'exposer à la merce des vagues pour acquerir nouuelles terres, furent de la semence de Iapetus Audax Iapeti Genus, &c. Ce qui conuient auec Moyse donnant que les enfans de Iaphet remplirent les Isles & passerent en nostre Europe.

Comment chacune nation a pris son nom de ses premiers auth.urs.

CHAPITRE. VI.

que Dieu viſt encore ſon ouurage frais en eux; & qu'ils vſaſſent de viandes propres pour faire viure plus longuement: il ne ſe faut eſbahyr, s'ils ont veſcu ſi longue eſpace de temps. Car Dieu leur a octroyé vne ſi longue vie, tant pour ceſte cauſe, qu'ils ont aimé & ſuiuy la vertu, que pour l'vtilité des ſciences qu'ils ont inuentées, comme d'Aſtronomie & de Geometrie: à la certitude deſquelles ils n'euſſent peu iamais paruenir, s'ils euſſent veſcu moins de ſix cens ans. Et de fait, il en faut autant pour parfaire le grand an. Tous ceux qui ont redigé par eſcrit les antiquitez tant des Grecs que des Barbares, s'accordent auec moy. Car Manethon, qui a eſcrit des faits des Egyptiens, & Beroſe, qui a amaſſé les geſtes des Chaldeens. Item, Moſchus, Heſtiæus, & Hieroſme Egyptien, qui ont recueilly les faits & hiſtoires des Phenicians, ſont auſſi de ceſte meſme opinion. Semblablement Heſiode, Hecateus, Acuſilaus, Hellanicus, Ephorus & Nicolas recitent que ces anciens ont veſcu mille ans. Cependant qu'vn chacun en penſe ce que bon luy ſemblera.

a On appelle le grand An, quand tous les Aſtres & planetes reuiennent au meſme point au Ciel, duquel ils eſtoient enſemble partis. Ce qui n'aduient en ſi peu de temps que limite Ioſeph. Parquoy Platon terminoit en 36. mil ans, & les autres en autre grand nombre, liſez Macrobe ſur le ſonge de Scipion. 10

De la Tour de Babylon, & du Changement des langages.

CHAP. X.

IAphet & Cham, qui ſont les trois fils de Noé, naſquirent cent ans deuant le deluge. Ce furent les premiers qui laiſſerent les montagnes pour habiter és plaines & campagnes. Les autres eſtonnez de la freſche memoire de la calamité vniuerſelle aduenuë aux hommes, n'oſoient abandonner les hauts lieux pour deſcendre en bas: mais eux leur donnerent courage & exemple de faire le cas pareil qu'eux. Le camp & le territoire, où ils entreprirent premierement d'habiter eſt appellé, Sanaar. Au demeurant, combien que Dieu euſt expreſſément ordonné que pour entretenir paix entre les vns & les autres, & faire qu'en cultiuant la terre en pluſieurs lieux ils ioüyſſent de l'abondance des fruicts, on enuoiaſt gens en d'autres regions & païs pour y habiter: toutesfois ils n'obeirent point, comme ils eſtoient gens rudes & indociles. Depuis ſe voians enueloppez de toutes calamitez, ils cogneurent bien que Dieu eſtoit offenſé contr'eux à cauſe de leur deſobeyſſance. Il y auoit grand nombre de ieunes gens qui eſtoient en la fleur de leur aage: & Dieu les aduertiſſoit derechef d'aller habiter ailleurs. Mais eux mettans en oubli la bonté & benignité de Dieu, par laquelle ſeule ils ioüyſſoient des biens & commoditez preſentes, & attribuans toute ceſte felicité à leurs forces & vertus, ne voulurent point rendre obeiſſance à la parole du Seigneur. Et qui pis eſt, ils diſoient que ce conſeil de changer d'habitation n'eſtoit point vne grace ou faueur de Dieu, mais vne trahiſon, à ſçauoir d'autant qu'eſtant ainſi diſperſez, ils pourroient eſtre plus facilement opprimez.

Nemrod ſuſcita ce contemnement de Dieu, & ceſt orgueil entr'eux. Ce Nérod eſtoit fils du fils de Cham, l'vn des fils de Noé, homme audacieux & prompt à la main, ſe vantant bien ſouuent, que les autres deuoient ceſte felicité à ſa propre force & vertu, & non point à la bonté de Dieu. Et en ceſte façon il changea peu à peu le gouuernement en tyrannie & oppreſſion, eſtimant que par ce moien les hommes abandonneroient Dieu pour le ſeruir, s'il entreprenoit de les conduire, leur offrant ſon aide contre celuy qui voudroit attenter vn nouueau deluge. Car il promettoit d'edifier vne b Tour ſi puiſſante & haute, que l'eau ne la

Genese 2. b D'icy eſt tiree la Gigãtomachie des Poëtes. Et de fait, ils y nommẽt vn Iapetus & Cameſes que l'eſcriture appelle Iaphet & Cham. Herodote fait auſſi mention d'vne certaine Tour de merueilleuſe hauteur, & largeur ayant en ſa cime vn temple de l'idole Belus. Les Annales Hebraiques diſent que ceſte confuſion de la langue aduint dix ans auant la mort de Noé qui ſeruit de plus trois cens apres le deluge.

pourroit surmonter, & dauantage qu'il feroit la vengeance de ceux qui auoient esté ruinez. Le commun populaire obtempera volontiers à l'appetit de Nemrod menaçant que Dieu voudroit se venger derechef des hommes par deluge. Et afin de ne permettre que Dieu fust vainqueur sur eux, iis commencerent à bastir vne tour, & n'y auoit trauail ne labeur qui ne leur fust aisé, & faisoient tout ce qui estoit possible de faire pour la paracheuer. Et comme ainsi soit qu'il y eust fort grãd nõbre d'ouuriers, l'ouurage aussi s'esleuoit en haut plus qu'ils n'auoient espere ny attendu. Et de fait, il y auoit vne telle espaisseur que la hauteur en estoit obscure. La matiere estoit de tuiles cuittes, cimentées de Bitumen, afin que l'edifice fust plus ferme. Dieu jettant ses yeux sur vn orgueil tant desesperé, pource qu'ils n'estoient deuenus plus sages pour la desconfiture precedente du deluge, il ne les voulut point tous destruire: mais il enuoya vn discord entr'eux, & diuersifia leurs langages, tellement qu'à cause de la diuersité ils ne s'entendoient point l'vn l'autre. Le lieu de ceste tour est auiourd'huy appellé Babylon, à cause du langage confus, qui auparauant estoit également intelligible à tous. Car selon les Hebreux Babel signifie confusion. a La Sybille aussi a fait mention de ceste tour, & des langages changez, disant: Comme ainsi fut que les hommes parlassent tous vn mesme langage, ils bastirent vne tour fort haute comme s'ils eussent voulu monter au Ciel par icelle: mais les Dieux foudroyerent dessus, & la renuerserent par terre, & donnerent à chacun son langage: qui a esté cause que ceste ville-là fut appellée Babylon. Et quant au lieu de Senaar, qui est en Babylone, Metius historiographe en parle ainsi: On dit des Sacrificateurs qui ont fuy ensuyuans après ceste grande desconfiture, qu'ayans pour le seruice diuin de Iupiter Enyelien qu'ils vindrent iusques en Senaar, qui est en Babylone.

Comment les successeurs de Noé occuperent places diuerses par tout le monde.

CHAP. V.

DEPVIS ce temps-là les hommes s'esquarterent en diuerses regions, & à cause de la diuersité des langues il n'y auoit lieu où gens ne vinssent pour habiter, & s'en alloient où Dieu les menoit par sa prouidence, & tout estoit occupé, & les lieux maritimes & les autres situez en plaine terre furent tout en vn instant remplis d'habitateurs. Il y en eut aucuns aussi, qui monterent sur nauires, & passerent outre pour aller habiter aux Isles. Au demeurant, il y a des nations qui gardent encore auiourd'huy le nom de leurs fondateurs: quelques autres aussi l'ont changé, d'autres ont pris le nom qui estoit mieux cogneu de leurs voisins, & plus familier à ceux qui estoient à l'entour: & sur tous les Grecs ont imposé telles appellations, car estans deuenus puissants en ces derniers temps ils ont vsurpé à eux la gloire ancienne des lieux: comme ils appellent les nations du nom qui leur est cogneu, & aussi y introduisent leurs propres façons de faire, comme si cela leur appartenoit de leur propre droit.

Comment chacune nation a pris son nom de ses premiers autheurs.

CHAPITRE. VI.

a Ceci se trouue sur le commencement du troisiesme liure des Oracles Sybillins.

Dauantage, les Poëtes obscurcissans sans scelon leur coustume la verité de l'histoire gaudissent de ce que ie say qu'ils font, quand ils appellent les hommes Metropes comme ayans la voix diuisée & partie.

b L'Arche de Noé leur seruit de patron & exemplaire pour dresser des nauires & trauerser les mers. Les Payens disent que les premiers qui furent si cõrageux de s'exposer à la merci des vagues pour acquerir nouuelles terres, furent de la semence de Iapetus Audan Iapets Genus, &c. Ce qui conuient auec Moyse donnant que les enfans de Iaphet remplirent les Isles & passerent en nostre Europe.

XI. Genes. 10.

ET les fils de Noé eurent des enfans, pour l'honneur desquels on imposoit nom aux peuples selon qu'vn chacun auoit occupé quelque terre. Iaphet l'vn des fils de Noé, eut sept fils. Les places qu'ils occuperent, commençoient depuis les deux monts Taurus & Amanus & duroient dans l'Asie iusqu'au fleuue de Tanaïs, & en Europe iusqu'aux Gades: & c'estoient terres qui n'auoient encore esté habitées. Et de là est aduenu depuis que leurs noms ont esté imposez aux peuples, car Gomor est autheur de ceux que les Grecs appellent auiourd'huy Galates, qui ont esté anciennement nommez Gomariens. a Magog, est la souche des Magogiens, qui ont esté appellez de son nom, qui sont auiourd'huy nommez Scythes. Nada aussi, vn des fils de Iaphet, fut Prince des Madiens, que les Grecs depuis ont appellez Medes. Et Ionie a pris son nom de Iauan, dont aussi est deschéuë toute la lignée des Grecs. Dauantage Thobel a donné le nó aux Thobeliens, qui sont les Espagnols auiourd'huy, & les Meschiniés sont ainsi appellez à cause de Meschus. Car ce nom de Capadoce, est nouueau: & il y a encore quelques marques de l'ancienne appellation. Et de fait, ils ont vne ville nommée Mazaka, declarant assez à ceux qui le veulent entendre, que tel estoit le nom ancien de ce peuple. Les Thyriens sont descendus de Thyras, que les Grecs ont mieux aimé appeller Thraces. Les fils de Iaphet ont esté autheurs de toutes ces nations. Gomor dóc eut trois fils, dót l'vn estoit nommé Aschanaxes, & de cestuy sont descendus les Aschanaxiés, b que les Grecs ont appellez Rheginiens. Et de Rhiphates sont yssus les Rhiphatées, maintenát appellez Paphlagoniés: & de Thygrames sont appellez les Thygraméens, que les Grecs ont nommez Phrygiens. Iauan eut trois fils: desquels l'vn fut appellé Alisas, & de cestuy-cy les Alisiens ont leur origine, appellez auiourd'huy Eoliens: & c Tharsus aussi a baillé le nom aux Thrasiens. Car Cilice estoit ainsi nommée anciennement: & en tesmoignage de cela la capitale & principale ville de tout le pays retient encore auiourd'huy ce nom Tharsus. Puis apres vn autre nommé d Chetim, occupa vne Isle, qui pour lors fut appellée Chetim, laquelle on nomme auiourd'huy Cypre. De là est aduenu, que les Hebreux appellent toutes les Isles & plusieurs lieux maritimes Chetim, du nom du pays, Et pour rédre tesmoignage de cela, encore y a il vne ville en Cypre, qui en retient le nom. Ceux qui ont voulu conuertir les nós en terminatió Grecque, la nomment Cition, qui n'est pas loing de ce mot Chetim. Or les fils & fils des fils de Iaphet ont donné le nom à tous ces peuples. Au surplus, auant que le poursuiue plus outre le propos, que ie commence, ie diray vne chose, que les Grecs ignorent paruanture: à sçauoir que ces noms ont esté changez à la forme des Grecs pour donner quelque ornement à la prononciation, & pour cóplaire aux oreilles. Car nos Hebreux n'vsent point d'vne telle forme: mais ces noms là gardent touiours entre nous vne façon semblable, & ne changét point de termination, Adam ne changea iamais de nom entre nous, ny Noé aussi, lesquels Grecs ont appellé Nochos: & ceste forme ne reçoit point aucune variation. Quant aux enfans de Cham, ils se saisirent de la Syrie, & de la region, qui touche aux deux montagnes, Aman & Liban: & occuperent tout ce qui tend iusques à la mer, & esten dirent les limites de leur domination iusques à la grande mer Occane: toutesfois les noms en partie sont esuanouys, en partie aussi ils sont tellement corrompus & changez en autres noms, qu'on ne les peut cognoistre facilement, Chus fut vn des quatre fils de Cham: & l'ancienneté du temps n'a point apporté de dommage au nom de cestuy-cy. Car les Ethiopiens (desquels il a esté Prince

autre-

a Ainsi Maged, duquel il est parlé en l'Apocalypse ch. 20. pour Gn sleau de l'Eglise est le Turc, qui de son pays de Scithie se iette dans l'Asie, sur l'an de nostre Seigneur 880. comme recite Zonare.

b Les Rabbins tiennẽt que ce Aschanaz est le progenitur des Allemans & Sclauons.

c Les Rabbins disent que Tharsus ou Thatsis a aussi baillé le nom à vne region d'Inde, & à la mer de ce costé là.

d Les Hebreux interpretent Chetim, maintenant Macedoniens, maintenant Indiens & Romains. Et semble que ce sont tous ceux de l'Europe, de laquelle se saisit la posterité de Iaphet.

autresfois) s'appellent eux meſmes encore auiourd'huy Chuſéens: & les Aſſiens les nomment ainſi. Les Meſréens ont auſſi retenu leur nom. Car tous ceux qui habitent en Egypte, appellét Egypte, Meſren, & les Egyptiens, Meſréens. Dauãtage, Phut donna des habitãs à Lybie, & voulut qu'ils fuſſent appellez Phutéens de ſon nom. Il y a vne riuiere en Mauritanie, laquelle auſſi on appelle de ce nom: & pluſieurs hiſtoriens Grecs en font mẽtion, comme auſſi de la region ioignante, laquelle on appelle Phuté. Or elle a auiourd'huy changé de nom à cauſe d'vn des fils de Meſren, qui eſtoit appellé Lybis. Au reſte, nous monſtrerons tantoſt apres, pourquoy elle a eſté appellée Afrique. Le quatrieſme fils de Cham, fut nommé Chanaan & habita aux pays, qu'auiourd'huy on appelle Iudée: & appella ſa nation Chanaan. Ces quatre ont auſſi engendré des enfans: entre leſquels Chus eut ſix fils. L'vn d'eux fut nommé Saba, dont les Sabéens eurent leur origine. Euilas a eſté le Prince & autheur des Ethéens, leſquels ſont auiourd'huy appellez Getuliens. De Sabbathes ſont deſcenduis les Sabbathiniens que les Grecs ont nommez Aſtabariens: & les Sabacténiens ont pris origine de Sabactas: & les Roméens de Romus, lequel eut deux fils: l'vn nommé Iudas, duquel les Iuifs habitans entre les Ethiopiens Occidentaux, ont pris leur commencement & le nom: & vn autre Sabéus a donné le nom aux Sabéens.

Nimrod demeurant entre les Babyloniens (comme on a peu voir cy-deſſus) exerça tyrannie. Et quant aux fils de Meſren, qui eſtoient huict, ils poſſederent toute la region qui eſt depuis Gazariuſques en Egypte: mais de ces huict il n'y en eut qu'vn qui donna le nom au pays, à ſçauoir Philiſtin. Les Grecs nommẽt ceſte contrée Paleſtine. Des faits & des noms des autres, on n'en parle plus, excepté de Labim, lequel mena des gens en la region de Lybie pour y habiter, à laquelle il a laiſſé ſon nom. Les noms des autres ſont ceux-cy, Lum, Enam, Nethem, Phetroſim, Cheſſen, Cheptom, ſans que nous en ſçachions autre choſe. Car cõme on verra cy-apres, leurs villes ont eſté ruinees par les guerres des Ethiopiens. Les fils de Chanaan ſont ceux-cy: Sidonius, qui edifia vne ville de ſon nom en Phenice, laquelle les Grecs ont nommé Sidon; Amathus habita en Amath, qui eſt encore en eſtre: & les habitans l'appellẽt encore Amath: toutesfois les Macedoniẽs l'ont appellé Epiphanie, du nom de l'vn des ſucceſſeurs des Roys. Aruadeus occupa l'iſle d'Arad: Aruceus Arce, qui eſt vne ville aſſiſe ſur le mont de Liban. Quant aux autres ſept, à ſçauoir Eueen, Chetteen, Iebuſéen, Eudéen, Sinéen, Samaréen, & Gergeſéen, on n'en trouue rien és Sainctes Eſcritures, que leurs noms: car les Hebrieux ont deſtruit leurs villes: & la cauſe de ces ruines a eſté telle.

Apres le deluge la terre fut remiſe en ſa premiere nature: & Noé commença à la cultiuer. Entr'autres choſes il plãta des vignes, & les vendégea en ſa ſaiſon, quãd les raiſins furẽt meurs, & fut le premier qui trouua l'vſage du vin. Il faiſoit premierement ſon oblation à Dieu, & puis ſe reſioüiſſoit en faiſant bõne chere. Il aduint qu'il s'enyura, & fut aſſoupi du ſommeil, & ſe veautra par terre d'vne façon aſſez deshonneſte. Le plus ieune de ſes enfans apperçeut cela, & ſe mocquant de ſon pere, le ſignifia à ſes freres, leſquels portans reuerence à leur pere couurirent ſes parties hõteuſes. Noé cogneut tout ce qui auoit eſté fait, & apres qu'il eut benit Sem & Iaphet, & prié que felicité leur aduint, nonobſtant il ne voulut point maudire Cham, ayant eſgard à ſon ſang; mais il maudit ſeulement ſa poſterité. Et la vẽgeance de Dieu tomba ſur les enfans de Chanaan fils de Cham: mais nous parlerons de ces choſes cy-apres plus amplement.

Les Arabes & Turcs encroyent le iourd'huy parlent auſſi, meſmes Ptolemée eſcrit que de ſon tẽps vne partie d'Egypte retenoit ce nom.

Les Sabéens d'Arabie. Le mot grec eſt commũ aux Romains mais la ſituatiõ & l'hiſt. ne leur conuient pas.

Le lion eſt corrõpu. Iolis. l'vn nõmé Dedã, duquel les Indiẽs habitãs entre les Ethiopiens. Or les anciens reputoient vne partie d'Ethiopie entre les Indes: ſome Ioſephe liure 2. de la guerre ch. 28.

Les Sabéens d'Ethiopie.

La vigne auparauãt eſtoit ſauuage & voulãt de ſoy meſme ne produiſoit que des labruſques: & ce d'autãt que les anciẽs ſe paſſoient de vaiſſeaux pour leur breuuage, cõme auſſi ils n'vſoient de chairs ou poiſſons ſinõques ap. tẽps de Noé. XLIII. Geneſe 9.

Or Sem l'vn des trois fils de Noé, eut cinq fils, qui occuperent l'Asie iusques à la mer d'Indie, commençans depuis le fleuue Euprates à estendre leur iurisdiction. Car Elim laissa apres soy les Elimiens, desquels les Perses ont pris origine: Assur edifia la ville de Ninus, & nomma ses subjets Assyriens, qui ont esté abondans en richesses plus que les autres. D'Arphaxad sont issus les Arphaxedéens, qui sont auiourd'huy appellez Caldéens. Aram a esté l'autheur des Aramiens que les Grecs ont nommez Syriens. Ceux, qui sont auiourd'huy appellez Lydiens, & anciennement Ludiens, sont descendus de Lud. Aram eut quatre fils, dont le premier d'iceux fut Vs, qui habita en Thraconite, & edifia la ville de Damas, qui est située entre Palestine & la Syrie, surnommée Cœlen. Ortus, le second fils, a possedé l'Armenie: Gethris le troisiesme fils, a esté Prince des Bactriens: Mesas quatriesme, des Masaniens qu'on appelle pour le iourd'huy la valée de Pasin. Arphaxad engendra Salé: de cestuy-cy est venu Heber, duquel les Iuifs ont esté anciennement appellez Hebreux. Heberus eut deux fils, Iuctan & Paleg, lequel fut nay quād on distribuoit les habitatiōs. Car selon les Hebreux, ce mot Phaleg, signifie partissement. Iuctan fils d'Heber, eut treze fils, à sçauoir Elmodat, Saleph, Azermot, Iram, Edoram, Vsal, Dael, Ebal, Ebemahel, Sapham, Ophin, Euilah, Iobel. Ceux-cy ont possedé la region depuis la riuiere de Cophen, qui est en Indie, iusques en Assyrie. Iusques icy mention a esté faite de la lignée de Sem: maintenant il faut toucher des Hebrieux. De Phaleg fils d'Heber, est descendu Ragau, & de Ragau Sarug, qui engendra Nâchor, & de Nachor, est venu Tharé, qui fut pere d'Abraham, qui a esté le dixiesme apres Noé, & nasquit l'an deux cens nonante & deux, apres le deluge. Tharé auoit septante ans, quand il engendra Abraham. Nachor auoit vingt-huict ans quand il engendra Tharé. Sarug auoit enuiron trente-deux ans quand il engendra Nachor: Ragau aussi auoit trente-deux ans, quand il engendra Sarug. Phaleg aussi auoit trente deux ans quand il engendra Ragau. Heber auoit trente-quatre ans quand il engendra Phaleg. Salé auoit trente ans quand il engendra Heber. Arphaxad auoit trente-cinq ans, quand il engendra Salé. Arphaxad fils de Sem, nasquit deux ans apres le deluge. Abraham eut deux freres, à sçauoir Nachor & Aram. Aram laissa son fils Loth, & ses deux filles, Sara, & Melcha, & mourut en la region des Chaldéens, en la ville qui est appellée Vr des Chaldéens: & se void encores auiourd'huy son sepulchre. Quant à ses deux filles Nachor espousa Melcha, & Abraham Sara. Au reste comme ainsi soit que Tharé eut en desdain la Chaldée à cause du dueil d'Aram, tous s'en allerent demeurer en Carran, qui est en Mesopotamie, où Tharé mourut & là aussi fut enterré, apres auoir vescu deux cens cinq ans. Car peu à peu la vie des hommes desia s'estoit accourcie, & s'abbregea encore de plus en plus, iusques au temps de Moyse, apres lequel, selon l'ordonnance de Dieu, l'aage de l'homme fut limité à six vingts ans, qui a esté aussi le temps des ans de Moyse. Or Nachor eut huict fils de sa femme Melcha, à sçauoir Vz, Baux, Manuel, Zacham, Azam, Phaled, Iadelph, Bathuël. Ceux-cy ont esté les fils legitimes de Nachor, car les autres à sçauoir Thab, Gadan, Tanau & Machan, estoient fils de sa concubine Ruma. Bathuël l'vn des fils legitimes de Nachor, eut vn fils nommé Laban, & vne fille nommée Rebecca.

a Il faut cōmencer à la terre de Babilone, cōme autre auquel la diuision de la terre a esté faite. Car mesmes Babilone auec les leurs n'receuo sins demeurerent à la proprieté de Nimrod premier Tyran, & des siens qui estoiēt de la posterité de Chā. Il est vray que ce fut par tyrannie, d'autant que ce ste regi n'appartenoit aux enfans de Sem, & estoit tenuë dés le commencemēt par eux.

XIIII. Geneſe. l'An du mōde 1948

B Ces nombres sont estē restituez selon la Verité de la Bible: car ils sont corrompus au Grec de Ioseph, lequel adiouste chacun cēt ans à la maniere des septāte Interpretes. Carra Ville celebrée par la mort de Crassus Romain & de son armée.

Comment Abraham noſtre pere partit de la terre des Chaldéens, & habita en la region laquelle on nomme auiourd'huy Iudée, iadis appellée Chanaan.

CHAP. VII.

ABraham donc adopta Loth, fils de ſon frere Aram, & frere de ſa femme Sara, d'autant qu'il n'auoit point d'enfans. Et eſtant deſia aagé de ſeptante & cinq ans, il fut admoneſté par reuelation diuine de laiſſer le païs de Chaldée. Ce qu'il fit, & ſe retira en Chanaan, où il habita, & laiſſa ceſte region à ſa poſterité. C'eſtoit vn homme fort eloquent, accord à preuoir & diſcourir de toutes choſes, & qui par viues raiſons & perſuaſiues ſe ſçauoit bien expliquer & faire accroire la part où il s'addreſſoit. Et ſi à ſes iugemens & diſcours ne ſe trouua oncques trompé. Eſtant donc tel qu'il fut le premier qui en vertu & ſçauoir excella & entendit ſur tous autres, auſſi ſceut-il bien en la cognoiſſance de Dieu emporter le premier prix, changeant & redreſſant l'opinion qu'on en auoit auparauant. Car ce fut luy qui oſa premierement eſtablir & faire apparoiſtre qu'il y auoit vn ſeul Dieu Autheur & Createur de l'Vniuers, & quant au reſte de choſes, s'il y en auoit qui peuſt ſeruir à l'heur & felicité, que ce n'eſtoit pas de ſa force & vertu propre qu'elle apportoit ou bailloit ce bien: ains par le commandement & vouloir de Dieu. Ce qu'il iugeoit & diſcouroit par l'eſtat & qualité de la terre & de la mer, & par les accidens auſſi qu'il voyoit aduenir à l'entour du du Soleil & la Lune, & les Eſtoiles: à ſçauoir qu'il y auoit vne certaine puiſſance, laquelle auoit ſoing de toutes les choſes, & gouuernoit toutes choſes par bon ordre. Que ſi ceſte puiſſance ceſſoit, il n'y auroit rien de tout cela qui ſeruiſt à noſtre profit: veu qu'il n'y a rien qui ſoit fort de ſa propre vertu: mais toutes choſes obeïſſent à ſa volonté toute puiſſante: parquoy l'honneur eſtoit deu à ceſte ſeule puiſſance, & à elle ſeule graces deuoient eſtre renduës. Ainſi donc Abraham voyant que les Caldéens & les autres habitans de Meſopotamie s'eſleuoient contre luy, il print deliberation de partir de là: & ſelon la faueur & bonne volonté de Dieu, il occupa la terre de Chanaan: où ayant pris place pour demeurer il edifia vn autel, & offrit ſacrifices ſur iceluy. Beroſe auſſi fait mention de noſtre pere Abraham, combien qu'il ne le nomme point. Voicy ce qu'il en dit: Apres le deluge en l'aage dixieſme il y auoit vn homme entre les Caldéens, qui eſtoit grand obſeruateur de iuſtice, perſonnage excellent, & bien entendu en la ſcience des aſtres. Mais Hecatée a bien plus fait que d'en parler ſimplement: car il en a laiſſé vn liure compoſé d'iceluy. Nicolas Damaſcenien au quatrieſme liure de ſes hiſtoires en parle en ceſte ſorte: Abraham eſtant eſtranger regna aupres de Damas: lequel auec armée eſtoit venu de la region qui eſt ſituée au deſſus de Babilon, laquelle on appelle la region des Chaldéens. Et quelque peu de temps apres il partit de là aues ſes gens, & changeant de lieu vint habiter en la terre de Chanaan, qui eſt auiourd'huy nommée Iudée. Et ſa poſterité fut là grandement multipliée: mais ie parleray des faits d'icelle en vn autre lieu. Or le nom d'Abraham eſt fort renommé, meſme auiourd'huy entre les Damaſceniens: & on y monſtre vn village, lequel ils appellent le domicile ou habitation d'Abraham.

Beroſe Gu pou donnoit Alexandre, Hecatée fut toſt apres ſous les Ptoleméés. Mais Nicolas Damaſcenien eſtoit recent: car il eſtoit du temps d'Herodes le premier.

Comment le pays de Chanaan fut opprimé de famine, & Abraham se retira en Egypte, où il demeura quelque temps, & retourna puis apres là, dont il estoit venu.

CHAP. VIII.

XVI. Genes. 11. & 13.

APRES cela la famine assaillit le païs de Chanaan. Et Abraham ayant ouy qu'il y auoit grande abondance de viures en Egypte, delibera de se retirer là, tant pour estre participant de leur abondance, que pour cognoistre quel estoit l'aduis & opinion des Sacrificateurs Egyptiens touchant la diuinité: où il desiroit suiure leur opinion si elle estoit meilleure que la sienne, ou leur enseigner doctrine plus saincte que celle qu'ils tenoient. Or comme ainsi soit qu'il menast sa femme Sara auec soy, il craignit la paillardise des Egyptiens: & de peur que leur Roy ne le fist mettre à mort à cause de la beauté & excellence de sa femme, il excogita vne ruse. Car il fit semblant d'estre frere de Sara, laquelle il auoit aduertie de le nommer tel, afin qu'ils ne fussent trouuez en contradiction, & qu'ils peussent obuier à la necessité presente par vn tel moyen. Apres qu'ils furent arriuez en Egypte, ce qu'il auoit pensé luy aduint; car le bruit estoit desia semé par tout de la beauté & excellence de sa femme. Parquoy Pharaon Roy des Egyptiens, ne se contentant de ce qu'on en disoit voulut la voir, & estoit prest d'en auoir ioüissance. Mais Dieu remédia à ceste concupiscence; car il troubla les affaires du Roy tant par pestilence que par sedition: & conseil fut demandé aux Sacrificateurs quel remede on pourroit trouuer à vn tel inconuenient, & par quel moyen Dieu pourroit estre appaisé. Les Sacrificateurs respondirent au Roy, que la cause de ce mal ne venoit d'ailleurs, sinon de ce qu'il auoit voulu violer le mariage d'vn estranger venu en son païs. Le Roy estonné de ceste response, demanda premierement à Sara qu'elle estoit, & qui estoit celuy qui l'accópagnoit. Et apres qu'il eut esté bien informé de la verité, il contenta Abraham, luy affermant qu'il auoit pensé que c'estoit sa sœur, & non point sa femme, & qu'il vouloit prendre alliance auec luy, & non luy faire tort: & quant & quant luy bailla grande somme d'argent, & si luy octroya de disputer auec les plus excellens & insignes personnages de tous les Egyptiens. Par ce moyen sa vertu fut cogneuë, & sa renommée incontinent espanduë. Car comme ainsi soit que ceste nation fust diuisée en diuerses ceremonies, mœurs & opinions, & que leurs cœurs fussent bandez les vns contre les autres, & qu'il y eut vn mutuel contemnement entr'eux, & picques fort odieuses & enuenimées: il declara que les propos & argumens qu'ils auoient entr'eux touchant la religion, & lesquels ils refutoient les vns contre les autres, estoient pleins de vanité, ne contenans aucune verité en eux. A cause de ces disputes il fut grandement estimé, comme vn homme fort sçauant, & ayant grande vertu de bien entendre, de bien parler & enseigner ce qu'il vouloit: & leur communiqua benignement la science d'Arithmethique & d'Astrologie. Car auant qu'Abraham vint en Egypte, les Egyptiens n'auoient nulle cognoissance de ces sciences. Les Egyptiens donc les ont receuës des Chaldéens, & des Chaldéens elles sont finalement paruenuës iusques aux Grecs. Abraham depuis retourna en Chanaan: & diuisa la terre auec Loth. Les bergers de l'vn & l'autre eurent con-

Iosephe au lieu 5. de la guerre des Iuifs ch. 26. appelle ce Pharaon Necheb.

Voyez Iosephe contre Appion.

tention entr'eux touchant les passages, & touchant le droict & les bornes d'iceux. Mais Abraham en fit Loth iuge, & luy donna le chois: apres auoir reçeu pour sa part la territoire à l'entour des montagnes esleut son domicile en la ville d'Hebron. Ceste ville est plus ancienne de sept ans que Tanaïs qui est en Egypte. Et Loth eut la campagne en partage, & la plaine qui est ioignant le fleuue Iourdain, qui n'est gueres loing de la ville de Sodome, laquelle estoit pour lors bonne & ample, & maintenant est ruinée par vengeance & feu du ciel, en sorte que nulle trace d'elle n'apparoist. Nous remonstrerons cy-apres la cause d'vne telle ruine.

De la deconfiture des Sodomites faite par les Assyriens.

CHAP. VI.

EN ce temps-là les Assyriens tenoient presque toute l'Asie: & la ville de Sodome abondoit en richesses, & estoit peuplée de grand nombre de ieunes gens estans en la fleur de leur aage: & y auoit cinq Roys qui gouuernoyent le pays, à sçauoir Balah, Bareah, Senabar, Symobor, & Balin: & chacun auoit son Royaume & gouuernement à part. Les Assyriens leur firent la guerre, & diuiserent toute leur armée en quatre bandes soubs quatre Capitaines: & gastoient tout le païs, & la bataille fut finalement donnée: dont victoire demeura aux Assyriés, lesquels imposerent tribut aux Sodomites & Gomorrhéens & autres leurs alliez. Et apres auoir payé ce tribut par l'espace de douze ans, l'an treiziesme ils se rebellerét. Cela fut cause que les Assyriens entreprinrét vne nouuelle guerre contr'eux soubs la códuite de Marphed, Arioch, Chodorlahomor & Thadal. Ceux-cy pillerent & gasterent toute la Syrie, & subiuguerent ceux qui estoyent de reste de la lignée des Geants. Estans entrez au païs des Sodomites, ils assirét leur camp en la vallée des puits de Bitumen: car il y en auoit pour lors: mais maintenant apres la ruine de Sodome la plaine est vn lac lequel on a appellé Asphaltite, à cause du Bitumen iecté de là à grands boüillons. Nous parlerons de ce lac cy-apres. Au reste, apres que la bataille fut dónée entre les Assyriens & les habitás de Sodome, & qu'on eut vaillamment combatu d'vn costé & d'autre, les Sodomites furent vaincus: vne partie d'eux taillée en piece les autres furent prins captifs & prisonniers. Entre autres Loth fut prins prisonnier, lequel estoit venu au secours des Sodomites. *XVII. Genes. 14.*

Comment Abraham assaillit les Assyriens, & les vainquit, & ramena les prisonniers & tout le butin.

CHAP. X.

ABRAHAM estant aduerty de ceste desconfiture, fut fort esmeu tant pour l'inconueniét de son nepueu Loth, que pour la perte des Sodomites qui estoient ses amis & voisins: & sans delayer print ses gens, & les alla secourir. Et la cinquiesme nuit il atteint ses ennemis aupres de Da, qui est l'vne des sources du fleuue Iordain: & les assaillit au despourueu: & par ce moyen il les vainquit facilemét. Car ils n'attédoyent rien moins que cela *XVIII. Genese 14.*

& les vns furent surprins & desarmez dedans leurs licts: les autres furent estourdis de la bataille, estans encores yures s'enfuyoient ça & là. Abraham les poursuiuit viuement iusques au iour suiuant, & les chassa iusques à Soba qui est vne ville des Damasceniens. Par ce fait là il a bien monstré que la victoire ne consiste point en la multitude de gendarmes: mais en la promptitude & alegresse des combatans, & qu'il n'y a si grand nombre, duquel la vertu ne vienne au dessus: comme il apert par Abraham, lequel n'ayant auec soy que trois cens de ses domestiques, & dix-huict serfs nais en sa maison, & trois qui estoient alliez auec luy, desconfit vne si puissante armée. Ceux qui eschaperent de la bataille s'en retournerent en leurs maisons auec honte & ignominie. Abraham ramena les prisonniers sains & sauues, entre lequels estoit Loth son parent, & retourna en sa maison auec les butins & despoüilles, ayans remis la paix au païs par sa victoire. Ainsi qu'il s'en retournoit, le Roy de Sodome vint au deuant de luy iusques au lieu qui est appellé Le camp royal, & le remercia de ce qu'il auoit faict. Où Melchisedech aussi Roy de Salem, le recueillit. Ce mot signifie Roy iuste, comme à la verité il estoit tel, estimé par le consentement de tous digne d'estre Sacrificateur du Dieu souuerain, à cause de sa iustice. Depuis Salem a esté appellée Hierusalem. Ce Roy Melchisedech reçeut benignement en sa maison les gens d'Abraham, & donna bon ordre que rien ne leur deffaillist de tout ce qui leur estoit necessaire: & fit seoir Abraham en sa table, le loüant comme il auoit merité, & chanta Cantiques au Seigneur, par la bonté duquel ceste victoire auoit esté obtenuë. Abraham luy offrit les decimes des despoüilles, lesquelles il reçeut pour present. Et quant au Roy de Sodome, il vouloit quitter tout le butin à Abraham, ne luy demandant pour sa part sinon que les prisonniers de sa region. Abraham refusa ceste condition, ne voulant rien rapporter du butin que ce qu'il failloit pour les viures de ses gens qui auoient bataillé. Il consentit seulement que les alliez fussent participans des despoüilles, à sçauoir Eschol, Enner, & Mambres. Dieu prenant plaisir en la vertu d'Abraham, luy dit: Tu ne seras point frustré du loyer qui t'est deu pour tes faicts tant excellens. Abraham respondit: Quelle ioye ou plaisir me pourront apporter ces loyers, veu que ie n'ay point d'enfans? Lors Dieu luy promit qu'il auroit vn fils, & que de luy descendroit vne si grande posterité, qu'elle ne pourroit estre nombrée non plus que les estoiles du ciel. Or quand il eut ouy cela, il fut tout resioüy, & incontinent offrit sacrifice à Dieu par le commandement d'iceluy. Au reste, voicy quelle estoit la façon du sacrifice. Il tua vne vache de trois ans, vne cheure de trois ans, & vn mouton aussi de trois ans, auec vne tourterelle & vne colombe: & quant aux autres victimes il les diuisa comme il luy estoit ordonné, excepté seulement les oyseaux. Et auant que l'autel fust dressé les oyseaux venoient voler au sang des bestes occises, & y eut oracle rendu, signifiant que sa generation auroit de mauuais voisins en Egypte par lespace de quatre cens ans: durant lequel temps ils seroient griefuement affligez: en la fin toutesfois ils vaincroient leurs ennemis, & ayans subiugué les Chananéens, ils occuperoient leurs villes & tout leur pays. Abraham habitoit pour lors auprés d'vn petit chesne qui estoit appellé Ogis, qui estoit le nom du territoire pres de la ville d'Hebron. Puis apres Abraham estant marri de la sterilité de sa femme, pria Dieu humblement de luy donner vn fils: lequel luy respondit qu'il eust bonne esperance, & luy remonstra qu'il n'auoit point laissé Mesopotamie sans bonne cause: & au demeurant il luy promit qu'il n'auroit

Les Hebrieux en leurs chroniques tiennẽt pour asseuré que Melchisedech estoit fils de Noé, nommé autrement Sem. Et ne se faut esmerueiller comme il a peu paruenir iusques à ce temps d'Abrahã veu que Abraham a veu Noé, mesme a vescu cinquãte huict ans, & mourut l'an 350. apres le deluge, & de son aage 916. communement les Iuifs croyẽt le contraire, & dient que ce fut Melchisedech qui offrit decimes à Abraham. Mais l'Apostre aux Heb. 7. resoult le contraire Genes. 15.

Genes 16.

faute d'enfans. Adonc Sara eſtant admoneſtée par oracle diuin, luy amena en ſon lict l'vne de ſes ſeruantes nommée Agar laquelle eſtoit Egyptienne, afin qu'elle luy fiſt des enfans. Ceſte ſeruante ſe ſentant groſſe commença à meſpriſer Sara femme legitime d'Abraham: & par ce moyen pretendoit à deuenir maiſtreſſe, comme ſi l'enfant qui deuoit ſortir de hors de ſon ventre deuſt paruenir à la domination. Pour ceſte raiſon Abraham l'abandonna à la mercy de Sara ſa femme, pour la punir comme elle voudroit: mais Agar délibera de s'enfuyr, ne pouuant porter l'affliction, & prioit Dieu qu'il euſt pitié d'elle. Ainſi donc comme elle s'en alloit par le deſert, l'Ange luy vint au deuant & luy commanda de retourner en la maiſon de ſes maiſtres, luy promettant que ſa condition ſeroit meilleure moyennant qu'elle ſe gouuernaſt modeſtement. Car la peine qu'elle enduroit pour lors, c'eſtoit à cauſe de ſon ingratitude & arrogance enuers ſa Dame & maiſtreſſe. Dauantage il luy remóſtroit que ſi meſpriſant le cómandement qui luy eſtoit fait de Dieu elle venoit à paſſer outre, elle ſentiroit ſa ruyne bien prochaine: mais ſi elle retournoit au lieu d'où elle eſtoit partie, elle ſeroit mere d'vn fils qui ſeroit finalement Roy de ceſte region-là. Agar obeït à ce qui luy fut dit & s'en retourna en la maiſon d'Abraham & de Sara, & elle obtint pardon: & bien toſt apres elle enfanta vn fils lequel fut nommé Iſmahel, qui ſignifie impetré de Dieu, pource que Dieu auoit exaucé les prieres de la mere. Abraham auoit octante ſix ans quand Iſmahel naſquit. Et comme il fut paruenu iuſques à l'aage de nonante-neuf ans, Dieu luy apparut & ſignifia qu'il auroit vn fils de Sara ſa femme, & luy commanda de l'appeller Iſaac: & auec ce, luy fit promeſſe que grandes nations de Roys ſortiroient de ce fils, & qu'iceux poſſederoient par droit de guerre toute la region de Chanaan, depuis Sidon iuſques en Egypte. Auſſi il ordonna que la lignée d'Abraham fuſt circonciſe és parties honteuſes, d'autant qu'il ne vouloit que ceſte lignée fuſt confonduë parmi les autres peuples, & que la circonciſion ſe fiſt le huictieſme iour apres la naiſſance de l'enfant. Mais touchant la cauſe de noſtre circonciſion, i'en parleray en vn autre lieu. Apres qu'Abraham eut demandé à Dieu à ſçauoir ſi Iſmahel deuoit viure, il luy fut reſpondu qu'iceluy viuroit longuement, & ſeroit pere de pluſieurs peuples. Lors Abraham rendit graces à Dieu de toutes ces choſes: & tout incontinent il fut circoncis auec toute ſa famille, & auſſi Iſmahel, qui auoit pour lors treze ans, & ſon pere Abraham auoit nonante neuf ans.

Geneſ. 17.

Ioſephe a-uoit deliberé d'eſcrire vn liure pour rẽdre raiſon des myſteres Iudaiques, ce qu'il ne fit, ou bien le liure eſt perdu. Quant à ce poinct il en touche quelque choſe cy-apres.

Comment Dieu ruyua tout le peuple de Sodome & autres voiſins eſtant irrité de leurs meſchancetez. CHAP. XI.



XIX. Geneſ. 18. & 19.

En ce temps-là les Sodomites enflez de leurs richeſſes, ſe maintenoient comme gens du tout deſbordez, pleins d'iniures & violences enuers les hommes, & d'impieté enuers Dieu, comme ceux qui auoient du tout mis en oubly & Dieu & tous ſes benefices, & qui denioient toute hoſpitalité aux eſtrangers: & outre tout cela, eſtoient adonnez à paillardiſes infames & contre nature. Dieu fut irrité de telles meſchancetez enormes & horribles: & pourtant delibera de punir ce peuple de ſon orgueil intolerable, & de rendre leur region ſi deſolée, qu'il n'en faudroit doreſnauant attendre ny aucunes plantes ny aucun fruict. Apres qu'vne telle deliberation fut priſe de la ruyne de So-

dome, Abrahã ſe repoſant en la plaine de Mambré aſſis à l'entrée de ſon pauillon vit trois Anges, & penſant que ce fuſſent hommes eſtrangers qui paſſaſſent leur chemin, ſe leua debout & les ſalüa, les priant de venir prẽdre logis & hoſpitalité en ſa maiſon. Ils luy accorderent: & il cõmanda qu'on fiſt des gaſteaux de fine fleur de farine. Il fit auſſi tuer vn veau, & le fit roſtir & apporter deuant eux pour en manger. Et il luy ſembla qu'ils en mãgeotent. Ils luy demanderent, où eſtoit ſa femme Sara: il reſpondit qu'elle eſtoit en la maiſon. Iceux donc luy dirent que quelque temps apres ils retourneroient, & la trouueroient enceinte. Sara ſe print à rire, diſant qu'il n'eſtoit pas poſſible qu'elle qui auoit nonante ans paſſez euſt des enfans d'vn mary qui auoit cent ans. Les Anges ne ſe peurent plus tenir de declarer quels ils eſtoient: ains confeſſerent qu'ils eſtoient Anges de Dieu qui auoyent eſté enuoyez, l'vn pour annoncer les nouuelles du fils que deuoit auoir Abraham, les deux autres pour deſtruire Sodome & tous les habitans. Abraham oyant ces nouuelles fut fort contriſté à cauſe des Sodomites: & ſe leuãt, pria Dieu qu'il ne voulût point indifferemment deſtruire les iuſtes auec les iniuſtes. Mais Dieu reſpondit qu'entre tous les Sodomites il n'y auoit pas vn ſeul homme de bien: autrement ſi entr'eux ſeulement il s'en trouuoit iuſques à dix qui fuſſent tels, qu'il remettroit la punition à tous. Et Abraham ceſſa de plus cõteſter: & les Anges vindrẽt en la ville de Sodome, où Loth les pria de venir loger chez luy, car il eſtoit fort humain enuers les eſtrangers & diſciple de l'hoſpitalité d'Abraham. Les habitans ayans apperçeu que deux ieunes hommes beaux de face eſtoyent entrez en la maiſon de Loth, voulurent abuſer d'eux, faiſans grande violence. Mais Loth les admoneſtoit de ſe contenir, & de ne faire vn tel opprobre à ſes hoſtes, ains qu'ils portaſſent quelque honneur & reuerence à l'hoſpitalité: que s'ils ne ſe pouuoyent moderer il leur donneroit des filles pour en faire à leur plaiſir. Mais pour toutes ces remõſtrances il ne ſçeut tant faire qu'ils fuſſẽt appaiſez. Dieu donc fut eſmeu à courroux pour leur outrecuidance, & les aueugla tous, afin qu'ils ne peuſſent entrer dedans la maiſon de Loth. Et au reſte, il adiugea tout le peuple de Sodome à eſtre ruiné & deſtruit. Mais il voulut bien aduertir premierement Loth de la ruine qui deuoit tõber ſur ces malheureux: lequel ſe retira de là, prenant auec ſoy ſa femme & ſes deux filles, qui n'eſtoyent point encore mariees pour lors, combien qu'elles fuſſent fiancées: mais leurs fiancez auoyẽt meſpriſé l'aduertiſſement de ſortir que leur beau pere leur auoit fait, eſtimans que ce qu'il diſoit n'eſtoit que fable & reſuerie. Alors Dieu foudroya du Ciel & bruſla la ville & les habitans, & tout le païs d'alentour: comme i'en ay ia fait mention au liure de la guerre des Iuifs. Or ainſi que Loth s'en alloit auec ſa cõpagnie, ſa femme regardoit ſouuent la ville, & cõtemploit trop curieuſement la ruïne d'icelle, combien que cela luy euſt eſté expreſſemẽt defendu: & pour ceſte cauſe fut conuertie en colomne de ſel. I'ay auſſi deſia touché de ceſte femme: & encore void-on auiourd'huy ceſte ſtatuë. Loth ſe retira auec ſes deux filles en vn petit chãp. De tous les lieux de tout le païs, ceſtuy-cy ſeul fut eſpargné du feu, & iuſques auiourd'huy il eſt nommé Zoar, lequel mot ſignifie petit ſelon le langage des Hebrieux. Loth endura pour quelque temps diſette & famine en ce lieu ſolitaire Mais les filles penſans que le genre humain ſeroit du tout aboli, deceurẽt leur pere, & penſans qu'il ne s'en apperceuroit, elles coucherent auec luy, donnans ordre (ce leur ſembloit) que le genre humain ne periſt point. Loth donc ayant

Aux temps heroiques on voit ſſoit communement tout ſans vſer de boudin, ainſi que ſignifie en pluſieurs lieux Homeres Ariſtote aux liures des animaux, & Solin en ſõ hiſtoire eſcriuãt que la femme ne peut engẽdrer cinquãte ans paſſez pour ce qu'elle n'a pluſieſ fleurs pour lors, ny l'homme paſſé eſtãt ans, à cauſe de la mortificatiõ de ſon corps. Mais Dieu eſt par deſſus la Philoſophie.

Strabon en ſa Geographie dit que treze villes en ce lieu-cy furẽt perdues par la force du ſouffre & du Bitumen, qui y naiſſoit. Mais il s'eſt abuſé quãt au nombre des villes, qui n'eſtoient que quatre: quand à la cauſe, elle n'eſtoit naturelle. Car cõbien qu'au iourd'huy ce territoire ſoit plein de veines de ſouffre, & d'autres matieres ſemblables, ſi eſt-ce qu'auparauant il eſtoit tant fecond & platuroux, que l'Eſcriture l'a biẽ daigné parangõner au Paradis terreſtre, ou iardin d'Eden, en Geneſ. 13.

eut la compagnie de ſes deux filles, engendra de l'aiſnée vn fils nommé Moab, qui eſt autant comme ſi on diſoit du pere: & de la plus ieune il eut Ammon, qui ſignifie fils de lignée. Moab fut pere des Moabites, qui ſont encore auiourd'huy de noſtre temps vn grand peuple. Ammon fut pere des Ammonites. Ces deux peuples habitent en la Syrie Cœlen. Voila comment Loth eſchappa de la ville de Sodome. Abraham donc partit du lieu où il eſtoit, & s'en alla en Gerar, qui eſt en la Paleſtine, menant auec ſoy Sara ſa femme, & donnant à entendre que c'eſtoit ſa ſœur, vſant de telle ruſe qu'il auoit faict auparauant, craignant qu'on luy braſſaſt quelque mauuaiſe choſe. Car il craignoit qu'Abimelech Roy de ce païs ne luy fiſt quelque outrage, comme de fait, il eſtoit eſpris de l'amour de ſa femme, & en vouloit iouïr. Pour eſteindre l'ardeur de la concupiſcence du Roy Dieu luy enuoya vne grieſue maladie: & en ceſte ſorte eſtant deſtitué de tout aide des Medecins, il fut admoneſté par ſonge de ſe garder de faire outrage à la femme d'vn eſtranger qui eſtoit venu en ſon païs. Tantoſt apres il ſe trouua vn peu mieux, & declara cecy à ſes amis; que Dieu luy auoit enuoyé ceſte grieſue maladie, defendant le droict de ceſte hoſte eſtranger, & gardant ſa femme de toute oppreſſion. Car ce n'eſtoit point ſa ſœur, mais ſa femme legitime. Ayant ainſi parlé, il fit venir Abraham par le conſeil de ſes amis, & luy dit qu'il fuſt aſſeuré de la pudicité de ſa femme. Car Dieu auoit ſoing d'elle, par l'ayde duquel elle n'auoit enduré aucune villennie, ny honte, & par ce moyen il la luy rendoit entiere & chaſte: & appelloit Dieu en teſmoing que la choſe eſtoit ainſi. Auſſi il appelloit la conſcience de la femme en teſmoignage: & proteſtoit franchement que s'il euſt ſçeu qu'elle euſt eſté mariée, iamais meſme il ne l'euſt conuoitée, ne penſant luy auoir fait iniure de la prendre comme ſa ſœur. Dauantage il prioit Abraham qu'il fût benin enuers luy, & qu'il appaiſaſt Dieu par ſon oraiſon. Et quand il voudroit demeurer auec luy, rien ne luy defaudroit: & s'il aimoit mieux s'en aller, il luy offroit gens pour le conduire, & toutes les choſes pour leſquelles il eſtoit venu en ſon païs. Apres qu'il eut ainſi parlé, Abraham reſpondit que ce n'eſtoit point vne choſe du tout fauſſe qu'Sara fût ſa ſeur; car elle eſtoit fille de ſon frere: joinct que ſans vne telle feintiſe il ne penſoit point faire ſon voyage en ſeureté. Il s'excuſoit auſſi d'eſtre cauſe de la maladie du Roy, promettant de procurer ſa ſanté, & demeurer volontiers & de bon cœur auec luy. Lors le Roy luy donna de grandes poſſeſſions, & grande ſomme d'argent: & alliance de paix fut faite entr'eux ſur vn puits appellé Berſabé, qui ſignifie, le ſerment du puits: & ce lieu là garde encore auiourd'huy ce nom. Peu de temps apres Abraham eut vn fils de Sara ſelon la promeſſe de Dieu, lequel il appella Iſaac, qui ſignifie riz, ſelon les Hebrieux. Car ce que Sara ſe print à rire quand la promeſſe luy fut faite qu'elle auroit vn fils, comme eſtant hors d'eſpoir & d'aage, fut cauſe du nom d'Iſaac: Car elle auoit nonante ans, & ſon mary cent quand Iſaac naſquit. Ils eurent donc vn fils à leur vieilleſſe, & le circócirent le huictieſme iour, laquelle couſtume eſt encore auiourd'huy obſeruée entre les Iuifs, qui celebrent la circonciſion le huictieſme iour apres la natiuité de l'enfant. Mais entre les Arabes la circonciſion n'eſt faite que le treizieſme an apres. Car Iſmahel fils d'Abraham de par la concubine qui a eſté l'autheur de ceſte nation, ne fut circoncis que le treizieſme an apres ſa natiuité, duquel il faut que nous parlions maintenant.

Geneſ. 21.

Ceſte couſtume de circoncire le treziesme an eſté obſeruée par Mahommet ſeun prophete des Sarraſins & Turcs: qui eſtoits auſſi Arabes. Et dis on que ceſte circoncision eſtoit differente de celle des Iuifs en ce que les Mahomets ne coupent entierement le prepuce.

D'Ismahel fils d'Abraham, & de ses successeurs, qui sont les Arabes.

CHAP. XII.

SARA aymoit Ismael, du commencement, lequel estoit nay de sa seruante Agar, & l'aymoit comme si elle mesme l'eust engendré. Car il estoit nourri auec ceste esperance qu'il seroit successeur de la seigneurie de son mary, mais apres qu'elle eut enfanté Isaac, elle ne voulut plus qu'iceluy fût nourri auec son fils Isaac, d'autant qu'il auoit plus d'aage que Isaac, & quand leur pere fut venu à mourir, cestuy-cy eust peu nuyre à son frere Isaac. Elle donc fit tant enuers son mary Abraham, qu'il l'enuoya demeurer hors de la maison auec sa mere. Il est bien vrai que du premier coup Abraham ne mettoit point son esprit à ce que sa femme luy disoit, estimant que ce seroit grande inhumanité de chasser vn enfant, qui n'estoit point encore venu en aage, & vne femme qui estoit pauure: mais finalement sçachant que Dieu approuuoit ce conseil, il obtempera à sa femme, & donna l'enfant Ismahel en garde à sa mere, lequel n'estoit pas encore bien propre à faire voyage. Et leur ayant donné de l'eaue dans vne peau & des pains, leur donna congé pour s'en aller où la necessité les meneroit. Et apres que les viures furent faillis, la mere estoit en anxieté, voyant mesme que l'eau leur estoit faillie: & quant & quant elle mit son enfant sous vn sapin, & le regardant prochain de la mort, & ne voulant point luy voir rendre l'esprit, elle passa outre, tirant son chemin: mais l'Ange de Dieu vint au deuant d'elle, & luy monstra la aupres vne fontaine, & luy commanda d'auoir soin de nourrir son enfant. Car si son fils venoit à viure, elle s'en sentiroit quelquefois fort heureuse. Ceste pauure Agar conceut alors quelque bonne esperance: & puis apres elle rencontra quelques bergers, qui vserent enuers elle de telle douceur & benignité, qu'elle sortit hors de sa misere. Et apres qu'Ismahel fut en aage viril, sa mere le maria à vne femme qui estoit aussi Egyptienne comme elle, de laquelle il eut douze enfans, à sçauoir Nabeth, Cedar, Abdeel, Edumas, Massam, Memas, Masmes, Chodam, Theman, Ietur, Naphes, Calmas. Ceux-cy tiennent toutes les regions qui sont entre le fleuue Euphrates & la mer rouge, & ont appellé ce païs Nabatée. Ce sont ceux-cy qui ont donné le nom aux Arabes, tant à cause de leur vertu & grande prouësse, que pour l'authorité d'Abraham.

Loth, Ismahel, Esau & leurs enfans ont possedé & nommé presque tous les regions d'Arabie, mesmement de la deserte & Petrée.

Car l'Hempreuue retient des nõ des nepueux de Noé. C'est pourquoy les Hebrieux appellent les Arabes Ismahelites, & quelquesfois Idumeens.

D'Isaac fils legitime d'Abraham. CHAP. XIII.

ABraham aimoit Isaac d'vne affection singuliere, comme celuy qui luy estoit fils vnique, & qui luy auoit esté donné de grace speciale de Dieu en sa derniere vieillesse: joinct qu'il estoit adonné à toute vertu, rendant vne vraye & saincte obeissance tant à Dieu qu'à ses parens, grand aiguillon pour faire croire l'amitié & benecuolence de son pere & de sa mere. Et sembloit bien à Abraham qu'il ne partiroit point à regret hors de ce monde, quand il laisseroit vn tel successeur de tous ses biens. Et il luy aduint selon qu'il auoit desiré par la benignité de Dieu.

XXII. Genes. 22. Toutesfois Dieu voulant esprouuer la crainte & obeissance de son seruiteur

Abraham, luy apparut, & luy ramenteut tous les benefices qu'il luy auoit faits, comm'il luy auoit donné victoire sur ses ennemis, & que la presente felicité, de laquelle il iouyssoit en son fils, ne procedoit que de sa benignité: & sur cela il demãda à Abraham, qu'il luy offrist son fils Isaac en sacrifice, l'amenant sur la montagne de Moria. Car par ce moyen il dõneroit mieux à cognoistre quelle crainte il auoit de son nom, s'il preferoit sa volonté Diuine à la vie de son fils. Abraham estimant que ce seroit mal fait de desobeïr à Dieu, en quelque chose que ce fust, ains plustost que c'estoit bien raison de rendre obeïssance en tout & par tout à celuy, de qui tous hommes tenoiẽt la vie, celà à sa femme le commandement de Dieu, & la resolution que luy mesme auoit prise de tuer son propre fils: Et dauãtage, ne se voulut descouurir à pas vn de tous ses seruiteurs, afin que ils ne luy fissent empeschement. Il print donc son fils Isaac & deux de ses seruiteurs auec soy, & chargea vn asne des choses qui estoient necessaires pour le sacrifice, & s'en alla à la montagne. Les seruiteurs luy firẽt compagnie l'espace de deux iours. Le troisiesme iour on pouuoit apperceuoir la mõtagne où il alloit: & lors il les laissa tous en la campagne, & print seulemẽt Isaac auec soy, & monta en la montagne, en laquelle le Roy Dauid fit depuis asseoir le Temple: & le pere & le fils portoient auec eux tout ce qui pouuoit seruir pour l'oblation du sacrifice, excepté la beste qui deuoit estre immolée. Isaac qui pour lors auoit vingt-cinq ans, appareilloit l'autel: & demandoit à son pere que c'est qu'il deuoit immoler, veu qu'il n'auoit point là aucune beste preste. Lors Abraham respondit: que le Seigneur y pourueuroit, comme ainsi soit qu'il pouuoit bien dõner aux hommes ce qu'ils n'auoient point, & leur oster ce qu'ils auoient, comm'il faisoit quand ils s'appuyoiẽt sur eux. Et pourtant qu'il luy dõneroit quelque beste pour sacrifier, si son sacrifice luy deuoit estre agreable. Et apres que l'autel fut appresté, & le bois mis dessus, il dit à Isaac: Mon fils, ie t'ay demandé à Dieu de grãde affection par infinies prieres, & apres que tu es venu au monde, i'ay mis toute peine & sollicitude à te nourrir n'estimant point qu'il y eût beatitude si grande pour moy, que quand ce bien m'eseroit fait de te voir en aage virile, & de te laisser heritier de tout mon bien. Mais pource qu'il a semblé bon à Dieu que ie t'aye eu pour fils, & que maintenant ie te perde, endure vaillãmẽt que tu sois offert en sacrifice: car i'acquiesce à la volonté de Dieu: qui requier cecy de nous pour recompẽse de la grace qu'il nous a faite, & au temps de guerre & au temps de paix. Maintenant combien que tu sois nay pour mourir selon la loy de Nature, tant y'a que tu ne dois mourir d'vne façon commune: car tu dois estre offert en sacrifice par la main de ton propre pere au Pere vniuersel de tous. Et ie ne peux penser autrement que son conseil ne soit tel, que tu ne meures point ou de maladie, ou en guerre, ou par quelqu'autre calamité humaine: mais il veut recueillir ton ame au milieu des prieres, & sacrifices & oblatiõs, & la retirer en son repos. Lors tu auras soing de moy, & là seras l'appuy & le bastõ de ma vieillesse, pour laquelle cause ie t'auois principalement nourri, me baillãt Dieu pour conducteur en ton lieu. Isaac ne forlignant point du bon naturel d'vn tel pere, print ces propos en grãd plaisir, disant qu'il ne meritoit point d'auoir esté mis au monde, s'il se monstroit rebelle à ce que Dieu & son pere auoient ordõné de faire, & s'il ne se rendoit prõpt à obeïr à la bonne volõté de l'vn & de l'autre. Et encore qu'il n'y auroit que son pere qui le voulust ainsi, si est-ce qu'il estimoit estre mal fait, s'il luy estoit desobeïssant. Or dõc il se jetta sus l'autel pour estre immolé, & voicy, il ne s'en falloit plus gueres que le fait ne fust accõply, si

Dauid ne bastit pas le Temple: mais par reuelation il monstra le lieu à sõ fils Salomõ, & prepara toutes choses necessaires pour telle sainteté.

Dieu n'euſt retenu la main d'Abraham: car ſoudain il appella Abraham par ſon nom, & defendit que l'enfant Iſaac ne fuſt mis à mort: diſant, que ce qu'il auoit cõmandé de le faire mourir, ce n'eſtoit point qu'il fuſt conuoiteux du ſang humain; & n'eſtoit point ſon intention de fruſtrer de lignée ou generation celuy qu'il auoit fait pere, par vne telle cruauté: mais il vouloit biẽ eſprouuer ſon cœur pour eſſayer ſi volõtiers il obeïroit à tels commandemens. Maintenãt cognoiſſant la promptitude de ſon courage, & ſa pieté excellente, il ſe plaiſoit en tout ce qu'il luy auoit iuſques à ceſte heure-là octroyé. Il luy promettoit auſſi pour l'aduenir, qu'il ne luy faudroit iamais, ny à toute ſa poſterité: & meſme que ſon fils viuroit longuemẽt, & apres qu'il auroit veſcu en bonne paix & proſperité, il luy laiſſeroit des enfans gens de bien, qui obtiendroiẽt vne grande principauté: il luy fit promeſſe auſſi, que ſa poſterité croiſtroit en pluſieurs gens & nations, & auec le nombre elle ſeroit abondãte en richeſſes: & auſſi que la memoire des Patriarches de ceſte generation dureroit à iamais. Et apres qu'il leur auroit fait cõqueſter la terre de Chanaan, il les ameneroit à vne ſi grãde proſperité & felicité, que toutes les autres nations y prendroient enuie. Apres que Dieu luy eut fait ceſte reuelation, il produit inuiſiblemẽt là vn mouton tout preſt pour offrir en ſacrifice: Abraham & ſon fils commencerẽt à ſe reſioüir, & ayans entẽdu la promeſſe faicte d'vne ſi grande felicité, s'embraſſerent l'vn l'autre. Finalement ils offrirent ſacrifices à Dieu, & retournerent vers Sara, & veſquirent en bonne paix & heureuſe proſperité: car Dieu faiſoit proſperer toutes leurs entrepriſes.

De la mort de Sara femme d'Abraham. CHAP. XIIII.

Geneſe 23. l'an du monde 2194.

SARA mourut toſt apres, ayant veſcu ſix vingts & ſept ans. Elle fut enſeuelie en Hebron, & pour cela les Chananéens offrirent publiquemẽt à Abraham lieu de ſepulture. Mais Abraham aima mieux en achepter vn d'vn citoien d'Hebron, nõmé Ephroen, & l'acheta quatre cens ſicles. En ce lieu-là le ſepulchre de Sara fut eſleuée &, de ſes ſucceſſeurs venãs apres elle.

De la ſeconde femme d'Abraham nommée Chetura, de laquelle eſt iſſuë la nation des Troglodites. CHAP. XV.

XXIII. Gen. 24. 25.

APRES la mort de Sara, Abraham eſpouſa Chetura, de laquelle il eut ſix fils, hõmes durs aux trauaux, prudens & induſtrieux, à ſçauoir Zembran, Iazar, Madan, Madian, Luſubar & Sua. Ceux-cy auſſi eurent des enfans. Sua eut deux fils, Sabacan & Dadan, Dadan en eut trois, Lutaſim, Aſur, & Luur: Madian cinq, à ſçauoir Epha, Ophres, Anoch, Ebidas, Eldas. Abraham enuoya tous ceux-cy pour habiter en d'autres regions, leſquels occuperent la region de Troglodite, & toute l'Arabie heureuſe, qui touche à la mer rouge. On dit auſſi que ceſtuy Ophres partit auec vne puiſſante armée, & s'empara de la Libye, laquelle les enfans de ſes enfans ont depuis occupée, & fut nommée par eux Afrique de ſon nom. Alexandre Polyhiſtor eſt auſſi de ceſte opinion, diſant: il y eut vn certain Prophete Cleodemus, ſurnommé Malchus, qui à l'imitation du legiſlateur Moyſe, a recueilli les hiſtoires des Iuifs: & recité, qu'Abraham a eu aucuns fils de Chetura: & en nomme trois expreſſément;

ment Aphram, Surim, & Iaphra. Surim à donné le nom à l'Assyrie, & d'Aphran & de Iaphran la ville d'Aphre & la region d'Afrique ont eu leur nom. Car il dit qu'ils ont guerroïé contre Anteüs & Libie soubs la conduite d'Hercules. Et Hercules eut aussi de la fille d'Aphran vn fils nommé Dedorus, & Dedorus eut aussi vn fils nommé Sophon, duquel sont descendus les Sophacées barbares.

Isaac auoit pres de quarante ans lors qu'Abraham son pere luy vouloit faire auoir à femme Rebecca fille de Bathuel, qui estoit fils de Melcha femme de Nachor frere d'Abraham. Et enuoya le plus ancien de ses seruiteurs pour faire les fiançailles à force de promesse: mais premierement il le fit obliger par serment: & la forme de ceste obligation fut telle: Ils mirent les mains sur la cuisse l'vn de l'autre, & en ceste sorte appellerent Dieu en tesmoignage des choses qu'ils auoyent resoluës. Il enuoya aussi aux parens de Rebecca des presens singuliers de choses qui ne croissoyent point au païs, ou pour le moins y estoient bien rares. Apres que le seruiteur fut parti, il ne cessa de cheminer, pource qu'à grand difficulté pouuoit-on passer par Mesopotamie en Hyuer à cause des fanges & boues profondes, & en Esté à cause qu'il y auoit grande faute d'eau: & auec tout cela il y auoit vn bon nombre infini de destrousseurs & brigans, lesquels on ne pouuoit bonnement euiter, sinon qu'on fût bien aduisé. Et finalement il arriua en la ville de Carran: & estant venu aux faux bourgs, il rencontra plusieurs filles allans à l'eau. Et tout soudain il pria Dieu en son cœur, que si ce mariage luy estoit agreable: Rebecca fust trouuée entre ces filles, à laquelle Abraham l'auoit enuoyé pour faire auoir en mariage à son fils, & qu'il la peult cognoistre par ce signe, que les autres luy aiant refusé à boire, ceste-cy luy en donnast. Pensant ces choses en soy-mesme, il s'approcha du puits, & tout incontinent leur demanda à boire. Les autres filles s'excuserent qu'elles ne pouuoyent pas tirer de l'eau sans grande peine, & que si elles en pouuoient auoir c'estoit pour porter en la maison, & non point pour en bailler aux autres. Rebecca se print à tancer les autres filles disant qu'elles estoient mal-gratieuses & ne conuersoient iamais bien entre les hommes, veu qu'elles ne daignoient point donner de l'eau à vn homme estranger: & quant & quant elle presenta de l'eau benignement à ceste homme. Iceluy conceut dés lors vne bonne & certaine esperãce de l'euenement: toutesfois voulant bien sçauoir la verité, il loüa premierement le bon naturel & la benignité de ceste fille, qui n'auoit point craint de se lasser pour luy bailler à boire à la simple requeste: & puis apres s'enquit d'elle qui estoient ses parens, les estimãt heureux d'auoir vne telle fille, & souhaitãt qu'ils peussent trouuer quelque homme de bien selon leur desir pour luy donner en mariage, de laquelle il peust auoir des enfans legitimes & craignans Dieu. La fille luy voulut bien gratifier en cela, & luy declara qui estoient ses parens. I'ay nom Rebecca, dit-elle, & mon pere auoit nom Bathuel, apres la mort duquel Laban mõ frere a eu le gouuernement en la maison auec ma mere, & est protecteur de ma virginité. Apres que cét hõme eut ainsi ouy parler la fille, il fut resioüi de ces propos, & de ce qui luy estoit aduenu, cognoissãt pour certain que Dieu luy auoit fait prosperer son voiage: & quãt & quãt tira des oreillettes & quelques autres ioyaux decés & cõuenables aux vierges pour porter, & les presenta à Rebecca, disant qu'il luy donnoit cela en reconnoissance de la faueur & de l'honneur qu'elle luy auoit fait en luy donnãt à boire: & qu'elle meritoit bien qu'õ luy fist vn tel present, veu qu'étre tant de filles elle auoit monstré vne bonté & benignité singuliere. Il la prioit

XXIII. l'An du mõ. de 2081.

auſſi qu'il luy fût loiſible d'aller loger chez ſes parés, veu que la nuit approchoit & qu'il ne pourroit pas aller plus loing: remóſtrant dauantage qu'il portoit ſur ſoy des ioyaux & autres bagues de grand prix propres pour vne femme, & ne les pourroit mettre en lieu plus ſeur qu'entre les mains de ceux deſquels il auoit deſia eſprouué la prud'hommie & fidelité. Car prenant coniecture des mœurs honneſtes de la fille, il luy ſembloit bien que ſa mere & ſon frere eſtoient ainſi humains comme elle eſtoit, & ne feroient difficulté de l'heberger, veu meſme qu'il n'auoit deliberé de les fouler ou viure à leurs deſpens. Rebecca reſpondit qu'il auoit bonne raiſon d'auoir telle opinion de l'humanité de ſa mere & de ſon frere: mais en cela il auoit tort de penſer qu'iceux ne fuſſent aſſez liberaux pour le receuoir ſans rien paier en leur maiſon: car il y ſeroit bien venu ſans qu'il luy couſtaſt rien. Tant y a qu'elle voulut bien ſignifier tout cecy à Laban ſon frere, & quand elle auroit cogneu ſa volonté, elle introduiroit cét homme en la maiſon. Cela fait, elle l'amena, & les ſeruiteurs de Laban prindrent la charge de penſer les chameaux de ce nouuel hoſte, & Laban le mena ſouper auec ſoy. Apres ſouper il parla à luy & à la mere de la fille en ceſte ſorte. Abraham eſt fils de Tharé, & voſtre parent. Et s'adreſſa à la bonne vieille Melcha, diſant: Nachor qui eſt grand pere de vos enfans eſtoit frere d'Abraham, & tous deux eſtoient iſſus d'vn meſme pere & d'vne meſme mere. Iceluy m'enuoye maintenant vers vous demandant, que vous donniez ceſte fille en mariage à ſon fils legitime & vnique, lequel doit eſtre heritier de tous ſes biens. Il luy pouuoit bien faire auoir la plus riche femme de tout le païs: mais il ne luy a pas ſemblé bon de faire ainſi, aimant trop mieux faire cét honneur à ſon parentage de pourchaſſer ce mariage. Ie vous prie ne faites point ceſte iniure au deſſein & cóſeil de mon Seigneur. Car outre ce qu'en ce voyage pluſieurs choſes me ſont aduenuës heureuſement, Dieu m'a móſtré en cecy ſa grace & faueur que i'ay récontré de premiere arriuée ceſte fille & voſtre logis. Car eſtant bien pres de la ville, & iettant l'œil ſur beaucoup de filles, qui alloient tirer de l'eau au puits, i'ay deſiré de rencontrer ceſte-cy: & mon deſir a eſté accompli. Ainſi donc comme Dieu a dreſſé ce mariage, ie vous prie conſentez-y auſſi, & le ratifiez par voſtre authorité: & en ce faiſant honorez Abraham qui m'a enuoyé vers vous d'vne ſi bonne & ſi ardante affection. Iceux donc approuuerent facilement ceſte choſe comme fort deſirable. D'auantage voians bien que telle eſtoit la volonté & conſeil de Dieu, ils ne firent aucune difficulté d'enuoier Rebecca ſous les conditions qu'on requeroit. Elle fut donc mariée à Iſaac qui eſtoit deſia gouuerneur des biens de ſon pere. Car ſes freres du coſté de Cheturа s'eſtoient retirez pour habiter en d'autres regions.

XXX. Geneſ. 25.

De la mort d'Abraham. CHAP. XVI.

L'an du mõd. 2124.

BIEN-toſt apres Abraham mourut, homme excellent en toutes vertus, & bien aimé de Dieu à cauſe de ſa pieté & religion ſinguliere. Il eſtoit aagé de cent ſeptante-cinq ans quand il mourut, & fut enſeueli en Hebron aupres de ſa femme Sara, par ſes deux fils Iſaac & Iſmahel.

Des deux fils d'Iſaac, à ſçauoir Eſaü & Iacob, & de leur naiſſance. CHAP. XVII.

APRES la mort d'Abraham Rebecca femme d'Isaac se trouua enceinte, & comme elle deuenoit de iour en iour fort pesante Isaac troublé demanda conseil à Dieu : il luy fut respondu que Rebecca luy enfanteroit deux fils, & d'vn chacun d'eux sortiroit vn peuple qui porteroit le nom de son autheur : & celuy de ces deux peuples qui sembleroit estre le plus petit, seroit toutesfois le plus grand. Et tantost apres luy naſquirent deux fils, comme il luy auoit esté predit : le plus grand estoit bien fort velu depuis la teste iusques aux pieds, & le plus ieune tenoit son frere par le talon quand il sortit hors du ventre de la mere. Or Isaac aimoit le plus grand qui estoit Esaü, qui estoit surnommé Seïr, à cause qu'il estoit ainsi velu : car selon les Hebrieux, Seïr, signifie poil. Et Rebecca aimoit Iacob le plus ieune. En ce temps-là il y eut grande famine au païs : parquoy Isaac voulut aller en Egypte, pource que les viures y abondoient & estoient à bon marché, de sorte qu'il vint en la ville de Gerar selon la reuelation qu'il auoit euë de Dieu. Abimelech qui estoit Roy du païs le recueillit, pource qu'auparauant il y auoit eu alliãce d'hospitalité & d'amitié faite entre luy & Abraham. Mais apres que du commencement Abimelech eut porté vne bõne affection à Isaac, il y eut vne enuie conceuë au cœur du Roy, d'autant que Dieu fauorisoit Isaac : & pour ceste raison Abimelech le chassa hors de son païs. Isaac cognoissant que le Roy ne l'auoit chassé que par enuie se retira en vn lieu qui n'est pas fort loin de Gerar lequel il nommée Vallée. Là il fouït vn puits, & les pasteurs se ruerent sur ses gens à force d'armes pour empescher l'œuure. Mais il quitta de son bon gré la place, & les pasteurs pensoient bien auoir obtenu quelque grande victoire. Tantost apres il luy reprint enuie de fouïr vn puits en vn autre lieu, & lors suruindrent autres bergers du Roy Abimelech qui voulurent encore vser de force, & empescher les gens d'Isaac de parfaire ce qu'ils auoient commẽcé. Et Isaac fut bien content de laisser encore ceſt ouurage imparfait, & vsant d'vn bon conseil sans se tourmenter attendoit vne occasion meilleure. Et apres que ceste occasion luy fut offerte & que sans empeschement il eut pleine liberté de fouïr vn autre puits, il en fit faire vn lequel il appella Rooboth, qui signifie ample. Des deux autres premiers il appella l'vn Escon, c'est à dire estrif : l'autre Syennah, qui signifie inimitié. Ainsi Isaac croissoit de iour en iour & de plus en plus en puissance & en richesses. Cependant le Roy auoit opinion que la prosperité d'Isaac luy tourneroit quelquesfois en malheurs d'autant qu'il ne s'estoit pas porté trop gracieusement enuers luy. Il pensoit qu'iceluy s'estoit retiré emportant auec soy quelque mauuais soubçon de rancune, & pour cela il craignoit que son offence fraische n'euſt beaucoup plus de puissance au cœur d'Isaac que la memoire de l'amitié passée, & que par ce moyẽ il ne se vouluſt venger de l'outrage qui luy auoit esté fait. Parquoy il vint à parler à Isaac, & renouuella l'ancienne alliance qui auoit esté faite entr'eux, & constitua seulement vn de ses amis pour faire l'appointement. Isaac se souuenant de l'amitié que le Roy auoit portée à son pere, & selon qu'il estoit d'vne nature benigne oublia volontiers toutes les iniures & les outrages qui luy auoient esté faits : & quand il eut fait ce qu'il desiroit il s'en retourna paisiblement en sa maison. L'vn des fils d'Isaac qui estoit le mieux aymé du pere, à sçauoir Esaũ, estant aagé de quarante ans, espousa deux femmes toutes deux filles des principaux chefs & gouuerneurs des Chananéens ; l'vne née d'Ada fille de Helon, & l'autre Alibame fille d'Esebeon. Et il fit cela de sa propre authorité sans en demander conseil à son pere. Car Isaac son pere ne

s'y fût iamais accordé si son fils eust voulu attendre son consentement, d'autant qu'il ne prenoit plaisir en alliance des gens du païs: nonobstát ne voulant point contrister son fils, en luy commandant qu'il laissast ses femmes, il delibera de laisser couler la chose sans en dire mot.

Et comme ainsi soit qu'Isaac fut deuenu desia fort ancien, & que la veuë luy fut faillie, il appella son fils Esaü, & luy remonstra qu'il estoit desia vieil & fort caduc: & quand encore ce mal ne luy fust aduenu que ses yeux fussent esbloüys, si est-ce que sa vieillesse ne permettoit point qu'il seruist plus à Dieu d'vne telle façon qu'il auoit accoustumé: & pourtant luy commanda d'aller à la chasse, & faire tant qu'il luy apportast de la venaison telle qu'il pourroit, disant: Donne ordre que tu me prennes quelque beste, & appreste moy à soupper: & apres que i'auray pris mon repas ie prieray & feray requeste à Dieu qu'il te soit adiuteur & propice tout le temps de ta vie. Car de moy ie ne sçay quand sera la fin de ma vie: & auant que la mort me surprenne ie veux faire que Dieu te soit fauorable par mes prieres & oraisons. Esaü s'en alla chasser, & Rebecca cependãt qui aimoit beaucoup mieux que la benediction de Dieu fust pour son fils Iacob, luy commanda outre la volonté du pere de tuer des cheureaux & en apprester pour le soupper de son pere. Sur cela Iacob se monstra prompt à obtemperer à sa mere, faisant le tout selon ce qu'elle auoit ordonné. Et quand le soupper fut prest, Iacob mit autour de ses bras la peau de cheureau, afin que quand son pere le viendroit manier il pensast que ce fut Esaü; car quant à tout le reste il estoit du tout semblable à son frere, comme estant gemeau & d'vne mesme ventrée auec luy: & ne differoit en rien qu'en cela. Cependant toutesfois il craignoit qu'il ne fust tost surpris en sa finesse, & que pour prieres de benediction, il ne raportast quelque malediction: & en ceste façon il dressoit les viãdes sur la table, pour en faire manger à son pere. Or Isaac apperceuant aucunement la propre voix de Iacob il appelle son fils, ainsi comme il estendoit son bras qui estoit couuert de la peau de cheureau. Isaac luy dit: O mon fils ta voix approche de celle de Iacob, mais ton bras velu me fait penser que tu és Esaü. Et ne pensant qu'il y eust aucune fraude, incontinent qu'il eut souppé, il se mit à faire son oraison à Dieu disant: O Seigneur de tous siecles, O Createur de toutes creatures, tu as fait beaucoup de biens à mon pere, & quant à moy, tu m'as octroyé la presente felicité, & tu as aussi promis que tu te monstrerois propice & fauorable à ma posterité, & que tu leur donneras de plus grands biens: ie te supplie que ceste tienne faueur soit confirmée, & ne me mesprise point à cause de ma grande debilité & foiblesse, laquelle mesme fait que i'ay beaucoup plus grand besoin de ton secours, & est cause que te supplie plus ardamment. Sois maintenant propice à mon fils, & le preserue, & exépte-le de toute calamité & mal-heur. Octroye luy la vie biẽ-heureuse, & fais-le iouïr de grands biens qui sont en ta puissance: rend-le redoutable à ses ennemis: fais luy trouuer honneur & grace enuers ses amis. Voila la priere qu'Isaac faisoit à Dieu, la pensant faire pour Esau. Et à grand peine eut-il acheué sa priere qu'Esau retourna de la chasse, & Isaac lors cogneut qu'il auoit esté deceu: tant y a toutesfois qu'il ne mõstra seul sẽblant d'en estre esmeu. Esau requeroit instamment que son pere luy donnast la benediction telle qu'il auoit desia donnée à Iacob son frere: ce que le pere luy refusa, d'autant qu'il auoit employé toutes ses prieres pour Iacob. Et Esaü voyant qu'il n'auoit obtenu ce qu'il desiroit, se lamentoit fort. Mais Isaac desplaisãt à merueilles de le voir ainsi pleurer luy donna vne autre benediction, luy predisant qu'il seroit excellent en

Genes. 27.

l'art de venerie, & en force de corps & en fait de guerre, & en toutes ses œuures & entrepriſes: & ceſte gloire ſeroit perpetuelle tant à luy qu'à ſes ſucceſſeurs, nonobſtant qu'il ſeruiroit à ſon frere.

XVII. Au demeurant, pource que Iacob craignoit que ſon frere ne ſe vengeaſt de ce qu'il auoit circonuenu & tant fait enuers ſon pere que la principale benedi-ction luy fut donnee, la mere le deliura de ce danger. Et pour ce faire elle perſuada à ſon mary Iſaac de donner à Iacob leur fils vne femme de Meſopotamie, qui fuſt de leur parentage. Or Eſaü auoit deſia pris à femme Baſemmath fille d'Iſmahel, & Iſaac & les ſiens ne vouloient point de bien aux Chananeens, eſtans offencez de la premiere alliance pour l'amour deſquels leur fils eſpouſa depuis Baſemmath, qu'il aima depuis plus que les autres.

De la fuitte de Iacob en Meſopotamie à cauſe de ſon frere.

CHAP. XVIII.

REBECCA donc enuoya ſon fils Iacob en Meſopotamie pour prendre à femme la fille de Laban ſon oncle. Cela auſſi ſe faiſoit par le conſentement de ſon pere Iſaac, & il paſſa par la region des Chananéens, & pource qu'il auoit quelque inimitié contre ce peuple, il ne vouloit point aller loger chez aucun d'etre eux, ains dormit au milieu des chãps, mettant des pierres ſous ſa teſte au lieu d'vn cuſſin. Et en dormant il eut vne telle viſion: il luy ſembloit qu'il voyoit vne eſchelle qui d'vn bout touchoit au ciel & de l'autre en terre: & ſur icelle il y auoit des figures qui deſcẽdoient leſquelles auoient quelque reſplandiſſement ſurmontant toute l'excellence de la nature humaine, & au ſommet de l'eſchelle Dieu ſe monſtroit ouuertement, & parla ainſi à Iacob l'appellant par ſon nom: Puis que tu es nay d'vn bon pere, & que » tu auois ton ayeul fort renommé à cauſe de ſa grande vertu, tu ne dois point » perdre courage en ces choſes preſentes, ains pluſtoſt eſperer choſes meilleu-» res. Il y a vne grande felicité appreſtée pour toy, de laquelle tu ioüiras par mon » aide. Car ce ſuis-je, qui ay icy amené Abraham, le tirant de Meſopotamie, e-» ſtant chaſſé de ſes propres parens: & qui ay fait que ton pere Iſaac a veſcu en bon-ne felicité: & feray que ta condition ne ſera point pire: parquoy ayes bon coura-» ge & parfais hardiment ce voiage, t'appuiant ſur ma conduitte. Tu paruiendras » au mariage, que tu pretens, & d'iceluy tu auras des enfans & leur ſemence mul-» tipliera infiniment, & lairront vne plus grande generation apres eux. Ie leur » donnerai ceſte terre en poſſeſſion, & rempliront les bouts de la terre & des mers » leſquels le Soleil regarde. Ne te décourage point pour quelque trauail ou dan-» ger qui t'aduiéne. Ie pouruoirray à tout ce qui t'aduiendra des ceſte heure & en-» core plus par cy apres. Voila ce que Dieu predit à Iacob, & s'eſioüiſſant de cela il oignit les pierres ſur leſquelles il repoſoit ſon chef, pource qu'vne ſi grande eſperance luy fut donnée: & fit vœu à Dieu qu'il luy offriroit là vn ſacrifice s'il luy eſtoit donné de retourner ſain & ſauue. Lequel vœu il accomplit à ſon retour, offrant la dixieſme partie de tous ſes biens, & iugeant ce lieu eſtre venerable & ſacré, il l'appella Bethel, qui ſignifie maiſon de Dieu. Il tira ſon chemin plus outre pour aller en Meſopotamie, & fit tant qu'il paruint finalemẽt en Carran. Et apres qu'il euſt rencontré des bergers aux faux-bourg & des ieunes garçons, & quelques filles qui eſtoient aſſis aupres du puits, il leur demanda à boire, & apres qu'ils furent entrez en propos, il s'enquit d'eux s'ils cognoiſſoient point vn citoien du lieu nommé Laban, & s'il eſtoit encore

Geneſe 22. Abraham au commencemẽt eſtoit idolatre, auſſi bien que ſes parens, comme recite Ioſué au 24. Mais apres que Dieu l'eut inſpiré & conuerti, il commẽça à reprouuer librement l'idolatrie, d'où aduint qu'il fut chaſſé de ſon pais par l'ordonnance de Nimbor qui occupoit la tyrannie, les Chroniques Hebrayques adiouſtent qu'il fut promierement getté dans le feu & apres dans eau, eſtant miraculeuſement deliuré. Geneſe 29. Pource qu'en ce lieu premierement on les Gens de noir eſté faict à Dieu. R. Abahu au talmud affirme que Iacob fut le premier qui introduit la couſtume de faire vœux.

viuant. Ils respondirent qu'ils le cognoissoient bien tous; car ce n'estoit point vn personnage qui ne fust de bonne cognoissance. Dauantage, que la fille d'iceluy auoit accoustumé de venir aux champs auec eux, & qu'ils s'esbahissoient bien de ce qu'elle n'estoit desia venuë. Et si elle estoit là il pourroit facilement sçauoir d'elle ce qu'il desiroit. Ces propos furent à grand peine acheuez que voicy la fille accompagnée de ses bergers. Et ceux-cy luy monstrerent Iacob, disans que ceſt homme estranger s'enqueroit de son pere. Lors la fille cóme petite garse qu'elle estoit fut fort ioyeuse de la venuë de Iacob, & luy demandoit qui il estoit & de quel païs il venoit, & pour quelle cause il estoit venu. Outre plus, elle adiouſtoit qu'elle desiroit qu'on luy peust gratifier & faire plaisir en tout ce dequoy il pourroit auoir besoin. Lors Iacob voyant la fille fut plus espris de sa beauté que de toute l'affection qu'il auoit en son parentage, & mesme que l'affection qu'elle luy monstroit: & fut fort esbahi, comme celuy qui n'auoit point encore veu vne si belle fille que ceste-là, & il luy dit: Nous ne sommes point si vieux ne toy ne moy qu'il n'y ait encore vne plus ancienne consanguinité entre moy & toy & ton pere, voire si tu és fille de Laban. Car Abraham, Aran & Nachor ont esté fils de Tharé. Bathuel ton grád pere estoit fils de Nachor, & Isaac estoit fils d'Abraham & de Sara fille d'Aran. Iceluy Isaac est mon pere, qui est la plus prochaine & la plus fraische alliance qui soit entre nous. Car Rebecca ma mere est sœur de ton pere, engéndrée d'vn mesme pere & d'vne mesme mere. Par ce moien nous sommes cousins germains: & ie suis icy venu pour vous saluër, & pour renouueler les deuoirs de parentage, comme il est bien raisonnable. Icelle n'ayant point mis en oubli ce qu'elle auoit entendu de son pere touchant Rebecca, comme ordinairement il aduient, sçachant aussi que ses parens desiroient bien sçauoir des nouuelles de ladite Rebecca, de grand amour qu'elle portoit à son pere elle se print à pleurer, & se ietta au col de Iacob, & le tenant embrassé luy dit ainsi: Tu apportes des nouuelles fort desirables à mon pere & à toute sa famille; car mon pere ne peut iamais mettre ta mere en oubli, ains il en parle souuentesfois: & il ne voudroit point receuoir tous les biens du monde pour n'auoir point ces bonnes nouuelles que tu luy apportes. Ie te prie, dit-elle, suis-moy, & ie te menerai vers mon pere, & ne le fraudes point long-temps de ce grand plaisir. Apres qu'elle eut ainsi parlé elle amena Iacob à Laban: & Iacob estant recogneu & aduoüé de son oncle se teint asseuré d'amitié entre ses parens. & sa venuë non attenduë leur en donna vn grand contentement. Quelquesiours apres son oncle Laban protesta qu'il s'esioüissoit de sa presence plus qu'il n'euſt sçeu exprimer par paroles: toutesfois il ne se peut tenir de luy demander pourquoy il auoit laissé ses parens qui estoient desia fort anciens, & desia chargez de vieillesse, & lesquels à grand peine se pouuoient passer de son seruice. Car au reste il luy promettoit de le traicter humainement, & luy fournir de tout ce dequoy il auroit besoin. Iacob ne luy cela rien de toute la cause de son voiage, luy remonstrant qu'Isaac auoit deux fils, luy & Esaü: & que son frere taschoit à le tuër, pource que par la fineſſe de leur mere le Roiaume, seigneurie & biens luy auoient esté transferez par les benedictions de son pere. Cela estoit cause qu'il s'estoit retiré vers luy, & sa mere luy auoit cómandé de ce faire, veu mesme qu'il y a parentage & consanguinité mutuelle entr'eux: mais encore sa mere estoit plus prochaine en degré. Aussi il remonstroit qu'au milieu de ses angoisses il esperoit de trouuer grád secours & refuge en son oncle apres Dieu. Sur cela Laban son oncle luy promit de le traicter autant humainement & benignement qu'il

luy seroit possible, tant à cause de leurs grãds peres & aieuls que pour luy monstrer en presence la bonne affection qu'il portoit à sa sœur absente. En premier lieu il luy voulut dõner la superintendãce sur les maistres & bergers de ses troupeaux, & quand il luy viendroit en fantaisie de retourner vers ses parens, il ne le lairroit aller sans bonne recompense & sans honneur, ains luy dõneroit tel estat qu'il seroit raisonnable de dõner à vn parẽt si prochain. Adonc Iacob respondit à Laban son oncle que volontiers il endureroit toute peine & trauail pour luy faire seruice, toutesfois qu'il desiroit bien pour la recompẽse de son trauail, sa fille Rachel en mariage, laquelle il aimoit à cause de son honesteté & vertu, & pource qu'il auoit esté amené au logis de son oncle par le moien d'icelle. Car à la verité l'amour de la fille le contraignoit à faire mention de cela. Laban monstrãt vne face ioieuse luy accorda ce qu'il demandoit, disant qu'il ne pourroit rencontrer vn gendre plus agreable : mais cependant il estoit besoin qu'il demeuraſt pour quelque temps auec luy, car il n'auoit point deliberé d'enuoyer sa fille au païs de Chanaan : & qui plus est il se repentoit d'auoir marié sa sœur Rebecca en vn païs si loingtain. Iacob s'accorda volontiers à tout cela : & les pactes furent qu'il seruiroit sept ans. Car il fut bien content de se rendre subiect à son beau-pere par l'espace de ce temps pour auoir celle qu'il desiroit, afin qu'apres qu'il auroit fait espreuue de sa vertu, il cogneust mieux quel homme il estoit. Apres donc que les sept ans furent passez, Laban appresta vn banquet nuptial. De nuict sans que Iacob s'en apperçeust, Laban fit entrer dedans son lict son autre fille plus aagée que Rachel & qui n'estoit pas si belle à beaucoup pres. Iacob ayant bien souppé ny regarda pas de si pres, & les tenebres aussi y aydoient, & eut la compagnie de Lia. Quand le iour fut venu il cogneut la tromperie que Laban luy auoit faite, & luy obiecta qu'il l'auoit deceu. Et Laban luy requit qu'il pardonnaſt à la necessité qui l'auoit contraint de ce faire.

Ce que i'ay suppose, disoit-il, ie ne l'ay point fait par malice : mais la coustume de ce païs icy m'y a contraint. Toutesfois ceci n'empeschera point que tu n'espouse ma fille Rachel : ains ie te la donnerai sans te tromper ny abuser sous condition que tu me serues encore autres sept ans. Iacob se laissa persuader cela, car il ne pouuoit autrement faire tant il estoit espris de l'amour de ceste fille. Et quand les autres sept ans furent accomplis il espousa Rachel. Laban auoit dõné à chacune de ses filles vne de ses seruantes, à Lia, Zelpha, & à Rachel, Bala, lesquelles combien qu'elles leur fussent fort subiectes, nonobstant elles n'estoiẽt point serues. Lia estoit ialouse de l'amour que Iacob portoit à Rachel sa sœur, & s'attẽdoit bien qu'elle seroit plus prisée si elle pouuoit auoir des enfans : & pourtant elle prioit Dieu incessamment de luy faire grace qu'elle peust conceuoir. Et voicy elle eut puis apres vn fils, & son mari fut plus enclin à l'aimer, & pource que ce fils auoit esté dõné à sa femme par la misericorde & bõté de Dieu, il l'appella Ruben, car ce mot signifie cela. Or quelque tẽps apres Lia enfanta trois autres fils, à sçauoir Simeõ, qui signifie que Dieu l'a exaucée : Leui, qui est à dire confirmateur de societé, & Iudas qui signifie action de graces. Cependant Rachel craignoit que son mari ne diminuaſt quelque chose de son amour enuers elle à cause de la fertilité de sa sœur : & pour cela fit que Bala sa chambriere coucha auec Iacob, & Iacob eut de Bala vn fils nommé Dan, qui signifie autant que si on disoit iugement de Dieu : & tantost apres elle eut vn autre fils nommé Nephthali, qui signifie ingenieux, d'autant que Rachel auoit vsé de ruse pour combatre contre la fertilité de sa sœur. Lia fit incontinent

apres le semblable, & vsa de la mesme ruse contre sa sœur. Elle fit coucher Zelpha sa chambriere auec Iacob: & Zelpha eut de luy vn fils nommé Gad, qui signifie venu à l'aduenture: & vn autre fils nommé Aser, qui est à dire bien-heureux, d'autant que Lia se reputoit estre accruë en gloire & honneur.

Or Ruben fils aisné de Lia apporta des pómes de Mãdragore. Rachel voyant ceste nouuelle viande en fut enuieuse, & pria sa sœur de luy en departir. Lia luy refusa, & luy dit cóme par reproche, qu'elle se deuoit bien contenter de ce que leur mari commun l'auoit en plus grand honneur. Mais Rachel voulant adoucir le mal talẽt de sa sœur, luy dit qu'elle luy accordoit volontiers que leur mari coucheroit la nuict suiuãte auec elle. Lia reçeut volõtiers ceste offre, & Iacob coucha auec elle pour faire plaisir à Rachel. Et elle enfanta derechef vn fils, lequel elle nóma Issachar, qui signifie, Nai du loyer: & bien-tost apres elle eut vn autre fils nõmé Zabulon, qui signifie, Gage de beneuolence: & puis vne fille, qui fut nommée Dina Finalement aussi sa sœur Rachel eut vn fils, lequel elle nóma Ioseph, qui signifie Addition Durant tout ce temps-là qui fut de vingt ans Iacob fut cómis sur les pascages & les troupeaux de son beau-pere. Et quãd les vingt ans furent passez, il remonstroit à Laban que c'estoit bien raison qu'il s'en retournast vers ses parens auec ses femmes estant deschargé de son office. Mais son beau-pere ne se vouloit point accorder à cela, cependãt toutesfois Iacob pensoit de s'en aller secretement sans luy faire sçauoir, & esprouuer la volonté de ses deux femmes, & essayoit si elles prendroient plaisir à ce voiage ou non. Elles s'y accordèrent volontiers: & quant & quãt Rachel se saisit des figures des Dieux lesquels estãs domestiques & paternels, son pere adoroit coustumieremẽt & les emportoit, s'enfuiant auec sa sœur, & les enfans de toutes deux & les chambrieres aussi auec leurs enfans s'en alloient aussi, & ne laisserent rien de toutes les facultez & biens qui estoient en la maison. Iacob aussi emmenoit la moitié du bestail auant que Laban en peust estre aduerti. Rachel portoit sur soy les figures des Dieux; non pas qu'elle eust quelque religió enuers ces Dieux (car elle auoit esté appriſe de son mari de les auoir en abomination) mais à celle fin qu'elle eust refuge à eux, & peust plus facilement obtenir pardon, si d'aduenture l'on les pouuoit attaindre. Vn iour apres Laban s'apperçeut que Iacob & ses deux filles s'en estoient allez: & estant tout despité courust hastiuement apres auec main forte: & le septiesme iour il les atteingnit, & trouua qu'ils se reposoient sur vn petit costeau, & d'autãt que c'estoit sur le soir il ne voulut vser de force. La nuict suiuãte Dieu luy apparut en dormant, & luy defendit de rien attenter de fascheux contre son gendre & ses filles, & que sa cholere ne luy fist rien faire de trauers: mais plustost qu'il fist aliance auec luy, & qu'il ne s'escarmouchast point comme s'estimant le plus fort contre vn tel petit nombre: autrement Dieu protestoit qu'il seroit leur protecteur. Le iour ensuiuant Laban demanda à parleméter auec Iacob, ne luy celant point la reuelation, qui luy auoit esté faite. Iacob se fiant à son dire s'en alla vers luy: & Laban commença à l'accuser & à luy reprocher que quand il le receut en sa maison, il estoit fort pauure & necessiteux, & qu'il luy auoit baillé de ses biens en abondãce. Puis ie t'ay donné mes filles en mariage pensant rendre ton amitié plus ferme enuers nous par ce moyen. Mais n'ayant égard ne reuerence à ta mere, ne à nostre sang commun, ne à tes femmes que tu as espousées en ma maison, & mettant en oubli la nourriture tendre de tes enfans, desquels ie suis le grãd pere, tu m'as traicté comme vn ennemi, tu as pillé mes biens, tu as solicité mes filles à s'enfuir

de la maiſon de leur pere, tu as emporté les Dieux de mon païs qui ont eſté en grande reuerence dés long temps en ceſte famille. Toy qui és mon prochain parent, fils de ma ſœur, mon gendre, qui eſtant eſtranger as eſté recueilli de moy tant humainement, qui as veſcu en ma table auec moy ſi familieremēt, tu m'as fait des choſes leſquelles à grand peine vn ennemi feroit à ſon ennemi. "Iacob reſpondit à cela pour ſa defenſe, qu'il n'eſtoit point ſeul à qui Dieu euſt "empreint vne telle affection naturelle de ſon païs, ains que tous generalement "eſtoient naturellement menez d'vn tel deſir, & que c'eſtoit bien raiſon qu'apres "auoir demeuré en la maiſon de ſon oncle par ſi long eſpace de temps, il retour- "naſt en la maiſon de ſon pere. Et touchant le blaſme que tu m'impoſe (diſoit-il) que i'emporte tes biens, ſi vn autre eſtoit iuge & arbitre de noſtre differēt, il re condamneroit toy-meſme d'iniuſtice. Car veu que tu me dois recompenſer de ce que i'ay fidelement gardé tes biens, & que ie les ay augmentez, maintenant quelle raiſon y a-il de te faſcher & plaindre de ce que nous en emportõs vn biē- peu pour ſuruenir à nos neceſſitez? Quant à tes filles, ſçaches qu'elles ne me ſui- "uent pour quelque ruſe que i'ay vſé enuers elles: mais pour le deuoir de chari- "té & beneuolẽce que les femmes mariées ont accouſtumé de porter à leurs ma- "ris: & pour te mieux dire, elles ſuiuent pluſtoſt leurs enfans que leur mari. Ce "ſont les repliques que Iacob obiectoit pour ſe defendre. Dauantage, il reiettoit "l'accuſation cõtre Laban, remõſtrant que luy qui eſtoit ſon oncle & ſon beau- "pere, toutesfois l'auoit rudement traicté par l'eſpace de vingt ans, l'employant en choſes fort faſcheuſes & difficiles. Et cõbien que ce luy euſt eſtré grief de ſer- uir long-temps pour l'eſperance d'auoir des filles en mariage: neantmoins cela luy a eſté bien facile à porter au pris de ce qu'il luy a fallu endurer depuis: com- me ainſi ſoit que nul ne l'euſt enduré s'il n'euſt eſté de bõne volonté. Et de fait Laban auoit traicté Iacob fort iniquemēt. Car Laban voyãt que Dieu aſſiſtoit & fauoriſoit en tout & par tout Iacob, il luy promit de luy bailler tout le fruict de ſon beſtail, maintenant d'vne façon tantoſt d'vne autre. Car Iacob deuoit auoir à vne fois les aigneaux & cheureaux qui naiſtroient tous blancs ſans au- cune tache: à l'autrefois tous les noirs. Mais comme ainſi ſoit que ce qui eſtoit deſtiné pour Iacob creuſt à grand nombre, Laban qui ne gardoit point ſa pro- meſſe pour ceſte année-là: ains remettoit le tout à l'année ſuiuãte, d'autant qu'il regardoit de pres à ſon profit. Il promettoit bien encore pour l'aduenir, pẽſant qu'il n'en aduiendroit pas ainſi qu'il en eſtoit aduenu: mais encore quãd les cho- ſes eſtoient aduenuës à l'aduentage de Iacob, ſelon l'accord fait entre luy & La- ban, iceluy le trompoit touſiours. Tant y a au demeurant qu'il fut permis à La- ban de cercher & foüiller par tout s'il trouueroit point ſes Dieux. Rachel ſa fille cognoiſſant qu'il ſe vouloit mettre apres pour foüiller, elles mit les idoles de- dans le baſt du chameau ſur lequel elle alloit, & eſtoit aſſiſe deſſus, s'excuſant quelle auoit ſes fleurs: & Laban ne voulut plus chercher, pẽſant que ſa fille n'euſt peu approcher ſi pres de ſes Dieux ayant telle maladie commune aux femmes. Apres cela il l'adiura de ne ſe ſouuenir des offenſes qui luy auoient eſté faites: & luy & Iacob confirmerent par ſerment l'alliance faite entr'eux. Ceſte allian- ce fut ratifiée ſur quelques montagnes, où ils dreſſerẽt vn pilier en forme d'au- tel: & pour ceſte raiſon ceſt amas fut appellé Galaad, & la region auſſi a retenu le meſme nom. Apres la cõfirmation de ceſte alliance & le feſtin celebré, Laban retourna en ſa maiſon: & Iacob pourſuit le chemin pour venir en Chanaan, & il eut des viſiõs ſur le chemin, & Dieu luy dõnoit bõne eſperãce pour l'aduenir,

& appella ce lieu là L'oſt de Dieu. Voulant eſprouuer quelle affection ſon frere luy portoit, il enuoya gens au deuant pour s'enquerir diligemment du tout. Car il craignoit ſon frere à cauſe du ſoupçon ancien. Ceux qu'il enuoia ainſi auoient charge de dire à Eſaü que Iacob ſon frere auoit abandóné le païs de peur de conuerſer auec ſon frere qui eſtoit courroucé contre luy. Maintenant il penſoit bien qu'vne ſi longue eſpace de temps eſtoit ſuffiſante pour les reconcilier enſemble: & pourtant il retournoit auec ſes femmes & ſes enfans, & ce peu de biens qu'il auoit acquis à grand'peine par ſa propre induſtrie: & ſon deſir eſtoit de mettre tout entre les mains & en la puiſſance de ſon frere, & ſa propre perſonne, enſemble tout ce qu'il auoit de precieux ou deſirable: cóme ainſi fuſt que le plus grand bien & felicité qui luy euſt peu aduenir eſtoit que d'auoir en commun auec ſon frere les biens que Dieu luy auoit dónez. Quand Eſaü eut oüy ces nouuelles, il s'eſiouït grandement, & vint au deuant de ſon frere accópagné de quatre cens hómes armez. Tant y a que Iacob entédant qu'il venoit au deuant de luy auec ſi grand nombre de gens & ainſi équippez, fut ſaiſi de grãde fraieur: neantmoins remettant toute ſon eſperance en la bonté de Dieu, il pouruoioit le mieux qu'il pouuoit ſelon ceſte opportunité, à ce qu'il ne reçeuſt aucun dommage, donnant ordre que nul de ſes gens ne peuſt receuoir aucune faſcherie, ſi par fortune ils euſſent voulu mal faire. Il diuiſa donc toute ſa compagnie en deux bãdes: il fit marcher l'vne deuãt, & les autres ſuiuoiét les premiers de bien pres, afin que ſi les premiers euſſent trouué rencontre de quelques gens qui les euſſent aſſaillis, ils euſſét leur recours aux derniers qui les ſuiuoiét. Et ayant ainſi équippé ceux qui eſtoient auec luy, il en enuoya aucuns auec preſés vers Eſaü ſon frere. Ce preſent eſtoit de pluſieurs ſortes de beſtes du païs dont il venoit, de l'eſpece deſquelles il ne s'en trouuoit pas beaucoup au lieu où Eſaü habitoit: & pourtant Iacob penſoit que pour la rareté il y prendroit plus grãd plaiſir. Et marchoient les vns apres les autres, afin que quand ils iroyent ainſi à la file, on penſaſt qu'ils fuſſent plus grand nombre qu'ils n'eſtoiét. Il y auoit auſſi eſperance que les dons appaiſeroient le mal-talent d'Eſaü, que par ce moyen il mettroit en oubli toute la mauuaiſe volóté qu'il portoit à ſon frere, s'il y reſtoit encore quelque rancune en ſon cœur. Dauantage il commanda aux premiers de parler doucement à Eſaü. Apres donc qu'il eut employé tout le iour à mettre ordre à toutes ces choſes, la nuict venuë il fit marcher ſes gens. Et ayant paſſé le torrent de Iobach, & eſtant retiré à part aſſez loing de ſes gẽs, quelque viſion luy apparut cõtre laquelle il luittoit en ſorte toutesfois qu'il fut le premier aſſailli: & Iacob fut le plus fort. L'Ange s'eſcria luy diſant qu'il print courage par cecy qui eſtoit aduenu, & qu'il n'eſtimaſt point que celuy qu'il auoit vaincu fuſt vn tel aduerſaire, ains que c'eſtoit l'Ange de Dieu, & que cela luy eſtoit vn preſage de grãde felicité, & que ſa generation ne faudroit iamais & ne pourroit iamais eſtre opprimé par aucunes forces humaines. Et de fait voulut que Iacob fuſt d'oreſnauant appellé Iſraël, lequel mot ſelon l'Hebreu ſignifie Reſiſtant contre l'Ange. Ces choſes furent predites à Iacob qui s'enqueroit d'icelles. Car cognoiſſant que c'eſtoit l'Ange de Dieu, il le pria de luy faire entendre quelle ſeroit ſa deſtinée. Apres cela la viſion diſparut. Iacob eſtant reſiouy des choſes qu'il auoit ouyes appella ce lieu là Phanuel: cela ſignifie la face de Dieu. Mais pource qu'en luictant ſon nerf large fut bleſſé il ſe deporta depuis de manger de telle viande, & à cauſe de luy il ne nous eſt point licite d'en manger.

Geneſ. 33.

Or ſçachant que ſon frere n'eſtoit pas loin de luy, il ordonna que ſes fem-

mes marchaſſent chacune auec ſes filles de chambre & autres ſeruantes: & les fit vn peu eſcarter, afin que ſi ſon frere venoit au combat, qu'elles fuſſent loin des coups que les hommes s'entredonneroient. Et quand il fut pres de ſon frere, il ſe proſterna deuant luy: & iceluy auſſi ne penſoit à aucun mal. Eſaü ſalüa ſon frere, & s'enqueroit de ſes femmes & de ſes enfans, & eſtant bien informé de tout, il s'ingera d'accompagner toute ceſte famille de Iacob vers Iſaac leur pere. Mais Iacob s'excuſa, diſant que ſes beſtes eſtoient laſſes: & Eſaü s'en retourna en Seïr, qui eſtoit le lieu de ſa demeurance, ainſi nommé à cauſe qu'Eſaü eſtoit velu. Iacob vint en Sucoch, qui retient encore auiourd'huy ce nom, & de là s'en alla en Sichem, qui eſt vne ville des Chananéens. Et cõme ainſi ſoit qu'il y euſt quelque feſte en Sichem, Dina fille vnique de Iacob, vint en la ville, pour voir comment les femmes & les filles de Sichem auoient accouſtumé de ſe parer. Et Sichem fils d'Emmor, qui eſtoit Prince du païs, jetta incõtinent ſes yeux ſur elle, & la rauit & coucha auec elle. Puis il en fut ſi amoureux, qu'il pria ſon pere qui la luy fiſt auoir à femme. Emmor conſentit volontiers au deſir de ſon fils, & s'adreſſa à Iacob, le priant qu'il vouluſt donner ſa fille en mariage à ſon fils. Iacob ſe trouua perplex: car d'vn coſté il n'oſoit refuſer pour la maieſté de celuy qui le prioit: d'autre part il penſoit que ce n'eſtoit point choſe raiſonnable ne licite de donner ſa fille à vn hõme qui fût eſtrange de ſa religion: parquoy il demãda temps pour y penſer. Le Roy Emmor s'attendãt à cela, que Iacob y conſentiroit, ſe retira. Mais Iacob remonſtra aux freres de Dina le tort qui auoit eſté fait à leur ſœur: il leur fit auſſi entendre la requeſte qu'Emmor pere de Sichem luy auoit faite, leur cõmandant de cõſulter enſemble ce qui eſtoit beſoin de faire. La plus part d'entr'eux ne ſçauoient ce qui eſtoit bon ny expediẽt. Mais Simeon & Leui qui eſtoient freres germains de Dina ſortis d'vn meſme ventre, prindrent vn tel conſeil entr'eux. Ils eſpierent entr'autres vn iour de feſte auquel ceux de Sichem ſe deuoient adonner à faire banquets, & à toutes ſortes de voluptez, & vindrent de nuict aſſaillir ceux qui auoient la charge du guet, & les trouuans endormis les tuerent: & par ce moyen ils ſe ſaiſirent facilement de la ville, & mirent à mort tous les maſles, & le Roy & ſon fils, & ne toucherent point aux femmes ne aux filles. Et ayant ainſi commis le cas ſans que leur pere y conſentiſt, ils ramenerent leur ſeur.

Or Iacob fut fort eſtonné d'vne telle audace de ſes fils, & en fut grandement indigné cõtr'eux. Et Dieu luy apparut par viſion, & luy dit qu'il euſt bon courage: & quant & quant luy ordonna de purifier les tentes & de parfaire le ſacrifice, qu'il auoit auparauant voüé au voiage de Meſopotamie apres la reuelation qui luy fut faite. Ainſi quand il voulut purifir ceux qui le ſuiuoient, il trouua les Dieux de Laban: car il ne ſçauoit pas encore que Rachel les euſt deſrobez. Il fouit la terre ſous vn cheſne aupres de Sichem, & les cacha. Et partant de là il vint offrir ſon ſacrifice en Bethel où la reuelation luy auoit eſté faicte quand il s'en alloit en Meſopotamie. Puis Iacob s'en alla en Ephrata, où Rachel mourut en trauail d'enfant: auquel lieu auſſi elle fut enterrée. Elle fut ſeule qui ne fut point portée au ſepulchre de ſes anceſtres en Hebron. Iacob menant vn merueilleux dueil pour elle nomma l'enfant Benjamin, pour ceſte raiſon qu'il auoit eſté cauſe de douleur à ſa mere. Et ainſi on peut voir combien d'enfans Iacob a eu, à ſçauoir douze fils & vne fille. Les huict on eſté legitimes, à ſçauoir le fils de Lia & les deux de Rachel. Les deux chambrieres Zelpha & Bala en ont eu chacune deux, les noms deſquels i'ay mis par cy deuant.

Genes. 35.

Ephrata fut depuis appellée Bethleẽ qui eſt le lieu où noſtre Sauueur naſquit.

De là il vint en Hebron qui eſt vne ville de la terre de Chanaan, où ſon pere Iſaac habitoit. Et ils ne furent long-temps enſemble.

De la mort d'Iſaac, & comment il fut enſeuely en Hebron.

CHAP. XIX.

REBECCA eſtoit deſia morte, quand Iacob vint en Hebron: & Iſaac ne veſcut gueres de temps apres : & ſes fils l'enſeuelirent en la ville d'Hebron aupres de ſa femme au ſepulchre de ſon pere & de ſa mere. Or Iſaac a eſté vn homme bien aimé de Dieu ſuiuant de pres ſon pere Abraham lequel Dieu a eſtimé digne d'en auoir ſpeciale prouidence. Ainſi Iſaac ayant veſcu long-temps, à ſçauoir cent octante cinq ans, il eſt mort en toute vertu & honneſteté.

Geneſ. 15. l'an du mõde 2778.

FIN DV PREMIER LIVRE.

FLAVIVS IOSEPHVS DES ANTIQVITEZ IVDAIQVES.

LIVRE SECOND.

Comment Eſaü & Iacob fils de d'Iſaac firent partage entr'eux, & comment Idumée eſcheut à Eſaü, & Chanaan à Iacob.

CHAPITRE PREMIER.

APRES la mort d'Iſaac, Eſaü & Iacob ſes deux fils partirent entr'eux le lieu de leur demeurance, & n'habiterent point tous deux au lieu où leur pere auoit habité : mais Eſaü quitta Hebron à Iacob ſon frere, & il habita en Seir, & fut ſeigneur du païs d'Idumée, qui fut ainſi nommé à cauſe de luy. Car il eſtoit ſurnommé Edom, & la cauſe fut telle. Quelquefois eſtant encore ieune garçon il retournoit de la chaſſe fort affamé: & trouua ſon frere qui faiſoit cuire pour ſon diſner des lentilles qui eſtoient de couleur rouſſe : dequoy il fut auſſi plus eſmeu, & ayant grãd deſir de ceſte viande, pria ſon frere de luy en donner. Mais Iacob ne luy en voulut point dõner qu'il ne luy quittaſt le droit de ſa primogeniture: & quant & quant l'appetit ouuert d'Eſaü luy ſeruit grandement. Et de fait la faim preſſoit ſi fort Eſaü, que ce luy eſtoit tout vn qu'il fiſt, pourueu qu'il euſt à manger. Il quitta donc ſon droit de primogeniture, voire auec ſerment. Parquoy à cauſe de la couleur rouſſe des lentilles, ſes compagnons luy donnerent

Les autres diſent qu'il fut ſurnõmé Edõ, pource qu'il auoit le poil roux. Edom 4. Rouſſeau.

donnerent ce brocard, l'appellans Edom, qui signifie roux selon les Hebreux. Ce nom depuis est demeuré au païs, que les Grecs adoucissans ce mot, ont appellé Idumée. Il eut cinq fils de trois femmes: il eut d'Ada fille d'Elon Hethien, Elipha, & de la seconde Basemath fille d'Ismahel il eut Rauel, & de la troisiesme Ahilibama fille d'Ana il eut Iehus, Iolam & Coré. Ce sont cy les fils d'Esaü. Elipha aussi eut cinq fils legitimes. Theman, Omer, Opher, Iothan & Cenez: car Amalech estoit bastard, fils de Thamna sa concubine. Ceux-cy habiterent au païs d'Idumée en la region qui est appellée Gobolis. Ils habiterent semblablement en vne autre region qui du nom d'Amalech est nommée Amalechite. Autresfois autant que la terre pouuoit auoir d'estenduë, on l'appelloit Idumée: & depuis quelques portions d'icelles ont retenu les noms de ceux qui y ont demeuré premierement.

Comment Ioseph encourut l'inimitié de ses freres à cause de ses songes, par lesquels il prediſoit la felicité qui luy deuoit aduenir.

CHAPITRE SECOND.

Genes. 16

OR Iacob prosperoit en toutes choses autant qu'homme qu'on sçauroit dire, car il estoit riche par dessus tous les hommes de ce pays-là, & estoit apparent & heureux pour les vertus de ses enfans, car rien ne leur defailloit, & tous estoient hommes ingenieux & doüez d'vne constãce & force heroïque, bien duits au trauail & œuures de leurs mains, & garnis de bonne prudence. Dieu auoit les yeux dressez sur ceste generatiõ, & soin de leur felicité & bon-heur: en sorte que mesme par les aduersitez donnoit occasion de grands biens, & dés lors il commençoit à faire ouuerture par Iacob & ses enfans à nos peres pour sortir hors d'Egypte.

Iacob sur tous ses enfans aimoit Ioseph: qu'il auoit eu de Rachel, tant à cause de la belle corpulence d'iceluy, que pour son gentil esprit; car Ioseph estoit homme fort sage. Ceste affectiõ que son pere luy portoit fut cause que ses freres conceurent quelque enuie & haine contre luy. Les songes aussi de Ioseph enflamberent d'auantage ceste inimitié; car il declara ses songes à ses freres & à son pere aussi, qui estoient presages de quelque grande prosperité qui luy deuoit aduenir: ce qui prouoqua facilemẽt à ialousie, mesme ceux qui sont prochains parens. Voicy donc les songes de Ioseph: Son pere l'auoit enuoyé au tẽps des moissons pour recueillir les fruits auec ses freres. Il vit lors vne visiõ qui ne peut estre reputée de ces vulgaires qui aduiennent ordinairemẽt en dormãt. Estant esueillé il la proposa à ses freres pour voir s'ils la pourroiẽt interpreter, & leur disoit que la nuict precedente il auoit songé que sa gerbe de fourment demeuroit debout en la place, & que les gerbes de ses freres accouroiẽt pour l'adorer. Et cela sembloit luy estre vne pronostication d'vne prosperité excellente, & que ses freres quelquesfois luy seroient subiets. Mais leur interpretation ne tẽdoit nullemẽt à cela, & auec ce ne dõnoient point à cognoistre qu'ils entẽdissent cela, & prioient en leurs cœurs qu'vn tel presage deuint à neant: & luy portoiẽt encore plus grãde hayne que iamais. Et Dieu cõbatant contre leur enuie & haine fit songer vn autre songe à Ioseph de plus grande admiratiõ que le premier, car il vit le Soleil & la Lune & auec ce vnze estoiles descendre en terre, & se prosterner deuãt luy. Il declara ce songe à son pere en la presence de tous ses freres, ne pensant rien de

mal contr'eux, & pria son pere de le vouloir interpreter, lequel y prenoit grand plaisir. Il recueilloit le presage de songe, & cõsideroit prudemment quel pourroit estre l'euenement, & s'esiouissoit de ce que quelque felicité grande pour son fils estoit signifiée par cela: à sçauoir qu'il aduiendroit quelquesfois que Ioseph seroit esleué à tel homme que son pere & sa mere, & ses freres luy feroient hommage. Par le Soleil & la Lune il entendoit son pere & sa mere, d'autant que la Lune donne accroissement à toutes choses & les nourrit, & le Soleil leur donne vigueur & forme. Et par les vnze etoiles il entendoit ses vnze freres, tant pource que ce nombre respondoit au nombre de ses freres, que d'autant qu'ils ont vigueur du Soleil & de la Lune. Voila l'interpretation que Iacob donna par vne bonne prudence. Mais ce presage contrista grandement les freres de Ioseph, & en furent autant marris que si ceste felicité eust esté pronostiquée pour vn estranger, & non point pour leur frere, auec lequel ils pouuoient auoir vne tous biens également, luy estans associez aussi bien de prosperité que de lignée. Parquoy ils delibererent entr'eux de faire mourir Ioseph: & apres qu'ils eurent pris entr'eux ceste resolution, la cueillette des fruicts estant paracheuée ils s'en allerent paistre les trouppeaux de leur pere en Sichem, qui est vn territoire fort propre pour pasturages, & firent cela sans en aduertir leur pere. Mais d'autant que mal ne retourna pour luy dire nouuelles de ses trouppeaux, fut en soucy de ses enfans, & estant tout faché & en grand peine il enuoia Ioseph vers les trouppeaux pour oüyr des nouuelles de ses freres, & pour sçauoir comment ils se portoient, & pour luy rapporter ce qu'ils faisoient.

Rachel mere de Ioseph estoit sa mere ceu sa. 18. mesme Lia & Zelpha moururent deuant que Iacob decedist en Egypte, où ce presage fut premierement accomply.

Tarquoy Ruben est icy appellée la mere de Ioseph.

Ainsi l'entendent les Rabins nommemẽt R. Isaac.

Comment Ioseph nonobstant les remonstrances de Ruben fut vendu par ses freres aux Marchands Arabes, mené en Egypte, & deliuré à Putiphar, aimé de sa femme, & à la parfin esleué en grande dignité, & selon l'interpretation de ses songes ses freres luy rendirent obeissance.

CHAP. III.

Ces voyans venir Ioseph se resiouirent, non point pource qu'il fust là enuoyé comme frere de par leur pere: ains comme si Dieu leur eust liuré leur ennemi entre les mains. Et le vouloient tuer sur le champ, & ne laisser ceste occasion presente: mais Ruben le plus aagé de tous les freres voyant qu'ils auoient conspiré contre Ioseph, delibera de reprimer ceste impetuosité, leur remonstrant quel horrible forfait ils commettroient, & quelle enuie & detestable haine cela engendreroit. Et quand encore ce seroit vn homme estranger nullement prochain de parentage, auparauant que ce seroit vne chose meschante & deuant Dieu & deuant les hommes: mais icy seroit beaucoup plus meschant qu'ils fussent coulpables de tuer de leur propre frere, & quand ils l'auroient mis à mort, ceste iniure retourneroit sur leur pere; & auec ce ils amenerroient la mere à vne merueilleuse tristesse & desolation, pource qu'il seroit mort d'vne façon estrange, non accoustumée entre les hommes. Regardez (disoit-il) & aduisez à la mere, & considerez quelle fascherie leur apportera la mort de cestuy qui est le plus ieune de nous tous, & de si bonne nature. Il les prioit dõdiqu'il se deportassent d'vn forfait si execrable, pensans en eux-mesmes quelle vilanie de leur seroit, & qu'est-ce qu'il leur en aduiendroit apres auoir commis vn tel peché. Mais ce bon conseil ne leur fut point agreable, ains commanderent que le nom de Dieu leur fust

Genese 37.

Bala chambriere iadis de Rachel outre ce qu'elle estoit femme de Iacob, elle estoit comme propre mere de Ioseph fils de Rachel pource qu'il luy appartenoit à cause de sa maistresse qui luy auoit fait ce bien & honneur de la faire femme de son mesme mary.

crainte, qui estoit spectateur & tesmoin du cõseil pris contre leur frere. Que s'ils laissent leur entreprise, iceluy receura leur repentance: mais s'ils passent outre, il ne se pourra faire qu'il ne les punisse horriblement d'vn tel meurtre de leur frere: comme ainsi soit que la prouidance de Dieu s'estende par tout, soit que le forfait soit commis en vn lieu solitaire, ou en public au milieu d'vne ville: car il faut penser que là où sont les hõmes, là aussi la majesté sacrée de Dieu y est presente. Mais auec tout cela, apres qu'ils auroiẽt fait tel cas, leur propre conscience leur sera perpetuel bourreau, laquelle ne se depart iamais de son homme, soit bonne, ou telle que celle qu'ils auroiẽt, s'ils auoiẽt vne fois occis leur frere. Il adiouſtoit encore cecy, que quand mesme leur frere leur auroit fait iniure, ou en quelque autre sorte offensés, si ne leur seroit il pas licite de le mettre à mort, & qu'il falloit pardonner à ses amis, quand on penseroit qu'ils n'auroiẽt pas fait leur deuoir. Et voicy, Ioseph ne les auoit offensez en sorte que ce fust: & mesme son aage meritoit bien qu'on eust compassion de luy, & qu'eux fussent protecteurs & garants de sa vie: & outre cela la cause du meurtre aggraueroit leur inique forfait quand on cognoistra que ses freres luy auront osté la vie, comme enuieux de la prosperité & du bon heur qui luy deuoit aduenir, de laquelle prosperité eux mesme pourroient auoir leur part à cause de la cõsanguinité fraternelle: car ils deuoient estimer que ce que Dieu auoit baillé à Ioseph, seroit aussi à eux: pour ceste cause il falloit penser que s'ils mectoiẽt à mort celuy que Dieu auoit iugé digne de toute felicité, & en ce faisant luy auoient osté celuy, à qui il vouloit bien faire; tant plus griefuemẽt seroit il courroucé contr'eux. Ce sont les remonstrances que Ruben l'aisné de tous faisoit à ses freres: & en leur tenant plus longs propos les prioit de se garder de cõmettre vn tel meurtre. Et voiant que toutes ses remonstrances ne profitoient de rien: ains que leurs cœurs brusloient d'autant plus apres ce meurtre, il les conseilloit que pour le moins ils regardassent à faire mourir leur frere plus doucement, remonstrant qu'il leur auoit dissuadé autant qu'il luy auoit esté possible: mais puis qu'ainsi estoit qu'ils auoient arresté & conclud entr'eux de faire mourir leur frere, le mal ne seroit pas si grand quand ils voudroient obtemperer à son conseil. Ainsi aduiendroit-il que leur vólonté auroit son effect, toutes fois il n'y auoit pas si grand mal au pris du meurtre lequel ils voudroient faire. Parquoy il les supplioit se deporter de commettre œuure de main, & le ietter dedans le puits qui estoit bien pres de là, & le laisser mourir petit à petit, à celle fin que pour le moins ils gardassent leurs mains pures. Ils furent tous de ceſt aduis, & apres que le ieune Ioseph fut là mené, Ruben le lia d'vne corde, & l'auala tout bellement dedans le puits qui estoit presque tary; cela fait, il s'en alla pour chercher des paturages.

Or Iudas, l'vn des enfans de Iacob apperçeut vne troupe de marchans Arabes qui estoiẽt de la lignée d'Ismaël, & portoiẽt des espiceries & autres marchandises de Syrie, & estãs partis de Galaad s'en alloiẽt en Egypte. Et apres que Ruben s'en fut allé, Iudas dõna conseil aux autres freres de vendre Ioseph à ces Arabes: & que par ce moyen il pourroit aduenir qu'il seroit transporté en quelque païs loingtain, & que là il mourroit, & qu'eux se garderoiẽt purs & impolluz du sang de Ioseph leur frere. Tous approuuerẽt ce conseil, & le tirerẽt hors du puits, & le vẽdirent à ces marchans Ismaëlites vingt pieces d'argent: & Ioseph n'auoit que dix sept ans quãd il fut vendu. Et Ruben vint de nuict aux puits, voulant sauuer son frere: & commença à l'appeler: mais il n'y auoit point de voix pour luy

III. *Les marchãs, & autres voyageurs ne vont à ce pays là qu'à grandes troupes de deux ou trois cens chameaux de peur de brigans & bestes sauuages qui sont parmy les deserts d'Arabie, lesquels il conuient passer par l'espace de sept iours deuant qu'entrer dans la terre habitée d'Egypte: les Turcs appellent ces troupes de gens Caramanes.*

reſpondre: & penſant qu'on l'euſt occis en ſon abſence, il accuſoit ſes freres: ſçachant ce qui luy eſtoit aduenu, il ceſſa de mener dueil. Ces choſes faites, les freres commencerent à conſulter enſemble comment ils pourroient faire que leur pere n'eût point de mauuais ſoupçon contr'eux. Finalement ils reſolurent de teindre du ſang d'vn cheureau la robbe de laquelle Ioſeph eſtoit veſtu quand il vint vers eux, & laquelle ils luy auoient oſtée quand ils le deualerent dedans le puits: & l'apporterent ainſi ſanglante à leur pere, pour luy monſtrer, afin qu'il penſaſt que Ioſeph euſt eſté deuoré par les beſtes ſauuages. Ayans ainſi conclud ils s'en vindrent à leur pere qui auoit oüy dire quelque choſe de l'inconuenient qui eſtoit aduenu à ſon fils, & luy dirent qu'ils n'auoient point veu Ioſeph, & ſi ne ſçauoit point ce qui luy eſtoit aduenu: toutesfois ils auoient trouué ceſte robbe deſchirée & ſanglãte: parquoy ils auoient opinion que quelques beſtes l'euſſent aſſailly & deuoré, ſi ainſi eſtoit qu'il l'euſt veſtuë, quand il partit de la maiſon. Iacob qui iuſques alors auoit penſé qu'il yuſt moins de mal, à ſçauoir que ſon fils, auoit eſté mené quelque part en ſeruitude, perdit à ceſte heure-là ceſte opinion qu'il auoit conçeuë, eſtimãt que la robbe de ſon fils ainſi deſchirée & toute teinte de ſang fuſt vn ſuffiſant argument d'iceluy; car il recognoiſſoit bien que ceſte robbe eſtoit celle de laquelle sõ fils eſtoit veſtu quãd il l'enuoya vers ſes freres: & dés lors il ſe tourmentoit comme ſi ſon fils euſt eſté mort, & le lamentoit cõme vnique & priué de la conſolation d'autres, d'autant qu'il ne doutoit plus qu'il n'euſt eſté deuoré par les beſtes en chemin. Il eſtoit donc aſſis, & ſe couuroit d'vn ſac, & ſes fils le cõſoloient: mais ils perdoient temps: car ils ne pouuoyẽt appaiſer ſon dueil. Ioſeph eſtãt amené en Egypte, fut vendu par eux à Putiphar qui auoit ſuperintendãce ſur la cuiſine du Roy Pharaon, & Putiphar traita Ioſeph humainement & entout honneur, & donna ordre qu'il fuſt nourri & traité de bonnes viandes & mieux que la condition ſeruile ne le requeroit, & finalement le conſtitua gouuerneur de toute ſa famille. Ioſeph ioüiſſoit des choſes qui luy auoient eſté octroiées en ſorte toutes fois que le chãgement de ſon eſtat ne luy fit point perdre ſa vertu, & quant & quant monſtra bien que la prudence ne ſe laiſſe point vaincre à l'infortune contraire, pourueu qu'on en vſe cõme il appartiẽt & par raiſon, & non point ſeulement durant la proſperité. Car la femme de ſon maiſtre eſtant priſe d'amour tãt pour la beauté, que pour la dexterité de Ioſeph, penſa que plus facilemẽt elle ioüiroit de luy ſi elle meſme luy deſcouuroit ſon amour, & qu'il reputeroit cecy pour vne de ſes plus grandes felicitez, s'il aduenoit qu'il fuſt prié par ſa maiſtreſſe, l'eſtimant pluſtoſt par la condition preſente, que par la conſtance immuable de ſes mœurs honneſtes. Ainſi donc elle luy deſcouurit ſa concupiſcence, & luy parla de coucher enſemble: mais Ioſeph la rebuta auec toutes ſes prieres, reputant que ſe ceroit vne grande meſchanceté de rẽdre vne telle recõpenſe à vn tel maiſtre tant benin, luy faiſant vn tel outrage: qui plus eſt, il l'exhortoit à reſiſter à ce mal violent, proteſtant qu'il ne luy obtempereroit iamais en ce cas là, qu'elle ne s'attendît plus à ioüir d'vne choſe, de laquelle il ne luy eſtoit licite de iouïr: car par ce moyen il aduiendroit qu'vne mauuaiſe cupidité ſeroit facilement reſtreinte: & qu'il endureroit pluſtoſt toutes ſortes de maux que de conſentir à ceſte ſienne volonté. Car combien qu'il ne ſoit ne bien ſeant ne conuenable qu'vn eſclaue contrarie à ſa maiſtreſſe: toutesfois la turpitude du fait crioit au contraire qu'il ne falloit point commettre vn tel cas. Ioſeph par ſon refus enflamma d'auantage l'amour de ladicte Dame, d'autant qu'elle

penſoit que Ioſeph accepteroit volontiers ceſte offre: & de fait precepitée de ce feu ardant, elle luy dreſſa nouuelles embuches. Ainſi donc voiant ſon opportunité qu'elle cerchoit par vne feſte qui eſtoit prochaine, à laquelle les femmes auoient accouſtumé de ſe trouuer, elle fit ſemblant d'eſtre malade, eſpiant le temps qu'elle pourroit eſtre ſeule pour ſoliciter Ioſeph mieux à ſon aiſe: de ſorte que ayant ceſte opportunité, elle s'adreſſa à luy par paroles plus douces qu'auparauant, diſãt ainſi: Il t'euſt beaucoup mieux valu ne repouſſer la premiere priere, que ie t'ay faite: ains conſentir, & defferer pour le moins cecy à la dignité ou authorité de celle qui te prioit, ou à la vehemence de l'amour laquelle m'a ſi fort preſſée, que i'ay oublié d'eſtre maiſtreſſe, & ſuis deſcenduë iuſques à des paroles ſi abiectes & baſſes, toutes fois tu ſeras que ſage, ſi encore maintenãt tuy cõſens, & ſi tu corriges la faute que tu as par cy deuant faicte. Car ſoit que tu attendiſſes d'eſtre prié derechef, ie le fay maintenant, voire plus inſtãment que ie n'ay deſia fait. Car i'ay contrefait la malade pour ceſte raiſon, & ay preferé ta cõpagnie à toute reſiouïſſance & lieſſe de la feſte. Soit que tu te deffiaſſe auparauãt, tu peux entendre facilement par vn argument certain que cela n'auoit point eſté faict malicieuſement pour t'eſprouuer: pource que ie perſiſte encor en ceſte meſme volonté. Parquoy il te faut choiſir de deux choſes l'vne, ou le plaiſir preſent, & que par ce moyen tu obtemperes à la bonne affection de celle qui t'aime, attendant auſſi plus grãd bien de cela: ou ma hayne & vengeance cõtre toy, ſi tu preferes l'opinion de chaſteté à ma grace. Crois moy hardiment que ceſte opinion ne te profitera de rien ſi ie t'accuſe enuers mon mari, & ſi ie rapporte que tu m'aies ſolicitée à paillardiſe, quelque choſe que tes propos ſoient plus vrais que les miens: car Putiphar adiouſtera plus de foy à mes paroles. Quelque choſe qu'il y euſt, ne les paroles de ceſte femme, ne les larmes qui pouuoit en rendre teſmoignage de ſes deſirs ne peurent induire Ioſeph à compaſſion, ne le cõtraindre par peur, ne faire en ſorte quelconque qu'il ne perſiſtaſt en ſon ſainct propos de pudicité, quelques menaces qu'elle fiſt: tellement qu'il reſiſta conſtamment à ſa maiſtreſſe qui luy machinoit vne affliction tant inique, aimant mieux endurer tout le mal qu'on luy pourroit faire, que iouyr du plaiſir qui luy eſtoit offert, ſçachant qu'il ſeroit digne d'vne punition fort griefue s'il commettoit vn tel cas pour complaire à ceſte femme. Et auec ce il l'admoneſta de ſon deuoir: il luy remonſtra quelle loyauté requeroit le mariage, à laquelle il falloit pluſtoſt regarder qu'à vn plaiſir qui ne pouroit pas gueres durer. Et ne ſe pourroit faire que le regret ne ſuiuiſt de bien pres, lequel pourra bien rendre la perſonne marrie de ſon fait: mais ne pourra faire que le cas ne ſoit perpetré. Et outre tout cela, vne crainte continuelle ſe preſenteroit deuant les yeux, laquelle n'eſtime point peu n'abandonner point ſon honneur legerement. Mais la compagnie de mariage inſtituée diuinement a vn plaiſir aſſeuré & iuſte hardieſſe, comme vn bouclier de la conſcience humaine, tant enuers Dieu qu'enuers les hommes. Dauantage cecy luy vaudroit beaucoup mieux quand ſe gardant impollue, elle retenoit ſon droit de maiſtreſſe ſain & ſauf ſur ſon ſeruiteur, pluſtoſt que de l'auoir auec ſoy coulpable d'vn cõmun forfait. Car il valoit mieux s'appuier ſur vne bonne conſcience, rendant teſmoignage de quelque choſe bien faite, que ſe fier en quelques cachettes de peché. Ainſi Ioſeph vſant de ces propos & autres ſemblables, taſchoit tant qu'il pouuoit d'eſteindre la concupiſcence de ceſte femme, & la retirer de ſon affection peruerſe pour la ramener à quelque volonté ſaincte & raiſonnable. Tant y a qu'elle le pourſuiuoit de plus

grãde vehemẽce, & apres auoir jetté les mains sur luy, n'esperãt de le pouuoir forcer, elle tascha à luy persuader par toutes douces & belles paroles. Mais ne pouuant plus porter l'intemperãce de ceste paillarde, il luy laissa son manteau par où elle le tenoit, & s'enfuit de lachambre. Icelle en partie marrie du refus, en partie aussi craignant que son mary ne cogneust quelque chose de son impudicité, delibera de preuenir & d'accuser faussement Ioseph vers Putiphar son mari, & se venger de luy par ce moien comme d'vn homme fort superbe, estimant que ce seroit vne chose digne d'vne astuce de femme si elle accusoit la premiere. Parquoy elle s'assit toute triste & troublée, & combien que ceste tristesse ne luy vint d'ailleurs que de ce qu'elle auoit esté frustrée de son intention impudique, nonobstant elle faisoit semblant d'estre faschée de ce qu'on l'auroit requise de paillardise. Et quand son mari fut de retour il regarda ceste piteuse contenance, & fut troublé, demandant quelle estoit la cause de la fascherie & tristesse de sa femme. Icelle commẽçant d'accuser Ioseph luy dit: Mon mari ie ne desire plus que tu viues si tu ne punis comme il appartient vn meschant & desloyal seruiteur que tu as, qui a voulu violer ta couche, ayãt oublié en quel esquipage il est venu en ceste maison, & de quelle benignité tu as vsé enuers luy. S'est-il monstré par cy deuant bon seruiteur en tout & par tout? & voicy maintenant il a descouuert sa vilaine ingratitude en ce qu'il n'a point mesme fait difficulté d'assaillir ma pudicité, & de rompre le lien de ton mariage. Et encor ce a esté vn iour de feste, espiant finement ton absence, en sorte qu'on peut cognoistre facilement que la modestie qu'il a monstré par cy-deuãt procedoit d'vne crainte qu'il auoit de son maistre, & non point d'vne bonne nature. Et rien ne l'a induit à cela, sinon que tu l'auois esleué en trop haut honneur, outre toute esperance, & sans qu'il l'eust aucunement merité. Car voyant que tu luy auois donné tous tes biens en garde & gouuernemẽt, & que tu te reposois sur la fidelité, & qu'il estoit constitué voire par dessus les plus anciẽs seruiteurs de ta maison, il luy a semblé que ce seroit bien raison aussi qu'il touchast à ta femme. Et afin que foy fust adiouſtée à ses paroles, elle va produire le mãteau de Ioseph, comme s'il euſt esté contraint de le laisser pour la resistance qu'elle luy auoit faite. Putiphar vaincu de belles paroles & des larmes de sa femme, & faisant valoir l'amour d'icelle plus que de raison, ne voulut proceder à plus grandes enqueſtes pour s'informer de la verité, & loüant la pudicité d'icelle, il condamna sur le champ Ioseph comme grandement coulpable, & le fit serrer en vne prison obscure où on auoit accoustumé de mettre les mal-faicteurs: & desia il se plaisoit à cause de la pudicité de sa femme, & comme bon & suffisant tesmoing de son honnesteté, laquelle il auoit ouuertement cognuë.

Larmes de femme & de Crocodile, c'eſt tout vn.

Or Ioseph remettãt son innocence en la protection & garde de Dieu, ne se voulut point defendre ne declarer le fait tel qu'il estoit: mais portant paisiblemẽt la necessité & fascherie de ses liẽs se consoloit en vne seule esperance, à scauoir que Dieu luy seroit meilleur & plus fauorable que ceux qui l'auoiẽt constitué prisonnier. Et il ne fut point frustré, car il experimẽta bien tost apres la prouidence d'iceluy. Car le geolier considerant cõme Ioseph faisoit diligẽment & fidelemẽt la besõgne qui luy auoit esté dõnée en tasche, & dauantage la beauté de son visage l'osta des ceps, & le soulagea aucunement de sa misere: & quant à son viure, il le traitoit mieux que les autres prisoniers. Au reste, toutesfois & quãtes que quelque relache estoit donnée aux autres prisonniers qui estoiẽt en vne mesme prison auec luy, ils deuiseient ensemble comme ont accoustumé ceux qui sont com-

IIII. Geneſ. 40.

pagnons d'vne meſme miſere, & comme ils s'enquetoient l'vn de l'autre dela cauſe de leur empriſonnement, vn Eſchanſon du Roy lequel il auoit autresfois bien honoré & cheri, qui auoit eſté là mis par la cholere de ſon Prince, print amitié auec Ioſeph, lequel, comme luy auoit les fers aux pieds. Et pource qu'il auoit Ioſeph en reputation d'vn homme prudét, il luy declara vn ſonge qui luy eſtoit aduenu, le priant de luy declarer s'il n'y auoit point quelque preſage caché là deſſous, déplorant ſon mal-heur, comme ſi cela ne ſuffiſoit point à ſon infortune que le Roy fuſt deſpité contre luy, ſi auec cela il n'eſtoit troublé par ſonges qui luy fuſſent enuoyez de Dieu. Il diſoit donc qu'il auoit veu en ſongeant trois ceps de vigne, & en chacun d'iceux il y auoit des grappes de raiſin deſia grandes & preſtes à eſtre cuillies, & qu'il les preſſoit, & le Roy mettoit vne phiole ou vne bouteille au deſſous pour receuoir le vin, & puis apres il offroit de ce vin coulé au Roy, & luy en dõnoit à boire, & le Roy en beut volõtiers. Apres que l'Eſchãſon eut ainſi recité ſon ſonge, il pria Ioſeph, que ſi Dieu luy auoit donné quelque intelligẽce, il luy fiſt ce bien de vouloir interpreter ſa viſion. Ioſeph luy dõna bon courage, & luy dit qu'il s'attendiſt hardiment à cela que dedans trois iours il ſeroit mis hors de priſon, & que le Roy demandoit encore eſtre ſerui de luy, & qu'il retourneroit derechef au ſeruice de ſon Prince. Car il l'interpretoit en ſorte que la vigne apportoit vn fruit bon pour l'vſage des hommes, cõme ainſi ſoit que par le moyen d'iceluy la fidelité & l'amitié ſont eſtablies entre les hommes, & les inimitiez rompuës. Dauantage, quand on vſe du vin, les triſteſſes & faſcheries ſont chaſſées, au lieu d'icelles la lieſſe ſuruient. Tu dis (diſoit Ioſeph à ce bouteillier) que tu l'as preſſé en tes mains, & que le Roy en a beu. Sçaches donc qu'vn bon ſonge t'a eſté preſẽté, & qu'il ſignifie lors que la ſche de ceſte tienne miſere, de laquelle tu ſeras mis hors dedans autant de iours qu'il y auoit de ceps en ton ſonge deſquels tu as vendangé le fruict. Mais apres que tu auras cogneu que ceſte pronoſtication heureuſe que i'ay faite de toy n'aura eſté fauſſe, ne me mets en oubli, & quand tu ſeras en liberté ne nous dédaigne point, nous qui demeurons icy en miſere, & où nous ſommes delaiſſez cependant que tu t'en vas iouïr de ceſte felicité que ie t'ay predite. Car de moy ie te peux porter hardimẽt que ce que ie ſuis icy detenu ce n'eſt point pour quelque forfait dont ie ſois coulpable: mais ma vertu & chaſteté eſt cauſe que ie ſuis puni comme mal faicteur, d'autant que i'ay beaucoup plus eſtimé l'honneur de la maiſon où ie demeurois, & de celuy qui m'a icy mis, que mon propre plaiſir. Ainſi le boutellier du Roy ſe reſioüit, cõme auſſi il en auoit bonne occaſion pour l'interpretation qui luy auoit eſté donnée, de laquelle il attendoit paiſiblement l'iſſuë. Auſſi il y auoit en la priſon vn autre ſeruiteur du Roy commis ſur les boulangers de la maiſon d'iceluy, qui auoit eſté là mis auec le bouteillier. Il cõçeut vne bonne eſperance quand il oüit que Ioſeph auoit interpreté le ſonge de l'autre en ceſte façon; car il auoit auſſi fait vn ſonge la nuict precedente, & pria Ioſeph de luy en dõner la ſignification. Il luy auoit ſemblé qu'il portoit trois corbeilles ſur ſa teſte, les deux eſtoiẽt pleines de pains, & la troiſieſme pleine de chair, & diuerſes viãdes telles qu'on a accouſtumé d'appareiller pour les Rois. Et les oiſeaux volãs par là emporterẽt le tout & le mangerẽt: & combien qu'il les vouluſt chaſſer, toutes fois ils ne s'eſtonnoiẽt point. Apres qu'il eut ainſi parlé il attendoit vn preſage ſẽblable au premier. Lors Ioſeph ayãt bien regardé à la ſignification de ce ſonge auãt que de paſſer plus outre, dit au boulãger qu'il deſireroit biẽ luy pouuoir dire de plus heureuſes nouuelles que celles que ſon ſonge luy pronoſti-

quoit: car il n'auoit plus que deux iours à viure, car voila ce que les corbeilles signifient, & le troisiesme iour il seroit pendu au gibet, & seroit puis apres mangé des oyseaux lesquels il ne pouuoit pas chasser. Et il aduint à tous deux cõme Ioseph leur auoit predit mesmement le iour que leurs songes leur auoient prefix. Le Roy Pharaon fit le bãquet du iour de sa natiuité, auquel iour il fit mettre au gibet son panetier, & fit mettre hors deprison son sommelier, le restituant en son premier estat. Mais le sommelier fut ingrat enuers Ioseph, lequel demeura deux ans depuis en la facherie de la prison: toutes fois Dieu n'ayãt point mis en oubli son seruiteur, luy dõna vne telle ouuerture pour sortir hors de sa calamité. Le Roy Pharaon eut deux visions en ceste nuict là, & quant & quant l'interpretation d'icelles luy fut dõnée: mais il retint seulement les visions, & mit en oubly l'interpretation: & cõme il luy sembloit que les songes ne pouuoiẽt rien signifier de ioyeux, le lendemain il fit appeller les plus sçauans d'Egypte, & leur demanda l'expõsitiõ de ses songes, mais il n'y en eut pas vn seul qui en peust donner l'intelligence: & lors le Roy fut tant plus troublé. Le sommelier voyant le Roy faſché eut souuenance de Ioseph, & de l'industrie qu'il auoit à interpreter telles visions. Et de fait s'en vint au Roy, & luy parla de Ioseph, & du songe que luy mesme auoit fait lors qu'il estoit prisonnier auec luy, & de ce qui en aduint selon son interpretation, & comment le maistre panetier auoit esté mis au gibet ce iour mesme, qui estoit chose merueilleuse, & qui donnoit plus de probation aux diuinations de Ioseph. Il remõstra au Roy que Putiphar gouuerneur principal de sa cuisine l'auoit fait mettre en prison, l'ayant en son seruice: & que Ioseph disoit qu'il estoit Hebreu, né de noble lignée & de bons parens & hõnestes. Et disoit au Roy, cõmandez, Sire, qu'on le face venir deuant vous, & ne le mesprisez point à cause de sa misere presente; car vous pourrez sçauoir clairement de luy ce que vos songes signifient. Le Roy donc le fit incontinent venir, & le prenant par la main, parla à luy benignement en ceste sorte: Mon ami, puis qu'ainsi est que ie cognois par le rapport de mon seruiteur que tu es vn homme prudẽt, declare moy les presages de mes songes, comme aussi tu luy as dõné l'interpretation des siens, & me feras vn fort grand plaisir. Mais cependant garde toy bien de supprimer quelque chose par crainte, & que ma grace ou le plaisir ne te face rien dire dauantage outre la verité, encore que ce que tu auras à dire ne soit gueres plaisant ne ioyeux. Il me sembloit que ie me pourmenois le long de la riuiere, & que ie voyois sept vaches fort grasses & grandes, lesquelles sortoient des petites riuieres pour aller aux marets, & sept autres vaches sortoient hors des marets, & venoient audeuant des premieres, & estoiẽt fort maigres & mal-plaisantes à voir, lesquelles deuoroiẽt les sept autre grasses & grãdes: toutesfois cela ne leur profita de rien, pource qu'elles demeurerẽt touſiours maigres & affamées. Apres ceste vision ie me suis resueillé estãt fort troublé, considerant à par-moy que vouloient dire ces figures qui m'ont esté presentées en songeant. Puis apres la faim de dormir me pressoit, & ainsi que ie dormois ie fis vn autre songe plus estrange que le premier, lequel aussi me trouble & estonne d'auantage. Ie voyois sept espics sortans d'vn mesme racine, chargés de grain à merueilles, & le bout d'iceux panchoit contre-bas, & estoient prests à moissonner: il y auoit aussi auprés de ces espics autres sept qui estoient flestris & prests à mourir par faute de rosée & de quelque humidité. Ces sept derniers engloutirent les autres sept beaux & biẽ grenez, qui me sembla chose estrãge, & qui me rendit fort estonné. Ioseph luy respondit: O Roy, cõbien que vous ayez songé deux songes

de diuerſes ſortes: tãt ya toutefois que les deux n'ót qu'vne meſme ſignification. Car les vaches (qui sót beſtes deſtinées pour le labourage) deuorées par d'autres vaches maigres, & les eſpics conſumez par d'autres ſteriles prediſent la famine & ſterilité en tout le païs d'Egypte, pour autant d'années que la fertilité aura duré, & la fertilité & grãde abondance des ſept premieres années ſera conſumée par la ſterilité des ſept ſubſequẽtes. On ne pourra pas facilemẽt pouruoir ny remedier à vne telle diſette: & ie prens ma coniecture là deſſus, que cõbien que les vaches maigres ayẽt deuoré & aualé les autres graſſes, nonobſtant elles n'ont peu eſtre ſaoulées pour cela. Mais Dieu annonce de bonne heure ces choſes aux hommes, non point pour les eſtonner ne contriſter: mais afin qu'eſtans aduertis ils remedient & pouruoient à la neceſſité, & ne ſoient ſigriefuement opprimez, ſi malheureuſement ſurpris du mal qui leur eſt bien prochain. Ainſi donc, Sire, ſi vous faites reſeruer les reuenus du temps de l'abondance, & donnez ordre qu'ils ſoient bien diſpenſez, l'Egypte ne ſe ſentira point de la grande famine ſuruenante. Le Roy alors ayant en admiration la grande prudence & ſageſſe de Ioſeph, s'enquit de luy comment on ſe deuoit gouuerner pour pouruoir à l'aduenir, & pour donner ordre au temps de l'abondance, afin qu'on peuſt endurer plus facilement la ſterilité à venir. A quoy Ioſeph luy donna ce conſeil & aduertiſſement, que les Egyptiens ſe contentaſſent de peu, & qu'il ne permiſt qu'ils abuſaſſent de ce qui ſeroit de ſuperabondant durant le temps de la fertilité: ains le reſeruaſſent pour la neceſſité à venir. Il adiouſta auſſi qu'on deuoit faire denombrement de toutes ſortes de bleds: cela fait, les laboureurs les deuſſent apporter aux greniers: & la diſtribution fuſt faite au peuple autant qu'il luy en faudroit, & non plus. Apres que le Roy Pharaon eut bien loüé tant le conſeil que l'interpretation de Ioſeph, il le conſtitua ſur ceſte diſpenſation, & luy donna pleine authorité & pouuoir de faire tout ce qu'il iugeroit eſtre bon & expedient pour le profit du Roy & du peuple: eſtimant qu'en tout ſon Royaume il ne ſe pourroit trouuer homme qui fuſt plus ſuffiſãt pour executer ce conſeil que celuy qui l'auoit donné. Eſtãt eſleué à vne telle puiſſance, il portoit auſſi l'anneau du Roy, duquel il cachetoit ſes lettres: il eut dauantage la prerogatiue de porter la robbe de pourpre, & eſtoit porté par toute l'Egypte ſur vn char d'honneur Et de toutes parts il faiſoit emporter le bled: & n'en laiſſoit aux laboureurs ſinon autant qu'il leur en falloit tant pour viure que pour ſemer: & il n'y auoit hóme à qui il vouluſt dire la cauſe pourquoy il faiſoit cela. Quand il fut ainſi eſleué à vn tel hóneur par le Roy d'Egypte, il auoit trente ans: & à cauſe de ſa prudence admirable le Roy le ſurnóma Piontomphanec, c'eſt à dire, Ayant reuelation des choſes obſcures & ſecretes, ou interpretation des ſecrets & choſes occultes. Dauãtage il eſpouſa vne femme qui eſtoit encore vierge, iſſuë de parens honorables, laquelle le Roy luy donna, à ſçauoir Aſeneth, fille de Putiphar, Sacrificateur d'Heliopoli, de laquelle il eut des enfans auãt que la ſterilité vint. L'ainé d'iceux fut appellé Manaſſes, lequel mot ſelon les Hebrieux ſignifie, Oubliance, d'autant qu'ayant recouuré vn bon-heur il auoit oublié ſes miſeres & infortunes: & le plus ieune eut nom Ephraim, qui ſignifie reſtitution, pource qu'il auoit eſté reſtitué ou remis en la liberté de ſes anceſtres: or ſelon l'interpretation de Ioſeph, les ſept ans furent fort fertiles: & quand ils furent paſſez ſur le huictieſme, le païs d'Egypte fut moleſté de famine. Et pource que ce mal eſtoit venu ſans y péſer, le peuple preſſé de famine venoit à grandes troupes à la porte du palais du Roy, lequel appella Ioſeph, auquel il auoit donné charge de diſtribuer les bleds par vne grande

Iuſtin l'hiſtorien au liure 36. fait mention de ceſte hiſtoire adiouſtant que Ioſeph fut le premier qui trouua l'art & ſcience d'interpreter les ſonges.

prudence autãt qu'il en falloit à chacun : & par le conſentemẽt de tous les Egyptiens fut appellé le conſeruateur du peuple: & le marché ne fut point ſeulement ouuert aux gens du païs, mais auſſi aux eſtrangers : car Ioſeph penſoit qu'entre tous les hommes il y auoit vne conſanguinité mutuelle : & que c'eſtoit bien la raiſon que ceux qui eſtoient les plus riches aidaſſent aux indigens au temps de la famine. Et pource que le païs de Chanaan & les autres regiõs eſtoient auſſi preſſées de famine, Iacob enuoia tous ſes enfans en Egypte pour achepter du bled, 10
ayant cognu que les eſtrangers meſmes en pouuoient recouurer du marché qui eſtoit ouuert en Egypte : & retint auec ſoy ſeulemẽt Benjamin qu'il auoit eu de ſa femme Rachel, & ſeul frere de Ioſeph de pere & de mere. Or apres que les enfans de Iacob furent venus en Egypte, ils s'addreſſerent à Ioſeph, le prians qu'il leur fuſt loiſible d'achepter du bled, à cauſe que rien ne ſe faiſoit que par ſon cõgé ou conſentement : & lors on ne profitoit de rien de faire honneur au Roy, ſi quant & quãt on n'auoit acquis la grace & faueur de Ioſeph. Iceluy recognut 20
ſes freres qui ne pẽſoiẽt de rien moins qu'à luy, pource qu'il eſtoit encore ieune quand il fut emmené d'auec eux, & l'aage luy auoit deſia changé les lineamẽs de ſa face : & ils n'euſſent iamais peu auoir ceſte opinion de luy qu'il peuſt eſtre eſleué à vne ſi haute dignité & ſi grand honneur. Il voulut eſprouuer leurs courages, car il refuſa de leur vendre du bled ; dauantage il leur obiectoit qu'ils eſtoiẽt venus pour eſpier l'eſtat du royaume, & combiẽ qu'ils fuſſent venus de regions diuerſes, qu'ils faiſoient ſemblant d'eſtre freres : car comme ſe pouuoit-il faire, qu'vn hõme priué euſt peu nourrir & entretenir tant d'enfans de marque & d'eſtoffe honorable ; Lequel bon heur n'adũiẽt gueres ſouuent, nõ pas meſmes aux Roys. Il faiſoit cela pour entendre des nouuelles de ſon pere, & cõment ſes affaires s'eſtoiẽt portées depuis qu'il ne l'auoit veu, & ce qui eſtoit aduenu à ſõ frere 30
Benjamin, pource qu'il eſtoit en ſoucy s'ils n'auoiẽt point traité ſon frere, comme luy meſme auoit eſté traité par eux. Mais ils furẽt ſaiſis d'vne grande crainte croyans eſtre tõbez en vn extreſme dãger, & ne penſans rien moins que de leur frere : & voyans qu'il falloit qu'il ſe purgeaſſent du crime qui leur eſtoit impoſé, Ruben le plus aagé de tous commença ainſi à plaider la cauſe de tous : Nous ne ſommes point icy venus pour eſpier ne pour faire aucune faſcherie ne dommage au Roy : mais Seigneur, vne aſpre famine nous a contrains de recourir icy, cõme auſſi nous auions fiance en voſtre humanité, pour autãt que nous auons ouy dire que vous propoſez du bled à vendre non ſeulement aux gens du païs & ſujets du Roy : mais auſſi aux eſtrangers qui ont leur refuge à vous, & qui ſemblablement vous ſont redeuables de leur vie. Pour vous monſtrer que nous 40
ſommes freres, il ne faut autre teſmoignage ſinon qu'on regarde nos faces, qui ne ſont point fort diſſemblables. Iacob qui eſt hõme Hebrieu, eſt noſtre pere à tous, lequel a eu douze fils de quatre femmes : & tãdis que tous ſes enfans ont eſté enſẽble ſains & ſauues, ſes affaires (grace à Dieu) ſe ſont aſſez biẽ portées. Mais apres que l'vn (qui auoit nom Ioſeph) a eſté oſté du milieu de nous, les affaires de la maiſon & de toute la famille ſont allez de mal en pis. Noſtre pere n'a fait que gemir, & ſes lamentations nous ont contriſté autant comme a fait dés long-temps la mort trop ſoudaine de noſtre frere bien aimé. Maintenant nous ſõmes venus pour achepter du bled, & auõs laiſſé la garde & ſoing de noſtre pere & de toute noſtre maiſon à noſtre pl⁹ petit frere Benjamin ; & ſi, Seigneur, il vous ſemble bon d'enuoyer quelqu'vn en la maiſon de noſtre pere, vo⁹ pourrez bien cognoiſtre que ce que no⁹ diſons eſt veritable. Ainſi Rubẽ maintenoit

par cels propos leur cause bonne pour oster tout mauuais soupçon de la fantaisie de Ioseph. Lequel oyant que son pere & tous ses freres se portoient bien, les fit mettre en prison, comme s'il eût voulu interroger par torture ayant respit ou loisir. Il les fit amener deuãt soy trois iours apres, & leur dit: Pource que vous affermez que vous n'estes point icy venus pour faire dommage ne au Roy ne au Royaume, & que vous estes freres, & tous enfãs d'vn pere que vous auez nõmé, il faut que vous monstriez qu'il est ainsi, le veux que laissiez en ostage par deuers moy l'vn de vous qui n'aura point de mal, & que les autres s'en retournent vers vostre pere auec le bled pour vostre prouision, & que vous retourniez icy derechef, & que vous m'ameniez vostre petit frere, lequel vous dites auoir là laissé; car vous monstrez ouuertemẽt par ce moyen que vos paroles ne sont point mensongeres. Ils furent encore plus estõnez de ces propos, & pẽsans bien estre venus au bout de leur calamité, & que c'estoit fait d'eux, ils deploroient leur condition, & repetoient cecy bien souuent que la vengeance de Dieu estoit tombée sur eux pour leur frere, enuers lequel ils auoient vsé de grande inhumanité. Outre plus Ruben les redarguoit de leur repensãce friuole & trop tardiue, remonstrant que c'estoit bien raison qu'ils endurassent patiemment les maux, lesquels à bon droit leur estoient enuoyez de la main iuste de Dieu, qui est protecteur de l'innocence. Ils tenoient ces propos entr'eux pensant qu'il n'y eût là personne qui entendît la langue Hebraïque, & tous pleuroient estans touchez des paroles de Ruben, & condamnoient le cas commis, comme si eux-mesmes ne fussent autheurs du crime, & iugeoient ce meffait estre bien digne d'vne griefue punition. Ioseph regardant ses freres ainsi angoissez, & ne voulãt qu'ils cogneussent qu'il fust leur frere, d'autant que les larmes luy decouloient des yeux, lesquelles aussi il vouloit cacher pour lors, se retira de deuant eux. Incontinent apres il retourna à ses freres, & retint pardeuers soy Simeon, qui seroit en ostage iusques à ce que les autres fussent de retour, & leur octroya d'acheter du bled, & les laissa aller. Tantoy a toutesfois qu'il commanda à l'vn de ses seruiteurs de remettre secrettemẽt dedans leurs hardes l'argent qu'ils auoiẽt apporté pour acheter du bled, & leur donner congé pour s'en aller. Et le seruiteur fit selon ce qui luy auoit esté ordonné. Et apres que les enfans de Iacob furent de retour en Chanaan, ils racõterent à leur pere tout ce qui leur estoit aduenu en Egypte; qu'ils auoient esté pris & mis en prison pour espies, & quand ils disoiẽt qu'ils estoient freres, & qu'ils en auoient laissé vn vers leur pere en la maison, on ne les voulut point croire, de sorte que le gouuerneur auoit retenu Simeon pour ostage iusques à ce que leur petit frere Benjamin luy fust amené, pour mõstrer qu'ils n'auoient point forgé quelque mensonge. Et sur cela ils faisoient ceste requeste à leur pere, qu'il ne se souciast point d'enuoyer Benjamin auec eux. Iacob ne print plaisir à ce que ses fils auoient fait, & outre ce qu'il n'approuuoit point que Simeon y eust esté delaissé pour ostage, il estimoit que cecy luy seroit plus grief que la mort, quand il seroit priué de son petit Benjamin. Ruben le prioit, & luy donnoit ses enfans en ostage, & luy permettoit de les faire mourir si Benjamin auoit aucun inconuenient en chemin; mais encore ceste requeste de l'aisné ne pouuoit nullement induire Iacob à y consentir. Eux ne sçachans ce qu'ils deuoient faire, furent encore plus effõnez quand ils trouuerent l'argent caché au fonds de leurs sacs. Il aduint comme le bled leur commençoit à faillir, & que la famine desia les pressoit, Iacob par cõtrainte delibera d'enuoyer Benjamin auec les autres, car il ne leur estoit licite de retourner en Egypte sinon en gardant l'accord qu'ils auoient fait. Et combien que la necessité les

preſſoit & deuint plus grand de iour en iour, & que les enfans de Iacob ne ceſſaſſent de ſolliciter par prieres: neantmoins il eſtoit encore en doute, & ne ſçauoit que reſpondre. Finalement Iudas qui de ſa nature eſtoit homme vehement, reprint ſon pere franchement qu'il eſtoit en trop grand ſoucy de Benjamin, auquel il ne pouuoit rien aduenir que par la volonté de Dieu fuſt en la maiſon ou dehors: & cependant il voyoit toute ſa maiſon abandonnée à vne certaine ruine quand ſe ſouciant ainſi pour neant de Benjamin il leur oſtoit le ſecours de Pharaon, qui eſtoit le ſeul remede pour pourueoir à leur neceſſité, qu'il falloit regarder à tirer Simeon hors de la peine où il eſtoit, de peur que cependant qu'ils tardent à mettre Benjamin en chemin les Egyptiens ne facent quelque deſplaiſir à Simeõ. Il diſoit dõc à ſon pere qu'il remiſt la vie de ſon Bẽjamain en la garde de Dieu, & faiſoit promeſſe qu'il le ramenteroit ſain & ſauf, ou que luy meſme y laiſſeroit la vie. Lors Iacob leur octroya ſon petit Bẽjamin, & leur dõna en garde, & redoubla l'argent pour recouurer du bled. Il leur dõna auſſi des plus precieux fruicts de la terre de Chanaan pour porter à Ioſeph, du baume, de la reſine, de la terebẽtine & du miel, & il y eut beaucoup de larmes eſpãduës d'vn coſté & d'autre: & ſes fils de Iacob prenãs ainſi cõgé de leur pere, s'en allerent auec Benjamin: cependant le bon vieillard Iacob craignoit fort que ſes enfans ne tombaſſent en quelque mal-heureux encõbrier, & eux de leur coſté eſtoient en grand ſoucy que durant leur abſence la triſteſſe ne fiſt mourir leur pere, & ainſi paſſerẽt vn iour tout entier à ceſte melanchólie. Apres cela le pere ſe tenoit en la maiſon eſtãt fort affligé, & eux tirãs leur chemin vers Egypte adouciſſoiẽt leur triſteſſe preſentẽ par l'eſperance d'vne meilleure auanture. Eſtans là venus ils furẽt amenez à Ioſeph, craignãs fort d'eſtre accuſez d'auoir emporté par fraude auec eux l'argẽt du bled qu'ils auoient achẽté à l'autre fois. De quoy ils s'excuſerẽt bien toſt & diligemment enuers le maiſtre d'hotel de Ioſeph, affermans qu'en vuidant leurs ſacs ils trouuerent l'argent parmy le bled, & maintenant ils rapportoient cét argent ſans auoir fait aucune fraude. Mais Ioſeph leur reſpõdit qu'il ne ſçauoit que c'eſt, & ainſi les freres furent deliurez de ceſte peur, & commencerent à s'aſſeurer. Biẽ-toſt apres il fut permis à Simeon de conuerſer auec ſes freres en liberté. Cependant Ioſeph retourna de faire le ſeruice du Roy, & ſes freres luy offrirent ces dons & ces precieux fruicts qu'ils auoient apportez. Il s'enquit de leur pere, & ils reſpondirent qu'il ſe portoit bien. Et cognoiſſant que Benjamin eſtoit encore enfãt (car il ſe voyoit entr'eux) il leur demanda ſi c'eſtoit là leur plus petit frere, & ayant oüy d'eux que c'eſtoit luy meſme, il ne leur dit que ce mot, que Dieu fuſt protecteur & ſauuegarde de tous eux: & ſe retira, ne voulant point qu'ils apperçeuſſent ſes larmes, leſquelles il ne pouuoit plus contenir. Puis apres il leur fit vn banquet à ſoupper, & les fit mettre par ordre ſelon qu'ils auoient accouſtumé de ſe ſeoir par ordre en la maiſon de leur pere. Il leur faiſoit à tous bonne chere: toutesfois il donna par honneur à Benjamin double portion de viandes qui luy eſtoient ſeruies.

Apres ſoupper ils s'en alerent coucher, & ainſi qu'ils repoſoient Ioſeph cõmanda à ſon maiſtre d'hoſtel de faire meſurer le bled qu'ils deuoient emporter, & de cacher derechef l'argẽt dedans leurs ſacs: & au lict de Benjamin il y fit mettre ſa coupe d'argent, en laquelle il prenoit plaiſir à boire. Il faiſoit cela pour eſprouuer l'affection de ſes freres, à ſçauoir s'ils voudroient aſſiſter Benjamin, quand on le trouueroit coupable de larcin, eſtant en dãger de la perſonne, ou bien s'ils le voudroient laiſſer comme ſi ce malefice ne les touchaſt en rien, & ainſi s'en retournerẽt vers leur pere. Tout ce fut comme il auoit ordonné, & auſſi-toſt que le iour apparut, ils

apparut, ils ſe mirent tous en chemin menans auec eux Simeon, & ne ſçachans rien de ce qui auoit eſté fait, eſtans ioyeux tant de ce que Simeon leur auoit eſté rendu que de ce que Beniamin s'en retournoit auec eux, comme ils auoient fait promeſſe à leur pere de le ramener. Mais leur ioye fut tãtoſt rõpuë, car ils n'allerent guere loin que voicy vne bãde de gens de cheual qui les enuironna, entre leſquels eſtoit le ſeruiteur qui auoit mis la coupe dedãs le ſac du petit Bẽjamin. Iceux furẽt troublez de voir ces gens courir ainſi ſur eux à l'eſtourdie, & leur demandoient pourquoy ils faiſoient de telles courſes ſur eux, auſquelles ils auoient n'agueres fait cét hõneur de les recueillir & heberger. Mais les Egyptiẽs crioyẽt contr'eux que c'eſtoyent gens meſchans, qui oublians ce plaiſir meſme qui leur auoit eſté fait, & le recueil benin du gouuerneur auoient eſté ſi hardis de faire vn tel outrage pour la recompenſe d'vn tel benefice qu'ils auoient reçeu: & les menaçoyent qu'ils ſeroyent punis du larcin fait par eux, car ils n'auoient point trompé Dieu, combien que pour vn peu de temps ils euſſent deçeu le maiſtre d'hoſtel du gouuerneur. Ils leur demandoient s'ils n'auoient point perdu l'entendement, cõme s'ils euſſent ignoré qu'on les deuſt tout incontinent mener au gibet. Ce ſeruiteur là ſur tous autres leur faiſoit de telles reproches. Mais eux ne ſçachãs rien de la fraude qui leur auoit eſté braſſée, le repouſſerẽt à beaux outrages diſans qu'ils s'eſbahiſſoient de la fureur de cét homme-là qui leur reprochoit ainſi folement d'auoir commis larcin, à eux, qui meſme n'auoyent voulu retenir l'argent du bled qu'ils auoient trouué dedans leurs ſacs: ains l'auoient rapporté auec eux, cõbien que nul autre ne ſçeuſt rien de cét argent qu'eux, tãt s'en failloit qu'ils euſſent voulu faire dõmage à quelqu'vn de propos deliberé. Toutesfois penſans bien que ce ſeroit le plus ſeur d'en faire enqueſte que de le nier, ils prierent les Egyptiens de foüiller leurs ſacs & toutes leurs hardes. Et n'y auoit perſonne d'entr'eux qui ne ſe ſubmiſt de bõ cœur à eſtre griefuement puni ſi quelqu'vn d'entr'eux eſtoit trouué coulpable de larcin, tant eſtoiẽt ils certains & biẽ aſſeurez de leur innocẽce. Les Egyptiẽs accepterẽt volontiers cette cõditiõ de foüiller dedãs leurs ſacs & leurs hardes, toutesfois que nul ne ſeroit puny, ſinõ celuy dedãs les hardes duquel le larcin auroit eſté trouué. Ainſi dõc ils foüillerent & cercherent les ſacs d'vn chacũ par ordre, & finalemẽt apres tous vindrẽt au ſac du petit Bẽjamin, & firẽt tout ce circuit nõ pas qu'ils ne ſçeuſſẽt bien dés le commencement ce qu'ils y deuoient trouuer, & que la coupe de leur maiſtre y eſtoit cachée: mais afin de faire ſẽblãt qu'ils faiſoient bien leur office. Parquoy tous les autres eſtans ja bien aſſeurez d'eux-meſmes, encore eſtoient ils en ſoucy de Benjamin, eſperans toutesfois que luy auſſi ne ſeroit trouué coupable de malice, ils vſoient deſia de groſſes paroles contre ceux qui foüilloient dedans leurs hardes, diſans que leur importunité eſtoit cauſe qu'ils n'auoiẽt ja fait bõne partie de leur chemin. Mais apres que la coupe fut tirée du ſac de Benjamin, il ne fut plus queſtion que de gemir & ſe lamenter. Tantoſt deſchirans leurs robbes ils pleuroiẽt leur petit frere qui ne pouuoit éuiter le gibet, tantoſt ils lamẽtoient leur miſerable condition, veu que par ceſt inconuenient il leur eſtoit forcé de fauſſer la promeſſe qu'ils auoient faite à leur pere de ramener Benjamin ſain & ſauf. Et cecy auſſi augmentoit grandement leur douleur, que combien qu'il ſemblaſt qu'ils fuſſent eſchappez de tous perils, neantmoins le mal-heur leur portoit enuie. Et ils confeſſoient qu'ils eſtoient cauſe de l'infortune tant de leur pere que de leur frere: veu que par prieres importunes ils auoiẽt cõtraint le bon vieillard contre ſa volonté d'enuoier auec eux ſon petit Benjamin. Les Egyptiẽs donc empoignerẽt Benjamin & le menerent à Ioſeph, & tous les autres freres le ſuiuoient. Apres que Ioſeph eut fait mettre ſon frere en garde, voyant les autres

à l'entour de luy tous eſplorez, il leur dit : meſchans, voire les plus meſchans de tous les hómes, eſt-ce ainſi que vous auez recogneu ceſte benignité, de laquelle i'ay vſé enuers vous ? ou bien falloit-il que vous meſpriſaſſiez ainſi la prouidéce & la bonté de Dieu ? & que vous commiſſiez vn ſi execrable forfait contre celuy qui vous auoit ſi humainement recueillis, & duquel vous auiez reçeu tant de biens. Ces pauures freres du tout deſeſperez ſe preſenterent pour eſtre punis au lieu de Benjamin. Et ſur cela ils faiſoient bien ſouuent mention de Ioſeph leur frere, le reputans bien heureux pourtát que la mort l'auoit deliuré de beaucoup de calamitez, ſi toutesfois il eſtoit mort : que s'il eſtoit encore viuant il obtenoit de Dieu vne vengeance fort rigoureuſe d'eux. Ils confeſſoient auſſi qu'il eſtoiét vn merueilleux malencontre à leur pere, & vn grand encombrier, veu qu'auec le premier dueil de leur pere ils apportoiét encore nouuelle matiere de douleur & faſcherie. Cependant Ruben ne ceſſoit de leur reprocher derechef le forfait. Mais Ioſeph diſoit qu'il ne ſe ſoucioit point des autres, ſçachant bien qu'ils eſtoient innocens : ains ſe contentoit de la punition de Benjamin, car ce n'eſtoit point choſe raiſonnable que pour l'amour des innocens le coulpable fût relaſché ; comme auſſi ce ſeroit contre tout droit & raiſon que les innocens fuſſent punis pour le peché & offenſe d'autruy. Et ainſi leur donnoit congé de s'en aller où ils voudroient, & promettoit de donner ordre qu'ils parferoient leur voyage en ſeureté. Quand les freres eurét ouy ceſte parole, ils ſe ſentirét grandement naurez en leurs cœurs, & la triſteſſe leur ferma à tous la bouche. Tant y a toutesfois que Iudas, qui au demeurant eſtoit homme de grand courage, & qui auoit perſuadé à Iacob d'enuoyer ſon Benjamin, delibera de s'expoſer au danger pour ſauuer ſon frere s'il pouuoit Et pour éé faire il parla ainſi à Ioſeph : Monſieur le gouuerneur, nous confeſſons que nous auons griefuemét offenſé, & que nous auons bien merité d'eſtre rigoureuſement punis & ſommes tous preſts d'endurer la punition, combien qne nous ne ſoyons tous coulpables, ains ſeulement le plus petit d'entre nous. Mais iaçoit que nous ayons preſque perdu toute l'eſperáce de ſa vie, neátmoins quelque reſpit nous ſouſtient encore, à ſçauoir que no⁹ pretédons quelque bóne choſe de voſtre clemẽce & benignité. Pour ceſte cauſe no⁹ vous ſuppliós que vo⁹ n'ayez point tant égard à ce que no⁹ auós cómis qu'à voſtre naturelle bóté, & qu'en ceſte cauſe vo⁹ n'appelliez point en conſeil voſtre couroux qui eſt iuſtemẽt conçeu, ains voſtre inclination benigne. Faites que la grádeur de voſtre courage ſurmóte voſtre cholere, à laquelle les hommes vulgaires meſmes ont accouſtumé de donner lieu tant és choſes grádes qu'és biẽ petites. Il vo⁹ plaira dóc n'eſtre vaincu de courroux, faisát mourir ceux qui de leur bon gré ſe preſentét à la mort, & deſirét de ſe rẽdre obligez & ne tenir leur vie que de vo⁹, & ce n'eſt pas de ceſte heure qu'ils cófeſsét fráchemét le deuoir à voſtre clemence & benignité, car, Seigneur, vous no⁹ auez deliurez de famine, & no⁹ auez fait liurer du bled par vne liberalité grãde, & donné congé que viures fuſsét portez à noſtre famille qui eſtoit en ce meſme dãger de mourir de faim, car ces deux choſes procederont d'vne meſme ſource de bonté : donner la vie à ceux qui eſtoiét preſts à mourir de faim, & pardonner la faute à ceux qui ont merité la mort, & qui ont eu ce malheur d'n'eſtre eſtimez dignes d'vſer de voſtre beneficence. Et certes ce n'eſt qu'vne meſme grace, jaçoit qu'il y ait diuerſité en la façon de la cóferer ; car vous ſauuerez la vie à ceux que vous auez nourris, & leur donnerez derechef la vie, laquelle vous n'auez point voulu laiſſer faillir par famine, à celle fin que voſtre grãde clemẽce & bonté ſoit mieux cognuë quãd vo⁹ dónez la vie & les choſes par leſquelles la vie eſt cóſeruée. Et encore il y a cecy dauãtage que ie pẽſe que Dieu vo⁹ a dóné ceſte ouuerture & ma-

tiere pour desployer vostre vertu: & c'est pour faire mieux entendre que vous preferez la voloté de bien faire, à toutes les offenses qui vous aurót esté faites, & que vous n'exercez point seulement liberalité enuers les pauures innocens. Car combien que ce soit vne grande loüange de dóner secours au milieu des grãdes angoisses: si est-ce que la benignité & clemẽce ne donne point moins de lustre & ornemẽt à vn prince, & principalement quand il sera questió de faire vengeance d'vne iniure, qui luy aura esté particulierement faite. Et si ceux qui pardonnent des fautes legeres, rapportent quelque loüange meritée, que sera-ce au prix si on reprime son ire, quand le crime est digne de mort? Vne telle bonté n'aproche-elle pas aucunemẽt de la clemence & bóté diuine? Que si ainsi estoit que cecy ne me fust cognu pour certain par la mort de nostre frere Ioseph, & cóbien nostre pere est marri, quand il perd quelqu'vn de ses enfans, ie ne ferois pas de prieres pour sauuer nos vies, si ce n'estoit qu'il semble que nostre salut doit donner plus grãde loüãge à vostre clemẽce: & s'il n'y auoit personne à qui nostre mort peust apporter dueil & tristesse, nous enduteriós d'vn bó cœur la punitió. Mais maintenant comme ainsi soit que nous n'ayons pas si grãde cópassion de nous (combien que nous soyós ieunes, & que nous n'ayós encore reçeu grãd fruict ne plaisir de ceste vie) que de nostre pauure pere, qui est desia tout cassé de vieillesse & de chagrin: nous vous offrós aussi ces prieres en son nom, & supplions que nous octroyez la vie subiecte au dernier supplice, à cause du forfait qui a esté auiourd'huy commis. A dire vray, nostre pere n'est pas meschant: & il nous a engẽdrez à ceste fin que nous luy fussions semblables: & il merite de ne voir iamais deuant ses yeux vne telle calamité, luy qui est maintenãt tout mẽté de grãd soucy & merueilleuse tristesse pour nostre absence. Et s'il reçoit vne fois ces piteuses nouuelles de nostre mort, & s'il entend la cause pourquoy nous aurós esté desfaits, il ne *pourra plꝰ viure*: & l'infamie de nôtre mort auãcera ses iours: & fera qu'il mourra malheureusement taschant d'estre osté de ce monde deuãt que le bruit de nostre deshonneur viẽne aux oreilles des autres. Cecy dóc cósideré cóbien qu'à bó droit vous soiez esmeu à courroux à cause de nostre forfait, neantmoins faites ce bié & ceste grace à nostre pere, que la vẽgeãce soit remise: & que la compassion de luy ait plus de lieu enuers vous, que nostre iniquité. Faites cet honneur à sa vieillesse: que si elle est vne fois priuée de nous, elle ne voudra & ne pourra plus durer en ce monde. Portez ceste reuerence à la memoire de vostre pere, & à ce nom de pere duquel vous vous pouuez maintenant glorifier. Ainsi Dieu qui est le pere de tous, fera par sa grace que ce nom vous soit perpetuellement heureux, lequel vous honorez par vne telle reuerence à cause du nom commun, si vous n'auez pitié de nostre pauure pere, qui est vieil, vous pouuez biẽ nous oster sans nous faire tort, ce que Dieu nous a donné: nonobstant c'est maintenant à vous à le nous donner derechef, en ne le nous ostant point: & en cela vous imiterez la benignité de Dieu, & serez semblable à luy en cet endroit. Car comme ainsi soit que vous ayez autãt de puissance d'vn costé que d'autre, il vaut mieux faire bien que mal, & vous contentant de vostre puissance & authorité mettre en oubly la rigueur du droit, de laquelle pourriez vser sãs faire tort: & pẽser seulemẽt que la puissance vous est baillée pour conseruer les hommes: & quãd vous aurez sauué la vie à plus de gens, cela sera pour vous acquerir plus grande loüange. En pardónãt la faute de nostre pauure frere, vous nous sauuerez la vie à tous, & nous ne pouuons estre sauuez qu'il ne demeure sauf auec nous: & ne pouuons retourner en la maison de nostre pere sãs luy: mais il nous faut icy endurer tout ce que nostre frere endurera. Et de fait, Monsieur le gouuerneur, si nous n'impetrons ceste grace de vous, nous ne vous en demãdons point d'autre, sinó que

nous soyons punis d'vne mesme peine, comme si nous estions complices d'vn mesme forfait. Car cela nous vaudra beaucoup mieux, que si vne trop vehe-„ mente tristesse nous contraignoit à nous defaire nous-mesmes. Ie laisse à pour-„ suiure dauantage que nostre frere est encore ieune, & que son aage ne permet „ qu'il soit bien sage, & qu'on ne fait pas grande difficulté de pardonner à telles „ gens: que si vous nous condamnez, cela me soit imputé comme n'ayant point „ deffendu ceste cause suffisamment: & qu'au contraire si vous nous pardonnez, „ nous soyons entierement redeuables de ceste grace à vostre bonté & clemen- 10
ce: à la loüange de laquelle cecy aussi sera adjousté, que non seulement vous „ nous aurez sauué la vie: mais aussi vous monstrerez auoir mieux deffendu nostre „ propre cause que nous mesmes. Soit donc qu'il vous semble bon de faire puni- „ tion, ie vous supplie me prendre en la place de mon frere pour me punir, & le „ renuoyer à nostre pere. Ou bié si vous aimez mieux le reduire en seruitude, vous „
Genes. 45. me trouuerez plus propre pour vous faire seruice qu'il n'est, & beaucoup mieux „ disposé à ce qu'il vous plaira choisir, soit à receuoir la mort, soit à vous seruir: „ comme vous le pouuez bien cognoistre. Iudas prest à endurer quelque mal que „ ce fust pour sauuer la vie à son frere, parla ainsi à Ioseph, & se jetta à ses pieds, & 20
entant qu'il luy estoit possible, taschoit à adoucir & appaiser la cholere d'iceluy. „ Semblablement les autres freres se prosternerent par terre, se presentans pour „ leur frere Benjamin. Ioseph vaincu de ceste amour fraternel, & ne pouuant plus „ faire le courroucé, fit retirer tous ceux qui estoient là presens, voulant estre re- „ cogneu de ses freres sans aucuns tesmoins. Et quand il vid qu'il n'y auoit plus „ que luy & ses freres, il se descouurit à eux, & leur dit: Il ne se peut faire que ie „ ne loüe grandement l'amitié que vous portez à vostre frere, laquelle ie trouue „ estre plus grande que ie ne pensois estant fondé sur les choses qu'auiez deliberé „ de moy autresfois. Car tout ce que i'ay fait, ie ne l'ay fait à autre intention que „ pour esprouuer si vous auiez bonne affection enuers vostre frere. Et pource que „ vous auez monstré certaine espreuue & bon tesmoignage de ceste amitié, ie ne 30
veux point imputer à vostre naturel ce que vous auez commis contre moy: mais „ i'attribuë le tout à la volonté de Dieu, lequel pour le present nous a procuré des „ biens: & nous en fera à vous & à moy encore dauantage, quād il ne retirera point „ sa grace du milieu de nous. Puis donc qu'ainsi est que ie suis aduerti par vous du „ bon portemét de mon pere, que i'ay plus desiré qu'esperé, & que ie vous ay trou- „ uétels enuers Benjamin que ie desirois, i'oublie volótiers l'iniure que vous m'a- „ uez faite, aimant beaucoup mieux vous gratifier, comme à ceux lesquels ont esté „ ministres des conseils de Dieu, qui pour ce temps-cy regardoit à l'vtilité cómune „ de vous & de moy, que vouloir reduire en memoire ce que pour lors il semble „ que vous eussiez fait malicieusement contre moy. I'entens aussi que vous met- 40
tiez en oubly ce temps-là, & que prenitez bon courage, & receuiez en bóne part „ l'heureuse issuë d'vn mauuais conseil: & que la honte de la faute passee ne vous „ contriste point en sorte que ce soit. Ne vous faschez donc point d'auoir iadis „ executé vne volonté si inique contre moy, puis que vous voyez que tout est a- „ morti maintenant? Ains resioüyssez-vous de ceste dispensation diuine: & vous „ en retournez en paix pour rapporter toutes ces choses à nostre pere, de peur „ qu'vn trop grand soin qu'il pourroit auoir de vous, mes freres, ne le fasse secher „ sur ses pieds, & que par ce moyen le principal fruict de ma felicité ne perisse, „ auant qu'il puisse icy venir pour me voir, & auant qu'il puisse estre participant „ de ces biens. Parquoy mon intention est que vous le preniez, & vos femmes & „ vos enfás, & tous ceux qui appartiennét à la famille, & me les ameniez tous icy: „ à cause qu'il ne seroit pas bien seant, que tels miens bons amis fussent esloignez „

de cette maudite felicité, vous meſme que la famine doit durer encore cinq ans. Apres que Ioſeph eut ainſi parlé, il embraſſa ſes freres: & d'autre part les larmes deſcouloient de leurs yeux, & eſtoient fort triſtes, ne ſçachant comment ſe pouuoit faire que la bonté d'vn frere ſurmontaſt la peine deuë aux conſeils qu'ils auoient d'autresfois ſi mal-heureuſement executé contre luy. Cependant le feſtin fut appareillé, & le Roy oüyt que les freres de Ioſeph eſtoient venus, & s'eſiouyt grandement, comme ſi quelque grand bien luy fût aduenu à luy meſme, & leur donna des chariots chargez de bled, & leur fit preſans d'or & d'argent, & d'autres dons pour porter à leur pere. Ils receurent auſſi beaucoup de choſes de Ioſeph leur frere, dont vne partie eſtoit pour leur pere, & l'autre partie pour vn chacun d'eux: mais Benjamin en eut plus que les autres, & ainſi s'en retournerent en leur païs.

Or apres que Iacob eut cogneu l'eſtat de Ioſeph par le rapport de ſes enfans, à ſçauoir que non ſeulement ſon fils eſtoit eſchappé de la mort, pour laquelle il auoit mené ſi grand dueil, mais auſſi qu'il viuoit en grand honneur, gouuernant les païs d'Egypte auec le Roy, & auoit preſque toute la ſuperintendance ſur ceſte region, il n'eſtima rien incroyable de tout ce qu'on luy diſoit, conſiderant tant la magnificence de Dieu que la faueur d'iceluy enuers ſa maiſon, combien qu'il ſemblaſt que Dieu l'euſt oublié pour quelque temps, & ne tarda gueres qu'il ne ſe miſt en chemin pour aller vers Ioſeph ſon fils. Pſ. 11.

Comment Iacob partit de Chanaan auec toute ſa famille & vint en Egypte vers Ioſeph. CHAP. IIII.

OR quand ils furent venus au puits de iurement, Iacob offrit ſacrifice à Dieu, craignant que ſes enfans ne fuſſent alleichez de la fertilité du païs d'Egypte, & que pour cela ils n'euſſent enuie d'y demeurer, & que ſa poſterité ne retournaſt point en Chanaan pour la poſſeder ſelon la promeſſe de Dieu. Il craignoit auſſi que ce preſent voiage fait ſans le conſeil de Dieu n'apportaſt quelque ruïne aux ſiens: & auſſi qu'il ne mourût en chemin, & que par ce moyen il ne peuſt voir ſon fils Ioſeph. Ainſi que toutes ces choſes luy paſſoient par l'entendement, il eut faim de dormir, & Dieu luy apparut en ſonge, & l'appella deux fois par ſon nom. Iacob dit: Qui és-tu? Et Dieu luy reſpondit: Iacob, ne recognois-tu point ton Dieu, protecteur & adiuteur perpetuel tant de tes predeceſſeurs que de toy? qui contre la deliberation de ton pere t'ay conſtitué prince de famille, & quand tu t'en allas ſeul en Meſopotamie i'ay fait que tu as rencontré vn bon mariage, & qu'en ceſte façon tu és retourné au lieu de ta naiſſance auec vn bon nombre d'enfans, & eſleué à ſi haute dignité ton fils Ioſeph lequel tu penſois auoir perdu, voire à vn ſi grand degré d'honneur & preéminence qu'il y a bien peu de difference entre luy & le Roy d'Egypte. Et maintenant auſſi ie ſuis venu à toy, afin que ie te ſois guide & conducteur en tout ce chemin, & pour te predire que tu mourras entre les mains de ton fils Ioſeph, & que ta poſterité ſera puiſſante & ennoblie iuſques en beaucoup d'aages & generations, & qu'elle poſſedera la terre laquelle ie luy ay baillée en heritage. Iacob ayant eu ceſte reuelation, & ſe fiant à la parole de Dieu, s'en alla plus gayement & de plus grãd courage en Egypte auec ſes fils & leurs enfans & toute ſa famille, & eſtoient en tout ſeptante perſonnes, Genes. 46.

fut d'autant que leurs noms sont vn peu rudes & non point trop faciles à prononcer, ce n'estoit point mon intention de les rediger icy par escrit, si ce n'eust esté à cause d'aucuns qui ont ceste opinion de nous, que nous sommes Egyptiens, & non point Mesopotamiens. Le nombre des fils de Iacob est desia assez cogneu, à sçauoir qu'ils estoient douze, dont l'vn d'eux estoit desia en Egypte, à sçauoir Ioseph. Et pourtant il nous faut nombrer les autres. Rubé le fils aisné de Iacob eut quatre fils, Henoc, Phalu, Hezron & Carmi. Simeon eut six fils, Iemuël, Iamin, Ohad, Iacin, Zoar & Saiil, qui fut fils de la Chananée. Leui eut trois fils, à sçauoir Gerson, Caat & Merari: Iudas eut trois fils, Sela, Phares & Zara: & Phares auoit deux fils Hezrō & Hamul. Issachar quatre, à sçauoir Tola, Phua, Iob & Semron. Zabulon trois, Sared, Elō & Iaheled. Et tous ceux-cy estoiēt de Lia, laquelle menoit auec soy sa fille Dina, & faisoient le nombre de trente trois. Rachel n'eut que deux fils, à sçauoir Ioseph, qui aussi auoit deux fils Manassé & Ephraïm: & le second Bēiamin qui en auoit dix, Besa, Beser, Asbel, Gerad, Naamā, Ehi, Ros, Muspin, Hophim, & Ared. Si auec les autres cy-dessus nommez on adiouste ces quatorze, ce seront quarante sept. Et c'est icy la generation legitime de Iacob. La seruante de Rachel nommée Bala, auoit deux fils Dan & Nepthali. Nephthali auoit quatre fils, Iahzeel, Gimi, Iezer & Silem. Dan n'auoit qu'vn fils nommé Husin. Ceux-cy adiouſtez auec les autres feront le nombre de cinquante quatre. La seruante de Lia, à sçauoir Zelpha auoit aussi deux fils, Gad & Asser. Gad auoit sept fils, Zepheon, Hagi, Suni, Hezbon, Eri, Arodi & Areli. Asser auoit vne fille & six fils, Iemna, Iesua, Beria, Abal & Melmi, & Sara leur sœur. Et si on adiouste ceux-cy auec les autres cinquante & quatre, on y trouuera le nombre de septante accomply, mais ce sera sans y conter Iacob.

a Les noms des Patriarches sont corrompus en l'exemplaire grec mais icy sont bien remis selon la forme Hebraique.

Geneſe 47. l'an du mō de 2315.

Ioseph sçachant que son pere venoit (car Iudas estoit venu deuant pour luy signifier) vint au deuant de luy en vne ville nommée Heroz: & ne s'en fallut gueres que le bon vieillard ne rendist l'esprit de trop grande liesse. Mais Ioseph le remit en sa vigueur, combien que luy-mesme aussi fut trāsporté de ioye, non pas toutesfois tant que le pere. Apres cela Ioseph le pria de venir à son aise, & ayant prins cinq de ses freres auec soy s'en alla au Roy pour l'aduertir que son pere estoit là venu auec toute sa famille. Le Roy ioyeux de ces nouuelles demanda à Ioseph à quoy Iacob & ses enfans s'appliquoient principalement. Et il respondit qu'ils estoient pasteurs de brebis, & qu'ils ne sçauoient autre art ne mestier. Et fit ceste responce à ceste intention, qu'ils ne fussent parauanture distraits l'vn d'auec l'autre: mais afin que demeurans tous ensemble ils eussent soin de leur pere dauantage afin qu'il n'y eust nulle enuie ou ialousie du costé des Egyptiens s'ils s'adonnoiēt auec eux à faire vne mesme chose, car il n'estoit point licite aux Egyptiens de se mesler de paistre les troupeaux de quelque bestail que ce fust. Iacob donc vint au Roy pour luy faire la reuerēce, & apres qu'il eut prié pour la prosperité & felicité du Roy, le Roy luy demāda quel âge il auoit, & il respondit qu'il auoit vescu cent trente ans. Et le Roy fut fort esbaby d'vne telle vieillesse: mais Iacob luy dit que ses ancestres auoient plus vescu. Et quant & quāt le Roy ordōna la ville de Heliopoli pour l'habitation de Iacob & de sa famille: auquel lieu aussi les pasteurs du Roy auoient des pasturages. Cependant la famine croissoit en Egypte, & n'y auoit reme de quelcōque, pource que d'vn costé le Nil ne croissoit point, & n'arrousoit point les terres, & Dieu n'enuoyoit point de pluies. Il y auoit vn autre plus grād mal, d'autant que le peuple n'y auoit pas pourueu: car tous estoiēt sans prouision de bled, & d'autre part Ioseph n'en dōnoit point.

b Il ne pleut iamais gueres en Egypte. Mais le Nil sort de son riuage aux temps des semences & moissons, & s'espand par toute l'Egypte qui est toute plate. Dieu n'enuoyoit point de pluyes.

sinon qu'il y eust argent comptant. Et apres que tout l'argent fut failli, vn chacun amenoit son bestail & vestemens pour du bled, les autres donnoient leurs esclaues en eschange. Et ceux qui auoient des possessions, en defalquoyent vne portion pour la bailler au Roy pour recouurer des viures. Et quand en ceste façon toutes leurs possessions furent reduites au domaine du Roy, ils estoient contraincts d'abandonner le païs, & se retiroient, les vns d'vn costé, les autres d'vn autre: à celle fin que le domaine du Roy fust plus asseuré. Les sacrificateurs furent priuilegiez, & affranchis, & leurs possessions & reuenus leur demeurerét. Finalement non seulement les corps, mais aussi les esprits de ce pauure peuple furent reduits en seruitude par ceste necessité, en sorte qu'ils n'auoiét honte de chercher moyé pour viure fust hóneste, ou non. Apres que la famine fut passée, & que la terre fut retournée à sa premiere fertilité par le moyen de l'inódation du fleuue, Ioseph visita les villes du païs, & en chacune fit assébler le peuple, & rendit à vn chacun les possessiós & heritages escheuz au domaine du Roy, pour en iouir par forme d'vsufruict: & leur permit de les labourer & en recueillir les fruicts cóme de leur propre bien: seulement reseruant pour le Roy la cinquiesme partie du reuenu: pour payer la terre, laquelle il leur donnoit, estant veritablement sienne, à cause de l'achapt. Iceux receurent ceste condition auec grand ioye, n'esperans nullement que leurs possessions leur fussent renduës & cómencerent à s'employer diligémét à cultiuer les terres. Et en ceste sorte l'authorité de Ioseph croissoit, & de plus en plus le peuple aymoit & portoit bóne affection au Roy, & ce droit de recueillir la cinquiesme partie des fruicts est demeuré aux autres Roys qui sont venus apres.

VIII. Genese 47. 49. 50.

Apres dóc que Iacob eut demeuré dix-sept ans en Egypte, il finit sa vie entre les mains de ses enfans, lesquels il auoit tous benits auparauant, leur desirant prosperité & abondance de biens: & leur predit que les successeurs d'vn chacun d'eux occuperoyent chacun sa part de la terre de Chanaan. Ce qui fut fait long temps apres. Cela fait, & ayant loüé son fils Ioseph, de ce qu'il auoit oublié l'outrage que ses freres luy auoyent fait, & pour recópense leur auoit fait beaucoup de biens, voire plus que ne meritoient des biens faicteurs: il ordonna à ses enfans que les fils de Ioseph, à sçauoir Ephraïm & Manassé, fussent reçeus en leur nombre & en partage de la terre de Chanaan, comme il sera cy-apres recité. Et finalement il les pria qu'il fust enterré en Hebron. Il auoit cent quarante sept ans quand il mourut. Il estoit homme religieux & craignát Dieu autant que nul de ses predecesseurs: & par la benignité de Dieu il fut amplement recompensé de sa saincteté de vie. Et Ioseph ayant cógé du Roy, fit porter le corps de son pere en Hebron: & le fit enseuelir honorablement en grand pompe & somptuosité. Au demeurant ses freres puis apres faisoient difficulté de retourner auec luy, d'autant qu'ils craignoient qu'apres la mort de leur pere il ne se vouluſt venger d'eux pour l'amour de ce qu'ils peussent esperer qu'on leur pardónast. Mais Ioseph leur osta toute crainte, & les pria de n'auoir aucun mauuais soupçó de luy. Et les ayant ramenez auec soy, il leur bailla des possessions, & ne cessa iamais de leur vouloir bien, monstrant par experience la bóne volonté qu'il auoit enuers eux. Ioseph aussi âgé de cent & dix ans mourut apres son pere. C'estoit vn hóme de grãde, vertu prudent en toutes affaires, & qui a sagement & sans reproche vsé de son authorité. Par tels moyens il est aduenu que sa lignée & generation estrãge, & son mal-heur, duquel il a esté fait métion cy-dessus, n'ont peu empescher qu'il n'a esté esleué à vn grand honneur. Ses autres freres aussi apres auoir

1 An du mõde 2256.

heureusement vesquirent en Egypte, & leurs corps furent transportez apres quelque temps en Hebron par leurs enfans & posteres. Et quant aux os de Ioseph ils furent depuis portez en la terre de Chanaan par les Hebreux, quand par bandes & en trouppe ils sortirent d'Egypte, car Ioseph auec adiuration leur auoit enioinct de le faire ainsi auant qu'il mourust. Mais puis qu'il nous faut parler de cecy, des autres faits de ce peuple, & nous monstrerons premierement la cause pourquoy ils sortirent hors d'Egypte.

Les afflictions des Hebreux en Egypte par l'espace de quatre cens ans.

CHAP. V.

IX. Exod. 1.

LE peuple d'Egypte est delicat & paresseux au trauail, seulement adonné aux voluptez, & à faire son profit soit à tort ou à droit. Les Egyptiens donc vouloient mal aux Hebrieux, pource qu'ils estoiét enuieux de leur prosperité & felicité, & marris de les voir ainsi croistre en toutes sortes de biens : car voyans florir la race des Israëlites, & abonder en richesses, lesquelles ils auoient acquises par leur propre labeur & industrie, ils penserent que cela ne seroit pas bon pour eux si les Israëlites continuoient ainsi à croistre. Et comme ainsi soit que le temps eust desia effacé la memoire des biens-faicts de Ioseph, & que le Royaume & la couróne d'Egypte fust tombée en vne autre famille, ils commencerent de traicter fort humainement les Israëlites, & les matterent de grands labeurs, car ils leur firent porter la terre pour diuertir le cours du Nil par diuers & plusieurs conduit & fossez: ils leur firent édifier des murailles, esleuer plates-formes & chaussées pour arrester les inondations du Nil. Outre plus ils trauailloient nostre pauure nation, leur faisant faire des pyramides excessiuement hautes, & contraignoiét d'apprendre plusieurs mestiers, & les accoustumoiét à endurer de grads labeurs. En ceste sorte ils furent trauaillez par l'espace de quatre cens ans. L'intention des Egyptiens ne tendoit à autre chose sinon que nos gens fussent du tout consumez de labeur: & nos Israëlites s'efforçoient de resister contre toutes difficultez. Puis apres il y eut vne autre cause pourquoy ils desiroiét que nostre race fust du tout destruite. Vn de ceux que les Egyptiés ont autrefois appellez Scribes ou Secretaires des choses sainctes ou diuines, qui pour dire verité estoient tels, predit vn iour au Roy qu'en ce temps-là naistroit vn enfant entre les Israëlites qui humilieroit l'Empire des Egyptiens, & au contraire esleueroit grandement le peuple d'Israël, moyennant qu'il paruint à l'aage d'homme, car il seroit excellent en vertu & à tout iamais renommé en gloire. Le Roy fut fort estonné apres qu'il eut oüy ceste prophetie, & selon l'aduertissement de ce Scribe, il fit vne ordonnance que tous les masles qui naistroient entre les Hebreux fussent iettez dedans le fleuue, & mis à mort. Et fut commandé aux sages femmes d'Egypte de diligemment obseruer les enfantemens de femmes Hebreuses, & il pensoit bien auoir donné ordre par ce moyé que l'Edict Royal ne seroit point mesprisé par les sages femmes à cause de la race. Outre plus il proposa la peine que si quelqu'vn estoit si osé de garder secretement vn enfant masle Hebreu, que luy & toute sa famille seroient exterminez. Ceste calamité fut horrible, non seulement pource que les Israëlites estoient priuez de leurs enfans, & pource que les peres & les meres estoient contraints de mettre la main pour les faire mourir: mais regardans au temps à venir ils se contristoient sans pouuoir receuoir au-

a Ioseph en quelquelieu cy apres s'oubliera & reuiendra à l'opinion des Rabbins qui tiennent les Patriarches & leurs posteres n'auoir demeuré en Egypte que 210. ans Ce qu'auõs mõstré faux par les escritures en nostre Chronographie.

cune consolation, attendans ruine certaine de leur lignée, comme ainsi soit que les enfans fussent tuez, & les peres deussent mourir tantost apres: & ainsi ils pensoient estre tombez en vne infortune extresme.

Mais nul ne peut vaincre la volonté de Dieu, encore qu'il controuue des moyens infinis pour ce faire. Car l'enfant duquel le Scribe auoit prophetisé fut secrettement nourri, quelque guet que fissent ceux que le Roy Pharaon auoit ordonnez: & l'euenement monstra que ceste prophetie n'estoit point fausse ne vaine. Amram homme Hebrieu, & personnage noble entre ceux de sa nation, estoit en grand souci, tant pour le danger public, que par faute d'enfans leur nation ne vint à faillir, que pour son inconuenient particulier, d'autant que sa femme estoit enceinte: & en ce trouble il auoit faute de bon conseil. Et pour ceste cause se mit à implorer l'aide de Dieu, & le requerir qu'il eust compassion de ceux, desquels il auoit touiours esté serui & honoré, & qu'il luy pleust mettre fin à ceste affliction presente, laquelle menaçoit d'extresme ruine toute leur nation. Dieu fut esmeu à misericorde par oraison, & luy apparut ainsi qu'il dormoit, & luy donna bon courage pour l'aduenir, disant qu'il n'auoit point mis en oubli leur pieté & religion; & qu'ils ne seroient point frustrez. Car il auoit de bien petit nombre augmenté leur lignée iusqua vn nombre infini, & bien fortuné. Abraham qui estoit parti seul de Mesopotamie pour venir en Chanaan: outre les autres auantages qu'il luy auoit faicts, celuy-cy estoit principalement digne de memoire, qu'il luy auoit fait auoir des enfans de sa femme du tout sterile: qu'il auoit donné à ses successeurs des regions fort amples, l'Arabie à Ismahel, Troglodite aux fils de Chetura, & Chanaan à Isaac. Il disoit aussi à Amram: Vous ne pouuez mettre en oubly la victoire que ie luy ay mise entre les mains contre ses ennemis, que vous ne vous monstriez merueilleusement ingrats & infideles. Et le nom de Iacob est renommé entre les nations estranges, tant pource qu'il a vescu en grande prosperité, que pource que ses successeurs ont ioüy de ceste mesme felicité comme heritiers de leur pere en cet endroit: comme ainsi soit qu'il n'y auoit que septante personnes auec Iacob quand il entra en Egypte: & maintenant en si peu de temps le nombre est creu iusques à six cens mille. Et toy Amram sçaches qu'encore auiourd'huy i'ay à cœur & le salut public de ta nation, & ta gloire particuliere. Car cet enfant pour lequel les Egyptiens craignans sa naissance, ont destiné vos fils à la mort, naistra de toy. Iceluy ne sera point apperçeu par ceux qui ont la charge de faire le guet: & apres que contre toute opinion il sera nourri, en son temps il deliurera les Hebrieux de la seruitude d'Egypte, & obtiendra vne perpetuelle memoire, à cause de ce fait excellent, non seulement enuers les gés de sa nation, mais aussi enuers les estrangers: car ie veux gratifier & conferer ce benefice, & à toy & à ta posterité. Et auec ce, il aura vn tel frere, qu'il sera reputé digne d'exercer ma Sacrificature: & outre plus sa posterité l'exercera à iamais. Amram apres ceste reuelation s'esueilla &: recita la vision à Iocabel sa femme: & cela les mit tous deux en grãd soucy. Car non seulemẽt ils craignoient que quelque inconuenient aduint à l'enfant: mais aussi qu'en quelque sorte ils ne fussẽt frustrez de la felicité qui leur auoit esté promise. Mais l'enfantement de la fẽme fit adiouster foy à la reuelation, laquelle enfanta si bien à son aise, que ceux qui faisoient le guet n'en apperçeurent rien: car elle ne sentit rien des douleurs lesquelles sentent coustumierement les autres femmes. Or ils nourrirent secrettement ceste enfant par l'espace de trois mois. Puis apres Amram craignant que son cas ne

Exod. 2.

fuſt deſcouuert, & que par ce moyen il n'encouruſt le courroux du Roy, & que periſſant auec ſon fils bien toſt apres il rendiſt la promeſſe de Dieu vaine: il aima mieux de commettre tout le ſalut de ſon fils à la prouidence de Dieu, penſant que quand encore l'enfant ſeroit caché (ce que toutesfois eſtoit fort difficile) neantmoins ce ſeroit vne grande faſcherie qu'il veſcuſt en continuel dãger, tant de la vie de ſon fils que de la ſienne propre. Et quant à Dieu il en auoit bonne & certaine eſperãce qu'il pouruoiroit & mettroit ordre que l'euenement monſtreroit la verité de la reuelation. Apres qu'ils eurent trouué ce conſeil bon, voicy ce qu'ils excogiterẽt. Ils firẽt vn petit lict tiſſu de joncs croiſſans en Egypte de telle grandeur & proportion que l'enfant y pouuoit tenir bien au large, & l'enduirent de poix & de bitumen, afin que l'eau ne peuſt entrer dedans, & puis apres ils y mirent l'enfant, & l'expoſerent à l'eau, commettans ſa vie à la prouidence de Dieu. Ainſi qu'il eſtoit porté par l'eau ſur la riuiere, la mere commande à Marie ſœur de l'enfant de s'en aller le long de l'autre riue oppoſite, & de bien regarder où ſeroit porté ce petit vaiſſeau de joncs. Lors Dieu monſtra ouuertement que rien ne ſe fait par la ſapience humaine: mais toutes choſes ſont accomplies par ſa bonté toute puiſſante; que bien ſouuent il aduient que ceux qui machinent la ruine des autres, ou pour rechercher leur profit, ou pour ſe donner repos, quelque grande diligence qu'ils emploient, ſi eſt-ce que ſouuent ils ſont fruſtrez de leur attente & au contraire ceux qui mettent leur vie & leur ſalut entre les mains de Dieu eſchappent & ſortent hors des dãgers contre toute eſperance humaine: ce qu'on voit ouuertement en cet enfant. Le Roy Pharaon auoit vne fille nommée Thermuth. Or elle ſe ioüoit ſur le riuage du fleuue, & vid ce petit vaiſſeau de joncs flottant ſur l'eau, & tout ſoudain fit mettre en l'eau des gens qui ſçauoient bien nager, & commanda de tirer à bord ce vaiſſeau & ce qui eſtoit dedans. Et apres qu'il luy fut apporté, elle print grand plaiſir à l'enfant; car il eſtoit merueilleuſement beau & grand pour ſon aage; car Dieu fit vne ſi grande grace à Moyſe, & luy porta ſi grande faueur qu'il le fit nourrir par ceux-meſmes, qui à cauſe de ſa naiſſance auoient deliberé de faire mourir tous les autres Hebreux. Ainſi Thermuth commanda qu'on luy amenaſt quelque femme pour donner la mammelle à l'enfant: mais Moyſe refuſa le tetin non ſeulement de ceſte nourrice, mais de toutes autres Egyptiennes qu'on luy pouuoit amener. Marie ſa ſœur ſuruint là, non point comme de propos deliberé, ains comme de cas d'auenture pour voir, & dit à la fille du Roy: Madame, vous ne faites rien, & perdez voſtre peine en donnant à cet enfant des nourriſſes qui ne ſont de ſa nation. Si vous faiſiez venir quelque femme Hebreuſe, poſſible eſt qu'il receuroit la mamelle par quelque inſtinct & ſentiment naturel de ſa nation. Ce conſeil de Marie ſembla eſtre bon, & la charge fut donnée à elle-meſme de l'executer, & d'amener quelque nourrice. Laquelle vſant de la puiſſance qui luy auoit eſté donnée, amena leur propre mere, laquelle eſtoit incognuë à tous ceux qui eſtoiẽt là preſens pour lors. On vid à ceſte heure-là l'enfant s'attacher volontiers & de bon cœur à la mammelle de ceſte nouuelle nourrice, laquelle à la priere de la fille du Roy print la charge de nourrir l'enfant. Et pource qu'il auoit eſté mis ſur l'eau en la garde de Dieu, il fut nõmé Moyſe: car Mo, ſelon les Egyptiẽs ſignifie eau, & ils appellent Yſes ceux qui ont eſté ſauués du danger de l'eau. De ces deux mots aſſemblez le nom de Moyſe luy fut dõné. Sans en excepter vn ſeul, il a eſté le plus ſage de tous les Hebreux, ainſi que Dieu auoit auparauãt predit. Il a eſté le ſeptieſme apres Abraham, ſi nous contons de pere en fils, car Moyſe eſtoit fils d'Amram,

Autant en eſcrit Philõ en la Vie de Moyſe. Mais les Hebreux ſont d'autre opinion & deriuent le mot Moyſe, du Verbe Maſah, qui ſignifie en langue tant Hebraique que Egyptienne, tirer. Ainſi Moyſe, Gaut à dire Tiré ſçauoir eſt de l'eau.

Amram de Cathi, Cathi de Leui, Leui de Iacob, Iacob d'Isaac, Isaac d'Abraham. Ceſt enfant profitoit en intelligence, non point ſelon ſon aage, mais en s'eſbattant auec ſes pareils, il ſembloit auoir quelque ſageſſe plus grande que ſon aage ne requeroit, & quelque choſe qu'il fiſt, il mõſtroit bien que ſon naturel le pouſſeroit quelquefois à faire des choſes excellentes & dignes de memoire. Or apres qu'il eut trois ans paſſez, Dieu luy donna vne grace merueilleuſe, car il n'y auoit homme ſi chagrin ne ſi faſcheux à contẽter qui ne fuſt raui de la beauté de Moïſe, & cecy aduenoit ſouuent que quand on le portoit çà & là entre les bras, tous ceux qui le rencontroient s'amuſoient à le cõtempler, & laiſſant là leurs affaires d'importance ils aimoient mieux paiſtre leurs yeux du regard de ſa grãde beauté, tant eſtoit-il ioly & de ſi bonne grace: tellement qu'on ne ſe pouuoit ſaouler de le regarder, & ne s'ẽ pouuoit-on aller que ce ne fuſt force. Cela fut cauſe que Termuth fille de Roy l'adopta pour ſon fils, cõme auſſi elle n'auoit point d'autres enfans qui fuſſent ſiens. Elle l'apporta à ſon pere pour luy monſtrer, diſant qu'elle penſoit deſia à faire vn heritier, encor que Dieu ne luy feroit point ceſte grace de luy donner d'enfans. I'ay nourri ceſt enfant, diſoit elle, autãt excellent en bon naturel qu'en beauté diuine. Le Nil me l'a mis miraculeuſement entre les mains, & i'ay deliberé de l'adopter pour mon fils, & de le conſtituer voſtre ſucceſſeur pour dominer & gouuerner apres vous, & en proferant ces paroles, elle mit l'enfant entre les bras de ſon pere. Le Roy le tenãt l'embraſſa contre ſon eſtomach, & pour le gratifier à ſa fille mit iolimẽt ſon diadéme ſur la teſte de l'ẽfant. Mais Moïſe l'oſta de ſa teſte, & le laiſſa cheoir en terre, & puis apres le foula aux pieds. Cela ſembla tout incontinẽt eſtre quelque mauuais preſage, & ne ſignifioit rien de bon pour le Royaume. Toſt apres ce Scribe qui auoit predit que la natiuité de cet enfant apporteroit quelquefois vn mal-heureux encombrier au Royaume d'Egypte le voulut tuer, criant à haute voix: Sire cet enfant par la mort duquel Dieu nous promet aſſeurance, a deſia confirmé ma prophetie, en s'eſleuãt orgueilleuſement contre voſtre Royaume, & en foulãt aux pieds voſtre couronne Royale, Il faut maintenant que vous le faciez mourir, & en ce faiſant vous deliurerez les Egyptiẽs de frayeur & crainte, & oſteriez aux Hebreux tout eſpoir & fiance. Thermuth oyant ces propos tira l'enfãt hors des bras de ſon pere, lequel n'y fit pas grande reſiſtance; car Dieu luy donnoit vne telle affection pourueoyant en ceſte façon au ſalut de Moïſe. Ainſi Moïſe eſtoit nourry fort ſoigneuſement. Et pourtant les Hebrieux auoient quelque bonne eſperance que leur lignée proſpereroit encore, & les Egyptiens au contraire ne pouuoient interpreter en bõne part vne telle nourriture. Mais pource qu'il n'y auoit homme, meſme du ſang Royal, ou des autres grands ſeigneurs qui monſtraſt quelque apparence de bonne volonté de procurer le profit des Egyptiens, voire quand Moïſe euſt eſté mis à mort, ils ſe deporterent de le faire mourir.

Ainſi donc apres qu'eſtant nourri & entretenu de ceſte façon, il fut venu en âge d'adoleſcence, il monſtra bien toſt apres vne eſpreuue de ſa vertu, quel profit il apporteroit à ſa nation, & quel dommage aux Egyptiens. Son occaſion fut telle. Les Ethiopiens qui ſont voiſins des Egyptiens pilloyent & emportoyent les biens des Egyptiens. Or ceux cy furent eſmeus de deſpit, & leuerẽt vne forte armée pour mener contre les Ethiopiens, ſe voulans venger de l'outrage & des iniures qui leur auoient eſté faites. La choſe vint iuſques là, que la bataille fut donnée. Vne partie des Egyptiens moururent en la bataille, les autres furẽt contraints de s'enfuïr auec leur courte honte, & s'en retourner d'où ils eſtoyent ve-

nus. Les Ethiopiens orgueilleux de ceſte heureuſe aduenture pourſuiuoient les autres fuyans, & eſtimans que ce ſeroit vne laſcheté s'ils n'vſoient de leur bonne fortune, & ayans conçeu eſperance de conqueſter le Royaume d'Egypte, ils pillerent & gaſterent le païs en beaucoup d'endroits: & ayans gouſté la douceur des deſpoüilles & butins, ils ne ſe contenterent pas de ce qu'ils auoient deſia fait, ains entreprindrent de plus grandes choſes. Ils paſſerent outre, marchãs par les regions voiſines, & voyans qu'il n'y auoit point d'armée qui vint au deuant d'eux pour les empeſcher, & pour les faire reculer arriere, ils marcherent iuſques à Memphis, & iuſques à la mer, & n'y auoit ville qui leur peuſt reſiſter. Les Egyptiens ſe ſentans preſſez de telles calamitez, enuoyerent vers les deuins pour ſçauoir quel remede il y auroit à cela. La reſpõſe de l'Oracle fut qu'il leur falloit appeller vn Hebrieu à leurs ſecours. Le Roy demãda Moïſe à ſa fille pour le cõſtituer chef de l'armée. La fille obtempera, en ſorte toutesfois qu'elle fit premierement faire le ſerment au Roy qu'il n'attenteroit rien au dommage de ſon fils adoptif, eſtimant grandement vn tel aide, & quant & quant reprochant aux Sacrificateurs qu'ils n'auoient point de honte d'implorer maintenant l'aide de celuy, lequel ils vouloient faire mourir comme ennemy. Et Moïſe à la requeſte tant de la fille que du pere reçeut volontiers ceſte charge. Ceci fut occaſion d'eſioüiſſance aux Sacrificateurs des deux nations. Les Egyptiens eſperoient qu'apres que la victoire ſeroit obtenuë par la vertu de Moïſe, ils ne pourroient faillir de trouuer occaſion de le tuer en trahiſon, & les Hebrieux au contraire voyãs Moïſe conſtitué gouuerneur ſur l'armée s'attendoient bien que par ſon moyen ils pourroient eſtre deliurez en brief de la ſeruitude d'Egypte. Or Moïſe voulant ſurprendre l'ennemi auant qu'il peuſt eſtre aduerty de ſa venuë, ne voulut point faire marcher ſes gens par le long du riuage du Nil: mais par le milieu de la terre. Il monſtra bien en ce faiſant quelle eſtoit ſa dexterité & prudence. Pour bien entendre cecy, il faut ſçauoir qu'en ceſte contrée-là il y a grand nombre de ſerpẽs, & entre les autres eſpeces il y en a de ſi eſtrãges qu'on n'en trouue point de ſemblables aux autres regions. Et toutes ces eſpeces ſont venimeuſes & horribles à regarder, aucũs ont des aiſles, & volẽt d'vne telle façon que non ſeulemẽt elles font du mal par terre, mais auſſi font beaucoup de dommage en volant en l'air auant qu'on y ait pẽſé. Comme ainſi ſoit donc que ce chemin fut fort difficile à paſſer, à cauſe de la multitude des ſerpens, Moïſe excogita vn ſubtil moyẽ pour faire paſſer l'armée en ſeureté, car il fit faire aſſez grand nõbre de vaiſſeaux de iones en forme de coffre, & les remplit de certains oyſeaux qu'on trouue ſeulement en Egypte nommez Ibis, & faiſoit porter ces vaiſſeaux auec luy: & ce, d'autant qu'il y a vne inimitié mortelle entre les ſerpẽs & tels oyſeaux, & les ſerpens les fuyẽt quand ils ſont pourſuiuis d'eux, & en fuyant ils ſont retenus & arreſtez tout court, comme par les cerfs, & ſont deuorez & auallez par ces oyſeaux: au demeurant ce ſont oyſeaux faciles à appriuoiſer, & ne ſe monſtrent violents & rudes que contre les ſerpens. Ie n'en parleray dauãtage pour ceſte heure, comme de fait les Grecs cognoiſſent quelle eſpece de beſtes ce ſont, & quelle eſt leur nature. Apres donc qu'il fut venu en ceſte contrée pleine de beſtes venimeuſes, il fit mettre ces oyſeaux hors de leurs coffres de iones, leſquels luy ſeruirent tellement, qu'il paſſa ſans danger, & aſſaillit les Ethiopiens au deſpourueu, & aiant donné la bataille il obtint la victoire, & chaſſa ſes ennemis fruſtrez de l'eſperance qu'ils auoient de conqueſter l'Egypte, & les contraignit de ſe retirer en leur païs. Et ne ſe contentant point de cela, il raſoit leurs villes, & faiſoit par toute l'Ethiopie,

Ibis eſt vn oyſeau qui mange les ſerpẽs. C'eſt ceſte beſte que a mõſtré aux hõmes la maniere d'vſer de clyſteres en ce qu'elle ſe charge ſon bec dans ſon trou, pour laſcher le ventre. Voyez Pline liu. 8. Ch. 27. Les cerfs ſont auſſi mortels ennemis des ſerpens, leſquels ils attirent par leur ſouffle-ment hors des entrailles de la terre, & les deuorent ſans qu'ils puiſſent fuyr, tant leur eſt forte & violente l'haleine du cerf.

l'Ethiopie grande boucherie de ſes ennemis. Apres ſes choſes ainſi heũreuſement paracheuées ſoubs la conduite de Moyſe, l'armee eſtoit ſi bien deliberee, qu'il n'y auoit trauail qu'elle ne vouluſt volontiers endurer: & ſembloit que les Ethiopiens eſtoient ja bien prochains ou de leur ruine, ou d'eſtre menez en captiuité. Finalement ils furent contraincts de ſe retirer dans la ville Royalle & capitale de tout le païs, nommée Saba. Cambyſes Roy des Perſes la nomma depuis Meroé, du nom de ſa ſœur: & furent aſſiegez là dedans. Or ceſte ville eſtoit merueilleuſement forte & preſque imprenable, comme ainſi ſoit que de tous coſtez elle fut enuironnée du Nil: & pour plus grãde forteresſe il y auoit auſſi deux autres riuieres qui paſſoient, à l'entour, à ſçauoir Aſtap & Aſtobor: & leur rencontre faiſoit qu'il y auoit beaucoup plus grande difficulté à paſſer. En ceſte façon, la ville eſtoit encloſe dedans vn Iſle, & fermée d'vne forte muraille & eſpeſſe, & quant & quant fortifiée de ramparts & chauſſées qui eſtoyent leuées entre les murs & les fleuues pour garder la ville des ruines & inondations: & outre cela elles ſeruoient à empeſcher l'entree aux ennemis, encores qu'ils euſſent paſſé toutes les riuieres. Moyſe ſe faſchoit de voir ſon armée oyſiue, & de ce que ſes gens ne faiſoient rien, d'autant que les ennemis n'oſoient entrer en bataille. Et ainſi qu'ils eſtoient-là attendant quelque occaſion, voici ce qui luy aduint. Le Roy d'Ethiopie auoit vne fille nommee Tharbis, eſtant ſur les murailles elle aduiſa Moïſe qui faiſoit approcher ſes gens, & combatoit hardiment: & s'eſmerueillant de la force & proüeſſe de cet homme, qui auoit remis ſus les Egyptiens deſia bien prochains de leurs ruines, & amené les Ethiopiens, qui n'agueres ſe glorifioyent de leurs excellentes victoires, à vn extreſme danger. Elle fut donc embraſée grandemẽt de l'amour de Moyſe, & l'amour croiſſoit de iour en iour: & eſtant ainſi preſſée, luy enuoia aucuns de ſes plus fidelles ſeruiteurs, luy declarant qu'elle deſiroit d'eſtre mariée auec luy. Moyſe s'y accorda ſous condition, laquelle il fit ratifier par ſerment à ſçauoir qu'il l'eſpouſeroit apres que la ville luy ſeroit renduë. Cela ne fut pas ſi toſt dit que le fait ne s'enſuiuît quant & quant. Toutesfois ce ne fut point que les ennemis ne fuſſent chaſtiez. Apres il rendit graces à Dieu, & les nopces eſtans faites il ramena les Egyptiens victorieux en leur pays. Mais Moïſe fut fort mal recompenſé; car au lieu de recognoiſtre ce grand bien qu'il leur auoit fait, ils conçeurent vne merueilleuſe haine contre luy, & appliquoyent toutes leurs eſtudes à luy braſſer quelque trahiſon, & craignans qu'apres quelque grande proſperité il n'attentaſt quelque nouueauté au Royaume d'Egypte, ils l'accuſerent de meurtre enuers leur Roy, lequel auſſi le tenoit deſia pour ſuſpect. D'vn coſté il fut meu d'enuie de ce que Moyſe auoit conduit cette guerre & bataille hardiment & prudemment, d'autre part il craignoit fort quelque deſconfiture, & les ſcribes & Sacrificateurs le ſolicitoient inceſſamment à cela.

Il ne s'en falloit donc gueres que Moïſe ne fuſt bien prochain de ſe ruiner, & pour certain il eut eſté du tout opprimé, ſinon que ſe doutant bien de ce que ſes ennemis braſſoient contre luy, il ſe fuſt retiré quand il eſtoit temps. Or eſtãt aduerty que de tous coſtez ſur les chemins il y auoit gens pour le guetter, il s'enfuit par les deſerts; car ſes ennemis n'euſſent iamais penſé qu'il s'en deuſt aller par là. Il ne trouuoit point à manger nulle part: mais il vainquoit la faim par patience.

Et quand il fut venu en la ville de Madiã, qui eſt aſſiſe ſur le riuage de la mer rouge, ayant ce nom d'vn des fils d'Abraham & de Chetura, il s'aſſit ſur vn puits pour ſe repoſer & rafreſchir: Car il eſtoit merueilleuſement las du grand trauail qu'il auoit enduré: & c'eſtoit enuiron le Midy & la grande chaleur du iour, non pas loin de la ville, là où luy aduint ce qui s'enſuit, & ce à cauſe de la façon de viure des habitans du lieu: & en cela il monſtra bien ſa vertu, qui luy fut occaſiõ de cõdition plus heureuſe. La choſe eſt telle, qu'il y a grande faute d'eau en ce païs là: & les bergers & paſteurs du beſtail taſchoient à ſe ſaiſir les premiers des puits qui eſtoyent fouys en ce lieu là, de peur que l'eau ne fuſt du tout eſpuiſée par les autres, & que par ce moyen leurs beſtes n'euſſent dequoy boire. Ainſi vindrent à ce puits ſept ſœurs pucelles, filles du Sacrificateur Raguel, lequel les habitãs du païs honoroient grandement: icelles auoyent la charge du beſtail de leur pere, comme auſſi entre les Troglodytes les femmes ont ceſte charge. Et apres auoir tiré de l'eau autant qu'bon leur ſembla, elles remplirent des auges expreſſement faictes pour donner à boire aux beſtes & troupeaux. Les bergers ſuruindrent, & repouſſerent lourdement ces ieunes fillettes pour iouyr de l'eau. Moyſe vid tout ce deduit, & penſa qu'il ne feroit pas bien s'il ne ſecouroit ces pucelles ainſi patientes, & permettoit que la violence de ces meſchãs euſt plus de force que tout le droit de ces pucelles. Il chaſſa donc les Bergers qui faiſoient telle violence, & ſecourut les filles autant qu'il eſtoit expedient. Icelles ayans receu vn tel benefice s'en retournerent vers leur pere Raguel, & luy raconterent l'outrage que les paſteurs leur auoient fait, & le bon ſecours qu'elles auoyent receu d'vn eſtranger paſſant: & le prierent que ce bien fait ne demeuraſt point ſans recompenſe. Raguel loüant ſes filles de ce qu'elles n'eſtoient point ingrates du bien qu'elles auoient receu, leur commanda d'amener Moyſe, afin qu'il receuſt le loyer qu'il auoit merité. Et quand il fut venu, Raguel luy declara ce que ſes filles luy auoient rapporté de luy, comment il les auoit ſecouruës, & ayant ſa vertu en admiration, proteſta que le benefice qu'il auoit fait, il ne l'auoit point fait à gens ingrats; car il auroit ſa recompenſe, & plus grande qu'il ne pouuoit eſperer. Apres cela il le fit ſon fils, & luy bailla l'vne de ſes filles en mariage: & auec ce le conſtitua gouuerneur & ſuperintendant ſur tous les trouppeaux de ſes beſtes, en quoy conſiſtoit anciennement tout le bien des Barbares.

XII. Exod. 3.

Or Moïſe ayant rencontré cette bonne auenture en la famille de Raguel, ſurnommé Iethegel, demeura auec ſon beau-pere gardant les troupeaux. Quelque temps apres il mena paiſtre ſes beſtes en la montagne qui eſt appellée Sina, qui eſt la plus haute montagne de toute la region, & fort propre pour paſturages. Car l'herbe y croiſſoit en abondance, d'autant que iuſques alors nul berger n'y eſtoit allé à cauſe de la ſainteté du lieu: car il y auoit vn bruit commun que Dieu y habitoit. Moïſe vid vne viſion admirable en icelle; car il vid du feu autour d'vn buiſſon qui ſembloit deuoir tout conſumer, & toutesfois les branches, ne les rameaux, ne les fueilles, ne les fleurs n'en furent oncques endommagées, quelque grande flamme qu'il y euſt. Voyant vn tel ſpectacle nullement attendu, il fut merueilleuſement eſtonné, & encore plus quãd il ouït la voix ſortant du buiſſon, l'appellant par ſon nom, & reprenant ſon audace, parce qu'il n'auoit point fait difficulté de marcher ſur le lieu lequel n'auoit encore eſté frequenté par les hommes à cauſe de ſa ſainteté. Et cela fait, luy conſeilla de ſe reculer bien loin de ce feu, & de ſe contenter des choſes qu'il auoit

a On lethro les Hebrieux diſent qu'ils ont ſept nõs, Raguel, Iecher, Iethro, Hoſeſ, Hafer, Keni, & Putiel.

veuës estant homme de bien, & de race de grands personnages : & au surplus de ne s'enquerir point curieusemẽt plus outre. Dieu aussi luy predit quel honneur & gloire il obtiendroit enuers les hommes par l'assistance de la grace diuine : & luy commanda d'aller hardimẽt en Egypte, luy disant qu'il seroit là gouuerneur du peuple Hebreu, & deliureroit sa nation de l'oppression inique des Egyptiẽs. Car les Hebreux (disoit-il) doiuent posseder la terre en laquelle Abraham le Prince de vostre lignee a habité, & ioüir de tous les biens d'icelle : & ils paruiendront par ta prudence à vne telle felicité. Mais quand tu auras tiré les Hebreux hors de ceste oppression des Egyptiens, qu'il te souuienne d'offrir en ce lieu vn sacrifice d'action de graces en recognoissance de la bonne & heureuse issuë. Voilà qu'elle a esté ceste vision & oracle sortant du buisson ardent. Et Moise plus estonné de ce qu'il auoit ouy, que de ce qu'il voyoit, dit. O Seigneur, ie ne suis point si despourueu de sens que ie face difficulté d'obeir à ta puissance & vertu, laquelle i'adore, & laquelle mes ancestres ont recognuë. Tãt y a toutesfois que ie n'entens point comment cecy se pourra faire, que moy qui suis homme priué, & n'ayant aucune force ne vertu, puisse persuader aux gens de ma nation, que delaissans la terre en laquelle maintenant ils habitent, ils me vueillent suiure à celle, à laquelle tu veux que ie les conduise, & quand bien ie leur pourrois persuader, comment pourray-je contraindre Pharaon de permettre qu'ils sortent, veu que sans le labeur & industrie des Hebreux, les Egyptiens ne pourroient pas viure en delices & richesses ? Mais Dieu l'asseura sur tout de ceste affaire, & promit de ne luy faillir iamais : & en quelque sorte que ce fust, ou qu'il eust besoin de paroles, il luy donneroit efficace de persuader : ou qu'il eust besoin d'œuure de main, il luy donneroit assez de force. Et quant & quant luy commãda de ietter sa verge en terre : & cela faisoit-il à ceste fin que Moy se adioutast foy aux promesses. Et quand il l'eust iettée, tout soudain elle fut cõuertie en vn serpẽt qui rampoit sur la terre, & s'entortilloit en rond, leuant la teste comme pour se defendre, si quelqu'vn l'eust voulu assaillir. Et tantost apres il retourna en sa premiere nature, & fust conuerti en verge. Or apres cela il luy fut commandé de mettre sa main en son sein : ce qu'il fit, & tout incontinent elle deuint blanche, & semblable à la couleur de chaux. Mais bien tost apres elle retourna en sa premiere couleur. Outre plus vn autre commandement luy fut fait, à sçauoir de puiser de l'eau de là aupres, & l'espancher sur la terre : & obeïssant au commandement, il vid l'eau conuertie en sang. Il fust estonné de toutes ces choses : mais Dieu luy donna bon courage, puis qu'il sçauoit qu'vn protecteur & garand luy fauoriseroit & assisteroit en tout, & par tout, & qu'en faisant signes & miracles, il donneroit à cognoistre à tous hommes, qu'il estoit enuoyé de Dieu, & faisoit tout par le commandement d'iceluy. Il luy fit donc commandement, que sans aucun delay il se mist en chemin pour s'en aller en Egypte, & ne cessast de cheminer iour & nuit, & ne rendit point la dure seruitude & oppression des Hebreux plus longue en demeurant trop longuement sur les champs. Moyse ne pouuant douter des promesses, comme il pouuoit facilement recueillir la certitude d'icelles par tant de tesmoignages & veus & ouys, pria Dieu qu'il sentist en soy vne telle puissance & force au païs d'Egypte, toutesfois & quantes qu'il seroit besoing de la desployer. Il le prioit aussi en toute humilité, que comme desia il luy auoit fait grace de parler familierement auec luy, il luy pleust aussi de luy dire son nom : afin que quand il viendroit à luy faire seruice, ou offrir quelque sacrifice, il le peust prier par son nom, d'y assister. Alors Dieu

luy declara son nom, lequel auparauant homme du monde n'auoit ouy ne cogneu. Et quand à moy, i'estime qu'il ne m'est point licite d'en parler. Moyse donc auoit puissance & vertu de faire tels miracles, non seulement pour lors, ains toutesfois & quantes qu'il en seroit besoin, & estant tout asseuré de la verité de la reuelation qui luy auoit esté faite au buisson, & de la faueur de Dieu son adiuteur, conceut vne bonne esperance, que les pauures Hebreux seroient quelquesfois deliurez, & que les Egyptiens seroient affligez d'vne grande desconfiture.

a Il n'estoit licite aux Iuifs de prononcer le nō propre de Dieu tetra, s'ils n'estoit Sacrificateurs, & ce encore pour lors qu'ils officioient dans le Sanctuaire de Hierusalem & non ailleurs. Ce qu'ils gardent encore auiourd'huy fort soigneusement ne l'escrivans du texte de hors mesme de la bible, & ne l'appellant par ce nom en leurs Synagogues.

Estant donc aduerti que Pharaon Roy d'Egypte, sous le regne duquel il s'en estoit fuy, estoit mort, il pria son beau-pere Raguel de luy donner congé, afin qu'il ne fist rien sans la bonne grace d'iceluy, & que par sa permission il luy fust licite d'aller en Egypte pour le proffit commun de toute sa gent & nation. Aiant son congé, il print auec soy la fille de Raguel Sepphora, laquelle il auoit là espousée, & leurs deux fils Gersen & Eleazar, & se mit en chemin pour aller en Egypte. Gersen signifie forain ou estranger, & Eleazar, secours de Dieu, d'autant qu'il estoit eschappé des embuches des Egyptiens par l'aide de Dieu. Et estant bien pres des frontieres d'Egypte, Aaron son frere ayant expres commandement de Dieu, vint au deuant de luy. Et Moyse luy declara incontinent tout ce qu'il auoit veu & ouy en la montagne, & tous les Commandemens que Dieu luy auoit faicts en ce lieu là. Apres celà estant venu vn peu plus outre, il rencontra en chemin tous les plus grands d'entre les Hebreux, qui venoient au deuant de luy, estans bien aduertis de sa venuë: & pource qu'il n'estoit pas grand harangueur pour persuader de parole, il leur proposa incontinent deuant les yeux les signes rendans tesmoignage certain de la bonne volonté de Dieu Et quand il les eurent veus, ils furent fort estonnez, & commencerent à bien esperer de la prouidence de Dieu, qu'elle ne leur faudroit point, tellement que par icelle ils seroient remis en bon estat & en leur premiere liberté. Ainsi il trouua les Hebreux plus obeissans, luy promettans de se submettre de bon cœur sous sa puissance, comme ainsi soit que desia ils bruslassent de desir de recouurer leur liberté. Apres cela il se retira vers le nouueau Roy: & il luy ramenteut ce qu'il auoit fait pour les Egyptiens contre les Ethiopiens, qui desia gastoient tout le païs: & le grand trauail qu'il auoit souffert à faire la guerre pour l'Egypte, aussi diligemment qu'il eust fait pour les siens mesmes. Il remonstra outre cela qu'on luy auoit rendu vne mauuaise & vilaine recompense pour tant de biens-faicts. Puis apres il declara au Roy la reuelation qui luy auoit esté faicte en la montagne de Sina, & les signes & miracles, par lesquels, estant confirmé & bien asseuré de la bonne volonté de Dieu, il auoit esté mis hors de toute doute. Auec tout cela il pria instãment le Roy de ne vouloir par son incredulité empescher le decret & ordonnance de Dieu. Mais voyant que le Roy ne faisoit pas grand cõpte de tout ce qu'il luy disoit il luy monstra vne espreuue des signes qu'il auoit veus au mont de Sina. Le Roy fut courroucé, & l'appella meschant, qui estant fugitif d'Egypte, maintenãt vsant d'art magique, venoit pour enchanter & deceuoir les autres. Et se vãtoit d'auoir des Sacrificateurs, qui estoiẽt experts en celà & qu'ils sçauoient bien faire de tels tours merueilleux, & proposer deuant les yeux des hommes de tels miracles & prodiges: & qu'il ne falloit point que Moyse se glorifiast de cela, comme s'il n'y auoit autre que luy qui fust grãd d'vne vertu diuine, & qu'il se fist valoir deuãt vn peuple rude, cõme s'il eust

XIII.

eſté haut eſleué par deſſus la condition commune des mortels. Or apres qu'iceux eurent jetté leurs verges en terre, elles furent tout incontinent conuerties en ſerpens. Lors Moyſe ne s'eſtonnant point de ce qu'il auoit veu, dit : Ie ſçay bien quelles ſont les ſciences des Egyptiens, & ne les meſpriſe point : toutesfois ie dy que les choſes que ie faits ſont d'autant plus excellentes que la Magie & art de ceux-cy, que les faits de Dieu ſurmontent tout ce que les hommes peuuent faire. Mais ie monſtreray maintenant clairement que mes œuures ne ſont point enchantemens deceuans les ſimples ſous ombre de verité, mais que c'eſt la meſme vertu de Dieu qui rendra teſmoignage enuers les incredules de ſa volonté toute puiſſante. Et il n'eut pas dit le mot qu'il jetta auſſi ſa verge en terre, & luy commanda de deuenir ſerpent, laquelle rendit obeyſſance prompte au commandement de Moyſe, & aſſaillit furieuſement les verges des Egyptiens l'vne apres l'autre : leſquelles rampoient ſur la terre en forme de ſerpens, & les deuora toutes ſans en laiſſer vne ſeule. Et Moyſe la fit retourner ſoudain en ſa premiere nature, & la leua de terre. Or le Roy fut plus eſmeu de courroux que raui en admiration, quand il vid ce que Moyſe auoit fait, & luy dit que toutes les ſciences deſquelles il vſoit contre les Egyptiens ne luy ſeruiroient de rien, & quant & quant il manda à celuy qui auoit la charge de faire beſongner les Hebreux, de ne leur donner aucun relaſche, ains pluſtoſt de les greuer d'œuures plus difficiles. Ce commiſſaire auoit accouſtumé de leur donner de la paille pour faire leurs briques : mais il ne leur en dóna plus. Il les faiſoit trauailler tout le iour, & quand la nuict eſtoit venuë il les enuoyoit chercher de la paille, & par ce moyen le labeur des Hebreux eſtoit redoublé. Cependant ne les menaces du Roy, ne les complaintes aſſiduelles de ces Hebreux ne pouuoient faire deſtourner Moyſe de ſon propos : mais ſe fortifiant contre ces deux empeſchements, il ne ſe propoſoit autre but, ſinon de remettre ſa nation en liberté tant deſirée. Parquoy il s'adreſſa derechef au Roy le priant qu'il laiſſaſt aller les Iſraëlites en la montagne de Sina pour y offrir ſacrifices à Dieu : car tel eſtoit le commandement de Dieu, & qu'il ne reſiſtaſt aucunement à ſa volonté. Parquoy il deuoit aduiſer de ne meſpriſer la faueur d'iceluy, & ne faire difficulté de donner congé aux Hebreux de s'en aller, de peur qu'en taſchant de faire le contraire, il ne rejette toute la coulpe ſur ſoy, s'il luy aduient de ſentir ce qui a accouſtumé d'aduenir à ceux qui reſiſtent à la volonté de Dieu. Car il faut par neceſſité que les calamitez empoignent ceux qui prouoquét l'ire de Dieu contr'eux, & que la terre & l'air leur ſoient ennemis, qu'ils procreent vne generation mal-heureuſe, & que toutes choſes ſoient ſuſcitées contr'eux pour en faire la vengeance : & les Egyptiens ne pourront éuiter ces maux, outre ce que les Hebreux ſortiront de leur païs veulent-ils ou non. Le Roy ne ſe ſoucia pas beaucoup de toutes ces paroles de Moïſe, & fit l'oreille ſourde à ces prieres, & voicy pluſieurs maux terribles ſuruindrét en Egypte. Ie les reciteray l'vn apres l'autre, tant pource qu'ils ont eſté eſtranges, n'eſtans pour lors iamais aduenus en ceſte region, que pour dóner à cognoiſtre que les propheties de noſtre prophete n'ont eſté vaines ne friuoles & finalement pource qu'il appartient bien aux hommes d'entendre telles choſes afin qu'ils ſe donnent garde tant plus diligemment des choſes qui couſtumierement irrirent Dieu à faire vengeance.

Exode 6.

Exode 7.

Premierement les eaux de la riuiere furent conuerties en ſang, tellement que les Egyptiens ne pouuoient recouurer de l'eau pour boire : car ils n'ont point de fontaines. Et la corruption n'eſtoit point ſeulement en la couleur :

mais si quelqu'vn pressé de soif venoit à en gouster, il estoit tout incontinent saisi d'vne douleur fort aspre: cependant ceste eau n'estoit de mauuais goust qu'aux Egyptiens: car elle estoit douce & facile à boire aux Hebreux, & retenant du tout sa premiere nature. Or le Roy voiant ceste merueille, & ne sçachãt que faire, ne quel conseil prendre, & craignant que plus grand mal n'aduint aux Egyptiens, donna permission aux Hebreux de s'en aller. Mais aussi tost que ceste calamité fut cessée il retourna à son premier sens, & reuoca son opinion. Cependant Dieu courroucé de l'ingratitude de cet homme, qui ne vouloit deuenir sage se voiant hors du danger, enuoia vne autre playe sur Egypte. Il enuoia vn nõbre infini de grenoüilles, lesquelles gastoient tout le païs. Le Nil aussi en estoit plein de telle façon qu'on n'en pouuoit tirer de l'eau qui ne fust corrompuë du bourbier & infection de ces bestioles, lesquelles mouroiẽt & pourrissoient dans l'eau. Et outre cela la terre estoit remplie de bouë vilaine, & de ceste bouë limonneuse les grenoüilles estoient engendrées, & puis apres se resoluoient en bouë & fange. Qui plus est les viures ou les viandes appareillées és maisons en estoient soüillées & gastées: car il n'y auoit ne vin dedãs les pots, ne souppe ou potage dedans les olles, où on ne trouuast dedãs des grenoüilles. Et elles sautoiẽt par tout sur les couches, en sorte qu'il n'y auoit rien qui ne sentist mal, & aussi qui ne fust infecté de la puanteur precedente des grenoüilles mortes. Or le Roy ne pouuãt endurer ceste seconde playe, & voyant ses gens molestez de ces maux, commanda à Moyse de s'en aller où il voudroit auec ces Hebreux. Et aussi tost qu'il eut baillé ce congé, les grenoüilles s'esuanoüirent, & la terre & le fleuue furent remis en leur premiere nature. Apres cela à grand'peine le mal estoit il cessé, & voici Pharaon mit en oubli la cause, & ne se souuenant plus de ce qui auoit esté faict auparauant, retint encore le peuple, & comme s'il eust voulu encore essaier de quelle nature ou de quel goust estoient les autres afflictions, il refusa l'issuë aux Hebreux, laquelle il leur auoit auparauãt par deux fois octroyée plus par crainte que de bonne & franche volonté. De rechef Dieu se vengea de ceste homme meschant & plein de fraudes: & enuoia en son Royaume vne autre playe. Car ses gens & subiets furent tourmentez d'vn nombre infini de poux, ayans leurs corps chargez de telles vermines, & ne pouuans trouuer aucun remede, ne par lauemens, ne par quelques onctions qu'on eust peu appliquer, ils perissoient miserablement. Le Roy fut estonné & fort troublé de ceste nouuelle infection intuitable. Le danger luy faisoit autant de peur que l'horreur & vilenie, & combien qu'il fust meschant: toutesfois il se repentit à demi, & encore ce fut à grand difficulté. Car à ceste fois il permit bien aux Hebreux de s'en aller: mais ce fut sous condition que leurs femmes & tous leurs enfans luy seroient delaissez en ostage. Par ce moien il irrita Dieu plus qu'auparauant, pensant qu'il pourroit abuser la prouidence diuine, comme si c'estoit Moyse, & non pas Dieu qui prinst vẽgeance des Egyptiens qui opprimoient ainsi les pauures Hebreux. Il enuoia donc plusieurs & diuerses sortes de bestioles, & telles que nul n'en auoit iamais veu de semblables: en si grande abondance, que toute la terre en estoit couuerte: & si druës, que plusieurs en estoient estouffez: & qui plus est, on ne pouuoit aucunement labourer la terre. Et quand quelqu'vn pouuoit eschapper de la ruine presente, si est-ce qu'il se sentoit gasté & corrompu du venin d'icelle, & infecté de maladie. Or le Roy ne peut encore pour tout cela estre amené à vne vraye repentance pour donner place à la volonté de Dieu. Il donnoit bien congé que les femmes s'en allassent auec leurs maris, nonobstant il vouloit retenir les en-

fans. Mais Dieu auoit bien encore en ſes mains des punitions plus horribles & plus grieſues que les premieres, pour punir rigoureuſement tout le peuple d'Egypte, à cauſe de la malice du Roy. Il leur enuoia des vlceres qui eſtoient entre la peau & la chair: & la populace des Egyptiens mourut de ceſte maladie. Encor le Roy ne peut eſtre induit à ſe repentir: & Dieu enuoia vne greſle ſi eſpaiſſe & furieuſe, que iamais on n'en auoit veu vne telle au Roiaume d'Egypte. Lors le Prin-temps eſtoit fort aduancé: neantmoins ceſte greſle eſtoit là plus violente & forte qu'elle ne ſeroit és autres païs en plein hyuer, ne en la region de Septentrion: & ceſte greſle conſuma & briſa tous les fruicts des Egyptiens. Et là où la greſle n'auoit touché, il y ſuruenoit vne multitude infinie de ſauterelles de telle façon que cela ſembloit eſtre vne nuée obſcure: leſquelles racloient tout ce qui eſtoit demeuré de reſte, ſi bien que toute eſperance eſtoit oſtée à tous les Egyptiens de recueillir aucun fruict ceſte annee là. Que ſi le Roy euſt eſté mené d'vne ſimple folie, & non point de malice, il euſt peu eſtre amené à quelque reſipiſcence, eſtant admoneſté par tels inconueniens, afin que finalement il commençaſt à excogiter quelques remedes pour obuier à tant de maux. Mais ce Roy malheureux eſtant preocupé, non pas tant de folie que de malice, combien qu'il entendiſt bien la cauſe de tels maux, ſi eſt-ce toutesfois qu'il reſiſtoit & faiſoit la guerre à Dieu, laiſſant de ſa franche volonté ce qui eſtoit le meilleur. Ainſi à la fin il permit aux Hebreux d'emmener leurs femmes & leurs enfans: mais il ordonna auſſi qu'ils laiſſaſſent leurs biens, & les donnaſſent en proye aux Egyptiés: d'autant que les Egyptiens ſe plaignoient qu'apres tant de calamitez il ne leur eſtoit rien demeuré de leurs biens. Mais Moyſe reſpondit que ceſte demande n'eſtoit point raiſonnable; car quand ils ſeroient ainſi deſpoüillez de leurs biens ils n'auroient plus dequoy ſacrifier à Dieu. Et comme ainſi ſoit que ce different *duraſt plus longuemẽt*, il y eut des tenebres eſpaiſſes eſpanduës ſur tous les Egyptiens, en ſorte que rien ne ſe preſentoit deuant eux pour regarder, & par ce moien pluſieurs moururent miſerablement. Et auec ces tenebres ceſte crainte y eſtoit adiouſtée, qu'ils fuſſent du tout engloutis par telle obſcurité. Ces tenebres durerent trois iours & trois nuicts, & apres qu'elles furent eſcartées Moyſe voiant que ce Roy obſtiné ne pouuoit eſtre nullement flechi à donner congé aux Hebreux de s'en aller en liberté, vint au Roy, & luy dit ainſi: Iuſques à quand repugneras tu à la volonté de Dieu, lequel veut qu'il ſoit permis ſans cõtradiction aux Hebreux de ſortir hors d'Egypte: & n'y a point d'autre remede que ceſtui-cy pour obuier aux maux qui affligent ta maiſon & ton peuple? Le Roy ne pouuãt porter ceſte liberté de parler à Moyſe, le menaça de luy faire trẽcher la teſte, s'il le venoit plus faſcher de tels propos. Moyſe reſpondit qu'il ſe garderoit bien de luy en plus parler: mais cependant il luy voulut bien remonſtrer que luy & les plus grands ſeigneurs d'Egypte viendroient quelquesfois de leur propre mouuement à prier les Hebreux de ſortir bien toſt de leur Egypte. Et quand il eut ainſi parlé, il s'en alla. Toutesfois Dieu auoit deliberé de frapper encore les Egyptiens d'vne playe pour les contraindre à laiſſer aller les Hebreux; & commanda à Moyſe d'annoncer au peuple qu'ils euſſent vn ſacrifice tout preſt le treizieſme iour du mois que les Macedoniens appellent Xantique, & les Egyptiens Pharmath, & les Hebreux Niſan pour luy offrir le quatorzieſme: & que luy fiſt ſortir ſon peuple emportans auec ſoy tout ſon bien. Et ainſi qu'ils eſtoient preſts à partir, il les diuiſa par bandes & compagnies, & les fit tous arreſter en vn lieu. Et quand le quatorzieſme iour du mois fut venu, tous ſe

Exod. 10. 11.

trouuerét disposez à sortir, & sacrifierent à Dieu, & arrousoient les maisons de sang auec l'hysope, & apres qu'ils eurent souppé ils brusserent les reliefs, comme prests à sortir. De la vient que nous faisons encore auiourd'hui vn tel sacrifice solennel, & nous appellons ceste feste Pasques, qui signifie passage, d'autãt qu'en vn iour semblable Dieu frappa de maladie les Egyptiés, & passa outre sãs toucher aux Hebreux, car en ceste nuict-là les premiers nais d'Egypte furent frappez à la mort, en sorte qu'en grandes trouppes on venoit crier au Palais du Roy qu'il ne falloit plus retenir les Hebreux. Lors le Roy Pharaon fit appeller Moyse, & luy commanda de faire sortir les Hebreux, pensant que quand ils s'en seroient allez, le Roiaume d'Egypte seroit soulagé de telles calamitez. Ils firent aussi des presens aux Hebreux. Aucuns Egyptiens firent cela, afin que les Hebreux sortissẽt plustost de leur region, les autres pour l'accoustumãce de voisinage, & l'amitié familiere qu'ils auoient euë auec eux. Ainsi ils sortirent hors, & les Egyptiens pleuroient & se repentoient à bon escient de ce qu'ils les auoient mal traittez par le passé. Or ils s'en allerẽt par Latopolis, qui estoit pour lors sans habitans, car quand Cambyses degasta tout le païs d'Egypte, Babylon fust bastie long-temps apres en ce lieu là. Et cheminants grand erre, ils arriverent le troisiesme iour apres leur departement en Beelsephon, qui est vne ville assise sur le riuage de la mer rouge. Et d'autant qu'ils ne trouuoient rien par les chemins à cause que les lieux estoient deserts, ils destrempoient de la farine, & la faisoient tellement quellement cuire à vn peu de feu, & se sustentoient de cela, & n'eurent autre viande par l'espace de trente iours pour se nourrir; car ils n'auoient emporté d'Egypte autres viures que cela: & encore dispensoient-ils escharsement ce qu'ils auoient emporté, plus par necessité que pour se saouler. Parquoy en memoire d'vne telle indigence nous celebrons vne feste solennelle laquelle dure huict iours, & appellons ceste feste, Les iours des pains sans leuain. Au demeurant la multitude des Hebreux qui sortirent hors d'Egypte auec leurs femmes & enfans estoit infinie, que si on veut conter ceux qui estoient en aage pour porter armes il y auoit six cens mille hommes.

a Babylon d'Egypte aupres du grãd Caire, l'autre qui est des Caldeens est sur l'Euphrate.

Comment les Hebreux sortirent d'Egypte sous la conduite de Moyse.

CHAP. VI.

OR les Hebreux sortirent de la terre d'Egypte au mois de Xantique, qui est Nisan, en la quinziesme Lune, l'an 430. apres que nostre pere Abraham vint en Chanaan, & [b] 215. apres que Iacob s'en alla en Egypte. Et pour lors Moyse auoit octante ans, & son frere Aaron octante trois. Ils portoient les os de Ioseph auec eux, comme il auoit auparauant donné charge à ses fils de ce faire.

Exode 12.

Exod. 14.

b Les Talmudiques ne contenent que 210. ans. Voicy ce qu'auõs annoté en marge au precedent.

Mais les Egyptiens se repentirent d'auoir laissé aller les Hebreux, & comme ainsi soit que sur tous autres le Roy fust fort marri de cela, disant que tout cela auoit esté ainsi fait par les enchantemens de Moyse, tous d'vn consentement firent deliberation de se ruer sur ce pauure peuple, & ayant fait tout leur appareil de guerre, les poursuiurent pour les ramener, s'ils les pouuoient atteindre. Or ils pensoient qu'il ne falloit plus craindre que Dieu fust offencé,

puis qu'ils leur auoient octroié vne fois de s'en aller, car ils eſperoient de pouuoir facilement renger ſoubs leur obeïſſance ce pauure peuple, qui eſtoit deſgarni d'armes & las de chemin. Parquoy ils demandoient à tous ceux qu'ils rencontroient, de quel coſté eſtoient paſſez les Hebreux, & quel chemin ils tenoient, & pourſuiuoient à grand haſte, combien que le chemin fuſt difficile non ſeulement pour gens de guerre, & pour la conduite d'vne armée : mais auſſi pour voyagers meſmes qui ſont à deliure. Et la cauſe pourquoy Moyſe mena les Iſraelites par là, ce fut afin que les Egyptiens qui changeans d'opinion, les vouloient pourſuiure fuſſent punis de leur malice, & comme infracteurs de l'accord faict par eux, afin auſſi que les Philiſtins qui leur eſtoient ennemis dés long-temps, ne peuſſent eſtre aduertis de ce departement. Car la region des Philiſtins touche aux frontieres d'Egypte. Parquoy laiſſant le chemin qui mene en Paleſtine voulut paſſer par le deſert, qui eſtoit vn chemin fort aſpre & difficile pour enuahir le païs de Chanaan, & pour amener auſſi le peuple au mont de Sina, & y offrir ſacrifices ſelon le commandement de Dieu.

Mais quand ils furent venus au riuage de la mer rouge, voicy ceſte grande armée des Egyptiens qui les vint enſerrer; car il y auoit ſix cens chariots en ceſte armée-là, cinquãte mille hommes de cheual, & deux cens milles hõmes de pied, portãs tous boucliers & targues. Ils tenoient tous les chemins aſſiegez, en ſorte qu'il n'y auoit lieu par où les Hebreux peuſſent eſchapper, ains ſe trouuerent enclos entre les roches & la mer. Là y auoit vne montagne inacceſſible, à cauſe des lieux deſrompus & fort aſpres, & ceſte montagne dure iuſqu'au riuage & bord de la mer. Et ainſi ils aſſiegerent eſtroittement les Hebreux, & les ſerrerent entre la montagne & la mer, & du coſté par lequel ils ſe pouuoient ſauuer en la cãpagne, ils auoient les ennemis en teſte pour les empeſcher d'eſchapper. Eſtãs ainſi enſerrez en ce deſtroit, ils ne voioient deuant leurs yeux que preparation à la mort. D'vn coſté ils auoient telle faute de viures qu'ils ne pouuoient longuement porter le ſiege: d'autre part il n'y auoit point d'ouuerture pour s'enfuir, & outre cela ils eſtoient deſarmez, en ſorte que quand ils euſſent bien voulu combattre, ils n'euſſent peu. Ainſi ne leur reſtoit ſinon qu'ils ſe rendiſſent honteuſement pour ſauuer leurs vies. Pour ceſte cauſe ils ſe plaignoient de Moyſe, ayans oublié les merueilles par leſquelles Dieu auoit ſignifié ouuertement leur liberté. Et ne s'en fallut gueres, que comme gens deſeſperez ils ne lapidaſſent leur Prophete, & que reiettans par leur incredulité les promeſſes de Dieu à eux faites, ils ne retournaſſent en leur premiere ſeruitude, en ſe rendant. Les lamentations des enfans & les pleurs des femmes les aigriſſoient dauantage: meſmes les pauures femmes ne s'attendoient qu'à mourir: veu qu'ils auoient les hauts rochers d'vn coſté, & la mer de l'autre, & en face la furie de leurs ennemis qui eſtoient là tous preſts pour les opprimer & ſaccager: & n'y auoit nulle eſperance ny ouuerture pour eſchapper. Or combien que toute ceſte multitude fuſt effarouchée contre Moyſe: toutesfois il n'y auoit ſi grande difficulté qui luy peuſt faire faillir le cœur, & ne faiſoit que chercher moyens pour remedier à ce mal, mettant ſa fiance en la bonté & vertu de Dieu: comme il ne pouuoit pas facilement penſer, qu'apres tant de ſignes & miracles monſtrans ouuertement la liberté, Dieu permiſt qu'ils fuſſent ruïnez, ou qu'ils tombaſſent derechef ſous la puiſſance & tyrannie barbare de leurs ennemis. Et ſe tenant debout au milieu des Hebreux, il parla ainſi à eux: Si quelque homme euſt bien & prudemment adminiſtré vos affaires iuſqu'à ceſte heure, vous deuiez pour l'aduenir attendre de luy vn ſem-

blable ſoin & diligence. Maintenant puis que Dieu luy meſmes vous a receus ſous ſa protection, & qu'il vous veut gouuerner, quelle folie enragée ſera-ce ſi vous n'eſperez point ſon aide; de luy, qui de ſon bon gré ſans que vous l'eſperaſſiez vous a donné par moy tout ce qui luy ſembloit eſtre bon & expedient pour voſtre ſalut & liberté? mais il y a bien plus: ceſte difficulté & oppreſſe extreſme vous deuoit bailler plus grande eſperance & vous aſſeurer de ſon aide. Car il vous a voulu enſerrer en ce deſtroit pour vous deliurer d'vne ſi grande neceſſité outre & contre toute l'opinion tant de vous que de vos ennemis, afin auſſi que par ce moien il declaraſt non ſeulement ſa force & puiſſance: mais auſſi la prouidence & ſoin qu'il a de vous: car Dieu n'a point accouſtumé de ſe monſtrer fauorable, & de bailler ſecours en choſes petites: mais lors principalement quand il y a bien peu d'eſperance. Parquoy vous appuians ſur le fort ſecours de luy, qui de petites choſes en peut faire des grandes, & qui peut affoiblir la puiſſance de ceux-cy, ne vous eſtonnez point de tout l'appareil des Egyptiens, & combien que la montagne & la mer vous empeſchent de fuir, nonobſtant ne perdez point courage, car Dieu peut faire baiſſer ces montagnes & en faire des plaines, & conuertir la mer en terre ferme.

Comment la mer fit paſſage aux Hebreux, qui fuyoient deuant les Egyptiens.

CHAP. VII.

APRES qu'il eut ainſi parlé, il les mena vers la mer & les Egyptiens le regardoient faire, leſquels auoient bien les yeux dreſſez ſur les Hebreux: mais pource qu'ils eſtoient las pour la grande diligence qu'ils auoient faite à les pourſuiure, ils penſoient qu'il valoit beaucoup mieux differer la bataille au iour ſuiuant. Et quand ils furent venus ſur le bord de la mer, lors Moyſe print ſa verge, & ſe mit à faire humble ſupplication à Dieu, & l'appeller à ſon ayde, diſant: O Seigneur, tu cognois qu'il n'y a induſtrie ne vertu, ne force humaine qui nous puiſſe faire eſchapper d'icy: & que c'eſt à toy ſeul de faire voye, & donner quelque ouuerture à ce pauure peuple, qui ayant delaiſſé l'Egypte, a eſté tranſporté en ce lieu-cy, en ſuiuant ton bon plaiſir, & la fidelité & verité de tes promeſſes. Nous auons noſtre refuge à toy ſeul, eſtans deſtituez de toute autre eſperance & de tout autre conſeil, & de toute autre aſſeurance. Nous auons les yeux dreſſez ſur ta prouidence laquelle ſeule nous peut bien deliurer de la fureur & rage des Egyptiens. Haſte toy donc, Seigneur, de nous monſtrer ta force & puiſſance, deſploye ton bras fort, & ſouſtiens ton peuple d'vne bonne eſperance & fiance qui eſt tombé en deſeſpoir. Nous ſommes reduits en grandes difficultez: mais ces difficultez ne te ſont eſtranges. Seigneur, ceſte mer eſt à toy: ceſte montagne qui nous tient enclos t'appartient: & quand tu ordonneras & commanderas, la montagne ſe pourra bien ouurir, & la mer ſe conuertir en terre ferme: nous pouuons auſſi eſtre portez en l'air, & nous pouuons fuir en haut, s'il te ſemble bon que nous ſoions ſauuez. Ayant ainſi faict ſon oraiſon à Dieu, il frapa la mer de ſa verge, & de ce ſeul coup elle fut incontinent diuiſee, & ſe recula en ſoy meſme, & laiſſa le fond ſec aux Hebreux

a Quant au paſſage de la mer rouge nos autheurs Grecs & Latins ſont bien differés des Hebreux, les noſtres imaginét que le peuple d'Iſrael paſſa la mer tout à trauers de riue en riue à ſçauoir du riuage d'Egypte, au riuage oppoſite d'Arabie, mais les Rabbins pẽſent qu'il ne trauerſa pas tout outre: ains qu'eſtãt entré dedãs par lõgue eſpace, il reuint en forme de demi

pour passer & prendre la fuitte à leur aise. Moyse sentant la presence de Dieu, & voiant que la mer leur auoit fait place, & donné belle ouuerture, entra le premier, & puis apres il exhorta les Hebreux de le suiure hardiment par la voye que Dieu leur auoit faite, & quand ils auront passé le danger, qu'auec ioye ils rédét graces à Dieu de ce que par vn moyen incroyable il les aura si soudainemét deliurez. Et eux la suiuirent de grande promptitude de courage, comme sentans entr'eux la presence de Dieu. Les Egyptiens voians ceste estrange aduenture pensoient premierement que les Hebreux fussent hors du sens, comme gens qui se ietteroient de leur propre gré dedans leur certaine ruine. Puis apres voyás qu'ils estoient ja fort auancez dedans la mer, & qu'ils cheminoiét sans qu'il y eût ne dommage ne empeschement pour eux, ils se ietterent de furie dedans cette ouuerture de la mer pour suiure les Hebreux, comme s'ils eussent deu trouuer seureté par le milieu des ondes. Ils enuoierent deuant les gens de cheual, & du bord ils descendoient iusques au fond: mais desia les Hebreux estoient paruenus à l'autre bord de la mer: & les ennemis estoient demeurez derriere, car la pesanteur des armes, & la nouueauté de ce miracle les auoit retardez: & voians que les Hebreux estoiét arriuez sains & sauues à l'autre riuage & bord de la mer, ils se promettoient aussi vn semblable éuenement. Mais ils furent frustrez de leur attente, ne sçachans qu'vne telle ouuerture & voye n'estoit pas faite pour tous, ains pour les Hebreux seulement qui s'enfuoyent pour se sauuer, & non pour les ennemis qui les poursuiuoient, en deliberatió de les ruiner & saccager. Ainsi doncques apres que toute l'armée fut entrée dedans, les eaux de la mer retournerent en leur premier lieu, & regorgerét sur les Egyptiens, qui furét tous couuerts de vagues, & auec l'impetuosité des vents faisoit enfler les flots, & pluyes vehementes auec grandes orages tomboient du Ciel: les tonnerres faisoient grand bruit de tous costez auec esclairs espouuantables, & les foudres estoient lancees d'enhaut de grande violence. Bref, il n'y defailloit rien de tout ce que Dieu enuoye ordinairement sur les hommes quand il est courroucé, mesmement qu'vne broüee obscure & espesse les enuelopa. Ainsi fut deffaite toute ceste grande & puissante armée, voire tellement deffaite, qu'il n'en demeura pas vn seul pour en porter les nouuelles. Cependant les Hebreux estoient si ioyeux de ce remede & sauueté qui leur estoit aduenuë cótre toute leur opinion & attente, qu'ils ne sçauoient où ils estoient. La ruine de leurs ennemis augmentoit aussi leur ioye, laquelle faisoit qu'ils estoient plus asseurez de leur liberté, puis qu'ainsi estoit qu'il n'y auoit pas demeuré vn seul de reste qui les peust reduire en seruitude, & que Dieu leur enuoyoit secours de son bon gré & de propos deliberé pour perdre leurs ennemis, & les faire recouurer leur liberté. Parquoy s'esioüissans tant pour leur deliurance que pour la punition de leurs ennemis, & plus que nul homme n'auoit encore fait, ils passerent toute la nuict en Hymnes & Cantiques, & toutes sortes de resioüissance. Et Moïse composa vn cantique en vers hexametres contenant les loüanges de Dieu, & actions de graces pour la faueur & le benefice present. I'ay redigé par escrit toutes ces choses de point en point, comme ie les ay trouuées és sainctes escritures. Or nul ne se doit esmerueiller de cecy comme de choses incroyables si la mer a fait voye aux hommes premiers, qui pour lors n'estoient pas encores fort rusez à controuuer quelque malice, & qui estoient en danger de leurs vies, soit que cela ait esté fait par le bon vouloir de Dieu, ou par le gré de la nature: veu qu'il n'y a pas fort long-temps que la mer de Pamphylie a fait ouuerture aux Mace-

cercle au riuage d'Egypte, duquel il estoit party. Ils prennent leur diuersité par le 13. ch. de l'Exod. & 33. des Nombres. Car en l'Exode le peuple fut diuisé au desert d'Etham deuãt qu'entrer en la mer, & aux Nombres il demeura trois iours au mesme desert apres le passage. Voyez R. Hezechiás sur le 14. de l'Exode & R. Dauid sur le 63. chap. d'Esaye.

a D'icy tu peux cognoistre combien est execrable l'impieté de Ioachim Perdian qui a osé escrire en ses Commẽtaires sur Mela, que Moyse attendit l'opportunité du temps, auquel la mer rouge deuoit monter en l'Ocean & laisser le fond sec, comme aduint deux fois le iour au mont de S. Michel en Normandie. Car entre ce que Dieu a voulu monstrer sa puissance en cecy la mer rouge par flux & reflux ouure descendant, & montant ne delaisse ia maisse ange estant tousiours pleine & couuerte d'eaux de fond en comble, comme il est certain par les Geographies & cartes marines. Exod. 15.

doniens ſous la conduite d'Alexandre le grand, qui n'auoient point d'autre chemin pour paſſer : puis que Dieu auoit deliberé de ſe ſeruir d'Alexandre & de ſes gens pour deſtruire le Royaume de Perſe : dequoy tous ceux qui ont redigé par eſcrit les faits de ce Roy rendent teſmoignage. Mais ie laiſſe à vn chacun ſa liberté d'en penſer ce que bon luy ſemblera. Le lendemain l'impetuoſité du vent & les flots de la mer pouſſerent les armées des Egyptiens ſur le bord, où les Hebreux auoient ja dreſſé leurs tentes & pauillons. Et Moyſe interpretant que cela auſſi auoit eſté fait par la volonté de Dieu, à ſçauoir afin qu'ils ne fuſſent plus ſans armes, il les fit amaſſer : & en arma les Hebreux, & les mena ainſi bien équippez en la montagne de Sina, afin que là ils offriſſent ſacrifices à Dieu, & qu'oblations luy fuſſent faites pour la deliurance du peuple, ſelon ce que Dieu auoit ordonné & commandé, ainſi qu'il a eſté dit cy-deſſus.

Exod. 8. 9.

a Cecy eſt tiré des traditions des majeurs cõme teſmoigne R. Salomon en ſes Commẽtaires ſur le Prophete Ionas.

FIN DV SECOND LIVRE.

FLAVIVS IOSEPHVS
DES ANTIQVITEZ IVDAIQVES.

LIVRE TROISIESME.

Comment Moyſe ayant tiré le peuple Hebreu hors de la terre d'Egipte, le mena en la montagne de Sina.

CHAPITRE PREMIER.

LEs Iſraëlites furent ioyeux de leur deliurance aduenuë contre toute leur eſperance & opinion : mais auſſi la faſcherie du chemin diminua quelque peu de leur reſiouyſſance. Car ils eſtoient conduits par les deſerts pour aller en la montagne de Sina, & leur falloit paſſer par vne region fort difficile, à cauſe qu'il y auoit grande faute de viures & d'eaux, & nullement propre, non ſeulement pour la nourriture des hommes, mais auſſi des beſtes.

Ce païs eſtoit plein de ronces & eſpines, n'ayant aucune humidité, dont quelque

quelque fruict peuſt eſtre produit, & s'il falloit neceſſairement qu'ils paſſaſſent par là, car il n'y auoit point d'autre paſſage. Ils portoient auec eux de l'eau laquelle ils auoient puiſee par le conſeil de leur conducteur auant que d'entrer au deſert. Et quand ceſte eau fut faillie, ils foüirent des puits: mais ce ne fut pas ſans grande peine, à cauſe que la terre eſtoit fort dure: & dauantage l'eau qu'ils trouuoient eſtoit amere & nullement bonne à boire, & ſi elle ne ſuffiſoit pas pource qu'ils auoient beſoin. Cheminans en ceſte ſorte ils arriuerent le premier ſoir en vn lieu qu'ils appellerent Mara, pource que les eaux y eſtoient corrompuës & vicieuſes, car ce mot ſignifie amertume. Et ſe ſentans las du chemin, commencerent là à ſentir la faim, pour autant que leurs viures leur eſtoient deſia faillis, & voulurent heberger en ce lieu là, ioint auſſi qu'il y auoit vn puits qu'ils auoient trouué d'auenture qui les allechoit à y demeurer. Vray eſt qu'il ne pouuoit pas ſuffire à vne ſi grande multitude de gens: toutefois il donnoit quelque ſoulagement à cauſe de la nature du lieu, car ils auoient deſia ouy dire qu'ils ne trouueroient plus d'eau en allant plus outre. Et ceſte eau auſſi eſtoit amere & fort mauuaiſe à boire, non ſeulement pour les hommes, mais auſſi pour les beſtes. Moyſe voyant que le courage leur eſtoit du tout failli, & ne ſçachant que leur dire (pource qu'ils n'auoient point affaire à quelques ennemis leſquels ils euſſent pû repouſſer par force: mais toute ceſte multitude tant d'hommes que de femmes & enfans eſtoit ſi foible de langueur que tous eſtoient bien prochains de la mort) ne pouuoit trouuer aucun bon conſeil, rapportant la miſere du peuple à ſon infortune propre. Et de fait, tous venoient à luy pour refuge, les meres luy demandans ſecours pour leurs enfans, & les maris pour leurs femmes, & tous en commun le requeroient de ne les deſdaigner point, & de chercher quelque remede pour les deliurer de ceſte angoiſſe & oppreſſion. Exod. 15.

Il ſe mit donc à prier Dieu que ſon bon plaiſir fuſt de changer le vice de ceſte eau, & luy oſter ſon amertume, & la rendre bonne à boire. Dieu luy octroia ſa requeſte, il print vn petit eſclat de bois qu'il trouua là d'auenture à terre, & le fendit du long par le milieu & le ietta dedans le puits, & conſeilla aux Hebreux de ſe rendre Dieu fauorable & propice, & le ſupplier de leur donner de l'eau ſelon leur deſir, eſtans diligens à garder ſes commandemens & ſes ſainctes ordonnances. Ils demanderent à Moyſe ce qu'ils deuoient faire à ce que l'eau fuſt changée lequel print tous les plus forts d'entr'eux & leur commanda incontinent à tous de puiſer, leur remonſtrant que quand la plus grand partie ſeroit vuidée le reſte deuiendroit bon à boire. Le remuëment continuel rendit l'eau beaucoup plus purifiée & de ſi bon gouſt que tous en pouuoient boire: Ils remuerent leurs tentes & pauillons de ce lieu-là, & leur bagage, & vindrent en vn champ nommé Ilys, lequel du premier regard ne ſembloit point eſtre mauuais ne infertile; car il auoit des palmes. Mais quand ils en approcherent ils furent deceuz de leur attente, à cauſe qu'il n'y auoit que ſeptante palmes, & encore n'eſtoient elles pas fort hautes: & la raiſon eſtoit que ce lieu eſtoit fort ſec. Il n'y auoit point de fontaines pour arrouſer les palmes: combien qu'en ce lieu il y en eut bien douze, mais elles n'eſtoient point ſi amples ou larges qu'elles peuſſent jetter des ruiſſeaux ſuffiſans pour fournir de l'humidité à la terre. Parquoy ils ſe mirent à tirer hors le ſable: mais pour tout cela ils ne pouuoient trouuer des veines: & ſi d'auenture quelque eau commençoit à deſgouter, tout cela eſtoit troublé de bourbe inutile à boire. Les arbres auſſi n'apportoient pas grand fruict pour ceſte meſme raiſon, qu'il y auoit Exod. 15.

grande faute d'eau. Parquoy le peuple commença à murmurer contre son conducteur, rejettant toute la cause de sa misere sur luy seul. Ils auoient seulement cheminé trente iournées quand tous les viures qu'ils auoient portez auec eux leur defaillirent, & en desiroient d'autres: d'autant qu'ils ne trouuoient rien à manger en ceste terre deserte, il ne s'en falloit plus gueres qu'ils ne se desesperassent. Ainsi la disette presente leur ostoit la memoire des benefices passez qu'ils auoient receus de la bonté de Dieu par la main de Moyse. Et sembloient estre transportez de fureur, & desia elisoient des pierres pour faire violence à leur gouuerneur, crians qu'il estoit cause de leur presente calamité. Moyse voyant ce peuple irrité & esmeu d'vne telle furie contre luy, mit toute sa fiance en Dieu, & estant bien certain en sa conscience qu'il auoit administré purement & fidelement sa charge, se vint ietter au milieu de toute ceste bande qui crioit & estoit preste à le lapider. Et comme ainsi soit qu'il eust vne grace singuliere en sa face, & qu'il sçeust bien parler & d'vne façon attrayante, il commença à appaiser leur cholere, les obtestant qu'ils ne s'attachassent & ne s'arrestassent tant sur la necessité presente: que cependant ils missent en oubli tous les benefices passez, & que destournans leurs esprits de la difficulté qui les pressoit pour lors, ils s'appliquassent à bien considerer la grace & les dons qu'ils auoient receus tant de fois de Dieu, encore contre toute leur attente. Et maintenant aussi qu'ils attendissent que Dieu leur procuroit vne bonne issuë: comme il estoit vraisemblable qu'il leur auoit enuoyé ceste angoisse extresme pour esprouuer leur constance, force & sapience, & pour voir s'ils recognoistroient ses benefices, & lequel des deux auroit plus de vigeur enuers eux, ou ce qui estoit passé, ou ce qui estoit present. Il les reprenoit aussi comme indignes de la misericorde & faueur de Dieu par leur impatience & ingratitude, en rejettant & mesprisant sa volonté, laquelle suiuans ils auoient abandonné le païs d'Egypte, & en voulant mal, & portant haine à luy qui estoit ministre & seruiteur de la volonté & bon plaisir de Dieu: veu mesme que iusques à present ils ne pouuoient à bon droit se plaindre qu'ils eussent esté deceus en aucune chose de toutes celles desquelles il auoit pris la charge & administration par le commandement de Dieu. Puis apres il raconta par le menu, comment les Egyptiens auoient esté affligez quand ils taschoient à les retenir contre la volonté de Dieu: comment vne mesme eau, de laquelle les Egyptiens ne pouuoient boire, d'autant qu'elle estoit conuertie en sang, ne laissoit pas pour cela d'estre douce & bonne à boire aux Hebreux. Item, comment la mer se retirant leur auoit donné ouuerture & passage pour eschapper & estre deliurez de la furieuse poursuitte de leurs ennemis: & au contraire les ondes retournans d'impetuosité en leur place auoient englouti tous les Egyptiens: dauantage comment iusques à ce iour-là ils auoient esté despourueuz d'armes, & maintenant Dieu leur en auoit donné assez pour se defendre. Et finalement il leur monstra combien de fois Dieu les auoit deliurez de la gueule de la mort contre toute esperance & opinion des hommes, & gardez sains & saufues contre tous dangers. Et comme Dieu est tout puissant, aussi pour lors ne deuoient-ils pas se deffier de sa prouidence, mais patiemment porter toutes leurs afflictions, & penser qu'il n'y a aide du bras de Dieu qui doiue estre estimé tardif quelque delay qu'il y ait, quand cét ayde vient lors que tout est encore en son entier. Ils deuoient aussi estimer qu'en ce faisant Dieu ne fermoit pas les yeux à leurs dangers: mais vouloit esprouuer leur constance & force, & s'ils aimoient leur liberté,

& si pour le desir d'icelle ils pourroient soustenir la faim & la soif: ou bien s'ils aimoient mieux estre en seruitude comme les bestes, qui seruent à leurs maistres, & ceux qui les nourrissent bien pour leur vsage. Et quant à luy, il protestoit qu'il ne se soucioit point de sa personne: car quand il aura esté mis à mort iniustement & à tort: tant y a, que nul mal ne luy peut aduenir pour cela: mais il craignoit fort qu'ils ne tombassent en quelque mal-heur: & que l'aians outragé & lapidé, ils ne monstrent qu'ils condamnent les faits & les conseils de Dieu. Quand il eut ainsi parlé leur fureur s'appaisa, & retournerent tout incontinent à leur bon sens: & combien qu'ils fussent prests à commettre vn tel homicide, neantmoins il retint leur impetuosité, & les reduit à repentance de ce qu'ils pretendoient faire. Mais pource aussi que Moïse sçauoit bien qu'ils n'auoient esté ainsi esmeus pour vne chose de neant il se mit à faire son oraison à Dieu: & monta à vne guette suppliant le Dieu viuant que son bon plaisir fust de donner remede à telles angoisses & extremitez, où son peuple estoit reduit, puis que le salut du peuple estoit entre ses mains & non d'autre, & de pardonner à ce pauure troupeau qui auoit occasion de s'aigrir pour l'aduersité qui le pressoit, & qui auoit failli de faire son deuoir pour ceste mesme cause, comme les hommes ont accoustumé de faire. ET Dieu promit de se monstrer fauorable à son peuple, & d'auoir soin de son salut, & que le remede & secours qu'il demandoit estoit desia prest. Moïse ayant impetré ce qu'il demandoit descendit de sa guette & s'en vint au peuple. Eux apperceuans qu'il estoit ioyeux pour les promesses de Dieu, prirent aussi vne face ioyeuse mettans bas toute fascherie & tristesse. Et pour confirmer leur espoir, Moyse estant au milieu de toute la multitude leur dit qu'il estoit-là au nom de Dieu pour leur bailler vn remede des presentes miseres. Et tout incontinent voicy vn grand nombre de cailles ayans trauersé la mer iusques au lieu où estoient les Hebreux, se vindrent ietter au milieu d'eux, ne pouuans plus voler tant estoient elles lasses: comme il y a vne multitude infinie de tels oiseaux en la contrée d'Arabie regardant cét endroit où ils estoient pour lors. Et eux empoignerent ces cailles ainsi offertes de la main de Dieu pour nourriture, donnant le remede à leur indigence: & Moïse derechef se retourna vers Dieu qui leur auoit si promptement secouru, voire outre promesse, lequel apres que le peuple fut repeu de ces cailles, leur enuoia encor d'autre viande. Car Moïse leuant les mains en haut faisant son oraison, vne rosée descendit du Ciel en bas, de laquelle aiant pris en sa main, vid que cela croissoit à veuë d'œil, & pensant que ce fust aussi vne viande offerte de la main de Dieu il en voulut taster, & fut fort ioyeux quand il sentit que c'estoit vne chose bonne. Le peuple pensoit que ce fut neige qui tombast en la saison d'Hyuer. Moyse leur remonstra qu'ils estoient grandement deceus, & que ce qu'ils voyoient ainsi tomber du Ciel n'estoit point vne rosée vulgaire, ains vne viande enuoyée par vne bonté nouuelle de Dieu pour les garder de mourir de faim. ET apres en auoir gousté le premier il leur en donna pour essayer quelle viande c'estoit afin qu'ils creussent. Et à son exemple ils en gousterent estans fort ioyeux d'auoir recouuert ceste viande pour en manger, laquelle estoit douce comme miel: & quant à la forme elle ressembloit à vne drogue qu'on appelle Bdellion qui est la gomme d'vn arbre qui ressemble à vn oliuier: quant à la grosseur, elle estoit comme est la graine de coriandre. Et vn chacun en recueilloit pour soy: mais bien tost apres fut fait vn edict que nul n'en cueillist qu'vn Gomor pour iour qui estoit vne mesure certaine, & qu'également il y eust vne

portion pour tous, afin que ceste viande ne leur vint à faillir, & que les plus foibles n'en euſſent point de neceſſité, les plus forts gourmãdans les petits comme les plus puiſſans ont accouſtumé de prendre tout pour eux, & leur auarice faict qu'ils amaſſent plus qu'il ne leur en faut. Que s'il y euſt eu quelqu'vn qui ne tenant conte de l'edict euſt recueilli plus que la meſure ne portoit, il ſe trouuoit tout eſbahi qu'il n'auoit rien plus que les autres, ſinon la peine qu'il auoit priſe, meſmement que tout ce qui eſtoit reſerué le lendemain par deſſus la meſure Gomor eſtoit rendu inutile & corrompu d'aigreur & vermine. Tant eſtoit ceſte viande diuine & incroyable: & ſa nature eſtoit telle, que qui en pouuoit finer il n'en ſouhaittoit point d'autre. Et qui plus eſt, auiourd'hui meſme de noſtre temps & en ceſte region il y pleut de telle roſée extraordinaire, comme anciennement en faueur de Moyſe Dieu fit plouuoir vne telle viande, que les Hebreux appellent Man. a Ce mot ſelon noſtre langue eſt vne façon d'interroger, comme ſi on diſoit: Qu'eſt-celà? Ainſi ceſte viande leur apporta vne ioye & aſſeurance perpetuelle, de laquelle puis apres ils furent ſubſtentez par l'eſpace de quarante ans, car ils demeurerent autant de temps au deſert.

Or ils remuerent leurs tentes de ce lieu-là auquel ces choſes aduindrent premierement. Et quand ils furent venus en Raphidin ils mouroient de ſoif, d'autant qu'ils n'auoient trouué beaucoup de fontaines les iours precedents: & lors ils vindrent en vne region du tout tarie. Et derechef ils murmurerent contre Moïſe, lequel declina pour quelque temps la fureur du peuple, & inuoqua le nõ de Dieu, le priant que comme il leur auoit bailléà manger en leur neceſſité, il luy pleuſt auſſi leur donner à boire en ceſte lãgueur qui les preſſoit: veu que la viande ſeule ne leur profitoit pas de beaucoup en l'eſtat où ils eſtoient. Dieu ſans aucun delay promit à Moyſe de luy donner vne fontaine & abondance d'eau d'vn lieu duquel il n'euſt iamais attendu vn tel ſecours. Il luy commanda doncques ſur le chãp de frapper de ſa verge vn certain rocher qui eſtoit-là deuant les yeux, & qu'en iceluy il cherchaſt ce que le peuple deſiroit, luy remonſtrant que ſon vouloir eſtoit que le peuple recouuraſt à boire en ſe repoſant & ſans ſe tourmenter. Apres que Moyſe eut receu vne telle reſponſe de Dieu, il s'en retourna au peuple qui l'attendoit attentiuement & qui le regardoit d'vn œil fort vif: meſme qu'il le voyoiét deſia deſcẽdre de ſa guerite: lequel aſtant approché d'eux leur declara que Dieu les mettroit encore hors de ceſte neceſſité, & leur aſſiſteroit d'vne façon miraculeuſe; car il feroit ſortir vne riuiere de ce rocher. Ils furent eſtonnez de ce propos, comme s'il leur euſt fallu tailler ce roch, eux qui eſtoient deſia las & opprimez de ſoif. Mais Moyſe frappa la roche de ſa verge, & ſoudain elle s'ouurit, iettant vne grande abondance d'eau fort claire. Le peuple eſbahi d'vn tel miracle non attendu, fut reſiouy du ſeul regard ne ſe ſouuenant plus de ſa ſoif, & en apres beurent auec grand plaiſir & contentemẽt, d'autant que l'eau eſtoit douce, & telle que deuoit eſtre vne eau donnée de Dieu. Parquoy ils eſtimoient grandement Moyſe, voyans qu'il eſtoit tant bien-aimé & priſé de Dieu, & rendoient graces à Dieu pour les benefices qu'ils auoient receus de luy autant qu'il leur eſtoit poſſible. Or les ſainctes Eſcritures qui ſont conſacrées au Temple rendent teſmoignage que Dieu predit à Moyſe, que du rocher deuoit ſortir abondance d'eau.

a *Des modernes Hebreux, les vns interpretent ce mot de Manna, & portion, à ſçauoir de Dieu pour ce que Dieu fit ce preſent à sõ peuple: les autres apparentes, pource que c'eſtoit viande toute preſte ſans qu'il y fallut apparteiller quelque choſe, toutesfois ſi tu regardes bien le fil de l'hiſtoire en l'Exode 16. tu trouueras que l'interpretation de Ioſephe & des noſtres eſt la meilleure. Et ne t'arreſte à la terminaiſõ de Man. Car meſme en langue Syriaque qui eſt fort ſemblable à l'Hebraique, Man, eſt vne particule qui interrogeant ſeulement des hommes: mais quelquefois auſſi des choſes inanimees. Dauantage la lettre Num, peut eſtre adiouſtée à cauſe de la compoſition de Manhu, pour rendre la prononciation plus douce.*

De la deſconfiture des Amalecites, & leur confederez, & du butin que les Iſraelites rapporterent de ceſte deſconfiture.

CHAP. II.

APres que la renommée des Hebreux eut esté espanduë par tous les lieux circonuoisins, & que tous les peuples à l'entour eurent ouy parler d'eux, les habitans de ceste region là furent saisis d'vne grande fraieur: & de fait enuoierent ambassades les vns vers les autres, & s'entr'exhortoient à chasser, ou bien à destruire du tout (s'ils pouuoient) ce peuple venant à si grandes flottes. Les principaux de tous ceux qui solicitoient à faire ceste guerre contre les Israelites estoient ceux qui habitoient en la region de Gabaó, & en la ville de Petra, lesquels on appeloit Amalecites, qui estoient les plus hardis & plus forts combatans de tous les peuples de ce pays. Leurs Princes & gouuerneurs s'incitoient l'vn l'autre & les autres voisins à batailler contre les Hebreux, disans qu'vne telle armée estrangere suiuant les Egyptiens leur pourroient bien brasser quelque ruïne: & qu'il n'estoit pas bon de n'en tenir conte, ains qu'il falloit assaillir auant que leurs forces fussent deuenuës plus grandes quand ils auroient conqueste quelque pais & region fertile, & quand ils seroient les premiers assaillans ils pourroient facillement opprimer en prenant fiance de leur repos & oysiueté, & vaudroit mieux qu'ils les vinssent surprendre au desert pour rompre tous leurs efforts, que d'attendre qu'ils eussent occupé quelques bonnes & puissantes villes; car c'est à faire à gens prudens de resister du commencement & de bonne heure à la force & puissance des ennemis, & n'attendre point qu'elle croisse de iour en iour, & de procurer plustost qu'on ne tombe point en danger, que de se retirer hors du danger, quand on y est vne fois tombé. Apres que ces Ambassadeurs furent ainsi en uoiez de toutes parts, ils tindrent conseil tous ensemble d'aissaillir les Hebreux & les repousser. Moyse n'attandoit rien moins pour lors que cela, à sçauoir que les habitans du pais fissent quelque esmotion contre ses gens. Voyant donc que le peuple trembloit & faisoit bruit, d'autant que tels ennemis bien équipez leur vouloient donner la bataille, & ne leur auoient donné loisir d'y penser ne se preparer pour receuoir le combat les exhorta à s'appuier du tout sur la bonne volonté de Dieu, soubs la conduite duquel & à son adueu ils auoient preferé la liberté à seruitude, surmontans ceux qui les vouloient empescher, & ne penser qu'ils fussent moindres que leurs ennemis ny en force ny en armes, ny en argent ny en viures, ou autres choses semblables. Mais puis qu'ils auoient Dieu de leur parti pour leur defence contre ces ennemis, il falloit bien qu'ils prissent tel courage, comme s'ils eussent esté plus forts & plus riches que tous les hommes du monde. Il leur remonstroit aussi qu'ils ne deuoient ignorer quel adiuteur estoit Dieu, mesmement que de fresche memoire ils auoient experimenté sa puissance en plus griefues aduersitez, & qu'iceluy estoit ennemi de leurs ennemis, & fauorable aux Hebreux, & que ceste faueur auoit esté assez montrée quand il les auoit deliurez de la faim, & soif d'vne façon miraculeuse: & quand il leur donna passage contre toute leur esperance & toute opiniõ humaine lors que la mer & les rochers les tenoient enclos. Dauantage tãt plustost deuoiẽt ils aspirer à obtenir la victoire, parce que quand ils l'auroient vne fois obtenuë il n'y aura plus rien qu'ils puissent desirer de toutes choses qui peuuent appartenir à vne façon de viure plus humaine & plus commode. Ayant ainsi parlé, il donna courage au peuple, & appella les principaux d'entreux, les exhortãt tous en general, & vn chacun en particulier, les ieunes à rendre obeïssãce aux plus anciens, & les anciens à obeir à leur gouuerneur. Mais eux ne se soucians point du danger, & aians grand desir d'entrer en bataille, esperoient

Exod. 17.

a Petra la principale ville de l'Arabie Petrée.

de donner fin à leur misere & dure oppression, quand ceste bataille seroit acheuée. Ils prioient donc Moyse de leur propre mouuement de les mener dés ceste heure-là contre leurs ennemis, & de ne permettre point que la promptitude & alégresse des gens de guerre deuint lasche par quelque retardement fait mal à propos. Parquoi Moyse choisit quelque nombre de gens propres à batailler, & constitua chef de l'armée Iosué fils de Naue de la lignee d'Ephraïm, homme puissant, genereux & dur aux trauaux, eloquent & de bon conseil, craignant Dieu, & qui seruoit à Moyse de docteur pour enseigner le peuple à la religion. Il disposa aussi quelques bandes pour donner ordre que les eaux ne leur fussent ostées: & en laissa aussi plusieurs pour la garde des tentes & du bagage, & pour la conseruation du menu peuple, & des femmes, & des enfans. Ils se mirent donc la nuit en ordre & rang de bataille, & aians pris leurs armes attendoient que Moyse leur donnast quelque signe par le son de la trompette, & estoient attentifs à leurs Capitaines. Moyse aussi veillant toute la nuit consultoit auec Iosué, & luy remonstroit comment il luy falloit mettre ses gens en ordre. Et ainsi que le iour approchoit, il exhortoit ce vaillant Capitaine à si bien faire, que les autres ne fussent point frustrez de l'esperance qu'ils auoient conceuë de luy, & à s'acquerir reputation enuers les gens de guerre par actes & faits cheualeureux. Semblablement il s'adressoit en particulier à vn chacun des plus vaillans, & les exhortoit à bien faire, & puis les admonestoit tous ensemble à prendre bon courage. Et les aiant ainsi de paroles & de fait instruits, il les recommanda à la grace de Dieu & de Iosué: puis il monta en la montagne.

Or les deux osts estoient desia approchez, & desia la bataille se donnoit, & la meslée estoit dure & aspre, & coups ruez de tous costez, & les Capitaines d'vne part & d'autre faisoient leur deuoir d'admonester leurs gens: & tandis que Moyse auoit les mains leuées en haut au Ciel, les Amalecites estoient les plus foibles: mais quand il estoit las de tenir ses mains haut leuées, il apperçeut que les Hebreux quitoient la place à leurs ennemis, & ne pouuoient soustenir le choc. Et pourtant il appella son frere Aaron & le mari de sa sœur Mariam nommé Vron, & leur commanda de luy soustenir les mains sans cesse, & qu'ils ne les laissassent point deualer en bas. Et par ce moien les Hebreux obtindrent vne noble victoire. Les Amalecites eussent esté tous deffaits si la nuit ne fust suruenuë, qui leur donna loisir de s'enfuir, & opportunité à aucuns de se retirer dedans les cauernes. C'est l'vne des plus magnifiques victoires & mieux à propos obtenuës, que aduindrent iamais à nos peres; car ils déconfirent lors, & chasserent vn ost venans au deuant d'eux, & donnerent grand frayeur à tous les habitans d'alentour: & pour recompense de leur labeur ils rapporterent vn grand butin. Car apres qu'ils eurent gaigné le camp de leurs ennemis, ils trouuerent assez ample butin pour s'enrichir tous en commun, & chacun en particulier: au lieu que iusques à ce iour-là à grand peine auoient-ils eu dequoy faire prouision pour le lendemain. Et ceste victoire obtenuë si vaillamment ne profita point seulement pour ceste heure-là mais aussi pour l'aduenir. Car en ceste bataille non seullement les corps de leurs ennemis furent abbatus, ains aussi les courages leur faillirent: & depuis ce temps-là il n'y auoit nation à l'entour qui ne fust espanduë de crainte. De là les Hebreux deuindrent fort riches, ayans trouué vne somme infinie de ioyaux precieux d'or & d'argent, plusieurs vtensiles de cuisine, force tapisseries tissues, & de toutes sortes de harnois de

& bagages de camp, grand nombre de cheuaux & d'autres beſtes, & de toutes choſes qui ſuiuent vn camp ordinairement. Outre plus, ceſte heureuſe iſſuë de la bataille rendit les Hebreux beaucoup plus hardis qu'ils n'eſtoient, & leur fit aimer la force & l'induſtrie plus qu'ils n'auoient fait; & ſe promettoient de grandes choſes s'ils ſe monſtroient vertueux & laborieux. Voila quelle fut l'iſſuë de ceſte preſente bataille. Le iour ſuiuant Moyſe deſpoüilla les corps morts des Amalecites, & fit amaſſer les armes que les fuyans auoient là jettées, & les diſtribua à ceux qui s'eſtoient plus vaillamment portez: & loüa deuant toute l'aſſemblée le Capitaine Ioſué, à qui tout l'oſt portoit teſmoignage de vertu & vaillance. Ceſte victoire fut tellement ſans ſang du coſté des Hebreux, qu'on n'en trouua pas vn ſeul à redire: & le nombre des corps morts des ennemis eſtoit infini. Apres cela Moyſe fit dreſſer vn autel, & ſur icelui il offrit ſacrifices à Dieu, comme à celuy qui eſtoit autheur de la victoire, & predit que les Amalecites ſeroient du tout deffaits, enſorte qu'il n'en demeureroit pas vn ſeul de leur race, d'autant que ſans eſtre prouoquez, ils auoient aſſailli les Hebreux, voire au deſert, & lors qu'ils eſtoient conſtituez en grande indigence. Finalement il fit vn banquet de victoire au Capitaine Ioſué. C'eſt-cy la premiere guerre qu'eurent les Hebreux apres qu'ils furent ſortis d'Egypte, par laquelle ils repouſſerent courageuſement leur ennemi, qui de ſon propre gré & mouuement les eſtoit venu agacer, & en firent grande bouchetie. Cela fait, ils firent feſte & chanterét cantiques de victoire, & aians iouy de quelque repos recouurerent leurs premieres forces: & s'eſtans mis en bonne ordonnance marchoient plus outre. Car le nombre des gens de guerre eſtoit creu: ainſi gaignans pais petit à petit paruindrent en la montagne de Sina le troiſieſme mois apres qu'ils partirent d'Egypte, où Moyſe auoit veu le buiſſon ardant, comme nous auons raconté cy-deſſus.

Les conſeils que Raguel donna à ſon gendre Moyſe.

CHAP. III.

RAGVEL beaupere de Moïſe auſſi fut aduerti de ceſte noble victoire, & vint audeuant pour ſaluër & recueillir Moyſe ſon gendre, Sephora ſa fille & leurs enfans auec deſir de s'eſiouïr auec eux. III. Exode 18. Moïſe fut fort ioyeux de la venuë de ſon beau-pere, & de fait, il offrit nouueau ſacrifice, & feſtoia le peuple aupres du buiſſon qui auoit eſté enflammé, toutes-fois n'auoit ſenti le feu. Et cependant que le peuple, chacun ſelon ſa parenté, banquetoit enſemble, Aaron auec ceux qui luy aſſiſtoient prit Raguel & chantoient cantiques & loüanges à Dieu, le recognoiſſant autheur de leur deliurance & liberté. Ils chantoient auſſi des chants compoſez à la loüange de leur conducteur, par la vertu duquel ils diſoient toutes choſes leur eſtre venuës à ſouhait. Semblablement Raguel chanta pluſieurs cantiques à la loüange tant du gouuerneur que du peuple, loüant Moyſe de ce qu'il employoit ſa vertu & prudence pour le ſalut de ſes amis.

Or le lendemain Raguel voyant que Moyſe ſon gendre eſtoit accablé d'affaires; & qu'il ne pouuoit porter vn tel fardeau (car il faiſoit les appointemens de tous ceux qui eſtoient en different, & tous venoient plaider leur cauſe deuant luy, penſans bien garder leur droit quand ils auoient eu ce pour decider de leurs IIII.

affaires, & ceux qui auoient perdu leur cauſe ſous vn tel iuge prenoient ſa ſentence en gré, eſtimans qu'ils auoient perdu à faute de bon droit, non pour l'iniquité du iuge) le teut pour lors, ne voulant empeſcher perſonne de iouïr de la iuſtice de ſon gendre leur gouuerneur & capitaine: mais apres que Moyſe fut depeſché de la grandeur des affaires, Raguel ſon beau pere le tira à part, & luy remonſtra ce qui eſtoit beſoin de faire, & luy donna conſeil qu'il laiſſaſt à quelques autres la connoiſſance des moindres cauſes: & quant à luy qu'il ne ſe meſlaſt que de traitter les affaires du bien public; car entre les Hebreux, encor y auoit-il aſſez de gens propres & idoines pour iuger des differans: mais qu'il n'y auoit perſonne qui peuſt ſouſtenir la charge de maintenir en paix & ſalut tant de milliers d'hommes, ſinon qu'il fuſt ſemblable à Moïſe: Tu n'ignores point les vertus que Dieu a miſes en toy, leſquelles ont tant de fois ſerui au peuple eſtant en grand danger de perir: parquoy il eſt expedient que tu t'eſpargnes, & que tu laiſſes faire cecy aux autres qui appointeront les differens ſelon le droit entre les vns & les autres: & de ta part il te faut ſeullement addonner au ſeruice diuin, cerchant les moiens de deliurer le peuple de la neceſſité preſente. Dauantage autant que mon conſeil peut valoir, ie deſirerois bien qu'il y euſt vn denombrement fait de toute la multitude du peuple, & que tu fiſſes partir ce grand nombre par dix mille, conſtituant Capitaine ſur vne chacune legion: & outre cela, que les dix mille fuſſent puis apres diuiſez par bandes, les vnes de mille, les autres de cinq cens, de cent, & de cinquante. Item par chãbres de trente, de vingt & de dix compagnons ſoldats. Et quand tu auras ainſi mis vn tel ordre, il faudra inſtituer des Capitaines, Lieutenans, & Sergens de bande, ou d'autres qui ſeront appellez ſelon le nombre de ceux qu'ils auront ſous leur charge. Il faudra ſemblablement que tu ordonnes des iuges, hommes de vertu & aimans iuſtice, qui ſoyent ordonnez & créez par les voix du peuple, qui ſoient pour decider des differens, & ſi quelque cauſe d'importance ſuruient, que la connoiſſance t'en ſoit reſeruée. Et par ce moyen il n'y aura homme entre tous les Hebreux qui ſoit fraudé de ſon droit, & nul auſſi ne te viendra rompre la teſte quand tu ſeruiras à Dieu: & tu auras meilleur loiſir de le prier, pour le rendre beaucoup plus fauorable au peuple.

Moyſe receut volontiers conſeil de Raguel, & fit tout ce dequoy il l'auoit aduerty, ne s'attribuant point ceſte intention, & ne celant point celuy qui en auoit eſté l'autheur, ains fit vne harangue au peuple pour remonſtrer qui eſtoit celuy qui auoit donné ce conſeil. Et qui plus eſt, en ſes eſcrits il attribuë à Raguel l'inuention des ordonnances militaires & des iugemens, aimant mieux ne vouloir point oſter la loüange à ceux qui en ſont dignes, que s'vſurper l'honneur qui appartient à autruy: de ſorte que par cela meſme on peut eſtimer ſa vertu, de laquelle il nous faudra ſouuent parler en temps & lieu. Cependant que le peuple eſtoit arreſté en ce lieu-là, Moyſe aſſembla la multitude, & leur dit qu'il vouloit aller en la montagne de Sina pour parler auec Dieu, & leur rapporter d'vn tel deuis quelque choſe qui leur ſeroit profitable, & leur commanda d'aſſoir leur camp le plus pres qu'ils pourroient de la montagne, afin qu'ils fuſſent plus pres de Dieu.

Comment Moyſe monta en la montagne de Sina, & là il receut de Dieu les deux tables des dix Commandemens, leſquels il apporta au peuple.

CHAP. IV.

APRES qu'il eut ainſi parlé, il monta en la montagne de Sina, qui eſt la plus haute montagne de toute la contree, laquelle à cauſe de ſa hauteur, & des roches deſrompuës qui y ſont, non ſeulement laſſe les hommes quand ils y montent: mais auſſi la veuë quand on la regarde. Et à bon droit elle eſt appellee ſaincte, à cauſe de la Majeſté diuine qui y habite. Les Hebreux, & ſelon que leur prophete leur auoit ordonné, camperent au pied de la montagne, eſtans en ſuſpens quel bien MOÏSE pourroit rapporter de Dieu, comme il leur auoit promis. Et cependant qu'ils attendoient leur conducteur, ils faiſoient grand chere, gardans chaſteté en toutes choſes, & s'abſtenans de compagnie de leurs femmes par l'eſpace de trois iours, ſelon le commandement qu'il leur auoit fait deuant que de partir, ne ceſſans de prier Dieu qu'il ſe monſtraſt fauorable à Moiſe, & leur enuoiaſt quelque don par luy lequel leur peut ſeruir à mener vne vie ſaincte & heureuſe. En attendant cela ils ſe traittoient de viãdes plus delicates & en plus grãde abõdance: & eux & leurs femmes & leurs enfans eſtoient plus sõptueuſement parez. En ceſte ſorte ils emploierent deux iours à faire banquets & feſtins: & le troiſieſme iour venu deuant que le Soleil fut leué, apparut vne nuee extraordinaire ſur tout le camp des Hebreux, penduë en l'air, couurãt toutes les tentes & pauillons autant qu'il y en auoit: & le reſte du Ciel eſtoit ſerain & clair par tout. Orages & groſſes pluies tomberẽt tout ſoudain de ceſte nuee: eſclairs eſpouuẽtables reluiſoient de toutes parts, & foudres eſtoient lancez. Toutesfois ces choſes eſtoient ſignes que Dieu eſtoit preſent, & faiſant ſelon les deſirs de Moiſe: mais ceux qui liront cecy le prendront cõme il leur ſemblera bon: ſi eſt-ce quant à moy qu'il ne m'a point eſté licite de me reculer de ce qui eſt trouué par eſcrit és ſainctes hiſtoires. Les Hebreux donc voians vn tel orage non accouſtumé, & oians vn tel bruit impetueux frappãt leurs oreilles d'vne terrible façõ furẽt merueilleuſemẽt troublez: car la nouueauté du fait eſtonnoit auſſi tous effrayez du commun, & grand lãgage qui s'oyoit en la montagne de Sina, à ſçauoir que Dieu y venoit ſouuent. Parquoy ils ſe tenoient dedans leurs tentes tous faſchez, penſans que Moyſe fuſt mort, & que Dieu l'euſt oſté de ce monde par colere, & qu'vne ſemblable ruine leur fuſt auſſi appreſtée. Ainſi qu'ils eſtoiẽt tous troublez & faſchez, voicy Moyſe ſuruint rempli de ioye & auec vne face monſtrant ſigne de grand lieſſe. Apres qu'ils leurent veu ils furent auſſi tous ioyeux, & n'eurent plus de fraieur ne crainte, & au lieu de la triſteſſe & ſoubçon il y eut vne eſperãce de quelque grãd bien. Car à ſa venuë le ciel & l'air recouurerent leur premiere clairté & ornement. Il fit donc appeller tout ſoudain le peuple pour oüir le mandement qu'il auoit receu de Dieu, & aiant deuant ſes yeux toute l'aſſemblée, il monta ſur vn lieu haut, duquel on le pouuoit bien voir de tous coſtez, & parla à eux en ceſte ſorte. Hõmes Hebreux: tout ainſi que le grand Dieu tout ſage, tout bon, & tout puiſſant n'a iamais par cy-deuant rejetté nos oraiſons, auſſi auiourd huy en ce temps-cy il m'a receu d'vne face benigne, moy qui ſuis voſtre ambaſſadeur: & eſt maintenant fauorable & propice au milieu de voſtre oſt, vous voulant bailler vne façon de viure, & vn ordre de police le plus ſainct & heureux qu'on puiſſe excogiter. Pour ceſte raiſon ie vous obteſte, & par ſa ſaincte Majeſté, & par ſon nom, & par ſes œuures admirables qu'il a faict entre vous, ne meſpriſez point les choſes que vous orrez de moy en regardans ma petiteſſe, & pource que l'oyez d'vne langue humaine: mais conſiderans l'vtilité & la bonté des commandemens, recognoiſſez la Majeſté de celuy, qui pour procurer voſtre profit, s'eſt bien voulu ſeruir de moy, à celle fin que ie fuſſe conſtitué

entre luy & vous pour vous certifier de sa bonne volonté; car ce ne sera point Moyse fils d'Amram & de Iocabel qui parlera à vous; mais celuy qui pour vostre salut & deliurance a conuerti les eaux du Nil en sang, qui a brisé l'orgueil & obstination des Egyptiens par tant de fleaux & calamitez: qui vous a donné passage & ample ouuerture par le milieu de la mer, qui vous a enuoié vne viande excellente du Ciel lors que vous auiez indigence de tous biens, qui a fait sortir l'eau du rocher lors que vous estiez opprimez de soif; par la main duquel le premier homme Adam a receu l'vsufruict de la terre & de la mer: par la vertu duquel Noé est eschappé du deluge: par la bonté duquel Abraham pere & prince de nostre race, d'vn homme vagabond a esté fait heritier & possesseur de la terre de Chanaan: par la puissance duquel Isaac est né de parens desia abbatus de grande vieillesse: par la prouidence duquel Iacob a esté fait pere de douze honorables enfans, & par la sagesse duquel Ioseph est deuenu gouuerneur d'Egypte. C'est luy, dis-je, qui vous baille ces commandemens, & de moy ie ne suis rien que truchement d'vne si haute Majesté, vous les aurez en grande reuerence, & les garderez plus precieusement que vos propres femmes & enfans. Car en obeissant à iceux vous viurez vne vie bien-heureuse: la terre vous produira abondance de tous biens, la mer vous sera paisible, vostre lignée sera aussi multipliée selon les loix de nature, & auec ce vous serez tousiours redoutables à vos ennemis: car i'ay parlé à Dieu face à face, & oüi sa voix immortelle tant il a à cœur & vos personnes & vostre prosperité. Aiant ainsi parlé, il amena le peuple auec les enfans & les femmes à celle fin que grands & petits ouissent Dieu parler à eux & enseigner ce qui leur faudroit faire, à ce que la vertu des paroles ne fust moindre, estant publiée par la langue d'vn homme pour moins fermement leur faire entrer ces paroles dedans le cœur. Ainsi donc tous oyoient la voix descendante à eux du plus haut de la montagne, en sorte qu'il n'y auoit ne homme ne femme, ne petit ne grand qui ne l'entendist. Au reste, quant aux ordonnances & commandemens que Moyse a laissez par escrit en deux tables, il n'est licite de les diuulguer de mot à mot: seulement ie declareray le sens; & quelle instruction nous est faite.

a En la diuision du Decalogue il y a quelque difference entre nos autheurs Grecs & Latins, laquelle se peut voir en leurs liures. Seulement pour clorre la bouche à quelques fatastiques qui trouuēt tousiours quelque chose à mordre à ce qui est fait contre leur hōneur, ie te veux bien admonnester que ceste diuersité est aussi entre les Hebreux, d'où les plus sains de cerueau reprouuent toute autre diuision que celle de S. Augustin, au liure 2. sur l'Exode, chapitre 71. & à l'Epistre à Ianuarius 119. en laquelle il n'y a que trois preceptes de la premiere Table & sept de la seconde, declarās nommemēt que le neufiesme precepte est de ne conuoiter la femme d'autruy, & le dixiesme, de ne conuoiter les biens d'autruy. Voyez Abben Ezra sur le cinquiesme du Deuteronome.

LE PREMIER COMMANDEMENT.

Qu'il y a vn seul Dieu, & que luy seul doit estre adoré & honoré.

LE SECOND.

Qu'il ne faut adorer aucune semblance de quelque animal que ce soit.

LE TROISIESME.

Qu'il ne faut point iurer pour chose vaine. LE QVATRIESME.

Qu'il ne faut point profaner par aucune œuure la saincteté ny le repos du septiesme iour.

Qu'il faut honorer pere & mere. LE CINQVIESME.

Qu'il se faut abstenir de meurtre. LE SIXIESME.

Qu'il ne faut point paillarder. LE SEPTIESME.

Qu'il se faut garder de commettre larcin. LE HVICTIESME.

Qu'il ne faut point dire faux tesmoignage. LE NEVFVIESME.

Qu'il ne faut conuoiter aucune chose d'autruy. LE DIXIESME.

Or apres que tout le peuple rempli de ioye eut ouy ces choses de la bouche de Dieu comme Moyse leur auoit predit, chacun se retira chez soy. Les iours suiuans ils venoient bien souuent à la tente de leur gouuerneur, & luy faisoient requeste qu'il se presentast encore à Dieu, & en rapportast des ordonnances &

loix. Dieu leur gratifiant encore en cela, leur bailla des loix, & vne regle certaine par laquelle ils cogneuſſent ce qu'ils deuoient faire, & comment ils ſe deuoient gouuerner pour lors : comme il ſera dit en temps & lieu ; mais ie laiſſe à parler pour vne autre-fois de plus grande partie des loix, ayant deliberé d'en faire vn liure à part. Les choſes eſtant en cet eſtat, Moyſe monta derechef au haut de la montagne, aiant toutesfois aduerti le peuple auparauant : ainſi (eux voyans) monta là ſus. Or d'autant qu'il demeura là trop long temps (car il y demeura quarante iours (ils commencerent à ſe contriſter & faſcher, & craignoient que quelque inconuenient ne luy fuſt aduenu. ET en toutes leurs faſcheries iamais ils ne furent ſi contriſtez qu'apres qu'ils eurent conceu ceſte opinion que Moyſe eſtoit mort. Chacun en diſoit ſa ratelée, les vns qu'il auoit eſté deuoré par quelques beſtes, & principalement ceux qui l'aimoient moins, les autres aimoient mieux coniecturer que Dieu l'auoit tranſporté. Les plus prudens demeuroient ſuſpens entre ces deux opinions, voyans que la premiere s'accordoit aſſez aux aduentures qui peuuent eſchoir communement à tous les hommes du monde : & que la ſeconde eſtoit plus conuenable à ſa vertu. Ceſte cogitation faiſoit qu'ils ſe comportoient plus doucement : cependant ils eſtoient marris de la perte qu'ils auoient faite en luy, ſe voians priuez d'vn tel protecteur & gouuerneur, penſans qu'il leur ſeroit impoſſible d'en pouuoir recouurer vn autre ſemblable. D'vn coſté la ſolicitude & faſcherie ne permettoit point qu'ils peuſſent conceuoir aucune eſperance, & d'autre part ſe voyans ſans eſperance ils ne pouuoient faire qu'ils ne fuſſent marris. Cependant ils n'oſoient bouger du lieu où ils eſtoient ne remuer leurs tentes, d'autant que Moyſe leur auoit commandé d'attendre ſon retour. ET finalement ayant là demeuré quarante iours & quarante nuicts, il retourna, n'ayant en tout ce temps-là aualé ne gouſté aucune choſe de tout ce qui peut ſeruir à la nourriture des corps humains. Et tout l'oſt fuſt reſioui de ſa venuë, & il leur declara le ſoin & prouidence que Dieu auoit d'eux, & qu'en ces iours la façon d'eſtre bien policez, & la regle de bien & heureuſement viure leur auoit eſté baillée. Il leur declara auſſi que Dieu vouloit qu'ils luy fiſſent vn Tabernacle, par lequel il deſcendiſt a eux toutesfois & quantes que bon luy ſembleroit : lequel auſſi ils peuſſent porter auec eux en quelque lieu qu'ils allaſſent, afin qu'il ne leur fuſt plus neceſſaire de monter en la montagne de Sina : ains que Dieu non ſeulement les viſitaſt ſouuent, mais auſſi habitant au milieu d'eux, fuſt touſiours preſt à les conſoler à ouyr, & exaucer leurs prieres. ET apres auoir monſtré la forme & meſure du Tabernacle, il leur declara qu'il ne falloit plus dilayer, ains qu'ils miſſent incontinent la main à la beſongne. Ayant ainſi parlé il mit en auant deux tables où les dix commandemens eſtoient engrauez, & en chacune il y en auoit cinq : & ceſte eſcriture eſtoit de la main de Dieu. Or vn chacun ſe mit à la beſongne pour la conſtruction du Tabernacle, eſtans tous ioyeux de la preſence & des propos de Moïſe. Ils apporterent là toutes ſortes de matieres qui y pouuoient ſeruir, or, argent, cuiure, vne eſpece de bois qui ne pouuoit gaſter par vermoliſſure ou pourriture. Outre-plus, ils apporterent des poils de cheures & peaux de brebis, les vne teintes de couleur d'azur, les autres de couleur rouge. Aucunes auſſi eſtoient de couleur de pourpre, les autres blanches. Auec ce, il y auoit des laines de ſemblables couleurs, & de fin lin. ET pour enrichir cet ouurage commãdé de Dieu, ils y mirent des pierres precieuſes leſquelles couſtumierement on enchaſſe en or pour embellir l'ouurage. Dauantage ils adiouſterent grande

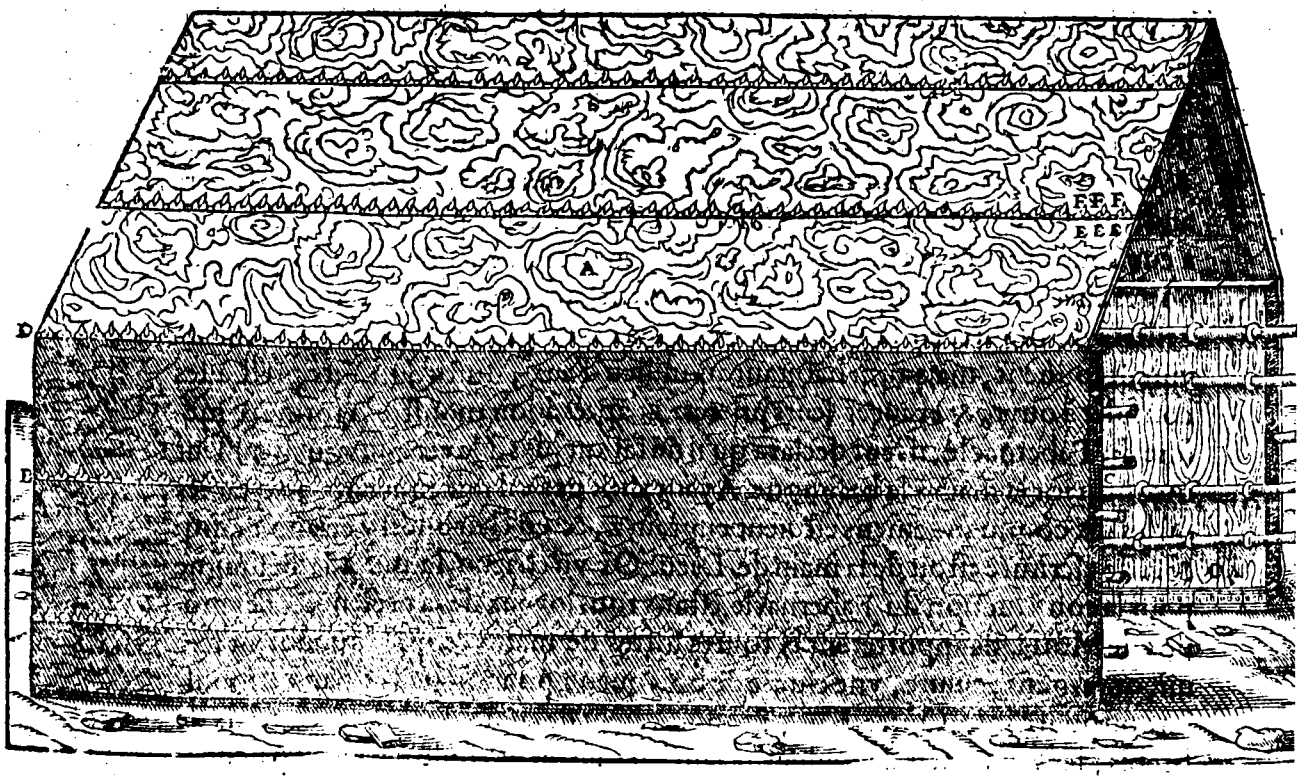
a Les tables de Moyſe eſtoient eſcrites des deux coſtez, comme il appert par le 32. chap. de l'Exode. Et ſemble que les meſmes paroles qui eſtoient grauées en vne eſtoient repetées en l'autre, quelque choſe que veulent dire les autres.

Quant à ce que Ioſephe eſcrit que chaque table comprenoit cinq commandemens, cela repugne à la commune opinion laquelle depute la premiere aux ſeuls commandements d'enuers Dieu, & la ſeconde à ceux d'enuers le prochain, le premier deſquels eſt: Tu honoreras pere & mere.

abondance de parfums senteurs & odeurs aromatiques. Telle estoit la matiere du Tabernacle ordonné de Dieu, lequel ne differoit en rien d'vn temple portatif ou mouuant, c'est à dire qui pouuoit estre remué de lieu en lieu. C'estoit à l'enuie qui feroit de plus riches & beaux presens, & mesme aucuns donnoient plus que leur faculté ne pouuoit porter. Ainsi donc Moyse cómit des ouuriers selon le commandement de Dieu: & à dire vray, les ouuriers estoient tels qu'il n'en falloit point choisir d'autres apres eux; car le peuple les auoit esleuz ayant la puissance de Moyse. On trouue encore leurs noms par escrits sainctes histoires, à sçauoir Beseleel, qui estoit de la lignée de Iuda fils d'Vron & de Marie sœur de Moyse: plus Eliab fils d'Isamach de la lignée de Dan. Apres cela le peuple offroit & son labeur & son bien d'vne telle allegresse qu'il fallut faire vn edict expres pour le reprimer; tellement qu'il y eut vn herault pour publier par tout qu'il n'estoit plus besoin d'y rien apporter; car tel estoit l'aduis des maistres ouuriers. Ainsi ils commencerent à construire le Tabernacle ordonné de Dieu, & Moyse leur monstroit la mesure & la grandeur telle qu'elle luy auoit esté monstrée en la montagne quand il deuisoit auec Dieu. Il ordonnoit aussi quels deuoient estre les vaisseaux qui seroient pour l'vsage des Sacrificateurs & du seruice diuin. Item les femmes ne se monstrerent point moins liberales à contribuer pour fournir aux parures & ornemens des Sacrificateurs, ou pour enrichir le Tabernacle ou pour aider à ce qui sembloit appartenir au seruice diuin.

Du Tabernacle fait par Moyse au desert, lequel estoit fait à la similitude d'vn Temple mouuant.

CHAP. V.



APRE'S que tout fust ainsi appresté, vaisseaux d'or, ouurage de cuiure, & tissures, Moyse denonça la feste & ordonna qu'vn chacun offrist sacrifice selon sa puissance, & en cette sorte il fit dresser le Tabernacle.

En pre-

En premier lieu, il fit l'entrée de cinquante coudées de largeur, & de cent de longueur: il mit des paux d'airain vingt à vingt par les plus longs costez, hauts de cinq coudées, & de dix par le large du costé de derriere. En chacun de ces paux il y auoit des boucles, & chapiteaux d'argent & des soubassemens dorez, & faits en pointe, semblables à vne lance bien longue. Ils estoient faits d'airain, & profondement fichez en terre. Les cordages passoient par dedans les boucles, lesquelles estoient attachées en terre depuis vn bout iusques à l'autre à des-cloux de cuiure d'vne coudée, qui estoient enclouës aux paux contre terre, & pour resister à la violence des vents, afin que le Tabernacle ne bougeast de sa place. Il y auoit aussi vn linceul de fin lin tendu tout à l'entour, commençant depuis les chapiteaux iusques aux soubassements, & enuironnoit tellement tout ce lieu-la, qu'il ne sembloit en rien different à vne paroy. Voyla comment se portoient les trois costez de l'enclos. Le quatriesme coste, qui estoit de cinquante coudées, faisoit le front de tout cet ouurage. La porte auoit vingt coudées d'ouuerture, & de chacun costé double paux, en forme de poteaux Et la matiere de ce costé estoit d'argent, couuerte de cuiure: mais les soubassements n'estoient que d'airain ou cuiure. Au demeurant, de chacun costé il y auoit trois paux bien fermes, sur lesquels il y auoit aussi vn linge de fin lin tissu fort proprement. Il y auoit semblablement vn voile pendant à la porte, qui auoit bien vingt coudées de long, & cinq de haut, tissu de pourpre, & de fin lin, & d'azur, figuré de diuerses couleurs, excepté les figures des animaux. Dauantage, dedans les portes il y auoit vn arrousoir de cuyure, appuyé sur les soubassemẽts faits de semblable matiere. De là les Sacrificateurs prenoient de l'eau pour l'auer leurs mains, & arrouser leurs pieds. Voyla quel estoit l'enclos de l'entrée ou du Paruis. Moyse doncques fit poser le Tabernacle au milieu & le tourner deuers Orient, afin que le Soleil leuant enuoyast là ses rayõs de premiere arriuée. Il estoit longs de trente coudées, & large de douze. L'vne des parois estoit tournée du costé de Midy, l'autre vers la Bise. Le derriere regardoit l'Occident: & il estoit autant haut que large. Semblablement de chacun costé il y auoit vingt tables de bois, faites en quarré & espaisses de quatre doigts, larges d'vne coudée & demie, couuertes d'airain ou cuyure, & ayant des lames d'or dedans & dehors: & dauantage en chacune table il y auoit deux gonds, tirans contre deux soubassements, qui estoient faits d'argent, receuans les gonds des tables en leurs pertuis. Or la paroy du costé de l'Occident auoit six tables dorées & dedans & dehors, si bien liées ensemble, qu'il sembloit que ce fust vne seule paroy. Et puis apres de chacun costé il y auoit vingt tables larges d'vne coudée & demie, espesses de la troisiesme partie d'vne paulme: & toute la mesure en ceste façon estoit de trente coudées. Et en la derniere partie il y auoit six tables faisans neuf coudées: auſquelles il y auoit deux autres tables conioinctes, diuisées par le milieu d'vne coudée, lesquelles furent mises au coing à la forme des plus grãdes tables. Et chacune de toutes ces tables auoit des boucles d'or mises au deuant, attachées comme dedans des racines, & posées par ordre, se regardans l'vn l'autre tout à l'entour. Par dedans les boucles sortoient de gros bastons dorez par dessus chacun de cinq coudées, qui ioignoient les tables ensemble: & le bout de chaque baston entroit dedans le bout d'vn autre en forme de boëte: & apres le derriere des parois mises en longueur il y auoit vn rang suiuant toutes les tables. Il y auoit aussi des crots ou crampons qui tenoient les costez des deux parois liez

enſemble: & le tout eſtoit proprement enduit & reueſtu par deſſus. Tout cela fut fait, afin que le Tabernacle ne fuſt expoſé à la violence des vents; ains qu'il demeuraſt ferme & ſans ſe bouger de ſon lieu.

Quant au dedans, la longueur y eſtoit diuiſée en trois parties, apres les dix coudées plus baſſes quatre pilliers eſtoiẽt poſez, faits d'vn ſemblable ouurage, & d'vne meſme matiere que les autres, appuyez ſur ſemblable ſoubaſſement, diſtans l'vn l'autre au trauers par eſgaux interualles.

Outre les pilliers il y auoit vn lieu ſecret, ou Oratoire caché: & le reſte du Tabernacle eſtoit bien couuert pour les Sacrificateurs. Et ceſte diuiſion du Tabernacle faite en trois, repreſentoit toute la circonference du monde. Car la troiſieſme partie, qui eſtoit contenuë dedans quatre pilliers, où il n'eſtoit licite aux Sacrificateurs d'entrer, repreſentoit aucunement le Ciel de Dieu. Puis apres il y auoit vne eſpace de vingt coudées, qui cõme la mer & la terre eſt accẽſſible aux hommes, auſſi eſtoit-il patent & ouuert aux ſeuls Sacrificateurs. Et de front qui eſtoit le coſté par où on entroit, il y auoit cinq colomnes poſées ſur des ſoubaſſements d'airain. Il y auoit auſſi apres cela des voiles tendus par le Tabernacle, tiſſus de fin lin, & diuerſifiez de pluſieurs couleurs, de pourpre, d'azur, & de rouge. Le premier voile auoit dix coudées de quelque coſté que ce fuſt: & eſtoit tendu par les colomnes, qui ſeparoient le ſecret Oratoire de tout le reſte, & empeſchoient le peuple de voir ce qui y eſtoit. Et tout ce Temple eſtoit appellé le Sanctuaire: & le ſecret Oratoire qui eſtoit ſitué outre les quatre colomnes d'or, eſtoit appellé le Sainct des Saincts. Et ce voile eſtoit peint & figuré de toutes ſortes de fleurs, & autres parements & beaux ornements que la terre apporte, il s'en falloit ſeulement les figures des animaux. L'autre voile eſtoit pareil au premier de grandeur, de couleur, & de tiſſure: & il couuroit cinq colomnes qui eſtoient miſes vers l'entrée. Il eſtoit tendu depuis le haut iuſques à la moitié des colomnes, & tenoit à des boucles: & par iceluy les Sacrificateurs entroient. Il y auoit ſur ceſtuy-cy vn autre voile, ſemblable de grãdeur, mais il eſtoit tiſſu de lin: & vne corde au trauers des boucles le ſouſtenoit: quelquefois il eſtoit tout tẽdu, quelquefois auſſi és iours de feſte on le tiroit en vn coing, en ſorte que le peuple ſans aucun empeſchement pouuoit bien voir. Es autres iours, & principalement quand il ne faiſoit pas beau temps, ce voile figuré defendoit des orages & tempeſtes quand il eſtoit tendu. De cela la couſtume eſt demeurée meſme apres que le Temple a eſté baſty, qu'vn voile a eſté mis à l'entrée.

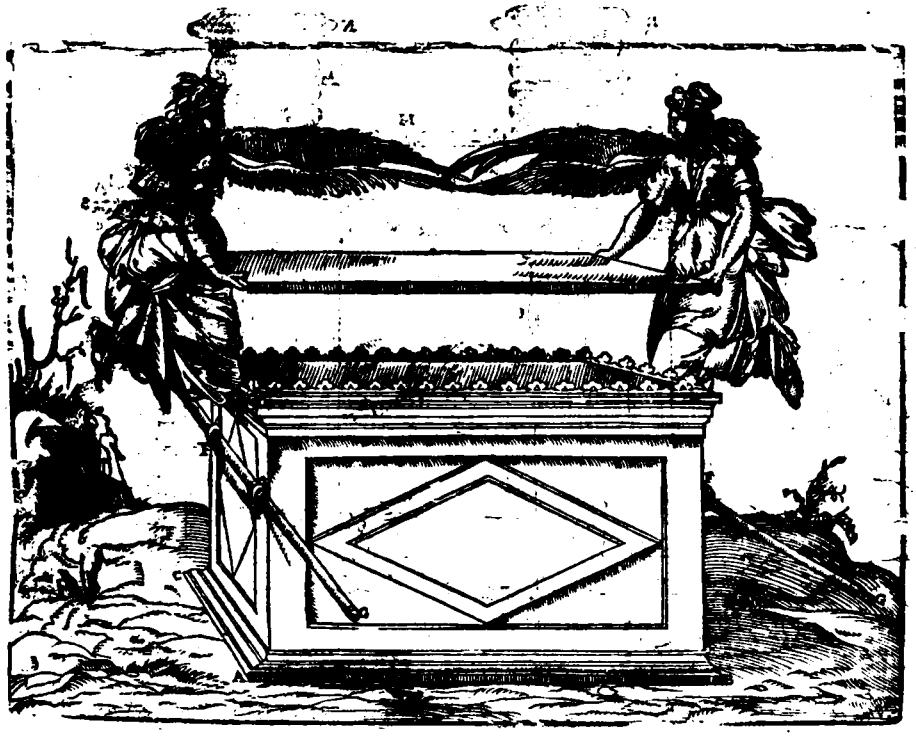
Outre tout cela, il y auoit douze pieces de tapiſſeries: chacune auoit quatre coudées de largeur, & vingt-huict de longueur, & eſtoient attachées auec crochets d'or, & ces crochets entretouchoient les boucles ſi propremẽt, qu'il ſembloit que ce fuſt vne meſme choſe. Or ces tapiſſeries eſtenduës couuroient ce lieu ſainct par deſſus, & les parois de tous noſtez & au bout, & ne s'en falloit qu'vn pied qu'elles ne touchaſſent à terre. Auec cela il y auoit vnze autres pieces de tapiſſerie auſſi larges que les premieres, mais elles eſtoient plus longues: car chacune auoit trente coudées de longueur, & celles-cy eſtoient faites de poils, & auſſi ſubtilement que les autres de lin. Elles eſtoient ſi eſtenduës & longues qu'elles couuroient auſſi le paué, repreſentans vne bouche ou chambre de nouueaux eſpoux. L'vne eſtoit tenduë de front, laquelle eſtoit adiouſtée par deſſus les douze pour ſeruir là.

Au ſurplus, les autres tapiſſeries eſtoient couuertes d'autres pieces faites de

peaux, & celles-cy estoient là mises pour garder & garentir les autres de dessous contre les pluies & les orages. Parquoy ceux qui les regardoient de loing estoient ravis en admiration : car les couleurs du Tabernacle donnoient tel resplendissement & lueur comme si quelqu'vn eust ietté ses yeux en haut pour regarder le Ciel. Au demeurant il y auoit aussi des voiles de poils & de peaux tendus pour repousser les violences des orages, comme ce voile qui estoit tendu à l'entrée du Tabernacle.

De l'arche en laquelle Moyse mit les deux tables escrites de la main de Dieu. De sa figure, hauteur, longueur & ornemens. Et comment elle estoit portée par les Sacrificateurs.

CHAPITRE VI.



APRES que le Tabernacle fut ainsi construit, ils firent aussi vne Arche sacrée à Dieu d'vne matiere forte, & qui n'estoit point subiette à pourriture : matiere selon les Hebreux, appellée Heoron. Quant au reste la figure de l'Arche estoit de telle mode : en longueur de cinq paulmes, haute & large de trois : & dedãs & dehors estoit enduite & reuestuë de lames d'or, afin qu'õ ne visť le bois : & auoit sa couuerture attachée de gonds d'or : & estoit si bien liée qu'il sembloit qu'elle fust faicte tout d'vne piece. Aux deux costez plus longs il y auoit deux boucles d'or lesquelles perçoient entierement le bois : & par dedans les deux boucles & anneaux encore y auoit-il des bastons dorez passans au trauers, à celle fin qu'elle peust estre portée par tout quand il en seroit besoin. Car on ne la faisoit porter ny à cheual ny à autre beste quelconque : mais les Sacrificateurs la portoient sur leurs espaules. Sur la couuerture de ceste Arche il y auoit deux figures posées, appellées Cherub selon les Hebreux. [b] Ce sont animaux qui auoient des aisles d'vne nouuelle espece & figure, & telle qu'on n'en vid iamais de semblables.

VIII. Exod. 37.

[a] La couuerture de l'Arche estoit ce que nos interpretes appellẽt le Propiciatoire.

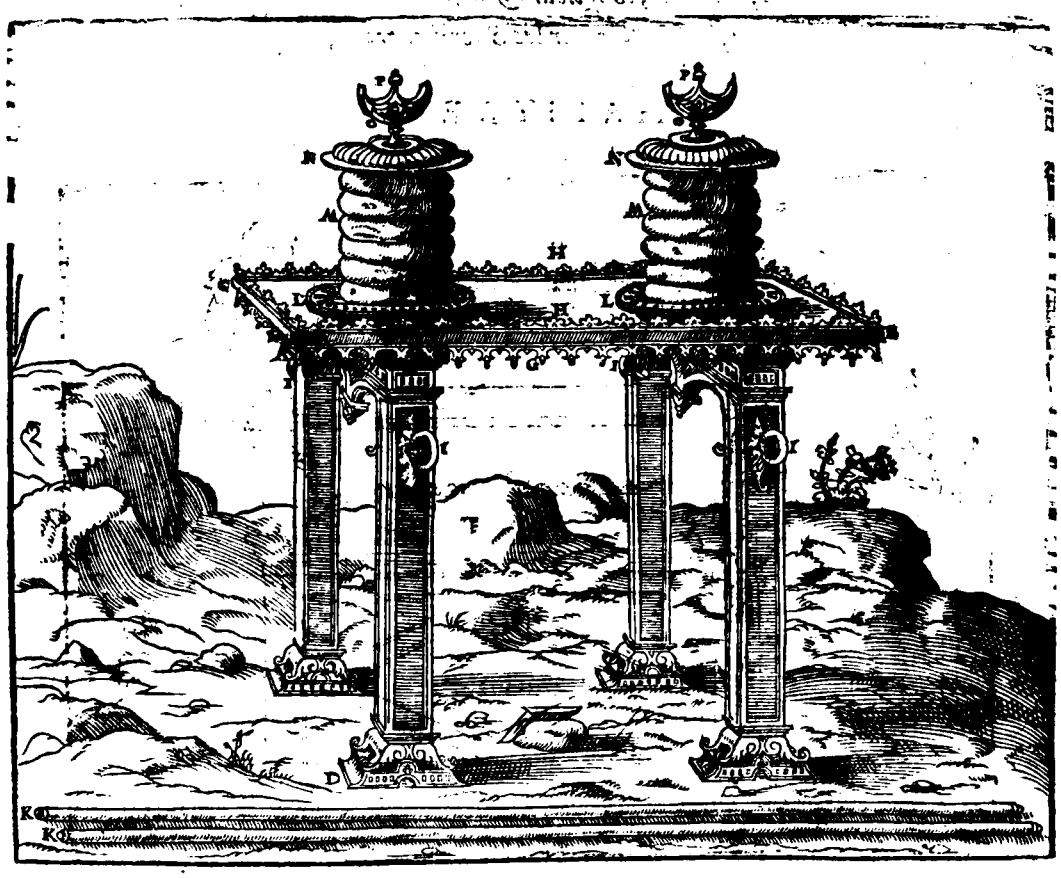
[b] Les Rabbins disent que les Cherubins auoient la figure de ieune enfans aisslez. Et de fait le liure 2. du Paralip. ch. 3. le demonstre assez clairement.

Mais Moyse en auoit veu la figure au throsne de Dieu. Il mit dedans ceste Arche les tables contenans les dix Commandemens. Il y auoit en chacune table cinq commandemens, & en chacune page deux & demi; & l'Arche fut posée dedans le secret oratoire.

a Voy ce que nous auons remarqué au contraire sur le quatriesme chap.

De la table que Moyse dressa dans le Temple, composée d'or, & du chandelier de mesme, de sa braue & magnifique façon, & des Autels du Tabernacle.

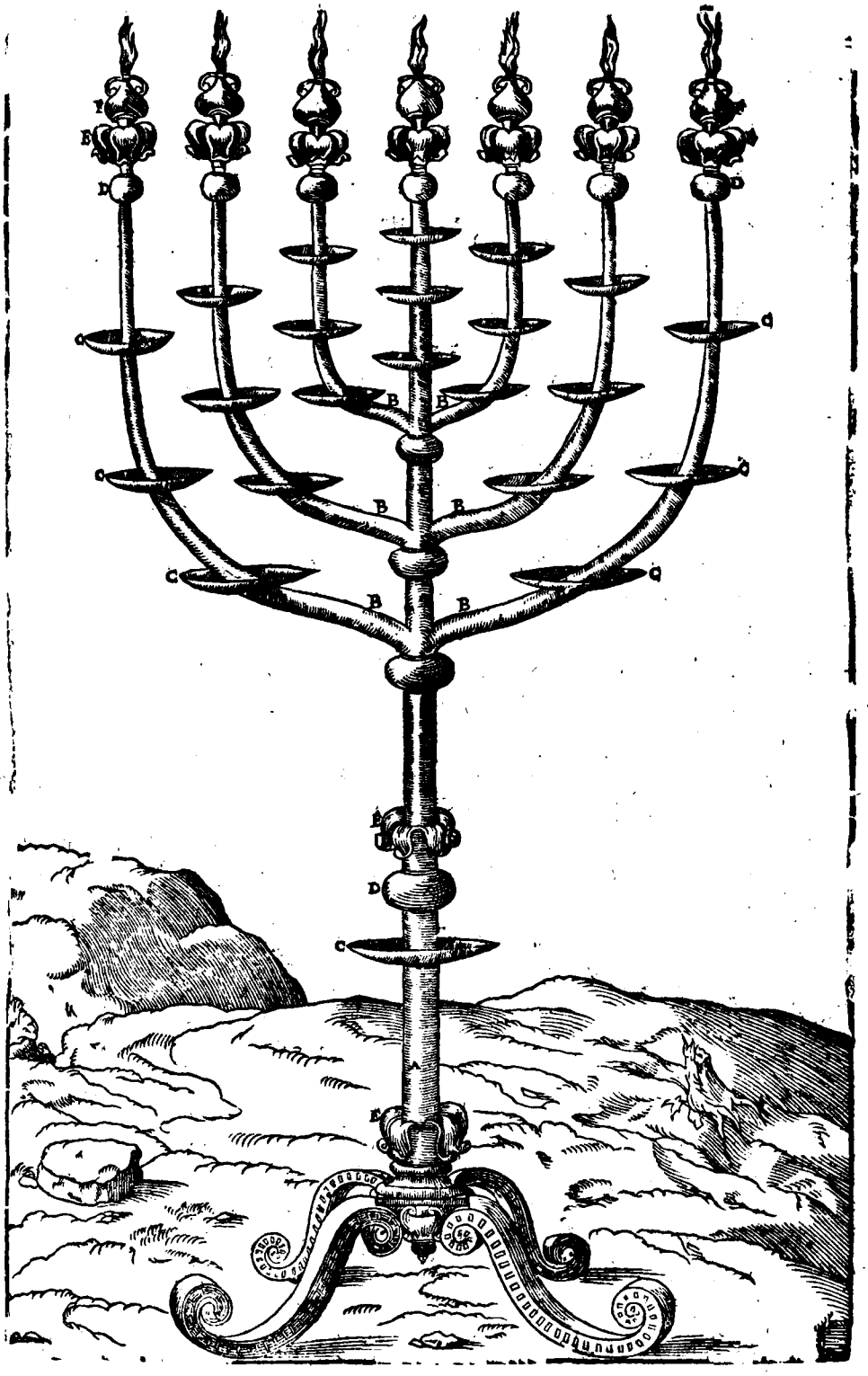
CHAP. VII.



IL dressa dans le Temple vne table presque semblable à celles qui sont en Delphes, longue de deux coudées, & large d'vne, & haute de trois paulmes. Elle estoit sousteuë de treteaux: la moitié desquels ressembloient par le bas aux pieds que les Doriens ont accoustumé de mettre en leurs chalits: mais ils estoient faicts en quarré par le haut. Et tant dessus que dessous elle auoit vn bord outre-passant de quatre doigts, & en chacun pied des treteaux il y auoit des boucles bien pres du haut bout, & des deux costez il y auoit comme deux manches ou poignées dorées faites par le bas d'vn bois fort.

Ces manches n'estoient point mis au trauers comme les bastons, ains estoiét cramponés & accrochés auec le bord de la table par dessus, & par le dessous touchoient à la boucle du pied: par ce moyen il estoit facile de la transporter par tout où il eust esté bien. On mettoit coustumierement ceste table au Tabernacle vers la paroy Septentrionale, & non gueres loing du secret oratoire: & sur icelle estoient posez douze pains sans leuain, six à six, les vns sur les autres, & rangez vis à vis l'vn de l'autre. Or ces pains estoient faits de la

plus pure farine qui fuſt & en chacun y auoit deux gomers ou deux aſſarons de farine. C'eſt vne meſure de laquelle vſent couſtumierement les Hebreux contenant ſept cotyles Attiques. Sur les pains il y auoit deux phioles d'or pleines

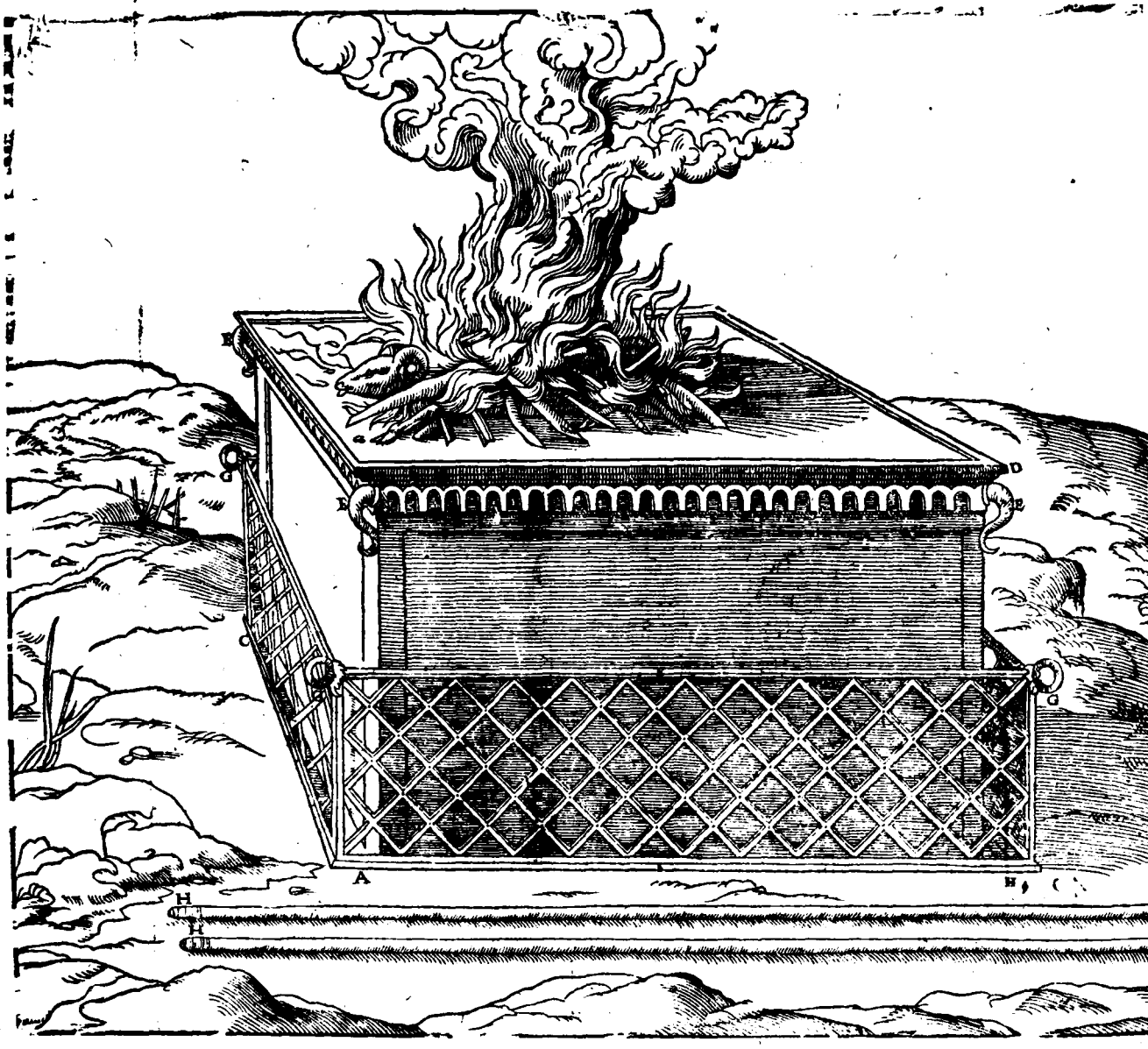


d'encens. Sept iours apres on apportoit d'autres pains, qui eſtoit au iour de la feſte que les Hebreux appellent Sabbath ; car ainſi nous appellons le ſeptieſme iour, & faudra que nous monſtrions ailleurs quelle a eſté la cauſe d'vne telle ceremonie & obſeruation.

A l'oppoſite de la table pres de la paroy Meridionale il y auoit vn chandelier qui eſtoit d'or fodu, toutesfois il n'eſtoit pas maſſif, pesãt cẽt mines. Ce poids-là ſelon les Hebreux eſt appellé [a] Cinchares, & Talẽt ſelon les Grecs. Ce Chandelier eſtoit fait de petites boules rõdes, & de lys auec pommes de grenade, & petites taſſes, qui faiſant en tout le nombre de ſeptante, d'vn ſeul ſoubaſſemẽt s'eſleuoient en haut: [b] Moyſe l'ayant cõpoſé d'autãt de parties que les Mathematiciẽs diuiſent les planettes & le ſoleil, & auoit ſept branches diuiſées ſelon le nõbre du Soleil & des ſept planettes. De ce chandelier ſortoient ſept branches ou pommeaux reſpondãs par ordre l'vn à l'autre: & ſur iceux il y auoit ſept lampes pour chacun la ſienne, ſelon ce meſme nombre des planettes, regardãs vers l'Orient & le Midy; car le Chandelier eſtoit mis au trauers. Entre ce Chandelier & la table (cõme i'ay dit) il y auoit vn petit Autel ſur lequel on faiſoit les

[a] Ils prononcent Riccar.

[b] Sur la fin du chap. qui s'enſuit ce lieu ſera declaré.



parfums: & ceſt Autel eſtoit fait d'vn bois qui n'eſtoit point ſubiet à vermoulir ſure, duquel auoient eſté faits les premiers vaiſſeaux: il eſtoit auſſi reueſtu de tous coſtez d'vne lame maſſiue, large d'vne coudée en quarré, & haute de deux coudées. Sur ce meſme Autel il y auoit vn petit foyer d'or ayant tout à

l'entour vne couronne. Il y auoit auſſi deux boucles en ce foyer, & dedans les boucles deux baſtons, afin que les Sacrificateurs le peuſſent porter quand beſoin ſeroit.

Dauantage à l'entrée du Tabernacle il y auoit vn autre Autel qui auſſi eſtoit fait de bois & reueſtu de lames d'erain, ayant cinq coudées en quarré & trois de hauteur, enrichi d'or par deſſus, ſur lequel il y auoit vne grille au lieu que deſſus l'autre il y auoit vn foyer. Car tout le feu qui eſtoit là tomboit en terre, pource qu'il n'y auoit point de ſoubaſſement deſſous. Pres de l'Autel il y auoit des entonnoirs ou pots à vin tous preſts, & auſſi des phioles & encenſoirs & taſſes auec autres vaiſſeaux propres pour faire le ſeruice diuin, & le tout eſtoit de fin or tout pur. Exod. 38.

Des veſtemens & habits des Sacrificateurs & Leuites, & de l'ordre que gardoit le Sacrificateur approchant de l'Autel, & du nom impoſé à chacun habit.

CHAPITRE VIII.

XI. Exod. 36.

VOila de quelle façon fut conſtruit & enrichi le Tabernacle. Or maintenant il reſte que nous parlions des veſtemens tant des Leuites & Sacrificateurs communs, que les Hebreux appellent [a] Chanées, que du ſouuerain Sacrificateur lequel ils nomment [b] Anarabachen : & premierement parlons du commun ordre des Sacrificateurs. Le Sacrificateur qui deuoit ſe preſenter pour offrir Sacrifice, ou pour faire quelque autre ſeruice diuin, venant à l'Autel pur & chaſte ſelon la loy, auant toutes choſes ſe veſtoit d'vn accouſtrement nommé [c] Manachaſe, comme ſi on diſoit, Eſtreignant. C'eſtoient des brayes à l'entour des parties honteuſes faites de fin lin retors : & pour les chauſſer ils paſſoient les pieds par dedans. Ainſi ces brayes les tenoient ſerrez à l'entour des flancs. Ils mettoiẽt puis apres par deſſus ces brayes vne chemiſe de fin lin de double toile l'vne ſur l'autre, que les Hebreux appellent [d] Chetonen, qui ſignifie autant que ſi on diſoit, fait de lin ; car nous appellons le lin Cheton. C'eſt vne tunique pendante iuſqu'aux talons, laquelle eſt eſtroitte, bien ſerrée ſur les corps : ayant des mãches pour couurir les bras, & ces mãches auſſi ſont eſtroites. Ils ſe ceindoient par deſſus ceſte tunique à l'ẽdroit de la poictrine, vn peu au deſſous des aiſſelles, & ſe ceindoiẽt d'vne ceinture large de quatre doigts, qui eſtoit creuſe par dedans : & eſtoit tellement tiſſuë qu'elle ſembloit vne peau de ſerpent. Elle eſtoit auſſi peinte de figures ou florettes de diuerſes couleurs, de pourpre, de rouge & hyacinthe. L'ourdiſſure eſtoit ſeulement de fin lin, & eſtoit deux fois entortillée à l'entour de la poictrine, & pendoit iuſques aux talons : & cela eſtoit cepẽdãt que le Sacrificateur ne faiſoit point le ſeruice diuin ; car il eſtoit ainſi accouſtré, afin qu'il apparuſt au peuple qui aſſiſtoit, plus venerable & decent. Mais quãd le temps eſtoit venu qu'il falloit offrir ſacrifice, ou faire quelque autre ſeruice diuin, à celle fin que ceſte ceinture ne portaſt quelque empeſchement, il la iettoit ſur l'eſpaule gauche. Moïſe appella ceſte ceinture [e] Abaneth, & auiourd'huy nous l'appellons Emian, qui eſt vn mot lequel nous auons apprins des Babyloniens. Ceſte tunique eſt ſans plis, & a vne grande ouuerture à l'entour du col, & la gueulle d'icelle s'attachoit & deuant & derriere auec des petits crochets, laquelle auiourd'huy on appelle [f] Maſſabaz en.

Sur leurs teſtes ils portoient vn chapeau qui ne venoit point en pointe : & ſi ne couuroit pas toute la teſte, ains vn peu plus que la moitié : laquelle on appel-

[a] *La vraye prononciation eſt Cohanim & en langue Oſiée du temps de Ioſephe Cohanini ou Cohanaim.*
[b] *Mot corrompu pour Haabad.*
[c] *Proprement Mieneſé. C'eſt à dire brayes de lin.*
[d] *Izetonet, tunique, aube.*
[e] *Abnet en Hebr. & Hemianin. dãs Onqueloſ interprete Syriaque.*
[f] *Ie ne ſçay s'il n'entend pas ce que Moyſe appelle Maaſiebut comme ſi vous diſiez œuure de lin.*

le encore auiourd'huy [a] Masnaemphites. Il est d'vne telle façon qu'il semble que ce soit vn rubent entortillé, ourdi ou tissu de lin, & faisant plusieurs plis en manière de grande coëffe. Par dessus il est couuert d'vne autre fine toile, & descend iusques au front, & cache les coustures par dessus & tout le sommet de la teste. On le lie proprement: & y est-on fort diligent à l'attacher afin qu'il ne tombe ou se lasche quand on offre les sacrifices. Tel est le vestement des Sacrificateurs en general.

[a] Dãs Mosse Misnephat.



Quant au souuerain Sacrificateur, il vse bien d'vn tel accoustrement, & ne laisse rien de tout ce qui a esté recité: mais il est reuestu par dessus d'vne tunique de couleur de hyacinthe, pendante iusqu'aux talons, laquelle nos Hebreux appellent [b] Methil: & par dessus il a vne ceinture figurée de semblables couleurs que l'autre excepté qu'elle est brochée & entretissuë de fil d'or. Au demeurant, le bas de la robbe estoit orné de franges, entre lesquelles il y auoit des grenades d'or fort gentilement faites: & parmi les grenades aussi il y auoit des clochettes: en sorte qu'entre deux clochettes il y auoit vne grenade, & entre deux grenades aussi il y auoit vne clochette. Ce vestement n'estoit point fait de deux rongneures ou de deux pieces, pour dire qu'il eust des coustures ou attaches sur les espaules & és costez: mais il estoit fait d'vne toile, tissuë tout du long ayant vne assez ample ouuerture au dessus non point de trauers ains continuant depuis le haut iusques en bas par derriere, & par deuant estoit ouuert seulement iusques à la moitié de la poictrine. Et pour ornement il y auoit vne bordure cousuë par dessus, à celle fin que la couslure n'apparust point. Il estoit

[b] Propter. mēē Methil Exod. 28.

fendu auſſi & ouuert de ceſte façon à l'endroit où les mains doiuent auoir ouuerture. Outre ce il y auoit vn troiſieſme veſtemẽt duquel il eſtoit auſſi reueſtu qui eſt appellé Ephod. Les Grecs ont vn accouſtremẽt qui reſſemble à ceſtuy-cy qu'ils nomment Epomis. Il eſt fait de ceſte façon, il a de hauteur vne coudée, & eſt tiſſu de diuerſes couleurs, parmi leſquelles il y a de l'or broché, en ſorte qu'enuiron la moitié de l'eſtomac on y laiſſe vne forme de petite foſſette, & auec ce il y a des braſſelets ſi bien élaborez que la tunique auſſi apparoit. Et en la foſſette eſt entremeſlé vn lopin large d'vne paulme, & figuré de diuerſes couleurs, & broché d'or comme l'Ephod. On l'appelle [a] Eſſen, qui ſignifie en langue vulgaire rational ou oracle, & eſt ſi proprement couſu & ſi bien vni qu'il réplit tout cét eſpace de l'Ephod qui eſt laiſſé vuide. Or il eſt attaché auec la tunique par petits anneaux & boucles d'or en chaſque coin, & parmi cela il y a vne bandelette de hyacinthe iointe aux anneaux pour les lier enſemble. Et afin que rié ne ſoit entr'ouuert entre les boucles, il y a vn filet de hyacinthe qui remplit la couſture. Sur chacune eſpaule il y a vne ſardoine enchaſſée en or: & ces deux pierres ſeruent cõme de crochets & agraphes pour fermer l'Ephod. Dedans ces ſardoines les noms des douze fils de Iacob ſont grauez en lettres communes de noſtre langue vulgaire, en chacune pierre ſix, les plus anciens ſont eſcrits ſur l'eſpaule droite, & les ſix plus ieunes ſont ſur l'eſpaule gauche. Sur ceſte piece ou lopin, qui eſt pectoral, il y a douze pierres precieuſes fort groſſes d'excellente beauté, & de ſi grand prix qu'elles ne pourroiẽt eſtre aſſez bien achetées. Elles ſont diuiſées en quatre rangées, & il y en a trois en chacune entrelaſſées de petites couronnes d'or, en ſorte qu'elles ne pourroient facilement tomber. En la premiere il y auoit vne ſardoine, vn topaze & vne eſmeraude. En la ſeconde vne eſcarboucle, vn iaſpe & vn ſaphir. En la troiſieſme vn lyncure, vn amethiſte & vne agate. En la quatrieſme vn onyx, vn chriſolite & vn beryl pour le dernier. Les noms des douze fils de Iacob eſtoient engrauez en ces douze pierres, qui ſont les chefs de nos douze lignées, & vn chacun eſtoit mis en ſon ordre ſelon qu'ils auoient eſté nez. Et pour autãt que ces boucles deſquelles nous auons parlé cy deſſus eſtoiẽt trop foibles d'elles meſmes, & qu'elles ne pouuoiẽt ſouſtenir la groſſeur & peſanteur des pierres precieuſes, on en fit deux autres plus grandes, leſquelles furent poſées ſur le bord du pectoral qui eſt à l'entour du col: & ces deux ſortoient hors de la tiſſure, & eſtoient pour receuoir les chaines d'or faites d'vn ouurage ployable & ſe venoient rendre par vn tuyau iuſques aux extremitez des eſpaules. Puis apres le bout de ces chaines eſtoit ietté en haut, & puis deſcendoit bas par derriere, & ce bout ioignoit à vn anneau qui eſtoit derriere au bord de l'Ephod. Et c'eſtoit ce qui ſouſtenoit principalement le pectoral ou Eſſen afin qu'il ne puſt couler. Et auec le pectoral eſtoit couſuë vne ceinture parmy laquelle il y auoit de l'or, & eſtoit diuerſifiée de ces couleurs deſquelles il a eſté parlé cy-deſſus. Ceſte ceinture embraſſoit le tout, puis eſtoit noüée par deſſus la couſture, & de là, la laiſſoit-on pendre en bas. Toutes les franges eſtoient encloſes des deux coſtez dedãs des bords pleins de trous. Au reſte le grand Sacrificateur portoit vn chapeau ſemblable à ceux que portoient les autres communs Sacrificateurs: ſur lequel il y en auoit vn autre broché & peint de hyacinthe Deſſus il y auoit trois courõnes d'or tout à l'entour, & en ces courõnes il y auoit des petits calices tels que nous voyons en vne herbe que les Hebreux appellent Daccar, & les herboriſtes Grecs Hyoſcyamos, & en vulgaire Frãçois Iuſquiame, ou Hãnebane.

[a] Les Iuifs prononcent Hboſchem.

Que si d'auanture quelqu'vn n'a pas bien pris garde à ceste herbe, ou si quelqu'vn ne la cognoit sinon pour en auoir ouy parler, ie suis bien content d'en remonstrer icy quelque peu. On doit sçauoir que c'est vne herbe qui souuentefois a de hauteur plus de trois paulmes, & sa racine semble à la racine d'vn naueau; car en cest endroit à grand'peine y en a il vne autre plus semblable: puis apres elle a les fueilles semblables à celle de l'ache. Elle produit de ses branches vn petit calice ou gobelet attaché ausdites branches: elle est vestuë d'vne petite peau qu'elle laisse quand le fruict est venu à maturité; & ce gobelet ou calice est grand comme la iointure du plus petit doigt, & sa circonference ressemble à vne couppe. Ie monstreray encore icy plus familierement à cause des ignorans. Par le bas vers le fond elle a vne demie boule faicte en rondeur, puis apres elle va peu à peu en estreciſſant en montant, & au plus haut elle s'eſlargit, & là se fait vne petite cuuette ou bassin semblable au cœur d'vne pomme de grenade quand on l'a couppée en deux, à laquelle est attachée vne couuerture rode, & si bien faicte, comme si de propos deliberé on l'auoit polie au tout, ayant des incisures apparantes comme ou les void és grenades, & ces incisures ou descoupures finissét en pointe. Par dessus la couuerture elle produit son fruict tout le long du petit gobelet: ce fruict est sẽblable au grain de l'herbe appellée apparitoire. Elle porte vne fleur qui ressemble aucunement à la fleur du pauot.

a Il semble que ce lieu soit corrompu, & qu'au lieu de septante il faille lire trente, en sombien de degrez on diuise chaque signe. Toutesfois au chapitre precedent, il y a aussi le nombre de 70. Qui me fait penser quelque ancienne distribution par laquelle le Zodiaque se distribuoit aussi en 70 parties, comme maintenant on distribue chaque cercle en 360. ou bien en quatre fois 90. Philon liu. 2. de la vie de Moyse, où il allegorise le chandelier il laisse ceste subdiuision & se contente de dire qu'il representest les nombres des planettes. Dauantage ie ne trouue pas de Rabbin qui suiue ce compte.

Or retournons à la mitre couronnée. Elle couuroit le derriere de la teste & les deux temples à l'entour des oreilles; car ces petites taſſetes n'enuironnoient pas le front, mais il y auoit comme vne courroye d'or large où le nom de Dieu estoit engraué de characteres sacrez. Voila quel estoit l'accouſtrement du grand Sacrificateur.

Or maintenant ie ne me peux tenir de m'esbahir comme les hommes nous ont en detestation pour l'opinion qu'ils ont de tout temps conçuë de nous comme si nous estions contempteurs obstinez de la diuinité qu'ils adorent & honorent sans-ceſſe; car si quelqu'vn contemple diligemment la construction & le bastiment du Tabernacle, l'accouſtremẽt du grand Sacrificateur, les vaisſeaux desquels nous vsons toutesfois & quantes qu'il faut faire le seruice de Dieu, il trouuera que nostre legislateur a esté vn hõme diuin, & qu'on nous fait grand tort & outrage de dire que nous sommes poussez d'impieté à faire ce que nous faisons; car on peut voir clairement en ces choses vne viue representation du naturel de tout ce qui est au monde, pourueu que le tout soit diligemment & sans enuie consideré, mesme pource que Moyse a diuisé en trois parties le Tabernacle qui est long de trente coudées, & qu'il en a permis les deux parties aux Sacrificateurs, comme si c'euſt esté vn lieu profane, il a voulu signifier la mer & la terre: d'autant qu'il est permis à vn chacun generalemẽt d'aller sur la mer, & de marcher sur la terre. Il a reserué la troiſieſme partie à Dieu seul, d'autant que les hommes n'ont point accez au ciel. Puis par les douze pains ordonnez & disposez sur la table il a signifié l'an qui est ordonné & diuisé en douze mois. [a] Et comme ainsi soit qu'il ait faict le chandelier de septante pieces, il a voulu denoter les douze signes par lesquels les planettes sont portées & par les sept lampes posées le cours des sept planettes. Les voiles tissus & figurez de quatre couleurs signifient la nature des Elemens. Le fin lin ou le creſpe represente la terre pource qu'il sort & est produit d'icelle: le pourpre figure la mer d'autant qu'elle est teinte du sang d'vn certain poisſon qui en escaille va tirant

sur le violet brun : le hiacinthe est le symbole de l'air, comme aussi la couleur rouge ou vermeille signifie le feu. Dauantage, puis que la robbe de grād Sacrificateur est de lin, aussi peut-elle bien signifier la terre. Et le hyacinthe qui tire sur la couleur d'azur, repreſéte le ciel, cóme les pommes de grenades figurent aucunemét les esclairs: cóme aussi le son & bruit des clochettes signifie les tonnerres. L'Ephod aussi tissu & figuré de quatre couleurs, demonstre la nature du monde vniuersel : & auec ces couleurs l'or est adiousté, & selon mon opinion c'est à cause que la lumiere est adiousteé, à toutes choses. Et quant au pectoral, il est entremeslé au milieu, ne plus ne moins que la terre est assise au milieu du mōde. Item, la ceinture de laquelle le Sacrificateur est ceint, a la similitude de la mer, qui embrasse toutes choses. Dauātage, les deux sardoines qui sont mis au vestemēt du Sacrificateur en lieu de crochets ou agraffes, signifient le Soleil & la Lune. Touchāt les douze pierres precieuses, soit qu'on les vueille rapporter aux douze mois, ou au nōbre semblable des parties de ce cercle, que les Grecs ont appellé Zodiaque, la cóiecture pourra tousiours estre bóne. Puis apres le chapeau ou la mitre semble bié auoir la figure du ciel, veu qu'il est fait de hyacinthe: sans cela il ne soustiēdroit point le nom de Dieu. Ce chapeau est enrichi & orné d'vne couronne d'or à cause de la splendeur, en laquelle Dieu prend principalement son plaisir. I'ay interpreté ces choses par occasion, pource que les matieres souuentesfois & en plusieurs lieux me baillent argumēt de courir par dessus la sapience de nostre legislateur.

De la Sacrificature commise à Aaron, par le commandement de Dieu : & des Loix données touchant les festes & sacrifices.

CHAP. IX.

APres que ces choses furent ainsi paracheuées, auant qu'elles fussent dediées, Dieu apparut à Moyse, & luy commanda de conferer la sacrificature à son frere Aaron, qui estoit homme de telle vertu, qu'il meritoit bien que sur tous autres il eust cet honneur. Moyse doncques selon le commandement de Dieu fit assembler le peuple, & leur proposa les vertus de son frere, & remonstra comment il aimoit l'vtilité publique, & n'auoit fait difficulté de mettre souuent sa vie en danger pour eux. Or tous approuuerent ce que Moyse auoit dit, & declaroient assez par leurs contenances qu'ils desiroient bien qu'Aaron fust Sacrificateur. Et Moyse leur dit: Hommes Israëlites, les œuures que Dieu requeroit de nous, & telles que nos facultez ont peu porter, sont maintenant paracheuées : & pource que vous sçauez bien que Dieu doit estre receu en ce Tabernacle, auant toutes choses il faut regarder qui sera idoine pour exercer la sacrificature, & qui puisse faire le seruice diuin, & presenter deuant Dieu prierres & oraisons pour vous. Que si l'affaire eust esté en ma liberté ou puissance, ie me fusse adiugé cest honneur à moy mesme, tant pource que cecy est naturel à tous qu'vn chacun aime son profit & honneur principalement, que pource que ma conscience respond bien touchant les peines que i'ay endurées pour les affaires & le bien public, comme pour

Exode 28. 29. 30. 40.

cela ie pourrois demander vne telle recompense sans faire tort à personne. Maintenant Dieu à qui appartient la sacrificature, a decreté que cet honneur fust deferé à Aaron, & luy a donné sa voix, comme à celuy qui est homme iuste par dessus tous les Israëlites: & desia auparauant il luy a destiné le vestemẽt sacré, & la charge des sacrifices & oblations de son autel & de tout son seruice. Iceluy fera oraison à Dieu pour vous: & Dieu l'exaucera tant plus volontiers, que desia par cy-deuant il vous a esté propice & fauorable & que Aaron ne s'entremeslera point de faire l'appointement, sinõ d'autant que Dieu l'a esleu & choisi à ce faire.

Ceste harangue fut bien receuë de tout le peuple, & chacun donna sa voix pour approuuer l'election: car Aaron estoit biẽ digne d'vn tel honneur à cause de sa race, & à cause de la prophetie & vertu de son frere. En ce temps là il auoit quatre fils, Nadab, Abihu, Eleazar, & Ithamar. Au reste, il fut commandé à ces quatre d'employer tout ce qui estoit de residu de ce qu'on auoit donné pour la construction & bastiment du Tabernacle, pour fournir aux couuertures du Tabernacle, du chandelier & de l'autel, sur lequel se deuoient faire les encensements, & autres vaisseaux, afin que quand on porteroit toutes ces choses par pays, elles ne fussent nullement gastees, ne par la poussiere, ne par la pluye, ne par quelque autre chose pouuant faire dommage. Apres cela il assembla le peuple, & luy fit commandement de contribuer chacun par teste vn demy sicle, qui est vne espece de monnoye de laquelle vsent les Hebreux, valant quatre dragmes Attiques. Et ils obeïrent sans difficulté. Et quand tous eurent contribué, on trouua qu'il y auoit six cens mille contribuans, & encor outre cela cinq mille cinq cens cinquante pieces & il n'y auoit que les frãcs qui contribuassent cet argent: encore falloit-il qu'ils fussent âgez depuis vingt ans iusques à cinquante. Et tout cela fut incontinent employé pour le Tabernacle. Il sanctifia le Tabernacle & les Sacrificateurs de cette façon. Il fit vne confection pour les oindre, print cinq cents sicles de myrrhe choisie, & autant de glaieul, & de cahelle & de baume la moitié dudit poids: apres auoir fait battre & broyer tout cela ensemble, il le destrempa dedans vn Hin d'huile d'olyues, qui est vne mesure de pois contenant deux choes Attiques. De ceste confection il fit vn vnguent fort odorant, duquel il sanctifia & oignoit & le Tabernacle & les Sacrificateurs. Aussi on offroit sur l'Autel d'or plusieurs & diuerses drogues, & fort precieuses, pour seruir d'encensement. Ie ne veux point faire maintenant mention de la nature de ces drogues, à celle fin que ie ne sois ennuieux au Lecteur par ma prolixité. Or il falloit faire encensement deux fois le iour, deuant que le Soleil fut



leil fust leué, & quand il seroit prest à se coucher : & garder pour les lampes de l'huile purifiée : desquelles il y en auoit trois qui deuoient luire au chandelier sacré tout le long du iour : les autres estoient allumées sur le vespre. Ces choses ainsi faites, Beseleel & Eliab furent reputez les meilleurs ouuriers de tous les autres: mais controuuerent beaucoup de choses de nouueau, & principalement Beseleel, qui fut renommé le plus excellent des deux. Pour toute ceste construction il y eut sept mois employez, qui fut la fin du premier an apres le retour & la deliurance d'Egypte. Au cómencement de l'année suiuante, au mois que les Macedoniens appellent Xantique, & les Hebreux Nisan, le Tabernacle nouuellement forgé fut dedié au temps de la nouuelle lune, & tous les vaisseaux ou instruments qui estoient dedans. Et le Seigneur monstra bien tost apres que le labeur des Hebreux luy estoit de bon odeur & agreable, declarant que sa maiesté estoit presente au Propitiatoire en ceste façon : Le Ciel estoit serein & beau par tout: toutesfois il apparut vne nuée espesse & obscure seulement sur le Tabernacle, non point si grande comme ont accoustumé d'estre les nieles en hyuer : mais aussi elle n'estoit point si deliée, que le regard humain la peust transpercer. Vne rosée gracieuse distilloit de ceste nuée, faisant foy au peuple qui le desiroit & croyoit que Dieu estoit là present. Au reste, apres que Moyse eut recompensé les ouuriers selon qu'ils auoient merité, il offrit sacrifice à l'entrée du Tabernacle, selon qu'il luy auoit esté ordonné, à sçauoir vn taureau, vn mouton & vn bouc, pour les offences & pechez. Mais quand il faudra parler des sacrifices & oblations, ie monstreray auec quelle ceremonie ces choses estoient offertes : & qui sont les bestes qui sont toutes entieres iettées au feu, & celles qui selon la loy sont reseruées pour manger & banqueter. Puis apres Moyse arrousa du sang des bestes les accoustremens d'Aaron & de ses fils, & les purifia d'eau de fontaine, & de l'onguent, à celle fin qu'ils fussent faicts Sacrificateurs de Dieu. Et auoit soin d'eux & de leurs ornemens par l'espace de sept iours entiers en ceste façon. Il sanctifioit aussi le Tabernacle & les instrumens ou vaisseaux d'iceluy de cest onguent ainsi composé comme on a veu cy dessus, & du sang des taureaux, des boucs & moutons tuez, vn pour chacun iour selon leur espece. Le huictiesme iour il ordonna vne feste & commanda qu'vn chacun offrist sacrifice selon sa puissance. Tous furent prompts à luy obeir, & combatoient à qui offriroit de plus belles & plus grasses bestes.

La'n du monde. 1670.

Leuit. 9.

Leuit. 10.

Et quand elles furent posées sur l'autel, tout soudain vn feu apparut de soy-mesme, sans que nul d'entreux tous y mist la main, & ce feu soudain estoit semblable à la flamme d'vn esclair : & en la presence du peuple il cõsumma sur l'autel toutes les bestes. En ce mesme temps aduint vne estrange & merueilleuse fascherie à Aaron, & ce fut par ses enfans : ceste fascherie fut difficille à porter à vn tel pere : toutesfois il se monstra fort vertueux : car il estoit homme constant & fort contre les aduersitez: & auec ce il sçauoit bien que cela ne se faisoit point sans la volonté de Dieu. De quatre fils qu'il auoit, les deux plus aagez, Nadab & Abihu, voulurent offrir victimes sur l'autel sacré autres que le commandement de Moyse ne portoit : car ces victimes n'estoient telles qu'ils auoient auparauant accoustumé d'offrir. Et la flamme du feu se retourna vers eux, & les brusla : & leurs estomacs & leurs faces furent consumées auant qu'aucun peust approcher d'eux pour y remedier : & moururent ainsi. Et Moyse commanda à son frere Aaron, qui estoit leur pere, & leurs deux autres freres de porter leurs

a Le mot Grec, thyma, ne semble icy signifier victime ou beste immolée, tandis que ce soit que ce soit sa propre signification: mais encens & parfums, pource que au Leuitique on parle sans faire mention d'autre sacrifice.

de porter leurs corps hors de l'hoſt, & de les enſeuelir honorablement: & tout le peuple mena dueil de leur mort ainſi ſoudaine & non attenduë: mais quant au pere & aux freres, Moyſe voulut qu'ils ſe deportaſſent de plorer, & regardaſſent pluſtoſt à l'honneur de Dieu qu'à leur triſteſſe & faſcherie. Car deſia Aaron eſtoit reueſtu des ſaincts ornemés. Au ſurplus, apres que Moyſe eut refuſé tous les honneurs que le peuple luy preſentoit, il s'adóna du tout au ſeruice de Dieu & ne montoit plus en Sina, & venoit bien ſouuent au Tabernacle, & toutes les fois qu'il eſtoit beſoin, il raportoit les reuelations leſquelles il auoit receuës de Dieu. D'auantage il s'habilloit comme vn homme priué, & n'entreprenoit rien pour ſoy plus que les autres Hebreux, excepté la charge de la republique. Il fit auſſi des ordónances & des loix, & quant & quant ordonna des façons de viure telles, que ceux qui les gardoient pouuoient bien eſtre agreables à Dieu, & viure entr'eux en dilectió & bóne paix, & ne faiſoient rien en cela qu'il n'y euſt expreſſe ordonnance & aduertiſſement de Dieu. Mais ie reſerue à faire métion de ces loix, quád il en ſera temps. Cependant il me ſouuient d'vne choſe laquelle ne deuoit point eſtre obmiſe, quand il a eſté parlé de l'ornement du Sacrificateur. Ce veſtement ſacré a oſté toute occaſion de tromperies ſous la couuerture de prophetie à ceux qui en vſoient: & demonſtra ouuertement qu'il eſtoit en la liberté de Dieu d'aſſiſter ou de n'aſſiſter point aux Sacrificateurs. Et ceſte demonſtration fut faite non ſeulement au peuple: mais auſſi aux eſtrangers, qui pouuoyét eſtre là ſuruenus à ce ſpectacle. Car comme on a peu voir cy deſſus, le Sacrificateur portoit ſur ſes eſpaules deux pierres precieuſes, qui eſtoient deux ſardoines: de la nature deſquels ce ſeroient ſupfleruité de parler, pource qu'elle eſt aſſez cognuë de tous. L'vn reſplendiſſoit toutesfois & quantes que Dieu auoit aſſiſté aux ſacrifices: à ſçauoir celuy qui eſtoit ſur l'eſpaule droite, & rendoit vne ſi grande lueur, que ceux qui eſtoient bien loin le pouuoiét voir: & cela ne luy eſtoit naturel ny ordinaire: & par ce moyé il eſtoit biẽ digne d'admiration enuers tous, ſinon que quelqu'vn vouluſt meſpriſer noſtre religion pour auoir opinion d'vn homme ſage. Mais ce que ie veux maintenant dire, eſt encore plus admirable. Dieu auoit accouſtumé de denoncer la victoire en guerre, par les douze pierres, que le grand ſacrificateur portoit en ſon pectoral. Car auant que l'armée ſe bougeaſt, elles iettoient vne ſi grande ſplendeur, que tout le peuple cognoiſſoit bien Dieu eſtre là preſent preſt à l'ayder. Tous les Grecs qui ne deſdaignent point noſtre religion, ſçauent bien que ce miracle eſt veritable, & ne le peuuent nier. Car c'eſt la cauſe, pour laquelle ils ont appellé ce pectoral d'vn mot, qui ſignifie Oracle. Mais tãt les pierres du pectoral, que les eſpaules, ont ceſſé de rendre clarté, deux cens ans auparauant que ie miſſe la main à ce Commentaire, pource que Dieu eſtoit offencé & irrité à cauſe de la tranſgreſſion de ſes ſainctes ordonnances, deſquelles nous parlerós ailleurs mieux propos: maintenant ie pourſuiuray, à ma narration cómẽcée. Apres que le Tabernacle fut dedié, & toutes choſes appartenantes à l'ordre & eſtat de la ſacrificature furent deuẽment paracheuees, le peuple (cõme ſi Dieu euſt eſté receu en l'hoſt) fut fort ioyeux, & s'appliqua à chanter hymes & loüãges à Dieu, & ſacrifier, eſperant tout bon heur à l'aduenir, comme ſi tous maux euſſent eſté retranchez. Or ils dedierent des preſens à Dieu & en public & en particulier chacun ſelon ſa famille. Car les principaux de chacune lignee faiſoient vne contribution deux à deux de leurs facultez, & offroient vn chariot auec deux bœufs. Ainſi ſix chariots deuoyent ſeruir pour porter le

a C'eſtoit l'Oracle que les Hebreux nomment Vrim & Thummim qui eſtoit different de celuy du Propiciatoire, pource qu'icelluy ſe faiſoit par voix & reſponſe, & ceſtuy-cy eſtoit muet & ſans voix. Ces deux maniéres de prier eſtáneu les imiter: car il y auoit des Oracles comme le Delphique par leſquels il rendoit reſponſe veritable: il y en auoit auſſi d'autres par leſquels il ne reſpondoit que par ſignes & marques. Tel eſtoit celuy de Iupiter Hammonius en Affrique & ceux des Romains qui regardoient les entrailles des beſtes quand il eſtoit beſoin d'entreprendre quelque choſe d'importance. Nomb. 7.

b Les Talmudiques & autres Rabbins recitent qu'il le ceſſerent bien long-temps auparauant à ſçauoir dés le temps de la captiuité de Babylone: car ils diſent que le temple que Zorobabel edifia, auoit ſauté de cinq choſes qui eſtoiẽt fort celebres, au premier de Salomon, entre leſquelles eſtoient ces pierres.

Tabernacle par pays & par les chemin. Outre cela, vn chacun d'eux offrit vne phiole, vn encenſoir, & vn boucal. L'encenſoir valoit dix dariques, & eſtoit rempli de bonnes ſenteurs & parfums. Puis apres la phiole d'argent & le boucal peſoient enſemble deux cens ſicles : mais la phiole à part n'en peſoit que ſeptante. Ces deux choſes eſtoient remplies de farine deſtrẽpée auec de l'huyle, de laquelle on auoit accouſtumé d'vſer & mettre ſur l'autel, quand on offroit ſacrifices. Dauantage, ils offroient vn veau en holocauſte, & vn mouton auec des agneaux d'vn an, & vn bouc pour les pechez. Outre plus, vn chacun des principaux offroit d'autres victimes, qui eſtoient appellées ſalutaires. Ils offroient par chacun iour cinq moutons, auec des agneaux & cheureaux d'vn an, & dœux bœufs. Ainſi par l'eſpace de douze iours continuels ils ſacrifierent, chacun ſon iour. Cependant Moyſen n'alloit plus en la montagne: mais entroit au Tabernacle, & demandoit conſeil à Dieu de ce qui eſtoit beſoin de faire, & quelles loix il deuoit donner. Ces loix ont eſté depuis gardées long-temps par les ſucceſſeurs, telles ordonnances eſtans ſi ſainctes & bonnes, qu'vn homme mortel ne s'en pourroit pas attribuer la loüange, comme s'il euſt eſté autheur : qui eſt la cauſe que la poſterité a creu qu'elles eſtoient diuinement données : en ſorte qu'ils ont penſé qu'il n'eſtoit licite de les outrepaſſer, ny au temps de la paix pour plaiſir, ny en guerre pour quelque neceſſité que ce fuſt. Mais ie me deporteray d'en parler pour ceſte heure, eſperant en faire vn liure quelquesfois, qui ſera deſtiné à traicter de nos loix.

Des loix touchant les ſacrifices & purifications.

CHAP. X.

IE ne parleray pour ceſte heure que de bien peu de loix & ordonnances, qui appartiennent aux purgations & ſacrifices, puis que ainſi eſt que nous ſommes tombez ſur le propos des oblations & ſacrifices. Il y a deux ſortes de ſacrifices, il y a le ſacrifice particulier & le ſacrifice public. Tous deux ſe font en deux ſortes. Ou tout le ſacrifice eſt conſommé par feu, & pour ceſte cauſe il eſt appellé Holocauſte : ou bien il ſe fait pour rendre action de graces, & ceſtuy-cy eſt donné pour banqueter à ceux qui ſacrifient & font le ſeruice diuin. Ie veux parler du premier. Si vn homme priué veut offrir holocauſte, il preſente pour cela vn bœuf, vn agneau & vn cheureau, l'agneau & le cheureau ne ſont que d'vn an : mais quant au bœuf, on le peut bien offrir qu'il ait plus d'vn an. Cependant toutesfois il faut que toutes ces beſtes ſoient maſles, & les bruſle-on toutes entieres. Quand on leur a couppé la gorge, les Sacrificateurs prennent le ſang & en arrouſent l'autel de tous coſtez, & apres qu'ils les ont bien lauez, ils les couppent par pieces, & les ſalent : & le feu eſt deſia mis au bois auant qu'ils les poſent ſur l'autel. Puis apres ils lauent diligemment les pieds & les entrailles de ces beſtes & les iettent auec l'autre mõceau, & les ſacrificateurs retiẽnẽt le cuir. Voila cõmẽt ſe font les holocauſtes. Or quãd quelque ſacrifice ſe fait pour rendre action de graces, on tuë bien des beſtes de ſẽblable eſpece : mais elles ſont ſans macule, & ont plus d'vn an : & on offre auſſi biẽ les femelles que les maſles. Apres que ces beſtes ont les gorges couppées, premieremẽt les Sacrificateurs arrouſent l'autel de leur ſang, puis apres ils iettent ſur l'autel les reins, la coëffe & toute la greſſe auec la lobbe du foye, & la queuë de l'agneau : & la poictrine &

le cuisseau droit est pour les Sacrificateurs: & quant au reste de la chair ils en fõt bonne chere l'espace de deux iours, & les reliefs sont bruslez. Vne mesme ceremonie est gardée és sacrifices offerts pour leurs pechez. Mais ceux qui n'õt point de grosses bestes à offrir, presentent vne paire ou de colombes, ou de tourterelles. L'vne de ces victimes se donne en holocauste, & l'autre est pour la nourriture des Sacrificateurs. Mais nous parlerons plus amplement de ces choses au liure que nous ferons expressément des sacrifices. Celuy donc qui a offensé par ignorance, offre vn agneau & cheureau, tous deux femelles & de mesme aage que dessus: & le Sacrificateur prend le sang, & en arrouse seulement les cornes de l'autel, & non pas tout l'autel comme deuant. On apporte sur l'autel les reins & le reste de la graisse auec la lobbe du foye. Et les Sacrificateurs prennẽt pour eux la chair & la peau pour manger ce iour-là au sanctuaire. Car la loy fait ceste deffense, qu'on ne garde point les reliefs pour le lendemain. Or quant à celuy qui a peché volontairement & de son gré, & cependant il n'y a personne qui le sçache, cestuy-là offre vn mouton selon le commandement de la loy: & les Sacrificateurs mangent la chair le iour mesme que le mouton est offert, & la mangent au sanctuaire. Et quand les chefs ou les principaux des lignées sacrifient pour le peché, ils offrent ce que le commun peuple offre. Seulement il y a difference en cecy, que pour les victimes & sacrifices ils offrent vn taureau & cheureau tous deux masles. Semblablement la loy ordonne qu'és sacrifices tãt particuliers que publics on apporte de la farine fine: assauoir la mesure d'vn gomer ou assaron auec vn agneau, auec vn mouton de deux gomers, & vn taureau de trois gomers. Ils consacrent ceste farine sur l'autel destrempée auec de l'huile. Car ceux qui sacrifient apportent de l'huile auec vn bœuf demy hin, auec vn mouton la troisiesme partie de hin, & auec vn agneau la quatriesme. C'est vne mesure ancienne des Hebreux, de laquelle ils mesuroient le vin & l'huile: qui contient deux choës Attiques. Or ils portoiẽt vne mesme mesure de tous deux, & liboient ou offroient le vin à l'entour de l'autel. Et s'il y a quelqu'vn qui sans sacrifier offre par vœu de la fleur de farine, il iette sur l'autel vn poignée de premices de ceste farine: & les Sacrificateurs prẽnent le reste pour eux, ou ils le mãgent, ou ils le font cuire. Ils la destrẽpent auec l'huile, ou ils en font des gasteaux. Mais aussi il faut bruler tout ce que le Sacrificateur en offre. Semblablement la loy defend d'offrir auec la mere vne beste née le mesme iour: & autrement elle n'aduit point au sacrifice quelquẽ beste que ce soit qui n'ait pour le moins huit iours. Outre plus, on fait d'autres sacrifices pour recouurer la santé, ou biẽ pour quelque autre cause, esquels on mange des gasteaux auec les bestes offertes: & n'est licite d'en reseruer relief quelconque pour le lẽdemain, & les Sacrificateurs en ont leur part. Au demeurant, la loy commande qu'il y ait tous les iours vn agneau d'vn an tué aux despens du commun [a] au matin au poinct du iour, & au soir quand il finit. Et chacun septiesme iour qui est nommé Sabbath, ils en tuẽt deux, offrans sacrifice de ceste mesme façon: & outre les victimes ordinaires ils sacrifient en la nouuelle lune vne paire de bœufs auec sept agneaux d'vn an, & vn mouton. Ils offrent aussi vn bouc pour le peché, si dauanture quelque chose a esté obmise par oubliance. Le septiesme mois que les Macedoniens ont appellé Hyperberetheon, outre les choses susdites ils offrent vn taureau, vn mouton & sept agneaux, auec vn bouc pour les pechez. En la dixiesme lune dudit mois ils ieusnent iusques au vespre, & ce mesme iour ils sacrifient vn taureau, deux moutons, & sept agneaux & vn bouc pour le peché, & outre cestuy-

Nombre 28. 29.

a C'est le sacrifice ordinaire duquel il n'estoit licite d'ẽfaire vn autre, & s'il falloit qu'il fust le dernier du iour. Ainsi le temps depputé pour les sacrifices extraordinaires estoit entre ces deux.

b La lune de Septẽbre.

c La maniere de seusner des Iuifs est de ne mãger de tout le iour iusques au soir, durant lequel tẽps ils assistẽt presque tous iours à leur seruice diuin, & apres ils prennẽt leur refection sans aucune discretiõ de viande: les Mahometans les ont voulu imiter, mais pource qu'ils n'ont pas de seruice, ils employẽt la iournée pour la plus part à dormir.

cy ils amenerent encore deux autres boucs: l'vn eſt offert vif, & eſt [a] enuoyé au deſert hors les limites, à celle fin que tout le mal qui eſt appreſté au peuple à cauſe de ſes offenſes, tombe ſur la teſte du bouc. L'autre eſt mené aux faux-bourgs en vn lieu net, & le iette-on tout entier au feu, & le bruſle-on auec ſa peau & toutes ſes entrailles & toute ſa fiente. Et auec ce bouc on bruſle auſſi vn taureau, qui n'eſtoit point offert par le peuple: ains aux deſpens du grand Sacrificateur apres qu'il eſt tué, & que ſon ſang & auſſi le ſang du bouc a eſté apporté au temple: iceluy en arrouſe de ſon doigt ſept fois le toict, & le paué ſemblablement autant de fois, & autant de fois auſſi le dedãs du temple, l'entour de l'autel d'or: & puis apres le reſte qui eſt à l'entour du plus grand autel, lequel eſt à l'entree à deſcouuert. Apres cela ils portent ſur l'autel les extremitez, & les rongnons & les greſſes auec la lobbe du foye: & le ſouuerain Sacrificateur y adiouſte vn mouton du ſien, qui doit eſtre entieremẽt offert à Dieu pour eſtre tout bruſlé. Le quinzieſme iour dudit mois, qui eſt ſur le commencement de l'Hyuer, il leur eſt fait commandement de ficher leurs tentes par chacune famille pour reſiſter aux froidures à venir, leſquelles ont accouſtumé de ſe faire ſentir quand l'an commence à decliner. Outre plus, il leur fut commandé que quand ils ſeroient finalement arreſtez au pays promis, ils allaſſent en la ville qui deuoit eſtre la ville Metropolitaine ou capitale à cauſe du temple, & faire feſte l'eſpace de huict iours, & de bruſler des beſtes entieres à Dieu, & auſſi offrir ſacrifices d'action de graces, & cependant porter des rameaux de meurte en leurs mains, & de ſaux & de palme, où il y euſt des peſches pendantes. Le ſacrifice qui ſe doit faire le premier iour c'eſt l'holocauſte, à ſçauoir de treze bœufs, d'agneaux tant qu'on voudra, moyennant qu'il y en ait plus d'vn, auec deux moutons, & auſſi vn bouc offert pour leur peché. Les iours ſuiuans on tuë ſemblable nombre d'agneaux & de moutons, auec le bouc: mais ils retrenchent par chacun iour vn du nombre de treze bœufs, iuſques à ce que le nombre ſoit reduit à ſept. Le huictieſme iour ils ſe repoſent, & ceſſent de toutes œuures: & comme nous auons dit, ils tuent vn veau, vn mouton, & ſept agneaux, & vn bouc pour les pechez & offẽces. Ce ſont icy les ceremonies des Tabernacles que les Hebreux feſtent: ce qui a eſté obſerué par nos anceſtres. Or au mois de xantique, lequel nos predeceſſeurs ont appellé Niſan, & auquel l'an commence, en la quatorzieſme lune, quand le Soleil eſt en Aries, commandement nous eſt fait par la loy de renouueler tous les ans le ſacrifice & oblation que nos majeurs firent en ſortant d'Egypte, comme on a veu cy-deſſus, lequel ſacrifice eſt appellé Paſques: comme ainſi ſoit qu'en ce mois là nous auons eſté deliurez de la ſeruitude d'Egypte. Et nous celebrons ceſte feſte par compagnies, ne reſeruans rien des ſacrifices & de toutes oblations pour le lendemain, qui eſt le quinzieſme iour, & le premier de la feſte des pains ſans leuain. Car ceſte feſte ſuccede à la feſte de Paſques toute d'vne ſuitte, & dure ſept iours, durant leſquels ils ne mangent autre pain que pain ſans leuain: & on tuë par chacun iour deux taureaux, vn mouton & ſept agneaux. Ce ſont les holocauſtes qu'on fait: & à cela on adiouſte vn cheureau pour les pechez, qui doit ſeruir de viande ordinaire aux Sacrificateurs. Le ſecond iour des pains ſans leuain, qui eſt le ſezieſme iour de ce mois, ils commencent à iouïr des bleds moiſſonnez, & auſquels on n'auoit point encore touché: & reputant eſtre fauorable de faire recognoiſſance de ces biens à Dieu, qui en eſt autheur, ils offrent des premices de l'orge en ceſte façon: Ils grillent au feu vn tas ou vne gerbe d'eſpics: puis apres ils pilent l'orge: & en ceſte maniere ils

[a] Vn certain eſtoit deputé pour mener ce bouc iuſques au deſert d'Arabie ſur les frontieres de Iudee, où il le cullebutoit du haut en bas, & par ce moyen luy rompoit le col. Car la montagne eſtoit d'vne exceſſiue hauteur, raide & droicte. Exode 25. Leuit. 23. Deut. 31. Exod. 12. 13. 23. Leuit. 23. Nombr. 9. Deut. 16.

[b] Il tombe en May cõmunement. Leuit. 2.

offrent sur l'autel vn Gomor ou assaron en forme de fromentee. Ils en prénent vne poignée, & la iettent sur l'autel, & le reste est pour les Sacrificateurs: & pour cela licence est baillée de moissonner les bleds communs & particuliers. On offre à Dieu en holocauste au temps des premices vn agneau. Apres la feste de Pasques, quarante-neuf jours apres qui sont sept semaines, on celebre vne autre feste appellée Pentecoste, que les Hebreux nomment b Asastha: & on offre à Dieu vn c pain fait de farine de froment de deux Gomors: & ce pain est leué: on tuë deux agneaux: & quand on a offert cela, il est mis deuant les Sacrificateurs pour leur souper: & le mangent ce mesme iour, tellement qu'ils n'en reseruent rien. Au demeurant ils font l'holocauste & offerte bruslee de trois veaux, de deux moutons, & de quatorze agneaux, & deux boucs offerts pour le peché. Et on ne celebre feste quelle qu'elle soit, qu'il n'y ait holocauste, & qu'on ne se repose de son trauail: mais la loy commande d'obseruer ces deux choses en tout & par tout. Et apres qu'ils ont offert le sacrifice, ils banquettét: & donne-on aux despens du commun vingt quatre Gomors de farine de froment, pour cuire des pains sans leuain. Et on en cuit deux à deux le iour deuant le Sabbath, & quand le Sabbath est venu, on les propose de bon matin sur la table sacrée par deux rangées, & ils y sont mis a six à six, vis à vis l'vn de l'autre. Et en ceste façon ils demeurent là auec deux escuelles plaines d'encens iusques à l'autre prochain Sabbath. Lors au lieu de ceux-cy, on en met d'autres frais: & ces premiers sont donnez aux Sacrificateurs pour manger. Item ils bruslent l'encens du sainct feu, duquel ils ont accoustumé d'vser aux holocaustes: & au lieu de cetuy-cy on en met d'autres sur les pains. Et le grand Sacrificateur offre tous les iours du sien par deux fois de la pure farine destrempee en huile, & bien peu cuitte: & donne vn Gomor de ceste farine. Il iette la moitié de ceste farine au feu au matin, & l'autre moitié au soir. Mais c'est assez parlé de cecy pour ceste heure: nous expliquerons la raison de toutes ces choses plus diligemment vne autrefois. Au reste, Moyse separa la lignée de Leui de tout le residu du peuple pour la consacrer au seruice de Dieu, & offrir vn sacrifice solemnel, & appliqua de l'eau de fontaine pour la sanctifier: & leur donna la charge du Tabernacle & des vaisseaux sacrez pour les entretenir en leur entier, leur commandant d'accepter le ministere sacré selon qu'il leur seroit ordonné par les Sacrificateurs: & ils furent des-lors reputez sacrifices & dediez à Dieu. Ayant fait cela il discerna les animaux, qui seroient purs, & desquels on pourroit manger, & les autres desquels il ne seroit licite d'en vser: mais de cela nous en parlerons quelque autrefois, quand l'occasion se presentera: à sçauoir pour quelle raison il a permis l'vsage d'aucuns, & defendu de ne manger des autres. Quant à l'vsage du sang, c'est vne chose bien certaine, qu'il a defendu: pource qu'il pensoit que ce fust l'ame & l'esprit. Il n'a point aussi permis la chair d'vne beste qui n'auroit point esté tuée. Il a semblablement ordonné, qu'on ne mangeast point de la coiffe & gresse d'vne brebis, d'vn bœuf, & d'vne chevre. Il voulut que les ladres fussent mis hors de la compagnie des hommes, & ceux à qui la semence decoule. Il defendit semblablement que les femmes qui se purgent naturellement, ne conuersassent entre les hommes, qui ne deuoient estre reputees pures, sinon le septiesme iour apres. Celuy aussi, qui auoit touché à vn corps mort, n'estoit point reputé net, sinon le septiesme iour apres. Et si quelqu'vn demeuroit plus long temps pollu, estoit ordonné qu'il sacri-

a Moissons en Iudee se faisoient au mois de Mars ou au commencement d'Auril entre Pasques & la Pentecoste: car le pays est beaucoup plus chaud & plus esloigné du Pole que nostre France de 10. degrez ou enuiron.

b Asartha en Chaldee & Asereth en Hebreu estoit proprement l'Octaue de Pentecoste & le huictiesme iour de la feste des Tabernacles.

c A la Pentecoste, qui estoit la feste la plus prochaine d'apres les Moissons on offroit deux pains faicts de nouueaux espics Leu. 23. Ie m'esmerueille cõme il en a oublié.

d C'estoient les pains de proposition qui estoient faicts en quarré à quatre coings, non en rond cõme les communs. Leui. 8. Nomb. 8. Leui. 7. 17. Leui. 12. 13. 14. 15.

e L'Ame & l'esprit des bestes brutes est en leur sãg cõme en son chariot ainsi qu'Empedocles mesme philosophoit: il n'est question icy de l'ame de l'homme laquelle est vne substãce spirituelle & inspiree de soufflement de Dieu, comme il a esté traicté au commencement du premier liure.

fiaſt deux agnelettes: deſquelles l'vne eſtoit par neceſſité ſacrifiée: & la ſeconde eſtoit baillée aux Sacrificateurs. Et ſi quelqu'vn en dormant ſe fuſt pollu, il eſtoit eſtimé pur en ſe jettant dedans vne eau froide, comme on a accouſtumé quand le mari a eu affaire auec ſa femme legitime. Et quãt aux ladres, il les chaſſa de la frequentation des hommes à iamais, comme ne differants en rien à vn corps mort. Et ſi d'auenture quelque ladre euſt obtenu par prieres enuers Dieu d'eſtre gueri de ſa ladrerie, & de recouurer couleur de ſanté en ſa peau, ceſtuy-là deuoit par diuerſes oblations & ſacrifices, recognoiſtre & faire hommage à la bonté de Dieu. Mais nous traicterons de cecy vne autrefois. Parquoy nous voyons combien eſt ridicule [a] la fable de ceux qui diſent, que Moyſe fut contraint de ſortir hors d'Egypte à cauſe de ſa ladrerie: & que tout le peuple eſtoit entaché de ceſte maladie, quand il le mena en Canaan: ou bien qu'il n'auoit que des ladres auec luy, quand il mena les Hebreux en ce pays-là. Car ſi cela n'eſtoit vne fable & faux-bruit, iamais Moyſe n'euſt fait vne telle loy pour ſe rendre ignominieux. Et quand vn autre euſt donné ceſte loy, on peut bien penſer que Moyſe s'y fuſt opposé, veu meſme qu'il y a pluſieurs nations, entre leſquelles les ladres ne laiſſent de frequenter, & qui plus eſt, ſont en grande eſtimation: & tant s'en faut qu'ils ſoient bannis d'auec les autres, & que les autres hommes les ayent en meſpris, qu'ils ſont eſleuez aux honneurs, ou en guerre s'il y a quelque voyage à faire, ou en la ville s'il y a quelque eſtat vaquant en la Republique: & meſmes ne ſont reiettez des temples, ni des offices concernans le ſeruice diuin. Or donc ſi Moyſe euſt eſté infecté d'vne telle maladie, qui le pouuoit empeſcher de donner telles loix à vn peuple, qui luy obeïſſoit en tout & par tout, leſquelles luy eſtoient plus en honneur qu'en dommage: Partant on peut cognoiſtre ouuertement, qu'on a forgé cecy de nous par malice & hayne. Car Moyſe eſtant pur & net de ſa part, & frequentant entre gens de ſa nation ſemblablement purs, voulut bien faire telles ordonnances à la gloire de Dieu pour le regard de ceux qui en ſeroient attaints. Mais ie laiſſe la liberté à vn chacun de prendre cecy comme il voudra.

[a] *Trogus Pompeius, & ſon abreuiateur Iuſtin, ont bien oſé laiſſer par eſcrit ceſte fable, comme certaine hiſtoire au liure 36. Il en ſera parlé contre Appion.*

XIV. Au ſurplus, il defendit que les femmes accouchées n'entraſſent point au temple, & n'aſſiſtaſſent point au ſeruice diuin, iuſques au quarantieſme iour apres, ſi c'eſtoit vn fils: & ſi c'eſtoit vne fille, il falloit que la mere attendiſt deux fois autant de temps. Et quand le temps eſtoit venu, encore elles ne venoient point au temple les mains vuides, ains offroient quelques ſacrifices, leſquels eſtoient preſentez à Dieu par les ſacrificateurs. Que ſi quelqu'vn ſoubçonnoit ſa femme d'adultere, il offroit vn Gomor de farine d'orge, & en iettoit vne poignee ſur l'autel, & le reſte eſtoit pour la nourriture des Sacrificateurs. Apres cela l'vn des Sacrificateurs mettoit la femme à la porte tournée vers le temple, luy oſtant le voile de la teſte, & apres il eſcriuoit le nom de Dieu en vn parchemin, & la faiſoit iurer auec imprecation, que ſi elle a rompu la foy de mariage, la cuiſſe droitte luy ſoit miſe hors de ſon lieu, & le ventre luy ſoit rompu, & auſſi qu'elle finiſſe ſes iours miſerablement. Mais ſi le mari eſpris de trop grand amour, & bruſlant de ialouſie, a ſoubçon de ſa femme ſans cauſe, le Sacrificateur prie pour la femme, qu'elle puiſſe au bout des dix mois enfanter vn fils maſle. Apres que le ſerment eſt fait, le Sacrificateur efface le nom de Dieu, qui eſtoit eſcrit au parchemin, & l'eſpraint dedans vne phiole, & ayant amaſſé de la pouſſiere du paué du temple, il la iette dedans vn breuuage, & donne cela à boire à la femme. Que ſi la femme eſtant fauſſement accuſée elle deuient groſſe ſur cela, & en-

Nomb. 5.

fante à bonne heure, & quand le temps opportun eſt venu. Mais ſi elle a rompu la loiauté & foy de mariage, & ſi elle s'eſt pariurée, aiant pris le nom de Dieu fauſſement, elle meurt honteuſement, ayant la cuiſſe deſnoüée, & le ventre enflé de mauuaiſes eaux. Ce ſont les loix & ordonnances que Moyſe donna à ſon peuple touchant les oblations, ſacrifices & purifications. Et voicy quelles ordonnances il fit. Il defendit entierement l'adultere, eſtimant que le mari & la femme viuroient en grande felicité, ſi la pudicité & loiauté de mariage eſtoit bien gardée: & meſme que cecy concernoit le profit & le bien commun, qu'enfans legitimes fuſſent procreés d'vn legitime mariage. Item, il a condamné l'inceſte auec ſa mere, ou ſa belle-mere, ou ſa tante, ou la ſœur de ſa mere, ou ſa ſœur, ou ſa belle-fille: & condamna toutes ces compagnies comme horribles & execrables. Il defendit auſſi la compagnie auec la femme qui auroit ſes fleurs: & auſſi d'auoir à faire auec les beſtes. Il condamna auſſi toute bougrerie: & adiugea à la mort tous ceux qui ſeroient trouuez coulpables de tels crimes. Quant aux Sacrificateurs, il voulut qu'ils fuſſent chaſtes deux fois plus que les autres. Car non ſeulement il les obligea à ces loix comme les autres: mais auſſi il ne leur octroia point de ſe marier à la premiere femme qu'ils pourroient rencontrer. Car il ne leur eſtoit licite de prendre à femme celle qui euſt abandonné ſon corps, ny vne ſerue ny eſclaue, ny hoſteliere ou tauerniere, ny vne femme qui euſt eſté repudiée d'vn autre mari, pour quelque occaſion que ce fuſt. Et quant au ſouuerain Sacrificateur, il ne luy eſtoit pas permis d'eſpouſer meſme vne vefue: ce que toutesfois il laiſſa en liberté aux autres Sacrificateurs: ains octroia ſeulement que les ſouuerains Sacrificateurs eſpouſaſſent vne fille qui ne fuſt ne mariée ne violée, & qu'ils la gardaſſent. Outre plus, il n'eſtoit permis au grand Sacrificateur de s'approcher d'vn mort: toutesfois les autres ſe pouuoyent bien approcher de leurs peres & meres, de leurs enfans & freres morts. Il eſtoit commandé à tous Sacrificateurs d'eſtre ſimples & modeſtes, & ſans fard ne fraude. Si d'auenture il y auoit quelqu'vn d'entre les Sacrificateurs qui ne fuſt point pur ou entier de ſon corps, on luy permettoit bien de prendre ſa prebende auec les autres, mais il ne luy eſtoit nullement licite de monter à l'autel, ny d'entrer au temple. Et il n'eſtoit point requis ſeulement qu'ils fuſſent purs & nets quand il falloit faire le ſeruice diuin, mais auſſi ils deuoient monſtrer vne vie irreprehenſible. Pour ceſte cauſe, ceux qui ſont veſtus du ſacré ornement, ſe portent bien chaſtement, purement & ſobrement: tant qu'ils ſont en l'eſtat de ſacrificature, s'abſtenans de boire du vin. Les beſtes auſſi occiſes pour les ſacrifices, doiuent eſtre entieres de corps, & ſans aucune macule. Ce ſont-cy les loix & ordonnances que Moyſe donna & fit executer lors qu'il viuoit encore. Et auſſi il pourueut à d'autres affaires pour l'aduenir, quand le peuple occuperoit la terre de Chanaan, combien qu'il fuſt encore au deſert. De ſept ans en ſept ans, il donna relaſche au terres labourables, & ne voulut point que l'aireau ny le ſoc y touchaſt, & qu'on y plantaſt aucune choſe: comme il auoit ordonné auparauant, que le ſeptieſme iour le peuple ceſſaſt de ſes œuures. Tout ce que la terre auroit produit ceſte année-là de ſon bon gré, cela deuoit eſtre commun, & les eſtrangers & les habitans naturels du pays en pouuoient recueillir du fruict à leur fantaiſie. Moyſe auſſi voulut que le ſemblable fuſt obſerué apres ſept ſepmaines d'ans, lequel nombre fait cinquante: & c'eſt le Iubilé des Hebreux de cinquante en cinquante ans: auquel les debteurs ſont quittes de toutes obligatiõs, & les ſerfs ſont affranchis, à ſçauoir ceux qui auront outrepaſſé quelque loy, &

Exod. 22. *Deut.* 2. *Leui.* 18. 20. 21. 29.

Leuit. 21.

Leuit. 21.

pour toute punition auoient eſté reduits en ſeruitude, combien qu'auparauant ils fuſſent d'vne meſme condition que les autres. Et quant aux poſſeſſions & heritages, ſelon ceſte loy, ils retournerent aux premiers ſeigneurs en ceſte façon. Quand le iubilé (qui ſignifie liberté) eſtoit prochain, le vendeur & l'achepteur de la poſſeſſion s'aſſembloient, & contoient le reuenu & les deſpens qui auoient eſté faits pour l'entretenement: s'ils trouuoient que les fruicts fuſſent plus grãds le vendeur reprenoit ſon heritage: & ſi les frais ſurmontoient, l'achepteur receuoit du vendeur ce qui reſtoit, & rendoit l'heritage à l'autre. Mais s'il ſe trouuoit qu'il y euſt compenſation mutuelle des fruicts & des fraiz, cét heritage retournoit aux anciens ſeigneurs. Autant de droit y auoit il és maiſons qui ſe vendoient dedans les bourgs ou bourgades non muraillées: mais c'eſtoit autre choſe des maiſons venduës dedans les villes. Car le vendeur pouuoit retourner en ſa maiſon, s'il rendoit l'argent deuant que l'an fuſt paſſé: & ſi l'an ſe paſſoit ſans reſtitution de l'argent, l'acheteur eſtoit confirmé en poſſeſſion. Moyſe receut ces ordonnances & loix de Dieu au mont de Sina pour les bailler au peuple: & les redigea par eſcrit pour les faire obſeruer à ceux qui viendroient apres.

Des loix & couſtumes de la guerre.

CHAP XI.

APRES que Moyſe eut ainſi ordonné de la police ciuile, il s'aduiſa auſſi de mettre ordre ſur le fait de la guerre, penſant deſia deslors aux guerres qui leur deuoient aduenir. Il fit donc faire vn dénombrement de toutes les lignées & familles, excepté de celle de Leui: & en donna la commiſſion aux chefs & principaux, & voulut qu'on rapportaſt par deuers luy le nombre de ceux qui eſtoient d'âge pour pouuoir porter armes. Car les Leuites eſtoient conſacrez au ſeruice diuin, & exéptez de toutes autres choſes. Le dénombrement fut fait, & on trouua ſix cens mille hommes propres pour porter armes, depuis l'aage de vingt ans, iuſques à cinquante: & au deſſus de ce nombre on en trouua encore trois mil le ſix cens cinquante hommes. Et au lieu de Leui, il adiouſta pour vn chef des lignées, Manaſſé fils de Ioſeph, & Ephraim au lieu de ſon pere Ioſeph. Car Iacob auoit impetré de Ioſeph, qu'il luy donnaſt ſes deux fils pour les adopter, comme i'ay dit deſſus. Apres donc que le Tabernacle fut paracheué de poinct en poinct, ils le poſerent au milieu de l'oſt. Trois lignées tendoient contre trois autres lignées par chacun coſté: il y auoit de grandes places & chemins entre deux. Ils diſpoſerent auſſi vn marché pour vendre toutes ſortes de denrées, & les marchandiſes ordonnées chacune en ſon lieu. Auſſi il y auoit de toutes ſortes d'ouuriers & artiſans de tous meſtiers, & boutiques de toutes parts, en ſorte qu'il ſembloit que ce fuſt vne grande ville pour aller & venir d'vn lieu en autre. Les Sacrificateurs tenoient les places plus prochaines du Tabernacle, & apres les Leuites.

Les Leuites eſtoient denombrez à part, & leur nombre montoit à vingt trois mille huit cens octante. Et il n'y auoit que les maſles qui fuſſent compris, & encore n'eſtoient ſeulement ceux qui paſſoient trente ans. Et tandis que la nuée demeuroit ſur le Tabernacle, autant de temps l'oſt s'arreſtoit en vn meſme lieu, comme ſi Dieu euſt eſté là preſent: mais toutes les fois qu'elle ſe bougeoit, les Iſraëlites auſſi partoient & deſlogeoient du lieu où ils eſtoient. Il controuua vne

Nombr. 1.

Nomb. 1. 3. 4.

Nomb. 4.

Nomb. 10.

façon de trompette faite d'argent, telle que ie vous diray: c'eſtoit vn tuiau vn peu plus gros qu'vne fluſte, ayant preſque vne coudée de longueur: & n'eſtoit pas plus large, qu'il eſtoit beſoin pour l'emboucheure, autãt qu'il ſuffiſoit pour ſouffler, & ſur le bout elle eſtoit faite comme vne petite campane, cõme eſt le bout d'vne trompette. Les Hebreux appellent cette ſorte de trompette. Aſoſra. Il en fit deux de cette façon: l'vne ſeruoit pour appeller le peuple à l'aſſemblée: l'autre pour faire aſſembler les gouuerneurs & principaux capitaines pour cõſulter des affaires publiques: & quand on les ſonnoit toutes deux enſemble, c'eſtoit pour faire aſſembler tous en general. Et toutesfois & quantes que le Tabernacle eſtoit bougé de ſon lieu, voicy quel ordre on tenoit: Quand on donnoit le premier ſigne par le ſon de la trompette, il falloit que ceux qui auoiẽt tendu du coſté que l'oſt regardoit vers Orient, ſe leuaſſent: & le ſecond ſon de la trompette deuoit faire leuer ceux qui auoient leurs pauillons tendus vers Occident ſur le derriere du Tabernacle: & quand cela eſtoit fait, le Tabernacle eſtoit deſtendu & porté au milieu de ſix lignées qui alloient deuant, & des autres ſix qui ſuyuoient apres. Les Leuites marchoient à l'entour du Tabernacle. Au troiſiéme ſon, ceux qui eſtoient du coſté de Midy ſe bougeoient: au quatrieſme, ceux qui eſtoient du coſté de Septentrion. Ils ſe ſeruoient auſſi de ces trompettes és offices diuins, eſquels on a accouſtumé d'apporter cè qui eſt neceſſaire pour ſacrifier, tant és iours de Sabbath, qu'és autres iours. Lors auſſi fut celebré le premier Paſque, aux ſacrifices & oblations ſolemnelles, depuis le temps qu'ils auoient eſté remis en liberté, & eſtoient eſchappez de la tyrannie des Egyptiens.

Habſoſra.

De la ſedition eſmeuë contre Moyſe à cauſe de la famine, & de la punition des ſeditieux. CHAP. XII.

XII. Nombr. 11.

BIEN toſt apres l'oſt deſlogea de la montagne de Sina: & apres qu'ils eurent fait quelques ſejours, deſquels nous parlerons cy-apres, ils vindrent camper en vn lieu, lequel on nomme Iſeremoth, où derechef le peuple fut agité de ſeditions, & reiettoient ſur Moyſe la faute de leur peregrination ſi faſcheuſe, diſans qu'à ſa perſuaſion ils auoient laiſſé vne region fort fertile, & que maintenant non ſeulement ils ne ioüiſſoient point de la fertilité d'icelle: mais auſſi qu'au lieu de recouurer vne felicité qu'il leur auoit promis, ils ne faiſoient qu'errer çà & là auec miſeres extremes, aians fauté d'eau: & ſi par quelque aduenture la manne leur venoit à faillir, il ne ſe pouuoit faire qu'ils ne mouruſſent de faim. Ils adiouſtoiẽt à cela pluſieurs reproches & opprobres: & telles iniures voloient de tous coſtez contre ce bon perſonnage qui leur auoit fait tant de plaiſirs, & à qui ils eſtoẽit obligez grandement. Quelqu'vn lors ſe leua d'entre le peuple, qui remonſtra les benefices paſſez qu'ils auoient receus de leur gouuerneur, & exhortoit les autres à conceuoir vne bonne eſperance, & meſme que lors ils ne perdroient leur peine à requerir le ſecours de Dieu. Mais le peuple s'eſmeut encore dauantage par ces paroles, de plus en plus murmurant & faiſant tumulte contre le ſainct Prophete. Moyſe les voyant ainſi deſeſperez, les admoneſta mettãt bas toute peur, de porter paiſiblement, leur promettant que cõbien qu'à grãd tort ils l'euſſent outragé & iniurié: toutesfois il les fourniroit de chair en grãde abondãce, non ſeulemẽt pour vn iour, ains pour pluſieurs. Et cõme ainſi ſoit qu'ils ne vouluſſent ad-

iouſter foy à ſes paroles, vn de la trouppe luy demãda, cõmẽt ſe feroit cela, qu'il peuſt pouruoir à vne grande multitude de gens, & il reſpondit : Combien que vous parliez mal de Dieu & de moy, ſi eſt-ce toutesfois que nous ne laiſrõs pour cela d'auoir touſiours ſoin de trauailler pour vous : & vous l'experimenterez bien toſt. A peine eut-il dit le mot, que voicy tout l'oſt fut rempli de cailles, & les amaſſe-on à grãdes trouppes. Toutesfois Dieu punit tantoſt apres les paroles outrageuſes & arrogantes des Hebreux : Car pour cela il y en eut pluſieurs qui moururent. Car ce lieu là retient encore auiourd'huy le nom de ceſte aduẽture, lequel on appelle Cabrothaba, comme ſi on diſoit, Les teſmoignages & monuments de concupiſcence.

Des eſpies, leſquels ayant eſpié la region de Chanaan, eſtonnerent les Hebreux à leur retour. CHAP. XIII.

APRES donc que Moyſe les eut retirez de là, & les eut amenez en vn lieu aſſez peu cõmode pour l'habitation humaine, ſitué aſſez pres des frontieres des Chananéens, lequel on appelle Pharan, il fit aſſembler le peuple. Et ſe tenant debout au milieu d'eux, leur dit : Dieu a ordonné de vo⁹ donner des biens, la liberté, & la iouïſſance d'vne terre fertile : quãt à la liberté, vous l'auez deſia par ſa grande liberalité : de l'autre, vous la deuez auſſi auoir bien toſt : car nous ſõmes ſur les limites & frontieres des Cananéens, & tant s'en faudra qu'il y ait aucune ville, ou quelque Roy, qui nous puiſſe empeſcher d'entrer en poſſeſſion de la terre, que quand tout le peuple de toute la contrée & region ſeroit aſſeblée en vn, ſi ne le pourroit-il faire. Pour ceſte raiſon preparõs-nous à nous porter vaillamment en ceſte affaire. Car ils ne nous quitteront point leur païs ſans nous liurer la bataille : [a] mais apres grands combats & aſſauts, vous le leur oſterez. Auant toutes ces choſes il nous faut enuoier des eſpies pour cõſiderer la fertilité du pays, & la force & la puiſſance des habitans. Quant à nous, il nous faut ſur tout chercher concorde & paix, & rendre à noſtre Dieu, qui eſt ſur tous noſtre adiuteur & protecteur tel hommage & obeïſſance que nous luy deuons. Apres qu'il eut ainſi parlé : le peuple approuua ſon conſeil, & douze des plus notables furent choiſis pour eſpies, vn de chacune lignée : leſquels commençans du coſté tirant vers Egypte, conſiderẽrent bien diligemment toute la terre de Chanaan : & firent tant qu'ils vindrent iuſques à la ville d'Amath, & au mont de Liban : & apres auoir bien contemplé la nature tãt des habitans que de la terre par l'eſpace de quarante iours entiers, ils s'en retournerent vers leurs gens, & par la bonté des fruicts, deſquels ils auoient portez pour monſtre, & la fertilité du pays, laquelle ils declaroient, faiſoient dreſſer les oreilles au peuple, & leur bailloient courage d'entreprendre la guerre. D'autre part, ils eſtonnoient le peuple, remonſtrans la grande difficulté qu'il y auoit à conqueſter ce païs, qu'il faudroit paſſer de groſſes riuieres & profondes, qu'il faudroit monter par lieux hauts & difficiles : & outre cela il y auoit des villes fortes & bien munies de ramparts & murailles. Ils diſoient outre plus, qu'ils auoient trouué vne nation de Geans en Hebron. Et comme ainſi ſoit, que ces eſpies euſſent trouué choſes beaucoup plus grandes & difficiles en Chanaan, qu'ils n'auoient fait

XVII. a Les Cananées apres pluſieurs deconfitures quitterẽt la place aux Iſraëlites du temps de Ioſué. & eſcamperent en Sarmatie & Alemagne, les Allemans eſtans d'iceux iſſus. Voyez les Annalles Hebraiques qui s'intitulent Sueder Olã.

encore depuis qu'ils estoient sortis d'Egypte, ils furent réplis de fraieur, & estonerét tout le reste du peuple. Lequel selon le recit des espies, pensant qu'il seroit impossible de conquester & gaigner vn tel païs, rompit l'assemblee, & chacun s'en retourna en sa maison : & tous auec leurs enfans & femmes se lamentoient, disans par reproche, que Dieu leur faisoit beaucoup de promesses, mais ce n'estoient que paroles, & n'acomplissoit rien de ce qu'il auoit promis Et accusoient derechef Moyse, & crioyent contre luy & contre Aaron son frere, leur souuerain Sacrificateur. Et passerent en ceste façon toute la nuict sans se reposer, iniurians de paroles outrageuses les deux frere. Le matin ils se rassemblerent auec intention de lapider Moyse & Aaron son frere, & de retourner en Egypte, dont ils estoient partis. Or deux des espies, qui auoient esté enuoyez, Iosué fils de Nauem, de la lignee d'Ephraim, & Chaleb de la famille & tribu de Iuda, craignans que ce peuple, qui estoit hors du sens, n'executast ce qu'il auoit entrepris, se jetterent au milieu de la trouppe, & reprimerent le tumulte & le bruit, qui estoit esmeu, les supplians tous qu'ils eussent bonne esperance, & se gardassent d'accuser Dieu de mensonge & fausseté, adiousta ns plustost vne vaine foy à aucuns, qui par faux rapports auoient estonné vn peuple leger & trop facile à croire, disans autremẽt des affaires qu'il n'en estoit. Plustost les deuoyẽt ils suiure, eux qui estoiẽt contens de se mettre les premiers en chemin pour conduire & guider les autres à la conqueste d'vn pays & terre si fertile. Car il n'y auoit ne profondeur de riuiere, ny hauteur de mõtagnes, qui peussent donner empeschement à gens prests & disposez de combatre vaillamment: veu mesme que Dieu estoit leur conducteur & guide, & qu'ils ne batailleroient que souz son enseigne, ou plustost que Dieu batailleroit pour eux. Et disoyent au peuple: Mettez bas toute crainte, & marchez alaigrement contre vos ennemis, n'ayans soupçon de rien, & vous appuians sur la guide, conduite & vertu de Dieu, & suiuez nous hardiment par tout où nous vous menerons. Ils s'efforçoient ainsi d'appaiser la fureur du peuple par telles paroles. Cependant Moyse & son frere Aaron se prosternans en terre, prioyẽt Dieu de grãd zele, non point pour leur salut particulier : mais à ceste fin, que ce peuple qui estoit hors d'entendement, fust remis en son bon sens, lequel estoit troublé de tant de neceſſitez, & presentes & prochaines : & tout soudain se leua la nuée sur le Tabernacle, qui signifioit que Dieu estoit là present.

Or Moyse prenant courage de ceste vision, se jetta hardiment au milieu du peuple, & leur denonça que Dieu offensé & irrité d'vne telle iniure & contumelie, les puniroit, nonobstant ce ne seroit point selon qu'ils auoient merité par leurs offences enormes, ains cõme vn pere auoit accoustumé de chastier ses enfans, pour les apprendre à bien faire. Car apres qu'il fut entré au Tabernacle, & qu'il eut prié Dieu affectueusement auec larmes, que son bon plaisir fust de ne vouloir exterminer ce peuple, Dieu luy ramentut combien de benefices ils auoient receus de luy, & nonobstant s'estoient touſiours monstrez ingrats : & maintenant estans seduits par la lascheté de ceux, qui auoiẽt esté enuoyez pour espier la terre de Chanaan & les habitans, pensoyent qu'il y eust plus de verité aux paroles d'iceux, qu'en ses promesses. Parquoy il auoit deliberé, non point de destruire entierement toute leur race, qu'il auoit preferé à tout le reste du monde, toutesfois qu'il ne leur donneroit point la terre de Chanaan, & ne leur octroyeroit la felicité d'icelle : mais seroient errans par les deserts l'espace de quarante ans, sans maisons ne villes, pour la punition de leur peché.

Neant-

Neantmoins il donneroit ceſte terre à leurs enfans, & les conſtitueroit ſeigneurs des biens & emolumens, deſquels leurs peres s'eſtoient rendus indignes par leur intemperance. Le peuple apres auoir oüy ce que Moyſe leur diſoit par l'ordonnance de Dieu, fut fort eſtõné & abbatu de triſteſſe, le ſupplioit qu'il les vouluſt reconcilier à Dieu, & que pardonnant leur peché il leur liuraſt des villes pour habiter. Mais Moyſe reſpondit que Dieu ne ſe lairroit tenter par telles prieres. Car il n'auoit point eſté prouoqué à telle indignation par legereté humaine, ains qu'il auoit preferé ceſte ſentence contr'eux iuſtement & en toute equité. Cecy n'eſt point difficile à croire qu'vn tel perſonnage que Moyſe ayt ſeul appaiſé vne multitude preſque infinie: veu que Dieu qui luy aſſiſtoit, luy rẽdoit ce peuple vaincu de raiſõ & de parole, qui auoit deſia ſouuẽt experimenté à ſon grand dommage, combien il luy eſtoit expedient de ne repugner point à la volonté de Dieu. Et ſans cela auſſi ce perſonnage eſt digne de grande admiration, tant à cauſe de ſa vertu ſinguliere que pour l'authorité & reputation d'eſtre creu qu'il a obtenuë, non ſeulement enuers ceux qui eſtoient de ſon temps, mais auſſi enuers la poſterité: comme ainſi ſoit qu'il n'y a auiourd'huy homme entre tous les Hebreux, qui ne l'ait en reuerence, cõme s'il eſtoit preſent & preſt de punir ceux qui auroient commis quelque faute outre ſon commandement, & qui n'obeïſſe aux ordonnances qu'il a faites, encores qu'il ſe peuſt cacher. Il y a pluſieurs teſmoignages de ſon authorité plus que humaine: & entre les autres ceſtuy-cy n'eſt point des moindres qu'aucuns de ceux qui habitẽt és regions ſituées outre le fleuue Euphrates, ayans cheminé l'eſpace de quatre mois auec grands fraiz & dãgers pour viſiter noſtre Tẽple, & offert ſacrifice à Dieu, ſi ne peurent-ils obtenir d'eſtre admis à la participation de quelque portion de la beſte offerte: d'autant qu'il y auoit quelque cauſe pour laquelle noſtre loy empeſchoit que cela ne ſe fiſt. Aucuns n'eurent point permiſſion d'entrer au Temple, aux autres ne fut permis de ſacrifier: lès autres laiſſerent le ſacrifice au milieu. Et ainſi s'en retournerent ſans rien faire, aimans mieux obtemperer aux loix de Moyſe qu'à leur intention, & cependant nul ne les redarguoit que leur propre conſcience. Ainſi l'opinion qu'on auoit conceuë de ce perſonnage-là, & que ſa loy eſtoit de Dieu, faiſoit qu'on l'eſtimoit plus qu'homme. Ie diray encore cecy: Vn peu auparauant que la guerre des Iuifs commençaſt, du temps que Claudius eſtoit Empereur Romain, & qu'Iſmaël eſtoit noſtre grand Sacrificateur, lors que tout le païs de Iudée eſtoit opprimé d'vne terrible famine, tellement que la meſure d'vn gomer ſe vendoit quatre drachmes, on apporta à la feſte des pains ſans leuain ſeptante Cores, qui font trente & vn medims Siciliens, & quarante vn Attiques: tant y a qu'il n'y eut pas vn ſeul de tous les Sacrificateurs, qui oſaſt prendre de là vne ſeule miette pour en manger, quelque famine & neceſſité qu'il y euſt. Car ils craignoient la fureur de Dieu, & portoient reuerence à la loy: comme ainſi ſoit que Dieu a accouſtumé de punir griefuement meſme les pechez occultes. Parquoy il ne faut point qu'aucuns s'eſmerueillent des choſes qui ont eſté faites en ce temps-là, veu que les eſcrits qu'il a laiſſez à ceux qui ſont venus apres luy ont vne telle vertu & authorité, que nos ennemis meſmes confeſſent que c'eſt Dieu qui a ordonné vne telle façon de viure par Moyſe, & par la vertu qui eſtoit en luy. Mais vn chacun ioüira de ſon opinion comme il voudra.

FIN DV TROISIESME LIVRE.

FLAVIVS IOSEPHVS
DES ANTIQVITEZ IVDAIQVES.

LIVRE QVATRIESME.

Comment les Hebreux combattirent contre les Chananéens ſans le ſceu de Moyſe, & comment ils furent deſconfits.

CHAPITRE PREMIER.

OR combien que les Hebreux veſquiſſent en grande pauureté au deſert, & qu'ils fuſſent affligez de beaucoup de miſeres, toutesfois il n'y auoit rien qui leur fiſt plus de mal, que ce que Dieu ne vouloit ſouffrir qu'ils entraſſent au combat contre les Chananéens. Ils ne vouloient plus obeïr à Moyſe en ce qu'il leur cómandoit de ſe tenir coy & en repos: penſans meſme que ſans ſa conduite ils pourroient obtenir la victoire. Et l'accuſoient comme ne tendant à autre but, ſinon qu'eſtans conſtituez en grande diſette, euſſent touſiours beſoin de ſon aide & ſecours. Et quant & quant delibererent de batailler, quoy qu'il en aduint, diſans que Dieu ne leur aydoit pas pour le regard de Moyſe, mais pource qu'ils eſtoient ſoubs la protection de Dieu deſia depuis leurs anceſtres, & que maintenant il ne leur refuſeroit point la victoire s'ils ſe portoient vaillamment, veu qu'il les auoit auparauant reputez dignes de la liberté à cauſe de leur vertu. Ils penſoient bien auſſi auoir aſſez de force en eux meſmes pour combattre ces peuples, encore que Moyſe vouluſt s'efforcer de deſtourner d'eux la faueur de Dieu: & qu'il valloit beaucoup mieux pour eux qu'ils fiſſent ſelon leur fantaiſie qu'au lieu de s'eſtre depeſtrez de la ſeruitude des Egyptiens ils ſe ſubmiſſent ſous la faſcheuſe tyrannie de Moyſe, & qu'eſtans ſeduits ils obtemperaſſent à ſon appetit de luy qui ſe vantoit de deuiſer familierement auec Dieu, & de tenir propos auec luy, par leſquels il fuſt aduerti de ce qui eſtoit à faire, comme celuy qui fuſt aimé de Dieu par deſſus tous les autres: comme s'ils n'eſtoient point tous indifferemment enfans d'Abraham, en ſorte qu'vn ſeul par vne grace ſinguliere de Dieu deuſt auoir la preſcience des choſes à venir. C'eſtoit le fait des gens prudens, diſoient-ils, de meſpriſer l'arrogance & orgueil d'vn ſeul homme, & de croire pluſtoſt aux promeſſes de Dieu qui leur auoit promis la poſſeſſion de cette terre, & de ne ſe laiſſer plus longuement abuſer de paroles ſous la couuerture du nom de Dieu. Ils deuoient bien penſer à leur neceſſité preſente qui deuenoit plus faſcheuſe de iour en iour en ces lieux deſerts & ſteriles, où ils mouroient de faim: il falloit ſans plus tarder, donner la bataille aux Chananéens, & n'attendre plus le conſentement de leur Legiſlateur. Tous approuuetent ce con-

ſeil & opinion, & d'vn ſoudain aſſaut ils enuahirent leurs ennemis, leſquels ne s'eſtonnans point de leur impetuoſité violente & orgueilleuſe, ne de leur multitude infinie, les reçeurent de grand courage : & vne grande part des Hebreux fut taillée en pieces, les autres furent contrains de tourner le dos honteuſement, & auec grande fraieur, eſtans pourſuiuis furieuſement par leurs ennemis, & furent chaſſez iuſques en leur oſt. Ceſte deſconfiture aduenuë contre l'attente & opinion de tous, abbatit grandement le courage à tout le peuple, qui craignoit que pis luy aduint, & penſoit que Dieu eſtoit offenſé, & qu'en ſon couroux il leur auoit enuoié ceſte faſcheuſe eſclandre, d'autant qu'ils s'eſtoient inconſiderément ruez contre leurs ennemis ſans demander conſeil à Dieu. Or Moiſe voyant d'vn coſté ſon peuple defailli de courage pour la perte qu'il auoit receuë, & d'autre part les ennemis enflez d'orgueil pour la victoire qu'ils auoient obtenuë fraiſchement, & craignant qu'ils ne ſe contentaſſent de ceſte heureuſe aduenture, ains qu'ils attentaſſent plus grandes choſes en courant ſur eux, delibera de ramener en arriere, plus loing des Chananéens tout le peuple au deſert. Et apres que le peuple eut promis de ſe contenir deſormais ſouz la puiſſance de ſon conducteur, eſtant admoneſté par ſon propre inconuenient, que rien ne viendroit à bien, ſans le conſeil & prouidence d'iceluy, le camp deſlogea du lieu où il eſtoit, & s'en retournerent au deſert auec propos qu'ils n'entreprendroient plus de donner la bataille aux Chananéens, que premierement ils n'euſſent receu quelque ſigne de Dieu. Mais comme il aduient couſtumierement en vne grande armée, & principalement au temps d'aduerſité, que les gens de guerre ne rendent point bonne & volontaire obeïſſance, à leurs Capitaines & Gouuerneurs: auſſi le ſemblable aduint aux Iuifs. Ils eſtoiét ſix cens mille hommes de conte fait, & combien que lors que leurs affaires ſe portoient bien, ils ſe montraſſent difficiles à leurs gouuerneurs, ſi eſt-ce qu'au temps de leur aduerſité ils eſtoient beaucoup plus aigres, tant contre eux-meſmes que contre leur conducteur & Capitaine Moyſe. Ainſi donc il y eut ſi grãde ſedition eſmeuë entre eux, que ie ne ſçache pas iamais auoir oui parler d'vne telle, ny entre les Grecs, ny entre les Barbares. Et certes il ne falloit que cela pour les ruïner, comme ainſi ſoit qu'ils fuſſent deſia amenées au dernier danger, ſi Moyſe ne ſe ſouuenant plus du tort qu'on luy auoit fait, à ſçauoir qu'ils l'auoiét voulu lapider, s'il n'euſt de bonne heure donné remede aux choſes preſque deſeſperees. Il eſt bien vray que Dieu ne laiſſa d'auoir ſoin d'eux : mais nonobſtant il voulut punir ceux, qui non ſeulement auoient outragé leur Legiſlateur, ains auſſi s'eſtoient eſleuez orgueilleuſement contre les commandemens que Moyſe auoit receus de Dieu. Si eſt-ce qu'il deliura le peuple, & le mit hors de ceſte ſedition terrible & fort pernicieuſe, de laquelle on ne pouuoit attendre qu'vne iſſuë fort faſcheuſe, ſi Dieu n'y euſt obuié par ſa prouidence. Il faut donc monſtrer quelle a eſté ceſte ſedition, & comment Moyſe gouuerna apres qu'elle fut appaiſée: mais il eſt bon d'entendre premierement la cauſe.

De la ſedition eſmeuë par Choré contre Moyſe & ſon frere Aaron à cauſe de la Sacrificature.

CHAP. II.



HORE, homme de noble lignée, & de grãdes richeſſes entre les Hebreux, ayant grace de bien parler pour attirer le peuple, voiant Moyſe eſleu au plus haut degré d'honneur, eſtoit faſché & enuieux. Il eſtoit d'vne meſme lignée que Moyſe, & meſme ſon couſin : & pour ceſte cauſe, il penſoit bien qu'il n'eſtoit point raiſonnable qu'il fuſt au deſſous de Moyſe, luy qui eſtoit plus riche que Moyſe, & pour le moins auſſi noble. Et il diſoit beaucoup de choſes contre luy, entre les autres Leuites qui eſtoient de ſa lignée, & pis entre ſes couſins & plus prochains parens, remonſtrant que cela eſtoit cõtre toute raiſon & equité, & qu'il ne failloit plus longuement porter, à ſçauoir, que Moyſe eſtoit mené d'ambition, ne cherchoit autre choſe que ſa propre gloire, ſous pretexte d'auoir accez vers Dieu, au deſauantage & grand preiudice des autres : & que n'agueres il auoit baillé la Sacrificature à ſon frere Aaron, contre les loix & ſans qu'il en euſt aucun conſentement du peuple, & diſtribuoit à qui bon luy ſembloit les autres dignitez, comme aiant vſurpé la tyrannie. C'eſtoit là (diſoit-il) vne iniure par trop outrageuſe, qu'il ſe fourroit ſi ſecrettement dedans la domination que la liberté de tout le peuple eſtoit opprimée auant qu'on s'en peuſt apperceuoir. Car celuy qui ſçait bien qu'il eſt digne de la principauté, n'aſpirera iamais par force & violẽce, à vne telle dignité & honneur, & ſans que le peuple y donne ſon conſentement. Mais ceux qui n'eſperẽt point y paruenir par bons moyẽs, s'abſtiendroient bien d'vſer de force & violence, afin qu'ils ne perdent point la reputation de bonté & honneſteté : toutesfois taſcheroiẽt de l'obtenir par fraudes malicieuſes. Ainſi que c'eſtoit & que cela concernoit l'vtilité commune, que tels efforts deſcouuerts ſoient punis griefuement, auant que telle maniere de gens, de traitres ſecrets ne deuiennent ennemis manifeſtes. Car quelle raiſon (diſoit-il) pourroit alleguer Moyſe, pourquoy il a baillé la Sacrificature pluſtoſt à Aaron, & à ſes fils qu'à quelques autres ; Car ſi ſelon la volonté & ordonnance de Dieu, cét honneur eſtoit deu à quelqu'vn de la famille, & tribu de Leui, luy deuoit eſtre preferé à Aarõ à bon droit, veu qu'auec ce qu'il eſtoit d'auſſi noble lignée & race que Moyſe, il eſtoit plus aagé & plus riche que luy. Et ſi on deuoit auoir eſgard à la plus ancienne lignée, la raiſon vouloit que ceſte dignité fuſt deferée à ceux qui eſtoient deſcendus de Ruben, à ſçauoir à Dathan, Abiron, & Phala, qui eſtoient les plus anciens & les plus riches de toute la race. Voila ce que propoſa Choré, voulant bien qu'on penſaſt qu'il auoit ſoin du bien public : toutesfois à la verité, il ne tendoit à autre but que d'eſmouuoir le peuple pour ſe fourrer dedans la ſacrificature. Et ces blaſmes-cy ne furent pas long temps tenus cachez dedãs vne ſeule tribu & famille : mais petit à petit le bruit s'eſpandit, & chacun ayant oüi quelque propos, adiouſtoit puis apres du ſien : & tout l'oſt fut incõtinent abreuué de ce propos : & la choſe en bien peu de temps vint iuſques-là, que deux cens cinquante des plus grãds & apparens de tout le peuple ſuiuirẽt le monopole & faction de Choré : & tous taſchoient que la ſacrificature fuſt oſtée à Aaron, & Moyſe deshonnoré. D'auantage le peuple eſtoit ſi fort eſmeu que tous crioiẽt d'vne voix qu'il falloit lapider Moyſe & ſõ frere, &

ceſte multitude confuſe accouroit de toutes parts, auec grande foule & bruit pour s'aſſembler : & ſe tenans deuant le tabernacle de Dieu, crioient comme enragez, qu'il falloit mettre à mort le tyran, & le peuple deuoit eſtre mis hors de ſeruitude; auſquels durs cõmandemẽs eſtoient impoſez ſous ombre de Dieu, & de religion. Car ſi Dieu luy-meſme euſt eſté electeur du grãd Sacrificateur, il euſt eſleué quelqu'vn à vn tel degré & honneur, qui en euſt eſté digne : & non point ceſtuy-cy, à qui beaucoup d'autres meritoient bien d'eſtre preferez. Ou bien s'il auoit deliberé de le conferer à Aaron, il l'euſt pluſtoſt baillé par les voix & le cõſentemẽt du peuple, que par le benefice de Moyſe ſon frere. Mais Moyſe cognoiſſant bien les calomnies de Choré, & voyant le peuple irrité, tant y a qu'il ne s'eſtonna point : ains eſtant aſſeuré qu'il s'eſtoit fidellement porté en ſon gouuernement, & ſçachant que ſon frere eſtoit paruenu à la Sacrificature par l'election de Dieu, & non point en faueur de luy, ſe vint hardiment preſenter à l'aſſemblée au milieu de tout le peuple. Et ſçachant bien cõment il falloit traicter vne commune, il ne dit vn ſeul mot au peuple, ains adreſſant ſon propos à Choré, il dit tout haut deuant tout. Il me ſemble bien Choré, que toy ou quelqueautre de tous ceux-cy (monſtrant de la main les deux cens cinquante conſpirateurs) eſtes dignes de quelque grand honneur : & qui plus eſt, ie ne reiette point & ne meſpriſe le reſte de toute l'aſſemblée : combien que les autres ne ſoient à comparer à vous ny en richeſſes, ny en quelques autres dignitez. Car ce qu'Aaron eſt Sacrificateur, ce n'eſt pource qu'il fuſt le plus riche : & de fait, tu as de plus grands biens & facultez que luy & moy enſemble. Ce n'eſt pas auſſi pource qu'il y ayt vne plus grande nobleſſe en luy qu'en toy ; car Dieu a voulu que nous fuſſions d'vne meſme race & origine, & nous a donné vn meſme biſaieul : & ie n'ay point baillé à mon frere eſtant eſmeu de quelque affection de frere, ce qui eſtoit deu aux autres. Car ſi ie n'euſſe eu deuant les yeux Dieu, l'équité & droiture, ie ne me fuſſe nullement mis en oubli moy-meſme, pour faire plaiſir à vn autre, veu qu'il n'y a homme qui me ſoit ſi prochain que moy, & que ie me veux autant de bien qu'à luy, pour le moins. Et autrement, quelle prudence y euſt-il eu en cela, que de me rendre coulpable d'auoir enfraint l'equité, & de quitter à vn autre le bien & felicité qui prouient d'vn tel fait? Mais ja n'aduienne que ma prud'hommie ſoit ſoüillée d'vne telle vilenie, & Dieu n'euſt peu iamais endurer, ou qu'on l'euſt eu en meſpris, ou que vous euſſiez ignoré ce que vous deuiez faire qui luy fuſt agreable. Il a eſleu pour ſoy vn Sacrificateur : & luy meſme m'a rendu innocent de ce crime. Toutesfois combien qu'il ſoit paruenu à vn tel degré, non point par mon moyen, ains par election diuine : ſi eſt ce qu'il ne fait point de difficulté de remettre ſa Sacrificature entre vos mains, & afin que vous donniez vos voix pour eſlire qui bon vous ſemblera, ne deſirant nullement aucun auantage ou prerogatiue de ce que iuſques à preſent il a vſé de ſon office & authorité ſans faire tort à perſonne : comme celuy qui oſtant de ſon cœur toute ambition, ayme mieux vous voir ſans faction & mutinerie, iaçoit qu'il ayt eſté approuué par vos voix & voſtre conſentement : car nous n'auons point en ceci offenſé, ne rien fait outre la volonté de Dieu, quand nous auõs prins ce qu'il nous auoit donné, bien contens que voſtre cõſentemẽt y fuſt adioint. Mais il ne luy a point eſté licite de refuſer l'honneur que Dieu a conferé de ſon bon gré, que ce ne fuſt contre pieté & conſcience, comme auſſi cecy eſt bien raiſonnable, que celuy qui a vne fois donné, réde ſon don ferme & perpetuel. Parquoy permettons qu'il iuge derechef celuy qu'il veut conſtituer

ſur vous pour eſtre voſtre grand Sacrificateur, & pour preſenter oblations & ſacrifices pour vous. Car ce ſeroit vne choſe fort inique, que Coré affectant la principauté vouluſt empeſcher Dieu qu'il ne fuſt en ſa liberté d'eſlire vn Sacrificateur tel que bon luy ſemblera. Il ne faut donc point que les ſeditions vous troublent ou faſchent, quant à la cauſe preſente. Demain matin qu'vn chacun de ceux qui deſirent l'eſtat, ſe trouue icy preſt auec ſon encenſoir, & le feu & les odeurs aromatiques. Et quant à toy, Coré, donne lieu à la bonne volonté & iugement de Dieu, & attens ſon eſlection, & ne t'vſurpe plus grãde authorité que celle que Dieu a : mais contente toy d'eſtre icy preſent auec les autres compagnons, leſquels auſſi briguent cét honneur: & ſois aſſis pour eſtre iugé. Or ie ne voy point qu'Aaron doiue eſtre forclos de ſa requeſte, veu qu'il eſt d'vne meſme race, & qu'il a donné vn bon & irreprehenſible teſmoignage de ſoy en cette charge & office. Et quand vous ſerez tous aſſemblez, preſentez hardiment des encenſemens deuant tout le peuple: & celuy, l'encenſement duquel ou ſacrifice, Dieu receura pour le plus agreable, ce ſera ceſtuy ſur lequel on impoſera les mains, & ſera voſtre Sacrificateur: & me mettrez hors de ceſte calomnie, à ſçauoir que i'ay conferé à Aaron ce haut degré d'honneur, pour luy fauoriſer comme à celuy qui eſt mon frere. Apres que le peuple eut entendu ces paroles, il fut appaiſé, & n'eut plus mauuais ſoupçon de Moïſe, & outre tout cela tous loüerent ſon conſeil comme bon, & apportant grand profit à la Republique. Et en cette façon l'aſſemblée ſe partit.

Comment les autheurs de la faction furent horriblement punis par vengeance diuine, & par ce moyen la Sacrificature confirmée à Aaron, & à ſes fils.

CHAP. III.

Nomb. 11. OR le lendemain le peuple retourna s'aſſembler à celle fin que apres les ſacrifices offerts, tous fuſſent preſens pour ouïr & aſſiſter au iugement de Dieu, par lequel le debat deuoit eſtre fini entre les competiteurs. Cependant encore y auoit-il quelque tumulte, comme ainſi ſoit que la multitude fuſt en ſuſpens, attendant l'euenement. Aucuns euſſent bien pris plaiſir que Moïſe fuſt conuaincu de meſchanceté: mais les plus ſages deſiroient que les troubles & ſeditions fuſſent du tout appaiſées : car ils craignoient que ce fuſt fait de la Republique ſi la ſedition prenoit accroiſſement. Le menu peuple auſſi, qui de ſa nature fretille apres les nouueautez, & eſt enclin à mal parler des gouuerneurs & Magiſtrats, receuoit ſans propos tous les bruits qui couroient, & eſtoit porté çà & là ſans aucun ferme arreſt. Moyſe donc enuoya quelques gens vers Dathan & Abiron, afin qu'ils vinſſent ainſi qu'il auoit eſté ordonné, & aſſiſtaſſent au ſeruice diuin. A quoy ils ne voulurent obtemperer, ains reſpondirent fierement qu'ils ne ſouffriroient plus augmenter la puiſſance & authorité que Moïſe auoit obtenuë ſur le peuple par ſubtils & meſchans moyens. Ceux qui y auoient eſté enuoiez, firent leur rapport à Moïſe, lequel print auec ſoy aucuns des plus apparens, qui le ſuiuirent volontiers, & ne deſdaigna de venir pour rechercher la faction rebelle, & orgueil de Dathan & des ſiens. Lors Dathan aiant oui que Moïſe accompagné des plus grands venoit vers luy, ſortit dehors auec ſes complices, & menoient auec eux

leurs femmes & enfans, & se tenoient deuant les tentes, regardant ce que Moyse vouloit faire. Ils auoient aussi mis à l'entour d'eux leurs seruiteurs, afin que si Moyse eut voulu faire ou attenter quelque chose par force, ils eussent moyen de se retrencher. Moyse donc estant bien pres des autres, esleua ses mains au ciel, & haussa sa voix, en sorte qu'il pouuoit estre facilement ouï de tout le peuple, & dit: O Dieu Seigneur du ciel, de la terre, & de la mer, toy qui me peux rendre bon & fidele tesmoignage que tout ce que i'ay fait iusques à ceste heure, ie l'ay fait selon ta saincte volonté, qui estant esmeu de compassion pour les conditiõs miserables des Hebreux leur as esté adiuteur perpetuel: exauce ceste mienne oraison. Car toutes choses te sont manifestes & ouuertes, & mesmes les plus secrettes cogitations des hommes. Parquoy Seigneur, veüilles mettre en lumiere la verité de ce fait, & descouurir la vilaine ingratitude de ces gens-cy. Tu cognois vrayement les choses mesmes qui ont precedé ma natiuité, non pas que tu les ayes apprises pour ouïr dire, mais pource que tu les as veuës maintenant, ayde moy de ton tesmoignage en cela: & combien que ceux cy n'ignorent point ces choses, tant y a toutesfois qu'ils n'ont point honte de mal soupçõner de moy, combien que i'eusse moyen de viure en repos, ce qu'auois obtenu par ma vertu, par ta volonté, & par le bien fait de mon beau pere Raguel: toutesfois quitté toutes ces commoditez & gracieuses voluptez, ie me suis submis à toutes sortes de faschories pour ce peuple cy, & i'ay entrepris allegrement de grands labeurs premierement pour les remettre en liberté, & puis maintenant pour les entretenir en saufueté. Puis donc que les hõmes maintenant soupçonnẽt mal de moy, voire ceux qui viuent & ont euité tant de maux par ma solicitude & pourueoiance, toy, O Seigneur, qui m'es apparu sur la montagne de Sina en ce feu, & m'as fait de bien parler à moy, & me monstrer des œuures admirables: qui m'as constitué ton Ambassadeur vers le Roy d'Egypte, & interprete de ta volonté enuers ceux-cy, qui aiant amoindry les richesses des Egyptiens as octroyé que nous soyons eschappez de leur seruitude: qui as fait que i'aye foulé aux pieds la puissance de Pharaon, qui as ouuert le chemin par le milieu de la mer à ceux qui ne sauoient par où eschapper, qui des flots d'icelle as couuert les Egyptiẽs, qui as fourni d'armeures ceux qui en estoient desgarnis: qui as fait que les eaux ameres & vicieuses sont deuenuës douces & bonnes à boire: qui as remedié à nostre soif tirant du rocher eaux à suffisance: qui as fait venir de la mer grande abondance de viande à ceux qui n'en pouuoient recouurer sur la terre: & finalement, as enuoyé du Ciel vne autre viande exquise, de laquelle les hommes iamais n'auoient ouï parler: qui as orné nostre Republique de loix bonnes & ordonnances saincte, assiste moy maintenant par ta vertu, O Seigneur, Iuge de tous, & tesmoin qui ne peux estre nullement corrompu: Comme tu m'es tesmoin bon & fidele, que ie n'ay iamais pris aucun don d'vn seul de tous les Hebreux, qui as voulu pourchasser ma faueur contre le droit ou equité, & que ie n'ay point souffert qu'aucun pauure homme aiant bonne cause: ait perdu son procez pour quelque grandeur qu'il y eust en son aduerse partie, que ie n'ay rien fait au contraire pris contre le bien public. Et maintenant apres auoir fidelement & sincerement gouuerné la Republique, il faut que ie sois soupçonné d'vn crime, duquel ie suis du tout innocent: comme si i'auois conferé ta Sacrificature à mon frere selon mon affection particuliere, & non point selon ton bon commandement & saincte volõté. Monstre que toutes choses sont gouuernees & dispensees par ta

prouidence, & qu'il n'y a rien qui vienne à ſon effect à l'auenture, ou par cas fortuit: ains par ta volonté, & que tu prens à cœur ceux qui procurent le proffit des Hebreux declare cela en puniſſant iuſtement Dathan & Abiron, leſquels te font ſtupide; & ſans ſentiment, comme ſi tu eſtois vaincu & ſurmonté par mes tromperies & fallaces. Et tu feras vne vengeance manifeſte de ceux qui ont furieuſement detracté de ta gloire, s'ils periſſent d'vne façon qui ne ſoit point commune, afin qu'on ne penſe qu'ils n'aient rien enduré, qui ne puiſſe eſtre enuoié par les hommes: mais que la terre, ſur laquelle ils marchoyent, s'ouure pour les engloutir auec leurs familles & leurs biens, par ce moyen ta puiſſance ſera manifeſte à tous: & il y aura exemple donné pour ceux qui viendront apres: à celle fin qu'il n'y ait homme qui oſe rien penſer de ta majeſté, qui ne ſoit bon & ſain: & puis on cognoiſtra que mon miniſtere eſt de ta force & puiſſance. Que ſi les crimes & les blaſmes qu'ils ont amaſſez contre moy, ſont vrays, que la malediction tombe ſur ma teſte, & que ceux contre leſquels i'ay fait telles horribles execrations, demeurent ſains & ſauues. Et apres que tu auras ainſi puni les perturbateurs de la paix & du repos de ton peuple, garde le reſte de la multitude en bonne tranquillité & concorde, & en l'obſeruation de tes ſaintes ordonnances: garde ce reſte entier & exempt du tourment ou de la punition que meritent les meſchans: comme ainſi ſoit que cecy ne conuienne point à ta iuſtice, que le peuple innocent ſoit puni pour le peché de ces rebelles. Il ne peut faire ceſte raiſon ſans larmoyer: & apres qu'il eut acheué de prier, aduint vn horrible tremblement de terre, & tout ſoudain le deſſus fut couuert d'eau, ne plus ne moins que ſi les flots d'vne mer agitée euſſent paſſé par là. Tout le peuple fut fort eſpouuenté: & du coſté où les ſeditieux alloient ſe fit vn ſon terrible: & en ceſt endroit-là la terre s'enfonça, & engloutit tous ces mutins. Et apres que ces profanes furent oſtez de la veuë de tout le peuple ceſte ouuerture ſe ferma derechef, en ſorte qu'on n'apperceuoit aucune trace de ceſte ouuerture, comme s'il n'y euſt eſté rien fait. L'iſſuë de ceſte bande ſeditieuſe eſt vn argument manifeſte de la prouidence de Dieu, & quant & quant de ſa force & vertu, & cette auanture a eſté d'autant plus miſerable, encore que de ſoy elle fuſt digne de deploration, que nul meſme de leurs plus prochains parens & plus familiers amis n'en ont eu aucune compaſſion: & qui plus eſt, tout le peuple depuis les plus petits iuſques aux plus grands, oublians toutes les choſes paſſées, crioient tous à haute voix & auec ioye & lieſſe, approuuans la ſentence horrible de Dieu: & tant s'en falloit qu'ils eſtimaſſent ces orgueilleux dignes d'eſtre lamentez, qu'ils les auoient en horreur comme peſtes publiques de tout le peuple. Apres la ruine eſtrange de Dathan & de ſes complices, Moyſe fit appeller ceux qui aſpiroient à la Sacrificature, pour remettre derechef le droict de l'election en la main de Dieu, à celle fin que la Sacrificature demeuraſt à celuy, duquel on cognoiſtra que le Sacrifice ſera agreable à Dieu. Pour ceſte raiſon s'aſſemblerent là deux cens cinquante hommes, qui eſtoient fort bien eſtimez du peuple, & qui auoient touſiours eſté en bonne reputation, tant pource qu'ils eſtoient iſſus de nobles & bons parens & vertueux, que d'autant qu'eux auſſi n'auoient forligné des bonnes mœurs de leurs anceſtres. Et auec ces gens-cy Aaron & Choré ſe meirent en auant: puis apres ſe tenans debout deuant le Tabernacle & ſanctuaire de Dieu, offroient encenſement qu'ils auoient apportez auec eux. Vn feu tout ſoudain s'eſleua en vne merueilleuſe & terrible flambe, tel, que iamais les hommes n'en peurent faire ou allumer vn

ſemblable : & ne virent iamais vn pareil ou és terres, qui ardent d'elles meſmes, & iettent feu par cours & mouuemens de tourbillons, ou dedans les foreſts & bois pour lors qu'ils ſont embraſez de feu par la violence des vents: mais c'eſtoit vn feu tel, que Dieu pouuoit bien allumer, ardent & reluiſant outre meſure : par la violence duquel ces deux cens cinquante furent tous vifs conſummez auec Choré, en ſorte qu'on ne vid iamais depuis vne ſeule partie de leurs corps tant petite fuſt-elle. Il n'y eut qu'Aaron ſeul, qui demeuraſt entier & ſans aucune bleſſure : pource que c'eſtoit Dieu, qui auoit enuoié ce feu pour bruſler ſeulement ceux qu'il failloit. Apres que ceux cy furent ainſi conſumez, Moyſe voulut que la memoire de ceſte horrible punition duraſt à iamais, & que ceux qui viendroient apres, n'en fuſſent point ignorans : & pour ce faire, commanda à Eleazar, fils d'Aaron, d'attacher leurs encenſoirs à l'autel d'arain, à celle fin que ce fuſt vn memorial perpetuel pour eſtonner les autres, qui penſent que la Majeſté diuine puiſſe eſtre deceuë par fallaces & tromperies humaines.

a Comme la montagne de Aetna en Sicile, où Empedocles & Porphire furent ſuffoquez & bruſlez: & le mont Veſuuius en Italie, auquel Pline le maieur fut eſtouffé, & les isles Acoles en la mer Mediterranée auſquelles il y a trois grands trous fumãs & ardants perpetuellement, d'où les Poëtes ont dit que là eſtoit la forge du Vulcain,

b Comme les foreſts & bois des mõts Pyrenées en Eſpagne, qu'on dit auoir eſté anciennement bruſlez par la force du Soleil, & l'ardeur du Midy, & ſechereſſe, & de ceſte flãmele naquit d'or & d'argent y auoit eſté premierement fondus & deſcouuerts.

Des choſes aduenuës au deſert aux Hebreux par l'eſpace de trente huict ans.

CHAP. IIII.

COmme ainſi ſoit qu'apres vn ſi euident teſmoignage on cogneut aſſez, que la Sacrificature eſtoit eſcheuë à Aaron frere de Moyſe par iugement diuin, & non par ambition, ou par faueur de ſon frere, elle luy eſt touſiours depuis demeurée ſans contredit. Si eſt-ce toutesfois que les Hebreux ne demeurerent pas long temps ſans ſedition : mais il y en eut vne autre leuée plus faſcheuſe que la premiere. Car les cauſes de ceſte mutinerie eſtoient telles, qu'on pouuoit facilement iuger, qu'elle dureroit longuement. Depuis que ceſte opinion fut vne fois entrée dedans les eſprits des hommes, que rien ne ſe faiſoit ſans la volonté & expreſſe ordonnance de Dieu, ils penſoient que Dieu fiſt tout cecy en faueur de Moyſe : l'accuſoient du tout, comme ſi Dieu euſt puni les autres, non point pour la hayne qu'il euſt contre leurs offenſes & pechez : ains ſeulement comme eſtant ſolicité ou importuné par Moyſe. Et eſtoient marris non ſeulement pource qu'il auoit puni par mort vn ſi grand nombre des plus apparens qu'ils diſoient n'auoir en rien peché, ſinon qu'ils eſtoient trop addonnez à la religion du Seigneur, & cependant le menu peuple eſtoit demeuré impuni, mais auſſi, pource qu'ayant confermé la Sacrificature de ſon frere, il oſtoit toute eſperance aux autres d'y pouuoir paruenir : comme ainſi ſoit que perſonne n'aſpireroit deſormais à vn tel honneur, puis que les autres s'en eſtoient mal trouuez. Outre-plus, les parens de ceux qui auoient eſté ainſi conſumez & engloutis, plaidoient leurs cauſes deuant le peuple, & le prioient de mettre quelque meſure à la puiſſance orgueilleuſe & exceſſiue de Moyſe : car cela luy ſeroit bien facile à faire. Cependant Moyſe fut aduerti de bonne heure, que le peuple commençoit à s'eſbranler, & craignant qu'aucuns attentaſſent derechef choſes nouuelles, dont il en aduint quelque grand inconuenient & faſcherie, fit aſſembler le peuple. Et apres qu'il eut oüi leurs requeſtes, il ne voulut rien reſpondre, de peur qu'ils ne fuſſent dauantage irritez. Voicy ſeulement ce qu'il fit : Il ordonna aux chefs des lignées que chacun apportaſt ſa verge, où le nõ de chacune lignée fuſt eſcrit, & que la ſacrificature demeureroit

Il laiſſe à produire les exemples des lieux qui ſont trop loing de nous.

Nomb. 17. 111. Nomb. 18, 35. Leuit. 14. 18. & 19.

à celuy, en la verge duquel Dieu auroit monſtré ouuertement quelque ſigne. Apres que ceſte opinion eut ſemblé bonne à tous, les autres des onze lignées apporterent leurs verges, où les noms des onze lignées eſtoient eſcrits, & Aaron apporta auſſi la ſienne, où le nom de Leui eſtoit eſcrit. Moyſe les print toutes, & les poſa au Tabernacle. Le iour enſuiuant toutes furent produites, & n'y en auoit pas vne qui ne peuſt eſtre facilement diſcernée: car tant les chefs qui les auoyent apportées, que le reſte du peuple les auoient marquées. Et on vid les onze demeurer en la meſme ſorte, qu'elles auoyent eſté apportées, quand Moyſe les print. Mais on apperçeut ſortir de celle d'Aaron des rameaux & boutons, & outre cela des amãdes meures, d'autant que la verge eſtoit d'vn amandier. Or le peuple eſtonné d'vn ſpectacle ſi nouueau & eſtrange, oublia tous les mauuais ſoupçons & haynes qu'ils auoient conceuës tant contre Moyſe, que contre ſon frere Aaron: & s'adonna du tout à auoir en admiration les iugemẽs de Dieu, & craignant de plus reſiſter à Dieu conſentit que la Sacrificature demeuraſt à Aaron. Ainſi il fut approuué ſouuerain Sacrificateur pour la troiſieſme fois par le teſmoignage certain de Dieu: & nul n'y contredit depuis. Ainſi le peuple d'Iſraël agité de pluſieurs troubles & faſcheuſes ſeditions, finalement obtint repos par vne telle façon.

a L'eſcriture les appelle Halloth. Et ceſte couſtume eſt encore pour le iourd'huy gſitée entre les Iuifs. Car encore qu'ils ſoient ſans Sacrificateurs, ſi eſt ce qu'auec grandes ceremonies, qui ſont exprimees au liure de leurs prieres, la femme qui paſtriſt prẽd premieremẽt la part des miniſtres & en fait des gasteaux.

Or apres que Moyſe eut exempté de tout le faix de la guerre toute la lignée de Leui, qui eſtoit dediée au ſeruice de Dieu, de peur que les Leuites ne fuſſent occupez aux choſes concernantes la vie preſente, & que par ce moyen ils ne fuſſent trop pareſſeux à faire le ſeruice diuin, il fit ceſte ordonnance, qu'apres que la terre de Chanaan auroit eſté conqueſtée par armes, & par la faueur de Dieu, il y euſt quarante-huict villes du pais des meilleures & des plus belles reſeruées pour les Leuites, auec le territoire ioignant les murailles d'icelles, tant que deux mille coudées ſe pourroiẽt eſtẽdre. Il ordonna auſſi que tout le peuple paieroit aux Leuites & Sacrificateurs, la dixieſme partie de tous les fruicts & reuenus annuels, & depuis ceſte ordonnance ces decimes ont eſté le reuenu ordinaire de la lignée de Leui. Il nous faut maintenant monſtrer quel eſtoit le particulier reuenu des Sacrificateurs: De quarante-huit villes il ordonna que les Leuites en donneroyent treize aux Sacrificateurs: & des decimes qu'ils auroient tous les ans receus du peuple, ils leur en donneroient la dixieſme partie. Outre plus, que le peuple offriroit à Dieu les premices de tous les fruits prouenans de la terre, & de tous les animaux & beſtes qu'il eſtoit licite d'offrir, il deuoit amener aux Sacrificateurs le premier nay, s'il eſtoit maſle: pour eſtre offert en ſacrifice: & ils deuoient manger ceſte beſte ainſi offerte auec leur famille dedans la ville ſaincte. Et pour les beſtes qui eſtoient deffenduës à manger par la loy, le ſeigneur de la beſte deuoit paier vn ſicle & demy, au lieu du premier nay de la beſte: & pour le premier nay de ſes enfans cinq ſicles. Les premices auſſi des tonſures de tous les moutons & brebis eſtoient deuës aux Sacrificateurs: & ceux qui faiſoiẽt cuire des pains, leur dõnoient auſſi quelques gasteaux. Quant à ceux qui ce cõſacroient par vœu, leſquels on appelloit [b] Nazareens portans longue cheuelure, & ne beuuans point de vin: toutesfois & quantes qu'ils conſacroient & faiſoient vœu de leur cheuelure, leurs ſacrifices & oblations eſtoient pour les Sacrificateurs. Auſſi il en auoit d'autres qui ſe nommoient eux meſmes Corban, c'eſt à dire don de Dieu: leſquels deuoient dõner aux Sacrificateurs quelque ſomme d'argent quand ils ſe vouloient demettre

b Il y auoit deux ſortes de Nazareẽs, les vns n'eſtoient tels que pour certain temps regulierement pour cinq ans. Les autres l'eſtoient perpetuellemẽt comme Samſon & Samuel. Aucũs ont voulu dire que les Phariſiẽs eſtoient de ceſte derniere regle mais il ſe ſont trõpez: car les Phariſiens premieremẽt furent inſtituez du tẽps des Machabées & ſi bien auoient du tout. Quãt à noſtre Seigneur il a eſté bien appellé Nazareẽ: mais c'eſt par diuerſes lettres & ſignifications, pource qu'il fut nourry en Nazareth ville de Galilée. Qui entendra l'Hebrieu, voyez ce Tiſbi d'Elie.

du miniſtere auquel ils s'eſtoient obligez de leur bon gré: l'homme deuoit donner cinquante ſicles, & la femme trente. Et ceux qui n'auoient point la faculté de bailler tant, eſtoient remis à la diſcretion des Sacrificateurs. Il y a bien plus que ſi quelqu'vn euſt tué en ſa maiſon quelque beſte pour l'vſage de ſa famille, & non point pour offrir en ſacrifice, ſi eſt-ce qu'il deuoit donner le gras boyau de la beſte, la poitrine & l'eſpaule droite aux Sacrificateurs. C'eſt ce que Moyſe ordonna pour les Sacrificateurs, outre ce que le peuple offroit pour les pechez, comme nous auons dit au troiſieſme liure. Or de tout ce que le peuple donnoit à l'ordre des Sacrificateurs, il ordonna que tant les femmes que les filles & ſeruiteurs en fuſſent participans, excepté des choſes qui eſtoient offertes pour les pechez. Car il n'y auoit que les maſles faiſans l'office qui en mangeaſſent: & deuoient manger ceſte oblation au ſanctuaire le iour meſme qu'elle auoit eſté offerte. Ayant ainſi diſpoſé des affaires apres la ſedition, il fit deſloger le camp, & auec tout le peuple vint iuſques aux frontieres d'Idumée: & auant que paſſer outre, il enuoya gens en Ambaſſade vers le Roy, auquel il demandoit ſeulement congé de paſſer, eſtant preſt de preſter au Roy telle fidelité qu'il voudroit & promettre qu'il paſſeroit outre ſans faire tort à perſonne. Dauantage il requeroit qu'on preſentaſt à ſes gens vn lieu public pour vendre leurs denrées, ou pour en acheter des autres, ſe preſenterent meſme à payer l'eau, ſi le Roy le vouloit. Mais le Roy ne voulut rien octroier aux Ambaſſadeurs, ains les renuoya ſans rien faire, & leur refuſa paſſage: & s'en vint au deuant des Hebreux auec grande & puiſſante armée pour repouſſer Moyſe, & toutes ſes gents s'ils euſſent attenté de faire ouuerture par force. Mais Moyſe voulut auant que rien faire demander conſeil à Dieu, lequel ne luy voulut point permettre que les Hebreux commençaſſent la guerre ny la bataille: & pour ceſte cauſe il fit reculer ſes gens en arriere, ayant deliberé & conclu les conduire par le deſert. En ce temps là Mariam ſœur de Moyſe mourut, qui fut quarante ans apres qu'elle ſortit, d'Egypte en la nouuelle Lune du mois Xantique, qui eſt Niſan, & fut enterrée honorablement & en pompe magnifique, & aux deſpens du commun, ſur vne montagne appellée Sein. Le deüil dura vn mois, & apres cela Moyſe ſanctifia le peuple en ceſte façon: Le ſouuerain Sacrificateur prit vne geniſſe toute rouſſe, qui n'auoit encore eſté miſe au ioug ny trauaillé au labourage, & l'amena en vn lieu fort net vn peu deuant l'oſt & la tua, & de ſon ſang arrouſa par ſept fois le Tabernacle auec le doigt. Puis apres ainſi que ceſte geniſſe eſtoit toute entiere auec la peau & les entrailles dedans le feu, on ietta du bois de Cedre outre le premier bois qui y eſtoit, & auſſi de l'hyſope & de la laine teinte en eſcarlatte. Or apres qu'vn homme du tout pur & chaſte ou ſanctifié eut recueilli la cendre de ceſte geniſſe: & puis l'eut miſe en vn lieu fort pur, tous ceux qui eſtoient pollus pour auoir touché vn corps mort, & qui pour ceſte cauſe auoient beſoin d'eſtre purifiez, iettoient vn peu de la cendre de la geniſſe dedans l'eau d'vne fontaine, & y trempoient vne petite branche d'hyſope & s'en arrouſoient le troiſieſme iour & le ſeptieſme: apres qu'ils auoient ainſi fait ils eſtoient reputez purs & ſanctifiez. Et il commanda que ceſte couſtume fuſt ainſi gardée en la terre, laquelle ils auroient conqueſtée à force d'armes.

Nomb. 21.

L'an du monde 2709. a Mart.

Nomb. 18.

Au reſte apres que l'armée qui eſtoit polluë pour le corps de Mariam, eut eſté ainſi purifiée, il marcha plus outre par le deſert auec tout le camp, & vint en Arabie. Eſtant arriué au territoire de la principale ville des Arabes, laquelle

Nomb. 20.

on nommoit anciennement Arcé, & maintenant eſt appellée Petra, il fit en ce lieu-là monter Aaron ſon frere ſur vne haute montagne qui ſert de cloſture au territoire, où il fut aduerti par Moyſe qu'il deuoit mourir. Pour ceſte raiſon ſe tenant debout deuant tout le peuple ſur vn petit tertre fait en montant, ſe deſpoüilla des ornemens ſacerdotaux, & les bailla à ſon fils Eleazar, auquel la ſucceſſion appartenoit par droit de primogeniture. Et ainſi il mourut à la veuë de tout le peuple le meſme an que ſa ſœur mourut, ayant veſcu cent vingt & trois ans. Le iour de ſa mort eſcheut en la premiere Lune du mois que les Atheniens appellent Hecatonbæon, les Macedoniens Lous, & les Hebreux, Sabba.

L'an du monde 2510. a Iannier.

IIII. Nomb. 21.

Le peuple pleura trente iours ſans ſe bouger, & apres que le deüil fut fini, le peuple par la conduite de Moyſe vint iuſques à vn fleuue appellé Arnon. Ce fleuue prend ſource des montagnes d'Arabie, & coulant par tout le deſert entre dedans le lac Aſphaltite, diuiſant les Moabites des Amorrhéens. Et ceſte region eſt fertile, & les fruits d'icelle ſont ſuffiſans pour nourrir les habitans qui ſont au reſte en grande multitude. Or Moyſe enuoia des Ambaſſadeurs vers le Roy, lequel on appelloit Sehon pour demander paſſage par le milieu de ſon Royaume à l'aſſeurance qu'il voudroit, luy promettant qu'il feroit paſſer ſes gens par toute la region d'iceluy ſans endommager ny les terres ny les habitans, & paieroit au profit des ſiens toutes choſes leſquelles on auoit accouſtumé de vendre, voire iuſques à l'eau, s'il leur faſchoit la donner ſans argent. Mais Sehon leur refuſa fierement le paſſage, & dreſſa vne grande armée, & occupa de bonne heure les endroits de la riuiere d'Arnon, par où on pouuoit paſſer à gué pour empeſcher les Hebreux de paſſer outre.

Moyſe auant que rien attenter demãda conſeil à Dieu s'il doit aſſaillir Sehõ & Og Rois des Amorrheẽs, contre leſquels il gaigne la victoire, & les met tous au ſac. De la grande & extreſme ſoif des Amorheens. Et où Moyſe tranſporte ſon camp apres ceſte braue deſconfiture, donnant pour part ceſte region à deux lignées & demie.

CHAP. V.

Nomb. 21.

OR Moiſe aiant entendu que les Amorrhéens ſe vouloient porter comme ennemis contre luy, penſa en ſoy qu'il ne falloit point endurer vn tel meſpris. Voiant auſſi que les Hebreux eſtoient vn peuple difficile à manier, & que facilement il pouuoit aduenir que la pareſſe & diſette les ameneroit iuſques à renouueller les tumultes & ſeditions paſſées, il ne leur voulut ſeulement oſter toute occaſion : mais auſſi il voulut bien demander conſeil à Dieu premierement s'il luy ſembloit bon de donner ouuerture à la guerre. Dieu s'y accorda, & outre cela il promit la victoire aux Hebreux. Ceſte eſperance eſmeut grandement les cœurs de Moyſe & du peuple, & leur bailla pleine hardieſſe. Et Moyſe leur diſoit que le temps eſtoit venu auquel ils ſe peuſſent ſaouler de deſir qu'ils auoient de combatre, veu meſme qu'ils auoient l'adueu de Dieu, & que l'authorité d'iceluy les pouſſoit à ce à quoy ils eſtoient deſia aſſez enclins de leur propre mouuement. Tous furent fort ioyeux de ce congé qui leur auoit eſté donné de batailler : & prindrent tout incontinent les armes, & ſans retarder marcherent hardiment contre leurs ennemis preſts à receuoir ou donner bataille. Les Ammorrhéens voians les Hebreux approcher

approcher, ne se souuenoient plus de leur premiere hardiesse: ains s'estonneren & furent saisis d'vn si grãde fraieur, que tous perdirent le courage qu'ils auoient. Parquoy auant que venir aux coups, ils tournerent le dos, pensans bien que le meilleur moyen de se sauuer, ce seroit de s'éfuïr: car ils se fioyent en la forteresse de leur ville: ce que nonobstant ne leur profita de rien. Car aussi tost que les Hebreux apperçeurent que les ennemis quittoient la place, ils les poursuiuirẽt viuement & à grand'haste, & du premier assaut mirent en route leurs premiers rangs, & les rendirent tout esperdus: Ainsi les Amorrhéens s'espancherent çà & là par les chãps, sans tenir ordre ne cõduite: les vns s'enfuioyent en vne autre ville. Les Hebreux ne se pouuoyent lasser à les poursuiure, ne voulans point laisser la victoire imparfaite. Et comme ainsi soit qu'ils fussent bien experts à ietter de la fonde, & à tirer de toutes façons de dards & flesches, & s'ayder de toutes sortes de bastons, desquels on frappe de loing, & si bien dispos de leurs personnes, que les armes ne les greuoyent point: ou courans hastiuemẽt ils deuançoyent ceux qui s'enfuioyent deuant eux: ou tirans de leurs flesches de faisoyent ceux que la fraieur auoit rendus agilles & legers. Et pourtant il y eut là vne grande boucherie en peu de temps: & si d'auanture aucuns estoient eschappez par fuite, encore auoient-ils à batailler contre leurs playes, & encore plus contre la soif: car cela se fit au temps des grandes chaleurs. L'alteration donc les faisoit aller par grandes trouppes & bandes chercher le fleuue: & là furẽt encore poursuiuis par les Hebreux, qui les pousſoient dedans, iettans de loing dards & flesches contr'eux, & entre les autres l'vn des Roys, à sçauoir Sehon, y fut tué. Et les Hebreux despoüillerent ceux qui estoient occis, & raporterent de ceste victoire vn fort grand butin: & eurent des viures en grande abondance, d'autant que les fruits n'auoient point encore esté là recueillis. Et les gens de guerre couroyent tout le pais, pillans & gastans tout, sans qu'il y eust aucune force pour leur resister. Aussi ils emmenerent beaucoup de prisonniers, & nul ne repugnoit: car toute la force du païs auoit esté emportée en ceste dure rencontre, & bataille. Voila quelle fut la desconfiture des Amorrhéens, qui auoient esté despourueus de prudence & bon conseil au besoin, & s'estoient monstrez lasches en ceste iournée-là. Or les Hebreux s'emparerent de leur terre située entre trois riuieres en forme d'vn'isle. Car la riuierre d'Arnon fait la separation du costé de Midi, & Iobach du costé de Septentrion, qui perd son nom en entrant dedãs le Iordain: vers Occidẽt, elle est arrousée du fleuue Iourdain. Sur ces entrefaites il y eut vn ennemi nouueau suscité cõtre les Israëlites, à sçauoir Og Roy de Gald & de Gaulanite, qui venoit hastiuement au secours du Roy Sehon son ami & compagnon: & combien qu'il vist la ruine de son voisin, toutes-fois esperant qu'il pourroit obtenir la victoire, il voulut essaier qui seroient les plus forts, ou ses gens, ou ses ennemis. Mais à la fin il fut aussi frustré de sõ esperance, car luy mesme fut tué en la bataille, & ne demeura pas vn seul de ses gens, qui ne fust deffait. Or Moyse auec son armée aiant passé le fleuue Iobach, entra au royaume d'Og, & destruisoit ses villes l'vne apres l'autre, & mettoit à mort tous les habitãs d'icelles, & sur tous il n'espargnoit point ceux qui auoient plus de biens tant en argent qu'en possessions & heritages. Og estoit d'vne grande corpulance & beauté: & la force & promptitude de main n'estoient pas moindres en luy. Le tesmoignage de sa force & de sa stature s'est trouué depuis en la ville de Rabath, qui estoit la ville capitale de la region d'Amam. Car

ſon lict eſtoit de fer, large de quatre coudées, & long de neuf. La mort de ce Geant non ſeulement fut vn bon preſage pour les Iſraëlites : mais auſſi elle fut cauſe qu'ils paruinrent à plus grandes choſes puis apres. Car ils prindrent ſoixante villes fortes & bien munies, qui eſtoient ſous la iuriſdiction & obeïſsance de ce Roy, & tous furent enrichis des deſpoüilles & butins tant en general qu'en particulier.

Apres ces choſes Moyſe fit deſloger ſes gens, & campa pres du Iourdain en vne grande campagne, qui eſt vis à vis de Hiericho. C'eſt vne grande ville & fort peuplée, où il y a des palmes & du baulme en grande abondance. Les courages eſtoyent tellement creus aux Iſraëlites, qu'ils ne deſiroyent rien mieux q; guerres eſmuës, aſſauts & batailles: & Moyſe penſant qu'il ne deuoit laiſſer eſcouler ceſte promptitude de ſes gens, voulut ſur cela offrir ſacrifices à Dieu pour luy rendre action de graces, & feſtoia tout le peuple : & enuoia les gens de guerre au païs des Madianites pour le piller & gaſter, & pour prendre les villes de ce peuple par la force. Or voicy quelle a eſté la ſource de ceſte guerre.

De la légereté & impudence du Roy Balac : qui enuoye Ambaſſades au prophete Balaam, lequel ne veut point preſter l'oreille à ſes requeſtes.

CHAP. VI.

BALAC Roy des Moabites, auoit amitié & alliance ancienne auec les Madianites. Iceluy voiant proſperer de iour en iour les affaires des Iſraëlites, commença auſſi à eſtre en ſouci de ſon Royaume. Car il ne ſçauoit point que Dieu euſt defendu aux Hebreux d'apporter ou enuahir autre terre outre celle de Chanaan : & en ceſte ſorte il attenta de faire quelque choſe de nouueau aſſez incõſiderément. Il eſt bien vray qu'il n'oſa aſſaillir les Hebreux par guerre ouuerte, comme ceux qui eſtoient enflez de tant de belles & excellentes victoires. Toutesfois voulant bien obuier aux inconueniens qui pourroyent aduenir, & donner ordre que les Hebreux ne peuſſent là en auant paſſer plus outre, il enuoya Ambaſſades vers les Madianites pour regarder à leur profit commun. Iceux enuoyerent les plus honorables d'entr'eux auec les Ambaſſadeurs du Roy Balac vers vn Prophete nommé Balaam, qui demeuroit outre le fleuue Euphrates, qui eſtoit leur ami, & homme bien renommé en ce païs là, pour le prier de venir vers eux, & faire des charmes & execrations ſur la perdition des Iſraëlites. Le Prophete receut benignement les Ambaſſadeurs, & les fit aſſeoir en ſa table : puis apres il demanda conſeil à Dieu de ce qu'il vouloit eſtre fait touchant la requeſte des Madianites. Dieu luy reſpondit, qu'il ne leur deuoit point obtemperer. Ainſi il s'en retourna vers eux, & leur dit qu'il deſiroit bien leur gratifier : mais Dieu l'empechoit, à qui il deuoit ceſte gloire qu'il auoit iuſques alors acquiſe par les Propheties & reuelations qu'on auoit trouuées vrayes en luy. Car il falloit entendre que Dieu aymoit grandement ce peuple, lequel ils vouloient faire maudire. Et leur conſeilla que pour ceſte raiſon meſme ils allaſſent vers les Iſraëlites, & tant faire qu'ils procuraſſent la paix auec eux à quelque condition ou deſauantage que ce fuſt. Apres qu'il eut ainſi parlé, il renuoya les Ambaſſadeurs. Mais pour autant que le Roy Balac ſolicitoit fort les Madianites par prieres, ilsren-

uoierent d'autres Ambaſſadeurs pour la ſeconde fois vers Balaam: lequel ayant grande affection de gratifier aux hommes, demanda encore conſeil à Dieu. Mais Dieu fut offenſé de cela, & luy commanda comme en ſe deſpitant, qu'il obtemperaſt aux Ambaſſadeurs. Balaam penſant que ce fuſt à bon eſcient que Dieu luy fiſt commandement, ſe mit en chemin pour s'en aller auecques les Ambaſſadeurs. En allant, apres qu'ils furent venus en vn chemin, qui eſtoit entre deux petites murailles, vn Ange de Dieu vint audeuant du Prophete. Or Balaam eſtoit monté ſur vne aneſſe, laquelle apperceuant l'ange venant au deuant de ſoy, ſe deſtourna du chemin, & ſerra ſon maiſtre contre l'vne des cloſtures: & quelque coup que luy ſceuſt donner Balaam, à cauſe qu'il enduroit grand mal eſtant foullé à l'encontre de la muraille, elle ne ſe bougeoit de là: le preſſant de plus fort en plus fort. Et comme ainſi ſoit que l'ange ne ſe deſtournaſt point du chemin, & que le Prophete ne ceſſaſt de battre ceſte pauure beſte, qui ſe courboit ne ſe pouuant tenir debout, finalement (Dieu le voulant ainſi) l'aneſſe ſe prit à parler comme vn homme, & reprendre ſon maiſtre Balaam, luy remonſtrant qu'elle n'auoit fait choſe dõt il la deuſt battre ainſi, & il n'entendoit point que c'eſtoit Dieu qui l'empeſchoit de faire ſeruice à ceux-là auſquels il vouloit ainſi gratifier. Le Prophete fut merueilleuſemẽt troublé, oiant ainſi parler ſa beſte, contre tout l'ordre de nature: & lors l'Ange ſe manifeſta à luy, & le redargua de ce qu'il frappoit ainſi ſon aneſſe, d'autãt que ceſte pauure beſte n'eſtoit point coulpable: mais c'eſtoit luy qui mettoit empeſchement quãd il ſe vouloit ainſi mettre en chemin, & bander contre la volonté de Dieu. Lors le Prophete fut fort eſtonné, & voulut retourner en arriere: mais Dieu le cõtraignit d'aller où il auoit entrepris, luy cõmandant qu'il ne fiſt rien ſinon ce dequoy il auoit eſté diuinement admoneſté. Or apres qu'il eut receu ce mandement, il vint vers le Roy Balac, & fut honorablement receu par luy: & cela fait, il voulut eſtre amené ſur vne mõtagne, de laquelle on peuſt cõtempler l'oſt des Hebreux. Et lors le Roy Balac auec ſon appareil royal voulut accompagner Balaam iuſques à la montagne, qui eſtoit prochaine de là & loin de l'oſt des Iſraëlites de ſoixante ſtades. Aiant bien conſideré l'armée, il dit au Roy qu'il édifiaſt ſept autels, & offriſt ſur iceux autant de taureaus & de moutons. Cela fut incontinent fait ſelon le commandement du Roy, il fit tuer les beſtes, afin qu'il peuſt donner preſage de la victoire. Puis apres il parla ainſi Vous eſtes bien heureux, auſquels Dieu donne ſi grande abondance de biens, & vous octroye ſa prouidence pour vous conduire & guider perpetuellement. Car il n'y a aucune ſorte de gens auſquels ne deuiez eſtre preferez en innocence & hõneſteté de mœurs, & en affection de vertu & en zele de prud'hommie: vous qui deuez auoir des ſucceſſeurs & fils encore plus excellẽs: comme ainſi ſoit que Dieu ne fait conte d'autres hõmes en tout le monde que de vous, & veut bien donner ordre que vous ſoyez les plus heureux de tous les hommes qui ſoyent ſous le ciel. Pour ceſte raiſon vous obtiendrez la terre, à laquelle il vous a enuoyez: & outre cela vous la lairrez en poſſeſſion perpetuelle à vos fils, qui ſuccederont apres vous en pareille felicité & benediction: tellement que la terre & la mer ſeront remplies de voſtre gloire: & voſtre nation multipliera ſi fort, qu'il n'y aura ne nation ne peuple en tout le monde, où il n'y ait aucun de vous meſlé parmi. Vous eſtes vne bien heureuſe armée, ſi fort augmentee d'vn ſeul pere. La region de Chanaan vous eſcherra maintenant en poſſeſſion & heritage: mais elle ne ſera aſſez ample pour vous, ne pour le

grand nombre qui ſortira de vous: ains ſçachez que tout le monde vous eſt deſtiné, auquel puiſſiez habiter quelq;fois: en ſorte qu'il vous faudra demeurer tant és iſles qu'és païs de la terre ferme, à cauſe de voſtre multitude qui ſera comme le nombre des eſtoiles du ciel. Et combien que voſtre nombre doiue eſtre infini: toutes-fois Dieu ne vous lairra point auoir faute au temps de paix, ains vous fera abonder en tous biens: & au temps de guerre il vous donnera force & victoire. A la mienne volonté, que nos ennemis aient affection de vous faire guerre, afin qu'ils tombent entre vos mains, & ſentent la fureur de vos armes. Car il ne retournera nul victorieux de telle bataille, qui apporte ioïe à ſa féme & à ſes enfans. Telle force vous eſt aduenuë par la grace de Dieu, qui ſeul peut oſter ce qui eſt de reſte, & fournir ce qui defaut. Le Prophete Balaã raui hors de ſoy, diſoit cecy d'vn eſprit de prophetie. Balac cependant eſtoit bien marri de l'oüir ainſi parler, & le reprenoit qu'il ne tenoit point les conuenances qu'ils auoiét faites enſemble, combien que ſes amis luy euſſent dõné grand ſalaire pour venir iuſques là: & au lieu qu'il eſtoit là venu pour maudire les Iſraëlites, il les loüoit & prononçoit bien heureux comme gens vertueux & pleins de ſainteté. Et Balaam luy reſpondit: Penſes-tu que toutes les fois qu'il nous faut reueler les oracles diuins, ce que nous voudrions dire ou taire ſoit en noſtre puiſſance, quand nous ſommes inſpirez de l'Eſprit de Dieu? Luy meſme met hors telles parolles & oracles qu'il veut, ſans que nous en ſçachions rien, ou que nous y penſions. Certainement il me ſouuient aſſez à quelle fin i'ay eſté icy amené à la requeſte des Madiens: & certes pour cela ie ſuis venu icy, deſirant grandement obtemperer à ta volonté. Mais Dieu eſt plus puiſſant que ma volonté, qui auoys propoſé de parler au gré & ſelon le deſir des hommes, & du tout contre la volonté de Dieu. Car auſſi toſt qu'il entre dedans nos cœurs, il n'y demeure plus rien du noſtre. De moy, il eſt certain que ie n'auoys affection de rien dire à la loüange de ceux-cy, ne parler de ce que Dieu a ordonné de conferer à leurs ſucceſſeurs, & n'auoys aucunement penſé à les reciter: mais Dieu qui leur eſt du tout fauorable, qui veille pour la felicité, pour le repos & la gloire de ce peuple, m'a mis ces parolles en ma bouche. Or ſus maintenant, veu que mon deſir eſt de faire choſe qui te ſoit agreable & aux Madianites (car ce ne me ſeroit honneſte de reietter voſtre authorité) dreſſons & baſtiſſons de nouueaux autels, & renouuelons les ſacrifices & oblations, ſi d'auenture Dieu pourra eſtre fleſchi, à ce qu'il me ſoit permis de maudire ce peuple d'Iſrael. A quoy le Roy Balac s'accorda: mais quelques nouueaux ſacrifices que Balaam, pour la ſeconde fois euſt offert, ſi eſt-ce toutesfois qu'il ne peut obtenir qu'il deuſt maudir les Iſraëlites: ains ſe iettant ſur ſa face en terre, il prediſoit tout ce qui deuoit aduenir & aux Roys & aux nobles citez. Entre ces citez il ſéble qu'il y en a aucunes qui ne ſont point encore pour present baſties: mais quant à celles qui ſont en nature, ce qui leur eſt aduenu tant par terre que par mer, s'eſt trouué ſi bien accordant aux propheties de Balaam, iuſques à noſtre memoire, qu'on peut facilement coniecturer, que le reſte de cet oracle ſera accompli quelquefois. Cependant le Roy Balac fut fort marri de ſe voir fruſtré de ſon attẽte, & renuoia le Prophete ſans honneur. Lequel comme il s'en retournoit en ſa maiſon eſtant deſia venu iuſques au fleuue Euphrates, appella Balac, & les principaux gouuerneurs de Madian, & parla à eux en ceſte ſorte: ô Roy Balac, & vous Madianites qui eſtes icy preſens, puis qu'il faut que ie vous obtempere, voire contre la volonté de Dseu, ie vous dy que la race des Hebreux ne perira iamais, ne par

Nomb. 23.

guerre, ne par famine, ne peſtilence, ne par quelque autre mal-encontre. Car Dieu a le ſoing de ceſte nation pour la preſeruer contre tous maux, pour les garder qu'ils ne tombent en telle calamité, que pour cela ils ſoient du tout deſtruits. Tant y a, que quelques fois ils ne pourront euiter qu'ils ne ſoient opprimez de quelque affliction: mais tantoſt apres ils floriront plus que iamais, au grand déplaiſir de ceux qui leur auront eſté cauſe d'vn tel incõuenient. Parquoy ſi vous voulez obtenir pour quelque tẽps victoire ſur les Iſraëlites, vous l'aurez faiſans ce que ie vous vay dire: Enuoyez des plus belles filles que vous ayez en tout voſtre païs, leſquelles par leur beauté puiſſent vaincre leurs courages: qu'elles ſoiẽt bien parees & attifées autant que faire ſe pourra: & ordonnez qu'elles s'aillent pourmener à l'entour de l'oſt des Hebreux, & ſe rendent faciles aux ieunes gens qui voudront faire leur plaiſir d'elles. Et quand elles verront ces ieunes hommes eſpris d'amour, que tout incontinent elles ſe tirent hors de là. Et quãd ils les auront priées de demeurer, qu'elles n'y conſentent point, ſinon que premierement elles leur ayent perſuadé de laiſſer les loix, de leurs peres & le ſeruice de Dieu, duquel ils ont reçeu ces loix, & d'adorer les Dieux des Moabites & des Madianites. Car par ce moyen ils feront que Dieu ſera courroucé contr'eux. Apres qu'il eut baillé ce conſeil, il s'en alla. Les Madianites enuoierent leurs filles, comme ils auoient eſté conſeillez: & les ieunes gens des Hebreux furent eſpris de la beauté d'icelles, & commencerent à leur tenir propos, les prians qu'elles ne fuſſent point faſchées s'ils prenoient plaiſir à contemp'er leur beauté, & qu'elles leur accordaſſent d'auoir leur compagnie. Icelles eſcouterent volontiers ces ieunes gens, & ſe laiſſerent manier & embraſſer: & les aians allechez à leur amour, & les voians embrazez de concupiſcence, elles s'eſcoulerent de leurs mains. Ces ieunes gallans furent faſchez de voir ainſi aller ces filles ſans iouïr d'elles, & les prioient inſtãment qu'elles ne s'en alaſſent point, ains demeuraſſent auec eux pour eſtre leurs femmes & maiſtreſſes de tous leurs biens. Ils confermerent ces promeſſes par ſerment, en inuoquant Dieu pour teſmoin, & en larmoiant, afin qu'elles fuſſent pluſtoſt eſmuës à compaſſion. Les filles conoiſſans que ces ieunes gens eſtoient ainſi affolez, & qu'elles les tenoyent comme attachez, reſpondirent en ceſte façon. Bons amis, nous auõs des biens en nos maiſons paternels en aſſez grande abondance, & n'auons point faute d'amis ne de bons parens qui nous portent bonne affection: & nous ne ſommes point icy venuës vers vous pour dire que nous aions beſoin de telles choſes, & nous n'auons point admis vos requeſtes pour faire marchandiſes & expoſer en vente la beauté de nos corps: mais ce que nous-nous ſommes monſtrées faciles, c'eſt d'autant qu'ayans ceſte opinion que vous eſtes bonnes gens, nous ne vous auons refuſé ceſte courtoiſie, de laquelle nous penſions que vous euſſiez beſoing. Maintenant puiſque vous affermez par ſerment que vous nous aimez, & que vous eſtes marris de noſtre departement, encore ne repouſſerons-nous point ces prieres que vous nous faites. Parquoy ſi vous nous promettez que vous nous prendrez à femmes, comme de fait vous ne nous pouuez autrement contenter que par la foy & loyauté de mariage, nous viurons volontiers auec vous comme eſpouſes legitimes. Car nous craignons, que quand vous auriez fait voſtre plaiſir de nous, vous ne nous renuoiez chez nos parens auec opprobres & outrages, eſtans ſaouls de noſtre compagnie: & pardonnez nous, ſi nous vous propoſons noſtre crainte: car il nous ſemble que nous ne vous demandons rien qui ne ſoit raiſonnable. Iceux promirent de

donner la foy en quelque sorte que ce fust: & la concupiscence les pressoit si fort, que ce leur estoit tout vn qu'ils fissent. Elles donc respondirent en ceste sorte: Puis qu'ainsi est qu'il vous semble bon de faire ainsi, & que vous auez vne façon de viure toute diuerse des autres, iusques là que vous vsez de certaines viandes & breuages non communs, aux autres permises, & vous vous abstenez des autres deffenduës, & mesme que vous ne pouuez endurer que les autres ayent vn breuage commun auec vous, si vous voulez viure auec nous il faut que vous adoriez nos Dieux. Car vous ne nous pourriez faire croire par autre argument, que vous ne feigniez ou ne faciez semblant de nous aimer, si vous n'adorez & honorez les mesmes Dieux que nous adorons. Et il n'y aura nul inconuenient en cecy, & ne deura-on point tourner cecy à vice ou inconstance, si vous aimez mieux adorer les Dieux familiers de la terre, en laquelle vous estes arriuez: veu mesme que les nostres sont adorez par tous païs & toutes regions: & quant au vostre, il n'y a peuple que vous qui luy face hommage ou seruice. Ou il faut que vous viuiez à la façon des autres: ou que vous cherchiez vn autre monde, où vous vsiez vostre vie à vostre guise. Eux aueuglez de folle conuoitise, pensans qu'elles disoient fort bien, approuuerent ce que ces filles leur auoient dit: & se reuolterent de la religion de leurs peres, se laissans trainer comme bestes: & estans induits à croire qu'il y auoit plusieurs dieux, offrirent des sacrifices à la façon des Madianites, & vsoient indifferemment de toutes viandes: & il n'y auoit rien qu'ils ne fissent contre la loy pour faire plaisir à leurs nouuelles femmes: en sorte que l'ost estoit desia quasi tout infecté de l'impieté des ieunes gens, & vne sedition pire que la premiere commençoit à s'esmouuoir, & la religion de leurs peres estoit amenée en vn extreme danger. Car apres que la ieunesse eut vne fois gousté la façon des estrangers, elle fretilloit apres d'vn courage boüillant: & les plus nobles & plus excellens qui auoient esté annoblis par la vertu de leurs peres, se corrompoient mesme auec le reste du peuple. Entre autres Zambrias, qui estoit chef de la lignée de Simeon, print à femme Chosbi fille de Zur, qui estoit Prince de Madian, & offrit sacrifices à l'appetit de sa femme contre les loix & ordonnances de Moyse: & prenoit son plaisir deuant les yeux de tous auec sa femme estrange. En ceste estat, ou plustost en ceste confusion, Moyse craignant que quelque plus grand inconuenient aduinst, fit assembler le peuple. Il est bien vray qu'il n'accusa personne le nommant par son nom, ne voulant point amener à desespoir ceux qui pouuoient estre reduits au bon chemin, tandis qu'ils pensent estre cachez & bien couuerts. Si est-ce qu'il disoit deuant tous, que c'estoit mal fait, & vne chose nullement digne d'eux, ny de leurs predecesseurs, d'estimer plus leur plaisir que Dieu & sa religion. Il estoit bon qu'ils se repentissent cependant qu'il y auoit encore lieu de repentance, & se monstrassent hommes forts & magnanimes, non point en reiettant les loix & ordonnances de Dieu: mais en reprimant leurs cupiditez folles & peruerses. Dauantage, il disoit que c'estoit vne grande absurdité, qu'au lieu qu'ils auoient vescu modestement & honnestement au desert, maintenant ils se desbauchassent de ceste façon en vne region bonne & fertille: & que maintenant ils iettassent en perdition ce qu'ils auoient acquis par disette. Or il taschoit de corriger la ieunesse par telles remonstrances, & de la ramener par penitences à vn meilleur sens. Lors Zamri ou Zambrias se leua, & dit. Toy Moyse, vse de tes ordonnances à ta guise, lesquelles tu as renduës fermes & fortes par long vsage: que si tu ne les eusses renduës telles, il y a-

a Car les Iuifs ne boiuent aucun vin qui soit fait en la maison d'vn estranger, de peur qu'il n'aye offert en sacrifice aux idoles. & sous ceste couleur les pauures miserables s'abstiennent encore auiourd'huy du vin des Chrestiens, lisez Nicolas de Lyra sur le Premier ch. de Daniel & Elie en son Tisbi.

desia long temps que tu eusses esté puni par plusieurs fois: tu eusses appris à ton grand mal-heur, que les Hebreux n'estoient pas sots & faciles à tromper. De moy, ie peux bien proteſter, & dire hardiment que tu ne me tiendras iamais obligé à tes Edicts tyranniques: car iusqu'à present tu n'as fait autre chose, sinon nous mettre en dure seruitude, souz ombre de Dieu & de religion, & vsurper pour toy l'autorité & haut degré par meschans moyens & pratiques rusées, nous ostant tous plaisirs & la licence de viure, qui sont choses de gens libres & qui ne sont assujettis sous la domination ou empire d'autruy. Car cecy seroit plus dur & plus fascheux à porter que la seruitude d'Egypte, de punir par tes ordonnances & statuts, & à ton appetit le premier qui aura failli contre tes loix, au lieu que toy mesme as merité beaucoup plus d'estre puni, veu qu'abolissant ce qui est approuué par le consentement de tous, tu requiers que tes ordonnances aient plus d'autorité que les statuts de tous les hommes du monde. Quant à moy, ie n'auray point de honte de confesser en ceste compagnie, ce que i'ay maintenant fait, pource que ie iuge que c'est vne chose fort bien faite, à sçauoir que i'ay espousé vne femme estrangere. Tu oys que ie declare mon fait hardiment de ma propre bouche, comme vn homme franc & nullement asserui: car ie ne veux point que cela soit caché. Semblablement ie fay oblation aux dieux contre la coustume, pource que i'ay opinion que cela est bien fait, de chercher pour moy la verité de beaucoup de dieux, & non point viure comme sous vne griesue tyranie, comme dépendant de la fiance d'vn seul. On ne me fera point de plaisir, si on veut entreprendre plus grande authorité en mes propres affaires que moy-mesme. Zamri proposa ces paroles tant pour soy, que pour beaucoup d'autres semblables: & le peuple attendoit tout coy, à quel but tendroit finalement ceste audace orgueilleuse, ayant crainte de ce qu'en deuoit aduenir, veu mesme qu'il voyoit que Moyse leur gouuerneur ne vouloit plus contester, de peur d'irriter outre mesure cét homme arrogant. Car il craignoit que beaucoup d'autres n'ensuiuissent ceste façon de parler orgueilleuse, & n'esmeussent des troubles entre le peuple. Et ainsi l'assemblée se rompit pour lors: & possible est que ce mal eust tiré plus longue queuë, si Zamri n'eust esté bien tost osté de ce monde. Ce qui aduint pour ceste cause qui s'enfuit. Phinées homme excellent sur toute la ieunesse des Hebreux, tant pour la dignité de son pere, que pour beaucoup d'autres choses, (car il estoit fils d'Eleazar grand Sacrificateur, & par ce moyen Moyse estoit son grand oncle) porta mal patiemment l'audace arrogante de Zamri: & de peur que par cecy les loix & ordonnances sainctes ne fussent en plus grand mespris, quand il n'y auroit point de punition faicte de ce contempteur, delibera luy-mesme en faire bien tost la vengeance, & ne permettre que ceste meschanceté encourust en plusieurs autres, les premiers demeurans impunis, n'ignorant point que les exemples des plus grãds n'ayent grande efficace de quelque part que ce soit, ou en bonne part, ou en mauuaise. Et comme ainsi soit qu'il fust robuste, & de corps & d'esprit, en sorte qu'il n'entreprenoit, ne follement, ny à la volée quelque grande chose qu'il n'en vinst à bout, il s'en alla à la tente de Zamri, & le perça tout outre luy & Chosbi d'vn mesme coup d'espée: La ieunesse lors fut esmeuë à vne honneste imitation de vertu: & se combatoient à qui plustost feroient le semblable à ceux qui estoient coulpables d'vn mesme forfait, & tuerent magnanimement la plus grand partie d'iceux: & les autres furent frappez de peste, & ostez de ce monde par ce moyen. Comme on cognoissoit facilement, que toutes ces

choſes leur eſtoient enuoyées par le couroux de Dieu: qui n'eſpargna point meſme ceux qui au lieu que par droit de conſanguinité deuoient reprimer telle orgueilleuſe audace de leurs parens, ont mieux aimé ou diſſimuler, ou bien meſme allumer d'auantage le feu, qui n'eſtoit deſia que trop allumé. Et ceſte vengeance ne ceſſa point que premierement il n'y euſt quatorze mille hommes tuez. Pour ceſte cauſe Moyſe irrité contre les Madianites, enuoia ſon armée pour deſtruire ceſte nation: duquel voiage nous parlerons tantoſt cy apres quand nous aurons recité ce qui ne deuoit point eſtre obmis par cy-deuant: car il n'eſt pas decent de paſſer le conſeil de noſtre legiſlateur en cecy, ſans loüange. C'eſt que Moyſe a porté ſi grand honneur à Balaam, qu'il a bien voulu meſler les oracles d'iceluy parmi ſes eſcrits. Ie parle de ce Prophete Balaam, qui eſtant appellé par les Madianites pour maudire les Hebreux, fut bien empeſché par la main de Dieu, de faire ce que les autres vouloient: mais ſi ne laiſſa il pourtant, de bailler conſeil, par lequel il aduint qu'aucuns furent infectez de fauſſes & peruerſes opinions, & ne s'en falut gueres que la religion du peuple ne fuſt toute corrompuë. Et combien que rien n'empeſchaſt Moyſe d'vſurper les propheties & oracles de Balaam comme ſiens propres, & que quand il euſt ainſi fait, il n'y euſt point eu de teſmoins pour le reprendre: tant y a qu'il ne l'a point voulu frauder de ſon renom enuers ceux qui viendront apres. Mais vn chacun pourra conſiderer ces choſes comme il voudra. Cependant (comme i'auoys commencé à dire) Moyſe enuoia contre les Madianites vne armée de douze mille hommes de guerre, mille de chacune lignee, & commit Phinées chef de toute ceſte armée, par le moyen duquel les loix & ordonnances furent maintenuës, & punition faicte de Zamri qui les auoit violées, comme il a eſté dit cy deſſus.

De la victoire des Hebreux contre les Madianites: & comment la region des Amorrhéens fut baillée par Moyſe à deux lignees & demie.

CHAP. VII.

OR les Madianites aduertis que l'armée des Hebrieux marchoit contr'eux, & qu'ils eſtoient deſia bien pres, aſſemblerent auſſi leurs forces, & mirent bonnes garniſons ſelon le loiſir qu'ils auoient du coſté par où ils penſoiẽt que les ennemis viendroient, preſts pour repouſſer l'impetuoſité d'iceux, autant que leur puiſſance & force ſe pourroit eſtẽdre. Mais à la premiere rencontre, il y eut en vn momẽt vn ſi grãd nõbre de Madianites occis, qu'on ne pouuoit conter les corps morts, & meſmes tous leurs Roys y furent tuez, qui eſtoient cinq, à ſçauoir Eui, Recem, Hur, Zur, & Reba. De Recem eſt nommée la principale ville des Arabes, laquelle retient encore auiourd'huy ſõ nom, cõme de celuy qui l'edifia. Les Grecs l'ont appellée Petra. Apres ceſte deſconfiture les Hebreux pillerent tout le pais, & prindrent tout leur beſtial, & toute leur ſubſtance, & tuerent les habitans auec leurs femmes, & n'eſpargnerent que les vierges. Car Phinées auoit reçeu ce mandement de Moyſe. Lequel ramenant ſon armée ſaine & ſauue, rapporta demerueilleuſes deſpoüilles & grands butins, à ſçauoir cinquante deux mille ſoixante & ſept bœufs, ſoixante mille aſnes, vne quantité infinie de vaiſ-

seaux d'or & d'argent, desquels ils se seruoient pour vaisselle de mesnage. Car les Madianites prenoient plaisir à faire grand'chere selon les richesses. Ils emmenerent aussi enuiron trente-deux mille vierges. Et Moyse distribua tellement le butin, qu'il donna la cinquantiesme portion à Eleazar fils d'Aaron, & aux Sacrificateurs: & aux Leuites l'autre cinquantiesme: & le reste fut distribué au peuple. Par ce moyen ils eurent de quoy viure à leur ayse de leurs biens & richesses acquises par leur proüesse, & recouurerent vn bon repos pour se donner du bon temps. Or Moyse estant desia fort vieil, esleut Iosué par le commandement de Dieu, pour faire office de Prophete & gouuerneur apres luy, pour lors qu'il en seroit besoin. Car Dieu vouloit que Iosué succedast au gouuernemẽt, pource qu'il estoit fort sçauant en droit diuin & humain: & Moyse l'auoit instruit en cela. En ce temps, il y eut deux lignees, de Gad & de Ruben, & la demie de Manassé, riches en bestail & autres substances, lesquelles d'vn commun accord s'en allerent vers Moyse, & le prierent de leur bailler la terre des Amorrheens, laquelle terre auoit esté occupée par guerre peu de temps auparauant par les Hebreux. Car ceste terre estoit fertile en pasturage. Mais Moyse ayant soubçon qu'ils se vouloient exempter de la guerre contre les Chananeẽs, prenans pour pretexte le soucy de leur bestail, pour couurir leur coüardise, commença à les rabroüer assez rudement, disans que c'estoient gens meschans & coüards, faisans au demeurant beau semblant: & qu'ils vouloient viure en oysiueté, & ioüir à leur ayse de la terre qui auoit esté conquestée à la sueur de tous, refusans de porter les armes auec le reste de l'armee pour conquester la terre qui estoit outre le Iourdain, que Dieu leur auoit promise, & d'ayder à vaincre les peuples, que Dieu leur auoit commandé de reputer pour leurs ennemis. Ceux cy voians que Moyse estoit courroucé, afin qu'il ne semblast qu'il eust iuste occasion de s'esmouuoir, luy respondirent, que ce n'estoit ny oysiueté ne coüardise qui leur faisoit fuir les dangers, ne lascheté de cœur qui leur fist euiter les labeurs: mais ils regardoient seulement à ce que leur bestail & despoüille fussent laissees en quelques lieux commodes, & ainsi qu'ils fussent plus prests & appareillez d'aller auec les autres à la guerre. Ils disoient d'auantage, que si Moyse leur vouloit laisser bastir quelques villes pour la protection de leurs enfans & femmes, & de leurs biens, ils estoient prests de prendre les armes, & de suiure le reste de l'ost par tout où il yroit, & de guerroyer souz vne mesme conduitte. Lors Moyse estant appaisé de ces paroles, Eleazar le grand Sacrificateur, & Iosué & les autres principaux gouuerneurs, en leur presence donna à ceux-cy la terre des Amorrheens sous ceste condition, qu'auecques le reste du peuple ils feroient la guerre aux ennemis communs, iusques à ce que tout fust parachué selon leur desir. Et apres qu'ils eurent en ceste façon reçeu ce qu'ils demandoit, ils bastirent des villes fortes, esquelles ils mirent leurs femmes & enfans, & tout leur bagage: auec toutes autres choses qui les pouuoiẽt empescher à la guerre. Moyse aussi fit edifier dix villes en ceste mesme region, qui deuoient estre mises en conte auec les quarante-huict, és trois desquelles il auoit estably & constitué les franchises, qui deuoient seulement seruir à ceux qui là fussent venus à refuge pour auoir commis quelque meurtre, non point de guet à pens. Et ordonna pour telles gens que leur banissement dureroit autant que viuroit le grand Sacrificateur, souz lequel le meurtre auroit esté commis: apres la mort duquel il permit qu'iceux pourroient retourner en leur païs. Au reste il estoit permis à tous les parens de celuy qui auoit esté occis: de tuer le meurtrier sans estre re-

Nomb. 27. Deute. 3. Nomb 25.

a C'est ce que disent les Chroniques Hebraiques, & les Chapitres des peres en Talmud bibloral, que Iosué ayant reçeu l'intelligence & vraye interpretation de la loy, de la bouche de Moyse la donna aux septante Seigneurs, lesquels puis apres de main en main la donnerent aux Prophetes, & les Prophetes aux sages. C'est à dire aux Scribes & Pharisiens, & Rabbins Nomb. 35. Deute. 4. 19. Iosué 20.

b Sus cha. 4 Moyse ordonna que les Hebrieux departans la terre conquise assignassent aux Leuites & Sacrificateurs quarante huict villes Ainsi ils en eurent cinquante huict Nomb. 27. 25.

pris de Iuſtice, tant que le baniſſement dureroit: moyennant toutefois qu'il euſt eſté trouué hors de l'vne de ces villes de franchiſe: & ce droit eſtoit octroyé ſeulement aux parens, & non point aux autres. Or c'eſtoient cy les villes de franchiſe, c'eſt aſçauoir, Bozor ſur les frontieres d'Arabie, Ariman en la region de Galaad, & Golan en Baſan, & apres la conqueſte de la terre de Chanaan, autant de villes des Leuites, furent ordonnées à cela par le commandement de Moyſe, pour eſtre refuge & ſeruir d'habitation à ceux qui ſeroient ainſi bannis. En meſme temps mourut vn des principaux de la famille & lignée de Manaſſé, lequel on appelloit Zalphahad: & laiſſa ſeulemẽt des filles, n'ayant point de hoirs maſles. Les principaux parens de ceſte lignée, ſe retirerent par deuers Moyſe, & luy demanderent ſi on auroit égard aux filles dudit Zalphahad, quand on viendroit à faire les partages des poſſeſſions. Moyſe leur fit reſponſe, que ſi elles eſtoient données en mariage à aucuns qui ſeroient de la meſme lignée, doüaire leur ſeroit conſtitué: que ſi elles aymoient mieux chercher leur parti en vne autre lignée, elles lairroient leur portion en leur lignee & famille. Et dés lors, il inſtitua qu'à chacune lignee ſes portions demeuroient à perpetuité.

Or comme ainſi ſoit que de la quatrieſme annee, apres l'yſſuë d'Egypte, il n'y euſt plus que trente iours que le temps ne fuſt du tout accompli, Moyſe fit aſſembler le peuple au lieu où eſt maintenant la ville d'Abilam, qui eſt ſur le fleuue Iordain, aïant vn territoire abondant en palmes. Et voiant le peuple aſſemblé, il parla à luy en ceſte ſorte.

Des loix de Moyſe, & comment il fut retiré de ce monde.

CHAP. VIII.

MES amis & compagnons de guerre, qui auez participé en grands & longs trauaux auec moy, puis que tel eſt le bon plaiſir de Dieu, & que mon âge ayant paſſé cents vingts ans, le requiert ainſi que ie ſorte de ce monde, & qu'il n'a point ſemblé bon à Dieu que ie ſoys preſent aux choſes qui ſeront faites outre le Iourdain, i'ay penſé qu'il ſeroit bon & iuſte de ne faillir maintenant à la prouidence & volonté que i'ay de voſtre felicité, ains de pouruoir à vous practiquer vne ioüiſſance perpetuelle de tous biens, vous laiſſant memoire de moy, quand vous ſerez en abondance de choſes meilleures. Orſus donc ie vous vay monſtrer par quelle maniere vous ſerez bien heureux, & lairrez à vos enfans vne poſſeſſion de biens eternels. Car puis apres, ie partiray hors de ce monde volontairement. Il me ſemble que ie merite bien que vous y adiouſtiez foy à mes paroles, ou pource qu'ayant ſans ceſſe procuré voſtre bien & profit, ie ne vous ay iamais abuſez, ou pource que l'homme qui eſt preſt à rendre l'eſprit, deuient meilleur qu'il n'eſtoit & plus vertueux & veritable en toutes choſes. O enfans d'Iſrael, il n'y a qu'vne ſeule cauſe qui rend les hommes bien-heureux, à ſçauoir quand Dieu leur eſt propice & fauorable. Luy ſeul peut donner ceſte felicité à ceux qui ſe ſont rendus dignes d'icelle, & l'oſter à ceux qui pechent & offencent ſa ſaincte Majeſté. Que ſi vous vous monſtrez tels enuers luy, quels il vous deſire eſtre, & quels ie vous ay voulu façonner ſelon la volonté d'iceluy, il ne ſe pourra iamais faire que vous

ne ſoiez heureux, & que tous les autres ne prennent grand plaiſir à vous enſuiure. Et qui plus eſt, tous ces biens que vous auez obtenus, vous ſeront perpetuels: & en bien peu de temps vous conqueſterez ce qui eſt encore à conqueſter. Obeïſſez ſeulement à la volonté de Dieu, & gardez ſes ſainctes ordonnãces: & ne preferez d'autres loix à celles qui vous ſont preſentes. Ne meſpriſez la pieté & religion que vous auez maintenant enuers Dieu, ne la changez aucunement en vne autre. Et ſi vous le faites ainſi, vous ſerez vaillans en guerre par deſſus tous les peuples du monde: & ne pourrez rencontrer ennemi que vous ne ſurmontiez. Car quand Dieu deſploye ſõ bras pour ayder, on meſpriſe toutes menaces facillement. Au demeurant grãds & amples ſalaires vous sont offerts pour toute voſtre vie, quand vous vous monſtrerez honneſtes & vertueux: & le plus excellẽt ſalaire & le plus heureux loyer, ce vous ſera voſtre vertu meſme: puis apres on obtient facillement tous les autres biens par la vertu. Et quand vous vſerez d'icelle les vns enuers les autres, vous viurez heureuſement, & acquerrez vne gloire immortelle, tant enuers les eſtrangers qu'enuers vos ſucceſſeurs. Voila ce que vo⁹ obtiendrez, ſi vous ne violez point les loix que ie vous ay baillées par le commandement de Dieu, & ſi vous ne ſouffrez point que les autres les trãſgreſſent: & ſi vous meditez à toutes heures, & à tous propos l'intelligence d'icelles. De moy, ie ſors hors de ce monde tout reſioüi de voſtre proſperité, & vous recommande les loix de la vraye religion & prudẽce. Ie vous recommande auſſi à la vertu de vos conducteurs & magiſtrats, qui doiuent par cy apres auoir ſoin de voſtre proſperité & felicité. Or Dieu, ſoubs la conduite duquel vous auez veſcu iuſques à preſent, & à la grace & volonté duquel vous deuez tout le bien que vous auez receu par moy, ne ceſſera de procurer voſtre bien & profit: mais ce ſera tant que vous luy rendrez vraye obeïſſance, & ſuiurez ſa vraye religion: car alors vous demeurerez fermes & en ſeureté ſous ſa protection. Et vous n'aurez point faute de gens qui vous donneront bon conſeil: & quand vous leur obeirez, vous ſerez bien-heureux. Car vous aurez Eleazar le grand Sacrificateur, & Ioſué, & les Senateurs & chefs principaux des lignées. Donnez vous garde de vous rendre difficiles & rebelles à eux: & ſçachez que luy qui ſçait bien rendre bonne obeïſſance, ſçaura bien auſſi commander, quand il aura vne fois obtenu la domination. Ne penſez pas auſſi que la liberté conſiſte en cecy, quand vous viendrez à murmurer contre les ſtatuts & ordonnances de vos gouuerneurs: car iuſques à preſent vous mettiez voſtre liberté en cecy, quand vous pouuiez vous monſtrer obſtinez & rebelles contre vos bienfaicteurs. Que ſi vous vous gardez de ce vice pour l'aduenir, vous verrez que vos affaires ſe porteront beaucoup mieux. Ia n'aduienne que vous vous aigriſſiez contre ceux-cy de telle ſorte, que vous vous eſtes deſpitez contre moy. Car il vous peut bien ſouuenir que vous m'auez mis beaucoup plus ſouuent en danger de ma vie, que n'ont pas fait meſme nos ennemis. Ie ne di point cecy pour vous faire reproche: car ie ne voudrois point vous laiſſer contriſtez, par ce recit ſur l'heure du departement de ma vie, veu meſme que lors i'ay patiemment porté vos importunitez: mais afin qu'eſtans bien admoneſtez, vous ſoyez ſages pour l'aduenir: & il ne ſe peut faire que cecy ne vous apporte grand profit: & afin que ne vous eſleuiez par outrage contre vos conducteurs à cauſe des grandes richeſſes deſquelles vous iouïrez quand vous aurez paſſé le fleuue Iordain, & vous vous ſerez emparez de la terre de Chanaan. Autrement s'il aduient que l'affluence vous rende orgueilleux, & ſi vous venez

à vous rebeller, & meſpriſer la vertu, ne vous attendez point d'auoir Dieu pour adiuteur. Et ſi par vos iniquitez vous le vous rẽdez ennemi, vous perdrez auec grande ignominie la terre que vous aurez acquiſe par vertu, eſtans opprimez & diſperſez par vos ennemis: & il n'y aura coing en tout le monde, tant en la terre ferme qu'aux iſles, que vous ne rempliſſiez, & où aucuns d'entre vous ne ſoient chaſſez, eſtant reduits en ſeruitude. Et quand vous ſerez venus iuſques là, vous vous pourrez bien repentir de n'auoir gardé les loix de vos peres: mais ce ſera trop tard. Pourquoy, afin qu'il n'y ayt point ſi grand danger de tranſgreſſer ces ordonnances ſainctes, ne ſouffrez qu'aucun de vos ennemis demeure de reſte apres que vous aurez obtenu la victoire: & penſez hardiment que voſtre plus court ſera, & vos affaires ſe porteront beaucoup mieux quand vous les paſſerez tous par le trenchant de l'eſpée. Car autrement il y a danger que vous n'abaſtardiſſiez les ordonnances & obſeruations de vos peres, quand vous cõuerſerez auec eux familierement, & que ceſte conuerſation ne vous amene à faire comme eux, & ſuiure vne meſme religion & inſtitution. Outre-plus i'ordonne que vous deſtruiſiez autant qu'il y a de temples & d'autels, & de foreſts & bois dediés entr'eux, & que vous faciez paſſer par le feu, & par le glaiue tout ce que vous trouuerez, en ſorte que toute la race & memoire d'eux ſoit abolie: car vos biens ſeront gardez en plus grande ſeureté par ce moyen. Toutes fois à celle fin que voſtre nature ne s'encline au pire, par faute de ſçauoir choſes meilleures, i'ay redigé des loix & ordonnances par eſcrit, & par le commandement de Dieu, outre cela i'ay donné la forme d'adminiſtrer les affaires, tant publiques que particulieres: que ſi vous ne vous deſtournez aucunement de ces ſainctes ordonnances, vous ſerez les plus heureux de tout le monde.

c'eſt le Deuteron. qui eſt le cinquieſme & dernier de tous ceux de Moyſe, auquel depuis Ioſué adiouſta le dernier chapitre qui eſt la mort de Moyſe.

Or apres que Moyſe eut ainſi parlé aux Hebreux, il leur bailla vn liure contenant des loix eſcrites, & des ordonnances pour inſtituer les hommes à bien viure. Et eux fondoient en larmes, & pleuroient deſia comme ſi leur gouuerneur euſt eſté mort. Et ſe ſouuenans à quels grands dangers il auoit eſté expoſé, & de quelle promptitude de courage il auoit procuré leur ſalut: & eſtans en grand ſouci pour l'aduenir, penſant qu'ils ne pouroient iamais recouurer vn tel gouuerneur, & que Dieu ne leur ſeroit iamais ſi fauorable, quand ils n'auroient plus Moyſe pour interceſſeur ou moyenneur: lors ſe repentirent des choſes leſquelles par fureur ils auoient commiſes contre luy au deſert, & en eſtoient fort deſplaiſans en ſorte, que les larmes decouloient des yeux de tous, & il n'y en auoit pas vn ſeul qui vouluſt receuoir aucune cõſolation. Mais Moïſe les conſoloit, & les exhortoit à ſe deporter de leurs pleurs, & à receuoir les ordonnances que Dieu leur auoit baillées. Et ainſi l'aſſemblée ſe departit pour lors. Or maintenant auant que paſſer outre, i'ay penſé qu'il ſeroit bon d'inſerer icy les loix d'vn tel Legiſlateur plein de grande majeſté & de vertu, afin que le lecteur puiſſe bien entẽdre quelles ſont nos inſtitutions deſia de ſi long temps receuës & données. Nous auons encore toutes les loix & ordonnances que ce grand perſonnage a miſes par eſcrit, à celle fin qu'on ne penſe qu'il ſoit licite d'y rien forger pour orner & enrichir le langage. Si i'y ay fait quelque choſe de nouueau, ç'a eſté ſeulement en l'ordre. Car iceluy a eſcrit ſes ordonnances par cy par là ſelon qu'il les receuoit de Dieu pour les rapporter au peuple. Ie les ay digerées par ordre, & miſes chacune à part en ſon rang. Et de cela, il falloit que le lecteur en fuſt admoneſté, de peur que ſi quelqu'vn de noſtre lignée vienne d'auanture mettre icy l'œil pour lire ce que i'en ay eſcrit, il ne me dreſſe vne ca-

lomnie

lomnie à tort & sans cause, comme si ie ne portois point assez de reuerence aux escrits de Moyse. Ie reciteray principalement les ordonnances qui appartiennent à l'institution publique, & aux obseruations de nos predecesseurs: mais quant à celles qui concernent le droict cómun, & qui sont pour former les cótracts, tant auec les estrangers qu'auec les gens du païs, ie reserue pour le liure que i'ay entrepris de faire, Dieu aydant, touchant les mœurs & les causes du seruice de Dieu. Retournons à Moyse. Apres que vous aurez (dit il) obtenu la terre de Chanaan, apres que vous y aurez basti des villes, & ioüi en seureté des fruits de vostre victoire, en obseruant ses commandemens, vous rendrez, à Dieu vne obeïssance qui luy sera aggreable, & cófermerez la felicité que vous y aurez acquise. Que vous aiez vne seule ville saincte en la region de Chanaan, en vn lieu notable & fertile, lequel Dieu aura choisi par reuelatió: & qu'en ceste ville il y ayt vn seul Temple, & vn seul autel cóstruit de pierres ramassées ou entieres, & non point taillées ne polies ou mises en œuure, toutesfois qu'elles soient enduites pour monstrer par dehors vne apparence belle & nette: qu'il y ayt vne montée, non point qu'elle soit faite par degrez, ains que la terre soit dressée comme pour y monter tout bellement sans peine. Et en quelque autre ville ou cité que ce soit, qu'il n'y ait, ne Temple ny autel. Car il n'y a qu'vn seul Dieu, il n'y a qu'vn seul lignage des Hebreux. Celuy qui aura blasphemé Dieu & dit des paroles outrageuses contre luy, qu'il soit lapidé, & qu'il demeure pendu vn iour durant: puis apres qu'il soit ensueli auec opprobre & ignominie. Que les Hebreux viennent trois fois l'an en la ville saincte pour adorer au Tẽple, de quelque lieu ou contrée de la terre qu'ils tiendrõt, à celle fin qu'ils rendent graces à Dieu pour les benefices qu'ils ont receus de luy: & facẽt leurs oraisons pour impetrer ce qui leur est besoin pour l'aduenir: & qu'ils se maintiẽnent en dilection mutuelle par conuersations familieres & festins: car il est bon que ceux d'vne mesme race, qui participent de mesmes loix, s'entrecognoissent: ce qui aduient par cómune assemblée, par laquelle la veuë & les propos des vns auec les autres, contregardent vne recognoissance & memoire mutuelle dedans les cœurs: comme au contraire cecy aduient ordinairement, que ceux qui ne se sont iamais veuz ne frequentez, sont estrangers les vns des autres. Outre plus, qu'il y ayt à part des decimes des fruicts, outre celles qui sont deuës aux Sacrificateurs & Leuites: qu'elles soient vẽduës dedans le païs, & l'argẽt qui en reuiendra, soit employé en la saincte ville pour les oblations & festins. Car il est raisonable qu'on face bonne chere du reuenu de la terre en l'honneur de celuy qui l'a baillée. Il ne faut point offrir en sacrifice chose qui procede du loyer d'vne paillarde, pource que Dieu ne prend point plaisir en chose faite cõtre le droit: & il n'y a point de plus grãde turpitude que celle qui est faite és corps. Aussi s'il y a quelqu'vn qui ayt eü quelque loyer ou recõpense pour auoir baillé le masle aux femelles pour en auoir engeãce, soit d'vn leurier ou mastin, il n'est point licite d'offrir rien de cela à Dieu en sacrifice. Que nul ne parle mal des Dieux, que les autres citez ont en reputation. On ne doit piller les Temples des estrãgers: & ne doit-on rauir les offertes dediées à quelque Dieu que ce soit. Nul ne se doit vestir de robbe tissuë de lin & de laine, car cela appartient aux seuls Sacrificateurs. Quand on s'assemblera en la saincte cité pour la feste des Tabernacles (ce qui se fera de sept en sept ans) le souuerain Sacrificateur montera en vne haute chaire, de laquelle il pourra estre oüi de tout le peuple: & deuant

a Aux autres villes il y pouuoit bien auoir des Synagogues, lieux d'oraisõ, & predication, & pour administrer la Circoncision. Mais de Tẽple non: Car ils appellent temple lieu où il y auoit autel pour sacrifier, ce qui ne se pouuoit faire selon le commandements de Dieu, hors la ville qu'il cho sit durant le regne de Dauid, à sçauoir Hierusalem apres la reuelation. Car par deuant il leur estoit permis de sacrifier par tous les hauts lieux où le Tabernacle de Moyse estoit, ou bien l'Arche. Et de là vient que les Iuifs auiourd'huy dispersez par le monde ne sacrifiẽt en cet estat, combien qu'ils gardẽt encore quelque forme de l'Agneau Paschal. & Ceux qui demeuroiẽt sur les limites de la terre saincte n'estoient tenus que de venir en Hierusalem à Pasques. Et ce commandement n'obligeoit que ceux d'alentour des frontieres: car les lointains, comme Alexandrins, Babyloniens, &c. n'y estoient aucunemẽt tenus. Il est vray qu'ils

auoit de coustume d'y enuoier de l'argẽt, dõs & presens: & mesmes d'y aller en pelerinage, pour le moins vne fois en leur vie,

tous il lira la Loy: & les femmes ne les enfans ne seront point empeschez d'ouïr, non pas mesmes les esclaues. Car il est bon que la loy soit tellement engrauée dedãs leurs cœurs, que iamais elle ne s'escoule de leur memoire: & par ce moyẽ ils ne pecheront point par ignorance, & ne se pourront excuser qu'ils ne sçachent ce qui est determiné par la Loy. Les loix aussi auront plus grande vertu dedãs les consciences de ceux qui offenceront, quand elles imprimeront dedãs les esprits des auditeurs, ce qui y est ordõné en prediſant le mal-heur qu'il leur aduiendra. Ainsi l'intention de la loy se presentera tousiours au cœur pour y penser: & l'homme se proposera tousiours la punition qui est appreſtée à ceux qui mespriſent la loy. Que les enfans aussi apprennent les premieres loix, comme ainsi soit que c'est la science la plus excellente du monde, & qui est cause de la vraye felicité. Que les benefices du Dieu souuerain soiẽt ramentus deux fois le iour, à sçauoir, quand on se leue, & quand on se couche. Ce sont les benefices que les Israëlites ont receuz estans sortis d'Egypte. Car c'est vne chose bien raisonnable de recognoistre & rendre graces pour les biẽs qu'on a receus: qui est le chemin pour gaigner les graces à venir. Semblablement on doit escrire aux portes, les principaux benefices de Dieu, & les porter & monstrer aux bras ceux qui demonstrent la beneuolence & puissance de Dieu, il les faut porter en rolleaux à l'entour de la teste, & des deux bras: afin que de tous costez on puisse apperceuoir clairement la benignité de Dieu enuers son peuple. Qu'ẽ chacune ville il y ayt sept prud'hommes exercez en toute vertu & iustice pour gouuerner & administrer le droit à vn chacun. Dauantage qu'il y ayt deux assesseurs adjoints à chacun Magistrat qui soient de la lignée de Leui. Et ceux à qui ceste dignité sera aduenuë de iuger & gouuerner les autres par les villes, soient honorez: en sorte qu'en leur presence il ne soit licite de dire outrage ny iniure à autruy, ne leur vser de quelque rudesse. Car il aduiẽdra par ce moyen que quãd les hommes se seront accoustumez à porter reuerence à ceux qui seront constituez en dignité, aussi seront-ils duits & façonnez à craindre Dieu, & à s'esloigner de tout mespris orgueilleux de sa saincte Majesté. La sentence des Iuges & gouuerneurs doit auoir lieu en tout ce qui leur aura semblé bon de iuger, sinon qu'on cognoisse manifestement qu'ils ayent esté corrompus par argẽt, ou par autre moyen, par lequel on les puisse conuaincre ouuertement qu'ils n'ont point droitement iugé. Car il faut iuger sans auoir esgard au gain, ny à la dignité: & preferer l'equité & iustice à toutes autres choses, car telle iniure redonde au deshonneur & mespris de Dieu: comme si on le deuoit estimer plus foible & moins puissant que ceux desquels on craint la puissance, & pour le regard desquels on donne vne sentence cornuë. Car la iustice est la puissance de Dieu. Celuy donc qui se mõstre preuaricateur, pour acquerir la grace & faueur des plus grands, fait les hommes plus puissans & plus forts que Dieu. Que si les iuges ne sçauent prononcer de la maniere qui leur aura esté rapportée, comme il aduient souuent, qu'ils renuoyent la cause entiere en la saincte cité: & lors que le souuerain Sacrificateur auec vn Prophete, & les gens de iustice decident selon que bon leur semblera.

On ne doit adiouster foy à vn seul tesmoing, il faut qu'il y en ait trois, ou pour le moins deux: & encore il faudra qu'ils soiẽt gens qui aient biẽ vescu par le passé pour rẽdre leur tesmoignage vray. Le tesmoignage ne doit estre deferé aux fẽmes à cause de la legereté & temerité ou audace du genre feminin. Vn homme serf aussi ne peut estre tesmoing, à cause de l'esprit abastardi: car il est facile à

penſer que telles gẽs ne porteront iamais teſmoignage, ou pour crainte ou pour deſir de quelque gain. Que ſi on a adiouſté foy à quelqu'vn qui ait porté faux témoignage, & ſi puis apres on l'a conuaincu de fauſſeté, il ſoit puni de telle façõ que l'accuſé euſt eſté puni, s'il euſt eſté cõdãné ſous ombre d'vn tel témoignage.

Quand quelque meurtre aura eſté commis en quelque champ, ſi le meurtrier ne ſe trouue point, & s'il n'y a point de ſoubçon que l'homme meurtri ayt eſté tué par haine, que là deſſus on faſſe bonne enqueſte, & meſme qu'on propoſe bon ſalaire & guerdon à celuy qui reuelera le fait. Que ſi nul ne vient à reueler les Magiſtrats des villes voiſines du chãp où le meurtre aura eſté fait, s'aſſembleront auec les gens de iuſtice du lieu, & meſureront depuis le champ où le corps mort ſera giſant: & les citadins de la ville qui ſera la plus prochaine, acheteront vne geniſe, & l'amenerõt en vne vallée & lieu ſterile, qui ne ſera propre, ne pour ſemer, ne pour planter, & luy couperont les nerfs du col: & lors les Sacrificateurs & Leuites, & les gẽs de iuſtice de ceſte ville ou bourgade, apres auoir laué leurs mains, proteſteront haut & clair qu'ils ſont innocẽs de ce meurtre là, & qu'ils ne l'ont point fait, & qu'ils n'eſtoient preſens quand il a eſté fait. Auſſi ils inuoqueront Dieu, & le prieront que ſon bon plaiſir ſoit de s'appaiſer, & de ne permettre que iamais vn tel mal aduienne en ceſte region-là. Car c'eſt vne fort bonne choſe que le gouuernemẽt des principaux, & de viure en vne Republique ainſi adminiſtrée: & il n'y a rien qui vous doiue faire deſirer vne autre forme: mais il vaut mieux que vous vous contentans de ceſte-cy, vous ayez les loix pour ſeigneurs & maiſtres, faiſans toutes choſes ſous l'authorité d'icelles, & demeuriez en voſtre puiſſance. On ſe doit bien contenter quand on a Dieu pour preſident & gouuerneur. Toutesfois ſi quelque affection vous chatoüille d'auoir vn Roy, gardez d'en receuoir qui ne ſoit de voſtre ſang & race: & encore que ceſtuy-là ſoit amateur de iuſtice & de toutes autres vertus. Quiconque ſera ceſtuy-là, qu'il attribuë plus aux loix & à Dieu, qu'à ſa propre ſageſſe, & qu'il ne face rien ſans le conſeil du ſouuerain Sacrificateur & des conſeillers. Il ne doit point auoir pluſieurs femmes, & qu'il ne prenne point plaiſir à amaſſer beaucoup d'argent, ou à nourrir grand nombre de cheuaux: car s'il a abondance de ces choſes, il meſpriſera facilement les loix & ordonnances. Et s'il applique là ſon eſprit plus qu'il ne ſeroit beſoin, il vous faut remedier de bonne heure que ſa puiſſance ne croiſſe plus qu'il ne ſeroit expedient pour le bien commun.

Deut. 19.

Il n'eſt point licite de remuer les bornes de leur place, tant de ſa propre poſſeſſion que de la poſſeſſion d'autruy, deſquelles il y a accord entre vous: mais il faut eſtroitement garder qu'il ne ſoit violé, ains il faut qu'il demeure ſtable & ferme à iamais, comme vne ſentence de Dieu: pour ceſte raiſon que ſi l'auarice n'eſt arreſtée dedans certaines limites, il y aura touſiours occaſion de guerres & ſeditions. Car celuy qui veut remüer les limites & bornes des poſſeſſions, outrepaſſera auſſi facilement les limites & bornes des loix.

Deut. 6.

Quand quelqu'vn aura mis des plantes en vne terre, ſi les plantes apportent fruit deuant quatre ans, il n'en faut offrir aucuns premices à Dieu, & nul ne doit appliquer cela à ſon vſage particulier: car vn tel fruit vient de trop bonne heure. Or de tout ce qui viẽt par force de la nature auant la ſaiſon, l'vſage ne cõuient ne à Dieu, ne à celuy à qui eſt la poſſeſſion. Mais la quatrieſme année on peut bien recueillir tout ce qui eſt venu à maturité, & on le doit porter à la ſaincte cité, & cela doit eſtre emploié en feſtins faicts aux amis auec les decimes des autres reuenus. Il faut auſſi appeller en ces feſtins & banquets les vefues &

Leuit. 25.

orphelins. Et la cinquieſme année le ſeigneur peut recueillir ſes fruits à ſon plaiſir. Il ne faut point ſemer vn champ, où il y aura des vignes plantées. Car il ſuffit que le champ nourriſſe ceſte plante, & n'eſt beſoing que l'aireau paſſe par deſſus. La terre doit eſtre labourée & cultiuée par bœufs: & ne faut coupler à leur ioug autre beſte: mais il faut touſiours mettre en vn meſme ioug vne autre beſte de ſemblable eſpece. Les ſemences auſſi doiuent eſtre pures, & ſans meſlange: & n'en faut ietter en terre qui ſoient de deux ou trois eſpeces. Car la nature ne ſe plaiſt pas facilement à la communion des choſes diſſemblables. Il ne faut auſſi admettre la compagnie de deux beſtes de diuerſes eſpeces. Car il eſt à craindre que par tel exemple les hommes ne ſoient amenez à meſpriſer leur genre: comme on void aduenir couſtumierement, que de petits principes les choſes prennent accroiſſement en pis. Mais il ſe faut diligémment garder de permettre quelque choſe ſemblable, par l'imitation de laquelle les mœurs publiques pourroient eſtre deprauez. Et pourtant les loix ne ſe taiſent point, meſme de ces choſes qui ſemblent eſtre de petite importance: comme ainſi ſoit qu'elles veulent faire leur office en tout & par tout.

Or quant aux moiſſonneurs, & à ceux qui recueillent la moiſſon, il ne faut
Deut. 24. point qu'ils glanent, ains il faut que de leurs gerbes, ils en laiſſent quelque poignée pour les neceſſiteux, laquelle les pauures puiſſent conuertir à leur vſage, comme ſi cela leur eſtoit mis au deuant par cas fortuit. De la vendange auſſi il faut que quelques raiſins ou grappes ſoient reſeruées pour les pauures: & auſſi des Oliuiers, il faut que quelque choſe en demeure de reſte, à celle fin que les pauures trouuent quelque choſe à recueillir, puis qu'ainſi eſt qu'ils n'ont rien de leur propre qu'ils puiſſent recueillir. Car la pareſſe d'amaſſer n'apporte point tant de diminution que la faueur faite aux pauures apporte de profit. Dieu auſſi
Deut. 25. rendra la terre mieux diſpoſée à nourrir les fruicts, quand vn chacun ne regardera point tant à ſon profit particulier qu'il ne ſe ſouuienne auſſi de la neceſſité des pauures. Et ne faut point fermer la gueulle aux bœufs qui foulent le grain Car il n'y auroit point de raiſon d'empeſcher que les bœufs qui endurent vne partie du trauail & labourage, ne fuſſent auſſi participans des fruicts. Les paſſans auſſi ne doiuent eſtre empeſchez de cueillir des pommes meures, ou autres fruits ſemblables: mais on doit ſouffrir qu'ils s'en raſſaſient cõme de leur propre bien, ſoient gens du païs ou eſtrangers: & meſme on les leur doit preſenter de bõ cœur: toutesfois il ne leur eſt point licite d'en emporter auec eux. Ceux auſſi qui vendeangent ne doiuent point empeſcher les paſſans de taſter les raiſins, qui ſont portez au preſſoir. Car ce ne ſeroit point raiſon de refuſer des biens que Dieu a baillez, & meſme quand les paſſans n'en veulent que gouſter, veu auſſi que ceſte ſaiſon eſt la plus fertile de toute l'année, & ne doit pas durer longuement: car Dieu l'a ainſi ordonné. Que ſi quelqu'vn a honte d'y toucher, les vendangeurs le doiuent exhorter à en prẽdre. S'ils ſont Iſraëlites, qu'ils les exhortent à ce faire comme compagnõs, & comme ceux qui le peuuẽt ainſi faire à cauſe de leur conſanguinité: & s'ils ſont eſtrãgers, on ne les doit tellemẽt dédaigner qu'on ne leur face de tels petits preſẽs, cõme par forme d'hoſpitalité des biẽs que Dieu a donné pour le tẽps. Car on ne doit eſtimer comme dommage ou perte, ce que de bõ cœur & gracieuſeté on doit permettre aux hõmes de prẽdre: veu que Dieu ne baille point abõdance de biẽs, à ceſte fin que nous en aions ſeuls la ioüiſſance, mais auſſi afin que nous en donions liberalemẽt. Et veut que par ce moyẽ ſa liberalité & bonté ſinguliere enuers les Iſraëlites, ſoit cognuë de tous les autres peu-

ples, quand ils communiqueront benignement aux autres de leur abondance. Et celuy qui fera au contraire receura trente neuf coups de foüet de cuir, & cela luy ſera en opprobre & ignominie, s'il eſt libre ou de franche condition, il s'eſt rendu vilain, en s'aſſujettiſſant au gain deshonneſte. Car cecy eſt bien raiſonnable, que vous qui auez enduré tant de mal-heurs, tant en Egypte qu'au deſert, ſoiez touchez des miſeres & neceſſitez des autres, qui ſont en pareille diſette: & qui auez obtenu de grands biens par la bonté de Dieu, ſoiez eſmeus de compaſſion pour en diſtribuer aux ſouffreteux. Et outre les deux decimes qu'il vous eſt commandé de paier tous les ans, l'vne pour les Leuites, l'autre pour les feſtins ſacrez: il faut auſſi que vous en paiez vne troiſieſme de trois en trois ans: & ceſte troiſieſme doit eſtre diſtribuée aux pauures vefves & orphelins.

On doit porter au Temple les premiers reuenus des fruicts: & apres qu'on aura rendu graces à Dieu pour la terre qui les a produits, & fait les ſacrifices deuëment ſelon qu'il eſt ordonné par la Loy, on doit offrir les premices aux ſacrificateurs. Quand quelqu'vn aura accõpli toutes ces choſes, & qu'il aura apporté les deux decimes, tant celles qui appartiẽnent aux Leuites, que celles qui ſont deuës pour les feſtins auec les premices lors qu'il ſe voudra mettre en chemin pour s'en retourner en ſa maiſon, qu'il ſe tienne vis à vis du Temple, & qu'il rẽde graces à Dieu auant toutes choſes, de ce qu'il a deliuré les Hebreux de la dure ſeruitude d'Egypte, & puis leur a baillé en heritage vne terre fertile & ample: & quand il aura fait proteſtation d'auoir paié les decimes ſelon la loy & ordonnance de Moyſe, qu'il prie Dieu, tant pour les Hebreux en commun, que pour ſoy en particulier, de leur eſtre fauorable, & de conſeruer les biens qu'il leur auoit baillez iuſques alors, & les augmenter auſſi ſelon ſa benignité & puiſſance. Quand ils ſeront venus en aage de maturité, qu'ils eſpouſent des filles vierges de franche condition iſſuës de bons & honneſtes parens. Et celuy qui ne prendra point vne fille vierge, qu'il ne prenne point à femme celle qui eſt mariee à vn autre, & qu'il ne contriſte point le premier mari d'icelle. Que ceux qui ſont de franche condition ne prennent point des femmes ſerues, non pas meſme celles qu'ils ont aymées, & pour ceſte cauſe violées. Car il eſt bien conuenable, que l'homme commande à ſes paſſions & cupiditez: & cela ſert grandement à retenir & contregarder ſa dignité. Que tout droit de mariage ſoit oſté à la femme paillarde: d'autant que Dieu[a] ne reçoit les ſacrifices qui ſont faicts pour le mariage, à cauſe de la ſoüilleure qui a eſté faite à ſon corps. Et il eſt bien expedient que ces choſes ſoient ainſi obſeruées, à ce que les enfans ſoient francs & de nature libre, & addonnez à ſuiure la vertu & honneſteté: ce qui aduient volontiers, quand les enfans ne ſont point procreez d'vn mariage vilain & des-honneſte, & prouenant d'vne concupiſcence non libre ou franche.

Si aucun a eſpouſé vne fille, laquelle il eſtimoit eſtre vierge, & ne l'aura point trouué telle puis apres, qu'il la faſſe venir en iuſtice, & qu'il allegue les argumẽts & probatiõs qu'il peut auoir: & que le pere ou le frere de la fille, ou celuy qui ſera le plus prochain parent apres, ſoit là pour defendre la cauſe de la fille. Et ſi le iuge vient à abſoudre la fille, qu'elle demeure en mariage auec celuy qui l'a accuſée, & qu'iceluy n'ayt plus de droit puis apres de la laiſſer, ſinõ que la fille luy ait dõné telle occaſion, que ceſte occaſion ſoit ſans contradictiõ. Au demeurãt il ſera puni de ſa temerité & malice, de ce qu'il aura accuſé & blaſmé vne fille innocente: à ſçauoir il receura trẽte-neuf coups de foüet & ſera cõtraint de dõner 50. ſicles au pere de la fille, pour reparatiõ de ſa faute. Mais ſi on a trouué que la fille

[a] *Le ſacrifice par ſacrifice & benediction, conioinct en mariage les nouueaux fiancez. Les Iuifs encore auiourd'huy ont l'vſage de ceſte benediction, laquelle ils appellent birchath hanniſuim, c'eſt à dire, conſecration ou benediction de mariage, & la mettent tout au long en leur breuiaire page 495.*

ayt eſté corrompuë, ſi elle eſt de race ſeculiere ou laïque, elle ſera lapidée, d'autant qu'elle n'aura eſté aſſez ſoigneuſe de garder ſa pudicité iuſques au temps de ſes nopces. Et ſi elle eſt fille de Sacrificateur qu'elle ſoit bruſlée toute viue.

Si quelqu'vn ayant eſpouſé deux femmes enſemble, aime & honore plus l'vne que l'autre, ou à cauſe de la beauté, ou pour quelque autre raiſon: & ſi le fils de celle qui eſt la bien aimée, eſt plus ieune que celuy de l'autre, & s'il demande à cauſe que ſa mere eſt fauoriſee, le droit de primogeniture, en ſorte qu'il emporte double portion des biens paternels ſelon mes loix, & non pour autre raiſon, ſinon que ſa mere aura trouué plus de grace enuers ſon pere: que cela ne ſoit aucunement permis. Car il n'y auroit point de raiſon que celuy qui 10 01
eſt l'aiſné fuſt fraudé de ſon priuilege, pour dire que ſon pere n'aura pas tenu ſi grand conte de ſa mere que de l'autre.

Deut. 2. Si quelqu'vn a violé vne fille qui fuſt fiancée à vn autre, & ſi la fille s'eſt laiſſée perſuader de s'abandonner, tous deux ſoient mis à mort; pource qu'ils ſont eſgalement meſchans: l'vn, pource qu'il a perſuadé à la fille de preferer vne choſe vilaine au mariage honneſte & legitime: & la fille, pource qu'elle s'eſt laiſſée gaigner par argent ou par quelque vilaine volupté. Et ſi aucun a rencontré vne fille ſeule en quelque part, & l'a priſe par force, n'aiant perſonne pour la ſecourir, il doit ſeul mourir. Celuy qui aura violé vne fille qui ne ſera point encore promiſe, il la doit prendre à femme: que ſi le pere de la fille ne la luy 20
veut point bailler en mariage, le fornicateur donnera cinquante ſicles pour la faute & l'iniure faite à la fille. Celuy qui demande d'eſtre ſeparé d'auec ſa femme pour quelque cauſe que ce ſoit, comme on voit aduenir couſtumierement entre les hommes, il donnera vn Breuet de diuorce pour la ſeureté de ſa femme qui ſera ainſi repudiée, pour monſtrer qu'il ne la veut plus redemander. Car en ceſte ſorte elle aura puiſſance de rechercher vn autre mari: autrement le diuorce ne ſera point permis. Que ſi la femme ainſi repudiée rencontre vn autre mari, & le premier la redemande en mariage derechef, ſoit que ce ſecond vienne à mourir, ou que le premier luy vueille mal, cela ne ſe doit point faire.

Leuit. 25. Si quelqu'vn marié meurt ſans enfans, & laiſſe apres ſoy ſa femme vefue, que 30
le frere du deffunct la prenne en mariage, & s'il a vn fils d'elle, qu'il le nomme du nom du deffunct, & qu'il le nourriſſe comme heritier de la portion du treſpaſſé. Car c'eſt le bien & profit de la republique, quand les familles ne faillent point, & quand les poſſeſſions demeurent aux parents. Et puis la faſcherie de la femme eſt allegée en ceſte façon, quand le plus prochain parent de ſon mari luy eſt baillé pour viure auec elle. Que ſi la fille ne la veut eſpouſer, la femme ſe doit retirer pardeuers des gens de iuſtice, & proteſter qu'elle vouloit bien demeurer en la famille, & auoir enfans du frere de feu ſon mari: mais qu'icelluy la reiette en faiſant tort & iniure au treſpaſſé. Et quand les ſeigneurs de iuſtice luy demanderont la cauſe, ſoit que la cauſe ſoit grande ou petite, voicy 40
comment on y procedera. La femme du frere du deffunct déchauſſera le ſoulier de ce refuſant, & luy crachera au viſage, & dira qu'il endure ceſte vilennie à bon droit, veu qu'il aura fait tort à la memoire de ſon frere. Et voila comment ce refuſant ſortira du plaidoyer, noté d'ignominie pour toute ſa vie: & la femme ſe marira où bon luy ſemblera.

Deut. 21. Si quelqu'vn a pris quelque femme mariée, ou quelque fille vierge captiue & eſclaue, & s'il ſe veut legitimement conioindre par mariage auec elle, il le pourra faire, mais ce ſera ſouz condition qu'il ne touchera point ſa couche nuptiale, que premierement elle n'ait fait raire ſa teſte, & pris vn habit du dueil,

& qu'elle n'ait pleuré ſes parens ou amis, qu'elle aura perdus en guerre: & ainſi eſtant ſaoulée de gemiſſemens & larmes, elle pourra bien venir au banquet des nopces. Car c'eſt vne choſe raiſonnable & bonne que celuy qui eſpouſe vne femme de laquelle il doit auoir des enfans, s'accommode aux affections d'icelle, & ne reiette point les deſirs d'icelle, en voulant ſeulement obtemperer à ſon plaiſir charnel. Et quand les trente-iours du deuil ſeront paſſez (lequel temps ſuffit à vn homme ſage pour pleurer ſes amis) lors il luy ſera loiſible de ſe marier. Que s'il aduient que ceſtuy-cy la deſdaigne auoir pour femme, quand ſa concupiſcence charnelle ſera aſſouuie, tant y a qu'il ne ſera point en ſa puiſſance de la traictet comme vne femme eſclaue: mais il donnera pleine liberté à cette femme de s'en aller où bon luy ſemblera.

Tous ieunes gens qui auront meſpriſé leurs peres ou meres, ou n'auront tenu conte de leur rendre tel honneur qu'il leur appartient, ſoit de honte, ou bien par obſtination & rebellion, & outre cela ſe ſeront monſtrez fiers & hautains enuers eux: premierement doiuent eſtre admoneſtez de parole par leurs parens. Car la nature les a faits iuges competans. Et qu'ils leur remonſtrent qu'ils ne ſe ſont point conioincts par mariage pour prendre leur plaiſir, ou pour ioüir de leurs voluptez, non point auſſi pour ſe faire plus riches en conferant enſemble leurs biens & facultez: mais afin qu'ils procreaſſent des enfans qui les deuſſent honorer en leur vieilleſſe, & donner & fournir de tout ce qui leur ſeroit neceſſaire. Et apres qu'ils les ont eus par la bonté de Dieu, & qu'ils en ont rendu graces à Dieu auec ioye, ils les ont entretenus & nourris auec grand ſoin & diligence, n'eſpargnans rien de tout ce qui ſembloit bien ſeruir a leur ſalut & inſtitution pour les rendre bons & vertueux. Maintenant puis qu'il faut ſupporter les fautes de ieuneſſe, contente-toy, mon fils, d'auoir iuſques à preſent oublié de faire ton deuoir & office. Pourtant amende toy, & penſe que Dieu eſt offenſé quand les parens ſont offenſez, pource que luy auſſi eſt pere du genre humain, & repute que l'iniure luy eſt faite, & qu'il eſt outragé, quand outrage eſt fait à ceux qu'il a voulu faire participans de ſon nom. D'auantage la loy a ordonné que tels fuſſent punis ſans miſericorde: & ia n'aduienne que tu en faces l'eſpreuue. Si l'arrogance des ieunes gens eſt corrigée par telles paroles, les fautes qui auront eſté faites par ignorance, meritent pardon. Car cecy ſert à la loüange de la douceur du Legillateur, & pour la felicité & bon-heur des parens: quand ils ne verront point leurs fils ou filles entre les mains de iuſtice pour eſtre punis. Que ſi ces remonſtrances & paroles ne profitent de rien: ains ſi le fils ou la fille perſeuere en ſa rebellion, & s'il attente orgueilleuſement quelque choſe contre le pere ou la mere, & oſent entreprendre contre les loix: les parens doiuent mettre hors de la ville tels enfans rebelles, leſquels ſoyent lapidez en la preſence du peuple, & tout le long du iour ils doiuent eſtre propoſez en ſpectacle, & quand la nuict ſera venuë ils ſeront enterrez. Comme auſſi on doit faire de tous ceux qui ſont punis par les loix pour quelque cauſe que ce ſoit. Il y a bien plus, les ennemis meſmes doiuent eſtre enſeuelis, & n'y a homme mort qu'on doiue laiſſer ſans ſepulture, afin qu'il ne ſoit puny plus que de raiſon.

Il n'eſt licite à aucun Hebreu de preſter à vſure ne breuuage ne viande; car cecy n'eſt point raiſonnable qu'vn Hebreu prenne les biens d'vn autre Hebreu: mais au contraire il vaut beaucoup mieux ſubuenir à leur neceſſité, & imputer à gain quand ils remercient le preſteur, & eſtimer grandement la recompenſe de Dieu qui ne defaut point volontiers apres vne telle beneficence,

Mais ceux qui auront emprunté ou argent, ou quelque fruit ſec ou liquide, qu'ils ſatisfacent à ceux qui leur ont preſté, quand leur reuenu aura foiſonné, & le rendent d'auſſi bon cœur qu'ils l'auront emprunté, comme s'ils mettoyent leur bien propre en reſerue, & en deuoyent finer quand ils en auront beſoing.

Que s'ils ſont des-hontez iuſques là de ne vouloir point rendre ce qu'ils auront emprunté, on ne doit emporter les gages de la maiſon iuſques à ce que les iuges en ayent ordonné: & doit-on attendre, que le gage ſoit porté hors. Or celuy qui le doit apporter, qu'il ne contrediſe point, ou ne murmure point contre celuy qui eſt venu vers luy armé du ſecours des loix. Et ſi celuy qui a donné le gage, n'eſt point diſetteux, que le preſteur retienne le gage, iuſques à ce que le preſt ſoit rendu: mais s'il eſt pauure, que le preſteur ne tienne le gage auant que le ſoleil ſe couche, & principalement quand il y aura vn habillement mis en gage, en ſorte que le pauure homme recouure ſon gage auant que le Soleil finiſſe, pour s'en ſeruir à ſon coucher; puis qu'ainſi eſt que Dieu eſt naturellement miſericordieux & debonnaire enuers les pauures. Il ne ſera permis de prendre vne meule pour gage, ny aucun inſtrument qui peut ſeruir à la meule. à celle fin que par faute de moyen quelque inconuenient plus grief n'aduienne à ceux à qui tels inſtrumens ſeront oſtez, quand la faculté de gaigner leur vie leur defaudra. Outreplus, que celuy qui detient en ſeruitude vn homme de franche condition, eſt digne de mort: & celuy qui aura deſrobé or ou argent, rendra le double. Qui aura tué vn homme ſurpris en larcin, ou en perçant vne muraille, ne ſera point puni. Qui aura deſrobé vne brebis ou autre beſte, rendra quatre fois autant, excepté le bœuf: car pour vn bœuf il en faut rendre cinq. Et celuy qui n'aura dequoy fournir à vne telle amende, ſoit mis en ſeruage. Si quelque Hebreu a eſté vendu à vn autre Hebreu, il ſeruira ſix ans: mais le ſeptieſme an il ſera affranchi. Que ſi eſtant marié auec vne femme ſerue, il a eu des enfans d'elle en la maiſon de ſon maiſtre, & s'il aime mieux demeurer en ſa condition ſeruile pour l'affection qu'il porte à ſon maiſtre, il doit eſtre affranchi en l'an du Iubilé, qui eſt l'an cinquantieſme, & ſa femme & ſes enfans doiuent auſſi eſtre affranchis. Si quelqu'vn a trouué de l'or ou de l'argent en ſon chemin, il faut qu'il face ſonner la trompette pour trouuer celuy qui l'aura perdu en monſtrant le lieu où il aura trouué ceſt or ou argent, & quand il ſçaura à qui il appartient qu'il le rende, en ſçachant que cela n'eſt pas bon, quand au dommage d'autruy on taſche de faire ſon profit.

Autant en eſt-il du beſtail, quand quelqu'vn trouuera vne beſte eſgarée dedans le bois & aux autres lieux ſolitaires, s'il ne ſçait à qui elle appartient, qu'il la garde chez ſoy, proteſtant deuant Dieu qu'il ne veut point retenir le bien d'autrui. Il ne faut paſſer outre, quand on voit vne beſte dedans vn bourbier, duquel elle ne ſe peut tirer: ains il luy faut aider à ſe releuer comme ſi la beſte eſtoit à celuy qui la voit en ce danger. On doit enſeigner le chemin à ceux qui ne le ſçauent pas, & non point empeſcher la commodité d'autruy, en ſe riant & gaudiſſant de ce qu'ils s'eſgarent. Que nul ne detracte d'vn homme abſent ne de celuy qui ſera ſourd. Quand quelqu'vn aura eſté bleſſé ſans glaiue en vn debat ou noiſe, que la punition en ſoit faite tout ſoudain: & celuy qui aura frappé ou bleſſé doit autant endurer que ce qu'il a fait à l'autre. Si le bleſſé eſt ramené en vie chez ſoy, & s'il vit longuement apres ſa bleſſure, & que puis apres il meure, celuy qui l'aura frappé ne ſera point puni comme meurtrier. Et ſi l'homme bleſſé reuient en conualeſcence, le frappeur paiera tous les frais qu'iceluy aura

fait durant ſa maladie : & contentera outre ce les Medecins. Celuy qui aura frappé du pied vne femme enceinte, & ſi la femme auorte pour cela, que les iuges facent payer l'amende pecuniaire à ce frappeur, d'autãt qu'en gaſtãt le fruict d'icelle il a diminué le nombre du peuple d'vn citoien : qu'il ſoit condamné auſſi à vne autre amande enuers le mari de la femme. Et ſi la femme meurt de ce coup, le frappeur doit eſtre puni de mort. Car c'eſt raiſon que la vie ſoit oſtée à celuy qui l'aura oſtée à vn autre. Qu'il n'y ait aucun Hebreu qui ait arriere ſoy du poiſon, ſoit qu'il ſoit mortel, ou autrement nuiſible: que s'il en eſt trouué ſaiſi, qu'il ſoit puni de mort : & qu'il endure ce que luy meſme euſt fait à ceux, pour leſquels il auoit preparé le poiſon. Si vn homme a creué les yeux à vn autre, il faut auſſi qu'il ait les yeux creuez, eſtant priué de ce dequoy il a priué vn autre : ſinon que celuy qui a eu les yeux creuez ayme mieux eſtre ſatisfait en argent. Car la loy luy donne option de faire eſtimation de ſon inconuenient, & permet de n'eſtre ſeuere s'il veut. Celuy qui aura vn bœuf couſtumier à frapper des cornes, il faut qu'il le tuë : ſi le bœuf a frappé quelqu'vn en la place on le doit lapider & couurir des pierres, & ne l'eſtimer digne d'eſtre donné en viande. Et ſi le maiſtre du bœuf eſt cõuaincu qu'il cognoiſſoit le naturel de ſon bœuf, & cependant n'y a point donné remede, il doit eſtre auſſi puni de mort, comme eſtant cauſe de la mort de celuy qui aura eſté tué par le bœuf. Et ſi le bœuf a tué vn homme ſerf ou vne femme ſerue, le bœuf ſera bien lapidé : mais le ſeigneur du bœuf ſera quitte en paiant trente ſicles au maiſtre du ſerf ou de la ſerue. Et ſi vn bœuf a eſté ainſi frappé par vn autre bœuf, & s'il eſt mort de ce coup, tous deux ſoient vendus tant le mort que celuy qui a frappé : & les maiſtres partiront l'argent entr'eux. Ceux qui foüiſſent vn puits, ou qui cauent vne foſſe, ſe donnent bien garde de les laiſſer ſans couuerture, non point qu'il ne ſoit en la liberté d'vn chacun d'aller puiſer de l'eau qui y ſera entrée : mais c'eſt à celle fin que tout danger ſoit oſté, que nul ne tombe dedans. Et s'il aduient que quelque beſte d'autruy ſoit tombée dedans vn tel puits, ou dedans la foſſe qui ne ſera point fermée par deſſus, & ſi par la cheute la beſte vient à mourir, la valeur d'icelle doit eſtre rendue à celuy à qui elle appartient : & celuy qui aura fait faire la foſſe, ſera tenu de mettre quelque choſe par deſſus pour ſeruir de muraille à celle fin que les hommes & les beſtes n'y puiſſent pas tomber facilement.

Celuy à qui on aura donné quelque choſe en depoſt, la doit garder diligemment comme vne choſe conſacrée, & nul ne doit permettre que celuy qui l'aura donnè en garde ſoit fraudé, ſoit homme ou femme, voire quand il deuroit gaigner vne grande ſomme d'argent ſans en eſtre repris. Car il ſe faut du tout garder que la conſcience qui ſçait ce qui eſt dedans le cœur ne ſoit aucunement bleſſée : & il ne faut point d'autre teſmoing que la bonne conſcience, pour approuuer tout ce qui merite loüange enuers les hommes. Cependant on doit principalement regarder à Dieu, lequel ne peut eſtre trompé par les hommes, tant malins & ruſez ſoyent-ils. Si celuy à qui on a donné la choſe en garde, l'a perduë ſans aucun dol ne fraude, eſtant appellé pardeuant les ſept iuges, il fera proteſtation deuant eux, & appellera Dieu à teſmoin que rien n'a eſté perdu à ſon eſciét ne par ſa malice ou fraude, & qu'il ne s'eſt point aydé d'aucune partie de la choſe bailléeen depoſt, & ainſi il s'é retournera abſouls. Et ſi on trouue qu'il s'eſt aydé de quelque partie de ce qu'õ luy auoit baillé en garde, tãt petite ſoit elle, & ſi depuis il l'a perduë, il ſera tenu de paier entierement ce qu'il auoit en garde,

Deut. 22.

& contraint de reprendre ce qui eſt de reſte.

Deut. 24. Autant en ſera il des loiers qui ſont gaignez à la ſueur du corps. On ſe doit diligément garder de frauder vn pauure homme de ſon ſalaire: & ſe ſouuenir que Dieu luy a donné ſon bras & ſon trauail au lieu de poſſeſſions. Parquoy il ne faut attendre le lendemain pour luy rendre ſon ſalaire: ains on le doit payer le iour meſme, car Dieu ne veut point que l'ouurier ſoit retardé du fruict de ſon labeur.

Les enfans ne doiuent eſtre punis pour l'iniquité & offenſes de leurs peres: mais pluſtoſt pour la vertu on doit auoir compaſſion d'eux, de ce qu'ils ont eſté procréez de tels parens, que les haïr à cauſe des vices d'iceux. Les offenſes des fils ne doiuent auſſi eſtre imputées aux peres, veu que meſpriſans la correction des peres, ils ſe donnent licence de beaucoup de choſes outre leur vouloir & remonſtrãces. Quant à ceux qui ſont chaſtrez de nature, on les doit auoir en deſdain & abomination, d'autant qu'ils ſont priuez de ce que Dieu a donné aux hommes pour faire croiſtre & multiplier. Il faut chaſſer loing telle maniere de gẽs, pource que non ſeulement (autant qu'en eux eſt) ils ont perdu la poſterité: mais auſſi leur propre innocence & pureté long-temps auparauant. Car on ſçait aſſez qu'ils ont premierement les eſprits effeminez, puis apres ils ont les corps mols comme femmes. Semblablement on doit auoir en horreur tout ce qui eſt reputé entre les choſes monſtrueuſes. Il ne faut point chaſtrer ny homme ny beſte quelle qu'elle ſoit.

Ce ſont donc les loix & ordonnances de paix, leſquelles vous garderez en voſtre Republique: & Dieu par ſa grace conſeruera cét ordre, en fermeté & ſans aucun trouble ou diſſenſion. Qu'il n'aduienne iamais que ces loix & ordonnances ſoyent changées & transferées à quelque forme contraire. Or pource qu'il eſt neceſſaire que les hommes tombent en quelque debats & dangers, ou de leur propre gré ou malgré eux, il nous faut auſſi ordonner quelques choſe là deſſus: afin que ſçachans ce qui eſt beſoin de faire, vous ayez promptement & en main des conſeils bons & ſalutaires quand la neceſſité le requerra: & à celle fin que ne ſoyez pris à deſpourueu quand le cas & opportunité aduiendra. Et Dieu face par ſa grande bonté que vous labouriez & poſſediez en paix & tranquillité la terre qu'il vous a donnée pour voſtre trauail & vertu: & qu'aucuns ennemis ne vous courent point ſus, & qu'il n'y ait aucune ſedition domeſtique qui vous trouble, laquelle aneantiſſant les loix & inſtitutions de vos peres, vous induiſe à receuoir vne diſcipline contraire: ains que ſoyez perpetuels obſeruateurs des loix qui ſont approuuées de Dieu. Des guerres qui doiuent eſtre faites par vous ou par vos ſucceſſeurs, Dieu les vueille deſtourner hors de voſtre païs & de vos limites.

Au reſte quand on deura faire la guerre, il vous faut premierement enuoier
Deut. 20. des Herauts vers vos ennemis declarez. Car il eſt conuenable qu'auant que venir aux armes on vſe des paroles, leur remonſtrant que cõbien que vous ſoyez ſuffiſamment équippez & de gens & de cheuaux, & outre cela que vous ayez Dieu propice & fauorable, tant y a que vous aymez mieux n'eſtre point contrains à faire la guerre, & ne deſirez point de faire voſtre proffit de leurs biens pillez. Et s'il aduient qu'ils ſoient perſuadez de faire ce qui eſt raiſonnable, il vaut beaucoup mieux ne rompre & n'enfraindre la paix, penſans en vous meſmes qu'ils ſont grands & en puiſſance: mais s'ils conſtituent leur droit en la force de leurs armes, menez hardiment l'armée contr'eux, reſignans à Dieu la domination

& eliſez quelque vaillant homme qui ſoit comme lieutenant de Dieu, & comme Viceroy. Or quand pluſieurs commandent, non ſeulement cela retarde les affaires au lieu qu'on ſe deuroit fourrer dedans de grand courage: mais auſſi cela apporte ſouuentesfois beaucoup plus de dommage que de profit. Cependant il faut choiſir ſeulement gens magnanimes, prompts de courage, & robuſtes de corps, & les laſches & coüards n'y doiuent eſtre receus, de peur que ſi la querelle doit eſtre debatuë par bataille, ils ne ſoyent retournez en fuite, & qu'en fuiant ils ne facent la condition des ennemis meilleure. Ceux qui auront baſti nouuellement maiſon, & qui n'y auront point habité vn an tout entier, ſoient exemptez de la guerre. Il y aura ſemblable condition pour ceux qui auront planté la vigne, & n'auront encore recueilli aucun fruict d'icelle. Outre ceux-cy, on exemptera auſſi de la guerre ceux qui auront eſpouſé femme, & ſeront nouuellement mariez: de peur que s'eſpargnans pour le deſir de ces choſes, & ſe reſeruans pour d'autres plaiſirs qu'ils auront laiſſez, ils ne ſe monſtrent laſches pour l'amour de leurs femmes. Et quand vous aurez campé, gardez de commettre quelque cruauté, & d'vſer de quelque violence. Et quand vous aſſiegerez ou voudrez donner l'aſſaut à vne ville, ſi matiere vous defaut pour faire des machines ou engins pour battre la ville, ne defigurés point la terre, en couppant les arbres fruictiers, mais eſpargnez les, ſçachans que tels arbres ont eſté creés pour l'vſage des hõmes: & que s'ils auoient voix & bouche pour parler, ils feroient leur complainte contre vous, d'autant qu'encore qu'ils n'ayent donné occaſion de faire ny eſmouuoir la guerre, nonobſtant ils ſont iniuſtement affligez: & changeroient de lieu & habitation, s'ils pouuoient, & s'en iroient demeurer ailleurs. Or quand la victoire vous ſera demeurée en donnant la bataille, ſi aucuns ſont encore là pour reſiſter, vous faiſans teſte, tuez les: les autres ſoient eſpargnez, & faits tributaires, excepté les Chananéens: car ceux-cy doiuent eſtre du tout exterminez auec tous leurs meſnages & familles. Donnez-vous garde, & principalement en la guerre, que les femmes ne s'accouſtrent en façon d'hommes, & que les hommes ne ſoient point deſguiſez en femmes. *Deut. 20.*

Or ce ſont icy les loix politiques que Moyſe laiſſa au peuple: & donna auſſi celles qui auoient eſté miſes par eſcrit la quarantieſme année auparauant, deſquelles nous parlerons en d'autres liures. Les iours enſuiuans ils ne ceſſoit de faire aſſembler le peuple, ſe recommandant à Dieu, & faiſant prieres pour luy: comme au contraire il foudroyoit maledictions ſur ceux qui tranſgreſſeroient les ordonnances qui leur auroient eſté données. Puis apres il leur recita vn cantique qu'il auoit compoſé en vers hexamettres, lequel il laiſſa par eſcrit au liure ſacré: & contenoit les propheties des choſes futures, & à venir: ſelon leſquelles toutes choſes nous ſont aduenuës & aduiennent tous les iours, n'ayant en rien qui ſoit failli de la verité, il donna en garde aux Sacrificateurs ſes liures & l'arche en laquelle il auoit mis les dix commandemens eſcrits en deux tables: outre cela, leur donna la charge du Tabernacle. Et auſſi il ordonna au peuple, que quand il ſeroit emparé de la terre, & auroit là ſa demeurance arreſtée, il n'oubliaſt point le tort & outrage qu'il auoit receu des Amalecites: ains entrepriſt la guerre contr'eux pour ſe venger des dõmages qu'il auroit reçeu d'eux au deſert. Il cõmanda auſſi que quand ils auroient occupé la terre de Chanaan, & deſtruit toute ceſte nation, ils fiſſent dreſſer & baſtir vn autel qui fuſt tourné vers Orient, non gueres loing de la ville de Sichem, entre deux montagnes, à *Deut. 30. 31. 32. 33. 34.* *Deut. 27. 28.*

ſçauoir le mont de Garizin à dextre, & le mont de Gibal, à ſeneſtre: & que l'armée fuſt diuiſée en deux, ſix lignées d'vn coſté, & les ſix autres de l'autre coſté: & les Leuites y fuſſent preſens auec les Sacrificateurs: & que premieremẽt ceux qui ſeront en la montagne de Garizin beniſſent, & priaſſent pour ceux qui obſerueront les loix données, & garderoient ſainctement la religion, & ne tranſgreſſeront point les ſtatuts & ordonnances de Moyſe: & les autres qui ſeroyent ſur le mont Gibal, reſpondiſſent de leur coſté, & approuuaſſent les benedictions prononcées de l'autre coſté: & ainſi s'accordaſſent en chantans les vns apres les autres. Ils ſe deuoiẽt auſſi accorder en confirmant les vns apres les autres les maledictions & execrations. Ainſi il fit rediger par eſcrit tant les benedictions que les maledictions, à celle fin qu'elles fuſſent appriſes de tous: & finalement les fit en grauer és deux coſtez de l'autel, à l'endroit où il ordonna au peuple de ſe tenir, & offrir holocauſtes, & de n'y poſer plus autres ſacrifices apres ce iour-là: car cela n'eſt pas licite. Ce ſont-cy les commandemens & ordonnances que Moyſe a donné aux Iſraëlites, leſquelles ils obſeruent encore auiourd'huy.

Deut. 31.

Le lendemain Moyſe fit aſſembler le peuple auec les femmes & enfans, & les eſclaues meſmes n'y furent point oubliez, & leur fit preſter le ſerment pour s'obliger à garder ces loix. Et les exhorta à conſiderer diligẽment la bonne volonté de Dieu: & ainſi qu'ils ne fiſſent pas ſi grand conte de la faueur de leur parentage, & ne craigniſſent pointtant les dangers, & ne s'arreſtaſſent point tant à toute autre choſe que ce fuſt, qu'ils laiſſaſſent en arriere les loix & ordonnances qui leur auroient eſté données, & ne ſe deſtournaſſent de l'obſeruation d'icelles. Mais quand quelqu'vn de leur lignée, & meſme quelque ville voudroit eſmouuoir quelque trouble, & renuerſer ſans deſſus deſſous leur eſtat paiſible, qu'ils donnent ſecours à ceux qui ſeront en danger ou en particulier ou en public. Et s'il aduient qu'vne telle ville ſe reuoltant de l'obeïſſance des loix, ſoit vaincuë, qu'elle ſoit raſée iuſques aux fondemens: & qu'on ne ſouffre point que le fond d'icelle demeure en ſon entier, s'il eſt poſſible. Et s'ils ne pouuoient venir à bout de cela, ne punir tels rebelles ſelõ leur demerites, que pour le moins ils proteſtent qu'ils ne conſentent point à l'impieté des autres. Le peuple iura en pleine aſſemblée de garder ces choſes. Apres cela, il leur remonſtroit comment leurs ſacrifices ſeroient plus agreables à Dieu, & comment ils deuoyent entreprendre les voyages de guerre, à ſçauoir en prenant preſage des pierres precieuſes, comme on a veu cy deſſus. Mais auſſi Ioſué en la preſence de Moyſe, qui viuoit encore, prophetiza tout ce qu'il deuoit faire pour conduire le peuple en ſauueté, fuſt dehors pour les mener en guerre, ou durant la paix pour leur donner loix & ordonnances: & les preparant à viure ſelon la façõ qui leur auoit eſté dreſſée, leur prophetiſoit ce qui luy auoit eſté declaré par inſpiration diuine, & que s'ils violoiẽt la religion de leurs peres, il ne ſe pourroit faire qu'ils ne tombaſſent en calamitez horribles. Car leur region ſeroit remplie d'ennemis: leurs villes ſeroiẽt demolies: le temple ſeroit bruſlé, & eux ſeroient vendus pour eſtre menez en captiuité, & pour ſeruir à des peuples qui ne ſeroiẽt iamais eſmeus à compaſſion enuers eux: & lors ils ſe repentiroient de leur forfait: mais ce ſeroit trop tard, & la repentance ne leur ſeruiroit de rien. Toutesfois que Dieu leur Createur deuoit finalement remettre les pauures Iuifs en leurs villes, & leur rendre le temple. Et ces choſes deuoient aduenir non ſeulement vne fois: ains pluſieurs.

Deut. 31.
Deut. 33.
34.

Apres cela, Moyſe exhorta Ioſué de mener l'oſt contre les Chananéens, & luy

luy promit que Dieu fauoriſeroit à ſes entrepriſes, & benit tout le peuple, disant pource que ie m'en vay à nos peres, & que Dieu m'a limité ce iour pour m'en aller vers eux, cependant que ie ſuis encore en vie, ie luy rends graces en vos preſences pour la ſolicitude & pouruoyãce qu'il a euë de vos affaires iuſques à preſent, non ſeulement à repouſſer les aduerſitez, mais à procurer voſtre profit en beaucoup de ſortes. Et pource qu'il a touſiours par ſa grace aydé à mon labeur & à ma diligence, quand i'ay taſché de vous reduire à vne meilleure condition: & pour mieux dire ç'a eſté luy meſme qui a fait le commencement, & qui a paracheué, ſe ſeruant de moy comme de ſon miniſtre & vicaire pour faire ce qui ſembloit appartenir à voſtre felicité: il eſt doncques bien raiſonnable, qu'auant que ie m'en aille de ce monde, ie rende loüanges à la puiſſance de celuy qui ne faudra point cy apres, & que ie m'acquitte de ce deuoir, me recommandant à vous, à ce que vous ayez memoire de moy, & ſur tout vous imprimerez en vos eſprits, que Dieu eſt celuy ſeul qu'il faut adorer & honorer, & que vous deuez auoir ſes ſaintes ordonnances en grande eſtimation, comme celles qui doiuent eſtre de beaucoup preferées à tous les autres dons & benefices que vous auez deſia receus, & à ceux que vous deuez receuoir de luy cy-apres. Le Legiſlateur. encore qu'il ſoit homme, vous ſera vn terrible aduerſaire, quand il cognoiſtra que l'authorité de ſes ſtatuts & edits ſera diminuée par vous. Et que ſera-ce, ſi vous auez Dieu pour partie aduerſe! Ia n'aduiẽne que vous experimentiez ſon indignation, qui pourroit eſtre eſmeuë quand vous meſpriſerez ſes loix & ordonnances. Ce ſont les dernieres paroles que Moyſe dit au peuple: & ainſi qu'il prononçoit ces choſes, & prophetiſoit à chacune lignée ce qui luy deuoit aduenir, toute la multitude ſe prit à pleurer: en ſorte que meſme les femmes en menant deüil & frappant leur poictrine, declaroyent la douleur qu'elles auoient conceuë pour la mort prochaine de leur conducteur. Et qui plus eſt, les enfans pleurans pour la grande triſteſſe qu'ils auoient, monſtroient aſſez que la vertu & magnificence de ce perſonnage eſtoit ſi excellente, que meſme elle ne pouuoit eſtre cachée à cet âge là. Ainſi par maniere de dire il y auoit vn combat entre les ieunes & les vieux, à qui monſtreroit mieux la triſteſſe qu'vn chacun auoit en ſon cœur. Les vieux cognoiſſans quel Gouuerneur ils perdoiẽt deſia lamentoient leur condition à venir. Les autres eſtoient marris de ce qu'ils deuoient eſtre bien toſt priuez & deſtituez de ſa vertu, auant qu'ils euſſent eu le loiſir de la bien gouſter. Or on peut bien coniecturer par ce qui aduint lors au Prophete Moyſe, quel ont eſté les pleurs & complaintes du peuple. Car combien qu'il euſt touſiours eſté plus que certain de cecy, qu'il ne ſe faut nullement contriſter quand la mort eſt prochaine, d'autant que couſtumierement elle vient par la volonté de Dieu & par les loix de nature: toutesfois voiant l'affection du peuple, il ne ſe peut tenir de pleurer. Et ainſi qu'ils s'en alloient au lieu où il deuoit eſtre oſté de deuant eux, tous le ſuiuoient auec pleurs & larmes. Lors Moyſe fit ſigne de la main à ceux qui eſtoient bien loin, qu'ils s'arreſtaſſent: & prioit ceux qui eſtoient pres, qu'ils ne pleuraſſent plus, & ne rendiſſent point ſon departement lamentable par leurs larmes. Mais eux penſans luy deuoir encore cette derniere recognoiſſance, & ce dernier plaiſir, à ſçauoir qu'ils le laiſſaſſent retirer à part comme il deſiroit, s'arreſterent pleurans entr'eux. Il n'y eut que les Conſeillers qui luy firent compagnie, & le grand Sacrificateur Eleazar, & le Capitaine Ioſué. Et apres qu'il fut venu en la montagne nommée Abar (qui eſt vne haute montagne vis à vis de Hie-

Deut. 32. Deut. 33. 34.

richo, & si haute que quād on est monté dessus, on peut facilement voir toute la terre de Chanaan) il s'arresta là & donna congé aux conseillers. Eleazar & Iosué demeurerent seuls auec luy, & apres qu'ils se furent embrassez l'vn l'autre, & ainsi qu'il leur disoit le dernier adieu, & parloit encore à eux, voicy vne nuée soudaine qui l'enuironna, & fut transporté en vne valée. Toutesfois en ses liures sacrez il a escrit qu'il est mort, craignant [a] que pour sa vertu excellente on ne publiast qu'il s'en fust allé à Dieu. Il vesquit en tout six vingts ans: & fut quarante ans gouuerneur & conducteur du peuple d'Israël: Il s'en fallut seulement vn mois. Il mourut le dernier mois de l'an, le premier iour du mois que les Macedoniens ont appellé Dystros, les Hebreux [b] Adar. Ce a esté le plus sage homme qui fut iamais, & sçauoit fort bien mettre en execution bons conseils. Dauantage, il n'y eut iamais à comparer à luy en eloquence, & qui eust vne telle grace ou dexterité à traitter & gouuerner vn peuple. Il a tousiours tellement dominé sur ses passions, qu'il sembloit qu'il n'en eust point du tout, & qu'il ne sçeust que c'estoit d'affection ou passion, sinon qu'il eust cognoissance du nom seulement par les choses qu'il voyoit és autres hommes. Il estoit aussi bon Capitaine, & sage conducteur. Auec ce, il n'y eut iamais vn tel Prophete que luy, en sorte que toutes ses paroles n'estoient que propheties & oracles. Parquoy le peuple le lamenta trente iours, auquel iamais chose plus fascheuse n'aduint que la mort de Moyse. Et non seulement il laissa vn desir de soy aux hommes pour ceste heure-là: mais aussi vne grande reputation de soy enuers tous ceux qui ont leu ses escrits, quand ils estiment sa vertu par iceux. Voila ce que i'auoys à dire de la fin de Moyse.

a Il touche les Payens qui ont feint les fondateurs de leurs loix & republiques auoir esté esleuez au ciel & faits Dieux.

b Qui tombe dans nostre Feurier

FIN DV QVATRIESME LIVRE.

FLAVIVS IOSEPHVS
DES ANTIQVITEZ IVDAIQVES.
LIVRE CINQVIESME.

Comment Iosué Capitaine des Hebreux descõfit & occit les Chananéens, & distribua leur terre en heritage aux lignées d'Israel.

CHAPITRE PREMIER.

APRES que Moyse fut retiré de la compagnie des hommes, comme nous auons veu cy-dessus, & qu'vn chacun eut fait ce qu'estoit possible pour la souuenance d'vn tel personnage, & que le deüil de tous fut appaisé: Iosué commanda que tous fussent prests pour faire la guerre: & enuoya des espies vers Hiericho, pour cognoistre l'intention & les forces des gens du pais. Puis il fit deloger l'ost ayant deliberé de passer outre le Iourdain bien

toſt. Tantoſt apres il fit appeller les principaux chefs & gouuerneurs de la lignée de Ruben, de Gad, & de Manaſſé: car on auoit auſſi octroyé à la demie lignée de Manaſſé d'habiter en la terre des Amorréens, qui eſtoit la ſeptieſme partie de la region de Chanaan. Il leur ramenteut la promeſſe qu'ils auoyent faite à Moyſe, & les pria d'accomplir alaigrement & d'vn bon cœur ce qu'ils auoyent promis, tant pour l'amour de leur bon conducteur Moyſe (qui ne s'eſtoit laſſé de procurer leur bien iuſques au dernier ſouſpir de ſa vie) que pour l'vtilité & bien public de leurs freres. Eux ne furent point laſches à obtemperer aux commandemens de Ioſué, & tout ſoudain le ſuiuirent, & Ioſué mettant cinquante mille hommes en armes, fit auancer l'oſt de ſoixante ſtades depuis Abila iuſques au fleuue Iourdain. Et apres qu'il eut campé, voicy des eſpies retourner bien à propos, qui auoyent diligemment conſideré & regardé toutes ces choſes de pres. Car du commencement ils ne furent point cognus, ayans bon loyſir de faire ce qu'ils vouloyent, & de regarder de quel coſté les murailles eſtoient plus foibles ou plus fortes, & quelles des portes eſtoyent les plus faciles à prendre. Et n'y eut perſonne de tous ceux qui les rencontrerent, qui leur fiſt faſcherie, cependant qu'ils conſideroient le tout l'vn apres l'autre, comme on a accouſtumé de prendre des eſtrangers, qu'ils font cela par curioſité, & meſme quand les gens du pais n'ont pas encore pris le loiſir de ſonger ſi ceux qui eſpient ainſi, ſont ennemis ou non. Sur le veſpre les eſpies ſe retirerent en vne hoſtellerie prochaine des murailles, en laquelle on les auoit amenez premierement: & ayans ſouppé, ils penſerent de leur retour. Cependant on ſignifia au Roy ſouppant encore, qu'aucuns de l'oſt des Hebreux eſtoyent là venus pour eſpier la terre, qui pour ceſte heure là eſtoyent logez chez Rahab, ne tendans à autre fin qu'a faire leur cas ſecrettement. Le Roy enuoya tout ſoudain gens pour les empoigner, deliberant de les mettre à la torture, pour leur faire confeſſer la cauſe de leur venuë. Leur hoſteſſe Rahab apperceuant venir ſes gens, couurit ſes hoſtes de quelques gerbes & poignées de lin qu'elle faiſoit ſecher le long des murailles. Et ayant fait cela, elle dit à ceux que le Roy y auoit enuoyez, qu'elle auoit bien logé en ſa maiſon quelques gens eſtrangers, qui lny eſtoiét incognus, qui auoyent ſouppé de bonne heure vn peu deuant le Soleil couchant, & s'en eſtoient allez apres qu'ils eurent ſouppé. Toutesfois (diſoit elle) s'il y a quelque mauuais ſoubçon ſur eux, comme eſtans icy venus pour nuire au bien public ou au Roy, on les pourroit encore aiſément ſurprendre en chemin. Eux deçeus par ceſte hoſteſſe, penſans qu'elle parlaſt à bon eſcient, ne voulurent s'enquerir plus outre ne chercher d'auantage en l'hoſtellerie, ains s'en allerent: & courans par les chemins, par leſquels il ſembloit qu'ils s'en fuſſent allez, & meſmes par les chemins, qui menoyent à la riuiere, & ne trouuans aucunes nouuelles traces, laiſſerent là leur entrepriſe, ne ſe voulans plus trauailler en vain. Apres que le bruit fut appaiſé, Rahab les ſauua, les deuallans par les murailles: mais ce fut apres qu'elle leur eut remonſtré bien au long en quel grand danger elle s'eſtoit impoſée pour les ſauuer: que ſi elle euſt eſté ſurpriſe en ces cas là, il ne luy falloit attendre autre choſe, ſinon la mort, auec toute ſa famille: & pour ce les prioit qu'apres qu'ils auroient occupé la terre de Chanaan, ils ſe ſouuinſſent de ce bon tour qu'elle leur auoit fait, & luy rendiſſent la pareille. Et ainſi les laiſſa aller, diſant qu'ils ne craigniſſent point leur ayant fait preſter ſerment auparauant, que quand ils auroient gaigné la ville, & ſaccagé tous les habitans, elle fuſt ſauuée

a Les Hebreux diſét que Rahab n'eſtoit pas putain: mais ſimple hoſteſſe pour receuoir les paſſans. Et de fait le mot Hebreu Zona, ſignifie l'vn & l'autre. Toutesfois puis que S. Iacques au chap. 2. de ſon epiſtre la ſurnomme putain, il ne faut douter qu'elle ne la fuſt. Ce qui fut ſi coſtumier aux hoſtelleries que la Loy Romaine prend l'vn pour l'autre.

auec les siens : car Dieu luy auoit desia monstré par signes auparauant qu'il en aduiendroit ainsi. Eux pour l'heure la remercierent, & pour l'aduenir luy firent serment qu'ils la recompenseroient amplement. Et luy baillerent ce conseil, que quand elle apperceura qu'on voudra battre la ville, elle retire tous ses parens & amis, & tous ses biens dedans son hostellerie, & qu'elle estende deuãt sa porte vn drap d'escarlatte, afin que leur capitaine voyant sa maison garde qu'il n'y ait homme en tout le camp, qui soit si hardi d'y toucher ne faire aucun mal, afin que par ce moien elle soit sauuée: car ils promettoient de faire entendre à
Iosué 3. leur Capitaine, la bonne volonté de laquelle elle auoit vsé enuers eux pour les sauuer. Que si quelqu'vn de ses parens & amis estoit occis, assaut ou combat en cela luy seroit imputé à faute, & non point à eux: & de fait, ils ne se vouloient point obliger à ceux qui seroient trouuez en telles rencontres Ils s'en allerent donc auec ces conditions, & se deuallerent eux mesmes en bas des murailles, par vne corde: & estans retournez vers leurs gens, ils raconterent leur aduenture. Lors Iosué declara au sacrificateur Eleazar & aux gens du conseil, ce que les espies auoyent promis par serment à Rahab, lequel serment fut ratifié par leur authorité. Or comme Iosué estoit en souci comment ils pourroient passer la riuiere (car le Iordain estoit creu à merueilles, & n'y auoit point de pont pour passer, & sembloit bien que l'ennemi ne permettroit iamais qu'on en fist, & outre tout cela il n'y auoit là nuls basteaux prests) Dieu fit vne promesse nouuelle, qu'il donneroit ordre, que bien tost il y auroit passage, & feroit bien decroistre les eaux. Apres donc que Iosué eut attendu deux iours, il fit passer outre à l'autre riue du fleuue toute son armée & tout le peuple en ceste façon: Les Sacrificateurs alloient deuant l'ost auec l'Arche: apres eux marchoient les Leuites portans le Tabernacle & les vaisseaux destinez pour les Sacrifices. Puis apres suiuoit toute l'armée diuisee par bandes selon les lignées: les femmes & enfans mis au milieu, pour les mieux asseurer contre l'impetuosité du fleuue. Or apres que les Sacrificateurs se furent mis dedans les premiers, & leur eut semblé qu'on pourroit passer la riuiere à gué, d'autant que l'eau estoit decreuë, & que le gra-
Iosué 4. uier n'estoit plus porté par la force & violence des vagues: ains trouuoient par tout bon fond sous leurs pieds: tous commencerent à se ietter hardiment apres eux dedans le gué, & passoient sans crainte, voyans que le fleuue estoit deuenu tel, que Dieu l'auoit promis. Les Sacrificateurs s'arresterent au milieu du canal, attendans que tout le peuple fust passé sain & sauue. Et quand cela fut fait, eux aussi sortirent hors du fleuue, le laissant puis apres courir à sa maniere accoustumée: lequel fut incontinent enflé de ses premieres eaux: & ses ondes bruyoient comme auparauant. Et l'armée marcha outre enuiron cinquante stades: & camperent à dix stades pres de Hiericho. Au demeurant, Iosué fit dresser vn Autel qui fut basti de douze pierres que les douze chefs de chacune lignée auoyent apporté du grauier du Iourdain selon l'expresse ordonnance de leur Prophete Moyse: afin que cela fust vn memorial du passage miraculeux donné par le fleuue de Iourdain. Et offrit Sacrifice sur cét Autel: & si la feste de Pasques fut celebrée en ce lieu là: & tous biens y abondoyent
Iosué 5. desia, desquels ils auoyent eu faute & besoin iusques à ceste heure-là. Car ils moissonnoyent lors les bleds des Chananéens, qui estoyent desia murs, & butinoyent d'autres choses. Car la Manne leur estoit faillie en ce temps là, quarante ans apres qu'ils commencerent à en manger. Et comme les Israëlites n'estoient empeschez de faire ce qu'ils vouloyent, d'autant que

les Chananéens ne les oſoient venir rencontrer, ains ſe contenoient dedans leurs forteresſes & murailles pour la crainte qu'ils auoient: Ioſué delibera de doner l'aſſaut à leur ville. Ainſi le premier iour de la feſte, les Sacrificateurs portans l'Arche, ayans bonne compagnie de gens armez à l'entour d'eux, enuironnerẽt la ville, & prindrent ſept cornes, & en ſonnerent: & exhortans les autres à ſe porter vaillamment, ils alloient à l'entour des murailles, accompagnez des gens du conſeil: & perſonne ne ſouffloit dedans les cornes, que les Sacrificateurs, qui puis apres retournoyent à l'oſt. Et firent ainſi par ſix iours: & le ſeptieſme iour Ioſué aſſembla tous les gens de guerre: il fit venir auſſi le reſte du peuple, & leur annõça à tous de bonnes nouuelles, à ſçauoir que ce iour là la ville ſeroit priſe ſans peine: car Dieu la liureroit entre leurs mains, & les murailles tomberoient d'elles meſmes, & par ce moyen ils y entreroient facilemẽt. Et commanda aux gens de guerre de mettre à mort tous ceux qu'ils rencontreroyent, & ne ſe laſſer de tuer ne par compaſſion, ne par quelque deſir de butiner, & de ne donner ouuerture aux ennemis pour s'enfuir: ains de faire paſſer par le trenchant de l'eſpée tout ce qui auroit vie & reſpiration, & de ne rien reſeruer pour leur proffit particulier de tout le butin qui pourroit eſchoir. Il voulut auſſi que tout l'or & l'argent qui ſeroit là trouué, fuſt apporté en vn monceau, à celle fin que telles deſpoüilles de la premiere ville priſe fuſſent conſacrées à Dieu. Il voulut auſſi que la vie fuſt ſauuée à Rahab auec ſa famille, à cauſe du ſerment fait par les eſpies. Apres que Ioſué eut ainſi ordonné, il fit approcher l'armée pres des murailles, leſquelles ils enuironnerent derechef auec l'Arche: & les Sacrificateurs alloient deuant, incitans les gens de guerre à bien faire au ſon des cornes. Et apres qu'ils eurent fait le tour des murs par ſept fois, ils s'arreſterent, & les murs tomberent d'eux-meſmes, ſans qu'il y euſt aucun engin appliqué à l'entour, ny aucune violence faite par les gens de guerre. Et les Hebreux entrerent dedans Hiericho, ſans aucune reſiſtance, tuãs tous ceux qu'ils rencontroient, comme il leur eſtoit facile de ce faire, d'autant que ceux de la ville eſtoient tous eſtonnez de la ruine ſoudaine de leurs murailles, & comme eſtourdis d'vne frayeur non attenduë, meſmement que les ruës furent en vn inſtant couuertes de corps morts: comme ainſi ſoit que les habitans ne trouuaſſent lieu ne pour ſe retirer ne pour s'enfuyr: en ſorte que les femmes meſmes & les enfans n'eſtoient point eſpargnez. Or la ville qui eſtoit pleine de corps morts fut miſe au feu, & finalement les corps furent conſumez par ce feu, lequel fut ſi grand qu'il vola iuſques aux champs & bruſla la region. Et les eſpies ſauuerent du danger, Rahab auec tous ſes parens qui s'eſtoient retirez en ſon hoſtelerie. Et elle fut amenée à Ioſué, qui la remercia de la grace qu'elle auoit faite aux eſpies, & luy dit qu'il la recompenſeroit comme elle auoit bien merité. Et bien toſt apres il luy donna des poſſeſſions & reuenus à ſuffiſance, & luy porta touſiours honneur depuis. Apres cela il fit demolir les maſures de la ville, leſquelles le feu auoit eſpargnées, maudiſſant tous ceux qui attenteroient de reſtaurer les ruines de ceſte ville là: priant en ſa malediction, que celuy qui mettroit la premiere pierre pour les fondemens, fuſt priué de ſon fils aiſné: & quand l'œuure ſeroit paracheué, que ceſtuy-la perdiſt le plus ieune de ſes enfans. Et Dieu ne voulut point que ceſte malediction fuſt vaine ne fruſtratoire, comme on pourra voir, quand il en ſera temps. Au demeurant, on aſſembla en vn monceau vne grande ſomme d'or & d'argent, & grande quantité de cuiure de ce pillage qui fut fait en la ville de Hiericho: & n'y

a Rahab n'eſt ſeulement fut ſauuée, mais auſſi priſe en mariage par Ioſué comme recite R. Moyſe au liure des commandemens. Et depuis par Salomon ſelon 3. Matth. bien chap. 1.

eut personne d'entre tous les Hebreux qui ne gardast l'Edict, ne soustrayant rien du butin pour son proffit particulier. Iosué donna aux Sacrificateurs ces despoüilles en garde pour les mettre au tresor public. Voyla quelle a esté finalement la destruction de Hiericho. Or il y eut vn homme nommé Achan, fils de Zebédias, de la lignée de Iuda, qui rencontra la cotte d'armes du Roy, qui estoit toute tissuë de fin or, & vn lingot d'or pesant bien deux cens sicles. Et pensant qu'il n'y auroit point de raison, si le danger où il s'estoit mis ne luy apportoit quelque proffit particulier: ains qu'il valoit mieux faire quelque offre à Dieu du gain que la fortune luy auoit mis entre les mains, fit vne fosse profonde dedans sa tente, où il foüit ce butin, pensant qu'il pourroit ainsi decevoir les autres Hebreux, & Dieu mesme. Le camp estoit pour lors assis en Galgala, lequel mot signifie liberté. Car ayant passé outre le Iordain, & estans eschappez des Egyptiens, & venus à bout des fascheries qu'ils auoient souffertes au desert, ils pensoient bien estre mis en liberté. Peu de iours apres que Hiericho fut ainsi destruite, Iosué enuoya trois mille hommes de guerre contre la ville d'Ain, assise au dessus de Hiericho. Et ces trois mille hommes se ruerent contre les habitans d'Ain, & furent mis soudain en fuyte: & de ce nóbre il y eut bien trente-six hommes tuez. Les nouuelles de ce mal-encontre furent incontinent apportées au camp: & pour cela il y eut vne tristesse entre les Hebreux plus grande que ne requeroit si petit nombre de ceux qui auoient esté tuez. Et ils furent ainsi contristez, non point tant pour ceux qui estoient occis, combien que ce fussent tous gens d'élite & dignes d'estre, honorez, que pour le desespoir. Car pensans auoir desia gaigné tout le pays, & qu'eux tous seroient preseruez sans estre blessez ne tuez, comme Dieu leur auoit promis, ils voyoient à ceste heure-là les courages de leurs ennemis merueilleusement enflez d'orgueil à cause de ceste heureuse rencontre. Pour ceste raison ils se vestirent de sacs, & passerent tout ce iour en cet habit de deüil, & en pleurs: & ne se soucians cependant de boire & mãger, s'estoient du tout addonnez à gemissemens. Or Iosué voyant l'ost ainsi esmeu, & n'esperant plus aucune bonne auanture, se presenta deuãt la face de Dieu auec vne bonne cõfiance, parlãt ainsi: Ce n'a point esté par nostre outrecuidance ne temerité, que nous ayõs esté induits à ce faire, que nous nous efforçassions de conquester ceste terre à force d'armes: mais Moyse ton seruiteur, O Seigneur, nous y a incitez: auquel tu as promis, & ratifié ta promesse par beaucoup de signes & miracles, que tu nous donnerois ceste region en heritage: & que nostre armée, s'appuyant sur ta force & vertu, obtiendroit tousiours la victoire, fust en bataille, ou assaut contre les ennemis: Et auons desia tant de fois experimenté l'accomplissement de ces tiennes promesses. Or toutesfois sa perte est aduenuë maintenant de nostre costé: & aucuns de nos gens ont esté mis à mort: & estans fort estonnez de cest inconuenient, & doutans de tes promesses faites à Moyse, nous nous deportons de faire plus la guerre: & apres tels commencemens nous ne pouuons esperer aucunes meilleures issuës, ny auancemens plus heureux. Or Seigneur donc donne secours, car tu le peux faire, & oste du milieu de nous ceste presente tristesse, en nous faisant obtenir la victoire, & reiette loin de nous pour l'aduenir tout danger de desespoir. Iosué prioit ainsi Dieu, estant prosterné la face contre terre. Et Dieu luy respondit qu'il se leuast, & allast à l'entour de toute l'armée, qui estoit polluë de sacrilege, & soüillée de larcin des pecunes à luy consacrées, pillages de l'interdit. Car c'estoit la cause de leur calamité presente: mais quand il en auroit

fait enqueſte, & puni celuy qui auoit commis le ſacrilege; les Hebreux vaincroient leurs ennemis. Ioſué ſignifia ceſte reuelation au peuple, & ayant appellé le Sacrificateur Eleazar & les conſeillers, ietta le ſort ſur chacune lignée. Et le ſort tomba ſur la lignée de Iuda. Et puis le ſort fut ietté ſur les familles & parentages: & il tomba ſur la famille de Zacharias, en laquelle le malefice fut trouué; & les hommes furent puis apres examinez l'vn apres l'autre: & Achan fut trouué coulpable du fait. Iceluy voyant qu'il n'euſt rien profité en cherchant des eſchappatoires & ſubterfuges contre la reuelation de Dieu, confeſſa ſon larcin, & apporta deuãt tous ce qu'il auoit pris: & incontinent fut mis à mort, & fut enſeueli de nuict auec ignominie, comme on a accouſtumé de faire de ceux, qui ont eſté publiquement executez. Apres cela Ioſué ſanctifia l'oſt, & le mena vers Ain, & mit de nuict des embuſches à l'entour de la ville: & auſſi toſt que le iour apparut, il attira les ennemis au combat. Eux ſe ruerent hardiment ſur les Iſraëlites à cauſe de la victoire n'agueres obtenuë. Et Ioſué fit ſemblant de s'enfuir pour les tirer bien loin de la ville. Et les ennemis penſoient que les Hebreux fuſſent deſia tous deſconfits, & faiſoient ja les braues, comme ſi la victoire euſt eſté en leur main. Mais Ioſué fit tourner tout ſoudain ſon armée, & entra hardiment en bataille contre ſes ennemis, & donna le ſigne tout à propos à ceux qui eſtoient en embuſche: leſquels ſe leuerent du lieu où ils eſtoient, & s'en allerent viſtement contre la ville, & ſauterent dedans, cependant que ceux qui eſtoient demeurez eſtoient ſur les murs, & que les autres auoient le cœur attentif à regarder ceux qui batailloient dehors. Ainſi les Hebreux entrans dedans, ſans difference mettoient au fil de l'eſpée tous ceux qu'ils rencontroient. D'autre part, Ioſué mit en fuite ceux qui luy eſtoient venus au deuant, & ſe vouloient retirer dedãs leur ville, penſans la trouuer encore ſauue & entiere. Mais quand ils virent que les Hebreux eſtoient dedans, & que deſia elle eſtoit preſque toute bruſlée, auec leurs femmes & enfans ils couroient ſans ordre par les champs, s'eſquartans çà & là: & tant s'en falloit qu'ils ſe peuſſent donner ſecours les vns aux autres, que pluſtoſt ils tomboient l'vn ſur l'autre, & chacun opprimoit ſon compagnon. Apres ceſte piteuſe deſconfiture des habitans d'Ain, grand nombre d'enfans & de femmes & d'eſclaues furent pris, & menez en ſeruitude. Les deſpoüilles & butins eſtoient auſſi ineſtimables: car outre les grans trouppeaux des beſtes on y trouua vne quantité infinie d'argent monnoyé: meſmes que ceſte region-là eſtoit riche à merueilles. Or Ioſué departit toutes ces choſes entre les gens de guerre au lieu où le camp eſtoit poſé, à ſçauoir au lieu de Galgala.

Au ſurplus, apres que les Gabaonites, qui n'eſtoyent pas trop loin de Hieruſalem, eurent entendu ce qui eſtoit aduenu aux habitans de Hiericho & d'Ain, & eſtimans que Ioſué marcheroit bien toſt auſſi cõtr'eux, ne delibererent point adoucir leur ennemi par prieres, penſans que ce ſeroit peine perduë de requerir celuy, qui auoit entrepris de faire mortelle guerre aux Chananéens: ains aimerent beaucoup mieux faire alliance auec leurs voiſins, à ſçauoir, les Cepheritains & Cathierennitains, diſans, qu'eux auſſi ne pourroient pas facilement euiter le danger, ſi eux premierement eſtoyent prins: mais s'ils veulent ſuiure leur conſeil, il y aura bon remede. Et quand ils leur eurent perſuadé cela, ſe propoſans d'euiter la puiſſance des Hebreux, enuoyerent gens en ambaſſade vers Ioſué pour traicter de quelque bon appointement, les plus ſuffiſans qu'ils peurent choiſir pour manier vne telle affaire. Ces ambaſſades eſtimans qu'il *Ioſué III.*

y auroit dáger pour eux, s'ils ſe cõfeſſoient eſtre Chananéens, & qu'il vaudroit beaucoup mieux dire qu'ils n'auoient nulle confederatiõ auec eux, ains qu'ils auoient leur habitation à part bien loin d'eux, remonſtrerent à Ioſué qu'eſtans eſmeuz de ſa haute renommée, ils auoient fait long chemin pour venir vers luy: & de fait pour prouuer leur dire, ils monſtroient leurs habillemens: diſans, que les robbes qu'ils auoient priſes à leur departement, eſtoient deſia toutes vſées. Mais cependant la verité eſtoit telle, qu'ils en auoient pris de vieilles tout à propos, & preſque du tout examinées: toutesfois ils vouloient qu'il y euſt quelque vray-ſemblance en leur propos. Auec vn tel habit doncques ils ſe preſenterent aux Hebreux, & dirent que les Gabaonites & autres villes voiſines fort eſloignées des Chananéens, les auoïent là enuoyez pour faire alliance auec les Hebreux, moyennant que leurs ordonnances & inſtitutions anciennes demeuraſſent ſauues & entieres. Car ayant bien cogneu que Dieu auoit dõné aux Hebreux en pur don la terre de Chanaan, ils vouloient bien leur gratifier, & deſiroient d'impetrer d'eux le droit de bourgeoiſie. Ayans dit cela, ils monſtrerent leurs veſtemens fort examinez: pour ſignifier qu'ils auoient faict long chemin pour venir iuſques là: & prioyent d'eſtre receuz en l'alliance des Hebreux. Ioſué croyant (ſelon le rapport que ceux cy auoient faict) qu'ils neſtoient point Chananéens, fit paix & alliance auec eux: & le Sacrificateur Eleazar, & les gens du conſeil confirmerent ceſte alliance par ſerment, qu'ils reputeroient ceux-cy pour amis & confederez, & qu'ils n'attenteroient rien iniuſtement contr'eux: alliance ratifiée par tout le peuple. Apres que par telles ruſes ils eurent obtenu ce qu'ils demandoient, ils s'en retournerent vers leurs gens. Puis apres Ioſué mena l'armée vers la contrée montueuſe de Chanaan: & ayant entendu que les Gabaonites habitoient aſſez pres de Hieruſalem, & qu'ils eſtoiẽt de la race des Chananéens, fit appeller les plus honorables d'entr'eux, & les accuſoit de la tromperie qu'ils auoient faicte. Iceux s'excuſoient qu'ils n'auoient point d'autre moyen pour ſe ſauuer: & pourtant la neceſſité les auoit cõtraints à vſer de fineſſe. Et ſur cela Ioſué appella Eleazar, & les gens du conſeil. Là il fut arreſté, qu'on ne deuoit fauſſer la foy promiſe & confirmée par ſerment: mais il ſeroit bon pour l'aduenir de deputer les Gabaonites, & les autres aux ſeruices publics. Pour ceſte cauſe, depuis ils ont eſté tenus en ceſte condition: & par ce moyen ſe retirerent hors d'vn grand danger. Ioſué 10.

Or le Roy de Hieruſalem fut fort marri de ce que les Gabaonites s'eſtoient ainſi reuoltez pour chercher l'alliãce des Hebreux. Et de fait, il appella à ſon ſecours quatre autre Roys voiſins pour leur faire la guerre. Ceux-cy voyans qu'õ les venoit aſſaillir, & que les ennemis auoient deſia campé à l'entour d'vne fõtaine, qui n'eſtoit pas loin de leur ville, & meſmes s'appreſtoient pour donner l'aſſaut, appellerent Ioſué pour les ſecourir. Car la choſe eſtoit deſia venuë iuſques-là, que les Gabaonites ne s'attendoient à autre choſe que d'eſtre maſſacrez, s'ils eſtoient vaincus, & ne ſçauoient plus où mettre l'eſperance de leur ſalut, ſinon en ceux qui eſtoiẽt là venus pour la deſtruction de tous les Chananéens, & ce à cauſe de la nouuelle amitié que les Gabaonites auoiẽt contractée auec les Hebreux. Lors Ioſué auec toute ſon armée s'auança pour aller au ſecours, faiſant marcher ſes gens iour & nuict: & ainſi que les ennemis s'appreſtoient pour donner l'aſſaut ſur le poinct du iour, Ioſué les vint aſſaillir: & de premiere rencõtre les mit en route: ainſi qu'ils s'enfuyoient, il les pourſuiuoit par des lieux péchans, qui ſont és vallées appellées Bethoron. On a peu cognoiſtre

par signes & miracles euidens, que Dieu assistoit en ceste bataille, & que son secours estoit là present. Car la foudre tomba du Ciel par plusieurs fois, & tonnerres estoient ouïs de toutes parts, & la gresle tomboit plus espesse & plus forte que de coustume. D'auantage, aduint vne chose que iamais on n'auoit veuë, à sçauoir que le iour fut prolongé, à celle fin que la nuict suruenante n'empeschast Iosue de poursuiure entierement sa victoire. Cela fut cause que Iosué print ces Roys, qui s'estoyent cachez en vne cauerne pres de Maceda, & les fit tous pendre. Or que ce iour ait esté ainsi prolongé il y en a bon tesmoignage és saintes Escritures, lesquelles ont esté mises depuis en seure garde au temple.

Apres que ces cinq Roys, qui auoient assailli les Gabaonites, furent ainsi defaits, Iosué mena l'ost aux lieux montueux de Chanaan: & ayant là fait de grandes desconfitures, & emmené grand nombre de bestail, & emporté plusieurs autres butins & despoüilles, il reuint en l'armée qui estoit en Galgala. Et le bruit couroit par toutes les regions à l'entour des victoires obtenuës par les Hebreux, & du nombre infini des gens occis: & les Roys qui habitoyent au Liban, qui estoyent aussi de la race des Chananéens, s'esmeurent contre les Hebreux: & appellerent auec eux au secours, autant qu'il y auoit de Philisthins és lieux champestres de Chanaan, & assirent leur camp deuant vne ville de Galilée, nommée Beroth, qui n'est pas loing de la haute Cades, Cité aussi de Galilée. Et le nombre de toute ceste armée estoit de trois cens mille hommes de pied, dix mille de cheuaux, & de vingt mille chariots. Cela estonna tellement Iosué & les Israelites, qu'il ne s'en falut gueres qu'ils ne tombassent en desespoir, tant estoit la fraieur grande. Mais Dieu leur reprocha ceste vaine fraieur, au lieu qu'ils se deuoient tenir asseurez sous sa garde & protection: & derechef leur promit qu'ils obtiendroyent victoire: & leur enioignit de couper les jarets à tous les cheuaux qui seroient pris en la bataille, & de bruſler tous les chariots. Ainsi ils conceurent vne bonne fiance de ceste promesse: & Iosué mena ses gens contre les ennemis, lesquels il rencontra le cinquiesme iour, & leur liura la bataille. Là il y eut vne dure meslée, & vne grande occision plus qu'on ne sçauroit croire. Plusieurs aussi furent tuez en fuyant: & ne s'en fallut gueres que toute l'armée des ennemis ne fust entierement desfaite. Tous les Roys semblablement y furent occis, sans qu'il en eschappast vn seul. La victoire fut si cruelle, qu'il y auoit faute d'hommes pour tuer, ainsi s'adressa-on aux cheuaux: & les chariots furent aussi bruslez. Puis apres il alla par toute la region: & nul n'osoit plus se monstrer deuant luy pour luy faire teste: cependant il battoit les villes, & les prenoit par force: & tous ceux qu'il prenoit, il les faisoit passer par le trenchant de l'espée. Or la guerre auoit desia duré cinq ans: & n'y auoit plus de Chananéens de reste, sinon ceux qui s'estoient retirez aux forteresses. Iosué fit desloger son camp de Galgala, & marcha outre aux lieux montueux: & posa le Tabernacle en la ville de Silo, d'autant que ce lieu luy sembla propre, à cause de sa beauté, pour y faire residence, iusques à ce que quelque plus grande & meilleure commodité se presenteroit pour bastir vn Temple. De là il s'en alla vers Sichem auec tout le peuple, & en dressa vn autre, là où Moyse deuant mourir luy auoit ordóné: & ayant diuisé son armee en deux, il en laissa la moitié en la montagne de Garizin, & l'autre moitié en la montagne de Gibal: & de ce costé-cy estoient les Leuites & Sacrificateurs & l'Autel: & là sacrifices furent offerts, & les maledictions prononcees & engrauees en l'Autel: & cela fait ils s'en retournerent en Silo.

Ios. 8.

L'an cinquiesme apres la mort de Moyse.

Or Iosué se sentant desia vieil, & voyant que les villes des Chananéens estoient presque imprenables, tant à cause de la forte situation du lieu, que pour les fortifications adiouſtées par l'induſtrie des hommes qui les auoient ſi bien fortifiées qu'ils esperoient facilement oſter toute fiance aux ennemis de les aſſieger (car les gens du pays cognoiſſans que les Iſraëlites estoyent ſortis d'Egypte pour les venir ruiner, durant tout ce temps là estoient employez à fortifier leurs villes) fit aſſembler tout le peuple en Silo. Il y eut là fort grande aſſemblée de gens: & estant au milieu il ramenteut toutes les choſes qui leur estoient heureuſement aduenuës: comme il estoit bien conuenable qu'elles fuſſent ainſi faites par vn peuple ſaint, ſous la conduite de Dieu: comment ils auoient vaincu trente & vn Roys, leſquels auoient bien oſé mettre la main aux armes contr'eux: comment ils auoient obtenu victoire contre des armées tant puiſſantes & fortes, & occis vn nombre infini d'ennemis, en ſorte qu'il n'é estoit demeuré vn ſeul de toute la race. Mais pource qu'entre leurs villes, il y en auoit desia aucunes priſes, les autres estoient plus fortes, & par conſequent plus obſtinées, & pourtant il estoit beſoin qu'on tint le ſiege plus longuement deuant, tant à cauſe de la force des murailles, que de la confiance & obſtination de ceux qui estoient dedans: il fut d'aduis que ceux qui estoient venus de la region ſituée outre le Iourdain, pour faire la guerre en commun auec leurs freres, fuſſent renuoiez aux lieux de leur demeure, apres auoir rendu graces premierement. Puis aprés que de chacune lignée il y euſt vn homme eſleu de bonne preud'hommie: & ces douze fuſſent deputez pour meſurer la grandeur de la terre en bonne conſcience, & ſans fraude: & cela fait en fiſſent leur rapport en verité. Tout le peuple fut de ceſte meſme opinion: & quand ces hommes ainſi eſleuz furent enuoiez pour meſurer la terre: & auec ceux-cy il y en eut d'autres adioincts qui estoient ſçauants & experts en la Geometrie, qui à cauſe de ceſte ſcience ne pouuoient tromper ne faillir. Et Iosué leur enjoignit d'arpenter & meſurer la terre en bonne foy, & de faire eſtimation des poſſeſſions ſelon la bonté & fertilité de la terre. Car la nature de la terre de Chanaan eſt telle, qu'on trouue de longues campagnes fort fertiles, & rapportantes vne abondance merueilleuſe de fruicts: & ſi on fait comparaiſon de cette terre à d'autres, il y aura grande difference, & ceſte cy ſemblera eſtre fort fructueuſe & abondante: mais auſſi ſi on la veut comparer au terroir de Hieruſalem, ce ne ſera quaſi rien, encore que les champs qui ſont aupres de ces deux villes ſoient bien petits, & pour la pluſpart montueux. Mais quant à la fertilité, ce ſont les meilleures terres de toutes les autres. Pour ceſte cauſe, il voulut que le partage fuſt fait pluſtoſt ſelon l'eſtimation, que ſelon la meſure, d'autant qu'il y a tel arpent de terre qui vaut mieux que mille tels qu'il y en a. Les dix perſonnages donc qui furent deputez à ce faire, apres qu'ils eurent bien viſité tout le pais, & parachevé l'eſtimation de la terre, le ſeptieſme mois apres s'en retournerent vers Iosué en Silo, où eſtoit le ſiege du Tabernacle. Lors Iosué print Eleazar, & les Cõſeillers & les principaux chefs de chacune lignée, & diuiſa toute la region aux neuf lignées qui eſtoient encore à pouruoir, & à la demie lignée de Manaſſé, partiſſant les poſſeſſions & heritages, ſelon que chacune lignée eſtoit grande. Et quand ce vint à faire le ſort, la lignée de Iuda choiſit pour ſa part toute la haute Iudée, aboutiſſant iuſques à la ville de Hieruſalem: & ſa largeur s'eſtendoit iuſques au lac de Sodome: ces deux villes Gaza & Aſcalon, eſtoient en ce partage. Le pais de la portion d'Idumée, qui touche à l'Egypte & à l'Arabie, eſ-

cheut en partage à la lignée de Simeon, qui fut la ſeconde ſelõ le ſort. La lignée de Benjamin eut pour ſa portion la region qui s'eſtend en longueur, depuis le Iourdain iuſques à la mer: & ſa largeur eſt depuis Hieruſalem iuſques à Bethel. Or ceſte portion a eſté fort eſtroitte pour la fertilité du territoire; car ceux-cy eurent en leur part Hieruſalem & Hiericho. La lignée d'Ephraim eut la region qui a ſa lõgueur depuis le Iourdain iuſques à Gadara, & ſa largeur depuis Bethel, iuſques au long chãp. La demie lignée de Manaſſé, eut le terroir depuis le Iourdain iuſques à la ville de Dora, & ſa largeur s'eſtend iuſques à Bethſan, qui eſt auiourd hui appellée Scythopolis. La portion de la lignée d'Iſſachar fut apres ceſte-cy au mont Carmel, ayant pour extremité de ſa lõgueur, le fleuue de Iourdain: & la largeur finiſſoit au mont Itabarim. Ceux de Zabulon eurent la terre iuſques au lac de Geneſareth, qui eſt la terre contigüe du mont Carmel, & de la mer. Et toute la region, qui eſt apres le mont Carmel, qui eſt vne plaine enuironnée de montagnes, eſcheut toute à la famille d'Aſer, du coſté oppoſite de Sidon. Et ceſte portion eſtoit la ville d'Arcé, autrement appellée Atripus. La haute Galilée, & la region iuſques à la ville de Damas deuers Orient, fut donnée en partage à la lignée de Nephthali, iuſques au mont du Liban, & aux ſources du Iourdain, qui prend ſon origine en ceſte montagne, du coſté où ſont les limites & frontieres de la ville d'Arce, tirant vers Septentrion. Puis à la lignée de Dan, eſcheut tout le pays des vallées tirant vers Occidẽt, & leurs limites eſtoiẽt Azor & Doris. Il y a deux villes en ceſte portion, à ſçauoir, Iamnia & Gitta, & tout le territoire qui commence à Acaron, & finit au mont, où la terre de la lignee de Iuda auoit ſon commencement.

En ceſte ſorte Ioſué diuiſa la terre de ſix natiõs, ayãs leur nom des enfans de Chanaan, & la bailla pour poſſeder en heritage à neuf lignées & à la demie lignee de Manaſſé. Car Moyſe auoit deſia auparauant baillé la terre des Amorrheens aux deux autres lignées, & à l'autre demie de Manaſſé. Ceſte terre auoit nom auſſi d'vn des fils de Chanaã. Il a eſté cy-deſſus parlé de ce partage fait par Moyſe liure 4. chapitre 7. Au demeurant les heritages & terroirs des Sidoniens Aruceens, Amatheens, & Aritheens n'appartenoient de rien à ceſte diuiſion.

Au reſte, comme ainſi ſoit que Ioſué fuſt deſia fort vieil, & qu'il ne peuſt de ſoy-meſme mettre ſes conſeils en execution, & que ſes lieutenans fuſſent pareſſeux au gouuernement de la Republique, il commanda à chacune lignée d'exterminer les Chananées qui eſtoient demeurez de reſte au partage de chacune: car leur aſſeurance conſiſtoit en cela: & la diſcipline & religion ne pouuoit biẽ demeurer en ſon entier que par vn tel moyen. Et eux-meſmes auoient bien apris cela, non ſeulement par les remonſtrances de Moyſe, mais auſſi par leur huict villes, qui leur eſtoient deſtinées; car ils en auoient deſia eu dix, outre le Iourdain en la terre des Amorrheens. Il voulut qu'il y en euſt trois d'icelles, qui ſeruiſſent de retraitte & franchiſe aux fugitifs. Car ſur toutes choſes, il auoit cecy en ſinguliere recommandation, de ne laiſſer aucune choſe de tout ce que Moyſe auoit ordonné: La premiere de ces villes fut en la famille de Iuda, à ſçauoir Hebron, la ſeconde en la famille d'Ephraim, à ſçauoir Sichem: & la troiſieſme en la famille de Nephtali, à ſçauoir Cades, qui eſt en la haute Galilée. Apres cela il diuiſa ce qui reſtoit du butin: car il y en auoit beaucoup de reſte. Par ce moyen il y eut grand accroiſſement de richeſſes, tant en particulier qu'en cõmun. On trouua de l'or & des veſtements & autres meſnages à foiſon: outre

ce que le nombre des beſtes, tant brebis que oüailles, qui fut là trouué, eſtoit infini. Puis apres il fit aſſembler l'oſt: & parla à ceux qui eſtoient venus de la region qui eſt outre le Iourdain, qui eſtoiét en nombre cinquante mille hommes combatans en ceſte ſorte. Pource que noſtre Dieu & Pere, qui eſt le ſeigneur du lignage des Hebreux, nous a fait ce bien que nous ayons cóqueſté ceſte terre, & a promis que nous y demeurerions à iamais: & quant à vous, puis que par le commandement de Dieu vous auez alaigrement, & d vn bó cœur ſubuenu à la neceſſité des indigéts, puis auſſi qu'il n'eſt rien demeuré qui ſoit difficile à faire: voicy cecy eſt bien raiſonnable, que congé vous ſoit donné, & qu'on n'abuſe point de voſtre promptitude: comme de fait nous ſommes bien aſſeurez, que ſi nous auons affaire de vous par cy apres, vous ſerez touſiours preſts de no⁹ ayder, & qu'elle ne nous ſera plus laſche qu'elle a eſté iuſques icy. Parquoy nous vous remercions de bon cœur de ce que vous auez voulu eſtre participans de nos dangers, & vous prions que vous perſeueriez en cette mutuelle benenolẽce, vous ſouuenans de vos amis, & qu'auſſi vous auez obtenu vos poſſeſſiós par noſtre ſecours: comme auſſi de noſtre coſté nous ſommes paruenus à cét heur & felicité par la grace de Dieu, & par le moyen de voſtre ſecours: & cecy n'a point eſté fait, que voſtre labeur n'ayt eſté bien recompenſé: comme à la verité vous auez eſté enrichis de ceſte guerre, & en rapporterez vne quantité infinie d'or & d'argent, & au demeurant grãdes deſpoüilles: & qui eſt à eſtimer beaucoup plus, vous en rapporterez noſtre bonne grace, laquelle vous trouuerez touſiours preſte à vous rendre la pareille quand beſoin ſera. Car vous auez ſatisfait aux mandemens & ordonnances de Moïſe, ne meſpriſans ſon authorité, combien qu'il fuſt mort: & vo⁹ n'auez rien laiſſé de ce qui nous pouuoit ſeruir, pour vous ſçauoir bon gré & vous remercier. Nous vous donnons donc congé de vous retirer ioyeuſement en vos poſſeſſions & partages, vous prians ſeulement d'vne choſe, que vous ne penſiez nullument qu'il y ayt aucune borne ne limite qui puiſſe ſeparer noſtre conſanguinité: & que la riuiere qui eſt entre deux, puiſſe faire que nous ne ſoyons touſiours Hebreux auec vous, car nous ſommes tous de la race d'Abraham, tant ceux qui ont leurs poſſeſſions par deçà, que ceux qui habitent outre le fleuue par delà. Vn meſme Dieu a mis en ce monde auſſi bien vos anceſtres que les noſtres: qui veut que ſes ordonnances & ſa religion inſtituée par Moyſe ſoient diligement obſeruées: car en ce faiſant, il ſe monſtre adiuteur & fauorable: comme au contraire ſi vous forlignez & vous reculez de ſes ſaints ſtatuts, ſuiuans ceux des autres nations, il deſtournera auſſi ſa face de vous, & vous ruinera. Apres qu'il eut ainſi parlé, il print congé des plus grands, leur donnant la main aux vns apres les autres: & puis il print congé en general de tout le peuple: & quant à luy il s'arreſta au lieu meſme: mais le reſte du peuple conduiſoient leurs compagnons auec larmes, & ne ſe pouuoient laiſſer les vns les autres.

Ainſi donc apres que les lignées de Ruben & de Gad, & la demie de Manaſſé qui ſuyuoit, eurét paſſé outre le Iourdain, ils dreſſerent vn autel ſur lariue du fleuue, pour ſeruir de memorial aux autres qui viendroient apres eux, & de teſmoignage de la conjonction qu'ils auoient auec les autres qui eſtoient demeurez de l'autre coſté du fleuue. Cecy fut rapporté aux autres Iſraëlites: & quand ils ſceurent que ceux-cy auoyét dreſſé vn autel, ignorans de quelle affection ils auoyent fait cela, ils mirent en leur fantaiſie tout incontinent que les autres auoient voulu forger quelque religion nouuelle, & introduire quelque nouueau

1111. Iosuée.

ueau ſeruice de dieux eſtrangers. Et eſtans eſmeuz par ceſte vaine opinion que la religion auoit eſté violée par les autres, ils auoient deſia pris les armes pour maintenir les ceremonies & obſeruations de leurs peres, & pour punir ceux qui les auoient outrepaſſées, ils ſe preparoient pour paſſer par de là le fleuue; car ils eſtimoient qu'il ne falloit pas tant regarder au lignage, ny à la dignité de ceux qui eſtoient coulpables de ce fait, qu'à la volonté de Dieu, & aux exercices de religion, auquels il ſe plaiſt. Et en ce deſpit & courroux ils ſe preparent pour faire la guerre. Mais Ioſué, & le grand Sacrificateur Eleazar taſchoient à les appaiſer, remonſtrans qu'il falloit parler auant que de venir au fait, & s'enquerir à quelle intention les autres auoient fait cela: & s'il eſt cognu qu'vne mauuaiſe affection les ait pouſſez à faire cela, il y faudroit proceder par fait d'armes. Ainſi donc on deputa Phinées, fils d'Eleazar, & auec luy dix des plus honorables d'entre le peuple, pour les enuoyer vers les autres en ambaſſade, & pour entendre la raiſon qui les auoit eſmeus à baſtir cét autel ſur le riuage. Et apres qu'ils eurent paſſé outre le Iourdain, & fait aſſembler les autres qui eſtoient là habitãs, pour leur declarer la cauſe de leur ambaſſade, Phinées ſe tint debout au milieu de l'aſſemblee, & dit: Le forfait que vous auez commis eſt ſi grand qu'il n'y a remonſtrances ſi ſeueres ſoient-elles, qui le peuſſent corriger. Or toutesfois nous n'auons point eſté ſoudainement eſmeus par la grandeur de voſtre faute pour crier l'alarme, & pour en prendre vengeance: mais ayans eſgard à noſtre conſanguinité, & eſperans que parauenture vous pourriez eſtre reduits par bonnes admonitions, nous auons entrepris de venir en ambaſſade vers vous: afin qu'apres que nous aurons entendu la cauſe, laquelle vous a eſmeu de dreſſer cét autel, nous ne ſoyons veus temeraires d'auoir pris les armes contre vous, pourquoy vous auez dreſſé cét autel &, nous vous donnions à cognoiſtre que nous n'auons point pris les armes contre vous, ſans iuſte occaſion, voire ſi vous auez fait cela eſtans induits par bonne raiſon. Que ſi vous eſtes trouuez coulpables, auſſi on cognoiſſe que ce aura eſté à bon droit que nous aurons pris vengeance de vous, pource que vous aurez violé la religion: car à grand'peine auons nous peu croire que vous qui ſçauez bien quelle eſt la volonté de Dieu, & auez eſté auditeurs des loix qu'il nous a données, ſoyez maintenant ſeparez de nous, depuis que vous eſtes retournez en vos poſſeſſiõs, leſquelles vo⁹ deuez recognoiſtre eſtre venuës de la pure bonté & grace de Dieu, & qui vous ſont eſcheuës par ſa prouidence: & qu'ayans mis en oubli ſes benefices, & laiſſé le Tabernacle, l'arche, l'autel, & les ceremonies ſacrées de vos anceſtres, vous faciez maintenant honneur aux dieux eſtrangers, & vous vous rendiez compagnõs de l'impieté des Chananeés. Tãt y a que ſi vous ne ſerez veuz auoir meſchamment fait qu'il vous ſera pardonné ſi vous vous repentez, & ſi vous ne vous deſbordez à plus grandes rages, ains quand vous vous reduirez à porter honneur aux loix de vos peres. Que ſi vous perſeuerez opiniaſtrement en ce que vous auez mal commencé, aſſurez vous qu'il n'y aura trauail qui nous puiſſe faſcher, que nous ne maintenions nos loix: & de fait, nous paſſerons la riuiere pour defendre l'hõneur de Dieu: & n'y aura ne race ne conſanguinité qui tienne que nous ne vous reputions comme Chananeens, & ne vous mettions au trenchant de l'eſpee cõme ennemis. Vous eſtes hors de nos limites & bornes: mais ne penſez pas pour cela que vous ſoyez hors de la puiſſance de Dieu. En quelque part que vous ſoyez, toutes choſes ſont à luy, & nul ne peut euiter ſon pouuoir ne ſon iugement. Que ſi vous penſez que le lieu où vous eſtes vous empeſche de prendre

bon aduis, il vaudroit beaucoup mieux faire nouueau partage des poſſeſſions, & laiſſer ceſte region, où il y a tant de paſturages. Il vous eſt donc expedient, que vous vous repentiez, & que changeans de propos, vous vous deportiez de toutes nouueautez. Et nous vous prions autant que vous aymez vos femmes & enfans, & s'il y a encore quelque autre choſe digne d'eſtre aymée, que vous ne nous contraigniez point à faire la guerre: car ce n'eſt point à vous à qui nous en voulons. Le point de ceſte harangue & deliberation giſt en cela, lequel vous aymerez le mieux, ou auoir touſiours paix auec nous, & iouyr perpetuellement du ſalut de ceux que vous aymez, eſtans perſuadez de nous: ou bien expoſer & vos perſonnes & tous vos biens & poſſeſſions au danger & hazard incertain de la guerre.

Or apres que Phinées eut ceſſé de parler ainſi, les plus apparens de toute l'aſſemblée reſpondirent ainſi pour la defenſe de la cauſe commune. Hommes freres, la verité eſt telle, que nous ne voulons nous departir de la conionction de noſtre conſanguinité, ne rien innouer en la religion, de laquelle nous ne nous repentons nullement. Nous ſçauons bien que tous les Hebreux n'ont qu'vn Dieu commun, qu'il y a vn ſeul autel d'airain, qui eſt deuant le Tabernacle, ſur lequel ils doiuent offrir les ſacrifices: car cét autel que nous auons n'agueres dreſſé & baſti, & qui vous a donné occaſion de mal ſoubçonner de nous, n'a point eſté dreſſé pour religion, ou pour faire oblations & ſacrifices, mais pour ſeruir d'vn teſmoignage perpetuel de noſtre conionction, & pour nous admonneſter d'eſtre ſages & de demeurer en la religion de nos predeceſſeurs, nõ point pour eſtre vn commencement de violer la religion, comme vous penſez. Et Dieu luy meſme nous ſoit teſmoin, qu'il n'y a eu autre occaſion qui nous ayt incitez à le conſtruire. Pour ceſte raiſon nous vous prions d'auoir doreſnauant meilleure opinion de nous: & ne nous condamner d'vn crime, qui eſt tel, que ſi quelqu'vn de la race d'Abraham s'en eſt rendu coulpable, & forligné des mœurs & obſeruations des peres, il n'en puiſſe eſtre purgé ſans punition de mort. Phinées ayant oüy ces propos, loüa leur conſtance, & s'en retourna vers Ioſué, & declara à tout le peuple toute la verité du faict. Le peuple ioyeux de ce qu'il ne falloit point choiſir gens pour aller en guerre, & qu'ils n'auoient nul beſoin d'eſpandre le ſang de leurs freres, rendit graces par oblations & ſacrifices faits à Dieu: & l'aſſemblée fut rompuë, & chacun s'en retourna chez ſoy, & Ioſué choiſit ſa demeure en Sichem: Le vingtieſme an apres eſtãt tout abbatu de vieilleſſe, il fit aſſembler les plus honorables de chacune ville, & les magiſtrats auecques les gens du conſeil, & aucuns du peuple autant qu'il eſtoit beſoin. Et voyant que tous eſtoient aſſemblez, il ramenteut les benefices de Dieu qu'ils auoient receus en pluſieurs & diuerſes façõs, par leſquelles ils auoiẽt eſté tirez de grandes pauuretez, & eſtoient paruenus à ſi grandes richeſſes & gloire ſi excellente. Puis apres les exhorta de ſi bien faire, que Dieu pour l'aduenir leur fuſt autant fauorable & propice: puis qu'ils ſçauoient que ſa grace & benignité ne pouuoient eſtre contregardées par autres moyens qu'en le craignant & ſuiuant ſa religion. Car ce luy eſtoit grand bien & conſolation de les admoneſter de leur deuoir auant qu'il partiſt hors de ce monde. Finalement il les pria de prendre en bonne part ceſte admonition, & de ne la mettre iamais en oubli. Apres ces remonſtrances ce bon Capitaine mourut, ayant veſcu cent & dix ans. Il fut diſciple de Moyſe l'eſpace de 40. ans, & apres la mort de ſon maiſtre il gouuerna les Iſraëlites vingt & cinq ans. Ce a eſté vn hõme bien entendu

Ioſué 23.24.

& excellent en prudence & eloquence, & auec cela homme magnanime & diligent à conduire les affaires de la Republique: bon & profitable en temps de paix, & vertueux en tout temps. Il fut enterré en la ville de Thamma, qui estoit de la lignée d'Ephraim. En ce mesme tẽps le grand Sacrificateur Eleazar mourut aussi, auquel son fils Phinees succeda en la Sacrificature. Son sepulchre est encore en la ville de Gabatha.

Apres la mort de ces deux excellents personnages, Phinees declara au peuple que Dieu entendoit que la lignée de Iuda eust en ceste guerre la superintendãce & charge de deffaire les Chananéens, car le peuple auoit soing & affectiõ d'entendre sur cela le bon plaisir & volonté de Dieu. Et sur ce ledit Iuda appella en son ayde la lignée de Simeon pour l'exploit de ladite guerre, à la charge que les ennemis de Iuda estans vaincus & rendus tributaires, on en feroit autant en la conqueste de ceux qui estoient attribuez pour le partage de Simeon.

Aucuns exposent de certains personnages appellez Iuda & Simeon, ce que Ioseph & le reste des Hebreux interpretent des entieres lignées de Iuda & Simeon.

Comment apres la mort de Iosué les Israëlites reietterent la religion de leurs peres, & tomberent en calamitez extresmes: & y eut vne guerre ciuile contre ceux de Beniamin, lesquels furent tous tuez iusques à six cens.

CHAP. II.

OR les affaires des Chananéens se portoient encore assez bien pour lors, quand ils leuerent vne grande armée pres de la ville de Bezez, & là attendoient les Israëlites sous la conduite du Roy du lieu, qui se nommoit communément Adonibezec, c'est à dire Seigneur des Bezeceniens: car ce mot Adoni signifie Seigneur, selon les Hebreux. Ils mettoyent l'esperance de leur victoire en ce que le gouuerneur & Capitaine des Hebreux Iosué estoit mort. Il y eut seulement deux lignées, de Iuda & de Simeon, qui bataillerent contre ceux-cy, & s'y porterent si vaillamment, qu'ils en tuerent plus de dix mille, & mirent le reste de l'armée en fuitte, & entr'autres ils prindrent le Roy Adonibezec, auquel ils couperent les mains & les pieds. Ce pauure Roy en cét estat recogneut la iustice de Dieu, confessant qu'il n'auoit point eu de honte au parauant de faire le semblable à septante deux Roys. Et quand les Hebreux eurent ainsi accoustré ce Roy, ils le porterent iusques aupres de Hierusalem, & là il mourut, & fut enseueli par eux. Puis firent la guerre à l'entour des villes, & en prindrent beaucoup par force: & finalemẽt donnerent l'assaut à Hierusalem. Du commencement ils prindrent d'assauts le bas de la ville, & auec le temps mirent au fil de l'espée tous ceux qui y demeuroient: mais ceux qui demeuroient en la plus haute partie resisterent, pour autant que le lieu estoit fort de nature & d'artifice. Parquoy ils allerent assaillir Hebron, & prindrent la ville par force, & tuerẽt tous ceux qu'ils trouuerent. Entre ceux-cy aucuns de la race des Geans estoient encore demeurez de reste, iusques à ce iour là, ne ressemblans point aux autres hõmes, ne de stature ne de face, ayans la voix & le regard espouuentables, desquels les os se voyent encores auiourd'huy si grands qu'ils ne sont aucunement semblables aux choses qu'on a de coustume de croire. Ceste ville fut donnée aux Leuites par honneur, auec deux mille coudées: on donna le reste du territoire à Chaleb, comme Moyse l'auoit ordonné. Chaleb estoit vn de ceux que Moyse auoit enuoyez pour espier la terre de Chanaan.

Semblablement on eut égard à Ietro, duquel Moyſe auoit eſpouſé la fille, & donna-on vne bonne poſſeſſion à ſes ſucceſſeurs, pource qu'ils auoient laiſſé leur pays, & s'eſtoient adioints aux Hebreux, & auoient eſté compagnons de leurs angoiſſes & faſcheries au deſert. Apres que les Hebreux eurent pris par forces les villes qui eſtoient aux montagnes, les deux lignées ſuſdites deſcendirent en la campagne, & aux lieux maritimes, & prindrent Aſcalon & Azor. Ils ne peurent prendre Gaza ny Accaron, d'autant qu'elles eſtoient ſituees en vne plaine, & eſtoient bien garnies de chariots, & par ce moyen pouuoient facilement repouſſer les aſſaillans. Ainſi ces deux lignées gaignerent de grandes richeſſes en ceſte guerre, & puis s'en retournerent en leurs maiſons, & mirent bas les armes. Or la lignée de Benjamin, qui auoit en ſa part la ville de Hieruſalem, fit appointement auec les gens du pays, & ſe contẽta de les rendre tributaires: & de là en auant les Hebreux ceſſoient de tuer: & les autres s'eſſeuroient contre les dangers: & les vns & les autres ſe mirent à labourer les champs. Les autres lignées eſmeuës de l'exemple de celle de Benjamin, firent le ſemblable: & ſe contentans de tributs & gabelles, octroyerent la paix aux Chananéens. Ceux d'Ephraim furent long-temps à tenir le ſiege deuant la ville de Bethel, & n'y pouuoient rien faire. Toutesfois ils s'opiniaſtrerent au ſiege: & finalement ils prindrent vn habitant, qui y portoit des viures, & luy promirent auec ſerment de fidelité, que quand il les auroit introduits, luy & toute ſa famille n'auroient nul mal. Et par la trahiſon de ceſtuy-cy ils obtindrent ce qu'ils demandoient: & tuerent tous ceux qu'ils y trouuerent, exceptez ceux cy, auſquels ils auoient promis la foy. En ceſte ſorte la lignée d'Ephraim occupa la ville de Bethel.

Apres cela les Iſraëlites deuindrent laſches contre leurs ennemis, & ceſſans de guerroyer s'adonnerent au labourage: & ainſi la longue paix les rendit mols & efféminez, & s'adonnoient plus à volupté qu'à honneſteté, ne ſe ſouuenãs plus de la diſcipline ne des ordonnances de Dieu. Lequel fut irrité d'vn tel vilain outrage, & les admoneſta premierement, que ce n'eſtoit point de ſa volonté que ils eſpargnoient les Chananéens, & puis apres les menaça, que quelquefois il aduiendroit que pour ceſte benignité exercée ſans propos, ils ſeroient cruellement traittez. Et cõbien que ceſte denonciation les euſt fort eſtonnez, neanmoins il ne leur plaiſoit pas de faire la guerre, tant pource qu'ils receuoient de grands profits des Chananéens, que d'autant que l'abondance & volupté les rendoit inutiles au labeur, & n'y auoit forme de Republique qui ne fuſt corrompuë entr'eux: les gouuerneurs n'auoient plus d'authorité: les cõſeillers n'eſtoient point eſleuz comme auparauant: les magiſtrats n'eſtoient point ſolemnellement creés: & n'y auoit plus perſonne qui ſe [b] ſouciaſt des affaires publiques, ains vn chacun tendoit à ſon profit particulier. Durãt telle licẽce aduint vn trouble merueilleux, qui cauſa vne guerre ciuile, & la cauſe fut. Vn hõme de la lignée de Leui habitoit en la terre d'Ephraim, lequel auoit eſpouſé vne femme de Bethléem, qui eſtoit vne ville de la lignée de Iuda. Cét homme aymoit ſa femme d'vne affection vehemente, à cauſe de ſa grande beauté: & eſtoit marri de ce que l'amour de ſa femme ne reſpondoit point à la ſienne. Cela fut cauſe qu'il y auoit diſſention perpetuelle entr'eux. La femme ne pouuant porter les reproches & complaintes continuelles de ſon mari, le laiſſa le quatrieſme mois apres, & s'en retourna chez ſes parens. Cependant le pauure mari eſtoit fort preſſé de ſon deſir, & vint à ſon beau-pere, par le moyen duquel il laiſſa ſes

a Hieruſalem eſtoit aux confins de la lignee de Beniamin & de Iuda, de ſorte que quelquefois auſſi elle eſt attribuee à la lignée de Iuda.

b L'hiſtoire de la femme du Leuite violée. De la lignée de Beniamen preſque eſteinte. De Micha: bref tout ce qui eſt compris aux cinq derniers chapitres du liure des Iuges, ſelon Ioſephe, eſt aduenu durant la iudicature ou gouuernement de Otheniel. Toutesfois Sender Olam & autres chroniques Hebraïques, le mettent preciſement ſous ledict Otheniel. &c. Moyſe Egyptien penſe veritablement que le tout aduint entre le temps de Samſon & d'Heli, qui eſt auſſi l'endroit, auquel l'Autheur du liure des Iuges l'a deſcrit: mais ſelõ ceſte opinion il faudroit que Phinees fils d'Eleazar & neueu d'Aarõ euſt veſcu plus de trois cens ans.

complaintes, & s'eſtant purgé retourna en grace auec ſa femme. Il demeura quatre iours en ce lieu là, où il fut benignement traicté par les parens de ſa femme. Le cinquieſme iour il delibera de retourner chez ſoy: & apres midy, il ſe mit en chemin: car les parens ne vouloient point laiſſer aller leur fille, & de fait ne la laiſſerent que plus de la moitié du iour ne fuſt paſſee. Ils auoient vn ſeruiteur qui leur faiſoit compagnie: & la femme eſtoit montee ſur vne aneſſe. Or ils auoient deſia cheminé trente ſtades, & eſtoient bien prés de Hieruſalem: & le ſeruiteur les conſeilloit d'aller loger en quelque part, de peur que la nuict ne les ſurpriſt, s'ils faiſoient plus long chemin, & ne tombaſſent en quelque inconuenient par ce moien, veu meſme qu'il y auoit des ennemis bien prés de là, & qui plus eſt, l'heure du ſoir rendoit les lieux des amis meſmes ſuſpects. Cecy ne ſembla bon au mari de loger chez les eſtrangers. Car les Chananéens tenoient encores ceſte ville là, parquoy il aimoit mieux faire encore vingt ſtades, & aller loger chez quelqu'vn de ſa nation. La femme & le ſeruiteur finalement y conſentirent, & arriuerent bien tard en la ville de Gaba, qui eſt de la lignee de Benjamin. Et comme ils ne trouuerent perſonne en la place qui les inuitaſt à prendre logis, voicy vn vieillard qui retournoit des champs en ſa maiſon, lequel eſtoit de la lignee d'Ephraim, & toutesfois habitoit en Gaba: iceluy trouuant ce Leuite en la place, luy demanda qu'il eſtoit, & comment il demeuroit ſi tard à ſe loger, & ſoupper. L'autre luy reſpondit, qu'il eſtoit Leuite, & qu'il venoit querir ſa femme de la maiſon de ſes parens pour la ramener chez ſoy: au demeurant qu'il faiſoit ſa reſidence en la terre d'Ephraim. Lors le vieillard ayant eſgard à la conſanguinité & à la lignee, & penſant que ceſt homme luy fuſt enuoyé là de Dieu, non par forme comme pour le loger, le reçeut en ſa maiſon. Aucuns ieunes gens qui auoient veu la femme du Leuite au marché, furent rauis de la grande beauté d'icelle: & ſçachans qu'elle eſtoit logee chez ce vieillard, qui eſtoit ſeul, & ſans force pour reſiſter, vindrent frapper à la porte. Iceluy les prioit qu'ils s'en allaſſent, & ne fiſſent aucun effort: eux demandoient qu'il leur monſtraſt ſon hoſteſſe, s'il ne vouloit eſtre battu & bien frotté. Le bon homme reſpondit à l'oppoſite, qu'elle eſtoit ſa parente, & de la lignee de Leui, & qu'ils offenſeroient griefuement, s'ils tranſgreſſoient les loix pour ſatisfaire à leur vilain deſir. Ces ieunes ruſtres au contraire meſpriſans tout droit & iuſtice, & ſe mocquans du vieillard, le menaçoient de tuer, s'il les empeſchoit de faire leur plaiſir. Le vieillard ſe voyant en telle neceſſité leur offrit ſa fille pour en faire à leur gré, afin que par ce moyen le droit d'hoſpitalité demeuraſt ſauf & entier, voulant, autant qu'en luy eſtoit, rendre ſes hoſtes aſſeurez contre tout outrage & violence, & leur remonſtra, que par ce moyen ils ſatisferoient à leur volupté & deſir, mieux ſelon les loix, ſans faire iniure à ſes hoſtes. Et ainſi que ces paillardeaux bruſloient apres ceſte femme, & vouloient faire effort pour la prendre, le pauure homme les ſupplioit de tout ſon cœur, de ne faire rien contre les loix. Mais ces enragez prindrent par force la femme du Leuite, & l'emmenerent en leur maiſon, & en firent leur plaiſir toute la nuict, & au poinct du iour la laiſſerent aller. La pauure femme ainſi vilainement traictee, s'en retourna au logis: & eſtoit ſi ſerree de douleur, & ſi confuſe de honte, qu'elle n'oſoit ſe monſtrer deuant ſon mary, penſant qu'iceluy ſeroit grandement faſché de ce qui eſtoit aduenu: & ſur cela elle tomba par terre, & mourut. Son mari cuidant qu'elle fuſt aſſommee de ſommeil, ne penſant rien de faſcheux, taſchoit à la reueiller, &

la vouloit conſoler, d'autant qu'elle ne s'eſtoit proſtituee à paillardiſe de ſon bó gré, ains on l'auoit traiſnee par force en vne autre maiſon. Quand il cogneut qu'elle eſtoit treſpaſſee, il ſe porta aſſez ſagement ſelon la calamité qui luy eſtoit aduenuë: & ſans faire grand bruit, print le corps de ſa femme, & le mit ſur l'aſneſſe, & l'emmena en ſa maiſon: & diuiſa ce corps en douze pieces, & en enuoya à chacune lignee vne piece. Il donna charge à ceux qui portoient les pieces de declarer les autheurs de la mort de ſa femme, & de remonſtrer l'oppreſſion violente de ceux qui en eſtoient cauſe. Lors les Hebreux, qui iamais n'auoient veu ny ouy parler d'vn tel forfait, furent eſmeuz à courroux, & fort deſpitez, & à bon droit. Ils aſſignerent iournee en la ville de Silo, & eſtans aſſemblez deuant le Tabernacle, ils prindrent reſolution de faire la guerre[a] aux Gabaens, & de les pourſuiure comme ennemis. Les gens du conſeil voulurent reprimer ceſte impetuoſité, eſtans d'aduis qu'il ne falloit pas ainſi legerement entreprendre la guerre contre ceux qui eſtoient de leur lignage, que premierement ils n'euſſent bonne cognoiſſance du crime qui auoit eſté perpetré: veu que les loix ne permettent point meſme de prendre les armes contre les eſtrangers, que premierement ambaſſadeurs ne ſoient enuoyez pour en auoir la reparation. C'eſtoit donc bien raiſon, que gens fuſſent enuoyez vers les Gabaens ſelon la loy, pour requerir que ceux qui eſtoient coulpables, fuſſent punis: & ſi on les puniſt comme ils auoient merité, cela deuoit ſuffire. Que s'ils ne ſe ſoucioyent de leurs complaintes, & n'y veulent entendre, puis apres qu'on y procede par armes. Parquoy gens furent enuoiez vers les Gabaens pour accuſer ces ieunes ruſtres de ce qu'ils auoient fait force à la femme du Leuite, & pour faire requeſte, qu'iceux fuſſent punis ſelon leur demerite, pour auoir violé les loix & ordonnances, par leſquelles ils deuoient mourir. Mais les Gabaens ne voulurent point rendre ces ieunes gens, penſans que ce leur ſeroit honte, s'ils obtemperoient au commandement des autres pour crainte d'auoir la guerre, voulans bien donner à entendre qu'ils n'eſtoient en rien moindres que les autres, ny en multitude ny en vertu ou force. Et toute la lignee fit grand appareil: car les autres auſſi firent ſerment qu'ils ne defaudroient au ſecours, quand on les viendroit aſſaillir. Apres que les Gabaens eurent fait ceſte brauade aux autres Iſraëlites, tous enſemble firent ſerment que nul d'eux ne donneroit ſa fille à aucun Benjamite en mariage: & qu'ils feroient vne guerre plus griefue contre ceſte lignee, que iamais leurs peres n'auoient contre les Chananeens. Et en peu de temps mirent aux champs vne armee de quatre cens mille hommes. Les Benjamites auoient de leur coſté vingt cinq mille, & ſix cens hommes armez: & de ce nombre, il y en auoit cinq cens fort experts à tirer de la fonde de la main gauche. Ainſi donc la bataille fut donnée apres de Gaba: & les Benjamites furent victorieux en ceſte premiere rencontre, & tuerent bien vingt-deux mille hommes de leurs ennemis: & poſſible qu'il y en euſt eu plus de tuez, ſinon que la nuict fit ceſſer la bataille. Les Benjamites ioyeux de ceſte victoire, ſe retirerent dedans leur ville: & les autres ſe retirerent en leur oſt, eſtans fort eſtonez de leur deſconfiture. Le lendemain la bataille recommença, & derechef les Benjamites obtindrent la victoire: & du coſté des autres Iſraëlites, il y en eut encores dix-huict mille hommes tuez. Pour ceſte raiſon, ils abandonnerent leur fort, & ſe retirerent en la ville de Bethel, qui n'eſtoit pas loin de là. Le iour enſuiuant il y eut ieuſne denoncé par tout le camp: & firent leur requeſte à Dieu par le Sacrificateur Phinées que ſon bon plaiſir fuſt d'appaiſer ſon ire, & ſe contenter

[a] *Gabaens ſont autres que les Gabaonites, deſquels tu as l'hiſtoire Ioſué 9. car ceux-cy eſtoiẽt Iuifs.*

deces deux grandes desconfitures qu'ils auoient receuës, & qu'il leur octroiast maintenant la victoire contre leurs ennemis. Ils furent exaucez, & Dieu leur promit par Phinées de leur fauoriser. Apres donc qu'ils eurent diuisé leur armée en deux bandes, ils mirent de nuict la moitié en embusche à l'entour de la ville: l'autre moitié se monstra pour liurer bataille aux Benjamites: & du commencement ils se reculoyent petit à petit, comme s'ils n'eussent esté assez forts pour soustenir le choc de leurs ennemis. Tant plus les Benjamites les poursuyuoient: mais cependant ceux cy se reculoyent tout à propos, pour attirer l'ennemi plus loing de Gaba: en sorte que ceux-là mesmes qui auoient esté laissez en la ville comme gens nullement propres aux armes, couroient hastiuement, esperans d'auoir part au butin. Mais quand ils furent assez loing des murailles, les Israëlites se retournans leur firent teste: & quant & quant donnerent le signe à leurs compagnons qui estoient en embusche, lesquels se montrans sans y penser, assaillirent leurs ennemis par derriere auec grands cris & hurlemens. Les Benjamites apperçeurent bien lors qu'ils estoient deceus: & estans destituez de tout bon conseil en ceste crainte douteuse, furent contrains de s'enfuyr en vne plaine enuironnée de montagnes; mais quant & quant furent enueloppez des plus vistes qui sçauoient combattre & frapper de loing, & transpercez de leurs ennemis comme bestes. De tous les Benjamites il n'y en eut que six cents sauuez, lesquels se rallierent dru, & de grande hardiesse rompirent la presse de leurs ennemis, & s'enfuirent aux montagnes qui estoient pres, & demeurans là pour la forte assiette du lieu, ils euiterent la fureur des autres Israëlites. Le nombre de ceux qui furent occis, estoit enuiron de vingt-cinq mille hommes. La ville de Gaba fut mise à feu par les Israëlites: & nul n'y fut espargné, non pas mesmes les petits enfans, ny les femmes. Ils en firent autant aux autres villes des Benjamites: tant estoient ils espris d'indignation, que mesmes ils enuoyerent douze mille hommes deslite contre Iabes Galaad, d'autant qu'elle auoit refusé secours contre les Benjamites. Ces douze mille hommes prindrent la ville par force, & tuerent hommes, femmes & enfans: reseruans seulement quatre cens filles vierges: tant estoient ils contristez & esmeuz de cholere pour la meschanceté qui auoit esté faite à la femme du Leuite: & d'auantage la terrible occision de leurs gens auoit augmenté leur despit. Apres que leur cholere fut refroidie: ils se repentirent, pensans bien auoir perdu l'vne de leurs lignées. Et combien qu'ils estimassent auoir eu iuste raison de s'armer contre les Beniamites, d'autant qu'ils auoient peché contre les loix & ordonnances diuines: toutesfois ils denoncerent le ieusne à cause de la ruine de leurs freres. Et tout soudain enuoierent gens vers les six cens qui s'en estoient fuis, pour les rappeller. Ceux-cy auoient gaigné vn rocher au desert, lequel on nommoit Rhos. Quand les Ambassadeurs furent venus vers eux, & qu'ils eurent fait leur plainte de la perte reçeuë d'vn costé & d'autre, ils exhorterent ces six cens fugitifs de porter patiemment leur encombrier, comme ainsi soit qu'ils ne peussent faire que cela ne fust aduenu. Ils les conseillerent donc de se venir reioindre auec leurs freres, & qu'ils ne fussent point cause que toute la lignée de Benjamin fust entierement destruite. Car il leur seroit octroyé de reprendre toutes les terres & possessions de Benjamin, & d'emmener autant de bestail qu'ils pourroyent. Or ces pauures fugitifs connoissans que leur iniquité auoit de bon droit esté punie par le iuste iugement de Dieu, retournerent en la iurisdiction de leur lignée: & ainsi obtemperetent aux admonitions des autres. Les Israëlites leur

Iuges 21.

donnerent en mariage ces quatre cens vierges de Iabes Galaad. Et quant aux autres, ils consultoient entre eux où ils prendroient d'autres filles, desquelles ils procreassent lignee pour restaurer la perte. Car auant que la guerre commençast, ils auoient tous iuré, que nul ne bailleroit sa fille en mariage à aucun de la lignée de Benjamin. Sur cela aucuns estoient d'aduis, qu'on ne deuoit faire grand conte du serment, d'autant qu'il auoit esté fait en cholere, & non point de sens rassis & en iugement, remonstrans que ce ne seroit point vne chose desplaisante à Dieu, si on pouuoit restaurer vne lignée: qui estoit en danger de s'esteindre en quelque sorte que ce fust, afin que toute la lignée ne perist: & que les parjures ne sont point dangereux ou dommageables, quand ils sont faicts par necessité: mais bien quād ils sont commis auec vne audace malicieuse. Il y en eut vn entre les autres, lequel voyant crier les principaux gouuerneurs cōtre le pariure, comme l'ayant en grand horreur, dit qu'il auoit vn bon conseil, s'ils le vouloient ouyr, comment ils n'enfraindroient le serment qu'ils auoient fait, & toutesfois les Benjamites ne laitroient d'auoir des filles pour espouses. Là dessus commandement luy fut fait de produire ce conseil: & il dit: Ce nous est vne ordinaire tous les ans, de nous assembler, trois fois en Silo pour celebrer les festes: & en ceste compagnie se trouuent les femmes & les filles. Les Benjamites pourront prendre de ces filles autant qu'ils pourront sans que punition en soit faite. Vous ne leur commanderez point qu'ils le facent: vous ne les empescherez point aussi. Si les peres des filles en sont marris, & demandent que iustice leur soit faite pour vn tel rapt, nous leur respondrons que c'est leur faute, d'autant qu'ils n'auroient point esté soigneux de bien garder leurs filles: & qu'il ne faut plus se despiter contre les Beniamites, qui sont leurs freres, contre lesquels leur fureur & cholere n'auoient que trop duré. Ayant dit cela, son opinion fut trouuee bonne: & là il fut arresté qu'il seroit licite aux Benjamites de pourchasser des femmes par rapt. Et quand la feste fut prochaine, ces deux cens se tenoient deux à deux, ou trois à trois en cachette deuant la ville & guettoient les filles qui venoient, estans cachez dedans les vignes & buissons, & autres lieux secrets. Les filles ne soubçonnans rien de mal, alloyent leur chemin en sautant & dançant. Or les compagnons se leuerent de leurs cachettes, & rauissoient les filles qui estoient esparses ça & là par bandes. Et ayans en ceste sorte pourchassé des femmes en mariage, ils s'addonnoient au labourage, voulans recouurer leur premiere felicité, s'ils pouuoient. La lignée de Benjamin, qui auoit esté presque totalement destruite, fut sauuée en ceste façon, par le conseil prudent des autres Hebreux: & en peu de temps elle creut en nombre & en richesses. Telle a esté la fin de la guerre contre les Benjamites.

a C'estoit aux trois principales festes, Paschues, Pentecoste & Tabernacles. Leuit. 23.

VII. Or en ce temps là la lignée de Dan ne fut gueres plus heureuse: & voicy la cause pour laquelle elle tomba en ceste inconuenient: Les Hebreux auoient accoustumé le fait & exercice de la guerre, & ne s'addonnoyent plus qu'à labourer les terres. Pour ceste cause les Chananéens ne tenans plus conte des Hebreux assemblerent grand nombre de gens, non point qu'il y eust quelque crainte qui les poussast à ce faire: ains tendoyent à ce but de faire quelque grande desconfiture des Hebreux, & habiter d'oresnauant en plus grande seureté dedans les villes & bourgades. Et ayans comploté ensemble mirent en campagne fort grand nombre de gens de pied, & quelques chariots, prindrent par force deux villes de Iuda [a] Ascalon & Accaron, & aussi beaucoup d'autres villes champestres: d'auantage ils contraignirent ceux de Dan de se retirer aux montagnes, ne

Iuges 18. b Ces deux villes estoiēt assises aux pays des Philistins sur la coste de la mer.

leurs laiſſans en la campagne lieu où ils peuſſent aſſeoir le pied. Or eux voyans qu'ils n'eſtoyent aſſez forts pour reſiſter à leurs ennemis, & n'auoyent aſſez de terres ou poſſeſſions pour le grand nombre qu'ils eſtoyent, enuoyerent cinq hommes de leurs gens aux lieux mediterranées pour regarder s'ils trouuoient point quelque lieu propre pour s'y tranſporter. Iceux ayás paſſé la grande campagne de Sidon, & cheminé deſia vn iour tout entier outre ce lieu là, trouuerent vn bon territoire & aſſez fertile pres du Liban & des ſources du petit Iourdain, & eſtans retournez vers leurs gens, ils leur rapporterent ce qu'ils auoiét trouué. Ainſi ſe mettans en armes ils y allerent à enſeignes deſployées: & eſtans là venus ils baſtirét vne ville, laquelle ils nommerent du nom d'vn des fils de Iacob, à ſçauoir Dan, qui eſtoit auſſi le nom de leur famille & lignée. Cependant les affaires des Hebreux alloyét de mal en pis, d'autant qu'ils ne s'exerçoient point au trauail, & ſi ne s'appliquoyent plus à ſeruir & honorer Dieu. L'eſtat de la republique eſtoit bien changé: vn chacun viuoit à ſon plaiſir, & ſa propre fantaſie: tout eſtoit debordé en licéce: en ſorte, que les vices familiers des Chananées regnoient par tout entre les Hebreux: & ne s'en faiſoit point aucune punition.

Comment Dieu liura des Iſraëlites en ſeruitude aux Aſſyriens à cauſe de leur impieté.

CHAP. III.

DIEV fut courroucé pour cela: & la felicité du peuple *Iuges 3.* obtenuë par pluſieurs & longs trauaux, perit ſoudain & en bien peu de temps par diſſolutions & voluptez: car Chuſath, Roy des Aſſyriens, leur fit la guerre: & pluſieurs des Iſraëlites furent tuez en la bataille, & moleſtez de ville en ville & de bourgade en bourgade: entre leſquelles pluſieurs furent priſes par force & ruinées, & pluſieurs renduës par compoſition pour crainte. Puis apres ils furent greuez de tributs inſupportables, & contraints d'endurer beaucoup d'autres violéces & oppreſſiós par l'eſpace de huict ans: apres leſquels ils furent remis en leur premiere liberté en ceſte façon.

De la liberté renduë par Cenez, autrement nommé Othoniel.

CHAP. IIII.

OR il y auoit en la lignée de Iuda vn homme induſtrieux, de bon *Iuges 3.* eſprit & de grand courage nommé Cenez. Ceſtuy-cy eut vne reuelation, qu'il ne deuoit plus laiſſer endurer telles iniures & oppreſſions aux Iſraëlites: ains deuoit prendre hardieſſe pour recouurer la liberté du peuple: & appella quelques vns de ſes plus feaux compagnons, qui n'euſſent point voulu faire difficulté de ſe mettre en danger auec luy, qui toutesfois eſtoient bien peu, les autres ne s'eſmouuans gueres de leur condition preſente & moins deſirans quelque changement. Premierement, il tua la garniſon que le Roy Chuſath auoit miſe ſur ſes gens: & ce premier effort profita ſi bien, que le nombre de ſes gens croiſ-

ſoit de iour en autre: & deſia ſembloient eſtre aſſez bon nóbre pour faire guerre ouuerte à leurs ennemis. Et de la premiere bataille qu'ils liurerent aux Aſſyriens, ils recouurerent leur liberté. Et le reſte de l'armée fut tellement chaſſé en ſon pais, qu'ils furent contraints de paſſer outre le fleuue Euphrates. Et pource que Cenez s'eſtoit ainſi vaillamment porté, il fut eſleu gouuerneur & chef de tout le peuple [a] pour le iuge: & exerça ceſte dignité ſur les Hebreux l'eſpace de quarante ans, & puis il mourut.

a Laqualité des Iuges eſtoit differente à celle des Roys. Car elle n'eſtoit par ſucceſſion ou race, & ſi n'auoit ſouuerain commandement ſinon qu'entant qu'il eſtoit paſſé par les eſtats ou commun aduis.

Comment le peuple d'Iſraël fut de rechef ſubiugué par les Moabites & deliuré de ſeruitude par Ahud.

CHAP. V.

APres la mort de Cenez, la principauté vaqua: & pource qu'il n'y auoit plus de gouuerneurs, les affaires des Iſraëlites ſe portoyent plus mal que iamais. Et d'autant moins qu'ils ne rendoiét à Dieu l'honneur qui luy appartenoit, ne telle obeïſſance à ſes loix qu'ils deuoient, d'autant plus leur mal s'augmentoit-il. Eglon, Roy des Moabites, fut eſmeu par ceſte occaſion à leur faire la guerre, ayant pour opportunité, ce luy ſembloit, le deſordre de leur police. Vrai eſt que les Hebreux ſouſtindrét quelques batailles contre luy: tant y a qu'à la fin ils furent contraints de faire ioug: & ſe rendirent tributaires. Eglon enflé de ceſte victoire, voulut faire ſa reſidéce en Hiericho, la conſtituant ſa ville Royale, & cependant moleſtoit fort ce pauure peuple en diuerſes ſortes: tellement qu'il fut en grande miſere par l'eſpace de dix-huict ans. Mais Dieu eut pitié de leurs calamitez, & fut fleſchi par leurs oraiſons: parquoy il les deliura de ceſte dure tirãnie en ceſte façon: En la ville de Hiericho où le Roy faiſoit ſa demeure, il y auoit vn ieune homme fort recommandé pour la reuerence de ſon pere, & pour la promptitude qu'il auoit aux armes, & de corpulence fort puiſſant pour executer quelque haute entrepriſe, qui auſſi ſe ſçauoit fort bien ayder des deux mains, plus toutesfois adroict de la gauche, nommé [b] Ahud, fils de Gera de la lignée de Benjamin: lequel trouua façon de s'inſinuer en la grace du Roy Eglon, en luy faiſãt beaucoup de preſens, & pour ce ſe rendoit amiable aux familiers du Roy. Il aduint vn iour qu'il porta des preſens au Roy auec deux ſiens ſeruiteurs, ayãt vn poignard ſous ſon hoqueton, ceint ſur la cuiſſe droite: & entra vers le Roy en cét équipage. C'eſtoit en Eſté enuiron Midy, & les gardes n'eſtoient point trop ſoigneux alors de faire leur office tant à cauſe de leur chaleur, que pour autant que les officiers du Roy s'amuſoient à diſner. Ce ieune homme donc offrit ſes preſens au Roy, qui pour lors eſtoit logé en vne chambre propre pour l'Eſté: & cõmença à deuiſer auec le Roy. Or eſtoient-ils ſeuls: car le Roy voulant deuiſer auec Ahud auoit fait retirer tous ſes officiers & ſeruiteurs: & eſtoit aſſis en vne chaire: & Ahud craignoit que ſon coup ne gauchiſt, & que la playe ne fuſt aſſez mortelle. Parquoy il fit tant enuers Eglon qu'il ſe leua, luy diſant qu'il auoit eu vn ſonge, lequel il deuoit reueler au Roy par le commandement de Dieu. Le Roy ayãt affection d'ouyr ce ſonge, ſe ietta de ſa chaire & ſe leua: Ahud le frappa droict au cœur de ſon poignard, lequel il laiſſa en la playe, & ſortit de la chambre, ayant fermé les portes. Les ſeruiteurs du Roy ſe repoſoient, penſans qu'il dormiſt. Ahud deſcouurit ſecretement aux habitans de Hiericho ce qu'il auoit

VIII. Iuges 3.

b Nous l'appellons Aliod ambidextre C'eſt à dire gaucher & dextrier.

fait, & les exhorta de reprendre leur liberté. Ceux-cy accepterét volontiers ces nouuelles, & coururent incontinent aux armes, & enuoyerent gens pour sonner des cornes par toute la region: car on auoit accoustumé de sonner ainsi le toxin en ce païs pour faire assembler le peuple. Et les seruiteurs du Roy Eglon furét long-temps sans sçauoir ce qui luy estoit aduenu. Mais ainsi que la nuict approchoit, ils craignirent que quelque chose de nouueau ne fust aduenuë à leur Roy. Pour ceste raison ils entrerent dedans sa chambre, & le treuuerent gisant par terre tout mort, & furent si estonnez qu'ils ne sçauoient quel conseil prendre: & auant que tous les officiers & seruiteurs du Roy eussent eu loisir de s'assembler & de mettre en garnison, voicy vne grande trouppe d'Israëlites qui suruindrent là. Il y eut aucuns des Moabites qui furent tuez sur le champ: les autres enuiron dix mille se sauuerent par fuitte, & se retirerent en leur region de Moab. Mais auant qu'ils peussent paruenir iusques-là, les Israëlites auoient desia occupé le passage du Iourdain & surprindrent les ennemis en la fuitte, & principalement à l'endroit des guez, tellement que tous iusques à vn furent mis au fil de l'espée. Ainsi les Hebreux se depestrerent de la domination des Moabites: Cét honneur fut fait à Ahud autheur de ceste felicité, qui par le consentement de tous fut declaré gouuerneur: & de fait, il gouuerna Israël par l'espace de quatre-vingts ans. C'estoit vn homme au demeurant digne de grande loüange. Apres luy gouuerna Sanagar, fils d'Anath: & gouuerna à peine vn an tout entier.

Iuges 4.

a L'escriture ne met Sanagar, ou Sangar, au rang des Iuges, bien que du temps de Ahud, ou Aiod, il estoit vaillãt iusques à pouuoir defaire tout seul, six cens hõmes sans se lasser.

Quelques Hebreux tous estrois sont de l'auis de Iosephe, comme R. Abraham en sa cabale Historique; parce que ceux qui estoient en reputation de vertu, & vaillance incontinent estoient esleuez aux grands honneurs & dignitez.

Comment les Israëlites furent derechef reduits sous la seruitude des Chananéens, & puis apres remis en liberté par Barach.

CHAP. VI.

OR les Israëlites n'estans point deuenus meilleurs pour toutes les calamitez passées, retournerent à leur premiere impieté & desobeïssance, auant qu'ils eussent eu à peine loisir de respirer depuis la seruitude & oppression des Moabites: & furent subiuguez par Iabin, Roy des Chananéens. Ce Roy auoit son palais en Azor, qui estoit vne ville située sur le lac de Samachon. Son ost estoit de trois cens mille hommes de pied, & de dix mille hommes de cheual: & outre tout cela il auoit trois mille chariots de guerre. Sysara estoit Capitaine general de toute ceste armée, & principal de tous les amis & fauoris du Roy: & apres auoir donné la bataille aux Israëlites, il mit leurs affaires en telle extremité, que leur plus court fut d'accorder qu'ils demeurassent tributaires au Roy Iabin. Ils furent contrains de porter ceste seruitude l'espace de vingt ans, n'osans leuer les yeux & ne sçachans que faire ne quel cõseil prendre, tant estoient ils serrez & opprimez de dure tyrannie. Et Dieu le vouloit ainsi pour rabaisser l'orgueil & punir l'ingratitude de ce peuple. Finalement ils se repentirent: & sagement recognoissans la cause de leurs oppressions, qui procedoient de ce qu'ils auoient mesprisé les ordonnances de Dieu, s'adresserent à vne Prophetesse, nommée Debora, qui signifie, Abeille, selon la langue des Hebreux: & la prierent de faire requeste à Dieu qu'il eust compassion d'eux, & ne souffrir plus qu'ils fussent ainsi opprimez par les Chananéens. Dieu exauça ceste oraison, & accorda deliurance aux Israëlites. Eslisant Barach, qui signifie Esclair (qui estoit de la lignée de Nepthali) pour iuge entr'eux. Debora appella Barach: & luy dit qu'il prist auec soy dix mille hommes d'elite, &

b Debora print l'administration de la Rep. & fut mise au rang des Iuges.

menaſt hardiment ceſte armée contre les ennemis. Car ce nombre eſtoit aſſez ſuffiſant pour obtenir victoire, puis que Dieu l'auoit promiſe par oracle. Mais Barach refuſoit ceſte charge, ſinon qu'elle vouluſt ſe ioindre au gouuernement auec luy. Elle courroucée de ceſte reſponce, luy dit: voici vne belle choſe vraiment: tu quitteras à vne femme vn honneur lequel Dieu te donne, ie ne te le refuſeray point. Et ayans enrollé dix mille hommes de guerre, ils aſſirent leur camp en la montagne de Thabor. Or Syſara les vint la rencontrer ſelon qu'il auoit ordonnance expreſſe de ſon Roy: & campa aſſez pres des Hebreux. Ceſte multitude infinie d'ennemis eſtonna Barach & les Iſraëlites, & ainſi qu'ils ſe vouloient retirer en quelques lieux fors, Debora les retint, & ordonna qu'il falloit ce iour-là donner & reçeuoit la bataille. Car la victoire ſeroit pour eux, & Dieu ne feroit faute de leur aſſiſter. A peine auoit-on commencé à donner dedans, que voicy vne groſſe & forte pluye, & de la greſle meſlée parmy: & le vent contraire la pouſſoit contre le viſage des Chananéens, tellement qu'ils ne pouuoyent voir: & leurs ietteurs de fondes & leurs archers eſtoient inutiles: & ceux qui portoyent boucliers & armes auoient les mains gelées de froid, & leurs glaiues leur tomboient des poings. Les Iſraëlites auoient le vent à dos, & tant s'en falloit que la greſle & tempeſte leur fiſt empeſchement, que pluſtoſt ils en eſtoient plus prompts & alaigres, comme enflambez d'vn ſigne manifeſte de la faueur & preſence de Dieu. Parquoy ayans mis en route la premiere pointe de leurs ennemis, & leurs rangs en deſordre & confuſion, ils ſe ietterent, dedans & en firent vne terrible boucherie. Ainſi vne partie fut tuée par les dards & fleſches des Iſraëlites: les autres furent foulez & briſez par les pieds des cheuaux, & les chariots de leurs gens meſmes. Et quand Syſara vit que ſes gens fuyoient ainſi, il ſauta du haut de ſon chariot, & fuyoit auſſi bien que les autres & ſe vint trouuer au Tabernacle d'vne femme Cenienne, nommée Iaël, laquelle le recueillit ainſi qu'il cherchoit quelque lieu pour ſe cacher. Syſara luy demanda à boire, & elle luy donna du laict qui eſtoit aigre & corrompu: duquel il beut beaucoup, tant eſtoit preſſé de l'alteration: & fut abbatu de ſommeil. Iaël le voyant ainſi endormi, print vn gros clou, & le ficha en la temple d'iceluy, le coignant d'vn marteau: & tout incontinent ſuruindrent les gens de Barach: & Iaël leur monſtra le corps giſant par terre. Vne femme par ce moyen fut cauſe de la victoire, ſelon qu'vne femme auſſi l'auoit predit, à ſçauoir, Debora. Et lors Barach mena ſon armée contre Azor, & rencontra le Roy Iabin en ſon chemin, & le tua auec ſes gens, & raſa la ville iuſques aux fondemens: Barach gouuerna le peuple d'Iſraël quarante ans.

X. Iuges 6. a Madianites, Amalechites, Moabites, Ammonites, Iſmaëlites, Idumeens: & telles ſortes de gens ſont mentionnés en l'eſcriture, eſt compris par les autheurs prophanes ſous le nom d'Arabes. Car ils appellent Arabie toute ceſte region qui eſt depuis la terre Saincte iuſques à la grande mer Oceane vers le Midy, entre les mers Rouge & Perſique.

Comment les Amalecites eurent victoire contre les Iſraëlites, & leur firent oppreſſion par l'eſpace de ſept ans, iuſques à les contraindre de ſe retirer és deſerts, cauernes & foſſes, où la pluſpart moururent de faim.

CHAP. III.

R Barach & Debora moururent preſque en vn meſme temps: & bien peu apres les Madianites ayans alliances auec les Amalecites & Arabes firent la guerre au peuple d'Iſraël. La bataille fut donnée, & les Iſraëlites furent vaincus. Et les ennemis gaſterent tous les fruicts & bleds, & emmenerent le beſtail. Ceſte violence & oppreſſion dura ſept ans entiers: & les pau-

ures

ures Iſraëlites furent contrains de ſe retirer aux montagnes, & d'abandonner les campagnes. Ils firent des cauernes & foſſes creuſes, & des baſtimens ſous terre, & gardoient là dedans tout ce qui pouuoit éuiter la violence des ennemis. Car les Madianites faiſans des voyages en Eſté, permettoient aux Iſraëlites de labourer leurs terres en Hyuer, afin qu'ils peuſſent derechef piller leurs labeurs. Parquoy ils mouroient de faim, & eſtoient en continuelle indigence: & ne ſçauoient plus où recourir, ſinon ſe retirer à Dieu par les humbles prieres & oraiſons.

Comment Gedeon eut vne diuine reuelation, tendant là, qu'il deuoit deliurer les Iſraëlites: ce qu'il fit.

CHAP. VIII.

GEdeon fils de Ial, l'vn des principaux de la lignée de Manaſſé, portoit ſecrettement en ce temps-là des gerbes de bled en ſon preſſoir, & battoit ſon bled: car il n'oſoit faire cela publiquement en l'aire de ſa grange pour la crainte des ennemis. Et voicy vne viſion qui luy apparut en forme d'vn ieune adoleſcent, & l'appella, amy de Dieu & bien-heureux. Et il reſpondit: Le plus grand argument de ma felicité preſente, c'eſt que ie me ſerts de mon preſſoir en lieu de grange. Et l'Ange luy dit. Ayes bon courage, & tente au recouurement de la liberté du peuple. Sur cela Gedeon reſpondit qu'il ne ſe pouuoit faire: car il n'y auoit lignee qui ne fuſt plus grande & plus forte que la ſienne, & il eſtoit ieune homme qui n'eſtoit aucunement ſuffiſant pour venir à bout de ſi grands affaires. Mais Dieu promettoit qu'il fourniroit à tout ce qui defendroit, & que les Iſraëlites obtiendroient victoire ſous ſon gouuernement & conduite. Et Gedeon communica ceſte affaire à quelques ieunes gens, leſquels furent prompts à adiouter foy à la reuelation: & ſans attendre beaucoup firent dix mille hommes de guerre, preſts à faire tout ce qu'on voudroit pour recouurer la liberté. Or Dieu apparut en ſonge à Gedeon, & luy dit, Les hommes ſont de telle nature, que ſe promettans beaucoup, ils ſe font accroire qu'il n'y a perſonne qui les vaille en vertu & force, & eſtans ennemis de ceux qui ont en eux quelque excellence, s'attribuent la victoire pluſtoſt qu'à Dieu, & ſe fient en leurs grãdes armées. Afin donc qu'ils entendent bien que tout depend de l'ayde celeſte, il commanda à Gedeon de mener ſes gens vers la riuiere enuiron le midy à la plus grande chaleur du iour: & qu'il eſtimaſt hõmes vaillans & forts tous ceux qui ſe mettoient bas ſur la terre pour boire. Et quand à ceux qui en grande ſolicitude & tremblement prendroient à boire, il eſtimaſt qu'ils feroient cela pour vne trop grande crainte des ennemis. Il fit comme il luy auoit eſté ordonné: & ne s'en trouua que trois cens qui prindrent de l'eau à boire ſans ſe troubler: & du creux de leurs mains l'apporterent en la bouche. Et Dieu luy commanda de prendre ceux-cy pour aller batailler contre leurs ennemis. Gedeon ayant expreſſe ordonnance de Dieu d'aſſaillir de nuict ſes ennemis, eſtoit en grand ſoucy comment cela ſe pourroit faire: mais Dieu luy voulut oſter ce trouble, & luy commanda de prendre vn homme de guerre auec ſoy, & s'en aller aux tentes des Madianites le plus bellement qu'il pourroit. Car d'iceux il prendroit occaſion de ſe porter prudemment & de s'aſſeurer. Il s'en alla donc où il luy eſtoit

ordonné, ayant seulement vn soldat pour toute sa compagnie. Ils vindrent iusques à vn Tabernacle, & trouuerent là des gens de guerre qui veilloient, & en ouyrent vn qui racontoit vn songe à son compagnon, en sorte que Gedeó l'oïoit fort bien. Et voicy quel estoit le songe du soldat: Il luy sembloit qu'il auoit veu vn lopin de paste faite de farine d'orge, & toute ceste paste ne valloit pas qu'on l'amassast, & ce lopin se rouloit par tout le camp: & premierement mit par terre la tente du Roy, puis apres de tous les autres. Son compagnon respondit que ceste vision luy sembloit signifier la ruine de tout le camp: & pour faire entendre que cecy estoit vray, il disoit que de tous les bleds l'orge est de moindre pris: & entre toutes les nations d'Asie on n'en trouueroit point de plus abiecte que sont auiourd'huy les Hebreux, tellement qu'on les pourroit proprement comparer à l'orge. Maintenant sous la conduite de Gedeon ils ont assemblé vne armée. Pour autant donc que tu dis auoir veu ce lopin de paste renuersant nos pauillons, ie crains fort que Dieu ne face cét aduantage à Gedeon, qu'il obtienne victoire sur nous. Apres que Gedeon eut oüy & le recit & l'interpretation du songe, il conçeut vne bonne esperance & s'asseura, & commanda à ses gens qu'ils fussent tous en armes, leur ayant raconté la vision qu'il auoit aussi ouïe au camp de leurs ennemis. Et les Israëlites firent selon ce qui leur auoit esté commandé, prenans bon courage par ce signe à soustenir tel labeur, & à s'exposer à tel danger qu'on voudroit. Lors enuiron la quatriesme veille Gedeó fit marcher ses gens: & les diuisa en trois bandes: & en chacune bande il y en auoit cent: & chacun portoit en sa main vne bouteille vuide, & dedans vn flambeau ardant, afin que par ce moyen ils peussent enuahir secrettement leurs ennemis, qui n'attendoient rien moins qu'vne telle alarme: & en la main droite ils portoyent vne corne de Belier & en vsoient au lieu de trompette. Le camp des ennemis auoit vne fort longue estenduë d'autant qu'ils auoient grand nombre de chameaux: & combien qu'ils eussent leurs tentes dressées selon les nations diuerses, neantmoins tous estoient contenus dedans vn enceint. Les Hebreux aduertis de ce qu'ils deuoient faire, & voyans qu'ils n'estoient pas loing de leurs ennemis firent signe l'vn à l'autre, & commencerent à entonner leurs Beliers: & quant & quant vn chacun rompit en pieces sa bouteille, & s'escrierent à haute voix à la façon de la guerre, estans asseurez que Dieu assistoit à leur Capitaine Gedeon: & auec leurs flambeaux ardans entrerent de force dedans le camp de leurs ennemis. Auec ceste ruse, il y eust des estonnemens de nuict enuoiez de Dieu: & vne telle fraieur saisit les Madianites & les autres, qui estoient à demi endormis & comme effarouchez, que sans comparaison il y en eut plus de tués des coups de leurs compagnons, que par les glaiues des Israëlites: d'autãt qu'en vn mesme champ il y auoit gens de plusieurs langages & diuers, ne s'entendans les vns les autres. Apres que la fraieur les eut vne fois saisis, ils tuoyent tous ceux qu'ils rencontroyent, pensans qu'ils fussent ennemis. Quand le bruit d'vne telle victoire de Gedeon, & d'vne si terrible boucherie & desconfiture des ennemis paruint iusques aux oreilles des autres Israëlites, ils prindrent les armes, & pour suiuirent les Madianites qui s'enfuyoient: & à la fin ils les attaignirent à l'édroit des lieux où les torrens faisoient empeschement de sorte qu'ils ne pouuoiẽt passer. Et les Israëlites les enuironnerent, & en tuoient autant qu'ils en rencõtroient & entre autres il y eut deux Roys tuez, à sçauoir Oreb, & Zeb. Les autres qui eschapperent pour ceste fois-là, tant Capitaines que gens de pied qui estoient enuiron dix-huict mille hommes se retirerent en vn lieu le plus loing qu'ils

peurent de l'oſt des Iſraëlites, Gedeõ ne ſe pouuoit laſſer, & fit marcher ſes gẽs le plus haſtiuement qu'il peut: & finalement en ceſte ſeconde bataille il deffit tous ſes ennemis, en ſorte qu'il n'en eſchappa point vn ſeul: & print les deux autres Capitaines, Zebée & Hezarbun, & les emmena captifs. En ceſte bataille il y eut bien enuiron ſix vingts mille hõmes tuez tant des Madianites que des Arabes, leſquels ils auoient appellez au ſecours. Les Hebreux auſſi prindrent grande quantité d'or & d'argent, de tapiſſeries, & grand nombre de beſtes, & principalement de chameaux. Gedeon eſtant de retour en ſon païs d'Ephraim, fit mettre à mort ces deux Rois des Madianites qu'il auoit pris. Au demeurant, la lignée d'Ephraim fut marrie de la proſperité de Gedeon & de ſon bon heur: & delibererent de luy faire la guerre, d'autant qu'il auoit donné la bataille aux ennemis ſans leur ſçeu: Mais Gedeon, qui eſtoit homme moderé & vertueux en toutes ſortes, leur reſpondit modeſtement qu'il n'auoit point liure la bataille aux ennemis ſans eux ſelon ſa fantaiſie: ains par ordonnance expreſſe de Dieu: neantmoins qu'il n'auoit rien plus en la victoire, ny ceux qu'il auoit amené qu'eux, ſe pouuans auſſi bien vanter d'icelle que ceux qui auoient guerroyé. En ceſte façon il ne profita pas moins aux Hebreux en appaiſant la fureur de ceux cy par douces paroles, que quand il obtint ceſte noble victoire ſur les ennemis: car il obuia par ce moyen à vne guerre ciuile, qui auoit deſia ſes flambes allumées. Toutesfois ceſte lignée fut punie de ſon orgueil, comme nous dirons quand il en ſera temps. Or Gedeon ſe vouloit deporter du gouuernement: mais il fut contraint de l'exercer par l'eſpace de quarante ans, faiſant les appointemens, & iugeant des cauſes entre les Hebreux, & le peuple ratifioit toutes ſes ſentences, & ſe tenoit à ce qu'iceluy auoit prononcé. Eſtant deuenu vieil il mourut, & fut enterré en Ephra, qui eſtoit ſon païs.

Comment Abimelech fils baſtard de Gedeõ occit ſes freres, uſant d'vne grãde tyrannie: & comment aucuns ſucceſſeurs de Gedeon firent la guerre aux peuples voiſins à l'entour.

CHAP. IX.

GEDEON eut de pluſieurs mariages ſeptante fils legitimes, & vn baſtard d'vne concubine nommée Drama. Ce baſtard auoit nom Abimelech: lequel apres la mort de ſon pere s'en alla en Sichem, dont ſa mere eſtoit natiue: & les parens de la mere luy ayderent d'argent. Ce baſtard donc ayant pris accointance auec eux, qui eſtoient les plus meſchans garnimens qui fuſſent, gens prompts & preſts à mal faire, retourna auec eux en la maiſon de ſon pere, & occit tous les freres, excepté vn nommé Iothan. Car ceſtuy cy ſe ſauua par fuitte. Apres qu'Abimelech eut vne fois occupé la domination, il faiſoit tout par tyrannie ſelon ſon appetit, foulant aux pieds toutes bonnes loix & ſainctes ordonnances, eſtant mal voulu & ennemi de tous ceux qui deſiroient maintenir l'equite. Vn iour donc comme on celebroit vne feſte ſolennelle de Sichem, à laquelle tout le peuple s'eſtoit aſſemblé de toutes parts, Iothan ſon frere (qui s'eſtoit ſauué par fuite, comme il a eſté recité) monta ſur la montagne de Garizin, qui eſtoit bien prochaine de Sichem, & eſleua tellement ſa voix, que tous le pouuoient bien ouyr, & le peuple luy donnoit audience: mais encore ne ſe contenta il point de cela: ains pria derechef qu'on fiſt ſilence, & qu'vn chacun vouluſt ouir quelque peu de paroles qu'il auoit à leur dire. Le peuple ſe rendit encores plus

XI. Iuges 8. 9.

a Abimelech ſemble bien auoir eſté baſtard, toutesfois l'eſcriture ne l'appelle que fils d'vne chambriere, comme ſi mauſt fils d'Abraham, lequel toutesfois n'eſtoit illegitime ou baſtard, pource que la chambriere Agar eſtoit legitime eſpouſe de Abraham.

attentif pour eſcouter. Il leur dit donc: Que les arbres auoient autresfois parlé. Et apres qu'ils ſe furét aſſemblez, ils prierent le figuier qu'il vouluſt accepter le gouuernement ſur eux. Le figuier refuſa cet honneur, diſant qu'il ſe contentoit de cet honneur qu'il auoit, propre de porter ſes fruicts, & qu'il n'en vouloit point d'autre, qui luy vint de dehors: mais les arbres ne laiſſerent pour cela de chercher quelqu'vn qui vouluſt dominer ſur eux: & leur ſembla bon de preſenter ceſte dignité à la vigne. La vigne auſſi refuſa, alleguant les meſmes raiſons qu'auoit fait le figuier. L'oliuier auſſi en fit tout autãt. Les arbres puis apres s'addreſſerent au buiſſon luy faiſans ſemblable requeſte: le bois duquel eſt bon à faire feu. Le buiſſon luy promit de prendre ceſte dignité & de s'y porter diligemment diſant en ceſte ſorte. Si c'eſt à bon eſcient, que vous me demandez pour voſtre Roy & Seigneur, repoſez vous ſous mon ombre ſinon, ſi vous me dreſſez quelque fineſſe, que le feu ſorte de moy, & qu'il vous conſume. Ie ne vous propoſe point ces choſes (diſoit Iothan) comme pour cõter des fables, & pour vous faire rire: mais pource qu'ayans reçeu de grands biens de Gedeon, vous ſouffrez que le baſtard Abimelech, meurtrier de ſes freres legitimes, occupe la principauté, le naturel duquel ne differe en rien du feu. Et quand il eut ainſi parlé, il s'en alla: & veſquit par les cauernes & cachettes des montagnes l'eſpace de trois ans fuiant la tyrannie d'Abimelech. Et ceux de Sichem ſe repẽtirent bien toſt apres des meurtres commis aux perſonnes des fils de Gedeon, & chaſſerent Abimelech hors de la ville & toute ſa lignée. Abimelech ne faiſoit que pẽſer, comment il pourroit faire quelque dommage à la ville. Les vendanges eſtoient prochaines, & les habitans n'oſoient vendenger craignans qu'Abimelech ne leur fiſt quelque deſplaiſir. Il aduint en ces iours là, qu'vn puiſſant homme, nommé Gaal, arriua là, auec quelque bon nombre de gens armez & de ſes parens. Ceux de Sichem le prierent de les reçeuoir en ſa protection tant que le temps des vendanges dureroit. Les habitans ayans obtenu cela de Gaal, commencerent à s'aſſurer, & porterent hardiment les fruicts, & ſouppans enſemble par compagnie, oſoient bien dire paroles iniurieuſes contre Abimelech à bouche ouuerte. Gaal auſſi dreſſa des embuſches à l'étour de la ville pour attrapper des gens à Abimelech: & ces gueteurs en tuoiẽt autant qu'il en tomboit entre leurs mains. Or il y auoit vn des principaux de Sichẽ, appellé Zebul, qui auoit eſté hoſte d'Abimelech. Ceſtui-cy luy fit ſçauoir par vn meſſager, comment Gaal irritoit les habitans contre luy, l'exhortant que de ſon coſté il miſt des gens en embuſche au deuant de la ville contre ledit Gaal: lequel luy meſme ameneroit, & par ce moyen il pourroit rendre facilement la pareille à ſon ennemi, comme il le meritoit bien. Et quand cela ſeroit aduenu, il donneroit bien ordre au demeurant, qu'Abimelech ſe reconcilieroit auec les habitans. Abimelech ſuiuãt cela, choiſit & print vn lieu à ſon aduis fort propre pour dreſſer ſon embuſche. Et Gaal ſe trouua aux faux-bourgs auec Zebul, ſe tenãt aſſez mal ſur ſes gardes: & voyant des gens armez, commença à s'eſcrier: O Zebul, ie voy des ennemis qui courent ſur nous armez. A quoy Zebul reſpõdit: ce ſont ombres de rocher. Les voyans approcher apres auoir ſoigneuſement regardé & conſideré il dit: Ce ne ſont point ombres: ains vne embuſche d'hommes. Sur cela reſpondit Zebul: Ne reproches tu point à Abimelech qu'il eſt failli de cœur? Pourquoy dõcques ne monſtres-tu s'il y a quelque magnanimité en toy? & pourquoy ne luy fais tu teſte pour le receuoir au combat? Gaal eſtant faſché & troublé receut les premiers coups de ſon ennemi: tant y a qu'il

apperçeut bien que ſes gens n'eſtoient pas aſſez forts, il ſe retira tout bellement dedans la ville: mais il y perdit aucuns de ſes gens. Alors Zebul print occaſion de le calomnier, diſant au peuple qu'il s'eſtoit porté fort laſchement en la bataille contre les gens d'Abimelech, & fit tant que Gaal fut chaſſé de la ville. Puis Abimelech fut aduerti que ceux de Sichem deuoient encore ſortir pour faire le reſte de leurs vendanges: & il mit des embuſches occultement à l'entour de la ville. Et quand les habitans furent ſortis, il mit la troiſieſme partie de ſes gens à part pour gagner les portes, afin que les Citadins ne peuſſent rentrer. Et les deux autres parties enuironnerent les habitans qui eſtoiẽt eſpars ça & là. Ainſi ils en ruerent beaucoup par cy par là. Abimelech ayant pris par force la ville de Sichem, voyant qu'il ne la pourroit tenir, s'il y eſtoit vne fois aſſiegé, la fit raſer iuſques au fondement, & ſemer du ſel ſur les ruines d'icelles: & finalement fit retirer ſes gens de là: & ainſi les habitans de Sichem furent deffaits. Or tous ceux qui eſtoient eſchappez & eſquartez ça & là, ſe r'allierent, & gaignerent vne roche qui eſtoit vn lieu naturellement fort, & le vouloient enuironner de murailles outre la forteresſe naturelle. Mais Abimelech voulut ſoudain rompre cette entrepriſe: lequel auſſi toſt qu'il en fut aduerty, amena ſes gens, & il print le premier vn fagot ſec, & commanda à vn chacun de ſes gens d'en faire autant: & en peu de temps leua vn haut tas de bois à l'entour du rocher: & apres qu'il eut ainſi fait il fit mettre le feu, & d'autres matieres preſtes à bruſler: & incontinent ſe leua vne grande flambe, en ſorte que nul n'eſchappa: ains tous auec leurs femmes & enfans, furent conſumez. Le nombre des hommes qui furent là bruſlez, eſtoit enuiron mil cinq cens, ſans les femmes & enfans. Telle a eſté la deſtruction des habitans de Sichem qui eſt vne choſe pitoyable à la verité, ſi ce n'eſtoit qu'ils auoient bien merité d'eſtre ainſi griefuement punis d'auoir eſté ſi vilainement ingrats enuers vn homme qui leur auoit fait tant de biens. Or Abimelech eſtonna les autres Iſraëlites, quand ils oüyrent la deſtruction qu'il auoit faite de Sichem & les habitans d'icelle. Et ſembloit bien qu'il ne ſe contenteroit encore d'auoir fait ce grand maſſacre, & qu'il ne ſe tiendroit point coy iuſques à ce qu'il en euſt fait autant à tous les autres. Abimelech donc mena ſes gens vers Thebes, & la print du premier aſſaut: & apres ſe mit à aſſieger vne tour à laquelle le peuple s'eſtoit enfuy: car elle eſtoit aſſez ample & ſpacieuſe. La voulant battre il s'approcha de la porte. Lors vne femme ietta vne groſſe piece de meule ſur la teſte d'Abimelech. Le coup le fit tomber par terre: & il pria ſõ couſtillier de le tuer, afin que ce reproche ne luy fuſt fait, qu'vne femme l'euſt occis. Cela fut fait comme il auoit demandé: & ainſi il fut puny comme il auoit merité pour la cruauté commiſe enuers ſes freres, pour l'inhumanité de laquelle il auoit vſé enuers les habitans de Sichem: laquelle deſconfiture leur aduint comme Iothan l'auoit predit. Quand le Capitaine de l'armée fut ainſi meurtri, chacun de l'oſt s'en retourna en ſa maiſon.

Cecy ſe rapporte à Gedeon duquel ils auoient tué les enfans ſous la conduite d'Abimelech: Car il ne veut pas dire que pour l'ingratitude de laquelle ils auoient vſé enuers Gaal, ils auoient enduré tant de meurtre.

Apres cela Iaïr Galadite de la lignée de Manaſſé gouuerna Iſraël, homme heureux en lignée, & auſſi en beaucoup d'autres choſes. Car il auoit trente fils tous gens adextres à bien cheuaucher, & qui eſtoient les principaux & plus remarquables, voire les plus heureux qui fuſſent en toutes les villes de Galaad. Apres qu'il eut tenu le gouuernement par l'eſpace de vingt deux ans, il mourut en bõne vieilleſſe, & fut enterré en Camõ l'vne des villes de Galaad. Et les affaires d'Iſraël tomberent encore derechef en pire eſtat qu'ils n'eſtoient: car les loix & ordonnances de Dieu n'auoient plus leur authorité, & on ne leur portoit

plus aucune reuerence ny honneur. En vengeance dequoy les Ammonites & Philistins entrerent auec vne forte armée dedans le païs des Hebreux. Ceux-cy faisoient de merueilleux degasts par tout; & premierement occuperent les lieux qui sont de là le Iourdain: & desia se preparoient à le passer, & enuahir le reste de la regi n. Mais les Hebreux qui auoient esté tant de fois chastiez par tant de calamitez, imploroient en toute humilité l'ay de de Dieu, & sacrifians le prioyent de mettre fin à son ire, ou pour le moins qu'il la mo lerast en quelque façon. Dieu estant desia appaisé ne leur refusa sa faueur & assistance. Apres doc que les Ammonites furent entrez dedans le pays de Galaad, les habitans de la region vindrent au deuant d eux auec armee: toutesfois il y auoit ce mal qu'ils estoyent sans conducteur. Or il y auoit vn certain personnage, nommé Iephté, hom ne re ommé à cause de la vertu de son pere, qui entretenoit des gens de guerre à sa so de. Les Israëlites luy enuoyerét certains personnages pour le prier de venir à leur aide, luy promettant de luy laisser le perpetuel gouuern ement de l'armée. Iephté ne voulut admettre leurs prieres, les accusans de ce qu'ils n'auoient point voulu le secourir quand ses freres uy faisoient tort manifestement. Car comme ainsi soit, qu'il ne fust point nay d'vne mesme mere: ains d'vne femme, de laquelle son pere auoit este amoureux, & l'auoit entretenuë en sa maison, les autres enfans le mesprisérent de ce qu'il estoit seul de sa condition, & le chasserent comme estranger. Et lors il habita en Galaad, donnant gages & solde à t us ceux qui se retiroient vers luy, de quelque part qu'ils vinssent. Finalement apres au ir este temps de prieres, les Israëlites obtindrent de luy ce qu'il demandoient: & aiant reçeu la fidelité d'iceux par serment qu'il demeureroit chef & gouuerneur de l'armée, il ioignit son armée auec les autres. Or ayant pourueu de bonne heure à tout ce qu'il estoit besoing de faire, il retira son armée dedans la ville de Masph :& enuoya des Ambassades vers le Roy des Ammonites, pour se plaindre de luy, qu'il auoit enuahi des terres qui ne luy appartenoient point. Ce Roy luy enuoia d'autres Ambass des à l'oppos e pour luy remonstrer, que c'estoient les Hebreux plustost qui faisoient iniquement, de ce qu'estans fugitifs d'Egypte, ils vsurpoient les biens d'autruy: & demandoit qu'ils s rtissent hors du païs des Amorrhéens, d'autant qu'il estoit des appartenances de la principauté de ses ancestres. Au contraire Iephté disoit, qu'il auoit tort de se plaindre de ce que les Hebreux au ient oc upé la terre des Amorrhéens: ains plustost leur deuoit sçauoir bon gré de ce qu'ils luy auoient laissé la terre d'Ammon. Car Moyse la pouuoit bien prendre aussi. Et quand aux Hebreux, ils n'estoyent point deliberez de quitter les heritages & possessions, lesquelles ils auoient desia tenuës trois cens ans par la volonté de Dieu: & plustost ils mettroyent la main aux armes pour debatre ceste querelle. Or apres que le; hré eut ainsi tenu ce propos, il renuoia les Ambassadeurs du Roy: & qu nt & quant fit vœu, que s'il obtenoit la victoire & retournoit sauue en sa maison, il sacrifieroit à Dieu ce qu'il rencontreroit le premier. La bataille fut donnée, & Iephte vainquit ses ennemis, qui fuioient deuant luy, & les poursuyuoit ruant tous ceux qu'il rencontroit iusques en la ville de Maniah. Il entra iusques dedans le païs des Ammonites, & rasa plusieurs villes: & donna le pillage aux gens de guerre, deliurant par ce moyen le peuple de seruitude, soubs laquelle la nation auoit esté reduite par l'espace de dix huict ans: ce qui luy estoit vn grand heur, si vne calamité nullement semblable à toutes les choses lesquelles il auoit ja bien executé, ne luy fust suruenuë. Car retournant chez soy

L'an du monde 1981.

il trouua sa fille qui luy venoit au deuant, qui estoit vierge & luy estoit vnique sans freres ne sœurs. Le pere voyant ceste rencontre, deuint fort triste se sentant nauré iusques au cœur. Puis se plaignant du deuoir que sa fille luy auoit monstré tant mal à propos, il luy declara qu'elle estoit destinée à estre offerte en sacrifice à Dieu. Mais la fille ne receut point à regret ces nouuelles, à sçauoir qu'elle fust le sacrifice d'action de graces pour la victoire de son pere, & pour la restauration & liberté du peuple d'Israël, faisant seulement vne requeste qu'il luy fust loisible de pleurer sa ieunesse auec ses compagnes par l'espace de deux mois: & apres cela que son pere s'acquitast de son vœu. A la fin elle obtint ce qu'elle demandoit, & apres que le terme de deux mois fut passé, elle retourna vers son pere, qui fit d'elle son vœu, a l'immolant & apres l'offrant en vn sacrifice qui n'estoit ny legitime ny agreable à Dieu, & ne se souciant de ce qu'on diroit de son fait. Or apres cela, ceux de la lignée d'Ephraim firent la guerre à Iephté, & ce non pour autre raison, sinon qu'il estoit allé donner la bataille aux Ammonites sans eux, & maintenant il n'y auoit que luy seul qui eust la ioüissance tant du butin que de la gloire. Iephté s'excusa en premier lieu, qu'eux aussi sçauoient bien que les autres Israëlites estoient opprimez de guerre, & toutesfois n'estoiét point venus au secours: ce qui n'estoit nullement à porter, car quand on ne les eust point appellez, cela estoit de leur office de venir auant qu'estre priez. Puis apres il les accusa d'iniustice & iniquité, de ce qu'ils n'auoient osé assaillir leurs ennemis, & maintenant vouloient faire des braues contre leurs propres freres. Finalement il les menassa de les chastier, auec l'aide de Dieu, s'ils vouloient perseuerer en leur folie. Et quand il vid qu'il ne profitoit rien pour toutes ses paroles & remonstrances, il vint hardiment au deuant de ses ennemis, qui descendoient auec vne forte armée qu'ils firent venir de Galaad. Plusieurs d'iceux furent occis en la bataille: & apres qu'il les eust mis en fuitte, il enuoya vne partie de ses gens pour aller de bonne heure occuper les passages du Iourdain, lesquels y arriuerent si bien à propos, que les ennemis n'auoient ouuerture quelconque pour s'enfuir. Et ainsi en tout il y en eut enuiron quarante-deux mille de tuez. Or Iephté gouuerna Israël six ans, puis apres il mourut, & fut enseueli en sa ville de Sebei, qui est située en la region de Galaad. Apres cestuy-cy succeda b Apsan de la lignée de Iuda, de la ville de Bethleem. Il auoit soixante enfans, trente fils & trente filles: & les laissa tous viuans apres soy, toutes les filles estans mariées, & enuoyées dehors: ayant attiré d'ailleurs trente filles pour ses fils. Durant tout son gouuernement il ne fit chose qui soit digne de memoire: lequel gouuernement il exerça sept ans. Il estoit fort vieil quand il mourut, & fut enterré en son païs. Helon gouuerna apres luy, qui estoit de la lignée de Zabulon. Le gouuernement de cestuy-cy dura dix ans: & aussi il ne fit chose qui vaille le parler. Abdon luy succeda, fils d'Eliel de la lignée d'Ephraim, de la ville de Pharath. Aussi il n'y a rien de cestuy-cy, dequoy on doiue faire conte, sinon qu'il eut beaucoup d'enfans. La cause est, pource que sous son regne il y eut vne grande paix, & le peuple viuoit en repos & bonne tranquillité: & nulle occasion ne luy fut donnée de faire quelque prouësse & actes memorables. Il eut quarante fils, & trente fils de ses fils: & ainsi allant à cheual ou en lictiere, il estoit accompagné de septante, ou fils ou nepueux, qui estoient tous excellens cheuaucheurs, lesquels il laissa tous viuans apres soy. Il mourut estant fort vieil, & fut honorablement enseueli en Pharathon.

a *Ne faut croire à ceux qui disent en general que les Hebreux ne sont d'opinion que la fille de Iephté aye esté immolee & occise. Car Iosephe estant Sacrificateur Hebreu, sçauoit aussi bien les traditions Hebraiques qu'eux.*

b *Selon les Annales Hebraiques Abeson est celuy qui est nommé Booz dans l'Histoire de Ruth. Iuges 12.*

Les Hebreux vaincus par les Philistins, leur sont rendus tributaires. De Manoa pere de Samson: de son amour enuers sa femme, & de la sterilité d'icelle. De L'Ange qui luy apparut: & du conseil qu'il luy donna. Des maux & calamitez que les Philistins receurent de la part de Samson.

CHAP. X.

Iuges 18. APres la mort d'Abdon les Philistins vainquirent les Hebreux, & les rendirent tributaires par l'espace de quarante ans. Finalement ils furent deliurez de ceste calamité & oppression en ceste maniere.

XIII. Il y auoit vn homme de la lignée de Dan, homme de grande preud'hõmie, & le plus apparant de tout son païs, nommé Manoa, qui estoit de la lignée de Dan. Il auoit vne fẽme excellente en beauté par dessus toutes les autres femmes de son aage. Il ne pouuoit auoir enfans d'elle, & en estoit fort marri: De sorte que s'en allant coustumierement promener auec sa femme en vne metairie qu'il auoit hors la ville, qui estoit au milieu d'vn chãp: il faisoit là souuent oraison à Dieu: & le prioit de luy donner des enfans. Or il estoit transporté d'amour vehemente enuers sa femme, tellement qu'il en estoit ialoux. Et ainsi que sa femme estoit seule, vn Ange de Dieu se presenta en vision deuant ses yeux, en forme d'vn bel & grand adolescent, luy apportant bonnes & ioieuses nouuelles, à sçauoir qu'elle auroit vn fils par la grace & prouidẽce de Dieu, qui seroit beau par excellence, & fort à merueilles: & quand il seroit paruenu à l'aage viril, il reprimeroit l'orgueil des Philistins. Et luy commanda que ses cheueux ne fussent point tondus: qu'il s'abstint de boire autre chose que de l'eau, disant que le bon plaisir de Dieu estoit tel. Et pour conclusion, l'Ange adiousta qu'il estoit enuoié de Dieu & s'en alla. Quand son mari fut de retour, elle luy declara les propos de l'Ange, & loüoit grandement la stature & beauté d'iceluy, comme d'vn ieune adolescent: En sorte que Manoa son mari oyant ceste loüange fut esmeu à ialousie, & commençoit desia à mal soubçonner de la pudicité de sa femme. Laquelle desirant que ceste folle tristesse fust ostée à son mari, fit son oraison à Dieu en grande humilité, qu'il luy pleust derechef enuoier l'Ange, afin que son mari le peust voir aussi. Or apres auoir impetré ce qu'elle demandoit, & comme derechef ils estoient tous deux en leur metairie, l'Ange apparut à la femme seule: qui le pria qu'il luy pleust de demeurer vn bien peu iusques à ce qu'elle eust fait venir son mari. Elle obtint encore cecy, & s'en retourna hastiuement vers l'Ange amenant son mari. Et iceluy l'ayant veu, ne laissa encore pour cela d'auoir mauuais soubçon de sa femme: & luy fit requeste qu'il luy declarast ce qu'il auoit denoncé à sa femme L'Ange luy respondit que c'estoit assez que sa femme le sceust. Manoa le pria derechef de luy dire qui il estoit, afin que quand ils auroient vn fils, ils luy peussent rendre graces, & luy offrir quelque don. L'Ange dit qu'il n'auoit besoing de telles choses: car ce qu'il leur auoit apporté ces bonnes nouuelles qu'ils auroient vn fils, ce n'estoit pour en rapporter quelque recompense. Manoa luy fit encore ceste requeste, que pour le moins il souffist qu'on luy fist quelque hospitalité: ce que l'Ange refusa. Et finalement il obtint cecy de l'Ange, qu'il demeurast vn peu, iusques à ce qu'on eust apporté quelque chose. Manoa fit tuer vn cheureau, & le bailla à sa femme pour le faire cuire. Et quand tout fut appresté, il commanda qu'on

mist sur la pierre les pains & la chair sans aucune vaisselle. Et quand cela fut fait il toucha la chair d'vne verge qu'il tenoit en sa main : & la flamme tout incontinent apparut & consumma les pains & les viandes. Ils virent monter l'Ange au ciel par la fumée, comme si elle luy eust serui de chariot. Et Manoa fut en grande perplexité, craignant que quelque inconuenient ou danger luy aduint pour auoir veu l'Ange de Dieu. Mais sa femme luy dit qu'il print bon courage luy affermant que ce qu'il auoit veu Dieu, c'estoit pour son grand bien. Apres donc qu'elle eut conçeu, elle retint diligemmẽt ce qui luy auoit esté enjoint. Et quand *Iuges 13* l'enfant fut nay il fut nommé Samson, qui signifie robuste : lequel croissant auoit desia les marques d'vn bon & excellẽt naturel, tant en son corps qu'en son esprit : & monstroit bien qu'il y auoit quelque chose singuliere en luy, comme ainsi soit qu'il eust desia la cheuelure longue, & que sa façon de viure fust desia sobre & attrempee. Et quand il fut venu en aage, il s'en alla auec son pere & sa mere en Thamna, qui estoit vne ville des Philistins. Et cela fut au temps qu'on s'assembloit solennellement. Il fut espris de l'amour d'vne fille estrãgere: & pria son pere & sa mere de la luy faire espouser. [a] Ses parens remonstrerent que cela ne se pouuoit faire, veu qu'ils estoient de diuerses nations, & que la religion defendoit tels mariages. Sãson demeura obstiné en son vouloir, & importunant ses parens, qu'il les fit condescendre & consentir qu'il espousast ceste fille: de laquelle chose Dieu estoit autheur pour le bien & profit des Hebreux. Il aduint qu'en visitant les parens de la fille, souuentesfois il rencontra vn lion en son chemin : & combien qu'il fust desarmé, si est-ce qu'il ne se destourna point de deuant la beste, ains l'empoigna, & luy fendit la gueule, & deschira le lion sans qu'il y eust rien en ses mains : & cela fait, il ietta le corps de la beste en vn buisson qui estoit prochain du chemin. Quelques iours apres retournant vers la fille par le mesme chemin il trouua vne grande troupe de mouschẽs qui faisoient leur miel en la poitrine du lion : & prit trois rayons de miel & les offrit à sa mere & d'autres presens qu'il luy portoit. Et quãd le iour des espousailles fut venu, il conuia au banquet tous les gens de Thamna, lesquels auoient la force de Samson pour suspecte, & pour ceste cause luy baillerent trente ieunes compagnõs, comme pour luy faire honneur : mais cependant ils auoient charge de donner ordre que Samson ne fist quelque folie ou assaut. Et ainsi que le banquet estoit desia eschauffé, & les inuitez estoient tous guaiz & ioyeux, cõme il aduient coustumierement en tel temps, Samson dit qu'il auoit vne question à proposer à ses compagnons, que s'ils la pouuoient soudre dedans sept iours, il leur donneroit à chacun vn linceul de fin lin, & vn hoqueton. Eux desirans qu'on cogneust qu'ils estoient bien sages, & aussi ayãs affectiõ à ce qui leur estoit offert, luy dirent qu'il proposast ce qu'il auoit à dire. Il dit donc: La viande est sortie de celuy qui deuoroit : & la douceur est sortie du cruel. Ils furent trois iours à songer s'ils pourroient trouuer quelque solutiõ à ceste difficulté: mais ils n'en pouuoient venir à bout. Parquoy ils s'adresserent à sõ espouse: tãtost la menaçoiẽt de la brusler, tantost la prioient à ce qu'elle tirast ce secret du cœur de son mari, & qu'elle leur declarast. Samson pour quelque temps repoussa les prieres de sa femme : toutesfois à la fin comme elle ne cessoit de le prier, & par ses larmes luy monstrast vne chere fascheuse, luy descouurit sans aucune opiniõ ou soupçon mauuais, ce qui estoit aduenu du lion, & dont il auoit recouuré ces trois rayons de miel, lesquels il luy auoit apporté. Sa femme descouurit le tout aux ieunes compagnons. Quand le iour ordonné pour soudre la question fut venu,

[a] *Voyez les loix du Deut. Samson dõne vn mauuais exemple de mariage c'est d'estrãgere & infidele par vne certaine inspiration de Dieu, qui cherchoit occasion de ruiner les Philistins. Lisez sainct Augustin li. 1. De adulterinis coniugiis ad Pollentium.*

ces ieunes gens se trouuerét deuát que le Soleil se couchast, & dirent à Samson: Il n'y a rien plus cruel que le lion qu'on trouue en la voye: ne rien plus gracieux ne plus doux au gouſt que le miel. Et Samson y adiousta: Ne rien plus cauteleux que la femme qui vous a ouuert & declaré la difficulté de ma queſtion. Tát y a qu'il ne laissa de payer ce qu'il auoit promis: mais ce fut en ceſte façó, qu'il despoüilla quelques Ascalonites, qu'il rencontra d'auenture en chemin. Et estant despité contre sa femme, luy enuoya dire par vn messager qu'elle fist ses besongnes, & qu'elle ne s'attendist plus à luy. Ceſte ieune femme se voyant ainsi mesprisée, voulut auoir sa reuanche, & se print à conuerser auec le compagnon de Samson qui auoit procuré le mariage. Lequel estant irrité de cet outrage, delibera de se venger, & d'elle & de toute la nation. Les bleds estoient meurs pour ce temps là, & prests à moissonner. Il print donc trois cens renards, & puis attacha des flambeaux à leurs queües, & les laissa ainsi aller par les chãps des Philistins. Les renards a coururent ça & là, & le feu se print par tout és bleds des Philistins, & furent en vn moment bruslez & consumez. Les principaux gouuerneurs de ce peuple oyans cela, & sçachãs ce qui auoit esmeu Samson à faire vn tel cas, enuoyerent des Magistrats à Thamna pour saisir au corps celle qui auoit esté sa femme, auec ses parens, & apres les auoir conuaincus de crime, cóme ayans donné occasion à Samson de leur faire vn tel dommage, les firent brusler publiquement tous vifs. Si est-ce qu'il ne laissa de faire beau coup de maux aux Philistins: il en meurtrissoit & blessoit autant qu'il en trouuoit: puis vint faire son habitatió en Etam. Ce lieu-là est vn rocher d'vne forte assiette, qui est en la lignée de Iuda. Les Philistins firent la guerre à toute la lignée, mais ceux de Iuda firent requeſte qu'on ne les molestast point ainsi par guerre, remonstrans que cela n'estoit point iuste qu'ils portassent la peine des fautes que Samson auoit faites, veu qu'ils ne diminuoient rien du tribut ordinaire. La reſponse leur fut faite qu'ils ne seroient point absouz de ce crime, s'ils ne rendoient Samson. Eux voulans que ce soupçon fust osté du milieu d'eux, mirent en armes trois mille hommes, & vindrent à ceſte roche d'Etam: & puis apres firent leurs plaintes à Samson, qu'il rendoit les Hebreux odieux aux Philistins par ses forfaits: lesquels se sentans irritez pourroient facilemẽt faire quelque grand dommage à toute la nation: & luy declarerent ouuertement qu'ils estoient là expressément venus pour le saisir au corps, & pour le liurer aux Philistins: & le requeroient qu'il enduraſt volontairement. Samson apres auoir reçeu le fermẽt d'eux, qu'ils ne luy feroiẽt autre mal que de le bailler entre les mains de ses ennemis, descendit de son rocher, & s'addonna en la puissance des gens de sa nation. Or ils le lierent premierement de deux cordes, & le menoient pour le liurer aux Philistins. Et quand ils furent venus en vn lieu, qui auparauant n'auoit point de nom, & qui maintenant est renommé à cause de ce que Samson y fit, estant appellé machoire, en sorte qu'ils estoient bien pres de l'oſt de leurs ennemis, les Philistins leur vindrent au deuant: & crioient en signe de ioye, pensans estre venus à bout de leurs desirs. Mais Samson rompit tout à coup les cordes dont il estoit lié: & print vne machoire d'vn asne, laquelle il trouua d'auenture à ses pieds, & se ietta hardimẽt au milieu de ses ennemis: & de ceſte machoire frappoit à tors & à trauers tellement qu'il en tua mille hommes, & contraignit les autres de s'enfuir. Ayant obtenu ceſte victoire, il deuint trop arrogant, & mit en oubli le secours de Dieu, attribuant le tout à sa propre force, & se glorifiant que n'ayant qu'vne machoire pour toutes armes, il auoit en partie tué

Iuges 15.

a Comme met l'on interprete le lieu des Iuges que les renards de Samson estoient liez tous ensemble par les queues, ayans au reſte les testes separees & diuerses. Mais le vray sens del'hist. semble estre que chasque renard estoit à part, d'ou l'vn courant deçà l'autre delà, fit que toutes les terres des Philistins furent embrazées.

en partie renuerſé & mis en fuite l'oſt de ſes ennemis. Mais il fut ſurpris d'vne alteration vehemente : & lors confeſſa que les forces humaines n'eſtoient rien, quelques grandes qu'elles fuſſent : & quant & quant recogneut que ſa victoire obtenuë eſtoit de Dieu, & luy ſupplia de luy pardonner ſon orgueil, & luy aſſiſter, & ne le mettre entre les mains de ſes ennemis, ains luy donnant ſecours, le deliurer de ſa preſente affliction. Son oraiſon ne fut point vaine ; mais tout incontinent ſaillit vne fontaine abondante d'vn rocher, & Samſon appella ce lieu Machoire, & eſt encore auiourd'huy ainſi appellé. Apres ceſte bataille il meſpriſa les Philiſtins, & s'en vint en Gaza, où il ſe logea en vne hoſtelerie publique. Les Gouuerneurs oyans cela, mirent des garniſons aux portes, à celle fin que Samſon ne peuſt ſecrettement ſortir hors de la ville. Samſon de bonne heure aduerti des embuſches qu'on luy auoit braſſées, ſe leua enuiron la minuict, & arracha les portes auec leurs gons & verroüilx, & tout leur appareil, & les ayant trouſſé ſur ſes eſpaules, les porta ſur vne montagne haute qui eſt ſur la ville d'Hebron, & les poſa là. Or peu de temps apres il commença à ſe deſtourner des ordonnances de ſes peres & s'abaſtardir, ſuiuant les façons des eſtrangers : ce qui fut le commencement & origine de tous ſes maux. Il deuint amoureux d'vne femme Philiſtine, qui eſtoit paillarde, nommé Dalila, & prenoit grand plaiſir en ſa compagnie. Les principaux gouuerneurs des Philiſtins s'adreſſerent à ceſte femme, & luy firent de grandes promeſſes, à ce qu'elle arrachaſt ce ſecret de Samſon, dont luy procedoit vne ſi grande force, pour laquelle il eſtoit rendu inuincible enuers ſes ennemis. Dalila y conſentit : & auſſi toſt qu'elle eut trouué la premiere occaſion, follaſtrant auec ſõ amoureux, & loüant ſes faits vertueux en beuuant auec luy, elle vſoit de toute fineſſe pour ſçauoir de luy, d'où il pouuoit auoir vne telle puiſſance. Samſon ayant encore l'eſprit raſſis, vſa auſſi de contre ruſe enuers ceſte femme, & luy dit à ceſte heure-là : Si on me lie de ſept ſermens ployables, ie deuiendray plus foible que les autres. Elle ſe teut, penſant qu'il luy diſt vray : & ayans pris conſeil ſur cela auec les gouuerneurs : fit enfermer occultement dedans le plus ſecret lieu de la maiſon quelque bande de gens armez : & ayant ainſi ſon cas tout preſt, fit bien boire ſon amoureux, & le voyant aſſoupi, le lia eſtroittement comme elle auoit eſté enſeignée par luy. Et apres auoir reſueillé Samſon, elle ſignifia qu'il y auoit là quelque bande de gens qui le vouloyent aſſaillir. Iceluy ayant rompu ſes liens, ſe mit en point pour reſiſter. La femme ſe voyant deçeuë, voulant attendre quelque autre opportunité, laquelle elle recouura bien toſt apres, commença à faire ſes complaintes, que ne ſe fiant pas aſſez à elle qui l'aimoit de ſi grande affection, il luy celoit ce dequoy elle le prioit bien fort, comme ſi elle n'euſt bié ſçeu taire ou celer tout ce qui ne ſeroit expedient pour ſon ami que les autres ſçeuſſent. Mais elle fut encore trõpée d'vne ſemblable bourde, à ſçauoir que s'il eſtoit lié de ſept cordes neufues, qui iamais n'auroient eſté miſes en œuure, il deuiendroit foible comme les autres hommes : ce qu'elle eſſaya, & ne fit rien. Elle ne ceſſa pour cela de le preſſer : mais elle fut encore abuſée pour la troiſieſme fois, car il luy diſt qu'il falloit entortiller ſes cheueux du fil de la trame du tiſſier & le lier en ceſte façon. Et elle trouua que c'eſtoit encore vn menſonge. Finalement, elle appliqua toutes ſes ruſes & fineſſes qu'elle peut excogiter, & ne ceſſa de le prier iuſques à tant qu'il fuſt vaincu par importunité, comme il falloit qu'il cheuſt en miſere & calamité, puis qu'il vouloit faire plaiſir à ſa paillarde, luy deſcouurir ſon ſecret, diſant : Dieu a ietté ſes yeux ſur moy, & eſt mon protecteur.

Il a pourueu à ma naissance, & pour cela ie laisse croistre ma perruque: car il m'a fait expres commandement de ne me faire tondre, & toutes mes forces consistent en ceste cheuelure, & s'augmentent selon l'accroissement & continuation d'icelle. Quand Dalila eut oüy ses propos, elle trouua moyen de le faire endormir, & le tondit sans qu'il s'en apperçeust: & l'ayant rendu impuissant par ceste façon, elle le liura entre les mains de ses ennemis: & iceluy ne pouuoit plus resister à l'assaut d'iceux. Les Philistins luy creuerent les yeux, & l'ayans garrotté l'emmenerent. Par succession de temps sa cheuelure creut ainsi que les Philistins estoient assemblez pour celebrer vne grande solemnité, & les principaux gouuerneurs estoient assis & banquetoient en vn mesme palais, qui auoit vne couuerture soustenuë de deux gros pilliers, Samsó aussi y fut appellé, afin qu'il seruist de passetemps cependant que les autres faisoient grande chere. Lequel estimant que cecy fust le plus grand de tous ses maux, qu'il ne se pouuoit venger de ceux qui se gaudissoient de luy, il commanda au garçon, lequel le guidoit par la main, de l'amener aux pilliers pour s'appuyer, faisant semblant qu'il estoit las Et quand il eut mis les deux bras à l'entour des pilliers, il les esbranla d'vne telle façó, qu'en tombant, ils firent aussi tomber tout le bastiment, & de ceste merueilleuse ruine trois mille hommes furent accablez: & luy aussi mourut entre les autres. Telle fut la fin de Samson, apres auoir gouuerné vingt ans. C'est là ceste homme digne de grande admiration, tant pour la merueilleuse cóstance de son esprit, que pour la force inestimable de son corps, & du grand cœur qu'il a eu à mourir, ne s'espargnant iusques au dernier soupir, au grand desauantage de ses ennemis. Car quant à ce qu'il fut deçeu par vne femme, il le faut imputer à l'infirmité humaine, qui est encline à tels vices. Au demeurant il est bien digne de perpetuelle memoire, à cause de sa vertu, laquelle il a monstré en toutes autres choses. Ses parens emporterent son corps en son païs, & l'enterrerent au sepulcre de ses ancestres entre Zaraa & Esthaol.

Comment les fils du Sacrificateur Eli furent tuez en la bataille par les Philistins.

CHAP. XI.

XIIII. Ruth. Ceste histoire de Ruth, selon les Rabins, aduint du temps de Abselon, 40 ans auparauant Eli.

APres la mort de Samson, le Sacrificateur Eli gouuerna Israël: & durant le gouuernement d'iceluy, il y eut vne grande famine par tout le païs. Vn citoyen de Bethleem, qui est vne ville de la lignée de Iuda nommé Abimelech, ne pouuant porter ceste dure famine, print sa femme & deux fils qu'ils auoiét, à sçauoir Chilion & Mahalon, & s'en alla au païs des Moabites, où il fit assez bien ses besongnes: & trouua moyen de faire espouser à ses fils deux filles du pays. Celle qui fut mariée à Chilion estoit nommée Orpha, & celle qui fut donnee à Mahalon estoit appellée Ruth. Et la femme dudit Abimelech, ou Elimelech, estoit nommée Noëmi. Or apres que dix ans furent passez, Abimelech & ces deux freres moururent en peu de temps l'vn apres l'autre. Noëmi fut grandement desolée pour ceste desauenture, se voyant priuée des personnes qu'elle aymoit le plus en ce monde, la familiarité desquelles elle auoit preferée à tout l'amour du pays, & selon l'estat où elle estoit, elle changea de conseil & opinion, & delibera de s'en retourner en son païs, car elle auoit oüy dire que les affaires de son païs se portoient mieux. Ses bruz prenoient mal à gré d'estre separées d'elle: & luy vouloiét

faire

faire compagnie, vouluſt ou non. Mais Noémi leur ſouhaittant beaucoup plus heureux mariage que celuy auquel elles auoient veſcu auec ſes fils, & proſperité en toutes autres choſes, & leur remonſtrant qu'il n'y auoit en elle aucun ſecours qu'elles peuſſent attendre les pria inſtamment de demeurer, & de n'abandonner leur pays, & d'oſter ceſte fantaiſie qu'elles auoient de ſuiure leur miſerable belle mere. veu qu'elle ne ſçauoit comment ſe porteroient ſes affaires. Orphas s'y accorda: mais Ruth ne voulut point demeurer, ains faire compagnie à ſa belle-mere à quelque peril que ce fuſt: laquelle par importunité fut contrainte de l'emmener. Apres qu'elles furent venues en Bethléem, elles furent hebergées par Booz couſin d'Abimelech. Et Noémi oyant que les Bethléemites l'appelloient par ſon nom, elle dit: Ie meriterois beaucoup mieux d'eſtre appellée Mara. Car ſelon les Hebreux, Mara ſignifie douleur, & Noémi ſignifie felicité ou proſperité. On commençoit lors à moiſſonner les orges, & Ruth par le congé de ſa belle mere s'en alloit glanner, afin d'amaſſer quelque peu de bled pour eux viure. Elle donc ſe trouua de cas d'auenture dedans vn champ de Booz lequel ſuruint toſtapres: & regardant ceſte ieune femme, s'enquit de ſon mettaier qui elle eſtoit. Iceluy raconta le tout à ſon maiſtre: car vn peu auparauant il auoit ſçeu tout d'elle. Booz loüant grandement ceſte bonne affection que Ruth auoit monſtré n'agueres enuers ſa belle-mere, & ſa bonne volonté enuers ſon mary, voulut bien qu'elle s'en allaſt chargée plus que de ſa glanne, & luy octroia de moiſſonner tant qu'elle pourroit, & d'emporter à pleine braſſee: & commanda à ſon mettaier qu'il la laiſſaſt faire, & d'auantage qu'il la fiſt aſſeoir pour manger & boire auec les moiſſonneurs. Elle eut auſſi ſon eſculée de boullie, à laquelle elle ne voulut toucher mais la garda pour la porter à ſa belle-mere Elle emporta donc ſa braſſée de bled qu'elle auoit cueillie, & l'apporta auec la boullie à ſa belle-mere laquelle auſſi auoit reſerué quelque partie des viandes que les voiſins luy auoient donné. Ruth recita auſſi à Noémi ce que Booz luy auoit dit & fait, & oyant qu'il eſtoit ſon parent, elle penſa qu'il ſe pourroit bien faire qu'à cauſe de ſon parentage & pour charité, auſſi il auoit eſgard à toutes deux. Ruth donc les iours enſuiuans s'en alla encore glanner auec les ſeruantes de Booz. Quand les laboureurs eurent acheué de battre les orges, Booz vint en ſa metairie & y coucha. Et Noémi ayant ouy dire que Booz eſtoit là venu, elle penſa que ce ſeroit pour le grand profit de toutes deux, ſi la belle fille couchoit auec Booz: & de fait elle y enuoya Ruth pour coucher tout bellement aux pieds d'iceluy. Ruth penſant que ce ſeroit mal fait de n'obeïr point à ſa belle-mere fit ce qu'elle luy auoit ordonné. Du premier coup Booz n'en ſentit rien, car il eſtoit fort endormi: mais s'eſueillant enuiron la minuit, il ſentit qu'il y auoit qu'elqu'vn couché aupres de luy, & demanda qui c'eſtoit. Elle reſpondit: Ie ſuis Ruth ta ſeruante, preſte à faire ce qu'il te plaira me commander. Booz ſe teut pour ceſte heure-là: mais le lendemain de grand matin, auant que les ſeruiteurs fuſſent leuez pour aller à la beſongne, il la reſueilla, & luy fit prendre de l'orge auutant qu'elle en pouuoit emporter, & s'en retourna vers ſa belle-mere auant qu'aucun euſt peu apperceuoir qu'elle euſt là dormi, car il ſe falloit donner de garde de tels bruits, & principalement quand il ne ſont ſemez pour neant. Booz auſſi luy dit: Voicy quel eſt mon aduis & conſeil: Il y en a vn qui eſt ton plus prochain allié que moy, tu luy demanderas s'il te veut auoir pour femme, ſi tu vois qu'il y conſente, tu demeureras auec luy, ſinon ie te retiens pour ma femme legitime. Ruth apporta ces paroles à Noémi ſa belle-

Ruth 3.

mere: & ſur ces propos elles conçeurent toutes d'eux vne bonne eſperance que Booz auroit leur affaire en ſinguliere recommandation. Enuiron Midy iceluy retourna en la ville, & fit aſſembler les gens du conſeil, deuant leſquels ce couſin & Ruth furent auſſi appellez. Quand ce parent fut venu, Booz luy dit: Tu poſſedes les biens d'Abimelech & de ſes fils. L'autre confeſſa qu'il les poſſedoit comme le plus prochain heritier. Et Booz dit: Il ne faut ſe ſoucier des loix & ordonnances ſeulement en partie: mais il conuient de faire en tout & par tout ce qui eſt enjoint par icelles. Il y a icy vne femme, que ſi tu veux retenir la ioüiſſance des biens, la loy auſſi te commande de prendre ceſte-cy pour femme. Mais le parent quitta à Booz, & les biens & la femme, comme auſſi il eſtoit parent d'Abimelech & de ſes fils: & l'autre parent auoit deſia femme & enfans. Sur cela Booz appella les Iuges à teſmoins: & fit approcher la femme de ce parent, laquelle ſelon les loix des Hebreux luy oſta ſon ſoulier, & l'en frappa en la joüe. Et cela fait, Booz eſpouſa Ruth: & apres que l'an fut paſſé ils eurent vn fils. Noémi en auoit le ſoin comme vne nourrice, & le nomma Obed, par le cõſeil des matrones, comme eſperans qu'il la ſeruiroit en ſa vieilleſſe; car ſelon les Hebreux ce mot Obed ſignifie ſeruante. D'obed eſt yſſu Ieſſé Pere du Roy Dauid qui laiſſa à ſes ſucceſſeurs le Royaume par vingt & vne generations. Il me falloit neceſſairement reciter ces choſes de Ruth: car ie voulois monſtrer ouuertement la puiſſance de Dieu, auquel il eſt facile de faire monter à quelque haute dignité, voire les plus vils & abiects; car il l'a monſtré en Dauid, qui de moyen parentage a eſté exalté iuſques à la dignité Royalle.

XV. 1. Rois 2. 2. Car de Dauid au dernier Roy Sedechias il y a vingt & vne ſucceſſiõ de pere à fils ou frere, ſans que le Royaume ſoit tombé en autre maiſon. N'a pas eſté ainſi aux Royaumes des dix lignées, où en moins de deux cẽs ans la couronne a changé de ſept toutes diuerſes familles. Dieu proſpere & continue la grandeur des maiſõs pour lors que la ſaincte religion y demeure, comme il eſt aduenu en la maiſon de Dauid.

Or en ce temps-là les affaires des Hebreux ſe portoient mal: & vouloient faire la guerre aux Philiſtins pour la raiſon qui s'enſuit: Le Sacrificateur Eli auoit deux fils, Ophni & Phinées, ces deux-cy eſtans iniurieux enuers les hommes, & impies enuers Dieu vouloiẽt contre tout droit & equité que toutes choſes leur fuſſent licites, & ne ſe cõtentoient point de preſẽs qu'on leur faiſoit par honneur, ains auſſi commettoient des rapines. Et qui plus eſt, ils ſollicitoiẽt les femmes à paillardiſe, leſquelles venoient au ſacré lieu pour faire leurs deuotions: & quand ils n'en pouuoient venir à bout par dons, ils vſoient de force: en ſorte qu'ils ſẽbloient pluſtoſt eſtre tyrans qu'autrement. Leur pere auoit auſſi en grãde deteſtation l'inſolence orgueilleuſe de ces deux ieunes gens, attendãt d'heure en heure que quelque vẽgeance horrible de Dieu tomberoit ſur leurs teſtes. Le peuple en eſtoit fort indigné auſſi. Or Dieu predit la ruine d'iceux, tant à leur pere qu'au Prophete Samuël qui eſtoit encore petit garçon: & lors meſme le pere les lamentoit comme s'ils euſſent eſté deſia morts. Mais auant que parler de l'inconuenient aduenu à ces deux-cy, & auſſi à tout le peuple des Hebreux, il me faut reciter aucune choſe de ce Prophete. Il y auoit vn homme de moienne condition nommé Helcana, qui eſtoit de la lignée de Leui, & habitoit en Ramath, qui eſt vne ville du partage d'Ephraim. Il auoit deux femmes, Anna & Phenenna. Phenenna luy enfanta des enfans, & combien qu'Anna fuſt ſterille, ſi eſt-ce qu'il l'aimoit grandement. Helcana dont vint quelquesfois en Silo, pour y offrir ſacrifice, auquel lieu le Tabernacle eſtoit, comme on a veu cy-deſſus. Et de la viande du ſacrifice il en bailloit quelque portion à ſes deux femmes & aux enfans. Anna voiant l'autre femme ayans ſes enfans aſſis à l'entour d'elle commença à pleurer, ſe lamentant à cauſe de ſa ſterilité & ſolitude. Son mary la conſoloit autant qu'il luy eſtoit poſſible: mais ſa conſolation ne profitoit de rien. Et Anna ſe retira au Tabernacle pour prier Dieu qu'il luy pleuſt dõner enfãs, & pour luy faire vœu, que s'il luy plaiſoit de ſterile la rẽdre mere ferti-

le, elle luy consacroit & dedieroit le premier fils qu'elle auroit, & le feroit nourrir d'vne façon non accoustumée pour le duire au seruice de Dieu. Ainsi qu'elle demeuroit long-temps à faire ceste priere, Eli qui estoit assis deuant le Tabernacle ietta ses yeux sur elle, & pensa du premier coup qu'elle fust yure, & luy dit qu'elle se retirast de là. Et ceste pauure respodit qu'elle ne beuuoit que de l'eau, tât s'en falloit qu'elle fust yure: mais la tristesse de ce qu'elle n'auoit point d'enfans, la faisoit là arrester pour demander à Dieu quelque secours pour remedier à sa sterilité. Et sur cela Eli luy dit qu'elle eust bon courage, luy promettant que par la grace de Dieu elle auroit des enfans. Et finalement elle s'en retourna toute ioyeuse & pleine d'esperance vers Helcana son mary: & mangea des viandes desquelles elle estoit desgoustée auparauant à cause de sa tristesse. Puis estant de retour en son païs, auant qu'il fust peu de temps, elle se sentit grosse d'vn enfant. Et quand le temps d'enfanter fut venu elle fit vn fils, lequel elle appella Samuël, comme si on disoit: Demandé à Dieu. Le pere & la mere de Samuël retournerent en Silo, pour rendre graces à Dieu pour leur fils qu'il leur auoit donné. Et là aussi offrirent sacrifices, & à apporterent les decimes selon la coustume: & Anna obligée par le vœu qu'elle auoit fait, donna son Samuël à Eli, lequel elle auoit consacré à Dieu auparauant, à ceste fin qu'il fust Prophete. Ainsi on luy laissoit croistre ses cheueux, & ne beuuoit que de l'eau, & conuersoit aupres du Tabernacle, & estoit nourri & entretenu des choses qui y estoient offertes. Helcana aussi eut d'autres enfans de sa femme Anna, à sçauoir trois fils & deux filles. Au reste Samuël n'auoit que douze ans, quand il commença à faire office de Prophete. Vne nuit ainsi qu'il dormoit, Dieu l'appella par son nom: & Samuël pensant que ce fust le Sacrificateur Eli qui l'appellast, accourut vers luy: mais Eli luy dit qu'il ne l'auoit point appellé. Et Dieu fit cela par trois fois. Lors Eli regardant de pres ce qui estoit aduenu, luy dit: mon fils ie n'ay point parlé à ceste fois non plus qu'aux autres: mais c'est Dieu qui t'appelle. Respons luy donc: Me voicy. Parquoy apres que Dieu l'eut derechef appellé il dit: Seigneur, me voici que veux-tu que ie face? Et se presentoit pour luy faire seruice. Et Dieu luy dit: Puis que tu és pres d'escouter, oy ceci, qu'vne ruine est bien prochaine de tomber sur les enfans d'Israël, & plus grande qu'on ne pourroit dire ou croire: & les deux fils d'Eli, Ophni & Phinées mourront en vn mesme iour: & ma Sacrificature sera transportée en la famille d'Eleazar. Car Eli a fait plus de conte & estime de ses deux fils que de mon seruice: & cela mesme ne leur profitera pas beaucoup. Le Sacrificateur adiura Samuël pour luy declarer la reuelation qu'il auoit euë, luy promettant de ne s'en contrister, & ayant oüy parler Samuël, il eut plus certaine attente de la ruine de ses fils. Et la gloire de Samuël croissoit de plus en plus: & l'issuë monstroit ouuertement que tout ce qu'il prediſoit & prophetisoit estoit veritable.

En ce mesme temps les Philistins entreprindrent de faire la guerre aux Israëlites: & de fait vindrent camper pres de la ville d'Ampher: & voïant que nul ne venoit au deuant pour les empescher, passerent outre. Mais à la fin bataille fut donnée, & les Philistins tuerent enuiron quatre mille Israëlites: les autres tous tremblans de peur furent repoussez iusques dedans leur fort. Parquoy les Hebreux pensant estre venus au dernier de leurs dangers, enuoïerent gens vers leur Sacrificateur, & les autres gouuerneurs, pour les requerir de faire apporter l'Arche en l'ost, afin que se fians en la presence d'icelle, ils puissent obtenir victoire sur leurs ennemis, ne sçachans point que celuy qui auoit vne fois

prononcé la sentence de mal-heur contr'eux, estoit plus grand que l'Arche, laquelle on deuoit reuerer seulemẽt à cause de luy. L'Arche donc fut apportée en l'ost: & auec l'Arche vindrent aussi les deux fils du Sacrificateur, aians cõmission de leur pere, que si l'Arche estoit vne fois perduë, ils ne se trouuassent plus deuant sa face: ains plustost desirassent de mourir. Phinées desia faisoit office de Sacrificateur, & son pere luy laissoit exercer à cause de sa vielleſſe. Or la presence de l'Arche donna grand courage aux Israëlites: car ils pensoient que leur victoire consistast en icelle: au contraire les ennemis craignoient fort que l'Arche ne rendist les Israëlites les plus forts: tant y a que d'vn costé & d'autre, ils furent finalement frustrez de leur opinion & attenté. Car apres auoir baillé la bataille, la victoire que les Hebreux esperoient fut du costé des Philistins, & la desconfiture que les Philistins craignoient, tomba sur les Hebreux, qui cogneurent bien que la fiance qu'ils auoient mise en l'Arche estoit vaine & frustratoire. Car de la premiere rencontre ils furent mis en fuite, & en ceste meslée y eut trente mille occis: entre lesquels furent tuez les fils du Sacrificateur Ophni & Phinées: & qui pis est, l'Arche fut prise par les ennemis.

Comment Eli aiant ouï les nouuelles de la mort de ses fils, & de la prise de l'Arche, cheut à la renuerse du haut de son siege, & rendit l'esprit.

CHAP. XII.

VN ieune homme de la lignée de Benjamin, qui estoit à grand peine eschappé de la bataille, vint apporter ces tristes & fascheuses nouuelles en Silo, de la déconfiture de leurs gens, & de la prise de l'Arche & toute la ville incontinent fut remplie de dueil & tristesse. Le Sacrificateur Eli estoit assis en haut sur vne chaire à l'vne des portes, & aiant oüi les lamentations, pensa ce qui estoit vrai, à sçauoir qu'il y auoit quelque mal de nouueau auenu aux Israëlites, & fit appeller ce ieune homme Benjamite pour sçauoir l'Issuë de la bataille. Et apres l'auoir entendue, il porta le tout assez paisiblement, comme aiant desia esté aduerti par la reuelation diuine de ce qui deuoit aduenir en cét endroit. Car ceci aduient ordinairement que les choses qui suruiennent soudain, & sans y penser sont plus griefues à porter.

1 Rois 4.

Apres que les Philistins eurent vaincu les Hebreux, ils emporterent l'Arche en leur pais.

CHAP.

OR quand il eut entendu que l'Arche estoit en la puissance des ennemis, il fut frappé en son cœur de ce mal non attendu: & ne pouuant plus porter la douleur qu'il sentoit, il tomba du haut de son siege en bas, & mourut, ayant nonante & huict ans, apres auoir gouuerné quarante ans. Ce mesme iour aussi mourut la femme de l'vn de ses fils, à sçauoir Phinées, ne pouuãt porter qu'elle fust suruiuante apres la mort de son mari, ce qu'elle monstra bien en enfantant. Car elle fit vn fils qui n'auoit que sept mois, toutesfois il vesquit, & fut nommé Ioachab, à cause de l'ignominie aduenue en l'ost; car ce mot signifie ignominie. Or Eli a esté le premier qui obtint la Sacrificature de la famille d'Ithamar, l'vn des fils d'Aaron. Car auparauant la Sacrifi-

cature estoit en la famille d'Eleazar: & ceste dignité eschoit de pere en fils. Car Eleazar laissa la sacrificature à Phinées son fils, & Albiezer son fils luy succeda, lequel eut vn fils nommé Bocei, qui fut Sacrificateur apres luy, & apres Bocei son fils Ozi: & puis apres Eli, duquel nous faisons maintenant mention, succeda à la dignité, laquelle demeura en la generation d'Eli, iusques au temps de Salomon, quand elle retourna derechef à la famille d'Eleazar.

FIN DV CINQVIESME LIVRE.

FLAVIVS IOSEPHVS

DES ANTIQVITEZ IVDAIQVES.

LIVRE SIXIESME.

Comment la peste & famine contraignit les Philistins à renuoyer l'Arche aux Hebreux.

CHAPITRE PREMIER.

VICTOIRE gaignée par les Philistins sur les Hebreux, & que l'Arche sacrée eust esté prise, comme on a peu voir cy-dessus, lesdits Philistins emporterent l'Arche en Azot, auec les autres despoüilles, & la poserent au temple de leur Dieu, entre les ioyaux & offertes. Le lendemain ils vindrent au temple pour faire honneur à Dagon leur Dieu, & l'adorer: mais ils trouuerent qu'il estoit tombé bas du lieu où il estoit soustenu & renuersé deuant l'Arche, comme portant honneur à icelle. Estans irritez de ceste cheute, ils le remirent en sa premiere place: mais autant de fois qu'ils venoient au temple, ils le trouuoient couché par terre, & comme prosterné pour adorer. Or tout le peuple fut saisi de grand trouble & estonnement: & finalement la ville d'Azot, & toute la contrée à l'entour furent infectées d'vne merueilleuse peste: car ils furent frappez d'escorchemens de boiaux, & de tranchées de ventre, & mouroient encore de grief tourment. Aucuns auoient les entrailles gastées & rongées de maladie, tellement qu'elles leur sortoient hors du ventre. Et toute la region estoit pleine de rats qui gastoient tout, & qui mesmes n'espargnoient point les bleds ne les autres fruicts. Les Azotiens pressez de telles horribles calamitez, & ne les pouuans plus porter, cogneurent bien que l'Arche en estoit cause: & quelques despoüilles & butins qu'ils eussent gaignez, toutesfois leur victoire leur coustoit bien cher, comme vne victoire pleine de dueil. Ils enuoierent donc vers les Ascalonites, les requerans qu'ils voulussent faire transporter l'Arche en leur ville: & tout incontinent ils furent frappez de telle maladie que les autres auoient endurées: car auec l'Arche les calamitez aussi & les maladies furent transportées.

1. Rois 5.

a Palestine aux autheurs profanes, est vne grande partie de la Celosyrie, comprenant mesme toute la terre saincte. Mais en l'escriture n'est que le bord vis estendue de la Méditerranée, contenant cinq villes capitales & souueraines Gaza, Geth, Azoth, Ascalon, Accaron, les habitans desquelles furent appellez Philistins, c'est à dire estrangers, par ce que de Cappadoce, ils vindrent se saisir de ceste contrée là, laquelle ils ont touſiours maintenuë & defenduë contre leurs voisins.

Parquoy les Aſcalonites la renuoierent auſſi à d'autres, entre leſquels elle ne peut demeurer: à cauſe qu'eſtans agitez de ſemblables maux, ils furent contraints de l'oſter du milieu d'eux: tellement qu'elle fut promenée en cinq lieux de ville en ville, puniſſant chacunes d'icelles pour la religion violée, & comme exigeant vn tribut qui luy fuſt deu pour ſa venuë. Leſquelles eſtans laſſes de tant de maux, & propoſées pour exemple aux autres, à ce qu'elles ne reçeuſſent l'arche, rendant tels guerdons à ceux qui la logeoient, voioient qu'il n'y auoit plus d'autres remedes, ſinon que par quelque bon moien ils la renuoiaſſent. Ainſi donc les principaux gouuerneurs de cinq villes, à ſçauoir de Get, Accaron, Aſcalon, Gaza, & Azot, s'aſſemblerent, & conſultoient ce qui eſtoit beſoin de faire: & en premier lieu ils furent de ceſte opinion de la renuoier aux Hebreux, de la priſe de laquelle Dieu faiſoit vne telle vengeance, veu que tant de maux eſtoient entrez auec elle en leur païs, & ne ceſſoient de gaſter les hommes & les terres. Aucuns contrediſoient bien à ceſte opinion, diſans qu'il ne falloit point imputer ces maux & faſcheries à la priſe de ceſte Arche: & leur raiſon eſtoit, que s'il y euſt eu vne ſi grande vertu & force en elle, ou ſi Dieu en euſt fait ſi grand cas, iamais il n'euſt permis qu'icelle fuſt tombée és mains de diuerſe religion. Et eſtoient d'aduis qu'on portaſt paiſiblement tels accidens, & qu'vn chacun penſaſt en ſoy-meſme, que rien n'eſtoit aduenu, qui ne peuſt bien naturellement aduenir: & que nature engendroit ordinairement telles mutations és corps, és terres & plantes & autres choſes naturelles, & ce par certaines reuolutions des ſaiſons. Les troiſieſmes, qui eſtoient approuuez par longues années les plus prudens, & l'aduis deſquels ſembloit eſtre plus propre pour l'affaire propoſé, furent oüis par deſſus les autres. Leur opinion eſtoit, que l'Arche ne fuſt renuoiée, ne retenuë, ains qu'au nom de cinq villes qui auoient eſté affligées, il y euſt cinq ſtatuës d'or dediées à Dieu en teſmoignage de recognoiſſance qu'ils auoient eſté par ſa grace & bonté preſeruez d'vne maladie telle qu'il eſtoit impoſſible d'en eſchapper par remedes humains: & qu'auec ces ſtatuës il y euſt autant de rats d'or, ſemblables à ceux qui auoient gaſté leurs terres & poſſeſſions. Et quant tout cela ſeroit proprement enfermé dedans vne chaſſe miſe ſur l'Arche, il y euſt auſſi vn chariot fait expreſſement pour l'emmener. Il y deuoit auſſi auoir deux vaches, qui euſſent nouuellement fait le veau, & les attacher au chariot: puis deuoſt-on enfermer leurs veaux en la maiſon, à celle-fin qu'ils ne fiſſent nuiſance où empeſchement à leurs meres, & qu'icelles pour le deſir de leurs veaux, fuſſent tant plus incitées à cheminer, Auſſi on deuoit mettre les vaches en vne place ou trois chemins ſe rencontroient, & les laiſſer là, afin qu'elles prinſſent l'vn de ces trois chemins, tel que bon leur ſembleroit. Et ſi elles ſe tournoient vers le païs des Hebreux, & tiroient de ce coſté-là, ils croiroient que l'Arche auroit eſté cauſe de leurs faſcheries & calamitez. Mais ſi les vaches prenoient vn autre chemin, ils ſuiuroient apres pour les ramener, eſtans aſſeurez qu'il y auroit en cela vn argument infaillible, que l'Arche n'auroit ne force ne vertu. Ce conſeil & auis fut approuué de tous generalement: & fut bien-toſt apres executé. Et apres qu'ils eurent appreſté toutes les choſes ſuſdites, & emmené le chariot en ceſte place de trois chemins, ils le laiſſerent-là, & retournerent en arriere.

De la victoire des Hebreux sous la conduite de Samuël.

CHAP. II.

OR les vaches entrerent au vrai chemin, & tiroient tout droit comme si on les eust conduites: & les principaux gouuerneurs des Philistins les suiuoient, desirás de sçauoir où elles paruiendroient, & où elles 1. Rois 6. s'arresteroient. Il y a vn village en la lignée de Iuda, appellé Bethsames: quád les vaches furent là venuës, jaçoit qu'elles eussent vne belle plaine & cápagne deuant elles, si est-ce qu'elles ne passerent point outre: ains arresterent là le chariot. Les habitás du village accoururent hastiuement à ce spectacle, & auec action de graces. C'estoit en Esté: & lors on emportoit les bleds des chãps: mais aussi tost qu'ils virent l'Arche, la ioye leur fit laisser toute besongne, & accouroient au chariot. Et apres qu'ils eurent osté l'Arche de là dessus & la chasse en laquelle estoiét les figures & les rats, ils la poserent sur vne pierre, qui estoit au milieu d'vn chãp: & offrirent les vaches auec le chariot en sacrifice à Dieu, & banqueterét ensemble. Et les principaux gouuerneurs des Philistins voians cela, s'en retournerét en leur region. Au demeurant Dieu fut courroucé cõtre les Bethsamites, desquels il fit mourir septãte hõmes, d'autant que cõbien qu'ils ne fussent Sacrificateurs, neãtmoins ils auoient osé toucher l'Arche sacrée de leurs mains prophanes. Et cela diminua aucunement la liesse des villageois Bethsamites, & la conuertit en nouueau dueil: & d'autant plus que leurs gens estoient morts non point de mort naturelle ou ordinaire: ains par vengeance diuine, vn chacun prenant dueil pour son mort particulier. Parquoy se reputans indignes de loger l'Arche, enuoierent messagers vers les Hebreux, pour les aduertir en commun que les Philistins auoient rendu l'Arche. Iceux sçachans ce qui estoit aduenu, la firent transporter en Cariathiarim, ville voisine des Bethsamites: & la poserent en la maison d'vn homme bien renommé en saincteté de vie, & en obseruation de religion, nommé Aminadab, de la lignée de Leui: aians opinion que là où vn homme de bien habitoit, là aussi il y a lieu propre pour le sanctuaire de Dieu. Et ses fils eurent la charge de garder l'Arche, lesquels se porterent fidellement en ceste charge, & l'exercerent auec grande loüange par l'espace de vingt ans. Car l'Arche demeura autant de temps en Cariathiarim: & les Philistins ne l'auoient gardée que quatre mois. 1. Rois 7.

Il aduint donc que durant tous ces vingt ans le peuple fut adonné à prieres & oraisons, à faire vœus, & à offrir sacrifices, & monstra grande religion & zele du seruice de Dieu, le Prophete Samuël voiant leur facilité & promptitude, pensant auoir trouué bonne occasion de les exhorter à recouurer leur liberté & autres biens qui s'en ensuiuent, leur fit vne harangue, s'accommodant au tẽps & au present affaire, vsant de ces ou semblables propos pour les induire & persuader: Hommes Israëlites, comme ainsi soit que vos ennemis ne cessent de vous molester, & que Dieu commence à se monstrer fauorable à vos prieres il vous faut non seulement desirer la liberté: mais aussi appliquer vos esprits & toutes vos forces à ce que vous la puissiez par cy-apres acquerir. Gardez vous donc de vous rendre indignes d'icelle par vos façons de faire, & par vostre mauuaise vie: mais qu'vn chacun en son endroit suiue iustice & equité: & aians chassé toutes ordures & vices de vos cœurs, retournez vous à Dieu auec vne

vraye pureté d'eſprit, & perſeuerez conſtamment en la reuerence de ſon ſainct Nom. Car quand vous ferez ainſi, tous biens vous viendront en peu de temps, & ſur tous vous obtiendrez vne liberté, & nouuelle victoire ſur vos ennemis: leſquelles choſes ne ſe peuuent faire ne par armes, ne par vertu, ne par force corporelle, ne par multitude de gens: car Dieu n'a point propoſé loier à ces choſes par tel moien: ains par prud'hommie & iuſtice: & croiez moy hardiment, qu'iceluy ne vous fruſtrera point en vos attentes. Le peuple reçeut volontiers & de bon cœur ceſte exhortation auec exclamation de lieſſe, & s'offrit promptement à faire ce que Dieu luy voudroit ordonner. Le Prophete Samuël commanda que tous fuſſent aſſemblez en Mazpha, lequel mot ſignifie Viſible: où ils puiſerent de l'eauë, & [a] ſacrifierent à Dieu, & ieuſnerent ce iour là, & firent prieres publiques. Les Philiſtins furent aduertis que les Hebreux s'eſtoient aſſemblez pres de Mazpha: & tout incontinent ſe retrouuerent là auec vne grãde armée, penſans les ſurprendre auant qu'ils peuſſent auoir loiſir de ſe deffendre. Parquoy les Hebreux tremblans de peur, accoururent à Samuël, demandans conſeil en telle perplexité, ne diſſimulans point qu'ils auoient crainte de combattre contre vn ſi puiſſant ennemi, duquel ils auoient eſté par deuant vaincus, & forcez de s'en retourner: & s'ils pouuoient, ils ſe voudroient bien repoſer, afin de n'attirer dommages ſur leurs teſtes. Ils s'eſtoient bien aſſemblez pour prier & ſacrifier à Dieu, & pour faire ſerment d'aller à la guerre: maintenant ils ſe voient ſurpris par l'ennemi ſans auoir eu le loiſir de ſe mettre en ordre, en ſorte qu'il n'y a nulle eſperãce qu'ils peuſſent eſchapper, ſinon que Dieu aiant exaucé ſon Prophete, les reçoiue en ſa protection au milieu d'vn tel danger. Samuël leur dit qu'ils euſſent bon courage: car le ſecours de Dieu ne leur faudroit point. Et offrit à Dieu vn aigneau de lait en holocauſte pour le peuple & pria Dieu d'eſtre protecteur de ſes ſeruiteurs eſperans en luy, & de les maintenir contre la violence & oppreſſion des Philiſtins, & ne permettre point que ſon peuple fuſt moleſté par tels ennemis. Ce ſacrifice fut de bonne odeur deuãt Dieu, lequel monſtra ſa preſence & faueur, donna auſſi à cognoiſtre que les Iſraëlites ſeroient victorieux. Mais à grand peine le feu auoit-il conſumé tout la ſacrifice, que voici les Philiſtins ſe venir ruer ſus, penſans bien auoir tout gaigné, comme aians ſurpris les Iuifs, qui n'eſtoient point encore preparez au cõbat, tant s'en falloit qu'ils fuſſent armez: car ils n'eſtoient pas là venus pour receuoir ou donner la bataille. Mais ils furent tout autrement traittez qu'ils n'euſſent penſé, voire quand ce qui aduint, leur euſt eſté predit. Car premierement par la volonté de Dieu y eut grand tremblement de terre ſous leurs pieds, & ils ne faiſoient pas qu'ils ne chancelaſſent. Aucuns auſſi ſans y penſer trouuoient deuant eux vne ouuerture de terre, & tomboient dedans. Dauantage, ils furent eſtonnez de grandes foudres druës & eſpeſſes, & d'eſclairs, tellement qu'ils auoient les yeux & les mains à demi bruſlez, & laiſſans tomber leurs baſtons, ne ſçauoient comment eſchapper de ce dãger ſinon en fuiant. Samuël fit ſoudainement ruer ſes gens ſur les ennemis, qui eſtoient ainſi effarouchez: & en tuerent vn grand nombre, & ne ceſſa de pourſuiure les autres iuſques au lieu, qui eſt appellé Chore, & ficha en ce lieu vne pierre, en ſigne de ſa victoire, & de la fuitte de ſes ennemis, comme plantant vn arc triomphal: lequel lieu il appella Le fort, en ſigne de la force & vertu que Dieu auoit donnée aux Hebreux contre leurs ennemis, leſquels ne furent depuis ſi hardis de leur faire la guerre: mais la crainte & la memoire de la perte qu'ils auoient reçeuë, les tenoient enſerrez

[a] *Le mot Grec ſignifie proprement faire ſacrifices & oblations de choſes liquides, cõme d'eauë de vin, & laict, en Latin, libare. Ce qui ſe faiſoit en la loy de Moiſe par effuſion, en eſpandant tout doucement du vin ou de l'eauë qu'ils mettoient dedãs vn Calice, en terre deuant le Tabernacle ou à l'entour de l'autel. Les Grecs auoient autre façon: car en leurs ſeruices diuins iettoient en l'air quelque partie du vin qui eſtoit dedans la couppe, pour la part des Dieux & beuuoient l'autre. Arnobe deſcrit vne autre maniere, qui ſemble auoir eſté pluſtoſt vſitée entre les Romains c'eſt qu'ils prenoient le pot de vin offert, & en eſpandoient vn peu dãs vn vaiſſeau de terre ſacré pour cét vſage qu'ils appelloient Seria.*

dedans leurs limites & les Hebreux eurent leur tour, tellement qu'ils abaisserent bien l'orgueil & le caquet des Philistins. Ainsi Samuël ayant bataillé contre eux en occit vn bien grand nombre, iusques à ce qu'il eust domté du tout la fierté de ce peuple tant orgueilleux. Et conquesta sur eux tout le païs qui est entre Get & Accaron, qu'ils auoient gaigné sur les Hebreux. Le reste des Chananéens auoient paix auec les Israëlites en ce temps-là.

Comment Samuël estant venu en extréme vieillesse laissa le gouuernement à ses enfans.

CHAP. III.

QVAND Samuel eut remis les affaires du peuple en bon ordre, il institua vne ville pour ressort, en laquelle on alla pour l'expedition des procez. Quand à luy il alloit deux fois par chacun an aux villes deça delà, & iugeoit des differents. Il exerça la principale charge long-temps, à ce que la Republique fust gouuernée par les loix anciennes qui auoient esté baillées à leurs peres.

Apres cela il deuint vieil, en sorte qu'il ne pouuoit fournir aux charges accoustumées: & laissa la principauté & gouuernement à ses enfans: l'aisné estoit nommé Iohel, & le plus ieune, Abia: & ordonna que l'vn fust iuge en Bethel, & l'autre en Bersabé. Le peuple fut diuisé, & chacun iuge eut sa part à iuger. Au demeurant, il y eut vn exemple manifeste proposé en cela, que les peres n'auront pas touſiours des enfans semblables à eux, & bien souuent les mauuais peres auront des bons enfans: & au contraire (comme il aduint lors) des bons peres sortiront de mauuais enfans. Ceux-cy laissans les bonnes mœurs de leur pere, suiuirent vn autre train tout au rebours, & se laissans vilainement corrompre par dons opprimoient la iustice: & en iugeans auoient plus d'esgard au gain qu'à la verité. Dauantage ils estoient dissolus, & addonnez à toutes voluptez, & ne tenoient compte des saintes ordonnances tant de Dieu que de leur pere, lequel n'auoit rien plus à cœur, sinon que la iustice fut tout regnast entre les Hebreux.

Comment le peuple estant offencé des mauuaises mœurs des fils de Samuël, demanda vn Roy.

CHAP. IIII.

OR le peuple voiant que la Republique qui auoit esté bien instituée par le soin & diligence de Samuel alloit en decadence par l'insuffisance de ses fils fut offencé grandement, & eut son recours au pere, qui lors habitoit en la ville de Ramath: & quand le peuple luy eut racompté les iniquitez de ses fils, & remonstré que luy estant affoibli de vieillesse ne pouuoit pas gouuerner les affaires, il le pria instamment de luy créer vn Roy, qui fust esleué en authorité par dessus tout le peuple, & aussi vengeast les outrages & violences que les Philistins leurs auoient faites par plusieurs fois.

Ceste volonté du peuple contrista grandement Samuel, à cause de son equité naturelle, & pource qu'il n'aimoit point la puissance Royalle, cõme trop excés-

siue. Car il prenoit grãd plaisir au gouuernement des plus excellens & meilleurs qu'on auoit accoustumé de choisir, pensant que ceste façon de gouuerner fust la plus propre pour la prosperité du peuple. Samuël fut en si grand soucy pour cét affaire, qu'il ne mangeoit, ny ne beuuoit point, & ne pouuoit dormir, tant estoit-il pressé de grand solicitude, & ne faisoit que se tourner dedans son lict tout la nuict, pensant & repensant beaucoup de choses en son esprit. Ainsi qu'il estoit en telle perplexité, Dieu luy apparut en vision : & le consolant, luy dit, Qu'il ne fust marry de la requeste que le peuple luy auoit faite, luy monstrant que c'estoit à luy, à qui s'addressoit cét outrage, plustost qu'aux hommes, puis qu'ainsi estoit que les Hebreux ne se contentoient point de l'auoir seul pour Roy : & qu'ils auoient desia commencé à attenter ce mesme fait, depuis qu'ils auoient esté tirez hors de la seruitude & oppression d'Egypte. Tant y a toutesfois qu'il aduiendra bien tost cy-apres, qu'il se repentiroit de ce conseil : mais il y aura danger que ce ne soit trop tard, quand ce qui aura esté fait, ne pourra estre qu'il n'ait esté fait, & eux-mesmes condamneront leur ingratitude tant enuers moy qu'enuers toy. Or ie te commande maintenant, que tu leur crées vn Roy, lequel i'auray esleu : & auant que tu le faces, il faut que tu les aduertisses de bonne heure, combien de maux & fascheries, ils attirent sur leurs testes de leurs propre gré : & protesteras qu'ils s'auancent à changer leur estat en pire condition. Apres qu'il eut oüy ainsi parler Dieu, le lendemain au matin il fit assembler les Hebreux, & leur promit de leur créer vn Roy, & auant que passer plus outre, il dit. Qu'il leur vouloit premierement declarer [a] les choses qu'ils deuoient endurer sous leur Roy, & à combien de maux ils seroient sujets. Or il leur dit : Sçachez en premier lieu, que vos Rois vous osterons vos enfans, & feront les vns charretiers, les autres Cheualiers, ou gardes de leurs corps, les autres coureurs, ambassadeurs, heraux, dixeniers, centeniers, les autres artisans, forgeurs, fourbisseurs de harnois, faiseurs d'autres instrumens de guerre : les autres vignerons & laboureurs de leurs terres & heritages : & n'y aura rien qu'ils ne soient cõtraints de faire à la façon des gens esclaues qu'on achete par argent. Ils feront aussi faire à vos filles des confections odiferantes : Les vnes seront cuisinieres, les autres patisieres, boulengeres : & les contraindront à faire d'autres ouurages, comme on fait aux seruantes sur peine d'estre battuës. D'auantage, il vous osteront vos possessions pour les donner à leurs officiers, gardes-corps, Eunuques : & bailleront les troupeaux de vos bestes à vn chacun de leurs seruiteurs. En somme, vous & tous les vostres seruirez au Roy, ne plus ne moins que si vous estiez ses seruiteurs domestiques. Et quand vous endurerez toutes ces choses, vous reduirez en memoire ce que ie vous ay maintenant predit, & estans touchez de repentance, vous implorerez la misericorde de Dieu en toute humilité, à ce qu'il vous deliure de la sujection de vos Rois : mais il n'exaucera ne prestera l'oreille à telles oraisons : ains il vous repoussera, & souffrira que vostre mauuais conseil & outrecuidance inconsiderée soit punie. Ce peuple fut sourd à ces aduertissemens, estant obstiné en son opinion & entreprise, & ne pouuant oster de l'esprit ce qu'ils auoient vne fois decreté : mesprisant d'vne sauuage façon tout ce que Samuël leur proposoit pour son proffit. En ceste opiniastreté donc, il pressoit Samuël de mettre tout en oubli le chagrin de ce qui deuoit aduenir, & de luy donner vn Roy : veu qu'il ne se pouuoit venger des iniures & outrages des peuples ennemis que soubs la conduite d'vn Roy : & qu'il n'y auroit nul inconuenient en cela, s'il prenoit vne

[a] *Il a mis en autre termes ce qui est dit 1. Rois 8. c'est le droict du Roy qui vous commandera. Car ce n'est à dire cõme les flateurs font à croire aux Princes que le Roy aye droict sur tous & chacuns les biens de ses sujets : ains que ce sera la mode & la coustume de faire, à sçauoir d'vsurper choses deues & non deues sur l'vn & l'autre. Car ce mot de droit, jus indicium Mispat, en langue Hebraique, signifie maniere, mode & coustume.*

forme de gouuernement semblable aux autres peuples, qui estoient sous la subiection d'vn Roy. Samuël voiant que ses aduertissemẽs ne profitoiẽt pas de beaucoup: ains que les Hebreux demeuroient ostinez, leur dit: Qu'vn chacun se retire pour ceste heure-cy en sa maison: & quãd il sera tẽps, ie vous feray appeller, aussi tost que ie cognoistray, qui sera le Roy que Dieu nous voudra donner.

Comment Saül fut declaré Roy par le commandement de Dieu.

CHAP. V.

OR il y auoit vn homme de la lignée de Benjamin, qui estoit vn personnage bien né, bien doüé de bonnes mœurs, nommé Cis. Il auoit vn fils nommé Saül, qui estoit de belle stature, & de beauté excellente, & auec tout cela il estoit ieune homme de grand courage, & de meilleur esprit & prudence que tous ceux qu'on voyoit communement. Cestuy Cis entre toutes les autres bestes prenoit plaisir à auoir de belle anesses. Vn iour elles s'esquarterent du trouppeau, & se perdirent. Il enuoya son fils auec vn seruiteur pour les chercher. Et apres qu'il eut bien cherché par toute la lignée, il ne les trouua point, & vint iusques aux autres lignées, ne les trouua non plus & ainsi delibera de s'en retourner, afin qu'il ne mist son pere en soucy. Et ainsi qu'ils approcherent de la ville de Ramath, le seruiteur aduertit Saül que là habitoit vn Prophete, qui descouuroit la verité des choses cachées, luy conseillant d'aller par deuers luy: car par ce moyen ils sçauroient qu'estoient deuenuës les anesses. Saül respondit qu'il n'auoit rien pour recompenser le Prophete quand il auroit reuelé la verité: car ils auoient desia despendu l'argent, & le reste qu'il auoit pris pour faire leur voyage. Et le seruiteur sur cela dit à Saül qu'il auoit encore de reste la quatriesme partie d'vn sicle, & pourroient bien donner cela au Prophete: car ils ne sçauoient pas que le Prophete n'auoit point accoustumé de prendre salaire ou recompense. Ils allerent donc vers luy & trouuerent des filles pres de la porte qui alloient à l'eauë. Et s'enquirent d'elles où estoit la maison du Prophete. Lesquelles leur monstrerent où il habitoit: mais elles les aduertirent qu'il leur falloit aller hastiuement vers luy auant qu'il se mist à table pour souper. Car il deuoit faire vn banquet à plusieurs qu'il auoit inuitée & qu'il s'asseroit le premier. Et pour ceste raison mesme Samuël auoit inuité des gens. Car le iour auparauant apres auoir emploié tout le iour à prier Dieu qu'il luy pleust le rendre certain de celuy qu'il vouloit estre ordonné pour Roy, Dieu luy promit de ce faire le lendemain; car enuiron ceste mesme heure il luy enuoyeroit vn ieune homme Benjamite. Parquoy il se tenoit assis en son domicile, attendant l'heure qui luy auoit esté assignée: & quand l'heure fut passée, il se disposoit pour aller soupper. Cependant Samuël rencontra Saül, & Dieu luy signifia & mit en l'esprit que c'estoit celuy qui deuoit estre Prince du peuple d'Israël. Et quand Saül fut approché de luy, il le salua, & luy demanda où le Prophete habitoit. Car il estoit estranger, & ne sçauoit pas ou estoit le logis du Prophete. Samuël respondit qu'il estoit Prophete, & quant & quant le mena soupper, & luy dit, que non seulement les anesses qu'il cherchoit estoient saines & sauues: mais aussi que tous les biens de tous seroient reduits en sa puissance. Saül luy dit: Seigneur, ces choses surmontent mon esperances. Car ce n'est point

1 Reis 9.

ma lignée qui produit des Roys: & ma famille eſt plus abiecte & de plus baſſe condition que toutes les autres. Mais il me ſemble que tu te mocques de moy, & les paroles que tu dis ſont ſi hautes qu'elles ne me peuuent appartenir. Le Prophete le fit aſſeoir à table, & ſon ſeruiteur au deſſus des autres qui auoient eſté inuitez, qui eſtoient ſeptante de compte fait. Et commanda aux ſeruiteurs de mettre la portion Royalle deuant Saül. Et quād l'heure de s'aller coucher fut venuë, les autres ſe leuerēt de la table & chacun s'en retourna en ſa maiſon, mais Saül & ſon ſeruiteur dormirent ceſte nuict en la maiſon du Prophete. Et auſſi toſt que le iour fut venu, Samuël l'eſueilla, & luy fit compagnie iuſques à ſon chemin. Et apres qu'ils furent ſortis de la ville de Ramath, il dit à Saül qu'il fiſt aller ſon ſeruiteur deuant, & qu'il s'arreſtaſt vn peu: car il auoit quelque choſe à luy dire en ſecret. Lors Saül enuoya ſon ſeruiteur: & le Prophete mit hors vne burette, où il y auoit de l'huyle, & en oignit le chef d'iceluy, & le baiſa & ſalüa comme Roy, diſant, Sois Roy de Dieu ratifié pour eſtre protecteur des Hebreux, & pour prendre vengeance des torts & outrages que les Philiſtins auoiēt fait à Iſraël. Et luy diſoit: Voicy tu auras cecy pour teſmoignage: tu rencontreras en chemin trois hommes, qui par deuotion s'en yront en Bethel pour adorer Dieu: le premier portera trois pains, l'autre vn cheureau, & le troiſieſme qui ſuiura les autres vne bouteille de vin. Ceux-cy te ſalüeront gracieuſement, & te bailleront deux pains, leſquels tu prendras. De là tu viendras au ſepulchre de Rachel: auquel lieu te viendra au deuant vn homme qui t'annoncera que les aneſſes ſont trouuées. Paſſant outre tu arriueras en la ville de Gabath: en icelle tu rencontreras vne compagnie de Prophetes & l'eſprit de Dieu te ſaiſira, & prophetizeras auec eux, en ſorte que tous ceux qui oiront & verront cecy ſeront eſtonnez, & s'eſmerueillans, diront: D'où vient ceſte felicité au fils de Cis? Quand tu auras veu ces ſignes, ſçaches pour certain que Dieu eſt auec toy: & puis ayāt fait cela, va ſalüer ton pere & tes parens. Tu viendras en Galgala, quād ie t'appelleray, afin que tous deux enſemble offrions ſacrifices pacifiques en action de graces de tout ceci. Quand Samuël eut predit ces choſes à Saül, il le laiſſa aller, lequel puis apres rencontra en ſon chemin tout ce qui luy auoit eſté predit. Luy eſtant de retour en la maiſon de ſon pere, vn ſien parent (lequel il aymoit ſur tous autres parens, lequel on nommoit Abenar) luy demanda cōment il auoit fait en tout ſon voiage, & Saül ne luy en cela rien, non pas meſme qu'il auoit eſté en la maiſon du Prophete, & comment il auoit ſçeu de luy que les aneſſes eſtoient trouuées. Tant y a qu'il ne luy voulut rien dire du Royaume à celle fin que ce bruit ne luy engendraſt quelque enuie ou bien qu'on ne le creuſt point. Car cōbien que Abenar luy fuſt parēt & amy, neantmoins il penſa qu'il luy vaudroit beaucoup mieux ſe taire. Et il me ſemble qu'en cela reputoit l'infirmité de la nature humaine, qu'il n'y a homme au monde qui ſoit ferme en amour: & quand encore il y auroit vne approbation manifeſte de Dieu, & que quelque bon-heur aduient par vne telle approbation: toutesfois les hōmes ne peuuent porter que les autres leurs ſoient preferez. Or Samuël fit aſſembler le peuple en Mazpha: & y voyant vne grande multitude arriuée, il parla a eux en ceſte façon: Le Seigneur m'a commandé de vous faire ainſi ſon rapport: Ie vous ay remis en liberté, vous deliurant premierement de la ſeruitude des Egyptiens, puis de la tyrannie des Roys voiſins, qui vous ont vaincus & ſubiuguez tant de fois: & voicy la recompenſe que vous me faites pour tant de benefices que vous m'oſtez la domination tant qu'il vous eſt poſſible comme ſi vous ne

ſçauiez

ſçauiez pas, que le plus grand bien & profit qui peut aduenir aux hommes, c'eſt qu'ils ſoient gouuernez de Dieu qui eſt bon par deſſus tous. Vous auez eſtimé qu'vn de voſtre nombre fuſt plus digne que moy pour vous conduire, lequel rengeant en obeiſſance ſes ſubiets à ſon appetit, comme ſi c'eſtoient des beſtes voudra que toutes choſes luy ſoient licites enuers tous. Car il ne ſe peut faire, qu'vn homme ſoit affectionné enuers vn homme de telle ſorte, que ie ſeray enuers vn que i'auray fait & crée moymeſme. Sus donc, puis qu'vne impetuoſité outrecuidee d'eſprit à plus de puiſſance enuers vous que la religion ou la memoire des benefices, que le peuple ſoit mis par ordre, & diſtribué par lignées & familles, & que le ſort ſoit fait. Ils firent ainſi, & le ſort cheut ſur la lignee de Benjamin. Puis apres les noms des familles & maiſons furent iettez dedans vne cruche, le ſort cheut ſur la famille de Metri. Finalement le ſort fut ietté ſur les hommes, & le Royaume eſcheut à Saül, fils de Cis. Ce ieune homme qui ſçauoit deſia bien cela, s'eſtoit caché, voulant donner à entendre, que s'il eſtoit Roy, ce ſeroit contre ſon gré. Tant eſtoit-il modeſte & attrempé, qu'au lieu que pluſieurs qui auroient quelque peu d'auantage par deſſus les autres, ſeront toutesfois ſi tranſportez de vaine ioye, qu'ils ne ſçauront qu'ils feront, & à tous propos voudront eſtre veus des autres: ceſtuy-cy eſtant declaré Roy & ſeigneur de tant de peuples, non ſeulement ne vouloit faire oſtentation de ſa perſonne: mais auſſi ſe retiroit de la preſence de ceux ſur leſquels il deuoit regner, en ſorte qu'on ne le peut trouuer ſans grande difficulté. Et comme ainſi ſoit que Saül ne comparuſt point, & que tous fuſſent en grand ſoucy & doute de ce qu'il falloit faire, Samuel pria Dieu qu'il declaraſt le lieu où Saül s'eſtoit retiré, & produire en lumiere celuy que tous deſiroient. Apres qu'il fut exaucé il enuoya gẽs pour amener Saul, & quand ils l'eurent amené, il le propoſa au milieu du peuple. On le pouuoit voir facilement par deſſus tous: car il eſtoit plus haut que pas vn depuis les eſpaules en ſus: & ſa ſtature monſtroit vne maieſté Royale. Lors le Prophete dit: Dieu vous a ordonné ceſtuy-cy pour Roy. Contemplez comment il eſt haut par deſſus tous, & comment il eſt digne d'vn tel honneur. Et apres que le peuple euſt crie viue le Roy, Samuel eſcriuit en vn liure toutes ces choſes qui leur deuoient aduenir ſous la domination Royale, & les recita à tout le peuple en la preſence du Roy: & mit ce liure au Tabernacle de Dieu, afin que ce fuſt vn memorial de ſa Prophetie enuers ceux qui viendroient apres. Ces choſes ainſi paracheuées. Samuel renuoya le peuple, & retourna en Ramath qui eſtoit ſon païs. Et beaucoup de gens de bien & d'honneur accompagnerent Saül retournant en Gabaa, qui eſtoit le lieu de ſa naiſſance, comme faiſans office de ſubjets, & rendans l'honneur à leur nouueau Roy tel qui luy appartenoit. Mais d'autre part il y auoit pluſieurs gẽs malins qui meſpriſans le Roy ſe mocquoient des autres & ne luy daignerẽt faire aucun hõneur, n'y acquerir ſa grace ou par preſens, ou par quelque autre ſeruice.

Or vn mois apres que Saül eut accepté le regne: il y eut guerre eſmeuë contre Nahas Roy des Ammonites, & ceſte guerre acquit authorité à Saül également enuers tous: car Nahas faiſant beaucoup de maux aux Iuifs qus habitoient outre le Iourdain, finalemẽt entra dedãs leur païs auec vne forte & groſſe armée, & cõmença à ſubiuguer leurs villes & fortereſſes, & ne ſe contentant point de leur auoir oſté la liberté pour l'heure, il voulut auec cela leur tollir pour l'aduenir toute occaſion de ſe rebeller, car il faiſoit arracher l'œil d'extre tãt à ceux qui s'eſtoiẽt rẽdus de leur bon gré, qu'à ceux qui auoient eſté pris par force, afin qu'ils

fussent du tout inutiles à la guerre & à batailler, pource que le bouclier ostoit la veuë à l'œil gauche. Ayãt ainsi traitté ceux qui habitoiẽt outre le Iourdain, mena son armee vers Galaad & assit son camp aupres de la principale ville du pays, la quelle on nomme Iabes, & y enuoya des heraux pour leur offrir les conditions, ou que s'estans rendus, ils eussent les yeux droits creuez comme les autres: ou qu'ils s'attendissent de voir le saccagement vniuersel des hommes, & la ruine entiere des villes. Et leur donnoit le chois d'élire lequel ils aimeroiẽt le mieux ou qu'ils perdissent vne bien petite portion de leurs corps, ou tombassent en danger de perdre tous leurs biens & la vie. Les habitans de Galaad estonnez d'vn choix si douteux, n'oserent donner responce ne d'ennemis ny de gens de sirans la paix: mais requirent trefues de sept iours, durant lesquels ils peussent enuoyer vers les autres Israëlites pour demander secours: que s'ils peuuent impetrer cela, que la guerre soit ouuerte: sinon ils promettent de se rendre, & faire selon la condition qu'il plairoit à l'ennemy. Et le Roy Nahas, qui ne tenoit pas grand conte des habitãs de Galaad, leur accorda volontiers les trefues qu'ils auoient requises: & leur permit d'implorer ayde & secours par tout où bon leur sembleroit. Incontinent ils enuoyerent gens par toutes les villes des Israëlites, signifians que les menaces de Nahas les auoient amenez à vn desespoir extréme, les Israëlites oyans ces piteuses nouuelles fondoient en larmes: mais pour la crainte & tristesse, de laquelle ils estoient saisis, il n'y auoit homme qui s'osast bouger. Au reste, ils vindrent aussi à la maison du Roy, auquel lieu le peuple estoit grandement troublé comme és autres villes, & ne faisoit que pleurer & gemir. Et en ceste misere voicy Saül qui retournoit du labourage des champs, & apperceuant les larmes du peuple, demanda si les affaires se portoient bien, & qui estoit la cause de ceste nouuelle tristesse: & puis apres il cogneut le tout par les messagers. Et tout incontinent il fut possedé de l'esprit de Dieu, & commanda aux messagers de s'en retourner, & de dire aux gens de Iabés, que dedans trois iours il viendroit vers eux au secours, & chasseroit les ennemis auant que le Soleil fust leué, afin que quand il seroit leué, il peust regarder les Ammonites desconfits & chassez, & les pauures citoyẽs de Iabes deliurez du danger. Apres qu'il eut donné ce mandement, il retint aucuns de ces gens enuoyez: desquels il auoit deliberé de se seruir pour la conduite des chemins.

De la victoire de Saul contre les Ammonites.

CHAP. VI.

SAVL donc commença par là, qu'il voulut par crainte de punition inciter le peuple à aller à ceste guerre conrre les Ammonites. Et afin que tous s'assemblassent plus hastiuement, il couppa les iarrets à des bœufs qui venoient de la besongne: & menaça d'en faire autant à tous ceux qui ne se trouueroient point le lendemain aupres du Iourdain en equipage de guerre, pour suiure là où luy & Samuel les voudroient mener. Ceste crainte fut cause, que tous se trouuerent au iour nommé: & aupres de la ville de Bala le peuple fut nombré, & là fut trouué qu'il y a sept cens mille hommes, sans conter la lignee de Iuda, laquelle seule fournit septãte milles hõmes. Quand il eut passé outre le Iourdain, & fait vingt grandes lieuës de chemin en vne nuit, il paruint où il auoit deliberé, auãt que le Soleil fust leué, Et ayant diuisé son armée en trois bandes il assaillit son

ennemi de tous coſtez, qui n'attendoit rien moins qu'vne telle venuë. Et bataillant vaillamment, il fit vne merueilleuſe boucherie de ſes ennemis, & entre autres le Roy de Nahas y fut tué. Ceſte victoire eſpandit la renommee de *Saul* entre tout les Hebreux, & le bruit cómun fut par toute de ſa force & magnanimité. Ceux qui n'en auoient pas tenu grand conte auparauant, changerent lors d'opinion tout au rebours, & publierét par tout qu'il eſtoit digne de grád honneur. Car Saul ne ſe contentant point d'auoir ſauué les habitans de Iabes, entra par force dedans le pais des Ammonites, & le gaſta tout, & enrichit toute ſon armée du butin & des deſpoüilles, & retourna en ſa maiſon auec grande gloire. Dequoy le peuple s'eſgayant outre meſure, eſtoit glorieux d'auoir recouuré vn tel Roy & crioit cótre ceux qui auoient dit par gaudiſſerie que Saul ſeroit inutile, & par vne iactance diſoit, Où ſont maintenát ces mocqueurs: Et requeroit que ceux-cy fuſſent menez au gibet, & iettoit en l'air pluſieurs autres propos, comme vne commune mutinée a accouſtumé de faire toutesfois & quantes qu'ayant recouuré quelque proſperité & bon-heur, elle eſt irritée cótre ceux qui ſont ennemis de ſa felicité. Cependant Saul loüoit leur deſir & la bonne affection qu'ils auoient: toutesfois il afferma par ſerment qu'il ne ſouffriroit point qu'aucun du peuple en vn tel iour de feſte fuſt mené à la mort: car ce ſeroit vne choſe inique & fort deſraiſonnable, que la victoire que Dieu leur auoit donnée fuſt polluë par le ſang de leurs freres: mais pluſtoſt il falloit que toute haine ceſſaſt entr'eux, & que tout le iour fuſt employé à faire bonne chere & à ſe reſioüir. Apres cela le Prophete Samuel declara au peuple qu'il eſtoit beſoin que Saul pour ſa ſeconde fois fuſt cófirmé en la poſſeſſion de ſon Royaume. Ainſi s'aſſemblerent tous par ſon commandement en la ville de Galgala: où derechef en la preſence de tout le peuple Samuel oignit *Saul* du ſainct huyle, & fit que le peuple le ſalüa & accepta pour Roy. Par ce moyen il aduint que l'eſtat de la Republique fut chãgé, & la domination Royale fut introduite: car ſous Moyſe & ſous só diſciple Ioſué, qui eſtoit Capitaine, les plus anciens eſtoient ordonnez pour gouuerner. Apres la mort de Ioſué le peuple à eſté dix-huict ans Magiſtrat ſouuerain: de là, en apres ils retournerent à la premiere forme du gouuernement: c'eſt qu'ils ordonnoient pour Iuge ſouuerain celuy qui ſçauoit mieux mener la guerre, & couduire les affaires. Pour ceſte cauſe ils ont appellé le temps des Iuges tout ce temps là, durant lequel vn tel eſtat à duré. Au demeurant, auant que l'aſſemblee fuſt rompuë, Samuel parla ainſi au peuple: Ie vous obteſte & adiure par le grand Dieu qui vous a enuoyé ces deux bós freres, Moyſe & Aaron, & qui a tiré vos peres hors d'Egypte, que vous reſpondiez librement ſans aucune honte ne crainte, ny autre affection quelle qu'elle ſoit, ſi i'ai fait quelque choſe contre droit & raiſon, ou pour mon profit, ou pour acquerir la grace de quelqu'vn. Reprenez moy ſi i'ay pris ou la brebis, ou le veau de quelqu'vn, ou quelque choſe, cóbien qu'on n'ait point accouſtumé d'imputer à vice quád on prẽd de tels preſens qui ſont deputez pour les viures ordinaires, ou ſi pour mes neceſſitez ie me ſuis aidé ou ſerui de la beſte de quelqu'vn, où ſi en choſes ſẽblables i'ay iamais offenſé quelqu'vn d'étre-vous dites-le maintenát en la preſẽce de voſtre Roy. Alors tout le peuple s'eſcria tout d'vne voix & d'vne bouche, qu'il n'a rien fait de tout cela, ains qu'il auoit gouuerné ſainctement & iuſtement. A quoi Samuel reſpõdit: Ie ſuis ioieux de ce que vous ne vous plaignez point de moy: nonobſtãt i'ay quelque plainte à faire de vo⁹ s'il eſt permis de dire verité: lequel tort toutesfois s'adreſſe pluſtoſt

à Dieu, qu'aux hommes, lequel à la verité vous auez griefuement offensé en ce fait: que vous auez requis vn autre Roy. Car il vous falloit souuenir, que vostre grand pere Iacob accompagné seulement de septante hommes de vostre generation, fut par famine contraint de se ietter en Egypte. Apres que sa race fut la multipliee en fort grand nombre, voyans qu'ils estoient opprimez par les Egyptiens d'vne seruitude griefue & outrageuse, ils inuoquerent le nom de Dieu, lequel sans aucun Roy deliura vne si grande multitude, & enuoya les deux freres Moyse & Aaron pour faire ceste deliurãce qui vous ont introduits en ceste terre, laquelle vous possedez maintenant: & toutesfois apres auoir receu tant de benefices de la bonté de Dieu, vous vous estes portez desloyaument par tant de fois, & encore toute ceste desloyauté n'a peu empescher la bonté de vostre Dieu, qu'il ne vous ait deliurez de vos oppressions par plusieurs fois: quand par son aide vous auez obtenu victoire, premierement sur les Assyriens, puis apres sur les Ammonites & Moabites; & finalemẽt sur les Philistins. Et vo⁹ auez fait toutes ces choses, non point sous la conduite des Roys: mais sous la conduite de Gedeon & de Iephté. Quelle folie enragée donc vous pousse à ce que refusans la domination de Dieu, vous ayez mieux aime d'estre sous vn Roy? Toutesfois ie vous ay obtemperé en cela, & vous ay declaré qui estoit celuy qu'il auoit ordonné pour estre vostre Roy. Et afin que vous sçachiez que Dieu est courroucé cõtre vous, & que cecy ne luy plaist point, que vostre Republique soit couuertie en Royaume, ie vous dõnerai vn signe d'enhaut: car j'impetrerai maintenant de Dieu qu'il enuoyera vne telle tempeste, que nul n'en vit iamais de semblable au milieu de l'Esté en ce pays-cy: & cet orage donnera authorité à mes paroles. A grand peine eût il ouuert la bouche pour dire cela: & voicy des tonnerres horribles bruioient par l'air, les esclairs voloient de toutes parts, & la gresle tomboit grosse & espaisse: en sorte que tout le peuple fut merueilleusement estonné; & tous craignans que ce fut fait d'eux, confessoient qu'ils auoient peché & estoient tombez en ceste faute par ignorance Et prioient le Prophete que les aimant d'vne affection paternelle, il les remist en la grace de Dieu par ses prieres, & qu'il luy demandast pardon de ce peché, lequel ils auoient commis outre les autres offenses, desquelles ils se sentoient coulpable. Samuel leur promit qu'il prieroit Dieu pour eux, & quand & quand leur donna conseil de viure sainctement & iustement à iamais, & qu'il ne oubliassent iamais en combien de calamitez & oppressions ils estoient tombez pour auoir mespriſe la vertu. Outre plus, qu'ils se souuinsent des merueilles de Dieu, & des ordonnances & loix donnees par Moyse, voire s'ils aymoient leur propre vie & felicite & du Roy. Que s'ils auoient ces choses en mespris, il leur predit qu'vne terrible vengeance tomberoit tant sur eux, que sur leur Roy. Et ayant prophetisé ces choses & derechef confirmé Saul en son Royaume, il dõna congé au peuple

Comment les Philistins firent la guerre aux Israelites, & furent vaincus.

CHAP. VII

1 Rois, 13 VII.

OR le Roy esleut & enroolla trois mille hõmes, desquels il en prit deux mille pour estre de sa garde: auec lesquels il se retira en Bethel pour y demeurer. Les autres furent officiers pour la garde de Ionathas son fils, lequel il enuoya en Gaba. Et Ionathas print par force vn cha-

steau des Philistins, qui n'estoit pas loing de là. Car ceux qui tenoient Gal
apres auoir vaincu les Iuifs leur osterent les armes, & s'estans emparez des lieux
plus cómodes y auoiét mis bóne garnison, & leur auoient defendu tout vsage
d'armes & bastós de guerre, & mesme de tous ferremés. Pour ceste raison quad
les laboureurs & vignerons auoient quelquefois besoin de ferremens, comme
d'vn soc de charuë ou de pioche, ou de quelque autre instrument necessaire à
labourer la terre, ou cultiuer les vignes, il le falloit emprunter des Philistins.
Estans donc aduertis que le chasteau auoit esté forcé par les Israëlites, ils furent
irritez, & disoient qu'il ne falloit point endurer vn tel outrage, & ainsi mirent
ils en campagne trois cens mille hommes de pied, & trente mille chariots, &
six mille hommes de cheual, & camperent aupres de la ville de Machinas. Saül
Roy des Hebreux cognoissant cela, s'en alla en Galgala, & enuoya Heraux par
tout son Royaume pour denoncer que qui desireroit le salut & liberté du peu-
ple, il vint en armes pour guerroyer contre les Philistins. Cependant il gardoit
de proposer leur puissance : ains disoit qu'ils n'estoient point tels qu'il les fal-
lust craindre. Mais quand on cogneut pour certain que les ennemis estoient
en fort grand nombre, tous les sujets de Saül furent saisis d'vne grande crain-
te: Aucuns s'allerent cacher dedans des cauernes & lieux sous terre: & la plus-
part s'enfuyrent outre le Iourdain, laquelle region estoit occupée par la li-
gnée de Gad & de Ruben. Et Saül appella Samuël, afin que rien ne se fist que
par bon conseil de tous deux. Le Prophete luy manda qu'il ne bouge du mes-
me lieu où il estoit, & qu'il prepare des bestes pour sacrifier: & sept iours a-
pres il viendra vers luy pour offrir sacrifices à Dieu au iour du Sabath: & cela
fait qu'on pourra bien marcher hardiment au deuant de l'ennemy. Saül at-
tendit bien autant le temps que le Prophete luy auoit mandé: tant y a qu'il ne
fust pas obeïssant en tout & par tout. Car voyant que le Prophete demeuroit
trop, & que les gens de guerre le laissoient petit à petit, il offrit holocaustes
sur l'Autel. Et quand on luy eut annoncé que Samuël venoit, il s'en alla au de-
uant de luy pour le recueillir honorablement. Samuël luy dit qu'il auoit mal
fait, de ce que ne tenant conte de son mandement, il s'estoit follement ingeré à
faire prieres & offrir sacrifices pour le peuple, sans attendre sa presence: & tout
cela se deuoit faire selon la volonté de Dieu. Mais Saül s'excusoit, disant qu'il
auoit attendu iusques au iour prefix: mais quand les gens de guerre eurent oüy
que les ennemis auoient laissé Machmas pour venir contre luy en Galgala, ils
le laissoient-là de frayeur qu'ils auoient: parquoy pressé par vne necessité il s'e-
stoit hasté de sacrifier. Et le Prophete luy dit: Tu eusses beaucoup mieux fait si
tu eusses obey à ce que ie t'auois ordonné, & si tu n'eusses monstré vn mespris
de Dieu en te hastant trop: lequel m'auoit fait truchement de son intention.
Car en obeyssant tu eusses peu faire que le Royaume te fust demeuré ferme &
à tes successeurs pour beaucoup d'années. Samuël ainsi offensé de ce que le Roy
auoit fait retourna en sa maison. Et Saül ayant seulement six cens hommes de
guerre s'en alla en la ville de Gabaon auec son fils Ionathas. Ces gens-cy n'e-
stoient pas armez pour la pluspart, d'autant qu'il n'y auoit point de fer en ceste
region, ne forgeurs de harnois: cóme les Philistins auoient mis ordre qu'il n'y
eust nul ferrement en ce pays-là, ainsi qu'auons dit vn peu deuant. Les Phili-
stins donc diuiserent leur armée en trois bandes & par trois ouuertures entre-
rent au païs des Hebreux, lesquels ils gasterét tout: & Saül & son fils Ionathas
voioiét deuãt leurs yeux piteux meschef: & ny pouuoiét remedier pource qu'il

y auoit peu de gens auec eux, à ſçauoir que ſix cens. Car ils auoiét deſia gaigné vn coſtau auec leur Sacrificateur Ahia, qui eſtoit des ſucceſſeurs du Sacrificateur Eli. Et voians que les affaires d'Iſraël ſe portoient mal, & que la violence & oppreſſion des ennemis n'eſtoit point repouſſée, ils eſtoient fort marris, & ce d'autant plus qu'ils ne pouuoient donner ordre pour le ſecourir. Il aduint que Ionathas & ſon coſtillier comploterent enſemble d'entrer ſecrettement dedás le camp des ennemis, & de ſuſciter là quelque trouble & effroy. Le garçon de Ionathas promit à ſon maiſtre de ne luy faillir, quelque choſe qui en peuſt aduenir, voire quand il y deuroit laiſſer la vie. Ainſi eux deux ſeuls deſcendirent en bas de leur coſtau, & marchoient vers le camp des ennemis. Or les Philiſtins auoient aſſis leur oſt en vn lieu fort difficile à aborder, qui s'eſtendoit en long en trois anglets. Il eſtoit enuironné de rochers tout à l'entour, comme de fortereſſes pour reſiſter aux ennemis. Parquoy ils ne faiſoient pas grand conte de ſe tenir ſur leurs gardes, d'autant qu'à cauſe de la nature du lieu non ſeulement on n'y oſoit pas monter, mais auſſi non pas meſmes en approcher. Apres donc qu'ils furent approchez de là, Ionathas dõnoit bon courage à ſon coſtillier pour entrer dedans le fort des ennemis, & luy diſoit; S'ils nous apperçoiuent, & nous diſent que nous montions, c'eſt vn bon ſigne que nous obtiendrons la victoire: mais s'ils ſe taiſent, & s'ils ne nous appellent point, retournõs nous en. Et ainſi qu'ils ſe furent approchez plus pres de l'oſt des ennemis ſur l'aube du iour les Philiſtins les apperçeurent, & diſoient entr'eux. Voila les Hebreux qui ſortent de leurs trous & cauernes. Outre-plus, ils crioyent à Ionathas & à ſon coſtillier, Montez, & venez icy receuoir la punition de voſtre temerité & outrecuidance. Ionathas reçeut ceſte parole d'vn grand deſir comme vn preſage indubitable de la victoire, & lors il ſe retira du lieu dont ils auoient eſté apperçeus. Mais ils virent l'autre rocher de l'autre coſté, qui n'eſtoit point gardé à cauſe de la forte aſſiette du lieu, & gaignerent le haut à grande difficulté, & aſſaillirent les ennemis qui eſtoient encore endormis, & en tuerent vingt de leur premiere abordée. Tout incontinent tout le camp fut rẽpli d'eſtonnement & frayeur: en ſorte que quelques vns poſans les armes s'enfuioient, & les autres ne ſe cognoiſſans point l'vn l'autre, d'autant qu'ils eſtoient aſſemblez de pluſieurs peuples, s'entretuoient, cõme s'ils euſſent eſté ennemis les vns aux autres, ne ſçachans point qu'il n'y auoit que deux Hebreux qui fuſſent entrez en leur camp. Aucuns craignans d'eſtre bleſſez ſe iettoient du haut en bas où bien les vns pouſſoient les autres, comme il aduient entre vne multitude effarouchée.

1 Reiect 4.

Or les eſpies vindrent anoncer au Roy qu'il y auoit grand bruit en l'oſt des Philiſtins, & Saül demãda ſi quelqu'vn de ſes gẽs eſtoit abſent. Et apres qu'on l'eut aduerti que ſon fils & le coſtillier d'iceluy s'en eſtoient partis il commanda au Sacrificateur de ſe veſtir de l'Ephod, & de predire ce qui deuoit aduenir. Iceluy reſpondit que Dieu promettoit aux Hebreux la victoire & la deconfiture de leurs ennemis. Le roy tout ſoudain fit marcher ſes gens contre les Philiſtins, & les trouuant ainſi troublez ſe ietta ſur eux. Ceux qui s'eſtoient auparauant cachez dedans les cauernes & les lieux creux, ouirẽt que Saül auoit gaigné la bataille, & ſortirent hors & ſe vindrẽt auſſi ioindre auec les ſoldats d'iceluy, tellement qu'en tout deſia il y auoit bien dix mille hommes, & pourſuiuirent leurs ennemis qui eſtoient eſpanchez par tout le pais. Lors le Roy fit vne choſe digne de grande reprehenſion, ou ne ſçachant qu'il faiſoit, comme eſtãt

surpris d'vne liesse demesurée, d'autant qu'il est bien difficile de se gouuerner modestement, quand on est venu à quelque prosperité: ou possible estãt transporté d'entendement. Car se voulant saouler de vengeance contre les Philistins, il maudit quiconque lairroit de poursuiure l'occision, & prendroit la viande pour manger auant que la nuit fust venuë: ne voulant point que deuãt la nuit ses gens cessassent de poursuiure & de tuer. Peu de temps apres estans venus en vne foreſt appartenãte à la lignée d'Ephraim, où il y auoit vne multitude infinie de mouſches à miel, Ionathas fils de Saül non aduerti des imprecations que son pere auoit faites, & ne sçachãt nullement que toute la multitude y eust cõsenti, ayant rencontré vn raion de miel il en gousta: & apres qu'on l'eut admonesté que son pere auoit maudit quiconque fust, qui mangeroit auant que le Soleil fust couché il s'en deporta: toutesfois il dit que son pere n'auoit pas bien fait de faire telles execrations. Car s'ils eussent réforcé leurs corps de viande, ils eussent poursuiui leurs ennemis de plus grande promptitude de force, & en eussent prins & occis plus grand nombre. Ainsi apres que les Hebreux eurent occis vne multitude infinie de leurs ennemis, finalemẽt sur le vespre ils se mirent à piller tout le camp des Philistins, & entr'autres despoüilles ils prindrent & tuerent vne grande multitude de bestes, & mãgerent des chairs où le sang estoit encor meslé. Ce que les Secretaires rapporterent tout soudain au Roy, à sçauoir que les cõpagnõs de guerre auoient offencé Dieu, & auoient mangé & fait cuire des chairs encore toutes sanglãtes. Lors Saül fit rouller vne grosse pierre au milieu de tous: & fit vn Edict, que les gorges fussent couppées aux bestes sur ceste pierre, & que nul ne fust si osé de manger de la chair auec le sang: d'autant que ce fait estoit desplaisant à Dieu. Et comme tous rendissent obeïssance à vn tel Edict, il fit dresser là vn autel, & y offrit holocaustes & sacrifia à Dieu offertes bruslées. Saül fut le premier qui fit là construire vn Autel, & qui offrit sacrifices. Ceste mesme nuit, auant que les gens de guerre eussent loisir de prendre force & courage. Saül brusloit de desir de deffaire le reste des ennemis, & de prendre le surplus de leur cãp, pour piller ce qui y estoit deuant que le iour vint: & les soldats faisoient volontiers ce qui leur estoit cõmandé, & monstroient grande promptitude. Toutesfois auant que le Roy passast outre il voulut que le sacrificateur Achilob s'enquist de la bonne volõté de Dieu sur cela, à sçauoir s'il permettoit que le reste des Philistins fust mis au trenchant de l'espée. Le sacrificateur rapporta que Dieu ne vouloit point faire de responſe. Et Saül dist: Ce n'est point sans cause que Dieu ne veut point parler, veu que par cy-deuant il nous conseilloit bien ce qui estoit necessaire de faire sans que nous luy demãdassions conseil. Mais il faut bien qu'il y ait quelque peché secret entre nous, duquel il est offensé, puis qu'il se tait ainsi. Mais ie iure par sa majesté diuine, que quãd se seroit Ionathas mon propre fils, qui auroit cõmis ce peché, ie ne feray difficulté de luy faire trancher la teste, afin que Dieu soit appaisé: & n'en feray non plus de difficulté que s'il falloit enuoier au gibet quelqu'vn qui ne seroit point de mon parentage. Tout le peuple s'escria que le Roy fist comme il auoit dit. Le Roy doncques fit mettre tout le peuple en vn lieu: & luy auec Ionathas son fils se tenoient à part, pour ietter le sort, & cognoistre celuy qui auoit commis la faute. Le sort cheut sur Ionathas: & le Roy l'interrogea qu'il auoit fait, & de quel peché il se tenoit coulpable. Ionathas respondit, Seigneur mon pere ie ne scache auoir rien fait, sinon qu'hier en poursuiuant l'ennemi, ne sçachant rien de la malediction & sermẽt

que tu auois fait, i'ay tasté d'vn rayon de miel. Et Saül alors proteſta par ſermét qu'il le feroit mourir, faiſant plus de cas de ſon ſermét que de ſa generation, ou de ſon affection naturelle. Ionathas n'eſtant nullement eſtóné du danger preſent, ſe preſenta hardiment & de grand courage à la mort, & dit: Seigneur & pere, ie ne te prie point de me ſauuer la vie: car i'endure volontiers ceſte mort qui eſt infligée pour pieté & religion, & à cauſe d'vne victoire ſi magnifique ſur les Philiſtins. Car ce m'eſt grande conſolation de laiſſer les Philiſtins dóptez & vaincus par les Hebreux. Ce franc naturel de ce ieune homme eſmeut tout le peuple à la triſteſſe & compaſſion: & firent tous ſerment de leur coſté, qu'ils n'endureroient iamais que Ionathas qui auoit eſté cauſe d'vne ſi noble victoire fuſt mis à mort. Ainſi ils arracherent Ionathas d'entre les mains de ſon pere qui eſtoit courroucé, & prierent Dieu de l'exempter de peché. Apres ceſte victoire Saül retourna en ſa maiſon, ayant mis à mort enuiron ſoixante mille ennemis. Depuis il regna en proſperité, & eut beaucoup de victoires heureuſes contre les peuples voiſins, à ſçauoir les Ammonites, Moabites, Philiſtins, Iduméens, Amalechites, & contre le Roy Zoba il eut trois fils, Ionathas, Ioſui & Meſchiſua, & deux filles, Merob & Michol. Il fit Abner Capitaine de ſa gendarmerie, lequel Abner eſtoit fils de Ner, oncle de Saül, Ciſpere de Saül, & Ner pere d'Abner eſtoient freres, fils d'Abiel, il auoit auſſi grande cheualerie, & grand nombre de chariots: & contre quelque ennemi qu'il euſt à faire, il retournoit touſiours victorieux, en ſorte qu'il remit les affaires des Hebreux en bon eſtat, & augmenta tellement leur puiſſance qu'ils eſtoient redoutez de tous les peuples voiſins. Et prenoit pour ſa garde tous ieunes gens puiſſans, bien formez, de haute & de belle copulence.

De la victoire de Saül contre les Amalechites.

CHAP. VIII.

SAMVEL donc vint vers Saül, & luy diſt que Dieu l'auoit enuoié pour l'admoneſter & luy reduire en memoire qu'il auoit eſté par eſlection diuine preferé à tous autres en la dignité Royale: & pourtãt c'eſtoit bien raiſon qu'il luy obeiſt en toutes choſes: puis qu'ainſi eſt qu'il eſtoit conſtitué gouuerneur des peuples: Mais Dieu preſidoit ſur tous les Rois, & ſur toutes autres choſes. Voicy dócques ce que Dieu te commande. Pour autant que les Amalechites ont fait pluſieurs outrages aux Hebreux quãd ils eſtoiẽt au deſert, & quãd au ſortir d'Egypte ils alloiẽt en ceſte region laquelle ils occupẽt maintenãt, il eſt cõuenable que ces iniures & outrages ſoiẽt vẽgez par iuſte guerre & quãd la victoire ſera obtenuë ſur eux, qu'ils ſoiẽt du tout deſtruits, & n'eſpargner perſõne, non pas meſmes les fẽmes ne les enfãs, & que la pareille leur ſoit rẽduë pour les outrages que jadis ils ont faits à nos peres: & meſmes que les cheuaux & les autres beſtes ſoiẽt miſes au trẽchant de l'eſpée: & ne faudra qu'il y ait aucune choſe priſe de tout cela pour faire ſon profit ou pour butiner, ains que tout ſoit conſacré à Dieu, à celle fin que le nom des Amalechites ſoit du tout exterminé, & oſté de deſſus la terre, ſelon l'ordonnance de Moïſe. Le Roy promit de faire toutes ces choſes: & penſant que ſon obeïſſance ne conſiſtoit point ſeulement en cecy, s'ils optemperoit ſimplement, mais auſſi s'il executoit promptement ce qui luy auoit eſté

VIII. 1. Rois 15.

commandé, il se mit incontinent en deuoir d'amasser gens de tous costez: & ayant fait le denombrement des gens de guerre aupres de la ville de Galgala, il trouua qu'il y auoit enuiron quatre cens mille combatans, sans la lignee de Iuda, laquelle fournit toute seule gens d'elite, trente mille hommes. Saul donc entra par force dedans le pays des Amalechites: & mit des embusches en plusieurs lieux le long du torrent: afin que non seulement il les molestast par guerre ouuerte, mais aussi les surprist par les chemins sans y penser. Et pour le faire court, apres leur auoir liure la bataille, il les mit en fuitte, & ne cessa de les pourfuiure, iusques à ce qui les eust tous desfaits. Apres qu'vne telle œuure eut esté ainsi paracheuee selon que Dieu l'auoit ordonné & predit, il poursuiuit à faire la guerre aux villes & forteresses. Il print les vnes par engins, les autres par mines & murailles eleuees par dehors, aucuns par famine, les autres par faute d'eau, les autres par autres moyens, & y occit tout ce qu'il rencótra, voire iusques aux femmes & petits enfans, ne pensant point cómmettre cruauté ny inhumanité en ce faisant, premierement pource que ceste boucherie qu'il faisoit, estoit de ses ennemis: d'auantage pource qu'il ne faisoit rien que par le commãdement de Dieu, & ceste obeissance qui luy estoit renduë, est sans danger. Il print aussi le Roy Agag: & quand il vit que ce Roi estoit de grande & belle corpulence, il delibera de luy sauuer la vie: & cela n'estoit point de la volonté de Dieu, ains procedoit de la propre affection de Saul: ainsi il vsurpa vne licence non octroyee de faire misericorde: ce qu'il fit à son grand mal-heur & desaduãtage. Car Dieu auoit en telle hayne les Amalechites, que mesme il vouloit que les enfans fussent exterminez, lesquels naturellement les hommes reputent dignes de compassion sur tous les autres. Mais Saul reserua le Roy & Capitaine des maux que les Hebreux auoient endurez, faisant plus de conte de la beauté de ce Roy, que des commandemens de Dieu. Et le peuple fut incontinent imitateur de ce peché: car il espargna les bestes, lesquelles ils butinerent contre le commandemẽt & ordonnance expresse de Dieu, qui auoit cómandé de ne rien reseruer. Ils pillerent aussi l'argent, & butinerent les autres richesses, & ne laisserent rien perdre, sinon ce qui ne valloit pas estre amassé. Apres qu'ils eurent subiugué tout le pays depuis Pelusion, qui est vne ville sur les frontieres d'Egypte, iusques à la mer rouge, Saul gasta toute ceste region-là: il n'y eut que le peuple de Sichem, où il ne toucha point, car ils habitoiẽt au milieu de la region de Madian. Auant le commencement de la guerre, Saul leur auoit fait dire, qu'ils se retirassent, & n'eussent rien de cómun auec les Amalechites, à celle fin qu'ils ne fussent participans de la desconfiture, & ne reçeussent quelque opprobre ou dommage de ceste guerre. Car il procuroit leur biẽ & sauueté, à cause de l'alliãce que les Iuifs auoient auec Raguel beau pere de Moyse.

En ceste sorte, Saul fut ioyeux de la victoire qu'il auoit obtenuë sur les Amalechites, s'en retourna, comme s'il n'eust rien obmis de tout ce que le Prophete luy auoit commandé touchant le fait de ceste guerre, selon la volonté de Dieu: mais comme s'il eust obserué le tout sans rien laisser. Cependãt Dieu estoit fort irrité de ce que le Roy Agag auoit esté espargné, & que les bestes auoient esté menees en proye par le peuple, pour ceste raisó qu'il n'auoit permis ne l'vne ne l'autre. C'estoit faire contre toute raison, disoit il, de mespriser le commandement & ordonnance expresse de celuy, par l'ayde duquel on auoit obtenu la victoire, & de n'auoir obei au Roy qui est bien autre que les hommes. Dieu donc aduertit son Prophete de cecy, & luy dit, qu'il se repentoit d'auoir esleu

Saul, lequel ne faiſoit conte d'executer ſes commandemens, ains aymoit beaucoup mieux faire ce qui luy ſembloit bon. Samuel oyant cecy, fut grandement troublé: & toute la nuit fit ſon oraiſon à Dieu, taſchant de faire l'appointemẽt de Saül auec luy. Mais combien que ce fuſt par vn Prophete qu'il fuſt prié, toutesfois il ne voulut point pardonner à Saül, d'autant qu'il ne luy plaiſoit point pour lors, non pas meſme en faueur de celuy qui le prioit de pardonner les pechez & offenſes, leſquels procedent pluſtoſt de la trop grande facilité & douceur de ceux qui auront eſté irritez & offenſez que d'ailleurs: leſquels en cherchans d'eſtre reputez benins & gracieux, donnent plus grande occaſion de pecher ſans y penſer. Apres donc que Dieu eut rejetté les prieres de Samüel: & dõne aſſez à cognoiſtre qu'il ne pouuoit eſtre fleſchi à ſa requeſte, auſſi toſt qu'il fut iour, le Prophete s'en alla vers Saül, qui pour lors faiſoit ſa reſidẽce en Galgala. Auſſi toſt que le Roy le vid il accourut pour le ſaluer, & luy dit qu'il rendoit graces à Dieu pour la victoire, & qu'il auoit fait toutes choſes ſelon la volonte d'iceluy. Lors Samuel reſpondit: Comment donc ce fait cela que i'oye la voix des beſtes en l'oſt? & le Roy dit, que le peuple auoit reſerué les beſtes pour les offrir en ſacrifice: mais que toute la nation des Amalechites auoit eſté raclée ſelon le commandement de Dieu, & qu'il n'y en auoit pas vn ſeul demeuré de reſte. Seulement il auoit amené le Roy captif, pour en deliberer entr'eux qu'eſt-ce qu'il en falloit faire. Et Samuel reſpondit ſur cela, que Dieu ne prend point plaiſir en oblations ne ſacrifices, ains en ceux qui ſont gens de bien & iuſtes. Et ce ſont ceux qui obtemperent à ſon bon plaiſir, & qui executent ſes commandemens, & ne penſent rien bien faire, ſinon qu'il ſoit fait ſelon ſa ſaincte ordonnance. Car le meſpris de Dieu n'eſt point quand on ne ſacrifie point mais pluſtoſt quand on ne rend point obeïſſance. Et Dieu ne requiert & ne reçoit point des beſtes bien graſſes, ne des dons & preſens forgez d'or ou d'argẽt de la main de ceux qui ne rendent point obeiſſance, & n'offrent point ce ſacrifice, qui eſt le vray & ſeul ſacrifice aggreable à Dieu: mais il a toute cela en horreur, & l'eſtime argument de malice, non acte de pieté & religion. Au contraire, ceux qui ſe ſouuiennent ſeulement de ce que Dieu a commandé, & aimeroient mieux mourir que de s'en eſloigner, ce ſont ceux auſquels Dieu prend ſon bon plaiſir, & meſme il ne requiert aucuns ſacrifices d'eux. Et ſi tels veulent ſacrifier quelque choſe, Dieu prendra mieux à gré de leurs mains ce peu d'honneur qu'ils luy feront, qu'il ne feroit de quelque autre, tant riche fuſt-il. Sçaches donc, dit-il, que tu as encouru l'ire de Dieu, car tu as meſpriſé ſes ordõnances. Penſe vn peu à cecy, & conſidere de quels yeux il pourra regarder ton ſacrifice lequel tu veux offrir des choſes leſquelles il a deſtiné à perdition: ſinon que tu ayes ceſte fantaiſie que ce ſoit tout vn de perir & d'eſtre ſacrifié à Dieu. Et pourtant il faut que tu t'attendes de perdre le Royaume, & ceſte puiſſance que tu as, qui t'a fait eſleuer en orgueil cõtre celuy qui eſtoit autheur de ta proſperité, duquel tu as reietté les commandemens. Et Saül cõfeſſa qu'il auoit mal fait & offenſé de ce qu'il n'auoit point rendu obeïſſance aux paroles du Prophete, & ne nia point ſon peché: neantmoins qu'il auoit fait cela par crainte, d'autant qu'il n'oſoit pas reprimer la fureur des gens de guerre qui bruſloient apres la proye & le butin. Mais pardõne moy, diſoit il, & ne te courrouſſe point. Car ie me garderay pour l'aduenir de tomber en vne ſemblable offence. Et le prioit de demeurer là, & d'offrir des ſacrifices pacifiques pour luy. Mais Samuel qui voioit biẽ que Dieu ne pourroit eſtre appaiſé par oblatiõ quelcõque, s'ẽ alla

Comment Samuel transfera la puissance Royale à Dauid.

Chap. IX.

ALors Saül voulant retenir le Prophete le print par sa robbe : & pource que Samuel se hastoit & forçoit de s'en aller, il dechira sa robbe de force de tirer. Et le Prophete dit à Saul : Ainsi sera ton Royaume dechiré, & tombera entre les mains d'vn homme de bien, & iuste. Car Dieu demeure ferme en son propos, & n'est point muable comme vn homme. Saul confessoit que c'estoit à bon droit que Dieu estoit courroucé contre luy: tant y a qu'il ne pouuoit faire que ce qui auoit esté fait ne fust aduenu. Et prioit Samuel que pour le moins il luy vouluſt faire cet honneur d'adorer Dieu auec luy en la presence du peuple. Samuel luy voulut bien complaire en cela, & s'en alla adorer auec luy. Apres cela Agag, Roy des Amalechites luy fut amené, lequel s'escria, disant. O la mort amere? & le Prophete luy dit? Tout ainsi que tu as fait mourir beaucoup d'enfans des Hebreux, & parce moyen as fait gemir & pleurer leurs meres : aussi est-il raisonnable que tu apportes tristesse à ta mere. Et il commanda que la il fust tué en Galgala, & ayant fait cela, il s'en retourna en Ramath. x.

Or le Roy commençant à sentir en quel mal-heur il estoit tombé pour auoir offésé Dieu, se retira en Gabaa (qui estoit le palais Royal) lequel mot signifie costau. Et depuis ce iour-là, il ne vit oncques la face du Prophete. Et comme Samuel plaignoit le mal-heur du Roy, Dieu luy dit qu'il ne se faschast plus de cela, ains qu'il priſt du saint huyle & s'en allast en Bethleem vers Iesse fils d'Obed, & oignist l'vn des fils d'iceluy, celuy qui luy monstreroit pour estre Roy. Samuel respondit qu'il craignoit que si cela venoit à la cognoissance de Saul il ne luy fist quelque desplaisir, ou par trahison, ou par violence couuerte. Et Dieu luy commanda de ne craindre point l'asseurant de le conduire par voye seure : & Samuel s'en alla en Bethleem, où plusieurs accoururent pour le saluer & luy faire la reuerence, & s'enquirent de luy pour quelle occasion il estoit là venu : & dit qu'il estoit là venu pour y offrir sacrifice. Ce que ayant fait, il conuia Iesse au banquet auec ses fils: & quand il vid le plus grand qui estoit de belle stature, & bien proportionné de corps, il prenoit sa coniecture de là : que c'estoit luy qui deuoit regner. Mais il fut bien loin de son conte, n'entendant pas qu'elle estoit la prouidence de Dieu en cét endroit. Et apres qu'il eut demande à Dieu si c'estoit ce ieune homme qu'il deuoit oindre, lequel il auoit estimé digne du Royaume, cõsiderant sa belle corpulence, la responſe-luy fut faite, que Dieu n'auoit point son regard, comme ont les hommes. Et Dieu luy disoit : Quãd tu as veu la beauté de ce ieune hõme, tu l'as reputé digne de la dignité Royalle : mais enuers moy la beauté corporelle ne merite pas le gouuernement, ains la vertu de l'esprit. Et voila les gens que ie demande, qui soient ornez de vertu, iustice, bonté & de vraye religion & crainte de mon nom, & pure obeissance, & constance de courage, ausquelles choses gist la beauté de l'ame. Apres que Samuel eut ouy ces propos, il commanda à Iessé de luy monstrer tous ses fils, & tout incontinent il en fit venir cinq autres. Le premier se nommoit Eliab : le second Aminadab : le troisiesme Samma : le quatriesme Nathaël : le cinquiesme Raol : le sixiesme Asam. Quand il eut veu ceux cy qui n'estoient pas moindres en beauté que le- 1. Rois. 16.

premier, il demanda à Dieu si c'estoit l'vn de ceux-cy qu'il falloit eslire & oindre. Et ayant entendu que ce n'estoit pas vn seul de ceux-cy, il interrogea Iessé, s'il n'auoit point encore d'autres fils. Iessé luy dit qu'il en auoit encore vn nommé Dauid, qui gardoit les brebis: & Samuel le fit appeller en haste: car il ne falloit point que ce banquet sacré se paracheuast sans luy. Ce ieune garçon vint, qui auoit la face & la cheuelure blonde, & vn regard qui auoit presage d'homme de guerre, au demeurant ayant la face belle. Le Prophete se tourna vers le pere, & luy dit à l'oreille, c'est cestuy cy que Dieu veut esleuer au Royaume. Et aussi tost qu'il eut dit cela, il le fit seoir aupres de soy, puis apres le pere auec ses autres fils: & quant & quant il tira l'huile sacree qu'il auoit & en oignit Dauid, luy disant en secret que tel estoit le bon plaisir de Dieu, qu'il regnast sur le peuple d'Israël, & luy cõmanda d'aimer iustice, & tascher de ne se destourner iamais des commandemens de Dieu. Car par ce moyen son Royaume seroit de longue durée, & toute sa famille seroit illustre & bien renommee. Dauantage que les Philistins seroient subiuguez par luy, & cõtre quelque nation qu'il eust à faire guerre, il retourneroit tousiours victorieux, & obtiendroit gloire immortelle pour soy, & lairroit vn grand honneur à ses successeurs. Apres que Samuel eut donné telles instructions à Dauid, il s'en retourna en sa maison: & Saul fut destitué de l'esprit de Dieu, & Dauid en fut saisi, & commença à prophetizer, le S. Esprit se transferant en luy, & Saul tomba en griefues passions, & deuint demoniaque, en sorte qu'il sembloit qu'on l'estoufast ou estranglast, & les Medecins ne trouuoient autre remede, sinon que quelque bon chantre & ioüeur d'instrumens luy fust amené. Et luy donnerent conseil qu'il en fist chercher par tout: & quand le Roy seroit ainsi agité de l'esprit malin, ce châtre fust aupres de son chef pour chanter des hymnes[a] & ioüer de quelque instrument de musique. Et sans delay le Roy enuoya chercher par tout vn ioüeur, & l'vn de ceux qui estoient là presens dit qu'il auoit veu en Bethleem vn ieune garçon, fils de Iessé beau de visage qui outre ce qu'il estoit bien appris, il sçauoit bien chanter des hymnes & cantiques sur la harpe, & mesme qu'il sçauoit fort bien le fait de la guerre. Ainsi tout incontinent gens furent enuoyez vers Iessé, pour attirer Dauid de son bestail, & annoncerent au pere que le Roy Saül auoit oüy parler tant de la beauté que de la vertu & force de Dauid son fils, & pour ceste cause il desiroit le voir. A quoy Iessé obtempera, & quant & quant il enuoya des dons au Roy par son fils. Et quand il fut venu, le Roy fut fort ioyeux, & le fit homme d'armes, & l'eut en grande estime & honneur. Car toutesfois & quantes qu'il estoit agité de l'esprit malin, il n'auoit remede pour le soulager que de recourir au son de la harpe: & n'y auoit là que Dauid qui en sçeust ioüer, & qui sceust faire retourner le Roy à son bon sens. Cecy donc fut impetré de Iessé, qu'il laissast son fils au seruice du Roy, veu qu'il prenoit si grand plaisir à le voir.

[a] Les Rabbins n'entẽdent pas par l'esprit malin qui tourmẽtoit Saul vn esprit qui le rendoit demoniaque, ains vn esprit triste, & melancholique, qui le rẽdoit faſché & desplaisãt en soymesme.

D'vn autre voyage de guerre des Philistins contre les Israëlites.

CHAP. X.

OR quelque tẽps apres les Philistins assemblerent vne forte & puissante armee, & esmeurent nouuelle guerre contre les Israelites, & assirent leur cãp entre deux villes, à sçauoir Soco & Azeca. Et Saül sãs se iourner fit marcher ses gens contre ses ennemis, & mettre en ordõnance de bataille sur quelque costeau, tellement que les Philistins quitterent la premiere place où ils auoient campé, & se retirerent sur vn costeau plus

XI. 1. Rois. 17.

fort

fort vis à vis des Israëlites. Il y auoit vne vallée entre les deux armées. "Goliath
» de Geth descendit du camp des ennemis en ceste valee: homme de fort grande
» stature: car il auoit quatre coudées & vne paume de hauteur, bien proportion-
» né de membres, & arme seló la forte taille de son corps. Son haubergeon pesoit
cinq mille sicles. A ceste pesanteur respondoient les iãbieres d'airain, & le heau-
me. Il portoit aussi vne lance fort grande, non point en la main, mais sur les es-
paules, & cette lance auoit vn fer pesant six cẽs sicles. Et apres luy marchoit vn
grande bande de gens armez. Apres qu'il se fust arresté entre les deux camps, il
cria d'vne voix espouuantable à Saül & aux Hebreux: Ie vous veux deliurer de
guerre & de danger. Car quel besoin est-il que vous vous mettiez en hazard de
gaigner ou perdre la bataille; donnez moy vn homme pour batailler contre
» moy, & que le different soit vuidé par la mort, ou de luy ou de moy, & la victoi-
» re demeure du costé de celuy qui sera vainqueur, si ie suis vaincu, les Philistins
» vous seront subiets, & aussi si vostre homme succombe, que vous soyez souz
» nostre obeïssance & domination, vous vous teniez pour vaincus. Car il vaut
» mieux mettre vn seul homme au danger, que toute vne armee. Ayant ainsi par-
» lé, il retourna vers ses gens. Le lendemain il reuint au mesme lieu, où il les pro-
uoquoit encore de semblables paroles: & en ceste façon durant quarãte iours,
il ne cessa d'agasser les Hebreux, leur proposant telles conditions que dessus
Et le Roy Saül & tous ses gens furent estonnez. Ils faisoient bien front les vns
aux autres: mais nul ne commençoit la bataille. En ce voyage de guerre Saül
auoit renuoyé Dauid vers son pere se contentant de trois autres de ses fils, qui
pour lors suiuoient les enseignes du Roy, & Dauid reprint la charge du trou-
peau, laquelle il auoit laissée. Or vn peu apres Dauid fut enuoié au camp par son
pere, pour voir comm̃ét ses freres se portoient, & pour leur apporter ce dequoy
ils auoient besoin. Cependant Goliath, comme de coustume se venoit offrir,
estãt enflé d'orgueil, & reprochoit fieremẽt aux Hebreux qu'il n'y auoit pas vn
seul homme entr'eux qui osast se mettre en auant pour combatre seul à seul
Dauid alors deuisoit auec ses freres de leur pere, & des affaires de la maison, &
apres qu'il eut entendu les paroles outrageuses de ce barbare, il fut grandement
esmeu & courroucé contre ce meschant, & dit à ses freres qu'il estoit prest de se
ioindre à luy. Mais Eliab son frere aisné le tança, le blasmãt dece qu'il se faisoit
valoir plus que son nagere portoit, luy qui n'estoit nullemẽt duit ny exercé au
combat, & luy cõmandoit de retourner hastiuement vers son pere pour garder
le bestail. Dauid porta honneur à son frere, & s'estant retiré à part enuers les au-
tres gẽs de guerre il protesta qu'il n'auoit point faute de courage, & estoit prest
de combatre homme à homme en sorte que cecy vint incontinent aux oreilles
du Roy. Parquoy il le fit appeller, & luy demanda ce qu'il vouloit dire. Et il res-
pondit: Sire, il ne faut point que nous perdions courage, & que nous trem-
blions de peur: Laissez moy faire, s'il vous plaist, i'iray hardimẽt assaillir cét en-
» nemi, & luy rabaisserai bien son caquet, & le reuerserai par terre auec toute son
» arrõgãce, & au lieu qu'il se monstre maintenant terrible, ie le rendrai confus &
» ridicule, & d'autãt plus ta gloire & la gloire de ton peuple sera excellẽte, quand
» vn tel geant sera abbatu, nõ par vn homme qui soit puissant, & quisçache le fait
» de guerre, mais par vn ieune garçon. Saül cõmẽça à loüer le cœur magnanime
» de Dauid: toutesfois il n'osoit mettre vne affaire de si grande importance entre
» les mains de cét enfant, disant qu'il n'estoit assez fort pour se battre contre vn
» homme si expert aux armes. Et Dauid respõdit, il ne faut point que tu craignes:

a En ce temps-là il y auoit beaucoup de gens, mesmes certains qui estoient de la race d'Enach resentans cette premiere origine des enfans de Noé, qui estoient de grande & excessiue corpulence, comme a laissé par escrit Berose.

car ce que ie promers ce n'eſt point par temerité : mais c'eſt d'autant que ie me fie en la bonté & vertu de Dieu, car i'ay experimenté par pluſieurs fois ſon aſſiſtance. Vne fois comme ie paiſſois le troupeau de mon pere, vn lion vint qui rauit vn agneau, & i'allay apres & le prins & luy arrachay de la gueule, & voiát que ceſte beſte furieuſe ſe dreſſoit contre moy, ie la prins par la queuë & la iettay contre terre, & la tuay. I'en fis autant à vn ours qui eſtoit venu enuahir le troupeau. Et maintenant ie ne fais non plus de conte de ceſte beſte enragée, qui deſgorge icy ſes blaſphemes contre Dieu, & ſes outrages contre les hommes, & pourtant la Majeſté diuine ne le laiſſera point aller impuny, ains fera que par mes mains, il ſera renuerſé & mis bas. Le Roy voiant la prompte hardieſſe de ce ieune garçon, luy donna congé d'aller combattre, luy deſirát ſemblable iſſuë: & auant que l'enuoyer il l'arma de ſon propre haubergeon & de ſon heaume, & luy ceignit ſon eſpée. Lors Dauid qui n'eſtoit point accouſtumé à porter armes, ſentant qu'il eſtoit greué d'vne telle peſanteur pluſtoſt que fortifié, dit au Roy: Ie te laiſſe ton accouſtrement, car tu és duit à le porter: mais permets à ton ſeruiteur de combatre à ſa fantaiſie. Et ayant dit ce la il ſe deſpouilla, & mit bas les armes, & pour toute deffenſe print ſeulement vn baſton & jetta dedans ſa malette paſtorale cinq pierres priſes du grauier du torrent, & auoit en ſa main dextre vne fonde. Eſtant ainſi equipé il marcha hardiment contre le geant. Quand Goliath euſt veu cét appareil il le meſpriſa, & luy demanda par gaudiſſerie s'il penſoit qu'il fuſt vn chien, veu qu'il venoit là armé & equippé d'vn baſton qui eſtoit plus propre pour chaſſer les chiens que pour combattre contre vn homme. Et Dauid luy dit: Encore t'eſtime-je moins qu'vn chien. Goliath eſmeu de ceſte parole, maudit Dauid par ſes dieux, & le menaça de deſchirer ſon corps par pieces, & de le ietter en proie aux beſtes & oiſeaux. Et Dauid luy dit: Tu me viens aſſaillir, te fiant en ta lance & en tes armes: de moy ie n'ay point d'autre baſton ny armes pour t'aſſaillir que la vertu de Dieu qui deſconfira auiourd'huy, & toy & toute l'armee des Philiſtins par les mains de ſes ſeruiteurs, car ie t'oſteray auiourd'huy la teſte de deſſus les eſpaules, & donneray ton corps aux chiens qui ſont tes ſemblables pour eſtre deuorés. Et tous cognoiſtront que Dieu a pris les Hebreux en ſa protection: & que ſa prouidence nous fournit d'armes & de vertu. Comme au contraire là où ſa faueur n'eſt point, quelque appareil & pompe qu'il y ait, tout ce la ne ſeruira de rien. Cependant ce grand geant ainſi chargé de ſes armes, ne pouuant pas aller plus viſte que le pas, ainſi venoit tout beau à petit pas, & marchoit fierement, ne tenant conte de Dauid, & ſe confiant de le deffaire ſans peine, tant pource qu'il eſtoit deſarmé, que auſſi il eſtoit ieune garçon.

Du combat ſingulier de Dauid contre le geant Goliath, & de la deconfiture des Philiſtins qui s'en ſuit.

CHAP. XI.

ET Dauid vint hardiment deuant luy, ayant Dieu auec ſoy ſecret adiuteur, & tira de ſa panetiere vne pierre choiſie du torrent, & l'ayant agencée à ſa fonde la ietta contre le front de ſon ennemy, d'vne ſi grand force qu'elle luy entra iuſques au cerueau: duquel coup Goliath fut eſtourdy, & tomba ſur la face en terre. Et Dauid courut de grande viſteſſe ſur luy, & pource qu'il n'auoit ny armes ne baſtons de guerre, il print le glaiue d'iceluy, & de ſon propre glaiue luy trencha la teſte. Et ceſte mort fut de ſi grande importance aux

Philistins, qu'ils tournerent le dos aussi tost qu'ils le virent mort. Car voyans que le plus fort & le plus vaillant d'entr'eux gisoit mort par terre, pesérét qu'il n'y auoit plus d'esperance, & taschoient à se sauuer, en fuyát vilainement & hóteusement. Lors Saül & tous les Hebrieux commencerent à s'escrier, & se ruerent sur leurs ennemis tous espouuantez, & en tuoient autant qu'ils en pouuoient attaindre, & les poursuiuirent iusques aux frótieres de Geth, & iusques aux portes d'Ascalon. Il y eut en ceste bataille trente mille Philistins tuez, & deux fois autant de blessez. Et Saül retournant de la poursuite, fit mettre le feu dedans le camp des ennemis, & pilla le bagage. Et Dauid emporta en sa tente la teste de Goliath, & cósacra à Dieu le glaiue d'iceluy. Depuis le Roy fust esmeu d'enuie contre Dauid, & commença à luy porter haine secrette en son cœur, & voicy qui en fut la principale occasion: Car quand Dauid retournoit auec l'armee, rapportant la gloire de ceste victoire, femmes & ieunes filles venoient au deuant pour luy faire honneur, dansans auec tábours & cimbales. Et la chanson des femmes estoit, que Saül en auoit chassé mille: & la chanson des filles, que Dauid en auoit tué dix mille. Saül donc oyant qu'on attribuoit de la victoire dix fois plus à ce ieune garçon, & pésant en soy mesme qu'apres vn tesmoignage si glorieux, il ne resteroit plus rien à Dauid, pour esperer que le Royaume, commença à traindre & l'auoir pour suspect: & estimant qu'il y auroit peu de seureté quand Dauid seroit armé, conuersant familierement en sa compagnie, car il l'auoit fait pardeuant homme d'armes de sa compagnie, il le fit incontinent oster d'auec soy, & l'eleuant en plus haute dignité, le constitua Capitaine de mille hommes, ne regardant toutesfois point tant à l'hóneur de Dauid, que à sa propre seureté, faisát cela, afin qu'estát souuentesfois exposé à la fureur des ennemis, il peust estre tué en quelque rencótre ou bataille. Mais la vertu de Dieu & son assistance fauorable ne defailloit iamais à Dauid: & quelque part qu'il fust enuoyé, il exploitoit heureusement sa charge: en sorte que non seulement il estoit aggreable à tout le peuple, à cause de sa force & magnanimité excellente: mais aussi Michol fille de Saül le print en amour, dequoy le pere mesme en fut aduerty. Iceluy pensant auoir trouué plus grande occasion de surprendre Dauid, disoit à ceux qui luy apportoient les nouuelles de l'amour de sa fille, que de bon cœur il la donneroit en mariage à Dauid: mais ce pendant il pensoit en son cœur la luy donner pour sa ruine. Et voicy qu'il disoit: Ie promets, de donner ma fille en mariage à Dauid, pourueu qu'il m'apporte six cens testes d'ennemis. Ie sçay qu'il est si conuoiteux d'honneur, qu'il ne fera point difficulté de s'exposer aux dangers pour acquerir quelque gloire, mais qu'il assaillira hardiment les Philistins: ce qui me sera vne chose bonne & propre. Car par vn tel moyen on ne me pourra point reprocher sa mort, & quant & quant ie demeureray en seureté. Puis apres il enuoya des seruiteurs vers Dauid pour sçauoir de luy quelle seroit son intention, & de quelle affection il seroit esmeu enuers la fille. Ces seruiteurs firent leur rapport à Dauid que Saül vouloit qu'il fust son gendre, tant pour l'amour qu'il luy portoit, que pour la grace qu'il auoit enuers le peuple. A quoy Dauid leur respondit: Possible est que vous pensez estre peu de cas d'estre fait gendre du Roy: mais quant à moy, ce n'est point mó opinion, sçachant bien que ie suis issu de parens de fort basse condition, & n'ay rien fait parquoy ie merite telle gloire & honneur. Cela fut rapporté à Saül, lequel derechef luy enuoya dire, qu'il ne se soucioit ne d'or ne d'argent, ou autres ioyaux que Dauid peust donner pour douaire à sa fille. Car cela seroit plustost

exposer en vente sa fille, que de la donner en mariage. Mais qu'il desiroit vn gendre qui fust magnanime & courageux, & doüé d'autres belles vertus, telles qu'il auoit desia trouuées en luy. Et ne requeroit pour tout le doüaire de sa fille, ny argent ny or que Dauid peust apporter de la maison de son pere, ains la ruine des Philistins, & six cens testes de six cens hómes de ceste nation. Car il n'y a don, disoit-il, ou autre chose quelle qu'elle soit que ie desire tant : & ma fille sera bien honorée quand elle ne receura point de ces presens vulgaires, mais quand elle espousera vn homme de force & magnanimité esprouuée. Apres que Dauid eut oüy les paroles du Roy, pensant qu'il parlast rondement & sans faintise, & ce qu'il demandoit son alliance fust d'vne bonne volonté, ne regarda point à la difficulté de cette haute entreprise, ains sans delay & plus longue deliberation print seulement vn compagnon auec soy, & s'en alla pour executer le mandement du Roy, & comme il auoit experimenté l'assistance de Dieu en beaucoup d'autres affaires, aussi la sentit-il en ceste-cy, & fit selon son desir ce qu'il auoit à faire; car apres auoir occis grand nombre d'ennemis, il couppa six cens testes d'iceux, & les apporta au Roy en signe de victoire, & le somma de sa promesse.

Comment Saül ayant en admiration la proüesse de Dauid luy donna sa fille en mariage.

CHAP. XII.

SAVL ne pouuant plus tergiuerser, d'autant qu'il pensoit que ce fust vne chose vilaine de mentir, ou d'estre reputé tel, que sous ombre d'alliance il vouluſt dresser trahison à vn homme preux & hardy, en luy donnant des commissions si dangereuses, il luy bailla sa fille Michol en mariage.

Toutesfois ceste affinité ne changea point le courage du Roy, car voiant que Dauid acqueroit de plus en plus faueur, tant enuers Dieu qu'enuers les hommes, il estima qu'il y auroit bien peu de seureté, tant pour sa personne que pour son regne, si cela auoit longue durée, & ne pouuant plus dissimuler sa crainte, pource qu'il estoit question de deux grandes choses, sçauoir de sa vie, & de son Royaume, comme ainsi soit que luy fust vne chose dure à porter d'estre en danger, ou pour l'vn ou pour l'autre, il delibera de faire mourir Dauid, & ordonna que son fils Ionathas, auec quelques autres de ses plus fidelles domestiques, fussent executeurs de sa deliberation. Or Ionathas s'esbahissant de l'inconstance de son pere, pource que non seulement il auoit changé d'affection enuers ce ieune homme, mais aussi pourchassoit à le faire mourir, fut esmeu, tant pour le bon vouloir qu'il luy portoit, que pour la vertu heroïque qui estoit en luy, luy declara ce que son pere brassoit secrettement contre luy, & quant & quant luy donna conseil de s'enfuïr pour sauuer sa vie, & qu'il se gardast pour tout le iour ensuiuant de s'approcher & de se monstrer deuant le Roy. Cependant, disoit-il, ie parleray à mon pere, & quand ie verray l'opportunité ie luy feray mention de toy, & quand i'auray cogneu la cause de son indignation, ie tascheray à repousser la fantaisie qu'il a, car il ne se peut faire qu'il ait aucune raison suffisante, que celuy qui a fait tant de bons seruices & au Roy, & à la Republique doiue estre opprimé. Car quand ainsi seroit qu'vn tel auroit peché, tant y a que ses biens-faits precedens meriteroient bien pardon. Or apres

que i'auray deuisé auec mon pere, incontinent ie te feray certain de sa volonté. Dauid obtempera à ce conseil, & bien tost apres il s'osta de la presence du Roy.

Comment Saul machina la mort de Dauid.

CHAP. XIII.

LE iour suiuãt Ionathas s'addressa à son pere, & voyant qu'il auoit la chere ioyeuse & riante, il luy cõmença à parler de Dauid, & dit Seigneur & pere, quelle cause y a il, soit grande ou petite, en quoy tu te sentes tellement offense que tu vueilles faire mourir vn homme qui a tant fait pour le salut du Royaume & de ta personne, & qui s'est si hardiment employé pour mettre les Philistins en desconfiture & ruine, & qui a deliuré le peuple Hebreu de si vilains outrages & reproches qui luy auoient esté faits par l'espace de quarante iours, luy qui seul a osé faire teste à vn tel ennemy que Goliath, qui agaçoit tout le peuple? & voicy qu'il a fait dauantage: Il a apporté autant de testes de Philistins que tu requerois de luy, & pour recompense tu luy as fait cét honneur de luy donner ma sœur en mariage, & qu'aduiendra-il de cela, sinon que sa mort nous apportera plus de dueil & fascherie, tant à cause de sa proüesse, que de l'alliance qu'il a auec nous? car ceste iniure touche aussi à Michol ta fille, laquelle experimentera la douleur de viduite pluſtost que les fruits de mariage. Considerãt donc ces choses, permets que tu sois induit à choses meilleures, & ne te laisse point vaincre iusques-là, que tu vses de cruauté enuers vn homme qui a fait tant de bons seruices à toute nostre famille, & ce seroit assez quand il n'y auroit autre chose sinon que tu luy doibs ta santé & prosperité, car il t'a allègé en ton mal, lors que tu estois agité de l'esprit malin, & t'a remis en paix & tranquillité d'esprit: dauantage il a fait vne si memorable vengeance de nos ennemis perpetuels. Or ce ne seroit point vne chose honneste de mettre en oubly tous ses biens-faits. Saul fut persuadé par son fils de iurer que doresnauant il se deporteroit de faire outrage à Dauid, car l'equité de ceste harangue surmonta le courroux & la crainte. Ionathas fit venir Dauid, & luy declara que son pere estoit appaisé, & ne desiroit rien mieux que de le voir sain & sauue & quand il l'eut ramené à la Cour, il fit son appointement enuers son pere, en sorte qu'il seruiroit le Roy, comme il auoit accoustumé.

Comment Dauid euita par plusieurs fois à grand' peine les embusches du Roy, & neantmoins l'ayant trouué deux fois pour en faire à son plaisir, ne peut estre induit à le tuer.

CHAP. XIIII.

EN ce mesme temps les Philistins recommencerent la guerre, & Dauid fut enuoyé contr'eux auec bon nombre de gens, & en peu de temps il obtint vne merueilleuse victoire, & fit grande boucherie de ses ennemis, & puis retourna vers le Roy. Mais il n'eut pas vn tel recueil comme il esperoit bien, & comme il estoit conuenable, qu'il fust recueilly apres si bonne & heureuse issuë, ains le Roy estant marry de ceste grande prosperité de Dauid estima que le bon-heur & felicité d'ice-

luy luy feroit quelquesfois du dommage. Et comme il fuſt agité de rechef de l'eſprit malin, & troublé d'iceluy, il appella Dauid ainſi que de couſtume, & le fit venir en la chambre où il ſe repoſoit, & tenant vn iauelot en ſa main, commanda à Dauid de chanter des hymnes & pſeaumes ſur la harpe : & ainſi que Dauid iouoit, Saül darda ce iauelot contre luy, mais il ſe deſtourna du coup, & s'en fuit en ſa maiſon, ou il demeura tout le long de ce iour-là. Et quand la nuit fut venuë, le Roy enuoya des gens pour garder ſa maiſon iuſques au matin, afin qu'il n'eſchappaſt ſecrettement, & qu'eſtant appellé en iugement, il fuſt condamné à mort. Mais apres que Michol fille du Roy, & femme de Dauid, eut cogneu la volonté de ſon pere, elle s'en vint haſtiuement vers ſon mary & luy remonſtra en quel danger il eſtoit, & elle auec luy, veu qu'elle ne vouloit & ne pouuoit viure ſans luy. Et luy dit : Garde bien que le Soleil ne te ſurprenne icy : mais fuy t'en haſtiuement, cependant que tu as les tenebres de la nuit pour te fauoriſer : & Dieu face que la nuit ſoit plus longue, à celle fin que tu te puiſſes ſauuer autrement ſçaches que ſi mon pere te trouue il te fera mourir ſans delay. Apres qu'elle eut ainſi parlé, elle prit vne corde & deualla ſon mary en bas par la feneſtre, & par ce moyen le deliura du danger. Puis apres elle accouſtra le lict comme pour vn malade, & mit ſous la couuerture [a] le foye d'vne cheure freſchement occiſe. Sur l'aube du iour, ceux que Saül enuoyoit vers Dauid, vindrent à Michol, & elle leur monſtra le lict deſcouuert, & pour ce qu'ils virent que les couuertures ſe remuoient (& cela ſe fait pource que le foye qui eſtoit fraiz & chaud, treſſailloit encore) ils creurent facilement que Dauid eſtoit malade, & que par ſon ſouffle il faiſoit ainſi remuer les linceux & la couuerture, & ſa femme adiouſtoit encore cecy qu'il n'auoit point repoſé toute la nuit. Quand on eut rapporté au Roy que Dauid ceſte nuit là eſtoit tombé malade, il commanda qu'il luy fuſt amené en tel eſtat qu'il eſtoit, car cela eſtoit tout reſolu qu'il le vouloit faire mourir. Quand ils retournerent, ils deſcouurirent le lict, & apperceurent finalement la ruſe de ceſte femme, & aduerti rent le Roy de tout ce qui auoit eſté fait. Saul donc fit appeller ſa fille, & luy reprocha qu'elle auoit donné ouuerture à ſon ennemy & deçeu ſon pere. Elle trouua ſur le champ vne excuſe qui auoit quelque apparence de verité, diſant que ſon mary la menaçoit de tuer ſi elle ne luy obeïſſoit & donnoit ayde : parquoy elle meritoit qu'on luy pardonnaſt, veu qu'elle n'auoit point fait cela de ſon bon gré, ains comme contrainte par force. Car la vie de ſa fille luy deuoit eſtre plus precieuſe que la mort de ſon ennemy, ainſi le Roy luy pardonna. Et Dauid qui s'eſtoit ſauué par fuite ſe retira vers le Prophete Samuel, qui eſtoit en Ramath, & luy declara tout le fait, quel eſtoit le courage du Roi enuers luy, & comment il ne s'en eſtoit gueres fallu que le Roi ne l'ait percé tout outre de ſon dard, voire n'a ayant offenſé le Roi en ſorte que ce fuſt, & qui plus eſt s'eſtoit porté fidelement & vaillamment en la guerre, & par la grace & faueur de Dieu auoit fait toutes choſes ſelon le deſir [a] de ſon cœur. Et c'eſtoit cela meſme qui auoit plus incité Saül à le hair & luy porter enuie. Apres que Samuel eut cogneu l'iniquité du Roy, ſortit de Ramath, & mena Dauid à Gabaa, & là demeura auec luy. Et quand on rapporta au Roy que Dauid eſtoit auec le Prophete, il enuoya des gens armez pour le prendre, & lui amener. Eſtans donc venus vers Samuel ils le trouuerent en la compagnie des Prophetes, & ſe ſentans pouſſez d'vn meſme eſprit, ils prophetizerent auſſi comme les autres Saul oiant ceci, en enuoia d'autres pour prendre Dauid, & il en aduint à ceux-

[a] Au liure des Rois, il eſt dit que ce fut vne ſtatue ou image coiffée d'vne peau de cheure, car le mot Hebreu Terapain ſignifie ſelon R. Salomon & R. Dagid des ſtatues & images faites à la ſimilitude d'vn corps humain. Et ainſi l'ont trouué le Chaldée Paraphraſte & S. Hieroſme.

[b] L'eſprit de prophetie eſtoit ſi violét & tranſportoit tellemẽt l'hõme en zele & deuotiõ que le poſſedé ſouuẽt commettoit choſes qui n'eſtoient guere bien priſes par les ciuils & ſages politiques de ce monde. Ainſi Saul ne ſçachant encore la force de l'eſprit de Dieu, en cecy ne cõpoſa ou moderа ſes actions ſelon la regle de diſcretion.

cy comme aux premiers: & derechef il y en enuoya d'autres. Et ces troisiesmes semblablement furent saisis de l'esprit de prophetie. Saül voyant tout cecy, fut rempli de mal talent, & luy mesmes s'y en alla : & estant bien prochain du lieu, auant que Samuël le viſt il le fit prophetizer. Et estant venu sur le lieu il fust agité d'vn vehement esprit & deuint hors de sens & de son entẽdement, & mit bas ses habillemens, & estoit là gisant tout nud tout le long du iour, & de la nuit en la presence de Dauid & du Prophete. Or de là Dauid s'en vint à Ionathas, se plaignant grandement des embusches que son pere dressoit contre luy, & taschoit de tout son pouuoir de l'accabler, combien qu'il ne luy eust fait aucun desplaisir, & n'eust aucunement offensé. Mais Ionathas le prioit qu'il ne mist en sa fantaisie telles choses legerement, ou qu'il ne creust point facilement aux autres qui luy faisoient tels rapports: ains se fiast seulement en luy, qui sçauoit bien que son pere ne brassoit rien de mal contre Dauid: autrement il luy eust reuelé si son pere eust machiné contre luy, comme ainsi soit qu'il ne fist rien sans bon conseil. Au contraire, Dauid affermoit par serment qu'il ne disoit rien qui ne fust vray, le suppliant de grande affection qu'il creust à ses paroles, & qu'il aimast mieux procurer le salut de son amy, que mespriſant les paroles d'iceluy comme mensongeres, attendre lors seulement à y adiouster foy, quand il verra ou oyra dire, que son amy est occis, car la cause pourquoy le Roy son pere ne le faisoit point participant de tels conseils, c'estoit qu'il sçauoit bien quelle beneuolence & amitié mutuelle il y auoit entr'eux deux. Ionathas persuadé de ces parolles, fut fort contristé: & demanda à Dauid, en quoy il luy pourroit gratifier. Dauid luy dit: Ie sçay que tu me portes vne bonne affection, & tu as desir de me faire quelque bon plaisir. Ce sera demain la premiere Lune, & le Roy fera vn banquet solennel, auquel i'ay de coustume me trouuer. Or s'il te semble bon, ie t'attendray hors la ville en vn champ: & quand le Roy demandera, où est Dauid, tu luy diras, que suis party pour aller en mon païs, & en la ville de ma naissance, Bethleem, afin que i'assiste à la feste, qui est la celebrée ordinairement par ma lignée de Iuda: & qu'en cela ie n'ay rien fait sans ton congé. Que si le Roy dit, comme coustumierement on dit des amis, que son voyage luy tourne à quelque bonne fin, sçaches qu'il ne couue nul mal contre moy en son cœur. Ou bien s'il respond autrement, cela te sera pour vn argument ou tesmoignage, qu'il me porte vne mauuaise affection, & tu me reueleras ce qui aura esté dit: comme la chose merite bien que tu m'assiste en ceste calamité presente, & selon ceste bonne volonté que tu as enuers moy, & selon nostre amitié & beneuolence mutuelle, que tu as voulu contracter par ta benignité auec moy, qui suis ton seruiteur. Que si tu me reputes indigne de ceste amitié, ou tu penses que i'ay fait outrage, ou tort à ton pere n'attens point (ie te prie) qu'il te face quelque commandement: mais dés à present perce moy tout outre de ton espée. Quand Ionathas eut ouy ces paroles, il fut mort marri: & quant & quant promit à Dauid de faire ce dont il l'auoit requis & s'il appercoit que son pere ait quelque mauuaise pensee ou inimitié contre luy, il luy signifiera. Or afin qu'il adioustast plus de foy à ses parolles, il sortit hors auec luy à descouuert, & confirma par serment qu'il n'obmettroit rien qui fust pour le salut de Dauid, & dit: Dieu qui gouuerne ce monde vniuersel, & remplit toutes choses, & qui cognoit mon intention auant que i'aye la bouche ouuerte pour parler, soit tesmoing de l'alliance qui est faite entre nous deux, que ie ne cesseray de sonder la volotè de mon pere, iusques à tant que ie sçaches s'il y a quelque

haine cachee en ſon cœur conceuë contre toy: & ne te celeray rien de tout ce que i'apperceuray, ſoit d'amitié ou inimitié. Dieu ſçait comment ie le prie, qu'il te ſoit fauorable à iamais, & te face touſiours proſperer, & donne bonne iſſuë à tes affaires, comme auſſi maintenant il le fait & fera cy apres: & ores que mon pere te fuſt aduerſaire, ou moy meſme, ſi eſt-ce que tu demeureras touſiours victorieux, moiennant l'aide d'iceluy. Et quant à toy ne mets point en oubly ceſte mienne affection: & s'il aduient que ie meure, garde mes enfans, & tranſferes ſur eux la grace & faueur que tu me dois. Apres qu'il eut ainſi iuré, il prit congé de Dauid, & luy aſſigna quelque lieu en vn champ où il auoit accouſtumé de s'exercer. Car Ionathas promit de le venir là trouuer auec vn page, auſſi toſt qu'il auroit cogneu la volonté de ſon pere: & dit à Dauid: Ie tireray trois fleſches contre vne burette, comme ſi i'auois à tirer au blanc, & ſi ie dy a mon page, amaſſe ces fleſches & me les rapporte: car les fleſches ſont deuant toy, ſçaches qu'il ne faut point que tu craignes quelque choſe mauuaiſe ne faſcheuſe de mon pere. Et ſi tu m'ois dire le contraire, penſe auſſi que l'affection de mon pere ſera tout au rebours, tant y a que quelque choſe qui aduienne, s'il m'eſt poſſible, ie feray tant que rien ne t'auiendra autrement que nous le deſirons tous deux. Et quand tu ſeras venu à vne meilleur-heur, qu'il te ſouuienne de ces choſes, & aiez mes enfans pour recommandez. Dauid ſe ſentant confirmé de ces promeſſes de Ionathas, s'en alla au lieu aſſigné. Le lendemain, qui eſtoit le iour de la nouuelle Lune, le Roy eſtant purifié ſe vint mettre à table pour ſoupper, comme eſtoit ſa couſtume Et ſon fils Ionathas eſtoit aſſis à ſon coſté dextre: & Abner Capitaine de la gendarmerie, eſtoit aſſis au coſté gauche. Le Roy voyant que la place de Dauid eſtoit vuide, ſe teut, ayant opinion que la cauſe pourquoy il eſtoit abſent, c'eſtoit d'autant qu'il n'eſtoit point pur de la compagnie de ſa femme. Voiant auſſi le lendemain, que Dauid n'eſtoit point venu auſſi, demanda à ſon fils la cauſe, pourquoy Dauid ne s'eſtoit trouué à ſon ſouper & banquet, tant ce iour là meſme, que le iour precedent. Ionathas reſpondit, que ſon beau-frere s'en eſtoit allé en Bethleem, en vne feſte ſolennelle, qui deuoit eſtre celebrée, & qu'il lui auoit demandé congé. Et il y a bien plus, qu'il m'auoit conuié & à la feſte & au banquet: & s'il te ſemble bon que i'y aille, i'iray: car tu ſcais bien de qu'elle affection i'aime ce perſonnage là. Lors Saül ne peut plus tenir ſa haine cachee deuant ſon fils: & on cogneut là éuidemment quelle inimitié il portoit à Dauid. Et ſe courrouca à Ionathas, diſant: O fils de traiſtre quitteras-tu le party de ton pere, & luy ſeras ennemy? & tu aideras & fauoriſeras à Dauid? Et tu n'auras point de honte de faire complot auec mes aduerſaires, ſans auoir eſgard à tes pere & mere? Et tu ne pourras iamais eſtre induit à croire, que nous ne regnerons iamais en ſeureté, tant que Dauid ſera ſain & ſauf? Et quant & quant commanda à Ionathas de faire venir Dauid, afin qu'il fuſt puni, comme il auoit bien merité. Et Ionathas luy demanda, pourquoi il vouloit faire mourir Dauid: mais la cholere de Saül s'eſchauffa grandement, & ſe ietta haſtiuement de ſon lieu, & print vne halebarde, & en voulut frapper ſon fils, & de fait il l'euſt occis, ſi aucuns amis ne ſe fuſſent mis entre deux, qui firent deſtourner le coup. Et en ceſte ſorte il monſtra lors ouuertement à ſon fils combien ſon courage eſtoit enuenimé enuers Dauid, comme ainſi ſoit, qu'il ne s'en fuſt gueres fallu, qu'il n'euſt tué Ionathas de ſes propres mains, à cauſe de Dauid. Dés lors Ionathas ſortit hors du bãquet ne ſe ſouciant point de toutes les viandes, qui eſtoiét appreſtées, & eſtant faſché tant dudit danger où

il auoit esté, que de l'inconuenient de son amy, lequel il voyoit destiné à la mort & passa toute la nuit en ceste fascherie & tristesse. Aussi-tost qu'il fut iour, il sortit hors de la ville, & s'en alla au champ, ayant pour couuerture qu'il s'en alloit esbatre & exercer: mais à la verité c'estoit pour signifier le tout à son amy. Et ayant fait ce qu'il auoit promis de faire touchant les flesches, il renuoia son page en la ville, & se trouuant seul, se hasta d'aller parler à Dauid: lequel aussitost qu'il apperçeut Ionathas, se ietta à ses pieds, l'appellant son sauueur. Ionathas le fit leuer & le baisa: & ainsi se tenans long-temps embrassez l'vn l'autre pleuroient leur condition miserable, qui les priuoit d'vne compagnie douce & amiable, & separoit deux amis si bien conioints, voire les separoit contre leur cœur: qui leur sembloit vne chose autant fascheuse & dure à porter que la mort. Et apres qu'ils se furent saoulez de plusieurs lamentations, & priez l'autre de se souuenir perpetuellement de leur fidelité & des promesses qu'ils auoient iuré l'vn à l'autre, ils se departirent.

Dauid fuiant la persecution de Saül, se retira vers le Sacrificateur Achimelech, en la ville de Nob. Lequel voiant que Dauid estoit là venu tout seul & sans aucune compagnie d'homme ne seruiteur, fut esbahy & luy demanda la cause pourquoy il estoit ainsi tout seul. Dauid luy respondit, que le Roy luy auoit donné quelque commission secrette, & pour l'executer, il n'auoit besoin d'aucune compagnie car il auoit commandé à ses seruiteurs de le venir trouuer en vn lieu, où il leur auoit dit. Et demanda quelque chose à Achimelech pour luy aider à faire son voiage: & en ce faisant, il luy feroit tour d'amy & luy aideroit en cette affaire. Ayant obtenu cela il luy demanda aussi quelques armes, ou vne espée, ou vne lance. D'auanture se trouua là vn seruiteur du Roy, Syrien de nation, nommé Doëg, qui auoit la charge du bestail du Roy, Achimelech dit à Dauid, qu'il n'auoit nulles armes nonobstant que le glaiue de Goliath le Philistin estoit bien là, lequel luy-mesme auoit consacré à Dieu apres l'auoir occis. Dauid le print, & s'en fuit hors de la iurisdiction des Hebreux, & se retira vers Achis Roy de Geth. Là il fut recognu des seruiteurs du Roy, lesquels l'accusoient, & disoient au Roy que c'estoit ce Dauid lequel auoit occis tant de Philistins. Dauid doncques craignant qu'Achis ne le fist mourir, & qu'il ne tõbast en tel danger que celuy, duquel il venoit de sortir, contrefit le fol & insensé, de telle façon, qu'il faisoit sortir de l'escume de sa bouche, & monstroit autres signes d'vn homme forcené, par lesquels il vouloit faire croire au Roy de Geth, qu'il estoit malade. Ainsi le Roy se courrouça à ses seruiteurs de ce qu'ils luy auoient amené vn homme maniaque & hors du sens, commanda qu'il fust chassé tout viſtement. Dauid doncques eschappé en ceste façon des mains d'Achis, s'en vint en la lignée de Iuda, & se retira en vne cauerne qui estoit pres d'vne ville nommé Odolan: & enuoia vers ses freres pour leur signifier, où il habitoit. Et eux auecques tout leur parentage se retirerent vers luy, & plusieurs autres aussi qui estoient chargez d'affaires & necessitez, & d'autres aussi qui craignoient le Roy Saül, vindrent de leur propre mouuement à Dauid, luy offrans leur seruice, & se disans estre à son commandement. Ce nombre creut iusques à quatre cens. Mais Dauid se fiant en ceste multitude de gens qu'il auoit se remüa du lieu où il estoit, & s'en alla vers le Roy des Moabites, & le pria de vouloir receuoir ses parens dedans les limites de son Royaume, iusques à ce que leurs affaires se portassent mieux. Ce qu'il impetra, & le Roy des Moabites traita ses parens honorablement, tant qu'ils demeurerent là: & luy par le commen-

dement du Prophete laissa le desert & se transporta en la lignée de Iuda auec ses gens, & demeura en la ville de Sari. Or le Roy en fut incontinent aduerty, & mesme qu'on l'auoit veu auec vne compagnie de gens de guerre, ce qui le troubla grandement. Car il sçauoit bien qu'elle estoit la magnanimité & hardiesse de Dauid: parquoy il pensoit que Dauid brassast quelque grande chose qui apporteroit quelque danger, ou bien quelque grande difficulté & peine aux affaires du Roy. Il assembla dons ses amis, les Capitaines de sa gendarmerie & de son armée, & tous ceux de sa lignée en sa ville Roiale de Gaba, & estant assis en vn lieu, lequel on appelle Aruon, il dit en la presence de tous les plus honorables, & de tous ses seruiteurs domestiques & autres officiers. Mes amis ie pense bien que vous n'auez point mis en oubly combien de plaisir vous auez « reçeu de moy, & de combien de benefices vous m'estes redeuables, de com- « bien de possessions & heritages vous auez esté enrichis par moy, & à quels hó- « neurs ie vous ay esleuez. Ie vous demande doncques si le fils de Iessé peut faire « que vous attendiez de luy plus grands biens. Car ie sçay que vous estes tous « plus enclins à luy faire seruice, & ie peux bien commencer par mon propre fils « Ionathas, qui est cause que vous ayez vn tel vouloir & opinion. Car ie suis bien aduerty de la secrette alliance qu'ils ont fait ensemble: ie sçay aussi que tant de conseil que de son bien il aide mes parties aduerses contre moy. Et voicy, vous n'estes nullement touchez en vos cœurs de tout cecy: mais sans aucun soucy « vous attendez qu'elle sera l'issuë de cette affaire. Or apres que le Roy eut ainsi « parlé, il n'y en auoit vn seul qui ouurist la bouche pour dire vn seul mot, excepté Doëg, qui pensoit les mules du Roy, lequel respondit qu'il auoit veu Dauid en la ville de Nob: & s'estant retiré vers le Sacrificateur Achimelech il auoit eu reuelation de luy des choses à venir, & outre cela luy auoit donné ce qui « luy estoit necessaire pour faire son voiage, & le glaiue de Goliath & l'auoit fait « conduire où il vouloit aller. Le Roy fit venir Achimelech & toute sa famille & « son parentage, & luy dit: Quel tort t'auois-ie fait que tu recueillisses ainsi le fils « de Iessé, & que tu fournisses de viures & de glaiue à celuy qui machine contre le Roy? Pourquoy aussi luy as-tu prophetizé & rendu oracle de ce qui luy deuoit « aduenir: car tu pouuois bien sçauoir que ce qu'il s'en est fuy d'icy c'est à cause « de la haine qu'il portoit à ma famille. Et le Sacrificateur ne nia rien de tout cela, « ains confessa franchement que ce qu'il auoit fait, ce n'estoit point tant pour l'amour de Dauid que du Roy mesme. Ie l'ay recueilly (disoit-il) & l'ay reçeu benignement, non point comme ton ennemi: mais comme vn fidelle seruiteur & « vaillant Capitaine, & qui plus est, comme ton gendre & allié de bien pres. Car qui penseroit qu'vn tel fust ton ennemi, à qui tu as fait tant d'honneur, & non plustost bien aimé entre beaucoup d'autres: Et quant à ce qu'il m'a requis de luy declarer la volonté diuine, ce n'a esté la premiere fois que ie luy en ay donné responce: ains desia l'auois-ie fait par plusieurs autres fois. Dauantage, apres que i'eus oüy de luy que tu l'auois enuoié à vne affaire de fort grande importance, & qu'il estoit hasté, i'ay pensé que si ie ne luy baillois ce qu'il me demandoit, ceste iniure plustost fust addressée au Roy qu'à Dauid. Parquoy il ne faut point qu'il y ait en ton cœur quelque mauuais soupçon de moy, ou que tu penses que ie luy fauorise contre toy à cause de ceste humanité, de laquelle i'ay vsé enuers luy, encore que maintenant tu oies qu'il machine quelque chose de nouueau contre toy. Car tout le bien & plaisir que ie luy ay fait: ie l'ay bien voulu faire comme à ton ami, ton gendre, & comme à celuy que tu as

ordonné Capitaine sur aucuns de tes gens. Quelque chose qu'il y eust, Saül ne vouloit point croire à ces parolles, pour ceste raison que la crainte du danger auoit plus de puissáce & force enuers luy, que toute l'excuse d'Achimelech, quelque raisonnable qu'elle fust. Parquoy tout soudain mit des gens d'armes à l'entour de luy, & commanda qu'il fust mis à mort auec sa famille. Et comme tous les autres faisoiét scrupule de blesser ou tuer par glaiue ou autrement ceux qui estoient ordónez & consacrez au seruice de Dieu, craignants plus Dieu que de desobeïr au Roy, il enjoignit à Doëg de faire ceste execution. Lequel print auec soy d'autres pendars & meschans garnimens à soy, & mit à mort Achimelech & toute sa famille, iusques au nombre de trois cens octante cinq personnes. Et bien tost apres le Roy enuoia ces rustres en la ville de Nob, où les Sacrificateurs faisoient ordinairement leur demeure: & y tuerent tous ceux qui furent trouuez, sans espargner ne homme ne femme, ne viel ne ieune. Et finalement apres ce vasselage ils y mirent le feu, & la raserent. De la quelle desconfiture il y en eut vn seulemét qui eschappa, à sçauoir Abiathar fils d'Achimelech. Et tout cela est aduenu selon la prophetie faite au Sacrificateur Eli, par la quelle il luy auoit esté reuelé, que sa prosperité seroit ruinée à cause de l'iniquité de ses deux fils. Apres que Saül eut commis vn si execrable & meschant forfait, à sçauoir ayant fait cruellement mourir toute la famille & race du Sacrificateur, & nayát nulle compassion des femmes, & petits enfans, ne reuerece enuers les viels qui estoient ordonnez pour le seruice de Dieu, d'auátage ayant fait bruler & raser la ville que Dieu auoit choisie pour estre la residéce & nourrissiere des Sacrificateurs & Prophetes. voire pour lors seule par vn priuilege singulier, il a assez euidément monstré combien le naturel des hommes est peruers. Car cependant qu'il sont d'vne condition abiecte, pource qu'ils n'ont moyen d'executer leur naturel, ne de faire ce qu'ils oseroient bien, ils ont quelque semblant de prud'hómes & gens de bien, mesmes suiuront equité & iustice, monstrans tout zele & affection de vertu. Et qui plus est, durant ce temps-là il semble qu'il y ait quelque crainte de Dieu en leur cœur, & eux mesmes ont ceste opinion en eux, que Dieu assiste & est present à toutes les operations des hommes, & regarde toutes les pensées. Mais aussi tost qu'ils se voient esleuez à quelque puissáce & haute dignité, ils mettent bas & quittent leurs premieres façons de faire, & comme ils auoient changé d'habit & ornement sur vn eschafaut pour ioüer vn nouueau personnage, ils se desbordent à toute audace & insolence, & viennent à orgueilleusemét mespriser toutes choses, & diuines, & humaines. Et combien que pour surmonter l'enuie ils aient besoin sur toutes choses de la crainte de Dieu, & d'vne vraye bonté & iustice & combien aussi que nó seulement toutes leurs operations, mais aussi leurs voluptez soient en euidéce deuant les yeux de tous; neantmoins c'est lors principalement qu'ils s'escarmouchent d'vne façon tres furieuse contre leurs subjets, & se baillent licéce de toutes choses, comme si Dieu fermoit les yeux: ou comme s'il redoutoit leur puissance. Et ont opinió que tout ce qu'ils ont decreté ou par vne crainte vaine, ou par haine, ou par faueur desraisonnable; doit estre ratifié tout incontinent par les hommes, & que Dieu y doit soubs-signer pour l'approuuer: & au demeurant n'ont nul regard à ce qui en peut auuenir. Car s'il faut parler de ceux qui auront pris de grandes peines, & se seront exposez à beaucoup de difficultez pour l'amour de ceux-cy, premierement on les voirra esleuer à quelque dignité: & apres qu'ils les auront esleuez, ils conçoiuent telle enuie contr'eux, que

non seulement ils les priuent de leur dignitez: mais aussi bien souuent les oppriment par les calomnies ne cõsiderant point qu'elle raison ils ont de faire, & n'adioustãs point foy sinõ aux faux rapports qui sont faits sans aucune probation legitime: & traittẽt rudement non pas ceux qu'il falloit ainsi traiter: mais ceux enuers lesquels ils leur est bien facile d'vser de cruauté. Nous auõs vn exẽple manifeste de cecy proposé en Saul fils de Cis: lequel apres que le gouuernemẽt des Iuges & anciens a cessé entre les Hebreux, a esté le premier creé Prince souuerain sur eux: & quand il fut esleué à ceste dignité il fit mettre à mort trois cens Sacrificateurs & Prophetes, & non pour autre raisõ sinon pour le mauuais soupçon qu'il auoit d'Achimelech: & les ayans tous fait mourir, il les couure des ruines de la ville: & n'a pas tenu à luy, qu'ils n'ait priué le Sanctuaire du Dieu souuerain des Sacrificateurs & Prophetes, & n'a peu souffrir apres vne si grande occision, que le païs fust reserué pour les successeurs, & que quelqu'vn demeurast de reste pour leur susciter semence.

Or Abiathar fils d'Achimelech, qui seul estoit eschappé de sa race de l'occision des Sacrificateurs, s'enfuit vers Dauid, & l'aduertit de la mort de son pere & des autres parens. Et Dauid luy dit qu'ils s'en estoit desia bien douté, quand il vit là Doëg, & auoit pensé qu'il calomnieroit le Sacrificateur deuant le Roy. Et au reste il estoit fort marry de ce qu'il auoit esté occasion d'vn si grand mal: & quand & quand pria Abiathar de demeurer auec luy, d'autant qu'il ne trouuoit lieu plus seur, où il se peust cacher,

En ce mesme temps Dauid fut aduerty que les Philistins estoient entrez par force dedans le territoire de Ceyla, & qu'ils gastoient & pilloient tout, & sur cela delibera de les assaillir: mais il demanda premierement conseil au Prophete, à sçauoir si Dieu luy donneroit victoire. Et s'estant confirmé par la response du Prophete, auec si peu de gens qu'il auoit en sa compagnie, il s'en alla assaillir les Philistins, & en fit vne merueilleuse desconfiture, & en rapporta grandes despoüilles & butins, & secourut les habitans de Ceyla, demeurant auec eux iusques à ce qu'ils eussent amassé leurs fruits en leurs granges.

On rapportta toutes ses choses au Roy Saül, & mesme le bruit commun de la victoire obtenuë par Dauid ne pouuoit estre celé, & ne se pouuoit faire que ce bruit-là ne paruint aussi iusques aux oreilles du Roy, & cela ne se faisoit point que Dauid ne fust loüé quant & quant. Ces nouuelles resiouïrent le Roy: car il pensoit estre venu à bout de son entreprise, d'autant que Dauid s'estoit enfermé dedans les murailles d'vne certaine ville, se glorifiant comme si Dieu luy eust enuoyé ceste occasion pour opprimer son ennemy. Et soudain il fit assembler ses gens pour enuironner la ville de Ceyla, & leur commanda de n'abandonner point le siege iusques à tant qu'ils eussent cõtraint Dauid de se rendre: & quãd il seroit pris, qu'il fust occis sur l'heure. Ce que sentant Dauid & estãt aduerty par reuelation diuine, que s'ils ne mettoit ordre à ses affaires, les habitãs de Ceyla le rendroiẽt entre les mains du Roy ne se voulans point mettre au dãger d'encourir la mauuaise grace de Saul pour l'amour de luy, il laissa la ville, & se retira au desert auec les quatre cens hommes qu'il auoit: & se tenoit en vn costau qui estoit fort vulgairement appellé Hachila. Et quand Saül eut entendu que Dauid s'estoit enfuy de Ceyla ropit ce voyage. Puis Dauid sortit hors du desert, & se transporta auec gens en la terre de Ziph, en vn lieu appellé Com Auquel lieu Ionathas le fils du Roy vint en diligẽce pour voir sõ amy, & pour deuiser familieremẽt auec luy des choses à venir. Il le pria de prendre bon courage

a Cest ornement procedoit de l'Ephod, certain ornement sacerdotal, les pierres precieuses duquel rendans vne certaine splẽdeur seruoient d'Oracle.

rage, & d'auoir bonne esperance, que les difficultez & fascheries presentes ne luy fissét faillir le cœur. Car il regneroit, & auroit la domination souueraine sur les Hebreux. Et telles felicitez n'aduenoient volontiers sans grãdes fascheries & trauaux. Ils renouuellerent donc leur alliance, & appellerent Dieu en tesmoignage pour confirmation de leur amitié: & firent des execrations terribles, contre celuy qui romproit le premier la fidelité qu'ils s'estoient promise l'vn à l'autre. Cela fait, Ionathas laissa Dauid en ce lieu là, lequel n'eut plus si grande crainte ne solicitude qu'il auoit auparauant: & s'en retourna chez soy. Cependant ceux qui habitoient en Ziph voulant acquerir la grace du Roy, l'aduertirent que Dauid y faisoit sa residence: & promettoient d'assister, & faire seruice au Roy en cest endroit, & que de toute leur force ils s'emploieroient à ce que Dauid son ennemy lui fust liuré entre ses mains, s'il luy plaisoit d'y venir. Ce qu'il disoient estre facile apres auoir occupé quelques entrées estroittes. Car par ce moyen tout passage luy seroit fermé, & tout espoir osté d'eschapper.

Saül loüa la fidelité des Zipheniens, & les remercia grandement, de ce qu'ils auoient accusé son ennemy, leur promit de recompenser ce plaisir amplement. Il enuoya donc gens pour chercher la cachette où Dauid s'estoit retiré, & foüiller toutes les retraittes occultes du desert, disant qu'il ne faudroit point de se trouuer bien tost apres eux auec vne armée. Ainsi ils s'en allerent deuant pour chercher Dauid, & l'empoigner, voulans monstrer la bonne affection qu'ils auoient enuers le Roy, non seulement à declarer son ennemy: mais aussi à s'employer de toute leur force de le liurer entre ses mains pour en faire à son plaisir. Mais leur desir peruers ne paruint point à effect. Ces gens cy ne pouuoient tomber en danger, quand ils n'eussent iamais ouuert la bouche pour en dire vn seul mot: & toutesfois par flatterie & auarice ils cherchoient à faire mourir vn hõme de bien qui estoit cherché à mort contre tout droit & equité, & auoient promis de le liurer au Roy. Car Dauid cognoissant leur malice, & estant bien informé de la venue de Saül, il abandonna ces destroits où il s'estoit retiré, & se sauua au grand rocher qui est au desert de Simon. Et Saül ne cessa de le poursuiure: & ayant entendu en son chemin que Dauid auoit gaigné l'entrée estroitte, paruint à l'autre costé du rocher: & Dauid estoit bien pres d'estre pris: car il estoit enuironné de toutes parts, si on n'eust apporté sur l'heure des nouuelles farouches au Roy, à sçauoir que les Philistins ses ennemis estoient entrez par force dedans son Roiaume. Car il pensa, qu'il luy voudroit beaucoup mieux se venger de ces perpetuels ennemis en son Roiaume, & empescher que le païs ne fust pillé par eux, ne gasté, que s'arrester à prendre vn seul ennemy, & en ce faisant exposer tout le Roiaume en proye aux Philistins. Et par ce moyen Dauid fut sauué pour lors contre toute opinion: & se retira au destroit d'Engaddi.

Apres que le Roy eut chassé ses ennemis, on luy annonça que Dauid s'estoit retiré és fins d'Engaddi, & tout soudain il prit trois mille hõmes des plus vaillãs de toute son armée, lesquels il fit marcher en diligence au lieu qu'õ lui auoit designé. Et quand il fut bien pres du lieu, il trouua vne cauerne, iusques bien auant, l'entrée de ceste cauerne estoit noire & obscure, & au derriere elle estoit fort spacieuse & ouuerte, & sur ce derriere Dauid estoit caché auec ses gens, & Saül se fourra leans tout seul dedans ceste cauerne pour y faire ses aises. Vn des compagnons de Dauid apperçeut bien tost cela, & luy dit, que Dieu luy presentoit vne bonne opportunité de se venger de son ennemy, & qu'vne telle occasion ne 1. Rois 24.

deuoit point estre mesprisée: & que tant de fascheries pourroient estre fin, à sçauoir en ostant la teste à ce Roy, qui luy vouloit si grand mal. Mais uid ne luy fit autre mal, sinon que de luy coupper le bord de son vestement stimant que ce seroit mal fait de mettre la main sur son seigneur, pour luy f quelque violence & oppression; lequel Dieu luy mesme par son election a esleué à la dignité Royale: car encore qu'il fust meschãt enuers eux, si est ce qu ne deuoit reciproquement estre meschant enuers luy. Quand le Roy fut sor de la cauerne, Dauid aussi se mit en auant, & cria apres saül, lequel cognoi sant la voix de Dauid, se retourna en arriere: & Dauid selon sa coustume le pro sterna deuant luy & lui dit: Sire Roy, c'est vne chose bien desraisonnable, que tu prestes l'oreille à vn tas de calomniateurs, & que tu adioustes foy aux gens pleins de mensonges. & que par ce moyen tu aye mauuaise opinion de tes amis esprouuez de long-temps, lesquels il falloit plustost estimer par leurs propres faits. Car les paroles peuuent estre fausses ou veritables: mais pourroit-on recueillir plus certain tesmoignage du courage que par les faits? Comme maintenãt tu peux bien iuger, si c'est tollement & sans cause que tu as adiousté foy aux rapports de ceux qui m'ont rendu coulpable enuers toy d'vn forfait, duquel ie n'ay iamais eu aucune pensée: & ils t'ont tellement aigry, que tu ne penses à autre chose iour & nuit qu'à me destruire. N'apperçois tu pas bien que ton opinion est vaine, par laquelle tu t'es persuadé, que i'ay en haine ta famille: & que sur tout ie desire ta mort? De quels yeux penses-tu que Dieu regarde ta cruauté, de toy (dis ie) qui as soif du sang d'vn hõme, lequel a eu maintenant ceste occasion offerte de se venger de toy, & toutesfois il t'a espargné: & lequel si tu eusses peu tenir, iamais il ne te fust eschappé que tu ne l'eusses fait mourir, l'aiant pour ennemi? car il m'estoit aussi facile de te trancher la teste que de coupper le bord de ton vestement. Et quand & quand il luy monstra cét eschantillon de drap, à celle fin qu'il y adiousta foy. Vrayement ie n'ay voullu lascher la bride à me venger, combien que i'en eusse bonne & iuste occasion, & tu ne crains point de couurir des haines & rancunes contre moy à tort & sans cause. Dieu soit iuge de ces choses, & monstre lequel de nous deux vit plus iustement.

Adonc Saül s'esbahissant de quel grand danger il estoit eschappé, & estant estonné de la grande modestie de Dauid, il commença à gemir, & voiant que Dauid pleuroit aussi, il confessa que c'estoit luy qui deuoit pleurer, & luy dit: Tu m'as esté cause de beaucoup de biens, & moy au contraire, ie t'ay procuré beaucoup de maux. Et maintenant mesme tu as monstré ouuertement que tu n'as point forligné de la douceur & benignité de nos ancestres, qui auoient bien trouué commode opportunité de se venger de leurs ennemis és lieux déserts. & toutesfois aimerent beaucoup mieux les laisser aller sains & sauues. Pour ceste raison ie voy auiourd'huy manifestement que Dieu t'a ordonné pour estre Roy, & qu'il mettra toute la nation des Hebreux sous ton obeïssance, Parquoy ie te requiers que tu me faces promesse par serment, que quand tu seras paruenu au Roiaume, tu mettes en oubli toutes les iniures, tous les outrages & torts que ie t'ay faits, & que tu souffres que ma famille demeure sauue. Dauid lui promit auec serment qu'il le feroit ainsi, & ainsi laissa aller le Roy à son Roiaume, & lui se retira auec les siens au destroit des Masticiens.

Les Hebreux disent communemẽt que Samuël mourut vn peu auparauãt Saül en l'année mesme, mais le contraire est plus probable, d'autant qu'entre la mort de l'vn & de l'autre, plusieurs choses sont aduenuës, qui n'ont coustume de s'executer en si peu de temps.

A le bon Prophete Samuël mourut en ce temps-là. C'estoit vn hõme de grande reputation entre les Israëlites, & à bon droit, & le peuple rendit vn excellent tesmoignage de la reuerence qu'il luy portoit, & de sa vertu en portant le

dueil long-temps & celebrant les funerailles du deffunct auec grand appareil & faisans grands frais en sa sepulture. Il fut enterré en Ramath qui estoit le lieu de sa naissance, & le peuple le pleura long temps, non point tant par dueil public, que par tristesse particuliere d'vn chacun, comme si ceste mort eust appartenu à vn chacun en particulier: Car ce personnage-là estoit de sa nature formé à toute iustice & bonté, & fort agreable à Dieu pour raison de ses vertus. Apres la mort du sacrificateur Eli, il gouuerna le peuple premierement douze ans seul: & sous le reigne de Saül dix-huict ans: & comme i'ay dit, ses iours ont duré iusques à ce temps-là.

Es lieux & contrées où Dauid cõuersoit, il y auoit en la ville de Maon vn hõme Ziphenien, puissant en biens, ayant grande multitude de bestail. Car il auoit en ses pasturages propres trois mille brebis, & mille chevres. Tãt que Dauid habita là, il ne luy fit tort d'vne seule beste: ains menaçoit ses gens à ce qu'ils ne lui fissent aucun dommage fust qu'ils fussent incitez à cela ou par conuoitise, ou par indigence, ou par espoir de se cacher, ou par quelque autre moien: & les exhortoit à estimer beaucoup plus la iustice & la volonté de Dieu auquel ont touſiours despleu ceux qui auoient commis quelque iniustice, & pris par force le bien d'autruy. Il entretenoit ses gens en ceste discipline, pensant bien faire plaisir à vn homme de bien, & qui meritoit d'estre aimé. Ceſt homme auoit nom Nabal, & estoit vn homme rude & de mauuaises mœurs, qui viuoit de la chasse: mais sa femme estoit doüée de grande prudence: elle estoit honneste femme & belle. Ainsi que Nabal faisoit tondre son bestail, Dauid enuoia vers luy dix de ses gens pour le saluer, & pour luy souhaitter toute bonne prosperité & bon-heur en son nom, le prier de luy communiquer quelque chose de son bien: comme ainsi fust qu'il peust bien entendre de ses bergers & autres seruiteurs, que combien que desia il y eust long-temps que luy & ses gens demeurassent au desert: neantmoins tant s'en falloit qu'ils eussent fait quelque dommage à ses troupeaux, que plutost ils s'estoient monstrez garde d'iceux: & qu'il ne se repentiroit d'auoir fait vn tel plaisir à Dauid qui pour le present en auoit affaire. A ceste requeste ce t homme selon sa façon rendit vne response rude & m'aupiteuse. Car ils s'enquit qui estoit Dauid: & quand il eut entendu qu'il estoit fils de Iessé, il dit: Maintenaut quelques fugitifs lairront leurs maistres & feront des orgueilleux & hautains. Et quand Dauid eut oüi ceste response, il fut esmeu d'ire, & prit quatre cens hommes armez auec soi: & en laissa deux cens pour garder le bagage (car lors il auoit amassé iusques à six cens hommes) & commençoit à marcher contre Nabal, & fit serment que ceste nuit là il mettroit à perdition & sa famille & tous ses biens: car il n'estoit point tant faſché de ce que cet homme estoit ingrat du plaisir qu'on luy auoit fait, ne donnant rien à ceux qui auoient vsé envers lui de grande humanité, que de ce qu'il auoit ainsi outragé & luy & ses gens sans estre aucunement prouoqué & sans qu'on lui eust fait aucun tort. Cependant vn des pasteurs vint rapporter à sa maistresse femme de Nabal, que Dauid auoit requis son mari de quelque peu de chose pour se subuenir: tant y a que non seulement il n'auoit rien impetré: mais auoit esté outragé d'vne telle façon intolerable, combien que iusques à ceste heure-là il n'eust touché à la moindre de toutes ses cheures & brebis: ains gardé qu'aucun ny touchast. Et remonstra aussi à sa maistresse qu'vn tel orgueil de son mari lui pourroit apporter quelque grande faſcherie. Quand la femme de Nabal nommée Abigai leut ouy ces propos,

elle chargea quelque bon nombre d'aneſses de beaucoup & diuers preſens, ſans le ſçeu de ſon mari, qui eſtoit yure: & s'en vint haſtiuement à Dauid, & le vint rencontrer en la deſcente d'vne vallée, menant ſes gens armez & bien equippez contre Nabal. Et le voiant approcher, elle deſcendit ſubitement de ſa monteure, & ſe ietta en terre ſur ſa face, elle le prioit de grande affection qu'il ne ſe courouçaſt point des paroles que ſon mari auoit dites, lequel à la verité reſpondit bien à ſon nom, car Nabal, ſelon les Hebrieux, ſignifie fol. Car elle s'excuſoit qu'elle n'auoit veu perſonne de ceux qu'il auoit enuoiez vers ſon mari. Et diſoit. Ie te prie, pardonne moy, & rends graces à Dieu qui te prohibe & deffend de ſoüiller tes mains du ſang d'vn homme. Car ſi tu demeure à pur de meurtre icelluy meſme punira ceux qui te ſont meſchans, & le mal encontre que eſt deu à Nabal tombera ſur la teſte de tes ennemis. Reçoy donc d'vne bonne volonté ces petits preſens, que ie t'ay apportez: & pour l'amour de moy remets ce mal-talent, duquel tu és à bon droit eſmeu contre mon mari & contre ſa famille. Car la clemence & benignité eſt bien ſeante à celuy que Dieu a eſtabli & ordonné pour eſtre Roy. Et Dauid prit ſes preſens de bon gré, & dit. Il eſt certain, qu'auiourd'huy par la bonne volonté de Dieu tu és venuë vers moy: ſans cela tu n'euſſes point veu le iour de demain. Car i'ay iuré, que ie deſtruirois ceſte nuict toute voſtre famille, & ne l'aurois vn ſeul de reſte de toute la maiſon de ceſt homme ingrat, & qui a outragé ſi vaillamment & moy & mes gens. Mais Dieu t'a mis maintenant en fantaſie de me venir rencontrer de bonne heure pour appaiſer ma cholere. Et combien que Nabal obtienne maintenant pardon pour l'amour de toy, tant ya qu'il ne demeurera point impuni: mais la meſchante facon de faire le ruinera quelquefois par vne autre occaſion. Quand il eut ainſi parlé, il donna congé à la femme de s'en aller laquelle au retour trouua ſon mari yurongnant auec ſes ſemblables: & pource que pour ceſte heure là il eſtoit aſſommé de vin, elle ne luy voulut rien dire de ce qu'elle auoit fait. Mais le iour enſuiuant apres qu'il euſt digeré ſon vin, elle luy declara tout le fait, & ce recit le mit en telle triſteſſe, qu'il deuint perclus par tout le corps, & mourut le dixieſme iour apres. Cela fut rapporté à Dauid, lequel dit que Nabal auoit eſté puni par iuſte iugement de Dieu. Car il s'eſtoit ainſi ruiné par ſa propre malice, par laquelle il auoit eſté expoſé à vengeance diuine: & cependant les mains de celuy qu'il auoit offenſé, eſtoient demeurées innocentes. Et par ceſt exemple meſme il apprit, que nul homme meſchant ne peut euiter la vengeance de Dieu: & que les choſes humaines ne ſont point conduites à la volée: ains que Dieu le gouuerne par ſa prouideuce: mais que les bons & iuſtes ſont remunerez de biens faicts, & les meſchans recoinent ce qu'ils ont merité. Et bien toſt apres il enuoya gens vers la femme de Nabal, pour luy donner à entendre qu'il la vouloit bien auoir pour femme. Elle reſpondit qu'elle n'eſtoit digne de toucher les pieds d'iceluy: toutesfois elle vint vers luy auec tout ſon train: & depuis Dauid la prit pour femme: & elle obtint ceſte grace enuers luy, tant à cauſe de ſa modeſtie & honneſteté, que pour ſa grande beauté. Dauid auoit pris pour femme auſſi Achinoam de la ville de Iezraël. Et quand à Michol, Saül ſon pere l'auoit donnée en mariage à Phalta fils de Laïs, qui demeuroit en la ville de Galim. Peu de temps apres quelques Zipheniens rapporterent à Saül que derechef Dauid s'eſtoit retiré en leur contrée: & s'il vouloit bailler ſecours, Dauid ſeroit facilement pris. Et Saül y alla auec trois mille hommes de guerre: & quand il fuſt nuit, il aſſit ſon

camp en vn lieu nómé Sicelle. Or Dauid eſtant aduerti que Saül eſtoit venu en armes contre luy enuoya des eſpies pour ſçauoir iuſques où il eſtoit venu: & on luy rapporta que Saül eſtoit en Sicelle ou Hachila, & de nuict ſans faire ſçauoir ſon intention à homme qui fuſt de toute ſa troupe, excepté à deux, à ſçauoir Abiſaï fils de Sarui la ſa ſœur, & Achimeleth Clettéen, & n'ayant pour toute compagnie que ces deux-cy, entra dedans le camp de ſes ennemis. Ainſi qu'il entra, Saül & toute ſa garde & Abner chef de ſa gendarmerie dormoient, & il ſe fourra dedans la tente du Roy. Il cogneut bien la couche du Roy par la lance qu'il auoit picquée aupres de ſoy: mais il ne le voulut tuër, & s'il ne peut ſouffrir qu'il fuſt tué, ne permettant à Abiſaï de le frapper; combien qu'il euſt grand « deſir de ce faire: car il retint le bras d'Abiſaï, diſant que ce ſeroit mal fait de « tuer celuy que Dieu auoit ordonné pour Roy, quelque meſchant qu'il fuſt. Car « la vengeance appartenoit à celuy qui luy auoit donné le Royaume. Et afin qu'il « emportaſt quelque enſeigne pour donner à cognoiſtre que iaçoit qu'il euſt la « puiſſance de tuer le Roy: toutesfois il s'en eſt bien voulu deporter, il prit ſa « lance & ſon aiguiere, qui eſtoient en la chambre d'iceluy, & ſortit hors du cáp ſans qu'il y en euſt vn ſeul qui s'en apperçeuſt, aiant paſſé hardiment parmy gens endormis, & comme aiant bon loiſir de ce faire, ſe fiant en partie aux tenebres de la nuict, en partie auſſi à ſa proüeſſe & hardieſſe. Et quand il eut paſſé outre le torrent, il s'arreſta au ſommet de la montagne, dont on le pouuoit facilement ouïr: & cria aux gens de guerre, & à Abner leur principal Capitaine, & « les reſueilla. Abner oyant qu'on l'appelloit par ſon nom, demáda qui eſtoit ce- « luy qui l'appelloit, & Dauid reſpondit; Ie ſuis Dauid, le fils de Ieſſé, que vous « auez chaſſé. Mais comment s'eſt fait cela, que toy qui es ſi grand perſonnage, « & plus honoré que pas vn de tous les amis du Roy, as eſté ſi peu ſoigneux de « garder le corps de ton ſeigneur, que tu as beaucoup mieux aimé dormir à ton « aiſe, que veiller pour la garde d'iceluy? car tu as commis vn cas digne de mort. « Il y en a eu aucuns de nous qui n'agueres ſont entrez tout bellement au camp « du Roy, & nul de vous ne s'en eſt aucunement apperçeu. Regarde donc Ab- « ner, qu'eſt deuenuë la lance du Roy, & ſon aiguiere, & apprens qu'elle meſchá- ceté a eſté cómiſe en cecy. Saül recogneut la voix de Dauid ſon beau-fils: & co- « gnoiſſant que combien qu'il l'euſt ſurpris en ſommeil, & qu'il euſt eſté comme « trahy par la nonchalance de ſes gardes, ce nonobſtant ne l'auoit point voulu « tuer, iaçoit qu'il euſt iuſte occaſion de ce faire, il le remercia de ce qu'il l'auoit « ainſi eſpargné, & luy dit qu'il euſt bon courage, & n'euſt plus de crainte qu'il luy fiſt aucune faſcherie doreſnauant, s'en retournaſt hardiment en ſa maiſon. Car il cognoiſſoit bien qu'il ne ſe vouloit point plus de bien à ſoy-meſme que faiſoit Dauid, & quant à luy, il ne ceſſoit de perſecuter celuy qui l'auoit ſauué, duquel il auoit eſprouué l'amitié en beaucoup de ſortes, l'ayant chaſſé du païs, amené par pluſieurs fois au danger de ſa vie, & priué de la conuerſation familiere de ſes amis: mais Dauid pour toutes ces pourſuites ennemies luy auoit ſauué la vie par pluſieurs fois. Et lors Dauid dit qu'on enuoiaſt quelqu'vn pour rapporter la lance & l'aiguiere du Roy, proteſtant que Dieu feroit le iuge de la nature, des faicts & des mœurs de tous deux, lequel ſçauoit bien que ce iour là meſme il auoit eſpargné ſon ennemy, lequel il euſt peu facilement tuer. Et ainſi Saül eſtant derechef eſchappé ſain & ſauf des mains de Dauid, qui auoit vſé de ceſte ſeconde benignité enuers luy, & s'en retourna en ſa maiſon Royale.

Dauid craignant que s'il s'arrestoit plus longuement en ces lieux là, il ne fust finalement empoigné, pensa qu'il luy voudroit beaucoup mieux passer en la terre des Philistins, & y habiter: ce qu'aussi sembla bon à tous ses gens: & il se retira vers Achis Roy de Geth auec six cens hommes de guerre. Geth estoit l'vne des cinq villes de cette nation là, où Dauid fut receu humainement du Roy Achis auec ses deux femmes, Achinoam & Abigail, & tous ses gens, ausquels il donna maison pour demeurer. Saül aiant oüy cela fut mieux aduisé depuis, & ne marcha plus contre Dauid, & n'y enuoya plus de gens, voiant que cela luy estoit tourné par deux fois à mauuaise fin, & que peu s'en estoit fallu, qu'en cuidant prendre il ne fust pris. Mais Dauid ne voulut point demeurer en la ville de 1d
Geth: ains il demanda au Roy qu'auec ce recueil humain il y adioustast encore cecy, à sçauoir qu'il luy donnast quelque terre, où luy & ses gens peussent habiter. Car il craignoit qu'en faisant sa residence dedans la ville de Geth, il ne fust en charge à luy & aux habitans d'icelle. Le Roy Achis luy octroia ce qu'il demandoit, & lui donna vne bourgade nommée Siceleg, laquelle Dauid estant depuis paruenu à la dignité Royale prit à si grand plaisir qu'il a depuis voulu que ce fust son heritage perpetuel & de ses successeurs: mais, nous ferons plus ample mention de cecy vne autre fois en temps & lieu. Dauid demeura quatre mois & vingt iours en Siceleg: & durant tout ce temps-là, il ne cessoit de faire 2d
des courses secrettes contre les autres voisins de la region des Philistins, à sçauoir les Gesuriens, les Gerziens & Amalechites, & se rua sur eux, & prit grand butin de chameaux, asnes, bœufs, & brebis. Et s'abstenoit des hommes, craignant que par ceux-cy il ne fut accusé enuers le Roy Achis. Mais il enuoyoit vne bonne partie de ses despoüilles au Roy, lequel s'enquist d'où il auoit eu ceste proye, à quoi Dauid respondit qu'il auoit couru sur le païs meridional de Iuda, & celui qui estoit situé aux plaines, & fit facilement croire au Roi ce qu'il desiroit grandement estre veritable. Car il esperoit touſiours puis apres tenir Dauid obligé à soi, lui fermant le passage pour retourner quand il se seroit porté comme ennemi contre sa propre nation.

XIIII. Lors par le commun arrest des Philistins, la guerre se preparoit contre les 3d
1. Rois 18. Israëlites: & iour fut assigné à tous ceux qui auoient accordé à cela en la ville de Rengam, où le Roi Achis assembla son armée pour aller contre les Hebreux: & entre les autres aides il auoit appellé Dauid & les six cens hommes qu'il auoit auec soi, lequel lui promit de faire ce qu'il pourroit pour lui, disant que le temps lui estoit offert, auquel il pourroit faire entendre le desir qu'il auoit de recognoistre la grace qu'Achis lui auoit faite. D'autre part afin que le Roi le rendist plus obligé à soi, il lui promit de l'esleuer en grand honneur, & de le constituer sur toute sa garde, quand il lui auroit fait quelque bon seruice.

Comment les Israëlites furent deffaits par les Philistins, & en fut faite grãde tuërie, ou mesme Saül & Ionathas son fils furent occis, en combattant vaillamment. 4d

CHAP. XV.

SAVL donc auoit chassé de son Roiaume tous deuins, sorciers & enchanteurs, & toutes gens qui se mesloient de dire la bonne auenture, & n'auoit retenu que les Prophetes. Et aiant oüy que les Philistins estoiét desia venus en Sunam, & qu'ils auoient planté leur cãp, il vint aussi au deuãt auec vne forte armée, & se campa vis à vis des ennemis aupres du mont Gelboë.

Là il fut grandement effraié, conſiderant en ſoi-meſme que ſes ennemis eſtoient beaucoup plus forts; eſtant en grand ſoucy & perplexité, il eut ſon refuge aux reuelations & oracles de Dieu, s'enquerant par les Prophetes quelle ſeroit l'iſſuë de la bataille: mais Dieu ne luy reſpondit en façon que ce fuſt: & lors il fut tant plus eſtonné, & perdit du tout courage, faiſant ſon conte de ſentir bien-toſt quelque deſconfiture horrible, puis qu'ainſi eſtoit que Dieu retiroit ainſi ſon bras, lequel il auoit accouſtumé de deſploier pour ſecourir ſon peuple. Toutesfois il commanda à ſes gens de chercher vne femme qui ait vn eſprit familier, & qui ait l'art de pouuoir faire venir les morts: afin que pour le moins par ce moyen il peuſt cognoiſtre ce qui deuoit aduenir: car telle maniere de gens necromanciens font venir les eſprits des treſpaſſez, & s'eſtans enquis d'eux, predisent à ceux qui le demandent ce qui doit aduenir. Vn de ſes amis familiers l'aduertit, qu'il y auoit vne telle femme qu'il demandoit, en la ville d'Endor: & ſans faire entendre ſon intention à perſonne, il prit vn autre habit que le ſien accouſtumé, & accompagné ſeulemẽt de deux fideles ſeruiteurs, s'en alla en Endor ſecrettemẽt vers ceſte femme, & la pria qu'elle vouluſt deuiner par ſon eſprit familier, & faire venir l'eſprit de l'homme qui luy diroit. La femme n'y vouloit entendre, ains diſoit qu'elle vouloit obeir à l'Edict du Roy, & ne rien faire, qui contreuiẽne à ſon ordõnance, par laquelle il auoit chaſſé telle maniere de gens, qui ſe meſlent de deuiner, hors de ſon Roiaume. Et elle lui diſoit: Ie ne t'ay fait aucun deſplaiſir: & maintenant pourquoy me dreſſes-tu des embuſches, afin que ie ſois ſurpriſe en faiſant ce qui eſt deffendu, & que puis apres ie ſoye tirée à la mort? Mais Saül lui fit ſerment, qu'il n'y auroit homme qui en ſçeuſt iamais rien, & qu'il ne communiqueroit la reſponſe qu'elle luy donneroit, & la mettroit hors de tout danger. Quand la femme fut aſſeurée pour la promeſſe faite par Saül, Saül luy dit: Fais moy venir l'ame de Samuël. Elle n'aiant iamais ſçeu qui auoit eſté Samuël, le fit venir. Et quand la femme vid Samuël preſent, elle fut fort eſtonnée du regard diuin & venerable de ce perſonnage, & ſe tournant vers le Roy, lui dit: N'es tu pas le Roy Saül, car Samuël lui auoit declaré. Et le Roy lui reſpondit que c'eſtoit luy voirement: & luy demãda pour quoy elle eſtoit ſi eſpouuãtée. La femme dit, que c'eſtoit pource qu'elle voioit monter vn hõme, qui auoit la face diuine. Puis apres il luy demanda quel eſtoit le trait de ſon viſage, de quel aage il eſtoit, & comment il eſtoit habillé. Elle diſt, que c'eſtoit vn Homme vieil, aiant le regard venerable, & reueſtu d'vn ornement de Sacrificateur. Le Roy cogneut que c'eſtoit Samuël, & ſe proſterna ſur ſa face, & l'adora. L'ame de Samuël luy demãda, pourquoy il l'auoit fait remuer du lieu où il eſtoit, & Saül en lamentant reſpondit, qu'il auoit eſté contraint de ce faire. car les ennemis s'eſtoient aſſemblez en grand nombre, bien apreſts de donner la bataille: & Dieu cependant luy auoit oſté tout conſeil, & ne daignoit plus luy faire ſçauoir les choſes à venir, ne par les Prophetes, ne par les viſions des ſonges, ou autrement: parquoi il eſtoit venu au refuge vers lui, aiant bien experimenté en pluſieurs ſortes le ſoin qu'il auoit eu de ſes affaires. Samuël preuoiant que le dernier iour du Roy eſtoit bien prochain, lui reſpondit: C'eſt folie à toy, de t'enquerir des choſes à venir, veu que tu cognois que Dieu t'a delaiſſé; tant y a que ie te dirai ceci: que Dieu a ordonné que Dauid ſoit Roi, & viendra à bout de toutes guerres à ſon ſouhait: & quant à toy tu perdras, & le Roiaume & la vie, pource que tu n'as obey à Dieu en batallant contre les Amalechites, & n'as fait conte de ce qu'il t'auoit commandé par moy quand ie

viuois. Sçaches donc que ton armée tombera par le glaiue de tes ennemis, & toy auſſi y ſeras occis auec tes fils, & ſeras demain auec moy. Or quand Saül eut entendu ces propos, il perdit la parole, tant eſtoit grande ſon angoiſſe: & tomba tout de ſon long ſur ſa face, ſoit que la force luy deffailliſt pour la grande triſteſſe & faſcherie qu'il auoit ainſi ſaiſi ſoudainement au cœur, ou pource qu'il eſtoit debile par faute d'auoir mangé & beu, depuis tout le iour precedent, & toute la nuict. Et à la fin, quand il eut vn peu repris courage, la femme le preſſoit de manger, le requerant de cecy comme pour recompẽſe du plaiſir qu'elle luy auoit fait en s'expoſant au danger, quand elle n'auoit fait difficulté d'vſer des arts deffendus, autant qu'elle ſçeuſt que ce fuſt luy-meſme, qui les euſt deffendus. Pour toute remuneration elle ne luy demandoit ſinon qu'il mangeaſt, & qu'il repriſt forces & vigueur par ce moyen, afin qu'il peuſt retourner vers ſes gens au camp. Mais Saül repouſſoit ce qu'on luy diſoit: & tant eſtoit grand ſon deſeſpoir, qu'il ne vouloit nullement manger ne boire. La femme toutesfois fit tant par ſon importunité, qu'il y conſentit. Elle auoit vn veau, qu'elle auoit nourry de ſon labeur ordinaire, & c'eſtoit toute ſa richeſſe, excepté qu'elle gaignoit ſa vie par ſes iournées, & elle le tua, & quand il fut cuit, elle en donna à manger au Roy & à ſes deux ſeruiteurs, qui eſtoient auecques luy. Saül ceſte nuit meſme retourna au camp. Sur cecy, auant que ie vienne à paſſer plus outre, ie ne me peux tenir de m'esbahir de la courtoiſie & honneſteté de ceſte femme. Combien que le Roy euſt fait ordõnance expreſſe, que nul n'euſt à s'aider de l'art, duquel ceſte femme gagnoit ſa vie: toutesfois elle n'a point deſdaigné comme eſtranger & incogneu, vn homme qu'elle n'auoit iamais veu, ne ſe ſouuenant point que tout moien de viure luy auoit eſté oſté par luy-meſme: mais pluſtoſt aiant compaſſion de luy, l'a conſolé, & prié de prendre de la viande, qu'il auoit en regorgement & deſdain: & elle qui eſtoit pauure, a mis d'vn bon cœur & volontairement deuant le Roy ce qu'elle auoit pour tout bien, ne demãdant point de recompenſe pour le plaiſir qu'elle auoit fait, & ne pourchaſſant point la grace du Roy pour ce ſeruice qu'elle faiſoit, veu qu'elle ſçauoit deſia qu'il deuoit mourir. Ce nonobſtant nous voions quel eſt le naturel des hommes en cecy, qu'ils ont vrayement quelque deſir de faire plaiſir & ſeruice: tant y a, que ce ſera lors ſeulement quand il faut recognoiſtre le benefice receu, ou quand ils veulent acquerir la faueur & bonne grace de quelqu'vn, duquel ils eſperent recouurer vne ample remuneration. Nous auons donc vn exemple excellent de beneficence propoſé en ceſte femme, laquelle nous monſtre, que rien n'eſt plus à eſtimer, que de ſubuenir à tous ceux qui ſont en neceſſité, qu'il n'y a rien, qui ſoit plus conuenable aux hommes, qu'il n'y a rien qui face pluſtoſt acquerir la grace de Dieu, & qui le prouoque pluſtoſt à nous bien faire. Voila ce que ie voulois dire en bref de ceſte femme. Maintenant ie veux inferer en mes eſcrits vn autre bon aduertiſſemẽt, qui non ſeulement pourra profiter au commun populaire, mais principalement inciter à vertu les grands & excellens perſonnages, qui ſont nés pour la gloire: Il n'y a que la vertu, qui puiſſe mettre en perpetuelle memoire ceux, qui l'ont aimée & ſuiuie. Puis qu'ainſi eſt, elle doit ſeruir d'vn poignant aiguillon, tant aux Rois & ceux qui ont le gouuernement des peuples, qu'aux Magiſtrats, qui ont la ſuperintendance ſur les villes, à ce qu'ils taſchent à faire choſes honneſtes, & meſme que meſpriſans les dangers, ou bien la mort, quand elle ſe preſentera, ils ne reculent, & ne faſsent difficulté d'endurer & ſouſtenir toutes choſes pour le bien

public, & la liberté commune, tant dures ſoient-elles. Il y a icy vn exemple notable en Saül, Roy des Hebreux, qui m'inuite à ce faire. car combien qu'il ſceu ce qui lui deuoit aduenir, & que le Prophete l'euſt aduerti de ſa mort, tant y a qu'il ne la point voulu éuiter, ne pour le deſir de ſa propre vie liurer ſon peuple entre les mains de ſes ennemis, ne deshonorer la Majeſté Royalle par vne telle laſcheté: mais s'expoſant au danger auec ſes enfans & toute ſa famille, il a reputé que celuy ſeroit vne choſe honneſte de mourir en la bataille pour les ſubiets de ſon Royaume, & d'aſſocier ſes fils en ceſte loüange, pluſtoſt que de les laiſſer viure en ceſte incertitude de ne ſauoir de qu'elles mœurs ils pourroient eſtre à l'aduenir: pource qu'il eſtima qu'vne loüange perpetuelle & vne memoir immortelle luy ſeroiét pour heritiers enfans. Parquoy il me ſemble que ce perſonnage-cy a eſté vn homme vraiment iuſte, magnanime, & prudent: s'il y en a eu quelqu'vn ſemblable, ou par cy apres que'qu'vn luy reſſemble, mon aduis eſt que c'eſt bien raiſon que tous luy rendent teſmoiguage de vertu: car quād à ceux qui entrent en bataille auec vne certaine eſperance qu'ils obtindront la victoire, ou qu'ils reuiendront ſauues, il me ſemble qu'ils ne meritent point que les hiſtoires ou autres autheurs leur donnent tiltre de magnanimité ou de force, non pas meſme quand ils auront fait quelque acte vertueux. Mais combien que ceux-cy ſoient dignes de leur loüange. nouobſtant ie ne penſe point qu'on puiſſe à bon droit appeller forts & magnanimes, & contempteurs des dangers, ſinon ceux qui ſont imitateurs de Saül: car quelle grande preüueſe y a il, quand on s'expoſe au danger commun de la guerre ou bataille, ſi on ne ſçait qu'eſt-ce qui doit aduenir, & en flottant entre l'eſpoir & la crainte, on vſe du bon heur, quand il ſe preſente? Mais au contraire, ie ſuis de ceſte opinion, que celui qui ne pourra attendre que toutes choſes faſcheuſes, & ſera aduerti, qu'il mourra aſſeurement en la bataille, & toutesfois ſans s'eſtonner aucunement, il ſe preſente hardiment à la mort, eſt digne d'eſtre eſtimé hõme vaillant, fort, & courageux. C'eſt-cy la loüange de noſtre Saül qui belle exemple à tous amateurs de vraie gloire que s'ils ont ſoin de laiſſer apres eux vne honneſte renommée, ils ſe propoſent le ſemblable, ſi cela vient quelquesfois à propos, & ſur tous autres, les Rios y doiuent aduiſer à cauſe de leur condition excellente, tant s'en faut qu'ils doiuent eſtre oiſifs & laſches, que meſme ce leur eſt deshonneur, quand il y a ſeulement vne magnauimité commune en eux. Ie pourrois bien à ce propos alleguer d'autres argumens pour monſtrer la force & vertu de Saul: mais afin que ie ne ſois long outre meſure, ie retourneraí au propos que i'ai laiſſé. Comme donc ainſi ſoit que les Philiſtins euſſent aſſemblez gens de tous coſtez, & qu'hommes d'élite euſſent eſté recueillis de tous leurs peuples & prouinces, le Roi Achis finalement vint auec ſon armée apres les autres, & Dauid le ſuiuoit auec ſix cens hommes. Les Capitaines & Gouuerneurs des Philiſtins voians-là Dauid, demanderent au Roi Achis d'où venoient ces Hebreux, ou bien qui les auoit là appellez. Le Roi reſpondit que Dauid fuiant le courroux de ſon Roi Saul, eſtoit venu au refuge vers lui, lequel il auroit recueilli amiablement: & maintenant il lui eſtoit venu au ſecours pour recognoiſtre le benefice & la benignité de ſon hoſte, & pour ſe venger de cét outrage que Saul lui auoit fait. Mais les Capitaines & Gouuerneurs des Philiſtins, ne trouuoient nullement cela bon, que le Roi Achis euſt pris à ſon ſecours vn homme qui leur eſtoit ennemi, & lui conſeilloient de le renuoier, de peur qu'il ne leur fiſt quelque dõmage, ſans qu'ils s'en apperceuſſent: car il ne pourroit trouuer meilleure

occasion pour faire son appointement auec son Roy, qu'en faisant quelque dommage à ses ennemis. Pourquoy il falloit regarder pour l'aduenir & renuoier Dauid auec sa bande aux possessions & terres que le Roy Achis lui auoit baillées pour se retirer, à cause que c'estoit ce Dauid, auquel les filles d'Israël auoient donné si grande loüange qu'il auoit occis beaucoup de milliers de Philistins. Achis trouua bon ce conseil, & tout soudain appella Dauid, & lui dit: Bien est vrai, qu'aiãt esprouué ta vertu & grande fidelité, ie t'auois pris pour me tenir compagnie en ceste guerre, mais les autres Princes ne le trouuent pas bon, Pourquoy retourne t'en apres ce iour en la possession que ie t'ai baillée & ne te deffie point de ma volonté, & sois là protecteur de ma region, afin que nul ennemi ne l'enuahisse par occasion cependant que ie suis absent auec mon armée. Car par ce moien tu ne feras pas moins office d'ami & de compagnon. Dauid obtempera, & se retira en la ville de Siceleg. Mais cependant qu'il suiuoit le camp des Philistins, les Amalechites prindrent Siceleg & la bruslerent, & emporter d'icelle & d'autres lieux voisins grandes despoüilles. Dauid trouuant sa ville de Siceleg du tout ruinée, & que tout estoit pillé, & ses deux femmes emmenées & les femmes & les enfans de ses gens aussi fut si triste, qu'il deschira ses vestemens & se sentit tellement abbatu de ceste calamité qu'il ne cessoit de pleurer, lamẽter son infortune & de ses gens, iusques à ce que les larmes lui defaillirent. vo ire peu s'en fallut que ses soldats ne le lapidassent pour la perte de leurs femmes & enfans tant estoient-ils courroucez, car ils reiettoient la cause de tout le mal sur lui. Apres que sa douleur fut vn peu passée, & qu'il eut esleué son cœur à Dieu, il pria fort le Sacrificateur Abiathar de vouloir prendre ses ornemens Sacerdotaux & demander conseil à Dieu: & qu'il rapportast sa volonté, s'il trouueroit bon que Dauid & sa bande poursuiuissent les Amalechites, & s'ils recouureroient leurs femmes & enfans, & s'ils se vengeroient de leurs ennemis. Le Sacrificateur respondit qu'ils poursuiuissent hardiment, & Dauid prit tout soudain auec soy six cens hommes armez, & marcherent en la plus grande diligence que faire se pouuoit. Dauid estant venu au torrent de Besor, trouua vn Egyptien qui s'estoit esgaré de son chemin & commençoit à auoir le cœur failli de faim & disette, lequel auoit desia cheminé sans boire ne manger par le desert trois iours entiers. Dauid luy fit premierement donner à manger, & puis apres quand il eut vn peu pris cœur, Dauid l'interrogea à qui il estoit & de quelle nation. A quoy il respondit qu'il estoit Egyptien: & que son maistre l'auoit laissé en chemin, pource qu'estant malade il ne le pouuoit suiure. Au reste il declara qu'il estoit de ceux qui auoient pillé & bruslé Siceleg, & qui se retiroiẽt en leurs maisons. Ainsi Dauid prit ce pauure compagnon, lequel lui seruit de guide pour aller trouuer les Amalechites. Et Dauid auec sa bande fit si grande diligẽce qu'il vint attaindre ses ennemis qui estoient espars sur la terre, mangeans & beuuans: les vns estoient yures, les autres s'esbaudissoient & dançoient pour les despoüilles qu'ils emportoient, & sans y penser ils furent assaillis par Dauid, lequel en fit vne terrible desconfiture: car ils auoient desia mis bas les armes, & n'attendoient rien moins qu'vne telle surprise, & ne pensoient à autre chose qu'à dancer & yurongner. Il fut donc bien facile à Dauid & à ses gens qui estoient armez de les deffaire. Aucuns d'iceux furent tuez, comme ils estoient encore assis pour manger & boire, & les viandes baignoient en sang: les autres furent opprimez en beuuant les vns aux autres. Puis apres il y en auoit d'autres qui estoient assopis de vin & de sommeil, & si quelqu'vn pouuoit auoir loisir de s'ar-

mer, il estoit aussi facilement tué que les autres: car ceste tuerie dura depuis l'heure du disner, iusques au vespre: en sorte que de toutes les bandes des Amalechites à grand peine se sauuerent quatre cens hõmes, lesquels euiterent la mort pour lors par la viſteſſe de leurs chameaux. Au demeurant tout le butin fut recous, & toutes les femmes recouurées, tant de Dauid que de ses Soldats. Au retour, apres qu'ils furent venus au lieu où ils auoient laissé deux cens hommes de leur compagnie, qui estoient lassez: & ce pour la garde du bagage, les autres quatre cens ne vouloient point qu'ils fussent participans du butin, d'autant qu'ils auoient eu le cœur failly en chemin, & n'auoient poursuiuy les ennemis, & se deuoient bien contenter de recouurer leurs femmes & enfans. Tant y a que Dauid prononça que ceste volonté n'estoit pas hõneste ne iuste: car c'estoit bien raison que tous également fussent participans du fruict de ceste victoire diuinement obtenuë, & des despoüilles récouſses de la violence & oppression des ennemis, veu mesme que les autres gardoient le bagage cependant. Ceste sentence a esté cause que depuis il y a eu ordonnance faite en Israël, & conuertie en coustume qu'il y auroit autant de part du butin pour ceux qui auroient gardé le bagage, que pour ceux qui auroient esté presens à la bataille. Apres cela Dauid retourna auec ses gens en Siceleg, & enuoia vne partie des despoüilles à ses amis & familiers par toute la lignée de Iuda. Voilà comment les choses sont aduenuës en Siceleg, & en la pourſuitte contre les Amalechites.

Pendant ces choses les Philistins batailloient contre les Hebreux, & furent les plus forts, tellement qu'ils en occirent vn grand nombre. Là se trouua Saül & ses fils, qui combattoient vaillamment, ne se soucians sinon qu'ils ne fussent point tuez sans se venger premierement, & vendre bien cherement leur mort à leurs ennemis, de sorte que toute la gloire estant de leur costé, toutes la force des Philistins fut dressée sur eux. Par ce moyen ils furent enuironnez d'vne multitude infinie d'ennemis, & occirent plusieurs ennemis à l'entour d'eux: mais à la fin furent accablez de flesches: & à ceste dure rencõtre furent tuez les fils de Saül, Ionathas, Aminadab, & Melchisua: Apres leur mort toute l'armée des Hebreux fut mise en fuitte, & d'autant qu'ils s'enfuioient sans tenir aucun ordre, les Philistins qui les poursuiuoient par derriere en firent vne terrible deconfiture. Saül aussi enuironné de ses gens s'enfuioit: contre lequel les Philistins enuoierent hastiuement des archers & arbalestiers, qui furent toutesfois tous tuez, excepté bien peu. Et Saül aiant fait beaucoup de proüesses, fut tellement chargé de playes qu'il ne se pouuoit plus tenir debout, & n'auoit pas la force pour se blesser & se tuer soy-mesme. Il pria donc son costillier de le percer outre de son espée, auant qu'il tombast vif en la puissance des ennemis. Son costillier ne le vouloit point faire pour la reuerence qu'il portoit à sa Maiesté Royale, & pource luy mesme tira son espée, & mit la pointe contre son estomach, & se lança dessus, mais ne se pouuant percer tout outre pource que ses forces luy estoient defaillies, il se tourna. Et voyant vn ieune compagnon il lui demanda qu'il estoit: lequel respondit qu'il estoit Amalechite: donc Saül le pria instamment qu'il luy aidast à faire ce que luy mesme ne pouuoit faire de ses propres mains. L'Amalechite fit ce que Saül requeroit: & luy osta les bracelets d'or qu'il portoit, & son Diademe Royal, & se retira de là le plus hastiuement qu'il peût. Le costillier du Roy voiant que Saül estoit mort se tua aussi de son propre glaiue. Ainsi tous les seruiteurs, & tous ceux de la garde du Roy furent occis auprés d'vne montagne, laquelle on nomme Gelboë. Les Hebreux habitans en la val-

lée outre le Iourdain, & qui demeuroient és villes champestres, oyans parler de ceste déconfiture, à sçauoir que Saül auoit esté occis en la bataille auec ses fils & toute l'armée, laisserent leurs bourgades & villes, & se retirerét és places fortes, lesquelles les Philistins trouuerent deserts, & il leur fut facile de s'en emparer, car nul ne leur resistoit, & depuis y habiterent. Le lendemain de la bataille, ils vindrent au lieu où elle auoit esté dónée, & despoüillerent ceux qui estoient occis: & entr'autres, ils trouuerent aussi les corps du Roy & de ses fils, & les aians despoüillez, leurs trancherent les testes: & enuoyerent certains personnages par toute la region pour annoncer ceste belle victoire qu'ils auoient obtenue sur leurs ennemis: puis apres ils dedierent les armes d'iceux à leur idole Astaroth, les posans en son temple. Outre ce, ils attacherent en croix les corps d'iceux pres des murailles de la ville de Bethsan, laquelle on appelle auiourd'huy Scythopolis. Ceux de Iabes Galaad ouirent ces nouuelles, à sçauoir que les Philistins auoient osté les testes des corps de Saül & de ses fils, & pensans que ce seroit mal fait de les laisser sans sepulture honorable, ou qu'ils fussent priuez de l'hõneur des funerailles qui leur appartenoit, se mirent en assez bon nombre des plus vaillans (comme en ceste ville-là il y auoit coustumierement des gens robustes & hardis) & cheminerent tant toute la nuict qu'ils vindrét pres des murs de Bethsan, & osterent des gibbets les corps de Saül & de ses fils, & les emporterent sans resistance en la ville de Iabes; car il n'y auoit homme qui osast sortir pour les venir assaillir à cause de leur force & magnanimité. Puis apres les habitans de Iabes firent le dueil publiquement, & les enseuelirent en vn lieu renommé en leur territoire. Et pour la mort du Roy Saül & de ses fils, ils denoncerét vn ieusne de sept iours, durant lesquels ils ne firent que pleurer & lamenter, ne mangeans ne beuuans chose que ce soit. Voila quelle a esté la fin de Saül selon la Prophetie de Samuel, pource qu'il n'auoit obëy au commandement de Dieu, touchant la guerre qui deuoit estre faite contre les Amalechites: pource aussi qu'il auoit fait tuer Achimeleth auec tout son parétage, & mettre en ruïne la ville des Sacrificiteurs. Au reste Saül a regné 18. ans du viuant de Samuel, & apres sa mort, vingt & deux ans, & en apres il a fini sa vie comme on a veu.

C'est ce que dit S. Paul aux Actes ch. 13. que Dieu donna au peuple Saul pour Roy quarãte ans. Par ainsi est faux ce que dit R. Ioseph Albo en son quatriesme liure des articles de la Foy, & des autres Rabbins nouueaux escriuans que Saul ne regna que trois ou quatre ans pour le plus.

FIN DV SIXIESME LIVRE.

FLAVIVS IOSEPHVS
DES ANTIQVITEZ IVDAIQVES.
LIVRE SEPTIESME.

Comment Dauid fut esleu Roy d'vne lignée, & Comment le fils de Saül fut Roy sur tout le reste.

CHAPITRE PREMIER.

DAVID aiant obtenu victoire contre les Amalechites, retourna en Siceleg, & ce mesme iour la bataille fut liurée, & le troisiesme iour apres son retour, iceluy qui auoit occis Saül, estant eschappé de la bataille, s'en vint à Dauid, aiant ses vestemens deschirez, & sa teste couuerte de cendres, & le salüa. Dauid l'interrogea d'où il venoit, il fit responce qu'il venoit de la bataille, en laquelle les Hebreux auoient

eſté deffaits, & le Roy Saül & ſes trois fils y auoiét eſté tuez: & ne diſoit rié qu'il n'euſt veu deuãt ſes yeux; car aiant rencótré le Roy, qui s'éfuyoit auec les gens de ſa garde, il fut arreſté par le Roy qui le pria de le tuer. Et quand & quand cófeſſa qu'il l'auoit tué ſelõ ſa requeſte, afin qu'il ne tombaſt vif en la main des ennemis. Et racontoit cecy, que Saül eſtoit du tout affoibli de ſes forces pour la multitude des playes qu'il auoit reçeu, tellement que ſe voulant tuer, il ne l'auoit peu faire, cõbien qu'il euſt mis la pointe de ſon eſpée contre ſon eſtomach, meſme pource que le Roy le voiãt paſſer, l'auoit prié de faire ce que luy meſme n'auoit peu. Et pour faire adiouſter foy à ce qu'il diſoit, il produiſoit la courõne du Roy, & ſes braſſelets, leſquels il luy auoit oſtez apres qu'il eut rẽdu l'eſprit, & les apportoit à Dauid. Dauid dõc fut contraint de croire à telles enſeignes, tant certaines: & ſur l'heure deſchira ſes habillemens, & paſſa tout ce iour en gemiſſemés en pleurs & lamẽtations auec ſes amis familiers. Et pour le comble de ſa douleur, il auoit deuant ſes yeux la mort de ſon feal ami Ionathas, qui luy auoit ſauué la vie plus d'vne fois. Au demeurãt, Dauid monſtra vne ſi grande vertu & vne ſi bonne affection enuers Saül, que cõbien que Saül luy euſt dreſſé des embuſches mortelles par pluſieurs fois, ce neantmoins il fut non ſeulemẽt fort cõtriſté de ſa mort, mais auſſi il fit executer à mort celuy qui l'auoit occis: car Dauid mettoit cecy en auãt contre luy, qu'il s'eſtoit condãné de ſa propre bouche, aiant confeſſé qu'il auoit tué le Roy, & par cela c'eſtoit declaré fils d'Amalechite cõme il ſe diſoit auſſi. Parquoy Dauid cõmanda qu'il fuſt mis à mort. Dauãtage il cõpoſa des lamẽtatiõs & Epitaphes à la loüãge de Saül & de Ionathas leſquels on trouue encore auiourd'huy par eſcrit. Apres qu'il eut ainſi celebré les obſeques du Roy, & qu'il eut acheué le deuil, il demanda conſeil à Dieu par vn Prophete, laquelle ville de la lignée de Iuda il luy octroyoit pour habiter. Et il eut par reuelation que la ville d'Hebron luy eſtoit octroiée. Il laiſſa donc Siceleg, & s'en alla en Hebrõ, où il mena ſes deux femmes, & ſa cõpagnie de gens d'armes. Et bien toſt apres toute la lignée de Iuda le vint trouuer, par laquelle il fut declaré Roy, par le commun cõſentement de tous. Cela fait, il entẽdit que les habitans des Iabes Galaad auoient enſeueli Saül auec ſes fils, & leur enuoia meſſager pour leur dire qu'ils auoient bien fait, & leur promettoit de les traitter cõme ils auoient merité: & pour leur denoncer que la lignée de Iuda l'auoit eſleu pour Roy. Cependant Abner, fils de Ner Capitaine de la Gendarmerie de Saül, hõme de bonne nature, & au reſte vaillãt & prõpt pour executer de grandes & hautes entrepriſes, s'en vint viſtemẽt en Ioſt, auſſi toſt qu'il fut aduerti que Saül, Ionathas, & ſes deux autres fils auoiẽt eſté occis, & print Iſboſeth, qui eſtoit ſeul demeuré de tous les fils de Saül, & le deliura du dãger. Apres que tous deux eurẽt paſſé le Iourdain, il le cõſtitua Roy de tout le peuple, excepté de la lignée de Iuda, & luy choiſit vn lieu pour ſa reſidẽce appellé [a] Mahanaim, qui ſelõ les Hebreux, ſignifie chaſteau ou forteresſe. De là il partit auec vne bãde de gens choiſis pour vuider par armes le differẽt cõtre la lignée de Iuda, eſtant courroucé de ce que ceſte lignée auoit eſleu Dauid Roy, Ioab fils de Saruia ſœur de Dauid luy vint au deuãt. Le pere de Ioab eſtoit Sut, & auoit deux freres, à ſçauoir Abiſai & Aſahel: & Ioab menoit toute l'armee de Dauid auec ſoy. Or ces deux armees ſe rencõtrerent à l'ẽdroit d'vne petite fontaine pres de la ville de Gabaõ, & là Ioab rengea ſes gens pour batailler. Mais Abner dit qu'il vouloit eſprouuer laquelle des deux parties auoit de plus vaillans & hardis combatans. Et s'accorderent q; de chacun coſté il y auroit douze compagnons choiſis par eux pour ſe donner le combat. On les mit en auant entre les deux oſts, aians la perruque auallee, &

2. Reis 2.

[a] Mahanaim proprement deux chãps ou deux exercites.

apres qu'ils eurent desgaigné leurs glaiues, chacun prit son compagnon par la teste, & se frappoiét par les costez & par le ventre de leurs espées ou poignards, iusqu'à ce qu'ils furent tous tuez par playes mutuelles. Quand cela fut fait, les deux osts aussi se ioignirent, & apres dure bataille la partie d'Abner fut vaincuë. Apres que Ioab eut mis ses ennemis en fuitte, il ne cessoit de les poursuiure, & mesme estant à leurs dos, exhortoit ses gens à prendre bon courage, & ne se lasser point de tout deffaire. Et ses freres aussi en faisoient autant, & principalemẽt le plus ieune Asahel, qui en emporta le pris à cause de sa viste sse: en sorte que nõ seulement il gaignoit les hommes à la course: mais aussi couroit plus viste que les cheuaux. Asahel dõc poursuiuoit Abner tout le droit chemin, ne se destournant ny à dextre ny à gauche. Abner se tourna contre luy, & le vouloit empescher de passer plus outre: & premierement vouloit faire ce marché auec luy de luy donner le harnois d'vn de ses soldats. Apres cela il le prioit de ne le vouloir point amener à ceste necessité qu'il le tuast, & que pour cela il ne s'osast puis apres trouuer en la presence de son frere Ioab. Asahel ne peut estre esmeu pour toutes ces paroles, ains ne cessoit de poursuiure Abner, selõ qu'il s'efuyoit ayant sa lance tournée. Mais quand Abner vit qu'Asahel approchoit de trop pres, il le blessa à mort d'vne lance, tellement qu'il tomba au chemin. Ceux qui poursuiuoiét Abner auec luy, estãs venus au lieu où Asahel estoit couché tout mort, s'arrestoient-là, ne poursuiuãs plus leurs ennemis. Mais Ioab & son frere Abisai, ne s'arresterent point au corps mort, ains passerent outre, & estans esmeus de mal-talent pour la mort de leur frere, poursuiuirent Abner d'vne grande vistesse iusqu'au Soleil couchant, & iusqu'au lieu appellé Ama, qui signifie conduit d'eaux. Là Ioab s'arresta en vn lieu eminent, & regardoit Abner fuir auec ses Benjamites. Abner alors s'escria que c'estoit trop poursuiui, & que la cholere de Ioab auoit trop duré, & estoit temps qu'elle s'appaisast, & ne falloit point ainsi contredire par vne poursuitte dure & obstinée, ceux qui estoiét d'vn mesme sang, à ce qu'ils retournassent batailler derechef, & les destourner de leur fuitte pour les faire entrer en nouueau combat. Dauantage, Abner faisoit ceste remonstrance à Ioab & à Abisai, que leur frere Asahel estoit mort par sa propre faute: car assez de fois il l'auoit aduerti qu'il se deportast de tant poursuiure: à quoy nonobstant il s'estoit obstiné, dont il auoit esté contraint de le frapper & estoit mort de ce coup. Ioab trouua bonne ceste remonstrance, & se consolant, fit sonner la retraitte, & épescha ses gens de ne poursuiure plus outre: & assit son camp en ce lieu-là: & luy & ses gens y reposerent toute la nuict. Au contraire Abner ne fit autre chose toute ceste mesme nuict que gaigner païs: & passa outre le Iourdain, & ne cessa iusques à ce qu'il paruint au Palais Royal & au camp d'Isboseth. Le lendemain Ioab voulut sçauoir le nombre de ceux qui auoient esté tuez, & les fit tous enseuelir, où il trouua le nombre de trois cens hõmes tuez du costé des gens d'Abner, & soixante auec, & de son costé seulement dix neuf, horsmis Asahel, duquel il fit porter le corps en la ville de Bethleem, & enterrer au sepulchre de ses ancestres, & s'en retourna auec ses gens en Hebron, vers Dauid leur nouueau Roy. Voila quel a esté le commencement de la guerre ciuile entre les Hebreux, laquelle dura long temps: tant y eut que ce fut en telle sorte que le parti de Dauid se renforçoit de plus en plus, & les forces de ceux qui obeïssoiét aux successeurs de Saül se diminuoient tous les iours. Cependant Dauid eut six fils de six femmes. Le premier fut Amnon, d'Achinoam Iezrahelite: le second Daniel, de sa femme Abigail: Le troisiesme Absalon, de Maacha, fille de Tholmai Roy des Gessuriens: Le quatriesme Adonias, fils d'Hagit: Le cin-

quieſme Saphacia fils d'Abithal: Le ſixieſme Iethraã fils d'Egla. Apres que ceſte guerre ciuile fut eſmeuë, & qu'il y eut pluſieurs aſſauts donez entr'eux, Abner cõme il eſtoit hõme prudent, & ſçachant bien comment il falloit acquerir l'applaudiſſemẽt & faueur d'vn peuple, auſſi l'entretenoit-il touſiours en ſon deuoir & office, en ſorte que par ſon moyen, le peuple rendit long-tẽps obeiſſance à Iſboſeth. Depuis il fut accuſé enuers ſon Roy, qu'il auoit eu la cõpagnie d'vne concubine de Saül, nommée Reſpha, fille de Sibath. Pour laquelle cauſe Iſboſeth ſe courrouça fort aigremẽt contre luy. Abner fut deſpité de ceſte obiurgation, cõme ſi vne mauuaiſe garce luy euſt eſté renduë pour toute recompenſe de ſon loyal ſeruice: & lors il fit ſes grãdes proteſtations, qu'il feroit tant que tout le Royaume tõberoit entre les mains de Dauid: & declareroit ouuertemẽt à to⁹, que ce qu'Iſboſeth ioüiſſoit du Royaume outre le Iordain, ce n'eſtoit point par ſa propre prudẽce ou vertu, ains par la diſcipline militaire de ſõ ami fidele, qui l'auoit loiaument ſerui iuſques à ce iour là. Et ne fit pas grand ſejour depuis, qu'il n'enuoiaſt meſſager en Hebron, vers Dauid, pour faire alliance auec luy, & luy preſter ſermẽt, auec telle cõdition que requeroit Abner, qu'il fuſt entre les principaux & plus familiers amis du Roy, quand il ſeroit aduenu, qu'il auroit fait reuolter le peuple de l'obeiſſãce du fils de Saül, & Dauid fuſt recogneu Roy de tous les Hebreux. Dauid oyant ces nouuelles, fut fort ioyeux, & accepta volontiers la cõdition qui luy eſtoit offerte: & afin que l'alliance fuſt plus ferme, il demanda que ſa femme Michol luy fuſt renuoiée, laquelle il auoit acheptée bien cherement, & au grand danger de ſa propre vie: car elle luy auoit couſté ſix cens teſtes de Philiſtins qu'il auoit apportés à ſon pere Saül. Abner dõc auant toutes choſes l'oſta à Phaltiel, à qui Saül l'auoit baillée en mariage, & la renuoia à Dauid: mais ce ne fut pas ſans l'aide d'Iſboſeth: car Dauid luy auoit auſſi eſcrit, que c'eſtoit bien raiſon que ſa femme luy fuſt renduë. Puis apres Abner aſſembla les Anciens du peuple, & les Gouuerneurs & Capitaines de guerre, & parla à eux preſque en ceſte façon. Qu'il les auoit empeſchez de laiſſer le parti du fils de Saül, pour ſuiure Dauid: & maintenant il ſeroit bien d'aduis qu'ils le fiſſent, cõme ainſi fuſt, qu'il euſt cogneu pour certain, que le Prophete Samüel l'auoit eſleu pour Roy, ſur toute la natiõ des Hebreux, & ce par ſentẽce & authorité de Dieu: & que ce meſme Prophete auoit predit, que ſouz la conduite de Dauid vengeance deuoit eſtre faicte des Philiſtins, & qu'iceux ne pourroient eſtre reduis ſouz le ioug & obeiſſance des Iſraëlites ſinõ ſous le regne de Dauid. Or quand les plus Anciens & les Gouuerneurs eurent ouï ces propos, & ſe ſentirẽt aſſeurez qu'Abner eſtoit deſcendu à leur opiniõ, ils mirent en apres leur affectiõ en Dauid. Il ne reſtoit, ſinon que les Benjamites s'accordaſſent à cela, à cauſe que la garde & les officiers d'Iſboſeth eſtoient de ceſte tribu, & lignée de Benjamin. Abner donc parla auſſi à ceux-cy: & ayant bien cogneu qu'ils n'y contrediſoient point, il s'en alla vers Dauid, accõpagné enuiron de vingt perſonnes, voulant faire ratifier ceſte alliance qu'ils auoient accordée: tant pource qu'vn chacun en ſes affaires ſe fie plus à ſoy-meſme qu'aux autres, que d'autant qu'il vouloit bien aduertir Dauid, de ce qu'il auoit fait pour luy enuers les Anciẽs & Gouuerneurs: & meſme qu'il auoit auſſi attiré à ſon parti la lignée de Benjamin. Dauid luy fit vn recueil humain, & feſtoia ſomptueuſement par quelques iours, apres leſquels Abner demanda ſon congé affin qu'il allaſt vers l'oſt des autres Hebreux, pour l'amener à Dauid, & pour accomplir de fait, ce qu'il auoit promis de paroles,

& pour luy liurer & bailler entre mains la dominatiõ de tout le peuple. A grãd peine eſtoit il ſorti de la ville d'Hebron, pour aller faire ce qu'il auoit promis, que voicy Ioab, prince de l'armée, retournant de quelque voiage, qui ſe trouua là: & apres qu'il eut ouy dire qu'Abner ayant fait alliance auec Dauid, ne faiſoit que partir de là, pour aller procurer que tout le Royaume luy fuſt mis entre les mains: & craignant que ceſtuy-cy obtint le premier lieu entre les amis du Roy, cõme celuy qui auoit eſleué Dauid en la dignité Royale, & qui autrement eſtoit homme prudent & de bon conſeil, & qui auec cela ſçauoit bien conſiderer la varieté des temps, & que luy ne commençaſt à abaiſſer d'eſtat, ou qu'il fuſt priué de l'office de Capitaine general de la Gendarmerie, il cõçeut vn mauuais & peruers conſeil. En premier lieu il l'aſſaillit par calomnies, & taſcha de faire entendre au Roy, qu'il ſe deuoit donner garde d'Abner, & n'adiouſter foy à ſes paroles: car il n'y auoit rien qu'il n'eſſaiaſt pour cõfirmer le Royaume au fils de Saül: & maintenant aiant braſſé quelque trahiſon, il eſtoit là venu pour ſurprendre Dauid, & aiant obtenu ce qu'il demandoit, il s'en alloit auec vne certaine eſperance de le tromper. Apres que Ioab eut cogneu que toutes ſes paroles & remonſtrances ne luy profitoient de rien, & que Dauid n'eſtoit nullement eſmeu, il changea de conſeil, & conçeut en ſon eſprit vn fait audacieux: & deliberant d'oſter la vie à Abner, enuoia incontinent gens pour courir haſtiuement apres luy, & qui le peuſſent attaindre à la courſe. Quand ils l'auroient attaint, il les chargea de luy dire de la part de Dauid qu'il euſt à retourner, comme s'il euſt oublié à luy dire quelque choſe qui fuſt de grande importance. Les gens que Ioab auoit enuoyez, vindrent trouuer Abner à vingt ſtades pres d'Hebron, en vn lieu lequel on appelle Beſira, & les ayant oüi parler, & ne ſoupçonnant rien de ce qui luy deuoit aduenir, s'en retournoit en Hebron, où eſtoit Dauid. Ioab luy vint au deuant pres des murailles, & luy fit bon recueil, luy monſtrant bon viſage: comme on void aduenir couſtumierement, quand les hommes ont baſti quelque trahiſon: & pour couurir leur meſchant vouloir, ils monſtrent vn beau ſemblant, & ſe deſguiſent pour venir à bout de ce qu'ils ont conçeu. Ioab donc tira Abner à part hors de la cõpagnie, qui eſtoit là preſente, comme s'il euſt eu à luy dire quelque choſe de grand ſecret. Et l'ayant ainſi tiré ſoubs vne porte à l'eſcart, eſtant ſeul auec Abiſaï ſon frere, tira ſon poignard, & luy en donna au trauers des coſtes, & le tua de ce coup. Voila quelle a eſté la fin d'Abner, qui eſtoit vn perſonnage excellent, lequel Ioab tua en trahiſon, pretendant qu'il vouluſt par ce moyen vẽger la mort de ſon frere Aſahel, qui auoit eſté occis par Abner, en la bataille donnée pres d'Hebron, d'autant qu'il pourſuiuoit Abner trop obſtinement. Mais à la verité, il n'y eut rien qui fit faire cela à Ioab, ſinon qu'il craignoit fort de dechoir de l'honneur qu'il auoit obtenu, & que Dauid ne transferaſt à Abner la conduite de la gendarmerie, laquelle il auoit eu par cy deuant. On peut bien voir par cela, que les hommes qui ſont addonnez à ambition & auarice, ne laiſſent rien qu'ils n'attentent, & ne veulent quitter la place à autruy tant grand ſoit il. Et de fait quand telles gens veulent venir à bout de leurs deſirs, ils ne font conſcience de perpetrer quelque horrible cas, quel qu'on puiſſe ſonger: & de peur qu'ils ont de perdre ce qu'ils ont vne fois recouuré, ne craignent de faire encore de plus grãdes meſchancetez. Et voicy quelle opinion ils ont, que c'eſt vne plus legere perte, & plus facile à porter de ne point paruenir à quelque degré & haute dignité que de dechoir de ces biens, leſquels deſia ils ont accouſtumé. Parquoy cecy leur demeure de reſte, qu'ils

ont vne plus grande audace, qui les poingt d'estre faussement de leur premiere felicité. Mais ce n'est pas ici le lieu de traicter ces choses, lesquelles nous passons. Or Dauid ayant ouy nouuelles de la mort d'Abner, auoit receu en cela fort grand ennuy, & en marry, & leuant la main au ciel, protesta deuant Dieu, que ce meurtre auoit esté fait sans son sceu, ou consentement. D'auantage il maudit Ioab & toute la lignée de cest homicide, & toute sa famille, & souhaitta que iamais elle ne fust exempte de quelque fait. Car il craignoit fort qu'on estimast qu'il eust par ce moyen enfreint les sermens & l'alliance qu'il auoit faite auec Abner: & ordonna vn deuil public, & que funerailles solennelles fussent faites au mort: & que tous rompissent leurs habillemens, & fussent vestus de sacs iusques au cercueil. Les obseques d'Abner furent ainsi faites, & Dauid luy-mesme y voulut assister, & accompagner le corps auec les plus honorables & principaux Gouuerneurs. Les larmes coulantes de ses yeux, & ses lamentations rendoient suffisant tesmoignage de la bonne affection que Dauid portoit à Abner, quand il viuoit, & de la grande douleur qu'il sentoit le voyant mort deuant ses yeux, & qui auoit esté mis contre toute sa volonté. Et il y eut bien plus, à sçauoir qu'il le fit enterrer magnifiquement en Hebron: & auec cela il luy composa vn Epitaphe: & fut le premier qui arresta sur le sepulchre: & apres l'auoir honoré, le bailla aux autres. Et estoit en vn tel triste de la mort d'Abner, que quelques prieres que ses amis luy vsassent pour faire: tant y a qu'il ne peut estre induit à manger tout celuy là: mais ayant fait sa mémoire, il ieusna iusques à Soleil couchant: & pour cela il acquit grande faueur enuers le peuple. Car tous ceux qui auoient veu Abner, approuuerent ce dernier honneur que Dauid luy auoit fait, louant aussi la fidelité qu'il luy auoit gardée iusques à la fin: d'autant qu'il luy auoit fait tout ce qu'vn homme peut faire à l'autre: & ne luy auoit donné sepulture qui eust iamais esté tenuë à mespris ou ignominie, comme on feroit à vn ennemi. D'auantage, vn chacun pour son profit particulier, considéroit la benignité de Dauid, qui meritoit bien d'estre considerée: & n'y auoit personne qui ne se promist quelque bonne chose d'icelluy. Par ce moyen Dauid acquit vn bon bruit: & nul n'auoit plus opinion qu'il eust esté cõseillé de la mort d'Abner. Et outre cela, auant que le peuple qui estoit là venu pour les funerailles, partist de ce lieu, Dauid leur remonstra qu'il auoit senti grande angoisse en son cœur: & quel dommage tout le peuple auoit reçeu en la mort d'vn tel personnage excellent, tant au fait de guerre qu'en conseil, & aussi vaillant entre les autres. Mais Dieu, disoit-il, qui gouuerne toutes choses, ne laira point la mort d'vn tel homme impunie: celuy me soit tesmoin qu'il n'est point en ma puissance de punir Ioab & Abisai son frere, lesquels ont quasi plus d'authorité en uers l'armée que ie n'ay pas moy-mesme. Toutesfois ils ne pourront euiter la vengeance de Dieu. Voila donc comment Abner a fini ses iours.

Comment Isboseth fut tué en trahison par ses familiers, & apres sa mort tout le Royaume tomba és mains de Dauid.

CHAPITRE II.

ISboseth fils de Saül, estant aduerti de la mort d'Abner fut fort contristé en son cœur, se voyant priué d'vn tel homme, qui estoit son parent, & qui auoit esté la principale cause qu'il auoit succedé au Royaume de son pere, & en fut fort affligé: tellement qu'il ne vesquit pas long tẽps apres. Car les fils de Hieremon, à sçauoir Baanath & Thaan, le tuerent en trahison. Ceux-cy estoient de la lignée de Benjamin, & des principaux 2. Reg.

entre tous les Gouuerneurs. Ils penſoient que quand ils auroient mis Iſboſeth, qu'ils receuroient de grãs dons de Dauid & qu'il les eſleueroit à grandes dignitez & honneurs. Ayans doncques Iſboſeth ſeul en ſa chãbre dormãt apres diſner, & voyans qu'il n'y auoit là aucun de ſes ſeruiteurs & officiers, & que la portiere meſme eſtoit ſubbatuë de ſommeil, tant pour ce qu'elle eſtoit laſſe, que pour la grande chaleur qu'il faiſoit; ils entrerent ſecrettement dedans la chãbre en laquelle il dormoit, & le tuerent. Puis ſe contenterent point de cela, ains luy trancherent la teſte, & marcherent de cheminer tout ce iour-là & la nuict ſuiuante, cõme fuyans ceux qu'ils auoient offenſez, pour aller trouuer haſtiuement celuy à qui ils euſſent fait fort grand plaiſir, & duquel ils deuoient receuoir aſſeurance. Et firent tant qu'ils vindrent en Hebron, & monſtrerent à Dauid la teſte d'Iſboſeth, le prians qu'il euſt eſgard à ce bon ſeruice qu'ils luy auoient fait, en mettant à mort celuy qui lui eſtoit ennemi & competiteur au Royaume. Mais ils ſe trouuerent bien loin de leur conte: car ils ne furent point recueillis du Roy ſelon leur fantaiſie, ains il parla à eux en ceſte façon: Meſchans, qui ſerez tout incontinent punis de voſtre forfait, ne ſçauiez vous pas comment i'ay recompenſé, ou quelle retribution i'ay faite à celuy qui auoit occis Saül, lequel m'auoit apporté la couronne d'or & les braſſelets d'iceluy? Et toutefois en cela n'auoit-il rien fait que Saül ne l'euſt requis de faire, à celle fin qu'il ne fuſt pris vif des ennemis. Poſſible eſt que vous auiez opinion que ie fuſſe deuenu tout autre, & qu'ayant changé de façon de faire, ie prinſe maintenant plaiſir à receuoir gens de meſchante vie, & que ie deuſſe embraſſer le meurtre que vous auez commis, comme vn excellent benefice offert par vous: voire que ie deuſſe receuoir vne telle offre de vos mains, qui auez meurtri vn homme innocent ſur ſon lict, qui iamais n'auoit fait deſplaiſir à perſonne, ains qui plus eſt, vous auoit tant aimez & honorez. Parquoy vous ſerez punis de la trahiſon que vous auez commiſe enuers voſtre maiſtre, & du tort que vous m'auez fait, quand vous auez eu ceſte mauuaiſe opinion de moy, penſans que ie prendrois plaiſir d'ouïr les nouuelles d'vn tel meurtre fait en la perſonne d'Iſboſeth, car vous ne pouuiez plus griefuement bleſſer ma reputation qu'en aiant vne telle opinion de moy. Apres qu'il eut ainſi parlé, il leur fit premierement coupper les pieds & les mains, & finalement les fit mettre à mort par ſes gens de guerre. Il celebra auſſi les funerailles d'Iſboſeth en tout honneur, & fit porter la teſte d'iceluy dedans le ſepulchre d'Abner. Or ces choſes ainſi faites, tous les principaux d'entre les Hebreux vindrent vers Dauid en Hebron, auec les chefs de bandes, Capitaines & Preuoſts, & ſe preſenterent tous à ſon ſeruice & tout leur bien luy ramenteuans les plaiſirs paſſez qu'ils luy auoient faits, voire quand Saül viuoit: & qu'ils l'auoient grandement honoré quand il eſtoit chef de la gendarmerie du Roy. Ils luy propoſerent auſſi que par election diuine le Prophete Samuël l'auoit declaré Roy, & ſes fils apres lui, & que lui ſeul auoit eſté ordõné de Dieu pour dõpter les Philiſtins, & remettre en bõ ordre l'eſtat du Royaume d'Iſraël. Dauid fut ioyeux de leur bonne affection, & les exhorta de perſeuerer en ce que ils auoient bien commencé, diſant qu'ils ne ſe repentiroient point de ce bon vouloir qu'ils auoient enuers luy. Et leur fit vn grand banquet, & les traitta humainement: puis les renuoya pour amener tout le peuple en Hebron vers lui. De la lignee de Iuda il y eut ſix mille & huit cens hommes de guerre, portans lances & boucliers qui vindrent à Dauid, leſquels auparauant auoient ſuiuy le party du fils de Saül: & ſans leſquels ceſte lignee de Iuda auoit creé Dauid pour

2. Rois 3.

leur Roy. De la lignee de Simeon il y en eut sept mille de cent: de la lignee de Leui quatre mille sept cens, auec leur conducteur Ioiada: auec lequel aussi estoit le Sacrificateur Sadoc, ai vingt deux des principaux Gouuerneurs de son parentage. De la lignee de Benjamin il y en eut quatre mille: car celle lignee tenoit encore bon, esperant qu'aucun des successeurs de Saül deust obtenir le Royaume. De la lignee d'Ephraim il y en eut vingt mille & huit cens, qui estoient tous duits aux armes, vaillans & forts. De la lignee de Manassé il y en eut dix & huit mille. De la lignee d'Issachar vingt mille hommes de guerre, & deux cens qui sçauoient predire les choses à venir. De la lignee de Zabulon cinquante mille hommes d'elite: car il n'y eut point d'autre lignee qui se retira tout vers Dauid, que celle cy. Tous ceux-cy vsoient de telles armes que faisoit la lignee de Gad. De la lignee de Nephthali il y auoit mille Capitaines des plus apparés, desquels les armes estoient le bouclier & la picque, & vn nombre infini, qui suiuoit. De la lignee de Dan vingt sept mille hommes enquis: & de la lignee d'Aser quarante mille. Et des deux lignees, qui habitoient outre le Iourdain, à sçauoir Ruben & Gad, & de l'autre demi lignee de Manassé il y eut six vingt mille hommes portans lance & bouclier, & armez de heaume & glaiue. Les autres lignees aussi estoient armées de glaiue. Ce sont cy les compagnies & bandes des gens de guerre qui vindrent à Dauid en la ville d'Hebron auec grandes munitions de guerre, & prouisions de bled, de vin & de toutes autres choses necessaires pour viure. Tous d'vn consentement accorderent qu'il fust leur Roy. Apres qu'ils eurent celebré la feste l'espace de trois iours & fait grand chere les vns auec les autres, Dauid les mena tous contre Hierusalem.

Les Iebuseens (qui aussi estoient de la race des Chananeens) occupoient alors la ville de Hierusalem: ils fermerent les portes, quand ils sentirent venir Dauid, & mirent sur les murailles de la ville tous les aueugles & boiteux, & tous gens meshaignez: ce qu'ils firent pour despiter le Roy: & disoient que ceux-cy suffiroient pour le repousser se fiant en leurs murs & autres forteresses. Dauid se voyant ainsi mocqué & mesprisé, fut esmeu de courroux, & commença à donner l'assaut. Il se porta si vaillamment, qu'il la prit, monstrant incontinent sa force, & rendant bien estonnez ceux qui vouloient s'obstiner & monstrer rebelles comme ceux-cy faisoient. Les Hebreux donc firent tant, qu'ils prindrent la partie basse de la ville par force: restoit seulement le chasteau à prendre: & Dauid proposa des honneurs & dons aux soldats pour les inciter à bien faire: & promit à celuy qui par la vallée monteroit à ceste forteresse, & la prendroit, de le faire chef de toute l'armée. Tous y accoururent, & ce par force pensoient d'y monter, embrazés de ce desir de paruenir à ce grand honneur, que Dauid proposoit à celuy, qui y monteroit. Ioab, fils de Saruia, fut le premier qui y mõta, & quand il fut dessus la tour, il demanda au Roy ce qu'il auoit promis, à sçauoir la superintendance & le gouuernement sur toute l'armee.

Comment Dauid ayãt pris la ville de Hierusalẽ par force, en chassa les Chananees sans en laisser vn seul, & y mit les Israelites pour y habiter. CHAP. III.

APRES cela il chassa tous les Iebuseens hors la forteresse, & fit refaire toute la ville de Hierusalem, qui fut appellee la cité de Dauid, auquel lieu il fit sa residence tout le temps de son regne. Au demeurant il regna sept ans & six mois sur la seule lignee de Iuda en Hebron. Et apres qu'il eut choisi Hierusalem pour son siege Royal, il prosperoit de plus

a La cité de Dauid proprement fut appellee la Vile de Hierusalem assise en la montagne de Sion, d'où vient qu'elle est aussi appellee Sion.

en plus: & Dieu annobliſſoit & faiſoit croiſtre de iour en iour ceſte ville là en beaux pourpris & baſtiments. En ce temps le Roy Hiram enuoia ſes Ambaſſadeurs vers Dauid pour faire alliance auec luy, & le receuoir en ſon amitié, & enuoia à Dauid des cedres & ouuriers excellens pour luy baſtir vne maiſon Royale en Hieruſalem. Dauid mit en vn la haute ville & la forteresſe, & l'autre emmuraillée à l'entour donna la charge à Ioab fils de Saruia, de toutes les fortifications. Dauid doncques fut le premier qui donna le nom à la ville, apres qu'il en eut chaſſé les Iebuſeens. Du temps de noſtre pere Abraham on l'appelloit Salem. Aucuns affermẽt que quand on trouue en Homere ce mot de Salem ou Solyme, il faut entendre par cela la ville de Hieruſalem: car il la nomme temple Solyme ſelon la langue des Hebreux qui vaut autant à dire que ſeureté ou aſſeurance. Que ſi on conte bien tout le temps depuis que Ioſué Capitaine des Iſraëlites contre les Chananeens, diſtribua aux lignées la terre en heritage apres lequel les Hebreux ne peurent iamais chaſſer de Hieruſalem ces peuples barbares iuſques au temps que Dauid la prit par force, on trouuera qu'il y aura cinq cens quinze ans. Il ne faut point que nous laiſſions paſſer ce qui eſt à dire d'vn certain Orphond, homme riche entre tous les Iebuſeens. Au ſac de la ville il fut eſpargné, & Dauid luy ſauua la vie, tant pource qu'il auoit touſiours porté vne bonne affection aux Hebreux, que d'autant qu'il auoit fait quelque plaiſir au Roy en particulier, come nous monſtrerons cy apres mieux à propos. Dauid prit auſſi autres femmes que celles qu'il auoit & concubines: & eut onze fils, à ſçauoir Amna, El, Seba, Nathan, Salomon, Iebar, Eliel, Phalna, Ennaphen: Ipnas, Eliphal, & vne fille nommée Thamar. Les neuf furent engendrez de femmes legitimes, & les deux derniers de concubines. Et Thamar eſtoit ſœur germaine d'Abſalon.

a Cecy repugne au 3. liu. des Rois ch. 6. ou depuis le temps que les Iſraelites ſortirent d'Egypte iuſques au 4. an de Salomon, le compte eſt precisément de 480. ans.

Comment Dauid fut aſſailli par les Philiſtins en Hieruſalem, & obtint contr'eux vne noble victoire.

CHAPITRE IV.

1112.

APRES que les Philiſtins eurent entendu que les Hebreux auoient creé Dauid pour leur Roy, ils amaſſerent vne armée pour vẽnir contre luy en Hieruſalem: & de fait vindrent occuper là vne deſcente appellee la vallee des Geans, qui eſtoit aſſez pres de la ville, & là ils aſſirent leur oſt. Dauid qui ne ſouloit rien faire ſans demander conſeil à Dieu, commanda au Sacrificateur de prendre ſon Ephod, & ſçauoir quel euenement Dieu promettoit de ceſte bataille. Le Sacrificateur luy apporta bonne & ioyeuſe reſponſe, & Dauid ſans delay mena auſſi ſon armée contre les Philiſtins. Apres que l'eſcarmouche fut commencee, Dauid aſſaillit ſes ennemis par derriere, ſans qu'ils y prinſſent garde, & tua grand nombre d'iceux, & mit le reſte en fuitte. Il ne faut point qu'on penſe que l'armee des Philiſtins, qui pour lors enuahirent les Hebreux, fuſt petite, & que ce fuſſent gens de laſche courage: comme ſi on en auoit coniecture probable parce qu'ils furent deffaits ſans grande difficulté, & ſans auoir fait auparauãt quelque choſe memorable: mais on doit entẽdre qu'ils auoiẽt appellé à leurs ſecours toute la Syrie, & la Phenice, & pluſieurs autres natiõs fort valeureuſes & renõmees pour le fait de guerre, qui fut cauſe qu'apres auoir eſté tãt de fois vaincus, & apres vne ſi grãde deſconfiture de leurs gẽs, ils s'aſſemblerẽt plus

grandes forces pour faire derechef la guerre: comme ainsi soit qu'apres ceste desconfiture mesme ils ont augmenté du tiers leur armée, & ont enuahi le Royaume & les terres de Dauid, & ont bien osé assoir leur camp au lieu mesme où ils auoient assis auparauant. Dauid demanda conseil à Dieu derechef; à quoy le Sacrificateur respondit qu'il falloit que son armée se tint coy dedans le bois appellé la Foreſt de pleur, qui n'estoit pas loin de l'ost des ennemis, & ne se deuoit bouger de là, ny commencer la bataille iusques à tant que les fueilles & branches des arbres se remuassent d'elles mesmes, sans aucune bouffée de vent. Ce que les gens de Dauid espierent diligẽment, & Dieu leur donna tout à propos certains signes de sa presence. Ainsi Dauid sans plus tarder fit sortir ses gens & s'auãça estant aussi certain de la victoire comme si desiors il l'eust euë en sa main: car les ennemis n'attendoient rien moins que le choc, ainsi aussi tost qu'on eut commencé la bataille ils tournerent le dos, & les Israelites ne furent pas moins diligens à poursuiure que les ennemis à fuïr, & en tuoient & ruoient par terre autant qu'ils en rencontroient: & mesme les poursuiuirent iusques à la ville de Gezer, qui est sur les frontieres des deux païs. Apres cela les Hebreux reuindrent au pillage du camp, où ils trouuerent de grands butins & riches despoüilles, qu'ils éporterẽt sans qu'il leur fust fait aucune resistãce: & pillerẽt aussi leurs Idoles, les rõpans par pieces: Et pource qu'ils auoient de nouueau obtenu victoire contre leurs ennemis les Philistins, il sembla bon au Roy, & aussi les anciens & principaux gouuerneurs du peuple furent de cet aduis; que toute la force de la lignée de Iuda fust appellée de tous les quartiers du Royaume, & auec eux les Sacrificateurs & Leuites, & qu'ensemble ils s'en allassent en la ville de Cariathiarim, & qu'en ce lieu là ils trãsportassent l'Arche du Seigneur en Hierusalem, & que tout le seruice diuin fust desormais celebré en ceste ville-là auec tous les sacrifices & ceremonies que leurs ancestres obseruoient. Car si le seruice de Dieu n'eust point esté en mespris sous le regne de Saül, le peuple n'eust iamais reçeu vne telle desconfiture. Apres donc que l'assemblée fut faite selon ce qui auoit esté resolu, le Roy se mit en train pour faire transporter l'Arche. Les Sacrificateurs la tirerent hors de la maison d'Aminadab, & la mirent sur vn chariot neuf traîné par des bœufs, & la donnerent aux freres & fils d'iceluy pour la conduire en telle solemnité que le Roy alloit deuant, & tout le peuple suiuoit apres chantans les vns des pseaumes & hymnes, les autres des chansons du païs, en dansant au son de diuers instrumens de musique, & auec tout cela il y auoit des trompettes & cimbales: tellement auec vne telle resiouïssance ils menoient l'Arche en Hierusalem. Quand ils furent venus en vn lieu appellé l'Aire de Chidon, vn nõmé Oza mourut là soudainemẽt par vn manifeste iugement de Dieu: car comme les bœufs eussent trainé le chariot hors des ornieres, Oza voyant que l'Arche penchoit, fut bien si osé (cõbien qu'il ne fust Sacrificateur) d'y mettre la main pour l'en garder de tomber, & mourut là tout à l'instant: & depuis ce lieu a esté appellé le frappement d'Oza. Lors Dauid fust estonné, pensant qu'il luy en pourroit bien autant aduenir qu'à Oza s'il receuoit en sa maisõ en la ville l'Arche du Seigneur, veu qu'Oza n'auoit fait que tendre les bras pour la toucher: & toutesfois il auoit esté frappé de mort, & pour ce il differa de la faire mener en Hierusalem, & se destourna vn peu du chemin pour aller en la maison d'vn homme iuste, nommé Obadam, qui estoit de la lignée de Leui, où il la fit poser. Auquel lieu elle demeura trois mois entiers; & pour la demeure d'icelle, la maison d'Obadam fust beniste de Dieu, & remplie de tous

2 Rois 6.

biens. Le Roy eſtant aduerti que ce Leuite de fort pauure eſtoit deuenu grandement riche en peu de temps, voire iuſques là que ceux qui auoient veu l'accroiſſement de ſon bien, luy en portoient enuie, ne craignit plus qu'aucun mal luy aduint: ains la fit tranſporter en ſa ville: là où la pompe fut telle que les Sacrificateurs la portoient, & eſtoit conduite par ſept compagnies de gens, leſquelles Dauid auoit ordonnées à cela pour aller à au deuant: & cependãt le Roy luy meſme ioüoit de la harpe, & dançoit en façon que Michol ſa femme, fille du premier Roy Saül le regardoit, & ſe mocquoit. Apres que l'Arche fut apportée en la ville, ils la poſerent au Tabernacle que le Roy auoit fait faire. Au reſte ceſte feſte ne fut point ſans ſacrifices ſomptueux & pacifiques, & auec ce il y eut vn banquet dreſſé pour tout le peuple, en ſorte qu'il n'y eut ny femme ny homme, non pas meſme petit enfant qui n'euſt ſon gaſteau cuit aux cẽdres, & vn bignet frit en la paele, & vne petite piece de chair du ſacrifice. Et quand il eut eſté ainſi feſtoyé chacun retourna en ſa maiſon. Michol femme de Dauid, fille de Saül, vint au deuãt de ſon mari, & luy ſouhaittoit qu'il pleuſt à Dieu luy dõner tout ce qu'il a accouſtumé de donner quand il eſt fauorable à quelqu'vn: tant y a neantmoins qu'elle reprit ſon mari de ce que luy qui eſtoit vn Roy ſi excellent auoit fait vne choſe ſi mal ſeante, aſçauoir qu'il auoit ſauté & dãcé, & en ſautant s'eſtoit deſcouuert deuant les yeux de ſes ſeruiteurs & ſeruãtes, mais Dauid reſpondit à ſa femme qu'il n'auoit point de honte, & ne ſe repentoit d'auoir fait ainſi: d'autant qu'il ſçauoit que cela eſtoit aggreable & bien reçeu de Dieu qui l'auoit preferé à Saül pere d'icelle, & à ſa famille, & à tous autres: & que toutes les reprehenſions de ſa femme ne l'empeſcheroient point de chanter & ſauter & ſouuentesfois: & ne ſe ſoucioit point ſi elle & toutes ſes ſeruantes trouuoient cela vne choſe mal ſeante & peu hõneſte. Ceſte Michol n'eut point d'enfans de Dauid, mais bien de ſon autre mari, à qui le Roy Saül l'auoit dõnée quand il l'oſta à Dauid, duquel eut cinq enfans, comme il ſera dit en temps, & lieu. Le Roy voyant que Dieu le faiſoit tous les iours proſperer de plus en plus, penſa en ſoy meſme qu'il faiſoit mal en cecy; qu'au lieu qu'il habitoit en vn palais haut eſleué & magnifiquement baſti de poultres de cedres: & orné de tout autre appareil, cependant il laiſſoit repoſer l'Arche du Seigneur en vn Tabernacle. Parquoy il delibera de baſtir vn temple à Dieu, comme Moïſe auoit predit. Et voulut bien cõmuniquer ce bon conſeil au Prophete Nathan, comme ainſi ſoit que le Prophete luy euſt deſia dit qu'il fiſt ce qui luy ſembleroit bon en ſon cœur, & que Dieu luy aſſiſteroit à ce faire. Dauid receuant l'exhortatiõ du Prophete eut encore plus grand deſir de baſtir le temple. Mais la nuit ſuiuãte Dieu apparut par viſion à Nathan, & luy commanda de dire à Dauid qu'il auoit bien la volonté & deſir d'iceluy pour aggreable, d'autant qu'il auoit eſté le premier qui s'eſtoit auiſé de luy edifier vn temple: tant y a qu'il ne vouloit point ſouffrir que luy qui s'eſtoit enuelopé en beaucoup de guerres, & auoit ſoüillé ſes mains du ſang des hommes luy edifiaſt vn lieu de ſainteté. Toutesfois quand il aura fini ſes iours en bonne & longue vieilleſſe, ſon fils qui luy ſuccedera au Royaume, qui ſera appellé Salomon m'édifiera vn temple. Et Dieu promettoit qu'il auroit ſoin de Salomon comme de ſon propre fils, & feroit que le Royaume ſeroit continué d'aage en aage à ſes ſucceſſeurs. Que ſi Salomon venoit à commettre quelque iniquité il ſeroit puni, mais ceſte punitiõ ne s'eſtendroit point plus outre qu'aux maladies & ſterilitez de la terre. Dauid aiant oui ces choſes par le Prophete fut ioyeux, ſçachant deſia que le Royaume paruiẽdroit à ſes ſuc-

Pource que Dauid auoit accompagné l'Arche en proceſſion, ayant ſeulement ſur ſoy vn Ephod de lin, comme ſi vous diſiez vne chemiſe par deuotion, honneur & reuerence. 2. Rois. 7.

ceſſeurs ferme & ſtable, & qu'apres luy ſa famille ſeroit ennoblie & renommée. Et ainſi s'en vint deuant l'Arche, & ſe iettant ſur ſa face, adora Dieu, luy rendant graces de tous les benefices qu'il auoit receus de luy, de ce que d'vne condition ſi abiecte & contemptible, à ſçauoir de la bergerie, il l'auoit eſleué à vn degré ſi excellent, & à vne gloire ſi magnifique. Il le remercioit auſſi de ceſte proſperité & felicité qu'il auoit promiſe à ſes ſucceſſeurs, & de ſa pourueoyance continuelle, par laquelle il monſtroit qu'il auoit ſoing des Hebrieux, & les faiſoit croiſtre de plus en plus en honneur & biens. Apres qu'il eut ainſi rendu graces, & chanté vn hymne au Seigneur, il s'en alla du Tabernacle.

Comment Dauid ſubiugua les peuples voiſins: & les rendit tributaires.

CHAPITRE V.

IEN peu de tẽps apres Dauid delibera de faire la guerre aux Philiſtins, ne voulant nullement demeurer oiſif, afin que cõme Dieu auoit predit il laiſſaſt le Royaume paiſible à ſes ſucceſſeurs apres qu'il auroit obtenu victoire ſur to⁹ ſes ennemis. Il aſſigna dõc iour aux gẽs de guerre pour s'aſsẽbler & cõmanda qu'ils vinſſent tous en bon equipage: & voyãt que tout eſtoit preſt il partit de Hieruſalem, & marcha cõtre les Philiſtins, & donna la bataille, où il tua grand nombre de ſes ennemis, & gaſta vne grande partie de leurs terres, leſquelles furẽt adiointes aux heritages & terres des Iuifs. Puis apres Dauid transfera la guerre aux païs des Moabites: & en fit vne telle deſcõfiture, qu'il y eut ſeulement la troiſieſme partie demeurée de reſte, laquelle il prit à merci, & les rengea tellement, qu'ils luy payoient tribut tous les ans. Apres cela, il fit marcher ſon armée cõtre Adrazar, fils d'Arach, Roy des Sophoniẽs, & luy liura la bataille pres du fleuue Euphrates, & en ceſte bataille il occit vingt mille hommes de pied des ennemis, & cinq mille hommes de cheual. Il prit auſſi mille chariots deſquels en reſerua ſeulement cent pour ſoy & fit mettre le feu à tout le reſte. K. 2. Rom. 8.

De la victoire de Dauid contre les Damaſceniens.

CHAPITRE VI.

APRES ces entrefaites * Adab Roy de Damas & de Syrie, aiant oui que Dauid auoit fait la guerre à Adrazar, qui luy eſtoit ami & confederé, s'auança auec vne grãde & forte armée pour venir au ſecours de ſon compagnon, s'attendant bien qu'il feroit leuer le camp à Dauid: mais il fut contraint de batailler cõtre Dauid pres du fleuue Euphrates: & en ceſte bataille il perdit la pluſpart de ſon armée: car il y eut vingt mille hõmes tuez ſur le champ: le reſte ſe ſauua par fuite. Nicolas au quatrieſme liu. de ſes hiſtoires fait mẽtion de ce Roy Adab en ceſte ſorte: Lõg tẽps apres il y eut vn homme natif du païs, nommé Adab, hõme puiſſant & riche par deſſ⁹ tous les autres, lequel obtint le Royaume de Damas, & du reſte de la Syrie outre la Phenice. Ceſtuy-cy eut guerre contre Dauid Roy des Iuifs, & ſe dõnerent ſouuent bataille l'vn à l'autre, & finalemẽt Adab fut vaincu pres du fleuue Euphrates: ayãt declaré par beaucoup & grãds faits d'armes qu'il eſtoit Roy magnanime, & homme de grand force & vertu, par deſſus les autres Roys. Ledit Nicolas en recite autant des ſucceſſeurs de ce Roy Adab qu'ils ont reçeu de

* *Dauid agrandit grandemẽt le Royaume des Iuifs, & commença par Damas, qui eſtoit fix iournees de Hieruſalem.*

main en main les vns des autres & le Royaume & le nó. Voicy qu'il dit: Apres qu'Adab fut mort, ses successeurs obtindrét le Royaume iusques à la dixiesme generatió, vn chacun prenant de son pere le nom auec le Royaume, comme les Rois d'Egypte sont appellez Ptolomée. Or le plꝰ puissant de tous ceux-cy, fut le troisiesme en ordre, voulãt effacer l'ignominie & l'opprobre qui auoit esté fait au Royaume du tẽps de son grãd pere, recommença la guerre cõtre les Iuifs, & gasta le païs que maintenãt on appelle de Samarie. Nicolas a bien dit la verité en cest endroit: car vraimẽt c'est cestuy Adab, qui enuahit le païs de Samarie du tẽps qu'Achab estoit Roy sur Israël: duquel noꝰ parlerõs quãd il en sera tẽps. Au surplus Dauid marcha auec son armée par tout le Royaume de Damas, & le reste de la Syrie, & régea sous son obeissance tout ce païs là: & aiant mis bonnes garnisons par tout, où il estoit necessaire, & rendu le Roy & le païs tributaires, il s'ẽ retourna en sa maison: & en recognoissance de sa victoire il consacra à Dieu en la ville de Hierusalé les carquois d'or des gẽs de la garde du Roy, & leurs autres harnois. Depuis Susach Roy d'Egypte ayãt vaincu Roboã fils de Salomõ, pilla la ville, & emporta ces carquois auecques plusieurs autres riches despoüilles. Nous ferons ample mentió de cecy quand il viendra à propos. Or Dauid, Roy des Israëlites, vsant & se seruant du bõ-heur qui luy estoit enuoyé de Dieu, assaillit les principales fortereresses d'Adrazar, à sçauoir Beta & Machon, & les prit par force, & pilla tout ce qu'il y trouua de precieux: entre autres il y trouua grãde quantité d'or & d'argẽt: & auec cela vne sorte de cuiure, qui estoit estimé plꝰ precieux q; l'or: duquel Salomõ fit faire depuis ce grãd vaisseau qui fut appellé la mer, & les beaux bassins, quãd il voulut enrichir le temple. Apres le Roy des Amatheniens estant aduerti de la desconfiture, que le Roy Adrazar auoit receuë, & de la perte de son armée, & craignant que quelque inconuenient ne luy aduint, delibera deuãt que Dauid vint cõtre luy de chercher de son bõ gré l'amitié & l'alliãce d'iceluy, & enuoia vers luy son fils Adoram, pour luy gratifier de la victoire qu'il auoit obtenuë cõtre Adrazar, qui luy estoit aussi ennemy, & pour le prier de le receuoir en son alliãce & confederatió, & quãt & quant pour luy offrir les dõs qu'il luy ẽuoioit, à sçauoir des vaisseaux d'or, & d'argẽt & d'airain faits à l'ãtique. Dauid reçeut en amitié ce Roy appellé Thoï, & prit les dons qu'il luy enuoyoit, & fit bon recueil à son fils, le traittãt comme le pere & le fils le meritoiẽt: & cela fait, le réuoya vers son pere. Dauid dedia à Dieu, auteur de sa victoire, ces presẽs, auecques l'autre or, qui auoit esté pris dõs autres villes & natiõs lesquelles il auoit vaincues: & Dieu luy fauorisoit tellemẽt, que non seulemẽt il le faisoit prosperer, quãd luy mesme estoit en personne pour faire la guerre, mais aussi quand il enuoyoit quelqu'vn: cõme quand il enuoya Abisaï frere de Iacob, Lieutenant general de toute sa gendarmerie cõtre les Idumeẽs, auquel Dieu octroia de les vaincre: car dix-huict mille Idumeens furent tuez en la bataille, & le Roy s'estãt emparé de nouueau de la region, y mit vne bõne garnison par tout: & imposa tailles non seulemẽt sur les heritages, mais aussi sur les personnes. Au reste, Dauid estoit homme iuste & de grande equité, & en faisant iustice, il ne regardoit qu'à la verité & droiture Il auoit cõmis Ioab sur toute son armée: & ordonné Iosaphat, fils d'Achil, sur ses regiſtres. Il cõstitua aussi pour grand Sacrificateur Sadoc auecques Abiathar, qui luy estoit familier ami. Sadoc estoit de la famille de Phinees. Il auoit pour Secretaire Sisã, & Banaias, fils de Ioiadas, estoit capitaine de sa garde. Et

tous

tous les fils du Roy qui estoient desia en aage, estoient aussi de sa garde. Apres qu'il eut ainsi disposé de ces choses, il luy souuint de son ami ancien Ionathas, & de l'alliance mutuelle qu'ils auoient faite ensemble. Car entre les autres vertus il auoit aussi ceste-cy qu'il ne mettoit iamais en oubli les benefices qu'il auoit receus. Pour ceste raison il s'enquit s'il y auoit encore quelqu'vn demeuré de reste de la lignée de son bon ami, à qui il peust faire quelque plaisir & aduantage pour la recognoissance de la grande familiarité qu'il auoit euë auec Ionathas. On luy amena vn des seruiteurs de la maison, lequel Saül auoit affranchi, & qui pouuoit bien cognoistre ceux qui estoient suruiuans de sa maison. Dauid luy demãda s'il luy pourroit enseigner quelqu'vn de la race de Ionathas, qui fust encore viuant, enuers lequel il peust recognoistre les plaisirs qu'il auoit receus de son ami: Ziba, seruiteur de Saül, luy dit qu'il y auoit encore vn fils nõmé Miphiboseth, lequel estoit boiteux, parce que sa nourrisse estant aduertie de la deconfiture, en laquelle son pere & son aïeul auoient esté tuez, aiant pris l'enfant en ses bras, s'enfuit toute tremblante, & le laissa tomber au dessus ses espaules, & fut blessé de la cheute. Dauid donc s'enquit diligemment où il pouuoit estre & en la maison de qui il estoit nourri: & on luy dit, qu'il estoit en la ville de Labath, en la maison de Machir, qui estoit son pere nourrissier. Et incontinent Dauid y enuoia gens pour l'apporter. Quand Miphiboseth fut venu, il se prosterna deuant Dauid, lequel luy dit: Prens bon courage, & ne crains point, ains attends de moy tout ce que tu te promettois d'vn Roy tres-benin. Dauid donc luy bailla la maison de son pere, & tous les heritages & biens que son grand pere Saül auoit possedé: & le fit seoir à sa propre table, & luy commanda de faire son ordinaire auec luy sans faillir pas vn iour de se trouuer à son repas. Miphiboseth tout ioyeux des promesses & offres que le Roy luy auoit faites, se iotta derechef sur sa face, & luy rendit graces. Puis apres le Roy appella Ziba, & luy dit qu'il auoit donné à Miphiboseth la maison de son pere auec toutes ses rentes & possessions. Et voulu que Ziba & ses fils tinssent les terres en leurs mains pour les faire labourer, & porter tout le reuenu en la ville de Hierusalem. Apres cela il fit seoir Miphiboseth ordinairement à sa table, & luy donna pour son seruice Ziba auec ses quinze fils & vingt seruiteurs. Ayant mis vn tel ordre aux affaires du fils de Ionathas, Ziba se mit à genoux deuant luy, & promit de faire ce que le Roy luy auoit ordonné. & prit congé de luy. Depuis ce temps là le fils de Ionathas demeura en Hierusalem, & mangeoit ordinairement à la table du Roy, traitté comme son propre fils. Miphiboseth eut vn petit fils aussi, lequel fut appellé Micha par Dauid. Les successeurs de Saül & de Ionathas furent ainsi honorablement traittez du Roy.

Or en ce mesme tẽps Nahas Roy des Ammonites mourut: qui estoit cõfederé & ami de Dauid: Hanom son fils auoit succedé au Royaume. Dauid donc luy enuoia de ses gens pour le consoler l'exhortãt de porter patiẽment la mort de son pere, & qu'il attendist de luy vne telle amitié que son pere auoit experimenté. Mais les principaux Gouuerneurs des Ammonites soupçonnerent mal de Dauid, & interpreterent que ceste ambassade auoit esté enuoiee par fraude à leur Roy: lequel ils esmeurent, disans que sous ombre d'amitié Dauid auoit enuoyé gens pour espier ses richesses & forces: & pour ceste cause il se deuoit dõner garde d'eux, & n'adiouster foy à leurs paroles, de peur d'estre trompé, & de se ietter dedans vn inconuenient, auquel on ne puisse remedier puis apres. Par ce moyen

VI. 1. Rois 10.

Hanó Roy des Ammonites, eſtãt gaigné par les principaux de ſon Royaume cõtre la verité du fait, renuoya les gens de Dauid auec outrage: car il leur fit raire la moitié de leurs barbes, & coupper leurs habillemẽs au milieu iuſques aux feſſes, & les renuoya, declarant ainſi ſon intention & volõté par fait ſans paroles ny reſponſes. Dauid aduerti d'vn tel outrage, fut fort contriſté: & ne diſſimula point qu'il ne mettroit en oubli vne telle iniure & outrage, ains ſe vengeroit des Ammonites, & que ceſte offenſe cõmiſe par leur Roy, d'auoir violé la loy commune entre tous les hommes, ne demeureroit impunie. Ces menaſſes vindrẽt aux oreilles des amis familiers de Hanó, & aux Capitaines & conducteurs de ſon oſt: & ſe ſentans coulpables de ce que l'alliance eſtoit ainſi rompuë, & craignãs d'eſtre punis comme ils auoiẽt bien merité, ſe preparoiẽt auſſi à la guerre: & pour ce faire enuoierẽt Ambaſſadeurs vers le Roy de Syrie & des Meſopotamiẽs auec mille talẽts, par le moyẽ deſquels ils obtindrẽt ſon alliãce, & attirerent auſſi à leur parti Zoba, & ces deux Roys leur amenerent vingt mille hommes de pied. Ils prindrent auſſi à gages le Roy de la region de Micha, & pour le quatrieſme Iſboſeth, & ces deux auoient douze mille hommes bien équippez.

Comment Dauid vainquit les Meſopotamiens.

CHAPITRE VII.

DAVID ne fut aucunement eſtonné de ce grand appareil des Ammonites, ne de toute ceſte confederation faite entre ces Roys, car il s'appuyoit ſur la vertu & bonté de Dieu, ſçachant bien qu'il auoit bonne cauſe & bon droit de faire la guerre aux Ammonites pour vn tel outrage qu'ils luy auoient fait. Ainſi il donna la charge de toute ceſte guerre à Ioab, & l'enuoia contre les ennemis auec gens d'eſlite: lequel tout du premier coup mit le ſiege deuant leur ville capitale nõmee Rabbath: mais les ennemis ſortis de leur ville, mirẽt en ordõnance deux bandes à part: l'vne de ces bandes eſtoit des Syriẽs & autres qui leur eſtoiẽt venus au ſecours, & ceſte-cy ſe mit en la campagne: la ſecõde bãde eſtoit des Ammonites, qui eſtoiẽt demeurez aux portes vis à vis des Iſraëlites. Ioab apperceuãt ceſte ordõnãce des ennemis ſe voulut auſſi ayder des ruſes de guerre, & aiãt pris auec ſoy les plus vaillãs de tout ſon oſt, fit teſte aux Syriens & autres Roys. Et dõna la charge à ſon frere Abiſaï, luy cõmãdãt de dreſſer ſes gẽs cõtre les Ammonites: mais ce fut apres luy auoir baillé aduertiſſemẽt que s'il voyoit que les Syriẽs fuſſent plus forts que luy, il amenaſt haſtiuemẽt ſes gẽs pour luy bailler ſecours, & luy auſſi en feroit autãt au cas pareil, s'il aduenoit qu'il ne peût porter le choc des Ammonites. Et l'exhorta à ſe porter vaillãmẽt & ſe garder de receuoir quelq; honte, & ainſi ſe ſeparerẽt. Ioab aſſaillit les Syriẽs, leſquels reſiſterẽt fort & ferme pour quelque tẽps: mais voyãs que pluſieurs de leurs gẽs tõboient par terre, tournerẽt le dos. Les Ammonites auſſi apperceuãs la fuitte des Syriẽs furẽt eſtonnez, & n'attendirent point la bande d'Abiſaï, ains eſmeus de l'exemple de leurs confederez, s'enfuirent dedãs leur ville. En ceſte ſorte Ioab ayant occis grand nõbre de ſes ennemis, s'en retourna victorieux en Hieruſalẽ. Neantmoins ceſte deſconfiture ne peut faire que les Ammonites ſe tinſſent coy, cõbien qu'ils ne fuſſent les plus forts, &

l'eussent cogneu par viue experience: mais enuoierent messagers vers Chalama Roy des Syriens habitans outre le fleuue d'Euphrates, duquel ils prindrent vn grand nombre de gens à gages. Sobach estoit Lieutenant de la gendarmerie de Chalama, laquelle estoit de quatre vingts mille hommes de pied, & dix mille cheuaux. Lors Dauid ayant oüi que les Ammonites auoient derechef mis sus vne si forte armée ne leur voulut plus faire guerre par Lieutenans ou Capitaines generaux: mais luy mesme en personne passa outre le Iourdain auec toute son armée, & vint hardiment faire teste à ses ennemis, & aiant liuré la bataille, il obtint la victoire: en laquelle quarante mille hommes de pied furent tuez, & sept mille hommes de cheual. Dauid blessa en ceste bataille Sobach qui estoit chef de toute la gendarmerie de Chalama Roy des Syriens, lequel mourut du coup. Les Mesopotamiens estans aduertis d'vne issuë si triste & fascheuse enuoierent en diligence ambassades vers le Roy Dauid auec presens, & se rendirent à luy, se rengeans sous son obeissance. Ainsi fut le temps d'hyuer il s'en retourna en la ville de Hierusalem: mais voyant approcher le printemps, il enuoya derechef Ioab pour faire la guerre aux Ammonites. Par tout où il passoit, il pilloit & gastoit: & les fit retirer par force dedans la ville de Rabath, qui estoit leur ville capitalle, & l'assiegea.

En ce temps-là Dauid, qui au demeurant estoit homme craignant Dieu, & diligent obseruateur des loix & ordonnances de nos peres, tomba en vn grand peché. Sur la fin du iour il se pourmenoit selon la coustume en vne haute gallerie de son palais, & en vne maison voisine il vit vne femme qui se lauoit en l'eau fraische belle à merueiller, & auoit nom Bersabee, & luy vaincu de sa beauté, ne peut si bien se contraindre qu'il ne la fist enleuer pour iouïr d'elle. Il eut donc la compagnie de ceste femme, laquelle vn peu apres sentant qu'elle estoit enceinte, elle en aduertit le Roy, afin qu'il auisast comme vn tel fait pourroit estre celé: autrement elle pourroit bien estre punie comme adultere selon les loix publiques. Le Roy fit venir à soy Vrie, cestiller de Ioab, mari de Bersabé, lequel estoit pour lors au camp, & s'enquit de luy cõment se portoit l'armée & la bataille: Vrie respondit que tout se portoit bien: & Dauid luy fit porter vne partie du souper: & luy commanda d'aller coucher auec sa femme ceste nuict-là. Mais Vrie ne fit point ce que le Roy luy auoit dit: ains passa toute ceste nuict auec les officiers & seruiteurs de Dauid en sa maison Royale. Le Roy sçachant cela, luy demanda pourquoy estant si long temps apres retourné en sa maison: il n'estoit allé dormir auec sa femme, ayant fait cela contre la coustume de tous les autres hõmes, qui retournẽt dehors pour venir voir leurs familles. Iceluy respõdit que ce n'estoit pas chose raisonnable que cependant que son Capitaine & ses compagnons de guerre sont couchez par terre au cãp en la terre de leurs ennemis, il prist son plaisir à embrasser & dormir auec sa femme. Apres qu'il eut ainsi respondu, Dauid derechef luy ordõna de demeurer encor pour ce iour en ce lieu là, & le renuoieroit le lendemain à Ioab son lieutenant. Puis Dauid le fit appeller pour soupper, & tout à propos il le semonnoit à boire, afin qu'estãt ioyeux plus que de coustume, aussi il fust prouoqué d'aller vers sa fẽme. Toutesfois il ne peut tãt faire qu'Vrie ne couchast encor cette nuict-là à la porte de la chãbre du Roy, n'estãt touché d'aucũ desir de sa fẽme. Parquoy le Roy fut despité en soy mesme, & escriuit à Ioab qu'il punist Vrie qui auoit merité la mort, & quãt & quãt luy signifioit par ses lettres la façon cõment il le puniroit, afin qu'on ne cogneust point que cela fust fait par son commandement. Dauid

cõmandoit à Ioab, par ſes lettres, qu'Vrie fuſt mis à l'endroit où il y auroit plus grand danger, & que tout ſoudain il fuſt abandonné de ſes compagnons, afin qu'il fuſt plus facilement opprimé. Dauid donc ayant eſcrit ces lettres, cachetées de ſon propre cachet, les donna à Vrie pour les porter à Ioab: lequel les ayant reçeu & cognoiſſant la volõté du Roy, mit Vrie à vn endroit où il ſçauoit bien que les ennemis combattoient plus. Et adioingnit auec luy quelque nombre de gens d'eſlite, promettant qu'il ſe trouueroit là bien toſt apres auec toute l'armée, s'il y auoit quelque breſche faite en la muraille pour donner ouuerture & entrée en la ville. Quant & quant l'exhorta à bien faire, & à ne perdre point la reputation que le Roy & toute l'armée auoient de luy: & l'admoneſta de receuoir de bon cœur ceſte commiſſion, & non point à regret. Vrie reçeut de grande promptitude de cœur ceſte charge: & Ioab ordonna ſecrettement aux compagnons de guerre, qui luy deuoient eſtre adjoints, qu'auſſi toſt qu'ils verroient Vrie en la preſſe des ennemis, ils l'abandonnaſſent & ſe retiraſſent en quelque lieu ſeur. Apres donc que les Hebreux eurent donné l'aſſaut aux murailles, les Ammonites craignans que l'ennemi ne gaignaſt la muraille de ce coſté-là, où Vrie eſtoit, ils ouurirent les portes & firent ſortir tous les plus forts, leſquels ſe ruerent de grande impetuoſité ſur Vrie & ſes compagnons: leſquels voyans ceſte ſaillie impetueuſe, ne mirent point en oubli ce que Ioab leur auoit enioint, & tous d'vne ſecouſſe ſe reculerent en arriere. Vrie ſeul, qui auoit honte de ne deffendre point le lieu aſſiegé, & de ſe reculer arriere comme il auoit promis de le deffendre, ſouſtint le choq des ennemis, & ſe maintint contr'eux vaillamment: tellemẽt qu'il en tua pluſieurs: mais à la fin il fut enuironné & ſerré au milieu, & occis auec quelqu'autres de ſes cõpagnons, mais ce ne fuſt point ſans venger premieremẽt leur mort. Apres cela Ioab ſignifia au Roy ce qui eſtoit aduenu, à ſçauoir que ne pouuant plus porter le ſiege, il auoit fait donner l'aſſaut aux murailles, & là bon nõbre de ſes gens auoient eſté tuez, & ſans pouuoir rien faire, auoit eſté contraint de s'en retourner au cãp. Il auoit baillé quant & quant charge au meſſager que s'il apperceuoit que le Roy fuſt marri de cela, il luy ramenteuſt auſſi la mort d'Vrie; ce qui aduint: car apres que le Roy eut entendu ces choſes, il dit que cela auoit eſté mal fait, que Ioab ſe fuſt eſſaié de gaigner les murailles par force: car il falloit taſcher d'y entrer par engins, ou par mines ſous terre: veu meſme qu'Abimelech fils de Gedeon, leur deuoit eſtre vne exemple familier. Lequel taſchant de prendre par force la tour qui eſtoit en Thebes, fut frappé d'vn coup de pierre par vne femme, & mourut ainſi honteuſement, luy qui au demeurant eſtoit homme vaillant & hardi: & ce d'autant qu'il auoit indiſcrettement entrepris vne façon d'aſſaut plus difficile. Et quant au faict de la guerre, c'eſt fort bien fait de conſiderer s'il eſt bien aduenu aux autres ou non, quand on eſt tombé en ſemblable danger pour ſuiure l'vn, & fuïr l'autre. Combien donc que Dauid fuſt faſché de l'eſtat de la bataille, ſi eſt-ce que quãd le meſſager luy eut auſſi fait ſon rapport de la mort d'Vrie, ſon courroux s'appaiſa: & ordonna au porteur de la lettre de dire à Ioab, qu'on voyoit ordinairement aduenir tels inconueniens, & la condition de la guerre ſouffroit bien cela, de laquelle les hazards eſtoient tels, que maintenant il eſtoit bien aux vns, maintenant aux autres. Toutesfois il deuoit eſtre mieux aduiſé pour l'aduenir, & bien gouuerner ſes affaires, & dreſſer des leuées & plattes formes pour aſſaillir & ruïner la ville, & tuer autant de gens qu'il y aura dedans. Le meſſager fit diligence de retourner vers Ioab pour luy apporter ceſte

reſponſe. Au reſte Berſabé aduertie de la mort de ſon mari le pleura par quelques iours: & quand ſon deuil fut ceſſé, le Roy la prit à femme tout incontinent, de laquelle il eut bien toſt apres vn fils. Dieu ne regarda point ce mariage d'vn bon œil: mais eſtant courroucé contre Dauid, il apparut par viſion de nuict au Prophete Nathan, & ſe plaignoit fort du Roy. Le Prophete, qui eſtoit homme ioyeux & prudent, conſiderant que toutesfois & quãtes que les Roys ſont prouoquez à courroux, ils s'obſtinent plus qu'il n'eſt iuſte & raiſonnable, il taſcha de coulourer les menaces de Dieu: & aima mieux aborder le Roy par douces & gracieuſes paroles, voulant eſprouuer ſon intention, & luy dit ainſi: Deux hommes faiſoient leur reſidence en vn meſme lieu: l'vn eſtoit fort riche, & poſſedoit grand nombre de beſtail, l'autre pour tout ſon bien n'auoit qu'vne brebiette. Ce pauure homme nourriſſoit ſa brebis de ſon viure ordinaire auec ſes enfans, & la nourriſſoit d'auſſi bonne & douce affection comme ſi elle euſt eſté ſa fille. Vn iour le riche eut vn hoſte en ſa maiſon, & voulant eſpargner ſon beſtail, il ne permit point qu'on luy tuaſt aucune de ſes beſtes pour feſtoier ſon amy: ains rauit au pauure home ſa brebiette, & luy fit coupper la gorge, & l'appreſter pour feſtoier ſon hoſte. A grand peine eut-il acheué ce propos, que le Roy fut eſmeu grandement, & quant & quant donna la ſentence, que celuy qui auoit oſé faire vn tel acte eſtoit vn meſchant homme: & que c'eſtoit bien raiſon que pour la brebis qu'il auoit oſtée par force au pauure homme, il rendit quatre autres brebis, & dauantage, qu'icelluy fuſt mis à mort pour vn tel forfait. Et ſur le champ Nathan luy reſpondit, que c'eſtoit luy-meſme, qui auoit merité d'eſtre ainſi puni, qui par ſa propre bouche s'eſtoit condamné, comme aiant commis vn execrable forfait: & lors il luy declara comment il auoit griefuement offenſé Dieu & prouoqué ſon ire à l'encontre de ſoy, par la bonté duquel il auoit eſté conſtitué Roy ſur tout le peuple Hebreu, & obtenu principauté tout à l'entour ſur toutes les nations voiſines, & fortes & grãdes, auoit eſté tant de fois deliuré de la main de Saül, & maintenant jaçoit que par ceſte meſme benignité de Dieu il euſt quelques femmes legitimes, toutefois meſpriſant toutes loix & ordonnances tant diuines qu'humaines, il a pris vne femme d'autrui, aiant tué le mari d'icelle par trahiſon le liurant aux ennemis: & pourtãt la vengeance diuine eſtoit bien prochaine de luy, & ſes femmes meſmes ſeroient violées par l'vn de ſes fils, lequel auſſi conſpireroit trahiſon contre luy, en ſorte que pour le peché qu'il auoit commis en cachette, il en ſeroit puni en public: & qui plus eſt, l'enfant qu'il auroit d'elle mourroit bien toſt apres ſa natiuité. Le Roy fut eſtonné de ceſte denonciation, & merueilleuſement troublé, tellement, qu'auec larmes il confeſſa qu'il auoit peché, & griefuement offenſé Dieu: car il portoit reuerence à la Majeſté diuine: & en toute ſa vie n'auoit commis autre peché que ceſtuy cy. Dieu le receut en grace, & luy promit de luy garder la vie & le Royaume: car apres la repentance il ne ſe courrouce plus. Et ainſi apres que Nathan eut deſcouuert au Roy les choſes à venir, s'en retourna en ſa maiſon. L'enfant que Dauid eut de Berſabé femme d'Vrie, fut ſaiſi d'vne griefue maladie, de laquelle il fut merueilleuſement faſché, & fut ſept iours ſans manger, quelques prieres que luy fiſſent ſes amis, & porta le deuil, ſe veſtant d'vne robbe noire & ſe iettant ſur vn ſac, il ſe coucha par terre, priant Dieu qu'il luy vouluſt garder ſon enfant en vie, car il aimoit la mere ardamment. Le ſeptieſme iour l'enfant mourut, & ſes amis plus familiers ne luy en oſoient dire les nouuelles, craignans que quand il en ſeroit aduerti, il ne fiſt encore pire chere qu'auparauant

parauant, & ne fust plus obstiné à ne manger point, & à abandonner tout soin de sa personne, pour la grãde affection qu'il auoit à l'enfant, veu qu'il auoit esté si fort faſché de la maladie d'iceluy. Mais sentãt que toute sa famille estoit troublée, & que quelque mal estoit aduenu, lequel on luy celoit, il cognut bien que l'enfant estoit mort: & fit appeller quelqu'vn de ses familiers, & s'enquit de la verité: & ayant ouy ce qui en estoit, il se leua incontinent de terre; & s'estant oinct & laué, il prit vn habillement blanc, & s'en alla au Tabernacle de Dieu. Puis il commanda qu'on luy appreſtaſt à manger, qui fut contre l'opinion de tous: & tous ses parens, & familiers & domeſtiques furent esbahis le voiant ainsi faire, à sçauoir que durant la maladie de l'enfant il n'auoit fait si bonne chere: & maintenant apres sa mort il n'y auoit rien qu'il ne fist pour se resioüir: ainsi ils luy demandoient la cauſe de sa resioüiſſance, pourueu qu'il ne luy deſpleuſt point; & Dauid respondit: N'entendez-vous point, que quand l'enfant viuoit encore, & aiant esperance qu'il pourroit eschapper de la mort, ie faisois tout ce que ie pouuois pour fleschir Dieu? & maintenant qu'il est mort, ce seroit folie à moy de me contriſter sans propos. Or quand ils l'eurent ouy ainsi parler, tous loüerent sa grande sageſſe. Et peu de temps apres Berſabé deuint groſſe, & luy enfanta vn fils, lequel il appella Salomon par le conseil de Nathan. Cependant Ioab preſſoit de bien pres les Ammonites, qu'il tenoit enfermez dedans leur ville de Rabath: & leur auoit osté tous les conduits des eaux, retranché les viures, en sorte qu'ils languiſſoient de soif & de faim: car toute leur esperance ne deſpendoit que d'vn puits, & encore falloit-il que l'eau fust diſpenſee eſcharſement, & n'en auoient pour boire leur saoul, de peur qu'elle ne leur failliſt. Ioab voulut bien aduertir le Roy de cecy par lettres, l'exhortant de venir pour saccager la ville, & pour adiouſter ceſte loüange auſſi auec ses autres victoires. Lequel loüant ceſté fidelité & ceſte bonne volonté de son Lieutenant, se mit incontinent en chemin prenant auec soy son armee pour deſtruire Rabath. Laquelle bien toſt apres la venuë du Roy fut priſe par force, & le sac baillé aux soldars. Dauid pour sa part de tout le butin prit la couronne d'or du Roy des Ammonites, laquelle peſoit bien vn talent, & estoit enrichie au milieu d'vne ſardoine precieuſe & la porta ſur ſa teſte. Auec ce il trouua d'autres grandes deſpoüilles en ceſte ville-là. Et quant aux hommes, il les fit mourir de diuers tourmens, ſans en eſpargner vn ſeul. Il en fit autant à toutes les autres villes des Ammonites, qui furent priſes par force.

VIII. 4 Rois 13. Or apres ceſte victoire Dauid retourna en ſa maiſon, & à ſon retour il y aduint vn faſcheux incõuenient. Il auoit vne fille nommee Thamar qui eſtoit encore vierge, & plus belle que toutes autres: & eſtoit ſœur d'Abſalom de pere & de mere. Amnon le plus grand de tous les fils de Dauid fut eſpris de l'amour de ceſte fille: & ne pouuant ioüir d'elle, tant à cauſe de ſa virginité, que pource qu'elle eſtoit eſtroittement gardee, fut ſi angoiſſé en ſon cœur de ceſte paſſion, qu'il en ſechoit ſur ſes pieds, & en deuenoit tout paſle. Ionathas couſin & ami familier d'Amnon apperceut quelle eſtoit ſa maladie, & comme il eſtoit homme prudent & d'eſprit aigu, & voiant qu'Amnon perdoit de iour en iour ſon teint naturel, s'adreſſa à luy, & le pria de luy deſcouurir ſon cœur: car il auoit ſoupçon que ce fuſt vne paſſion d'amours. Amnon luy confeſſa qu'il aimoit la ſœur Thamar: & ſur cela Ionathas luy donna conſeil comment il en pourroit iouyr. Le conſeil fut tel, qu'il fiſt ſemblant d'eſtre malade: & auſſi toſt que ſon pere le ſeroit venu viſiter, qu'il le prie de luy enuoier ſa ſœur Thamar pour le

secourir & luy assister en sa maladie, & par ce moien il pourroit plustost retourner en conualescence. Amnon receut volontiers ce conseil, & tout soudain se mit au lit, & feignoit d'estre malade. Apres cela son pere le vint visiter, & luy demanda comment il se portoit. Et Amnon le pria qu'il luy enuoiast sa sœur Thamar: laquelle tout incontinent y vint par le cómandement de son pere, & Amnon la pria de luy faire des gasteaux de ses propres mains: car il en mãgeroit beaucoup plus volontiers. Icelle en la presence d'Amnon son frere, pestrit de la farine, & fit les gasteaux qu'il demandoit, & puis les luy presenta. Mais Amnon n'en voulut point manger: ains commanda à ses seruiteurs de faire retirer tous ceux qu'ils trouueroiẽt à la porte, disant qu'il auoit enuie de dormir, & ne vouloit point qu'on luy fist bruit. Cela fait, il dit à sa sœur, qu'elle luy apportast en sa chambre secrette ce qu'elle luy auoit appresté pour manger: ce qu'elle fit, & iceluy la voyant seule, l'empoigna, & la prioit d'auoir sa compagnie. Mais Thamar s'escria, disant: Mon frere, ne me fais point de violence: garde toy bien de commettre vn cas si horrible, transgressant les loix & commandemẽs de Dieu. Refroidi ceste concupiscence tant vilaine, laquelle ne peut apporter que tout deshonneur & infamie à toute nostre famille. Que si tu ne peux resister à vn tel desir & affection brussante, demande moy en mariage à nostre pere, & ne me force point. Car ie m'asseure qu'il le t'accordera. Or elle disoit cela voulãt pour lors euiter l'impetuosité de l'ardeur d'iceluy. Mais Amnon transporté de sa cupidité, & bouillant en son amour desmesuré, prit sa sœur Thamar par force, quelque resistance qu'elle peut faire: & apres qu'il l'eut ainsi violee il changea tout incontinent d'affection: & au lieu qu'il l'aimoit trop ardamment il commença à l'auoir en haine & desdain: & à belles iniures la chassa hors de sa chambre. Mais Thamar estimant ce second outrage plus grief que le premier, luy requit que pour le moins il souffrist qu'elle demeurast là iusques à la nuict, puis qu'il l'auoit depucelée, se plaignant qu'il la chassoit ainsi hors pour luy faire trouuer des tesmoins de sa turpitude: car il estoit encore grand iour. Quelque chose qu'il y eust, Amnon commanda à vn sien seruiteur de la jetter dehors, & de fermer l'huis apres elle. Thamar estoit pour lors vestuë d'vne cotte longue iusques aux talons, comme estoit la coustume que les filles des Roys & Potẽtats s'habillassent ainsi, afin qu'on ne vist leurs cottes de dedans, & deschira son accoustrement, & espandit de cendres sur sa teste, & s'en alla ainsi par le milieu de la ville, se plaignant de l'outrage qui luy auoit esté fait. Son frere Absalom la rencontra ainsi affligée, & luy demanda pour quelle cause elle estoit ainsi tourmentee. Lors Thamar luy declara entierement l'oppression qui luy auoit esté faicte: & sur cela son frere la consola le mieux qu'il peut, la priant qu'elle portast patiemment ceste iniure, & qu'elle ne pensast point que cela luy vinst à deshonneur, qu'elle auoit esté violee par son frere. Thamar appaisee par ces paroles, cessa de se plaindre: & de publier à plusieurs son rauissement: & depuis elle demeura assez long temps sans estre mariee en la maison de son frere Absalom. Apres que Dauid eut entendu ces choses il fut grandement contristé: mais pource qu'il aimoit Amnon comme le plus grand de ses fils, il ne peut estre esmeu de luy faire aucune fascherie. Cependant Absalom cachoit en son cœur vne haine terrible contre Amnon, attendant touſiours quelque opportunité pour se venger. Deux ans apres que sa sœur fut violee, il voulut aller en vne perite ville nõmee Belsephon, qui est en la lignee d'Ephraim, pour faire tondre ses brebis: & pria son pere & ses freres de venir prẽdre là le banquet qu'il leur vouloit dõner.

Mais Dauid s'excuſoit, diſant qu'il ne le vouloit point greuer. Abſalom nonobſtant ceſte excuſe, le pria derechef de donner congé à ſes fils d'y venir. Apres qu'il eut impetré cela, il commanda à ſes gens, qu'auſſi toſt qu'ils auroient apperçeu qu'Amnon ſeroit gay de vin, & que ſa teſte commenceroit d'eſtre chargee, ils le tuaſſent & ne craigniſſent point.

Comment Dauid fut chaſſé hors de ſon Royaume, par le diſcord de ſa famille.

CHAPITRE VIII.

APRES qu'Amnon fut ainſi tué, ſelon qu'Abſalom l'auoit enjoint à ſes ſeruiteurs, les autres freres qui eſtoient là preſens, furent grandement eſmeus: & vn chacun craignant de ſa part, monta à cheual, & coururent à bride auallee vers leur pere: mais auant qu'ils fuſſent là venus, quelqu'vn auoit deſia raporté à Dauid qu'Abſalom auoit fait tuer tous ſes freres, ſans en excepter vn ſeul. Lequel oyant ces nouuelles tant triſtes de la mort de tant de fils, & d'vn tel cas aduenu par la meſchanceté de l'vn de leurs freres, fut fort dolent en ſon cœur, comme la raiſon le vouloit: & ſans s'enquerir de la cauſe, & ſans attendre d'autre meſſager en vne choſe ſi incroyable, à cauſe d'vn forfait ſi eſtrange, ſe mit à pleurer & ſe lamenter outre meſure, & ayant deſchiré ſes habillemens, ſe ietta par terre, eſtant triſte autant du meurtrier, que de ceux qui auoient eſté occis. Or Ionathas fils de Samma, frere de Dauid, le prioit qu'il moderaſt vn peu ſa douleur, diſant qu'il ſe falloit enquerir diligemment, ſi c'eſtoit Amnon ſeul qui eût eſté tué, & que l'on ne deuoit facilement croire que les autres euſſent eſté occis: car il ne ſçauoit ſonger qui pouuoit eſtre la cauſe d'vn tel forfait. Il eſtoit plus probable qu'Abſalom n'auoit mis la main que ſur Amnon, d'autant que luy qui eſtoit ſeul frere vterin de Thamar, aiant ſouuenance de l'iniure & vilain outrage, qui auoit eſté fait à ſa ſœur, pourroit bien auoir entrepris de faire meurtrir Amnon. Cependant on oüit vn bruit de cheuaux, qui venoient en grande diligence, & d'autres courans au deuant: & cela fit que tous auoient les yeux dreſſez pour veoir qui c'eſtoient: & c'eſtoient les fils du Roy, qui n'aiant point attendu l'iſſuë de leur banquet, s'en eſtoient fuis. Et ſur cela le pere pleurant vint au deuant de ſes enfans gemiſſant, voyant contre ſon eſpoir deuant ſes yeux ceux deſquels on luy auoit annoncé la mort vn peu auparauant. Et finalement le pere & ſes fils redoublerent leurs gemiſſemens & larmes: les fils pleuroient la mort de leur frere, & le Roy ſon fils. Cependant Abſalom ſe retira vers ſon oncle maternel en Geſur, lequel eſtoit Prince de ceſte region-là, & il y demeura trois ans. Et comme ainſi ſoit que Dauid euſt affectiõ de rappeller Abſalom, non point pour luy mal-faire, mais afin qu'il demeuraſt auec luy, (car ſa cholere eſtoit ja par lõgueur de temps refroidie) Ioab ſon lieutenant le voyant deſia enclin à cela, le pouſſa encore dauantage. Car il pratiqua vne vieille femme, laquelle s'en vint vers le Roy auec vn habillement de deuil, & luy dit: que quelquefois il y eut noiſe entre ſes deux fils demeurans aux champs: & ceſte riotte s'eſchauffa ſi bien, que ſe voyans ſeuls ſans aucun teſmoin qui appaiſaſt le different eſmeu entr'eux, ils ſe bleſſerent, & l'vn occit ſon frere, & prioit le Roy de luy faire ceſte grace de dõner remiſſiõ à celuy qui eſtoit demeuré en vie, pource que les autres parens pourchaſſoient de le faire mourir: & le prioit ainſi, à celle fin qu'elle ne fuſt du tout deſpourueuë de ſecours, cõme

2. Reis 14.

de ceſtuy-cy qui luy eſtoit demeuré de reſte pour luy ſeruir d'appui & baſton de ſa vieilleſſe. Au ſurplus luy remonſtroit qu'il ne falloit plus qu'elle attendiſt aucun ſecours ne remede, ſi elle ne le trouuoit enuers le Roy; car il n'y auoit plus rien qui peuſt appaiſer les parens ſinon la reuerence de la Majeſté Royale. Le Roy condeſcendit à ſa requeſte; & puis apres elle luy dit: Sire Roy, ie rend graces à ta benignité, que tu as compaſſion de ma vieilleſſe, & que tu ne veux point que ie ſois du tout deſpourueuë d'enfans. Mais afin que ie ſois plus certaine de ta clemence, reçoy premierement ton propre fils en grace, & appaiſe tout le courroux que tu as conçeu contre luy. Autrement, comment pourroy-ie faire que ie ne doutaſſe de ceſte grace que tu m'as octroyée, quand toy-meſme perſeueras à eſtre irrité pour vne ſemblable iniure contre ton propre fils? Mais quelle prudence ſeroit-ce, apres en auoir perdu vn, adiouſter encore la mort de l'autre de ſon propre gré? Tout incontinent il vint en fantaiſie au Roy que Ioab auoit ſuborné ceſte vieille: & apres auoir cogneu d'elle qu'il eſtoit ainſi, il fit appeller Ioab, & luy dit qu'il auoit obtenu ce qu'il demandoit, & qu'il auoit puiſſance de faire retourner Abſalom; car il n'eſtoit plus courroucé contre luy: ains il auoit oſté tout ſon mal-talent de ſon cœur. Ioab ayant fait la reuerence au Roy, accepta volontiers ſes paroles, & tout ſoudain s'en alla en Geſur, & prit auec ſoy Abſalom, & le ramena en Hieruſalem. Le Roy ayant entendu que ſon fils venoit, il luy enuoia vn meſſager au deuant pour luy dire qu'il ne vint point droit vers luy: car il n'eſtoit point encore tellement affectionné enuers luy qu'il luy peuſt permettre de voir ſa face. Abſalom fit ſelon le commandement de ſon pere: & demeuroit en ſa maiſon auec ſes ſeruiteurs: ſi eſt-ce toutesfois qu'il ne perdit rien de ſa beauté, fuſt pour la triſteſſe, ou pource qu'il n'eſtoit point traité comme il appartenoit à vn fils de Roy, mais il ſurmontoit tant en beauté, qu'en ſtature tous ceux qui viuoiét en grandes delices. Or ſa perruque eſtoit ſi eſpaiſſe que de huict en huict mois elle peſoit deux cens ſicles, qui ſont cinq liures. En ceſte ſorte il demeura deux ans en Hieruſalem, viuant comme vn homme priué: & luy naſquirent trois fils, & vne fille fort belle, laquelle fut depuis mariée à Roboam, fils de Salomon, & luy enfanta vn fils nommé Abia. Abſalom donc enuoya vers Ioab, afin qu'il le fiſt du tout entrer en la grace du Roy ſon pere, & qu'il impetraſt de luy qu'il peuſt voir ſa face, & parler à luy: mais Ioab ne le voulut point faire. Ce que cognoiſſant Abſalom, commanda à vn de ſes gens de gaſter par feu vne certaine poſſeſſion de Ioab, qui eſtoit bien prochain de la ſienne. Ioab aduerti du mal qu'on luy auoit fait, s'en vint à Abſalom, & ſe plaignoit diſant: Quel dommage as-tu receu de moy pour auoir eſté incité à me faire vn tel tort? A quoy Abſalom luy reſpondit qu'il auoit vſé de ceſte ruſe pour le faire venir à luy, veu qu'il n'auoit tenu conte de ce qu'il luy auoit mandé pour le reconcilier à ſon pere. Parquoy (diſoit-il) ie te ſupplie maintenant, te voyant cy preſent, que tu faſſes mon appointement enuers le Roy mon pere: comme ainſi ſoit que le retour au païs m'eſt plus ennuieux que ne m'eſtoit le banniſſement, ſi ainſi eſt que le Roy vueille demeurer obſtiné en ſon courroux. Lors Ioab fut par ces paroles induit à faire requeſte au Roy pour luy, ayant pitié de la condition où eſtoit Abſalom, & prit ſi bien la matiere à cœur, & plaida ſi bien la cauſe d'iceluy deuant le Roy, que ſur l'heure il le fit appeller, eſtant touché en ſon cœur de la compaſſion de ſon fils. Et apres qu'Abſalom ſe fut ietté par terre, & eut demandé pardon à ſon pere pour l'offenſe qu'il auoit faite, le Roy ſe leua & luy promit d'oublier toutes les fautes paſſees.

Abſaló eſtant entierement retourné en la grace du Roy ſon pere, ſe mit en equipage, & en peu de tẽps aſſembla beaucoup de chariots, & grãd nombre de cheuaux, ayãt à l'entour de ſoy, pour ſa garde, cinquante hõmes armez: & tous les matins il alloit au logis du Roy: & appelloit doucemẽt à ſoy ceux qui auoiẽt perdu leur cauſe, leur donnãt à entendre que le Roy ſon pere auoit de mauuais Conſeillers auec ſoy, ou bien que luy-meſme auoit failli en prononçant la ſentence. Par ce moien il acqueroit la faueur du peuple: & diſoit que s'il auoit ceſte puiſsãce qu'il leur adminiſtreroit biẽ mieux iuſtice, voulãt par telles ruſes attirer à ſoy les cœurs des ſujets. Se ſentãt dõc aſſeuré de la faueur du cõmun, la quatrieſme année apres que ſon appointement fut fait, il pria ſõ pere de luy permettre d'aller en la ville d'Hebrõ, pour ſacrifier ſelõ le vœu qu'il auoit fait durant ſon banniſſement. Le Roy luy donna congé, & quand Abſalom fut venu en Hebrõ, il fit ſçauoir à pluſieurs, & en peu de temps il attira grand nombre de gens à ſoy, en ſorte qu'õ y venoit de tous coſtez, en groſſes bãdes & trouppes. Entre les autres auſſi ſe trouua Achitophel Gelmoneen, qui eſtoit des Cõſeillers de Dauid, & deux cens hõmes de Hieruſalem, non point qu'ils fuſſent complices de la conſpiratiõ, ains ils vindrẽt là comme eſtans appellez à la feſte. Cependant Abſalom ſans grãd delay vint ſi biẽ à bout de ce qu'il pretendoit, que tous le proclamerent leur Roy. Au ſurplus Dauid ne penſant rien moins qu'à celà, oüit parler de la tyrãnie de ſon fils, & eſtant eſtonné de l'impieté & audace outrecuidee de ce ieune hõme, lequel ayant du tout mis en oubli le pardõ qui luy auoit eſté fait de ſon crime, auoit pris cõſeil beaucoup pire que le premier, d'vſurper ainſi le Royaume qu'il ſçauoit bien eſtre diuinemẽt donné à ſon pere, & de chaſſer ainſi hõteuſement celuy qui l'auoit engendré: delibera de paſſer outre le lourdain, & ſe retirer en quelque lieux de plꝰ grande ſeureté. Il appella dõc à conſeil aucuns de ſes amis plus familiers, & deuiſa auec eux de cette grande temerité & folie de ſon fils: & remettant toute l'affaire à la volonté de Dieu pour en ordõner & diſpoſer ſelon ſon iugemẽt, laiſſa la garde de ſa maiſon Royalle à dix de ſes cõcubines. Ainſi Dauid ſortit hors de Hieruſalem auec le reſte du peuple, qui le ſuiuoit prõptement & de bon cœur, & ſur tous autres la bande de ſix cẽs, qui luy auoiẽt fait touſiours compagnie, meſme du temps qu'il eſtoit en fuitte, quand Saül le perſecutoit. Les deux Sacrificateurs Abiathar & Sadoc, & tous ceux qui eſtoiẽt là preſens de l'ordre des Leuites, s'ẽ vouloient auſſi aller auec luy, & emporter l'Arche: mais il les fit demeurer diſant qu'il ſeroit deliurés dãgers par l'aide de Dieu ſans trãſporter l'Arche, & ſur cela il leur bailla charge de l'aduertir par meſſagers ſecrets de toutes les choſes qui ſuruiendroiẽt. En quoy ſe mõſtrerẽt fideles les fils deſdits Sacrificateurs, Achimas fils de Sadoc, & Ionathas fils d'Abiathar; auſſi Ethei Gettheen ne peut eſtre gaigné de demeurer, quelques remõſtrãces que Dauid luy euſt ſceu faire: en cela declara-il mieux ſa loyauté. & la bonne affection qu'il portoit au Roy. Et ainſi que le Roy mõtoit par le chemin de la mõtagne des oliues nuds pieds, & q; tous pleuroiẽt ameremẽt à l'entour de luy, on luy vint rapporter qu'Achitophel auſſi auoit chãgé de robbe, & s'eſtoit retiré au parti d'Abſaló: qui eſtoit l'vne des plus faſcheuſes nouuelles qu'on luy euſt peu porter en l'afflictiõ où il eſtoit. Parquoy il pria Dieu de vouloir faire que ſon fils Abſalõ ne miſt point ſon cœur à recouoir les conſeils & opinions d'Achitophel. Car Dauid craignoit qu'Abſalom ne ſe ſeruiſt des conſeils d'Achitophel contre luy: à cauſe

qu'il estoit homme de grande prudence, & qui sçauoit bien regarder à ce qui estoit besoin de faire. Et quand Dauid fut venu au sommet de la montagne, il regardoit la Cité, & prioit Dieu auec grande effusion de larmes, ne plus ne moins que s'il eût deu perdre son Royaume. Là il rencontra vn homme, qui estoit ferme en son amitié, nommé Chusaï. Et vid que cest homme auoit ses habillemens deschirez, & la teste couuerte de cendres, & pleuroit le changement qui estoit aduenu, & le consola, l'exhortant qu'il portast paisiblement l'estat present: & finalement le pria de s'en retourner, & faire semblãt de fauoriser au parti d'Absalom, & de sonder diligemment les secrets d'iceluy, & s'opposer touſiours aux conseillers d'Achitophel. Car par ce moyen il luy profiteroit plus, que 2. Reg. 16.
s'il demeuroit auec luy. Chusaï donc estant gaigné par Dauid prit congé de luy, & s'en retourna en Hierusalem: & là bien-tost apres se trouua aussi Absalom. Dauid passa plus outre, & rencontra en son chemin le seruiteur de Miphiboseth, nommé Ziba, auquel Dauid auoit donné la charge de toutes les possessions du fils de feu son ami Ionathas. Ceſtuy Ziba menoit deuant soy deux asnes chargez de viures: & offrit à Dauid tout ce que bon luy sembleroit de prẽdre, tant pour soy que pour sa compagnie. Dauid luy demanda où il auoit laissé Miphiboseth: & Ziba respondit qu'il l'auoit laissé en Hierusalem. Car il esperoit qu'au milieu de ces troubles le peuple se souuiendroit des biens-faicts de Saül son grand pere, & que par cela il seroit creé Roy par les voix de tous. Dauid oyant ces nouuelles, fut despité contre Miphiboseth, & dés lors donna à son seruiteur Ziba tout ce qu'il auoit donné au maistre, disant que le seruiteur meritoit mieux ces possessions que le maistre. Ziba fort ioyeux de ceste liberalité. Puis, aupres d'vn lieu nommé Bachor, suruint vn parent de Saül, nommé Semeï, fils de Gera, qui iettoit des pierres contre Dauid, & luy disoit paroles outrageuses. Les amis de Dauid estoient à l'entour de luy pour le garder des coups de pierres: & tant plus ce rustre estoit remply d'amertume, & esmeu à desgorger des maudissons: & appelloit Dauid meurtrier, & qu'il estoit cause de plusieurs grands maux; & disoit ainsi: Sors de hors du pays, meschant homme & execrable, & quant & quant rendoit graces à Dieu, de ce qu'il le punissoit ainsi par son propre fils, pour les enormes offenses qu'il auoit commises contre son propre Seigneur qui estoit Saül. Tous ceux qui estoient là, furent esmeus à courroux, voyant l'orgueil intolerable de ce garnement: & mesme Abisaï le vouloit tuer: mais Dauid luy reprima sa cholere, remonstrant qu'à ces maux presens il ne falloit point adiouster occasion de susciter de nouueaux troubles. Ie me soucie bien peu, dit-il, de ce chien enragé: ains ie fay volontiers place à la volonté de Dieu, qui nous a icy enuoyé ce Semeï. Il ne se faut point esbahir, si i'endure ceſt outrage de ceſtuy-cy, veu que mon fils a oublié tout deuoir de fils. Mais Dieu qui est misericordieux, prendra le soin de ces choses: & il aduiendra finalement par sa grace que nos ennemis seront au dessous de nous. Apres qu'il eut ainsi parlé, il poursuiuoit son chemin, laissant là Semei, qui cheminant de l'autre costé de la montagne, ne faisoit que desgorger des outrages. Apres que Dauid auec ses gens fut arriué au bord du Iourdain, il fit rafreschir toute la compagnie, qui estoit lassee du chemin. Cependant Absalom accompagné de son Conseiller Achitophel, faisoit son entree en la ville de Hierusalem: & le peuple accourpit de toutes parts pour leur faire la reuerence: & entre les autres aussi se trouua Chusaï, ami de Dauid, lequel semblablement fit hommage au nouueau Roy, priant que ce regne luy fust perpetuel. Et Absalom, luy demãda,

d'ouvenoit cela, que luy, qui iusques à present auoit esté tenu pour l'vn des principaux & plus fideles amis de son pere, maintenant l'auoit abandonné, & se retiroit au parti du fils. Chusaï luy respondit sagement, qu'il ne deuoit pas resister à la volonté de Dieu, ny au consentement du peuple. I'ay veu (disoit-il) que les autres te portoient bonne affection: & moy aussi ay bonne raison de les suiure. Car c'est de Dieu que tu as receu ce Royaume. Que si tu me fais ce bien de me receuoir au nombre des tiens, ie te seruirai aussi fidellement, & te porterai aussi bonne affection, comme tu as bien peu cognoistre que i'ay fait enuers ton pere: mesmement qu'il n'y a homme qui doiue estre marri de l'estat present, veu que le Royaume n'est point transferé en vne autre famille, ains le fils succede à son pere. Quand il eut ainsi parlé, il osta tout mauuais soupçon du cœur d'Absalom: lequel fit appeller Achitophel, pour consulter ensemble ce qui estoit besoin de faire. Achitophel luy conseilla de coucher auec les concubines de son pere: car par ce moyen le peuple seroit rendu plus ferme à tenir son parti, quand toute esperance de reconciliation seroit ostée: ainsi il seroit incité à faire promptement la guerre contre son pere: pource que iusques à ceste heure ils ne s'estoient pas ouuertement declarez ses ennemis, craignans que quelque appoinctement se fist entre le pere & le fils. Absalom reçeut ce conseil, & commanda à ses seruiteurs de luy dresser vn pauillon dedans la Cour du Palais: auquel il entra deuant tout le peuple, & coucha auec les concubines de son pere. Tout cela aduint selon que le Prophete Nathan auoit predit à Dauid, qu'il seroit traicté de telle façon par l'vn de ses fils.

Comment Absalom alla chercher son pere auec vne grande armée.

CHAPITRE IX.

APRES qu'Absalom eut ainsi executé le conseil de son Achitophel, il luy demanda puis apres son aduis touchant le fait de la guerre, Achitophel respondit qu'on luy deuoit bailler dix milles hommes d'eslite: & s'en yroit en personne auec eux, & tueroit Dauid. Par ce moyen il procureroit la sauueté de ceux qui estoient du parti d'Absalom, & la seureté du Royaume pour luy, quand Dauid seroit mis à mort. Ceste opinion luy pleut: si est-ce qu'il appella Chusaï le plus grand de tous les amis de Dauid (car il le nommoit ainsi) & luy exposa le conseil d'Achitophel, & luy demanda qu'il luy en sembloit. Mais Chusaï sçachant que par ce moyen on pourroit facilement prendre Dauid, & le mettre à mort, amena vne opinion contraire, & dit au Roy: Sire, tu cognois la vertu & hardiesse de ton pere, & de ceux qui le suiuent, qu'il a touſiours obtenu victoire en plusieurs & diuerses batailles. Il est si bien experimenté à la guerre qu'il ne faut douter qu'il ne soit campé, preuoyant bien le danger de la venuë de ses ennemis, il ne faudra point d'vser de ses ruses cõtre nous, & de tenir garnison dedãs quelque vallee auec vne partie de ses soldats, ou de se cacher dedans quelque rocher. Puis apres quand nos gens viendront assaillir son armee, il fera reculer les siens petit à petit, & attendront quelque occasion, iusqu'à ce que s'estãs approchez pres de leur Roy, ils retourneront au combat, & se ruëront de toutes leurs forces. Cependant il suruiendra au despourueu, & sans qu'on y ait pensé, & donnera courage à ses gens, & crainte & fraïeur aux nostres. Aduise donc, & considere

„ conſidere bien mon conſeil, qui eſt à la verité meilleur que celuy d'Achitophel,
„ & rejette ſon opinion. Puſtoſt fais publier vn edict par tout le païs des He-
„ breux, & amaſſe gens de toutes parts contre ton pere: & quand ils ſeront tous
„ aſſemblez, conſtitue toy conducteur de tous, & ne les commets point ſous la
„ garde d'autrui. Car tu le vaincras facilement, ſi tu luy donnes la bataille en plai-
„ ne campagne, pour autant qu'iceluy a bien peu de gens à l'entour de ſoy: & toy
„ tu as vne armée infinie d'hommes bien equippez, qui ne demandent ſinon que
„ quelque occaſion leur ſoit dónee pour monſtrer quelle affection ils ont d'eſle-
„ uer ton nom. Que ſi ton pere s'enferme dedans quelque fortereſſe ou ville, nous
„ auons aſſez d'engins & machines pour le battre, & prendre par force, & aſſez de
„ moyens pour miner par deſſous terre. Abſalom le premier trouua ceſte opi-
„ nion bonne, & la prefera au conſeil d'Achitophel: & apres luy tous y conſen-
„ tirent, & l'approuuerent. Mais ce fut Dieu qui fit que le conſeil de Chuſaï fuſt
trouué meilleur. Et bien toſt apres Chuſaï ſe retira vers les Sacrificateurs Abia-
thar & Sadoc, & leur declara quelle auoit eſté ſon opinion, & quel cõſeil Achi-
tophel auoit donné, & laquelle opinion des deux auoit eſté trouuée la meilleu-
re: les pria d'enuoier vers Dauid pour luy ſignifier cecy le plus haſtiuement
qu'il ſeroit poſſible, & l'exhorter de paſſer outre le Iourdain ſans plus tarder, de
peur qu'Abſalom ſon fils ne changeaſt d'aduis, & qu'il ne le pourſuiue, & ne le
ſurprenne auant qu'il ait loiſir de ſe retirer en quelque lieu de ſeureté. Mais les
Sacrificateurs auoient deſia donné ordre auparauant, que leurs deux fils ſe tin-
ſent cachez hors la ville, pour aller ſignifier à Dauid ce qui ſe faiſoit dedans la
ville. Ils leur enuoyerent donc vne ſeruãte fidelle, pour les aduertir de ce qu'Ab-
ſalom auoit deliberé: & leur manderent qu'ils ſe haſtaſſent le plus qu'ils pour-
roiẽt pour faire ſçauoir ces choſes à Dauid. Leſquels comme il falloit que meſ-
ſagers fideles s'acquitaſſent de leur deuoir, firent autant de diligẽce qu'il eſtoit
poſſible, & ſans s'arreſter s'en alloient vers Dauid. Mais à grand peine eurent-
ils fait deux ſtades, voicy, deux hommes de cheual les vindrent rencontrer, & les
accuſerent vers Abſalom, lequel enuoia haſtiuement gens pour les empoigner:
Toutesfois les deux fils des Sacrificateurs cogneurent de bonne heure, qu'il y
auroit quelque machination dreſſee contr'eux; & ſe ſçeurent bien deſtourner
du grand chemin, & ſe retirer en vn village bien prochain de là, qui eſtoit du
territoire de Hieruſalem, nommé Bocchur: & là prierent vne femme de les ca-
cher & mettre en ſeureté. La femme les deuala dedans vn puits par vne corde,
& mit des toiſons deſſus la margelle du puits pour le couurir. Ceux qui cou-
roient apres eux, ſuruindrent là & s'addreſſerent à ceſte femme, ſi elle n'auoit
point veu les fils des Sacrificateurs. Elle reſpondit qu'elle les auoit veus voire-
ment, & leur auoit donné à boire; mais ils s'en eſtoient allez tout auſſi-toſt: &
s'ils veulent faire diligence, ils les pourront attaindre. Ceux-cy couroient à bri-
de aualée; mais c'eſtoit en vain: parquoy ils retournerent ſans rien faire. Quand
la femme vid cela, & qu'il n'y auoit plus de danger pour ces ieunes hommes,
qu'ils fuſſent pris, elle les tira hors, & les mit en chemin pour acheuer leur voya-
ge: leſquels firent allors telle diligence qu'ils paruindrent au lieu où eſtoit Da-
uid, & luy raconterent toutes les deliberations d'Abſalom. Ainſi Dauid fit
haſtiuement paſſer toutes ſes gens outre le Iourdain, combien qu'il fuſt nuict.
Achitophel voyant que le conſeil d'vn autre auoit eſté preferé au ſien, fit ap-
preſter ſa monture, & monta deſſus, & s'en alla en Gelmon, qui eſtoit ſon païs,

Quand il fut là venu, il appella tous ses familliers & domestiques, & leur declara le conseil qu'il auoit baillé à Absalom: & adiousta cecy, qu'il mourroit bientost, pource qu'on ne l'auoit point voulu croire. Car pour certain Dauid obtiendroit la victoire en ceste bataille, & recouureroit le Royaume qu'il auoit perdu. Il disoit donc, qu'il valloit beaucoup mieux perdre la vie d'vn grand courage, comme il est bien seant à vn homme de noble cœur & de libre condition, que s'exposer à la volonté de Dauid pour estre cruellement tourmenté, pour auoir fait seruice à son fils contre luy. Apres cela il se retira dedans le lieu le plus secret de sa maison, & se pendit. Ainsi mourut Achitopel, par sa propre sentence digne d'vne telle mort: & ses parens ayant rompu la corde de laquelle il s'estoit estranglé, l'enseuelirent. Or apres que Dauid eut passé le Iourdain, il vint à la plus belle & plus forte ville de toute ceste contrée-là, nommée Mahanim. Là il fut reçeu des plus grands du pais auec braue caresse: lesquels en partie furent esmeus pour la necessité presente d'vn tel personnage: en partie pour la reuerence de sa felicité passée. Ce sont icy ceux qui luy firent vn recueil si humain, à sçauoir, Siphar, Prince d'Amnon, Berzelaï Galaadite, & Machir Prince de la region de Galaad. Ceux cy fournirent de viures le Roy Dauid & ses gens, & mesme ils ne les laisserent auoir faute de licts, ne de pain, ne de vin: & d'auantage ils donnerent des chairs en grande abondance, bref ils aiderent de tout ce qui pouuoit seruir, ou de nourriture, ou de rafreschissement.

x. Cependant Absalom ayant assemblé vne grande & forte armée pour venir contre son pere, passa le Iourdain, & s'arresta assez pres de Mahanaim ville de Galaad ayant ordonné pour Capitaine de toute l'armée Amasa au lieu de Ioab, duquel il estoit parent. Car Amasa estoit fils de Iothar & d'Abigaïl. Ceste Abi-
2. Rois 21 gaïl & Saruia mere de Ioab estoient sœurs de Dauid. Dauid donc fit dénombrement de ceux qui estoient auec luy, & s'en trouua quatre mille au roolle: & delibera de n'attendre point que son fils Absalom l'assaillist le premier: ains ayant ordonné des Capitaines, & diuisé son armée, en trois bandes, il en donna vne à Ioab Capitaine general de toute son armée, l'autre à son frere Abisai, & l'autre à Hethaï, qui estoit son ami & familier, combien qu'il fust natif de Geth. Et de luy, il vouloit bien se trouuer en personne en la bataille, & ne s'epargner non plus que les autres: mais ses amis ne le permirent point, & pour bonne raison. Car s'ils venoient à estre vaincus en sa presence, il n'y auroit plus d'espoir pour eux. Et si vne partie de leur armée estoit vaincuë, le reste se pourroit retirer vers luy, afin d'amasser plus grandes forces. S'ils sont autrement, les ennemis mesmes penseront que Dauid aura quelque compagnie de reserue par deuers soy. Ce conseil fut trouué bon: ainsi Dauid demeura en la ville de Mahanaim. Mais laissant aller l'armée pour donner la bataille, il les pria tous de grande affection, que reduisans en memoire les benefices qu'ils auoient receus de luy, ils se monstrassent fideles à leur Roy, & se portassent vaillamment: en sorte toutesfois, que quand ils auroient obtenu la victoire, ils espargnassent son fils, de peur que sçachant la mort d'iceluy, il ne se fasse quelque desplaisir en soy-mesme. Ainsi ayant prié pour eux, il les laissa aller. Au demeurant, apres que Ioab eust desployé sa bande à l'oppositе des ennemis en vne plaine, qui auoit vne foreſt par derriere, Absalom aussi ordonna ses gens en bataille de l'autre-part: & de ceste premiere meslée il y eut de grands faicts

d'armes d'vn coſté & d'autre. Les gens de Ioab ne ſe ſoucioient en quel dãger ils ſe miſſent, pourueu que Dauid recouuraſt ſon Royaume: les autres auſſi ſe fourroient hardimẽt dedans les coups, ne craignãs rien ſinõ qu'Abſalom fuſt priué de la dignité Royale, & tombaſt entre les mains de ſon pere pour eſtre puni. Et d'autant qu'ils eſtoient beaucoup plus grãd nombre que leurs ennemis, ils eſtimoient à honte & ignominie s'ils venoient à ſuccomber ſous vne ſi petite puiſſance que celle de Ioab. Au contraire, les gẽs de Dauid taſchoiẽt de toute leur force de renuerſer & chaſſer vn ſi grand nombre: & finalemẽt comme gens aguerris, auſquels à bon droit la place deuoit demeurer, ils contraignoient les gens d'Abſalom de tourner le dos: & les pourſuiuoiẽt par les bois & lieux forts, prenãs les vns priſonniers, ils faiſoiẽt paſſer les autres par le trãchant de l'eſpée: & y en eut beaucoup plus de tuez en la fuite, que nõ pas en la bataille: car enceſte iournée là il y eut pres de vingt mille hommes tuez. Or ceux de Dauid s'en alloient tous d'vne impetuoſité cõtre Abſalom, lequel ils auoient bien remarqué, tãt à cauſe de ſa beauté que de la ſtature de ſon corps. Iceluy craignant qu'il fuſt pris vif, monta ſur vne mule magnifiquement harnachée, & courut à bride aualée. Et comme ainſi ſoit, que pour le branſlement ſa perruque s'eſuẽtaſt, elle s'entortilla à vne brãche d'vn arbre eſpais, qui s'aduançoit ſur le chemin, & le ieune hõme demeura là pendu: choſe fort admirable. Car la mule couroit d'vne merueilleuſe viteſſe, comme ſi le cheuaucheur euſt eſté touſiours deſſus. Mais Abſalom demeura en l'air pendu accroché à la branche, & tomba en la poſſeſſiõ des ennemis. Alors il y eut vn ſoldat de l'armée de Dauid, qui l'apperçeut, & le vint annoncer à Ioab: & Ioab luy promit cinquante ſicles, s'il le vouloit percer tout outre: mais le ſoldat reſpondit, qu'il ne le feroit point, quand il luy en donneroit deux mille: qu'il ne mettroit la main ſur le fils de ſon Seigneur pour le tuer: veu meſme qu'en la preſence de nous tous noſtre Roy a prié qu'on ne luy fiſt point de mal. Ioab luy commãda de luy monſtrer où il l'auoit veu pendu: & eſtant venu au lieu, il le perça tout outre de ſa lance à l'endroit du cœur, & le tua. Et les coſtilliers de Ioab, qui eſtoiẽt à l'entour de luy, dépendirent Abſalom, & le ietterent dedans vne foſſe profonde & obſcure, & le couurirent d'vn grand monceau de pierres, en ſorte, qu'il ſembloit que ce fuſt vn petit tertre eleué, & là apparoiſſoit quelque forme & hauteur de tombeau. Apres cela Ioab fit ſonner la retraitte, & retira ſes gẽs de la pourſuite, pẽſant qu'il falloit eſpargner le ſang de leurs freres. Abſalom auoit fait dreſſer pour ſoy en la vallée du Roy vne colomne de marbre auec vn eſcriteau, diſtant de deux ſtades de la ville de Hieruſalem: lequelle il fit nommer, la main d'Abſalom, diſant que quand il aduiẽdroit que ſes enfans mouruſſent, tant y a que ſon nom demeureroit engraué en ceſte colomne. Il eut trois fils, & vne fille nommée Thamar, comme il a eſté deſia dit-cy deſſus, laquelle fut mariée à Roboam fils du fils de Dauid, à ſçauoir Salomon: & de laquelle Roboam eut Abias, qui luy ſucceda: comme nous dirons plus amplement, quand il en ſera temps.

Comment Dauid fut remis en ſon Royaume, veſquit en paix & proſperité.

CHAPITRE X.

APRES la mort d'Abſalom, tout le peuple qu'il auoit amaſſé s'en retourna chacun chez ſoy : & Achimas fils du Sacrificateur Sadoc s'en vint à Ioab, & le pria de luy donner congé d'aller vers Dauid pour luy annoncer les bonnes nouuelles, & pour l'aduertir que Dieu par ſon ayde & prouidence luy auoit fait obtenir la victoire. Ioab ne luy voulut point accorder cela, diſant qu'il n'eſtoit conuenable, que luy qui auoit auparauant accouſtumé de porter bonnes nouuelles, allaſt maintenant aduertir le Roy de la mort de ſon fils : & le fit demeurer là, mais il fit appeller Chuſaï, luy baillant charge d'aller aduertir le Roy de tout ce qu'il ſçauoit. Si eſt-ce qu'Achimas le pria derechef qu'il y fuſt enuoyé, ſous condition qu'il ne parleroit au Roy que de la victoire, ſans faire aucune mention de la mort d'Abſalom. Ce que Ioab luy permit. Achimas donc prit le plus court chemin, que nul ne ſçauoit que luy, & preuint Chuſaï. Le Roy cependant eſtoit entre les portes, attendãt quelque meſſager qui luy apportaſt des nouuelles. Vn des guets apperçeut Achimas qui couroit, & ne le pouuoit pas encore bien recognoiſtre : nonobſtant il dit au Roy qu'il voyoit quelqu'vn qui accouroit. Le Roy auoit opinion que c'eſtoit quelque heureuſe nouuelle : & bien-toſt apres le guet luy rapporta qu'il en voyoit encore vn autre accourir, qui venoit apres. Le Roy reſpondit que ceſtuy-là auſſi luy apportoit bonnes nouuelles. Le guet voyãt de pres Achimas, dit : C'eſt le fils du Sacrificateur Sadoc. Et le Roy tout reſioüi en ſoy-meſme, dit : Ie me tiẽs pour aſſeuré que ceſtui-cy m'apporte bõnes nouuelles de l'iſſuë de la bataille. A grãd peine euſt-il dit le mot qu'Achimas luy aiãt fait la reuerẽce, luy raconta cõme la victoire auoit eſté obtenuë. Le Roy puis apres luy demãda ce qui eſtoit aduenu de ſon fils : & Achimas reſpõdit qu'auſſi toſt que les ennemis furẽt tournez en fuite, ils s'eſtoit mis en chemin : toutesfois il auoit oui la clameur des Soldats qui pourſuiuoiẽt Abſaló, & ne ſçauoit riẽ plus que cela d'autãt qu'il eſtoit parti haſtiuement par le cõmandement de Ioab pour luy apporter ces bõnes nouuelles de la victoire. Et voicy Chuſaï ſuruint biẽtoſt apres & ſe proſterna deuãt le Roy, & l'aduertit auſſi de la victoire : Mais le Roy ne ſe cõtentãt point, s'équit auſſi de ſõ fils. Chuſaï reſpõdit : Ce qui eſt aduenu à Abſaló ton fils, aduienne à tous tes ennemis. Ces paroles de Chuſaï furẽt cauſe que le Roy ne les Soldats n'eurẽt pas fort grãd plaiſir de ceſte victoire. Car Dauid mõta au plus haut lieu de la ville, & là pleuroit ſon fils Abſaló, frapant ſa poictrine, & s'arrachãt les cheueux, & s'affligeãt outre meſure, & criant à haute voix, Abſalom mon fils, mõ fils Abſalom, à la mienne volonté que maintenant ie fuſſe mort auec toy. Car cõbien que de ſa nature il aimaſt fort ſes enfans, neantmoins il aimoit ceſtuy-cy plus que tous autres. Toute l'armée & Ioab entendans que le Roy pleuroit ainſi ſon fils, eurent honte d'entrer en la ville en forme de triomphe : mais tous larmoyans s'en alloient la teſte baiſſée ne plus ne moins que ſi eux-meſmes euſſent perdu la bataille.

Au ſurplus, cõme ainſi ſoit que le Roy ne ceſſaſt de gemir, ayant le chef couuert, & ce pour l'amour qu'il portoit à ſõ fils, Ioab vint vers luy pour le cõfoler

» & luy dit: O Roy, que veux tu faire? Ne sçais tu pas que tu t'expose toy-mesme
» à calomnie en ce faisant, comme si tu auois en haine tes amis, qui n'ont fait diffi-
» culté de se mettre aux dangers pour ta vie: & comme si tu aimois ceux qui te
» vouloiét mal de mort, ne cessant de desirer ceux qui ont esté punis de mort, com-
» me ils auoient merité? car si ton fils Absalom eust obtenu la victoire, & s'il eust
» establi son regne, il n'en eust pas laissé vn seul d'entre nous: mais cómençant par
» toy & tes enfans, il eust miserablement ruiné tous ceux qu'il eust trouué, sans en
» espargner vnseul: & ne faut point penser que nos ennemis nous eussent lamen-
» tez, ains se fussent esiouïs, & mesme eussent griefuement puni ceux qui eussent
» eu compassion de nostre desauenture. Mais, ô Sire, n'as-tu point de hóte de faire
» ainsi, pour vn homme qui t'estoit ennemi mortel, lequel, cóbien qu'il fust ton
» fils, toutesfois s'est monstré tant inhumain enuers toy? Laisse donc ce dueil, que
» tu meines sans cause, fais que tes gens de guerre voiét ta face; & remercie les
» de ce qu'ils nous ont acquis ceste victoire par leur proüesse: autrement, si tu fais
» comme tu as commencé, ie persuaderay au peuple de t'abandonner & liurer &
» ton armée & le Royaume à vn autre, voir des aujourd'huy, & feray que tu auras
» occasion plus vraie & plus faschеuse de lamenter, que tu n'auois auparauant.
» Ioab osta la tristesse au Roy par telles paroles, & fit tant qu'il reprit soing du
» gouuernement public. Car aiant pris d'autres accoustremens, & se mettant en
ordre pour se monstrer aux gens de guerre, il sortit à la porte: & lors tout le
peuple oiant qu'il estoit là, accouroit pour le saluër & luy faire la reuerance.
Sur ces entre-faites ceux qui estoient demeurez de reste de l'armée d'Absalom,
apres qu'vn chacun fut retournée en sa famille, ils enuoierent des messagers
par les villes pour faire entendre par tout combien de benefices ils auoient re-
ceu de Dauid, & comment apres plusieurs & grandes batailles ils auoient
esté maintenus en liberté par luy, & c'estoit à grand tort qu'ils auoient mis vn
autre au siege Royal pour en debouter cestuy-cy. Parquoy puis qu'ainsi estoit
que celuy qu'ils auoient esleu estoit mort, ils deuoient prier Dauid de mettre
en oubli tout son mal-talent, & de receuoir son peuple en grace, & de reprен-
dre le gouuernement public, comme il auoit fait auparauant. Gens venoient
de toutes parts au Roy, pour luy faire entendre ces choses: lequel manda tout
incontinent aux Sacrificateurs Sadoc & Abiathar qu'ils eussent à remonstrer
aux principaux de la lignée de Iudas que ce leur estoit vne honte de souffrir que
les autres lignées s'auançassent de le remettre en possession de son Royaume
auant eux: veu que leur Roy estoit de leur lignée. Pareillement il leur enjoi-
gnoit de parler à Amasa Lieutenant general de l'armée, cómment ce faisoit cela,
que luy qui estoit son nepueu de par sa sœur, ne faisoit exhortation à toute l'ar-
mée de luy remettre son Royaume entre mains? Car non seulement il deuoit
esperer que son offense luy seroit pardonnée, ains aussi que l'authorité que son
fils Absalom luy auoit donnée sur toute l'armée luy seroit remise. Les Sacrifica-
teurs dont parlerét tant aux principaux Gouuerneurs de la lignée de Iuda, qu'à
Amasa, leur declarans la promesse du Roy, & les attirerent à son parti. Ainsi il
coseilla à ceux de la lignee de Iudas d'enuoier messagers pour supplier le Roy de
retourner en son Royaume. Ceste exemple & aussi l'autorité d'Amasa esmeurent
les Israelites de faire le semblable. Les Ambassadeurs accouroient de toutes
parts en Hierusalem pour faire recueil à leur Roy. Mais la lignée de Iuda se mon-
stra plus própte à luy faire seruice: car ils allerent au deuant de luy iusqu'au fleu-
ue de Iourdain. Là aussi se trouua Semei, fils de Gera, & mille hómes de la lignée

de Benjamin le ſuiuoient. Semblablement Ziba, ſeruiteur de Saül y vint accompagné de ſes quinze fils & de vingt ſeruiteurs. Ceux-cy auec la lignée de Iuda firent vn pont de baſteaux ſur le fleuue touchant d'vne riue à l'autre, afin que le Roy peût facilement paſſer auec toutes ſes gens. Et quand il fut venu au bord du fleuue, il fut ſaluë par la lignée de Iuda, & Semeï s'auança ſur le pont, & ſe iettant aux pieds du Roy, luy requeroit pardon de ſes offenſes, & le ſupplioit de mettre en oubli ſon mal talent, & qu'eſtant remis en ſon authorité Royale, il ne vouluſt faire la premiere punition ſur luy, ains qu'il penſaſt à cecy, que luy ſe repentant de ceſte griefue offenſe qu'il auoit commiſe, eſtoit venu le premier audeuant du Roy. Ainſi que Semeï faiſoit ſa ſuplication, & imploroit la bonté & miſericorde du Roy, Abiſaï frere de Ioab luy dit: Homme mal-heureux, eſtimes-tu que cecy ſoit ſuffiſant pour te faire eſchapper du tourment que tu as merité, aiant ouuert ta bouche pour blaſphemer contre le Roy que Dieu a oinct pour ſon Roy; Le Roy ſe tournant vers luy, dit: Ceſſez fils de Saruia: ne ſuſcitez point de nouueaux troubles & ſeditions: car ie veux que vous ſçachiez que c'eſt cy le iour de mon entrée au Royaume. Parquoy ie iure de donner grace & remiſſion à tous ceux qui ont peché contre ma Majeſté, & qui m'ont offenſé en quelque ſorte que ce ſoit: & pour cela il n'y aura homme qui ſoit puni. Et toy Semeï, reſioüys-toy, & aies bon courage, & ne crains que ie te faſſe aucun mal. Semeï ſe ietta en terre deuant le Roy, & l'aiant remercié cheminoit deuant luy. Apres cela Miphiboſeth, fils de Ionathas, le grand ami de Dauid luy vint au deuant, veſtu de ſales & ords habillemens, ayant la barbe & la cheuelure emmeſlée: car depuis que le Roy s'en eſtoit füi, il n'auoit point fait accouſtrer ſa barbe, ne nettoyer ſes habillemens, eſtant autant marri de la faſcherie du Roy, que de la ſienne propre: d'autant auſſi que Ziba, qui auoit la charge de ſes affaires, l'auoit fauſſement blaſmé enuers le Roy. Apres donc que Miphiboſeth eut ſaluë & fait la reuerance au Roy, le Roy luy demanda pourquoy il n'eſtoit ſorti du Royaume auec luy pour luy faire compagnie en ſa ſuitte. Miphiboſeth reſpondit que Ziba en eſtoit cauſe, & la faute luy deuoit eſtre imputée, car il auoit commandé audit Ziba de faire prouiſion de ce qui ſeroit neceſſaire pour faire ce voyage: mais il n'en auoit tenu conte non plus que ſi vn valet euſt parlé à luy. Autrement (diſoit il) ſi ie n'euſſe eſté impotét des pieds, & ſi i'euſſe eſté en bonne diſpoſition pour faire le voyage, ie ne t'euſſe iamais abandonné. Et ce Ziba icy ne ſe contentant point de m'auoir empeſché de faire mon deuoir enuers toy, ô Roy, auec cela m'a fauſſement blaſmé & malicieuſement accuſé deuers toy. Mais i'ay bien cognu que ta prudence n'admet pas volontiers telles fauſſes accuſations: car tu es iuſte, & tu aymes Dieu & ſa verité. Car combien que du temps de mon grand pere tu ayes eſté expoſé en terribles dangers, & que depuis tu ayes eu bon droit de te venger de toute noſtre famille, pour tant de faſcheries qui t'ont eſté faites: toutesfois tu as mis en oubli tous les torts qu'on t'a fait, & ce ſelon ta modeſtie & bonté, voire eſtant eſleué à la dignité Royale, quand la memoire de ces iniures eſtoit encore freſche. Dauantage tu m'as mis au rang de tes amis, & fait aſſeoir à ta table Royale pour y manger ordinairement, & m'as traité auſſi doucement & benignement que l'vn de tes parens & plus familiers. Quand le Roy euſt oüi cela il, ne voulut point punir Miphiboſeth, ne meſme cognoiſtre ſi Ziba eſtoit faux accuſateur: mais ayant remonſtré qu'il auoit donné tous les biens de Miphiboſeth à Ziba, pour ce qu'il eſtoit venu à luy, toutesfois il promit de luy pardonner, & commanda à Ziba de rendre la moitié des

biés. Lors Miphiboſeth dit au Roy : Ie ſuis bien contét que Ziba ait tout le bien de moy, ce m'eſt aſſez que tu es remis au Royaume. Puis apres, Bercelaï Galaadit, homme de bonne reputation & de grand renom, qui auoit aydé au Roy du temps de la guerre, vint accompagner le Roy iuſques au bord du fleuue : & le Roy le pria qu'il vint auec luy iuſques en Hieruſalem, luy promettant de le traitter comme ſon pere, & que rien ne luy defaudroit de tout ce qui ſeroit beſoin pour l'entretenir en ſa derniere vieilleſſe. Mais ce bon vieillard Bercelaï s'excuſa, preferant ſes affaires domeſtiques à la Cour du Roy : & diſant, que luy qui auoit deſia octante ans, ne ſe pourroit accouſtumer aux delices de la Cour, & ne deuoit plus penſer ſinon à la foſſe & ſepulture. Et ſupplioit humblement le Roy de luy faire tant de grace, qu'il luy fuſt loiſible de retourner en ſa maiſon, & de viure en ſon ordinaire : veu qu'il eſtoit ſi abbatu de vieilleſſe, qu'il ne prenoit plus de plaiſir ny à boire ne manger, & qu'il auoit des oreilles eſtoupées au ſon des harpes & autres inſtrumens de muſique, auſquels les courtiſans & les gens de la maiſon du Roy ont accouſtumé de prendre plaiſir. Le Roy eſtant fort prié s'accorda à ſa requeſte ; mais ce fut en telle ſorte, & auec telle condition, qu'en luy faiſant grace de ſe retirer, il fiſt demeurer ſon fils Achiman, tellement que le Roy l'emmena auec ſoy, diſant à Bercelaï : Ie te laiſſe aller ; mais auſſi tu laiſras venir ton fils auec moy. Car ie le feray participant de tous mes biens. Lors Bercelaï laiſſant ſon fils, & prenant congé du Roy auec vne reuerence iuſques à terre, prioit Dieu qu'il le fiſt proſperer en toutes choſes : & s'en retourna en ſa maiſon. Dauid vint iuſques en Galgala, ayant deſia la moitié du peuple à l'entour de ſoy & la lignée entiere de Iuda. En ce lieu les principaux Gouuerneurs de ceſte region vindrent à luy, accompagnez d'vne grande troupe de gens : & ſe plaignoient de la lignée de Iuda, de ce qu'elle eſtoit venuë au Roy ſans le faire ſçauoir aux autres : au lieu que tous d'vn conſentement deuoient venir enſemble faire la reuerence au Roy. Mais les plus apparés de la lignée de Iuda prioient les autres de ne prendre en mauuaiſe part ce qu'ils auoient fait, & ce qu'ils auoient preuenu les autres : car le ſeruice qu'ils auoient fait au Roy, c'eſtoit à cauſe de la conſanguinité du parentage, qui les rendoit obligez à ce la, à ſçauoir de luy porter vne affection plus feruente : car ils n'auoient point receu aucuns dons pour ce faire, en ſorte que les autres Iſraëlites deuſſent eſtre marris d'eſtre venus apres eux. Les plus grands des autres lignées & familles ne peurent porter ceſte parole, ains repliquoient : Freres, nous ſommes eſbahis de ce que vous vſurpez le Roy pour vous ſeulement, comme s'il n'appartenoit de rien aux autres, & comme s'il ne deuoit point eſtre eſtimé parent de nous tous, lequel Dieu a voulu conſtituer également Gouuerneur ſur nous tous. Comme ainſi ſoit donc que tout le reſte du peuple ait onze portions, & vous n'en ayez qu'vne, & que nous ſoyons les plus anciens, vous auez fait contre toute raiſon en ce que vous eſtes venus au Roy ſans nous.

Ainſi que les Gouuerneurs & Princes eſtriuoient de paroles entr'eux, il y ſuruint vn meſchant hõme & ſeditieux, de la lignée de Benjamin, nommé Seba, fils de Bochri, lequel s'eſcria à haute voix au milieu de tout le peuple, diſant : Nous n'auons point de portion auec Dauid, ne d'heritage auec le fils de Ieſſé. Etayant dit cela, il fit ſonner la trompette, & ſignifia guerre contre le Roy : or tous abandonnans Dauid, le ſuiuirẽt, ſauf la lignée de Iuda qui demeura auec luy, & luy fit compagnie iuſqu'en Hieruſalé en ſa maiſõ Royale. De premiere arriuée il fit retirer ſes cõcubines en vne autre maiſon, deſquelles ſon fils Abſalom auoit abuſé,

& leur fit administrer benignemẽt toutes choſes neceſſaires cõme auparauant: & ne les touchã oncques depuis. Apres il conſtitua Amaſa chef de toute la gendarmerie, le mettant en la dignité, en laquelle eſtoit Ioab: & luy commanda d'amaſſer autant de gens qu'il pourroit de la lignée de Iuda, & de venir vers luy dedans trois iours, afin qu'il receuſt de luy toute authorité ſur la gendarmerie, & qu'il fuſt enuoyé contre le ſeditieux Seba, fils de Bochri. Amaſa s'en alla pour amaſſer gens: & le Roy voyant qu'il ne retournoit point au iour nommé, dit à Ioab, que ce ne ſeroit point pour l'vtilité publique, ſi on octroioit plus de delay à Seba, de peur qu'il ne ſe fortifie d'auantage, & qu'il n'apporte plus de dommage & de faſcherie, que n'auoit fait Abſalom. Dauid donc diſoit: Il ne faut plus attendre: mais prends auec toy Abiſaï ton frere, & la bande des ſix cens, auec l'armée que nous auons maintenant preſte, & pourſuy Seba: & en quelque part que tu le puiſſe rencontrer, fais que la querelle ſoit deſmellée par bataille: & donne toy bien garde qu'il ne s'empare des villes fortes, & qu'il ne nous donne matiere & occaſion de pluſieurs batailles & faſcheries. Ioab ſans delay obtempera à ce que Dauid luy auoit commandé: & prit ſon frere & la bande des ſix cens & les autres ſoldats qui eſtoient en Hieruſalem pour lors: & mena toute ceſte armée en grande diligence contre Seba. Et quand il fut venu en Gabaon, qui eſt vn village diſtant de quarante ſtades de Hieruſalem, il trouua là Amaſa, qui s'en retournoit auec force gens. Or Ioab eſtoit venu d'vn haubergeon, & auoit ſon glaiue ceint: & s'approcha pour baiſer Amaſa, & laiſſa tomber tout à propos ſon eſpée de la gaine, & incontinent la leua de terre. Et de l'autre main il prit Amaſa par la barbe, comme pour le baiſer, & luy fourra ſon eſpée dedans les flancs, ſans que l'autre ſe doutaſt de rien, & le tua: qui fut vne grande meſchanceté, d'auoir ainſi occis laſchement vn ieune homme vertueux, qui eſtoit ſon parent, & qui ne luy auoit fait aucun deſplaiſir: ſinon que Ioab eſtoit enuieux de ce qu'eſtant en la grace du Roy, il auoit obtenu de luy vne pareille dignité à la ſienne, qui eſtoit d'eſtre lieutenant du Roy en guerre. Pour ceſte meſme cauſe auoit-il deſia tué Abner. Mais ce forfait commis en la perſonne d'Abner meritoit plutoſt pardon, de ſembloit, à cauſe de ceſte belle couuerture, qu'il vouloit venger la mort de ſon frere: mais en la mort d'Amaſa, il n'y pouuoit auoir aucun tel pretexte pour s'excuſer. Apres que Ioab eut tué Amaſa, il pourſuiuit ſon entrepriſe pour aller combatre Saba: & laiſſa ſeulement vn homme aupres du corps mort: auquel il commanda de publier à toute l'armée, qu'Amaſa auoit eſté mis à mort pour bonne raiſon: & ceux, qui tiendroient le parti du Roy il falloit qu'ils ſuiuiſſent Ioab & Abiſaï, que le Roy auoit ordonnez pour chefs de toute l'armée. Et le corps mort eſtoit couché par terre au chemin: & tout le peuple s'arreſtoit pour le regarder, & chacun s'eſbahiſſoit, comme on a accouſtumé de faire en telles rencontres. Mais celuy qui en auoit la garde, l'oſta de là, & le porta en vn lieu eſloigné du chemin, & le couurit d'vn habillement. Cela fait, tous ſuiuirent Ioab: lequel pourſuiuit Seba par toute la region d'Iſraël: & il y eut quelqu'vn finalement qui enſeigna à Ioab, que Seba eſtoit en vne forte ville, nommée Abelmacha: laquelle il aſſiegea, & fit enuironner de rampars: & commanda aux ſoldats de miner les murailles, & les abatre par terre: car il eſtoit fort deſpité contre ceux de la ville de ce qu'on luy auoit fermé les portes. Or il y auoit dedans la ville vne femme honneſte & prudente, laquelle voyant que tout le pais eſtoit en grand danger, monta ſur les murs, & fit prier Ioab par quelques gens de guerre, qu'elle peuſt parlementer auec luy. Lequel ſe

mit en place pour oüyr la femme, ; laquelle luy dit : Dieu crée & ordonne les
» Roys & Capitaines pour destruire les ennemis des Hebreux, & pour les entre-
» tenir en paix: & toy Ioab, qui n'as esté offensé en sorte que ce soit es venu pour
» battre la principale ville des Israëlites, qui n'a aucunemẽt offensé Ioab luy dit
» qu'il prioit Dieu qu'il leur fust propice, & quãt à luy qu'il ne vouloit tuer aucun
du peuple, ains ne souhaitoit sinõ qu'vn seul de tous fust mis à mort: tant s'en
falloit qu'il desirast qu'vne si belle & forte ville fust ruinée. Que si on luy rẽdoit
Seba, fils de Bochri, qui auoit esté rebelle au Roy, pour le punir, il feroit in-
continent cesser la batterie, & emmeneroit toute l'armée de là. Quand la fem-
me eut oüy ainsi parler Ioab, elle le pria de s'arrester vn peu, & promit de faire
tãt que la teste de son ennemi luy seroit iettée en bas du haut des murailles. Et
« vint parler aux Citadins, & leur fit telles remõstrãces: voudriez-vous bié vous
» endurcir & obstiner tellemẽt en malice, que perissiez mal-heureusemẽt auec
» vos femmes & enfans pour vn homme malicieux & incognu ? voudriez-vous
» bien qu'il regnast au lieu de Dauid, qui vous a fait tant de biens? Pensez-vous
» que ceste seule ville puisse resister contre vne si forte armée? Les bourgeois &
citoiens oüyrent volontiers ces propos, & estans persuadez par ceste femme,
trãcherent la teste à Seba, & la iettereẽt du haut en bas aux pieds des soldats de
Ioab. Et tout incontinent Ioab fit sonner la retraite, & leua le siege, s'é retour-
na en Hierusalé ; & derechef fut cõstitué Prince de toute l'armée: aussi Bena-
nia fut ordonné sur la garde du Roy, & sur toute la bande de six cens. Adoram
eut commission de receuoir les tributs, Sabathes & Achilles eurent la charge
des regists.

Sisa fut ordonné pour Scribe: & la Sacrificature demeura à Sadoc & Abia- *XIII. 2. Reiet.*
thar. Apres cela tout le païs fut opprimé d'vne vehemente famine : & le Roy
pria Dieu en humilité, qu'il eût pitié de son peuple, & qu'il luy pleust de mon-
strer la cause & le remede d'vn si grand mal. La resposte fut donnée par les Pro-
phetes, que Dieu demandoit que vengeance fust faite pour les Gabaonites,
qui auoient esté deçeus & tuez par Saül, contre tout droict & raison: lequel a-
uoit violé le sermẽt, qui leur auoit esté fait iadis par le Capitaine Iosué & tous
les anciẽs du peuple. Parquoy si le Roy permet aux Gabaonites de faire telles
punitiõs qu'ils voudront pour leurs Citoyens qui auoient esté occis, Dieu sera
apaisé, & deliurera le peuple de ceste grãde calamité. Apres que cela fut enten-
du par le rapport des Prophetes, le Roy fit venir les Gabaonites, & leur demã-
da ce qu'ils vouloient qu'on fit pour eux. Lesquels respodirẽt, qu'ils deman-
doient sept hõmes de la race & famille de Saül pour les pendre au gibet: & le
Roy les fit cercher, & les liura és mains des Gabaonites: tant y a qu'il espargna
Miphiboseth, fils de Ionathas. quãd les Gabaonites eurẽt ceux-cy entre leurs
mains, ils les punirent comme bon leur sembla; & tout incontinent il pleut sur
la terre, & deuint fertile comme auparauant, laissant sa premiere secheresse, &
le peuple eut abondance de biens comme il souloit. Quelque temps apres le
Roy fit la guerre aux Philistins: & apres qu'il eut mis les ennemis en fuite, leur
ayant liuré la bataille, il les poursuiuoit de grãd courage, tellement qu'il passa
outre tous les autres de bié loing, & se trouua tout seul. Vn certain Philistin Ac-
mõ, fils d'Aracha l'aperçeut cõme il estoit demi las. Il estoit de la race des geãts
couuert d'vn halecret maillé, & portoit vne hache pesãt trois cẽs sicles, & auoit
son espée ceinte. Ce geãt tourna visage, & ne faut point douter, qu'il n'eust tué
le Roy, si Abisaï frere de Ioab, ne fust là suruenu de bõne heure, & s'il ne l'eust

recours: car le geant l'auoit desia mis bas. Abisaï donc tua Acmon, & deliura Dauid. Et tous furét fort esmeus du grand danger où le Roy s'estoit trouué. Et de fait les Gouuerneurs & Capitaines luy firent faire serment, qu'il ne se trouueroit plus en bataille auec eux: de peur que le peuple ne fust priué de ce bóheur qu'il receuoit de l'administratió d'ice luy, si quelque chose humaine d'auenture luy aduenoit à cause de sa magnanimité & force. Apres ceste bataille les Philistins assemblerent vne autre forte armee aupres de la ville de Gazar: & aussi-tost que le Roy le sçeut il enuoya son armée à l'encontre. En ce voyage il y eut vn Chettéen nommé Sobbach, l'vn des plus vaillans & fors soldats de Dauid, lequel merita la principale loüange en ceste bataille à cause de ses hauts faits. Car il mit à mort vn grand nombre de ceux qui se vantoiét d'estre de la lignée des geants, & estoient arrogans de leurs grandes proüesses & forces. Et cestuy fut la principale cause de la victoire obtenuë par les Hebrieux. Encore les Philistins estans vaincus voulurent faire nouuelle guerre: contre lesquels Dauid enuoya vne autre forte armée: & en ce voyage se porta vaillamment vn parent du Roy, nommé Nephan. Car il combatit seul à seul contre le plus fort des Philistins, & le tua: & par ce moyen les autres furent mis en fuite, en laquelle plusieurs des ennemis furét occis. Bien tost apres les Philistins vindrét asseoir leur ost aupres d'vne ville qui n'estoit gueres loing des frontieres des Hebreux. Et en ceste armée des Philistins il y auoit vn hóme haut de six coudées, & en chacune main il auoit six doigts, & six arteils en chacũ pied. De toute l'armée des Israëlites il n'y eut qu'vn hóme qui l'osast assaillir, qui fut Ionathas fils de Samma, lequel rua par terre ce puissãt geant, la mort duquel fut en grãd auantage pour faire obtenir la victoire aux Hebrieux: & ledit Ionathas rapporta la loüange d'vn homme preux & magnanime: car ce barbare se vantoit aussi d'estre issu des geants. Apres ceste bataille les Philistins ne s'oserent plus remuer contre les Hebrieux. Dauid donc estant venu à bout de tant de batailles, & deliuré de tant de dangers horribles, & viuant en grande paix, composa plusieurs cantiques, pseaumes & hymnes en diuers sortes de mesures ou metres, les vns estans trimetres, les autres pentametres à la loüange de Dieu. Il fit faire aussi des instrumens de musique, & commanda aux Leuites de chanter ces vers, à l'honneur de Dieu sur lesdits instrumés, tant és iours du Sabbath, qu'és autres festes & solennitez. Voicy quelles estoient les sortes d'instrumens. Il y auoit vn violon à dix cordes, sur lequel on iouë d'vn archet: vn psalterió, lequel a douze tons, mais on y iouë des doigts. Auec ces deux sortes d'instrumens il y auoit aussi des cymbales de metail, grandes & larges. On se doit contenter de cecy touchant la forme de ces instrumés: & ce, à fin qu'ó sçache aucunemét en parler. Au reste le Roy auoit à l'entour de soy des hommes forts & vaillans: mais il y en auoit entr'autres iusques au nombre de trente-huict renómez à cause de leurs faits heroïques. Toutes fois ie ne parleray que de la vertu de cinq: pour ce que par ceux-cy on pourra facilemét coniecturer les vertus des autres: car ceux-cy estoient tels qu'ils pouuoient bien subiuguer voire vne regió toute entiere, & combattre de grandes natiós. Le premier estoit Issem fils d'Aché: lequel par plusieurs fois rompit l'armée de ennemis, & ne cessa iamais qu'il n'en eust tué neuf cens pour vne bataille. Apres cestuy-cy fut Eleazar, fils de Dodi, qui fut auec le Roy en Arasá. Il se trouua quelquesfois seul tenãt bon cõtre les ennemis: car les Israëlites furent estonnez du grand nombre des Philistins, & tournez en fuite: mais cestuy Elezar soustint le choc, & en tua beaucoup, en sorte,

Il dit cecy, parce qu'il auoit mis en vsage dix sortes d'instrumens de musiques, desquels se seruoient les Ministres du Temple, selõ le tẽ des Pseaumes. Voyez R. Kimhi sur le 4. Pseaume.

10 20 30 40

2. Rois 22. 23.

que son espée tenoit en sa main, tant elle estoit couuerte de sang. Ce que voyans les autres Israëlites retournerét en la bataille, & pressèrent de si pres leurs ennemis, qui commençoient desia à quitter la place, qu'ils en rapporterent vne merueilleuse victoire: & Eleazar ne faisoit que renuerser gens par terre; & les autres despoüilloient ceux qui estoient abbatus. Le troisiesme fut Seba fils de Ili, cestuy cy aussi tint bon tout seul contre les Philistins qui estoient descendus en bataille en vn lieu qui est appellé la Machoëre: & se presenta comme si tout seul il eust esté tout l'ost pour soustenir l'impetuosité des ennemis; car les Hebreux auoient derechef quitté la place estans effrayez. Cestuy Ili tua grand nombre d'ennemis, les autres ne pouuans soustenir ses efforts furent contrains de tourner le dos: & Ili les poursuiuoit. Tels ont esté les faits de ces trois personnages excellens. En ce temps-là ainsi que le Roy tenoit sa Cour en Hierusalem, les Philistins descendirent derechef iusques aupres de la ville: & Dauid monta en la forteresse pour demander à Dieu que de ſ roit l'issuë de ceste guerre. Cependant les ennemis se camperent en vne vallée qui dure iusques à ce que l'on soit venu en la ville de Bethleem: & est esloignée de Hierusalem vingt stades, & lors Dauid dit à aucuns de ses familiers amis: O la bonne eau que nous auons en mon pays, & principalement en la cisterne qui est prochaine de la porte! O si quelqu'vn m'en pouuoit apporter, i'aimerois beaucoup mieux cela qu'vne grande somme d'argent! Ces trois desquels il a esté parlé, oüirent ce souhait du Roy, & sans marchander coururent hastiuement, & passèrent au trauers du camp & toute la force des ennemis, & vindrent iusques en la ville de Bethleem: apres qu'ils eurent puisé de l'eau, ils retournerent par le mesme chemin qu'ils estoient allez, ayans rendu les ennemis estonnez, n'estant que trois contre vne si forte armée & si peuplée: de sorte qu'ils ne leur firent rien & n'oserent ruer sur eux mesprisans leur petit nombre. Toutesfois le Roy ne voulut point boire de ceste eauë, disant qu'elle auoit coûsté trop cher, à sçauoir le danger de la vie de trois si vaillans hommes, & que pour ceste cause il ne luy estoit point conuenable d'en boire: mais la respandit deuant le Seigneur, rendant graces de ce que ces hommes n'auoiẽt eu nul mal. Il y auoit pour le quatriesme Abisaï, frere de Ioab, lequel occit six cens ennemis en vn iour. Le cinquiesme estoit Banaia, qui estoit de la race des Sacrificateurs. Cestuy-cy fut prouoqué par deux freres qui auoient le bruit d'estre forts & vaillans entre tous les Moabites, & les tua tous deux. Outre plus vn Egyptien de merueilleuse stature & grandeur, armé de pied en cape le vint assaillir, n'ayant ne baston ne autres armes pour se defendre: mais il arracha la hache des poings de son ennemi, & l'en tua. Et d'autant a esté sa victoire plus noble, qu'il osta les armes à l'Egyptien encore viuant, & l'ayant premierement desfaisi, ne trouua de baston plus propre pour le tuer que le sien mesme. Encore y a-il vn autre acte de Banaia, lequel peut bien estre ou preferé, ou pour le moins comparé aux autres, quant à la grandeur du courage: Vn iour il neigeoit, & vn lyon estoit tombé dedans vn puits: & cõme ainsi soit que la geule du puits fust estroitte, le lyon voyoit bien que la margelle seroit en bref toute couuerte de neige: & ainsi desesperoit d'en pouuoir yssir, & commença à rugir. Or aduint que ledit Banaia passoit par là, & oyant le rugissement de ceste beste, s'approcha du lieu: & apres qu'il fut descendu dedans la margelle ou geule du puis, le lyon commença à se rebequer: mais Banaia le tua tout soudain d'vn baston qu'il portoit en la main. Quant aux autres trente-trois, il n'ont point esté moindres en vertu & magnanimité que

ces cinq. Au surplus, Dauid voulant sçauoir quel nombre de gens de guerre il pourroit enrooler en Israël, & ayant mis en oubli les commandemens de Moï-
XIII. 2. Rois 24 se, qui auoient predit que toutesfois & quantes qu'on feroit denombremẽt du peuple, il faudroit paier à Dieu vn demy sicle pour chacune teste: commanda à Ioab Prince de son armee, d'aller faire le roole. Ioab s'excusoit de ce faire, disant qu'il n'en estoit nul besoin. Mais Dauid nonobstant ceste excuse, le contraignit d'aller executer ce qu'il luy auoit cõmandé. Et pour ce faire Ioab print auec soy les chefs des lignées & les Scribes. Et ayant circüi toutes les cõtrées & regions des Israëlites, & sçeu quelle estoit la multitude du peuple, il retourna en Hierusalem vers le Roy neuf mois & vingt iours apres: & luy apporta le roole de tout le peuple excepté de la lignée de Benjamin, laquelle il n'auoit encore mise au denombrement, comme aussi il n'auoit fait celle de Leui. Car auãt qu'on fust venu à ces deux lignées, le Roy se repentit, & cogneut bien qu'il auoit peché contre Dieu. Le nõbre des autres Hebrieux estoit de neuf cens mille hommes tous duits à la guerre: & sans la lignée de Iuda, de laquelle seule il y eut quatre cens mille hommes nombrez. Depuis les Prophetes firent leur rapport à Dauid, qu'il auoit griefuement prouoqué Dieu à courroux: parquoy il suplia Dieu, que ce fust son bon plaisir de luy pardonner ceste faute. Sa requeste luy fut octroyée, & Dieu luy enuoya son Prophete Gad pour luy bailler le choix de trois choses, laquelle des trois il esliroit le plustost: ou la famine, qui deuoit durer sept ans: ou la guerre, en laquelle ses ennemis seroient les plus forts durant trois mois: ou la pestilence qui deuoit durer l'espace de trois iours entre les Hebreux. Dauid estoit troublé & suspens, ne sçachant laquelle des trois il deuoit choisir, pour la difficulté qu'il voyoit de quelque costé qu'il enclinast. Mais le prophete le pressoit de rendre response pour sçauoir rapporter à Dieu son intention. Cependant le Roy pensoit que s'il demandoit la famine, il auroit plustost esgard à sa personne qu'aux autres: comme ainsi fust qu'il serit hors de ce danger, d'autant qu'il auoit grande prouision de bleds en ses greniers: ce que ne pouuoiẽt auoir les autres. Ou bien s'il esliſoit que ses ennemis fussent les plus forts par l'espace de trois mois, encore en cela pourroit-il regarder à sa commodité particuliere, veu qu'il auoit des fortereſſes & grand nombre de gens à l'entour de soy pour se sauuer. Par ce moyen il choisit le mal qui pouuoit estre commun tant aux Roys qu'aux subjets, & lequel les grãds ne pouuoient éuiter non plus que les petits, disant qu'il valloit beaucoup mieux tomber és mains de Dieu que de ses ennemis. Apres donc que le Prophete eut fait son rapport à Dieu du choix que Dauid auoit fait, voicy vne pestilence se fourra parmi les Hebreux: tellement, qu'ils mourroient de façons diuerses & estranges: & ne pouuoit on pas cognoistre facilement la maladie, & toutesfois c'estoit vn mesme mal: tant y a toutesfois qu'elle emportoit les hommes en plusieurs façons: & les causes estoient diuerses & incogneuës; car ils estoiẽt emportez l'vn apres l'autre: & la maladie se fourroit secrettemẽt auec sa contagion, & faisoit mourir les hommes d'vne mort fort fascheuse. Les vns rendoient l'esprit en vn moment auec vne douleur vehemente, & vn tourment merueilleux. Les autres estoient frappez de maladie vn peu plus lente: mais c'estoit en telle sorte que nulle medecine ne leur profitoit, ains ils estoient consommez totalement au trauail. Les vns perdoient soudainement la veuë, & en l'armoyant estoient suffroquez. Il y en auoit d'autres aussi qui en enseuelissant quelqu'vn de leurs familiers & amis, mouroient auec eux auant que d'accomplir les funerailles

funerailles. Ainſi il aduint que depuis l'aube du iour iuſques à l'heure du diſner ſeptante mille hommes moururent de ceſte peſte. Or l'Ange qui eſtoit enuoyé de Dieu pour frapper, eſtendit ſa main ſur Hieruſalem, preſt à deſtruire la ville d'vne ſemblable affliction. Cependant le Roi veſtu d'vn ſac s'eſtoit ietté en terre ſur ſa face, & ſupplioit Dieu qu'il fiſt ceſſer ceſte peſte, & ſe contentaſt de ceux qui eſtoient morts, & n'vſaſt plus de rigueur. Ainſi que Dauid prioit Dieu, il leua ſes yeux au Ciel, & vit l'Ange qui tenoit en ſa main le glaiue deſgaigné, & s'en alloit parmi l'air pour frapper la ville de Hieruſalem: & cria à Dieu que c'eſtoit luy qui eſtoit le berger, & qui auoit ſeul merité vne telle punition, & que les brebis en eſtoient innocentes: & qu'il luy pleuſt eſpandre ſa fureur ſur luy & ſa famille, & qu'il eſpargnaſt le peuple. Et Dieu oüit ſon oraiſon, & fit ceſſer la peſte. Il lui enuoya Gad ſon Prophete, lui mandant qu'il montaſt haſtiuement en l'aire d'Oron Iebuſien, & là fiſt dreſſer vn Autel pour y ſacrifier. Dauid ne fut pareſſeux à executer ce qui lui auoit eſté ordonné, ſe tranſportant incontinent au lieu qui lui auoit eſté aſſigné. Auſſi toſt qu'Oron, qui eſtoit empeſché à battre ſon bled, vit venir le Roi auec tous ſes fils, vint courant au deuant, & lui fit la reuerence, ſe ietrant ſur la face en terre: car combien qu'il fuſt Iebuſeen de nation, ſi eſt-ce que le Roi l'aimoit familierement entre les autres. Et voila pourquoi aucune faſcherie ne lui fut faite apres que la ville fut priſe, comme nous auons dit ci-deſſus. Ainſi doncques Oron demanda à Dauid pourquoi le Roi, qui eſtoit ſon ſeigneur, venoit ainſi à ſon ſeruiteur: & le Roi reſpondit, qu'il vouloit achepter ſon aire pour y faire dreſſer vn Autel au Seigneur, & pour y offrir ſacrifice. Oron lui dit qu'il lui donneroit de bon cœur & l'aire & les aireaux, & les bœufs, & les autres beſtes pour ſacrifier, & prieroit Dieu qu'il vouluſt receuoir ceſte oblation pour agreable. Mais le Roi prenant en gré la loyauté & liberalité d'Oron, voulut qu'il receuſt le prix de ce qu'il vouloit auoir de lui: car il ne lui ſembloit eſtre choſe raiſonnable d'offrir ſacrifice de ce qui ne luy auroit rien couſté. Et Oron lui reſpondit ſur cela qu'il fiſt le tout ſelon ſon bon plaiſir. Le Roi doncques achepta ſon aire cinquante ſicles d'argent, en laquelle il fit dreſſer vn Autel: & ſur l'Autel offrir ſacrifices & holocauſtes, & y preſenta auſſi oblations pacifiques, dont le Seigneur fut appaiſé, & ſe monſtra propice comme auparauant. Or c'eſtoit icy le lieu où Abraham auoit iadis amené ſon propre fils pour en faire ſacrifice à Dieu, & où ſe trouua promptement vn mouton prés l'Autel ſur l'heure qu'Iſaac eſtoit preſt à auoir la gorge couppee, lequel fut immolé au lieu d'Iſaac, comme on a peu voir ci-deſſus. Au ſurplus Dauid ſçachant que ſon oraiſon auoit eſté exaucee, & que ſon ſacrifice auoit eſté de bonne odeur deuant Dieu, delibera d'appeller tout ce lieu-là l'Autel de tout le peuple, & y baſtir vn temple à Dieu, lequel ratifia depuis la parole de ſon ſeruiteur Dauid; car bien toſt apres il luy enuoya ſon Prophete pour luy prédire que ſon fils lequel ſuccederoit apres luy au Royaume luy edifieroit vn temple en ce lieu-là meſme.

Apres ceſte prophetie le Roi commanda de faire vn dénombrement de ceux qui eſtoient venus de dehors pour habiter en ſon Royaume: & le nombre fut trouué de cent & octante mille. De ceux-cy il en ordonna octante mille pour tailler les pierres, le reſte fut deputé pour les porter. Il en eut trois mille & cinq cens de ceux-cy commis ſur les ouuriers. Et amaſſa vne grande quantité de fer & d'airain pour les ouurages, & vn nombre infini de cedres hauts à merueilles. Les Tyriens & Sidoniens le fournirent de ces matieres, leſquelles il auoit impe-

trees d'eux. Et il disoit à ses amis qu'il faisoit tels preparatifs pour laisser matiere de bastir à son fils qui lui succederoit, desirant qu'icelui trouuast toutes les matieres prestes pour estre mises en besongne, sans qu'il eust la peine de les faire venir de loin, comme ne sçachant encore pas bien manier telles affaires à cause de sa ieunesse: mais que tout lui fust en main pour acheuer l'œuure plus facilement.

Comme Dauid encore viuant fit mettre son fils en possession du Royaume.

CHAP. XI.

APres cela Dauid fit appeller son fils Salomon, & luy ordonna qu'aussi tost qu'il seroit paruenu au Royaume il fist bastir vn temple à Dieu, disant qu'il eust bien voulu lui-mesme faire cela, mais qu'il auoit esté empesché par reuelation diuine: d'autant qu'il estoit reputé homme de sang, à cause de tant de guerres & batailles acheuees par sa main; & qu'il lui auoit esté prédit que cét edifice estoit destiné au plus petit de ses fils, qui deuoit estre appellé Salomon, duquel Dieu auroit vn tel soin qu'vn pere de son fils, & tout le païs des Hebreux seroit heureux sous vn tel Roy: & entre les autres biens ils ioüiroient de celui qui est le plus desirable, à sçauoir la paix: & seroient exempts de toutes guerres contre les estrangers, & de toutes seditions domestiques. Il disoit donc à son fils: Puis qu'ainsi est que Dieu t'a esleu pour estre Roy sur les Hebreux, voire auant que tu fusses nai: mets peine de te rendre digne de pouruoyance, suiuant iustice & la vraye religion diuine, te monstrant fort & vertueux en toutes choses, obseruant les Commandemens & Loix de Dieu donnees par Moïse, & ne permettant qu'elles soient violees par les autres. Et outre tout cela, donne ordre que de ton regne tu lui fasses edifier vn temple selon qu'il le requiert de toy, ne t'estonnant de la grandeur d'vn tel ouurage; car ie te laisserai toutes choses prestes pour mettre en besongne, auant que ie meure. Sçaches pour certain que ie t'ai amassé dix mille talens d'or, & cent mille d'argent pour ce faire, & si grand nombre d'airain & de fer, qu'à grand peine le pourroit-on compter: & auec tout cela vne matiere infinie de pierres & de bois. Dauantage, ie te laisse vne multitude innumerable de forgeurs, de massons, charpentiers & ouuriers: & s'il est besoin d'adiouster quelque chose tu fourniras au demeurant. Et pourtant quand tu auras paracheué & mis à fin vne telle œuure tu seras aimé de Dieu, & il sera ton protecteur à iamais. Apres qu'il eut ainsi parlé à son fils, il exhorta les principaux Gouuerneurs du peuple à donner aide à son fils Salomon en ce bastiment, & de s'employer seulement au seruice de Dieu, s'asseurans contre tous ceux qui leur contrediroient. Car pour cela ils auoient la paix, & vn estat tranquille & bien ordonné: qui sont les loyers que Dieu a accoustumé de rendre à ceux qui viuent bien & sainctement. Outre plus, il ordonna que quand le temple seroit paracheué l'Arche y fut mise auec tous les autres vaisseaux sacrez: comme il y auoit long temps que le temple deuoit estre edifié à ceste fin, si leurs predecesseurs n'eussent mesprisé la sainte ordonnance de Dieu, qui auoit commandé qu'aussi tost qu'ils auroient occupé la terre de leurs ennemis ils lui bastissent vn temple. Voila quelles ont esté les exhortations de Dauid, faites tant à son fils qu'aux anciens du peuple.

Or Dauid deuint si vieil qu'il n'y auoit plus de chaleur naturelle en luy, & ne

pouuoit estre rechaufé pour quelques couuertures qu'on mist sur luy. Tous les Medecins furent de ceste opinion qu'on cherchast la plus belle fille de tout le païs pour la faire coucher auec le Roy: car il n'y auoit point d'autre remede contre le froid, sinon que ceste fille l'eschaufast.. Ainsi on trouua en la ville vne fille belle par dessus toutes les filles de son aage, nómée Abisag: & elle coucha auec le Roy, ne luy seruant d'autre chose que de l'eschauffer. Car la vielleſſe l'auoit tellement desnaturé que tout appetit de toucher femme luy estoit failli. Mais encore faudra-il cy apres faire mention de ceste iouuencelle. Au reste le quatriesme fils de Dauid ieune & beau iouuenceau, & grand, lequel il auoit eu de sa femme Hagit, nommé Adonia, semblable à son frere Absalom quant à l'ambition, pensa en soy comment il occuperoit le Royaume, & pratiqua des amis pour luy deferer le regne. Il fit appreſts de plusieurs chariots & cheuaux, & prit cinquantes hommes pour ses auan-coureurs. Son pere voioit bien cela: mais il ne voulut point tancer ne reprimer, & mesme ne se voulut point enquerir que signifioit vn tel appareil. Or Adonia auoit de son party Ioab Prince de l'armée, & Abiathar Sacrificateur. Et voicy ceux qui resistoient à ses entrepriſes, à sçauoir le Sacrificateur Sadoc, le Prophete Nathan, & Banaia Preuost de l'Hostel, & Semei amy de Dauid, & tous les preux & vaillans de la compagnie de Dauid. Or Adonia fit appreſter vn banquet aux faux-bourgs de Hierusalem pres d'vne fontaine qui estoit dedans le iardin du Roy, & y inuita tous ses freres excepté Salomon. Il prit aussi auec soy Ioab le Prince de l'armée, & Abiathar, & les plus grands de la lignée de Iuda. Et n'y appella point ceux qui estoient du party du Prophete Nathan & Banaia; Nathan aduertit Bethsabé mere de Salomon, de ce festin, & comment Adonia regnoit sans le sçeu de son pere: & luy conseilla de regarder à soy, & aduiser à asseurer sa vie, & procurer que son fils Salomon regnast, & de se retirer par deuers le Roy son mary, & luy dire à part & remonstrer qu'il auoit iuré voirement que son fils Salomon regneroit apres luy, & cependant Adonia occupoit le Royaume. Et Nathan luy promit que quand elle parleroit ainsi au Roy, il suruiendroit pour y estre present, & pour rendre les paroles qu'elle diroit au Roy. Bethsabé creut le conseil du Prophete, & s'en alla vers le Roy: & apres qu'elle luy eut fait la reuerence & impetré congé de parler, elle luy remonstra tout ce que le Prophete luy auoit enseigné de dire, & luy declara tout par ordre comment Adonia auoit fait appreſter le banquet, auquel il auoit conuié Ioab & Abiathar, & tous les fils du Roy excepté Salomon & ses familiers. Elle adiouſtoit aussi que le peuple attendoit en suspend qui seroit celuy qu'il declareroit pour estre Roy. Elle le prioit aussi de penser que quand il seroit mort il ne faudroit point qu'elle & son fils Salomon s'attendissent à auoir meilleur marché que de la mort. Ainsi qu'elle parloit au Roy, ses valets de chambre luy vinrent annócer que le Prophete Nathan estoit venu pour visiter le Roy. Et quand il fut entré en la chambre du Roy, il luy demanda s'il auoit ordonné ce iour-là qu'Adonia fut Roy, s'il luy auoit transferé sa principauté. Car il auoit fait appréſter vn banquet magnifique; auquel il auoit conuié tous les fils du Roy excepté Salomon: & auec eux il y auoit aussi appellé Ioab chef de toute l'armée: & tous ceux-cy faisans grande chere, auoiét crié auec lieſſe, Viue le Roy Adonia. Mais il ne m'y a point appellé, ny le Sacrificateur Sadoc, ne Banaia le Preuost de ton hostel. Parquoy il est bien raisonnable que tous sçachent si cecy se fait à ton ádueu. Quand le Roy eut ouy ainsi parler le Prophete, il fit appeller Bethsabé: car elle s'estoit desia retirée de la

chambre lors que le Prophete y entra, & luy dit: Ie te iure par le grãd Dieu que ton fils regnera, comme ie l'ay desia iuré, & qu'il sera assis en mon throsne, voire ce iourd'huy, Bethsabée se prosterna sur sa face deuant le Roy, & luy fit la reuerence, & dit. Le Roy mon seigneur viue eternellement. Dauid donc fit appeller Sadoc & Banaia & quand ils furent venus, il leur commanda de prendre auec eux le Prophete Nathã, & toute la troupe des seruiteurs du Roy & tous gens d'armes qui estoient en sa cour, & de faire monter son fils Salomon sur la mule, & le mener hors de la ville pres de la fontaine, laquelle est appellée Gion. Il donna charge aussi au Sacrificateur Sadoc & au Prophete Nathan de l'oindre du sainct huile en ce lieu-là pour estre Roy sur les Hebreux, & de le mener par le milieu de la ville auec vn heraut & trompette deuant luy qui deust crier. Viue le Roy Salomon: qu'il soit assis perpetuellement au throsne Royal, afin qu'il fust notoire à tout le peuple que son pere l'auoit oinct & declaré Roy. Et Dauid donna des instructions à son fils Salomon, qu'il eust à se porter iustement & sainctement tant enuers la lignée de Iuda, qu'enuers tout le peuple des Hebreux. Banaia puis apres pria pour la prosperité de Salomon, & sans tarder le fit monter sur la mule du Roy: luy & les autres luy faisoient compagnie, & le menerent hors la ville aupres de la fontaine, & là fut oinct pour Roy, selon qu'il auoit esté ordonné par Dauid son pere: & retournant à la ville pour luy faire son entrée, derechef s'escrierent à haute voix. Viue le Roy Salomon: qu'il viue longuemẽt & heureusement en ceste principauté. Et tout incontinent le ramenerent au Palais de son pere, & le firent asseoir au throsne Royal de son pere. Cela fait, tout le peuple s'adonna à faire festes & banquets & mener resiouïssance, prenãt ses esbats en ieux de flutes, harpes & psalterions: tellement que l'air & la terre retentissoient du son des instrumens. Adonia & les siens ouyrent ces melodies, & furent grandemẽt troublez, & Ioab le Gouuerneur de l'armée dit que le son de ceste trompette & des hauts bois ne luy plaisoient point. Et comme tous estoiẽt pensifs, & nul ne print point de gouſt à la viande, voicy arriuer le fils du Sacrificateur Abiathar, nommé Ionathas. De la premiere rencontre Adonia le vit volontiers & d'vn bon œil, imaginant qu'il apportast à la compagnie quelques bonnes nouuelles. Mais apres qu'il leur euſt declaré par ordre la volonté du Roy, & tout ce qui auoit esté de nouueau fait à Salomon, ils furent estonnez & laisserent là le banquet, & chacun s'enfuit courãt en sa maison. Adonia craignant que le Roy ne fust marry de ce qu'il auoit fait, courut en franchise, empoignant les cornes de l'Autel où il pensoit estre en sauueté. Cela fut rapporté au nouueau Roy Salomon, & luy dit-on aussi qu'Adonia prioit le Roy de luy dõner asseurance & promesse de mettre en oubly ceste iniure qu'il luy auoit faite. Salomon luy octroia pardon de ceste faute, & vsa de grãde benignité & bonne prudence en cela: toutefois il l'admonesta de se bien garder pour l'aduenir. Autrement il menaçoit que si on s'appercenoit tant peu que ce fust qu'il voulut esmouuoir quelque nouueau trouble il ne faudroit autre procez pour le faire mourir. Et enuoya puis apres gens pour le tirer de sa franchise. Estant venu deuant le nouueau Roy il le salüa, & luy fit la reuerence, & Salomon le renuoya en paix chez soy, disant qu'il ne craignit point, ains aduisast à se monstrer homme de bien à l'aduenir: veu mesme que cela luy estoit expedient & fort necessaire. Or Dauid voulant declarer Salomon Roy de tout le peuple, fit assembler tous les Potentats en Hierusalem auec les Sacrificateurs & Leuites, desquels il fit denombrement, & trouua trente & huict mille hommes de ceux qui auoient

Salomon fut par son pere preferé a tous ses autres freres aisnez par l'ordonnance de Dieu, contre la disposition de la loy, laquelle recomandoit fort le droict de primogeniture & des masles. Mais depuis touſiours la loy Salique a eu lieu entre les Iuifs, d'où plusieurs ont pensé qu'icelle ait pris son nom d'icy, Salique pour Salomonique, pour ce que Salomon fut le premier en iudée qui la practiqua en son fils Roboam, ou bien qui l'inſtitua.

passé trente ans. Entre lesquels aucuns furent ordonnez pour auoir la charge de l'edifice du Temple, à sçauoir iusques au nombre de vingt-trois mille hommes, & six mille hommes pour iuger le peuple, & faire offices de Scribes, quatre mille portiers de la maison de Dieu, & quatre mille pour chanter les hymnes & cantiques auec instrumens de musique, lesquels Dauid auoit fait faire à cét vsage, comme on a veu ci-dessus. Puis apres il distribua ces charges & offices par parentages: & ayant separé les sacrificateurs du reste de la lignee, il trouua entr'eux vingt-quatre races: de la famille d'Eleazar il en trouua seze, & de la famille d'Itamar huit. Et institua, qu'vne race seruiroit à Dieu par l'espace de huit iours depuis vn sabbath iusques à l'autre sabbath: & ainsi le sort fut ietté de toutes les races en la presence de Dauid & des sacrificateurs Sadoc & Abiathar, & de tous les anciens & gouuerneurs, Et la race sur qui tomba le premier sort, fut la premiere enrollee, & ainsi des autres, iusques à la vingt-quatriesme: & ceste diuision dure iusques à ce iourd'hui. Il diuisa aussi la lignee de Leui en vingt-quatre parties: & le sort fut ietté, & selon le sort vne chacune portion auoit à faire le seruice durant huit iours, tout ainsi qu'il estoit aduenu aux sacrificateurs. Et le principal honneur fut donné aux successeurs de Moïse. Car il les constitua gardiens des thresors de Dieu, & de toutes autres sainctes offertes, que les Rois ont accoustumé de presenter. Et fit ceste ordonnance, que toute la lignee de Leui & les sacrificateurs fussent employez de iour & de nuit au seruice de Dieu, vn chacun en son rang, comme aussi Moïse l'auoit iadis ordonné. Apres cela il diuisa toute l'armee en douze bandes, ausquelles il assigna Capitaines, Centeniers & Preuosts. En chacune bande il y auoit vingt-quatre mille hommes: & voulut que chacune fist le guet par chacun mois à l'entour du Palais de Salomon, auec ses Capitaines & Céteniers, & ordóna vn Lieutenát sur chacune, & choisit à cét estat & office les plus gẽs de bien qu'il peut trouuer. Auec ce, il ordóna des thresoriers & cómissaires, pour recueillir les reuenus des villes, villages, bourgs, possessions & autres heritages. Il cómit aussi gens sur les laboureurs, sur les bergers, & tout le bestail: les noms desquels il n'est point besoin de mettre ici par escrit. Or apres qu'il eut mis vn tel ordre par tout, il fit assembler les principaux d'entre les Hebreux, & les chefs des lignees, & les Capitaines qu'il auoit ordóné sur les douze bandes, & tous les thresoriers & receueurs qui auoient la charge des domaines & deniers du Roi, & móta en vn haut lieu, & parla ainsi à tout le peuple; Mes freres » & bós amis, Ie veux biẽ que vous sçachiez qu'ayant entrepris de bastir le tẽple, » i'ai amassé dix mille talens d'or & cét mille d'argent pour acheuer vn tel ouura- » ge: mais Dieu lui-mesme m'a empesché par só Prophete Nathá, pour ceste raison » que i'ai soüillé mes mains du sãg des ennemis par les batailles & guerres que i'ai » faites pour maintenir vostre liberté, & a commádé que mó fils qui me succede- » roit au royaume lui edifiast vn temple. Puis dóc que sçauez bien, que iaçoit que » nostre pere Iacob eust douze fils, nonobstãt que Iuda par le cósentemẽt de tous » ses freres obtint la principauté: & de moi, cóbien que i'eusse six freres, voire plus » vieux que moy; neantmoins Dieu m'a preferé à eux, & m'a esleué à la dignité » royale, & n'y en a pas eu vn seul d'iceux qui ait en esté marri: aussi maintenant ie » requiers que le royaume demeure paisible & sans querelle à mon fils Salomon, » & que mes autres fils n'esmeuuent point de seditions ne contre lui ny entr'eux: » mais sçachans que celui-cy a esté esleu de Dieu, qu'ils s'assuiettissent volontiers » sous son obeïssance. Car puis qu'ainsi est, que c'est desirer vne chose bien raison- » nable d'endurer mesme la domination des estrangers, quand Dieu le veut ainsi:

combien plus eſt-il raiſonnable de gratifier & porter faueur à ſon propre frere, « comme ſi les autres eſtoient participans d'vn meſme honneur? De moi, ie peux « bien dire ceci, que ie ne deſire rien mieux, que les promeſſes de Dieu ſoient ame- « nees à leur effet, & que la felicité qui eſt preparée pour ceſte region ſous le regne « de Salomon, ſaiſiſſe bien toſt tout le païs, & dure à iamais en icelui. Et il ad- « uiendra ainſi pour certain, & le bon-heur ne defaudra point par tout le royau- « me, toi, mon fils, tu te monſtres obſeruateur & protecteur des loix & ordon- « nances de nos peres, & vacques à toute iuſtice & vraye religion. Au contraire, « ſi tu ne les obſerues point, il ne te faut attendre que toutes choſes faſcheuſes & triſtes. Apres qu'il eut acheué ces paroles, il bailla la deſcription & le pourtrait du Temple à Salomon ſon fils en la preſence de tous. Tout y eſtoit compris, iuſques aux fondemens, & meſme iuſques aux chambrettes tant hautes que baſſes: & le nombre d'icelles, & la longueur, largeur & hauteur y eſtoient figurees. Dauantage, il n'auoit point mis en oubli de quels poids les vaiſſeaux tant d'or que d'argent deuoient eſtre faits. Et exhorta Salomon de s'employer diligemment à ce baſtiment le plus qu'il pourroit: & quant & quand pria les gouuerneurs & anciens de lui aſſiſter, & la lignee de Leui de lui preſter la main, tant à cauſe de ſon âge, qui n'eſtoit encore bien meur, que pource que Dieu l'auoit appellé à la dignité royale & à l'edification d'vn tel Temple. Et remonſtroit que l'edification du Temple ne ſeroit pas fort difficile, veu qu'il auoit deſia fait prouiſion de toutes les matieres qui ſeroient propres & neceſſaires à vn tel baſtimẽt: l'or & l'argent eſtoient amaſſez en ſi grande quantité, les poutres & toutes groſſes pieces de bois eſtoient preſtes, les charpentiers, maſſons & tous autres ouuriers eſtoient entrepris: les pierres precieuſes acheptees pour l'encheriſſement de l'œuure. Et finalemẽt, il donnoit outre tout cela, autres trois mille talens d'or pur de ſon propre reuenu pour appliquer à enrichir & orner le tres-ſacré lieu, qui eſtoit l'interieure & ſecrette partie du Temple & le chariot de Dieu, à ſçauoir les Cherubins, qui deuoient eſtre aſſis ſur l'Arche pour la couurir & voiler. Et apres que Dauid eut mis fin à ſes paroles, les anciens du peuple & les principaux Gouuerneurs, & les Sacrificateurs & Leuites furent eſmeus d'vne promptitude de courage par l'exemple du Roi à donner chacun de ſon bien: & promettoient liberalement de faire encore beaucoup mieux. Car ils s'offroient de contribuer cinq mille talens d'or, & dix mille ſtateres, & cent mille talens d'argent, & beaucoup plus de mille talens de fer & d'autres metaux. Et s'il y auoit quelqu'vn qui euſt quelque pierre precieuſe, il la venoit offrir, & la donnoit pour la mettre aux threſors, deſquels vn homme de la lignée de Moïſe, nommé Ial, auoit la charge. Et tout le peuple prit grand plaiſir à voir ce qui ſe faiſoit, & principalement Dauid, regardant la promptitude des Potentats & des Sacrificateurs & Leuites, & glorifia Dieu à haute voix, l'appellant Pere & Createur de ceſte machine ronde, & autheur de toutes choſes tant diuines qu'humaines, & gouuerneur & conducteur de la nation des Hebreux, & de leur felicité & du Royaume, qui auoit eſté & ordonné & eſtably par luy. Apres cela Dauid pria Dieu de benir tout le peuple, & fit requeſte particulierement pour ſon fils, que Dieu lui donnaſt bon & ſain entendement, & vn eſprit rempli de toutes vertus. Et commanda au peuple de rendre loüange à Dieu. Et vn chacun ſe ietta en terre ſur ſa face, & adorerent Dieu: & ſe tournans puis apres vers le Roi, lui rendirent graces de tous les biens qu'ils auoient receus durant ſon regne. Le iour enſuiuant ſacrifices furent renouuellez. Le peuple offrit en holocauſte mille brebis, mille

agneaux, mille veaux: & outre tout cela, il y eut grand nombre de beſtes preſentees en oblations pacifiques: & le Roy employa tout le reſte du iour en reioüiſſances & banquets auec tout le peuple, & Salomon fut derechef oinct & declaré legitime, & ſemblablement Sadoc fut ordonné ſouuerain ſacrificateur ſur tout le peuple, & Salomon fut mené en ſon Palais royal, & colloqué au troſne de ſon pere, & depuis ceſte heure-là tous lui rendirent volontaire obeiſſance.

De la mort de Dauid, & combien il laiſſa à ſon fils pour le baſtiment du Temple.

CHAP. XII.

OR Dauid de vieilleſſe deuint malade, & la fin de ſes iours approchoit. Ce que cognoiſſant il fit appeller Salomon, & luy fit telles remonſtrances, Mon fils, ie m'en vai à mes peres, comme tel eſt le bon vouloir de Dieu, & i'entre en la voye commune, tant à ceux qui ſont auiourd'huy viuans, qu'à ceux qui naiſtront cy apres, de laquelle ie ne pourrai retourner ne venir reuoir ce que les hõmes font en ce monde. Parquoy ce pendant que ie ſuis encore ſur la terre, prochain de ma mort, ie t'admoneſte derechef des choſes, deſquelles ie t'ay deſia admoneſté par cy deuãt, à ſçauoir que tu exerces iuſtice enuers tes ſubiets, que tu portes reuerẽce à Dieu, qui t'a appellé à la dignité de ce Royaume, & que tu gardes ſes cõmandemens & ſainctes ordonnances qu'il nous a enuoyees par Moyſe: & garde toy bien que tu viẽne à les meſpriſer, ou par flaterie, ou faueur, ou par quelqu'autre affection deprauuee: car tu ne te pourras maintenir en la grace Dieu, ſinon en obſeruãt ſes loix & ordonnãces, autremẽt il deſtournera de toy ſa ſolicitude & faueur paternelle. Que ſi tu te mõſtre tel enuers luy que tu dois, & tel qu'il deſire, tu feras que le royaume demeurera ferme en noſtre famille, & qu'il n'y aura iamais autre maiſon qui obtienne domination ſur les Hebreux que la noſtre. Ne mets en oubly l'iniquité de Ioab, qui par enuie a tué de deux capitaines bons & iuſtes, à ſçauoir Abner fils de Ner, & Amaſa fils de Iethan. Tu le punira ſelon ta diſcretion: cõme ainſi ſoit qu'il ait euité la punition iuſques à preſent, pour ceſte raiſon qu'il eſtoit plus puiſſant que moy. Ie te recommande les fils de Beazellaï Galaadite, & veux que tu les aymes & honores pour l'amour de moy: & quand tu leur feras quelque bien, ce ſeras pluſtoſt rendre ce que tu dois, & recognoiſtre les benefices que i'ay receu de leur pere qui a vſé de grande benignité & liberalité enuers moy durant le temps de mon baniſſement: & ence faiſant, nous a rendu toy & moy grandement obligez à luy. Et quand à Semei Beniamites, fils de Gera, lequel me voyant dechaſſé quãd ie m'enfuyois à la ville de Mahanaim, m'a pourſuiuy à grands outrages & maudiſſons execrables: auquel i'ay promis que ne le ferois point mourrir par glaiue, quand il vint au deuant de moy au bord du Iourdain: maintenant ayant trouué raiſonnable occaſion, tu le puniras. Apres qu'il eut donné telle charges à ſon fils, touchant les affaires publiques, & auſſi quand à ſes amis, & les autres, deſquels il deſiroit que punition fuſt faite, il rendit l'eſprit, ayant veſcu ſeptante ans, & apres auoir regné ſept ans & ſix mois ſur la lignee de Iuda en la ville d'Hebron, & trente trois ans en Hieruſalẽ ſur tous les Hebreux. Il doit bien eſtre mis au nõbre des gens de bien. Comme de fait il eſtoit remply de toutes vertus qu'il falloit qu'vn tel Roy euſt, ayant domination, & iettant ſes yeux ſur vn ſi grand peuple pour le maintenir en ſau-

ueté. S'il y eut iamais homme fort & magnanime, Dauid l'a eſté: & s'il y auoit quelque bataille à donner pour le bien de ſes ſubiets, il ſe iettoit le premier dedans le fort des ennemis, & s'expoſoit aux dangers, & incitoit les gens de guerre par ſon exemple à faire actes cheualeureux, & les contraignoit à faire leur deuoir, non point comme leur ſeigneur, vſant de ſon authorité. Il eſtoit auſſi fort prudent en conſeil, & ſçauoit bien ce qui eſtoit expedient, tant pour le preſent que pour l'aduenir. Il eſtoit ſobre, doux & fort benin enuers les miſerables, exerçant iuſtice, & vſant de grande humanité, qui ſont les principales vertus que les Rois & grands ſeigneurs doiuent ſouhaiter. Et combien qu'il fuſt eſleué en vne puiſſance ſi haute, toutesfois il ne ſe deſtourna iamais de la droicture ou equité, ſinon entant que touche le forfait, comme en la femme d'Vrie. Au demeurant, on peut dire cela, qu'il n'y eut iamais Roi, ſoit des Hebreux ou de quelques autres nations qui ait laiſſé tant de richeſſes à ſon ſucceſſeur. Or Salomon ſon fils le fit magnifiquement enſeuelir en la ville de Hieruſalem, outre les pompes ordinaires, leſquelles on a accouſtumé de faire és funerailles des Rois. Il fit auſſi porter de grandes richeſſes dedans le ſepulchre de ſon pere Dauid; & peut-on bien coniecturer par ce qui ſera dit ci-apres, quelle eſtoit l'affluence de ſes richeſſes. Car treze cens ans apres le Sacrificateur Hyrcanus eſtant aſſailli par Antiochus, ſurnommé le Religieux ou Debonnaire, fils de Demetrius, & lui voulant donner argent pour lui faire leuer le ſiege, & emmener de là ſon armee, & n'en pouuant trouuer d'ailleurs fit ouurir le ſepulchre de Dauid, duquel il tira trois mille talens, deſquels il donna vne partie au Roi Antiochus, & par ce moyen chaſſa ſon ennemi, comme l'on peut voir en quelqu'autre lieu. Et long temps apres le Roi Herodes fit ouurir vne autre cachette du ſepulchre, & en enleua vne grande ſomme d'argent: mais ni l'vn ni l'autre ne toucha aux coffrets, auſquels les cendres des Rois eſtoient enfermees, car ils eſtoient cachez ſous terre d'vne ſi ingenieuſe façon, que ceux qui entroient au monument ne les pouuoient trouuer. Mais c'eſt aſſez parlé de ces choſes.

Les Rabbins remarquent qu'il n'y auoit dans le circuit des murailles de Hieruſalem, autre ſepulchre que celui de Dauid, c'eſt à dire, des Rois de Iuda, & qu'il n'eſtoit licite d'y en leuer d'autres. Voila pourquoy le monument de noſtre Seigneur lequel Ioſeph d'Arimathie auoit fait baſtir pour ſoy, eſtoit hors la ville. L'an du monde 3340.

FIN DV SEPTIESME LIVRE.

FLAVIVS IOSEPHVS

DES ANTIQVITEZ IVDAIQVES,

LIVRE HVICTIESME.

Comment Salomon eſtant paruenu à la dignité Royale, chaſſa ſes ennemis,

CHAPITRE PREMIER.

NOVS auons monſtré au Liure precedent quel homme a eſté Dauid, & quelle a eſté ſa vertu, & de quels biens il a eſté cauſe à ſa nation, & comment il eſt venu à bout de pluſieurs batailles, & comment apres cela il eſt mort, eſtant abatu de vieilleſſe: il s'enſuit donc voir commét apres que Salomon ſon fils eſtant encore ieune pour lors, eſt paruenu à la couronne Royale, & qu'il a eſté mis en poſſeſſion du Royaume par le vouloir de ſon pere, & ſelon le decret de Dieu, le peuple (cõme on void aduenir cela couſtumierement aux nouueaux Rois) cria à haute voix, Viue

le Roy : & tous prioient pour sa prospérité & bon gouuernemẽt, & qu'il peust longuement administrer & gouuerner les affaires du Royaume. Or Adonia qui meline du viuant de son pere auoit voulu vsurper le Royaume, vint à Bethsabée mere de Salomon & la salüa gracieusement. Bethsabée luy demanda, s'il auoit besoin de son ayde, & quant & quãt luy promit de faire pour luy tout ce qu'elle pourroit. Adonia donc luy commença à remonstrer, qu'elle mesme sçauoit bien que le Royaume luy estoit deu, tant à cause de son ainesse, que par le consentement de tout le peuple. Mais pour ce qu'il auoit semblé bon à Dieu de le trãsferer à son fils Salomon, il se submettoit de bon cœur aussi à la domination d'iceluy, & se contentoit de sa condition presente. Et pour ce il la prioit qu'elle fust son aduocate enuers son frere, & fist tant enuers luy par sa requeste, qu'il luy octroyast d'espouser Abisag, celle qui dormoit auec Dauid leur pere pour l'entretenir en chaleur. Car homme n'en auoit encore iouï, non pas mesme Dauid, qui ne luy eust peu oster sa virginité, d'autãt qu'il estoit amorty de vieillesse. Et Bethsabée promit à Adonia de faire pour luy ce qu'elle pourroit en cest endroit, luy donnant bonne esperance qu'il viendroit à bout de ce mariage, tant pour ce que le Roy auoit de fait de gratifier à son frere, que d'autant que les prieres de la mere y pourroient grandement ayder. Et en ceste sorte elle laissa Adonia plein de bon espoir, & s'adressa incontinent à son fils pour deuiser auec luy de ce qu'elle auoit promis à Adonia de faire pour luy. Le Roy vint au deuant d'elle, l'embrassa, & la mena iusques à sa chambre, en laquelle il y auoit pour lors vn throsne royal où il s'assist, & en fist dresser vn autre à son costé dextre, où il fist seoir sa mere. Or apres qu'ils furent tous deux assis, elle luy dit : Mon fils, ie te prie, fais moy vne grace, & accorde moy ma requeste, & ne me laisse point aller triste en m'esconduisant. Le Roy luy respondit, qu'elle demandast ce qu'elle voudroit : car c'estoit chose saincte & bonne, qu'vn fils octroyast à sa mere quelque chose que ce fust : & la reprist au commencement de ce qu'elle faisoit telle prefaces, comme si elle eust quelque opinion qu'il l'eust voulu esconduire, disant qu'elle deuoit auoir certaine esperãce d'impetrer ce qu'elle desiroit. Elle luy fit donc requeste, qu'il luy pleust permettre à Adonia son frere d'espouser la iouuencelle Abisag. Quãd Salomon eut ouy ceste requeste, il fut fort courroucé, & laissa la place à Bethsabée sa mere, disant qu'Adonia machinoit de plus grãdes choses, & s'ebahissoit que par vn mesme moyen il ne requeroit que le Royaume luy fust laissé, comme au plus aisné, puis qu'il desiroit auoir Abisag pour femme ayant des amis puissans & de grande authorité, comme Ioab qui estoit Lieutenant general de toute l'armée, & le Sacrificateur Abiathar. Et il fit incontinent appeller Banaia Capitaine de toute la garde du Roy : & luy donna charge d'aller mettre à mort son frere Adonia. Puis apres fit appeller le Sacrificateur Abiathar, & luy dit : La vie te sera sauuée, tant à cause des grands trauaux que tu as endurez auec mon pere, que principalement pour ce que tu as transporté l'Arche auec luy. Mais d'autant que tu as suiuy le parti d'Adonia, voicy la punition qui te sera faite, que tu ne demeureras point icy, & si ne te trouueras deuãt ma face : mais tu t'en retourneras en ton païs, & y iuras aux champs, & y demeureras iusques à la mort, puis que tu as commis telles offenses, que pour icelles tu merites d'estre dégradé de tous honneurs. Ainsi pour ceste cause l'honneur de la Sacrificature fust osté de la maison d'Ithamar, comme Dieu auoit predit à Eli grand-pere d'Abiathar, & trãsporté en la maison & famille de Phinees à Sadoc. Au reste durant le temps que la Sacrificature est demeurée en la maison d'Itha-

mar, apres Eli premier Sacrificateur de ceſte maiſon là voicy ceux de la lignee de Phinees, qui ont veſcu ſans charge ny aucun office public, Boccy fils du Sacrificateur Ioſeph, Ioatham fils de Boccy, Mareoth fils de Ioatham, Aroph fils de Mareoth, Achitob fils d'Arop, lequel Achitob fut pere de Sadoc, qui fut le premier crée Sacrificateur du regne de Dauid. Or apres que Ioab chef de l'armée eut entẽdu que le Roy auoit fait mourir Adonia, il fut ſaiſi de grãde crainte: car il aimoit beaucoup plus Adonia que Salomon: & pourtant c'eſtoit à bon droit qu'il auoit ſoupçon mauuais du Roy: & alla en franchiſe à l'autel, empoignant les cornes d'iceluy, penſant bien euiter la punition par vn tel moien: car il ſçauoit bien que le Roy portoit reuerence aux choſes ſainctes, puis apres que le Roi fut aduerty que Ioab auoit deliberé de ne laiſſer l'autel, il enuoia Banaia pour l'adiourner à comparoiſtre deuant les iuges, & pour defendre ſa cauſe, & ſe purger. Mais Ioab reſpondit qu'il n'abandonneroit point le lieu ſainct: mais il y mourroit pluſtoſt qu'ailleurs. Le Roy oiant ceſte reſponce par Banaja, commanda que la teſte luy fuſt là trenchée comme il vouloit: & que ceſte punition luy fuſt renduë pour les deux Capitaines que luy meſme auoit tuez contre tout droit & raiſon. Il commanda auſſi que le corps de Ioab fuſt enſeueli: & ainſi que ſes pechez demeuraſſent ſur ſa poſterité, & le Roy & ſon pere demeuraſſent innocens quant à la mort de Ioab. Banaja donc executa le mandement du Roy, & fut ordonné chef de l'armée au lieu de Ioab. Puis Abiathar fut depoſé de la Sacrificature, & le Roy voulut que Sadoc fuſt ſeul Sacrificateur. Et quant à Semeï, Salomon luy fiſt commandement de baſtir pour ſoy vne maiſon & de demeurer en la ville de Hieruſalem, & ſe gardaſt bien de paſſer le torrent de Cedron: que s'il en faiſoit autrement, il en perdroit la vie. Et ne ſe contentant d'auoir dit cela par menace, il adiouſta auſſi le ſerment, & le fit ainſi obliger à garder ceſte inhibition. Semeï fit lors proteſtation, que ce mandemant du Roy lui eſtoit bien agreable, & iura deuant le Roy de garder ce qui luy eſtoit ordonné: & ainſi eut ſon domicile en Hieruſalem, & abandonna ſon païs. Trois ans apres aiant entendu que deux de ſes ſerfs s'en eſtoient fuits en Geth, il s'y en alla pour les retirer de là. Et le Roy fut aduerti qu'iceluy eſtoit retourné de Geth auec ſes fugitifs, & ne prit point en gré que Semeï non ſeulement auoit enfreint ſon commandement, mais auſſi violé le ſerment fait à Dieu. Et l'ayant fait venir, luy dit: N'as-tu pas iuré que tu ne me lairrois iamais, & que tu ne ſortirois iamais de ceſte ville pour aller en vn autre? Tu ne demeureras point impuni d'vn tel pariure, meſchant homme que tu es: ains meſme tu ſouffriras la peine que tu as bien meritée, pour les maudiſſons & autres paroles outrageuſes que tu as iadis deſgorgées contre mon pere par ta meſchanceté, pour lors qu'il eſtoit en fuite: afin que tu ſçaches que les coulpables ne gaignent rien, combien qu'ils ne ſoient incontinent punis apres leur offenſe: mais durant tout le temps auquel ils penſent bien eſtre en ſeureté par faute de punition, la peine qu'ils auoient bien meritée, croiſt de plus en plus, Ainſi ſelon que le Roy l'auoit mandé, Banaia fit mourir Semeï.

11 Or apres que Salomon eut de tous coſtez chaſſé ſes ennemis, & confirmé ſon
3. Rois 3. regne, il prit à femme la fille de Pharaon Roy d'Egypte. Et ayant fait refaire les murs de Hieruſalem, plus forts & plus grands & eſpais de beaucoup qu'ils n'eſtoient, il adminiſtra les affaires du Royaume en grande paix & tranquilité & ſa graude ieuneſſe ne l'empeſcha de bien gouuerner, & adminiſtrer iuſtice à vn chacun, & de garder les loix & commandemens que ſon pere, prochain de

ſa mort luy auoit donnez. Mais il metteit ordre à toutes ces choſes, & diligemment & prudemment, autant que s'il euſt deſia grand aage & diſcretion bien meure.

De la ſageſſe, de la prudence & des richeſſes de Salomon, & comment il fut le premier qui baſtit le Temple en la ville de Hieruſalem.

CHAP. II.

OR Salomon voulut aller en Hebron, & ſacrifia ſur l'autel d'airain, que Moyſe auoit fait dreſſer, & offrit mille beſtes à Dieu en holocauſte: & ce ſacrifice fut de bonne odeur deuant la face de Dieu. Car ceſte meſme nuit, ainſi qu'il dormoit, Dieu ſe monſtra en luy en viſion: & lui dit, qu'il demandaſt tout ce qu'il voudroit en recompenſe d'vne telle pieté. Salomon demanda vne choſe fort excellente, & laquelle on doit auoir en grand prix ſur toutes autres, qui fut agreable à Dieu & vtile pour l'homme qui la receuroit: & Dieu la lui octroya liberalemẽt, comme vne choſe grandement vtile aux hommes. Car il ne fut tranſporté d'appetit de ieuneſſe pour demander or ny argẽt, ou autres ſemblables richeſſes. Car ce ſont choſes qui ſont couſtumierement deſirees par les hommes, & leur ſemble bien qu'il n'y a rien par deſſus cela qu'on puiſſe deſirer, & qu'il n'y en a point d'autres qui ſoient dignes de la liberalité & benefice de Dieu. Mais voici qu'il demandoit à Dieu: O Seigneur, donne-moi ſain entendement, & vn bon aduis, afin qu'ayant receu ce don ie puiſſe iuger & gouuerner ce peuple en verité & iuſtice. Dieu prit grand plaiſir à vne telle requeſte: & encore lui promit-il beaucoup plus qu'il n'auoit demandé, à ſçauoir de lui donner gloire, grande richeſſes, & victoire de ſes ennemis: mais ſur toutes choſes, il lui donneroit intelligence de toutes choſes & ſapience; tellement qu'il ſurmonteroit de beaucoup en ce tous les Rois & tous autres hommes que ce fuſſent, qui auroient eſté deuant. Dauantage, il conſerueroit le royaume en ſa famille, iuſques en pluſieurs generations, pourueu qu'il perſeueraſt à viure ſaintement, & à obeyr aux ſaintes ordõnances de Dieu en tout & par tout, & cheminer és voyes de ſon Pere en enſuiuant les principales vertus d'icelui. Or Salomon ayant entendu ceſte reuelation diuine, ſe ietta hors de ſon lict, & adora Dieu, & s'en retourna en la ville de Hieruſalem. Il immola deuant le Tabernacle pluſieurs beſtes, & feſtoya tout le peuple, en ce meſme temps luy fut propoſé vn faict fort difficile à iuger. Il m'a ſemblé bon & neceſſaire de demonſtrer ici quel eſtoit le different, afin que ceux qui liront ceci entendent quelle difficulté il y a eu à donner ſentence là-deſſus: & ſi d'auenture on voit aduenir le ſemblable quelquefois, que l'ingenioſité de ce Roi ſerue d'exemplaire, à ce qu'on puiſſe eſplucher & venir à bout d'vne telle difficulté. Le cas donc eſt tel: Deux femmes paillardes vindrent à Salomon, l'vne à qui il ſembloit bien que tort lui fuſt fait, commença ainſi à ſe plaindre: O Roi, ceſte femme & moi couchions en vne meſme chambre. Or il eſt aduenu qu'en vn meſme iour & meſme heure nous auons accouché toutes deux, chacune d'vn fils: ceſte femme ci trois iours apres noſtre enfantemẽt s'ẽdormit ſur ſon fils, & l'eſtouffa: & ainſi que ie dormois, elle me tira le mien d'entre mes genoux, & me mit le ſien mort au lieu du mien viuant. Quand le iour fut venu, ainſi que ie voulois bailler la mammelle à l'enfant, ie ne trouuai point le mien, ains ie vis l'enfant de ceſte femme giſant mort auprés de moi. Ce que ie recogneus apres que i'eus bien di-

ligemment conſideré. I'ay demandé & redemandé mon fils, & tout cela ne m'a « de rien profité: pour ceſte cauſe ie ſuis venuë au refuge vers toy, ô Sire noſtre « Roy. Car d'autant qu'il n'y a perſonne qui puiſſe rendre teſmoignage, à cauſe « que nous eſtiós ſeules, elle demeure obſtinee en cela, qu'elle me dénie ce qui eſt « mien. Lors le Roi commanda à l'autre de parler, & de reſpondre aux obiectiós de ſa partie aduerſe ſi elle en auoit. Laquelle nia tout à plat d'auoir fait ce dont l'autre l'accuſoit: & affermoit par ſerment que le fils viuant eſtoit ſien, & le mort eſtoit à l'autre femme qui la blaſmoit. Sur cela il n'y auoit perſonne qui peuſt trouuer ouuerture pour decider ce different, mais tous auoient les yeux fermez en vne choſe obſcure, comme ſi ce fuſt eſté vn enigme. Le Roi ſeul s'aduiſa d'vn tel moyen: Il commanda qu'on apportaſt les deux enfans, tant le mort que le vif, & appella quelqu'vn de ſes officiers, & luy ordonna de diuiſer de ſon eſpee les deux enfans chacun en deux parties; afin que chacune de ces deux femmes euſt vne portion de l'vn, & vne de l'autre. Il n'y auoit perſonne là preſent qui ne condamnaſt ſecrettement en ſon cœur vne telle ſentence, comme vn iugement puerile & ridicule. Mais ſur cela la vraye mere commença à s'eſcrier, Non, qu'il « ne ſoit point ainſi fait: mais pluſtoſt que l'enfant tout entier & vif ſoit adiugé « à ceſte femme: car ce luy ſeroit aſſez de le voir en vie, encore qu'il fuſt eſtimé « eſtre à vn autre. Au contraire, l'autre femme eſtoit bien contente qu'il fuſt fait ſelon que Salomon l'auoit ordonné, & vouloit bien prendre ce cruel plaiſir par la douleur de la vraye mere. Le Roi donques cognoiſſant bien que ces dernieres paroles n'eſtoient nullement feintes, ains qu'elles eſtoient ſorties par la force de verité, adiugea l'enfant à la femme qui auoit crié, pource que ſon affection demonſtroit aſſez qu'elle eſtoit la vraye mere, & condamna l'autre comme femme malicieuſe, de ce que non ſeulement elle auoit eſtouffé ſon enfant, mais auſſi taſchoit de faire mourir l'enfant de ſa voiſiue. Cela fut vn ſingulier teſmoignage de la ſageſſe & prudence du Roi à tout le peuple d'Iſraël: & depuis ce iour-là tous luy rendoient humble obeïſſance, comme à celuy qui auoit vn entendement diuin. Or voicy quels Gouuerneurs & Preuoſts il auoit en toute ſa iuriſdiction: or eſtoit Toparche de la contree d'Ephraim, Deker de celle de Bethſames. La region maritime, & celle en laquelle eſtoit d'Or, eſtoit ſous le gouuernement d'Aminadab gendre de Salomon. Puis Banaja fils d'Achil, auoit ſous ſoi le Grand champ: & la region qui touche iuſqu'au Iourdain, eſtoit aſſiſe ſous ce gouuernemẽt. Gabar auoit ſous ſa preuoſté la cõtree de Galaad & de Gaulã iuſqu'au Liban: & en icelle il y auoit ſoixante grandes villes & fortes. Achinadab eſtoit gouuerneur de toute la Galilee iuſqu'au Sidon, & auoit pour femme la fille du Roi Salomon, laquelle eſtoit nommee Baſin. Et Banacat tenoit le païs maritime, qui eſt à l'entour d'Arce. Sapphat auoit ſous ſoi les deux montagnes Itaburin & Carmel, & toute la baſſe Galilee, qui s'eſtend iuſqu'au fleuue de Iourdain, Suba auoit le païs des Benjamites: & Thabar la region qui eſt outre le Iourdain. Et il y auoit lieutenant general ordonné par deſſus tous ces gouuerneurs & preuoſts. A grand peine ſçauroit-on penſer, comment les Hebreux, meſmement la lignee du Iuda eſtoient creus en ce tẽps-là, tant en richeſſes qu'en nombre de gens. Et le peuple s'appliquoit à labourer les champs. Car il eſtoit en grande paix, & nullement diſtrait ny embroüillé d'aucun bruit de guerre, ny de tumultes ou ſeditions: & outre cela il ioüiſſoit d'vne pleine liberte, ſans aucun ennuy ou faſcherie: & chacun s'adonnoit ſur tout à faire valoir ſon bien, & l'augmenter. Le Roi auſſi auoit d'autres preuoſts & gouuerneurs, qui preſidoiẽt

ſur les

ſur les regions des Syriens & autres barbares habitans entre l'Egypte & le fleuue Euphrates, & recueilloient les tributs. Ces barbares contribuoient ordinairement pour la table du Roy trente meſures de fine farine, & ſoixante meſures d'autre farine, & auecques ce dix bœufs gras, & vingt de paſturage, & cent agneaux engraiſſez, outre les beſtes de venaiſon, à ſçauoir cerfs, cheureuls, & buffles, ſans conter les oiſeaux & les poiſſons. Il auoit vne ſi grande multitude de chariots que pour les cheuaux qu'il falloit pour les atteler il auoit en ſes étables quarante mille mãgeoires eſquelles eſtoient nourris cheuaux accouplez. Outre plus, il auoit douze mille cheuaucheurs, la moitié ne bougeoit du coſté du Roy en Hieruſalem, l'autre moitié eſtoit eſparſe aux chãps par les poſſeſſiõs du Roy, & y faiſoit ſa reſidence. Celuy qui eſtoit ordonné ſur la deſpenſe ordinaire du Roy auoit auſſi la charge de fournir le fourrage pour les cheuaux, & de faire porter toutes ces prouiſions en quelque lieu que le Roy ſe trouuaſt. Or la ſapience & prudence de Salomon eſtoit ſi grande qu'il ſurmontoit ſans comparaiſon tous ceux qui auoient eſté deuãt luy, ſans excepter les Egyptiens meſmes qui touſiours ont fait eſtat d'eſtre ſages, & de tout tẽps ont eſté reputez tels. Il eſtoit auſſi beaucoup plus ſage que quelque Hebreu qu'il y euſt en ce temps-là, de quelque reputatiõ fuſt-il, cõme il y en auoit aucũs eſtimez fort ſages, & entr'autres ces quatre, Heman, Athan, Chalcol, Dorda, qui eſtoient tous quatre fils de Mahol. Il compoſa cinq mille liures de Cantiques & vers, & trois mille liures de paraboles & ſimilitudes. Il a donné à chacune ſorte de plãte ſa parabole, depuis l'hyſope iuſque au Cedre. Autãt en a-il fait des beſtes & des oiſeaux, & de tous autres animaux terreſtres, & des poiſſons nageans és eaux; car il cognoiſſoit la nature de tous animaux, & employoit ſon eſtude à cela; & entendoit fort bien la proprieté de toutes choſes. Dauantage, il auoit obtenu par vn don celeſte & pour l'vtilité & grand profit des hommes, la connoiſſance des remedes qui eſtoient pour repouſſer [a] les eſprits malings. Et de fait il a compoſé vn liure de charmes, par leſquels les maladies ſont repouſſées, & a laiſſé par eſcrit des façons de coniurer les diables, qui ſont pour les chaſſer d'vne telle ſorte, qu'ils n'oſent iamais puis apres retourner, & iuſques à ce iourd'huy cette façon de guerir a grande vigueur entre les gens de noſtre nation. I'ay veu vn homme Iuif nommé Eleazar, qui en la preſence de Veſpaſien & de ſes fils, & de pluſieurs Capitaines & Soldats guerit beaucoup de demoniaques, & voicy quelle eſtoit ceſte façon de guerir: On attachoit au nez du malade vn anneau, ſous le ſeau là où on met la pierre de l'anneau il y auoit vne eſpece de racine enchaſſée, laquelle racine auoit eſté enſeignée par Salomõ, & le malade en flairant l'odeur de la racine tiroit le diable hors de ſon corps Eleazar voyant l'homme tombé par terre coniuroit le diable de ne plus retourner, faiſant mention de Salomon, & recitant les charmes qu'iceluy auoit redigez en ſon liure. Dauantage Eleazar voulant monſtrer la force de ſon art à ceux qui eſtoient-là preſens, mettoit bien pres de là vn pot ou vne cruche, ou aiguiere, ou vn baſſin plain d'eau, & commandoit à l'eſprit malin ſortant hors du corps de l'homme, qu'il iettaſt par terre ce pot ou baſſin, & donnaſt à cognoiſtre aux aſſiſtans qu'il eſtoit ſorti hors du malade. Cela ſe faiſoit comme il auoit dit: & connoiſſoit-on par ce moyen quelle auoit eſté la ſageſſe & ſcience de Salomõ. Parquoy il m'a ſemblé bon auſſi de reciter ceſte hiſtoire, afin qu'il ſoit notoire à tous de quelle nature excellente eſtoit doüé ce Roy, & comment il a eſté aimé de Dieu

[a] *Cecy eſt bien contre l'impoſture des Magiciẽs & deuins qui font Salomon autheur de l'art d'inuoquer les diables, luy attribuant vn damnable liure intitulé: Clauicula Salomonis, qui contiẽt les principes & inſtitutions de Magie, auec vn autre qu'ils inſcriuent Annulꝰ Salomonis, pource qu'il enſeigne la maniere d'enclorre les diables dans vn anneau pour s'en ſeruir en diuinations, car il a enſeigné toute ſa contrariere, baſtiſſant liures pour les chaſſer, & ayãt ſelon des Exorciſtes de noſtre primitiue Egliſe, duquel S. Paul fait mention.* 3 Rois. 4.

& singulier en toutes sortes de vertus. Hiram Roy des Tyriens estant aduerti que Salomon auoit succedé au Royaume de son pere fut fort ioyeux: car il auoit esté ami de Dauid, & enuoia vers luy ses Ambassadeurs pour luy declarer la ioye qu'il auoit de son aduenement à la couronne, & Salomon luy escriuit par ces Ambassadeurs mesmes presque en cette sorte: Salomon au Roy Hiram: Sçache que mon pere a voulu edifier vn Temple à Dieu, mais les guerres cõtinuelles l'ont empesché, car il n'a iamais cessé qu'il n'ait domté tous ses ennemis iusques à les rendre tributaires. Mais de moy, ie rends graces à Dieu de la paix de laquelle il nous fait ioüir maintenant, & ay deliberé d'employer ce present loisir qui m'est donné à bastir vne maison à la Majesté diuine, à cause que Dieu auoit desia auparauant prédit à mon pere que le Temple deuoit estre basti par moy. Parquoy ie te prie que tu enuoies aucuns de tes seruiteurs auec les miens au mont du Liban pour y coupper du marrein, comme de fait les Sidoniens sont beaucoup plus experts & industrieux à cela que non pas nos Hebreux. Et quant au salaire & à la recompense des ouuriers, ie t'en fais iuge, pour en dire cõbien il faudra à vn chacun pour sa peine. Le Roy Hiram leut de bon cœur cette epistre, & fit telle response à Salomon: Le Roy Hiram au Roy Salomon: Dieu soit loüé de ce qu'il t'a mis en possessiõ du Royaume de Dauid ton pere, toy qui és homme sage & doüé de toutes sortes de vertus, puis que rien ne me pouuoit aduenir à quoy ie prinse plus de plaisir, ie feray volontiers ce que ton cœur desire; car ie donneray ordre de faire coupper plusieurs grandes pieces de bois, tant de cedres que de cyprez, & feray que mes gens les meneront iusques à la mer, & leur commanderay de faire lier plusieurs radeaux ensemble, & aborder en quelque lieu que tu voudras de toute ta iurisdiction, afin que tes gens n'ayét peine que de les faire mener iusques en ta ville de Hierusalem. Et pour recompense nous te demandons que tu nous octroyes vne traite de bled, d'autant que nous en auons icy grand besoin, pour ce que nous habitons en vne Isle. Encore peut on bien monstrer auiourd'huy la copie de ces lettres, & la trouue-on és Chroniques & Annales, tant des Tyriens que des Hebreux. Et si quelqu'vn veut auoir certaine connoissãce de ces choses qu'il demande congé à ceux qui ont la charge des regiſtres publics de les voir, & il trouuera que ce qui y est redigé par escrit, s'accorde à ce qui est icy mis. I'ay bien voulu faire aduertissement de cecy, afin que ceux qui liront ou liront cecy sçachent que nous ne disons rien ou songeons pour adiouster à la verité, ou pour entre-mesler quelques choses vray semblables, & seulemẽt propres [b] pour delecter les oreilles & esprits des auditeurs: & apres cela requerir que le lecteur ne s'enquerant point plus auant, nous adiouste foy, comme à la verité on ne se pourroit destourner de ce qui est biẽ seant & hõneste en la narration d'vne telle histoire que cette-cy, sans commettre vne grande meschanceté. Pour cette raison, ie suis bien content que tout ce que i'ay escrit soit reietté, si mes escrits ne sont tels que la verité d'iceux ne puisse estre approuuee par arguments inuincibles. Apres donc que le Roy Salomon eut receu les lettres du Roy des Tyriens, il fut ioyeux de la promptitude & bonne volonté d'iceluy: & pour reconnoissance de cette amitié & facilité de faire plaisir, il luy enuoya ce qu'il desiroit, & luy octroia de leuer tous les ans deux mille mesures de froment & autant de Baths d'huile, & autant de vin. Chacun Bath contenoit septante & deux pintes. Ce commencement d'amitié contractée

a La cité de Tyr ne estoit de ce temps-là vne isle distante de la terre ferme l'espace de 4. stades. Depuis Alexandre le Grand à force de terrasses la conuoignit à la terre ferme, lisez Diodore Sicilien l. 17.

b Il dit cecy à cause des Grecs de ſquels nous auons descrite histoire a plusieurs fois esté conuaincus de plusieurs mensonges. Voyez le commencement d'Herodien Historiographe, auec le prouerbe. La Grece est mensongere.

entre ces deux Roys fut cause qu'il y eut plus grande alliance entr'eux, laquelle dura ferme iusques à la fin. Au reste Salomon print trente mille ouuriers d'entre les Hebreux au lieu de tribunal, & distribua prudemmẽt les œuures entr'eux afin que le trauail ne fust point si grief à porter; car il ordonna qu'il y en auroit dix mille de ces ouuriers qui trauailleroient vn mois entier à coupper du bois dedans la foreſt, & puis ſe repoſeroient deux mois, s'en retournans à leur maiſon, & cependant il y en ſuruiendroit autres dix mille en leur place, & puis les autres dix mille viendroient trauailler en leur rang iuſques à la fin de l'œuure: & le quatrieſme mois les premiers deuoient retourner à la beſongne, & ainſi conſequemment des autres. Adoram fut ordonné conducteur ſur ce nombre de gens. Outre ceux cy il y en eut d'autres mis en beſongne, à ſçauoir ceux qui eſtoient venus de dehors pour habiter en la region des Hebreux qui auoient eſté ordonnez par Dauid à porter les pierres & autres matieres. Le nombre de ceux-cy eſtoit de ſeptante mille, & y auoit auſſi octante mille Maſſons, & trois mille & deux cens maiſtres. Or ceux-cy auoient charge d'emmener & de tailler de groſſes & grandes pierres pour faire les fondemens du Temple, leſquelles il falloit premierement eſquarrer en la montagne, & les applanir auant que les emmener de là en la ville, & cela eſtoit enioint non ſeulement aux Iſraëlites, mais auſſi aux ouuriers de dehors que le Roy Hiram auoit enuoyé.

Or Salomon commença cét édifice du Temple le quatrieſme an de ſon reigne, au ſecond mois que les Macedoniens appellent Artemiſius, & les Hebreux Iar, & cela fut cinq cens nonante & deux ans apres que les Iſraëlites ſortirent d'Egypte, & mille & vingt ans apres qu'Abraham partit de Meſopotamie pour venir en la terre de Chanaan, & mille quatre cens quarante apres le deluge. Et ſi on veut conter depuis la creation du premier homme iuſques au temps que le temple commença à eſtre baſty, on y trouuera trois mille cent & deux ans. Ce commencement de baſtiment eſcheut en l'onzieſme année du regne d'Iram, qui eſtoit Roy des Tyriens: & la principale ville de ſon Roiaume, qui eſt Tyr, fut édifiée deux cens & quarante ans auant que le Temple fut commencé à baſtir. Salomon donc fit fouïr la terre fort profondement pour aſſoir les fondemens leſquels il fit faire de fortes & groſſes pierres, afin qu'elles peuſſent reſiſter contre la violence des temps & ſaiſons, & contre tous orages, en ſorte qu'eſtans liées auec la tetre ioignante elles peuſſent auſſi ſeruir de fond, & donner fermeté à tout le grand baſtiment qui ſeroit edifié par deſſus, & ſouſtenir par leur fort appuy toute la grande peſanteur de tout l'edifice auec le bel ornement & parades ſomptueuſes de tout l'enrichiſſement. Ainſi les fondemens ne deuoient point eſtre en moindre admiration, que ce que les ouuriers deuoient depuis labourer par deſſus fuſt pour la largeur & grandeur, ou pour la beauté ou magnificence. L'œuure fuſt eſleué de pierre blanche iuſques au lambris. La hauteur de cét édifice fut de ſoixante coudées, & longueur d'autant, & la largeur de vingt. Puis apres ſur ce premier édifice du Temple il y en auoit vn autre de pareille meſure, en ſorte que toute la hauteur du Temple eſtoit de cent & vingt coudées. Au reſte, il eſtoit tourné deuers Orient. A l'entrée du Temple il y auoit vne allée longue de vingt coudées, ſelon la meſure de la largeur du Temple, large de dix coudées, & haute de ſix vingts. Outre plus, il fit faire tout à l'entour du Temple trente chambettes, leſquelles eſtans ſerrées enſemble ſeruoient par dehors d'arcs-boutans aux murailles du Temple. Dauãtage, on pouuoit paſſer de l'vne en l'autre, & chacune auoit vingt

III.
3. Rois 6. a Eſt François Auril. La verité Hebraique ne met que 480. ans. L'an du monde 3185. & ſelon Ioſeph. 3102.

cinq coudées, de longueur, autant de largeur, & vingt de hauteur. Il y auoit vne autre rangée de chambres sur ces premieres, & sur ceste rangée encore vne autre troisiesme, n'y en auoit non plus en bas qu'au plus haut, & toutes estoient de semblables longueur, hauteur & largeur: en sorte qu'elles estoient hautes autant que le plus bas édifice, car le dessus n'estoit pas basty à l'entour. Et le tout estoit couuert de cedres; & chacune chambre auoit sa couuerture à part, & non point ioignante l'vne à l'autre, les autres estoient liées ensemble de grosses & longues pieces de bois qui touchoient depuis vn costé iusques à l'autre, tellement que les parois mesmes ainsi cheuillées estoient rendues plus fermes. Auec ces poutres & grosses pieces de bois il y auoit vn planché de mesme matiere par dessouz, & ce planché estoit fort bien vni & poly, & enrichi de fueilles & grauures de fin or. Les parois aussi estoient couuertes d'ais de cedre, dorées & richement estoffées, tellement que l'or resplendissoit par tout, & la lueur le rencontrant de tous costez esblouïssoit les yeux de ceux qui entroient. Tout le bastiment estoit de pierres bien polies, & s'y proprement agencées qu'à grande peine pouuoit on appercenoir les iointures, & ceux mesmes qui regardoient de bien pres ne pouuoient cognoistre où le marteau auoit frappé, ne par où quelque autre instrument auoit passé, tant estoient toutes choses bien liées & iointes ensemble qu'il sembloit plustost qu'elles fussent toutes d'vne piece, qu'assemblées l'vne auec l'autre. Au reste voicy quelle fut l'inuention de Salomon pour faire à ce grand bastiment vne vis, par laquelle on montast iusques à la plus haute partie du Temple. Il fit enfermer ceste vis dedans l'espaisseur de la muraille; car du costé d'Orient ceste partie n'auoit point de grand portail, comme la plus basse: mais aux costez il y auoit des petits huis, & les ais de Cedre cousus ensemble par tout le Temple, & dehors & dedans seruoient beaucoup à rendre l'ouurage plus ferme. Ces ais aussi estoient serrés l'vn à l'autre de chaines fortes & grosses. En apres il ordonna que le Temple fust diuisé en deux, faisant le lieu secret de vingt coudées, où il n'estoit licite à personne d'entrer, le reste du Temple contenoit quarante coudées, & estoit appellé particulierement le sainct Temple. Il fit attacher de grandes portes de Cedre en la muraille qui separoit ces deux parties; & ces portes estoient dorées & grauées, lesquelles aussi il fit couurir de voiles peints de beaucoup de fleurs, qui estoient faits d'azur, de pourpre, d'escarlatte & de fin lin. Apres il fit faire deux Cherubins d'or massif pour mettre sur le Propiciatoire dans le sainct secret, lequel auoit vingt coudées de quelque costé que ce fust. Et chacun Cherubin auoit vingt coudées de hauteur & deux aisles ayans cinq coudées d'estenduë: pour ceste raison il n'y auoit pas grande espace entre deux. D'vne aisle l'vn touchoit à la paroy qui estoit deuers le Midy: l'autre à costé qui estoit deuers Septentrion, & les deux autres aisles s'entretouchoient, & d'icelle ils deffendoient l'Arche qui estoit posée au milieu. Or à grand peine pourroit-on dire ne penser quel estoit le pourtraict, ou quelle estoit la figure de ces deux Cherubins. Il fit aussi couurir le paué du Temple de lames d'or. Au grand portail il fit attacher des huys ou portes selon la proportion de la muraille, large de vingt coudées, & enduites d'or. Et pour dire en bref, il ne laissa rien ne dedans ne dehors, qui ne fust couuert d'or. Aussi il fit tendre vn tapis à ce portail, semblable à celuy qui estoit tendu sur la porte de dedans. Au demeurant l'allée n'auoit rien de semblable. Apres cela Salomon fit venir vn ouurier de la ville de Tyr, nommé Chiram, fils d'vne femme qui estoit de la lignée de Nephtalim, & son pere Vr estoit natif de

Tyr, toutesfois descẽdu de parens Israëlites. Cét ouurier estoit fort ingenieux en quelque matiere que ce fust, & principalement en oüurage d'or, d'argent & d'airain: Le Roy se seruit de luy en tous les ouurages excellens qu'il voulut mettre au Temple. Chiram donc fit deux colomnes d'airain espaisses de quatre doigts, hautes de dix-huit coudées, & la circonference d'icelles contenoit douze coudées. Sur icelles y auoit des chapiteaux de fonte faits en forme de lys, ayans cinq coudées de hauteur.



Et tout à l'entour de ces colomnes il y auoit des treillis d'or qui couuroient les lys, apres cela il y auoit deux rangees de grenades iusques au nombre de deux cens. Il fit mettre des colomnes à l'entrée de la porche, l'vne estoit nommée Iachin, & fut mise au costé droit: l'autre estoit appellée Boz, & fut mise au costé gauche. Chiram aussi fit vn vaisseau de fonte d'airain en forme d'vn demy-rond, lequel pour sa grandeur fut appellé Mer, car d'vn bord iusques à l'autre il y auoit dix coudées, & ce bord estoit espais d'vne paume. Et le milieu estoit soustenu d'vn arondissement redoublé en dix, & la ligne en diametre estoit d'vne coudee. A l'entour du bord il y auoit douze bœufs, & de chacun regard des quatre vents il y en auoit trois. Tout le derriere de ces douze bœufs estoit abbaissé, afin que ce grand vaisseau fait en demy-rond fust soustenu dessus, estant enfoncé en son milieu. Dedans cette Mer il y pouuoit entrer trois mille bats qui estoient mesures pour les choses liquides. Dauantage il fit dix soubassemens d'airain en ces bords, & les fit en quarré. Chacun auoit cinq coudées de longueur, quatre de largeur, & six de hauteur. Les parties & pieces de cét ouurage estoient forgées à part: mais voicy comment elles estoient ensemble rapportées. Il y auoit quatre embassemens quarrez posez aux quatre coings ausquels les costez des soubassemens estoient liez d'vne part & d'autre, & ceux cy estoient diuisez en trois, & entre les iointures bigarrees de diuerses graueures: d'vn costé il y auoit des faces & figures de lyons, de l'autre costé des figures de taureaux & d'aigles. Les embassemens aussi estoient estoffez de semblables graueures. Et tout l'ouurage estoit sur quatre roues de fonte, lesquelles auoient des rayons & boisselets, & il y auoit interualle d'vne coudée & demie entre les deux extremitez. Or c'estoit merueille que de voir les circonferences des roues comment elles se tenoient fermes sur leurs iantes estans attachées aux costez des soubassemens, Pour lier les coings d'enhaut il y auoit des espaules, des mains estenduës faites de fonte. Sur cela il y auoit vn arrondissement qui auoit vn bord, en sorte qu'il sembloit estre soustenu des mains. Et de ce costé-là il y auoit des figures de lions & aigles si proprement s'entretenans qu'on eust pensé qu'elles fussent toutes d'vne piece: & entre deux il y auoit des arbrisseaux de palme. Voila quelle estoit la façon des dix soubassemens. Item de ceste mesme matiere d'airain il fit dix cuuiers ronds, chacun d'iceux contenant quarante Choas qui estoit certaine mesure, comme vous diriez sextiers ou quartes, car ils estoient hauts de quatre coudées, & aussi il y auoit autant d'espace d'vn bord

à l'autre. Il mit ces dix cuuiers sur les soubassemens lesquels ils appelloient selon leur langue Mechenoth. Les cinq estoient posez du costé Septentrional du Temple, qui estoit le costé gauche, & les cinq autres du costé du Midy, qui estoit le costé droit, en sorte qu'ils regardoient deuers Orient: auquel lieu aussi il posa la mer. Et apres qu'il eut remply tous ces vaisseaux d'eau, la mer fut deputée à cét vsage, que les Sacrificateurs entrans au Temple deuoient prendre de l'eau d'icelle pour en lauer leurs mains & leurs pieds, toutes les fois qu'ils voudroient monter à l'Autel. Les cuuiers estoient ordonnez à ce que de l'eau qui estoit dedans, les entrailles & pieds des bestes destinées pour le sacrifice fussent lauées. Item, il fit vn autel d'airain de vingt coudées de longueur & autant de largeur, & dix de hauteur, sur lequel les holocaustes & offertes deuoiét estre bruslées. Tous les vaisseaux de l'autel furent aussi faits d'airain poly, à sçauoir chaudrons, tenailles, balais, basins, crochets & autres vaisseaux qui estoient si bien polis qu'ils rendoient vne lueur & beauté semblable à l'or. Item le Roy dedia plusieurs tables, & entr'autres il en donna vne fort grande d'or massif, sur laquelle estoient mis les pains sacrez, les autres n'estoient gueres moindres, mais estoient faites de diuerse façon, sur lesquelles on mettoit les phioles & boucals & les tasses d'or, iusques au nombre de vingt mille, & d'argent iusques au nombre de quarante mille. Item il fit faire dix mille chandeliers selon l'ordonnance de Moïse, desquels il en dedia vn pour le Tẽple qui deuoit luire tout le long du iour selon la loy, & vne table sur laquelle estoient les pains offerts, assise au costé Septentrional du Temple à l'oppositе du chandelier. Car le chandelier estoit posé du costé Meridional, & y auoit entre deux cét autel d'or. La partie du deuant du Temple longue de quarante coudées contenoit toutes ces choses, & estoit cette partie que le voile separoit du lieu secret dedans lequel on deuoit mettre l'Arche. Dauantage le Roy fit faire octante mille hanaps à boire vin, & cent mille phioles d'or, & deux fois autant d'argent. Item octante mille plats d'or pour y offrir la fine farine destrempée sur l'autel, & deux fois autant de plats d'argent. Item soixante mille tasses de fin or, dedans lesquelles la farine estoit destrempée en huyle, & six vingts mille d'argent. Item vingt mille assarons & hins d'or (qui estoient certaines mesures) & deux fois autant d'argent. Item vingt mille encensoirs d'or, dedans lesquels on offroit les parfums au Temple, & cinquante mille autres qui seruoiét à porter le feu depuis le [a] grand Autel iusques au petit qui estoit posé dedans le Temple. Il fit faire aussi les ornemens des Sacrificateurs & accoustremens longs iusques aux talons, & d'Ephods auec leurs pierres precieuses iusques au nombre de mille. Il n'y auoit qu'vne couronne en laquelle Moïse auoit engraué le nom de Dieu, laquelle a duré iusques à ce iourd'huy. Item il fit faire des estolles de fin lin pour l'vsage des Sacrificateurs, auec dix mille ceintures de pourpre, & deux cens mille trompettes telles que Moyse auoit ordonnées. Item deux cens mille autres estolles de fin lin pour les Leuites deputez pour chanter les Hymnes & Pseaumes. Item quarante mille instruments de musique, comme harpes & psalterions & autres, faits d'vn metail composé d'or & d'argent: & ces instrumẽs estoient deputez pour les Musiciens qui en sçauoient bien ioüer. Salomon fit faire toutes ces choses magnifiquement & somptueusement pour la gloire de Dieu, n'espargnant rien, ains vsant de toute liberalité, & mit tout cela dedans les thresors sacrez. Dauantage il fit faire vne closture à l'entour du Temple haute de trois coudées, laquelle selon les Hebreux est appellée Gi-

[a] Le grand Autel estoit cestuy-là d'airain sur lequelles holocaustes & autres sacrifices se bruslayent, le petit autel cestuy là d'or, surlequel on met ois les encensemẽs.

son: & ceste closture estoit pour garder d'entrer le peuple lay, & pour donner entree seulement à ceux qui estoient de l'ordre Sacerdotal. Par delà la closture il y auoit l'oratoire enuironné de grands porches & galeries fort amples: & y auoit de grandes & hautes portes pour donner ouuerture: & chacune de ces portes auoit son regard, l'vne vers Orient, l'autre vers le Midy, l'autre vers Septentrion, & l'autre vers Occident, chacune porte ayant vn huys doré. Dedans ceſt Oratoire vn chacun pouuoit bien entrer moyennant qu'il fust pur & laué, & certain en sa conscience de bien garder les ordonnances de la loy. Or à grand peine pourroit on reciter ne dire, non pas mesme croire, voire quand les yeux seroient dessus, de quelle admiration estoit digne cet Oratoire par dehors, Car les vallées estoient si profondes que les yeux estoient esblouïs de les regarder, toutesfois auoient esté remplies, & la terre auoit esté amassée de la hauteur de quatre cens coudees, iusques à égaler le sommet de la montagne sur lequel le Temple a esté basti. Par ce moyen il est aduenu que la place de l'Oratoire a esté aussi haut esleuée qu'estoit le Temple. Il fit enuironner cét Oratoire de doubles galeries qui estoient soustenuës de pilliers de pierre naïfue, & y auoit dessus des lambris de cedre à couurir les galleries, & toutes auoient portes faites d'argent. Or tous ces hauts & excellens ouurages & les dons offerts pour l'édification du Temple furent paracheuez en sept ans, & cela est pour monstrer ouuertemẽt non seulemẽt la richesse, mais aussi la diligence qui y fut employée; car ce qui sembloit requerir la vie entiere d'vn homme a esté accompli en bien peu de tẽps, voire si on fait comparaison de l'espace du temps à la grandeur d'vn tel bastiment. Apres cela le Roy Salomon enuoya lettres aux gouuerneurs & anciens d'Israël pour assembler le peuple en Hierusalé, afin que tous visſent le Temple, & que l'Arche y fust apportée en la presence de tous. Ainsi donc cela fut ordonné à son public par tout, que tous allassent en Hierusalem: & le septiesme mois apres la denonciation faite tous à grand peine furent assemblez. Ce septiesme mois selon les Hebreux est appellé Thury, & selon les Macedoniens Hyperbereteus. En ce mesme temps estoit la feste des Tabernacles, de laquelle les Israëlites font fort grande solemnité. Ils prindrent donc l'Arche du lieu où elle estoit, & le Tabernacle que Moïse auoit fait bastir, & tous les vaisseaux qui auoient esté iadis ordonnez pour le seruice de Dieu pour les sacrifices & oblations, & transporterent le tout au Temple; là estoit le Roy, tout le peuple & les Leuites qui menoient auec eux plusieurs bestes pour sacrifier & arrouser ẽt le chemin d'aspersions de choses liquides, & espandoient grande abondance de sang de bestes. Là aussi il y eut vne quantité infinie de parfums & encensemens souëf-flairans, en sorte que tout à l'entour l'air estoit remply de la bonne senteur, & ceux mesmes qui estoient bien loing nonobstant ioüissoient de l'odeur, & connoissoient que Dieu est là present, & estoit venu pour habiter au lieu qui luy estoit nouuellement consacré & basty; car combien qu'ils ne chantassent ne Pseaumes ny hymnes, & qu'ils ne sautassent ne dansassent, nonobstant ils se trouuerent las quand ils vindrent au Temple, & en ceste façon l'Arche fut transportée, mais quand ce vint à la porte plus outre à l'Oracle qui estoit le lieu du Temple le plus secret, le peuple s'en alla & les Sacrificateurs la porterent, & en toute reuerẽce la poserent entre les deux Cherubins. Lesquelles figures touchoient du bout de leurs aisles l'vn à l'autre, sans qu'il y eut espace entre deux (car l'ouurier les auoit ainsi faites) & couuroient l'Arche comme d'vne voute ou d'vn ombrage. Dedans ceste arche il n'y auoit que les deux ta-

IV. 3. Roiz 8.

Il faut lire Tisri, qui tõbe sur le mois de Septembre.

bles de pierre ou les dix commandemens de Dieu estoient grauez, que par sa propre bouche il auoit iadis prononcez au mont de Sina, & les gardoit on leans dedans. Et quant au chandelier & la table & l'autel d'or, ils poserent tout cela au Temple deuant ledit Oracle és mesmes lieux esquels ils auoient esté mis parauant au Tabernacle, & où ils offroient sacrifices ordinaires. Au demeurant, l'autel d'airain fut posé deuant le Temple vis à vis des portes, afin que quand on viendroit à ouurir les portes, il vint deuant les yeux de tous & qu'on viſt la magnificence des oblations & sacrifices. & le reste de tous les vaisseaux fut amassé ensemble & posé dedãs le Tẽple. Apres que toutes ces choses appartenãtes à l'Arche furent deuëment ordonnees, les Sacrificateurs sortirent hors du Sanctuaire, & voicy tout soudain apparut vne nuee en rondeur, non point fascheuse ou espesse, cõme au temps d'Hyuer on voit des broüillards espais, menaçant de la pluye, ains estoit espanduë doucement par le Temple, & faisoit vn petit de rosee. Ceste nuee obscurcit bien la veuë des Sacrificateurs, tellement qu'à grand peine se pouuoiẽt ils voir l'vn l'autre: mais elle fit penser à tous que Dieu estoit descẽdu au Temple, & y auoit choisi volontiers son habitatiõ. Ainsi que tous pẽsoient cela en eux-mesmes, Salomon qui pour lors estoit assis se leua debout, & fit sa priere à Dieu en ceste sorte. O Seigneur, cela est bien vrai que tu as vne maison & habitation eternelle, & nous n'ignorons pas que tu as basti pour toy ceste machine vniuerselle qui comprend le Ciel, l'air, la terre & la mer, & que tu la remplis toute de ta gloire diuine, & encore n'est-elle pas si grande que tu y puisses estre compris Si est-ce que nous auons consacré & basti ce Temple qui porte ton nom, afin qu'en iceluy nous offrissions à ta saincte Majesté sacrifices, loüanges & oraisons qui te fussent agreables, & pour impetrer de toy faueur & misericorde, estant certainement persuadez que tu y és present, & cependant il n'y a lieu duquel tu sois absent. Car comme ainsi soit que tu voyes & oyes toutes choses, ce bastiment n'empeschera point que tu n'habites en tous lieux où bon te semblera, n'estãt point esloigné de personne, & bien prochain de tous, & present & propice à ceux qui desirent apres toy iour & nuit. Apres que Salomõ eut ainsi fait son oraison à Dieu, il dressa son propos au peuple l'instruisant de la puissance & aussi de la prouidence diuine. Il leur remõstroit aussi que Dieu auoit predit à Dauid sõ pere tout ce qui luy estoit desia aduenu, & ce qui estoit encore à aduenir: qui luy auoit imposé nom auant qu'il fust nay, & denoncé qu'il succederoit au Royaume de son pere, & deuroit bastir vn Tẽple à sa diuine Majesté. Puis donc que pour la plus grãde part l'euenemẽt a declaré la prophetie estre veritable, ils deuoient offrir loüanges à Dieu auec action de graces, & ne douter nullement des promesses faites pour leur felicité à venir, de laquelle ils se deuoiẽt asseurer par l'experiẽce des choses qu'ils auoiẽt ja veuës. Ayant ainsi parlé, il dresse derechef les yeux vers le Temple, & estendãt ses mains vers le peuple il dit: Bien est vray qu'il est impossible aux hõmes que par œuures ils recompensent Dieu pour les benefices qu'ils ont reçeu de luy, car la Majesté diuine n'a nul besoin de bien quelconque; car elle est si haute, que telles recompẽses ou retributions ne luy peuuent conuenir. Toutesfois ô Seigneur, quand il n'y auroit autre chose que cecy que tu nous as faits plus excellens que tous autres animaux, certes il est bien conuenable que nous rendions loüanges à ta Majesté, & faut bien que graces te soient rendues de ce que tu as aimé ma famille & le peuple Hebreu: Car quelle chose y a-il pour laquelle tu puisses estre appaisé quand tu es offensé, ou par laquelle on se puisse entretenir

en ta grace, ſinon que la voix? Laquelle nous humons de l'air, par l'air nous ſça-
" uons monter. Parquoy, Seigneur, ie te rends graces: premierement, de mon
" pere lequel tu as eſleué d'vne ſi baſſe condition à vne gloire ſi excellente: puis
" apres pour moy de ce que iuſques à preſent tu as accomplie en moy toutes les cho-
" ſes que tu auois promiſes. Et ie te prie que pour l'aduenir tu m'eſlargiſſes ce
" que tu as accouſtumé d'eſlargir à tes biens-aimez: & vueilles accroiſtre à tout
" iamais noſtre famille, cõme tu as promis à mon pere, & durant ſa vie & ſa mort, à
" ſçauoir que le ROYAUME demeurera ſtable & ferme en noſtre famille, & ſera con-
" tinué par ſucceſſion en beaucoup d'aages & generations. Ainſi donc, ô Seigneur
" octroye nous ces choſes & donne à tous les miens la vertu en laquelle tu te de-
" lectes. Dauantage ie te fais cette requeſte que tu enuoyes iuſques icy de ton
" Eſprit pour reſider en ce TEMPLE, afin qu'il nous apparoiſſe, que meſme tu habi-
" tes en la terre. Autrement meſme toute cette grande circonference du ciel t'eſt
" vne bien petite habition: tant s'en faut que tu puiſſes eſtre compris en ce ba-
" ſtiment tel quel. Neantmoins, Seigneur, preſerues-le & le gardes comme tien
" contre la violence & contre tous les ouerages des ennemis, & en ayes le ſoin
" cõme de ton propre heritage. Et s'il aduient quelquefois que le peuple t'ait offen-
" ſé, & que pour cela tu le vienne à affliger & punir, ou par ſterilité de la terre, ou
" peſtilence, ou par glaiue, ou par quelque autre fleau, comme tu as accouſtumé
de punir ceux qui ont tranſgreſſé tes commandemens, & ſi puis apres il vient
" faire ſon oraiſon en ton TEMPLE, congregé en vn, & deſirant d'eſtre deliuré, oy
" le comme preſent, & ayant compaſſion de luy mets le dehors de ſa calamité. Et
" ſi te prie que non ſeulement tu faces cette grace aux Hebreux défaillans: mais
" auſſi à ceux qui y viendront, voire des derniers bouts de la terre, ou de quelque
" region que ce ſoit: donne leur par ta faueur ce qu'ils voudront obtenir de toy,
" quand ils viendront te requerir en ce lieu cy; car on cõnoiſtra par tout alors que
" tu as voulu que ce TEMPLE te fuſt edifié au milieu de nous, & que nous ne ſom-
" mes inhumains ou rudes aux eſtangers, ains que nous ſouffrons volontiers &
" de bon cœur, que tu aides indifferemment à tous & leur donnes toutes bonnes
" choſes. Ayant ainſi parlé il ſe ietta en terre ſur ſa face, & adora Dieu long eſpa-
ce de temps: puis apres il ſe leua, & offrit holocauſtes au Seigneur, & preſenta
ſur l'Autel des beſtes ſans macule; & conneut par certain argument que Dieu
auoit receu ſes ſacrifices pour agreables; car en la preſence de tous le feu deſ-
cendit du Ciel &, tomba ſur l'autel; & ſaiſit les beſtes offertes, & les conſuma.
Et ce miracle donna vne opinion certaine à tout le peuple que Dieu auoit choiſi
ce lieu pour y habiter: & tous pour la ioye qu'il auoient ſe ietterent ſur la face
en terre, & adorerent Dieu d'vn conſentemẽt. Le Roy ſe mit de rechef à chan-
ter loüanges à Dieu, les exhortant à faire le ſemblable, puis qu'ils auoient veu
des ſignes de la bonne volonté d'iceluy. Il les admoneſtoit auſſi de prier Dieu,
qu'il ſe monſtraſt tel à iamais, & les gardaſt purs de toutes ordures de peché, &
les fiſt cheminer en la vraye & pure obeïſſance de ſa iuſtice, & en la crainte de
ſon ſainct Nom, à celle fin qu'ils peuſſent conſtamment obſeruer les comman-
demens que Moyſe leur auoit donnez par authorité diuine. Car par ce moyen il
aduiendroit que le peuple des Hebreux ſeroit le mieux fortuné en toutes cho-
ſes, & plus heureux que tous les autres peuples de la terre. Il leur diſoit auſſi
qu'ils ne miſſent eu oubly de contregarder les biens excellens qu'ils auoient en
main par les meſmes moiens qu'ils auoient deſia obtenus, & en obtiendroient
encore de plus grands & de plus excellens, pourueu qu'ils ne ſe deſtournaſſent

de Dieu; car il ne failloit penſer que ces biens leur fuſſent aduenus d'autre part que de la dignité de leur iuſtice & religion. Et n'eſtoit ſi grād d'aquerir ce qu'ils n'auoient point encore, que de bien contregarder ce qu'ils auoient deſia obtenu, & de dōner ordre qu'ils ne perdiſsēt rien. Voila ce que le Roy dit au peuple, & apres cela il donna congé à toute la multitude: mais ce fut apres qu'il eut offert ſacrifices à Dieu, tāt pour ſoy que pour tout le pleuple. Il offrit douze mille veaux, ſix vingts mille agneaux, car ce fut lors que le Temple fut premierement arrouſé du ſang des beſtes: & tous les Hebrieux auec leurs femmes & enfans furent feſtoyez du relief de la chair des beſtes. Dauantage le Roy celebra la feſte des Tabernacles en grande magnificence & ſomptuoſité deuant le Temple quatorze iours durant, s'eſioüiſſant & banquetant auec tout le peuple. Apres que toutes ces choſes furent ainſi paracheuées, & toute la Solemnité deuēmēt accōplie, chacun s'en retourna en ſa maiſon: ayant reçeu congé du Roy & rendu graces pour le bon ordre qu'il auoit mis en la Republique, & pour les ouurages ſi excellens qu'il auoit mis fin: & tous prierent Dieu de donner longue vie à leur Roy, & ils s'en retournoient tous ioyeux, & chantoient des Hymnes & Pſeaumes; en ſorte que le chemin ne leur eſtoit aucunement ennuyeux. Au ſurplus, apres que l'Arche fut rapportée au temple, & que tous eurent contemplé ce tant beau & magnifique édifice, apres auſſi la ſolemnité de la feſte auec pluſieurs ſacrifices paracheuée, & qu'vn chacun fut retourné chez ſoy, le Roy eut vne viſion en dormant, par laquelle il fut admoneſté que Dieu auoit reçeu ſon ſacrifice pour agreable, & que ſon oraiſon auoit eſté exaucée, & qu'il garderoit ſon Temple & y habiteroit perpetuellement, tant que ſa poſterité & les ſubjets ſe porteroient ſaintement, & ſur tous autres il l'éleueroit iuſques au ſouuerain degré de toute felicité & beatitude, pourueu qu'il ne ſe deſtournaſt des commandemens & ordonnances de ſon pere: & ſes enfans d'aage en aage continuelle obtiendroyent la principauté ſur cette region, & que le Royaume ne partiroit point de la lignée de Iuda. Mais ſi oubliant la vraye religion il venoit à ſuiure les religions baſtardes & eſtranges il l'exterminеroit du tout, & ne demeureroit reſidu quelconque de ſa race, & les Iſraëlites ne pourroient éuiter les calamitez, mais ſeroient affligez de continuelles guerres & autres maux infinis, chaſſez de leur païs, & bannis de leurs poſſeſſions, & errans parmy les nations barbares & eſtranges. Et le Temple qui eſtoit de nouueau baſty pour lors, ſeroit par la permiſſion de Dieu pillé & bruſlé par les peuples barbares & cruels, & la ville ſeroit raſée par les ennemis: en ſorte que le bruit de leur calamité & oppreſſion ſera eſpandu par tout, & leur miſere ſera ſi grande qu'il y en aura pluſieurs qui ne la pourront croire, & les voiſins en ſeront tellement eſbahis qu'ils s'enquerront pour quelle cauſe les Hebreux ſeront tombez ſous vne telle indignation de Dieu, veu qu'auparauant par l'aide d'iceluy ils auoient eſté eſleuez à grandes richeſſes & gloire excellente. Et ceux qui demeureront de reſte d'entre le peuple reſpondront à ces voiſins que toutes ces choſes leur ſeront aduenuës pour leurs pechez, & pour auoir tranſgreſſé les loix de leurs peres. Les ſainctes Eſcritures rendent teſmoignage que ces choſes ont eſté reuelées au Roy Salomon par viſion de nuict.

3. Roys 9.

Apres donc que le Roy eut mis fin au Temple, duquel le baſtiment dura ſept ans auant qu'il fuſt paracheué il ſe mit à faire édifier ſon palais, apres lequel il fut treize ans auant qu'il en peuſt venir à bout. Car il n'employa point vne ſi grande diligence ne ſolicitude apres ce ſecond ouurage, comme il fit apres l'e-

difice du Temple Mais il ne se faut esbahir si le bastiment incroiable du Temple a este paracheué en si peu de tẽps, combien qu'il fust somptueux & magnifique plus que tous les hõmes du monde ne sçauroiẽt croire: car Dieu luy mesme y mit la main. Quãt au palais Royal, il n'estoit pas à beaucoup pres d'vne telle magnificence que le Temple, & la matiere n'auoit pas esté preparée longtemps auparauant comme de l'autre ouurage: si est-ce qu'on employa beaucoup plus de temps apres, & ne faut point d'autre raison pour cecy, d'autãt que ce n'estoit point vn bastimẽt dressé pour la Majesté de Dieu, ains pour vn Roy mortel. Toutesfois il a esté autant excellemment basti que requeroit la dignité d'vn tel Roy, & Prince d'vn tel peuple. Or il sera bon de monstrer la disposition & l'ordre de ce palais Royal, afin que par la descriptiõ d'iceluy les lecteurs puissent recueillir & considerer sa magnificence. Premierement, il y auoit vn palais d'entrée, grand & beau, soustenu sur plusieurs pilliers: & ce lieu la estoit deputé pour le plaidoyer, & pour receuoir vn chacũ qui auroit quelque cause à debattre: & de fait estoit fort grand & ample, pour tenir grand nombre de gens, long de cent coudées, large de cinquante, haut de trente. Il y auoit trente colomnes en quarré, sur lesquelles estoit appuyé ce premier edifice: & la couuerture d'iceluy estoit fe lõ la façon des Corinthiẽs. Aussi il y auoit des postaux & grãdes portes d'vn semblable ouurage, qui estoient tant pour enrichir l'edifice, que pour le fortifier. Au milieu de toute ceste place il y auoit vn pauillon fait en quarré, large de trente coudées, fondé sur forts & gros pilliers, & estoit vis à vis du Temple: & en ce pauillon il y auoit vn tribunal magnifique, auquel le Roy se seoit pour donner les sentẽces. A ce pauillon ioignoit vn autre corps de maison, qui estoit fait expressement pour la demeure de la Royne: auec cela il y auoit d'autres grandes sales, ausquelles on se pourmenoit pour se recréer, & prẽdre quelque relasche apres les affaires despeschées. Tous les planchez & bas & hauts de toutes ces sales estoient d'ais de Cedre: & bastis en partie de pierre quarrée de dix coudées, en partie reuestus de marbre precieux qui estoit apporté des regions renommees à cause de cela, comme on a accoustumé d'enduire ou reuestir les Temples & maisons Royalles. En icelles il y auoit trois rags de rapisseries biẽ tissuës: & au quatriesme on y voyoit vn ouurage admirable de graueure: auquel y auoit diuerses figures d'arbres & plantes, & les fueilles & les branches estoient si bien peintes au vif, & d'vn artifice si subtil qu'il sembloit qu'elles se remuassent. Et le reste qui estoit par dessus iusques aux làbris estoit couuert d'vne crespissure blanche, diuersifiee en diuerses couleurs & peintures. Il y auoit outre cela d'autres maisons faites pour plaisir, il y auoit aussi des portiches & galeries fort longues, qui ornoient & embellissoient grandement tout le Palais: dans lequelles il y auoit vne fort belle maison pour banqueter, pleine d'or. Aussi il y auoit des arriere-chambres où estoit la vaisselle du Roy, & toutes sortes d'vtensilles pour baquets & festins. Il seroit bien difficile de raconter d'vn bout à l'autre la somptuosité & diuersité des sales tãt grãdes que moyennes, & de celles qui estoient basties sous terre, & celles qui estoient hautes esleuees d'vne façon fort belle & magnifique, & des bois qui estoient fort ioyeux & recreatifs à voir & propres pour couurir le Soleil & seruir d'ombrages. Bref, tout ce edifice estoit fait de marbre blanc & poli, de bois de cedre, d'or & d'argent, & voyoit-on reluire par tout és parois & lambris des pierres precieuses bien agencees & enchassees en or: comme cela auoit esté pour enrichissement du Tẽple. Dauantage il y auoit vn fort grand throsne fait d'yuoire, & fort

a Ce palais s'appelloit la maison en Liban, non pource il fust basty en la foreſt du Liban, qui estoit l'vne des bornes de la terre sainte, mais pource qu'il estoit fait tout de cedres & autres arbres magnifiques pris audit Liban, de façon qu'il semblois vn petit bois.

proprement graué, & auoit ſix degrez pour y monter, & chacun auoit au bord vne figure de lion, & autant de figures de lions y auoit-il au deſſus. Et au lieu où le Roy eſtoit aſſis il y auoit vne figure de mains qui eſtoient-là comme pour le receuoir, & au lieu où il ſe panchoit il y auoit vn bouueau le regardant par derriere, & tout le tribunal eſtoit couuert de fin or, Salomõ fut vingt ans à faire paracheuer tous ces beaux ouurages, & pour ce faire outre l'or qu'il auoit en grande abondance, Hirom Roy de Tyr luy en enuoya autre grande quantité, & encore plus grande d'argent: & outre cela grãd nombre de Cedres & de Pins. Mais auſſi le Roy ne fut point ingrat enuers Hirom, ains en recõnoiſſant le bien qu'il luy auoit fait, luy enuoyoit par chacun an du bled, du vin & des huiles à foiſon: dequoy il auoit grand beſoin, comme il a eſté dit cy-deſſus, d'autant que le lieu où il habitoit n'eſtoit qu'vne Iſle. Dauantage il lui donna vingt villes de Galilee qui eſtoiẽt prochaines de Tyr. Mais le Roy Hirom apres auoir viſité & conſideré ces villes n'en fit pas grand conte, & enuoya dire à Salomon qu'il n'auoit point beſoin de telles villes, & pour ceſte raiſon ceſte terre fut appellee Chabalon, qui eſt vn mot Phenicien, comme ſi on diſoit, cela deſplaiſt. Auſſi le Roy de Tyr enuoya propoſer à Salomon des queſtiõs difficiles, le priãt qu'il en vouluſt donner la ſolution & l'oſtaſt de doute. Salomon qui eſtoit fort expert en cela, & homme fort ſçauant & bien entendu, ſçeut bien auſſi rendre répõſe à toutes ces queſtiõs, & bailler raiſon à toutes ces difficultez, & declarer ouuertement tout ce qui luy auoit eſté propoſé. Menandre a fait mention de ces deux Roys, lequel a tranſlaté les Annales & hiſtoires des Tyriens, de la langue Pheniciẽne en la lãgue Grecque, & voicy ce qu'il en dit. Apres la mort d'Abibal ſon fils Hirom ſucceda au Royaume, lequel a veſcu cinquãte trois ans, & regna trente quatre. Ceſtuy-cy agrandit ſon iſle par force terre amaſſee, & ce nouuel accroiſſement fut appellé le grand champ, & donna au Temple de Iupiter vne colomne de fin or. Luy meſme auſſi fit coupper grande quantité de Cedres & autres bois au mont de Liban pour couurir des Temples, ayant fait demolir les vieux Temples, & en fit faire de neufs à Hercules & à Aſtarte: & fut le premier qui dreſſa vne ſtatuë à Hercules au mois que les Macedoniens nomment[a] Peritius. Puis apres il entreprint vn voyage de guerre cõtre les Eiceens, d'autant qu'ils ne luy payoient les tributs qu'ils luy deuoient, & les ayant vaincus s'en retourna auec ioye & gloire en ſa maiſon. Au temps de ce Roy Hirom Tyrien il y auoit vn iouuenceau nommé Abdemon, qui donnoit la reſolution de quelques problemes & difficultez que Salomon Roy des Iſraëlites auoit propoſees pour ſoudre. Vn autre hiſtoriographe auſſi nõmé Dion en a parlé, diſant ainſi: Apres la mort d'Abibal ſon fils Hirõ fut receu au Royaume. Ceſtuy cy fit faire des rãpars en la ville deuers Orient, & par ce moyen il agrandit les defences de la ville. Outre plus il ioignit à la ville le Tẽple de Iupiter Olympié, qui eſtoit ſeparé auparauant, & remplit de terre l'eſpace vuide, qui eſtoit entre deux, & donna de grãds dons de fin or au Temple. Puis apres il monta au Liban, & là il fit coupper du bois en grãde quantité pour edifier des Temples. Il adiouſte cecy, que Salomon Roy de Hieruſalem enuoya propoſer au Roy Hirom des queſtions difficiles pour les ſoudre, & contraignit le Roy Hirõ à luy payer grande ſomme d'argent pource qu'il n'auoit peu ſoudre ces problemes. Mais puis apres il enuoya vn de ſes Tyriens nommé Abdemon qui ſatisfit aux queſtions de Salomon, lequel auſſi propoſa d'autres difficultez à Salomon, deſquelles ne pouuant venir à bout renuoya grãde ſomme d'argent à Irom. Voila ce que

[a] *Peritius reſpond à Feburier des Latins, teſmoin S. Hieroſme ſur le 1. chap. du Prophete Zachar.*

ce que Dion a écrit de ces deux Rois. Au surplus, Salomon voiant que les murs de Hierusalem auoient besoin de tours & bouleuers pour plus grande seureté de la ville, & que ces murs n'estoient point tels que requeroit vne telle ville, il en fit faire de neufs, & bastir de grandes & fortes tours.

Il fit aussi edifier d'autres villes, lesquelles doiuent bien estre conteés entre les principales: à sçauoir, Asor & Magedon, & pour la troisiéme, Gazar, qui est en Palestine, laquelle, Pharaon, Roi d'Egypte, auoit prise par force, & y auoit tué tous les habitans, sans en épargner vn seul: & depuis en auoit fait vn present à sa fille, laquelle il auoit donnee à femme au Roi Salomon. Parquoi Salomon la fit depuis reedifier, dautant qu'elle estoit scituee en lieu fort, & estoit propre pour la guerre & pour resister aux nouuelles entreprises. Et assez pres d'icelle, il edifia deux autres villes, l'vne nommee Bethacor, l'autre Baleth: & quelques autres aussi, qui estoient plustost villes de plaisir qu'autrement, à cause du bon air & de l'abondance des fruicts, & pour les eaux des fontaines, qui ne tarissoient iamais. Dauantage, estant venu au desert, qui est sur la Syrie, & aiant gaigné cette region, il y fit bastir vne fort grande ville, distante de deux iournees de la haute Syrie, & d'vne iournee du fleuue Euphrates: & iusques à la grande Babylon, il y auoit bien le chemin de six iournees. La raison pourquoi cette ville est peuplee & habitee, combien qu'elle soit loin des autres endroits cultiuez & fertiles de Syrie, est telle, que ceux qui trauersent le desert pour venir au milieu de cette terre, trouuent là des puits & fontaines & non en autre lieu. Apres donc qu'il eut fait edifier cete ville, & enuiróner de fortes murailles, il l'appela Thadamor, comme aussi les Syriens la nomment encor auiourd'hui: mais les Grecs l'appellent [a] Palmira. Voila ce que Salomon fit en ce temps-là. Maintenant, pource que i'en voi plusieurs faisans cette demande, comment se fait cela, que tous les Rois d'Egypte depuis Mineüs, qui a edifié Memphis, qui a esté long-temps deuant nostre pere Abraham, iusques au temps de Salomon, ont tous esté appelez Pharaons, par l'espace de treze cens ans, & plus, aians pris ce nom d'vn certain Roi: il m'a semblé bon de remedier à l'ignorance de tels, & de rendre raison manifeste pourquoi ils ont esté ainsi appellez. Ce mot Pharaon, selon les Egyptiens, signifie Roi, ou Prince. Or ie pense qu'en leur enfance ils estoient autrement nommez, & aussi-tost qu'ils estoient paruenus à la dignité roiale, ou esleus par le peuple, ils prenoient le nom de la principauté ou dignité selon leur langue vulgaire. Car semblablemẽt, les Rois d'Alexandrie auoient d'autres noms auparauant, & quand ils venoient à la couronne, on les appelloit Ptolemees du nom du premier Roi de la ville d'Alexandrie. Autant en peut-on bien dire des Empereurs Romains, qui sont nommez Cesars, aians quelqu'autre nom du païs auparauant. Et ce mot Cesar, est vn nom de dignité & principauté: & les Empereurs vsurpans ce nom, laissoient le premier qu'ils auoient receu de leurs parens, comme par succession. Et de là vient (si ie ne suis deceu) qu'Herodotus Halicarnasseus apres auoir dit que trois cens trente Rois ont succedé au roiaume depuis Mineüs, qui edifia Memphis, n'a point mis leurs noms, pource que tous ont esté nommez Pharaons, disant qu'apres ceux-ci il y eut vne femme nommee Nicaulis, qui succeda au roiaume. Il recite bien le nom de cette femme, & tait le nom des autres: mais c'est dautant qu'il n'y auoit que les hommes qui fussent capables de ce nom, & non point les femmes. Et de moi, i'ai trouué és Chroniques de nos Hebreux, qu'apres ce Pharaon, Roi d'Egypte, qui fut beau pere de

[a] *Palmira estoit anciennement le bout des deux Empires: à sçauoir des Romains & des Parthes, & n'estoit subiette ni à l'vn, ni l'autre.*

Salomon, il n'y euſt plus vn ſeul Roi d'Egypte, qui fuſt nommé de ce nom: & qu'apres lui cette femme vint au Roi Salomon, laquelle eſtoit Reine d'Egypte auſſi bien que d'Ethiopie. Mais nous parlerons ci-apres de cette femme. Pour maintenant, la cauſe pourquoi i'ai ici recité ces choſes, ç'a eſté pour monſtrer, que nos liures & les hiſtoires des Egyptiens s'accordent en pluſieurs choſes. Le Roi Salomon rengea ſous ſa puiſſance ce qui reſtoit des Chananeens, qui tenoient encor toute la region depuis le mont Liban iuſques à la ville d'Amath, qui refuſoient de lui obeïr, & les contraignit à lui paier tribut, & par forces exigeoit d'eux tous les ans certain nombre d'hómes & femmes eſclaues, & d'autres gens pour les faire venir cultiuer & labourer le païs de Iudee, & les diſtribuer par les villages & bourgades. Car il n'y auoit aucun Hebreu qui fuſt aſtreint aux œuures ſeruiles: & auſſi cela n'eſtoit point raiſonnable: meſmemét que Dieu auoit aſſubjeti tant d'autres peuples ſous leur domination, il n'eſtoit point conuenable, qu'ils fuſſent reputez de la condition des autres qui auoient eſté vaincus: ains ils aimoient mieux tous manier les armes, cheuaux & chariots, & s'exercer au faict de la guerre. Et conſtitua cinq cens & cinquante gouuerneurs ſur les Chananeens, leſquels il auoit reduits en ſeruitude: & ces Gouuerneurs auoient authorité de par le Roi ſur ceux qui faiſoient les ouurages, & commandoient comme bon leur ſembloit. Dauantage, le Roi Salomon fit faire pluſieurs nauires au golfe d'Egypte, en vn lieu lequel on appelle Azion-gaber, qui eſt pres de la mer rouge: & auiourd'hui appelle-on cette ville, Berenice, laquelle n'eſt pas fort loin d'vne autre ville nommee Elan: & pour lors cette region eſtoit ſous la juriſdiction des Hebreux. Et pour faire ces nauires la liberalité de ſon ami, le Roi Hiram y ſeruit grandement: car il enuoia à Salomon autant de gens qu'il voulut, tous bien entendus au faict de la marine: qui firent vn voiage par mer auec ceux que Salomon auoit ordonnez pour leur faire compagnie. Cette nauigation eſtoit pour aller au païs d'Indie, en vne contree, laquelle on appelloit anciennement Sophir, & maintenant eſt nommee la terre d'or: pour en rapporter de l'or, Ils en recueillirent bien enuiron quatre cens talens, & puis retournerent au Roi Salomon.

Cependant, la renommee des vertus & de la grande ſageſſe de Salomon, paruint iuſques aux oreilles de la Reine d'Egypte & d'Ethiopie, laquelle auſſi eſtoit paruenuë à quelque degré de ſapience, & au demeurant eſtoit femme excellente. Il lui vint en fantaiſie d'aller voir Salomon: ainſi vouloit-elle croire à l'experience, non au bruit qui couroit, lequel ſouuent eſt faux, dautant qu'il depend totalement de la fidelité du rapporteur, & éuanoüit bien-toſt apres. Et delibera de ſe mettre en chemin, iaçoit que ce fuſt vn long voiage: & par ce moien iouïr de la preſence d'vn tel Roi, & ouïr la ſapience de la propre bouche d'icelui, & deuiſer auec lui de choſes hautes & obſcures. Elle vint donc en Hieruſalem auec vn appareil honneſte & magnifique. Elle auoit en ſon train des chameaux chargez d'or & de ſenteurs aromatiques, & de pierres precieuſes. Le Roi Salomon lui fit vn honorable accueil, & en tout le reſte la traita humainement & liberalement. Et autant de queſtions obſcures que cette Reine lui propoſoit, il en donnoit reſolution facilement ſelon ſa prudence admirable, & pluſtoſt qu'elle ne penſoit. Elle fut eſtonnee d'vne telle ſageſſe, aiant beaucoup plus trouué par experience, qu'elle n'auoit ouï par le bruit. Et encore eſtoit-elle plus ébahie d'vn Palais tant beau & tant magnifique, & de l'ordre des baſtimens tant bien compoſez, d'autant qu'en cela auſſi

contemploit mieux l'esprit excellent du Roi. Mais encore il n'y eut rien qui la fist plus émerueiller qu'vne sale, qui estoit nommee, la Forest du Liban, & la despense ordinaire des festins & banquets si somptueux, & l'ordre du seruice du Roi: car il y auoit vn tant bel ordre par tout, & n'y en auoit pas vn qui faillist à faire ce qui estoit de sa charge, & qui ne fust merueilleusement bien habillé selon sa liuree. Aussi elle fut fort ébahie de voir les Sacrifices qui estoient tous les iours offerts, & de quel soin, & en quelle reuerence les Sacrificateurs & Leuites s'appliquoient au seruice de Dieu. Elle s'ébahissoit fort, de voir ainsi ces choses tous les iours: ce qu'elle ne peut dissimuler, ains confessa franchement deuant le Roi combien elle estoit émeuë de tels spectacles, & lui dit: Nous auons accoustumé de nous monstrer plus tardifs à croire ce que nous oions, ô Roi: mais cependant ce n'a point esté vn faux bruit qui est venu iusques à nous; à sçauoir, ce que nous auons ouï de tes biens, soit ceux qui sont cachez dedans toi, comme ta sapience & prudence, ou ceux qui te viennent d'vn Roiaume si opulent & si grand. Mais combien que cete renommee fust vraie, toutefois ie voi bien maintenant qu'elle ne respondoit point à ta grandeur: car iaçoit que ce bruit vouluſt persuader aux oreilles, neantmoins il n'a pû representer au vif le faict tel qu'il estoit, comme il est deuãt mes yeux maintenant. De moi, il faut que ie confesse ceci franchement, qu'aiant douté si la renommee estoit fausse ou vraie, de peur qu'il n'y euſt quelque chose inuentee & forgee à plaisir, maintenant i'ai veu de mes propres yeux des choses beaucoup plus grandes que celles que le bruit auoit semees. Bien-heureux sont les Israëlites, bien-heureux sont tes amis & seruiteurs, ausquels cete grace est faite, de iouïr perpetuellement de ta sapience. Dieu soit glorifié, qui a tant aimé cete region-ci & ceux qui y habitent, qu'il t'a constitué Roi sur eux. Et ne se contentant d'auoir monstré par paroles en quelle estimation elle auoit le Roi, elle donna aussi à conoistre par presens quelle reuerence elle lui portoit: car elle lui fit present de vingt talens d'or, & grande abondance d'espiceries, & de pierres fort precieuses.[a] On dit aussi, qu'elle lui apporta vne plãte de baume: & nous lui deuõs cela, que nostre region est fertile auiourd'hui en baume. Le Roi de son coſté lui fit des presẽs d'aussi grãde valeur pour le moins que les siens: & ne lui refusa rien de ce qu'elle auoit demãdé, ains lui dõna plus volõtiers qu'elle ne l'auoit requis: & en ce faisant monstra vne singuliere liberalité. Et ainsi cete Reine, apres auoir donné & receu des dons excellens, s'en retourna en son païs.

En ce mesme temps, on apporta au Roi de la terre d'or, du bois de pin & force pierres precieuses: & de ce bois il fit faire les appuis du Temple & de son palais. Il fit faire aussi d'vne partie d'icelui des instrumens de Musique, harpes & psalterions, sur lesquels les Leuites deuoient chanter Hymnes & Cantiques au Seigneur: car encore n'auoit-on veu apporter si beau bois. Mais il ne faut point penser que ce bois qu'on appelle auiourd'hui, le bois de pin, & qui est paré & fardé par les marchands pour attraire les achepteurs, soit semblable à cetui-ci: car cetui-ci ressemble aucunement au bois de figuiers, excepté qu'il est plus reluisant & plus blanc. C'estoit mon deuoir, ce me semble, de donner cet aduertissement, afin que nul ne soit trompé par ignorance, quand on viendroit à discerner l'vn de l'autre: puis que les affaires du Roi Salomon m'ont amené à cela, que ie fisse mention de ce bois. Cete mesme nauire apporta au Roi six cens soixante-six talens d'or, sans compter ce que les marchands auoient trafiqué en leur nom priué, & ce que les Toparches

[a] *Cecirepugne à la tradition Hebraique, de laquelle fait mention R. Salomon, sur le 20 chap. du 4 des Rois. Et mesme à ce qu'écrit Iosephe Hebreu, au li. 4: ch. 22. car ils disent que le Baume estoit vne plante croissante en la seule contree de Hiericho, dés sa premiere origine. A quoi accorde Pline, qui écrit le baume des Egyptiens estre vne derivation de celui de Iudee, & encore n'estre si bon*

& Rois d'Arabie lui auoient enuoié en pur don. De cet or, le Roi fit faire deux cens pauois de fonte, chacun pesant six cés sicles: & fit faire aussi trois cens bouc-
a C'est vne espece de monnoie valant dix escus contenu. liers, chacun pesant trois mines: [a] & mit tout cela en la sale qui estoit appellee la Foreſt du Liban. Il fit faire aussi des vaisseaux d'or massif, où il y auoit force pierres precieuses enchassees pour boire aux festins & báquets, & toutes autres vaisselles qui estoient pour son seruice. Car l'argent n'estoit rien estimé pour lors en quelques trafics que ce fust, pour autãt que le Roi auoit plusieurs grãds vaisseaux sur la mer de Tharse, par lesquels il faisoit porter aux nations lointaines beaucoup de diuerses sortes de marchandise, pour lesquelles on rapportoit à Salomon grande quantité d'argent & de fin or, grande abondance d'yuoire & Elephans, & grand nombre d'esclaues Ethiopiés, & de singes: On fut trois ans entiers à faire ce voiage de mer, tant à aller qu'au reuenir. Et vne grande renommee estoit épanduë par tous les païs & regions à l'entour, des vertus & de la sapience de Salomon: & beaucoup de Rois furent émeus de ce bruit, & brusloient de desir de le voir, afin qu'ils fussent plus certains de ce qu'on disoit de lui: & chacun declaroit par sa magnificẽce quelle affection il lui portoit. On lui enuoioit des vaisseaux tant d'or que d'argent, des habillemens de pourpre, & toutes sortes d'espiceries, grãd nombre de chameaux, chariots & mulets pour porter le bagage, & tels qu'il sembloit que le Roi y deust prendre plaisir, tant pour leur force que pour leur beauté: en sorte, qu'outre le nombre de chameaux & chariots qu'il auoit déja, quatre cens autres & dauãtage lui furẽt donnez: auparauãt il auoit mille chariots & vingt mille chameaux. Mais ceux-ci qui lui furent donnez, estoient beaux par excellence, & exercez à la course: de sorte qu'ils n'auoient leurs pareils, soit qu'on eust égard à la beauté ou à la legereté. Pour donner lustre à la beauté de ces cheuaux, il y auoit des cheuaucheurs qui estoient en la fleur de la ieunesse, gens de grande & belle stature par dessus les autres, portans longue cheuelure, & estoient habillez de pourpre Tyrien: & auec cela ils semoiẽt tous les iours des papillotes d'or sur leur perruque, tellement que leurs testes faisoient vne reuerberatiõ contre les raions du Soleil. Ces gens-ci estoient armez, & portoient chacun son carquois, & suiuoient le Roi par tout où il alloit: qui, estant esleué haut dessus son chariot, & habillé d'vne robbe blanche, auoit accoustumé de sortir au matin de la ville. Il y auoit assez pres de Hierusalé vn lieu de plaisance, nõmé Hatthé: là il y auoit des iardins & fontaines de grande delectatiõ, outre ce qu'il estoit de grand reuenu. Le Roi y alloit souuẽt à l'ébat, & y prenoit plaisir. Or il vsoit d'vne merueilleuse diligẽce & prudence en toutes choses: & comme ainsi fust qu'il aimast que toutes choses fussent proprement agencees, il fut mesme soigneux de faire accoustrer les chemins publics: & autant qu'il y en auoit qui menoient en Hierusalem, où estoit son siege roial, il les fit pauer de pierres noires, afin qu'ils fussent aisez, tãt pour ceux qui y alloient, que pour ceux qui retournoient. Il le fit aussi pour monstrer en cet endroit la magnificence & richesses de sa Majesté. Il disposa ainsi de ces chariots, qu'en chacune ville il y en auroit certain nombre, & en reserua bien peu aupres de soi: & appella les places où les chariots estoient entretenus, les villes des chariots. Il amassa tant d'argent en Hierusalem, qu'il y en auoit aussi grande abondance que de pierres. Outre cela, il fit planter aux champs à l'entour de la ville des cedres si hauts, qu'on n'en auoit point encores veu de si grands au païs de Iudee: & en si grande quantité, qu'il y en auoit plus que de meuriers. Il manda aussi aux marchands d'Egypte qu'ils lui

amenaſſent des chariots & cheuaux à vẽdre: & il achetoit le couple de cheuaux auec leur chariot ſix cens dragmes d'argent: leſquels puis apres il enuoioit aux Rois de Syrie & autres, qui habitoient outre le fleuue Euphrate. Or combien qu'il euſt eſté éleué en plus grande gloire, & qu'il euſt montré plus grande apparence de ſageſſe & richeſſes que tous ceux qui auoient gouuerné la Republique des Hebreux deuant lui: ce neantmoins auant que mourir, il s'abaſtardit, 3. Rois 11. forlignãt des mœurs & loix de sõ pere: & la fin de ſes iours ne fut pas correſpõdãte à la vie qu'il auoit menee. Car il fut enragé apres les femmes, & exceſſif en impudicité: iuſques-là que, ne ſe contentãt point des femmes de ſa nation, il en prit d'autres de païs étrange: à ſçauoir, Sidoniennes, Tyriennes, Ammonites & Idumẽennes, & en cete ſorte mépriſant les inſtructions & ordonnances de Moïſe, leſquelles ne permettoient de prendre femme que de ſa nation, s'adonna à ſeruir aux dieux d'icelles, faiſant vne telle abomination pour l'amour qu'il leur portoit. Et toutefois le Legiſlateur auoit voulu preuenir vn tel danger, de peur que les Iſraëlites ne s'enuelopaſſent dedans leurs ceremonies par vne telle occaſion, & delaiſſans le vrai ſeruice de Dieu, ils ne ſe tranſportaſſent aux religions baſtardes des nations prophanes. Mais Salomõ n'a pas fait grand cõte de telles ordonnances: & s'eſt laiſſé ſurmonter par vne volupté déraiſonnable, & prit pour femmes des plus nobles iuſques à ſept cens: & outre cela, il eut trois cens concubines. La fille du Roi d'Egypte eſtoit l'vne de ſes femmes laquelle eſtoit entre le nõbre. Auſſi il deuint ſi aſſoté de l'amour d'icelles, qu'il ſuiuit leur religion: afin qu'il montraſt mieux l'amour qu'il leur portoit. Et tant plus il deuenoit vieil, tant plus auſſi perdoit-il l'entendement, & oubliant la religion de ſon pere, il reiettoit auſſi le ſeruice du vrai Dieu, & ſe laiſſa abeſtir par femmes étranges, iuſques à ſuiure leurs ſuperſtitions: combien que deſia auparauant il ſe fuſt détourné de l'ordonnance des loix, quand il fit mettre des figures de bœufs au ſoubaſſement de cete grande mer d'airain, comme auſſi il auoit fait mettre des figures de lyõs en ſon trône roial: car il n'eſtoit point licite de faire telles choſes. Or iaçoit qu'il euſt eu vn exemple excellent & domeſtique qui le touchaſt de bien pres: à ſçauoir, la vertu & gloire de ſon pere, laquelle il auoit laiſſee apres ſoi pour auoir rendu pure & ſainte obeïſſance à Dieu: & combien qu'il euſt eſté deux fois admoneſté en ſon dormir, ſuiure le train de ſon pere, (car il lui apparut deux fois en sõge) ſi eſt-ce qu'il ſe détourna des voies d'icelui, & mourut auec oprobre & ignominie. Dieu donc lui enuoia vn ſien Prophete pour lui remontrer, que ſon impieté ne lui étoit point cachee, & ſi ne demeureroit pas long-temps impunie nonobſtant tant qu'il viuroit, le roiaume ne lui ſeroit point oſté, puis qu'ainſi eſtoit que la promeſſe auoit eſté faite à ſon pere, qu'il n auroit point d'autre ſucceſſeur: mais ſon fils en porteroit la punition, apres qu'il ſeroit fait Roi par la mort de ſon pere: en ſorte toutefois, que tout le roiaume ne ſe reuolteroit point: mais dix lignees ſe rendroient à ſon ſeruiteur, & les deux autres demeureroient ſous l'obeïſſance de ſon fils: & ce pour le regard de Dauid ſon grand pere, & de la ville de Hieruſalem, en laquelle Dieu auoit choiſi ſon habitation. Apres que Salomon eut ouï ces propos, il fut grandement troublé & contriſté, voiant que ſa grande proſperité, qui lui auoit acquis authorité & reuerence iuſques alors, tomboient en decadence: & de fait, bien-toſt apres cete denonciation, Dieu lui ſuſcita vn faſcheux ennemi, nommé Ader, qui vouloit mal au Roi pour la cauſe qui s'enſuit. Ader eſtoit Idumeen, de grande & noble lignee, eſtant ſorti des Rois. Quand Ioab

Lieutenant general de l'armee de Dauid, faiſoit la guerre en cete region d'Idumee, eſtant venu au deſſus de ſes ennemis, il fit mettre au trenchant de l'épee tous ceux qui pouuoient porter baſton pour ſe defendre, & ce en moins de ſix mois Cependant, il y eut vn ieune adoleſcent, à ſçauoir cetui Ader, qui ſe retira vers Pharaon, Roi d'Egypte, lequel le recueillit benignement, & lui donna champs & poſſeſſions, & reuenu aſſez ample pour viure; & quand il fut en âge, Pharaon le prit en ſi grand amour, qu'il lui donna en mariage la ſœur de ſa femme, nommee Taphin, de laquelle il eut vn fils, qui fut nourri auec les enfans du Roi. Apres qu'Ader eut oüy les nouuelles de la mort de Dauid & de Ioab, il s'addreſſa au Roi, & lui demanda congé de retourner en ſon païs. Le Roi lui demanda s'il auoit faute de rien, & quel tort on lui auoit fait, pour dire qu'il deuſt abbandonner vn ami, qui lui auoit fait tant de biens. Ainſi Ader ne pût pour lors obtenir ce qu'il demandoit, combien qu'il l'euſt requis par pluſieurs fois. Mais, comme ainſi ſoit que Dieu ne puſt plus ſouffrir l'impieté de Salomon, & que pour cete cauſe ſes affaires allaſſent en decadence, & que Pharaon, ſelon la volonté de Dieu, ſe fuſt deſia montré difficile enuers Ader, icelui neantmoins finalemét obtint ſon congé, & s'en retourna en Idumee. Et voiant qu'il ne pouuoit nullemét induire ſa nation à ſe reuolter de l'obeyſáce de Salomon, durant que Salomon y auoit mis fortes garniſons, qui retenoiét les Idumeens en bride, & n'oſoient rien attenter de nouueau: il partit de ſa region, & s'en alla en Syrie. Là il rencontra vn certain Razar qui eſtoit reuolté d'Adrazar, Roi de Sophen, lequel aiant en ſa compagnie vne troupe de brigandeaux, pilloit & gaſtoit tout ce pays là: & Ader fit aliance auec Razar: par l'aide duquel il s'empara de cet endroit de Syrie: & là fut declaré Roi: & faiſoit ſouuent des courſes ſur les terres des Hebreux, & durant que Salomon viuoit encore: il remplit tout le pays de meurtres & pilleries. Et comme ſi c'euſt eſté peu de choſe aux Hebreux d'auoir vn ennemi dehors, encor y eut-il vn ennemi domeſtique pour faire de l'ennui & faſcherie à Salomon: à ſçauoir, Hieroboam, ſeruiteur de Salomon, fils de Nabat, duquel reuelation auoit eſté iadis donnee, qu'il deuoit naiſtre pour ſuſciter des troubles Cetui Hieroboam perdit ſon pere eſtant encor ieune: puis apres il fut entretenu par ſa mere: & Salomon, voiant qu'il auoit vn gentil naturel, il le conſtitua chef & ſuperintendant de l'edifice des murs, quand il faiſoit fermer Hieruſalem: lequel s'acquitta ſi bien & ſi diligemment de ſa charge, & le Roi éprouua ſi bien ſon induſtrie, qu'il l'eſtima digne d'vne bonne & ample recompenſe. Ainſi il l'ordóna gouuerneur ſur la lignee de Ioſeph, Aduint que Hieroboam ſortit de Hieruſalem, & ainſi qu'il eſtoit en chemin pour s'en aller, il rencontra vn Prophete nommé Achia, natif de la ville de Silo. Apres que le Prophete l'eut ſalüé, il le tira vn peu hors du chemin, & le détourna en vn lieu aux champs, où il n'y auoit perſonne pour lors: & coupa en douze pieces le manteau, duquel il eſtoit veſtu, & dit à Hieroboam qu'il en priſt dix, lui remontrant que Dieu le vouloit ainſi. Dieu (diſoit-il) diuiſera le roiaume de Salomon: il en donnera vne lignee auec vne autre qui lui eſt proche à ſon fils, à cauſe de la promeſſe qu'il a faite à Dauid: & à toi il t'en donnera dix pour la griefve offenſe de Salomon, qui s'eſt du tout addonné aux femmes, & au ſeruice de leurs idoles. Parquoi, ſçachant bien maintenant la cauſe pourquoi Dieu s'eſt détourné de lui, aduiſe d'aimer iuſtice, & de te montrer perpetuel obſeruateur des loix diuines, puis qu'ainſi eſt, qu'vn ſi ample & grand loier t'eſt proposé, quand tu auras ſuiui la vraie religion: aſſa-

uoir, que tu deuiennes si magnifique comme tu sçais que Dauid a esté.

Ces paroles du Prophete Achia, firent éleuer le cœur de Hieroboam à esperer des choses grandes, combien que sans cela il ne fust que trop ambitieux, & d'vn esprit assez farouche: & aussi-tost qu'il fut arriué en sa Prouince, il commença à soliciter le peuple, n'aiant mis en oubli ce que le Prophete lui auoit dit, à ce que le peuple se reuoltast de Salomon, pour lui deferer la principauté. Le Roi fut aduerti des menees & de la trahison de HIEROBOAM, tellement qu'il le vouloit faire empoigner & mettre à mort: mais HIEROBOAM se retira vers SUSAC, Roi d'Egypte, & éuita ce danger, & demeura en Egypte iusques à ce que le Roi fust mort. Ainsi il fut hors de la fascherie que Salomon lui vouloit faire, & se garda au roiaume aduenir.

Comment, apres la mort de Salomon, le peuple se reuolta de l'obeïssance de son fils Roboam, & constitua Hieroboam Roi de dix lignees.

CHAP. III.

SALOMON donc, estant venu fort vieil, vint à mourir, aiant regné [a] octante ans, & vescu nonante-quatre, & fut enseueli en Hierusalem. C'a esté le Roi le plus heureux, le plus prudent & le plus riche de tous les autres ROIS, excepté le peché, [b] auquel, commençant à vieillir, il a esté attiré par les femmes: mais il a esté assez parlé de ceci, & des calamitez qui sont bien-tost apres aduenuës aux Hebreux.

Or apres la mort de Salomon, Roboam, son fils, succeda au roiaume, lequel il eut d'vne femme Ammonite, nommee Noma. Et bié-tost apres aucuns des principaux Gouuerneurs enuoierét gens en Egypte pour apeller Hieroboam: lequel s'en vint vers eux iusques en la ville de Siché: & là aussi ROBOÃ se trouua: car il lui sembla bon de faire là assembler le peuple, & y estre couróné du commun consentement de tous. Les anciens du peuple vindrent à lui auec Hieroboam, & le prierent de remettre quelque chose des charges qui leur estoient inposees, & de se montrer plus doux & benin que son pere: car ils disoiét qu'ils estoient opprimez de la pesanteur du ioug d'icelui. Que s'il le faisoit ainsi, son roiaume en seroit plus ferme, à sçauoir, quand il aimeroit mieux estre aimé, que craint & redouté. ROBOAM promit de rendre response à cete requeste dedans trois iours: & tout incontinent il tomba en mauuais soupçon, de ce que, sans delai, il ne leur auoit octroié ce qu'ils demandoient: car ils pensoient ceci estre bien conuenable pour son âge, de rendre le peuple obligé par bien-faits, & d'estre enclin à douceur & benignité. Toutefois ils auoient quelque esperance, pource qu'ils n'auoient pas esté du tout éconduits. Cependant ROBOAM fit appeler les amis de son pere, & consultoit auec eux quelle response il deuoit donner au peuple. Iceux, comme il étoit raisonnable à ceux qui estoient bien affectez enuers le ROI, desiroient son accroissement, & conoissoient bien le naturel du peuple: pour cete cause, le conseillerent de parler gracieusement à ses sujets, & de quitter vn peu de sa puissance roiale, & s'addonner à cercher la grace & faueur de la couróne: car, estans ainsi allechez par telle benignité, ils seroient facilement induits à l'aimer: comme cela est naturel aux hommes, que les subiets sont bien aises quand ils rencontrét les ROIS gracieux & Princes benins, & qui s'abaissent aucunemét de leur grandeur & hautesse. Lors, comme ie pense,

a *La Bible ne conte que quarãte ans de son regne.*

b *Si est-ce qu'il fit penitence deuant mourir, laissant pour témoignage d'icelle l'Ecclesiaste S. Hieroſme, sur le 42. d'Ezechiel, dit que ce fut le liure des Prouerbes. VI I. 3. Rois 11.*

Dieu osta l'entendement à Roboam. Voila vn conseil qui lui estoit vtile pour iamais, & pour l'heure grandement necessaire, comme celui qui vouloit paruenir au roiaume: & toutefois il le reietta: & aiant appellé ses compagnons ieunes comme lui qui auoient esté nourris auec lui, il leur declara quel auoit esté le conseil des anciens, & leur commanda de dire leur aduis. L'âge de ceux-ci ne portoit point qu'ils donnassent bon conseil: dauantage, Dieu ne permettoit point qu'ils pussent aduiser à choses bonnes & profitables. Selon leur conseil donc, voici que Roboam répondit au peuple, en cete sorte: Que le plus petit de ses doigts estoit plus gros que les reins de son pere: & s'ils pensoient que son pere les eust rudement traitez, encor leur feroit-il pis: & si son pere les auoit batus de verges, lui les feroit foüetter d'écourgees. Le Roi prit plaisir à oüyr parler ainsi, & lui sembloit bien qu'vne telle réponse estoit conuenable à vne majesté roiale. Le troisiéme iour, le peuple s'assembla pour oüyr la response de Roboam, & chacun attendoit en suspens, & esperoiét que quelque parole gracieuse leur seroit proposee. Roboam, laissant le conseil de ses amis, répondit selon l'opinion des ieunes gens: & cela ne fut point sans la volonté de Dieu, afin que la prophetie d'Achia eut son effect: car le peuple fut navré de ces rudes paroles, comme de la pointe d'vn glaiue, & comme si des menaces on fust venu iusques au faict: & tous furent tellement dépitez, qu'ils s'écrierent tous d'vne voix, qu'ils n'auroient plus rien à faire auec la race de Dauid: & que Roboam gardast bien son temple, que son pere auoit fait bastir, & faisoient semblant de se reuolter. Ce depitement fut si obstiné, qu'ils ne voulurent point seulement oüir parler Adoram, qui estoit commis sur les lignees pour les tributs, qui auoit esté enuoié par le Roi pour faire ses excuses, & remontrer que c'estoit vne sole langue ieune, qui auoit ainsi parlé, & pour appaiser les courages émeus du peuple: ains l'assommerét à grands coups de pierres. Par cela, Roboam pensa, qu'il auoit esté lui-mesme lapidé en la personne de son seruiteur, ce qui estoit veritable aussi, & craignant que la haine vne fois conceuë ne lui tombast sur la teste, il se retira tout tremblant, & monta sur son chariot, & s'en alla en sa ville de Hierusalem le plus hastiuement qu'il pût, là où la lignee de Iuda, & la lignee de Benjamin, le receurent pour leur Roi tous d'vn consentement. Tout le reste du peuple dés ce iour-là abandonnerent la maison de Dauid, & se retirerent de l'obeïssance, constituás Hieroboam pour le seigneur de leurs biens & republique, ce que Roboam porta mal en gré: & fit publier aux lieux qui estoient demeurez sous son obeïsáce, que tous eussent à s'assembler en vn certain iour: & de tous ses subiets il en choisit cent octante mille hommes. Aussi vouloit-il cótraindre les autres lignees par force à retourner sous sa domination: & de fait, il se fut efforcé d'executer son entreprise, si Dieu n'y eut mis ordre par vn sien Prophete, lequel il lui enuoia pour lui remontrer, qu'il n'estoit point licite de susciter ainsi vne guerre ciuile, veu mesme que ce que le peuple s'estoit retiré de son obeïssance, n'auoit point esté fait sans expres commandement & ordonnance diuine. Maintenant nous parlerons des faicts de Hieroboam, Roi des Israëlites: & puis apres nous ferons mention de Roboam, qui ne retint que deux lignees sous soi, comme l'ordre de la narration le requiert. Hieroboam donc fit faire vne maison roiale en Sichem, qu'il choisit pour y faire sa residence ordinaire: & ne se contentant de cela, il bastit vn autre Palais en la ville de Phanuel. Peu de temps apres, ainsi que la feste des Tabernacles approchoit il pensoit en soi-mesme, que s'il permettoit au peuple d'aller en Hierusalem, & lui

donnoit congé d'y aller faire la feſte, icelui pourroit eſtre facilement attiré par la ſainčteté du Temple, & par la religion de Dieu qui y eſtoit obſeruee, & changeroit de volóté, & il pourroit bien aduenir par ce moien que le peuple le quitteroit ſe reuoltãt de ſon obeïſſance & domination, & ſe retireroit vers ſon premier Roi, qui ſeroit vne choſe fort dangereuſe, non ſeulement pour lui oſter ſa puiſſance & authorité, mais auſſi pour lui faire perdre la vie: & pour cete cauſe il delibera de pouruoir à ſon affaire par vn tel moien: Il fit faire deux geniſſes d'or, & fit auſſi baſtir deux Téples, le premier en Bethel, & l'autre en Dan, qui eſt vne ville ſcituee ſur le bord de la ſource du petit Iordain. Il enuoia l'vne des geniſſes au Téple de Bethel, & l'autre en Dan: & fit aſſembler les dix lignees qui s'eſtoient rangees ſous ſa domination & obeïſſance, & leur fit vne harãgue couchee en cete mode: Hommes Iſraëlites, ie penſe ceci vous eſtre tout notoire qu'il n'y a lieu où Dieu ne ſoit, & qu'il n'eſt point enfermé en certaine place: mais par tout il oit les prieres de ceux qui l'inuoquent, & par tout il a ſes yeux dreſſez ſur ceux qui le ſeruent. Parquoi il ne me ſemble pas bon ni expedient qu'en ce temps-ci vous-vous mettiez en peine d'aller en Hieruſalem pour y faire vos deuotions: car vous ſçauez bien que cete ville-là vous eſt ennemie. Le Téple qui eſt baſti a eſté dreſſé par vn homme mortel: cõme i'ai fait faire auſſi deux veaux d'or qui portent le nom de Dieu, l'vn pour mettre en Bethel, & l'autre en Dan, afin que, ſelon la cómodité & oportunité des lieux, vous y puiſſiez venir des villes & bourgades prochaines, & qu'en ces deux lieux-là vous y puiſſiez adorer Dieu comme il appartient. Au reſte, vous n'aurez point faute de Sacrificateurs & Leuites: car ie vous en ordonnerai autant que la neceſſité le requerra pour faire le ſeruice diuin, & les prendrai au milieu de vous: afin que ne penſiez que vous aiez faute de la lignee de Leui, & de la race du grand Sacrificateur Aaron. Parquoi quiconque d'entre vous deſire eſtre Sacrificateur, qu'il immole à Dieu vn veau ou vn mouton: comme auſſi on atteſte qu'Aaron fut ordonné premieremẽt Sacrificateur par vne telle ceremonie: Hieroboam dont deceut le peuple par telles paroles, & fut cauſe que les Iſraëlites delaiſſerent la religion de leurs peres, & par conſequent que les Hebreux tomberent en toutes ſortes de calamitez, qu'ils furent vaincus par nations barbares & eſtranges, & puis menez en captiuité: comme on pourra voir en temps & lieu. Au reſte, ainſi que la feſte du ſeptieme mois approchoit, il la voulut auſſi ſolemniſer en Bethel de meſme façon que les deux lignees la celebroiẽt en Hieruſalem, & fit dreſſer vn Autel deuãt le veau qu'il y auoit fait mettre: & lui-meſme vſurpãt la perſonne du grand Sacrificateur, móta à l'Autel auec les Preſtres qu'il auoit ordonnez. Et ainſi qu'il s'appreſtoit pour mettre le feu aux holocauſtes en la preſence de tout le peuple, Dieu enuoia vn Prophete en Hieruſalem nommé Iadõ, lequel ſe ietta au milieu de la multitude, & adreſſa ſa parole à l'Autel, tellement que le Roi le pouuoit ouïr, & dit, Autel, Autel, voici que dit le Seigneur: Il ſortira vn fils de la maiſon & race de Dauid, nommé Ioſias. Icelui ſacrifiera ſur toi des faux Sacrificateurs qui ſeront en ce temps-là: & bruſlera ſur toi les os des trompeurs qui ſeduiſent le peuple pour l'attirer à impieté. Et afin qu'on ne penſe que cete prophetie ſoit vaine & friuole, voici vn ſigne qui ſera donné pour la confirmer: Cet Autel ſera rompu, & les graiſſes des beſtes amaſſees ſur lui ſeront épanchees ſur la terre. Le Roi fut irrité des paroles du Prophete, & ietta la main ſur lui, & commanda qu'il fuſt empoigné, & tout incontinent la main lui deuint ſeche, comme s'il euſt eſté frappé de greſle ou tempeſte, en

3. Rois 13. a Epiphane le nomme Iram, l'Eſcriture ne fait mention de ſon nom.

ſorte qu'il ne la pouuoit pas retirer : car il auoit ce membre du tout refroidi & ſans ſentiment. Puis apres l'Autel ſe rompit, & les holocauſtes qu'on auoit mis deſſus, s'épandirent par terre, ſelon que l'homme de Dieu l'auoit predit. Le Roi voiant par experience que ce Prophete auoit dit vrai & prononcé paroles diuines, le pria qu'il fuſt interceſſeur pour lui enuers Dieu, afin qu'il remiſt ſa main en la premiere vigueur & force. Ce qui fut fait: & le Roi ioieux de ce qu'il auoit recouuré ſa ſanté, prioit le Prophete de diſner auec lui: mais Iadon s'excuſa, diſant qu'il ne mangeroit point de pain, & ne boiroit point de vin en cete ville-là. Car il ne lui eſtoit licite de rien attenter contre la defenſe de Dieu qui lui en auoit eſté faite. Il lui auoit auſſi eſté defendu de retourner par le chemin par lequel il eſtoit venu. Le Roi s'émerueillant de la ſobrieté de cet homme, commença à regarder de plus pres à ſoi, conceuant quelque mauuais preſage des choſes qui lui deuoient aduenir, par ce qu'il auoit veu & ouï.

Pour lors il y auoit en la ville vn mauuais faux Prophete, que Hieroboam auoit en reuerence, & l'auoit tellement pratiqué que le Prophete le deceut, diſant toutes choſes qui plaiſoient à ſon Roi. Cetui-ci eſtoit pour lors couché ſur ſon lict, car il languiſſoit de vieilleſſe, & ſes fils le vindrent aduertir des nouuelles de ce Prophete qui eſtoit venu de Hieruſalem, & de ce qui auoit eſté fait par lui, comment la main de Hieroboam eſtoit deuenuë ſeche, & puis auoit recouuré ſa premiere force par les prieres de ce Prophete. Icelui donc craignant que le Roi ne conceût vne meilleure opinion du Prophete de Hieruſalem que de lui qui eſtoit déja domeſtique du Roi, donna charge à ſes fils de lui aller viſtement baſter ſon aſne pour ſe mettre en chemin : ce qu'ils firent ſans delai. Ce faux Prophete donc monta viſtemẽt ſur ſa beſte, & ſuiuoit l'autre pas à pas, tant qu'il l'atteignit, & le trouua ſe reposãt ſous vn cheſne large & ombrageux. Apres l'auoir ſalüé, il commença à ſe plaindre de lui de ce qu'il n'eſtoit point venu loger en ſa maiſon, & prendre chez lui le droict d'hoſpitalité. Iadon s'excuſa, & dit que Dieu lui auoit defendu de loger en quelque maiſon que ce fuſt en cete ville-là, & ne lui eſtoit licite d'y manger ne boire. L'autre lui répondit : Ie penſe bien qu'il ne t'eſtoit licite de loger d'y mãger ne boire chez les autres: mais tu le pouuois bien faire chez moi, car ie ſuis Prophete comme toi, & ſeruiteur du meſme Dieu auquel tu ſers, & de meſme religion : & ce que ie ſuis maintenant venu vers toi, c'eſt par ſon commandement, pour t'emmener chez nous pour te donner à diſner, & exercer hoſpitalité enuers toi. Lors l'homme de Dieu adiouſta foi aux paroles de ce menteur. Et ainſi qu'ils eſtoient encore au milieu de leur diſné, & deuiſoient enſemble familierement, Dieu apparut à Iadon, lui denonçant qu'il ſeroit puni de ſa deſobeyſſance, & quant & quant lui declara de quelle façon il ſeroit puni, car il aduiendroit qu'vn lion le rencontreroit en chemin & le tueroit, & ne ſeroit point porté dedans le ſepulchre de ſes parens. Or ie penſe que ces choſes n'aduindrent point que par la volonté de Dieu, afin que les paroles de Iadon n'euſſent point d'authorité enuers Hieroboam, cõme d'vn homme ſuſpect de menſonge: car vn lion vint au deuant de lui en chemin, par lequel il retournoit en Hieruſalem, & l'aiant ietté de ſon aſne en terre, le tua, & ne fit aucun mal à l'aſne; & qui plus eſt, le liõ gardoit l'aſne & le corps du Prophete, eſtant là couché ſur ſon ventre, iuſques à ce que quelques paſſans voians ce qui eſtoit aduenu, l'allerent annoncer au faux Prophete, lequel y enuoia ſes enfans pour apporter ſon corps, en la ville, où il le fit enſeuelir honorablemẽt, laiſſant la charge à ſes fils de l'enterrer apres

sa mort en ce mesme sepulchre, où l'autre auoit esté mis. Car toutes les choses qu'icelui auoit predit estoient vraies, tant de la ville de Bethel que de l'autel & des Sacrificateurs & faux Prophetes : & de lui on ne lui feroit aucune injure apres sa mort : car quand on viendra foüiller dedans le sepulchre, on ne pourra discerner ses os d'auec les os du Prophete Iadon. Apres que les funerailles du Prophete furent deuëment accomplies, ce faux Prophete qui estoit homme malin & infidele enuers Dieu, s'en alla au Roi, & lui dit : Pourquoi te troubles-tu, & te faschés des propos que ce sot a tenus ? Hieroboam lui respondit : L'autel est rompu, & ma main est deuenuë seche, selon que cet homme auoit predit : il me semble que c'est vn homme de Dieu, & bon Prophete. Sur cela, ce vieillard mal-heureux commença à oster au Roi Hieroboam la bonne opinion qu'il auoit de Iadon, & lui alleguoit des raisons qui obscurcissoient la verité. Car il disoit, que la main du Roi estoit deuenuë ainsi engourdie pour la lasseté, quand il portoit & mettoit les bestes immolees sur l'autel : & que son bras auoit esté remis en sa premiere vigueur apres le repos. Et quant à l'autel, dautant qu'il estoit freschement basti, il ne se faloit ébahir de ce qu'il estoit ainsi rompu, veu aussi qu'il estoit chargé de tant de bestes offertes. Finalement, il raconta au Roi la mort du Prophete, remonstrant qu'vn lion l'auoit tué : tant s'en faloit qu'il y eust iamais ni en sa vie ni en ses paroles chose qui fust diuine ou prophetique. Le Roi adjousta foi aux paroles de ce faux Prophete, lequel destourna entierement l'esprit du Roi de la crainte de Dieu, & de toutes sainctes & bonnes mœurs, & le precipita dedans vne extreme impieté. Car le Roi apres cela se déborda tellement contre toute equité & raison, qu'il ne cherchoit autre chose que de croistre de iour en iour, de plus en plus par de nouueaux forfaits & méchancetez.

Mais il nous faut laisser ce propos pour retourner à Roboam, fils de Salomon. Roboam donc estant cõstitué Roi sur deux lignees, edifia des villes grandes & fortes, desquelles les noms s'ensuiuent : Bethleem, Etham, Bethsur, Theco, Soch, Ip, Maresam, Adoram, Lachis, Ziph, Azech, Sare, Elom, Hembron, Odolam : & les fit toutes edifier en la terre de Iuda. Il en fit aussi bastir d'autres aussi grãdes & fortes en la terre de Benjamin : & mit en chacune d'icelles Gouuerneurs & bonnes garnisons, & grandes prouisions d'huiles, de vins & bleds, & autres choses necessaires. Il fit aussi forger des boucliers, lances & autres bastons en si grand nombre, qu'il y en auoit assez pour beaucoup de milliers d'hõmes. Il faisoit ordinairement sa residéce en Hierusalem : & de tous les bouts & quartiers d'Israël, les Sacrificateurs & Leuites se retiroient vers lui : & autãt qu'il y auoit de gens de bonne & sainCte vie en tout le reste du peuple, ils quittoient leur païs, afin qu'il leur fust loisible d'adorer Dieu en Hierusalem, se sentans offensez de la tyrannie du Roi Hieroboam, qui les vouloit tous contraindre par force d'adorer ses veaux. Cela fut cause que le roiaume de Roboam creut aussi par l'espace de trois ans entiers. Or Roboam, en premieres nopces auoit épousé vne femme qui estoit sa parente, de laquelle il eut trois fils : depuis il en prit vne autre aussi sa parente nommee Macha, fille aisnee de Thamar, qui fut fille d'Absalom, & eut vn fils nommé Abia. Et combien qu'il eut des enfans d'autres femmes, toutefois il aimoit Macha sur toutes autres : car il auoit dix-huict femmes legitimes, & trente concubines : & d'icelles il eut vingt-huict fils & & soixante filles. Et ordonna Abia pour son successeur : & cõmit sur ses thresors, & sur toutes les villes fortes : s'appuiant sur la fidelité d'icelui. Mais comme

on void aduenir ordinairemẽt que les hõmes deuiennent corrõpus, quand vn bon-heur leur aduient, auſſi en aduint-il autant à Roboam. Lequel voiant ainſi croiſtre ſon Roiaume, s'addonna à faire choſes méchantes & contre Dieu, & mépriſer la vraie religion, en ſorte qu'il attiroit auſſi le peuple à le ſuiure. Comme de fait, telle eſt la condition des choſes humaines, que ſi les mœurs des Princes & Magiſtrats ſont corrompus, les ſubjets auſſi deuiendront du tout deprauez: au lieu que la modeſtie des Rois & Princes doit ſeruir de bride à leur peuple pour le retirer en quelque ſobrieté & honneſteté, & deuroit eſtre vne regle pour corriger: mais au lieu de ſuiure les vertus, il ſe prent aux vices de ſes Rois & Princes. Autrement ſi les ſubiets ne ſont point de meſme que leurs Seigneurs & Rois, il ſemble qu'ils veulent reprouuer ce que les Princes font. Comme il eſt aduenu ſous Roboam, ſous lequel le peuple mépriſoit d'vne audace les loix & la vraie religion, à celle fin qu'en faiſant ce qui eſtoit bon & droict, il n'offenſaſt ſon Roi.

Comment Suſac aiant dreſſé vne groſſe armee par vne diuine prouidence, ſe vengeat du peuple qui s'eſtoit reuolté des loix de Dieu. Et de fait, prit la ville de Hieruſalem par force, & tranſporta les richeſſes d'icelle en Egypte.

CHAP. IV.

DIEV fit la vengeance d'vn tel outrage par Suſac, Roi des Egyptiens. Herodote attribuë les faicts de Suſac à Seſoſter, mais il s'abuſe. Car au cinquiéme an du regne de Roboam cettui Suſac amena vne fort grande armee contre lui, où il y auoit douze cens chariots, ſoixante mille hommes de cheual, & quatre cens mille hommes de pied. La plus grand' partie de tous ſes gens de guerre eſtoiẽt Afriquains & Ethiopiens: Eſtant donc entré dedans le païs des Hebreux, il occupa ſans frapper vn coup les plus fortes villes de Roboam, auſquelles il mit bonne garniſon, finalemẽt mit le ſiege deuant Hieruſalem. Roboam ſe voiant aſſiegé par l'armee forte de Suſac, ſe tourna à Dieu par prieres, enſemble tout le peuple: mais il ne pût obtenir ce qu'il demandoit: car Dieu ne lui voulut point octroier la victoire. Auſſi le Prophete Samea eſtonna les habitans de Hieruſalem, diſant que Dieu menaçoit de les abbandonner, puis qu'ils auoient abbandonné les premiers ſes ordonnances. Parquoi eſtans tous abbatus de triſteſſe, & voians qu'il n'y auoit plus aucune eſperance de ſalut, commencerent tous à cõfeſſer que c'eſtoit à bon droict que Dieu les auoit ainſi abandõnez: car par leur impieté ils auoient reiettés les ſainctes ordonnances de leur Dieu. Mais Dieu les voiant ainſi humiliez, & confeſſans leurs pechez, leur denõça par ſon Prophete qu'il ne les vouloit point du tout deſtruire: tant y a toutefois qu'il les aſſuiettiroit aux Egyptiens, à celle fin qu'ils experimentaſſent lequel valoit mieux ſeruir à Dieu, ou aux hommes. Ainſi Roboam rendit à Suſac ſa ville de Hieruſalem par compoſition: mais ce Roi barbare ne lui garda point ſa promeſſe, ains il pilla le Temple & les threſors, tant du Roi que ceux qui eſtoient conſacrez à Dieu, deſquels il tira vne quantité infinie d'or & d'argent, n'y laiſſant la valeur d'vn denier. Il emporta auſſi les pauois & les boucliers d'or que le Roi Salomon, pere de Roboam, auoit fait faire: il n'oublia point auſſi les carquois d'or que Dauid auoit offert & conſacré à Dieu, leſquels il auoit pris du Roi de Sofenes. Ainſi Suſac s'en retourna chez ſoi auec vn riche butin,

Herodote

Herodote Halicarnaſſien a auſſi fait mention de cete guerre, ſeulement il a failli au nom, & dauantage en ce qu'il dit, qu'aiant diſcouru par le milieu de pluſieurs autres nations, il ſubiugua auſſi la Syrie Paleſtine, & que les hommes ſe rendoient n'attendans point qu'on les vinſt aſſaillir. On void clairement, qu'il veut dire que noſtre nation fut ſubiuguee par ce Roi Egyptien, car il recite que ce Roi laiſſa des colomnes au milieu de ceux, qui, auant qu'attendre l'ennemi, s'eſtoient rendus: & en ces colomnes ou pilliers, il y fit engrauer des parties honteuſes des femmes. Et ce Roi qui a rendu la ville, auant que l'aſſaut lui fuſt donné, c'a eſté Roboam. Ce meſme autheur recite que les Ethiopiens ont appris des Egyptiens à ſe circoncire le membre viril: car les Pheniciens & les Syriens Paleſtins, confeſſent qu'ils ont appris auſſi cete circonciſion des Egyptiens: mais c'eſt vne choſe bien certaine qu'il n'y a point d'autres que nous en la Paleſtine de Syrie, qui ſoient circoncis. Toutefois, ie laiſſe vn chacun en ſa liberté d'en iuger ce qu'il voudra. Apres que Suſac s'en fut retourné, Roboam fit refaire autant de boucliers & pauois que ſon ennemi auoit emportez: mais il les fit faire ſeulement d'airain, & les aſſigna aux hommes de ſa garde. Au demeurant, rien ne ſe trouue de ſes faicts qui ſoit digne d'eſtre recité: ains laiſſa paſſer le temps de ſon regne tout bellement, ſans ſe beaucoup émouuoir: & la crainte le retenoit, dautant qu'il auoit diſſention perpetuelle contre Hieroboam. Il a veſcu cinquante ſept ans, & regné dix ſept. C'a eſté vn homme arrogant & ſans prudence: car, par folie, mepriſant le conſeil des amis de ſon pere, il a perdu vne grande iuriſdiction. Il fut enſeueli en Hieruſalem au ſepulchre de ſes anceſtres. Abia ſon fils ſucceda au roiaume, l'an dix-huictiéme de Hieroboam, qui obtenoit la principauté ſur les dix lignees d'Iſraël.

Et pource que nous auons parlé de la mort de ce Roi Roboam, il reſte que nous montrions quelle a eſté auſſi la fin de Hieroboam. Eſtant debordé à toute impieté, il faiſoit dreſſer tous les iours des Autels és plus hauts lieux des foreſts, & prenoit des Sacrificateurs de ceux qui eſtoient de plus baſſe condition entre tout le peuple, & en depeſchoit autant qu'il en venoit, ſans en refuſer vn ſeul, & les aſſignoit tous & ordonnoit tout pour le ſeruice de ces Autels: Mais vn tel outrage ne demeura pas long-temps impuni, ains Dieu bien-toſt apres fit tóber ſur ſa teſte & ſur toute ſa famille vne vengeance horrible, digne d'vne telle impieté. Son fils Obimes deuint malade en ce temps-là: & il commanda à ſa femme de changer d'habit, & ſe veſtir de la façon des autres femmes vulgaires, & s'en aller vers le Prophete Achia. Car, diſoit-il, c'eſt vn homme excellent à predire les choſes à venir, par lequel il auoit iadis entendu qu'il ſeroit vne fois Roi ſur Iſraël. Et donna charge à ſa femme qu'elle s'enquiſt de ſon fils comme vne femme eſtrangere: à ſçauoir, s'il échapperoit de cete maladie preſente. La femme donc changea d'habit, ſelon que ſon mari lui auoit cómandé, & s'en vint en Silo, où Achia faiſoit ſa reſidence. Ainſi que la femme eſtoit ia bien pres de la maiſon du Prophete qui eſtoit deja ſi vieil que la veuë lui eſtoit ternie, Dieu lui apparut, lui ſignifiant que la femme de Hieroboam venoit vers lui, & lui mettant en la bouche ce qu'il deuoit répondre à cete femme. Et, comme elle eſtoit deja à la porte, faiſant ſemblant d'eſtre vne pauure femme eſtrangere, le Prophete s'écria: Entre, femme de Hieroboam: pourquoi te contrefais-tu ainſi? Cela eſt bien certain que tu ne te peux cacher deuant Dieu, qui m'a aduerti de ta venuë, & m'a déja inſtruit de ce que ie te dois reſ-

pondre: Retourne donc à ton mari, & lui di de par le Seigneur, en cete façon: Ie t'ai éleué, & de petit ie t'ai fait grand; & pour ce faire, i'ai retranché le roiaume de la famille de Dauid, & ie te l'ai donné pour la plus grande part: & toutefois, aiant oublié ces benefices, & laiſſant ma religion, tu as mieux aimé ſeruir à tes dieux de fonte qu'à moi. Pour cete cauſe, ie t'exterminerai & effacerai toute ta race: & vos corps ſeront deuorez par les oiſeaux & les chiens: car ie conſtituerai vn Roi ſur mon peuple qui ne lairra vn ſeul de reſte de toute la race de Hieroboam, que le peuple puiſſe élire. Et le peuple méme ne ſera point exempt de punition: ains ſera retranché de cete terre bonne & fertile, & ſera épars par les regions qui ſont outre le fleuue Euphrate: dautant qu'il a enſuiui l'impieté du Roi, & a adoré les dieux qu'icelui a forgez, aiant delaiſſé mes ceremonies. Quant à toi, retourne bien-toſt vers ton mari pour lui annoncer ces choſes. Tu trouueras ton fils mort: car il rendra l'eſprit quand tu entreras en la ville, & ſera enſeueli, & le peuple pleurera, & en meneront deüil, pour autant que de toute la famille de Hieroboam, il n'y a eu que cetui-ci qui fuſt bien viuant. La femme, toute effraiee de ce qu'il lui auoit eſté predit, ſe tira viſtement hors de là, & par tout le chemin elle pleuroit déia, & ſe lamentoit de la mort de ſon fils: & en cete angoiſſe, s'en retourna vers ſon mari haſtiuement, & en ſe haſtant, elle annonçoit auſſi la mort de ſon fils, lequel elle ne deuoit voir ſinon mort, qu'eſtoit haſtiueté fort mal-heureuſe pour l'enfant: toutefois neceſſaire pour ſon mari: Car de fait, eſtant de retour en ſa maiſon, elle le trouua trépaſſé, comme il lui auoit eſté predit par le Prophete, & rapporta tout par ordre au Roi comme elle auoit oüi d'Achia.

Du voiage de guerre de Hieroboam, contre Abia, fils de Roboam, & de la grande déconfiture de l'armee de Hieroboam: & comment Baſa, deſtructeur de la race de Hieroboam, occupa le roiaume.

CHAP. V.

MAis Hieroboam ne fut point émeu de toutes ces choſes, ains aſſembla vne grande armee de gens d'élite pour aller contre Abia fils de Roboam, Roi de Iuda, & de Benjamin, qui auoit ſuccedé au roiaume de ſon pere. Et le Roi d'Iſraël eſperoit facilement obtenir la victoire, à cauſe que ſon ennemi eſtoit encor ieune, & peu experimété au faict de la guerre: combien qu'Abia, aduerti de la venuë de Hieroboam, ne s'étonnaſt point: mais exploita plus que ſon âge ne requeroit, & en peu de temps amaſſa vne bonne & forte armee de ſes deux lignees, & vint hardiment au deuant de Hieroboam, en vn champ appellé les bornes de Samaron, & aſſit ſon oſt là aupres, & ſe preparoit auec gens à receuoir la bataille. Il auoit en ſon armee quatre cens mille hommes de guerre, & Hieroboam deux fois autant. Et ainſi que les deux oſts eſtoient vis à vis l'vn de l'autre, & fretilloient apres la bataille, Abia monta ſur vne terre, duquel lieu on le pouuoit voir à plain, & faiſant ſigne de la main, demandoit audiéce aux ennemis. Apres que tous eurent fait ſilence, il commença ainſi à parler & remontrer que le roiaume auoit eſté diuinement donné à Dauid & à ſes heritiers, & promeſſe lui auoit eſté faite de longue continuation iuſques à iamais. Vous ſçauez bien, diſoit-il, que la verité eſt telle, & vous ne le pouuez ignorer. Parquoi ie ſuis d'autant plus ébahi de ce qu'aians quitté le parti de mon pere

vous auez mieux aimé ſuiure Hieroboam, ſon ſeruiteur: & maintenant vous ſouſtenez ſa querelle contre moi qui ai la principauté par iuſte eſlection de Dieu, & eſtes preſts à me liurer la bataille, & à me dechaſſer du roiaume que i'ai entre mes mains, car Hieroboam occupe maintenant par force inique la plus grand'part d'icelui: mais il ne iouïra pas long-temps de ſa felonnie tyrannique, ains Dieu le punira de ſes iniquitez & forfaits qu'il a commis, & mettra fin à ſes méchancetez & oppreſſions: veu que lui ne veut mettre fin à tant de pechez & offenſes, & meſme ne ceſſe de vous pouſſer à toute iniquité: car combien que mon pere ne vous euſt fait ni tort ni outrage, ſinon qu'eſtant deceu par mauuais conſeils, il a vn peu rudement parlé à vous: toutefois vous-vous eſtes furieuſement dépitez, & l'auez abbandonné, & non pas tant lui que le Dieu viuant & puiſſant, & rejetté ſes ſainctes ordonnances, voire les plus ſainctes qui furent iamais. Or c'eſtoit bien raiſon que vous pardonnaſſiez à vn ieune homme qui a vſé de dures paroles, non ſeulement pource qu'il n'eſtoit pas encor bien ſtylé ni vſité à former vne harangue: mais encore quand il euſt commis quelque faute en cela à cauſe de ſon âge, qui n'eſtoit pas encore bien meure, ſi eſt-ce que pour le moins vous deuiez auoir égard à Salomon, ſon pere, & aux benefices que voſtre nation a receus de lui; car c'eſt vne choſe bien raiſonnable que, pour les bien-faits des peres, les fautes des enfans ſoient pardonnees. Mais voici voſtre mal, vous auez mis toutes ces choſes en oubli: & maintenant meſme vous n'y aduiſez point, ains vous venez contre nous auec vne groſſe armee. Ie vous prie, ſur quoi vous fondez-vous? Vous fiez-vous en vos veaux d'or, en vos autels & hauts lieux? Toutes ces choſes ſont argumens certains qu'il n'y a nulle religion en vous, ains que vous eſtes remplis d'impieté. Ce que vous eſtes beaucoup plus grand nombre que nous, vous fait-il eſperer la victoire? Mais il faut que toutes les forces de quelque grande armee que ce ſoit, ſoient reduites à neant, quand on prend les armes temerairement pour combatre contre l'équité; car l'eſperance de la victoire ne peut eſtre bien appuiee que la crainte de Dieu & la iuſtice ne lui ſeruent de fondement. Et pour certain la iuſtice eſt de noſtre coſté: le bon droict eſt pour nous. Nous auons conſtamment perſeueré en l'obſeruation des loix, & au vrai ſeruice de Dieu, lequel n'a eſté forgé d'aucune matiere corruptible par les mains de quelque ouurier mortel, & quelque Roi méchant ne l'a controuué fauſſement pour abuſer vn pauure peuple mechanique: mais il eſt le Seigneur & Dieu viuant, Createur de toutes choſes, & qui eſt le commencemét & la fin de tout ce qui eſt au ciel & en la terre. Parquoi ie vous conſeille encor à cete heure que vous-vous repentiez, & que, ſuiuans bon conſeil, vous-vous deportiez de faire la guerre contre les ordonnances de vos peres, par leſquelles vous eſtes paruenus à ſi grande felicité. Cependant qu'Abia parloit ainſi au peuple d'Iſraël, Hieroboam enuoia ſecrettement vne partie de ſon armee: & les gens d'Abia, apperceuans cela, furent eſtonnez quand ils ſe virent enuironnez de leurs ennemis. Lors Abia exhorta ſes gens à prendre bon courage, & à mettre toute leur fiance en Dieu: & remonſtroit que quelques embuſches & menees que les hommes faſſent, ſi eſt-ce que Dieu ne peut eſtre circonuenu ne enclos. Cete exhortation du Roi fit reprendre cœur aux ſoldats, &, apres qu'ils eurent imploré l'aide de Dieu, les Sacrificateurs ſonnerent leurs trompettes, & tout en vn coup ſe leua vn grand cri, & tous d'vne grande allegreſſe ſe ietterent contre leurs ennemis, & ne furent point deſtituez de l'aide de Dieu: & le courage defailloit aux ennemis, tel-

lement que les gens d'Abia furent de beaucoup les plus forts: car ils firent vne telle boucherie de leurs ennemis, que iamais on n'a veu és hiſtoires tãt des Grecs que des Barbares, que pour vne bataille ou vne meſlee il y ait eu autant d'hommes tuez qu'en cete-ci: car il y eut cinq cens mille hommes occis ſur le champ. Abia donc rapporta vne merueilleuſe victoire digne de memoire en toutes âges. Il prit d'aſſaut les villes fortes de ſes ennemis, & les ſaccagea, Iſan auec tout ſon territoire, & Bethel auec toute ſa iuriſdiction. Apres cete déconfiture les forces de Hieroboam furent du tout rompuës, tant qu'Abia veſquit, car il mourut bien-toſt apres cete victoire, apres auoir regné trois ans: & fut enſeueli en ſa ville de Hieruſalem au ſepulchre de ſes anceſtres. Il laiſſa vingt-deux fils & ſeze filles, il eut tous ſes enfans de quatorze femmes. Aſa, ſon fils, lequel il auoit eu de Maaca, ſucceda au roiaume: & durant ſon regne, le païs des Iſraëlites fut en paix dix ans. Ce ſont-ci les choſes qui ſont aduenuës au temps d'Abia. Puis apres Hieroboam, Roi des dix lignees, mourut apres auoir regné vingt-deux ans: & Aſa auoit déja regné deux ans ſur Iuda. Nadab, fils de Hieroboam, ſucceda au roiaume, à la malice & à l'impieté de ſon pere: & n'occupa le roiaume que deux ans. Durant lequel temps, il mena vne armee contre Gabath, qui eſt vne ville des Philiſtins, & la penſoit bien prendre: mais cependant vn de ſes plus familiers: à ſçauoir, Baſa, fils de Machel, le ſurprit en trahiſon, & le tua: &, aiant occupé le roiaume, il ne laiſſa pas vn ſeul de toute la race de Hieroboam, qu'il ne fiſt mourir, & ainſi fut accompli ce que le Prophete auoit predit. Les parens de Hieroboam, occis en la ville, furent mangez des chiens, & ceux qui furent tuez aux champs, furent mangez & deuorez par les oiſeaux. Par ce moien, la famille du mal-heureux Hieroboam fut punie de ſon impieté & de ſes execrables forfaits, ſelon qu'elle auoit merité.

Comment les Ethiopiens entrerent par force dedans le territoire de Hieruſalem, ſous le regne d'Aſa: & comment leur armee fut défaite.

Chap. VI.

Asa, Roi de Iuda, fut de vie honneſte, obſeruant la loi, & craignant Dieu, & n'excogitoit ou faiſoit rien qui ne fuſt correſpondant à la vraie religion, & aux loix de nature. Il corrigea tout ce qui eſtoit vicieux en ſon roiaume, & oſta entierement toutes les ordures qu'on auoit tirees d'ailleurs. Il auoit en ſon armee trois cens mille hommes d'elite de la lignee de Iuda, portans boucliers & lances: & deux cens cinquante mille hommes de Benjamin, portans boucliers & arcs. Au dixiéme an de ſon regne, Zaré, Roi des Ethiopiens, vint contre lui auec toute ſa puiſſance, aians en ſon armee neuf cens mille hommes de pied, & cent mille de cheual, & auec tout cela il y auoit trois cens chariots. Zaré, auec toute ſon armee, eſtoit déja venu iuſques à Mareſa, qui eſt vne ville de Iuda, & Aſa marcha au deuant, & rangea ſon armee aſſez pres de la ville pour batailler contre ſon ennemi en vne valee, laquelle on appelle Saphat, & quand il vid cete multitude incroiable d'Ethiopiens, il s'écria inuoquant le Nom de Dieu, & le priant de lui octroier victoire contre vn ſi grand nombre d'ennemis. Et faiſoit ainſi ſa complainte à Dieu, qu'il eſtoit là venu appuié de ſon aide pour batailler contre Zaré, & ſi ſon bon plaiſir eſtoit, il pourroit faire que lui qui auoit ſi peu de gens au prix de ſon ennemi

Zaré, chasseroit cete grosse armee: &, combien qu'il fust le plus foible, neantmoins il lui pourroit faire obtenir la victoire contre le plus fort. Ainsi qu'il faisoit cete priere, Dieu lui montra vn signe de victoire, & quand Asa eut veu ce signe, il fut ioieux, & entra hardiment en bataille contre son ennemi: & en occit plusieurs, & mit le reste en fuite, les poursuiuant iusques au territoire de Gerar. Apres vne telle boucherie, les gens d'Asa se trouuerent au pillage, & prirent Gerar par force: & pillerent aussi l'ost des ennemis, & de là ils rapporterent vne quantité infinie d'or, & emmenerent grand nombre de chameaux, de cheuaux, de brebis & bœufs, & autre bestail. Tous les soldats se sentirent du butin apres vne telle victoire miraculeusement obtenuë, & Asa, auec ses gens, s'en retourna en sa ville de Hierusalem. Et ainsi qu'ils s'approchoient de la ville, le Prophete Azarias leur vint au deuant, & commanda de faire arrester l'ost, & parla ainsi à eux: qu'ils auoient obtenu cete victoire par l'aide de Dieu, à cause qu'ils auoiét garde iustice, & vescu en la crainte de Dieu, & pour auoir obtemperé tousiours à la volonté d'icelui. Que s'ils continuoient à faire ce qu'ils auoient commencé, ils se pouuoient bien promettre d'autres victoires pour l'aduenir, & de iouïr d'vne vie bien-heureuse, & ce par la grace de celui qui leur auoit déja fait sentir son secours en plusieurs sortes. Mais s'ils se reuoltoient du vrai seruice de Dieu, & de sa sainte obeïssance: il ne leur falloit attendre que toutes aduersitez: & il viendroit vn temps qu'entre tout le peuple des Iuifs on ne trouueroit vn seul Prophete disant verité, ni vn seul Sacrificateur gardant iustice & droicture Et lors leurs forteresses & leurs villes seroient ruinees, & leur nation seroit épanduë par toutes les regions de la terre, & viuroiét cóme vagabons, n'aians nulle certaine demeure pour viure en repos. Parquoi il les exhortoit que, cependant qu'ils auoient le temps, ils s'étudiassent à viure sainctement, & ne fussent point cause que Dieu retirast sa faueur d'eux. Le Roi & le peuple, oians ces exhortations, furent réjouis, & vn chacun en particulier, & toûs en general, tascherent à ce que la religion demeurast en sa pureté ferme & stable. Et pour ce faire, le Roi enuoia gens par tout son païs pour donner ordre à cela. Ie laisse pour cete heure les affaires d'Asa, Roi de Iuda, & de Benjamin, en cet estat, & ie retourne à parler de Baasa, Roi d'Israël, qui tua en trahison Nadab, fils de Hieroboam, & par ce móien, en auoit tyranniquemét occupé le roiaume. Cetui-ci éleut Therza pour son habitation, & regna vingt-quatre ans. Encor fut-il plus méchant & rempli d'impieté que Hieroboam, & que son fils Nadab. Il affligea griéuement le peuple, & fut obstiné contre Dieu Parquoi il lui enuoia son Prophete Gimon, pour lui predire que toute sa race seroit détruite & rasee, & que de tels maux qu'il auoit fait à la maison de Hieroboam, il seroit aussi puni, combien que Dieu l'eust fait Roi, l'aiant éleué d'vne basse condition, nonobstant il s'étoit montré si ingrat, n'aiant eu égard ni à l'equité ni à la religion: qui sont les deux choses les plus vtiles pour vn peuple, & les plus agreables à Dieu: mais, suiuant l'exemple du méchant Hieroboam, s'estoit soüillé en toutes les ordures d'icelui, & auoit succedé à la méchanceté de son ame perduë. Et puis qu'il auoit voulu estre semblable à lui, aussi faloit-il que sa fin fust de mesme, ce qu'il conoitroit par experience. Mais apres que Baasa eust esté aduerti des calamitez qui lui estoient preparees, & à toute sa famille à cause de sa méchanceté, il ne se soucia point d'amender sa vie, ne de se repentir de ce qu'il auoit fait, pour appaiser l'ire de Dieu, & obtenir pardon, éuitant sa ruine bien prochaine: ains comme si quelque grand loier lui eust esté offert, quand il poursuiuoit

1. Rois 16.

opiniastrement, & comme si le Prophete lui eust proposé vne esperance bien ample pour lui & ses posteres, & non point denoncé vne horrible calamité, il deuint beaucoup pire qu'il n'estoit, & de iour en iour, de malice obstinee, il adiousto it mal sur mal, iniquite sur iniquité, & offense sur offense. Finalement, il mena son armee contre Ramath, qui estoit vne ville assez bonne, distante de Hierusalem de quarante stades: &, l'aiant prise par force, il la fortifia pour en faire vne assiete de guerre, afin que de là ses soldats fissent des courses pour gaster tout le païs d'Asa. Or Asa craignant les efforts de Baasa, & pensant que l'armee, laissee à Ramath, pourroit porter grands dommages à son païs, il enuoia ambassades vers le Roi de Damas, auec grand' somme de deniers pour faire alliance auec lui, & lui remontrer & ramenteuoir l'ancienne amitié qui estoit entr' eux & entre leurs peres. Le Roi de Damas receut volontiers l'argent, & fit alliance auec Asa, quitant l'amitié de Basa: & tout incontinent mit aux champs ses Capitaines auec vne grand' armee, & les fit marcher contre Baasa. Ils entrerent donc dedans son païs, & commencerent à brusler aucunes villes, & saccager les autres: à sçauoir, Achion, Dan & Abelma. Quand Basa, Roi d'Israël, eut ouï ces nouuelles, il cessa de fortifier Ramath, & retourna pour garder son païs qu'on gastoit Cependant, Asa fit edifier deux villes fortes de la matiere que son ennemi auoit fait là apporter: l'vne desquelles il appella Mazpha, & l'autre Gaba: mais Basa n'eut onc depuis la puissance de faire la guerre contre Asa, ni le loisir, quand il eust eu le pouuoir: car il fut preuenu de la mort, & enseueli en la ville d'Arsen. Son fils Ela succeda au roiaume. Deux ans apres qu'il fut Roi, il fut tué en trahison par vn sien seruiteur nommé Zamar, qui estoit Capitaine de la moitié de ses bandes à cheual. Car, ainsi qu'Ela banquetoit en la maison de son maistre d'Hostel Osa, ledit Zamar enuoia vne compagnie de gens de cheual qui estoient sous sa conduite, qui ne trouuerent pas grande resistance: parquoi il leur fut facile de le tuer, estant seul sans gendarmes & Capitaines, car les Capitaines & ses gens de guerre tenoient pour lors le siege de Gabath, ville des Philistins.

Comment Zamar fit mettre à mort toute la famille de Baasa, & regna sur Israël, & apres lui, Amari & son fils Achab.

Chap. VII.

Amar, de Capitaine de gens de cheual, fut fait Roi, & ruina toute la maison de Basa, comme le Prophete Gimon auoit predit. Car, de telle façon que la race de Hieroboam fut éteinte, comme il a esté dit: aussi la famille de Basa fut du tout exterminee, à cause de son impieté & de ses forfaits execrables. Cependant, ceux qui estoient au siege deuãt Gabath, ouïrent les nouuelles de la mort du Roi, qui auoit esté occis par Zamar, & que ledit Zamar s'estoit emparé du roiaume. L'armee donc, qui tenoit le siege deuant la ville de Gabath, éleut pour Roi Amari, qui estoit chef pour lors. Amari donc, leuant le siege, s'en vint à Therza, la ville roiale, laquelle il prit par force: & Zamar, se voiant sans garnison, se retira dedans les plus secrets lieux du Palais roial, & mit le feu dedans, & se brusla auec tout le bastiment: & ne regna que sept iours. Quand cela fut fait, le peuple fut diuisé par diuerses affections, & se banderent les vns contre les autres. Car aucuns

vouloient faire Roi Thaman, les autres, Amari. Le parti d'Amari fut le plus fort, & tuerent Thaman. Ainsi, Amari obtint seul le regne sur tout le peuple. L'an uentiéme du regne d'Asa, Amari fut constitué Roi, & regna douze ans, six ans en Therza, & six autres en Mareon, laquelle les Grecs appellent Samarie: lui l'apella Someron, du nom d'vn certain Someron, duquel il auoit acheté le mót où Samarie est edifiee. Cetui-ci ne fut different en rien des autres Rois ses predecesseurs, sinon qu'il fut encor plus méchant. Car tous tendoient à ce but, que le peuple fust détourné de Dieu, par impietez ordinaires. Parquoi Dieu estant irrité de si griéues offenses, fit que l'vn tua l'autre, & que toute leur famille a esté éteinte apres eux. Cetui-ci mourut en Samarie, & Achab, son fils, lui succeda. Au demeurant, on peut bien voir par ceci, quel soin Dieu a des hommes, comment il aime les bons, & au contraire, comment il racle du tout les méchans. Ces Rois d'Israël ont esté en peu de temps exterminez auec toute leur race & famille les vns apres les autres. Mais, Asa, Roi de Iuda & Benjamin, a heureusement vescu, estant conduit par la faueur de Dieu, & est paruenu iusques à la derniere vieillesse, à cause qu'il craignoit Dieu, aimoit iustice & gardoit ses ordonnances: & aiant regné quarante-vn an, il mourut en bonne paix. Auquel, Iosaphat, son fils, succeda, qu'il eut d'Abia. Cetui Iosaphat, selon le témoignage de tous, fut imitateur de la religion & magnanimité de ses peres: & en cela il ressembla à Dauid tres sainct, comme on verra ci-apres.

Achab, Roi d'Israel, habitoit en la ville de Samarie, où il regna vingt-deux ans, ne changeant rien de la façon de faire de ses Predecesseurs, [a] sinon que d'auenture il ait encor fait pis pour l'abondance de sa méchanceté. Car il n'y auoit impieté en tous les autres, laquelle on n'eust trouuee en cetui-ci: & principalement il fut imitateur de Hieroboam: mesmement en ce qu'il adora les veaux que Hieroboam auoit fait forger, & adiousta d'autres impietez sur cete-ci. Dauantage, il prit pour femme la fille d'Ithobal, Roi des Tyriens & Sidoniens, laquelle estoit nommee Iezabel, & estãt instruit par elle, adora les Dieux de son païs. Cete femme estoit audacieuse & temeraire, voire furieuse: en sorte qu'elle n'eut point de honte d'edifier vn temple à Baal, qui estoit le Dieu des Tyriens, & de planter vn bois de toutes sortes d'arbres, & institua des Sacrificateurs & faux Prophetes à ce faux Dieu. Et qui plus est, le Roi prenoit plaisir à auoir beaucoup de telles gens souuent à l'entour de soi, surmontant en folie & malice tous les autres Rois qui auoient regné deuant lui.

XII. [a] *Demons Achab, les Israelites se contenterent de l'idolatrie des deux veaux de Hieroboam: mais Achab y adiousta toute autre espece d'impieté iusques à edifier vn bois & le sacrer aux idoles. 3. Reis. 17.*

Vn Prophete de Dieu, natif de Thesbon, ville de Galaad, s'en vint à Achab, & lui annonça que Dieu ne dóneroit ne pluie ne rosee en ces annees-là, tãdis que lui ne seroit point veu. Et adioûta le serment pour mieux confirmer ce qu'il auoit dit: & se retira deuers le Midy, & demeura aupres d'vn torrent, afin qu'il pust facilement recouurer à boire. Car, au demeurant, les corbeaux lui apportoient à manger tous les iours. Mais, par faute de pluie, ce torrent deuint sec: parquoi, selon le commandement de Dieu, il s'en alla en Sarrepta, qui est vne ville scituee entre Tyr & Sidó, & n'est loin d'aucune des deux, à cause qu'il auoit eu reuelation, qu'il trouueroit là vne femme vefue, qui lui fourniroit de viures. Et ainsi qu'il approchoit de la porte de la maison, il vid cete femme qui auoit la main à la besongne, & amassoit du bois: & Dieu lui signifia que c'estoit celle qui le deuoit nourrir. Apres que l'homme de Dieu l'eut salüee, il la pria d'aporter de l'eau pour boire: &, ainsi qu'elle s'en alloit, il la rapella, & lui dit qu'elle apportast du pain. Elle se prit à faire serment, qu'elle n'auoit rien en sa maison,

qu'vne poignee de farine, & vn bien peu d'huile: & qu'elle étoit là venuë amaſſer des buchetes, pour paiſtrir & faire cuire vn peu de pain pour ſoi & ſon fils: & quand ils auroient mangé cela, il ne leur faudroit plus attendre que la mort, dautant qu'ils n'auoient de reſte que cela, à cauſe de la famine. Adonc le Prophete lui dit: Aie bon courage, & eſpere quelque bonne aduenture, & premierement appreſte-moi quelque peu de choſe, & me l'apporte: Ie te promets que ce vaiſſeau ne ſera iamais ſans farine, & la phiole ne ſera iamais ſans huile, iuſques à ce que Dieu faſſe pleuuoir. Cete vefue obeït à la parole du Prophete, & fit ſelon qu'il auoit requis: & depuis cete heure elle eut aſſez de viures pour ſoi, & pour ſon fils, & pour ſon hoſte. Car tant que la ſechereſſe dura elle n'euſt faute ni de farine ni d'huile. Menander auſſi fait mention de cete ſechereſſe, quand il parle des faicts d'Ithobal, Roi des Tyriens, diſant: Il y eut faute de pluie du regne de cetui-ci: & cela continua depuis le mois Hyperbereteus iuſques au ſemblable mois de l'an enſuiuant. Et apres qu'il eut fait denoncer par tout, que tous euſſent à prier Dieu, grands tonnerres ſe leuerent. Il fit baſtir Botris en Phenice, & Auzate en Afrique. On void clairement par ces paroles, que cete ſechereſſe grande, de laquelle Menander fait mention en ſon hiſtoire, eſt celle-meſme qui aduint ſous le Roi Achab, durant lequel temps Ithobal auſſi regnoit ſur les Tyriens. Or il aduint que le fils de cete vefue, hoſteſſe du Prophete, mourut: & la mere ne ſe pouuoit ſaouler de crier, gemir & lamenter, tant eſtoit elle preſſee de douleur. Elle ſe plaignoit de la venuë de cet homme, qui auoit découuert ſes pechez, diſant qu'elle auoit eſté punie de ſes offenſes par la mort de ſon fils. Le Prophete la conſola, & lui dit qu'elle lui baillaſt ſon fils, lui promettant qu'il lui ſeroit rendu vif bien-toſt: & quand il eut l'enfant il le porta en ſa chambre où il eſtoit logé Et l'aiant poſé ſur vn lict, il s'écria à Dieu, que la femme qui l'auoit nourri, n'auoit pas eſté recompenſee, veu que ſon fils eſtoit mort: & prioit Dieu qui lui pluſt rendre la vie à cet enfant. Parquoi Dieu aiant compaſſion de la mere, & voulant gratifier à ſon Prophete, remit la vie au corps de l'enfant contre l'expectation de tous: afin qu'il ne ſemblaſt que ſon Prophete euſt apporté auec ſoi quelque mal-encontre en ſon logis. La mere donc, aiant recouuert ſon fils, remercia le Prophete, diſant: Ie conoi maintenant, que tu es homme de Dieu, & que tu as accez, & parlementes auec lui.

Vn peu apres, il s'en alla vers le Roi Achab par le commandement de Dieu, pour lui annoncer qu'il pleuuroit bien-toſt. En ces iours-là, il y auoit famine par tout le païs, & grãde faute de toutes choſes neceſſaires pour viure, en ſorte que non ſeulemẽt il y auoit faute de pain & de viandes pour les hommes, mais les beſtes auſſi mouroient de faim, tant eſtoit grande la ſechereſſe par tout. Le Roi donc appela ſon maiſtre d'hoſtel, nõmé [a] Obdias, auquel auſſi il auoit donné la charge ſur tout ſon beſtail, & lui cõmanda de cercher par tout ces torrens & fontaines, & de faire tant qu'il trouuaſt de l'herbe pour les beſtes. Puis apres il fit cercher le Prophete Helie par tout, & on ne le pouuoit trouuer: & finalement le Roi dit à Obdias, qu'il le ſuiuiſt. Apres, aiant trouué bon de ſe ſeparer, le Roi alloit d'vn coſté, & Obdias d'vn autre. Cetui Obdias eſtoit homme de bien, & craignoit Dieu: & du temps que la Reine Iezabel faiſoit mettre à mort les Prophetes, il en cacha cent dedans des cauernes ſous terre, & les entretenoit de pain ſeulemẽt, & d'eau. Obdias donc, allant ſon chemin, & eſtant ſeul, rencontra le Prophete Helie, & en s'enquerant il le conut, & lui fit la reue-

[a] *Les Rabbins diſent, que cetui-ci eſt Abdias le Prophete qui a laiſſé par écrit vne petite prophetie contre les Idumeens, pour l'edification de l'Egliſe.*

rence iusques en terre. Et Helie lui dit qu'il allast annoncer sa venuë au Roi, qu'il lui vouloit parler: mais Obdias refusa cete charge, disant: Que t'ai-ie fait, ou qu'ai-ie demerité contre toi, que tu m'enuoies à vn homme lequel te fait chercher par tout en toute diligence pour te faire mourir? Car il n'y a lieu ni anglet ou cachette, où il n'ait enuoié gens pour t'amener par force, & te massacrer. Il se peut bien faire maintenant, que, cependant que ie m'en irai vers le Roi, l'Esprit de Dieu te transporte ailleurs: & quand il ne te trouuera point, que testera-il, sinon qu'il tourne sa rage sur ma teste? Ne sois point si asseuré à me mettre en danger, veu que tu peux bien sçauoir de quelle affection i'aime tes semblables, qui ai arraché cent Prophetes des mains furieuses de Iezabel, & auſquels ie donne maintenãt à boire & manger dedans les cauernes. Le Prophete lui respondit qu'il n'euſt point de crainte, & qu'il s'en allast hardiment vers le Roi: & quand & quand il fit ferment à Obdias, que ce iour mesme il se trouueroit deuant la face du Roi. Obdias donc signifia au Roi, qu'Helie estoit bien pres de là: & vint au deuant de lui auec dépit & fureur, vsant de tels propos: N'es-tu pas celui qui trouble les Hebreux? N'es-tu pas cause de cete sterilité? Mais Helie ne lui fut gueres plus gracieux, ains lui répondit que c'estoit lui & toute sa famille auec tous ses sacrifices & Dieux bastards qui estoient cause de tous ces maux: cõme ainsi soit qu'il euſt introduit des ceremonies étrãges, & des façons des idolatres, & supposé de faux Dieux, & des obseruations méchantes, au lieu du vrai seruice du Dieu viuant. Et quand & quand il dit au Roi, qu'il s'en allast en la montagne de Carmel, & que là il fist assembler tout le peuple & ses Prophetes, & les Prophetes de sa femme: lesquels il sceut bien nombrer: & auſſi les Prophetes des hauts lieux, qui n'étoiẽt gueres moins de quatre cens. Et apres que tous furent assemblez par l'Edict du Roi, au lieu assigné, Helie se presenta au milieu de tous, & dit: Iusques à quand clocherez-vous d'vn coſté & d'autre? car si vous croiez que nostre Dieu paternel soit le vrai & seul Dieu, suiuez-le & ses saincte ordonnances Que si vous pensez que ce n'est point à lui à qui l'honneur diuin soit deu ains aux dieux estranges, receuez-les donc. A quoi le peuple ne répondit rien. Helie donc requit, que lui seul Prophete de son Dieu, pûst débatre contre leurs quatre cens Prophetes, afin qu'il y euſt plus certain argument pour monstrer qui seroit le plus fort, ou son Dieu ou les autres dieux des estrangers. Parquoi il prit vn bœuf, &, l'aiant cué, le mit sur vn tas de bois, sans y appliquer du feu aucunement: & dit, qu'il faloit que les autres en fissent autant, & qu'en cete sorte ils inuocassent leurs Dieux, à ce qu'ils missent le feu au bois: car, parce moié, on pourroit conoitre facilemẽt la nature du vrai Dieu. Cet aduis fut trouué bon: & Helie dit aux Prophetes qu'ils prissent vn bœuf, & qu'ils fissent les premiers leur sacrifice, & reclamassent leurs Dieux, & les appellassent par leurs noms. Ils appellerent donc leurs Dieux & les inuoquerent: mais leur cri ne leur seruoit de rien. Et Helie, se moquant, dit: Criez encor plus haut: car il se peut bien faire, ou qu'ils dorment, ou qu'ils sont si loin qu'ils ne vous peuuent ouïr. Ces faux Prophetes ne cesserent de crier & inuoquer leurs Dieux, depuis le matin iusques à midi: & auec couteaux & lancettes ils faisoient des incisions sur leur corps à la mode du païs. Et Helie vint en son tour pour sacrifier, & fit retirer les faux Prophetes qui deuoient immoler: & dit au peuple qu'il s'approchast pres, & se rendist attentif à regarder s'il y mettoit point le feu secrettement. Et quand tout le peuple fut ainsi pres de l'Autel, Helie prit douze pierres selon le nombre des douze lignees des Hebreux, & d'icelles en fit faire

vn autel, & à l'entour de l'autel fit fouïr vne foſſe bien profonde: puis apres il entaſſa du bois deſſus l'autel, & mit la beſte qui deuoit eſtre ſacrifiee: & fit épãdre ſur l'autel quatre grandes cruches pleines d'eau de fontaine, tellement que la foſſe fut remplie de l'eau qui découloit. Puis aiant fait cela, il commença à inuoquer Dieu, & le prier que ſon bon plaiſir fuſt de mõtrer ſa puiſſance au peuple, qui eſtoit fouruoié du droit chemin dés long-temps. Et, ainſi qu'Helie prioit encore, voici le feu tomba du ciel ſur l'autel, deuant les yeux de tout le peuple, & tout en vn inſtant conſomma la beſte & l'eau qui eſtoit tombee dedans la foſſe, en ſorte que la foſſe deuint toute ſeche. Les Iſraëlites voians cela, ſe ietterent en terre, & adorerent le vrai Dieu, confeſſans tous d'vne bouche, qu'il n'y auoit point d'autre Dieu tout-puiſſant & veritable que lui: & que les autres dieux n'eſtoient que noms forgez à plaiſir par les hommes, & inuentez par vaines opinions. Et ſur l'heure ils empoignerent les Prophetes de ces faux dieux, & les mirent à mort par le commandement d'Helie: lequél dit au Roi qu'il s'en allaſt diſner, & qu'il ne fuſt plus en ſouci: car biẽ-toſt il verroit la pluie que Dieu enuoiroit. Apres que le Roi s'en fut allé, Helie monta ſur le ſommet du mont Carmel, & s'eſtant accroupi ſur la terre, il mit ſa face entre ſes genoux, & commanda à ſon ſeruiteur de monter ſur vn rocher, & regarder vers la mer, & de lui ſignifier s'il verroit point leuer quelque nuee. Car, iuſques à ce temps là, l'air auoit eſté touſiours clair & pur. Le ſeruiteur fit ce qu'Helie lui auoit dit: & le fit par pluſieurs fois: mais il rapporta qu'il n'auoit rien veu. Il retourna iuſques à ſept fois, & finalement il rapporta qu'il auoit veu quelque obſcurité en l'air, qui n'eſtoit point plus grãde que le pied d'vn hõme. Et quãd Helie eut ouï cela, il enuoia haſtiuement le ſeruiteur vers Achab, mandant au Roi qu'il retournaſt bien viſtement en la ville, de peur qu'il ne ſoit retenu par la force de la pluie. Et auſſi-toſt que le Roi ſe fut mis en chemin pour aller en la ville de Ieſrahel, l'air deuint en vn momẽt tout obſcur & embroüillé de nuees épaiſſes, & lors tomba vne groſſe pluie: & la vertu de Dieu ſaiſit le Prophete, & ſe mit à courir, & fut auſſi-toſt en la ville de Ieſrahel que le Roi auec ſon chariot.

Or Iezabel, femme d'Achab, aiant entendu les miracles que le Prophete Helie auoit fait, & qu'il auoit occis tous ſes Prophetes, enuoia toute furieuſe & enragee, des meſſagers vers lui pour le menacer qu'elle le feroit mourir, comme auſſi il auoit fait mourir ſes Prophetes. Helie fut eſtõné, & s'enfuit en Berſabé, qui eſt vne ville ſituee ſur les frõtieres de la famille de Iuda, prochaine d'Idumee: &, laiſſant là ſon ſeruiteur, il s'en alla au deſert. Là, eſtãt abatu de grãd' faſcherie, il pria Dieu qu'il lui enuoiaſt la mort: car il diſoit qu'il n'eſtoit point meilleur que les autres qui étoiẽt lors: &, voiãt les autres morts, il ne deuoit deſirer de ſuruiure apres eux. En cete angoiſſe, il s'édormit ſous vn arbre, & quelcũ vint là, qui le réueilla: &, ſe leuãt, il trouua de l'eau & de la viãde preſte, laquelle il mangea, & fut fortifié, & en la force de cete viãde il paruint iuſqu'au mõt de Sina, où Dieu dõna la loi à Moïſe. Il rencõtra vne cauerne fort ample, y eſtant entré, il delibera d'y faire ſon habitation. Apres cela, vne voix vint à ſes oreilles, il ne ſçauoit d'où elle venoit: & cete voix lui faiſoit cete demande, pourquoi il auoit laiſſé la ville pour habiter au deſert. Et Helie répõdit, que pour auoir fait mettre à mort les Prophetes des dieux étranges, & pour auoir perſuadé au peuple, qu'il n'y auoit qu'vn ſeul Dieu, qui deuoit eſtre adoré de tous, la Reine Iezabel le cherchoit pour le faire mourir. Cete voix lui cõmanda de ſortir le lendemain hors de ſa cauerne pour entendre ce qui lui ſeroit beſoin de faire: ce

qu'il fit à plain iour: & voici vn tremblement de terre frappa ſes oreilles: & vne lueur de feu ardante ſe preſenta deuãt ſes yeux: puis apres il y eut vn grand ſilence. Et commandement fut fait à Helie par cete voix diuine, qu'il ne s'étonnaſt point de toutes ces choſes: car nul de ſes ennemis ne viendroit à bout de lui. Et il lui fut enjoint, de s'en retourner en ſa maiſon, & oindre Iehu, fils de Nemeſſi, pour eſtre Roi ſur Iſraël, & Azael en Damas, pour eſtre Roi des Syriens, & conſtituaſt Heliſee pour eſtre Prophete en ſon lieu, lequel étoit natif de la ville d'Abel; car les méchans ſeroient punis, les vns par Iehu, les autres par Azaël. Or Helie aiant ouï ces paroles, retourna en la region des Hebreux: & apres auoir rencontré Heliſee, fils de Saphat, qui labouroit auec quelques autres, menans douze paires de bœufs: & s'eſtant approché, ietta ſon manteau ſur lui, Heliſee commença tout ſoudain à prophetiſer: & laiſſant là ſes bœufs, il ſuiuit Helie. Toutefois, il pria Helie, qu'il lui fuſt loiſible de prendre congé de ſes parens: ce qu'aiant obtenu, il ſe mit en ſa compagnie, & ne l'abandonna onc depuis, viuant auec lui comme ſon diſciple & miniſtre. Voila comme ſe ſont portez les affaires de ce grand Prophete.

Or Naboth, citoien de la ville d'Azar, auoit vne terre ioignante les heritages du Roi: & Achab l'auoit prié par pluſieurs fois de lui vendre ſa terre à quelque prix qu'il vouluſt: car il la vouloit adioindre aux ſiennes, ou bien il lui fit offre de choiſir, s'il en aimoit mieux vne autre en recompenſe. Naboth répondit au Roi, qu'il n'en feroit rien: & ſa raiſon eſtoit, qu'il prendroit plus de plaiſir à recueillir des fruicts de l'heritage de ſon pere, que d'vn autre. Le Roi Achab fut autant marri & irrité de ce refus, comme ſi ce fuſt eſté vne ruine: pource qu'il ne pouuoit honneſtement iouïr de l'heritage d'autrui: & ne ſe voulut point lauer, ne manger aucune viande. Iezabel lui demanda d'où lui venoit cete nouuelle faſcherie, qu'il ne vouloit ſouffrir qu'on lui appreſtaſt bain, & reiettoit toute viande, tant à diſner qu'à ſouper. Et le Roi lui recita de Naboth, que c'eſtoit vn homme taquin & ruſtique. Combien qu'il euſt parlé à lui doucement, & d'vne façon plus baſſe que ſa maieſté roiale ne le requeroit, toutefois pour toute cete humanité il n'en auoit raporté autre choſe, qu'vn lourd refus. Iezabel lui dit, qu'il ne ſe laiſſaſt point ainſi faillir le courage, ains que, laiſſant toute triſteſſe, il regardaſt au bon portement de ſa perſonne: au reſte, elle donneroit bien ordre, que Naboth ne demeureroit impuni d'vn tel outrage. Et tout ſoudain enuoia lettres aux principaux gouuerneurs d'Iſraël, leſquelles étoient eſcrites au nom du Roi Achab: & l'argument eſtoit tel, que les anciens fiſſent publier vn ieuſne, & aſſembler le peuple, & donner le plus haut lieu à Naboth, à cauſe de la nobleſſe de ſa race. Puis apres qu'ils trouuaſſent trois hommes pers, hardis à tout mal, qui témoignaſſent contre lui, qu'il auroit blaſphemé contre Dieu & le Roi, & qu'eſtant ainſi conuaincu, il fuſt incontinent offert au peuple pour eſtre lapidé, & par ce moien qu'il fuſt oſté de ce monde. Il fut fait comme la Reine auoit ordonné: & Naboth, conuaincu par tel témoignage d'auoir blaſphemé Dieu & le Roi, fut lapidé par le peuple. On raporta cela à Iezabel: laquelle s'en vint au Roi, & lui conſeilla de ſe ſaiſir du vignoble de Naboth, ſans rien paier. Et le Roi, ſautant de ioie, ſe iette du lict, & ſe met promptement en chemin pour aller voir cet heritage. Mais Dieu, eſtant irrité d'vn tel forfait, enuoia Helie au deuant du Roi, pour lui demander pour quelle raiſon on auoit fait mourir le vrai Seigneur de cete poſſeſſion, & pourquoi il vſurpoit iniuſtement l'heritage d'autrui. Le Roi voiant Helie, & eſti-

XIV. 3. Reg. 21.

niant que ce ne lui seroit point chose honneste d'estre tancé par lui, confessa le premier son offense, & s'offrit à reparer la faute selon l'aduis & opinió du Prophete. Lors Helie lui predit, qu'au lieu où le corps de Naboth auoit esté mangé des chiens, aussi y seroit épandu le sang du Roi & de la Reine, & toute leur race seroit abolie à cause de ce forfait si execrable, & qu'vn citoien innocent auoit esté ainsi opprimé contre les loix du païs, par fausse accusation. Alors Achab se repentit d'vn tel forfait: & se vestit d'vn sac, & alloit les pieds nuds, ne voulant onc manger, confessant son peché, & desirant que Dieu fust appaisé par ce moien. Mais Dieu lui denonça par son Prophete, qu'il estoit content de differer la vengeance iusques apres sa mort, puis qu'il se repentoit de cete griéve offense: neantmoins que ces menaces ne seroient vaines ne friuoles: ains que le fils d'Achab porteroit la peine de ce forfait.

Comment Adad, Roi de Damas & de Syrie, mena deux fois son armee contre Achab, & fut deux fois vaincu.

CHAP. VIII.

4. Rois 12.

Ependant que les affaires d'Achab estoient ainsi demenees, le fils d'Adad, Roi des Syriés & de Damas, amassa gens de tout le roiaume, & appela à son secours trente-deux Rois de delà le fleuue Euphrate, & mena toute cete grande armee contre Achab, lequel conoissant qu'il n'estoit pas assez fort pour resister à tant de gens, ne voulut point batailler: mais fit retirer tout dedans les villes fortes: & lui se tenoit dedans Samarie: car elle estoit ceinte de fortes murailles & épaisses: & encor sans cela, il sembloit bien qu'elle fust fort difficile à prendre. Toutefois, le Roi de Syrie, ne laissa pour cela de venir mettre le siege deuant Samarie: & enuoia vn herault vers Achab: & demanda qu'il lui fust loisible de lui enuoier des Ambassadeurs pour lui proposer ce qu'il lui demandoit. Achab lui accorda cete demande, & les Ambassadeurs vindrent vers lui, & lui declarerent la commission qui leur auoit esté donnee, disans que les richesses & threfors, les femmes & enfans d'Achab appartenoient à Adad. Que si Achab le veut ainsi confesser, & permettre qu'Adad en prenne ce que bon lui semblera, leur Roi leuera le siege, & s'en retournera auec son armee. Et Achab donna charge aux Ambassadeurs de raporter à leur Roi, que lui & tous les siens, & tous ses biens & richesses, estoiét en la puissance d'Adad. Lequel, apres cete premiere ambassade, renuoia encor vne autre, demandant de nouueau, que, puis qu'il auoit protesté que toutes ses richesses & biens estoient à son commandement, il vouluſt aussi receuoir de ses seruiteurs, qu'il lui enuoiroit le lendemain, & leur permist de foüiller son palais roial, & les maisons de ses familiers & parens, & en emporter librement tout ce qu'ils y trouueroient de beau: & ce qu'il ne leur plairoit, qu'il le gardast pour soi. Achab, s'émerueillant de cete seconde ambassade du Roi de Syrie, fit assembler le peuple, & lui remontra, que pour auoir paix & pour sauuer la vie à ses citoiens, il eust volontiers donné ses femmes & ses enfans, & tous ses biens. Et c'estoit ce que le Roi de Syrie auoit demandé par ses premiers Ambassadeurs. Mais pour cete seconde fois il auoit enuoié des seruiteurs pour foüiller les maisons de tous, & emporter tout ce qu'ils y trouueroient de beau à leur fátaisie. Il mótroit bien par cela, qu'il cerchoit occasió de guerre, laquelle il prenoit en demandant les biens des citoiens, & sçauoit bien qu'Achab n'épargneroit ses biens propres pour l'amour qu'il portoit à ses sujets. Nonobstát il leur dit qu'il feroit tout ce qu'il leur sembleroit bon. Toute l'assemblee commença à

mença à crier, qu'il ne falloit tenir conte de toutes les demandes orgueilleuſes de ce barbare, ains que tous ſe deuoient preparer à faire la guerre à vn tel ennemi. Il appella donc les Ambaſſadeurs, & leur donna cette reſponſe pour faire à Adad leur Roi qu'il eſtoit encore en cette volonté de s'accorder à la premiere demande qui lui auoit eſté fait pour mettre ſes Bourgeois & ſujets en ſeureté: mais il ne conſentoit point à la ſeconde. Les Ambaſſadeurs firent ce rapport à leur Roi: lequel ſe ſentant picqué de cette reſponſe, enuoya derechef d'autres Ambaſſadeurs auec menaces, pour dire au Roi d'Iſraël qui faiſoit le braue dedans ſes murailles, ſe fiant en la force d'icelles, mais qu'il eſleueroit vne plate-forme auſſi haute que les murs de ſa ville: & pour ce faire, il ne faudroit ſinon que chacun Soldat de ſon armée portaſt vne poignée de terre: & ainſi le vouloit eſtonner de la grande multitude de ſon armée. Auſquels le Roy d'Iſraël fit reſponſe que les querelles ne ſe demeſloient pas bien entre gens armez par paroles, ains par effect. Les Ambaſſadeurs retournerent vers leur Roi, & le trouuerent banquetant auec les trente-deux Rois qui lui eſtoient venus au ſecours, & lui reciterent de mot à mot ce qu'ils auoient ouy d'Achab. Sur l'heure Adad commanda que la ville fuſt aſſiegée & que rampars fuſſent faits tout à l'entour, & plattes-forme dreſſées, & que tous moyens fuſſent employez pour la battre. Cependant Achab & tous ſes gens eſtoient bien pres de perdre courage du tout. Mais vn Prophete les oſta de cette anxieté: lequel ſuruint là à propos, & leur dit que Dieu leur promettoit la victoire contre vn ſi grand nombre d'ennemis. Le Roi lui mande qui ſeroient ceux par leſquels cette victoire ſeroit obtenuë. Le Prophete dit que ce ſeroient les fils des Capitaines & Gouuerneurs: toutesfois que le Roi les conduiroit & guideroit, pource qu'ils n'eſtoient pas encore bien aguerris. Il fit donc appeller les fils des Capitaines, qui eſtoient en tout deux cens trente-deux: & ſçachant que ſon ennemi s'amuſoit à banqueter & faire grand chere il fit tout incontinent ouurir les portes de la ville, & enuoia ces ieunes gens. Cela fut rapporté au Roy de Syrie par des eſpions: & quant & quant il y enuoia gens au deuant auec mandement expres, qu'encore qu'ils vinſſent pour demander la paix, ou pour combattre on les lui amenaſt liez & garrotez. Cependant le Roi d'Iſraël tenoit le reſte de ſes gens tous preſts à ſortir hors quand il en ſeroit beſoin. Et les fils des Gouuerneurs ſe ruerent ſur ceux qui faiſoient le guet, & en tuerent beaucoup, & pourſuiuirent les autres iuſques au camp. Adonc le Roy d'Iſraël voyant ce commencement heureux, fit incontinent ſortir tous les gens de guerre qu'il auoit, leſquels ſe ietterent d'vne impetuoſité ſoudaine ſur les Syriens qui n'attendoient nullement vne telle venuë: & ainſi ils furent aiſément renuerſez par terre, car ils eſtoient yurés & deſarmez: & ceux qui pouuoient gaigner la fuitte laiſſoient leurs armes au camp: & le Roi eſchappa à grand peine, iaçoit qu'il fuſt bien monté. Et Achab fit long chemin pour pourſuiure ſes ennemis, & autant qu'il en rencontroit eſtoient mis à mort. Et emporta vn riche butin du camp des Siriens, cheuaux, beſtail, chariots, or & argent, & en cette ſorte s'en retourna en ſa ville auec grande ioye & feſte. Au reſte, le Prophete l'admoneſta qu'il ſe preparaſt encore pour l'an ſuiuant, & qu'il tinſt vne armée toute preſte: car le Roy de Syrie retourneroit auec forte armée. Achab donc s'appreſta de toute ſa puiſſance & force, pour ſouſtenir la guerre. Adad eſchappé de cette grande déconfiture amaſſa ce qui eſtoit ſauué de ſes gens, & conſulta auec ſes amis comment il feroit la guerre contre les Iſraëlites. Le conſeil fut tel, qu'il ne falloit plus batailler contre eux

és lieux des montagnes, où ils auoient trop d'auantage, à cause que leur Dieu y auoit trop de puissance, qui estoit la cause que les Hebreux les auoient vaincus. Mais s'ils donnent la bataille en la campagne, ils viendront facilement à bout de leurs ennemis. Dauantage, ils lui conseillerent de laisser les Roys qu'il auoit menez auec soi au premier voiage, & retenir leurs gens, sur lesquels il constituast des Capitaines & Gouuerneurs, & pour suppléer au nombre de ceux qui estoient occis, tant de gens de cheual, que de gens de pied, il fourniſt de ceux de son fils. Le Roi trouua ce conseil bon, & donna ordre à tout cela. Et aussi tost que le Printemps fut venu, il mene son armée contre les Hebreux, & estant venu iusques aupres de la ville d'Aphec, il assit son ost en vne grande campagne. Et le Roi Achab vint au deuant de lui auec ses gens, & assit son ost vis à vis de l'ost de ses ennemis: toutesfois il auoit beaucoup moins de gens que son ennemi. Le Prophete qui l'auoit desia admonesté suruint là, & lui promit qu'il obtiendroit la victoire, afin que l'ennemi, contre toute son opinion, experimentast que le Dieu d'Israël n'estoit moins fort en la campagne qu'és montagnes. Cependant ils furent six iours sans se bouger ne d'vn costé ne d'autre. Le septiesme iour Adad fit mettre ses gens en ordre pour batailler: & Achab aussi en fit autant de son costé. Là furent les enseignes desployées, & s'approcherent pour donner bataille, & y eut aspre & dure meslée: mais à la fin les Syriens ne pouuans soustenir la violence des Hebreux, furent contrains de tourner le dos, & les Hebreux poursuiuirent hardiment leur victoire sans cesser de tuer, auec telle furie que toute cette grande armée de Syriens fut mise en route & confusion, tant les chariots que les gens de cheual & les gens de pied, eux-mesmes se fouloient: & en cette foule se brisoient l'vn l'autre: & peu de gens se sauuerent dedans la vile d'Aphec qui tenoit pour eux, & encore furent-ils opprimez des murailles qui tomberent sur eux, estans enuiron vint sept mille hommes: & en la bataille il y en eut enuiron cent mille occis sur le champ. Adad accõpagné d'vn de ses plus fideles seruiteurs se cacha en vne petite chambre sous terre. Ses seruiteurs lui monstrerent quelle estoit la clemence & benignité des Rois d'Israël, & lui donnoient espoir qu'il obtiendroit pardon s'ils les vouloit enuoier vers Achab en habit de supplians, & il leur accorda de faire ainsi. Ils se vestirent donc de sacs, & mirent des cordes à l'entour de leurs cols, qui est vne coustume ancienne entre les Syriens quand ils veulent faire supplication, & s'addresserent au Roi Achab, & lui signifierent qu'Adad ne demandoit sinon que la vie lui fust sauuée: il lui rendroit perpetuelle obeyssance. Lors Achab dit qu'il estoit ioyeux de ce que le Roi Syrien estoit eschappé de la bataille, & lui promit de le tenir comme frere. Les seruiteurs ayant reçeu le serment de fidelité que leur Seigneur n'auroit point de mal ne dommage, firent sortir Adad de la cachette où il estoit, & l'emmenerent à Achab, qui estoit lors monté sur vn chariot. Et apres que le Roi Syrien se fut prosterné deuant Achab, il lui tendit la main & le fit mõter aupres de soi en son chariot, & le baisa, disans qu'il n'euſt point de crainte qu'aucun mal lui fust fait, ains qu'il euſt bon courage. Adad le remercia, & fit protestation solemnelle deuant tous de ne mettre iamais en oubli vne tel beneficence tant qu'il demeureroit en vie, & promit de rendre les villes qui estoient de la iurisdiction des Hebreux que ses predesseurs auoient prises par force, & Damas aussi: de sorte qu'il auroit telle liberté d'y aller à cheual ou chariot, comme son pere auoit en Samarie. Apres cela, ils firent alliance ensemble, laquelle ils confirmerent par serment, & Achab ayant vſé

ainſi de grande humanité laiſſa aller Adad en ſon pays auec dons de grand valeur. Apres vne telle iſſuë de cette guerre & bataille des Syriens & leurs alliez contre les Iſraëlites, il y eut vn Prophete nommé Michée qui s'adreſſa à vn certain Hebreu & luy dit: Frappe-moy en la teſte; car Dieu là ainſi ordonné. Ce que l'Hebreu ne voulut faire. Pour cette raiſon Michée lui predit qu'il ſeroit puny de ce qu'il n'auoit point obey: & qu'il rencontreroit vn lyon qui le tueroit. Il aduint comme il auoit predit: & le Prophete s'adreſſa à vn autre & luy commanda de le frapper ſelon la meſme ordonnance de Dieu, & tout incontinent cettuy-cy le frappa, & luy fendit la teſte. Le Prophete donc eſtant ainſi navré, & ayant la teſte bandée s'en vint au Roi, diſant qu'il eſtoit ſon compagnon de guerre, & qu'vn Capitane luy auoit donné vn priſonnier à garder, lequel s'eſtoit ſauué par fuitte, & maintenant il eſtoit en danger d'eſtre tué par iceluy qui luy auoit donné le priſonnier en garde, veu qu'il l'auoit menacé de cela, ſi le priſonnier eſchappoit de ſes mains. Et Achab luy reſpondit, qu'il auroit bien merité d'eſtre ainſi puny: & Michée deſueloppa ſa teſte, & ſe donna à cognoiſtre au Roy, & vſa de cette ruſe, afin que ſes paroles euſſent plus d'efficace, car il dit au Roy que Dieu le puniroit, d'autant qu'il auoit laiſſé eſchapper Adad qui eſtoit vn homme infidelle, & qui auoit deſgorgé par fureur des paroles outrageuſes & blaſphemes contre Dieu: car il aduiendroit qu'il ſeroit occis par celuy qui l'auoit eſpargné: & ſon peuple ſeroit deffait par l'armée d'iceluy. Achab fut grandement irrité oyant le Prophete parler ainſi librement: & commanda qu'il fuſt mis en priſon, & eſtant fort marri de cette Prophetie, s'en retourna en ſa maiſon.

De Ioſaphat Roy de Iuda.

CHAPITRE IX.

NOus auons parlé iuſques icy des faits d'Achab, il nous faut maintenant retourner à Ioſaphat Roy de Iuda, lequel augmenta ſon Royaume, & mit garniſon par toutes les villes de ſa iuriſdiction, & meſme il ne laiſſa point ſans garniſon celles qu'Abia ſon grand pere auoit priſes ſur la lignée d'Ephraïm contre Hieroboam Roy des dix lignées. Ce Roy eut touſiours Dieu fauorable, d'autant qu'il eſtoit homme bien viuant & ſainctement, & ne ſe paſſoit iour qu'il ne taſchaſt à faire choſe qui fuſt agreable à Dieu. Par ce moyen il aduint qu'il eſtoit honoré de tous les Roys voiſins: ce qu'ils declarerent par grands preſens qu'ils luy enuoyerent: & par cela les richeſſes du Roy accreurent merueilleuſement, & ſa renommée fut eſpanduë bien loin. Or le troiſieſme an de ſon regne il fit aſſembler les Gouuerneurs & Sacrificateurs de ſa iuriſdiction, & leur commanda d'aller par tout le pays, & apprendre au peuple par chacune ville la loy de Moyſe, & les enſeigner à obſeruer les ordonnances de Dieu, & inſtruire en la vraye religion. Ce que les ſubjets accepterent fort volontiers, en ſorte qu'il ſembloit qu'ils euſſent quelque combat entrepris entre-eux, à qui feroit le mieux. Les nations voiſines auſſi aimoient ce Roi d'vne volonté ferme, & craignoient de rõpre la paix faite auec luy. Les Philiſtins auſſi payoient leurs tributs ordinaires: les Arabes luy payoient trois cens ſoixante agneaux par chacun an, & autant de cheureaux. Il fortifia auſſi de grandes villes: & entretenoit grand nombre de gens de guerre pour repouſſer la violence des ennemis, trois cens mille hommes de

la lignée de Iuda, tous garnis de pauois & boucliers, sur lesquels Edra fut constitué Capitaine general, il en auoit encore deux cens mille desquels il en dõna la charge à Iean, lequel mesme en auoit sous son commandement deux cens mille Archers de la lignée de Benjamin tous gens de pied. Dauantage, il auoit vn autre Capitaine nommé Ochobath, qui fournissoit au Roi cent octãte mille hommes portans boucliers, sans les soldats qu'il mit en garnison par les villes. Or il donna en mariage à son fils Ioram la fille d'Achab Roi des dix lignées, laquelle estoit nommée Gotholia. Quelquesfois il voulut aller voir Samarie, & il fut humainement reçeu par Achab: & toute sa compagnie fut benignement traictée: & Achab fit publiquement & en grãde abondãce offrir bled, vin & chairs pour toute l'armée, que Iosaphat menoit auec soy. Il pria Iosaphat, de prendre les armes auec lui, contre le Roy de Syrie, pour recouurer la ville Ramaht, qui est en la region de Galaad, laquelle le pere de ce Roy Syrien auoit ostée au sien, à qui elle estoit pour lors. Iosaphat lui promit de le secourir: & fit venir son ost de Hierusalem en Samarie. Puis les deux Rois estans sortis hors des portes de Samarie, chacun estoit assis en son trosne Royal, & chacun soldoyoit ses gens. Iosaphat estoit d'aduis, que s'il y auoit là quelques Prophetes, il les falloit appeller, & leur demander conseil de ce voiage de guerre entrepris contre les Siriens, à sçauoir s'ils seroient d'opinion qu'on deust entreprendre cette guerre. Car Achab auoit fait treues auec le Roi de Syrie pour trois ans entiers, depuis le temps qu'il l'auoit laissé aller, iusques à ce iour là.

Comment Achab prouoquant les Syriens par guerre, fut vaincu & occis en la bataille.

CHAP. X.

ACHab donc fit appeller ses Prophetes, qui estoient en nombre quatre cens, & leur commanda de sçauoir de Dieu, si luy qui esmouuoit la guerre contre Adad Syrien, pouuoit obtenir la victoire & emporter la ville, pour laquelle il faisoit cette guerre. Et ses Prophetes luy conseillerent de faire la guerre: car ils disoient que le Syrien seroit vaincu, & reduit sous la puissance d'Achab, comme auparauant. Mais Iosaphat apperçeut bien par leurs paroles que c'estoient flatteurs, abuseurs & faux Prophetes: & demanda s'il y en auoit point encore quelque autre Prophete sans ceux-cy, à celle fin que par lui ils peussent estre mieux asseurez de ce qui deuoit aduenir. Et Achab Roi d'Israël répondit qu'encore y en auoit-il vn, mais il estoit tel qu'il ne le vouloit point ouïr, d'autant qu'il ne luy prediſoit que mal-encontres, & mesme lui auoit desia predit qu'il seroit mis à mort par le Roy de Syrie, & pour cette cause mesme il estoit lors detenu prisonnier, iceluy estoit appellé Michée, fils de Iembleas. Mais Iosaphat requit qu'il fût là amené, & vn Eunuque fut enuoié qu'il l'emmena: & en chemin l'Eunuque lui auoit signifié, que tous les Prophetes auoient predit que le Roy obtiendroit la victoire. Michée respondit, qu'il ne lui estoit licite de mentir contre ce que Dieu auoit releué & mis en sa bouche: mais qu'il prononceroit franchement tout ce que Dieu lui auroit dit du Roi. Et quand il fut venu deuant le Roi, il fut adjuré de dire verité. Et il dit, que Dieu lui auoit monstre la fuitte des Israëlites, & que les Syriens les poursuiuiroient, & les feroient escarter,

ne plus ne moins que troupeaux de beſtes, quād elles ſont delaiſſees & abādō-nees de leur berger. Il diſoit auſſi que Dieu ſignifioit que tous les autres retour-neroiēt la vie ſauue, & qu'Achab ſeul ſeroit tué en la bataille. Apres que Michee eut ainſi parlé, Achab ſe tourna vers Ioſaphat, & lui dit: N'auois-ie pas bien dit que cetui-ci me vouloit mal? Mais Michee affermoit hardimēt qu'il ne predi-ſoit rien que par expreſſe ordonnance de Dieu, & que les faux Prophetes le ſo-licitoient à faire la guerre ſous vne vaine eſperance de la victoire, & nonobſtāt le Roi deuoit mourir en la bataille. A quoi le Roi commença à regarder de plus pres. Cependant il y auoit vn de ces faux Prophetes nommé Sedecias, qui ſe mit en auant, & dit qu'il ne ſe faloit ſoucier de tout ce que Michee babilloit: car il ne prediſoit rien qui fuſt vrai. Et pour rendre témoignage de ſon dire, il pro- *Sus ch. 7.* poſoit la prophetie d'Helie, qui ſans difficulté voioit plus clair ez choſes à ve-nir que ne faiſoit cetui-ci, car Helie auoit predit que le ſang du Roi ſeroit leſ-ché par les chiens de Iezrahel, au lieu où eſtoit l'heritage de Naboth, comme ils auoient leſché le ſang de Naboth, qui auoit eſté lapidé par le peuple à l'adueu du Roi. Cela donc eſt aſſez éuident que cetui-ci mentoit, & qui ne faiſoit diffi-culté de contredire à vn autre Prophete beaucoup plus excellent que lui, que le Roi deuoit eſtre occis de là à trois iours. Mais encore conoiſtrai-ie bien-toſt encor plus ouuertement comment il ſeroit veritable, ou pouſſé de l'Eſprit de Dieu, car ie le vai frapper en la face: & qu'il me faſſe deuenir la main ſeche, com-me fit ladon à Hieroboam, quand il commanda que le Prophete fuſt empoi-gné: car ie penſe que tu as bien entendu qu'il en fut fait ainſi. Et auſſi-toſt qu'il eut dit cela, il lui donna vne buffe: Et comme ainſi ſoit que nul mal ne lui ad-uint pour cette buffe, Achab s'aſſeura, & ne fit plus ſcrupule de mettre ſes gens en campagne pour les mener contre les Syriens. Selon mon opinion, la violēce de ſa deſtinee le ſurmontoit, & faiſoit qu'il adjouſtaſt plus de foi aux faux Pro-phetes qu'aux vrais, afin qu'il lui aduinſt occaſiō de finir ſes iours. Et Sedecias ſe fit faire des cornes de fer, & dit à Achab que Dieu ſignifioit par vne telle fi-gure que toute la Syrie ſeroit vannee par cornes. Michee affermoit au contrai-re qu'il aduiendroit bien-toſt que Sedecias s'enfuiroit de chambre en cham-bre, cherchant des cachettes de peur d'eſtre puni de ſes menſonges. Et le Roi fort deſpité, commanda que Michee fut mis en garde chez le Gouuerneur de la ville, nommé Achamon, & qu'on ne lui baillaſt que du pain & de l'eau.

Ainſi ces deux Rois marcherent contre Ramath auec leurs oſts. Le Roi de Sy- *VV. 3. Roiz 22.* rie fut aduerti de leur venuë, & vint au deuant d'eux, & aſſit ſon camp aſſez pres de la ville de Ramath. Tout ceci auoit eſté accordé entre les deux Rois, qu'A-chab ſeroit habillé comme vn ſimple homme ſans aucun ornement roial: & le Roi de Iuda ſe deuoit veſtir des ornemens d'Achab, & ſe preſenter en cet eſtat durant la bataille, pour mieux euader la Prophetie de Michee. Tant y a que ſa deſtinee le ſceut bien trouuer, voire ſans aucuns roiaux ornemens: car Adad enuoia dire par les Capitaines aux gens de guerre qu'ils ne tuaſſent per-ſonne que le Roi d'Iſraël. Or les Syriens, dez la premiere rencontre apperce-uans le Roi Ioſaphat en l'auant-garde, penſoient bien que ce fuſt Achab: pourquoi ils ſe ietterent d'vne impetuoſité ſur lui, & l'enuironnerent. Mais s'eſtans approchez ils conurent bien que ce n'eſtoit pas lui, & tous ſe recule-rent en arriere. Ils batailleren depuis le matin iuſques au ſoir, & la victoire eſtoit pour eux: neantmoins ils ne tuoiēt perſonne, comme on leur auoit com-mandé; car ils ne cherchoient qu'Achab pour le tuer: mais ils ne le pouuoient

trouuer. Finalement, il y eut vn des ſeruiteurs d'Adad, nommé Aman, qui decocha vne fleche à l'auenture, & frappa Achab ſous ſon halecret, & le bleſſa au polmon. Et Achab voulut celer à ſes gens de guerre ce qui lui eſtoit aduenu, afin qu'ils ne tournaſſent le dos. Mais il commanda à ſon chartier de tirer ſon chariot hors de la bataille, dautant qu'il auoit eſté griefuement navré: & à vrai dire, il eſtoit fort tourmenté: toutefois il endura conſtamment ſon mal, & demeura en ſon chariot iuſques à ce que le Soleil fuſt couché: & finalement il perdit tant de ſang que les forces lui faillirent, & puis mourut. Deſia la nuict approchoit, & les Syriens ſe retirerent en leur fort; & auſſi toſt qu'ils furent aduertis par vn herault d'armes qu'Achab auoit eſté occis, ils leuerent le champ, & chacũn s'en retourna chez ſoi. Le corps d'Achab fut porté en Samarie: & là il fut enterré. Son chariot roial qui eſtoit tout enſanglanté, fut laué en la fontaine de Ieſrahel, & là on conut la verité de la Prophetie d'Helie, car les chiens lechoient le ſang du Roi, & depuis les paillardes alloient abbreuer en cette fontaine. Et, ſelon la Prophetie de Michee, il mourut aupres de Ramath. Puis donc qu'ainſi eſt, que ce que ces deux Prophetes ont predit eſt aduenu: c'eſt bien raiſon que Dieu autheur de leurs Propheties & oracles, ſoit grandement eſtimé, honoré & reueré par tout, receuant auec grande veneration la verité à laquelle il faut touſiours beaucoup plus deferer qu'à ceux qui veulent entrer en grace par flateries: & ne penſer point autrement, ſinon qu'il n'y a rien plus vtile que telles reuelations: comme ainſi ſoit que par icelles nous ſommes diuinement aduertis de ce que nous deuons fuir & nous donner garde. Dauantage, ceci ſe preſente pour eſtre conſideré que la force du ſecret de Dieu eſt ſi ferme que meſme qu'on en ſoit deſia aduerti, tant y a qu'on ne le peut euiter: mais les hommes taſchent à ſe flater d'vne vaine eſperance, iuſques à ce qu'ils tombent ez lacs de leur deſtinee. Ainſi a-on veu Achab deceu en ſon affection, de ſorte qu'il n'a adiouſté foi à ceux qui lui prediſoient ſa mort, ains pluſtoſt à ceux qui ne prophetiſoient que pour entrer en grace pour le ietter en la mort. Son fils lui ſucceda au roiaume.

FIN DV HVICTIESME LIVRE.

FLAVIVS IOSEPHVS
DES ANTIQVITEZ IVDAIQVES.
LIVRE NEVFIESME.

Comment, apres la mort d'Ochoſias, Ioram, fils auſſi d'Achab, ſucceda au Roiaume, & fit la guerre aux Moabites, & les vainquit.

CHAPITRE PREMIER.

APRES que Ioſaphat eut donné ſecours à Achab, Roi d'Iſraël, contre le Roi des Syriens, ainſi qu'il s'en retournoit en Hieruſalem, le Prophete Iehu lui vint au deuant, & le reprit de ce qu'il s'eſtoit allié auec Achab, homme mechant & plein d'impieté: car Dieu eſtoit fort courroucé d'vne telle alliance: toutefois il l'auoit bien voulu preſeruer de ſes ennemis en la bataille, à cauſe de ſa bonté: combien qu'il euſt mal-fait en prenant l'alliance d'vn méchant homme. Apres cete admonition, Ioſaphat appaiſa Dieu par oblations & ſacrifices:

& puis visita tous les lieux de son roiaume: & instruisoit le peuple és loix & ordonnances baillees par Moïse: & leur apprenoit la vraie façon de bien honorer Dieu. Et aiant constitué des Magistrats & Gouuerneurs par chacune ville, il les exhorta de garder iustice & equité en iugeant les causes du peuple, & ne se laissassent point corrompre par dons, & ne pourchassassent la grace des grands & des riches, mais rendissent à vn chacun ce qui leur appartenoit, sçachans que le souuerain Iuge a ses yeux dressez mesme sur les choses cachees. Apres qu'il eut fait telles remonstrances par chacune ville de ses deux lignees, il s'en retourna en Hierusalem, & là il esleut des Iuges de l'ordre des Sacrificateurs & Leuites, & de ceux qui estoient constituez en dignité, & les admoneста deuant que partir, de rendre le droict à vn chacun. Et si d'autres causes leur estoient rapportees de leurs freres habitans és autres villes, il ordonna qu'on y emploiast plus grande diligence pour conoistre de telles matieres: car il estoit bien conuenable que cette ville-là sur toutes autres gardast equité & iustice: veu que le Temple & le Palais roial estoient en icelle. Il constitua aucuns de ses familiers pour Presidens souuerains: Amasias, Sacrificateur; & Zabadias, Prince de la lignee de Iuda. Ainsi remist-il la police. Quant aux armes, en ce mesme temps il y eut guerre émeuë par les Moabites & Ammonites, qui auoient les Arabes à leur secours: & assirent leur camp pres de la ville d'Engaddi, prochaine du lac Asphalte, à trois cens stades pres de Hierusalem. En ce territoire d'Engaddi, il y a des palmes fort excellentes, & du baume de grand pris. Iosaphat donc aduerti que les ennemis auoient desia passé outre le lac & estoient entrez dedans son païs, se trouua fort estonné, & fit assembler le peuple, & fit prieres & oraisons solemnelles au Temple, & mettant sa face vers icelui, supplia Dieu de lui donner telle force & vertu, qu'il pûst prendre vengeance d'vne telle outre-cuidance de ses ennemis: car ses predecesseurs aians basti ce Temple, l'auoient prié que quand il aduiendroit que le peuple seroit mis en danger eminent par les ennemis estrangers, il leur fust secourable, & prist leur vengeance en main, & par ce moien repoussast la violence & oppression de ses ennemis, voulans attirer à eux par force, ce qui auoit esté donné aux Israëlites par liberalité & beneficence diuine. Il pria ainsi auec larmes: & le peuple, & les femmes & les enfans faisoient aussi leurs prieres à Dieu. Et aduint qu'vn certain Prophete nommé Iaziel, venant au milieu de la trouppe, dit à haute voix, tant au Roi qu'au peuple, que Dieu auoit exaucé leurs oraisons: & promettoit de combatre lui mesme pour les hommes de sa religion: & fit publier, que tous se preparassent le lendemain, pour aller au deuant des ennemis, & pour les rencontrer entre Engaddi & Hierusalem, sur vn costeau de montagne appellé Sis, qui, selon les Hebreux, signifie, Eminent, car là il ne seroit point besoin qu'ils missent la main aux armes pour donner la bataille aux ennemis: mais seulement ils seroient spectateurs pour contempler la main de Dieu, combatant pour eux: & ainsi ne feroient que se reposer. Apres que le Prophete eut ainsi parlé, le Roi & tout le peuple se ietterent en terre, adorans Dieu, & lui rendans graces: & les Leuites chantoient Cantiques sur leurs harpes & autres instrumens. Et sur le poinct du iour, le Roi entra par le desert, qui est sous la ville de Thecua, & là il fit vne remóstrance à tout le peuple, qu'il falloit adjouster foi à ce que le Prophete leur auoit predit: qu'il ne faloit point ordonner l'armee pour batailler: mais les Sacrificateurs deuoient faire l'auantgarde auec leurs trompettes: les Leuites aussi y deuoient faire leur office auec

leurs chantres, & rendre graces à Dieu, ne plus ne moins que si la victoire eust esté déja obtenuë, & le païs deliuré de la main des ennemis. Ce Conseil fut trouué bon de tous, & fut quand & quand executé par eux, Dieu donc enuoia vn tel épouuentement & vne telle fraieur aux Ammonites & leurs alliez, qu'ils se ruerent furieusement les vns contre les autres, se pensans ennemis les vns des autres, & se frappoient d'vne telle rage, que de ce grand nombre il n'en demeura pas vn seul de reste: ains tous furent mis au trenchant de l'espee. Iosaphat iettant les yeux sur la valee où les ennemis auoient planté leur ost, vid la terre couuerte de tant de corps morts, & fut fort ioieux d'vn tel aide de Dieu, non attendu, dautant qu'il auoit obtenu la victoire sans coup frapper: & quád & quand abbandonna le pillage à ses soldats. Et là fut trouué vn si grand butin, qu'ils furent plus de trois iours à amasser ce qui y estoit. Le quatriéme iour le peuple s'assembla en la valee de Beraca, & là ils rendirent loüanges à Dieu & action de graces. De là est aduenu que cette valee a depuis retenu son nom Beraca, qui signifie la valee de loüange. Apres cela, le Roi s'en retourna en Hierusalem auec son armee: & là il offrit sacrifices au Seigneur, & s'éjouït en festins & banquets auec ses gens par plusieurs iours. Dauantage, le bruit de cette merueilleuse victoire paruint iusques aux nations estranges: & par ce moien Iosaphat acquit vne telle opinion de saincteté, que tous croioient pour certain que ses affaires estoient conduits de Dieu, & eurent cette persuasion de lui iusques à la fin de ses iours. Il auoit amitié auec le fils d'Achab, qui estoit pour lors Roi d'Israël, & par societé fit des nauires auec lui pour aller querir des marchandises en Ponte & ez foires de Thrace: mais il receut vne grande perte de cela. Car toutes les nauires furent mises en fond: pource qu'elles estoient si grandes, qu'on ne les pouuoit pas bien gouuerner. Et cela fut cause qu'il n'en fit plus faire.

II. 4. Rois 1. Retournons maintenant au fils d'Achab, Roi d'Israël, nommé Ochosias. Cettui-ci habita en Samarie, & fut homme fort méchant, semblable à son pere & à sa mere, sectateur de Hieroboam, premier seducteur des Israëlites. Au second an de son regne le Roi des Moabites se reuolta, & ne voulut plus paier les tributs, qu'il auoit accoustumé de paier au pere dudit Ochosias. Et aduint que cettui Ochosias tomba du plus haut de sa maison en descendant par les degrez, & de cette heure il deuint malade: & pour cela il enuoia messagers vers Beelzebuth ou Myiod, qui est le Dieu d'Accaron, pour auoir réponse de lui, s'il gueriroit de cette maladie. Le Dieu des Hebreux commanda à son Prophete Helie, d'aller au deuant des messagers enuoiez par le Roi, & sçauoir d'eux si les Hebreux n'auoient point vn Dieu pour eux, puis que le Roi enuoioit vers vn Dieu étrange pour s'enquerir de sa gueriſon: & leur commander de retourner & de dire au Roi qu'il ne viendroit point en conualescence. Et Helie fit selon le commandement de Dieu. Les messagers aians ouï parler Helie, retournerent incontinent au Roi: lequel fut ébahi de leur retour si soudain, & leur demanda la cause: lesquels lui firent réponse, qu'ils auoient rencontré en leur chemin vn homme, qui leur auoit expressément defendu de passer plus outre, & commandé de dire à leur Roi, que le Dieu des Hebreux lui mandoit, que sa maladie empireroit. Le Roi s'enquit de la figure de cet homme: & ils dirent que c'estoit vn homme velu, ceint d'vne ceinture de cuir. Le Roi cogneut bien par cette responſe que c'estoit Helie: & enuoia vn Capitaine de guerre auec cinquante soldats pour amener le Prophete par force. Le Capitaine le trouua as-

sis au coupeau d'vne montagne, & luy fit commandement de descendre, & de venir parler au Roy Ochozias: lequel l'auoit là enuoyé pour l'emmener par force, s'il ne vouloit venir de son bon gré. Auant que passer plus outre, Helie luy dit, qu'il feroit vn miracle euident, par lequel on cognoistroit qu'il estoit vray Prophete, ainsi qu'il prioit que le feu tombast du Ciel pour consommer auec ses cinquante soldats, & de fait, tout incontinent vn tourbillon ardant tomba sur les testes du Capitaine & de tous ses gens, & furent consómez. Cela fut rapporté au Roi lequel tout furieux & dépité enuoya vn autre Capitaine auec autres cinquante soldats. Et ce second menaçoit aussi le Prophete de lui faire force & violence, s'il ne vouloit descendre de son bon gré. Et Helie pria, & le feu descendit du Ciel, & brusla cettui-cy comme le premier. Le Roi oiant ceci, y ennoya pour la troisiesme fois. Ce troisiesme Capitaine estoit homme sage, & de mœurs paisibles: & quād il fut venu au lieu où Helie estoit pour lors, il le salüa doucement, & luy dit: TU n'ignores point, que pour obeïr au commandement du Roy Ochozias, ie viens icy maugré moi, comme les autres qui y sont venus deuant moy. Ayes donc pitié de moi, & de ces hommes qui sont auec moy, & descens à nous de ton propre gré, & sui-nous pour venir parler au Roi. Lors le Prophete Helie prenant plaisir aux paroles grecieuses & à la façon honneste de cet homme, descendit volontiers, & le suiuit. Et quand il fut deuant Ochozias, estant rempli de la vertu de Dieu, il lui dit: Voici que dit le Seigneur: Pource que tu n'as estimé que ie fusse ton Dieu, & ne m'as fait cet honneur de penser que i'eusse puissance de predire quelque chose de ta santé, & as enuoyé vers Beelzebuth le Dieu des Accaronites pour auoir conseil si tu reuiendrois en conualescence ou non: sçaches que tu mourras. Ochozias peu de temps apres mourut selon la parole du Prophete: & mourut sans enfans: parquoi Ioram son frere succeda au Royaume: lequel ne fut point meilleur que son pere: ains lui fut semblable en tous vices, & principalement en impieté. Car laissant de seruir & adorer Dieu, il embrassa les religions des Dieux estranges, estant au reste homme de grand faciende. [a] Helie fut osté d'entre les hommes. Et personne ne sçait iusques auiourd'hui quelle a esté sa fin. Il laissa Helisée pour Disciple comme nous auons touché ci-deuant. C'est ce qui est escrit aux liures saincts d'Helie, & d'Henoc, qui viuoient deuant le deluge: qui sont disparus & que nul ne sçait leur mort.

Ioram donc estant paruenu à la couronne apres son frere Ochozias, delibera de faire la guerre à Misa Roi des Moabites, qui refusoit de payer le tribut, lequel il payoit auparauāt à Achab son pere, à sçauoir deux cens mille brebis auec la toison par chacun an. Parquoi aiant leué vne armée en son pays, il fit aussi prier Iosaphat par ses Ambassadeurs de lui enuoier gens à son secours pour aller ver les Moabites, qui s'estoient reuoltez nouuellement de son obeïssance: comme ainsi soit qu'il y eust eu alliance d'amitié entre Iosaphat & Achab son pere. Iosaphat promit à Ioram, que non seulement il s'y trouueroit en personne auec bon nombre de ses subjets: mais aussi il y attireroit le Roi des Idumées, lequel lui estoit obligé & subjet. Ioram aiāt ouï cette réponce, s'en vint en Hierusalem, où Iosaphat lui fit recueil honorable: & furent tous deux de cet aduis, qu'il falloit passer par les deserts d'Idumée, à fin que l'ennemy fust plus aisément surpris, comme ne se doutant point de ce costé. Ainsi ces trois Rois partirent de Hierusalem: & apres qu'ils eurent fait le tour, le septiéme iour ils se trouuerēt esgarez par faute de bonnes guides, & finalement tant les soldat que les che-

[a] *Entre les Rabins il y a diuerse opinion touchāt le decez d'Helie. Aucuns disēt, cōme recite Kimhi qu'estāt paruenu à la region du feu, il fut là resoult és elemēts. Les autres, disent qu'il est encore en vie estā: l'vn des sept qui par leur longue vie auroient duré l'vn apres l'autre, autant que tout le mōde: car disent ils Adam a veu Mathusalē, Mathusalē, Sem, Sem, Iacob, Iacob Aminā, pere de Moyse, Amram, Abias Silonite, Abias, Helite, qui viura iusques à la fin du mōde.*

naux & beſtes eurent ſi grande indigence d'eau, que tous eſtoient en deſeſpoir de leur vie: & Ioram ne pouuant nullement porter cette dure faſcherie, cria au Seigneur, quelle faute ces trois Rois auoient commiſe, pour laquelle il les liuraſt ainſi és mains des Moabites ſans coup ferir? Mais Ioſaphat au contraire, comme hõme craignãt Dieu, le conſoloit, & fit chercher ſi on pourroit trouuer vn Prophete en toute l'armée, par lequel on peuſt demander conſeil à Dieu de ce qui ſeroit beſoin de faire: & vn ſeruiteur de Ioram dit, qu'il auoit veu le diſciple d'Helie, à ſçauoir Heliſée, fils de Saphat, & par le conſeil de Ioſaphat, les trois Rois vindrent à luy: & eſtans entrez en ſon Tabernacle, qui eſtoit hors de l'oſt, le prioient de leur dire ce qui aduiendroit de leur oſt, & principalemẽt Ioram. Mais Heliſée luy diſt, qu'il ne ſe tourmentaſt pas tant, mais qu'il s'en allaſt aux prophetes de ſon pere & de ſa mere, & s'enquiſt d'eux de la verité. Le Roy fut d'autãt plus ému de le prier de donner réponſe, & de les deliurer de ce grãd danger. Mais Heliſée proteſta par ſerment, qu'il ne luy euſt daigné faire aucune reſponſe, ſi ce n'euſt eſté pour la reuerence qu'il portoit à Ioſaphat, qui eſtoit homme de bien & craignãt Dieu. Apres cela, il fit venir vn ioüeur d'inſtrumẽs, comme Heliſée l'auoit ordonné: & cependant que cettuy-cy ioüoit, il fut rauy de l'eſprit de Dieu, & dit au Roi: Faites pluſieurs foſſés au canal du torrent: car vous verrez le canal ſe remplir d'eau ſans vent, ne pluye, ne neige, en ſorte, que cy apres il y aura aſſez à boire, tant pour les hommes de guerre, que pour les beſtes, & ne faudra plus craindre le danger de la ſoif. Et non ſeulement ce bien vous aduiendra par l'aſſiſtance de Dieu: mais outre cela vous renuerſerez toutes l'armée de vos ennemis par force: vous prendre, toutes les fortes & belles villes d'iceux: vous abbatrez les arbres & degaſterez leur pays, & eſtoupperez leurs fontaines & ruiſſeaux. Le Prophete parla ainſi à eux: & le lendemain auãt que le Soleil commençaſt à ſe monſtrer, le torrent fut eſleué de grande impetuoſité d'eaux par les ruines & pluyes qui auoient remply l'Idumée diſtante de là de trois iournées: tellement qu'il y eut de l'eau abondamment pour raſſaſier la ſoif, tant des ſoldats, que des cheuaux & autres beſtes. Le Roy des Moabites eſtant aduerty que ces trois Roys venoient contre luy par les deſerts, leua autãt de gens qu'il luy fut poſſible, & les fit marcher au deuãt iuſques aux frontieres, afin que ſes ennemis n'entraſſent ſecrettement dedans ſon pays. Et ainſi que le Soleil commençoit à ietter ſes rayons, & donnoit ſa reuerberation ſur l'eau du torrent, car il n'eſtoit pas loing de leur terre, il ſembla aux Moabites que l'eau fuſt deuenuë rouge du ſang: & eurent opinion que leurs ennemis pour la grande alteration & la ſoif brulante s'eſtoient entretuez: & que leur ſang découloit par les ondes du torrent, ne s'auiſans que pour lors que le Soleil au matin iette ſa lueur ſur l'eau, l'eau a de couſtume d'apparoiſtre rouge. Ainſi ils s'en vindrent à leur Roi auec cette folle opinion, & le prierẽt de leur donner congé d'aller piller le champ de leurs ennemis. Et ayant impetré ce congé, ils marcherent à l'eſtourdie, comme s'il y euſt eu quelques deſpouïlles à piller ſans coup frapper, de ſorte, qu'ils paruindrent iuſques au camp des Hebreux, où ils furent grandement deceuz de leur eſperance. Car les ennemis ſe leuerent de tous coſtez ſur eux, & en tuerent vne grande partie, & mirent en route le reſte de l'armée, tellement qu'en fuyant ils s'épartoient çà, & là, & à grand peine eſchapperent-ils pour s'en retourner en leur terre. Apres cela les trois Roys entrerent dedans le pays des Moabites, & démolirent les fortes villes, emmenãs tout le beſtail, tellement qu'ils ne laiſſerent rien en tout le pays: & couurirent

les champs de grauier du torrent: & coupperent tous les bons arbres autant qu'il y en auoit, & estoupperent les fontaines à eau: & mirent bas toutes les murailles qu'ils trouuerent. Le Roy mesme fut contraint de se retirer en vne de ses villes, dedans laquelle il fut assiegé: & craignant d'estre pris dedans, il s'efforça de sortir hors auec sept cens hommes de cheual, du costé où il lui sembloit bien que les ennemis ne faisoient pas grand guet. Mais il fut trompé de son attente & s'en retourna en la ville, & la grande necessité, & le desespoir extresme lui fit entreprendre vne chose fort estrange: car il prit l'aisné de ses fils, qui deuoit succeder au Royaume, & le mit sur le plus haut des murailles, & deuant tous ses ennemis il en fit vn sacrifice à Dieu. Les trois Roys voyans cette necessité si extresme, furent esmeuz de compassion: & se souuenans des changemens auſquels les hommes sont subjets, leuerent le siege, & chacun s'en retourna en sa maison. Apres ce voyage Iosephat mena vie paisible: mais il ne vesquit pas long-temps: car il mourut âgé de soixante ans, ayant regné vingt-cinq ans. Il fut enseueli en grande magnificence en sa ville de Hierusalem: comme il conuenoit à vn Roy imitateur de Dauïd.

Comment Ioram fit tuer ses freres, & tous les amis de son pere.

CHAPITRE II.

IOSAPHAT laissa plusieurs enfans, mais Ioram le plus grand de tous succeda au Royaume de la volonté du pere. Le Roi d'Israël & lui, auoient vn semblable nom: & la femme de ce Roi de Iuda estoit sœur de l'autre Ioram, qui fut fils d'Achab. Et lors estant fraischement retourné de la guerre contre les Moabites, auoit ramené auec soi le Prophete Helisée en Samarie. Il m'a semblé bon d'inserer en cette histoire des choses memorables de ce Prophete, lesquelles on trouue escrites és sainctes Histoires. La femme du bon Obdias, qui auoit esté maistre d'hostel d'Achab, qui estoit vefue pour lors, s'en vint à Helisée, & lui dist qu'il sçauoit bien que quand Iezabel persecutoit les Prophetes, son mari Obdias en auoit sauué cent: & afin qu'il les peust nourrir occultement, il s'estoit grandement endebté. Maintenant apres la mort de son mari les crediteurs la vouloient tirer en seruitude, & ses enfans aussi, parquoi elle prioit Helisée, que pour bien-fait de son mari, il eust pitié d'elle, & lui donnast quelque secours present. Le Prophete Helisée lui demanda, quel bien elle pouuoit auoir en sa maison: & elle répondit qu'il y auoit seulement vn peu d'huile en vne phiole. Lors le Prophete lui dit, qu'elle s'en retournast en sa maison, & empruntast plusieurs vaisseaux vuides de ses voisins, & qu'elle fermast bien les huis de sa chambre, & versast dedans tous vn peu de cet huile: car Dieu feroit que tous ces vaisseaux en seroient pleins. Elle fit ce que le Prophete lui auoit commandé: & apres qu'elle eust ven tous ces vaisseaux remplis, elle retourna vers le Prophete, & lui rapporta tout ce qui estoit aduenu. Helisée lui donna conseil de vendre cet huile, & rendre aux crediteurs ce qui leur estoit deu: car encore y auroit il quelque chose de reste de l'argent de l'huile, qui seruiroit pour la nourriture de ses enfans. Ainsi cette femme fut deliurée de la fascherie que ses crediteurs lui faisoient. Helisée aussi aduertit quelquesfois le Roi Ioram par messagers, qu'il se donnast garde d'vn certain lieu, où les Syriens luy auoient dressé embusches pour le tuer. Cet aduer-

tissement fut cause que le Roi n'alla point à la chasse. Adad sçachant que ses embusches auoient esté descouuertes fut fort marri, pensant que ce fust quelqu'vn de ses gens qui l'eust decelé: & ayant appellé ses domestiques, il leur dit outrages les appellant traistres: & auec ce menaçoit de les faire mourir, d'autant qu'il n'auoit descouuert cette entreprise, qu'à eux: & ne se pouuoit faire que Ioram son ennemi en fust aduerti que par eux. Quelqu'vn lui respondit, qu'il ne faisoit pas bien d'accuser ainsi ses amis de trahison, & d'auoir opinió qu'ils eussent decelé ceux qui auoient esté enuoyez pour surprendre l'ennemi: mais il deuoit bien sçauoir, qu'il y auoit vn Prophete en Israël nommé Helisée, qui auoit les yeux ouuerts à toutes choses, & il n'y auoit rien qui luy fust caché, ains reueloit tout, voire les conseils les plus occultes. Le Roi donc enuoya des espies pour sçauoir en quel lieu il habitoit: & on lui rapporta qu'il demeuroit en la ville de Dothaim. Et fit incontinent leuer gens, & y enuoya quelques chariots & gens de cheual pour empoigner Helisée, & de nuit enuironnerent la ville, faisans le guet de tous costez pour garder que nul ne sortist. Quand le iour fut venu, le seruiteur du Prophete apperçeut ces gens à l'entour de la ville, & cognoissant bien qu'ils cherchoient son maistre, tout tremblant accourut vers lui, & lui signifia cecy. Mais Helisée lui dit qu'il n'eust point de crainte, ains qu'il prist courage: car il estoit asseuré d'auoir secours de Dieu: lequel il pria d'ouurir les yeux de son seruiteur & se mõstrer à lui present & auditeur: afin qu'il fust fortifié. Dieu ayãt exaucé la priere de son Prophete, proposa deuãt les yeux du seruiteur vne apparence d'vne grande trouppe de gens à cheual, & de chariots à l'entour d'Helisée: en sorte que stant cõfirmé par vn tel aide, il ne craignit plus rien. Apres cela Helisée pria Dieu derechef, qu'il lui pleust d'enuoyer des tenebres sur les yeux de ses ennemis, afin qu'ils ne le peussent cognoistre: & aiant obtenu, ce qu'il demandoit, il se ietta à trauers de toute cette bande: & les interrogea: Qui demandez-vous? Et ils respondirent, qu'il cherchoient le Prophete Helisée. Lors Helisée leur promit de leur liurer entre les mains celui qu'ils cherchoient, moyennant qu'ils le vouluſsent suiure iusques en la ville où il estoit. Et par ce moyen ayans l'entendement aueuglé, & les yeux obscurcis par la main de Dieu ils le suiuirent sans faire difficulté quelconque. Et apres qu'ils les eut menez dedans Samarie, il dit à Ioram qu'il fist fermer les portes, & mettre ses gens en ordre pour enuironner les Syriens. Puis il fit requeste à Dieu, qu'il ostast cet aueuglement, & ouurist les yeux des Siriens. Apres que Dieu leur eut ouuert les yeux, ils apperçeurent qu'ils estoient enclos au milieu de leurs ennemis: dequoi estans fort estonnez, ne sçauoient quel conseil prendre en vne aduenture si estrange. Le Roi demenda à Helisée, s'il deuoit donner congé à ses gens de tirer leurs fléches contre-eux: mais le Prophete ne voulut point qu'ils fussent frappez: & dit qu'il n'estoit licite de tuer ses ennemis, sinon quand ils auront esté vaincus en bataille: & que ceux-cy sans auoir fait quelque dommage à son pays, auoient esté amenez par la volonté & puissance de Dieu, ne sçachans rien de tout ce qui leur estoit aduenu. Il donna donc conseil qu'ils fussent traittez humainement, & qu'on leur donnast à manger & à boire: & qu'on les laissast aller sains & saues. Ainsi Ioram obtemperant aux admonitions du Prophete, traitta les Syriens magnifiquement, & puis apres les renuoya à Adad leur Roy.

Quand ils furent de retour vers leur Roi, ils lui raconterent tout ce qui leur estoit aduenu. Adad eut en grande admiration la puissance de Dieu, qui auoit esté si ouuertement manifestée en ce miracle tant euident. Aussi il fut esbahi de l'esprit

de l'eſprit diuin, qui reſidoit en Heliſée: & n'attéta rien depuis en cachette cõtre le Roy d'Iſraël, craignant d'eſtre decelé par Heliſée: mais delibera de faire guerre ouuerte contre luy, penſant qu'il eſtoit le plus fort, pource qu'il auoit plus de gens pour ranger en bataille, que Ioram. Et ayant leué vne puiſſante & forte armée, il marcha contre Ioram: lequel ſe ſentant le plus foible, & craignant de ſuccomber, s'il entroit en bataille contre ſon ennemi, ſe contint dedans Samarie, ſe fiant en la forteresſe de la ville. D'autre part, Adad faiſoit ſes projets, que s'il ne la pouuoit prendre par force, tant y a qu'il en viendroit bien à bout par famine & defaillance de choſes neceſſaires à la vie de l'homme: & commença à baſter la ville ſur ceſte deliberation. Cependãt il y auoit ſi grãde faute de viures dedans Samarie, que la teſte d'vn aſne ſe vendoit octante pieces d'argent: & vn ſextier de la fiente de coloms ſe vendoit cinq, laquelle on achetoit au lieu de ſel. Le Roy ne craignoit rien plus, ſinõ q; quelqu'vn ne pouuant pl⁹ endurer la faim, fuſt contraint de rendre la ville aux ennemis, parquoy il ſe pourmenoit par chacun iour à l'entour des murs, & ordinairement viſitoit le guet, donnant ordre que nul n'entraſt occultement en la ville: & employoit vne grande diligence, & à voir & à viſiter pour oſter toutes telles occaſiõs. Sur cela, voicy vne femme s'adreſſer à luy, criant. O Roy, ayes pitié de moy. Et iceluy penſoit qu'elle fiſt requeſte pour auoir quelque choſe à manger: & eſtãt eſmeu de cholere la chaſſa rudement, diſant qu'il n'auoit ne granges ne preſſoirs, pour en tirer quelque choſe pour luy bailler. Mais la femme reſpondit, qu'elle ne demandoit rien de tout cela, & que pour quelque viande que ce fuſt elle ne luy vouloit eſtre aucunement ennuyeuſe: mais elle requeroit ſeulement qu'il vuidaſt vn different qui eſtoit entr'elle & vne autre femme. Le Roy luy dit: declare moy ce que tu veux dire. La femme donc luy reſpondit, qu'il y auoit vne paction faite entr'elle & vne ſienne voiſine, que l'vne apres l'autre coupperoit la gorge à ſon enfant (car ces deux femmes auoient chacune vn petit enfant) & ſe deuoient nourrir deux iours de telle viande, puis qu'il n'y auoit autre remede pour repouſſer la famine. Et quant à elle, elle auoit tué deſia le ſien, & tous deux en auoient eſté ſubſtantées: mais l'autre femme n'auoit point gardé la cõuenãce faite entr'elles, ains auoit caché ſon fils. Le Roy Ioram oyãt ainſi parler ceſte femme, fut ſaiſi d'vne merueilleuſe triſteſſe: & deſchirant ſes veſtemẽs, s'eſcria qu'il ne falloit plus que cela pour le cõble de toutes miſeres. Et fut enflãmé de courroux cõtre le Prophete, diſant qu'il le falloit oſter de ce mõde, puis qu'il ne daignoit au milieu de ſi grãds maux demander aucũ ſecours à Dieu: & ſur l'heure il fit deſpecher vn homme, pour aller trancher la teſte au Prophete Heliſée. Et l'hõme qui auoit ceſte charge, eſtoit en chemin pour faire ce qui luy auoit eſté commandé: mais Heliſée ſçauoit bien quel eſtoit le mal-talent du Roy enuers luy: & eſtant en repos en ſa maiſon auec ſes diſciples, il leur dit: Ioram fils de meurtrier, a enuoyé vn homme pour me trancher la teſte. Or maintenant aduiſez bien quand il viendra, & fermez luy la porte au nez quand il approchera, & mettez vous au deuant de lui pour le retarder: car le Roy viendra bien-toſt apres vers moy, ſe repentant du commandement qu'il auoit fait. Ceux-cy donc repouſſerent ceſt homme, comme Heliſée leur auoit dit: & tout incontinent Ioram retourna à ſon bon ſens, craignant que ce meurtre qu'il auoit cõmandé de faire, ne fuſt aduancé, ſe haſta tant qu'il peut de venir à Heliſée, pour empeſcher ceſt homme d'accomplir ſon mandement, & ſauuer le Prophete qui eſtoit en grand danger. Et quand il fut là venu, il cõmença à tançer le Prophete de ce

qu'au milieu de ſi grandes calamitez, il ne tenoit conte du Roy, ne du peuple, & ne demãdoit aucun remede à Dieu. Heliſée luy promit, que le lẽdemain à ceſte meſme heure que le Roy l'eſtoit venu voir en ſa maiſon, il y auroit grãde abondance de viures: tellemẽt que la meſure de fine farine ſeroit ſeulement venduë vn ſicle en plein marché, & deux meſures d'orge, non plus. Quand le Roy eut ouy ainſi parler le Prophete, il fut fort ioyeux, & auſſi ſes gens qui eſtoiẽt auec luy, ne doutans nullemẽt de la parole d'Heliſée, comme l'ayãs tant de fois experimenté fidele & veritable en ſes propheties. Chacun eſperoit bien pour l'aduenir, & ſe cõſoloit en ceſte eſperãce: de ſorte que la preſente calamité & miſere ne ſembloit eſtre faſcheuſe & difficile à ſupporter. Il y auoit là vn ami du Roy commis ſur la troiſieſme partie de ſa gendarmerie, ſur les eſpaules duquel le Roy s'appuïoit familierement, lequel dit: Prophete mon ami les choſes que tu promets, ne ſont point croiables: & comme ce ſeroit folie d'attendre qu'il pleuſt de la farine & de l'orge, auſſi ce que tu dis, ne me ſemble nullement vray ſemblable. Alors Heliſée dit à ce mignon du Roy: Tu le verras de tes propres yeux, & n'en fais nulle difficulté: mais tu n'en auras que la veuë, & n'en mãgeras point. Voicy cõment ceſte Prophetie fut accõplie: il y auoit vne couſtume entre les Samaritains, que ceux qui eſtoient entachez de ladrerie, habitoient hors la ville: & pour lors, pour ceſte raiſõ meſme, il y auoit quatre ladres faiſans leur demeure hors. La famine eſtoit ſi rigoureuſe, que rien ne ſe trãſportoit hors la ville, dequoy ces pauures ladres peuſſent eſtre ſuſtentez. Or voyoient ils bien que fuſt qu'on leur donnaſt ouuerture pour retourner en la ville, ou bien qu'il leur falluſt demeurer en leur ladrerie dehors, la mort leur eſtoit bien prochaine. Parquoy ils delibererent de ſe mettre à la merci des ennemis: faiſans leur conte, que ſi les ennemis les eſpargnoient, ils pourroient recouurer viures pour ſe ſuſtenter: ou, ſi les ennemis les tuoyent, ceſte façon de mort leur ſeroit beaucoup plus aiſée à porter, que s'ils auoient à languir. Ils furent tous quatre de ceſt aduis, & de nuict, s'en allerent au camp des ennemis. En ceſte nuict Dieu eſtonna ſi fort les Syriens, leur enuoiant vn ſon bruyant aux oreilles cõme de chariots & gens armez venans contr'eux, qu'ils coururent tous effrayez vers leur Roy: tant croiſſoit le ſoupçon de plus en plus, diſans que Ioram auoit loüé des Roys, ſçauoir le Roy d'Egypte, & le Roy des Iſles: car ils oyoiẽt deſia le bruit de leurs armes. Adad adiouſta foy à ce raport: car les oreilles luy cornoient auſſi bien qu'aux autres: & en ceſte ſorte tous furẽt ſaiſiz d'vne ſi grande frayeur, qu'ils ſe mirent à fuyr, ſans tenir aucun ordre, & laiſſerent dedans leurs tentes les cheuaux & autres beſtes, ils laiſſerent de grandes deſpoüilles & riches butins, ne penſans qu'à fuïr & ſauuer leur vie. Et ces ladres de Samarie vindrent au camp des ennemis: & à l'entrée de la vallée ils apperçeurent vn grand ſilence, & treuuerent grande abondance de biens: puis apres ils paſſerent plus outre, & entrerent de tente en tente, & ne trouuerent vn ſeul homme. Ils eurent bon loiſir premierement de manger & boire autant qu'ils voulurent: apres cela ils ſe chargerent de robbes, & d'or & d'argent autant qu'ils en pouuoient porter: & cacherent toute ceſte deſpoüille en vn lieu par de là le champ. Ayans fait cela, ils entrerent en vne autre tente, & firent comme auparauant: pourſuiuans ainſi iuſques à quatre fois, ſans trouuer perſonne: & par cela ils coniecturerent facilement, que les ennemis s'en eſtoient fuys. En apres, ils ſe condamnoient eux-meſmes de pareſſe, de n'auoir point reuelé cela dés le commencement au Roy, & aux habitans de la ville. Et pourtant ils vindrent en grande diligence iuſques aux murailles de Samarie, & raconterent à haute voix

a Par les Iſles communément l'eſcriture entend les Iſles de noſtre mer Mediterranée, laquelle elle nõme la grand mer comme Cypre, Rhodes, pource que toutes les autres mers ſont trop eſloignées de Iudée, & meſmes a de couſtume d'appeler de ce nõ toute noſtre Europe, à cauſe que de là on y peut venir ſans paſſer la mer Mediterranée.

aux gardes que les ennemis s'en estoient fuis: & les gardes le signifierent à ceux qui estoient à l'entour du Roy. Lequel aduerti de ceste affaire, fit assembler les gens de son conseil & ses Capitaines, & leur dit, qu'il tenoit ce rapport pour suspect: & craignoit que les Syriens n'eussent forgé ceste ruse, & fait semblant de s'en aller pour luy brasser quelque trahison, n'ayans plus espoir de prendre la ville par famine. Il auoit peur, que s'il mettoit ses gens aux champs pour aller piller l'ost des ennemis, ils ne se leuassent de tous costez, & ne tuassent tous ceux qui y seroient allez au pillage, & que puis apres il ne leur fust facile de prendre la ville sans frapper coup. Parquoy il estoit de ceste opinió, que la ville fust munie contre toutes embusches, & qu'vn chacun se tinst sur ses gardes, & qu'on ne creust point à la vollee que les ennemis se fussét retirez, & que nul ne s'exposast follement au danger. Vn homme prudent, qui estoit là, trouua ce conseil tres-vtile, & adiousta qu'il seroit bon d'enuoyer deux hommes de cheual pour espier iusques au fleuue du Iourdain: & si ceux-là sont pris, les autres serót beaucoup mieux aduisez, à ce qu'ils ne sortent point hors sans bonne cause pour estre attrapez: au reste qu'il mette ces deux cheualiers qu'il enuoiera au nombre de ceux qui sont morts de famine, s'ils sont pris des ennemis & mis à mort. Le Roy trouua bon ce conseil, & tout incontinent depescha deux hommes pour bien regarder par tout, & considerer diligemment, s'il y auroit point quelque fourbe sur les chãps. Iceux retournerent, & firent leur rapport, qu'ils n'auoient trouué aucun ennemi par les chemins: mais par tout, il y auoit des harnois & armes jettées par terre, & force bled laissé, & autres hardes abandonées, afin qu'ils fussét plus à l'aise pour s'enfuir. Quand le Roy eut ouy ce rapport, il enuoya le peuple pour piller l'ost des Syriens: où ils trouuerent de grandes & riches despoüilles, à sçauoir vne grande quantité d'or & d'argent, & grand nombre de bestail: d'auantage, ils trouuerent vne si grande quantité de froment & d'orge, qu'il sembloit que ce fust plustost vn songe, qu'vne chose vraiement aduenuë: & tous commençoient à oublier la famine passee. Car l'abõdance estoit si grande, que on ne vendoit qu'vn sicle la mesure de fine farine, & non plus les deux mesures d'orge, selon ce qu'Helisée auoit prophetisé. Ceste mesure cõtenoit vn muid & demy d'Italie. Tous se sentirent de ceste abondance, excepté celuy, sur les bras duquel le Roy s'appuyoit, qui estoit ordonné sur la troisiesme partie de la gendarmerie: car le Roy l'auoit commis pour garder la porte afin d'empescher la foule du peuple, de peur qu'en se foulant aux pieds, ils ne se brisassent l'vn l'autre: mais luy mesme en voulant mettre ordre à cela, fut foulé par la multitude & mourut de ceste façon, comme Helisée luy auoit predit, quand luy seul ne vouloit croire au Prophete, qui prediſoit deuant luy, qu'il y auroit telle abondance de viures. Le Roy de Syrie estant retourné sain & sauf en Damas, sçeut que Dieu auoit enuoié ceste fraieur, & que par cela luy & ses gens auoient esté mis en fuite, & ce qu'ils auoient creu de la venuë des ennemis, estoit vain & friuole, & pensant que Dieu luy fust du tout contraire, conceut telle falcherie en son esprit, qu'il tomba aussi malade du corps. En ce temps là Helisee estoit allé visiter Damas. Le Roy sçachãt cela, luy enuoya audeuant Azaël, l'vn de ses plus feaux amis pour luy faire honneur, auec presens, à celle fin aussi qu'il s'enquist de luy quelle seroit l'issuë de sa maladie, & s'il eschapperoit de ce danger. Azaël print quarante chameaux, & les chargea de toutes choses precieuses que pouuoit rapporter le territoire de Damas, & de tout ce qui estoit excellẽt en la Cour du Roy: & ayant rencontré le Prophete Helisée, le salüa auec reuerence, disant

qu'Adad ſon Roy & Seigneur l'auoit enuoié vers luy expreſſément pour luy offrir des dons, & pour luy demander conſeil, touchant ſa maladie, & pour ſçauoir, ſi le Roy en deuoit eſperer quelque allegement. Le Prophete ayãt admõneſté le meſſager de ne rapporter aucune choſe faſcheuſe, ſeulemẽt luy ſignifia que le Roy mouroit. Azaël fut fort contriſté de ceſte reſpõſe. Et Heliſée pleuroit amerement, & jettoit grande abondance de larmes de ſes yeux, cõſiderant combien de maux ſon peuple endureroit apres la mort d'Adad. Azaël luy demanda la cauſe de ſa triſteſſe. Ie pleure, dit Heliſée, pour compaſſion que i'ay des Iſraëlites, d'autant que tu leur feras endurer baucoup de maux: car tu mettras à mort les plus forts d'entr'eux, tu conſommeras par feu leurs plus fortes villes, tu froiſſeras leurs enfans contre les pierres, & fendras par le milieu leurs femmes enceintes. A quoy Azaël reſpondit. D'où auray-je la puiſſance & la force pour faire telles choſes: Heliſée dit, que Dieu luy auoit reuelé qu'il regneroit ſur les Syriens. Azaël donc s'en retourna à ſon Roy, & luy rapporta qu'il ſe porteroit mieux. Le lendemain il prit vne coëffe moüillée, & la jetta ſur la face du Roy, & l'eſtouffa, & s'empara du Palais Royal. Au demeurant, c'eſtoit vn homme vaillant, & auoit la grace du populaire tant des Syriens que Damaſceniens. On a honoré comme dieux iuſques à preſent ces deux Roys entre les Syriens: à cauſe de leur grande liberalité & beneficence, & principalement pour ceſte cauſe qu'ils ont enrichi la ville de Damas de Temples ſomptueuſement baſtis: car ils enuoient tous les iours des preſens & oblations pour les adorer, & leur faire ſeruices ordinaires. Ils mettent en auant leur antiquité, ne ſçachans toutesfois qu'ils ne ſont pas fort anciens, car il n'y a encore onze cens ans paſſez depuis leur mort.

Apres que Ioram Roy d'Iſraël euſt eſté aduerti de la mort d'Adad, il prit quelque relaſche: & la crainte qu'il auoit auparauant, ceſſa: & commença à s'eſioüir, penſant que doreſnauant il luy ſeroit loiſible de viure en repos. L'autre Ioram, & Roy de Iuda, ne fut pas ſi toſt eſleué à la couronne, qu'il cõmença ſon regne par meurtres de ſes freres propres, & des amis de ſon pere qui eſtoiẽt Gouuerneurs du pays & Capitaines, & ſembloit bien qu'il euſt entrepris d'eſtudier & iouſter contre les Roys d'Iſraël, à qui ſeroit le plus meſchant, ayant rencontré vne maiſtreſſe, propre pour ce faire, à ſçauoir, ſa femme Gotholia, qui eſtoit fille d'Achab: de laquelle il apprint à ſeruir aux dieux eſtranges Et combien que Dieu euſt reſolu de garder ce qu'il auoit promis à Dauid: toutesfois Ioram ne ceſſoit ordinairement d'irriter Dieu par ſuperſtitions nouuelles, & de corrompre la religion du peuple. Cependant il aduint, que les Iduméens ſe reuolterẽt de ſon obeïſſance, ayans occis leur Roy, qui iuſques alors auoit obeï & fait hommage à Ioſaphat, & conſtitué vn autre nouueau Roy au lieu de luy. Ioram ſe voulant venger d'vn tel outrage, entra de nuict par force en Idumée auec vn bon nombre de gens de cheual, qu'il auoit tous preſts, & bon nombre auſſi de chariots: & ayãt bruſlé quelques villes frontieres & villages prochains, il n'oſa paſſer plus outre, & toutesfois en tout ce voyage il ne s'auança de gueres, ſinon qu'il incita plus de nations & peuples à ſe reuolter: car ceux qui habitent en Labin ſe retirerent de ſon obeïſſance. La rage de ce Roy fut ſi grande, qu'il contraignit par force tout le peuple à monter és hauts lieux des montagnes, & là adorer les dieux eſtranges. Ainſi qu'il eſtoit en ceſte furie, ayant du tout mis en oubly les ſainctes loix & ordõnances de ſes predeceſſeurs & peres les Roys de Iuda, on luy apporta vne lettre, que le Prophete Helie[a] luy en-

[a] *Helie eſtoit ià hors de ce monde cõme il appert ſus par le premier, ayant eſté eſleué au Ciel deuant le regne de Ioſaphat pere de ce Ioram. Ainſi tu vois que les ſainctes perſonnes apres leur mort ont ſoing des viuans & traictent de leurs affaires.*

uoyoit, le menaçant de la vengeance de Dieu, d'autant qu'ayant meſpriſé l'exemple de ſes anceſtres, il s'eſtoit addonné à ſuiure l'impieté des Roys d'Iſraël: & non ſeulement cela, mais auoit contraint la lignée de Iuda, & les habitans de Hieruſalem à laiſſer la religion de leurs predeceſſeurs, & à ſuiure les ceremonies eſtranges & baſtardes, & adorer les idoles; cõme le Roy Achab auoit contraint ſes ſubjets. Outre ce qu'il auoit occis ſes propres freres & autres gens de bien. Auſſi la punition qui luy eſtoit prochaine, eſtoit ſignifiée dedans ces lettres-là: ſçauoir, que la cruauté de l'ennemi ſeroit ſur ſon peuple, & ſur ſa maiſon Royale, & ſur ſa famille: & ſes enfans ne ſeroient eſpargnez, ne ſes femmes meſmes. Et quant à luy, il ſeroit tourmenté d'vn flux de ventre, qui luy dureroit long-temps: & peu à peu les boyaux luy ſortiroient du corps: & ce mal luy feroit à la fin recognoiſtre ſon peché: mais ce ſeroit trop tard: & ainſi mourroit miſerablement. Voila quel eſtoit l'argument des lettres qui luy furent enuoiées par Helie.

Comment l'armée de Ioram fut deffaite par les ennemis, & ſes fils occis, excepté vn, & luy finalement mourut miſerable.

CHAP. III.

BIEN-TOST apres l'armée des Arabes, leſquels habitent du coſté d'Ethiopie, alliez de quelques autres barbares, enuahit le Royaume de Ioram, & pilla toute la region, & meſme le Palais du Roy. Dauantage, ſes femmes furent tuées, & ſes enfans auſſi, excepté vn nommé Ochozias, lequel eſchappa à grand peine de la main de ces barbares. Apres ceſte calamité publique, le Roy tomba griefuement malade, comme il luy auoit eſté predit par Helie, & ceſte maladie luy tourna au ventre, afin qu'il finiſt miſerablement ſa vie, par vn certain ſigne de la fureur de Dieu, en voyant touſiours petit à petit ſes boiaux ſortir de ſon vẽtre. Et qui plus eſt, le peuple outrageoit ſon corps de paroles fort iniurieuſes, prenant facilement coniecture par ſon mal, combien ce mal-heureux homme eſtoit hay de Dieu: & encor le peuple auſſi ne luy daigna faire cét honneur de celebrer ſes funerailles, ne de le faire enterrer dedans le ſepulchre de ſes peres. Il regna huict ans: & eſtoit aagé de quarante, quand il mourut. Ochozias ſon fils fut mis en poſſeſſion du Royaume par les habitans de Hieruſalem.

Comment le Roy de Damas fit la guerre au Roy d'Iſraël.

CHAP. IV.

OR Ioram Roy d'Iſraël eſperant qu'apres la mort du Roy de Syrie, il pourroit facilement recouurer Ramath ville de Galaad, fit grand appareil de guerre, & mit le ſiege deuant Ramath. En l'aſſaut vn Syrien le frappa d'vne fleſche: mais le coup n'eſtoit point mortel: ſi eſt-ce qu'il ſe retira en la ville d'Azar pour faire guerir ſa playe, & laiſſa toute ſon armée au ſiege deuant Ramath, ayant ordonné Iehu fils d'Amazias pour ſon Lieutenant general: lequel prit la ville d'aſſaut: car le Roy auoit deliberé de faire la guerre aux Syriens, auſſi-toſt que ſa playe ſeroit guerie. Sur ces entre-faictes Heliſée

donna à l'vn de ſes diſciples de l'huyle ſacré, & luy commanda d'aller en Ramath pour oindre Iehu pour Roy, & luy dire que Dieu le conſacroit pour eſtre Roy. Il luy bailla auſſi quelques autres charges, & ſur tout ce qu'il fiſt diligence comme vn homme qui s'enfuiroit, & que nul ne fuſt aduerti de ſon departement. Quand ce diſciple fut arriué en Ramath, il trouua Iehu aſſis au milieu des Capitaines & chefs de guerre, ſelon qu'il auoit eſté dit par Heliſée: & s'approchant de luy, il luy dit qu'il auoit à parler à luy. Iehu ſe leua de ſon lieu, & ſuiuit ce diſciple en vne chambre ſecrette, & quant & quant le diſciple du Prophete tira la phiole qu'il auoit, & verſa l'huile ſur la teſte de Iehu, & luy dit: Dieu t'a eſleu pour Roy pour deſtruire la race d'Achab, & pour venger le ſang de ſes Propheres, qui ont eſté occis par Iezabel contre toute equité: à celle fin que come auparauant les familles de Hieroboam, & de ſon fils Nabad, & puis apres de Baſa, qui luy ſucceda, ont eſté du tout raclées à cauſe de leur impieté: auſſi que maintenant il ne demeure rien de reſte de toute la lignée & famille d'Achab. Et quand le diſciple eut ainſi parlé, il ſortit haſtiuement de la chambre, ne voulant qu'aucun l'apperçeuſt. Iehu donc s'en retourna en la compagnie des autres chefs de guerre, en laquelle auparauant il eſtoit aſſis. Les autres luy demanderent la cauſe pourquoy ce ieune homme eſtoit venu, & luy dirent qu'il ſembloit eſtre hors du ſens. Adonc Iehu dit: Vous auez eu treſbonne opinion: car les propos qu'il m'a tenus, ſont propos d'vn homme inſenſé. Ceſte reſponce donna aux autres plus grand appetit de ſçauoir ce que cét homme luy auoit dit: & firent tant par importunité qu'il leur dit, que ce ieune homme luy auoit ſignifié, que Dieu l'auoit conſtitué Roy ſur Iſraël. Apres qu'il eut dit cela, vn chacun oſta ſon manteau de deſſus ſes eſpaules: & ayant mis tous les manteaux en vn monceau comme pour en dreſſer vn throſne Royal, ils firent ſeoir Iehu deſſus, & firent ſonner les trompettes, & le ſalüerent comme leur Roy monſtrans ſignes de faueur. Sur cela Iehu delibera d'aller en la ville de Iezraël auec l'armée, en laquelle Ioram faiſoit guerir ſa playe, comme il a eſté dit. La auſſi eſtoit ſuruenu Ochozias Roy de Iuda, pour faire deuoir de parent: car il eſtoit fils de la ſœur de Ioram, & pour ſçauoir comment il ſe portoit de ſa bleſſeure. Et afin que Iehu les ſurpriſt par ſa venuë ſoudaine, il fit vn Edict, qu'il n'y euſt homme ſi hardi en toute la bande, qui en donnaſt quelque aduertiſſement à Ioram: car ils rendroient par cela vn teſmoignage, que ce ne ſeroit point par feintiſe, qu'ils luy auoient deferé le Royaume.

Comment Ioram & toute ſa race; & auec luy le Roy de Iuda Ochozias furent tuez par Iehu Lieutenant general de la gendarmerie.

CHAP. V.

OR les ſoldats firent volontiers ce qui leur auoit eſté ordonné: & tenoient tous les paſſages aſſiegez: afin qu'il n'y euſt homme qui peuſt aller vers Ioram ſans leur ſçeu & congé, ou luy rapporter ce qu'on faiſoit. Cependant Iehu prit vn bon nombre de gens de cheual, & monta ſur vn chariot, & s'en alla en la ville de Iezraël. Et comme il approchoit, vn des gardes du guet, qui auoit eſté ordonné par le Roy pour guetter ceux qui viendroient en la ville, vit venir Iehu auec grande troupe de gens: & vint faire ſon rapport à Ioram, qu'vne grande compagnie de gens de cheual venoit. Le Roy

enuoya soudainement vn homme de cheual pour aller au deuãt, & sçauoir qui estoit celuy qui venoit auec vne telle compagnie. Cét homme de cheual vint à eux, & leur demãda ce qui se faisoit en l'host: car le Roy le vouloit sçauoir: Iehu luy dit qu'il ne se fouciast point de cela, ains qu'il le suiuist auec les autres. La garde apperceut cela, & l'annonça au Roy, à sçauoir que cét homme de cheual s'estoit ioint auec les autres, & venoit auec eux. Et tout incontinent le Roy enuoia encore vn autre homme de cheual, lequel fut comme le premier par le commandement de Iehu, & la garde le rapporta au Roy: lequel monta sur son chariot auec Ochozias qui l'estoit venu voir pour le consoler, comme on a veu cy-dessus, & tous deux s'en allerent au deuant. Car les gens de Iehu cheminoient rengez par ordre, & il les faisoit marcher bellement. Ioram donc rencontra Iehu en la metairie de Naboth, & l'interrogea si les affaires se portoient bien en l'ost. Mais Iehu le recueillit à belles iniures & outrages, l'appellant fils de paillarde. Ioram eut lors opinion que Iehu n'auoit rien conçeu de bon en esprit, & craignant tourna bride, & s'enfuit, disant à Ochozias qu'ils estoient trahis, & on auoit fait conspiratiõ contr'eux. Mais Iehu le frappa d'vne flesche & luy perça le cœur, & l'abbatit de son chariot, de sorte que tombant sur son genoüil il rendit l'ame. Cela fait, Iehu commanda à Badac, qui estoit commis sur la troisiesme partie de la gendarmerie, de ietter le corps de Ioram au champ de Naboth, luy reduisant en memoire la Prophetie d'Helie qui auoit predit à Achab pere de cestuy Ioram, que quelquefois luy & sa famille periroient en ce lieu-là. Car il auoit dés lors ouy cela de la bouche du Prophete quand il estoit assis derriere Achab en vn mesme chariot. Ce qui aduint tout ainsi comme il auoit esté predit. Apres que Ioram eust esté mis à mort, Ochozias aussi craignant de perdre la vie, fit tourner bride, s'enfuiant par vn autre chemin, & pensant que Iehu ne sçeust point qu'il fust là: mais Iehu l'atteignit en vn costeau & le blessa d'vne flesche: & lors Ochozias Roy de Iuda, descendit bas de son chariot, & mõta sur vn cheual, & courut à bride auallée, tant qu'il paruint en la ville de Megedon: où bien tost apres il mourut de ceste playe, & son corps fut porté en Hierusalem, & là il fut enseueli, n'ayant regné qu'vn an. Cestuy Ochozias fut encore plus meschant que son pere.

Comment Iehu fut estably Roy d'Israël, & esleut son habitation en Samarie: & le Royaume demeura à sa lignée iusques à la quatriesme generation.

CHAP. VI.

ALors que Iehu voulut faire son entrée en Iezraël, Iezabel s'accoustra de ses ornemens Royaux, & monta sur vne haute tour, & dit à Iehu: Voila vn gentil seruiteur qui a occi son maistre. Iehu la regarda, leuãt en haut ses yeux, & luy demãda qui elle estoit: & luy enioignit de descẽdre en bas. Et finalement il cõmanda aux Eunuques d'icelle de la ietter du haut de la tour sur le paué: mais en tombãt, elle teignit de son sãg les murailles: & quãd elle se trouua sur le paué, elle fut foullée par les pieds des cheuaux, & mourut ainsi d'vne façõ miserable. Apres cela Iehu entra au Palais auec ses familiers, & se rafraichit, se recõpensant du trauail qu'il auoit eu au chemin: & commanda aux seruiteurs de Iezabel de la faire enterrer pour l'honneur de sa lignée, d'autãt qu'elle estoit du sang Royal: mais les seruí-

teurs ne trouuerent rien de reſte de tout ſon corps, que les mains & la face : tous les autres membres auoient eſté deuorez par les chiens. Quād Iehu eut oui ces choſes il s'eſmerueilla de l'eſprit diuin du Prophete Helie, qui auoit predit, que ceſte mal-heureuſe Royne finiroit de ceſte maniere ſes iours en ceſte ville meſme. Et pource qu'Achab auoit laiſſé ſeptante fils, leſquels on nourriſſoit en Samarie, Iehu enuoya deux paires de lettres, les vnes aux pedagogues de ces garçons, les autres aux gouuerneurs de la ville : & leur mandoit, que puis qu'ils n'auoient faute d'armes, ne d'hommes, ne de cheuaux, ne de chariots, ne de villes bien munies, ils choiſiſſent de ce nōbre des enfans d'Achab, celuy qui ſembleroit auoir l'âge plus propre pour regner, & ſe vēgeaſſent de celuy qui auoit tué leur maiſtre : faiſant cela pour eſprouuer quelle affectiō les Samaritains luy portoient. Apres que les Gouuerneurs & les pedagogues eurent leu les lettres, ils furent ſaiſis de crainte : penſans en eux, qu'ils n'eſtoient aſſez forts pour reſiſter à ceſtui cy, qui auoit bien ſçeu opprimer deux puiſſans Roys. Et de fait, luy eſcriuirent, qu'ils le recognoiſſoient pour leur ſeigneur, & eſtoiēt preſts de luy obeïr en tout & par tout. Il leur eſcriuit auſſi derechef : puis qu'ils le recognoiſſoient pour tel qu'ils luy obeïſſent, & luy enuoyaſſent les teſtes de tous les fils d'Achab. Lors les Gouuerneurs & anciens de la ville firent venir ceux qui auoient la charge des enfans, & leur firēt cōmandement de les mettre à mort, & enuoyer leurs teſtes à Iehu. Ceux-cy ſans eſtre eſmeus de quelque cōpaſſion, firent ce qui leur auoit eſté commandé, & mirent les teſtes dedans des vaiſſeaux, qui ſe pouuoient plier, & les enuoyerent en Iezraël. Et quand les meſſagers furent là venus, on annonça au Roy, qui pour lors ſouppoit auec ſes amis, qu'on auoit apporté les teſtes des fils d'Achab. Le Roy Iehu les fit mettre en deux mōceaux à l'entrée de la porte, aux deux coſtez du chemin. Le lendemain il vint là pour les voir : & adreſſant ſa parole au peuple, vſa de tels propos : De moy, vrai eſt, que i'ay occis mon ſeigneur auec mes complices : mais qui eſt-ce qui a occis tous ceux-cy ? Car il vouloit donner à entendre à tout le peuple, que tout ce qui eſtoit aduenu à la race & generation d'Achab, n'eſtoit point ſeulement pource que Dieu l'auoit ainſi voulu : mais auſſi qu'il l'auoit predit par ſon ſeruiteur Helie. Apres cela il fit mourir tous ceux qui furent trouuez de ceſte race entre les Iſraëlites : & tira ſon chemin vers Samarie. Il rencontra en ſon chemin des parens du Roy Ochozias, & leur demanda qu'ils eſtoient, & où ils alloient. Ils reſpondirent qu'ils venoient pour ſalüer Iorā & leur Roy Ochozias : car ils ne ſçauoient pas que tous deux euſſent eſté occis par Iehu. Iehu dōc les fit empoigner : & leur fit trēcher les teſtes iuſques au nombre de quarāte-deux. Or vn peu apres il rencontra auſſi vn homme de bien, nommé Ionadab, qui eſtoit vn de ſes anciens amis & familiers : & apres qu'ils ſe furent ſalüez l'vn l'autre, Ionadab mit en auant beaucoup de paroles, qui tendoient à la loüange des faits de Iehu qui auoit fait toutes ces choſes ſelon la volonté de Dieu, en deſtruiſant entierement la lignée d'Achab. Iehu le fit monter en ſon chariot, afin que tous deux entraſſent enſemble en Samarie. Car il verroit qu'il n'eſpargneroit aucun homme meſchant : ains il feroit mourir, ſans en excepter vn ſeul, tous les faux Prophetes & Sacrificateurs, & tous autres qui auoient abuſé le peuple, & eſté cauſe que la religion des peres eſtoit toute corrompuë, & que les Iſraëlites s'eſtoient adonnez au ſeruice des dieux eſtranges : & que cela ſeroit vn grand plaiſir à ceſte hōme de bien, de voir ainſi porter aux meſchans la punition des meſchancetez qu'ils auoient commiſes. Ionadab fit ce que le Roy luy auoit com-

mandé : & entra en Samarie ſur le chariot, où le Roy eſtoit. Iehu donc fit diligemment chercher tous ceux qui eſtoient là de la lignée d'Achab: & les fit tous mourir. Et deſirant que nul des Sacrificateurs profanes n'eſchappaſt, il vſa de ruſe pour venir à bout de ſon entrepriſe : car il fit aſſembler le peuple, & dit qu'il vouloit obſeruer au double la religion qu'Achab auoit obſeruée: & entendoit que cela ſe fiſt ſelon l'aduis & opinió des Sacrificateurs, Prophetes & ſeruiteurs d'iceluy : pour ceſte raiſon tous ceux qui eſtoient de cét ordre, ſe deuoient là trouuer preſens. Pource que cela eſtoit deſia ordonné qu'il y auroit vne feſte ſolennelle celebrée à Baal, en laquelle on offriroit grands & ſomptueux ſacrifices: car le Dieu d'Achab eſtoit appellé Baal. Que ſi quelqu'vn des Sacrificateurs ne ſe trouuoit à ceſte feſte, il meriteroit la mort. Puis apres il deputa gens pour aller par toute la iuriſdictió d'Iſraël, & pour faire venir les Sacrificateurs en Samarie au iour prefix, & fit donner des robbes à tous ceux qui furent emmenez. Quand les Sacrificateurs furent tous venus il entra au Temple, où ils eſtoient, & auoit auec ſoy Ionadab, & commit quelques gens pour garder que quelque eſtranger ne fuſt meſlé parmy eux, diſant qu'il ne vouloit point que quelque eſtranger ou profane ſe fourraſt en leurs ſacrifices. Puis apres on luy vint dire qu'il n'y en auoit pas vn ſeul : ainſi que ces Sacrificateurs appreſtoient leurs cas, il fit mettre en armes octante hommes des plus fideles qu'il eut point : auſquels il commãda de tuer tous ces faux Prophetes, & par ce moyen faire la vengeance du meſpris par lequel ils auoient rejetté les ordonnances & la religion de leurs anceſtres par ſi long-temps : menaçant que ſi quelqu'vn ſe trouuoit qui en euſt laiſſé eſchapper vn ſeul, il mourroit au lieu d'iceluy. Ainſi ſelon la charge qui leur auoit eſté baillée, ils les tuerent tous, ſans en eſpargner vn ſeul : & le feu fut mis au Palais, & par ce moyen la ville de Samarie fut purgée des pollutions des eſtrangers. Ce Baal eſtoit le Dieu des Tyriens, auquel Achab ſeruit pour faire plaiſir à Ithobal Roy des Syriens & Sidoniens, qui eſtoit ſon beau pere : & luy auoit dedié vn Temple en Samarie, & aſſigne des Prophetes & vn ſeruice particulier. Iehu fit abolir toutes ces ſuperſtitions, neantmoins il permit aux Iſraëlites d'adorer les veaux d'or. Si eſt ce que la punition qu'il fit des faux Prophetes & des autres qui s'eſtoient alienez de Dieu, ne laiſſa point d'eſtre agreable à Dieu : qui ſignifia par ſon Prophete que le Royaume d'Iſraël demeureroit en la lignée de Iehu iuſques à la quatrieſme generation.

Comment Athalia occupa le Royaume de Iuda par grande meſchanceté: & comment elle fut occiſe le ſixieſme an apres: & le fils d'Ochoſias fut conſtitué & oinct par le grand Sacrificateur pour eſtre Roy.

CHAP. VII.

PENDANT que Iehu faiſoit vne telle execution des hommes idolatres & infideles, Athalia fille du Roy Achab, aduertie de la mort de ſon frere Ioram & de ſon fils Ochoſias, & de la deſtruction de toute ſa race, delibera auſſi de n'en laiſſer pas vn ſeul de reſte de la famille de Dauid, & de racler toute eſperance que iamais il y en euſt de ce ſang qui fuſt Roy ſur Iuda. A quoy ceſte femme employa toutes ſes forces. Toutesfois vn des fils d'Ochozias fut ſauué, & voicy comment. Le Roy Ochoſias auoit vne ſœur germaine, nommée Ioſabeph, qui fut mariée au Sacrificateur Ioad. Elle entra vn iour au Palais Royal, & par le

moyen de la nourrice elle apperçeut vn petit enfant d'vn an entre les corps de ceux qui auoiét eſté occis, & l'ayant emporté, le cacha ſecrettement en ſa chambre, & le nourrit ſix ans au Temple ſans le ſçeu de quelque homme que ce fuſt, excepté de ſon mari : autant de temps que Athalia ioüit par tyrannie du Royaume de Iuda. Ce petit enfant auoit nom Ioas : le ſeptieſme an le Sacrificateur Ioad fit complot auec cinq centeniers qu'ils s'aideroient l'vn l'autre pour oſter le Royaume à Athalia, pour le rendre à Ioas, & prindrent ſerment l'vn de l'autre qu'ils ne reueleroient ceſte entrepriſe en ſorte quelcóque. Et conceurét bóne eſperance qu'ils viendroient bien à bout de cela. Ioad fit aller les centeniers par tout le pays : au nom duquel ils firent venir en Hieruſalem les Sacrificateurs & les Leuites, & quelques autres des plus apparans des deux lignées. Quand ils furent tous aſſemblez, Ioad leur dit qu'il auoit vn cóſeil à bailler qui ſeroit fort vtile pour le bien public : lequel il leur deſcouuriroit volontiers, pourueu qu'ils le tinſſent caché en leurs cœurs, car en ceſt affaire non ſeulement ils auroient beſoin de ſe taire, mais auſſi de donner ſecours. Et auant que paſſer plus outre, il leur fit faire ſerment à tous, afin qu'il peuſt dire ſeurement tout ce qu'il vouloit : & produiſant l'enfant Ioas, qui eſtoit de la race de Dauid, lequel il nourriſſoit, il leur dit : Voicy voſtre Roy, nay de la famille, de laquelle Dieu a predit qu'elle regneroit [a] ſans fin, comme vous ſçauez bien tous. Parquoy ie ſuis d'aduis que la troiſieſme partie de vous face le guet au Temple pour le garder : & l'autre quatrieſme partie ſe ſaiſiſſe de tous les lieux commodes du Temple : & ce qui reſtera garde la porte ouuerte, par laquelle on va au Palais Royal : & quant au peuple qu'il demeure au Temple ſans baſton ny armes. Et ne ſouffrez aucunemét qu'aucun y entre armé s'il n'eſt Sacrificateur. Apres ce conſeil il ordonna aucuns d'entre les Sacrificateurs & Leuites qui deuſſent faire office d'Archers de garde, & ſe tenir à l'étour du petit Roy pour la garde de ſon corps : & ſi quelqu'vn eſtoit ſi oſé d'entrer au Temple auec armes, qu'ils le deuſſent incótinent mettre à mort, & oſtans toute crainte, ne ſe ſouciaſſent que de garder le Roy. Tous approuuerent le conſeil & aduis du grand Sacrificateur : & chacun ſe mit en ſon deuoir de faire ce qui eſtoit entrepris. Et quant & quant Ioad ouurit le lieu que Dauid auoit ordóné auparauant de faire au Temple pour mettre toutes ſortes d'armes & baſtons de guerre : & diſtribua aux centeniers, aux Sacrificateurs & Leuites autant qu'il trouua là de halebardes & picques & trouſſes de fleſches, & ce qui y eſtoit de harnois de guerre. Et eſtans ainſi équippez, Ioad fit mettre gens à l'entour du Temple, ſe tenás l'vn l'autre par la main, pour empeſcher d'entrer ceux qui n'y deuoien point entrer. Et il amena là au milieu le ieune Ioas ayant vne couróne Royale ſur la teſte, & l'oignit de ſainct huile pour eſtre Roy : & tout le peuple commença à mener lieſſe, & frappans des mains en ſigne de ioye, crioyent tous : Viue le Roy, viue le Roy. Ce bruit & ceſte acclamation vint aux oreilles d'Athalia : ce qu'elle n'attendoit nullement : & cela fut cauſe qu'ayant l'eſprit grandemét troublé, elle ſortit hors de ſon Palais auec les gens de ſa garde. Et de là vint au Temple, & les Sacrificateurs ne l'empeſcherent point d'entrer : mais les gens armez qui venoient apres elle furent arreſtez par ceux que le Sacrificateur Ioad auoit ordonnez à l'entour du Temple pour cela meſme. Au reſte, Athalia voyant le ieune Ioas monté ſur vn lieu eminent, où il pouuoit eſtre veu de tous, couronné d'vne couronne Royale, cómença à crier tant qu'elle peut, qu'on miſt à mort le traiſtre & vſurpateur du Royaume, Ioad au contraire fit venir les centeniers & leur commanda d'empoigner ceſte

[a] *C'eſt à cauſe du Meſſie fils de Dauid duquel le Royaume eſt eternel.*

femme, & de la mener au torrent de Cedron, & la ietter dedans, car il ne falloit point que le Temple fuſt pollu de la mort d'vne femme ſi meſchante. Il commanda auſſi que ſi quelqu'vn faiſoit ſemblant de luy dóner ſecours, il fuſt mis à mort. Ceux donc qui auoient ceſte cómiſſion, la menerent hors la porte, par laquelle ſortoient les mulets du Roy, & là fut miſe à mort. Or apres que la coniuration contre Athalia fut miſe à fin, Ioad appela le peuple & les gens de guerre dedans le Temple: & leur fit faire ſerment de fidelité à tous, de maintenir le Roy en tout & par tout, & luy rẽdre obeïſſance loyale; & de s'employer à l'accroiſſement de ſon regne. Il fit faire auſſi ſerment au nouueau Roy de porter obeïſſance à Dieu, de garder ſes ſaincts commandemens, & obſeruer la Loy donnée par Moïſe, & exhorta tous à obeir & craindre Dieu. Puis apres on accourut au Temple de Baal, que Athalia & ſon mari Ioram auoient fait baſtir au deshonneur du vray Dieu, & pour l'amour du Roy Achab, le peuple raſa ce Temple iuſques aux fondemens, & tuerent Mathan qui eſtoit Sacrificateur de Baal. Ioad donna la charge du Temple aux Sacrificateurs & Leuites, ſelon l'inſtitution de Dauid: & ordonna qu'ils offriſſent ſacrifice ſolennel tous les iours deux fois, & fiſſent encenſemens ſelon l'ordonnance de la Loy. Puis apres il ordonna aucuns des Leuites pour eſtre portiers pour la garde du Temple, afin que nul n'y peuſt entrer dedãs, qui fuſt pollu. Ayant ainſi diſpoſé de toutes ces choſes, il mena le Roy au Palais auec les centeniers & autres Capitaines & Gouuerneurs & tout le peuple. Et le mirent derechef en ſon throſne Royal, & tous s'eſcrierent de ioye, Viue le Roy, & le peuple fut feſtoyé par l'eſpace de quelques iours, & n'y auoit hõme qui ne fuſt ioyeux de la mort d'vne femme ſi meſchante. Quand Ioas fut appellé au Royaume il n'auoit que ſept ans. Sa mere auoit nom Sabia, & eſtoit natiue de la ville de Berſabé. Ce ieune Prince ayma Dieu, & eſtoit diligent obſeruateur des loix d'iceluy tant que Ioad demeura en vie. Et quand il fut venu en aage, il eſpouſa deux femmes, & le grand Sacrificateur Ioad procura ces mariages: & eut fils & filles de toutes deux. Iuſques icy ceci a eſté dit du petit Roy Ioas, comment il euita la cruauté meſchante d'Athalia, & finalement paruint à la couronne. 4. Rois 12.

Des voyages de guerre d'Azaël Roy de Damas contre le Roy d'Iſraël, & puis contre le Roy de Iuda.

CHAP. VIII.

AZAEL Roy de Syrie fit la guerre à Iehu Roy d'Iſraël, & gaſta tout le païs outre le Iordain deuers Orient, où habitoient les deux lignées de Ruben & de Gad, & la demie lignée de Manaſſé. Dauantage il pilla Batanea & Galaad, & bruſla villes & villages par où il paſſa, & tua autant d'hommes qu'il trouua. Car Iehu n'eſtoit venu au deuant pour l'empeſcher de gaſter ainſi tout, ains mourut ſur ces entrefaites, luy qui eſtoit contempteur de Dieu, & des ordonnances ſainctes & de la religion qui auoit eſté comme baillée de main en main par les predeceſſeurs tant que ſon regne dura, qui fut de vingt-ſept ans. Apres lequel temps ce Roy hypocrite mourut en Samarie, auquel lieu auſſi il fut enſeuely: & laiſſa ſon fils Ioazas ſucceſſeur au Royaume. Cependant Ioas, Roy de Iuda, eut affection de reparer le Temple: & ayant appellé Ioad le Sacrificateur, il luy fit commandement d'en-

uoyer les Leuites par tout ſon Royaume, auec commiſſion d'exiger de chacun vn demi ſicle d'argent pour faire ceſte reparation, d'autant que ſous Ioram & Athalia on n'auoit tenu conte de maintenir le Tẽple en quelque bon ordre. Mais le Sacrificateur n'en fit rien, ſcachãt bien que nul ne dõneroit volontiers cét argent. Le Roy ne fut point content de ceſte deſobeiſſance, ains l'an vingt-troiſieſme de ſon regne il ſe courrouça à Ioad de ce qu'il ne luy auoit voulu obtemperer : & luy commanda qu'à l'aduenir il fuſt ſoigneux de la reparation du Temple. Et Ioad trouua vne inuention pour recueillir cét argent, de laquelle le peuple ne ſe ſentit point greué. Il fit faire vne Arche de bois, & la fit fermer bien ſeurement, laiſſant ſeulement vne fente par deſſus pour toute ouuerture. Il fit mettre ceſte Arche au Temple pres de l'Autel : & ordonna qu'vn chacun ietteroit de l'argent par ceſte fente autant que ſa deuotion s'eſtendroit, & non plus, & ce pour la reparation du Temple. A quoy tout le peuple s'accorda de bon cœur. Ainſi ils venoiẽt par grandes trouppes, apportãs or & argẽt en grande quantité. Et le Secretain du Temple, & le Scribe de la threſorerie epuiſoient tous les iours ceſte Arche & tronc en la preſence du Roy, & contoient l'argent qui y auoit eſté ietté, & le ſerroient : & puis ils remettoiẽt l'Arche où ils l'auoient priſe. Et auſſi toſt qu'il ſembla qu'il y auoit aſſez d'argẽt amaſſé, le Roy & Ioad marchãderent aux ouuriers, Maſſons & Charpẽtiers, & firent prouiſiõ de groſſes poutres & toute autre belle matiere, & ainſi le Temple fut refait. Il demeura beaucoup de reſte de l'or & de l'argẽt qui fut employé à faire des hanaps, couppes, taſſes, & autres vaiſſeaux. Dauantage, on offroit tous les iours ſacrifices de grands pris ſur l'Autel. Cela fut obſerué diligemment tant que Ioad veſcut, lequel auoit cent & trente ans quand il mourut : & apres ſa mort fut enſeueli en Hieruſalem au ſepulchre des Roys, à cauſe qu'il s'eſtoit porté fidelement & ſaintement en toutes choſes, & qu'il auoit conſerué la race de Dauid. Mais apres que Ioad fuſt oſté de ce monde, le Roy Ioas oublia incontinent le ſoing de ſa religion qu'il auoit auparauant : & bien toſt apres les Gouuerneurs du peuple ſe corrompirent, en ſorte qu'il n'y auoit rien qu'ils fiſſent plus volontiers, que meſpriſer toute equité & iuſtice. Dieu grandement irrité de ce changemẽt du Roy & des anciens, enuoya des Prophetes pour les reprendre de ce forfait & reprimer leur malice. Mais ils perſeuererent de telle fureur en ceſte meſchanceté, que les exemples de leurs predeceſſeurs qui eſtoient peris auec toutes leurs familles pour auoir rejetté la Loy de Dieu, ne les menaces des Prophetes ne les peurent eſmouuoir à repentance, ny à retourner aux choſes honneſtes qu'ils auoient laiſſées. Et encor y eut bien pis : car le Roy fit lapider dedans le Temple meſme Zacharie, fils de Ioad, ayant mis en oubli les biens-faits de ſon pere : & non pour autre raiſon, ſinon qu'eſtant ordonné Prophete par la volonté de Dieu en faiſant ſon office, il auoit exhorté le Roy & le peuple en plein ſermon à faire iuſtice, denonçant punition griefve, s'ils ne vouloient obeïr. Toutefois Zacharie en mourant appella Dieu pour teſmoin & iuge, que pour ſon bon conſeil & admonition, & pour les biens-faits de ſon pere. Ioas luy rendit vne vilaine recompenſe, le faiſãt ainſi mourir. Le Roy ne demeura gueres qu'il ne fuſt puni d'vne telle cruauté & ingratitude, comme il auoit bien merité. Car Azaël Roy des Syriens entra par force dedans ſon Royaume : & premierement ſacagea la ville de Geth, & la ruina du tout : puis apres il vint aſſaillir le Roy en ſa ville de Hieruſalem. Lors Ioas eſtonné eſpuiſa le threſor de Dieu, & des bons Roys qui auoient regné auparauant, & auec ce prit les oblations faites au Temple, &

ple, & enuoia tout cela à Azaël, Roi de Syrie, rachetant d'vne si grande rançon la paix & la seureté de sa personne & de son Roiaume: tant craignoit-il la prise de sa ville, & qu'il ne fust par ce moien amené à vn extreme danger. Azaël, corrompu d'vne si grande somme d'argent, se deporta de faire violence à la ville de Hierusalem. Toutefois Ioas n'échappa point pourtant: car il fut frappé d'vne griéue maladie: & les amis de Zacharie se vengerent de lui, lesquels le tuerent en trahison, à fin que l'outrage fait au fils de Ioad, ne demeurast impuni. Il fut enseueli en Hierusalem: toutefois il ne fut point reputé digne d'estre porté au sepulchre des autres Rois, à cause de son impieté. Il auoit quarante-sept ans, quand il mourut.

Comment Amasias, Roi de Iuda, mena son armee contre les Idumeens & Amalechites, & obtint la victoire.

CHAP. IX.

APRES la mort de Ioas, son fils Amasias succeda au Roiaume l'an vingt-vniéme du regne de Ioas, Ioaza, fils de Iehu, succeda au Roiaume d'Israel, en Samarie, & regna dix-sept ans. Cetui-ci ne fut point semblable à son pere, mais plustost aux premiers Rois du Roiaume, qui auoient monstré ouuertement vn mépris manifeste de toute diuinité. Le Roi de Syrie affoiblit tellement l'armee de cetui-ci, que d'vn fort grand nombre il ne lui demeura que dix mille hommes de pied, & cinq cens hommes de cheual: & en ce voiage il osta plusieurs grandes villes au Roi d'Israel, & fit vne grande boucherie de ses ennemis. Ces choses aduindrent aux Israelites, selon la prophetie d'Helisee, auquel temps aussi il predit à Azael, qu'aiant tué son maistre, il se saisiroit du Roiaume de Damas & de Syrie. En ces extremitez, Ioaza retourna à Dieu par prieres & oraisons, le suppliant qu'il le deliurast des mains d'Azael, & ne permist point qu'il fust subiugué par lui. Dieu, qui fauorise non seulement à ceux qui tousiours ont vescu saincteement, mais aussi à ceux qui se repentent, & jaçoit qu'il puisse perdre & destruire, s'il veut, toutefois aime mieux châtier, le deliura des dangers de la guerre: & la region recouura paix, & fut remise au premier estat de la felicité. Apres la mort de Ioaza, son fils Ioas fut fait Roi d'Israel au trente-septiéme an du regne de Ioas, Roi de Iuda. Car cetui & le Roi de Iuda estoient nommez d'vn mesme nom: & tint le roiaume seze ans. Cetui-ci a bien & saincteement vescu, n'aiant rien qui ressemblast au méchant naturel de son pere. Il alla visiter le Prophete Helisee qui estoit deuenu fort vieil, & griéuement malade: & voiant que ce sainct homme estoit prochain de son dernier souspir, il se prit à pleurer & à lamenter, l'appelant bouclier & pere, dautãt que tant qu'il estoit en vie, il n'auoit besoin de prendre les armes contre ses ennemis: mais par le moien de ses propheties les Israelites estoient superieurs de leurs ennemis sans frapper: maintenant il s'en alloit hors de ce mõde, & eux demeuroiẽt desarmez & exposez aux violẽces & oppressiõs des Syriẽs & autres ennemis. Parquoi, puis qu'vn tel aide lui étoit osté, il n'étoit point seur de plus viure, en sorte qu'il lui seroit beaucoup meilleur de partir hors de ce monde auec le Prophete de Dieu. Le Prophete fut émeu de telles cõplaintes, & aiant cõsolé le Roi, fit apporter vn arc, & dit au Roi qu'il le tendist & tiraſt des fléches. Le Roi tira trois fleches & non plus outre.

Heliſee lui dit: Si tu en euſſes tiré dauantage, tu euſſes pû retrancher tout le Roiaume de Syrie: mais pource que tu t'es contenté de trois fléches ſeulement, tu n'obtiendras non plus de victoires contre les Syriens: & recouureras le païs qu'ils ont oſté à ton pere. Le Roi aiant entendu ceci du Prophete, s'en alla: & Heliſee mourut bien-toſt apres. C'eſtoit vn perſonnage bien-aimé de Dieu, & renommé de tous, à cauſe de ſa ſainčteté & iuſtice. Car il a monſtré en ſa vie pluſieurs & admirables argumens, qu'il eſtoit conduit de l'Eſprit de Dieu: la memoire deſquels dure encore entre les Hebreux. Il fut enſeueli magnifiquement: comme il eſt bien conuenable qu'vn perſonnage ſi bien-aimé de Dieu fuſt honoré. Quelquefois il aduint, qu'aucuns voleurs ietterent le corps d'vn pauure paſſant, qu'ils auoient occis dedans le ſepulchre d'Heliſee: lequel, par l'attouchement des os du Prophete, reſuſcita tout incontinent. Voila quels ont eſté les œuures d'Heliſee tant viuant que mort. Azaël, auſſi Roi de Syrie, mourut, & la couronne écheut à Adad, ſon fils. Ioas, Roi d'Iſraël, vainquit cetui Adad en trois batailles, & lui oſta tout le païs qui comprenoit toutes les bourgades, villes & villages, qui auoient eſté auparauant oſtez par Azaël, ſon pere: ce que meſme Heliſee auoit déja predit. Ioas auſſi mourut: & Hieroboam ſon fils lui ſucceda.

De la victoire qu'eut Amaſias contre le Roi d'Iſraël.

CHAP. X.

LE ſecond an du regne de Ioas, Roi d'Iſraël, Amaſias fut conſtitué Roi de Iuda en Hieruſalem, de laquelle ville ſa mere eſtoit, aiant nom Iuda. Combien que ce Roi-ci fuſt encor ieune, neantmoins il aimoit ce qui eſtoit iuſte & bon. Il commença l'adminiſtration de ſon Roiaume par la vengeance de la mort de ſon pere qui auoit eſté tué par ſes familiers: car il les fit tous prẽdre & punir de mort: toutefois il eſpargna leurs enfans, ſelõ les ordõnances faites par Moïſe, diſãt que ce n'eſtoit point raiſon que les enfans ſoiẽt punis pour la faute & offẽſe qui a eſté cõmiſe par les peres. Apres cela, il prit quelque nõbre de gens d'elite des deux lignees, tãt de Iuda, que Benjamin, & enrola la fleur de la ieuneſſe, de ceux qui auoient vn peu plus ou moins de vingt ans: & dõna à toutes ces bandes des Capitaines propres pour les cõduire. Dauãtage, il enuoia vers le Roi d'Iſraël pour recouurer de lui cent mille hõmes portãs bouclier: & pour la ſolde d'iceux il lui offrit cent talens d'argẽt, car il auoit deliberé de faire la guerre cõtre les Amalechites, Idumeens & Gabalitains. Et déja eſtoit-il preſt pour mettre ſes gens en la cãpagne: mais voici vn Prophete ſuruint, qui lui bailla conſeil de delaiſſer les Iſraëlites: car c'eſtoient gens ſans crainte de Dieu: & meſme il auoit eu cete reuelation de Dieu: que pour certain vne déconfiture horrible lui tomberoit ſus, s'il vouloit mettre tel ſecours en beſongne. Autrement, s'il ſe contentoit de l'aſſiſtance & faueur de Dieu, peu de gens lui feroient certainement obtenir la victoire, & chaſſer ſes ennemis. Le Roi fut marri oiant ainſi parler le Prophete, dautant qu'il auoit déja fourni argent pour la ſolde des Iſraëlites: mais le Prophete lui fit remonſtrance qu'il deuoit ſuiure la volonté de Dieu: & quand Dieu lui ſeroit propice, il ne faudroit craindre qu'il euſt faute d'argent. Il donna donc congé aux Iſraëlites, leur baillant ce qu'ils auoient déja receu pour leurs gages: & ne mena que ſes gens contre toutes ces nations. Il leur donna la bataille: & les vainquit, & en tua dix mille hommes, & emmena autres dix

mille prisonniers en la grande roche, qui est vn lieu sur Arabie, nommé Petra: & en ce lieu-là, les fit ietter du haut en bas: & en cete sorte s'en retourna victorieux auec grands butins & dépoüilles. Cependát les Israelites, qui auoient esté loüez, estans courroucez de cela, & estimans que le congé qui leur auoit esté donné, leur tourneroit à honte & opprobre, comme si leur secours eust esté rejetté comme vne chose de rien, entrerent par force dedans le roiaume d'icelui, passans outre iusques en Bethsamer, & gasterent tout le païs, & rauirent grand nombre de bestail: & tuerent trois mille habitans. Mais, Amasias, apres cete victoire deuint orgueilleux, & commença à mépriser Dieu qui auoit esté autheur d'icelle: & au lieu du vrai Dieu, il s'addóna au seruice des idoles qu'il auoit conquestees sur les Amalechites. Parquoi le Prophete vint à lui, disant qu'il s'ébahissoit de ce que le Roi adioustoit foi aux Dieux, qui n'auoient pû donner secours à ceux qui les seruoiét, ne deliurer de la violence & oppression des Hebreux: mais les ont laissé tuer comme bestes, & emmener prisonniers comme ne leur appartenans en rien: & qui plus est, eux-mesmes ont esté enuoiez en Hierusalem, tout ainsi comme l'on emmene ceux qu'on a pris pour prisonniers. Le Roi fut émeu de grand courroux quand il ouït ces remontrances, & commanda au Prophete de se taire de cela, le menaçant de le faire mourir, s'il se messloit plus des besongnes d'autrui. Le Prophete lui dit qu'il se tairoit bien: toutefois Dieu ne faudroit point à se venger de telles nouueautez. Tantost apres, Amasias ne conoissant son bon-heur, & n'auoüant point Dieu pour autheur de sa felicité, ains estant enflé d'arrogance, écriuit à Ioas Roi d'Israel, que lui & tout son peuple eussent à rendre obeïssance à ce qu'il leur commanderoit: comme ce peuple auoit obeï auparauát à ses predecesseurs, Dauid & Salomon, s'il ne vouloit de son bon gré se ranger à quelque deuoir & obeyssance, il faudroit experimenter par guerre qui seroit le plus fort pour empécher les droicts du roiaume. A quoi fit la reponse qui s'ensuit. Le Roi Ioas au Roi Amasias, Iadis en vne mesme montagne: à sçauoir, en la montagne de Liban, il y auoit vn cypres d'excellente grandeur, & vn chardon. Le chardon demanda au cypres sa fille pour la donner en mariage à son fils. Cependant suruint vne beste qui foula le chardon à beaux pieds. Sois admonesté par cet exéple de n'appeter plus que la raison ne requiert, & ne sois point outre mesure orgueilleux pour la victoire que tu as naguere obtenuë contre les Amalechites: & pour cela n'attire vn danger extreme ne à ton roiaume ne à ta personne. Apres que le Roi Amasias eut leu ces letres, encor fut-il plus émeu à faire la guerre: & mesme Dieu le poussoit à cela, comme on peut facilement croire, afin qu'il fust puni de son impieté, comme il auoit merité. Et quand il fut venu deuant la face de ses ennemis, & que les deux armees furent prestes à batailler, Dieu enuoia soudain vn tel etonnement à ses gens, qu'auant que de venir aux coups, ils tournerent le dos: & les vns fuioient d'vn costé, & les autres d'autre, & Amasias, abandóné de tous ses gens, fut par ce moien pris & liuré en la puissance de son ennemi. Lequel menaçoit de le faire mourir, s'il ne faisoit que les habitans de Hierusalem lui ouurissent les portes pour le receuoir auec son armee victorieuse. Cete necessité & le desir de viure, le contraignirét de persuader à ses subjets de laisser entrer son ennemi. Ioas fit abbatre l'espace de trois cens coudees de murailles: & par cete bresche il fut porté sur son cheriot triomphant iusques dedans la ville, menant deuant soi Amasias captif. En cete sorte estant fait Seigneur de la ville, il emporta les threfors consacrez à Dieu, & tout l'or & l'argent qui fut

trouué au Palais du Roi: & laiſſant là le Roi Amaſias en liberté, il s'en retourna en Samarie. Ces choſes aduindrent à ceux de Hieruſalem l'an quatorziéme du regne d'Amaſias. Et finalement ſes familiers lui dreſſerent embuſches: parquoi il fut contraint de s'enfuir en la ville de Lachis, toutefois il n'échappa point pour cela: car les autres le pourſuiuirent iuſques-là, & le tuerent. Son corps fut porté en Hieruſalem, & enterré comme il appartenoit à vn Roi. Mais cependant il mourut miſerablement pour les nouuelles ſuperſtitions qu'il auoit introduites, & pour auoir mépriſé le vrai ſeruice de Dieu. Il auoit cinquante-quatre ans quand il mourut, & regna vingt-neuf. Il laiſſa ſon fils Ozias ſucceder apres ſoi.

Comment Ozias ſubiugua les nations voiſines.

CHAP. XI.

L'AN quinziéme du regne d'Amaſias, Hieroboam, fils de Ioas, fut conſtitué Roi ſur Iſraël, & regna quarante ans, aiant éleu ſon habitation en Samarie, comme les autres Rois ſes predeceſſeurs. Ce Roi-ci fut méchant outre meſure, & du tout adóné à idolatrie, ſe promettát hardiment toutes choſes: &, par méchanceté, apporta beaucoup de maux aux Iſraëlites. Le Prophete Ionas, lui predit qu'il vaincroit les Syriens, & aggrádiroit ſon roiaume, & étendroit ſes limites du coſté de Septentrion iuſques à la ville d'Amath, & du coſté de Midi iuſques au lac Aſphaltite: car c'eſtoient là les anciennes bornes de la terre de Chanaam, ſelon que le Capitaine Ioſué les auoit limitees. Cete Prophetie donna courage à Hieroboá, & ainſi il fit guerre aux Syriens, & leur oſta toutes ces contrees, & en aggrandit les limites de ſon roiaume, trouuant en tout & par tout veritable ce que Dieu auoit reuelé à ſon Prophete. Mais, pource que i'ai promis de fidelement reciter les faicts des Hebreux, ie ne metttai en oubli ce que i'ai trouué de ce Prophete és ſainctes écritures. Dieu lui fit commandement d'aller au roiaume de Ninus, & y annoncer la parole: à ſçauoir, que le roiaume prendroit fin. Ce qu'il n'oſa faire: mais, penſant qu'il pourroit fuir la preſence de Dieu, monta ſur vne nauire pres de la ville de Ioppé, voulant aller en Tharſe de Cilicie, mais il ſe leua vne terrible tépeſte, en ſorte que la nef eſtoit en grand dáger d'enfoncer: & le Gouuerneur & les mariniers faiſoiét des vœux & prieres pour eſtre ſauuez de ce peril: & Ionas étoit à vn coin à part couché, ne faiſant rien de ce que les autres faiſoient: Et, comme l'orage faiſoit de plus en plus enfler & bruire les vagues de la mer, les autres penſerent qu'il y auoit quelqu'vn en la nauire qui en étoit cauſe, & voulurent faire ſort pour ſçauoir qui c'eſtoit. Ce qu'ils firent, le ſort tomba ſur Ionas. Ils lui demanderét donc de quel païs il eſtoit, & quelle affaire le menoit: à quoi il leur répódit qu'il eſtoit Hebreu, & Prophete du Dieu ſouuerain: & leur donna conſeil qu'ils le iettaſſent en la mer, s'ils vouloient ſortir hors de ce grand danger: car c'eſtoit lui qui eſtoit cauſe de l'émotion d'vn tel orage. Si eſt-ce qu'ils n'oſoient pas du premier coup faire cela, reputans que ce ſeroit méchamment fait de ietter en vne ruine ſi euidente vn homme eſtranger, qui auoit mis ſa vie en leurs mains. Finalement, le danger les preſſoit, & la nef étoit bien pres d'eſtre enfoncee: ainſi, ſe ſentans contraints tant par la reuerence & authorité du Prophete, que par leur propre fraieur, le ietterét dedans la mer. Et tout ſoudain la tempeſte fut appaiſee: & quant à Ionas, on dit que là ſuruint

XI. 4. Rois 14.

vne balene qui le deuora: & trois iours & trois nuicts apres elle le degorgea sur le bord de la mer Euxine tout vif, & n'aiant en tout son corps blesseure quelconque: & là il impetta enuers Dieu pardó de sa faute. Et s'en alla en la ville de Ninus. Et estant en vn lieu dont on le pouuoit bien oüir, il leur annóça, qu'ils deuoiét perdre bien tost apres la domination d'Asie: & apres qu'il eut dit cela, il s'en alla. Nous auons recité de Ionàs, selon ce que nous auons trouué és histoires. Or Hieroboam regna en grande felicité quarante ans, & mourut en Samarie, auquel lieu aussi il fut enterré: & Zacharie só fils lui succeda au roiaume. Item Ozias succeda à Amasias en Hierusalé au roiaume des deux lignees, l'an quatorziéme du regne de Hieroboam: sa mere estoit nommee Achia, natifue de la ville mesme. Ce Roi-ci, de sa nature, estoit homme de bien, aimant iustice, & de grand courage, & pouruoioit de grande industrie aux affaires. Il entreprit quelque fois de faire la guerre aux Philistins, & leur aiant liure la bataille, obtint la victoire contr' eux: il prit deux villes par force: à sçauoir, Geth & Iannia, & abbatit leurs murailles. Il fit aussi vn autre voiage contre les Arabes voisins d'Egypte: & bastit vne ville aupres de la mer rouge, & cela fait, il y laissa bóne garnison. Apres cela, il rangea sous son obeïssance les Ammonites, & leur imposa tribut, & prit toutes les places iusqu'aux frontieres d'Egypte: & cela fait, il mit son esprit à reparer les ruines de la ville de Hierusalé. Car tout ce qui estoit abbatu aux murailles, ou de la vieillesse, ou par nonchalance & oisiueté de ses predecesseurs, il le fit refaire: & mesme cet endroit, que Ioas, Roi d'Israël, auoit fait abbatre, quand il prit Amasias, pere de cetui-ci prisonnier, & voulut entrer en Hierusalem. Dauántage, il fit bastir plusieurs tours, hautes de cent cinquáte coudees. Aussi fit-il edifier quelques forteresses en aucuns lieux moins frequentez: commandant aussi faire plusieurs conduits d'eaux. Outre-plus, il auoit vn fort grand nombre de cheuaux, & vne multitude infinie d'autres bestes, cóme ainsi soit que le païs soit propre pour nourrir bestail. Et dautant qu'il étoit fort adonné au labourage & autres labeurs des chámps, aussi prit-il plaisir à plánter force arbres de diuerses sortes, & à faire des entes. Puis il auoit trois cens septánte mille soldats, gés d'elite, sur lesquels il ordóna cénteniers & autres capitaines, en nombre de deux mille hómes vaillás & robustes. Il distribua toutes ses gens en legiós de huict mille hómes, & dóna pour les armer à vn chacun vne épee, láce, halecret d'airain, bouclier, arc & fonde. Dauántage, il fit faire beaucoup d'instrumens de guerre pour batre les villes & autres forteresses, qui etoiét pour ietter grosses pierres ou fleches, crocs & autres séblables instrumés. Et ainsi qu'il s'appliquoit à telles choses il fut corrópu d'orgueil: & étant enflé de puissance caduque, il cómença à ne tenir pas grád cóte de la puisságce immortelle & eternelle: & ne se soucioit pas beaucoup de la vraie religió de l'hóneur de Dieu: tellemét qu'il sébloit estre trop adónéà suiure l'impieté de só pere: en laquelle il étoit tóbé, pource qu'il n'auoit vsé modestemét de son bon heur, ne sceu porter sobrement sa prosperité. Vn iour de feste solennelle, il se vestit des ornemens du Sacrificateur, & étant entré au Temple, il se presenta deuant l'Autel d'or, pour faire encensemés. Le grand Sacrificateur Azarias y accourut viste-ment accompagné d'octante Sacrificateurs, & garda de parfaire ce qu'il auoit entrepris: & crioit à haute voix, disant au Roi, qu'il ne lui étoit licite de ce faire, ains seulement estoit octroié aux Sacrificateurs qui sont de la race d'Aaron d'offrir encensemens: & lui fit commandement de sortir à grand cri, & se deporter de prouoquer Dieu à courroux par tels faicts. Lors le Roi, émeu de

cholere, les menaça de les faire mourir s'ils ne le laissoient faire: & il y eut vn grand tremblement de terre: & le temple se fendit en haut: & la lueur du Soleil vint ferir le Roi droit en la face, & tout incontinent il fut frappé de ladrerie. Auec cela, il y eut vne autre chose estrange, qui aduint à l'heure mesme. Il y a vn lieu deuant la ville, qui s'appele Eroge. Tirant vers Occident, la montagne fut fenduë en deux, & la moitié d'icelle ostee de son lieu par la force de ce trem- Zacar 14. blement de terre, & fut roulee à quatre stades de là, & s'arresta contre l'autre montagne qui regarde l'Orient: & boucha le chemin public, gastant tous les iardins du Roi. Les Sacrificateurs aians apperceu la ladrerie en la face du Roi, lui declarerét que ce mal lui estoit aduenu par la vengeance diuine, & l'admonesterent de sortir hors de la ville, comme il estoit ordonné, que ceux qui étoiét infectez de ladrerie, deussent vuider de la ville, & se sequestrer de la compagnie des autres. Le Roi, qui estoit deuenu vn peu plus humble, à cause de son inconuenient, obtempera au conseil des Sacrificateurs: & telle fut la punition de sa temerité orgueilleuse, conjointe auec impieté. Il demeura ainsi quelque temps hors la ville, viuant comme vn homme priué, aiant laissé le gouuernement du roiaume à son fils Iotham, qui lui succeda: & finalement il mourut de tristesse. Il auoit soixante-huict ans quand il mourut, & regna cinquante-deux: & fut enseueli en ses iardins en vn sepulchre à part. Quant à Zacharie, Roi d'Israël, fils de Hieroboam, à grand peine eut-il regné six mois, qu'vn de ses courtisans & amis le tua en trahison. Cet homicide estoit appelé Selum, fils de Iabes, lequel, aiant occis son seigneur, occupa le roiaume: & le trentiéme iour apres fut mal-heureusement occis, comme il auoit mal-heureusement occupé la dignité roiale. Car Manahem, chef de l'armee, qui faisoit pour lors sa residence en la ville de Tharsa, aiant ouï ce qui estoit aduenu à Zacharie, assembla tous les gens de guerre, & s'en vint en grand' diligence en Samarie, & donna la bataille à Selum, & le vainquit & tua. Puis apres il se seeut bien saisir de sa propre authorité de la couronne roiale, & s'en retourna en Tharsa, auec son armee victorieuse. Mais les habitans lui fermerent les portes, & ne le voulurent receuoir pour Roi. Lui de son costé fit du pis qu'il pût, gastant & brûlant tout le païs à l'entour, & à la fin prit la ville par force, & pour la haine qu'il auoit conceuë contr' eux, il les fit tous passer par le trenchant de l'épee, n'épargnant mesme ne femme ni enfans, & exerçant autant de cruauté que iamais homme fit. Car il s'abandonna iusques-là qu'il fit contre les hommes de sa nation ce qu'il ne seroit licite de faire contre les barbares mesme, qui auroient esté vaincus. Et ne se montra guere plus gracieux par l'espace de dix ans entiers qu'il regna sur les Israëlites. Puis Phul, Roi d'Assyrie, lui fit la guerre, contre lequel Manahem n'osa entrer en bataille, ains il racheta cete vexation de mille talens d'argent, qu'il bailla à Phul. Et pour faire cete somme, il tailla son peuple, exigeant cinquante drachmes pour chacune teste. Il mourut bien-tost apres, & fut enseueli en Samarie, laissant Phaceia son fils heritier du roiaume. Cetui-ci, auec le roiaume fut heritier de la cruauté de son pere, & ne regna que deux ans: apres lesquels il fut tué auec ses familiers en banquetant. Celui qui le tua ainsi en trahison, fut Phacé fils de Romelia Capitaine de mille hõmes d'armes: & cetui-ci regna vingt ans: & ne sçauroit-on dire à quoi il fut plus adonné ou à mépris de religion, ou à iniustice. De son temps, Teglat Phasala, Roi des Assyriens, fit la guerre aux Israëlites, & subiugua toute la region de Galaad & tout le païs outre le Iordain, & le païs de Galilee, qui est voisin, & Cydide &

Asar, Ayon, Abel & Bethmaacá, & emmena les habitãs de ces regions pour les faire habiter en son roiaume. Mais nous-nous deporterons de faire plus longue mention de ceci pour le present. Or Iotham, fils d'Ozias, fut fait Roi de Iuda en Hierusalé. Sa mere estoit fille de Zadoc, nõmee Ierasa. Ce Roi ci fut homme vertueux, religieux enuers Dieu, iuste enuers les hommes, & soigneux du bien public: car il fut diligent à reparer tout ce qui étoit besoin d'estre refait: mesmement au Temple il fit refaire le parvis & les porches, & fit reparer vne partie des murailles, qui estoient tombees par terre: & ne se contentant de cela y fit adiouter de grosses & fortes tours, & par tout son roiaume restitua ce qu'õ auoit negligé par le passé. Il vainquit les Ammonites, & les contraignit de paier tribut: à sçauoir, cent talens par chacun an, & dix mille mesures de froment, & autant d'orge: & aggrandit tellement la force de son roiaume, qu'il estoit autant heureux entre les siens, que redoutable enuers les estrangers.

XII.

Du temps de ce Roi, il y eut vn Prophete[a] Nahum, qui prophetiza la destruction des Assyriens & de Ninive, disant, voici Ninive, qui est comme vn reseruoir d'eaux flotant: semblablement tout son peuple sera troublé & flotant, & s'enfuira. Et combien qu'ils se diront l'vn l'autre: Demeurez, demeurez, rauissez l'or, prenez vostre argent, toutefois nul ne le voudra faire. Car ils aimeront mieux sauuer leur vie que leurs biens: pource qu'ils seront empeschez d'vn discord faschevx, de lamentation & de dejointure de membres, & leurs faces deuiendront pasles de la fraieur qu'ils auront. Où aura il desormais domicile pour les lions, & la mere des lioceaux où sera elle tasniere? Ninive, le Seigneur te dit: Ie te destruirai: & lions ne sortiront plus de toi pour dominer au monde. Il prophetiza aussi plusieurs autres choses semblables contre Ninive, lesquelles il n'est besoin maintenant de reciter: autrement ie serois ennuieux au lecteur. Or toutes les choses qu'il auoit predites de Ninive, sont depuis aduenuës, à sçauoir, cent quinze ans apres. Mais c'est assez parlé de cete matiere.

[a] *Les Annãles Hebraiques mettent Nahum sous le Roi Manassé lõg temps apres auec Joel & Abacuc.*

Comment Rasin, Roi de Damas, fit la guerre contre Hierusalem: & Achas, Roi de Iuda, fut contraint d'appeller le Roi d'Assyrie à son secours, pour l'enuoier contre les Damasceniens.

CHAP. XII.

XIII.

IR Iotham mourut, aiant vescu quarante-vn an, & regné seze, & fut enseueli au sepulchre des Rois: & Achas, son fils, fut Roi apres lui. Cetui-ci fut impie contre Dieu tout outre, & reietta les loix de ses predecesseurs, & ensuiuit les Rois d'Israël. Il dressa des Autels en Hierusalem, & sur iceux offrit sacrifices aux Idoles: &, qui pis est, offrit en holocauste son propre fils à la façon des Chananeens: & fit plusieurs autres choses semblables. En ce temps qu'il faisoit ainsi l'enragé, il y eut deux Rois qui d'vn mesme complot lui vindrent faire la guerre: à sçauoir, Rasin, Roi de Damas, & Phacé, Roi d'Israël: car ils estoient amis & confederez: & le firent retirer dedans sa ville de Hierusalem: mais ils furent long-temps sans lui pouuoir faire mal, dautant que la ville estoit bien fortifiee. Cependãt, le Roi de Syrie prit par force la ville d'Ela, qui est scituee sur le bord de la mer rouge: & tua tous les habitãs d'icelle, & au lieu d'iceux y fit venir des Syriens pour y habiter. Il prit aussi plusieurs forteresses, & tua grand nombre

de Iuifs qui eſtoient aux villes d'alentour, & emportant de grands butins, s'en retourna en ſon païs. Le Roi de Iuda, aiant ouï que le Roi de Syrie s'en eſtoit retourné, & penſant eſtre auſſi fort que le Roi d'Iſraël, marcha contre lui auec tout ſon oſt. Mais pource que Dieu eſtoit courroucé pour les grands forfaits d'Achas, il fut vaincu, & en cete iournee il y eut ſix vingt mille hommes tuez du coſté de Iuda En cete bataille meſme, Amia, Lieutenant general de toute l'armee des Iſraëlites, combatit contre Zacharie, fils d'Achas, & le tua. Il y eut auſſi combat entre ledit Amia & Eric Capitaine de la garde du Roi: & Amia le tua. Il prit auſſi en vie Elcan, Chef de l'armee de Iuda. Les Iſraelites auſſi emmenerét grand nombre de priſonniers, tant hommes que femmes de la lignee de Benjamin, & s'eſtans enrichis de grandes dépoüilles, s'en retournerent en Samarie. Vn certain Prophete nóme Obel, qui pour lors demeuroit en Samarie, vint au deuant d'eux pres des murailles, & crioit à haute voix qu'ils n'auoiét point obtenu cete victoire par leur propre vertu, mais pource que Dieu eſtoit irrité contre Achas: & les tançoit de ce que ne ſe contentans de leur felicité preſente, ils auoient oſé emmener priſonniers des hommes de la lignee de Iuda & de Benjamin qui eſtoient leurs freres: & conſeilloit de les laiſſer aller ſans leur faire mal ou deplaiſir. Et les menaçoit s'ils ne le vouloient faire, que Dieu les puniroit. Apres cet aduertiſſemét, les Iſraëlites s'aſſemblerent, & cõſultoient ce qui eſtoit beſoin de faire: Quelqu'vn d'entr'eux de grande authorité, nommé Barachias, ſe leua auec trois autres, & diſoient qu'ils ne ſouffriroiét iamais que leurs citoiens amenaſſent aucuns priſonniers dedans la ville, de peur que tous également ne fuſſent conſómez par vengeance diuine. Ils n'auoient que trop offensé Dieu, & ſe deuoient contenter de leurs pechez & fautes paſſees, contre leſquels les Propheres croioient encor qu'il n'y euſt aucune impieté adiouſtee de nouueau. Les ſoldats, oians cela, leur donnerent congé de faire tout ainſi que bon leur ſembleroit. Lors ces quatre perſonnages prirent les priſonniers & les délierent, & les firent bien traiter: puis apres les renuoierent ſains & ſaues, & leur donnerent toutes choſes neceſſaires pour s'en retourner en leurs maiſons. Et ces quatre ci les conduirent iuſques en Hiericho, & plus outre: & eſtans venus bien pres de la ville de Hieruſalem, s'en retournerent en Samarie.

Comment le Roi des Aſſyriens prit par force la ville de Damas, & aiant tué le Roi d'icelle emmena le peuple en Mede, & enuoia d'autres gens en la ville de Damas pour y habiter.

CHAP. XIII.

4. Roiſ 16. 17.

APRES que le Roi Achas eut receu cete perte horrible, il enuoia Ambaſſadeurs vers Teglat Phalaſar, Roi d'Aſſyrie, pour lui demander ſecours contre les Iſraëlites, Damaſceniens & Syriens, lui promettant grande ſomme d'argent, lui enuoiant auſſi de riches preſens. Teglat Phalaſar, aiant ouï les Ambaſſadeurs d'Achas, lui vint au ſecours: & ietta & brûla la Syrie, & finalement il prit la ville de Damas par force, & tua Raſin, Roi de Damas. Il emmena auec ſoi les habitans de Damas, & les enuoia en la haute Mede: & au lieu d'eux, il fit venir des gens d'Aſſyrie pour y habiter. Puis apres, il pilla la terre des Iſraëlites, & prit beaucoup de priſonniers: & traita les Syriens de cete meſme façon. Cela fait, le

Roi Achas prit tout l'or & l'argent qui eſtoit és threſors de la maiſon roiale, & meſme toutes les oblations & dons qui eſtoient au temple, & s'en alla en Damas, portant tout cela auec ſoi, &, ſelon la promeſſe qu'il auoit faite, il bailla tout au Roi d'Aſſyrie: & apres qu'il lui eut rendu graces pour les benefices qu'il auoit receus de lui, il s'en retourna en Hieruſalem. Au demeurãt, ce Roi-ci eſtoit tellemẽt fol & ſi mal-aduiſé, que, combien qu'il euſt diſſention mortelle contre les Syriens, il ne laiſſa d'adorer leurs dieux, ains cõſtituoit ſa religion en gardant leurs ceremonies, & obſeruant leurs ſuperſtitions, comme ſe promettant victoire en ce faiſant. Mais apres ſa déconfiture, il commença à adorer les dieux des Aſſyriens, eſtant plus preſt à adorer ce qu'on euſt voulu, que le vrai Dieu, que ſes predeceſſeurs auoient honoré & adoré, combien qu'il n'euſt eſté vaincu pour autre raiſon, ſinon que ce vrai Dieu eſtoit courroucé contre lui. Au reſte, il ſe déborda à vn tel mépris de la religion, qu'il oſta du temple toutes les choſes qui y auoient eſté auparauant offertes, & puis le ferma, afin que nul n'y entraſt pour y faire ſa deuotion. Apres telles impietez enragees, il mourut finalement, aiant veſcu trente-ſix ans, & regné ſeze ans, & laiſſa pour heritier Ezechias ſon fils. En ce meſme temps, Phacé, Roi d'Iſraël, mourut, & fut tué en trahiſon par vn de ſes plus familiers, nommé Oſea, lequel occupa le roiaume, & le tint neuf ans. C'a eſté vn homme fort méchant, ſans aucune crainte de Dieu. Salmanaſar, Roi des Aſſyriens, lui fit la guerre, & il le vainquit facilement, dautant que Dieu eſtoit contraire à ce méchant Oſea, & lui fit paier tel tribut qu'il voulut. L'an quatriéme du regne d'Oſea, Ezechias commença à regner en Hieruſalem, & eſtoit fils d'Achas & d'Abia, qui étoit de Hieruſalem. Il a veſcu ſainctement en la crainte & ſous la vraie obeyſſance de Dieu: car, déja dés le commencemẽt de ſon regne, il n'eſtima rien tant neceſſaire & vtile, tant pour ſoi que pour ſes ſubiets, que de remettre le ſeruice de Dieu en ſa pureté. Parquoi il fit aſſembler le peuple & les Sacrificateurs & Leuites, & leur dit en forme d'oraiſon: Vous-meſmes ſçauez bien que vous eſtes tombez en plusieurs calamitez & grandes faſcheries, à cauſe des pechez de mon pere, pource que l'honneur n'a point eſté rendu à Dieu, comme il appartenoit. Vous auez eſté tellemẽt hebetez de vos entendemẽs, que vous-vous eſtes laiſſé perſuader, que vous auez experimenté quelle choſe pernicieuſe c'eſt, que l'impieté, ie vous exhorte que la mettiez du tout en oubli, & que vous-vous purifiez des pollutions paſſees auec les Sacrificateurs & Leuites: & faites tant que vous-vous aſſembliez, & ouuriez le temple, & l'aiant purgé de toutes ordures, vous le remettiez en ſon premier honneur & reuerence par ſacrifices legitimes: car par ce moien nous aurons Dieu propice & fauorable. Les Sacrificateurs furent émeus de ces remontrances du Roi: & quand & quand ouurirent le temple, & ietterẽt hors toutes les pollutions & ordures, & appreſterẽt les vaiſſeaux, & mirent des oblations ſur l'Autel, ſelon la façon de leurs anceſtres. Et le Roi enuoia auſſi meſſagers par tout ſon roiaume, pour faire aſſembler le peuple en Hieruſalem, & celebrer la feſte des pains ſans leuain, laquelle on auoit laiſſé de faire deſia dés long temps, à cauſe de la nonchalãce & impieté des Rois precedens. Et qui plus eſt, il enuoia auſſi gens vers Iſraël, pour les exhorter de laiſſer leurs ſuperſtitions accouſtumees, & retourner au pur ſeruice de Dieu, & à la vraie religion. S'ils le vouloient faire ainſi, il leur permettoit auec toute aſſeurance, de venir en Hieruſalem pour celebrer la feſte des pains ſans leuain, auec ſes bourgeois & citoiens. Et leur remontroit que le conſeil qu'il bailloit en cela, n'étoit

point pour sa commodité, ne pour son bien particulier, ains pour leur profit: & ils seroient bien-heureux, s'ils obtemperoient à vn tel conseil. Nonobstãt, apres que les Israëlites eurent entendu que le Roi de Iuda leur mandoit, tant s'en falut qu'ils y missent leur fantaisie, que plutost ils se moquerent des messagers qui y auoient esté enuoiez, & mesmes rejetterent auec grands ourrages les Prophetes qui les exhortoiét à cela mesme, & prediſoient leurs calamitez & encõbriers, qui leur tomberoient bien-toſt ſur la teſte, s'ils ne retournoient de bonne heure à la vraie religion: & finalement les empoignerent, & les tuerent. Et encor ne se contentans point de tels execrables forfaits, ils firent pis que deuãt, & ne cesserent de continuer leurs horribles méchancetez, iusques à ce que, pour leur impieté extreme, Dieu se vengeast d'eux, les liurant en la puissance de leurs ennemis, comme il sera dit en son lieu. Toutefois, il y en eut plusieurs de la lignee de Manassé, & de la lignee de Zabulon, & d'Isachar, qui obtéperent aux remontrances des Prophetes, & retournerent à la vraie religion: & tous ceux-ci vindrent à Ezechias en Hierusalem, pour y adorer Dieu. Apres que toute cete multitude de peuple fut assemblee, Ezechias monta au temple, auec les principaux gouuerneurs & tout le populaire, & immola pour soi sept taureaux, sept boucs, & autant de moutons. Et apres que le Roi & les Gouuerneurs eurét imposé les mains sur les testes des bestes qui deuoient estre sacrifiees, ils les abbandonnerent aux Sacrificateurs pour les tuer. Iceux donc les tuerent, & puis les brusserent toutes entieres, estans enuironnez de Leuites chantãs Hymnes & Cantiques sacrez, auec instrumens de Musique, comme iadis Dauid les auoit enseignez de psalmodier. Les autres Sacrificateurs s'accordoient au chant auec cornes. Cependant, le Roi, le peuple & toute la multitude, estoient prosternez, aians tous la face contre terre. Apres cela, le Roi sacrifia septante bœufs, cent moutons, deux cens agneaux: & donna six cens bœufs au peuple pour banqueter, & trois mille autres bestes. Et apres que les Sacrificateurs eurent deuëment fait leur office, le Roi se réiouyt auec tout le peuple, mangeant & beuuant auec eux: & tous d'vne mesme voix rendoient graces à Dieu. Et ainsi que la feste des pains sans leuain s'approchoit, ils commencerent à celebrer la Pasque, & offrirent des bestes par l'espace de sept iours. Et le Roi bailla du sien au peuple deux mille taureaux, sept mille autres bestes, outre le nombre des bestes que le peuple auoit desia offertes. Et les Princes, ensuiuans cete liberalité, aussi firent present au peuple de mille taureaux, mille & quarante autres bestes. Depuis le temps du Roi Salomon, il n'y a eu feste, qui ait esté si magnifiquement celebree. Apres que la feste fut paracheuee, ils purgerent tout le pays, & mesme Hierusalem fut nettoiee de toutes abominations d'idoles, & ordures de superstitions. Puis apres, le Roi voulut que, selon la loi, on fist oblations & sacrifices tous les iours du sien propre: & que le peuple rendist aux Sacrificateurs & Leuites, les decimes auec les premiers fruicts, afin qu'ils pussent assiduellement vaquer au seruice diuin, & qu'ils ne se mélassent d'autre chose. Par ce moien, il aduint que le peuple dõnoit toutes sortes de fruicts aux Sacrificateurs & Leuites: & le Roi leur fit bastir des celiers & garde-mãgers, & que là vn chacun receust sa portiõ pour eux & leurs femmes & enfans. En cete façon, le seruice de Dieu fut remis en son premier estat. Ces choses ainsi ordonnees, le Roi Ezechias fit la guerre aux Philistins, & obtint telle victoire sur eux, qu'il mit sous son obeissance toutes leurs villes depuis Geth iusques à Gaza. Cependant, le Roi des Assyriens lui denonça par ses ambassadeurs, qu'il subiugueroit tout son pays, s'il ne lui ren-

doit les tributs que ſon pere auoit accouſtumé de lui paier. Mais Ezechias ne fit pas grand conte des menaces de ce barbare, s'appuiant ſur la verité de Dieu, & ſe fiant en la foi & pieté qu'il auoit enuers Dieu, & au Prophete Eſaïe, par laquelle il conoiſſoit aſſeurement les choſes à venir. C'eſt aſſez parlé de ce Roi pour cete heure.

Comment Salmanazar tua le Roi d'Iſrael, & tranſporta les dix lignees en Mede, & enuoia les Chuteens en leur pays pour y habiter.

CHAP. XIV.

OR Salmanazar, Roi des Aſſyriens, aiant entẽdu que le Roi d'Iſraël auoit ſecrettement enuoié Ambaſſadeurs vers Soa, Roi d'Egypte, pour contracter alliance auec lui, & que tous deux ſe bandoient contre lui, fut fort dépité, & mena incontinent ſon oſt contre Samarie, l'an ſeptiéme du regne d'Oſea. Il trouua bien rude recueil d'entree: mais apres auoir continué le ſiege trois ans, il prit finalement la ville de Samarie par force, & ce fut l'an neufiéme du regne dudit Roi d'Iſraël Oſea, & l'an ſeptiéme du regne d'Ezechias, Roi de Iuda & de Hieruſalem. Et aiant du tout deſtruit le Roiaume d'Iſraël, il emmena le peuple en Mede & Perſe, & en cete déconfiture Oſea fut pris vif. Apres cela, il fit partir vne certaine nation de Perſe, qui a ſon nom d'vn certain fleuue qu'on appelle Chuth, & lui aſſigna lieu au territoire de Samarie pour y habiter, & au païs d'alentour qui eſtoit des Iſraëlites. Or donc les dix lignees d'Iſraël ſortirent de leur païs neuf cens quarante-ſept ans apres que leurs peres ſortãs hors d'Egypte, gaignerẽt cete terre à force d'armes, & huict cens apres le gouuernement de Ioſué, & deux cens quarante-ſept mois & ſept iours apres que les Iſraëlites ſe reuolterent de Roboam, nepueu de Dauid, pour ſuiure le parti de Hieroboam, duquel reuoltemẽt nous auons parlé ci-deſſus. Or voila quelle a eſté la fin des Iſraëlites, qui n'ont voulu obeïr à la loi de Dieu, ni écouter les ſainctes admonitions & remonſtrances des Prophetes qui prediſoient qu'ils ſentiroiẽt bien-toſt cet encombrier, s'ils ne ſe détournoient de leur orgueilleuſe impieté. Le cõmencement de tous ces maux & oppreſſions, ç'a eſté cete ſedition, par laquelle ils ſe reuolterẽt de la dominatiõ de Roboã, cõſtituans pour Roi ſon ſeruiteur en ſa place: lequel mépriſant les loix & ordonnãces diuines, & aiant par ſon exẽple attiré le peuple à vne ſemblable iniquité, fit venir la vengeãce de Dieu ſur eux: & lui auſſi n'éuita point la punitiõ qu'il auoit meritee. Au reſte, le Roi d'Aſſyrie trauerſa à force d'armes toute la Syrie & la Phenice: & trouue-on ſon nom par écrit aux Chroniques des Tyriens, car il fit la guerre cõtre Tyr & le païs, du tẽps qu'Euleus y regnoit. Menãder auſſi en rend témoignage, qui en ſes hiſtoires trãſlatees des Annales des Tyriẽs, en lãgue Grecque, en parle en cete ſorte que dit a eſté. Outre-plus, celui qui eſtoit nõmé Eluleus, regna trẽte-ſix ans. Cetui-ci alla par mer cõtre les Gitteens qui s'eſtoient rebellez contre lui, & les retira ſous ſon obeyſſance. Contre leſquels, le Roi des Aſſyriens enuoia auſſi ſon armee, & enuahit toute la Phenice. Puis aiant fait la paix, s'en retourna en ſa maiſon: Tantoſt apres Sidon, Arce l'ancienne, Tyr & pluſieurs autres villes ſe reuolterent de l'obeyſſance des Tyriens, & ſe rendirent au Roi d'Aſſyrie: Il n'y auoit plus que les Tyriens qui refuſaſſent de lui obeyr, & pourtant il ſe retourna contr' eux auec ſoixante nauires que les Phenicies auoient equipees, eſquelles il y auoit huict cens forçaires. Les

Tyriens vindrent au deuant auec douze nauires, & repouſſerent leurs ennemis, eſquartans leurs nauires çà & là, dedans leſquelles ils prirent cinq cens priſonniers: Par cete victoire ils acquirent loüange & bruit d'eſtre vaillans ſur la mer. Depuis, le Roi Aſſyrien retourna, & ordonna des gens pour garder le paſſage du fleuue & les conduites des eaux, & pour empeſcher les Tyriens d'y venir abbreuer. Cela continua l'eſpace de cinq ans entiers: & pourtant les Tyriens furent contraints de fouïr des puits, & de ſubuenir à leur neceſſité par tel moien. On trouue ces choſes écrites de Salmanaſar, Roi des Aſſyriens, és annales des Tyriens. Au reſte, les nouueaux habitans de Samarie: à ſçauoir, les Chuteens (leſquels, iuſques auiourd'hui, on appelle ainſi, dautant qu'ils ont eſté tranſportez d'vne region de Perſe, appellee Chutha, & d'vn fleuue lequel auſſi on nomme Chuth) apporterent cinq ſortes de dieux auec eux, comme auſſi ils eſtoient de cinq nations diuerſes: & adorans leurs dieux ſelon leur façon, irriterent le vrai Dieu; car il y eut vne merueilleuſe peſte entr'eux, de laquelle ils furent horriblement infectez. Et ne trouuans aucun remede, ils furent admoneſtez par oracle de ſeruir au Dieu Tout-puiſſant, car en ce faiſant ils ſeroient incontinent deliurez. Ils enuoierent donc ambaſſadeurs vers le Roi d'Aſſyrie, le requerans qu'il leur renuoiaſt quelques Sacrificateurs de ceux qui auoient eſté menez en captiuité entre les Iſraelites. Cela fut fait comme ils l'auoient demandé. Ils apprirent donc les ordonnances diuines: & les Sacrificateurs leur enſeignerent la façon de ſeruir Dieu: & ainſi ils emploierent la plus grande diligence qu'ils purent au ſeruice du Dieu viuant, & tout incontinent apres cete peſtilence ceſſa: & perſeuerent en cete region iuſques à maintenant. Ils ſont appellez Chuteens par les Hebreux, & Samaritains par les Grecs: ſelon qu'ils voient les Iuifs en proſperité, ils ſe diſent eſtre de leur ſang & de leur race par ce coſté. Mais au contraire quand ils iettent leurs yeux ſur l'aduerſité d'iceux, ils diſent qu'ils ne leur ſont de rien, dautant qu'ils ſont venus de nations lointaines pour habiter en ces lieux-là. Mais nous parlerons vne autre fois de ceci mieux à propos.

FIN DV NEVFIESME LIVRE.

FLAVIVS IOSEPHVS
DES ANTIQVITEZ IVDAIQVES.
LIVRE DIXIESME.

Du voiage de guerre, que Sennacherib, Roi des Aſſyriens, fit contre Hieruſalem, & comment Ezechias fut aſſailli.

CHAPITRE PREMIER.

LE quatorziéme an du regne d'Ezechias, Roi de Iuda, Sennacherib, Roi des Aſſyriens, vint auec vne groſſe & forte armee contre lui: & prit par force autant qu'il y auoit de villes, tant en la lignee de Iuda que de Benjamin. Et déja menoit-il ſon armee cõtre la ville de Hieruſalé: mais les ambaſſadeurs lui vindrẽt au deuãt, qui lui firent promeſſe au nom d'Ezechias, que ledit Ezechias feroit tout ce que Sennacherib lui commanderoit, & encore lui rendroit tribut. Quand le Roi des

Aſſyriens

Assyriens eut reçeu la harangue de ces Ambassadeurs, il delibera de laisser la guerre, & accepter l'offre qui lui estoit faite de par Ezechias, trois cens talents d'argent, & trente d'or: & fit serment de s'abstenir de toutes violences & de quelques outrages que ce fussent. Ezechias s'accorda volontiers à cela, & espuisa tous les thresors, & enuoya à Sennacherib ce qu'il demandoit: esperant que doresnauant il regneroit en paix & sans danger, quand il auroit ainsi chassé son ennemi. Ce barbare reçeut bien l'argent: mais il ne garda point l'accord fait. Il s'en alla bien auec vne partie de son armée pour faire la guerre aux Egyptiens & Ethiopiens: tant y a qu'il laissa Rapsaces son Lieutenant general auec grand force, & deux autres Capitaines pour continuer la guerre contre la ville de Hierusalem. Les noms de ces deux Capitaines estoient, Thaart & Anacharis. Apres que Rapsaces eut fait approcher ses gens des murailles de la ville, & là camper son ost, il enuoia vn herault à Ezechias, pour parlementer auec lui. Mais Ezechias craignant sa personnne, ne se vonlut point monstrer, ains enuoya trois de ses plus familiers amis, à sçauoir Eliacim, Gouuerneur de la maison, Sobna Secretaire, & Ioac commis sur les Registres. Apres que ces trois-cy furent sortis, ils se presenterent deuant les Capitaines: & Rapsaces les regardant leur dit: " Retournez vous-en, & dites à vostre Roi, que le grand Roi Sennacherib veut " bien sçauoir, surquoy Ezechias se fie pour desdaigner ainsi nostre Roi, & pour- " quoi il ne veut obeyr, ne voulant point receuoir cette armée en sa ville. Se pour- " roit-il faire qu'il s'apuyast sur les Egyptiens, esperant que par iceux cette armée " puisse estre desconfite? S'il a mis là son esperãce, il faut bien dire que c'est vn fol, " & semblable à vn hõme qui s'appuyeroit sur vn roseau cassé, qui non seulement " ne peut soustenir: mais aussi percera la main tout outre, quand l'homme sera " cheu dessus. Au demeurant il faut bien qu'il entende, que ce voyage-ci n'a point " esté entrepris ne fait sans volonté de Dieu: lequel comme auparauant a fait " obtenir victoire contre les Israëlites, aussi veut-il maintenant qu'Ezechias auec " tous ses subjets ployent souz les armes des Assyriens. Rapsaces disoit ces choses " en langue Hebraïque, laquelle il sçauoit bien parler: & Eliacim craignant que le peuple oyant ces propos ne fust abbatu de frayeur & estonnement, pria Rapsa- " ces de parler en langue Syriaque. Rapsaces cognoissant bien ce qu'Eliacim craignoit, respondit encore plus haut en langue Hebraique: qu'il deuoit ouyr les commandemens de leur Roi, & se rendre pour leur grand profit: & vsoit de tels propos: Ie sçai bien que vous & vostre Roi paissez le peuple d'vne vaine & folle esperance, & lui conseillez de resister. Que si vous estes si hardis de faire quelque saillie, & si vous pensez que puissiez repousser nostre armée de deuant vos murailles, ie ferai bien tost esquiper deux mille cheuaux de l'armée qui est ici: de vostre costé baillez autãt de gens pour monter dessus, & mõstrez vos forces, si pouuez. Mais comment le pourriez-vous bailler, puis que ne les auez point? " Pourquoi donc faites-vous difficulté, & differez-vous de vous rendre à ceux qui " ont plus grãde puissance que vous, qui vous peuuent prẽdre par force, & maugré " vous? veu mesme, que quãd on se rẽd de sõ bõ gré, on est en plus grãd' feureté: & " au contraire, quand on se rend par force, cela n'est point sans danger de tomber en grande calamité. Apres que les Ambassadeurs & le peuple eurent ouy ainsi parler Rapsaces, incontinent aussi Ezechias en fut aduerti: lequel esmeu de ces menaces, laissa sõ habit Roial, & se vestit d'vn sac, & prit vn habit vil & abiect, monstrant signe de grande humilité & abiection de cœur, à la façon du païs:

& se ietta sur sa face en terre, suppliant Dieu de lui donner secours, & mettre hors de ce danger toute la cité, puis qu'il n'auoit autre espoir qu'en lui. Il enuoya aussi aucuns Sacrificateurs & de ses plus familiers amis vers le Prophete Esaye, le priant qu'il fist prieres à Dieu pour le salut commun de tous, & lui offrist aussi sacrifices, à ce qu'il eust pitié de son pauure peuple, brisant les esperances outrecuidées de ses ennemis. Esaïe obtempera volontiers à cela: & estant admonesté par oracle celeste, il dit au Roi & à ses amis qu'ils prissent bon courage, leur predisant que l'ennemi sans aucune bataille, & sans coup ferir s'en retourneroit auec ignominie & opprobre, & que son courage arrogant & fier lui seroit bien abbatu: car Dieu lui brassoit vne desconfiture horrible. Et Sennacherib mesme ne pouuant venir à bout de son attente contre les Egyptiens, s'en retournera en son Royaume, & là sera deffait par glaiue. En ce temps mesme on auoit apporté des lettres de Sennacherib au Roi Ezechias, par lesquelles il lui mandoit qu'il estoit bien fol de penser qu'il peust euiter la seruitude de celui qui auoit bien sçeu ranger tant de peuples & nations souz son obeyssance, & menaçoit de n'en espargner vn seul qu'il ne les fist tous passer par le trenchant de l'espée, si de bon gré on ne lui ouuroit les portes pour laisser entrer son armée en Hierusalem. Ezechias ne tint pas grand conte de ces lettres orgueilleuses, pource qu'il auoit mis son esperance & fiance en Dieu, & ayant depliéla lettre, il la mit au Temple. Or il fit encore prieres & supplications, par lesquelles il recommandoit à Dieu le salut du peuple & de la ville. Et Esaïe rapporta que son oraison auoit esté exaucée, & ne falloit point pour cette fois craindre que le siege des Assyriens leur apportast perte ou dommage. Car bien tost ils iouyroient d'vn temps plus heureux, ausquel ils pourront labourer leurs champs en toute seureté & en bonne paix, & s'employer à faire valoir leurs possessions & heritages, ne craignans personne. Par succession de temps le Roy des Assyriens se voiant frustré de tous ses efforts & hautes entreprises contre les Egyptiens, s'en retourne en son Royaume sans rien faire, & voicy la cause: Il employa beaucoup de temps à battre la ville de Peluse: & desia auoit fait vne plate-forme presque aussi haute que les murailles, & sembloit bien qu'il deust donner l'assaut bien tost, mais voicy, il ouyt dire que Tharsice Roi des Ethiopiens descendoit pour bailler secours aux Egyptien, & menoit son armée par les deserts pour assaillir les Assyriens au despourueu. Sennacherib fut estonné de ce nouueau bruit, & dit qu'il venoit guerroyer contre le Prestre de Vulcan, comme si ce Roy fut venu contre le Roy d'Egypte qui estoit Prestre de Vulcan. Or donc tenant la ville de Peluse assiegée il fut contraint de leuer le siege pour cette raison. Le Roy d'Egyte demanda secours à son dieu, lequel l'ayant exaucé, apporta grand dõmage aux Arabes. Ainsi dit Herodote mais il faut croire en ceci que pour l'Assyrien il met l'Arabe. En vne nuit (dit-il) il y eut si grande multitude de rats qu'ils rongerent les flesches & les arcs, & les autres armes des ennemis. Cela fut cause que le Roy voyant ses gens desarmez, emmena son ost de deuant Peluse. Voila que dit Herodote: mais Berose qui a escrit des faits des Chaldéens, dit que c'est le Roy Sennacherib, & qu'il a occupé le Royaume d'Assyrie, & a infecté par guerre toute l'Asie & l'Egypte. Voicy ce qu'il en dit.

Comment l'oſt des Aſſyriens fut défait par peſte en vne nuict, & comment leur Roi, eſtant de retour chez ſoi, fut tué par ſes enfans.

CHAP. II.

SENNACHERIB, retournant de la guerre d'Egypte, vint en Hieruſalem, & trouua là ſon armee qu'il auoit laiſſee ſous la conduite de Rapſaces, toute défaite par vne peſte qui auoit eſté enuoiee de Dieu: & cela fut fait la premiere nuict apres que Rapſaces eut aſſailli Hieruſalem. Là moururent auec les Gouuerneurs & Capitaines, cent quatre-vingt & cinq mille hommes. Sennacherib, effraié d'vne ſi horrible déconfiture, & eſtant en ſouci de toute ſon autre armee, fit grande diligence pour retourner en ſon roiaume en la ville roiale qui eſt appellee Ninus. Bien-toſt apres ſon retour, il fut occis en trahiſon par les deux plus grãds de ſes fils, Adramelech & Selennar, & fut tué au temple d'Araſch ſon Dieu, lequel il honoroit ſur tous les autres dieux. Ces deux meurtriers de pere furent chaſſez par le commun populaire, à cauſe de ce meurtre ſi horrible, & s'enfuirẽt en Armenie: & ainſi le plus petit fils[a] Aſſarachod ſucceda au roiaume. Voila quelle a eſté la fin de l'oſt des Aſſyriens, ainſi qu'ils aſſiegeoient Hieruſalem.

[a] C'eſt Sardinapale. Iſaac Chronologie.

Comment Ezechias, deliuré de la faſcherie & oppreſſion des Aſſyriens, veſcut quelque temps en paix, & finalement mourut, laiſſant ſon roiaume à ſon fils Manaſſes.

CHAP. III.

EZECHIAS, deliuré de ce grand danger contre toute opinion, fit ſacrifices d'action de graces à Dieu auec tout le peuple, puis que la choſe étoit toute notoire, que par la ſeule force & le ſeul aide de Dieu, l'ennemi auoit eſté partie défait de peſte, & le reſte, craignant d'eſtre ſemblablement frappé, auoit leué le ſiege & s'eſtoit retiré. Et ainſi que ce bon Roi eſtoit du tout addonné au ſeruice de Dieu, peu de temps apres il fut frappé d'vne griéve maladie, en ſorte qu'il fut abandonné des Medecins: & ſes amis n'en eſperoient rien de bon, ne lui-meſme auſſi. Et quant au Roi, le danger de la vie ne lui faiſoit point tant de mal que ce qu'il decedoit ſans hoirs, & ſembloit que la ſucceſſion de la race deuſt faillir en lui, & le roiaume demeureroit ſans legitime heritier. Eſtant donc principalement faſché de cela, il fit prieres à Dieu auec larmes qu'il lui pluſt prolonger ſa vie iuſques à ce qu'il euſt quelque lignee, & qu'il ne fuſt point oſté du nombre des viuans, n'eſtant point encor fait pere. Dieu eut compaſſion de lui, & ce d'autant plus volontiers qu'Ezechias n'eſtoit point marri que les plaiſirs & voluptez du roiaume lui eſtoient oſtees: mais ſeulement qu'il demandoit vn ſucceſſeur legitime du roiaume. Et lui enuoia ſon Prophete Eſaïe, pour lui dire, que trois iours apres il échapperoit de cete maladie, & ſuruiuroit encor quinze ans, & ne mourroit point ſans laiſſer vn fils heritier. Le Prophete lui recita ce qui lui auoit eſté recommandé de Dieu: ſi eſt-ce qu'Ezechias doutoit encore, tant à cauſe que ſa maladie eſtoit griéve, que pource qu'il n'attendoit pas telles nouuelles: & pourtant il demanda au Prophete quelque ſigne miraculeux, pour eſtre aſſeuré que ce meſſage lui auoit eſté enuoié de Dieu: car la verité des choſes qui ſemblent eſtre par deſſus toute eſperance & raiſon, eſt

III.

4. Rois 20.

plus aisément cõfirmee par vn tel moien. Le Prophete l'interrogea quel signe il demandoit: & il dit que le Prophete fist retourner dix lignees en arriere l'ombre, ia auancee de dix degrez en son quadran. Dieu octroia cela à la requeste du Prophete: Et Ezechias vid le miracle qu'il auoit desiré, & tout incontinent il reuint en conualescence, & estant monté au temple, adora Dieu, & accomplit ses vœux. Or il aduint presque en ce mesme temps, que le roiaume des Assyriés fut rompu par les Medes: mais nous en parlerons vne autre fois. Cependant, Baladan, Roi des Babyloniens, enuoia des Ambassadeurs vers Ezechias auec presens, l'inuitant à faire aliance. Ezechias fit recueil humain aux Ambassadeurs & les festoia somptueusement: puis apres leur montra ses thresors & l'appareil de ses armes, & tout ce qu'il auoit d'exquis & d'excellent, tant en or qu'en pierres precieuses: & ainsi les renuoia auec dons vers leur Roi Baladan. Apres cela, Esaïe vint à lui, & lui demanda qui estoient ces gens qui l'étoient venu voir: & il dit que leur maistre le Roi des Babyloniens les auoit là enuoiez, & leur auoit montré tous ses threfors, afin que quand ils auroient veu ses richesses, ils pussent recueillir par cela quelle estoit sa puissance, & en fissent plus certain rapport à leur Roi. Lors Esaïe lui respondit: Sçachez que ces richesses[a] seront transportees bien-tost en Babylon, & que tes successeurs, aians perdu la force virile, seront faits Eunuques, & seruiront au Roi des Babyloniens: car c'est le Seigneur qui predit ces choses. Ezechias fut fort contristé de cete prophetie, & dit qu'il estoit bien marri que sa nation tombast en cete oppression: mais, puis que Dieu auoit deliberé d'en faire autrement, il pria que pour le moins il pust viure le reste de sa vie en paix. Berose aussi fait mention de ce Baladan, Roi des Babyloniens. Au reste, comme ainsi soit que ce Prophete fust vn vrai homme de Dieu, predisant les choses à la verité, iusques à faire rauir les hommes en admiration: estant asseuré de n'auoir rien dit qui fust contraire à la volonté de Dieu, il a laissé par écrit toutes ses propheties, afin que par l'euenement on pust connoitre la certitude d'icelles. Et il n'est pas seul qui ait ainsi fait: ains il y en a eu douze autres: & tout ce qui nous est aduenu de mal ou de bien, le tout respond à leurs propheties. Mais nous parlerons de chacun à part ci-apres.

Ezechias, aiant vescu en paix & repos ce qui lui estoit octroié de suruiuance, mourut aiant vescu cinquante-quatre ans, & regna vingt-neuf ans.

[a] Enuiron cent ans apres Nabuchodonozor, qui commença les Iuifs en captiuité, estoit fils de ce Roi de Babylone, nommé Baladam, & autrement dãi Esaye, Merodac, selon les Hebreux. Il est vrai qu'il seroit plus conuenable à la longueur du regne qu'il ne fut que neuf: car autrement il faut que Nabuchodonozor ait vescu pour le moins six vingts ans: ce qui est facile à conter par les Rois de Iuda qui ont esté depuis Ezechias iusqu'a Ioachim, à l'an quatriéme duquel Nabuchodonozor commença son regne, regnãt par apres p.r 40 ans. 4. Rois 22.

Comment Manasses fut pris par le Roi des Chaldeens & Babyloniens, & quelque temps apres fut derechef remis en son roiaume. CHAP. IV.

MAnasses, fils d'Ezechias, fut Roi de Iuda, apres son pere. Sa mere estoit de Hierusalem, & auoit nom Achib. Cetui-ci fut maling, & forligna des mœurs de son pere, viuant d'vne façon toute contraire, s'addonnant à toute impieté, & suiuant en tout & par tout les iniquitez des Israëlites, que Dieu auoit ruinez, à cause de leurs pechez. Car ce méchant Roi fut si osé de prophaner le Temple de Dieu, & mesme toute la ville de Hierusalem, voire tout son païs autant qu'il se pouuoit étendre, mémement qu'aiant commencé par le mépris de Dieu, puis apres il fit si cruellement mourir autant de gens de bien & craignant Dieu, qu'il y en auoit entre les Hebreux: & mesme, il n'y auoit Prophete du sang duquel il ne soüillast ses mains, car il ne se passoit iour qu'il ne fist mettre à mort cruelle quelcun de cet ordre, en sorte que toute la ville de Hierusalẽ baignoit en sang.

Dieu prouoqué à courroux par tels forfaits execrables, enuoia des Prophetes l'vn apres l'autre, maintenant au Roi, tantoſt au peuple, par leſquels il les menaçoit de ſemblables calamitez, que leurs freres les Iſraëlites auoient quelque temps auparauant endurees pour auoir mépriſé la religion, & les ſainctes ordonnances de Dieu. Mais ils ne voulurent adiouſter foi à leurs paroles, par leſquelles, eſtans admonneſtez, ils euſſent pû éuiter les maux & calamitez prochaines, s'ils y euſſent voulu obeïr: mais les mal-heureux à la fin ont experimenté par effect, que ce n'eſtoient point Propheties friuoles.

Et, comme ainſi ſoit, qu'ils perſeueraſſent en ces façons de faire, Dieu leur enuoia vn ennemi; à ſçauoir, le Roi des Babyloniens & Chaldeens. Ce Roi-ci enuoia ſon oſt en Iudee, & pilla tout le païs: & meſme Manaſſes fut pris par fineſſe, & emmené priſonnier, & aſtreint à endurer telle peine que le vainqueur voulut, & à lui eſtre captif. Mais le pauure miſerable deuint ſage à la fin, eſtant enſeigné par ſon propre mal, & reconut la faute qu'il auoit faite: & pria Dieu de vouloir amolir le cœur de ſon ennemi, afin qu'il ſe montraſt debonnaire & benin enuers lui. Et Dieu voulut bien exaucer ſon oraiſon, & eut compaſſion de ce miſerable Roi: car, quelque temps apres, le Roi de Babylon le renuoia, & le remit en ſon premier eſtat. Or, eſtant retourné en Hieruſalé, il taſcha d'abolir la memoire de ſes offenſes paſſees tant qu'il pût, &, changeant ſes mauuaiſes façons de faire, il s'adonna à ſuiure la vraie religion, & les ordonnances de Dieu: car il purgea la ville, & conſacra derechef le Temple: au demeurant, il s'emploia du tout à cela, de faire que ſa vie fuſt aggreable à Dieu, & ſe maintenir en la bonne volonté d'icelui, tant qu'il viuroit. Il admonneſta auſſi le peuple d'en faire autant, ſe ſouuenant en quel inconuenient il eſtoit tombé pour auoir mal adminiſtré les affaires du roiaume. Il fit auſſi accouſtrer vn autel, ſur lequel il offrit ſacrifices ſolẽnels, ſelon l'ordõnance de Moïſe. Apres donc qu'il eut remis les ceremonies de la religiõ en leur premier eſtat, il appliqua ſon étude à fortifier la ville de Hieruſalem: en ſorte, qu'aiant fait refaire les vieilles murailles, il en fit encor d'autres nouuelles tout à l'entour, & des tours fort hautes, & d'autres forteresſes aux fauxbourgs, & les munit de toutes choſes neceſſaires, voire de bleds. Et changea ſi bien ſa vie, que, depuis qu'il cõmença à s'emploier au ſeruice de Dieu, il a eſté reputé tres-heureux & grand zelateur tout le temps de ſa vie. Il auoit ſoixante-ſept ans quand il mourut, & regna cinquante-cinq ans. Il fut enſeueli en ſes propres iardins: & Amon, ſon fils, regna apres lui. Sa mere eſtoit nommee Emalſemeth, natifue de la ville Iabate. Cetui-ci enſuiuit la ieuneſſe débordee de ſon pere, & continuant en d'autres ſemblables forfaits, il eut tantoſt ſa punition: car il fut tué par ſes familiers, n'aiant encore que vingt-quatre ans: & n'auoit regné que deux ans, quand il mourut. Et le peuple mit à mort ceux qui auoient conjuré contre lui, & l'enſeuelit au ſepulchre de ſon pere: & Ioſias, ſon fils, qui n'auoit que huit ans pour lors, regna en ſon lieu.

Comment Ioſias reſtitua la religion, maſſacra les Sacrificateurs des Idoles, & fit iurer le peuple à garder la religion. CHAP. V.

LA mere de Ioſias, nommee Idida, eſtoit de la ville de Boſchet. Et lui eſtoit de bonne nature, & nai à vertu. Il ſe propoſa l'exemple de Dauid, & la vie d'icelui lui fut comme vne regle: car, auſſi-toſt qu'il eut douze ans, il montra vne ſinguliere épreuue de iuſtice & de vraye religion: meſme qu'il fut cauſe, que le peuple rejetta les erreurs & opi-

nions des faux dieux, & retourna au vrai seruice & obeïssance du vrai Dieu. Et se retirant des superstitions de ses predecesseurs, il corrigeoit toutes les fautes qui auoient esté faites par eux, y remediant d'vne grande prudence, & autant sagement que s'il eust eu soixante ans, ou plus. Au reste, il garda constamment les choses qu'il trouua en bon estat. Il faisoit ceci, tant par la prudence naturelle, qui estoit en lui, que par les admonitions & conseils des anciens. Ainsi il lui aduint, qu'en suiuãt les loix, soit qu'elles touchassent la police ou la religion, il fut heureux, dautant que la memoire de les transgresser estoit toute euanouïe. Car, en visitant la ville & tout le païs, il fit abbatre les forests qui estoiẽt dediees aux Idoles, & renuerser leurs autels, & en se moquant des superstitions, qui auoient regné, ostoit & arrachoit les offertes que ses predecesseurs auoient consacrees aux faux dieux. Ainsi il destourna le peuple des vaines & folesopinions qu'il auoit, & l'attira au vrai seruice de Dieu: & offrit sur l'autel les holocaustes accoutumez, & les autres oblations & sacrifices. Il constitua aussi certains Iuges & superintendans: & leur office estoit de corriger les mœurs: & deuoient tellement ordonner de leurs affaires particulieres, qu'ils n'eussent moins d'égard à exercer iustice, qu'à cõseruer leur vie. Puis apres il enuoia messagers par tout son roiaume, pour faire commandement à tous ses subjets de contribuer or & argent pour la reparation du temple, vn chacun selon sa volonté ou deuotion, afin que nul ne fust greué: & quand l'argent fut apporté, il donna la charge à Amasa, gouuerneur de la ville, & à Saphan, secretaire, & à Ioatham, commis sur les registres, & à Eliacia, souuerain sacrificateur, d'emploier ces deniers pour la reparation du temple, à ce qu'il fust clos & couuert. Et, sans delai, ils y mirent des ouuriers apres, & fournirent de toutes choses necessaires pour vne telle reparation: & chacun se mit à la besogne: & en cete sorte le temple fut racoustré. Cela fut vn témoignage de la pieté du Roi, qui se deuoit encore mieux montrer puis apres. L'an dix-huictiéme de son regne, il commanda au sacrificateur Eliacia, de faire fondre en lingots & billons l'argent qui restoit de la reparatiõ, pour en faire des tasses & hanaps, & des phioles pour le seruice du temple. Dauantage, qu'il tiraſt des thresors tout l'or & l'argent qui y estoit, & le conuertist à ces vsages mesmes. Et, ainsi qu'il tiroit l'or dehors, il mit d'auenture la main sur les liures sacrez de Moïse, lesquels on auoit mis en garde au temple: &, les aiant mis hors, il les bailla au secretaire Saphan. Et Saphan les aiant leus, alla au Roi, & lui dit, que tout auoit esté fait selon qu'il auoit ordonné: & dauantage, il leut en la presence du Roi les liures, qui auoient esté trouuez de nouueau. Et quand Iosias eut ouï les paroles écrites en ces liures, incontinent il déchira ses habillemens: & apres auoir appellé aucuns de ses plus familiers amis auec Saphan & Eliacia, il les enuoia à Olda, Propheteſſe: femme de Sallum, qui estoit homme notable & de grãde race entre les autres, pour lui dire qu'elle appaisast Dieu, & le rendist fauorable à sa gent: car il estoit bien à craindre, que quelques grands inconueniẽs ne fussẽt biẽ prochains, & ne fussẽt chassez de leurs païs, & poussez en quelques regions barbares & estranges, & qu'estans destituez de toutes cõmoditez, ils ne finissent miserablement leur vie: & ce, dautant que leurs predecesseurs auoient mépriſé les loix donnees par Moïse. Or, apres que la Propheteſſe eut ouï ce que le Roi lui auoit mandé, elle dit à ceux qui lui auoient esté enuoiez: Dites au Roi que Dieu a vne fois donné la sentence contr'eux: & n'y aura supplication ne requeste, qui empesche l'execution d'icelle: & on ne pourra faire que le peuple ne soit chassé hors de son païs, & qu'il ne soit priué

de toutes commoditez presentes pour n'auoir point gardé les loix. La raison est, que, combien que si grand loisir lui ait esté donné pour venir à quelque bon amendement, toutefois n'a pû estre ramené au droit chemin, non pas mesme par les exhortations des Prophetes qui lui prediſoient les peines qu'il deuoit endurer à bon droict, à cause de son impieté. Parquoi ce decret ne pouuoit estre changé, afin qu'il apprenne par vraie experience qu'il y a vn Dieu viuant, qu'il n'y a nul mésonge en ce que ses Propheres ont predit, & que par leurs propheties il veut montrer aux hommes quelle est sa volonté enuers eux. Tant y a que Dieu differeroit la calamité prochaine à cause de la bonté du Roi: mais aussitost qu'il seroit mort, il enuoiroit sur le peuple les maux qui lui estoient preparez. Ceux-ci rapporterent au Roi Iosias ce que cete Propheteſſe Olda leur auoit dit. Lequel enuoia messagers par toutes les villes, commandant que les Sacrificateurs & Leuites, eussent à s'assembler en Hierusalem, auec tous autres hommes de quelque âge qu'ils fussent. Et quant tous furent assemblez, premierement il leur fit lire ces liures sacrez: puis apres, estant monté en vn lieu eminent au milieu de tout le peuple, il fit faire serment à tous de seruir purement à Dieu, & de garder les loix & statuts de Moyse. Ce que tous d'vn mesme consentement promirent de faire. Et offrirent sacrifices, & prierent Dieu de leur estre propice & fauorable. Finalement, il commãda au grand Sacrificateur que s'il y auoit encore quelque vaisseau au Temple que les Rois precedens eussent dedié au seruice des idoles, de le ietter hors de là. Et apres qu'on en eust trouué grand nombre, il les fit tous bruſler & épandre les cendres: & apres cela, il fit mettre à mort tous les Sacrificateurs des idoles qui n'estoient point de la lignee d'Aaron. Aiant mis vn tel ordre en la ville de Hierusalem, il visita puis apres tout son roiaume, & mit du tout à neant tout ce que le Roi Hieroboam auoit dedié en l'honneur des Dieux estranges: & brusla les os des faux Prophetes sur l'autel, que Hieroboam auoit fait bastir premierement: comme nous auons dit ci-dessus, que dés-lors que Hieroboam sacrifioit sur cet autel, il y suruint vn Prophete, lequel predit deuant tout le peuple qu'il y en auroit vn de la lignee de Dauid, nommé Iosias, qui feroit cela: & cete prophetie fut accomplie trois-cens soixante-vn an apres. Puis il visita les autres Israëlites qui auoient éuité la captiuité & seruitude des Assyriens: & fit enuers eux, qu'ils delaisserent leurs méchantes operations & religions prophanes, & adorerent Dieu à la façon de leurs peres anciens, & adhererent à lui seul. Et, ne se contentant point de cela, il chercha de ville en ville, de bourgade en bourgade, & de village en village, si d'auenture il y trouueroit quelque chose suspecte touchãt l'idolatrie. Semblablement, il fit oster les chariots du Soleil, que les Rois precedens auoient fait, & tout ce que le peuple ignorant honoroit au lieu de Dieu. Apres auoir ainsi purgé tout le païs, il fit assembler le peuple en Hierusalem pour celebrer la feste des pains sans leuain, qui est appellee Pasque, & bailla du sien au peuple pour bãqueter trente mille cheureaux & agneaux, & trois mille bœufs. Et les principaux Sacrificateurs donnerent aux autres Sacrificateurs deux mille six cens agneaux pour celebrer cete mesme feste. Et semblablement les principaux d'entre les Leuites, baillerét aux autres Leuites cinq mille agneaux & six cens bœufs: & n'y eut pas vne de toutes ces bestes, qui ne fust offerte selon les loix de Moyse par les Sacrificateurs ordonnez pour ce faire, lesquels montroient exemple au reste du peuple. Depuis le temps du Prophete Samuël, iusques à ce iour-là, il n'y a point eu de telle feste celebree. La raison est, pource

qu'alors ils firent toutes choſes ſelon les ordonnances de la Loi & des couſtumes anciennes. Apres que Ioſias eut veſcu en paix, & que ſon regne eut eſté floriſſant en gloire & richeſſes, il finit ſa vie en cete ſorte.

Comment Ioſias voulut empeſcher le paſſage à Nechab, Roi d'Egypte, qui vouloit faire paſſer ſon armee par la Iudee pour aller contre les Babyloniens, & mourut en la bataille.

CHAP. VI.

NECHAB, Roi d'Egypte, fit grand amas de gens, & mena ſon armee vers le fleuue Euphrate, contre les Medes & Babyloniens, qui auoient renuerſé la domination des Aſſyriens, voulant conqueſter le roiaume d'Aſie pour ſoi. Et fit tant qu'il vint iuſques dans la ville de Magedo, qui eſt vne ville du roiaume de Iuda. Ioſias vint au deuant pour lui bouſcher le paſſage, ne voulant point qu'il paſſaſt par ſon roiaume pour aller contre les Medes. Lors Nechab, Roi d'Egypte, lui enuoia vn herault pour lui dire que ce n'eſtoit point lui à qui il vouloit faire la guerre, ains alloit vers le fleuue d'Euphrate: & auſſi pour lui remonſtrer qu'il ne faloit point qu'il impoſaſt neceſſité par ſon empeſchement à celui qui n'auoit nullement deliberé de l'aſſaillir ou lui faire faſcherie. Mais Ioſias ne s'émeut point des paroles de ce Roi Egyptien: ainſi demeura ferme en cete opinion de refuſer paſſage à Nechab, qui vouloit que ſon oſt paſſaſt par le milieu de la terre de Iuda. Et i'ai cete fantaiſie, que la deſtinee pouſſoit ce pauure homme à vn tel orgueil, afin qu'il euſt occaſion contre lui. Ainſi qu'il ordonnoit ſes gens à la bataille, & eſtoit porté ſur ſon chariot depuis vn aiſle de l'auant-garde iuſques à l'autre, il y eut vn Egyptien qui le frappa mortellement d'vn coup de fléche, & par ce moien lui oſta toute ſon affection de batailler. Car, ſe ſentant bleſſé, & ne pouuant porter la douleur de ſa plaie, il commanda à ſes gens de partir de là, & s'en retourna en Hieruſalem, où il mourut de ce coup. Il fut honorablement enſeueli au ſepulchre de ſes peres. Il auoit trente-neuf ans quand il mourut, & regna trente-vn an. Le peuple le pleura long-temps, eſtant fort contriſté de ſa mort. Et le Prophete Hieremie compoſa des vers de lamentation pour lui, leſquels nous auons auiourd'hui redigez par écrit. Ce Prophete a laiſſé par écrit la captiuité que les Iuifs deuoient endurer puis apres ſous les Babyloniens. Il a auſſi predit les déconfitures de noſtre temps. Et il n'a point eſté ſeul qui ait prophetizé cela au peuple, mais le Prophete Ezechiel en a fait autant, qui a le premier compoſé [a] deux liures traitans cet argument. Or ces deux Prophetes eſtoient de la lignee des Sacrificateurs. Hieremie ſe tenoit en Hieruſalem, & y a demeuré depuis l'an treziéme du regne de Ioſias, iuſques à ce que la ville ait eſté détruite auec le temple. Mais nous parlerons de ceci quand il en ſera temps. Au reſte, apres la mort de Ioſias, Ioas ſon fils, fut Roi de Hieruſalem: lequel auoit vingt-trois ans quand il commença à regner; & auoit ſa maiſon roiale en Hieruſalem. Sa mere auoit nom Amethal: au demeurant, il forligna des bonnes mœurs de ſon pere: car il fut homme méchant & ſans religion.

[a] *C'eſt merueille comme Ioſephe dit, qu'Ezechiel a écrit le premier deux liures des captiuitez des Iuifs, veu que Hieremie eſt plus ancien que lui, & que nous n'en auons qu'vn liure de lui.*

Le Roi d'Egypte, retournant de la guerre, fit venir à ſoi ce Roi Ioas en vne ville de Samarie, nommee Samath, & le fit mettre en priſon, & dóna le roiaume

à vn autre sien frere, qui estoit plus âgé que lui, nommé Eliacim, qui estoit nay d'vn mesme pere, lui aiant premierement donné nom Ioacim: & imposa tribut decent talens d'argent sur son roiaume, & d'vn talent d'or. Et ainsi aiant rendu Ioacim tributaire, emmena Ioas auec soi en Egypte: & là il mourut, n'aiant regné que trois mois & dix iours. La mere de Ioacim estoit nommee Zabuda, natifve de la ville d'Abuma. Cetui-ci aussi fut d'vne méchante & peruerse nature, sans religion enuers Dieu, & sans aucune benignité enuers les hommes.

Comment Nabuchodonosor voulut enuahir la Syrie, attira Ioacim à son amitié & aliance.

CHAP. VII.

L'An quatriéme apres que cetui-ci commença à regner, Nabuchodonosor paruint à la couronne des Babyloniens, & vint auec vne forte & puissante armee deuant Carchabeza, qui est vne ville scituee sur le fleuue Euphrate, deliberant de faire la guerre à Nechab Roi d'Egypte, qui pour lors dominoit sur toute la Syrie. Mais Nechab, aduerti des efforts du Babylonien, ne mépriſa point son ennemi: ains enuoia au deuant de lui vne autre grosse & forte armee, & lui vint faire teste au fleuue d'Euphrate. Mais les enseignes estans déploiees, la bataille livree, Nechab fut vaincu, & perdit beaucoup de gens, & fut contraint de quitter la place. Le Babylonien, aiant passé le fleuue, subiugua toute la Syrie iusques à Peliſe: & épargna la Iudee. Puis apres le quatriéme an du regne de Nabuchodonosor, & le huictiéme du regne de Ioacim, le Babylonien fit vne terrible guerre aux Iuifs, les menaçant de les traiter cruellement, s'ils ne paioient les tributs, comme les autres habitans de Syrie. Ioacim, émeu de crainte, racheta la paix à force d'argent, & trois ans entiers paia le tribut que le Babylonien lui auoit demandé.

Apres cela, le bruit du voiage des Egyptiens contre les Babyloniens, lui fit conceuoir quelques vaines esperances: & sur cela, il refusa de plus paier le tribut: mais il fut frustré de son attente. Car les Egyptiens n'oserent recommencer la guerre: ce que le Prophete Hieremie ne cessoit de predire tous les iours: à sçauoir, que le Roi estoit fort abusé de se fier aux Egyptiés, & de mettre son espoir en leur force: mesmement que bien-tost la ville seroit détruite par les Babyloniens, & le Roi Ioacim seroit mené en captiuité. Mais il n'y en auoit pas vn seul qui fist son profit de ces propheties, dautant que nul n'en estoit émeu. Car les grands & les petits ne faisoient que secoüer l'oreille, quand ils oioient ainsi parler le Prophete: & se courrouçoient, grinçans les dents contre lui, pource qu'il prediſoit choses fascheuses & tristes: & l'accusoient enuers le Roi, & faisoient requeste qu'il fust puni de mort. Cete cause fut renuoiee au conseil du Roi. La plus grand' partie des conseillers, comme mal-aduisez, donnerent leur opinion qu'il deuoit mourir, & ceux-ci reprenoiét les plus anciens. Aucuns qui pensoient les choses plus prudemment, mirent le Prophete hors du Palais, & furent aussi promoteurs enuers les autres de ne le plus traiter rudement. Et alleguoient cete raison, qu'il n'estoit point seul qui eust predit tels encombriers à la ville: mais il y en auoit eu vn deuant lui qui en auoit fait autant: à sçauoir, Michee, & plusieurs autres: & toutefois les Rois de leur temps ne leur ont fait

xxiv. 4 Rois 24.

aucun mal pour cela : mais plutoſt tous ont eſté priſez & honorez comme Propheres de Dieu. En cete façon, ils appaiſerent les courages de ceux qui eſtoient de contraire opinion, & firent tant qu'ils changerent de voix, & Hieremie fut exempté de la mort. Lequel mit par écrit toutes ſes propheties : & apres que le peuple eut ieuſné, & qu'il ſe fut aſſemblé au temple, le neufiéme mois du cinquiéme an du regne de Ioacim, le Prophete leut ce liure-là, contenant ce qui deuoit aduenir à la ville, au temple & au peuple. Or quand les principaux gouuerneurs & anciens l'eurent oüy ainſi parler, ils lui offerent le liure : & quand & quand firent commandement tant à lui qu'à ſon ſecretaire Baruch, de ſe retirer de la compagnie, & que nul ne ſceuſt où ils ſeroient cachez : & porterent le liure au Roi : lequel, en la preſence de ſes amis, commanda à vn Secretaire de le prendre, & de le lier : & cela fait, le Roi tout courroucé prit le liure, & le déchira par dépit, & le ietta dedans le feu : & commanda de faire venir Hieremie & Baruch deuant ſoi pour eſtre punis : mais ils s'eſtoient déja cachez pour éuiter ſa fureur.

Comment Nabuchodonoſor, Roi des Babyloniens, tua Ioacim, qui pratiquoit encore les Egyptiens & conſtitua en ſon lieu ſon fils Ioacim.

CHAP. VIII.

BIen-toſt apres, Ioacim, étonné de ce que le Prophete Hieremie auoit predit, receut en la ville le Roi des Babyloniens auec ſon armee, eſtimant qu'il n'y feroit aucun mal, veu meſme qu'elle lui auoit eſté ouuerte, & qu'il ne lui auoit fait guerre. Mais Nabuchodonoſor ſe voiant dedãs la ville, ne garda point la promeſſe : ains fit mettre au trenchant de l'épee la fleur de la ieuneſſe de la ville : & le Roi Ioacim meſme y fut mis à mort : & Nabuchodonoſor cõmanda qu'il fuſt ietté hors des murailles, afin qu'il demeuraſt ſans ſepulture, & au lieu de lui, conſtitua Ioacim ſon fils Roi de Hieruſalem & tout le païs. Et emmena en captiuité en Babylon trois mille hõmes de ceux qui auoient eſté éleus en quelque dignité : entre leſquels Ezechiel encor ieune garçon fut mené. Voila quelle a eſté la fin de ce pauure Ioacim : lequel auoit trente-ſix ans, quand il fut occis, & regna vnze ans. Son fils Ioacim ſucceda au roiaume apres lui. Sa mere auoit nõ Neſta, & eſtoit de Hieruſalem : & cetui-ci ne regna que trois mois & dix iours.

Comment Nabuchodonoſor, Roi de Babylon, changeant d'aduis, aſſiegea Ioacim, qui ſe rendit de ſon bon gré, & fut emmené captif en Babylon.

CHAP. IX.

NABVCHODONOSOR ne demeura gueres à ſe repentir d'auoir baillé le roiaume à Ioacim : car il craignoit que cetui-ci, ſe ſouuenant du méchant tour qui auoit eſté fait à ſon pere, ne ſolicitaſt les ſubjets du roiaume à ſe reuolter. Il enuoia donc vne armee deuant Hieruſalem, & l'aſſiegea. Ce Roi qui eſtoit benin & iuſte de nature, ne pût ſouffrir en ſon cœur que la ville fuſt en danger pour lui : mais il donna ſa mere & quelques parens en oſtage à quelques Capitaines qui auoient eſté enuoiez par le Roi de Babylon : & cete cauſe eſtoit inſeree en l'appointement fait entr'eux, qu'aucun mal ne ſeroit fait ni à eux ni à la ville. Mais encore le Babylonien ne

garda point ſa foi vn an entier: & manda par lettres aux Capitaines de ſon oſt, qu'ils emmenaſſent toute la ieuneſſe captiue hors de Hieruſalem, & priſſent priſonniers autant qu'il y auoit d'artiſans en icelle. Ainſi ils emmenerent dix mille hommes de conte fait, & huit cens trente deux: & entre les autres on emmena le Roi auec ſa mere & ſes amis: le Roi de Babylon les fit tenir en garde.

Comment Sedecias fut conſtitué Roy de Hieruſalem par le Roy de Babylon.

CHAP. X.

AV lieu de Ioacim il conſtitua Roi Sedecias, qui eſtoit ſon oncle: & lui fit faire ſerment, qu'il lui garderoit ce pays, & n'innoueroit rien en ce Royaume là, & ne donneroit ſecours aux Egyptiens. Ce Roi-cy auoit vingt & vn an, quand il commença à regner. Ioacim ſon frere & lui eſtoient d'vne meſme mere: mais cettuy-cy ſe monſtra ennemi de toute iuſtice & honneſteté: & qui pis eſt, auoit des gens de meſme à l'entour de ſoi, de ſorte que tout le peuple fut débordé à vne ſemblable licence: Parquoy Hieremie bien ſouuent vint vers lui, le priant d'affection qu'il laiſſaſt toute impieté, & s'adonnaſt à faire iuſtice: & qu'il ne preſtaſt point l'oreille aux Princes de ſa cour, d'autant qu'il y en auoit pluſieurs d'entre eux de maling eſprit, & n'aioutaſt point foy aux faux Prophetes, qui l'abuſoient, & lui promettoient que les Babyloniens ne viendroient aſſieger la ville, & que les Egytiens lui feroient la guerre, & le vaincroient: car ces choſes n'eſtoient point dites en verité, & n'aduiendroient iamais. Sedecias tandis qu'il eſcoutoit le Prophete, cognoiſſoit bien qu'il lui diſoit vrai, & que ce ſeroit ſon profit & grand bien, s'il y adjouſtoit foi: mais tout incontinent apres il eſtoit corrompu par ſes amis qui le deſtournoient des bons conſeils du Prophete, pour le tirer à quelque autre choſe, où bon leur ſembloit. Dauantage, en ce meſme temps le Prophete Ezechiel, qui auoit eſté emmené auparauant priſonnier en Babylon, prediſoit la deſtruction du Temple: & enuoya auſſi cette Prophetie en Hieruſalem. Mais ce miſerable Roi ne voulut point croire à tous ces diuins oracles, principalement pour cette cauſe: car elles s'accordoient bien en toutes autres choſes, à ſçauoir que la ville de Hieruſalem ſeroit priſe par force, & Sedecias ſeroit emmené vif. Mais il ſembloit bien qu'Ezechiel diſcordaſt en cecy qu'il diſoit, que le Roy Sedecias ne verroit point Babylon: & le Prophete Hieremie affermoit que cecy aduiendroit pour certain, que le Roy Babylonien l'emmeneroit priſonnier auec ſoi. Voiant donc qu'il y auoit contradiction, s'il lui ſembloit entr'eux en cela, auſſi penſoit-il bien qu'il n'y auoit point de verité en ce, en quoi ils s'accordoient, combien que l'euenement a monſtré qu'il n'y auoit rien qui ne fuſt veritable, comme nous le declarons mieux à propos en vn autre lieu. Apres donc que ce Roi eut tenu le parti des Babyloniens par l'eſpace de huit ans, il rompit cette alliance, & fit confederation auec les Egyptiens, eſperant que quand ſes forces ſeroient conjointes auec celles des Egyptiens, il faudroit neceſſairement, que les Babyloniens ſuccombaſſent. Le Roi de Babylon aduerti de ceci enuoia contre lui vne forte armée: & aiant gaſté le pays, & pris tout les places fortes, ſes gens marcherent contre Hieruſalem pour le venir battre. Cependant le Roi d'Egypte entendant en quelle detreſſe eſtoit Sedecias ſon confederé leua vne grande & forte armée, & s'en vint en Iudée, voulant faire leuer le ſiege aux Babyloniens: mais les Babyloniens

laissans le siege, vindrent au deuant de l'Egyptien, & le vainquirent en vne bataille, & le chasserent de toutte la Syrie. Et incotinent que les Babyloniens eurent leué le siege, les faux Prophetes deceurent Sedecias, disant que c'estoit folie de penser que les Babiloniens vinssent faire la guerre au Roi ni à ses gens: & ne falloit craindre qu'ils fussent transportez en Babylon. Et qui plus est, les Babyloniens deuoient rendre les prisonniers auec tous les vaisseaux que leur Roy auoit pris au Temple. Mais Hieremie s'addressa au Roi, & lui dit choses veritables, & du tout contraires à ce que les faux Prophetes auoient flagorné: & lui predit, qu'iceux le tromperoient, & ne falloit point qu'il attendist aucun auantage des Egiptiens: mai squ'ils seroient vaincus par le Roi de Babilon, lequel apres cette victoire rameneroit son ost contre Hierusalem, & emmeneroit prisonniers tous ceux qui demeureroient de reste apres la prise de la ville & la famine: & quand il auroit pillé & raui tous les biens d'vn chacun, & raclé tous les thresors du Temple, il mettroit à feu & à sang & le Temple & toute la ville: sans faire aucune differẽce entre les choses saincte & profanes. Et nous lui seruirons (disoit-il) & à ses successeurs par l'espace de septante ans, de laquelle seruitude les Perses & Medes nous deliureront apres auoir renuersé l'Empire des Babiloniens. Et estant relaschez par l'aide d'iceux nous retournerons icy, & réedifierons le temple, & remettrons Hierusalem en son estat. Hieremie parlant ainsi, estoit creu de plusieurs: mais les Princes & les contempteurs de Dieu se mocquoient de lui, comme s'il eust esté vn homme insensé. Il voulut vne fois aller visiter Anathoth, qui estoit le lieu de sa naissance, distant de vingt stades de Hierusalem: & vn des principaux Gouuerneurs le rencontra en chemin, & l'arresta, l'accusant fausement, qu'il s'en vouloit fuyr, & retirer vers les Babyloniens. Le Prophete lui respondit, qu'il le blasmoit à tort, & que le crime qu'il lui imposoit, estoit faux: car il s'en alloit en son pays. Mais cettuy-cy ne se souciant des excuses de Hieremie, le mena deuant les Magistrats pour lui faire son procez: lesquels le tourmenterent par questions & griefues tortures, & le garderent en prison, pour le faire mourir: & fut contraint quelque temps de viure en telle fascheries & angoisses.

Or l'an neufiesme du regne de Sedecias, le dixiesme iour du dixiesme mois, le Roy de Babylon assiegea derechef Hierusalem: & ce siege dura dix-huict mois: & tascha de battre la ville par tous moiens: & cependant, outre les assaux donnez par dehors par les Babyloniens, il auoit deux terribles maux dedans la ville, à sçauoir la famine & la peste, qui faisoient plus d'ennuy que tout le reste. Sur ces entte-faites, Hieremie n'estoit nullement oisif en la prison: mais crioit au peuple qu'il falloit ouurir les portes aux Babyloniens, & les receuoir: car par ce moyen ils seroient sauuez auec toutes leur familles: autrement ils periroient sans aucun remede. Il adiousstoit d'auantage, que ceux qui demeureroient en la ville mouroient ou de glaiue ou de famine: mais ceux qui s'enfuyroient vers les Babyloniens, éuiteroient la mort. Mais les Princes & Gouuerneurs quelques choses qu'ils fussent accablez de maux, tãt y a, qu'ils ne vouloient point ouyr ces propos: ains tous furieux rapportoient au Roi tout ce qui auoit esté dit par Hieremie, & l'accusoient comme s'il eust esté vn homme fol & insensé, qui leur ostoit le courage, & en denonçant les oppressions & calamitez: ostoit au peuple tout vouloir de bien-faire: car au demeurant ils estoient tous prests de batailler pour luy & pour le pays: mais ce resueur-cy ne les faisoit que menacer des choses tristes & fascheuses, & dire que la ville seroit prise, & du tout ruinée. Quelque

choſe

choſe qu'il y euſt, le Roy eſtant eſmeu de bonté & iuſtice ne ſe pouuoit aigrir de ſon propre mouuement: nonobſtant il craignoit en telle neceſſité d'encourir la mauuaiſe grace des Princes, s'il reſiſtoit à leur volonté: pour cette raiſon il leur permit de faire du Prophete Hieremie ce que bon leur ſembleroit. Et quant les Princes eurent obtenu cela du Roi, ils s'en allerent incontinent en la priſon, où il eſtoit, & l'ayans tiré hors de là, le deualerent par vne groſſe corde dedans vn puits profond qui eſtoit plain de bourbe, afin qu'il fuſt l'a eſtouffé, & qu'il mouruſt. Ce bon Prophete demeura là plongé iuſques au col: mais il y eut vn des plus familiers ſeruiteurs du Roi, Ethiopien de nation, qui rapporta au Roi ce qui eſtoit aduenu au Prophete, diſant que ſes Princes & amis n'auoient point eu fort bon aduis, d'auoir ainſi plongé vn tel perſonnage dedans vn bourbier, & de lui auoir excogité vne mort beaucoup plus griefue, que celle qu'il euſt peu attendre en la priſon. Le Roi oyant ceci, ſe repentit de ſon premier conſeil, qu'il auoit baillé Hieremie en la puiſſance des Princes: & commenda à ce ſeruiteur Ethiopien de prendre auec ſoi trente autres de ſes officiers & ſeruiteurs, & ſe garnir de cordes, & de toutes choſes qui pourroient ſeruir pour ſauuer le Prophete, & le tirer hors du puits le pluſtoſt qu'ils pourroient. Lors l'Ethiopien aiant pris ſes compagnons, comme il lui auoit eſté cõmandé, tira Hieremie hors de cette bouë, & le laiſſa aller où il vouloit. Le Roi puis apres le fit venir ſecrettement à ſoi, & lui demanda quel remede il lui pourroit donner pour l'aduenir qui fuſt de Dieu. Hieremie répondit qu'il auoit bien quelque remede pour donner: mais qu'il n'y adjouſteroit foi, ni obeïroit à ce qu'il diiroit. Tous tes amis (diſoit-il au Roi) taſchent à me deſtruire comme vn homme meſchant. Et où ſont maintenant ces flagourneurs, qui diſoiẽt que les Babyloniens ne re tourneroiẽt plus? Pour cette raiſon ie crains de dire la verité deuant toi, de peur que tu face violence à ma vie. Mais apres que le Roi lui eut fait ſerment qu'il ne lui feroit point de mal, & ne ſouffriroit point que Princes le touchaſſent pour lui faire outrage, ſe fiant ſur la promeſſe que le Roi lui auoit fait, il lui conſeilla de rendre bien-toſt la ville aux Babyloniens. Quand à lui il eſtoit Meſſager de Dieu, faiſant ce commandement en l'autorité d'icelui. Et il falloit que le Roi le fiſt ainſi, s'il vouloit échaper ſain & ſauue, & eſuiter le danger prochain, & garder que la ville ne fut raſée, & le Temple bruſlé. Et s'il ne le fait, il ſera cauſe de tous les maux qui aduiendront tant à lui qu'à ſa famille & à tout le peuple. Lors le Roi lui dit, qu'il deſiroit bien faire ce que le Prophete lui conſeilloit, & diſoit eſtre pour ſon bien: mais il craignoit que ſes amis qui s'eſtoient deſia retirez vers le Roi de Babylon, ne l'accuſaſſent vers lui & que parce moié il ne le fiſt mourir. Mais le Prophete l'admoneſtoit d'auoir bon courage, diſant qu'il ne lui faloit point craindre cela: car s'il rendoit la ville, il n'endureroit point de mal: ſes femmes meſmes, & ſes enfans n'auroient point de mauuais traitement: le Temple auſſi demeureroit en ſon entier. Apres que Hieremie eut ainſi parlé, le Roi le laiſſa aller, lui faiſant commandement de ne declarer à homme quelconque les propos qu'ils auoient tenus enſemble, non pas meſme les reueler aux Princes, ſi apres qu'ils auroient ouy qu'eux deux ayent deuiſé enſemble: ils lui viennent à demander pourquoi le Roi l'auroit fait appeller: mais qu'il prenne cette couuerture, qu'il eſtoit venu prier le Roi qu'il ne fuſt plus detenu en priſon. Ce que le Prophete fit: car ils vouloient ſçauoir pour quelle cauſe il eſtoit allé vers Sedecias.

Comment Nabuchodonoſor donna l'aſſaut aux Iuifs, les battant inceſſamment par l'eſpace de dix-huict iours: & à la parfin prit Hieruſalem par force, & tranſporta le peuple en Babylon.

CHAPITRE XI.

CEpendant les Babyloniens s'employerent de toute leur force à battre la ville. Ils auoient fait des plates-formes fort grandes, & dreſſé des tours deſquelles ils repouſſoient ceux qui cõbattoient de deſſus les murailles: car ils auoiẽt eſleué à l'entour des plates-formes auſſi hautes que les murailles de la ville. De l'autre coſté, ceux de dedãs ſe defendoiẽt vaillãment: & n'y auoit ne peſte ne famine qui les fit deſiſter, ains ils s'eſtoiẽt endurcis & obſtinez à tout mal: & ne s'eſtonnãs de tous les engins des ennemis, ils excogitoient d'autres machines au contraire pour repouſſer leur violence: en ſorte que d'vne part & d'autre non ſeulement ils cõbattoient à qui ſeroit le plus fort, mais auſſi à qui ſeroit le plus ingenieux pour trouuer des moyens. Les Babyloniens eſperoient bien prendre la ville par leurs intentions: les Iuifs penſoient leur eſchappatoire & ſalut conſiſter en cecy, quand ils ne ceſſeroient de rompre les efforts de leurs ennemis par nouuelles inuentions. Et ce combat dura dix-huict mois, iuſques à ce que finalement les Iuifs ſuccomberent, en partie vaincus de famine, en partie auſſi accablez des fleſches, qui leur eſtoient jettées du haut des tours par les Babyloniens. La ville donc fut priſe l'an onzieſme du regne de Sedecias, le neufiéme iour du quatriéme mois, elle fut gaignée par les chefs & Capitains des Babyloniens, qui auoiẽt eſté enuoiez pour l'aſſaillir & la battre pour le Roi de Babylon, qui ſe tenoit pour lors à Reblatha. Et ſi on demande les noms des Capitaines, voicy quels ils ſont: Nergelear, Aremantus, Emegar, Naboſar & Etcharampſar. La ville fut priſe enuiron la minuict, & les Capitaines & ſoldats Babyloniens entrerent au Temple: & quand le Roy Sedecias fut aduerty de la priſe, il prit ſes femmes, ſes enfans & ſes Princes & amis, & s'enfuit auec eux par certains deſtroits du deſert. Les Babyloniens en furent auertis par ceux qui s'eſtoient retirez vers eux: & ſur le poinct du iour ils commencerent à le pourſuiure, & l'ayant attaint pres de Hiericho, l'enuironnerent. Ses amis & les princes qui s'en eſtoient fuys auec lui, voyans les ennemis pres d'eux, l'abandonnerent & chacun s'eſquarta çà & là, où l'eſperance de ſe pouuoir ſauuer les pouſſoit. Il demeura preſque ſeul, & pour toute compagnie il n'auoit que ſes femmes & enfans, & bien d'autres de ſes plus familiers: & fut pris par les Babyloniens auec ce peu de gens qui lui eſtoient demeurez de reſte: & tout incontinent fut mené vers le Roi de Babylon. Nabucodonoſor l'aiant deuant ſoy commença à l'appeller meſchant & deſloial, qui auoit rompu ſa foy, mis en oubli ſes promeſſes: car il auoit promis de garder ce pays ſous le Roi de Babylon. Dauantage, il lui reprochoit ſon ingratitude: que combien que le Roi lui euſt baillé le Royaume, qui eſtoit deu à ſon nepueu Ioachim, nonobſtant il auoit abuſé de ſa puiſſance contre lui qui lui auoit fait vn tel bien. Mais c'eſt le grand Dieu (diſoit le Roi) qui pour ta meſchante vie t'a liuré en mes mains. Apres donc qu'il eut ainſi repris Sedecias, tout ſoudain il ordonna, que ſes enfans & ſes plus familiers fuſſent occis en ſa preſence, & des autres priſonniers. Cela fait, il commanda que Sedecias eut les deux yeux creuez, le vou-

lant mener en tel eſtat en la ville de Babylon. Et par ce moyen l'euenement monſtra que ce que Hieremie & Ezechiel luy auoient predit, n'eſtoit point vne fable ne menſonge, combien qu'il n'euſt tenu conte de leurs Propheties, aſſauoir qu'il ſeroit pris, & puis mené en Babylon, & que le Roy parleroit à luy face à face, & ſes yeux verroient les yeux du Roy : ce que Hieremie auoit predit. Puis qu'ayant les deux yeux creuez : auant que d'eſtre mené en Babylon, il ne la pourroit veoir : qui eſtoit la prophetie d'Ezechiel. Ces choſes peuuent bien monſtrer aux ignorans qu'elle eſt la nature de Dieu, comment elle eſt de pluſieurs façons, diſpoſant toutes les choſes bien à propos, monſtrant long temps auparauant les choſes à venir : comme auſſi on peut icy voir vne exemple notable de l'ignorance & incredulité humaine, laquelle ne permet preuoir ce qui doit aduenir, & liure au deſpourueu les hommes à extremes miſeres, comme s'il leur eſtoit impoſſible d'euiter l'experience d'icelles. Et ç'a eſté cy la fin des Roys de la lignée de Dauid. Ils ont eſté vingt & vn, qui ont regné l'vn apres l'autre par ſucceſſion continuelle. Et ceſte eſpace de temps contient cinq cens & quatorze ans, ſix mois & dix iours, compris les vingt ans du premier Roy Saül, qui eſtoit d'vne autre lignée. Au ſurplus, apres ceſte victoire le Roy de Babylon enuoya Nabuzardan en Hieruſalem auec charge expreſſe, de piller tout ce qu'il trouueroit au Temple, & puis y mettre le feu, & ſemblablement de bruſler la maiſon Royale, & cela fait, raſer la ville du tout iuſques aux fondemens, & de tranſporter puis apres tout le peuple en Babylon. Nabuzardan eſtant là venu, qui fut l'an onzieſme du regne de Sedecias, il emporta du Temple tout ce qui y eſtoit, les vaiſſeaux tant d'or que d'argent, & auſſi ceſte grande cuue que Salomon auoit donné, enſemble les pilliers d'airain auec leurs chapiteaux, les tables & les chandeliers de fin or. Cela fait, il mit le feu au Temple le premier iour du cinquieſme mois, l'an onzieſme du regne de Sedecias, & dix huictieſme du regne de Nabuchodonoſor. Puis apres il bruſla le Palais Royal, & ruina la ville iuſques aux fondemens. Le Temple fut bruſlé quatre cens ſeptante ans, ſix mois & dix iours apres qu'il fut premierement baſty : & mille ſoixante deux ans, ſix mois & dix iours apres la deliurance d'Egypte, & mille neuf cens cinquante ans ſix mois & dix iours apres le deluge : & trois mille cinq cens treize ans, ſix mois & dix iours apres la creation d'Adam. *L'an du monde 3568.*

Voyla quel eſt le denombrement des ans depuis le commencement : ſelon le nombre deſquels nous auons declaré par ordre les choſes qui ont eſté faites, & comment elles ont eſté faites. Apres ceſte deſtruction de Hieruſalem, apres auſſi le commandement faict au peuple de deſloger, Nabuzardan prit ceux cy priſonniers, aſſauoir le grand Sacrificateur Sarea, & Sephan, qui tenoit le ſecond lieu apres luy entre les Sacrificateurs : trois ſecretaires commis pour la garde du Temple, vn eunuque, qui auoit pluſieurs perſonnes ſous ſoy, auec ſept autres fauoris du Roy, & auſſi le ſecretaire du Roy, & autres ſoixante hommes d'apparence. Il mena tous ceux-cy, auec les deſpoüilles du Temple, à ſon Roy, qui pour lors eſtoit en Reblatha qui eſt vne ville de Syrie. Le Roy fit decapiter en ceſte ville-là Sarea, grand Sacrificateur, & les autres plus apparens : & le reſte des priſonniers fut mené auec le Roy Sedicias en la ville de Babylon, & Nabuchodonoſor les accompagna. Auſſi il fit mener en ceſte captiuité Ioſadoch Sacrificateur, fils de Sarea, grand Sacrificateur, qui eut la teſte tranchée en Reblatha comme nous auons ia dit. Maintenant apres auoir retiré par ordre la generation des Roys, & *Les ans depuis la creation du monde.*

comment ils ont succedé l'vn apres l'autre, il m'a semblé conuenable de raconter aussi les noms des souuerains Sacrificateurs, qui ont administré la souueraine Sacrificature du temps des Roys par successions cõtinuelles. Le premier dõc depuis le bastiment du Temple nouuellemẽt edifié par Salomon, fut Sadoc, auquel succeda Achimas son fils. Apres Achimas il y eut Azarias, puis Ioran, & apres Ioram Is: puis il y eut Axioran, Phideas, Sudeas, Iul, Iotã, Vrias, Neria. Odeas, Saldũ, Elcias, Sarea, Iosadoch, lequel fut mené prisonnier en Babilon. Ceux-cy cõme de main en main ont laissé la Sacrificature l'vn à l'autre, les peres aux fils, de lignée en lignée. Au reste, Nabuchodonosor Roy de Babilon estant de retour, fit detenir Sedecias en prison iusques à sa mort: toutesfois apres qu'il fut mort, il le fit honorablement ensevelir, cõme il appartenoit à vn Roy. Et quant aux vaisseaux & autres obligations qu'il auoit ostées du Temple de Hierusalem, il les dedia à ses idoles. Il assigna places au peuple captif en quelque contrée du païs de Babilon, pour y habiter: & puis il fit mettre le Sacrificateur Iosadoch hors de prison.

Or Nabuzardan, qui auoit esté commis par le Roy de Babilon, pour emmener le peuple, laissa le menu peuple, les fugitifs & les pauures en Iudée, & constitua sur eux Godolias pour Gouuerneur. Cestuy Godolias estoit fils d'Aïcam homme noble: & au demeurant de saincte & bonne vie. Et leur commanda, que pour les champs qu'ils auoient receu pour labourer, ils en payassent certain tribut au Roy de Babylon. Apres qu'il eut tiré le Prophete Hieremie hors de la prison, il luy conseilla de venir auec luy en Babilon: car le Roy luy auoit commandé de luy bailler tout ce qui luy seroit necessaire. Que s'il ne le vouloit point suyure, qu'il declarast où il voudroit habiter, à fin qu'il en peust escrire au Roy. Mais le Prophete ne voulut point aller auec Nabuzardan, ne choisir autre lieu pour y demeurer, ains se contenta d'habiter és ruïnes de son païs, & faire sa residence és masures miserables de Hierusalem. Nabuzardan recognoissant sa volonté, recommanda le bon Prophete à Godolias, qu'il laissoit là pour le Gouuernement du païs: & luy enjoignit de ne permettre que Hieremie eust faute de quelque chose que ce fust: & apres luy auoir baillé des dons de grand pris, il s'en retourna aussi en Babilon. Hieremie choisit sa demeure en la ville de Masphat, ayant auparauant impetré ceste grace par Nabuzardan, que Baruch fils de Nery, d'vne noble famille, & bien docte en la langue du païs, fust aussi mis hors de prison. Ces choses mises en execution, Nabuzardan s'en retourna en Babilon. Ceux qui durant le siege s'en estoient fuïs de Hierusalem, aduertis que les Babiloniens estoient retournez en leurs païs, se r'assemblerẽt de toutes parts, & se retirerent vers Godolias en Masphat. Les principaux Gouuerneurs de ceux cy estoient, Iean fils de Careas, Iezanias, Sareas & quelques autres: & outre tous ceux cy, il y auoit vn certain nommé Ismaël qui estoit du sang Royal: tant y a qu'il estoit homme meschant & plein de fraudes. Il s'en estoit fuy durant le siege de Hierusalem, & retiré vers Bathal Roy des Ammonites, & demeura auec luy durant tout ce temps-là. Apres donc que ceux-cy furent venus vers Godolias il leur conseilla d'habiter là, & de ne craindre les Babiloniens. Car ne se soucians que de cultiuer la terre, ils pourroient demeurer en seureté en ceste region-là. Et fit serment de donner aide promptement, toutesfois & quantes qu'aucun deux seroit molesté. Il donna aussi conseil, qu'vn chacun demeurast en telle ville, que bon luy sembleroit, disant qu'il enuoyeroit quant & quant aucuns de ses gens, & donneroit ordre que les choses demolies seroient reparées, & derechef habitées: & quand à eux, cependant qu'ils auoient le loisir

ils deuoient procurer, que le vin, le bled & l'huile, ne leur defaillissent pour l'Hyuer à venir, à celle fin qu'ils fussent sustétez. Apres auoir ainsi parlé, il bailla congé à vn chacun d'aller faire sa residence où bon lui sembleroit. Quand ce bruit fut venu iusques aux oreilles des nations voisines de Iudee, à sçauoir, que Godolias receuoit auec vne grãde humanité & douceur tous les fugitifs, qui se retiroiẽt vers lui, & leur assignoit champs pour labourer, imposant certain tribut pour paier au Roi de Babylon, on commença à courir vers lui de tous costez pour habiter en cete region. Iean, ensemble les autres principaux Gouuerneurs voians que le païs estoit habité, aimerent de bonne affection Godolias, à cause de son humanité & benignité: & l'aduertirent que le Roi des Ammonites Bathal auoit là enuoié Ismaël pour le tuer en trahison, & occuper la principauté des Israëlites: veu qu'il estoit du sang roial: mais il seroit asseuré contre les embusches & fraudes d'Ismaël, s'il leur permettoit de le tuer secrettement: car ils craignoient que si Godolias eust esté preuenu lui-mesme par trahison le residu d'Israël ne perist du tout. Godolias, respondit, qu'il ne celeroit point, la trahison brassee à Ismaël, qui auoit receu de lui vne telle humanité: car il n'estoit point vrai-semblable, qu'Ismaël, lequel en sa grande necessité n'auoit attenté aucun mal, maintenant se montrast si ingrat enuers celui, duquel il auoit receu tant de biens, contre tout droict & raison, en sorte qu'il taschast de tuer de sa propre main celui à qui il ne pourroit refuser son secours sans grande méchãceté, quand il le verroit enuironné d'embusches: & encore que ce qui lui estoit rapporté fût vrai, tant y a qu'il lui vaudroit mieux mourir, que de tuer vn homme qui lui auoit donné sa vie en garde. Ainsi Iean & ses cõpagnons voiãs qu'ils ne profitoient de rien à faire des remontrances à Godolias, se retirerent. Trente iours apres Ismaël vint à Godolias en Masphath, accompagné de dix de ses familiers, où Godolias les receut auec presens & les festoia fort somptueusement, de sorte qu'il prit plus de vin qu'il ne lui falloit. Ce que Ismaël apperceuant, voiãt aussi que par ce moien Godolias estoit apesanti de sommeil, le vint assaillir auec ces dix cõplices, & tua lui & ses gẽs qui banquetoiẽt auec lui, & qui étoient presque assommez de vin. Apres qu'ils eurent cõmis vn tel meurtre, ils vindrent tibler par toute la ville, & l'obscurité de la nuict leur aidoit à cela, & tuoient par tout, tant les Iuifs que les soldats Babyloniẽs qui n'attendoiẽt rien moins que cela, ains dormoiẽt sans souci. Le iour ensuiuant s'assemblerẽt enuiron 80 hõmes venãs des champs, pour porter & offrir quelques presens à Godolias, qui ne sçauoient rien de tout ce qui estoit aduenu. Ismaël les voiant, les fit entrer dedans, pour les amener à Godolias: & apres qu'ils furẽt entrez dedãs le Palais, il leur ferma la porte, & les tua: & ietta leurs corps dedans vn puits, afin qu'ils ne fussent veus. Il y en eut aucuns sauuez de ce nombre-là, qui le prierent qu'ils ne fussent point tuez, que premierement ils ne lui eussent liuré entre les mains aucunes choses cachees parmi les champs, quelques habillemens, quelque quantité de bleds & du ménage. Ismaël, émeu de ces promesses, les épargna: mais il emmẽna tout le peuple de Masphath en captiuité, voire iusques aux femmes & petits enfans: & entr'autres les filles de Sedecias, que Nabuzardan auoit laissees en garde à Godolias. Apres qu'il eut ainsi exploité son dessein, il s'en alla vers le Roi des Ammonites. Cependant Iean & les autres Princes furent aduertis de la déconfiture de ceux de Masphath, & de la mort de Godolias, dequoi ils furent fort indignez: & chacun prit là ses bandes de gens, & poursuiuirent Ismaël, lequel fut surpris d'eux aupres de la fontaine d'Hebron.

Ceux qu'Ismaël tenoit prisonniers, apperceurent Iean & les autres Capitaines, & s'éjouïrent, pensans que secours leur estoit venu: ce qui estoit vrai aussi: & tous se retirerent vers Iean. Ismaël accompagné seulement de huict, s'enfuit vers le Roi des Ammonites. Au reste, Iean prit ceux qu'il auoit ostez à Ismaël auec les eunuques, & les enfans & les femmes, & paruint à vn lieu qui est appellé Mandra, où ils sejournerent tout ce iour-là. Apres cela, ils delibererent aller en la terre d'Egypte, dautant qu'ils craignoient les Babyloniens, & auoiét peur que les Gouuerneurs ordonnez par eux en cete region-là, ne s'émeussent pour les faire mourir, à cause des fautes commises, & principalement de celle qui venoit d'estre faite en la personne de Godolias, lequel ils auoiét constitué Gouuerneur sur tout le païs. Toutefois auant que passer plus outre, ils penserét qu'il seroit bon d'auoir l'aduis de Hieremie: & pourtant ils vindrent à lui, & le prierent de demander à Dieu quelque reuelation & oracle en cete angoisse où ils étoient, pour sçauoir ce qui seroit bon de faire: & quand & quand promirét par serment de faire tout ce qu'il leur commãderoit. Apres que Hieremie leur eut promis de faire ce qu'il pourroit, le dixiéme iour ensuiuant, Dieu lui apparut, & lui cómanda de dire à Iean & aux autres conducteurs & à tout le peuple qu'il leur donneroit secours, s'ils demeuroient en cete region là, & dónera ordre qu'ils ne receuront aucun inconuenient ne dommage des Babyloniens, lesquels ils craignoient. Mais s'ils aimoient mieux aller en Egypte, il les lairroit sans se soucier d'eux: & s'ils le prouoquent par leur desobeïssance, il les dóptera par telle calamité qu'ils auoient veu nagueres leurs freres chastiez: ce neantmoins ils ne voulurent adjouster foi au Prophete qui les admonestoit selon la reuelation & oracle de Dieu, qu'ils deuoient là demeurer: mais ils penserent qu'il s'estoit faussement couuert du nom de Dieu: & que tout ce qu'il disoit, ce n'estoit que pour faire plaisir à Baruch son disciple, afin qu'ils ne pussent éuiter la fureur des Babyloniens. Mépriſant donc le conseil de Dieu, qu'il auoit donné par son Prophete, ils se retirerent en Egypte, & emmenerent auec eux Hieremie & Baruch, & quand ils furét là venus, Dieu signifia à Hieremie, qu'il aduiendroit bien-tôt que le Roi de Babylon enuoieroit son armee en Egypte, & lui commanda de dire au peuple que l'Egypte seroit prise, & qu'aucune partie d'eux seroit tuee, l'autre partie seroit menee captiue en Babylon. Ce qui aduint aussi: car la cinquiéme annee apres que Hierusalé fut destruite, qui fut l'an vingt-troisiéme du regne de Nabuchodonosor, il enuahit auec vne grosse armee, Celo Syrie: & l'aiant subiuguee, il fit la guerre aux Ammonites & Moabites: lesquels aussi il déconfit. Puis entra par force en Egypte: & y tua le Roi qui dominoit pour lors: & constitua vn autre Roi: & derechef emmena en Babylon tous les Iuifs qu'il y trouua. Voila la miserable condition des Hebreux, lesquels, comme nous auons ja dit, furét deux fois transportez outre le fleuue Euphrates: car les dix lignees furent trãsportees de Samarie par les Assyriens du regne d'Osias: puis apres les deux autres par Nabuchodonosor Roi des Chaldeens & Babyloniés, lequel mesme emmena ceux qui estoient de reste apres la prise de Hierusalem. Mais Salmanasar amena les Chuteens & Babyloniens en Samarie qui estoit dépourueuë d'habitans, lesquels habiterent auparauant au fond de Perse & de Mede: & furent depuis appellez Samaritains, à cause de la region en laquelle ils furent menez. Mais le Roi de Babylon ne mit aucune autre nation és lignees de Iuda & de Benjamin au lieu de ceux qu'il auoit fait transporter: qui fut cause que toute la terre, & le Temple, & la ville de Hie-

rusalem demeurerent desolez par l'espace de septante ans. Entre la captiuité des dix lignees, & le transportement des deux autres, qui estoient demeurees de reste, il y eut cent trente ans six mois & dix iours.

Au demeurant Nabuchodonosor fit choisir des plus nobles enfans des Iuifs, & des parens du Roi Sedecias, beaux de face, & qui estoient en la fleur de leur âge: & leur bailla des Pedagogues pour les gouuerner & instruire. Aussi il en fit châtrer d'aucuns d'entr'eux, comme il auoit accoutumé de faire des ieunes enfans des autres natiõs, sur lesquelles il auoit obtenu victoire. Et leur dõnoit prebãde & pension de sa table roiale, leur faisoit apprẽdre la langue des Chaldeens & Babyloniẽs, & les instruire és sciences du païs; esquelles ils profiterent grandement en peu de temps. Entre ceux-ci il y en auoit quatre de la race de Sedecias, qui estoient beaux à merueilles, & de gentil esprit: à sçauoir, Daniel, Ananias, Misaël & Azarias. Nabuchodonosor leur fit changer leurs noms: car à Daniel il impposa nom, Balthasar: à Ananias, Sidrach: à Misaël, Misach: & à Azarias, Abdenago: & aima ceux-ci grandemẽt, à cause qu'ils auoiẽt vn gẽtil naturel, & qu'ils estoient bien instruits, voire mieux que tous autres. Daniel & ses cõpagnons ne vouloient point estre traitez des viandes de la table du Roi, ains viure plus sobrement, & mesme s'abstenir de toutes choses qui auroient ame, & pourtant s'adresserent à Aschan l'eunuque, qui auoit la charge d'eux: & le prierent de cõuertir à son propre vsage les choses qui leur étoient enuoiees de par le Roi, & qu'il les traitât seulement de pois & febues, & de palmes, & de quelqu'autre chose qu'il voudroit, qui n'eust point vie. Car ils se fâchoient de mãger telles viandes delicates, & eussent bien voulu estre traitez d'autres. Mais Aschan leur répondit, qu'il desiroit bien leur gratifier: toutefois il craignoit, que le Roi ne s'en apperceust finalement, quand ils seroient deuenus maigres & auroient changé de couleur, dautant qu'il estoit neccessaire que leur port & couleur, répondit à leur traitement. Et cela se pourroit mieux apperceuoir par la cõparaison des autres qui seroient traitez plus delicatemẽt. Et par ce moien il pourroit tomber en dãger de perdre la teste pour l'amour d'eux. Ce nonobstant voians qu'Aschan n'estoit pas fort difficile à gaigner, firẽt tant enuers lui que pour le moins il leur octroia de les traiter ainsi par l'espace de dix iours. pour en faire l'essai: & s'il aduiẽt que leurs corps ne perdẽt rien de leur vigueur pour cela, ils le prierent de leur bailler tousiours cet ordinaire: & en cete sorte il sera trouué innocent. Que s'ils reçoiuent quelque dommage pour vn tel traitemẽt, & que pour cela ils deuiennent moins beaux que les autres, qu'il les fist retourner à leur premier ordinaire. Mais apres qu'il eut conu qu'ils n'étoiẽt en rien endommagez pour cela, ains plutost en estoient mieux dispos, & en deuenoient plus grands & mieux formez que les autres, en sorte que ceux qui estoient traitez de viandes roiales, n'estoient point à comparer à eux, ains plustost il sembloit que Daniel & ses compagnons fussent nourris beaucoup plus mignõnement: il s'asseura mieux depuis ce temps-là, & ne craignoit plus tant de retenir pour soi les portions qui estoient enuoiees de la table du Roi: & ne faisoit plus de difficulté de traiter les ieunes enfans de pois, febues, palmes & autres choses semblables. Et eux apprindrent facilement toutes sciences, tant Hebraïques que Chaldeïques, comme aians les esprits purs & nets aux bõnes lettres & disciplines, & mesme les corps mieux disposez & plus forts au trauail, dautant que leurs esprits n'estoient point blessez ne greuez par diuersité de delices, & leurs corps n'estoient point effeminez pour cete mesme cause

XII. Dan. 1.

Mais sur tous autres, Daniel auoit grandement profité en telles sciences: & s'étudia à interpreter les songes: & auoit bien souuẽt des visions diuines. Or deux ans apres le degast d'Egypte, Nabuchodonosor eut vne merueilleuse vision: & en songeant Dieu lui auoit aussi monstré l'euenement d'icelle: mais aussi-tost qu'il fut leué, il la mit en oubli. Il fit donc appeller les magiciens & deuins de Chaldee, & leur dit qu'il auoit fait vn songe, & pource qu'il auoit oublié quel estoit ce songe, il vouloit qu'ils lui declarassent ce qu'il auoit songé, & lui en donnassent la signification. Eux répondirent, que cela surmontoit toutes forces humaines: mais s'il leur exposoit la vision, ils lui promettoient d'en donner l'interpretatiõ. quelque chose qu'il y eût, le Roi les menaça de les faire mourir, s'ils ne lui declaroiẽt son songe: Et apres qu'ils eurent dit pour la seconde fois qu'ils ne pouuoient faire cela, il commanda qu'ils fussent tous mis à mort. Lors Daniel aduerti que le Roi auoit commandé de mettre à mort tous les Sages, & que lui & ses compagnons pourroient tomber en ce danger auec les autres, il s'adressa à Arioch, Preuost de la garde du Roi, & lui demãda la cause pourquoi le Roi auoit fait telle ordonnance contre les Sages & deuins de Chaldee, de les faire mourir. Arioch lui dit, que c'estoit pource que le Roi aiant oublié vn songe qu'il auoit fait, leur auoit commandé de lui en faire declaration, & ne l'auoiẽt pû: & pourtant le Roi courroucé de cela, auoit fait vn tel Edict. Daniel donc obtint ceci d'Arioch qu'il allast demander delai d'vne nuict au Roi pour les Sages: car il esperoit que Dieu l'exauceroit cete nuict là: & lui declareroit ce songe. Arioch fit le rapport au Roi de ce que Daniel requeroit: & le Roi fit differer la mort de ses Sages, iusques à ce qu'il eust éprouué la verité de cete promesse. Daniel & ses cõpagnons se retirerent en leur chambre, là où Daniel fut toute la nuict en oraison, à ce qu'il pleust à Dieu de lui découurir ce songe, & deliurast les Sages de la cholere du Roi, & de ce danger où lui & ses compagnons estoient auec les Sages, & pour ce faire lui manifestast la vision que le Roi auoit euë la nuict precedente, & laquelle il auoit laissé échapper de sa memoire. Dieu aiant compassion de ceux qui estoient en danger, & aimant Daniel, à cause de sa sapience, lui manifesta la vision, & l'interpretation d'icelle: à celle fin que le Roi la conceust par lui. Daniel fut ioieux de cete reuelation, & se leuant, la declara à ses cõpagnons & freres, qui desesperoient desia de leur vie, & ne pensoient à autre chose qu'à mourir: & les exhorta de prendre bon courage, & meilleure esperance de leur vie. Apres qu'ils eurent tous ensemble rendu graces à Dieu de ce qu'il auoit eu pitié de leur âge, Daniel sur le poinct du iour s'en vint à Arioch, & le pria de le mener au Roi pour lui declarer la vision qu'il auoit euë l'autre nuict precedente cete derniere. Apres que Daniel fut venu deuant le Roi, auant que passer plus outre, il le pria de n'auoir point cete opinion de lui, qu'il fust plus sage que les deuins Chaldeens & magiciens Babyloniens: & que les autres ne pouuans trouuer le songe, lui seul fust assez pour lui en donner declaration: car cela ne se feroit point par son sçauoir, ne pour dire qu'il fust mieux entendu que les autres: mais Dieu (disoit-il) voiant que nous estions en danger de nos vies, a eu pitié de nous. Ie l'ai prié pour ma vie, & pour la vie de mes freres: & il m'a découuert la vision & la signification d'icelle, & n'estois point tant en souci pour la tristesse que i'auois de ce que tu nous as reputez indignes de viure, que pour la crainte que tu perdisses l'estimation de ta gloire, d'auoir fait commandement que tant de gens de bien & honnestes fussent mis à mort, voire sans cause, dautant que tu commandois vne

choſe que toute la ſapience des hommes ne ſçauroit comprendre: & il n'y a que Dieu qui ſceuſt faire ce que tu deſirois, comme ainſi ſoit donc que tu fuſſes en ſoucy qui ſeroit dominateur du monde apres toy, Dieu te voulant monſtrer en dormant tous ceux qui deuoient regner t'enuoya vn ſonge. Il te ſembloit que tu voyois vne grande ſtatuë debout qui auoit la teſte d'or: les eſpaules & les bras eſtoient d'argent, le ventre & les cuiſſes d'airain, les iambes & les pieds de fer. Puis apres tu as veu vne pierre qui s'eſtoit rompuë d'vne haute montagne, & tomba ſur ceſte ſtatuë, & briſa la ſtatuë, l'ayant fait tomber par terre: en ſorte qu'il n'y a eu vne ſeule portion d'icelle qui ſoit demeurée en ſon entier: mais l'or, l'argent, l'airain & le fer, ont eſté briſez menus comme farine: & ceſte pouſſiere menuë a eſté iettée par le ſouffle du vent en diuerſes regiõs: ceſte pierre eſt creuë d'vne ſi merueilleuſe grandeur qu'il ſembloit que toute la terre fuſt remplie de l'eſtenduë d'icelle. Voila quel eſt le ſonge que tu as veu, lequel il faut ainſi interpreter. Tu és ſignifié par ceſte teſte d'or, toy & les autres Rois Babiloniens, qui ont eſté deuant toy. Les deux eſpaules & les deux bras ſignifient que voſtre domination ſera renuerſée par deux Roys: & vn autre Roy venant d'Occident oſtera l'Empire à ceux-cy, qui ſera couuert d'armes d'airain: & les forces de ceſtuy-cy ſeront domptées par vn autre, qui ſera ſemblable au fer, auquel nul ne pourra reſiſter, à cauſe de la nature du metal de fer: d'autant qu'il eſt plus dur que l'or ou l'argent, ou l'airain. Il y adiouſta auſſi l'interpretation de la pierre: mais ie ne l'ay voulu reciter, d'autant que ma deliberation eſt d'eſcrire les choſes qui ont eſté paſſées, & non point celles qui ſont à venir. Et s'il y a quelqu'vn deſirant ſçauoir la verité, & qui ſe vueille enquerir ou apprendre les euenemẽs obſcurs des choſes à venir, ie le renuoye au liure de Daniel, qui eſt compris és ſainctes Eſcritures. Au reſte, apres que Nabuchodonoſor eut ainſi oüy parler Daniel il recogneut ſon ſonge, & eut en grande admiration l'eſprit de ce ieune adoleſcent, ſe ietta ſur ſa face, l'adora cõme Dieu, commandant qu'on luy ſacrifiaſt comme à Dieu. Et ne ſe contentant point de cela, luy impoſa le nom de ſon Dieu, & voulut qu'il fuſt Gouuerneur ſur tout le Roiaume de Babilon, & eſleua auſſi ſes compagnons en grand honneur: contre leſquels il y eut vne grande haine conceuë pour la raiſon qui s'enſuit: dequoy le Roy fut offenſé, & eux tomberent en grand danger. Le Roy fit faire vne ſtatuë d'or, haute de ſoixante coudées, & large de ſix: & la fit poſer au grand champs de Babilon. Pour dedier ceſte ſtatuë, il fit aſſembler les grands ſeigneurs de tous les quartiers de ſon Roiaume, & manda à tous qu'auſſi toſt qu'ils auroient oüy le ſon de la trompette, ils ſe proſternaſſent en terre ſur leurs faces, & adoraſſent la ſtatuë. Que ſi quelqu'vn ne le vouloit faire, il propoſa la peine qu'il fuſt ietté dedans vne fournaiſe ardante. Et comme tous generalement, apres auoir ouy le ſon de la trompette, adoraſſent la ſtatuë, les compagnons & freres de Daniel refuſerent de le faire; car ils ne vouloient outrepaſſer les loix de leurs peres. Pour ceſte cauſe ils furent tout incontinent accuſez & iettez dedans le feu: tant y a toutesfois que par la prouidence de Dieu le feu ne les bleſſa point, & euiterent le danger de mort contre toute opinion humaine. Et comme ſi le feu euſt cogneu que contre toute raiſon ils auoient eſté iettez dedans les flammes ardantes de la fournaiſe, il les eſpargna, & ne demonſtra point ſa force contre les iouuenceaux: & Dieu rendoit leurs corps forts & inuincibles contre les flammes. Cela meſme fut cauſe que le Roy les euſt en plus grande eſtimation, cognoiſſant bien par cela qu'ils eſtoient iuſtes, & aimez de Dieu: & depuis les honora grandement. Peu de remps apres

Nos interpretes communement disent que ceſte ſtatuë eſtoit de Nabuchodonoſor, qui ſe vouloit faire adorer cõme Dieu: toutesfois les Hebreux pẽſent que c'eſtoit vne ſtatuë nouuelle d'vn de ſes deux auquel il attribuoit les victoires. R. Kimhi ſur le 10 de Hieremie dit que c'eſtoit l'image du Soleil, duquel les Chaldeens & Babyloniens eſtoient grands adorateurs. Dan. 4.

le Roy de Babylon eut vn autre ſonge: qu'eſtant priué de ſon Royaume il deuoit viure entre les beſtes: & apres auoir veſcu ſept ans en ceſt eſtat, parmy les deſerts, il ſeroit remis en ſa premiere dignité. Et fit derechef appeller les Sages, & leur demanda que pouuoit ſignifier ce ſonge. Il n'y eut perſonne qui peuſt trouuer ne monſtrer au Roy l'intelligence d'iceluy, Il fallut encore recourir à Daniel, qui ſeul peut deuiner l'interpretation du ſonge: & en aduint ſelon qu'il predit au Roy: car il habita par l'eſpace de ſept ans au deſert, durant leſquels nul ne s'oſa fourrer dedans le Royaume. Et finalement il pria Dieu, qui exauça ſon oraiſon, & le remit en ſon Royaume. Or nul ne me doit tourner cecy à vice que i'ay inſeré en mes eſcrits ſelon que ie l'ay trouué és liures anciens: car i'ay deſia obuié aux occaſions des enuieux au commencement de ceſte hiſtoire, faiſant ouuertement proteſtation, que ie ne fay que traduire les liures Hebreux en langue Grecque: & ay fait promeſſe de reciter fidelement les choſes ſelon qu'elles y ſont contennes: & n'adiouſter rien du mien, & n'en oſte rien auſſi au demeurant, apres que Nabuchodonoſor eut regué quarante trois ans, il mourut. C'a eſté vn homme de grande faciende, & beaucoup plus heureux que les autres Roys ſes predeceſſeurs.

Beroſe auſſi fait mention de luy au troiſieſme liure des faicts des Chaldeens, diſant ainſi: Nabuchodonoſor pere de ceſtuy, aiant ouy que le Gouuerneur qu'il auoit commis ſur l'Egypte & la baſſe Syrie, & ſur la Phenice, s'eſtoit reuolté de ſon obeïſſance: & ne pouuant plus porter le trauail de la guerre, donna vne partie de l'armée au ieune Nabuchodonozor, & luy commanda de marcher contre ce Gouuerneur: lequel entra en la bataille contre luy, & le vainquit, & remit à ſon obeiſſance la paix qu'il tenoit ſouz ſon Gouuerneur. Cependant Nabuchodonoſor le pere tomba malade en Babylon, & mourut de ceſte maladie, apres qu'il eut regné vingt & vn an. Tantoſt apres Nabuchodonoſor ſon fils fut aduerty de ſa mort, & ne fut point pareſſeux à donner ordre aux affaires d'Egipte & des autres regions: & bailla la charge à ſes amis de tranſporter en la ville de Babylon tous les priſonniers, tant Iuifs que Syriens, Pheniciens & Egyptiens, & de mener l'armée auec le bagage. Quant à luy, il tira ſon chemin vers Babilon auec bien peu de gens, paſſant par le deſert. Et eſtant entré en poſſeſſion du Roiaume, lequel les Chaldéens tenoient cependant, & auoit eſté gardé par les plus grands d'entr'eux iuſques à ſon retour, il fut fait ſeigneur de tout l'Empire de ſon pere. Or auant toutes ces choſes il diſtribua par colonies les priſonniers nouuellement amenez par les lieux commodes de Babilon. Puis apres il enrichit le Temple de ſon dieu Bel, & quelques autres Temples auſſi, des deſpoüilles & butins conqueſtez en guerre. Il aggrandit auſſi & repara les baſtimens anciens de la ville: & fit fortifier le canal du fleuue, à fin que les ennemis ne s'en peuſſent ſeruir pour endommager la ville. Il fit faire auſſi trois cloſtures de hautes murailles dedans la ville, & autant dehors, & toutes de briques cuites. Apres auoir muny la ville de ſinguliers ouurages, & orné les portes en forme de Temples, il fit baſtir vn Palais Roial, ioignant celuy de ſon pere. Ce ſeroit (poſſible) choſe ſuperflue de dire quels eſtoient les fondemens & edifices, & toute la magnificence d'iceluy: il faut toutesfois reciter vne choſe que ie ne peux taire: à ſçauoir qu'vn tel baſtiment ſi ſomptueux & magnifique a eſté paracheué en moins de quinze iours. En ce Palais Royal il y auoit des voultes faites de groſſes pierres reſſemblans à montaignes: & au deſſus de ces hautes voultes, il y auoit diuerſes ſortes d'arbres plantez, y faiſant vn iardin voluptueux qui pendoit en l'air, duquel on a

a Ce iardin fut appellé Paradis, au nom duquel vne ville de plaiſance fut baſtie en ces quartiers-là, de laquelle font mention les Geographes. A ceſte imitation les Roys de Perſe ont fait pluſieurs Paradis, comme teſmoignent Xenophon. Dion & Philoſtrate en la vie d'Apollonie.

tant parlé: & ce d'autant que sa femme auoit esté nourrie en Mede, desiroit d'auoir quelques ressemblances de son pays. Megasthenes au quatriesme liure des faits d'inde, fait aussi mention de ces choses, où il tasche de monstrer que ce Roi-ci a esté beaucoup plus excellét en vertu & la grãdeur de faits heroïques qu'Hercules, car il subjugua la ville capitale d'Afrique, & les Espagnes. Semblablement Diocles au second liure des faits de Perse, parle de ce Roi-ci: & Philostrate aussi és histoires, tant des Phenicies que des Indiens: à sçauoir que ce Roi a tenu le siege trez ans deuant Tyr, durant qu'Ithobal y regnoit. Voila ce que i'ay peu trouuer de ce Roi-cy de Babylon en tous les Hystoriographes.

Des successeurs de Nabuchodonozor, & comment Cyrus transporta le Royaume en Perse: & comment les affaires des Iuifs se porterent lors enuers les Babyloniens.

CHAP. XII.

APres la mort de Nabuchodonosor, Euilmerodach son fils succeda au Royaume, lequel aussi tost qu'il eut mis le pied au Royaume, jetta Iechonias Roy de Iuda hors de prison, & le reçeut entre ses plus familiers amis, & luy donna de grands dons, & le constitua Preuost de son Palais Royal: car son pere n'auoit point gardé la foy à Iechonias, qui s'estoit rendu de son bon gré à Nabuchodonosor auec ces femmes, ses enfans, & tout son parentage, regardant au bien public du pays: afin qu'il ne fust pris, gasté & destruit par les ennemis: comme on a peu voir cy-dessus. Euilmerodach mourut ayant regné dix-huict ans: & laissa Nigliśar son fils heritier du Royaume: lequel apres auoir regné quarante ans, mourut. Par succession continuelle, Labosordach fils de Negliśar fut Roi apres son pere. Cettuy-cy ne tint le Royaume que neuf mois, & apres sa mort le Royaume escheut à Balthasar, qui est appellé Naboandel, selon les Babyloniens. Cyrus Roi de Perse, & Darius Roi de Mede, firent la guerre à cetti-cy: par lesquels il fut assailly dedans Babylon: & durant le siege il eut vne terrible visiõ. Il banquetoit en vne salle fort grande & spacieuse, & là il y auoit de la vaisselle d'argent à foison, comme on a accoustumé de seruir les Rois à table. Ses concubines y estoient aussi, & les plus grands Seigneurs de sa Cour. Et outre tout cela, il lui pleust de faire apporter les vaisseaux sacrez à Dieu, qui estoient au Temple de son idole. Lesquels le Roy Nabuchodonosor auoit pris au Tẽple de Dieu en Hierusalem, & auoit touśiours fait scrupule de les conuertir à son vśage particulier, les ayant dediez au temple de son dieu Bel. Mais Balthasar desia eschauffé de vin, fut bien si osé de boire dedans, desgorgeant cependant blaspheśmes & paroles outrageuses contre Dieu. Et voicy, il vid vne main sortant hors de la paroi, & escriuant quelques mots cõtre icelle. Il fut estonné de cette visiõ, & appella les Sages Chaldées & Babyloniens, & toutes sortes de gens qui faisoient profession d'interpreter les songes & choses difficiles en tous ces pays barbares, demandant qu'on luy déclarast ce qui estoit là escrit. Or les Sages luy respondirent tout à plat, qu'ils ne pouuoient trouuer l'intelligence de ceste escriture. Parquoy le Roi Balthasar fut en grand souci & tristesse pour la nouueauté du faist. Il fit donc publier à son de trompe par tout son Royaume, que quiconque donneroit l'intelligence de ces mots, auroit vne chaine d'or, & vne robbe de pourpre, telle que les Rois de Chaldée

auoiẽt accoustumé de porter, & outre tout cela la troisiéme partie de son Roiaume. On eut veu accourir de tous costez sages & deuins apres cét Edict fait: & se debatoient à qui pourroit plustost sonder les sens obscurs de ces paroles: & toutesfois ils n'en pouuoient venir à bout. La grand mere du Roi le voiant ainsi contristé & faſché de cela, commença à le consoler, & lui dit qu'il y auoit entre les captifs vn Hebreu nommé Daniel, que Nabuchodonosor auoit fait amener de Iudée, apres auoir destruit Hierusalem, qui estoit homme sage, qui sçauoit bien trouuer l'intelligence des choses obscures, incognuës à tous fors qu'à Dieu. Cestui-ci auoit ouuert la difficulté des choses que Nabuchodonosor auoit besoin d'entendre, & nul autre ne l'auoit peu faire. Elle le prioit qu'il fist appeller cet homme Hebreu, & lui demandast que pouuoient signifier ces lettres, afin que l'ignorance des autres fust cognuë, & qu'on entende quel en est le sens, encore que ce fust quelque mauuais presage. Ces choses oüyes, le Roi Balthasar fit appeller Daniel, & auant que passer plus outre, lui dit auoit esté aduerti de sa sapience, & de l'esprit diuin qu'il auoit: & qu'il n'y auoit que lui qui fust idoine ou propre pour interpreter les choses que les autres ne pouuoiẽt cognoistre. Puis apres le pria de luy dire ce qui estoit escrit en la muraille, & lui declarer ce que les lettres signifioient, lui promettant pour recompense vn carquan d'or, & vne robbe de pourpre, & la troisiesme partie de tout son Royaume: afin que sa sapience ennoblie de tels honneurs, soit renommée enuers tous ceux qui cognoistront en s'enquerãt quelle est la cause d'vn tel hõneur. Mais Daniel refusa tous ces beaux presens, d'autant que sa sapience diuinement donnée ne se doit exercer par telles offres: ains plustost estre preste d'ayder ceux qui sont necessiteux sans aucune recompense. Il dit donc au Roi que cette escriture lui prediſoit la fin de sa vie: d'autant qu'il auoit rejetté toute crainte de Dieu, combien qu'il eust eu vn terrible exemple en la calamité aduenuë à son grand pere Nabuchodonosor, en laquelle il estoit tombé pour auoir mespriſé Dieu, & deust estre appris comment il se falloit humilier deuant la face d'icelui, & n'attenter rien qui fust par dessus la nature de l'homme: car Nabuchodonosor son grand pere auoit esté condamné à viure comme les bestes, à cause de son impieté: toutesfois apres longues oraisons Dieu auoit eu pitié de lui, tellement qu'il a esté remis en son premier estat, & a depuis conuersé auec les hommes comme auparauant: & apres cela a recogneu finalement prouidence de Dieu, & fait hommage à sa grande vertu & puissance iusques à sa mort. Mais toi Balthasar (disoit-il) as oublié vn tel exemple, lequel te deuoit estre deuant les yeux, comme estant parti de ton ancestre, & as proferé blasphemes contre Dieu, & dit paroles outrageuses, & as beu dedans les vaisseaux sacrez, & encore non content de cela, y as fait boire tes concubines. Pour cette raison Dieu est offensé, & te denonce par ces lettres qu'elle sera la fin de ta vie: car voici comment il faut interpreter chacun mot. Mané, qui est à dire nombre, signifie que le nombre des iours, tant de ta vie que ton regne est desia conté, & qu'il n'y a encore bien peu de temps à dire. Thecel, qui est à dire poids, signifie que Dieu a desia pesé le temps de ton regne en la balance, & que ce temps est prochain de sa fin, Phares, qui est à dire rongneure, signifie que Dieu rongnera & rompra ton Royaume, & que les pieces d'icelui seront distribuées aux Medes & aux Perses.

Quand le Roi Balthasar eut ouy cette interpretation de Daniel, il ne peut faire qu'il ne fust grandement contristé: neantmoins il ne voulut point frauder Daniel de sa liberalité, cõbien qu'il lui eust predit ces choses faſcheuses & tristes

mais

mais lui presenta les dons qu'il lui auoit promis, pensant en soi-mesme qu'il falloit imputer la faute de sa destinée, s'il n'auoit point ouy ce qu'il eust bien desiré d'ouyr: & que ce n'estoit point la faute du Prophete, ains qu'il s'estoit monstré en cela homme de bien, aiant baillé l'interpretation, selon qu'il en deuoit aduenir, combien que l'euenement ne deust gueres estre present. Et de fait, bien peu de temps apres, & lui & la ville tomba souz la puissance de Cyrus Roy des Perses: car ce fut souz Balthasar, que Babilon fut prise, qui fut le dix-septiesme an de son regne. Voila quelle a esté la fin de la prosperité du Roy Nabuchodonosor, comme on trouue par escrit. Au reste quand Darius renuersoit ainsi le Roiaume des Babiloniens, aiant en son aide Cyrus son parent, il auoit soixante & deux ans. Ce Darius fut fils d'Astyages, & fut appellé d'vn autre nom par les Grecs. Il mena auec soi le Prophete Daniel en Mede, & l'auoit en grand honneur & reuerence. Car il estoit des trois Satrapes ou Gouuerneurs qu'il auoit constitué sur trois cens soixante Satrapes ou Gouuerneurs: car dés le commencement Darius en auoit ordonné autant.

Comme ainsi soit donc que Daniel fust tant honoré & si bien aimé du Roy Darius, & que mesme le Roi lui obtemperast comme à vn homme diuin, toutes les fois qui lui bailloit conseil sur quelque affaire: aussi ne peut-il tant faire que les autres ne luy portassent enuie aucunement: comme il aduient ordinairement entre ceux qui ne peuuent souffrir qu'il y ayt quelque autre preferé à eux enuers les Rois. Et combien que ses enuieux cherchassent diligemment & de toutes parts occasion de calomnie contre luy, si est ce qu'il ne leur en donna iamais: car d'autant qu'il mespriſoit l'argent, & rejettoit tous les presens qu'on lui faisoit, & mesme estimoit que ce ne luy seroit point chose honneste de receuoir quelque recompense pour vn bien-fait, iaçoit qu'il lui fust licite: ils ne pouuoient trouuer aucune occasion pour l'accuser. Tãt y a qu'ils ne laisserent point de chercher comment ils le feroiẽt tõber en bas de son honneur, & mesme comment ils luy feroient perdre la vie. Apres qu'ils eurent apperçeu que Daniel faisoit tous les iours prieres à Dieu par trois fois, ils prindrent occasion de là, par laquelle ils le peussent faire mourir: & vindrent tous d'vn consentement au Roi Darius, & lui dirẽt que tous ses Princes & Baillifs & Gouuerneurs auoient trouué bon, que relasche fust donnée au peuple par l'espace de trente iours, durãt lesquels il ne fust licite de rien demander ni au Roi-mesme, ni à homme ni à quelque Dieu que ce fust: & s'il aduenoit qu'aucun outre-passast ce commandement, il seroit ietté en la fosse des lions. Le Roi ne voiant point leur malice & finesse, & n'entendãt point que par telle cauteleuse inuentiõ on cherchast de faire mourir Daniel, respondit qu'vne telle ordonnãce luy plaisoit bien, & promit quant & quant de la ratifier. Et sur cela fit faire vn Edict perpetuel, par lequel on publioit ce qui auoit esté decreté par les Princes & autres grands Seigneurs. Tous pour la crainte taschoient à garder cette ordonnance, & y auoit grand silence par tout, mais Daniel n'en faisoit pas grand conte: ains selon qu'il auoit accoustumé faisoit sa priere à Dieu, & l'adoroit deuant tous. Alors les grãds Seigneurs & Gouuerneurs du Royaume ayans trouué occasion, laquelle ils auoient long-temps cherchée, vindrẽt au Roi tout incõtinent, & accuserent Daniel, qu'il n'auoit fait conte de l'Edict qui auoit esté publié, ains auoit esté si osé d'auoir prié les dieux, ce que personne du monde n'auoit osé entreprendre, & qui pis est: ce qu'il en auoit fait, il ne l'auoit fait pour religion: mais plustost d'autant qu'il sçauoit bien qu'il estoit espié par ses enuieux. Et pource qu'ils auoient opinion

que le Roy pardonneroit aisément à Daniel, à cause de la bonne affection qu'il lui portoit, quelque chose qu'il eust outre-passé son mandement; pour cela mesme brusloient-ils plus de fureur & de mal-talent: & ne pouuans estre aucunement flechis à clemence, ils requirent que selon la loi donnée il fust ietté dedans la fosse des lyons. Mais Darius esperãt bien que par le secours de Dieu Daniel seroit deliuré des bestes, l'exhorta de porter paisiblement cet inconuenient. Il fut donc ietté en la fosse des lyons: puis apres le Roi Darius fit séeller de son cachet la pierre qui estoit sur la guelle de la fosse pour seruir d'huys: & cela fait, s'en retourna en sa maison Roiale. Il passa toute cette nuict là sans dormir, sans manger ne boire, estant en grand soucy de sauuer Daniel son bien-aimé. Le lendemain se leuant de bon matin, il s'en alla à la fosse: & trouua son seau tout entier, duquel il auoit le iour passé fait séeller la pierre: & crioit à Daniel par vne fenestre ouuerte, lui demandant s'il estoit encore en vie. Daniel oiant la voix du Roi respondit qu'il estoit sain & sauf. Sur cela le Roi commanda qu'il fust tout incontinent tiré de la fosse des bestes. Cependant ses ennemis voians qu'il n'auoit eu ne blesure ni aucun inconuenient en sa personne, furent si obstinez & endurcis en leur malice, qu'ils ne voulurent attribuer ce fait à la prouidence de Dieu, ains rapporterent la cause à ce que les lyons estoient trop saouls. Et mesme ils oserent bien affermer cela deuant le Roi. Mais le Roi se sentant offencé de leur malice, commanda de ietter aux lyons beaucoup de pieces de chair. Et quand ils les eurent toutes englouties, il commanda que les ennemis de son ami Daniel fussent iettez dedans la fosse, pour experimenter si ces bestes les espargneroient pour estre trop saouls. Et alors on cogneut euidemment, que le Prophete auoit esté gardé par diuine grace: car les lyons n'en espargnerent pas vn seul: ains les mirent en pieces, ne plus ne moins que s'ils eussent esté affamez, & cõme si on ne leur eust donné aucune viande auparauant. Et ce qui aiguisa la rage de ces bestes, ce ne fut point le tourmẽt de la faim, laquelle leur auoit desia esté ostée, ains la malice de ceux qui leur auoient esté iettez, Dieu le voulãt ainsi, à sçauoir, que mesme les bestes brutes ne laissassent cette malice impunie. Apres que les ennemis de Daniel furent ainsi traittez, le Roi Darius enuoia gens par tous ses pays pour prescher le Dieu de Daniel; & affermer que c'estoit le seul vrai Dieu & tout-puissant. Outre-plus, il eut Daniel en plus grand honneur & reuerence, qu'il n'auoit eu auparauant, lui donnant le premier lieu entre ses plus familiers amis. Et comme ainsi soit, que tous eussent cette opinion de lui qu'il estoit aimé de Dieu, & que pour cette opinion sa renommée fust estenduë par tout: il fit edifier vne tour en Ecbatan, qui est en Mede, qui est vn ouurage fort beau, & digne d'admiration singuliere, lequel dure iusques à ce iourd'huy: & semble aux regardans, que ce soit vn bastiment nouuellement paracheué, comme si on venoit de le faire le iour mesme, qu'on le regarde: tant est viue l'apparence qu'il a d'estre neuf: & tant est sa beauté entiere, qui n'est nullement entamée depuis vne si longue espace de temps: qui est contre la coustume de tous autres edifices, lesquels il faut qu'ils se sentent de la vieillesse, aussi bien que les hommes: & perdent peu à peu non seulement leur fermeté, mais aussi la beauté. Et cette coustume dure iusques au temps present, que les Roys des Medes & Perses sont enterrez en cette tour-là, & les Parthes aussi: & la garde d'icelle est commise auiourd'huy à vn prestre de la ligné des Iuifs. Ie ne veux laisser passer vne chose digne de grande admiration en ce personnage-cy: car toutes choses heureuses lui sont aduenuës comme à vn Prophete fort excellent,

& agreable & aux Rois & au peuple tant qu'il a veſcu, & qui a obtenu vne memoire eternelle apres ſa mort: car nous auons encore auiourd'hui entre nous les liures qu'il a écrit, & les lit-on ordinairement: & ces liures-là nous rendent vn témoignage bien aſſeuré que Dieu a parlé auec lui: car non ſeulement il a predit les choſes à venir comme les autres Prophetes ont fait, mais auſſi il a limité le temps auquel elles deuoient aduenir. Et au lieu que les autres Prophetes deuant lui ont predit toutes choſes triſtes & faſcheuſes: & que pour cete cauſe ont encouru la mauuaiſe grace, tant des Princes que du commun populaire: cetui-ci a prophetizé toutes choſes heureuſes & bonnes, en ſorte que pour predire le bien, il a acquis la bonne grace de tous: & pour la certitude des euenemens, il a obtenu cette grace enuers tous, qu'il eſtoit veritable & fidele, qu'il y auoit auſſi quelque diuinité en lui: car on trouue par écrit en ſes liures vne choſe, dont on peut principalement recueillir la certitude de ſa prophetie. Il recite, qu'eſtant en Suſan, qui eſt la ville capitale de tout le Roiaume de Perſe. Il ſortit auec ſes compagnons pour aller aux champs à l'ébat: & que là ſoudainement ſuruint vn grand tremblement de terre, & ſes amis s'enfuirent de peur, & lui fut là laiſſé ſeul, & tout eſtonné cheut ſur ſes deux mains & ſa face. Sur cela, quelqu'vn s'approcha de lui, & le réueilla, lui faiſant commandement de ſeleuer, & de regarder des choſes qui deuoient aduenir aux gens de ſa nation long-temps apres. Et quád il fut leué, voici vn grand mouton qui lui fut monſtré, lequel auoit pluſieurs cornes qui lui eſtoient creues: & de toutes ces cornes la derniere eſtoit plus haute que toutes les autres. Apres cela, Daniel tourna ſes yeux vers Occident, & vid vn bouc porté par l'air, lequel heurtoit des cornes contre le mouton, tellement qu'il le ietta bas par terre, & le fouloit aux pieds. Puis il vid croiſtre au front du bouc vne fort grande corne, & cete corne ſe rompit, & il y en eut quatre autres au lieu de cete-ci qui lui ſortirent du front, tournees chacune vers chacun vent. Et entre ces cornes il y en eut encor vne autre plus petite: & Dieu lui monſtra que quand cete corne ſeroit creuë, elle feroit la guerre contre Hieruſalé, & toute la nation des Iuifs, & mettroit bas toutes les ceremonies du Temple, & empeſcheroit les oblatiós & ſacrifices part l'eſpace de douze cens nonante-ſix iours. Voila la viſion qu'il dit auoir euë en vn champ bien pres de la ville de Suſan: l'interpretation d'icelle lui fut donnee de Dieu en cete ſorte: Le mouton ſignifioit les Roiaumes des Perſes, & Medes & les cornes d'icelui, qu'il y auroit des Rois en ces Roiaumes, & le dernier d'iceux eſtoit figuré par la derniere corne: car cetui-ci ſurmonteroit de beaucoup les autres en richeſſes & gloire. Quant au bouc, il eſtoit ſignifié par icelui, qu'entre les Rois Grecs il y en auroit vn qui aſſailliroit par deux fois le Roi de Perſe, & finalement le vaincroit, & occuperoit tout ſon Roiaume. Par la grãde corne, laquelle ſortoit comme croiſſant du front du bouc, eſtoit ſignifié le premier Roi: & par les autres quatre qui eſtoient creuës au lieu d'icelle, & chacune tournee vers les quatre coings de la terre, eſtoient ſignifiez ceux qui deuoient ſucceder apres la mort du premier Roi, & le partiſſement du Roiaume qui deuoit eſtre fait entr'eux. Ceux-ci ne ſeront ne ſes fils ne autrement ſes parens: & regneront par beaucoup d'annees ſur les païs habitez. De ceux-ci, ſe leueroit vn Roi qui feroit la guerre à la nation des Iuifs & à leurs ordonnances & ceremonies, & oſtera toute la forme de leur police, ordonnee ſelon les loix: & apres auoir pillé le Temple & raui tous les ioiaux d'icelui, il empeſchera d'y apporter oblations quelconque par l'eſpace de trois ans. Et de fait, cete calamité

Dan. 8.

eſt aduenuë à noſtre nation ſous Antiochus Epiphanes, comme Daniel auoit predit long-temps auparauant qu'elle aduiendroit. En cete ſorte auſſi il a écrit du Roiaume & Empire des Romains, & quel degaſt ils apporteroient à noſtre nation. Il a laiſſé par écrit, que toutes ces choſes lui ont eſté diuinement monſtrees, & ſont encor auiourd'hui leuës ordinairement entre nous, afin que ceux qui les liront, voians que les euenemens reſpondent aux Propheties, ils aient Daniel en admiration, à cauſe que Dieu l'a ſi grandement honoré: Et afin que l'erreur des Epicuriens ſoit redargué, qui oſtent & reiettent de la vie humaine la prouidence de Dieu, & ne veulent permettre à Dieu le gouuernement de toutes choſes: & ne croient point que tout le monde ſoit conſerué & gouuerné par cete eſſence diuine bien-heureuſe & immortelle: ains afferment que le monde eſt porté de ſon propre mouuement, ſans conducteur ne gouuerneur. Si ainſi eſtoit comme ils penſent, que le monde fuſt ſans conducteur, comme ſont les nauires ſans patron, leſquelles on void enfondrer en mer par l'impetuoſité des vagues & orages, & les charettes traiſnees ſans charetiers, leſquelles on void renuerſer & briſer: ſemblablement le monde ſeroit ruiné par vne impetuoſité débordee. Parquoi quand ie conſidere les propheties de Daniel, ie ne peux faire que ie ne condamne la beſtiſe de telles gens qui nient que Dieu ait ſoin des affaires de ce monde: car comme s'eſt-il pû faire que l'euenement ait répondu aux propheties & oracles de Dieu, ſi toutes choſes eſtoient faites au monde à la volee? mais i'ai redigé ces choſes par écrit tout ainſi que ie les ai trouuees. Que ſi quelqu'vn veut ſuiure vne autre opinion à ce contraire, ie le laiſſe en ſa liberté.

FIN DV DIXIESME LIVRE.

FLAVIVS IOSEPHVS
DES ANTIQVITEZ IVDAIQVES.
LIVRE ONZIESME.

Comment Cyrus, Roi de Perſe, donna liberté aux Iuifs de ſortir de Babylon, & de retourner en leur pays: & leur bailla argent pour baſtir le Temple.

CHAPITRE PREMIER.

LE premier an du regne de Cyrus, qui fut l'an ſeptantiéme apres le tranſportement des Iuifs au Roiaume des Babyloniens, Dieu eut compaſſió de la captiuité & affliction de ce peuple miſerable, & comme il leur auoit predit par Hieremie ſon Prophete auant que la ville de Hieruſalem fuſt deſtruite, qu'apres auoir demeuré ſous la ſeruitude du Roi Nabuchodonoſor & de ſes ſucceſſeurs par l'eſpace de ſeptante ans, il les remettroit derechef en leur païs, & retourneroient en leur felicité premiere, apres qu'ils auroient reedifié le Temple: auſſi fit-il tou-

tes choſes ſelõ ce qu'il auoit promis. Car, apres auoir émeu le courage de Cyrus
» à cela, il fit qu'icelui écriuit lettres par toute l'Aſie, qui contenoiét ce qui s'enſuit:
» Le Roi Cyrus dit ainſi: Pource que Dieu Tout-puiſſant m'a ordõné pour eſtre
» Roi de la terre habitee, ie croi que ce vrai & grand Dieu eſt celui que le peuple
» d'Iſraël adore: car icelui a predit par ſes Prophetes, que ie deuois baſtir ſon
» Temple en Hieruſalem, qui eſt en la terre de Iudee. Or Cyrus auoit conu cela
par la lecture du liure qui contient les propheties d'Iſaïe, écrites deux cens & dix ans auant qu'il fuſt nai. Car Iſaïe a dit que Dieu lui auoit reuelé ce ſecret, qu'il vouloit que Cyrus, lequel il deuoit conſtituer Roi ſur pluſieurs & grandes nations, renuoiaſt ſon peuple en la terre de Iudee, & fiſt reedifier ſon temple. Iſaïe a predit ces choſes cent quarante ans deuant que le temple fuſt démoli. Quand le Roi eut leu cete prophetie, il s'émerueilla de l'eſprit diuin de ce grand Prophete: & lui prit vn deſir d'executer ce qu'il y auoit leu. Et, aiant fait aſſembler en ſa ville de Babylon les plus nobles d'entre les Iuifs, il leur dit qu'il leur bailloit congé de retourner en leur païs, & de reedifier la ville de Hieruſalem & le temple. Car Dieu meſme leur ſeroit en aide: & de ſa part, il écriroit aux Princes, grands Seigneurs & Gouuerneurs voiſins de la terre de Iudee, qu'ils euſſent à leur bailler or & argent pour l'edification du temple, & des beſtes pour offrir en ſacrifice. Apres que les Iuifs eurent receu ce mandemẽt de Cyrus, les Princes de Iuda & de Benjamin ſe retirerent viſtemẽt en Hieruſalem. Car il y en eut pluſieurs qui aimerent mieux demeurer au païs de Babylon, ne pouuans eſtre induits à laiſſer les poſſeſſions qu'ils y auoient acquiſes. Quand ils furent là paruenus, tous les amis du Roi leur donnerent ſecours & contribuerent tous de leurs biens: les vns donnoient de l'or, les autres de l'argent, aucuns baillerent grand nombre de cheuaux, & multitude d'autres beſtes, & accompliſſans les vœux qu'ils auoient faits, ils offroient ſacrifices ſolemnels, comme s'ils euſſent edifié derechef vne ville, & cõme receuans le premier vſage des ceremonies de leurs peres. Or Cyrus renuoia lors de Babylon les vaiſſeaux du temple de Dieu, que Nabuchodonoſor auoit iadis oſtez du temple, & porté en Babylon. Ils furent liurez à Mithridates, Threſorier du Roi, pour les apporter à Abaſſar, qui les deuoit auoir en ſa garde, iuſqu'à ce que le temple fuſt paracheué. Auquel il fut mandé, qu'auſſi-toſt que le temple ſeroit acheué & du tout baſti, il les rendiſt incontinent aux Sacrificateurs & Gouuerneurs du peuple, pour les remettre au temple. Et, outre tout cela, il écriuit aux grands Seigneurs de Syrie, en cete façon: Le Roi Cyrus à Siſin & Sarabaſan, ſalut. I'ai baillé con-
» gé aux Iuifs qui habitent en mon païs, que tous ceux qui voudront retourner
» en leur terre, pourront edifier derechef leur ville, & baſtir le temple de Dieu au
» lieu de Hieruſalem, en la meſme place où il eſtoit auparauant baſti. I'ai enuoié
» auſſi là mon Threſorier Mithridates, & Zorobabel Prince des Iuifs: afin qu'a-
» pres que les fondemens ſeront faits, ils éleuent l'edifice par deſſus la hauteur de
» ſoixante coudees, & autant de largeur, & qu'ils faſſent trois rangs de pierre
» polie, & vn autre rang du bois qui croiſt en cete region-là: & auec ce, vn Autel
» ſur lequel ils offrent ſacrifices à Dieu: & i'entens que tout cela ſe faſſe à mes pro-
» pres couſts & deſpẽs. I'enuoie auſſi par ledit Zorobabel, Prince des Iuifs, & par
» mon Threſorier les vaiſſeaux qui furent emportez du temple par le Roi Nabu-
» chodonoſor, qui ont charge de les porter en Hieruſalem, & de les remettre
» au temple de Dieu. Et voici quel eſt le nombre de ces vaiſſeaux. Il y auoit cin-
» quante baſſins d'or, & quatre cens d'argent. Il y auoit cinquante phioles d'or,

& quatre cens d'argent. Auſſi il y auoit cinquante ſeilles d'or, & cinq cens d'argent. Semblablement il y auoit trente grands plats d'or où les ſacrifices eſtoiẽt offerts, & trois cens d'argent: puis trente grandes coupes de pur or, & deux mille quatre cens d'argent: & outre tout cela, il y auoit mille autres grands vaiſſeaux. Dauantage, ie leur octroie les meſmes reuenus, que leurs predeceſſeurs receuoient ordinairement. Ie leur donne pour le prix des beſtes, du vin & huile, deux cens cinq mille & cinq cens cinquante drachmes; & pour la pure farine, deux mille cinq cens muids de bled. Et ie veux & ordonne que tout cet argent ſoit pris ſur les tributs de Samarie. Or les Sacrificateurs offriront ces ſacrifices en Hieruſalem, ſelon la loi de Moïſe: & en faiſans leurs oblations & ſacrifices, ils prieront Dieu pour la proſperité du Roi en ſon ſang, à ce que le roiaume de Perſe demeure en ſon entier. Et ceux qui par deſobeïſſance empeſcheront que cetui noſtre mandement n'ait ſon effect, ie veux qu'ils ſoient pendus au gibet, & que leurs biens nous ſoient confiſquez. Voila quel eſtoit l'argument des letres du Roi. Et le nombre de ceux qui retourneront de la captiuité en Hieruſalem, eſtoit de quarante-deux mille quatre cens ſoixante-deux.

Comment les Iuifs furent empeſchez de baſtir le temple par les Gouuerneurs du Roi.

CHAP. II.

CEpendant que les Iuifs faiſoient les fondemens pour le baſtimẽt du temple, & s'emploioient du tout à le reedifier, les nations voiſines mirent tout leur pouuoir pour les deſtourner de leur entrepriſe. Et ſur tous autres les Chutheens, auſquels le Roi des Aſſyriẽs Salmanaſar auoit iadis donné nouuelle habitation en Samarie, les aiant fait venir de Perſe & de Mede pour les mettre en la place des Iſraëlites qu'il auoit fait tranſporter de là: prioient les Gouuerneurs & autres grands Seigneurs qui auoient la charge & ſuperintendance ſur le baſtiment d'empeſcher les Iuifs, à ce qu'ils ne puſſent reedifier leur ville ne le temple. Les Gouuerneurs furent facilement corrompus par argent: & vendirent bien cherement aux Chutheens ce qu'ils n'executoient point la commiſſion qui leur auoit eſté donnee pour faire reedifier le temple. Cependant Cyrus ne ſçauoit rien de tout cela, comme celui qui eſtoit diſtrait apres d'autres affaires, lequel finalement mourut en la guerre contre les Maſſagetes. Cambyſes, ſon fils, ſucceda au roiaume: & bien-toſt apres on lui apporta des letres qui lui eſtoient enuoiees par pluſieurs nations enſemble: à ſçauoir, Syriens, Pheniciens, Ammonites, Moabites & Samaritains. Le contenu des letres eſtoit tel: Seigneur noſtre Roi, Rathim ton Chancelier & Semelius ton ſcribe, & les Preuoſts & Baillifs de Phenice & de Syrie, tes ſeruiteurs, te ſalüent. O Roi, il eſt bon que tu entendes que les Iuifs qui auoient eſté tranſportez en Babylon, ſont arriuez en noſtre region, & reedifient leur ville de Hieruſalem, laquelle à bon droict auoit eſté ſaccagee & deſtruite à cauſe de ſa rebellion: ils font refaire les marchez & lieux publics d'icelle, reparent les murs, & baſtiſſent vn nouueau temple. Si on leur permet de continuer ce qu'ils ont commencé, ſçaches qu'ils ne paieront plus de tributs, & ne feront plus rien de ce qui leur ſera commandé: ains ſe viendront oppoſer eux-meſmes aux Rois & taſcheront de dominer & oſter de deſſus leurs cols toute ſubiection. Maintenant donc qu'ils ſont échauffez apres le baſtiment de leur temple, noſtre office eſt (ce nous ſemble) de ne

» dissimuler point vn tel affaire, & de t'admoneſter de bien regarder dedans les
» annales de tes predeceſſeurs qui ont regné deuant toi: & tu y trouueras que les
» Iuifs ſe ſont touſiours retirez de la iuſte obeïſſance des Rois, & ſe ſont montrez
» touſiours ennemis, & leur Hieruſalem a eſté démolie & raſee pour ce crime-là.
» Il y a ceci d'auantage, dequoi tu dois eſtre aduerti: que ſi derechef cete ville eſt
» habitee, & l'enceint des murs eſt vne fois paracheué, les paſſages te ſeront fer-
» mez pour aller en Phenice & en baſſe Syrie.

Comment Cambyſes defendit entierement aux Iuifs de baſtir le Temple.

CHAP. III.

OR apres que[a] Cambyſes eut leu les letres qui lui auoient eſté enuoiees, il fut fort irrité: & ſans cela il n'eſtoit déja que trop enclin de ſa nature à malice. Il fit donc la reſponſe telle que s'enſuit: Le Roi Cambyſes à Rathim, Chancelier; & à Semelius, Secretaire, & à Belſem, & autres Gouuerneurs & habitans de Samarie & Phenice, ſalut. Apres auoir leu les letres que m'auez enuoiees, i'ai commandé qu'on regardaſt diligemment les annales de mes predeceſſeurs. Ceux qui les ont regardez, ont trouué que cete ville de Hieruſalem a eſté touſiours ennemie aux Rois, & que les habitans ont touſiours eſté ſeditieux & rebelles, & ſe ſont toûjours addonnez à émouuoir des guerres, & ſuſciter des nouueautez: & que les Iuifs ont eu des Rois puiſſans & pleins de violence, leſquels ont trauaillé la Phenice & la Syrie d'exactions continuelles. Or donc i'ordonne, qu'il ne ſoit permis aux Iuifs de baſtir derechef leur ville, de peur que leur malice croiſſe par telle occaſion, laquelle, iuſques à preſent, les a incitez à ſe rebeller contre les Rois. Apres que le Chancelier Rathim & le ſcribe Semelius, & leurs complices, eurent leus les letres du Roi, ils monterent incontinent à cheual, & s'en allerent en grand' diligence en Hieruſalem, menans auec eux fort grande compagnie: & defendirent aux Iuifs de plus pourſuiure au baſtiment tant de la ville que du temple. Et partant cet ouurage fut differé par l'eſpace de neuf ans, iuſques à la ſeconde annee du regne de Darius, Roi de Perſe. Car Cambyſes aiant regné ſix ans, durant leſquels il auoit ſubiugué l'Egypte, retournant de ce voiage, mourut en Damas. Apres la mort de Cambyſes, les Sages occuperent le roiaume vn an tout entier: mais ils furent deboutez: & les ſept familles des Perſes declarerent toutes d'vn meſme accord Darius, fils de Hyſtaſpes, Roi ſur les Perſes.

a *Cambyſes ne regna que du viuant de ſon pere Cyrus, cependant qu'il guerroioit hors du roiaume, contre les Scythes: Voila pourquoi l'eſcriture nomme le ſecond Roi de Perſe, Aſſuere, qui, ſelon la commune opinion des Hiſtoriographes, eſt Darius, fils d'Hyſtaſpes.*

a. *Eſdras 5. 6.*

Comment Darius, fils de Hyſtaſpes, donna congé aux Iuifs de baſtir le Temple.

CHAP. IV.

CE[b] Darius, n'aiant encor aucune charge publique, fit vœu à Dieu, que s'il pouuoit paruenir quelquefois au roiaume, il renuoiroit au temple de Hieruſalem autant qu'il y auoit de vaiſſeaux ſacrez en Babylon. Et d'auenture Zorobabel eſtoit en ce temps-là venu vers Darius, qui eſtoit ordonné prince & conducteur des Iuifs captifs: car il eſtoit ancien ami du Roi. Pour cete cauſe, il fut mis entre les officiers du Roi, auec deux autres, & paruint à l'honneur qu'il attendoit. Or Darius, le premier an de ſon regne, fit vn banquet ſolénel & ma-

b *Ne ſe faut émerueiller ſi les Grecs racontent diuerſement l'hiſtoire des Rois de Perſe, pource qu'en ce temps-là ils ne commécerent qu'à conoiſtre les affaires d'Orient, & les rediger par écrit comme Ioſephe contre Appion, remarque tres-bien, parlant d'eux ſouuét comme clers d'armes. Tu trouueras la verité able hiſtoire, ſelon les chroniques Hebraïques, décrite en noſtre Chronologie.*

gnifique tant à ſes domeſtiques, qu'aux Capitaines & autres Gouuerneurs de Perſe & de Mede, & autres Seigneurs cómis ſur les prouinces depuis les Indiens iuſques aux Ethiopiens, & les capitaines cómis & ordonnez ſur cent vingt-ſept Gouuerneurs. Et apres qu'ils furent tous raſſaſiez, chacun s'en alla coucher en ſon logis ou hoſtellerie. Mais apres que Darius ſe fut couché & eut vn peu dormi, il ſe réueilla, & ne pouuoit plus ſe rendormir: & ainſi il commença à deuiſer auec les trois officiers de ſa garde, & promit de donner bon ſalaire à celui, qui rendroit la plus vraie & plus prudente ſolution à la queſtion qu'il leur deuoit propoſer: à ſçauoir, vn habillement de pourpre, & vn hanap d'or pour boire: vne couche d'or, & vn chariot duquel l'équipage ſeroit d'or, & aura vn tholopá de fin lin, & vn carquan d'or, & ſera aſſis le premier aupres du Roi. Aiát ainſi fait cete promeſſe, il demanda au premier, ſi le vin eſtoit plus fort que toutes choſes: au ſecond, ſi c'eſtoient les Rois: au troiſiéme, ſi c'eſtoient les femmes: ou bien ſi la verité eſtoit plus forte que toutes ces choſes? & les laiſſa ainſi, apres leur auoir fait ces demádes. Le lendemain il fit appeler tous les Princes & autres grands Seigneurs, auec les Gouuerneurs de Perſe & de Mede: & eſtant aſſis ſur ſon thrône roial au lieu où il auoit accoûtumé d'ouïr les cauſes, & commanda à ſes officiers de ſa garde, qu'vn chacun d'eux répondiſt en ſon ordre à la queſtion qui lui auoit eſté propoſee, & declaraſt ſon opinion. Alors le premier d'entr'eux commença ainſi à loüer la puiſſance du vin, diſant: Seigneurs & Princes, ie ne fai nullement difficulté de donner la loüange de force au vin, quand ie conſidere & fai iugement de ſes puiſſances & forces par ceci: car ie regarde qu'il abrutit les eſprits de ceux qui le boiuent, & met l'entendement meſme du Roi en tel poinct qu'il a beſoin d'eſtre gouuerné ne plus ne moins qu'vn enfant orphelin à faute de tuteur ou curateur. Outre-plus, il fait tellement oublier à l'hóme ſerf ſa condition, qu'il eſt incité à parler librement: & au pauure il donne le courage d'vn homme riche, dautant qu'il change & reforme les ames auſquelles il entre: car il eſtaint la triſteſſe des miſerables: & fait que ceux qui ſont accablez de debtes & vſures, penſent pour quelque temps eſtre les plus riches de tout le monde, en ſorte que, s'oublians eux-meſmes, ils ne font que cracher or & argent, & dégorger paroles roiales & magnifiques. Dauantage, il fait qu'ils n'apprehendent ou grandeur ou puiſſance des Rois ou des Princes: & leur oſte du tout la crainte d'iceux, & fait oublier les amis & familiers: car il arme les hommes contre leurs plus grands amis, & les fait trouuer les plus eſtranges de tous les autres. Or quand le vin eſt digeré, & le ſens eſt rendu à ceux qui l'ont beu, ils ſe leuent ſans ſçauoir ce qui leur eſt aduenu quand ils eſtoient yures. Tels argumens me font eſtimer que le vin eſt la plus forte choſe & la plus violente de toutes les autres.

Apres que le premier eut proferé ce qu'il auoit à dire touchant le vin, le ſecód ſe mit en auant, & commẽça à loüer la puiſſance du Roi, affermant que les forces d'icelui ſurmontent les forces de toutes les choſes qui ont intelligence & puiſſance. Et s'efforça de le prouuer par tels argumens: Les hommes ont domination ſur toutes choſes: car ils redigent ſous leur obeïſſance & les terres & les mers, & les rangent à tel vſage que bon leur ſemble: mais les Rois dominent ſur les hommes, & leur commandét tout ce qui leur vient en fantaiſie. Parquoi la force & puiſſance de ceux qui ont domination ſur le plus fort de tous les animaux, doit eſtre à bon droict eſtimé inuincible. Que dira-on, quád les Rois enuoient leurs ſubjets à la guerre & aux dangers, tous obeïſſent à leurs comman-

dement de leur Roi: & quand la victoire eſt acquiſe, toute la gloire & profit reuient au Roi. Dauantage, ceux qui ont eſté exempts de la guerre, & qui s'emploient à labourer les champs & cultiuer la terre, apres qu'ils ont longuement ſué & trauaillé, & finalement amaſſé le fruict de leur labeur, il faut qu'ils paient les tailles au Roi: & tout ce qu'il a ordonné & commandé, il faut neceſſairement qu'il ſoit fait ſans tergiuerſer. Cependant le Roi confit en delices & voluptez, dort à ſon aiſe en ſa chambre, & ſa garde-veille à la porte, & ne bouge non plus ni moins que ſi les gens de ſa garde eſtoient là attachez de crainte: car nul n'eſt ſi oſé de laiſſer là le Roi dormant, & s'en aller pour donner ordre à ſes affaires propres: ains penſant qu'il ne lui faut auoir autre ſouci, il applique là tout ſon eſprit. Comment donc ſe peut-il faire, que celui à qui vne ſi grande multitude de gens rend obeïſſance en toutes choſes, ne ſoit plus fort & plus puiſſant que toutes choſes?

Quand ce ſecond eut fini ſon propos, le troiſiéme ſe leua, à ſçauoir, Zorobabel, qui deuoit parler des femmes & de la verité: & commença en cete ſorte à monſtrer cóbien eſt grande la force d'icelles, & de combien elle ſurmonte toutes autres choſes. On a, dit-il, déja remonſtré, que le vin eſt merueilleuſement fort, & le Roi auſſi, à qui toutes choſes rendent prompte obeïſſance: toutefois la puiſſance des femmes ſurmõte de beaucoup: car le Roi a eſté mis en ce monde par la femme: & ceux qui labourans & cultiuans les vignes, nous font venir le vin, ont eſté engendrez & nourris par les femmes: & il n'y a rien du tout que nous ne tenions d'elles. Car nos habillemens ſont tiſſus par leur induſtrie: elles filent des toiles, & la charge de la maiſon leur eſt cõmiſe, & nous ne nous pouuons paſſer d'elles en ſorte que ce ſoit. Encore que les hommes abondent en or & argent, & autres choſes precieuſes, ſi eſt-ce qu'auſſi-toſt qu'ils auront ietté les yeux ſur vne belle femme, ils lairrõt tout le reſte, & tout leur deſir ſera porté apres la beauté de la femme, & de bon cœur lui quitent tous leurs biens, moiennant qu'ils puiſſent auoir iouïſſance de celle qu'ils conuoitent. Ils abandõnent auſſi peres & meres, & la terre auſſi qui les a nourris pour les femmes, & meſme mettent en oubli ſouuentefois les plus grands amis qu'ils aient à cauſe d'elles. Dauantage, ils ne craignent point de mourir auec elles. I'adiouſterai encore vn autre argument, qui ſeruira beaucoup pour monſtrer leur puiſſance: Tout ce que les hommes ont conqueſté par mer & par terre à grand labeur, ne le baillent-ils pas franchement aux femmes? comme à leurs maiſtreſſes. Et de moi, i'ai veu le Roi meſme aiant domination ſur tant de choſes, ſouffrir qu'Apames ſa concubine, qui eſtoit fille de Rapſaces Themaſin, le frappaſt en la ioue: & non ſeulement endurer vne telle affetterie: mais auſſi que cete mignarde lui oſtaſt la couronne de deſſus la teſte pour la mettre ſur la ſienne. Ie l'ai veu rire, quand elle rioit: & quand elle iettoit larmes des ſes yeux, il pleuroit auſſi: & quand elle eſtoit courroucee, il eſtoit faſché, & s'accommodoit aux affections de cete delicate, la flatant: & ſe rendoit ſouple pour lui complaire, & la contenter s'il voioit qu'elle fuſt contriſtee en ſorte que ce ſoit.

Sur ce, les grands Seigneurs émerueillez & penſifs, iettoiét les yeux les vns ſur les autres: & cependant Zorobabel tourna ſon propos à parler de la verité: I'ai remonſtré (diſoit-il) quelle force & puiſſance ont les femmes: toutefois ne les femmes ne le Roi, ne ſont en façon quelconque à comparer à la verité. La terre eſt bien ample & ſpacieuſe: la hauteur du ciel ne peut eſtre meſuree: & le Soleil a vn cours ineſtimable aux hommes. Or puis qu'ainſi eſt, que toutes ces choſes

ſoient conduites & gouuernees par la volonté de Dieu, qui eſt le Dieu iuſte & veritable, il s'enſuit que par meſme raiſon nous deuons eſtimer que la verité ſurmonte de beaucoup toutes choſes en puiſſance: contre laquelle l'iniuſtice ou l'iniquité ne peut rien du tout. Dauantage, quelque force & puiſſance que toutes autres choſes ſemblent auoir, tant y a qu'elles ſont mortelles, & trouuent bien-toſt leur fin: mais la verité eſt immortelle & eternelle. Et encore y a-il ceci, que les choſes que nous receuons de la verité ne ſont point mortelles, ne ſubjetres à la faſcherie des temps, ou à quelque mauuaiſe aduenture, ou à quelque changement faſcheux: mais elles ſont toutes iuſtes & legitimes, & bien compaſſees, ſeparát d'icelles les choſes qui ont quelque tache d'injuſtice, & les monſtrant au doigt. Zorobabel aiant ainſi parlé, mit fin à ſon propos: & tout l'auditoire commença à s'écrier, que Zorobabel auoit fort bien dit, & mieux que les deux autres: & qu'il n'y auoit que la ſeule verité qui fut exempte de vieilleſſe & de changement. Lors le Roi lui dit qu'il demandaſt quelque choſe de celles qu'il auoit n'agueres promiſes: car il lui donneroit de bon cœur ce qu'il lui demanderoit, comme celui qui eſtoit homme ſage, & qui ſurmontoit les autres en prudence. Pour cete raiſon (diſoit le Roi à Zorobabel) tu ſeras deſormais aſſis aupres de moi, receu entre ceux qui me ſont parens & familiers. Quand Zorobabel eut ouï cela, il ramentut au Roi le vœu qu'il auoit fait, de ce qu'il s'eſtoit obligé à faire baſtir derechef Hieruſalem, & refaire le Temple de Dieu, & y faire apporter les vaiſſeaux que Nabuchodonoſor auoit oſtez de là, & fait emporter en Babylon, ſi iamais il pouuoit obtenir de Dieu de paruenir à la dignité Roiale. Voila qu'elle eſt ma requeſte, dit Zorobabel, que tu me permets demander à cete heure, m'eſtimant homme ſage.

Alors le Roi Darius ioyeux, ſe leuant de ſon throſne roial, le baiſa: & tout incontinét écriuit des lettres aux Seigneurs & Gouuerneurs des prouinces, leur commandant de conduire Zorobabel, & ceux qui deuoient aller auec lui pour entendre au baſtiment du Temple. Il manda auſſi par lettres aux Baillifs & autres Gouuerneurs de Phenice & de Syrie, qu'ils fiſſent porter des cedres du Liban iuſques en la ville de Hieruſalem: & donnaſſent confort & aide à ceux qui reſtaureroient la ville. En ces meſmes lettres eſtoit contenu, que le Roi vouloit & commandoit, que tous les Iuifs, qui eſtoient retournez de la captiuité & ſeruitude de Babylon en Hieruſalem, fuſſent affranchis. Auec cela, fit defenſe expreſſe à ſes Receueurs, & auſſi aux Gouuerneurs de rien exiger des Iuifs au profit du Roi, ne par gabelle ne par impoſition quelconque: & leur permit de labourer autant de champs & terres qu'ils en pourroient occuper, ſans en payer aucun tribut ne taille. Il cómanda outre-plus, aux Idumeens & aux Samaritains & à ceux qui habitoiét en la baſſe Syrie, qu'ils rendiſſent aux anciés poſſeſſeurs les terres & heritages qui auoient eſté autrefois de la iuriſdiction des Iuifs: & auec cela qu'ils cótribuaſſent cinquante talens d'argent pour aider au nouueau baſtiment du Temple. Et quant à eux, il leur permit de faire leurs ſacrifices & tout le ſeruice diuin ſelon les ordonnances & ceremonies anciénes de leurs peres. Et ordonna qu'on priſt argent de ſon reuenu propre pour fournir aux accouſtremens tant du ſouuerain que des autres Sacrificateurs, & à toutes autres choſes neceſſaires pour celebrer le ſeruice de Dieu. De ce reuenu meſme il ordonna que les inſtrumés de Muſique fuſſent faits, ſur leſquels les Leuites chanteroient les Pſeaumes & autres hymnes ſacrez. Il aſſigna auſſi certaines portiós de terre aux gardes tant de la ville que du Temple, & certaine ſomme d'argent,

qui leur deuoit estre distribuée par chacun an pour les entretenir. Bref, il gratifia tout ce que Cyrus auoit ordonné & decreté auparauant, touchant ce qui concernoit de renuoyer les vaisseaux sacrez, & la restitution des Iuifs. Apres que Zorobabel eut obtenu ceste grace du Roy, aussi tost qu'il fut sorti du Palais Royal, tout incontinent il leua les yeux au Ciel & rendit graces à Dieu de ce qu'il auoit esté reputé le plus sage entre ceux qui auoient proposé leurs opinions; & qu'il en auoit rapporté le prix, confessant que tout cela procedoit de la faueur & bonté de Dieu: & aiant rendu graces, il le pria de se vouloir monstrer fauorable pour l'aduenir: de là s'en alla en Babilon, apportant bonnes nouuelle à ses compagnons & freres. Lesquels aians ouï ces nouuelles, premierement rendirent graces à Dieu de ce qu'il leur auoit fait ce bien de les remettre en leur païs: puis apres ils se mirent à banqueter & à faire bonne chere ensemble: & s'esiouïr en cette façon par l'espace de sept iours entiers, comme s'ils eussent fait la feste de leurs naissances, de ce qu'ils estoient renuoyez en leur pays. Apres cela, ils esleurent gens de leurs lignées pour les guider & conduire en ce voyage: & chacune lignée auoit ses Gouuerneurs: & quant & quant acheterent des chetaux & autres bestes pour porter leurs femmes & enfans. Et estoient accompagnez de ceux que le Roy Darius enuoioit pour les guider & conduire iusques en Hierusalem: & ainsi ils faisoient leur voyage ioieusement, & les chemins retentissoient du son des tabourins, harpes, & autres instrumens de Musique: & le reste du peuple des Iuifs suiuoit auec ioye & liesse; car de chacune lignée il y auoit certain nombre choisi qui marchoit, voire de chacune race: & n'est besoin de les reciter par le menu, afin que le fil de la narration ne soit entrerompu, & que cela ne face ennuyer les lecteurs. Seulement ie dirai cecy en bref, que seulement de la lignée de Iuda & de Benjamin il y eut quatre miliõs & six cens vingt-huict mille hommes au dessus de douze ans: car il y auoit quatre mille & septante Leuites qui les suiuoient: & au residu, il y auoit quarante mille, tant femmes que petits enfans, & sept cens quarante d'eux. Dauantage, de la lignée des Leuites il y auoit cent vingt huict châtres, cent dix portiers, trois cens vingt deux seruiteurs du Sanctuaire. Et outre tous ceux-ci, il y en auoit six cens cinquante deux qui se disoient Israëlites, & nonobstãt ne pouuoient prouuer leur lignée. Et aussi tous ceux qui auoient espousé femmes, desquelles ils ne pouuoiẽt eux-mesmes monstrer la lignée, & ne se trouuoient point és genealogies tant des Leuites que des Sacrificateurs furent rejettez de l'ordre & honneur d'iceux. Le nombre de ceux-cy estoit de cinq cens vingt-cinq. Le mesgnie des serfs qui suiuoient estoit de sept mille trois cens trente sept. Il y auoit deux cens quarante cinq tant chantres, que chanteresses, quatre cens trente-cinq chameaux, & cinq cens vingt cinq autres bestes pour porter le bagage. Le Gouuerneur & Capitaine de toute cette multitude fut Zorobabel, fils de Salathiel, de la lignée de Iuda, & de la famille de Dauid, & auec lui Iesus, fils de Iosedech grand sacrificateur, & Mardochée & Serebée. Ces deux furent esleuz par leurs lignées pour aider à la conduite. Ils baillerent aussi pour fournir aux fraiz du voyage cent pieces d'or, & cinq mille pieces d'argent. En cette façon les Sacrificateurs & Leuites, & vne pertie du peuple Hebreu, qui pour ce temps là estoient demeurans en Babylon, furent conduits pour aller demeurer en Hierusalem: & le residu de la multitude suiuit vn peu les autres qui s'en alloient: puis chacun s'en retourna chez soy. Or le septiéme mois apres qu'ils furẽt sortis de Babiló, le Sacrificateur Iesus, & le Prince Zorobabel enuoyerent messagers par toutes les villes, & firent assembler le

peuple de toutes parts de toute la region ; & tous d'vne grande promptitude se trouuerent en Hierusalem: & dresserent l'autel au lieu où il auoit esté auparauant pour offrir sacrifices à Dieu selon les loix & ordonnãces données par Moïse, mais en ce faisant, ils n'estoient point regardez d'vn bon œil par les nations voisines, ausquelles ils estoient odieux. Ils celebrerent la feste des Tabernacles en ce temps-mesme, selon qu'il auoit esté ordonné par Moïse : & apres cela presenterent les oblations, & firent les sacrifices ordinaires, & autres solemnitez, immolans les holocaustes des Sabbats, & aussi des autres festes sacrées. Lors ceux qui auoient fait des vœux les accomplissoient: sacrifians depuis la nouuelle Lune du septiesme mois. Puis apres ils commencerent à édifier le Temple, employans grands deniers tant pour les iournées des massons & charpentiers, que pour les viures de ceux qui apportoient & le bois & les pierres: car les Sydoniens faisoient cela facilement & volontiers, apportans des grosses poultres de cedre de la foreſt du Lyban, desquelles ils en faisoient des radeaux, puis les mettans sur mer, les menoient iusques au port de Ioppé, comme il leur auoit esté commandé premierement par Cyrus, & depuis par Darius. Ces choses se faisoient l'an second du retour des Iuifs, au second mois. Ayant desia fait les fondemens du Temple, ils commencerent l'edifice par dessus, le premier iour de Decembre l'an second: & commirent la charge de l'œuure à tous les Leuites qui auoient vingt ans passez, & Iesus auec ses fils & ses trois freres : & aussi à Zolymiel frere de Iuda fils d'Aminadab, auec ses fils. Ceux-ci employerent vne merueilleuse diligence en cette œuure qui leur estoit commise: tellement qu'on estoit esbahi de voir la fin de l'edifice en si peu de temps. Cela fait les Sacrificateurs reuestus de leur Ephod & autres ornemens vindrent auec trompettes, les Leuites aussi, & ceux qui estoient de la lignée d'Asaph, & chantoient des hymnes & pseaumes que Dauid auoit iadis composez à la gloire & loüange de Dieu. Mais les Sacrificateurs, les Leuites, les Princes des lignées, & les Anciens qui se souuenoient d'auoir veu le premier Temple grand, riche & fort somptueux, & regardoiẽt que selon la pauureté du temps ce second estoit bien au dessous de la magnificence du premier, furent marris en leurs cœurs, & ne se pouuoient garder de lamenter & larmoyer : toutesfois le cõmun populaire se contentoit bien du Temple present : car ils ne se tourmentoient point de faire cõparaison entre cettui-cy & le premier : & ne pouuoit apperceuoir qu'aucun desauantage fust aduenu à ce second. Au contraire, les Anciens & Sacrificateurs estimant que leur condition estoit fort empirée, pleuroient d'vne façon si estrange qu'à grande peine oyoit-on le son des harpes & trõpettes par dessus la ioye du commun populaire. Les Samaritains oyans le resonnement des trompettes, & les clameurs & hauts cris de ceux qui se resiouyssoient, accoururent voulãs sçauoir pourquoi on faisoit vn tel tintamarre: & apres auoir entendu que les Iuifs retournez de la captiuité de Babylon refaisoient leur Temple s'adresserent à Zorobabel & à Iesus & aux principaux Gouuerneurs des lignées, requerans qu'ils fussent admis à faire despence commune auec eux pour l'édification du Temple: & disoient qu'eux aussi seruoient Dieu, & le glorifioient de son nom, & auoient aymé & suiuy la vraye religion depuis ce temps là que Salmanasar les auoit fait venir de Chuthie & de Mede pour habiter là. Tous respondirent d'vn mesme consentement à cette requeste, qu'iceux ne pouuoient estre admis à cõtribuer en commun pour le bastiment du Temple : veu que Cyrus premierement, & maintenant Darius leur auoit fait commandement de le bastir eux-mesmes; toutesfois il leur

il leur ſeroit licite d'y venir faire leurs deuotiõs : & nul d'eux ne ſeroit empeſché de ce faire, non pas meſme aucun des autres nations, veu qu'il eſt ouuert à tous hommes qui y voudront venir pour y adorer Dieu. Les Chuteens (ainſi nommons-nous les Samaritains) oiant ceci, furent marris, & ſoliciterent les peuples de Syrie, à ce qu'ils priaſſent les Gouuerneurs de vouloir empeſcher le baſtiment du temple, comme premierement ils auoient fait ſous Cyrus, puis apres ſous Cambyſes, & deſtourner les Iuifs de leur entrepriſe, ou pour le moins retarder la grand' diligence qu'ils faiſoient apres, & le plutoſt que faire ſe pourroit. En ce meſme temps, Siſin, Gouuerneur de Phenice & de Syrie, vint en Hieruſalem, & auec lui Sarabaſan & quelques autres Seigneurs, & demanderent aux plus grands d'entre les Iuifs qui leur auoit permis de baſtir ainſi le temple, voire d'vne telle ſorte qu'il ſembloit bien que ce fuſt vne fortereſſe plutoſt qu'vn temple, & pourquoi ils auoient fermé leur ville de murailles ſi épaiſſes & fortes. Zorobabel & Ieſus, grand Pontife, répondit qu'ils eſtoient ſeruiteurs du grand Dieu, auquel ce temple auoit eſté iadis baſti par vn Roi de ce peuple des Iuifs, qui auoit eſté riche, plein de gloire en ſon temps, & excellent en toutes vertus, & que ce temple eſtoit demeuré en ſon entier par longue eſpace de tẽps. Depuis, à cauſe de l'impieté de leurs predeceſſeurs, la ville auoit eſté priſe par force, & raſee, le temple pillé & bruſle, le peuple emmené captif & priſonnier en Babylon par Nabuchodonoſor, Roi des Chaldeens & Babyloniens. Apres cela, Cyrus, Roi de Perſe, aiant obtenu par armes le roiaume de Babylon, manda par letres expreſſes ſeellees de ſon ſeau roial, que le temple fut baſti, & donna à Zorobabel & à Mithridates ſon Threſorier, tous les vaiſſeaux ſacrez que Nabuchodonoſor auoit fait oſter du temple pour les porter en Hieruſalem, & les faire remettre au temple quand il ſeroit edifié. Car par ce meſme mandement du Roi, Abaſſar auoit eſté enuoié en Hieruſalem pour procurer que le temple fuſt baſti le plutoſt que faire ſe pourroit. Abaſſar, aiant receu les letres du Roi Cyrus, fit diligence de venir en Hieruſalem, & fit incontinent faire les fondemens : & depuis ce temps-là, il n'y auoit eu aucune nation ennemie qui n'euſt empéché l'edification autant qu'elle a pû faire, de ſorte que, par leur mauuaiſtié, il eſtoit demeuré imparfait. Parquoi, s'il leur ſembloit bon qu'ils en écriuiſſent au Roi Darius, qu'il lui pluſt de faire regarder les regiſtres pour faire conoiſtre, qu'ils ne diſoient rien qui ne fuſt vrai. Quand Siſin & les autres qui eſtoient auec lui, les eurent oüi parler, ils ne voulurent point empeſcher de parfaire le baſtiment ſans en aduertir Darius : mais tout incontinent lui écriuirent touchant cet affaire. Sur cela, les Iuifs eſtoient en ſouci, & craignoient que le Roi ſe repentiſt d'auoir ordonné de refaire le temple & la ville : mais pour lors, il y auoit deux Prophetes en Hieruſalem, à ſçauoir, Aggee & Zacharie, qui les exhortoiẽt d'auoir bon courage, & ne craindre point les Perſes : car ils eſtoient certains de la volonté de Dieu, quãt à cela. Le peuple creut à leurs paroles, & chacun trauailloit ſans ceſſe, & ne laiſſoient paſſer iour que cet ouurage ne priſt quelque accroiſſement. Les Samaritains ou Chuteens en écriuirent à Darius, accuſans les Iuifs qu'ils faiſoient leur ville trop forte, & edifioient vn temple qui reſſembloit mieux à vne fortereſſe qu'à vn temple, ou à quelque oratoire pour faire le ſeruice de Dieu : affermans que ce qu'ils faiſoient n'eſtoit point pour le profit du Roi, & produiſoient outre cela letres du Roi Cambiſes, par leſquelles il auoit ordonné & commandé que cet edifice fuſt empeſché, eſtimant que ce baſtiment ne ſeroit aucunement

à ſon auantage. Siſin auſſi & ſes complices luiécriuirent de cet affaire. Et quand le Roi eut receu toutes ces lettres, il fit regarder en toutes les Librairies roiales, & on trouua vn liure en vn chaſteau nommé Ecbatan au païs de Mede, auquel ceci eſtoit redigé par écrit : Le Roi Cyrus fit vne ordonnance le premier an de ſon regne, que le temple fut baſti en Hieruſalem auec l'autel de ſoixante coudees de hauteur, & autant de largeur, lequel deuſt auoir trois rangees de pierre de taille, & vne autre rangee de meſme bois qui croiſt en cete region-là: & les deniers pour fournir au baſtiment, ſeroient pris au threſor du Roi. Et dauantage, que les vaiſſeaux du temple que le Roi Nabuchodonoſor auoit fait emporter en Babylone, deuoient eſtre rendus pour eſtre rapportez en Hieruſalem. Abaſſar, Gouuerneur de Phenice, & ſes compagnons, auroient la charge de cet affaire: cependant eux ne ſe méleroiét de toucher à l'œuure, ains permettroient aux Iuifs ſeruiteurs de Dieu, & à leurs gouuerneurs, de baſtir leur ville & leur temple: mais Abaſſar & les autres gouuerneurs de Phenice & Syrie, leur aideroient en cet ouurage des tributs de leur prouince, & fourniroient pour les oblations & ſacrifices, taureaux, veaux, moutons, agneaux, boucs, fine farine, vin, huile & toutes autres choſes que les Sacrificateurs demanderoiét: leſquels deuoiét faire oraiſons à Dieu pour la proſperité du Roi & des Perſes. Or l'Edict contenoit auſſi, que quiconque ſeroit ſi fol & outrecuidé de contreuenir à ce mandement, il ſeroit pendu au gibet, & ſes biens ſeroient confiſquez. Auquel Edict il y auoit auſſi vne execration adiouſtee, que quicóque ſeroit ſi osé d'empeſcher l'edificatió de ce temple, il fuſt auſſi frapé de Dieu, & que par ce moien l'iniquité de cetui-là fuſt reprimee. Apres que Darius eut trouué ce memoire és regiſtres de Cyrus, il écriuit au Vice-roi Siſin, & aux autres grands Seigneurs en cete ſorte: Le Roi Darius à Siſin, Lieutenant general de la gendarmerie, & à Sarabaſan & autres Gouuerneurs, ſalut. Ie vous enuoie la coppie des lettres du Roi Cyrus, laquelle i'ai trouuee parmi ſes regiſtres, & ie veux que toutes choſes ſoient faites ſelon le contenu d'icelles. Adieu. Siſin donc & les autres, apres auoir entendu par ces lettres quelle eſtoit la volonté du Roi, delibererent de la ſuiure en tout & par tout. Ainſi ils entreprirent de faire ce qu'ils pourroient pour l'edifice du temple, & aidoient aux Gouuerneurs & Princes des Iuifs: & ſemblablement tous de grande affection en general, & vn chacun en particulier mettoit la main à la beſongne, tellement que l'edifice croiſſoit fort comme il auoit eſté ordonné par Cyrus & Darius. Cependant Aggee & Zacharie prophetiſoient par le commandement de Dieu, auec la volonté de Cyrus & Darius, Rois: & l'œuure fut paracheuee en ſept ans. Or l'an neufiéme du regne de Darius, le vingt-troiſiéme iour de l'vnziéme mois, qui eſt appellé Adar par les Hebreux, & Diſtrus par les Macedoniens, les Sacrificateurs & Leuites, & tout le reſte du peuple des Iſraëlites offrirent ſacrifices à Dieu, pource qu'ils auoient recouuré leur felicité, & eſtoient deliurez de la captiuité & ſeruitude de Babylon, & pour la reſtauration du temple: à ſçauoir, douze boucs, pour les pechez des douze lignees, cent taureaux, deux cens moutons, & quatre cens agneaux, &, ſelon les loix & ordonnances de Moïſe, les Leuites conſtituerent de leur ordre des portiers à chacune porte. Car les Iuifs auoient baſti des porches, deſquels le temple eſtoit enclos de toutes les parts. Alors, pource que la feſte des pains ſans leuain, qui eſt la feſte de Paſques, approchoit, le peuple s'aſſembla des villes, bourgades & villages, pour ſe trouuer en Hieruſalem, qui fut au premier mois, que les Macedoniens appellent Xanthicus, & nos

Hebreux Nisan: & eux & leurs femme & leurs enfans se purifierent pour celebrer la feste, selon l'institution de leurs peres: & immolerent & offrirent l'agneau paschal en la Lune quatorzieſme, & banqueterent les vns auec les autres par l'espace de sept iours entiers, n'espargnans rien en aucune despence que ce fust. Semblablement, ils offrir l'holocauste, & rendirent graces à Dieu pour ce benefice excellent, qui les auoit remis en leur pays & heritage ancien, & rendu leurs loix & ceremonies, aiant fleschy le cœur du Roy de Perse à clemence & grande benignité. En cette sorte ayant mostré vne liberalité grande en celebrant le seruice diuin, ils habiterent en la ville de Hierusalem: & instituerent vne telle forme de Republique, qu'elle est obseruée & administrée par ceux qui ont superintendance & Gouuernement sur vn peuple, car les Sacrificateurs auoient authorité souueraine, & l'eurent iusques à ce que les [a] Asmoniens changerent cet estat, & obtindrent le Royaume: car auant la captiuité desia du temps de Saül & de Dauid demeurerent soubz la puissance des Roys par l'espace de cinq cens trente deux ans, six mois & dix iours: & deuant lesdits Rois il y auoit d'autres monarques, appellez Iuge, par lesquels il furent gouuernez de mesme façon: & telle forme de Republique dura plus de cinq cens ans apres le Gouuernement de Moyse & du Capitaine Iosué. Voila comment se gouuernoient les Iuifs, depuis qu'ils furent remis en leur pays soubz le regne de Cyrus & de Darius. Cependant les Samaritains, qui estoient vn peuple enuieux & malin, leur faisoient beaucoup de fascheries, se fians en leurs richesses & se faisans de la consanguinité des Perses, d'autant qu'ils estoient yssus de là: car ils ne vouloient point payer de tributs pour les Sacrifices, ce que le Roi leur auoit ordonné: & cependant les Preuosts fermoient les yeux, faisans semblant de ne voir la rebellion des Chuthéens ou Samaritains, qui ne laissoient point passer aucune occasion en quelque sorte qu'ils peussent faire desplaisir ou fascherie à nostre nation fut par eux mesmes, ou par quelques autres. Les Anciens donc & le peuple de Hierusalem furent d'aduis d'enuoyer Ambassadeurs vers le Roy Darius, & lui remonstrer par eux le tort que leur faisoient les Samaritains: & de cette Ambassade Zorobabel estoit le principal chef, & quatre autres des principaux luy faisoient compagnie. Au demeurant, apres que le Roy eut ouy les accusations que les Ambassadeurs auoient proposées contre les Samaritains, il leur donna lettres pour porter aux Baillifs & Seneschaux & aux Parlemens de Samarie: desquelles le contenu estoit tel: Le Roi Darius à Tangar & Sambab chefs de la gendarmerie en la region de Samarie, & à Sadrac & Bobelon, & autres ayans charge de par le Roi en ce pays là, salut. Il est ainsi que Zorobabel, Ananias & Mardochiée Ambassadeurs des Iuifs vous ont accusez par deuant nous, que leur auez fait beaucoup de troubles & fascheries durant le temps qu'ils bastissoient le Temple: & que vous ne contribuez rien pour les oblations & sacrifices, combien que ie vous euſſe commandé de payer des tributs pour fournir à cela. Ie veux donc, qu'apres que vous aurez leu ces lettres, vous leur bailliez de mes thresors, où les tributs de Samarie sont mis en reserue, & tout ce qui sera requis pour l'vsage des sacrifices selon que les Sacrificateurs vous demanderont: afin que ne cessans de sacrifier tous les iours, ils prient Dieu tant pour moi, que pour mon peuple.

[a] *Les Hebreux appellent ainsi les Machabées pource qu'ils estoient sortis de la race d'vn Hastoni.*

Des biens-faits de Xerxes, fils de Darius, conferez à la nation des Iuifs.

CHAP. V.

APRES que le Roy Darius fut mort, son fils Xerxes luy succeda, qui non seulement fut heritier du Royaume, mais aussi de la pieté de son pere enuers Dieu: car rien ne fut changé par luy de ce que son pere auoit auparauant ordonné touchant le seruice de Dieu: & tousiours porta vne bonne affection aux Iuifs. Durant le regne de cettuy-ci Ioachim fils de Iesus estoit grand Sacrificateur en Hierusalem: & en Babilon entre les Iuifs, qui y estoient demeurez, Esdras obtenoit la principale sacrificature. Cestuy Esdras estoit homme iuste & craignant Dieu, & tout le peuple l'auoit en bonne reputation. Entre ses autres vertus il estoit fort exercé és loix de Moïse: & pour cette cause il fut aimé du Roi. Et comme il eut deliberé de partir pour aller en Hierusalem, & d'emmener auec soi aucuns Iuifs demeurans en Babilon, il pria le Roi lui donner des lettres recommandatoires pour porter aux Gouuerneurs de Syrie: lesquelles il impetra: & le contenu d'icelles estoit tel Xerxes le Roi des Rois à Esdras Sacrificateur & Lecteur de la Loi de Dieu salut. Il a esté decreté par moi & par mes sept conseillers, que tous les Iuifs qui sont souz mon Roiaume, tous leurs Sacrificateurs & Leuites, qui s'en voudront aller en Hierusalem le pourront faire librement: & ie leur octroye cela de ma franche benignité, de pouuoir visiter la Iudée selon la Loi de Dieu. Outre-plus, que vous portiez au Dieu des Israëlites des offertes & dons, que moi & mes amis lui auons voüez. Dauantage, ô Esdras ie te donne puissance d'emporter tout l'or & l'argent que ton peuple demeurant par le païs de Babylon voudra offrir: duquel i'entens qu'on achepte des bestes pour immoler & offrir sur l'Autel de vostre Dieu: & de forger de ce mesme or & argent tous les vaisseaux que toy & tes freres voudrez. Et tu consacreras à ton Dieu les vaisseaux sacrez, qui te sont baillez: & s'il est besoin de quelque autre chose pour vn tel vsage, tu le feras faire selon ta prudence, & pour y fournir tu prendras de nostre reuenu. Auec ce, ie t'ai recommandé à ceux qui ont la charge de nos finances en Syrie & Phenicie, & leur ai commãdé de donner sans delai à Esdras Sacrificateur & Lecteur de la Loi de Dieu tout ce qu'il demandera. Et afin que Dieu me soit propice & a mes enfans, i'ordonne qu'on donne à Dieu selon la Loi iusques à cent mesures de froment. Et à vous, qui estes commis pour gouuerner & iuger le peuple, ie commande de n'exiger rien d'aucun Sacrificateur ne Leuite, ne chantre ne portier, ne d'vn seul de tous ceux qui seruent au sanctuaire: & de ne leur imposer aucune charge, gabelle ou tribut. Et quand à toi, Esdras, ie veux que tu ordonnes des iuges selon la prudence que Dieu t'a donnée: & que ces iuges vuident les causes du peuple, qui entend ta Loi par la Syrie & Phenicie: & ceux qui ne sçauront point ta Loi, enseigne les librement, afin que ceux de ta nation qui auront outre-passé la Loi de Dieu, ou enfraint l'ordonnance du Roy, soient condamnez à quelque amende pecuniaire: ou bien soient condamnez à la mort, à sçauoir ceux qui auront offensé non point par ignorance, ains par malice & obstination. A Dieu. Apres qu'Esdras eut impetré ces lettres, il fut merueilleusement ioyeux & adora Dieu, & lui rendit graces, lui attribuant ce que Xerxes auoit vsé d'vne telle benignité enuers lui, & l'estimant bien digne sur tous que

graces lui fussent renduës. Cela fait, il assembla les Iuifs, qui pour lors demeuroient en Babylon, & deuant tous leut les letres, qu'il auoit obtenuës du Roi, & retint par deuers soi l'original: mais il enuoia la coppie d'icelles à tous les Iuifs qui habitoient en Mede: lesquels, conoissans de quelle religion Xerxes estoit émeu enuers Dieu, & quelle amitié & bonne affectiõ il portoit à Esdras, s'éjouïrent tous: & il y eut plusieurs, qui trousserent leurs pacquets, & prindrent le bien qu'ils auoient là amassé, & s'en vindrẽt en la ville de Babylon, desirans retourner en Hierusalé. Les autres Hebreux qui estoient là desia accoustumez, ne voulurẽt point abandõner leur repos. Ainsi il n'y a que deux lignees, qui habitent par l'Asie & l'Europe sous l'Empire des Romains: mais les dix autres lignees habitent encore auiourd'hui outre le fleuue Euphrates: & sont en si grand nombre, qu'à peine les pourroit-on cõpter. Au demeurant, il y eut vne grande multitude de Iuifs qui se retirerent en Babylon vers Esdras: entre lesquels aussi il y auoit bon nombre de Sacrificateurs & Leuites, de Châtres, Portiers & autres seruiteurs du Temple. Esdras assembla au fleuue Euphrates tous ceux qui voulurẽt retourner en Hierusalé: & là ils ieusnerent trois iours: & chacun fit vœu à Dieu, afin qu'il les gardast d'inconueniẽs en leur voiage tant pour cause de leurs ennemis que d'autres difficultez qui suruiẽnent par les chãps: car Esdras auoit refusé des guides à cheual, disant que Dieu auroit le soin du salut de toute cete bande, sans prendre cõpagnie étrangete à cheual. Et se mirent en chemin passant le fleuue d'Euphrates, le septiéme an du regne de Xerxes, le douziéme iour du premier mois: & arriuerẽt en Hierusalem le cinquiéme mois de ladite annee. Quãd ils furẽt là venus, Esdras liura tout incontinẽt l'argẽt aux gardes de la thresorerie qui estoient de la race des Sacrificateurs, lequel montoit à six cens cinquante talens d'argent; cent talens de vaisselle d'argent, vingt talens de vaisselle d'or, & douze talens de vaisselle d'airain, qui valoit mieux qu'or. C'estoient-ci les presens du Roi & de ses amis, & des Israëlites qui habitoient en Babylon. Quand Esdras eut ainsi liuré cet argent aux Sacrificateurs, il offrit holocaustes à Dieu selon la loi, douze taureaux pour le salut commun du peuple, septante-deux tant de moutõs qu'agneaux, & douze boucs pour les pechez. Puis apres il fit tenir les letres que le Roi écriuoit à ses Receueurs & Baillifs tant de Syrie que de Phenice. Lesquels ne pouuans faire autrement qu'ils n'obtemperaissent aux letres du Roi, ont honoré nostre nation autant que se pouuoit faire, & lui assisterent en toutes ses necessitez. Il est bien vrai que le conseil de ce departement est venu d'Esdras, tant y a, que Dieu a donné l'yssuë heureuse: & encor mõ opiniõ est telle, que ce que Dieu en a fait, c'est pour auoir regardé à la vertu & saincteté de ce bõ personage. Quelque tẽps apres il trouua par le raport d'aucuns Iuifs, qu'il y auoit eu aucuns des Sacrificateurs & Leuites qui n'auoient pas bien garde les institutiõs & loix des peres, ains pris des fẽmes de nations étrãges, & par ce moien auoient broüillé & mis en cõfusion le sang sacerdotal. Il fut prié par eux de vouloir dõner ordre que les loix fussẽt remises en leur pureté, & sainctemét gardees & obseruees: de peur que Dieu estãt irrité pour quelque peu de gens, n'épãde son ire sur tous generalemẽt, & ne les frape d'vne commune calamité. Esdras oiant cela, déchira ses habillemens de grande tristesse qu'il auoit, & s'arrachoit la barbe & les cheueux: & se prosterna en terre, de ce que les anciens & Gouuerneurs du peuple auoient esté trouuez en tel crime: & pensans en soi-meime qu'ils ne le voudroient point ouïr, s'il leur commandoit de ietter hors tant leurs femmes que leurs enfans, il ne se vouloit

point leuer de terre. Ainſi tous ceux qui eſtoient de bonne volonté, accoururẽt vers lui, & pleuroient auec lui, ſe faiſans compagnons de ſa triſteſſe. Eſdras ſe leuant de terre, ietta au ciel & les mains & les yeux, & dit: I'ai honte de leuer ma face en haut, quand ie voi que le peuple ne ſe deporte point de pecher & offenſer Dieu, combien que les calamitez de ſes predeceſſeurs, qui leur eſtoient aduenuës pour leurs impietez, lui deuſſent ſeruir de viues admonitions. Neantmoins, ô Dieu tres-benin & plein de grande clemẽce, aies pitié, & fais nous miſericorde, & preſerue quelque ſemence, & ce reſidu d'entre-nous qu'il t'a plû ramener en ta ville de Hieruſalem noſtre païs ancien, & pardonne cete preſente offenſe à nous tes ſeruiteurs, qui, iaçoit que nous aions bien merité la mort, toutefois eſperons en toi & en ta bonté. Ainſi que ce bon Sacrificateur pleuroit auec la compagnie, qui eſtoit venuë vers lui, meſlee d'hommes, de femmes & enfans, vn des plus apparens de la ville de Hieruſalem vint à lui, nommé Achonius, & confeſſa qu'il auoit mal-fait d'auoir épouſé femmes étrangeres: & pria Eſdras d'aider en cet affaire, à ce que tous ceux qui auroient épouſé femmes étrangeres les iettaſſent hors auec tous les enfans qui en ſeroient yſſus. Et ſi quelqu'vn ſe trouuoit qui ne vouluſt point obeïr à la Loi, qu'il fuſt puni. Eſdras ſuiuant la parole d'Aconius, fit faire ſerment aux principaux d'entre les Sacrificateurs & Leuites, & à tous les anciẽs du peuple, de chaſſer hors de chez ſoi femmes & enfans qui en eſtoient venus. Cela fait, il ſortit hors du temple, & ſe retira en la maiſon de Iean fils d'Eliaſib, & là paſſa tout le iour ſans boire ne manger tant étoit-il preſſé de grande triſteſſe. Apres cela il fit publier vn Edict, que tous ceux qui eſtoient retournez de la captiuité, s'aſſemblaſſent en Hieruſalem dedans deux ou trois iours: & quiconque ne s'y trouueroit dedans le temps prefix, en mépriſant l'Edict, qu'il fuſt excommunié, & ſes biens confiſquez au threſor du Temple, ſelon le iugement des Sacrificateurs.

1. Eſd. 10. à Nouebre. Apres la publication de l'Edict, les hommes de Iuda & de Benjamin s'y trouuerent dedans trois iours, le vingtiéme iour du neufiéme mois que les Hebreux appellent Thebeth, & les Macedoniens Appelleus. Et tous s'aſſirent en la plus haute partie du Temple: & les anciens auſſi eſtoient là preſens: & pource qu'il faiſoit froid, tous trembloient. Alors Eſdras ſe leua, & accuſa ceux qui auoient épouſé des femmes étrangeres contre les loix & ſtatuts. Maintenant s'ils veulent faire choſe qui ſoit agreable à Dieu, & vtile pour eux-meſmes, il faut qu'ils chaſſent telles femmes. Tous répondirent à haute voix, qu'ils le feroient de bon cœur: toutefois le nombre d'icelles eſtoit fort grand, & le temps d'Hyuer n'eſtoit pas propre, car il faiſoit froid: & cela ne ſe pouuoit faire en vn iour ou deux, ou quelque peu de temps. Pour cete raiſon il eſtoit beſoin que l'affaire fût differé pour quelques iours: & lors il y auroit aucuns des principaux innocens d'vn tel crime & forfait qui choiſiroiẽt auec eux aucuns des anciens de tout lieu qu'ils voudroiẽt: & feroient enqueſte de ceux qui auroient épouſé des femmes contre l'ordonnãce de la loi. Tous furent de cete opinion: & le premier iour du dixiéme mois on commença à faire cete enqueſte, laquelle dura iuſques au premier iour du mois ſuiuãt: & ils trouuerẽt pluſieurs tant du parẽtage de Ieſus Sacrificateur, que des autres Sacrificateurs & Leuites & autres Iſraëlites qui chaſſerent hors telles femmes, & les enfans qu'ils auoient d'elles, eſtimans plus l'obſeruation de la loi, que leurs affections naturelles, quelques violentes qu'elles fuſſent: & tout incontinent ils offrirent ſacrifices de moutons à Dieu pour l'appaiſer. Il n'eſt point beſoin que ie recite les noms de tous ceux-là: En telle façon

Esdras corrigea la faute qui auoit esté faite en ces mariages profanes, & la mauuaise coustume, laquelle on auoit introduite sur cela: en sorte que cete reformation demeura ferme & stable puis apres. Au septiéme mois ainsi qu'on deuoit celebrer la feste des Tabernacles, presque tout le peuple s'assembla: & se tenoient à l'endroit de la porte Orientale du Temple: & prierent Esdras de leur lire la loi de Moïse. Ce qu'il fit, se tenant debout au milieu de toute la multitude, depuis le matin iusques à Midi: de laquelle lecture non seulement ils apprindrent pour le present & l'aduenir ce qui estoit iuste & bon: mais aussi ils reduisoient en memoire ce qu'ils auoient fait par le passé, & pleuroient estans courroucez entr'eux: & pensans ainsi en eux-mesmes que s'ils eussent diligemment obserué les ordonnances de la loi, ils n'eussent point enduré les miseres passees, Esdras les voiant ainsi émeus, les renuoia chacun en sa maison: car il estoit iour de Feste: & n'estoit point licite de pleurer ce iour-là: & les exhortoit de faire plustost bonne chere, comme il estoit conuenable de faire és iours de Feste, & de mener ioie & liesse les vns auec les autres, & se munir pour l'aduenir de cete repentance des fautes passees, afin qu'ils ne tombassent plus en tels mal-heurs ou inconueniens. Eux suiuant l'admonition d'Esdras, firent la Feste ioieusement, & continuerent cete liesse huict iours durant, sous les ombrages ou Tabernacles: puis apres chacun se retira en son païs, chantans Hymnes à Dieu, & remerciant grandement Esdras, de ce qu'il auoit reformé leur ordre politique: & pour cela il acquit vne grande loüange & gloire entre le peuple, & estant venu en sa derniere vieillesse, finalement mourut en Hierusalem, auquel lieu il fut magnifiquement enseueli. En ce temps-là aussi mourut Ioachim grand Sacrificateur: & Eliacim son fils succeda en sa place. 2 Esd. 1.

Or vn d'entre les captifs, nommé Neemie, Eschanson de Xerxes, se pourmenoit vn iour deuant Susan, la plus grande ville de Perse: & apperceut des étrangers qui auoient fait long chemin, & venoient de la ville, deuisans en langue Hebraïque ensemble: & s'approchant d'eux, leur demanda d'où ils venoiét. Et apres auoir ouï d'eux qu'ils venoient de Iudee, il leur demanda encore cóment on se portoit en Iudee, & comment le peuple se gouuernoit en Hierusalem, & en quel estat estoit la ville. Ces pelerins répondirent que Hierusalem estoit en pauure estat: dautant que les murailles d'icelle estoient ruinees, & les peuples voisins faisoient beaucoup de maux aux Iuifs, gâtans les champs, & faisans des courses iour & nuict, rauissans & pillans par tout où ils en pouuoient prendre, & emmenans plusieurs prisonniers du païs à l'enuiron, & mesme de la ville, en sorte que par tout, voire de plein iour on trouuoit des corps morts sur les chemins. Lors Neemie se prit à pleurer, émeu des miseres de son peuple: & leuant les yeux au ciel, dit: Iusques à quand souffriras-tu, Seigneur, que nôtre gent soit opprimee de tant de maux, & que nous soions exposez en proie à tous? Et ainsi qu'il demeuroit trop à la porte, & que là il pleuroit pour les nouuelles qu'il auoit ouïes, quelqu'vn lui vint dire que le Roi se vouloit mettre à table. Or Neemie aiant encor la face toute éploree sans se lauer les yeux, se hasta pour aller seruir le Roi selon la charge qui lui estoit ordonnee.

Le Roi se trouuant apres souper vn peu mieux à son aise, & plus ioieux que de coutume, & voiant à l'oppositе Neemie plus triste qu'il n'auoit accoutumé d'estre, lui demanda qui estoit la cause de sa fascherie. Lors Neemie auant que de répondre au Roi, pria Dieu en son cœur qu'il donnast force & persuasion à ses paroles: & puis il dit au Roi Xerxes, comment pourrois-ie prendre vn autre

viſage, ou comment pourrois-ie oſter la triſteſſe de mon cœur, puis que i'ai ouï dire que les portes de noſtre ville de Hieruſalem, en laquelle ſont les ſepulchres & monumens de mes anceſtres, ſont bruſlees, & les murailles d'icelles ſont par terre? mais ie te prie, ô Sire, que tu me faſſes cete ſeule grace, à ſçauoir, que tu octroies à ton ſeruiteur, que ie m'en aille-là, & que ie faſſe baſtir les murailles de cete pauure ville, & que ie ſupplee ce qui defaut pour l'edification du Temple. Le Roi lui octroia ce qu'il demandoit, & lui donna auſſi lettres de recommandation pour porter aux Gouuerneurs, à ce qu'il fuſt honorablement receu, & qu'ils lui donnaſſent tout ce qu'il voudroit. Parquoi (dit le Roi) ne ſois plus faſché, & ſers-moi ci-apres gaiment. Adonc Neemie adora Dieu, & rendit graces au Roi pour la promeſſe ſi liberale qu'il lui auoit faite, & oſta toute triſteſſe & faſcherie de ſa face pour la ioie des choſes promiſes. Le lendemain le Roi le fit appeller & lui bailla lettres pour porter à Sadé Gouuerneur de Syrie, de Phenice & de Samarie, par leſquelles le Roi mandoit qu'on fiſt honneur à Neemie, & qu'on lui donnaſt tout ce qui ſeroit beſoin pour l'edificatiõ. Quand il fut venu en Babylon, pluſieurs de ſa nation s'adioignirent volontiers & de bon cœur auec lui pour lui faire compagnie: & firent tant par leurs iournees qu'ils arriuerent en Hieruſalem, qui fut l'an vingt-cinquiéme du regne de Xerxes: & premierement bailla à Sadé & à ſes compagnons les lettres que le Roi leur enuoioit: puis apres fit aſſembler tout le peuple en Hieruſalem, & ſe tenant debout au milieu du Temple, parla ainſi à toute la congregation: Hõmes Iuifs, vous ſçauez bien que le grand Dieu Tout-puiſſant, ſe ſouuenant de nos peres Abraham, Iſaac & Iacob, & de leur iuſtice & religion, à vn tel ſoin auiourd'hui de nous, qu'il auoit iadis d'eux: & voici maintenant par la faueur d'icelui i'ai obtenu du Roi qu'il m'a permis de refaire les murailles, & de parfaire au Temple ce qui y eſt encore à faire. Parquoi, ſelon mon aduis, voici qu'il ſeroit bon de faire maintenãt. Vous ſçauez de quelle inimitié & haine les peuples voiſins ſont enuenimez contre nous, & quand ils verront la diligence que vous emploierez à baſtir vos murailles, & ce qui reſte à edifier, ils feront tout ce qu'ils pourront pour empeſcher vos efforts. En premier lieu donc aiez bon courage, & mettez toute voſtre fiance en Dieu, lequel reſiſtera facilement à leurs inimitiez obſtinees. Puis apres propoſez-vous cela, qu'il faut que la beſongne ſoit continuee iour & nuict, & que vaquiez apres le bâtimẽt ſans ceſſe: puis qu'ainſi eſt que c'eſt ici la vraie opportunité maintenant pour ce faire. Aiant dit cela, il fit commandement aux anciens de prendre la meſure de l'enceint des murailles de la ville, & de departir les œuures entre le peuple ſelon les bourgades & villages, ainſi que la puiſſance ſeroit à vn chacun, & promit que lui & ſes domeſtiques y mettroient auſſi la main, & s'y emploieroient de bon cœur & diligemment, & ainſi il donna congé au peuple. Les Iuifs émeus de ſon dire & de ſon authorité, ſe preparoient à la beſogne: & lors premierement ils furent appellez Iuifs, & la region, Iudee; à ſçauoir, apres qu'ils furent retournez de Babylon: pource que la lignee de Iuda eſtoit la premiere venuë en ces lieux-là. Le bruit de ceci vint iuſques aux oreilles des Ammonites, Moabites, Samaritains, & de ceux qui habitent en la baſſe Syrie, & furent piquez d'enuie & de haine en leurs cœurs: & ne ceſſerent iamais de dreſſer des embuſches contre les Iuifs, & leur donner des alarmes à toutes heures, & faire du pis qu'ils pouuoient pour empeſcher de baſtir. Ils ſurprindrent pluſieurs Iuifs, & les tuerent: & ſur tout ils taſchoient de faire mourir Neemie: & pour cela auoient-ils loé des garnemens

10 20 30 40

2. Eſdr. 4.

& meurtriers d'estrange nation. Et souuentesfois il leur faisoient peur, semans des bruits, que grandes armées de beaucoup de nations se doiuent leuer pour leur donner la battaille aux pieds de leurs murailles: en sorte qu'il ne s'en fallut pas beaucoup qu'ils ne quitassent tout leur ouurage pour la crainte qu'ils auoiét. Mais il n'y eut ne bruit ne fausse alarme, ny escarmouche qui peust destourner le bon Néemie de son entreprise: mais ayant quelques Officiers & garde à l'entour de soi poursuiuoit la besongne sans crainte, estãt esmeu d'vne telle affection & zele, que le trauail ne lui coustoit rien. La crainte de la mort ne lui faisoit pas auoir le soin de sa propre vie qu'il eust des Officiers pour la garde de son corps: mais c'estoit pource qu'il sçauoit bien que quãd il seroit mort, les autres citoyens de Hierusalem ne pourroient point continuer le bastiment des murailles: & depuis il solicitoit les bastisseurs à se monstrer diligens & ceindre hardiment vne espée à leur costé. Les Massons estans ainsi aiguisez, & aussi ceux qui portoient le mortier, n'estoiét point sans espées: & Néemie fit mettre aupres d'eux leurs boucliers, afin qu'ils s'en peussent seruir quand la necessité le requerroit. Les trompettes estoient à cinq cens pas d'eux, afin que si les ennemis se fussent descouuerts de quelque part que ce fust ils sonnassent tout incontinent pour donner signe au peuple qu'il estoit temps de prendre les armes, & que les ennemis ne les peussent prendre au despourueu. Quant à lui, il se pourmenoit de nuict à l'entour de la ville, ne se lassant point, & la durté, ne le trauail ne les veilles ne le pouuoient vaincre: & ne beuuoit ni ne mangeoit ou dormoit, sinon autãt que besoin estoit: & continua à ce faire par l'espace de deux ans & trois mois: car il fallut autant de temps pour bastir les murailles, lesquelles furent acheuées l'an ving huictiesme du regne de Xerxes, le neufiesme mois dudit an. Or apres que la ville fut fortifiée, Néemie & le peuple offrirent sacrifices à Dieu, & tant que huict iours durerent, ils banqueterent les vns auec les autres. Quand les Syriens ouyrent que les murailles estoient acheuées, ils furent fort indignez cõtre les Iuifs. Mais Néemie voyant que la ville n'estoit assez peuplée, il fit venir des Sacrificateurs & Leuites de là à l'entour pour y habiter: & leur fit faire des maisons à ses propres couts & despens: & commanda aux Laboureurs d'apporter les decimes de tous les fruicts en Hierusalem: afin que les Sacrificateurs & Leuites eussent dequoy viure, & ne fussent destournez du seruice ordinaire du Temple: ce que les Laboureurs & gens de village firent fort volontiers: & par ce moyen il aduint que la ville fut mieux remplie d'habitans. Apres que Néemie eut fait toutes ces choses & plusieurs autres dignes de loüange, il mourut estant plein de iours. Ce a esté vn homme vertueux & gardant équité, prompt & diligent à procurer le bien de sa nation, ayant laissé perpetuel tesmoignage de soy és murs de Hierusalem. Voila ce qui aduint durant le regne de Xerxes.

Comment durant le regne d'Artaxerxes il ne s'en fallut gueres que toute la nation des Iuifs ne fust du tout esteinte par la malice d'Aman.

CHAPITRE VI.

APres la mort de Xerxes, Cyrus son fils, que les Grecs ont appellé Artaxerxes, succeda au Royaume: [a] durant lequel toute la nation des Iuifs fut en grand danger d'estre du tout destruite auec les femmes & enfans, pour la cause que nous dirons cy-apres: car auant que nous passions plus outre, il nous faut dire quelques choses du Roy, & comment

a *L'histoire d'Ester est aduenuë soubs le second Roy des Perses, que les Iuifs appellent Assuere, deuant l'histoire de Esdras & Néemie cõme il peut apparoir par leurs liures, dans lesquels ils font mẽtion d'Ester & de Mardochée, comme de ceux qui estoient ja en credit.*

cela c'eſt fait qu'il ait épouſé vne femme Iuifue, yſſuë de ſang Roial: de laquelle on dit, qu'elle a ſauué noſtre nation. Apres donc qu'Aartaxerxes fut mis en poſſeſſion du Royaume, & qu'il eut conſtitué cent & vingt-ſept Gouuerneurs depuis Inde iuſques en Ethiopie, il fit vn bãquet magnifique l'an troiſiéme de ſon regne, à ſes amis & Gouuerneurs & Princes ordonnez ſur ſes pays, en la ville de Suſan, comme il eſtoit bien ſeant à vn tel Roi ſi riche & opulent. Ce ſomptueux banquet dura cent octante iours. Apres, pluſieurs nations furent appellées auec leurs Ambaſſadeurs, & furent magnifiquement feſtoyez par l'eſpace de ſept iours: & de faict voici quel fut l'appareil de ce feſtin: Il fit tendre vn Tabernacle fort grand, dedãs lequel pouuoit tenir vn grand nombre de gens. Les colomnes eſtoient de pur or & d'argent, les tapiſſeries qui le couuroient de fin lin & de pourpre. Dedans iceluy on eſtoit ſeruy d'autre vaiſſelle que d'or, garnie richement de pierres precieuſes, qui eſtoit fait tant pour donner plaiſir aux aſſiſtans, que pour les mettre en admiration d'vne telle magnificẽce Roiale. Le Roi commanda à ceux qui eſtoient ordonnez pour ſeruir au banquet, de ne contraindre perſonne à boire à la façon des Perſes: mais qu'ils laiſſaſſent vn chacun boire & mãger ſelon ſa fantaiſie. Auſſi il enuoya gens par toute ſa iuriſdiction pour publier, que tous ceſſaſſent de leurs œuures, & celebraſſent durant quelque iours la feſte, priãt pour la proſperité de ſon regne. La Royne Vaſthi fit pareillement ſon banquet à part au Palais pour les femmes. Le Roy pour la monſtrer aux aſſiſtans la fit appeller: car elle eſtoit belle en perfection. Mais voulant obſeruer les loix des Perſes, leſquelles deffendent que les femmes ſoient veuës d'autres que des domeſtiques, elle n'y obeït point. Le Roi enuoia par pluſieurs fois des Eunuques pour la faire venir: mais elle fut touſiours opiniaſtre, & ne s'y voulut accorder. Artaxerxes ſe faſcha, voiant vne telle obſtination en ſa femme: & apres que le diſner fut acheué il fit appeller les ſept ſages, auſquels authorité eſtoit baillée entre les Perſes d'interpreter les loix: & leur remonſtra comment la femme lui auoit eſté rebelle, que tant de fois il l'auoit fait appeller pour venir au banquet, & ce nonobſtant elle n'auoit voulu obeyr, non pas ſeulement vne fois: & leur commãda de prononcer la ſentence ſur cela. Il y en eut vn d'entr'eux nommé Mamucan, lequel fut d'opinion que la Roine n'auoit point ſeulement fait tort au Roi, mais auſſi à tous les Perſes: & qu'il y auroit dãger par telle exemple, que doreſnauant ils ne fuſſent en meſpris à leurs femmes, & que leur viene fuſt deshonnorée par ce moyen: comme ainſi ſoit que les femmes ne porteroiẽt plus de reuerence à leurs maris: car les autres femmes prẽdroient ci-apres exemple ſur cet orgueil de la Roine, qui n'auoit point craint de ſe monſtrer obſtinée & rebelle contre vn Roi ſi puiſſant. Et conſeilla de griefuement punir vne telle femme, qui auoit vſé d'vne telle rebellion contre le Roy: & que ce decret fuſt publié par tout le Royaume: & ſur cela fut d'aduis que la Roine Vaſthi fuſt repudiée, & que la dignité fuſt transferée à vne autre femme. Mais le Roi qui l'aimoit d'vne affectiõ ſinguliere, & ne pouuoit porter d'eſtre ſeparé d'elle, & toutesfois ne la pouuoit retenir à cauſe de la couſtume, eſtoit fort marri de ce qu'il ne pouuoit ſatisfaire à ſon deſir. Ses amis le voyans en telle perplexité, le conſeillerent de mettre hors de ſon cœur ce vain amour qu'il portoit à ſa fẽme, & qu'il fiſt chercher par tout ſon Royaume les plus belles filles qu'on y pourroit trouuer: & quand elles luy auront eſté offertes qu'il choiſiſt pour femme celle qu'il voudroit: car la iouyſſance de la nouuelle luy pourroit oſter le deſir de la premiere: & l'amitié de la ſeconde le pourroit diſtraire, & faire eſuanoüyr de ſon

cœur l'amour de l'autre. Le Roi trouua ce conſeil bon: & quand & quand dóna cómiſſion à certains perſónages de lui amener les plus belles filles qu'ils pourroient choiſir par tous ſes païs & Seigneuries. Leſquels, executans diligemmét la commiſſion qui leur auoit eſté donnee, trouuerét en la ville de Babylon vne fille nommee Eſther, qui eſtoit orpheline de pere & mere, & eſtoit nourrie & entretenuë en la maiſon d'vn ſien oncle nommé Mardochee. Cetui-ci eſtoit de la lignee de Benjamin, & des plus apparens d'entre les Iuifs. Cete fille eſtoit belle par deſſus toutes les autres, & de ſi bonne grace, que tous auoient les yeux dreſſez ſur elle pour la regarder. Parquoi elle fut recommandee à vn Eunuque, qui en auoit la charge: lequel la traita delicatemét: & eſtoit ointe tous les iours de parfums & ſenteurs, comme ont accouſtumé les grãdes Princeſſes de ſe froter de tels onguens pretieux pour ſe faire ſentir bon. Et en cete ſorte furent traitees quatre cens filles par l'eſpace de ſix mois. Or quád l'Eunuque vid que toutes eſtoient aſſez en bon poinct, & tellement refaites qu'elles pouuoient bien coucher au lict du Roi, il lui en enuoioit tous les iours vne: & le Roi auſſi les lui renuoioit quand il en auoit fait ſon plaiſir. Et quand ce vint au rang d'Eſther, il y mit plus ſon amour qu'en toutes les autres, & la prit pour ſa femme legitime: & le mariage fut celebré le ſeptiéme an de ſon regne au douziéme mois, que les Hebreux appellent Adar. Et enuoia par tous ſes païs ceux qu'on appelle Angariens, pour publier la ſolemnité des nopces. Et fit vn grand feſtin aux Perſes & Medes, & aux Princes des autres nations: & ce feſtin dura vn mois entier. Quand Eſther fut entree au Palais du Roi, il lui mit la couronne roiale ſur la teſte: & l'a touſiours depuis tenuë pour ſa femme, ſans lui iamais demander de quel parentage elle étoit. Mardochee, ſon oncle, partit auſſi de la ville de Babylon, en Suſan: &, demeurant là, ſe pourmenoit ordinairemét à l'entour du Palais du Roi, s'enquerant de la ieune Reine comment elle ſe portoit: car il l'aimoit autant que ſi elle euſt eſté ſa propre fille. Or cependant le Roi fit vne ordonnance, que nul de ſes domeſtiques ne vinſt vers lui ſans eſtre appellé, tandis qu'il ſeroit aſſis en ſon throſne roial. Et pour mieux montrer qu'il vouloit que ſon Edict fuſt garde, il ordóna des officiers auec leurs halebardes tout à l'étour de ſon throſne pour empeſcher que nul n'y vinſt: & ſi quelqu'vn cótreuenoit à cela, il auroit la teſte trenchee. Cependát, le Roi tenoit vne verge d'or: & toutefois & quátes qu'il vouloit ſauuer la vie à quelqu'vn qui fuſt là venu ſans y eſtre appele, il étendoit la verge iuſques à cetui-là: & il eſtoit hors de danger de mort en touchant la verge. Il n'eſt pas beſoin de parler de ceci dauantage. Quelque temps apres, Bagatho & Theodeſtes, tous deux Eunuques, conſpiretent contre le Roi: & Barnabas ſeruiteur de l'vn d'iceux, qui eſtoit Iuif de nation, ſçachant la trahiſon que ces deux Eunuques auoient braſſee, en aduertit Mardochee: lequel le ſignifia à la Reine ſa niepce: & elle le dit au Roi. Lequel, eſtonné de cela, fit faire informations, & donner la torture auſdits Eunuques Bagatho & Theodeſtes: leſquels furent tous deux pendus au bois. Toutefois, pour lors le Roi ne recompenſa point Mardochee pour le bien qu'il lui auoit fait de lui ſauuer la vie: mais ſeulement fit rediger ſon nom par écrit dedans ſes panchartes: & le receut entre ſes domeſtiques & familiers. En ce temps-là, il y auoit vn grand ſeigneur en la Cour du Roi, nómé Aman, fils d'Amadath, Amalechite de natió: & toutefois & quátes qu'Aman entroit en la Cour, tous, tant les Perſes que les étrangers, ſe proſternoiét deuant lui, & ce par le commandement du Roi. Mais Mardochee, à cauſe de l'ordonnance de ſes anceſtres, ne lui

2. Eſdr.

Eſther. 3.

faisoit point cete reuerence: & quand Aman eut apperceu la contenance de Mardochee, il s'enquit de quel païs il estoit: & aiant entendu qu'il estoit Iuif, il fut dépité, & s'écria: ô le forfaict: veu que les Perses qui estoient francs, ploioient bien le genoüil deuant lui, & cet esclaue refusoit de faire le semblable. Et aiant desir de se venger de Mardochee, il estima bien peu de l'accuser vers le Roi, & que lui seul fust enuoié au gibet, s'il ne ruinoit quand & quand toute sa nation, dautant que naturellement il estoit ennemi mortel des Iuifs: comme ainsi soit que la nation des Amalechites, de laquelle il estoit, eust esté détruite par les Iuifs. Aman donc s'en alla vers le Roi, & comméça ainsi son accusation contre les Iuifs, que c'estoit vn peuple malin, épars par tout son roiaume, nullement accointable, dédaignant tous les autres hommes, vsant de diuerses ceremonies, loix & coustumes, odieux à tous les autres peuples, tant en ses mœurs qu'en ses façons de faire, & generalement à tout le genre humain. Et disoit ainsi au Roi: Si tu veux faire grand bien & plaisir à tes subjets, Sire, il faut que tu détruises ce peuple-ci iusques à la racine, & n'en laisses ou serf ou captif vn seul de toute cete nation. Et à celle fin que tes tributs ne diminuent en rien pour cela, ie te promets de donner quarante mille talens d'argent pris sur tout mon bien en tout lieu, que tu commanderas: & suis content de demeurer sans argent, pourueu que ton roiaume soit repugné de cete racaille, & demeure par ce moien en paix. Apres qu'Aman eut fait cete requeste, le Roi lui quita cet argent qu'il lui vouloit bailler, & lui remit les Iuifs en sa puissance pour en faire à sa fantaisie. Aman, aiant ce qu'il desiroit, fait tout incontinent publier vn Edict au nom du Roi par toutes les contrees de son roiaume, lequel contenoit ce qui s'ensuit. Le grand Roi Artaxerxes, aux cent vingt-sept Barós & Princes, qui sont constituez pour le gouuernement des regions & prouinces qui sont depuis Inde iusques en Ethiopie, salut. Apres auoir obtenu dominatió sur tant de peuples, & estendu mon Empire autant que i'ai voulu, comme ainsi soit que ie n'aie rien fait enuers mes subjets qu'on puisse imputer à orgueil ou à cruauté, ains aie taché de les gouuerner benignemét & paisiblement, & sur tout procuré qu'il y eust paix par tous mes païs, & que le droict fust iustement gardé à vn chacun: i'ai pensé comment ils pourroient iouïr d'vn tel bien à iamais. Estant donc aduerti par Aman, mon loial & fidele ami, lequel i'ai tousiours honoré par dessus tous hommes, à cause de sa prudence & iustice, lequel aussi obtient le second lieu apres moi, à cause de sa singuliere amitié, qu'entre les autres nations il y a vn certain peuple ennemi, vsant de ses coustumes & ordonnances diuerses de toutes autres loix & coustumes, desobeyssant & rebelle aux Rois, & corrompu en toutes ses mœurs & obseruations, n'aprouuãt point ne nôtre Monarchie, ne rien de tout ce que nous faisons & deliberons: ie veux & ordonne, que ceux qu'Aman, lequel i'ai estimé comme mon parent, vous declarera, soiét mis à mort auec leurs femmes & enfans, & que vous n'en épargniez pas vn seul, & que vous n'attribuiez pas tant à la compassion, qu'à mon ordonnance. Vous commandant que cela soit fait le quatorziéme iour du douziéme mois de l'an present: afin que quand nos ennemis seront tous défaits en vn iour, nous puissions estre doresnauant en paix & en seureté. Apres que cet Edict eust este épandu de ville en ville par tout le roiaume, tous se preparoient à mettre à mort les Iuifs au iour prefix: & aussi les habitans de Susan estoient en cete mesme volonté. Cependant le Roi & Aman emploient le temps à faire grand' chere, la ville étant en trouble: & attendãt auec grãde anxieté ce qui deuoit aduenir. Or Mar-

dochee

dochee oiant ces piteuſes nouuelles, déchira ſes veſtemens; & ſe couurit d'vn ſac & de cendres, & cheminãt par la ville, crioit à haute voix, que c'eſtoit vn cas fort inique, qu'vn peuple ſi grand, qui n'auoit en rien forfait, fuſt ainſi adiugé à la mort, & en criant ainſi, vint iuſques au Palais roial, où il s'arreſta: car il ne lui eſtoit licite d'entrer en la maiſon du Roi auec vn tel habit: & les autres Iuifs n'eſtoient point autrement habillez, & auſſi eſtoient également faſchez par toutes les villes, là où les ſuſdites letres patentes du Roi auoient eſté publiées: ains tous pleuroient & menoient deüil, à cauſe qu'on leur auoit denoncé la mort. Et voici, on vint annoncer à la Reine, que Mardochee eſtoit aſſis à la porte du Palais auec vn tel piteux habit: & eſtant troublee de ce bruit, elle lui enuoia gẽs pour faire changer cet habit qu'il portoit: mais Mardochee n'y voulut point entendre, dautãt que la cauſe pour laquelle il auoit pris cet habit, n'eſtoit point encore ceſſee. Et elle appella vn certain Eunuque nommé Achrathes, qui eſtoit là preſent, & enuoia demander à Mardochee quel mal lui eſtoit aduenu, qui lui euſt fait prẽdre vn tel habillemẽt, & combien qu'elle l'euſt prié de le dépoüiller toutefois il n'en auoit voulu rien faire. Alors Mardochee declara toute la cauſe à l'Eunuque par ordre, que le Roi auoit fait publier vn Edict par tout ſõ roiaume: & quelle grande ſomme d'argẽt Aman auoit promiſe au Roi, pour achetter de lui la deſtructiõ de tous les Iuifs. Outre-plus, il dõna à l'Eunuque la copie de l'Edict propoſé en la ville de Suſã, pour la porter à la Reine: à laquelle il mãdoit qu'elle ſuppliaſt le Roi humblement touchant cet affaire, & qu'elle ne ſe faſchaſt de prẽdre vn vil habit, & de ſe demettre pour quelque temps de ſa dignité pour ſauuer ſon peuple, & prier pour lui, à ce qu'il puiſſe éuiter ce danger: car Aman qui obtenoit la ſecõde dignité apres le Roi, ne ceſſoit d'aigrir le courage du Roi par accuſatiõs cõtinuelles contre les Iuifs. La Reine entẽdant cela, manda derechef à Mardochee ſon oncle, que le Roi ne l'auoit point fait appeller, & que c'eſtoit vn crime capital, ſi quelqu'vn s'ingeroit d'aller vers lui, sãs eſtre appellé, ſinon que le Roi eſtendit ſa verge d'or, pour mõſtrer ſigne de vouloir ſauuer la vie de celui-là: car il ne deliuroit nul de la mort, ſinõ ceux à qui cela aduenoit d'auenture. Mardochee oiant cete réponſe enuoia derechef l'Eunuque vers la Reine pour la prier de cela meſme, lui mandant qu'il ne faloit point qu'elle euſt égard à ſa propre vie, ains pluſtoſt au ſalut commun de toute ſa nation: car ſi elle refuſe de faire cela maintenant, Dieu ne lairra pas pour elle de bailler ſecours à ſon peuple par quelque moien que ce ſoit: tant y a qu'elle demeureroit coupable, & en ſeroit punie auec toute ſa famille, pour n'auoir tenu conte de ſa nation. Lors Eſther, ſans changer de meſſager, enuoia dire à ſon oncle qu'il fiſt aſſembler le peuple des Iuifs en Suſan, & leur denonçaſt vn ieuſne de trois iours pour le ſalut de la Reine: & elle en feroit autant de ſon coſté auec ſes chambrieres & ſes filles domeſtiques: & quand le ieuſne ſeroit paracheué, elle ne faudroit point d'aller vers le Roi, voire contre la loi & ordonnance, qui auoit eſté faite par lui, & meſme endureroit de cœur la mort, quand il viendroit à propos. Mardochee obtempera à ce que la Reine lui auoit mandé, & denonça le ieuſne public; & en ſon particulier, il ſe mit à faire ſon oraiſon à Dieu, le ſuppliant qu'il ne permiſt que ſon peuple fuſt ainſi miſerablement deſtruit: mais tout ainſi que tant de fois auparauant il les auoit ſauuez de tant de calamitez & oppreſſions, & leur auoit pardonné tant de fautes & offenſes: auſſi maintenant il lui pleuſt les deliurer de ce grand danger de mort qui leur auoit eſté annoncé: car ce n'eſtoit point par la faute du peuple, qu'il

eſtoit tombé en danger de mourir honteuſement: mais ce qu'Aman eſtoit ainſi ému de rage à exercer vne telle cruauté, ne procedoit d'ailleurs, ſinon qu'on ne lui auoit point rendu l'honneur qui appartenoit à Dieu ſeul, qui ſeul doit eſtre adoré: & pource qu'vn homme Iuif a voulu garder purement la reuerẽce deuë aux ordonnances diuines, Aman a taſché de deſtruire toute la nation. Le peuple auſſi faiſoit ſemblable requeſte à Dieu. Tous en commun le prioiẽt, qu'il lui pleuſt regarder des yeux de miſericorde la calamité des ſiens, & de pouruoir à leur ſalut, & deliurer le peuple d'Iſraël, tãt de Suſan que des autres cõtrees d'vn ſi grand roiaume de ce danger de mort, & de cet encombrier general, qui ſe preſentoit deuant leurs yeux. La Reine auſſi de ſon coſté prioit Dieu à la façon des Iuifs, ſe proſternant la face en terre, s'habillant d'vne robe de deüil, s'abſtenant de toutes delices: & meſme de manger & boire par l'eſpace de trois iours: & en cete triſteſſe faiſoit ſon oraiſon à Dieu, qu'il lui pleuſt par ſa miſericorde lui faire grace de parler d'vne telle faconde au Roi, qu'elle peuſt eſtre benignement ouïe, & lui octroier ce don, que le Roi la trouue plus belle que iamais: afin qu'en toutes les deux ſortes le Roi ému à benignité & clemence, lui monſtre vne face douce & gracieuſe: & quand elle lui parlera pour ſon pauure peuple cõſtitué en ce danger extreme, qu'il la regarde d'vn bon œil: & qu'il engendre dedans le cœur du Roi vne haine contre leurs ennemis, & contre tous ceux qui machinent la ruine de ce pauure peuple. Ce qui aduiendra, ſi lui-meſme ne deſtourne le méchef par ſa grande miſericorde & bonté. La Reine perſiſta par l'eſpace de trois iours à faire telle requeſte à Dieu: apres cela, elle changea d'habit, & prit des accouſtremens conuenables à vne Reine, & deux filles de chambre auec ſoi: l'vne lui ſeruoit pour s'appuier doucement ſur elle: l'autre portoit la queuë de ſa robbe qui autrement eut trainé par terre: & ſe preſenta en cete ſorte deuant le Roi, aiant les ioües vermeilles, & auec la beauté elle auoit vne contenance pleine de majeſté, par laquelle il ſembloit qu'elle n'eſtoit aucunement eſtonnee. Auſſi-toſt qu'elle ietta ſes yeux ſur le Roi qui eſtoit haut aſſis en ſon throſne, & orné d'vn accouſtrement enrichi d'or & de pierres fort precieuſes, elle fut ſoudainement ſaiſie de quelque fraieur: & de fait il l'auoit regardee de trauers, & d'vne face vn peu refrongee: & toute eſtonnee: & perdant la force en tous ſes mẽbres, s'appuia du tout ſur ceux qu'elle trouua à ſon coſté. Or le Roi aiant chãgé de courage, eut crainte, & ne faut douter que cela n'aduint par la volonté de Dieu. Et eſtant en ſouci que quelque plus grand mal ne ſuruint à ſa femme, ſe ietta de ſon troſne en bas, & la prenant doucement entre ſes bras, taſchoit à la faire reuenir par paroles benignes & gracieuſes, l'exhortant à ne craindre point, & l'aſſeurãt contre tout danger, iaçoit qu'elle fuſt là venüe ſans y auoir eſté appelee: car la loi n'eſtoit donnee que contre ceux qui eſtoient en ſubiection: mais quant à elle, toutes choſes lui eſtoient licites, cõme à celle qui eſtoit compagne du roiaume. Aiant dit cela, il lui mit le ſceptre en la main, & lui mit ſa baguette d'or ſur ſõ col, la voulãt mettre hors de toute crainte qu'elle auoit, pour auoir enfraint la loi faite par le Roi. La Reine aiant repris cœur par telle façon, commença à lui parler ainſi. Seigneur, ie ne ſçaurois dire ce qui m'eſt ſoudainement aduenu: car auſſi-toſt que i'ai contemplé vne ſi haute majeſté en ta perſonne, tout incontinent le cœur m'a failli, ſe retirant du milieu de moi. Apres qu'elle eut aduãcé tels propos auec aſſez grãde difficulté, & d'vne voix baſſe & caſſee, le Roi fut encore plus ſoigneux de la conſoler benignement, & lui vſa de plus long propos, lui faiſant offre de lui gratifier en tout

ce qu'elle voudroit, voire quand elle le requerroit de la moitié de son roiaume. Mais Esther lui fit seulement cete requeste, qu'il lui pleust se trouuer au banquet auec son ami Aman, qu'elle auoit intention de lui faire apprester. Ce que le Roi lui accorda, & tous deux y vindrent: & quand se vint au milieu du soupper, le Roi lui dit, qu'elle lui declarast ce qu'elle vouloit: car elle ne demanderoit rien qu'elle n'impetrast, voire quand elle souhaiteroit vne bonne partie du roiaume. Elle répondit qu'elle differeroit à faire sa requeste iusques au lendemain, moiennant que son bon plaisir fust de retourner encor auec Aman, à vn nouueau banquet. Et le Roi lui accorda encor ceci volontiers & de bon cœur: d'autre part, Aman s'en retourna ioieux, & bien content en soi-mesme, de ce que lui seul auoit receu vn tel honneur, d'auoir esté appellé par la Reine, & inuité à banqueter auec le Roi: ce qui n'auoit esté fait à autre, tant grand fust il. Et, en passant par la sale du Palais, il vid Mardochee, & fut dépité en soi-mesme, de ce qu'il ne lui faisoit aucun honneur: & estant venu en sa maison, il appella Zaraza, sa femme, & quelque compagnie de ses plus familiers amis: & leur declara l'honneur auquel il estoit tant enuers le Roi, qu'enuers la Reine: car, ce iour-là, il auoit banqueté seul chez la Reine auec le Roi: & encor y estoit-il conuié pour le lendemain. Seulement, il y auoit vne chose en son cœur qui le tourmentoit: à sçauoir, qu'il voioit le Iuif Mardochee se pourmener au Palais. Et Zaraza, sa femme, lui dit, que, pour se repoſer, il ne faloit sinó qu'il fist dresser vn gibet haut de cinquante coudees, & que le lendemain il fist requeste au Roi que Mardochee y fust pendu. Il receut volótiers ce conseil, & dit à ses familiers qu'ils dónassent ordre que le lendemain ce gibet fust dressé en son Palais pour y pendre Mardochee: ce qui fut fait tout incontinent. Mais cependant Dieu se moquoit de la fole & orgueilleuse espérance d'Aman: & sçauoit bien qu'il lui aduiendroit tout autrement: car Dieu tint cete nuict-là le dormir au Roi, lequel ne voulant point perdre le temps, ains aimant mieux l'emploier à quelque affaire du roiaume, cómanda à son secretaire de lui apporter ses regiſtres, & de lui lire les annales & chroniques tant de ses predeceſſeurs que de lui. Ainsi que le Secretaire lisoit, le Roi ouit que quelqu'vn auoit esté recópensé de possessiós riches & amples, le nô desquelles y estoit exprimé, pour quelque acte vertueux qu'il auoit fait. Vn autre auoit receu des dons de grands prix pour sa fidelité. Finalement, il vint à tomber sur le passage, où il estoit parlé comment les deux Eunuques Theodestes & Bagatho, auoient fait conjuration contre le Roi, laquelle auoit esté découuerte par Mardochee. Le Secretaire, aiant leu ce recit, vouloit passer outre: mais le Roi le fit arrester, demandant si ceci n'estoit point adiousté en cete histoire, que Mardochee eut esté recompensé. Le Secretaire répondit, qu'il n'y en auoit rien par écrit: & sur cela, le Roi le fit cesser, & demanda à celui qui auoit la charge de son horologe, quelle heure il estoit: lequel lui dit que le iour commençoit à poindre: alors il commanda qu'on allast voir s'il y auroit point quelqu'vn de ses amis à la porte du Palais, & qu'on lui fist sçauoir tout incontinent. D'auenture, Aman y estoit venu, qui s'estoit leué plus matin que de coustume, pour faire requeste au Roi, que Mardochee fust pendu. Les seruiteurs firent leur rapport, qu'Aman estoit à la porte: & le Roi commanda qu'on le fist entrer. lequel estant entré dedans, le Roi lui dit, Puis que ie sçai que tu m'aimes de bonne affection par dessus tous autres, ie te prie, donne-moi conseil, comment selon ma magnificence roiale ie pourrois honorer vn homme que i'aime grandemét. Lors Aman pensant que quelque conseil qu'il

donnaſt, cela ne pourroit eſtre que pour lui & pour ſon honneur, dautant que le Roi l'aimoit plus que tous autres, lui declara ce que lui ſembloit eſtre pour le mieux, en cete ſorte: O Roi, ſi tu veux faire grand honneur à l'homme que tu dis eſtre ton bien-aimé, fais-le monter ſur vn cheual, & qu'il ſoit orné de tes meſmes paremens, & veſtu comme tu es, qu'il ait vne chaine d'or à l'entour de ſon col, & que quelqu'vn de tes plus familiers amis aille deuant lui, ſeruant de herault, criant à haute voix par toute la ville, qu'ainſi ſera honoré celui que le Roi voudra honorer. Voila le conſeil que donna Aman, aiant opinion qu'vn tel honneur ne pouuoit venir à autre qu'à lui. Le Roi fort ioieux de ce conſeil, lui dit: Va donc, & prens vn cheual & les beaux ornemens auec vne chaine d'or, & cerche Mardochee le Iuif, & dõne les lui: & quand tu l'auras ainſi orné, fais-le monter ſur le cheual, & va deuant lui, & lui ſers de herault, car tu es mon plus grand ami, & ſois le miniſtre du bon conſeil, que tu m'as donné: car vn tel honneur eſt deu à celui qui m'a ſauué la vie. Aman, aiant oüy ce cõmandement du Roi, lequel il ne penſoit nullement oüyr, à grand' peine fuſt-il maiſtre de ſoi-meſme: nonobſtãt, ne pouuant faire autremẽt, ſortit auec le cheual, la robe de pourpre, & la chaine d'or: & trouua Mardochee deuant le Palais, qui eſtoit veſtu d'vn ſac: auquel il dit, qu'il oſtaſt ce deüil, & qu'il priſt cete robe roiale qu'il lui apportoit, & qu'il s'en veſtiſt, Mardochee ne ſçachãt la verité du faict, ains pẽſant qu'Aman ſe mocquaſt de lui, vſa de tels propos: Mal-heureux mẽchant, faut-il que tu te moques ainſi orgueilleuſemẽt de noſtre calamité. Mais à la fin il lui fit entendre, que le Roi le vouloit ainſi recõmenſer, pource qu'il lui auoit ſauué la vie en découurant la trahiſon de Bagatho & Theodeſtes: & lui fit veſtir la robe de pourpre que le Roi auoit accouſtumé de porter: & Mardochee aiant vne chaine d'or au col, monta à cheual, & cheuauchoit ainſi orné par toute la ville: & Aman alloit deuãt, lui ſeruant de herault, & criant: Ainſi ſera honoré celui que le Roi voudra honorer. Apres qu'ils eurent fait le tour de la ville. Mardochee entra chez le Roi, & Aman, tout confus, ſe retira en ſa maiſon, & recita à ſa femme & à ſes amis, auec larmes ce qui lui eſtoit aduenu. Ils lui dirent, que toute occaſion lui eſtoit oſtee pour cete fois-là de ſe venger de Mardochee, veu qu'on void manifeſtemẽt que Dieu lui eſt fauorable. Ainſi qu'ils deuiſoient enſemble, voici les Eunuques enuoiez de par la Reine, qui vindrent querir Aman pour aller ſouper. L'vn de ces Eunuques, nommé Sabuchadan, voiant le gibet éleué deuant la porte d'Aman, qu'il auoit fait dreſſer pour Mardochee, s'enquit de l'vn des ſeruiteurs pour qui eſtoient dreſſees ces fourches: & apres qu'il eut oüy que c'eſtoit pour l'oncle de la Reine: lequel Aman y vouloit faire pendre, il ſe teut pour lors. Au reſte, apres que le Roi eut fait bonne chere auec Aman, il dit à la Reine qu'elle demandaſt ce qu'elle vouloit, & qu'elle impetreroit ce qu'elle deſiroit. Elle commença à ſe plaindre du grand danger où eſtoit ſon peuple, diſant qu'elle & toute ſa nation eſtoiẽt deſtinez à la mort, & pourtant c'eſtoit dequoi elle vouloit maintenant tenir propos au Roi: car autrement ſon intention n'eſtoit point de troubler le Roi en ſes affaires, s'il euſt ordonné que les Iuifs euſſent eſté vendus pour eſtre eſclaues miſerables, dautant qu'elle eſtimoit cete calamité aucunement tolerable: mais maintenant elle prioit le Roi de la deliurer & tout ſon peuple de la mort, qui eſtoit bien prochaine. Le Roi lui demanda qui c'eſtoit qui auoit procuré cela, & lors Eſther ne pût diſſimuler, ains vſans de paroles rudes contre Aman, l'accuſa, diſant, que c'eſtoit cetui, qui eſtoit autheur de ce conſeil, dautant qu'il

vouloit mal de mort aux Iuifs. Sur cela le Roi fut troublé, & ſortant hors de la ſalle du banquet, s'en alla pourmener au jardin, & Aman voiant bien que quelque mal-heur lui eſtoit preparé, commença à reconoiſtre ſa faute enuers la Reine, & à lui demãder pardon, & quand & quand ſe laiſſa cheoir ſur le lict de la Reine. Cependant le Roi ſuruint là, & voiant Aman ainſi couché ſur elle, fut encore plus troublé, & lui dit: O méchãt, encore veux-tu prendre ma femme par force: Aman fut fort troublé de tels propos, tellement qu'il ne pouuoit ouurir la bouche pour dire vn ſeul mot. Sur cela Sabuchadan, Eunuque s'approcha, & accuſa Aman de ce qu'il auoit trouué en la court de ſa maiſon vn gibet dreſſé pour Mardochee: car il auoit ſceu cela pour certain d'vn ſien ſeruiteur quand il l'alla querir pour venir ſouper: & adiouſtoit que ce gibet eſtoit haut de cinquante coudees. Quand le Roi eut ouï ce que l'Eunuque auoit rapporté, il delibera de ne point faire mourir Aman d'autre mort que de celle qu'il auoit voulu faire mourir Mardochee: & cõmanda qu'il fuſt incontinent pendu au gibet qu'il auoit fait dreſſer en la court de ſa maiſõ. Ie ne peux faire, que ſur ce poinct ie ne m'ébahiſſe de la grande ſapience, iuſtice & vertu de Dieu, qui non ſeulement a puni à bon droit Aman, & ainſi qu'il auoit merité: mais auſſi a fait tourner ſur ſa teſte la peine qu'il auoit excogitee contre vn autre, ſans qu'il en ſceût rien. Ainſi Aman aiant abuſé grandement de l'amitié du Roi, finit miſerablement ſes iours, & ſes biens confiſquez à la Reine. Puis apres le Roi fit appeller Mardochee, aiant deſia ſceu qu'il eſtoit oncle de ſa femme, & lui donna ſon anneau, lequel il auoit baillé en garde auparauãt à Aman: & Eſther dõna à ſon oncle les poſſeſſions d'Aman. Apres cela, elle pria le Roi de deliurer les pauures Iuifs de la crainte de la mort, lui remontrant quelles auoient eſté les lettres dudit Aman fils d'Amadath, leſquelles auoient eſté publiees par tout ſon Roiaume: car elle ne pouuoit viure, ſinon que ſon païs & ſes gens demeuraſſent ſains & ſauues. Sur cela, le Roi lui fit promeſſe qu'il ne feroit mãdement aucun contre ſon gré en ſorte que ce fuſt. Outre-plus, il permit qu'elle écriroit en ſon nõ tout ce que bon lui ſembleroit touchant les Iuifs, & enuoieroit des lettres fermees, cachetees du cachet du Roi par toutes les Prouinces. Or quãd elles ſeroient ratifiees par le cachet du Roi, il ne faudroit qu'elle craigniſt, que ceux qui les receuroient y cõtreuinſſent, ains auroient plaine authorité enuers tous. Ainſi donc aiant fait appeller les Secretaires du Roi, elle leur commãda d'écrire en faueur des Iuifs, à tous les Barons, Seneſchaux, Baillifs, & autres Gouuerneurs de toutes les regiõs qui ſont entre Indie & Ethiopie, ſous cent vingt ſept Gouuerneurs. La teneur deſdites lettres eſtoit telle: Le grand Roi Artaxerxes à tous nos feaux & fideles Magiſtrats & Gouuerneurs des païs, Salut. Pluſieurs enflez de trop grand honneur, & de trop de benefices qu'ils reçoiuent de trop grande bonté des bien-faicteurs, non ſeulement ſe montrent orgueilleux enuers les plus petits: mais auſſi auec cela ne font point de difficulté de ſe bander contre ceux qui leur ont fait du bien & hõneur: & autant qu'en eux eſt, effacẽt toute reconoiſſance de bien-fait, qui peut eſtre entre tous les hommes: & ſe laiſſans corrompre par la proſperité, où ils ſont paruenus ſans y penſer, en abuſent, voire, cõtre ceux par le moien deſquels ils ſont venus à telle felicité, n'aiant nulle crainte de Dieu, ains penſans que les yeux d'icelui ne les pourront voir, & par ce moien pourront facilement éuiter les peines deuës à leurs forfaits. Aucuns d'entr'eux commis auec grande authorité ſur les affaires publiques pour l'amitié qu'on leur porte, laſchant la bride à leurs haines particulieres, & dece-

uans ceux qui ſont en degré ſouuerain, ſont tant de leurs fauſſes accuſations & calomnies, que les Rois conçoiuent haines & malvueillances contre les innocens: & en ceſte façon mettét les pauures gens en danger de perdre la vie. Or ceci vous peut eſtre notoire, non point parce que le bruit a eſté ſemé par tout, non point auſſi par les exemples ou hiſtoires anciennes: ains par le cas commis deuãt nos yeux: en ſorte qu'il ne faut point deſormais adõner l'oreille à toutes accuſations, ou pluſtoſt calomnies, ni à toutes autres choſes qu'on peut attenter, mais iuger ſeulement des cauſes qui ſont bien conuës, & punir rigoureuſement ſans merci, quand il y aura quelque forfait commis: & au contraire, abſoudre quãd on n'aura point offenſé: & croire au faict, non point à ceux qui rapportent telles accuſatiõs. Et qu'ainſi ſoit, vn certain Aman fils d'Amadath, Amalechite de nation, de race étrange, & non point yſſu des Perſes, receu premierement par hoſpitalité, puis apres éleué à ſi grand honneur par nõtre pure bonté, en ſorte que ie daignois bien l'appeller mon pere, & voulois qu'il fuſt reueré à noſtre couſtume Perſique, & obtenoit le ſecond lieu apres moi, n'a pũſe cõtenir dedans les limites de ſon bon heur, ne meſurer d'vn eſprit ſobre la grandeur de ſon honneur, ains a braſſé trahiſon contre mon Roiaume, & m'a voulu priuer d'vn homme à qui ie dois ma vie & mon Roiaume, à ſçauoir du bon Mardochee, que ie reconois pour mon bien-faicteur & ſauueur, & auſſi de ma femme Eſther compagne de ma vie & de mon Roiaume, les cherchant à la mort par méchantes menees. Et quand il m'euſt ainſi priué de telles perſonnes qui m'eſtoient grandement amies, il m'euſt voulu finalement oſter le Roiaume, & tranſporter à autres la domination. Or pource qu'il m'appert que les Iuifs qui auoient eſté deſtinez à la mort par vn méchant homme, ne ſont point gens malicieux, ains qu'ils ont des ſainctes ordonnances, ſelon leſquelles ils viuent, & qu'ils adorent & honorent Dieu, celui qui a donné ce Roiaume à mes predeceſſeurs & à moi, & le conſerue: non ſeulement ie les abſouls de la peine, qui eſt contenuë en mes premieres letres, leſquelles vous ont eſté enuoiees par Aman, auſquelles vous ne deuez mettre voſtre fantaiſie: mais auſſi veux & ordonne, que vous leur faſſiez tout honneur: car i'ai fait pendre aux portes de Suſan celui qui auoit machiné ce mal aux Iuifs, & en ai autãt fait à toute ſa famille. Et c'eſt Dieu qui voit tout, qui a ainſi iuſtemẽt puni vn homme ſi méchant: & apres qu'on aura fait pluſieurs copies de ces letres, & qu'elles auront eſté publiees par tout, ie veux & ordonne, que vous laiſſiez viure les Iuifs en paix ſelon leurs ordonnances & ceremonies, & que leur donniez confort & aide, à ce qu'ils puiſſent faire punition de ceux qui ont oſé leur faire outrage durant leur aduerſité: & ie commande que cela ſoit fait le trezième iour du douziéme mois, qui eſt Adar: comme ainſi ſoit que Dieu ait voulu que ce iour leur apporte ſalut, au lieu qu'il leur deuoit eſtre mortel. Et ie deſire que ce iour ſoit heureux à tous ceux qui veulent noſtre bien, & que ce ſoit vn memorial perpetuel de la vengeãce qui a eſté faite de ceux qui nous auoient braſſé & machiné trahiſõ. Ie veux auſſi que tous peuples, toutes villes & bourgades ſçachent, que quicõque par deſobeïſſance ou rebellion obmettra à faire quelque choſe de ce que nous mandons maintenant, ſi c'eſt vne ville, elle ſoit miſe à feu & à ſang: ſi c'eſt vn homme particulier, qu'il ſoit bruſlé tout vif. Et que ces letres ſoient propoſees par toute noſtre juriſdiction: & que les Iuifs ſe preparent pour ce iour prefix, afin qu'ils ſoient vengez de leurs ennemis. Tout incontinẽt à force poſtes furent enuoiez par toutes les contrees & regiõs. Et apres que les

Iuifs eurent veu Mardochee ſortant du Palais auec vn habit roial, aiant vne couróne d'or ſur ſa teſte, & vne chaine d'or à l'entour du col, penſerent en eux meſmes que cete felicité auſſi leur eſtoit commune à tous. Apres cela il y eut vne grand' ioie, comme ſi vne nouuelle lumiere de ſalut fuſt ſuruenuë apres grandes tenebres, quand les letres du Roi furent propoſees par chacune ville, & n'y eut Iuif fuſt-il habitant de ville ou des champs qui n'euſt ſa part de cete grand' ioie: en ſorte que pluſieurs des autres nations ſe firent circoncire, à celle fin que par tel moien ils fuſſent aſſeurez de leur vie. Car les letres du Roi furét apportees, par leſquelles il eſtoit licite aux Iuifs tuer leurs ennemis, le treziéme iour du douziéme mois que nos Hebreux appellent Adar, & les Macedoniens Diſtrus: qui eſtoit le iour meſme qui auoit eſté deſtiné pour leur occiſion. Cela fut cauſe que les Princes, Magiſtrats, Gouuerneurs & Rois, eurent les Iuifs en eſtime: & la crainte qu'ils auoient de Mardochee, les rendoit tous modeſtes & humbles: car apres que les letres du Roi furent publiees par tout, les Iuifs tuerent de leurs ennemis enuiron cinq cens hommes, & ce en la ville de Suſan. Le Roi declara à ſa femme le nombre de ceux qui auoient eſté tuez dedans Suſans: car on ne lui auoit point encore rapporté quel nombre il y auoit eu és autres villes: & demanda à la Reine ſi elle vouloit encor quelque choſe dauantage? car elle ne demanderoit rien qu'elle n'impetraſt. Elle le pria de permettre aux Iuifs d'en faire autant le iour enſuiuant à ceux qui ſeroiét demeurez de reſte de leurs ennemis, & de pendre au gibet les dix fils d'Aman. Le Roi ne voulant en rien contredire à Eſther, octroia encore cela aux Iuifs. Leſquels s'aſſemblerent par bandes & troupes le quatorziéme iour du mois d'Adar, & firent grande boucherie de leurs ennemis: car ils en tuerent pres de trois cens, ſans toucher aucunement à leurs biens. Le nombre de ceux que les Iuifs tuerent és autres lieux fut de ſeptante-cinq mille hommes leſquels furent tous occis le 13 iour: & le lendemain ils firent Feſte, dédians ce iour-là comme vn iour de banquet & de lieſſe: Ce que firent auſſi ceux de la ville de Suſan, paſſans tout le iour en feſtins & banquets. Et de là eſt aduenu que par tout le monde les Iuifs encore auiourd'hui font Feſte ce iour-là: & enuoient les vns aux autres des viandes du feſtin. Mardochee écriuit à tous les Iuifs qui habitoient ſous la domination d'Artaxerxes, que tous euſſent à celebrer ces iours-là; & qu'ils laiſſaſſent vne telle ordonnance à leurs ſucceſſeurs, afin que ces iours de Feſte fuſſent à iamais celebrez entr'eux en memoire perpetuelle du bien qui leur eſtoit aduenu. Car c'eſtoit bien raiſon que dautant qu'ils auoient eſté en danger de perdre la vie ce iour-là par la maſice d'Aman, ils celebraſſent la memoire tant de leur deliurance que de la vengeance qui auoit eſté faite de leurs aduerſaires, & rendiſſent graces à Dieu pour vn ſi excellent benefice. Pour cete cauſe ces iours-là leur ſont iours de Feſte, & les appellent Phrut. Au demeurant Mardochee fut eſleué à vn tel honneur & credit enuers le Roi, qu'au gouuernement de tout le Roiaume, il eſtoit le ſecond d'apres lui, & prochain de la Reine: & par ſon moien les affaires des Iuifs proſpererent beaucoup mieux qu'ils ne pouuoient eſperer. Ce ſont-ci preſque toutes les choſes qui ſont aduenuës en noſtre nation ſous ce Roi-ci, qui ſoient dignes d'eſtre recitees.

Comment Bagoſes, qui auoit la charge ſur toute l'armee du ieune Artaxerxes, fit beaucoup d'outrages ſur eux.

CHAP. VII.

VII.

OR apres la mort du Sacrificateur Eliasib, son fils [a] Iudas fut fait Sacrificateur par droict & de succession: & apres Iudas succeda son fils Iean, qui fut cause que Bagoses chef de l'armee d'Artaxerxes pollua le Temple. Bagoses aussi tailla les Iuifs de tributs: en sorte qu'il leur fit paier des deniers communs cinquante drachmes pour chaque agneau auant qu'ils le prissent pour l'offrir en sacrifices ordinaires. Ceci aduint pour la cause qui s'ensuit: Il y auoit vn des freres de Iean, nommé Iesus, qui estoit bien aimé de Bagoses, lequel pour cete cause lui auoit fait promesse de lui faire auoir la Sacrificature. Sous cete fiance Iesus estriuoit plus hardiment au Temple contre son frere, tellement qu'il y eut grande noise & debat entr'eux. Iean fut ému de si grande cholere qu'il tua son propre frere au Temple. Qui fut vn crime aussi grand impieté dequoi on ait iamais ouï parler, principalement en vn tel homme qui estoit grand Sacrificateur: & qui pis est, on ne trouuera point qu'il y eust eu iamais vn tel exemple d'impieté, ou entre les Grecs ou entre les Barbares: mais Dieu ne laissa point vn tel outrage impuni: ains pour cete cause mesme le peuple perdit sa liberté: & le Temple fut pollu par les Perses. Bagoses donc aiant entendu que le grand Sacrificateur auoit occis son propre frere au Temple suruint là, & tout dépité s'écria contre les Iuifs, disant: Méchans, auez-vous bien osé commettre vn meurtre en voſtre Temple? Et ainsi qu'on le vouloit empescher d'entrer au Temple, il dit: Quoi? Pensez-vous que ie sois plus immonde que le mort qui a esté tué au Temple? aiant dit cela, il entra & persecuta les Iuifs par sept ans, prenãt occasion du meurtre.

Or apres que Iean fut mort, son fils [b] Iaddus succeda à la Sacrificature. Cetui aussi auoit vn frere nommé Manasses, auquel Darius dernier Roi des Perses enuoia Sanaballethes en Samarie, qui estoit Chuteen de nation, de laquelle sont issus les Samaritains. Cetui Sanaballethes sçachant que Hierusalem estoit vne fort noble ville & renommee, & que les Rois d'icelle auoient fait beaucoup de fascheries tant aux Assyriens qu'aux Syriens: donna volontiers sa fille Nicase en mariage audit Manasses, pensant que ce mariage seroit comme vn gage d'vne bonne amitié qu'il esperoit acquerir auec les Iuifs.

a Les noms de ces deux Pontifes sont corrompus, car pour Iaddus il faut lire Ioiada, & pour Iean Ionathan, voi le 12. de Nehemie.

b Iaddus fut lequel Alexandre le Grand vint en Hierusalem, & le dernier Pontife, duquel le viel Testament (ie laisse les liures des Machabees) fait mention.

Et pour toute ce que Iosephe traitera ci-apres est pris des liures prophanes, iusques au chap. 7. du liure suiuãt, où il commence à declarer les gestes des Machabees.

Des bien-faits que les Iuifs receurent d'Alexandre Roi des Macedoniens.

CHAP. VIII.

EN ce mesme temps, Philippe, Roi des Macedoniens, fut surpris en trahison en la ville d'Egee par Pausanias fils de Cerastes, qui estoit de la race des Orestes, & fut la tué. Son fils Alexandre estant fait Roi passa outre l'Helespont, & donna la bataille à l'armee infinie du Roi Darius aupres de la riuiere de Granic, & là il obtint vne noble victoire. Apres auoir subiugué Lydie & Ionie, il mena son armee par Carie, & entra par force en Pamphilie, comme il a esté dit ailleurs. Les anciens de Hierusalem estans marris de ce que le frere du grand Sacrificateur Iaddus, & comme son compagnon en la dignité du grand Pontificat auoit épousé vne femme d'vne nation estrange, ne se pouuoient tenir de murmurer & faire bruit, estimans que c'estoit vne ouuerture faite pour abolir les loix de leurs peres touchant les mariages, & qu'il aduiendroit par ce moien que peu à peu ils se coupleroient auec les peuples prophanes

car la cauſe de leur premiere captiuité, & des maux qui s'en ſont enſuiuis, auoit eſté qu'aucuns, pechans contre la loi, auoient épouſé des femmes qui n'eſtoient point de leur nation. Ainſi donc ils requeroient, ou que Manaſſes laiſſaſt cete femme eſtrangere, ou qu'il ne s'approchaſt plus de l'Autel. Semblablement, le grand Sacrificateur meſme qui eſtoit ſon frere, ne vouloit permettre qu'il s'approchaſt de l'Autel. Parquoi Manaſſes s'en alla vers Sanaballethes, ſon beau-pere, & lui dit que, combien qu'il aimaſt ſa fille, toutefois il ne vouloit point, pour l'amour d'elle eſtre priué de la ſacrificature, lequel honneur il auoit de race, & qui auoit touſiours eſté en grande eſtimation entre les Iuifs. Sur cela, Sanaballethes, ſon beau-pere, lui répondit & promit que non ſeulement il lui garderoit l'eſtat de la ſacrificature, mais auſſi lui feroit obtenir la dignité principale, voire la principauté & gouuernement de toute ſa prouince, pourueu qu'il retienne ſa fille pour ſa femme. Il adiouſta ceci à ſa promeſſe, qu'il baſtiroit vn temple en la montagne de Garizin, qui eſtoit bien prochaine de Samarie, & plus haute que les autres: lequel il feroit faire ſemblable au temple qui eſtoit en Hieruſalem, & faiſoit cete promeſſe ſous le conſentement du Roi Darius. Manaſſes, glorieux de cete eſperãce, demeura chez ſon beau-pere, penſant que, par l'authorité du Roi, il pourroit obtenir la ſouueraine ſacrificature: Car Sanaballethes, ſon beau-pere, eſtoit déja vieil. Et, comme ainſi ſoit, qu'il y euſt pluſieurs Sacrificateurs & autres Iſraëlites, qui fuſſent embroüillez de tels mariages; la police de Hieruſalem fut grandement troublee. Car tous ceux-ci ſe reuolterent & retirerent vers Manaſſes: & Sanaballethes leur donnoit or, argent & champs pour labourer, & maiſons pour habiter: & aidoit en ce qu'il pouuoit à ſon gendre pour le faire deuenir grand.

Or en cetemps-là, Darius entendit qu'Alexandre auoit fait paſſer ſon armee outre l'Heleſpont, & déja obtenu la victoire contre ſes Princes & Capitaines pres du fleuue de Granic, & marchoit plus outre: & aiant amaſſé grand nombre de gens de guerre, tant de pied que de cheual, delibera de venir au deuant des Macedoniens, auant qu'ils ſubiugaſſent toute l'Aſie. Ainſi il fit paſſer ſon armee contre le fleuue Euphrate & le mont Taurus qui eſt en Cilice: & delibera de donner la bataille à ſon ennemi en cete prouince-là. Sanaballethes, ioieux de la deſcente, diſoit que bien-toſt il accompliroit la promeſſe faite à Manaſſes, qui ſeroit auſſi-toſt que le Roi ſeroit retourné de la victoire: car non ſeulement lui, mais auſſi tous les Aſiatiques auoient cete perſuaſion que les Macedoniens n'attendroient pas meſme le premier choc, veu qu'ils eſtoient ſi peu de gens au prix de leurs ennemis. Tant y a toutefois que l'yſſuë fut toute cõtraire à leur opinion: car Darius aiant auec ſon armee infinie dõné la bataille, fut vaincu, & perdit la plus grand'partie de ſes gens: méme ſa mere & ſa femme furent priſonniers auec ſes enfans, & reduits ſous la puiſſance d'Alexandre: & lui s'enfuit en Perſe. Alexandre eſtant venu en Syrie, prit par force la ville de Damas, puis apres, aiant pris Sidon, il mit le ſiege deuant Tyr: & écriuit des lettres au grand Sacrificateur des Iuifs, lui demandant ſecours, & qu'il octroiaſt la place du marché pour ſon armee: & qu'il baillaſt maintenant aux Macedoniens ce qu'il ſouloit bailler auparauant au Roi Darius, en preferant leur alliance à celle des Perſes; car il aduiendroit qu'il ne ſe repentiroit point. Le Sacrificateur répondit qu'il eſtoit obligé par ſerment à Darius, de ne prendre point les armes contre lui: & que cela demeurera ferme tant qu'il viura. Alexandre, fort dépité de cete réponſe, neantmoins ne laiſſa point le ſiege de Tyr,

eſtimant que bien-toſt il en viendroit à bout: mais il menaça le Sacrificateur de mener ſes gens contre lui, apres qu'il auroit gaigné Tyr: à celle fin que tous appriſſent à qui il faloit garder le ſerment. Parquoi, n'épargnant aucun labeur, il ne fut pas long-temps depuis deuant Tyr, qu'il ne l'euſt priſe d'aſſaut, & puis, aiant mis ordre par tout en la ville, s'en alla vers Gaza, & l'aſſiegea, en laquelle eſtoit Babemes, Capitaine de la garniſon des Perſes. Cependant Sanaballethes penſant que ſon oportunité eſtoit venuë, ſe reuolta de l'obeyſſance de Darius: & prit auec ſoi huict mille hommes de ſa Prouince, & ſe retira au camp d'Alexandre. Et le trouuant lors qu'il tenoit le ſiege deuant Tyr, & batoit la ville, il mit ſa Prouince ſous la protection d'icelui, & l'aduoüa volontiers pour ſon ſeigneur au lieu de Darius. Alexandre lui fit bon recueil: & Sanaballethes aiant déja dit librement ce qu'il vouloit dire, propoſa au Roi Alexandre qu'il auoit vn gendre nommé Manaſſes, frere de Iaddus ſouuerain Sacrificateur des Iuifs: que beaucoup de gens de ſa nation le ſuiuoient, & vouloit baſtir vn Temple en ſa prouince, & que cela tourneroit au grand profit du Roi, ſi la puiſſance des Iuifs eſtoit diuiſee: car autrement s'ils ſe rebelloient d'vn commun accord, ils pourroiét faire beaucoup de faſcheries aux Rois, comme ils auoient fait quand les Aſſyriens dominoient. Quand il eut obtenu ce qu'il demandoit, il s'emploia de toute ſa force à baſtir vn Temple, & conſtitua Manaſſes Sacrificateur d'icelui, eſtimant par cela laiſſer vn grand honneur aux ſucceſſeurs de ſa fille. Apres que Sanaballethes eut eſté ſept mois au ſiege de Tyr, & deux au ſiege de Gaza, il mourut. Depuis, Alexandre prit Gaza par force, & de là s'en alla contre la ville de Hieruſalem en grande diligence. Mais apres que le Sacrificateur Iaddus eut oüy ces nouuelles, il ne ſçauoit quel conſeil prendre, ains fut en grand ſouci, ne trouuant point moien comment il recueilliroit le Roi, qui eſtoit dépité contre lui, & fumoit de cholere, dautant que Iaddus n'auoit point voulu faire ce qu'il lui auoit commandé: & pourtant il fit faire prieres publiques au peuple de Hieruſalem, & offrir ſacrifices à Dieu, & eut ſon recours à lui, lui commandant le ſalut public. La nuict ſuiuante apres les oblations, Dieu lui apparut en ſonge, l'exhortát d'auoir bon courage, & apres qu'il auroit mis des gardes tout autour de Hieruſalem, qu'il ouuriſt hardiment les portes: puis apres que le peuple, tout habillé de blanc, allaſt au deuát du Roi Macedonien, & lui auſſi auec les autres Sacrificateurs en habit ordinaire de ſon ordre, & qu'ils s'aſſeuraſſent de la prouidence de Dieu. Apres qu'il fut leué, il s'en vint tout ioieux aux citoiens, & leur declara ce que Dieu lui auoit reuelé: puis quand toutes choſes furent appreſtees ſelon qu'il auoit eſté admoneſté par l'oracle, il attendoit la venuë du Roi. Sur cela, on lui vint annõcer qu'Alexandre eſtoit bien pres de la ville: & tout incõtinent il ſortit hors auec les autres ſacrificateurs, & le peuple de la ville: en cet ordre vindrent comme en proceſſion venerable iuſques au lieu qui eſt appellé Sapha, qui ſignifie Guette, dautant que de là on void la ville tout à plein. Les Pheniciens alors & les Chaldeens s'attendoiét bien de faire tout ce qu'ils voudroient, & que le Roi, qui eſtoit dépité, leur abandonneroit le ſac de la ville, & leur permettoit de faire griéue punitiõ du grand Sacrificateur Iaddus: tant y a qu'il en aduint tout au rebours. Car auſſi-toſt que le Roi vid de loin les citoiens de Hieruſalem habillez de blanc, & les ſacrificateurs deuant la troupe veſtus de fin lin, & le grand Preſtre auec ſon Ephod azuré & enrichi de fin or, portant ſa mitre ſur ſa teſte, eſtoffé d'vne lame d'or où le nom de Dieu eſtoit engraué, il s'approcha lui ſeul du Sacrificateur, adora ce nom-là, & ſalüa auec reuerence

Iaddus. Et les Iuifs, tous d'vne voix & d'vne bouche, saluërét Alexandre, & l'enuironnerent comme en vn rondeau: & lors les Rois de Syrie & tous les autres furent estonnez, ne pouuans à grand' peine croire que le Roi fust en son bon sens. Parmenio, plus hardi que tous, s'approcha du Roi, & lui demanda familieremét, comment cela se pouuoit faire que lui qui estoit adoré de tous, maintenant ploioit le genoüil deuant le Sacrificateur des Iuifs. Et Alexandre répondit qu'il n'auoit pas adoré le Sacrificateur, ains auoit fait cet honneur au Dieu, duquel il estoit Sacrificateur. Car ie l'ai veu, disoit-il, en songe, voire en tel habit, & par ci-deuant, lors que i'estois en Macedoine hors de ma maison: & ainsi que ie deliberois en moi-mesme commét ie pourrois subiuguer l'Asie, il m'exhorta de prendre bon courage, & que sans tarder ie fisse passer mon armee: car par sa cõduite ie iouïrois de l'Empire des Perses. Parquoi, puis que i'ai veu ores vn tel habit, & que ie le reconoi, & qu'il me souuient de la vision qui me pousa à entreprendre à faire ce voiage, ie pense que ie ne meine point mon armee contre Darius sans conduite diuine, & que i'obtiendrai bien-tost la victoire: & que la domination sera ostee aux Perses, toutes choses me venant à souhait. Or apres qu'il eut ainsi répondu à Parmenio, il prit par la main Iaddus, & aiant à l'entour de soi tous les Sacrificateurs, il entra en la ville, & monta au Temple, & offrit sacrifices à Dieu, selon qu'il fut enseigné par Iaddus, auquel aussi il fit tel honneur qu'il lui appartenoit. Et Iaddus lui monstra le liure de Daniel, auquel estoit écrit qu'vn Grec surmonteroit les Perses, & il interpreta que c'estoit lui-mesme. Dequoi Alexandre fut ioieux: & apres cela il se partit de la compagnie. Le iour ensuiuant, il les fit tous appeller, & leur dit qu'ils demãdassent ce qu'ils voudroient. Or Iaddus lui fit requeste qu'il leur fust permis de viure selon les loix & coustumes de leurs peres, & que toutes les septiémes annees ils fussent exemptez de tailles & tributs. Et Alexandre leur octroia ce que Iaddus demanda au nom de tous. Encor lui firent ils cete requeste, que les Iuifs qui habitoiét en Babylon & en Mede, pussent aussi viure librement selon les ordonnances de leurs peres: ce qui leur fut derechef octroié. Dauantage, il mit cela en leur liberté, que s'il y en auoit aucuns d'entr' eux qui le voulussent suiure en cette guerre, ils le pourroient faire auec condition qu'ils pourroient obseruer leurs ceremonies comme ils l'entendroient. Parquoi il y eut plusieurs d'entr'eux qui se firent enroler pour faire ce voiage sous Alexandre. Ces choses ainsi faites en Hierusalem, il fit marcher son armee contre les autres villes voisines. Et comme ainsi soit qu'il fust ainsi amiablement recueilli de tous les Samaritains, desquels la principale ville pour lors estoit Sichem, scituee au pied de la montagne de Garizin, & habitee par ceux qui auoiét apostasié de la natiõ des Iuifs, voiant qu'Alexandre traitoit les Iuifs tant humainement & magnifiquement, delibererent aussi de s'aduoüer pour Iuifs, car les Samaritains sont de cette nature (comme on a pû voir ci-dessus) que quand ils voient les Iuifs opprimez de quelque affliction, ils n'ont garde de dire qu'ils soient leurs parens, ou qu'ils leur appartiennét en rien, & disent bien vrai en cela. Mais quand ils les voient prosperer, & au dessus de quelque affliction, alors ils sont leurs grands cousins & parés bien proches, & se fourrent en leur amitié bien auant, & déduisent leur race depuis Ioseph & ses fils Manassé & Ephraim. Ainsi auec vn riche appareil & grande promptitude de courage ils vindrent au deuant du Roi presque au territoire de Hierusalem: & apres qu'il les eut bien tous loüez, ceux de Sichem vindrent vers lui, & prirent auec eux les gens de guerre, lesquels Sanaballe-

thes y auoit enuoiez: & le prierent de venir visiter leur ville, & honorer aussi par sa presence leur Temple, comme il auoit fait celui de Hierusalem. Alexandre leur promit de le faire à son retour. Sur cela ils lui firent requeste de les exempter de tributs par chacun septiéme an, dautant qu'ils ne semoient point cete annee-là. Mais il demanda qui estoient ceux qui lui faisoient cete requeste. Ils répondirent qu'ils estoient Hebreux: toutefois que les Sidoniens les appelloient Sichimites. Et il leur demanda derechef s'ils estoient Iuifs. A quoi ils répondirent que non: & il leur dit: Il est bien vrai que i'ai octroié cela aux Iuifs: toutefois à mon retour ie m'enquerrai diligemment de la verité: & puis ie ferai tout ce qui semblera estre raisonnable: & en cete façon il donna congé aux Sichimites. Et quant aux gens de guerre de Sanaballethes, il leur commanda de le suiure en Egypte: & qu'il leur donneroit-là des possessions & heritages. Ce qu'il fit bien-tost apres en Thebaïde: & les ordonna pour estre en garnison en cete region-là & à l'entour. Or apres la mort d'Alexandre, ses successeurs diuiserent le Roiaume entr'eux, & le Temple qui auoit esté edifié en Garizin demeura en son entier. Et si quelqu'vn des habitans de Hierusalem estoit redargué comme coulpable de crime, ou pour auoir mangé quelque viande illicite & defenduë, ou pour auoir violé le Sabbath, ou pour quelqu'autre offense, il se retiroit incontinent en franchise vers les Sichimites, disant qu'on l'auoit accusé faussement, en ce mesme temps Iaddus mourut, & son fils Onias lui succeda: & voila en quel estat estoient les affaires de Hierusalem pour lors.

FIN DE L'ONZIESME LIVRE.

FLAVIVS IOSEPHVS
DES ANTIQVITEZ IVDAIQVES.
LIVRE DOVZIESME.

Comment Ptolemee fils de Lagus, prit la ville de Hierusalem par trahison, & le reste du païs de Iudee, & de là emmena grand nombre de Iuifs en Egypte.

CHAPITRE PREMIER.

APRES qu'Alexandre, Roi des Macedoniens, eut reduit sous son obeïssance l'Empire des Perses, &, comme on a veu ci-dessus, mis ordre aux affaires des Iuifs, il mourut: & apres sa mort le Roiaume fut diuisé en plusieurs parties par plusieurs successeurs. Antigonus eut pour sa part toute l'Asie: Seleucus eut Babylon auec les nations voisines: Lysimachus, l'Helespont: Casander, Macedoine: & Ptolemee, fils de Lagus, occupa l'Egypte. Il y eut de grandes seditions entr'eux: & débatoient entr'eux à qui obtiendroit la souueraineté: & durant ces longues & continuelles guerres il y eut beaucoup de villes gastees & destruites: & plusieurs des habitans d'icelles tuez ou iettez hors de leurs biens & possessions en diuerses

diuerſes & plusieurs continuelles batailles & aſſauts. Ce que toute la Syrie endura ſous Ptolemee fils de Lagus, lequel on appelloit[a] Soter: mais c'eſtoit à grand tort: car durant ſon regne toutes les nations voiſines eſtoient en ruine. Cetui-ci prit Hieruſalem, mais ce fut par fraude & trahiſon. Car, y eſtant entré en iour de Sabbath, comme pour y faire ſa deuotion & ſacrifier à Dieu, il obtint facilement la domination: car il ne fut nullement empeſché par les Iuifs qui ne ſoupçonnoient rien de mal de lui, &, ſans cela, eſtoient aſſez de loiſir & en repos, à cauſe du iour de feſte: & apres qu'il fut venu au deſſus de ſon entrepriſe, il fit beaucoup de maux aux Iuifs, & les traita inhumainement. Or Agatharchides Gnidien, qui a redigé par écrit les faicts des ſucceſſeurs d'Alexándre, nous rend témoignage de cela, nous reprochãt la ſuperſtition, diſant que pour icelle nous auons perdu la liberté. Car voici ce qu'il en a écrit: Il y a vne nation qui s'appelle Iuifs, qui habitent en vne ville forte & grande, nommee Hieruſalem. Ces Iuifs l'ont laiſſé prendre à Ptolemee, & cependant que par ſuperſtitiõ ils faiſoient difficulté de prendre les armes, ils ont eſté contraints de receuoir vn ſeigneur faſcheux. Voila ce qu'Agatharchides a laiſſé par écrit de nos Iuifs. Au reſte, Ptolemee tira beaucoup de priſonniers des lieux montueux de Iudee, & des regions voiſines de Hieruſalem, de Samarie & de la montagne de Garizin, & les aiant menez en Egypte, leur commanda de faire là leur reſidence: & dautant qu'il ſçauoit bien que les Hebreux gardoient opiniaſtrement le ſerment qu'ils auoient vne fois fait, & ce par réponſe qu'ils auoient renduë aux Ambaſſades du Roi Alexandre apres la déconfiture de Darius, il mit en garniſon pluſieurs d'entr'eux en pluſieurs lieux & forteresſes. Et apres qu'il leur eut donné pareil priuilege de bourgeoiſie en Alexandrie, que les Macedoniens auoient, il les fit tous obliger par ſerment qu'ils lui garderoient fidelité & à ſes ſucceſſeurs, veu qu'il s'eſtoit fié à eux de beaucoup de choſes. Dauantage, pluſieurs autres Iuifs, de leur bon gré, partirent de Iudee pour aller demeurer en Egypte: émeus en partie par la fertilité de la terre, en partie auſſi allechez par la liberalité de Ptolemee, & grande benignité de laquelle il vſoit enuers les Iuifs. Neantmoins, il y eut des ſeditions continuelles entre leurs ſucceſſeurs & les Samaritains qui gardoient opiniaſtrement les couſtumes & ordonnances du païs, & ne ceſſoient de combatre les vns contre les autres. D'vn coſté, ceux de Hieruſalem affermoient que leur temple eſtoit le vrai ſanctuaire de Dieu, & que les Iuifs ne deuoient point enuoier ailleurs leurs ſacrifices pour offrir: au contraire les Samaritains débatoient qu'il les faloit enuoier en la montagne de Garizin.

[a] Soter, en Grec, ſignifie Sauueur.

Comment Ptolemee Philadelphe tranſlata la Loi des Iuifs en langue Grecque, & donna congé à beaucoup de priſonniers d'entr'eux, & offrit pluſieurs dons à Dieu en ſon Temple.

CHAP. II.

APRES cetui-ci, Ptolemee Philadelphe ſucceda au roiaume d'Egypte, lequel il tint trente-neuf ans, & procura que la Loi des Iuifs fuſt transferee en langue Grecque: & donna liberté aux Iuifs de Hieruſalem qui eſtoient eſclaues en Egypte, iuſques au nombre de ſix vingts mille hommes. Et voici quelle fut la cauſe: Demetrius Phalereus, qui eſtoit commis ſur la Librairie du Roi, taſchoit tant qu'il pouuoit d'amaſſer tous les liures du monde, & en achetoit de toutes parts, où il ſçauoit qu'il y en auoit qui fuſ-

ſent dignes d'eſtre leus, ou auſquels le Roi euſt pris plaiſir: qui eſtoit ſa principale affectiõ à recueillir des liures: à ſçauoir, qu'ils fuſſent agreables au Roi. Vn iour le Roi lui demanda combien de milliers il en auoit déja ou amaſſez ou achetez: & il répondit, qu'il en auoit déja enuiron deux cens mille: mais auant qu'il fuſt long-temps, il en auroit bien cinq cens mille. Dauantage, il ſçauoit qu'il y en auoit pluſieurs entre les Iuifs, qui contenoiẽt leurs loix & ordonnances par écrit, & meritoient bien d'eſtre leuz, & eſtoient bien dignes d'eſtre mis en la Librairie du Roi: & eſtoient écrits de leurs characteres propres, & en leur langue, & donneroient beaucoup de peine à ceux qui les voudroient tourner en langue Grecque. Car il ſembloit bien qu'ils euſſent quelqũe conformité ou ſimilitude auec la langue & les characteres des Syriens: tant y a toutefois, qu'ils auoient beaucoup de choſes particulieres: mais puis que le Roi auoit aſſez dequoi pour fournir aux frais, rien ne le deuoit empeſcher, qu'il ne les fiſt traduire de l'Hebreu en Grec. Lors le Roi loüant l'affection que Demetrius auoit à chercher des liures, & la diligence qu'il y emploioit, écriuit au grand Sacrificateur des Iuifs, qu'il fiſt tant que cela fuſt fait comme il l'entendoit. Cependãt il y auoit vn certain perſonnage nommé[a] Ariſteus, qui eſtoit des plus familiers amis du Roi, & bien-aimé à cauſe de ſa modeſtie, & qui déja dés long-temps auoit affection de prier le Roi de mettre en liberté les Iuifs qui eſtoient ſerfs en ſon roiaume: & penſant auoir recouuré vne fort bonne opportunité de faire requeſte au Roi touchant cela, auant que paſſer outre communiqua premierement ce conſeil à deux de ceux, qui eſtoient ordonnez ſur les gens de la garde du Roi: à ſçauoir, Soſibius Tarentinus, & André, & les pria de grande affection de faire valoir ſa requeſte enuers le Roi autant qu'ils pourroient. Et, apres qu'il eut conu qu'eux auſſi prenoient la matiere à cœur, ſe preſenta deuant le Roi, & lui dit: O Roi, pource qu'il n'eſt conuenable, que nous diſſimulions la verité, mais la deuons declarer franchement: &, veu que nous ſommes apres cela, que les loix des Iuifs ſoient non ſeulement tranſcrites, mais auſſi tournees en vne autre langue: quel honneſte pretexte pouuõs nous auoir pour faire cela. quand nous voions qu'vn ſi grand nombre de ces gens-là ſont eſclaues en ton roiaume? Et certes ce ne ſera point vne choſe mal-ſeante à ta magnificẽce & bonté, de les mettre hors de cete miſere preſente: puis qu'on conoit, que celui qui gouuerne ta domination, eſt autheur de ces loix, autant que i'en ai pû entendre, quand ie m'enquerois de cela: car nous adorons le meſme createur de toutes choſes qu'ils font. Nous l'appellons Iupiter, mais c'eſt dautant qu'il ſouſtient noſtre vie & de tous hommes. Parquoi, pour le moins, pour cete cauſe que tu as Dieu en reuerence, auquel les Iuifs rendẽt vn ſeruice plus exquis que ne font tous les autres hommes du monde, tu les dois remettre en leur païs, afin qu'ils puiſſent vſer leur vie au lieu de leur natiuité. Et il ne faut point que tu penſes, Sire, que ie preſente cete requeſte pour eux & leur auãtage, pour dire que ie ſois iſſu de leur race, ou deſcendu d'aucunes de leurs lignees: mais, dautant que Dieu eſt createur également de tous hommes, & que ie ſçai qu'il ſe plaiſt en ceux qui font bien aux autres, ie te fai maintenant cete ſuppliçation. Le Roi alors le regarda d'vne face ioieuſe & d'vn œil ouuert, & lui dit: A ton aduis, combien y a-il de milliers d'hõmmes, qui ont beſoin d'vn tel benefice? Adonc André (qui eſtoit-là auſſi preſent) dit qu'il y en auoit enuiron cent dix mille. Et ſur cela, le Roi répondit à Ariſtee: Cete liberalité donc, de laquelle tu requiers que i'vſe, te ſemble-elle petite? Soſibius & les autres qui eſtoient là preſens, mirent en

[a] C'eſt cet Ariſtee qui redigea par écrit l'hiſtoire des ſeptante Interpretes, en laquelle ſont contenues pluſieurs queſtions & réponſes qui leur furent propoſees par le Roi ſur la loi de Moyſe

auant, que cela estoit vne chose bien seante à sa magnificence, rendre à Dieu vne telle recompense pour le roiaume qu'il lui auoit mis entre mains. Le Roi, tout ioieux de ce commun consentemẽt de tous, ordonna que quand on paieroit les gens de guerre de leurs gages, quãd & quand ils distribuassent six vingt drachmes à chacun Iuif detenu en captiuité en son roiaume: & promit, outre cela, de faire proposer ce sien decret par Edict public: afin que la requeste d'Aristee & la volonté de Dieu, fussent mieux ratifiees. En ce decret, non seulement estoient compris ceux que son pere ou son armee auoit emmenez, mais aussi ceux qui auoient esté trainez en seruitude ou deuant ou apres. Et combien qu'il lui eust esté remontré, que cete remission de liberté requeroit plus de quatre cens talens, tant y a qu'il ne se fascha point d'y emploier si grand' somme. Or ie veux bien inserer la copie de cet Edict du Roi, afin qu'on conoisse mieux la magnanimité d'vn tel Prince: Tous ceux qui, sous la soulde de nostre pere, ont couru le païs tant de Syrie que Phenice, & apres la conqueste de Iudee, ont tirẽ des esclaues de là pour les emmener en nos païs & aux villes d'icelui, & depuis les ont vendus: tous ceux aussi, qui ont esté vendus ou deuant ou apres, ie veux qu'ils soient mis en liberté, & que leurs maistres prennent six vingt drachmes pour chacun d'eux: & les gens de guerre receuront ce surcroist auec leurs autres gages: & les autres les receuront des banquiers du Roi. Car telle est mon opinion, que les Iuifs ont esté menez en captiuité contre le vouloir de mon pere, & contre tout droict & raison, & que cela fut fait temerairemẽt par les soldats, qui se sont laschẽ la bride à cela, & qui, apres auoir détruit le païs de Iudee, ont trainé ce pauure peuple en Egypte, pour en faire leur profit. Parquoi, aiant égard à ce qui est iuste & raisonnable, & estant émeu de compassion enuers ceux, qui par violence sont opprimez de ceux qui se sont trouuez les plus forts, ie veux & ordonne que tous les Iuifs qui sont mis en seruitude, soient remis en liberté, & que l'argent susdit soit rendu à ceux qui les ont achetez pour leur manumission: & que, sans aucune fraude on obeïsse à cetui nostre mandemẽt. Item, ie veux que cete ordonnance soit publiee par trois iours depuis le iour qu'elle aura esté apportee: & cependãt que les seigneurs qui les ont achetez, en fassent vn denombremẽt: car tel est mon plaisir: mesmement pource que cela tournera à mon grand profit. Et s'il y a quelcun qui ne vueille obeïr à cet Edict, il sera licite à tout homme de le deferer: & les biens de ce rebelle nous seront cõfisquez. Aussi-tost que cet Edict fut presenté au Roi, combien que ceux qui auoient esté pris ou deuant ou apres, n'y fussent expressemẽt compris: toutefois ils obtindrent relasche par cete mesme liberalité & grande beneficence du Roi: & commanda que l'argent qui estoit déja recueilli des tributs, fust distribué aux gens de guerre & aux banquiers du Roi. Cela fait, & tout ce que le Roi auoit ordonné, fut paracheué dedans sept iours: & pour toute la rançon, il lui cousta quatre cens soixante talens: car les seigneurs qui auoient acheté, exigeoient cete somme de six vingt drachmes mesme pour les enfans, comme s'ils eussent aussi esté compris en l'Edict du Roi, auquel cec. estoit expressément ordonné, que pour chacune teste des captifs cete somme fust paiee. Apres que toutes ces choses furent accomplies selon la volonté du Roi, il commanda à Demetrius de faire publier le decret touchant la translation des liures Hebreux en la langue Grecque: Car les Rois ne faisoient rien à la volee, ains meditoient toutes choses diligemment auant que les mettre en execution. Parquoi la coppie de la solicitation & des lettres missiues

fut enregistree, & la grande multitude des dons enuoiez, & ce qu'auoit esté
fait à vn chacun, en sorte que du premier regard on pouuoit par les œuures mé-
mes facilement conoitre quelle estoit l'excellence des ouuriers. Or voici quel-
le estoit la copie de cete solicitatiõ: Demetrius, au grand Roi. Pour autant que
tu as ordonné, ô Roi, que nous suppleons à ce qui defaut à ta Librairie, & cer-
chions les liures que nous n'auons pû trouuer, quelque diligẽce que nous aiõs
faite, & quelque labeur & peine que nous y aions emploié, ie te veux bien ad-
uertir qu'entre les autres que nous auons à recouurer, & lesquels nous desirons
encor, il y a les liures des Iuifs & de leur loi. Ils sont écrits en leur langue vul-
gaire & de leurs characteres: & pourtant nous n'y pouuons rien entendre. Da-
uantage, on n'en tient pas si grand conte qu'on deuroit, par faute que le Roi
n'y a point encor pourueu. Tant y a, qu'il est bon & necessaire que tu aies en-
cor ceux-ci traduits fidelement & soigneusement: car ils contiennent des loix
& ordonnances procedantes de la plus haute & plus pure sapience qu'on sçau-
roit dire: car c'est Dieu qui en est le legislateur. Or c'est-ci la raison, pourquoi
Hecateus Abderita recite, qu'il n'y a eu ne Poëte, ne Rhetoricien, ni Orateur,
qui ait fait mention de cete loi-là, ne des hommes qui, selon la regle d'icelle,
ont administré leurs affaires: à sçauoir, dautant qu'elle est sacree, & ne doit point
estre traitee par vne bouche prophane. Parquoi, ô Sire, si aussi est telle ton opi-
nion, tu pourras écrire au grand Sacrificateur des Iuifs, qu'il t'enuoie de cha-
cune lignee six anciens, qui soient sçauans & bien exercez en ces loix, de l'inter-
pretation dequels nous puissions receuoir vn sens clair & conuenable, & ainsi
les cueillir selõ ton desir, & mettre au rang de tes autres liures. A cete solicitatiõ
donc le Roi commanda à ses Secretaires d'écrire de ceci à Eleazar, grand Sacri-
ficateur des Iuifs: & quand & quand qu'ils l'aduertissent par ces mesmes lettres
que la liberté auoit esté renduë aux Hebreux, habitans parmi le roiaume d'E-
gypte. Dauantage, il enuoia cinquante talens d'or pour faire des vaisseaux à
oblations, des tasses & phioles, & grand nombre de pierres fort precieuses: &
commanda à ceux qui auoient la clef des bahus & coffres, où estoient gardees
les pierres precieuses, de donner le choix aux ouuriers tels qu'ils le voudroient
prendre. Outre-plus, il fit donner cent talens pour les sacrifices & oblations, &
pour les autres vsages du temple. Ie parlerai des ouurages & de leur magnifi-
cence, apres que i'aurai montré quelle estoit la copie de la lettre qui fut enuoiee
à Eleazar, grand Sacrificateur, lequel paruint à cete dignité par vne telle façon:
Apres la mort du Sacrificateur Onias, son fils Simon, surnommé le Iuste, lui
succeda: & eut ce surnom, pource qu'il estoit religieux enuers Dieu, & portoit
grand' amitié à son peuple. Cetui Simon, mourant, laissa seulement vn fils fort
ieune qui s'appelloit Onias: & pourtant son frere Eleazar, duquel nous faisons
maintenant mention, prit la sacrificature: auquel le Roi Ptolemee écriuit en
cete sorte: Le Roi Ptolemee, au grand Sacrificateur Eleazar, salut. Plusieurs
Iuifs ont habité en mõ roiaume, qui ont esté amenez en captiuité par les Perses,
cependant qu'ils dominoiẽt: lesquels mon feu pere a eu en grand' estimation,
se seruant des vns en guerre, & leur donnant grands gages, & constituant les
autres pour la garde des chasteaux par le roiaume d'Egypte, afin qu'ils dõnas-
sent crainte aux gens du païs. Depuis que ie suis paruenu à la couronne,
cõbien que i'aie vsé de benignité enuers tous les autres: encor me suis-ie mon-
tré plus benin & liberal, principalement enuers tes citoiens: desquels i'ai remis
plus de cent mille en liberté, & ai donné du mien leur rançon à ceux qui les:

» auoient achetez, ou qui les poſſedoient. De ceux qui eſtoient en aage, i'en ai
» fourni les compagnies & bandes de gens de guerre. I'en ai receu aucuns en ma
» Cour, qui me ſembloient gens fideles & loiaux, & ſelon mon aduis, eſtoient
» bien dignes d'vn tel auancement. eſtimant que ie ne pouuois offrir à Dieu vn
» don plus agreable pour ſa prouidence qu'il a eſtenduë ſur moi, en me conſti-
» tuãt Roi. Ainſi dõc, pour faire plaiſir tant à ces Iuifs-ci qu'à tous les autres épars
» par tout le monde, ie me ſuis aduiſé de faire traduire voſtre loi en langue Grec-
» que: & apres qu'elle ſera ainſi traduite, la faire mettre en ma Librairie. Tu feras
» donc bien de choiſir de chacune de vos lignees, ſix bons perſonnages déja an-
ciés idoines pour ce faire, & de me les enuoier: leſquels pour y auoir vaqué lõg-
» temps ſoient bien exercez en vôtre loi, & puiſſent donner vraie & bonne inter-
» pretation d'icelle. Car ſi cela peut eſtre vne fois accompli ſelon mon deſir, i'eſ-
» pere par ce moien acquerir grande gloire. Or ie t'enuoie des perſonnages qui
» deuiſeront familieremẽt auec toi de ces affaires: A ſçauoir, André, lequel i'ai or-
» donné ſur ma garde, & Ariſtee, leſquels me ſont amis tres-chers: par leſquels
» auſſi nous auons enuoié au temple les premices des oblations & des ſacrifices,
» & des autres choſes, à ſçauoir, cent talens d'argent. R'eſcri-moi donc comme
» tu l'entendras: enquoi faiſant tu me feras grand plaiſir. Apres que le Sacrifica-
» teur eut receu cete letre, il fit réponſe auec la plus grand' reuerence qu'il pût, en
cete ſorte: Le Sacrificateur Eleazar au Roi Ptolemee: Si tu te portes bien, &
» ſi la Reine Arſinoé eſt en bonne conualeſcence, & vos enfans, nos affaires auſſi
» ſe portent fort bien. Apres auoir receu tes letres, i'ai eſté fort ioieux de ta volõ-
té: & ai fait aſſembler tout le peuple, deuant lequel elles ont eſté leuës. Tous ont
eſté réjoüys pour la bonne affection que tu as enuers noſtre nation, ioint auſſi
que tes ſuſdites letres rendent témoignage de ta deuotion enuers Dieu. I'ai
montré auſſi toutes tes offertes magnifiques que tu as enuoiees: à ſçauoir, vingt
phioles d'or, & trente d'argẽt, & cinq coupes, & la table qui doit eſtre dediee:
& dauantage, les cent talens qu'André & Ariſtee, tes bien-aimez gens de bien,
d'excellente doctrine & dignes de ton amitié, ont apportez pour aider aux ſa-
crifices & autres affaires & neceſſitez du tẽple. Parquoi, ſçaches, Sire, que nous
te gratifierons en ce que tu deſires, encor qu'il ne nous couienne faire quelque
choſe contre noſtre naturel: car ces excellens benefices que tu as conferez à no-
tre nation, nous doiuent bien inciter à te rendre graces, & à reconoitre ce grãd'
» bien. Pour cete cauſe, nous auons incontinent offert ſacrifices pour toi, pour
» ta ſœur & tes enfans, & tes bõs amis, & le peuple a fait des prieres & vœux pour
» ta proſperité & felicité, & pour la paix de ton roiaume, & à ce que cete tranſla-
» tion de la loi, t'apporte autant de bon-heur que tu le deſires. Nous auons auſſi
» éleu ſix anciens de chacune lignee, leſquels nous t'auons enuoiez [a] auec la loi:
& tu feras ſelon ta iuſtice & pieté, ſi tu nous renuoies fidelement la loi auec
ceux qui la portent quand tu l'auras fait tranſcrire. Bien te ſoit. C'eſt la répon-
ſe qu'Eleazar fit au Roi Ptolemee. Au reſte, il m'a ſemblé que ce ſeroit cho-
ſe ſuperfluë de mettre ici bas les [b] noms des ſeptante-deux anciens qui furent
enuoiez auec la loi par le grand Sacrificateur Eleazar, combien qu'ils fuſſent
redigez par écrit en la letre. Toutefois, ie ne peux oublier la beauté & ma-
gnificence des dons que le Roi enuoia pour le ſeruice de Dieu, afin que
tous conoiſſent quelle a eſté la Religion de ce Roi enuers Dieu, & quelle
liberalité il a montré pour fournir au ſeruice d'icelui: car, n'épargnant rien,
il ſolicitoit lui-meſme par ſa preſence tous les ouuriers, eſtant à toutes heures

a S. Epiphane au liure qu'il a fait des meſures & poids de la ſaincte Eſcriture, dit qu'outre les liures ſainctz, furent enuoiez ſeptante-deux autres.

b Entr'autres, les Rabbins nomment Ioſue fils de Syrac, qui eſt l'autheur de l'Eccleſiaſtique.

apres, pour visiter les ouurages, leur ostant toute occasion de paresse ou oisiueté. Lesquels ouurages ie reciterai maintenant par ordre, non pas que le fil de l'histoire requiere cela grandement, mais pource que la liberalité d'vn tel Roi merite bien d'estre publiee & conuë, & en premier lieu ie tascherai de faire de scription de la table: car la voulant beaucoup faire plus grande que celle qui estoit au temple de Hierusalem, il enuoia gens pour mesurer la grandeur de celle qui y étoit, & pour bien regarder s'il seroit possible d'en faire vne plus grãde. Apres qu'il eut sceu quelle estoit la grandeur d'icelle, & qu'on en pourroit faire vne plus grande, il dit qu'il desiroit bien d'en faire vne plus grande cinq fois, s'il n'eust craint que doresnauant elle ne fust point vtile ou propre pour les seruices ordinaires: car il vouloit bien que ces dons fussent apropriez non seulement pour monstre & brauade, mais aussi pour s'en seruir. Parquoi, voulant bien monstrer que ce qu'il en auoit fait faire seulement vne pareille à la premiere, ce n'estoit point par faute de pouuoir, ou pour épargner l'or, mais c'estoit pource qu'il ne pouuoit la faire plus grande, il recompensa ce defaut par riches étoffes & grande beauté d'ouurages. Car, cõme ainsi soit qu'il fust homme fort ingenieux à contempler les choses naturelles, & à excogiter ouurages nouueaux & non accoustumez, & desquels l'inuention n'auoit iamais esté par écrit, il enseignoit les ouuriers, selon sa sageſſe, commẽt il faloit faire: & requeroit cela d'eux, qu'ils ne passassent point outre la forme qu'il leur auoit donnee. Premierement, il leur donna la mesure de la table: à sçauoir, la lõgueur de deux coudees & demie, la largeur d'vne coudee, & la hauteur d'vne coudee & demie. Ainsi ils firent tout l'ouurage d'or pur, & lui mirent vn chapiteau grand d'vne paulme: les fleurons qui estoient à l'entour tournoient facilemẽt aians des graueures faites en forme de cordelieres se tenãs l'vne à l'autre par trois costez: car ils étoient faits en triãgle: & y auoit des figures semblables en chacun costé que quand on les faisoit tourner, elles apparoissoient tousiours semblables deuant les yeux, tellement que quand on les tournoit d'vn costé, on voioit cela mesme qu'on auoit veu de l'autre[a] Le dedans du chapiteau tendant vers la table, auoit des graueures fort belles: mais le dehors en auoit encor de plus belles de beaucoup, dautant que c'estoit le costé qui se deuoit voir entierement. Et pour ce, il aduint que la beauté des deux costez fut merueilleuse, & que les angles, qui estoient trois, comme nous auons dit, proposassent deuant les yeux vne mesme mesure quand on tournoit la table. Quant aux cordelieres, il y auoit des pierres precieuses enchassees, entre lesquelles il y auoit distãce égale, & passoiẽt par dedans petites boucles d'or. Le dehors du chapiteau estoit marqueté de perles formees comme vn œuf: & auec ce, il y auoit des graueures fort épaisses, entrelassees autour de la table: & tout autour il y auoit vne couróne, representãt toutes sortes de fruicts, de raisins pendans, despics iettãs le grain hors, & force grenades entremeslees: toutes ces choses estoienr faites de pierres precieuses, representãs la couleur naïfue des fruits, & enchassees en or tout à l'entour de la table. Aussi, on voioit sous cete couróne vn autre rang d'œufs semblable au premier, auec des vergettes engrauees de semblable façon: en sorte, que des deux costez on pouuoit voir vne mesme beauté & diuersité d'ouurages, comme au chapiteau, & au rang des fleurons: & qui plus est, quand les costez de la table estoient tournez, on ne s'apperceuoit aucunemẽt qu'il y eust diuersité, mais il y auoit vn mesme artifice tendãt iusques aux pieds. Car, au dessous de la table, il y auoit vne lame d'or large de quatre doigts, mise au trauers de la largeur de la ta-

[a] *Meander est vn fleuue qui se tourne en mille façons, & fait infinis virevoltes: de sorte qu'il se prend pour toute chose fluxueuse, de laquelle le cours nullement n'est droit. Ainsi Ptolemee grauant en cette table vne forme de fleuue qui couloit deça & delà, ou bien quelqu'autre figure de chose qui se virevoltoit de tous costez.*

ble: dedans laquelle les pieds estoient entre-meslez, lesquels estoient attachez à la table auec des crampons d'or, ioignãt le chapiteau: en sorte, que de quelque costé qu'on la tournast, elle montroit tousiours vne mesme face. Vn Meander estoit graué en la table de beaucoup de couleurs & diuerses, & bigarré de pierres de grand prix, comme d'estoiles: & entr' autres pierres il y auoit des escarboucles & émeraudes étincelantes d'vne façon fort gracieuse, & d'autres pierres qui sont par tout bien receuës, à cause de leur grande valeur. Apres le Meander, il y auoit des cordelieres entre-lassees depuis vn bout iusques à l'autre: & au milieu, elles étoiẽt faites en lozange: & en cet endroit on voioit du cristal & de l'ambre, distinguez par égaux interuales. le tout si bien & richement ordonné, que la veuë de tel spectacle donnoit grand plaisir. Les chapiteaux des pieds étoient faits en forme de liz: les fueilles se replioient dessous la table, combien qu'au demeurant le germe semblast estre droit. Le soubassement estoit large d'vne paulme, fait d'vne escarboucle en forme d'vn bord du costé où les pieds étoient appuiez, le soubassement étoit large de huict d i gts: & c'étoit l'endroit où la lame des pieds estoit soustenuë: & chacun pied estoit graué d'vn singulier ouurage & de grande subtilité, & parmi cet ouurage il y auoit du lierre & des ceps de vigne entremeslez auec les grappes, le tout si bien portrait au vif, qu'à peine oust-on iugé s'ils étoient naïfs ou peints. Tant étoit l'ouurage subtil que quand le vent soufloit, il faisoit remuer ces choses, de sorte qu'on pensoit que nature y eust mis la main, & non point vn ouurier. Tout l'ouurage estoit composé de trois pieces: tant y a que l'artifice estoit si bien lié, qu'il n'y auoit ni yeux ni esprits qui pussent apperceuoir les iointures. Au reste, la table estoit épaisse d'vne demie coudee, tant a esté grande la liberalité de Ptolemee en cet endroit tant y auoit-il de richesse en la matiere & de diuersité & beauté en l'artifice: & le tout étoit fait selon le naturel: comme ainsi soit que l'affection du Roi étoit à cela, que, quand cete table ne pourroit pas estre si grãde que la premiere, pour le moins l'inuention nouuelle & l'enrichissemẽt la fissent trouuer plus belle & plus magnifique. Aussi il y auoit deux coupes d'or faites en écailles, aiãs des cercles depuis le pied iusques au plus haut du bord, & enrichies de diuerses pierres precieuses. Puis il y auoit vn Meãder composé de toutes sortes de pierres, haut d'vne coudee: & au dessus, il y auoit des vergettes grauees. Apres cela, il y auoit quelque entrelassure iusques au bassin, faite en forme de treillis: & plusieurs figures de poissons y étoient entremeslees. Auec cela, il y auoit parmi des petites rondeles faites de pierres precieuses, larges de quatre doigts, qui faisoient trouuer l'ouurage plus beau. Le bord des coupes en rond, étoit étoffé de lys & de fleurettes, & de ceps de vigne entortillez ensemble, portans grappes & raisins. Voila la beauté & excellẽce de ces deux coupes: & chacune tenoit deux grandes mesures. Quant aux coupes d'argent, elles estoient plus reluisantes que miroirs, & representoient mieux au vif la face des regardans. Auec cela, il y auoit trente phioles. Tout l'espace de ces phioles où il n'y auoit point de pierres precieuses, étoit ombragé de fueilles de lierre & de bourgeons de vigne, qui étoiẽt grauez fort ingenieusement. Toutes ces choses montroient telle dexterité des ouuriers, que les regardans estoient rauis en admiration: &, outre cela, la magnificence roiale se declaroit: car le Roi y auoit emploié & diligence & richesses autant que les hommes en pourroient desirer. Lequel ne pensant point que ce fust assez de n'y épargner rien, laissoit ses affaires d'importance bien souuent pour aller voir comment les ouuriers s'acquitoient de leur deuoir: & encor la

preſence les rendoit plus diligens: car voians qu'il auoit cete beſongne à cœur, auſſi ſe rendoient-ils plus attentifs à leur ouurage. Ce ſont-ci les dons & offrandes que ce Roi enuoia au temple de Hieruſalem. Apres qu'Eleazar le grand Sacrificateur les eut conſacrez, & honorablement traitez ceux qui les auoient apportez, il donna des preſens pour porter au Roi, puis les laiſſa aller. Et quand ils furent arriuez en la ville d'Alexandrie, le Roi aiant oüy qu'ils eſtoient venus auec les ſeptante-deux anciens, fit apeler ſes deux Ambaſſadeurs, André & Ariſtee, & receut d'eux la lettre qu'Eleazar lui enuoioit, & ſceut beaucoup de choſes par eux en s'enquerant. Et pource qu'il auoit grand deſir de deuiſer auec ces ſeptante-deux anciens venus de Hieruſalem pour interpreter la loi, il commãda de renuoier toús ceux qui deſiroient parler à lui pour leurs affaires particulieres, qui eſtoit contre ſa coutume: car il auoit accoutumé de leur donner audience de cinq iours en cinq iours: comme auſſi il donnoit entree aux ambaſſadeurs en vn mois vne fois. Mais pour lors, il les renuoia tous, & voulut oüyr ceux qu'Eleazar auoit enuoiez. Et quand ces anciens furent venus auec les preſens que le Sacrificateur enuoioit, & auec les parchemins où la loi eſtoit écrite en lettres d'or, il les interrogea premieremẽt touchant les liures. Ils les lui montrerent, apres les auoir tirez hors de leurs eſtuis & déploiez. Le Roi fut aſſez long temps à regarder la ſubtilité du parchemin, & les coutures ſi déliees, qu'à peine les pouuoit on apperceuoir, dequoi il s'ébahiſſoit à merueilles: & dit qu'il remercioit ceux qui eſtoient venus, & encor plus celui qui les auoit enuoiez: & ſur tout, il rendit graces à Dieu, autheur des ordonnances ſaintes, & des loix qu'ils auoient apportees. Sur cela, les anciens & ceux qui eſtoient auec eux, prierent d'vne voix haute pour la proſperité du Roi Ptolemee, lequel, oiant ces acclamations de ioie, & heureuſes imprecations, ne ſe put tenir de larmoier de la grand' ioie qu'il auoit. C'eſtoient bien ſigne de triſteſſe: mais toutefois la grand' ioie naturellemẽt cauſoit cela. Et commãda de prendre les liures à ceux qui en auoient charge, puis les baiſa, faiſant cete preface, qu'il auoit eſté bon s'enquerir premierement du faict pour lequel ils auoient eſté apelez: puis apres parler à eux meſmes. Il a confeſſé, que le iour de leur venuë lui a eſté ſi agreable, qu'il fit promeſſe, que tant qu'il viuroit, il celebreroit tous les ans la memoire de ce iour-là, quand il viendroit en ſon tour: car, parauenture, c'eſtoit le meſme iour auquel il auoit obtenu la victoire ſur la mer contre Antigonus. Et voulut qu'ils mangeaſſent[a] en ſa table, commandant qu'on leur donnaſt de beaux logis, pres du cap ou promontoire. Ainſi Nicanor, qui auoit la charge de recueillir les étrangers, appella Dorothee qui eſtoit ordonné pour les traiter, & lui commanda de pouruoir à tout ce qui eſtoit neceſſaire pour leur nourriture. Car le Roi auoit mis vn tel ordre, que les villes qui, en matiere de viures, auoient quelque choſe de particulier pour les ſuruenans, fourniſſoient de toutes choſes qui étoient neceſſaires pour les traiter à leur façon: afin qu'ils fuſſẽt plus nourris à leur aiſe, & qu'il n'y euſt aucune nouueauté en cet endroit qui les faſchaſt. Lequel honneur auſſi leur fut fait: & la commiſſion en fut donnée à Dorothee, pour n'obmettre rien de leur façon & maniere de viure. Parquoi il adminiſtra de ſoi-meſme toutes les choſes qui ſeruoient à leur faire bõne chere: & premierement il dreſſa deux rangees de bancs, pour les faire aſſeoir, ſelon le commandement du Roi, qui vouloit que la moitié d'eux fuſt aſſiſe à ſon coſté droit, & l'autre moitié au coſté gauche au deſſous de lui, ne laiſſant rien de tout ce qui pouuoit ſeruir pour leur faire honneur. Et apres que tous furent

a Alexandrie eſt aupres de la mer. Or il logea de ce coſté les ſeptante Interpretes, tant pource que le lieu eſtoit plus ſolitaire, & par ainſi plus propre à gens d'eſtude, qu'auſſi la veuë du coſté des eaux eſt plus belle & recreatiue.

assis, il commanda à Dorothee, de les seruir à table, comme il auoit accoûtumé de seruir les hostes qui lui venoient du païs de Iudee. Parquoi lieu ne fut point ici donné aux trompettes, ni aux Prestres, ni aux autres telles manieres de gens, qui auoient cet office de prier auant le repas: mais le Roi commanda à Heliſee, qui estoit de l'ordre Sacerdotal, là assis à table, de benir les viandes: lequel, etant debout au milieu de tous, fit la priere, desirant la prosperité au Roi & à tout son roiaume, & à ses subjets: & tous ceux qui estoient là presens, frappoient des mains, s'écrians, en signe de grand' ioie & de liesse. Apres-cela, ils mangerent des viandes qui leur furent presentees. Le Roi, apres auoir fait silence autant qu'il lui auoit semblé bon, commença à traiter de quelques poincts de la Philosophie, propoſant à vn chacun sa question de la Nature: & n'y auoit question qui ne fust digne de subtile inquisition. Vn chacun en son ordre respondit pertinemment à tout ce qui leur estoit proposé: & ainsi le Roi prit grand plaisir à les auoir en sa table, & les festoia par l'espace de douze iours. Que s'il y a quelqu'vn qui desire sçauoir quelles questions furent debatuës en ce banquet ie le renuoie au liure qu'Aristee en a fait, ne contenant autre argumẽt. Le Roi ne fut pas seul qui s'emerueilla de telles responses: mais aussi le Philosophe Menedemus confessa, que toutes choses estoient gouuernees par la prouidence: & pour cela maintenoit plus facilemẽt cete opinion: & ainsi ils mirẽt fin à ces propos. Des-lors le Roi protesta qu'il auoit receu vn grand fruict de leur venuë: car il auoit appris d'eux comment il faloit gouuerner vn roiaume. Apres, il fit donner à chacun d'eux trois talens, & gens pour les conduire en leurs logis. Le quatriéme iour suiuant, Demetrius les mena auec soi vers l'Isle, & leur fit passer la leuee de la mer, qui est de sept stades, & le pont: & etant venu iusques au riuage, qui est du coste de Septentrion, il leur assigna vne maison eloignee de tous bruits: & propre pour contempler: & les pria, que, puis qu'ils estoient tellement preparez pour se mettre en besongne, & qu'il ne leur faloit plus rien, ils commençassent aussi à se mettre en train. Eux, ne s'épargnans au labeur, faisoient la plus grand' diligence qu'il estoit possible pour poursuiure leur interpretatiõ, estans continuels en l'œuure iusques à neuf heures: & emploierent le reste du temps à se nourrir: &, outre l'abondance des viures qu'ils auoient, Dorothee leur aportoit des viandes qui auoient este apportees pour le Roi, comme il lui auoit esté commandé. Le matin, ils venoient au Palais, & faisoient la reuerence au Roi: puis apres s'en retournoient chez soi à leur besongne: & auant que de se mettre à l'œuure, ils se lauoient premierement les mains de l'eau de la mer. Ainsi la translation de la loi fut paracheuee dedans septante-deux iours: Cela fait, Demetrius fit appeller tous les Iuifs, & leut de bout à bout tout le liure au lieu où il auoit este traduit en la presence mesme des translateurs. Toute l'assemblee approuua la traduction des anciens, & dõna loüange à Demetrius, par la solicitation duquel ils auoient receu des biens si excellẽs: & le prierẽt que les plus grãds d'entr' eux eussent congé de la lire. Dauantage, [a] le Sacrificateur & les plus anciens des translateurs, & les gouuerneurs du peuple requirent, puis que cete traduction estoit ainsi heureusement paracheuee, quelle demeurast ferme & stable, & qu'il ne fust licite d'en rien changer. Cet aduis fut trouué bon de tous: & apres cela, ils ordonnerent que, si quelqu'vn apperceuoit qu'en ce lieu il y eust quelque chose de trop ou trop peu, auant que passer plus outre, on y regardast diligemment, & que puis apres la faute fust montree, & quand & quand corrigee: puis qu'on auoit ordonné & resolu, que quand la chose seroit vne fois ap-

[a] C'est ce Heliſee, lequel, par ci-deuant eſt dit estre de l'Ordre Sacerdotal, & auquel le Roi commãda benir la table.

prouuee, elle demeuraſt ferme à tout iamais. Pour cete cauſe, le Roi fut fort ioieux, voiant que cete ſienne volonté meſme eſtoit tournee au profit commun: mais encor prit-il plus grand plaiſir quand on lui liſoit la loi, qui ne fut point ſans auoir en admiration la grand' ſageſſe du Legiſlateur: & ſe prit à deuiſer de cela auec Demetrius, lui demandant comment s'eſtoit fait cela, qu'il n'y auoit ni Poëte ni Hiſtoriographe, qui euſt iamais fait mention de ces loix tant hautes & admirables. A cela, Demetrius répondit, que nul n'y auoit oſé mettre la main, veu que cela eſtoit tout éuidét que c'eſtoit vne loi diuine, digne de tout honneur & reuerence: & qu'aucuns qui n'auoient fait difficulté de la manier temerairement, en auoient eſté punis par la Majeſté diuine: car Theopompus voulant mettre en ſon Hiſtoire quelque choſe d'icelle, fut troublé de ſon entendemét par l'eſpace de trente iours & plus: & durant ces bons interualés, quand ſa folie le laiſſoit, il prioit Dieu, & finalement Dieu fut appaiſé par ſes prieres: & par cela deuina facilement qui auoit eſté la cauſe de ſa maladie: & meſme il eut reuelation en dormant, qu'il eſtoit tombé en tel inconuenient, dautant qu'il auoit eſté trop curieux enuers les choſes diuines, & les auoit voulu diuulguer aux hómes prophanes. Parquoi, quand il ſe fut deporté de ce qu'il auoit commencé, il retourna à ſon bon ſens. Auſſi le Poëte tragique Theodectes, tomba en vne terrible faſcherie. Il voulut meſler quelque choſe des liures ſacrez parmi vne ſienne tragedie: & pourtant il lui vint vne taie aux yeux qui lui rendit la veuë ternie. Apres cela, il conut ſa faute, il inuoqua Dieu, & recoura la veuë. Demetrius donc bailla les liures au Roi, lequel ſe proſterna deuant eux, puis les fit garder ſoigneuſement, afin qu'ils ne fuſſent point gaſtez: & pria les tranſlateurs de le venir voir ſouuent de Iudee, & lui feroient plaiſir & honneur: ce qu'il promettoit reconoiſtre par dons & preſens. Pour cete heure-là, il eſtoit bien raiſonnable qu'il les laiſſaſt aller: mais ſi de leur bon gré & propre mouuement ils le venoient voir, ils obtiendroient de lui tout ce qui ſeroit digne ou de leur ſapience, ou de la liberalité d'vn Roi. Lors ils furent enuoiez, & le Roi leur fit donner à chacun trois ſortes d'habillemens à rechanger, & à chacun deux talens d'or, & vne couppe d'vn talent, & des licts ſur leſquels ils ſe pouuoiét aſſeoir pour manger & boire. Dauantage, il enuoia par eux au Sacrificateur Eleazar, dix licts, qui auoient les pieds d'argent, & le reſte bien équipé, & vne taſſe de trente talens de bon poids, &, outre cela, dix robes d'eſcarlate ou de pourpre, auec vne couronne fort belle, & cent pieces de toiles de fin lin, & quelques phioles & vaiſſeaux pour boire, & deux coupes pour eſtre conſacrees au ſeruice de Dieu. Et le prioit par ſes letres que, s'il y auoit quelqu'vn de ces anciens qui vouluſt venir demeurer auec lui, il lui donnaſt congé de ce faire: car il eſtimoit beaucoup la conuerſation des gens ſçauans, & n'épargnoit rien pour traiter tels perſonnages. Ces choſes ont eſté ainſi faites par Ptolemee Philadelphe, au grand honneur des Iuifs.

Quel honneur les Rois d'Aſie ont fait aux Iuifs: & comment ils leur ont octroié droict de bourgeoiſie és villes qu'ils auoient fait baſtir. CHAP. III.

AVSSI ont-ils eſté honorez par les Rois d'Aſie, pour les auoir bien & fidelement ſeruis en guerre. Car Seleucus, ſurnommé Nicanor, leur donna droict de bourgeoiſie és villes qu'il auoit fait baſtir en l'Aſie, & en la baſſe Syrie, & finalement en la ville capitale, qui eſt Antioche: & ordonna qu'ils habitaſſent-là, à telle condition que faiſoient les Macedo-

niens & les Grecs: duquel priuilege ils iouïſſent encor auiourd'hui entre les hommes. Et pour faire foi de cela, ceux qui ont la principale charge des exercices, paient certaine ſomme d'argent aux Iuifs, pour le prix de l'huile. Le peuple d'Antioche voulut bien abolir cete coutume par la prochaine guerre: mais Mutianus, qui pour lors tenoit le gouuernemẽt de la prouince de Syrie, ne leur permit de ce faire. Dauantage, ſous l'Empire de Veſpaſien & de Tite ſon fils, ceux d'Alexandrie & d'Antioche, prierent que le droict de bourgeoiſie fuſt oſté aux Iuifs: toutefois ils ne purent obtenir ce qu'ils demandoiẽt. En cela fut montree vne bonté ſinguliere, & magnanimité des Romains, principalement
01 des Princes, Veſpaſien & Tite, leſquels, cõbien qu'ils euſſent enduré de grands trauaux en la guerre qu'ils firent cõtre eux, & conceu vne haine opiniâtre cõtre les Iuifs, qui ſe rebelloient ainſi: ſi eſt-ce qu'ils ne voulurent rien diminuer des priuileges d'iceux, ne lâcher la bride à leur propre cholere, ne donner puiſſance ou authorité à deux grands peuples ſur eux: aians plus grãd égard à ce que cete nation auoit auparauant merité, qu'à ce qu'elle auoit preſentement offensé, ou à la faueur qu'ils pouuoient acquerir enuers ces peuples, en leur octroiant ce qu'ils demandoiẽt: diſans que ceux qui auoient porte les armes contre la Republique Romaine, auoient déja eſté aſſez punis: mais quant à ceux qui n'auoient en rien offensé, ce n'eſtoit pas la raiſon, qu'ils fuſſent priuez de leurs droicts &
20 prerogatiues. On trouue auſſi par écrit, que Marcus Agrippa a eu vne ſemblable affection enuers les Iuifs: & voici comment. Les Ioniens émeurent ſedition contre les Iuifs, & prierent Agrippa, qu'eux ſeuls fuſſent participans de la cité, qu'Antiochus, arriere fils de Seleucus, que les Grecs ont ſurnommé Dieu, leur auoit baillé: & le requirent que ſi les Iuifs vouloiẽt iouïr de cete conditiõ, ils ſuiuiſſent auſſi la meſme religion qu'ils faiſoient, & adoraſſent les meſmes dieux. Quand l'affaire fut débatu en iugement, les Iuifs gaignerent leur cauſe, & obtindrent de viure ſelon leurs loix & coûtumes: & Nicolas Damaſcenien plaida leur cauſe: car Agrippa prononça ouuertemẽt qu'il ne lui eſtoit licite de
30 rien innouer touchãt ce faict. Que ſi quelqu'vn veut voir ces choſes au lõg, ie le réuoie aux hiſtoires dudit Nicolas aux liures cxxiij, & cxxiiij. Tant y a qu'il ne nous faut point ébahir de la ſentence qui fut prononcee par Agrippa: car notre nation n'auoit point fait encor la guerre contre les Romains. Mais on ſe pourra à bon droict émerueiller de la magnanimité de Veſpaſien & de ſon fils Tite, leſquels, apres tãt de guerres & tãt de dures batailles, n'ont toutefois rien decreté contre nous qui ne fuſt bien moderé. Maintenant retournons au fil de noſtre hiſtoire. Du temps qu'Antiochus le Grand dominoit en Aſie, le païs de Iudee & de baſſe Syrie, furent en continuel tourment; car quand ledit Antiochus faiſoit la guerre à Ptolemee Philopator, & à ſon fils, lequel fut ſurnommé
40 Epiphanes, ſoit qu'il fuſt vaincu, ou qu'il obtinſt la victoire, ces deux païs étoiẽt touſiours fort greuez, ne plus ne moins qu'vne nauire agitee de flots & orages de tous coſtez: ainſi ces deux regions étoient d'vn coſté batuës de la proſperité d'Antiochus, de l'autre coſté de ſon aduerſité. Finalement, Antiochus fut victorieux, & mit la Iudee ſous ſon obeïſſance. Apres la mort de Philopator, ſon fils mena groſſe armee cõtre la Cœloſyrie ſous la conduite de Scopas, lequel rangea ſous la puiſſance de ſon Roi, & prit par force beaucoup de villes de cete region-là, & noſtre nation auſſi. Or quelque temps apres Antiochus dõna hardiment la bataille à Scopas aupres de la ſource du Iourdain, & gaigna la bataille & recouura les villes de Syrie & Samarie que Scopas auoit priſes: & quant &

quand les Iuifs se ioignirent à lui de leur bon gré, & receurent son armee en leurs villes, & nourrirent volontiers ses Elephans, & secoururent diligemmẽt ceux qui batoient la fortereſſe de leur ville, en laquelle Scopas auoit laiſſé garniſon. Parquoi Antiochus eſtimant eſtre choſe bien raiſonnable de recompenſer aucunement les Iuifs pour la bonne affection qu'ils auoient de ſoutenir ſon parti, écriuit à ſes familiers & amis, & aux Capitaines: & ſes letres rendoient bon témoignage des plaiſirs que les Iuifs lui auoient faits: par leſquels auſſi il faiſoit mention des preſens, deſquels il les vouloit recompenſer. I'inſererai ici la copie de ces letres, m'aſſeurant premierement ſur le témoignage de Polybius Megalopolite, pris du ſeziéme liure de ſes hiſtoires, voici ce qu'il en dit: Scopas, chef & conducteur de l'armee de Ptolemee, tourna ſa force contre le haut païs au temps d'Hyuer, & ſubiugua les Iuifs. Vn peu apres en ce meſme liure il recite commẽt Antiochus vainquit Scopas, & recouura Samarie, Gadara, Baranea & Abila: & que tout incontinent les Iuifs qui habitent en Hieruſalem où eſtoit le Sanctuaire, ſe ioignirent à lui: &, combien qu'il fuſt beſoin d'en traiter plus au long, meſmes de l'excellence du temple ou ſanctuaire, neantmoins ie renuoie les lecteurs à vn autre temps. C'eſt ce que Polybius en a écrit. Mais de moi, i'ai deliberé de continuer la narration, apres que i'aurai ici inſeré la letre d'Antiochus: Le Roi Antiochus, à Ptolemee, ſalut. Pource que les Iuifs ont montré leur bonne affection enuers nous, auſſi-toſt que nous ſommes entrez en leur païs, & quand nous approchions de leur ville, ils nous ont magnifiquement receus & leurs Conſeillers & Gouuerneurs ſont venus au deuant de nous, & ont donné force viures par toute noſtre armee & nos Elephans, & ont auec nos gens combatu la garniſon qui eſtoit en la fortereſſe, il nous a ſemblé bon de les recompenſer en quelque façon, & de remettre en quelque bon eſtat leur ville qui a eſté opprimee de tant de calamitez, & de la rendre auſſi peuplee & frequentee, qu'elle eſtoit auparauant, & faire retourner les habitans en icelle, qui ſont maintenant diſperſez. Nous auons ordonné en premier lieu pour l'amour de la religion, que vingt mille pieces d'argent leur ſoient donnees, afin d'acheter des beſtes pour offrir en ſacrifices: pour acheter auſſi du vin, encens & huile, & mille quatre cens ſoixante medimnes ou muids de fromẽt, pour la fine farine, ſelon la meſure de la prouince, & trois cens ſeptante-cinq medimnes de ſel. Item, ie veux que ces choſes leur ſoient baillees, comme ie l'ai mandé: & ce qui defaut au temple, ſoit paracheué, ſoit qu'il y ait quelque porche à refaire, ou qu'il ſoit beſoin de baſtir quelqu'autre choſe. Quant à la matiere du bois, i'entends qu'on en emporte tant de Iudee meſme, que des autres regions & du Liban, laquelle marchandiſe ſera exempte de peage, comme auſſi i'exempte de tous tributs & impoſitions foraines toutes autres marchandiſes qui ſeront portees pour orner & reparer le temple. Il leur eſt auſſi permis, que tous viuent ſelon les loix & coûtumes du païs: & ie remets à leurs Gouuerneurs, Conſeillers, Sacrificateurs, aux Scribes & Greffiers & aux Chantres, le tribut qu'on a accoûtumé de paier pour teſte, & le preſent que la ville a accoûtumé de faire au Roi d'vne maſſe d'or pour lui faire vne couronne, & s'il y a quelqu'autre tribut à paier. Et, afin que la ville ſoit plutoſt remplie d'habitans, i'octroie à tous ceux qui maintenant y habitent, ou qui s'y retireront deuant le mois Hyperberetee, pour y habiter, exemption de tous tributs pour trois ans, & leur remets pour l'aduenir la troiſiéme partie de quelques tributs ou tailles que ce ſoient, & ce pour les recompenſer de toutes pertes ou dommages qu'ils aient ſoufferts par ci-

par cy deuant. Et autant qu'il y en a eu tirez de la ville pour estre menez en seruitude, ie veux & ordonne qu'eux & leurs enfans soient remis en liberté & franchise, & commande que leurs biens leur soient rendus. Bien te soit. Et ne se contentant point d'auoir escrit ceste lettre, il fit aussi proposer vn Edict par tous les païs de son Royaume en l'honneur du Temple, dont la teneur s'ensuit: il ne sera point licite à aucun estranger d'entrer dedans la closture du Temple contre la volonté des Iuifs; excepté ceux qui selon la loy & ordonnance du Païs auront esté auparauant purifiez. Que nul homme aussi ne porte en la ville de la chair de cheual, ou de mulet, ou d'asne, soit priué ou sauuage, ou de panthere, ou de renard, ou de lieure, ou de quelques autres animaux & bestes que ce soient, desquelles il est deffendu aux Iuifs de manger. Que mesme les peaux d'icelles ny soient point portées, ny aucune chose d'icelle ne soit nourrie en la ville: mais qu'on y nourrisse seulement les bestes que leurs predecesseurs ont accoustumé de tuer pour offrir en sacrifices, & lesquelles Dieu veut luy estre sacrifiées. Que si quelqu'vn contreuient à ceste ordõnãce, ie le condãne à l'amende de trois mille dragmes d'argent pour payer aux Sacrificateurs. Ce mesme Roy nous a monstré vn ample tesmoignage de religion & de foy, du temps qu'il trouua qu'aucuns taschoient à esmouuoir seditions & faire des monopoles par la Phrygie & la Lydie: car il fit commandement à vn de ses principaux amis nommé Zeuxis, qui conduisoit l'armée aux hautes Prouinces & Gouuernemens, d'enuoyer en Phrygie aucuns Iuifs demeurants en Babylon. Voicy quel estoit le contenu de sa lettre: Le Roy Antiochus à Zeuxis son pere, salut. Si tu te porte bien, tout va bien, ie me porte bien aussi. Pource que i'ay ouy qu'aucuns taschent d'esmouuoir des seditions & troubles és regions de Phrygie & Lydie, vn tel affaire semble bien requerir que i'en aye le soin. Parquoy apres auoir demandé conseil à mes amis sur cela, il m'a semblé bon d'enuoyer là deux mille Iuifs de ceux qui habitent en Babylon & en Mesopotamie, auec tout leur mesnage & bagage, & les mettre en garnison és lieux les plus cõmodes & neceſſaires: car i'ay ceste persuasion d'eux, qu'ils garderont d'vne grande affection nostre droit Royal: tant pource qu'ils seruent fidelement au vray Dieu, que pource que leur fidelité & obeyssance prompte a esté approuuee par les tesmoignages des Roys nos predecesseurs. Ie veux donc que tu les meines-là, iaçoit que la chose semble estre difficile, & que tu les laisses viure selon les loix de leur pays. Quand ils seront paruenus audits lieux, tu leur assigneras des places suffisantes pour y edifier des maisons & des terres propres, ou pour semer du bled, ou pour planter vignes, & les exempteras des tributs ou tailles pour dix ans: & ne seront cõtraints de payer riẽ des reuenus annuels de la terre. Et iusques à ce que leurs champs ayant rapporté du bled, ie veux & entens qu'ils prennent du froment autant qu'il en faudra pour la nourriture des seruiteurs, & aussi qu'on en donne aux autres autant qu'ils en auront besoin: afin que quand nous les aurons traittez doucement & benignemẽt ils soient aussi plus prõpts à nous seruir. Aduise donc bien que nul ne face fascherie à ce peuple. Bien te soit. C'est assez parlé iusques icy de la bõne affection d'Antiochus le grãd enuers les Iuifs. Or apres ces choses, il print amitié & alliance auec Ptolomee, luy dõnãt en mariage sa fille Cleopatra, & pour le doüaire d'icelle luy bailla la Iudée & Samarie, la basse Syrie, auec la Phenice: & les tributs & impositions furent diuisez entre ces deux Roys, puis apres les grands seigneurs rachetoient le reuenu de leur païs: & ayans amassé l'argent qui auoit esté cõmandé ils le portoient au threſor des Roys. Durant ce temps-là les Samaritains enflez

de leur prosperité, faisoient souuentesfois fascheries aux Iuifs: tantost ils gastoient le païs, tantost ils emmenoient les hommes en captiuité, & principalement sous Onias le grand Sacrificateur. Car apres la mort d'Eleazar son oncle, Manasses fut Sacrificateur: & apres cestuy-cy succeda Onias fils de Simon le iuste, frere d'Eleazar, comme on a veu cy-dessus.

Cestuy Onias estoit de petit courage & auaricieux: qui fut cause qu'il ne paya point le tribut que ses predecesseurs souloient paier au Roy pour le peuple de leur propre reuenu: assauoir vingt talents d'argent. Dont Ptolomée Euergetes pere de Philopator, fut esmeu à cholere: & enuoya en Hierusalem vn sien Ambassadeur pour remonstrer aigrement à Onias la faute qu'il faisoit en ne payant point le tribut: & s'il ne vouloit venir à raison, il le menaçoit de dóner en butin & proye sa terre à ses gens de guerre, & puis qu'il enuoyeroit des gens d'armes pour y habiter. Les Iuifs oyant cela, furent estonnez: cependant toutefois le Sacrificateur Onias estant effronté ne s'en faisoit que rire, ne se souciant de rien que d'amasser argent.

Comment Ioseph fils de Tobie, estant fait amy du Roy Ptolomée, fut cause que la caamité qui estoit bien prophane aux Iuifs, fut repoussée. CHAP. IV.

Aucuns se reglans sur Philon tiennent que c'est ce Ioseph qui est nombré entre les Maieurs de nostre Seigneur en S. Luc ch. 3. & disent que du decés de son pere Tobie, lequel toutesfois est dans S. Luc nommé Mattatta, il estoit de la lignée de David.

IOSEPH, qui estoit encor ieune d'aage, toutes-fois bien renommé en Hierusalem à cause de sa prudence, honnesteté & iustice, fils de Tobie & de la sœur d'Onias Sacrificateur, ayant entendu de sa mere, qu'il y auoit vn Ambassadeur venu (car pour lors il estoit allé au lieu de sa natiuité, nommé Phicola) s'en vint en la ville Hierusalem, & se courrouça asprement contre son oncle maternel Onias, de ce qu'il ne se soucioit point de la tranquilité & repos du commun peuple: mais ce luy estoit tout vn que tous fussent mis en danger, moyennant qu'il ne desboursast rien, sans regarder à ce que le peuple l'auoit esleué à telle dignité, & fait tel qu'il estoit. Que s'il auoit vne affection si grande à l'argent, que pour cela le pays, les citoyens & bourgeois & tout le peuple tombent en danger pour le moins qu'il s'en allast vers le Roy, & fist tant enuers luy, qu'il peust obtenir ou le tout ou vne partie de cest argent. A quoy Onias respondit qu'il ne se soucioit point de la principauté, ains qu'il quitteroit volontiers la Sacrificature, si cela se pouuoit faire de droit, & que il n'iroit point vers le Roy, car cest affaire ne le touchoit de rien. Surquoy Ioseph son nepueu le requit qu'il luy donnast congé d'aller en ambassade pour le bien public. Ce que luy accorda facilement son oncle Onias: & incontinent il monta au Temple: & apres auoir fait assembler le peuple, les exhorta de ne s'estonner de la nonchalance d'Onias, ains que laissans toute tristesse, ils prissent bonne esperance d'estre en seureté: car luy-mesme iroit en Ambassade vers le Roy, & plaideroit leur cause fidellement deuant luy, feroit tant, qu'il luy persuaderoit qu'il auoit tort de se courroucer contr'eux. Le peuple oyant ces propos, remercia ce ieune homme. Ioseph donc sortit hors du Temple, & receut en sa maison l'Ambassadeur du Roy, & luy ayant fait les presens riches & honnestes, le traitta benignement par l'espace de plusieurs iours: puis le fit conduire vers le Roy, disant qu'il ne seiourneroit guere apres luy. Car lors il estoit plus enflammé à faire ce voyage, qu'il n'estoit auparauant, pour ce que l'Ambassadeur l'auoit exhorté d'aller en Egypte, à quoy il s'estoit volontiers offert: & luy auoit dit

qu'il feroit tant enuers le Roy, qu'il obtiendroit facilement de luy, tout ce dequoy il auroit besoin: mesmement qu'il estoit affecté enuers ce ieune homme, pour la façon honneste qu'il voyoit en luy. Au reste l'Ambassadeur estant de retour en Egypte, declara au Roy l'ingratitude d'Onias: & cependant il loüa grãdement la bonté de Ioseph disant, qu'il viendroit en bref pour deffendre la cause du peuple, ayant pris la charge d'iceluy à cause de la negligence & nonchalance d'Onias. Et pour dire en bref, il donnoit tant de loüanges à Ioseph, que le Roy & la Royne Cleopatra auoient desia mis leur affection en luy, combien qu'ils ne l'eussent iamais veu. Ioseph donc enuoya gens en Samarie, pour emprunter argent de ses amis. Il employa vingt mille dragmes pour l'équipage des cheuaux, pour mettre en bon ordre toute sa compagnie, & pour achepter des robbes & vaisseaux à boire: & finalement il paruint en Alexandrie. De fortune estoiẽt là venus en ce mesme temps tous les principaux & les plus riches des villes de Syrie & de Phenice pour achepter du Roy les tributs, lesquels il vendoit tous les ans aux plus offrans de ceux qui habitoient és villes, & qui estoient les plus riches. Ceux cy le trouuans en chemin se mocquoient de sa pauureté & petite puissance. Quand il fut en Alexandrie, il oüit dire que Ptolomée estoit en Memphis, & quant & quant il y alla au deuant. Ainsi que le Roy estoit assis auec la Roine en son chariot, & son amy Athenion (c'estoit celuy qui auoit esté enuoié en ambassade en Hierusalem, & qne Ioseph auoit hebergé en sa maisõ.) Athenion ietta incontinent ses yeux sur luy, & le dõna à cognoistre au Roy, disant, que c'estoit-là ce ieune homme, duquel il auoit tant loüé la bonté & liberalité, quand il fut retourné de Hierusalem. Le Roy alors le salüa le premier, & luy tendit la main, & le fit monter sur le chariot. Cela fait, il commença à blasmer Onias. A quoy Ioseph respondit qu'il falloit pardonner à la vieillesse: car comme tu sçais ô Roy, les vieilles gens & petits enfans sont conduits d'vne mesme affection. Mais nous qui sommes ieunes, nous ne faudrons point à faire nostre deuoir, afin qu'on ne se puisse à bon droit plaindre de nous. De cette premiere entrée le Roy cõmença à gouster la ciuilité & honnesteté de ce ieune hõme, & mettre si bien son cœur en lui, qu'il donna que Ioseph fut logé en son Palais, & qu'il fist son ordinaire en la table du Roi. Les riches de Sirie quand le Roi fut de retour en Alexandrie, voians cette caresse furent fort marris. Et quãd le iour de la subhastation fut venu, auquel les tributs deuoiẽt estre deliurez aux plus offrans & derniers encherisseurs, les plus gros les mettoient à l'enchere: & à la fin de tous ces tributs ou peages on recueillit huict mille talents de tout le pais de la basse Sirie, Phenice, Iudée & Samarie. Ioseph s'approchant redarguoit ces encherisseurs, de ce qu'ils auoient intelligence ensemble pour donner vne si petite somme au Roi: & offroit d'en donner deux fois autant: laissant encore au Roi les confiscations de ceux qui seroient condamnez, desquelles auparauãt les exacteurs & peagers faisoient leur profit. Le Roi oiant ces propos fut fort ioyeux, & promit deliurer à Ioseph comme à celui qui auoit fait valoir ses reuenus & peages deux fois plus que des autres: toutesfois il lui demanda quels fidejusseurs & pleiges il luy pourroit donner: & il respondit de bonne grace, qu'il lui donneroit pour sa caution des gens de bien & honnestes, ausquels il ne douteroit point faire credit, & les accepter pour pleiges. Quand le Roi lui eut fait commandement de les produire, il dit: O Roi, ce sera toi que ie donnerai, & la Roine ta femme; afin que l'vn de vous deux me cautionne enuers l'autre. Lors le Roy se sous rit, & lui accensa les tributs sans fidejusseurs.

Les autres qui batailloient apres le gain, furent fort contriſtez de le voir ainſi eſtre preferé à eux, & s'en retournerent auec leur courte honte en leur pays. Or le Roy donna à Ioſeph deux mille hommes de guerre, leſquels Ioſeph luy auoit demandez, à celle fin qu'il peuſt contraindre par force ceux qu'il trouueroit trop rebelles dedans les villes: & ayant emprunté cinq cents talents des amis du Roy en Alexandrie, il partit pour aller en Syrie. Quand il fut en Aſcalon, il commença à exiger les tributs des citoyens, leſquels non ſeulement ne luy voulurent rien donner, mais l'injurioient & outrageoient de paroles. Il fit empoigner enuiron vingt hommes des plus riches d'entr'eux, & les enuoya au gibbet: & fit reuenir leurs biens à mille talents leſquels il enuoya au Roy, luy faiſant ſçauoir par lettres comment il auoit exploité. Or Ptolomée s'eſmerueillant de la prudence de ce ieune homme, & approuuãt ce qu'il auoit fait, luy permit de faire tout ce que bon luy ſembloit. Les Syriens & autres oyans cela, furent eſtonnez du frais exemple de la deſobeyſſance pour laquelle les Aſcalonites auoient eſté chaſtiez: & ouurans les portes recueillirent Ioſeph, & payoient de bon gré les tributs. Et comme ainſi ſoit que les Scythopolitains auſſi ſe monſtraſſent rebelles, & refuſaſſent de payer les tributs ordinaires, comme il leur auoit eſté commãdé, il vſa de ſemblable rigueur enuers les plus grands d'entre eux, cõme il auoit fait enuers les Aſcalonites: & enuoya au Roy tous les biẽs de ceux qui auoient eſté mis à mort: puis ayant amaſſé beaucoup d'argent, & fait de grands gain ſur les tributs que le Roy luy auoit acẽſez, il ſe ſeruit de ſes richeſſes à eſtablir & fortifier ſa puiſſance preſente, eſtimant en ſoy-meſme que c'eſtoit bien fait de maintenir ſa felicité ja acquiſe par les reuenus d'icelle: car il enuoyoit beaucoup de preſens au Roy & à la Royne, & à leurs fauoris, à leurs amis & familiers, & à tous ceux qui auoient quelque authorité, credit, ou faueur en la cour acquerãt leur amitié par vne telle façon: & regna en cette proſperité l'eſpace de vingt deux ans ou plus: durant laquelle il eut ſept fils d'vne ſeule ſienne femme & vn fils vnique d'vne autre femme, fille de Solymius, ſon frere: lequel dernier fils eut nom [a] Hyrcanus, laquelle il prit à femme pour l'occaſion qui s'enſuit. Quelquefois il vint auec ſon frere en Alexandrie, lequel menoit en ſa cõpagnie ſa fille, qui eſtoit preſte à marier, ayãt deliberé de la faire là eſpouſer à quelque Iuif de noble race & d'authorité. Et en ſoupant auec le Roy, il vit vne fille qui eſtoit belle à merueilles, & dãçoit de bonne grace, & incõtinent fut eſpris de l'amour d'icelle, & declara ſon affectiõ à ſon frere, le priant que puis qu'il eſtoit deffendu par leur loy d'auoir affaire auec vne femme eſtrangere, il luy aidaſt en cela qu'il peuſt ſecrettement & ſans le ſçeu de perſõne ioüir de cette belle fille. Son frere lui promit de lui aider en ce qu'il pourroit, & para ſa fille des plus beaux accouſtremens qu'il peut fiuer, & là lui amena de nuict, & la fit coucher dedans ſon lict. Et ainſi eſtãt plus chargé de vin qu'il ne lui eſtoit de beſoin entra dedans le lict, ne ſçachant qui eſtoit celle qui y eſtoit couchée, & eut ſa compagnie. Et aprés qu'il eut ainſi fait par pluſieurs fois, il fut encore plus embrazé d'amour, & faiſoit ſes complaintes enuers ſon frere, lui diſant qu'il y auroit à la fin danger qu'il ne peuſt oſter ſon amour de la fille dancereſſe, laquelle parauanture le Roy ne lui voudroit octroyer. Lors Solimius lui dit qu'il n'eſtoit beſoin qu'il ſe ſouciaſt touchant cela: car il pouuoit ioüir de la femme qu'il aymoit, & meſme l'auoir pour femme, quand bon lui ſembleroit: & luy confeſſa qu'il auoit mieux aymé que ſa fille ayt ſouffert vilainie que de voir tomber ſon frere en tel des-honneur, Ioſeph priſa beaucoup cette bõne affection de ſon

[a] *Philon dit que cet Hyrcanus fut auſſi appellé Ianna, d'où pluſieurs ont écrit que c'eſt ce Ianna fils de Ioſeph, grãd biſayeul de noſtre Seigneur, du coſté de la Vierge ſa mere, en S. Luc 3. Or depuis cet Hircanus, qui fut le dernier Prince ou Duc de la maiſon de Dauid, & mourut ſur le commencement du regne d'Antiochus Epiphanes, la principauté des Iuifs demeura entre les mains des grands Sacrificateurs Iaſon, Menelaus, Machabeus.*

frere: & depuis il épousa sa fille, de laquelle il eut ce fils nómé Hyrcanus, comme on a veu ci-dessus. Lequel n'aiant encore que treze ans, monstroit déja vne nature virile & vn bon & noble entendement: qui fut cause que ses freres l'eurent en haine, dautant que cette opinion courut de lui, qui les surmontoit en toutes choses: car Ioseph, leur pere, voulant conoistre lequel d'eux tous seroit plus propre à vertu, il enuoia vn chacun d'eux vers ceux qui pour lors auoient bruit d'estre sçauans, & qui faisoient profession des lettres. Les sept, qui estoient paresseux & oisifs, & qui ne pouuoient porter le labeur de l'estude, s'en retournerét chez leur pere sans auoir rien appris. Quant à Hyrcanus, qui estoit le plus petit, il l'enuoia auec trois cens couples de bœufs au desert, qui estoit à sept iournees de là, pour semer du bled en ce lieu sterile: mais il osta premierement les liens ou courroies de cuir, desquelles les laboureurs ont accoustumé de faire des iougs aux bœufs pour les astreindre au labeur: & quand il fut venu au lieu, voiant qu'il n'auoit point de courroies, il rejetta le cóseil des bouuiers, qui l'exhortoient d'enuoier vn homme vers son pere pour en apporter: & ne voulant point perdre le temps, en attendant le retour de l'homme qu'il y eût enuoié, il trouua vne inuention, qui móstroit mieux vn vieil capitaine rusé de long-tẽps, qu'vn ieune homme tel qui estoit: car il fit tuer dix couples de bœufs, & distribua la chair aux laboureurs & autres ouuriers, puis il prit les cuirs & en fit des courroies: en cette façon il eut dequoi faire des iougs pour attacher des bœufs par couples. Ainsi il laboura la terre que son pere lui auoit commádé de labourer: & aiant semé le bled, il s'en retourna en la maison. A son retour, son pere le baisa, estant ioieux de la prudence & du iugemẽt aigu de son fils, qui osoit bien executer ce qu'il auoit excogite: & depuis mit encore plus son affection en lui, le reconoissant pour son seul fils naturel: mais cependant ses autres freres en estoiẽt fort marris. Sur ces entrefaites, quelcun vint aporter des nouuelles que le Roi Ptolemee auoit eu vn fils: & tous les grãds Seigneurs de Syrie, & tous les subjets du païs faisoiẽt feux de ioie pour la naissance de ce fils: & apres cela s'en estoiẽt allez en Alexandrie auec grand appareil, pour gratifier au Roi: & cependant Ioseph fut cótraint de demeurer au foyer pource qu'il estoit déja vieil, & n'y pouuoit aller. Tant y a, qu'il essaia les courages de ses fils, à sçauoir mon, s'il y auroit quelcun d'entr'eux qui voulust entreprendre de faire ce voiage. Les sept qui estoient les plus âgez firent refus, disans qu'ils ne sçauroient faire la cour, comme n'aians esté nourris à cela, ne sçachans comme il se faloit gouuerner auec les Rois & les Princes: & pour cette raison prioient leur pere d'y enuoier Hyrcanus, lequel ouït volontiers cette parole: & tout incontinẽt il le fit appeller: & Hyrcanus lui dit: Que te plaist il, mon pere? m'estimes-tu propre pour aller salüer le Roi, & lui faire reuerence? Et quant & quant il s'offrit pour faire ce voiage, & remonstra à son pere qu'il n'auoit pas besoin de grand argent pour le faire: car il vouloit viure sobrement, de sorte que dix mille dragmes lui suffisoient pour toute la despense. Le pere fut fort ioieux de cette prudence de son fils. Et apres que le ieune Hyrcanus se fut teu quelque peu de temps, il donna conseil à son pere, qu'il ne prist aucun present en la maison pour enuoier au Roi, ains seulement qu'il écriuist à son facteur en Alexandrie, à ce qu'il eust à lui liurer argent pour acheter au Roi les plus beaux & les plus precieux ioiaux & les plus riches bagues qu'ils y pourroiẽt trouuer. Le pere pesant en soi-mesme, qu'il faudroit bien dix talens pour emploier en dons, & suiuant le conseil de son fils, écriuit à son facteur nommé Arion, lequel faisoit trafic

de tout ſon argent en Alexandrie, & auoit bien enuiron trois mille talens en maniment pour lui. Car Ioſeph enuoioit là l'argent qu'il recueilloit en la baſſe Syrie: & toutefois & quantes que le terme eſtoit écheu de paier les tributs du Roi, il commandoit à Arion de ce faire. Apres donc qu'Hyrcanus eut receu les lettres de ſon pere pour porter à Arion, il partit pour aller en Alexandrie: & tout incontinent ſes freres écriuirét à tous les amis du ROI, qu'ils trouuaſſent moien de le faire mourir. Aiant fait ſon voiage, il donna les lettres à Arion, lequel lui demanda combien de talens il vouloit auoir: car il penſoit bien qu'il n'en demanderoit que dix ou quelque peu dauantage. Hyrcanus répondit, qu'il lui en faudroit bien mille, Arion fut courroucé de cette reſponſe, & le reprit aigrement, diſant qu'il vouloit deſpendre cet argent en ſuperfluitez & brauades, & lui remonſtroit qu'il deuoit pluſtoſt ſe mirer au bon exemple de ſon pere, qui auoit amaſſé cet argent à grand' peine & labeur, & en viuant ſobrement: & quant à lui, il n'eſtoit point deliberé de lui en donner plus haut que dix talens, & encore ce ne ſeroit point à autre fin, que pour acheter des preſens pour donner au Roi. Sur cela, Hyrcanus ſe dépita tellement, qu'il fit ſerrer Arion en priſon. La femme de ce facteur aduertit la Reine de ce qui auoit eſté fait, & la pria qu'il lui pleuſt reprimer l'audace de ce ieune garçon. Car Arion auoit toûjours eſté en la grace de la Reine Cleopatra: laquelle auſſi en aduertit le Roi: lequel y enuoia tout incontinent meſſager pour dire au ieune Hyrcanus, qu'il s'ébahiſſoit comment lui, que ſon pere auoit là fait venir expreſſément pour parler & ſalüer le Roi, & nonobſtant, non ſeulement ne s'eſtoit encor point trouué deuant ſa face, mais auec cela auoit fait mettre en priſon le facteur de ſon pere. Et lui commãda de venir vers lui, à celle fin qu'il rendiſt raiſon de ce qu'il auoit fait. Hyrcanus manda au Roi, que les Iuifs auoient vne loi, que le fils ne gouſtaſt des oblations des ſacrifices, que premierement il n'allaſt au Temple offrir ſacrifice à Dieu: & c'eſtoit la raiſon pourquoi il n'auoit fait encore la reuerence au Roi, ains attendoit les dons qu'il offriroit au Roi de la part de ſon pere, [a] auquel il auoit eſté vraiment Euergetes. Et quant au facteur, il l'auoit puni à bon droict comme ſeruiteur n'aiant voulu faire ce qu'il lui auoit commandé: car quant à cela il n'y auoit point de difference entre les plus grands & les plus petits Seigneurs: de ſorte que ſi tels ſeruiteurs ne ſont bien chaſtiez comme ils ont merité, il ne faudroit point que le Roi s'attendiſt ſinon à eſtre mépriſé de ſes ſubjets. Le Roi voiant cette reſponſe, ſe prit à rire, s'ébahiſſant du grand courage qui eſtoit en ce ieune garçon. Arion voiant bien par ce moien que ce ſeroit folie à lui d'attendre quelque aide ou ſupport du Roi, donna au ieune Hyrcanus les mille talents qu'il demandoit pour ſe deliurer de la priſon. Trois iours apres, il alla faire la reuerence au ROI & à la Reine: leſquels lui firent vn tres-braue recueil: & pour l'amour de ſon pere, cet honneur lui fut fait, qu'il fut aſſis à la table du ROI. Puis apres il s'en alla ſecrettement vers les marchands, & acheta cent ieunes garçons beaux au poſſible, doctes, lettrez & bien inſtruits: & chacun lui couſta vn talent: & autant de belles filles, pour vn meſme prix. Lors il fut appellé au feſtin du Roi auec les Princes & autres Seigneurs, & on le fit ſeoir au plus bas lieu; & ceux qui auoiét cet office de donner les places aux inuitez, l'auoient ainſi mis au deſſous des autres à cauſe de ſon âge. Les autres qui eſtoient aſſis à table, mangeoient tres-bien la chair, & aſſembloient les os, & les mettoient tous deuant Hyrcanus rempliſſant le lieu deuant lui. Entr'autres, il y auoit là vn certain perſonnage nommé Typhon, auquel le ROI

[a] *C'eſt vne alluſion au nom du Roi, qui s'appelloit Euergetes: car Euergetes en langue Grecque vaut autant comme bienfaicteur.*

prenoit ſon plaiſir, pource qu'il diſoit mots de gueule pour faire rire, & plaiſantoit à table, eſtant prié par les autres de dire quelque mot pour faire rire la compagnie, il ſe trouua vers le Roi, & lui dit: Sire, ne vois-tu pas combien il y a d'os amaſſez deuant Hyrcanus? Fai donc ton conte par cela, que tout ainſi que cettui-ci a oſté la chair de ces os, auſſi ſon pere ronge toute la Syrie. Le Roi ſe rit de ce brocard, & demanda à Hyrcanus d'où il auoit fait ſi grande prouiſiõ d'os, lequel répondit: Sire, il ne s'en faut point ébahir, car c'eſt à faire aux chiens de ronger les os apres la chair, comme ceux-ci font, monſtrant par ſigne des yeux ceux deſquels il parloit, deuãt leſquels il n'y auoit nul os. Mais les hommes ont de couſtume de ietter les os quand ils ont mangé la chair: ce que ie fai maintenant comme homme. Le Roi s'émerueilla de cete reſponſe faite de bon entendement, & voulut que tous les aſſiſtans trouuaſſent bon ce qu'auoit dit Hyrcanus. Le iour enſuiuant, il s'en alla vers les amis du Roi, & les autres les plus fauoris de la Cour, & les ſalüa auſſi: puis apres il s'équit des ſeruiteurs que deuoiẽt offrir leurs maiſtres au Roi au iour de la feſte de la natiuité de ſon fils: Iceux dirent que l'vn bailleroit douze talens, l'autre plus ou moins, vn chacun ſelon ſa puiſſance: & ſur cela il fit ſemblant d'eſtre bien marri de ce qu'il n'auoit pas aſſez d'argent pour offrir ſi grand preſent, & qu'il ne pouuoit donner plus haut de cinq talens. Tout incontinent les ſeruiteurs rapporterent cela à leurs maiſtres: leſquels s'éjouïrent oiant ce rapport, comme ſi Ioſeph deuſt mécontenter le Roi en lui faiſant vn ſi petit preſent. Et quand le iour de la feſte fut venu, les plus liberaux n'offrirent point plus haut de vingt talens. Et Hyrcanus amena auec ſoi les cent fils & les cent filles qu'il auoit achetez, & à vn chacun bailla vn talent pour faire preſent au Roi & à la Reine, les fils deuoient preſenter leurs dons au Roi, les filles à la Reine Cleopatra. Tous s'ébahiſſoient d'vne ſi grande & exceſſiue liberalité, & non attenduë, meſme que le Roi & la Reine s'en émerueilloient. Mais encore ce ne fut pas le tout: car il n'y eut ami du Roi en la Cour, ne grand ſeigneur, non pas meſme les ſeruiteurs, à qui il ne fiſt quelque preſent, afin qu'il ſe miſt hors de danger qu'ils ne lui fiſſent point de mal: car les freres leur auoient mandé qu'ils le fiſſent mourir en quelque ſorte que ce fuſt. Or le Roi prenant plaiſir en la liberalité de ce ieune homme, lui pria de demander tel don qu'il lui ſembleroit bon. Mais Hyrcanus ſe contenta de demander ſeulement qu'il pleuſt au Roi de le recommander par ſes lettres à ſon pere & à ſes freres. Ainſi apres que le Roi l'eut honorablement & benignement traitté, & lui eut fait des preſens magnifiques, il écriuit des lettres de recommandation à ſon pere & à ſes freres, & à tous ſes Lieutenans & Gouuerneurs, & le laiſſa aller. Et quand ſes freres eurent entendu que le Roi & la Reine lui auoient fait ſi grand honneur, & qu'il s'en retournoit beaucoup plus honoré qu'il n'eſtoit auparauant, ils firent complot entr'eux d'aller au deuant de lui & de le tuer, & le pere meſme n'eſtoit point ignorant de l'entrepriſe, ne faiſant pas grand cas de la mort de ſon fils, car il eſtoit fort deſpité contre lui de ce qu'il auoit emploié vne ſi grãde ſomme d'argent pour faire des preſens au Roi. Tãt y a, qu'il fuſt contraint de diſſimuler ce mal talent pour la crainte qu'il auoit du Roi. Mais apres que tous ſes freres l'eurent aſſailli en chemin, il les receut hardiment, & occit grand nombre de ceux qu'ils auoient amenez auec eux: il y eut auſſi deux de ſes freres tuez en ce rencontre, le reſte gaignerent au pied, & ſe ſauuerẽt vers leur pere Ioſeph en Hieruſalem. Et quand il fut arriué en la ville, voiant que nul ne lui faiſoit recueil, il s'eſtonna, & ſe retira incontinent delà le

fleuue Iourdain : où il s'addonna à recueillir les tributs des Barbares, du temps que Seleucus surnommé Soter, qui estoit fils d'Antiochus le Grand, regnoit en Asie. Apres cela, Ioseph, pere de Hyrcanus, mourut. Cetui Ioseph estoit homme de bien & de grand courage, lequel donna occasion aux Iuifs de viure mieux à leur aise, lesquels pour lors estoient pauures & souffreteux. Il exigea des tributs sur la Syrie, Phenice & Samarie, par l'espace de vingt ans. Et aussi son oncle Onias mourut presque en ce mesme temps : & Simon, son fils, succeda à la Sacrificature.

Simon eut vn fils aussi nommé Onias, lequel fut fait Sacrificateur apres la mort de son pere, auquel, Arius, Roi des Lacedemoniens, enuoia Ambassadeur auec lettres desquelles la teneur s'ensuit.

De l'amitié & confederation des Lacedemoniens, faite auec Onias grand Sacrificateur.

CHAP. V.

ARIVS, Roi des Lacedemoniens, au grand Sacrificateur Onias, salut. En fueilletant nos regiſtres, nous auons trouué vne vieille lettre faisant mention que vous & nous sommes yssus d'vne mesme race, & que nostre nation est de la sanguinité d'Abraham. Puis donc que vous estes nos freres & parens, il est bien raisonnable que vous aiez liberté de nous demãder ce que vous voudrez, & qu'il y ait communauté entre vous & nous. Et nous aussi ferons le semblable, & estimerons que ce qui est en vos mains sera nostre, & pourrez semblablement iouïr de nos biens comme des vostre propres. Le porteur des presentes est nommé Demotheles: & les lettres qu'il vous porte sont escrites en vne fueille quarrée, & sont seellees d'vn seau où il y a vne aigle empreintre, tenant vn serpent entre ses ongles. Tel estoit le contenu de la lettre du Roi Arius. Or apres la mort de Ioseph, le peuple fut troublé de grandes seditions à cause de ses fils. Les plus grãds firent la guerre à Hyrcanus, qui estoit le plus ieune de tous, ainsi le peuple fut diuisé. La plus grand'part tenoit le parti des autres: & entr'autre, Simon grand Sacrificateur, leur fauorisoit, à cause du parentage. Cependant Hyrcanus ne voulut retourner en Hierusalem: ains habitoit outre le Iordain, & guerroioit incessamment contre les Arabes, tuant vn grand nombre de leurs gens, & prenant les autres prisonniers. Aussi il fit bastir vn fort chasteau, dont les parois estoiẽt de marbre blanc iusques à la couuerture: & esdites murailles il y auoit plusieurs figures taillees, & épaisses de diuerses bestes d'vne grandeur incroiable. A l'entour du chasteau il y auoit des fossez fort profonds & pleins d'eau. Pour faire ces fossez, il fit percer vn roch penchant de la montagne opposite. Il fit faire aussi dedans des cauernes lõgues de beaucoup de stades. Dedans le bastimẽt du chasteau, il y auoit des sales propres à faire banquets, chambres pour dormir & conuerser, auec garde-robes. Il fit venir aussi des eaux boüillantes en si grande abondance que cela donnoit grand plaisir à ceux qui y demeuroiẽt, & grande beauté à tout l'edifice. La gueule de chacune cauerne estoit si estroite qu'il n'y auoit ouuerture que pour vn homme à la fois: & cela fut fait tout à propos, afin que ce lui fust vn lieu de seureté & retraite, si quelquefois il aduenoit qu'il fust assailli par ses freres. Il fit faire aussi des sales fort amples & fort belles, & à l'entour d'icelles il y auoit de grands & beaux jardins; & quand le lieu fut ainsi fortifié & parfait, il l'appella Tyri : lequel est fortifié sur les frontieres d'Arabie

& de Iudée de là le Iourdain, assez pres de la regiõ d'Esschõ. Et gouuerna cette contrée-là l'espace de sept ou huict ans, tout le temps que Seleucus regna en Syrie: apres la mort duquel Antiochus son frere succeda au Royaume, & fut surnommé Epiphanes. Ptolomée aussi, qui semblablement fut appellé Epiphanes, mourut, laissant apres soy deux fils de bas aage: l'aisné fut surnommé Philometor, & le plus ieune Phiscon. Or Hyrcanus voyant qu'Antiochus estoit fort puissant, craignant que s'il tomboit en ses mains il ne fust griefuement puni de ce qu'il auoit osé entreprendre contre les Arabes, se tua soi-mesme: & Antiochus saisit tous les biens d'iceluy.

Comment les Iuifs agitez de seditions, implorerent l'aide d'Antiochus.

CHAP. VI.

ONIAS, grand Sacrificateur mourut en ce temps-là, & le Roy Antiochus donna la Sacrificature à son frere Iesus: car Onias n'auoit point d heritiers qu'vn fils qui estoit encore bien petit pour lors, duquel nous parlerons en temps & lieu. Ce Iesus-cy fut priué de la Sacrificature par la cholere du Roy: & la dignité fut bien-tost apres transferée à vn autre Onias le plus ieune de tous ses freres: car Simon eut ces trois fils, qui tous furent Sacrificateurs, comme il a esté monstré. Au reste, Iesus aima mieux estre appellé Iason, comme l'autre frere se fit nommer Menelaus, au lieu qu'il estoit appellé Onias. Apres que sedition fut esmeuë contre le nouueau Sacrificateur Menelaus par son frere, & que le peuple eut esté bandé, les fils de Tobie soustindrent le parti de Menelaus: & la plus grande partie du peuple suiuoient le parti & la faction de Iason. Menelaus donc & les fils de Tobie ne pouuans soustenir la force de leurs aduersaires, se retirerent vers Antiochus, disans qu'ils vouloient quitter les ordonnances, & loix de leurs pays, & prendre la religion du Roy & la maniere de viure des Grecs: & le prierent de leur octoyer qu'ils peussent faire bastir des escholes en la ville de Hierusalem. Quand ils eurent impetré cela, ils couurirent la Circoncision de leurs parties honteuses, [a] en sorte que quand ils estoient nuds, il ne differoient en rien aux Grecs, & mesprisans toutes les obseruations du pays, ensuyuoient les ceremonies & façons des nations estranges. Cependant Antiochus ioüissant de grande prosperité chez soy: delibera de faire la guerre au pays d'Egypte, ayant grand desir de se faire Seigneur de cette region-là, & desdaignant l'aage des fils de Ptolomée qui estoient foibles n'estans pas encore capables de gouuerner vn tel Royaume, s'en alla donc à Pelusе auec grande armée: & apres auoir deceu Philometor, il print l'Egypte: & ayant premierement reduit Memphis sous son obeïssance, il fit marcher ses gens contre Alexandrie, pour subjuguer & la ville & le Roy. Mais vne seule denonciation des Romais fit cesser tous ses efforts, en sorte qu'il laissa les places fortes qu'il auoit desia prises, comme nous auons dit ailleurs. Or maintenant ie veux parler plus au long de ce Roy Antiochus, & reciter comment il prit le pays de Iudée, & comment il occupa le Temple: ce que nous auons seulement touché en bref en l'autre histoire: en sorte qu'il est necessaire de commencer de plus loing cette mesme narration.

VI.
1. *Mach.* 1. *L'an du monde.* 1922.

1. *Mach.* 1.

a *Le mot Grec signifie proprement cacher ou couurir. Si est-ce qu'ils pouuoient auoir autre moyen d'effacer la marque de circõcision. Car mesme Epiphane au liure contre les 80. heresies escrit, que les Iuifs de son temps faisoient venir leurs prepuces par vne certaine herbe medicale adjoustãt que c'est ce que touche Sainct Paul 1. Co. 7. quand il dit. Quelqu'vn est il appellé à Circoncision qu'il ne ramene point de prepuce.*

Comment le Roy Antiochus fit mener son armée contre Hierusalem, & la print & pilla le Temple.

CHAP. VII.

LE Roy Antiochus estant retourné d'Egypte, laquelle il auoit delaissée pour la crainte des Romains, fit marcher ses gens contre la ville de Hierusalem: & entra en icelle cent quarante trois ans apres que le Royaume de Sirie paruint premierement à Seleucus: & fut fait Seigneur d'icelle sans grande peine: car les portes luy furent ouuertes par les gens de sa faction. En laquelle domination il exerça de terribles cruautez, tuant grand nombre de ceux qui tenoient le party contraire, & rauissant leur argent & leurs biens, s'en retourna en Antioche. Deux ans apres qui estoient cent cinquante cinq ans apres que cette famille vsurpa le Royaume, le vingt-cinquiesme iour du mois que nos Hebreux appellent Chasleu, & les Macedoniens lo nomment Apelleus, en la cent cinquante-troisiesme Olympiade, il reuint en Hierusalem auec grande force & puissance, feignant par dol qu'il se porteroit paisiblement auec les habitans. Car il se porta si cruellement que mesme il n'espargnoit point ceux qui tout à propos luy auoient ouuert les portes, comme s'il fust venu en paix. Cela donna occasion de plus grande licence de destrousser les sainctes oblations & tout le thresor du Temple, lequel estoit assez riche pour recompenser la violation de l'alliance. Apres donc que le Temple eut esté ainsi pillé & les vaisseaux du seruice diuin furent emportez, & entr'autres ioyaux, les chandeliers d'or, la table d'or, l'autel d'or, la table de proposition, les encensoirs, & les tapisseries qui estoient faites d'escarlatte & de fin lin, & que tous les thresors cachez furent vuidez, en sorte qu'il n'y laissa rien du tout: ce tyran mit les Iuifs en grande amertume de cœur: car il leur deffendit de faire les Sacrifices ordinaires qui estoient commendez par la loy: & ayant saccagé toute la ville, il tua vne partie des habitans, & mena l'autre part en seruitude auec leurs femmes & enfans, iusques au nombre de dix mille personnes. Il brusla aussi tous les plus beaux edifices, & fit raser les murailles, & faire vne forteresse en la basse ville: car elle estoit si tuée en vn haut lieu penchant sur le Temple. Parquoy l'ayant bien fortifiée de murailles, ensemble de tours hautes & espesses, il y mit garnison de Macedoniens. Toutefois auec ceux-cy il y auoit des meschans Iuifs apostats, lesquels firent beaucoup de maux à la ville. Il fit aussi vn autel au Temple, où il fit tuer des pourceaux pour sacrifier: qui estoit vne chose toute contraire à la religion des Iuifs: & contraignoit vn chacun à renoncer aux premieres ceremonies, & à faire reuerence à ses Dieux: commandant par chacune ville bastir des Temples & autels, sur lesquels il faisoit tous les iours offrir des pourceaux en Sacrifice.

Il proposa aussi vne griefue punition à tous ceux qui feroient circoncire leurs enfans, menaçant de punir grieuſuement ceux qui y contreuiendroient, & deputant Preuosts pour contraindre par force à faire ce qui leur estoit commandé. Et de fait, plusieurs Iuifs obeissoient aux Edits du Roy, ou par crainte du tourment, ou de leur bon gré. Mais ceux qui estoient estimez plus gens de bien, & d'vn noble naturel, auoient plus d'esgard aux obseruatiõs anciennes du païs, qu'à la mort qui leur estoit proposée par leurs aduersaires. Parquoy on en faisoit ordinairement mourir par tourmẽs cruels. Car apres auoir este battus de verges,

& escorchez en toutes les parties de leurs corps, on les crucifioit, ayans encore quelque respiration. On estrangloit leurs femmes & leurs enfans qui auoient esté circoncis. & ne faisoit-on rien en cela que ce ne fust par le commandement du Roy: & les pendoit-on aupres des testes de leurs peres qui auoient este crucifiez. Et en quelque lieu qu'on eust trouué vn liure des Sainctes escritures, on le brusloit. & ceux, chez lesquels il estoit trouué perissoient mal-heureusemét. Les Samaritains voyans les Iuifs constituez en telle calamité ne disoient plus qu'ils fussent ou leurs parens, ou leurs alliez: & ne confessoient plus que le Temple de
10 Garizin fut le Temple du grand Dieu, ne faisans rien en cét endroit qui ne fust conuenable à leur naturel, comme on a veu cy-dessus. Mais ils disoient qu'ils estoient yssus des Perses & Medes, & auoient esté là enuoyez en Samarie pour y habiter, comme aussi la verité est telle. Et enuoyerent des Ambassadeurs vers Antiochus auec vne lettre, de laquelle le contenu estoit tel: La requeste des Sydoniens qui habitét en Sichem, au Roy Antiochus, Dieu tres-noble: Nos ancestres contraints par plusieurs pestilences aduenuës en leur region, & induits par vne ancienne superstition ont voulu faire vne coustume d'obseruer ceste feste, que les Iuifs ont appellé oSabbath: & apres auoir edifié vn Temple en Garizin, &
20 dedié à vn Dieu qui n'a point de nom, ont en iceluy offert sacrifices solennels. Mais maintenant depuis qu'il t'a semblé bon de punir les Iuifs selon qu'ils ont bien merité par leurs malices ceux qui mettent en execution les mandemens & ordonnances du Roy, pensans que nous facions ces choses pour la consanguinité qui est entre les Iuifs & nous, nous veulent enueloper en vne mesme cause auec eux, combien que nostre origine soit venuë des Sydoniens, ainsi qu'on trouue par escrit en nos annales. Nous te supplions donc, comme nostre protecteur plein de beneficence, que tu mande à Apollonius nostre Gouuerneur, & à Nicanor qui a la charge des affaires du Roy, que doresnauant il ne nous fas-
30 sent aucune fascherie, comme si nous estions tachez d'vn mesme crime que les Iuifs, auec lesquels nous n'auons rien de commun, ne de mœurs, ne de race: & que le Temple, qui iusques icy n'a esté reclamé de quelque Dieu que ce soit, soit maintenant appellé le Temple de Iupiter Grec: car en ceste sorte nous serons deliurez de toutes fascheries, & nous employans plus facilement à nos affaires particulieres, nous aurons meilleur moyen de te payer plus grands tributs. Apres ceste suplication des Samaritains, le Roy enuoya à Nicanor & leur lettre, & vne autre lettre qu'il luy escriuoit. Le contenu de la lettre du Roy estoit tel: Le Roy Antiochus à Nicanor: Les Sydoniens qui habitent en Sichem m'ont enuoyé vne requeste laquelle nous auons attachée à nostre lettre presente. Pour
40 autant donc qu'il nous ont suffisamment remonstré, & au conseil de nos amis, qui nous ont esté enuoyez pour cét affaire, qu'ils n'ont rien de commun auec les crimes des Iuifs, mais desirent viure selon les coustumes des Grecs, nous les absoluons entant que touche ceste matiere & leur Temple, lequel nous voulons estre cy-apres appellé, le Temple de Iupiter Grec, ainsi que mesme ils le demandent. Nous en auons autant escrit au gouuerneur Apollonius, l'an quarante-sixiesme, l'onziesme iour du mois Hecatombeon.

Comment Mattathias fils de Hasmonée resista seul à la defense faite par Antiochus, que les Iuifs n'vsassent point des coustumes du pais, & mesprisant le Roy chassa aussi ses Capitaines.

CHAP. VIII.

EN ce mesme temps y auoit vn certain personnage, nommé Mattathias, fils de Iean, qui fut fils de Simeon, & Simeon fils de Hasmonée : lequel habittoit en Modin, qui estoit vn village de Iudée: il estoit Sacrificateur de la ligné de Ioarib, natif de Hierusalem. Cestuy Mattathias auoit cinq fils, à sçauoir, Iean, surnommé Gaddis, Simon surnommé Matthes, Iudas surnommé Machabée, Eleazar, surnommé Autan, Ionathas, surnommé Aphus. Mattathias faisoit bien souuent ses complaintes à ses fils du miserable estat où estoient les Iuifs, du saccagement de la ville, du pillage du Temple, & des autres calamitez du peuple: & disoit qu'il leur valoit beaucoup mieux mourir pour maintenir leurs loix & religion, que de viure ainsi auec vne telle ignominie & opprobre. Quand ceux qui auoient esté deputez par le Roy à contraindre les Iuifs d'obeyr à ses commandemens, furent-là venus, ils demanderent à Mattachias, qui auoit plus grande authorité que les autres, s'il ne vouloit point offrir les sacrifices prophanes, comme les autres auoient desia fait: & luy monstroient quant & quant les guerdons que le Roy offroit à ceux qui feroient ainsi. Mattathias dit, qu'il n'en feroit rien: encore que toutes les nations du monde rendissent obeissance aux Edits d'Antiochus: & mesme que iamais on ne pourroit persuader à ses fils de delaisser les loix & ordonnances du pays, ne la religion de leurs peres. Apres cela il y eut vn Iuif qui se mit en auant, & commença à sacrifier selon le commandement du Roy. Mattathias ne pouuant plus endurer vne telle meschanceté, se iettant sur luy auec ses cinq fils qui estoient tous embastonnez, le tua: & d'auantage, il occit Apelles, qui estoit-là Capitaine pour le Roy, & tous les gens de guerre qui estoient auec luy, qui vouloient contraindre ce pauure peuple à impieté, & quant & quant mit l'autel par terre, & s'escria, disant: S'il y a quelqu'vn qui desire que la religion demeure en sa pureté, qu'il me suiue. Et aussi tost qu'il eut dit le mot, il prit ses fils auec soy: & se retira au desert, laissant ses biens en son village. Tout le reste du peuple fit le semblable: tous s'enfuyrent en ce mesme desert auec leurs familles, viuans-là dedans les cauernes. Les Capitaines du Roy aians ouy ces nouuelles, prindrent la garnison qui estoit en la forteresse de Hierusalem, & poursuiuirent les Iuifs au desert. Apres qu'ils les eurent trouuez ils taschent les attirer par belles paroles auant que venir aux armes, & leur persuader qu'ils se deportassent de leur entreprise, & receuans quelque meilleur conseil ils ne contraignissent point les gens du Roy à les traitter plus rudement. Mais toutes ces remonstrances ne profiterent de rien enuers les Iuifs, qui auoient desia conclud & resolu entr'eux, de plustost mourir que de commettre vne impieté. Les Soldats donc les assaillirent en vn iour du Sabbath. Il y auoit grand nombre de Iuifs cachez dedans les cauernes, & le feu y fut mis par les soldats. Les pauures gens qui estoient dedans ne firent aucune resistance, & mesme ne daignerent estoupper les entrées des cauernes. Car pour la saincteté du iour ils ne voulurent point resister, & en ceste extresme aduersité où ils estoient, ils faisoient scrupule de violer la reuerence du Sabbath, veu que la Loy leur commande de se reposer de toutes œuures. Parquoy il y en eut enuiron mille tant hommes que femmes & enfans qui furent consommez par feu dedans les cauernes. Plusieurs eschapperent, & s'allerent ioindre auec Mattathias, & l'esleurent pour leur Capitaine & Gouuerneur. Mattathias leur fit ceste remonstrance qu'il ne falloit faire scrupule de combattre les iours du Sabbath, afin qu'ils ne fussent eux-mesmes cause de leur propre ruine: car leurs ennemis ne cherchoient sur eux autre occasion que ceste-là, à sçauoir de les

de les assaillir seulement au iour du Sabbath. Aussi aduiendroit-il, que tous seroient opprimez facilement, voire sans donner coup. Aiant ainsi parlé, il leur persuada de faire ainsi qu'il auoit dit, & ceste coustume dure iusques à ce iourd'huy, que les Iuifs cóbattent & bataillét mesme au iour du repos, si la necessité le requiert. Aiant donc amassé assez bon nombre de gés, il demolit les autels, & autant qu'il en rencontroit qui estoient tombez en ceste horrible impieté, il les tuoit, & ceux que la crainte auoit espars par les natiõs voisines se retiroient vers luy. Aussi il fit circoncire les enfans: ce qui auoit esté prohibé iusques à lors: & chassa tous ceux qu'Antiochus auoit-là deputez pour empescher la circócision.

Vn an apres que Mattathias eut esté constitué des Iuifs pour estre leur capitaine, il fut saisi de maladie, & appella ses fils, & leur dit: Ie sens que ie suis prochain de ma mort, cependant ie vous recómande ma deliberation, & vous prie que la paresse ne vous empesche de l'executer: mais plustost vous souuenans de la volonté de celui qui vous a engendrés & nourris, gardez les coustumes & ordonnances du pays, & remettez en quelque bon estat la pauure Republique qui est presque ruinee: & ne vous accointez point de ceux qui l'ont trahie aux ennemis ou par force ou de leur bon gré. Monstrez que vous estes mes vrais enfans, & mespriſans hardiment toute violence & necessité, soiez prests voire de mourir pour maintenir les loix, toutefois & quantes qu'il en sera besoin, pensans que quand vous serez tels, Dieu ne vous mettra en oubly, ains prenant plaisir en vostre vertu, vous remettra bien tost en vostre premiere liberté de viure selon les coustumes & ordonnances du pays. Vrai est que nos corps sont mortels, & subiets à la destinee commune des autres: mais la memoire des faits excellens pourra seruir d'immortalité, à laquelle ie veux que vous aspiriez, & paruenez à la gloire, en sorte que vous ne vous faschiez point de mourir en vous portant vaillamment. Or sur toutes choses estudiez vous à viure en paix & selon qu'vn chacun de vous sera excellent en quelque chose, que les autres lui cedent en cela, afin qu'vn chacun de vous puisse vser librement de sa vertu par l'octroy des autres. Quant à vostre frere Simon qui est homme de grande prudence, portez luy honneur, comme à vostre pere, & obeïssez à ses conseils. Vostre frere Machabee est homme vaillant & de grand courage, il faut que vous le constituyez Chef de vostre armee. Car il fera la vengeance des iniures & violences qui ont esté faite à nostre nation, & chassera les ennemis. Et pour ce faire, employez-y toutes personnes craignans Dieu, & menans bonne & saincte vie, & par ce moien vous augmenterez vos forces.

Comment apres la mort de Mattathias son fils Iuda luy succeda.

CHAP. IX.

APres que Mattathias eut ainsi parlé, il pria Dieu que son bon plaisir fut de fauoriser aux entrepriſes de ses fils, & de remettre le pauure peuple en sa premiere maniere de viure, & bien tost apres il mourut & fut enterré au village de Modin, où l'on fit le dueil publiquemẽt, & lui fit-on tel honneur en ses funerailles qui lui appartenoit. Apres lui succeda son fils Iudas surnommé Machabee, qui eust le gouuerment en ceste oppression des Iuifs, qui fut l'an cent quarante six: il fut bien & diligemment secouru par ses freres & par les autres qui estoient au camp de son pere, & chassa les ennemis du pays, & mit à mort les faux Iuifs qui s'estoient reuoltez, & purgea toute la terre des pollutions qui y auoient esté introduites.

Comment Apollonius chef de l'armee d'Antiochus au pays de Iudee fut vaincu & tué. CHAP. X.

APOLONIVS Gouuerneur de Samarie, aduerti de ces menees fit diligence de dreſſer ſon armee contre Iudas, lequel ne fut point pareſſeux de ſon coſté, mais vint au deuant de ſon ennemi, & lui liura la bataille & le vainquit, & tua enſemble beaucoup d'autres. Il oſta l'eſpee à Apollonius, comme aiant gagné vn grand butin, de laquelle il auoit couſtume d'vſer, & bleſſa grand nombre des ennemis. Apres auoir pillé leur oſt, s'en retoura auec riches deſpouilles. Alors Simõ Gouuerneur de la baſſe Sirie, aiant entendu que Iudas auoit amaſſé vne forte & puiſſante armee, & ſuffiſante pour batailler & ſouſtenir le choc de ſes ennemis, delibera de faire marcher ſes gens contre lui, pẽſant que cela eſtoit de ſon office de punir les rebelles, & ceux qui contreuenoiẽt par obſtination aux mãdemens du Roy. Aiant donc amaſſé les gens de guerre qu'il auoit ſous ſa charge, & adioint auec ſoi les fugitifs des Iuifs, & ceux qui s'eſtoient tournez à l'impieté, il vint à Bethoron, qui eſt vn village de Iudee, & là il aſſit ſon oſt. Iudas vint au deuant de lui, en deliberation de lui donner la bataille, mais voiant que ſes gens n'eſtoient gueres bien diſpoſez pour combatre, en partie à cauſe du grãd nombre des ennemis, en partie auſſi pource qu'ils auoient ieuſné, les exhorta pour leur donner courage, remonſtrant que la victoire ne cõſiſtoit point en la multitude des gens de guerre, mais en pieté enuers Dieu: choſe que l'on pouuoit cognoiſtre facilement par pluſieurs exemples de leurs anceſtres, qui en bonne querelle ſont entrez ſouuentefois en bataille auec bien peu de gens, & ont vaincu & chaſſé grand nombre de leurs ennemis pour auoir eſté iuſtes, & auoir batallé pour leur loix, & pour leurs enfans: car la force de l'innocence eſt inuincible. Apres qu'il euſt ainſi parlé, il les encouragea tellement qu'ils ne firent plus difficulté d'entrer en bataille: & ainſi il mit ſes ennemis en route & en fuite. Seron entre les autres y fut tué, apres la mort duquel tous les autres ne penſoient ſe pouuoir ſauuer que par fuitte: comme ſi leur aſſeurance euſt eſté toute miſe en luy, & Iudas les pourſuiuit iuſques au champ, & en ceſte pourſuitte en deffit huict cens, le reſte ſe ſauua en la region voiſine de la mer.

Des voiages & deſconfiture de Lyſias & Gorgias, voulans aſſaillir les Iuifs. CHAP. XI.

LE Roi Antiochus eſtant aduerti de ces choſes, ſe courrouça grandement, & amaſſa ſes bandes de tous coſtez, & outre-plus appella à ſa ſolde quelque nombre de ceux qui demeuroient aux iſles, deliberant incontinent le printemps venu entrer par force au pays de Iudee. Apres qu'il euſt diſtribué les gages eux ſoldats, il vit que les treſors commençoient a deffaillir, car tous les tributs ne lui eſtoient payez, & y auoit beaucoup de rebellions eſmeuës entre les peuples qu'lui obeïſſoient auparauant, & lui d'autre part qui eſtoit homme fort liberal, & de grand courage, ne ſe contentoit pas bien de l'argent qu'il auoit pour lors. Ainſi il delibera de faire premierement vn voiage en Perſe, & donner ordre que les tributs de ceſte region fuſſent-là leuez. Il laiſſa donc à Lyſias ſon feal ami, le gouuernement de ſon Roiaume, & la charge des Prouinces d'Aſie ſituee entre le fleuue Euphrates & l'Egipte, & le pria d'auoir l'œil ſur ſon fils Antiochus, & le nourrit ſoigneuſement iuſques à ce

qu'il fust de retour. Dauantage, il lui laissa vne partie de son ost & de ses Elephans, lui commandant expressement, que quand il auroit subiugué la Iudée, il mit en subhastation les habitans d'icelle, & les vendist au plus offrant, & ruinast du tout la ville de Hierusalem, & que tout le peuple fust mis au trenchant de l'espée. Aiant donné ceste ommission à Lisias il s'en alla en Perse, l'an cent quarante-sept & apres qu'il eut passé le fleuue Euphrates, il monta aux plus hautes principautez.

Lisias pour executer sa charge, esleut des vaillans & hardis Capitaines, qui estoient des amis du Roi, asçauoir Ptolomée, fils Dorimenes, & Nicanor. Il leur donna quarante mille hommes de pied, & sept mille hommes de cheual, & enuoia toute ceste armée en Iudée. Quand ils furent venus en la ville d'Emaus, ils assirent leur camp en la campagne à l'entour: & là leur vint secours de Syriens, & des autres nations voisines: & assez grand nombre des Iuifs fugitifs se retirét là au camp. Auec tous ceux-cy il y auoit là plusieurs marchans, qui n'estoient là venus à autre fin, que pour acheter des esclaues, & estoient garnis de garrots & menottes, qu'ils auoient fait faire expressément pour enferrer les prisonniers, & estoient prests à deposer or & argent pour les pris d'iceux. Or Iudas aiant apperceu le grand nombre de ses ennemis, fit vne exhortation à ses gens, les priant de prendre bon courage, & de mettre leur fiance en Dieu: & sur cela il ordonna prieres publiques, comme ils auoient accoustumé de se vestir de sacs, & de prier Dieu de leur aider & secourir toutes les fois qu'ils estoient constituez en quelque danger extreme: à celle fin que Dieu eust compassion d'eux, & qu'il leur donnast force pour resister contre leurs ennemis. Puis apres selon leur façon ancienne, il diuisa ses gens par bandes, & sur chacune ordonna capitaines, preuosts & dixeniers, il renuoia les nouueaux mariez, & ceux qui auoient nouuellement acquis heritages & possessions, de peur qu'ils ne fussent distraicts par telles affectiós, & ne combatissent plus laschement: & outre-plus, il exhorta ses gens à se porter vaillamment, disant: Or mes amis, il ne vous faut point attendre que recouurions vne importunité meilleure pour nous exercer à vertu, & mespriser les dangers: car si maintenant nous combattós hardiment, voila le guerdon de liberté qui nous est indubitablement appresté: laquelle liberté, qui est tant à desirer de soi-mesme, deuós nous d'autant plus appeter, que nous sçauons que sans icelle nous ne pouuons pas maintenir la religion. Il faut donc que vous pensiez qu'en cette bataille gist de deux choses l'vne: ou que vous recouuriez vostre premiere felicité, c'est à dire, que vous viuiez bien & sainctement selon les loix de nos peres: où que ces loix saincte soient abolies, & mesme ce petit residu de nostre nation perisse auec grande ignominie & opprobre, sinon que vous vous monstriez vaillans. Ainsi soiez armez de ceste pensee alors que vous entrerez en bataille. Comme ainsi soit donc que les coüards ne doiuent non plus euiter la mort que les hardis & vaillans, & qu'vne gloire perpetuelle soit preparee pour ceux qui combattent pour la religion, pour les loix, pour la liberté, & pour le pays, conceuez tels courages qu'ils nous puissent demain seruir pour soustenir la bataille, où bien que nous puissions obtenir la victoire, où que nous y acquerions gloire.

Apres que Iudas eut ainsi exhorté ses gens, pensant à la bataille qui se deuoit donner, il eut certains indices qui luy donnerét à cognoistre que Gorgias auoit esté enuoyé auec mille hómes de cheual, & cinq mille hommes de pids afin que par la códuite des Iuifs fugitifs, il le vint surprendre de nuict pour l'assaillir, &

tous ſes gens auant qu'ils y penſaſſent: & lui auſſi delibera de ſon coſté d'entrer par force ceſte meſme nuict dedás le cáps des ennemis aiant auſſi diuiſé ſon oſt. Aiant donc fait ceſte deliberation, il fit matcher ſes gés incontinent apres ſouper, laiſſant au camp beaucoup de feux: & chemina toute la nuict pour venir au camp de ſes ennemis prochain d'Emaus. Cependant Gorgias ne trouuant perſonne en l'oſt des Iuifs, penſa qu'ils s'eſtoient cachez en quelque part aux montagnes, & print ſur cela reſolution de chercher diligément où il ſeroient. Et ſur le point du iour Iudas paruint au camp des ennemis, menant auec ſoi trois mille hommes qui n'eſtoient gueres bien armez, & la pauureté les auoit gardez de ſe mieux equipper: & voiant que les ennemis auoient bons corcelets & haubergeons, & que l'ordre d'iceux monſtroit bien qu'ils eſtoient gens façonnez & duits à la guerre, premierment admoneſta ſes gens de ne faire nullement difficulté d'entrer hardiment en bataille, voire quand ils deuroient combattre tous nuds, puis que Dieu prenoit plaiſir en telle magnanimité, & qu'il l'a fortifie par ſon aſſiſtance cótre ceux qui ſont armez & de tout bien equippez quelque multitude qu'ils ſoient. Et quant & quant fit ſonner l'alarme. Il print à deſpourueu ſes ennemis, qui ne penſoient à rien moins qu'à cela, & les eſtonna d'vne telle façon, qu'apres qu'il euſt tué tous ceux qui oſerent reſiſter, il mit tout le reſte en fuite, & les pourſuiuit iuſques en Gadara, & iuſques aux champs d'Idumee, & d'Azot, & de Iamnia. Il y eut enuiron trois milles hommes tuez en ce récontre. Apres ceſte victoire Iudas ne voulut point que ſes gens s'amuſaſſent encore au pillage, diſant que Gorgias n'eſtoit point encore deſconfit, que quand il ſeroit vaincu, alors ils ſe pourroient tout à loiſir & ſans dáger enrichir des deſpoüilles. Et à grãde peine euſt-il acheué ce propos, voici les gens de Gorgias qui ſe firét apparoiſtre d'vn lieu eſleué: duquel ils peurent bien voir la deſcõfiture de leurs compagnons, & leur oſt bruſlé. Car la fumee, encore qu'ils fuſſent loin, leur declaroit facilement ce qu'eſtoit aduenu. Voiát donc que Iudas auoit mis ſes gés en ordre de bataille, n'oſerét point venir au combat: mais auec grande frayeur, ſe reculerent en ariere en vn lieu ſeur. Lors Iudas aiant obtenu la victoire ſans combat, abandonna le pillage & tout le butin à ſes gens, leſquels s'enrichirent tous de l'or & argent qui y fut trouué, & de grãde quátité d'eſcarlate & de pourpre: & ainſi Iudas ramena ſon armee ſaine & ſauue, chantant hymnes & loüant Dieu autheur de ſa victoire, laquelle ſeruit de beaucoup à recouurer leur liberté. Or l'annee ſuiuante Lyſias voulut recouurer ſon hõneur, & pour ce faire, il refit vne nouuelle armée, & raſſembla ſoixante mille hõmes vaillans & expementez à la guerre, & renforça ſon armée de cinq mille hommes de cheual, & auec vne telle armée il entra dedás le païs de Iudée, & gaigna les lieux mõtueux, & aſſit ſon cáp pres du village de Bethſura. Iudas vint au deuant de lui auec dix mille hõmes: & voyant que les ennemis eſtoient en plus grand nõbre de beaucoup il fit vœu à Dieu pour la victoire, & s'appuyant ſur la force d'icelui, il aſſaillit l'auant garde d'iceux d'vne impetuoſité ſi grãde qu'il en tua cinq mille hommes. Et quát cela fut fait, les autres furét ſaiſis d'vne ſi grande frayeur, que Liſias appercenát que les Iuifs auoient fait ceſte reſolutiõ en eux, ou de mourir, ou de maintenir leur liberté, & craignát plus leur obſtinatiõ que leurs forces, ramena ſon armée en Antioche: où il print à ſa ſolde des ſoldats mercenaires & ramaſſa plus grãdes forces, s'apreſtát de faire la guerre aux Iuifs à la premiere opportunité qui ſe preſenteroit. Ainſi dóc apres que Iudas eut tant de fois chaſſé les capitaines d'Antiochus, il perſuada à ſes gens, puis que Dieu leur auoit donné tant

de belles victoires, de monter en Hierusalem, & quand ils auroient purifié le temple, d'offrir sacrifices solemnels. Et là il trouua le temple desert, & les portes d'iceluy bruslées, & des buissons creuz au paruis à cause de la solitude: & cõmença à se lamenter auec tous ses gens pour la deformité qu'ils voyoient. Puis apres aiant deputé vne partie de ses gens pour assaillir la forteresse, il se mit à repurger le temple. Ce qu'il fit auec grand soin & diligence, & puis il fit porter des vaisseaux neufs, le chandelier, la table, l'autel des offertes bruslées, & le tout estoit d'or. D'auantage il fit mettre des voiles, lesquels on auoit accoustumé de tendre aux portes: & finalement y fit mettre des portes. Il fit aussi abbatre l'autel des holocastes qui auoit esté prophané, & en edifia vn nouueau de pierres non polies de fer, qui furent baillées de plusieurs. Or le vingt-cinquiesme iour du mois de Chasleü, que les Macedoniens nomment Appelleus, ils allumerent les luminaires és chandeliers, & firent encensement sur l'autel, & mirent des pains sur la table, & offrirent holocaustes sur l'autel nouueau. Et cela fut fait en vn semblable iour que les choses saintes auoient esté auparauant prophanées. Le temple auoit esté desert par l'espace de trois ans entiers apres la prophanation horrible d'Antiochus, laquelle aduint l'an cent quarante-cinquiesme, le vingt-cinquiesme dudit mois de Chasleü, en la cent cinquante-troisiesme Olympiade, & la purgation fut faite en vn semblable iour l'an cent quarante-huictiesme, & en la cent cinquante-quatriesme Olympiade. Daniel auoit predit ceste desolation quatre cens huict ans auparauant, parlant clairement que le temple seroit prophané par les Macedoniens. Au demeurant, Iudas celebra la feste du recouurement du temple, sacrifiant huict iours durant, & en tout ce temps-là il n'y eu sorte de plaisir honneste qui fust oublié: mais vn sacrifice & festin somptueux & magnifique fut fait au peuple: & hymnes & cãtiques resonnoient par tout à la loüange & gloire de Dieu. Et les cœurs de ce peuple furẽt saisis d'vne si grande ioye à cause des coustumes du pays & de la religion ancienne qui auoient esté remises en leur ordre, & principalement d'autant que ce bon heur estoit aduenu sans y penser, qu'vne loy fut faite pour ceux qui viendroient apres, par laquelle il estoit cõmandé de celebrer par huict iours la feste de la restauration du temple auec les ceremonies & ordonnances anciennes: & depuis ce temps-là ceste coustume a esté obseruée entre les Iuifs: & nous appelõs ceste feste, la feste des lumieres, & la raison selon mon aduis est, qu'vn tel bon heur nous est esclairé cõme vne lumiere, & contre toute opinion & esperance. Puis apres il fit refaire les murailles tout à l'entour de la ville, & en icelle fit edifier de fortes tours, esquelles il mit des gardes pour repousser les ennemis. Il fortifia aussi la ville de Bethsura, pour s'en seruir de forteresse contre la violence des ennemis. Quand toutes ces choses furent ainsi faites, les peuples voisins furent marris de voir resuscíter les forces des Iuifs: & pour ceste cause leur dresserent des embusches, & en occirent plusieurs. Contre lesquels Iudas ne cessoit de guerroyer, taschant par ce moien d'empescher leurs efforts. En ce mesme tẽps il enuahit l'Acrabathane, & mit à mort grand nombre d'Iduméens successeurs d'Esaü, & emporta grands butins de leur pays. Il brusla aussi les forteresses des fils de Baan leur Prince, dont ils molestoient les Iuifs, & tua ceux qui estoient dedans pour les defendre. Et quand il fut venu à bout de ceste nation, il se rua sur les Ammonites: mais il y trouua vne forte armé, de laquelle Timothée estoit conducteur. Toutefois il ne laissa point de les vaincre: & auec ce il print par force vne de leurs villes nommée Iazor: & mena en captiuité les femmes & enfans des habitans d'icelle, &

X 1. 1. Mac. 5.

l'aiant saccagée, il la bruſla: & cela fait, il s'en retourna victorieux en ſa maiſon.

Mais auſſi-toſt que les peuples voiſins cogneurent qu'il s'en eſtoit allé, ils amaſſerent autant de gens qu'ils peurent, & aſſaillirent les Iuifs qui demeuroyent ſur les frontieres de Galaad: leſquels s'enfuyrent en la forteresſe de Datheman, & firent ſçauoir à Iudas par lettres & meſſagers que bien-toſt ils ſeroient aſſaillis par Timothée, & le prioyent de les deliurer de ce danger. Et ainſi qu'il liſoit les lettres, là ſuruindrent les meſſagers des Galiléens, leſquels ſe plaignoient qu'ils eſtoient moleſtez par les habitans de Ptolemaïde, de Tyr, de Sidon & autres peuples voiſins.

Comment l'armée des Iuifs fut diuiſée en deux bandes, l'vne fut baillée à Simon, qui vainquit les Tyriens & ceux de Ptolemaide, & l'autre laiſſée à Iudas, qui obtint victoire ſur les Ammonites.

CHAP. XII.

IVDAS donc voulant pouruoir à la neceſſité des vns & des autres, enuoya ſon frere Simon auec trois mille hommes d'elite, pour ſecourir les Iuifs qui habitoient en Galilée. Et quant à luy il print vn autre de ſes freres, à ſçauoir Ionathas auec huict mille hommes de guerre, & s'en alla en la region de Galaad: & laiſſa les forces qui eſtoient pour la garniſon de Iudée, Ioſeph fils de Zacharie, & Azarias, auquel il commanda de garder ſoigneuſement la Iudée, & ne batailler point, iuſques à ce qu'il fuſt retourné vers eux. Apres donc que Simon fut arriué en Galilée, il exploita ſi bien contre ſes ennemis qu'il les contraignit de tourner le dos, & les pourſuiuit iuſques aux portes de Ptolemaïde, & tua enuiron trois mille hommes, & print leurs deſpoüilles, & pluſieurs Iuifs qu'ils tenoient priſonniers, leſquels il fit mener en Iudée auec tout leur bagage. Cependant Iudas & Ionathas ſon frere cheminerent trois iournées du Iourdain, & furent paiſiblement recueillis par les Nabathéens, leſquels donnerent à entendre à Iudas que beaucoup de leurs freres eſtoient en danger extréme, aſſiegez par les ennemis dedans les chaſteaux, villes & forteresſes de Galaad. Ils le prierent donc de ſe haſter pour les ſecourir: parquoy il print ſon chemin par le deſert pour eſtre là pluſtoſt au ſecours. Or en chemin ils aſſaillirent & prindrent par force la ville de Boſora, en laquelle ils tuerent tous les ieunes gens qui pouuoient porter armes, & y bruſlerent toutes les maiſons. La nuict s'approchoit: tant y a que Iudas ne laiſſa de continuer ſon chemin pour venir iuſques à la forteresſe, en laquelle les Iuifs eſtoient aſſiegez par Timothée, comme il auoit ouy. Auquel lieu il arriua auec ſes gens le lendemain de bon matin, & trouua que les ennemis appliquoient deſia les eſchelles & autres engins contre les murailles: & tout à l'heure fit ſonner l'alarme, & exhorta ſes gens de s'employer fidelement & vaillamment pour ſecourir leurs freres eſtans en grand danger: & apres cela il diuiſa ſon armée en trois bandes, & aſſaillit ſes ennemis par derriere. Or les gens de Timothé ſçachans que Iudas eſtoit là venu, duquel ils auoient deſia experimenté la vertu & felicité à leur grand dommage, ſans plus attendre, commencerent tous à fuyr: toutesfois ce fut en telle ſorte que Iudas Machabée en occit enuiron huict mille, & les Iuifs les pourſuiuirent viuement. Apres cela il print ſon chemin contre vne de leurs villes, qui eſt appellée Mallan, laquelle il print par force, & y tua tous les maſles, & bruſla toutes les

maisons. Aussi Bosor & Chaspon & autres villes de la region de Galaad furent ruynées. Quelques temps apres Timothée amassa vne fort grande armée, & entre les autres qu'il appella à son secours, il eut des Arabes à ses gages, & puis il assit son cãp outre le torrent vis à vis d'vne ville nommée Rafa. Là il fit exhortation à ses gens de se porter vaillãment, & qu'ils empeschassent les Iuifs de passer le torrent: car en cela gisoit leur victoire, & au contraire les Iuifs seroient les plus forts s'ils pouuoient passer outre. Mais quand Iudas eut ouy que Timothée estoit prest à donner ou receuoir bataille, il fit marcher ses gens en diligence pour aller contre luy: & ayãt passé le torrent, il assaillit ses ennemis. Ceux qui leur resisterent furent renuersez par terre, les autres furẽt mis en fuite, & iettérent bas leurs armes espanchées par cy par là. Il y en eut aucuns qui se sauuerẽt dans vn fort: aucuns aussi se retirẽt en franchise dedans vn tẽple appellé Encarnaim, où ils pensoiẽt bien estre en seureté. Mais Iudas print par force la ville où estoit ce Temple, auquel il mit le feu: & vne partie de ceux qui estoient dedãs, furent bruslez, les autres qui vouloient sortir hors pour se sauuer, furent recueillis à la poincte de l'espée. Apres que Iudas eut ainsi heureusement exploité, & rasemblé les Iuifs de toute la region de Galaad auec leurs fẽmes & enfans & tous leurs biẽs, il les emmena en Iudée. Prenant ce chemin là il luy falloit passer necessairement par la ville d'Emphron, sinon qu'il eust mieux aymé reculer en arriere: & quand il fut pres de là, il enuoya aucuns de ses gens pour prier les habitans de luy faire passage: car ils auoient fermé leurs portes de pierres & coupé le passage. Or il ne peut impetrer cela des habitans d'Emphon: parquoy apres auoir exhorté ses gens, il enuironna la ville, & fit battre les murailles: & ayãt là seiourné vn iour & vne nuict, finalement il print la ville par force, & tua tous les masles qui y estoient, & fit passer son armée par dessus les cendres. Au reste le nombre de ceux qui y furent tuez, estoit si grand, qu'il falloit passer par dessus les corps morts. Apres qu'il eut passé le Iordain, il vint au grand camp, où est située Bethsan, laquelle les Grecs appellent Scythopolis. De là ils retournerent in Iudée auec ioye & liesse: & le peuple chantoit des hymnes & cantiques de victoire, & offrit sacrifices desia voüez pour la prosperité de l'armée: comme ainsi soit qu'apres tãt de batailles & alarmes & rencontres il n'y eut pas vn seul Iuif occis. Cependant les deux Capitaines, à sçauoir Ioseph fils de Zacharie, & Azias, qui auoient esté laissez pour la garnison de Iudée apres le département de Simon au païs de Galilée contre ceux de Ptolemaïde, & de Iudas & de Ionathas son frere en la terre de Galaad contre les Ammonites, voulurent bien aussi acquerir quelque gloire de leur costé par quelque fait notable: & pour ce faire prenãt l'armée de laquelle ils estoiẽt Capitaines, ils allerent iusques à Iamnia: où Gorgias Gouuerneur du lieu les salüa impetueusemẽt par force d'armes: & là les Iuifs perdirent deux mille hõmes de guerre: & les autres ne cesserent de courir iusques à ce qu'ils furent venus en Iudée. Cette décõfiture leur aduint à bon droit, pource qu'ils n'auoient tenu conte de ce que Iudas leur auoit enjoint, en leur deffendant expressément de ne batailler contre quelque ennemy que ce fust, tant qu'il seroit absent. Cecy est pour loüer la preuoyance de Iudas, qui auoit bien cogneu, que quand les autres n'obeyroient à ce qu'il leur auoit ordonné, ils ne demeureroient pas impunis. Iudas donc & ses freres continuoient la guerre cõtre les Idumeens, & les pressoiẽt fort de tous costez: & apres auoir pris la ville de Chebrõ par force, ils démolirent les forteresses d'icelle, & mirent le feu aux Tours, & gasterent tout le païs des ennemis. Ils raserent aussi la ville de Marisa, & de là ils s'en allerent

battre la ville d'Azor, & lá prindrent & saccagerent: dont tous furent enrichis des despoüilles. Apres cela ils s'en retournerent en Iudée sains & sauues, & ioyeux de leurs victoires.

De la mort d'Antiochus Epiphanes, qui mourut en Perse.

CHAP. XIII.

Les Rabbins Hebrieux au Talmud Tra. Ité de diuorces disent qu'il mourut d'vne mouche qui estoit entrée dans ses narilles, & rongeoit petit à petit tout le dedans. Qui est vn merueilleux tourment, & le I. des Machabées descrit autrement sa miserable mort chap. 6.

EN ce mesme temps le Roy Antiochus en allant par les hautes prouinces de son Royaume, fut aduerty qu'en la Perse il y auoit vne ville fort riche, nommée Elymaïde: & qu'en icelle il y auoit aussi vn Temple de Diane plein de grandes richesses, mesmement de toutes sortes d'offertes & de dons, & aussi qu'on y gardoit les boucliers & halecrets, que le Roy Alexandre fils de Phillippe, Roy des Macedoniens y auoit iadis laissez. Ce bruit donc l'esmeut tellement qu'il mena son armée deuant ceste ville, en deliberation de la prendre par force. Mais ceux qui estoient dedans, ne s'estonnerent de sa venuë, ne de toutes ces batteries & assaux, ains luy resisterent si hardiment qu'il fut frustré de toute son esperance. Car ne se contentans de l'auoir repoussé de deuant les murailles, le pourſuiuirent ainsi qu'il se retiroit, en sorte qu'apres que plusieurs de ses gens furent occis, luy, comme vn homme qui gaignoit au pied, se sauuoit en Babylon. Et sur le poinct qu'il estoit faſché de ceste desconfiture, on luy apporta d'autres nouuelles pour luy accroistre sa marrisson, à sçauoir, que les Capitaines qu'il auoit enuoyez pour faire la guerre aux Iuifs, auoient esté vaincus, & chassez honteusement, & que les Iuifs reprenoient tous les iours nouuelles forces. Ainsi donc comme faſcherie sur faſcherie luy fut aduenuë, il tomba malade, ne se pouuant plus comporter: & sentant que sa maladie se prolongeoit & croissoit de plus en plus, il cogneut bien que son dernier iour estoit prochain: & fit venir à soy ses plus familiers amis, & leur declara quelle estoit la violence, & la cause de sa maladie: à sçauoir, que la peine qu'il enduroit, procedoit de là, qu'il auoit fait beaucoup de maux à la nation des Iuifs, & qu'il auoit pillé le Temple commettant des horribles sacrileges, & mespriſant la reuerence de Dieu: & aussi toſt qu'il eut ainsi parlé il rendit l'esprit. Parquoy ie m'esbahy de ce que Polybius Megalopolite, qui autrement est homme de bien, recite qu'Antiochus est mort, pour autant qu'il a taſché de rauir les threſors & dons du temple de Diane: car auoir seulement voulu commettre sacrilege, & ne l'auoir mis en execution, ne semble point estre vne choſe qui merite punition, que si ceste cauſe semble à Polybius estre digne qu'Antiochus fuſt puny de mort, il est beaucoup plus vray semblable, que sa mort fut auancée pour auoir pillé par sacrilege le Temple de Hierusalem. Toutesfois si quelqu'vn trouue la raiſon de Polybius meilleure, ce n'est point mon intention de debatre pour ceſte heure contre luy.

Ioſeph parle icy ſelon la fauſſe doctrine des Scribes & Phariſiens, qui donnoient à entendre au peuple que les ſeuls deſirs & concupiſcences n'eſtoient pechez, ainſi que leur reproche noſtre Seigneur en S. Matth 5. Ce que encore auiourd'huy ils deffendent obſtinement comme il appert par les Commentaires de R. David Kimbi ſur le 66. Pſeaume. Il eſt vray qu'ils excepteut la cogitation qui eſt contre la verité de Dieu ou de ſa religion. Ceux qui entr'eux ſont mieux aduiſez, confeſſent auec nous que toute mauuaiſe cogitation ou concupiſcence en laquelle on met ſon conſentement eſt peché: teſmoin R. Abraham, Ben Eſra ſur le Decalogue, & R. Ioſeph Albun au quatrieſme liure des articles de la Foy.

Comment Antiochus Eupator vainquit l'armée des Iuifs, & aſsiegea Iudas dedans le Temple.

CHAP. XIV.

ANTIOCVS donc auant que rendre le dernier soupir, appella à soi vn de ses plus grãds amis, nõmé Philippes, lequel il constitua Gouuerneur de son Roiaume, & lui ayant baillé la corõne, & l'affublemẽt & autres ioyaux de Roy, ensẽble sõ anneau, il lui commãda de porter toutes ces choses à son fils Antiochus, le priant de grande affection qu'il eust soin de le nourrir, & de lui garder le Roiaume iusques à ce qu'il fust venu en aage de discretion pour le gouuerner. Cela fait il mourut l'an cent quarante neufiesme.

Lisias ayant signifié au peuple la mort de leur ROY, constitua ROY le petit Antiochus fils d'Epiphanes, lequel il auoit pour lors souz sa charge, & le surnomma Eupator. Cependant les Macedoniens qui tenoient la garnison en la forteresse de Hierusalem auec les Iuifs fugitifs, faisoient beaucoup de maux & dommages aux Iuifs: Car ils faisoient des courses sur ceux qui venoient au Temple pour y adorer, & les molestoient grandement, pource que la forteresse estoit par dessus le sommet du Temple. Parquoi il fut force à Iudas d'assaillir la garnison qui estoit leans: & pour ce faire il assembla toutes les forces du peuple, & l'assiega vaillamment. Cela fut fait l'an cent cinquantiesme apres que Seleucus eut vsurpé par force la domination de ces païs-là. Apres donc qu'il eut fait faire des machines, & dressé des plattes-formes, il se mit à battre impetueusement & incessament ceste forteresse. Toutesfois plusieurs des fugitifs eschapperent de nuict, & s'adioignirent auec d'autres garnemens semblables à eux, & vindrent à Antiochus, lui faisans requeste qu'il eust esgard à ce que les autres Iuifs de leur nation les auoient serrez en vn merueilleux danger, & ne les oubliast en ceste grãde extremité: veu mesme que la cause qui les auoit amenez en ceste neccessité, c'estoit pource qu'ils auoient suiui l'authorité de son pere, aimans mieux quitter les loix & les ordonnances du païs, que n'obeir point aux commandemens du Roi. Et maintenant le danger estoit que Iudas ne prist par force la forteresse & tous les Macedoniens & les Iuifs qui y estoient en garnison, si le ROI ne secoure ses gens de bonne heure. Le ieune Antiochus oyant ses nouuelles fut fort despité, & appela ses amis & Capitaines, & leur fit commandement d'amasser soldats estrangers, & autãt de gens qu'on pourroit trouuer par tous ses païs, en sorte qu'il eut en peu de temps vne armée amassée enuiron de cent mille hommes de pied, & de vingt mille hommes de cheual: & dauantage il y auoit trente deux Elephans. Auec vne telle si puissante & forte armée il laissa Antioche auec Lisias, lequel auoit la charge de tout le cãp. estant venu en Idumée, il monta en Bethsura, qui estoit vne ville bien forte & difficile à prendre. Or ceux qui estoient dedans la ville lui resisterẽt fort & ferme, & firent des saillies sur les ennemis, & mirent le feu à leurs machines & engins qu'ils auoient appliquez pour battre la ville: & firent si bien qu'ils amuserent long temps leurs ennemis à ce siege. Cependant Iudas aduerty de la venuë du Roy, leua le siege de deuant la forteresse de Hierusalam, & s'en alla au deuant de son ennemi auec son ost, & campa aupres d'vne entrée estroite, qui est appelée Bethzacarie, distante de l'ennemi de septante stades. Le Roy aussi aduerti de la venuë de Iudas, laissa la ville de Bethsura, & fit marcher son armée contre ceste entrée estroite, où Iudas auoit campé: & aussi tost que le iour commença à apparoistre, il fit mettre ses gens en ordre comme prest à batailler. Et d'autant qu'il ne pouuoit mettre au large ses Elephans selon que les rangs estoient eslargis, à cause du chemin qui estoit là estroit, il commanda de les faire

marcher l'vn apres l'autre: & chacun Elephant auoit à l'entour de soy mille hommes de pied, & cinq cens hommes de cheual. Ces bestes portoient sur leur dos de hautes tours garnies d'archers. Quant au reste de l'armée, il le fit monter aux montagnes d'vn coſté & d'autre, & sur ceux-cy il ordonna des Capitaines qui estoient du nombre de ses plus fideles amis. Apres que le camp eust esté rempli de cris à la façon des gens de guerre: Antiochus vint assaillir Iudas: les boucliers d'or & d'airain reluisoient de telle sorte que tout resplendissoit de leur lustre: & tout ce qui estoit autour des hautes montagnes retentissoit des cris espouuantables des gens d'Antiochus. Toutesfois le vaillãt Iudas ne fut tellemẽt estonné d'vn tel regard, ains receut hardiment le choq des ennemis, & tua enuiron six cens hommes d'iceux, assauoir ceux qui s'estoient les premiers rencontrez. Au demeurant, Eleazar son frere, lequel on surnommoit Auras, Apperceut vn fort grãd & bel Elephãt entre les deux autres, accoustré de caparassons & bardes Roiales, & pensant que le Roi fut dessus, se tua contre ceste beste d'vn grand courage: & auant qu'il peust paruenir, il tua plusieurs ennemis: les autres lui faisoient place, de peur qu'ils auoient: & venans sous le ventre de la beste, lui fourra son espée dedans: mais il fut pressé & assommé de la grosse pesanteur de l'Elephant qui tomba sur lui: & en ceste façon mourut noblement ce vaillant champion entre beaucoup de corps morts de ses ennemis, desquels il s'estoit bien vengé auant que mourir. Iudas voyant que ses ennemis estoient en trop grand nombre, se retira en la ville de Hierusalem, voulant de rechef dõner l'assaut à la forteresse. D'autre part Antiochus voulant assaillir Bethsura, y enuoia vne partie de ses gens, auec le reste de son armée marcha contre Hierusalem. Ceux de Bethsura furent estonnez de ce grand appareil du Roi, veu mesmes que les viures leurs defailloient, & par ce moien ils se rendirent, ayans premierement obtenu ceste condition des ennemis, qu'ils ne leur feroient aucun desplaisir. Et nonobstant ceste accord ne fut point gardé par le Roi, sinon que la vie leur fut sauué: au demeurant, il chassa de la ville les habitans, les enuoiant tous nuds, & au lieu d'eux, il mit ses gens en garnison. Mais il demeura long-temps en Hierusalem à tenir le siege deuant le Temple, lequel fut vaillamment defendu par les Iuifs. Et de fait, le Roy n'appliqua aucune machine qui qui ne fust viuement repoussee par eux auec engins contraires. Tout le mal qui y estoit, c'est qu'ils auoient faute de viure, d'autant que les vieux bleds estoient desia mangez: & cela estoit au septiesme an, auquel on ne recueilloit point de fruicts: pour ce que nostre loi defend de labourer en la septiesme année, & ne permet que pour lors on laboure la terre, ne qu'on y seme aucun grain. Cela fut cause que plusieurs se retirerẽt secretement par faute de viures, en sorte que peu de gens demeurerent pour la garde du Temple. Au demeurant, le Roy & Lysias aians ouy que Philippe auoit vsurpé le Roiaume pour soi, & venoit de Perse, delibererent de leuer le cãp, & aller au deuant de lui, toutefois ils celoient ce conseil autant qu'ils pouuoient, tant aux soldats qu'aux Capitaines. Parquoy le Roy taisant la venuë de Philippe, commanda à Lisias de parler aux Capitaines & leur remonstrer qu'il leur faudroit demeurer beaucoup de temps en ce siege, d'autant que la place estoit forte à merueilles, & les viures leur commençoient à faillir, & plusieurs affaires du Roiaume appelloient le Roi ailleurs auſquelles il estoit neceſſaire de donner ordre: & pourtant il valloit mieux faire alliance auec ceste nation-là, & les laisser viure selon les loix & ordonnances du pays: desquelles ils ne pouuoient souffrir d'estre priuez: veu mesme que pour

ceſte cauſe ils s'eſtoient rebellez: & par ce moien chacun retourneroit en ſon païs. C'et aduis fut trouué bon de toute l'armée, ainſi que Liſias l'auoit expoſé.

Comment Antiochus leuant le ſiege de deuant le Temple, fit appointement & alliance auec Iudas. CHAP. XV.

ALors le Roi enuoia vn heraut pour denócer la paix à Iudas & aux autres qui eſtoient auec lui, & liberté de viure à leur façon & ſelõ leurs loix. Iudas & les ſiens ouyrent volõtiers ces nouuelles: & receurẽt ſermẽt de fidelité là deſſus: & apres cela ils ſortirẽt dur éple. Mais quand Antiochus fut entré dedans, & eut la forteresſe du lieu, il fauſſa le ſerment qu'il auoit fait, & fit abbattre la muraille qui enuironnoit le Temple: & cela fait, il s'en retourna en Antioche, & mena auec ſoi Onias grand Sacrificateur, qui autrement eſtoit nommé Menelaus: car Liſias auoit donné conſeil au Roi de le faire mourir, s'il vouloit que les Iuifs n'eſmeuſſent plus de bruit ne tumulte, & ne lui fiſſent plus aucunes faſcheries, pour ce que ceſtui-ci eſtoit cauſe de tous les maux, meſmement qu'il auoit perſuadé à ſon pere de contraindre les Iuifs de ſe reuolter des couſtumes du païs. Le Roi donc enuoia ceſtui Menelaus en Beroé, ville de Sirie, auquel lieu il lui fit trencher la teſte. Il auoit eſté dix ans grand Sacrificateur. Or c'eſtoit vn homme malin & ſans religion: & pour ſe maintenir en ſon authorité: il auoit contraint le peuple à ſe reuolter de la religion. Alcim lui ſucceda, lequel on appelloit autrement Iacim. Au demeurant, Antiochus trouua que philippes auoit deſia occupé la tirannie, lequel il vainquit en bataille, & l'ayant rangé ſous ſa puiſſance lui fit trencher la teſte. Cependant Onias fils du Sacrificateur, lequel eſtoit petit enfant, quand ſon pere mourut, comme on a veu cy-deſſus, voiant que le Roi auoit fait mourir ſon oncle, & auoit donné la Sacrificature à Alcim, qui n'eſtoit point de la lignée des Sacrificateurs, comme Liſias lui auoit donné conſeil de transferer ceſte dignité en vne autre famille, s'en fuit en Egipte vers le Roi Ptolomée qui le receut honorablement, & la Roine Cleopatra auſſi lui fit bon viſage, & obtint d'eux quelque place au Gouuernement d'Heliopoli pour y faire baſtir vn Temple ſemblable à celui de Hieruſalem: dequoy nous parlerons vne autre fois mieux à propos.

Comment Bacchides chef de l'armée de Demetrius fut enuoyé contre les Iuifs, & s'en retourna vers ſon Roy ſans rien faire.

CHAP. XVI.

a *Par ce lieu & ſemblables, aucuns ont voulu dire que Ioſephe eſtoit autheur de nos liures des Machabée, principalement du premier: ce qui n'eſt vray, pource que le ſtile & maniere de proceder en iceux eſt tout different de celuy de Ioſephe.*

EN ce meſme temps Demetrius, fils de Teleucus, s'enfuiant de Rome, ſe ſaiſit de la ville de Tripoly qui eſt en Sirie, & s'eſtant fait couronner, il amaſſa autant de Soldats mercenaires, qu'il en peut trouuer, & enuahit le Royaume. Les peuples ſe retiroient vers lui à grãds trouppes, & les receuoiẽt à bras eſtẽdus: & meſme ils prindrent le Roi Antiochus, & Liſias tous vifs, & les lui amenerent: leſquels tout incontinent furent mis à mort par le commandement de Demetrius. Apres qu'Anriochus eut regné deux ans, comme nous auons remonſtré en vn[a] autre liure, pluſieurs Iuifs qui eſtoient fugitifs, à cauſe de leur impieté, ſe retirerent vers le nouueau Roi, auec leſquels eſtoit le

grand Sacrificateur Alcim. Ils blasmoient toute la nation des Iuifs: & sur tous Iudas & ses freres, disans qu'apres auoir tué tous les amis & ceux qui fauorisoiét au Roi, il les auoit aussi chassez du païs, & la crainte les auoit contraints de se retirer ailleurs. Sur cela ils firent requeste au Roi, qu'il lui pleust d'enuoier là quelqu'vn de ses familiers, qui peust cognoistre combien de maux Iudas & ses freres auoient faits. Demetrius fut despité de cela, & y enuoia Bacchides, qui auoit esté iadis ami du Roi Antiochus Epiphanes, & estoit homme vaillant, & auoit pour lors le gouuernement de Mesopotamie. Et apres lui auoir recommandé Alcim, & donné la charge de toute l'armée, lui commanda de tuer Iudas & tous ses adherans. Bacchides donc partit auec ceste armée, & s'en vint d'Antioche en Iudée: puis apres il enuoia gens vers Iudas & ses freres, les inuitant à faire paix & accord: car il se vouloit surprendre par finesse & trahison. Mais Iudas ne s'y voulut aucunement fier, d'autant qu'il voyoit là vne armée, laquelle on a accoustumé d'amener plustost pour faire guerre que pour tracter de paix & appointemten. Toutesfois aucuns d'entre le peuple adiousterent foy à ce que Bacchides auoit fait denoncer par ses herauts: & ne craignans point que le Sacrificateur Alcim leur fist aucun mal à cause du païs commun, se retirerent vers eux. Apres auoir receu le serment d'eux, qu'eux ne les hommes de leur faction n'auroient aucun desplaisir, se mirent sous leur protection. Neantmoins Bacchides se pariura & en occit soixante de ce nombre là: exemple qui estonna les autres, & les rendit mieux aduisez, à ce qu'il ne se retirassent plus vers lui. Parquoy apres qu'il eut osté son armee de deuant Hierusalem, il vint iusques en vn village, nommé Bethzeté, & empoigna plusieurs fugitifs, & aucuns d'entre le peuple, & les ayant fait tous mourir, il commanda aux hommes de ceste contrée, là d'obeir à Alcim: auquel il laissa pour la seureté de sa personne vne partie de l'armée, & s'en retourna en Antioche vers le Roy Demetrius. Cependant Alcim voulant establir sa principauté, & cognoissant bien que pour paruenir à cela il auoit besoin de la faueur & beneuolence du peuple, il les inuitoit tous à soy d'vne façon gratieuse, & parloit à vn chacun doucemét, pour gaigner leur bonne grace, de sorte, qu'en peu de temps il adioignit grand nombre de gens auec ceux qu'il auoit auparauant. Entre ceux-cy, il y en auoit plusieurs fugitifs, gens meschãs, sans crainte ne reuerence de Dieu, desquels il se seruiroit pour seruiteur & gens d'armes, & s'en alloit par la regiõ auec eux, & tuoit tous ceux qui estoient du parti de Iudas, & quand il les pouuoit attraper. Mais Iudas voyãt que la force & puissance d'Alcim estoit ainsi creuë, & que plusieurs hommes saincts & bien viuants auoient esté deffaits par sa violence outrecuidée il s'en alla aussi par le païs, tuant autant de gens qu'il pouuoit rencontrer de ceux qui soustenoient Alcim. Or Alcim se voãit le plus foible, afin qu'il peust resister plus longuement, delibera de recouurir à l'aide du Roi Demetrius. Estant donc venu en Antioche, il enflammoit & irritoit le Roi contre Iudas, l'accusant qu'il lui auoit fait beaucoup de torts & outrages, & qu'il en feroit bien encore dauantage, sinon que de bonne heure le Roy y enuoia vne armée pour punir ceste homme audacieux & rempli de meschanceté comme il auoit merité.

Comment Nicanor fut enuoyé comme chef de l'armée apres Bacchides, & comment il fut occis auec tous ses gens.

CHAP. XVII.

BACCHIDES

DEMETRIVS pensant que ses affaires mesmes ne se portoient pas bien, s'il laissoit ainsi croistre les forces de Iudas, ennoya Nicanor, comme le plus grand & le plus fidelle amy qu'il eust: lequel luy auoit tenu compagnie quand il s'enfuit de Rome: & luy donna vne armee assez grande & forte pour combattre Iudas, ce luy sembloit: & luy commanda de faire tellement la guerre à ceste nation-là qu'il n'en espargnast pas vn seul. Nicanor donc estant venu deuant la ville de Hierusalem: du premier coup ne vouloit faire la guerre à Iudas, mais soubs ombre de vouloir traitter de paix ou appointement deliberoit de surprendre Iudas par finesse & trahison: car il disoit, qu'il n'y auoit point de cause pourquoy ils deussent ou d'vn costé ou d'autre hazarder vne bataille: & si Iudas craignoit quelque danger, luy estoit prest de faire serment tant solemnel qu'il voudroit: car il n'estoit venu en la compagnie de ses amis pour autre cause sinon pour luy faire cognoistre qu'elle estoit l'intention du Roy, comment il estoit enclin à fauoriser à la nation des Iuifs. Iudas & ses freres furent gaignez par ceste ambassade, n'ayans plus mauuais soupçon de Nicanor, qu'il fut là venu comme ennemy: & ainsi le serment fut donné & receu d'vn costé & d'autre: & Nicanor fut receu benignement auec toute son armée. Apres la premiere salutation, ainsi que Nicanor deuisoit familierement auec Iudas, il fit quelque signe à ses gens qu'ils empoignassent Iudas. Mais Iudas cogneut bien de bonne heure la trahison qui luy estoit brassée, s'enfuit auec ses gens: & apres que la trahison fut descouuerte, il ne fut plus question que de force ouuerte tant d'vn costé que d'autre. La bataille fut donnee aupres du village Capharsalama: la où Iudas se sentant le plus foible, fut contraint de se retirer en la forteresse de Hierusalem. Puis apres ainsi que Nicanor descendoit de la fortereresse au Temple, les Sacrificateurs lui vindrent au deuant, en luy monstrans les victimes, qu'ils disoient vouloir offrir pour la prosperité du Roy Demetrius. Mais ce barbare ne se pouuant tenir de desgorger à force blasphemes contre Dieu, menaçoit les Iuifs, que s'ils ne luy rendoient Iudas, il retourneroit en brief, & demoliroit le Temple iusques aux fondements: & auec ces menasses il laissa Hierusalem. Les Sacrificateurs contristez d'vne telle fascheuse nouuelle, firent supplications à Dieu auec larmes, à ce qu'il luy pleust de maintenir contre toutes violences & outreges des ennemys, la maison qui luy estoit consacrée, auec ceux qui inuoquoyent son nom en icelle. Nicanor estant sorty hors de Hierusalem, assit son camp pres du village de Bethoron, auec lequel s'adioignit vne autre compagnie de gens qui luy vint au secours du costé de Syrie. Iudas aussi assit son ost aupres d'vn autre village, lequel on nomme Adasi, distant seulement de trente stades du lieu où estoit le camp des ennemis, n'ayant que mille hommes de guerre à l'entour de luy. Il les exhorta à ne s'estonner de la force & grande multitude de leurs ennemis, & à ne penser contre combien de gens ils auroient à combatre, ains qu'ils aduisassent quels gens ils estoient, & pour quels loyers ils combattoient, & sur cela leur baillant bon courage, leur commanda de donner dedans les ennemis. Ainsi apres la bataille donnée il y eut grand nombre d'ennemis tuez, & entre autres Nicanor ayant fait deuoir d'vn vaillant Capitaine de guerre: lequel estant mort, le reste de l'armée ne peut tenir bon: car voians qu'ils auoient perdu leur Chef, ils se tournerent tous en fuite, iettant les armes bas, afin qu'ils peussent fuir plus facilement. Iudas faisoit toute diligence de les poursuiure, & mettoit à mort tous ceux qui se trouuoient deuant luy, & par le son des trompettes

il signifioit la victoire aux villes & bourgades voisines. Et tout incontinent sortirent à la file gens armez, & se ruerent sur ceux qui s'enfuïoit sans ordre, & venoient au deuant d'eux l'espée au poing, en sorte que de neuf mille hommes qu'ils estoient, il n'en eschappa pas vn seul qui ne fust mis au trenchant de l'espée. Ceste victoire fust gaignée le trezieſme iour du mois Adar, ainsi nommé selon nos Hebrieux, que les Macedoniens appellent Dystrus. Ce mesme iour les Iuifs font feste par chacun an à cause de ce bon heur qui est aduenu à nos peres. Apres ceste victoire il y eut quelque repos en Israël, tellement que les Iuifs ne furent plus ainsi molestez par continuelles afflictions : mais apres ils retournerent en semblables combats & dangers. Alcim voulut faire demolir le mur du Sanctuaire, qui estoit vieil basty par les saincts Prophetes : mais Dieu luy enuoya vne terrible maladie qui luy fit perdre la voix tout soudain, & tomba par terre: & apres auoir enduré de grands tourmens assez long-temps, il mourut miserablement. Il regna grand Sacrificateur quatre ans: & apres sa mort le peuple esleut Iudas d'vn commun consentement pour estre Sacrificateur.

Iudas ayant entendu que la puissance des Romains estoit grandement creuë iusques à là qu'ils auoient vaincu les Galathes, les Espagnols & Carthaginois, & aussi subiugué toute la Grece & rangé soubs eux trois Rois, à sçauoir Perseus, Philippes & Antiochus le grand, delibera d'acquerir leur amitié. Il enuoya donc à Rome deux de ses amis, à sçauoir Eupolemus fils de Iean & Iason fils d'Eleazar, priant les Romains qu'il fust receu en leur confederation & amitié, & escriuissent à Demetrius qu'il ne fist plus de fascheries aux Iuifs. Le Senat Romain receut ceste ambassade, & apres qu'il eut oüy ce que Iudas requeroit, il le receut en confederation, l'arrest qui fust donné sur cela, fust engraué en table d'airain, & mis au Capitole: & la coppie d'iceluy fust enuoyee en Iudée. Or l'arrest du Senat qui fut fait touchant ceste amitié & confederation estoit tel : Que nul de tous ceux qui sont soubs la iurisdiction des Romains ne fust si hardy de faire guerre aux Iuifs, ne de donner bled, nauires ou argent à leurs ennemis. Que si quelqu'vn venoit assaillir les Iuifs, que les Romains leur aidassent de tout leur pouuoir: & semblablement si les Romains estoient assaillis, que les Iuifs leur donnassent secours. Que si les Iuifs vouloient qu'en ceste alliance & societé il y eust quelque chose ou adiousté ou diminué, il falloit que cela fut fait du consentement commun du peuple Romain, & lors seulement il seroit ratifié. Or ceſt arrest fut escrit par Eupolemus, fils de Iean, & Iason fils d'Eleazar, lors que Iudas estoit Sacrificateur, & Simon son frere auoit le gouuernement des armes. Et ç'a esté icy la premiere alliance d'amitié entre les Romains & les Iuifs.

XVII. 1. Mac. 8. De la guerre des Romains contre les Galathes ou Galogrecs, qui estoient confederez auec Antiochus le grand. Voy le 8. li. des Hist. de Florus ch. 11. & le liu. 38. de Tite-Liue. Ie sçay bien que le mot de Galates signifie aussi les Gaulois. Mais pource que deuant Iules Cesar les Romains ne firent que bien peu de conquestes sur eux, il semble que Ioseph parle de ceste guerre memorable, en laquelle les Romains tuerent 49 mille Galates, & mirent toute l'Asie sous leur obeyssance iusques à la montagne de Taurus.

Comment Bacchides vint en Iudée pour venger la mort & deffaite de Nicanor.

CHAP. XVIII.

APRES que Demetrius eut receu les nouuelles de la desconfiture de Nicanor & de son armée, il enuoya derechef Bacchides en Iudée auec vne nouuelle armée. Ainsi donc Bacchides partit d'Antioche pour aller en Iudée, & assit son ost pres Arbella, qui est vne ville de Galilée, & apres auoir pris d'assaut les cauernes ou plusieurs s'estoient retirez, il marcha contre Hierusalem. En chemin il eut nouuelles que Iudas se tenoit coy;

auec ſes gens au village de Berſeth, & partant il fit ſoudainement tourner ſon armee contre lui, qui eſtoit de 120000 hommes de pied, & de 2000 hommes de cheual: & Iudas de ſon coſté n'auoit que deux mille hommes en tout: outre ce, qu'encor aucuns d'entr'eux eſtonnez du grand nombre des gens de Bacchides abbandonnerent le camp, & s'enfuirent, en ſorte qu'il n'en demeura que huict cens de reſte. Or combien que l'armee de Iudas s'écoulaſt petit à petit, & que ſon ennemi fuſt bien pres de lui: toutefois, pource qu'il n'auoit pas loiſir d'amaſſer gens pour fournir au lieu de ceux qui l'auoient abandonné, il delibera de donner la bataille à Bacchides auec ſes huict cens hommes qui lui eſtoiét demeurez, & les exhorta de ſe mettre hardiment en danger: & en cete ſorte les fit marcher contre l'auant-garde. Les ſoldats lors lui donnoient conſeil de ſe retirer en quelque lieu de ſeureté, veu qu'il eſtoit beaucoup moindre que ſon ennemi, & de force & de nombre de gens; & lui remonſtroient qu'en peu de temps il pourroit raſſembler beaucoup plus grand nombre de gens qu'il n'auoit, & aſſaillir ſon ennemi mieux à ſon aduantage. A quoi il fit telle reſponſe: Ia n'aduienne que le Soleil me voie tourner le dos à mes ennemis. Car encore qu'il me faille maintenant mourir, ſi eſt-ce que ie ne ſoüillerai iamais par vne fuite ignominieuſe tant de beaux faicts, & vne ſi grande gloire acquiſe par vertu. Aiant donc ainſi exhorté ce petit reſidu de gens qu'il auoit, il leur perſuada d'attendre hardiment le choc des ennemis.

Comment Iudas fut vaincu & occis en bataille.

CHAP. XIX.

Cependant Bacchides fit ſortir ſes gens hors du camp, & les rangea en bataille, & mit les gens de cheual aux deux aiſles d'vn coſté & d'autre, & ſur le front ceux qui eſtoient legerement armez, & les archers: & apres ceux-ci, la force de la bande des Macedoniens, & lui voulut eſtre en l'aiſle dextre de la bataille. Apres auoir ordóné ainſi ſes gens, il ſe preſenta deuant les ennemis, & fit ſonner l'alarme: & le cri ſe leua par tout le camp, & ainſi commencerent à choquer: là où d'vn coſté & d'autre il y eut de grands coups ruez: la bataille dura iuſqu'à ce que le Soleil fuſt preſt de ſe coucher. Lors Iudas apperceuant que Bacchides, auec la force de l'armee, eſtoit du coſté droit, prit les plus hardis de ſes gens auec ſoi, & ſe ietta de ce coſté-là, & aiant mis en route la bande des Macedoniens, entra iuſques en la bataille, & mit en fuite les aduerſaires, les pourſuiuant iuſques en la montagne, qui eſt appellee Aza. Ceux qui eſtoient en l'aiſle gauche, voiant cela, aſſaillirent Iudas par derriere, & l'enuironnerent: lequel conoiſſant qu'il n'y auoit aucune ouuerture pour s'enfuir, & que de tous coſtez il eſtoit preſſé de ſes ennemis, il tomba par terre, plus affoibli de la laſſeté que de coups ou plaies qu'il euſt receu de ſes ennemis, adiouſtant à ſes beaux faicts paſſez cete façon honorable de mort. Ses gens le voiant ainſi mort, & ſe ſentans priuez d'vn tel Capitaine, & n'aians plus de Chef pour les conduire, ſe mirent tous à fuir, s'eſcartans çà & là. Ses freres, Simon & Ionathas, firent trefues, & prindrent ſon corps, & l'emporterent en Modin, où ſon pere auoit eſté enſeueli, & l'enterretent honorablement: & puis il y eut deüil public par l'eſpace de pluſieurs iours pour honorer la memoire de lui. Voila quelle a eſté la fin de Iudas, homme vaillant & coura-

geux, qui n'aiant oublié les commandemens de ſon pere Mattathias, n'a iamais fui ne labeur ne danger, auquel il ne ſe ſoit ſoubmis de bon cœur & hardiment pour maintenir la liberté de ſa nation. Parquoi il a laiſſé apres ſoi vne gloire eternelle de vertu, & a bien merité d'eſtre loüé entre pluſieurs autres, aiant deliuré ſon païs de la ſeruitude des Macedoniens, & adminiſtré la ſoueraine Sacrificature par l'eſpace de trois ans auant que mourir.

FIN DV DOVZIESME LIVRE.

FLAVIVS IOSEPHVS
DES ANTIQVITEZ IVDAIQVES,
LIVRE TREZIESME.

Comment Ionathas fut conſtitué Gouuerneur apres la mort de ſon frere Iudas.

CHAPITRE PREMIER.

NOVS auons aſſez amplement declaré au liure precedent, comment le peuple des Iuifs recouura derechef ſa liberté qui auoit eſté opprimee par les Macedoniens: & de quelle façon leur Capitaine & protecteur Iudas auoit eſté occis en la bataille derniere, apres auoir mis fin à diuers combats, & obtenu pluſieurs victoires. Apres ſa mort, autant qu'il y auoit de Iuifs qui s'eſtoient deſtournez de la vraie religion, reprirent courage, moleſtans & faiſans beaucoup de maux aux autres de leur nation. Outre cela, la famine eſtoit par tout le païs: en ſorte que pluſieurs ne pouuans porter ce double encombrier, procedant d'vn coſté de faute de viures, & d'autre-part de la malice des aduerſaires, furent contraints de ſe rendre de la part des Macedoniens. Bacchides cependant fit aſſembler les Iuifs qui s'eſtoient reuoltez, & auoient preferé les ceremonies prophanes à la religion de leurs peres, & leur donna la charge du gouuernement du païs. Leſquels prirent les amis & ceux qui fauoriſoient à Iudas, & les liurerent és mains de Bacchides, qui les mit premierement à la torture, leur faiſant endurer de griefs tourmens pour ſon plaiſir: & finalement les mit tous à mort. Depuis la captiuité de Babylon, les Iuifs n'auoient point enduré vne telle calamité & oppreſſion qu'ils firent lors. Parquoi eſtans en telle horrible detreſſe, tous ceux qui eſtoient demeurez de reſte de la compagnie de Iudas, craignans que leur nation ne tombaſt en ruine, ſe retirerent vers Ionathas l'vn de ſes freres, & le prierent qu'il ſe monſtraſt imitateur de feu ſon frere Iudas, lequel combatant iuſques au dernier ſouſpir, eſtoit mort comme fut vne mont-ioie de vertus & faicts chéualeureux: & ne laiſſaſt point oncques tomber en extreme danger de ruine toute la nation: ſans conduite & quelque gouuernement. Ionathas répondit qu'il eſtoit tout preſt de mourir pour eux, par ainſi n'eſtant reputé en rien inferieur à ſon frere Iudas il fut conſtitué Capitaine & Gouuerneur des Iuifs. Bacchides fut aduerti de cela, & craignant que Ionathas auſſi ne fiſt beaucoup de fâcheries au Roi & aux Macedoniens, comme Iudas ſon frere auoit fait auparauant, delibera de le faire mourir par trahiſon:

tant y a toutefois que cete méchante deliberation de Bacchides, ne fut point celee ni à Ionathas ni à Simon, son frere. Estans donc de bonne heure aduertis, ils prirent auec eux vne compagnie de gens qui suiuoient leur parti, & se retirerent au desert prochain de Hierusalem. Quand ils furent venus à vne eau, laquelle on appelle, le lac[a] d'Asphalt, ils s'arresterent là. Au surplus, Bacchides conoissant qu'ils auoient peur, & que la fraieur les auoit ainsi chassez au desert, mena contr' eux toutes les bandes de son armee: & apres qu'il eut assis son camp delà le Iordain, il receut tous les soldats & gens de guerre qui se retiroient vers lui. Ionathas, sçachant que Bacchides venoit contre lui, enuoia son frere Iean, surnommé Gadis, vers les Arabes Nabbatheés, pour mettre leur bagage entre mains, afin de le garder iusqu'à ce que lui & Bacchides eussent demeslé leur querelle par bataille: car il y auoit amitié entre Ionathas & ces Arabes. Mais les fils d'Amareus sortirent de la ville de Medaba, & le vindrent assaillir furieusement sur le chemin: & premierement pillerent le bagage & toutes les hardes qu'il faisoit porter auec soi: puis apres l'empoignerét & le tuerent auec tous ceux qui lui faisoient compagnie, mais la punition suiuit de bien pres ce forfait: car les freres de Iean s'en vengerent, comme on verra ci-apres. Bacchides donc, sçachant que Ionathas auoit campé és marécages du Iordain, le vint assaillir vn iour de Sabbath, pensant qu'il ne mettroit point la main aux armes pour la saincteté du iour. Mais Ionathas exhorta ses gés à bien faire, leur montrant le danger, que, s'ils ne prenoient bon courage, ils ne pourroient eschapper, dautant que le fleuue les enfermoit par derriere, & d'autre part, ils auoient en face leurs ennemis. Ainsi, aiant fait priere & vœu à Dieu pour la victoire, il assaillit de grád courage son ennemi, & en ietta plusieurs par terre: &, voiant que Bacchides se ruoit contre lui, il tascha aussi à le toucher: nonobstát, Bacchides éuita le coup. Ionathas & ses compagnons, se ietterent dedans le Iordain, & nagerent iusques à l'autre riue: ce que les ennemis n'oserent faire pour les poursuiure: ains retournerent à la forteresse de Hierusalem: & depuis, on trouua qu'il y eut bien pres de deux mille hómes tuez du costé de Bacchides. Apres cette bataille, Bacchides fit fortifier quelques villes qui auoient esté ruinees: à sçauoir: Hierico, Emaus, Bethoron, Betel, Thamnatha, Pharathon, Thochoa, Gazara: & y fit bastir des tours & murailles d'excellére force & hauteur: afin que, quand il y auroit des garnisons mises en icelles, il y eust meilleure commodité de faire des courses pour fascher les Iuifs. Mais sur tout il fortifia la citadelle ou chasteau de Hierusalem, auquel il receut pour ostage les fils des plus apparens d'entre les Iuifs, & les mit là en seure garde. En ce mesme temps, on vint annoncer aux deux freres, Ionathas & Simon, que les fils d'Amareus deuoient faire des nopces, & amener vne fiancee de la ville de Gabatha, fille de quelque personnage notable entre les Arabes: & on deuoit mener cete fille en grand' pompe & magnificence. Les deux freres, estimans que bonne opportunité leur estoit offerte pour se venger de l'outrage, qui auoit esté fait à leur frere, & que cela leur seroit bien facile à executer, marcherent en grand' diligence contre Medaba, & mirent des embusches bien secrettement en la montagne, attendans que toute cete bande passeroit. Quand l'époux auec sa fiancee se fut mis en veuë, & toute la compagnie auec eux, comme on a accoustumé de faire en vne feste de nopces, Ionathas & ses gens sortirent de leurs embusches, & tuerent tous ceux qui estoient en cete troupe, sans en excepter vn seul: & prirent tous les beaux ornemens des épousez: & auec tout le reste du bu-

[a] *Ie ne sçai s'il faudroit lire le lac d'Asphalte, qui est la mer morte, au pays de Iudee, appellee par les Grecs le lac Asphalte, à cause que l'eau d'icelui semble de la cole où bitume. Voiez Pline en l'hist. naturelle, liu. 5.*

tin qu'ils y trouuerent, s'en retournerent ioieux, eſtans venus à bout de leur entrepriſe, & aians fait vne terrible vengeance des fils d'Amareus pour le vilain outrage qu'ils auoient fait à leur frere. Mais afin qu'on conoiſſe mieux comment ils furent vengez, il faut noter, que non ſeulement ils tuerent ceux-ci, mais auſſi leurs femmes, enfans & amis, iuſques au nombre de quatre cens. En cete façon, Simon & Ionathas, s'en retournerent aux marais du fleuue Iourdain, & firent là leur demeure. Cependant, Bacchides mit garniſon par toute la Iudee, & s'en retourna à ſon Roi: durãt lequel temps l'eſtat des affaires des Iuifs fut plus paiſible par l'eſpace de deux ans: toutefois, les fugitifs & la commune des gatnemens, voians que Ionathas & ſa bande alloient en ſeureté par tout le païs de Iudee, à cauſe qu'il y auoit paix & tranquilité, enuoierent Ambaſſadeurs vers le Roi Demetrius, pour le ſoliciter, à ce qu'il y enuoiaſt Bacchides pour ſurprendre Ionathas: car cela ſeroit facile à faire, & en vne nuict tous ſes gens de guerre pourroient bien aiſement eſtre ſurpris & oprimez auant qu'ils y penſaſſent. Bacchides donc, par le commandement du Roi, vint en Iudee, & écriuit à tous ſes amis qui eſtoient en cete region-là, & à tous ceux qui lui pouuoient donner ſecours, qu'ils fiſſent tant que Ionathas fuſt apprehendé. Il étoit bien aſſailli de tous coſtez, & n'y auoit perſonne qui ne lui braſſaſt quelque trahiſon: & toutefois on n'auançoit pas de beaucoup: car il eſtoit bien aduiſé, ſe tenant ſur ſes gardes comme celui qui auoit bien ſenti la fumee des embuſches. Parquoi le Macedonien Bacchides ſe courrouça aſprement contre les fugitifs, & aiant opinion qu'ils ſe moquoient du Roi, il en fit mourir bien enuiron cinquante des principaux d'entr'eux. Les deux freres, craignans les menees de Bacchides & toute leur bande, ſe retirerent cependant au village de Bethalaga, qui eſt au deſert, & le firent fortifier de hautes tours & murailles, afin qu'ils euſſent vne ſeure retraite. Bacchides, aduerti de toutes ces nouuelles, fit marcher toute ſon armee contr'eux, prenant encor pour ſon aide tous les Iuifs qui eſtoient de ſa faction: & puis commença à batre les nouuelles forteresſes, & perſiſta en cete entrepriſe par pluſieurs iours. Mais Ionathas, ne s'étonnant de rien, reſiſta hardiment contre tous ſes efforts: & laiſſant pour la garde de la ville Simon ſon frere, ſortit ſecrettemẽt, & amaſſa au païs à l'entour aſſez bon nombre de gens de ſa faction, & ſe rua de nuict au beau milieu du camp de Bacchides: & apres auoir tué grand nombre d'ennemis, il fit tant que ſon frere apperceut ſa venuë: car, auſſi-toſt qu'il oüyt le bruit du camp des ennemis, il ſaillit hors, & bruſla leurs machines, & de ſon coſté auſſi il fit grande boucherie. Bacchides, ſe voiant aſſailli & deuant & derriere par ſes ennemis, fut étonné de ce dur rencontre ſi ſoudain & nullement attendu, & à grand peine ſçauoit-il qu'il deuoit faire: mais cependant il épandit tout ſon courroux ſur les fugitifs: aiant opinion qu'ils l'auoient abuſé, puis que par leur moien le Roi l'auoit là enuoié. A vne choſe penſoit-il, comment il pourroit ſauuer ſon honneur & celui du Roi, & mettre fin au ſiege, & ramener ſon armee ſans diffame.

Comment Ionathas contraignit Bacchides qui eſtoit laſſé de la guerre, de faire la paix auec les Iuifs, & de r'emmener ſon armee.

CHAP. II.

IONATHAS, ſçachant quelle eſtoit ſa volonté, lui enuoia des herauts, demandant que paix fuſt faite entr'eux deux, ſous condition que d'vn coſté & d'autre les priſonniers fuſſent rendus. Bacchides, eſtimant que cela lui tourneroit à grand honneur, & que c'eſtoit vne bonne occaſion qui lui eſtoit offerte, par laquelle il pourroit leuer le ſiege ſans diffame ni opprobre, fit alliance auec Ionathas, & ſerment fut fait ſolemnellement par les deux parties: à ſçauoir, que nul d'eux ne feroit la guerre à l'autre. Et apres que les priſonniers furent rendus d'vn coſté & d'autre, Bacchides ſe retira à ſon Roi en Antioche, & ne retourna plus depuis en Iudee pour y faire la guerre. Ionathas, aiant recouuré vn tel repos & aſſeurance, & demeurant en la ville de Machmar, gouuerna le peuple, & s'emploia à vuider les differens, & fit vne griéve punition de ceux qui s'eſtoient reuoltez de la religion de leur païs: & ainſi repurgeoit ſa nation de telles vermines.

Comment Alexandre, fils d'Antiochus Epiphanes, fit la guerre à Demetrius.

CHAP. III.

L'AN cent ſoixantiéme, Alexandre, fils d'Antiochus Epiphanes, vint en Syrie, & s'empara de Ptolemaïde, par la trahiſon des gens de guerre, leſquels Demetrius y auoit mis en garniſon, qui auoiét en haine & deteſtation les façons de faire d'icelui, comme d'vn homme qui eſtoit fort orgueilleux & à qui on ne pouuoit auoir accord. Car, ſe tenant enfermé dedans vne forteresſe roiale, munie de quatre groſſes tours, qui eſtoit bien pres d'Antioche, il ne vouloit permettre qu'aucun y entraſt pour parler à lui; & ne ſe ſouciant nullement du gouuernement de ſon roiaume, viuoit à ſon plaiſir & en oiſiueté. Voila qui le rendit odieux enuers ſes ſubjets, comme il a eſté dit ailleurs. Aiant donc entendu qu'Alexandre s'eſtoit ſaiſi de Ptolemaïde, il s'en alla contre lui auec toute ſon armee.

Comment Demetrius enuoia vn Ambaſſadeur vers Ionathas auec pluſieurs dons, & fit tant qu'il le tira à ſon aliance.

CHAP. IV.

IL enuoia auſſi Ambaſſadeurs vers Ionathas, le voulant tirer à ſon amitié & aliance, & preuenir Alexandre, de peur qu'icelui ne s'aduançaſt de trop bonne heure pour impetrer ſecours de Ionathas. Ce qu'il euſt pû faire facilement, pour autant qu'il y auoit eu inimitié entre Demetrius & Ionathas. Il lui mandoit donc qu'il amaſſaſt gens de guerre, & ſe preparaſt pour faire la guerre, & prit ceux qui auoient eſté mis en oſtage par Bacchides en la forteresſe de Hieruſalem. Ionathas, voiant que le Roi Demetrius lui offroit vne telle condition, s'en vint en Hieruſalem, & leut les lettres du Roi deuant tout le peuple, & deuant la garniſon de la forteresſe. Quand il les eut leuës, les apoſtats & les fugitifs qui eſtoient dedans ladite forteresſe, furent fort étonnez de ce que le Roi permettoit à Ionathas d'amaſſer gens de guerre, & de recouurer les Iuifs qui eſtoient

en ostage: lesquels il rendit à leurs parens. Et ainsi Ionathas faisoit sa demeure en Hierusalem, où il fit reparer beaucoup de choses selon sa fantaisie. Car en cete oportunité il fit bastir les murailles de la ville, de pierres taillees en quarré, afin qu'elles fussent plus fortes pour resister contre les bateries & assauts des ennemis. Quand ceux qui estoient épars par les garnisons de Iudee, entendirent ces nouuelles, ils laisserent tous leur garnison, & se retirerent en Antioche excepté ceux qui tenoient la ville de Bethsura, & ceux qui estoient en la forteresse de Hierusalem: car la plus grand' partie de ceux-ci estoient des Iuifs apostats, c'est à dire, qui auoient abbandonné leur religion, & pourtant la crainte & fraieur les fit tenir bon dedans leurs forteresses.

Comment Alexandre fit de plus grandes promesses à Ionathas, que Demetrius n'auoit fait: & quand & quand lui offrit la sacrificature, & par ce moien le tira à son parti.

CHAP. V.

OR Alexandre, sçachant la promesse que Demetrius auoit faite à Ionathas, & conoissant aussi quelle estoit la vertu & force de cet homme-là, & comment il s'estoit porté contre les Macedoniens: dauantage, quels outrages Demetrius & son Lieutenant Bacchides, lui auoient faits, tenoit ses propos entre ses familiers & amis, qu'en ce tépslà il ne pourroit trouuer vn plus propre confederé que Ionathas, veu qu'il étoit homme de grande vertu; & auec ce, auoit des causes particulieres de haine contre Demetrius, laquelle auoit esté enuenimee par les pertes & déconfitures que l'vn auoit receu de l'autre. Ainsi donc qu'ils estoient tous de cet aduis, pour lors se presentoit vne occasió de cóuier Ionathas à faire alliance: & conoissant que cet aduis estoit trouué bon de ses fauoris, il écrit vne letre à Ionathas, dont le sujet estoit tel: Le Roi Alexandre à Ionathas son frere, salut. Pource que déja dés long-temps nous conoissons tant ta fidelité, que ta force & magnanimité, nous t'enuoions gens expres pour faire alliance auec toi: & dés auiourd'hui, ie t'éli & ordonne pour estre souuerain Sacrificateur des Iuifs: & te reçoi au nombre de mes plus grands amis. Ie t'enuoie aussi tels dons: vne robbe d'escarlate, & vne couronne d'or: te priant, qu'estant ainsi honoré par nous, tu ne refuses point vne bonne amitié mutuelle entre nous deux. Quand Ionathas eut receu ces lettres, il se vestit de la robe pontificale au iour de la feste des Tabernacles, qui fut l'an quatriéme apres la mort de son frere Iudas, durát lequel temps les Iuifs n'auoient point eu de grand Sacrificateur: & tantost apres il s'assembla grand nóbre de gens, & fit faire des harnois de guerre en grand' abondance. Quand Demetrius eut entendu ceci, il fut fort contristé, se condamnant soimesme d'auoir esté oisif & trop tardif à entendre à ses affaires, & de n'auoir de bonne heure preuenu son competiteur, & tasché plutost à obtenir l'alliance de Ionathas, ains d'auoir laisé échaper cete occasion, & souffert qu'Alexádre l'empoignast. Nonobstant, lui-mesme aussi écriuit à Ionathas & au peuple en cete façon: Le Roi Demetrius à Ionathas, & à toute la nation des Iuifs, salut. Pource que vous auez gardé nos alliances, & combien que nos ennemis vous aient solicitez, toutefois vous n'y auez voulu entendre, nous loüons en cela voitre fidelite, & vous prions que vous soiez fermes en icelle: & vous en receurez bóne recompense de nous. Car ie vous remettrai la plus grand' partie des peages,

tributs: & dés cette heure-ci ie vous quite & remets ce que vous auiez accou-
» ſtumé de me paier, & aux Rois qui ont eſté deuant moi. Dauantage, ie vous re-
» mets le peage du ſel, & les preſens que vous nous ſouliez faire, & la troiſiéme
» partie des ſemences, & la moitié des fruicts des arbres, qu'auiez accouſtumé par
» ci-deuant de me bailler: & auſſi, ce que ceux qui habitent en Iudee, paioient
» pour chacune teſte. Ie vous donne auſſi ceux des trois toparchies, Samarie, Ga-
» lilee & [a] Peree, & vous quitte ce droict-là à perpetuité. Et ſi veux, que la ville de
» Hieruſalem ſoit ſacree & ſaincte, & qu'en icelle il y ait droict de franchiſe, &
» qu'elle auec tous ſes limites & bornes ſoit exépte de tous tributs & decimes. Ie
quitte auſſi la forteresſe qui eſt en icelle à Ionathas voſtre grand Sacrificateur,
» en ſorte, qu'il pourra mettre en garniſon dedans icelle ceux qu'il aura trouuez
» amis & fideles pour la vous garder. Quant aux Iuifs, qui par les loix de guerre
» ont eſté pris pour eſtre eſclaues en quelque part que ce ſoit de tout notre roiau-
» me, ie les remets en leur premiere liberté, & ne veux point que nul d'entre vous
» ſoit contraint de fournir de cheuaux ou autres beſtes pour la poſte. Ie veux au
» ſurplus, qu'il y ait liberté & frãchiſe aux iours du Sabbath & autres Feſtes ſolé-
» nelles & trois iours auparauant. Ie veux ſemblablement que les Iuifs qui habi-
» tent ſous ma juriſdictiõ, viuent en liberté ſans aucune fâcherie: & tous ceux qui
» voudrõt guerroier auec moi, le pourront faire, voire iuſqu'à trente mille hom-
mes: & ce ſous condition, qu'ils auront autant de gages que mes autres ſol-
dats. Ie les tiendrai auſſi en garniſon, & mettrai les autres de ma garde: & leurs
chefs ſeront bien venus & receus en ma cour. Ie leur permets auſſi d'vſer des
ordonnances & couſtume du païs, & non ſeulemẽt à eux, mais auſſi à tous ceux
qui ſont ſous les trois toparchies, que i'ai déja nommees: & que le grand Sacri-
ficateur ait le ſoin, qu'aucun Iuif n'aille faire ſa deuotiõ en autre Temple qu'en
celui de Hieruſalem. Outre-plus, ie donne de mes reuenus par chacune annee
pour fournir aux frais des ſacrifices, cent cinquante mille ſicles d'argent: s'il y
a quelque reſte de cet argent, ie veux qu'il ſoit pour vous. Ie remets aux Sacri-
ficateurs & miniſtres du Temple les dix mille dragmes d'argent, que les Rois
receuoient du Temple: comme i'ai bien eſté informé que cela leur appartient.
Ie veux auſſi & ordonne, que tous ceux qui ſe ſeront retirez au Temple de Hie-
ruſalem en frãchiſe & à l'Oratoire, qui eſt tout ioignant, ou pour argent deu au
Roi, ou pour quelqu'autre cauſe, ne ſoient point expoſez à aucune vexation
ou deſtourbier, & meſme qu'on ne touche point à leurs biens. Ie permets auſſi
que le Temple ſoit reparé: & ſi ie veux & ordonne, que ces reparations ſoient
faites de mon argent, & auſſi qu'à mes deſpens les murailles hautes & tours
fortes ſoient baſties. Dauantage, ſi par tout le païs de Iudee il y a quelques au-
tres lieux propres pour edifier des forteresſes, & y mettre gens en garniſon, que
tout cela ſoit fait & fortifié à mes propres couſts & frais. Voila qu'elles ont eſté
les lettres de Demetrius, & ſes promeſſes enuers Ionathas. Or le Roi Alexãdre
apres auoir amaſſé grand nombre de gens, tant de ſoldats eſtrangers & merce-
naires que ceux qui auoient quitté le parti de Demetrius, fit marcher tout ſon
oſt contre ſon ennemi: & apres que les enſeignes furent déployees, & qu'ils fu-
rent entrez en bataille, & fut contraint du coſté de l'aiſle gauche de Demetrius
de s'enfuir: & les gens qui eſtoient de ce coſté, les ſuiuoient de bien pres, preſ-
que touchant les talons de ceux qui s'enfuioient, & pillerent auſſi le camp des
ennemis: mais l'aiſle dextre en laquelle eſtoit le Roi Demetrius, fut contrainte
de quitter la place, & comme les autres eſtoient déja épanchez par les champs

[a] *Peree eſt la region de Iudee qui eſtoit par delà le Iordain depuis la ville de Geraza & de Pella, iuſques au lac Aſphaltite & l'Arabie: l'Eſcriture l'appelle Galaad. L'autre partie qui eſtoit plus haute, tirant vers Septentrion, n'eſtoit de Peree, ains s'appelloit Gaulanite.*

Demetrius demeura en la place, bataillant vaillamment, & tua aucuns de ſes ennemis, & en pourſuiuit d'autres qui ne pouuoient ſouſtenir ces durs rencontres: mais finalement il fut arreſté dedans vn bourbier profond & fort difficile à paſſer, dedans lequel ſon cheual tomba: & le Roi ne ſe pouuant tirer hors de cete fange, fut opprimé par ceux qui y accoururent: car ils l'enuironnerent en rond & le larderent de fléches. Si eſt-ce, qu'encore qu'il fuſt à pied, il reſiſtoit vaillamment, iuſques à ce que finalement il ſuccomba, eſtant navré en beaucoup de lieux. Voila qu'elle a eſté la fin de Demetrius, lequel regna vnze ans, comme nous auons monſtré ailleurs.

Comment Onias paruint à l'amitié de Ptolemee Philometor, & d'icelui obtint permiſſion de baſtir en Egypte le Temple qu'on nommoit le Temple d'Onias.

CAHP. VI.

ONIAS, fils du grand Sacrificateur, auſſi nommé Onias, qui s'en eſtoit fui en Alexandrie vers Ptolemee Philometor, comme il a eſté dit ci-deſſus, voiant que la Iudee auoit eſté gaſtee par les Macedoniens & leurs Rois, & voulant acquerir memoire perpetuelle, delibera de mander par lettres au Roi Ptolemee & à la Reine Cleopatra, qu'il lui fuſt licite d'edifier en Egypte vn Temple ſemblable à celui de Hieruſalem, & y conſtituer Sacrificateurs & Leuites, qui fuſſent de ſa lignee. Il eut cette deliberation, s'appuiant principalement ſur ce que le Prophete Iſaïe auoit predit plus de quatre cens ans deuant qu'il y auroit quelquefois vn Temple edifié au Dieu Tout-puiſſant, au païs d'Egypte, & ce par le moien d'vn homme Iuif: cet oracle l'émeut d'écrire à Ptolemee & à Cleopatra en cete façon. Comme ainſi ſoit, qu'en faiſant mon deuoir par la grace & faueur de Dieu, à guerroier vaillamment pour vous, i'aie eſté en diuers païs, i'ai apperceu en la Syrie baſſe, & en Phenice & Leontopolis, qui eſt au gouuernement de Heliopolis, & en quelques autres places, que les Iuifs ont des Temples contre tout deuoir & honneſteté, qui eſt cauſe qu'ils ne s'accordent point entr'eux: comme il aduient auſſi entre les Egyptiens pour raiſon de la multitude des Temples & de la grande diuerſité des religions. Et pour ce que i'ai trouué vn lieu fort propre aupres d'vne forteresſe qui eſt appellee la ſauuage Bubaſtis, qui eſt plein de diuerſes matieres, & d'animaux & beſtes propres pour ſacrifices, ie vous ſupplie me permettre de repurger le Temple qui eſt là, lequel n'eſt dédié à aucun Dieu, & eſt bien prochain de ſa ruine, & au lieu d'icelui en edifier vn autre au Dieu Tout-puiſſant, qui ſoit ſemblable à celui qui eſt en Hieruſalem d'vne meſme meſure & façon: à celle fin que Dieu y ſoit prié pour la proſperité de toi, & de la Reine & de vos enfans: afin auſſi que les Iuifs qui habitent en voſtre Roiaume d'Egypte, y puiſſent faire leurs aſſemblees: & auſſi, que tant plus qu'ils ſeront bien vnis & d'vn bon accord tant plus auſſi ſoient-ils faits plus propres à te rẽdre obeïſſance. Auſſi bien Iſaïe a predit qu'il y auroit vn Temple conſacré à Dieu en Egypte, & a dit beaucoup d'autres choſes de ce lieu-là. Apres que le Roi & la Reine Cleopatra, ſœur & femme, eurent receu ces lettres d'Onias, ils declarerent quelle reuerence ils portoient à Dieu, par la reſponſe qu'ils lui firent: car ils rejetterent ce peché & cette preuarication de la loi ſur ledit Onias. Le contenu de la reſpon-

ſe eſtoit tel : Le Roy Ptolomée & la Roine Cleopatra ioye au Sacrificateur Onias. Nous auons leu tes lettres, par leſquelles tu nous faits requeſte, que nous te permettions de repurger ce temple qui eſt ruiné & mis par terre, en Leontopolis, lieu du gouuernement d'Heliopolis, & lequel Temple eſt appellé, Bubaſtis la champeſtre. Dequoy nous nous eſmerueillons grandement, comment cela ſe pourra faire, qu'vn Temple poſé & baſty en vn lieu immonde & plein de beſtes propres à ſacrifices ſoit aggreable à Dieu. Toutesfois pource que tu dis que le Prophete Eſaye a predit cecy dés long-temps, nous t'octroyons ce que tu demandes par ta lettre moyennant que cela ſe puiſſe faire ſelon la loy, afin qu'il ne ſemble que Dieu ſoit offenſé par nous en ce faiſant. Apres donc qu'Onias eut obtenu du Roy & de la Royne le lieu qu'il demandoit, il y baſtit vn Temple & dreſſa vn autel ſemblable à celuy de Hieruſalem: vray eſt qu'il eſtoit moindre & nó pas du tout ſi riche. Quant aux meſures & vaiſſeaux d'icelui, ie n'en veux pas maintenant parler : d'autant que nous en auons fait mention au ſeptieſme liure de la guerre & captiuité des Iuifs. Onias auſſi n'eut point faute de Sacrificateurs & Leuites de meſme, qui furent deputez par luy pour remettre ſus les obſeruations & ceremonies en ſon Temple nouueau, & pour y faire le ſeruice diuin. Mais c'eſt aſſez parlé de ce Temple. Grande ſedition ſe leua en Alexandrie, entre les Iuifs & les Samaritains qui alloient adorer Dieu au Temple de Garizin, au temps d'Alexandre & ſe debattoient des Temples qui auoient eſté baſtis ſoubs ce Ptolomée: qui ſoubs Alexandre le Grand auoit baſty le Temple en la montagne de Garizin, & mis en auant des obſeruations & ceremonies diuines: & leur ſedition vint à cauſe de leurs ſeruices diuins: en ſorte que leur debat vint iuſques aux oreilles du Roy. Les Iuifs debattoient que ſelon les loix & ordonnances de Moyſe il n'y auoit Temple legitime que celuy de Hieruſalem: les Samaritains maintenoient que celuy de Garizin eſtoit le vray Temple: tellement que la cauſe fut euoquée deuant le Roy & ſon conſeil pour eſtre là debattuë & decidée: mais cela fut ſoubs telle condition, que les Aduocats d'vne partie ou d'autre, qui perdroient leur cauſe, ſeroient punis de mort. Il y eut là deux Aduocats qui plaidoient pour les Samaritains, aſſauoir Sabbeus & Theodoſius: & Andronicus fils de Meſſalam deffendoient la cauſe des Iuifs & de ceux de Hieruſalé, leſquels preſterent le ſerment par le nom de Dieu, & par le Roy, qu'ils n'ameneroient probatió que par la Loy : faiſant requeſte au Roy qu'il miſt à mort celuy qui auroit fauſſé ſon ſerment. Ainſi le Roy ayant appellé pluſieurs de ſes familiers & amis en conſeil, s'aſſit en ſon troſne Royal, pour ouyr la cauſe. Cependant les Iuifs qui habitoient en Alexandrie, eſtoient en grand ſoucy pour ceux qui maintenoient les droits du Temple de Hieruſalem, & marris de voir mettre en differét l'authorité du plus ancien & du plus noble Temple qui fuſt en tout le monde. Mais apres que Sabbeus & Theodoſius eurent permis à Andronicus de parler le premier, il commença à monſtrer l'authorité, ſainteté & religion du Temple de Hieruſalem par la Loy & la ſucceſſion des grands Sacrificateurs, maintenuë par ordre continuel de pere en fils, & la communion de tous les Roys d'Aſie, leſquels auoient honoré la Majeſté de ce lieu là par dós & riches oblations: & au cótraire qu'ils n'auoient tenu conte du Temple qui eſtoit en Garizin, nó plus que s'il n'euſt point eſté: par telles raiſons & autres ſemblables il perſuada au Roy de dóner arreſt, que le Temple de Hieruſalem eſtoit baſty ſelón l'intention de Moyſe, & d'adiuger à la mort Sabbeus & Theodoſius. Ce ſont cy les choſes qui ſont aduenuës aux Iuifs habitans en Alexandrie du temps du Roy Ptolomée Philometor.

a Trois marques de la vraye Egliſe, pour la diſcerner de l'Heretique.

Comment apres la mort de Demetrius Alexandre eut Ionathas en grand honneur.

CHAP. VII.

APRES que Demetrius fut tué en la bataille, comme il a eſté dit cy-deſſus, Alexandre eſtant paruenu à la principauté de Syrie, eſcriuit à Ptolomée Philometor, luy demandant ſa fille en mariage, diſant que ce n'eſtoit vne choſe bien raiſonnable qu'il refuſaſt ſon affinité, puis que Dieu luy auoit fait recouurer le Royaume de ſon pere, & vaincre ſon ennemy Demetrius. Ptolomée luy accorda volontiers ce qu'il demandoit, luy reſcriuant qu'il eſtoit fort ioyeux de ce qu'iceluy auoit recouuré le Royaume de ſon pere, & luy donneroit ſa fille en mariage, & le prioit qu'il le vint trouuer en Ptolemaïde, auquel lieu il ameneroit ſa fille, & les nopces y ſeroient celebrées. Il ſuiuit donc le meſſager qui portoit les lettres, & ſe trouua au lieu aſſigné auec ſa fille Cleopatra: & là auſſi Alexandre eſtoit arriué, auquel il donna ſa fille: & pour le doüaire d'icelle, il bailla à Alexandre vne grande ſomme d'or & d'argent, autant que la grandeur & puiſſance d'vn tel Roy le requeroit. Alexandre eſcriuit au ſacrificateur Ionathas le conuiant à ſes nopces, lequel eſtant venu deuant les deux Roys, leur fit de grands preſens: & auſſi fut-il grandement honoré de l'vn & de l'autre: car Alexandre le contraignit de changer d'habillemens: & de veſtir vne robbe d'eſcarlate, le faiſant ſeoir aupres de ſon ſiege Royal: & manda à ſes Baillifs & Capitaines de mener Ionathas au milieu de la ville, & faire crier à ſon de trompe qu'il n'y euſt homme ſi oſé de dire quelque choſe contre luy, ne de luy faire faſcherie en ſorte que ce fuſt. Par cela tous cogneurent en quel honneur le Roy l'auoit: & pourtant ſes aduerſaires qui eſtoient là expreſſement venus pour l'accuſer ſe retirerent, craignant que quelque inconuenient ne leur aduint par leurs calomnies & obſtination. Au demeurant, ce Roy-cy porta vne ſi bonne affection à Ionathas, qu'il fut le premier & le plus fauory de tous ſes amis.

Comment Demetrius, fils de Demetrius, vainquit Alexandre, & s'empara du Royaume, & fit alliance auec Ionathas.

CHAP. VIII.

L'AN cent ſoixante-cinquieſme, Demetrius, fils du premier Demetrius receut grand nombre de Soldats mercenaires de Laſthenes de Crete, & partant de cette Iſle-là, il paſſa outre en Cilicie. Alexandre aduerty de ces nouuelles, fut fort eſtonné, & partit viſtement de Phenice pour aller en Antioche, afin de donner ordre à ſes affaires auant que Demetrius fuſt là venu: & cependant il commit Appollonius Datus ſur la baſſe Syrie. Cet Appollonius s'en alla auec vne aſſez bonne armee vers Iamnia, & enuoya vn meſſager au grand Sacrificateur Ionathas, luy ſignifiant que ce n'eſtoit point raiſon que luy ſeul fuſt là à ſon aiſe, viuant ſelon ſa fantaſie, ne rendãt point obeiſſance au Roy, ny le recognoiſſant pour ſouuerain: & quant à luy, ce luy eſtoit vn reproche de ce qu'il ne le rengeoit point ſous la puiſſance du Roi. Ne penſe point donc (diſoit-il) que viuant en oiſiueté és montagnes, tu ayes quelque pouuoir: mais ſi tu te fies en tes forces, deſcends en la campagne, afin que l'eſpée face l'eſſay lequel de nous deux ſera le plus vaillant. Tant y a, que ie veux bien que tu ſçaches que de chacune ville les plus forts ſont auec moy, qui

guerroient

» guerroient sous moi, lesquels ont tousiours vaincu tes predecesseurs. Parquoi
» ie te denõce la bataille en ce lieu-là, auquel il ne faudra point combatre de pier-
» res, ains montrer par armes qui sera le plus fort, & où les vaincus ne trouueront
» point prompt échapatoire pour fuir, Ionathas, irrité de ces paroles, prit dix
» mille hommes d'élite auec soi, aiant en sa compagnie Simon, son frere, & par-
tirent de Hierusalem: & quand ils furent venus en Ioppé, Ionathas campa hors
la ville: car les habitans de Ioppé lui auoient fermé les portes, aians la garnison
d'Apollonius dedãs leur ville. Toutefois, à la fin, voiãs que Ionathas se mettoit
en poinct pour les batre, &, craignans d'estre pris par force, ils lui ouurirent les
portes. Apollonius eut nouuelles que Ionathas estoit entré dedans Ioppé: &
pourtãt il prit trois mille hommes de cheual, & huict mille de pied, & s'en vint
en Azot, & partant de là, marchoit plus outre sans se haster. Quand il fut venu
aupres de Ioppé, il se recula vn peu en arriere pour tirer Ionathas en cãpagne, &
se fiant en sa cheualerie, mettoit là l'esperance de sa victoire. Ionathas se mit en
veuë, & suiuoit Apollonius tirant cõtre Azot. Quand Apollonius vid son enne-
mi bien auant en la plaine, il tourna bride pour donner la bataille. Il auoit mis
en embusche mille hommes de cheual en vn certain torrent, lesquels deuoient
venir toucher les Iuifs par derriere. Ce que Ionathas apperceut de bõne heure,
& ne s'étonna point, ains rangea ses gens en bataille en forme d'vn esquadron,
lesquels il exhorta de batailler & deuãt & derriere contre leurs ennemis. Apres
que la bataille eut duré iusques au vespre, Ionathas donna à son frere vne par-
tie de l'armee pour aller assaillir les gens de pied d'Apollonius: & lui prit l'autre
qui estoit bien aharnachee de bons corselets pour faire teste aux gens de che-
ual, & commanda aux siens de secourir de leurs pauois & boucliers, pour rece-
uoir les coups de flèches qui leur seroient iettees par eux. Ce qu'ils firent, & fina-
lement, les gens de cheual se trouuerẽt sans flèches, lesquelles ils auoient toutes
décochees cõtre les gens de Ionathas: & toutefois il n'y eut pas vn seul qui fust
blessé: car les flèches n'atteignoient point iusques au corps, mais les boucliers,
mis au deuant comme vne voûte fort épaisse, repoussoient facilemẽt les coups,
les flèches tomboient à terre sans mal faire. Apres que Simon eut apperceu que
les ennemis estoient las, pour n'auoir fait que tirer depuis le matin iusques apres
midi, il se rua de force contre les gens de pied, & se porta si bien auec ses gens,
qu'il cõtraignit les ennemis à tourner le dos. Les gens de cheual d'Apollo-
nius, voians leurs gens de pied en fuite, quitterent aussi la place: car ils estoient
las d'auoir si longuement tiré; & d'autre part, ils voioient qu'il ne se faloit plus
attendre aux gens de pied, & ainsi, sans tenir ordre quelconque, s'enfuioient,
s'escartans ça & là par les champs. Ionathas poursuiuit les ennemis iusques en
Azot, & en occit grand nombre: les autres ne sçachans où se sauuer, se retire-
rent en franchise au temple de Dagon, qui est en cete ville-là. De ce mesme
assaut, Ionathas prit la ville, laquelle il brusla, & les villages à l'entour, & ne fit
point de scrupule de toucher au temple de Dagon, ains il y mit si bien la main
qu'il le brusla du tout, & tous ceux qui y estoient. Le nombre tant de ceux qui
furent tuez en la bataille sur le champ, que de ceux qui furent consumez par feu
en ce temple, fut de huict mille hõmes. Apres qu'il eut obtenu victoire contre
cete armee d'Apollonius, il partit d'Azot, & vint camper deuant Ascalon. Les
Ascalonites sortirent hors, & lui offrirent plusieurs presens, lesquels il receut,
& prisa leur bonne affection: puis s'en retourna en Hierusalem, emmenant
auec soi grandes dépoüilles & riches butins qu'il auoit conquestez sur ses en-

nemis. Au surplus, apres qu'Alexandre eut esté aduerti de la défaite de son Lieutenant qu'il auoit laissé en Syrie, il fit semblant d'estre bien ioieux, dautant que contre sa volonté Apollonius auoit fait la guerre à Ionathas, son grand ami & confederé, & pour la grande proüesse d'icelui, lui enuoia incontinent vne boucle d'or, laquelle n'estoit permis de porter sinon aux parens du Roi, & lui donna la toparchie d'Accaron pour posseder à perpetuité.

Enuiron ce temps-là, Ptolemee Philometor vint par terre & par mer en Syrie, pour donner secours à Alexandre son gendre, par le commandemẽt duquel les villes receurent de bon cœur & alaigrement Ptolemee iusques en la ville d'Azot: où il eut les oreilles rõpuës des cõplaintes que les habitans lui faisoient, se lamentans de ce que le temple de Dagon auoit esté bruslé, & accusoient Ionathas comme autheur d'vn tel outrage, qui aussi auoit gasté leurs terres par feu & sang. & occis plusieurs de leurs citoiens. Ptolemee, à grand' peine oioit-il leurs complaintes. Cependant Ionathas lui vint au deuant en Ioppé, lequel fut honorablement receu du Roi, & eut des presens de lui. Apres qu'il eut fait compagnie au Roi iusques au fleuue d'Euther, il s'en retourna en Hierusalem. Apres que le Roi Ptolemee fut venu en Ptolemaïde, il ne s'en falut guere qu'il ne fust opprimé par Ammonius, lequel, aiant commandement par Alexandre, auoit dressé des embusches contre Ptolemee, lequel, aiant découuert la trahison, écriuit à Alexandre qu'il fist la punition de ce traitre, remõtrant qu'il auoit bien merité la mort, pource qu'il auoit machiné contre lui. Et, voiant que nulle punition n'en estoit faite, il conut bien qu'Alexandre estoit autheur de cete trahison, & commença à lui porter vne grande haine. Or Alexandre estoit déja odieux aux habitans d'Antioche, à cause d'Ammonius, qui leur auoit fait beaucoup de maux. Toutefois Ammonius ne demeura point impuni: car il fut vilainement tué comme vne femme: car il s'habilla en femme cherchant quelque lieu pour se cacher, comme ie l'ai montré en l'autre liure amplement. Ptolemee, se repentant de l'affinité d'Alexandre, & du secours qu'il auoit amené contre Demetrius, osta sa fille audit Alexandre, & enuoia en diligence ambassadeurs vers Demetrius, pour traiter aliance & amitié auec lui: & la condition de l'aliance estoit, qu'il lui donneroit sa fille en mariage, & lui feroit recouurer le roiaume de son pere. Demetrius receut fort volontiers cete aliance, & la femme qui lui estoit offerte. Il ne restoit plus à Ptolemee, sinon vne difficulté: à sçauoir, de persuader aux Antiochiens de receuoir Demetrius, qui, au demeurant, auoient leurs cœurs éloignez de lui, à cause des outrages que son pere leur auoit faits. Neantmoins, encor le Roi Ptolemee vint bien à bout de cete difficulté: car, à cause d'Ammonius, ils portoient rancune aussi à Alexandre, & pour cete cause ils furent facilement induits à le chasser hors de leur ville. Apres qu'il fut chassé d'Antioche, il se retira en Cilicie, & Ptolemee entra dedans la ville, & les habitans le declarerent Roi, & toute l'armee aussi l'éleut, & par ce moien il fut contraint de s'imposer deux couronnes, l'vne d'Asie, l'autre d'Egypte: mais comme de nature il estoit homme de bien & iuste, & n'appetoit nullement vne puissance trop grande: &, outre cela, il estoit homme de bonne prudence, ne se voulant rendre odieux aux Romains, il fit assembler les citoiẽs & bourgeois d'Antioche, & fit tant enuers eux par ses persuasions & remontrances, qu'ils receurent Demetrius, leur promettant de faire enuers lui qu'il auroit plus d'égard à ce plaisir & bien-fait qu'il venoit de receuoir d'eux fraischement, qu'aux haines qu'ils auoient euës contre son pere. Il

leur proteſta auſſi qu'il lui enſeigneroit comment il deuroit honneſtement ordonner ſa vie, & droictement gouuerner les affaires du Roiaume, & ne ſouffriroit point qu'il attentaſt rien qui ne fut raiſonnable: car quant à la domination, il ſe contentoit bien du Roiaume d'Egipte, & par ce moien les Antiochiens furent induits à receuoir Demetrius. Cependant Alexandre amena vne groſſe & puiſſante armée de Cilicie, & enuahit la baſſe Sirie & le territoire d'Antioche, gaſtant tout, & bruſlant tous les villages. Ptolomee vint au deuant de lui auec ſon gendre Demetrius: car les nopces eſtoient ja faites, & obtindrent la victoire contre Alexandre: lequel finalement fut contraint de s'en fuïr en Arabie. Il aduint qu'en ceſte bataille le cheual de Ptolomée fut eſpouuanté d'ouyr crier vn Elephant, & ietta le Roy par terre, lequel tout ſoudain fut aſſailli par les ennemis, & le bleſſerent en la teſte, & fut en grand danger de perdre la vie: & de fait, il euſt eſté là occis, ſi les gens de ſa garde ne fuſſent ſuruenus, qui l'oſterent des mains des ennemis. Toutefois ils ne peurent ſi bien faire, qu'il n'euſt tous les ſens endormis par l'eſpace de quatre iours tous entiers, en ſorte qu'il ne pouuoit parler ny ouïr ceux qui parloient à luy. Vn Prince Arabe, nommé Zabel, trencha la teſte à Alexandre, & l'enuoia au Roy Ptolomée, lequel reprint haleine au cinquieſme iour, & retournant à ſoi il recrea ſon eſprit de ces nouuelles gracieuſes qu'on lui auoit apportees, & auec ce repeut ſes yeux du regard de la teſte d'Alexandre, eſtant ioieux de ſa mort: mais bien toſt apres aſſouuy de ioye, il mouruſt. Au reſte Alexandre qui eſtoit ſurnommé Balles, iouït du Royaume par l'eſpace de cinq ans, comme i'ay monſtré ailleurs. Demetrus donc ſurnommé Nicanor, homme peruers, ayant obtenu le dignité Royale, traittoit rudement les ſoldats de ſon beau pere Ptolomée, mettant en oubly le ſecours d'icelui, & la bonne affection qu'il lui auoit monſtree, en luy donnant ſa fille en mariage. Eux ayans en deteſtation ſon ingratitude, ſe retirerent en Alexandrie, toutesfois ils laiſſerent les Elephans ſous ſa puiſſance. Cependant le ſouuerain Sacrificateur Ionathas amaſſa autant de gés qu'il peut de tout le pays de Iudée, & entreprit de donner l'aſſaut à la fortereſſe de Hieruſalem, où il y auoit garniſon de Macedoniens, & grand nombre de Iuifs fugitifs qui auoient laiſſé leur religion, & qui s'eſtoient là retirez. Auparauant ceux cy ne faiſoient pas grand conte de tous les efforts de Ionathas, d'autant qu'ils ſe fioient en la fortereſſe du lieu: mais à la fin aucuns de ces garnemens qui y eſtoient ſortirent de nuict, & allerent vers Demetrius, pour lui faire ſçauoir que Ionathas auoit mis le ſiege deuant la fortereſſe. Demetrius deſpité de ces nouuelles, leua vne forte armée, & partit d'Antioche pour aller contre Ionathas: & quand il fut arriué à Ptolemaide, il manda par lettres audit Ionathas qu'il vinſt parler à luy. Ionathas ne delaiſſant point pour cela le ſiege, vint vers Demetrius auec les anciens du peuple & les Sacrificateurs, portant auec ſoi or, & argent, habillemens, & autres preſens: & par telle liberalité appaiſa le cœur du Roy, & fut honorablement receu, & confirmé en la Sacrificature comme il auoit eſté par les autres Roys precedens. Le Roy n'adiouſta point foy aux rapports de ces accuſateurs & qui plus eſt, quand il le pria pour toute la Iudée & pour les trois toparchies qui eſtoient adiointes, ſçauoir eſt Samarie, Ioppé & Galilée, qu'elles ne payaſſent que trois cens talents, il s'accorda à ceſte requeſte, & donna ſur cela lettres patentes: le contenu deſquelles eſtoit tel. Le Roi Demetrius à Ionathas ſon frere, & à toute la nation des Iuifs paix & ioie. Nous vous auons enuoié la coppie de la lettre qu'auons eſcrite à Laſthenes noſtre parent, afin que vous

entendiez le contenu qui eſt tel. Le Roi Demetrius à Laſthenes ſon pere ioie & paix. Les Iuifs nos amis ont gardé les droicts d'amitié : & pourtant i'ai deliberé de leur rendre la pareille, & recompenſer ceſte bonne affection qu'il nous portent: & de fait ie veux & ordonne qu'ils aient les trois Bailliages auec leurs limites, à ſçauoir Apherema, Lidda & Ramatha, & qu'ils ſoient oſtez à Samarie pour eſtre adioints à la Iudée, & leur remets tout ce que les Rois qui ont eſté deuant moi, auoient accouſtumé de receuoir de ceux qui ſacrifient en Hieruſalem, & autres tributs qui ſont paiez pour les fruits de la terre & des arbres : & outre cela, ie quitte les gabelles des ſalines, & les preſens que les Rois mes predeceſſeurs receuoient d'eux : auec deffenſe de rien demander ou exiger de tout cela à tout iamais. Fai donc que la coppie de ceſte lettre ſoit enuoiée à Ionathas, qu'elle ſoit attachée en quelque lieu honorable du Temple ſacré. Telles eſtoient les lettres patentes du Roi. Au demeurant, Demetrius voiant que par tout il y auoit paix en ſon Roiaume, qu'il n'y auoit nul danger à craindre, enuoia les gens de guerre, & diminua les gages des Soldats, ne donnant ſalaire qu'aux eſtrangers, leſquels il auoit amenez auec ſoi de Crete & autres Iſles. Parquoi il ſe rendit odieux à ſes propres Soldats, auſquels il ne paioit point de gages, & qui toutefois auoient accouſtumé d'eſtre paiez par des autres Rois, meſme au temps de paix, afin que par ce moien ils fuſſent plus prompts à s'expoſer aux dangers toutes les fois qu'il en ſeroit beſoin.

Comment Tryphon Apamien obtint victoire contre Demetrius, & remit le Royaume entre les mains & la puiſſance d'Antiochus fils d'Alexandre: lequel Antiochus receut Ionathas en amitié.

CHAPITRE XI.

VIII. 1. Mac. 11. OR l'vn des Capitaines d'Alexandre Apamien de nation, nommé Diodote, ſurnommé Triphon, apperceuant bien que les courages des Soldats eſtoient alienez de Demetrius, ſe retira vers vn certain Arabe nommé Malchus, qui nourriſſoit Antiochus fils d'Alexandre: & apres lui auoir remonſtré que les gens de guerre vouloient mal à Demetrius, il lui perſuada de lui bailler Antiochus: car il feroit tant qu'icelle ſeroit remis au Roiaume de ſon pere. Mais d'entree Malchus ſe monſtra aſſez difficile d'autant qu'il ne ſe fioit pas à Triphon, toutesfois á la fin Triphon l'importuna tant par prieres, qu'il gaigna Antiochus. Cependant le Sacrificateur Ionathas voulant chaſſer la garniſon qui eſtoit en la forteresſe de Hieruſalem, tant des Macedoniens que des meſchans Iuifs fugitifs & deſeſperez qu'il eſtoient, toutes les autres garniſons qui occupoient les forteresſes en tout le pais de Iudée, enuoia des Ambaſſadeurs auec riches preſens vers Demetrius, le priant qu'il lui pleuſt oſter les garniſons de toutes les places fortes de Iudée. Lequel promit de gratifier aux Iuifs non ſeulement en ceſt endroit, mais auſſi en choſes de plus grande importance, qu'il leur feroit bien ſentir auſſi toſt qu'il ſeroit allegé de ceite guerre preſente, laquelle l'empeſchoit pour l'heure de faire ce qu'il euſt bien voulu. Il requeroit auſſi à Ionathas pour le droit de leur amitié, qu'il lui enuoiaſt ſecours, d'autant que ſes gens ſe retiroient vers ſon ennemi. Et tout ſoudain Ionathas lui enuoia trois mille hommes d'eſlite. Au reſte, les Antiochiens haïſſans Demetrius, tant pour les iniures qu'ils auoient receuës de luy, que pour les outrages que ſon pere leur auoit faits, deſiroient,

trouuer occasion pour l'assaillir : & voians que Ionathas lui auoit enuoié secours, & considerans qu'en bref ses forces s'augmenteroient, s'il n'y remedioient de bonne heure, ils prindrent les armes, & enuironnerét le Palais Roial' cóme le tenans assiegé, & empeschans le passage de tous costez: taschoient de le reduire sous leur puissance. Demetrius voiant que le peuple estoit ainsi bandé cótre lui, & qu'il estoit en armes, print des Soldats mercenaires, & des Iuifs qui lui estoient venus au secours, & en cet equipage entra en bataille contre les Antiochiens, & fut vaincu & contraint de reculer, d'autant que ses ennemis estoiét en plus grand nombre. Alors les Iuifs se retirerent à couuert dedans le Palais du haut des creneaux tiroient des flesches contre le peuple, & frappoient bien à leurs aise sans estre endomagez, à cause du lieu haut où ils estoient: & par ce moié il leur fut facile de repousser le peuple des maisons voisines & tout incontinét ils y mirent le feu, duquel en vn momét toute la ville fut saisie, pource que les maisons estoient serrées l'vne contre l'autre, & presque toutes estoient faites de bois. Les Antiochiés ne pouuás mettre remede aux bastimens qui brusloient se mirent à fuir: & cependant les Iuifs sautans d'vn toict à l'autre les poursuiuoient d'vne merueilleuse façon. Le Roi apperceuant que les citoiens & bourgeois de la ville estoient empeschez à tirer hors les femmes & enfans, & pour ceste cause auoient laissé le combat, les vint assaillir par les ruës estroittes: par lesquelles on ne passoit pas coustumierement, & en tua grand nóbre, & contraignit les autres de poser bas les armes, & de se rendre: & par ce moien en pardonnant à leur audace, appaisa la sedition: & dóna aux Iuifs le butin qu'ils auoient fait au pillage, & les aiant remerciez comme autheurs de la victoire, les renuoia à Ionathas, leur rendant excellét tesmoignage de leur proüesse & vertu. Neantmoins il se monstra puis apres ingrat, & ne garda point les promesses qu'il leur auoit faites: ains qui pis est, les menaça de leur faire la guerre, si Ionathas ne lui payoit tous les tribus que la nation des Iuifs auoit accoustumé de payer aux autres Rois ses predecesseurs. Ce qu'il eust fait, si Tryphó ne l'eust empesché, qui le contraignit de retourner contre soy le grand appareil qu'il auoit dressé cótre Ionathas: car estát retourné d'Arabie en Syrie auec Antiochus, qui estoit encore fort ieune alors, il lui mit la couronne Royale sur la teste: & apres que les Soldats qui n'auoient point este payez de leurs gages se furent retirez vers lui, il fit guerre ouuerte à Dametrius, & l'ayant vaincu en vne seule bataille, lui osta les Elephans, & la ville d'Antioche, & le contraignit de se retirer en Cilicie. Adonc le ieune Antiochus enuoia lettres & Ambassadeurs à Ionathas l'appelant son amy & compagnon, & lui confirma la dignité, & octroya 4. Bailliages ou Principautés qui auoient esté adiointes à la religió des Iuifs. Dauantage il lui enuoya de la vaisselle d'or, & vne robbe de pourpre, lui donnant priuilege d'en vser, & outre tout cela, la boucle d'or le receuant entre ses plus grands & principaux amis: & constitua Simon son frere Gouuerneur sur les gens de guerre qui estoient depuis Tyr iusques en Egypte. Ionathas ioyeux de tant de benefices qui lui auoient esté conferez par Antiochus, & de ce grand honneur qu'il lui auoit fait, lui enuoia aussi des Ambassadeurs, & aussi à Tryphón, se declarant estre leur ami & confederé, & ennemi commun de Demetrius, contre lequel il feroit la guerre auec eux: se complaignant grandement de l'ingratitude d'icelui, d'autant que pour vn bien fait il lui auoit rendu vn vilain outrage. Comme ainsi soit donc qu'il lui fust permis par Antiochus de leuer gens de la Syrie, & de la Phenice & de faire la guerre contre les Capitaines de Demetrius, il se mit

incontinent en chemin pour aller aux villes voisines, desquelles il fut honorablemẽt receu: toutefois on ne l'aida d'aucuns Soldats, Et quand il vint en Ascalon, les habitãs aussi vindrent au deuant de lui auec dons, lesquels aussi il exhorta, comme il auoit fait les autres villes de la basse Syrie, de se reuolter de l'obeissance de Demetrius, pour suiure le parti d'Antiochus, & se venger de lui pour les outrages qu'il leur auoit faits: car il y auoit plusieurs raisons, pourquoi ils deuoient cõsentir à cela: tellement qu'il fit tant enuers ceux-cy qu'ils promirent de dõner secours. De là il s'en alla aux Gazeiens pour les induire à suiure le parti d'Antiochus. Il trouua contre son esperance, que ceux-cy lui auoient fermé les portes, & ne vouloient abandonner Demetrius pour fauoriser à sa partie aduerse. Pour ceste cause Ionathas fut tellement irriré, qu'il gasta leurs terres, & se mit en effort de prendre leur ville par force, & laissa vne partie de ses gens pour la tenir assiegée: & auec le reste de son armée il brusla tous les villages par où il passoit. Lors ceux de Gaza voiant la calamité bien prochaine, & n'apperceuans point aucun secours par Demetrius, & cognoissans que leur esperance estoit fort incertaine pour la longue distance des lieux, estimerent qu'il leur valloit mieux delaisser là Demetrius, & pouruoir à leur necessité. En ceste sorte, ils enuoierent des messagers vers Ionathas, & furent receuz en amitié & societé: car il aduient souuentesfois que les hommes ne cognoissent point ce qu'il leur est vtile, sinon quand ils ont appris à leurs despens, & quand ils sont enseignez par leur propre experience: au lieu qu'ils deuroient estre sages auant que d'auoir receu l'incommodité, & faire plustost de bon gré que par force ce qui leur est commãdé. Apres que Ionathas eut receu des ostages, il les enuoia en la ville de Hierusalem: puis il partit de là, & alla par toute la region iusques à Damas. Sur ces entre-faites voicy vne forte & grosse armée de Demetrius, qui se vint camper aupres de la ville de Cedasa, qui est prochaine du territoire des Tyriens, & de la region de Galilée. Ils vouloient tirer Ionathas hors de Syrie en Galilée, estimans qu'il ne laitroit gaster ce pays, pour ce qu'il estoit de sa iurisdiction: & de fait, il se trouua là en diligence, laissant son frere Simon pour tenir garnison en Iudée. Simon de son costé amassa autãt de gens de guerre de ceste regiõ-là, qu'il lui fust possible, & assiegea Bethsura, & la battit par plusieurs iours. Icelle est la plus forte place de toute le pays de Iudée, dedans laquelle y auoit gens pour Demetrius: lesquels se voians ainsi assaillis viuemẽt sans relasche, & craignans que quand la place seroit prise par force, ils ne fussent tous mis au trenchant de l'epée, enuoierent vn heraut deuers Simon, pour le prier qu'ils peussent sortir de Bethsura, la vie & les bagues sauues, & s'en aller vers Demetrius. Ce qui leur fut accordé: & puis il y mit garnison de ses gens au lieu des Macedoniens qui y estoient. Cependant Ionathas qui estoit en Galilée, fit desloger son armée de l'estang de Genezar, où son ost estoit premierement assis: & de là s'en alla au cãp d'Asor, ne sçachant point que l'ennemi y fut. Les gẽs de Demetrius qui auoiẽt bien sçeu sa venuë vn iour auparauant, mirent premierement des embusches en la montagne: & tout le reste de l'armée fit teste en ce camp. Ionathas voiant ses ennemis prests à donner dedans selon le loisir qu'il pouuoit auoir pour lors, il ordonna aussi ses gens en bataille. Mais ceux qui estoient en embusche se vindrent monstrer par derriere: & les Iuifs craignans qu'ils ne fussent enclos, & par consequent facilement occis, se mirent en fuite, en sorte que presque tous abandonderent Ionathas, & le laisserent en en cedanger: tellement qu'il ni eut que deux Capitaines qui tindrent bõ auec luy: à sçauoir Mattathias fils d'Ab-

salomi, & Iudas fils de Capseus, auec vne bande de cinquante hommes des plus uaillás: lesquels n'esperans point la vie, prindrét hardiesse, & se ietterét de telle impetuosité sur l'auát-garde des ennemis qui les estónerent & leur firét quitter la place. Lors les gens de Ionathas qui l'auoiét abádonné, voiát l'auátgarde des ennemis esbráslee & quasi mise en route: retournerét à la bataille, & aians trouué les ennemis en fuite les poursuiuirent iusques au lieu de Cedasa, & furent cótraints de se retirer dedans leur fort. Apres ceste victoire excellente en laquelle deux mille hommes furent deffaits, Ionathas se retira en Hierusalem: & voiant que par la grace de Dieu toutes choses lui venoient à souhait, il enuoia des ambassadeurs à Rome pour renoueler l'alliance qu'auparauant auoit esté cótractée entr'eux: & leur enioignit qu'au retour en passant ils allassent voir les Lacedemoniens, & leur ramenteussent le parentage & confederation faite entr'eux. Apres qu'ils furent arriuez à Rome, ils proposerent au Senat la requeste du Sacrificateur Ionathas, qu'il vouloit que l'alliance fust renouuelée: où ils furét biẽ receuz, & impetrerent tout ce qu'ils demandoient: & eurent lettres de recommandatiõ aux Rois d'Asie & d'Europe & Gouuerneurs de toutes les villes: afin qu'ils peussent faire leur voyage en plus grãde seureté. Au retour, ils allerent vers les Lacedemoniens, & leur presenterét les lettres de Ionathas, desquelles le cótenu estoit tel: Ionathas Sacrificateur de la natiõ des Iuifs, & les anciẽs & le peuple des Iuifs aux Ephores & au conseil & peuple des Lacedemoniens leur freres, salut. Si vous vous portez bien, & si vos affaires sont en bon estat tant en general qu'en particulier, nous en sommes ioyeux, & nous aussi sommes en bonne disposition. Il y a desia quelque temps qu'Arius vostre Roi enuoia à Onias nostre Sacrificateur vne lettre par Demoteles, faisant mẽtion de nostre parẽtage, la copie de laquelle nous auons ici inseree: & auons receu cette lettre là de grãde affection, & auons declaré nostre beneuolence & grande amitié enuers Demoteles & Arius, combien que nous fussions certains desia de cela auparauant, cõme estans informez par nos saincts escritures. Quand à ce que nous ne vous auons point recognus les premiers pour parens, cela a esté fait afin qu'il ne semblast que nous vous vouluſsiõs preuenir pour vous oster l'occasiõ de pourchasser nostre alliance. Cependant depuis le temps que nostre amitié a esté renouuelee, nous ne vous auõs oubliés en nostre seruice diuin, ains auons fait prieres pour vostre santé & victoire. Et cõbien que nous ayons esté tourmẽtez de tant de guerres & batailles & de tous costez pour les appetits desordõnez de nos voisins, toutefois nous ne vous auons point voulu fascher, ny autre de nos voisins. Maintenant apres que la guerre est paracheuee, nous auons enuoié vers les Romains gens de nostre conseil, à sçauoir Numenius, fils d'Antiomachus & Antipater fils de Iason, hommes honnorables: ausquels aussi auons donné lettres pour vous porter pour renoueller auec vous nostre mutuelle alliãce. Vous ferez donc biẽ si vous nous reſcriuez, & si vous nous faites sçauoir en quoi nous vous pourrõs aider: car nous sõmes prests à vous faire plaisir en tout ce qui sera possible. Les Lacedemoniens firent bon recueil aux ambassadeurs des Iuifs, & leur baillerent l'arrest public de l'amitié & confederatiõ faite entr'eux, pour le porter à Ionathas. En ce temp-là il y auoit trois sectes entre les Iuifs, lesquelles n'estoient point d'accord touchant les choses humaines, l'vne estoit des Phariſiens, l'autre des Sadduceens, & la troisiesme des Essoniens. Les Phariſiens attribuent à la Destinee aucunes choses, & non pas toutes, & d'auantage, ils disent qu'il y en a aucune en la puissance de l'homme, qui les peut faire ou laisser. Les

Esseniens afferment que toutes choses sont en la puissance de la Destinee, & puis que rien n'aduient aux hommes sinon ce[a] que la Destinee aura ordonné. Les Sadduceens nient entierement la Destinee, disans que rien n'aduient par la Destinee aux hommes, ains qu'ils ont toutes choses en leurs puissance, en sorte qu'ils sont cause eux-mesmes tant de leur prosperité, que de leur aduersité, s'ils ont suiuy mauuais conseil. Mais cecia esté traité plus au long au second liure de la guerre des Iuifs.

[a] *Par la Destinee, ils entendent ce que nous appellons predestination ou ordonnance & volonté absolue de Dieu.*

Or les Capitaines de Demetrius voulans reparer le deshonneur de la descofiture & perte qu'ils auoient receuë, refirent vne plus grande armee, & la menerent contre Ionathas: lequel sçachant ceste venuë, leur vint au deuant en grande diligence au champ d'Amath: car il ne leur vouloit donner loisir d'enuahir le païs de Iudee sans trouuer empeschement: & aiant campé à cinquante stades pres de l'ennemi, il enuoia gens pour espier quelle estoit la force & l'ordre des ennemis, lesquels apres auoir bien & diligemment consideré toutes choses, & emmené auec eux aucuns prisonniers de nuict, signifierent à Ionathas que les ennemis les vouloient prendre au despoureu: lequel de bonne heure remedia à toutes choses, & mit des gens au guet hors de l'ost tenant son armee en armes toute la nuict: & exhortant ses gés à se tenir prests, voire quand bien il faudoit batailler de nuict, afin qu'ils ne fussent surpris par les fallaces & efforts de leurs ennemis. Mais apres que les capitaines de Demetrius furent aduertis que leurs deliberation estoit descouuerte à Ionathas, ils estoient en suspens, ne sçachans plus quel conseil prendre: car cecy mesme les troubloit, qu'ils voioient que rien ne leur viendroit à propos de leurs embusches, & ne s'estimoiét point assez forts pour donner en plein chãp la bataille à Ionathas. Ils resolurét donc de s'en alles, & laisser de grands feux par tout le camp, à celle fin que leurs ennemis estimassent qu'il donneroiét: & ainsi s'en allererét de nuict. Ionathas vint le lẽdemain au camp pour leur dõner la bataille, mais il n'y trouua personne, & se mit à les poursuiure, en quoy il perdit temps, car ils auoient desia passé de la le fleuue d'Eleuther, & s'estoiét retirez en leurs forts & de seureté. Il print donc son chemin en Arabie, & gasta le païs des Nabatheés, & emporta de grãds butins, & emmena force prisonnier, & delà print son chemin en Damas, où il vẽdoit tout ce qu'il auoit pris. En ce mesme temps son frere Simon se promenant par toute la Iudee, & la regiõ des Philistins, iusqu'à Ascalon, faisoit munir & fortifier les lieux plus cõmodes & propres, & y mettoit garnison par tout: & apres qu'il eut ainsi fortifié tout le païs & d'armes & d'edifices, il alla assaillir Ioppé, laquelle il print par force: delaquelle s'estant emparé il mit bonne & forte garnison, d'autant qu'il auoit entendu que les habitans de Ioppé vouloiét rẽdre leur ville au Roy Demetrius. Apres que tout fut ainsi mis en bon ordre, Ionathas & Simon s'en retournerent en la ville de Hierusalem: là où Ionathas fit assembler le peuple au Temple, & leur bailla conseil de refaire les murailles de la ville, & de bastir de nouueau le mur, duquel le Temple auoit esté enuironné, & de le faire encore plus fort qu'il n'estoit auparauãt, en y adioustant des tours & bouleuers: leur conseillant d'auantage, qu'ils fissent de nouueau vne autre muraille au milieu de la ville, afin que parce moien ils la peussent fermer à ceux qui gardoient la forteresse, & les amener iusques à ceste necessité qu'ils peussent tõber en famine, & auec ce, qu'ils fissent faire des forteresses par tout le pais, & nouueaux rampars & bouleuers pour rendre le pais plus fort. Ce cõseil fut trouué bon de tout le peuple: & lui print la charge de fortifier Hierusalem, & dõna cõmission

aussi à son frere Simó d'en faire autant és autres lieux de Iudée. Au surplus, apres que Demetrius eut passé le fleuue, il vint en Mesopotamie, se voulant emparer d'icelle, & de Babylon aussi; à celle fin que iouïssant des hautes prouinces & seigneuries, de là il mist ordre à ce que pourroit suruenir à tout le Royaume: car les Macedoniens & les Grecs de ces lieux là l'inuitoient souuent par ambassades, & lui faisoient promesse de se rendre à luy & suiure son parti s'il y alloit, & mesme lui promettoient secours contre Arsaces Roi des Parthes. Estant esmeu de ceste esperance, il vint en grande diligence vers eux, pensant que s'il venoit à bout des Parthes, il pourroit facilement chasser Tryphon du Royaume de Syrie. Apres que les gens de ce païs lui eurent fait bon recueil, il amassa vne forte armée, & fit la guerre à Arsaces: mais auec tous ses efforts il perdit la bataille & toute son armée; & lui mesme fut pris vif, comme on a peu voir ailleurs.

Comment Tryphon rompit l'alliance apres que Demetrius fut pris par les Parthes: & print & occit Ionathas en trahison, & fit la guerre à son frere Simon.

CHAPITRE X.

TRYPHON ayant cognu l'infortune de Demetrius, ne fut plus loyal à Antiochus, ains songeoit comment il le feroit mourir par trahison, afin qu'il se peust saisir du Royaume: & lui sembloit qu'il n'y auoit rien qui empeschast plus l'execution de son dessein, que Ionathas, qui estoit ami à Antiochus. En ceste sorte donc il delibera de faire tuer premieremẽt Ionathas, estimãt qu'apres il viẽdroit biẽ à bout du ieune Roi. Pour ce faire, il s'en alla des ceste heure-là d'Antioche en Bethsan, ville que les Grecs appellent Scithopolis: là où il trouua Ionathas auec quarante mille hommes desslite, prest à lui resister s'il vouloit vser de violence. Car il se doutoit qu'il fust là venu pour faire guerre. Voiant donc cet homme tousiours prest ou à liurer, ou à receuoir la bataille, tascha de l'attraper par dons & par courtoisie feinte: & commanda à ses Capitaines de faire ce qui leur seroit ordonné par Ionathas, afin de le mieux induire à croire qu'il lui portoit bonne affection, & de lui oster tout mauuais soupçon: pensant que par ce moien il le pourroit plus aisement surprendre à l'impourueu. Finalement, il lui conseilla de laisser son armee puis qu'il y auoit paix, & que la guerre estoit cessee. Tant y a qu'il le pria de retenir quelque peu de ses gens, & de lui faire compagnie iusques en Ptolemaïde, afin qu'il receust sous sa protection ceste ville-là & quelques autres forteresses voisines, disant qu'il estoit là venu pour les lui bailler. Ionathas ne soupçonnant rien de mal, & pensant que Tryphon lui conseillast ces choses d'vne sincere & bonne affection, renuoia son armee, & retint auec soi trois mille hommes seulement: & encore en laissa il deux mille en Galilée, tellement qu'il n'en emmena auec soi que mille: & suiuit Tryphon en Ptolemaïde. Et quand il fut entré dedans, les habitans fermerent tout incontinent les portes, comme on les auoit instruits: & Ionathas fut pris vif, & tous ses gens occis: & tout soudain vne partie de l'armee de Tryphon fut enuoiée en Galilée pour surprendre les deux mille hommes qui y auoient esté laissez par Ionathas, & les mettre tous à mort. Toutefois pour ce que le bruit estoit desia que Ionathas estoit pris, ceux-ci preuindrent la trahison & se retirerent de bonne heure de Galilée: encore les gens de Tryphon ne fu-

X. Mac. 11.

rent point si hardis d'essayer s'ils seroient les plus forts ou non, aians entendu que les Iuifs estoient prests de s'expose à tous dangers pour maintenir leur vie. Et ainsi ils s'en retournerent sans rien faire.

Comment le peuple des Iuifs esleut Simon pour estre Sacrificateur & conducteur de l'armée.

CHAP. XI.

INcontinent apres que les nouuelles furẽt venuës en la ville de Hierusalẽ de la prise de Ionathas, & de la desfaite de ses gẽs qu'il auoit menez auec soi, tous furẽt merueilleusemẽt faschez & dolẽts: & n'y eut personne qui ne desirast la presence d'vn telle personnage: car ils craignoiẽt & à bõ droit, qu'estãs destituez de sa preséce, & desgarnis de sa force & prudence, ils ne fussent molestez par les natiõs voisines, qui iusques à ce iour là auoient esté retenuës & reprimées par la crainte de Ionathas: & contraincts en guerroyant de tomber en extreme danger de leur vie. Et certes ils ne furent point deceuz de leur attente. Car si tost que les voisins eurent oüy dire que Ionathas auoit esté tué, tout soudain la guerre fut esmeuë contre eux de tous costez, comme contre gens qui n'eussent plus de chef, sous la conduite duquel ils peussent guerroyer, & se monstrer vaillans. Et qui plus est, Triphon lui mesme leua vne armee, ayant deliberé en son esprit d'enuahir la Iudée. Cependant Simon voiant que ceux de Hierusalem estoient estonnez de la crainte qu'ils auoient de ces bruits de guerre & esmotions nouuelles, & leur voulant donner bon courage contre tous les efforts de Triphon leur ennemy, fit assembler le peuple au Temple, & les exhorta, vsant de tels propos: Hommes freres, vous sçauez bien de quelle hardiesse & bonne & prompte volonté mon pere, mes freres & moy nous sommes exposez aux dangers de la mort pour maintenir la liberté. De moy, estant esmeu par tels exemples domestiques, puis qu'ainsi est que ce n'est chose nouuelle en nostre famille, d'employer sa vie pour maintenir les loix & ordonnances du pays, & defendre la religion, il n'y a ne fraieur ni estonnement qui me puisse amener à ce poinct, que ie prefere ma vie à l'honneur. Parquoi puis que vous n'auez faute d'vn cõducteur, qui est prest d'édurer, ou de faire pour vous toutes choses tant difficiles & tant grandes soient elles, suiuez moi alaigrement par tout où ie vous menerai: car ie ne suis point meilleur que mes freres, que ie doiue espargner ma vie; ni ne suis point bastard, que ie doiue fuir par lascheté & coüardise, ce qu'eux ont tousiours estimé pour la plus grande vertu de toutes les autres, à sçauoir, abandonner sa vie pour les loix & pour la religion: mais plustost ai deliberé de me monstrer leur vrai frere parfaits vertueux: car ie me fie en Dieu, qu'il me fera la grace de prendre vengeance de nos ennemis, & que vous & vos femmes & enfans serez deliurez de leurs outrages, & aussi que la saincteté du Temple sera perseruée de leur impieté violente: veu mesmement que les peuples profanes ne s'esleuent point contre vous pour autre raison, sinon d'autant qu'ils pensent que vous n'auez point de conducteur pour vous gouuerner. Ces exhortations de Simon embraserent les cœurs de toute la multitude, & firent conceuoir bonne fiance à tous, en mettans bas toute crainte: de sorte, que tout le peuple s'escria comme d'vne mesme bouche, qu'il estoit bon que Simon eust la principauté sur eux, & qu'il succedast en la place de ses deux vaillans freres Iudas & Ionathas: car

ils ne feroient iamais refus d'obeïr à ſes commandemens. Il fit donc diligence d'amaſſer autant de gens qu'il pût, & ſe mit à enuironner la ville de murailles, & la fortifier de hautes tours. Quand cet œuure fut paracheué, il enuoia en Ioppé vn de ſes amis familiers, nommé Ionathas, fils d'Abſalom, auec commiſſion expreſſe, de chaſſer les gens qui y eſtoiét, craignant qu'ils ne liuraſſent la ville à Tryphon: & cependát il demeura en la ville de Hieruſalem pour la garde. Tryphon alors partit de Ptolemaïde auec forte & groſſe armee, & s'en vint en Iudee, menant auec ſoi Ionathas priſonnier. Simon lui vint au deuát auec ſon oſt, venant iuſques deuát la ville d'Addida, ſituee en vn mont qui eſt au deſſus du territoire des Iuifs. Tryphon, ſçachát que Simon auoit eſté cóſtitué Prince des Iuifs, lui enuoia des meſſagers pour le deceuoir par telle ruſe: & lui mandoit que, s'il vouloit que ſon frere Ionathas fuſt laſché, il lui paiaſt cent talens d'argent, & auec cela deux des fils d'icelui en oſtage, afin que quand il ſera laſché, il ne deſtourne point la Iudee de l'obeïſſance du Roi: car il ne le gardoit pour lors priſonnier, ſinon iuſques à ce qu'il euſt paié au Roi l'argent qu'il lui deuoit. Mais Simon conut bien qu'il y auoit trahiſon: & combien qu'il ſceuſt que l'argent qu'il bailleroit, ſeroit perdu, & que ſon frere ne ſeroit point mis hors de captiuité pour cela, & qui plus eſt, que les enfans de ſon frere ſeroient mis ſous la puiſſance de ce Barbare: tant y a toutefois que craignát d'eſtre blaſmé des ſiens, & qu'il ne fuſt accuſé d'auoir eſté cauſe de la mort de ſon frere, s'il refuſoit de donner l'argent & les enfans, fit aſſembler ſon oſt, & leur raporta ce que Tryphon demándoit: nonobſtant ce, les aduertit de la trahiſon qui eſtoit cachee. Mais il valoit beaucoup mieux enuoier & l'argent & les enfans, qu'en rejettant les conditions de Tryphon, encourir mauuais ſoupçon, comme s'il n'euſt point voulu ſauuer Ionathas, ſon frere. Et ainſi l'aduis fut, que les enfans de Ionathas & l'argent, fuſſent enuoiez. Quand Tryphon eut receu le tout, il ne garda point ſa foi, & ne laſcha point Ionathas: mais auec ſon oſt ſe pourmenoit par le païs, voulant paſſer la region d'Idumee pour aller en Hieruſalem, & vint iuſques à Dora, qui eſt vne ville d'Idumee. Mais Simon ne faiſoit que le ſuiure, mettát toûjours ſon oſt vis à vis de l'armee des ennemis. Cependát, ceux qui eſtoient en la forteresſe, preſſoient Tryphon de leur enuoier des viures en grand' diligence: & lui fit appreſter ſes gens de cheual, comme ſi cete nuict-là il deuſt venir en Hieruſalem. Mais il tomba grand' abondance de neige cete meſme nuict: & par ce faiſoit mauuais cheminer, principalement pour les cheuaux, qui fut la cauſe que ſon entrepriſe fut rompuë, & qu'il leua ſon camp de là, faiſant diligence de s'en aller en la baſſe Syrie: &, en paſſant par la region de Galaad, il fit mettre à mort & enſeuelir Ionathas: & puis s'en alla en Antioche. Simon fit tráſporter les os de ſon frere Ionathas, de la ville de Boſca, en la ville de Modin, & les fit mettre au ſepulchre de ſon pere: dont le peuple mena deüil de Ionathas: puis apres Simon fit faire vn ſepulchre fort ſomptueux de marbre blác & poli, pour ſon pere & ſes freres: car il le fit faire d'vne telle hauteur qu'ó le pouuoit voir de bien loin: & tout à l'entour des voûtes en maniere de porches, où chacun pilier eſtoit d'vne pierre ſeule. Outre cela, il fit faire ſept pyramides, deux pour ſon pere & ſa mere, les quatre freres, & la ſeptiéme pour ſoi: leſquelles durent iuſques auiourd'hui. Bref, c'eſt vn œuure digne de grande admiration tant en magnificéce, qu'en beauté. Voila quel a eſté le ſoin de Simon, que ſon frere Ionathas & ſes autres parens euſſent ſepulture honorable & magnifique. Ionathas mourut l'an quatriéme de la principauté & de ſa ſacrifica-

ture. Son frere Simon fut éleu apres lui par le commun consentement de tout le peuple: lequel, déja dés l'entree de sa principauté, fit que son peuple fut exépt de tributs, lesquels ils auoient accoustumé de paier aux Macedoniens: & cela aduint 170 ans apres que Seleucus Nicanor fut iouïssant du roiaume de Syrie. Simon estoit en tel honneur enuers le peuple, qu'en tous instrumens tant priuez que publics, on mettoit: FAIT LE PREMIER OV SECOND, OV TROISIESME AN DE SIMON [a] ETHNARQVE DES IVIFS, QVI A FAIT DE GRANDS BIENS A SA NATION. Car, tandis qu'il a gouuerné, les affaires des Iuifs ont grandement prosperé, & ont rapporté de grandes victoires sur leurs ennemis voisins. Car il gasta trois villes ennemies, & les pilla: à sçauoir, Gazara, Ioppé & Iamnia: & prit d'assaut la forteresse de Hierusalem, & la raza du tout iusques aux fondemens, afin que doresnauant elle ne pûst plus seruir de retraite aux ennemis, &, que de là, la ville ne receust plus de faschérie. Quand il eut fait cela, il lui sembla que ce seroit bien fait d'applanir la montagne en laquelle cete forteresse estoit scituee: & ce, afin que le temple fust plus haut & eminét. Pour impetrer cela, il remontra à haute voix deuant tout le peuple les maux, que ceux qui y auoient esté mis en garnison iusques alors, leur auoient faits: & leur mettant aussi deuant les yeux, les maux qui leur pourroiét bien aduenir desormais de ce lieu-là, si quelque Prince estranger y mettoit garnison. Le peuple fut tellement émeu de cete remonstrance, que par l'espace de trois ans ils ne cesserent tous d'y besongner iour & nuict: & finalement ils rendirent ce lieu tout plain & vni, y mettant la main les vns apres les autres, se rendans endurcis & obstinez apres l'œuure iusques à ce qu'il fust du tout fait: &, par tel labeur continuel ils ne laisserent rien qui pûst empescher que le temple ne fust plus haut éleué, que tous les autres lieux de la ville.

[a] C'est à dire Prince de la nation.

Comment Simon assiegea Tryphon dedans Dora, aiant fait aliance auec Antiochus, surnommé le Religieux. CHAP. XII.

REv de temps apres la prise de Demetrius, le fils d'Alexandre, qui estoit surnommé Dieu, fut occis par Tryphon, l'an quatriéme apres qu'il eut le gouuernement d'icelui: & ce meurtrier fit courir le bruit, que ce ieune prince estoit mort en s'exerçant, & par ses familiers amis solicita les gens de guerre: leur faisant de grandes promesses d'argent, à ce qu'ils l'éleussent pour Roi, remontrant que Demetrius étoit pris des Parthes: & si son frere Antiochus venoit vne fois à iouïr du roiaume, il feroit la vengeance du reuoltemét & de la rebellion qu'ils auoient commise en le laissant. Les gens de guerre furent emmenez en vne grande esperáce, comme s'attendans à deuenir riches sous vn tel Prince: & quand & quand le constituerét gouuerneur sur eux. Apres que Tryphon eut obtenu ce qu'il desiroit, il ne pût plus dissimuler ce méchant naturel qu'il auoit, lequel il auoit taschéde couurir auát qu'il fust appellé à telle dignité: & l'auoit caché pour mieux gaigner le cœur des hommes: car, aussi-tost qu'il fut declaré Roi, il ne lui falut plus de masque pour monstrer qu'il estoit veritablement [b] Tryphon: ce qui depuis profita grandement à ses aduersaires. Car les soldats dédaignans ses façons de faire, se retirerent vers la Reine Cleopatra, femme de Demetrius, laquelle, pour lors se tenoit comme fermee en Seleucie auec ses enfans. Et, comme ainsi soit, qu'Antiochus, surnommé Soter, frere de Demetrius, trotast ça & là, & qu'il n'y eust

[b] Car Tryphon, en Grec, signifie voluptueux hõme addonné à son plaisir.

n'y euſt ville qui le vouluſt receuoir pour la crainte de Tryphon, Cleopatra enuoia vers lui, lui offrant ſa perſonne pour eſtre ſa femme, & le Roiaume. Or faiſoit elle cela en partie à la perſuaſion de ſes amis, en partie auſſi pource qu'elle craignoit qu'aucuns de la ville de Seleucie ne liuraſſent la ville à Tryphon.

Antiochus donc vint là, & de iour en iour grand nombre de gens accouroient vers lui, parquoi voiant ſes forces augmentees il fit la guerre à Tryphon, ſur lequel il eut la victoire en vne bataille, & le chaſſa de la haute Syrie, & pourſuiuit iuſques en Phenice, voire de ſi pres, qu'il fut contraint ſe retirer en vn fort chaſteau nommé Dora: dedans lequel il l'aſſiegea. Il enuoia auſſi des Ambaſſadeurs vers Simon grand Sacrificateur des Iuifs, pour traiter d'amitié & alliance auec lui. Simon receut volontiers vne telle offre, & tout incontinent lui enuoia viures & argent pour fournir aux neceſſitez des ſoldats qui tenoient le ſiege deuant la forteresſe de Dora. Et gagna ſi bien le cœur d'Antiochus, qu'il fut receu entre ſes plus ſinguliers amis. Mais Tryphon échappa de Dora, & s'enfuit en Apamia, laquelle fut priſe par force, & Tryphon y fut tué, qui fut le troiſiéme an de ſon regne.

Comment la guerre fut émeuë entre Antiochus & Simon: & Cendebeus Chef de l'armee d'Antiochus, fut chaſſé de Iudee.

CHAP. XIII.

ANTIOCHVS pour l'auarice & méchanceté qu'il tenoit de nature, oublia tous les bien-faits qu'il auoit receus de Simon, & bailla ſon armee à Cendebeus ſon ami, lequel fut enuoié par lui en Iudee pour gâter le païs, & pour happer Simon. Simon eſtoit deſia homme ancien: toutefois voiant vne telle iniquité, il fut tellement émeu, que, comme aiant courage d'vn ieune homme, il vint au deuant de ſon ennemi, & enuoia ſes fils deuant auec les plus vaillans, & lui auec le reſte de ſon oſt ſuiuoit par vn autre chemin. Et aiant mis des embuſches en pluſieurs lieux aux deſtroits des montagnes, il vint à bout de ce qu'il auoit entrepris, & en toutes rencontres il fut touſiours le plus fort, & au demeurant il vſa le reſte de ſa vie en paix, aiant renouuellé l'amitié auec les Romains. XII.

Comment Simon fut occis en trahiſon en vn banquet par Ptolemee ſon gendre.

CHAP. XIV.

SIMON tint la principauté des Iuifs par l'eſpace de huict ans, & finalement fut tué par trahiſon en vn banquet par ſon gendre Ptolemee: lequel auſſi prit la femme de Simon & ſes deux fils, & les mit en priſon: & outre-plus enuoia gens pour tuer le troiſiéme de ſes fils, à ſçauoir, Iean, qui eſtoit appellé Hyrcanus, ce nonobſtant le ieune garçon aduerti de cela, s'enfuit de bonne heure, en la ville, ſe fiant en la faueur du peuple acquiſe par les bien-faits de ſon pere, & s'appuiant auſſi ſur ce que le peuple haïſſoit Ptolemee, lequel fut repouſſé fort & ferme par ledit peuple, à cauſe qu'il vouloit entrer dedans la ville par vne autre porte, dautant qu'il auoit deſia receu Hyrcanus. XIII. 1. Mach. 16.

Comment les efforts de Ptolomee furent rompus, & Hyrcanus fut eſleu Prince des Iuifs. CHAP. XV.

PTOLOMEE donc ſe retira en vne fortereſſe au deſſus de Hierico, laquelle eſt appellee Dagon. Cependant Hyrcanus fut fait grand Sacrificateur au lieu de ſon pere: & apres qu'il eut offert ſacrifices à Dieu, il dreſſa ſon armee contre Ptolemee ſon beau-frere. Il eſtoit bien le plus fort en tout & par tout: mais il y auoit ſeulement vne choſe qui le ſurmonta, à ſçauoir, la reuerence & amitié qu'il portoit à ſa mere & à ſes deux freres, & la compaſſion qu'il auoit d'eux. Car cete cruelle beſte Ptolomee, qui eſtoit aſſiegé dedans la ville, les fit amener ſur les murailles, & les fit foüetter & batre de verges à la veuë de tous, menaçant de les ietter du haut en bas, ſi Hyrcanus ne leuoit le ſiege. Hyrcanus penſant qu'autant qu'il relaſcheroit du ſiege, ce ſeroit autant de plaiſir & ſoulas fait à ſa mere & à ſes freres, failloit de courage en ſon premier effort. Toutefois ſa mere lui tendant les bras, le ſupplioit qu'il ne ſe laiſſaſt point amollir le cœur par les affections de parentage: ains pluſtoſt émeu du forfait execrable de Ptolomee taſchaſt de la reduire ſous ſon obeïſſance, & de le punir comme il auoit merité, & venger les outrages faits à ſes parens ſi prochains. Car ce lui ſeroit vne choſe bien douce de mourir entre les tourmens, pourueu que ce méchant homme fût puni de ſes crimes ſi enormes. Le Sacrificateur Hyrcanus eſtoit émeu par ſes paroles à donner l'aſſaut de plus grande impetuoſité: mais ainſi qu'il voioit foüetter & batre ſa mere, le cœur lui rompoit, & l'affection qu'il auoit de batre la ville, ſe refroidiſſoit en lui, & la compaſſion de ſa mere le ſurmontoit.

FIN DES HISTOIRES DE LA BIBLE.

Comment ainſi ſoit que pour ces raiſons le ſiege duraſt long-temps, l'an ſeptiéme ſuruint, auquel les Iuifs ont accouſtumé de ſe repoſer, & de ceſſer de quelques œuures que ce ſoient. Car comme de ſept en ſept iours de la ſepmaine ils ont de couſtume de faire, auſſi l'obſeruent-ils de ſept en ſept ans pour toute l'annee. Ptolomee fut deliuré de la guerre par vn tel moien: & apres qu'il eut occis la mere & les freres d'Hyrcanus, il s'enfuit vers Zeno, ſurnommé Gotyla, qui pour lors par tyrannie auoit occupé la domination en Philadelphe.

Comment Antiochus ſurnommé le Religieux, mena ſon armee contre Hyrcanus, lequel l'appaiſa de trois cens talens, & puis il y eut alliance faite entr'eux.

CHAP. XVI.

ANTIOCHVS ſe ſouuenant des pertes qu'il auoit receuës de Simon, enuahit le païs de Iudee l'an quatriéme de ſon regne, & le premier de la principauté d'Hyrcanus, en la cent & ſoixante-deuxiéme Olympiade. Et apres qu'il euſt gaſté le païs, il contraignit Hyrcanus de ſe retirer en Hieruſalem. Antiochus mit ſon oſt en ſept bandes, pour enuironner la ville: mais il ne profitoit gueres pour tout cela du commencemét, à cauſe de la force des murailles, & de la proüeſſe des combatans qui eſtoient deſſus, & auec tous ces empeſchemens encore y auoit-il grande faute d'eau: mais ſeulement ſuruint vne groſſe pluye qui remedia à ce defaut quand les eſtoiles pleiades furent couchees. Apres cela, Antiochus fit dreſſer cent tours du coſté Septentrional du mur, où il y auoit

plus facile accez, hautes iuſques au troiſieſme eſtage. Il y mit dedans quelques bandes de gens armez, & tous les iours battoit les murailles. Il fit auſſi faire doubles foſſez longs & larges tant que les Iuifs furent en grande deſtreſſe & faſcherie. Iceux toutesfois d'autre part faiſoient des ſaillies, & ſi d'auanture ils trouuoient que les oſts ne fuſſent pas bien gardez, ils faiſoient grand dommage aux ennemis: & s'ils les trouuoient preſts à leur reſiſter, ils ſe retiroient facilement dedans la ville. Hircanus voiant que la multitude de ſes gens lui faiſoient empeſchement, d'autant que les viures & prouiſions ſe cõſommoient inutilement il ietta ſecrettement hors des murailles le populaire imbecille, qui ne pouuoit ſeruir de rien, & retint ſeulement ceux qui pour la vigueur & la force de leur aage eſtoient propres au combat. D'autre part. Antiochus empeſchoit ce pauure peuple de ſortir, tellement que trotans ça & là, ils periſſoient miſerablement de faim entre les murailles. La feſte des Tabernacles ſuruint ſur ces entre faites: & ceux qui eſtoient dedans les murailles, furent eſmeus de compaſſion, & receurent dedans ces pauures gens affamez. Le Roi auſſi fut prié de donner trefues de ſept iours, à cauſe de la ſolennité de la feſte: lequel eſtant eſmeu de religion, facilement leur octroya ceſte requeſte: & ne ſe contentant point de cela, y enuoia des beſtes pour eſtre offertes, à ſçauoir, des taureaux qui auoient les cornes d'or, de la vaiſſelle d'or & d'argent remplies de toutes ſortes d'eſpiceries & ſenteurs aromatiques, ce qui fut receu par ceux qui eſtoient à la porte enuoié au Temple: il enuoia auſſi des viures à l'armee. En quoy il ſe monſtra bien d'vn eſprit contraire à Antiochus Epiphanes: lequel ayant pris la ville, immola des pourceaux ſur l'autel, & du broüet de chairs arrouſa le Temple, violant les loix & religions des Iuifs: dont ceſte nation conceut vne grande haine contre lui. Mais ceſtuy Antiochus fut ſurnommé Religieux, à cauſe qu'il portiot reuerence à Dieu. Or Hircanus voiant vne telle humanité & religion au Roi, lui enuoia des Ambaſſadeurs le priant qu'il leur fut permis de viure ſelon les loix du païs. Lors Antiochus repouſſa ceux qui lui conſeilloient de deſtruire ceſte nation, diſans qu'auec icelle on ne pouuoit durer, & qui auoit des couſtumes & ordõnances ſeparées de toutes autres nations: & approuuant la religion des Iuifs, commãda que ceux qui eſtoient aſſiegez en Hieruſalem lui rendiſſent leurs armes, & lui accordaſſent les gabelles & tributs de Ioppé & des autres villes, qui eſtoient hors de Iudée, & outre cela receuſſent garniſon: & s'ils lui octroioient ces choſes, il leur permettoit de faire paix auec eux, ils lui accorderent tout ce qu'il demandoit, excepté la garniſon, d'autant qu'ils fuyoient la cõuerſation & meſlange des eſtrangers. Mais pluſtoſt que d'accepter ceſte condition, ils aimerent mieux donner au Roi de leurs gens en oſtage, & cinq cens talents, deſquels les trois cens furent offerts tous cõtans: & entre les oſtages qui furent baillez, y eut meſme vn des freres d'Hircanus: & le chapiteau des murs fut abbatu ſur l'heure, & Antiochus fit leuer le ſiege. Au reſte Hircanus fit ouurir le ſepulchre de Dauid, qui auoit eſté le plus riche de tous les Rois qui furent onques, du quel il tira trois mille talents. Et quand il vit tant d'argent en ſa puiſſance, il cõmença à ſoldoyer des nations eſtranges: ce que nul n'auoit iamais fait deuant lui. Et ayant fait alliance auec le Roi, il le receut benignement en la ville auec toute ſon armee, laquelle il traita liberalement. Et qui plus eſt, il s'en alla auec le Roi au voyage contre les Parthes, lui donnant ſecours. Or Nicolas Damaſcenien rend teſmoignage de cecy, diſant: Apres qu'Antiochus eut fait dreſſer vn arc triomphal pres du fleuue Lycus, où il auoit deſconfit Indates

Prince de l'armee des Parthes: il s'arresta là deux iours à la requeste d'Hircanus Iuif, d'autant qu'en ce temps-là estoit escheuë vne feste des Iuifs: durãt laquelle il ne leur estoit loisible de se mettre en chemin. Ce que Nicolas a escrit, est vray, car la feste de la Pentecoste estoit prochaine apres le Sabbath, auquel temps il n'est point permis à nos gens de se mettre sur les champs pour cheminer. Puis apres Antiochus donna la bataille à Arsaces Roy de Parthes, en laquelle il perdit la vie & son ost. Demetrius son frere recouura le Roiaume de Sirie, lequel auoit esté relasché par le Roi des Parthes Arsaces, du temps qu'Antiochus auoit enuahy le pays des Parthes, comme nous auons dit cy-deuant.

Hircanus conduit son armée en Syrie, pensant trouuer le pays nud d'armes & de combatans: en quoy il ne fut deceu: ce neantmoins le Temple de Garizim est pris par luy, & plusieurs autres villes, il enioinct la circoncision aux Iduméens & autres subiuguez. Il renouuelle alliance auec les Romains. Demetrius ayant deliberé d'assaillir Hircanus, ce nonobstant prend alliance auec luy.

CHAP. XVII,

APRES qu'Hircanus eut entendu les nouuelles de la mort d'Antiochus, il mena tout incontinent son armee contre les villes de Syrie, pensãt ce qui estoit vrai, à sçauoir, qu'il les trouueroit desgarnies de cõbatãs. Il print dõc par force Medaba, qui ne fut sans grãd peine, car il tint le siege six mois. Il print aussi Samega auec les bourgades & villes voisines: puis il print Sichẽ & Garizim, auec le peuple des Chutheës qui auoiẽt fait bastir vn Tẽple en Garizim semblable à celui de Hierusalẽ. Ce fut Sanaballethes, Capitaine de la nation, qui le fit edifier par la permission d'Alexandre, & pour l'amour du gendre de Menasses, qui estoit frere du Sacrificateur Iaddus, comme on a veu cy-dessus, Ce Temple a esté destruit deux cens ans pres qu'il fut edifié. Hircanus print aussi quelques forteresses & villes d'Idumée, comme Adora & Marissa: & apres auoir subiugué tous les Iduméens, il fit vn Edict, qu'ils fussẽt circoncis, & vesquissent selon la loiy & religion des Iuifs, sur peine d'estre mis hors du pays. Eux aimans leur païs, receurent la circoncisson, & toute autre forme de viure selon les ordonnances & coustumes des Iuifs, & commencerent des lors à estre tenus & reputez pour Iuifs. Au surplus, le Sacrificateur Hircanus voulant renouueler l'amitié auec les Romains, enuoia des Ambassadeurs au Senat, auec lettres patentes, lesquelles estans leuës, l'alliance fut accordée sous telles conditions: Fanius M. F. Preteur fit essembler le Senat au camp le xii. de Feurier. Là estoient presens L. Manlius L. F. Mentina, & C. Semptonius C. F. Falerna: assistans là pour les affaires que les Ambassadeurs auoient apportez: à sçauoir Simon fils de Dositheus, Appollonius fils d'Alexandre, & Diodorus, fils de Iason, hommes de grand' preud'hommie & honnesté, enuoiez par le peuple des Iuifs: qui aussi traiterent de l'amitié & alliance qui a esté faite entr'eux & le peuple Romain, & des affaires publiques, à ce que la ville & le port de Ioppé, Gazara, & les fontaines, & les autres villes, qu'Antiochus leur auoit ostees sans l'authorité du Senat, leur fussent renduës, & qu'il ne fust licite aux soldats des Roys de marcher par leurs pays ou de leurs subjets: & ce qu'Antiochus auoit attenté en ceste guerre outre l'ordonnance du Senat, fust annichilé: & que les Ambassadeurs qui seroient enuoyez par le Senat, donnassent ordre que tout ce qu'Antiochus auoit pris, fust rendu, & estimassent le

prix des terres qui auoient esté gastees en ceste guerre-là: & que les lettres de recommandation fussent baillees aux ambassadeurs pour porter aux Rois & aux peuples francs, afin qu'ils peussent retourner en leurs pays auec plus grande seureté. Sur toutes lesquelles choses le Senat fut d'aduis de renouueller l'amitié & alliance auec tels bons personnages, enuoiez par vn bon peuple & confederé. Quant aux lettres qui deuoient estre escrites, il fut respondu que le Senat en auroit le soin: & aussi tost qu'il pourroit estre deueloppé de quelques autres affaires, il donneroit bon ordre que desormais aucune extorsion ne leur seroit faite. Quant & quant charge fut donnee au Preteur Fauius de bailler des deniers communs, argent aux ambassadeurs pour faire leur voiage, afin qu'ils peussent plus commodement retourner en leur païs. Et ainsi le Preteur aiant donné ordre à ce qui lui estoit baillé en charge, renuoya les ambassadeurs en leur païs. Voila comment se sont portez les affaire du Sacrificateur Hircanus. Sur cela le Roi Demetrius voulant faire la guerre à Hircanus, nonobstant ne pouuoit trouuer l'opportunité: car il estoit odieux tant aux Siriens qu'aux gens de guerre, à cause de sa meschante vie, en sorte qu'ils enuoierent gens vers Ptolomee Phiscon, le priant qu'il leur donnast quelqu'vn de la race de Seleucus lequel ils peussent constituer pour leur Roi. Ptolomee donc leur enuoia Alexãdre Zebin, auec gens d'armes, & la bataille fut donnee, en laquelle Demetrius fut vaincu, & de là se voulut retirer en Ptolemaïde vers sa femme Cleopatra: mais elle chassa. Puis il s'en alla à Tir, & fut pris par ses ennemis, & apres auoir esté beaucoup tourmenté, finalement il mourut.

Or apres qu'Alexandre eut obtenu le Roiaume, il fit alliance auec Hircanus. Puis Antiochus Grypus, fils de Demetrius, lui fit la guerre, & lui donna la bataille, en laquelle Alexandre fut tué. Mais apres qu'Antiochus eut obtenu le Roiaume de Sirie, si n'osa il pas pourtant entreprendre de faire la guerre aux Iuifs: car il ouyt les nouuelles que son frere, du costé de la mer, nómé aussi Antiochus amassoit gens contre lui en Cizic. Parquoi laissant les Iuifs en repos, delibera de s'appresser pour receuoir son frrre, lequel on surnommoit Cizicenien, d'autant qu'il auoit esté nourri en ceste ville-la. Son pere estoit Antiochus Soter, ou le Religieux, qui auoit esté occis par les Parthes, car Cleopatra auoit espousé deux freres l'vn apres l'autre, comme on a veu cy dessus. Or quand ce second Antiochus fut venu en Sirie, il fit long-temps la guerre à son frere, & ce pendant durant tout ce temps Hircanus fut en grande paix, sans estre troubez d'aucun, Et de fait, bien tost apres la mort d'Antiochus le Religieux, il s'estoit du tout retiré de la subiection des Macedoniens: & lors il ne leur bailloit aucun secours, ne comme subiect, ne comme ami confederé: mais aussi sa puissance & ses richesses creurent grandement du temps d'Alexandre Zebin, & encore beaucoup plus durant le regne de ces deux freres: car la guerre par laquelle ils consommoient l'vn l'autre, donnoit occasion à Hircanus de iouyr paisiblement & seureté des reuenus de Iudee, & d'amasser vne somme infinie d'argent. Cependant qu'Antiochus Cizicenien gastoit le païs de son frere, Hircanus ne dissimula point ce qu'il pourpensoit, & voiant qu'Antiochus n'auoit point secours d'Egipte, ains que tant lui que son frere receuoient de grandes pertes & griefs dommages l'vn de l'autre par les combats & batailles mutuelles, il les mesprisa tous deux.

Hyrcanus assaut & bat les Samaritains. lesquels implorerent secours d'Antiochus Cizicenien qui est vaillamment repoussé & mis en fuite, Sebasté cependant est prise & abbatue. Les Pharisiens, auparauant amis d'Hyrcanus, se bandent contre luy, & luy demandent qu'il se despouille de la Sacrificature. De la secte des Pharisiens, Sudduceens & Esseniens. Hyrcanus meurt apres auoir regné trente & vn an. Aristobulus son fils aisné luy succeda.

CHAP. XVIII.

HYRCANVS donc mena son armée contre Samarie, ville forte, laquelle est maintenant appellée Sebasté, estant rebastie par Herodes: mais nous en parlerons vne autrefois en temps & lieu. Il l'assaillit donc, & la battoit sans cesse, n'espargnant force ny labeur: car il vouloit grand mal aux Samaritains qui éstoient subjets au Roy de Sirie, à cause des torts qu'ils auoient fait aux Marisseniens, qui estoient sortis des Iuifs & confederez auec eux. Cóme ainsi soit donc qu'il eut fait faire vn long fossé & double muraille à l'entour de la ville, de la longueur d'octante stades, & qu'il eut commis au siege ses deux fils Antigonus & Aristobulus: les habitans de Samarie furent pressez de telle famine, qu'ils furent astreints de mãger choses desquelles les hómmes n'ont point accoustumé d'vser: & finalement ils furent aussi contraincts d'implorer l'aide d'ANTIOCHUS Cizicenien. Lequel vint en diligence au secours, & fut vaincu par les soldats d'Aristobulus: & apres cela les deux freres le poursuiuirét iusques à Scythopolis, si viuement, qu'à peine eschappa-il: lesquels retournerent cótre les Samaritains, & les firent derechef retirer dedans leur ville, & furent encore contraincts de demander secours audit Cizicenien. Icelui fit tant enuers Ptolomee Lathurus, qu'il tira de lui enuiron six mille hommes de guerre, combien que ce fust contre le vouloir de sa mere, & peu s'en fallut qu'il ne fust du tout destourné par le commandement d'icelle. Quand il eust ceste compagnie sous soy, il s'en alloit brigandant & destroussant par le pays d'Hircanus auec les Egiptiens: toutefois il n'osoit faire la guerre ouuertement, pource qu'il estoit trop foible. Neantmoins en gastant & pillant le pays, il pensoit induire Hircanus à faire leuer le siege de deuant Samarie. Mais il perdit beaucoup de ses gens, qui furent tuez par les embusches de ses ennemis: parquoi il partit de là, & s'en alla à Tripoly, baillant la charge de la guerre contre les Iuifs à Callimander & Epicrates, qui estoient deux de ses capinaines. Callimander assaillit ses ennemis plus temerairemét que prudemment, & fut tué & ses gens deffaits. Epicrates fut corrompu par argent, & liura manifestement aux Iuifs Scithopolis, & quelques autres villes voisines, & ne profita de rien aux Samaritains qui estoient assiegez. Apres qu'Hyrcanus eut emploié vn an tout entier à tenir le siege deuant Samarie, il l'a print finalement: & ne se contentant point de cela, la fit raser rez terre: & fit passer par là des torrens, & les grandes rauines qui defigurerét tellemét le lieu qu'il n'y demeura aucune trace de ville. Au demeurant, on recite vne chose fort difficile à croire d'Hircanus, à sçauoir, que Dieu lui a fait ceste honneur de parler à luy: car on dit, que le iour mesme auquel ses deux fils donnerent la bataille à Antiochus Cyzicenien, Hircanus estant seul au Temple, & offrant l'encens ouyt vne voix annonçant la victoire que ses fils auoient fraischement obtenuë contre Antiochus: & declara soudain au peuple ce qu'il auoit ouy: tost apres on coneut la certitude de ceste reuelation. Voila comment se sont portez les affaires d'Hircanus. Au reste, les Iuifs prosperoient non seulement en la ville de

Hieruſalem, & pays de Iudée, mais auſſi en Alexadrie, & en tout le demeurant d'Egipte & de Cipre: car la Roine Cleopatra aiant diſſention auec ſon fils Ptolomée Lathurus, commit pour la cõduitte de ſõ armée Chelcias & Ananias fils de celui Onias, qui au gouernement d'Heliopolis auoit fait baſtir vn Temple ſemblable à celui de Hieruſalem, cõme on a peu voir cy deſſus. La Roine leur aiant ainſi baillé la charge de gẽdarmerie ne faiſoit rien ſans leur conſeil, comme Strabo Cappadocien en rend teſmoignage, diſant: Pluſieurs de ceux qui auparauant eſtoient venus auec nous en Cypre, & qui auoient eſté là enuoiez depuis par la Roine Cleopatra, ſe retirerent viſtement vers Ptolomée. Il n'y eut que les Iuifs qui eſtoient de la faction d'Onias qui demeurerent fermes en leur deuoir, d'autant que Chelcias & Ananias, qui eſtoient de leurs gens, eſtoient honorez & eſtimez de la Roine. Voila ce qu'en eſcrit Strabon. Cependant la grãde felicité & proſperité du Sacrificateur Hircanus le rendit odieux aux Iuifs: & ſur tout, la ſecte des Phariſiens lui vouloit grand mal, de laquelle nous auons fait mention cy-deſſus. Ils ont ſi grãde authorité enuers le peuple, que s'ils meſdiſent ou du Roy ou du grand Sacrificateur, le peuple leur adiouſte foy. Hircanus auoit eſté leur diſciple, & fort aimé de ceſte maniere de gẽs. Quelquesfois il les appella à vn banquet, & les traita humainement. Quand il eut cognen qu'ils eſtoiẽt vn peu gays de vin, il leur dit qu'ils cognoiſſoiẽt bien ſa volonté, aſçauoir qu'il ne deſiroit rien mieux que de bien viure & ſaintement, & faire toutes choſes ſelon les loix & ordonnances de Dieu, comme eux auſſi enſeignoient. Tant y a que s'ils apperceuoiẽt quelque choſe à redire en lui, il les exhortoit de le reprendre & admoneſter. Et cõme tous loüoient ſa vertu, il s'eſiouït grandemẽt de leur teſmoignage. Il y eut vn des inuitez, nommé Eleazar, homme malin & ſeditieux, lequel dit: Puis qu'ainſi eſt que tu deſires ouïr la verité, ſi tu te veux monſtrer homme de bien, il te faut renoncer à la Sacrificature, & te contenter de la principauté ſur le peuple. Hircanus luy demanda la raiſon pourquoy il requeroit cela de lui. Eleazar lui reſpondit: C'eſt pourquoi que nous auõs entendu par ceux qui ont long-temps veſcu, que [a] ta mere a eſté captiue durant le regne d'Antiochus Epiphanes. Or c'eſt vn faux bruit: & pourtant Hircanus fut fort irrité de telles reproches: & les autres Phariſiens n'en furent pas moins offenſez. Lors Ionathas, qui eſtoit de la ſecte des Sadducéens, contraire à celle des Phariſiens, le plus grand ami & le plus familier qu'euſt Hircanus, ſe prit à dire, que ces paroles outrageuſes n'eſtoient ſorties de la bouche d'Eleazar, que ce ne fuſt par le conſentement de tous les Phariſiens. Que ſi on doutoit de cela, il ne faudroit ſinon les interroger de quelle punition ils iugeroient eſtre digne l'homme qui auoit prononcé tels outrages: & lors on cognoiſtroit euidemment cõment ils y auoient conſenti. Hircanus leur demanda, diſant qu'il pourroit bien cognoiſtre par la ſentence qu'ils en auroient donnée, s'ils y auoient conſenti ou non. Et eux furent d'aduis qu'il ne falloit point vſer de plus grande rigueur que de la priſon ou du foüet: car il leur ſembloit que ce ſeroit choſe inique, de faire mourir vn homme pour auoir meſdit ſeulement: au demeurant, ceſte maniere de gens n'vſoit point de ſeuerité quãd il falloit punir. Hircanus donc fut fort courroucé, comme s'il euſt eu deſia aſſez ſuffiſant argument, que les Phariſiens fuſſent autheurs du reproche qui lui auoit eſté fait, que ſa race eſtoit infame. Ionathas voulut bien alumer le feu d'auãtage, & fit tãt qu'Hircanus laiſſa les Phariſiens, & ſe ietta à la ſecte des Sadducéens: & abolit les ſtatuts & ordonnances d'iceux, & puniſſoit griſuement ceux qui les obſeruoient. De cela aduint, que

[a] Vne femme de la lignee de Leui apres auoir eſté captiue rendoit ſes enfãs incapables de tout ordre de Sacrificature. Vous trouuerez ceſte loy au premier liure de Ioſephe contre Appion.

lui & ses fils ne furent gueres agreables au peuple, comme il sera dit ailleurs beaucoup mieux à propos: car pour le present il nous faut monstrer que les Pharisiens ayans receu plusieurs ordonnances & constitutions de leurs ancestres comme de main en main, lesquels ne sont point compriſes entre les loix de Moïse, & les ont enseignées au peuple, pour ceste raison les Sadducéens leur ostent toute authorité, [a] disans qu'il faut seulement obseruer celles qui sont redigées par escrit, sans receuoir aucunement les traditions. Et y eut pour cela de grands debats entre les deux sectes: les plus riches tenoient le parti des Sadduceens: & le menu peuple fauorisoit aux Pharisiens. Mais nous auons assez suffisamment parlé de ces deux sectes, & de la troisiesme qui est des Esseniens, au second liure de la guerre des Iuifs. Toutesfois Hircanus appaisa la sedition: & apres cela il vla sa vie en paix & felicité, & finalement il mourut apres auoir regné & tenu la Sacificature trente & vn an. Il laissa apres soi cinq fils: & durant sa vie Dieu le reputa digne de trois grands honneurs, de la principauté, de la Sacrificature, & de la prophetie: car quelquefois Dieu parloit à lui par oracles & reuelations: & eut telle cognoissance des choses à venir, qu'il Prophetisa que les deux plus grands de ses fils ne ioüiroient pas long-temps de la principauté. Il est bon que nous entendions quelle a esté leur mort, à celle fin que la Prophetie du pere soit mieux cogneuë.

[a] C'est pourquoy les Hebreux les appellent Karaim, c'est à dire escripturistes, ou legiste, car ils ne reconoissent de 24. liures sacrez, que les cinq de la loy de Moyse. Et quand aux anciens Docteurs ils n'en tenoient point de conte. Leur Heresiarche fut vn certain Saddoc, duquel ils prindrent le nom de Sadduceens. Elie en son Tisbé.

Comment Aristobulus fut le premier, qui mit la couronne Royale sur la teste.

CHAP. XIX.

XVII. L'an du mõde 3991.

APRES la mort d'Hircanus, Aristobulus le plus grand de ses fils voulant couurir la principauté en forme de Roiaume, fut le premier qui se fit couronner Roi: & cela aduint [b] quatre cens octante & vn an & trois mois apres que le peuple des Iuifs fut retourné de la captiuité de Babylon. Et pource qu'il aimoit Antigonus son frere, qui estoit second apres lui, il l'associa au gouuernement du Roiaume: & constitua les autres freres prisonniers. Il mit aussi sa mere en prison, d'autant qu'elle debatoit pour la principauté: car Hircanus lui auoit laissé la superintendance & le gouuernement du Roiaume. Aristobulus se desborda iusqu'à vne telle cruauté qu'il fit mourir sa mere de faim en prison: & non content de cela, il fit aussi mourir son frere Antigonus, lequel il aymoit plus que tous les autres, comme il en faisoit semblant, & lequel il auoit associé à la dignité Roiale. Il auoit destourné son cœur de lui par calomnies & fausses accusations, lesquelles il auoit premierement reiettées en partie, pource qu'il l'aimoit, en partie aussi pource qu'il pensoit qu'elles auoient esté forgées par enuie. Or comme ainsi soit que Antiochus retournast de la guerre auec vn appareil magnifique, au tẽps que le peuple de Hierusalem celebroit la feste des Tabernacles, il aduint que son frere Aristobulus tomba malade, & Antigonus voulant bien se trouuer à la feste, mõta au Tẽple, vestu de precieux habillemens, & accõpagné de quelques gẽs armez: & la raison principale qui le menoit là, estoit qu'il vouloit prier pour le salut de son frere. Lors ceux qui desiroient semer discord entre les freres aians trouué occasion & de la victoire & de l'appareil braue d'Antigonus vindrent au Roi, & lui aggrandirent le fait, disans que ces magnificences excedoient la condition d'vn homme qui n'estoit point en authorité, & que c'estoient signes cui-

[b] Ce compte est excessif de plus de six vingts ans, & semble que il aye inseré, pour l'aduancer & le rapporter aux Hebdomades 69. lesquelles Daniel met dés la reduction de Baby'one iusques au Messie ou Roy taillé. Car les Iuifs entendẽt par Messie taillé, Roy confirmé & estably. Mais ceste interpretatiõ est vaine: car Daniel parloit du Messie promis en la loy, & vouloit dire que apres 69. Hebdomades ou 483. ans il seroit taillé c'est à dire, occis & mis à mort.

dens qu'il affectoit la dignité Royale. Ils remonſtroiét outre cela, qu'il viédroit bié toſt auec puiſſance & en main forte pour tuer le Roy, d'autãt qu'il eſtimoit que ce fuſt folie de ſe cõtenter d'vne telle participatiõ d'hõneur, veu qu'il pouuoit bien ſeul iouïr de tout le Royaume. Combien que le Roi Ariſtobulus n'adiouſtaſt point du tout foy à ces rapports, ſi eſt-ce que regardant cõment il pourroit euiter ce ſoupçon & ſe rendre aſſeuré, il fit cacher de ſes gens en vn certain lieu obcur ſous terre: & cependant il eſtoit couché malade en la fortereſſe, qui depuis a eſté apppleée Antonia. Puis il ordõna que ſi ſon frere venoit ſans armes nul ne lui fiſt aucun mal: mais s'il eſtoit armé en venant là, qu'il fut mis à mort. Toutesfois il lui auoit enuoié gens premieremẽt pour le prier qu'il vint ſans armes. Mais la Roine & les autres qui cherchoient la ruine d'Antigonus emboucherẽt les meſſagers à ce qu'ils lui diſent tout le cõtraire, que ſon frere auoit entẽdu qu'il auoit acheté des armes fort braues & magnifiques, & deſiroit voir en ce harnois. Antigonus ne ſoupçõnant rien de mal, & ſe fiãt en la bõne volõté de ſon frere, vint armé de pied en cape vers le Roi Ariſtobulus pour ſe mõſtrer en ſon equippage: & quand il fut arriué à la tour de Straton qui eſtoit vn paſſage fort obſcur, il fut tué par les gens de la garde du Roi Au reſte, on voit bien par vn tel euenemẽt quelle puiſſance ont l'enuie & la calomnie, & dequelle efficace elles ſont pour renuerſer vne beneuolence naturelle. Mais cecy eſt digne de plus grande admiration, qu'vn certain Iudas de profeſſion Eſſeen (les propheties duquel ont touſiours eſté trouuées veritables) voiant monter Antigonus au Temple, s'eſcria à ſes deſciples & amis qui le ſuiuoient, à cauſe de ceſte ſciẽce des choſes futures, diſant qu'il ſe faſchoit de plus viure, veu que la vie qui eſtoit encore ſauue à Antigonus, le redarguoit de mẽſonge: duquel il auoit predit que ce meſme iour il mourroit aupres de la tour de Straton: d'autant que ce lieu eſtoit diſtant de là de ſix cẽs ſtades & deſia la plus grãde partie du iour eſtoit paſſée: & par ce moien il y auoit danger que ſa prophetie ne fuſt trouuée fauſſe. Ainſi qu'il diſoit ces paroles & eſtoit en ſoucy, on lui vint annoncer qu'Antigonus auoit eſte tué en vn lieu ſubterranée d'vne tour, laquelle on appelloit auſſi la tour de Straton, comme ſemblablement on nommoit vne autre tour prochaine de la mer, laquelle fut depuis appellée Ceſarée. L'ãbiguité auoit troublé ce prophete. tantoſt apres Ariſtobulus ſe repentit de la mort de ſon frere: & ceſte triſteſſe lui rengregea ſa maladie, comme ainſi ſoit qu'il deteſtaſt inceſſamment ce qu'il auoit fait: en ſorte que l'accroiſſement des douleurs, il vint finalement a vomir le ſang, & aduint ſelon mon iugemẽt, par vne diuine prouidence qu'vn de ſes ſeruiteurs porta ſon ſang au lieu ou apparoiſſoient encores quelques traces du ſang de ſon frere Antigonus, & en tõbant il eſpandit vne partie. Cela fait, ceux qui auoient veu c'eſt euenement commencererẽt à faire vn grand cri, comme ſi de propos deliberé le ſeruiteur du Roi euſt-là eſpanché ce ſang: en ſorte qu'Ariſtobulus demãda la raiſon pourquoy on auoit ainſi crié. Et n'y auoit perſonne qui ne fiſt difficulté de le dire, qui fut cauſe que le Roi deſiroit de plus grãde affection ſçauoir la raiſon: car les hommes ont cela naturellement, qu'ils ont pour ſuſpect ce qui eſt teu ou deſſimulé. Finalement, les ayant eſtonnez de menaces, il leur fit confeſſer la verité: & ſe ſentant griefuemẽt touché en la conſcience, il ietta ſi grãde abondance de larmes, & gemiſſant du profond de ſon cœur, commença à s'eſcrier ainſi: Comment donc? Mon forfait execrable n'eſt point caché à Dieu, veu que ſi toſt il requiert de moy la punition & vengeance du ſang de mon frere. O corps impudent, iuſques à quand retien-

dras tu mon ame, laquelle eſt obligee & deuë aux eſprits de ma mere & de mon frere? Pourquoi ne la mets tu hors tout à la fois, afin qu'il ne me faille ainſi ſacrifier mon ſang par parties, & faire de telles funerailles pour ceux qui ont eſté ſi meſchamment tuez? A peine eut-il finit ſes paroles qu'il rendit l'eſprit, n'aiant regné qu'vn an. Il eſtoit ſurnommé Philelles, c'eſt à dire amateur des Grecs. Au demeurant, en peu de temps il auoit fait de grands biens au pays de Iudee, car il conqueſta par guerre la plus grande partie d'Ituree, & l'adioignit à la iuriſdiction de Iudee, & puis menaça d'vne telle ſorte les habitans de ſon pays conqueſté, de les bannir, qu'il les contraignit de receuoir la circonciſion & les autres ceremonies Iudaïques. Au reſte il eſtoit homme benin & modeſte de nature, comme Strabo de l'authorité de Timagenes en rend teſmoignage, diſant: Cét homme eſtoit benin, & profitable aux Iuifs en pluſieurs choſes. Car il augmenta leur iuriſdiction, & y adioignit vne partie des Ituriens, les tenans obligez par l'alliance de la circonciſion.

Des faicts d'Alexandre Roy des Iuifs.

CHAP. XX.

APRES toſt apres la mort d'Ariſtobulus, Salomé ſa fẽme, que les Grecs apellét Alexándra, mit les freres de ſon mari hors de priſon, leſquels il auoit fait empriſonner, cõme on a veu ci-deſſus: & cõſtitua Roy Iamneus, lequel auſſi on nõmoit Alexandre. Il eſtoit plus aagé, plus modeſte & benin que les autres. Auquel ce mal-heur aduint: qu'auſſi toſt qu'il fut nay ſon pere le prit en haine, & tant qu'il veſquit, ce fils Alexandre ne ſe trouua iamais deuant lui. La cauſe de cela fut telle, comme on dit: Quelquefois Dieu apparut à Hircanus en dormant, & demanda à Dieu qui ſeroit ſon ſucceſſeur, eſtant en ſouci d'Ariſtobulus & Antigonus les plus aagez, leſquels il aimoit plus que tous les autres. Dieu lui monſtra le portraict d'Alexandre, Hircanus fut fort marri de ce que ceſtui-ci deuoit ſucceder à tous les biens: & pourtant le voulut faire mourir au pais de Galilee. L'euenement a monſtré la verité de cét oracle: car Alexandre iouyſſant du Roiaume apres la mort d'Ariſtoblus, fit mourir l'vn de ſes freres ſuruiuans qui lui braſſoit quelque trahiſon, & honora l'autre qui deſiroit viure paiſiblement & ſans aucune entrepriſe. Aiant mis ordre aux affaires du Roiaume ſelon qu'il ſembloit bon & expedient, il mena ſon oſt contre Ptolemaïde, & apres qu'il eut gagné la bataille il contraignit ſes ennemis de ſe retirer dedans la ville, & les aſſiegea, & commença à aſſaillir & battre les murailles, car toutes les autres villes maritimes eſtoient priſes fors ces deux-ci, à ſçauoir Ptolemaïde & Naza. Outre ces deux villes, il y auoit encore à gagner Zoilus, qui par tyrannie auoit occupé Dora & la fortereſſe de Straton. Mais d'autant qu'Antiochus Philometor & Antiochus Cizicenien ſon frere ne faiſoient que conſumer de plus en plus toutes les forces par deſcofintures mutuelles, il ne falloit point que les habitans de Ptolemaïde s'attendiſſent à auoir ſecours deux. Zoilus toutefois leur donna quelque aide auec les gens de guerre qu'il entretenoit, aſpirant auſſi à dominer ſur eux, à cauſe du diſcord qui eſtoit entre les deux freres: car il ſembloit que ces deux Rois ne tinſſent conte du danger où ils pouuoient tomber, ſemblables aux combatans appellez Athletes où gladiateurs, leſquels encore qu'ils ſoient las

du combat, si est-ce qu'aians honte de se rendre ils reprennent vigueur & force par interualles, & recommencent le combat. Il y auoit seulement vne esperance de reste, à sçauoir des Rois d'Egypte, & de Ptolomee Lathurus, qui auoit esté chassé hors du Roiaume par sa mere Cleopatra, & alors occupoit Cypre. Ils lui enuoierent donc Ambassadeurs, le prians qu'il leur vinst au secours, & les deliurast des mains d'Alexandre. Et quand & quand lui donnerent esperance, que quand il seroit venu en Syrie, que ceux de Ptolemaïde & de Gaza tiendroient son parti, & auec eux il auroit aussi Zoilus & les Sidoniens pour soi, & plusieurs autres. Estant donc alleché par telles promesses, il s'apprestoit pour faire ce voiage. Cependant Demenætus qui estoit en grande authorité enuers les gens de sa ville, persuada en pleine assemblee aux habitans de Ptolemaïde de changer d'aduis, disant qu'il valoit beaucoup mieux pour le profit commun de hazarder vne bataille contre les Iuifs, que de se submettre à vne seruitude manifeste, qu'ils ne pourroient éuiter, appellans vn seigneur sur eux: & outre plus qu'ils n'auroient point seulement à soustenir cete guerre presente, mais il y en auoit vn autre plus difficile & beaucoup plus dangereuse, qui leur estoit appreste de la part des Egyptiens: car Cleopatra ne permettoit point que son fils Ptolemee amassast quelques forces pour soi des regions voisines, ains viendroit contr'eux auec vne forte & puissante armee: & elle procureroit en toutes façons de le faire chasser hors de Cypre. Que s'il aduenoit que Ptolomee fust frustré de son esperance, il se retireroit en Cypre: & les pauures citoiens seroient delaissez en vn danger extreme. Ptolemee donc estant en chemin, sceut bien que les Ptolemaïdiens auoient changé d'aduis: tant y a toutefois que pour cela il ne laissa de passer outre, & quand il fut pres de Sycamin, il fit là camper ses gens: & son armee estoit enuiron de trente mille hommes tant de pied que de cheual. Et encore vint-il iusques à Ptolemaïde, deuant laquelle aussi il campa: & comme ainsi soit que ceux de la ville ne voulussent receuoir ses herauts, ny ouïr leurs paroles, il fut en grand souci. Mais apres que Zoilus & ceux de Gaza furent venus à lui, demandans aide contre les Iuifs & leur Roi Alexandre, lesquels gastoient tout le païs, la ville fut deliuree du siege pour la crainte que les Iuifs eurent de Ptolomee. Au reste, Alexandre ramena son armee en Iudee: depuis il commença à vser de finesse, car il pratiqua secrettement l'amitié de Cleopatra contre Ptolomee, auquel cependant il faisoit beau semblant, feignant d'estre son ami & confederé. Il y eut ceci d'auantage, qu'il lui fit promesse de lui bailler quatre cens talens d'argent, si de son costé il faisoit mourir le Tyran Zoilus, & rendoit aux Iuifs les terres occupees par lui. Lors Ptolomee receuant volontiers cet offre & amitié d'Alexandre, prit tout incontinent Zoilus: mais puis apres aiant sceu qu'Alexandre enuoioit gens secrettement vers sa mere, rompit l'alliance, qu'il auoit fait auec lui: & s'en alla derechef assieger & battre Ptolemaïde, qui lui auoit fermé les portes. Là il laissa aucuns de ses Capitaines auec vne partie de son ost pour continuer le siege & la baterie: & print auec soi le reste de son armee, & s'en alla pour dompter & gaster la Iudee. Apres qu'Alexandre eust conu quelle estoit son intention, il amassa aussi de sa iurisdiction enuiron cinquante mille hommes, & comme aucuns historiens disent, octante mille, & auec vne telle armee vint au deuant de son ennemi. Cependant en vn iour de Sabbath Ptolomee assaillit à l'improüiste Asoch, qui estoit de la ville de Galilee, & la print & emmena enuiron dix mille hommes prisonniers sans les autres dépoüilles qu'il y trouua.

De la victoire de Ptolemee Lathurus contre Alexandre.

CHAP. XII.

PRIS apres il donna l'assaut à Sephoris, qui n'estoit gueres loin de là: auquel assaut il perdit beaucoup de ses gens, & laissant le siege, s'en alla pour donner la bataille à Alexandre, lequel vint au deuant de lui pres du fleuue Iordain, & en vn lieu nommé Asophon lequel est biẽ pres du fleuue: & campa à l'oppositе de son ennemi. Alexandre auoit en son auant-garde huict mille hommes adextres & faits à la guerre dés long temps, portans tous boucliers d'airain. Aussi l'auant-garde de Ptolemee estoit garnie de tels boucliers: mais en tout le reste il estoit plus foible, & pourtant ses gens reculoiẽt à donner la bataille. Toutefois ceci leur donnoit courage qu'il y auoit de leur costé vn Capitaine nommé Philostephanus, lequel s'entendoit fort bien à mettre vne armee en ordonnance: & leur fit passer le fleuue qui estoit au milieu des deux camps. Alexandre ne leur voulut point empescher le passage, estimant qu'il pourroit plus facilement obtenir la victoire, quand les ennemis auroient la ruine à dos, & ne s'en pourroient nullement fuir de la bataille. Du commencement on n'eust pû iuger qui auoit l'auantage: & plusieurs estoient ruez ius d'vn costé & d'autre. Apres cela les gens d'Alexandre commencerent à gagner quelque auantage sur leurs ennemis: mais Philostephanus auec vne partie de ses soldats vint de bonne heure au secours des autres qui quittoient desia la place: comme l'aisle de l'auant-garde des Iuifs fut affoiblie, & que nul ne lui bailloit secours, estans destituez de l'aide de leurs gens, ils commencerent à fuir, & attirerent les autres à faire comme eux. Au contraire les gens de Ptolemee les poursuiuirent viuement, & les tuoient en fuiant: & les aians du tout déconfits, ne cesserent de les suiure & tuer, iusques à ce que leurs mains furent lassees, & leurs espees rebouchees. On dit pour certain, qu'en cete bataille il y eut trente mille hommes tuez: & Timagenes dit qu'il y en eut cinquante mille: sans conter les prisonniers qui furent en grand nombre: & le reste se sauua par fuite. Apres la victoire Ptolemee faisoit des courses par tout le païs: & finalement sur le tard il se retira en quelques villages des Iuifs: & trouuant qu'il y auoit là grand nombre de femmes & enfans, il fit commandement à ses gens de guerre, que sans auoir égard à personne, ils coupassent la gorge à tous, & les aians démembrez & mis par pieces, ils les iettassent dans des chaudieres boüillantes, afin que ceux qui s'en estoient fuis de la bataille, pensassent que leurs ennemis mangeassent & se repussent de chair humaine, & par ce moien les autres en fussent plus effraiez. Strabo & Nicolas font mention de cete cruauté. Ptolemee prit aussi Ptolemaïde par force, comme nous auons monstré ailleurs. Au reste, la Reine Cleopatra voiant que la puissance de son fils croissoit de plus en plus, & que desia il auoit reduit Gaza sous son obeïssance, & gasté le païs de Iudee sans aucune crainte, estima qu'il ne falloit permettre que les forces d'icelui s'augmentassent dauantage, veu mesme qu'il aspiroit au Roiaume d'Egypte. Parquoi en peu de temps elle prepara deux osts, l'vn sur mer & l'autre sur terre, & donna la charge & le gouuernement souuerain à Chelcias & Ananias qui estoient Iuifs: & mit vne bonne partie de ses richesses auec ses nepueux & son testament en seure garde en l'Isle de Choos. Apres qu'elle eut baillé grand nombre de Nauires à Alexandre son fils pour aller

pour aller en Phenicé, d'autant que les habitans de ceste region là se reuoltoient de son obeyssance, elle vint iusques en Ptolemaide. Et pource qu'on lui auoit fermé les portes, elle delibera de l'assaillir. Alors Ptolomée laissant Sirie, fit diligence d'aller en Egypte, pensant la trouuer vuide, & sans garnison, & la prendre au despourueu: mais il fut frustré de son opinion. En ce mesme temps Chelcias l'vn des deux Iuifs que Cleopatra auoit commis sur son armée, mourut en poursuiuant Ptolomée aupres de la basse Sirie. Cleopatra donc ayant oüy les efforts de son fils, & quelque chose qu'il eust essayé de s'emparer de l'Egipte, neantmoins il n'estoit venu à bout de ce qu'il pretendoit, enuoya là vne partie de son ost, & le chassa de toute ceste region là: & ainsi estant de rechef chassé d'Egypte, s'en alla hyuerner en la ville de Gaza. Cependant Cleopatra print Ptolemaide par force auec la garnison qui estoit dedans. Alexandre Roi de Iudée suruint là auec grands presens, & aussi fut-il honorablement receu auec dons reciproques, & traitté de mesme, ainsi comme meritoit vn tel homme affligé par Ptolomée, & n'ayant autre à qu'il peust recourir. Aucuns amis de la Reine lui cõseilloient qu'elle occupast aussi le pays de Iudée, & ne permist point qu'vne si grande multitude de bõ Iuifs obtemperast à la volõté d'vn homme seul. Ananias renuersa ce cõseil, & en bailla vn autre tout contraire, disant que ce seroit fait iniquement, si elle ostoit les biens, & seigneuries à vn hõme, lequel elle auoit receu en alliãce, & qui mesme estoit son parent: car si elle faisoit ce tort à ceste uici, il aduiendroit que tous les Iuifs en quelque part qu'ils fussent, s'alieneroient d'elle. La Royne fut induitte par les raisons d'Ananias, & se deporta de faire tort à Alexandre: mais plustost pour vne singuliere amitié renouuella l'alliãce auec lui en Scythopolis, qui est vne ville de la basse Sirie. Alexandre se voyant deliuré du dãger auquel il estoit à cause de Ptolomée, entreprit vn voyage en la basse Syrie, & là il prit Gadara, apres l'auoir tenu assiegée dix mois: & bien tost apres il prit Amath, qui est le plus fort Chasteau de tous ceux qui sont situez sur le fleuue Iourdain, auquel le fils de Zeno nommé Theodore, auoit mis en garde les plus precieux ioyaux qu'il eust. Cettuy Theodore assaillit les Iuifs au despourueu, & en tua dix mille, & pilla le bagage d'Alexandre. Toutefois Alexandre ne fut pas fort estõné de ceste perte: & mesme cela ne l'empescha point qu'il n'assailliſt Raphia, qui est en la contrée maritime, & Anthedon, laquelle Herodes appella depuis Agrippiade, & la rengea aussi soubs sa puissance. Et quand il eut entendu que Ptolomée auoit laissé Gaza, & s'estoit retiré en Cypre, & sa mere Cleopatra en Egypte, il donna l'assaut à la ville de Gaza, & gasta tout le pays à l'entour: car il vouloit mal aux Gazeiens, d'autant qu'ils auoient appellé Ptolomée au secours contre luy. Cependant Apollodorus leur conducteur prit deux mille soldats mercenaires, & mille seruiteurs qu'il auoit amassé de chaque maison, & vint de nuict se ruer dedans le camp des Iuifs: & tant que la nuict dura, les Gazeiens estoient victorieux, pource qu'ils faisoient semblant que Ptolomée leur estoit venu au secours: mais aussi tost que l'aube du iour apparut, les Iuifs n'eurẽt plus soupçon que ce fust Ptolemée qui fust là venu pour les surprendre, ains cogneurẽt la verité du fait, & se rassemblerent, & se ruans sur leurs ennemis, en tuerent enuiron mille. Et combien qu'ils eussent esté ainsi deffaits, & eussent faute de viures: si est-ce qu'ils ne se voulurẽt point rẽdre, estans prests d'ẽdurer plustost toutes choses, que se laisser subjuguer par leurs ennemis: ioinct, que Aretas, Roy des Arabes, la vaillance duquel estoit de grand renom, leur donnoit courage, en leur monstrant quelque esperance de secours: toutefois auant qu'il arriuast là,

Appollodorus fut tué, & la ville prise. Car son frere Lysimachus lui portãt enuie de ce qu'il estoit tant fauorisé du peuple, le tua, & amassa quelque nombre de gens: & en cette sorte liura la ville à Alexandre: lequel y entra paisiblement du premier coup: mais apres il exposa la ville en pillage à ses gens, lesquels firent grande boucherie des Gazeiens: & toutefois ce ne fut pas sans grande resistance, car il y eut bien autant de Iuifs occis, que des autres: mesmement aucuns mirent le feu dedans leurs maisons, ayans osté ce qui y estoit: afin que les Iuifs, n'y trouuassent aucun butin pour emporter. D'autres aussi tuerent leurs enfans, & femmes de leurs propres mains, afin qu'ils ne fussent traisnez en seruitude: les Conseillers, qui estoient en nombre cinq cens, s'estoient retirez dedans le Temple d'Apollo: car ils s'estoient assemblez pour tenir conseil à l'heure que les ennemis entroient: mais Alexandre fit aussi mourir ceux-ci, & raser la ville: puis s'en reua en Hierusalem, ayant tenu le siege vn an deuant Gaza. En ce temps Antiochus Grypus fut tué par la trahison d'Heracleon: & auoit quarante-cinq ans quand il mourut, & auoit regné vingt & neuf. Son fils Seleucus luy succeda, & fit la guerre à Antiochus son oncle, qui estoit surnommé Cizicenich, lequel il print en vne bataille, & le fit mourir. Peu de temps apres Antiochus, fils d'Antiochus Cyzicenien, & Antonin surnommé Eusebe, vindrent en Arad, où ils se firent couronner Rois, & firent la guerre à Seleucus, lequel ils vainquirẽt en vne bataille, & le chasserent de toute la Sirie. Seleucus donc s'enfuit en Cilicie, & fut magnifiquement receu des Mopseates: mais mescognoissant le bien qui luy auoit esté fait, il voulut tirer tribut d'eux: lesquels ne pouuans endurer ceste exaction, mirent le feu dedans son Palais, où luy, & ses amis furent bruslez. Au surplus, durant le temps qu'Antiochus fils d'Antiochus Cyzicenien regnoit en Syrie, vn autre Antiochus frere de Seleucus luy fit la guerre, lequel fut vaincu, & perdit la vie, & son armée. Son frere Philippes se fit couronner apres lui, & regna en vne partie de Sirie. Cependant Ptolomée Lathurus fit venir de Gnide, Emcere, son quatriesme frere, & le constitua Roi en Damas. Antiochus resistoit vaillamment à ces deux freres, toutefois il fut bien tost tué: car estant en Laodicée il fut appellé par la Reine des Galadeniens, laquelle auoit guerre contre les Parthes, & fut occis en bataille, combatant vaillamment. Cela fait le Royaume de Sirie demeura entre les mains des deux freres, à sçauoir Philippes, & Demetrius, comme il a esté ja dit ailleurs. Au surplus, vne sedition domestique s'excita contre Alexandre, par tel moyen: Ainsi qu'il s'apprestoit pour offrir sacrifice à vn iour de feste, que nous appellons des Tabernacles, on luy ietta des citrons: car nous auons monstré, que nos gens ont accoustumé en ce iour là de porter des rameaux de palmiers, & citroniers. Et qui plus est, le peuple lui vsa de propos outrageux en luy reprochant la captiuité, & disant qu'il n'estoit digne de faire le seruice diuin. Lui irrité de telles iniures & outrages, en fit mourir enuiron six mille: & ayãt fait faire vne closture de bois à l'entour du Sanctuaire, & de l'Autel, laquelle touchoit iusques aux lieux ausquels nul n'entroit sinon les Sacrificateurs, il se defendoit de la force, & violence de la multitude par ce moyen: & outre cela, il entretenoit des soldats Pisidiens, & Ciliciens: car il ne se seruoit point de Siriens, d'autant qu'il leur estoit ennemi. Puis apres ayant vaincu les Arabes, il fit payer tribut aux Moabites, & aux Galaadites: & ruina Amath, comme ainsi soit que Theodore n'osast entrer en bataille contre luy. Il assaillit aussi le Roi des Arabes nommé Obed, & estant tiré par quelques embusches, & poussé par la grande multitude de chameaux en vn destroit fort serré, & fort difficile à passer

qui eſt aupres de Gadara, village de Galaad, il ſe trouua bien empeſché, & à peine ne pût-il échapper ſain & ſauf. De là il ſe ſauua en la ville de [a] Hieruſalem: & mal ſur mal lui aduint: car apres cete grande perte ſon peuple lui fit la guerre, ſix ans durant: durant lequel trouble il tua bien enuiron 50000 Iuifs: &, encor qu'il les exhortaſt à appointement, ce neantmoins embraſoient-ils leur haine dauantage. Puis il leur demanda qu'ils vouloient qu'il fiſt: à quoi tous lui répondirent d'vne voix & d'vne bouche, qu'ils vouloient qu'il mouruſt.

Et tout incontinent enuoierent gens vers Demetrius Eucerus, pour lui demander ſecours.

a *Ioſippe, hiſtoriographe Hebrieu, attribue la cauſe de la guerre des Iuifs contre leur Roi Alexandre, à la cruauté dudit Alexandre, cõtre les Iuifs au ſuiet des Sadduceens, pource que, l'aiant enchanté de leur hereſie, le faiſoient perſecuter à mort. les Phariſiens & le peuple qui leur adheroit.*

Comment Demetrius ſurnommé Eucerus, donna la bataille à Alexandre, & le vainquit. CHAP. XXII.

DEMETRIVS vint auec ſon armee, & ſe ioignit auec ceux qui l'auoient appellé à ſecours, & campa pres Sicim. Et le Roi Alexandre lui vint au deuãt auec ſix mille & deux cens ſoldats mercenaires, & vingt mille Iuifs de ſa factiõ: & Demetrius auoit trois mille hommes de cheual, & quarante mille de pied. Auant que venir aux coups, beaucoup de choſes furent pratiquees tant d'vn coſté que d'autre. Demetrius ſolicitoit à reuoltement les eſtrangers qui eſtoient ſous la ſolde d'Alexandre, comme eſtans Grecs, & Alexandre taſchoit d'attirer à ſoi les Iuifs qui tenoient pour Demetrius. Mais ces menees ne ſeruoient de rien ni à l'vn ni à l'autre: & finalement la bataille fut donnee, & Demetrius obtint la victoire. En cete bataille, tous les ſoldats Grecs d'Alexandre furent tuez, ſans en excepter vn, aians fait leur deuoir de bien combatre, & monſtré cõbien grande eſtoit leur fidelité: du coſté de Demetrius, il y en eut auſſi pluſieurs tuez. Au reſte, apres que le Roi Alexãdre ſe fut ſauué aux mõtagnes, aucuns Iuifs eurẽt cõpaſſion de ſa miſere, & enuiron ſix mille ſe retirerẽt de ſon coſté: ce qu'effraia Demetrius, & le fit reculer arriere. Apres cela, les Iuifs, d'eux-meſmes, ſans autre aide, firent la guerre à Alexãdre: mais ils perdoiẽt bien ſouuẽt la bataille, & grand nombre de leurs gens: meſmement, qu'à la fin ils furent contraints, voire les principaux d'entr'eux ſe retirer en Bethom, & là il les aſſiegea: &, aiant pris par force cete ville, il emmena en Hieruſalem ceux qu'il y trouua: & là il cõmit vne cruauté fort execrable: car, banquetant auec ſes cõcubines en vn lieu dont il pouuoit regarder bien loin, il en fit crucifier huict cens deuant ſes yeux, &, comme ils eſtoient encor en vie en la croix, il fit couper les gorges à leurs femmes & enfans deuant eux, ſe vengeant en cete ſorte des tors qui lui auoient eſté faits. Tant y a, que ſa vengeance fut exceſſiue, iaçoit que ſes ennemis bien ſouuent l'euſſent mis en danger de perdre & le roiaume & la vie: comme ainſi ſoit que, ne ſe contentans de lui faire la guerre & l'aſſaillir de leurs propres forces, ils euſſent appellé gens eſtranges à leur aide, & finalement rangé à vne telle neceſſité, qu'il fut contraint de rendre aux Arabes les places qu'il auoit conqueſtees en la region des Moabites & Galaadites, de peur qu'ils ne ioigniſſent leurs forces auec ſes ennemis contre ſoi: ſans pluſieurs autres outrages, qui lui furent faits par eux. Si eſt-ce que cete punitiõ fut trop rigoureuſe, tellemẽt que pour cete cruauté les Iuifs le ſurnommerent [b] Thracides. Au demeurant, huict mille hommes de l'armee de ſes ennemis ſe déroberent de nuict, & ſe retirerẽt en vn lieu ſeur, & tant qu'Alexandre veſquit, demeurerẽt en exil: & ainſi eſtant

b *Homme barbare, né en Thrace. la cruauté de laquelle nation eſt renõmee par tous les hiſtoriens.*

deliuré de toutes seditions, vsa le reste de sa vie en repos, & gouuerna paisiblement son roiaume. Demetrius donc, laissant la Iudee, s'en alla en Beroé, & là assiegea son frere Philippe, aiant dix mille hommes de pied, & mille hommes de cheual sous soi. Straton, Roi de Beroé, confederé auec Philippe, appella à secours Zirus, Prince Arabien, & Mithridates Sinaces, Roi des Parthes: lesquels estans venus auec puissante & forte armee, assaillirent le camp de Demetrius, & le contraignirent de se rendre auec tous ses gens tant pour la grand' soif qu'ils enduroient, que par la force des traits & fleches qu'ils iettoient contr'eux: &, emportans grands butins & depoüilles de cete region-là, enuoierent Demetrius prisonnier à Mithridates, Roi des Parthes: & autant qu'il y eut d'Antiochiens trouuez au camp, on les laissa aller bagues & vies sauues, & retournerét en Antioche: mais Mithridates fit honneur à Demetrius, & le traita humainemét iusqu'à la fin de ses iours: car il deuint là malade, & mourut. Bien-tost apres cete bataille, Philippe s'en alla en Antioche, & fut fait Roi de toute la Syrie.

Du voiage d'Antiochus Dionisius, contre les Iuifs. CHAP. XXIII.

APRES ces choses, Antiochus, surnommé Dionisius, frere de Philippe, aspirant à la principauté, vint en Damas, & là estant venu à bout de ses affaires, se fit Roi. Il mena son armee contre les Arabes: & son frere sçachant cela vint en grande diligence en Damas: &, par le moien de Milesius Gouuerneur de la forteresse, fut fait seigneur de la ville: neantmoins il fut ingrat, & ne reconut point le plaisir qu'il auoit receu dudit Milesius, dautant qu'il vouloit donner à entendre qu'il auoit pris la ville, non point par trahison ou menee secrette; ains pour auoir estonné les Damasceniens. Parquoi Milesius l'eut pour suspect, & lui fit perdre derechef la ville. Car, estant venu en la place, en laquelle on piquoit les cheuaux, & prenant là son passe-temps, il fut empoigné par Milesius, & mis en seure garde: & Milesius gardoit la ville pour Antiochus. Lequel, apres auoir oüy les nouuelles de son frere Philippe, s'en retourna hastiuement d'Arabie, & mena ses gens contre Iudee, aiant huict mille hommes de pied, & huict cens hommes de cheual. Alexandre, craignant l'effort d'Antiochus, fit faire vne fosse profonde depuis Cabarsabé, laquelle on appele maintenant Antipatris, iusques à la mer de Ioppé: & n'y auoit endroit en toute la contree, par lequel on pûst passer que par là: &, aiant dressé vne muraille, il y fit aussi faire des bouleuers de bois distans l'vn de l'autre de cent cinquante stades, & attendoit Antiochus. Mais il brusla tous ces bouleuers: & par ce mesme lieu mena son ost en Arabie. Le Roi Arabien, du premier rencontre, quitta la place: puis apres se mit aux champs auec dix mille hommes de cheual, & Antiochus venant au deuant, batailla vaillamment: &, combien qu'il tenoit en sa main la victoire, toutefois il y fut tué, ainsi qu'il vouloit secourir l'vne des aisles de son ost, qui estoit déja mise en route. Apres sa mort, les gens s'enfuirent au village de Cana, auquel la pluspart mourut de faim. Lui mort, le Roi Aretas occupa le roiaume de la basse Syrie, estant appelé au roiaume par les Damasceniens, à cause de la haine qu'ils portoient à Ptolemee Menneus. Cetui-ci vint auec son ost en Iudee, & surmonta Alexandre pres d'Adida, &, aiant obtenu certaines conditions, il ramena ses gens d'où ils estoient partis. Sur ces entrefaites, Alexandre prit par force la ville de Dion: & de là mena son armee contre Essa, où Zeno auoit mis en seureté ses plus precieux ioiaux: &, auant que batre

où donner assaut à cete forteresse d'Essa, il fit faire trois murailles à l'entour: & apres qu'il l'eut prise par force, il marcha contre Gaulane & Seleucie, lesquelles aussi il prit: & puis mit sous son obeïssance la valee, qu'on appelle la valee d'Antiochus, & la forteresse de Gamala. Apres qu'on eut imposé plusieurs crimes & blasmes à Demetrius seigneur de ce lieu-là, Alexandre lui osta sa Principauté: & aiant esté trois ans en ce voiage, il ramena finalement son armee en Hierusalem. Les Iuifs le receurent auec grande ioie, pource que le tout lui estoit heureusement succedé. En ce temps-là, les Iuifs tenoient les villes des Syriens, Idumeens & Pheniciens, à sçauoir, aupres de la mer. Apollonia, Gaza, la tour de Straton, Ioppé, Iamnia, Azot, Athedon, Raphia & Rinocure: & au milieu de la region d'Idumee bien auant dans le païs, Adoram & Marissa, & toute la Samarie, & les monts de Carmel & d'Itaburin: & auec ce Scythopolis, Gadara, Gaulanitide, Seleucie & Gabala: & des Moabites, Oron, Esebon, Medaba, Lanban, Telithon & Zara: & puis Aulon de Cilicie & Pella, laquelle ils ruinerent du tout, dautant que les habitans refusoiét de receuoir les ceremonies Iudaïques Ils tenoient aussi d'autres bonnes villes de Syrie, lesquelles auoient esté ruinees. Puis Alexandre pour son yurongnerie deuint fort malade, & tomba en vne fiéure quarte, qui lui dura trois ans, & toutefois pour cela ne laissoit les affaires de la guerre: combien que finalement les forces lui faillirent, & mourut en la terre des Geraseniens, tenant le siege deuant le chasteau de Ragaba, lequel est scitué outre le Iourdain. La Reine le voiant prochain de la mort, & ne montrát aucune esperance de vie, pleuroit à chaudes larmes, lamentant la desolation tant de soi que de ses enfans: & disoit à son mari: A qui me delaisses-tu, & ces enfans qui ont besoin de l'aide d'autrui? veu mesme que tu sçais bien que tu es mal voulu de tout le peuple. Lors il lui donna conseil qu'elle obtemperast à ce qu'il lui diroit, si elle vouloit iouïr en seureté du Roiaume auec ses enfans. En premier lieu qu'elle celast sa mort aux gens de guerre, iusques à ce qu'elle eust pris ce chasteau: & quand elle aurá obtenu la victoire, & sera retournee en triophe en la ville de Hierusalem, qu'elle permette quelque puissance aux Pharisiés. Car quand elle les auroit en honneur, ils la mettroient en grace & amitié enuers le peuple: parce que les Pharisiens auoient grande authorité enuers le peuple, fust pour nuire à quelqu'vn à qui ils eussent voulu mal, ou pour aider à quelqu'vn qu'ils eussent aimé: & le peuple leur adiousteit foi facilement, voire quand ils eussent médit de quelqu'vn par enuie: & n'y auoit autre raison pour laquelle il eust encouru la mal-vueillance & la haine de toute la nation, sinon qu'il auoit premierement offensé telle maniere de gens. Quand donc tu seras venuë en Hierusalem, disoit-il, appelle les anciens & principaux d'iceux, montre-leur mon corps, & par paroles approchantes de la verité le plus qu'il sera possible, permets qu'ils en facent comme bon leur semblera: soit qu'ils me veulent laisser sans sepulture, & mettre en opprobre, à cause des outrages & injures qu'ils ont receues de moi: soit qu'ils se veulent en quelqu'autre façon montrer inhumains enuers mon corps: & promets que tu ne feras rien, sinon comme il leur plaira, en toute l'administration ou gouuernement du Roiaume. Si tu leur tiens tel propos, on me fera vne sepulture plus magnifique beaucoup que si tu y mettois la main: car ils se contenteront de la puissance & authorité que tu leur octroieras: & tu domineras en seureté & repos. Apres auoir donné tels aduertissemens à sa femme, il rendit l'esprit, l'an septiéme de son regne, & quarante-neufiéme de son aage.

Comment apres la mort du Roi Alexandre, Alexandra ſa femme ſucceda au Roiaume.

CHAP. XXIV.

APRES [a] qu'Alexandra eut pris le chaſteau, elle parla gracieuſemẽt aux Phariſiens ſelon le conſeil de ſon mari, & leur permettant de faire à leur appetit & du corps & du Roiaume de ſon mari, elle gaigna leurs cœurs & leurs bonnes volontez, au lieu qu'auparauant ils auoient conceu haine contr'elle. Alors iceux ſe mirent en auant pour preſcher au peuple, loüans les faicts d'Alexandre, & faiſans leurs complaintes par tout qu'ils auoient perdu vn bon Roi, ils inciterent le peuple à mener vn ſemblable deüil: tellement qu'il n'y eut Roi auparauant à qui ils euſſent fait plus d'honneur en ſes funerailles.

Au ſurplus, Alexandre laiſſa deux fils, à ſçauoir, Hyrcanus & Ariſtobulus: toutefois il ordonna par ſon teſtament, que ſa femme Alexandra euſt l'adminiſtration du Roiaume, ioint qu'Hyrcanus, qui eſtoit l'aiſné, n'eſtoit pas fort propre à manier les affaires d'vn Roiaume: car il aimoit à viure en repos: mais Ariſtobulus le plus ieune eſtoit homme audacieux & induſtrieux. Leur mere eſtoit fort bien venuë enuers le peuple, dautant qu'il auoit cete opinion d'elle, qu'elle auoit touſiours eſté marrie, quand elle voioit faire quelque choſe à ſon mari contre ſon office. Par ſon conſeil, Hyrcanus fut fait Sacrificateur, non point tant pour la prerogatiue de ſon aage, que pour ſon oiſiueté & nonchalance naturelle. AV teſte, tout ſe faiſoit ſelon l'aduis des Phariſiens: & par la permiſſion de la Reine: & commandement fut fait au peuple d'y rendre obeïſſance, & Alexandra fit derechef eſtablir & ratifier toutes les conſtitutions, leſquelles Hyrcanus ſon beau-pere auoit fait abolir, leſquelles auoient eſté introduites par les Phariſiens ſelon les traditions de leurs predeceſſeurs. AINSI Alexandra auoit le nom de Reine, mais les Phariſiens gouuernoient les affaires du Roiaume: car ils procuroient de faire retourner les bannis, & deliurer les priſonniers & captifs, & ne differoient en rien des vrais Seigneurs: toutefois il y auoit certaines choſes que la Reine faiſoit de par ſoi: & ſoldoioit grand nombre de gens de guerre, & accroiſſoit tellement ſes forces, que les Princes voiſins la craignoient, & prenoit oſtage d'eux. Quant au reſte, il y auoit paix par tout ſon Roiaume, excepté que les Phariſiens émouuoient des troubles. Ils inciterent la Reine à faire mourir [b] ceux qui auoient donné conſeil au Roi Alexandre de faire crucifier les huict cens, comme on a veu ci-deſſus Et tout incontinent en firent mourir vn d'entr'eux nommé Diogenes: puis les prenoient vn à vn, iuſques à ce que les plus grands vindrent au Palais, & auoient auec eux Ariſtobulus, qui monſtroit bien par ſa contenance qu'il ne prenoit point plaiſir à ce qui ſe faiſoit: & s'il pouuoit quelquefois trouuer occaſion, il ne permettroit point que ſa mere vſurpaſt vne telle licence. Ceux-ci donc lui ramenteuoient en combien de dangers ils s'eſtoient expoſez, & combien de trauaux ils auoient endurez pour monſtrer leur fidelité enuers leur ſeigneur, lequel, pour cete cauſe les auoit amplement recompenſez: & prioient la Reine de ne tourner au rebours leurs eſperances: car maintenant ceux qui eſtoient échappez du glaiue & de la fureur des ennemis eſtrangers eſtoient tuez comme beſtes par ennemis domeſtiques: & n'y auoit homme qui leur baillaſt ſecours. Et diſoient, que ſi leurs aduerſaires ſe contentoient de

[a] *Ioſippe eſcrit qu'Alexandra fut auſſi grande Phariſienne, que ſon mari auoit eſté grand Saduceen, & pourtant comme deſſous le regne de ſon mari l'Egliſe des Phariſiens fut griéuement perſecutee auſſi deſſous le ſien la ſecte des Saduceens fut mal traittee, & l'euſt eſté encore plus ſans ſon fils Ariſtobulus, qui eſcrit Saduceen, & non ſeulement leur fauoriſoit, mais les tenoit auſſi à l'entour de ſoi, pour s'oppoſer en temps & lieu à ſa mere & à ſon frere Hyrcanus, qui eſtoit Phariſien, & leur oſter le Roiaume, laquelle querelle de religiõ fit qu'un tiers, à ſçauoir, Pompee le Grand, prit poſſeſſion de Indee pour les Romains, ne laiſſant que la grande ſacrificature à Hyrcanus, & enuoiant Ariſtobulus priſonnier à Rome. Liſez tout le diſcours de Ioſippe Hiſtoriographe Hebreu.*

[b] *C'eſt à dire, les Heretiques Saduceens, comme l'interprete Ioſippe.*

ceux, qui auoient esté mis à mort, à cause de l'affection naturelle, qu'ils portoiẽt aux seigneurs, ils endureroient patiemment cete calamité: mais s'ils veulent continuer leur inhumanité, ils demandoient congé de s'en aller où bon leur sembleroit: car ils ne cherchoient point à se sauuer que par le congé de la Reine: & s'ils ne pouuoient obtenir ce congé, ils souffriroient volontiers d'estre occis dedans son Palais mesme: qui seroit cependant vne honte, tant à eux qu'à la Reine, qu'ils fussent ainsi tourmentez par les aduersaires de son mari, & qu'elle fermast les yeux à vne telle inhumanité: car il n'y auroit rien qu'Aretas Roi des Arabes ouïst plus volontiers: & les autres Princes y prendroient grand plaisir, quand ils entendroiẽt que la Reine perdroit de tels personnages, le renom desquels a fait trembler les Rois voisins. Que si elle ne leur vouloit octroier cela, ains aimast mieux consentir & lascher la bride aux appetits des Pharisiens, pour le moins qu'elle ordonnast qu'ils fussent distribuez par les chasteaux & forteresses. Car puis que le mal-heur poursuiuoit ainsi les familiers & amis d'Alexandre, ils se contenteroient d'vser le reste de leur vie en vn estat abiect & contemptible. Aians ainsi parlé, ils inuoquent l'esprit d'Alexandre pour faire auoir compassion tant de ceux qui auoient déja esté occis, que de ceux qui estoient en danger de leur vie: & ceux qui y estoient presens, furent émeus à larmoier: & sur tous Aristobulus ouuroit son cœur, & montroit bien son intention, reprenant la Reine sa mere par beaucoup de contumelies. Mais eux-mesmes s'estoient mis la corde au col, dautant que contre tout droict & raison ils auoiẽt donné le gouuernement du Roiaume à vne femme ambitieuse & conuoiteuse de regner: comme s'ils eussent eu faute d'heritiers & successeurs. Lors la Reine n'aiant point meilleur conseil pour l'heure, leur donna la garde des forteresses, excepté Hyrcana, Alexandrion & Macheron, où elle auoit mis en seureté ses bagues plus precieuses. Et bien-tost apres elle enuoia son fils Aristobulus auec vne forte armee vers Damas contre Ptolemee Menneus, qui faisoit beaucoup de maux à la ville. Mais Aristobulus s'en retourna sans faire chose qui vaille le parler. En ce temps-là, on apporta les nouuelles, que Tygranes Roi des Armeniẽs auoit enuahi la Syrie auec cinq cens mille hommes de guerre, & qu'en bref il viendroit en Iudee. Ce bruit estonna la Reine & tout le peuple, & non sans cause. Elle lui enuoia ambassadeurs auec presens de grand prix: & lors il tenoit le siege deuant Ptolemaïde. La Reine Selené, laquelle on appelloit autrement Cleopatra, regnoit en Syrie: & bailloit conseil aux habitans de ne receuoir Tygranes. Les ambassadeurs trouuerent là le Roi, & le prierent de conceuoir bonne opinion de leur Reine & de toute la nation des Iuifs. Le Roi prisa leur bonne affection, de ce qu'ils estoient venus de bien loin pour lui montrer amitié: & les renuoia auec vne bonne esperance. Apres que Ptolemaïde fut prise, Tygranes ouït les nouuelles que Lucullus poursuiuant Mithridates, ne l'auoit pû attaindre, car il s'estoit desia sauué en Iberie: tant y a que Lucullus estoit entré en Armenie, pillant & gastant tout le pays. Tygranes donc sçachant cela, retourna bien-tost chez soi. Apres cela, la Reine tomba en vne griéue & lourde maladie: & sembla à Aristobulus que son opportunité estoit venuë de commencer son entreprise: & sortant hors de nuict accompagné seulement d'vn seruiteur, s'en alla aux forteresses ausquelles les amis de son pere estoient commis pour la garde: car desia dés long-temps les choses que sa mere faisoit, lui venoient contre cœur: & encore craignoit-il beaucoup plus, que quand elle seroit morte, toute sa race ne tombast sous la puissance des Pharisiens. Il voioit

outre cela, que ſon frere n'eſtoit nullement propre à gouuerner le Roiaume, à qui toutefois appartenoit la ſucceſſion. Sa femme ſeule ſceut ſon entrepriſe, laquelle il laiſſa en ſa maiſon auec ſes enfans. Et premierement il alla en Agaba, où eſtoit[a] Galeſtes, l'vn des plus puiſſans, duquel il fut bien receu. Le iour ſuiuãt, la Reine s'apperceut bien de l'abſence d'Ariſtobulus, toutefois elle n'eut point opinion du premier coup qu'il s'en fût allé pour attẽter rien de nouueau. Mais apres que les meſſagers furent venus les vns apres les autres, l'vn diſant qu'Ariſtobulus auoit déja occupé vne fortereſſe, l'autre vne autre (car quand l'vne eut commencé à ſe rendre, les autres firent auſſi le ſemblable) elle fut alors fort eſtonnee, & auſſi tout le peuple: car ils ſçauoient bien qu'il ne s'en eſtoit gueres fallu qu'Ariſtobulus n'euſt vſurpé la domination ſur tout le peuple: & craignoient fort qu'il ne ſe vengeaſt de ceux qui s'eſtoient débordez furieuſement contre ſa maiſon. Ils furent donc d'aduis, que ſa femme & ſes enfans fuſſent mis en ſeure garde en vne fortereſſe qui eſtoit pres du Temple. Cependant pluſieurs ſe retiroient vers Ariſtobulus: en ſorte que de tous coſtez il y auoit de grands bruits: & Ariſtobulus eſtoit déja en eſtat & ornemẽt roial. Car en quinze iours il auoit occupé vingt-deux fortereſſes, eſquelles il auoit ſa retraite, & cependant amaſſoit gens du mont Liban, & de Trachonite, & des Princes voiſins: car s'aſſemblans auec grand nombre, ils obtemperoient volontiers, eſperans auſſi receuoir quelque profit de ce qu'ils auroient eſleué à la dignité roiale Ariſtobulus attendãt choſes nouuelles, voire ſans qu'il y pẽſaſt. Les anciens & Hyrcanus vindrẽt à la Reine, & la prierent de prendre quelque cõſeil & bõ aduis ſur les affaires preſẽs: veu mẽmemẽt qu'Ariſtobulus ſon fils auoit déja attiré à ſoi preſque toute la principauté, aiant occupé tant de places cõmodes: & cõbien qu'elle fuſt grieuement malade, neãtmoins ce ne ſeroit pas choſe bien conuenable, que tant qu'elle ſeroit en vie, ils conſultaſſent ou priſſent quelque aduis ſans ſon ſceu: encor que le danger eſtoit bien pres. La Reine leur commãda de faire tout ce qu'il leur ſembleroit bon & vtile pour le public leur remontrant qu'ils auoient grande puiſſance, & qu'ils auoient la force du peuple, des gens de guerre, grande ſomme de deniers amaſſee au threſor public: car elle ne ſe ſoucioit plus de gouuerner, puis que les forces de ſon corps eſtoient faillies. Apres qu'elle eut ainſi parlé, elle rendit bien-toſt l'eſprit, qui fut le neufiéme an de ſon regne, & le ſeptante-troiſiéme de ſon âge. C'a eſté vne femme excellente plus que ſon ſexe ne requeroit. Et comme elle eſtoit fort conuoiteuſe d'honneur & de regne: & elle a bien mõtré par ſes œuures quelle eſtoit ſon induſtrie, & quelle eſtoit l'ignorance des hommes, qui ne gouuernent pas bien les republiques: car aiant plutoſt les yeux dreſſez ſur les choſes preſentes que ſur les futures, & preferant le gouuernement attrempé à toutes choſes, elle ne voulut iamais eſtre détournee ne de l'honneſteté, ne de la droicture. Toutefois ſa famille tomba en tel inconuenient, qu'elle perdit bien-toſt apres la puiſſance qu'elle s'eſtoit acquiſe par grands trauaux & dangers: & ce à cauſe des conuoitiſes d'icelle, qui n'eſtoient point ambitions de femme: car il ſemble qu'elle ait eu intelligence auec les ennemis de ſa famille, & priué la Republique de Gouuerneurs. Et qui plus eſt, apres ſa mort pluſieurs bruits & troubles ſont ſuruenus des reliques de ſon mauuais gouuernement, & meſme en la maiſon roiale. Si eſt-ce que tant qu'elle a dominé, elle a entretenu le peuple en bonne paix. Voila quels ont eſté les faicts & geſtes, & fin de la Reine Alexandra.

[a] Cetui-ci eſtoit le plus grand d'entre les Sadducees, par le moien deſquels Ariſtobulus fit toutes ces meutes: voiez Ioſeph.

L'an du mõde 3038.

FIN DV TREZIESME LIVRE.

FLAVIVS IOSEPHVS
DES ANTIQVITEZ IVDAIQVES;
LIVRE QVATORZIESME.

Comment, apres la contention qui fut entre les deux freres touchant le roiaume, il fut accordé qu'Aristobulus regneroit, & Hyrcanus viuroit comme homme priué, sans dignité.

CHAPITRE PREMIER.

NOVS auons parlé au liure precedent des faicts & de la mort de la Reine Alexandra: maintenant il nous faut toucher les choses qui sont depuis aduenues. En quoi, sur tout, nous auons ceci en recommandation, que nous ne voulons rien obmettre, ou par oubli ou par ignorance: car ceux qui font profession d'écrire des histoires, & de declarer les choses qui sont obscures à cause de l'antiquité, doiuent bien aduiser que leur langage ne soit mal poli, mais plutost soit bien ordonné, de sorte qu'il ait grace enuers les lecteurs, ostant l'ennui que peut apporter vne fascheuse lecture. Tant y a que le principal soin que doit auoir vn Historien, c'est de proposer simplement la verité, afin que ceux qui viendront apres ne diminuent rien de son authorité, & n'induisent quelqu'vn en erreur. Apres donc qu'Hyrcanus eut esté constitué grand Sacrificateur, qui fut l'an troisiéme de la cent septante-septiéme Olympiade, & du temps que Q. Hortensius & Q. Metellus Creticus, estoient Consuls, Aristobulus, son frere, lui fit la guerre:[a] & la bataille fut donnee pres de Hiericho: & grand nombre des gens d'Hyrcanus se retirerent du coste d'Aristobulus. Ce que voiant Hyrcanus, il s'enfuit en vne forteresse, en laquelle la femme & les enfans d'Aristobulus auoient esté mis en garde par sa mere, comme il a esté monstré ci-dessus. Les autres qui fauorisoient à Hyrcanus, pour la crainte de son frere qui auoit obtenu la victoire, s'estoient retirez & mis en franchise dedans la closture du Sanctuaire: mais il les osta bien-tost de là. Puis apres Aristobulus commença à traiter paix auec son frere: & par ce traité fut accordé qu'Aristobulus seroit fait Roi, & lairroit viure Hyrcanus à son aise des biens qui lui estoient écheus, toutefois sans aucune dignité roiale. Cet accord fut fait dedans le Temple mesme, & ratifié par serment donné d'vn costé & d'autre: & apres qu'ils se furent embrassez l'vn & l'autre deuant tout le peuple, Hyrcanus se retira en la maison de son frere, & Aristobulus au Palais roial.

[a] *Hyrcanus auoit de son costé les Pharisiens, & le peuple qui fauorisoit à l'ancienne religion. Aristobulus, les Saduceens, & la plus grand' part de la Noblesse suiuoit la secte des Sadduceens & heretiques de ce temps-là. Ioseph.*

De la race d'Antipater, & comment il acquit bruit & puissance, & pour soi & pour ses enfans, & de la fuite d'Hyrcanus vers Aretas, Roi des Arabes.

CHAP. II.

HYRCANVS auoit vn ami qui estoit Idumeen [a] nommé Antipater: cetui-ci estoit fortriche en argent: &, au reste, homme de sa nature seditieux & de grande faciende. Il y auoit inimitié entre lui & Aristobulus, pource que cetui-ci fauorisoit à Hyrcanus. Toutefois, Nicolas Damascenien recite qu'il est descendu des principaux des Iuifs, qui, de Babylone estoient venus en Iudee. Mais il dit cela pour gratifier à Herodes, fils d'Antipater, lequel depuis fut fait Roi des Iuifs, comme il sera dit en temps & lieu. Or cet Antipater estoit premierement nommé Antipas du nom de son pere, lequel fut constitué Prince de toute la region d'Idumee par le Roi Alexandre, & la Reine sa femme. Il acquit par grands presens les amitiez des Arabes, Gazeens & Ascalonites. Le ieune Antipater aiant la force & la puissance d'Aristobulus pour suspecte, & le craignāt fort pour l'inimitié qui estoit entr'eux, souffla aux oreilles des principaux d'entre les Iuifs, & fit tant par calomnies secrettes qu'ils conspirerent contre lui, disant que c'estoit vne chose inique de permettre qu'il retinst pour soi le roiaume, lequel il auoit vsurpé par violence & oppression, & duquel il auoit iniustement debouté son frere qui estoit plus âgé que lui, le dépoüillant du droict de sa primogeniture. Il rompoit aussi tous les iours les oreilles à Hyrcanus de ces mesmes paroles: & encor y adioûtoit-il ceci, que sa vie n'estoit point en seureté, si de bonne heure il ne donnoit ordre à se sauuer par fuite: car les amis de son frere estoient incessamment apres lui pour lui donner conseil comment il le pourroit faire mourir, afin que son regne fust estabi. Hyrcanus ne voulut nullement adioûter foi à ces paroles, dautant que de sa nature il estoit benin, & ne receuoit pas volontiers les calomnies & fausses accusations: & cete debonnaireté d'esprit ne desirant que tranquilité & repos, lui auoit acquis cete opinion qu'il estoit homme inutile & sans aucune generosité & poinct de noblesse. Mais Aristobulus estoit d'vne nature toute cōtraire, homme de grande industrie & magnanimité. Or combien qu'Antipater vist qu'Hyrcanus, n'estoit aucunement émeu de toutes ces remonstrances: si est-ce qu'il ne laissa point de forger tous les iours de nouueaux blâmes contre son frere, comme s'il eust cherché les moiens pour le faire mourir. Finalement, en le pressant, il obtint de lui qu'il consentist de s'enfuir vers Aretas Roi des Arabes: ce que toutefois il ne pût impetrer, sinon qu'à grande difficulté: & lui promit de lui aider, à celle fin qu'il obtinst plus facilement ce qu'il desiroit. Dauantage, Hyrcanus fut émeu de ce que l'Arabie est voisine de Iudee. Antipater donc fut enuoié deuant au Roi pour prendre fermēt de fidelité de lui, qu'il ne liureroit point aux ennemis celui qui lui faisoit cete humble requeste. Ce que le Roi Aretas promit de faire auec fermēt: & Antipater retourna soudain vers Hyrcanus en Hierusalem, & incontinent apres il prit Hyrcanus, & sortirent de la ville tous deux de nuict, & par leur diligence firent tant qu'ils paruindrēt en vne ville nōmee Petra, où estoit le siege roial d'Aretas.

Et pource qu'il estoit grand ami du Roi, il le prioit de faire recouurer à Hyrcanus le roiaume de Iudee: à force de presens, il fit tant à la fin qu'il lui persuada. Aussi Hyrcanus promettoit au Roi, que si par son moien il estoit remis au roiaume, il lui rendroit la region auec douze villes & bourgades, lesquelles son pere Alexandre auoit prises sur les Arabes: à sçauoir, Medala, Nabollo, Liuias, Tharabaza, Zoara, Agalla, Athon, Marissa Rydda, Lusa, Oryba.

[a] *Theodoret, au liu. 1 de son polymorphe, écrit qu'il estoit de Palestine: car il dit que Herodes estoit Palestin du costé de son pere Antipater, & Idumeen de par sa mere.*

Comment Aristobulus perdit la bataille, & fut contraint de se retirer dedans Hierusalem.

CHAP. III.

ARETAS incité par telles promesses, entreprit de faire guerre à Aristobulus, menant auec soy cinquante mil hommes, tant de pied que de cheual: & du premier rencontre dõna la bataille à Aristobulus, & le vainquit. Apres cette victoire il y eut plusieurs qui se retirerent du costé d'Hyrcanus: tellement qu'Aristobulus se voyant abandonné, s'enfuit en Hierusalem. Or le Roy Arabien auec toute son armée, le vint assaillir iusques dedans le Temple: & le peuple aussi aidoit à Hyrcanus: & n'y auoit que les Sacrificateurs qui fauorisoient à Aristobulus. Mais Aretas fit approcher son ost, & l'ost des Iuifs, & dõnoit de terribles assauts, pressant fort son ennemy. Durant ces choses, la feste des pains sans leuain, que nous appellons de Pasque, approchoit, & les principaux d'entre les Iuifs laisserent leur religion, & s'enfuirent en Egypte. Entre les autres, il y auoit vn bon & sainct personnage aimé de Dieu nommé Onias, qui autrefois par ses sainctes prieres auoit obtenu la pluye du temps de la secheresse, lequel s'alla retirer dedans des cachettes, sentant en son esprit qu'il y auroit guerre ciuile. Les Iuifs l'amenerent au camp, & le prioient que tout ainsi qu'il auoit iadis par ses prieres & oraisons remedié à la secheresse, aussi maintenant il voulut maudire Aristobulus, & tous ceux qui suiuoient sa faction. Il refusa cela par longue espace de temps: & finalement estant cõtraint par tout le peuple, il pria ainsi, estant debout au milieu, O Dieu, Roy de tout le monde, puis qu'ainsi est que ceux qui au milieu desquels ie suis maintenant sont ton peuple, & ceux qui sont assaillis sont tes Sacrificateurs, ie te supplie humblement, que tu n'exauces point ceux-cy contre les autres, ne les autres contre ceux-cy. Si tost qu'il eut fait ainsi son oraison, aucuns hommes meschans d'entre les Iuifs l'enuironnerent, & l'accablerent de pierres: mais Dieu fit sa vengeance bien tost apres d'vne telle cruauté commise en la personne de ce bon Onias: & voicy comment: Durant le temps qu'Aristobulus & les Sacrificateurs estoient tenus assiegez au Temple, la feste de Pasque suruint. En ceste feste les Iuifs ont accoustumé d'offrir plusieurs sacrifices à Dieu, pource que ceux qui estoient assiegez n'auoient point de bestes pour offrir, ils prierent les autres Iuifs qui estoient dehors de leur bailler des bestes pour argent, voire qu'ils les vendissent autant que bon leur sembleroit: tellement qu'ils s'accorderent de donner mille drachmes pour teste: ceux de dehors demanderent l'argent auant la main. Ce qu'Aristobulus & les Sacrificateurs firent de bon cœur, & par vne corde deualerent l'argent en bas le long de la muraille. Mais quand les autres eurent receu l'argent, ils ne leur donnerent point de bestes, ains se desborderent iusques à vne telle impieté, qu'auec ce qu'ils ne garderent leur foy aux hommes, ils fraudérẽt aussi Dieu de l'honneur qui luy appartenoit. Les Sacrificateurs qui auoient esté deceus sous ombre de bonne foy, prierent Dieu qu'il fist punition des autres Iuifs qui les auoient ainsi trompez: & la vengeance fut bien tost faite: car toute la region fut frappée d'vn impetueux, & pestiferé vent: tellement que les fruicts de la terre furent fort gastez, & vendoit on le muid de froment onze drachmes.

Des Ambaſſadeurs d'Hyrcanus & d'Ariſtobulus, demandans ſecours à Scaurus. CHAP. IV.

SVR ces entrefaites Pompée enuoya Scaurus en Syrie, luy cependant eſtant retenu en Armenie pour la guerre qu'il auoit à acheuer contre Tygranes. Quand Scaurus fut venu en Damas, qui n'agueres auoit eſté prinſe par Métellus & Lollius, il ſe haſta d'aller en Iudée, continuant touſiours ſon chemin, ſur lequel il trouua des Ambaſſadeurs tant de la part d'Hyrcanus que d'Ariſtobus: demandans d'vn coſté & d'autre ſon ſecours & ſon alliance. Ariſtobulus offroit quatre cens talens: Hyrcanus ſemblablement en offroit autant: mais Scaurus prefera l'offre d'Ariſtobulus: car il eſtoit magnanime & abondant en argent: & d'auantage ce qu'il requeroit de Scaurus eſtoit beaucoup plus facile à faire: au contraire Hyrcanus eſtoit pauure & chiche, & outre cela, deſiroit obtenir plus grandes choſes que ſon frere: & toutefois il ne faiſoit pas bien entendre que ſes promeſſes fuſſent faites en bonne foy: car il eſtoit plus difficile de prendre par force vne telle ville ſi bien munie & fortifiée, que de repouſſer des fugitifs & la multitude des Nabatheens, qui au reſte n'eſtoient pas fort affectionnez à ſouſtenir ceſte guerre. Or donc pour ces raiſons Scaurus prit argent d'Ariſtobulus, & fit leuer le ſiege, denonçant à Aretas qu'il euſt à ſe retirer, s'il n'obtemperoit, il ſe declareroit ennemy du peuple Romain. Ainſi Scaurus s'en retourna en Damas: & Ariſtobulus auec vne grande armee marcha contre Aretas & Hyrcanus, & leur donna la bataille aupres d'vne place qu'on appelle Papyron, où il gaigna la victoire, & occit de leurs gens enuiron ſept mille: entre leſquels Cephalio, frere d'Antipater fut tué.

Comment Ariſtobulus & Hyrcanus debatirent du Royaume deuant Pompée.

CHAP. V.

QVelque temps apres Pompee vint en Damas, & alla par toute la baſſe Syrie: & tout incontinent Ambaſſadeurs vindrent vers luy de toute la Syrie, d'Egypre & Iudée. Entre autres Ariſtobulus luy enuoya vn don precieux, à ſçauoir, vne vigne d'or de cinq cents talents. Strabo Cappadocien auſſi fait mention de ce preſent, diſant: Auſſi Ambaſſadeurs vindrent en Egypte apportans vne couronne peſant quatre mille pieces d'or: & de Iudée auſſi, qui apporterent vne vigne ou vn iardin: œuure qui fut nommée Terpolis, qui ſignifie choſe de plaiſir & volupté. Nous auons veu ce beau preſent à Rome, dedié au Temple de Iupiter Capitolin, auquel le nom d'Alexandre, Roy des Iuifs eſtoit graué: & eſtoit eſtimé cinq cants talents: & diſoit-on qu'il auoit eſté enuoyé par Ariſtobulus Prince des Iuifs. Peu de temps apres vindrent à luy d'autres Ambaſſadeurs, Antipater pour Hyrcanus: & Nicodeme pour Ariſtobulus: lequel auſſi blaſmoit ceux qui auoient receu argent: car entre les autres, Gabinius auoit receu trois cents talents: & apres luy Scaurus en auoit receu quatre cens. Et fit tant que ceux-cy luy furent faits ennemis.

Pompée commanda que les contendans du Royaume vinſſent parler à luy: & puis ſur le Prin-temps il tira ſon armée des places où elle auoit hyuerné, & la fit venir

venir en Damas: & en paſſant il demolit la fortereſſe d'Apamia, laquelle Antiochus Cyzicenien auoit fait baſtir: & conſidera la terre de Ptolemee Menneus, qui eſtoit homme autant meſchant que iamais auoit eſté Denys Tripolitain, qui auoit eu la teſte tranchee. & luy eſtoit conioint par conſanguinité. Neantmoins ceſtuy-cy racheta ſa vie de mille talents, leſquels Pompee diſtribua aux gens de guerre pour leurs gages. Il raza auſſi le chaſteau de Lyſias que Silas homme Iuif occupoit. Et puis apres paſſant par Heliopolis & par Chalcide, il gaigna le milieu de la montagne, & vint en la baſſe Syrie, & de Pelle il arriua en Damas. Là il ouït les Iuifs & leurs Princes qui auoient diſcord entr'eux, Hyrcanus & Ariſtobulus, comme auſſi la nation eſtoit en diſcord, tellement que les vns ſuiuoient le party de l'vn, & les autres tenoient pour l'autre. Car la commune diſoit qu'elle ne vouloit point eſtre ſubiette à des Roys, d'autant qu'elle auoit vne ordonnance ſpeciale du pays, d'obeïr aux Sacrificateurs de leur Dieu. Cela eſtoit vray que ces deux-cy eſtoient de la race des Sacrificateurs: mais ils vouloient reduire la principauté de la nation en vne autre forme, pour en faire vne ſeruitude. Cependant Hyrcanus ſe pleignoit que combien qu'il fuſt l'aiſné ce neantmons ſon frere le priuoit de ſon priuilege, & luy laiſſoit vne bien petite portion du Royaume: & Ariſtobulus vſurpoit tout le reſte par force: lequel auſſi faiſoit des courſes par terre contre les peuples voiſins: & ſur mer auoit des pirates pour brigander, & des lieux pour les retirer & receler, & n'euſt point incité le peuple à ſe reuolter, s'il n'euſt eſté promoteur des troubles & factions, eſtant fait de ſoy-meſme, pour vſer de violence & extorſion. Il y auoit plus de mille des principaux d'entre les Iuifs qui luy rendirent teſmoignage de ce qu'il auoit dit: leſquels Antipater auoit induit à ce faire. Ariſtobulus au contraire repliquoit qu'il eſtoit priué de la principauté à cauſe de ſon oyſiueté & laſcheté de courage, & d'autant que de nature il n'eſtoit à rien moins propre qu'à manier les affaires d'vn Royaume: & pour ceſte cauſe toute la nation l'auoit eu en opprobre & m'eſpris. Quand à luy, ce qu'il auoit pris la principauté, ce auoit eſté par neceſſité, craignant qu'elle ne fut occupee par vne autre famille. Touchant le nom de Roy, il en vſoit, pource qu'Alexandre ſon pere en auoit vſé: & pour rendre teſmoignage de ſon dire, il appella quelques ieunes gens orgueilleux, que tous auoient en haine à cauſe de leurs braues accouſtremens d'eſcarlate, & de la curioſité qu'ils auoient de farder leurs perruques & de leurs caparaſſons & bardes trop pompeuſes, & autres ornemens diſſolus: qui en ce braue equipage eſtoient là venus plus pour ſe monſtrer, que pour ouyr iugement. Pompee ayant entendu ces choſes par le menu, reprouua la violence d'Ariſtobulus, & les renuoya en paix, faiſans promeſſe qu'il viendroit en leur terre pour mettre ordre à tout, auſſi-toſt qu'il auroit veu les Nabathéens. Ce pendant il leur commanda de viure en paix, traittant Ariſtobulus gracieuſement, de peur qu'eſtant aliené de luy, il ne luy fermaſt les paſſages.

Toutesfois il perdit la bonne grace de Pompee: car il n'attendit pas que Pompee accompliſt ſa promeſſe, ains s'en alla en la ville de Delion, & de là ſe retira en Iudee.

De qu'elle ruſe Pompee eut les fortereſſes.

CHAP. VI.

POMPEE fut fort courroucé de cela, & pourtant il prit son ost qu'il auoit appresté contre les Nabathéens, & appella le secours de Damas & de tout le reste de la Syrie, & des autres legions Romaines qui suiuoient la conduitte, & mena toute cette armee contre Aristobulus : & laissant Pella & Scytopolis, il paruint à Coreas qui est le commencement de Iudee, tirant vers le milieu de la terre. Là il trouua vn fort beau chasteau situé sur le sommet d'vne montagne, lequel on appelle Alexandrion. Pource qu'il entendit qu'Aristobulus y estoit retiré, il luy enuoia des herauts pour venir parler à luy. Plusieurs luy conseillerent qu'il euitast la guerre, & qu'il n'irritast point les Romains. Pour ceste raison il descendit : & apres qu'il eut debatu contre son frere touchant le droict du Royaume, il se retira derechef en la forteresse, non sans la permission de Pompee. Et fit cela par trois fois, obtemperant à Pompee, sous l'esperance d'obtenir le Roiaume, & feignant qu'il feroit tout ce qu'iceluy lui ordonneroit de faire : & quand & quand estant là retourné, il se fortifioit, & faisoit appareils de guerre : car il craignoit fort que la principauté ne fust transferee à Hyrcanus son frere. Or Pompee lui commanda de lui liurer les forteresses, & qu'il en escriuist de sa propre main aux Gouuerneurs, qui sans cela ne lui liureroient point. Aquoy il ne fit refus.

Mais aiant fait cela contre son cœur, il se retira en Hierusalem comme pour se preparer à auoir pour certain la guerre. Tantost apres ainsi que Pompee menoit son ost contre lui, vn poste lui vint en chemin, apportant nouuelles que Mithridates auoit esté tué par son propre fils Pharnaces.

Comment ceux de Hierusalem fermerent les portes aux Romains.

CHAP. VII.

POMPEE auoit premierement assis son camp pres de Hierico, où il y a des palmiers excellens : & aussi le baume y croist, qui est le plus singulier onguent de tous autres : lequel distille en forme de suc, apres que l'arbrisseau est incisé de petites pierres aiguës. Le lendemain au matin Pompee bougea de là, & tira contre Hierusalem. Lors Aristobulus se repentant de ce qu'il auoit fait, lui vint au deuant : & lui offrit argent, & mesme le receut dedans la ville, le priant de quitter la guerre : & tout ce qu'il voudroit doresnauant faire qu'il le fist en paix. Pompee lui pardonna : puis enuoia Gabinius en la ville auec quelque nombre de gens de guerre pour receuoir cét argent : mais il s'en retourna sans rien faire, aiant esté chassez auec honte, & ainsi s'en vint les mains vuides : car les Soldats d'Aristobulus auoient fait rompre l'accord.

Pompee fut fort courroucé d'vne telle & si outrageuse moquerie : & aiant donné des gardes à Aristobulus, il se hasta d'aller contre la ville qui estoit de tous costez fort bien munie, excepté que du costé de Septentrion on la pouuoit batre facilement : pour autant que de là il y auoit vne vallee large & profonde, enuironnant le Temple, qui est enclos d'vne forte muraille de pierre.

Comment Pompee print par force le Temple auec la partie baſſe de la ville; & de ſa pieté & Religion. CHAP. VIII.

IL y auoit donc diſſention dedans la ville: pour autant que les bourgeois ne s'accordoient point touchãt ce qui eſtoit beſoin de faire: car les vns eſtoient d'aduis, qu'il falloit rẽdre la ville à Pompee: les autres qui eſtoient de la factiõ d'Ariſtobulus, opinoiẽt qu'il le falloit repouſſer, & s'appreſter à la bataille, d'autant qu'il detenoit Ariſtobulus priſonnier: & ceux-ci preuindrent les autres, & s'auãcerent les premiers à occuper le Tẽple: & aiant rõpu le pont par lequel on alloit à la ville, ils ſe diſpoſerent à ſouſtenir le choc. Les autres mirẽt l'armee des Romains dedans, & baillerent à Põpee le Palais Royal. Mais Põpee y enuoia ſon Lieutenant Piſo auec vne partie de ſon oſt, & lui donna la ville & le païs en garde: & lui de ſon coſté fortifioit les maiſons & autres edifices qui eſtoient pres du Temple. Auant que dõner aucun aſſault, il leur offrit quelques conditions de paix, leſquelles ne voulurent receuoir: parquoi il munit de murailles tout ce qu'eſtoit à l'entour: enquoy Hyrcanus fourniſſoit volontiers tout ce qu'eſtoit de beſoin & de neceſſité. Pompee campa ſes gens du coſté Septentrional du Temple, qui eſtoit le lieu plus commode pour liurer l'aſſault. Il y auoit toutefois de ce coſté là de hautes tours, & vn foſſé fait par mains d'hommes, & outre ce, vne vallee fort profonde qui enuironnoit le Temple: car auſſi tirant vers la ville tous les lieux eſtoient deſrompus, & on n'y pouuoit monter ne deſcendre: & le pont eſtoit oſté du coſté ou eſtoit la tente de Pompee. Les Romains faiſoient grãde diligẽce de leuer de iour en iour vne plate forme: & pour en venir à bout, ils coupoient tous les bois & arbres qui eſtoient là à l'entour. Ceſte œuure parfaite, Pompee fit puis apres remplir le foſſé, qui ne fut pas ſans grãde peine: car il eſtoit fort profond. Puis fit approcher les machines & inſtrumens qu'il auoit fait venir de Tyr: & battoit le Tẽple de groſſes & fortes pierres, qui ſortoient comme boulets de ces machines. Que ſi les Iuifs n'euſſent eu ceſte couſtume de ne rien faire au ſeptieſme iour, les Romains n'euſſent iamais peu paracheuer leur terraſſe: car les Iuifs les euſſent bien empeſchez: mais ils ont vne ordonnance, qui leur defend de repouſſer la violence & oppreſſion faite ce iour-là: & ne leur permet d'empeſcher l'ennemi faiſant œuure quel qu'il ſoit. Quand les Romains eurent apperceu cela, ils ne tiroiẽt point leurs fleſches contre les Iuifs, & ſi ne s'approchoient d'eux pour combatre main à main és iours de Sabbath: ains ſeulement dreſſoient leur plate forme, & des tours, & approchoient leurs engins, pour s'en ſeruir le lendemain contre les Iuifs. On peut cognoiſtre facilement par cecy, de quelle reuerence nos Hebreux honorent Dieu, & de quelle religion & ſolicitude ils obſeruent les loix diuines: veu que l'eſtonnement de l'aſſault & batterie ne les a point deſtournez du ſeruice diuin, & de faire leurs oblations & Sacrifices ſolennels. Car nos Sacrificateurs offroiẽt ſacrifices deux fois par chacun iour ſur l'autel, à ſçauoir, au matin, & puis enuiron [a] les neuf heures: & quelque danger qu'il y euſt, n'intermettoient point le ſeruice diuin. Car apres que les Romains eurent pris le Tẽple qui fut en la 179. Olympiade, le troiſieſme mois apres le ſiege, au iour auquel on auoit denoncé le ieuſne, lors que C. Antonius, & M. Tullius Cicero eſtoient Conſuls, & qu'ils furent entrez dedans par force, ils tuoient tous ceux qu'ils rencontroient: &

[a] Il conte à la maniere des Iuifs, qui diuiſoient leur iour en douze heures de ſorte que au commencement du iour ils contoient vne heure, à midi ſix heures. & ainſi conſequemment. Ainſi neuf heures tomboient ſur trois heures apres midy: temps deſtiné pour prier Dieu, au 3. chapit. des Actes des Apoſtres.

nonobstant les Iuifs ne laissoient d'entendre au seruice diuin, & aux oblations & sacrifices, ne pouuans estre destournez ne par fraieur de la mort, ne par la multitude de ceux qu'on commençoit desia à tuer, estans prests d'endurer tout ce qu'eust semblé bon aux victorieux, plustost que d'abandonner les autels, ou de laisser quelque chose instituee par les ordonnances & loix du païs, ou commandee par les peres. Et pour mõstrer apertement que ceci n'est point vne fable forgee à plaisir pour exalter la saincteté des Iuifs, il y en a bon tesmoignage rendu par tous les historiens qui en ont descrit les faits de Põpee: & entre les autres il ya Strabo, Nicolas, & Tite-liue, qui a recueilli les histoires Romaines. Car la plus haute tour fust ébranslee à grand coup de gros belier, [a] duquel les Romains ne cessoient de battre, & en tombant fit aussi choir la muraille qui estoit prochaine: & les ennemis se ietterent d'impetuosité à grandes troupes. Le premier qui y entra par les ruines ce fut Cornelius Faustus, fils de Sylla, suiui d'vne grande bande gens qui estoient sous sa charge: & puis apres d'vn autre costé y entra aussi Furius Centenier, auec sa compagnie: & entre ces deux y suruint aussi vn autre Centenier nommé Fabius auec sa bande, qui estoient tous gens vaillans. Il y auoit par tout grande boucherie: car vne partie des Iuifs estoient occis par les Romains: les autres se tuoient l'vn l'autre, ou bien se precipitoient du haut en bas, ou mettoient le feu dedans leurs maisons, & estoient bruslez, ne pouuans voir ce que les ennemis faisoient. Il y eut douze mille Iuifs tuez en ce sac, & peu de Romains y furent occis. Absalon oncle & beaupere d'Aristobulus y fut pris. La saincteté du Temple fut aussi grandement violee. Les hommes prophanes n'y auoiẽt point encore mis dedãs les pieds ne les yeux iusques alors: car Põpee auec plusieurs autres y entra: & virẽt des choses qu'il n'est point licite de regarder sinõ aux Sacrificateurs. Et cõbien que là y eust de grãdes richesses, la table d'or, le chandelier d'or, & grand nombre de vaisseaux d'or, & grande abondance de bonnes & exquises senteurs, & outre celà qu'és tresors il y eust de l'argent sacré enuirõ deux mille talents: ce nonobstant Põpee n'i voulut point toucher, tant estoi-il religieux: enquoi aussi se monstra tel qu'il estoit homme vertueux, ne faisant rien qui fust mal conuenable, ou indigne de ses autres vertus. Le lendemain matin il ordonna aux Secretains de purger le Temple des souïllures qui y estoient: & aiant remis les sacrifices legitimes, il rẽdit la Sacrificature à Hircanus, tant à cause de ses autres offices, que d'autant, qu'il auoit empesché les Iuifs de toute la region de prendre les armes pour Aristobulus. Puis il fit trancher les testes à ceux qui auoiẽt esté promoteurs de ceste guerre: & recompensa amplement Faustus & les autres, qui estoient montez les premiers sur les murailles: & rendit la ville de Hierusalem tributaire au peuple Romain. Quant aux autres bourgades & villes que les habitans de Hierusalem auoient conquestees en la basse Syrie, il les leur osta, & les remit sous l'obeïssance de leur propre Gouuerneur: & referra les Iuifs dedans leurs anciens limites, lesquels estoient auparauant haut esleuez en prosperité. Il fit refaire la ville de Gadara, laquelle auoit esté ruinee vn peu auparauant, & ce pour l'amour d'vn sien affranchi, nommé Demetrius, qui estoit de ceste ville-là. Quand aux autres qui estoient bien auant dans terre ferme, à sçauoir Scythopolis, Hippon, Pella, Dion Samarie, Marissa. Azor, Iamnia, Arethusa, il les rendit à leurs citoiens, outre celles que la guerre auoit du tout ruinees. Touchant les villes maritimes, Gaza, Ioppé, Doram, la tour de Straton, laquelle Herodes fit depuis magnifiquement bastir, & enrichir de portes & de beaux Temples, luy changeant son

[a] Espece d'instrumẽt ou engin bellique à battre muraille.

nom, & l'appeloit Ceſaree, Pompee voulant qu'elles fuſſent toutes franches, les mit ſous ſa prouince. Or la cauſe de tous ces maux, qui aduindrent aux Iuifs de Hieruſalem, ce furent les deux freres Hyrcanus & Ariſtobulus, qui eurent diſſention l'vn contre l'autre: car les Iuifs commencerent lors à perdre leur liberté, & furent aſſubietis à l'Empire Romain, eſtans contraints par Pompee de rendre aux Syriens leur païs de Syrie, qu'ils auoient gaigné par armes: & dauantage, en peu de temps, les Romains leuerent ſur eux plus de dix mille talens, & le roiaume auquel la race des Sacrificateurs eſtoit éleuee, fut transferé à gens mecaniques. Mais il ſera parlé de ceci en temps & lieu. Au reſte, Pompee donna à Scaurus la baſſe Syrie iuſqu'au fleuue Euphrate, & iuſqu'aux frontieres d'Egypte, auec deux legions Romaines: & puis il prit ſon chemin par la Cilice, & s'en alla en diligence à Rome, & mena auec ſoi Ariſtobulus priſonnier, enſemble ſes deux fils & filles. Il eſt vrai, que l'vn nommé Alexandre, échappa, mais l'autre, qui eſtoit le plus ieune, & s'appeloit Antigonus, fut trainé à Rome auec ſes ſœurs.

Comment Scaurus, aiant aſſailli Aretas, Roi des Arabes, en la ville de Petra, fit aliance auec lui à la ſolicitation d'Antipater.

CHAP. IX.

SCAVRVS, eſtoit allé auec ſon armee contre Petra, ville d'Arabie: &, pource qu'il eſtoit fort difficile d'y entrer, il s'amuſa à piller les contrees d'alentour. Au reſte, ſes gens mouroient de faim: ce qu'entendant Hyrcanus, y enuoia Antipater pour leur porter en diligence de Iudee & bleds & autres choſes neceſſaires. Antipater, eſtant là venu, fut enuoié par Scaurus en ambaſſade vers Aretas, Roi des Arabes, dautant qu'il auoit eſté ſon hoſte: lequel fit tant par ſes remonſtrances enuers le Roi Aretas, qu'il fut content de racheter, moiennant certaine ſomme, le degaſt de ſes terres: &, pour le mieux induire à cela, Antipater le plegea de trois cens talens. Par tel moien cete guerre fut finie: & Scaurus n'auoit point moins d'affection à ce faire, qu'Aretas.

Comment Alexandre, vaincu par Gabinius, fut aſſiegé dedans vn chaſteau.

CHAP. X.

QVELQVE temps apres, Alexandre, fils d'Ariſtobulus, faiſoit des courſes au païs de Iudee: durant lequel temps, Gabinius vint de Rome en Syrie. Icelui fit en ce païs-là beaucoup de choſes dignes de memoire: & entreprit de faire la guerre à Alexandre: comme ainſi ſoit que ſon oncle Hyrcanus ne lui pûſt plus reſiſter: lequel penſoit reedifier les murailles de Hieruſalem, que Pompee auoit fait abbatre: mais il auoit eſté deſtourné de cete entrepriſe par les Romains. Cependant Alexandre, courant par le païs, amaſſa beaucoup de Iuifs, &, en peu de temps, mit en armes 10000 hommes de pied, & 1500 de cheual, auec bonnes munitions, & fortifia non ſeulement le chaſteau d'Alexandrion, ſcitué pres de Coreas, mais auſſi Acheron, qui eſt vn autre chaſteau ſcitué vers les montagnes des Arabes. Gabinius vint contre lui, & y enuoia au deuant M. Antonius, auec d'autres Capitaines,

Et ainsi les Romains conjoints auec les Iuifs, se rangeans sous leur obeïssance & discipline, & aians pour Capitaines Pitholaus & Malichus, prindrent aussi auec eux le secours d'Antipater, & vindrent au deuant d'Alexandre: & Gabinius les suiuoit auec le reste de l'armee. Alexandre se retira pres de Hierusalem, où il y eut bataille donnee, en laquelle les Romains tuerent bien trois mille de leurs ennemis, & en prindrent bien autant. Gabinius, apres cete victoire, marcha contre Alexandrion, & prouoquoit les assiegez à se rendre, promettant de leur pardonner les fautes passees. Et comme ainsi soit que plusieurs des ennemis fissent le guet hors du chasteau, les Romains les assaillirent: où il y en eut plusieurs tuez: & entr'autres, M. Antonius s'y porta vaillamment. Ainsi Gabinius, laissant vne partie de son ost pour tenir le siege, s'en alla par tout le reste de la Iudee: & fit refaire toutes les villes qu'il trouua ruinees, & en cete façon celles-ci furent refaites: à sçauoir, Samarie, Azot, Gaza, Scythopolis, Anthedon, Mariſſa, Doram, Raphia & beaucoup d'autres: & ce par le commandement dudit Gabinius, esquelles on a depuis habité en seureté, au lieu qu'auparauant elles auoient esté long-temps desertes.

Apres que Gabinius eut mis vn tel ordre par toute la region, il s'en retourna à Alexandrion, & ainsi que les Romains estoient prests pour donner l'assaut, Alexandre enuoia ambassadeurs vers Gabinius pour lui demander pardon, lui offrant Hyrcanus & Macheron, qui estoient deux forts chasteaux: & finalement aussi il lui offrit Alexandrion. Gabinius, aiant recouuré ces chasteaux, les raza rez de terre. Or la mere d'Alexandre, qui fauorisoit aux Romains, vint à Gabinius en ce temps-là que son mari & ses autres enfans estoient prisonniers à Rome, & impetra de lui tout ce qu'elle lui demanda. Apres auoir mis ordre à ces affaires, il ramena Hyrcanus en Hierusalem, pour restablir ledit Hyrcanus en sa sacrificature. Apres cela, il constitua cinq sieges iudiciaux, & distribua toute la prouince en autant de portions: le premier de ces sieges estoit en Hierusalem: le second, en Gadara: le troisiéme, en Amath: le quatriéme, en Hiericho: le cinquiéme, en Saphora, qui est vne ville de Galilee. Par ce moien, au lieu des Rois & Princes, ils furent gouuernez par les chefs & principaux du peuple.

Comment Aristobulus échappa de la prison, & s'enfuit de Rome, & fut derechef pris par Gabinius en Iudee, & derechef enuoié à Rome.

CHAP. XI.

OR il aduint qu'Aristobulus s'enfuit de Rome, & retourna en Iudee, où il taschoit de fortifier derechef la place d'Alexandrion, qui nagueres auoit esté démolie. Gabinius y enuoia gens sous la conduite de Sisenna, Antonius & Seruilius, ausquels il donna la charge de ne laisser point occuper ce lieu-là, & d'apprehender Aristobulus. Car grand nombre de Iuifs se retiroient vers lui à cause de son grand renom, & mesme pource qu'ils ne demandoient sinon nouueaux bruits & troubles. Et entr'autres, Pitholaus, Preuost de Hierusalem, se mit de la compagnie auec mille hommes bien équippez: mais les autres qui s'estoient là retirez, n'estoient gueres bien armez. Aristobulus donc, se voulant emparer de la place de Macheron, enuoia tous ceux qui estoient pauures & mal en ordre, pource qu'ils lui estoient inutiles: & prit

auec ſoi ceux qui eſtoient armez, eſtant de nombre enuiron huict mille, & ſe mit en chemin pour y aller. Les Romains firent tant qu'ils le gaignerent, dont ils en firent vne grande boucherie: car de ces huict mille ils en tuerent cinq mille: le reſte s'eſcarta çà & là, & chacun cherchoit à ſauuer ſa vie. Tant y a, qu'Ariſtobulus en aiant tiré à ſoi plus de mille, s'enfuit en Macheron, & ſe mit à fortifier la place: &, combien que tout fuſt bien ébranlé, ce neantmoins il ne laiſſoit de mettre cœur en penſee, auec vne bonne eſperance. Toutefois il ne pût ſouſtenir le ſiege plus haut de deux iours: &, apres auoir receu pluſieurs plaies, il fut finalement pris auec Antigonus, ſon fils, qui s'en eſtoit fui auec lui de Rome, & tous deux furent menez à Gabinius. Et fut ainſi derechef enuoié à Rome, & mis en priſon pour la ſecõde fois, apres auoir occupé le roiaume & la ſacrificature trois ans & demi. Il s'eſtoit monſtré en cete dignité-là homme magnifique & magnanime. Toutefois le Senat laiſſa aller ſes enfans apres qu'il eut entendu par les lettres de Gabinius, qu'il auoit ainſi promis à leur mere de les faire laſcher, quand elle lui rendit les chaſteaux: leſquels s'en retournerent incontinent en Iudee. Au ſurplus, comme Gabinius ſe preparoit pour aller faire la guerre aux Parthes, & auoit deja paſſé le fleuue Euphrate, il changea d'aduis, & lui ſembla bon de ramener Ptolemee en Egypte, comme il a eſté montré ailleurs. En ce voiage, Antipater ſe fournit de bled, d'armes & d'argent: & par ſon moien les Iuifs qui habitoient en Peluſe, furent receus en ſocieté & alliance, comme pour eſtre Gardiens de l'entree d'Egypte. Eſtant retourné d'Egypte, il trouua qu'il y auoit de grands diſcords & diſſentions en Syrie: car Alexandre, fils d'Ariſtobulus, aiant derechef occupé par force la Principauté, incitoit de iour en iour grand nombre de Iuifs à ſe reuolter. Puis amaſſa vne forte & puiſſante armee, & s'en alla par toute la regiõ, & tuoit autant de Romains qu'il en pouuoit rencontrer, & contraignit les autres de s'enfuir en la mõtagne de Garizin, & les aſſiegea. Gabinius, trouuãt la Syrie en tel eſtat, enuoia premieremẽt Antipater vers les mutins, dautant qu'il le conoiſſoit homme prudent pour eſſaier s'il les pourroit remettre en leur bon ſens, & leur perſuader de ſuiure meilleurs conſeils. Ce qu'Antipater fit diligemment, & pluſieurs par ſes remontrances furent rangez: mais il ne pût iamais venir à bout d'Alexandre, lequel, aiant auec ſoi trente mille Iuifs, oſa bien faire teſte à Gabinius, & meſme lui liura la bataille pres du mont Itaburium: & en cete bataille demeura bien dix mille Iuifs. Apres cela, Gabinius mit ordre aux affaires de Hieruſalem ſelon le conſeil & opinion d'Antipater, & puis alla contre les Nabathéens, & obtint victoire contr'eux. Il enuoia auſſi Mithridates & Orſanes, qui eſtoient grands Seigneurs entre les Parthes, & fit courir le bruit (dautant qu'ils s'eſtoient retirez vers lui) qu'ils s'en eſtoient fuis en leur païs. Apres auoir ainſi heureuſement & vaillamment executé ces deſſeins, il s'en retourna à Rome, & bailla la prouince à Craſſus. Au demeurant, Nicolas Damaſcenien & Strabo Cappadocien, ont écrit de ces voiages de guerres de Pompee & de Gabinius contre les Iuifs: en quoi ils s'accordent l'vn auec l'autre.

Comment Craſſus, menant ſon armee contre les Parthes, paſſa par la Iudee, & le ſacrilege qu'il y commit.

CHAP. XII.

CRASSVS donc, allant faire la guerre aux Parthes, paruint en Iudee, & emporta deux mille talens de l'argent sacré, auquel Pompee auparauãt n'auoit osé toucher, & pilla le Tẽple, rauissant tout l'or qui y estoit, laquelle somme mõtoit à huict mille talens. Outre-plus, il emporta vne poutre d'or massif, laquelle pesoit biẽ enuirõ mille mines. Or chaque mine chez nous vaut deux liures & demie. Eleazar gardien & secretain du thresor sacré, lui bailla cete poutre: & ce ne fut point par malice, car il étoit homme de bien. Mais cõme ainsi soit qu'il eust en sa garde toutes les tapisseries du Temple, lesquelles on auoit accoustumé de pendre à cete poutre, qui estoient belles à merueilles, & de fort riches estoffes, & conut que Crassus auoit tout son esprit à amasser de l'or, craignant qu'il n'emportast tous les ornemens du Temple, lui bailla cete poutre pour racheter tout le reste. Toutefois ce fut apres l'auoir fait obliger par serment qu'il ne transporteroit rien que cela, ains se cõtenteroit de ce qu'il lui donneroit, qui estoit estimé vne grande somme d'argent. Cete poutre estoit inseree dedans vne autre poutre de bois qui estoit creuse: & n'y auoit qu'Eleazar qui en sceust rien. Toutefois Crassus receut cete poutre pour tout le reste de l'or du Temple: & nantmoins bien-tost apres fausſant son serment, emporta tout ce qui y estoit. Et ne faut point s'ebahir s'il y auoit de si grandes richesses en nostre Temple, veu que tous les Iuifs qui sont épars par tout le monde, adorent & honorent le Dieu de ce Temple, & déja dés lóg-temps y ont apporté à force ioiaux precieux, tant d'Asie que de l'Europe. On n'a point ainsi parlé de cete grande sõme par folle vanterie: & nous ne sommes sans témoins, mesme qu'entre plusieurs autres Strabo Cappadocien nous en rend témoignage, disant: Mithridates enuoia gens en l'Isle de Coos pour lui apporter l'argent que Cleopatra y auoit serré & mis en seureté, & huict cens talens des Iuifs. Or quant à nous, nous n'auons point de deniers communs, ou thresor public, sinon cet argent, qui est consacré & offert à Dieu: & il appert assez que les Iuifs auoiẽt emporté cet argent d'Asie en Coos pour la crainte de la guerre que faisoit Mithridates: car il n'est vrai-semblable que ceux qui habitoient en Iudee, & qui auoient vne ville si forte, & vn Temple si bien muni, eussent enuoié de l'argent en Coos. Dauantage, il n'est point croiable que cela ait este fait par les Iuifs d'Alexandrie, qui ne pouuoient craindre de tomber en danger pour cete guerre de Mithridates. Strabo rend aussi témoignage ailleurs, que Sylla, du tẽps qu'il passa par la Grece pour faire la guerre à Mithridates, & Lucullus enuoia gens en Cyrené, qui estoit troublee des seditions de nostre nation, de laquelle la terre habitee est pleine. Voici donc ce que Strabo en dit: puis apres il y auoit quatre sortes de gens en la ville des Cyreniẽs les bourgeois, les laboureurs, les estrangers, qui y ont éleu leur domicile, & les Iuifs. Maintenant les Iuifs ont peu à peu gaigné ce poinct en toutes les villes, & à grãd'peine pourroit-on trouuer lieu habitable en tout le monde où ils n'aient occupé place: & qu'il ne soit tenu d'eux. Car beaucoup d'autres natiõs ont imité celles d'Egypte & de Cyrené, accoûtumees d'estre sous mesmes Seigneurs, & entretiennent des exercices de Iuifs, lesquels, pour viure & estre mariez ensemble, ne laissent touſiours d'vser des institutiõs & loix de leurs païs. Or il est certain, que par tout le païs d'Egypte y a assez de lieux où cete natiõ a esté enuoiee pour y habiter, sans que la plus grand'partie de la ville d'Alexãdrie leur fust assignee. Dauantage, les Iuifs ont vn Magistrat à part qui est cõstitué pour gouuerner les affaires de la nation, pour faire droict & ouir les differens, & pour rati-

fier les transactiõs & tous autres contracts, ne plus ne moins qu'on a accoustumé de faire en vne autre Republique toute parfaite. Parce moien ceste nation s'est fortifiee en Egipte, d'autãt que les Egiptiens de leur premiere origine sont Iuifs, & se peut-on la trãsporter facilement à cause du voisinage. Quand à Cyrené, ils y sont allez, pource qu'elle touche l'Egipte : comme aussi les frontieres de Iudee touchent les frontieres d'Egipte, ou plustost pource que Cyrené est vne dependance du Roiaume d'Egipte. Voila ce que Strabo en a escrit. Or apres que Crassus eut mis ordre par tout comme bon lui sembloit, il enuahit le païs des Parthes, où il demeura auec tous ses gens, comme il a esté dit ailleurs, cependant Cassius s'enfuit en Syrie, laquelle il occupa, & resistoit aux Parthes, qui à cause de leur victoire n'aguere obtenuë faisoient là des courses. Et quand il fut venu en Tir, il visita aussi la Iudee. Là de premier sault il prit Tarichee, & emmena pres de trente mille hommes prisonniers. Il tua aussi Pitholaus, qui fauorisoit à Aristobulus, & ce par le conseil d'Antipater qui auoit grand credit enuers Cassius, & grande authorité entre les Idumeens. Il auoit espousé vne noble femme d'vne grande lignee des Arabes nommee Cypron, de laquelle il eut quatre fils, à sçauoir Phasaelus & Herodes, qui depuis fut Roi, Ioseph & Pheroras, & vne fille nommee Salomé. Cestui Antipater acquit l'amitié de plusieurs grands Seigneurs par benins traittemens & recueils en sa maison, & principalement du Roy des Arabes, auquel il donna ses fils en garde, quand il faisoit la guerre à Aristobulus. Cependant Cassius ayant refait son armee, vint au fleuue Euphrates, & là il fit teste aux Parthes, comme les autres histoires en font ample mention.

Comment apres la fuitte de Pompee en Epirus, Scipion arriua en Syrie.

CHAP. XIII.

QVELQVE temps apres Cesar se saisit de la ville de Rome, & Pompee auec tout les Senateurs fut chassé par delà la mer Ionique : & Cesar mit Aristobulus hors de prison, & delibera de l'enuoyer en Syrie, & lui bailler deux legions, afin que plus facilement il mist ordre en la Prouince. Mais en peu de temps Aristobulus fut frustré de son esperance qu'il auoit conceuë de la puissance que Cesar lui auoit donnée : car il fut empoisonné par ceux qui fauorisoient à Pompee, & enterré par ceux qui fauorisoient à Cesar. Son corps demeura long-temps là estant embaumé de miel, iusques à ce qu'Antoine le renuoya en Iudee, & commanda qu'il fust mis au sepulchre des Rois.

Ce pendant Scipion fit trancher la teste à Alexandre fils d'Aristobulus par le commandement de Pompee, d'autant qu'il s'estoit quelquefois rebellé contre les Romains : & executé en Antioche, & ses autres freres furent recueillis par Ptolemee Menneus Prince de Chalcide, qui est situee au mont du Liban : car il enuoya son fils Philippion en Ascalon vers la femme d'Aristobulus, lui mandant qu'elle lui enuoiast par ledit Philippion, ses filles & son fils Antigonus. Philippion fut espris de l'amour de l'vne de ses filles nommee Alexandra, & la prit à femme : mais puis apres Ptolemee le fit mourir, & lui mesme espousa Alexandra, & ne laissa point depuis d'auoir le soin de ses freres & de ses autres sœurs.

Du Voyage de Ceſar en Egypte, & comment les Iuifs le ſeruirent fidelement.

CHAP. XIV.

POMPEE eſtant mort, Ceſar aiant gaigné la victoire ſur luy, menoit groſſe guerre en Egipte, là où Antipater lui ſeruit en beaucoup de choſes: lequel pour lors eſtoit Gouuerneur des Iuifs, & fit cela par le commandement d'Hircanus. Car comme Mithridates Pergamenien amenant ſecours à Ceſar, ne peut paſſer par Peluſe, & fuſt arreſté pres Aſcalon, Antipater ſe ioignit auec lui, aiant en ſa compagnie trois mille Iuifs bien equippez, & fit tant enuers les plus grands ſeigneurs d'Arabie, qu'ils vindrent pareillement au ſecours: & ainſi par ſon moien fut tiree aidé de toute la Syrie: car Iamblic, qui eſtoit grand ſeigneur, & Ptolemee ſon fils, & Tholomee fils de Sohemus habitant au mont Liban, & preſque toutes les villes baillerent ſecours à Ceſar: meſmement que Mithridates fit marcher ſon oſt de Syrie, & vint iuſques à Peluſe: & pource que les habitans ne le voulurent point receuoir, il aſſiegea la ville: où Antipater fit plus d'effort que pas vn: & apres qu'il y eut breſche faite en la muraille, ce fut le premier qui y entra, & fit ouuerture à tous les autres qui entrerent par force apres lui: & Peluſe fut priſe en cette ſorte. Les Iuifs habitans en Egipte empeſchoient le paſſage à Mithridates & à Antipater, qui vouloient aller trouuer Ceſar. Iceux habitoient en vne region, qui eſt appellee, la region d'Onias. Antipater les attira à ſon parti, leur remonſtrant qu'il y auoit alliance de conſanguinité entr'eux, & d'autant plus facilement le fit-il, qu'il leur monſtra les lettres du Sacrificateur Hircanus, par leſquelles ils eſtoient priez de vouloir porter faueur à Ceſar, & lui aider de viures & autres choſes neceſſaires pour vn camp. Iceux eſmeus de l'authorité tant d'Hircanus que d'Antipater, obeïrent volontiers. Quand cela fut venu à la cognoiſſance de ceux qui habitoient à Memphis, ils appellerent auſſi Mithridates, lequel y vint, & les ioignit auec ſoy.

Des faits d'Antipater, & de l'amitié d'iceluy auec Ceſar.

CHAP. XV.

APRES qu'ils furent venus en Delta, la bataille fut donnee contre les Egiptiens aupres du lieu qu'on appelle le camp des Iuifs, Mithridates gardoit l'aiſle dextre, & Antipater la ſeneſtre. L'aiſle de Mithridates tournoit deſia le dos, & ne s'en falloit gueres qu'elle ne fuſt deſia du tout deſconfite, ſi Antipater n'i fuſt accouru de bonne heure auec ſes gens pres du riuage du fleuue, lequel mit hors de danger ſes compagnons, & contraignit les ennemis de fuïr, encores qu'ils fuſſent victorieux, & les pourſuiuit de ſi pres qu'il deffit tout leur camp. Et appella Mithridates pour participer à tout le butin qui y eſtoit, lequel il auoit laiſſé derriere ſoi en pourſuiuant les Egiptiens. Mithridates perdit huict cens hommes des ſiens, & Antipater ſeulement cinquante. Depuis Mithridates eſcriuit de toutes ces choſes à Ceſar, confeſſant franchement qu'Antipater lui auoit ſauué la vie, & fait obtenir la victoire: en ſorte que Ceſar deſlors en fit grande eſtime, & s'eſt depuis grandement aidé de lui en toute ceſte guerre és plus grands dangers. En ces batailles il receut

beaucoup de playes. Parquoy apres que la guerre fut finie, Ceſar eſtant venu par mer en Syrie, fit de grands honneurs tant à Hyrcanus, lequel il confirma en ſon office de Sacrificature, qu'à Antipater, auquel il donna le priuilege de la bourgeoiſie de Rome, & immunité des tributs. Aucuns diſent qu'Hyrcanus auſſi fut en ce voyage, & vint en Egipte. Strabo Cappadocien en rend teſmoignage, ſuiuant Aſinius; & dit ainſi. Apres que Mithridates fut entré en Egipte, & auec lui Hyrcanus grand Sacrificateur des Iuifs. Item, en vn autre lieu Strabo ſuiuant l'authorité d'Hipſicrates, dit ainſi: Mithridates vint premierement ſeul: & puis il fit venir en Aſcalõ Antipater gouuerneur de Iudee, qui lui amena trois mille hommes de guerre: & à la perſuaſion d'icelui les autres grands Seigneurs amenerent leurs ſecours: & entre les autres eſtoit Hircanus grand Sacrificateur. C'eſt ce que Strabo dit. Or en ce meſme temps Antigonus fils d'Ariſtobulus ſe retira vers Ceſar, & ſe plaignoit de l'infortune de ſon pere, remonſtrãt que pour l'amour de lui ſon pere auoit eſté tué par poiſon, & que Scipion auoit fait trancher la teſte à ſon frere Alexãdre. Il le prioit donc qu'il euſt pitié de lui, qui auoit eſté deietté de la principauté de ſon pere. Outre cela, il accuſoit Hircanus & Antipater, diſant qu'ils occupoient par force la domination, & ne ceſſoient de lui faire oppeſſion. Antipater defendit ſa cauſe, ſe purgeant des blaſmes qui lui eſtoient impoſez: & prouua ſuffiſammẽt qu'Antigonus s'eſtudioit à ſuſciter ſeditions & nouuelles brouïlleries. Il ramẽtoit auſſi cõbien de maux & faſcheries il auoit enduré pour Ceſar en la derniere guerre, & en appelloit Ceſar à teſmoin. Et ce que par deux fois Ariſtobulus auoit eſté mené priſonnier à Rome, c'eſtoit à bon droit, car il eſtoit ennemi des Romains, & ne leur auoit iamais porté amitié. Quand à Alexandre, il auoit eſté conuaincu de brigandages & voleries: & pourtant Scipion lui auoit fait trancher la teſte, comme il l'auoit bien merité: & n'y auoit oppreſſion n'y iniuſtice en cela. Lors Ceſar eſmeu de la harangue d'Antipater, admit Hircanus à la Sacrificature, & donna à Antipater telle Seigneurie qu'il voudroit: & outre plus le declara Gouuerneur de Iudee.

Des lettres de Ceſar & Edict du Senat touchant l'amitié des Iuifs.

CHAP. XVI.

IL permit auſſi à Hircanus de refaire les murailles du païs, qui l'auoit priué de cela: car depuis le temps que Pompee les auoit fait abbatre, elles eſtoient demeurees en ruïne par terre. Et enuoia lettres pour cela aux Conſuls, à ce que ce decret fuſt enregiſtré au Capitole. Voila quelle eſtoit la copie de ceſte ordonnance du Senat: L. Valerius L. F. Preteur fit rapport au Senat au treziéme du mois de Decébre au Temple de Concorde, preſens L. Caponius L. F. & C. Papirius Quirin, des choſes qu'Alexandre fils de Iaſon, Numenius fils d'Antiochus, & Alexandre fils de Dorothee, Ambaſſadeurs des Iuifs, gens de bon renom, nos confederez & amis, nous ont demandees, renouuelans l'alliance ancienne auec les Romains: leſquels ont apporté vne phiole d'or, & vn bouclier d'or en teſmoignage d'amitié, valans cinquante mille pieces d'or. Et ont demãdé lettres pour porter aux Rois & aux villes franches, afin qu'ils peuſſent paſſer ſeuremẽt par leurs havres & terres. Le Senat donc a eſté d'aduis de les receuoir en amitié & alliance, & leur octroyer tout ce qu'ils ont demandé, & de receuoir le bouclier qu'ils ont apporté. Ces choſes furent ainſi faites l'an neufiéme de la principauté & Sa-

crificature d'Hyrcanus, au mois Panemus. Dauantage, les Atheniens ont honoré Hyrcanus, & auoit acquis cet honneur par bien fait, & luy enuoyerent vn decret escrit en ceste forme: Sous Dionisius fils d'Asclepiades iuge & grād Prestre, en la vingtiesme Lune du mois Panemus, fut presenté aux Gouuerneurs vn decret des Atheniens, du regne d'Agathocles: duquel Eucles fils de Menander a fait le rapport en la Lune onziesme de Munychion, comme les iuges estoient assemblez au conseil au theatre. Dorothee grand Srcrificateur & les Presidens d'entre le peuple recueillirent les voix. Dionysius fils de Dionysius a dit: Pource qu'Hyrcanus, fils d'Alexandre, grand Sacrificateur & Prince des Iuifs a porté touſious bonne amitié à nos Citoyens tant en particulier qu'en public, & s'employant en tout & par tout, quand l'occasion s'offroit, faire quelque plaisir: & qu'il reçoit humainement autant d'Atheniens, qui vont en son pais où en Ambassade, où pour leurs affaires particulieres, & les fait conduire au retour, & cecy nous appert par le tesmoignage de plusieurs: il nous a semblé bon selon le rapport maintenant fait par Theodosius, fils de Theodorus Simeus, & l'aduertissement qu'il a donné au peuple de la vertu de ce personnage, comment il est enclin à faire plaisir à nos Citoyens, d'honorer vn tel homme d'vne couronne d'or selon nostre coustume, & de luy faire dresser vne effigie d'airain, & la mettre au Temple de Demus & des Graces, & de publier ceste couronne par la voix du herault au theatre, és lieux des exercices publics, ou de luicte, ou de course, ou quand on ioüe quelque Comedie ou Tragedie nouuelle, soit à l'honneur de Bachus, Ceres où autres Dieux & Deesses. Et tandis que ce personnage perseuere à nous porter amitié, que nos Capitaines ayent soin d'executer diligemment tout ce que nous aurons excogité pour son honneur selon qu'il a merité: afin que tous peuples cognoissent comment nous auons bonne coustume de recognoistre l'amitié que nous portent tous gens de bien, & que par tels honneurs plusieurs soient inuitez à nous bien faire. Nous ordonnons aussi, qu'Ambassadeurs suffisans soient esleus d'entre tous les Atheniens pour luy porter ce decret, & l'exhorter qu'apres auoir receu ces honneurs: il s'estudie à nous vaincre par biens-faits. C'est assez parler des honneurs qui ont esté faits à Hyrcanus tant par les Romains que par les Arheniens.

Or apres que Cesar eut ordonné des affaires de Syrie, il s'en alla par mer: & Antipater qui l'auoit conduit par la Syrie, s'en retourna, & fit refaire toutes les murailles qui auoient esté auparauant abbatuës par le commandement de Pompee: & visitant tout le pays, il reprima ceux qui estoient adonnez à inuenter nouuelles matieres de troubles, donnant bon ordre à tout cela, tantost par conseils, tantost par menaces. Il monstroit, que s'ils se contentoient d'Hyrcanus pour leur Prince, ils viuroient en repos, & vn chacun iouyroit paisiblement de ses possessions. Que s'ils se promettent de deuenir heureux par nouueaux troubles, attendans que les troubles leur puissent apporter quelque profit, en lieu d'vn Gouuerneur ils auroient vn Seigneur, & Hyrcanus au lieu de Roy leur sera tyran: & d'auantage, Cesar & les Romains au lieu de Princes leurs seront terribles ennemis. Car ceux ne souffriront iamais qu'on change aucune choses de celles qu'ils auront ordonnees. Par telles remonstrances il mit en paix toute la region.

Comment

Comment Antipater donna le gouuernement de Galilee à ſon fils Herodes, & le gouuernement de Hieruſalem à Phaſaelus ſon autre fils: & comment Sex. Ceſar fit Herodes grand & excellent.

CHAP. XVII.

ANTIPATER voyant qu'Hyrcanus eſtoit homme de petit courage & pareſſeux, il conſtitua le plus grand de ſes fils, aſçauoir Phaſaël Gouuerneur de Hieruſalem & de toute la region voiſine: & au ſecõd de ſes fils qui eſtoit Herodes, il donna la Galilée cõbien qu'il fuſt fort ieune pour lors: car il n'auoit point plus haut de quinze ans. Ce que toutefois ne luy apporta aucune nuiſance, ains d'autant qu'il eſtoit d'vn noble naturel, il trouua tout incontinent ſon occaſion pour monſtrer ſa vertu. Car il print Ezecias, qui eſtoit vn Capitaine de pendards & brigans, qui deſia de long temps ne faiſoient que deſtrouſſer & brigander ſur les frontieres de Syrie, & finalement le tua auec pluſieurs autres de ſes complices. Ce fait là luy acquit vn grand credit enuers les Syriens, qui ne deſiroient rien mieux, ſinon que leurs pays fuſt purgé de brigans & voleurs. Ils luy dõnoiẽt donc ceſte loüange par tous les villages & villes, qui leur eſtoit autheur de paix & cauſe qu'ils ioüiſſoient paiſiblement de leurs heritages & poſſeſſions. Dauantage Sex. Ceſar, parent du grand Ceſar, & pour lors Gouuerneur de Syrie, fut aduerti de ce fait d'Herodes. Pour ceſte cauſe Phaſaëlus fut auſſi eſmeu à imiter la gloire de ſon frere, ne voulant point eſtre reputé moindre en vertu que luy: & ſur tout il s'eſtudia à ſe rendre agreable au peuple de Hieruſalem. Il faiſoit de ſoy meſme les charges publiques, & les manioit de ſi bonne grace & auec telle dexterité, que chacun eſtoit content de luy: & n'abuſoit point de ſa puiſſance pour faire tort ou oppreſſion à perſonne. Cela fut cauſe qu'Antipater eſtoit honoré de toute la nation, comme s'il euſt eſté leur Roy: & on luy portoit telle reuerence qu'on euſt fait à vn ſeigneur ou Prince. Ce neantmoins ceſte grande proſperité ne le rẽdit orgueilleux, & n'en fut point corrõpu, cõme il aduient facilement que les hommes ſont peruertis quand quelque bon vent leur ſouffle. Car cet honneur ne l'empeſcha de garder fidelité à Hircanus, & de luy porter amitié: mais les grands ſeigneurs d'entre les Iuifs voyans que luy & ſes fils croiſſoient ainſi en authorité & grandeur, tãt par la faueur de toute la natiõ qu'à cauſe des grands deniers d'Hircanus, & des grands reuenus qu'ils auoient tous les ans à recueillir de Iudee, furent eſmeus d'enuie cõtre luy, car il auoit deſia gaigné l'amitié des Empereurs Romains, & ayãt perſuade à Hircanus de leur enuoyer argent, il prit la charge de le faire porter: & l'enuoya de telle ſorte que tout le bon gré luy en reuint: car il l'enuoya cõme du ſien propre, & non pas cõme l'ayant receu d'Hircanus: lequel fut bien aduerty de ce fait d'Antipater, mais tant s'en fallut qu'ils s'en ſouciaſt, que pluſtoſt il monſtroit qu'il en eſtoit bien ayſe. Mais ce qui eſtonnoit les plus anciens & grands ſeigneurs, c'eſtoit leſprit violent & audacieux d'Herodes, cognoiſſans qu'il appetoit la tyrannie, & s'addreſſans à Hircanus, accuſoient manifeſtement Antipater deuant lui: diſans: iuſques à quand diſſimuleras-tu les choſes qui ſe font ordinairement? Ne vois tu pas qu'Antipater & ſes fils ſont ceints & couuerts de la principauté? Et quant à toy, il ne t'eſt rien demeuré que le tiltre inutile du Royaume? Mais garde toy bien deſormais de fermer les yeux à ces choſes: & ne penſes point

que tu sois en seureté, en ne tenant conte de ta vie ne de l'estat ferme de ton Royaume: car ils ne se gouuernent plus comme procureurs: ou comme ayans charge sous toy. Ne sois deceu d'vne telle opinion: mais ils sont venus iusques à ce poinct qu'ils exercent publiquement à la domination. Car Herodes a desia fait executer à mort Ezechias & plusieurs autres qui estoiét auec luy, mesprisant nos loix, lesquels ne permettent point qu'vn homme tant meschant soit-il, soit mis à mort, que premierement il ne soit condamné par sentence des Iuges, Et cestuy cy a bien osé faire sans t'en demander licence. A la fin Hircanus oyant ces choses, fut esmeu. Les meres aussi de ceux lesquels Herodes auoit fait mourir, embraserent dauantage Hircanus à courroux: car ces femmes ne cessoient ordinairement au Temple de rompre la teste tant au Roy qu'au peuple, par leur prieres importunes, requerans qu'Herodes fut contraint de rẽdre raison de son fait deuant les Iuges ordinaires. Hircanus donc solicité par ces meres, fit adiourner Herodes pour venir defendre sa cause. Il fut prest à ce faire: toutefois son pere l'auoit aduerti qu'il ne vint point en estat d'homme priué, ains qu'il ne faillist d'amener auec soy bonne compagnie, & suffisante pour se deffendre, s'il en estoit besoin. Apres donc qu'il eut mis ordre és affaires de Galilee, autãt qu'il pensoit estre expedient, il prit bonne compagnie, non point trop grande, mais assez suffisante: de peur d'estonner Hircanus s'il eust mené plus grand nombre de gens: & d'autre part qu'il n'en courust le danger du iugement, quand il eust esté sans deffense. Il y eut cecy dauantage, que Sextus Cesar pour lors Gouuerneur de Syrie, manda par lettres à Hircanus qu'Herodes fut absoubz, & y auoit menaces dedans les lettres, s'il faisoit autrement, Ce que Cesar impetra d'Hyrcanus facilement à sçauoir qu'il ny eust point quelque sentence rigoureuse dõnée contre Herodes: car il l'aimoit autant que son fils propre. Et quand il fut deuant les Iuges auec ses gens, tous furent estonnez, & ny eut pas vn de tous ceux qui l'auoient accusé en son absence, qui osast ouurir la bouche pour dire vn seul mot, ains demeurerent là suspens, ne sçachans quel conseil prendre. Alors se leua vn certain personnage nommé Sameas, homme de bonne reputation, & pour ceste cause ne pouuant estre vaincu d'estonnemens, qui commença à se leuer, & parler ainsi: O Roy, & vous Seigneurs qui assistez icy pour iuger, il est certain que vous ne vistes iamais qu'vn homme qui fust icy appellé pour defendre sa cause deuant nous, soit comparu d'vne telle façon. De moy ie n'ay iamais veu aduenir vn tel cas: ny vous aussi ne pourriez, comme ie pense produire vn tel exemple. Mais quel qu'il soit qui se soit presenté deuant vne telle assemblée pour estre iugé, il y est touſiours venu en humilté & en habit & contenãce d'vn homme craignant le danger, & cherchant misericorde & grace, vestu de noir, & ayãt les cheueux pendans. Mais ce bõ Herodes cy, coupable de meutre, & chargé de crime fort enorme, est icy deuant vous vestu d'escarlatte, auec les cheueux biẽ peignez, & grãde compagnie de gẽs biẽ armez & en bon equipage: en sorte que quand selon les loix & ordonnãces nous auriõs prononcé sentence de mort cõtre luy, il nous pourroit tous tuer, & se sauuer, ayãt enfreint & fait violẽce aux loix. Toutefois ie ne suis point si marry ne faſché contre luy de ce qu'il a eu plus d'esgard à sauuer sa vie, qu'à obseruer les loix, qu'à vous mesmes & au Roy, qui luy auez octroyé vne telle licence. Neantmoins sçachez que Dieu est puissãt & que cestuy-cy lequel pour l'amour d'Hyrcanus vous voulez absoudre vous punira quelquefois & le Roy mesme. Or la prophetie de ce personage ne fut point vaine: car quãd Herodes eut occupé le Royaume, il fit mourir tous ces Iuges & le

Roi meſme, excepté ceſtui Samea, lequel il eut en hõneur à cauſe de ſa ſainc-teté & iuſtice, pource que quand la ville fuſt aſſiegee par Herodes & Soſius, il fut cauſe qu'Herodes y fut receu par le peuple, diſant qu'à cauſe de leurs pechez & offenſes ils ne pourroient euiter la domination d'icelui: comme nous en traiterons en temps & lieu. Au reſte Hircanus apperceuant que les iuges eſtoient trop enclin à condamner Herodes, il remit la cauſe à vn autre iour, & cependãt le fit aduertir ſecrettemẽt qu'il euſt à deſloger, & ſe ſauuer: car il n'i auoit point d'autre remede. Par ce moien Herodes ſe retira en Damas, cõme fuiant le Roy. Et apres qu'il euſt deuiſé auec Sextus Ceſar, & mis par tout bon ordre à ſes affaires, il ne ſe deſguiſa plus ains, monſtra ouuertemẽt qu'il ne cõparoiſtroit point ſi de rechef on l'adiournoit pour comparoiſtre deuant les iuges. Mais les Iuges ſe courrouçoient, & taſchoient de remonſtrer à Hircanus que toutes ces choſes tendoient à ſa ruine: ce qu'Hircanus cognoiſſoit bien eſtre vrai: toutefois il ne s'en pouuoit deuelopper à cauſe ſa couardiſe & ſtupidité. Apres donc que Sextus Ceſar aiant receu argent d'Herodes, l'euſt conſtitué gouuerneur de la baſſe Sirie, Hircanus eut peur qu'il ne menaſt vne armee contre luy: & ne fut point deceu de ſon opiniõ: car Herodes eſtant fort depité de ce qu'il auoit eſté adiourné pour cõparoir en iugement, & contraint de venir deffendre ſa cauſe, fit marcher ſon armee contre lui: mais ſon pere Antipater & ſon frere Phaſaëlus vindrent au deuant de lui, & firent tant par leurs prieres qu'il ſe deporta d'enuahir Hieruſalem, l'appaiſant & le prians qu'il ſe contentaſt d'auoir eſtonné, & que de fait il ne fiſt outrage à perſonne, & que d'oreſnauant il ne ſe bãdaſt cõtre luy qui l'auoit eſleué en honneur & dignité. Ils lui remonſtroient auſſi qu'il ne ſe deuoit point tant ſouuenir de ce qu'il auoit eſté adiourné que de ce qu'il auoit eſté abſous, & ſçauoir bõ gré que n'aiãt rien enduré de mal il eſtoit eſchappé ſain & ſauue. Puis il falloit conſiderer combien dangereux eſt le hazard de la guerre, & que Dieu ſelon ſa volonté octroie la victoire maintenant à ceux-ci, maintenant à ceux-là, & que tant moins lui falloit-il eſperer la victoire, pource que non ſeulemẽt il eſmouuoit la guerre cõtre ſon Roi, & ſon nourriſſier, mais auſſi contre celuy qui lui auoit fait beaucoup de biens, ſans lui faire iamais vn ſeul deſplaiſir: car ſi Hircanus à ſoupçon ſur lui, & lui met maintenãt quelque choſe en auant, ce n'eſt point ſa faute, ains de certains meſchãs qui lui ont mal conſeillé. Herodes condeſcendit à ces admonitions & requeſtes: eſtimant que celui eſtoit aſſez pour ce qu'il braſſoit, qu'il auoit monſtré ſa puiſſance à ceſte nation. Voila en quel eſtat eſtoient les affaires des Iuifs pour lors.

Ceſar eſtant de retour à Rome, ſe preparoit de paſſer par mer en Affrique pour faire la guerre contre Scipion & Caton. Hircanus alors enuoia des Ambaſſadeurs pour le prier de confirmer l'amitié & l'alliance commencee. Il eſt neceſſité (ce me ſemble) que ie raconte maintenant tous les honneurs qui ont eſté faits à noſtre nation par les Empereurs Romains, & les alliances & ſocitez que nos Iuifs ont faites auec eux: afin qu'il ſoit notoire à tous que les Roys tant d'Europe que d'Aſie nous ont porté honneur à cauſe de noſtre force & fidelité. Pluſieurs qui nous ont en haine ne croient à ce que les hiſtoriens Perſes & Macedoniens ont eſcrit de nous, d'autãt que telles hiſtoires n'ont point eſté fort publiees, & ce pendãt ont eſté gardees entre nos Hebreux & aucuns eſtrangers: ſi eſt-ce que pour le moins ils ne peuuent contredire aux decrets des Romains: leſquels ſont pupliquement conſacrez és villes, meſmẽ au Capitole, engrauez en pillier d'airain. D'auantage Iulius Ceſar a rendu teſ-

moignage aux Iuifs en Alexandrie par vne inſcription qui eſt en vn pillier d'airain, qu'ils ont le droict de bourgeoiſie en la ville d'Alexãdrie. Parquoi ie veux bien me ſeruir de tels argumens. I'adiouſterai auſſi les ordonnances du Senat, les decrets de Ceſar appartenans à Hircanus & à noſtre nation: C. Iulius Ceſar Empereur & grand Preſtre, Dictateur pour la ſeconde fois, aux Gouuerneurs & au Senat & peuple des Sidoniens, ſalut: Si vous vous portez bien, nous en ſommes ioyeux: Quand eſt de moi & de l'armee, nous nous portons bien. Ie vous enuoie la copie des lettres qui appartiennent à Hircanus fils d'Alexandre, Prince & Sacrificateur des Iuifs, à celle fin qu'elle ſoient miſes entre vos pancartes & archiues publics, voulant qu'elles ſoient eſcrites en Grec & en Latin en vn tableau d'airain: dont le contenu eſt tel: Iulius Ceſar Empereur pour la ſeconde fois, & de rechef grand Preſtre, ay fait ceſte ordonnance ſelon l'aduis du conſeil. Pource qu'Hircanus fils d'Alexandre Iuifs s'eſt monſtré diligent & fidele en nos affaires, & en ce temps-ci & par ci-deuant, & en temps de paix & en temps de guerre, comme pluſieur Empereurs lui en ont rendu teſmoignage, & en la derniere guerre d'Alexandrie eſt venu au ſecours auec quinze cens hommes de guerre, & eſtant enuoié par moi à Mithridates s'eſt monſtré vertueux plus que nul autre: pour ces cauſes i'ordonne qu'Hircanus fils d'Alexandre & ſes fils ſoient Princes des Iuifs, retiennent à perpetuité la Sacrificature ſelon la couſtume du païs, & que luy & ſes fils ſoient confederez auec nous par alliance, & receus au nombre de nos amis. Ie veux auſſi que lui & ſes fils ioüiſſent de tous les droits & priuileges de la Sacrificature. Et ſi quelque different ſuruient touchant la diſcipline Iudaïque, qu'il ait authorité d'en iuger. Ité qu'il ne ſoit point tenu de donner lieu aux gens de guerre pour hyuerner, n'y a contribuer aucun argent. Tels ſont les decrets, ordonnances, arreſts & octrois de C. Ceſar Conſul: que le fils d'Hircanus obtiennent la principauté de la nation des Iuifs, & les lieux qui leur ont eſté donnez: que le Sacrificateur & Prince lui meſme ſubuienne à ceux à qui on aura fait tort & outrage: qu'Ambaſſadeurs ſoient enuoiez à Hircanus fils d'Alexandre Sacrificateur des Iuifs, pour traitter d'alliance & amitié. Item, qu'vn tableau d'airain cõtenãt ces choſes ſoit attaché au Capitole, & ſemblablement qu'il y en ait vn en Tyr, & en Sidon, & en Aſcalon, & qu'il ſoit fiché és Temples, engraué en lettres Romaines & Grecques: & que de ce decret ſoit publié à tous les Receueurs & Magiſtrats de toutes les villes: afin qu'ils ſoient reputez comme amis, & que leurs Ambaſſadeurs ſoiẽt bien & deuëment receus, & ces decrets ſoient enuoiez par tout. C. Ceſar Empereur, Dictateur, Conſul, a octroié pour le profit du Senat & du peuple Romain par benignité, & à cauſe d'honneur & vertu qu'Hircanus fils d'Alexandre & ſes fils ſoient Sacrificateurs en Hieruſalem, & ſur toute la nation, auec le droict que leurs predeceſſeurs ont adminiſtré ceſte Sacrificature. C. Ceſar Cõſul pour la cinquieſme fois, a decreté & ordõné de faire fortifier de murailles la ville de Hieruſalem, & qu'Hircanus fils d'Alexandre Sacrificateur & Prince des Iuifs la gouuernera à ſa volonté, & qu'au ſecond an du loüage des reuenus on retranche aux Iuifs quelque choſe, & ſoient exemps de gabelles & impoſitions, & de toutes charges. C. Ceſar Empereur pour la ſeconde fois a ordõné que ceux de Hieruſalem paieroient tribut tout les ans, & que Ioppé en ſeroit exempte, & que le ſeptieſme an, qu'ils appellent Sabbath, on ne paieroit point, pource que ceſte annee là ils ne recueillent point les fruicts de arbres, & ſi ne ſement point les bleds: & qu'en Sidon de deux en deux ans on paye le tribut, à ſçauoir

la quatriéme partie des semẽces: & outre cela, qu'ils paient à Hyrcanus & à ses fils les dismes, comme ils ont fait iusques à present à leurs predecesseurs. Et que nul: soit Gouuerneur ou Capitaine, ou Ambassadeur ou autre quel qu'il soit, n'amasse aucun secours en toutes les bornes & limites des Iuifs: & que les gens de guerre ne soient si hardis de les rançõner de quelque argẽt, soit pour hyuerner, ou pour quelque autre couleur, ains qu'ils soient exempts de toutes faschéries & ennuis. Qu'ils iouïssẽt aussi de tout ce qu'ils ont acquis ou achẽté. Ie veux aussi que Ioppé, que les Iuifs ont euë dés le commencement, quand ils furent receuz en alliance du peuple Romain, leur demeure: & que Hyrcanus, fils d'Alexandre & ses fils, reçoiuẽt les tributs de cete ville-là, tant des laboureurs du territoire d'icelle, que des autres gabelles & impositions, & des autres tributs qui sont portez en Sidon, à sçauoir, vingt mille six cens septãte cinq muids tous les ans: excepté le septiéme an, qu'ils appelent l'an du repos, auquel ils ne labourẽt point, & si ne recueillent aucun fruict des arbres. Item, le Senat a decreté que Hyrcanus & les Iuifs possedent maintenãt les villages, lesquels Hyrcanus & ses predecesseurs ont par ci-deuant possedé au grand camp, & iouïssent du priuilege, duquel ils ont iouï auparauant. Il veut aussi que les droicts qui ont esté anciennement entre les Iuifs & Sacrificateurs, demeurẽt en leur entier, & tous les bien-faits qui leur ont esté octroiez par le Senat & le peuple Romain. Dauãtage, qu'ils puissent vser de ces droicts au païs de Lydda aussi. Quant aux habitations, places & villages, desquels iadis les Rois de Syrie & de Phenice auoient iouï par la donation & octroi du peuple Romain, le Senat veut qu'Hyrcanus, grand Sacrificateur & Prince des Iuifs, les tiẽne, lui & ses fils: les ambassadeurs enuoiez par lui, aient ce droict ou prerogatiue d'estre assis entre les Senateurs pour regarder ieux & les escrimeurs. Et toutes les fois que bon leur semblera, de demãder cõgé au Dictateur ou bien au Cõestable, qu'ils soient introduits au Senat, & response soit faite à tous dedans six iours, si quelque arrest a esté donné par le Senat. C. Cesar Empereur IV. Consul V. declare Dictateur à perpetuité, a ainsi parlé du droict d'Hyrcanus, fils d'Alexãdre, grãd Sacrificateur & Prince des Iuifs: Cõme ainsi soit que les autres Empereurs mes predecesseurs, aient rendu témoignage d'Hyrcanus, Sacrificateur de Iudee & des Iuifs aussi, tant és prouinces qu'au Senat & au peuple Romain: & que pour cete cause, le Senat & le peuple Romain lui ait sceu bon gré: c'est bien raison aussi que nous aions souuenance de ces choses, & procurios que le Senat & le peuple Romain rendẽt graces à Hyrcanus & ses fils, & à toute la nation des Iuifs pour l'amitié qu'ils nous portent. C. Iul Consul aux Magistrats & Conseillers, & peuple des Parianiens, salut. Les Iuifs & aucuns des colonies des Iuifs, sont venus vers moi en Delos, & vos Ambassadeurs y etoient aussi presens, & m'ont montré vôtre ordonnance, par laquelle vous leur defendez d'vser des oblations & sacrifices, selon la coutume de leur païs. Or ie vous declare, que ie ne prens point plaisir à telles ordonnances faites contre nos amis & confederez, par lesquelles vous leur defendez de viure selon leur mode & façon, & de contribuer argent pour les banquets & sacrifices: veu mesme qu'en la ville de Rome on ne leur fait point telles defenses. Car C. Cesar Consul, en ce mesme Edict, par lequel il a defendu faire par les villes des conuiues, ausquels chacun baille son escot, il n'a defendu aux Iuifs, ni de contribuer argent, ni apprester festins & banquets. De moi, combien que i'ai defendu toutes autres frairies ou commu-

nautez: toutefois ie permets à ceux-ci de faire assemblees selon les coûtumes, ceremonies & ordonnances de leur païs. Pour cete cause aussi il est bien raisonnable, que si vous auez publié quelque decret & ordonnance contre nos amis & confederez, vous la rescindiez à cause de leur vertu, à cause aussi de la bonne affection qu'ils nous portent. Semblablement apres la mort de Cesar, M. Antonius & P. Dolabella, Consuls, firent assembler tout le Senat, & puis introduirent les Ambassadeurs du Sacrificateur Hyrcanus, & firent le rapport de la requeste qu'ils faisoient, & renouuelerét l'amitié auec eux: & tout ce qu'ils requeroient, leur fut accordé par le decret du Senat. Or Dolabella, apres auoir receu lettres de par Hyrcanus, écriuit par toute l'Asie, & à la ville d'Ephese, qui est la principale ville d'Asie. Le contenu de ses lettres estoit tel: L'Empereur Dolabella, aux Magistrats & Conseillers & peuple des Ephesiens, salut. Alexandre, fils de Theodore, Ambassadeur du Sacrificateur Hyrcanus, & Prince des Iuifs, m'a raporté des gens de sa nation, qu'ils ne peuuent guerroier, dautant qu'il ne leur est pas licite de porter armes, ne se mettre en chemin és iours de Sabbath, non pas mesme cercher des viures selon la coûtume de leur païs. Parquoi, tout ainsi que les autres chefs de guerre mes predecesseurs ont fait, aussi i'ordonne de ma part, & veux qu'ils soient exempts de la guerre, & leur permets d'vser des ceremonies & façons de leur païs, s'assemblans pour faire leurs oblations & sacrifices comme leurs loix & coûtumes le requerent, en contribuant pour offrir les sacrifices au Temple. Ie veux aussi que ceci mesme soit mandé par chacune ville de la prouince. Voila comment Dolabella gratifia à Hyrcanus qui l'auoit prié par lettres. L. Lentulus Consul, dit en son rang son opinion pour les Iuifs, en cete sorte: Que les Iuifs citoiens Romains, aians & faisans Temples Iudaïques, doiuent estre exempts de la guerre en Ephese, à cause de leur religion. Et moi L. Lentulus, Consul, ai prononcé du Tribunal ceci, le dix-huictiéme iour de Septébre. Ainsi, il y a plusieurs arrests du Senat, & beaucoup d'autres outre ceux-ci, & à force decrets & ordónances d'Empereurs en faueur du grád Sacrificateur Hyrcanus, & de nôtre natió, & de quelques autres villes. Il y a aussi plusieurs récrits enuoiez aux Gouuerneurs & Recteurs des prouinces touchát nos priuileges: ausquels on peut facilement croire, à cause de ceux-ci que nous auós ici inserez, pourueu que nos écrits soient leuz d'vne bonne volonté: car puis que nous auós móstré des argumens si manifestes de nostre amitié auec le peuple Romain, produisans les colomnes d'airain, & les tableaux, qui sont encore auiourd'hui au Capitole entiers & bien grauez, & y demeureront encor à perpetuité: nous auons pensé que ce seroit chose superfluë de les mettre ici tous, & mesme que ce seroit fascherie aux lecteurs: estimans qu'il n'y aura homme tant rude ou difficile soit-il, qui doute d'vne chose approuuee & ratifiee par tant de decrets, ains plutost qui par ceux-ci ne face conjecturer des autres, que ce que nous disons, est vrai. Il y a donc assez de ceci pour declarer quelle amitié ou societé nous auons euë en ce temps-là auec le peuple Romain. En ce mesme temps se leua vne seditió en la basse Syrie pour la cause qui s'ésuit. Cecilius Bassus, qui estoit des gens de Pompee, fit tuer en trahison Sextus Cesar, & puis s'empara de la prouince auec les legiós. Cela fut cause d'vne grád & terrible guerre, qui fut émeuë pres d'Apamia: car les Capitaines de Cesar vindrent contre lui auec grand nombre tant de gens de cheual que de pied: ausquels aussi Antipater enuoia secours auec ses fils pour recompense des benefices qu'il auoit receus de

Ceſar. Parquoi il eſtima que ce ſeroit bien raiſon que celui qui l'auoit occis fuſt puni. Durant cete guerre, Marc, ſucceſſeur de Sextus, arriua: & ſur ces entrefaites Iule Ceſar fut occis au Senat par ceux qui auoient conſpiré auec Caſſius & Brutus: qui fut trois ans & demi apres qu'il eut occupé l'Empire: comme on peut voir par les autres Hiſtoriographes, qui ont fait mention des faicts de Ceſar.

Comment Caſsius, ne ſe contentant d'auoir aſsiegé les Iuifs, outre cela exigea dix-huict cens talens.

CHAP. XVIII.

APRES la mort de Ceſar, guerre ciuile fut ſuſcitee: meſmement que des Senateurs les vns couroient d'vn coſté, les autres d'vn autre pour leuer armes: Cependant Caſſius vint en Syrie pour ſe ſaiſir de l'armee qui eſtoit à l'entour d'Apamia, & aiant fait leuer le ſiege, il tira à ſon parti & Marc & Baſſus, & allant de ville en ville, il ſe fourniſſoit d'armes & de ſoldats, exigeant auſſi de grands tributs. Mais ſur tout il affligea grandement la Iudee, à laquelle il fit paier plus de ſept cens talens d'argent. Lors Antipater, oiant que tout eſtoit en trouble, donna commiſſion à deux de ſes fils de leuer cete ſomme en partie: de l'autre partie la charge fut donnee à Malichus, qui n'aimoit guere Antipater: il y eut auſſi commiſſion donnee à quelques autres pour la troiſiéme partie. Herodes fut le premier qui apporta de Galilee autant qui lui eſtoit commandé, & cela fut cauſe qu'il fut en la grace de Caſſius: car il lui ſembloit bien que c'eſtoit vn prudent conſeil de pourchaſſer alors la beneuolence des Romains aux deſpens d'autrui. Sous les autres Gouuerneurs des villes meſmes eſtoient expoſees en vente auec les habitans: & entre toutes ces villes, il y en auoit quatre principales: à ſçauoir, Emmaus, Lydda, Gophona, Thanna: car Caſſius auoit mis au plus offrant les peuples d'icelles: au reſte, il eſtoit tellement dépité qu'il cuida auſſi tuer Malichus, & l'euſt fait ſi Hyrcanus n'euſt appaiſé ſa cholere, lui enuoiant cent talens du ſien par Antipater. Mais apres que Caſſius s'en fut allé, Malichus braſſa vne merueilleuſe trahiſon à Antipater, penſant que quand il ſeroit mort, il rendroit la domination d'Hyrcanus bien aſſeuree. Toutefois, Antipater ſceut bien ces menees: car quand il en eut ſenti le vent, il paſſa par delà le fleuue Iordain, & amaſſa gens tant des Arabes que des habitans du lieu. Mais Malichus, qui eſtoit vn homme caut & fin, nioit fort & ferme qu'il euſt machiné quelque trahiſon, & faiſoit ſerment auec execration deuant Antipater & ſes fils, que meſme il n'auoit iamais penſé à telle choſe, comme ainſi fuſt que Phaſaelus tinſt le Gouuernement de Hieruſalem, & Herodes euſt la garde des armes. A la parfin, voiant qu'il ne pouuoit venir à bout de ce qu'il auoit deliberé, il fit ſon appointement auec Antipater, lors que Marc eſtoit Gouuerneur de Syrie. Lequel aiant entendu que Malichus braſſoit des nouueautez en Iudee, fut emeu de le tuer: & euſt executé ſa volonté, ſi Antipater ne l'euſt empeſché par ſes prieres.

Comment Malichus fit mourir Antipater par poiſon.

CHAP. XIX.

ANTIPATER donc, mal-aduisé, sauua Malichus: mais ce fut pour se ruiner soi-mesme: car Cassius & Marc, aians fait amas de gens constituerẽt Herodes Gouuerneur de toute la basse Syrie, & lui donnerent armes & sur mer & sur terre, tant de gens de pied que de cheual: & outre cela, lui promirent de le faire Roi de Iudee, quand la guerre qu'il faisoit pour lors contre Marc Antoine & le ieune Cesar, seroit acheuee Mais Malichus, craignant principalement pour lors Antipater, delibera de le faire mourir: & pour venir à bout de cela, il suborna le boutiller d'Hyrcanus, en la maison duquel tous deux banquetoient, & fit tant par menaces qu'Antipater fut empoisonné, & apres auoir amassé quelque nombre de gens armez, il mit ordre à la ville. Au reste, apres qu'Herodes & Phasaëlus eurent esté aduertis de la trahison qui auoit esté faite à leur pere, ils firẽt grand reproche à Malichus: mais le traistre nia hardiment le tout. Voila quelle a esté la fin d'Antipater, qui auoit vescu en homme de bien, & s'estoit montré debõnaire & d'vne bonne affection enuers le païs. Entre tous ses fils: Herodes voulut incontinent venger sa mort, & assaillir Malichus auec son armee. Mais l'aduis de Phasaëlus qui estoit l'aisné fut, qu'il vaudroit mieux surprendre ce traistre par finesse, afin qu'il ne semblast qu'il commençast vne guerre ciuile. Ainsi, prenant l'excuse de Malichus en paiemẽt, fit semblant de croire qu'il n'estoit point coulpable de la mort de son pere: & puis s'adonna à enrichir le sepulchre qu'il auoit fait bastir à son pere. Cependant Herodes alla en Samarie, où il trouua vn piteux desordre, & commença à la remettre en bon estat, & rendre le droict à vn chacun, & appointer les differens. Quelque peu de temps apres, ainsi que la feste estoit prochaine en Hierusalem, Herodes y vint auec ses gens de guerre: & Malichus le craignant fort, dõna conseil à Hyrcanus qu'il ne permist qu'Herodes y entrast. Ce que fit Hyrcanus, se couurant qu'il n'estoit point licite de laisser assister vne troupe de gens prophanes aux ceremonies saintes, cependãt que le peuple se purifioit. Mais Herodes, ne tenant conte de ce qu'on lui auoit denoncé, y entra de nuict: dont Malichus fut fort étonné. Mais cet hõme cauteleux se souuenant de ses ruses accoustumees, faisoit ouuertement, & sans dissimuler ses complaintes de la mort d'Antipater comme de son bon ami, aiant la larme en l'œil: & cependant en cachette il faisoit amas de gens pour sa garde. Et pourtant les amis d'Herodes furent d'aduis qu'il ne découuriſt cete feintise, ains pour éuiter soupçon, qu'il fist aussi bonne chere à Malichus.

Comment Herodes, par le commandement de Cassius, occit Malichus par fraude.

CHAP. XX.

HERODES écriuit des lettres à Cassius, l'aduertissant de la mort de son pere. Cassius, qui cognoissoit bien les façons de faire de Malichus, récriuit à Herodes qu'il deuoit faire vengeance de l'outrage qui auoit esté fait à son pere: mandant aussi secrettement aux Tribuns qui estoient en la ville de Tyr, qu'ils assistassent à l'entrepriſe iuste d'Herodes. Apres donc que Cassius eut pris Laodicee, ainsi comme les habitans du pays lui apportoient des couronnes & presens d'argent, Herodes s'attendoit bien que Malichus seroit là puni de son forfait: mais Malichus conceuant quelque soupçon contre Tyr de Phenice, machina de plus grandes choses: & pource qu'il y auoit vn de ses fils en ostage dedans cete ville-là, lequel on gardoit soigneusement, il delibera

d'ientrer,& deſrober ſon fils pour l'emmener en Iudee:& cependant que Caſſius eſtoit empeſché à ſe deffendre contre Marc Antoine,d'inciter le peuple à reuolter,& gaigner pour ſoi la principauté. Mais Dieu rompit ſes deſſeins. Car Herodes,qui eſtoit homme fin & caut,cognoiſſant bien ce que le galant vouloit faire enuoia deuant vn ſeruiteur,feignant que c'eſtoit pour faire appreſter le ſoupper d'autant qu'il auoit conuié tous ceux qui eſtoient en ſa compagnie: tãt y a qu'à la verité il enuoioit ce ſeruiteur vers les Tribuns,leurs mãdant qu'ils vinſſent au deuant de Malichus auec poignars. Ils firẽt ce qu'il leur auoit mandé,rencontrerent Malichus bien pres de la ville ſur le bord de la riuiere,& le tuerent à pointes de poignards. Cela fait Hircanus fut ſi eſtonné,qu'il deuint tout muet. Mais à la fin reprenant ſon haleine,il demanda à ceux qui eſtoient de la compagnie d'Herodes quel tumulte y auoit,& qui auoit tué Malichus. Apres auoir ouï que cela auoit eſté fait par le commandemẽt de Caſſius, il loüa le fait: car c'eſtoit vn meſchant homme,& traiſtre au pays. Voila comment Malichus fut iuſtement puni pour l'outrage qu'il auoit fait à Anipater quand Caſſius fut parti de Sirie,nouuelle ſedition ſe leua en Iudée:car Felix fut laiſſé en Hieruſalem auec les gens de guerre,& fit vne eſcarmouche contre Phaſaëlus, & le peuple courut aux armes. Cependant Herodes s'en alla haſtiuemẽt vers Fabius Gouuerneur de Damas,& voulant ſecourir ſon frere,il fut empeſché de le faire par vne maladie qui lui ſuruint: mais Phaſaëlus ſans aide ſçeut bien renger Felix:car il le contraignit de ſe retirer dedans vne forte tour,puis par compoſition le laiſſa aller vies & bagues ſauues. Parquoi incontinẽt apres il fit vn gros reproche à Hircanus,que combien qu'il euſt receu de lui pluſieurs benefices,neantmoins il auoit porté faueur à ſes ennemis:car le fils de Malichus auoit pour lors occupé pluſieurs places fortes,& entr'autres Maſada qui eſtoit vn chaſteau fort à merueilles. Apres dõc qu'Herodes eut recouuré gueriſon,il marcha contre ceſtui-cy & recouura toutes les forteresſes,& le laiſſa aller la vie ſauue

Comment Herodes deſconfit & chaſſa hors de Iudee Antigonus,fils d'Ariſtobulus,qui vouloit reſcouurer le Royaume de ſon pere,eſtant ſecouru par le Prince des Tyriens

CHAP. XXI.

PTOLOMEE Meneus à cauſe de laffinité adopta Antigonus fils d'Ariſtobulus, qui auoit gaigné Fabius à force d'argent,& par ce moié auoit amaſſé vne armee. Il y auoit auſſi vn autre qui lui ayoit nommé Marion:lequel auoit obtenu la principauté de Tyr par le moien de Caſſius:qui auſſi exerçoit tirannie par la Sirie,aiãt mis par tout garniſõ en icelle. Par ce moien Marió ſe ietta ſur Galilee qui eſtoit voiſine de ſon gouuernemẽt,& occupa trois fortes places,& y mit garniſõ. Mais Herodes y vint,& les recouura toutes:& vſa de grãde clemẽce & benignité enuers les Tiriens qui y eſtoient en garniſõ, les laiſſant aller ſans leur mal faire & d'auantage,il fit preſens à aucun d'entr'eux pour lamitié qu'il portoit à la ville Aiant fait cela il vint au deuant d'Antigonus,& le vainquit:& à peine eſtoit-il entré dedans les marches de Iudee,quãd Herodes les chaſſa. Parquoi en retournant en Hieruſalem,il fut honoré d'Hircanus & de tout le peuple,qui lui offrirent couronnes & autres choſes:car il auoit deſia alliance en la famille d'Hircanus,comme aiant fiancé vne des filles deſcendantes de ſon frere:car il deuoit prendre à femme la fille d'Alexandre fils d'Ariſtobulus,& fille de la fille de Hir-

canus: & d'autant plus volontiers le receut-il en ſa protection. Herodes eut depuis de ceſte femme trois fils & deux filles, ayant auparauant eſpouſé vne autre femme de race commune & populaire, qui eſtoit de ſa nation, nommée Doris, de laquelle il eut Antipater l'aiſné de ſes enfans.

Comment Herodes vint en Bithynie au deuant de Marc Antoine, & gaigna ſon amitié à force d'argent: qui fut cauſe que ledit Antoine ne voulut point ouyr les accuſateurs d'iceluy.

CHAP. XXII.

CASSIVS donc eſtant vaincu aupres de Philippes par Antoine & Ceſar, Ceſar s'en alla de là aux Gaules, & Antoine en Aſie. Lequel eſtant venu en Bithinie, Ambaſſadeurs de toutes nations lui vindrent au deuant. Là ſe trouuerent auſſi les grands Seigneurs de Iudee & de Hiernſalem pour accuſer Phaſaëlus & Herodes, comme ſi Hircanus euſt eu ſeulement le tiltre de Roi: & que ces deux freres euſſent attiré toute la puiſſãce deuers eux. Mais M. Antoine eut Herodes en grand honneur, qui eſtoit là venu expreſſement pour ſe purger de ce qu'il ſeroit accuſé. Par ce moyen Antoine ne voulut pas meſme dõner audience aux accuſateurs: car Herodes auoit deſia impetré cela de lui à force d'argent. Quand Antoine fut arriué en Epheſe, tout incõtinẽt vindrẽt vers lui les Ambaſſadeurs enuoiez par Hircanus & noſtre natiõ, leſquels au nõ de tout le peuple lui offrirent vne couronne d'or, le prians qu'il lui pleuſt remettre en liberté tous les Iuifs que Caſſius contre tout droit de guerre auoit emenez captifs, & que pour celà il eſcriuit lettres par les prouince pour les remettre en liberté, & fiſt auſſi rẽdre les poſſeſſiõs que Caſſius auoit rauies à la natiõ. Antoine eſtimãt ceſte requeſte eſt raiſonable, eſcriuit tout incõtinẽt au Sacrificateur Hircanus & aux Iuifs: & quãt & quãt enuoya vne ordõnãce aux Tiriẽs cõtenant ce qui s'enſuit.

M. Antoine Empereur à Hircanus Sacrificateur & Ethnarque des Iuifs ſalut

Si vous vous portez bien nous en ſommes ioyeux: de noſtre part nous nous portons biẽ. Les Ambaſſadeurs Lyſimachus fils de Pauſanias, Ioſephe fils de Meuneus, & Alexandre fils de Theodore ſont venus vers moy en Epheſe, & ont reïteré ce que deſia auparauant auoit eſté propoſé à Rome: & en ceſte nouuelle commiſſion ſe ſont acquitez de leur office & diligemment & fidelement. Ils m'ont declaré quelle bonne amitié tu nous portes. Eſtant donc aſſeuré non ſeulement par parolles: mais auſſi par œuures de l'amitié que vous nous portez conſiderant auſſi voſtre façon bonne & honneſte, enſemble voſtre pieté, ie ne peux faire que ie ne l'aime & eſtime pour mienne. Pourtant que nos aduerſaires & ennemis du peuple Romain ont fait des courſes par toute l'Aſie & meſme n'ẽt point eſpargné les lieux ſacrez ne les villes ſainctes: ne gardãs point la foi promiſe, ains fauſſans leur ſerment: nous auons fait punitiõ de ceux qui auoient violé les loix diuines & humaines, nous emploions pluſtoſt pour les affaires de la Republique & pour la defenſe du bien commun, que pour noſtre biẽ & profit particulier: car il ſemble aduis que leur forfait ait eſté en horreur meſme au Soleil & que maugré ſoy il ayt regardé le crime perpetré contre Ceſar. Mais depuis qu'ils ont vomi leurs meſchants efforts contre Macedoine, faiſans cõme les Geans anciennement, à ſçauoir exerçans toutes ſortes de cruautez en ces lieux là, & rẽpliſsãs tout de leur fureur, ce qu'ils ont fait principalement à l'ẽtour

de Philippes, nous auons saisi les lieux les plus commodes, les fortifiás de rem-
» parsdes montagnes iusques à la mer, à celle fin qu'il ny eust ouuerture non plus
» que par vne porte: & auons obtenu victoire sur eux, comme ainsi soit que les
» Dieux mesmes eussent condanné leurs entreprises iniques. Et entr'autres Bru-
» tus a esté contrainct de se retirer dedans les murailles des Philippiens, & estant
» assiegé par nous, il s'est adioint auec Cassius pour l'accópagner en sa ruine. Puis
» donc qu'ils ont esté punis comme ils auoient bien merité, nous esperons de vi-
» ure en paix d'oresnauant, & que l'Asie ne sera plus faschee par guerres. Et vou-
» lons que nos confederez & amis participent à la paix que les Dieux nous ont
10 donnee. Car des maintenát tout le païs d'Asie commence à se remettre au dess-
» sus par nostre moien, comme sortant hors d'vne griefue maladie. Comme ainsi
» soit donc que mon esprit veille à cela, de t'auancer, & faire croistre toi & ta gét,
» sçaches que i'aurai soin de ce qui sera pour vostre bien. I'ai proposé aussi vn
» Edict de ville en ville, à ce que tous ceux que Cassius & ses gens ont fait vẽdre
» aux plus offrant & dernier encherisseur, soient remis en liberté. Et si ie veux que
» ce que moy & Dolabella vous auons begninement octroié, soit ratifié à ia-
» mais. Et ay commandé aux Tyriens, de ne vous faire aucun destourbier ne fas-
» cherie, & qu'ils rendent tout ce qu'is occupent de la iurisdiction de Iuifs. Au
demeurant, i'ay receu la couronne d'or que tu m'as enuoiee.

20 M. Antoine Empereur aux Magistrats, au Senat & peuple des Tyriens salut: Il m'a esté rapporté en la ville d'Ephese, par les Ambassadeurs d'Hyrcanus Sacrificateur & Ethnarque, qu'auiez occupé quelques terres de leurs limites: & cela a esté fait du temps que nos aduersaires tenoient ceste prouince. Pour autant donc, qu'aiant entrepris la guerre pour l'Empire, & regardans à maintenir la iustice & la religion, nous aũs puni ces ingrats & desloyaux: ie veux aussi que vous viuiez en paix auec nos amis & cófederez, & ne permettós point que vous teniez rien de tout ce que vous auez receu de nos aduersaires: mais nous vous commandons de les rendre aux premiers possesseurs: car il n'y a nul d'entr'eux qui ait receu charge ny armee du Senat: mais plustost il ont baillé aux ministres de leur violence les choses qu'ils auoient rauies par force. Puis donc qu'ils ont
30 esté punis comme ils auoient bien merité, ceci nous semble raisonnable, que nos amis & confederez iouyssent des choses qu'ils tenoient auparauant, sans resistance ne contradiction: & si ainsi est, que vous ayez occupé quelques possessions d'Hyrcanus Sacrificateur & Ethnarque des Iuifs, depuis que C. Cassius a esmeu la guerre iniustement en nostre prouince. Ie veux que vous les rendiez & que n'y mettiez aucun empeschement par violence ny oppression, qu'elles ne retournent à leurs premiers Seigneurs. Que si vous pretendez quelque droit en icelles, il vous sera libre de demander vostre droict aussi tost que ie seray là venu: laquelle liberté aussi nous garderons entiere à nos confederez.

M. Antoine aux Magistrats, au Senat & peuple des Tyriens salut. Ie vous ay
40 enuoyé mon edict, & veux que vous le faciez grauer en tablaux mis és lieux puplics, & qu'il soit escrit en lettres Grecques & Latines, & attaché en quelque lieu haut & eminent, afin qu'il puisse estre leu de tous.

M. Antoine Empereur & Triumvir a dit ainsi: Pour ce qu'en ces troubles C. Cassius a pris par force la prouince d'autrui, & s'est saisi des gens de guerre qui ne lui appartenoient point, & a raui les biens de nos amis & cófederez, & a pillé la nation des Iuifs amis du peuple Romain, apres auoir dópté son orgueil par nos armes, nous voulons par nos ordonnances & sentences corriger ce qu'ice-

lui a iniquement fait: à ſçauoir que les biens, facultez & poſſeſſions qui ont eſté rauies à nos confederez, leur ſoient renduës, & ſoit que les hommes ou les biens aient eſté vendus, que les hommes ſoient remis en liberté, & les biens rendus aux premiers poſſeſſeurs. Que ſi aucun contreuient à ceſtui noſtre Edict, ie veux qu'il ſoit puni griefuement: & donnerons ordre que tous ceux leſquels on aura trouué deſobeiſſans, ſeront punis comme ils auront merité. Il eſcriuit auſſi aux Sidoniens, Antiochiens & Arabiens preſque en ceſte meſme forme. ET il m'a ſemblé bon d'inſerer ici auſſi ces choſes, pour monſtrer quel ſoin le peuple Romain a eu de noſtre nation.

Comment Antoine eſtant venu en la prouince de Syrie, conſtitua Phaſaelus & Herodes Tetrarque. CHAP. XXIII.

APres ces choſes, ainſi qu'Antoine entroit en Sirie, Cleopatre lui vint deuant en Cilicie, de laquelle il s'amouracha: En ce meſme tẽps cẽt des plus grãds d'entre les Iuifs vindrẽt en ambaſſade vers lui pour accuſer Herodes & ſes autres freres: & pource faire, ils auoiẽt choiſi les mieux parlãs d'ẽtr'eux. Meſſa prit en main la cauſe de ces ieunes gens, pour la defendre: auquel Hircanus aſſiſtoit, qui deſia eſtoit fait beau-pere. Et apres qu'Antoine eut entẽdu le plaidoié tãt de l'vn que de l'autre, en Daphné, il demanda à Hircanus laquelle des deux parties adminiſtreroient mieux la Republique. Et il reſpondit qu'Herodes eſtoit plus excellent en cela, Antoine qui deſia aimoit fort ces ieunes freres, à cauſe que leur pere l'auoit receu benignement en ſa maiſon, du temps que conuerſant auec Gabinius il auoit cõtracté amitié auec leur pere Antipater, fit & crea Herodes & Phaſaëlus Tetrarques & leur donna le gouuernement des Iuifs: & eſcriuit lettres tendãtes à cela, & fit mettre en priſon quinze de leurs aduerſaires, & meſmes les vouloit faire mourir, ſi Herodes ne l'euſt prié de ne le faire point: & toutefois toutes ces terribles menaces & fraieurs ne les empeſcherent de retourner en ambaſſade quand ils furent de retour en Hieruſalem: car vne compagnie de mille hommes vint de rechef en la ville de Tir pour attendre là Antoine, lequel eſtoit deſia corrompu par les deux freres, moiennant vne grande ſomme de deniers: & cõmanda au Magiſtrat du lieu de punir ces ambaſſadeurs des Iuifs, qui ſuſcitoient ainſi de nouueaux bruits & troubles. & aider à Herodes pour lui faire obtenir la principauté. Mais Herodes les vint trouuer ainſi qu'ils ſe pourmenoient deuant la ville ſur le bord de la mer, & leur donna conſeil de ſe retirer: car auſſi Hircanus eſtoit auec eux, leur monſtrant quel danger il y auoit s'ils perſeueroient à plaider: toutefois ils ne firent conte de toutes ces remonſtrances. Sur cela, les Iuifs auec les habitans du païs ſaillirent ſur eux & en tuerent aucuns, & bleſſerent les autres: & les autres ſe retirerent en leurs logis, ſans faire eſmeute. Cependant le peuple crioit contre Herodes: parquoi Antoine eſmeu de cholere, commanda de mettre à mort ceux qu'il auoit fait empriſonner. L'an ſuiuant Pacorus fils du Roi des Partes, & vn autre nommé Barzapharnes, grands Seigneurs entr'eux ſe ſaiſirent par force de la Sirie: du temps que Ptolomee Menneus mourut. Liſanias ſon fils qui lui ſucceda en la principauté, fut fait ami d'Antigonus fils d'Ariſtobulus, qui fut par le moien de Barzapharnes, qui auoit credit enuers lui.

Comment

Comment les Parthes remirent au Royaume Antigonus fils d'Ariſtobulus.

CHAP. XXIV.

APRES cela Antigonus promit aux Parthes mille talents d'argent & cinq cens femmes, moyennant qu'ils chaſſaſſent Hyrcanus du Royaume, & le remiſſent en la place d'iceluy, & fiſſent mourir Herodes auec tous ſes gens. Et combien qu'Antigonus n'euſt point ſatis-fait à ſes promeſſes, non-obſtant les Parthes le voulans mettre en poſſeſſion du Royaume, menerent leur armee contre Iudée. Pacorus menoit ſes gens le long de la mer, & Barzapharnes par le milieu de la terre. Les Tyriens ne voulurent point receuoir Pacorus: mais les Sidoniens & Ptolemaidiens luy firent paſſage, luy faiſant bon recueil en leurs villes. Pacorus enuoya deuant en Iudée l'aiſle de ſes gens de cheual pour eſpier, leur commandant d'ayder à Antigonus. L'eſchanſon du Roy, nommé auſſi Pacorus, eſtoit conducteur de ceſte bande. Les Iuifs qui habitoient au mont de Carmel, s'adjoignirét auec Antigonus preſts à ſe ruer contre ſes ennemis auec luy. Il conceut vne eſperance que par leur moyen il pourroit reduire ſouz ſa puiſſance vne partie de la region, laquelle on appelle Cryme. Et aucũs vindrent au deuant de luy, & auec toute ceſte compagnie paruint iuſques en Hieruſalem. Là beaucoup de gens ſe jetterent de ſon party & ſe voyans en grand nombre, commencerent à aſſaillir le Palais. Tout incontinent ceux qui fauoriſoient à Phaſaelus & Herodes freres, donnerent ſecours: & il y eut combat liuré en la place du marché, & les ieunes freres repouſſerent leurs ennemis. Et apres qu'ils eurent contraint Antigonus de ſe retirer dedans le Temple, ils enuoyerent quelque nombre de gens armez aux maiſons prochaines pour tenir garniſon. Contre leſquels le peuple ſe leua, & voyant qu'ils eſtoient deſtituez d'ayde, il mit le feu dedans les maiſons dãs leſquelles ils eſtoient, & là furent bruſlees enſemble les maiſons: mais Herodes ſe vengea bien toſt d'vn tel outrage, car il aſſaillit ſes aduerſaires & en deffit vn grand nombre. Et comme pluſieurs eſcarmouches ſe faiſoient entr'eux, les ennemis attendoient que gens s'aſſembleroiét par troupes de tout le païs pour venir à la feſte de Pentecoſte. Et quand le iour fut venu, vne grande multitude de gens s'aſſembla à l'entour du Temple dont y en auoit pluſieurs armez, pluſieurs auſſi sãs armes ne baſtons: & ceux cy ſe ſaiſirét de la ville & du Tẽple: & occupetét tout, excepté le palais Royal: car Herodes le gardoit auec peu de gẽs de guerre: & Phaſaelus ſon frere gardoit les murailles. Sur cela Herodes auec ſa bande fit vne ſaillie ſur ſes ennemis qui eſtoient és faux bourgs: & apres auoir vaillamment combatu, contraignit beaucoup de milliers d hommes à gaigner au pieds: les vns ſe retiroient en la ville, les autres au Temple: aucuns auſſi fuirent derriere à vn rampart qui eſtoit pres de là. Phaſaelus y ſeruit grandement. Cependant Pacorus Roy des Parthes, à la requeſte d'Antigonus entra dedans la ville auec peu de gens de cheual, ſouz ombre de vouloir appaiſer ce nouueau bruit & ceſte ſedition eſmeuë, mais à la verité ſon intention eſtoit de faire qu'Antigonus fuſt fait Prince. Et qui pl⁹ eſt, apres que Phaſaelus eſtant venu au deuant de luy, l'eut benignement receu en ſa maiſon. Pacorus luy bailla conſeil d'aller en ambaſſade vers le Prince Barzapharnes, luy braſſant quelque trahiſon par vne telle fineſſe. A quoy Phaſaëlus ne ſoubçonnant nul mal, voulut bien obtemperer,

combien qu'Herodes n'approuuaſt nullement ce fait à cauſe de la deſloyauté des barbares, ains pluſtoſt exhortaſt ſon frere de tuer Pacorus & tous les autres quand ils ſeroient venus chez luy. Hyrcanus donc & Phaſaelus firent ce voyage: & Pacorus laiſſant à Herodes deux cens hommes de cheual, auec dix autres qu'on nommoit libres ou francs, enuoya deuant les Ambaſſadeurs. Et quand ils furent venus en Galilée, ceux qui auoient le gouuernemẽt des villes & bourgades de là vindrẽt en armes au deuant d'eux, meſmemẽt Barzapharnes du premier rencontre leur monſtra bon viſage, les receuant honorablement, & leur faiſant de beaux preſens: puis cõmença à dreſſer des embuſches. Et Phaſaëlus a fut conduit auec toute ſa compagnie iuſques à l'hoſtelerie, qui eſtoit pres de la mer. Or là ils ouyrent dire qu'Antigonus auoit promis cinq cens femmes & mille talents aux Parthes, & commencerent à auoir ces barbares pour ſuſpects. Quelqu'vn auſſi leur ſignifia, qu'il y auroit ceſte nuict là des embuſches dreſſées contr'eux, & que gens ſeroient mis ſecrettement au guet. Et de fait, ces barbares les euſſent prins, s'ils n'euſſent attendu iuſques à ce que les Parthes qui auoient eſté laiſſez en la ville de Hieruſalem, euſſent prins Herodes, de peur qu'il ne s'enfuiſt quand il auroit ſenty le vent de la mort de ceux cy. Ce que bien toſt apres fut cogneu eſtre veritable, car les gardes furent apperçeuz, & ceux qui eſtoient pour eſpier. Parquoy il y en eut aſſez qui admonneſterent Phaſaëlus de ne plus ſeiourner là, ains de monter viſtement à cheual, & ſe retirer de ce lieu: & principalement il fut aduerty par Ofilius, qui auoit entendu ce ſecret par Saramalla, homme riche pour lors ſur les Syriens: & auec ce luy offrit des Nauires pour s'enfuir: car il eſtoit logé bien pres de la mer. Mais iceluy ne voulut point laiſſer ſon frere Hyrcanus en danger: par ce s'en vint au Prince Barzapharnes, & luy dit franchement qu'il ne faiſoit pas bien de braſſer de tels conſeils: car ſi ainſi eſtoit qu'il euſt beſoing d'argent, il luy en donneroit plus que ne pourroit faire Antigonus, & au demeurant c'eſtoit vn cas trop vilain de faire mourir ainſi des innocens, qui eſtoient venus ſouz ſa foy en ambaſſade. Mais ce barbare infidele oyant ces choſes, faiſoit des ſermens execrables que cela n'eſtoit point vray, & que Phaſaelus ſe troubloit ſans propos de vains ſoubçons: & tout incontinent s'en alla vers Pacorus.

a *Le mot Grec Eleutheuros lequel nous auons tourné libre ou franc peut auſſi ſignifier le peuple qui eſtoit pres du fleuue Eleuther duquel il eſt fait mentiõ ſur la fin du 4. chap. du liure ſuiuãt.*

Comment les Parthes prindrent Hyrcanus & Phaſaëlus priſonniers, & les emmenerent.

CHAP. XXV.

BArzapharnes eſtant party, pour trouuer Pacorus, aucuns Parthes mirent la main ſur Hyrcanus & Phaſaelus, & les cõſtituerẽt priſonniers: leſquels ne pouuoiẽt faire autre choſe que grãdement deteſter le parjure de ces barbares. Cependant on enuoya vn Eunuque vers Herodes, qui auoit charge de le tirer hors de la ville, & de l'empoigner. Mais ſon frere Phaſaëlus luy auoit enuoyé des meſſagers pour luy declarer la deſloyauté des Parthes: & de fortune les ennemis auoiẽt pris ces meſſagers en chemin: & Herodes ſçachant cela, s'adreſſa à Pacorus & aux plus grands d'entre les Parthes, comme à ceux qui eſtoient ſeigneurs ſur les autres. Or combien qu'ils n'ignoraſſent rien de tout le fait, tant y a qu'ils diſſimuloient, & faiſoient ſemblant de n'en ſçauoir rien, & luy diſoient qu'il falloit qu'il ſortiſt du

Palais où il estoit, & qu'il allast auec eux au deuant de ceux qui apportoét les lettres: car les aduersaires ne les auoient pas encore pris, mais s'en venoient pour apporter quelques bonnes nouuelles de Phasaëlus, comme il luy estoit bien aduenu, Herodes ne creut point cela: car il auoit desia ouy de quelques autres, que son frere estoit pris. Et la fille d'Hyrcanus luy augmentoit ce soubçon, la fille de laquelle il auoit fiancée. Et combien que les autres ne fissent que se moquer des aduertissemens de ceste femme, nonobstant Herodes y obtemperoit volontiers: car c'estoit vne femme fort prudente. Cependãt les Parthes consultoient ensemble ce qui estoit de faire: & d'autant qu'il ne leur sembloit bon d'assaillir vn tel personnage ouuertement, ils differerent l'affaire iusques au iour suiuant. Herodes estoit en grand trouble & fascherie: & estãt encore plus esmeu des nouuelles, que les Parthes auoient arresté Phasaëlus son frere prisonnier, combien que les autres le niassent, ainsi que le vespre s'aprochoit, il delibera d'vser de ceste opportunité du temps pour s'enfuir, & de ne demeurer longuement entre ses ennemis, voyant les choses si douteuses. Il prit donc les gens de guerre qu'il auoit auec soy: & fit monter les femmes à cheual, à sçauoir sa mere & sa sœur, & sa fiancee fille d'Alexandre, arriere fille d'Aristobulus, & la mere de sa fiancee, qui estoit fille d'Hyrcanus, & son frere le plus ieune de tous, & ses seruiteurs, & tout le residu de sa compagnie. Ainsi il se mit en chemin tirant vers Idumee: & ses ennemis ne sceurent rien de son partement. Entre lesquels il n'y en auoit pas vn si dur de cœur, qui n'eust esté esmeu de compassion, voyant vn tel spectacle, si piroyable, les femmes trainer leurs petits enfans, & pleurant amerement de ce qu'elles delaissoient leur pays & leurs amis prisonniers, & n'esperoient point que choses meilleures leur aduinssent, Mais Herodes s'endurcissant contre le mal-heur, ne s'estonnoit point, & dauantage, s'adressoit à tous ceux qui estoient en sa compagnie, & les exhortoit l'vn apres l'autre de ne se laisser vaincre par fascherie ou tristesse: car il n'y auoit rien qui les empeschast plus de se sauuer par fuite, qu'vne trop grande douleur: & d'autre part ils n'auoient que ce moyen pour se sauuer, à sçauoir la fuite. Tous furent tellement esmeus de ces paroles, qu'il n'y auoit personne qui ne taschast à porter patiemment ceste calamité. Cependant il ne s'en fallut gueres qu'Herodes ne se tuast soy mesme, quand il vit le chariot renuersé, & sa mere en grand danger de mort: tant fut il estonné de ceste aduenture, craignant que les ennemis ne suruinssent cependant que son train estoit là retardé. Or il auoit desia son espée desgainee, estant prest à se frapper: mais ses amis suruindrent, & l'empescherét de ce faire: lesquels le prioient instamment de n'abandonner ses amis pour estre expofez aux outrages de leurs aduersaires: & remonstroient que ce n'estoit point le fait d'vn vaillant homme de regarder à se mettre seul en liberté, & ne tenir conte de ses amis. Estant donc contraint en partie de honte, en partie par force, il se deporta de faire ce qu'il auoit entrepris: & ayant remis sa mere en son premier estre, il remedia à ce qui restoit, selon qu'il fut besoin, & poursuiuit son chemin, tirant contre la forteresse de Massada accourcissant son chemin & se hastãt le plus qu'il pouuoit. Il fut assailly plusieurs fois par les Parthes en ce chemin: & toutefois il eut touſiours la victoire. Les Iuifs mesmes luy firent des alarmes: & à peine estoit il à soixante stades loin de la ville, qu'ils le vindrent assaillir, & le tirerent au combat. Il les desconfit, non point comme s'il fust pressé de necessité, mais comme estant preparé à la bataille. Depuis quand il fut paruenu au Royaume, il fit bastir vn Palais beau, & fort magnifique au lieu mesme où il auoit desconfit les Iuifs

Il edifia auſſi vne villle, laquelle il appella Herodion. Eſtãt arriué à Threſſa, qui eſt vn village d'Idumee, Ioſeph ſon frere vint au deuant de luy: & là ils cõſulterẽt de ce qui eſtoit beſoin de faire, veu qu'il traiſnoit apres ſoy vne ſi grãde troupe de gens, voire ſans auoir quelques ſoldats mercenaires. Et le chaſteau Maſſada, auquel ils deliberoient de ſe retirer ne pouuoit pas tenir tant de gens: pource il laiſſa la plus grande partie, à ſçauoir, plus de neuf mille perſonnes, leur faiſant commandement de ſe retirer en Idumee, & que les vns ſe ſauuaſſent d'vn coſté, les autres d'vn autre: leur baillant à chacun pour faire leur voyage. Il prit auec ſoy les plus diſpos: & ſes plus familiers, & ſes parens, & entra en la forteresſe de Maſſada: & mit là les femmes auec le reſte de ſa compagnie: & le nombre de tous ceux qu'il y mit, montoit iuſques à huict cens. En ce lieu y auoit grande cõmodité de bleds, d'eau & d'autres choſes neceſſaires: & luy s'en alla à Petra, qui eſt la principale ville d'Arabie. Au reſte, quand le iour fut venu, tous les biẽs des habitãs de Hieruſalem auec le Palais Royal, furent pillez & rauis par les Parthes, excepté qu'on ne toucha point à l'argent d'Hyrcanus, qui montoit enuiron à trois cẽs talents. La plus grãde partie auſſi des biens d'Herodes fut ſauuee, & principalement les meubles qu'il auoit fait porter auparauant en Idumée, y pouruoyant de bonne heure. Les Parthes ne ſe contentans point du pillage de la ville, pillerent auſſi les champs tout à l'entour, & ruinerent Maraſa, qui eſtoit vne riche ville. Et par ce moyen Antigonus fut ramené en Iudée par le Roy des Parthes, & print Hyrcanus & Phaſaelus priſõniers. Mais il fut fort marry de ce que les femmes eſtoient eſchappées: leſquelles il auoit deliberé de donner aux Parthes, cõme il auoit promis, auec mille talents. Depuis craignant que par la faueur du peuple, Hyrcanus ne fuſt remis en ſon Royaume, lequel eſtoit pour lors gardé par les Parthes, il luy fit coupper les oreilles, tendant à cela, que par vn tel defaut il ne fuſt plus propre à receuoir la Sacrificature: veu que la loy n'octroye point vne telle dignité ſinon à celuy qui aura tous ſes membres. Mais la magnanimité de Phaſaëlus eſt digne de grande admiration: lequel ſçachãt qu'il eſtoit deſtiné à la mort, n'eſtant point ſi faſché de ce qu'il deuoit mourir, que de tomber à l'appetit de ſon ennemy, eſtimant cela vne choſe fort miſerable, ſe briſa la teſte contre vne pierre, n'ayant point d'autres armes pour ſe deffaire, veu qu'il auoit les mains liées: & ainſi termina ſes iours. Ce qui luy fut reputé à grand honneur, veu la neceſſité où il eſtoit, comme ainſi ſoit qu'il oſta à ſon ennemy la puiſſance d'exercer ſa cruauté ſur luy. Il y en a aucuns qui diſent, qu'ainſi qu'il auoit la teſte fort bleſſée, Antigonus luy enuoya ſecrettement des medecins ſous couleur de le faire guerir, & pour remede luy fit mettre du poiſon en la playe qu'il s'eſtoit faite. Neantmoins auant qu'il euſt rendu l'eſprit, il ouyt d'vne femme que ſon frere Herodes eſtoit eſchappé de la fureur de ſes ennemis: & ainſi il mourut plus alaigrement d'autant qu'il en laiſſoit vn apres ſoy qui ſe vengeroit de ſa mort, & puniroit ſes ennemis. Cependant Herodes n'ayant point le courage failly pour les grandes aduerſitez qui l'enuironnoient, entreprenoit en ſon eſprit des choſes hautes & difficiles. Il ſe retira dõc vers Malchus Roy des Arabes, à qui il auoit fait beaucoup de plaiſir auparauant, & ayant grand beſoin de ſon aide luy demanda la pareille: à ſçauoir, qu'il luy deliuraſt deniers ou en pur don, ou à intereſt: car il n'eſtoit pas encore aduerty de la mort de ſon frere, & taſchoit de le racheter de la main de ſes ennemis le pluſtoſt qu'il pourroit, & meſmes vouloit employer iuſques à trois cens talents pour la rançon d'Iceluy. Pour ceſte cauſe auſſi menoit il auec ſoy le fils de Phaſaëlus, qui n'auoit

que sept ans pour l'engager aux Arabes pour la somme qu'il demandoit. Mais des gens luy furent enuoyez au deuant par Malchus, pour luy denoncer qu'il eust à sortir hors des limites de son Royaume: car les Parthes luy auoient commandé de ne le receuoir: ioint aussi que les grands seigneurs de son Royaume luy auoiét baillé ce conseil, de se couurir de ceste excuse, afin qu'il ne rendist l'argent qu'il deuoit, & que Herodes fust frustré des biens que son pere Antipater auoit donné en garde à Malchus. Herodes respondit, qu'il n'estoit point venu pour donner fascherie à personne: mais pour deuiser auec le Roy des choses fort necessaires. Apres cela voyant que ce seroit son plus court de s'en aller, il partit de là à grand regret, & tira son chemin contre Egypte: & lors il entra en vn Temple, où il auoit laissé plusieurs de sa compagnie. Puis le lendemain il arriua à Rhinocure: & là sçeut nouuelles de la mort de son frere. Malchus se repentant de son ingratitude, courut en grande diligence apres Herodes: mais il perdit temps: car Herodes estoit desia bien loing, tirant droit à Peluse. Et quant il fut venu, les nautonniers qui deuoiét aller en Alexãdrie, ne le voulurent point receuoir en leur nauire. Parquoy il s'adressa aux Magistrats & Gouuerneurs du lieu. Et pour le regard du grãd estat auquel il auoit este, ils le menerent iusques en la ville, luy faisans honneur. Cleopatra le vouloit retenir: nonobstant elle ne sçeut tãt faire qu'il ne se mistent chemin pour aller à Rome, cõbien, que ce fust en tẽps d'hyuer, & qu'il y eust des troubles en Italie, cõme le bruit en estoit. Il se mit donc sur mer pour aller en Pamphylie: là où il fut agité de grãdes tẽpestes, & arriua à Rhodes à grande difficulté, voire de telle sorte, qu'il ietta de ses hardes dedans la mer. Là il trouua deux de ses bons amis, à sçauoir Sappinas & Ptolomee. Il cogneut aussi que ceste ville auoit esté griefuement affligée par la guerre esmeuë par Cassius: & combien qu'il fust pauure d'argent & d'autre chose pour ceste heure là, si est-ce que son indigence ne peut empescher qu'il ne remist en partie au dessus ceste ville, plus que ses forces ne le pouuoient porter. Delà ayãt fait equipper vne galere, il entra dedans auec aucuns de ses amis, & arriua en Brundule, qui est en Italie: & de là s'en alla à Rome, où il s'adressa premierement à M. Antoine, auquel il fit discours de ce qui luy estoit aduenu en Iudee: comment son frere Phasaëlus auoit esté pris par les Parthes, & finalement occis par eux, & detenoient encore Hyrcanus prisonnier: & outre plus, qu'ils auoient constitué Antigonus Roy, qui leur auoit promis mille talents d'argent: & cinq cens femmes, qu'il auoit deliberé prendre de la race & famille des plus grands. Dauantage, il luy recita cõment il les auoit emmenées de nuict auec grande difficulté, & comment il estoit eschappé de la main & fureur de ses ennemis à grande peine: apres tout cela, que sa famille qu'il auoit laissée, estoit assiegee, & en fort grand danger: & quãt à luy, passant hardiment par le milieu de toutes difficultez, & des grandes tempestes & orages, estoit venu vers luy, comme à son souuerain & dernier refuge.

Comment Herodes fut declaré Roy à Rome par le Senat.

CHAP. XXVI.

ANtoine fut esmeu de compassion, voyant la condition d'Herodes ainsi changee, considerant que de ce haut degré mesme les hommes pouuoiét bien dechoir. Et d'vn costé la memoire du recueil humain qu'Antipater luy auoit fait, d'autre part la grãde somme d'argẽt qu'Herodes luy promettoit, s'il estoit fait Roy par son moyen, l'esmeut grãdement

comme il auoit obtenu auparauant la dignité de Tetrarque. Mais sur tout la haine qu'il auoit conceuë contre Antigonus, le pouſſoit à ce faire: & d'autant qu'il l'auoit en reputation d'vn homme broüillon, faiſeur de meſchantes menées, & ennemy du peuple Romain, il eſtoit plus enclin à donner ſecours audit Herodes. Ceſar auſſi eſtoit preſt à maintenir Herodes en ſon honneur & authorité, & auancer ſes entrepriſes, tant pour faire plaiſir à Antoine, lequel il ſçauoit eſtre grand amy d'Herodes, que pource qu'Antipater ſon pere auoit preſté ſecours à ſon pere Iulius Ceſar en la guerre d'Egypte. Meſſala donc fit aſſembler le Senat, & apres luy Atratinus, & ayans fait entrer Herodes, ils le loüerent, & ramenturent les biens-faicts de ſon pere, & les ſiens, & l'affection & volonté bonne qu'il auoit enuers le peuple Romain, & quant & quant blaſmerent Antigonus, le declarans ennemy mortel des Romains: non ſeulement pour ſes crimes paſſez qu'il auoit commis contr'eux: mais auſſi pource que deſdaignant les Romains, il s'eſtoit aydé des Parthes pour recouurer le Royaume des Iuifs. Le Senat oyant ces choſes, fut fort courroucé: & lors Antoine remonſtra apertement deuant tous, que cela leur ſeruiroit grandement pour faire la guerre aux Parthes, qu'Herodes fuſt conſtitué Roy. Ceſte opinion fut approuuée de tous. Dequoy Antoine porta plus grande affection à Herodes: d'autant que contre toute ſon opinion il luy auoit fait obtenir le Royaume: car il n'euſt iamais penſé ny attendu que les Romains luy euſſent octroyé cela, veu qu'ils auoient accouſtumé de garder ceſt honneur & dignité pour ceux qui eſtoiét du ſang Royal: pour ceſte raiſó le vouloit il demander pour Alexandre frere de la femme d'Herodes, qui eſtoit arriere fils d'Ariſtobulus du coſté de ſon pere, & d'Hyrcanus du coſté de ſa mere. Encore y auoit-il cecy, qu'en moins de ſept iours il le fit deſpeſcher, & orner d'vn tiltre non attendu: & apres ſa depeſche le fit partir d'Italie. Depuis Herodes fit mourir ce ieune homme Alexandre, cóme il ſera monſtré en temps & lieu. Apres donc que les Senateurs furent leuez, Ceſar & Antoine ſortirent ayans Herodes au milieu d'eux: & les Conſuls luy faiſoiét compagnie auec les autres Magiſtrats: & monterent au Capitole pour y offrir ſacrifices, & pour y mettre les ordonnances & arreſts du Senat. Le nouueau Roy fut le premier iour de ſon regne receu par Antoine, qui luy fit vn grand feſtin. Voila en quelle ſorte Herodes fut eſleué à la dignité Royale: qui fut en l'Olympiade cét octante & quatrieſme, du téps que C. Domitius Caluinus, & C. Aſinius Pollio eſtoient Conſuls. Tout le téps qu'il fut abſent, Antigonus ne ceſſa d'aſſaillir ſa famille en la forteresſe de Maſſada: & ceux qui eſtoient dedans auoient force prouiſion de toutes choſes neceſſaires: excepté qu'il y auoit grande faute d'eau: en ſorte que Ioſeph frere dudit Herodes qui eſtoit dedans, auoit deſia deliberé de s'enfuyr vers les Arabes auec deux cens hommes de ſes plus familiers: car il auoit entendu que le Roy Malchus ſe repentoit de ce qu'il auoit refuſé de faire plaiſir à ſon frere Herodes: mais en la nuit ſuruint vne groſſe pluye, qui luy fit changer de conſeil: car en peu de temps les ciſternes furent remplies d'eaux: & parce il ne fut plus queſtion de s'enfuyr. Mais ceux qui eſtoient dedans, comme s'ils euſſent eſté ſauuez par diuine grace, faiſoient des courſes de grand courage ſur leurs ennemis: & s'eſcarmouchans contre les gens d'Antigonus, en tuerent beaucoup, tantoſt par guerre ouuerte, tantoſt par ſaillies ſecrettes. Cependant il y eut vn Capitaine des Romains nommé Ventidius, qui fut enuoyé contre les Parthes pour les chaſſer de Syrie: & quand ils furent partis de là, il s'en vint en Iudee ſouz ceſte couuerture qu'il vouloit ſecourir Ioſeph: combié qu'à la verité ſon intention fuſt d'arracher

quelque argent d'Antigonus. Apres donc qu'il eut assis son camp pres de la ville de Hierusalem, il tira de luy assez grande somme de deniers. Cela fait, il s'en alla auec la plus grande partie de son ost: toutefois afin qu'on ne s'apperceust point de la fourbe, il y laissa Silo auec vne partie de son armée: & fallut qu'Antigonus aussi luy jettast quelque os en la gueule: afin que cependant que les Parthes viendroient pour le secourir, comme il esperoit, il ne luy fist quelque fascherie.

Herodes retourne d'Italie par mer: & de la bataille, qui fut donnee entre luy & Antigonus.

CHAP. XXVII.

HErodes cependant retournant d'Italie, vint en Ptolemaïde, & amassa vne grande armee tant de soldats mercenaires, que d'autres de son païs: & passa par Galilee pour venir trouuer Antigonus. Silo & Ventidius luy donnoient secours: ausquels Antoine auoit enuoyé Gellius, auec charge expresse de conduire Herodes en son Royaume. Toutefois Ventidius estoit pour lors empesché à appaiser les troubles suscitez és villes par les Parthes qui y auoient fait violence. D'autre part Silo estoit bien en Iudée mais Antigonus l'auoit corrompu par argent. Neantmoins l'armée d'Herodes marchant tousiours plus outre, croissoit de plus en plus, & ne s'en falloit pas beaucoup que toute la Galilee ne fust de son party. Or ainsi qu'il marchoit contre Massada (car il luy estoit besoin de sauuer ses parens, assiegez dedans ceste forteresse-là) Ioppé luy donna empeschement: car il la falloit prendre premierement, pource que l'ennemy la tenoit: afin que quand il iroit contre Hierusalem, il ne laissast derriere soy aucune forteresse qui fust saisie par son ennemy. Silo empoignãt ceste occasion, fit desloger son armée. Les Iuifs voyant cela, le pourſuiuirent: & Herodes leur vint au deuãt auec bien peu de ses gens, & les desconfit, & sauua Silo, qui à grãd peine leur pouuoit resister. Puis apres il print Ioppé par force, & de là s'en alla contre Massada pour deliurer sa famille, qui estoit dedãs assiegée. Cpẽ dã taucũs des gẽs du pays se joignirẽt auec luy, à cause de la bõne affectiõ qu'ils auoiẽt euë enuers son pere: aucũs aussi le suyuoiẽt pour sa gloire, & les autres se sentãs obligez tãt à son pere qu'à luy, le vouloiẽt biẽ seruir: tãt y a, que la plus grãde part le suiuoiẽt, pour l'esperãce qu'ils auoient conceuë de luy, qui estoit desia estably Roy. Or son armee croissoit à merueilles: sur cela Antigonus luy dressoit des embusches aux passages és lieux les plus cõmõdes: & ce neãtmoins toutes telles ruses ne nuisoient pas beaucoup ou riẽ du tout à Herodes: car il ne laissa pour tout cela d'ẽtrer en Massada, & de mettre en liberté ceux qui y estoient assiegez. Il print aussi vn autre chasteau nõmé Ressa: puis apres il marcha cõtre Hierusalẽ: & les gens de Silo le suiuoiẽt & plusieurs aussi de Hierusalẽ qui estoiẽt estõnez de sa puissance. Il assiegea la ville du costé d'Occident. Ceux qui estoient de ce costé là, ordonnez pour garder la ville, commencerent à lascher flesches & jetter pierres cõtre luy. Aucũs aussi à grosses troupes faisoient des saillies, & molestoient grandement le guet des ennemis: & Herodes enuoya vn heraut à l'entour des murailles pour denõcer qu'il estoit venu pour le bien public & pour le salut de la ville: qu'il mettoit en oubly toutes les injures que mesmes ses ennemis manifestes & ouuerts luy auoient faites, promettant impunité des fautes passees à toute sorte de gens. Antigonus respondit à cela adressant son propos à Silo & aux soldats Romains,

qu'ils faiſoient iniquemẽt de maintenir ainſi Herodes pour le vouloir faire Roy, veu qu'il n'eſtoit point de race noble, & outre cela eſtoit Iduméen, c'eſt à dire, demy Iuif: & que ſelon les ordonnances & couſtumes de la nation, le Royaume appartenoit aux ſucceſſeurs de la race: car ſi ainſi eſtoit, qu'eſtans offencez de ce que par le moyen des Parthes il auoit recouuré ſon Royaume, ils le luy vouluſſent oſter, il y en auoit aſſez de la race de ceux qui le pourroient vſurper à bõdroit, & ſans faire tort à perſonne, & qui n'ont point fait de deſplaiſir au peuple Romain, voire des Sacrificateurs, auſquels on feroit grand tort de les priuer des dignitez & hõneurs qui leur appartiennent. Ainſi qu'Antigonus & Herodes debattoient l'vn contre l'autre voire iuſques aux outrages, Antigonus commanda à ſes gens de tirer, & de repouſſer ſes ennemis de deuant les murailles. Ce qu'ils firent, voire ſi roidement, qu'ils les chaſſerẽt bien toſt. Lors on cogneut manifeſtement que Silo eſtoit corrompu par argent: car il auoit attiltré aucuns de ſes ſoldats de ſes plus familiers pour crier contre la faute de viures & demander plus grands gages pour viure, & d'eſtre menez en quelques lieux plus commodes pour hyuerner, s'excuſans que tous les lieux à l'entour de Hieruſalem eſtoiẽt vagues, d'autant que les gens d'Antigonus en auoient tiré toutes choſes neceſſaires. Sur cela tout le camp commença a ſe troubler, & à s'appreſter pour s'en aller. Herodes au contraire prioit & les Capitaines & les ſoldats de Silo, qu'ils ne l'abandonnaſſent point, luy qui auoit eſté là enuoyé par Ceſar & Antoine, & par le ſenat: & qu'au demeurant il donneroit bon ordre que le camp n'auroit faute de rien: ains leur fourniroit en abondance de tout ce qui y ſeroit requis. Apres ces prieres, il enuoya tout incontinent ſes gens par les champs, & ne laiſſa à Silo aucune occaſion de s'en aller: car là fut apporté vne plus grande abondance de viures, voire plus qu'on n'euſt peu eſperer. Il ordonna auſſi à ſes amis qui eſtoient en Samarie, de faire porter à Hiericho, bled, vin, huyle, & mener du beſtail, & d'y faire prouiſion de toutes autres choſes neceſſaires: à celle fin que deſormais on en peuſt tirer de là pour en fournir l'armée. On aduertit Antigonus de cela: & pourtant il enuoya haſtiuement gens par pays pour ſurprendre par embuſches les prouiſeurs & viandiers d'Herodes. Leſquels auec quelque bande de gens armez ſe trouuerent pres de Hiericho, & ayans mis gardes à l'entour des montagnes, eſtoiẽt aux eſcoutes pour eſpier ceux qui emportoient des viures. Cependant Herodes n'eſtoit oiſif: mais prenant auec ſoy dix enſeignes, cinq de Romains & cinq de Iuifs, & quelques ſoldats mercenaires de diuerſes ſortes, & quelque peu de gens de cheual, s'en alla vers Hiericho: & trouua la ville vuide, & que cinq cens des habitans d'icelle s'eſtoient retirez aux coupeaux des montagnes auec toutes leurs familles, leſquels il prit, mais apres les en laiſſa aller. Les Romains entrerent dedans Hiericho, & la pillerent, & trouuerent dedans les maiſons force riches butins. Herodes ayãt là laiſſé quelque garniſon, s'en retourna, & renuoya l'armée des Romains pour paſſer leur hyuer és regions qui s'eſtoient nouuellement renduës, à ſçauoir Galilée, Idumée & Samarie. Antigonus auſſi obtint de Silo par ſa liberalité, qu'il luy enuoya dedans Lydda vne partie de l'armée des Romains, pourchaſſant la grace d'Antoine. Par ce moyen les Romains viuoiẽt en abondance de toutes choſes, & en grãd repos. Mais Herodes ne voulut point demeurer oiſif: ains enuoya ſon frere Ioſeph en Idumee auec mille hommes de pied, & quatre cens cheuaux: & luy s'en alla en Samarie, & là il mit ſa mere & ſes autres parens, leſquels il auoit emmenez de Maſſada. Cela fait, il fit marcher ſes gens contre Galilée pour prendre quelques places,

eſquelles Antigonus auoit mis garniſon. Il negeoit quand il arriua à Sephoris, de laquelle les gens d'Antigonus s'éfuirent: & Herodes y trouua grand abondance de munitions. De là il il enuoya vne aiſle des gens de cheual cõtre quelque nombre de brigans qui faiſoient leurs retraites & repaires dedans les cauernes. Il y enuoya auſſi trois enſeignes de gens de pied, pour ſangler & chaſtier ceſte maniere de brigans, qui n'eſtoient gueres loing d'vn village qu'on appelle Arbela. Le quatrieſme iour apres il aſſembla tout ſon oſt, & marchoit outre: & ſon ennemy luy vint au deuant auec vne grande furie & audace. Du premier rencontre le coſté ſeneſtre de l'auant-garde d'Herodes cõmençoit à ſe reculer: mais Herodes y ſuruint auec vne grande troupe de gens armez: & contraignit les ennemis de tourner le dos, leſquels commençoient à gaigner la bataille: & fit arreſter ſes gens qui commençoient deſia à fuir. Et ne ſe contentant point de cela, voyant ſes ennemis en route & eſquartez çà & là, les pourſuiuit iuſques au fluue Iordain, s'enfuyans par diuerſes voyes. Par ce moyen il tira à ſon party toute la Galilee, exceptez ceux qui s'eſtoient retirez dedans les rochers & cauernes. Puis apres il donna à chacun de ſes gens cent cinquante drachmes, & aux centeniers beaucoup plus ſelon leur portion: & les enuoya hyuerner és lieux voiſins. Cependant Silo vint vers luy auec ſes Capitaines, qui auoient paſſé leur hyuer aux lieux ſuſdits, pource qu'Antigonus ne leur vouloit plus bailler de viures. Car il ne les vouloit plus entretenir apres le mois paſſé: ains auoit enuoyé gens vers les voiſins pour leur cõmander d'emprunter toutes choſes neceſſaires pour viure, & ſe retirer aux montagnes, à celle fin que les Romains fuſſent deſgarnis de munitions & mouruſſent de faim. Mais Herodes y pourueut & dõna la charge à Pherora ſon petit frere, quant à cela luy commandant auſſi de faire refaire Alexandrion. Lequel fit telle diligence, qu'en peu de temps il fournit tout de munitiõs & de harnois de guerre, & ſi fit refaire tout à neuf ceſte fortereſſe, qui eſtoit auparauant toute deſerte. En ce meſme temps Antoine demeuroit à Athenes, & Ventidius en Syrie, lequel appela Silo au ſecours pour aller contre les Parthes, mais il voulut premierement qu'il s'employaſt pour Herodes: cela fait, qu'il s'en vint pour guerroyer pour ſoy meſme auec le ſecours des prouinces.

Mais Herodes luy enuoya Silo & mena ſes gens contre les brigans qui auoient leurs retraites dedans les cauernes, qui eſtoient dedans des montagnes, leſquelles n'auoient aucun accez ny moyen pour y monter, ne lieu par lequel on peuſt deſcendre, ſinon à grande difficulté, car le paſſage eſtoit fort eſtroit: & auec ce elles eſtoient enuironnees de rochers fort pointus. Et ces brigans auoient auec eux toutes leurs familles dedans ces cauernes: mais Herodes trouua moyen de faire des coffres qui eſtoient cõpoſez expreſſément à celle fin, & les fit attacher à des chaines de fer pour les deualer du haut de la montagne en bas: pource que quand on eſtoit au bas de la montagne on ne pouuoit monter en haut, & quand on eſtoit en haut, on ne pouuoit pas grimper pour deſcẽdre à ces brigas qui eſtoient dedans les creux. Ces coffres eſtoient remplis de gens de guerre portans hallebardes à crochets, leſquels on deualloit par engins: & les hallebardes eſtoient pour tirer ou accrocher ceux qui voudroient reſiſter, & les jetter du haut en bas toutefois c'eſtoit vne choſe dangereuſe de deualler gens par ces coffres, à cauſe de la hauteur admirable: joinct que ces brigans qui eſtoient dedans les cauernes n'auoient point faute de viures. Mais quand ces coffres furent deualez iuſques à l'endroit de l'entrée des cauernes, il n'y auoit perſonne qui oſaſt ſortir hors. Entr'autres vn ſoldat equippé d'eſpée & de bouclier, qui ioüa à la deſeſperade,

empoigna des deux mains la chaine, à laquelle le coffre estoit attaché, & voyant que ces brigans, demeuroient trop à sortir, il se ietta dedans le destroit, & s'approchant pres de la gueule d'vne cauerne, il tira des flesches premierement, & en perça plusieurs: puis quand quelcun s'efforçoit de resister, il l'accrochoit de la hallebarde, & le iettoit du haut en bas: apres cela il entra iusques au fond de la cauerne, & en tua plusieurs, & se retira à la fin dedans son coffre. Les autres, qui oyoient les cris & hurlemens de leurs compagnons furét espouuantez, & se desesperoient de leur vie. Toutefois ceste effort des gens d'Herodes fut empesché par la nuict suruenante: & y en eut plusieurs qui se rendirent, apres qu'ils eurent oüy qu'Herodes promettoit pardon à ceux qui se voudroient rendre. Le lendemain Herodes fit retourner ses gens qui assaillirent ces brigans d'vne mesme façon qu'ils auoient fait le iour precedent: & encore en sortit-il plus de gens des coffres qui cóbattoient à l'entree & boutoient le feu dedás ces creux & cauernes dedans lesquelles il y auoit force matiere pour brusler. Entre autres, il y auoit vn vieillard qui fut pris dedans vne cauerne auec sa femme & sept enfans qu'ils auoiét. La femme & les fils le prierent qu'il leur permist de fuïr vers les ennemis: mais il se mit à l'entrée, & selon qu'ils sortoiét il leur couppoit la gorge l'vn apres l'autre, iusques à ce qu'il les eut tous occis: & apres ses enfans, il tua finalement sa femme. Ayant fait cela, il ietta ces huict corps morts du haut en bas, & apres tous se precipita sur eux, aymant mieux mourir que tomber en seruitude. Mais auant qu'il se iettast du haut en bas, il fit plusieurs reproches au Roy Herodes de sa race qui n'estoit pas noble: cóbien qu'Herodes luy tédist le bras d'vne guette où il estoit, & luy promist de luy pardonner. Voila comment toutes ces cauernes furent prises auec les brigans qui estoiét dedans. Et Herodes constitua Ptolomée Gouuerneur de ceste region là: & puis s'en alla en Samarie auec six cens hommes de cheual, & trois mille hommes de pied pour donner bataille à Antigonus, & mettre fin à leurs debats. Cependant Ptolomée ne fut point bien-heureux en son gouuernement: car estant assailly par ceux qui auparauant auoient troublé le païs de Galilée, il fut tué miserablement. Cela fait ceux-cy se retirerent dedans les marests & autres lieux inaccessibles, & molestoient toute ceste contrée-là de rapines: mais Herodes retourna, & fit la punition de ces voleries & destroussemens. Il tua vne partie de ces rebelles: & ayant assailly les autres qui s'estoient retirez dedans des lieux forts, il les assiegea & prit, & fit prendre, & demolir leurs fortereresses. Et quand il eut ainsi fait mourir ceux qui estoiét autheurs de ces esmotions, il fit payer cent talents aux villes. Cependant Ventidius donna la bataille aux Parthes, où Pacorus fut tué & son ost desco fit, & cela fait Vétidius énuoya Machera à Herodes pour le secourir, auec deux legiõs & mille hõmes de cheual, & ce par le commandement d'Antoine. Iceluy Machera fut appellé par Antigonus, & corrõpu à force d'argent, & malgré Herodes il se retira vers Antigonus, comme pour considerer la conduite de ses affaires. Mais Antigonus l'ayant pour suspect, ne le voulut point receuoir: ains l'assaillit à grands coups de pierres, & le repoussa, declarant assez quelle estoit son affection. Et lors Machera cogneut bié qu'Herodes l'auoit bié cõseillé: & qu'il auoit failly grandement en luy voulant obtéperer, & se retira en la ville d'Emmaus: & sur ce chemin il tua autãt de Iuifs qu'il réeontra, sans faire differéce s'ils estoiét amis ou ennemis, estant irriré de ce qui luy estoit aduenu. Le Roy Herodes oyant ces nouuelles fut marry, & prit le chemin de Samarie: car il auoit deliberé de s'aller plaindre à Antoine pour cela, disant qu'il auoit besoin d'autre gens pour le secourir

que de ceux-cy, qui luy faisoient beaucoup plus de mal que ses propres ennemis. Autrement il estoit seul assez suffisant pour ruiner Antigonus. Mais Machera le vint attendre au chemin, le priant de demeurer, ou bien s'il auoit du tout resolu en soy mesme de passer plus outre, pour le moins qu'il luy laissast son frere Ioseph pour faire la guerre contre Antigonus. Par ce moyen il fut reconcilié auec Machera, qui le prioit fort instamment: & laissa là Ioseph son frere auec l'armée, luy enioignant ne hazarder toute sa force, & de ne prendre aucun debat ne parole contre Machera. Quant à luy, il s'en alla vers Antoine, qui tenoit le siege deuant Samosate, qui est assis sur le fleuue Euphrates, menant auec soy les gens de guerre qui luy estoient venus au secours, tant de pied que de cheual Et quand il fut venu en Antioche, il trouua là beaucoup de gens amassez qui desiroient se retirer vers Antoine, mais ils n'osoient se mettre en chemin, à cause des Barbares qui guettoient les passans, & faisoient beaucoup de meurtres. Et il leur promit d'estre leur conducteur & Capitaine, les exhortant à prendre bõ courage. Et outre cela, il y auoit vne autre troupe de Barbares assez loin de Samosate, faisant le guet sur les chemins pour attraper ceux qui alloient vers Antoine. En cét endroit, du costé par ou on va aux lieux champestres, assez grand nombre de gens de cheual s'estoient mucez, deliberans de ne bouger de leur place iusques à ce que quelque troupe où bande de voyagers se fust monstree en la campagne. Or quand les premiers furent passez outre, Herodes qui estoit en l'arriere garde, fut assailly par presque cinq cens hommes de cheual qui estoient à l'embusche, lesquels firent incontinent tourner en fuitte ceux qui rencontrerent les premiers. Et Herodes auec ceux qui estoient à l'entour de luy, se ruerent sur eux auec grande impetuosité, & les repousserent viuement, & ayant donné courage à ses gens, recommença le combat, & ceux qui s'enfuioient, retournerẽt, voire de telle sorte que les Barbares estoient là tuez de tous costez. Et le Roy ne cessa de frapper & de tuer, & ne poursuiuit point son chemin iusques à ce qu'il eut recouuré les bestes qui portoient beaucoup de hardes, & deliuré les esclaues qui estoiẽt emmenez par ces Barbares. Ce ne fut point le tout: car il en trouua encore beaucoup d'autres, qui estoient en embusche dedans vn buisson prochain du grand chemin: lesquels se vindrent ietter sur Herodes & sa compagnie: mais il en vint aussi bien à bout que des autres, car il les mit en fuite, & en occit plusieurs, & par ce moyen rendit les chemins asseurez pour ceux qui venoient apres luy, & ils l'appelloient leur sauueur & protecteur. Et quand il fut pres de Samosate, Antoine enuoya au deuant de luy gens de son armee bien equipez & en bel ordre pour luy faire honneur, à cause aussi qu'il luy amenoit secours, & qu'il auoit entendu qu'Herodes auoit desconfit les Barbares. Et estant fort resiouy de sa venuë, & ayant ouy parler de ses proüesses, & de ce qu'il auoit fait en passant son chemin, il loüa sa vertu, & l'embrassa & salüa benignement, l'eut en grand honneur & admiration, l'estimant beaucoup, comme celuy qu'il auoit fait Roy. Or Antiochus rendit bien tost apres ce chasteau, & par ce moyen la guerre fut finie, & Antoine donna à Sosius la prouince auec l'armee, & luy ayant recommandé l'affaire d'Herodes, il s'en alla en Egypte. Lors Sosius enuoya deuant en Iudee deux legions auec Herodes: & luy suiuoit apres auec le reste de son ost. Cependant Ioseph mourut en Iudee en l'absence de son frere, & voicy comment: Ioseph ayãt du tout mis en oubly ce que son frere luy auoit enioint quand il voulut partir pour aller vers Antoine, print de Machera cinq enseignes, & s'en alla vers Hierico pour moissonner les bleds de ce territoire-là, & campa sur les montagnes

pource que ces bandes Romaines estoient amassées de nouueaux gendarmes qui n'estoient gueres bien rusez ne faits à la guerre, d'autant que plusieurs d'entr'eux auoient esté tirez de la basse Syrie, les ennemis estans de ce aduertis l'enuironnerent, le tenant cõme fermé dedans ces destroits. Et là il perdit toute son armée, & luy mesme y fut tué en combattant vaillamment: car il y eut six bandes & enseignes deffaites. Antigonus ayant les corps morts à son commandement coupa la teste à Ioseph, & Pheroras son frere la racheta de cinquante talés. Apres cela, les Galiléens se reuolterent de l'obeïssance de leurs Gouuerneurs, & iettetent dedans le lac ceux qui tenoient le party d'Herodes: & y eut plusieurs mutations en Iudee: & Machera fortifioit le chasteau de Geth. Cependant Herodes fut aduerty de la mort de son frere en Daphné, qui est vn faux-bourg d'Antioche: & desia auoit il songé que tel mal-encontre luy aduiendroit, comme si le songe luy fust expressement aduenu pour luy signifier la mort de son frere. Il se hasta donc, & s'en vint diligemment au Liban, où il print huit cens hommes du païs, menant aussi auec soy vne legion Romaine: de là il s'en alla en Ptolemaïde, dont il partit de nuict auec son armée, & passa par le païs de Galilee. Ses ennemis vindrent au deuant de luy: & furent vaincus, & cõtraincts de retourner au chasteau dont ils estoient partis le iour precedent. Le lendemain au matin Herodes y alla pour assaillir le chasteau, mais soudainement vint vn orage qui le contraignit de retirer son armée de là sans rien faire, & de l'emmener aux prochains villages. Là suruint vne autre legiõ qu'Antoine luy enuoyoit: & ceux qui occupoient le chasteau, furent estonnez, & quitterent la place de nuit. Herodes alla en Hierico, se voulant venger de la mort de sõ frere: là où estãt arriué, il fit apprester vn banquet, auquel il conuia tous les plus honorables. Apres souper il print cõgé d'eux, & se retira en sa chambre. En quoy on peut cognoistre que Dieu tenoit conte des affaires d'Herodes: car aussi tost que le Roy Herodes fut sorty de la salle où le banquet auoit esté dressé le toict tõba sans blesser aucũ, car il n'y auoit plus personne dedans. Cela fit penser à tous les autres que Dieu aimoit Herodes, comme celuy qui auoit esté miraculeusement preserué d'vn si grand danger. Le lendemain six mille hommes des ennemis descendirẽt du haut des montagnes, & estõnerent les Romains: & ceux qui estoiẽt armez à la legere, faisoient des saillies & escarmouchoient contre les gens du Roy Herodes iettans pierres & flesches contr'eux, en sorte qu'il y en eut vn qui blessa le Roy aux parties de dessous le ventre. Au reste, Antigonus enuoya en Samarie vn Capitaine nommé Pappus, voulant bien monstrer par cela, qu'il auoit tant de gens, qu'il pouuoit mesme faire la guerre hors ses limites. Mais ce Capitaine Pappus, vint asseoir son camp aupres de Machera Capitaine Romain: & cependant Herodes print par force cinq villes, où il tua enuiron deux mille de ceux qui y estoient en garnison: & apres qu'Herodes eut mis le feu dedans ces villes, il retourna contre Pappus, qui auoit son ost assis pres d'vn village nõmé Isanas: & plusieurs se retiroient vers luy de Hierico & de Iudee. Aussi tost qu'il fut aduerty que ses ennemis estoient biẽ si audacieux de donner la bataille, il les alla trouuer, & les assaillit hardiment, & obtint vne merueilleuse victoire sur eux, & estãt embrasé de grand desir de venger la mort de son frere, il poursuiuit à grãds coups d'espée ceux qui s'enfuyoient au village. Les maisons furent incontinent rẽplies de gens-d'armes: & parce aucuns se retiroient sur les toicts, mais Herodes en fit vne terrible boucherie: & ayant fait abbatre les couuertures des maisons, il vit que tout estoit plein de gens de guerre, qui s'estoient là serrez l'vn contre l'autre. Il fit donc

jetter

ietter d'enhaut à force pierres contr'eux: tellement qu'ils estoient là occis par monceaux. Il n'y eut point de spectacle si hideux en toute ceste guerre, que de voir si grand nombre de corps morts les vns estans sur les autres dedans les maisons. Ceste victoire d'Herodes abatit bien l'audace de ses ennemis, en sorte qu'ils n'esperoient plus qu'autre meilleure chose leur aduint: car on les eust veu fuir ça & là par troupes, & sans vn orage impetueux qui suruint soudainement, Herodes s'en fust allé auec ses gens contre Hierusalem, & eust mis fin à ceste guerre: car Antigonus pensoit desia de la fuitte, & d'abandonner la ville. Sur le vespre Herodes fit commandement aux soldats de s'apprester pour souper, mais lui cependant lassé du trauail, se retira en quelque chambre pour aller au bain, où il se mit en grand danger, duquel toutefois il eschappa par la prouidence de Dieu. Car ainsi qu'il estoit nud, & accompagné d'vn seul page pour le lauer; il y auoit leans dedans aucuns des ennemis qui estoient armez, & s'estoient là cachez de peur qu'ils auoient, & cependant qu'il se lauoit l'vn d'eux sortit l'espée nuë au poing, & se lança par là pour sortir hors: puis en sortit vn autre, & le troisiesme apres, & tous deux estoient aussi armez, & furent si effrayez de la presence du Roy, que tant s'en fallut qu'ils le blessassent, qu'ils ne pouuoient assez tost trouuer la porte pour fuir & se sauuer. Le lendemain Pappus fut tué entre les autres, & Herodes luy ayant tranché la teste, l'enuoya à son frere Pheroras en signe de la vengeance de la mort de son frere Ioseph: car Herodes l'auoit tué de sa propre main. Apres que la tempeste fut cessee, il partit de là auec son ost, & vint deuant Hierusalem, & campa prés de la ville, qui fut l'an troisiesme apres qu'il fut declaré Roy par le Senat Romain, & l'assiegea du costé qu'il la pensoit estre plus facile à battre, & dressa ses tentes deuant le Temple, la voulant assaillir de mesme façon que Pompée l'auoit iadis saluée. Il fit donc dresser trois plattes formes, & à force de pionniers il fit esleuer des tours, & pour ce faire, il fit abatre grand nombre d'arbres, commettant gens propres pour vn tel affaire. Et durant le siege mesme il s'en alla en Samarie pour espouser la fille d'Alexandre, qui estoit fille d'Aristobulus, laquelle il auoit ja fiancée, comme on a veu cy dessus.

De la prise de Hierusalem & d'Antigonus, par Sosius & Herodes.

CHAPITRE XXVIII.

APres que les nopces furent paracheuees, Solius vint par la Phenice, & enuoya deuant son armee par le milieu du païs: & quelques iours apres il se trouua là auec vn grand nombre de gens, tant de pied que de cheual. Herodes aussi y vint, & augmenta de beaucoup l'armee qu'il auoit auparauant: car il y auoit enuiron trente mille hommes, lesquels tous s'assembloient prés des murailles de Hierusalem, & tenoient le siege du costé de Septentrió. Il y auoit onze legions de pied, & six mille hommes de cheual, outre le secours qui estoit venu de Syrie. Deux chefs de guerre estoient là commandans, à sçauoir Sosius d'vn costé, qui estoit enuoyé par Antoine: & de l'autre costé Herodes qui faisoit la guerre pour soy, afin de repousser Antigonus, declaré à Rome ennemi; & afin aussi qu'Herodes fust mis en possession du Royaume selon l'ordonnance du Senat. Les Iuifs estoient enfermez dedans la ville, & amassez de toute ceste region-là, resistoient d'vn grand xxviii.

courage, & à l'enuie l'vn de l'autre, se vantans du Temple du Seigneur, prognostiquoient tout bon heur pour le peuple, à sçauoir, que Dieu n'abandonneroit point les siens au danger, Et firent plusieurs saillies, emportás les viures & fourrages: & pillerent tellement en cachette, que les Romains & les gens d'Herodes auoient bien à faire à trouuer ce qui estoit necessaire pour leur camp, tant pour les hommes que pour les bestes. A quoy Herodes pourueu tresbien: car il mit des embusches és lieux commodes pour surprendre ceux qui alloient si souuent au pillage, & enuoia des legions de gens de pied, tellement que nul ne le peut plus empescher de faire venir des viures, voire de bien loing: desquels on eut depuis à foison au camp. Dauantage, la diligence des ouuriers fut si grande, que ces trois plates formes furent soudainemét paracheuées: car c'estoit en Esté: joinct q'uvn chacun estoit eschauffé apres la besogne, & n'y auoit aucune indisposition du tẽps qui les retardast. Auec cela ils battoiét les murailles à grãds coups d'engins militaires, & essayoient tous les moiens desquels ils se pouuoient aduiser. Ceux de dedans resistoient d'vn grand courage, & par diuers moiens repoussoient les efforts de leurs ennemis, car ils faisoient souuent des courses, & brusloient ce que les ennemis auoient cómencé ou parfait: & quád ils venoient à combattre contre les Romains, ils ne trouuoiét point moindres en audace & hardiesse: cõ bien qu'ils ne fussent pareils en art & discipline militaire. Or resistans à leur machines ils abatoient les premieres maisons, & marchans dessouz terre, ils bailloient par mines fort furieusement: mesme que le desespoir leur seruiroit de force, & leur perseuerer iusques à la fin, combien qu'ils fussent assiegez d'vn grand nombre de gens, & mouruissent de faim, & pour cause de la grande necessité des viures; car ce siege aduint en l'an du Sabbath. Finalement vingt soldats choisis entre tous le autres mótérét sur les murailles, & apres eux vn Cétenier de Sosius, La premiere muraille dóc fut prinse le quatriesme iour apres le siege, & la secóde le quinziesme iour apres: & aucuns porches estás pres le Temple furét brusles: & Herodes accusoit Antigonus d'y auoir fait mettre le feu, le voulant rédre odieux au peuple, La basse ville & la partie du dehors du Téple estás prinses, les Iuifs se retirét au dedans du Téple, & la haute ville: & craignans que les Romains ne les empeschassét de faire leurs oblatiõs & sacrifices ordinaires, ils enuoierent Ambassadeurs vers les ennemis pour les prier de laisser entrer seulemét les bestes qui seroiét pour les Sacrifices. Ce que le Roi leur accorda, esperát que par ce moié ils amoliroiét leur obstinatió, & quitteroiét la place. Mais quád il se vid frustré de sõ esperáce, & que les Iuifs debatoiét trop obstinémét pour maintenir Antigonus au Roiaume. il emploia toute sa force à assaillir la ville, & la print: & en vn instant tout fut mis à sang: car les Romains estoiét despitez de ce qu'ils auoiét tenu si longuement le siege, & les gés du Roi Herodes taschoiét de ruiner du tout ceux qui leur estoient contraires & ennemis. Il y eut grád nõbre de gens occis par les ruës estroittes, & par les maisons: mesmement ceux qui s'enfuioiét au Temple: on n'y espargnoit ne ieune ny viel, ny homme ne fẽme, non pas mesme les petits enfans. Et combien que le Roi y mist tout l'empeschemét qu'il peut, & mesme auec les prieres & requestes: toutefois il n'y auoit perſõne qui ne s'appesast, ains tous cõme forcenezt tuoiét tout ce qu'ils rencõtroiét sans auoir esgard à l'aage. Antigons aussi ne regardát ny à sa cõdition passee, ny à son estat present, descendit de la tour, & se vint ietter à genoux deuant Sosius. Lequel n'aiant nul cõpassion du chãgement de son estat, se gaudissoit de lui.

l'appellant Antigona: toutefois il ne le laissa point sans garde comme vne femme: ains le mit en mains seures pour le garder estroitement. Au demeurant, apres qu'Herodes eut vaincu ses ennemis il eut autant d'affaires à reprimer les estrangers qu'il auoit appellé à son secours: car les soldats mercenaires se ruoiét à grandes troupes pour visiter non seulement le Temple, mais aussi le sanctuaire: Le Roi en appaisa aucuns par prieres, & reprima les autres par menaces: aucuns aussi se monstrerent si deprauez qu'il les fallut arrester à force d'armes. Ainsi estimoit-il la victoire plus fascheuse que la déconfiture, s'il aduenoit que ce qu'il n'estoit licite de voir fust mis en euidence deuant vne multitude prophane. Il defendit aussi qu'il n'y eust ne rapines ni oppression par la ville: priant Sosius de faire le semblable de son costé, afin que les Romains ne le fissent point Roi d'vn desert, ce qui aduiendroit quand la ville seroit saccagee par rapines & meurtres. Et disoit, que quand il seroit fait Roi & dominateur sur tout le monde, encor lui sembloit-il que tout cela ne lui suffiroit pour recompenser vne telle occision de ses bourgeois & citoiens. Apres que Sosius lui eut dit qu'à bon droict la ville estoit exposee en pillage aux gens de guerre, pource qu'ils l'auoiét prise d'assaut, Herodes promit de recompenser vn chacun de son bien propre: & par ce moien fit cesser la fureur des soldats, & satisfit à sa promesse: car il vsa de grande liberalité enuers les soldats & Capitaines, guerdonnant vn chacun selon son degré: & mesme il fit de grands presens à Sosius dignes d'vn Roi, en sorte que tous s'en allerent bien garnis d'argent. Cete déconfiture de Hierusalem aduint du temps que M. Agrippa & Canidius Gallus estoient Consuls, qui fut en la cent octante-cinquiéme Olympiade, au troisiéme mois, és iours, durant lesquels on celebroit le ieusne solemnel. En vn mesme temps aduint la destruction faite par Pompee: car en vn semblable iour il prit la ville vingt-sept ans auparauant. Sosius aiant consacré à Dieu vne couronne d'or, partit de Hierusalem, & mena Antigonus lié à Antoine: mais Herodes craignant que quand Antigonus seroit gardé & mené à Rome par Antoine, il ne débatist de son droict deuant le Senat contre lui, remonstrant qu'il estoit du sang Roial, & qu'Herodes n'estoit point de noble lignee, & quand encor Antigonus ne seroit point digne du Roiaume, à cause qu'il auroit offensé le peuple Romain, pour le moins le Roiaume pourroit estre adiugé à ses enfans qui estoient innocens, fit tant à force d'argent enuers Antoine qu'il le fit mourir. Cela fait, Herodes n'eust plus de peur. Et ainsi la Principauté des [a] Hasmonees prit fin, laquelle dura cent vingt-six ans. C'a esté vne noble maison & renommee, tant à cause de la lignee, & que la dignité de la Sacrificature a continué en cete famille-là, qu'aussi à cause des Iuifs. Mais cete famille, pource qu'elle fut agitee de seditions domestiques a perdu la domination, & le Roiaume paruint à Herodes fils d'Antipater, qui n'estoit point de noble lignee, ains roturier & subjet aux Rois. Voila quelle a esté la fin des Hasmonees, selon que nous auons entendu de nos predecesseurs.

[a] Les Hebreux toutefois en leurs Chroniques, tiennent que la Principauté des Hasmonees: c'est à dire, des Machabees dura quarante ans, auant qu'ils disent la famille d'Herodes auoir regné.

FIN DV QVATORZIESME LIVRE.

FLAVIVS IOSEPHVS
DES ANTIQVITEZ IVDAIQVES.
LIVRE QVINZIESME.

Comment apres que Sosius & Herodes eurent pris par force Hierusalem, Antoine fit decapiter Antigonus: & Herodes fit mourir tous les plus grands amis d'Antigonus.

CHAPITRE PREMIER.

NOvs auons parlé au liure precedent de la prise de Hierusalem, par Sosius & Herodes, & de la captiuité d'Antigonus: maintenant nous traiterons des choses qui sont depuis aduenuës. Apres donc qu'Herodes eut esté fait Roi & seigneur de toute la Iudee, il sceut bien recompenser tous ceux d'entre le peuple qui lui auoiét fauorisé, voire auant qu'il fut couronné: car il les aduança tous: mais il ne se passoit iour qu'il ne fist executer quelqu'vn de la faction d'Antigonus. Sur tous autres, il portoit honneur à Pollio Pharisien, & Sameas disciple d'icelui: car lors que Hierusalem estoit assiegee, ceux-ci donnoient conseil aux citoiens de receuoir Herodes: dequoi il les recompensa fort bien. Or ce Pollio auoit predit, auec reproches quelque temps auparauant deuant le Sacrificateur Hyrcanus & les autres Iuges, lors qu'Herodes fut amené deuant eux comme coulpables de mort, qu'estant absous par leurs opinions & sentences, il les feroit tous mourir. L'euenement, par succession de temps, a monstré que ce n'a point esté vne prophetie vaine. Pour lors apres qu'il eut pris Hierusalem par force, il assembla en vn monceau tout le meuble Roial, & osta aux riches vne grande quantité d'or & d'argent, & bailla tout cela à Antoine & à ses amis. Dauantage, il fit mourir quarante-cinq grands personnages, qui estoient de la bande d'Antigonus: & mit gens aux portes pour foüiller leurs corps pour voir s'ils estoient morts, à celle fin que nul ne fust emporté hors pour mort. Et puis on apportoit au Roi tout l'or & l'argent qu'on trouuoit: & s'y commettoit des maux sans cesse: car tous les biens des citoiens estoient pillez par l'auarice de ce nouueau Roi conquerant, qui estoit affamé: & les champs n'étoient point labourez, à cause que c'estoit l'an du Sabbath, auquel il ne nous est licite de semer. Au reste, apres qu'Antoine eut receu Antigonus, il le vouloit garder prisonnier pour le triomphe: mais quand il eut entendu que cete gent tendoit à nouueautez, & que pour la haine qu'elle auoit contre Herodes, elle fauorisoit à Antigonus, il trouua qu'il valoit beaucoup mieux lui faire trancher la teste en Antioche, car on ne pouuoit ranger les Iuifs à leur deuoir que ce ne fust à grande difficulté. Strabo rend témoignage de ceci, disant ainsi. Antoine fit decapiter Antigonus Iuif, quand il fut amené en Antioche, & fut le premier d'entre les Romains qui a fait mourir vn Roi de cete

façon, penſant qu'il n'y auoit autre moyen pour induire les Iuifs à receuoir & ordonner Herodes pour Roi en la place d'icelui. Car quelques tourmens qu'on leur fiſt ſentir; ſi eſt-ce qu'on ne pouuoit tant faire enuers eux qu'ils l'appellaſſent Roi, tant auoient-ils bonne opinion de leur Roi precedent. Parquoi il ſembla bon à Antoine d'obſcurcir la memoire d'Antigonus par vne mort ignominieuſe, & par ce moyen adoucir la haine publique conçeuë contre Herodes. Ce ſont les paroles de Strabo.

Le Sacrificateur Hyrcanus, qui eſtoit detenu captifs entre les Parthes, ayant entendu qu'Herodes auoit obtenu le Royaume, retourna vers lui: & voici comment il fut laſché. Barzaphares & Pacorus Princes des Parthes auoient emmené priſonniers ces deux ci, à ſçauoir Hyrcanus, qui premierement eſtoit Sacrificateur, & puis fut fait Roi, & Phaſaëus frere d'Herodes. Phaſaëus ne pouuant porter l'ignominie de la captiuité; & preferant vne mort honorable à vne vie deshonneſte, ſe tua ſoi-meſme, comme on a veu ci-deſſus.

Comment Hyrcanus eſt intrelaſché des Parthes, retourna vers Herodes.

CHAPITRE II.

PHRAATES Roi des Parthes, fit venir Hyrcanus, & le traitta humainement à cauſe de la Nobleſſe de ſa race; & l'ayant deliuré de priſon, lui permit de viure en Babylon, où il auoit grande multitude de Iuifs; leſquels l'honnoroient comme Sacrificateur & leur Roi: & non ſeulement ceux ci, mais auſſi autant qu'il y auoit de Iuifs habitans de là le fleuue Euphrates: en ſorte qu'Hyrcanus ne ſe faſchoit pas beaucoup de ſa condition preſente; mais apres qu'il eut entendu qu'Herodes eſtoit eſleué à la dignité Roiale, il conçeut nouuelles eſperances, eſtant bien aiſe de ſon regne, & eſperant qu'il auroit ſouuenance des biens & faueurs reçeus de lui; d'autant qu'il auoit en iugement ſauué la vie à Herodes, autrement eſtant en danger de mort. Il print donc conſeil auec les Iuifs pour s'en retourner: leſquels le venoient voir bien ſouuent pour lui faire ſeruice. Toutefois ils lui bailloient conſeil de demeurer, lui ramenteuant les ſeruices & honneurs qu'ils lui faiſoient, ne plus ne moins qu'à leur Roi & Sacrificateur: & qui plus eſt, il ne pourroit meſme obtenir vne telle dignité, ni acquerir vn tel degré au païs, pource qu'Antonius lui auoit fait auparauant couper les deux oreilles. Et d'autre part, lui remonſtroient, que les Rois & grands Seigneurs n'ont point couſtume de ſe ſouuenir des benefices qu'ils ont reçeus lors qu'ils n'eſtoient pas en eſtat ou dignité: comme ainſi ſoit que les mœurs ſe changent auec la condition. Neantmoins ils ne peurent par telles remonſtrances oſter à Hyrcanus le deſir qu'il auoit de retourner au païs. Herodes auſſi lui auoit eſcrit, qu'il priaſt Phraates & les Iuifs habitans en ſon Roiaume, ne lui porter enuie de ſa dignité ou puiſſance, laquelle Hyrcanus auroit commune auec ſon gendre: car le temps eſtoit maintenant, de recognoiſtre les biens qu'il auoit reçeus de celui qui l'auoit iadis nourri, & eſtoit cauſe qu'il viuoit. Dauantage, il enuoya vn Ambaſſadeur vers Phraates, à ſçauoir, Saramalla, auec grands & riches preſens, pour impetrer de lui qu'il ne l'empeſchaſt de recognoiſtre les biens qu'il auoit reçeus d'vn homme à qui il eſtoit obligé grandement. Et toutefois il ne tendoit point à ce but: mais pource que comme

Prince ſage voulant préuenir les occaſions de changement, il ne cherchoit autre choſe que de reduire Hyrcanus ſous ſa puiſſance, ou meſme le faire mourir: ce qu'il fit puis apres. Apres donc que les Parthes eurent mis Hyrcanus en liberté de s'en aller, & que le peuple habitant en ce Royaume luy eut donné argent aſſez ſuffiſamment pour faire ſon voyage; Herodes lui fit bon recueil, & lui faiſant tel honneur, qu'en toutes aſſemblees il le faiſoit ſeoir le premier: en tous banquets il lui donnoit lieu le plus honorable; il l'appelloit ſon pere, il amignottoit ce vieillard, afin qu'il ne ſe doutaſt nullement de la trahiſon. Dauantage, il cherchoit par autres moyens tout ce qu'il penſoit eſtre conuenable à eſtablir ſon Royaume: car ſe donnant bien garde qu'aucun du ſang Royal ou des Nobles ne fuſt creé & conſtitué grand Sacrificateur: il fit venir de la ville de Babylon vn certain Sacrificateur nommé Ananel, qui eſtoit d'vne maiſon des plus obſcures qu'il peuſt trouuer, & lui bailla la ſouueraine Sacrificature: Mais Alexandra, qui eſtoit fille d'Hyrcanus, femme d'Alexandre, qui eſtoit fils du Roi Ariſtobulus, duquel elle eut deux enfans, vn fils fort beau nommé Ariſtobulus, & vne fille nommée Mariamné, femme d'Herodes, qui eſtoit auſſi fort belle, ne peut porter vn tel outrage, eſtant fort marrie de voir ainſi reietter ſon fils, & qu'Herodes le laiſſant ainſi derriere, auoit fait occuper la place à vn autre. Elle reſcriuit donc lettres à la Roine Cleopatra, & les enuoya par vn ioüeur d'inſtrumens, la priant de demander à Antoine la Sacrificature pour ſon fils. Mais Antoine ne tint pas grand conte de cela: cependant vn ſien ami nommé Gellius vint en Iudée pour quelques affaires qu'il y auoit: & quand il eut veu Ariſtobulus, il print plaiſir en lui, s'eſmerueillant de la ſtature & beauté de ce ieune adoleſcent, ne ſe pouuant auſſi ſaouler de contempler la beauté de Mariamné, & diſoit qu'Alexandra eſtoit heureuſe en lignee. Il parla donc à Alexandra, & lui perſuada d'enuoyer les pourtraits de ſes deux enfans à Antoine: car il ſe pouuoit biẽ faire que quand il les auroit veus, on pourroit impetrer quelque choſe de lui. Ceſte femme eſmeuë des paroles de Gellius, enuoya ces pourtraits à Antoine. Et Gellius de ſon coſté enrichiſſoit le cas, affermant qu'il lui auoit ſemblé que ces enfans n'eſtoient point iſſus d'vne race mortelle, ains diuine, voulant induire Antoine à les aimer. Antoine penſant que cela ſeroit mal ſeant de faire venir à ſoi la fille qu'Herodes auoit eſpouſee, voulant auſſi éuiter les ialouſies de Cleopatra, eſcriuit à Alexandra, qu'elle lui enuoyaſt ſon fils ſous quelque honneſte couuerture, adiouſtant ceſte exception, pourueu qu'il ne lui fuſt point grief. Ces choſes furent rapportees à Herodes, lequel penſa qu'il n'y auroit pas trop grande ſeureté d'enuoyer Ariſtobulus à Antoine, veu que d'vn coſté ce ieune garçon eſtoit en la fleur & beauté de ſon aage, à ſçauoir n'ayant que ſeze ans, & outre cela eſtoit de noble race d'autre part: Antoine auoit grande authorité entre les Romains, n'aiant point ſon premier, & dauantage eſtoit abandonné à paillardiſe, & cherchoit ſes plaiſirs en telle vilenie, ne craignant point d'en eſtre puni à cauſe de ſa puiſſance. Il eſcriuit donc à Antoine, que ſi le garçon remuoit ſeulement le pied de ſon Roiaume, incontinent tout le païs ſeroit rempli de bruits de guerre; d'autant que les Iuifs eſtoient inceſſamment aux eſcoutes, attendans changemens ſous vn autre Roi. Or apres qu'il fut contenté Antoine en ceſte ſorte, il delibera en ſoi meſme de ne meſpriſer du tout ni Alexandra ne ſon fils Ariſtobulus: & d'autre part Mariamné ſa femme eſtoit touſiours à ſes oreilles pour le prier de rendre à ſon frere la Sacrificature qui lui appartenoit, ce qu'il penſa lui eſtre profitable: car en ce faiſant, il oſteroit à ce ieune

adoleſcent tout moien & occaſion de voiager. Il fit donc aſſembler ſes parens & amis, & deuant tous il vſa de rudes paroles contre Alexandria, diſant que par menees ſecrettes elle auoit taſché de lui oſter ſon Roiaume, & faire tant enuers la Roine Cleopatra, qu'elle perſuadaſt à Antoine de transferer le Roiaume à Ariſtobulus. Et d'autant plus faiſoit elle cela iniquement, qu'elle s'efforçoit de priuer ſa fille propre de l'honneur qu'il lui auoit acquis, & faire obtenir le Roiaume aux autres, en troublant le bien public, lequel il auoit acquis auec grands labeurs & dangers. Tant y a, qu'il oublieroit volontiers les choſes paſſees, & ne lairroit pour cela de faire enuers elle office & deuoir de fils, & d'aimer les autres comme vn bon parent, & que des lors il rendroit la Sacrificature à Ariſtobulus ſon fils, laquelle Ananel auoit adminiſtrée iuſqu'à ceſte heure là, à cauſe qu'Ariſtobulus n'eſtoit encore pas en âge. Or apres qu'il eut proferé ces paroles, leſquelles il auoit meditees auparauant pour mieux deceuoir les femmes & ſes amis qui eſtoient là aſſemblez, Alexandra qui ne ſe pouuoit plus contenir tant pour la grande ioie qu'elle auoit, que pource qu'elle voioit bien qu'Herodes auoit mauuais ſoupçon d'elle, cómença auec larmes à s'excuſer, confeſſant que pour faire obtenir la Sacrificature à ſon fils, elle auoit eſſaié tous les moiens qui lui auoient eſté poſſibles, tant eſtoit elle faſchee & eſmeu d'impatience, voiant qu'on meſpriſoit ſon fils: mais elle diſoit que iamais elle n'auoit conuoité le Roiaume, & meſme quand on lui viendroit preſenter de bon gré qu'elle ne l'accepteroit point: & penſoit, qu'on lui faiſoit aſſez d'honneur qu'elle voioit ſa fille regner auec Herodes, & que par ce moié qu'ó auoit aſſez pourueu à la ſeureté & repos de toute ſa famille. Se ſentant donc vaincuë de tant de benefices, elle acceptoit volontiers l'honneur qu'Herodes offroit à ſon fils, & deſormais elle rendroit toute obeïſſance au Roi. Dauantage, elle requeroit que ſes offenſes paſſees lui fuſſent pardonnees, ſi en quelque ſorte elle auoit failli pour ſe fier trop en ſa race & parentage, & pour auoir penſé qu'on faiſoit tort à Ariſtobulus ſon fils. Apres tous ces propos, ils ſe donnerent la main l'vn à l'autre pour mieux confirmer l'appointement, & pour oſter tout mauuais ſoupçon comme il ſembloit alors.

Comment Herodes ayant ordonné pour Sacrificateur Ariſtobulus, frere de ſa femme Mariamné, procura bien toſt apres de le faire mourir. CHAP. III.

ALORS le Roi oſta tout incontinent la Sacrificature à Ananel, qui eſtant eſtranger: à ſcauoir des Iuifs qui demeuroiét par de là le fleuue Euphrate, comme il a eſté dict ci-deſſus. Car il y a vn nombre infini de gens de ceſte nation qui habitoient en Babilon: ceſtui-ci en eſtoit vn, autrement iſſu de la race des Sacrificateurs, & deſia de long temps familier à Herodes. Apres qu'il eut obtenu le Roiaume il fit ceſtui-ci Sacrificateur, & lui meſme depuis lui oſta ſa dignité pour appaiſer les troubles qui eſtoient en ſa famille: enquoi il enfreignoit les loix du pais, car ſelon icelles, quãd quelqu'vn eſt vne fois receu à la dignité, elle ne lui peut eſtre iamais oſtee. Antigonus Epiphanes a eſté le premier qui a violé ceſte loix, lequel depoſa Ieſus de ſa dignité de Sacrificateur, & mit Onias ſon frere en ſa place. Puis Ariſtobulus oſta la Sacrificature à ſon frere Hircanus, & l'vſurpa pour ſoi: le troiſieſme fuſt ceſtui Herodes, qui ſubſtitua Ariſtobulus ieuſne adoleſcent en la place d'vn autre auant qu'il fuſt mort. Et pour lors il ſembla bien

auoir trouué bon remede pour effacer les discords de sa maison: si est-ce toutefois qu'apres ceste reconciliation son cœur ne fut point vuide de mauuais soupçons, craignant fort que pour l'aduenir mesme Alexandra ne se reposeroit point, si quelque occasion d'introduire nouueautez lui estoit baillée. Il lui commanda donc de se tenir dedans le palais Roial: & ne faire rien de son authorité. Dauantage, il y auoit des espies qui la guettoiét si assiduëmét, de telle sorte que le Roi sçauoit tout ce qu'elle faisoit, voit mesme comme elle viuoit. Toutes ces choses l'aigrisoient, & l'incitoient à haine contre Herodes: car comme elle estoit pleine d'vne arrogance feminine, elle ne pouuoit porter en son cœur ce qu'on la guettoit ainsi, aimant mieux endurer toutes sortes de maux, que perdre sa liberté, & viure en seruitude & crainte sous couleur & tiltre d'hóneur. Elle enuoia donc lettres à Cleoparta, se lamentant de sa condition presente, & la priant de lui donner quelque aide & confort. Cleopatra lui manda qu'elle se retiraſt secrettement en Egipte, & qu'elle s'en vint vers elle, Ce cóseil sembla bó à Alexandra: & tantost apres elle en trouua l'inuention, qui fut telle. Elle fit faire deux coffres en sorte de bieres, esquelles on porte en terre ceux qui sont trespassez: elle s'enferma dedans l'vn, & son fils dedans l'autre & cómanda à ses seruiteurs qui estoient aduertis du cas, de porter la nuit ses coffres dehors. Or il falloit monter sur mer où il y auoit vn nauire toute preste pour les emmener en Egipte. Vn de seruiteurs nommé Esope, rapporta tout ceci à Sabbion ami d'Alexandre, pesãt que ceſtui Sabbion fust informé de toute l'entrepriſe. Quãd il eut oui ce rapport, il ne voulut point l'aisser eschapper ceste occasió, ains s'en seruit pour faire son appointement enuers le Roi: car iusques alors Herodes lui vouloit mal, l'aiant pour suspect cóme complice de la trahison qui auoit esté brassée contre Antipater son pere, qu'on auoit empoisonné. Afin donc qu'il ostast tout haine du cœur d'Herodes, il lui declara ce qu'il auoit entendu d'Esope, & descouurit les menees d'Alexandra. Mais Herodes lui l'aissa faire: iusques à ce qu'elle fust en train, & la prit sur le fait, ainsi qu'elle s'enfuioit: toutefois il luy pardonna encore ceste faute, ne lui osant mal faire Car il craignoit que la Roine Cleopatra ne fust point paresseuse à se vanger, puis qu'il lui auoit donné vne telle occasion de haine. Parquoi monstant toute apparence de grãdeur de courage, il fit semblant d'estre clement & doux. Toutefois il delibera en soi mesme de chercher tous les moiens pour faire mourir le ieune Aristobulus. Mais il falloit attendre quelque temps, à celle fin que la trahisó fust mieux cachee. La feste des Tabernacles, que nous celebrós auec grãde celeberité, estoit prochaine: & il auoit deliberé de faire bonne chere auec le peuple durant le iour de ceste solennité, Neantmoins il eut occasion de là, de pluſtoſt auancer ce qu'il auoit vne fois entrepris, tant estoit il pressé de mal-talent. Le ieune Aristobulus, qui auoit à lors dix sept ans passez, monta à l'autel pour faire le seruice diuin selõ la loi, aiant ses ornemens sacerdotaux, & obseruoit les ceremonies fort proprement: au demeurant sa grande beauté lui donnoit lustre, & sa stature plus grande, que son aage ne le requeroit, & sa face monstrant la noblesse de sa race, faisoit que les yeux de tous estoient dressez sur lui, & tous auoient leurs affections à lui, reduisans en memoire les faits vertueux de son grand pere Aristobulus. Estans donc vaincuz de leurs affections, ils se descouuroient petit à petit, estans confus d'vne trop grande ioie: & ne se pouuans tenir de lui faire d'heureuses imprecations, ils proferoient plus hardiment, qu'il n'estoit conuenable soubs vn tel Roi paroles, par lesquelles ils donnoient à entendre, qu'ils se souuenoient, & faisoient

reconoiſſance des benefices qu'ils auoient receus de cete famille. Toutes ces choſes inciterét Herodes à faire ce qu'il auoit entrepris de ce ieune homme. Or donc apres que la Feſte fut paſſee, Herodes appellé au bãquet en la maiſon d'Alexandre en Hiericho, fit tant par paroles gracieuſes & douces contenãces, qu'il attira le ieune homme en vn lieu cõmode pour faire cè qu'il pretẽdoit, & montroit que pour l'amour de lui il vouloit bien ioüer &, s'ébatre à la façon des ieunes garçons. Le lieu où ils s'ébatoient, eſtoit trop chaud de ſa nature, parquoi ils furent tantoſt laſſez, & laiſſerent leur ieu: & ſe retirerét prés de grãds viuiers & bains qui eſtoiẽt à l'entour, où on prenoit la fraiſcheur ſur le Midi. Là premierement ils ſe mirent à regarder aucuns de leurs amis & ſeruiteurs qui nageoient; puis apres Herodes prouoqua Ariſtobulus: & fit tant qu'icelui ſe ietta dedans l'eau auec les autres, ſe baignãt auec eux. Aucuns des amis d'Herodes qui auoiẽt receu ce mandement du Roi, plongeoient Ariſtobulus dedans l'eau, ainſi qu'il nageoit, & faiſoient cela comme folàtrans & ſe ioüans auec lui: mais ils ne quiterent ce ieu iuſques à ce qu'il fuſt étouffé dedans l'eau. Telle a eſté la fin d'Ariſtobulus, lequel mourut au dix-huictiéme an de ſon aage, & le premier de ſa ſacrificature, laquelle fut tout incontinẽt redonnee à Ananiel. Quand les nouuelles de cete mort furent venuës aux oreilles des femmes, on n'euſt ouï que pleurs de tous coſtez, & grandes lamentations ſur le corps du ieune treſpaſſé: & ne les pouuoit-on nullemẽt conſoler, & de toutes les parts de la ville il y eut vne grãde triſteſſe, auſſi toſt que le bruit en fut ſemé: & n'euſt-on ſceu trouuer vne ſeule maiſon, en laquelle on ne pleuraſt, comme ſi tous euſſent perdu quelques vns de leurs freres ou parens. Mais ſur tous Alexandra eſtoit fort contriſtee: & cõbien qu'elle ſceuſt que cela auoit eſté fait par malice, toutefois ſi auoit-elle beſoin d'endurer pour crainte d'vn plus grand mal. Elle auoit ſouuentefois la main preſte pour ſe tuer: neantmoins elle reprima cete violence de courage, ſi d'auenture elle pouuoit demeurer en vie, voiant ſon fils ſi méchamment tué, & retenant longuement ſa vie, ſi elle ſe pourroit garder de montrer aucun ſigne qu'elle auoit ſceu que ſon fils auoit eſté occis de propos deliberé, iuſqu'à ce que quelque opportunité de ſe venger ſe preſentaſt. Parquoi elle diſſimula ſa triſteſſe, ne montrant aucun ſemblant qu'elle euſt quelque mauuais ſoupçon. Cependant Herodes taſchoit en toutes ſortes de donner à entẽdre aux eſtrangers, que ce cas eſtoit aduenu ſans ſon ſceu, non ſeulement faiſant ſemblant d'en eſtre triſte, mais auſſi faiſoit ſortir de ſes yeux larmes en abondance, comme s'il euſt pleuré à bon eſcient & ſans feintiſe: & poſſible eſt, qu'il eſtoit touché aucunement de vraie compaſſion en iettant les yeux ſur le corps d'Ariſtobulus, qui eſtoit mort en la fleur de ſon aage & de ſa beauté: combien qu'il eſtimaſt que la mort d'icelui ſeruiroit grandement pour ſe rendre aſſeuré: mais il tendoit principalement à cela, qu'il vouloit faire entendre qu'il n'eſtoit nullement coulpable de ce crime. Quant à l'appareil magnifique des funerailles & obſeques, Herodes n'y épargna rien, ains s'y emploia autant qu'vne liberalité roiale ſe pouuoit eſtendre, tant pour orner le ſepulchre, que pour amaſſer des ſenteurs aromatiques & baumes precieux, afin que par ce moien ces pauures femmes fuſſent plus conſolees.

Alexandra écrit à Cleopatra, l'aduertiſſant de la trahiſon qu'Herodes lui braſſoit. Ioſephe aiant l'adminiſtration du Roiaume, prend peine de montrer à Mariamné l'ardant amour qu'Herodes, ſon mari lui portoit. Et Herodes à la parfin lui fait vne harangue en

témoignage de son amour enuers elle. Cleopatra tâche d'entrer en grace auec Marc Antoine, & le solicite incessamment, aux fins qu'elle puisse paruenir aux Roiaumes de Iudée & Arabie.

CHAP. IV.

ALEXANDRA toutefois ne pouuoit estre appaisee en sorte que ce fust, mais de iour en iour & de plus en plus sa tristesse croissoit, & le dueil lui allumoit vn terrible desir de vengeance. Elle écriuit donc à Cleopatra, & lui fit sçauoir la trahison d'Herodes, & la mort miserable de son fils. Cleopatra qui déja dés long-temps auoit si grand desir de lui aider, & lors mesme émeuë de compassion pour l'infortune de cete pauure femme, eut soin de cet' affaire comme du sien propre, & ne cessa de soliciter Antoine à venger la mort de ce ieune adolescent, remõtrant que c'estoit vne grande méchanceté, qu'Herodes qui par son moien iouïssoit d'vn Roiaume appartenant à autrui, se débordast ainsi, & auec vn tel orgueil furieux contre la race legitime des Rois. Antoine fut émeu de telles remontrances; & quand il fut venu en Laodicee, il manda à Herodes qu'il vinst parler à lui, & se purger du crime qui lui estoit mis sus, de la mort du ieune Aristobulus, disant que c'estoit méchamment fait, s'il en estoit coulpable. Mais Herodes n'estant point assez asseuré de sa cause, & d'autre-part craignant la haine de Cleopatra, qui ne cessoit d'irriter Antoine contre lui, delibera bien d'obtemperer: car aussi ne pouuoit-il faire autrement: mais laissant la charge de son Roiaume à son oncle Ioseph, lui manda secrettement, que si Antoine ordonnoit quelque griéue punitiõ contre lui, tout soudain il tuast Mariamné: pource qu'il portoit vne telle affection à sa femme, que s'il aduenoit que mesme apres sa mort quelqu'vn iouïst de la beauté d'icelle, il pensoit que tort lui seroit fait en cela. Outre-plus, il disoit que toute cete fascherie lui estoit faite pour la beauté de cete femme: & Antoine déja long-temps estoit embrasé de son amour, la conoissant seulement par le bruit qui couroit. Aiant laissé cete charge à son oncle, il partit pour aller vers Antoine, n'esperant point bonne yssuë en cet' affaire. Au demeurant, Ioseph administrant le Roiaume qui lui estoit commis, alloit souuent voir la Reine Mariamné, en partie pour les affaires, en partie pour lui faire honneur, ainsi qu'il appartenoit à vne Reine: & comme il lui faisoit souuent mention de la grande amitié que son mari lui portoit, & lui affermoit qu'il estoit ainsi, les femmes se mocquoiẽt apertement de tous ses beaux sermens, & principalement Alexandra. Ioseph, qui auoit grand desir de monstrer quel estoit l'amour du Roi Herodes enuers sa femme, fut tellement transporté de ce desir, qu'il va découurir ce mandement qui lui auoit esté donné par Herodes, estimant que ce fust vn certain témoignage d'amour qu'il ne pouuoit viure sans elle, ne souffrir qu'il fust separé d'elle, non pas mesme par la mort. Lors les femmes interpreterent les paroles de Ioseph, non point pour dire que ce fust vn signe indubitable de l'amour d'Herodes, mais plustost pour montrer combien grande estoit sa cruauté, qu'il ne vouloit qu'elles fussent sans ruine mesme apres sa mort: choses qui les faisoit auoir grãd soupçon du courage tyrãnique qui estoit en lui. Cependant les ennemis du Roi firent courir vn bruit par la ville, qu'Antoine l'auoit premierement mis à la torture, & puis fait mourir. Ce bruit troubla toute la Cour, & principalement les femmes, Alexandra aussi exhorta Ioseph de sortir hors du Palais roial, & prẽdre les femmes, &

se retirer vers les enseignes de la legió Romaine, la quelle pour lors auoit ses têtes fichees à l'entour de la ville sous le Tribun Iulius pour la garde & deffence du Royaume: car si quelques troubles ou esmotions suruenoiét en la cour, elles seroient en bóne seureté par ce moien, à cause de la bóne affectió des Romains Dauantage il falloit esperer que Mariamné obtiédroit tout ce qu'elle voudroit si elle se presentoit deuant la face d'Antoine, & mesme qu'elle recouuroit le Royaume, & tout ce qui est deu à la race Royale. Ainsi qu'on faisoit ceste cósultatiõn, voicy lettres de par Herodes furent apportées, toutes contraires au bruit qu'on auoit fait courir: car aussi tost qu'il fut vers Antoine, il l'appaisa à force de-
10 presens, lesquels il auoit expressement emportez de Hierusalem pour cela: & deuisant souuentefois auec lui, il fit tant par belles paroles, que le mal talent d'Antoine fut du tout appaisé: ensorte que toute la solicitation de Cleopatra n'auoit plus guere d'authorité enuers lui: car Antoine disoit qu'il ne falloit point qu'Herodes rédist cóte de son propre fait: autrement il ne seroit plus Roy: mais quant ceste honneur lui auoit esté vne fois donné, il falloit aussi que pleine puissance & liberté lui fust octroiée. Il disoit outre plus, que cela mesme estoit profitable à Cleopatra, quand elle ne s'enbroüilleroit pas beaucoup parmy les Roiaumes des autres. Voila que contenoiét les lettres d'Herodes, & desclaroiét aussi l'hóneur qu'Antoine auoit fait au demeurant à Herodes, l'appelát au conseil & aux
20 banquets ordinaires, combien que Cleopatra ne cessast de le blasmer, laquelle conuoitát le Roiaume de Iudée: & y aspirant de grád desir, cherchoit par tous moiens de faire mourir Herodes, afin qu'elle s'emparast de son Roiaume. Mais d'autát qu'Antione se móstroit equitable il ne falloit plus attendre qu'il lui fist fascherie, & en bref il viendroit, aiát de plus en plus estably son Roiaume, & cófirmé son amitié: veu que Cleopatra n'esperoit plus que iamais satisfaire à sa cóuoitise, veu qu'Antoine lui auoit donné la basse Sirie pour toutes ses demandes, sous condition, qu'elle ne demandast plus la Iudee, & qu'elle ne fist plus la fascheuse. Quát ces lettres furent veuës, toute ceste volonté que les femmes auoiét de se retirer vers les Romains, se perdit: tant y a que ceste consultation ne fut
30 point cachée à Herodes, mais apres qu'il eut fait cópagnie pour quelque tép̃s à Antoine, qui s'en alloit contre les Parthes il s'en retourna en Iudée: & tout incontinent sa sœur Salomé ne se contentant de cela, accusa mesme son mary Ioseph, de ce qu'il auoit conserué auec Mariamné trop familierement: faisant cela à cause de l'inimitié qu'elle auoit contre la Royne sa belle sœur, d'autant que la Roine qui estoit orgueilleuse & de haut courage, lui auoit reproché quelque fois entre leurs débats de femmes, qu'elle n'estoit point de noble race. Or Herodes qui auoit touſiours aimé Mariamné sa femme d'vn affection ardente fut incontinent troublé ne pouuát endurer les aiguillons de ialousie: toutefois qu'à
40 peine se pouuoit il contenir, que comme sortant de toute raison, il ne fust transporté à tort & trauers par ses affections desesperees. Il appella à part Mariamné, & lui demanda en secret quelle accointance elle auoit auec Ioseph. Mais sa fẽme lui denia le fait tout à plat, auec execratiõs, & alleguoit toutes les raisõs que peut amener vne femme innocente pour ses deffences. Et ainsi le Roi consentát peu a peu à ce quelle protestoit: se laissoit gagner, estant vaincu de l'amour de sa femme: ensorte qu'il luy demanda finalement pardon, d'autant qu'il auoit legerement creu aux bruits, & la remercioit de ce qu'elle auoit si bien contregardé sa pudicité, & lui ramenteuoit aussi l'amour qu'il lui portoit, Finalement, selõ

la couſtume des amoureux, ils ſe prindrent tous deux a pleurer. & s'embraſſerét. Et comme il n'euſt point encore aſſez monſtré à ſa femme l'amour qu'il lui portoit, & tant plus taſchaſt à le faire, elle lui dit: Ce n'eſt point le fait d'vn homme qui aime de demander que ſi quelque inconnenient lui duient, ſa femme auſſi qui ſera innocente, lui ſoit faite compagne de ſon mal-heur. Le Roi fut frappé en ſon cœur, quand il ouït ce propos, & la l'aiſſant crioit à haute voix, s'arrachant les cheueux, diſant qu'il cognoiſſoit maintenant pour certain qu'on l'auoit ſurpriſe en adultere auec Ioſephe: car iamais il n'euſt deſcouuert le mandement qui lui auoit eſté donné ſecretement & en priué, ſinon qu'ils ſe fuſſent donné la foi l'vn à l'autre pour paillarder enſemble. Et en ceſte fureur de ialouſie il ne s'en fallut gueres qu'il ne la tuaſt. Mais l'amour vehement fut plus fort que lui, & le reprima, combien qu'il euſt beaucoup à faire à ſe ſurmonter ſoi-meſme. Tant y a qu'il commanda que Ioſephe fut mis à mort, ne voulant point permettre qu'il ſe trouuaſt deuant lui: & auec ſe fit mettre en priſon Alexandra, comme eſtant cauſe de tous ſes maux.

Or cependant les affaires de Sirie eſtoient en grands troubles. Car Cleopatra ne ceſſoit d'irriter Antoine contre tous, & l'exhortoit à tout propos de leur oſter à tous leurs ſeigneuries pour lui donner: & elle pouuoit beaucoup par ſes paroles enuers lui, d'autãt qu'elle le tenoit empetré en ſon amour. Et d'autant qu'elle eſtoit auaricieuſe naturellement, il lui ſembloit qu'il n'y auoit rien qui ne lui fuſt licite. Premierement, elle fit empoiſonner ſon frere, à qui eſtoit deuë la ſucceſſion du Roiaume, lequel n'auoit que quinze ans quand il fut ainſi accouſtré: & puis elle fit tãt enuers Antoine que ſa ſœur Arſinoé fut miſe à mort en Epheſe au Temple de Diane, ainſi qu'elle faiſoit ſa priere. Dauãtage, de quelque coſté qu'il y euſt eſperance de recouurer argent, iamais elle ne fit ſcrupule de piller les Temples ne les ſepulchres, ne les franchiſes, ne quelque lieu tant ſacré fuſt-il, pourueu que le butin lui reuint, voire conqueſta par ſacrilege. Elle broüilloit les choſes ſaintes auec les prophanes, le droict auec l'iniuſtice: celui eſtoit tout vn qu'elle fit pourueu qu'elle y gaignaſt, voir auec toute iniquité. C'eſtoit vne femme ſi ſomptueuſe & ſi adonnée à voluptez, qu'il n'y auoit rien qui la peuſt cõtenter: & ſes cupiditez ne pouuoient eſtre raſſaſiees pour toutes les richeſſes de tout le monde. Pour ceſte cauſe elle ſolicitoit inceſſament Antoine à oſter les biens aux autres, pour les lui donner, & quand elle fut entrée en Sirie auec luy, elle penſa tout incontiennt comment elle pourroit faire que ceſte terre là fuſt ſienne: car elle fit tuer Liſanias, fils de Ptolomée alleguãt qu'il fauoriſoit aux Parthes. Elle demãdoit auſſi à Antoine qu'il lui donnaſt la Iudée & l'Arabie, & qui les oſtaſt aux Rois qui en ioüiſſoient. Et ce pauure homme eſtoit tellemẽt embaboïné de ceſte meſchante femme, qu'il ſembloit que non ſeulemẽt il en eſtoit amouraché mais auſſi qu'elle l'auoit enſorcelé. Toutefois il eut honte de commettre vne ſi grande iniquité, de peur qu'il ne ſemblaſt qu'à la petit d'vne femme impudente il vouluſt faire mal de ſon plein gré, meſme és choſes de grande importãce. Afin donc que d'vn coſté il ne la contriſta point en lui refuſant ce qu'elle demandoit & d'autre part de peur qu'en faiſant tout ce qu'elle demandoit: on ne l'eſtimaſt le plus inique homme du monde, il oſta aux deux Rois quelque portiõ de leurs Roiaumes pour lui donner. Dauantage il lui donna autant qu'il y a de villes depuis le fleuue Eleuther iuſques en Egipte, hors mis Tir & Sidon, leſquelles il ſçauoit eſtre franches dés le temps de ſes predeceſſeurs. Tant y a encore que ceſte femme l'auoit importuné de les luy bailler.

De la

De la venuë de la Royne Cleopatra en Iudee.

Chap. V.

CLeopatra ayant obtenu ces choſes, ſuiuit Antoine & lui fit compagnie iuſques au fleuue Euphrates: car Antoine eſtoit parti auec ſon armee pour ſubiuguer Armenie: & elle s'en retourna par Apamia & Damas, & lui ſembla bon par vn meſme moyen de viſiter auſſi la Iudee. Là elle fut receuë du Roy Herodes, lequel prit à tribut la partie d'Arabie qu'Antoine lui auoit donnee & les reuenus du territoire de Hierico: auquel croiſt le baume, qui eſt le plus precieux onguent de tous les autres là croiſſans, & ne croiſt ailleurs que là. Ce territoire auſſi produit grande abondance de palmes excellentes. Sur ces affaires aiant acquis plus grande familiarité auec Herodes, elle deſira d'auoir ſa compagnie, comme elle eſtoit vne femme fort diſſoluë & addonnee à paillardiſe: & poſſible eſt qu'elle eſtoit pour lors touchee d'amour: toutefois il eſt plus vrai-ſemblable, que par ce moyen de paillardiſe elle cherchoit occaſion de braſſer ſa trahiſon: tant y a qu'elle diſoit eſtre vaincuë d'amour. Mais Herodes ne l'aimant gueres deſia de long-temps, & ſçachant qu'indifferemment elle eſtoit odieuſe à tous, & lors meſme aiant en horreur vne impudence ſi desbordee & effrontee, lui refuſa ſa compagnie, aiant deliberé de la repouſſer, ſi elle le venoit plus ſolliciter. Outre-plus il conſulta auec ſes amis, à ſçauoir mon, puis qu'il l'auoit en ſa puiſſance, s'il la deuoit faire mourir: car par ce moyen il en pourroit deliurer de grãdes peines & beaucoup de faſcheries ceux à qui elle vouloit mal, où ceux à qui elle ſeroit ennemie à l'aduenir. Et qui plus eſt, cela ſeroit profitable meſme à Antoine, veu qu'elle ne lui ſeroit point fidelle, s'il aduenoit quelquefois qu'il euſt beſoin de ſon ſecours, quand il ſeroit tombé en quelque inconuenient, Son cœur tendoit fort à cela: ce nonobſtant ſes amis l'empeſcherent, eſtans d'auis que ce ſeroit vne choſe fort malſeante, qu'vn homme qui manioit de grandes affaires, ſe iettaſt ainſi dedans vn danger tout ouuert & manifeſte: & le prioient inſtamment qu'il ne fiſt rien à la volee: car Antoine ne pourroit iamais ſouffrir cela, quand encore on lui auroit remonſtre que ce fuſt à ſon grand proffit: pluſtoſt meſme cela lui enflamberoit ſon deſir, d'autant qu'il lui ſembleroit qu'il l'auroit perduë par violence & trahiſon: il n'y auroit point d'excuſe puis apres tant petite fuſt elle, veu qu'il n'y auoit femme de tout ſon temps, qui fuſt ſi magnifiquement honoree: & ſi ſa mort pouuoit apporter quelque proffit ou vtilité, cela ne ſe pourroit faire qu'Antoine n'y fuſt outragé: parquoi on voioit manifeſtement quels grands maux aduiendroient au Roiaume, & meſme à la famille du Roy, & ne pourroit-on remedier à tels encombriers de bonne heure, comme on voudroit: veu meſme que quand il auroit repouſſé la requeſte illicite de ceſte femme impudique, rien ne le pouuoit empeſcher qu'il ne miſt ſes affaires en bon ordre ſelon l'eſtat preſent. Ils l'arreſterent par ces propos, luy monſtrans le danger par raiſons euidentes. Eſtant dõc ainſi deſtourné, il appaiſa Cleopatra par grands preſents, & la conduiſit en Egipte. Au reſte apres qu'Antoine eut ſubiugué l'Armenie, il prit Artabazes, fils de Tygranes, auec ſes fils, qui eſtoient grands ſeigneurs: & les enuoia tous priſonniers en Egipte pour faire vn preſent à Cleopatra: Il lui enuoia auſſi tous les butins & ioyaux precieux qu'il auoit pris en ce

Roiaume. Or Artaxias fils aisné d'Artabazes, fut depuis ordonné Roi, lequel s'en estoit fuy, quand il ouït ce bruit de guerre. Archelaus & l'Empereur Neron le chasserent hors de son Roiaume, lequel ils donnerent au plus ieune de ses freres, mais de cecy il sera parlé cy apres. Quand aux tributs des regions qu'Antoine auoit baillees en dons à Cleopatra, Herodes les payoit sans en faire fraude, pensant qu'il n'y auroit pas trop grande seureté de donner occasion à Cleopatra de luy vouloir du mal.

Depuis que l'exaction des tributs commença à appartenir à Herodes, les Arabes luy payerent pour quelque temps deux cens talents par an. Puis apres ils deuindrent chiches & non chalans à donner ce qu'ils deuoient, tellement qu'à grand peine rendoient-ils quelques portions, & encor s'en falloit-il tousiours quelque chose.

De la guerre qu'Herodes fit contre Aretas, qui fut du temps qu'Antoine fut vaincu par Auguste en la guerre Actiaque.

CHAP. VI.

HERODES ne pouuant porter l'iniquité du Roy Arabien, & ce mespris de tout droit: delibera de luy faire la guerre: mais il n'executa doint son dessein, à cause des contétions qui estoient entre les Romains: car ainsi qu'õ attendoit la guerre en Actie, laquelle écheut en la cent octante & septiesme Olympiade, Auguste Cesar deuoit debatre contre Antoine à qui demeureroit l'Empire. Cependant Herodes qui desia de long-temps auoit iouy d'vne region paisible, garnie de pasturages & de grand nombre de bestail, & abondãte en nouueaux reuenus & plusieurs autres richesses, amassoit grand nombre de gens pour donner secours à Antoine: mais Antoine luy quitta ce plaisir, disant qu'il n'en auoit nul besoin. Toutefois pour ce qu'il auoit ouy tant de lui que de Cleopatra, quelle estoit la desloyauté du Roy Arabien, il luy manda qu'il dressast sa guerre contre ce Roy: car Cleopatra pensoit que cela luy tourneroit à proffit, si ces deux Roys se pouuoiẽt destruire l'vn l'autre. Herodes donc retourna par le commandement d'Antoine, & retint son armee en Iudee. Mais tantost apres il mena son ost en Arabie, aiant grand nombre de gens tant de pied que de cheual, prenant son chemin droict à Diospolis, auquel lieu les Arabes le vindrent trouuer, cas ils estoient desia bien aduertis de l'entreprise d'Herodes. Là fut donnee vne bataille fort aspre: mais finalement les Iuifs furent les plus forts. Apres cela les Arabes s'assemblerent en fort grand nombre, & se vindrent trouuer pres de Cana, qui est en la basse Syrie. Herodes aduerti de leur venuë, mena la plus grande partie de son armee contr'eux. Il voulut premierement faire vn rampart à l'entour de son camp, & puis prendre occasion pour donner bataille: mais les soldats crioient à l'encontre, qu'il ne tardast point tant, ains qu'il donnast du premier coup dedans les Arabes. Cecy leur donnoit bon courage, de ce qu'ils voioient que l'armee estoit bien equippee: outre ce que la memoire de la bataille precedente estoit encore fraische, en laquelle ils auoient obtenu vne telle victoire. Comme ainsi soit donc que leur present & ardant desir ne peust estre reprimé, le Roy Herodes se voulut bien seruir de ceste promptitude de ses soldats: & protestant qu'il ne se monstreroit point moindre en vertu qu'eux, il marchoit le

premier deuãt toute ſon armee, laquelle le ſuiuoit en bel ordre & bon equipage: cela rendit les Arabes eſtonnez: leſquels s'efforcerent bien de reſiſter pour quelque peu de temps: mais quand ils virent qu'ils ne pouuoient ſouſtenir le choc impetueux des Iuifs, la plus part ſe mit à fuïr: & eſtoit fait d'eux ſi Athenio n'euſt aſſailli Herodes & ſon armee. C'eſtui Athenio eſtoit Lieutenant de Cleopatra en ceſte region là, & pource qu'il haïſſoit Herodes, il s'eſtoit bien voulu preparer, en attendant l'iſſuë de ceſte bataille, aiant deliberé toutefois de ne ſe bouger ſi les Arabes euſſent vaincu. Mais quãd il vid qu'ils perdoiẽt la bataille, il s'auança auec ſes gẽs qu'il auoit amaſſez du païs, & aſſaillit au déſpourueu les Iuifs qui eſtoient deſia bas, & qui penſoiẽt deſia tenir la victoire en leurs mains, deſquels il tua vn grand nombre: meſmement pource que les Iuifs auoient deſia emploié toutes leur forces cõtre leurs ennemis, en pleine bataille, & apres la victoire s'eſgaioient outre meſure, & deuenoient laſches: & par ce moien quitterent ſoudainement la place à leurs nouueaux ennemis, eſtans au reſte bien frotez en ces lieux aſpres & raboteux, auſquels les gens d'Athenio eſtoient mieux accouſtumez. Et ainſi que les Iuifs eſtoient là en grand peine, les Arabes reprindrent courage, & retournerent à la bataille, & deſpeſchoient les Iuifs qui eſtoient deſia mis en fuite, voire les tuoient de diuerſes façons: il y en eut bien peu qui ſe peuſſent ſauuer dedans leur fort. Lors Herodes voiant que ſes gens n'eſtoiẽt pas aſſez forts pour reſiſter, piqua ſon cheual, & alla querir d'autres gens frais pour ſecourir ceux-ci, mais il ne peut ſi bien faire, auec toute ſa diligence, qu'il reuinſt à temps, & que ſon camp ne fuſt deſia pris & pillé. Par ce moien vn bon heur & grande felicité aduint aux Arabes ſans qu'ils y penſaſſent, en obtenant ceſte victoire, de laquelle ils eſtoient bien loin, & en ruinant vne armee forte & puiſſante. Depuis donc ce temps-là Herodes n'aſſaillit plus les Arabes ſinon par courſes & deſtrouſſemens: & campoit és montagnes, ſe donnant bien garde de hazarder toute ſon armee à la bataille: cependant toutesfois ne perdoit point ſon temps: car il faiſoit que ſes gens s'accouſtumoient au labeur, afin que par exercices continuels ils peuſſent quelquefois amender la deſconfiture qu'ils auoient receuë.

Du tremblement de terre qui aduint en Iudee.

CHAP. VII.

LORS qu'Antoine eſtoit au plus fort de la guerre, qu'il auoit contre Ceſar aupres d'Actie, qui fut le ſeptieſme an du regne d'Herodes, aduint vn terrible tremblemẽt de terre au païs de Iudee, & tel que iamais ne fut veu vn ſemblable. Il perit vn nombre infini de beſtes par toute la region à cauſe de ce tremblement. Dauantage, il y eut bien enuiron dix mille perſonnes accablees par les ruines des maiſons, toutefois les ſoldats ne receurent aucun mal, dautant qu'ils eſtoient à deſcouuert. Le bruit de ceſte calamité fut augmentee: & les meſſagers des autres nations qui ſçauoient bien le mal-talent que les Arabes portoient aux Iuifs, faiſoient courir ce bruit iuſques aux oreilles des Arabes, le faiſant encore plus grand qu'il n'eſtoit: & ne pourroit-on croire comment cela leur enfla le courage, comme ſi toutes les villes des Iuifs euſſent eſté deſia du tout miſes bas, & comme ſi les hommes euſſent eſté ruinez, & comme ſi les Arabes n'euſſent plus d'ennemis. Sur ces nouuelles donc ils mirent à mort les Ambaſſadeurs des Iuifs, qui à

cauſe de ces ruines & afflictions eſtoient là venus pour demãder la paix: & bien toſt apres marcherent de grãde allegreſſe cõtre l'armee de leurs ennemis. Mais les Iuifs n'oſerent attendre leur venuë, cõme ceux qui eſtoient rompus & degaſtez par les grandes calamitez qu'ils auoient receuës, & ſembloit bien qu'ils ne ſe ſouciaſſent plus de la Republique: voire que peu s'en falloit qu'ils ne fuſſent accablez de deſeſpoir: car ils n'auoient aucune eſperãce de leur eſtre egaux, veu que peu deuant en guerre ils auoient eſté deſconfits. Ils n'auoient auſſi aide ne ſecours de leurs maiſons, pource que le tremblement de terre auoit fait vn ſi grand degaſt de leurs gens & biens. Le Roy les voiant ainſi froids & endormis, les voulut reſueiller, & appella les Capitaines, taſchant leur donner bon courage autant qu'il pouuoit. Et apres qu'il eut remis en quelque bonne eſperance aucuns des plus vaillans, lors il oſa bien ouurir la bouche pour parler à toute l'armee, ce qu'il n'auoit fait auparauant, à cauſe des calamitez nouuellement aduenuës. Il les conſola donc & exhorta en cette ſorte.

La Harangue qu'Herodes fit à toute ſon armee.

CHAP. VIII.

HOMMES vaillans, ie ſçay que en ce temps-cy il y a eu beaucoup « d'infortunes & encombriers aduenus, qui ont retardé nos efforts, « & ne ſe faut point ébahir ſi les plus hardis ont eſté eſtonnez. Mais « pource que la guerre & la bataille ſont à nos portes, & les choſes « qui iuſques à ceſte heure ſont auenuës, ſont telles qu'elles peuuẽt bié eſtre cor- « rigees par voſtre vertu & magnanimité, il m'a ſemblé bon de vous exhorter & « admoneſter cõment vous pourrez recouurer la premiere force de vos courages. « Premieremẽt ie ferai mention de la guerre, & vous monſtrerai que nous auons « bonne & iuſte cauſe de la faire: pource que les iniures & outrages de nos enne- « mis nous y contraignent. Ce qui doit principalement aiguſſer voſtre magna- « nimité. Puis apres ie vous baillerai à entendre comme les choſes meſmes « qui nous contriſtent, ne ſont point ſi faſcheuſes qu'il ſemble: & qu'encore il « y a bon eſpoir à la victoire. Premierement donc, ie traitterai de ce que i'ai pro- « poſé en premier lieu, & vous ferai vous meſmes teſmoins de mon dire. Car « vous ſçauez vous meſmes quelle eſt l'iniuſtice des Arabes, & comment ils « ſont deſloyaux, voire enuers tous les autres: comme de fait, ce ſont gens ſans « religion & du tout barbares: & que ſur tous autres ils nous ont inceſſamment « moleſtez. Et toutefois (encore que ie ne reproche point les autres benefices « que nous auons faits à ceſte nation) qui eſt-ce, qui a empeſché qu'ils ne ſoient « dechus de leur liberté, quand la Royne Cleopatra eſtoit apres pour la leur faire « perdre ſinon nous? car l'amitié que i'ai auec Antoine, & le bon vouloir qu'il « vous porte, a eſté cauſe que ceux-cy n'ont enduré aucuns maux: comme ainſi « ſoit qu'iceluy n'a nullement voulu commettre choſe qui nous puſt eſtre ſuſ- « pecte. Et outre plus, depuis que par ſes prieres & requeſtes importunes elle a tãt « fait, que quelques portions fuſſent retranchees des deux Royaumes pour luy « eſtre donnees, mon eſprit n'a point eſté endormy, quand il a fallu entendre à « diſpenſer ces choſes: & en offrant de grand preſens du mien propre, i'ai acquis « ſeureté autãt pour eux, que pour nous: car i'ai payé deux cẽs talẽts, & ſuis pleige «

pour les autres deux cens, voire pour les reuenus de la terre meſme qui nous
» appartiẽt, laquelle ils tiennent. Et neantmoins c'eſtoit choſe raiſonnable que
» nous qui ſommes Iuifs fuſſions exemps de tribüts, & qu'aucune portion de
» nos terres ne fuſt retranchee pour eſtre donnee à autruy, ou pour le moins que
» nous ne vinſſiõs à payer quelque choſe pour l'amour des Arabes qui nous doi-
» uent leurs vies. Mais encores y a plus grande iniquité en cecy, qu'eux qui ne peu-
» uent nier que toute leur liberté ne procede de noſtre bien-fait, & nous ont re-
» merciez de cela meſme, nous fraudent de ce qui nous eſt deu, nous principale-
ment qui leurs ſommes amis, & encore en tẽps de paix. Et ſi ainſi eſt que la foy
doiue eſtre gardee, meſme à l'ennemy, combien pluſtoſt eſt-il neceſſaire qu'elle
ait lieu entre les amis? Mais cela ne ſe trouuera en telles gens que ſont ceux
» cy qui ne penſent point qu'il y ait quelque hõneſteté, ſi le gain n'y eſt conioint
» & que les torts & outrages doiuent demeurer impunis, quãd ils ſont faits ſous
» eſperance de gain. Douterons-nous donc que ce ne ſoit noſtre deuoir de pour-
» ſuiure ces hommes iniuſtes par iuſte guerre, veu que c'eſt la volonté de Dieu,
» lequel commande de haïr toute iniure, oppreſſion & iniuſtice, meſme comme
» ainſi ſoit que nous entreprenions guerre, qui non ſeulement eſt iuſte, mais auſſi
» neceſſaire? car ceux-cy en tuant nos ambaſſadeurs & meſſagers, ont perpetré la
» plus grande cruauté de toutes les autres, ſelon la cõfeſſion meſme tant de tous
les Grecs que des Barbares. Les Grecs ont touſiours voulu que les herauts fuſ-
ſent ſacrez, & qu'on ne les touchaſt point: & les noſtres ont receu de Dieu les
tres-hõneſtes & tres-ſainctes ordonnãces de la loy par les Anges, c'eſt à dire par
» ſes herauts & meſſagers: car ce nom peut amener Dieu en la cognoiſſance des
» hommes, & reconcilier les ennemis auec ennemis. Y a-il donc choſe plus meſ-
» chãte que de tuer des herauts ou ambaſſadeurs traittant de droict & raiſon? Ou
» quelle proſperité en guerre, ou quelle felicité en tout le reſte de la vie peuuent
» attendre tels meurtriers apres vn tel forfait? ie ne vois point certes que cela ſe
» puiſſe faire, On pourroit dire que le droit & la raiſon eſt pardeuers nous, & que
» les forces & plus grand nombre ſont de leur coſté: mais vn tel propos ne con-
uient pas bien à vn homme Iuif. Car ceux qui ont la iuſtice auec eux ils ont
auſſi Dieu de leur coſté: & là où eſt Dieu, là auſſi la force & le grand nombre ne
peuuent faillir: mais encores cõſiderons vn peu nos forces de par nous meſmes:
» Nous auons obtenu la victoire en la premiere bataille: en la ſeconde nous les
» auons mis en fuitte du premier rencontre, & ne peurent ſouſtenir noſtre choc.
» Et apres qu'euſmes obtenu la victoire, voicy Athenio qui ſans denõcer la guer-
» re nous eſt venu aſſaillir par trahiſon. Mais diras-on que ce ait de magnanimi-
» té qu'il ait fait celà? ne dira-on pas pluſtoſt que c'eſt vne trahiſon & vne ini-
» quité qui eſt apres ſuruenuë? Pourquoy donc aurions nous moins de courage,
veu que nous deuons auoir plus grandes eſperances? Ou bien pourquoy crain-
drions nous ceux qui ſuccombent toutefois & quantes qu'il faut combatre ou-
uertemẽt ſans fraude? quand il ſemble qu'ils obtiennent la victoire, ils font cela
par iniuſtice? & encor qu'ainſi ſoit qu'aucun les eſtime forts & vaillãs, pour ce-
la meſme doit-il eſtre incité à pl⁹ grãde vertu: car ce n'eſt point le fait d'ũ hõme
preux & hardy, ny hõneur à luy d'aſſaillir ou deffier le premier foible qu'il pour-
ra rẽcõtrer: ainſi ſe doit attaquer aux plus forts & les vaincre. Que ſi quelqu'vn eſt
eſtõné par les pertes domeſtiques & par le trẽblement de terre qui eſt n'agueres
aduenu, qu'il pẽſe en premier lieu que c'eſt cela meſme qui deçoit les Arabes:
d'autant qu'ils le penſent auoir eſté plus terrible qu'il n'a eſté de fait. Dauãtage

qu'il n'eſt point conuenable, que cela meſme qui nous a eſté cauſe de frayeur, leur ſoit cauſe de hardieſſe: car ce qu'ils ſont hardis maintenãt, ce n'eſt pas pour ce qu'ils ſentent quelque bien en eux, mais pour ce qu'ils pẽſent que nous ſommes opprimez de calamitez. Mais quand ils verrõt que nous viendrons hardiment au deuant d'eux, leur hardieſſe s'eſcoulera, & pour cela meſme les courages nous croiſtront, que deſia nous bataillerons contre eux qui ne ſeront plus ſi farouches. Car nous ne ſommes pas trop affligez, ioint que cecy ne nous eſt point aduenu par l'ire de Dieu, comme aucuns ont opinion, mais c'eſt vn cas fortuit. Que ſi cecy eſt fait par la volonté de Dieu, il eſt auſſi notoire, que par ceſte meſme volonté la calamité eſt ceſſee, & que Dieu s'eſt contenté de ce chaſtiment. Car s'il nous vouloit encore affliger, il ne ſe fuſt point chãgé: mais luy meſme a monſtré euidemment, qu'il approuue ceſte guerre comme iuſte: car aucuns ont bien eſté opprimez de ce tremblement de terre par toute la region: tãt y a que nul mal ne vous eſt aduenu, à vous qui portez armes: ains vous eſtes tous ſains & ſauues: & en cela cognoit-on manifeſtemẽt la volonté de Dieu: & ſi tout le peuple fuſt venu en guerre auec femmes & enfans, il n'y euſt perſonne des voſtres qui fuſt maintenant à redire. Penſez à cela, & penſez à plus grande choſe, que vous auez Dieu pour protecteur en tout temps: & pourſuyuez par iuſte guerre ceſte maudite nation, qui ne garde les droicts d'amitié, ne la foy des alliances, qui n'eſt forte ſinon quand il eſt queſtion de tuer les Ambaſſadeurs qui luy ſont enuoyez & ne fait que fuir, quand il ſe faut monſtrer vertueux.

Ces paroles eſmeurent grandement le courage des Iuifs à entrer en bataille. Et apres que les ſacrifices furent faits ſelon la couſtume, il les mena en diligẽce contre les Arabes outre le Iordain: & ayant cãpé aſſez pres des ennemis, delibera de ſe ſaiſir du chaſteau qui eſtoit entre les deux oſts, eſtimãt que cela luy viendroit bien à propos, ou qu'il falluſt batailler, ou transferer le camp en vn lieu plus aſſeuré. Et d'autant que les Arabes auoient deliberé cela meſme, la bataille fut donnee pres de ce lieu là. Il y eut premierement des auantcoureurs, qui eſcarmouchoient: on vint puis apres à meſler, & des deux coſtez il y eut aſſez d'hommes tuez: & finalement les Arabes ſe reculerent comme vaincus. Ceſte eſcarmouche fut de ſi grande importance aux Iuifs pour les faire bien eſperer que pour ce que les ennemis refuſoient le cõbat, ils oſerent bien arracher leur rempart, deliberez de les aſſaillir en leur fort. Ainſi les Arabes n'eſtans en guere bonne ordonnance, furent contraints de ſe mettre en auant, n'apportans tant peu que ce fuſt ne de promptitude ne d'eſperance pour batailler: toutefois ils vindrẽt à ſe meſler au combat, ou pource qu'ils eſtoient en plus grand nombre beaucoup, ou pource qu'il leur eſtoit force de reſiſter aux ennemis qui les agaçoient. Apres donc qu'ils eurent durement combatu, il y en eut beaucoup de tuez d'vn coſté & d'autre: mais les Arabes furent finalement mis en fuite. Et de puis qu'ils furent vne fois mis en toute, les Iuifs en faiſoient ſi grande boucherie, que meſme: en fuyant ceſte impetuoſité, ils rencontroient les glaiues de leur gens, & s'entretuoient eux-meſmes. Et le deſordre eſtoit ſi grand, qu'ils ſe fouloient aux pieds: aucuns tomboient ſur leurs propres eſpees. Ainſi en ceſte deſconfiture il y eut cinq mille hommes tuez ſur le champ: le reſte s'enfuit bien dedans le fort, mais c'eſtoit ſans eſperance de ſe pouuoir ſauuer, non tant par faute de viures, que par faute d'eau. Au reſte, pour ce que les Iuifs ne peurent entrer dedãs le fort auec les ennemis fuyans: ils les tindrent aſſiegez, & fermerẽt le paſſage à tout ſecours: & gardoient ceux qui eſtoient aſſiegez de s'enfuyr. En

ceſte grande neceſſité les Arabes enuoyerent ambaſſadeurs à Herodes, demandans la paix en premier lieu, puis apres quelque remede contre leur neceſſité preſente, pource qu'ils eſtoiẽt opprimez de ſoif. Mais Herodes ne voulut point ouyr les ambaſſadeurs, ne receuoir l'argent lequel on enuoyoit pour la rançon des captifs & priſonniers, bref il ne voulut admettre choſe quelconque, deſirant de tout ſon cœur faire la vengeance du meſchant tour que les Arabes auoient fait à ſes ambaſſadeurs. Ainſi eſtans preſſez de ſoif, qui les greuoit plus que tous les maux qu'ils enduroient, il y en eut pluſieurs qui ſortirent hors de leur fort, & s'offrirent pour eſtre liez & amenez en captiuité: en ſorte, qu'il y en eut bien quatre mille pris en moins de cinq iours. Le reſte delibera de ſortir le ſixieſme iour, & de venir aſſaillir Herodes, aymant mieux ſe ietter dedans vne deſconfiture, voire bien certaine, que d'eſtre peu à peu ignominieuſemẽt accablez. Ce conſeil fut receu de tous, & ſortirent de leur fort tout incontinent: mais ils n'eſtoient gueres propres pour batailler; car ils eſtoient affoiblis de courage & de force: & leur infortune & calamité extreme leur faiſoit penſer qu'il n'y auoit rien plus court & expedient pour eux que de mourir. Il y en eut enuiron ſept mille de tuez du premier choc: & ces Barbares domptez par vne telle deſconfiture perdirent l'orgueil duquel pardeuant ils eſtoient enflez, & ſe rangerent en obeyſſance, & ſubmirent ſous la protection du Roy Herodes, lequel ils experimenterent vaillant & preux en bataille, à leur grand dommage.

Comment Herodes ayant vn voyage neceſſairement à faire vers Auguſte Ceſar, fit mourir Hyrcanus.

CHAP. IX.

HERODES enflé en ſon cœur pour ceſte felicité & bon-heur qui luy eſtoit aduenu, s'ẽ retourna chez ſoy: & fut en plus grãde reputatiõ à cauſe de ce qu'il s'eſtoit porté vaillamment. Mais ainſi qu'il penſoit bien eſtablir ſes affaires, il tomba en grand danger, quãd pres d'Actie Antoine fut deffait par Ceſar: car il penſoit que ce fuſt fait de ſoy: & auſſi toſt tous ſes amis & ennemis en penſoiẽt bien autãt. Meſme qu'il n'y auoit perſonne, qui ne s'attẽdit bien à cela, qu'il ne demeureroit impuny de ce qu'il auoit eu ſi grãde amitié auec Antoine. Ceſar fit que ſes amis & familiers deſeſperoient de ſa vie: & ſes ennemis faiſoient bien ſemblant d'en eſtre marris & faſchez: combien que dedans leurs cœurs ils s'en eſiouïſſoient, ſe promettans pour l'aduenir que la Republique ſe porteroit beaucoup mieux. Sur cela Herodes voyant qu'il n'y auoit plus qu'Hyrcanus qui fuſt du ſang royal, delibera de le faire mourir. Il penſoit d'vn coſté, que s'il euitoit le danger cela ſeroit bien le plus ſeur, d'autant qu'il n'y auroit plus homme qui fuſt pour venir à la Couronne que luy. D'autrepart quand il faudroit qu'il fuſt opprimé par Ceſar, il eſtoit marri qu'Hyrcanus ſuccedaſt au Royaume. Ainſi qu'il penſoit ces choſes en ſon cœur, voici occaſion lui fut donnee par la famille meſme dudit Hyrcanus, lequel, comme doüé d'vn naturel fort benin & debonnaire, ne s'eſtoit iamais meſlé de quelques affaires que ce fuſſent, laiſſant tout aller comme il pouuoit ſans rien innouer, & quelque choſe qui fuſt aduenuë, s'en contentoit touſiours. Or donc Alexandra qui eſtoit vne femme ambitieuſe, & qui ne ſe pouuoit contenir en quelque modeſtie, quand le changement luy faiſoit eſpe-

rer quelque chose de nouueau, sollicita son pere qu'il n'éduraſt plus les ruſes & tours d'Herodes, qui auoit grandement affligé toute ſa famille, mais pluſtoſt qu'il ſe donnaſt garde de ſoy-meſme, & ſe reſeruaſt pour la fortune eſperee: luy donnant conſeil d'eſcrire à Malchus, qui pour lors eſtoit Roy d'Arabie, & le requerir de luy donner ſauuegarde & logis: car s'il aduenoit que Ceſar, qui eſtoit irrité cõtre Herodes, le fiſt mourir, cela eſtoit tout certain que le Royaume luy reuiendroit, tant pour la nobleſſe de ſa race, que d'autant qu'il eſtoit fauoriſé du peuple. Hyrcanus repouſſa du premier coup tout ces conſeils de ſa fille: mais à la fin il fut vaincu par l'importunité & ambitiõ de cette femme, qui iour & nuict luy chantoit inceſſamment cette meſme chanſon de l'eſperance des choſes à venir, & de la trahiſon d'Herodes: & donna des lettres à vn ſien amy nommé Doſithee, pour porter au Roy d'Arabie, eſquelles le cõtenu eſtoit, qu'il luy enuoiaſt gens de cheual pour le conduire iuſques au lac d'Aſphalte, diſtant des bornes de Hieruſalé enuiron trois cens ſtades. Doſitee fut choiſy entre tous autres pour porter ces lettres, d'autant qu'Hyrcanus & auſſi Alexandra l'auoient pris en leur garde & protection: & ſembloit qu'Herodes luy fuſt odieux pour pluſieurs raiſons: meſme pource qu'il eſtoit parent de Ioſeph qui auoit eſté occis par Herodes: & quelque temps auparauant Antoine auoit fait mourir ſes freres en la ville de Tyr. Toutefois la fidelité ne fut point gardee pour tout cela à Hyrcanus: car Doſitee eſtimant plus la grace preſente du Roy, luy donna les lettres: & Herodes le remercia, & luy en ſçeut bon gré: mais auec cela demãda a Doſithee, qui luy fiſt encore vn ſeruice, à ſçauoir qu'il refermaſt ces lettres, & les portaſt à Malchus, & recouuraſt répõce de luy. Car cela luy ſeruiroit grandement, s'il pouuoit cognoiſtre l'intenſion de l'Arabie. Ce que Doſithee executa diligemmẽt, & le Roy d'Arabie reſcriuit à Hyrcanus qu'il eſtoit preſt de le réceuoir & toute ſa famille, & meſme tous les Iuifs de ſa faction, & luy enuoyeroit vne ſuffiſante compagnie de gens, qui les pourroient conduire en ſeureté, & obtemperer à ſa volonté en tout & par tout. Apres qu'Herodes eut ainſi receu cette lettre, il fiſt appeller Hyrcanus, & luy demanda qu'elle accointance il auoit auec Malchus. Hyrcanus reſpondit, qu'il n'en auoit point: mais Herodes luy ayant produit les lettres deuant tout le Cõſeil, ordonna qu'il fuſt mis à mort. Ces choſes ſont ainſi trouuees par eſcrit és Chroniques d'Herodes. Mais il y en a d'autres qui les racomptent autremẽt à ſçauoir, qu'il ne fut point mis à mort pour vn tel fait, mais pource que le Roy luy mit ſus quelque trahiſon, de laquelle il le diſoit eſtre autheur: Voicy qu'ils diſent: Herodes en vn bãquet diſſimulant tout ſoupçon, demanda à Hyrcanus, s'il auoit point receu aucunes lettres du Roy d'Arabie: & il répondit que voirement il en auoit receu, mais qu'elles ne contenoient autre choſe, ſinon ſalutations amiables. Il luy demanda pour la ſeconde fois, s'il n'auoit point receu quelque preſent de luy: & Hyrcanus reſpondit qu'il n'auoit receu de luy que quatre monſtres pour ſon vſage. Le Roy tira cela en crime de corruption & de trahiſon, & quant & quant commanda de le mener à mort. Pluſieurs choſes & principalement ſon naturel fort benin & debõnaire, rendẽt teſmoignage qu'il eſt mort iniuſtement, & meſme eſtant encore en la fleur de ſon aage, il ne mõſtra iamais ſigne de temerité ou outrecuidance, ny auſſi l'ors qu'il eſtoit en dignité Royale & pouuoir de commander: auquel temps il ne faiſoit rien que ce ne fut par l'aduis & conſeil d'Antipater. Pour lors il auoit octante ans paſſez, & ſçauoit bien que les richeſſes d'Herodes eſtoient en ſeureté. Quãd il demeuroit delà le fleuue d'Euphrate

combien qu'il fust honoré des Iuifs qui habitoient là, ce neãtmoins il les laissa, & s'en retourna au païs pour viure sous la puissance d'Herodes. Parquoi il n'est point vrai semblable qu'il ait machiné vn tel forfait tant contraire à sa nature: & semble bien que toutes ces choses ont esté forgees à plaisir par Herodes. Voila qu'elle a esté la fin d'Hyrcanus, apres diuerses fortunes qui l'ont agité çà & là durant toute sa vie: car durant qu'Alexandra sa mere viuoit encore, il fut ordõné Sacrificateur des Iuifs, iouïssant de ceste dignité par l'espace de neuf ans: & apres la mort d'icelle, il succeda au Royaume, & à peine trois mois furent passez qu'il en fut chassé par son frere Aristobulus: & puis restitué par l'aide de Põpee, & ainsi quarãte ans coulerent, & encore puis apres en fut derechef ietté par Antigonus: & ainsi apres qu'on luy eut couppé les oreilles, il vesquit en captiuité parmi les Parthes. Delà il retourna en Hierusalem: & combien qu'il se promist beaucoup d'Herodes, toutefois il n'en peut rien tirer, aiant aussi esté tourmenté & vexé par diuerses fortunes: & entr'autres, voicy la plus grande de toutes ses miseres, comme nous auons tantost dit, qu'en sa derniere vieillesse il a esté ainsi miserablement occis: car il aimoit equité, & s'est touſiours modestement porté: & pour la pluspart il a administre les affaires du Royaume par autruy, car il aimoit le repos, & sçauoit bien qu'il n'estoit pas propre pour gouuerner. Et de fait, Antipater & Herodes sont paruenus à si grand bien par sa bonté: & pour toute recompense il a esté vilainement occis contre tout droict & raison. Au demeurant, apres qu'Herodes eut ainsi fait mourir Hyrcanus, il s'en alla en grande diligence vers Cesar, & n'esperant qu'aucun bien luy aduint à cause de l'amitié d'Antoine, il auoit Alexandra pour suspecte: & craignant qu'elle aiant l'opportunité du temps en la main, n'incitast le peuple à se reuolter & troublast le Royaume par seditions clandestines. Parquoy il bailla la charge de son Royaume à son frere Pheroras, & mit sa mere Cypros & sa sœur & tous ses autres parens en la forteresse de Massada, & commanda à son frere de prendre le gouuernement du Royaume, & le defendre si quelque inconuenient luy aduenoit. Quand à Mariamné sa femme, d'autant qu'elle ne pouuoit pas viure auec sa mere & sa sœur, il la laissa en la forteresse d'Alexandrion auec sa mere Alexandra, & bailla le chasteau en garde à Ioseph son Tresorier, & à Sohemus, lesquels luy auoient esté familiers & fideles, & pour lors par honneur furent commis pour la garde des Dames. Mais encore leur auoit-il donné ce mandement, que s'ils entendoient que quelque chose de mal luy aduint, ils les missent incontinent toutes deux à mort, & puis que de tout leur pouuoir ils entretinssent le Royaume és fins de le reseruer pour son fils.

Comment Herodes obtint de Cesar le Royaume de Iudee. CHAP. X.

HERODES ayant donné tel ordre aux affaires que dessus, s'en alla hastiuement à Rhodes, pour venir au deuant de Cesar: là où estant arriué, il ne despoüilla rien de tous ses habillemens Royaux, sinon la Couronne. Et apres que Cesar l'eut receu, & pris pour deuiser priuément, lors monstra appertement la grandeur de son courage, ne se mettant point à faire requeste ne supplication: comme les hommes ont accoustumé, quand ils sont tombez en telles fortunes: & si ne se monstroit point froid ou marmiteux, comme demandant pardon: ains auec vne audace rendoit raison de son fait: car

il confessoit franchement deuant Cesar qu'il auoit eu grande amitié auec Antoine, & qu'il auoit emploié toutes ses forces pour faire que l'Empire lui demeurast: non point qu'il eust son ost meslé auec le sien, d'autant qu'il estoit empesché à vne autre guerre contre les Arabes: mais lui auoit enuoié & bled & argent, & toutefois encore n'auoit-il pas fait tout ce qu'il eust bien voulu: car s'estant declaré vne fois ami, nó seulement il deuoit emploier tous ses biens, mais aussi exposer en danger & sa teste & sa vie, pour celui qui lui auoit fait tant de biens: & combien qu'il n'auoit peu ce faire, si est-ce qu'il estoit à loüer en cela, que mesme apres la desconfiture faite en Actie, il ne l'auoit point abandóné: & iaçoit que la fortune fust changee, ce neantmoins il ne s'estoit point laissé gaigner par nouuelles esperances. Auquel temps il auoit aidé à Antoine: & si ce n'estoit pour lui auoir donné secours de gens, pour le moins lui auoit-il donné cóseil, à sçauoir, en lui enseignant le seul moien comment il se pourroit sauuer, & s'exempter de la puissance d'autrui, & c'estoit de faire mourir Cleopatra. Car quand il eust ainsi fait de bonne heure, les choses lui eussent bien peu succeder, obtenant facilement de toi, par ce moien plus tolerables conditions de paix. Mais Antoine a mesprisé mon conseil par sa sottise, & en ceste sorte il a mieux pourueu à ton bien qu'au sien. Maintenant donc, ô Cesar, si pour la haine que tu portes à Antoine, tu condamne aussi mon affection, ie ne nierai point ce que i'ai fait, & n'ai point de honte de confesser franchement quel zele & amitié ie lui porte. Que si n'aiant point esgard aux personnes, tu veux faire seulement enqueste quel ami ie suis, & comme ie ne mets en oubli les benefices qui me sont faits, tu le pourras experimenter. Car quand bien le nom sera changé l'amitié ne perira point, & si ne perdra point sa loüange.

Herodes monstrant par ses paroles vne grande magnanimité, allecha fort Cesar, qui estoit hóme fort liberal & magnifique, en sorte que par bien & hardimét defendre sa cause, il entroit peu à peu en l'amitié de Cesar, tellement que lui aiant rendu sa couronne roialle, il l'exhorta de lui porter donc telle amitié, comme il auoit fait iadis à Antoine, & depuis l'eut en grád honneur, disant d'auantage, que Capidius lui auoit escrit quelle aide & secours Herodes lui auoit donné touchant les affaires qu'il auoit enuers les Rois & seigneurs. Quand il veid donc que cótre toute son esperáce il estoit bien venu deuant Cesar, & que par le moien d'icelui il estoit de rechef confirmé au Roiaume, & mesme par ordonnance des Romains, laquelle Cesar auoit impetree, il lui fit compagnie iusques en Egypte, & lui fit de grands presens, & aussi en donna à ses amis, & acquit la grace d'iceux par ce moien, & monstra la magnimité de son courage. Il tascha aussi d'impetrer pardon pour Alexandre grád ami d'Antoine, mais il n'en peut venir à bout: pource que Cesar auoit fait serment, qu'il en feroit la punition. Puis il s'en retourna en Iudee, & estant plus haut que iamais en puissance & honneur, il estonná tous ceux qui attendoient le contraire, comme si Dieu lui eust fauorisé en cela expressemét par sa bóté, de lui faire touſiours éuiter les dangers, & par ce moien acquerir plus grád renom. Parquoi incontinent fit vn grand appareil pour receuoir Cesar qui deuoit passer de Syrie en Egipte, lequel estant venu, fut magnifiquement & roiallement receu par Herodes en Ptolemaïde: & aussi tout son ost fut tres-humainemét traitté & en apres, garni de toutes sortes de viures. Cela fut cause que Cesar le receut entre ses amis plus familiers: & le faisoit cheuaucher costé à costé quád il falloit que le camp se remuast: & pour faire honneur à l'Empereur, il menoit auec soi cent cinquante

hommes graues & en bon ordre pour le seruir & ses amis. Outre plus, quand les gens de Cesar passoient par quelque lieu mal aisé & sans eau, Herodes ne les laissoit auoir faute de rien, ne de vin ne d'eau: à laquelle chose les sodats prenoient plus grand plaisir pour lors, & mesme il fit present à Cesar de huict cens talents: en somme ils furent tous si contens de lui, qu'ils confesserent qu'il les auoit traittez plus richement que le reuenu de ce Roiaume ne portoit. Et par cela il declara mieux son amitié, & le prompt desir qu'il auoit à faire plaisir: & ainsi aiant trouué l'opportunité du temps, il acquit vne opinion singuliere de magnanimité. Il vsa aussi de si grande humanité & liberalité enuers les autres Princes & grands Seigneurs Romains qui reuenoient d'Egipte, qu'il ne fut oncques point trouué son pareil en cét endroict.

Mariamné & la belle-mere Alexandra gaignent par leurs bonnes graces Sohemus: lequel outrepasse le mandement de son seigneur Herodes, qui à son retour preste l'oreille aux calomnies & fausses accusations forgees contre Mariamné sa femme, & de fait, nonobstant l'ardant amour qu'il luy portoit, il la fait mourir, Herodes ayant trouué Cesar en Egipte, reçoit de luy quatre cens Gaulois ou Galates & plusieurs villes.

CHAP. XI.

Itost qu'Herodes fut retourné en son Roiaume, il trouua sa famille troublee, & mesme sa femme & sa belle mere Alexandra lui faisoient mauuaise chere: car pensans (ce qu'elles auoient aussi raison de penser) qu'elles auoient esté enfermees en ce chasteau, non point pour y estre mises en seureté, mais cóme dedás vne prison, en sorte qu'elles ne pouuoiét auoir iouïssance ne de leurs biés propres, ne des biés d'autruy, elles portoiét cela impatiemment. Et Mariamné estimoit que son mary faisoit semblant de l'aimer, d'autant que cela lui tournoit à bien & profit, mais encore il n'y auoit rien qui lui fist plus grand mal que cecy, à sçauoir que quand mesme il seroit mort, elle ne pouuoit esperer qu'elle demeurast en vie apres lui, & ne pouuoit oster de sa fantaisie le mandement qu'il auoit baillé à Ioseph: tellement qu'elle taschoit en toutes sortes de gagner les gardes, & principalement Sohemus, sçachant bien que tout estoit entre les mains d'icelui, lequel se monstra fidelle du commencement, ne se destournant d'vn seul point de la charge qu'Herodes lui auoit donnee: mais puis apres il fut peu à peu gaigné par les amadoüemens & presens de ces femmes. & à la fin il descouurit tout ce que le Roy lui auoit ordonné, & la principale cause qui le fit ainsi parler apertement ce fut qu'il n'esperoit nullement qu'Herodes retournast auec la mesme puissance qu'il auoit. Pour ceste raison il pensoit ainsi en soy-mesme qu'il ne falloit craindre qu'il y eust danger du costé d'Herodes, & que mesme il auoit ja acquis grace enuers les Dames, lesquelles pour l'aduenir seroient facilement maintenuës en la dignité qu'elles auoient pour lors. D'autre-part, s'il aduenoit qu'Herodes retournast ayant bien fait ses affaires & selon son souhait, il ne feroit rien que selon la fantaisie de Mariamné: car il sçauoit bien de quelle affection desmesuree il aimoit sa femme. Ces causes esmeurent ledit Sohemus à outrepasser le mandement qui lui auoit esté donné. Mariamné fut fort marrie en son cœur, de ce que tous les iours il y auoit de nouueaux dãgers du costé d'Herodes, & à grand peine estoit elle eschappee de l'vn, qu'il falloit entrer en vn autre: & pource faisoit des imprecations, que son

mari ne peuſt iamais retourner en ſanté, penſant qu'il lui ſeroit impoſſible d'vſer ſa vie auec lui: ce qu'elle ne diſſimula puis apres, ains confeſſa ouuertement le feu qui la bruſloit: car apres que contre toute opinion & eſperance Herodes fut retourné auec grand ornement d'honneur, il apporta premierement les bonnes nouuelles à ſa femme, comme la raiſon le vouloit: & de toutes ſes femmes il ſalüa ſeulement ceſte-cy, & la baiſa, à cauſe de l'amour qu'il luy portoit, & de la frequentation familiere qu'il auoit auec elle. Et ainſi qu'Herodes racontoit ſes aduentures & heureux ſuccez, il ſembloit qu'elle n'en fuſt ioyeuſe ne ſçachant pas bien cacher l'affection qui la bruſloit dedans: mais comme elle eſtoit femme d'vne nature ouuerte & ſans fard, elle ne faiſoit que ſouſpirer & gemir, quelque choſe que ſon mari l'inuitaſt à ſoy le plus benignement & gracieuſement qu'il pouuoit: & ſembloit bien qu'elle fuſt plus contriſtee, que réjouye de tout ce qu'il luy recitoit, en ſorte qu'Herodes eſtoit troublé, non tant par ſoupçon que par ſignes apparens: car il eſtoit fort faſché voiant le deſdain manifeſte de ſa femme, contre toute ſon eſperance, & ne pouuoit porter cet ennui, tant eſtoit-il eſpris d'amour, & n'y auoit n'y reconciliation, n'y appointement, ne courroux qui ne luy fiſt perdre toute contenance: & ne ſe pouant tenir en vne façon, tantoſt il eſtoit tranſporté d'vne affection, tantoſt d'vne autre: tant eſtoit ſon eſprit esbranſlé entre l'amour & la haine: tellement, que combien qu'il deſiraſt par pluſieurs fois punir l'orgueil de ſa femme, toutefois l'amitié le retenoit, & empeſchoit d'executer ce qu'il auoit entrepris. Or il ne craignoit rien plus que quand il l'auroit fait mourir, lui meſme ne fuſt plus griefuement pour cela bleſſé en ſon cœur, à cauſe du regret qu'il auroit d'elle apres ſa mort. Ainſi que telles faſcheries & chagrins lui bruſloient le cœur, & eſtoit de ceſte ſorte eſmeu enuers ſa femme, Salomé ſa ſœur & ſa mere voians que leur opportunité eſtoit venuë, penſerent que c'eſtoit l'heure qu'il falloit beſongner; & depuis ne ceſſerent de rompre les oreilles à Herodes de calomnies enflammans ſa haine & ialouſie. Herodes ne ſçauoit s'il les deuoit croire ou reietter: & combien qu'il ne les repouſſaſt point, toutefois il ne vouloit point adiouſter foy à leurs rapports, ne faire quelque choſe cruelle ou violente contre ſa bien-aimee. Neantmoins de iour en iour & de plus en plus ſon cœur s'aigriſſoit contre elle, comme ainſi ſoit qu'elle ne cachaſt point ce qui la tourmentoit: & par ce, il conuertit ſon amour en haine. Poſſible eſt que deſlors il lui euſt mal fait ſes beſongnes, ſi nouuelles ne lui fuſſent venuës bien à propos qu'Antoine & Cleopatra eſtoient morts, & que Ceſar iouyſſoit du Royaume d'Egipte. Parquoy Herodes voulant aller en diligence au deuant de lui, laiſſa ſa famille en tel eſtat qu'elle eſtoit. Et ainſi qu'il fut ſur le point de partir, Mariamné lui recommanda Sohemus, diſant, qu'il eſtoit grandement tenu à luy pource qu'il auoit fidelement & ſeurement gardee: de ſorte que par ſa requeſte, Sohemus impetra le gouuernement de quelque partie en Iudee.

Or Herodes aiant trouué Ceſar en Egipte, deuiſa auec luy librement, ſe fiant en ſon amitié, & receut de grands biens de luy: car Ceſar luy donna quatre cens Gaulois, qui eſtoient de la garde de Cleopatra: & lui rendit ceſte portion du Roiaume de Iudee, laquelle elle tenoit auparauant. Il adiouſta auſſi à ſon Roiaume, Samarie, Gadara, & Hippon, & des villes maritimes il lui donna Ioppé, Gaza, Anthedon, & la tour de Straton: & cela luy augmenta grandemẽt la magnificence de ſon Roiaume. Puis apres il fit compagnie à Ceſar iuſques en Antioche, & de là s'en retourna en ſon Roiaume, & cogneut que la fortune lui

fauoriſoit

* Le mot Gree eſt equiuoque, car il ſignifie & les Gaulois & les Galates qui eſtoient vn peuple d'Aſie iſſu des noſtres, appellez autrement Gallo-grecs, ou Gaulois Grecs.

uoriſoit autant dehors, comme elle eſtoit contraire en ſa maiſon, & ſur tout quant au mariage, enquoy ſur tout il penſoit eſtre bien-heureux auparauant: car il aymoit Mariamné ſa femme d'vn amour legitime, & autant ardamment qu'on pourroit faire: & n'y eut iamais homme qui ait porté plus grande affection à ſa femme, non point meſme ceux deſquels les hiſtoires ſont pleines. Ceſte femme au demeurant chaſte, & qui auoit touſiours bien gardé la foy de mariage, auoit quelque moroſité naturelle de femme, ſe mocquant trop folemẽt de la patience de ſon mary, qu'elle tenoit lié en ſorte que ſans auoir eſgard à la puiſſance Royale, ſouuentefois elle luy iettoit des mots à trauers & des brocards outrageux: toutefois Herodes fermoit les yeux à tout cela, & le portoit modeſtement, iaçoit que bien ſouuent elle reprochaſt à la ſœur & la mere du Roy, qu'elles n'eſtoient point de noble race. Ce fut la cauſe qu'il y auoit vne hayne irreconciliable entr'elles: ce fut auſſi la cauſe de toutes les fauſſes accuſations, toutefois & quantes que l'occaſion ſe preſentoit. Et ces ſoubçons croiſſans peu à peu durerent vn an tout entier apres qu'Herodes fut retourné de deuers Ceſar. Finalement ceſte hayne, qui auoit long temps couué dedans les cœurs, ſortit hors en ceſte façon: Le Roy ſur l'heure du Midy s'eſtoit vne fois retiré en ſa chambre pour ſe repoſer, & appella ſa femme Mariamné pour ſe ioüer auec elle. Mariamné y entra bien, mais elle ne voulut coucher auec luy, ains quelque priere qu'il luy fiſt, elle le meſpriſoit: & outre cela, elle luy reprochoit la mort de ſon pere & de ſon frere: Herodes fut deſpité de ces parolles & reproches, & à grãd peine ſe peut il tenir qu'il ne la frappaſt. Lors ſa ſœur apperceut qu'il eſtoit eſmeu plus que de couſtume, & fit entrer en la chambre l'Eſchãſon du Roy, lequel elle auoit de long temps gaigné, pour ſignifier au Roy que ſa femme Mariamné l'auoit ſolicité qu'il luy vouluſt faire ce plaiſir de verſer au Roy vn breuage d'amours: & ſi le Roy s'enqueroit plus outre de quelle façon eſtoit ce breuage, il reſpondiſt que le poiſon eſtoit par deuers elle, & quant à luy, on ne l'auoit requis ſinon de preſter ſon ſeruice. Que ſi le Roy ne s'eſmouuoit point, quand il orroit parler du breuage d'amours, que lors il ſe teuſt: car il ne luy aduiendroit aucũ danger. L'ayant donc ainſi inſtruit, elle le fit entrer à l'heure meſme pour parler au Roy. L'Eſchanſon contre-faiſant ſon viſage, & auec vne aſſeurance entra dedãs la chambre, & comme ayant propoſé quelque choſe de grande conſequence, il dit que Mariamné l'auoit ſolicité, & offert de grands preſens, à fin qu'il donnaſt à boire au Roy vn breuage d'amours. Et voyant que le Roy eſtoit troublé en oyant ces propos, il adiouſta qu'on luy auoit preſenté vn breuage, mais il ne ſçauoit de quelle efficace il eſtoit: & qu'il rapportoit cecy, penſant que cela ſeruiroit de plus grande ſeureté, tant au Roy qu'à luy meſme. Herodes, qui n'eſtoit deſia que trop eſmeu, fut encore plus irrité quand il oüyt ces propos: & quant & quant fit donner la torture à vn Eunuque de Mariamné, lequel luy eſtoit le plus fidele de tous les autres, ſcachant qu'il n'y auoit choſe ne grãde ne petite qui euſt eſté braſſée ſans luy. Lequel ne peut endurer les tourmens: ſi eſt-ce qu'il ne pouuoit reſpondre rien aux interrogats, qu'on luy faiſoit: ains ſeulement deſcouurit, que Mariamné auoit eſté offenſée pour les propos que Sohemus luy auoit declarez: & à peine eut-il dit le mot, que le Roy commença à s'eſcrier, que Sohemus qui s'eſtoit monſtré fidele auparauant tant à la perſonne du Roy, qu'à ſon Royaume, n'euſt iamais ouuert la bouche pour deſcouurir ces choſes, s'il n'y euſt eu quelque accointãce ſecrette

entre ſa femme & luy: & tout incontinent fit prendre Sohemus, ordonant qu'il fuſt mis à mort. Puis ayant aſſemblé ſes plus familiers amis, cómanda à ſa femme de debatre ſa cauſe. Herodes cómença par vne accuſation ſoigneuſement meditée, luy mettant au deuant ce crime d'empoiſonnement, lequel on auoit forgé: & fut exceſſif en paroles, & beaucoup plus eſmeu de cholere que ne requeroit l'honneſteté & bien-ſeance du iugement. Cela fut cauſe que tous ceux qui y eſtoient preſents, la condamnerent à mort, voyans qu'il le vouloit ainſi. Apres que la ſentence fut prononcée, combien que luy & aucuns des Aſſiſtans furent de ceſte opinion qu'on ne deuoit precipiter l'execution, mais que plustoſt la falloit enfermer dedans quelque priſon du Palais: toutefois Salomé & toute ſa bande, procuroient en toutes ſortes qu'elle fuſt ſans delay miſe à mort. A quoy le Roy fut d'autant plus facilement pouſſé, qu'elles diſoient, qu'on deuoit craindre qu'il y euſt quelque ſedition eſmeuë entre le peuple, quand on ſçauroit que Mariamné ſeroit gardée viüe en priſon Et en ceſte ſorte Mariamné fut menée à la mort. Alexandra voyant cela, & entendant bien qu'il luy falloit attendre vne ſemblable iſſuë, & qu'Herodes ne la traitteroit point pl⁹ gracieuſement, laiſſa ſon premier orgueil, & ſe changa d'vne façon qui luy eſtoit fort meſſeante: car voulant móſtrer qu'elle n'eſtoit point coulpable du crime, cómença à dire outrages de ſa fille à tous ceux qui la vouloient oüyr, luy faiſant ces reproches que c'eſtoit vne fort meſchante femme, & ingrate enuers ſó mary, & digne d'vn telle mort, veu qu'elle auoit oſé commettre vn cas ſi enorme: car elle n'auoit pas bien traité ſon mary qui l'aymoit tant, comme il luy appartenoit. Ceſte pauure Dame ſe contrefaiſoit ainſi vilainement, & ſembloit qu'elle ſe deuſt ietter à beaux ongles ſur les cheueux de ſa pauure fille: mais les autres à bon droit condamnoient ceſte ſotte diſſimulation: & n'y auoit homme ne femme qui monſtraſt mieux cela que ſa propre fille, qu'on menoit à la mort: car elle ne daigna ouurir la bouche pour dire vn ſeul mot à ſa mere: & dauantage elle ne fut troublée tant peu que ce ſoit de la fureur de ſa mere: & ſon viſage conſtant monſtroit de quel grand courage elle reprouuoit la folie deshonneſte d'icelle Elle auoit vne contenance aſſeurée, & s'en alloit hardimét ſans que la frayeur de la mort luy fiſt changer de couleur, móſtrant ouuertement vn noble naturel voire en la derniere heure de ſes iours. Voila cóment mourut ceſte noble femme & raſſiſe & de grand courage, laquelle toutefois n'eſtoit pas aſſez modeſte ny humble: & ſi eſtoit contentieuſe plus qu'il n'euſt eſté de beſoin. Au reſte, à grand' peine pourroit-on dire combien elle ſurmontoit toutes les autres femmes de ſon tẽps en beauté de face, & en douceur & humanité coniointe auec honneſte grauité: qui a eſté la cauſe principale pourquoy elle n'a peu vſer ſa vie ioyeuſement auec ſon mary: car combien que le Roy s'abaiſſaſt iuſques à luy faire ſeruice pour le grand amour qu'il luy portoit, & qu'elle ne s'attendiſt à auoir aucune faſcherie de luy: ſi eſt-ce qu'elle ſe dónoit trop de licence, & ſe laſchoit par trop la bride. Elle auoit auſſi grãd regret de la mort de ſó pere & de ſon frere: & ne faiſoit point difficulté de le confeſſer ouuertement deuant luy. Et à la fin elle fit tant qu'elle ſe rendit odieuſe à la mere & à la ſœur du Roy ſon mary, & meſme à celuy de qui elle n'attendoit nul mal. Apres ſa mort le Roy l'ayma plus ardammét que iamais, en eſtant aſſotté de la ſorte que nous auons dit cy-deuant: Car il ne l'aymoit point d'vne façon vulgaire, comme font ordinairement les gens mariez: mais comme preſque inſenſé en ſon amour, & pour cela laſchant par trop la bride à ſa cupidité: les façon efrenées de ſa femme ne

peurent gaigner ce poinct sur luy, que son amour ne creust de iour en iour & de plus en plus. Et lors mesme il luy sembloit que Dieu estoit courroucé & demãdoit vengeance de ce qu'il auoit fait mourir sa femme. Il l'appelloit souuentefois par son nom, il lamentoit bien souuent d'vne façon qui luy estoit mal seante. Il imaginoit tous moyens pour se donner recreation: il faisoit appreſtor force bãquets: ils cherchoit d'autres moyens pour passer le temps: mais il n'en pouuoit venir à bout. Parquoy il se demit de la charge & administration du Royaume: & se laissa si bien vaincre à sa douleur, que bien souuent il commandoit à ses seruiteurs d'appeller sa femme Mariamné, comme si elle eust esté encore en vie. Or cependant qu'il estoit en tel estat, la pestilence le fourra dedans la ville, laquelle emporta la plus grand' part du peuple & les plus grands Seigneurs de la Cour, ses amis, & tous interpretoient que ceste peste auoit esté enuoyée par le courroux de Dieu, à cause que la Royne auoit esté mise à mort à tort & sans raison. Par ce moyen le Roy sentant croistre sa douleur, se retira dedans les bois és lieux solitaires, soubs ceste ombre qu'il vouloit chasser: & là se tourmentant il tomba en vne grosse & griefue maladie dedans peu de iours. C'estoit vne inflammation & grand' douleur de cerueau: & eut aussi l'entendement troublé: tous les remedes ne luy profitoiét de rien: mais tant plus prenoit-il de medecines, tant plus son mal empiroit, ce sembloit, tellement qu'il ne s'en falloit gueres qu'on ne desesperast de sa vie. Pour ceste raison les medecins luy laissoient prendre tout ce qu'il vouloit, l'abandonnans, & laissans l'euenement de sa maladie à fortune: pource que d'vn costé sa maladie estoit fantastique & opiniastre, d'autrepart le Roy ne se vouloit gouuerner autrement que selon la violence & impetuosité de sa maladie. Voila la maniere de laquelle il estoit malade en Samarie, qui est appellée Sebaste. Alexandra qui pour lors demeuroit en Hierusalem, sçachant cela, tascha de reduire sous son obeissance les forteresses de la ville: l'vne qui estoit ioignant le Temple, l'autre situee dedans la ville: car qui occupe ces forteresses, tient tout le peuple en subiection: parce que l'on ne peut sans icelle offrir ne faire les sacrifices ordinaires: & les Iuifs ne peuuent viure sans tels sacrifices & oblatiõs: lesquels mourroient plustost que de laisser la Religion. Elle essaya donc si elle pourroit gaigner les gardes des forteresses, s'ils ne les voudroient point liurer aux enfans engendrez d'Herodes & de Mariamné sa fille, de peur qu'apres la mort d'iceluy elles ne fussent saisies par quelques autres. Et s'il aduenoit qu'il reuinst en conualescence, il n'y auroit personne cependant à qui elles fussent plus seurement données en garde qu'à ses domestiques. Mais les gardes repousserent ceste solicitation, & ce dautant qu'ils estoient fideles à Herodes: mais encore cecy les incita à mieux faire leur deuoir, qu'ils auoient en haine Alexandra: & dauantage, ils ne pouuoient desesperer de la santé de leur Prince: car ils estoient anciens amis du Roy: & l'vn aussi estoit son nepueu, nommé Achiabus. Parquoy ils enuoyerent messagers en diligence vers le Roy pour l'aduertir de l'entrepriſe de sa belle-mere: lequel ayant oüy ces nouuelles, commanda de la faire mourir sur le champ: apres qu'il fut reuenu en sãté, & repris vigueur en sõ corps & esprit, ce qui fut auec grãde difficulté, & apres auoir enduré griefs maux, il deuint si farouche & sauuage, qu'il s'adõnoit fort à cruauté pour quelque occasion que ce fust, tant petite fust elle. Pour ceste cause il n'espargna point mesme ses plus familiers amis, ains baigna ses mains en leur sang, mettant à mort Costobarus, Lysimachus, Antipater, surnommé Gadias, & Dositheus: & voicy quelle occasion il print pour les

faire mourir. Costobarus estoit l'vn des plus grands Seigneurs de tous les Idumées: & la sacrificature de leur Dieu Colas, auoit touſiours esté entre les mains de ſes predeceſſeurs: lequel Dieu estoit pour lors en grand honneur entre les Idumées, auant qu'ils receuſſent les ceremonies Iudaiques ſous la principauté d'Hyrcanus. Auſſi toſt qu'Herodes eut mis le pied au Royaume, il conſtitua Costobarus Gouuerneur d'Idumée & de Gaza, & luy donna en mariage ſa ſœur Salomé, ayant deſia fait mourir ſon premier mary Ioſeph, comme il a eſté dit cy deſſus. Voyant qu'vne telle proſperité luy eſtoit aduenuë coutre toute ſon eſperance, il deuint peu à peu ſi arrogant, & enflé d'vne telle ſuperbe, qu'il refuſoit de faire ce que le Roy luy commandoit, penſant que cela ſeroit contre toute raiſon de ſeruir à des gens, deſquels les Idumeens auoient receu la religion: & enuoya Ambaſſadeurs vers la Royne Cleopatra, luy remonſtrant que l'Idumée auoit touſiours obey à ſes predeceſſeurs. Parquoy il eſtoit raiſonnable & iuſte maintenant obtenir ceſte region là d'Antoine: car il eſtoit preſt de luy obeïr pluſtoſt. Or il pratiquoit ces choſes, & tendoit à ce but, non point qu'il aymaſt mieux d'auoir Cleopatra pour Royne & maiſtreſſe, mais afin que les richeſſes d'Herodes fuſſent retranchees, & que par ce moyen il peuſt plus facilement enuahir la domination des Idumeens: & la nobleſſe de ſa race, & les grands deniers qu'il auoit, luy faiſoient conceuoir ceſte eſperance: car il auoit de tout temps appliqué ſon eſprit à amaſſer de l'argent, & les gains des-honneſtes meſmes ne le deſtournoient point, comme celuy qui braſſoit de grandes choſes en ſon eſprit. Mais la Royne ne peut rien impetrer d'Antoine, quelque requeſte qu'elle luy euſt ſceu faire. Apres qu'Herodes fut aduerty de cela, il voulut faire mourir Costobarus, ſi ſa mere & ſa ſœur ne ſe fuſſent miſes entre-deux: à la requeſte deſquelles il luy ſauua la vie, mais depuis il ne ſe voulut aucunemẽt fier en luy. Depuis il y eut diſſentiõ entre luy & la femme Salomé, laquelle enuoya à ſon mary le libelle de diuorce, cõtre la couſtume ordinaire & legitime du païs, car noſtre loy permet cela ſeulement aux maris, & quant aux femmes, il ne leur eſt pas meſme licite de ſe remarier, quand on les a vne fois repudiées, ſinon que le premier mary y conſente. Mais Salomé fit ce diuorce pluſtoſt de ſon authorité propre que de droict commun, & ſe retirant vers ſon frere, luy dit qu'elle auoit preferé la beneuolence fraternelle à tout le lien de mariage: car ſon mary auoit fait complot auec Lyſimachus, Antipater & Doſithée pour faire quelques nouueautez: & pour plus facilement faire adiouſter foy à ſon dire, elle mettoit en auant les enfans de Babas, leſquels iceluy auoit deſia par l'eſpace de douze ans gardez ſains & ſauues. Cela eſtoit vray, & lors quand le Roy l'eut ouy (ce que toutefois il n'euſt iamais penſé) il fut merueilleuſement touché en ſon cœur: car quant aux fils de Babas, il auoit deliberé quelquesfois de les faire mourir, d'autant qu'ils auoient touſiours eſté contraires à luy, & à toutes ſes entrepriſes. Mais par ſucceſſion de temps l'oubliance luy auoit fait laiſſer cela. Et voicy quelle fut la cauſe des haines: Du temps qu'Antigonus regnoit, & qu'Herodes tenoit Hieruſalem aſſiegee, au milieu de ſi grandes affaires, la plus grande partie du peuple laſſée & irritée de tant de maux, s'enclinoit à receuoir Herodes dedans la ville: mais les fils de Babas, qui auoient credit & authorité en la ville, & qui eſtoient fidelles à Antigonus, y reſiſterent tant qu'ils peurent, chargeant Herodes de pluſieurs calomnies, & eſtimans que ce ce ſeroit mieux pour le proffit commun qu'Antigonus fuſt Roy. Et finalement, quand la ville fut priſe par Herodes, Coſtobarus fut deputé pour eſpier

les portes & sorties de la ville, à celle fin que nul de la faction cõtraire n'eschappast, sçachant que les fils de Babas auoient grande authorité enuers le peuple: & pensant qu'en ce changement ils pourroient grandement seruir à ses entreprises, il les retira secrettement en ses possessions. Et combien que lors mesme il fust tenu pour suspect, toutefois il deceut Herodes en se pariurant, disant qu'il ne sçauoit qu'iceux estoient deuenus. Puis le Roy les fit crier à son de trõpe, les faisans rechercher par tous les moyens qu'il estoit possible, & promettant grand salaire à celuy qui les trouueroit, & nonobstant cela encore Costobarus n'en voulut rien confesser: car il craignoit d'en estre puny, puis qu'il l'auoit vne fois nié: & touiours les tenoit cachez, & dés lors plus par necessité que par aucune bonne volonté qu'il eust enuers eux. Mais à la fin le Roy en fut aduerty par sa sœur, & enuoya aucuns aux lieux où ils estoiẽt cachez, & les fit mourir, & autant qu'il y en auoit de coulpables de ce crime: en sorte que nul n'estoit demeuré de reste de la consanguinité d'Hyrcanus: mais ayant fait mourir tous ceux qui estoient en quelque dignité, il pensoit bien faire tout ce que bon luy sembleroit, sans que nul luy peust resister.

Cela fut cause qu'il laissoit peu à peu les ceremonies & ordonnances du païs, & corrompoit les institutions inuiolables des anciens par inuentiõs estranges: auquel temps il y eut terrible changement de l'ancienne & bonne maniere de viure, le tout alloit de mal en pis: la discipline politique, par laquelle le peuple estoit reglé, & maintenu en son deuoir, alloit en decadence. Car il ordonna en premier lieu des ieux de luitte & de course, qui se deuoiẽt faire de cinq en cinq ans en l'honneur de Cesar: & pour cela il fit faire vn theatre en la ville de Hierusalem, & puis vn grãd & fort spacieux amphitheatre au camp tous deux dressez & bastis richement, & auec grande magnificence d'ouurages admirables: mais tout cela estoit bien contre les coustumes & ordonnances Iudaiques: pour autant que l'vsage de tels ieux & spectacles ne nous est concedé, ne permis par la tradition de nos maieurs. Toutefois il voulut faire vne grande solemnité de ces ieux, les faisant publier aux nations voisines & lointaines: & proposoit vn grãd prix à ceux qui y feroiẽt mieux leur deuoir. Parquoy plusieurs luitteurs & coureurs venoient de toutes parts, tellemẽt que les plus sçauans & rusez en cela s'y trouuerent: car le prix proposé, les y faisoit venir: & non seulement ceux qui s'exerçoiẽt en luite ou en course, mais aussi Musiciens excellés & toute sorte de ioüeurs d'instrumens y venoient, & y auoit aussi des chartiers à trois & à quatre cheuaux: & aussi d'autres qui n'auoient qu'vn cheual sans charette, sur lequel ils voltigeoient. Le Roy taschoit de tout son pouuoir qu'il n'y eust point la faute de tout ce qui estoit digne d'estre regardé soit en magnificẽce ou en sõptuosité. Le theatre estoit tout à l'entour orné des tiltres de Cesar, & des trophées des peuples qu'il auoit vaincuz, & de toutes parts l'or & l'argent y reluisoient. Quant à l'appareil & garniture, il n'y auoit point faute de robbes precieuses ne de pierreries exquises en ces spectacles. Et pour donner encore plus grand esbat, on chercha diligemment des bestes sauuages, comme Lyons & autres animaux, qui sont dignes d'estre mis en monstre, ou pour leur force, ou pour quelque autre chose singuliere, que nature leur a baillee. Tantost on les faisoit combattre l'vne contre l'autre: on y mettoit quelquefois des hommes condamnez à mort pour batailler contre elles: & cela donnoit grand esbahissement & grand plaisir aussi aux spectateurs qui estoient venus d'estrange pays: quant aux gens du lieu, il leur sembloit que toutes ces nouueautez

& fanfares tẽdoient à rompre entierement la discipline & tout ordre sainct du païs, car ils estimoiẽt qu'il n'y auoit rien plus impie & contraire à la religiõ que cecy, à sçauoir que pour bailler plaisir aux yeux humains, les hõmes fussent exposez à la cruauté des bestes. Et outre plus, ils pensoient que c'estoit vne chose meschante & impie d'introduire des inuentions estranges pour changer les ordonnances & façons domestiques. Mais encor rien ne les faschoit plus que les arcs de triõphe. Où pendoient les butins & despoüilles des ennemis vaincus: car ils pẽsoient que ce fussent images couuertes d'armures: desquelles la veneratiõ est defenduë par nos loix: parce ils estoient fort marris. Herodes dõc apperceuant bien que les Iuifs auoient cela en grand horreur, ne voulut rien faire par force, ains taschoit de leur oster ceste superstition par douces paroles & gracieuses, toutesfois ils ne furent aucunement esmeus par son beau dire, ains croyans qu'il offensoit griefuement, crioient tous d'vne voix: qu'encore qu'il fallust endurer tout le reste, si est-ce qu'ils ne souffriroiẽt qu'il y eust des images & figures d'hommes dedans la ville: car leur opinion estoit que les posteaux, & trophees ausquels les butins & despoüilles estoient penduës, estoient des images: & il ne leur estoit permis d'auoir des images. Mais Herodes voyans qu'ils estoiẽt ainsi troublez, & qu'ils ne quitteroient point facilement la place, si on ne les contentoit en quelque façon, fit appeller aucuns des principaux d'entr'eux: & quand ils furent amenez au theatre, il leur mõstra ces arcs triomphaux, & leur demandoit qu'ils pẽsoient que ce fust. Et ils cõmencerent à crier à haute voix que c'estoient images d'hommes: sur cela Herodes fit oster tous ces paremens qui estoient là mis, & cela fait, on ne voyoit plus que des posteaux nuds. Et par ce moyen ce despitement conceu du soupçon qu'ils auoient que ce fussent des images, fut cõuerty en risée, & le tumulte du peuple fut appaisé, qui fut cause que plusieurs ayans changé de courage, enduroient paisiblement tout le reste. Toutefois il y en eut aucuns qui ne laissoient pour cela d'auoir en horreur & abomination ces façons estrãges, craignans que par tel changement il n'aduinst grand inconuenient à la Republique: & pẽserent que c'estoit de leur deuoir & office de remedier à la discipline qui cõmençoit à caler & venir à mespris, voire quand leur vie eust esté en danger: & ne souffrir point qu'Herodes introduist rien de nouueau contre les bonnes coustumes ia receuës, & qu'en lieu de Roy il ne se monstrast ennemy. Entre les autres citoyẽs de la ville il y en eut dix qui conspirerẽt, ne se soucians point de leur vie, & cacherent des poignards sous leurs robbes: & mesme il y auoit vn aueugle qui se presentoit, non point tant pour en faire ou attenter quelque chose, que pour endurer la mort ou quelque autre affliction si quelque mal estoit fait à ceux qui maintenoient les loix du païs, & ce pour l'indignité des choses qu'il auoit ouyes: Ceste exemple confirma grandemẽt les autres. Apres qu'ils eurẽt communiqué leurs conseils les vns aux autres, ils s'en allerent au theatre, esperans de prendre le Roy mesme au despourueu, & que par ce moyen il ne pourroit eschapper de leurs mains, ou euiter ceste impetuosité: ou pour le moins qu'ils occiroient plusieurs de sa garde, ou à tout euenement que leur mort seroit allegée, s'ils rẽdoiẽt Herodes odieux au peuple pour auoir violé la religion. Voila que ceux-cy auoient deliberé de faire, cõme voulãs par cela monstrer le chemin aux autres. Cependant toutefois il y en eut aucuns de ceux qu'Herodes auoit deputez pour s'enquerir de telles menées, & les reueler, qui chercherẽt si bien qu'ils sçeurẽt toute ceste entreprise: & ainsi qu'Herodes vouloit entrer au theatre, ils luy descouurirent le fait. Iceluy pensant cela estre

probable, ſçachant bien qu'elles haynes il ſuſcitoit ordinairement contre ſoy, ſe retira en ſon Palais: & fit appeller les conſpirateurs par leur nom. Leſquels furent prins ſur le faict par les ſeruiteurs d'Herodes qui ſuruindrent, & ſçachans qu'ils n'auoient point par où ils peuſſent eſchapper, delibererent d'édurer conſtamment la neceſſité preſente: car ſans rien deſguiſer ils tirerét hors leurs poignards qu'ils auoient cachez ſous leurs robes n'ayans point la face eſtonnée, & confeſſerent franchement, qu'ils auoient conſpiré, mais que c'eſtoit d'vn bon zele & ſainct, & non point pour ſatisfaire à leurs affectiõs particulieres, ou pour leur proffit priué, ains pour maintenir la diſcipline cõmune, laquelle nul homme de bien ne pourroit nullement ſouffrir, voir violer deuant ſes yeux, voire quand la mort luy ſeroit preſentée. Apres que ceux-cy eurent ainſi hardiment parlé pour eux, les gens du Roy les emmenerent, & les ayãs tourmentez griefuement, les mirent à mort. Quelque peu de temps apres celuy qui les auoit decelez, encourut la hayne de tous: & aucuns le tuerent, & apres ſa mort fut mis en pieces, & donné aux chiens pour eſtre mãgé & deuoré: & beaucoup de gens virent cela. Toutefois nul ne decela ce fait iuſqu'à ce qu'Herodes en eut fait de longues & diligentes enqueſtes, & donné la torture à quelques pauures fẽmes qui le ſçauoiẽt bien, deſquelles la confeſſion fut arrachée par force. Et lors les autheurs de ce fait furent punis auec toutes leurs familles: mais cependãt le cõmun populaire ne s'eſtõnoit point, ains eſtoit preſt de maintenir les loix, s'il n'euſt eſté reprimé par vne plus grãde puiſſance. Le Roy apperceuant cela, employa tout ſon effort pour remedier à tels complots, de peur que par vne telle nouueauté de choſes ils ne fuſſent induits à ſe reuolter. Comme ainſi ſoit donc qu'il euſt deux chaſteaux bien forts en la ville, l'vn duquel il faiſoit ſon Palais; l'autre aupres du Temple nommé Antonia, lequel il auoit fortifié, il luy ſembla bon auſſi d'en fortifier vn troiſieſme nommé Samarie, auquel chãgea ſon nom l'appellant Sebaſte: qui ſeroit pour retenir dehors tout le peuple en ſon deuoir. Ce chaſteau eſt loing de la ville d'vne bõne iournée, & en ſituation fort propre pour reprimer les tumultes eſmeus en la ville & aux champs. Il en fit auſſi baſtir vn autre pour tout le peuple, lequel iadis on appelloit, la tour de Straton: mais il ayma mieux luy bailler vn autre nom: car il l'appella Ceſarée. Il en fit baſtir vn autre au grãd champ, auquel il mit des gẽs de cheual eſleus par ſort. En Galilée auſſi il fit baſtir Gabala & en Peree regiõ par delà le Iourdain Eſthomonite. Ayãt fait edifier tous ces chaſteaux & forteresſes pour la deffence de ſon Royaume, & mis garde par toute la region és lieux opportuns & commodes, toute matiere d'eſmotion fut oſtée au populaire lequel continuellemẽt s'eſleuoit pour quelques cauſes tant legeres fuſſent elles: car il auoit remedes appreſtez cõtre tous monopoles ſecrets: d'autant que le pauure peuple auoit gẽs à toutes heures aupres de ſoy, ou pour ſe donner garde s'il y auroit point quelque eſmotion ſuſcitée, ou pour la reprimer auſſi toſt qu'elle ſeroit leuée. Et ſur tout voulãt fortifier Samarie & l'enuironner de murailles, il fit tant qu'il aſſembla pluſieurs de ceux qui luy eſtoient venus au ſecours pour lors qu'il guerroyoit, & pluſieurs des nations voiſines pour en faire vn corps en ceſte ville: en partie pour le Tẽple qu'il y auoit deliberé de baſtir: en partie auſſi pour la rendre plus noble: mais principalement il tendoit à ce que ſoubs ombre de magnificence il procuraſt par ce moyẽ que ſes affaires fuſſent en ſeureté. Il oſta le nom ancien à ceſte ville, & l'appella Sebaſte, & diuiſa aux habitans les terres prochaines qui eſtoient naturellement fertiles: à fin qu'eſtãs riches dés le commencemẽt le lieu fuſt peuplé. Puis

apres il fit faire vne forte muraille tout autour de la ville : & la nature du lieu le faiſoit encore plus fort : car il eſtoit en pendant. Et outre l'ancienne cloſture des murailles de la ville, il y comprint vn ſi grand circuit, qu'on la pouuoit cõparer aux plus belles & excellentes villes : car le circuit eſtoit de vingt ſtades. Et au milieu de toute la ville il voulut qu'il y euſt vne place ſacrée, ample d'vne ſtade & demye, belle & bien garnie en tout & par tout, en laquelle il fit edifier vn Tẽple, autant beau & grand que nul autre. Quãt aux autres parties de la ville, il taſcha auſſi petit à petit de les embellir & orner, cherchãt la ſeureté, à cauſe que la place eſtoit forte, de laquelle auſſi il ſe ſeruit comme d'vne forteresſe. Et auſſi, pour autant que le lieu eſtoit beau & plaiſant, il y vouloit laiſſer des teſmoignages de ſa liberalité & magnificence, pour ceux qui viendroient apres luy.

De la famine qui ſuruint au pays de la Iudée.

CHAP. XII.

EN ce meſme temps, qui fut le treizieſme an du regne d'Herodes, ceſte region fuſt aſſaillie de terribles & grandes calamitez, ſoit que cela aduint par vengeance de Dieu, ou que les changemens determinez des temps le portaſſent ainſi, comme il aduient ſouuent. Premierement, il y eut vne grande ſechereſſe, qui dura long temps ; de là vint la ſterilité : & meſme la terre ne rapporta point les fruicts, qu'elle auoit accouſtumé de porter ſans qu'on y miſt la main. Puis apres quand les hommes furent contraints de changer leur façon de viure à cauſe de l'indigence, les maladies & la peſte ſuruindrent : il y eut puis apres auſſi d'autres grandes calamitez : car cecy meſme augmentoit la peſte, que les malades en ceſte grande neceſſité ne pouuoient auoir ſoin d'eux meſmes ſelon qu'il eſtoit expedient, ne recouurer nourriture conuenable : & pluſieurs mouroient de iour en iour : & meſme ceux qui ſuruiuoient eſtoient deſeſperez, pource qu'ils ne pouuoient ſuffire, quelque diligence qu'ils fiſſent, à leurs diligences & neceſſitez. Parquoy apres que les vieux bleds furent mangez, & qu'ils ne s'en trouuoiẽt d'autres pour fournir au deffaut, il n'y auoit plus d'eſperance : & cependant le mal croiſſoit plus qu'õ n'euſt iamais penſé, quand non point pour vn an ſeulement les ſemences periſſoient, & la terre ne rendoit point ſon deuoir. Pour ceſte raiſon la neceſſité contraignoit les hommes d'excogiter beaucoup de choſes nouuelles pour l'vſage de la vie : & meſme Herodes n'auoit pas grande abondance de prouiſion, d'autant que les terres ne luy auoient rapporté les reuenus ordinaires : & auoit employé l'argent qu'il auoit aux baſtiments des villes : & toutes choſes eſtoient tellement gaſtées par tant de diuers & terribles mal-heurs, qu'à peine y auoit-il vne ſeule à qui on peuſt remedier : outre tout cela, il y auoit la hayne du peuple contre le Roy, pource que cela aduient couſtumierement, qu'on rejette la coulpe des calamitez aduenuës, ſur ceux qui ont la charge de la Republique. Toutefois il penſoit remedier aucunement à ce temps ſi difficile : mais il ne pouuoit trouuer le moyen, d'autant que les voiſins ne pouuoiẽt point vẽdre les denrées neceſſaires pour viure, eſtans preſſez de ſemblable indigence : & d'autre part il n'y auoit point tant d'argẽt de reſte, qu'il peuſt ſuffire pour tous. Nantmoins eſtimant qu'il ne falloit negliger de ſecourir tous en general, il fit mettre en pieces toute ſa vaiſſelle tant d'or que d'argent, & les ouurages ingenieux n'y eſtoient point eſpargnez, non pas meſme la vaiſſelle de laquelle il ſe

ſeruiroit ordinairement. Il fit puis apres monnoyer tout cét or & argent, l'enuoya en Egypte: & en ce temps là Petronius eſtoit Gouuerneur ſous Ceſar. Cóbien que ceſtuy Petronius fuſt fort preſſé de la grande multitude de gens qui venoient à luy pour ceſte meſme neceſſité: toutefois pource qu'il eſtoit familier amy d'Herodes, & deſiroit que les ſubjets d'iceluy eſchappaſſét de ces calamitez ſur tous autres luy octroya la traite de bleds, & luy ayda tant en l'achapt qu'en la voiture, en ſorte que cela ſeruit grandement à ſauuer le peuple des Iuifs. Or apres qu'Herodes eut ainſi fait apporter des bleds, & eut monſtré au peuple só ſoing & diligence, non ſeulement il gaigna les cœurs de ceux qui s'eſtoiét eſloignez de luy, mais auſſi rapporta grande loüange de beneficence & ſinguliere prouidence: car premierement il diſtribua prudemment & diligemmét le bled à tous ceux qui le venoient eux meſmes quérir, n'en pouuans pas autrement recouurer pour viure. Outre plus, pource qu'il y en auoit pluſieurs qui à cauſe de la vieilleſſe ou de quelque autre debilité ne pouuoiét pas aller chercher des viures pour eux, il dóna auſſi ordre ſur ce fait, deputát meſmement des Boulágers pour eux, afin qu'ils euſſent du pain tout preſt à manger. Et meſme il mit ordre contre la rigueur & froidures de l'Hyuer, afin qu'il n'y euſt perſonne en danger par faute d'habillements, pource que le beſtail eſtoit tout mort & conſumé, & qu'il n'y auoit plus de laine pour les veſtir. Apres qu'il eut mis ordre à ceſte neceſſité, ils s'éploya auſſi pour les villes voiſines des Syriés, & leur fit diſtribuer des bleds pour ſemer leurs terres: ce qui luy fut de grand profit: car la terre rapporta des fruits en grãde abódãce: de ſorte que tous auoiét dequoy viure. Et ſi toſt que la moiſſon fut preſte à recueillir, il enuoya par les champs prés de cinquante mille hommes qu'il auoit nourris & entretenus: & par ce moyen & diligence il remit en nature ce qui eſtoit preſque perdu, outre cela ſoulageát grandement les voiſins, qui eſtoiét opprimez de ſemblables neceſſitez: car nul ne requit d'eſtre ſecouru, qu'il ne luy ait aydé ſelon ſon eſtat ou condition. Mais encore les chaſteaux, les villes & bourgades, & tous ceux qui d'entre le peuple eſtans greuez ou chargez de trop grande famille, recouroient à luy en leur grande neceſſité, trouuoient remede: de ſorte, que quand on eut bien calculé ſeulement ce qu'il auoit employé pour les gens eſtranges, on trouua qu'il y auoit deux mille cores de froment. Le core tient dix medimnes Attiques. Dedans les bornes de ſon Royaume, on trouua qu'il deſpendit octãte mille cores. Ceſte ſolicitude & grace conferée ſi bien à propos, gaigna vn tel aduantage ſur les Iuifs, & la renómée s'eſpandit tellement par tout, que delaiſſans leurs haynes, ils oublierent facilement toutes les offenſes qu'il auoit faites, ou adminiſtrant & gouuernant les affaires du Royaume, ou en tranſgreſſant les loix & ceremonies du païs: peſans qu'il y auoit aſſez de recõpenſe faite par ſa liberalité, de laquelle ils furét aydez en ce tẽps ſi difficile. Et il ne fut point moins agreable, & n'aquit point moins de gloire enuers les eſtrãges: en ſorte, que ces maux furent cauſe que ſa renommée fut eſtenduë bien loing: tant qu'il auoit receu de dommage chez ſoy, autant eut il d'accroiſſement de bruit & honneur dehors. Car comme ainſi ſoit qu'és neceſſitez d'autruy il euſt móſtré vne telle magnanimité, tous l'eſtimoient non point tel qu'il auoit eſté auparauant, mais tel qu'ils l'auoient n'agueres experimenté. En ce méſme tẽps il enuoya ſecours à Ceſar, à ſçauoir cinq cens des plus vaillants de ſa garde, leſquels furent conduits par Elius Gallus, au voyage d'Arabie vers la mer Rouge: & biẽ ſouuent Ceſar ſe ſeruit de leur proüeſſe. Ayãt donc mis les choſes en bon ordre, il fit baſtir vn Palais Royal en la plus haute

partie de la ville, & en iceluy fit faire des corps de maiſons fort amples, ornez d'or & de beau marbre, & de ſieges, en ſorte que beaucoup de gens y pouuoient tenir: & n'y auoit corps de maiſons qui n'euſt ſon nom: l'vn eſtoit appellé, le logis de Ceſar, l'autre d'Agrippa, & les autres ainſi conſequemment ſelon la dignité de ceux qui y deuoient loger.

Apres cela il luy prit enuie de ſe marier: & afin qu'il ne fuſt diſtrait çà & là par paillardiſes, il prit vne femme. Et voicy quelle occaſion il eut de ſe remarier. Il y auoit entre les citoyens de Hieruſalem vn certain Simõ fils de Boëthus Alexandrin, qui eſtoit Sacrificateur, & de famille noble. Ceſtuy auoit vne fille la plus belle qui fuſt de ſon aage: & comme ainſi ſoit que le bruit couruſt par tout de la beauté d'icelle, Herodes fut premierement eſmeu de ceſte renõmee, puis apres l'ayãt veuë, fut eſpris d'amour: toutefois il ne voulut point vſer de ſa puiſſance, afin qu'il ne ſéblaſt qu'il vouluſt faire quelque choſe par tyrannie, & ayma mieux la prendre pour femme legitime. Et d'autant que Simon ne ſembloit pas eſtre digne d'vne telle affinité, combien qu'il ne fuſt point hõme pour eſtre meſpriſé, Herodes voulant venir à bout de ſon deſir, eſleut ce qui luy ſembloit eſtre plus raiſonnable: à ſçauoir, d'eſleuer Simon à quelque dignité & honneur pour l'annoblir dauantage. Tout ſoudain dõc il oſta la Sacrificature à Ieſus fils de Phaberes, & la bailla à Simõ: & l'ayant ainſi eſleué, il print ſa fille en mariage. Apres que les nopces furent paracheuées, il fit baſtir vn nouueau chaſteau, au lieu où il auoit deſconfit les Iuifs, quand Antigonus luy faiſoit la guerre, l'ayant ietté hors de ſa domination. Ce chaſteau eſt diſtãt de la ville de Hieruſalem enuiró de ſoixãte ſtades, qui eſt vne place forte de nature, propre pour y baſtir: car c'eſt vne petite montagne, qui n'eſt pas autrement roide: la mõtée y a eſté faite des mains d'hommes, ayant vne circonferance faite en forme de mammelle: & à l'entour d'icelle il y a des tours rondes. Il y a aſſez de peine à mõter au plus haut: car la montée eſt droite, & il faut monter deux cens degrez faits de pierres. Dedans le chaſteau on trouue des logis Royaux, qui ont couſté beaucoup d'argent à faire tãt pour la fortereſſe, que pour la beauté. Et au pied de ceſte colline il y a des demeurances faites principalement pour auoir eſgard & ſoin des conduits d'eaux, leſquels ont grandement couſté pour les attirer là de bien loing. Car il n'y en a point en tout ce lieu. Là aupres du pied de ceſte montagnette il y a vne belle plaine, & en icelle force edifices, deſquels on pouroit faire vne bõne ville au deſſus de laquelle eſt ceſte petite montagne cõme pour fortereſſe. Ayans mis ordre partout ſelon ſon deſir, il ne craignit plus aucuns bruits ny eſmotions en ſon Royaume, retenant ſous bonne obeïſſance ſes ſubjects, principalement par deux moyens: à ſçauoir, par la crainte des ſupplices, leſquels il ne quittoit à perſonne: & par ſa liberalité, par laquelle il ſçauoit bien pouruoir aux neceſſitez publiques: & eſtoit diligent à ſe fortifier, comme ſi cela euſt appartenu à la Republique, qu'il fuſt ou en vie ou ſanté. Il ſe monſtroit courtois & humain aux villes, il honnoroit les grands Seigneurs en temps & lieu, vſant de grãde largeſſe pour acquerir leur bonne grace, comme ainſi ſoit, que naturellement il euſt vne magnanimité Royalle. Par ce moyen eſtant agreable à tous, il fut eſleué en grãde dignité, honneur & biens. Toutefois ce deſir de gloire & affection de gaigner la grace de Ceſar, & des plus grands Seigneurs de Rome, fut cauſe qu'il ſe deſuoya grandement des ordonnances & couſtumes du païs, & viola les loix & ordonnances diuines, quand en l'honneur d'iceux il fit baſtir des villes, & edifier des Temples, combien que ce ne fuſt point en la terre de Iudée: car les Iuifs ne

l'euſſent iamais ſouffert, d'autant qu'il n'eſt point licite à noſtre natiõ d'honorer les ſtatuës & images, comme les Grecs ont accouſtumé de faire. Parquoy il cherchoit l'aſſiſtrede ces villes hors leur region, s'excuſant enuers les Iuifs qu'il ne faiſoit point cela de ſon propre gré, mais par le commandement de plus grands Seigneurs que luy: & cependant il acqueroit dauantage l'amitié de Ceſar & des Romains, que pour l'honneur d'eux il ſouffroit eſtre deſuoyé des couſtumes du païs. Mais ſon principal but eſtoit ſon proffit particulier, & le deſir d'eſtendre la memoire de ſon nom iuſques aux ſucceſſeurs: parquoy il n'eſpargnoit ny or ny argent pour baſtir & embellir des villes.

Comment la ville de Ceſarée fut edifiée.

CHAP. XIII

APRES dõc qu'il eut auiſé qu'és lieux prochains de la mer il y auoit vne place fort propre & cõmode pour y baſtir vne ville, laquelle eſtoit iadis appellée la tour de Straton, il ordonna la forme d'icelle magnifiquemẽt, & l'embellit toute de maiſons de pierres blanches faites de bõne grace & en peu de temps, tant de Palais Royaux que d'autres baſtimens pour les particuliers. Et la choſe la plus difficile qu'il eut à faire, fut le port, lequel il rendit aſſeuré contre toutes tempeſtes & orages. Il le fit auſſi grand que celuy de Pyrée, auquel abordoiẽt pluſieurs grands nauires: & eſtoit garny de loges & magazins pour retirer les marchãdiſes. Au demeurant l'eſtoffe & le baſtimẽt eſtoient admirables, d'autant qu'à cauſe de l'aſſiette on auoit fait venir toutes les matieres d'ailleurs à grands frais. Ceſte ville eſt ſituée en Phenice, ſur le chemin par où on nauige en Egypte, entre Dora & Ioppé, qui ſõt deux bourgades ſur la mer, aſſez mal propres pour y receuoir nauires, d'autant qu'elles ſont vis à vis de la Galerne: car ce vent, qui ſouffle impetueuſement, iette le ſable de ſi grande roideur & violence cõtre le port, qu'il ne ſouffre point qu'on puiſſe là faire ne port ny haure, en ſorte que les marchands qui ont leurs nauires ou autres vaiſſeaux chargez de merceries, ſont contrains bien ſouuent de ietter les ancres dedans la mer. Pour remedier à vne telle incommodité de lieux, il fit vn cercle à l'entour du port, autant qu'il pouuoit ſuffire pour receuoir aupres de terre des grands nauires: & deualer en bas de fort groſſes pierres iuſques à la profondeur de vingt aulnes. Pluſieurs de ces pierres auoient cinquante pieds de longueur, & dix-huict de largeur, & neuf de hauteur: il y en auoit auſſi aucunes plus grandes, d'autres plus petites, leſquelles toutes faiſoient vne ſtructure de deux cens pieds: & la moitié de l'eſpace fut miſe à l'oppoſite pour rompre les flots: l'autre moitié ſeruoit de fondement pour ſouſtenir vne muraille de pierre enrichie de fortes tours. Il nomma la plus grande & la plus belle de ces tours, Druſus, pour l'amour de Druſus qui fut fils de la femme de Ceſar, lequel mourut fort ieune. Il y auoit auſſi pluſieurs voûtes pour receuoir & loger les mariniers. Puis la deſcente enuironnoit tout le port d'vn grand entour, & là il y auoit vn beau pourmenoir, & de grãde recreatiõ. Et la gueule du port auoit ſon ouuerture du coſté de la Biſe, qui eſt le vẽt le plus ſerein de tous les autres. Le bord de tout le circuit du coſté gauche par où on entre au port, eſt vne tour bien appuiée ſur vne margelle platte, pour mieux reſiſter aux flots & ondes, & repouſſer la violence des vagues: du coſté droict il y a deux colomnes de pierres plus grandes que la tour qui eſt aupres, drbites & iointes l'vne à l'autre. Puis

il y a des maisõs à l'entour du port qui sont bien arrengées & bastíes de pierre bien polie. En apres au milieu y a vn terme, là où est edifié le Temple de Cesar, lequel est veu de bien loin par ceux qui trafiquent sur la mer. Il y a aussi deux pourtraits, l'vn est de la ville de Rome, l'autre est de Cesar, pour l'amour duquel la ville est appellée Cesaree, laquelle est excellente tãt à cause de la matiere, qu'à cause de l'artifice du bastiment. Outre pl' elle a des esgouts sous terre, qui sont d'vne façon admirable, & ayans vne distance égale de l'vn à l'autre, ils entrent dedans le port, & de là dedans la mer: l'vn est à trauers ceinturãt tous les autres, afin que les immondices coulant dedans la mer plus facilement, quãd quelque ruine d'eaux suruient, & que toutefois & quantes que la mer est enflée, les vagues y puissent entrer, voire iusques dedans la ville, pour emporter les ordures qui y sont. Semblablemẽt il fit faire vn theatre de pierre, & par derriere vn amphitheatre du costé Meridional du port, lequel est spacieux, & duquel on peut voir bien auant dedans la mer. Toutes ces choses furent paracheuées en douze ans: à quoy le Roy n'espargna ny peine ny argent. Apres qu'il eut basty ceste ville pour la seconde (car il auoit desia edifié Sebaste) il delibera d'enuoyer à Rome deux de ses fils, à sçauoir Alexandre & Aristobulus, pour faire la reuerence à l'Empereur: & Pollio qui aimoit grãdement Herodes, leur auoit desia appresté logis: toutefois ils pouuoient bien aussi loger au Palais de Cesar: car il fit bon & humain recueil à ces deux ieunes adolescés, & bailla le choix au pere d'instituer lequel il voudroit pour heritier & successeur de son Royaume, qu'il augmẽtoit de nouueau de trois Prouinces, à sçauoir de Trachonite, Auranite, & de Batanée: voicy qui en fut la cause. Vn certain Zenodorus auoit arrenté la Seigneurie de Lysanias, & de se contentant point de tels reuenus, entretenoit les brigãdages en Trachon, tirant grands reuenus & profit de cela, car les habitãs de ces lieux-là viuent communemẽt de rapines, estãs faits à destrousser les bourgeois & marchans de Damas, & à emmener tousiours quelque butin, & se charger de despouilles. Tãt s'en falut que Zenodorus les empeschast de ce faire, qu'il participoit au butin. Ceux qui demeuroient là aupres se sentãs fort greuez des pilleries que ceux-cy faisoient, rompirent de leurs cõplaintes les oreilles à Varus, lequel estoit gouuerneur de ceste Prouince, le requerãs d'escrire à Cesar, & l'aduertir des torts & outrages que Zenodorus leur faisoit. Apres auoir oüy ces cõplaintes, il escriuit à l'Empereur qu'il falloit du tout ruiner les retraites des brigãds, & ioindre ceste region là à la iurisdiction d'Herodes: afin qu'il mist ordre qu'à l'aduenir les Trachonites ne fissent plus de falcherie à leurs voisins. Car autrement il estoit bien difficile de les faire retirer, veu qu'ils estoient desia accoustumez à gaigner leur vie par tels moyens, comme gens qui n'auoient ne villes ne villages, ne terres ny heritages, ains seulemẽt des cauernes & tasnieres, cõme les bestes pour leurs repaires. Au demeurant, ils auoiẽt grande cõmodité d'eau, & de viures en abondance, tellement que quand les ennemis les fussent venus assaillir, ils eussent peu longuement tenir bon dedans leurs cauernes & fosses, & faire durer longuement la guerre: car ces cauernes & tasnieres ont des entrees estroites, & n'y peut-on entrer qu'vn homme à la fois. Au dedans elles sont fort amples, & peuuent tenir beaucoup de gens, & plus qu'on ne sçauroit penser. Elles ont pour toute couuerture la terre plaine dessus: car il n'y a que des pierres rudes & aspres en ce lieu-là, sur lesquelles on ne peut pas aisément marcher, si quelqu'vn ne conduit & guide par les sentiers, lesquels ne sont point droits, ains vont en tournoyant. Les habitans de là ne sõt iamais oisifs: car quand ils ne trouuent

uent point à piller ſur leurs voiſins, ils ſe deſtrouſſent l'vn l'autre, ſe laſchans la bride à toutes choſes. Apres qu'Herodes eut reçeu ceſte region-là de Ceſar, il y vint, eſtant guidé de quelques-vns qui ſçauoient les chemins, & ſçeut bien reprimer les meſchancetez, leſquelles y eſtoient commiſes, & mit les voiſins en ſeureté. Depuis Zenodorus eſmeu en partie d'enuie, en partie de triſteſſe, de ce qu'on luy auoit oſté ſa poſſeſſion, s'en alla à Rome pour accuſer Herodes, mais il s'en retourna ſans rien faire.

Sur ces entrefaites, Agrippa fut enuoyé en Aſie, aux partie de par delà l'Ionie pour gouuerner toutes les Prouinces & pays qui eſtoient delà la mer, ſoubs l'authorité de Ceſar. Herodes qui luy eſtoit familier & grãd amy, le vint trouuer en Mitylene pour luy faire la reuerence, & puis s'en retourna en Iudée. Au reſte, il y eut aucuns Gadariens, qui s'addreſſerent à Agrippa pour blaſmer & accuſer Herodes: mais Agrippa ne les voulut oüyr ſeulement, ains les enuoya liez à Herodes. Item, les Arabes qui deſia long temps vouloient mal à Herodes, commencerent lors à deſcouurir leurs inimitiez & haine, & ſembloit bien qu'ils euſſent quelque iuſte & bonne cauſe: car Zenodorus voyant que ſon cas alloit fort mal, leur auoit vendu Auranite, qui eſtoit vne partie de ſon domaine, pour cinquante talents: & pource que ceſte part eſtoit compriſe en la donation faite par l'Empereur, ils ne pouuoient ſouffrir qu'on la leur oſtaſt: tantoſt ils la maintenoient par courſes & violences: tantoſt ils debatoiẽt leur droit deuant les iuges. Ils attiroient auſſi à eux des pauures ſoldats froids & morfondus, qui ont accouſtumé d'eſperer quelque meilleure conditiõ, s'il peut aduenir quelque trouble ou nouueauté à la mode des miſerables. Herodes fut aduerty de telles menées: ſi eſt-ce qu'il ayma mieux remedier à tout cela par bons moyens, qu'vſer de violence, de peur qu'il ne dõnaſt quelque occaſion d'eſmouuoir nouueaux tumultes. Le vingt ſeptieſme an de ſon regne finy, Ceſar vint en Syrie: & incontinent il y eut grand nombre de Gadariens, qui commencerent à crier cõtre Herodes, diſans que c'eſtoit vn homme faſcheux & rude, tyran & cruel. Et les accuſations faites par Zenodorus les incitoient principalement à cela lequel auoit fait promeſſe & ſerment, qu'il ne ceſſeroit iamais qu'il n'euſt taſché en toutes ſortes de les faire mettre hors de la domination d'Herodes, pour eſtre mis ſous l'adminiſtration & gouuernement de Ceſar, Ceſtuy Zenodorus leur auoit mis en teſte, qui fut cauſe de leurs grands cris, ce qui faiſoient quelque peu plus hardiment, d'autant qu'ils voyoiẽt que ceux meſme qu'Agrippa auoit enuoyez à Herodes n'auoient eu nul mal: car s'il y auoit homme au monde inexorable enuers ſes ſubjets, Herodes l'eſtoit: mais quãd quelque eſtranger luy auoit fait quelque tort ou outrage, il ne s'en ſoucioit, & pardonnoit facilement telles iniures. Comme ainſi ſoit donc qu'ils fiſſent leurs complaintes de ſa violence, de ſes rapines & oppreſſions, & des Temples qu'il auoit pillez & demolis, il ne fut point eſtonné de tout cela, ains eſtoit preſt de deffendre ſa cauſe: & Ceſar le traitoit doucement, n'ayant nullement deſtourné ſon courage de luy, pour tout le bruit & tumulte de ce populaire. Le premier iour qu'ils vindrent en l'auditoire on parla de ces choſes: mais depuis tout cét affaire fut interrompu: car les Gadariens voyans à quel but Ceſar & ſes amis tendoient, & craignans par certaines coniectures qu'ils ne fuſſent mis ſoubs la puiſſance du Roy Herodes, aucuns d'entr'eux la nuit en ſuiuant ſe coupperent la gorge à eux meſme, les autres ſe precipiterent du haut en bas pour crainte des tourmẽts: aucũs auſſi ſe ietterent dedans le fleuue. Et ainſi puis qu'eux meſmes s'executoient, auant qu'ils fuſſent

L'an du monde 4160.

condamnez, Herodes ſans autre delay ne remiſe fut abſous par Ceſar. Encore auec cela luy aduint vn autre bon heur. Car Zenodorus ayant les entrailles creuées & rompuës, perdit beaucoup de ſon ſang par le fondement, & mourut en Antioche, qui eſt en Syrie. Et l'Empereur bailla auſſi à Herodes le bien & la portiõ que tenoit ledit Zenodorus, lequel n'eſtoit à meſpriſer. Ceſte part eſt entre Galilée & Trachon: & comprend Valtha, Paneade & les terres voiſines; Depuis il le mit du nombre des Gouuerneurs de Syrie, ordonnant que rien ne ſe fiſt ſans ſon conſeil. Bref Herodes fut finalement eſleué à telle proſperité, que comme ainſi ſoit qu'il y euſt en toute l'eſtenduë de l'Empire Romain deux hõmes qui gouuernaſſent auec puiſſãce par deſſus to⁹, Ceſar & Agrippa, & Ceſar euſt le premier lieu, & qu'au demeurant il y eut de grands Seigneurs; neantmoins il n'y en auoit pas vn, oſté Agrippa, à qui Ceſar fiſt ſi grand honneur qu'il faiſoit à Herodes: & à qui Agrippa auſſi apres Ceſar fiſt autant bon recueil. Herodes dõc s'appuyant ſur ceſte beneuolẽce impetra la Tetrarchie pour Pheroras ſon frere: & pour cela Herodes retrancha cent talents du reuenu de ſon Royaume: afin que quand il aduiendroit qu'il mouruſt, ſon frere ne laiſſaſt d'eſtre aſſeuré de ce bien & ne fuſt ſubiet à la domination des enfans d'Herodes. Lequel, apres qu'il eut fait compagnie à Ceſar iuſques à la mer, s'en retourna de ſon Royaume: & luy fit edifier vn fort beau Temple de marbre blanc en la terre de Zenodorus, pres d'vn lieu lequel on appelle Panion. C'eſt vne cauerne qui eſt en vne montagne & eſt vn lieu de fort grand plaiſir, au deſſous de laquelle il y a vn combe de terre s'entr'ouurant ſans meſure, pleine d'eau qui ne s'eſcoule point: & au deſſus il y a vne montagne fort haute. Soubs la cauerne ſourdent des boüillons de ces fontaines deſquelles le Iourdain prend ſon origine, & ſont appellées Iot & Dan, leſquels mots sõt ioints enſẽble. Il prẽd auſſi sõ nom des fõtaines, dõt ſort le fleuue Iourdain. Combiẽ que ce lieu là fuſt aſſez renõmé, toutesfois Herodes le voulut encore enrichir, y baſtiſſant vn Temple en l'hõneur de Ceſar. Et lors auſſi il quitta la troiſieſme partie des tributs aux ſubiets de ſon Royaume. Sa couuerture eſtoit, qu'apres la ſterilité il ſe reſiſſent; à la verité ſon intẽtion eſtoit d'appaiſer ou gaigner leurs cœurs, d'autant qu'il les voyoit offenſés pour les ouurages qu'il auoit faits, leſquels ſemblent bien tendre à la deſtruction entiere de la religion & de bonnes mœurs, comme vn chacun diſoit. A quoy il donna vn autre remede, oſtant les occaſions des petits troubles, & ordonnant qu'vn chacun ſe meſlaſt de faire ſes affaires. Pour cela il deffendit de faire des aſſemblées & pourmenoirs par la ville, & les banquets auſquels on euſt conuié beaucoup de gens: & mit des gens au guet pour eſpier, denonçant auſſi griefue punition à ceux qui contreuiendroient à ſon Edict. Car pluſieurs eſtoient menez & ſecrettement & publiquement en la forteresſe appellée Hyrcania, & là eſtoient punis. Et il y en auoit aucuns tant par la ville, que par les chemins, ordonnez pour eſpier ceux qui s'aſſembloient pour quelque choſe que ce fuſt. Et eſtoit ſi ſoigneux de faire obſeruer cét Edict, que bien ſouuent il ſe meſloit de nuict en habit diſſimulé parmy le populaire, voulant eſprouuer qu'elle opinion le peuple auoit de luy: & puniſſoit ſans miſericorde autant qu'il en rencontroit qui ne trouuoient point bon ce qu'il faiſoit. Et quand au reſte du populaire, il le faiſoit obliger par ſerment de ne luy eſtre infideles, ains de luy obeïr & ſeruir loyalement. Par ce moyen la plus grande part baiſſoit le col, & obtemperoit par crainte. Mais quand à ce qu'ils monſtroient trop hardiment leur courroux, & ſe deſpitoient d'eſtre ainſi contraints & forcez, il cherchoit tous

les moyens qu'il pouuoit pour les faire mourir. Il requit auſſi le ſerment à pluſieurs des diſciples de Polion Phariſien & de Samæas. Et quand il vid qu'il ne peut obtenir cela d'eux, il ne les voulut point toutefois punir cõme les autres, pour la reuerence qu'il portoit à Pollion. Il ne vouloit point auſſi tenir ceſte rigueur à ceux que nous appellons Eſſéens, qui ne ſont gueres differents à vne autre ſorte de Philoſophes Grecs, qu'on appelle Pythagoriens, deſquels i'ay parlé plus au long en vn autre lieu. Pour le preſent il me ſemble que ie ne dois point laiſſer paſſer cecy, comme s'il ne conuenoit point à ceſte hiſtoire, pourquoy Herodes auoit bonne & ſaincte opinion des Eſſéens. Il y auoit vn Eſſéen nommé Manahem, qui outre ce qu'il eſtoit homme de bonne vie ſelon le teſmoignage de tous, il auoit auſſi le don de prophetie. Vne fois il vid Herodes eſtant encores iouuenceau, allant à l'eſcole auec les autres petits enfans, & l'appella Roy des Iuifs. Herodes penſant qu'il ſe mocquoit de luy, ou qu'il ne le cognoiſſoit pas bien, le reprit aſprement de tels propos, diſant qu'il eſtoit du rang du peuple. Lors Manahem ſe ſouſriant, & le frappant de la main ſur ſon derriere luy dit. Tu regneras & domineras heureuſement. Car Dieu le veut ainſi: & ne mets point en oubly la diſcipline que tu reçois maintenant de Manahem, laquelle ſeruira pour te mettre en memoire la cõſtance muable de fortune: car il n'y a rien à quoy tu doiues pluſtoſt appliquer ton eſprit, qu'à penſer comment tu viuras ſainctement & religieuſement, & comment tu te monſtreras equitable enuers tes ſubiets. Mais ie ſçay bien que tu n'en feras rien, ayant reuelation des choſes à venir. Car tu mettras en oubly les loix tãt diuines qu'humaines, conbien que tu doiues eſtre au demeurant bien-heureux, & acquerras vne gloire eternelle. Et toutesfois tu ne te cacheras point deuant Dieu, qui ſur la fin de tes iours te chaſtiera d'vne terrible façon. Herodes ne fit pas grand conte de toutes ces parbles, comme celuy qui pour lors n'eſperoit rien de ſemblable. Mais puis apres quand il ſe vid eſleué à la dignité Royale, lors meſme qu'il eſtoit en plus grande proſperité, il appella Manahem, & luy demanda s'il regneroit long-temps. Iceluy ne luy fit point de reſponſe certaine: mais apres que le Roy luy eut derechef demandé ſi ſon regne dureroit bien dix ans, il luy reſpondit vingt-ans, & trente: & ainſi ne luy aſſigna point de terme prefix. Herodes ſe contentant de cela, luy ayant baillé la main, le laiſſa aller: & de puis ce temps-là il eut les Eſſeens en eſtimation. Combien que ces choſes ſemblent exceder meſure, & ne meriter qu'on y adiouſte foy, toutesfois il m'a ſemblé bon de monſtrer au Lecteur qu'il y en a pluſieurs entre les hommes, auſquels il a pleu à Dieu de reueler ſes ſecrets & conſeils à cauſe de leur vie ſaincte & honneſte.

a C'eſt ce que Ioſeph Hiſtorien Hebreu a laiſſé par eſcrit qu'Herodes n'eut choſe qui le rendiſt plus celebre que ce qu'il aymoit & reueroit les Phariſiens & les Sages.

b Au liure des guerres des Iuifs ch. 12.

Du nouueau Temple qu'Herodes fit edifier en Hieruſalem apres auoir demoli l'ancien.

CHAP. XIV.

HErodes apres auoir regné dix-huit ans, & apres tant de beaux faits & geſtes, & apres auoir paracheué tant d'excellens baſtimens, conceut en ſõ eſprit vn ouurage encore plꝰ excellẽt q; tous les autres: c'eſt qu'il voulut baſtir de nouueau le Tẽple de Dieu, de plꝰ grande lõgueur & hauteur correſpõdant à la lõgueur, eſtimãt (cõme il eſtoit vray) que ce Tẽple ſeroit plus renõmé que tous ſes autres faits, & qu'il en ſeroit memoire à tout iamais. Mais craignãt que le peuple ne s'accordaſt point à ſõ deſir pour

la grande difficulté d'vn tel outrage, fit faire vne assemblée publique, & leur fit ceste harangue: Hommes freres, il ne m'est besoin de vous ramenteuoir ne mes faits ne mes ouurages, lesquels depuis qu'ay commencé à regner, vous ont apporté plus de proffit & seureté, qu'à moy de gloire & loüange. Car vous sçauez vous mesmes, qu'aux plus grandes de toutes vos difficultez i'ay pourueu à vostre bien sans auoir eu esgard à mon profit particulier: & les ouurages que mesmes icy i'ay paracheuez par l'ayde de Dieu, sont principalement pour vostre vtilité: par lesquels il est aduenu que l'estat des Iuifs est maintenant plus florissant qu'il ne fust iamais. Parquoy comme i'ay commencé à dire, il n'est jà de necessité que ie raconte par le menu ou les villes ou les autres edifices, desquels i'ay embelly & orné tant la Iudée mesme, que les autres regions qui luy ont esté adiouſtées: mais plustost ie vous proposeray pour ceste heure ce qui appartient principalement à l'obseruation de la religion, & l'ornement du pays. Quant à ce Temple que nos peres ont refait apres le retour de la captiuité de Babylon, il s'en faut soixãte coudées qu'il ne soit aussi haut que le premier Temple: car le Temple qui auoit esté basty par Salomon, estoit plus haut de soixante coudées que cestuy-cy. Ce qui n'est point aucunemẽt aduenu par la faute ou nõchalance de nos ancestres, ausquels il n'a tenu que cestuy-cy n'ait esté esleué aussi haut que l'autre: mais Cyrus & Darius fils d'Hystaspes auoient limité ceste mesure: & d'autant qu'ils ont pour lors vescu sous la domination & d'eux & de leurs enfãs, comme ils ont fait depuis sous les Macedoniens, il n'a esté en eux d'ensuiure ce premier patron de religion & saincteté, & de l'esleuer en sa premiere hauteur. Maintenant puis que par le bon plaisir de Dieu ie tiens l'administration du Royaume, & que i'ay bon loisir à cause du temps de paix, argent prest en main, & de grands reuenus, & qui est plus à estimer que tout, l'amitié des Romains, qui sont seigneurs de tout le monde, ie donneray ordre que ce que nos predecesseurs viuãs sous la puissance d'autruy, ont laissé passer legerement, soit plus diligemment, & fidelemẽt executé; tellement que ie paracheueray bien & deuẽmẽt tout ce qui defaut pour rẽdre hõneur à Dieu, ne mettãt nullemẽt en oubly les benefices que i'ay reçeus de luy. Les cœurs de tous les auditeurs furent estõnez, quand ils ouyrent ceste harangue laquelle ils n'attendoient aucunement, d'autant qu'il leur sembloit qu'Herodes promist vne chose que l'on ne deust esperer: & estoient en grand soucy & perplexité, craignans que quand il auroit fait demolir le premier edifice, il ne peust paracheuer le nouueau qu'il auoit entrepris. Pour ceste raison l'entreprise leur sembloit dangereuse, & l'execution encore plus difficile. Le Roy les voyant ainsi froids, les exhorta à auoir bon courage, disant que le vieil Tẽple demeureroit en son entier, & ne seroit demoly iusques à ce que toute la matiere necessaire pour l'edification du nouueau fust là toute preste. Enquoy il ne les deceut point, car il fit faire mille charetes pour porter des pierres, & choisit iusqu'à dix mille ouuriers des plus experts: & auec ce mille Sacrificateurs vestus à ses despẽs d'accoustremens sacerdotaux, les vns experts en maçonnerie, les autres en charpẽterie: & les employa tous à cét œuure, ayãt prealablemẽt fait prouision de toutes les matieres exquises. Apres qu'il eut fait oster les vieux fondemens, & mettre de nouueaux, il fit bastir le Tẽple dessus, de la longueur de cẽt coudées, & de hauteur sixvingts, mais les 20. depuis se baisserẽt selõ que les fondemens s'abaisserẽt aussi: & depuis les Iuifs les ont voulu adiouster du temps de Nerõ. Tout l'edifice estoit de pierres dures & blãches ayãt la longueur de 25. coudées, la hauteur de 8. & la largeur de 12. Le tout estoit en forme de maisõ Royale, bas d'ũ costé & d'autre, mais

eſleué ſur le milieu, afin qu'on le peuſt voir de bien loing, & principalemẽt ceux qui habitoient à l'oppoſite, & qui venoient en Hieruſalẽ. Le portail eſtoit preſque pareil au Temple: & le courtinage de deſſus eſtoit couuert de tapiſſeries de diuerſes couleurs, enrichies de fleurs de pourpre, auec colõnes entrelaſſées: & ſur les chapiteaux de ces colomnes y auoit vne vigne d'or eſpãduë, auec ſes raiſins & grappes pendãtes. C'eſtoit vn ouurage admirable, tant pour le grand artifice, que pour la matiere. Auſſi il fit faire à l'entour du Temple, [a] des porches & galeries fort ſpacieuſes, reſpondantes au reſte de la magnificence du baſtiment, ſurmontant ceux qui l'auoient deuancé en magnificence & ſumptuoſité: de ſorte qu'il ſembloit que nul autre euſt iamais embelli Temple. Il y en auoit deux appuyées ſur murailles fortes & eſpeſſes, dont l'ouurage d'icelles eſtoit exquis. Il y auoit vn tertre pierreux, aſſez haut & droit, peu à peu renuerſé depuis le ſommet vers le coſté Oriental de la ville. Salomon fut le premier qui par inſtinct de Dieu enuironna le ſommet d'iceluy d'vne muraille. Il fit auſſi faire vn autre mur au pied d'iceluy: & du coſté du Midy il y a au deſſous vne vallee fort profõde. Ceſte muraille eſt faite de grandes pierres attachées de plomb l'vne auec l'autre, comprenant l'eſpace qui eſt au dedans, & deſcendant en bas, en ſorte qu'on s'esbahiroit de la grãdeur & de la hauteur de tout ceſt edifice, fait en quadrangle. La grandeur des pierres qui ſont de front, eſt bien apparente: le dedans qui eſt lié de fer, à des iointures fortes & fermes pour reſiſter aux pluyes & orages. Apres que ceſt ouurage fut monté iuſques au ſommet, la concauité qui eſtoit entre le mur & la terre, fut comblée: afin qu'il y euſt là vne place bien vnie: & le circuit de tout eſtoit de quatre ſtades, & chacun angle auoit la longueur d'vne ſtade, & eſtoit ouuert par chacune ſtade entre deux anglets. Au dedãs il y a vne autre muraille de pierre, qui enuironne le ſommet: & le coſté Oriental d'icelle a vn porche double, autant que ſa longueur ſe peut eſtẽdre: & ce porche regarde le portail du Temple ſitué au beau milieu. Les Roys, qui auoient eſté auparauant, auoient orné & enrichy ce porche. A l'entour du Temple on auoit attaché les deſpoüilles conqueſtées ſur les barbares, leſquelles Herodes dedia toutes derechef: & y en mit d'autres nouuelles qu'il auoit priſes ſur les Arabes. Au coing, du coſté de Septentrion il y auoit vne tour forte & bien garnie, qui eſtoit vn ouurage des Haſmonéens, leſquels ont tenu la Sacrificature & la principauté tout enſemble, & ceſte tour a eſté [b] appellé Baris, où eſtoit la robbe Pontificale: laquelle on ne ſortoit point, ſinon quand le Sacrificateur vouloit faire le ſeruice diuin. Herodes fit garder ceſt accouſtrement ſacerdotal en ce lieu-là, & apres ſa mort il demeura en la puiſſance des Romains iuſques au temps de l'Empereur Tybere: ſouz l'Empire duquel Vitellius eſtoit Gouuerneur de Syrie, qui fut honorablement receu & logé par les habitans de Hieruſalẽ: & pour recognoiſtre ce que ceux-cy luy auoient fait, il impetra de Tybere Ceſar, qu'ils euſſent la garde de ceſte eſtole ſacrée, ſelon qu'ils auoient requis. Les Iuifs en furent gardiens iuſques apres la mort du Roy Agrippa: lequel eſtant mort, Caſſius Longinus Gouuerneur de Syrie, & Cuſpius Fadus Gouuerneur de Iudée, firent derechef commandement aux Iuifs, de mettre ce veſtement ſacré dedãs l'Antonia, diſans qu'il deuoit eſtre en la puiſſance des Romains, comme auparauant. Pour cela Ambaſſadeurs furẽt enuoyez vers l'Empereur Claudius, és fins de le prier qu'ils ne fuſſent point contraints à ce faire. Là ils trouuerent le ieune Agrippa, lequel demanda la garde de ceſt ornement ſacré, & elle luy fut octroyée: & de cela lettres furent eſcrites à Vitellius. Anciennement ceſte eſtole eſtoit gardee

[a] *Herodes iuinct en tout & par tout le patron du Temple de Salomon ſinon que d'auantãt il y adiouſta la Parüis ou baſſa-court des Gentils, en laquelle toutesſortes de gens pouuoient entrer ſauf les femmes attaintes de leurs fleurs. Ce parauis auoit de beaux & ſpacieux Porches, des colomnes de marbre blanc, & paué de pierres polies: des portes à deux battans fort magnifiques de pinnacles d'vne excellente hauteur ſi magnifique & ſumptueux qu'il eſtoit eſtimé l'vn des miracles du monde: Recourez à Ioſephe.*

[b] *Herodes depuis appela ceſte tour Antonia.*

sous le seau de grand Sacrificateur, & de ceux qui estoient commis sur la threso-
rerie: lesquels de la veille de quelque feste solénelle s'en alloiét vers le Capitaine
de la forteresse & de la garnison Romaine, & apres auoir recogneu premiere-
ment le seau, ils receuoit l'estolle : & si tost que la feste estoit passée ils la rap-
portoient au mesme lieu, & la mettoiét là toute seellée, en la presence dudit Ca-
pitaine i'ay bien voulu toucher de cecy en cest endroit, à cause de la façon qui a
esté tant de fois chãgée Mais lors aussi Herodes fit ceste tour plus forte pour la
garde & protection du Temple: & l'appella Antonia, en memoire d'Antoine
Empereur des Romains, qui l'auoit grandement aymé. Or les parties Occiden-
tales auoient quatre portes dont par l'vne d'icelles on alloit au Palais Royal, &
falloit passer par la vallée qui estoit entre deux : par les deux autres apres on al-
loit aux faux bourgs: & par la derniere on entroit dedans la ville: & de ce costé il
y auoit beaucoup de degrez pour descendre en la vallée, & beaucoup pour re-
monter de l'autre costé: car la ville estoit située vis à vis du Temple, en forme de
theatre, & vne vallée fort profonde faisoit la fin d'icelle de tout le costé du Mi-
dy. Outre plus, le costé meridional auoit aussi vne porte, distante d'vn coing au-
tant que de l'autre, & vne triple gallerie touchant de longueur depuis la vallée
qui estoit du costé d'Orient, iusques à l'autre vallée, qui estoit à l'oppositе, tirãt
à l'Occident: tellement q; sa longueur ne se pouuoit pas plus estendre. Il y auoit
là vn eschaffaut fort magnifique, voire s'il y en eut iamais au monde, digne
d'estre regardé. La vallée estoit si profonde, que les yeux s'esbloüyssoient en re-
gardant contre bas: au dessus il y auoit vn porche fort haut esleué. Que si quel-
qu'vn eust esté si osé de monter sur la couuerture, pour cõtempler les deux hau-
teurs cõiointes, à peine l'eust il peu faire, q; la teste ne luy eust tourné, semblant
de voir des tenebres : car la veuë luy eust defailly, & n'eust peu s'estẽdre iusques
au bas, à cause de la profõdeur démesurée. En ces porches il y auoit quatre rangs
des colomnes bien composées, tellement que les interualles de l'vn à l'autre
estoient esgaux : le quatriesme rang auoit vn mur de pierre basty entre deux. La
grosseur des colomnes estoit autant que trois hommes ensemble pouuoient
embrasser : la longueur estoit de vingt sept pieds, & au dessous d'icelles il y auoit
double soubassement. Le nombre de ces colomnes, ou bien pilliers, estoit de
cent soixante & deux, ayãs les chapiteaux grauez & damasquinez à la Corinthiẽ-
ne: au reste beaux à merueilles. En ces quatre rangs furẽt faits des porches diui-
sez en trois : chacun porche estoit entre deux rãgs, en sorte qu'en chasque costé
il y en auoit deux esgaux, de la largeur de trente pieds, & de hauteur plus de cin-
quante, & de la lõgueur d'vne stade : & celuy du milieu estoit fermé entre deux,
& la largeur de cestuy surmontoit les autres d'vne fois & demie, & estoit haut
deux fois autant. Voila enquoy ce troisiesme porche surmontoit les autres. Les
lambris de bois estoient grauez de diuerses figures. Et la cõcauité ou voûte de
celuy du milieu, estoit esleuée plus haut : & sur les chapiteaux y auoit vne murail
le de pierres bien polies & proprement taillées, & parmy la muraille y auoit des
pilliers inserez, desquels les iointures estoient si bien faites, qu'õ ne les apperce-
uoit point, & mettoient en admiration ceux qui les pouuoient apperceuoir.
Voila la façon au premier circuit. Au dedans estoit le second circuit : & y auoit
bien peu d'espace entre deux. Cestuy auoit peu de degrez pour y mõter, & auoit
vn mur de pierre pour le clorre, auquel y auoit vn escriteau, qui deffendoit aux
estrãgers d'y entrer, voire auec menace de perdre la vie. Ceste closture interieu-
re estoit tournée tant du costé de Midy que le Septentrion, ayant trois portes

distantes egalement l'vn de l'autre: & deuers Orient y auoit vne grande porte, par laquelle les chastes y entroient auec leurs femmes: mais il n'estoit licite aux femmes d'entrer plus auant dedans le Tẽple: & n'estoit permis d'entrer dedans le troisiesme estage, sinon aux Sacrificateurs. Là estoit le Sãctuaire, & l'autel deuant le Sanctuaire, sur lequel on offroit les sacrifices à Dieu. Herodes n'osant entrer au Sanctuaire (l'entrée duquel est deffenduë à ceux qui ne sont point de l'ordre des Sacrificateurs) fit edifier par les Sacrificateurs le porche du dedãs. Et tout le reste du bastiment fut paracheué en huict ans: & finalement il fit aussi parfaire le Sanctuaire en vn an & demy par les mesmes Sacrificateurs. Quand tout fut paracheué, le peuple fut grandement resiouy, & tous rendoient graces à Dieu pource que tout l'edifice auoit esté parfait en si peu de temps, & desiroient tout bon heur au Roy, pource qu'il s'estoit monstré si diligent en cét affaire: & firent vne grande feste pour celebrer la reedification du Temple: là où le Roy offrit à Dieu trois cens bœufs: vn chacun aussi fit son oblation selon sa puissance & deuotion. Le nombre des bestes offertes fut si grand, qu'à peine le pourroit-on croire. Enuiron ceste solennité du paracheuement du Temple, escheut aussi le iour qu'Herodes fut constitué Roy, lequel il celebroit tous les ans auec grande ioye & solennité, & par ce moyen la ioye du peuple fut doublée. Au surplus, entre les autres œuures du Temple, le Roy fit faire vne voûte creuse sous terre, qui alloit depuis l'Antonia iusques à la porte Orietale du Temple: aupres de laquelle il fit aussi bastir vne tour, afin que par là il peust secrettement monter, si d'auanture le peuple suscitoit quelque nouueau tumulte contre le Roy. On dit que durant tout le temps qu'on bastissoit le Temple, il ne plut aucunement de iour, mais bien de nuict, de peur que l'edification du Temple ne fust interrompuë, & ce bruit a tousiours regné de main en main dés le temps de nos predecesseurs. Ce qui est bien vray semblable, si on regarde diligément aux autres faits de la prouidence de Dieu enuers nous. C'est assez parlé de la reedification du Temple.

FIN DV QVINZIESME LIVRE.

FLAVIVS IOSEPHVS DES ANTIQVITEZ IVDAIQVES.

LIVRE SEZIESME.

Comment Alexandre & Aristobulus retournerent vers Herodes leur pere, & furent assaillis & calomniez par Salomé & Pheroras.

CHAPITRE PREMIER.

LE Roy estimãt qu'étre les autres solicitudes qu'il deuoit auoir de la Republique, cecy aussi cõcernoit sõ profit de reprimer ses iniures particulieres tant en la ville qués châps, fit vn Edict nouueau dissemblable aux premiers, lequel il establit luy mesme, à sçauoir qu'on pourroit vẽdre hors des limites de son Royaume, & exposer en seruitude tous ceux qui se messoient de percer les murailles: ce qui seruoit plustost pour rom-

pre les couſtumes & ordonnances du païs, q; pour punir les malefices: car eſtre eſclaue ſous quelque eſtranger, qui a vne façon de viure toute cõtraire, & eſtre contraint de faire tout ce qu'iceluy ordonnera ou commandera, offenſoit plus la religion que ceux qui eſtoient conuaincus de crime. Quant à cela, on y auoit aſſez pourueu és precedents eſtabliſſemens des loix & ordonnances: à ſçauoir, que le larron qui n'auroit dequoy payer, ſeroit vendu, non point aux eſtrãgers, & ne ſeroit point vendu pour eſtre en ſeruitude perpetuelle: mais il ſeroit remis en liberté le ſeptieſme an apres: & ſi le larron eſtoit riche, il ſeroit condamné à rendre quatre fois autant. Parquoy on penſoit que ceſte loy ordõnoit vne peine inique, & ſentoit pluſtoſt ſa tyrannie que ſa dignité Royale: & en icelle y auoit quelque meſpris de la commune & ancienne couſtume, & pour ceſte meſme raiſon le Roy eſtoit blaſmé de tous, & rendu fort odieux. En ce meſme tẽps il alla en Italie pour faire la reuerence à Ceſar, & pour voir ſes enfans qui eſtoient à Rome. Apres que Ceſar l'eut benignemẽt receu, il luy rendit ſes deux fils pour les ramener au païs, leſquels eſtoient deſia aſſez bien inſtruits és bonnes lettres. Eſtans retournez en Iudée, ils furent bien receus du peuple, & d'vne grande affection. Ils eſtoient beaux & de belle ſtature, doüez de grandes vertus d'eſprit, & monſtroient en toutes leurs cõtenances quelque dignité Royalle. Ces choſes eſmeurent à enuie Salomé ſœur du Roy, & tous les autres qui par leurs calomnies auoient opprimé Mariamné, craignans d'eſtre punis de ces deux ieunes freres, qui ne faudroient point à ſe venger de la mort de leur mere, ſi vne fois ils paruenoient au Royaume. Ayans donc prins occaſion de là, ils commencerent à les calomnier, rapportans qu'iceux ne prenoient pas grand plaiſir à viure ou frequenter auec leur pere, ſe ſouuenans du ſupplice lequel on auoit fait endurer à leur mere: & ainſi auoient leur pere en deſdain, comme eſtant pollu du ſang de leur mere, car les calomniateurs voyoient bien que cela pourroit eſtre cauſe de la hayne, & que c'eſtoit le ſeul moyen par lequel ils pourroient abbatre & du tout aneantir du cœur du Roy ſa benеuolence paternelle enuers ſes enfans. Du premier coup ils ne faiſoient point ce raport au Roy, ains ſe contentoient de ſemer ce bruit entre le peuple, penſans que quand ce bruit ſeroit paruenu à ſes oreilles, il conceuroit vne telle inimitié & haine contre eux, que meſme les affections naturelles ne les pourroient ſurmonter.

Comment Herodes maria ſes deux fils, Alexandre & Ariſtobulus. CHAP. II.

MAis l'amour paternel n'eſtoit point encore refroidi en Herodes, & n'auoit nul mauuais ſoupçon de ſes fils, ains les honoroit comme il leur appartenoit: & pource qu'ils eſtoient deſia en aage, il les maria. Il donna Bernice fille de Salomé à Ariſtobulus: & Glaphyre fille d'Archelaus Roy de Cappadoce à Alexandre.

Apres cela, ayant entendu que Marcus Agrippa eſtoit retourné d'Italie en Aſie, il alla vers luy, le priant de le venir voir en ſon Royaume, & viſiter ſõ amy & hoſte. Ce qu'il obtint, & n'oublia rien de tout ce qu'il pouuoit donner plaiſir & recreation à Agrippa, ce luy ſembloit. Il le receut en ces villes nouuellement baſties, & luy monſtroit ſes beaux baſtimens, & propoſoit tous ſortes de delices, pompes & magnificences tãt à luy qu'à ſes amis, tant en Sebaſté qu'au port de Ceſarée, & és fortereſſes qu'il auoit fait baſtir à grands frais, cõme Alexandrion, Herodion, Hircania. Il le mena auſſi en la ville de Hieruſalem: & là tout

le peuple luy vint au deuant en monstre & parade luy desirant d'vne cõmune voix bon heur. Et apres qu'Agrippa eut offert à Dieu cét bœufs en sacrifices, il festoya aussi le peuple: & combien qu'il y eust volontiers longuement demeuré, toutefois pource que l'Hyuer s'approchoit, & craignoit les tempestes, il partit de bonne heure pour s'en aller en Ionie, apres qu'Herodes l'eut estrené de grands presents, & les Seigneurs de sa compagnie.

Comment Herodes se mit sur mer pour aller vers Agrippa CHAP. III.

HErodes ayant passé l'Hyuer en sa maisõ, & voyãt approcher le Prin-tẽps, alla derechef vers Agrippa, estãt aduerti que ledit Agrippa tiroit droit à Bosphore auec sõ armée: & ayãt passé prés de Rhodes & de Coüs, fit voile à Lesbos, esperãt trouuer là Agrippa: mais il fut repoussé par la bise, & cõtraint de demeurer quelques iours en Chios: là où plusieurs luy vindrẽt faire la reuerence, ausquels il fit de grands presents. Et ayãt apperceu les halles de la villes rompues par la guerre de Mithridates, lesquelles estoient encore abbatuës par terre, pource que les habitans n'auoient pas la puissance de les releuer & remettre en leur premiere beauté & grandeur: il donna plus d'argent qu'il n'estoit besoin pour vne telle reparation, exhortans les citoyens de rendre leur ville à sa premiere beauté le plustost qu'ils pourroient. Apres que le vent fut chãgé, il aborda premierement en Mitylene, puis à Cõstantinople, & là apres qu'il eut oüy qu'Agrippa estoit desia passé outre les rochers Cyanées, il fit grãde diligẽce de le suiure: & le trouua en Sinope ville de Põte: & Agrippa cõtre toute son opinió le vid là aborder auec ses nauires. Sa venuë luy fut fort agreable: & s'embrasserent l'vn l'autre de grãd amour: d'autant que c'estoit vn certain argumẽt d'amour & fidelité qu'Herodes laissant ses propres affaires, s'estoit là trouué prest, & bien à propos pour dõner secours à Agrippa. Parquoy il auoit touiours Herodes à sõ coté en toute l'armée: le faisant participant de tous ses conseils & entreprises, & labeurs: nõ seulement en cela, mais aussi luy tenoit compagnie quand il estoit question de prendre quelque relasche & esbatement: & de sorte que luy seul estoit touiours appellé, fust és choses difficiles, pour la bonne volonté qu'il luy portoit, fust és choses de plaisir, pour luy faire hõneur. Apres qu'Agrippa eut mis fin aux affaires de Ponte, pour lesquelles il estoit là venu expressement, il luy sembla bon de ne retourner point par mer: mais passerent par Paphlagonie, Cappadoce & la haute Phrygie: & firent tant qu'ils vindrẽt iusques en Ephese: auquel lieu ils remonterent sur mer, & passerent outre iusques en Samos. En tout ce chemin là Agrippa fit beaucoup de choses pour gratifier à Herodes, & presque par toutes les villes, à la requeste d'iceluy subuint à la neccessité de plusieurs: car non seulement il aydoit d'argent ceux qui luy en demandoient, & despendoit beaucoup pour subuenir aux estrãgers, mais aussi si qu'elqu'vn auoit besoin de moyen enuers Agrippa, il ne pouuoit mieux venir à bout de son souhait, qu'en employant Herodes. Et comme ainsi soit qu'Agrippa mesme fust homme de haut & magnanime courage, & aussi facile & prompt à octroyer ce qui ne pouuoit nuire à personne, le Roy Herodes trouuoit assez facile accez, si est-qu'auec cela il y seruoit grandement incitant Agrippa à vser de benefice, encore que de soy il y fust adonné: car il fit premierement l'appointemẽt des Iliens, contre lesquels Agrippa estoit courroucé, & paya pour les habitãs de Chios l'argẽt qu'ils

deuoient aux receueurs de Cesar, & obtint qu'ils fussent exempts: & fit plaisir aux autres, en toutes les sortes qu'vn chacun auoit besoin de son ayde.

Comment les Iuifs d'Ionie accuserẽt les grands du pais enuers Agrippa, qui taschoient leur oster les priuileges que les Romains leur auoient octroyez.

CHAP. IV.

OR apres qu'ils furent arriuez en Ionie, là se trouua vne grande multitude de Iuifs habitãs és villes de ceste régio-là: lesquels ayans recouuré ceste opportunité & occasion, se plaignirent des torts que les gens du pays leur faisoiẽt, d'autãt qu'ils ne les soufroiẽt viure selon les ordõnances & coustumes, & les tiroient en iugemẽt és iours de festes, & les empeschoiẽt d'enuoyer l'argent consacré & offert à Dieu, en Hierusalem, & les contraignoient de faire la guerre, les assubietissoient aux charges publiques, & pour les frais de toutes ces choses vouloient que cét argent sacré y fust employé: qui estoit entre les priuileges qui auoient esté octroyez par les Romains. Herodes procura qu'Agrippa oüyst ces complaintes, & leur donna vn de ses amis pour plaider leur cause, nommé Nicolas: lequel parla ainsi pour les Iuifs à Agrippa, qui auoit aupres de soy aucuns Romains des plus honorables, & quelques Roys & grands Seigneurs & Princes: O tres-magnanime Agrippa, vray est que tous ceux qui endurent outrage, ont besoin de recourir à l'ayde de plus puissans Seigneurs: mais quant à nous, nous auons fiance que nous obtiendrons ce que nous demãdons: car nous ne vous requerons sinon ce que desia auparauãt vo⁹ nous auez octroyé par vostre liberté: & ce que ceux-cy taschẽt de nous oster, lesquels sont aussi bien subjets à vostre domination & obeissance que nous. Or si ainsi est, que vostre bien-fait soit grand, nous meritons bien qu'il nous soit gardé pour ceste raison, que vous nous auez estimez dignes d'iceluy. Et s'il est petit, ce sera vne honte que vous ne puissiez octroyer mesme vne chose petite. Parquoy cecy-est assez euident, que l'iniure qui nous a esté faite, vous touche aussi, desquels ceux-cy ne font difficulté de mespriser les iugemens, & de rendre vostre grace vaine & de nulle valeur. Que si on leur demãde, lequel des deux ils aimeroient mieux ou estre priuez de la vie, ou que les institutiõs, pompes, oblations, processiõs, solénitez du païs leur soient ostées, par lesquelles ils honorẽt leurs Dieux: ie sçay bien qu'ils endureroient plustost toutes choses, que d'estre frustrez des ceremoniens du païs: car on entrepréd biẽ souuẽt de faire la guerre pour maintenir les religions: & on estime vn grand loyer de ceste tranquilité & felicité, de laquelle nous ioüyssons par vostre moyen, permettãt à vn chacũ de viure selon sa mode, & façon de garder sa religion. Ils taschent donc d'amener les autres à ceux qu'eux mesme n'auront peu souffrir en sorte que ce soit: cõme si ce n'estoit pas vne mesme impieté, de negliger sa religiõ domestique qu'on a enuers ses dieux, ou d'empescher que les autres n'obseruẽt la leur. Mais encore, considerons vne autre chose, Y a-il ou nation, ou cité, ou peuple, qui n'ait constitué le but de sa fidelité en vostre principauté & en la puissance Romaine? y en a-il vn seul, qui vouluſt que vostre grace fust vaine & sans effect? Il n'y a pas vn, pourueu qu'il soit hõme de bon sens. Car il n'y a personne à qui cela ne touche ou en public ou en particulier. Mais quand ceux-cy taschent de nous oster vos bien faits, ils ne se laissent point à eux mesmes aucun droit sauf ny entier des

choſes que leur auez octroyées par voſtre benignité, leſquelles toutefois ſont ineſtimables? car quel bien meſme eſt ceſtuy, qu'au lieu que beaucoup d'autres nations ſont ſous la ſubiection & obeïſſance des Roys, ceux-cy viuent heureuſement en liberté ſous la protectiõ des Princes Romains? Quand à nous, encore que nul ne nous face aucune faſcherie ny ennuy, ſi eſt-ce que noſtre condition ne merite pas qu'on luy porte enuie. Car iouïſſans de la felicité qui eſt cõmune à tous vous autres ſubiets, nous ne requerons point pour nous choſe qui ſoit de grande excellence; ains ſeulement demãdons qu'il nous ſoit licite d'entretenir la religion de noſtre pays: ce qui de ſoy ne doit point eſmouuoir à enuie, & meſme peut profiter à ceux qui l'octroyent: car Dieu ayme touſiours ceux qui l'honorent, & ceux qui n'empeſchent point qu'vn tel honneur luy ſoit fait: car qu'y a-il en toutes nos loix, ordõnances & ceremonies, dequoy aucun ſe puiſſe à bon droit offenſer? mais pluſtoſt qu'y a-il qui ne ſoit conioint auec toute ſainteté & iuſtice, par laquelle toutes choſes durẽt & sõt conſeruées? car nous ne celons point les receptes de la vie que nous enſuiuõs, ne les eſtudes, eſquelles nous noꝰ exerçõs: mais nous reposãs de toutes œuures par chacun iour de Sabbath, nous employons le temps à apprendre les loix, iugeãs qu'vne telle diſcipline eſt fort vtile pour corriger les mœurs. Telles ceremonies & façons de faire, auec tout ce qu'on n'y trouuera rien digne de reprehenſion, quãd on voudroit faire enqueſte, ont cecy auſſi qu'elles ſont confirmées de toute Ancienneté, cõtre l'opinion de pluſieurs: en ſorte qu'õ ne pourroit faire qu'il n'y euſt de l'impieté, quand on delaiſſeroit telles loix & ordõnances eſtablies de ſi long-temps. Voicy les outrages que ceux-cy nous font par violence, leſquels nous oſtent par force l'argent qui eſt conſacré à Dieu, qui eſt vn horrible ſacrilege, impoſans tributs ſur nous, qui en ſommes exempts, nous tirãs aux plaidoyers & affaires prophanes és iours de feſtes, ſans qu'aucune neceſſité les cõtraigne à ce faire: mais ſeulement le font en deſpit de noſtre religion: & ſçauent bien cependant que c'eſt à grand tort qu'ils ont conceu haine contre icelle: car voſtre Empire pouruoyant eſgalemẽt au proffit de tous, d'vn coſté entretient mutuelle beneuolẽce entre les ſubiets, d'autre part il reſiſte aux haines & inimitiez. Nous te requerons donc humblement, ô tres-vertueux Agrippa, que tu nous deffẽdes contre tels outrages & iniures, & que doreſnauant ce bien ſoit octroyé à nos gens, qu'ils puiſſent viure ſelon leurs couſtumes & ordonnances, comme ils ont fait par cy deuant, & que nos aduerſaires n'ayent non plus de puiſſance ſur nous que nous auons ſur eux: car non ſeulement cecy eſt iuſte, mais auſſi deſia par cy deuant octroyé par voſtre clemence & benignité: outre que ſur cecy y a pluſieurs ordonnances & arreſts du Senat au Capitole, grauez en tableaux d'airain, leſquels ſe liſẽt encore auiourd'huy. Or il ne faut point douter que ces choſes n'ayẽt eſté octroyées à cauſe de noſtre fidelité & beneuolence tant de fois experimentee. Et ſans cela tels decrets deuroient eſtre inuiolables, encore qu'il n'y euſt aucun merite de noſtre coſté: vœu meſme que tãt s'en faut que retranchiez de vos premiers biẽfaits non ſeulement à nous, mais preſque à tous hommes du monde, que pluſtoſt vous les augmentez de iour en iour contre toute eſperance & opinion; mais la briefueté du temps ne permet pas que ie les recite tous. Toutefois afin qu'il ne ſemble que nous noꝰ vueillions vanter en vain de nos ſeruices, laiſſant là les paſſez, voicy noſtre Roy qui eſt à coſté de toy, qui t'en peut rẽdre ſuffiſant & bon teſmoignage: car y a-il ſorte d'amitié, de ſeruice & beneuolẽce, qu'il n'ait monſtré à voſtre famille? Quand eſt ce qu'on n'a point experimenté ſa fidelité?

Qu'eſt-ce qu'il n'a excogité pour aduancer voſtre honneur? En quelle neceſſité ne s'eſt il monſtré preſt & prompt pour y remedier? Qui eſt-ce qui empeſchera que nous ne rapportions quelque partie du bon gré, pour les merites & bons ſeruices d'iceluy? Dauantage la magnanimité d'Antipater ſon pere, ne doit eſtre miſe en arriere: lequel ſe trouua preſt auec deux mille ſoldats d'aide en la guerre que fit Ceſar en Egypte: en laquelle il ſe porta ſi vaillamment tant par mer que par terre, que nul autre ne ſe peut vanter d'auoir mieux fait que luy. Et ie ne veux point maintenant monſtrer quel proffit luy apporta cela pour lors, quels biens & preſens Ceſar luy donna: veu que ie deuois pluſtoſt dés le commencement parler des lettres, leſquelles l'Empereur eſcriuit au Senat touchant cét affaire, par leſquelles il impetra du peuple Romain pour Antipater grands honneurs & le droit de bourgeoiſie: car ce ſeul argument pouuoit ſuffire pour declarer que c'eſtoit à bon droict qu'on nous auoit fait tant de grace, & que ce n'eſt point ſans bonne cauſe que nous te demandons maintenant la confirmation d'icelle: veu que nous en deuons eſperer vne nouuelle de toy, voyant qu'il y a vne ſi grande amitié entre toy & noſtre Roy: d'autant auſſi que nous auons entendu de ceux qui habitent en Iudée, qu'y eſtant tu leur as monſtré grande amitié, & qu'auſſi tu as offert à Dieu pluſieurs beſtes en ſacrifice, & de quels vœu tu l'as honoré, & comment tu as feſtoyé le peuple, & auſſi quel grand plaiſir tu as pris en leur hoſpitalité mutuelle. Leſquelles toutes choſes doiuent ſeruir d'argument & ample approbation de l'amitié qu'vn ſi grand Prince Romain porte à la nation des Iuifs, laquelle a eſté confirmée meſme par la famille du Roy Herodes. Nous te ſupplions donc affectueuſement par icelle amitié, en la preſence du Roy, & non point pour autre choſe, ſinõ que vous, Meſſieurs les Romains ne ſouffriez point que ce que vous auez octroyé à la nation des Iuifs nous ſoit oſté par ſurpriſe, & par la fraude des autres. Or il n'y eut pas vn de tous les Grecs, qui s'oppoſaſt à ces parolles de Nicolas, car on ne debatoit point du droict comme on fait deuant les Iuges, ains ſeulement ſupplication eſtoit offerte, par laquelle on demandoit reparation d'iniure. Et les Grecs meſmes n'y contrediſoient point: mais voicy qu'ils alleguoiẽt pour toute couuerture, que les Iuifs eſtrangers leur eſtoient en charge. Mais les Iuifs remonſtrerent qu'ils eſtoient francs citoyens, & qu'ils viuoient ſelon les loix de leurs pays ſans faire tort à perſonne. Parquoy quand Agrippa eut entendu que les Iuifs eſtoient opprimez de violence, il reſpondit ainſi: qu'il eſtoit preſt de leur faire plaiſir, non ſeulemẽt à cauſe d'Herodes ſon amy, mais auſſi pource qu'il luy ſembloit qu'ils demandoient vne choſe raiſonnable. Et pourtãt s'ils luy euſſent demandé plus grandes choſes, il leur euſt octroyé tout ce qu'il pouuoit octroyer ſans faire tort au profit du peuple Romain. Puis que maintenant ils ne demandoient ſinon que ce qui leur auoit eſté octroyé auparauant leur fuſt ratifié, il confirmeroit le benefice du peuple Romain, & donneroit ordre que nul ne les faſcheroit plus, & ne les empeſcheroit plus de viure ſelon les ordonnances & inſtitutions de leur pays. Apres qu'Agrippa eut ainſi parlé, il partit de l'aſſemblee. Lors Herodes ſe leua auſſi, & le remercia au nom de tous. Puis apres s'eſtans embraſſez, prindrent congé l'vn de l'autre, & partirent de Leſbos.

Du retour d'Herodes en Iudée.

CHAP. V.

Ainſi

AINSI donc peu de iours apres le Roi n'aiant point eu de détourbier sur la mer, arriua en Cesaree, & de là vint en Hierusalem: où il fit assembler le peuple tant de la ville que des autres lieux; car il y auoit pour lors d'autres Iuifs que ceux qui habitoient en Hierusalem, & leur exposa la raison de son voiage, & ce qu'il y auoit fait: comment il auoit obtenu immunité pour les Iuifs qui habitent en Asie, pour les faire viure entre les Gentils sans aucune faschérie. Il raconta aussi quelle felicité sa principauté leur auoit apportee, comme sur tout il procuroit que ses subjets n'eussent faute de rien. Et pour les mieux resiouïr, il leur dit franchement qu'il leur remettoit la quatriéme partie des gabelles & tributs de l'annee passee. Eux amadoüez tant de la harangue du Roi que de sa liberalité, s'en retournerent auec grand'ioie, lui desirans tout bon-heur.

De la dissention domestique entre Herodes & ses fils.

CHAP. VI.

CEPENDANT la dissention domestique croissoit de iour en iour, car Salomé vouloit mal aux deux ieunes freres, comme aiant vne haine hereditaire enracinee en son cœur, & prenoit hardiesse de ce qu'elle auoit auparauant fait: à sçauoir, de ce qu'elle auoit pourchasse la mort de leur mere, & tendoit à ce qu'il n'y eust plus vn seul de reste qui pûst venger la mort de celle qui ne l'auoit meritee. Et l'occasion ne lui defailloit point, dautant qu'il sembloit bien que les enfans ne portoient guere bonne affection à leur pere, en partie pource qu'ils se souuenoient de la mort inique de leur mere, en partie aussi pource qu'ils appetoient la domination. Les vieilles plaies dont se renouuelloient, les freres disoient des paroles injurieuses contre Salomé & Pheroras: ceux-ci, comme méchans qu'ils estoiét, nourrissoient des haines, & brassoient des trahisons contre leurs nepueux. Et iaçoit que la haine fust mutuelle, neantmoins elle n'estoit semblable; car les freres ne dissimuloient point leur mal-talent, ou à cause de leur race & de leur franc naturel, ou pource que l'ignorance de lâge leur faisoit librement ouurir la bouche pour dire ce qu'ils auoient sur le cœur. Mais au contraire, Pheroras & Salomé, d'vne malice & astuce, preparoient le chemin aux calomnies, prouoquans tousiours le cœur magnanime de ces ieunes gens, la fierté desquels ils deuoient bien-tost mettre en soupçon enuers leur pere, colligeans, parce que la volonté de venger la mort de leur mere, voire de leurs propres mains, ne leur defailloit point, de ce qu'ils n'auoient honte d'estre enfans d'vne telle mere, & débatoient qu'on leur auoit fait mourir à tort & sans cause. Déja on n'oioit autre bruit par toute la ville, & cõme en ieux de luitte ou de bataille, tous auoient compassion de la simplicité des deux ieunes freres, & Salomé ne cessoit de rechercher des occasions d'accusation vrai-semblables, voire d'eux-mesmes, qui ne pouuãs porter patiẽment la mort de leur mere, &, boüillans de contentions de ieunesse, estoient marris non seulement de ce qui estoit aduenu, mais aussi de leur propre condition, dautant qu'ils estoient contraints d'vser leur vie auec ceux qui auoient fait mourir leur mere, &, par maniere de dire, se souler de leur compagnie. Et l'absence du ROI donna grand accroissement à ce discord.

Lequel, incontinent apres son retour, & apres qu'il eut fait cete harangue au peuple, fut aduerti tant par Pheroras son frere, que par Salomé sa sœur, qu'il y IIII.

auoit danger que ſes fils ne lui fiſſent quelque mauuais tour, qui ſe vantoient appertement de ne laiſſer impunis ceux qui auoient fait mourir leur mere. Ils adiouſterent, qu'Archelaus Roi de Cappadoce, leur donnoit quelque eſperance, & ſe faiſoient croire que par le moien d'icelui ils pourroient bien aller iuſques deuant Ceſar, & accuſer leur pere deuant lui. Herodes, oiant ces propos, fut troublé, & d'autant plus le fut-il, de ce que ces choſes meſmes lui furent rapportees par d'autres. Et par cela il eſtoit admoneſté des choſes paſſees, que pour les diſcords de ſes domeſtiques il n'auoit pû longuement iouïr ne de ſes amis, ne de ſa femme tant bien-aimee. Et conſiderant ce qui pouuoit aduenir par cela qui eſtoit deſia paſſé, & craignant quelque plus grande calamité lui aduinſt, eſtoit tout confus en ſon eſprit: car, à la verité, tout ainſi que dehors la fortune lui rioit de tous coſtez, & mieux qu'il n'euſt pû eſperer: auſſi tous mal-heurs lui aduenoient en ſa maiſon contre toute opinion des hommes: en ſorte qu'on peut douter, & non ſans bonne raiſon: à ſçauoir, ſi vne ſi grande felicité exterieure eſt bien ſuffiſante pour recompenſer ſa calamité domeſtique, ou bien s'il vaudroit mieux n'auoir ne l'vne ne l'autre, & ſe contenter d'vne condition moienne. Cependant que tels boüillons de ſolicitudes flotoient dedans ſon cœur, il lui ſembla bon de faire venir vn ſien autre fils, qu'il auoit engendré pour lors qu'il eſtoit homme priué: & de l'oppoſer aux autres pour reprimer la fierté de leurs courages, & de l'eſleuer en honneurs. Cetui-ci eſtoit appellé Antipater. Non point qu'Herodes vouluſt tout donner à Antipater, comme il a fait depuis, eſtant vaincu de trop grande affection: mais voulut rabatre la ſuperbe & gloire des autres par vn tel moien, penſant rabaiſſer leurs brauades, quand ils verroient qu'il ne ſeroit de neceſſité que la ſucceſſion d'vn Roiaume ſi floriſſant leur fuſt gardee à eux ſeuls. Parquoi il fit venir Antipater en la maiſon comme pour répondre aux autres, penſant bien auoir deſia donné ordre que les deux ieunes freres mettroient bas leur orgueil, & ſe rendroient plus traitables à leur pere. Mais il en aduint bien autrement; car ils interpretoient qu'on leur faiſoit grand tort en cela: & Antipater eſtoit d'vn tel naturel, qu'aiant recouuré vne plus grande liberté que ſon opinion ne portoit, taſchoit de tout ſon pouuoir de paruenir à ce but, que ſes freres ne gaignaſſent le premier lieu par deſſus lui enuers leur pere qui auoit deſia ſon cœur deſtourné d'eux à cauſe des calomnies, & eſtoit deſia aſſez enclin à leur vouloir mal de plus en plus: ce qu'Antipater deſiroit grandement. Antipater donc appliquoit là du tout ſon eſprit, ſe donnant garde ſeulement qu'on ne penſaſt point qu'il eût accuſé ſes freres: ains vouloit manier cet'affaire par d'autres qui eſtoiẽt complices de ſes conſeils, qui ne fuſſent point ſuſpects au Roi, & fuſſent tellement ſes amis qu'ils puſſent faire adiouſter foi à leurs paroles. Car pluſieurs s'eſtoient deſia addonnez à aimer & honorer Antipater, qui eſtoit enflé d'vne nouuelle eſperance, & taſchoient de gaigner la bonne grace d'Herodes ſous vne eſperance fardee de quelque bonne volõté. Et comme ainſi ſoit que ce roole ſe ioüaſt par beaucoup de perſonnes ſe fians l'vn à l'autre, les deux ieunes freres leur donnoient encore plus d'occaſion qu'ils n'auoient fait auparauant. Car les larmes leur ſortoient ſouuent des yeux, dautant qu'ils ne pouuoient plus porter les injures & outrages: & quelquefois ils appeloient leur mere, & quand ils rencontroient aucuns de leurs amis, ils ſe découuroient ouuertement à eux, ſe plaignans de leur pere, qu'il n'eſtoit guere benin ne iuſte enuers eux. Et ceux qui auoient complot auec Antipater, obſeruoient toutes ces choſes malicieuſement: & incontinent y

adiouſtoient du leur, & rapportoient le tout au Roy Herodes, nourriſſans ce diſcord domeſtique, & allumans le feu iournellement: car le Roy eſtant marri de ces choſes, vouloit humilier les fils de Mariamné, & pour ce faire il eſleuoit de iour en iour Antipater en plus grands honneurs: & finalement il fut tellement vaincu par les prieres d'iceluy, qu'il fit venir ſa mere en la Cour. Il eſcriuit auſſi à Ceſar bien ſouuent en faueur d'Antipater, le luy recommandant ſoigneuſement en particulier, & montant ſur mer pour aller faire la reuerence à Agrippa, qui deuoit partir d'Aſie apres l'auoir gouuerné dix ans, il ne mena auec ſoy de tous ſes fils ſinon Antipater, lequel il mit au ſeruice dudit Agrippa auec grands preſens afin qu'il allaſt auec luy à Rome, & pour luy donner entrée en l'amitié de Ceſar: tellement qu'il ſembloit que toutes choſes ſe fiſſent deſia pour luy, & que les deux ieunes freres fuſſent ia exclus de la principauté.

Comment du temps qu'Antipater eſtoit à Rome, Herodes mena ſes deux autres fils Alexandre & Ariſtobulus vers Ceſar, & les accuſa deuant luy.

CHAP. VII.

CE voyage ſeruit grãdemẽt à Antipater pour le faire croiſtre en hõneur & luy faire acquerir primauté enuers les fils du Roy: car il acquit incõtinẽt grãd bruit & renõ à Rome, eſtãt recõmãdé par les lettres de ſõ pere a tous ſes amis. Il y auoit vne choſe qui lui faiſoit grãd mal: c'eſt qu'à cauſe de ſon abſẽce il ne pouuoit à tous propos calõnier ſes freres, & craignoit que le courage de ſõ pere chãgeaſt, & ne ſe rẽdiſt plus humain que de couſtume aux fils de Mariamné. Or pẽſãt inceſſãmẽt à cela, il ne laiſſoit point ce qu'il auoit vne fois deliberé, & combien qu'il fuſt abſent, ſi eſt-ce qu'il aigriſſoit par lettres le courage de ſon pere contre ſes freres. Cependant il feignoit d'eſtre en grand ſoucy de leur bon portement: mais à la verité il ſe preparoit vne ouuerture à la ſucceſſion du Roiaume, laquelle il eſperoit, & faiſoit cela par meſchantes menees: & ne ceſſa iamais iuſques à ce qu'il euſt amené Herodes à vn ſi grand courroux, qu'il fut ennemi mortel de ſes propres fils. Mais d'autant qu'il reſiſtoit à ceſte affection tant qu'il pouuoit & craignoit de faire quelque choſe à l'eſtourdie & de colere, il delibera de faire encor vn voiage à Rome, & là accuſer ſes propres fils deuãt Ceſar, afin que l'indignation & deſpit ne fiſt pẽſer qu'il euſt deſpoüillé toute ſon affẽtiõ paternelle enuers ſes fils. Et quand il fut là venu, il n'y trouua point Ceſar, & pourtant l'alla chercher iuſques en Aquilee. Il deuiſa familierement auec lui & le pria qu'il vouluſt prendre la cognoiſſance de ſon infortune: lui preſenta ſes deux fils, leſquels il accuſa deuãt luy qu'ils eſtoiẽt fiers & orgueilleux, & qu'ils s'eſtoient eſſaiez de le faire mourir, ſe plaignant que leurs haines eſtoient venuës iuſques à ce but: que par vn forfaict execrable ils vouloient iouir du Roiaume de leur pere, au lieu que l'Empereur lui auoit baillé pleine puiſſance & liberté de donner la ſucceſſion du Roiaume à celui qui feroit mieux le deuoir & office de fils enuers lui. Mais eux, encore qu'ils ne viennent point à obtenir la principauté, ſi eſt ce qu'ils ſe contenteront quand ils pourront mettre à mort leur propre pere, ce qu'ils cherchoient voire auec le danger de leur vie: tant eſtoient ils enuenimez obſtinement en leurs cœurs, & la haine eſtoit merueilleuſement enracinee en eux. Dauantage, il remonſtroit à Ceſar qu'il eſtoit contraint de lui

descouurir maintenant ceste fascherie & calamité, laquelle il auoit longuement soufferte, & lui rompre les oreilles de telles paroles ennuyeuses. Et disoit ainsi: Ay-ie merité cela enuers eux? quel tort leur ay-ie fait? où comment peuuent-ils auoir raison de penser, que moy qui ay esté exposé à tant de dangers, & ay employé tant de temps & labeurs pour paruenir au Royaume, ie n'en puisse maintenant iouyr paisiblement, & qu'eux ne puissẽt souffrir que i'en aye la domination, & ne permettent point que i'aye la liberté de laisser à celui qui meritera vn tel honneur en faisant son deuoir de fils afin que quand ils auront les yeux dressez à vn tel loyer, ils s'efforcent aussi de grand courage à faire leur deuoir, & debattent à qui mieux le fera? veu principalement qu'il ne leur est licite, de penser à telle chose sans enfraindre la loi de Nature: car il n'y a homme qui puisse affecter le Roiaume de son pere, qui ne desire quand & quand la mort d'iceluy, puis qu'il n'est point octroié aux hommes de succeder à ceux qui sont encore viuans. Or de ma part, ie ne leur ay iamais laissé auoir faute de toutes les choses qui peuuent estre conuenablement octroiées à enfans de Roy par vn pere bien aimant, ou ornemens, ou vestemens precieux, ou seruiteurs, ou delices, ou plaisir. Et mesme ie leur ay procuré des mariages fort nobles & auantageux: à l'vn i'ay fait auoir la fille de ma sœur, à l'autre la fille d'Archelaus Roy de Cappadoce: & qui plus est, mesme apres toutes telles choses, ie n'ai osé vser de puissauce de pere enuers eux: mais les ai amenez vers Cesar, qui a conferé tant de benefices, tant à moi qu'à eux: & me demettant de mon droict ou de pere offensé, ou de Roi assailli par trahison, ay bien voulu debatre ma cause deuant vn tel iuge, sans leur faire tort. Toutefois ie prie qu'ils ne demeurent impunis d'vn tel forfait, & que ie ne sois point contraint d'vser tout le reste de ma vie en crainte perpetuelle: veu qu'il ne leur est mesme expediẽt de regarder le soleil apres auoir commis de tels crimes tãt execrables & de demeurer quittes apres auoir foulé aux pieds tous droits d'amitié filiale & d'humanité. Apres qu'Herodes eut obiecté ces crimes à ses fils de grande vehemence deuant Cesar, les deux ieunes freres, qui lors mesme que leur pere parloit, ne s'estoient peu tenir de larmoier, à ceste heure là quand il eut mis fin à son propos, estoient du tout confits en pleurs, ne se sentans nullement coulpables d'vne telle impieté, nonobstant aians affaire à vn fort accusateur: d'autant qu'il n'estoit bien seant qu'eux qui estoient ses fils, deffendissent leur cause, & si ne faisoient pas trop seur pour eux de la laisser. Parquoi ils demeuroient là en perplexité, cherchans par larmes & gemissemens qu'on eust compassion d'eux, & estans en souci de ceci mesme, qu'il ne semblast pour le trouble qu'ils auoient en leur conscience, qu'ils n'eussent de quoi se deffendre combien qu'il y eust toute autre chose qui les empeschast, à sçauoir faute d'experience, & l'estonnement: comme ieunes gens ne sont gueres experimentez, & aussi s'estonnent facilement. Tant y a, que Cesar par sa prudence apperceut bien cela. Et tous ceux qui estoient là presens, furent bien esmeus à compassion, que leur pere mesme, qui estoit leur accusateur, ne se peut longuement contenir sans estre esmeu à pitié.

De la deffence d'Alexandre, & comment les deux ieunes freres furent reconciliez auec Herodes leur pere.

CHAPITRE VIII

ALORS les ieunes freres apperceuans que leur pere estoit amolli, & Cesar fleschi, & que de ceux qui estoient là presens, aucuns estoient marris, aucuns aussi ne se pouuoient tenir de larmoier, commencerent à se deffendre: & Alexandre qui estoit l'aisné, addressa son propos à son pere, & commença ainsi à respondre aux accusations obiectées contre eux, vsant de tel propos. Il ne faut que ce iugemẽt mesme, ô mon pere, pour declarer combien vostre affection est benigne enuers nous. Car si tu eusses deliberé de nous faire punir, tu ne nous eusses iamais amenez deuant celuy qui est sauueur de tous. Tu nous pouuois bien punir selon ta puissance & de Roy & de pere. Mais ce que tu nous as amenez à Rome & voulu que Cesar fut tesmoin & arbitre, est vn argument que tu veux que nous demeurions sauues; car il n'y a homme qui amene aux Temples & lieux sacrez celuy qu'il veut faire mourir. Mais certes cecy empire nostre cause, puis qu'ainsi est que nous mesmes nous nous reputons indignes de viure, s'il faut qu'on ayt ceste opinion de nous, que nous ayons enfraint le deuoir d'enfans vers vn tel pere. Car il nous vaudroit beaucoup mieux mourir innocens, que viure estans chargez de ceste opinion que nous ayons commis vn crime si enorme. Parquoi si nous pouuons bien soustenir la verité, nous serons bien heureux, ou par ton iugement mesme, ou pour auoir euité le danger. Que si la calomnie surmonte, il n'est ia besoin que nous regardions à iamais le soleil. Car que nous profitera-il de le voir, si le soupçon n'est osté de dessus nous: Il semble que ce crime d'auoir affecté le Royaume, conuient bien à nostre aage: ioint aussi que la grande & extreme calamité de nostre mal-heureuse mere le rend plus vray semblable. Mais ie te supplie, mon pere, regarde bien si on ne peut pas bien reietter ce crime sur quelque homme que se soit, qui soit semblable à nous. Car rien n'empesche qu'vn Roy qui aura des enfãs suruiuãs apres la mort de leur mere ne les rend suspects, & ne les charge de quelque mauuaise opinion, comme s'ils dressoient quelques embusches, ou brassoient quelque trahison contre leur pere. Mais vn tel crime d'inhumanité de fils enuers son pere, la seule opinion ou soupçon ne suffiroit pas. Or sus, produise qui pourra vn seul argument ou tesmoignage d'vn si horrible forfait attenté, qui puisse faire adiouster foy à la calomnie. Y en a-il vn seul qui puisse monstrer le poison que nous aions appresté, ou testifier de la coniuration que nous aions faite auec nos semblables, ou prouuer que nous aions corrompu quelque seruiteurs à force d'argent ou de dons, ou que nous ayons escrit quelques lettres contre toy? ce nonobstant il n'y a rien de tout cela que la calomnie ne sçache bien forger, voire sans nul fondement: car c'est vne chose fort fascheuse quand il y a des discords en la maison d'vn Roy ou d'vn Prince: & l'esperance de dominer que tu appelles le guerdon de la reuerence filiale, a souuentefois poussé plusieurs esprits peruers à entreprẽdre ces choses meschãtes. Cela est bien certain qu'on ne nous sçauroit conuaincre d'aucun crime ou forfait, & aussi comment pourrions nous refuter les fausses accusations & calomnies deuant ceux qui ont les oreilles estouppées: Mais nous auons vsé de quelques paroles trop franchement: toutefois ce n'a point esté contre toy, ô mon pere, qui seroit vne chose meschãte; ains contre ceux qui baillẽt tout ce qu'ils oiẽt dire. Quelqu'vn de nous à regretté nostre mere, mais ce n'a point esté pource qu'elle est morte, ains pource que mesme apres sa mort aucuns disent mal d'elle, qui toutefois ne le deuroient pas faire.

Nous affectons la principauté que noſtre pere tient. Comment cela? ſi cela nous eſt aduenu que nous ſoions honorez comme Roys, comme de fait il eſt aduenu, tout noſtre effort n'eſt pas friuole & inutile? Et s'il n'eſt pas ainſi, certes on peut bien eſperer. A ſçauoir, ſi quand tu auras eſté mis à mort, la ſucceſſion peut eſtre attenduë de ceux que ne les terres ne les mers ne pourroient endurer apres vn ſi execrable forfait? Dequoi euſt là ſerui la reuerence du ſubiets, & la religion de toute la nation? Euſſent ils ſouffert que les enfans meurtriers de leur propre pere euſſent iouy du Roiaume, l'aians acquis & obtenu par vn moien tant illicite, & entré au tres ſainct Temple reedifié par toy? Quoy? encore que nous meſpriſions tous les autres, le meurtrier de toy, quel qu'il fuſt, pourroit-il demeurer impuni tant que Ceſar viuroit? Tu n'as point engendré de ſi meſchãs enfans, ne tant deſpourueus de ſens: mais bien parauanture plus mal-heureux qu'il ne ſeroit expedient pour ton bien. Que ſi tu n'as rien dequoy tu nous puiſſes accuſer, & meſme ſi tu n'as rien apperçeu ſoit d'embuſche ou de trahiſon qu'y a-il, qui te puiſſe faire adiouſter foy que nous aions commis vn ſi horrible inhumanité? C'eſt pourquoy que noſtre mere eſt morte. Mais ſa mort nous doit pluſtoſt rendre mieux aduiſez, que nous irriter d'auãtage à mal faire. Nous pouuons bien amener plus de deffences pour nous: mais quel beſoin eſt il d'excuſer les choſes qui iamais n'ont eſté faites? Parquoy nous requerons ſeulement cecy de Ceſar, qui eſt ſeigneur de tous, & qui eſt maintenant noſtre iuge, ſi toy mon pere peux oſter les mauuais ſoupçons & opinions que tu as de nous que nous viuiõs quelques malheureux que nous puiſſiõs eſtre cy apres: car y a il plus grande miſere que ceſte-cy, que d'eſtre à tort & fauſſement accuſé d'vn crime plus que deteſtable? Que ſi tu veux perſeuerer en ceſte crainte que tu as de nous que ta benignité paternelle demeure ſauue, & de nous, que nous ſoions condamnez par la ſentence que nous aurons prononcé de nos bouches propres contre nous meſmes: car noſtre vie ne nous eſt point ſi precieuſe, que nous la vueillions garder auec la faſcherie de celui de qui nous tenons la vie. Ceſar, qui auparauant meſme ne croiyoit point telles accuſations & calomnies, fut encore plus enclin apres qu'il eut ouy la reſponſe d'Alexandre, & ce d'autant plus que iettant les yeux ſur Herodes, il apperceut que lui auſſi eſtoit fort eſmeu: & n'y auoit perſonne de tous les aſſiſtans qui ne fuſt en ſouci pour les deux ieunes freres: & cela rendit le Roi odieux enuers tous les gens de la Cour: car l'abſurdité de ceſte fauſſe accuſation, & compaſſion de ces deux ieunes freres, qui eſtoient là en danger de perdre la vie en la fleur de leur aage eſtant d'vne merueilleuſe beauté, prouoquoit les cœurs de tous a leur fauoriſer & donner ſecours. Mais encore furent-ils beaucoup plus incitez apres qu'Alexandre eut ſi prudemment reſpondu à l'accuſation de ſon pere, les voiant là arreſtez en vne meſme contenance, & baiſſans la face contre terre, aians les yeux moüillez de larmes pour la triſteſſe qu'ils auoient. Il y eut finalement quelque eſperance, en ſorte qu'il ſébloit bien qu'Herodes meſme eut beſoin d'excuſe, pour auoir fait ceſte accuſation à la volée ſans aucuns certains argumens: & à la fin Ceſar aiant quelque peu de temps penſé en ſoi meſme pour donner ſon aduis, prononça que les fils d'Herodes en tout le reſte innocens, auoient en cet endroit offenſé, qu'ils ne s'eſtoient monſtrez tels enuers leur pere, qu'il ne demeuraſt quelque ſoupçon ſur eux. Et quand à Herodes il le pria de n'auoir plus aucune mauuaiſe opinion d'eux, & de ſe reconcilier auec eux? car c'eſtoit choſe fort inique & inconueniente, d'adiouſter foy à telles calomnies contre ceux qu'il auoit engendrez: &

eux de leur coſté pourroient à l'aduenir remedier aux fautes paſſées, & remettre en ſon entier l'amitié precedente, quād vn chacun de ſon coſté aduiſeroit mieux à faire ſon deuoir pour oſter tous mauuais ſoupçons. Apres ceſte remonſtrance, il fit ſigne aux ieunes freres. Et ainſi qu'ils auoient deſia la bouche ouuerte pour prier: le pere n'attendiſt point cela, ains s'aduança le premier, & les vint embraſſer l'vn apres l'autre, les trouuans pleurans & fondus en larmes: tellement que tous ceux qui eſtoient là preſens, tant maiſtres que ſeruiteurs en auoient compaſſion. Apres donc que le pere & les enfans eurent remercié l'Empereur ils s'en allerent enſemble, & Antipater auec eux, faiſant ſemblant d'eſtre ioyeux de ce qu'ils eſtoient retournez en grace. Quelques iours apres Herodes donna trois cens talens à Ceſar, qui pour lors faiſoit ioüer des ieux à Rome, & diſtribuoit les preſens au peuple. Ceſar auſſi luy donna la moitié du reuenu des metaux de Cypre, & quant à l'autre moitié, il la commit ſous la charge & adminiſtration d'icelui: & apres l'auoir humainement traitté, il lui donna pleine puiſſance d'eſlire pour ſucceſſeur lequel il voudroit de ſes fils, ou s'il aimoit mieux donner à chacun ſa portion. Et ainſi qu'il eſtoit preſt de ce faire, Ceſar ne le voulut permettre tant qu'il viuroit, afin qu'il n'euſt ſous ſa puiſſance tant le Royaume que ſes fils. Ces choſes ainſi paracheuees, le Roi s'en retourna en Iudee. Cependant qu'il eſtoit abſent, les Trachonites s'eſtoient reuoltez de ſon obeïſſance, qui eſtoient vne grande partie de ſa iuriſdiction: mais les Gouuerneurs & Capitaines qu'il auoit laiſſez en ſon Royaume le firent bien ranger, & ainſi furent contraints derechef à lui rendre obeïſſance. Au demeurant, le Roi & ſes fils eſtans arriuez en Eleuſe, qui eſt vne ville de Cilicie, maintenant appellee Sebaſte, trouuerent là le Roi de Cappadoce Archelaus. Lequel receut honorablement Herodes, & fut fort ioyeux de la reconciliation qu'il auoit fait auec ſes enfans, & de ce qu'Alexandre ſon gendre auoit ſi bien & prudemment reſpondu aux accuſations & blaſmes qui lui eſtoient impoſez. Et apres que les deux Rois eurent fait des preſens l'vn à l'autre, chacun s'en alla ſon chemin. De là Herodes retourna en Iudee, & fit aſſembler le peuple dedans le Temple, & leur declara ce qu'il auoit fait en ſon voyage: & ayant raconté de quelle humanité Ceſar auoit vſé, & parlé d'autres affaires, deſquelles il vouloit bien qu'ils fuſſent aduertis, il dreſſa finalement ſa parole à ſes fils, & exhorta les Gentils-hommes de ſa Cour & tout le reſte du peuple de viure en bonne concorde, determinant que ſes fils regneroient apres lui, premierement Antipater, & puis les fils de Mariamné, Alexandre & Ariſtobulus. Cependant tous deuoient regarder à lui ſeul, & le tenir pour Roi & Seigneur, nonobſtant ſa vieilleſſe, laquelle eſtoit plus propre pour gouuerner, à cauſe de la longue experience, veu meſme que les autres facultez ne lui defailloient pas, par leſquelles on peut retenir les ſubiets en leur deuoir, meſme bien gouuerner ſes enfans. Et auſſi les gens de guerre & leurs Capitaines viuront heureuſement ſans troubles, quand ils ietteront leurs yeux ſur lui ſeul. Apres qu'il eut ainſi harangué, il bailla congé à toute l'aſſemblee. Il ſembla à aucuns qu'il auoit bien dit aux autres du contraire, car il y auoit vne enuie & ialouſie ſemee entre ſes fils: & cela faiſoit penſer que les affaires tendoient à quelque changement.

Comment Herodes celebra les ieux de prix de cinq en cinq ans pour le racheuement de Ceſarée.

CHAP. IX.

L'an du mõde 4171.

EN ce meſme temps Ceſaree fut paracheuee, qui fut le dixieſme an apres qu'on la commença à edifier, le vingt-huictieſme an du regne d'Herode, & en la cent nonante-deuxieſme Olympiade. Grande ſolennité fut faite en la dedicace d'icelle, auec appareils fort ſomptueux: car là prix furent propoſez pour les plus excellens Muſiciens, & pour les meilleurs luitteurs & autres iouſteurs. Auec ce, on fit venir vn grand nombre d'eſcrimeurs, & auſſi des beſtes, meſme cheuaux pour courir, & de toutes autres choſes, deſquelles on fait eſtime tant à Rome, qu'entre les autres nations. Et ces ieux de prix furent conſacrez à Ceſar, & deuoient eſtre renouuellez de cinq en cinq ans. Le Roi Herodes à ſes propres deſpens fit venir tout cét appareil de tous coſtez par vne grande oſtétation de ſa magnificence. Iulia femme de Ceſar y contribua beaucoup du ſien, & enuoya d'Italie pluſieurs choſes precieuſes, dont le tout bien compté & calculé reuenoit à cinq cens talens. Apres donc qu'Herodes eut là aſſemblé vne multitude infinie de gens pour voir ces beaux ieux, il logea & defraia tous les Ambaſſadeurs, leſquels on auoit là enuoiez de diuerſes nations, à cauſe des benefices receus, leur donnant tous les iours de nouueaux paſſe-temps; & reſioüiſſant toute l'aſſemblee de ſpectacles & ioieuſetez: & quand la nuit eſtoit venuë, il faiſoit des banquets, & monſtroit ſa magnificence: ce qui n'eſtoit ſans grande loüange de ſa magnanimité Roiale: car tout ſon but tendoit à cela, que ſes faits allaſſent touſiours en croiſſant, & que les derniers le fiſſent auoir en plus grande admiration. On dit que Ceſar meſme & Agrippa ont proferé ce mot ſouuentefois, que la magnanimité du Roi Herodes eſtoit plus grande que ſon reuenu ne le portoit: & eſtoit bien digne de dominer ſur toute la Syrie & l'Egypte. Or apres ceſte ſolennité & celebration de feſte, il fit baſtir vne autre ville en vne campagne, laquelle on appelle Capharſaba: & y choiſit vn territoire & humide & propre pour planter des arbres: & aſſez forte riuiere paſſoit à l'entour de la ville: & auec ce il y auoit vn bocage plein de beaux arbres tout à l'enuiron. Il nomma ceſte ville Antipatris, du nom de ſon pere Antipater. Puis apres il edifia vn chaſteau au deſſus de Hierico, & le nomma Cypron, du nom de ſa mere: & le fortifia merueilleuſement, & le garnit de maiſons fort plaiſantes. Et ne pouuant mettre en oubli ſon frere, il fit faire en memoire de luy pluſieurs beaux baſtimens, premierement vne tour dedans la ville, auſſi forte & auſſi groſſe que celle de Pharaon, & en teſmoignage du defunt l'appella Phaſaëlus, qui eſt vne des principales forteresſes de toute la ville. Dauantage, il a fait depuis baſtir vne ville de ce meſme nõ aupres de la valée de Hierico, par laquelle on tire vers le Septentrion. Cela fut cauſe que le territoire qui eſt là à l'entour, lequel on auoit laiſſé comme deſert auparauant, fut labouré ſoigneuſemẽt: & pour ceſte raiſon fut depuis appellé par les habitans, le territoire de Phaſaëlus. Mais il ſeroit bien difficile de raconter par le menu toutes ſes autres beneficences, ne les biens qu'il a faits aux villes tant de Grece que de Syrie, & en quelque lieu eſtrange & ville où il ſe ſoit trouué en faiſant quelque voyage, car il a fait de grands aides à pluſieurs villes: aux vnes il a fait baſtir des lieux publics aux autres, eſquelles il y auoit quelque ouurage commencé, duquel on ne pouuoit venir à bout par faute d'argent, il y a fourny ce qui eſtoit beſoin pour le paracheuer. Entre les principaux il y a ceci, qu'il fit baſtir le Temple d'Apollon Pythius, en la ville de Rhodes, à ſes propres deſpens, & bailla aux Rhodiens beaucoup de talens d'argent pour faire leurs nauires. Outre plus, il fit paracheuer à ſes propres

deniers la plus grand part des ouurages publics aux Nicopolitains habitans en la ville, laquelle Cesar auoit fait bastir aupres d'Actie. Aussi il fit faire en la ville d'Antioche, qui est vne fort grand' ville en Syrie, des porches & galleries d'vn costé & d'autre de la grand' place, qui la diuise en longueur, & pauer d'vne pierre polie les ruës d'icelle, qui sont au descouuert, tant pour la beauté de la ville, que pour le profit des habitãs. Il bailla aussi des reuenus annuels pour refaire les ieux Olympiques, qui ne respondoient point à leur grand renom, & ce par faute d'argent, afin que les sacrifices se fissent plus magnifiquemẽt, & toutes autres choses qui appartenoient à rendre vne telle assemblee plus belle & honorable: pour laquelle liberalité il fut declaré le maistre des luittes & ioustes. Mais il se pourroit esbahir de la diuersité d'esprit qui a esté en vn seul homme, à sçauoir Herodes; car si d'vn costé on considere la liberalité & beneficence de laquelle il a vsé enuers tous, on ne pourra dire qu'il n'ait esté homme de sa nature fort liberal & prompt à bien faire. D'autre part aussi, si on regarde aux iniures, aux violences & oppressiõs qu'il a faites à ses subiets, voire à ceux qu'il aimoit le mieux, on sera contraint de confesser que ç'a esté vn hõme fort difficile, fort rigoureux inexorable, sans aucune modestie ne benignité: & par ce moyen il semblera qu'il ait eu des volontez repugnantes l'vne à l'autre. Mais de moi, i'ai toute autre opinion: & me semble que l'vn & l'autre est procedé d'vne mesme origine & cause; car d'autant qu'il est fort conuoiteux de gloire & honneur, & du tout addonné à l'ambition, aussi estoit-il incité à magnificence, toutes les fois qu'il auoit deuãt ses yeux quelque esperance de quelque loüange presente, ou bien qu'on auroit memoire de lui au temps à venir. Pour ceste raison donc qu'il estoit somptueux plus que ses facultez & biens ne le pouuoient porter, il estoit contraint de faire de la fascherie à ses subiets: car puis qu'il donnoit beaucoup d'argent aux autres, il falloit bien aussi qu'il amassast souuent par mauuais moyens. Dauantage, sçachant bien que pour tels torts & outrages, il estoit fort odieux à ses subiets, il voyoit aussi que c'estoit chose merueilleusement difficile d'adoucir telles offenses, & il ne le pouuoit faire aussi, sinon qu'il eust voulu diminuer quelque chose de ses reuenus. Par ainsi il abusoit à son profit de la haine de ses subiets, car s'il se trouuoit quelqu'vn qui ne vouluit endurer en tout & par tout la seruitude, ou qu'il fist semblant de se vouloir despestrer de sa domination, il exerçoit vne merueilleuse cruauté contre tels, ne plus ne moins que contre des ennemis: sans regarder s'ils estoient ou parens ou amis, d'autant qu'il vouloit estre seul honoré de tous. Au demeurant, on peut colliger facilement combien il a esté conuoiteux d'honneur par les honneurs mesmes qu'il a faits à Cesar & Agrippa, & à leurs familiers. Car il vouloit monstrer exemple à ses gens, que tout ainsi qu'il honoroit les plus excellens & braues, aussi vouloit-il que tous l'honorassent: & par ce moyen il declaroit assez de quelle chose il estoit le plus conuoiteux de sa nature. Mais les loix ne permettoient aux Iuifs de trouuer bonnes toutes ces choses; lesquels auoient plustost esgard à ce qui est iuste & equitable, qu'à tous ces honneurs & reuerences, ausquels c'estoit vne chose assez mal conuenable, d'autant qu'ils ne pouuoient acquerir la grace du Roi par temples & images, ne rassasier la conuoitise insatiable d'vn homme ambitieux par telles vaines & sottes flatteries. Et ce me semble que c'est ici la cause pourquoi Herodes s'est monstré plus inique qu'il ne deuoit enuers ses familiers, & ceux qu'il faisoit participans de ses conseils ou entreprises, & d'autant plus liberal enuers les estrangers.

Des Ambaſſadeurs que les Iuifs Cyreniens & Aſiatiques enuoyerent vers Ceſar

CHAP. X.

LEs Iuifs qui habitoient en Aſie & Cyrenné qui eſtoit en Afrique eſtoiét grádemét affligez par les citez de ceſte regiō là: & cōbien que les Roys precedés leur euſſét donné auſſi biē qu'aux autres le droict & priuilege de bourgeoiſie, toutefois les Grecs leur faiſoiét endurer beaucoup de faſcheries, comme s'ils euſſent emporté hors l'argent, & fait dómage aux autres citoiens. Et cóme ainſi ſoit que les Grecs ne ceſſaſſét de les moleſter & leur faire outrage, ils furét cōtraints d'éuoier Ambaſſadeurs vers Ceſar pour ſe plaindre des Grecs. Ceſar eſcriuit lettres aux Prouinces qu'il vouloit qu'vn meſme droit fuſt auſſi bien gardé aux Iuifs qu'aux autres. Nous auons icy inſeré la coppie de ſon eſcrit, afin qu'on cognoiſſe mieux quelle bóne affectiō ont eué les Empereurs anciens enuers nous. Ceſar Auguſte, grád Sacrificateur, Adminiſtrateur de la Republique fait telle ordónance: Pource que la natiō des Iuifs a touſiours eſté fidele & agreable au peuple Romain, nó ſeulement d'auiourd'hui, mais auſſi de tout le temps paſſé, & princpalement à mon pere l'Empereur Ceſar ſoubs le Sacrificateur Hircanus i'ai ordóné ſuiuāt l'aduis cómun des Senateurs iurez, que les Iuifs vſaſſét de leurs propres ceremonies & ordonnances, tout ainſi qu'ils en vſoient du temps d'Hircanus Sacrificateur du grand Dieu: & que le droit de franchiſe demeure en leurs Temples, & qu'il leur ſoit licite de faire porter en Hieruſalem par certains perſonnages l'argent qu'ils ont voué de donner à Dieu, & qu'ils ne ſoient point obligez ne contrains de ſe trouuer en iugement és iours du Sabbath, ne la veille du Sabbath, apres neuf heures en la Paraſceue. Que ſi quelqu'vn eſt trouué deſrobant les liures ſacrez ou l'argent cōſacré és lieux de leur deuotiō, tel ſera tenu & reputé pour ſacrilege & auec ce tous ſes biens ſeront confiſquez au threſor du peuple Romain. Quad à leur requeſte qui m'a eſté preſentée par C. Martinius Cenſorius, ie veux ſelon l'amitié que ie porte generalemēt à tous hommes qu'elle ſoit attachee en quelque lieu notable auec cet arreſt, lequel lieu toute l'Aſie a conſacré a mon nom en Argyre. Que ſi quelqu'vn oſe attenter aucune choſe contre ce mien decret, il ſera griefuement puni. Cet arreſt eſt graué en vn piller au Temple de Ceſar. Ceſar à Norbanus Flaccus ſalut. Qu'il ſoit licite aux Iuifs en quelque païs ou region qu'ils habitent, d'enuoier l'argent ſacré en Hieruſalem ſelon leur ancienne couſtume, & que nul ne les empeſche de ce faire. Voila que Ceſar a eſcrit en faueur des Iuifs. Agrippa auſſi a eſcrit pour eux en ceſte façon: Agrippa aux Magiſtrats, Senat & peuple d'Epheſe, ſalut. I'ordonne que le gouuernement & la garde de l'argent ſacré lequel on a accouſtumé d'enuoier en Hieruſalem ſelon la façon & maniere de faire du pays, ſoit par deuers les Iuifs, qui habitent en Aſie: & ſi aucun aiant deſrobé cet argent, ſe retire aux lieux de franchiſe, qu'il ſoit tiré de là, & liuré aux Iuifs pour en faire punition, par ce meſme droict qu'on tire hors de franchiſe ceux qui ont commis ſacrilege. Il eſcriuit auſſi au gouuerneur Syluanus, à ce que les Iuifs ne fuſſent tenus ny obligez de comparoiſtre en iugement és iours de Sabbath. M. Agrippa aux Magiſtrats & Senat des Cyreniens ſalut. Les Iuifs Cireniens, pour leſquels Auguſte a deſia eſcrit à Flauius gouuerneur de Libie, & autres Magiſtrats de ceſte Prouince là, qu'on ne les deuoit empeſcher d'enuoier leur argent ſacré en Hieruſalem ſelon leur couſtume, ſe ſont venus

plaindre à moi qu'ils ſont tourmentez par les calomnies & fauſſes accuſations d'aucuns méchans & empeſchez de ce faire, ſous ombre de quelques tributs qui toutefois ne ſont point deubs. De moi, ie veux que leur droict leur ſoit gardé, & que leurs couſtumes leur demeurent ſauues. Et s'il y a eu aucuns, qui aient appliqué l'argent ſacré à leur vſage ou profit, que cet argent ſoit rendu aux Iuifs par gens ordonnez & propres à cela. Item, Caius Norbanus Flaccus, Proconſul aux Magiſtrats des Sardiniens, ſalut. Ceſar m'a écrit, qu'il veut que nul des Iuifs ne ſoit empeſché d'enuoier en Hieruſalem l'argent recueilli ſelon la couſtume & façon du païs. Parquoi ie vous écris auſſi touchant ceci, à celle fin que vous n'ignoriez ni ma volonté ni celle de Ceſar. Outre-plus, Iulius Antonius Proconſul en a écrit en cete façon: Aux Magiſtrats, Senat & peuple des Epheſiens, ſalut. Les Iuifs habitans en Aſie, ainſi que le treziéme de Feurier, i'eſtois en iugement pour ouïr les cauſes d'vn chacun en Epheſe, m'ont ſignifié, que Ceſar Auguſte & Agrippa leur auoit permis & octroié d'vſer des loix & couſtumes de leurs païs, & de bailler les premices ſelon leur religion, à vn chacun ſelon ſa fantaiſie & deuotion, pour les porter ſans aucun empeſchement ou détourbier au Temple du grand Dieu: & m'ont prié de ratifier par mon conſentement, ce qui leur auoit eſté octroié par les Empereurs ſuſdits. Parquoi ie veux bien que vous ſçachiez que, ſelon les decrets & ordonnances de Ceſar & Agrippa, ie permets & leur octroie auſſi de faire tout ce qu'ils voudront ſelon la couſtume de leur païs, defendant que nul n'y mette empeſchement. Or i'ai bien voulu inſerer ici ces arreſts & ordonnances, pour montrer aux Grecs, (dautant que ie ſçai bien que mes écrits tomberont en leurs mains) que deſia dés le temps de nos predeceſſeurs cet honneur nous a eſté fait, que ne fuſſions empeſchez par les principaux & Magiſtrats publics d'vſer des coûtumes de noſtre païs, & qui plus eſt, que nous ſeruiſſions à Dieu ſelon noſtre religion, laquelle ils nous ont laiſſee libre par leur conſentement & aide. Ie repete ſouuent ces choſes, pour flechir les nations eſtranges, ou pour leur oſter des cœurs la haine qu'elles ont conceuë contre nous, ſans aucune cauſe ni raiſon: car il n'y a nation qui vſe perpetuellement de meſmes façons: ains preſque de ville en ville touſiours il y aura quelque changement. Mais quant à la Iuſtice, elle compete également à tous hommes: & eſt vne choſe fort vtile & profitable auſſi bien aux Grecs qu'aux Barbares, à laquelle nos loix ont grand égard: & nous peut rendre amis & bien voulus à tous, pourueu que nous obſeruions nos loix ſans les enfraindre. Parquoi ie veux bien prier tous les autres peuples, que plutoſt ils nous aiment pour le regard des vertus, que de nous auoir en horreur à cauſe de noſtre façon de viure: car la vertu eſt commune à tous, & ſans elle la vie des hommes ne peut demeurer. Or maintenant ie retourne au fil de l'hiſtoire.

Comment Herodes, aiant faute d'argent, entra dedans le ſepulchre de Dauid.

CHAP. XI.

HERODES, qui deſpédoit vne quãtité infinie d'argent & dehors & chez ſoi, aiant entendu qu'Hyrcanus qui auoit eſté Roi deuãt lui, auoit fait ouurir le ſepulchre de Dauid, où il auoit trouué & emporté trois mille talens d'argẽt, & y en auoit encor beaucoup plus laiſſé, voire aſſés pour fournir à faire vne grãd'dépéſe, eut lõg tẽps en fantaiſie d'attẽter le sẽblable. Et lors il fit ouurir de nuit le ſepulchre, auquel il

entra, combien qu'il euſt fait tout ce qu'il auoit pû auparauant pour faire que le peuple n'en ſceuſt rien: & prit ſeulement auec ſoi aucuns de ſes plus fideles amis. Toutefois il n'y trouua point d'argent monnoié comme Hyrcanus auoit fait: mais il en tira vne grande quantité de ioiaux fort precieux & de paremens d'or. Par cela il fut allechéà foüiller plus auant, ce qui le fit paſſer & entrer iuſques aux cercueils de Dauid & de Salomon: & là il perdit deux des gens de ſa garde, car on dit que la flâme deuora ceux qui étoient là temerairement entrez. Dequoi il fut fort eſtóné: & eſtât touché de religió, il fit depuis bâtir vn monument de marbre blanc à l'entree du ſepulchre, lequel lui couſta beaucoup. Nicolas qui recueilloit les hiſtoires du temps d'Herodes, parle de cet ouurage: mais non point de la deſcente dicelui au ſepulchre de Dauid, penſant que cela auoit eſté fait contre toute honneſteté: & en ce que Nicolas a diſſimulé cela, il fait ſelon ſa couſtume & façon; car il dóna cela aux oreilles du Roi qui viuoit encore, pourchaſſant la grace d'icelui, ne voulât toucher ſinon ce qui lui ſembloit bien appartenir à la gloire de ſon Roi. Et qui plus eſt, il a taſché tant qu'il a pû de cacher beaucoup de faicts du Roi qui eſtoient manifeſtement iniques, ou bien les farder de quelque couleur forgee à plaiſir. Et meſme il s'efforce de donner quelque iuſte cauſe à Herodes pour faire trouuer ſa cruauté excuſable, exercee contre ſa femme Mariamné & ſes fils, de trahiſon qu'ils auoient braſſee contre leur pere: & il cótinuë cete façon de faire par tout ſon liure, dónant des loüâges exceſſiues aux choſes que le Roi a bien faites, & excuſant trop ſoigneuſement ſes affaires & iniquitez. Mais voici que c'eſt, il lui faut pardonner pour la cauſe que i'ai dit, car il écriuoit non point tant pour en donner la conoiſſance à ceux qui viendroient apres que pour gratifier à ſon Roi. Quant à moi, qui ſuis bien prochain parent des Rois Haſmonéens, & qui ſuis appellé à l'eſtat de Sacrificateur, i'eſtime le menſonge vne choſe des-honneſte: & mon intentió eſt de declarer rondemẽt & ſans fard les choſes qui ont eſté faites, ſauue la reuerence des ſucceſſeurs de ce Roi-là, qui ont auiourd'hui le Roiaume en gouuernement, aiant plus grand regard à la verité qu'à eux, ne diſant point ceci pour leur déplaire. Au demeurant, apres qu'Herodes eut ainſi violé le ſepulchre de Dauid, ſa maiſon commença à venir de mal en pis, ſoit que la malediction de Dieu fuſt ſur lui, tombant ſur cet endroit qui deſia tendoit à la ruine, ſoit que telle calamité lui ſoit aduenuë par cas fortuit en ce temps-là: en ſorte que non ſans cauſe cela pouuoit bien ſembler eſtre vne recompenſe d'impieté. Car en ſa Cour il y auoit vn diſcord ſemblable à vne guerre ciuile, & auec ce il y auoit des haines mutuelles, combatans à qui feroit plus de fauſſes accuſations. Mais ſur tous la machination ingenieuſe d'Antipater contre ſes freres eſtoit apparente, lequel les enueloppant par d'autres perſonnes de fauſſes accuſations, faiſoit ſouuentefois ſemblant de defendre leur querelle: & par telles ruſes il deceuoir ſon pere, en ſorte qu'il penſoit qu'il n'euſt fils qui euſt le ſoin de ſa ſanté que cetui-ci. Parquoi le Roi recommanda Ptolomee, qui auoit la charge de ſes affaires, à Antipater ſon fils: & communiquoit tous ſes conſeils à la mere d'icelui: tellement qu'il ne faiſoit rien ſans leur aduis, & ils le rendoient courroucé contre ceux qui ne pouuoient eſtre odieux au Roi que ce ne fuſt pour leur profit. Mais les fils de Mariamné pouſſez d'vn aiguillon de cœur vraiment noble, eſtoient de plus en plus marris, & leur fâcherie croiſſoit tous les iours de ce qu'ils voioiét qu'ó les mettoit par trop bas, & que leur place eſtoit donnee à moindre qu'eux, & ne s'en falloit gueres qu'ils ne fuſſent mis au rang des autres: & dauantage

leurs

leurs femmes estoient agitees de semblables passions. Glaphyra, fille d'Archelaus Roi des Cappadoceens, qui estoit femme d'Alexandre, haïssoit mortellement Salomé sa belle-tante, tant pour l'amitié qu'elle portoit à son mari, que pource aussi qu'elle pensoit bien estre de plus haut lieu que la fille de Salomé qui estoit mariee à Aristobulus son beau-frere: & elle ne pouuoit dissimuler ses passions feminines, la voiant estre esleuee en pareil degré d'honneur. Et cete seconde contention faisoit que Pheroras frere du Roi, estoit aussi de la meslee: car il auoit occasion particuliere de soupçonner & haïr. Il aimoit si desesperément vne chambriere qu'il auoit, qu'il ne voulut point prendre en mariage la fille du Roi, qu'il lui vouloit bailler, se contentant de iouïr de cete chambriere. Herodes en fut fort déplaisant, voiant que son frere, à qui il auoit fait tant de biens, qu'il ne s'en faloit guere qu'il ne lui fust compagnon au Roiaume, ne lui monstroit telle amitié fraternelle qu'il deuoit, & s'estimant par ce moien frere mal-heureux. Et comme ainsi soit qu'il ne pust reduire Pheroras à meilleur sens, il donna cete fille en mariage au fils de Phasaëlus. Par succession de temps, pensant que les foles cupiditez de son frere Pheroras eussent ietté leur feu, & fussent aucunement refroidies, il lui offrit vn autre parti, se plaignant du refus qu'il lui auoit fait, & lui voulut donner sa seconde fille nommee Cyprus. Alors Ptolemee donna conseil à Pheroras, qu'il ne dédaignast plus ainsi le Roi son frere, & se deportast de ses foles amours, pour lesquelles il se monstroit bien fol de se priuer de l'amitié du Roi, & au lieu de cete amitié, il se mettoit en danger d'encourir vne merueilleuse haine, & de perdre son repos. Pheroras conoissant bien que ce conseil lui estoit profitable, veu mesme qu'il auoit obtenu déja pardon du Roi pour quelques rapports lesquels on auoit semez de lui, reietta cete chambriere qui lui auoit déja fait vn fils: & promit au Roi d'espouser cete fille qu'il lui offroit, & lui assigna le trentiéme iour apres pour celebrer les nopces, faisant serment qu'il n'auroit plus affaire auec cete femme qu'il auoit reiettee. Mais quand le terme fut passé, il se laissa si bien vaincre à ses premiers amours, qu'il ne tint point sa promesse, ains reprit sa chambriere. Herodes alors ne pût plus celer son courroux, mais il iettoit bien souuent des mots qui estoient signes euidens, que son cœur estoit éloigné de son frere: &, plusieurs prenans cete occasion, l'entretenoient en cete affection par calomnies & faux rapports. Il ne se passoit ne iour ni heure qu'il ne suruinst quelque nouueau trouble: & les plus prochains, entre lesquels nature vouloit qu'il y eust vne amitié & dilection ferme, estoient en piques & querelles continuelles; car Salomé, qui vouloit mal de mort aux fils de Mariamne, ne laissoit point méme iouïr sa fille de la charité mutuelle qui deuoit estre entr'elle & Aristobulus, son mari, l'incitant à babiller & découurir les secrets de son dit mari, & si quelques petites riottes suruenoient, comme on void aduenir coustumierement, elle les aigrissoit par beaucoup de soupçons. Il aduint par ce moien qu'elle sçauoit tous leurs secrets, & fit tant que sa fille fut mise en haine de son mari. La fille, pour faire plaisir à sa mere, lui racontoit souuent, que, quand les deux freres se trouuoient seuls, ils ne faisoient que parler de leur mere Mariamné, & quand ils parloient du Roi, leur pere, c'estoit touſiours en mauuaise part: & menaçoient, que si iamais ils pouuoient paruenir à la couronne: ils traiteroient tellement les fils des autres femmes du Roi, qu'ils en feroient des Notaires parmi des villages & petites villes: car la conoissance des lettres qu'ils auoient appriſes, leur seruiroit bien à cela, & que si les femmes du Roi se vestoient de

robbes & ornemens de leur mere, ils leur feroient bien porter la haire, & des sacs pour tous paremens, les enfermeroient en lieu où elles ne verroient point le Soleil. Salomé rapportoit au Roi toutes ces choses incontinent: dequoi, combien qu'il fust fort marri, ce neantmoins il aimoit mieux corriger ses fils, que les punir. Mais les mauuais soupçons lui aigrissoient le cœur sur tout, & empiroit tous les iours, & adiousteit foi à tous les rapports qu'on faisoit, & aux bruits qui couroiét, de quelque costé qu'ils vinssent. Si est-ce toutefois que se contentant pour lors d'auoir aigrement repris ses fils, & estant appaisé par leurs excuses & réponses, il laissa l'affaire par quelque temps en paix: mais le mal s'augmenta bien-tost apres. Car Pheroras, frere du Roi, s'addressa à son nepueu Alexandre, mari de Glaphyra fille d'Archelaus, comme il a esté dit: & lui dit, qu'il auoit entendu de Salomé sa sœur, que le Roi estoit fort amoureux de Glaphyra, tellemét qu'il ne pouuoit oster son cœur d'elle. Quand ce ieune homme eut ouï ce propos, comme la ialousie le pousſoit, il fut fort enflammé de mal talent: & interpretoit en mauuaise part tout l'hõneur & courtoisie qu'Herodes faisoit à sa belle fille pour l'amour de son mari, ce qui lui aduenoit ordinairement: & prenoit mauuais soupçon de ce qu'il auoit ouï de Pheroras: tellement qu'il ne pût pas longuement couurir cete fascherie, mais s'en vint à son pere auec larmes, & lui recita ce que Pheroras lui auoit dit. Parquoi le ROI fut encor plus troublé, ne pouuant porter qu'on le blâmast ainsi à tort d'vn crime si vilain, se complaignant grandement de la malice des siens, qui lui rendoient vn tel guerdon pour tant de benefices qu'ils auoient receus de lui. Quand & quand il fit appeller Pheroras sur le champ, & le tança fort aspremẽt: Mal-heureux, dit-il, es tu deuenu si ingrat, que tu dises ou penses telles choses de moi? N'apperçoi-ie pas bien maintenant quelle est ton intention, que tu n'as point dit seulement ceci à mon fils pour me blâmer, mais aussi afin que par vn tel moien tu me brassasses quelque trahison & poison pour me faire mourir? Y a-il homme, s'il n'estoit pousse de quelque bon mouuement: comme est cetui mon fils, qui enduraſt que son pere soupçonné demeuraſt impuni d'vn tel outrage? Lequel te semble des deux, ou que tu lui aies mis la parole au cœur, ou l'espee au poing pour tuer son pere? Ou bien, qu'as-tu pensé, quãd tu hais ton propre frere, faisant semblant de me porter vne bonne volonté en me calomniant, disant des choses lesquelles on ne pourroit mesme penser sans blesser la dilection fraternelle? Va t'en d'ici, méchant, puis que tu as conceu vne si mauuaise volonté contre ton frere, qui t'a fait tant de bien. Et quant à toi, iouï de ta méchante conscience tant que tu viuras: de moi, ie tascherai d'vser de douceur & benignité enuers les miens, ne les punissant point comme ils ont merité, & leur faisant plus de bien qu'ils n'ont desserui.

Ainsi qu'Herodes se dégorgeoit contre Pheroras son frere, Pheroras, comme conuaincu d'vn crime manifeste, répondit que cela estoit de l'inuention de Salomé: de laquelle ces paroles estoient venuës premierement. Or estoit elle là d'auanture, & si tost qu'elle eut ouï ce que Pheroras auoit dit, elle s'écria, aiant visage de femme, qui vouloit bien qu'on adiouſtaſt foi à ce qu'elle diroit, s'excusant que cela n'estoit point venu d'elle, & qu'vn chacun taschoit à la rendre odieuse au Roi, & l'oster de ce monde, elle qui estoit tant bien-aimee du Roi, & qui se donnoit soigneusement garde des dangers, ausquels il pouuoit tomber: & encore de nouueau, maintenant lui dressoit-on de plus fascheuses embusches que iamais: car elle seule (disoit-elle) auoit esté cause que son frere

auoit laiſſé cete paillarde qu'il entretenoit, & épousé la fille du Roi: & cela eſtoit l'origine de la haine. En disãt cela, elle s'arrachoit les cheueux, & frappoit ſa poictrine: & montroit par celà vne belle apparence que ſes negatiõs eſtoient vrai-ſemblables, nonobſtant ſa contenance fardee couuroit vn méchant cœur. Or Pheroras eſtoit en grande perplexité, ne ſçachãt que faire ne que dire, & ne trouuant aucune couuerture pour pallier ou excuſer ſon faict. D'vn coſté, il ne nioit pas que ces paroles ne fuſſent ſorties de ſa bouche: d'autre-part, il ne pouuoit pas faire croire, qu'il les euſt entenduës d'ailleurs. Ce trouble ne fut point ſans altercatiõs, & dura quelque temps: & à la parfin le Roi eſtant tout ennuié, prit en haine ſon frere & ſa ſœur, & les chaſſa: & loüant grandement la modeſtie & ſobrieté de ſon fils, de ce qu'il lui auoit rapporté ces paroles, ſur le tard il prit ſa refection. Apres vne telle contention, on eut vne mauuaiſe opinion de Salomé, & chacun parloit mal d'elle pour cete raiſon qu'il ſembloit qu'elle euſt inventé cete calomnie & fauſſe accuſation: & les femmes du Roi lui vouloient mal, dautant qu'elles ſçauoient bien qu'elle eſtoit chagrine & fort difficile à contenter, & tellement variable, que, ſelon le temps, tantoſt elle eſtoit ennemie, tantoſt eſtoit de bonne volonté. Elles ſouffloient donc touſiours quelque choſe aux oreilles d'Herodes contr' elle: & pour ce faire, prindrent occaſion d'vne choſe aduenuë par cas d'auenture, qui eſt telle. Il y auoit vn Roi des Arabes, nommé Obodas, hõme oiſif & adõné à nõchalance: & Sylleus hõme caut & fin, bien proportionné de corps, & qui pour lors eſtoit en la fleur de ſon âge, gouuernoit les affaires de ce Roi Obodas. Cetui-ci eſtant venu vers Herodes pour quelques affaires, ainſi que Salomé eſtoit à table ſouppant auec le Roi ſon frere, il la cõtempla, & mit ſon cœur en elle: & aiant entendu qu'elle eſtoit vefue, il entra en propos auec elle. Elle qui eſtoit plus mal traitee par ſon frere qu'elle n'auoit encore eſté, & ſe ſentant aucunement ſaiſie en ſon cœur de la beauté de ce ieune homme, ne reiettoit point ce mariage. Or cõme ainſi ſoit que durant ces iours-là on fiſt force banquets, ces deux amoureux montroient par pluſieurs ſignes qu'il y auoit conſentement & amour mutuelle entr'eux. Les femmes du Roi lui en tenoient propos, ce qui ne ſe faiſoit point ſans gauſſerie. Le Roi ne ſe contentãt du rapport de ſes femmes, s'enqueroit de Pheroras s'il eſtoit ainſi, diſant qu'il priſt garde durant le ſoupper quelle mine Sylleus & ſa ſœur feroient l'vn à l'autre. Pheroras rapporta qu'ils montroient bien par leur maintien & regards mutuels, à quoi ils pretendoient. Sylleus, de qui on auoit déja ſoupçon s'en retourna en ſon païs: mais deux ou trois mois apres il reuint en Iudee pour cete meſme cauſe, & parla de cete affaire au Roi Herodes, & le pria de lui donner Salomé en mariage, lui remontra que cete affinité lui pourroit bien eſtre vtile pour les acointances des Arabes: & que la principauté d'Arabie lui eſtoit deuë, & déja lui eſtoit écheuë pour la pluſpart. Herodes s'en rapporta à ſa ſœur, lui demandant ſi elle auoit affection de ſe marier: à quoi Salomé répondit qu'elle y conſentoit volontiers. Puis apres Sylleus fut requis de receuoir la religion des Iuifs, & que cela fait il pourroit épouſer Salomé, autrement les choſes ne pouuoient ſortir leur effect. Lequel ne peut accepter cete condition, diſant que les Arabes le lapideroient s'il le faiſoit: & par ce moien il s'en alla ſans rien faire. Depuis ce temps-là, Pheroras accuſa ſa ſœur de folle incontinence: & les femmes du Roi ne ſe pouuoient tenir de la blaſmer dauantage, diſant qu'elle auoit eu compagnie auec Sylleus l'Arabe. Herodes, pour l'importunité de ſa ſœur vouloit donner en mariage au fils d'icelle qu'elle auoit eu de Coſtobarus, la fille

qu'il auoit voulu donner à Pheroras son frere, laquelle il auoit refusee estant assoté des amours de sa chambriere: mais il changea d'opinion, pource que Pheroras l'en destourna, disant que ce ieune garçon ne lui porteroit aucune bonne affection à cause de la mort de son pere. Aussi remontroit-il qu'il y auroit plus de raison que son propre fils l'espousast, lequel deuoit succeder à la Tetrarchie. Pheroras aiant persuade cela au Roi, impetra pardon de sa faute passee. Apres donc que toutes ces promesses furent rompuës, la fille fut donnee au fils de Pheroras: lequel en receut cens talens deliurez pour le doüaire. Cependant les troubles domestiques ne s'appaisoient point, ains plustost ils croissoient. Ces troubles estoient venus de commencemens fort vilains, & la fin fut conuertie en calamitez fort piteuses. Herodes auoit trois Eunuques, lesquels il aimoit fort à cause de leur beauté: l'vn lui seruoit d'Eschançon: le second, de maistre d'hostel: le troisiéme, de valet de châbre. Mais aussi il auoit accoustumé de se seruir d'eux és affaires d'importance de son Roiaume. Quelqu'vn rapporta au Roi que son fils Alexandre les auoit corrompus, & leur auoit baillé vne bonne somme d'argent. Le Roi les fit mettre à la torture pour sçauoir d'eux quelle accointance ils auoient euë auec Alexandre, & ils confesserét la verité: mais ce fut en telle sorte, qu'ils nioient qu'ils fussent coulpables d'aucun forfait attenté contre le pere. Depuis on leur appliqua vne plus griéue torture: & les officiers, pour faire plaisir à Antipater, les pressoient de plus grande violence, tellement qu'ils furent cótraints de confesser qu'Alexandre nourrissoit vne haine naturelle contre son pere: & les auoit solicitez de laisser Herodes, qui estoit déja inutile, & qui se fardoit la face pour apparoistre plus ieune, & faisoit peindre de noir ses cheueux & sa barbe, qui estoient déja tout blancs: & dauantage, que s'ils mettoient le cœur en lui, comme en celui qui deuoit bien-tost iouïr du Roiaume à lui appartenát, voire maugré son pere, qu'ils seroiét en bref eleuez aux plus hautes dignitez du Roiaume: car non seulement il auoit pour lui la noblesse de sa race, mais aussi il auoit déja toutes choses prestes pour enuahir la domination. Plusieurs Capitaines de guerre deuoient estre de leur parti: & plusieurs amis du Roi estoiét prests de faire ou endurer toutes choses pour Alexandre. Herodes entendant ces choses fut tout saisi de cholere & de fraieur, dautant que les propos de son fils sembloient estre outrageux & pleins de menaces. Estant donc en colere pour ces deux choses, il craignoit qu'on n'eust machiné quelque grande chose contre lui, à quoi il n'eust pû remedier pour lors: parquoi il ne s'en osoit enquerir publiquement, ains secrettement, mettant gens aux écoutes, aiant tous pour suspects & ennemis: & mesme lui sembloit bien qu'il estoit en plus grande seureté quand il auoit mauuaise opinion de ceux qui n'estoient nullement coulpables, & ne faisoit que mal penser sans cesse, tellement que tant plus que quelqu'vn lui estoit familier, tant plus le craignoit-il, comme celui qui auoit tant plus de puissance de nuire. Quant aux autres, auec lesquels il n'auoit pas grand accez, c'estoit assez que quelqu'vn les eust accusez: & pensoit bien se mettre en seureté, quand il les faisoit mourir. Et finalement ses domestiques estans en perplexité de leur propre vie, se banderent l'vn contre l'autre, estimans que ceux qui preuiendroient leurs compagnons par calomnies & fausses accusations, seroiét plus asseurez, & que c'estoit vn souuerain remede pour sauuer leur vie: & tels si tost qu'ils estoient venus à bout de leurs desirs, par cela mesme suscitoiét la haine des autres contr'eux: & sembloit qu'ils auoiét bien merité que la pareille leur fust renduë, & d'estre traitez de la façon qu'ils auoient traité les autres: & déja

meſmes exerçoient-ils leurs inimitiez particulieres par ce moien: & bien-toſt apres ils eſtoient ſurpris, & enduroient ce qu'ils faiſoient endurer aux autres, ſe ſeruans d'vne telle occaſion contre leurs ennemis, comme ſi c'euſt eſté vn lacqs ou trebuchet, dedans lequel ils eſtoient pris puis apres, car le Roi eſtoit facile à ſe repentir, dautant qu'il en auoit fait mourir pluſieurs qui n'eſtoient point conuaincus: toutefois cete repentance ne profitoit point pour dire qu'il ne fiſt plus telles choſes: puis apres il ſe contentoit de faire punir les delateurs de ſemblable peine.

Tant y auoit-il pour lors de troubles, de craintes & fraieurs en la cour du Roi. Il dénonça auſſi à pluſieurs de ſes familiers & plus grands amis, qu'ils ne ſe trouuaſſent plus deuant lui, ni en tout ſon Palais, & principalement à ceux qu'il auoit eu en reuerence pour s'eſtre bien acquitez de leur office: car il quita toute l'amitié qu'il portoit à Gemellus & Andromachus ſes anciens amis, qui auoient fait de grands ſeruices au Roi, & lui auoient bien aidé, tant par bons conſeils, qu'en ambaſſades, & auoient enſeigné ſes fils, auſquels il auoit touſiours eu plus grande fiance qu'en tous les autres, Andromachus lui eſtoit odieux, pource que ſon fils Alexandre auoit trop grande priuauté auec Demetrius fils d'icelui Andromachus. Et ſe deſtourna auſſi de Gemellus, pource qu'il ſçauoit qu'il ſauoriſoit à ſon fils: car il auoit eſté l'vn de ceux, ſous leſquels ſon fils auoit eſté entretenu & inſtruit, & auec ce lui auoit fait touſiours compagnie au voiage de Rome: & meſme il ne faut point douter qu'il n'euſt ordonné contr'eux quelque griéue punition, ſi l'excellence de tels perſonnages ne l'euſt retenu. Parquoi il ſe contenta de les chaſſer, & de leur oſter toute authorité, afin qu'aiant oſté de deuant ſes yeux la reuerence de ſi gens de bien, il ſe laſchaſt plus la bride à ſe déborder. Au demeurant, Antipater eſtoit le boutefeu de tous ces malheurs, lequel, ſi toſt qu'il apperceut que ſon pere eſtoit ainſi ſubjet à craintes & fraieurs, s'adioignit auec lui pour eſtre compagnon de ſes conſeils, & embraſſoit de plus en plus la cruauté d'icelui: & s'embloit qu'il s'acquitoit fort bien de ſon deuoir, quand il faiſoit mourir ceux qui lui pouuoient reſiſter. Apres donc que le Roi eut chaſſé Andromachus & ſes autres amis plus parents & manifeſtes, premierement, il fit donner la queſtion à tous ceux qu'il penſoit eſtre fideles à Alexandre, pour ſçauoir s'ils eſtoient coulpables d'aucun forfait attenté contre lui: mais iceux mouroient entre la geſne, dautant qu'ils n'en pouuoient rien dire. Et tant plus faiſoit-il aggraüer les tortures, de ce que contre ſon opinion il ne pouuoit tirer aucune confeſſion que meſme il y euſt quelque malefice pourpenſé contre lui: & Antipater fin & ruſé interpretoit que ceux qui eſtoient ainſi tourmentez par queſtions, aimoient mieux ne dire point la verité, que de fauſſer la foi qu'ils deuoient à leurs maiſtres & amis: & aiant fait empoigner pluſieurs, il ſolicitoit fort que les ſecrets fuſſent découuerts. Et finalement, il y en eut vn entre pluſieurs, qui ne pouuant plus endurer la geſne, dit qu'il auoit aſſez de fois entendu d'Alexandre, que toutefois & quantes qu'on le loüoit de ſa grande & belle ſtature, ou de ce qu'il ſçauoit bien tirer de l'arc, & d'autres grãdes & excellentes vertus, il diſoit que c'eſtoient pluſtoſt ornemens & paremens que nature lui auoit donnez, que benefices. Car ſon pere eſtoit offenſé de toutes ces choſes pour l'enuie qu'il en auoit. Parquoi, quand ils ſe pourmenent ou ſe rencontrent enſemble, il ſe retire, & ſe fait plus bas tout à propos, afin qu'il n'apparoiſſe plus grand, & quand on venoit à la chaſſe, & à tirer de l'arc contre les beſtes, ſi icelui eſtoit preſent, tout à propos il ne frappoit la beſte qui eſtoit

miſe en veuë, conoiſſant bien le naturel de ſon pere, qui ne pouuoit porter qu'on loüaſt ſon fils. Ces paroles furent peſees, & la torture fut relaſchee à ce pauure homme, qui ſe ſentant allegé, paſſa plus outre, diſant qu'Alexãdre auoit conſpiré auec ſon frere Ariſtobulus, que quand ſon pere iroit à la chaſſe, il lui dreſſeroit quelques embuſches: & s'il pouuoit venir à bout de ſon entrepriſe, il s'en iroit incontinent à Rome en grande diligence, pour demander le Roiaume à Ceſar. On trouua auſſi des letres qu'Alexãdre écriuoit à ſon frere, par leſquelles il ſe plaignoit de leur pere, qu'il n'auoit bien fait de donner à Antipater des terres, qui lui faiſoiét deux cens talens de reuenu annuel. Adonc Herodes eſtant confirmé en l'opinion qu'il auoit, penſant bien auoir argument aſſez ſuffiſant, fit prendre ſon fils Alexandre, & le conſtituer priſonnier: & cõmença derechef à exercer ſa cruauté, combien qu'il n'adiouſtaſt gueres de foi à ce qu'il oioit dire: car il ne pouuoit penſer quelle raiſon il y auoit que ſes fils lui dreſſaſsét embuſches: & ſembloit bien que toutes ſes complaintes fuſſent pluſtoſt des riotes ou conditions pueriles, qu'autre choſe: & que cela n'eſtoit aucunement vrai-ſemblable, qu'apres auoir manifeſtement occi leur pere, ils vouluſſent aller à Rome. Pour cete raiſon, voulant trouuer plus grand argument d'inhumanité en ſon fils, & ſe donnant bien garde qu'on ne penſaſt qu'icelui fuſt conſtitué priſonnier à la volee, il fit mettre à la torture aucuns des plus honorables amis d'Alexandre, & en fit mourir pluſieurs ſans tirer aucune confeſſion de leur bouche. Et comme ainſi ſoit que toute la cour du Roi fuſt remplie de tumultes, de tourmens & fraieurs, il y eut vn ieune homme, qui ſe voiant conſtitué en vne telle neceſſité, dit qu'Alexandre auoit enuoié des letres à Rome à ſes amis, les priant qu'ils procuraſſent enuers Ceſar de le faire appeller, & qu'il lui découuriroit quelques conjurations machinees contre lui, quand ſon pere auoit preferé l'amitié de Mithridates Roi des Parthes, à la ſocieté des Romains. Il diſoit dauantage qu'Alexandre auoit du poiſon tout preſt en Aſcalon. Herodes entendant ces choſes, y adiouſta foi: & n'auoit point faute de flateurs en cet endroit, pour le conſoler en cete calamité, diſans qu'il ne faiſoit rien folement ne ſans cauſe. Quant au poiſon duquel ce ieune homme parloit, combien qu'on l'euſt cherché diligemment, ſi eſt qu'il ne fut point trouué. Au reſte, iaçoit qu'Alexandre fuſt opprimé de mal-heurs, neãtmoins tant s'en falut qu'il perdiſt courage, & qu'il niaſt que pluſtoſt il aigriſſoit ſon pere dauantage: ſoit qu'il vouluſt le rendre confus en ce qu'il eſtoit trop facile à croire aux calomnies: ſoit qu'il le vouluſt entortiller en grandes calamitez auec toute ſa cour, quand il adiouſteroit foi aux rapports: car il compoſa quatre petits liures, leſquels il enuoia au Roi, remonſtrant qu'il n'eſtoit plus beſoin d'vſer de tortures: veu meſmement qu'embuſches vraiment lui auoient eſté dreſſees, deſquelles Pheroras & ſes plus feaux amis eſtoient coulpables. Et dauantage, que Salomé eſtoit venuë ſecrettement de nuict vers lui, & maugré lui s'eſtoit couchee aupres de lui en ſon lict: & que tous tendoient à ce but, que quand il ſeroit mort, ils puſſent viure ſans peur, & en la liberté qu'ils auoient tant deſiree. Ptolemee auſſi & Sapinnius eſtoient compris en cete conſpiration, qui eſtoiét les plus grands amis qu'euſt le Roi: & les hõmes meſmes, qui s'eſtoient autrefois entr'aimez, ſe rendoiét ſauuages l'vn contre l'autre, s'effarouchoiét cõme eſtans agitez d'vne rage: ils n'attendoient pas qu'on ſe defendiſt, ou qu'on repliquaſt, iuſqu'à ce que la verité fuſt reconuë: mais la punition de mort preuenoit le iugement. Les vns eſtoient liez & garrotez, les autres occis: les autres n'attendans rien de meilleur, ſe faſchoient

beaucoup plus du retardement, que si on leur euſt preſenté les tourmens deuant eux: & la grande triſteſſe & l'eſtonnement defiguroient du tout la felicité paſſee de la cour Roiale. Herodes meſme ne pouuoit faire que ſa vie ne lui fuſt ennuieuſe entre tels détourbiers & fatales calamitez: ioint que l'attente de la mort à venir, lui eſtoit en lieu de tourment, dautant qu'il ne s'oſoit fier à perſonne. Souuent il auoit cete fantaiſie deuant ſes yeux, que ſon fils ſe preſentoit deuant lui l'eſpée au poing: & ne penſoit à autre choſe iour & nuict, tellement qu'il ne s'en faloit gueres qu'il ne fuſt hors du ſens.

Comment Archelaus Roi de Cappadoce reconcilia Alexandre auec ſon pere.

CHAP. XII.

CEPENDANT qu'Herodes eſtoit ainſi faſché en ſon eſprit, Archelaus, Roi de Cappadoce, qui eſtoit en ſouci pour ſa fille & ſon gendre, & qui auoit compaſſion de l'eſtat miſerable auquel eſtoit Herodes ſon ami enueloppé de tant de perplexité & troubles, penſa qu'il ne pouuoit faire moins pour ſon deuoir, que d'entreprendre vn voiage pour aller vers Herodes, lequel il trouua en telle diſpoſition comme il auoit oüi dire, & penſa que ce ſeroit importunité s'il le reprenoit, ou s'il le redarguoit de temerité ou de trop legere creance: car il pourroit aduenir, qu'icelui ſe voudroit defendre ou excuſer, & en débatant il ſe pourroit aigrir dauantage. Parquoi il ſongea vn autre moien, par lequel il peuſt appaiſer ces troubles: à ſçauoir, de ietter & vomir tout ſon courroux ſur Alexandre, & de dire que le Roi n'auroit rien fait que bien & iuſtement: & puis il feroit ſemblant de vouloir rompre le mariage, & de n'épargner point meſme ſa fille, s'il trouuoit qu'elle euſt eſté aduertie du cas, & n'en euſt rien reuelé. Ainſi qu'il ſe portoit en cete ſorte tout autrement qu'Herodes n'attendoit, & qu'il ſe courrouçoit ſi aſprement pour lui contre ſon gendre, Herodes relaſcha quelque peu de ſa ſuperbe & tyrannie, & puis voulant iuger ſon faict en droict & equité, peu à peu il retourna à ſes affections paternelles. Déja tous deux eſtoient fléchis & tournez à miſericorde: & quand quelqu'vn venoit à refuter les crimes objectez par Alexandre, le Roi ſon pere eſtoit émeu à colere: mais apres qu'il eut veu qu'Archelaus eut commencé à blaſmer & accuſer Alexandre, il ne ſe put tenir qu'il ne montraſt ſon affection par larmes ſortans de ſes yeux, & prioit Archelaus de n'entrer point par trop en colere, & qu'il ne vouluſt point rompre le mariage pour la faute du ieune homme. Lors Archelaus voiant le Roi Herodes vn peu plus raſſis, commença à reietter les blaſmes ſur les amis, diſant qu'ils corrõpoient ce ieune hõme, qui au demeurant n'eſtoit point malicieux: & principalemẽt il rejettoit les ſoupçõs ſur Pheroras. Et cõme ainſi fuſt, que Pheroras euſt deſia encouru l'indignation du Roi ſon frere, voiant qu'il n'y auoit hõme plus propre pour faire ſon appointemẽt qu'Archelaus, il s'en vint à lui en habit de dueil, & montrãt quelques autres ſignes d'vn hõme qui deſeſperoit de ſa vie. Archelaus ne reietta point les prieres de Pheroras: toutefois il lui dit qu'il ne ſeroit facile de fléchir ſi toſt le courage du Roi qui eſtoit ainſi offenſé: & qu'il vaudroit mieux que lui-meſme requiſt ſon frere de lui pardonner, aiant premierement confeſſé, qu'il auroit eſté cauſe de tout ceci: car cete confeſſion profiteroit beaucoup pour addoucir le courroux d'icelui: & il ſe viẽdroit offrir puis apres pour interceder & prier Herodes à l'heure plus opportune. Pheroras receut volontiers ce conſeil: & y obtempera. Et cela ſeruit bien & au fils &

au frere. Car Alexandre fut deliuré de toutes accusations & blasmes, contre toute esperance: & Pheroras fut remis en la grace de son frere par le moien d'Archelaus, qui aussi trouua grande grace enuers Herodes en ce temps si difficile: & en cete façon s'en retourna en Cappadoce fort ioieux: car il receut des dons fort precieux auant que partir, & obtint le premier lieu entre les amis d'Herodes. Auec ce il y eut vn accord fait entr' eux, qu'Herodes s'en iroit à Rome, puis qu'il auoit écrit de cet affaire à Cesar: & se firent compagnie l'vn à l'autre iusques en Antioche, où Herodes reconcilia Tite Gouuerneur de Syrie, auec le Roi Archelaus, puis s'en retourna en Iudee.

Du reuoltement des Trachonites. CHAP. XIII.

MAIS cependant qu'Herodes estoit allé à Rome, estant absent de son Roiaume, la guerre d'Arabie fut suscitee pour la cause qui s'ensuit: Les habitans de Trachon (qui estoit la region que Cesar auoit ostee à Zenodorus pour l'adiouster au Roiaume d'Herodes) estans empeschez de plus exercer leurs brigandages & pilleries, furent contraints de s'addonner au labourage, & de viure d'vne façon plus paisible & gracieuse. A quoi toutefois ils ne prenoient pas grand plaisir: & la terre aussi ne rendoit point les fruicts selon leur labeur. Neantmoins dautant que le Roi les tenoit en bride, ils se deporterent du commencement de faire violence ou oppression aux voisins: & en cela la diligence & industrie d'Herodes estoit grandement loüee. Mais quand le Roi fit ce voiage en Italie pour accuser Alexandre, & pour recommander Antipater à Cesar, les Trachonites firent courir le bruit qu'il estoit mort, & se reuolterent de son obeissance, retournans à leurs premieres voleries & brigandanges. Toutesois, en l'absence du Roi, ils furent bien châtiez par les Capitaines qu'il auoit laissez en son Roiaume. Au demeurant, quarante des principaux de ces brigands qui estoient pris, estonnez de l'exemple des autres, abbandonnerent le païs, & s'enfuirent en Arabie: & Sylleus les recueillit, pource qu'il n'auoit pû venir à bout du mariage de Salome. Il leur donna vn lieu fort pour y habiter, & de là ils faisoient des courses sur le pays de Iudee, & auec cela molestoient par rapines toute la basse Syrie, & emmenoient du bestail & d'autres grands butins en leurs repaires: & tant s'en faloit qu'ils en fussent punis par Sylleus, que mesme il leur tenoit la main forte. Or quand Herodes fut retourné du voiage de Rome, il trouua que les brigands & voleurs auoient fait beaucoup de dommages à ses gens. Et voiant qu'il ne les pouuoit ranger sous sa puissance, dautant que les Arabes les auoient receus sous leur protection, ne pouuant toutefois endurer cet outrage qu'il auoit receu d'eux, il s'en alla par toute la region de Trachō, & tua tous ceux qui estoient de leurs familles. Dequoi ils furent encor plus irritez, veu mesme qu'ils auoient vne Loi, qui leur commandoit de ne laisser la mort de leurs domestiques impunie: & méprisans & fermans les yeux à tous dangers, ne cessoiēt de faire des courses sur le Roiaume d'Herodes, & piller tout ce qu'ils trouuoient. Lors le Roi en aduertit les gouuerneurs, lesquels Cesar auoit enuoiez, à sçauoir Saturninus & Volumnius, les priant de faire punition de ces brigāds. Et quand ces voleurs eurent ouï ces nouuelles, ils amasserent des compagnons, & se firent plus forts qu'ils n'estoient, & rempliſſoient le païs des bruits & tumultes, pilloient les villages du Roiaume d'Herodes, couppoient la gorge à tous ceux

qui leur tomboient entre les mains: en sorte que cela ressembloit mieux à vne guerre qu'à vne volerie ou brigandage: car ils s'estoient déja assemblez iusqu'à mille. Herodes donc requeroit que ces brigands & voleurs lui fussent liurez, & vouloit estre paié de l'argent qu'il auoit presté; à sçauoir, de soixante talens qu'il auoit prestez à Obodas par Sylleus, car le terme estoit déja passé. Mais Sylleus, qui auoit chassé Obodas du gouuernement du Roiaume, lui-mesme gouuernoit tout, & nioit que ces brigands fussent en Arabie, & differoit de rendre l'argent, duquel il y auoit procez intenté deuant Saturninus & Volumnius gouuerneurs de Syrie. Et finalement il fut arresté par lesdits gouuerneurs que cet argent seroit rendu dedans trente iours, & les fugitifs de chacun Roiaume seroient remis és mains de leurs Rois. Mais on ne trouua point vn seul Arabe au Roiaume d'Herodes qui fust là retiré ou pour malefice, ou pour quelqu'autre cause que ce fust: mais les Arabes furent cóuaincus qu'ils receloient les brigands.

Du voiage d'Herodes contre les Arabes. CHAP. XIV.

APRES que le terme de trente iours, donné à Sylleus, fut passé, il ne se voulut point tenir à l'accord qui auoit esté fait, & s'en alla à Rome: mais Herodes qui auoit congé des Gouuerneurs de poursuiure par armes les rebelles, ne voulans faire raison, executoit lui-mesme la commission pour se faire paier de l'argent, & pour se faire rendre les brigands. Il amassa donc vne armee, & enuahit le Roiaume d'Arabie, voire auec telle diligence qu'en trois iours il fit autant de chemin qu'vn autre en eust fait en sept. Et quand il fut venu deuant le chasteau auquel ces brigands s'estoient retirez, il le prit du premier assaut, & les tua tous, & fit démolir la forteresse, laquelle estoit nommee Repta, sans faire autre dommage aux habitans du païs. Vn Prince des Arabes leur vint au secours: icelui estoit nommé Naceb, & la bataille fut liuree, en laquelle Herodes perdit bien de ses gens: mais du costé des Arabes ledit Naceb y laissa la vie auec vingt-cinq autres, & le reste se mit en fuite. S'estant ainsi vengé de ces brigands & voleurs, il fit venir trois mille Idumeens en la terre de Trachon, pour y reprimer les brigandages, & enuoia lettres aux Capitaines Romains, qui demeuroient en Phenicie, leur mandant qu'il auoit seulement puni les rebelles selon la commission qui lui auoit esté octroiee par eux, & rien plus. Surquoi depuis ils firent enqueste, & trouuerent qu'il estoit ainsi.

Comment Sylleus accusa Herodes deuant Cesar. CHAP. XV.

LES postes vindrent à Sylleus, qui estoit pour lors à Rome, & lui rapporterent tout autrement: car, selon leur façon, ils faisoient la chose en tout & par tout plus grande beaucoup qu'elle n'estoit. Icelui auoit déja acquis quelque grace enuers Cesar, & lors que les postes arriuerent, il se pourmenoit d'auenture deuant le Palais: & si tost qu'il eut ouï leur rapport, il changea d'habillemens, & se vestit de deüil, & en telle façon se presenta deuant Cesar, lui remontrant & faisant ses complaintes que l'Arabie auoit esté affligee de guerre, & tout le Roiaume auoit esté destruit par Herodes, qui y estoit entré: Dauantage, il racontoit en pleurant qu'il y auoit eu deux mille & cinq cens des principaux d'entre les Arabes occis, & entre les autres le Capitaine Naceb, son

parent & ami, & qu'il y auoit eu de grandes richeſſes pillees, qui eſtoient gardees en la forteresse de Repta: & que tout cela n'eſtoit aduenu que par Obodas, qui n'auoit tenu conte d'amaſſer gens pour y reſiſter promptement, ou ſubſtituer en ſa place quelque vaillant & bon Capitaine en ſon abſence. Il dit dauantage, qu'il n'euſt point lui-meſme entrepris ce voiage, s'il n'euſt eu bonne opinion de Ceſar, que la paix publique lui eſtoit en ſinguliere recommandation, & quand il euſt eſté ſur le lieu, ledit Herodes n'euſt point enfraint cete paix, qu'il ne lui euſt couſté bien cher. Ainſi que Sylleus recitoit ces choſes, Ceſar fut émeu des complaintes d'icelui, & s'enquit d'aucuns amis d'Herodes qui eſtoiét là preſens, & d'aucuns de ſes gens qui ne faiſoient que venir de Syrie ſeulement, ſi Herodes auoit mené quelque armée hors des limites de ſon Roiaume: ce qu'ils furent contraints de confeſſer: & Ceſar dédaigna ouïr la cauſe, & ſur cela il fut tant plus irrité, écriuant à Herodes auec menaces, qu'au lieu que iuſques à preſent il l'auoit tenu pour ſon ami, il le tiendroit deſormais pour ſubjet. Sylleus auſſi en écriuit aux Arabes: leſquels furent enflez d'orgueil pour ces lettres, & ne voulurent liurer les brigands, ne rendre l'argent qu'ils auoient emprunté, ne rien paier des paſturages qu'ils auoient arrentez, s'appuians ſur cela, qu'Herodes auoit irrité Ceſar. Qui plus eſt, les Trachonites ſe ſceurent bien aider de cete preſente occaſion, car ils s'éleuerent contre les Iduméens, & ſe ioignans auec les brigands d'Arabie, ils pilloient leur region, ne regardans toutefois tant à leur gain & profit particulier, qu'à ſe venger: & ainſi ils faiſoient beaucoup de maux, & exerçoient grandes cruautez. Herodes enduroit tout cela, voiant bien que Ceſar eſtoit courroucé: & n'oſoit plus gronder, n'eſtant plus ſi aſſeuré ne ſi hardi que de couſtume: car Ceſar du premier coup ne voulut point ſeulement donner audience aux Ambaſſadeurs qu'Herodes lui auoit enuoiez: & quand ils reuindrent pour la ſeconde fois, il les renuoia ſans rien faire. Ainſi qu'il eſtoit en telle anxieté, Sylleus lui augmentoit ſa crainte: lequel eſtant à Rome perſuadoit tout ce qu'il vouloit à Ceſar, croiant trop de leger, & aſpiroit à plus grãdes choſes. Car comme ainſi ſoit qu'apres la mort d'Obodas, Eneas, qui s'appeloit autrement Aretas, euſt ſuccedé au Roiaume d'Arabie, Sylleus par ſes faux rapports taſchoit de chaſſer ledit Aretas, & vſurper le Roiaume pour ſoi: & pour ce faire, il donnoit de grands preſens aux Gentils-hommes de la Cour: il promettoit auſſi de bailler vne grande ſomme d'argent à Ceſar: & ſçauoit bien que Ceſar eſtoit courroucé contre Aretas, dautant qu'il auoit bien oſé entrer au gouuernemẽt du Roiaume ſans lui en faire rié ſçauoir. Finalemẽt Aretas enuoia des letres à Ceſar auec grãds preſés, entre leſquels il y auoit vne couronne d'or peſant beaucoup de talens. Par ces letres il accuſoit Sylleus d'auoir empoiſõné ſon maiſtre & ſeigneur Obodas, faiſant vn tour de ſeruiteur déloial & tres-méchant. Et meſme que durant la vie d'Obodas, cetui auoit enuahi le gouuernement du Roiaume, commettant adultere auec les femmes des Arabes, & que s'eſtant fort endebté: il ſe faiſoit ouuerture pour paruenir à la Principauté. Mais Ceſar dédaigna meſme ouïr ſes ambaſſadeurs, & refuſa les dons qu'ils apportoient, & les renuoia ſans rien faire. Cependant les affaires des Iuifs & des Arabes ſe portoient de mal en pis: car tout eſtoit en trouble, & nul n'y mettoit ordre. Aretas n'auoit point encore eſtabli ſa principauté, & par ce moien ne pouuoit encore tenir la bride roide à ſes gens. Herodes craignant, que s'il ſe defendoit, il n'irritaſt Ceſar dauantage, eſtoit contraint d'endurer tous les torts qu'on lui faiſoit. Finalement, ne trouuant point

de fin, & eſtant tellement preſſé de mal-heurs, il delibera d'enuoier derechef des Ambaſſadeurs à Rome, pour eſſaier s'il pourroit rien obtenir de Ceſar, par le moien de ſes amis, & meſme faire vn voiage par deuers lui. Nicolas Damaſcenien fut enuoié en cet' Ambaſſade.

Des calomnies d'Euricles contre les fils d'Herodes. CHAP. XVI.

DVRANT ce temps-là, la diſſention domeſtique auec les fils d'Herodes, s'embraſoit de plus en plus: car, combien que cete diſſentiõ n'euſt eſté iamais auparauãt ſans ſoupçõ, qui eſt vn mal pernicieux pour les ROIS ſi eſt-ce toutefois, qu'elle ſe trouua lors en ſa principale force: & voici la cauſe: Il y auoit vn Lacedemonien nõmé Euricles, hõme noble entre les ſiens, mais il eſtoit d'vn eſprit peruers, flateur, corrõpu de delices, taſchãt par tous moiẽs d'en auoir iouïſſance ſans en faire ſemblant. Il vint voir Herodes duquel il fut receu benignement. Or il donna quelques preſens au Roi, & en receut de plus grãds qu'il n'auoit donné: & ainſi trouuant grace enuers lui, il fit tant qu'il fut receu entre les plus grands & principaux amis. Il eſtoit logé chez Antipater, & eſtoit auſſi familier à Alexandre, pource qu'ils ſe frequentoient ſouuent: car ils diſoiẽt qu'il eſtoit bien-aimé d'Archelaus, Roi de Cappadoce: parquoi il faiſoit ſembl'ãt de vouloir faire ſeruice à Glaphyra, femme d'Alexandre, & fille d'Archelaus. Et comme il ſembloit qu'il fuſt addonné également à faire plaiſir à tous, le galant eſpioit diligemment tout ce qu'on diſoit ou faiſoit, cherchant de toutes parts les moiens de gratifier par calomnies. Bref, il auoit tellement trouué moien d'entrer en la grace de tous par douces & gracieuſes paroles, qu'il ſembloit bien eſtre ami fidele d'Alexandre. Ce que tous diſoiẽt eſtre pour ſon grand profit. Il gagna ſi bien le cœur d'Alexandre par telles ruſes, que ce ieune Prince penſoit qu'il n'y auoit hõme au monde à qui il puſt plus ſeurement faire ces cõplaintes. Il lui découurit donc ſa douleur, que ſon pere auoit deſtourné ſon cœur de lui: & lui racontoit de quelle façon ſa mere auoit eſté miſe à mort: & commẽt Antipater aiant raui à ſoi toute l'authorité & dignité, eſtoit ſeul en credit & puiſſance. Et diſoit, qu'il ne faloit pas long-temps endurer telles choſes, veu que ſon pere eſtoit déja abbreué de telles haines, qu'il ne daignoit ne banqueter ne parler auec lui & ſon frere Ariſtobulus. Voila les complaintes que le ieune Alexandre faiſoit à Euricles, commẽt il lui découuroit ſa triſteſſe comme à ſon ami fidele. Mais ce traiſtre rapportoit tout à Antipater, diſant que ces choſes ne lui appartenoient en rien, toutefois il ne ſe pourroit taire à cauſe que le danger eſtoit grand, & deſiroit bien qu'il ſe dõnaſt garde des embuſches d'Alexandre. Car il ne diſſimuloit point ſon courage, mais monſtroit par ſes paroles quelque cupidité & appetit de ſe venger. Or apres cela il receut de grands dons d'Antipater, comme en gage d'amitié, & finalement Antipater lui perſuada de rapporter cet affaire au Roi: lequel écouta volontiers Euricles parlant de la haine d'Alexandre: & fut amené iuſques à ce poinct par menees & inuolutiõs de paroles, qu'il conceut vn courroux irreconciliable contre ſon fils: ce que bien-toſt apres il declara: car il donna cinquante talens à Euricles: & quand il les eut receus, il ſe retira vers Archelaus ROI des Cappadoceens, enuers lequel il loüa grandement Alexandre: auſſi il racontoit comment il auoit grandement ſerui à Alexandre pour le faire retourner en grace enuers ſon pere. Et auãt que la

malice de cet homme euſt pû eſtre apperceuë, il receut auſſi quelque argent du Roi Archelaus, & s'en alla. Eſtant de retour en ſon païs, il vſoit auſſi là de ſemblables ruſes: parquoi il fut chaſſé hors de Lacedemone, & enuoié en exil. Au demeurant, Herodes ne ſe contentant plus comme auparauant de preſter l'oreille aux accuſateurs d'Alexandre & Ariſtobulus, ſe rendoit ſubjet à ſa propre haine, encore que nul ne ſe preſentaſt pour accuſer, conſiderant diligemment toutes choſes, s'enquerant & donnant congé à tous de dire tout ce qu'ils voudroient contr' eux. Entr'autres choſes, il fut rapporté qu'Euaratus de Coas, auoit fait quelque cõplot auec Alexandre: & ſembloit qu'il n'y euſt propos qu'Herodes oüiſt plus volontiers. Depuis ſe preſenta vn inconuenient plus faſcheux contre les deux ieunes freres: comme les calomnies & fauſſes accuſations ne ceſſoient point: & tous ſe combatoient à qui feroit de plus grands rapports d'eux au Roi, & pretendoient cete belle couuerture, qu'ils deſiroient la ſanté & proſperité du Roi. Il y auoit deux hõmes de la garde d'Herodes, à ſçauoir, Iucondius & Tyránus, qui eſtoiẽt agreables à leur maiſtre à cauſe de leur force & grande corpulence. Tous deux auoient eſté chaſſez & bannis de la Cour pour quelque faute qu'ils auoiẽt commiſe: & furent depuis receus au ſeruice d'Alexandre en l'eſtat d'Archers de ſa garde: &, dautant qu'ils eſtoient fort bien exercez en la guerre, ils auoient autant d'argent qu'ils vouloient, & receuoiẽt grands dons de leur maiſtre. Le Roi donc les eut incontinẽt en mauuais ſoupçõ: & quand & quand les fit mettre à la torture. Apres qu'ils furent fort tourmentez par la geſne, ils confeſſerẽt finalemẽt, qu'Alexandre les auoit ſolicitez de tuer Herodes, quand il ſe mettroit à pourſuiure quelque beſte en chaſſant: car puis apres on controueroit cete inuention facilemẽt, de dire, que lui-meſme eſtant cheu de ſon cheual, ſe ſeroit bleſſé & tué tombant ſur ſa propre lance: auſſi bien choſe preſque ſemblable lui eſtoit aduenuë auparauant. Et auec ce, ils reuelerent qu'il y auoit de l'or caché en l'eſtable des cheuaux: & accuſoiẽt le maiſtre de la Venerie, à ſçauoir, qu'il leur auoit baillé des lances du Roi, & des armes aux ſeruiteurs d'Alexandre par ſon cõmandement. Apres cela, le gouuerneur du chaſteau d'Alexandrion fut empoigné & mis à la torture. On lui mit en auant, qu'il receuoit les deux freres dedãs le chaſteau, & leur auoit promis de dõner l'argent qui y eſtoit dedans pour le Roi. Mais il le nia fort & ferme: & ſon fils propre ſe trouuant là, dit que tout eſtoit vrai, & tira hors des lettres qui ſembloient eſtre écrites de la main d'Alexandre, qui contenoient ce qui s'enſuit. Auſſi-toſt que, par l'aide de Dieu, nous aurons accompli ce que nous auons deliberé, nous irons vers vous. Donnez ordre donc que nous receuiez dedans la forteresſe, comme vous nous auez promis. Quãd Herodes eut veu ces lettres, il tenoit depuis cela pour certain que ſes fils lui auoient dreſſé des embuſches. Mais Alexãdre diſoit, que le Secretaire Diophantus auoit contrefait ſa lettre, & que ce breuet auoit eſté forgé par la malice d'Antipater. Car on auoit cete opinion lors de Diophãtus qu'il eſtoit grand ouurier à cõtrefaire les lettres des autres: & depuis il fut ſurpris en tel cas, dequoi il fut puni. Quãt à ceux qui furẽt mis à la torture, le Roi les fit produire deuãt tout le peuple en la ville de Hiericho, afin que là ils accuſaſſent ſes fils: & là ils furent lapidez. Et cõme le peuple eſtant émeu, vouloit mettre à mort ceux qui eſtoient de la cõpagnie des deux freres Alexandre & Ariſtobulus. Herodes l'empeſcha de ce faire par le moien de Pheroras ſon frere & de Ptolemee: & cõmanda qu'ils fuſſent mis en priſon. Or ils eſtoiẽt tenus ſi étroitemẽt qu'il n'y auoit homme qui oſaſt, ou fuſt receu pour parler à eux: & quand & quand ordonna

donna gens pour espier toutes qu'ils diroient & feroient. Et desia les estimoit on comme condamnez: & eux mesme faisoient leur conte de mourir. Aristobulus en ceste anxieté où il estoit, inuitoit la sœur du Roy, qui estoit sa tante & belle mere, à prendre compassion de ceste presente misere, & à hayr celui qui en estoit autheur, lui disant: Ne sçais-tu pas bien que tu es aussi en danger, toy qui es accusée, que tu fais sçauoir par lettres à Sylleus toutes les choses qui se font par deça, à cause de l'esperance que tu as de l'espouser? Salomé rapporta tout incontinent ces paroles à son frere. Herodes ne se peut plus tenir qu'il ne les fist lier & garroter, & leur commanda l'vn apres l'autre à part de confesser par escrit ce qu'ils auoient machiné contre leur pere. Apres que ce commandement leur fut fait, ils mirent par escrit leur confession, à sçauoir qu'ils n'auoient dressé aucunes embusches contre leur pere, & mesme il n'y auoient pas pensé: mais bien qu'ils auoient taschè de s'en fuir, d'autant qu'ils ne pouuoient plus viure en cette façon, d'estre ainsi soupçonnez, & en souci continnel. En ce mesme temps arriua vn Ambassadeur de Cappadoce, enuoyé par Archelaus, nommé Mela, qui estoit vn des plus grãds Seigneurs du pays. Et Herodes voulãt en la presence dudit Mela monstrer quelle estoit la malueillance de son Roy, fist venir Alexandre de la prison, & derechef l'interrogea de sa fuitte, & comment où ils auoient deliberé de s'en aller. Et Alexandre respondit qu'ils auoient deliberé de se retirer vers Archelaus, qui leur auoit promis de les enuoyer à Rome: mais qu'ils n'auoiẽt machiné contre leur pere chose qui fust meschante ou contraire au deuoir d'enfans, & que les blasmes & accusatiõs de leurs aduersaires n'estoiẽt que mensonges forgees malicieusement: car ils desiroient que Tyrannus eust esté plus prudemment examiné auec ses compagnons: Mais Antipater auoit aduancé leur mort, qui meslant ses gens parmi les autres, auoit incité le peuple contr'eux. Or apres ceste confession, le Roy commanda que lui & Mela fussent menez vers Glaphira fille d'Archelaus, afin qu'elle fust interrogée, si elle n'auoit nullement sçeu qu'il y eust des embusches dressées contre le Roy. Et quand ils furent venus vers Glaphira, elle voiant son mari garroté commença à frapper sa teste estant estonnée de grande compassion qu'elle auoit, elle se print à gemir haut & clair. Semblablment les larmes sortoient des yeux du ieune Alexandre: & ceux qui estoient là presens, furent troublez de ce miserable spectacle tellement qu'ils furent long temps sans pouuoir rien dire ne faire leur charge. Finalemẽt Ptolomee qui auoit Alexandre en sa garde, lui fit commandemẽt de par le Roy de dire & confesser si sa femme aussi n'auoit esté participante de ses conseils, & il respondit: Comment c'eust il peu faire cela qu'elle n'en fust participante, elle qui m'est plus chere que la vie, & de laquelle i'ay des enfans communs? Sur cela elle dit à haute voix, qu'elle n'estoit coulpable d'aucun meffaict. Que si cela pouuoit seruir en quelque sorte pour luy sauuer la vie, elle ne feroit difficulté de mourir, voir quand elle en deuroit mourir autrement, qu'elle ne nieroit rien. Lors Alexandre dit: Ie n'ay point mesme seulemẽt pourpẽsé aucune inhumanité contre mon pere, comme aucuns estiment, qui toutefois ne le deuroient point ainsi penser, & toi aussi ma femme tu n'en es nullemẽt coulpable mais tu scais bien ceci, que nous auions deliberé de nous retirer vers le Roy Archelaus, ton pere & de là à Rome. Ce qu'elle confessa, & Herodes pensant bien tenir Archelaus conuaincu de mauuaise volonté contre lui, donna des lettres à Volumnius & Olympins, leur enioignant de prendre en passant terre à Eleuse, qui est vne ville de Cilicie, & que là ils baillassent les lettres à Archelaus, qu'il luy

escriuoit touchant cét affaire: & quand ils luy auroient reproché qu'il auoit esté participant des entrepriſes de ſes fils, ils paſſaſſent outre, & de là s'en allaſſent à Rome. Et s'ils trouuoient que Nicolas euſt appaiſé Ceſar, qu'ils luy preſentaſſent les lettres qu'il luy enuoioit, & les articles auſſi qu'il enuoioit par escrit pour connaincre ſes deux fils. Archelaus donc allegua pour ſes deffenſes, qu'il auoit bien voulu receuoir les deux ieunes freres, d'autant qu'il penſoit que cela fuſt vtile à eux & à leur pere, afin qu'il ne leur fiſt mal leurs beſongnes pour les mauuais ſoupçons & diſcords: & tant y a qu'il ne les euſt point enuoiez vers Ceſar, & ne les euſt maintenus & nourris en quelque mauuaiſe volonté. Puis Volumnius & Olympus eſtant arriué à Rome, trouuerent que le Roi eſtoit retourné en grace auec Ceſar, & lui baillerent les lettres d'icelui. Car voici comment ſe porta l'Ambaſſade faite par Nicolas: Auſſi toſt qu'il fut venu à Rome, & monté au Palais, outre les charges qu'il auoit, il entreprint d'accuſer Silleus: pource qu'il ſçeut bien cognoiſtre qu'il y auoit diſſention entre les Arabes: entre leſquels, il y en eut aucuns qui lui declarerent tout ce que Silleus auoit fait, & ſe ioignirent à lui, & monſtrerent manifeſtement par ſes lettres qui auoient eſté ſurprinſes par ſes aduerſaires, qu'il auoit fait mourir pluſieurs des parens d'Obodas.

Or Nicolas ſe voulut bien ſeruir de ceſte occaſion rencontree à l'ouuerture, taſchant tant qu'il pouuoit de faire retourner Herodes en la grace de Ceſar: car il ſçauoit bien s'il commençoit par la defenſe de ſon Roi, qu'il rencontreroit vn Iuge difficile: mais s'il accuſoit Silleus, il trouueroit apres en temps & lieu aſſez d'occaſion pour ſatisfaire pour ſon Roi. Quand la cauſe fut conteſtee, & que le iour fut aſſigné pour plaider. Nicolas aiant à ſon coſté les Ambaſſadeurs d'Aretas, commença à accuſer Silleus de grande vehemence, affermant qu'il auoit fait mourir ſon Roi & Seigneur, & pluſieurs Arabes, d'auantage qu'il auoit emprunté de l'argent pour troubler le repos public. Outre plus, il le redargua d'auoir corrompu pluſieurs femmes & matrones honneſtes tant à Rome qu'en Arabie. Il adiouſta encore vn crime plus grief que tous les autres, qu'il auoit circonuenu Ceſar par ſes menſonges, auquel il n'auoit rien dit de verité touchant ce qu'Herodes auoit fait. Or quand Nicolas fut venu ſur ce point, Ceſar rompit le propos, & voulut parler auant qu'on paſſaſt outre, & commanda à Nicolas de laiſſer le reſte, & dit ceci ſeulement d'Herodes, ſçauoir s'il n'auoit point mené ſon oſt en Arabie, s'il n'y auoit point tué deux mil cinq cens hommes, s'il n'auoit point emmené des priſonniers & pillé le païs. A quoi Nicolas reſpondit, qu'il pourroit fort bien parler de cela principalement, à ſçauoir que la moindre partie de tout cela n'eſtoit point veritable, comme Silleus l'auoit rapporté, & Herodes en cela n'auoit rien fait qui meritaſt aucune indignation. Ces choſes ainſi dites par Nicolas rendirent Ceſar plus attentif à eſcouter ce qu'il pretendoit ouïr toutefois. Sur cela Nicolas commença à luy faire entendre comment il alloit des cinq cens talens, leſquels Herodes auoit preſtez, puis de l'obligation, par laquelle il eſtoit nommement exprimé qu'apres le terme il ſeroit licite de prendre gages ſur tout le pays: dauantage, que ce voiage n'auoit eſté fait par forme de guerre, mais ç'auoit eſté vne execution iuridique, & vné repetition d'argent deu. Et iaçoit qu'il fuſt permis par la tranſaction faite d'executer promptement ces choſes auſſi toſt que le terme ſeroit paſſé, toutefois qu'Herodes ne voulut rien attenter, qu'il n'en euſt ſouuent parlé à Saturnius & Volumnius Gouuerneurs de Syrie. Finalement qu'en la preſence de ceux-

ci Silleus auoit iuré par la fottune de Ceſar en la ville de Beerite, qu'il ne faudroit point dedans trente iours & de rendre l'argent & les fugitifs d'Herodes. Herodes voiant que Silleus ne faiſoit rien de tout ce qu'il auoit promis, il ſe retira de rechef vers les gouuerneurs qui lui permirent de prendre gages où il en pourroit trouuer, & ſur cela il s'en alla en Arabie. Voila, dit Nicolas, la guerre que les aduerſaires ont fait beaucoup plus terrible qu'elle n'eſtoit. Mais cómét à bon droict pourroit-on appeller guerre, ce qui a eſté ainſi fait par le congé des gouuerneurs apres que les Dieux ont eſté offenſez par pariure, & ſur tout le nó de Ceſar violé? Il reſte maintenant que ie parle des priſonniers. La premiere fois il y eut quarante brigands de Trachon, & depuis plus grand nombre, qui fuians Herodes pour crainte d'eſtre punis, ont trouué lieu propre en Arabie pour faire leur repaire. Ils ont rencontré Sylleus preſt à leur faire plaiſir, ont eſté bien venus, lequel les a nourris & entretenus en deſpit de tous les hommes, & leur a donné des terres, & meſmes a participé au butin de leurs brigandages: & toutefois il s'eſtoit auſſi obligé par ſerment à les rendre auec l'argent qu'il auoit emprunté au terme ordonné: & ne peut monſtrer par aucuns teſmoins qu'il y en ait eu d'autres tuez en Arabie, que ceux-cy: & qui plus eſt, aucuns d'iceux eſchaperent. Maintenant apres auoir refuté ceſte fauſſe accuſation touchant ceux qu'il diſoit auoir eſté emmenez priſonniers. Eſcoute ô Seigneur Ceſar, vne inuention méſongere qu'il a forgee pour te prouoquer à courroux. Car ie te puis bien affermer ceci, que quand l'armee des Arabes nous eut aſſailli, & qu'ils eurent tué vn ou deux des noſtres, Herodes fut lors finalemeut contraint de reſiſter, & à ceſte heure là il occit Naceb, & auec lui vingnt cinq autres, & nó plus: & pour vn Silleus, auoit fauſſement rapporté à Ceſar qu'il y en auoit eu cent occis, faiſant ſon conte de deux mille & cinq cens. Ceſar fut eſmeu de ces choſes & aiant la face courroucée, ſe retourna vers Silleus, & lui demanda combien d'Arabes auoient eſté mis à mort en ceſte bataille. Lequel ne ſçauoit que reſpondre, & confeſſa s'eſtre trompé failli au conte: puis Ceſar fit lire les conditions leſquelles on auoit inſerées en l'accord fait touchant l'argent qu'Herodes lui auoit preſté & les mandemens des Gouuerneurs, & les lettres des villes, contenãs les plaintes des brigandages. Pour le faire court, la choſe vint iuſques à ce poinct que Ceſar condamna Silleus à auoir la teſte trenchee, & receut Herodes en grace: & ſe repentant de ce qu'aiant eſté eſmeu par calomnies, il auoit trop rudement eſcrit, il reprocha auſſi ceci à Silleus, que par ſes menſonges il auoit eſté incité à ſe deſtourner des deuoirs d'amité. Bref, il le renuoia en ſa prouince afin que quand ſes crediteurs ſeroient paiez, il fuſt puni ſelon la ſentence. Au reſte, Ceſar eſtoit touſiours courroucé contre Aretas, de ce qu'il auoit vſurpé la dignité & puiſſance Roiale ſans l'auoir receuë de lui, & vouloit auſſi dóner l'Arabie à Herodes: mais quand il eut leu les lettres qu'Herodes lui enuoioit, il changea de conſeil: car Volumnius & Olimpus ſçachant que Ceſar eſtoit appaiſé, luy preſenterent les lettres d'Herodes, comme il leur eſtoit enioint, eſquelles eſtoient couchez les articles du procez contre ſes fils, qui eſtoient conuaincus de trahiſon contre leur pere. Quand Ceſar eut leu ces lettres, il lui ſembla qu'il ne ſeroit pas bon de charger encore d'vn autre Roiaume ce viellard, ſe portant ſi mal à l'endroit de ſes fils. Puis il donna audience aux Ambaſſadeurs d'Aretas, & les aiant rudement tancez, de ce que leur Roy s'eſtoit fourré dedãs le Roiaume à l'eſtourdie, auant que de receuoir ſa ſentence, il accepta les dons

que lui enuoyoit Aretas, & lui confirma le Royaume par ſon authorité.

Apres cela il eſcriuit à Herodes eſtant deſia reconcilié, & lui mandoit qu'il eſtoit marry de ce qu'il auoit de tels enfans; & s'ils auoient attenté quelque choſe contre l'amitié ou reuerence filiale, il les deuoit punir comme meurtriers de pere, car il luy en donnoit pleine liberté. Que s'ils n'auoient fait autre choſe que penſer à s'enfuir, lui auſſi deuoit garder ſon amitié paternelle ſaine & ſauue, & ſe contenter d'vn leger chaſtiment. Parquoy il luy donnoit conſeil de faire aſſembler les gens d'authorité en la ville de Berite, qui eſt le domicile des Romains, & ce auec les Gouuerneurs & Archelaus Roi de Cappadoce, & ſes autres amis & perſonnages graues, & qu'il aduiſe d'en faire vn arreſt ſelon l'aduis commun de tous. Voila l'argument des lettres de Ceſar.

Comment les fils d'Herodes furent condamnez en l'aſſemblee faite à Berite.

CHAPITRE XVII.

QVand Herodes eut receu ces lettres il fut ioyeux outre meſure, tant pource qu'il eſtoit retourné en grace, que d'autant qu'il auoit pleine puiſſance de faire de ces deux fils ce qui luy ſembleroit bon. Et ie ne ſçai comment ceci eſt aduenu, que lui, qui durant ſa proſperité s'eſtoit monſtré pere rigoureux, non point toutefois trop precipité à faire mourir ſes enfans, maintenant quand ſes affaires ſe portent mieux, & à recouuré ſa premiere aſſeurance, il ait laſché la bride à ſes haines d'vne nouuelle façon. Il fit donc appeller par meſſagers tous ceux qu'il auoit ſemblé bon à Ceſar, excepté Archelaus, ou pource qu'il le haïſſoit, ou pource qu'il craignoit qu'icelui miſt quelque empeſchement à ce qu'il auoit entrepris de faire. Et quand tous furent venus en Berite, tãt les Gouuerneurs que les autres, leſquels on auoit appellez de diuerſes villes: il fit demeurer ſes fils en vn village des Sidoniens, nõmé Pleton, qui n'eſt gueres loin de la ville, d'autant qu'il ne les vouloit amener en l'aſſemblee: mais il les tenoit là pres, afin que ſi on les appelloit, il les peuſt incontinent repreſenter. Lui ſeul y entra, & deuant toute ceſte aſſemblee, qui eſtoit de cent cinquante hommes, propoſa vne accuſation pluſtoſt mal-ſeante à vn pere, que miſerable, à cauſe de l'incouuenient & neceſſité: car il eſtoit hõme vehement en ſes paſſions, & quand il falloit reprendre ou conuaincre de crime, il ne ſçauoit pas bien qu'il vouloit dire, & ne s'en pouuoit deſpeſcher: ains monſtroit beaucoup d'indices de fureur & felonnie, & ne permettoit aux Iuges de s'enquerir des probations, mais amenoit les raiſons de ſa cauſe, qui n'eſtoit bien-ſeante à vn pere contre ſes propre fils. Il liſoit haut deuant tous, les lettres que ſes fils auoient eſcrites: leſquelles ne faiſoient aucune mention qu'ils euſſent braſſé quelque trahiſon, ou commis quelque inhumanité ou impieté des fils enuers le pere: mais ſeulement comment les freres auoient pris conſeil, enſemble de s'enfuir. Il y auoit bien auſſi des paroles iniurieuſes, qui eſtoient ſignes d'vn courage courroucé. Quand il fut venu ſur ceſt article, il ſe print à crier comme ſi la trahiſon euſt eſté toute prouuee, & faiſoit le cas plus grand qu'il n'eſtoit, iurant qu'il aimeroit beaucoup mieux mourir qu'oüir telles choſes: diſant pour concluſion, que nature & Ceſar luy auoit donné puiſſance ſur ſes fils, & que les loix du païs le commandoient ainſi, que s'il y a quelqu'vn accuſé par ſon pere, & ſi le pere lui met la main ſur la teſte, ceux qui ſont la

preſens, ſont tenus de le frapper de pierres, iuſques à ce que la mort s'enſuiue, Et qu'encore que cela luy ſoit aiſé à faire: & en ſon Roiaume & en ſon pays, neantmoins il attendoit leurs opinions & aduis: combien qu'il fuſt là venu vers eux, non point tant à ceſte fin qu'ils iugent ſes fils manifeſtement attaints & conuaincus, qu'afin qu'ils dõnent leur aduis par occaſion, comme pour ſatisfaire à l'indignation iuſte d'vn pere: & que cela ſoit vn exemple, pour ceux qui viendront apres, qu'il ne faut point laiſſer paſſer legerement telles trahiſons. Or apres qu'Herodes eut ainſi parlé, il ſembloit bien que les deux ieunes freres deuſſent eſtre là preſens: ſi eſt-ce qu'ils n'y furent point amenez, & par conſequent ne furent ouys pour deffendre leur cauſe. Mais ceux qui eſtoient là pour iuger, voians que la choſe eſtoit venuë iuſques là, il n'y auoit nulle eſperance de reconciliation ne de grace, confirmerent la puiſſance du Roy. Saturninus qui auoit eſté Conſul, & eſleué à grands honneurs, fut le premier qui dit ſon opinion, laquelle eſtoit moderée de circonſtances, qu'il condamnoit bien les fils d'Herodes, toutefois il n'eſtoit point d'aduis qu'ils fuſſent mis à mort: & il eſtoit de ceſt aduis, d'autant que luy auſſi auoit des enfans: & qu'Herodes ne voudroit adiouſter aux autres malheurs paſſez ceſtuy-cy, qui eſtoit le plus grand de tous. Apres Saturninus trois de ſes fils, qui eſtoient ces lieutenans, furẽt de ce meſme aduis. Mais Volumnius fut d'opinion, qu'ils deuoient auoir la teſte tranchée, veu qu'ils auoient vſé d'vne telle cruauté enuers leur pere. Apres Volumnius la plus grande partie ſuiuit ceſte opinion, en ſorte qu'il ſembloit deſia que du tout ils fuſſent adiugez à la mort. Et tout incontinent Herodes les emmena auec ſoy à TYR: & ainſi qu'ils eſtoient là Nicolas y arriua venant de ROME: & le ROY auant que paſſer plus outre, luy declara les choſes qui auoient eſté faites à Berite, & puis lui demanda que diſoient ſes amis de ſes fils à Rome. Nicolas reſpondit, que les entrepriſes de ſes fils leur ſembloient eſtre meſchantes, qu'on les deuoit garroter, & ietter dans vne priſon. Dauantage, quand ils ont penſé plus diligemment à l'affaire, il leur ſemble qu'on les doit punir, s'il te ſemble bon de le faire, à celle fin qu'on ne penſe que tu dõnes plus de lieu à ta cholere qu'à l'equité. Mais ſi le contraire auſſi ſemble bon, on les doit abſoudre, afin qu'on ne commette rien à quoy on ne puiſſe remedier puis apres. Voila (dit Nicolas) quel eſt l'aduis de pluſieurs tes amis à Rome. Le ROY fut long-temps à penſer en ſoy meſme, & fit monter Nicolas auec ſoy en la nauire: & quand ils furent venus en Ceſarée, tous eſtoient en grand ſoucy des deux freres, attendans quelle en ſeroit l'iſſuë. Car ils craignoient grandement que la mort leur fuſt appreſtée à cauſe de la haine enuieillie: & combien qu'ils fuſſent marris de leur inconuenient, toutefois ils n'euſſent ſceu ouïr quelque propos dit librement, ne parler à la volées qu'ils ne ſe fuſſent mis en grãd danger: mais cachans en leurs cœurs la compaſſion qu'ils auoient, ils diſſimuloient leur douleur. Il y auoit entre les autres vn vieil routier de guerre, qui auoit ſerui le Roy long temps, lequel auoit nom TIRO, aiant vn fils de l'âge d'Alexandre, & aimé d'icelui. Ceſtuy parloit ouuertement, & diſoit librement ce que les autres celoient en leurs cœurs: ſouuentefois eſtoit contraint de crier à haute voix au milieu de la tourbe, que la verité & iuſtice eſtoient peries entre les humains: & au lieu d'icelles la malice regnoit auec les menſonges: & que les affaires eſtoient ſi fort embroüillés, que les hõmes n'apperceuoient point leurs fautes, quelques enormes qu'elles fuſſent. Combien que ceſte grande liberté de parler ne fuſt point ſans danger: ſi eſt-ce que tous eſtoient eſmeus, d'autant que ce vieil homme

de guerre se portoit constamment pour le temps: & vn chacun oyoit volontiers tels propos: jaçoit qu'ils se donnassent bien garde de parler, neantmoins ils ne reprouuoient point la fiance & hardiesse d'iceluy. Car l'attente d'vn si grand mal eust bien peu arracher d'vn chacun des paroles de compassion. Il y eut encore cecy, qu'il s'ingera de se presenter deuant le Roy auec grande liberté & hardiesse, le requerant de parler auec luy seul à seul. Apres qu'Herodes luy eut octroyé sa requeste, il luy vsa de tels propos en grand deploration: Sire, ie ne peux porter plus longuement la fascherie qui me presse le cœur, & qui me contraint de iecter hors de propos hardis, & qui me mettent en grand danger: cependant toutesfois ie sçay qu'ils te seront grandement vtiles, si tu veux. Où est maintenant ton esprit? Où est ce tien courage, qui iusques icy s'est monstré assez fort pour soustenir de grands & difficiles affaires? D'où vient que tu és maintenant tombé en vne si grande faute de parens & amis? Car ie n'estime point que ceux-là soient tes parens & amis, qui endurent vne si grande meschanceté & hayne en vne cour qui a esté autrefois si heureuse. Que fais-tu? N'aduisera tu point à ce qui se fait? Mettras tu à mort deux ieunes adolescens, que tu as eu d'vne mere Royne, & qui sont excellens en toutes vertus, te voulant fier en l'aage où tu es, à vn seul fils, qui couue dedans son cœur des meschantes esperances & desseins, & a des parens que toy-mesme as tant de fois iugez estre dignes de mort? N'apperçois-tu point, que le populaire condamne ta faute sans dire mot, a en hayne tes affections, & quant & quant a compassion de la calamité de ces deux ieunes freres? Outre plus tant les compagnons de guerre, que les Capitaines en ont pitié, & ont en execration ceux qui sont autheurs d'vn tel meschef. Du commencement le Roy prestoit assez bien l'oreille à ces propos, estant admonesté par cela tant de sa calamité, que de la desloyauté de ses domestiques. Mais comme ce gendarme se portast trop immodestement, & n'eust nul esgard au temps qui le deuoit rendre plus simple & plus prudent, Herodes fut plus troublé, & estimant que cela fust plustost vn reproche, qu'vne remonstrance amiable, il demanda à ce viel Soldat, qui estoient ces compagnons de guerre, ou ces Capitaines qui estoient si marris: & apres qu'il les eut nommez, Herodes les fit tous mettre en prison auec Tyro. Sur cela, il y eut vn Barbier du Roy, nommé Trypho, qui prenant cette occasion s'adressa au Roy, & luy dit, que par plusieurs fois Tyro l'auoit solicité, que quand il luy feroit la barbe, il luy coupast la gorge de son rasoir, luy promettant asseurément qu'il en seroit fort bien recompensé, & obtiendroit le premier lieu entre les amis d'Alexandre. Or quand le Barbier eut ainsi parlé: il le fit empoigner: & bien tost apres luy mesme fut mis à la torture auec Tyro & son fils. Le fils voyant que son pere enduroit des tourmens si horribles, lesquels toutefois il enduroit constamment, & cependant iugeant par la cruauté du Roy qu'il n'y auoit nul espoir de salut, dit qu'il confesseroit la verité, pourueu qu'on luy relaschast les tourmens & à son pere. Ce qui luy fut promis: & ainsi il dit, que complot auoit esté fait entr'eux, que Tyro tueroit le Roy de sa propre main: car il y auoit tel accez, qu'il pouuoit parler à luy seul à seul: & quand il auroit commis le cas, il endureroit puis apres tout ce qu'on voudroit pour l'amour d'Alexandre. Apres cela, son pere fut relaché de la torture: mais on ne sçait s'il dit cela pour se rachepter & son pere de plus longs tourmens. Herodes oyant ces choses, osta de son cœur toute doute qu'il pouuoit auoir de faire mourir ses fils, & ne pretendant iamais s'en repentir, se hasta d'executer ce qu'il auoit intention de faire. Il fit amener deuant le peuple trois cens Capitaines de guerre, qui auoient esté accusez auec

Tyro & ſon fils: & auec tous ceux-la ſon Barbier y eſtoit, qui auoit accuſé les autres, & les accuſa tous deuant le peuple, lequel print tout ce qui luy venoit en main pour le ietter contr'eux, & les mit tous à mort. Et les deux freres Alexandre & Ariſtobulus furent menez à Sebaſte, là où ils furent eſtranglez, par le commandement, de leur pere, & leurs corps furent enterrez de nuict en Alexandrion, auquel lieu leur grand pere maternel & pluſieurs de leurs anceſtres auoient eſté enſeuelis. Poſſible eſt que quelqu'vn ne trouuera point cecy eſtrange, comment vne hayne couuée de ſi long temps ſoit ſi forte creuë, qu'excedãt meſure elle ayt ſurmonté toute affection naturelle. Mais voicy dequoy on pourroit douter à bon droict, à ſçauoir ſi la faute doit eſtre rejettée ſur les deux freres, comme ayans par leur coulpe entretenu ſi long temps leur pere en aigreur, & finalement l'ayans ietté dedans vne hayne irreconciliable: ou ſi cette faute doit eſtre rejettée ſur Herodes, comme s'eſtant monſtré trop rude & ſeuere, & trop conuoiteux de gloire & de domination, & comme vn homme qui ne pouuoit ſouffrir de compagnõ, aymant mieux faire toutes choſes à ſa fantaiſie: ou pluſtoſt ſi on doit accuſer fortune, à la puiſſance de laquelle on ne pourroit reſiſter par aucuns moyens humains, non pas meſmes les plus ſages. Donc nous tenons cela pour tout certain & reſolu qu'icelle dafia auparauant a ordonné de toutes operations humaines, en ſorte, qu'elles ſont puis apres faites neceſſairement. Nous appellons cette force Fatum, ou fatale deſtinée: d'autant qu'il n'y a rien que cette force ne face. Mais il ſuffit d'auoir touché ce propos haut & difficile, comme paſſant celuy qui attribuë quelque choſe à nos efforts ou entrepriſes, & examine la diuerſité des operations en ce qu'il ne les laiſſe irremunerées, comme deuãt nous, ont diligemment traitté les liures de noſtre loy. Au reſte, des autres cauſes touchant ces deux freres, quelqu'vn pourroit redarguer l'arrogance de leur ieuneſſe, & cette magnanimité Royale qui eſtoit en eux, d'autant qu'ils ont trop preſté l'oreille à ceux qui diſoiẽt mal de leur pere, & monſtré qu'ils n'auoient guere bon affection enuers luy, s'enquerant de ſes faits & de ſa vie, trop faciles à conceuoir mauuaiſes opinions, & ne pouuans moderer leur langue. Par cela ils donnoient double occaſion à ceux qui les eſpioient, & matiere aux delateurs pour acquerir la grace du Roy. Mais quant au pere, il y a en cecy vne faute vilaine & du tout inexcuſable, que combien que ſes fils n'euſſent eſté conuaincus d'aucune trahiſon, & qu'il n'y euſt aucun argument contr'eux pour prouuer qu'ils euſſent eſté ſurprins en quelque effort de trahyſon, tant y a qu'ils'eſt donné congé de ſoy-meſme de les faire mourir, voir ſes propres fils, engendrez de luy, deux ieunes garçons de belle taille, non ſeulement aymez des gens du pays, mais auſſi des eſtrangers, bon veneurs, bien faits à la guerre, bien parlans, & deuiſans de toutes choſes de bonne grace, & principalement Alexandre qui eſtoit le plus grand. Cela luy deuoit ſuffire s'il les eut condamnez, ou les tenir en priſon; ou de les chaſſer bien loing de ſon Royaume: puis que la puiſſance Romaine le pouuoit bien rendre aſſeuré: & eſtant ſoubs la protection d'icelle, tant s'en falloit qu'il deuſt craindre vne violence manifeſte, que meſme il ſe deuoit aſſeurer contre toutes embuſches ſecrettes. Et maintenant les mettre à mort pour complaire à ſon deſir impetueux, qu'eſt-ce autre choſe ſinon vn teſmoignage d'vne licence, rejettant toute humanité paternelle: veu meſme qu'il eſtoit d'vne telle aage, qui ne peut ny ne doit pretendre cauſe ou d'imprudence ou d'ignorance? Car le delay & retardement ne le rend point plus excuſable. La faute euſt eſté plus legere, ſi eſtant eſtonné de quelque nouuelle aduenture, il enſt eſté

Ioſephe ſe laiſſe mener aux aueugles ſtoiciens & autresfois qui enſeignent toutes choſes aduenir neceſſairement ou par fatum, ou par deſtination eternelle, ne pouuant comprendre comme la prenoyance de Dieu s'accorde ſi bien auec la volonté des hõmes, & le cours des choſes naturelles qu'elle ne leur impoſe aucune neceſſité: car Dieu tempere ſi prudemment ſa prenoyance & aſſiſte ſellement à toutes choſes que les naturelles aduiennent naturellement, ſelon la nature qu'il leur a donnée: les caſuelles caſuellement, & les libres ou franches, par franche volonté, ſinon que autant qu'il vent autrement diſpoſer, &c.

irrité à quelque plus grief forfait. Mais quand apres longues attantes & deliberations il vient finalement à entreprendre & perpetrer vne telle choſe, il monſtre en cela vn courage meurtrier, & obſtiné à faire pis: comme auſſi il a bien monſtré depuis, meſme n'eſpargnant point ceux qui eſtoient auparauant ſes plus grands amis: leſquels combien qu'ils fuſſent moins dignes de compaſſion de ce qu'ils auoient merité la mort: ſi eſt-ce toutefois qu'en eux eſtoit monſtrée vne ſemblable cruauté, ne ſe pouuant moderer ſur la mort d'iceux. Dequoy nous parlerons cy-apres.

FIN DV SEIZIESME LIVRE.

FLAVIVS IOSEPHVS
DES ANTIQVITEZ IVDAIQVES.
LIVRE DIX-SEPTIESME.

De la malice d'Antipater fils d'Herodes.

CHAPITRE PREMIER.

ANTIPATER agité de feries apres la mort de ſes freres eſtoit venu iuſqu'au dernier degré de toute inhumanité contre ſon pere, & ne pouuoit encore ſatisfaire à ſon mal heureux deſſein, meſchant eſpoir, & à ſa conuoitiſe inſatiable. Car ſe voyant deliuré de la crainte de ſes competiteurs, qui pouuoient auoir part auec luy en la principauté, voulant entreprendre quelque choſe de nouueau, il tomba en vne autre plus grande difficulté de paruenir à la Couronne: c'eſt qu'il encourut l'indignation de tout le peuple. Encore y auoit-il vne autre choſe qui le mettoit en plus grand ſoucy, à ſçauoir que les ſoldats auoient leurs cœurs deſtournez de luy, deſquels dependoit la ſeureté des Roys, quand la nation des Iuifs monſtroit quelque ſigne d'apeter nouueautez. Dauantage, la mort & ruïne de ſes freres luy mettoit en memoire en quel danger il entroit: & ce nonobſtant il adminiſtroit les affaires des Iuifs auec ſon pere, ne plus ne moins que s'il euſt eſté Roy: car Herodes ſe fioit en luy, & interpretoit le fait meſme par lequel il meritoit bien la mort, cõme ſi c'euſt eſté vn teſmoignage de ſa bonne volonté: & cõme ſi en trahiſſant ſes freres il euſt par ce moyen ſauué la vie à ſon pere, n'obtẽperant point à la haine qu'il portoit tant à ſes freres qu'à ſon pere: comme ainſi ſoit qu'il les haiſſoit à cauſe de leur pere, eſtant tout tranſporté de rage, & taſchoit tant qu'il pouuoit de faire, qu'il n'y euſt homme qui deſcouuriſt ſes embuſches, ou enuers lequel Herodes ſe peuſt retirer quand il ſeroit appertement aſſailly. Mais lors eſtoit il beaucoup plus incité à pourſuiure ce qu'il auoit cõmencé: car il ſe propoſoit cecy, que quand ſon pere ſeroit mort, que pour certain il obtiendroit la domination, & s'il viuoit plus longuement, il y auoit danger, ce luy ſembloit que ces fallaces ne fuſſent deſcouuertes en quelque ſorte, & que par ce moyen il n'en couruſt grandemẽt la haine de ſon pere. Parquoy il n'eſpargnoit rien pour

acquerir la grace des amis de son pere, voulant amortir les haines des hommes par plaisir & bien faits: & principalemẽt il attiroit à soi par presens honorables tous ceux qu'Herodes auoit pour amis à Rome, & sur tous Saturninus, qui pour lors estoit Gouuerneur de Sirie. Il esperoit aussi que le frere d'icelui pourroit estre corrompu par grands dons, & semblablement la sœur du Roy, laquelle estoit mariée à vn homme qui estoit le plus grand ami qu'eust le Roi, pour cette cause qu'il estoit vn merueilleux ouurier à attraire les cœurs des autres à soi sous apparence de bonne volõté, & rusé à merueilles pour bien dissimuler vne haine. Tant y a qu'il ne trompoit point sa tante Salomé laquelle cognoissoit bien le naturel du galand desia auparauant, & elle ne pouuoit estre deceuë: & pourtant il n'y auoit moien qu'elle n'attentast pour obuier à la malice d'iceluy combien que sa fille fust mariée à son oncle maternel, qui lui auoit esté dõnée à la solicitation d'Antipater apres la mort d'Aristobulus. Car Calleas son fils auoit espousé l'autre qu'elle auoit de son mari. Mais l'affinité ne peut faire que sa malice ne fust cogneuë: & la premiere cõsãguinité ne peut esteindre la haine qu'il auoit bien merité. Or quand à Salome, qui aimoit Silleus, & qui desiroit bien l'auoir pour mari, Herodes le contraignit de prendre Alexas en mariage: & Iulia femme de Cesar s'en messoit, donnant conseil à Salomé qu'elle ne refusast point ce parti, de peur qu'elle ne se rendist appertement ennemi de son frere, qui auoit iuré de retirer son cœur d'elle, si elle n'y consentoit. Parquoi elle obtempera à la femme de Cesar, qui au reste la conseilloit pour son profit. En ce mesme temps Glaphira, fille d'Archelaus, Roy de Capadoce, iadis femme d'Alexandre, fut renuoiée vers son pere: & son doüaire lui fut rendu du domaine du Roy, afin qu'aucun debat n'aduint pour telle cause.

Cependant Herodes ne dormoit pas sur son dessein, qui estoit de faire nourrir les enfans de ces deux fils: car Alexandre auoit eu deux enfans masles de Glaphyra, & Aristobulus trois fils & deux filles de Bernice fille de Salomé. Quelque fois en la presence de ses amis il se print à le loüer, & deplorant le mal-heur de ses fils il prioit Dieu, qu'vn tel meschef n'aduint iamais à leurs enfans: mais plustost qu'auec l'âge ils creussent en vertus, & qu'ils sceussent gré du soin qu'il auroit eu à les faire nourrrir. Il les fiança à des filles pour l'espouser quelquefois quand ils seroient en âge. Il assigna au plus grand des fils d'Alexandre la fille de Pheroras: & au fils aisné d'Aristobulus la fille d'Antipater, & sa fille au fils dudit Antipater: & l'autre fille à son fils Herodes, lequel il auoit eu de la fille du grand Sacrificateur: car c'est la coustume de nostre pays d'auoir plusieurs femmes ensemble. Le Roy Herodes procura ces mariages aiant compassion des petits orphelins, inuitans par vne telle affinité Antipater à les aimer. Mais Antipater retint vn tel courage enuers les enfans qu'il auoit eu enuers les peres: & le besoing que le Roi auoit deux, le solicitoit, à ce qu'il ne lui fissent empeschement, quand ils seroient venus en aage, & ne resistassent à sa puissance, estans aidez par le Roy Archelaus leur grand pere & Pheroras, qui estoit Tetrarche, & auoit pris l'autre fille pour son fils. Il estoit incité à cela mesme à cause des opinions du peuple, qui auoit compassion des pauures enfans qui auoient perdu leur pere, & qui haïssoit l'auteur de ceste calamité, estoit prest quand l'occasion se presenteroit, de descouurir quelquefois le courage malin d'iceluy enuers ses freres. Pour ceste raison Antipater taschoit de mettre à neant ce qui auoit esté ordonné par son pere touchant ceste affaire, comme celui qui seroit bien marri s'ils deuoient estre participans de la principauté auec luy: & fit tant par prieres enuers

Herodes, qu'il luy permit d'eſpouſer la fille d'Ariſtobulus, & de donner la fille de Pheroras à ſon fils. Ainſi contre toute opinion les accords de mariage furent changez. Le Roy Herodes en ce temps là auoit neuf femmes. L'vne eſtoit la mere d'Antipater, l'autre fille du grand Sacrificateur, de laquelle il eut vn fils portant le nom de ſon pere. Il y auoit entre ces neuf femmes la fille de ſon frere, & vne autre ſienne couſine germaine: mais ces deux furent ſteriles. La cinquieſme eſtoit Samaritaine, de laquelle il eut deux fils Antipas & Archelaus, & vne fille nommée Olympias, qui fut depuis mariee à Ioſephe beau frere du Roy. Cependant Archelaus & Antipas eſtoient nourris à Rome chez vn ami priué. La ſixieſme eſtoit de Cleopatra de Hieruſalem, de laquelle il eut deux fils à ſçauoir Philippes & Herodes, lequel Philippes eſtoit auſſi nourri à Rome. La ſeptieſme eſtoit Pallas, de laquelle il eut vn fils nommé Phaſaël. De Phedra, qui eſtoit la huictieſme, il eut vne fille nommée Roxaua: & de la neufieſme qui eſtoit Elpide, il eut auſſi vne fille nommée Salomé. Quát aux deux filles plus aagees ſœurs d'Alexandre par vne meſme mere, leſquelles Pheroras auoit refuſees de prendre à femmes, Herodes en donna l'vne à Antipater fils de ſa ſœur, & l'autre à Phaſaël fils de ſon frere. Et voila quelle a eſté la generation d'Herodes.

D'vn Iuifs Babilonien nommé Zamaris. CHAP. II.

APRES cela ſe vouâlt du tout aſſeurer cótre les Trachoniens, il delibera d'edifier vn village aux Iuifs de la grãdeur d'vne ville au milieu de ceſte regió-là, qui ſeruiroit pour mettre ſes gens en garniſon, & duquel il pourroit plus facilemẽt & de plus pres enuahir ſes ennemis. Quand il eut entendu qu'vn homme Iuif eſtoit venu de la ville de Babylone auec cinq cens hommes de cheual archers, & cẽt autres preſque tous ſes parens, aiant paſſé Euphrates pour habiter aupres d'Antiohe, qui eſt ſituee iouxte Daphné de Syrie, où il auoit obtenu du Gouuerneur Saturninus vne place forte, nommee Valatha, pour demeurer, il l'appella auec ſes gens, luy promettant des terres & poſſeſſions au bailliage de Bathanea qui eſtoit ſur les frontieres de Trachon, pour faire teſte à ceux qui viendroient faire des courſes. Il luy fit promeſſe auſſi de l'exempter de tous tributs, gabelles & tailles, tant des terres que des hommes. Ce Iuif Babylonien alleché de ſes promeſſes, s'en vint; & quand on luy euſt donné des terres & heritages ſelon la promeſſe, il y baſtit des chaſteauu, & vne bourgade, laquelle il nomma Bethyra. Ceſt homme-cy ſeruoit aux gens du pays, pour rompre & repouſſer les efforts des Trachonites: & aux Iuifs qui venoient de Babylon en Hieruſalem pour y faire leurs deuotions, afin qu'ils fuſſent plus aſſeurez contre les brigandages. Et pluſieurs Iuifs ſe retirerent vers luy, qui eſtoient obſeruateurs de la loy du pays, & ceſte contree là deuint fort peuplee, d'autant que les habitans eſtoient du tout francs de tailles & de toutes impoſitions: & demeurerent en ceſte franche condition, tant qu'Herodes veſcut. Philippes, qui depuis fut ſon ſucceſſeur, exigea d'eux quelque peu de tributs, & encores cela ne dura pas fort long temps. Au reſte, Agrippa le grand, & ſon fils auſſi nommé Agrippa, les chargerent de beaucoup d'exactions toutefois il les laiſſerent iouyr de leur liberté. Auſquels les Romains ſuccederent, & eux auſſi leur impoſerent de grands ttibuts, neantmoins ils ne toucherent point à leur liberté: dequoi nous traiterós plus au long quand il en ſera temps. Or ce Iuif qui eſtoit nommé Zamaris, & qui auoit receu

d'Herodes ceſte terre pour y habiter & poſſeder, vint à mourir, ayant veſcu en toute honeſteté & vertu, & laiſſa apres ſoy des enfans excellens. Il y auoit entre autre vn cheualier de grande proüeſſe & force, nommé Iacim, lequel auoit accouſtumé de coſtoier les Rois auecl'aile de Babylon. Ceſtui-cy mourut en grande vieilleſſe, & laiſſa vn fils nommé Philippes, homme prompt à la main, adonné à vertu, voire s'il y eut iamais vertueux: & pour cela eſtoit agreable, & bien aimé d'Agrippa: lequel le conſtitua chef de tout ſon oſt pour le mener & conduire par tout.

Des embuſches dreſſées par Antipater, contre ſon pere Herodes.

CHAP. III.

CEPENDANT que les affaires eſtoient en tel eſtat, que nous auons dit, tout dependoit d'Antipater, depuis qu'il eut vne fois receu ceſte puiſſance de ſon pere de pouruoir à ſon profit, pource qu'il auoit bonne opinion de la fidelité & bonne volonté de ſon fils. Toutefois Antipater abuſoit plus temerairement de ceſte puiſſance couurant par grande fineſſe ſa malice, & faiſant facilement croire à ſon pere tout ce qu'il vouloit. Tous le redoutoient plus pour ſa fineſſe & aſtuce, que pour ſa puiſſance. Mais ſur tout Pheroras luy faiſoit la court, & Antipater auſſi la faiſoit à Pheroras: car Pheroras eſtoit ſuiet & à ſa mere, & à ſa ſœur Salomé, & à ſa belle mere, cóbien qu'il les euſt en haine à cauſe des outrages qui auoiét eſté faits à ſes filles vierges. Si eſt-ce toutefois qu'il lui falloit endurer cela, & le boire doucemét, d'autát que sás elles il ne pourroit riẽ faire pour autát qu'elles s'équeroiét ſans ceſſe de ſes affaires: & y auoit cóplot mutuel entr'elles: & Antipater auſſi s'eſtoit du tout adonné à leur complaire, tant par ſoi meſme que par ſa mere: car ces quatre femmes ſe ſçauoient bien accorder en toutes choſes. Mais il n'y auoit pas trop bon accord entre Pheroras & Antipater pour quelques raiſons aſſez legeres: & la ſœur du Roi mettoit deſia diuiſiõ entr'eux: laquelle de long temps prenoit diligemment garde à toutes choſes, ſçachant bien qu'ils conſpiroient à ruiner le Roy, & eſtoit preſte de lui ſignifier cela. Apres que ces deux ci congneurent que leur amitié mutuelle eſtoit ſuſpecte au Roy pour ceſte meſme cauſe, & meſme odieuſe, ils excogiterent vne autre choſe tout au rebours, à ſçauoir qu'ils ne frequenteroient plus en public, & feroient ſemblant par detractions & iniures contrefaites qu'il y auoit diſſention entr'eux & principalemẽt en la preſence d'Herodes, ou de quelque autre qui lui en pourroit faire le rapport: mais ils ne lairroient d'entretenir & confirmer vne benevolence mutuelle ſecrettement: ce qu'ils firent auſſi. Si ne ſçeurent ils ſi bien faire que Salomé ne le cogneuſt, & quand cela fut meſme premierement excogité, & quand depuis il commença à eſtre fait. Car elle iettoit les yeux par tout: & quant & quant elle rapportoit le tout à ſon frere, & meſme adiouſtoit quelque choſe du ſien. Elle rapportoit au Roy comment ils s'aſſembloient de nuict, banquetoient & faiſoient leurs complots ſecrettement: & que ce ſeroit bien de merueilles ſi ces complots ne ſe tournoient à ſa ruine, s'ils ne preuoioit à ſes affaires de bonne heure. Car deuant les autres ils s'entremordoient d'iniures, & iettoient des paroles outrageuſes l'vn contre l'autre, celans leur amitié, & faiſans ſemblãt qu'il y auoit grande diſſentiõ entr'eux: mais ils ſe ſçauent bien accorder quand ils ſõt ſeuls: & ne faut douter qu'ils ne braſſent quelque conſpitatiõ contre ceux, auſ-

qu'ils veulent que leur amitié soit cachée. Voila ce que disoit Salomé à son frere, & estoit incessamment apres pour chercher & rechercher si elle pourroit rien cognoistre de leurs menees, & puis elle rapportoit soudainement tout au Roy son frere, qui en sçauoit desia bien quelque chose sans elle, & nonobstant il se gardoit encore de parler, d'autant qu'il sçauoit bien que l'esprit de sa sœur estoit enclin à calomnies & fausses accusations, & la tenoit pour suspecte: car il y auoit vne secte des Iuifs, qui se vantoit d'auoir cognoissance plus parfaite de la loy du pais, à sçauoir la secte des Pharisiens ausquels, ceste confrairie de femmes auoit mis sa deuotion, les estimant comme bien aimez de Dieu. Toutefois c'estoient gens cauteleux, & quelque fois s'attachoiét aux Roys mesmes, en sorte qu'ils ne faisoient difficulté de les assaillir ouuertement. Toute la nation des Iuifs s'estoit bien obligée par serment au Roy & à Cesar: mais ceux cy ne voulurent iamais iurer: & estoient plus de six mille hommes de ceste lignée: lesquels le Roy condamna à l'amende pour cela: & la femme de Pheroras paya l'amende pour eux. Et pour recompenser ceste pauure bigotte, d'autant qu'on auoit opinion d'eux qu'ils prediſoient les choses à venir, & que Dieu leur en donnoit la reuelation, ils faisoient croire à ceste femme, que Dieu auoit desia ordóné que le Roiaume cesseroit de la main d'Herodes & de sa generation, & seroit transferé à elle, & à son mari Pheroras, & à leurs enfans. Mais le Roy fut aussi aduerti de cela par Salomé, & qu'ils solicitoient & corrópoient par presens aucuns Gentils-hómes da la court. Quelques Pharisiens furent trouuez coulpables de ce fait, lesquels Herodes fit executer à mort, qui estoient les principaux autheurs de ce conseil, & auec eux Bagoas Eunuque, & vn autre nommé Carus, auquel il prenoit son plaisir, l'aimoit pource qu'il estoit beau à merueilles, & outre ceux-cy tous ceux de sa maison, qui auoient conspiré auec les Pharisiens qui auoiét esté accusez par ceux-cy. Car Bagoas estoit esleué en ceste esperáce, cóme si on l'euſt deu appeller bien faicteur & pere du Roy futur, lequel les Pharisiens auoient dit estre predestiné à ce que tout estant en sa main, il receuroit force de se marier & d'auoir des enfans legitimes & naturels.

Or apres qu'Herodes eut fait mourir les Pharisiens, qui auoient esté conuaincus, il appella ses amis en conseil, & deuant eux accusa la femme de Pheroras: à cause que par son instigation son mari auoit refusé le parti des filles Royales: & affermoit que sa personne estoit outragée par tel crime, d'autant que ceste femme rompant les loix de nature, semoit des discords entre les frerrs par tous les moiens qu'elle pouuoit, fust par œuures, ou par paroles. Daúátage que l'amáde qu'il auoit imposée sur les rebelles, auoit esté paiée de deniers d'icelle: & pour le faire court, elle estoit coulpable de toute ceste nouuelle conspiration. Par ce moien Pheroras feroit bien, sans si attendre que son frere le priast, il repudioit vne telle femme, qui allumoit le feu entre les deux freres pour les faire hair: puis qu'il falloit que Pheroras perdist ou ceste femme, ou la beneuolence & conionction fraternelle: & que le lien de fraternité ne pouuoit demeurer sauf & entier, sinon qu'elle fust reiettée. Or combien que Pheroras fust grandement faschée du propos du Roy son frere, toutefois il dit qu'il ne violeroit nullement les droits d'amitié fraternelle: & aussi qu'il ne se departiroit iamais de la direction qu'il deuoit à sa femme: & qu'il aimoit beaucoup mieux mourir, que viure sans sa bien aimée. Herodes pensa lors qu'il estoit grieuement outragé, par ainsi espandist tout son ire sur son frere, neantmoins il differa d'en faire vengeáce, se contentát d'auoir deffendu à Antipater & à sa mere la compagnie de Pheroras

& de se

& de se trouuer aux assemblees des femmes. Iceux promirent de faire ce que le Roy leur auoit commandé : mais toutefois & quantes que l'opportunité leur estoit donnee, ils faisoient des banquets secrets, principalement Antipater & Pheroras. Dauantage, le bruit couroit que la femme de Pheroras paillardoit auec Antipater : & la mere d'Antipater faisoit ces belles menees.

Comment Herodes enuoia son fils Antipater vers Cesar. CHAP. IV

PArquoy Antipater aiant son pere pour suspect, & craignant qu'en procedant plus outre, les haines de son pere ne vinssent aussi à tomber sur luy, escriuit à ses amis demeurans à Rome, les priant de remonstrer par lettres au Roy son pere, qu'il l'enuoiast bien tost vers Cesar. Cela fut fait : & Herodes enuoia Antipater auec dons precieux & son testament, par lequel il le declaroit Roy : que si Antipater mouroit deuant luy, il substituoit Herodes son fils, qu'il auoit eu de le fille du grand Sacrificateur. En ce mesme temps Sylleus Arabe s'en alla aussi à Rome, n'aiant point fait ce que Cesar luy auoit enioint de faire. Et Antipater l'accusa de ces mesmes crimes deuant Cesar, desquels Nicolas l'auoit auparauant accusé. Il y auoit aussi vn autre accusateur, à sçauoir Aretas, qui luy obiectoit qu'il auoit fait mourir plusieurs personnages honorables en Petra, & sans son sçeu & consentement, & mesme Sohemus homme excellent en toute vertu. Dauantage qu'il auoit fait mettre à mort Fabatus seruiteur de Cesar, pour la cause qui s'ensuit : Herodes auoit entre les gens de sa garde vn Corinthien, au dire duquel il adioutoit volontiers foy. Sylleus l'aiant corrompu par argent, l'emmena iusques à ce poinct, qu'il luy promit de tuer son Roy. Quand Fabatus eut esté aduerty de cela par Sylleus mesme, il le fit sçauoir au Roy tout incontinent, Lequel par torture fit confesser la verité à ce Corinthien du cas qu'il auoit excogité, s'enquerant diligemment de luy de toutes ces choses. Il fit aussi quant & quant prendre deux Arabes que ce Corinthien auoit accusez : l'vn estoit des plus grands Seigneurs de son pays : l'autre estoit vn des plus grands amis de Sylleus. Ces deux aussi furent mis à la torture, & confesserent qu'ils estoient là expressement venus pour solliciter le Corinthien par exhortations frequentes à perpetrer le cas, & pour ayder de fait à l'accomplir s'il en estoit besoin. Ils furent tous amenez à Saturninus, lequel les enuoia à Rome pour faire leur procez plus amplement, & les punir.

De la mort de Pheroras. CHAP. V.

HERODES voiant que Pheroras son frere demeuroit obstiné en l'amour de sa femme, le renuoia en sa Tetrarchie. Ce que Pheroras fit volontiers, & quand & quant il fit serment que iamais il ne retourneroit iusques à ce qu'il fust certain de la mort d'Herodes. Et monstra depuis qu'il vouloit tenir son serment : car quelque peu de temps apres le Roy tomba malade : & enuoya prier Pheroras de le venir veoir pour receuoir de luy quelques secrets mandemens, comme de son frere estant bien certain de sa mort : mais Pheroras n'y voulut point aller à cause du serment qu'il auoit fait. Toutefois pour cela Herodes n'ensuiuit point en cela son frere, & ne perdit rien de sa premiere affection. Car ayant ouy que Pheroras estoit malade, il n'attendit pas qu'il fust

appellé, mais il l'alla veoir en cette maladie de son bon gré, de laquelle Pheroras mourut: & Herodes depuis fit emporter & enterrer son corps en Hierusalem: & il y eut vn dueil public pour luy. Cela fut le commencement de la ruine à Antipater, combien qu'il fust allé à Rome: & finalement il fut puny de Dieu pour auoir fait mourir ses freres. Mon intention est de raconter tout cecy par le menu, afin que ce soit vn exemple pour admoneſter tous les hommes du monde à suiure les vertus en toutes choses.

Comment la femme de Pheroras fut accusée d'empoisonnement par deux seruiteurs que son mary auoit affranchis, & Herodes commença à cognoistre la trahison d'Antipater.

CHAP. VI.

APRES la mort de Pheroras, deux de ses affranchis, qui estoient Traphnites, lesquels il aimoit grandement, vindrent à Herodes, le prians de se venger de la mort de son frere, & de s'enquerir diligemment de la mort miserable & inique d'iceluy. Herodes les oüyt attentiuement, & quant & quant adiousta foy à leurs propos. Ils luy dirent donc que le iour qu'il print la maladie, il souppa chez sa femme, & là luy presenta-on du poison meslé dedans vne nouuelle sorte de viande. Duquel il mangea, & cela a esté cause de sa mort. Vne femme auoit apporté ce poison d'Arabie. Elle l'appelloit bien breuuage d'amours: mais à la verité c'estoit vne poison mortelle, qui fut cause de la mort de Pheroras: car les femmes d'Arabie ont accoustumé d'empoisonner, & sont grandes sorcieres. Or on disoit de ceste-cy qui fut lors accusée, qu'elle estoit fort familiere à l'amie de Syleus. La mere & la sœur de la femme de Pheroras estoient allées vers ceste sorciere pour acheter le poison, & retournerent auec elle le iour deuant que Pheroras auallast ce breuuage mortel. Herodes ayant ouy ces choses, fut fort esmeu de cholere & courroux: & fit mettre a la tourture les chambrieres d'icelles, & aussi quelques femmes de franche condition: mais il n'y en eut pas vne de qui on peut arracher vn seul mot: sinon que finalement il y en eut vne, qui estant vaincuë des douleurs, ne dit autre chose, sinon qu'elle fit imprecation contre la mer d'Antipater qu'elle peust endurer semblable tourmens, veu qu'elle estoit cause des peines que toutes enduroient. Ceste parole esmeut Herodes à faire plus diligente enqueste, en sorte qu'il arracha obstinément d'icelles tous leurs secrets, toutes leurs collations & banquets, & toutes leurs assemblées qu'ils faisoient occultement. Dauantage, elles reciterent aucuns propos qu'Herodes auoit tenu secrettement à son fils Antipater, qui auoient esté proferez entre les femmes de Pheroras: & ceste femme derniere mise à la torture ne teut pas mesme, quelle auoit receu cent talens de luy, afin qu'elle se deportast de parler à Pheroras des mandemens que le Roy luy auoit faicts. Dauantage, les seruantes declaroient de quelle rancune Antipater hayssoit son pere: & comment il se plaignoit souuent à sa mere, que son pere viuoit trop longuement, & cependant luy-mesme aussi deuenoit vieil, en sorte qu'vne telle succession venant si tard ne luy profiteroit de beaucoup. Auec ce, on nourrissoit plusieurs freres & fils de ses freres, tellement qu'il ne pouuoit rien esperer qui fust seur, veu que s'il aduenoit qu'il mourust, sa succession estoit destinée à son frere, & non point à son fils. Il alleguoit aussi souuente-fois la cruauté de son pere, lequel n'espargnoit mesme ses propres fils: pour crainte de cela il luy auoit esté necessaire de trouuer ma

niere pour s'en aller à Rome, & Pheroras de se retirer en sa Tetrarchie. Pource que ces choses s'accordoient fort bien auec celles qu'ils auoit ouyes auparauant de sa sœur, toute doute luy fut osté du cœur : & ayant surprins Doris mere d'Antipater coupable de si meschantes entrepriſes & efforts, il luy osta des bagues & ioyaux qui valoient beaucoup de talens, & la bannit de la Cour. Et pour ceste accusation il fut plus adoucy enuers les femmes qui estoient de la maison de Pheroras. Mais il n'y eut rien qui l'esmeut plus à cholere qu'vn certain personnage Samaritain nommé Antipater, Procureur de son fils Antipater : lequel estant en la torture, confessa du fils d'Herodes entr'autres choses qu'il auoit donné à son oncle Pheroras de la poison mortelle, & Pheroras en deuoit faire boire à Herodes cependant qu'Antipater seroit absent, à celle fin qu'il fust hors de tout soupçon. Ce poison auoit esté apporté d'Egypte par Antiphilus l'vn des amis d'Antipater : le frere de Doris, oncle maternel d'Antipater, nommé Theudion, l'auoit enuoyé à Pheroras, la femme duquel le gardoit : car son mary l'auoit receu en garde. Le Roy interrogea ceste femme qu'estoit deuenu ceste poison : laquelle respondit qu'elle l'auoit : & faisant semblant de l'aller querir pour l'apporter, elle se ietta du haut de la couuerture de la maison en bas. Tant y a toutefois qu'elle n'en mourut pas, pource qu'elle tomba sur ses pieds. Et quand elle fut reuenuë à soy, le Roy luy promit qu'elle n'auroit nul mal, ne toute sa famille, si elle ne celoit rien de la verité, au contraire, il la menaça de luy faire sentir de terribles tourmens, si elle vouloit demeurer obstinée sans rien confesser. Ainsi elle iura de dire cõment le tout estoit venu en auant, & ne mentir en rien, comme le bruit couroit alors, & selon l'opinion que plusieurs en auoient. Sa confession donc fut, qu'Antiphilus auoit apporté cette poison d'Egypte, qui auoit esté là preparé par le moyen de son frere, qui estoit Medecin. Depuis Theudion le fit apporter chez nous : & mon mary Pheroras me l'a baillé en garde : mais ton fils Antipater l'auoit acheté pour te faire mourir. Depuis donc que mon mary tomba malade, & que toy faisant office de bon frere, le vins veoir pour donner ordre à sa santé, il fut esmeu, & fleschy à amitié fraternelle par ta debonaireté. Et il m'appella, & me dit : Mamie, Antipater m'a deceu, en pourchassant la mort de mon frere, & son pere par meschans conseils & moyens d'empoisonnement. Maintenant donc puis que ie voy que mon frere n'a rien perdu de l'amitié fraternelle, de laquelle il a vsé enuers moy iusques à present, & que la fin de mes iours est bien prochaine, afin que ie ne pollue les esprits de mes ancestres par vn courage meurtrier, brusle ceste poison deuant mes yeux. Et sans plus attendre, elle ietta ceste poison dedans le feu, selon que son mary luy auoit enjoinct : toutefois elle en auoit gardé vn bien peu, afin que si apres la mort de son mary le Roy la vouloit traitter trop rudement, elle eust dequoy mettre ordre à vne telle necessité. Ayant dit cela, elle tira vne boëtte où estoit la poison, & la produit deuant tous. Apres il y eut vn autre frere d'Antiphilius, & la mere d'eux deux, qui furent mis à la torture, laquelle leur fut donnée si aſprement, qu'ils furent contraints de confesser le mesme : & recogneurent aussi la boëtte. Semblablement l'vne des femmes du Roy, fille du grand Sacrificateur, fut accusée, comme complice de tous ses secrets : mais elle sceut bien cacher ce qui estoit en sa conscience. Parquoy le Roy la debouta, & rasa le fils d'icelle de son testament, par lequel il auoit esté ordonné successeur : & osta la Sacrificature à son beau pere Simon, fils de Boëthus, & en pourueut Matthias fils de Theophile, qui estoit de Hierusalem. Cependant Bathyllus, vn des affranchis d'Antipater, arriua de Rome : lequel fut

mis à la torture, & confessa qu'il auoit apporté du poison pour donner à la mere d'Antipater & à Pheroras, afin que si le premier n'auoit assez grande force ou efficace, ils s'aydassent du dernier pour en faire boire à Herodes. Et quand & quand on apporta lettres au Roy, que ses amis demeurans à Rome luy enuoyoiét, & auoient esté escrites à la solicitation d'Antipater : par lesquelles Archelaus & Philippes estoient accusez, de ce que souuent ils blasmoient leur pere d'auoir fait mourir Alexandre & Aristobulus, & qu'ils auoient compassion de ces deux ieunes freres, comme s'ils eussent esté innocens : car desia les vouloit-on faire retourner au pais, & non pour autre raison, sinon qu'ils fussent mis à mort comme leurs freres. Les amis du Roy faisoient cela en faueur d'Antipater, qui les auoit corrompus par grands dons. Et luy de son costé escriuit aussi à son pere de ses freres comme les excusant, imputans telles paroles à leur ieunesse. Cependant il debatoit contre Sylleus, & s'entretenoit en l'amitié des plus grands Seigneurs & pour ce faire il acheta diuers accoustrements, qui luy coustèrent bien deux cens talens : mais c'est merueilles, que combien que par l'espace de sept mois tant de choses ayant esté brassées contre luy auant son retour au pays de Iudée, nonobstant rien de tout cela ne vint à sa cognoissance. Or voicy qui en fut cause : D'vn costé les chemins estoient gardez diligemment, & auoit-on mis des espies en tous lieux. Il y auoit d'autre part la haine commune des hommes contre Antipater : desorte qu'il n'y en auoit pas vn seul qui se vouluſt mettre en danger pour le sauuer.

Comment Antipater fut condamné à mort, & mis en prison.

CHAP. VII.

HERODES pour respondre aux lettres d'Antipater son fils, par lesquelles il luy mandoit que ses affaires s'estoient bien portées, & qu'il retourneroit en bref au pays, luy rescriuit dissimulant son courroux par finesse qu'il se hastast de venir, de peur qu'en son absence il ne luy aduint ce qu'il ne desiroit pas. Et quant & quant il se plaignoit vn bien peu de la mere d'iceluy, promettant de mettre en oubly toutes ces riottes, & de les pardonner quand il seroit de retour : & monstroit toutes sortes d'argumens de grande amitié & beneuolence, craignant qu'iceluy ne fust touché de quelque soupçon, & que par ce moyen il ne differast son retour, & que demeurant trop longuement à Rome, il ne brassast quelque trahison contre le Royaume, & ne machinast quelque chose contre son pere. Antipater estoit desia en Cilicie, quand on luy donna ces lettres : mais il auoit desia auparauant receu à Tarente d'autres lettres faisans mention de la mort de son oncle Pheroras : dequoy il fut fort contristé, non point tant de ce qu'il aymast Pheroras, mais pource qu'iceluy estant preuenu de la mort, n'auoit peu accomplir ce qu'il auoit promis, à sçauoir, de faire mourrir son pere par poison. Desia estoit-il venu iusques à Celenderis, ville de Cilicie, & là il commença à douter s'il s'en retourneroit ou non : estant fort marry de l'ignominie de sa mere, qui auoit esté chassée de la Cour. Les opinions de ses amis estoient diuerses : il y en auoit aucuns, qui luy conseilloient d'attendre l'issuë en quelque part, les autres de se mettre incontinent sur mer pour retourner chez soy : car il pourroit facilement se purger des blasmes & accusations de tous, veu que ses ennemis n'auoient point pris audace & force à le calomnier, sinon de ce qu'il estoit absent. Il receut le conseil de ceux-cy, & se mit surmer, & arriua au port de Sebaste, lequel Herodes auoit fait faire à grands

fraiz, & l'auoit ainſi appellé en l'honneur de Ceſar. Deſia apperceuoit-on manifeſtement, qu'Antipater eſtoit tombé en mal-heur: car il n'y auoit perſonne qui le ſalüaſt, ou qui s'approchaſt de luy, ou qui s'addreſſaſt à luy pour parler, au lieu qu'à ſon departement tous auoient eu la bouche ouuerte pour prier Dieu qu'il le vouluſt conduire & ramener mais maintenant ils parloient hardiment au contraire, le maudiſſans & prians que la vengeance du ſang de ſes deux freres luy tõbaſt ſur la teſte. En ce meſme temps Quintilius Varus, qui auoit ſuccedé à Saturninus au gouuernement de Syrie, eſtoit d'auenture en Hieruſalem, & lors Herodes l'auoit apellé au conſeil pour regarder à ce qu'il failloit faire. Et ainſi qu'Herodes & ledit Varus eſtoit en conſeil, Antipater ſuruint, qui ne ſçauoit rien de tout ce qui ſe faiſoit: & eſtant veſtu de pourpre, entra au palais. On le laiſſa entrer mais les portiers fermerent la porte à ceux qui l'accompagnoient: ce qui l'eſtonna grandement, & deſia commençoit à ſentir où il eſtoit tombé, veu meſme que ſon pere le repouſſa ainſi qu'il le vouloit embraſſer, luy reprochant la mort de ſes freres, & la trahiſon braſſée par luy contre ſon pere, & luy denonçant que Varus en auroit la cognoiſſance le lendemain, & ſeroit ſon iuge. Antipater, cõme frappé d'vn mal ſoudain & non attendu, s'en alla tout eſtonné: & rencontra ſa mere & ſa femme, qui eſtoit fille d'Antigonus, qui auoit eſté Roy des Iuifs deuant Herodes. Icelles l'aduertirent de tout ce qui auoit eſté fait: & ayant ouy cela, il ſe diſpoſoit à comparoiſtre en iugement & attendre la reſolution. Le lendemain Varus & le Roy preſidoient en l'aſſemblée: & les amis des deux coſtez furent appellez en conſeil. On y fit auſſi entrer les parens du Roy & Salomé ſa ſœur, & ceux qui deuoient produire les conſeils ſecrets, quelques-vns auſſi de ceux qui auoient eſté examinez par tourture, & finalement les ſeruiteurs de la mere d'Antipater, qui auoient eſté prins vn peu auparauant qu'il retournaſt au païs. Ceux-cy auoient eſté ſaiſis des lettres, le contenu deſquelles eſtoit tel, que Antipater ne retournaſt point, d'autant que toutes ſes entrepriſes eſtoient venuës à la cognoiſſance de ſon pere, & qu'il n'auoit plus à qui recourir, ſinon à Ceſar: & qu'il ſe gardaſt bien de tomber és mains de ſon pere. Lors Antipater ſe ietta au pieds de ſon pere, le ſuppliant de ne donner point arreſt ſans cognoiſſance, de cauſe: ains qu'il luy donnaſt le loiſir entier de ſe deffendre. Apres que le Roy luy eut commandé de ſe preſenter là au milieu, il commença à dire qu'il eſtoit bien malheureux d'auoir engendré de tels enfans, & d'auoir rencontré Antipater en ſa vieilleſſe. Dauantage, il ramenteut le ſoucy qu'il auoit eu de le nourrir, de luy auoir fait apprendre les lettres, & de quelle douceur & grande benignité il auoit vſé enuers luy, en luy donnant largement de ſes biens, autant qu'il euſt peu luy meſme deſirer: & nonobſtant tout cela, ne luy auoit de rien profité, & vne telle bonté n'auoit peu empeſcher le courage de ſon fils, qu'il ne braſſaſt contre luy vne trahiſon mortelle, à celle fin que le Roiaume qui luy pouuoit aduenir de droict, & par la volonté de ſon pere, luy eſcheuſt deuant le temps en recompenſe de ſon impieté. Outre plus, il s'esbahiſſoit de quelle eſperance Antipater pouuoit eſtre enflé pour ſe desborder à vne telle audace & outrecuidance: car il auoit eſté deſia deſigné ſucceſſeur du Roiaume par teſtament eſcrit: & meſme de ſon viuant il l'auoit fait participant de ſa dignité, magnificence & puiſſance. Il remonſtroit, qu'il luy auoit donné cinquante talens de reuenu annuel: & pour faire ſon voyage à Rome, auoit fourny trois cens talens. Il luy reprochoit auſſi l'acuſation qu'il auoit faicte contre ſes freres: & quand ils auroient eſté coulpables, luy qui les auoit accuſez, ne laiſſoit pas

auſſi de les enſuiure: & quand ils auroient eſté innocens, il faudroit que ceſtuy-cy fuſt meurtrier, les ayant fauſſement accuſez: car Herodes diſoit: que ſi ceſtuy-cy ne les euſt accuſez, iamais il n'euſt rien trouué d'eux, & n'euſt rien decerné cõtr'eux ſans l'aduis de ceſtui-cy: par ainſi, que comme heritier il ſuccedoit au mauuais vouloir de ſes freres qui auoient voulu faire mourir leur pere: auſſi il les rendoit abſous de toute meſchanceté. En parlant les larmes luy ſortirent des yeux, qui ne luy permirent point de paſſer plus outre. Parquoy il pria Nicolas Damaſcenien, lequel il aymoit grandement, & le deſiroit volontiers auoir aupres de ſoy, & qui ſçauoit cét affaire de poinct en poinct, de pourſuiure ce qui touchoit les complices, qui auoient eſté examinez, & ce qui pouuoit ſeruir pour cõ- 1d
uaincre Antipater. Mais Antipater preuint, & commença à plaider ſa cauſe; alleguant pour ſa deffence ces exemples meſmes de la bonne amitié de ſon pere, comme exemples faits pour les merites de ſon deuoir final. Car il auoit diligemment pourueu à ce qui eſtoit beſoin de faire, & toutefois & quantes qu'il eſtoit neceſſaire que luy meſme y miſt la main, il mettoit à fin, & rendoit la choſe toute faite, & que cela n'eſtoit point vray ſemblable, que luy qui auoit deliuré ſon pere des embuſches des autres, maintenant fuſt coulpable d'vn ſemblable crime: & meſme qu'apres s'eſtre monſtré ſoigneux de la vie de ſon pere, maintenant il vint braſſer vne telle meſchanceté, veu que deſia de long temps il auoit 2d
rendu ſi bien teſmoignage de ſon amour enuers ſon pere. Car quelle occaſion auoit-il de commettre vn tel forfait, veu que ce qu'il eſtoit ordonné & deſigné Roy, ce luy eſtoit pluſtoſt vne ioüiſſance du Roiaume, qu'vne attente: & qu'il eſtoit participant des honneurs Royaux, ſans que nul y contrediſt? ioint qu'il n'eſtoit aucunement vray-ſemblable qu'il euſt affecté auec danger ce qu'il auoit deſia obtenu pour ſa vertu en grande aſſeurance: & qu'il n'euſt point tenu conte d'vne certaine infamie pour voler apres vne eſperance incertaine: veu meſme qu'vne telle entrepriſe n'auoit pas grandement profité à ſes deux freres, leſquels il auoit accuſez, & punis apres qu'ils furent conuaincus de leur impieté & meſchante trahiſon, il ne ſe repentoit point des choſes qu'ils auoit faites: leſquelles ont ſeruy de bon & ſuffiſant teſmoignage, de quel cœur il aymoit ſon pere. Quãd 3d
à ce qu'il auoit fait à Rome, il en appelloit Ceſar à teſmoin, lequel ne pouuoit eſtre trompé non plus qu'vn Dieu: & qu'encore il y auoit des lettres eſcrites de la main d'iceluy touchant ceſt affaire: & que ce ſeroit choſe inique de preferer les calomnies & fauſſes accuſations des ennemis & des hommes malings à telles lettres: veu que tels aduerſaires ne deſirent rien mieux que mettre diſcords & debat en la famille du Roy, leſquels auoient recouuré par ſon abſence bon loiſir de forger des detractions, lequel ils n'auoient peu recouurer tant qu'il auoit eſté preſent. Sur la fin de ſon plaidoyer il pretendoit à faire qu'on n'adiouſtaſt point de foy aux confeſſions arrachées par tortures, par leſquelles on tiroit vne con- 4d
trainte de parler pour complaire à celuy qui fait donner la torture: & finalment il ſe preſentoit pour eſtre mis à la queſtion, ne priant point qu'on l'eſpargnaſt. Or comme ainſi ſoit, que l'aſſemblée fuſt aucunement eſmeuë, & deploraſt Antipater, qui pleuroit à chaudes larmes & ſe frappoit, deſorte que ſes ennemis auoient quelque pitié de luy, Herodes toutefois s'adouciſſoit vn peu combien qu'il n'en monſtraſt aucun ſemblant. Sur cela Nicolas comme il auoit eſté prié, pourſuiuit l'accuſation que le Roy auoit commencée: & n'y auoit point article qu'il ne fiſt valoir, & produiſoit les teſmoignages & indices du crime auerez par les confeſſions de ceux qui auoient eſté mis à la torture. Dauantage, il

loüoit hautement les biens faits du Roy, en ce qu'il auoit nourry si soigneusement ses fils, & les auoit fait instruire, & maintenant il en rapportoit vne malheureuse recompense: & toutefois on ne se deuoit pas tant esbahir de la follie outrecuidée des deux premiers freres, d'autant que ce qu'ils auoient aboly en eux les affections naturelles de deuoir d'enfans, c'estoit pource qu'en l'aage ignorante, où ils estoient, ils auoient peu estre facilement corrompus par mauuais conseils: & estoient plus esmeus de desir de paruenir à la principauté que de conuoitises de richesse. Mais on se deuoit esbahir de l'audace si meschante d'Antipater, qui se monstrant plus cruel que les bestes venimeuses les plus dangereuses qui soient, qui toutefois ne font point de mal ny outrage à leurs biens faicteurs, n'a point esté retenu en son cœur pour toute la misere de ses freres, qu'il n'ait ensuiuy leur inhumanité. Et toy, ô Antipater (disoit Nicolas) tu as toutefois descouuert le crime qu'ils auoient entrepris: & ce qu'ils ont esté conuaincus, ç'a esté par tes diligentes enquestes: & quand ils ont esté conuaincus, tu les as punis. Nous ne reprouuons point ce que tu as esté à bon droit courroucé contr'eux: mais plustost nous nous esmerueillons fort, comment tu as esté imitateur de leur intemperance, ayans trouué que ce que tu as fait mesme en cela, ce n'a esté pour acquerir seureté à ton pere: mais plustost pour ruiner tes freres: afin qu'en detestant leur malice, tu acquisses reputation d'vn bon enfant enuers vostre pere commun, & que puis apres tu puisses en plus grande liberté exercer ton inhumanité contre luy: ce que finalement tu as attenté. Car quand tu adiuges à la mort de tes freres comme coulpables, & cependant tu espargnes leurs complices, tu donnes assez à cognoistre à tous que tu t'accordes bien auec eux, desquels tu te puisses ayder cy apres pour faire mourir ton pere. Parquoy tu en as receu double plaisir bien respondant à tes mœurs. Car tu t'es declaré contre tes freres, comme si tu auois fait vn acte heroique, en les faisant mourir, ce que certes estoit loüable, si le crime estoit vray. Autrement tu es plus meschant qu'eux, leur imposant qu'ils brassoient trahison contre leur pere, veu que tu ne les hayssois pas pour cela. Car si tu eusses vrayement detesté leur finesse & malice, tu ne l'eusses iamais proposée deuant tes yeux pour l'ensuiure. Mais pource que tu pretendois à ce but par telles ruses, que quand les plus dignes seroient ostez de ce monde, tu n'eusses plus de competiteurs pretendans droit à la succession: & afin qu'apres auoir fait mourir tes freres, tu adioustasses aussi la mort de ton pere, & que les embusches que tu auois dressées contre tes freres, demeurassent cachées; & que non seulement tu euitasses la punition que tu auois bien meritée, mais aussi que tu misses en ton lieu ton pauure pere, comme lieutenant de ta peine. De tout nostre temps on n'a point oüy parler d'vn tel meurtre enuers le pere, & ne trouuera-on vn tel exemple de toute la memoire des hommes. Car le pere contre qui tu as machiné vne telle trahison, n'est point vn pere vulgaire: mais c'est vn pere bien aymant, & qui t'auoit fait beaucoup de bien, voire iusques à t'auoir desia fait participant de sa puissance Royale, & ordonné successeur: & congé t'estoit donné de ioüyr d'vne volupté presente deuant le temps, & d'vne esperance pour l'aduenir confirmée par le testament de ton pere. Mais tu n'as peu mettre fin à tes cupiditez: & ce n'est point sa bonté qui t'a empesché ains ta malice, qui ne t'es point contenté de la compagnie d'vn pere si bening, sinon que tu luy eusses rauy aussi sa portion. Tu as bien cy deuant protesté de bouche, que tu luy as sauué la vie, mais à la verité tu ne cherchois que sa destruction. Tu n'es point seulement meschant en toy: mais tu as mis sus à ta mere vne mauuaise marque de ce forfait. Tu as troublé l'amitié

des tes freres, & tout embroüillé de diſcords, & apres toutes ces choſes tu as bien eſté ſi orgueilleux d'appeller ton pere beſte, toy, qui as plus de venin que toutes beſtes, tant venimeuſes ſoient elles, abuſant de ton propre venin contres tes plus prochains parens, & contre ceux qui t'ont fait plus de bien, te fortifiant de gardes & de ruſes & fineſſes tant d'hommes que de femmes contre vn vieillard, comme ſi ton intention meſchante n'euſt eſté ſeule ſuffiſante pour raſſaſier ta haine. Et maintenant apres tant de tortures données tant a hommes qu'à femmes, à ſerfs & francs, & ce à cauſe de toy, apres tant d'accuſemens manifeſtes des conſpirateurs, tu oſes encore contredire à la verité. Et toy qui de long-temps as eſperé d'oſter ton pere hors de ce monde, maintenant tu t'efforces autant qu'en toy eſt d'abolir la loy meſme qui eſt eſcrite contre tes ſemblables, & auec ce l'equité de Varus, & toute la iuſtice qui peut eſtre entre les hommes. Diras-tu, que ceux qui ont eu la queſtion, ont menty, pour faire qu'on n'adiouſte point de foy à ceux qui ont ſauué ton pere? A qui croira on pluſtoſt, ou à toy meſmes apres t'auoir mis à la queſtion, ou aux confeſſions des autres tirées par les tourmens? O Varus, ne deliureras-tu point le Roy des outrages de ſes parens? Ne feras tu point mourir ceſte meſchante beſte, qui contrefait l'humble enuers ſon pere pour mettre ſes freres à perdition, & qui a eſté depuis ſurprins en trahiſon mortelle, à fin qu'il regnaſt tout ſeul? Tu ſçais que le meurtre inteté contre le pere, n'eſt point vn crime particulier, ains vn outrage public contre la vie & la nature, lequel cõtamine eſtant ſeulement excogité, auſſi bien que s'il eſtoit perpetré: & qui plus eſt, celuy qui ne punit point, fait tort à Nature meſme, mere de tous. Apres cela Nicolas adiouſta quelque autre choſes touchant la mere d'Antipater, leſquelles elle auoit baillées, cõme les femmes ont accouſtumé de caqueter: ſçauoir qu'on eſtoit allé demander conſeil aux deuins, à qui eſcherroit le Roiaume: Item, qu'on auoit fait des Sacrifices pour faire imprecations de mort contre le Roy. Il mit auſſi en auant les yurongneries & diſſolutions de paillardiſe commiſe auec les femmes de la maiſon de Pheroras par Antipater: & toutes les choſes, enſemble les teſmoignage qu'on auoit arrachez par tortures, qui eſtoient en grand nombre & diuers, en partie premeditez, en partie auſſi tirez par force, & par ce moien plus certains. Car tout ce que les hommes auoient caché par leur ſilence pour la crainte qu'ils auoient d'Antipater, voyans depuis la fortune renuerſée, & aſſubietie aux accuſations de ſes ennemis, ils prenoient plaiſir à aſſouuir leurs haynes contre luy. Toutefois il n'eſtoit point ſi greué de hayne des autres, que de ſes propres meſchancetez, comme ayant vn courage enuenimé contre ſon pere, ayãt troublé la concorde de ſes freres, ayant mis noiſe & debats entre tous les domeſtiques du Roy: comme celuy qui iamais n'auoit eu iuſte cauſe de haïr, ny aimer homme rondement, & qui ne s'eſtoit iamais monſtré fidele en ſon amitié, ſinon autant qu'il luy ſembloit que cela luy pouuuoit profiter. Et comme ainſi ſoit que deſia de long-temps pluſieurs euſſent prins garde à cela, tant plus que quelqu'vn aimoit equité & droiture, tant plus auſſi ſe monſtroit-il aduerſaire d'Antipater, lequel n'eut point de plus contraires que ceux qui deſiroient viure iuſtement. Et ſi toſt qu'ils cogneurent qu'il n'y auoit plus de danger de parler, ils crierent à haute voix contre luy, & s'entrebatoient à qui deſcouuriroit pluſtoſt ce qu'il ſcauoit. Et combien qu'il fuſt accuſé de diuers crimes: ce neantmoius on ne s'apperceuoit nullement qu'il y euſt quelque accuſation forgée à plaiſir d'autant que les accuſateurs ne diſoient rien pour faire plaiſir & complaire au Roy, & ne celoient rien pour crainte qu'ils euſſent de tomber en quelque danger: mais con-

damnoient hardiment toutes les meschantes entrepriſes d'Antipater, & eſtoient d'aduis qu'il fuſt oſté de ce monde, non point tant pour la ſeureté du pere, que pour les demerites du fils. Et n'eſtoit point ſeulement accuſé par ceux qui eſtoient interrogez, mais auſſi il y auoit pluſieurs delateurs qui ſe preſentoient de leur bon gré, en ſorte que combien qu'il fuſt merueilleux ouurier à forger des menſonges, & du tout deshonté, toutefois ſi n'oſoit-il ouurir la bouche pour dire vn ſeul mot à l'encontre. Apres que Nicolas eut acheué ſon plaidoyer, Varus donna congé à Antipater de parler pour ſoy, s'il auoit quelque choſe pour monſtrer ſon innocence: car il ne deſiroit rien mieux, & ſçauoit bien auſſi que ſon pere deſiroit le ſemblable, à ſçauoir qu'il ne fuſt trouué coulpable d'aucun crime de tous ceux qui luy eſtoient impoſez. Alors Antipater ſe ietta ſur ſa face contre terre, & appella Dieu pour teſmoin de ſa conſcience, pour monſtrer par quelque ſigne euident qu'il eſtoit innocent de tous les forfaits & crimes qu'on luy impoſoit, & qu'il n'auoit iamais rien attenté contre ſon pere pour luy mal faire: car c'eſt icy la couſtume de tous les meſchans, que toutefois & quantes qu'ils entreprennent quelque meſchanceté, il n'y a rien dequoy ils ne ſe donnent licence, ne ſe ſoucians nullement de Dieu. Mais quand par leurs meſchancetez ils ſont tombez en quelque danger, alors ſeulement ils ſe ſouuiennent de Dieu: & leur ſemble qu'en l'inuoquant & l'appellant à teſmoin ils doiuent eſchaper, faiſant ſemblant de reſigner le tout entre les mains d'iceluy. Ce qui aduint pour lors à Antipater. Car du commencement il ſe gouuernoit en tout & par tout comme s'il n'y euſt point eu de diuinité, iettant les yeux ſur les affaires de ce monde: mais maintenant quand la vengeance ou punition ſe preſente deuant lui, ſe voiant deſtitué de tout ſecours de iuſtice & raiſon pour refuter les crimes qu'on luy mettoit ſus, il a ſon refuge à la puiſſance & vertu diuine, affermant que Dieu l'auoit expreſſement reſerué à cela qu'il fiſt le guet pour ſauuer la vie à ſon pere. Varus donc voiant que pour quelques interrogations qu'il lui fiſt, il ne pouuoit rien arracher de luy, & qu'il ne faiſoit rien qu'inuoquer Dieu, voiant auſſi que iamais il n'y auroit fin, s'il n'y procedoit autrement, il commanda qu'on apportaſt la poiſon, & qu'elle fuſt là monſtrée deuant tous, afin qu'il cogneuſt par experience quelle efficace elle auroit. Eſtant là apportée, on la fiſt boire à vn homme qui eſtoit condamné à la mort, lequel mourut ſi toſt qu'il en eut beu. Quand Varus eut veu cela, il ſe leua, & ſortit du conſeil, & partit le lendemain pour s'en aller en Antioche, où il demeuroit le plus ſouuent, d'autant que là eſtoit le ſiege des Rois de Syrie.

Or Herodes fit incontinent mettre ſon fils en priſon: & n'y auoit perſonne qui ſçeuſt quels propos Herodes & Varus auoient tenus enſemble deuant qu'il partiſt de là. Toutefois il y auoit coniecture que le Roy ne faiſoit rien que par l'aduis de Varus. Apres donc qu'Antipater eut eſté mis priſonnier, Herodes enuoya à Rome pour ſignifier à Ceſar ce qui auoit eſté fait, & quant & quant donna mandement exprez aux meſſagers de dire de bouche & remonſtrer combien grande eſtoit la malice de ſon fils. Sur ces entrefaites furent trouuées lettres qu'Antiphilus enuoyoit d'Egypte à Antipater. Quand le Roy les eut ouuertes, il trouua ce qui s'enſuit. Ie t'ay enuoyé les lettres d'Acmé, voire non ſans dãger de ma vie. Car tu ſcais que ſi i'eſtois pris ſur le fait, ie m'en rendrois odieux à deux puiſſantes familles. Tu aduiſeras à te porter ſagement en c'eſt endroit. Voila quel eſtoit l'argument de ces lettres. Mais le Roy faiſoit chercher & rechercher diligemnent, ſi on pourroit trouuer les autres lettres: ſi eſt-ce qu'on

ne les pouuoit trouuer, & le seruiteur d'Antiphilus disoit qu'il n'en auoit point apporté ny receu d'autres. Et comme tous estoient là long-temps attendans: l'vn des amis du Roy, apperceut vne couſture en vn gippon que ce seruiteur auoit vestu: car il auoit deux habillemens l'vn sur l'autre: & ceſt amy eut opinion qu'il y auoit des lettres cachées dedans ce ply: & ne fut point deceu de son opinion: car de là fut tirée vne lettre, de laquelle le contenu estoit presque tel: Acmé à Antipater. I'ay escrit à ton pere telles lettres que tu as voulu: & auec ce i'ay mis dedans le pacquet vne coppie contrefaite d'vne lettre comme enuoyé par Salomé à ma maistresse: & quand il l'aura leuë, ie sçay bien qu'il la punira comme vne traistresse. Or la lettre qu'ils vouloient faire entendre de Salomé à la maistresse d'Acmé, auoit esté forgée par Antipater, qui auoit supposé le nom de Salomé, laquelle contenoit toute sa fantaisie: mais Acmé luy auoit presté son stile, laquelle aussi escriuit de mesme au Roy en ceste sorte: Acmé au Roy Herodes. D'autant que i'ay ce soin que tu sois aduerty de tout ce qui touche ta vie & ton salut, i'ay bien voulu coppier vne lettre de Salomé, que i'ay trouuée, laquelle elle mandoit à ma maistresse, qui n'a point esté sans le danger de ma vie, mais i'ay bien voulu preferer ton bien & salut au mien propre. Ie t'enuoye la coppie de ceſt lettre de Salomé, par laquelle elle prioit ma maistresse qu'il luy fust permis de se marier à Sylleus. Tu deschireras ceste coppie, de peur que ie ne tombe en danger de perdre la vie, si on vient à la trouuer. Mais ce qu'elle auoit escrit à Antipater monstroit assez que c'estoit vne chose apostée: car elle declaroit qu'elle auoit obtemperé à son desir, & qu'elle auoit enuoyé ces lettres à Herodes, & dedans les lettres elle auoit mis la coppie des lettres faussement supposées à Salomé pour estre enuoyées à sa maistresse, pour dresser des embusches à Herodes. Ceste Acmé estoit Iuifue de nation, & pour lors estoit au seruice de Iulia femme de Cesar. Elle auoit vendu cherement ce plaisir à Antipater, duquel il se vouloit ayder contre sa tante & son pere. Herodes cognoissant par cela qu'elle estoit la malice de son fils, fut bien prest à le faire mourir de cette heure-là, comme boutefeu & promoteur de tous troubles, qui non seulement auoit mis en danger la vie de son pere & de sa tante, mais auoit corrompu la maison de Cesar. Salomé aussi le pousſoit à cela, frappant sa poictrine, & estant bien contente de mourir si on pouuoit monstrer vn seul argument ou preuue suffisante qu'elle euſt fauſſé sa foy au Roy. Le Roy fit appeller son fils, & luy commanda de dire hardiment s'il auoit quelque chose pour se deffendre. Mais il n'auoit pas vn seul mot qu'il peuſt alleguer pour sa deffense: & sur cela il admoneſta que puis qu'on le tenoit conuaincu de malefice, pour le moins il accuſaſt ses complices Il reiettoit toute la faute sur Antiphilus, & n'en voulut iamais nommer vn seul autre. Lors Herodes saisi de douleur vehemente en son cœur penſoit l'enuoyer à Rome, afin que son procez fut fait deuant le tribunal de Cesar. Mais depuis craignant qu'il n'euadaſt le danger par l'aide de ſes amis, il le retint encor lié & garroté en prison, comme il estoit auparauant. Cependant il enuoya des Ambaſſadeurs vers Cesar portans lettres d'accuſation, remonſtrans auſſi par icelles qu'Acmé y auoit aydé: & dedans le pacquet estoient les coppies des lettres.

De la maladie d'Herodes, & de la ſedition des Iuifs. CHAP. VIII.

CEpendant que les Ambaſſadeurs garnis de mandemens, & de lettres eſtoient en chemin pour s'en aller à Rome, le Roy fut ſaiſi de maladie, & fit ſon teſtament, laiſſant la ſucceſſion du Royaume au plus petit de ſes fils, eſtant irrité contre Archelaus & Philippes par les calomnies d'Antipater. Il donna par ſon teſtament mille talens à Ceſar, & cinq cens talens à Iulia ſa femme & à ſes enfans, amis & affranchis. Il diuiſa auſſi ſon argent, ſes terres & reuenus à ſes fils & à leurs fils auſſi. Il ne mit point auſſi en oubly ſa ſœur Salome, laquelle il enrichit grandement pour la bonne & ferme amitié qu'elle luy auoit touſiours porté. Depuis ayant perdu toute eſperance de plus viure, d'autant qu'il approchoit bien pres de ſeptante ans, il deuint merueilleuſement farouche & cruel, boüillant de cholere & impatience, & plein d'amertume en toutes choſes. La cauſe de cela, c'eſtoit qu'il auoit opinion qu'on le meſpriſoit, & que le peuple des Iuifs ſe reſiouïſſoit de ſes infortunes. Et il fut confirmé en ceſte opinion par vne ſedition qu'aucuns qui eſtoient agreables & bien aymez du peuple eſmeurent. La cauſe de la ſedition fut telle: Iudas fils de Saripheus, & Matthias fils de Margalothus eſtoient les plus eloquens entre tous les Iuifs, & les plus excellens à interpreter les liures des loix & ordonnances du pays: & pour ceſte cauſe ils eſtoient bien aymez du peuple, d'autant qu'ils enſeignoient la ieuneſſe: car ils s'employoient tout le long du iour à inſtruire tous ceux qui ſe vouloient adonner à vertu. Quand ceux-cy cogneurent que la maladie du Roy eſtoit incurable, ils eſmeurent la ieuneſſe à ce qu'elle miſt par terre tous les ouurages que le Roy auoit faite faire contre la couſtume & ordonnance du pays, & qu'vn chacun ſe monſtraſt deffenſeur de la vraye religion, attendant de cela le guerdon qu'il auroit merité: car c'eſtoit icy la cauſe tant des calamitez domeſtiques du Roy que finalement de ſa maladie preſente, à ſçauoir qu'il auoit oſé attenter beaucoup de choſes nouuelles, meſpriſant les ordonnances anciennes: car en ceſt endroit ces Docteurs euſſent bien deſiré que le Roy euſt eſté plus religieux & plus obſeruateur de la loy en beaucoup de choſes. Entre les autres poincts, il auoit faict mettre vn don precieux ſur le grand portail du Temple, c'eſtoit vn Aigle d'or peſant beaucoup, & d'inſigne grandeur: nonobſtant qu'il fuſt defendu aux Iuifs par la loy, de poſer ou eriger images, ou de conſacrer des figures de quelques beſtes & oyſeaux que ce ſoit. Parquoy ces Docteurs incitoient leurs diſciples à ietter bas ceſt Aigle: car iaçoit qu'il ſemblaſt bien que cela ne fuſt point ſans grand danger, toutefois ils remonſtroient qu'il falloit preferer vne mort vertueuſe & honneſte à toute vie quelque douce qu'elle fuſt: voire ſi on meſpriſe ſa vie pour maintenir les loix du pays, veu qu'vne renommée eternelle ne permettra que leur loüange & gloire ſoit iamais eſteinte. Au demeurant, vne meſme mort eſtoit preparée tant pour les laſches & coüards que pour les forts & vertueux. Pour ceſte cauſe les amateurs de vertu feront bien, s'il tirent à eux quelque honneur de la neceſſité commune, & s'ils ſortent de ceſte vie preſente auec vn tel ſoulagement: car c'eſt vn grand allegement à vn homme, quand il meurt ſur quelques honneſtes entrepriſes: & ne doit-on meſpriſer le ſalaire du danger, à ſçauoir la gloire & loüange qui eſt transferée iuſques aux fils des fils & autres ſucceſſeurs: & toute la lignée participe à ceſte gloire tant maſles que femelles, tant petits que grands. Y a-il choſe qu'on doiue pluſtoſt deſirer que cela? Ces ieunes gens furent embraſez de ces exhortations: & voicy vn bruit qui courut que le Roy eſtoit mort, & cela les incita dauantage à commettre le cas. Parquoy en plein midy ils monterent ſur le portail, & ayans arraché l'Ai-

gle du lieu ou elle eſtoit, la mirent en pieces à grans coups de coignées: & y auoit grande multitude de gens aſſemblez au Temple qui les regardoient faire. Le Lieutenant du Roy fut aduerty de cela, lequel craignant qu'il y euſt plus grande conſpiration, vint là auec vn grand nombre de ſes gens, pour empeſcher ceux qui abbattoient l'Aigle, & ſe iettant ſur le peuple qui n'eſtoit point duit aux armes, & qui s'eſtoit là aſſemblé à l'eſtourdie il renuerſa facilement ceux qu'il rencontra, & print enuiron quarante ieunes compagnons, qui auoient print la hardieſſe de reſiſter. Il print auſſi les autheurs de ceſte ſedition, Iudas & Matthias, leſquels eſtimoient que ce leur ſeroit vne honte, s'ils quittoient la place. Et le Lieutenant les mena tous au Roy: lequel leur demanda, qui les auoit fait ſi hardis d'oſter l'image dediée de ſon lieu. A quoy ils reſpondirent, qu'ils auoient deliberé de le faire ja long temps auparauant, & que maintenant ils executoient leur deliberation, comme il eſtoit conuenable à gens forts & vertueux, car nous auons donné ayde à l'honneur de Dieu, diſoient ils, & auons mantenu la loy, de laquelle nous ſommes diſciples. Et ne faut point que tu t'esbahyſſes, ſi nous preferons les loix du pays à tes ſtatuts & ordonnances. Nous parlons des loix que Moyſe nous a baillées, les ayant oüyes & receuës de Dieu: & nous ne refuſons point ou de mourir, ou d'eſtre tourmentez & punis en quelque façon que tu voudras, ſçachans bien que nous endurons, non point pour quelque malefice que nous ayons commis, ains pour la religion. Voila la reſponce de ces ieunes gens, qui monſtroient n'auoir point moins de conſtance en leurs cœurs, qu'en leurs paroles, eſtans auſſi prompts à endurer conſtamment, qu'ils auoient eſté auparauant hardis à executer leur entrepriſe. Le Roy les fit lier, & mener en Hiericho: & tantoſt apres il fit appeller les principaux d'entre les Iuifs, & ſe fit porter en vne litiere au milieu de l'aſſemblée à cauſe qu'il ne ſe pouuoit plus ſouſtenir: & commença à raconter les labeurs qu'il auoit endurez pour le bien public, d'auantage comment il auoit fait refaire de nouueau le Temple à grands frais: & qu'il n'y auoit pas eu vn ſeul de tous les Roys de la maiſon des Haſmonées, qui euſt peu paracheuer vne telle œuure en l'honneur de Dieu en tout l'eſpace de cent vingt & cinq ans. Et que non ſeulemẽt il l'auoit fait rebaſtir tout à neuf, mais auſſi orné & enrichy de dons precieux, & d'autres oblations magnifiques, dignes d'vn tel Temple & puis que pour tel bienfaits il eſperoit apres ſa mort vn renom perpetuel, & vne gloire immortelle. Et maintenant pour recompenſe de tant de biens on me vient outrager, voire eſtant encore en vie. Et on viendra en plain iour, en la preſence de tout le peuple oſter & arracher mes dons conſacrez à Dieu. Et combien que ceſt outrage s'adreſſe à moy, toutefois à la verité il eſt pluſtoſt fait à Dieu: car les choſes ſainctes d'iceluy luy ont eſté rauies. Lors les plus honorables d'entr'eux, qui craignoient ſa cruauté, & qu'eſtant effarouché contr'eux, il n'en fiſt vne griefue punition, dirent que cela n'auoit point eſté nullement fait de leur conſentement: & meſme leur ſembloit que c'eſtoit vn cas digne de punition. En ceſt affaire il ne ſe monſtra rigoureux qu'enuers Matthias: enuers les autres il vſa d'aſſez grande humanité: car il oſta la Sacrificature à Matthias, comme à celuy qui n'eſtoit pas loing, quand ce conſeil fut donné & luy donna pour ſucceſſeur Ioazar frere de ſa femme. Durant la Sacrificature de ce Matthias, il aduint qu'vn autre Sacrificateur fuſt ſubſtitué ſeulement pour vn iour: & c'eſtoit vn iour auquel tout le peuple des Iuifs a accouſtumé de ieuſner, car la nuict deuant le ieuſne, Matthias ſongea qu'il auoit eu la compagnie de ſa femme, d'autant que pour cela il n'eſtoit idoine de faire le ſeruice diuin, Ioſeph fils d'Ellem luy fut donné pour

né pour coadiuteur, & pour faire son office, à cause de sa cósanguinité. Or apres qu'Herodes eut osté la Sacrificature à Mathias, il fit bruſler tout vif l'autre Mathias, autheur de la sedition, auec ses complices. Et y eut Ecclypse de Lune cete nuict-là. Or la maladie du Roi se rengregeoit: & Dieu monstra apertement qu'il le punissoit de son impieté: car il estoit bruslé d'vne chaleur lente: & cete chaleur ne s'apperceuoit point dehors, encore qu'on y touchast, ains seulement la sentoit-il dedans, parce qu'elle lui rongeoit les entrailles. Dauantage, il estoit si affamé, qu'il ne prenoit pas loisir de macher, mais deuoroit tout ce qui lui entroit en la bouche, & par ce lui faloit ietter à toutes heures des viandes en la gueule; auec ce, il auoit des vlceres aux intestins, & estoit tourmenté de collique passiõ. Il auoit les pieds enflez d'vn flegme humide, au trauers duquel on voioit le iour. L'aine aussi lui estoit enflee. Ses parties honteuses estoiẽt pourries & pleines de vers, & son halene estoit fort épaisse & sentoit fort mal, tellement qu'on n'osoit approcher de lui. Outre tout cela, il auoit des nerfs retirez, & grande difficulté d'halene. Parquoi, tous ceux qui le contemploient, éstoient d'vne mesme opinion, & resolus en cela, que c'estoit vne vraie vengeance de Dieu qui le punissoit, de ce qu'il auoit en tant de fois violé la dilection & humanité paternelle. Et combien qu'il fust tellement affligé qu'il ne fust assez fort pour porter vn tel mal, toutefois il esperoit encor' échapper de cete griéue maladie: car il estoit tousiours apres les medecins, faisant chercher des remedes de tous costez. Aussi il passa outre le Iordain, & se baigna dedans les eaux chaudes en Callinoé, [a] lesquelles, outre ce qu'elles ont efficace & force de medeciner, sont douces & plaisantes à boire. Ces eaux entrent dedans le lac, auquel croist le Bitumen. Il fut là enuoié par le conseil des medecins, pour estre fomenté dedans vne cuue pleine d'huile. Et sembla dés-lors aux medecins qu'il rendist l'esprit. Les pleurs & cris de ses plus familliers le réueillerent, & le firent reuenir à soi: & conoissant qu'il n'y auoit plus d'esperance de vie en soi, il fit crier largesse pour donner à chacun soldat cinquante drachmes: puis apres il vsa de grande liberalité enuers les Princes & Capitaines, & enuers ses amis: & cela fait, s'en retourna en Hiericho, où il fut émeu d'vne cholere si boüillante, & deuint si cruel qu'il conceut en son esprit vn cas fort execrable. Car comme ainsi soit que les plus nobles d'entre les Iuifs fussent venus à lui de tous quartiers de Iudee, estans là appellez par vn edict menaçant de mort tous ceux qui n'y obeïroient point, il conceut inimitié indifferemment tant contre les innocens, que contre les coulpables, & les fit tous enfermer dedans le lieu où l'on faisoit voltiger les cheuaux. Il fit aussi appeller sa sœur Salomé, & Alexas son mari, leur dit que sa fin estoit bien prochaine, & qu'il enduroit si grandes douleurs qu'il n'en pouuoit plus. Mais il faloit bien qu'il enduraſt tout cela, puis que cela lui aduenoit selon la condition commune des hommes. Toutefois il seroit bien fasché, s'il estoit priué du dernier honneur du deüil, lequel on doit faire aux Rois. Car il sçauoit bien quelle estoit l'intention des Iuifs; à sçauoir, qu'ils desiroient, & seroient bien ioieux de sa mort: veu que mesme durant sa vie ils ne s'estoient pû tenir de se reuolter contre lui, & l'outrager. Mais il disoit à son beau-frere & à sa sœur, qu'ils feroient leur deuoir, s'ils lui trouuoient quelque allegement en sa douleur: & que s'ils veulent consentir à ce qu'il leur dira, il aduiendra que ses obseques seront beaucoup plus honorables & magnifiques, que de quelque Roi qui ait esté auparauant, & plus aggreable à son esprit apres la mort: car tous pleureroient & se lamenteroient sans faintise par tout le Roiaume.

[a] *Nicephore, Liure 10. chap. 13.*

Si toſt donc qu'ils verront que ſon ame ſera partie de ſon corps, pour bien faire leur office (diſoit-il) ils deuoient enuironner de gens de guerre toute cete compagnie de Gentils-hommes qui eſtoient enfermez dedans le pourmenoir des cheuaux: & les gens de guerre ne ſçauroient rien de ſa mort à l'heure meſme, laquelle ne ſeroit point diuulguee iuſques à ce qu'ils euſſent executé ce qui leur auroit eſté enjoint: & cela fait, il leur ſeroit commandé de tuer toute cete nobleſſe à grands coups de fleches. Et quand iceux ſeroient ainſi occis, il ſçauroit bon gré à tous deux, pour deux raiſons. Premierement, de ce qu'ils auroient eu ſouuenance de ſon mandement: puis apres, de ce qu'ils auroiét honoré ſa mort d'vn deüil public. Il les prioit & ſupploit auec larmes & lamentations, & les obteſtoit par l'amitié mutuelle qu'ils lui deuoient, & par le nom de Dieu, qu'ils ne le fruſtraſſent point de ce dernier honneur: & eux de leur coſté lui promirent qu'ils donneroient ordre que tout ſeroit fait comme il auoit commandé. Que ſi on veut ici auſſi attribuer la premiere cruauté d'Herodes contre ſes propres parens à la ſolicitude qu'il auoit de ſauuer ſa vie, certes de cete ſienne derniere volonté on peut facilement apperceuoir quel courage inhumain il auoit, veu qu'eſtant ſi prochain de ſa mort, il procuroit que de chacune famille il y en euſt vn mis à mort, & par ce moien tout le peuple fuſt incité à mener deüil & plorer la mort de leurs parens bien-aimez: combien qu'il n'y euſt perſonne d'eux qui l'euſt offenſé en ſorte que ce fuſt, & meſme ne leur pouuoit rien reprocher: au lieu que ceux qui ont quelque deſir de ſuiure la vertu, ont accouſtumé de quiter leur mal talent meſme à leurs ennemis en vn tel temps.

De la mort d'Antipater. CHAP. IX.

AINSI qu'il donnoit ce commandement à ſa ſœur & à ſon beau-frere, lettres lui furent apportees de Rome par les Ambaſſadeurs qu'il auoit enuoiez à Ceſar: dont le ſommaire eſtoit que Ceſar dépité contre Acmé, l'auoit fait mourir pour le ſeruice qu'elle auoit fait à Antipater: Quant à Antipater, il laiſſoit en la liberté d'Herodes d'en faire ce que bon lui ſembleroit, comme à celui qui eſtoit ſon Roi & ſon pere, fuſt qu'il le vouluſt bannir, ou faire mourir. Herodes oiant ces nouuelles, reprit courage, prenant plaiſir à ouïr ce meſſager de la punition d'Acmé, & s'éiouïſſant de ce que liberté lui auoit eſté donnee de faire de ſon fils comme bon lui ſembleroit. Tantoſt apres ſa douleur le vint frapper, & aſſaillir derechef: ſi eſt-ce qu'il auoit touſiours grand appetit: & ſur cela il demanda vne pomme & vn couteau: car il auoit accoutumé auparauant de peler lui-meſme vne pomme, & la couper par petits morceaux, & la manger. Mais lors il regardoit de tous coſtez ſe voulant frapper de ce couteau. Ce qu'il euſt fait ſi Achiabus fils de ſon fils, n'euſt preuenu le coup, & s'il ne lui euſt retenu le bras en criant: & tout ſoudain apres cela le Palais fut rempli de deüil, de tremblemens, de tumultes & grands bruits, comme ſi le Roi n'euſt plus que le dernier ſouſpir à rendre. Apres qu'Antipater eut ouï ce bruit, il penſa que ſon pere eſtoit mort, & conceut vne eſperance qu'il ſortiroit hors de priſon, & que ſans difficulté il entreroit en poſſeſſion du Roiaume: & dés-lors commença à conferer auec le geolier de ſa deliurance, lui promettant pour le preſent & pour l'aduenir beaucoup de choſes, apres qu'il ſeroit venu en puiſſance. Mais tant s'en falut que le geolier conſentiſt à ce qu'Antipater lui auoit dit, que tout incontinent il vint annoncer au Roi ce que ſon fils vouloit faire, & comment il l'auoit ſolicité, lui

promettant recompense. Lors Herodes, qui estoit déja mal affectionné enuers Antipater, apres qu'il eut ouï parler le geolier, se prit à crier de dépit qu'il auoit, & se frappant la teste, se leua sur ses coudes, iaçoit qu'il fût bien prochain de la mort, & commanda à vn de sa garde de l'aller tuer, sans aucun delai, & que son corps sans pompe fust enterré au chasteau d'Hyrcanium.

De la mort, du testament & des obseques d'Herodes.

CHAP. X.

10

REVIS apres changeant de volonté, il changea aussi de testament: Car il constitua Antipas, Tetrarche de Galilee & de Perée aussi, lequel il auoit auparauant ordonné successeur du Roiaume par le testament precedent. Il bailla le Roiaume à Archelaus; & erigea quatre regions en Tetrarchie, à sçauoir, Trachon, Gaulanite, Paneade & Bathanee: & donna cete Tetrarchie à son fils Philippes, frere germain d'Archelaus. Il ne voulut aussi mettre en oubli sa sœur Salomé, ains lui donna Iamnia, Azote & Phasaëlide, & cinquante mille pieces d'argent marqué. Il eut aussi égard à ses autres parens, & laissa à chacun vne bonne somme d'argent, gros reuenus & rentes annuelles. Il donna à Cesar cent fois cent mille pieces d'argent marqué, & outre cela, toute sa vaisselle, tant d'or que d'argent, & grand nombre de precieux habillemens. Item, à Iulia femme de Cesar; & à quelques autres de ses amis, cinquante fois cent mille pieces d'argent marqué. Ces choses ainsi donnees, il mourut le cinquiéme iour apres qu'il eut fait tuer son fils Antipater. Il mourut l'an trente-quatriéme apres qu'il eut debouté Antigonus du Roiaume, qui estoit le trente-septiéme apres qu'il fut declaré Roi à Rome. C'a esté vn homme cruel indifferemment enuers tous, subjet à ses affections, principalement à courroux, laissant l'equité. Au reste, il a esté heureux, autant que nul autre: car estant yssu de bas lieu, il estoit paruenu à la dignité roiale, & cóbien qu'il ait esté enuiróné de beaucoup de dangers, toutefois il est touſiours heureusement échappé: & a longuement vescu. Quant à ses domestiques & enfans, il a esté aussi heureux en cet endroit, selon son opinion, cóme aiant fait mourir ceux qui lui estoient ennemis & du tout cótraires: mais selon mon iugement, il a esté fort mal-heureux en cela. Au reste, auant que la mort du Roi fût diuulguee, Alexas & sa femme Salomé, dónerent cógé aux Gentils-hómes qu'Herodes auoit fait enfermer, & les renuoierent chacun chez soi, donnans à entendre que le Roi lui-meſme auoit commãdé qu'vn chacun s'en allast faire ses affaires: & par ce moien ils firent grand plaisir à toute la nation.

30

Or apres que la mort d'Herodes eust esté publiee, on fit assembler toute la gendarmerie en l'amphitheatre de Hiericho: & là premierement furent leuës les letres qu'Herodes écriuoit aux gens de guerre, lesquels il remercioit de leur fidelité & beneuolence: & les prioit de garder vne telle fidelité à Archelaus son fils, lequel il auoit déja ordonné successeur du Roiaume apres soi. Apres cela, Ptolemee qui auoit eu en garde le cachet du Roi, leut tout haut le testament de bout en bout, lequel ne deuoit estre ratifié que Cesar ne l'eut prealablement approuué. Et lors commença-on à crier, Viue le Roi Archelaus, & les gens de guerre par ordre promettoient de garder vne meſme fidelité au

40

fils qu'ils auoient fait au pere. Les Capitaines auſſi faiſoient ſemblable promeſſe: & tous prioient Dieu qu'il lui fuſt propice & fauorable. Apres cela, on preparoit les funerailles au Roi: & Archelaus procuroit que les obſeques fuſſent fort magnifiques, & lui-meſme voulut en bon nombre & grand appareil accompagner le corps. Or il fut porté dedans vne lictiere d'or, enrichie de diuerſes pierres belles & fort precieuſes, au reſte, couuerte d'eſcarlate: ſon corps auſſi veſtu d'eſcarlate, aiant ſur ſa teſte vne couronne roiale, & vn ſceptre en la main droite. Ses fils & vn grand nombre de ſes parens, alloient à l'entour de la lictiere. Il y auoit puis apres les gens de guerre diuiſez par troupes & bandes, ſelon les nations: le premier ordre, eſtoit des gens de ſa garde, puis apres marchoient les Thraces, apres eux, les Alemands, & puis les Galates, & tous eſtoient en tel ordre comme en faict de bataille: & le reſte de l'armee marchoit apres, ſous ſes capitaines & centeniers. Apres ſuiuoiét cinq cens ſeruiteurs portans odeurs aromatiques. Cete proceſſion marcha iuſques à Herodion, tant que huict ſtades ſe purent eſtendre, là où le corps d'Herodes fut enterré: comme il auoit ordonné auparauant. Voila quel a eſté l'enterrement d'Herodes. Apres qu'Archelaus eut celebré le deüil de ſon pere par l'eſpace de ſept iours, ſelon la façon du païs, & fait le banquet à toute la multitude apres le deüil, il monta au Temple; & par tout où il paſſoit, on crioit Viue le Roi, & chacun faiſoit à l'enui qui crieroit le plus. Puis monta en lieu haut, & s'aſſit en vn throſne d'or, qui lui eſtoit là dreſſé: & receuoit auec ioie ces heureuſes acclamations qu'on lui faiſoit, par leſquelles la faueur du peuple eſtoit declaree: & lui auſſi de ſon coſté répondoit gracieuſement au peuple, & leur rendoit graces de ce que ne ſe ſouuenans point de la dureté & rigueur de ſon pere, ils ne laiſſoient pas de monſtrer bon viſage au fils; & leur promettoit auſſi de leur rendre la pareille. Toutefois il ſe deportoit encore de ſe faire appeller Roi, dautant que ce nom dependoit de la bonne volonté, & du conſentement de Ceſar, à qui ſeul appartenoit de ratifier le teſtament que ſon pere auoit fait. Parquoi il n'auoit voulu accepter l'honneur ambitieux de la couronne roiale, que toute l'armee lui auoit offert de ſon plein gré en Hiericho, veu qu'on ne ſçauoit pas bien encore qu'elle eſtoit l'intention du collateur legitime. Au ſurplus, auſſi-toſt qu'il ſeroit eſtabli & confirmé au regne: il s'eſtudiera tant qu'il pourra à ſe rendre digne de la beneuoléce d'vn chacun, & fera tant qu'il leur ſera plus vtile que ſon pere en tout & par tout. Et comme c'eſt la façon & couſtume d'vn peuple, iceux penſans que les Princes ou Rois qui commencent à entrer en puiſſance, découurent du premier iour leur courage, tant plus qu'Archelaus parloit gracieuſement à eux, tant plus grandes loüanges lui donnoient-ils: & lui demandoient qu'il leur fiſt quelque grace ou aduantage, les vns demandoient que les tributs leur fuſſent diminuez: les autres, que ceux qu'Herodes auoit fait mettre en priſon, fuſſent relaſchez: comme de fait, il y auoit pluſieurs priſonniers pour lors, & pluſieurs d'entr' eux auoient eſté longuement detenus: aucuns auſſi requeroient eſtre exempts de peages & impoſitions, deſquelles le marché eſtoit trop greué: criant à haute voix en faiſant ces requeſtes. Archelaus ne leur refuſa rien de tout ce qu'ils demandoient, tendant à ce but, de gagner la faueur du peuple, penſant que cela lui aideroit beaucoup à la conſeruation de ſon Roiaume. Finalement, apres que le ſeruice diuin fut paracheué, il fit vn banquet à ſes amis.

Comment le peuple excita sédition contre Archelaus. CHAP. XI.

CEpendant aucuns des Iuifs conuoiteux de nouueautez, faisoient des assemblees, & lamentoient Matthias & ses compagnons, lesquels Herodes auoit fait mourir. Et pource que la crainte qui les retenoit, ils n'auoient osé faire le deüil de ceux qui auoient rompu & ietté en bas l'Aigle d'or, lesquels on auoit nouuellement executez, alors ils se prindrent à crier & pleurer, iettans paroles outrageuses contre le feu Roi, comme si ceux qui estoient occis, en deussent sentir quelque allegement. Puis s'estans assemblez, ils demanderent à Archelaus pour la vengeance d'iceux qu'aucuns de ceux qui auoient esté amis d'Herodes, fussent mis à mort: & sur toutes choses ils le requeroient que la dignité de la sacrificature souueraine fust ostee à icelui qu'Herodes auoit constitué, & qu'vn autre qui seroit plus suffisant, & plus digne d'vn tel honneur, fust substitué en sa place. Or combien qu'Archelaus fust faché de leur importunité, ce neantmoins il taschoit de se monstrer benin simulant de leur accorder, ce qu'ils demandoient pour les appaiser, dautant qu'il se preparoit à faire vn voiage pour aller vers Cesar aux fins de cõfirmer sa bonne volonté. Parquoi il leur enuoia le maistre de la gendarmerie, pour les exhorter à laisser & mettre du tout en oubli toute affection de vengeance, & considerer que ceux, pour la mort desquels ils estoient ainsi marris, auroient esté punis par iustice. Dauantage, que leur requeste n'estoit sans outrage, & que le temps present requeroit bien d'autres conseils, & qu'il estoit bien besoin de chercher concorde, iusques à ce qu'il retournast vers eux, apres qu'il auroit esté confirmé au royaume par le consentement de Cesar. Et lors il seroit bon d'aduiser sur ces choses, & prendre l'aduis commun pour en faire vne bonne resolution: cependant qu'ils se tinssent cois & en repos, afin qu'ils n'encourussent aucun blasme de sedition. Or quand ce maistre de la gendarmerie recitoit ce mandement au peuple, ils commencerent à crier à l'encontre, & plusieurs y contredisoient fort & ferme, menaçans de tuer quiconque s'efforceroit par paroles de les reduire & ramener à autre aduis: dautant qu'ils attribuoient plus à leur volonté, qu'à l'authorité des Gouuerneurs: & estimoient que ce seroit fait contre toute raison, si pour le moins apres la mort d'Herodes ils ne pouuoient obtenir que vengeance fust faite de leurs amis, lesquels il auoit fait mourir quand il viuoit: car ils estoient tellement émeus, qu'ils pensoient qu'il n'y auoit autre iustice de droicture au monde, sinon ce que bon leur sembloit, ne se souuenans point mesme du danger où ils se mettoient, en desirant blesser leurs ennemis. Et combien que plusieurs leur fussent enuoiez de par le Roi, ou pour remonstrer tant de sa part, qu'en leur nom priué quel mal ils faisoient, & pour appaiser les perturbateurs par paroles benignes & gracieuses: toutefois ils estoient si enuenimez, qu'ils ne vouloient ouïr personne, ains s'embrasoient encor dauantage, & sembloit fort qu'ils voulussent attenter quelque chose, apres qu'il y auroit plus grand nombre de gens. La feste de Pasque estoit bien prochaine, en laquelle les Iuifs ne mangent point du pain fait auec le leuain: & cete feste des pains sans leuain, leur estoit ordonnee pour vn memorial de la deliurance d'Egypte: & ont de coustume en cete feste de tuer plus grand nombre de bestes, & auec plus grande allegresse que non pas és autres festes: & vne multitude infinie de gens accourent là de toutes parts: aucuns mesmes de ceux qui habitent hors les limites du pais, y viennẽt pour faire leurs deuotions;

Les ſeditieux donc qui déploroient la mort de Iudas & Matthias docteur de la loi s'aſſemblerent au temple, & ne bougeoient de là: & ils n'auoient point faute de viures, leſquels ils n'auoiét point de honte de mendier. Archelaus craignãt que leur inſolence ne fuſt cauſe de quelque plus grand méchef, enuoia le Tribun auec ſa bande pour reprimer les efforts de ces mutins, auant que le reſte du peuple fuſt infecté de la contagion de cete fureur. Que s'il aduenoit qu'aucuns fiſſent rebellion pour faire quelque émeute, qu'on les lui amenaſt. Ces perturbateurs aigrirent par leurs cris & impulſions tout le peuple contre le Tribun & ſes gens: & iettans des pierres contr'eux, en tuerent pluſieurs. Le Tribun eſtant bleſſé, ſe ſauua auec bien peu de reſte de ſes gens, qui eſtoient auſſi tous naurez. Quand ceux qui eſtoient dedans le temple, eurent ainſi fait, ils retournerent pour faire le ſeruice diuin. Il ſembla bien à Archelaus qu'il eſtoit en danger de perdre ſon roiaume, s'il n'éteignoit cete impetuoſité du peuple. Parquoi il enuoia toute l'armee contr'eux, & les gens de cheual auſſi, pour empeſcher que les eſtrangers ne donnaſſent ſecours aux autres qui tenoient ja le Temple, & pour receuoir à la pointe de l'eſpee tous ceux qui ſortiroient hors, & qui penſeroient, eſtre là en ſeureté. Les gens de cheual qui eſtoient là allez, tuerent bien enuiron trois mille hommes qui penſoient échapper: le reſte s'enfuit aux prochaines montagnes. Puis Archelaus fit publier à ſon de trompe, qu'vn chacun euſt à ſe tetirer chez ſoi. Eux craignans quelque mal plus grand, quitterent toute la feſte, & s'en allerent, encores qu'ils fuſſent bien hardis, pource qu'ils n'eſtoient pas exercez aux armes. Sur cela, Archelaus monta ſur mer auec ſa mere, menant auec ſoi Nicolas & Ptolemee, & pluſieurs autres de ſes amis: & ſon frere Philippes eut la garde de só roiaume & de ſa famille. Salomé auſſi ſœur d'Herodes, s'embarqua auec eux, menant quant & ſoi ſa lignee. Semblablement, il y eut pluſieurs de leurs parens qui ſe ioignirent auec eux, comme prets à s'emploier de tout leur pouuoir à faire gaigner la dignité roiale à Archelaus: combien que cependant leur intention fuſt de lui reſiſter de toute leur puiſſance, & principalement de l'accuſer du meurtre qu'il auoit fait faire au Temple. Ainſi qu'il s'en alloit auec toute cete belle compagnie. Sabinus viceroi en Cyrie, ordonné par Ceſar, lui vint au deuant en Ceſaree, qui ſe haſtoit d'aller en Iudee pour garder l'argent du feu Roi Herodes. Mais Varus le retint, ſuruenãt là bien à propos. Car Archelaus lui auoit enuoié Ptolemee pour le faire là venir. Sabinus donc, pour faire plaiſir au gouuerneur Varus, ne ſe ſaiſit point des chaſteaux & places fortes de Iudee, & ſi ne ſeella point les threſors du feu Roi, laiſſant le tout en la puiſſance d'Archelaus, iuſques à ce que Ceſar en euſt fait quelque reſolution: & quand il eut fait cete promeſſe, il demeura en la ville de Ceſaree.

Mais apres qu'Archelaus fus parti pour aller à Rome, & Varus eut tourné le dos pour s'en aller en Antioche, Sabinus s'en alla droit en Hieruſalem & occupa le Palais roial. Puis il fit venir les capitaines des fortereſſes & les receueurs du Roi, demandant qu'on lui rendiſt compte, & liuraſt les places fortes de la ville. Tant y a toutefois que les capitaines ne ſe détournerent des ordonnances & mandemens d'Archelaus. Mais ils vouloient garder tout en ſon entier iuſques à ſa venuë, ſe couurant de cete excuſe, qu'ils les gardoient pour Ceſar. Antipas fils d'Herodes, monta auſſi ſur mer en ce meſme temps pour aller à Rome, eſperant de pouuoir obtenir le Roiaume: & Salomé lui auoit mis au cœur cete eſperance, comme s'il euſt deu eſtre preferé à Archelaus, pour autant qu'il auoit eſté ordonné ſucceſſeur du Roiaume paternel par le teſtament fait au pa-

rauant, lequel deuoit auoir plus de vigueur que le dernier. Il menoit auec soi sa mere & Ptolemee frere de Nicolas, qui auoit esté le plus grand ami du Roi Herodes quand il viuoit, qui lors maintenoit & fauorisoit à Antipas. Mais sur tous Ireneus qui estoit Orateur eloquent, & qui auoit long-temps manié les affaires du feu Roi, l'émeut à affecter le roiaume. Aucuns le conseilloient bien de quitter le roiaume à son frere qui estoit plus grād que lui, & qui par le testamēt de leur pere auoit esté ordonné heritier du roiaume: mais il ne voulut point obtēperer à ce conseil. Et quand il fut arriué en la ville de Rome, tous les parens se retirerēt de son costé, plus pour la haine qu'ils auoient cōceuë contre Archelaus, que pour l'amitié qu'ils portassent à Antipas: car ils desiroient grandement la liberté, & de viure sous vn gouuerneur Romain. Que s'il auenoit qu'ils ne pussent encore obtenir cela, ils pensoient pouuoir mieux iouïr d'Antipas, que de son frere Archelaus: & par ce moien ils taschoient plus de fauoriser à Antipas. Dauantage, Sabinus écriuit vne lettre à Cesar, en laquelle il accusoit Archelaus. Mais Archelaus presenta par Ptolemee à Cesar vn factū ou instructiō qui contenoit son droict & le testamēt de son pere, & auec ce, les cōptes de l'argent d'Herodes, clos & seellez, & le cachet mesme: & ainsi attendoit l'euenement. Cesar aiant leu de bout en bout tous ces memoires, & les lettres de Varus & Sabinus, & conu de poinct en poinct cōbien qu'il y auoit d'argēt & de rentes annuelles: & dauantage, ce qu'Antipas s'attribuant le roiaume, auoit écrit: il fit appeller tous ses amis en conseil, & entr'autres, Caius fils d'Agrippa & de Iulia sa fille, lequel il auoit déja adopté, lui donnant le premier lieu en l'assemblee. Et bié tost apres il donna congé de parler à ceux qui vouloient plaider touchant cet affaire. A ceté heure-là, Antipater fils de Salomé, homme bien parlant, & qui vouloit grand mal à Archelaus, se leua le premier, & dit qu'icelui Archelaus ne faisoit que se moquer, quand il parloit maintenant du roiaume, la puissance duquel il auoit dés long temps enuahie, sans attendre le contentement de Cesar, quand il mit à mort tant de gens en vn iour de feste. Et quand encore ceux là eussent merité d'estre ainsi tuez, ce nonobstant il falloit garder ce droict à la puissance legitime pour faire vne telle punition. Et lui ne deuoit vsurper vn tel droict, soit qu'il fust Roi faisant tort à Cesar, dautant qu'il auoit mepriſe la ratification d'icelui: soit qu'il fust homme priué qui vaudroit encore pis. Parquoi il ne pourroit auoir raison d'attendre maintenant l'approbation de Cesar, lequel autant qu'en lui est, l'a desia priué du droict de dōner sa voix. Dauantage, il lui reprochoit que de son authorité propre il auoit changé quelques capitaines de guerre, & qu'il s'estoit assis au throsne roial, & que comme Roi il auoit decidé quelques causes, & accordé les requestes du peuple: bref, qu'il auoit fait tout ce qu'il eust pū faire quand il eust esté cōfirmé par Cesar. Il disoit outre plus qu'Archelaus auoit laissé aller ceux que son feu pere auoit fait fermer dedās le pourmenoir des cheuaux. Il alleguoit aussi plusieurs autres choses, en partie veritables en partie vrai-semblables, à cause de l'ambitiō fretillante de ce ieune hōme nouuellement éleué à vn si haut degré d'hōneur. Ité, qu'il n'auoit tenu cōte de faire le deüil de sō pere, & que la nuict apres sa mort il auoit banqueté & fait grand' chere: & pour ce cas deshōneste le peuple auoit esté émeu à sedition, voiāt qu'icelui rēdoit vne si vilaine recōpense à son pere mort pour tāt de benefices qu'il auoit receus de lui: à sçauoir, que de iour il faisoit semblant de pleurer, comme s'il eust pris vn faux visage & ioüé vne farce sur vn échaffaut, & par chacune nuit il se débordoit en bāquets, & se traitoit en Roi. Et veu qu'il estoit d'vn na-

turel si peruers, il ne sera point moins ingrat enuers Cesar, quand il aura receu le roiaume de lui, qu'il a esté enuers son pere qui l'auoit tant aimé: car il ne faisoit que chanter & danser, & se réjouïr comme de la mort d'vn ennemi, & non pas d'vn pere: & peu s'en falloit, que cela fust digne d'estre appellé vne grãde meschanceté. Maintenant il venoit vers Cesar pour receuoir le roiaume de son consentement, au lieu qne ja auparauant il s'estoit tellement porté, comme s'il eust esté estabIi Roi par l'authorité d'icelui. Et sur tout, il faisoit le cas bien grand du meurtre qui auoit esté perpetré au lieu sacré par le commandement d'Archelaus, voire en iour de feste, quand les estrangers aussi bien que les gens du païs furét occis comme bestes destinees au sacrifice, & le temple fut rempli de corps morts & non point par vn ennemi estranger, ains par celui, qui se couuroit du nom legitime de Roi, pour plus facilement rassasier son esprit tyrannique en outrageant par tout vn chacun. Parquoi, tant que son feu pere a eu bon sens, il n'a iamais mesme pensé en songeant de substituer cetui-ci en son lieu apres sa mort, comme bien conoissant son naturel: qui plus est, en son autre testament qui estoit plus receuable, il ordonna qu'Antipas aduersepartie de cetui-ci succederoit au roiaume: car Antipas a esté appellé au roiaume par son pere, non point d'vn esprit qui fust mort deuant le corps, mais lors que les forces de l'esprit & du corps lui estoient encor entieres. Il y a plus, encor que le iugement du pere eust esté tel alors touchant Archelaus, quel il a esté depuis au dernier testament, si est-ce qu'Archelaus a déja assez declaré quel Roi il doit estre, veu qu'il n'a tenu conte de l'authorité de Cesar pour confirmer son Roiaume: & n'estant encor en l'estat du Roi, il n'auoit fait difficulté de faire tuer au temple vn si grand nombre de Iuifs. Apres qu'Antipater eut ainsi parlé, il mit en auant plusieurs témoins de ses parens mesmes pour faire adjouster foi à ce qu'il auoit dit: & ainsi mit fin à son propos. Alors Nicolas repliqua au contraire pour Archelaus, que l'occasiõ faite dedans & à l'entour du temple deuoit estre imputee à l'orgueil & temerité de ceux qui y auoiét esté occis, lesquels n'auoient cesse d'émouuoir bruits & tumultes, iusqu'à ce qu'Archelaus a esté contraint de les reprimer par force. Et en cela estoient-ils plus coulpables, que non seulemẽt ils auoient éguisé leur malice, mais aussi auoient contraint les autres d'executer vn tel cas. Il sembloit bien par apparẽce, que par leur temerité & orgueil Archelaus ait esté irrité: mais à dire le vrai Cesar auoit esté plustost outragé par vne telle rebellion. Car Archelaus auoit enuoié gens pour appaiser le bruit, & ceux qui émouuoient ce tumulte: mais ceux-ci se ruerent d'vne violẽce impetueuse sur les gens d'Archelaus, & les tuerẽt cõtre tout droict & raison, sans auoir égard à Dieu, ou porter aucune reuerẽce à la feste: & Antipater cependant n'auoit point de honte de leur fauoriser, sans auoir égard à l'équité: mais cela lui estoit tout vn, pourueu qu'il satisfasse à la haine qu'il portoit à Archelaus. C'estoit donc la faute des autres qui auoiét mis les premiers la main aux armes pour faire outrage à ceux qui leur vouloient remonstrer à l'ami, & qui ont irrité les armes des gens d'Archelaus seulement prise pour defense. Quant aux autres choses, desquelles ils auoient accusé Archelaus, il les rejettoit sur eux-mesmes qui l'accusoient, disant que rien de tout cela n'auoit esté fait que par leur consentement: & qu'elles n'estoient si iniques qu'ils les faisoient, mais qu'ils les auoient excogitees, afin de pouuoir mettre en auant quelque chose apparente pour nuire à Archelaus. Qu'ils auoient si grande affection de faire dommage à vn homme qui estoit leur parent, & qui d'vn cõté auoit fait tãt de plaisirs & seruices à son pere, & d'autre part il n'y auoit per-

ſonne d'entr' eux qui n'euſt receu de lui toutes ſortes de biens. Quant au teſtament, il eſtoit certain que le Roi auoit le ſens bon & raſſis quand il le fit, & les derniers teſtamens ſont touſiours plus authentiques que les premiers: & cetui-ci eſt d'autant plus valable de ce qu'il laiſſa à Ceſar grand ſeigneur de tous, pleine authorité de le ratifier & cõfirmer: & Ceſar ne ſera point pour enſuiure l'iniquité de ceux-ci, qui, au lieu qu'Herodes leur a fait beaucoup de biens quand il viuoit; maintenant, pour le bien recompenſer, s'efforcent de renuerſer ſa derniere volonté: mais pluſtoſt Ceſar ratifiera le teſtament de celui qui lui eſtoit ami & confederé, & qui remet tout ſous ſa protection: car il faut bien qu'il y ait grande difference entre la malice de ceux-ci & la vertu de Ceſar qui eſt conuë par tout le monde. Et pourtant, il ne iugera point qu'il y ait faute de ſens & raiſon au decret & ordonnance de celui qui a laiſſé la ſucceſſion à vn fils vertueux & homme de bien, & qui, outre cela, a eu ſon recours à la fidelité de Ceſar, veu qu'il n'eſt point vrai-ſemblable qu'il ait failli en l'élection de ſon ſucceſſeur, en aſſujetiſſant le tout d'vne ſi bonne prudence à la volonté de Ceſar. Voila quelle fut la fin du plaidoié de Nicolas. Alors Ceſar redreſſa benignement Archelaus, qui s'eſtoit proſterné & mis à genoux deuant lui, & le prononça eſtre digne du Roiaume, montrant ſemblant qu'il ne feroit rien que ſelon ce qui eſtoit ordonné par le teſtament, & qui ne fuſt au profit d'Archelaus: & voiant que ce ieune Prince eſtoit confirmé en quelque bonne eſperance par vne telle promeſſe, ne delibera de rien plus ſur cet affaire pour lors.

Aiant donné congé à toute l'aſſemblee, il penſoit ſoigneuſement en ſoi-meſme, s'il confirmeroit le Roiaume à vn ſeul, ou s'il le lairroit en commun à toute la race d'Herodes, veu meſme que tous auoient beſoin de ſon aide.

De la ſedition des Iuifs contre Sabinus, & comment Varus punit les autheurs d'icelle.

CHAP. XII.

MAIS auant que quelque choſe fuſt du tout arreſtee & reſoluë touchant cet' affaire, Marthacé mere d'Archelaus, mourut de maladie: & letres vindrent de par Varus, gouuerneur de Syrie, leſquelles faiſoient mention du reuoltement des Iuifs. Car pluſieurs bruits & tumultes furent ſuſcitez entre les Iuifs apres le departement d'Archelaus: & Varus, pource qu'il y eſtoit, mit à mort les principaux autheurs; & aiant reprimé la ſedition pour la plus grand' part, il s'en retourna en Antioche, laiſſant vne legion en Hieruſalem; afin qu'il oſtaſt la puiſſance aux Iuifs de rien innouer. Mais encore ne profita-il de rien en ce faiſant: car ſi toſt que Varus s'en fut allé, Sabinus, Lieutenant de Ceſar, demeura-là, & moleſtoit les Iuifs, ſe fiant en l'armee, laquelle on auoit là laiſſee, & s'eſtimant aſſez fort pour reſiſter au peuple: car il mit en armes grand nombre de gens de la garde du Roi, & s'en ſeruoit contre les Iuifs, leur faiſant beaucoup de faſcheries, à cauſe de leur reuoltement, & vouloit occuper les places fortes, & vſoit de violence pour ſonder où eſtoit l'argent du Roi, & le faiſoit pour ſon propre profit, bruſlant d'auarice. Ainſi donc, comme l'vne des feſtes des Iuifs approchoit, qui eſt appelee Pentecoſte, il y eut nombre infini de Iuifs aſſemblez de tous coſtez en Hieruſalem, & non ſeulement pour la Religion & pour faire leurs deuotions, mais auſſi pource qu'ils ne pouuoient porter la folie enragee de Sabinus: & non ſeulement eſtoient venus de Iudee, qui auoit

eſté plus griéuement offenſee, mais auſſi de Galilee & d'Idumee, & de Hieri-
cho, & des villes qui ſont delà le Iordain: & n'y en auoit pas vn qui ne deſi-
raſt de ſe venger de Sabinus. Or toute cete grande multitude ſe diuiſa en trois
bandes en cete ſorte. L'vne ſe ſaiſit du lieu, auquel on pourmenoit les cheuaux:
les deux autres s'en allerét occuper le Téple: mais l'vne de ces deux enuiróna le
Téple du coſté de Septentrió & d'Oriét: l'autre ſe campa de l'autre coſté d'Oc-
cident, où eſtoit ſcitué le Palais Roial. Ainſi ſe diſpoſoiét-ils à enfermer les Ro-
mains de toutes parts, & les aſſaillir. Lors Sabinus fut eſtonné, tant de la multi-
tude, que de l'audace de ces hommes, qui auoient reſolu en eux de mourir en
la place, ou de vaincre: & pourtant enuoia viſtement des letres à Varus, le priant
de ſe haſter pour deliurer du danger eminent la legion qu'il auoit là laiſſee: au-
tremét elle ſeroit bien-toſt maſſacree. Cependát Sabinus móta en la plus haute
tour du chaſteau, laquelle auoit eſté faite par Herodes en l'hóneur de ſon frere
Phaſaëlus, qui auoit eſté occis par les Parthes, & l'auoit appelé du nom de ſon-
dit frere: & de là-haut Sabinus faiſoit ſigne de la main aux Romains qu'ils ſe
ruaſſent ſur les Iuifs. Et cóme il n'oſoit deſcendre vers ſes amis, il requeroit que
les autres s'expoſaſsét au danger de mort pour ſon auarice. Et quand ils eurent
marché outre, & qu'ils ſe furét aduácez contre les Iuifs, il y eut vne âpre meſlee:
&, cóbien que les Romains ſe portaſſent vaillámment, toutefois les Iuifs ne per-
doient point courage, quelque choſe qu'ils viſſent pluſieurs gens de leur com-
pagnie tomber deuant leurs yeux: mais aians mené à l'entour vne partie de leur
armee, monterét ſur les porches, qui eſtoiét au circuit le plus lointain du Tem-
ple: & de là ils combatoiét contre leurs aduerſaires, jettans de groſſes pierres les
vns de la main, les autres par des fondes: & non ſeulement aidoient à leurs gens
en-bas, mais auſſi eſtoient ſpectateurs de toute cete bataille. Dauantage, les ar-
baleſtriers & archers tiroient fleches & dards d'en-haut contre leurs ennemis,
ou il y auoit priſe: mais les Romains qui eſtoient en-bas, ne pouuoiét mal faire
de leurs fleches: car ils ne pouuoient atraindre iuſques-là, & par ce moien les
Iuifs les gaignoiét plus facilemét. La bataille dura long-temps en cet eſtat. Puis
apres, les Romains faſchez de ſe voir ainſi fouler, mirent le feu ſecrettemét ſous
les porches: & pource qu'il y en auoit pluſieurs qui mettoient le feu, & entaſ-
ſoient à force matiere propre à bruſler, le feu monta incontinent iuſques à la
couuerture: en laquelle il y auoit force poix & cire: donc aduint que tout cela
fut incontinent bruſlé: les lambris qui eſtoient precieux & fort magnifiques,
furent conſumez en vn moment: & tous ceux qui y eſtoient montez, perirent.
Car les vns furent precipitez en-bas auec la couuerture: aucuns deſeſperans de
leur vie, & fort eſtonnez de la violence du mal, ſe iettoient dedans les flammes,
les autres ſe tuerent de leurs propres glaiues. Il y en eut quelques vns tuez de
fleches volantes. Et ceux qui vouloient retourner par où ils eſtoient montez,
tomboient entre les mains des Romains, & accablez ſur le lieu: & toute leur
hardieſſe ne leur ſeruoit de rien, dautant qu'ils n'eſtoient point armez. La cho-
ſe fut telle, qu'il n'y en eut pas vn ſeul de tous ceux qui eſtoient montez en-haut
qui en ſoit échappé. Lors les Romains ſe pouſſoient l'vn l'autre du coſté où le
feu eſtoit eſtaint pour entrer dedans là threſorerie, où l'argent ſacré eſtoit gar-
dé: & vne bonne partie d'icelui fut pillé par les gens de guerre: & de ce qui fut
mis en euidence, on en rapporta quarante talens à Sabinus. Les Iuifs receurét là
double calamité, d'vn coſté il y eut grand nombre de leurs parens & amis tuez
en cete bataille: d'autre-part, la threſorerie fut pillee. Toutefois les plus hardis

d'entr'eux firent vn rond, & enuironnerent le Palais roial, menaçans qu'ils y mettroient le feu, & tueroient ceux qui y estoient, s'ils ne s'en alloient bien viste: & s'ils s'en alloient, ils promettoient à Sabinus de ne lui faire nul mal, ni à ses gens. Cependant, la pluspart des Gentils-hommes de cour fauorisoient à Sabinus, & s'estoiẽt retirés auec lui. Dauãtage, Rufus & Gratus, qui auoient sous eux trois mille hommes fort vaillans & duits à la guerre de l'armee d'Herodes, s'estoient retirez au parti des Romains: & quand & quand les gens de cheual rendoient obeïssance à Rufus leur Capitaine, qui estoit vn grand aduantage pour les Romains. Quelque chose qu'il y eust, les Iuifs poursuiuoient leur assaut, & minoient par dessous les murailles, & en faisant cela, exhortoient les Romains de s'en aller, & de ne leur resister longuement: car ils vouloient maintenir liberté, laquelle ils auoient receuë de leurs predecesseurs. Sabinus eût volontiers mené ses gens delà, mais il ne pouuoit adjouster foi aux promesses que les Iuifs lui faisoient, à cause de ce qu'il auoit fait: aussi les offres trop raisonnables des Iuifs lui estoient suspectes: & puis il attendoit secours de Varus. Voila les causes qui lui faisoient endurer le siege.

Les affaires estans en tel estat, il y eut de grands tumultes émeus par le païs de Iudee en beaucoup de lieux, selon qu'vn chacun estoit pousse de desir de gain ou de vengeance: car en mesme temps il y auoit deux mille hommes de guerre qui auoient autrefois guerroyé sous Herodes, lesquels pour lors auoient leur congé, & s'estoient retirez en leurs maisons. Ils s'assemblerẽt, & allerent assaillir les gens du Roi qui leur resistoiẽt, estans sous la conduite d'Achiabus, qui estoit arriere-fils d'Herodes. Mais Achiabus ne les osa iamais attendre en plaine campagne, dautant que c'estoient vieux soldats bien entendus au faict de la guerre: ains se tenoit és lieux les plus scabreux & difficiles qu'il pouuoit trouuer pour se garder & tout ce qui estoit en sa compagnie. Dauãtage, Iudas fils d'Ezechias capitaine de brigãds qu'Herodes auoit iadis défait auec grãd peine, amassa aupres de Sepphoris, ville de Galilee, grand nombre de garnemens & de gens desesperez, & faisoient des courses sur le païs du Roi: & fit tant qu'il entra iusqu'au lieu où estoiẽt les armeures & harnois de guerre, & en equippa tous ses gens sans en excepter vn seul, & se saisit de l'argent du Roi qui estoit en tous ces lieux-là: & se faisant déja craindre à tous les voisins, il pilloit & brigandoit tous ceux qu'il rencontroit, aspirant au Roiaume, & affectant cete haute dignité, non point par bons moiens, lesquels il ne sçauoit trouuer; mais par vne licence débordee de mal faire. Cependãt que de tous costez il y auoit ainsi des troubles, Simon aussi seruiteur du feu Roi Herodes, qui estoit excellent entre les autres en stature, beauté & force, & à qui Herodes s'estoit fié aux maniemens de plusieurs affaires, fut bien si hardi de mettre la couronne roiale sur sa teste: & estant enuironné de grãd nõbre de gens, il fut salüé Roi par la multitude du peuple insensé. Or pour commencer à monstrer sa puissance, comme vn homme qui se plaisoit autant que nul autre, il alla piller & bruler la maison roiale de Hiericho: & brusla aussi beaucoup d'autres Palais roiaux, & donna le pillage & le butin aux gens de sa faction, & sembloit qu'il estoit prest d'entreprendre plus grandes choses, si on n'y eust remedié de bonne heure. Car Gratus capitaine de la cheuaderie du Roi, qui pour lors estoit du parti des Romains, mena son ost contre ce Simon: & apres vne dure bataille les gens d'outre la riuiere combatans sans ordre, & auec plus de fierté que dexterité, furent tous défaits. Simon s'enfuit, mais Gratus le poursuiuit tellement qu'il l'atteignit en vn destroit, & lui fit trancher la teste,

Auſſi il y eut vne aſſemblee de gens perdus, qui bruſlerent le Palais roial d'Amatha, qui eſt ſcitué ſur le Iordain, & eſtoient vne telle bande de ruſtres que celle que menoit Simó. Pour lors il y auoit vne ſi grande rage entre le peuple, dautãt qu'ils n'auoient point de Roi propre pour les renger par quelques bons moiẽs. Et ceux de dehors qui eſtoient venus pour chaſtier les mutins, ne faiſoiẽt qu'aigrir le mal plutoſt que le corriger, ſe rendans intolerables tant par leur fierté & orgueil que par leur auarice. Car auſſi Athronges, homme d'aſſez baſſe race, qui n'auoit ne vertu ne force, ne biẽs pour ſe faire valoir: mais qui auoit eſté vn pauure berger iuſques alors eſtant grãd de corps, & puiſſant de bras, attẽta de parvenir à la couronne, eſtant preſt de mettre ſa vie en danger pour gaigner la licẽce de nuire & mal faire. Ce ruſtre auoit quatre freres, tous de grãde corpulẽce, & prõpts à la main pour executer vne œuure, tãt difficile fuſt-elle, qui eſtoit vn moiẽ propre (cõme ils penſoiẽt) pour occuper la tyrãnie, dautant qu'vn chacun d'eux menoit apres ſoi vne bãde de gẽs de guerre: car grãde multitude de gẽs s'eſtoient retirez vers eux, & diſtribua cete multitude à ſes freres à chacun ſa part, & les enuoioit cõme ſes Lieutenãs çà & là pour dõner les batailles: lui cependant aiant la couróne ſur ſa teſte, cõſultoit des affaires, deſquelles il reſeruoit par deuers ſoi la derniere conoiſſance. La puiſſance de ce galand dura aſſez long-tẽps & ne ſe faiſoit point appeler Roi pour neãt, veu qu'il mettoit en execution tout ce qui lui venoit en fantaiſie: & principalement il faiſoit grande boucherie des Romains & des ſoldats du Roi, auſquels il vouloit mal également: aux ſoldats du Roi, à cauſe de l'audace qu'ils auoiẽt vſé ſous Herodes: aux Romains, à cauſe de l'injure recente. Cete haine s'aigriſſoit de iour en iour & de plus en plus: & ils guettoiẽt vn chacun de tous coſtez ou pour conuoitiſe de gain, ou pour deſir de tuer, lequel deſir ils auoient déja conuerti en couſtume. Ils dreſſerent auſſi vne embuſche aupres d'Emmaus, & là aſſaillirẽt vne bande de Romains qui alloient fourrager & querir des bleds, & portoient des armures au camp: & tuerẽt à grands coups de fleches Arius qui eſtoit conducteur de cete bande aiant charge de cent hommes, & auec lui quarante hommes de pied fort vaillans. Les autres n'en attendoient pas meilleur marché: mais Gratus ſuruenant auec les gens du Roi, les ſauua de ce danger, laiſſant là les corps de ceux qui auoient eſté tuez, & faiſant ainſi la guerre, & liurant bataille ſelon que l'occaſion ſe preſentoit. Il endõmagea grandement les Romains, & ſi enueloppa ſa nation en beaucoup de calamitez. Finalement, lui & ſes freres furent pris, l'vn par Gratus, lequel il vainquit en vne bataille, l'autre par Ptolemee. Le plus grand, depuis fut reduit ſous la puiſſance d'Archelaus. Le dernier qui eſtoit demeuré de reſte, ſe ſentant eſtonné de la mort de ſon frere, & voiant qu'il ne ſe pouuoit ſauuer, dautãt que ſes gens eſtoient preſque tous morts, ou de maladie, ou de labeurs continuels, prit le ſerment, & ſe rendit de ſon bon gré à Archelaus. Mais ceci fut fait quelque temps apres. Pour lors, tout le païs de Iudee eſtoit rempli de brigandages, & ſelon qu'vn chacun ſeditieux aſſembloit gens, Rois eſtoient creez par tout au grand deſaduantage du bien public: dautant que la moindre partie du mal tomboit ſur les Romains: mais les Iuifs ne ceſſoient de s'entre-tuer.

Varus receut lettres de Sabinus, & par icelles aduerti du danger. Il craignoit de perdre la troiſiéme legion, prit les deux autres) car pour le tout il y auoit trois legions en Syrie) & quatre cõpagnies de gens de cheual, & les ſecours des Rois & Tetrarches: & auec toute cete armee marchoit en diligence pour aller en Iudee, afin de donner ſecours à iceux qui eſtoient aſſiegez: & fit commandement à

ceux

ceux, qui eſtoient enuoyez deuant, de s'aſſembler en Ptolemaïde. Or paſſant par la ville de Berite les habitans luy firent mille cinq cens hómes. Aretas auſſi Roy de Petra qui s'eſtoit allié auec les Romains par deſpit de l'inimitié qu'il auoit contre Herodes, enuoya grand nombre de gens tant de pied que de cheual. Et apres que toute l'armée fut aſſéblée en Ptolemaide, il donna vne partie d'icelle à ſon fils & à vn ſié amy, pour l'amener contre les Galiléés qui eſtoié prochains du territoire de Ptolemaide. Son fils dóc eſtant entré dedans le pais, deſcófit tous ceux qui auoient oſé prendre les armes contre luy, & print la ville de Sephoris: & vendit les habitans d'icelle au plus offrant & dernier encheriſſeur, & bruſla toute la ville ſans y rien laiſſer. Varus marcha contre Samarie auec tout ſon oſt: mais il ne voulut toucher à la ville, pource qu'il ſçauoit bien qu'elle n'auoit point conſenty auec les ſeditieux: toutefois il aſſit só oſt en vn village, qui eſt à la poſſeſſion de Ptolomée, & ce chãp s'appeloit Arus. Les Arabes y auoient mis le feu par deſpit d'Herodes, leſquels auſſi vouloiẽt mal à ſes amis. Apres le cãp marcha pl⁹ outre, & les Arabes auſſi pillerẽt vn autre village, & y mirent le feu, cóbien que ce fuſt vne place forte, laquelle on appeloit Sápho. Qui plus eſt, entour ce chemin rien n'eſchappoit aux Arabes, leſquels mettoient tout à feu & à ſang. Semblablement, la ville d'Emmaüs fut bruſlée par le commandement de Varus: & cela fait pour véger la mort des gẽs de guerre, qui auoient eſté tuez: toutefois les habitás d'icelle n'y furent point trouuez: car ils s'en eſtoient fuys. Et ainſi q; Varus & toute l'armée approchoit de la ville de Hieruſalé, les Iuifs qui tenoient la legió aſſiegée de ce coſté, furent fort eſtónez au premier regard de l'armée des Romains, qui venoit, & s'enfuirent, & quitterent l'aſſaut qu'ils auoient cómencé à donner. Or les Iuifs de Hieruſalem furent aſprement tancez de Varus: mais ils s'excuſoient, diſans, que le peuple s'eſtoit bien aſſemblé pour la feſte, toutefois que la guerre n'auoit point eſté entreprinſe du conſentement d'iceluy, mais par l'audace & outrecuidance de ceux qui eſtoient là venus de diuers lieux: & quãt à eux, tãt s'en falloit qu'ils euſſent aſſailly les Romains, que pluſtoſt ils auoient eſté aſſailliz auec eux. Or deſia eſtoient venuz au deuant de luy Ioſeph, arriere fils d'Herodes, Gratus & Rufus auec les gens de guerre, & les Romains qui auoient eſté aſſiegez: car Sabin⁹ ne s'oſa trouuer deuant luy, ains s'eſtoit deſrobé ſecretemẽt vers la mer. Lors Var⁹ enuoya vne partie de ſon armee par tout le pays, & faiſoit diligẽment chercher les principaux autheurs de ceſte reuolte: & les ayant trouuez, il en punit aucuns comme coulpables: & laiſſa aller les autres ſains & ſauues. Il y en eut bien enuiron deux mille crucifiez pour ceſte raiſon là. Apres cela il donna congé à toute l'armee, de laquelle il n'auoit plus beſoing: & depuis elle fit beaucoup de maux pour l'appetit du pillage contre la volonté de Varus: lequel ayant entendu que dix mille Iuifs s'eſtoient aſſemblez, marcha en grande diligence pour les prendre. Iceux n'oſerent attendre le choc, ains ſe rendirent de leur plein gré à Achiabus. Varus ayant pardonné au commun populaire la rebellion, enuoya tous leurs Capitaines à Ceſar: lequel fit ſeulement punir aucuns des amis d'Herodes, d'autant que ſans auoir egard ny au parentage ny à l'equité, ils auoient fait vne guerre ſi iniuſte & meſchante: & pardonna à tout le reſte. Apres donc que Varus eut remis les affaires en bon ordre, il laiſſa en Hieruſalem la meſme legion qui y eſtoit auparauant en garniſon, & s'en retourna en Antioche.

Or vne autre faſcherie ſe preſenta à Archelaus à Rome: & la cauſe fut telle:

Aucuns Ambaſſadeurs des Iuifs vinrẽt là par la permiſſion de Varus: leſquels requeroient qu'il leur fuſt licite de viure ſelon leurs loix & ordonnances: & eſtoiẽt cinquante Ambaſſadeurs, auec leſquels ſe ioignirent plus de huict mille Iuifs, qui habitoient à Rome. Ceſar fit aſſembler en conſeil les amis, & les plus grands & apparens de la ville au Temple d'Apollo qu'il auoit fait baſtir à grands fraiz: & là ſe trouuerent les Ambaſſadeurs, & la tourbe des Iuifs les ſuiuoient, & Archelaus auſſi accompagné de ſes amis. Et quant aux parens du Roy, ils n'eſtoient point du party d'Archelaus pour la haine qu'ils luy portoient: nonobſtant il leur faſchoit de fauoriſer aux Ambaſſadeurs, d'autant qu'ils auoient honte de ſe monſtrer aduerſaires à vn homme qui leur eſtoit ſi prochain parent deuant Ceſar. Philippes y eſtoit auſſi venu de Syrie: & Varus l'auoit exhorté à y aller, principalement à ceſte fin qu'il fuſt aduocat pour ſon frere, lequel Varus aymoit. Dauantage, ſi les Iuifs obtenoient ce congé de viure ſelon leurs couſtumes, Varus auoit quelque eſperance que le Royaume ſeroit diuiſé entre les fils d'Herodes, & qu'il en auroit auſſi quelque portion. Congé fut donné aux Ambaſſadeurs de parler, leſquels requerans ſortir de la domination des Roys, commencerent par cecy, qu'ils accuſerent Herodes de pluſieurs iniquitez & tyrannies, diſans qu'il auoit bien eſté Roy, mais c'eſtoit de nom ſeulement, & que quant au reſte, s'eſtoit aydé de toutes les ruzes & fineſſes de tous les tyrans au grand dommage de la nation qui luy eſtoit ſuiette: & ne ſe contentant point des ruſes des autres, il en auoit forgé de nouuelles de ſon propre eſprit. Et il n'eſtoit point beſoin de ramenteuoir à combien de perſonnes il auoit oſté la vie, veu que la condition des ſuruiuans a eſté de beaucoup pire, leſquels non ſeulement il a eſtonnez d'vne felonie & rigueur perpetuelle, mais auſſi ne s'eſt abſtenu de rauir leurs biens par violence. Pour ceſte raiſon auoit-il orné & enrichy les villes voiſines habitées par les eſtrãgeres, mais c'eſtoit en apauuriſſãt par exactiõs celles qui ſont ſituees en ſon Royaume: & auoit reduit la nation à extreme indigence, laquelle il auoit trouué floriſſante. D'vn coſté il a condamné à mort les gentils hommes, n'ayant cauſe ſuffiſante pour les faire mourir, & puis leur a oſté leurs biens: ou bien faiſant grace à aucuns, il leur a confiſqué leurs poſſeſſions. D'autre part, combien que tributs ordinaires & annuels fuſſent impoſez ſur vn chacun, ce nonobſtant il a fallu appaiſer à part l'auarice de ſes amis & gentils hommes de ſa cour, & meſme des ſeruiteurs qui eſtoient ordonnez pour exiger les tributs: à fin que par ce moyen les paures gens qui n'auoient moyen de payer fuſſent deliurez du tourment que les exacteurs leur faiſoient. Au demeurant, il ne falloit point parler des filles qui auoient eſté violees par luy, ne de l'efforcement fait aux honneſtes matrones: veu que le plus grand ſoulagement que pouuoient auoir celles qui auoient enduré vn tel outrage, c'eſtoit que peu de gens fuſſent aduertis de leur honte & deshonneur. Bref, Herodes ne les auoit autrement gouuernez, que ſi le Royaume euſt eſté mis entre les mains d'vne beſte tres cruelle. Parquoy combien que ceſte nation ayt eſté opprimee auparauant de pluſieurs calamitez & faſcheries, toutefois il ne ſe pourroit trouuer aucun exemple en toutes les hiſtoires, qui puiſſe eſtre comparee à la calamité preſente faite par Herodes. Et pourtant ce n'eſtoit point ſans cauſe que tous d'vn meſme conſentement, & d'vne affection prompte auoient fait la reuerance à Archelaus comme à leur Roy, pource qu'ils penſoient ne ſe pouuoir faire, que quiconque ſuccederoit à Herodes, ne traitaſt ſes ſubiets d'vne plus grande moderation & honneſteté: & pour l'amour du fils auoient fait le dueil public du pere,

preſt à luy gratifier en quelques autres choſes que ce fuſſent, pour acquerir ſon amitié. Mais Archelaus a deſia ſans attendre plus long temps, aſſez declaré au peuple quelle opinion on doit auoir de luy, comme craignant qu'on ne penſaſt qu'il ne fuſt point enfant legitime de ſon pere, & ce auant qu'il fuſt confirmé en puiſſance, & lors que toute l'affaire dependoit du bõ plaiſir de Ceſar: & bien toſt apres il monſtra vne belle eſpreuue de ſa vertu, de ſa modeſtie, & de sõ equité à venir enuers eux, quãd il fit tuer pour ſa premiere arriuée dedãs le temple meſme trois mille hommes de ſa nation, au lieu de beſtes qui fuſſent offertes en ſacrifices. N'eſt ce donc pas à bon droit que tous ont en haine le naturel d'vn tel perſonnage, qui apres vn forfait ſi cruel, encore oſe il & taſche de leur mettre ſus qu'ils ſont coulpables de ſeditiõs, & s'attribuë le droit & authorité du Royaume? Finalement, ce fut icy la ſomme de ce que ceux cy requeroiẽt, que la forme de la police & ordre commun fuſt changée, & que deſormais ils peuſſent viure ſans Roys, & fuſſent reduits ſous la prouince de Syrie, & ainſi rendiſſent obeiſſance à la puiſſance des gouuerneurs que les Romains y enuoyeroient: car alors on pourroit voir manifeſtement lequel des deux ils ayment le mieux, ou prendre plaiſir à eſmouuoir ſeditions & nouueautez, ou obeïr aux Gouuerneurs legitimes. Apres que les Ambaſſadeurs des Iuifs eurent ainſi harangué, Nicolas maintint la cauſe tant d'Herodes, que d'Archelaus, diſant que tant qu'Herodes auoit veſcu, nul ne l'auoit accuſé, & que ce n'eſtoit raiſon que maintenant ils prouoquaſſent l'eſprit d'vn trepaſſé par blaſmes & accuſations, puis qu'ils auoient eu quelque iuſte occaſion de l'accuſer quand il viuoit. car lors ils pouuoiẽt bien eſperer qu'il fuſt chaſtié. Et quant à ce qui eſtoit obiecté à Archelaus, il le falloit imputer à leur violente rebellion, d'autant qu'ayãt affecté des choſes qui n'eſtoient point permiſes par les loix, & aſſailly à grands coups de pierres & belles pointes d'eſpées ceux qui vouloient appaiſer le bruit, ils tournoient maintenãt à vice ce que par meſmes raiſons ils auoient eſté reprimez. Puis apres adreſſant ſon plaidoyer contre les accuſateurs, diſoit que volontiers ils eſtoient agitez de ſeditions, pource qu'ils ne ſçauoient point obeir ny à equité ny aux loix, & qu'il n'y auoit nation au monde ſi opiniaſtre que la nation des Iuifs, pource qu'ils vouloient auoir touſiours le deſſus. Voila ce qu'en dit Nicolas.

Comment Ceſar confirma le teſtament d'Herodes. CHAP. XIII.

CESAR ayant entendu ces choſes, donna congé à toute l'aſſemblée. Peu de iours apres il voulut mettre fin à cecy: mais ce fut en telle ſorte qu'Archelaus ne fuſt point declaré Roy, ains luy donna vne moitié du Royaume que ſon pere auoit tenu, & le conſtitua Ethnarque, luy promettant au reſte qu'il le feroit Roy, auſſi toſt qu'il ſe ſeroit monſtré digne d'vn tel honneur. L'autre moitié fut diuiſee entre les deux autres Herodes, Philippes & Antipas, qui eſt celuy qui debattoit de tout le Royaume contre Archelaus. Ceſtuy-cy eut la region qui eſt de là la riuiere, en partage auec la Galilee: ce qui luy raportoit deux cens talens de reuenu annuel. Mais Baranee auec Trachon & Auranite eſcheut à Philippe auec vne partie de la maiſon de Zenodorus, comme on l'appelle, deſquelles pieces il retiroit pour le reuenu annuel cens talents. Et Archelaus eut Iudée & Idumee, & outre ces deux regions il eut auſſi Samarie, à laquelle de l'authorité de Ceſar la quatrieſme partie

des tributs fut relaschée, d'autãt que les Samaritains s'eſtoient tenus coys cepẽdant que tous les autres auoient eſmeu des bruits & ſeditions. Sous la iuriſdiction d'Archelaus il y auoit d'autres villes compriſes, à ſçauoir la tour de Straton, Hieruſalẽ, Sebaſte, Ioppé. Car quant à Gaza, Gadara & Hyppon, Ceſar les auoit ſeparées des limites & bornes du Royaume, & reduites ſous la Syrie, pource qu'on y viuoit à la façon des Grecs. Et Archelaus auoit de reuenu ſix cens talens tous les ans de ſa iuriſdiction. Voila quel a eſté le patrimoine des fils du Roy Herodes. Quant à Salomé, Ceſar luy donna vn beau Palais Royal en Aſcalon outre les villes qu'Herodes ſon frere luy auoit laiſſées en teſtamẽt, à ſçauoir Iamnia, Azote, Phaſaëlide, & outre cinq cens mille pieces d'argent monnoyé. Et elle receuoit de toutes ſes rentes ſoixante talens, faiſant ſa reſidence en la iuriſdiction d'Archelaus. Outre plus les autres parens du Roy receurent ce qu'il leur auoit ordonné par teſtament. Dauantage, deux des filles d'Herodes, qui n'auoient point encore eſté mariées, receurent outre ce que leur pere leur auoit laiſſé, chacune deux cens cinquante mille pieces d'argent monnoyé, & ce de la liberalité de Ceſar, & furẽt mariees au fils de Pheroras frere d'Herodes. Qui plus eſt, Ceſar laiſſa & quitta aux fils d'Herodes ce qu'il luy auoit donné par teſtament, qui montoit bien à quinze cens talens, reſeruant ſeulement pour ſoy vn bien peu de la vaiſſelle d'iceluy, non point tant pour la valeur, que pour auoir memoire de ſon amy.

D'vn qui fit croire qu'il eſtoit Alexandre.

CHAP XIV.

APRES que Ceſar eut ainſi ordonné de ces choſes, il y eut vn ieune homme, Iuif de nation, qui auoit eſté nourry en Sidon chez vn affranchy d'vn citoyen Romain, lequel s'adopta ſoy meſme pour eſtre de la maiſon & famille d'Herodes: & print occaſion de ce faire, pour autant qu'il reſſembloit de face à Alexandre fils d'Herodes, lequel il auoit fait mourir: & tous ceux qui auoient veu l'vn & l'autre en rendoient teſmoignage: cela fut comme vne entree & couuerture pour s'ingerer à la dignité Royale. Parquoy ayant fait complot auec vn autre de ſa nation compagnon de ſa fraude, qui entẽdoit bien les affaires de toute la maiſon Royale, & eſtoit ruzé au demeurant, & né pour eſmouuoir de grands troubles, donnoit à entendre (comme ſon galand l'auoit bien inſtruit) qu'il eſtoit ceſtuy Alexandre, qui eſtoit fils d'Herodes, qui auoit eſté retiré de la mort par le moyen de quelque amy, qui auoit charge de le tuer. Ceſtuy amy (diſoit-il) en auoit mis d'autres en la place de luy & de ſon frere Ariſtobulus, & tous deux eſtoient eſchappez en ceſte façon. Ce pauure homme ſe ſentant enflé de telles bourdes, ne ceſſoit de deceuoir auſſi les autres. Et quand il fut venu en Crete, il perſuada cela eſtre vray à autant qu'il y eut de Iuifs qui vindrent vers luy pour deuiſer, & ayant receu grãd argent d'eux, s'en alla plus outre, & s'en vint en l'iſle de Melos, là où auſſi il amaſſa de grands deniers ſous ceſte couleur qu'il eſtoit du ſang Royal. Et cõceuant deſia quelque eſperance qu'il paruiendroit quelquefois au Royaume, & qu'il recompenſeroit ceux qui luy auroient fait du bien, il ſe mit en chemin pour aller à Rome, & ſes hoſtes le conduiſoiẽt en grãde pompe. Eſtãt arriué à Puteoles, il fut là auſſi receu auec applaudiſſemẽt par les Iuifs, qui faiſoient là leur reſidence, & qui auoient ja eſté deceuz de ce bruit que c'eſtoit le fils d'Herodes: & ceux qui ſe ſẽtoiẽt obligez à Herodes

ou pour le bon traittement qu'il leur auoit fait, ou pour quelque autre benefice qu'ils auoient receu de luy, accouroient pour venir voir ce faux Alexandre. On peut bien dire que nul autre cause ne les esmouuoit à ce faire, sinon que ce sont gens qui naturellement appetent bruits nouueaux: & cela aydoit beaucoup, qu'il y auoit quelque ressemblance de face. Car ceux mesmes, qui auoient esté fort familiers à Alexandre, tenoient cela pour tout certain, que c'estoit luy sans autre, & ne faisoient point de difficulté de l'affermer aux autres voire auec serment. Et quand le bruit fut venu iusques à Rome, toute la multitude des Iuifs qui estoient là habitans, alla au deuant de luy, rapportans à la grace & bonté de Dieu vn tel salut qu'ils n'attendoient pas: & firent tous bon recueil à ceste homme: à cause de la race de Mariamné, de laquelle ils pensoient qu'il fust fils. Ce rustre se faisoit porter en vne lictiere par les ruës: & estoit en tel equipage, qu'on eust dit que c'estoit vn Roy, tellement que rien ne luy defailloit: car ses hostes fournissoient tout ce qu'il luy estoit besoing pour se monstrer tel qu'il se disoit. La multitude accouroit vers luy par bandes & troupes: & chacun luy faisoit bien-venuë, comme on a accoustumé de faire, quād quelque chose est demeurée en saureté contre toute esperance. Ce bruit vint iusques aux oreilles de Cesar: mais il ne vouloit point croire au rapport qu'on luy auoit fait, d'autant qu'il se tenoit pour bien asseuré, qu'Herodes n'eust peu estre deceu ainsi facilement en vne chose de telle importance. Toutefois il y auoit quelque esperance qui l'esmouuoit en son esprit: & cela fut cause qu'il y enuoia Celadus vn de ses affranchis, lequel auoit autrefois conuersé familierement auec les deux freres Alexandre & Aristobulus, & commanda à Celadus de luy amener ceste homme. Ce qu'il fit, ne le pouuant pas mieux discerner ne cognoistre que faisoient les autres, si est ce toutefois que Cesar ne peut estre trompé, d'autant qu'il n'y auoit point si grande multitude, qu'elle peust deceuoir ou abuser ceux qui regarderoient de bien pres. Car ce faux Alexandre auoit les mains rudes pour les auoir mises en besongne: dauantage, il auoit faute de ceste bien-seance & bonne grace, qu'ont coustumierement ceux qui sont bien naiz & bien nourris, d'autant qu'il n'auoit point esté entretenu en delices. Apres donc que Cesar eut apperceu que ces deux galands auoient complotté de paistre les hommes de bourdes & mensonges, & que tenans bonne contenance ils fardoient leur langage, il l'interrogea qu'estoit deuenu son frere Aristobulus, qui auoit esté deliuré auec luy: ou bien pourquoy il n'estoit aussi venu, & pourquoy il ne demandoit auec son frere le droit appartenant à vne si noble race. Ce faux Alexandre respondit que son frere estoit demeuré en Cypre pour crainte des dangers ausquels sont exposez ceux qui se mettent sur mer: afin que si quelque mauuaise fortune ou surprise de leurs ennemis leur fust aduenuë, toute la race de Mariamné ne fust du tout perie: mais pour le moins qu'Aristobulus son frere demeurast de reste. Ainsi qu'il affermoit cecy, & que son galand qui estoit inuenteur de ceste fourbe, s'accordoit fort bien auec luy, Cæsar tira à part le ieune homme, & luy dit: Tu ne me peux abuser cõme tu as fait les autres: mais si tu ne veux point rascher à me tromper aussi, ie te promets que tu auras la vie sauue: or sus dy moy maintenant qui tu es, ou qui t'a incité à attenter telles choses, car vne malice si frauduleuse comme celle que tu as attenté ne compete point à ton âge. Le ieune homme ne pouuant faire autrement, va descouurir alors toute la bourde, par quel moyen cela auoit esté fait, & qui en estoit l'inuenteur. Cesar pour garder sa promesse, ne voulut point faire mourir ce faux Alexandre, mais l'enuoya aux galeres, d'autãt qu'il estoit puissant de corps: mais il fit pendre son maistre qui l'auoit instruit à cela.

Au reſte ceux de Melos furent aſſez punis, d'auoir ainſi follement deſpendu de l'argent pour faire honneur à ce faux Alexandre. Voila comment l'entreprinſe folle & outrecuidée de ce pauure homme eut vne malheureuſe fin.

Comment Archelaus fut accuſé, & puis bany & enuoyé à Vienne. CHAP. XV.

ARchelaus donc conſtitué Etnarque, eſtant de retour en Iudée, oſta la Sacrificature à Ioazar fils de Boëth, l'accuſant d'auoir fauoriſé aux ſeditieux, & confera ceſte dignité à Eleazar, qui eſtoit frere de Ioazar. Apres cela il fit rebaſtir d'vne façon fort magnifique le Palais de Hiericho: & fit venir la moitié de l'eau qui paſſe par le village de Neara dedans vn beau verger, qu'il auoit fait planter de palmes arengées en vn champ qui eſt là au deſſouz. Il fit auſſi edifier vne bourgade, laquelle il appella de ſon nom Archelaïde: & meſpriſant les couſtumes du pays, il eſpouſa Glaphyra fille d'Archelaus Roy de Cappadoce, qui auoit eſté femme de feu ſon frere Alexandre, & auoit eu des enfans de luy: combien qu'il ſoit deffendu aux Iuifs par leur loy d'eſpouſer les femmes de leurs freres. Mais Eleazar ne iouyt pas longuement de la Sacrificature: & cõbien qu'il fuſt encore viuant, nonobſtant Archelaus mit en ſa place Ieſus, fils de Sias. Or l'ã dixieſme de la principauté d'Archelaus, les plꝰ grãds tãt des Iuifs, que des Samaritains ne pouuans porter ſa felonnie tyranique l'accuſerẽt deuant Ceſar, ce qu'ils firent d'autãt plus hardiment, qu'ils ſçauoiẽt qu'iceluy auoit fait contre le commandement de Ceſar, qui luy auoit ordõné expreſſément de gouuerner ſes ſubiets en toute equité & honneſteté. Quãd Ceſar eut ouy ces nouuelles, il fut eſmeu de cholere: & fit appeller le facteur d'iceluy qui demeuroit à Rome, qui auſſi eſtoit nommé Archelaus: & ne daignant rien eſcrire: il dit à ce facteur, Va, & m'amaine ton maiſtre le pluſtoſt que tu pourras. Lequel fit diligence d'aller en Iudée, où il trouua Archelaus l'Ethnarque banquetant & faiſant bonne chere auec ſes amis: & apres luy auoir declaré la volonté de Ceſar, il l'exhorta à partir. Et quand il fut à Rome, Ceſar ouyt ſes accuſateurs, & ſes deffenſes auſſi: & puis le bannit, & l'enuoya à Vienne és Gaules, luy ayant oſté premierement tout ſon argent. Mais auant que Ceſar luy euſt cõmandé d'aller à Rome, il auoit recité à ſes amis vn ſonge qu'il auoit eu. Il luy ſembloit qu'il auoit veu dix eſpics meurs biẽ grenez leſquels les bœufs mãgerent, & quãd il fut eſueillé, il penſa qu'il ne falloit point meſpriſer ceſte viſiõ, & demanda cõſeil aux deuins & interpretateurs des ſonges. Et cõme ainſi ſoit qu'ils ne s'accordaſſent point, & que les interpretations fuſſent diuerſes, il y eut vn homme de la ſecte des Eſſéens, nõmé Simon, qui ſe preſenta, & auant que propoſer ſon interpretation, il demanda pardon à Archelaus, & puis dit que ceſte viſion ſignifioit vn faſcheux changement qui deuoit aduenir à Archelaus. Les bœufs ſignifioiẽt la miſere, d'autant que ceſte ſorte de beſte vit en labeur perpetuel: dauantage, ils ſignifioient changement, pource que la terre qui eſt remuee par le labeur des bœufs n'eſt plus en ſa place, & ſi ne retient plus ſa premiere forme. Au demeurant, les dix eſpics ſignifioient l'eſpace de dix ans. Car les eſpics retournent d'an en an par continuelles reuolutions: & deſia approchoit la fin de la dominatiõ d'Archelaus. Ce a eſté l'interpretation qne Simon donna au ſonge. Et le cinquieſme iour apres la viſion, Archelaus ſon facteur arriua en Iudee, qui auoit eſté enuoyé par Ceſar pour faire venir ſon maiſtre à Rome. Vn ſemblable ſonge aduint à Glaphyra ſa femme, qui eſtoit fille d'Archelaus Roy de Cappadoce. Comme il a eſté.

dit cy dessus, Alexandre fils d'Herodes auoit espousé en premieres nopces ceste Glaphyra estant pucelle: lequel Alexandre estoit frere de cestuy Archelaus. Apres qu'Alexandre eut esté occis par son pere, Glaphyra fut mariée pour la seconde fois à Iuba Roy de Libie. Lequel mourut; & Glaphyra demeura veufue chez son pere en Cappadoce: depuis Archelaus l'espousa, repudiant Mariamné sa premiere femme: tant estoit il embrazé de l'amour de Glaphyra sa belle sœur. Ainsi qu'elle estoit auec son dernier mary Archelaus elle eut vn tel songe: Il luy sembla qu'Alexandre vint à elle, & qu'elle l'embrassa de grande ioye qu'elle auoit. Mais Alexandre luy faisoit reproche, disant. Glaphyra tu as bien confirmé le prouerbe commun. Qu'il ne se faut point fier aux femmes. Tu m'as esté donnée vierge & pucelle: tu as esté faite mere d'enfans qui nous estoient communs: & ayant du tout oublié nostre amour, tu as esté esprinse de desir de voler aux secondes nopces. Et ne te contentant de m'auoir fait vn tel outrage, tu as bien osé coucher auec vn troisiesme mary, te fourrant vilainement & impudemment dedans ma famille: & tu pourras maintenant porter qu'Archelaus mon frere soit ton espoux? Mais de moy, ie ne mettray iamais en oubly ton ancienne amitié, & ie te deliureray d'vn tel vilain opprobre, & te fairay mienne comme tu estois. Apres qu'elle eut declaré ce songe à quelques femmes qui luy estoient familieres, elle mourut bien tost apres: il m'a semblé qu'il estoit bon de reciter cecy, d'autant que mon propos est de ces Roys, & autrement cecy semble estre digne d'estre noté, pource qu'il contient vn tres certain argument de l'immortalité des ames, & de la prouidence diuine. Si ces choses semblent incroyables à quelqu'vn, qu'il iouïsse de son opinion: mais aussi qu'il n'empesche point les autres de le croire, qui par tels exemples sont incitez à s'estudier à vertu. Au surplus, apres que la iurisdiction d'Archelaus eut esté adiointe à la Syrie, Cesar y enuoya Cyrenius qui auoit esté Consul autrefois, luy donnant charge de faire monstre & denombrement par la Syrie, & de vendre la maison d'Archelaus.

a Dece Cyrenius & de ceste charge, S. Luc au 2. chap parle vn peu d'autre façon, car il dit que le gouuernement de Cyrenius, & aussi le denombrement qu'il fit des hommes & biés du pays aduint l'année que nostre Seigneur nasquit, assauoir durant le regne d'Herodes, treze ans deuant qu'Archelaus fut enuoyé en exil. Peut-estre que cecy est aduenu deux fois sous le mesme Cyrenius, car l'Euangeliste appelle ce denombrement le premier, ou bié Iosephe s'est abusé de treze ans, & de fait Copponius succeda à Archelaus, non pas Cyrenius.

FIN DV DIX-SEPTIESME LIVRE.

FLAVIVS IOSEPHVS DES ANTIQVITEZ IVDAIQVES.

LIVRE DIX-HVICTIESME.

Comment Cesar enuoya Cyrenius pour faire le denombrement de Syrie & de Iudee, & Copponius fut ordonné Gouuerneur de Iudee: & comment Iudas Galiléen suscita de nouueaux troubles.

CHAPITRE PREMIER.

CEPENDANT a Cyrenius Senateur Romain, qui par tous les degrez d'honneur estoit paruenu au Consulat, homme de fort bon renom, fut enuoyé par Cesar pour administrer iustice aux peuples, & faire denombrement de tous les biens & facultez d'vn chacú. Et Copponius vint auec luy, qui estoit Capitaine des gens de cheual, & auoit esté constitué gouuerneur de toute la Iudée.

Cyrenius auſſi vint luy meſme en Iudée (qui deſia auoit eſté adiointe à la prouince Syrie) afin de prendre par inuentaire les biens de tous les habitans de la region, & pour mettre ſous ſa puiſſance l'argent d'Archelaus. Mais combien qu'ils ne peuſſent porter en leurs cœurs qu'on fiſt mẽtion de denombrement & deſcription, nonobſtant ils ne reſiſterent point opiniaſtrement: ains obtemperans à l'authorité du Sacrificateur Ioazar, fils de Boëth, & à ſon conſeil, laiſſerẽt faire ce denombrement ſans aucun contredit ne debat. Toutefois quelque tẽps apres il y eut vn certain Iudas Gaulanite, natif de la ville de Gamala, lequel adioignit auec ſoy vn Phariſien nommé Saddoc, & tous deux ſolicitoient les peuples à ſe reuolter, diſant que ce denombrement n'eſtoit autre choſe ſinon vne declaration manifeſte de ſeruitude, & exhortoit toute la nation à ſe maintenir en liberté. Car quand ils ſe ſeroient portez vaillamment, ils iouïroient en paix de tous leurs biens. & eſtans confirmez en la poſſeſſion d'iceux, ils acquerroient loüange de proüeſſe & magnanimité, & ne falloit point qu'ils attendiſſent aucun ſecours de Dieu, ſinon qu'eux meſmes pouruoioient à leurs affaires. Le peuple oyoit ces paroles attentiuemẽt, en ſorte qu'il n'y auoit homme qui ne fretillaſt à entreprendre quelque choſe. A peine pourroit on dire cõbien ces deux perſonnages eſmeurent de troubles & bruit entre tout le peuple. Car ils remplirent tout le pays de brigandages & meurtres, & ſans difference quelconque amis & ennemis eſtoient pillez, & perſonnages excellens occis. Et combien qu'ils prinſſent ceſte couuerture qu'ils vouloient deffendre la liberté publique: toutefois à la verité ils aſchoient à faire leur profit particulier. Ainſi cependant que les bourgeois & citoyens s'entretuoient, & combatoient les vns contre les autres d'vne contention furieuſe, l'ennemy eſtranger ne dormoit point. Et meſme vne extreſme famine qui ſuruint, ne les peut empeſcher d'aſſaillir furieuſement pluſieurs villes, & d'eſpandre le ſang de leurs propres freres, voire que finalement ce mal ſe deſborda iuſques là, que les ennemis vindrent mettre le feu au Tẽple. Voila quel dãger il y a de cõfondre & rẽuerſer les ordonnãces & couſtumes du pays. Car Iudas & Saddoc ont eſté cauſe de toutes ces calamitez & miſeres, quãd ils ont voulu introduire vne nouuelle quatrieſme ſecte outre les autres trois premieres, & attirer apres eux grãd nõbre de gens conuoiteux de nouueautez. Ce que non ſeulement apporta pour ceſte heure là de grands troubles en la Republique: mais auſſi a eſté comme vne pepiniere de beaucoup de deſcõfitures à venir. Parquoy ce ſera bien à propos, ce me ſemble, de traitter en bref de leurs ordonnãces, pour leſquelles tãt de maux ſont aduenus ſur noſtre nation.

a Cent ans auparauãt ſous le gouuernement de Ionathan ſus liure 13. chap. 9.

b C'eſt à dire qu'ils diſoient aucunes choſes eſtre ſelon la predeſtination de Dieu aucunes ſelon la volonté des hommes, & toutefois que tout ſa ſelon la preſcience de Dieu, pource qu'il ne peut ignorer les choſes à venir. Ainſi ils faiſoient difference entre predeſtination & preſcience laquelle toutefois Ioſephe nõme luy ſeul un Deſtinee, eſtimant abbreuué des ſciences prophanes, & mal interpretans l'opiniõ des Phariſiens touchant ce point. D'où il ſemble qu'il ſe ſoit oublié de ce qu'il auoit bien eſcrit ſus liure 13. chap. 9 où il diſoit que les Phariſiens n'attribuoient tout à la Deſtinee.

Quelles & combien de ſectes il y a eu entre les Iuifs. CHAP. II.

LEs Iuifs auoiẽt deſia dés long tẽps auparauãt diuiſé leur ſapience ou philoſophie en trois ſectes & bandes, a ſçauoir, Eſſeneens, Sadduceẽs, Phariſiens. Iaçoit que i'aye ja touché de cecy quelque choſe au ſecond liure de la guerre des Iuifs, neãtmoins ce ne ſera point choſe ſuperfluë d'en dire encore quelque petit mot. Ainſi donc la façon de viure des Phariſiens eſt ſimple, & ne ſont point delicats en leur conſeruation. Ils maintiennent opiniaſtrement tout ce que la raiſon leur conſeille. Ils honorẽt les plus anciens, & n'oſent murmurer ne repliquer quand ils ſont admonneſtez par eux. Ils attribuent à la b deſtinée tout ce qui ſe fait icy: & nonobſtant n'oſtent point à l'homme le conſentement de la volonté, diſans que Dieu vſe

de telle moderation, que combien que toutes choſes ſe facent par ſon cõſeil & decret, toutefois que l'homme a vne volonté de s'approcher de la vertu ou du vice: Ils croyent que les ames ſont immortelles, & que les iugemens & procez ſont faits ſous la terre: & lors vn chacun reçoit ſon loyer ſelõ le merite de ſa vertu, ou de ſa malice: les meſchantes ames ſont condamnées à perpetuelles priſons: & les bonnes ames retournent facilement à vie: par les ſtatuts & ordonnances ils ont acquis grãde authorité enuers le peuple. Dauãtage, ont accouſtumé de faire tout ce qui appartient aux prieres & oraiſons ſolennelles & à tout le ſeruice diuin ſelon l'interpretatiõ & la regle que ceux-cy donnent: tant eſt grãd le teſmoignage que les citez leur rendent de ſapience, tẽperance, ſobrieté & vie honneſte. Mais les Sadduceens au contraire ont ceſte opiniõ que les ames meurent auec le corps: & penſent qu'il ne faut rien garder que la loy. Ils imputent à vertu quand on diſpute de la ſapience auec les precepteurs. Au reſte il y en a biẽ peu de ceſte ſecte-cy: mais couſtumierement ils ont les plus grandes dignitez. Toutefois à grand'peine y a il quelque choſe qui ſe face ſelon leur aduis. Toutefois & quantes qu'ils ſont appellez à la dignité & office de Magiſtrat, combien que ce ſoit contre leur cœur, il faut qu'ils s'accordent à ce qui en eſt determiné par les Phariſiens: & s'ils ne le faiſoient, le commun populaire ne les ſouffriroit pas. Quant aux Eſſenéens & leurs ſtatuts, ils attribuent à Dieu le gouuernemẽt de tout le monde ſans exception, & l'immortalité aux ames: & eſtiment qu'il n'y a rien qu'il faille ſi fort appeter que la iuſtice & equité, & à quoy on doiue pluſtoſt appliquer ſõ eſprit. Il leur ſuffit d'enuoyer leurs offrandes au Tẽple: & n'y vont point offrir leurs ſacrifices, d'autãt qu'ils vſent de plus ſainctes ceremonies. Parquoy eſtãs exclus du Temple commun, ils offrent leurs ſacrifices à part. Au demeurant, ce ſont gens de bõne vie, du tout addonnez à labourer les terres. Leur iuſtice auſſi eſt admirable, en laquelle ils ſurmõtent de beaucoup tous les Grecs & Barbares, eſtans deſia de long-temps verſez en l'eſtude continuelle d'icelle. Dauantage ils poſſedent tous leurs biens en cõmun: & l'homme riche ne iouyt pas plus de ſes propres biens q; ſera vn d'entreux qui ſera pauure & n'ayant rien. Il y a plus de quatre mille hommes qui viuent en ceſte façon, leſquels n'ont ne femmes ne ſeruiteurs. D'auoir femme, ils eſtiment q; cela n'eſt pas fort propre pour le repos & tranquillité de la vie preſente: d'auoir des ſeruiteurs, ils ont opinion que cela eſt faire tort à la nature commune: & par ce, ils viuent à part eux, & ſe ſeruẽt les vns aux autres. Ils créẽt des receueurs de l'ordre des Sacrificateurs gens de bien & de bonne conſcience: qui ſont par eux ordonnez à faire la prouiſiõ pour tous des rentes & autres reuenuz des terres qui leur appartiennent, pour auoir auſſi charge de leur boire & manger. Bref, ils ſuiuent preſque vne meſme façon de viure, que ceux leſquels on appelle Pliſtes entre les Daciens. Quãt à la quatrieſme ſecte de philoſophie, Iudas Galiléen en a eſté le premier autheur. Ceux de ceſte ſecte sõt d'acord auec les Phariſiens en toutes choſes, ſi ce n'eſt qu'ils ſont embraſez d'vn ardant deſir de liberté. & croyent qu'il ne faut recognoiſtre ou adoüer autre ſeigneur & prince que Dieu: & endureroient beaucoup pl⁹ facilement toutes ſortes de tourmens tãt aſpres fuſſent ils, auec la perte de to⁹ leurs parens & amis, que d'appeller vn homme mortel leur ſeigneur. Et pour autãt q; ie ſcay bien que pluſieurs ont eſprouué cecy ſouuentefois, ie n'en veux pl⁹ parler, car ie ne crains point q; mes paroles ne ſoient receuës pour veritables: mais pluſtoſt ie crains q; pour tout ce que ie ſçauroys dire, ie ne vinſſe iamais à bout de biẽ exprimer la patience admirable de ceux, qui ont eſté grief-

uement tourmentez, comment ils ont conſtamment meſpriſé les douleurs, & ceſte grandeur de courage eſt fort creuë en noſtre nation, eſtant enflammée par les grands outrages de Greſſius Florus, qui a eſté cauſe que les Iuifs finalement ſe ſont reuoltez de l'obeïſſance du peuple Romain. C'eſt aſſez parlé des ſectes des Iuifs.

Des villes edifiées par Herodes & Philippes Tetrarches, en l'honneur de Ceſar. CHAP. III.

APRES que Cyrenius eut vendu & confiſqué les biens d'Archelaus & paracheué le denombremẽt, qui fut l'an trente-ſeptieſme apres la victoire que Ceſar obtint contre ANTOINE en ſa bataille ACTIAQUE, il oſta la Sacrificature à Ioazar, comme ainſi ſoit qu'il y euſt ſedition eſmeuë entre luy & le peuple, & puis il ordóna **Ananus** fils de **Seth** en la place d'iceluy. Cependant Herodes & Philippes mirent ordre à leurs affaires chacũ en ſa Tetrarchie. Herodes enuirõna Sepphoris de bõnes & fortes murailles: & la cõſtitua pour chef & principale forteresſe de toute la Galilee. Semblablement il fortifia vne autre ville, pour lors appellée Betaramphtha, & la nomma Iuliade du nom de Iulia, femme de Ceſar. Philippes auſſi fit faire de beaux baſtimens en Paneade, qui eſt ſituée aupres du lieu où eſt la ſource du Iourdain, & la nõma Ceſaree. En la bourgade de Bethſaida, qui eſt ſur le riuage du lac de Geneſareth, il adiouſta vne forme de ville, en laquelle il fit venir des habitans, & la rendit plus riche qu'elle n'eſtoit, laquelle il appella Iuliade en l'hõneur de Iulia fille de Ceſar. Au ſurplus, durant que Copponius, qui auoit eſté enuoyé auec Cyrenius, cõme il a eſté dit, eſtoit gouuerneur de Iudée, aduint vne choſe telle que vous orrez. Au iour de la feſte de Paſques les Sacrificateurs ont accouſtumé d'ouurir les portes du Temple dés la minuict. Auſſi toſt dõc qu'elles furent alors ouuertes, aucuns Samaritains entrerent ſecretement, dedãs Hieruſalem, & eſpancherent des os humains par les porches & galleries & par tout le tẽple: & de cela aduint q; les Sacrificateurs furent de là en auant pl⁹ diligens à ſe tenir ſur leurs gardes.

Peu de temps apres Copponius s'en retourna à Rome, & M. Ambiuius luy ſucceda: du temps duquel Salomé ſœur du Roy Herodes mourut, & laiſſa Iamnia à Iulia, auec toute ſa toparchie, & Phaſaëlide ſituee en la campagne, & Archelaide, où elle auoit fait planter grande quantité de palmes, leſquelles portẽt vn fruict fort excellent. Apres Ambiui⁹ ſucceda ANNIUS RUFUS: & durant le gouuernement de ceſtuy-cy Ceſar mourut, qui fut le ſecõd Empereur des Romains, & regna en cẽt eſtat cinquante-ſept ans ſix mois & deux iours: & en ce nombre là il y en a quatorze, durant leſquels ANTOINE fut participant de l'Empire. Ceſar auoit ſeptante & ſept ans quand il mourut. Tibere Neron fils de Iulia femme de Ceſar ſucceda à ſon beaupere, & fut le troiſieſme Empereur des Romains: par lequel le cinquieſme gouuerneur des Iuifs fut enuoyé, à ſcauoir Valerius Grat⁹, qui ſucceda à ANNIUS RUFUS. Ceſtuy-cy oſta la Sacrificature à ANANUS, & mit en ſa place Iſmaël fils de Fabus: & ceſtuy-cy fut bien toſt auſſi depoſé, & la Sacrificature fut donnée à Eleazar fils du Sacrificateur Ananus. Vn an apres il abaiſſa auſſi l'eſtat de ceſtuy-cy, & donna l'office à Simon fils de Camith. Ceſtuy cy ſemblablement ne fut qu'vn an en ſon office, auquel il fut fait commandement de le reſigner à Ioſeph ſurnommé Caiphas. Ces choſes ainſi faites, Gratus s'en retourna à Rome apres auoir demeuré onze ans en Iudée: apres lequel Ponce

Pilate fut enuoyé pour ſucceſſeur. Or l'empereur Tybere receut en amitié Herodes Petrache, lequel fit edifier vne ville, & la nomma du nom d'iceluy Tyberiade: & pour ce faire il choiſit vn fort bon terroir, & le meilleur qui fuſt en toute la Galilée ſur le bord du lac de Geneſareth, bien prés de là, où ſont les baings d'eaux chaudes du coſté de la bourgade Emmaus. Il fit venir en partie gens de pluſieurs lieux, en partie auſſi des Galiléens pour y habiter: & aucuns de ce nombre furent contrains d'y aller demeurer: & auſſi aucuns d'entre les gentils hommes furent bien contens d'y choiſir leur habitation. Et afin que la ville fuſt plus peuplée, to⁹ petits compagnons y furent receuz, qui y abordoient de touts parts: & entre eux il y en auoit aucuns de l'affranchiſſement deſquels on n'eſtoit pas fort bien aſſeuré. Herodes leur donna de grands priuileges & franchiſes, afin que ſe ſentans obligez de ſi grands benefices: ils fuſſent aſtraints de demeurer là. Il bailloit des maiſons aux vns, aux autres des poſſeſſions & heritages, afin qu'ils n'euſſent point en horreur ceſte ville baſtie contre la couſtume du païs, à ſçauoir en vn fod où il y auoit beaucoup de ſepulchres eſleuez: comme ainſi ſoit que ſelon nos ordonnances celuy qui habite en tels lieux, eſt reputé immonde tant q; ſept iours durent. En ce meſme temps Phraates, Roy des Partes, fut tué en trahiſon par Phraataces ſon fils: & voicy comment. Phraates auoit des enfans legitimes: il auoit vne chambriere Italienne de nation, nommée Theſmuſa, laquelle Iules Ceſar luy auoit enuoyée entr'autres dons: du commencement ceſte Theſmuſa fut de ſes concubines. Par ſucceſſion de temps la beauté excellente le tranſporta tellement, qu'il la print à femme legitime, ayant eu deſia d'elle vn fils, à ſçauoir ceſtuy Phraataces. Theſmuſa perſuadoit au Roy tout ce que bon luy ſembloit: & penſant faire ſucceder ſon fils au Royaume des Parthes, elle cognut qu'elle ne ſeroit rien, ſinon que premierement les enfans legitimes fuſſent chaſſez. Elle perſuada donc à ſon mary de les enuoyer en oſtage à Rome. Ce qu'il leur falut faire ſans plus tarder: d'autant que le pere s'eſtoit deſia aſſubjety à la volonté de Theſmuſa. Cependant Phraataces eſtoit ſeul nourry en la maiſon comme pour paruenir au Royaume: lequel penſant queluy ſeroit vne grande faſcherie d'attendre à eſtre mis en poſſeſſion du Royaume, iuſques à tant que ſon pere fuſt decedé de ce monde, fit coplot auec ſa mere contre luy, de le tuer: & diſoit on qu'il paillardoit auec elle. Ayant donc commis ce meurtre horrible, & ceſt inceſte tant deteſtable, il ſe rendit odieux à tout le peuple. Par ce moyen auãt qu'il euſt loiſir de ſe faire fort, les ſubjets du Royaume s'eſmeurent cõtre luy, & le chaſſerẽt: puis il mourut. Lors les plus nobles & riches d'entre les Parthes conſiderans que leur republique ne pourroit pas demeurer ſans vn Roy, & toutefois n'en voulans point eſlire vn qui ne fuſt du ſang des Arſacides, penſans qu'il ſuffiſoit que la majeſté royale euſt eſté vne fois ſoüillée des paillardiſes & ordures d'vne femme Italienne, enuoyerent des ambaſſadeurs vers Herodes. Ceſtuy eſtoit bien du Sang Royal, mais cependant il eſtoit odieux au peuple à cauſe de la cruauté exceſſiue, & qu'il n'eſtoit aiſé d'auoir accez à luy, d'autant qu'il eſtoit fort prompt à ſe courroucer outre meſure. Aucuns conſpirateurs le tuerent, comme on dit: & cela fut fait en vn banquet. Car les Parthes ont accouſtumé de porter touſiours leurs eſpées. Mais il y en a pl⁹ d'autres de ceſte opiniõ, que ledit Herodes fut tué en allant à la chaſſe. Puis apres ils enuoyerent gens à Rome pour demander l'vn de ceux qui eſtoient en oſtage, pour eſtre leur Roy. Vonones fut preferé à tous ſes freres: car il ſembloit eſtre le plus capable pour ce degré d'hõneur, lequel les deux plus grands Empires du monde luy offroyent, & hors & dedans. Mais bien toſt

L'an du monde 4199. & de noſtre Seigneur 17. a Ces eaux chaudes ſortoient d'vne fontaine nommée Callirhoe & gueriſſoit de pluſieurs maladies. Solin en ſon Polyhiſtre. Ioſeph. Eccl. hiſt. lib. 15. chap. 21.

apres ces Barbares se repentirent, qui sont muables de nature, & ne peuuent nullement souffrir quelque chose faite de trauers. Car ils desdaignoient de faire les commandemens d'vn esclaue: car ils appeloient ainsi celuy qui auoit esté en ostage, & en l'appelant ainsi, faisoient l'opprobre plus grand, en disant, qu'il ne leur estoit point cõstitué Roy par droit de guerre, ains ce qui leur estoit plus à hõte, il leur auoit esté donné par iniure de la paix. Et bien tost apres il y appellerent Artabanus, qui estoit alors Roy des Medes, de la lignée des Arsacides: qui leur obtempera volontiers, & fut incontinent prest auec son ost. Vonones luy alla audeuant: & d'autant que le peuple des Parthes ne s'estoit point encore destourné de son obeïssance, Artabanus fut vaincu, & fut tellement repoussé, qu'il s'enfuyt aux mõtagnes des Medes. Mais tantost apres, il refit son armée: & ayant dõné la bataille à Vonones, il obtint vne belle victoire contre luy: en sorte qu'auec bien peu de gens de cheual Vonones s'enfuit en Seleucie. Apres qu'Artabanus eut desconfit & fait grande occision de barbares, qui estoient estonnez de leur grand' perte, il se retira en Ctesiphõ auec son armée victorieuse. Voila par quel moyen il paruint au royaume des Parthes. Vonones s'enfuit encore plus outre, asçauoir en Armenie: & du commencement il affecta bien de dominer sur ceste nation: & enuoya Ambassadeurs à Rome touchãt ceste affaire. Mais Tibere estant faſché de la lascheté de Vonones, & esmeu des menaces des Partes, qui desia s'esbranloient pour faire la guerre, le debouta de toute sa demande: lequel se voyant destitué de toute esperance de regner, d'autant que les plus puissans d'entre les Armeniens qui habitent aupres de Niphate, suyuoient le party d'Artabanus, se rendit à Silanus gouuerneur de Syrie. Silanus pour le regard de la nourriture qu'iceluy auoit faite à Rome, le retint auec luy en Syrie. Au reste, Artabanus constitua l'vn de ses fils nommé Grodes Roy sur les Armeniens. En ce mesme temps aussi Antiochus Roy de Comagene, alla de vie à trespas: & il y eut cõtention entre le commun populaire & les gentils-hommes. Les nobles demandoient que le royaume fust reduit en forme de prouince: le populaire au cõtraire, desiroit auoir vn Roy comme auparauant: & pourtant de l'authorité & ordonnãce du Senat, Germanicus fut enuoyé pour mettre ordre aux affaires d'Orient, fortune cherchant occasion de le faire mourir. Car apres qu'il fut venu en Orient, & que les affaires d'iceluy furent reduites en meilleur estat, par le moyen de Piso il fut empoisonné: comme il a esté dit ailleurs.

De la sedition des Iuifs contre Ponce Pilate. CHAP. IV.

AV demeurant, Pilate gouuerneur de Iudée fit venir les gens de guerre de Cesarée en Hierusalem pour passer leur hyuer & apporter les enseignes auec l'effigie de l'Empereur qui estoient posées aux sepulchres pour faire despit à nostre nation & à la loy, par laquelle il est ordonné que nous ne deuons point auoir tels pourtraits ou figures. Et pour ceste cause ceux qui auoient esté gouuerneurs deuant luy estoient entrez en la ville auec enseignes autrement figurées. Pilate fut le premier, qui sans le sceu d'aucun mit ces images en Hierusalem: & cela fut fait de nuict. Aussi tost que les citoyens sceurent cela, ils s'en allerent en Cesarée par grãdes troupes: & là ils furent beaucoup de iours, nè cessans de prier le gouuerneur qu'il fist transporter ces images ailleurs. Mais Pilate leur dit qu'il n'en feroit rien, veu qu'il ne pourroit faire cela sans faire tort à l'Empereur. Et comme les Iuifs ne cessassent de le prier, le

sixiesme

sixiesme iour apres il fit commandement aux gens de guerre de se mettre en armes sans faire bruit, & le plus secrettement qu'ils pourroient : & s'assit au siege iudicial qu'il auoit fait dresser au lieu auquel on s'exerçoit à la course : & auoit choisi expressément ce lieu là, d'autant qu'il estoit fort propre pour dresser des embusches. On luy vint là encore parler de ce mesme affaire: & il fit tout incontinent signe aux gens de guerre d'enuironner ceux qui estoient là venus, & les menaça de les faire mourir s'ils ne cessoient, & si chacun ne s'en retournoit bien viste en sa maison. Mais ils se jetterent par terre, & presentoient le gosier pour le couper tous haut & clair, que l'obseruatiõ de leurs loix & ordonnances leur estoit plus chere que leur propre vie. Alors Pilate s'esmerueillant d'vn desir si constant à obseruer leur loy, fit tout incontinent apporter ces figures en Cesarée & les oster de Hierusalem. Apres cela il entreprint de faire dresser les cõduits des eaux des deniers du threfor sacré pour faire venir l'eau iusques dedans la ville de Hierusalem de deux cens stades. Le peuple voyant cela fut fort marri & s'assembla par grandes troupes iusques à beaucoup de milliers d'hommes : qui par grands criz & bruits taschoient à le destourner de son propos. Entre autres il y en eut aucuns, qui iagacerent le gouuerneur mesme par belles iniures : comme il aduient coustumierement entre vn peuple confuz. Mais Pilate fit prendre à ses gens de gros bastons sous leurs robbes & enuironner ce populaire en rond & ainsi que ceste multitude commença à desgorger grosses iniures, il fit signe à ses gens de toucher : lesquels cõmencerent à frapper plus qu'il ne leur estoit ordonné, & sans aucune difference donnoient de grands coups de bastons tant à ceux qui ne disoient mot, qu'à ceux qui faisoient le bruit. Ces pauures gens qui estoient sans armes ne bastons, furent ainsi traitez inhumainement : aucuns furent occis, les autres s'en retournerent blessez : & par ce moyen le bruit fut appaisé.

En ce mesme temps estoit Iesus, homme sage, si toutefois il est licite de l'appeller homme. Car il faisoit des œuures admirables : & estoit precepteur de ceux qui oyent & receuoient volontiers choses vrayes : lequel eut beaucoup de disciples qui le suyuoient tãt des Iuifs que des Gentils. C'estoit le Christ : & les principaux gouuerneurs de nostre nation l'accuserent deuãt Pilate, lequel le cõdẽna à estre crucifié. Quelque chose qu'il y eust, ceux qui auoient cõmencé à l'aimer, ne laisserẽt de l'aimer pour l'ignominie de sa mort : car il leur apparut vif le troisiesme iour apres ce que les Prophetes diuinement inspirez auoient predit de luy, auec plusieurs autres choses grandes & merueilleuses : & iusques à ce iourd'huy il y a vne race de Chrestiens qui durent encore, lesquels ont pris ce nom de luy.

a Iosephus en fait aussi mention. Il est vray qu'il le mit soubz Hyrcanus predecesseur d'Herodes. Les Rab. ont biẽ voulu plus obscurcir la verité de son temps : Car ils l'ont mis soubs le premier Hyrcanus.

Enuiron ce temps là les Iuifs furent troublez d'vne autre fascherie : & à Rome aduint vn cas vilain & deshonneste qui n'estoit gueres dissemblable, ainsi qu'on faisoit le seruice diuin d'Isis. Ie parleray donc de ce forfait execrable, en premier lieu, & puis ie pourſuiuray les faicts des Iuifs. Il y auoit à Rome vne femme laquelle on nommoit Pauline, femme bien renommée tant pour sa vie honneste, que pour la noblesse de son parentage : & outre tout cela, elle estoit riche & belle, comme estant en la fleur de son aage : mais sur toutes ses vertus elle estoit ornee de pudicité, mariée à Saturnin homme digne d'vne telle femme. Vn certain ieune homme nommé Decius Mundus, lequel auoit assez bon renom entre les cheualiers, fut espris de l'amour de ceste femme : & pour ce que le cœur d'icelle estoit tel qu'il ne pouuoit estre facilement corrompu par dons, tãt plus estoit la rage de ceſt amoureux embrasée tellemẽt qu'il luy offroit

Nous anciens n'ont pas laissé passer ce tesmoignage de Iosephe comme Egesippe Eusebe & les autres VI. Christ. Sa Vie, sa mort, origine, etymologie des Chrestiens.

pour vne nuict deux cent mille drachmes. Mais encore ne la peut-il fleschir pour cela: & ne pouuant plus porter la brusleur vehemente de son amour, il delibera de se deporter de boire & de manger du tout, & par ce moyen mettre du tout fin à sa vie & à sa maladie. Ceste deliberation ne fut point cachée à Idé, qui estoit vne des affranchies du pere de Mundus. Ceste femme sçauoit beaucoup de moyens, combien qu'ils n'estoient gueres bons: laquelle estant faschée de l'amour obstinée de ce ieune homme, s'adressa à luy, & tascha par douces paroles à luy donner courage, & luy donoit quelque esperance qu'elle le feroit iouyr de Pauline. Ce ieune homme ouyt volontiers le propos de ceste affranchie: & cela fait, elle luy dit, qu'elle auoit seulement besoin de cinquãte mille drachmes pour surmonter la pudicité de ceste femme. Et ayant ainsi remis en vigueur ce ieune amoureux, & receu l'argent qu'elle auoit demãdé, elle excogita vne façon nouuelle de tromperie, voyant que Pauline ne pouuoit estre gaignée par argẽt. Au demeurant, sçachant bien qu'elle estoit grandement adonnée au seruice de la deesse Isis, elle trouua vne telle inuention: Elle s'adressa à aucuns des prestres de ceste deesse, & leur ayant fait promettre qu'ils tiendroient secret ce qu'elle leur diroit & proposé vne bonne recompense, qui eut plus de vertu que tout, a sçauoir vingt cinq mille drachmes contant, & outre ce vingt cinq mille, quãd le cas seroit paracheué, elle leur declara l'amour du ieune homme, les priant qu'ils tachassent en toutes sortes de luy faire auoir la iouyssance de son desir. Ces prestres allechez de la friandise de ceste argent luy promirent de faire ce qu'ils pourroient. Et le plus aagé d'entr'eux s'en alla viste ment vers la maison de Pauline, & la pria de grande affection qu'ils peussent parler eux deux à part sans que personne les peust ouyr; & il luy dit qu'il estoit là expressement venu de la part du dieu Anubis, qui estoit amoureux d'elle, & luy commãdoit qu'elle ne fut faute d'aller vers luy. Elle receut fort volontiers ce message: & tout incontinent elle se vantoit entre les femmes voisines qui luy estoient familierement cogneuës que le dieu Anubis luy auoit bien fait ceste honneur de l'aymer: ce qu'elle ne peut aussi celer à son mary, a sçauoir qu'elle auoit promis d'aller souper & coucher auec Anubis. Son mary luy accorda cela fort facilemẽt, d'autant qu'il auoit assez esprouué la chasteté d'icelle. Parquoy elle s'en alla au Temple: & apres souper, ainsi que l'heure de dormir approchoit elle fut enfermée par ce prestre en vne chambre, ou Mũdus estoit caché, lequelle elle n'apperceut point à cause qu'il y faisoit obscur & q; les lãpes auoient esté esteintes: & laissa le ieune hõme iouyr d'elle toute la nuict, pensant à ce dieu Anubis. Mundus s'en alla de bon matin: & auant q; ces prestres maquereaux fussent leuez, Pauline s'en retourna du matin vers son mary: & luy raconta cõme elle auoit eu la compagnie du dieu Anubis: & faisoit ce cas bien grand entre ses amis. Elles ne pouuoient croire cela cõsiderant la façon de faire: toutefois elles ne se pouuoient tenir de s'esbahir à cause de la pudicité excellẽte de ceste femme. Le troisiesme iour apres que ce cas fut cõmis, Mundus rencontra d'auenture son amoureuse, & luy dit: O que tu as bien fait, Pauline, de ce que tu m'as reserué ces deux cens mille drachmes, lesquelles tu pouuois mettre dedans tes coffres: & toutefois tu n'as pas laissé d'obeyr à mon plaisir. Car ce m'est tout vn de ce que tu n'as tenu conte de Mundus puis que souz la couuerture d'Anubis i'ay fait mon plaisir de toy. Et quand il eut ainsi parlé, il s'en alla. Pauline qui cogneut bien alors la meschanceté qu'on luy auoit faite, d'eschira ses habillemens, & rapporta à son mary tout ce qui auoit esté faict, & le pria affectueusemẽt de ne laisser ce forfait impuny. Puis

apres le mary, declara le tout à l'Empereur Tibere: lequel s'enquit diligemmẽt de tout le fait: & quand il fut bien informé de la verité, il fit crucifier tous ces meschans prestres, qui estoient coulpables du fait. Il fit aussi crucifier Idé qui auoit esté inuentrice de ceste meschanceté, & qui auoit aydé principalement à corrompre la chasteté de ceste honneste femme. Dauantage, il fit demolir le temple, & jetter l'image d'Isis dedans le Tibre: & quant à Mundus il fut seulement banni: car Tibere excusant ce ieune homme, rejettoit la faute sur la violence de l'amour. Voila quel a esté le forfait des prestres d'Isis. Il me faut maintenant parler de ce que i'ay promis, à sçauoir des aduersitez qui aduindrent aux Iuifs qui pour lors habitoient à Rome.

De ce qui aduint aux Iuifs habitans à Rome, & de Pilate. CHAP. V.

IL y auoit vn Iuif, hõme meschant tout outre, lequel auoit laissé son pays de peur d'estre puni selon les loix. Ce Iuif demeurant lors à Rome faisoit profession d'interpreter la loy de Moyse: & adioignit auec soy trois autres compagnons aussi meschans que luy. Entr'autres il y eut vne noble fẽme qui se rendit disciple de ces venerables & bons docteurs: & apres qu'elle eut receu la loy Iudaique, ils luy persuaderent d'enuoyer de l'escarlate & de l'or au Temple de Hierusalem: & eux mesmes furent les recepueurs des oblations de ceste simple femme: mais ce fut de telle façon qu'ils employerent le tout à leur propre vsage, à quoy ils auoient destiné ce butin dela auparauant. Saturnin mary de Fuluia (ceste femme estoit ainsi nommée) qui estoit amy de Tibere, se plaignant à luy de l'iniure qui auoit esté faite à sa femme: & l'Empereur sçachant cela, fit chasser tous les Iuifs hors de Rome: desquels les Consuls en choisirent quatre mille hommes de guerre, & les enuoyerent en l'isle de Sardaigne. Il y eut plusieurs qui pour obseruer la religion de leurs pays, refuserent d'aller à la guerre, & pour cela furent punis griefuement. Ainsi pour quatre meschans tous les Iuifs furent contrains d'abandonner la ville. Cependant les Samaritains mesmes ne furent point sans esmotion. Il y auoit vn affronteur qui faisoit vertu de mentir, & n'y auoit rien qu'il ne controuuast pour s'insinuer en la grace du peuple, lequel suscita vn tumulte entr'eux. Il les fit assembler sur la montagne de Garizin qui est vn lieu fort sainct selon leur opinion, leur affermãt qu'il leur mõtreroit des vaisseaux sacrez, que Moyse y auoit fouys iadis. Eux croyans de leger prindrent les armes, & assiegerent le village de Tyrathaba, attendans les autres qui se deuoient là trouuer, à celle fin qu'ils montassent la montagne en grande multitude. Mais Pilate se saisit le premier de la descente de la mõtagne auec ses gens tant de cheual que de pied: lequel batailla contre les Samaritians aupres de ce village, où ils estoient assemblez. Il en tua aucuns sur le champ, les autres s'enfuirent: plusieurs aussi furent prins prisonniers, & Pilate fit trancher la teste aux chefs & principaux d'entr'eux. Lors les plus grands seigneurs du pays se retirerent vers Vitellius, qui auoit esté Consul, & qui pour lors estoit gouuerneur de Syrie, & accuserent Pilate de meurtre, nians fort & ferme qu'ils se fussent reuoltez des Romains: mais ce qu'ils s'estoient assemblez pres du village de Tyrathaba, n'estoit que pour se mettre à refuge pour resister à la violence de Pilate. Vitellius enuoya Marcellus son amy pour entendre aux affaires de

Iudée, & faire cõmandement à Pilate d'aller à Rome, & pour respondre deuãt l'Empereur aux objections qui luy seroient faites par les Iuifs, Ainsi Pilate ayant [a] esté dix ans gouuerneur de la prouince de Iudée, entreprit le voyage de Rome, comme il estoit necessaire de faire, puis qu'il y auoit commandement de par Vitellius. Mais auant qu'il y arriuast, Tibere estoit mort.

[a] Il se tua en exil de sa propre main Euseb hist. Eccles. l. 2. chap. 7.

De la venuë de Vitellius en Hierusalem, & comment il receut commandement de Tibere de faire la guerre à Aretas, apres qu'il auroit receu des ostages d'Artabanus.

L'an du mõde. 4206. & de nostre Seigneur 37.

CHAP. VI.

OR Vitellius vint en Hierusalem deuant la feste de Pasques : & fut honorablement recueilli : & en recognoissance de cela il remit aux citoyens toute la gabelle des fruicts qui se vendoient, & permit que les Sacrificateurs garderoyent au Temple l'Ephod & tous les ornemens sacerdotaux : comme aussi ils auoient ce droit anciennement. Mais en ce temps là tous ces vestemens sacrez estoient mis en garde en la forteresse d'Antonia, pour la raison qui s'en suit : Hyrcanus grand Sacrificateur premier de ce nom fit faire vne tour pres du Temple, & la plus part du temps faisoit sa residence en icelle. Et pource qu'il auoit l'Ephod en garde, duquel nul ne se vestoit que luy, quand il vouloit reprendre son habit ordinaire, il remettoit l'Ephod au lieu où il l'auoit prins. Ceste coustume a aussi esté depuis obseruee par les successeurs. Mais quand Herodes fut fait Roy il employa grand argent pour faire de nouueau bastir ceste tour, qui estoit situee en vn lieu commode & l'appella Antonia du nom d'Antoine, duquel il auoit esté grand amy : & retint là l'Ephod tout ainsi qu'il y auoit esté trouué, pensant que par ce moyen il rendroit le peuple plus subjet à soy. Archelaus son fils en fit autant, lequel succeda à Herodes : & apres que son Royaume fut changé en prouince, quant & quant les Romains prindrent possession de l'Ephod : & firent expressement faire vn petit repositoire, auquel l'Ephod fut mis en garde : & estoit scellé du seau des Sacrificateurs & de ceux qui auoient la charge de la thresorerie : & le capitaine du chasteau allumoit là vne lampe tous les iours. Ce capitaine bailloit l'Ephod sept iours deuant la feste au grand Sacrificateur : & apres qu'il estoit purifié, il le vestoit pour faire le seruice diuin : le lendemain il le remettoit au lieu où il auoit esté prins. Cela se faisoit trois fois tous les ans au temps du ieusne. Mais Vitellius mit l'Ephod en la puissance de nos sacrificateurs, disant au capitaine qui l'auoit en garde qu'il ne se souciast en quel lieu il fust mis, ny en quel tẽps il fust tiré dehors pour seruir aux Sacrificateurs. Il gratifia ainsi le peuple : puis il osta la Sacrificature à Caiphas, & mit en sa place Ionathas fils d'Ananus : & apres cela il se mit en chemin pour aller en Antioche. En ce mesme tẽps il receut lettres de Tibere auec mandemẽt qu'il fist alliance auec Artabanus Roy des Parthes. Car Tibere craignoit qu'iceluy ne s'emparast de l'Armenie, & que par ce moyẽ il ne fist quelque plus grand dommage à l'Empire Romain. Toutefois que ceste confederation ne fust autrement ratifiee sinon qu'Artabanus baillast des ostages, & principalement son fils. Ayant enuoyé ces lettres à Vitellius, il fit de grands offres au Roy des Hiberiens & au Roy des Alains, les solicitant à faire la guerre à Artabanus le plustost qu'ils pourroient. Les Hyberiens ne voulurent entendre à cela : tant y a qu'ils donnerent passage aux Alains, leur ayans ouuert les portes du mont Caspius : & ainsi ils eurent ouuerture pour entrer

au roiaume d'Artabanus. Cela fait, les Parthes perdirent derechef l'Armenie: & la guerre fut épanchee par toute leur region: & les plus nobles du pais y furent tuez auec les fils du Roi, & vne infinité de gẽs de guerre: & cete courſe d'ennemis gaſta toute la region. Vitellius auſſi corrompit à force d'argẽt aucuns amis & parens du Roi Artabanus, & taſchoit à le faire mourir. Mais Artabanus ſentit bien la fumee de cete trahiſon, toutefois il ne pouuoit trouuer remede, dautant que le plus grand danger eſtoit du coſté des plus grands ſeigneurs: & tenoit pour ſuſpects ceux qui eſtoient encor ſous ſon obeiſſance, comme s'ils fiſſent ſemblant de lui porter quelque bon zele, preſts à ſe trouuer du parti contraire, toutefois & quantes que l'occaſion ſe preſenteroit. En cete façon, il ſe retira aux plus hautes ſeigneuries pour ſe ſauuer, où il amaſſa vne grande armee des Daniens & Saciens, & depuis défit ſes ennemis, & recouura ſon roiaume. Tibere, oiant ces nouuelles, chercha l'amitié d'Artabanus, lequel y conſentit. Artabanus donc & Vitellius, s'aſſemblerent aupres du fleuue Euphrate: & ſe vindrent rencontrer l'vn l'autre au milieu du pont, chacun aiant ſa garde auec ſoi. Or apres que l'aliance fut faite, Herodes Tetrarche les feſtoia tous deux: & pour les receuoir il fit dreſſer vn beau & grand pauillon au milieu du fleuue, qui lui couſta beaucoup. Quelque peu de temps apres, Artabanus enuoia en oſtage à Tibere ſon fils Darius auec riches preſens, & entr' autres il lui enuoia vn homme aiant ſept coudees de hauteur, qui eſtoit Iuif de nation, nommé Eleazar, & on le ſurnommoit le Geant, à cauſe de ſa grande corpulence. Apres cela, Vitellius s'en retourna en Antioche, & le Roi Artabanus en Babylõ. Lors Herodes voulant annoncer les premieres nouuelles à l'Empereur des oſtages qu'on auoit impetrez, écriuit diligemment de toutes choſes, & enuoia des meſſagers vers Tibere, ne laiſſant rien derriere que Vitellius pût ſignifier puis apres. Et pourtant apres qu'il eut receu les letres de Vitellius, il lui fit réponſe qu'il auoit eſté déja auparauant aduerti de tout par les meſſagers d'Herodes. Dequoi Vitellius fut fort dépité, & prenant cela en mauuaiſe part, il cachoit ſon mal-talent en ſon cœur, iuſques à ce que l'Empire tõba és mains de Caius.

En ce temps-là auſſi Philippes, frere d'Herodes, mourut, qui fut le vingtiéme an de l'Empire de Tibere, apres auoir obtenu la domination de Trachõ de Galanite & de Batanee, l'eſpace de trente-ſept ans. Ce Philippe s'eſt toûjours mõtré homme modeſte, & amateur de repos: car il a touſiours demeuré en ſa iuriſdiction. Toutefois & quantes qu'il ſortoit hors de ſa maiſon, il prenoit bien peu de gens pour ſa compagnie, encor s'eſtoient amis familiers & exquis: & faiſoit porter apres ſoi la chaire où il auoit accouſtumé de ſe ſeoir, quand il rendoit le droict à vn chacun: & ſi d'auenture il rencontroit quelqu'vn en ſon chemin qui demandaſt iuſtice, tout incontinent il faiſoit là poſer la chaire, & conoiſſoit de la cauſe ſans delaier, ou pour condamner celui qui ſeroit trouué coulpable, ou pour abſoudre l'innocent. Il mourut en la ville de Iuliade: & fut enterré au ſepulchre, lequel il auoit auparauant fait dreſſer pour ſoi: ſes obſeques furent magnifiques & fort ſomptueuſes. Et pource qu'il mourut ſans enfans, Tibere adioignit ſa iuriſdiction à la prouince de Syrie: tant y a toutefois que les tributs recueillis en cete Tetrarchie furent gardez dedans les limites de la region meſme.

Comment Herodes fut vaincu en la bataille par Aretas.

CHAP. VII.

CEpendant guerre fut émeuë entre Herodes & Aretas, Roi de Petra: & voici qui en fut la cauſe: Le Tetrarche Herodes auoit repouſſé la fille d'Aretas, auec laquelle il auoit déja longuement vécu. Tirant à Rome, il alla voir ſon frere Herodes, qui lui eſtoit ſeulement frere de pere: car la mere de ce dernier Herodes eſtoit fille du Sacrificateur Simon. La femme de celui s'appelloit Herodias, de laquelle l'autre Herodes deuint amoureux. Cete Herodias eſtoit fille d'Ariſtobulus, frere de tous deux, & ſœur d'Agrippa l'aiſné: & cetui Herodes amoureux, oſa bien tenir propos de mariage à Herodias, qui eſtoit ſa belle ſœur: laquelle y conſentit, & l'accord lors fut fait entr'eux deux, qu'auſſi-toſt qu'Herodes ſeroit retourné de Rome, elle s'en iroit en la maiſon d'icelui. Il y eut auſſi cete condition en leur accord, qu'il chaſſeroit la fille d'Aretas. Apres cela, il ſe mit en chemin pour aller à Rome: & quand il eut deſpeſché les affaires, pour leſquels il y étoit allé, il retourna en ſa Tetrarchie chez ſoi: & ſa femme ſçachant bien l'accord qui auoit eſté fait entre lui & Herodias, & ne faiſant aucun ſemblãt qu'elle en ſceuſt rien, le pria qu'il l'enuoiaſt à Machera, qui eſt vne forteresſe ſur les frontieres du païs d'Aretas, & cachoit ſon intention autant qu'elle pouuoit. Herodes voulut bien complaire à ſa femme en cela, penſant qu'elle n'auoit rien apperceu de ſon accord. Elle auoit déja auparauant donné ordre & fait appreſter en Machera, qui pour lors eſtoit de la ſubjection de ſon pere, tout ce qui étoit neceſſaire pour faire ſon voiage, & le gouuerneur du chaſteau lui fit bon recueil: & les Arabes qui l'attendoient, lui firent compagnie: & auec grande aſſemblee paruint finalement en la maiſon de ſon pere: & lui declara la volonté d'Herodes, ſon mari. De là, ſuruint vne haine ſecrette entr'eux, auec grande cõtentiõ des bornes du territoire de Gamala: & chacun amaſſa gens de ſon coſté. Les Rois ne ſe trouuerent en perſonne, ains leurs lieutenans firent la guerre. La bataille fut donnee, où l'armee d'Herodes fut entierement defaite, laquelle fut trahie par aucuns bannis, qui, étans chaſſez de la Tetrarchie de Philippes, guerroioient pour lors ſous la ſolde d'Herodes. Lequel ſignifia ceci par lettres à Tibere: lequel, ne pouuant porter l'audace d'Aretas, mãda au gouuerneur de Syrie Vitellius qui lui fit la guerre, & de deux l'vn, ou qu'il l'emmenaſt vif priſonier, ou s'il eſtoit occis, qu'il lui enuoiaſt ſa teſte, tel fut le mandement de Tibere.

Or cete opinion eſtoit commune entre les Iuifs, que cet oſt d'Herodes auoit eſté defait par iuſte vengeance de Dieu, à cauſe [a] de Iean, qui eſtoit ſurnommé Baptiſte, homme de grande ſainteté. Car Herodes Tetrarche lui auoit fait couper la teſte. Iean incitoit les Iuifs à aimer les vertus, & principalement à craindre Dieu, & à faire iuſtice, & viure iuſtement: & quand & quand les exhortoit à ſe faire baptiſer. Et diſoit à tous, que lors non ſeulement le bapteſme eſt agreable à Dieu, non pas quand on s'abſtient d'vn ou de deux ou de trois pechez, mais quand premierement on a nettoié le cœur par iuſtice, & puis apres cela qu'on y adioûte la pureté du corps. Et comme ainſi ſoit que grande multitude de gens accouruſſent vers lui, dautant que le commun populaire deſiroit fort d'oüyr vne telle doctrine, Herodes, craignant qu'vne ſi grande authorité d'vn tel hõme ne fuſt cauſe de quelque reuoltement, pource qu'il ſembloit bien qu'ils dependiſſent entierement de ſon conſeil, iugea qu'il vaudroit mieux l'oſter de ce monde auant qu'il y euſt quelque émotion nouuelle, que de ſe repentir trop tard quãd tout ſeroit mis en trouble. Parquoi il l'enuoia priſonnier en Machera qui eſt cete forteresſe, de laquelle nous auons ia parlé, & commanda que la

[a] Ioſippe l'appelle Rabbi Iohannem, grand Sacrificateur. Et de fait, il eſtoit de la lignee des Sacrificateurs, de la famille d'Abia, duquel il eſt fait mention. Paralip. chap. 24.

teſte lui fuſt là tranchee. Apres ce fait, les Iuifs eurent cete opinion, que l'armee d'Herodes auoit eſté deconfite par vne vengeance diuine.

Vitellius, ſe preparant à faire la guerre aux Arabes, prit deux legions & quelques cheuaux legers, & autre ſecours que les Rois ſubiets à l'Empire, lui enuoierent, & marchat contre Petra, vint en Ptolemaide. Et come il y vouloit faire paſſer ſon armee par la Iudee, les plus grads ſeigneurs du pais vindrent au deuat de lui, le prians qu'il n'y paſſaſt point. Car la coutume de leur pais ne permettoit point qu'on y portaſt aucunes images, telles que ceux qui etoient peintes en pluſieurs eſtendars des Romains. Ces prieres le firent changer de volonté, & prendre ſon chemin par vn autre lieu. Il enuoia donc ſon oſt par la grand' campagne: & lui prit le Tetrarche Herodes auec ſoi & aucuns de ſes amis, & s'en alla en Hieruſalem pour ſacrifier à Dieu au temps de la feſte ſolenelle, qui etoit prochaine pour lors. Et quand il fut là venu, le peuple le receut auec grand honneur, & demeura là par l'eſpace de trois iours: durant leſquels il oſta la ſacrificature à Ionathas, & la donna à ſon frere Theophile. Le quatriéme iour, il receut lettres faiſant mention de la mort de Tibere: & alors il fit faire le ſerment au peuple, de ſeruir fidelemẽt au nouueau Empereur Caius: & fit retourner ſon armee, & l'enuoia en garniſon pour hyuerner. Par ce moien, cete entrepriſe de guerre contre Aretas fut rompue, à cauſe que l'Empire eſtoit écheu à vn autre. On dit qu'Aretas, aiant oüy les nouuelles du voiage de Vitellius, ſceut par les augures & deuins, qu'il eſtoit impoſſible que cete armee paruinſt iuſques à Petra: car, auant que cela aduinſt, vn des principaux gouuerneurs de cete armee mourroit, ou celui qui s'appreſtoit pour faire la guerre, ou celui qui lui faiſoit commandement de s'appreſter, ou celui contre qui la guerre ſe deuoit faire. En cete ſorte, Vitellius s'en retourna en Antioche. Or il y auoit plus d'vn an qu'Agrippa, fils d'Ariſtobulus eſtoit venu à Rome pour conferer auec l'Empereur de quelques affaires qu'il auoit. Mais, auant que de parler de cela, ie veux montrer quelle a eſté la generation d'Herodes ou pource que cela ſert à la narration preſente: ou afin qu'on conoiſſe mieux quelle vertu ou puiſſance peut auoir la prouidence de Dieu: comme de fait on pourroit auoir grande lignée & generation, & meſme ſe munir de beaucoup de ſortes de moiens, tant y a que cela ne profitera de rien ſans la crainte & reuerence du nom d'icelui, ſans laquelle auſſi toute puiſſance humaine ne ſera que foibleſſe, comme on peut voir ceci en Herodes: lequel a laiſſé vne grande race apres ſoi: mais tout cela s'en eſt allé à neãt excepté bien peu, voire en moins de cent ans. Certes ceci peu ſeruir d'exemple aux hommes pour rabaiſſer leur orgueil. Et auſſi ceci ſemble bien digne d'eſtre recité, comment d'vne condition baſſe Agrippa eſt monté à vne ſi grande puiſſance contre tout eſpoir & attente de ceux qui le conoiſſoient familierement. Et combien que deja nous aions fait mention de ceci, neantmoins nous en parlerons encor plus au long. Diſons donc: Herodes le Grand eut deux filles de Mariamné, fille d'Hyrcanus. L'vne, nõmee Salampſo, fut mariee à Phaſael, fils de Phaſaël, frere dudit Herodes, & cela fut fait de l'authorité du pere. L'autre, nõmee Cypros, fut mariee à Antipater, fils de Salome, ſœur dudit Herodes. Phaſaël eut de ſa femme Salãpſo trois fils: à ſçauoir, Antipater, Herodes & Alexãdre: & deux filles: à ſçauoir, Alexandra & Cypros. Cypros épouſa Agrippa, fils d'Ariſtobulus. Alexandra fut mariee à vn gentil homme Cyprien, nommé Timius: & cete-ci de ceda ſans enfans. Mais ſa ſœur Cypros eut deux fils de ſon mari Agripa: à ſçauoir, Agripa & Druſe, lequel mourut auãt que de paruenir

à l'age d'adolescence: & trois filles, à sçauoir, Bernice, Mariane, & Drusila. Auec le pere de ceux-ci, les autres parens aussi estoient nourris chez le grand-pere: à sçauoir, Herodes & Aristobulus, & aussi Bernice. Herodes & Aristobul estoiét arriere fils d'Herodes le grãd, & Bernice étoit sa niepce fille de sa sœur Salomé & de Costobarus. Les enfans d'Aristobulus estoient encor bien petits, quand leur pere fut tué auec son frere Alexandre, comme il a esté monstré ci-dessus. Estans venus en âge, cetui Herodes, duquel il est maintenant parlé, le frere d'Agrippa fut marié à Mariamne, fille d'Olympias, qui estoit fille du grand Herodes, & de Ioseph qui auoit esté frere du Roi Herodes. Cetui second Herodes, eut de sa femme Mariamne vn fils nommé Aristobulus. Le frere troisiéme d'Agrippa Aristobulus épousa Iotapé, fille de Sampsigetam, Roi des Emesseniens, de laquelle il eut vne fille, qui estoit sourde: laquelle aussi fut nommee Iotapé. Voila les enfans qui sont issus de ces trois freres. Herodias, leur sœur, fut mariee à Herodes, fils du grãd Herodes, lequel il auoit eu de sa femme Mariamne, fille de Simon grand Sacrificateur. Ces deux-ci eurent vne fille nommee Salomé: & apres qu'elle fut nee, Herodias, violant la loi & ordonnance du païs, se maria à vn autre Herodes, frere germain de son mari, engendré d'vn mesme pere, abandonnant son premier mari qui estoit encor viuant. Icelui estoit Tetrarche de Galilee, Salomé, leur fille, fut mariee à Philippes, fils d'Herodes, lequel estoit Tetrarche de Trachon, Philippes mourut sans hoirs, & Aristobulus, fils d'Herodes, frere d'Agrippa, épousa Salomé, vefue dudit Philippes. De ce dernier mariage, sont issus trois fils, Herodes, Agrippa, Aristobulus. Et c'est ci la lignee de Phasael & de Salampso. Cypros eut de son mari Antipater, vne fille aussi nommee Cypros; qui fut donnee en mariage à Alexas Selicus, fils d'Alexas, de laquelle il eut aussi vne fille nommee Cypros. Quant à Herodes & Alexandre, qui étoient freres d'Antipater, comme il a esté dit, ils moururent sans hoirs. Au surplus, Alexandre, fils du grand Herodes, qui fut occis par son pere, eut deux fils de sa femme Glaphyra, fille d'Archelaus, Roi de Cappadoce: à sçauoir, Alexandre & Tigranes. Tigranes fut Roi des Armeniens: lequel fut accusé deuant les Romains, & mourut sans enfans: mais son frere Alexandre eut vn fils lequel fut nommé du nom de son oncle Tigranes. Et cetui ci fut par Neron constitué Roi sur les Armeniens, & eut vn fils, lequel il nomma Alexandre. Cetui Alexandre épousa Iotapé, qui fut fille d'Antiochus, Roi des Comageniens: & depuis, fut ordonné Roi de Esis en Cilicie par Vespasien. La race d'Alexandre, dés le commençement, suiuoit la religion des Grecs, se détournant des ceremonies des Iuifs. Les autres filles du grand Herodes, moururent sans enfans.

Apres auoir monstré quelle a esté la posterité du Roi Herodes, qui est paruenuë iusques au temps du regne du Roi Agrippa surnommé le Grand, il reste, que nous recitions quelles ont esté les aduentures de cetui-ci, & par quels moiens il est finalement monté à vne si haute dignité & puissance.

Du voiage de mer d'Agrippa vers Tibere: & comment apres auoir esté accusé, il fut mis prisonnier: & depuis, apres la mort de Tibere, il fut mis hors par Caius son successeur. CHAP. VIII.

VN peu auant la mort du Roi Herodes, Agrippa, demeurant à Rome, entra en amitié auec Drusus, fils de l'Empereur Tibere, pource qu'il mangeoit & conuersoit ordinairement auec Drusus. Ainsi il trouua moien de se fourrer en l'amitié d'Antonia, femme de Drusus l'aisné: à laquelle sa mere Bernice l'auoit recommãdé: car Bernice étoit fort estimee

d'Antonia. Et combien qu'il fuſt liberal & magnanime de ſa nature, toutefois il ne voulut point deſployer ſon naturel du viuant de ſa mere, de peur d'encourir ſon indignation. Mais ſi toſt que Bernice fut oſtee hors de ce monde, Agrippa ſe voyãt en liberté fit tant par ſes prodigalitez qu'il deuint fort pauure: car il tenoit table ouuerte à tous venãs: & d'autre part il vſoit de liberalitez exceſſiues, & principalement enuers les affranchis de Ceſar, voulant acquerir leur grace: & à la fin il fut amené à tel poinct, qu'il ne pouuoit plus viure à Rome: veu meſme que quand Tibere eut perdu ſon fils, il fit deffenſe aux amis d'iceluy de ſe trouuer deuant ſa face, de peur qu'ils ne luy rafraichiſſent ſon deſmanuers ſon fils. Cela fut cauſe qu'il s'en retourna en Iudee, ayant mal fait ſes beſongnes, & deſpẽdu ſon argent, & il n'y auoit nul qui vouſiſt rendre à ſes creditcurs l'argent qu'il auoit emprunté & toutefois pluſieurs l'importunoient & preſſoient de bien pres. Parquoy ne ſçachant quel conſeil prendre, & eſtant honteux de ſa condition preſente, il ſe retira en vne forteresſe d'Idumee nommee Malatha, penſant là nompre le cours de ſa vie miſerable en quelque ſorte que ce fuſt. Cypros ſa femme cognoiſſant ce qu'il auoit intention de faire, taſcha autant qu'il luy fut poſſible d'empeſcher cela: elle eſcriuit à ſa ſœur Herodias qui eſtoit mariee à Herode le Terrarche, luy declarãt ce que ſon mary auoit entrepris, & à quelle neceſſité il eſtoit reduit, la ſuppliant que pour le deuoir de conſanguinité elle y remediaſt en quelque façon, & qu'elle l'enſuiuiſt en cela, qu'elle ſoulageoit la miſere d'iceluy tant qu'elle pouuoit, jaçoit qu'elle euſt beaucoup moins de biens. Ainſi ſa belle ſœur Herodias & le mary d'icelle l'appellerent, & le firent demeurer en Tiberiade, & luy aſſignerent certaine ſomme d'argent pour viure, & luy firent auoir l'office de Magiſtrat de la ville, afin qu'il fuſt en quelque eſtat plus honorable. Toutefois Herodes ne perſiſta longuement en ceſte bonne volonté, cõbien que cela ne fuſt point encore aſſez pour ſubuenir aux neceſſitez de ſon beau-frere. Vn iour ils ſe trouuerent en vn banquet en la ville de Tyr: & apres auoir bien beu, Herodes reprocha à Agrippa ſa pauureté, & qu'il l'entretenoit de ſon propre argent: mais Agrippa ne peut endurer vn tel outrage: & pourtant il ſe retira vers Flaccus qui auoit eſté Cõſul, & qui pour lors eſtoit gouuerneur de Syrie, auec lequel Agrippa auoit eu familiarité, quãd il demeuroit à Rome. Flaccus luy fit bon recueil, & le receut à ſa table. Il auoit auſſi deſia retiré chez ſoy Ariſtobulus qui eſtoit frere d'Agrippa, tãt y a qu'il luy eſtoit ennemy. Mais ceſte inimitié des deux freres n'empeſcha point Flaccus de les aymer egalement. Ce nonobſtant Ariſtobulus ne vouloit rien quitter de la haine qu'il auoit contre ſon frere: & ne ceſſa iamais iuſques à ce qu'il euſt rendu Agrippa odieux à Flaccus, pour telle occaſion qui s'enſuit. Les Damaſceniens debattoient de leurs bornes & limites cõtre les Sidoniẽs, & la cauſe deuoit eſtre plaidee deuant Flaccus. Et ſçachãs qu'Agrippa auoit grãd credit enuers Flaccus, le prierẽt qu'il vouſiſt ſouſtenir leur querelle, luy promettãs grãde ſomme d'argẽt. Agrippa donc fut preſt de faire pour les Damaſceniẽs tout ce qu'il pourroit. Cependant Ariſtobulus, qui auoit ſenty quelque vent de ceſte promeſſe faite par les Damaſceniens, accuſa ſon frere enuers Flaccus. Enqueſte fut faite là deſſus, & quand Flaccus eut trouué qu'il eſtoit ainſi, il n'ayma plus Agrippa: & par ce moyen Agrippa retomba en vne fort grande pauureté, & ſe retira en Ptolemaide: & d'autant qu'il n'auoit plus dequoy viure, il delibera de ſe mettre ſur mer pour aller en Italie: mais le mal eſtoit qu'il n'auoit point d'argent pour faire ce voyage: parquoy il s'adreſſa à Marſyas ſon affrãchy & luy commanda de trouuer argent à vſure en quelque ſorte que ce fuſt. Mar-

fyas se retira vers Protus, qui estoit affrachy de Bernice, mere dudit Agrippa, & par le testament d'icelle auoit esté reçeu souz la sauuegarde d'Antonia, & le pria de luy prester argent sur sa signature. Protus respondit, qu'Agrippa luy deuoit ja quelque argent, & affermant cela il arracha de Marsyas vne obligation de vingt mille drachmes Attiques rabbattant de ceste sõme deux mille cinq cens, laquelle Marsyas print pour soy: ce qu'il fit d'autant plus facilement, pource qu'Agrippa ne pouuoit autrement faire. Quand donc Agrippa eut receu ceste argent, il s'en alla en Anthedon, & là ayant rencontré vn nauire, il s'appresta pour se mettre en chemin. Herennius Capito, qui auoit la charge de Iamnia, aduerty de cecy enuoya là quelques gens de guerre, pour exiger d'Agrippa trois cẽs mille pieces d'argent, lesquelles il auoit empruntees du fils de Cesar quand il demeuroit à Rome: & ainsi il fut contraint de demeurer. Il fit lors semblant de vouloir faire ce qui luy auoit esté commandé: mais si tost qu'il fut nuit il coupa les cables de la nauire, & nauigea en Alexandrie. Là il demanda deux cens mille pieces d'argent à emprunter à Alexandre Alabarcha. Iceluy respondit, qu'il ne luy presteroit rien, mais bien à Cypros sa femme, les vertus de laquelle il auoit en admiration, & principalemẽt l'honeste amour qu'elle portoit à son mary. Cypros donc se constitua pleige pour Agrippa, & sur l'heure Alexandre tira hors cinq talens, & promit de bailler le reste de la somme à Diçarche, craignant la grande prodigalité d'Agrippa. Ainsi Cypros voyant que son mary estoit en train pour s'en aller en Italie, s'en retourna par terre en Iudee auec ses enfans. Quand Agrippa fut arriué à Puteoles, il escriuit à l'Empereur Tibere, qui faisoit pour lors sa residence en Caprees, luy declarant qu'il estoit venu pour luy faire seruice, & aussi le requerant qu'il luy permist d'aller vers luy en ceste Isle-là. Or Tibere sãs plus attendre luy rescriuit lettres benignes & gratieuses, luy signifiant qu'il seroit biẽ ioyeux de le voir sain & sauf en Caprees. Et encore luy fit il meilleur recueil, quand il le vit là present: car il l'embrassa, & le receut en sa maison. Le lendemain l'empereur receut lettres de par le gouuerneur Herennius, l'aduertissant qu'Agrippa auoit emprunté de son fils trois cens mille pieces d'argent, & ne les auoit payees au terme qui luy auoit esté donné, quelque chose qu'on l'eust admonesté de payer, ce neantmoins il s'en estoit fuy, se desrobant d'entre les mains des subiets de son gouuernement, & en ce faisant il auoit osté tout moyen à ses gens d'exiger ceste somme. Dequoy l'Empereur Tibere fut fort marry: & commãda à ses valets de chãbre de ne laisser entrer Agrippa, iusques à ce qu'il eust payé cete debte. Agrippa ne s'estonnant point du courroux de Cesar, demanda à emprunter trois cens mille pieces d'argent à Antonia mere de Germanicus & de Claudius, qui fut depuis Empereur, afin qu'il ne fust en danger de perdre l'amitié de Tibere. Laquelle se souuenant de l'amitié familiere qu'elle auoit portee à Bernice mere dudit Agrippa, & qu'iceluy auoit esté aussi nourry familierement auec son fils Claudius, luy presta ceste argent: & en ceste façon il paya ce qu'il deuoit à l'Empereur, & il n'eut plus rié qui l'empeschast de ioyr de l'amitié de son Prince: & fut tellement en la grace de Tibere, qu'il luy recommanda son nepueu, & luy donna la charge de se tenir tousiours en la compagnie d'iceluy pour luy faire seruice. Se sentant ainsi obligé à Antonia pour le plaisir qu'elle luy auoit, il commença à aymer & s'addonner à faire seruice à Caius son nepueu, qui estoit agreable entre tous, & bien aymé & honoré pour la memoire de son pere. Là estoit vn Samaritain nommé Allus, affranchy de l'Empereur, de qui Agrippa emprunta vn million de pieces d'argent: & de ceste somme il en paya Antonia: & du reste, il en sceut bien acquerir la grace de Caius.

Il fit donc tant enuers Caius qu'il fut receu de luy en grande amitié. Vn iour il estoit en vne mesme lictiere auec Caius, & en deuisant ils vindrét à parler de Tibere, & pource qu'ils estoient eux deux seuls, Agrippa se print à faire vne imprecatiõ contre Tibere qu'il peust bien tost faire place à Caius, cõme à celuy qui meritoit mieux l'Empire. Eutychus, qui estoit affrachy d'Agrippa & cõducteur de sa lictiere, ne laissa point tõber ces paroles en terre. Vray est, qu'il se sceut bié taire pour lors, mais depuis pource qu'Agrippa l'auoit accusé de larcin (cõme à la verité il luy auoit desrobé) & que pour ceste accusation il fut ramené de sa fuite, & presenté deuãt Piso gouuerneur de la ville, au lieu de respondre de la cause de sa fuite, il dit qu'il auoit quelque secret à dire à l'Empereur, qui estoit pour sõ grãd bien & profit. Parquoy il fut enuoyé lié en Caprees. Or Tibere le detenoit en prison, cõme estoit sa façon: car il auoit accoustumé en tous ses affaires de ne se haster point: & estoit pesant, si iamais grand seigneur le fut. Car il ne prestoit point du premier coup l'oreille aux ambassadeurs: & si n'enuoyoit point de successeurs aux gouuerneurs & lieutenans de prouinces, sinon qu'ils fussent morts. Et pourtant il ne tenoit conte aussi des prisonniers. Quand ses amis luy demandoient pourquoy il tardoit tant à mettre fin aux affaires, il rendoit ceste raison, qu'il differoit tant à dépescher les ambassadeurs de peur que quand il auroit dépesché bien tost ces premiers, on n'ẽ ordonnast incontinẽt de nouueaux pour les luy enuoyer, & que par ce moyen il n'eust la teste ropuë à ne faire autre chose que recepuoir & renuoyer des ambassadeurs. Quãt à ce qu'il laissoit en leur office & dignité ceux qui y auoient esté vne fois receuz, il le faisoit pour espargner ou donner quelque relasche aux suiets. Car cõme ainsi soit que tous gens de iustice soient de nature addonnez à l'auarice, encore l'estranger qui n'a point de terme limité, & qui voit que son gouuernement ne durera gueres, y est plus enclin, & d'autant plus solicite il les hommes à rapine: Parquoy ils demeurent plus longuement en leur office, comme estans desia rassasiez de gains, ils deuiennent aussi plus pesans & tardifs à commettre des rapines & oppressions. Que si quelque successeur ouure la gueule pour baallier apres, les gens de la prouince ne pourroient fournir à sa cupidité: quãd celuy qui se sent bien pres de sa fin, s'auance de piller au double, voyant qu'il n'a plus gueres de temps de reste pour remplir ses bouges. Pour bien monstrer cela, il vsoit volontiers de ceste similitude: Les mouscbes s'estoient iettees à grandes troupes sur les playes & blessures d'vn homme nauré, tellement que les playes furent toutes couuertes de mouscbes. Quelqu'vn passant eut compassion de ce pauure blessé, pensant qu'il ne fust assez fort pour chasser les mouscbes: & s'approchant de luy, faisoit desia signe de les chasser. Mais l'homme qui estoit blessé, prioit l'autre de le laisser en ceste estat: & le passant luy demandoit la cause pourquoy il ne tenoit conte d'estre hors de ceste fascherie: à quoy il respõdit: Plustost tu me fascherois, si tu chassois ces mouscbes: car celles-cy sont desia saoules de mon sang, & ne piquent plus si fort: & s'il en vient de nouuelles & affamees elles humeroient tout le reste du sang, & n'auroient pas grand peine à l'acheuer du tout. Tibere donc alleguoit ceste raison pour monstrer qu'il vouloit pouruoir au profit & au bien de ses subiers, qui estoient trauaillez des rapines & oppressions de plusieurs, qui les molestoient comme mouscbes fort piquantes, & principalement quãd la crainte d'estre bien tost osté de l'office étoit cõjointe auec l'auarice naturelle. Or pour monstrer que ce que ie dy du naturel de Tibere, est vray, son fait m'en rend tesmoignage. Car combien qu'il eust esté desia vingt deux ans Empereur, tant y a qu'en tous

ce temps. Il n'enuoya pour tout que deux gouuerneurs aux Iuifs, à ſçauoir Gratus, & ſon ſucceſſeur Pilate. Et ne s'eſt point porté autrement enuers les autres ſuiets de l'Empire. Quãt aux priſonniers, il alleguoit la raiſon pourquoy il differoit tant à cognoiſtre de leurs cauſes, à ſçauoir que s'ils eſtoient incontinent punis, ils ſeroient trop toſt quittes du mal, qu'ils auoiẽt biẽ merité pour leurs fautes paſſees: mais quand ils traiſnent longuement leur cordeau, auſſi leur infortune eſt rendue plus griefue & faſcheuſe. Et de fait c'eſt cy la raiſon pourquoy Eutychus fut ſi longuement detenu en priſon, auant qu'il pleuſt à l'Empereur de luy preſter l'oreille. Quelque temps apres il partit de Caprees, & s'en vint en Tuſculane qui eſtoit diſtante de la ville de Rome enuiron de cent ſtades: & Agrippa pria Antonia de faire tãt enuers l'Empereur qu'Eutychus fuſt finalemẽt ouy, & qu'õ cognoiſt de quel crime il accuſoit celuy qui luy auoit donné ſa liberté. Car Tibere portoit grãd honneur à Antonia, tant pour l'affinité, car elle auoit eſté femme de ſon frere Druſus, que pour ſa continẽce, pource que cõbiẽ qu'elle fuſt lors encore en la fleur de ſa ieuneſſe, ſi eſt ce qu'elle refuſa de ſe marier à d'autres, iaçoit que Auguſte l'euſt admoneſtee de ſe remarier: & ſe gouuerna ſi bien en ſa viduité qu'elle n'en courut aucun mauuais bruit. Auec ce il y auoit vn plaiſir particulier qu'elle auoit fait à l'Empereur. Car comme ainſi ſoit qu'vn de ſes amis, nommé Seianus, machinaſt quelque choſe de nouueau contre luy, lequel auoit grand pouuoir, à cauſe qu'il auoit la ſuperintẽdence ſur la gendarmerie de l'Empereur, & que pluſieurs des Senateurs, & de ceux meſmes qu'il auoit affrãchis, & des gẽs de guerre euſſent fait conſpiration contre luy, il fut en tel danger, qu'il ne s'en fallut gueres qu'il ne fuſt tué. En ce temps là Antonia luy ſeruit grandement: car par ſon moyen la malice de Seianus ne fut point executee. Si toſt qu'elle fut aduertie de la trahiſon, laquelle eſtoit ainſi braſſee contre l'Empereur, elle luy en eſcriuit tout au long, & dõna ces lettres à Pallas, qui eſtoit le plus fidele ſeruiteur qu'elle euſt, & l'enuoya en Caprees vers Tibere. Et quand Tibere eut leu les lettres, il fit mettre à mort Seianus, auec ſes cõplices: & eut plus de foy de là en auãt à tout ce qu'Antonia luy diſoit, luy portant plus d'amitié & honneur qu'il ne faiſoit auparauant. Pour retourner donc à mon propos, Antonia ſolicitoit l'Empereur à ce qu'Eutychus fuſt ouy: lequel luy reſpondit, que quand Eutychus auroit merity contre Agrippa, la peine qu'il auoit enduree recompenſoit bien le delict: mais Agrippa deuoit bien aduiſer cependant, qu'en pourchaſſant impudẽmẽt que ſon affrãchi fuſt puni, il n'attiraſt le mal ſur ſoy-meſme, lequel il procuroit à vn autre: quãd l'enqueſte en ſeroit faite. Quand Antonia eut rapporté cecy à Agrippa, tant plus ſolicitoit il qu'on s'enquiſt de ce fait: & pource qu'il eſtoit inceſſamment apres elle pour la prier de cela, elle ayant recouuré quelque heure à l'opportunité, voyant que Tibere apres ſon diſner ſe faiſoit porter dedans vne lictiere, elle s'approcha aupres de l'Empereur, & le nepueu d'icelle, à ſçauoir Caius, & Agrippa alloient deuant elle: & elle ſuiuoit la lictiere à pied, & requit Tibere qu'Eutychus fuſt appellé & examiné. Tibere luy dit: I'appelle les dieux en teſmoignage, Antonia, que ce que i'en feray ie ne le feray point de mon bon gré mais comme eſtant forcé par tes prieres. Et quand il eut dit cela, il fit commandement à Macron ſucceſſeur de Seianus qu'il amenaſt Eutychus. quand Eutychus fut venu, Tibere luy demanda que c'eſtoit qu'il auoit à dire contre luy qui l'auoit mis en liberté. Lequel reſpondit, Sire, il aduint vn iour, que Caius qui eſt icy preſent, & Agrippa ſe faiſoient porter en vne meſme lictiere, & i'eſtois à leurs pieds. Apres pluſieurs propos qu'ils eurent enſemble, Agrippa vſa de ces paroles: Quand

les: Quand viendrà ce iour bien-heureux, auquel ce vieillard vienne à mourir, & qu'il te laisse l'Empire du monde? Car Tibere son nepueu ne pourroit nuire à vn tel desir, dautant que tu en viendrois bien à bout. Et lors auec ce que tout le monde en vaudroit mieux, ie m'en sentirois aussi en mon particulier. Tibere creut facilement à ces paroles, se sentant aussi aucunement émeu de l'offense passee, que combien qu'il lui eust commande de faire seruice & se tenir pres de Tibere son nepueu, qui estoit fils de Drusus, toutefois il n'en auoit tenu conte, ains s'estoit du tout adonné à aimer & suiure Caius. Et se tournãt vers Macron, lui dit: Qu'il soit lié & mis en prison. Mais Macron n'entendit point de qui il parloit (car il ne pouuoit penser que d'Agrippa il eust dit telles paroles) differoit à le faire iusqu'à ce qu'il se fust mieux enquis du faict. Depuis, l'Empereur aiant fait deux ou trois tours au lieu où les luicteurs & coureurs auoient coutume de s'exercer, & prenant Agrippa par la main, qui y estoit present, appella derechef Macron, & lui dit: Ne t'ai-ie pas commandé que tu le liasses & misses en prison? Macron demãda, qui? Agrippa, dit l'Empereur. Sur cela, Agrippa requeroit Tibere qu'il eust souuenãce de l'amitie & nourriture familiere qu'il auoit euë auec son fils Tibere, & des seruices qu'il lui auoit faits, & qu'il lui pardonnast. Mais toute cete priere ne lui seruit de rien: car les gens de la garde de l'Empereur le menerent en prison ainsi accoustré de sa robbe de pourpre qu'il estoit. Or la chaleur estoit grande, &, par faute de vin, il bruslоit de soif: apres qu'il eut ietté l'œil sur vn des seruiteurs de Caius, nommé Thaumastus, qui portoit vne cruche, il lui demanda à boire: ce que le seruiteur lui octroia volontiers. Quand il eut beu, il lui dit: Garçon, asseure toi que le seruice que tu m'as fait, te profitera quelque fois. Car, si tost que ie serai hors de cete fascherie, ie serai tant enuers Caius qu'il te baillera ta liberté: veu que, combien que ie fusse lié, nonobstant tu n'as point dedaigné de me faire seruice aussi bien que tu auois fait auparauãt quand ma prosperité & bon-heur estoit encor en son entier. Et l'yssuë montra que ce ne fut point vne promesse vaine: mais il lui rẽdit puis apres vn bon guerdon. Car, estant paruenu à la couronne, il demanda Taumastus à Caius, & l'eut: puis l'affranchit, & le fit dispensateur de ses biens. Dauantage, se sentant bien prochain de sa mort, il le cõstitua en ce mesme office en la maison de son fils Agrippa, & de sa fille Bernice: où il demeura iusqu'à sa derniere vieillesse bien aimé & honoré. Mais ceci aduint depuis. Pour cet' heure-là, Agrippa estoit prisonnier deuant le palais de l'Empereur auec d'autres, qui étoiẽt aussi là derenus: & de grande fascherie & tristesse qu'il auoit, il s'appuioit cõtre vn arbre, sur lequel vn hibou se vint brãcher. Or il y auoit entre les prisonniers vn Alemã, qui regardoit cet oiseau, & s'enquit de l'vn des soldats qui estoit celui-là si brauement accoustré. Et apres qu'il eut sceu que c'estoit Agrippa, l'vn des plus nobles de tous les Iuifs, il pria le soldat qu'il lui fust permis d'approcher d'Agrippa, dautant qu'il vouloit bien conoistre quelque chose de son païs. Cela lui fut octroié, & auec ce, il eut truchement: & puis lui dit: O adolescent, vn si soudain changemẽt de condition te rend triste: & tu ne croirois point aisement que tu es bien pres de sortir, ne de quelle prouidence Dieu a les yeux dressez sur tes affaires. Mais i'appele à témoins les dieux, tãt ceux de mon païs, que ceux qui presidẽt sur cete region, & qui nous ont amenez à ces liens, que ie ne te dirai rien pour te flater, & ne te paistrai point d'vne vaine consolation, sçachant bien que telles choses predites apportent plus grande fascherie & tristesse, si l'euenemẽt trompe, que si iamais on ne les auoit ouïes. Pour cete cause, il m'a semblé bon,

de t'interpreter ce que les dieux signifient par presages manifestes, encore que cela soit au grand danger de ma vie. Il ne se peut faire que tu ne sortes bien-tost hors de cete prison: & alors ta condition sera changee à vne autre bien diuerse: car tu paruiendras à vne dignité fort honorable, & grande puissance: tellement que ceux qui te reputent auiourd'hui miserable, te porteront enuie. Et aussi la fin de tes iours sera heureuse: car tu lairras des enfans heritiers de grands biens. Et qu'il te souuienne quand cet oiseau reuiendra pour se monstrer encor à toi: le cinquiéme iour apres, sera le iour de ta mort. Voila ce que les dieux t'annoncent, lesquels t'ont enuoié cet oiseau: &, comme aiant la prescience de cela, aussi ai-ie bien voulu te faire participant de cete liesse, à celle fin que l'esperance d'vn bien à venir te fasse porter plus doucement ton infortune presente. Parquoi ie te prie de bon cœur, que quand tu sentiras que cete felicité te sera presentee, tu procures que nous aussi soions deliurez de ces faschories & aduersitez. Le presage de cet Aleman sembloit estre autant ridicule à Agrippa, qu'il a depuis merité qu'on l'ait eu en grande admiration. Cependant, Antonia estoit fort marrie de la calamité de ce ieune homme: & pensoit que non seulemét il seroit difficile de prier Tibere, qu'il lui fist quelque grace, mais aussi du tout inutile à cause du refus: toutefois elle impetra de Macron qu'il fust gardé en la prison par gens de mœurs paisibles & honnestes: & que le Centenier qui auoit cete charge-là, beust & mangeast auec lui, & que tous les iours il eust vn baing pour se lauer, & qu'il fust licite à ses affranchis & familiers amis d'aller vers lui pour lui faire seruice. Il y eut vn de ses amis nómé Silas, & vn de ses affranchis, Masyas, & aussi Stichus, qui eurent permission de le venir voir, & lui portoient des viandes, esquelles il prenoit plaisir: & semblablemét des couuertures, cóme si elles eussent esté à vendre, & l'en couuroiét de nuict par le congé des soldats, qui auoient eu cómandement de Macron auparauant. Voila comment Agrippa fut traité en la prison par l'espace de six mois. Au reste, Tibere estant retourné à Caprees, fut touché d'vne maladie: du commencemét, il auoit seulement quelque langueur: par succession de temps la maladie se rengregea, & commençoit à desesperer de sa vie: & fit appeller ses fils par Euodus, celui de tous ses affranchis qu'il aimoit le mieux, comme voulant parler à eux pour la derniere fois. Or ce n'estoient point ses enfans naturels, mais il les auoit adoptez: car il auoit perdu Drusus, qui estoit son fils vnique. Cetui auoit laissé vn fils nommé Tibere & surnommé Gemeau. L'Empereur aussi auoit vn nepueu fils de son frere Germanicus, nommé Caius, qui étoit desia venu en âge, & bien instruit aux bonnes letres: & outre cela, estoit bien aimé du peuple pour la souuenance des grandes vertus de son pere: car son pere auoit esté grandement honoré de tous, dautant qu'il estoit fort modeste en sa façon de faire, gracieux en ses deuis, & ne se preferant à homme du monde. Par telles vertus non seulement il acquit la faueur du Senat & du peuple, mais aussi de tous les subiets de toutes les prouinces, & se sentoient grandemét obligez à lui tant pour sa courtoisie, que pour les plaisirs & bien-faits qu'ils auoient receus de lui. Parquoi, quand il fut mort, tous le lamentoiét non point par vn honneur feint, mais par vraies larmes sortás tant du cœur que des yeux, comme si chacun eust senti son mal particulier. Tant auoit esté grande sa modestie, comme de celui qui n'auoit offensé personne. Cela profita grandement à son fils enuers tous, & principalement enuers les gens de guerre, qui montroient bien par leurs contenances

qu'ils estoient prests de maintenir sa dignité à quelque danger qu'ils fussent exposez. Apres que Tibere eut commãdé à Euodus de faire venir ses fils le lendemain de grand matin, il inuoqua & fit son oraison aux dieux du païs, qu'ils monstrassent par quelque signe manifeste qui succederoit à l'Empire, desirant bien le laisser au fils de son fils: mais cependãt il n'auoit osé attenter vne chose si haute sans demander conseil aux dieux. Il conceut donc vn augure en son esprit, que celui qui de bon matin lui viendroit le premier donner le bon iour, & faire la reuerence, seroit son successeur. Pour cete raison, il aduertit premietement le pedagogue de son nepueu, qu'il l'amenast de bon matin vers lui, pensant que Dieu octroieroit la principauté à ceturi-ci. Mais Dieu en disposa tout autrement: Car, comme l'Empereur pensoit ces choses en soi-mesme, & apres qu'il eut commandé au poinct du iour à Euodus de faire entrer en sa chambre celui de ses fils qui seroit là venu le premier: Euodus, sortant dehors, rencontra Caius à la porte de la chambre: car Tibere ne sçachant rien de la deliberation de son grãd pere, s'estoit amusé à déjeuner. Lors Euodus dit à Caius: Ton pere t'appelle: & quand & quand il fit entrer Caius. Et quand l'Empereur l'eut veu, il commença à cõsiderer la prouidence diuine, par laquelle la puissance lui estoit ostee d'executer ce qu'il auoit deliberé: & conoissant que les dieux en auoient autrement ordonné, il ne fut point tant marri de ce que sa volonté n'estoit point accomplie, que de voir le mal heur de son arriere fils, à ce qui n'estoit point assez que la principauté lui fust ostee, sinon que quãd & quand sa vie fust en danger: veu que quãd l'vn seroit fait plus puissant, il sembloit qu'il ne seroit gueres asseuré pour la proximité du sang, dautant qu'il y auroit enuie à entendre à la grandeur: & l'autre ne penseroit point que sa principauté soit bien establie, iusques à ce qu'il ait preuenu son compagnon par quelque trahison: car il estoit fort adõné à l'Astrologie iudiciaire & aux natiuitez: &, selon les demonstrations d'icelles, il auoit accoustumé de faire plusieurs choses en toute sa vie. Quelquefois, il vid venir Galba, & se tournãt vers ses amis, il dit: Voila vn hõme qui sera vne fois Empereur des Romains. Bref, il n'y eut iamais Empereur qui adioutast tant de foi aux deuinatiõs: & quelquefois il en a trouué de vraies. Alors aussi il fut grandement marri de ce qui estoit aduenu, tout ainsi que s'il eust veu deuant ses yeux desia la ruine de son fils Tibere: & sur cela, il se blasmoit soi-mesme, dautant qu'il auoit eu son refuge à tels presages: car, au lieu qu'il eust pû sortir de ce monde en bon repos & seureté, maintenant la felicité lui auoit esté ostee par la prescience de l'infortune à venir de ses bien aimez. Parquoi, combien qu'il fust troublé de la succession qui deuoit eschoir contre toute son attente, toutefois maugré qu'il en eust & contre tout son desir, il parla ainsi à Caius: Mon fils, iaçoit que Tibere me touche de plus pres, ce neantmoins aiant suiui le iugement que i'ai fait de toi, & la sentence des dieux immortels, ie te mets entre mains l'Empire Romain. Mais aussi, ie te prie, que quand tu l'auras obtenu, tu ne mettes point en oubli cete amitié & beneuolence de laquelle i'vse enuers toi maintenãt, comme de fait, ie suis cause qu'vn si grand bien t'est aduenu: & que tu me rende la pareille quelquefois: ce que tu feras quand tu aimeras ton frere Tibere. Et certes, tu ne m'en sçaurois faire reconoissance plus aggreable pour vn si excellent benefice, qui est de moi entierement apres les dieux, que quand tu ne faudras à faire plaisir à celui que nature t'a donné pour frere. Car, sans cela, il faut que tu entendes que, tant qu'il viura, ton Empire en sera plus stable & ferme: & quand il sera mort, ce te sera vn

commencement de mal heur: car c'eſt vne choſe dangereuſe à ceux qui ont eſté éleuez au plus haut degré d'honneur, quand ils ſont ſeuls: & ceux qui violent les droicts de conſanguinité, ne pourront iamais éuiter la vengeance de Dieu. Ce ſont les derniers mandemens que Tibere donna à Caius qui lui fit belles promeſſes, mais pleines de feintiſes. Car auſſi toſt qu'il fut paruenu à l'Empire il fit mourir ſon frere, ſelon le preſage de Tibere: & lui auſſi, quelque tẽps apres, fut tué en trahiſon par quelques conſpirateurs. Or apres que Tibere eut deſigné Caius pour ſucceſſeur, il mourut peu de iours apres, aiant gouuerné l'Empire vingt-deux ans cinq mois & trois iours. Apres lui, Caius fut Empereur, le quatriéme en l'ordre des Empereurs. Les Romains furent fort ioieux, quand ils eurent ouï les nouuelles de ſa mort: toutefois ils n'y oſoient adioûter foi: non pas qu'ils ne deſiraſſent que les nouuelles fuſſent vraies, leſquelles deſia de long temps ils euſſent de bon cœur cheremẽt achetees: mais, pource qu'ils craignoient qu'eſtans éprouuez par fauſſes nouuelles, s'ils découuroient leur ioie auant qu'il en fuſt temps, ils ſe fuſſent mis en grand danger par le rapport des flateurs: car nul auparauant n'auoit fait tant de maux à l'ordre des Senateurs. Il eſtoit cholere, & prompt à ire, & ne le pouuoit-on appaiſer: & meſme il haïſſoit pluſieurs ſans cauſe, & ſelon qu'il eſtoit cruel de nature, il eſtimoit la mort vne peine fort legere. Parquoi ils n'oſerent receuoir ces bonnes nouuelles, & tant deſiree d'vne face ioieuſe & ouuerte, car ils conoiſſoient bien quel danger il y auoit, s'ils venoient à eſtre fruſtrez de leur eſperance. Or Marſyas, affranchi d'Agrippa, ſçachant de vrai que Tibere eſtoit mort, alla haſtiuement annoncer les nouuelles à Agrippa, qui eſtoit la choſe qu'il deſiroit le plus. Marſyas le trouua ainſi qu'il vouloit entrer dedans le baing, & s'approchant de ſon oreille: lui dit en langage Hebreu: Le liõ eſt mort. Agrippa lors entendant bien que vouloit dire cela, fut rempli de ioie, à laquelle il ne s'attendoit nullement, & dit à Marſyas: Quelle recompenſe te rendrai-ie pour tant de ſeruices que tu m'as faits, & principalemẽt pour ces nouuelles, pourueu qu'elles ſoient vraies? Lors le Centenier qui l'auoit en charge, apperceuãt que Marſyas eſtoit là venu en grand' diligence; & qu'Agrippa, apres les paroles d'icelui, auoit pris nouuelle face, & eſtoit tout gai, pẽſa tout incontinẽt qu'il y auoit quelque choſe de nouueau, & leur demanda dequoi ils deuiſoient enſemble. Du premier coup, ils ne lui en vouloient rien dire: mais il les importuna tant qu'Agrippa à la fin lui declara le tout, cõme à celui de qui il auoit deſia acquis la familiarité. Lors le Centenier montra qu'il eſtoit ioieux de ce bon-heur qui étoit aduenu à Agrippa: & fit appreſter vn banquet. Mais cependant qu'ils faiſoient grand' chere, il y eut quelcun qui ſuruint là, & leur raporta que Tibere eſtoit gueri, & ſe portoit biẽ, & qu'en bref il retourneroit à Rome. Le Centenier fut fort étonné de ces nouuelles, & ſe ſentant coulpable de mort, de ce qu'il auoit ſoupé & banqueté auec vn homme priſonnier, voire apres telles nouuelles que l'Empereur étoit mort, pouſſa Agrippa de deſſus ſa couchette, où il eſtoit, & lui dit auec courroux: Pẽſes-tu demeurer impuni de m'auoir abbreué de fauſſes nouuelles de la mort de l'Empereur. Cete ſaffreté de ta lãgue, ne te fera-elle point trẽcher la tẽte? Et quãt & quant il le fit lier étroittement, au lieu qu'auparauant il eſtoit au large, & cõmanda qu'il fuſt plus ſoigneuſemẽt gardé à l'aduenir: & Agrippa paſſa toute la nuict en cete faſcherie. Le lẽdemain, le bruit de la mort de l'Empereur s'augmẽta: & n'y auoit perſonne qui n'en parlaſt à pleine bouche: & meſme aucuns faiſoiẽt des ſacrifices pour cete cauſe: & tout incõtinent furẽt aportez deux paires

de lettres de par Caius, l'vn par laquelle il signifioit au Senat qu'il estoit successeur de l'Empire apres la mort de Tibere: l'autre s'adressoit à Piso Preuost de la ville, où il y auoit semblables nouuelles: & entre autres choses Caius luy mandoit qu'il mist Agrippa hors de Prison, & le remist en la maison où il faisoit sa demeure auparauant. Parquoy son cœur fust plus ioieux qu'il n'auoit esté: car combien qu'il eust vne garde, ce neantmoins il viuoit à son plaisir & selon sa fantaisie. Au demeurant: Caius estant de retour à Rome faisant porter le corps de Tibere, le fit enterrer auec grand pompe & solemnité selon les coustumes du pays. Il voulut bien mettre ce iour là Agrippa en pleine liberté: mais Antonia luy conseilla de ne le faire point encore: parquoy il differa la deliurãce d'Agrippa: non pas qu'Antonia luy vouluſt mal, mais elle disoit qu'vne telle precipitation ne seroit pas prise en bonne part, & qu'on pourroit penser qu'il feroit cela pour le plaisir qu'il prenoit de la mort de Tibere, s'il deliuroit si soudain celuy, que Tibere auoit fait mettre en prison. Toutefois peu de iours apres il le fit venir en sa maison, & luy commanda sur l'heure de se faire tondre, & de changer d'habillemens: & apres il luy mit le diademe sur la teste, & le constitua Roy de la Tetrarchie qui auoit esté à Philippes à laquelle aussi adioignit la Tetrarchie de Lysanias: & au lieu de la chaine de fer, de laquelle il auoit esté enchainé en la prisõ, il luy en bailla vne d'or de semblable poids. Puis il enuoiya Marallus pour estre gouuerneur de Iudee. Le second an de l'Empire de Caius, Agrippa luy demanda congé d'aller ne son Royaume pour y mettre ordre, & disposer de ses affaires promettãt de retourner quand il auroit fait cela. Ce que Caius lui octroia & voici en vn instant on le vit esleué en dignité Roiale contre l'esperance de tous. Ceste exemple mõstra appertement quelle puissance a fortune sur les affaires humaines, si on considere bien la felicité presente d'Agrippa & la pauureté en laquelle il estoit auparauant. Sur cela il y en auoit aucuns qui disoient qu'Agrippa estoit bien-heureux, en ce qu'il estoit demeuré ferme en ses esperances. Les autres à grand peine croioient ils qu'il fust paruenu à telle felicité.

Comment Herodes Tetrache fut enuoyé en exil

CHPITRE IX.

HErodias, sœur d'Agripa qui auoit esté mariée à Herodes Tetrarche de Galilee & de Peree estoit enuieuse du bõheur qui estoit escheu à sõ frere, le voiant esleué en plus haute puissance que son mari. Car elle brusloit en son cœur de ce que lui qui s'en estoit en fui, ne pouuãt paier ses debtes, à sõ retour estoit creu en dignité & prosperité si excellẽte: & estoit fort marrie d'vn tel chãgemẽt, principalemẽt, toutes les fois qu'elle le voioit paré d'habits roiaux, & ainsi brauemẽt venir au milieu de grãdes troupes. Et tant s'en fallut qu'elle peust cõmander à ses affectiõs, qu'elle ne cessoit de solliciter son mari à esperer choses semblables, & à entreprendre de faire vn voiage à Rome pour tascher à paruenir encore à plus haut degré. Et disoit qu'elle ne pourroit plus longuement viure, si Agrippa fils d'Aristobulus que son pere auoit fait mourir, & fugitif à cause de sa pauureté extreme, & pour crainte de ses crediteurs, apres son retour ioüissoit de la dignité Roiale: & cependant lui qui estoit fils de Roy, tant de fois inuité au Roiaume par ses parens, demeuroit paresseux & oisif sans rien pourchasser, se contentant de viure sans

honneur & dignité. Mais quoy? mon mari disoit-elle, si ceci ne t'a point esté grief par ci deuant, & de viure en plus basse dignité que ton pere auoit iadis vescu: pour le moins à ceste heure apporte l'honneur qui est bien deu à ta famille: & ne pense point que tu doiues endurer que tu sois moindre en reputation que celui qui a autrefois esté entretenu de tes biens. Et ne fais point tant par lascheté qu'on ait ceste opinion de lui qu'il ait eu plus de moiens en sa pauureté & plus d'industrie à pour chasser vne cõditiõ meilleure & beaucoup plus heureuse, que toi au milieu de si grandes richesses. Comme si cela ne te deuoit point estre vne grande honte, que tu sois maintenant reputé second apres lui, voire qui vn peu auparauant ne pouuoit viure sinon par le moien de ta pieté & misericorde. Allons donc tous deux à Rome, & n'espargnons ne peine ne trauail ni argent, ni or: puis qu'ainsi est que nous ne deuons point tant desirer faire thresor de nostre or, que tascher à l'emploier pour obtenir la dignité roiale. Herodes ne voulut point entendre à cela du premier coup, d'autant qu'il aimoit repos, & auoit le affaires & troubles de l'Empire pour suspects: & fit ce qu'il pouuoit pour retirer sa femme de ceste opinion. Elle au cõtraire tant plus qu'elle le voioit reculer en arriere, tant plus se monstroit elle importune, & le pressoit de tant plus pres, estãs d'aduis qu'il n'y auoit rien qu'il ne fallust essaier pour paruenir à ceste dignité Roiale: tellement que iamais elle ne cessa iusques à ce qu'elle eust arraché le consentement de son mari, lequel ne pouuoit autrement repousser l'importunité de sa femme. Et pourtant Herodes fit vn somptueux appareil sans rien espagner, & print Herodias auec soi, & s'en allerent tous deux à Rome. Au reste, Agrippa estant aduerti de leur intention & de leur braue appareil, se prepara aussi à leur resister: & si tost qu'il eust ouy qu'ils auoiẽt mis la voile au vent, il enuoia Fortunat l'vn de ses affranchis à Rome vers l'Empereur auec presens & lettres escrites contre Herodes lui donnant aussi la charge de deuiser plus amplement de ceste affaire auec Caius, si quelque occasion s'offroit. Fortunat donc suiuit Herodes, & aiant bon vent, l'attaignit de bien pres tellement qu'à grand peine Herodes eut-il fait la reuerence à l'Empereur Caius que Fortunat suruint, & donna les lettres d'Agrippa à Caius. Car tous deux estoient arriuez ensẽble à Puteoles: & Caius estoit pour lors à Baies, qui est aussi vne petite ville de la Campagne, distãte de Puteoles presque de cinq stades, où il y a des palais fort somptueux. Car chacun Empereur y auoit fait le sien, & volut surmõter son predecesseur en magnificence. Et ont esté inuitez à cela par les baings chauds qui sourdent de la terre, sans qu'on face eschauffer l'eau, ou qu'on applique autre chose pour faire que l'eau soit chaude. Et ces baings sont propres tãt pour recouurer santé corporelle, que pour donner relasche & repos aux esprits. Caius donc en vne mesme heure reçeut Herodes, lequel estoit venu le premier, leut les lettres d'Agrippa tout au long, par lesquelles il accusoit Herodes, qu'il auoit auparauant conspiré auec Seianus contre Tibere: & maintenant encore il fauorisoit auec Artabanus Roi des Parthes cõtre le nouuel Empire de Caius. Le grand appareil d'Herodes pouuoit rendre suffisant tesmoignage de cela: car il y auoit assez d'armes & harnois dedans ses salles pour epuipper septante mille hommes de guerre. Caius fut fort troublé de ces nouuelles: & sur cela il demanda à Herodes si ces choses estoient vraies à sçauoir, ce qu'il auoit oüi de ce grãd nombre de harnois; à quoi Herodes respondit qu'il estoit ainsi, car il ne pouuoit nier ce qui estoit manifeste. Caius sans plus longues informations, pensa que le reuoltement d'Herodes estoit assez prouué: parquoi il lui osta sa Tetrarchie, &

s'adioignit au Royaume d'Agrippa. Outre plus, il donna auſſi à Agrippa tout l'argent de ſon beau-frere Herodes, d'autant qu'il luy auoit reuelé la trahiſon d'iceluy : & condamna Herodes à perpetuel baniſſement, & l'enuoya à Lyon, qui eſt vne ville des Gaules. Puis apres ayant cogneu qu'Herodias eſtoit ſœur d'Agrippa, il luy laiſſa ſon ſon argent: & penſant qu'elle ne tiendroit pas volontiers compagnie à ſon mary en ſa calamité, il promit de luy pardonner pour l'amour de ſon frere Agrippa : Herodias, pour declarer ſon intention, dit à Caius, Tres-magnanime Empereur, tu dis paroles dignes de ta maieſté : mais quant à moy, l'amour que ie porte à mon mary, m'empeſche bien de iouir de ceſte tienne benignité : car ceci ne me ſemble point raiſonnable que i'abandonne maintenant en aduerſité celuy de qui i'ai eſté compagne en proſperité. L'Empereur ſe faſchant de voir vn ſi gros cœur en vne femme, la chaſſa auſſi auec ſon Herodes, & donna ſes biens à Agrippa. Telle a eſté la vengeance diuine, tant ſur Herodias, qui portoit enuie à la bonne fortune de ſon propre frere, que ſur Herodes, qui ſe monſtra trop facile à s'accorder aux vaines paroles de ſa femme. Au ſurplus Caius gouuerna bien les affaires publiques le premier & le ſecond an de ſon Empire : & ſe portant modeſtement, il acquit la faueur des Romains & des ſubiets des prouinces. Mais par ſucceſſion de temps, ſa grande puiſſance le fit deuenir orgueilleux, voire de telle ſorte qu'il ne ſe ſouuenoit point d'eſtre homme; & oſoit bien proferer des blaſphemes & paroles outrageuſes contre Dieu : & pour le comble de ſa folie enragee, il vſurpa des honneurs diuins.

De la ſedition qui fut eſmeuë en Alexandrie entre les Grecs & les Iuifs.

CHAPITRE X.

COmme ainſi ſoit que ſedition euſt eſté eſmeuë entre les Iuifs & les Grecs en Alexandrie, il y eut trois Ambaſſadeurs eſleus de chaque coſté, qui furent enuoyez vers l'Empereur Caius. Appion qui eſtoit le principal de toute l'ambaſſade des habitans d'Alexandrie, accuſa les Iuifs de pluſieurs crimes, & entr'autres qu'ils ne rendoient point à l'Empereur l'honneur tel qu'il luy appartenoit. Tous les autres peuples, diſoit-il, autant que l'Empire Romain ſe peut eſtendre, dreſſent des Autels, & baſtiſſent des Temples à Caius, & luy portent tel honneur qu'ils font aux autres Dieux : & ces Iuifs cy, comme ſe retirans à part, penſant que ce n'eſt choſe ny honneſte ne bien ſeante de conſacrer & dedier des images à Ceſar, ou de iurer par ſon nom. Apres qu'Appion eut ainſi fait vne inuectiue bien aſpre contre ſa partie aduerſe, & dit beaucoup d'autres choſes qui ſeruoient pour aigrir le courage de Caius. Philo, qui auoit la charge principale de parler pour les Iuifs, homme bien renommé en toutes choſes, frere d'Alexandre Alabarcha, ſuffiſamment exercé en Philoſophie, s'appreſtoit pour deffendre la cauſe de ſa nation : mais il fut repouſſé par Ceſar, qui luy commanda de ſe retirer, eſtant tellement dépité, qu'il ſembloit bien qu'il leur feroit quelque outrage. Se voyant ainſi chaſſé auec paroles iniurieuſes, il ſe tourna vers les Iuifs qui le ſuiuoient, & leur dit, Il faut maintenant auoir bon courage, puis que l'Empereur eſt courroucé; car Dieu ſera maintenant pour nous contre luy.

Comment Caius enuoya Petronius en Syrie, luy faisans commandement de faire la guerre aux Iuifs, s'ils ne vouloient receuoir son image.

CHAPITRE XI.

AV demeurant, Caius estoit mal content de ce que les Iuifs seuls le mesprisoient ainsi, enuoya en Sirie Petronius pour succeder à Vitellus & lui commanda d'assembler vne forte armee pour aller faire la guerre aux Iuifs: & s'ils reçeuoient son image de leur bon gré, qu'il la pose au Temple de Dieu: mais s'ils ne veulent faire, qu'il les contraigne par force. Petronius donc ayãt pris possessiõ du gouuernement de Sirie, se mit en deuoir d'executer ce qui luy auoit esté commandé par Cesar: & ayant assemblé autant de secours qu'il luy auoit esté possible, passa l'hyuer en Ptolemaide auec deux legions Romaines: & en deliberation de faire la guerre aussi tost que le Prin-temps seroit venu: ce qu'il fit sçauoir à Caius par lettres. Caius loüant son industrie, l'exhorta à se porter vaillamment, & faire tãt que la rebellion de ceste natiõ fust domptee par guerre. Sur ces entrefaites grãd nombre des Iuifs vindrent en Ptolemaide prier Petronius de grande affection qu'il ne les contraignist point à faire chose qui fust contre leurs loix & ordonnances. Que s'il auoit du tout resolu de mettre la statuë de Cesar au Tẽple, qu'il les fit premierement mourir, & puis apres qu'il fit ce que bon luy sembleroit. Car tant qu'ils viuroient ils ne pourroient nullement souffrir que les statuts de leur Legislateur fussent outre-passez, lesquels tant de gens de bien leurs peres auoient obseruez si long-temps auparauant. Petronius esmeu de courroux respondit ainsi: Ce que vous m'alleguez, pouuroit parauanture auoir lieu enuers moy, si ie faisois cecy de mon priué conseil & de ma fantaisie propre: mais maintenant il me faut necessairement obeyr au commandement de Cesar, auquel ie ne pourrois contreuenir sans estre puny. Les Iuifs luy dirent, Seigneur gouuerneur, si tu as du tout arresté de n'enfreindre ceste ordonnance de l'Empereur, sçaches aussi que nous ne transgresserons les ordonnances de nostre loy, nous confians en la puissance & force de Dieu, & voulons ensuiure la vertu de nos ancestres. Car nous n'auons pas le cœur si failly, que par vne folle conuoitise de viure, nous desobeissions aux loix que la maiesté diuines nous a donnees. Parquoy nous endurerons ce qui pourra aduenir, & prendrons en gré ou le mal ou le bien, moyennant que la religion & saincteté de nos loix & ordonnances demeure sauue & entiere: & sommes prests de nous exposer aux dangers, esperans que Dieu ne nous faudra point, pour l'honneur duquel nous ne craignons point le hazard incertain de fortune. Nous aimons peaucoup mieux faire ainsi que d'encourir vne perpetuelle ignominie en te rendant obeissance par lascheté & coüardise, & quant & quant de tomber en l'indignation de Dieu pour auoir reietté ses saincte ordonnances, auquel il faut plustost auoir esgard qu'à Caius & de cela nous t'en faisons iuge. Petronius voyant leur obstination endurcie, & qu'il ne pouuoit poser au temple la statuë de Cesar sans guerre & grãde occision, print ses amis les plus familiers & les seruiteurs de sa maison, & s'en alla hastiuement en Tiberiade pour regarder de plus pres en quel estat estoient les affaires des Iuifs. Les Iuifs craignans de tomber en grand danger si les Romains venoient à leur faire la guerre, & encore plus grand, si eux venoient a outre-passer les loix diuines, s'assemblerent derechef en fort grand nombre, &

vindrent au deuant de Petronius en Tiberiade, le suplians de ne les cõtraindre point en vne telle necessité, & de ne polluer point la saincte cité des statuës ou images defenduës. Sur cela, Petronius leur dit: Vous batailleréz contre Cesar, sans regarder quelles sont ses richesses, & quelle est vostre impuissance? Et les Iuifs lui répondirent. Nous ne combattrons point, mais nous mourrons plutost que nous nous detournions de nos loix. Et quant & quãt se iettans par terre, & baillans le gosier, disoient qu'ils étoient prests de receuoir le coup. Ils furent en cet estat par l'espace de quatre iours, ne mettans point cependãt les mains à la charruë combien que la saison fust propre pour semer: cõme ainsi soit qu'ils eussẽt du tout resolu en leurs esprits de receuoir plutost la mort que cete statuë. Durant ces troubles, Aristobulus, frere du Roi Agrippa, Elcias surnommé Magnus, auec les plus grands seigneurs de cete famille, & les principaux d'entre les Iuifs vindrent à Petronius, le prians de considerer quelle estoit cete obstination du peuple des Iuifs, & de ne leur donner maintenant occasion de se desesperer: plutost qu'il écriue à Caius, & lui fasse entendre de quelle contumace ils repugnent, & de quelle opiniastreté ils veulent empescher que l'image de Cesar ne soit offerte au Temple: & comment aians laissé la bourgade, ils sont prests de mourir plutost, que de receuoir sur eux vn tel opprobre pour auoir violé leur religion: non pas qu'ils pensent de faire la guerre ou de la soûtenir, comme ceux qui ne se fient nullement en leurs forces. Dauantage, puis que les semailles estoient ainsi delaissees, il falloit attendre de terribles brigandages, quand il n'y aura point dequoi paier les tributs ou peages. Car, parauenture l'Empereur pourroit estre fléchi & induit à ne ruiner point ce peuple, & ne donner occasion ne matiere de se rebeller. Que s'il ne peut estre détourné de cete deliberation de faire la guerre, on pourroit bien alors executer ce qui estoit entrepris. Voila quelles furent les prieres d'Aristobulus. Petronius, aiant égard en partie à celui, qui le prioit de si bon cœur, le pressant de bien pres, & à l'importance du faict en partie aussi à cete deliberation contentieuse des Iuifs, estimant que ce seroit mal fait de destruire tant de milliers d'hõmes pour complaire & obtemperer à l'appetit furieux de Cesar, & aussi aiant en reuerence la majesté diuine, craignant de l'offenser, & de blesser sa conscience, aima mieux de remonstrer par lettres à l'Empereur l'absurdité du faict, quelque chose que sa vie fust en danger, sçachant bien que Caius estoit d'vn esprit furieux & depiteux, prompt à se venger, si on ne lui rendoit obeïssance soudaine, sur la fureur Caius Petronius pensoit ainsi en soi-mesme: Encor que Caius ne se détourne point de son opinion, & que parauenture il fasse tomber son indignation sur lui, dautant qu'il aura tardé à executer son mandement: tant y a que c'est le deuoir d'vn homme de bien de ne refuser point voire la mort certaine pour sauuer vn si grand peuple, qui est innocent. Parquoi, aiant assigné iour aux Iuifs pour s'assembler à Tiberiade; & apres auoir conu qu'il y auoit desia beaucoup de milliers venus, il entra au milieu de l'assemblee, & protesta que ce voiage de guerre n'auoit point esté entrepris de son bon gré, mais par le commandemẽt de l'Empereur: & s'il differoit d'executer cete charge il y auroit grand danger pour lui, à cause qu'il encourroit le courroux de la puissance souueraine: & autrement il estoit bien conuenable qu'il dependist de l'authorite de celui qui l'auoit eleué à vne si haute dignité. Toutefois, dit-il, ie ne prefererai point ma seureté ou ma reputation à vostre sauueté, puis que ie sçai que vous auez iuste raison de débatre pour les ordonances de vôtre pais. Et qui plus est, ie ne trou-

ue point bon que le Temple du Dieu souuerain soit prophané par la licence des Princes. Parquoi i'enuoirai des Ambassadeurs vers l'Empereur pour lui faire entendre vostre volonté irreuocable: & autant qu'en moi sera ie l'exhorterai à consentir à vostre desir, qui est fort raisonnable. Dieu (la puissance duquel est par dessus tous les efforts humains) face que vostre religion demeure sauue & entiere, & que Caius n'attire point sur soi quelque peché par sa conuoitise excessiue qu'il a d'estre honoré. Que s'il iette tout son courroux sur moi ie souffrirai tous dangers, soit qu'il me vueille punir en mon corps, ou m'oster la vie, moiennant que ie ne voie point deuant mes yeux perir vostre grande multitude de peuple, à cause d'vne bõne & ferme volonté. Retirez vous donc chacun à sa besougne, & labourez & semez vos terres. De moi, i'enuoirai des ambassadeurs à Rome, & tout ce que ie pourrai pour vous, ie le ferai tant par moi que par mes amis. Apres qu'il eut ainsi parlé, il se partit de l'assemblee & admonnesta les plus grands d'entr'eux à parler au peuple, & l'exhorter à faire valoir les terres & possessions, & à prendre bon courage. En cete sorte, il consola le peuple de tout son pouuoir. Or Dieu montra manifestement sa prouidence à Petronius, & comment il fauorise à toutes entreprises qui sont faites saintement & iustement: car à grand' peine eut-il mis fin à son propos, que voici tomber vne pluie contre toute attente & opinion: car il n'y auoit nul signe qui signifiast la pluie, ains le temps estoit beau & serain: & la secheresse auoit duré toute l'annee, tellement que les hommes n'esperoient aucune pluie du ciel à cete heure là, combien qu'ils apperceussent des nuës, desquelles ils auoient esté souuentefois deceus. Et pourtant, la terre, qui fut lors abbreuee & détrempee plus que de coutume, & plus qu'on n'osoit esperer, donna esperance aux Iuifs que les prieres de Petronius ne seroient point vaines. Le gouuerneur lui mesme en fut plus ébahi, voiant euidemment que Dieu auoit soin des affaires des Iuifs: car le prodige estoit si manifeste, que nul n'y eust osé contredire, s'il n'eust esté du tout impudent. Apres, il écriuit bien au long de cet affaire à Caius, le suppliant qu'il n'amenast point tant de milliers d'hommes à desespoir & ruine extreme: car ils n'abandonneroiét point leur religion, si la guerre ne les y cõtraignoit: & que lui-mesme ne se priuast de tant de riches & bons reuenus qu'il tiroit de cete nation, & n'acquist point vne malediction & reproche perpetuels enuers eux. Auec cela, il remontroit comment le peuple estoit aimé de Dieu, & par quels signes euidens il declaroit la bonne affection qu'il auoit enuers lui. Tel estoit le contenu des lettres de Petronius. Or le Roi Agrippa, qui pour lors estoit à Rome, entroit de plus en plus en l'amitié de Caius, & pour cela méme qu'il lui auoit fait vn banquet fort magnifique & somptueux auquel il y auoit de toutes sortes de vins & viandes exquises, de telle façon qu'il surmonta tous les autres en cela, voire l'Empereur mesme qui auoit tasche à l'égaler, tant estoit-il addonné à faire seruice à son Seigneur pour acquerir la grace L'Empereur, s'ébahissant tãt de son haut courage que de sa magnificence, dautant qu'il taschoit à lui complaire plus que ne pouuoient porter toutes ses facultez, voulant aussi montrer que pour le moins il estoit aussi liberal que lui, & étant vn peu ioieux de vin, il commença à parler ainsi à Agrippa, qui aussi l'inuitoit à réjouïssance. Vrai est, que par ci-deuant i'ai desia esprouué ta bonne affection, veu que lors mesme que Tibere estoit encore viuant, les dangers t'ont pû détourner de me faire seruice: & neantmoins ie voi que tu n'épargnes rien, pourueu que tu me gratifies, sans auoir égard

meſme à tes biens. Et pource que ce me ſeroit vne honte d'eſtre ſurmonté par toi en liberalité & plaiſirs, ie veux faire ce que ie n'ai encor fait, & donner ordre qu'auec la largeſſe de laquelle i'ai vſé enuers toi par ci-deuãt, tu en ſentiras encor vn' autre, qui accroiſtra bien ta proſperité ci-apres. Ainſi Caius faiſoit de gracieuſes promeſſes à Agrippa, penſant qu'icelui demanderoit de plus grands reuenus & poſſeſſiõs plus amples, ou les tributs de quelques villes. Or combien que déja de long-temps Agrippa euſt baſti ſa requeſte en ſon eſprit, tant y a que lors il ne le voulut découurir, ſeulement il dit que ce que par ci-deuant il lui auoit porté reuerence & amitié ſans auoir mandemẽt de Tibere, il ne l'auoit point fait pour sõ profit particulier: & maintenãt il ne pourchaſſoit autre choſe que ſa grace: car la premiere beneficence étoit plus grande que toute ſon eſperance n'euſt oſé conceuoir, voire quelque dereglee & fole qu'elle fuſt. Car combien (diſoit-il) que tu me puiſſes conferer de plus grandes choſes: ce neantmoins tu as non ſeulement aſſez recompensé mes merites: mais auſſi ſatisfait à mes deſirs. Or Caius fut eſtonné de la modeſtie & ſobrieté de cet homme, & commença à le preſſer dauantage, à ce qu'il vſaſt de ſa liberalité continuant touſiours à lui faire de belles & amples promeſſes. A quoi Agrippa repondit: Puis qu'ainſi eſt, mon ſeigneur, que tu me preſentes tant benignement ta liberalité, ie te ferai bien vne requeſte, mais ce ne ſera de rien qui tende à richeſſes, car, par ta grace, i'en ai abondamment: ie te demanderai plutoſt vne choſe, que, quand ie l'aurai impetree, elle t'acquerra opinion de crainte de Dieu, & faueur perpetuelle enuers lui. Quant à moi, il ne ſe pourra faire qu' vne grande gloire ne m'en reuienne, ſi apres d'autres graces innumerables tu me fais encor cete-ci. Ie te ſupplie donc qu'il te plaiſe reuoquer le mandement que tu as donné à Petronius, de poſer ton image au Temple des Iuifs. Voila quelle requeſte fit Agrippa à Caius, comme s'il euſt ietté le ſort, ſçachant bien en quel danger il ſe mettoit, & que c'eſtoit vn crime capital de cõtredire à ce que Caius auoit vne fois ordonné. Mais l'Empereur eſtant amadoüé de cete ſeruiable liberalité, & quand & quand eſtimant que ce lui ſeroit vne honte d'eſtre trouué menteur, & ſi eſtant ſi ſoudain changé, il refuſoit vne grace à celui qu'il auoit prouoqué de ſon bon gré deuant tant de témoins à demander quelque choſe, aiant auſſi en admiration la vertu d'Agrippa, qui eſtimoit beaucoup plus la religion enuers Dieu, & la tranquilité & repos de ſa nation, que quelque accroiſſement de domination ou de reuenus: lui octroia ce qu'il lui auoit demandé. Caius donc écriuit à Petronius, loüant ſon induſtrie & diligence qu'il auoit monſtree en ce qu'il auoit en peu de temps aſſemblé vne forte armee, & executé les mandemens qu'il auoit receus. Quant à la ſtatuë, ſi elle eſtoit déja poſee, il la faloit laiſſer: & ſi cela n'eſtoit, il ne faloit point auſſi qu'il priſt plus de peine, mais deuoit donner congé à ſon oſt, & retourner à pourſuiure ſa charge qu'il auoit entrelaiſſee. Car il auoit remis cela aux Iuifs pour l'amour d'Agrippa, à qui il portoit tant d'honneur, qu'il ne pouuoit contredire à ſa volonté. Tel eſtoit le contenu des lettres que Caius écriuoit à Petronius, auant qu'il conuſt que les Iuifs tendiſſent à ſe reuolter. Puis apres, le bruit vint iuſques à Caius, que les Iuifs ſe vouloient rebeller: & ne pouuant plus porter l'audace & outre-cuidance de cete nation, ne le mépris de l'Empire, & comme il eſt homme ſubjet à infamie, ne ſe ſouciant nullement d'honneſteté, & accoutumé à ſe laiſſer tranſporter d'vne impetuoſité de cholere, laquelle il ne taſcha iamais de reprimer, ains plutoſt penſant que cela appartient à ſa felicité, quand il laſ-

cheroit bien fort la bride à vne telle affection, il escriuit derechef à Petronius, en telle sorte: Pource que les presens des Iuifs ont eu plus de puissance enuers toi, que non pas mes commandemens, lesquels tu as mepriſez pour leur gratifier en tout & par tout, ie te fai iuge toi-meſme quel arreſt tu dois faire contre toi, aiant vne fois merite mon indignation. Car ie veux que tu ſerues d'exemple à ceux qui ſont viuans, & à ceux qui viendront ci-apres, comment les commandemens d'vn Empereur ne doiuent eſtre aucunement enfraints. Cete lettre fut enuoiee à Petronius: mais il ne la receut point du viuant de Caius, pource que les meſſagers furent long-temps ſur la mer, en ſorte que Petronius auoit déja receu d'autres lettres contenantes les nouuelles de la mort de Caius. Car Dieu n'auoit point mis Petronius en oubli, ne les dangers auſquels il s'eſtoit expoſé pour lui, & la religion des Iuifs: mais, aiant oſté Caius de ce monde & de tous gouuerneurs, à cauſe de ſon impieté, d'autant qu'il ſe vouloit faire adorer comme Dieu, il a eſte d'autant plus remercié tant par les Romains que par les ſubiets des prouinces: & ſur tous autres les principaux Senateurs en furent fort ioieux, leſquels auoient eſté tourmentez par Caius, & qui portoient faueur à Petronius, & lui ſçauoient bon gre de ce qu'il auoit fait. Caius donc mourut vn peu apres qu'il eut enuoie à Petronius cete lettre qui lui denõçoit ſa mort. quãd il viendra à propos, ie declarerai la cauſe pourquoi Caius fut oſté de ce monde, & comment la trahiſon fut baſtie contre lui. Or Petronius receut premierement les lettres leſquelles faiſoient mention de la mort de l'Empereur: & apres celles-ci, on lui apporta les autres, par leſquelles il lui eſtoit commande de ſe preſenter à la mort. Parquoi, s'ejouiſſant de la mort de ce tyran, il eut en admiration la prouidence de Dieu, qui lui rendit le loier de l'honneur qu'il auoit fait à ſon Temple ſans le faire longuement attendre, & donna ſecours ſoudain aux Iuifs. Voila comment Petronius euita la mort d'vne merueilleuſe façon.

En quel eſtat eſtoient les affaires des Iuifs en Babylon, & des deux freres Aſineus & Anileus. CHAP. XII.

EN Nuiron ce temps-là, les Iuifs habitans en Meſopotamie & Babylon, eurent de terribles troubles, & endurerent de grandes calamitez, voire plus grandes qu'on ait encore ouïes es narrations precedentes. Mon intention eſt d'en traiter le plus diligemment qu'il me ſera poſſible: mais ie veux bien auſſi commencer dés l'origine, à en monſtrer les cauſes. Il y a vne ville en Babylon appellee Neerda, laquelle eſt fort peuplee, & aſſiſe en territoire fertile, lequel peut bien ſuffire pour nourrir vne telle multitude de peuple. Outre cela, elle n'eſt point facile à aſſaillir: car on y fait paſſer l'eau du fleuue Euphrate: & dauantage, il y a des murailles epaiſſes & fortes. Sur ce meſme fleuue, il y a vne autre ville ſituee: à ſçauoir, Niſibis: Les Iuifs, ſe fians en la force naturelle de ces deux places & villes, y mettoient tout l'argent qu'ils auoient conſacre & offert à Dieu par leurs vœux, ſelon leur couſtume, comme en vn threſor commun: & de là ils le deuoient tranſporter en la ville de Hieruſalem quand il en ſeroit temps: & lors il eſtoit porte accompagné d'vn grand nombre de gens: dautant qu'ils craignoient d'eſtre brigandez & deſtrouſſez par les Parthes, qui eſtoient ſeigneurs de Babylon pour lors. Entre les Iuifs qui habitoient là, il y auoit deux freres: à ſçauoir, Aſineus & Anileus qui etoiẽt orphelins de leur pere, natifs de Neerda. Leur mere viuoit encore, & leur faiſoit apprendre le meſtier

ſtier de tiſſerand, qui eſt vn honneſte meſtier entre ces gens là: où les hommes meſme filent les laines. Le maiſtre qui leur auoit apris le meſtier, les battit vne fois de verges, d'autant qu'ils eſtoient venus à la beſongne trop tard. Eux penſans qu'en cela leur fuſt fait vn grand outrage, prindrent les armures qui eſtoiét penduës à la paroy de la maiſon du maiſtre, & ſe retirerent en vn certain lieu où la riuiere ſe depart, qui eſt vn lieu de paſturages, gras & fertile à porter bleds, & d'autres fruits qui ſont couſtumierement gardez pour l'Hyuer. Tous les ieunes gens ſouffreteux qui ſçeurent que ces deux freres eſtoient là retirez, s'en allerent vers eux: & ces deux les equipperent d'armes & ſe firent Capitaines des autres, d'autant qu'il n'y auoit homme qui reprimait leur malefice. Ils firent tant par leurs iournees que nul ne les oſoit aſſaillir, & deuindrent comme inuincibles. Ils firent faire vne forteresſe, & apres cela enuoyerent des receueurs & ſergens pour exiger & recueillir tribut des voiſins, à ſçauoir vn certain nombre de beſtes, & autant qu'il ſuffiſoit pour leur nourriture, promettãs de viure amiablemẽt auec ceux qui leur obeiroient, & de les deffendre contre toute oppreſſion & violence qui leur ſeroit faite. Au contraire ils menaçoient de mettre à mort tout le beſtail de ceux qui refuſeroient de faire leurs commandemens. Parquoy les voiſins eſtãs cõtraints par neceſſité, leur enuoyoient tout ce qu'ils demandoient. Et ainſi aduint que leur puiſſance s'augmenta, & eſtoient aſſez forts pour courir ſus à vn chacun, & nul des voiſins ne leur oſoit faire aucune faſcherie, ne porter armes contr'eux pour les aſſaillir, en ſorte que le bruit vint iuſques aux oreilles du Roy des Parthes. Or le Prince de Babylon oyant ces choſes, voulut eſteindre ce mal qui ne faiſoit que naiſtre, auant que quelque plus grand inconuenient en aduint: & pour ce faire, il aſſembla autant de Parthes & Babyloniens qu'il peut, & marcha en diligence contre ces deux freres, deſirant les ſurprendre auant qu'ils euſſent ouy le bruit de ſon appareil & prinſſent loiſir de faire preparatifs pour ſe deffendre, ayant mis le ſiege à l'entour des mareſcages, il commanda à tous les gens de ſon oſt de ſe repoſer. Le lendemain eſtoit le iour du repos, auquel les Iuifs ont accouſtumé de ne rien faire. Le Prince Babyloniẽ penſoit que ſon ennemy n'oſeroit entrer en bataille, & que ſans difficulté il les emmeneroit priſonniers: & par ce s'auançoit pas à pas, afin qu'il ſe vint ruer ſoudainement ſur eux. Aſineus qui eſtoit là en repos auec ſes cõpagnons, ayant d'auenture les armes aupres de ſoy, dit aux autres: Mes amis, i'ay ouy de mes oreilles vn haniſſement de cheuaux, non point comme de cheuaux paiſſans, mais comme cheuaux qui portent des hommes: car ie ſens vn retentiſſemẽt de brides & freins: & ay grand peur que nous ſoyons enuironnez d'ennemis: Mais que que'qu'vn aille eſpier pour nous rapporter aſſeurement ce qui eſt dreſſé cõtre nous. Ie voudrois bien que ce que i'ay dit fuſt menſonge. Et incontinent aucuns allerẽt voir, & retournerent viſtement, rapportans que ce n'eſtoit point vn vain ſoupçon: mais que bien pres il y auoit des ennemis bien preſts à ſe venger de l'iniure qu'ils auoient receuë. Ils contoient qu'il y auoit vne multitude infinie de gens de cheual qui eſtoient aſſemblez cõme vn troupeau de beſtes, aſſez ſuffiſans pour accabler du tout Aſineus & toute ſa cõpagnie, veu qu'eux ne s'eſtoient pas meſme appreſtez pour ſe deffendre: car la couſtume du pays les empeſchoit de ce faire, à cauſe du iour de repos. Mais Aſineus en delibera bien autrement que n'auoit dit ceſt eſpion, à ſçauoir qu'il ne falloit point donner vn tel paſſe-temps à leurs ennemis, qu'ils vinſſent faire boucherie d'eux, & les maſſacrer ſous ombre de leur repos: mais pluſtoſt qu'ayans deuant les yeux la vertu, & ſe ſouuenãs de la neceſſité

presente, ils s'efforçaſſent tous enſemble de vendre chier leur mort, s'il falloit qu'ils mouruſſent. Et quant & quant il mit le premier les armes ſur le dos, & par ſon exemple incita les autres à vne ſemblable hardieſſe, les exhortant à batailler contre leurs ennemis. Et pource qu'ils venoient laſchement contre luy, penſans auoir trouué beſongne faite, Aſineus ſe iettant vigoureuſement ſur eux, en tua beaucoup, & mit le reſte en fuite. Apres que le bruit de ceſte bataille fut venu iuſques aux oreilles du Roy des Parthes, il fut eſmerueillé de l'audace de ces deux freres, & eut grand deſir de les voir, & de parler à eux, & enuoya bien-toſt apres vers eux le plus fidele de tous ceux de ſa garde, pour leur dire, que combien que le Roy Artabanus euſt reçeu des outrages dedans ſon Royaume par leur violence, toutefois qu'il eſtoit content de leur remettre toute ſon indignation à cauſe de leur vertu: & qu'il leur auoit enuoyé vn homme pour leur donner la foy en ſon nom, & pour leur offrir impunité & aſſeurance de chemins pour venir vers luy, d'autant qu'il deſiroit fort leur amitié ſans aucune fraude ne trahiſon. Auec ce que le Roy eſtoit preſt d'vſer de liberalité enuers eux, par la faueur duquel il pourroit bien aduenir qu'ils feroient beaucoup mieux valoir leur vertu. Aſineus fit difficulté d'y aller, & enuoya ſon frere Aniléus auec autant de preſens qu'il peut recouurer. Aniléus donc s'en alla vers le Roy, & fut bié receu. Mais Artabanus voyant qu'Aniléus eſtoit venu ſeul, luy demanda pourquoy il auoit laiſſé ſon frere en leur maiſon: & quand il eut entendu qu'icelui n'auoit oſé abandonner ſes mareſts de crainte qu'il auoit il iura par les dieux de ſon pays, que s'ils vouloient venir ſous ſa foy, il ne leur feroit point de mal: & confirma cela en baillant la main au ieune frere: qui eſtoit vn certain argument de fiance & ſeurete entre les barbares, quand ils veulet faire quelque accord. Car apres qu'ils ont donné la main vne fois, il n'eſt point licite entr'eux de tromper, ne de ſe deffier: ains tous ſoubçons ceſſent. Et lors Artabanus renuoya Aniléus pour perſuader à ſon frere de venir. Le but ou le Roy tendoit, c'eſtoit de gaigner l'amitié de ces deux freres: & vouloit par la vertu & magnanimité des Iuifs retenir en bride ſes ſeigneuries, leſquelles ſembloient eſtre preſtes de ſe reuolter: car le Roy eſtoit empeſché ailleurs. Il craignoit qu'en s'amuſant à dompter les rebelles, Aſineus n'accreuſt ſa force en Babylon, & qu'il la miſt ſous ſon obeïſſance, ou bien que bon gré mal gré les habitans des Prouinces il s'appliquaſt à faire quelque mal. Il le fit donc appeller à ceſte intention. Au reſte, Aſineus fut facilement induit à cela par ſon frere, veu meſme qu'il luy racontoit comment le Roy des Parthes Artabanus eſtoit bien affectionné enuers eux, & comment pour confirmer ſa parole il l'auoit confirmée par foy & ſerment. Parquoy au premier temps s'en allerent tous deux vers Artabanus. Le Roy leur fit vn bon recueil s'eſmerueillant ſur tout du courage & hardieſſe d'Aſineus, pource qu'il le voyoit de petite ſtature, & de prime-face il ne monſtroit point qu'il y euſt choſe digne de loüange en luy. Artabanus donc diſoit entre ſes amis, qu'il n'y auoit rien en ce corps imbecille qui fuſt correſpondant à la grandeur de ſon courage. Et en banquetant il le monſtra à Abdagaſis, maiſtre de ſa gendarmerie, & le loüa, s'eſbahiſſant comment il faiſoit ainſi la guerre d'vne ſi grande hardieſſe. Abdagaſis fit requeſte au Roy de luy donner congé de tuer ce petit homme, & de faire la vengeance de tant de maux qu'il auoit fait aux Parthes. Mais le Roy reſpondit qu'il ne permettroit point qu'on fiſt cela à vn homme qui s'eſtoit fié à ſa foy, laquelle il auoit confirmee en luy donnant la main, & adiouſtant le ſerment. Toutefois dit-il, ſi tu és hõme belliqueux, tu n'as que faire de mon ſerment

pour abolir l'ignominie & opprobre des Parthes: mais quand Asineus & son frere s'en retourneront, va les assaillir per force, & les opprime: moyennant que ie n'en sçache rien. Or le lendemain matin Artabanus fit appeller Asineus, & luy dit: Compagnon, il est temps que tu t'en retournes en ta maison, de peur qu'en demeurant icy plus longuement, tu ne prouoques la hayne des princes & capitaines contre toy, qui parauenture tascheroient à te faire mourir maugré moy. Cependant ayes la terre de Babylon pour recommandee, & en ayes le soing pour la garder saine & entiere contre toutes voleries & brigandages. De mon coste aussi, ie pourchasseray que tu n'auras point de mal, veu que tu n'as point fait difficulté de mettre ta vie entre mes mains. Apres qu'il eut ainsi parlé, il fit quelque present à Asineus, & luy bailla congé. Quand il fut de retour en sa maison, il fit bastir de nouueaux chasteaux, & fortifier ceux qui estoient ia bastiz, & les garnir de toutes sortes de munitions: & en peu de temps sa force fut autant augmentée que nul autre deuant luy, ayant commencé par si peu de chose. Et ne se contentant de l'honneur que les Babyloniens luy faisoient, il contraignit aussi les Parthes à luy porter reuerence, voire mesmes les capitaines & gouuerneurs, qui estoient enuoyez aux prouinces voisines auec charge & mandement, tant estoit creuë son authorité auec force & puissance, que toute la Mesopotamie estoit souz sa main. Sa posterité s'augmentoit de iour en iour, laquelle luy dura quinze ans, & ne commença point à diminuer & se changer en pis, iusques à ce qu'il eut delaissé la vertu & le bon train qu'il auoit commencé, & mespriſé les institutions & ordonnances de ses peres. Car par succession de temps les deux freres se laisserent surmonter aux voluptez & delices: & s'adonnerent à paillardises estranges. D'auenture, vn certain Baron d'entre les Parthes s'estoit retiré en ce pays-là auec sa femme, laquelle entr'autres graces auoit cela, qu'elle estoit belle à merueilles. Anileus, frere d'Asineus en deuint amoureux, soit qu'il l'euſt cogneuë de veuë, ou seulement de renom: & cõme ainsi soit qu'il ne peust dompter sa cupidité, & fust destitué de toute esperance d'auoir la iouyssance de ceste femme, il fit la guerre à son mary: & en la premiere bataille il tua ce Baron de Parthe: & ainsi la femme dudit Baron tõba en la puissance d'Anileus, laquelle puis apres il espousa. Or cela luy fut vn commencement de grandes calamitez & à son frere aussi: car quand elle eut perdu son premier mary, elle fut menée prisonniere, & parmy son bagage elle auoit apporté auec soy secrettement des images des dieux, lesquelles elle auoit touſiours auec soy & en la maison, & en chemin selon la façon des gens de son pays. Premierement, elle se cachoit & retiroit à part pour les adorer: puis apres quand elle se vit receuë au lict de son second mary, elle print la hardiesse, & faisoit apertement ce qu'elle auoit accoustumé du temps de son premier Baron, sacrifiant à ses dieux. Les amis principaux des deux freres reprenoient ce fait, disans que c'estoit chose inique & pernicieuse d'auoir espousé vne femme barbare contre les ordonnances & coustumes des Hebreux, qui estoit adonné à folles & meschantes superstitions de son pays. Parquoy il falloit qu'ils aduisassent à eux, & se donnassent bien garde qu'en laschant la bride aux voluptez corporelles, ils ne perdissent leur principauté, laquelle ils auoient obtenuë par la grace de Dieu. Mais tant s'en fallut que ces remonstrances leur profitassent, que le principal de ceux qui faisoient ces admonitions, fut vilainement tué par les deux freres, quand ils virent qu'il se courrouçoit en parlant à eux franchement. Lequel estant prochain de rendre le dernier souspir, fit priere à Dieu qu'il fist la vengeance de ces deux freres & de tous

leurs complices, pource qu'ils auoient violé la religion & l'amitié, & que leurs ennemis les fissent mourir d'vne semblable mort. Il faisoit ceste imprecation contre les freres, pource qu'ils estoient autheurs de ce vilain outrage qu'il auoit receu: & contre leurs compagnons, pource qu'ils auoient laissé opprimer par grande meschanceté celuy qui maintenoit les loix. Car combien qu'ils fussent marris de voir telles choses, si est-ce qu'ils les enduroient, se souuenans que la vertu desdits freres estoit cause de leur felicité presente. Mais l'idolatrie de la femme d'Anileus leur fit plus de despit, d'autant qu'ils ne pouuoient porter ce qu'elle auoit retenu obstinément les sacrifices des Parthes. ET tous d'vne abordees'adresserent à Asineus, crians contre Anileus son frere, disans que s'il n'auoit peu par cy deuant bien aduiser à ce qui estoit vtile, pour le moins maintenant il falloit qu'il corrigeast sa faute, auant que la vengeance tombast sur eux tous, car il n'y en auoit pas vn qui trouuast bon ce mariage, comme vn mariage qui n'estoit selon les ordonnances & coustume du pays, & ces superstitions obseruees par ceste femme ne pouuoient estre tolerees que ce ne fust au grand mespris de Dieu. Mais iaçoit que ledit Asineus cogneust bien que le peché de son frere apporteroit vn grand inconuenient à luy & à tous ses gens, ce nonobstant se laissant vaincre par ses affections fraternelles, il laissa facilement couler cela, ne voulant contrister son frere qui ne pouuoit dompter ses cupiditez. Mais d'autant que de iour en iour les oreilles luy estoient batuës de plus grands criz, il fut finalement contraint d'admonester son frere de ce fait, se courrouçant contre luy de ce qu'il auoit fait par le passé, & l'exhortant de se corriger pour l'aduenir, & de renuoyer ceste femme chez ses parens. Toutefois ceste remonstrance ne profita rien. Car la femme sentant qu'il y auoit murmure entre le peuple à cause d'elle, & craignant que quelque fascherie n'aduinst à Anileus pour le grand amour qu'il luy portoit, empoisonna Asineus son frere, s'asseurant que son amoureux qui deuoit estre iugé de ceste cause, ne la puniroit point de ce cas. Au reste, Anileus se voyant seul en la principauté, mena son ost contre les Parthes, & se rua sur les villages & heritages de Mithridates, qui estoit grand seigneur entre les Parthes, lequel auoit espousé la fille d'Artabanus: & en rapporta vn grand butin: car il emporta force argent, beaucoup de bestail, & trouua plusieurs esclaues, lesquels il emmena, auec tout ce dequoy il se pouuoit faire plus riche. Mithridates, qui n'estoit pas loin pour lors, ayant ouy que ses villages auoient esté pillez, fut fort marry de ce qu'Anileus luy auoit fait vn tel outrage, sans auoir esté prouoqué, & s'estoit ainsi moqué de sa dignité, amassa grande compagnie de ieunes gens, & autant de gens de cheual qu'il peut: & s'en alla au deuant d'Anileus pour choquer auec luy: & quand il fut venu à l'vn de ses villages, il se repposa là, ayant deliberé de liurer le lendemain la bataille aux Iuifs, d'autant que c'estoit le iour du Sabbath, auquel les Iuifs se reposent, sans rien faire. Anile⁹ fut aduerty de ceste entreprise par vn barbare Syrien, qui demeuroit en vn autre village prochain: & entr'autres choses, Anileus s'enquit diligemment en quel lieu Mithridates deuoit banqueter auec ses gens: cela fait, il commanda à ses soldats de prendre leur refection: & puis marcha de nuict contre ses ennemis pour les surprendre au despourueu. Et estant venu sur le lieu enuiron la quatriesme veille, il en tua grand nombre de ceux qui estoient endormis: les autres qui estoient estonnez, furent contrains de se sauuer par fuite. Il print Mithridates vif: & l'emmena auec soy, l'ayant mis tout nud sur vn asne: ce qui estoit vn grand outrage contre les Parthes. Et le mena iusques à vne forest en ceste sorte. Lors ses amis

a Qui estoit sur les trois heures deuãt le iour. Car les Iuifs diuisoient leurs nuicts en quatre veilles d'où chacune auoit trois heures. Voy leur Talmuld traicté.

l'exhortoient de tuer ledit Mithridates : mais il ne le voulut faire eſtant de contraire opinion, diſant qu'il ne falloit point ainſi faire mourir vn tel homme qui eſtoit de la plus noble race qui fuſt entre les Parthes, à qui le Roy auoit fait ceſt honneur de luy donner ſa fille en mariage. Car quand la vie luy ſeroit ſauuée, les offences paſſees pourroient eſtre pardonnées. Et combien que Mitridates euſt eſté injurié, ſi eſt-ce qu'il luy ſçauroit bon gré de luy auoir ſauué la vie. Mais ſ'ils luy faiſoient quelque faſcherie, le Roy ſon beau pere ne ceſſeroit iamais qu'il n'eut fait mettre à mort vn grand nombre de Iuifs, qui habitoient en Babylon : leſquels ils deuoient eſpargner à cauſe qu'ils eſtoient d'vn meſme ſang, enuers leſquels ils pourroient trouuer quelque refuge, ſi quelque deſconfiture leur aduenoit, comme la guerre à diuers euenemens. Ceſte opinion fut trouuee bonne de tous les autres : & par ce moyen Mitridates fut renuoyé. Eſtãt de retour en ſa maiſon, il fut receu de ſa femme à belles iniures, à ſçauoir, que luy qui eſtoit gendre du Roy : apres auoir eſte ſi vilainement & tant de fois outragé par les Iuifs, maintenant apres auoir eſté leur captif, pouuoit ſouffrir qu'il tinſt ſa vie d'eux, comme l'ayant empruntee. Reprens (diſoit-il) ta premiere vertu : & ſi tu ne le fais, i'appelle les dieux à teſmoings, qui ont ſoin de la dignité des Roys, que ie n'habiteray plus auec toy. Mitridates ne pouuãt endurer telles reproches que ſa femme luy faiſoit ordinairement, d'autre part craignant le courage orgueilleux d'icelle, & qu'elle ſe ſeparaſt d'auec luy, jaçoit qu'il ne vouſiſt nullement entendre à la guerre, tant y a qu'il amaſſa autant de gens qu'il peut pẽſant qu'il ne ſeroit point digne de viure, ſi vn Roy Parthe quittoit la victoire aux Iuifs. Mais quand Anileus eut entendu que Mitridates eſtoit ſur les champs auec vne forte & puiſſante armee, eſtimant que ce ne luy ſeroit point choſe honneſte de ſe contenir dedans ſes mareſcages, & eſperant bien de trouuer auſſi bon-heur, qu'il auoit ja trouué auparauant, ſe fiant en ſes ſoldats qui auoient accouſtumé de ſe trouuer les plus forts, il fit auſſi marcher ſon armee contre ſes ennemis : & outre ſes vieux ſoldats pluſieurs autres s'adioignirent auec luy, deſirans s'enrichir du butin, & penſans deſconfire les ennemis auſſi toſt qu'ils ſe ſeroient monſtrez. Ils marcherent outre iuſques à nonante ſtades, & paſſerent par vn pays où il n'y auoit point d'eau, & eſtoit ſur le Midy. Mitridates ſceut bien vſer de ceſte importunité pour les aſſaillir, comme de fait la chaleur, la ſoif, & le trauail du chemin les auoit rẽduz ſi las, qu'à peine pouuoient-ils ſouſtenir leurs armes, & les gens de Mitridates eſtoient tous fraiz & bien-diſpos pour combattre. Ainſi les Iuifs furent mis honteuſement en fuite du premier choc : & les ennemis en firent vne grande boucherie. Anileus accompagné de quelques ieunes gens, s'enfuit en grande diligence, & ſe retira en vne foreſt, laiſſant à Mitridates la victoire, dont il fut fort ioyeux. Mais en peu de temps grand nombre de gens ſe retirerent vers Anileus, qui eſtoient tous gens deſbauchez, & qui faiſoient plus de conte d'vne licence à mal faire que de leur propre vie. Ainſi Anileus pour le moins recouura en nombre la perte qu'il auoit faite en la bataille. Car ceux-cy n'eſtoient point à comparer aux autres qui auoient eſté tuez d'autant qu'ils n'eſtoient point aguerris. Toutefois il les amena contre les chaſteaux des Babyloniens & gaſtoit tout le pays à l'enuiron. Lors les Babyloniens & les autres ennemis enuoyerent aux Iuifs habitans en Neerda, afin qu'ils liuraſſent Anileus pour en faire iuſtice. Ce qu'ils ne peurent impetrer : car auſſi bien il n'eſtoit pas en la puiſſance des Iuifs de le liurer : parquoy ils les exhorterent à appointement. Les Iuifs admirent les conditions de la paix : & cela fait, tant eux

que les Babyloniens enuoyerent ambaſſadeurs vers Anileus. Les Babyloniens conſidererent diligẽment ce lieu des mareſts où Anileus faiſoit ſon fort: & quãd la nuict fut venuë, ils ſe ruerent ſur les gens d'Anileus, qui eſtoient endormis & yures, & ſans danger de leurs perſonnes ils en tuerent autant qu'ils en rencontrerent, & entre les autres Anileus y fut occis. La mort de ceſtuy-cy deliura alors les Babyloniens de la crainte qu'ils auoient, qui auparauant n'oſoient deſployer leur haine contre les Iuifs: entre leſquels il y auoit perpetuelle diſſenſiõ à cauſe de la diuerſité des ceremonies: les vns eſtoient maintenant les plus forts: les autres auoient puis apres leur tour. Mais apres que toute ceſte compagnie d'Anileus fut deffaite, le peuple de Babylon courut ſus de tous coſtez aux Iuifs. Pour ceſte raiſon les Iuifs ne pouuans ſouſtenir l'impetuoſité violente des Babyloniens, & ſentans bien qu'ils n'eſtoient pas aſſez forts pour combattre, ne voulurent plus demeurer en la terre de Babylon, ains ſe retirerent tous en Seleucie principale ville de ce pays-là, laquelle Seleucus Nicanor auoit jadis fait baſtir: c'eſt vne habitation commune aux Macedoniens, Grecs & Syriens. Apres que les Iuifs ſe furent là retirez, ils furent cinq ans ſans receuoir aucune faſcherie ny outrage. La ſixieſme annee, comme la ville de Babylon fut infectee de peſte, vn chacun ſe ſauua, & la Seleucie ſeruit de retraitte à toute ceſte multitude: & apres cela les Iuifs tomberent en plus grande calamité pour la raiſon qui ſera dicte. En ceſte ville là les Grecs ne s'accordent iamais bien auec les Syriens: & cependant la ligue des Grecs eſtoit la plus forte. Mais depuis que les Iuifs s'y furent retirez, ils porterent faueur aux Syriens, leſquels par ce moyen furent fort renforcez, comme aydez de gens fort belliqueux, ne ſe ſoucians pas beaucoup des dangers. Parquoy les Grecs ſe voyans les plus foibles, & cognoiſſans qu'ils ne pouuoient recouurer leur premier honneur & eſtimation, s'adreſſerent vn chacun vers ſon amy & familier des Syriens, & leur parlerent de paix & amitié. Les Grecs impetrerent facilement ce qu'ils demandoient: car comme ainſi ſoit, que l'affaire, fuſt commis aux principaux d'vn coſté & d'autre ils firent tant par leurs menees, qu'il y eut appointement, lequel fut fait ſous ceſte condition, que les deux parties ſeroient ennemis des Iuifs. Depuis ils les aſſaillirent au deſpourueu, & en tuerent plus de cinquante mille hommes: & nul n'en eſchappa, ſinon ceux que les voiſins ou amis voulurent ſauuer par compaſſion. Et ceux-cy qui furent ſauuez ſe retirerent en Cteſiphon, qui eſt vne ville de Grece, prochaine de Seleucie: en laquelle le Roy venoit faire ſon hyuer tous les ans, ayans la plus grand' partie de ſes meubles. Ils s'arreſterent là pour demeurer, penſans y eſtre en ſeureté pour la reuerence de la majeſté Royale. Au reſte, les Iuifs de toutes ces contrees craignoient les Babyloniens & les Seleuciens: d'autant que tous les Syriens demeurans en ces regions là auoient conſpiré auec les Seleuciens, de ruiner les Iuifs. Qui fut cauſe que pluſieurs ſe retirerent en Neerda & Niſibis, ſe promettans aſſeurance en ce qu'elles eſtoient fortes: & ſans cela elles ſont peuplees de gens fort belliqueux. Voila comment ſe portoient les affaires des Iuifs en la terre de Babylon.

FIN DV DIX-HVICTIESME LIVRE.

FLAVIVS IOSEPHVS DES ANTIQVITEZ IVDAIQVES.

LIVRE DIX-NEVFIESME.

Comment l'Empereur Caius fut tué par Chereas.

CHAPITRE PREMIER.

CAIVS donc s'estoit desbordé non seulement contre les Iuifs habitans en Hierusalem, & és regions voisines, mais aussi auoit espandu sa rage par mer & par terre, autant que l'Empire Romain se pouuoit estendre, lequel il remplit de terribles calamitez, & plus que iamais il n'auoit esté, autant que les histoires des anciẽ en peuuent testifier. Et sur tout la ville de Rome experimenta ses cruautez: n'estant en rien plus prisee de luy que les autres villes: & principalement les Senateurs & autres gens de noble & ancienne race endurerent de grandes fascheries de luy: & ceux qui estoient de l'ordre des Cheualiers, receurent de luy des maux & outrages infinis. Ceux-cy secondoient les Senateurs en richesses & dignitez, & prenoit-on les Senateurs de ceſt ordre. Il en fit mourir vne partie, il confisqua les biens des autres, les autres furent banniz, bref, il leur faisoit tous les opprobres & ignominies dequoy il se pouuoit aduiser. Cependant il se faisoit Dieu, & vouloit que ses subiets l'honorassent de façon plus qu'humaine. Souuent il alloit au Capitole, qui estoit le Temple le plus honoré de toute la ville, & osa bien appeller Iupiter son frere, à qui le Temple estoit dedié. Il declaroit assez par beaucoup d'autres œuures qu'il estoit hors du sens. Entre ces beaux actes celuy est digne de memoire: Quelquefois il luy falloit trauerser la mer pour passer de Puteoles, qui est vne ville de Campagne, à Misene, qui est vne autre ville situee sur la mer, il se fascha d'estre porté sur galere: & au reste pensant que cela appartenoit bien à sa Majesté, il exigeoit de la mer tels seruices que la terre luy faisoit, il fit faire vn pont au milieu de la mer, qui touchoit depuis vn promontoire iusques à l'autre par l'espace de trente stades, sur lequel il se fit porter dedans vn chariot depuis vn bout iusqu'à l'autre. Car vn tel chemin (luy sembloit) estoit bien conuenable à sa maieste & diuinité. Quant aux temples des Grecs, il n'ẽ laissa pas vn seul qu'il ne pillast. Il fit faire vn edict par lequel il ordonnoit que tous les tableaux & images ingenieusement faits, auec les dons & presens qui auoient esté dediez en quelque temple qu'ils se trouuassent, luy fussent apportez: disant, que tout ce qui estoit de beau par toute la terre, deuoit estre apporté au beau lieu de tout le monde, à sçauoir en la ville de Rome, pour estre là regardé. Il enrichit son palais & ses vergers de ces despoüilles, & tous ces autres lieux de retraite qu'il auoit par toute l'Italie. Dauãtage, il osa bien commander, que la statuë de Iupiter, qui est surnommé Olympius, à cause du lieu auquel il estoit adoré de tous les Grecs, laquelle auoit esté faite par Phidias excellent ouurier d'Athenes, fust transportee à Rome: ce que toutefois ne fut point fait, pource que les maistres ouuriers qui estoient là remõstrerent à Memmius Regulus, qui auoit la charge de ce faire, que ceste statuë ne pouuoit estre remuee de sa place sans la rompre & casser. On dit aussi que Memmius vit des

prodiges incroyables, qui l'empeſcherent de faire ce qui luy eſtoit ordonné: & entr'autres choſes ſes lettres, par leſquelles il s'excuſoit de ce qu'il auoit differé d'executer ſon mandement, faiſoient mention de ces prodiges. Et comme ainſi ſoit qu'vn tel meſpris du mandement de l'Empereur l'euſt mis en danger de mort, li eſt-ce que la mort de Caius ſuruenante l'en tira hors. Finalement, il fut tranſporté d'vne telle rage, qu'il porta au Capitole vne fille qui luy eſtoit née, & la mit ſur les genoux de l'image, comme ſi ceſte fille euſt eſté auſſi bien à Iupiter comme à luy, diſant qu'il laiſſoit le iugement en ſuſpend, & indecis, qui deuoit eſtre eſtimé le plus grand des deux peres. Telles eſtoient ſes follies enragees: & ce nonobſtant les hommes le laiſſoient faire. Il donna auſſi congé aux ſeruiteurs d'accuſer leurs maiſtres de quelque crime que ce fuſt: ce qui eſtoit fort faſcheux à porter, d'autant que pluſieurs choſes ſe faiſoient pour complaire à l'Empereur & par ſon authorité, en ſorte, que Pollux qui eſtoit ſerf de Claudius, oſa bien accuſer ſon maiſtre: & l'Empereur Caius print bien la patience d'ouyr debatre ceſte cauſe contre ſon oncle paternel Claudius, deuant le iuge, où il eſtoit queſtion d'vn crime capital, eſperant qu'il auroit pouuoir de le punir de mort ce que toutefois il ne luy fut loiſible de faire. Parquoy comme ainſi ſoit qu'il euſt remply tout l'Empire de meſchancetez, & eſleué les eſclaues en orgueil contre leurs ſeigneurs, on luy dreſſoit de terribles embuſches de tous coſtez. Aucuns eſtoient incitez de cholere à ſe venger des torts qu'il leur auoit faits les autres en les faiſant mourir vouloient preuenir leur ruine qui eſtoit bien prochaine. Et à la verité la iuſtice publique ne pouuoit demeurer ſauue & entiere, ſinon que Caius fuſt premierement oſté de ce monde: & principalement noſtre nation a eſté deliuree de la gueule de la mort par la mort de Caius. Parquoy ie veux de point en point reciter tout l'affaire, & pour ceſte raiſon meſme que cela ſoit vn argument de la puiſſance diuine, lequel ſoit pour conſoler les hommes qui ſont en aduerſité, & pour exhorter à modeſtie ceux qui penſent que leur proſperité doit eſtre eternelle, à celle fin que meſpriſans la vertu, ils ne tombent en miſere perpetuelle: Trois conſpirations furent faites pour le faire mourir: & les autheurs de chacune eſtoient gens bien renommez. Le premier c'eſtoit Emylius Regulus, deſcendu de parens qui eſtoient de Cordube ville d'Eſpagne. Il auoit à l'entour de ſoy vne bande de complices, eſtant preſt de le tuer ou de ſa main meſme, ou de la leur. Caſſius Chereas Tribun eſtoit chef de la ſeconde faction. Pour la troiſieſme Annius Minucianus auoit intelligence auec beaucoup de gens pour tuer ce tyran. Caius leur eſtoit odieux à tous premierement à Regulus, d'autant qu'il hayſſoit toute iniquité de ſa nature. Car il eſtoit homme de grand courage & d'vn franc naturel, en ſorte qu'il ne cachoit point ſes entrepriſes, leſquelles il communiqua à pluſieurs, ou à ſes amis, ou à d'autres qu'il eſtimoit gens hardis & vaillans. Quand à Minucianus, il eſtoit auſſi en volonté de tuer Caius, premietement pource que ſon but eſtoit de venger Lepidus, qui eſtoit l'vn de ſes plus grands amis, & au demeurant homme de bonne miſe entre tous les citoyés de Rome, lequel Caius auoit fait mourir: & outre cela craignant que Caius n'en fiſt autant quelquefois à luy-meſme, pource qu'il voyoit que la haine de ce tyran eſtoit mortelle à ceux à qui il ſe courrouçoit. Le troiſieſme, qui eſtoit Chereas, ne pouuoit porter la reproche que Caius luy auoit faite, à ſçauoir qu'il eſtoit delicat & effeminé: & ſás cela il voyoit que ſa vie eſtoit en danger continuel à cauſe de la priuauté qu'il auoit auec luy: ainſi luy ſembloit il qu'il ne pourroit mieux eſchapper des mains

de ce tyran qu'en le tuant. Or l'intention de tous trois estoit de mettre fin à la domination intolerable & orgueilleuse d'icelüy, car ils auoient espoir que l'issuë seroit bonne, & quand ils auroient vertueusemẽt exploicté, que le bien public seroit conseruë par leur moyen, & que ce seroit chose honneste, voire d'employer sa vie pour la sauueté de la Republique. Mais Chereas s'auança, & fut plus feruent que les autres, tant pource qu'il auoit desir de se faire renommer à iamais, que pource qu'il auoit accez plus facile pour perpetrer le cas, & ce à cause de son office de Tribunat. Cependant on celebroit les ieux de Circé, où l'on fait courir les cheuaux, ausquels les Romains prennent fort grand plaisir: & ont accoustumé d'accourir à la file au lieu où ces ieux se font: & tout ce qu'ils desirent, ils le demandent aux Empereurs lesquels octroyent volontiers ce dont ils sont requis: & lors aussi ils prierent Caius d'affection grande, qu'il luy pleust les descharger d'vne partie des gabelles & tributs. Caius ne pouuant endurer leurs hauts criz lesquels ils faisoient de plus en plus, enuoya des soldats, leur commãdant d'empoigner ces criads, & par tout & sans delay les mettre à mort. Plusieurs par ce moyen perdirent la vie. Et le peuple voyant cela demeura tout coy & cessa de crier en peu de temps, d'autant qu'vn chacun voyoit de ses yeux que ceste requeste ne leur portoit que la mort. Ces choses esmeurent dauantage Chereas à executer son entreprise, & à reprimer ceste cruauté plusque brutale de Caius. Vray est, qu'il auoit entrepris bien souuent de se ruer sur luy ainsi qu'il disneroit ou soupperoit: mais il differa de le faire pour quelques raisons certaines: non pas qu'il fust en doute s'il le feroit ou non, mais pource qu'il cerchoit sa commodité plus opportune, afin qu'il ne faillist point de faire ce qu'il auoit entrepris. Or desia auoit-il employé assez long-temps en l'estat de la garde de l'Empereur à son grand desplaisir: & lors il estoit commis pour exiger les tributs, & faire la recepte des tailles, & pour faire apporter les deniers au threſor de l'Empereur. Il y auoit quelques tributs, qui par faute de contrainte de payement estoient venus à doubler. Chereas en exigeant eut compassion de la pauureté du populaire: & cela fut cause qu'il fut plus tardif à leuer les tailles & gabelles: & pour cela il encourut l'indignation de Caius, voire auec gros reproche qu'il auoit le cœur laſche & effeminé. Mais encor Caius ne se contentant point de cela, il luy dit plusieurs autres iniures, & toutefois & quantes que Chereas venoit à son tour, & qu'il luy demandoit le mot du guet, il luy donnoit vn mot de femme tirant à quelque opprobre. Et cependant il n'auoit point honte de se vestir d'habit de femme en quelques sacrifices ordonnez par luy mesme, & se faisoit griller ou frire les cheueux, & s'accoustroit de telle sorte qu'il sembloit vne femme plustost qu'vn homme: & se gouuernant ainsi, il osoit bien reprocher à Chereas qu'il estoit effeminé. Chereas donc receuant tels mots du guet, ne pouuoit porter cela en son cœur, & tant plus estoit-il faché quand il luy falloit donner ces mots aux soldats, qui se mocquoient apertement de luy, & les autres Tribuns en faisoient leur ieu. Car quand il deuoit apporter le mot que Caius luy auoit baillé, les autres pronostiquoient là deuant qu'il apportoit quelque farcerie. Parquoy il print hardiesse d'attirer des compagnons à soy, ayant iuste occasion de se courroucer. Entre les autres estoit Popedius, qui estoit de l'ordre des Senateurs, & ayant esté esleué presque à tous les honneurs de la ville, au demeurant homme Epicurien, aymant le repos & ses aysas. Timidius son ennemy l'auoit accusé d'auoir dit quelques paroles outrageuses de l'Empereur, & pour tesmoing il amenoit Quintilia bateleuse, de laquelle Popedius auoit eſté

amoureux, & plusieurs autres aussi à cause qu'elle estoit belle. Et d'autant qu'elle estimoit estre mal fait de greuer son amoureux de faux tesmoignage en vne cause criminelle, comme de fait ce qu'on luy imposoit estoit faux. Timidius solicitoit qu'elle fust mise à la torture. Lors Caius tout enflammé de courroux cómanda à Chereas de donner la question à Quintilia: & luy donnoit principalement telles charges, ou de faire executer, vne sentence de mort: ou de faire bailler la torture, d'autant qu'il pensoit qu'iceluy se monstreroit rigoureux en cela, afin qu'il euitast ceste note d'estre reputé mol & effemíné. Or quand on menoit ceste bateleuse à la torture, elle marcha en passant sur le pied d'vn des complices, luy signifiant par cela qu'il eust bon courage, & qu'il n'eust point de peur que les tourmens luy fissent confesser quelque chose, ains les enduroit d'vn ferme courage. Et Chereas luy donna la question fort aspre, non point de son bon gré, ains comme contraint de ce faire. Et la voyant constante, il la mena deuant Caius: lequel estant aucunement esmeu de compassion de ce qu'elle estoit ainsi pauurement traitée, il la fit mettre auec Popedius hors de prison & luy donna de l'argent pour la soulager en sa calamité, laquelle elle auoit constamment endurée. Mais cependant Chereas estoit fort desplaisant de ce qui estoit aduenu, pensant qu'il fust blasmé de cruauté, voire tellement excessiue qu'il eust fallu que Caius luy mesme y eust mis la main pour y remedier. Pour ceste cause il s'adressa à Papinius, qui estoit aussi Tribun, & à Clemens, qui estoit capitaine des bandes de la ville, & parla ainsi à Clemens: Tu sçais bien, ô Clemens, que nous n'auons iamais failly à faire nostre deuoir, quand il a esté question de maintenir l'Empereur. Car par nostre moyen & diligence il y a eu aucuns coniurateurs qui ont esté mis à mort, les autres ont esté tellement rompuz par tourmens, que pour cela ils ont esté reputez miserables, & Caius luy mesme les a estimez dignes de compassion. Mais est-ce là la charge & office de nostre cheualier? Clemens ne respondit rien à cela: ains deuint rouge de honte qu'il auoit d'auoir esté executeur de telles charges: au demeurant il n'osoit ouurir la bouche pour diffamer la rage de l'Empereur afin d'estre en seureté. Sur cela Chereas se print à raconter plus hardiment les oppressiós & calamitez de la ville & de l'Empire, disant ainsi: La cause de telles calamitez est reiettee sur Caius par le bruit commun du peuple: mais si on s'enquiert bien de la verité du fait, ô mon amy Clemens, moy & cestuy Papinius, & toy deuant nous, auons esté cause que ces maux sont aduenus aux Romains & à tout le genre humain. Ie parle de nous qui auons executé ses commandemens. Nous pouuós mettre fin à telles insolences & extorsiós commises tant contre les citoyens Romains, que contre les autres subiets. Et ce que par cy deuant nous auons esté executeurs des choses si vilaines & detestables, au lieu de cheualiers nous sommes deuenus bourreaux, portans les armes non point pour la liberté des Romains, ou pour maintenir l'authorité de l'Empire, ains pour garder la santé & la vie à celuy qui a redigé en seruitude tant les esprits, que les corps d'iceux, nous souillans tous les iours du sang des occis, & des tortures cruelles: & cy-apres il ne faut point que nous attendions vn traitement plus doux & gracieux que celuy que nous auons fait aux autres. Car en ce faisant nous ne gaignons rien de son amitié dauantage, mais plustost nous luy sommes plus suspects. Au reste, luy qui est accoustumé aux meurtres lesquels il modere par plaisir & affection, non point par iugement, il ne cessera iamais iusques à ce qu'il nous mette au nombre des autres, comme ceux qui sont desia destinez à la mort, sinon que nous y pourueoyons

de bonne heure, & si nous ne mettons ordre à la liberté commune, & preuenons nos propres dangers. Or combien que Clemens trouuast l'opinion de Chereas bonne, toutefois, il luy dit, qu'il se teust, de peur que ces paroles ne fussent esparses enuers plusieurs, & que leur conseil ne fust diuulgué auant que d'estre mis en effect, & que par ce moyen ils ne fussent trainez à la mort. Il disoit qu'il falloit attendre quelque bonne occasion, qui par bon heur se presentast de quelque part. Et quant à luy, sa vieillesse commençoit à luy faire faillir le cœur: combien qu'il eust des conseils plus seurs: car au demeurant on n'en eust peu mesme excogiter de plus decens ny conuenables. Apres que Clemens eut ainsi parlé, il se retira en sa maison, & pensoit en soy-mesme tat ce qu'il auoit ouy, que ce qu'il auoit dit. Mais Chereas commença à auoir quelque peur, qui fut cause qu'il s'en alla hastiuement vers Cornelius Sabinus, qui aussi estoit Tribu: & pource qu'il le cognoissoit estre homme honorable, & qui aymoit grandement la liberté, & qui estoit fort marry de voir la republique en si pauure estat, delibere de luy declarer l'affaire, attendant quelque bon & prompt conseil de luy, craignant aussi que le fait ne fust descouuert par Clemens, & que le retardement en vn affaire de si grande importance ne fust dangereux. Mais apres qu'il eut cogneu que Sabinus oyoit volontiers ce qu'il luy disoit, il fut plus confirmé en sa deliberation. Car Sabinus estoit d'vne mesme affection, & ce qu'il s'estoit teu iusques alors, n'estoit pour autre raison sinon qu'il n'auoit osé communiquer sa volonté à homme du monde: mais lors non seulement il promit de fermer la bouche, ains aussi d'y ayder en ce qu'il pourroit. Or donc ces deux cy pensans qu'il ne falloit plus tarder, se retirerent vers Minucianus, qui auoit aussi bon courage qu'eux pour le moins, & aussi bon desir de faire quelque acte vertueux: lequel Caius tenoit pour suspect à cause qu'il auoit fait mourir Lepidus, qui estoit grand amy de Minucianus, & dauantage pource qu'il estoit exposé à vn mesme danger. Car Caius se monstroit terrible à tous ceux qui estoient esleuez à quelque dignité & honneur, ayant accoustumé d'exercer sa cruauté plus sur ceux-cy que sur tous les autres: & auoient desia monstré par quelque signe entr'eux, qu'ils estoient marris de ce qui se faisoit alors. Car combien que la crainte du danger les empeschast de desployer manifestement la hayne qu'ils portoient à Caius: ce neantmoins vn sentiment occulte de ce fait, auoit engendré vne amitié entr'eux. Et pource que Minucianus estoit esleu en plus grande dignité, qui estoit homme de la premiere noblesse entre les citoyens, ayant merité toute loüange, les autres qui aussi auparauant luy deferoiét beaucoup, encore en ceste assemblee presente, le supplierent de commencer le propos. Sur cela Minucianus demanda à Chereas, quel signe ou quel mot du guet l'Empereur luy auoit donné ce iour la: car cela estoit diuulgué par la ville, comme Caius ne faisoit que se moquer de Chereas en luy donnant ces signes. Alors Chereas empoigna de grand desir ceste occasion, & se fiant en la loyauté de Minucianus, luy dit: Mais toy, donne moy signe de liberté. De moy, ie te remercie de ce que tu me pousses pour m'aduancer. Et de fait ie n'ay point besoing de plus ample exhortation, puis que ie voy que cela mesme que ie desire, te plaist, & que nous consentirions en vne mesme chose, auant que fussiós assemblez pour en parler. Ceste espee, de laquelle ie suis ceint, suffira pour tous deux. Parquoy commençons à mettre la main à l'œuure puis que ton opinion est telle. Certainement i'iray volontiers & de bon cœur là où tu commanderas veu que i'ay eu prudence pour ayde. Et n'y a faute de glaiue à ceux qui ont bon courage pour

mettre la main à l'œuure, veu que le courage coustumierement fait bien manier le couteau. Quant à moy, ma volonté est du tout à cela, non point pour espoir que i'aye de quelque bien qui m'en doiue aduenir: mais pource que ie ne sçaurois plus prendre plaisir ny loisir à aduiser à mes affaires particulieres au milieu de ceste seruitude publique, & apres que tout ordre & droit est ainsi renuersé, & qu'vn chacun est en danger de mort par la cruauté de Caius. Et ton opinion sera telle, comme ie pense, que ie suis digne & suffisant pour executer vn tel affaire, puis que ie voy que cela mesme te semble bon. Lors Minucianus voyant vn si bon courage en Chereas, l'embrassa: & prisant sa magnanimité, l'exhorta à perseuerer en ceste volonté, priant les dieux qu'ils vousissent ayder à ses efforts: & s'estans ainsi confirmez l'vn l'autre, s'en allerent chacun chez soy. On dit, que ceste entreprinse fut confirmée par vn presage. Car ainsi que Chereas entroit au palais, on ouyt la voix de quelqu'vn qui luy dit, que puis que les dieux fauorisoient à son entreprinse, il print bon courage & hardiesse de paracheuer ce qu'il auoit commencé. Du commencement il pensa que le fait auoit esté descouuert par quelqu'vn des cõiurez: depuis il entẽdit qu'il estoit incité ou par quelqu'vn des complices, ou par la voix de Dieu, qui a sa prouidence estenduë sur les affaires des hommes. Il y auoit desia plusieurs gens en armes tous prests qui sçauoient bien quelle estoit l'entreprinse, & entre les autres il y auoit des Senateurs & des Cheualiers, & grand nombre de gens de guerre qui auoient intelligence auec les autres. Car il n'y auoit personne d'entr'eux, qui ne pensast cela appartenir au bien public, quand Caius seroit mis à mort: pour ceste raison vn chacun en son endroit taschoit à se monstrer en ce fait pour le moins autant vertueux que son compagnon: & tous conspiroient la mort de ce tyran tant de paroles que par œuure: & mesme Callistus, qui estoit vn des affranchis de Caius, s'adioignit auec les autres. Ceslui-cy estoit paruenu en grande puissance, laquelle estoit presque pareille à celle de l'Empereur, tellement que tous le redoutoient: & auoit amassé grand argent des corruptions des presens: & abusoit trop vilainement de ceste puissance: tant y a qu'il auoit son Empereur pour suspect, & cognoissant bien le naturel d'iceluy, que quand il estoit vne fois despité, on ne le pouuoit iamais appaiser: & quand il auoit ietté ses yeux de trauers sur quelqu'vn, c'estoit fait, & n'y auoit plus de remede. L'vne des principales causes pourquoy Callistus estoit en danger, c'estoit qu'il auoit grand'somme de deniers. Parquoy il se retiroit secrettement au party de Claudius, luy faisant la cour, pource qu'il esperoit que Claudius succederoit à l'Empire, & dés-lors taschoit à acquerir sa grace par seruices, afin que finalement il obtinst quelque reputation enuers luy. Entr'autres choses il se vanta en la presence de Claudius, que commandement luy auoit esté fait de l'empoisonner, & iusques à present il auoit controuué des excuses innumerables pour delayer. Il semble qu'il forgeoit cela pour entrer en la grace de Claudius. Car Caius n'eust point receu les excuses de Callistus, s'il eust eu volonté de faire mourir son oncle: & si luy, qui estoit affranchy, eust differé de faire ce qui luy estoit commandé, il eust esté incontinent payé du salaire qui luy appartenoit. Toutefois Claudius qui par certaine grace de Dieu auoit euité la fureur de Caius, fut persuadé que Callistus disoit vray, & luy sceut bon gré de ce que toutefois n'auoit iamais esté fait. Au reste, les entreprinses de Chereas estoient differees de iour en iour pour la coüardise d'aucuns complices. Car de sa part, il se faschoit de tant attendre, iugeant qu'il n'y auoit temps qui ne fust propre pour commettre vn tel cas,

tel cas. Car bien ſouuent ſe preſentoit l'occaſion de le maſſacrer, quand il montoit au temple du Capitole pour y offrir ſacrifices pour la proſperité de ſa fille propre: ou de le iettrer dedans le marché public du haut en bas du palais, quand il ietroit des pieces d'or, & d'argent au peuple: ou de l'opprimer quand il faiſoit ſes ſacrifices occultes, leſquels luy meſme auoit inſtituez. Car Caius ſe tenoit ſi bien aſſeuré, qu'il ne ſe donnoit nullement garde, combien qu'il conuerſaſt entre ceux qui eſtoient au guet continuellement pour luy faire vn mauuais tour. Parquoy Chereas diſoit à ſes amis: s'ils penſoient qu'iceluy fuſt preſerué par les dieux, ſi eſt-ce que luy ſeul auoit aſſez de hardieſſe & de puiſſance de tuer ce tyran voire ſans eſpee ne baſton, tant eſtoit-il courroucé contre les coniurateurs, craignant que l'occaſion ne luy eſchappaſt. Cependant eux voyoient bien que Chereas eſtoit en ſoucy pour les loix & leur bien commun, tant y a qu'ils prioyent que l'affaire fuſt vn peu dilayé, de peur de faillir leur coup, & que toute la ville ne fuſt en trouble s'il n'aduenoit point comme ils deſiroient: & quand les enqueſtes & informations ſeroient faites, le paſſage ne fuſt fermé à tant de gens vaillans & hardis; & ne fuſſent empeſchez de maſſacrer ce tyran: & qu'il valoit beaucoup mieux executer l'entreprinſe au palais quand on y celebreroit les ieux. Ceux-là ſe celebroient en l'honneur de Iule Ceſar, qui auoit eſté le premier vſurpateur de la domination. On dreſſoit vn eſchafaut deuant le palais: & là les gentils-hommes de Rome s'aſſembloient pour voir les ieux auec leurs femmes & enfans: l'Empereur auſſi y aſſiſtoit, D'autant qu'en ſi peu d'eſpace de lieu il y auoit vn nombre infiny de gens enſerrez, on viendroit bien à bout d'executer l'entreprinſe: & quand les deffenſeurs domeſtiques y voudroient mettre la main pour donner ſecours, ils ne pourroient. Chereas s'accorda à cela: & la concluſion fut prinſe de faire ce qui auoit eſté entreprins au premier iour que les ieux ſeroient celebrez. Mais la fortune eut beaucoup plus de pouuoir que le conſeil, en ſorte qu'à grand peine peurent-ils paracheuer au troiſieſme iour ce qu'ils auoient arreſté: & ce iour-là eſtoit le dernier iour des ieux. Alors Chereas ayant aſſemblé ſes compagnons, leur dit: Beaucoup de temps s'eſt deſia paſſé: ce qui nous reproche de pareſſe & laſcheté en ſi honneſtes & vertueuſes entreprinſes: & eſt bien à craindre que tous nos conſeils ſoient deſcouuerts & s'en aillent en fumee, que Caius ſçachant ce que nous deliberons, s'aigriſſe d'auantage, & exerce plus grande cruauté ſur nous. N'apperceuez vous pas, qu'en ce faiſant vous ne profitez de rien ſinon qu'à endommager la liberté, & à augmenter la tyrannie de Caius? au lieu, que premierement nous deurions procurer de nous mettre en bonne ſeureté, & puis apres acquerir vne perpetuelle felicité pour les autres: dont nous puiſſions acquerir grande gloire. Les autres ne contrediſoient à vne deliberation tant honneſte & vertueuſe: ce neantmoins ils prolongeoient l'affaire, & eſtoient ſi eſperdus qu'ils ne diſoient pas vn ſeul mot: & Chereas leur diſoit: Mes amis, dites moy, quelle raiſon y a-il de tant dilayer? Ne vous ſouuient-il point que c'eſt auiourd'huy le dernier iour des ieux? & quand les ieux ſeront finis, que Caius doit monter ſur mer pour faire vn voyage? Car il a deliberé d'aller en Alexandrie pour voir l'Egypte. Vrayement ce ſeroit vn bel honneur à nous, ſi nous laiſſions eſchapper de nos mains ceſte monſtreuſe beſte qui iroit faire ſes triomphes par mer & par terre de la laſcheté & pareſſe des Romains. Ne ſeroit-ce point vn grand opprobre pour nous de quitter ceſte gloire à quelque Egyptien, qui ne pourroit endurer de voir la liberté publique ainſi opprimee? De moy, ie vous

proteſte que ie n'attendray plus vos deliberations : mais i'eſſayeray auiourd'huy ce qu'vn homme vertueux doit faire, preſt à endurer beaucoup plus volõtiers tout ce qui pourra aduenir, que de voir que quelq; autre me rauiſſe le premier deuant mes yeux la loüange d'auoir tué ce tyran. Ayant ainſi parlé, il s'eſmouuoit ſoy-meſme, & donnoit courage aux autres, en ſorte qu'il n'y en auoit pas vn qui ne deſiraſt que la choſe fuſt miſe en effect ſans plus dilayer, & tout incontinent il entra au palais ayant ſon eſpee ceinte, comme les Tribuns ont accouſtumé de ſe preſenter deuant la face de l'Empereur en tel eſtat, quand ils veulent demander le mot du guet: & eſtoit-il venu en ſon tour ce iour là pour le demander. Deſia la multitude accouroit au palais pour aſſiſter aux ieux, & la preſſe eſtoit-ja ſi grande, qu'ils ſe pouſſoient l'vn l'autre comme vn chacun taſchoit à s'auancer pour prendre bonne place. Caius, qui voyoit ce debat & deduit, y prenoit grand plaiſir, d'autant qu'il n'y auoit point lieu pour faire places ny aux Senateurs, ny aux Cheualiers, & autres gens d'eſtat: mais les hommes eſtoient meſlez parmy les femmes : & les ſerfs auoient auſſi bonne place que les francs. Apres cela l'Empereur marcha en auant, & offrit ſacrifices à Auguſte Ceſar, en l'honneur duquel on celebroit lors les ieux : & ainſi qu'vne des beſtes qui eſtoient là occiſes pour le ſacrifice tomboit, il aduint que quelques gouttes de ſang s'eſpandirent ſur la robbe d'Aſprenas, qui eſtoit vn des Senateurs, qui luy fut vn preſage de quelque mal-heur, combien que Caius ne s'en fiſt que rire. Car il fut tué par deſſus Caius. On dit que Caius ſe monſtra ce iour-là courtois & gratieux, qui eſtoit contre ſon naturel, en ſorte qu'il n'y auoit homme qui ne s'eſbahiſt d'vne telle affabilité comme d'vne choſe fort eſtrange. Quand le ſacrifice fut paracheué, il s'aſſit au theatre entre les plus principaux de ſes amis. D'autant qu'é ce theatre il y auoit des cheuilles pour le tenir, auſſi le refaiſoit-on tous les ans de la façon qui s'enſuit : Il y auoit deux portes, l'vne tirant vers la grand'place qui eſt à deſcouuert, l'autre vers le portail, afin qu'à cauſe des entrees & forties ceux qui eſtoient dedans ne fuſſent troublez. Il y auoit auſſi vne petite chambre ſecrette, bouchee d'aix plats, où les ioueurs farceurs & chantres ſe retiroient. Deſia le reſte du peuple eſtoit aſſis, & Chereas auſſi & les autres Tribuns eſtoient aſſis aſſez pres de l'Empereur qui eſtoit au coſté droit du theatre. Batibius vn des Senateurs, qui auoit eſté Preteur demanda tout bas à Cluuitus qui auoit auſſi eſté conſul, & qui eſtoit aſſis pres de luy, s'il n'y auoit rien de nouueau. Cluuitus reſpondit, qu'il ne ſçauoit rien qui fuſt nouueau : & alors Batibius luy dit : Sçaches qu'auiourd huy ſe iouë le combat de tuer le tyran. Et Cluuitus luy dit, Tais toy, bon homme, de peur qu'on ne t'entende. Apres cela on ietta au peuple des põmes, & quelques oyſeaux leſquels on eſtimoit beaucoup, à cauſe de leur rareté. Et Caius prenoit là ſon eſbat, voyãt le peuple s'entrebattre à qui empoigneroit le premier ce qu'on iettoit: bien toſt apres aduindrent deux choſes de mauuais preſage. On ioüa vne farce, en laquelle il y auoit vn capitaine qui fut ſurpris en forfait, & pendu en la croix : Puis apres il y eut vne Comedie appellee, Cinyra, en laquelle Cinyra fut tuee & ſa fille Myrra : & là fut eſpanduë vne grande abondance de ſang contrefait, tant à l'entour du Capitaine qui auoit eſté pendu en la croix, que de Cinyra. On dit auſſi qu'en vn tel iour Philippes fils d'Amyntas Roy des Macedoniens fut tué par Pauſanias (lequel il reputoit ſon amy) ainſi qu'il entroit au theatre. Au demeurant, Caius eſtoit en doute s'il deuoit là demeurer iuſques à la fin du ieu, veu meſme que c'eſtoit le dernier iour, ou bien ſi apres s'eſtre laué & auoir pris ſa

refection il s'en reuiendrois comme par deuant. Sur cela Minucianus, qui estoit assis au dessus de luy, craignant que ceste occasion se perdist (car il auoit desia veu sortir Chereas) se leua pour aller exhorter ledit Chereas à prendre courage. Caius le print tout bellement par le bord de sa robbe, & luy dit: Où vas tu bon homme? Minucianus se remit en sa place pour la reuerence qu'il portoit à l'Empereur: mais la crainte fut la maistresse: & bien tost apres il se leua derechef, & Caius ne le voulut plus retenir, pensant qu'il s'en allast à quelque affaire necessaire. Adonc Asprenas aussi exhorta l'Empereur à se lauer, & à prendre son repas comme de coustume, & à s'en retourner. Car comme complice il deuisoit que ce qui auoit esté desia arresté, fust paracheué. Et Chereas auoit desia mis les coniurateurs par ordre, afin qu'vn chacun en son endroit s'employast à bien faire son deuoir, & tous ce faschoient de ce qu'on attendoit tant: car il n'y auoit plus que trois heures de iour: & Chereas vouloit retourner au theatre, & trouuer Caius encore assis pour se ruer sur luy. Car jaçoit qu'il cogneust bien que cela ne se pouuoit nullement faire sans qu'il y eust grande occision de Senateurs & Cheualiers qui assistoient: toutefois il estimoit que la liberté publique ne deuoit estre abandonnee pour sauuer ceux qui y seroient tuez. Il estoit desia en chemin pour rentrer au theatre: & voicy vn bruit soudain, qui donnoit bien à cognoistre que l'Empereur s'estoit leué pour sortir hors. Lors les conspirateurs fenditent la presse pour faire ouuerture, comme si cela se fist par le commandement de l'Empereur: mais leur but estoit de faire qu'il n'y eust gueres de gens, afin que plus facilement ils peussent accomplir le meurtre qu'ils auoient brassé. Or Claudius son oncle alloit deuãt luy auec M. Minucian⁹ qui auoit espousé sa seur & Valerius Procosul, lesquels on ne fit point retirer de leur ordre à cause de leur dignité, Caius marchoit apres auec Paulus Aruntius. Et apres qu'ils furent entrez au palais, l'Empereur laissant le droit chemin, auquel ses seruiteurs & officiers l'attendoient, & par lequel Claudius auoit passé outre, il se destourna auec quelques autres pour entrer en vn lieu estroit, par lequel on alloit aux baings: & bien peu de gens auoient accoustumé de passer là. Son intention aussi estoit d'aller voir en ce lieu-là les ieunes garçons qu'on auoit amenez d'Asie, en partie pour chãter des hymnes & motets en ses sacrifices domestiques, en partie pour danser les moriſques inuentees par Pyrrhus, au milieu du theatre. Là Chereas vint au deuant de luy, & luy demãda le signe ou le mot du guet. Et apres que Caius luy eut baillé quelque vilain mot selon sa coustume, Chereas l'assaillit de paroles outrageuses, & de fait, luy donna vn grãd coup d'espee, toutefois la playe n'estoit point mortelle. Aucuns pensent qu'il ne le voulut point blesser à mort tout à propos, afin qu'il donnast lieu à beaucoup d'autres pour le naurer en plusieurs lieux, & qu'il eust eu beaucoup plus de peine à mourir. Mais cela ne me semble estre vray semblable: car vn tel cas n'admet point de conseils tardifs. Que si Chereas a eu telle intention, mon opinion est qu'il s'est monstré en cela le pl⁹ sot homme du monde, veu qu'il a mieux aimé dõner plaisir à sa colere, que se deliurer viſtement & les autres coniurateurs du grand danger où ils estoient, veu mesme qu'en la cõpagnie de Cai⁹ il y en auoit assez qui le pouuoient secourir s'il n'eust premierement rendu l'esprit. Autrement il semblera biẽ qu'il ait plustost voulu mal faire à soy-mesme & à ses amis, qu'à Caius, au lieu qu'apres auoir donné vn bon coup il eust peu se retirer de deuãt ceux qui eussent voulu faire la vẽgeance, ne consumant point le tẽps en vain, ou plustost en se perdant soy mesme. Mais cecy soit en la liberté d'vn chacun pour en iuger comme il luy semblera bon.

Le coup donc fut donné entre l'espaule & le col, & l'oz du gosier empescha que l'espee ne passa point plus outre: & combien que Caius sentist griefue douleur, tant y a qu'il ne cria point, tant estoit-il estonné: & si n'appella point aucun amy à son ayde, ou pource qu'il n'y auoit homme à qui il se fiast bonnement, ou pour quelque autre raison. Seulement il ietta vn soupir, & se lança en auant pour s'enfuir. Cornelius Sabinus l'attendoit de pied coy, pour le pousser & le fit tomber sur son genoüil, & tout soudain ceux qui estoient là à l'entour, crioient Redouble: & en ceste sorte l'acheuetent de tuer: & vn chacun s'auançoit pour luy donner son coup. Mais on dit, qu'Aquila luy donna le dernier duquel il mourut. Toutefois Chereas merite bien d'estre appellé l'autheur du fait: car combien qu'il eust prins des compagnons pour ce faire, ce neantmoins ça este le premier qui conçeut cela en son esprit, & qui trouua le moyen de l'accomplir. Ce fut le premier aussi qui osa communiquer l'entreprinse à d'autres. Et quand il eut cogneu que son conseil estoit trouué bon, il asséblá tous les coniurateurs, vsant d'vne prudence singuliere, & ne cessoit de les exhorter à prendre bon courage. Et quand l'heure fut venuë qu'il falloit qu'vn chacun s'employast, Chereas fut le premier qui mit la main à l'œuure, & qui se ietta sur le tyran, & qui commença à se monstrer vertueux, en donant le premier coup, & qui bailla le corps presque mort du tyran aux autres pour le pouuoir facilement acheuer. Pour ceste cause on doit imputer à bon droit à sa prudence, industrie & vertu, tout ce qui a esté fait par ses compagnons. Voila comment Caius estant blessé en plusieurs lieux a finy sa vie. Apres qu'il fut occis, Chereas voyoit bien qu'il estoit impossible de se retirer auec ses compagnons par où ils estoient venuz. D'vn costé ils estoient estonnez du fait qui estoit grand, d'autant que ce n'estoit point vn petit danger d'auoir tué vn tel Empereur, qui estoit agreable au peuple: & dauantage il y auoit là des gens de guerre tous prests pour faire la vengeance. D'autre part, les ruës estoient estroites en cest endroit, où le meurtre auoit esté perpetré, & plaines de seruiteurs & officiers qui les occupoient: & ceux-là qui estoiét de la garde de l'Empereur estoient ce iour là tous presens. Parquoy ils prindrent vn autre chemin, & se retirerent en la maison de Germanicus, pere de Caius, lequel ils venoient de tuer. Ceste maison de Germanicus estoit ioignant le palais. Cela est bien vray que tout cela n'estoit qu'vn mesme palais: toutefois vn chacun Empereur y auoit fait faire vn corps de bastiment à part selon sa fantaisie: & ces corps de maison retenoient le nom de ceux qui les auoient fait bastir. Desia estoient-ils eschappez de la presse, & en assez bonne seureté pour le tẽps, cependant que la mort de l'Empereur estoit encore cachee. Or les Alemans furent les premiers, qui apperceurent que Caius estoit occi. C'estoit vne compagnie de gens choisis pour la garde de l'Empereur, portant le nom de leur nation, de laquelle on appelle les legions Gauloises. Ce sont gens choleres & prompts à courroux de leur nature, autant que quelques autres barbares qu'on puisse trouuer au monde, pour ce que bien souuent ils n'entendent pas ce qui se fait. Ils sont robustes de corps, & se iettent du premier coup sur leurs ennemis, & se portent vaillamment là où ils se ruent. Or apres qu'ils eurent cogneu que Caius estoit mort, ils furent fort marriz, mesurant toutes choses non point selon leur vertu, mais par leur propre profit, d'autant que par plusieurs presens & largesses il auoit gaigné leurs cœurs. Ils estoient lors souz la cõduitte de Sabinus, lequel auoit esté esleué à la dignité de Tribũ, non point par sa vertu ou noblesse de ses ancestres, comme ainsi soit qu'il fust escrimeur, mais d'autant qu'il

eſtoit d'vne fort belle corpulence. Tout incontinent donc ils coururent par les maiſons l'eſpee au poing, cherchãs par tout où ils pourroient trouuer ces meurtriers. Le premier qu'ils rencontrerent, ce fut Aſprenas, lequel ils mirent en pieces. C'eſt celuy duquel nous auons dit, que ſa robbe fut arrouſee du ſang de la beſte immolee, qui pour lors fut vn mauuais preſage pour luy. Apres ceſtuy-cy ils rencontrerent Norbanus, qui eſtoit vn des plus nobles citoyens de toute la ville, deſcendu de la race de beaucoup d'Empereurs: lequel voyant que ces gens eſmeuz de fureur ne faiſoient pas grand conte de ſa dignité, tira par force hors du poing l'eſpee de celuy qui le vint premier aſſaillir, comme il eſtoit homme fort & vaillant: & ſembloit bien qu'il ne deuoit point mourir ſans ſe venger premierement: mais il fut enuironné de grand nõbre de gens, & accablé de coups. Pour le troiſieſme Anteius qui eſtoit vn des Senateurs, ſe trouua là auec bien peu de gens à ſon grãd mal-heur. Le deſir qu'il auoit de voir le corps de Caius, l'auoit fait là venir, lequel il hayſſoit grandement. Car Caius ne s'eſtoit point contenté de bannir le pere d'Anteius, lequel auſſi eſtoit nommé Caius, ains enuoya finalement des gens de guerre vers luy pour le tuer. Anteius dõc paiſſoit ſes yeux à regarder le corps mort de ce tyran: mais ayant ouy le bruit qui eſtoit dãs la maiſon, il cherchoit quelque lieu pour ſe cacher: tant y a qu'il ne ſçeut ſi bien faire que les Alemans de la garde de l'Empereur ne le trouuaſſent, leſquels de grande furie mettoient à mort indifferemment tout ce qu'ils rencontroient, ſans regarder qui eſtoit innocent ou coupable. Anteius donc & ſes compagnons furent occis en ceſte façon. Au demeurant, apres que le bruit fut venu au theatre que Caius eſtoit mort, on eſtoit bien eſtõné, & ſi ne le pouuoit-on croire. Aucuns receuoient volontiers ces nouuelles comme bonnes, leſquelles ils auoient deſirees de long-temps, nonobſtant la crainte les empeſchoit d'y adiouſter foy. Les autres ne le croyoient point pour vne autre raiſon toute contraire, pource qu'ils ne vouloient qu'il fuſt ainſi: & pẽſoient que cela ne pouuoit point eſtre par aucune force humaine. La plus part de ceux-cy eſtoient ieunes garçons, femmes eſclaues, & quelques gens de guerre, d'autant qu'eſtans ſouz la ſoulde de Caius, ils faiſoiẽt beaucoup de maux, le ſeruans pour ſatisfaire à ſon orgueil, faiſans violence & oppreſſions à tous les bons citoyens, eſmeuz à cela, d'autant qu'ils participoient au butin. Les femmes & les ieunes garçons auoiẽt vne autre raiſon, aſſauoir qu'ils eſtoiẽt deſia allechez à ouyr les farces, & voir les ieux publics, & combats de gladiateurs ou eſcrimeurs & des diſtributions de chairs, leſquels paſſe-temps Caius bailloit au peuple ſoubs couuerture de donner recreation au peuple: mais à la verité c'eſtoit pour ſeruir à ſa fureur & cruauté. Or quant aux ſerfs & eſclaues, il leur auoit eſté agreable, pource qu'il leur auoit donné licence de meſpriſer hardiment leurs maiſtres, contre leſquels ils auoient touſiours ſon ayde preſt. Car quand ils auoient forgé quelque fauſſe accuſation & calomnie, Caius y adiouſtoit foy facilement: & quand ils auoient reuelé à l'Empereur quel argent auoient leurs maiſtres, non ſeulemẽt ils eſtoient affranchiz, mais auſſi enrichiz: d'autant que la huictieſme partie des biens confiſquez eſtoit decrettee pour ceux qui accuſeroient. Quant aux gẽtils hommes, combien qu'aucuns d'eux adiouſtaſſent foy, ou pource qu'ils le deſiroient ardamment, ou pource qu'ils en auoient apperceu quelque choſe, ce nonobſtant tant s'en falloit qu'ils monſtraſſent leur ioye, qu'ils faiſoient ſemblant meſme de n'en vouloir ouyr parler. Les autres craignoient d'eſtre deceuz & fruſtrez de leur eſperance, & qu'en declarant leur volonté ils ne fuſſent puniz. Les autres

qui ſçauoient bien la conſpiration, tant pluss'efforçoient de monſtrer par beau ſemblant qu'ils en eſtoient ignorans, afin qu'ils ne fuſſent ſuſpects à ceux auſquels il eſtoit expedient que Caius ne fuſt point mort, & qu'ils ne fuſſent mis és mains des iuges pour en faire iuſtice. Car meſme on auoit fait courir vn nouueau bruit, à ſçauoir que Caius eſtoit bleſſé ſeulement, & non pas mort, & que les medecins y eſtoiét apres pour le penſer. Et pourtát il n'y auoit pas vn de tous ceux qui oyoient ſemer ces bruits, qui oſaſt declarer ſon intention. Car ceux qui ſemoient ces nouuelles, ou ils eſtoient amis, & pour cela les tenoit-on pour ſuſpects comme fauoriſans à la tyrannie de Caius, ou ils luy eſtoient ennemis, & pour ceſte raiſon meſme on penſoit d'eux que ce qu'ils diſoient, ils l'auoiét trop facilement creu, & pour le grand deſir qu'ils auoient qu'il fuſt ainſi, ils auoient receu ce qui eſtoit faux auſſi biẽ que ce qui eſtoit vray. On fit courir auſſi vn autre brúit, qui rabbatit bien la ioye des gentils hommes, à ſçauoir que Caius ne regardant point au danger de ſes playes, ainſi tout couuert de ſang qu'il eſtoit, auoit couru iuſques à la place du marché, & que là il faiſoit vne harãgue au peuple. Ainſi eſtoient ils retirez à diuerſes affections pour la diuerſité des bruits qui couroient. Tant y a qu'ils ne s'oſoient remuer de leur place, de peur d'eſtre accuſez, ſçachans qu'on ne ſe ſoucieroit pas tant de quel courage ils faiſoient cela, qu'on auroit eſgard à l'interpretation qu'en donneroient les accuſateurs & les iuges. Mais apres que les Alemans ayans l'eſpee au poing eurent enuironné le theatre, il n'y auoit perſonne de ceux qui eſtoient là venus pour regarder, qui ne penſaſt que c'eſtoit fait de luy: & le premier qui entroit au theatre, faiſoit peur à tous ceux qui y eſtoiét, cõme ſi on fuſt venu là pour les maſſacrer. Ils eſtoiét tous en frayeur ſans ſçauoir quel conſeil prendre, cõme ceux qui n'eſtoient point en ſeureté, fuſt qu'ils demeuraſſent, ou qu'ils ſortiſſent. Finalement, apres que les gendarmes furent entrez dedans par force, tout incontinent il y eut vn grand cry leué par tout le theatre: de tous coſtez on euſt ouy les voix de gens prians qu'on ne leur fiſt point de mal, & s'excuſans qu'ils n'eſtoient point coulpables de la trahiſon, ſoit que cela euſt eſté fait par trahiſon, ou autrement. Ils ſupplioient qu'on leur pardonnaſt, & qu'on ne vengeaſt le forfait des autres ſur ceux qui en eſtoient innocens, & que informations ſur ce diligemment fuſſent faites. Auec cela ils lamentoient & pleuroient, & appelloient les dieux pour teſmoings de leur innocence, & faiſoient & diſoient d'autres choſes, ſelon que le danger preſent de leur vie les pouſſoit. Le courroux des gendarmes fut appaiſé par cela, leſquels furent retenuz de paſſer plus outre, & de faire violence aux ſpectateurs. Et iaçoit qu'ils fuſſent agitez d'vne grande fureur, ſi auoient-ils en horreur cela meſme qu'on auoit porté par tout les teſtes de ceux qui auoient eſté occis auec Aſprenas, & qu'on les auoit miſes en la grande place publique. Les regardans voyans cela, furent eſmeuz comme d'vne choſe fort pitoyable, conſiderans d'vn coſté quelle auoit eſté leur dignité auparauant, & d'autre part à quel mal-heur ils eſtoient maintenant tombez. Outre plus, ils eſtoient en ſoucy de leurs perſonnes meſmes, pource qu'ils eſtoient incertains s'ils auoient du tout euité le danger. Parquoy ceux meſmes qui auoient iuſte cauſe de hayr Caius, n'oſoient pas toutefois prendre vne vraye reiouyſſance, craignans d'irriter les gens de guerre, & de faire croiſtre l'occiſion: comme ainſi ſoit qu'il n'y euſt aucune certaine eſperance qui ſe monſtraſt encore pour ſoulager les pauures gens. Finalement, Aruncius homme agreable & bien venu enuers tout le peuple, lequel auoit groſſe & forte voix, & pour cela eſtoit ordonné crieur de

toutes les choſes expoſées en vente, & de ceſt eſtat là auoit amaſſé de grandes richeſſes, & eſtoit monté en grand'puiſſance, entra au theatre auec vn habit qui ſentoit bien ſon dueil, & combien qu'il euſt Caius en haine, ce neãtmoins pource que le danger preſent le contraignoit à diſſimuler ſa ioye, il monſtroit tous ſignes de triſteſſe, comme on a accouſtumé de faire quand on porte le dueil des plus prochains parens, & auec vn tel habit cria la mort de Caius, ne pouuant plus porter que le peuple fuſt ignorãt des choſes qui eſtoient aduenuës: & commença à deſtourner les gendarmes de leur entrepriſe, & à adoucir leur impetuoſité: & quant & quant les Tribuns leur firent commandement de remettre leurs eſpees en leurs gaines, ſignifians la mort de l'Empereur. Par ce moyen le pauure peuple qui eſtoit ſerré & aſſemblé au theatre, fut mis à ſauueté, & tous ceux qui tomboient entre les mains des Alemans en quelque ſorte que ce fuſt: leſquels n'euſſent ceſſé de faire du mal, s'ils euſſent eu eſperance que Caius euſt peu retourner en conualeſcence. Ils l'aymoient tant, qu'ils euſſent voulu expoſer leur propre ame pour le racheter de la mort, ſans auoir eſgard à la perte & dommage du bien public. Ainſi donc apres auoir entendu qu'il eſtoit mort, ils reprimerent leur impetuoſité qui les pouſſoit à faire la vengeance: ou pource qu'en vain ils euſſent monſtré la bonne affection qu'ils luy portoient, veu qu'iceluy qui les euſt recompenſé eſtoit mort: ou pource qu'ils auoient peur qu'vne ſi grande violence & iniure fuſt punie, & que le Senat en fiſt iuſtice, ſi la domination retournoit par deuers luy. En ceſte ſorte la fureur des Alemans fut finalement appaiſee, laquelle auoit eſté eſmeuë vn bien peu auparauant pour la mort de Caius. Au ſurplus, Chereas qui craignoit fort que quelque inconuenient ne fuſt aduenu à Minucianus, & qu'il ne fuſt tombé en la fureur des Alemans, empoignoit vn chacun des ſoldats, & leur demandoit des nouuelles de Minucianus, le priant de l'auoir pour recommandé. Il aduint par cela que Minucianus luy fut amené auec Clemens, & en ſa preſence loüa ce faict, au nom de tout le Senat, luy rendit graces, rendant teſmoignage que cela eſtoit pour l'vtilité & bien commun de tous, & que les plus grands luy ſçauoient bon gré, de ce qu'il n'auoit point eu faute de bons aduis en faiſant ſes deliberations, ne faute de courage en executant ſon entrepriſe: diſant que c'eſt cy la nature de la tyrannie, qui eſtant eſleuee en orgueil, & iouyſſant d'vn plaiſir bien court, & vſurpant vne domination inique & intolerable, elle tombe en vne fin mal heureuſe cõme vne choſe qui eſt en haine de tous gens vertueux. Comme il en eſtoit aduenu à Caius, qui deſia deuant la conſpiration auoit eſtrangé de ſoy ſes plus grands amis pour auoir meſpriſé les loix, & fait des outrages & extorſions inſupportables. Il ſemble bien que c'eſtoient eux qui l'auoient tué: mais luy meſme auoit eſté cauſe de ſa propre ruine. Les gardes qui eſtoient au theatre, s'eſtoient deſia leuez, faiſans grand bruit, ayans trouué ceſte occaſion de s'enfuyr. Sur cela il y eut vn medecin nommé Arcion, qui fut empoigné pour guerir aucuns qui eſtoient naurez: mais il fit ſemblant d'auoir beſoin des drogues: pour leſquelles trouuer il y enuoya ceux qui eſtoient preſts de luy: toutefois il tendoit à ce but, que iceux ſe ſauuaſſent. Cependant le Senat s'aſſembla au palais. & le peuple auſſi accourut à la place en laquelle on a de couſtume de s'aſſembler & tenir le conſeil, cherchant ceux qui auoient occis Caius: le peuple ne s'aſſembla point là par feintiſe: ſi firent bien les Senateurs. Valerius Aſiaticus, homme d'eſtat & d'authorité vint à ceux qui faiſoient ce bruit, & ſe monſtroient eſtre courroucez de ce qu'on receloit les meurtriers, & pluſieurs luy demanderent qui

eſtoit autheur de ce meurtre: à quoy il reſpondit: ie voudrois bien l'eſtre. Or les Conſuls propoſerent vn edict contenant l'accuſation de Caius: & commandoient tant aux gens de guerre qu'à tout le peuple qu'vn chacun euſt à ſe retirer en ſa maiſon, promettans grand relaſche au peuple, & bons & amples ſalaires aux gés de guerre, pourueu qu'ils ne fiſſent plus de troubles: & ſe deportaſſent de tous outrages. Car ils craignoient que les ſoldats ne s'aigriſſent & ne fiſſent quelque deſconfiture en la ville, & cómiſſent rapines & ſacrileges. Deſia tout l'ordre des Senateurs eſtoit aſſemblé, & principalement ceux qui auoient conſenty au meurtre: & oſoient bien eſperer quelque choſe, comme ſi les affaires deſpendiſſent d'eux.

Comme Claudius paruint à l'Empire. CHAP. II.

AInſi que les affaires de Rome eſtoient en tel eſtat, Claudius fut empoigné en ſa maiſon tout ſoudainement. Car les gens de guerres aſſemblerent en vn lieu, & apres qu'ils eurent rapporté leurs cóſeils touchant ce qui eſtoit à faire, ils furent d'aduis que le peuple ne pourroit pas gouuerner des affaires tant vrgens, ſi l'adminiſtration de l'Empire retournoit en ſes mains: & d'autre part qu'vne telle façon de gouuernemẽt ne leur ſeroit guere profitable, s'il falloit qu'ils ne fuſſẽt plus ſeruiteurs de la principauté, ou bien aucunement compagnõs d'icelle. Parquoy il leur ſembla bõ d'eſlire Claudius pour l'Empereur Romain qui eſtoit oncle de Caius, cependant que les choſes eſtoient encore en trouble, comme ils penſoient que de tous ceux qui s'eſtoient aſſemblez au Senat, il n'y en auroit pas vn ſeul lequel on deuſt preferer audit Claudius, fuſt qu'on euſt égard ou à la nobleſſe de la race: car il eſtoit oncle de Caius, ou à l'inſtructiõ honeſte: lequel ſçauroit bié guerdõner vn chacun ſelon ſon merite, quand il ſeroit paruenu à la dignité de l'Empire. Or ceſte opinion fut trouuee bonne de tous: & quant & quant Claudius fut empoigné par les gens de guerre. Cneus Sentius Saturninus, qui ſçauoit bien que les ſoldats auoient empoigné Claudius, & que le temps eſtoit prochain, auquel il falloit combattre pour la vertu, commença à faire vne harãgue au milieu du Senat, comme s'il euſt eſté pouſſé à ce faire, combien que ce fuſt ſon affection & volonté, & parla hardiment ſans s'effrayer comme il appartient à gens nobles & francs. Il vſa donc preſque de tels propos: O Romains, il ſemble bien que cecy ſoit vne choſe incroyable, que contre toute opinion & eſperance ce bien nous eſt offert apres vne ſi longue eſpace de temps, toutefois nous tenons la liberté en nos mains. Bien eſt vray que nous ne ſçauons pas combien elle nous demeurera, & qu'elle eſt en la puiſſance des dieux qui la nous ont donnee: mais cependant elle eſt telle qu'elle nous peut reſiouyr pour le preſent, quelle yſſuë qui en puiſſe aduenir. Car c'eſt vn grand plaiſir à gens de vertu de viure en liberté en pays libre & franc, voire quand ils n'auroient qu'vne heure à iouyr d'vn tel bié, & de receuoir quelque gouſt des loix par leſquelles ceſte Republique a longuement flory. Quant à moy ie, ne me puis ſouuenir de la liberté ancienne, pource que ie ſuis venu apres, mais toutefois i'eſtime bien heureux ceux, à qui ce bien a eſté jadis fait d'auoir eſté au monde ſous icelle premiere, & façonnez & induits à exercices honneſtes: & ie ſuis de ceſte opinion qu'apres les dieux immortels on doit porter honneur à ceux par la vertu deſquels nous auons eu quelque petit gouſt de ceſte liberté en ce temps-cy, combien que ce ſoit bien tard. Et à

la mienne volonté que ceste felicité & bon-heur puisse paruenir iusques à ceux qui viendront apres nous. Cependant ceste iournee peut bien suffire, tant aux ieunes qu'aux vieux: aux ieunes, pource qu'ils ont vn exemple de vertu deuant les yeux, qui leur est freschement proposé: & ce leur sera chose fort honneste de l'ensuiure, & de ne forligner point de la magnanimité de leurs ancestres, qui se sont monstrez nobles & vertueux: aux vieux, qui n'estans du tout ignorans des biens qui procedent de la liberté, ils mourront plus volontiers. Parquoy il n'y à rien dequoy nous nous deuons plus soucier que de viure vertueusement: comme de fait la vertu seule fait obtenir la liberté à ceux qui la suiuent. De moy ie ne cognoy rien des affaires de nos ancestres, sinon autant que i'en ay ouy parler. Mais des choses que i'ay peu veoir deuant mes yeux, i'ay aussi cogneu facilement combien de maux les tyrannies apportent dedans les villes, comment elles ostent & font esuanoüyr toute vertu du milieu des hommes, comment elles oppriment & estouffent les bons esprits, & comment elles enseignent à craindre & à flatter, quand toutes choses sont administrees non point selon la prudence des loix, ains selon le fol appetit des princes. Car depuis que Iules Cesar a diminué la force & puissance du peuple, & qu'ayant foulé les loix il a troublé la Republique, seruant à ses cupiditez, & opprimant le droit, il n'y a eu sorte de maux, de laquelle la ville n'ait esté foulee: comme ainsi soit qu'entre ses successeurs le dernier s'est tousiours efforcé à combattre contre son predecesseur à qui seroit le plus vaillant & hardy à abolir les mœurs du pays, & à espuiser la ville de nobles & vertueux citoyens: pource qu'ils auoit ceste opinion, que cela seruoit grandement à leur seureté, quand ils prenoient accointance auec gens meschans & desbauchez, & quand non seulement ils ont tenu en serre la magnanimité des gens de bien, mais aussi se sont ruinez eux mesmes, & fait mourir de beaucoup de diuerses façons: greuant vn chacun en son endroit la Republique de charges insuportables. Entre les autres Caius, qui est auiourd'huy mort, a commis luy seul de plus grands maux que les autres non seulement aux citoyens, mais aussi à ses parens & amis, desgorgeant sa cholere farouche sur tous indifferemment, & les punissant à tort & sans cause s'aigrissant & iettant sa cholere contre les hõmes & les dieux. Car ce n'est point assez aux tyrans qu'ils s'estudient à chercher les voluptez: il ne leur suffit point qu'ils soiẽt orgueilleux, qu'ils commettent adulteres, & rapines & oppressions: mais ils estiment cecy le plus grand profit & bien qui leur sçauroit aduenir s'ils raclent entierement toutes les familles de leurs ennemis. Que si on veut sçauoir qui sont ceux qu'ils reputent pour ennemis, ce sont tous les francs: & combien qu'on endure patiemment toutes iniures & outrages, nonobstant on ne les peut iamais appaiser. Car sentans bien en eux mesmes de combien de maux & calamitez ils ont chargez leurs subiets, encore que les subiets ne tiennent pas grand cõte de leur infortune, si est-ce que ces tyrans se souuenans de ce qu'ils ont mal fait, ne se peuuent autrement promettre vne bonne seureté, sinon que quand ils les feront mourir. Vous donc, ô Romains, puis que vous vous sentez allegez de ces maux & faschcries, & n'estes plus subiets sinõ les vns aux autres, qui est vn tres-certain gage de la concorde presente & de l'asseurance à venir, remettez au dessus l'honneur de la ville, qui est tõbé bas, & soyez diligens à restituer la Republique en sa premiere integrité. Il est en la liberté d'vn chacun de mettre en auant son opinion touchant les choses qui desplaisent, puis qu'il n'y a point de seigneur sur nos testes, lequel puisse mal faire ou punir ceux qui auront dit leurs opinions. Car

qui eſt-ce, qui a nourry la tyrannie croiſſant de n'agueres, que la pareſſe & oiſiueté de ceux-cy, qui n'ont point reſiſté à l'appetit deſbordé d'icelle en choſe que ce ſoit? Car eſtans ſurmontez par la douceur du repos, & accouſtumez à viure comme ſerfs ou eſclaues, nous auons preferé vne vie infame à vne mort vertueuſe & honneſte, & auons enduré calamitez intolerables, deſquelles nous auons veu vne partie & ouy l'autre. Or auant toutes ces choſes aduiſez par vos opinions, que ceux qui ont mis à mort ce tyran, ſoient eſleuez en eſtats & offices honorables, & principalement Chereas, qui par la faueur des dieux nous a acquis la liberté tant par bon conſeil que par main forte. Auquel il faut bien que vous ayez égard, à ce que pour le grand danger où il s'eſt ietté pour la liberté publique, il reçoiue bon guerdon de ceux qu'il a mis en liberté. Car c'eſt choſe fort honneſte, & decente à gens amateurs de liberté, de bien recompenſer ceux deſquels on a receu des benefices. Nous deuons auoir ceſte bonne opinion de Chereas, qu'il eſt noſtre bien-faicteur, ayant voulu enſuiure l'exemple de Caſſius & de Brutus qui ont mis à mort Iules Ceſar. Et meſme Chereas doit eſtre preferé à eux en cecy, que par le moyen d'iceux tout l'Empire Romain a eſté troublé de guerres ciuiles: mais ceſtuy-cy ayant tué le tyran, a deliuré la ville de tous maux. Voila quelle a eſté la harangue de Sentius, laquelle les Senateurs & autant qu'il y auoit là de Cheualiers preſens, ouyrent attentiuemẽt, & y prinrent grand plaiſir. Lors Trebellius Maximus ſe leua, & luy oſta vn anneau, auquel il y auoit vne pierre enchaſſee, & en la pierre l'effigie de Caius eſtoit engrauee, ce qu'iceluy n'auoit apperçeu, ayant ſon eſprit ailleurs: & tout en vn inſtant ceſte pierre fut miſe en pieces. La nuict eſtoit deſia bien auancee: & Chereas demanda le mot du guet & le ſigne aux Conſuls: leſquels luy donnerent ce mot, Liberté. Or tous eſtoient tellement eſbahiz de ce changement, qu'à grand peine adiouſtoient-ils foy à eux meſmes. Car lors ſeulement depuis que l'adminiſtration de la Republique auoit eſté oſtee au peuple, la couſtume de bailler le ſigne ou le mot, eſt retournée aux Conſuls, qui auant que les Ceſars fuſſent, commandoient aux gens de guerre, & auoient toute authorité ſur eux. Apres que Chereas eut receu le mot du guet, il le donna aux ſoldats, à ſçauoir à ceux qui tenoient le party du Sénat. Car il y auoit quatre bandes, qui aymoient mieux la domination legitime que la tyrannie. Ceux-là s'en allerent incontinẽt auec leurs tribuns, & biẽtoſt apres le peuple auſſi ſe retira plein de ioye & d'vne bonne eſperance, & eſtoit bien en ſa peau, ce luy ſembloit, voyant la Republique retournee en ſon premier eſtat: & il n'y auoit rien qu'il n'attribuaſt à Chereas. Lequel eſtant marry de ce que la femme & la fille de Caius viuoient encore, & que toute la famille n'eſtoit encore raclee, de peur que quelqu'vn ne demouraſt au grand danger de la republique, & afin auſſi d'achever ſa deliberatiõ, enuoya l'vn des Tribuns, à ſçauoir Iulius Lupus, pour tuer l'vn & l'autre. Et la cauſe pourquoy il donna principalement ceſte charge à Lupus, fut, pource qu'iceluy eſtoit parent de Clemens, qui auoit bien merité vne partie de la loüange d'auoir tué le tyran, cõme celuy qui dés le commencement auoit eſté touſiours complice de l'entrepriſe. Toutefois il y en auoit aucuns meſme des conſpirateurs, qui trouuoient cela fort mauuais de mettre à mort vne femme, veu que rien de tout le mal que Caius auoit fait à la ville, n'auoit eſté fait à la ſolicitation d'elle, ains ce tyran n'auoit eſté induit que de ſon propre naturel, obtemperant à ſes peruerſes affections, faiſant mourir la fleur de la nobleſſe de Rome. Mais auſſi il y en auoit d'autres qui affermoient qu'elle auoit eſté la

principale cauſe de tous les maux qu'elle auoit donné vn breuuage d'amours à ſon mary, qui l'auoit fait deuenir enragé: & par ce moyen ceſte ſeule femme par ſon poiſon & enſorcelement auoit apporté de grandes calamitez à tout l'Empire Romain. L'opinion de ceux-cy emporta finalement, & Lupus ſe haſta pour executer ceſte charge, afin que rien ne retardaſt l'vtilité publique, & qu'il ne fuſt repris aucunement de n'auoir à temps fait ce qu'il luy auoit eſté commandé touchant le bien public. Or quand il fut venu au palais, il trouua Ceſonia giſante aupres du corps mort de Caius ſon mary, deſtituee de tout ce qui eſt propre pour faire honneur aux treſpaſſez, barboüillee du ſang des playes d'iceluy ſe lamentant auec ſa fille, qui eſtoit auſſi couchee aupres d'elle. Et on n'oyoit autre parole d'elle, ſinon qu'elle accuſoit ſon feu mary de ce qu'il n'auoit pas voulu croire à ſa femme qui l'aymoit tant, combien qu'elle l'euſt aduerty tant de fois & de ſi bonne heure. On ne ſçauoit comment interpreter ceſte parole: comme encore maintenant on la pourroit bien interpreter en deux ſortes. Aucuns l'entendoient ainſi, qu'elle auoit donné conſeil à ſon mary de ſe reduire, & qu'il ſe deportaſt de plus moleſter & faire faſcherie aux citoyés, & ſe moſtraſt prince moderé & bien attrempé, de peur qu'eſtans prouoquez par ſa cruauté ils ne luy rendiſſent quelquefois la pareille. Les autres l'interpretoient tout à l'oppoſite, qu'elle auoit ſolicité ſon mary à faire mourir les conſpirateurs promptement & & ſans delay ſe mettant en ſeureté, combien qu'il n'euſt encore rien trouué de certain qui fuſt digne de punition. Ce qu'elle luy reprochoit alors, que iaçoit qu'il euſt eſté admoneſté, ce neantmoins il auoit eſté trop oiſif & non chalant. Ainſi eſtoient les paroles de ceſte femme tirees en diuers ſens. Laquelle apperçeuant venir Lupus, elle luy monſtra le corps de ſon mary giſant, & auec larmes & lamentations elle le prioit de s'approcher pres. Mais quand elle eut cogneu, qu'il eſtoit là venu pour la tuer, & qu'il ne faiſoit pas grand conte de toutes ſes paroles comme de paroles qui ne ſeruoient de rien à ſa deliberation, tout incontinent elle ſe preſenta volontairement à la mort, deplorant ſa condition comme ont couſtume de faire ceux qui ſont en deſeſpoir de viure, & preſſant Lupus à ne differer plus de mettre fin à la tragedie que ſes compagnons auoient commencee. En ceſte façon elle endura la mort d'vn grand courage: & ſa fille qui eſtoit encore petite, fut auſſi tuee aupres d'elle. Apres cela il alla viſtement annoncer à Chereas ce qu'il auoit fait. Ainſi mourut Caius apres auoir tenu l'Empire quatre ans, moins quatre mois, homme malicieux, voire autant qu'il fut Empereur, adonné à voluptez, fauoriſant aux rapporteurs, craignãt les dangers, qui eſtoit la cauſe pourquoy il eſtoit cruel, eſtimant cecy eſtre le ſeul fruict de ſa puiſſance, quand il abuſeroit d'icelle contre les innocens, & amaſſoit de grands butins & deſpoüilles des meurtres iniques, de rapines & oppreſſions, s'eſleuant par deſſus toute authorité humaine, affectant qu'on euſt opinion de luy qu'il eſtoit dieu, fort corrompu de flaterie du peuple, ayant en abomination les inſtructions des loix autant que ſi c'euſt eſté des empeſchemens de vertus, mettant en oubly vne bonne & entiere amitié toutefois & quantes que ſa cholere boüillante l'incitoit à vengeance & punition, ayant en haine tous gens de bien, voulant que tout ce qui luy venoit en fantaiſie, luy fuſt licite ſans aucune contradiction. Et cela fut cauſe qu'il n'eut point de honte de commettre inceſte auec ſa propre ſœur: ce qui cõmença de le rendre grãdemẽt odieux aux citoyens, comme vn homme qui ſe laſchoit la bride ſi deſbordement à toutes ſortes de paillardiſes & ordures leſquelles de lõg-temps on n'auoit veuës ne ouyes, choſe

qui oſte toute amitié & fidelité. Au demeurant il n'a point fait aucun baſtiment ne palais ne maiſons qui vaille qu'on en face mention, ne qui ait eſté fait pour l'vtilité des hommes, excepté quelques ports & haures, qu'il fit faire à Rhege & en Sicile, pour receuoir les nauires de bleds, qui venoient d'Egypte. Car ſans mẽtir, cela eſt vne œuure grande & excellẽte, & fort commode pour ceux qui font trafic ſur la mer. Et l'entreprinſe eſt ſi haute & grande, que l'œuure eſt encore imparfaite pour la laſcheté des ouuriers. Et la principale cauſe fut, qu'il s'adonnoit à choſes friuoles & inutiles, & aymoit mieux deſpendre ſon argent apres ſes voluptez particulieres, qu'à faire baſtir quelque bel edifice pour l'vtilité commune. Au demeurant, il eſtoit orateur eloquent, & ſçauant, & bien exercé és lettres tant Grecques que Latines, & n'y auoit choſe qu'il n'entendiſt facilement, reſpondant ſur le champ à toutes les harangues & oraiſons qu'on faiſoit deuant luy, ayant la grace de perſuader és affaires de grande importance, voire s'il y auoit homme au monde qui le ſçeuſt faire: & ceſte grace luy eſtoit aduenuë, pource qu'il eſtoit homme de bon eſprit, auſſi le long exercice luy en auoit donné vne bonne partie. Son pere qui eſtoit nepueu de Tibere auquel il auoit ſuccedé, fils de ſon frere, l'auoit grandement incité à ceſte imitation de loüange: & pource que ſon pere eſtoit excellent en ceſte façon d'eſtude, luy auoit honte de forligner & eſtre trouué baſtard en ceſt endroit: en quoy il auoit ſurmonté tous les citoyens de Rome. Et toutefois cela ne luy a profité de rien d'auoir eſté bien inſtruit, & ne l'a empeſché d'vſurper hardiment toute licence & attirer mal-heur ſur ſa teſte. Tant eſt-il difficile que ceux qui ſe donnent licence de faire toute ſorte de maux, & qui demeurent impuniz, ſe puiſſent gouuerner ſagement. Du commencement il auoit bien des amis honneſtes, afin qu'il acquiſt plus facilement bonne reputation: mais à la fin il s'eſtrangea d'eux en vſurpant trop grande licence, & comme la haine croiſſoit de iour en iour, à la fin ils firent complot contre luy & le tuerent.

Or comme i'ay dit cy-deſſus. Claudius eſtant bien aduerty de la mort de ſon nepueu, Caius & par conſequent que le palais eſtoit tout en troubles, ſe tenoit caché en quelque coing, comme celuy qui eſtoit en perplexité de ſa vie, n'ayant occaſion quelconque de craindre le danger ſinon la nobleſſe de ſa race. Car il s'eſtoit porté fort modeſtement, viuant comme vn homme ſans eſtat, ſe contentant meſme d'vne baſſe condition. Il prenoit plaiſir ſur tout à eſtudier és lettres Grecques, fuyant tant qu'il pouuoit tous les tumultes & bruits des affaires de ce monde. Alors ainſi que la commune eſtoit eſtonnee, pource que le palais eſtoit plain de gens de guerre courans d'vn coſté & d'autre auec eſtourdiſſement de fureur, & que le peuple comme depeſtré de tout ioug de domination, ſeruoit à l'eſtourdie tantoſt deça, tantoſt de là, les ſoldats de la garde du Prince, qui eſtoient eſtimez les plus hardis & vaillans entre tous les gens de guerre, commencerent à conſulter ce qui eſtoit de faire, ne ſe ſoucians pas tant de la mort de Caius, lequel ils ſçauoient auoir bien merité d'eſtre ainſi tué, que comment ils pouruoiroient à leurs affaires, mais les Alemans faiſoient grande occiſion de ceux qui auoient comploté la mort de Caius, regardans pluſtoſt à leur propre profit qu'à l'vtilité publique. Et toutes ces choſes eſtonnoient Claudius d'auantage, & principalement pource qu'il voyoit porter par tout la teſte d'Aſprenas & des autres qui auoient eſté occis. Car Claudius ſe tenoit tapy en vn lieu auquel on montoit par vn petit eſcalier: & le lieu eſtoit aſſez obſcur pour ſe cacher. Entre les autres ſoldats du pays il y en eut vn nommé Gratus, qui ne ſçeut pas bien

pas bien discerner la face de Claudius, à cause que ce lieu là estoit fort obscur, toutefois il voyoit bien que c'estoit quelque homme qui se vouloit cacher, & s'approcha pres, iaçoit qu'il fut prié par Claudius de ne s'approcher: & à la fin apres qu'il l'eut tiré à la clairté, il le recogneut, & crioit à ceux qui le suyuoient: C'est icy Germanicus pour vray, faisons luy occuper la place vacante de l'Empereur. Adonc Claudius voyant qu'ils estoiẽt apparillez pour l'empoigner, & craignant que par le commãdement de Caius il ne deust auoir la teste tranchee, il prioit qu'on luy pardonnast, proposant son innocence, & s'excusant qu'il ne sçauoit rien de tout ce qui auoit esté fait. Gratus voyant cela, se print à soubsrire, & le prenant par la main, par la ainsi à luy: Ne sois plus en soucy de ta vie, veu que tu dois plustost esleuer ton esprit à la principauté, laquelle les Dieux t'offrent apres auoir osté Caius de ce monde, lesquels iettent finalement leurs yeux sur le pauure monde, qui est presque du tout opprimé de calamitez. Or sus dõc reçoy le throne imperial de tes ancestres. Et quant & quant le porta sus ses espaules. La crainte d'vn costé & la ioye de l'autre faisoient qu'il ne se pouuoit pas tenir sur ses pieds. Desia il y auoit plusieurs soldats de la garde du prince à l'entour de Gratus, en sorte qu'aucuns d'eux pensoient que Claudius fust trainé à la mort, & auoient pitié de luy comme d'vn homme innocẽt, qui auoit touſiours vescu en paix & repos, & qui souz le regne de son nepueu Caius auoit esté bien souuent en danger de perdre la vie: aucuns aussi disoient qu'il appartenoit aux iuges de cognoistre de la cause. Tant y a que les gens de guerre accouroient de plus fort en plus fort, & le populaire qui estoit sans armes, s'enfuyoit ça & là: cependant Claudius n'alloit point plus auant à cause de l'imbecillité de son corps, veu aussi que les gouuerneurs de sa litiere s'en estoient fuys, desesperans de la vie de leur maistre, lequel ils auoient voulu rauir par les gendarmes. Parquoy cõme ainsi soit que ceux cy tinssent seuls le palais, qui estoit la plus noble partie de la ville, comme on dit, & que desia ils eussent tasché de gouuerner la Republique, en courant plus grands monts d'autres gẽdarmes accouroient là, qui voyoiẽt Claudius d'vn bon oeil, & taschoient de grande affection d'esleuer à la dignité Imperiale, & mesme à cause de la memoire de Germanicus son frere, la gloire duquel estoit encore imprimée és coeurs des hommes. Auec ce, ils se souuenoiẽt des cupiditez desreglées & auares des principaux Senateurs, & comment plusieurs lourdes fautes auoient esté commises par eux auant que l'estat de la Republique fut changé. Et pource qu'ils iugeoient estre impossible que cest estat fust remis en son premier ordre, & voyoient que ce ne seroit leur auantage, s'il y auoit quelcun qui fust esleu à l'Empire sans leur moyẽ, au lieu qu'ils estoient en train de recouurer quelque bonne recompense de Claudius, quand il seroit en authorité: apportans telles & autres consultations entr'eux, les communiquoient aussi aux autres qui abondoient là. Et cõme ainsi soit que tous fussent d'vn mesme aduis, ils le porterent en haut esleué au camp, ayans à l'entour de luy grand nombre de gens armez: afin que là ils parfissent le reste sans empeschement. Or diſſention y estoit entre le Senat & le peuple. Les Senateurs desiroiẽt de retourner à leur premiere dignité, & d'oster la seruitude introduite par les tyrans. Au contraire le peuple estoit marry de voir vne telle felicité aux Senateurs, & pensoit que la puissance Imperiale estoit vne bride propre pour bien refrener leurs cupiditez, & vne forteresse pour soy contre les outrages & violẽces de plus puissans. Ainsi il fut fort ioyeux, quand il ouyt parler de ce qui estoit aduenu à Claudius, esperant que par le moyen d'icelluy les guerres ciuiles cesseroient. Et autres

maux desquels autrefois la ville auoit esté affligee du temps de Pompee. Or le Senat sçachant que les gens de guerre auoient porté Claudi⁹ au camp, il choisit aucuns de leur ordre, & furent là enuoyez pour remonstrer à Claudius qu'il ne falloit affecter l'Empire par violence: mais il valoit beaucoup mieux qu'il permist au Senat la charge de la Republique, & que selõ les loix l'vn des Senateurs aduisast auec les autres comment les affaires deuoient estre gouuernez: & qu'il eust souuenance comment la ville a esté miserablement traitee par les dominateurs precedens, ou mesme sous le regne de Caius n'agueres Empereur, sous lequel luy-mesme auoit esté aussi bien en danger que les autres: & que cela n'estoit pas bien conuenable, que celuy qui auoit detesté la tyrannie aux autres, assubiettisse maintenant de son plein gré le pays aux rages de sa tyrãnie. Parquoy s'il vient obtemperer au Senat, & auec loüange retourner à son premier repos, retenant sa vertu accoustumée, il aduiendra que les citoyens remis en liberté luy feront beaucoup d'hõneurs, & si acquerra reputation d'vn homme de bien, à qui il ne faschera point d'estre sous les loix, & maintenant presider sur les autres, maintenant s'assubiettir aux autres. Que si n'estant point esmeu de la mort de Caius, il persiste en sa deliberation, le Senat resistera tant qu'il pourra à ses efforts. Car il auoit de son party vne bonne multitude de gens de guerre, grande quantité de harnois de guerre, & grand nombre de mesgnie de serfs & esclaues, & finiroit tout en vn instant. Mais sa principale esperance estoit en l'aide de fortune & des dieux, lesquels ont accoustumé de faire sentir leur ayde à ceux qui bataillent pour la droiture & vertu: or il n'y auoit rien plus hõneste ny equitable, que de combattre pour la liberté du pays. Telle estoit la commission des ambassadeurs, a sçauoir Broccus & Veranius, qui tous deux estoient Tribuns du peuple: lesquels se ietterent à genoux deuant Claudius, & le supplierent humblement de ne mettre point la ville en ruine par guerre ciuile. Et le voyans enuironné d'vne grande multitude de gendarmes, & que les Consuls comparez à luy n'estoient rien, le prierent que s'il aspiroit à la principauté, pour le moins qu'il la receust de l'authorité du Senat. Car il garderoit plus grande equité en ce faisant, & l'issuë n'en seroit que meilleure, s'il entroit à l'Empire sans violence, & auec la bonne grace de ceux qui luy offroient la principauté.

De la dissention qui fut entre le Senat & le peuple.

CHAP. III.

CLaudius cognoissant de quelle arrogance le Senat auoit enuoyé ces ambassadeurs, respondit modestement selon le temps: mais estimant que ce ne seroit pas chose trop asseuree pour luy, de se fier à eux, s'appuyant sur les exhortations des soldats, qui luy promettoient de ne luy faillir: & estant incité par le Roy Agrippa, il delibera de ne laschet point de ses mains la principauté, qui luy auoit esté offerte sans qu'il y pensast.

Car Agrippa apres auoir posé sur le lict Caius qui l'auoit eleué en dignité, & accoustré selon le loisir & commodité qu'il pouuoit auoir pour lors, & fait ô deuoir en cest endroit le mieux qu'il auoit peu, s'en alla aux gẽs de la garde d'icelluy, & leur annonça qu'il estoit encore en vie, mais pource que ses playes le pressoient, luy alloit chercher les medecins & chirurgiens pour y appliquer quelque remede. Mais apres qu'il eut entendu que les soldats auoiẽt prins Claudi, il se vint fourcer parmi la presse, & à grand peine peut il passer outre: toutesfois il asseura qu'il

paruint iuſques à Claudius, & trouua qu'il eſtoit troublé, & preſt à quitter la principauté au Senat. Agrippa donc lui donna bon courage, & l'exhorta de tenir bon, & de garder ce que les gens de guerre lui auoient offert. Déja eſtoit-il du rang de ceux qui fauoriſoient à Claudius. Apres cela, il fut appellé par le Senat, & deuant les Senateurs il fit ſemblãt de ne ſçauoir rien de tout ce qui auoit eſté fait: & eſtant tout parfumé comme s'il fuſt ſorti d'vn banquet, il demande aux Senateurs ce qu'on auoit fait de Claudius. Leſquels lui répondirent au vrai ce qui auoit eſté fait, & auec ce lui demanderent ſon opinion touchant l'eſtat preſent. Sur cela, Agrippa répondit qu'il n'y auoit nul dãger auquel il ne s'expoſaſt de bon cœur pour maintenir la dignité du Senat: tant y a, qu'il leur cõſeilloit de regarder pluſtoſt au bien public, qu'à ce qui sẽbloit eſtre agreable aux oreilles pour le preſent. Car s'ils vouloient débatre de la principauté, il faudroit qu'ils fuſſent pourueus de gẽs de guerre & d'armeures: de peur que quelque aduerſité leur aduinſt en voulant faire la guerre, & entrer en bataille ſans eſtre preparez. A quoi les Senateurs répondirent qu'ils n'auoient faute ne d'armures ne de gens de guerre, & dauãtage qu'ils auoient argent preſt pour fournir; & outre ce, qu'ils pouuoiẽt mettre en beſongne grande mẽgnie d'eſclaues affranchis. Agrippa répõdit: Magnifiques Seigneurs, ie deſirerois bien que vos entrepriſes & efforts puſſent trouuer bonne yſſuë: toutefois ie ne ferai difficulté de dire ouuertement ce que ie penſe eſtre pour vôtre profit & conſeruation. Vous ſçauez bien que les ſoldats qui ſont du parti de Claudius, ſont vieux routiers de guerre, duits par long vſage & experience au faict de la guerre. De noſtre coſté, nous auons vne racaille d'eſclaues pour tout potage, affranchis contre leur opinion & attente, deſquels nous ne pourrons pas venir à bout comme nous voudrions, & qui à grand' peine ſçauent bien dégainer vne épee. Et quelles gens ſeront-ce pour s'oppoſer, & faire teſte aux autres qui ſont agguerris & bien experimentez? Parquoi ie ſuis bien de cete opinion, que vous enuoiez gens vers Claudius: qui faſſent tãt enuers lui qu'il ſe demette de la principauté, & ie m'offre d'en porter cete parole. Le Senat fut bien de cet aduis, & Agrippa fut enuoié auec quelques autres: cependant il aduertit ſecrettement Claudius comment les Senateurs trembloient de peur, & lui donna conſeil de répondre ſeigneurialement & comme il eſtoit conuenable qu'vn Prince éleué à la puiſſance ſouueraine réponde. Claudius donc fit cete réponſe aux Ambaſſadeurs, qu'il ne s'ébahiſſoit point ſi le Senat ſe faſchoit de s'aſſujettir à l'apetit d'vn hõme ſeul, veu qu'il auoit éprouué la tyrannie d'aucuns Empereurs. Mais maintenant il commenceroit à ſentir vne domination paiſible & bien moderee, laquelle auroit bien le nom de Principauté, neantmoins à la verité il ne feroit rien que de l'aduis commun de tous. Et pourtant il ne faloit point qu'ils ſe défiaſſent de ſa fidelité ne de ſa rondeur, veu qu'eux-meſmes auoient veu de leurs propres yeux qu'il ne s'eſtoit iamais deſtourné de la vertu & honneſteté, combien que la cõdition des temps euſt eſté fort diuerſe. Il laiſſa aller les Ambaſſadeurs auec telle reſponſe: tantoſt apres il fit vne harangue aux gens de guerre, & les fit obliger par ſerment de lui eſtre fideles & loiaux, & donna à chacun de ceux qui eſtoient de ſa garde cinq mille drachmes, & à leurs Capitaines ſelon le nombre & dignité d'vn chacun, promettant aux autres en quelque part qu'ils fuſſent ſemblables dons & preſens. Or le lẽdemain de bon matin, eſtant encor nuict, les Conſuls firẽt aſſembler tout le Senat au temple de Iupiter, qui eſt au Capitole. Aucuns des Senateurs s'étoiẽt cachez de peur de s'y trouuer: les

autres s'en estoient allez de bonne heure aux champs, preuoians bien où la chose deuoit aller desirans plutost vne seruitude asseuree auec repos, qu'vn hazard douteux pour mettre au dessus leur dignité ancienne. Toutefois il y en eut iusques à cent, & non plus, qui se trouuerent au Senat: & ainsi qu'ils consultoient ensemble de l'affaire presente, voici vn cri soudain se leua des gens de guerre qui estoient à la porte, requerans que le Senat creast vn Empereur, à celle fin que l'Empire diuisé entre plusieurs, ne souffrist aucun dommage. Et sur cela, ils produisoiét leur aduis & opinion: à sçauoir, qu'il faloit commettre l'Empire à vn homme seul: mais ils laissoiét l'election en la puissance des Senateurs pour creer celui qui leur sébloit plus digne de la principauté. Cele ne vint pas bien à propos au Senat, tant pource qu'ils auoient failli de recouurer la liberté esperee, qu'aussi ils auoient crainte de Claudius. Cependant toutefois il y en auoit aucuns qui affectoient cete souueraine dignité à cause de la noblesse de leur race, & l'affinité qu'ils auoient auec les Empereurs. Car M. Minucianus hóme de grand renom & noblesse entre les autres, qui auoit épousé Iulia, sœur de Caius, se presentoit: cependant les Consuls delaioient amenans des excuses sur excuses. Vn autre Minucianus qui estoit l'vn de ceux qui auoient tué Caius, empescha aussi Valerius Asiaticus d'executer ce qu'il vouloit faire: & si on eust donné permission à quelqu'vn de débatre de la principauté souueraine contre Claudius, il y eust eu aussi grand meurtre qu'on vid iamais. Car il y auoit là déja grand nombre d'escrimeurs: & aucunes bandes du guet, & grande multitude aussi de tireurs de rames & auirons, qui estoient tous venus au camp sans y estre appellez. Parquoi plusieurs furent tenus de crainte d'aspirer à la souueraineté, ou pource qu'ils auoient peur d'eux-mesmes, ou pource qu'ils craignoient que quelque inconuenient aduinst à la ville. Dauantage, bien-tost apres, Chereas se trouua là auec ses cópagnons pour parler aux soldats: lesquels voioient bien qu'iceux faisoient signe de la main pour impetrer silence: mais les soldats ne les laisserent point haranguer: & tous d'vne bouche & d'vne voix demandoiét vn Empereur, & qu'il fust creé sãs delai. Or pour lors le Senat ne pouuoit mettre ordre à establir la Republique, dautant que les gens de guerre mépriſoient son authorité: & d'autrepart, les meurtriers de Caius ne pouuoient souffrir que cet ordre magnifique des Senateurs quitast la place à cet orgueil & insolence des soldats. Finalement, Chereas ne pouuãt plus cacher son mal talent, & le dépit qu'il auoit de ce qu'ils demandoient vn Empereur, dit qu'il leur en bailleroit vn, pourveu que quelcun d'eux aportast vn signe dóné par Eutichus. Cetui Eutichus estoit conducteur des chariots qui étoient au lieu nommé Prasiãum, lequel l'Empereur Caius auoit autrefois bien aimé: lui donnant les estables à mettre ses chevaux au lieu où logeoiét les gendarmes deputez à vils seruices. C'estoit vne reproche que Chereas faisoit aux soldats: & avec cela il leur reprochoit plusieurs autres choses, menaçãt qu'il apporteroit la teste de Claudius. Car ce seroit contre toute raison, si apres vn enragé on mettoit la principauté entre les mains d'vn sot. Mais les gendarmes ne se soucians point de tout ce que Chereas avoit dit, dégainerét tous leurs épees, & à enseignes déployees, s'en allerét vers Claudius, deliberé d'adioindre avec eux ceux qui s'estoiét obligez à lui par sermét. Ainsi le Senat fut abandóné de ceux qui étoient là pour le defédre. Les Cósuls furét presque reduits au rang de ceux qui sont sans estat & authorité: & tous étoiét saisis de tristesse & étónement, & ne sçauoiét ce qu'ils deuoiét faire, apres avoir ainsi irrité Claudius. Et deja se repentãs, disoient des

outrages les vns aux autres. Or Sabinus l'vn de meurtriers de Caius, se mit en auãt, & dit que plustost il se tueroit luy-mesme, que d'endurer que l'Empire fust en sa presence commis à Claudius, & de voir les Romains se mettre en seruitude volontaire: & quant & quant il tança aigremẽt Chereas de ce que luy qui auoit le premier fait le mouë à Claudius, monstre maintenant que pour crainte de mort il veut trahir la liberté publique: comme si sans vostre liberté les gens vertueux & magnanimes pouuoient auoir quelque plaisir en toute leur vie. Chereas respondit à cela, que quand la liberté seroit perduë, il n'y auoit plus autre intention que de mourir: toutefois il falloit premierement essaier la volonté de Claudius. Cependant plusieurs des Senateurs taschoient de rompre la presse des soldats pour venir au camp iusques au lieu où estoit Claudius, & pour se presenter à luy faire seruice, & entre les autres il y eut vn des Consuls, qui se fourra en la presse, à sçauoir. Qu. Pompee, lequel estoit odieux aux gens de guerre, d'autant qu'il auoit exhorté le Senat à la liberté. Parquoy ils desgainerent leurs espees contre luy, & l'eussent tué, si Claudius ne les eust gardez de ce faire: & quand il l'eut deliuré du danger il le fit seoir à son costé. Mais vn tel honneur ne fut pas fait aux autres Senateurs qui estoient venus auec luy. Il y en eut aucuns qui furent blessez, & auec ce les repoussa-on ainsi qu'ils se pensoiẽt auançer pour faire la reuerence à Claudius. Aponius s'en retourna tout blessé: & n'y en eut pas vn seul d'entr'eux, qui ne fust en danger d'y laisser la vie. Le Roy Agrippa aussi bailla conseil à Claudius de se monstrer doux & bening enuers les Senateurs: car quand ils seroient ostez de ce monde, il n'auroit plus personne sur qui il peust dominer. Claudius receut volontiers ce conseil, & leur fit commandement de s'assembler au palais: où il se fit porter par le milieu de la ville, & les gẽs de guerre le conduisoient, faisant beaucoup de maux en passant au commun populaire. Entre les meurtriers de Caius, il y eut Chereas & Sabinus, qui s'estoient auãcez pour se faire voir à tous contre l'Edict de Pollio, lequel Claudius vn bien peu auparuant auoit constitué capitaine sur les gens de la garde. Quand Claudius fut venu au palais, il assembla ses amis, & prononça sentence de mort contre Chereas. Et combien qu'il semblast à ses amis que ce fust vn fait d'vn homme magnanime, toutefois ils accusoiẽt d'infidelité Chereas, & d'auãtage ils disoiẽt qu'il falloit donner exemple aux autres: à celle fin que les Princes & Empereurs qui viendroient apres, fussent en seureté. Chereas donc fut mené au supplice auec Lupus & plusieurs autres de leurs complices. On dit de Chereas, qu'il endura cest infortune d'vne grande constance, & ne changea onques de couleur en la face: & mesme il se moquoit de Lupus, pource qu'il pleuroit. Et quand on eut osté la robbe à Lupus, il se plaignoit qu'il auoit froid. Chereas par gaudifferie lui dit: Vn loup n'a iamais froid: faisant allusion à son nom. Ainsi que l'assemblee les regardoit, Chereas demanda à vn soldat, s'il ne sçauoit pas bien tuer vn hõme, & s'il auoit vn espee bien pointuë: & quant & quand il pria qu'il fust frappé de l'espee de laquelle il auoit tué Caius. Et finalement il fut mis à mort d'vn seul coup, sans languir. Mais Lupus qui auoit perdu courage, ne tendoit pas bien le col: & pourtant il receut beaucoup de coups auant que mourir. Peu de iours apres fut la feste des trespassez, auquel les Romains faisoient offrandes & sacrifices pour leurs parens morts. Et ainsi qu'vn chacun faisoit les obseques de ses amis trespassez, on s'aduisa aussi par vn mesme moyen de ietter au feu la portiõ de l'offrande à Chereas, le prians qu'il leur fust fauorable, & ne se courrouçast contr'eux à cause de l'ingratitude qu'ils auoient vsé enuers luy. Voila quelle

fut la fin de Chereas. Or quant à Sabinus non seulement il fut absouz de Claudius, mais aussi il luy fut permis d'exercer son office comme auparauant. Toutefois il pensa que ce seroit chose inique, s'il faussoit la foy qu'il auoit donnée aux conspirateurs: & pourtant il prit vne espee: & se la fourra au trauers du corps iusques à la poignée: & en ceste façon il trouua sa ruine qu'il auoit desirée

Comment Claudius rendit à Agrippa le Royaume de son pere, & de ses Edicts, faits en faueur des Iuifs.

CHAPITTE IIII.

ALors Claudius ayant chassé tous les soldats desquels on pouuoit auoir quelque soupçon, proposa puis apres vne ordonnance, par laquelle il confirmoit Agrippa au Roiaume qui lui auoit esté donné par Caius loüant grandement son industrie & tout ce qu'iceluy auoit fait pour luy, adiouſtant d'auantage Iudee & Samarie, d'autant qu'elles estoient des appartenances du Roiaume d'Herodes son ayeul. Il les lui rédit dóc cóme deuës à sa famille. Il adiousta Abela, laquelle auoit esté iadis à Sisannias, & du sié le pays voisin qui est au Libá. Et l'alliáce du Roi Agrippa auec le peuple Romain fut engraué en vn tableau d'airain, qui fut attaché au milieu du marché de la ville. Il priua Antiochus de son Roiaume, & pour cela lui bailla Comagena, & vne partie de Cilicie. Aussi mit hors des prisons Alexádre Lisimachus Alabarcha só anciẽ ami, iadis gouuerneur des affaires de sa mere Antonia, lequel Caius auoit fait empriſóner, estát despité cótre lui. Au fils duquel qui estoit nómé Marcus, Bernice fille d'Agrippa fut dónée en mariage. Mais Marcus mourut auant que le iour des nopces fust venu: & le Roi Agrippa donna à Herodes son frere, & le fit faire par l'Empereur Claudius Roy de Chalcide. Enuiró ce tẽps là il y eut grãde disſensió en Alexádrie entre les Iuifs & les Grecs. Car apres la mort de Caius la nation des Iuifs qui auoit esté fort foulee, durát le regne d'icelui, & outragee en beaucoup de sortes par les habitans d'Alexandrie commença à reprẽdre courage: & tout incótinét apres on vint aux armes. Alors, Claudius enuoja vne lettre au gouuerneur d'Ægipte, lui mádát qu'il euſt à appaiſer ceste seditió: & à la requeste des deux Rois, Agrippa & Herodes il enuoia vn Edict en Alexádrie & Sirie, contenát ce qui s'ensuit: Tiberius Claudius Cesar Augustus Germanicus prince de la Republique fait vn tel edict: Pource qu'auons bien sçeu que les Iuifs habitans en Alexandrie & pource nommez Alexandrins, ont obtenu des Roys desia des le commencement le droit de la bourgeoisie, autant que les autres qui y habitoient auparauant, comme il appert par les instrumens & ordonnances Roiales, qui ont esté faites sur cela, & que leurs droits leurs sont demeurez entiers depuis qu'Auguste a adioint Alexandrie à nostre Empire, & leurs priuileges leur ont esté conseruez par les gouuerneurs enuoiez là en diuers temps, & qu'il n'y a point eu aucun debat touchát leurs priuileges lors meſme qu'Aquila estoit en Alexandrie: & qu'Auguste leur a permis que quand leur Etnarche mourroit, ils en pourroient eſlire vn autre en sa place qu'vn chacun demeureroit en sa maniere de faire, & ne seroit contraint de laisser la religion de ses peres: & au reste que ceux d'Alexádrie s'estoiẽt mutinez contre les Iuifs leurs concitoiens du temps de l'Empereur Caius à cause de la rage desbordee d'iceluy, quand il vouloit qu'eux l'adoraſſent comme Dieu, qui estoit cótre la religion de leurs anceſtres, & se despita cont'eux pource qu'il

ne

ne voulurent faire ce qu'il demandoit d'eux. Nous voulons & ordonnons que leurs droicts & priuileges demeurent fermes contre la rage de Caius, & qu'ils ayent pleine liberté de perseuerer és ceremonies de leurs païs: & nous commandons aux deux parties de donner ordre qu'il n'y ait trouble esmeu apres la publication de cét Edict. Et voila ce qui fut publié en Alexandrie. Quand aux autres païs de l'Empire Romain; il enuoya vn autre Edict, contenant ce qui s'enfuit: Tiberius Claudius Cesar Augustus Germanicus, grand Sacrificateur, Consul, designé pour la seconde fois, fait vn tel Edict, Comme ainsi soit qu'Agrippa & Herodes mes bons amis m'ayent requis de permettre aux Iuifs habitans sous nostre Empire d'vser de leurs priuileges, comme ils ont fait par cy-deuant, comme aussi nous auons le mesme octroyé à ceux qui demeurent en Alexandrie: Nous auons bien voulu accorder à leur requeste, non point seulement en faueur de ceux qui nous en ont prié; mais aussi pour ceste raison que nous estimons qu'ils ont bien merité vn tel benefice, d'autant qu'ils ont gardé la loyauté, amitié & foy au peuple Romain. Ie donne donc ceste arrest, qu'il n'y a ville Grecque, mesme qui leur puisse empescher leurs droicts & priuileges, veu qu'ils leur ont esté conseruez en son entier sous la principauté de l'Empereur Auguste. Et il sera licite desormais aux Iuifs, en quelque part de nostre Empire qu'ils habitent, d'vser des ceremonies, coustumes & ordonnances de leurs ancestres: Et dés à present ie les admoneste que se contentant de ceste nostre grace & faueur, ils se portent plus modestement, & qu'ils ne contemnent point les religions des nations estranges; ains qu'ils viuent selon leurs loix & ordonnances à leur fantaisie. Et si veux que ce mien edict soit publié par les villes, nouuelles habitations, & toutes les citez ioüissantes du mesme priuilege que Rome, tant d'Italie que des prouinces: Et que cela soit fait par les Magistrats, & qu'il soit transmis aux Rois, aux prouinces, & autres grands Seigneurs; & que cela se face par l'espace de trente iours continuels, durant lesquels il sera proposé, afin qu'il puisse estre oüi & leu de tous les habitans de la terre.

Du retour d'Agrippa en Iudée. CHAP. V.

L'Empereur Claudius declara par ses edicts enuoyez tant en Alexandrie que par tout l'Empire, quelle affection il auoit enuers les Iuifs: & biẽ tost apres il enuoya Agrippa pour gouuerner son Royaume, lequel il auoit augmenté de plus grands honneurs & richesses qu'il n'estoit auparauant, le recõmandant par lettres à tous gouuerneurs & lieutenans des prouinces. Agrippa donc ayant bien fait ses affaires s'en retourna en grande diligence, & si tost qu'il fut arriué en la ville de Hierusalem, il offrit les sacrifices d'action de graces qu'il auoit vouëz, n'obmettãt rien des choses qui sont commandées par la loy. Parquoi il fit tondre plusieurs Nazariens, puis apres il donna en oblation la chaine d'or que l'Empereur Caius luy auoit baillee, laquelle estoit de mesme pesanteur que celle de fer, de laquelle il auoit esté lié en tesmoignage de sa grande aduersité changee en grande prosperité, & puis la fit pendre en la sacristie au dessus du tronc de la tresorerie. Or il fit cela pour mõstrer aux regardans que les choses hautes peuuent tõber en bas, & que Dieu a puissance de les releuer derechef. Car par ceste chaine consacree & offerte à Dieu, tous estoient admonestez, qu'Agrippa auoit esté priué de sa dignité, & empriſonné pour vne cause legere: & bien tost apres estant deslié de ses chaines & garrots, il

obtint vne principauté plus magnifique & honorable que celle qu'il auoit auparauant: & que telle estoit la condition de toutes choses humaines, & que tout ce qui est haut esleué, tombe facilement: & quand il est vne fois tombé bas il peut estre apres redressé & remis en sa premiere grandeur. Apres donc qu'Agrippa eut fait ses oblations à Dieu, & rendu ses vœux comme il appertenoit, il osta la Sacrificature à Theophilus fils d'Ananus, & la bailla à Simon surnommé Canthera, qui estoit fille de Boëth. Ce Simon auoit deux freres, & leur sœur fut mariée au Roy Herodes, comme il a esté dit cy dessus. Boëth dóc & ses trois fils auoient vne mesme dignité & office: comme le semblable aduint iadis aux trois fils de Simon fils d'Onias grand Sacrificateur, lors que les Macedoniens regnoient comme on a veu cy dessus.

Apres qu'Agrippa eut ainsi ordonné de la Sacrificature, il remercia les habitans de Hierusalem de la bonne volonté qu'ils auoient euë enuers lui, & pour recognoissance de cela, il leur quitta le tribut qu'ils souloient payer par chacune maison, pensant que celui seroit honneur, quand il ne se lairroit vaincre par amour mutuel. Or il constitua Silas prince de toute sa gendarmerie, lequel luy auoit touſiours tenu bóne & fidelle compagnie en plusieurs labeurs & dágers fort difficiles. Bien tost apres aucuns ieunes compagnons Dorites fols & outrecuidez poserent vne statue en la Sinagogue des Iuifs à l'honneur de l'Empereur. Cela esmeut le Roy Agrippa à grand courroux, d'autant que cela estoit assez pour destruire les ordonnances du pays. Parquoy il s'en alla incontinent vers Petronius gouuerneur de Sirie, se plaignant de ceste outre-cuidance des Dorites. Petronius aussi fut fort marri d'vn tel cas, estimant que la transgression de ces loix ne se pouuoit faire sans impieté, & en escriuit à ces apostats, qui auoient attenté ceste nouueauté, lettres fort rigoureuses, desquelles le contenu estoit tel à peu pres.

Le contenu des lettres de Petronius enuoyées aux Dorites, escrites en faueur des Iuifs.

CHAPITRE VI.

PVblius Petronius Ambassadeur de Tiberius Claudius Cesar Augustus Germanicus aux magistrats des Dorites: Pource qu'aucuns d'entre vous ont esté si temeraires & audacieux, qu'ils ont bien osé profaner la Sinagogue des Iuifs en posant en icellle l'image de l'Empereur: ce qui n'estoit point licite de faire seló leur religió, & mesme que cela a esté fait cótre l'Edict de Tiberius Claudius Cesar Augustus Germanicus, par lequel il est permis aux Iuifs de viure seló leurs loix: & que nó seulemét la religió a esté offensee par vn tel fait, mais aussi la majesté de Cesar, auquel si on vouloit eriger vne statuë ou image, on le pourroit mieux faire en son propre tẽple, qu'en vn autre, & principalement en la Sinagogue, veu que c'est vne chose iuste, voire approuuee par le iugemẽt de l'Empereur, qu'vn chacun soit seigneur de só lieu: afin que ie ne raméteiue point mes decrets, apres qu'ó à ainsi mespriſé l'authorité de Cesar: qui non seulement a permis & octroié aux Iuifs de viure selon leur religion mais aussi ratifié leur droit de bourgeoisie, duquel ils doiuẽt iouyr aussi bien que les Grecs auec lesquels ils habitẽt. Pour ces raisons donc ie veux & cómande que ceux qui ont osé faire telles choses contre l'Edict de l'Empereur, iaçoit que les magistrats mesme en fussent courroucez, & fissẽt protestation que

cela auoit eſté fait par la fureur du peuple, & non point de leur conſentement: me ſeroient amenez par le centènier Vitellius Proculus, pour rendre raiſon de ce qu'ils ont fait. Au demeurãt, ie faits à ſçauoir aux magiſtrats, que s'ils veulẽt qu'on penſe d'eux qu'ils n'aient point conſenti à ceci, ils revelent au centenier ceux qui ſont coulpables, & qu'ils mettẽt ordre qu'il n'y ait ne trouble ne riote, comme il ſemble qu'il y en a aucuns qui ne demandent par tels geſtes qu'à troubler tout: Au lieu que moi & le Roi Agrippa, lequel ie tiens pour mon bõ & ſingulier ami, demandons tout le contraire, & n'y a rien que nous procuriõs tant, ſinon qu'on ne dõne point occaſion aux Iuifs de ſuſciter des tumultes & bruits ſous ombre de ſe defendre. Et afin que vous entendiez mieux quelle eſt la volonté de l'Empereur ſur cet affaire, nous y auons adiouſté ſon edict, qui a eſté propoſé aux habitans d'Alexandrie, lequel, encor qu'il ſemble qu'il ſoit aſſez conu de tous, le Roi Agrippa, mon bon ami, m'a recité, ainſi que i'eſtois aſſis au ſiege iudicial: faiſant requeſte que le droict fuſt gardé aux Iuifs, & que le bien-fait de l'Empereur leur demeuraſt ſain & entier. Parquoi, ie vous cõmande que vous ne cerchiez plus occaſion ne matiere de diſſention: & qu'vn chacun adore & honore la diuinité celeſte, ſelon les ceremonies & ordonnances. Ainſi Petronius pour cet' heure-là, mit ſi bon ordre à cet affaire, que la faute qui auoit eſté faite fut corrigee, & pour l'aduenir nul ne ſeroit plus ſi hardi d'attenter choſe ſemblable. Or le Roi Agrippa oſta la Sacrificature à Simon Canthara, & la bailla derechef à Ionathan fils d'Ananus, l'eſtimant plus digne à faire vn tel office. Mais Ionathan ne la voulut accepter, ſe couurant de telle excuſe. O Roi, i'embraſſe de bon cœur ta bonne affection me contentant d'icelle, par laquelle tu m'as offert vn ſi grand honneur, combien que Dieu m'ait reputé indigne de la ſouueraine Sacrificature. Toutefois, ce m'eſt aſſez d'auoir pris vne fois ce ſacré ornement: car lors ie l'ai receu plus ſainctement que ie ne le receurois maintenant. Ie te montrerai qui eſt celui qui eſt beaucoup plus digne d'vn tel honneur que moi, ſi ton bon plaiſir eſt tel, que ie te le declare: I'ai vn frere qui eſt plus innocent & deuant Dieu & deuant toi, ô Roi, & plus net de toute macule de peché & de toute offenſe, lequel ie t'oſe bien recommander comme idoine à faire vn tel office. Le Roi prit plaiſir à la modeſtie de Ionathan, &, ſelon ſon conſeil, donna la ſacrificature à ſon frere Mathias. Et bien-toſt apres, Marſus ſucceda à Petronius au gouuernement de la prouince de Syrie.

Des faicts du Roi Agrippa iuſques à ſa mort. CHAP. VII.

OR pource que Sylas qui eſtoit chef de toute la gendarmerie du Roi, n'avoit iamais fait difficulté de tenir bonne compagnie au Roi, en quelque condition, ou faſcherie, ou danger qu'il ſe fuſt trouué, ains avoit par pluſieurs fois porté de grands & perilleux travaux pour l'amour de lui, mettant ſa fiance en l'amitié du Roi, il s'eſtimoit avoir bien merité vn pareil honneur que lui. Et pour cete raiſon il ne lui cedoit, ains touſiours ſe donnoit liberté de faire ou dire quelque choſe auec lui: & és devis familiers il ſe montroit quelquefois ennuieux, s'elevant outre meſure, & propoſant ſouventefois les adverſitez de la condition paſſee pour montrer les ſervices qu'il avoit faits au Roi: & à tout propos parloit des labeurs qu'il avoit endurez pour l'amour de lui. Et dautant qu'il ne faiſoit que ramentevoir

telles choſes ſans ceſſe, il ſembloit bien auſſi qu'il parloit ainſi par forme de reproche, tellement qu'à la fin Agrippa fut offensé de la liberté démeſuree de cet homme. Car la ſouuenance du temps lequel on a paſsé auec des-honneur & diffame, n'apporte pas grand plaiſir: & c'eſt vne folie à vn homme de rememorer continuellemẽt ce qu'il lui eſt deu. Par ſucceſſion de temps, le cœur du Roi fut tellement en-aigri, que, donnant plus de lieu à ſa cholere qu'à la raiſon, il ne ſe contenta point de le depoſer de ſa dignité qu'il lui auoit donnee, mais auſſi l'enuoia lié & garroté en ſon païs pour eſtre là gardé. Quelque tẽps apres, quand ſa cholere fut vn peu appaiſee, & qu'il eut regardé à ce qui eſtoit raiſonnable, il commença à reduire en memoire combien de labeur & de trauaux cet homme-là auoit endurez pour lui: &, comme ainſi ſoit qu'il fiſt la feſte du iour de ſa natiuité, ainſi qu'vn chacun eſtoit occupé à faire bonne chere, il fit apeler Sylas pour ſe trouuer au banquet du Roi. Sylas, comme il eſtoit homme ouuert & d'vne nature franche, ne diſſimula point ſon mal-talent, & de fait il penſoit bien auoir iuſte occaſion de ſe courroucer: & répondit à ceux qui l'eſtoient venu querir: A quel honneur eſt-ce que le Roi me rappele, pour m'en priuer bien toſt apres? Car il n'a pû ſouffrir que la premiere recompenſe des agreables & bons ſeruices que ie lui ai faits, m'ait long-temps duré, ains il m'en a dépoüillé, & auec cela il m'a fait outrage. Sinon que parauenture il penſaſt que par ci-apres ie n'vſerai plus de ma langue en liberté, mais me fiant en ma bonne conſcience, ie ne lairrai de prononcer ouuertement & deuant tous de combien de calamitez & faſcheries ie l'ai deliuré, combien de trauaux i'ai ſoufferts, afin que ie le miſſe à ſauueté, & l'éleuaſſe en hõneur & gloire: & que pour tous ces bons ſeruices i'en ai apporté vn beau ſalaire: à ſçauoir, les liens & la priſon obſcure. De ma part, ie ne mettrai iamais ces choſes en oubli: & parauenture apres ma mort la memoire de ces bien-faits me demeurera. Il diſoit ces choſes, criant à pleine bouche, diſant aux meſſagers qu'ils rapportaſſent au Roi les meſmes paroles qu'il auoit dites. Le Roi, voiant qu'il y auoit bien peu d'eſperance de remedier à l'outrecuidance orgueilleuſe de Sylas, le laiſſa tremper en la priſon. Or apres cela, il penſa aux affaires de la ville de Hieruſalem, & acheua de faire fortifier les murs de la nouuelle cité des deniers communs, tellement qu'ils furent plus larges & plus hauts qu'ils n'eſtoient auparauant, & les euſt rendus imprenables contre toute puiſſance humaine, ſi Marſus gouuerneur de Syrie, n'euſt ſignifié cela à l'Empereur Claudius. L'Empereur, penſant que les Iuifs machinaſſent quelque choſe de nouueau, écriuit au Roi Agrippa qu'il ſe deportaſt de fortifier la ville de Hieruſalem: à quoi Agrippa obeït tout incontinent. Or ce Roi-ci eſtoit tellement nay à liberalité, & à obliger les peuples à ſoi par bien-faits, qu'il n'épargnoit rien pour acquerir bon renom, eſtimant que la gloire obtenuë par largeſſe eſtoit vn grand plaiſir. En cela ſe montroit-il tout autre qu'Herodes, qui auoit regné deuãt lui, lequel eſtoit malicieux & enclin à cruauté, enuers ceux qu'il haïſſoit, aimant plus les Grecs, que les Iuifs. Il emploioit grand argẽt pour embellir les villes étranges, aux vnes il faiſoit faire des baings & theatres, és autres il faiſoit baſtir dés tẽples & des porches: mais en toutes les villes des Iuifs il n'y en eut pas vne ſeule, où il daignaſt faire choſe qui vaille le parler, ne qui ſoit digne d'eſtre au rang de ſes liberalitez. Mais Agrippa eſtoit d'vn naturel fort benin & debonnaire, faiſant bien également à tous étrangers, humain & liberal enuers tous, doux & gracieux enuers les gens de ſa nation, & ſur tous autres prompt à aider à ceux qui eſtoient en aduerſité. Parquoi il fai-

ſoit volontiers & continuellement ſa reſidence en Hieruſalem, religieuſement obſeruant les inſtitutiõs & ceremonies du pays. Car il eſtoit pur de toutes ſoüillures profanes: & il ne ſe paſſoit iour qu'il n'offrist quelque ſacrifice. Il aduint quelquefois, qu'vn docteur de la loy natif de Hieruſalem, nommé Simon, fit aſſembler le peuple en l'abſence du Roy, qui eſtoit en Ceſaree, & blaſmoit Agrippa deuant tous comme vn homme profane, lequel on ne deuoit laiſſer entrer au Temple, auquel nul ne doit entrer s'il n'eſtoit pur & monde. Or le Preuoſt de la ville ſignifia cecy par lettres au Roy: & le Roy fit tout incontinent appeller Simon, qui le trouua d'auanture au theatre. Et quand il fut là venu, le Roy le fit ſeoir aupres de luy, & parla à luy tout bas & gracieuſement, diſant: Dy moy, qu'eſt-ce que tu trouues icy qui ſoit mauuais: Simon ne ſçauoit que reſpondre, & demanda pardon à Agrippa: Alors le Roy fut appaiſé pluſtoſt qu'õ n'euſt penſé, eſtimant que la benignité & clemence eſtoit mieux ſeante, & conuenable aux Roys, que non pas le courroux: & que la douceur & humanité leur eſtoit plus propre, que la hauteſſe d'vn cœur orgueilleux. Parquoy il le laiſſa aller ſans luy mal faire, & encore luy donna-il quelque preſent. Or entre beaucoup d'autres villes il enrichit grandement la ville de Beryth, en laquelle il fit dreſſer vn theatre fort beau & magnifique, qui luy couſta beaucoup. Auſſi il y fit faire vn ſomptueux amphitheatre, & outre cela des baings, porches, & galeries. Ce luy eſtoit tout vn qu'il y employaſt, pourueu qu'il rendiſt les ouurages beaux & grands en perfection. La dedicace du theatre & amphiteatre fut celebree auec grande pompe & magnificence. Il fit ioüer au theatre des ieux ou toute ſorte de muſique fut ouye, & grande diuerſité de toute ſorte de paſſe-temps. Or pour monſtrer ſa magnificence en l'amphiteatre, il y fit venir pluſieurs eſtrangers & pour reſiouyr la compagnie, il fit auſſi venir des combatans par bandes & troupes pour combatre les vns contre les autres. C'eſtoient des malfaiteurs ayant merité la mort, ordonnez à cela, leſquels il fit mettre & diuiſer en deux bandes: & en chacune bande ils eſtoient ſept cens: les faiſant batailler les vns contre les autres afin que quans à eux ils fuſſent punis, & quant aux ſpectateurs, que la forme de guerre leur monſtre quel plaiſir c'eſt de paix. Ainſi tous ces combatans s'entretuerent l'vn l'autre iuſques au dernier.

Apres que ces choſes furent ainſi faites en la ville de Beryth, il s'en alla en Tyberiade, laquelle eſt en Galilée. Or eſtoit il en grande reputation ouuers les autres Roy & pource vint tout vers luy Antiochus Roy de Comagene, Sampſiges Roy des Emeſiniens, Cotys Roy de la petite Armenie, & Polemon prince de Pont: auec tous ces Rois vint auſſi Herodes ſon frere Roy de Chalcide. Agrippa les recueillit tout humainement, monſtrant la grandeur de ſon courage, de ſorte qu'il ſembloit bien meriter d'eſtre honoré de tant de Roys. Et cependant qu'ils eſtoient encore là Marſus gouuerneur de Syrie ſuruint. Agrippa gardant la reuerence deuë aux Romains, alla au deuant de luy aſſez loing aſſauoir ſept ſtades hors de la ville: & cela fut cauſe que Marſus commença à concuoir quelque inimitié contre luy: d'autant que le voyant monté ſur vn meſme chariot auec ſes hoſtes, il eut ceſte conſideration de tant de Roys ſuſpecte. Car penſant que cela n'eſtoit point pour le plaiſir de la Republique, il manda à vn chacun d'eux par meſſagers expres, qu'ils s'en allaſſent hastiuement: dequoy Agrippa fut fort offenſé & pour ceſte cauſe leur Marſus en bains. Au demeurant il oſta la Sacriſtie auec à Matthias, & la donna à Elionus fils de Cithus. Or apres qu'il eut ſoixante ans Roy de toute la Iudée, il s'en alla en la ville de Ceſaree, laquelle aupa-

L'an de l'incarnation de nostre Seign. 44. & du monde 4216.

auant on appelloit la tour de Straton: & là fit celebrer des ieux solennels en l'honneur de l'Empereur pour sa santé: à laquelle feste grand nombre de gentilshommes & grands seigneurs estoient venus de toute la prouince: le second iour de la feste il entra au theatre au matin, vestu d'vn accoustrement tout tissu d'argent, & fait d'vn ouurage admirable. Quand le soleil iettoit ses rayons dessus, la reuerberation de ces rayons luy faisoit rendre vne lueur admirable, & les regardans estoient emeus à quelque veneration. Là il y eut des flatteurs pernicieux, qui à haute voix l'appelloient Dieu, le prians qu'il leur fust propice & fauorable. [a] Iusques icy (disoient) l'auoiét-ils reueré comme homme: mais maintenant ils recognoissoient & confessoient qu'il y auoit quelque chose en luy plus excellent, que la nature mortelle ne portoit Agrippa ne corrigea point, & ne repoussa ceste meschante adulation: & tantost apres il vit vn hibou sur sa teste se reposant sur vne corde tenduë. Et cogneut incontinent que c'estoit vn message de sa calamité, au lieu qu'il luy auoit esté iadis presage de felicité, & commença à tirer de grands souspirs & gemissemens du profond de son cœur. Apres cela il sentit de terribles trenchees de ventre, & desia dés le commencement elles estoient vehementes. Ayant donc tourné ses yeux vers ses amis, il dit: Voicy vostre Dieu, selon que vous m'auez appellé, auquel commandement est fait de laisser ceste vie: & la fatale destinée monstre apertement que ce que vous auez dit de moy, est vn mensonge: moy que vous auez adoré comme immortel, suis rauy maintenant à la mort. Mais encore il me faut patiemment endurer la volonté de Dieu: car ie n'ay pas mal vescu: mais ma vie a esté si loüable que tous me disoient bien heureux. Apres qu'il eut ainsi parlé, sa douleur augmentoit, qui le tourmentoit griefuement. Parquoy il fust viſtement porté au palais royal: & le bruit courut tout incontinent qu'il deuoit bien tost mourir. Pour ceste cause tant hommes que femmes & enfans se vestirent de sacs selon la façon du pays, & prioient Dieu pour la santé du Roy: & la ville estoit toute remplie de lamentations & gemissemens. Le Roy estoit cependant couché en la plus haute chambre du palais: & regardant les autres iettez bas sur leur face contre terre, il ne pouuoit contenir ses yeux, qu'il ne pleurast luy-mesme. Ce tourment luy dura cinq iours entiers sans relasche: & apres cela il rendit l'esprit, ayant en quarante quatre ans, & apres auoir regné sept ans. Car il fut Roy quatre ans sous l'Empereur Caius: premierement il regna trois ans en la tetrarchie de Philippe, & la quatriesme année la tetrarchie de Herodes luy fut adiouſtée: puis apres il regna trois ans sous l'Empereur Claudius: & Iudée, Samarie & Cesaree furent adiouſtées à sa iurisdiction. Et plus ouuert il receuoit de son reuenu douze cens fois dix mille. Et encore ne se contenoit-il point de cela, ains en empruntoit. Car il faisoit de grands presens: & pourtant sa despence estoit plus grande que son reuenu, ioint qu'il estoit liberal outre mesure & sans rien espargner. Au demeurant auant que la mort du Roy fust diuulguée, Herodes son frere prince de Chalcide, & Cheremon chef de la gendarmerie du Roy firent complot ensemble, & d'vn mesme consentement enuoyerent Aniste pour tuer Sylas leur ennemy commun, comme ayant ce mandement de par le Roy.

Voyla quelle a esté la fin d'Agrippa. Il auoit qu'vn fils aussi nommé Agrippa, aagé de dix sept ans: & trois filles, desquelles l'vne nommee Bernice estoit mariée à son oncle Herodes, aagée de seize ans. Les deux autres, assauoir Mariamne & Drusilla estoient encore bien ieunes. Mariamne s'ayant quelques ans fut fiancée à Iulius Archelaus fils de Cheremon: & Drusilla n'auoit que six ans & fut fiancee

a Voy ceste histoire du 12. chap. des Actes, où Agrippa est nommé Herodes qui est celuy qui fit mourir saint Iacques.

fiancee à Epiphanes fils d'Antiochus Roy des Comageniens: & ces fiançailles furent faites du consentement de leur pere le Roy Agrippa. Or apres que la mort d'Agrippa fut cogneuë par tout, les habitans de Cesaree & Sebaste oublierent les biens qu'ils auoient receuz de luy & luy rendirent vne mauuaise recompense, desgorgeans des outrages contre lui, qui ne sont point à dire: & les frisquenaires qui estoient-là en grand nombre pour lors, tous d'vn accord osterent les images de ses filles du palais, & les emporterent au bordeau, & les posant sur le haut de la maison se mocquoient d'elles d'vne estrange façon, que ie ne daignerois reciter: & ayans appresté des banquets par les ruës & places publiques, ils faisoient grãde chere, ayans sur leurs testes des chapeaux de fleurs, & estans parfumez d'vnguens aromatiques, & offrans sacrifices à Charõ, & de ioye qu'ils auoient, beuuoient les vns aux autres: à cause de la mort du Roy. Voila comment ils en faisoient, & les biens qu'Agrippa leur auoit n'agueres faits, ne leur venoient point en memoire, & auoiẽt aussi oublié Herodes ayeul d'Agrippa, lequel auoit fait bastir ces deux villes là, lesquelles il auoit magnifiquement ornees de haures & de Temple. En ce temps là Agrippa le ieune estoit à Rome, nourry en la maison de l'Empereur Claudius. Lequel estant aduerti de la mort d'Agrippa, & des outrages que ceux de Cesaree & de Sebaste luy auoient faits, fut mary de ce qui luy estoit aduenu, & fort courroucé contre ces peuples ingrats. Il voulu donc enuoier tout soudain le ieune Agrippa pour succeder au Royaume de son pere, afin aussi qu'il accomplist le serment qu'il auoit fait. Mais ses affranchis & amis plus familiers le diuertirent de cela, disans que ce n'estoit chose fort seure de mettre vn tel Royaume entre les mains d'vn ieune garçon, qui n'auoit pas encore dix-huict ans passez, lequel il ne pourroit pas gouuerner & mesme vn homme d'aage parfait seroit bien empesché de ce faire. Ceste opinion sembla estre equitable à l'Empereur: pour ceste raison il enuoia Cuspius Fadus pour estre gouuerneur de Iudee & de tout le Royaume, faisant cest honneur au feu Roi de n'introduire point Marsus son ennemi en son Roiaume. Or sur toutes choses il enioignit à Cuspius Fadus de chastier asprement ceux de Cesaree & de Sebaste pour l'iniure qu'ils auoient faite à Agrippa apres sa mort, & pour les outrages qu'ils auoient faites à ses filles encore viuãtes: quãd à l'aisle des gens de cheual qui estoit en Cesaree & Sebaste, il l'enuoia auec les cinq bandes en Pont pour faire là la guerre: & mit en leur place des gendarmes prins des legions Romaines de la garnison de Sirie. Toutefois ce commandement ne fut point accõply. Car ils enuoierent des Ambassadeurs, & amollirẽt le courage de Claudius, à ce qu'il leur permist de demeurer en Iudee: lesquels depuis furent vn commencement de grandes calamitez aux Iuifs, & comme vne semence de la guerre qui commença souz Florus. Parquoy, comme on verra cy apres, Vespasien victorieux les chassa de leur principauté, & les fit habiter ailleurs.

FIN DV DIXNEVFIESME LIVRE.

FLAVIVS IOSEPHVS DES ANTIQVITEZ IVDAIQVES.

LIVRE VINGTIESME.

De la diſſention qui fut entre les Philadelphiens & les Iuifs, & de l'Ephod, qui eſt l'Eſtole Sacerdotale.

CHAPITRE PREMIER.

APRES la mort du Roi Agrippa, de laquelle a eſté fait mention au liure precedent, l'Empereur Claudius oſta le gouuernement de la Sirie à Marſus, & enuoia pour gouuerneur Caſſius Longinus en la place d'icelui, faiſant cela pour l'amitié qu'il portoit au feu Roi, qui bien ſouuent auoit eſcrit à Claudius quand il viuoit, le priant qu'il lui pleuſt oſter audict Marſus le gouuernement de Sirie. Sur ces entrefaites Cuſpius Fadus qui auoit eſté enuoié par l'Empereur pour eſtre gouuerneur de Iudee, trouua que les Iuifs qui habitoiét de là le Iourdain auoiét differét auec les Philadelphiés touchát les bornes de la bourgade Mia, qui eſtoit garni de gés belliqueux. Or ces Iuifs demeurás de là le fleuue, auoiét prins les armes ſás l'adueu des Magiſtrats & Iuges, & auoiét tué grád nóbre des Philadelphiés. Fadus cognoiſſant cela, fut fort courroucé, d'autant qu'il n'auoit pas attendu ſon iugement, s'ils penſoient que les Philadelphiens leur euſſent fait quelque tort, ains eſtoient ainſi couruz aux armes à l'eſtourdie & ſans crainte. Parquoi il en fit prendre trois qui eſtoient des principaux autheurs de la ſedition, & commanda qu'ils fuſſent mis en priſon. Annibas, l'vn des trois, eut la teſte trenchee: les deux autres, à ſçauoir Amaram & Eleazar, furent ſeulement banis. Quelque peu de temps apres il prononça ſentence de mort contre Tolomee, Capitaine des brigans, lequel on luy auoit amené lié, & qui auoit fait beaucoup de maux & dommages aux Arabes & Idumeens. Fadus donc mit ordre que toute la Iudee fuſt purgee de brigandages. Puis apres il fit aſſembler les Sacrificateurs & les principaux de Hieruſalem, & leur declara le mandement de l'Empereur, lequel vouloit que la longue robbe trainante iuſques aux talons, & l'Eſtole Sacerdotale, laquelle il n'eſt licite à homme de veſtir ſinon au grand Sacrificateur, fuſt mis & gardee au chaſteau d'Antonia, afin qu'elle fuſt ſouz la puiſſance des Romains, comme elle auoit eſté autrefois. Iceux n'y oſerent contredire: toutefois ils prierent le gouuerneur Fadus & Longinus, qui eſtoit venu en Hieruſalem auec ſon oſt, craignát que les Iuifs n'attentaſſent quelque choſe de nouueau, quand Fadus les requerroit que ceſte ordonnance de l'Empereur fuſt executee: qu'il leur fuſt permis d'enuoier des Ambaſſadeurs vers l'Empereur pour luy demáder le preuilege de garder l'Eſtole ſacree: outre plus, qu'il pleuſt à Fadus & Lóginus attédre la reſponſe de l'Empereur faite ſur leur requeſte. Ils leur octroierent ce qu'ils demandoient, pourueu qu'ils donnaſſent des oſtages. Les Iuifs donnerent promptement leurs fils pour oſtages: & ainſi les Ambaſſadeurs partirent pour aller à Rome. Et quád ils

furent là venus, le ieune Agrippa fils du feu Roi Agrippa, qui estoit pour lors entretenu en la maison de l'Empereur, cóme il a esté dit ci-dessus, ayant oüi parler de la cause pour laquelle les Ambassadeurs de Hierusalem estoient là venus, pria l'Empereur que son plaisir fust de donner la garde de l'Estole sacree aux Iuifs, & d'escrire touchant ceste affaire au Gouuerneur Fadus. Lors Cesar fit appeller les Ambassadeurs, & leur dit, qu'il leur octroyeroit cela, mais il vouloit qu'ils en remerciassent Agrippa: car ce qu'il leur auoit octroyé leur demande, il l'auoit fait pour l'amour & à la requeste dudit Agrippa. Et pour response il escriuit la lettre qui s'ensuit: Claudius Cesar Germanicus, Prince de la Republique pour la cinquiesme fois, Cósul declaré pour la quatriesme, Empereur pour la dixiesme, pere de la patrie, aux magistrats, conseil & peuple de Hierusalem, & à toute la nation des Iuifs, Salut. Pource qu'Agrippa, lequel i'ai entretenu auec moi, & qui a mené vers moi vos Ambassadeurs, qui m'ont rendu grace de ce que i'ai diligemment procuré le bien de vostre nation, & m'ont prié instamment qu'eussiez la garde de l'Estole Sacerdotale & de la couronne, ie vous octroye ce que vous demandez, comme il vous auoit esté aussi octroyé par ci-deuant par Vitellius, homme de bien & mon tres-cher ami. Ie vous accorde ce que vous desirez, en premier lieu, comme estant esmeu de ma propre deuotion: & pource qu'il me semble bon qu'vn chacun serue Dieu selon la façon & les ordonnances de son païs; puis apres afin que ie gratifie au Roi Herodes & au ieune Aristobulus, lesquels ie cognoi estre fort prompts à me faire seruice, & bien affectiónez enuers vous: & ce n'est point sans cause que i'estime beaucoup leur amitié. Or i'ai escrit aussi touchant ceci à mon Lieutenant Cuspius Fadus par Cornelius fils de Ceron, & par Tryphon fils de Teudion, & par Dorothee fils de Nathanal, & par Iean fils de Iean. Escrit le 28. de Iuin du temps du Consulat de Rufus & de Pompeius Syluanus. En ce mesme temps Herodes Prince de Chalcide, frere du Roy Agrippa, demanda à l'Empereur qu'il eust puissance sur le Temple & sur le thresor sacré, & droit d'eslire le souuerain Sacrificateur: & il impetra tout cela: en sorte que ce droit demeura à ses successeurs iusques à la fin de la guerre des Iuifs. Herodes donc voulant iouyr de la puissance qui luy auoit esté baillee, osta la Sacrificature à Canthara, & la donna à Iosephe fils de Caneus.

Comment Helene Royne des Adiabeniens, & ses fils receurent la religion des Iuifs. Bazeos esprins de l'amour de sa sœur Helene la prent en mariage, & en a vn fils lequel aymé sur tous autres, reçoit de son pere vne region appellée Ceron, & à la fin succede au Royaume, son pere mort.

CHAPITRE II.

EN ce mesme temps Helene, Royne des Adiabeniens, & son fils Izates receurent la religion Iudaique: & voicy quelle en fut la cause: Monobazus Roy des Adiabeniens, surnommé Bazeos, fut esprins de l'amour de sa sœur Helene, & la print à femme, & icelle fut enceinte de luy. Il aduint qu'estant vne fois couchée auec elle, & reposant sa main sur le ventre d'icelle, il s'endormit & en songe ouyt vne voix luy faisant cómandement qu'il ostast sa main de dessus le ventre de sa féme & ne pressast le fruict, qui tout ainsi qu'il auoit eu par vne singuliere prouidence diuine, aussi deuoit il auoit vne fin bien heureuse. Le Roy fut estonné de ceste voix, & si tost qu'il fut resueillé, il le declara à sa femme:

nomma le fils sortant de ceste ventree Izates: car il auoit eu vn autre fils deuant ceſtui ci d'Helene, lequel il auoit nommé de ſon nom Monobazus. Il eut auſſi d'autres enfans, d'autres femmes: toutefois il monſtra manifeſtement que tout ſon amour eſtoit porté à ceſtui-ci ſeul. Cela fut puis apres cauſe qu'il y eut enuie entre les freres: & leurs haines croiſſoient ordinairement: car les autres eſtoient marris que leur frere Izates eſtoit preferé à eux tous. Le pere cognoiſſoit bien tout cela: neantmoins il ſupportoit doucement ſes fils, d'autant qu'vne telle affection ne procedoit point de malice: mais pource qu'vn chacun deſiroit eſtre bien-aimé de ſon pere. Et pource qu'il craignoit que ſon fils Izates ne receuſt quelque deſplaiſir de ſes autres freres, il lui donna de grands preſens, & l'enuoia à Abannerig Roi de Spaſin, lui recommandant affectueuſement ſon fils. Abannnerig receut de bõ cœur ce ieune garçon: & le print en ſi grãde amitié que par ſucceſſion de temps il lui bailla ſa fille en mariage, nommee Samach, & pour le doüaire d'icelle il lui donna vne regió, de laquelle il receuoit de grãds reuenus. Au ſurplus, Monobazus fort ancien voiãt qu'il n'auoit plus gueres de temps à viure, deſira de voir ſon fils auant que mourir. Il enuoia dõc querir ſon fils, & le receut de grande affection, & lui bailla vne region qui eſt appellee Ceron, en laquelle il ya grand nombre d'arbriſſeaux qui font de ſoüefue odeur l'arbre eſt nommé Amomum. En ceſte region-là on garde les reliques de l'Arche de Noé, en laquelle on dit que Noé fut preſeruẽ du deluge: & encore les mõſtre-t'on auiourd'hui à ceux qui les veulent voir. Izates habita en ceſte regió là iuſques à la mort de ſon pere: apres laquelle la Roine Helene fit aſſẽbler les plus grands ſeigneurs du pais & les capitaines de toute la gendarmerie, & leur dit: Vous n'ignorez point que feu mon mari a choiſi Izates pour heritier de ſon Roiaume, & l'a iugé treſdigne d'vn tel honneur. Tant y a que i'attens le iugement d'vn chacun de vous ſur ceſt affaire. Car bien-heureux eſt celui qui reçoit ſa domination de la main & du conſentement de pluſieurs, & non point d'vn homme ſeul. Elle dit cela pour eſprouuer les volontez de ceux qui eſtoient là aſſemblez. Quand les ſeigneurs eurent ouy ces propos, premierement ils ſe proſternerent deuant la Roine à la façon du pais: puis apres ils dirent que ceſte opinion de la Roine leur ſembloit bonne, & qu'ils rendroient obeiſſance volontaire à Izates, ſcachans qu'il auoit bien merité d'eſtre preferé à ſes freres, & que tel eſtoit le deſir commun du peuple, & tel auoit eſté le iugement du Roi ſon pere. Et quant & quant ils ſe preſenterent pour aider à faire mourir ſes freres & autres parens, afin que plus facilement on obeiſt au nouueau Roi: car par ce moiẽn il ſeroit hors de toute crainte, en laquelle il pourroit eſtre pour leur haine & enuie. Sur cela Helene les remercia pour la bõne volonté qu'ils auoient enuers elle & ſon fils Izates, toutefois elle fut d'aduis qu'il falloit differer la mort des autres freres iuſques à ce qu'Izates fuſt venu, & entendre ſon opinion ſur cela. Alors les princes & ſeigneurs lui baillerent conſeil que pour le moins elle les miſt en ſeure garde iuſques à la venuë d'Izates, à celle fin qu'ils fuſſent plus aſſeurez: ce pendant que quelqu'vn fuſt ordonné regent & gouuerneur du Roiaume, auquel elle ſe fiaſt le plus, Helene receut ce conſeil, & cõſtitua vice Roi le plus grãd de tous les freres à ſçauoir Monobazus, & lui mit la couróne Roiale ſur la teſte, & lui donna le cachet de ſon pere, & vn accouſtremẽt qu'ils appellent Sempſera, & le pria d'adminiſtrer les affaires du Roiaume iuſques à ce que ſon frere fuſt venu. Apres donc qu'Izates eut oui les nouuelles de la mort de ſon pere, il s'en vint en grande diligence, & ſon frere Monobazus lui quitta de

bon cœur le Roiaume. Au demeurant, cependant qu'Izates faiſoit ſa demeurance au château de Spaſin, là il y auoit vn Iuif marchand, nommé Ananias, lequel acquit la familiarité des dames: & leur monſtroit comment il faloit ſeruir au vrai Dieu à la façon des Iuifs. Il eut auſſi, par le moien de ces femmes, familier acces au Roi Izates, lequel ſemblablement fut amené à la meſme opinion: & quand ſon pere l'enuoia querir, Ananias lui fit compagnie iuſques en Adiabene, eſtant attiré par grandes prieres. Il eſtoit auſſi aduenu de bonne fortune, qu'Helene auoit eſté auſſi inſtruite par vn autre Iuif, & receu les loix diuinement dõnees. Quand le nouueau Roi Izates fut venu en Adiabene, il trouua ſes freres & ſes autres parens priſonniers: dequoi il fut fort marri. Il penſoit que c'eſtoit vne choſe impie de les tuer, ou de les garder priſonniers: mais auſſi il lui ſembloit bien que ce ne ſeroit pas choſe trop aſſeuree de les laſcher apres qu'ils auoient eſté ainſi outragez. Car il ſe pourroit bien faire qu'ils penſeroient à ſe venger: pour cete raiſon il enuoia vne partie d'iceux à Rome vers l'Empereur Claudius auec leurs propres enfans, l'autre partie au Roi des Parthes Artabanus, pour eſtre mis en oſtage tant d'vn coſté que d'autre. Puis apres ſçachant bien que ſa mere prenoit grand plaiſir aux ceremonies & ordonnances des Iuifs, il voulut auſſi receuoir cete religion. Et penſant qu'il ne pourroit eſtre Iuif parfait s'il n'eſtoit circoncis, il eſtoit auſſi preſt de ce faire. Quand Helene ſa mere le ſceut, elle tâchoit de l'empeſcher, diſant que c'eſtoit vne choſe fort dangereuſe. Car ce faict eſtrangeroit grandement les cœurs des ſubjets de leur Roi, quand ils conoiſtroient qu'il voudroit prendre vne religion eſtrange: & qu'ils ne ſouffriroient pour rien du monde vn Iuif au throſne roial. En cete ſorte la mere retint le courage de ſon fils pour quelque temps. Toutefois le Roi voulut bien prendre cõſeil auec Ananias: lequel approuuãt l'opinion de ſa mere, le menaça de l'abandõner, s'il ne ſe deportoit de ſon intentiõ. Car Ananias craignoit que ſi le ſecret eſtoit découuert, & le bruit eſtoit venu iuſques au peuple, il ne fuſt empoigné, & bien-toſt mis en pieces, comme autheur de ce qui auroit eſté fait, & cõme celui qui auroit montré au Roi choſes indecentes. Au demeurant, qu'il pouuoit bien ſeruir Dieu purement & ſaintement ſans la circonciſion, ſi ſimplement il trouuoit bon de ſuiure les inſtitutions & ordonnances des Iuifs. Car la vraie religion conſiſtoit plus en cela qu'en la circonciſion du corps: & Dieu lui pardõneroit, ſi eſtant contraint par neceſſité, & craignant que ſes ſubjets ne ſe reuoltaſſent, il obmettoit le ſigne. Pour lors il perſuada au Roi par ces paroles de s'abſtenir de la circonciſion. Mais quelque temps apres (car cete volonté ne lui eſtoit encore tombee du cœur) il y eut vn autre Iuif, qui eſtoit venu de Galilee fort ſçauant & bien exercé en la loi, nommé Eleazar, lequel incita le Roi à parfaire ce qu'il auoit entrepris. Car apres qu'il fut admis pour faire la reuerence au Roi, il le trouua liſant les liures ſacrez de Moïſe, & lui dit en cete ſorte: O Roi, tu ne ſçais quelle injure tu fais à la loi, & par la loi quelle injure tu fais à Dieu. Car ce n'eſt point aſſez, de conoiſtre quels ſont les decrets, ſtatuts & ordonnances d'icelle: mais le tout eſt, de faire ce qui eſt ordonné par icelle. Iuſques à quand demeureras-tu incirconcis? Si tu n'as point encore leu la loi iuſques à ce cõmandement qu'elle fait d'eſtre circõcis, lis-la maintenãt, afin que tu ſçaches quelle impieté c'eſt de laiſſer & obmettre ce poinct. Apres que le Roi Izates eut ouy ce propos, il ne voulut plus differer: mais s'eſtant retiré en vne autre chambre il fit appeller vn chirurgien, & fit ce qui luy auoit eſté commandé. Puis apres il appella Helene ſa mere, & ſon precepteur Ananias, & leur declara

ouuertement ce qu'il auoit fait. Et tous deux alors furent soudainement saisis d'estonnement & de grande fraieur, car ils craignoient que si le peuple en oioit parler, le Roi ne perdist sa principauté & dignité roiale, dautant que ses subjets ne pourroient estre induits à obeïr à vn homme sectateur des religions estranges: & outre cela, ils voioient qu'il y auoit danger pour eux, pource qu'on rejetteroit la coulpe sur eux comme autheurs de ce conseil. Mais Dieu pourueut que ce qu'ils craignoient n'aduinst: car il deliura Izates mesme de plusieurs grands dangers, & ses enfans aussi, les deliurant de grands & desesperez maux, & monstrant que le fruict de la vraie religion demeure entier à ceux qui regardent à lui, & se fient en lui seul. Mais nous parlerons de ceci puis apres. Or Helene mere du Roi, voiant que les affaires du Roiaume estoient en bonne paix, & que son fils, selon le iugement & opinion de tous, tant domestiques qu'estrangers, estoit bien-heureux, par la faueur & grace de Dieu, eut desir d'aller voir Hierusalem, & le temple qui auoit si grand renom par tout le monde, afin qu'elle y adorast Dieu, & offrist ses sacrifices d'action de graces qu'elle y auoit voüez. Elle impetra facilement congé de son fils: & aiant fait grand appareil, & receu de son fils bonne prouisiõ d'argent & d'autres choses pour faire ce voiage, elle partit pour s'en aller en Hierusalem: & son fils lui fit cõpagnie quelques iours. Or elle arriua à bonne heure pour les citoiens & habitans: car comme ainsi soit que la ville fust fort affligee de [a] famine en ce temps-là, & que plusieurs mourussent par faute de viures, la [b] Reine Helene enuoia aucuns de ses gens en Alexandrie, pour acheter grande quantité de bleds, les autres en Cypre pour querir des figues seches. Et tous retournerent en bref, & la Reine distribua des viures à ceux qui en auoient besoin, & par vn tel benefice elle s'est acquis vne memoire perpetuelle enuers nostre nation. Aussi son fils aiant esté aduerti de quelle famine ce peuple estoit opprimé, enuoia grande somme de deniers aux plus grands de Hierusalem. Mais nous parlerons ci-apres des benefices que nostre nation a receuz d'Helene & de son fils Izates.

Or Artabanus Roi des Parthes, aiant esté bien aduerti de la trahison que les Princes du païs lui brassoient, & pensant qu'il n'y auroit pas trop grande fiance ne seureté pour lui, s'il demeuroit long-temps en son Roiaume, delibere de se retirer par deuers Izates, voulant bien vser du conseil d'icelui pour se mettre en sauueté, & pour trouuer moien de retourner en son Roiaume, si faire se pouuoit. Aiant donc pris auec soi ses plus familliers amis & aucuns de ses parens, qui estoient enuiron mille de compte, il rencontra Izates en chemin, & le conut par son train roial: & Izates ne le conoissoit point de face: & quand il fut pres d'Izates, il lui fit la reuerence se prosternant en terre à la mode du païs: apres cela il parla ainsi: O Roi, ne me dédaignes point, moi qui suis venu à toi pour te supplier humblement, aiant besoin de ton secours. Car estant démis de la dignité haute de Roi, & ietté en vne condition basse, ie suis venu à refuge vers toi pour te demander aide. Pour cete cause regardant à l'inconstance & fragilité de la felicité des hommes, pouruoi aussi à tes affaires comme tu entens bien à quelles auantures nous sommes tous subjets. Car si tu me laisses là sans me venger du tort qui m'a esté fait, l'audace du peuple inconsideré s'esleuera & prendra hardiesse aussi contre les autres Rois. Voila la requeste qu'Artabanus fit au Roi Izates, aiant les yeux moüillez de larmes & la teste baissee en terre. Apres qu'Izates eut ouy le nom d'icelui, & veu Artabanus deuant soi, lui faisant humble requeste, il descendit du cheual, & lui dit: O Roi, aies bon cou-

[a] De cette famine, voiez les Actes des Apostres, chap. 11. & Suetone en Claud.

[b] Orose l. 7. ch. 6. adiouste que Helene se fit Chrestienne, & distribua ses viures tant aux Iuifs qu'aux Chrestiens. Eusebe, hist. Eccl. 2. c 11. & Nicephore l. 2. ch 10. n'en disent pas plus que Iosephe.

rage, & ne te troubles point outre meſure de cete calamité preſente, comme s'il n'y auoit plus de remede. Car ta triſteſſe ſera tãtoſt miſe à fin: & tu trouueras vn ami & compagnon meilleur paraduenture que tu n'as penſé, iuſques à preſent ou ie te remettrai en nouuelle poſſeſſion du Roiaume des Parthes: ou ie te quitterai le mien. Apres qu'il eut ainſi parlé, il fit remonter Artabanus: & lui le ſuiuoit à pied, lui faiſant cet honneur comme à vn Roi plus puiſſant & plus grand que ſoi. Artabanus ne voulut permettre qu'il fuſt ainſi fait: mais iura par ſa fortune & ſa dignité à venir, qu'il deſcendroit auſſi de cheual, ſi Izates ne remontoit & marchoit deuant lui. Izates, pour lui obeïr, remonta ſur ſon cheual, & l'aiant mené en ſa maiſon roiale, il lui fit tout l'honneur qu'il eſtoit poſſible de faire, lui quitant la place la plus honorable tant és banquets qu'és aſſemblees, ne regardant point à l'eſtat ou condition preſente d'icelui, ains à ſa dignité paſſee, & reputant que telles mutations de fortune ſont communes à tous, & que tel cas pouuoit aduenir à quelque homme que ce fuſt. Il écriuit auſſi aux Parthes, les exhortant à receuoir leur Roi, promettant ſur ſa foi qu'icelui mettroit en oubli toutes les injures que ſes ſubjets lui auoient faites: eſtant preſt de faire ſerment ſolennel pour les oſter de tout doubte, & d'en eſtre moienneur & pleige. Or les Parthes ne faiſoiẽt point de difficulté de le receuoir: mais ils diſoient qu'ils ne le pouuoient faire, dautant qu'ils auoient déja donné la principauté à vn autre nommé Cinnamus. Et remontroient qu'il y auroit grand danger, que quand Artabanus ſeroit appellé, tout le païs ne fuſt embraſé de guerres ciuiles. Cinnamus conoiſſant la volonté des princes & autres ſeigneurs, comme ainſi ſoit qu'il euſt eſté nourri en la maiſon du Roi Artabanus, & comme auſſi il auoit vn naturel bon & honneſte, il lui manda qu'il retournaſt ſur ſa foi, & qu'il le remettroit en la dignité qui lui auoit eſté oſtee. Artabanus donc ſe fiant en la parole d'icelui, s'en retourna. Cinnamus alla au deuant de lui, & lui aiant fait la reuerence comme à ſon Roi: il oſta la couronne roiale de deſſus ſa teſte, & la mit ſur la teſte d'icelui. Ainſi, par le moien d'Izates, Artabanus fut remis en ſon Roiaume, duquel il auoit eſté debouté par les princes & grands ſeigneurs. Et il ne mit point en oubli ce bien qu'Izates lui auoit fait, ains il lui fit le plus grand honneur qu'il eſt poſſiblé de faire ſelon le païs. Car il lui permit de porter la tiare droite, & de coucher en vn lict d'or: leſquels honneurs ne ſont faits ni octroiez ſinon aux Rois des Parthes. Et auec ce il lui bailla vne region bonne & grande, laquelle auoit eſté oſtee de la iuriſdiction des Rois d'Armenie, laquelle on appelle Niſibis. Anciennement les Macedoniens y auoient bâti vne ville nõmee Antioche, laquelle ils nommerent Mygdonia. Izates donc receut ſes honneurs d'Artabanus Roi des Parthes, pour recompenſe. Artabanus bien-toſt apres ſe ſentant prochain de ſa mort, laiſſa le Roiaume à Vardan ſon fils. Cetui-ci s'en alla à Izates, & le pria de lui aider & lui eſtre compagnon à faire la guerre aux Romains: ce que toutefois il ne put obtenir. Car Izates ſçachant bien quel eſtoit l'heur & la force des Romains, eſtoit d'aduis que Vardan attentoit choſe impoſſible. Dauantage, pource qu'il auoit enuoié cinq de ſes fils pour apprendre diligemment noſtre langue Hebraïque & nos diſciplines, & auſſi que ſa mere la Reine Helene eſtoit allee en Hieruſalem pour y adorer & pour y offrir ſacrifices, il ne voulut point entendre à cete guerre: ains taſchoit de détourner Vardan de cette opinion qu'il auoit, lui declarant tout d'vne ſuite les faits & la puiſſance des Romains, penſant par ce moien lui oſter toute la fantaiſie qu'il auoit d'aſſaillir & agacer les Romains: Mais Vardan offenſé

de cela, denóça bien-toſt apres la guerre à Izates, de laquelle toutefois il ne rapporta pas grand profit. Car Dieu lui tourna au rebours toutes ſes vaines eſperances. Car quand les Parthes eurent conu l'intention de Vardan, & qu'il auoit deliberé de faire la guerre aux Romains, ils le tuerent, & baillerent ſa principauté à ſon frere Gotarza. Cetui auſſi fut incontinent apres occis en trahiſon, & Vologeſus ſon frere lui ſucceda, lequel diſtribua des Roiaumes à deux freres qu'il auoit, qui lui eſtoient freres de pere, à ſçauoir, le Roiaume de Mede à Pacorus, qui eſtoit le plus grand, & le Roiaume d'Armenie à Tiridates, le plus ieune. Au reſte, Nabuzarus frere du Roi Izates, & ſes autres parens voians que les affaires d'icelui ſe portoient heureuſement, à cauſe de la reuerence qu'il auoit enuers Dieu, & que par tout on le loüoit pour cete raiſon meſme qu'il eſtoit ainſi heureux, mirent auſſi en leur fantaiſie qu'ils deuoient laiſſer la religion du païs, & prendre les ceremonies des Iuifs. Apres que les grands Seigneurs du païs eurent ſenti la fumee de cete deliberation, ils en furent fort faſchez: toutefois ils diſſimulerent leur indignation, attendant quelque opportunité pour les punir. Ils écriuirent donc à Abias Roi des Arabes, lui promettans grande ſomme d'argent, s'il faiſoit la guerre contre leur Roi, lequel ils abbandonneroient au premier choq de la bataille. Car ils auoient affection de le punir pource qu'il auoit mépriſé les ceremonies & obſeruatiõs du païs. Et aiant fait alliance auec ce Roi Arabe, ils le prioient de ne differer point l'affaire. Abias s'y accorda, & s'en vint contre Izates auec vne forte & puiſſante armee. Et ainſi que les ennemis eſtoient viz à viz pour commencer à donner la bataille, auant que de venir aux coups tous les gens d'Izates l'abandonnerent, & tournans le dos aux ennemis s'enfuirent grand erre, comme ſaiſis d'vn ſoudain eſtonnement. Toutefois Izates ne perdit point courage pour cela: mais conoiſſant bien que les grands ſeigneurs l'auoient trahi, il ſe retira auſſi dedans le camp, & là fit faire enqueſte contre ceux qui eſtoient autheurs de cete ignominie: & apres auoir conu qu'il y en auoit aucuns qui auoient fait paches auec l'Arabe de fuir & d'abbandonner leur Roi, il les fit decapiter. Le lendemain il entra en bataille contre ſes ennemis, & en occit vn grand nombre, & contraignit les autres de prendre fuite. Il pourſuiuit viuement le Roi, tellement qu'il fut contraint de ſe retirer dans vn château, lequel on appelle Arſam: lequel Izates aſſaillit, & fit telle baterie contre les murailles, que finalement il le prit par force: puis il le pilla, & emporta de grandes dépoüilles & butins d'icelui, & s'en retourna en Adiabene auec grand triomphe. Mais il ne put pas prendre Abias vif: car pour preuenir la captiuité, il s'eſtoit tué ſoi-meſme. Or combien que les grands ſeigneurs du païs euſſent eſté fruſtrez de leur premiere entrepriſe, & que Dieu les euſt baillez en la main de leur Roi: ce neantmoins ils ne quiterent point le ieu pourtant: mais écriuirent derechef à Vologeſus Roi des Parthes, le prians de faire mourir Izates, & leur bailler pour Roi quelqu'autre prince ou ſeigneur de la race des Parthes. Car ils diſoient qu'ils auoient leur Roi en haine, pource qu'il auoit preferé vne eſtrange religion à celle du pays. Apres que Vologeſus eut ouy ces nouuelles, il fut émeu à faire la guerre, & liurer la bataille à Izates, combien qu'il n'euſt nulle iuſte occaſion de ce faire: mais pour en trouuer, il lui voulut oſter les honneurs que ſon pere Artabanus lui auoit iadis octroiez: le menaçant de lui faire la guerre, s'il contrediſoit en façon quelconque à ſon mandement. Izates fut eſtonné outre meſure de ce meſſage, eſtimant que ce lui ſeroit vne honte de quitter par crainte ce qui lui auoit eſté donné par

honneur: & ſçachant que quand il feroit ce que Vologeſus luy mandoit, ſi eſt-ce toutefois qu'il ne l'airroit de luy faire faſcherie pour cela, il delibera de remettre le tout à la bonne volonté de Dieu, & mettre ſa vie en abandon: & ſe fiant en l'ayde d'iceluy, il mit ſa femme & ſes enfans en vn fort chaſteau, & toutes ſes prouiſions de bleds dedans des fortes tours. Ayant fait cela, il mit le feu dedans tous les fourrages, & s'eſtant ainſi preparé, il attendoit auec bonne conſtance la venue des ennemis. Le Roy des Parthes amenant auec ſoy en diligence vn grand nombre de gens tant de pied que de cheual, vint pluſtoſt qu'on ne penſoit, & aſſit ſon oſt en vn tertre de terre qu'il fit faire pres du fleuue, qui ſepare Adiabene du Royaume des Medes: Izates ſemblablement aſſit ſon oſt aſſez pres de là, ayant en ſon armee ſix mille hommes de pied. Vologeſus luy enuoya audeuant en ſon Fort vn heraut pour luy ſignifier combien ſon armee eſtoit forte, laquelle il auoit aſſemblee de toutes parts, autant que ſon Royaume ſe pouuoit eſtendre depuis Euphrates iuſques aux montagnes des Bactriens, luy declarant par denombrement tous les Roys qui luy eſtoient ſubiets: & le menaçoit qu'il le puniroit de ſon ingratitude enuers ſes ſeigneurs, & que meſme le Dieu qu'il adoroit, ne le pourroit pas deliurer de ſes mains. Apres que le heraut eut ainſi parlé, Izates reſpondit, qu'il cognoiſſoit bié qu'il n'eſtoit à comparer en ſorte que ce fuſt aux forces des Parthes: ce neantmoins il ſçauoit auſſi que Dieu eſtoit beaucoup plus fort que tous les hommes du monde. Ainſi laiſſa il aller le heraut, & ſe proſterna en terre humblement deuant la face de Dieu, ayant la teſte couuerte de cendres: & puis ordóna que luy, ſa femme & ſes enfans ieuſneroient, faiſant ſon oraiſon à Dieu en ceſte ſorte: ô Seigneur domiteur, ſi ainſi eſt que ie ne me ſois point dedié en vain à ta bonté, & ſi à bon droit ie te repute ſeul & principal ſeigneur de l'vniuers, deſcés à mon ayde non point tant pour me deffendre de mes ennemis, que pour reprimer leur audace & orgueil: veu qu'ils ont deſployé leur lágue pleine de blaſphemes, & n'ont point craint de deſgorger des paroles outrageuſes contre ta puiſſance. Dieu exauça les prieres & oraiſons d'Izates ainſi pleurant & ſe lamentant. Car ceſte nuict meſme Vologeſus receut des lettres, par leſquelles on l'aduertiſſoit que les Daciens & les Saceens auoient aſſemblé grande armee, & ayant eſpié ſon abſence, pilloient & gaſtoient tout le pays des Parthes. Ainſi Vologeſus fut contraint de retourner en arriere auec ſon armee ſans rien faire: en ſorte qu'on cogneut lors manifeſtement, que le Roy auoit eſté preſerué par vne ſinguliere prouidence de Dieu. Or peu de temps apres Izates ayant cinquante cinq ans paſſez, combien qu'il euſt vingt quatre enfans maſles ce nonobſtant laiſſa la ſucceſſion du Royaume à Monobazus ſon frere, qui fut l'an quatrieſme de ſon regne & voulut rendre la pareille à ſon frere, qui luy auoit fidelement gardé la principauté durant ſon abſence apres que leur pere fut mort. Apres que la Royne Helene ſa mere eut ouy les nouuelles de ſa mort, elle en fut fort marrie, comme vne mere ayant perdu ſon fils bien aymé, remply de grande pieté & vertu. Toutefois elle receut grande cóſolation en ce qu'elle entédit que ſon fils aiſné eſtoit ſuccedé au Royaume & ſe mit incontinét en chemin pour l'aller trouuer. Apres qu'elle fut de retour en Adiabene, elle mourut bien toſt apres Izates ſon fils. Et le Roy Monobazus ſon fils aiſné enuoia ſes os & les os de ſon frere Izates en Hieruſalem, leſquels il voulut faire enterrer dedans trois pyramides que ſa mere auoit fait baſtir, leſquels eſtoient diſtantes de trois ſtades de Hieruſalem. Mais nous parlerons cy apres de ce que le Roy Monobazus a fait durant ſon regne

IIII.

a Euſebe en ſon Hiſt. ho. l. c. 12. dit qu'encores de ſon temps les colomnes du ſepulchre de ceſte Heleine eſtoient en nature aux faux bourgs d'Aelie, qui eſtoit la nouuelle Hieruſalem reedifiee par Aelius Adrian Empereur.

a voy de ce Theudas le 5. ch. des Actes des Apoſtres.

Or du temps que Fadus eſtoit gouuerneur de Iudee, il y eut vn enchanteur, nommé[a] Theudas lequel perſuada à vn grand nombre du peuple de prendre tous leurs biens & facultez & de le ſuiure iuſques au fleuue Iourdain. Car il ſe faiſoit Prophete promettant de diuiſer les eaux du fleuue par ſa ſeule parole, & de leur donner paſſage facile: & par telles bourdes & fauſſes promeſſes il deçeut beaucoup de gens. Mais le gouuerneur Fadus dóna bon ordre que la ſottiſe de ces pauures gens ne leur profita pas beaucoup. Il enuoia haſtiuement cótr'eux quelques bandes de gens de cheual, leſquels ſe ietterent à deſpourueu ſur ceſte multitude inconſideree, & en tuerent grand nombre: & en prindrent auſſi pluſieurs en vie, & entr'autres Theudas fut prins, lequel eut la teſte trenchee: & ſa teſte depuis fut portée en Hieruſalem. Ce ſont cy les choſes aduenuës aux Iuifs du temps du gouuernement de Cuſpius Fadus.

Comment Tibere Alexandre punit les fils de Iudas Galiléen.

CHAPITRE III.

TIbere Alexandre ſucceda à Fadus, lequel eſtoit fils de ceſt Alexandre qui auoit eſté Alabarche d'Alexandrie, le plus riche homme, qui fuſt de ſon temps en ceſte ville là: lequel auſſi ſurmonta ſon fils en vraye religion. Car ſon fils abandonna la religion de ſes peres. De leur temps ceſte grande famine aduint en Hieruſalem quand la Royne Helene fit venir d'Egypte grande quantité de bleds pour ſubuenir à la neceſſiué des pauures, comme on a veu cy-deſſus. En ce meſme temps les deux fils de Iudas[b] Galiléen, Iacob & Simon furent mis à mort. Ce Iudas eſtoit celuy qui du temps que Cyrenius faiſoit denombrement en Iudee, ſolicitoit les Iuifs à ſe reuolter de l'obeyſſance des Romains, comme nous auons dit cy-deuant. Car Alexandre les fit crucifier. Au demeurant, Herodes Roy de Chalcide oſta la Sacrificature à Ioſephe fils de Camidas, & mit en ſa place Ananias fils de Nebedeus. Apres Tibere Alexandre Cumanus fut fait gouuerneur de Iudée: du temps duquel Herodes frere du grand Agrippa mourut, qui fut le huictieſme an de l'Empire de Claudius: lequel Herodes laiſſa trois fils. De ſa premiere femme il eut Ariſtobulus: de Bernice fille de ſon frere il leut deux fils, à ſçauoir Bernyciadus & Hircanus. L'Empereur Claudius bailla ſa principauté au ieune Agrippa.

V. b Il dit cecy pource qu'Alexãdre Alabarche eſtoit Iuif frere de Philon ſus lin. 18. ch. 2. & 10 c. Voyez Iudas Galiléen aux Actes des Apoſtres. c. 5 & ſus lin. 18. c. 1 & 2. d. C'eſt cet Ananias qui faiſoit frapper S. Paul aux Actes c. 23. L'an de l'Incarnatiõ 29. & du monde 4221. VI.

Du temps du gouuernement de Cumanus il y eut vne grande ſedition en Hieruſalem, & pluſieurs des Iuifs y furent tuez. Mais auant que nous paſſions outre, il faut declarer la cauſe de ceſte ſedition.

Comment pluſieurs Iuifs furent maſſacrez à l'entour du Temple.

CHAPITRE IIII.

LA feſte de Paſques eſtoit prochaine, en laquelle les Iuifs mãgẽt du pain ſans le vain: & grande multitude fut là aſſẽblée pour la ſolennité de la feſte. Le gouuerneur Cuman[9] craignãt que quelque trouble ou mutinerie ne s'eſmeuſt là, fit mettre vne de ſes bandes en armes ſur les porches du Tẽple pour empeſcher le bruit qui ſe pourroit leuer: car les autres gouuerneurs auoiẽt fait le ſẽblable auparauãt és iours de telles feſtes ſolennelles. Le quatrieſme iour de ceſte feſte il y eut vn ſoldat, qui

dat, qui monſtra à tout le peuple ſes parties honteuſes. Les Iuifs ſe ſentirent merueilleuſement outragez de cela, & comme hors du ſens crioient à gueule ouuerte, que c'eſtoit Dieu lui meſme qui eſtoit par cela outragé, & non pas eux: car ceſte feſte eſtoit à ſon honneur. Aucuns des plus hardis d'entr'eux diſoient des iniures à Cumamus, diſans que c'eſtoit lui qui auoit fait faire cela à ce ſoldat deſbordé. Cumamus oyant ceci fut grandement irrité toutefois il prioit les Iuifs qu'ils ſe gardaſſent bien d'eſmouuoir ſedition au iour de la feſte. Mais tant s'en fallut qu'ils lui dirent encores de plus grands outrages. Voyant cela, il fit aſſembler toute l'armee au chaſteau d'Antonia, qui eſtoit bien prés & au deſſus du Tẽple, comme il a eſté dit cy-deſſus. Or le commun populaire voyant venir tous les Romais en armes fut eſtonné, & commença à s'enfuir à grandes erres. Et d'autant que les iſſuës des ruës eſtoient fort eſtroites, & qu'ils penſoient que les ennemis fuſſent à leur dos, ils ſe preſſoient l'vn l'autr en fuyant, & ſe fouloient aux pieds en ces deſtroits: & là il y eut grand nombre de tuez. Car on compta vingt mille hommes occis en ceſte eſmotion: & toute la feſte fut tournee en dueil: & tous mettans en oubli les oraiſons & ſacrifices, ſe prindtent à crier & lamenter. Voila quelle deſconfiture apporta l'impudence d'vn ſeul homme de guerre. A peine ce dueil cy fut-il fini, qu'vn autre mal aduint: car aucuns de ceux qui en fuyant eſtoint eſchappez de ceſte preſſe, rencontrerent au grand chemin à cent ſtades loing de la ville vn certain ſeruiteur de l'Empereur nommé Eſtienne qui paſſoit ſon chemin, & le deſtrouſſerent, lui oſtans toutes hardes par force. Cumanus aduerti de cela, enuoya là des gens de guerre, leur donnant charge de piller les villages & bourgades d'alentour, & amener les plus apparens d'iceux liez & garottez. En ce pillage il y eut de fortune vn ſoldat qui trouua les liures de Moyſe en vne bourgade, & les tirant hors du lieu où ils eſtoient, les deſchira par pieces en la preſence de tous, deſgorgeant beaucoup de vilains outrages contre la loi & contre toute la nation. Cela fut rapporté aux Iuifs, & en grandes troupes s'en allerent en Ceſaree, ou Cumanus faiſoit pour lors ſa reſidence, le ſuppliant inſtamment de faire punition de l'iniure qui auoit eſté faite, non pas à eux, mais à Dieu. Car ils ne pouuoient plus viure ſi on faiſoit telles iniures à leur loi. Alors le Gouuerneur craignant la rebellion de ce peuple, aſſembla ſes amis, & ayant pris conſeil fit trencher la teſte à ce ſoldat qui auoit fait vn tel outrage à la loi; & par ce moyen appaiſa le tumulte qui commençoit à s'embraſer pour la ſeconde fois.

De la ſedition qui fut éſmeuë entre les Samaritains & les Iuifs. CHAPITRE V.

APres cela la diſſention fut eſmeuë entre les Samaritains & les Iuifs & voici quel en fut le commencement: les Galileens auoient accouſtumé de paſſer par Samarie quand ils alloient à la feſte en Hieruſalem. Ainſi donc que quelquefois ils paſſoient par vn village de la terre des Samaritains lequel on appelle Nays, il y eut combat entre ces pellerins & quelques-vns de Samarie & grand Champ: & de fait, en ce combat y eut pluſieurs Galileens tuez. Les principaux des Galileens aduertis de meurtre vindrẽt vers Cumanus, le priãs de venger la mort de ceux qui auoiẽt eſté tuez. Ce que toutefois Cumanus ne fit, eſtant corrõpu des Samaritains par force d'argent: & les Galileens furẽt fort irritez de cela, & eſmeurẽt les Iuifs à pren-

dre les armes, le prians de les maintenir en liberté. Car combien que la seruitude soit assez fascheuse de soi: toutefois elle est du tout intolerable, quand auec cela il y a outrage de subiets. Les Magistrats taschoient à les adoucir, & promettoient de faire tant enuers le Gouuerneur Cumanus, qu'il feroit iustice de ceux qui estoient cause de ce meurtre: mais le commun populaire ne faisant pas grand conte de ces pacificateurs, se mit bien tost en armes, appellant à son aide Eleazar fils de Dineus. Cestui-ci faisoit profession de brigander, & desia de long temps ne cessoit de bruler & piller les villages des Samaritains, ayant sa retraite és montagnes. Cumanus aduerti de ce qui auoit esté fait, print l'aisle des Sabasteniens, & auec ces quatre bandes de gens de pied, mit aussi en armes les Samaritains, & marcha contre les Iuifs. Et apres qu'il les eut attaints, il en tua grand nombre, & emmena beaucoup de prisonniers. Alors les principaux de Hierusalem voyans à quelle calamité & misere extréme ils estoient venus, se vestirent de sacs, & mirent des cendres sur leurs testes, & taschoient en toutes sortes de flescher & appaiser la multitude, leur proposans deuant les yeux la ruine prochaine de tout le païs, & que le Temple seroit bruslé, que leurs femmes & enfans seroient menez en captiuité pour seruir aux nations estranges & profanes; & les prioient de changer de conseil, & poser les armes, & mettre bas ceste violence, afin qu'ils peussent estre desormais en repos, & qu'vn chacun s'en retournast chez soi paisiblement. Finalement, ils furent induits par ces paroles à se retirer chacun en sa maison & son mesnage: & les brigans retournerent derechef en leurs places fortes. Et depuis ce temps toute la region de Iudee fut la retraite des brigans.

Or les principaux d'entre les Samaritains se retirerent vers Numidius Quadratus, qui estoit Gouuerneur de Syrie, & qui pour lors faisoit sa demeure à Tyr, & accuserent les Iuifs deuant lui, de ce qu'ils auoient pillé & bruslé leurs villages. Et pour mieux faire valoir leur cause, ils disoient qu'ils n'estoient point tant marris de l'outrage qui auoit esté fait à leurs biens & personnes, que de ce que la puissance des Romains auoit esté mespriſee, ausquels il appartenoit de cognoistre & de prononcer iugemens touchant les outrages qui auroient esté faits entre les gens & habitans des prouinces. Maintenant comme s'il n'y auoit en lieu quelconque aucuns Magistrats des Romains ceux-ci ont molesté leurs voisins par courses, voleries & brigandages. Parquoi ils estoient là venus pour obtenir du gouuerneur qu'il fist iustice de telles oppressions. Ce sont les complaintes que les Samaritains firent au gouuerneur de Sirie. Les Iuifs au contraire reiettoient la cause de la sedition & du combat sur les Samaritains: & principalement sur Cumanus, qui estant corrompu des dons qu'il auoit receu d'eux, auoit fermé les yeux à vn si grand meurtre. Apres que Quadratus eut ouï la cause des deux parties, il differa de prononcer la sentence, iusques à ce qu'estant venu en Iudee il fut bien informé de la verité du fait. Ainsi tous se retirerent sans rien faire. Peu de temps apres Quadratus vint en Samarie, & apres auoir commandé aux deffendeurs de dire leur cause, il trouua que ce tumulte auoit esté suscité par la faute des Samaritains. Puis apres aiant cogneu qu'aucuns d'entre les Iuifs auoient attenté choses nouuelles, il fit crucifier ceux que Cumanus auoit pris prisonniers. De là il s'en alla en vne bourgade nommée Lidda, grande comme vne ville: & estant assis au siege iudicial, il voulut encore pour la seconde fois ouir la cause des Samaritains: & en s'informant il entendit d'vn Samaritain, que Dortus, l'vn des principaux d'entre les Iuifs, aiant intelligence

auec quatre

auec quatre autres ſolicitoit les Iuifs à rebellion: & le gouuerneur les fit mourir. Ananias, grand Sacrificateur, & le capitaine Ananus, furent enuoiez priſonniers à Rome, pour rendre raiſon de ce qu'ils auoient fait deuant l'Empereur Claudius. Il enjoignit auſſi aux princes des Samaritains & des Iuifs, & à Cumanus, & à Celer, qui eſtoit Tribun, d'aller en Italie auec l'Empereur: afin que ſous vn meſme iuge les differens qu'ils auoient entr'eux, fuſſent vuidez. Et de lui il s'en alla en Hieruſalem pour donner ordre que les Iuifs n'attentaſſent rien de nouueau: & là il y trouua toutes choſes paiſibles, & que le peuple celebroit la feſte du pais, &, ſelon ſes ceremonies accoutumees, offroit ſacrifices à Dieu. Penſant donc qu'ils n'innoveroient rien. il les laiſſa celebrer & ſolenniſer leur feſte, & s'en retourna en Antioche. Or Cumanus & les Samaritains qui auoiét eſté enuoiez à Rome, furét appelez deuant l'Empereur pour plaider leur cauſe. Déja auoiét-ils gagné l'amitié & la faueur des affrachis & amis de l'Empereur: & par le moien d'iceux ils euſsét vaincu les Iuifs, ſi le ieune Agrippa, qui faiſoit pour lors ſa reſidence à Rome, voiant que les princes des Iuifs eſtoiét oprimez par la faueur des plus grands, n'euſt obtenu à force de prieres d'Agripina féme de Claudius, de faire tant enuers ſon mari que la cauſe fuſt deuëment conuë, & que ſentence fuſt prononcee contre ceux qui ſe trouueroiét autheurs de la ſedition. L'Empereur donc, amoli de telles prieres, voulut bien ouïr les parties, & conoiſſant que le cómencement venoit du coſté des Samaritains, il fit mettre à mort ceux qui étoiét là venus pour plaider. Et quant au gouuerneur Cumanus, il fut banni: & de Celer Tribun, il commáda qu'il fuſt mené en Hieruſalem, & là trainé par les ruës en la preſence de tout le peuple, & puis apres mis à mort.

Apres cela, l'Empereur Claudius enuoia en Iudee Claudius [a] Fœlix, pour eſtre là gouuerneur. Cetui Fœlix eſtoit frere de Pallas. Cela fait, il donna à Agrippa Batanea & la Tetrarchie de Philippe: qui fut le douziéme an de ſon Empire: & adioignit Trachonite & Abila, qui auoit eſté la Tetrarchie de Lyſanias. Toutefois il lui oſta Chalcide, de laquelle il auoit déja iouï quatre ans. Apres que ce ieune prince Agripa eut obtenu ces choſes de l'Empereur, il dóna ſa ſœur Druſilla en mariage à Azizus, Roi des Emeſeniens, qui ſe vouloit faire circoncire. Car Ephinanes fils du Roi Antiochus auoit refuſé ce mariage, pource que, chágeant d'opiniő, il n'auoit voulu receuoir la religion des Iuifs, ſelon la promeſſe qu'il auoit faite au pere de la fille. Il maria auſſi Mariamné à Archelaus fils de Chelcias, à qui elle auoit eſté déia fiancee par Agrippa, ſon pere. Ils en eurent vne fille nommee Bernice. Mais, peu de temps apres, Azias repudia ſa femme Druſilla, pour la cauſe qui s'enſuit. Fœlix qui eſtoit gouuerneur de Iudee en ce temps-là, aiant ietté les yeux ſur cete femme, qui eſtoit belle à merueilles, fut épris de ſon amour: & enuoia vers elle vn ſien familier ami nommé Simon, qui eſtoit Iuif, & Cyprien de nation, lequel faiſoit profeſſion d'art magique, pour la ſoliciter de laiſſer ſon premier mari, & de l'épouſer, lui promettant qu'elle ſeroit bien-heureuſe ſi elle ne dedaignoit celui qui la prioit. Elle, mal conſeillee, voulant éuiter les enuies de ſa ſœur Bernice, qui eſtoit marrie de ſa grande beauté, conſentit de quiter ſa religió, & d'épouſer Fœlix: & de ce ſecond mari elle eut vn fils, lequel fut nómé Agrippa, & fut conſommé du feu du mont Veſuuien auec ſa femme du téps de l'Empereur Titus, cóme nous montrerons ciapres. Or apres la mort d'Herodes, Bernice femme & niepce d'icelui, demeura vefve long temps: cependát on faiſoit courir vn bruit qu'elle paillardoit auec ſon frere. Pour faire entendre que ce bruit eſtoit faux, elle ſolicita Polemon

[a] C'eſt ce Fœlix, deuát lequel ſainct Paul plaida ſa cauſe cótre les Iuifs, aux Actes, chap 24. d'Agrippa, voi auſſi le chapitre des Actes, 25 & 26.

Roi de Cilicie, de se faire circoncire & de l'épouser puis apres. Polemon y consentit, estant induit principalement pour les grandes richesses de cete femme. Toutefois ce mariage ne dura pas fort long-temps: & on dit que ce fut pour l'intemperance de Bernice, qui le laissa. Et aussi-tost qu'il fut abandonné de sa femme, il abandonna aussi la religion des Iuifs. En ce mesme temps, aussi Mariamné, dédaignant son mari Archelaus, épousa Demetrius, le plus riche & le plus noble de tous les Iuifs qui habitoient en Alexandrie, & pour lors estoit Alabarche: duquel elle eut vn fils nommé Agrippinus. Mais nous parlerons plus amplement ci-apres de chacune de ces choses.

Or Claudius, aiant tenu l'Empire par l'espace de treze ans huict mois & vingt iours, alla de vie à trépas: & il y en auoit aucuns qui affermoient que sa femme Agrippine l'auoit fait mourir de poison. Le pere de cete femme estoit Germanicus, frere de l'Empereur: & auoit eu en premieres nopces Domitius Barberousse, qui estoit des nobles de toute la ville de Rome. Apres la mort de cetui-ci, elle fut long-temps vefve: & finalement Claudius l'épousa, adoptant en sa famille le fils d'icelle, qui estoit nommé Domitius, comme son pere. Et quant à sa premiere femme nommee Messalina, il l'auoit fait mourir pource qu'il en estoit ialoux, de laquelle il eut Britannicus & Octauius. Car il auoit eu de sa premiere femme Petina sa fille Octauia, qui estoit la premiere de tous ses enfans: & la donna en mariage à Neron, car il auoit ainsi appelé Domitius, quand il l'adopta pour son fils. Or Agrippina, craignant que quand Britannicus seroit deuenu grand, il ne receuit de son pere la succession de l'Empire, & desirant que son fils fust Empereur, elle fist mourir Claudius son mari, comme on dit, & tout incontinent elle enuoia le Preuost Burrus auec les Tribuns & les plus fauoris de tous les affrachis vers les Archers de la garde, afin que, menans auec eux Neron son fils, fissent tant enuers les autres qu'ils le saluassent pour Empereur. Neron, aiant obtenu l'Empire par vn tel moien, fit empoisonner secrettement Britannicus: & bien-tost apres fit tuer publiquemét Agrippina sa mere, lui faisant cete recompense, tant pour estre sa mere, que pour reconoissance des moiens qu'elle auoit trouuez de l'éleuer à la dignité Imperiale. Auec ces beaux faicts, il tua aussi sa femme Octauie, & plusieurs personnages notables, leur mettant sus d'auoir brassé conspiration pour le ruiner. Mais ie me deporte d'écrire de ces choses: car il y en a assez d'autres qui ont traité des faicts de Neron. Aucuns n'en ont point écrit à la verité, pour lui gratifier comme à celui de qui ils auoiét receu quelque bien. Les autres, laschans la bride à leur haine, se sont tellement débordez par mensonges impudens contre sa renommee, qu'ils ne meritent point d'estre mis au rang des Historiographes. Et de moi, ie ne m'émerueille point s'ils ont menti de Neron, veu qu'en écriuant des faicts des Empereurs precedens ils ne se sont point souciez de dire la verité, lesquels toutefois ils ne pouuoient auoir en haine, veu qu'ils sont naiz long-temps apres eux. Mais que ces cõtempteurs de verité écriuent ce qu'ils voudront, puis qu'ils sont contens d'entreprédre vne telle licence. Quant à nous qui n'auons pas deliberé de nous détourner aucunement de la verité, nous ne faisons que toucher en passant ce qui est hors de nostre propos: mais quant aux choses qui sont aduenuës à nostre nation des Iuifs, nous ne les passons pas à la legere: & mesme nous n'oublions pas à reciter les fautes & calamitez precedees d'icelles.

Retournons donc à reciter nos affaires. Le premier an de l'Empire de Neron, Azizus, Roi des Emesiés, mourut, & son frere succeda au roiaume: & Ne-

auſſi à Agripa vne partie de Galilee, & voulut que Tiberiade & Tarichee auſſi fuſſent ſous ſa domination. Il adiouſta auſſi Iuliade, qui eſtoit outre le Iourdain, & tout le territoire, lequel contenoit bien quatorze villages.

Des faicts de Fœlix, Gouuerneur de Iudee CHAP. VI.

AV reſte, les affaires de Iudee alloient tous les iours de mal en pis à cauſe que c'eſtoit toute la retraite des brigands, d'enchanteurs, magiciens & ſeducteurs du peuple ignorant. Fœlix en prenoit tous les iours, & les puniſſoit comme brigands: & entre les autres il prit Eleazar fils de Dineus, par fineſſe, lequel auoit à l'entour de ſoi grand nombre de brigands. Car, lui promettant qu'il n'auroit point de mal, il fit tant qu'icelui vint à lui: mais il l'enuoia incontinét à Rome lié & garoté. Et, cõme ainſi ſoit, qu'il euſt en haine le grãd Sacrificateur Ionathas, dautant qu'icelui bien ſouuent l'admoneſtoit de mieux adminiſtrer les affaires des Iuifs, craignant que le blaſme public de toutes les fautes qui auoiẽt eſte faites, ne tombaſt ſur celui à la requeſte duquel l'Empereur l'auoit enuoié pour eſtre gouuerneur, il excogita vn moié par lequel il peût eſtre deliuré de ces faſcheuſes remonſtrances: car ceux qui ont appetit de mal faire, ne trouuent bonnes les frequentes admonitiõs. Pour cete cauſe donc le gouuerneur Fœlix ſuborna vn certain Dora, qui étoit natif de Hieruſalem, & lequel Ionathas tenoit pour le plus fidele ami qu'il euſt, & lui aiant promis quelque grande ſomme d'argẽt, il le ſolicita à enuoier quelque garnemens vers Ionathas pour le tuer: ce qu'il fit puis apres pour faire plaiſir au gouuerneur, & voici comment: Sous ombre de deuotion, aucuns entrerẽt en la ville, aians leurs poignards cachez ſous leurs robes, leſquels eſtans meſlez parmi les ſeruiteurs de Ionathas, le tuerent. Et, pource que nul ne fit punition de ce forfait, ces garnemens eſtans affriandez d'vne telle licence, venoient en Hieruſalem à toutes les feſtes, & cachans leurs glaiues ſous leurs accouſtremens, &, ſe fourrans parmi les troupes, tuoient les vns à cauſe de leurs haines & inimitiez particulieres, & les autres pour auoir receu de l'argent à cete fin, & ce non ſeulement és aurres parties de la ville, mais au temple meſme. Car ils oſerent bien commettre là des meurtres execrables, quelquefois comme ſi la religion n'euſt eſté en cela nullement offenſee. Dont on peut facilemnt croire, que Dieu eſtant grandement courrouce d'vne telle impieté, a deſtourné ſes yeux de Hieruſalem, & qu'il a enuoié les Romains au temple comme en vn habitacle, qui n'eſtoit plus pur, & mis le feu en noſtre ville pour la purger, & le ioug de ſeruitude ſur toute la natiõ, voire n'épargnãt ne les femmes ne les enfans, afin qu'ils s'amendaſſent par telles meſauentures. Voila comment la ville eſtoit polluë de brigãdages & meurtres. Et les affronteurs & magiciens attiroient apres eux aux deſerts grand nombre de gens par frians allechemens: car ces ſeducteurs promettoient de monſtrer par vertu diuine pluſieurs ſignes & miracles: & ce pauure peuple ainſi embaboiné fut bien toſt apres puni de ſa folie. Car Fœlix les aiant détournez, les fit mettre à mort.

En ce meſme temps, vint vn homme d'Egypte en Hieruſalem, diſant eſtre Prophete: lequel exhorta le peuple à le ſuiure iuſqu'à la montagne des Oliues, qui eſt vis à vis de la ville diſtante de cinq ſtades. Il leur auoit dõné à entendre, qu'à ſa ſeule parole les murs de la ville tomberoient deuant leurs yeux, & la bréche ſeroit telle, qu'ils pourroient tous facilement entrer par icelle. Quand

Fœlix eut ouï ces nouuelles, il fit mettre ſes gens en armes, & auec grande compagnie de gens tant de pied que de cheual, ſe rua ſur cete pauure troupe attiree par l'Egyptien, & en occit quatre cens, & en prit deux cens en vie, cependant le galand echappa de cette meſlee & combat, & ne ſceut-on qu'il deuint. Apres cela, les brigands inciterent derechef le peuple à ſe rebeler contre les Romains, diſans qu'il faloit reieter leur ioug: & s'ils en trouuoient qui ne vouluſſent conſentir, ils pilloient leurs villages, & les bruſloient.

Auſſi il y eut diſſention entre les Iuifs qui habitoiét en Ceſaree, & les Syriés de la meſme ville: & leur different eſtoit du droict de la bourgeoiſie: à ſçauoir, ſi les vns & les autres deuoiét auoir priuilege égal en la cité. Car les Iuifs vouloient eſtre auantagez, dautant que le Roi Herodes qui eſtoit Iuif de nation, auoit fait de nouueau baſtir ceſte ville-là. Les Syriens cófeſſoient bien cela eſtre vrai, mais auſſi ils repliquoient, qu'auparauant la ville eſtoit appelee, la Tour de Straton: & en ce temps-là, il n'y auoit pas vn ſeul Iuif qui y habitaſt. Depuis, cete matiere fut plaidee deuãt les gouuerneurs du païs, leſquels prirent ceux qui eſtoient autheurs de ce tumulte tant d'vn coſté que d'autre, & les firent batre de verges: & par ce moien ils appaiſerent ce bruit pour quelque temps. Car les Iuifs de la ville, qui ſe fioient en leurs richeſſes, agacerent derechef les Syriens à beaux outrages. Et iaçoit que les Syriens, quant aux biens & richeſſes fuſſent moindres que les Iuifs, ce nonobſtant ils oſoient bien regimber, pour autant qu'il y en auoit pluſieurs de ceux qui guerroioiét pour les Romains en ces lieux là, qui eſtoient de Ceſaree & de Sebaſte: & du commencement ils ne faiſoient que rendre outrage pour outrage: mais puis apres on vint iuſques à ruer des pierres, tellemẽt que d'vn coſté & d'autre il y eut pluſieurs tant bleſſez que tués: toutefois les Iuifs obtindrent la victoire. Or quand le gouuerneur Fœlix eut ouï cela, & conu que la contention eſtoit venuë iuſques-là, qu'il y auoit plus d'apparence de guerre qu'autrement, il ſe mit en auant, & prioit les Iuifs de ſe deporter: ſi eſt ce qu'il ne peut rien gaigner ſur eux. Parquoi il y enuoia des gens de guerre, qui en tuerent vn grand nombre, & emmenerent pluſieurs priſonniers, & Fœlix donna aux ſoldats en pillage beaucoup de maiſons garnies de grãdes richeſſes. Cependant les plus honorables & modeſtes d'entre les Iuifs craignans quelque encombrier, prierent Fœlix de faire ſonner la retraite, & de ſe cõtenter de ce qui auoit eſté déja fait, & donner loiſir aux Iuifs de ſe repẽtir, Fœlix leur octroia ce qu'ils lui demanderent. En ce meſme temps, le Roi Agrippa donna la ſacrificature à Iſmaël fils de Phabeus? & les ſouuerains Sacrificateurs commencerent à auoir diſſention contre les autres Preſtres & les principaux de Hieruſalem: & d'vn coſté & d'autre ils alloient accompagnez de grãd nombre d'hommes hardis & ſeditieux: & combatoient les vns contre les autres à belles injures, & quelquefois iuſques aux pierres, & n'y auoit perſonne qui les reprimaſt, comme s'il n'y euſt point de iuge ou magiſtrat en la ville. Or l'impudence des grands Sacrificateurs vint iuſques à vn tel débordement qu'ils oſerent bien enuoier leurs ſeruiteurs aux granges pour prendre les decimes qui eſtoient deuës aux ſimples Preſtres: tellement qu'aucuns des plus pauures de cet ordre là mouroient de faim. La violence des ſeditieux auoit lors plus de lieu que la iuſtice.

a Herodes eſtoit Idumeen, fils d'Antipater. ſus liure 14. chap 2.

Toutefois les Iuifs le reconnoiſſoient pour Iuif, à cauſe de la religiõ, ioint que dés le temps d'Hyrcanus les Idumeens furent aſſubiectis à leur royaume, & cõtraints de ſe circoncire. Voila pourquoi Herodes eſt appelé de mi Iuif ſus dit. 14. ch. 27.

Des faicts de Porcius Feſtus, gouuerneur de Iudee, & d'autres meurtriers.

CHAP. VII.

APres que Porcius Festus eut succedé à Fœlix estant enuoié par Neron, les principaux d'entre les Iuifs, qui habitoient en Cesaree, s'en allerent à Rome pour intenter accusations contre Fœlix, & euſt esté de fait puni des torts qu'il auoit faits aux Iuifs, ſi Pallas ſon frere n'euſt empeſché cela par la requeſte qu'il en fit à Neron, qui pour lors auoit grand credit enuers l'Empereur.

Il y eut auſſi deux des principaux des Siriens de Ceſaree, qui a force d'argent corompirent Berillus, qui auoit eſté pedagogue de Neron, & pour lors auoit la charge d'eſcrire les lettres miſſiues des Grecs, à ce qu'il impetraſt quelques lettres de l'Empereur, par leſquelles le droict de bourgeoiſie de ceſte cité fuſt oſté aux Iuifs, lequel iuſques à ceſte heure là ils auoient eu commun auec les Siriens, qui y habitoient auſſi; ce que ledit Berillus impetra facilement. Ces lettres furent cauſe de toutes les oppreſſions & calamitez, qui nous ſont depuis aduenuës. Car apres que les Iuifs de Ceſaree eurent entendu ce qui auoit eſté eſcrit, ils s'opiniaſtrerent encore plus à eſmouuoir ſeditions & ne ceſſerent iuſques à ce que la guerre fut enflambee. Or quād le gouuerneur Feſtus fut venu en Iudee il trouua toute la region de Iudee vexee & tourmētee par des voleurs & brigās, qui ne faiſoient que ſaccager & bruſler les villages & bourgades. Les plus cruels d'entr'eux eſtoient des batteurs de paué, gens deſeſperez, leſquels ſous leurs robbes, portoient des glaiues cours ou couſtelats de la grādeur de ceux que les Perſes portoiēt, crochuz à la mode des poignards Romains, à cauſe deſquels on les nommoit Sicaires. Ces garnemens donc deſeſperez qui pour lors eſtoient creus en grād nombre tuoiēt beaucoup de gens: & cōme il a eſté dit ci deſſus, és iours de feſte ils ſe fourroiēt en la preſſe parmi le peuple qui venoit faire ſes deuotiōs en Hieruſalem, & en tuoient autant que bon leur ſembloit, ſans qu'aucun leur reſiſta. Quelquefois auſſi eſtans armez ils s'en alloient aſſaillir les bourgs & villages de leurs ennemis & les pilloient & bruſloiēt. Or Feſtus enuoia vne armee tant de gens de pied que de cheual à l'entour d'vn magicien ſeducteur, qui trainoit beaucoup de gēs apres ſoi au deſert deçeuz par ſes folles & vaines promeſſes cōme ſi par ſon moien ils deuſſent eſtre deliurez de tous maux. Tous ceux-ci furent occis auec leur trōpeur par les gens de guerre, qui y auoiēt eſté enuoiez.

En ce meſme temps le Roi Agrippa fit faire vne maiſon belle & ſpacieuſe aupres du porche au palais de la ville de Hieruſalem, qui auoit eſté aux Haſmoneens, ſituee en vn haut lieu & eminent, & d'vn beau regard, duquel auſſi on pouuoit contempler à plaiſir toute la ville. Le Roy prenoit grand plaiſir à ce lieu-là, & pouuoit voir de ſa chambse ce qu'on faiſoit à l'entour du Temple. Les principaux de la ville voians cela furent fort marriz: car nos loix ne permettent point qu'on regarde ce qui ſe fait au Temple, & principalement les oblations & ſacrifices. Parquoi ils firent faire vne haute muraille par deſſus le lieu des ſieges, qui eſtoient au Sanctuaire, tourné du coſté d'Occident. Ceſte paroy non ſeulement empeſchoit la veuë de la chambre du Roi, qui eſtoit à l'oppoſite, mais auſſi du porche qui eſtoit deuers occident, ſitué hors du Temple, où les Romains és iours de feſtes auoiēt leur guet pour la garde du Tēple. Le Roi fut fort irrité de cela, & Feſtus auſſi, lequel commanda que le mur fuſt abbatu. Mais les citoiens prierēt qu'il leur fuſt permis d'enuoier des Ambaſſadeurs vers Neron pour cela, remonſtrans qu'ils ne pourroient viure ſi quelque partie des baſtimens du Tēple, eſtoit demolie. Apres qu'ils eurent obtenu ce qu'ils demādoiēt, ils enuoierent vers l'Empereur dix des plus apparens de leurs citoiens, &

Iſmael leur grand Sacrificateur, & Chelcias le Threſorier du Temple. Neron ayant ouy ceſte Ambaſſade, non ſeulement ferma les yeux à ce qui auoit eſté fait, mais permit que la paroy demeureroit en ſon entier, voulant en cela gratifier à Poppea ſa femme, qui eſtoit vne femme deuote, & qui auoit fait requeſte pour les Iuifs: laquelle laiſſa aller les dix hommes qui auoient eſté enuoyez en Ambaſſade: mais elle retint par deuers ſoy Iſmael & Chelcias comme pour oſtages. Quand Agrippa eut entendu cela, il bailla la Sacrificature à Ioſephe, ſurnommé Cabi, qui eſtoit fils de Simon iadis grand Sacrificateur.

Du gouuerneur Albinus. CHAPITRE VIII.

APres que Neron eut receu les nouuelles de la mort de Feſtus, il enuoya Albinus en Iudee pour eſtre gouuerneur. Apres cela le Roy depoſa Ioſephe de ſõ office & de ſa dignité, & mit en ſon lieu Ananus qui eſtoit filsd'Anan⁹. On dit de ceſtui Anan⁵ pere de l'autre qui fut conſtitué Sacrificateur par Agrippa, que ç'a eſté les plus heureux hõme du mõde, car il eut cinq fils qui tous furẽt grãds Sacrificateurs apres que luy en eut iouy autant qu'il auoit deſiré: ce qui n'eſtoit encore aduenu à aucuns des grãds Sacrificateurs deuant ce temps-là. Le ieune Ananus fils de l'autre Anan⁹ celui qui maintenãt auoit obtenu la Sacrificature cõme il a eſté dit eſtoit hõme outrecuidé & audacieux, outre meſure, de la ſecte & faction des Sadduceens qui ſõt gens ſeueres & rigoureux en iugemens, cõme il a eſté dit cy-deſſus.

Comme ainſi ſoit donc que ceſtuy Ananus fuſt ainſi orgueilleux & cruel, penſant bien auoir trouué ſon opportunité, apres la mort de Feſtus, ainſi qu'Albinus eſtoit encore en chemin, il fit aſſembler les iuges: & là deuant eux fit venir Iacques frere de Ieſus qu'on appelle Chriſt, & quelques autres auec lui, & les accuſa d'auoir commis quelque crime & blaſpheme contre Dieu, & donnant ſentence de mort, les fit lapider. Cela deſpleut grandement à tous les gens de bien de la ville, & à tous ceux, qui aimoient les loix & ordonnances ſainctes: & enuoierent ſecrettemẽt des meſſagers vers le Roy, le priãs de demander à Ananus qu'il ſe deſportaſt de plus faire telles choſes. Car iuſques à ceſte heure là il n'auoit point encore commencé à bien faire. Aucuns auſſi eſtans allez au deuant d'Albinus qui venoit en Alexandrie, lui remonſtrerent, qu'il n'auoit eſté licite à Ananus d'aſſembler les gens du conſeil ſans ſon conſentement. Ce qu'ils perſuaderent à Albinus, & firent tant enuers lui qu'il eſcriuit en courroux à Ananus, le menaçant de le punir: & pour ceſte meſme cauſe le Roy Agrippa luy oſta la dignité: laquelle il auoit tenuë trois mois: & la bailla à Ieſus fils de Damneus. Or quand Albinus fut venu en Hieruſalem, il mit tout ſoing & diligence pour pacifier la prouince, & fit mourir grand nombre de brigands & meurtriers. Cependant Ananias grand Sacrificateur acqueroit tous les iours bon bruit enuers le peuple, & gaignoit de plus en plus la grace d'icelui: & eſtoit honoré de tous, à cauſe de ſa liberalité: & il ne ſe paſſoit iour, qu'il ne fiſt quelque preſent à Albinus & au ſouuerain Sacrificateur. Mais il auoit des ſeruiteurs meſchans garnimens, qui ſe ioignans auec des deſbauchez prompts & hardis à mal faire, alloiẽt par les greniers, & oſtoient par force les dixmes des Preſtres, frappans ceux qui faiſoient refuz de les bailler. Les autres grands Sacrificateurs faiſoient auſſi le ſemblable, & nul ne les pouuoit empeſcher. Ainſi il y eut pluſieurs de ceſt ordre de Preſtres ou ſimples Sacrificateurs, qui auoient auparauant leur vie fondée

sur ces decimes, lesquels mouroient à lors de faim. Au surplus les meurtriers derechef entrent de nuict en vn iour de feste qui estoit pour lors, & prindrent vif dedans la ville de Hierusalem le Secretaire du Capitaine Eleazar, qui estoit fils du Sacrificateur Ananias. Ils l'emmenerent lié & garotté, puis enuoyerent vers Ananias, pour promettre en leur nom que ce Secretaire seroit lasché, pourueu qu'Ananias peust obtenir d'Albinus qu'il mist hors de prison dix de leurs compagnons qui estoient detenus. Lors Ananias, comme pressé de necessité, impetra d'Albinus ce que ces brigands auoient demandé: ce qui fut vn commencement de ces plus grandes calamitez. Car ces pendards controuuoient tousiours quelque moyen pour surprendre quelqu'vn des parens d'Ananias, & ne laissoient point aller, que premierement ils ne recouurassent aucuns de leurs gens. Et derechef creurent en grand nombre; & deuenans plus audacieux que iamais gastoient toute ce païs là. En ce mesme temps Agripa agrandit la ville de Cesarée, qui est celle de Philippes, & luy changeant son nom, l'appella Neroniade, en l'honneur de Neron. Et apres auoir employé grand argent pour bastir vn theatre en la ville des Berythiens, il ordonna aussi des ieux qui se faisoient tous les ans, & pour les entretenir il assigna grand' somme d'argent. Car il bailla du bled à ce peuple, & distribua de l'huile à chacun, & embellit toute la ville de statuës posees par tout, & d'images des Anciens portraits au vif, & fit porter en ceste ville presque tout ce qui estoit excellent en tout son Royaume. Et cela le rendit odieux à ses subiets, d'autant qu'ostant aux siens ce qu'ils auoient il enrichissoit vne ville estrange. Par le commandement de ce Roy mesme Iesus fils de Gamaliel fut constitué Sacrificateur au lieu d'vn autre Iesus, qui estoit fils de Damneus; lequel ne resignoit point sa place de bon cœur, dont aduint grand discord entr'eux; car chacun d'eux amassa compagnie de ieunes garnemens desbauchez, & bien souuent apres les iniures & outrages, ils venoient à ruer pierres les vns contre les autes. Mais Ananias se monstroit par dessus les autres, d'autant qu'il gagnoit plus de gens par largesse, car il estoit fort riche. Aussi Costobarus estoit accompagné de mesme, & Saül auoit aussi sa bande à part de canailles & gens desesperez. Ces deux ci estoient de sang Royal & fauoris, pource qu'ils estoient de la race d'Agripa: au demeurant ils estoient prompts & violens à destrousser les foibles. Et depuis ce temps là, principalement nostre Republique commença à aller en decadence.

Or apres qu'Albinus eut entendu, que Gessius Florus estoit venu pour luy succeder, voulant monstrer qu'il desiroit gratifier aux citoyens de Hierusalem, il fit mettre hors tous les prisonniers, & fit mourir tous les autres attaints & conuaincus de crime de mort. Quand aux autres, qui estoient detenus en prison pour quelques causes legeres, il en attira tout l'argent, & puis les laissa aller l'vn apres l'autre. En ceste sorte il vuida les prisons, & depuis tout le païs de Iudee fut farcy de voleurs & brigands. Cependant les Leuites qui auoient cét office de chanter les Pseaumes & Hymnes sacrez au Temple, se retirerent vers le Roy, lequel fut induit par leurs prieres à faire assembler le conseil, par lequel il fut lors ordonné qu'iceux peussent vser de l'Estole de lin, de laquelle l'vsage n'appartenoit pour lors qu'aux seuls Sacrificateurs. Et pour mieux induire le Roy à cela, ils remonstroient qu'vne telle inuocation seruiroit à perpetuer la memoire de son regné. Et leur requeste ne fut point vaine: car le Roi, selon l'arrest du conseil, permit aux chantres de deposer leur premier habit, & de prendre cét accoustrement de lin comme ils auoient demandé. A leur requeste aussi

il permit à l'autre partie de ceſte lignee, qui eſtoit adonnee au ſeruice du Temple, d'apprendre à chanter les Pſeaumes & hymnes: & tout cela ſe faiſoit contre les inſtitutions & ordonnances du pays, leſquelles ne furent iamais violees ſans que Dieu s'en vengeaſt. Le Temple eſtoit deſia paracheué en tout & par tout. Le peuple donc voyant qu'en Hieruſalem il y auoit bien enuiron dix huit milles ouuriers oyſifs qui ſouloient viure de leur labeur qu'ils employoient au baſtiment du Temple, & ne voulant auoir en reſerue aucun argent ſacré, de peur que ce fuſt quelque fois vn butin pour les Romains, & quant & quant deſirant bien preuoir au ſalaire des ouuriers & deſpendre les Threſors du Temple à leur payement (car les ouuriers à chacune heure eſtoient payez pour la beſongne faite, fut elle petite ou grande) il pria le Roy de refaire la gallerie ou porche qui regardoit du coſté de l'Orient, Ceſte derniere partie du Temple eſtoit poſee en vne vallee fort profonde & eſtroitte, & auoit les murailles hautes de quatre cẽs coudees baſties de pierres de taille quarrees fort blanches & n'y auoit pierre qui ne fuſt longue de vingt coudees, & hautes de ſix. Le Roy Salomon, qui fut le premier qui baſtit le temple entier, fit faire ceſte muraille. Mais le Roy, à qui l'Empereur Claudius auoit donné la charge de la fabrique du Temple, conſiderant qu'il n'y auoit œuure qui ne fut facile à demolir, & bien difficile à refaire; & principalement vn tel porche qui auoit beſoin d'vn fort long temps & de grand argent, ne voulut octroier au peuple ce qu'il demandoit: mais il n'empeſcha point que la ville fuſt pauee de pierre blanche, s'il leur ſembloit bon. Apres cela Agrippa depoſa de la Sacrificature Ieſus fils de Gamaliel, & mit en la place d'iceluy Matthias fils de Theophile: durant la Sactificature duquel commença la guerre des Iuifs.

Il me ſemble qu'il eſt conuenable pour la preſente hiſtoire de raconter des Sacrificateurs, & de leur origine, & qui ſont ceux qui ſont admis à vne telle dignité & honneur, & combiẽ il y a eu de Sacrificateurs iuſques à la fin de la guerre. Le premier donc qui a adminiſtré ceſt office (comme on trouue par eſcrit) a eſté Aaron, frere de Moyſe: & apres ſa mort ſes fils luy ont ſuccedé, & ceſt honneur eſt demeuré perpetuellement à leur poſterité. De là ceſte couſtume eſt venue, qui a eſté auſſi obſeruuee par nos anceſtres: que nul n'eſt appellé à ceſt office honorable, s'il n'eſt de la lignee d'Aaron, & qu'il n'y a homme, fuſt il Roy, à qui ceſte dignité ſoit conferee, quãd il ſera yſſu d'vne autre race. Tous donc ont eſté de ceſte race depuis Aaron iuſques à Phanaſus, lequel les ſeditieux ordonnerent Sacrificateur ſouuerain du temps de la guerre: ceux-cy eſtoient octante trois en nombre. Il y en eut aucuns d'entr'eux à ſçauoir treze, qui eurent charge du ſeruice de Dieu depuis le temps, auquel Moyſe dreſſa premieremẽt vn tabernacle à Dieu au deſert, iuſques à ce que le peuple fuſt venu en Iudee, où le Roy Salomon edifia vn Temple à Dieu. Car du commencement nul n'eſtoit receu à la dignité, ſinon apres la mort du predeceſſeur: depuis on commença à en mettre d'autres en la place de ceux qui eſtoient encore viuans. Parquoy comme ainſi ſoit que ces treze fuſſent de la poſterité des enfans d'Aaron, auſſi ils ont iouy de ceſte dignité ſucceſſiuement l'vn apres l'autre. Sous ceux-cy premierement noſtre Republique fut gouuernee par Ariſtocratie, qui eſt vn gouuernement des anciens ou plus grands, apres lequel il y eut des monarches, & finalement des Roys. Et depuis le iour que nos peres ſortirent hors d'Egypte ſouz la conduite de Moyſe, iuſques au temps que le Roy Salomon fit baſtir le Temple il y eut ſix cens douze ans. Apres ces treze Sacrificateurs il y en eut apres dix-

huict autres, qui ont succedé les vns apres les autres depuis le temps du Roi Salomon, iusques à ce que Nabuchodonosor, Roi des Babyloniens, apres auoir pris nostre ville par force, brusla le temple, & fit mener tout le peuple en Babylon, & mesme y mena le Sacrificateur Iosedec. Le temps de tous ceux-cy fut de quatre cens soixante six ans six mois & dix iours: & les Rois ont eu l'administration de la Republique durant tout ce temps. Et septante ans apres la captiuité de Babylon, Cyrus, Roi de Perse, donna congé aux Iuifs de sortir hors de Babylon: & quand ils furent de retour en Iudee, il leur permit de bastir derechef le temple, quand Iesus, fils de Iosedec, fut fait souuerain Sacrificateur. Lui & ses successeurs, qui furent quinze en tout iusques au Roi Antiochus Eupator, gouuernerent le peuple par l'espace de quatre cens quatorze ans. Or ledit Antiochus auec son lieutenant general Lysias, fut le premier qui osta la vie & la sacrificature à Onias surnommé Menelaus: & cela fut en la ville de Berith; & aiant debouté son fils de la succession, il ordonna Iacim souuerain Sacrificateur: lequel estoit bien de la lignee d'Aaron, mais il n'estoit pas d'vne mesme famille. Parquoi Ananus fils du feu Sacrificateur Onias, duquel aussi il retenoit le nom d'Onias, s'en alla en Egypte, & trouua moien de gagner la faueur & amitié de Philemee Philometor & de Cleopatra sa femme: & fit tant enuers eux qu'ils furent induits à faire bastir vn temple en la preuosté d'Heliopolis, semblable à celui de Hierusalem, & de le constituer Sacrificateur: duquel temple il a esté assez de fois parlé ailleurs. Apres que Iacim eut este Sacrificateur trois ans, il mourut, & n'eut point de successeur: mais la ville demeura sept ans dépourveuë de grand Sacrificateur. Et depuis que la famille des Hasmoneens, obtint la principauté sur nostre nation, les Iuifs se rebellans contre les Macedoniens, creerent Ionathas grand Sacrificateur, lequel fut en cete dignité sept ans, & finalement fut tué en trahison de Tryphon: & son frere Simon fut Sacrificateur apres: & cetui-ci aussi fut occis par la trahison de son gendre en vn banquet: & son fils Hyrcanus lui succeda. Apres que cetui-ci eut tenu la Sacrificature iusques à sa derniere vieillesse: à sçauoir, par l'espace de trente vn an, son fils Iudas fut puis apres ordonné Sacrificateur, lequel on appelloit aussi Aristobulus. Son frere Alexandre lui fut heritier tant de la sacrificature que du roiaume, apres qu'icelui aiant vsurpé la couronne roiale, eut iouï des deux dignitez vn an entier. Car Iudas Aristobulus fut le premier qui se mit la couronne sur la teste, se faisant appeller Roi. Ce que continua Alexandre: car aussi il ioignit le roiaume auec la sacrificature, & regna vingt-sept ans: &, se sentant bien pres de sa mort, donna le choix à Alexandra sa femme d'élire vn Sacrificateur. Par ainsi elle éleut & ordonna grand Sacrificateur Hyrcanus, & apres mourut aiant gouuerné le roiaume par l'espace de neuf ans, durant lequel temps Hyrcanus son fils iouït de la sacrificature. Car apres la mort de sa mere, Aristobulus son frere lui fit la guerre, & le vainquit, le rangeant en telle sorte qu'il fut sans estat & condition honorable: & lui vsurpa pour soi & le roiaume & la sacrificature: & apres auoir administré l'vn & l'autre par l'espace de trois ans & trois mois, Pompee suruint, lequel prit Hierusalem par force, & emmena ledit Aristobulus prisonnier à Rome, où aussi ses enfans furent enuoiez: & Hyrcanus fut remis en la sacrificature. Il fut aussi constitué Prince sur sa nation: mais ce fut sans couronne roiale: & outre ces premiers neuf ans, il obtint la souueraine sacrificature autres vingt quatre ans. Apres cela, Barzaphardes & Pacorus, Prince des Parthes, aiant passé le fleuue Euphrate, firent

la guerre à Hyrcanus, & l'aians emmené prisonnier, constituerent Roi Antigonus, fils d'Aristobulus, lequel trois ans & trois mois apres fut vaincu par Herodes & Sosius, & eut la teste trenchee en Antioche par le commandement de Marc-Antoine. Or quand Herodes fut constitué Roi par les Romains, il n'ordonna plus de Sacrificateurs de la race des Hasmoneens: mais éleua à vn tel honneur le premier qui lui venoit en fantaisie: ce lui estoit assez qu'il fust de l'ordre des Sacrificateurs, encor qu'il fust de pauure race, excepté Aristobulus. Car cetui estoit frere de sa femme Mariamné, qui estoit petite fille du Sacrificateur Hyrcanus, qui auoit esté pris par les Parthes: lequel il ordonna Sacrificateur en memoire de son ayeul, & pour faire plaisir au peuple. Puis apres, craignant que tous ne s'adonnassent par trop à lui fauoriser, il le fit mourir par vne menee secrette, ainsi qu'il se baignoit & nageoit en l'estang de la ville de Hiericho, comme on a veu ci-dessus. Et puis il n'y en eut pas vn seul de la race des Hasmoneens à qui il baillast cete dignité. Son fils Archelaus l'a ensuiui en cela, quand il falut ordonner des souuerains Sacrificateurs. Autant en ont fait les Romains, qui apres lui ont eu le gouuernement de la prouince auec authorité. Ainsi donc, depuis le temps qu'Herodes fut Roi iusques au iour que Hierusalem fut bruslee auec le temple sous Titus, il y a eu en tout vingt-huict Sacrificateurs, & tous ensemble ont duré cent & sept ans: & aucuns d'entr'eux ont vescu sous Herodes & Archelaus, son fils. Apres la mort de ceux-ci, le gouuernement de la Republique fut mis entre les mains des principaux du peuple, & les Sacrificateurs furent ordonnez pour auoir la superintendance. Mais c'est assez parlé de ceci pour cete heure.

Comment Florus, successeur d'Albinus, fit tant de maux aux Iuifs, qu'ils furent contraints de prendre les armes. CHAP. IX.

CEstius Florus, qui auoit esté enuoié par Neron pour succeder à Albinus, remplit le païs de Iudee de plusieurs maux & miseres. Il estoit Clazonien de race, & emmena auec soi sa femme Cleopatra, qui estoit aussi méchante que lui: par le moien de laquelle il avoit obtenu le gouvernement de Iudee, dautant qu'elle estoit grande amie de Poppea, femme de Neron. Au reste, cetui Florus abusa de sa puissance avec vne telle violence & oppression que les Iuifs desiroient Albinus l'estimans homme de bien & de plaisir au prix de cetui-ci. Car Albinus cachoit sa mauvaistié, & quand il vouloit mal-faire, c'estoit le plus secrettement qu'il pouvoit: mais cetui-ci Florus, comme s'il eust esté expressément envoié pour faire monstre de sa malice, se vantoit publiquement des outrages qu'il faisoit aux Iuifs: & n'y avoit iniquité qu'il ne commist en rapines, & à punir les innocens. Car on ne le pouvoit nullement flechir à misericorde: ni aussi lui faire aucun present qui le contentast pour l'insatiable avarice de laquelle il estoit rempli: il tiroit à tort & à travers, & de tous costez il prenoit fust peu ou prou, en sorte que mesme il participoit au butin des brigands. Car plusieurs faisoient ce mestier-là sans crainte aucune, s'asseurant de se racheter du gibet, en lui donnans vne partie des rapines & depoüilles. Bref, il estoit si démesuré en ses outrages, que les pauures Iuifs ne pouuans plus porter cet orgueil & debordement ravissant les voleurs & brigands, estoient contraints d'abandonner leurs maisons & foyers, & ceremonies du païs, & se retirer

au refuge vers les étrangers, penſans qu'il n'y auoit lieu où ils ne puſſent viure plus commodement, voire entre les barbares. Et quel beſoin eſt-il d'vſer de long propos? Florus lui ſeul ſans autres nous a contraint d'entreprẽdre la guerre contre les Romains, aimant mieux nous perdre & ruiner tous à la fois, que les vns apres les autres. Or donc le ſecõd an apres qu'il fut venu pour eſtre gouuerneur de prouince, & le douziéme an du regne de Neron, cete guerre commença. Que ſi on veut prendre loiſir de lire les liures que i'ai écrits de la guerre des Iuifs, on pourra conoiſtre au long les maux que nous auons eſté contraints de faire, ou ceux leſquels on nous a fait endurer. Et c'eſt-ci l'endroit où ie ferai fin aux Antiquitez: apres leſquels i'ai commencé d'écrire la guerre. Or l'œuure preſent contient toutes les choſes leſquelles nous ſont aduenuës depuis la premiere creation de l'homme, iuſques au douziéme an de l'Empire de Neron, & en l'Egypte & en la terre des Philiſtins, & en tout le reſte de Syrie: dauantage, quelles déconfitures nous auons receuës par les Aſſyriens & Babyloniens: & de quelle façon nous auons eſté traitez par les Perſes & Macedoniens, finalement par le peuple Romain. Car, comme ie penſe, nous auons diligemment recueilli & décrit toutes ces choſes, auons auſſi ſoigneuſement fait recit comment les ſouuerains Sacrificateurs ont ſuccedé les vns apres les autres: & comment ils ont continué en leur dignité par l'eſpace de deux mille ans: nous auõs auſſi diligemment recueilli & reduit par bon ordre les geſtes des Rois, les conditions de la republique, & la puiſſance des Monarches, aians ſuiui en tout & par tout l'authorité des ſaintes écritures, cõme nous auions promis dés le commencement. Et i'oſerois bien adiouſter ceci, qu'il n'y a hiſtorien ſoit Iuif ou étranger, qui euſt pû ſi fidelement rediger par écrit vn tel argument pour les Grecs, & le leur interpreter ſi exactemẽt. Car par la confeſſion meſme de ceux qui ſont de ma nation, ie ſuis bien exercé és diſciplines & ſciences du palais: & l'étude que i'ai emploiee és letres Grecques n'a point eſté inutile, combien que l'accoutumance de noſtre langage Hebreu n'ait permis que i'aie iamais ſceu bien prononcer ou proferer les mots Grecs. Car les gens de noſtre nation ne font pas grand conte de ceux qui ont appris pluſieurs langages, dautant qu'ils eſtiment que cela eſt vne eſtude prophane, & cõmune auſſi bien aux ſerfs qu'à ceux qui ſont de cõdition franche. Or ils ont cete opinion, que nul n'eſt digne d'eſtre appelé ſagẽ, s'il n'a ſi bien profité és ſainctes écritures, qu'il les puiſſe naïfvement interpreter. Voila pourquoi de ceux qui ont emploié leur labeur à cela, à grand' peine ſe trouueroiẽt-ils deux ou trois qui aient proſperé, & incontinent rapporté recompenſe telle qu'ils meritoient. Au reſte, poſſible eſt qu'il n'y aura nulle enuie ſi ie declare briévement quelque choſe de ma race, & de ce que i'ai fait toute ma vie, puis qu'ainſi eſt qu'encor auiourd'hui y en a-il aucuns viuans qui peuuent rendre témoignage, ou reprendre ce que i'en dirai. En cete ſorte, ie mettrai fin au traité de ces Antiquitez, lequel eſt compris en vingt liures, & ſoixante mille vers. Que ſi Dieu permet, ie reciterai en peu de paroles les euenemens de la guerre, toutes les choſes qui nous ſont aduenuës iuſques au iour preſent, qui eſt écheu au treziéme an du regne de l'Empereur Domitien, auquel i'ai cinquante-ſix ans. I'ai promis auſſi d'écrire quatre liures des opinions des Iuifs, ce qu'ils ſentent de Dieu & de ſon eſſence, & des loix diuines, & quelles choſes nous ſont licites par les loix, & quelles choſes nous ſont defenduës.

Fin des Antiquitez Iudaïques, par Florus Ioſephus, Hiſtoriographe Hebreu.

Notes du mont Royal

www.notesdumontroyal.com

Une ou plusieurs pages sont omises ici volontairement.

TABLE DES PRINCIPALES MATIERES CONTENVES EZ ANTIQVITEZ IVDAIQVES, & Apologie d'icelles.

Le premier nombre denote la page : le ſecond, la ligne diſtinguée par dixaine.

A

AARON ayant exprez commandement de Dieu vient au deuant de ſon frere Moyſe retournant en Egypte. 64.20
Aaron aagé d'octante trois ans quand il ſortit d'Egypte. 68.40
Aaron inſtitué ſacrificateur par le commandement de Dieu, & approuué du peuple. 95.30
Aarõ aprouué ſacrificateur pour la troiſiéme fois. 117.20
Aaron ſe deſpoüille des ornemẽts ſacerdotaux, & les baille à ſon fils Eleazar. 120.1
Aaron aagé de cent vingt-trois ans meurt à la veuë de tout le peuple. 308.1
Aaron aduerty par Moyſe de ſa mort. 120.1
Aaron frere de Moyſe premier ſacrificateur, & tous les ſuiuans. 727.30
Abal fils d'Aſſar. 54.20
Abaneth, ceinture ſacerdotale, autrement appellee Emian & la façon d'icelle. 70.10
Abar montagne tres-haute. 146.1
Abbat Pontife, iuge Babylonien. 748.10
Abdaſtat Roy de Phenice tué en trahiſon. 744.40
Abdée, pere de Chelbis. 744.40
Abdeel, fils d'Iſmahel. 22.30
Abdemon Tyrien iouuenceau ſubtil & ingenieux dõne ſolution aux problemes enigmatics de Salomon. 228.30.744.10
Abdon fils d'Elie, gouuerneur d'Iſraël. 175.30
Abdilin, pere de Mytton, & de Geraſte. 748.10
Abel paſteur inhumainement occy par ſon frere Cayn. 4.30.
Abel region ſubiugée par Teglat Phalaſar Roy des Aſſyriens. 343.1
Abel, mot Hebraïque, ſignifie dueil. 4.20
Abel iuſte & vertueux. ibid.
Abel ſecond fils d'Adam. 4.20
Abelma ville. 306.10
Abelmacha ville forte des Iſraëlites aſſiegée par Ioab. 260.40
Abenar oncle de Saül. 192.30
Abiathar ſacrificateur ſuit le party d'Adonia. 267.20
Abiathar fils d'Achimelec eſchappe tout ſeul la fureur de Saül en la deſconfiture de Nob. 215.20.216.10
Abiathar ſe retire vers Dauid, lequel le reçoit benignement. 216.20
Abiathar ſacrificateur chaſſé & banny de la Cour de Salomon, & dégradé de la ſacrificature. 273.30.274.20
Abia fils de Roboã & de la fille d'Aſalõ. 249.10.255.30
Abia fils de Roboam. 299.30
Abia fils de Samuel. 189.20
Abia mere d'Hezechia Roy de Iuda. 345.20
Abia ſuccede au roiaume de ſon pere Roboam. 301.20
Abibal Roy de Tyr, pere d'Irom. 288.20.39
Abimal Roy de Phenice. 744.30
Abida femme d'Aſa, mere de Ioſaphat. 307.20
Abiel pere de Cis & de Ner. 200.10
Abiezer, fils de Phinées. 184.40
Abigail femme de Nabal, va au deuant de Dauid & luy offre des preſens, & par ſon doux parler appaiſe ſon courroux. 219.40
Abigail mariée à Dauid pour ſa modeſtie, honneſteté & grande beauté. 220.40
Abigail ſœur de Dauid, femme de Iothar, & mere d'Amazar. 254.20
Abihu, fils d'Aaron 96.10
Abilam, ville aupres du fleuue Iordain, abondante en palmes. 130.20
Euilmerodach, fils de Nabuchodonoſor ſuccede au Royaume de Babylon. 371.40
Abimelech aſſeure Abraham de la pudicité de ſa femme Sara. 21.20
Abimelech, Bethleemite mary de Nœmy. 180.30
Abimelech chaſſé de Sichem par les habitans d'icelle 172.20
Abimelech chaſſe Iſaac de ſon pays. 27.20
Abimelech ennieux contre Iſaac. au meſme.
Abimelech fait alliance auec Abraham ſur vn puits appellé Berſabé, & luy donne de grandes poſſeſſions & grande ſommes d'argent. 21.30
Abimelech apres auoir prins la ville de Thebes, fut tué par vne femme d'vn coup de pierre de meule. 173.30
Abimelec fait alliance auec Iſaac. 27.30
Abimelech fils baſtard de Gedeon tuë tous ſes freres qui eſtoient ſeptãte, excepté Ioatham qui ſe ſauua par fuite, & ainſi occupa la domination ſur Iſraël. 171.30
Abimelech ne voulant point qu'on ſçeuſt qu'il euſt eſté tué par vne femme, prie ſon coſtillier qu'il l'acheue de le tuer. 171.30
Abimelech prend la ville de Sichem par force, & la raſe iuſquaux fondemens, & ſeme du ſel ſur les ruines d'icelle. 173.10
Abimelech prie Abraham, d'appaiſer Dieu par ſon oraiſon. 21.10
Abimelech Roy de Gerar eſpris de l'amour de Sara vouloit iouyr d'elle. 21.10
Abimelech Roy de Gerar fait bon recueil à Iſaac. 27.20
Abiſag iouuencelle couche auec Dauid pour l'eſchauffer. 267.10
Abiſag eſt demandée en mariage par Adonia fils du Roy Dauid. 273.1
Abiſai fils de Seruia, nepueu & compagnon de Dauid. 221.1
Abiſai, frere de Ioab, pour vn iour occit ſix cens ennemis. 263.30
Abiſai, lieutenent general de la gendarmerie de Dauid obtienne victoire contre les Idumeens. 240.40
Abiſai tuë Acmon le geant, & deliure Dauid de ſes mains. 262.1
Abaiſai veut tuer Semei, mais Dauid l'en garde. 151.30

TABLE.

Abner Capitaine de la gendarmerie de Saül. 221.10 212.10.
Abner, plus honnoré que tous ceux de la cour du Roy Saül, 221.30
Abner tue Asahel qui le poursuiuoit 230.20
Abner est courroucé de ce que la lignée de Iuda auoit esleu Dauid pour Roy. 229.40
Abner constitué capitaine de la gendarmerie de Saül. 229 30.& 200. 10
Abner couche auec Respha concubine d'Isboseth, pour lequel forfait Isboseth se courrouce contre lui. 231. 10
Abner par occasion laisse le parti d'Isboseth, & se met du parti de Dauid, & veut que le Royaume lui soit mis entre les mains. 231.10
Abner homme prudent, & de bon conseil. ibid.
Abner calomnié par Ioab. 232.10
Abner oste Michol à Phaltiel, & la renuoye à Dauid. 231.20
Abner est receu humainement, & festoyé somptueusement par Dauid. 231.40
Abner solicite les Anciens du peuple, les gouuerneurs & capitaines de guerre, de laisser le parti d'Isboseth, & suiure celui de Dauid. 231.20.30
Abner occi en trahison par Ioab. 232.30
Abondance d'eau miraculeuse predite par Helisée. 322. 30
Abondance grande d'argent en Hierusalem, au temps de Salomon. 262.40
Abondance grande de viures en Egypte. 16.10
Abondance de biens, pour quelle raison est donnée aux hommes. 136.40
Abondance grande de viures en Samarie apres la grande famine. 327.30
Abraham fils de Theare. 14.20.30
Abraham bien entendu en la science des Astres. 15.20
Abraham auoit grande grace, & vertu de bien enseigner, de bien parler, & entendre. 16.40
Abraham craint la paillardise des Egyptiens. 16.10
Abraham estant en Gerar, craignant que quelque incõuenient lui aduinst, donne à entendre, que sa femme Sara estoit sa sœur. 21.10
Abraham accompagné de bien peu de gens obtint la victoire contre vne grande, & puissante armée des Assiriens. 18.10.20
Abraham meine sa femme Sara auec soi en Egipte. 16.10
Abraham communique la science d'Arithmetique, & d'Astrologie aux Egiptiens. 16.40
Abraham dispute auec le plus sçauant homme des Egiptiens, par la permission du Roi Pharaon. 16.10
Abraham estimé grandement en Egypte à cause des disputes de la religion. 16.20
Abraham sort hors de la tere de Chaldée par le commandement de Dieu, & se retire en la terre de Chanaan; 15.30
Abraham obtint victoire contre les Assyriens, & ramene les prisonniers sains, & sauues. 18.10
Abraham adopte Loth son nepueu. 15.10
Abraham regna au pays de Damas. 15.40
Abraham fort renommé entre les Damascéniens. ib.
Abraham fait semblant qu'il est frere de Sara. 16.10
Abraham constitue Loth iuge touchant le different des passages, & lui donne le chois. 17. 1
Abraham sage, & esloquent. 15.10
Abraham s'en va en Egipte, & pourquoy. 16.10
Abraham declare la religion des Egyptiens estre vaine & pleine de mensonges. 19.40
Abraham s'appuyant sur la faueur & bonne volonté de Dieu, sort de Mesopotamie, & occupe la terre de Chanaam, où il edifie vn Autel, & offre sacrifices à Dieu sur icelui. 15.30
Abraham fait partage des possessions auec Loth son nepueu. 17.10
Abraham donne décimes à Melchisedech 18.20
Abraham offre sacrifices à Dieu, par son commandement. 18.20
Abraham aagé de nonante neuf ans se circoncit, & tous ceux de sa famille. 9 30
Abraham refuse prendre la despouille du Roi de Sodome, afin que la gloire de ses richesses fut attribuée à Dieu seul. 18.20
Abraham prie Dieu pour les Sodomites. 11.10
Abraham entreprend d'oster la folle persuasion que les hommes auoient de Dieu, & reforme leurs sottes opinions. 15.20
Abraham faché de la sterilité de sa femme, prie Dieu lui donner vn fils. 18.10
Abraham heberge trois anges, pensant qu'ils fussent hommes estrangers. 20.1
Abraham aagé de cent ans quand Isaac naquit. 22.10
Abraham obeit à la parole de sa femme, & chasse hors de sa maison Agar sa seruante, & Ismahel son fils 22. 10
Abraham cele à sa femme, & à ses seruiteurs le commandement de Dieu, touchant le sacrifice d'Isaac. 23.10
Abraham offre vn mouton en sacrifice, au lieu de son fils Isaac. 24.20
Abraham achepte vn lieu de sepulture, pour ensseuelir sa femme Sara. 24.30
Abraham ne veut point prendre sans argent, & pour neant le lieu de sepulture offert par les Chananéens. ibidem.
Abraham espouse vne autre femme, nommée Chetura 24.40
Abraham enuoye son seruiteur pour chercher vne femme à son fils Isaac. 25.10
Abraham meurt aagé de cent septante cinq ans, & est enterré en Hebron aupres de Sara sa femme. 26.40
Absalon ayant tué son frere Amnon se retire en Gessur vers son oncle maternel. 248.30
Absalom retourne en grace enuers Dauid par le moyen de Ioab. 248.40.249.1
Absalom demande pardon à son pere pour l'offense faicte lequel il obtient. 249.40
Absalom fait tuer son frere Amnom. 248.10
Absalom vsurpe le Royaume, son pere encore viuant. 50.20.
Absalom proclamé Roi. ibid.
Absalom couche auec les cõcubines de son pere. 252.20
Absalom acquiert la faueur du peuple par des fines ruses 250.10
Absalom accompagné d'Achitophel feit son entrée en Hierusalem, où il fut receu honorablement de tout le peuple. 251.10
Absalom troisiesme fils de Dauid, & de Maacha. 230.40
Absalom console sa sœur Thamar. 247.40
Absalom frere vterin de Thamar. 248.20
Absalom fait brusler vne possessiõ de Ioab, & la raison 249.20
Absalom ayant perdu la victoire, & s'enfuyant, demeure pendu par sa perruque en vn arbre, où Ioab le tua de sa lance. 255.20
Abstinence des corps captifs. 792.40
Abstinence en necessité est loüable non reprochable. 773.20
Abuma, ville. 357.10

TABLE.

Abus de beſtes deffendu. 763.1.
Accaron, ville des Philiſtins, 106.10.
Accarõ, ville de Iuda, priſe par les Chananéens. 164.40
Acencheres Reyne d'Egypte. 742.30.
Actions de graces de Salomon à Dieu. 284.40
Accuſations fauſſes guerdonnées par Caius Empereur. 689.40.
Accuſations des Samaritains, au Roi Darius. 385.40
Achab Roi d'Iſraël adore les veaux de Hieroboã. 307.30
Achab inſtruit par ſa femme Iezabel adore les dieux des Tyriens. 307.30
Achab occupe iniuſtement l'heritage de Naboth. 311.40
Achab prend pour femme Iezabel, fille d'Ithobal Roy des Tyriens, & Sidoniens. 307.30
Achab cherche Helie pour le faire mourir. 308.40
Achab reproche à Helie qu'il eſt cauſe de la ſterilité de la terre. 308.40
Achab hait Michee qui eſtoit Prophete de Dieu, d'autant qu'il lui diſoit la verité. 316.40
Achab Roi d'Iſraël reçoit humainement Adab Roi de Syrie qui s'eſtoit rendu à lui, & fait alliance auec lui. 314.40.
Achab demande cõſeil à quatre cẽs faux Prophetes, s'il doit faire la guerre cõtre Adab Syrien, ou non. 315.30
Achab reçoit benignement Ioſaphat Roi de Iuda, & lui demande ſecours pour faire la guerre au Roi de Syrie. 316.10
Achab ſe moque de la Prophetie de Michée. 317.40
Achab ſert à Baal pour complaire à Ithobal ſon beau-pere. 333.10
Achamon gouuerneur de la ville de Samarie. 317.30
Achan ayant prins du pillage interdit de Hiericho, eſt mis à mort, & enſeueli ignominieuſement. 150.10
Achas adore les dieux des Syriens, & Aſſyrians. 345.10
Achas prend les threſors du Temple, & de la maiſon Royale. 345.10
Achas ferme le Temple de Salomon afin que nul ni entraſt pour y faire ſa deuotion. 325.40
Achas demande ſecours au Roi d'Aſſyrie, contre les Iſraëlites. 344.40
Achas vaincu par le Roi d'Iſraël. 344.1
Achas fils de Ioathã ſuccede au roiaume de Iuda, 343.30
Achas Roi de Iuda idolaſtre offre ſon propre fils en holocauſte à la façon des Chananéens. 345.40
Achem, pere d'Iſiem 235
Achaia, mere d'Ozias Roi de Iuda. 341.10
Achia Prophete, 301.40
Achia Prophete natif de Silon, denonce à Hieroboam qu'il ſera Roi ſur les dix lignees d'Iſraël. 294.40
Achiabus empeſche qu'Herodes ne ſe tue auec vn couſteau. 403.10
Achib mere de Manaſſes, & femme de Hezecia Roi de Iuda. 352.40
Achil, pere de Banaia. 276.30
Achimam fils de Berzellaï receu en la cour du Roi Dauid. 359.10
Achimas, fils de Sadoc ſe mõſtre fidele à Dauid. 250.40.
Achimas porte nouuelles au Roi Dauid de la victoire obtenuë contre Abſalom. 256.40
Achimelech ſacrificateur loge Dauid fuyant la fureur de Saül. 213.10
Achimelech s'excuſe, & purge deuant Saül, de n'auoir point hebergé Dauid comme ennemi du Roy, ains comme ami. 214.30
Achimelech mis à mort, & tout ſa famille. 215.10
Achimelech Chette compagnon de Dauid 221.10
Achinadab gendre de Salomon gouuerneur de toute la Galilée iuſques à Sidon. 276.40
Achinoam Iezraëlite femme de Dauid. 220.10
Achion, ville. 306.10
Achis Roi de Geth, chaſſe Dauid de ſa preſence. 215.1.
Achis Roi de Geth reçoit humainement Dauid, & ſes deux femmes Achinoam, & Abigail. 315.20.& 222.1
Achis donne à Dauid vne bourgade nommée Ziceleg. 222.10.
Achis appelle Dauid en ſon aide, pour faire la guerre aux Hebreux. 222.30
Achitob fils d'Aroph, & pere de Sadoc, 274.1
Achirophel change de robbe, laiſſant le parti de Dauid, & fuyant celui d'abſalom. 250.40
Achitophel Gelmonéen conſeiller de Dauid. 250.20
Achitophel cõſeille Abſalom de coucher auec les concubines de ſon pere. 252.10
Achitophel conſeille Abſalom de faire la guerre contre ſon pere, & de le tuer. 252.30
Achitophel voyant le conſeil de Chuſay eſtre preferé au ſien, laiſſe la cour d'Abſalom, & ſe retire en ſon pays & ſe pendit ſoi-meſme en ſa maiſon. 254.1
Acmé ſeruante de Iulia femme de Ceſar. 622.30
Acmon Philiſthin, geant fils d'Arapha, voulant tuer Dauid, eſt mis à mort par Abiſai. 261.40.&.262.1
Actes Indiques eſcrits par Megaſthenes hiſtorié, 747.1
Acuſilas Argian hiſtoriographe. 70.40
Acuſilas reprend Heſiode. 721.1
Acuſilaus hiſtoriographe. 10.10
Ada femme de Lamech. 5.30
Ada mere de Iobel. 5.20
Ada femme d'Eſau. 27.40
Adad Roi de Syrie accompagné de trente deux Rois aſſiege la ville de Samarie où Achab s'eſtoit retiré. 312.20.& par tout ce chapitre.
Adad enuoye Azael à Heliſée, pour ſçauoir l'iſſuë de ſa maladie. 237.40
Adad Roi de Sirie auec toute ſa gendarmerie vaincu par deux fois par les Iſraelites. 313.20.& 314.20.30
Adad honoré comme Dieu à cauſe de ſa liberalité & beneficence. 338.10
Adad Roi de Damas, & de Sirie baille contre Dauid pres du fleuue Euphrates, & perd la pluſpart de ſon armée. 239.40
Adad Roy de Sirie fait enuironner la ville de Dothaim de gens de guerre, pour empoigner Heliſée. 324.10
Adad eſtouffé par Azael. 230.10
Adad fils d'Azael ſuccede au Royaume de Sirie apres la mort de ſon pere. 338.10
Adad vaincu en trois batailles par Ioas Roi d'Iſrael ſelon la prophetie d'Heliſée. 338.10
Adam premier homme crée le ſixieſme iour. 2.10
Adam faict de terre rouſſe, & legere. 2.20
Adam ſurprins d'vn profond ſommeil. 2.30
Adam, diction Hebraïque ſignifie roux. 2.10
Adam donna nom à toutes les beſtes. 20.20
Adam, & Eue mis au iardin de plaiſance, pour auoir ſoin des plantes qui y eſtoient. 2.30
Adam, & Eue, apres qu'ils eurent mangé du fruict deffendu, apperçeurent qu'ils eſtoient nuds. 3.10
Adam, & Eue couurent leurs parties honteuſes de fueilles de figuier. 3.10
Adam excuſe ſon offenſe, la reiettant ſur ſa femme. 3.40
Adam ſe ſentant coulpable d'iniuſtice, & de peché, ſe recule de Dieu. 3.20
Adam, & Eue chaſſez du iardin de plaiſance. 4.10
Adam parloit à Dieu familierement deuant ſon peché. 3.20
Adam puny par ſon peché. 140
Adam prie Dieu d'appaiſer ſon ire. 3.40

TABLE

Adam puni pour ſon peché. 4.10
Adam prie Dieu d'appaiſer ſon ire. 3 40
Adam predit vne deſtruction generale de toutes choſes 6.10.
Adam aagé de deux cens, & trente ans, engendre Seth. 7.10
Adam veſquit neuf cens, & trente ans. 5.40. & 7.10
Adar, mois des Hebreux. 146.10. & 446.10
Ader Idumeen ennemi du Roi Salomon. 293.40
Adoni, diction Hebraïque, ſignifie Seigneur. 256.10
Adonias quatrieſme fils de Dauid, & d'Agith 331.10
Adonia taſche d'occuper le Royaume d'Iſraël, viuant ſon pere Dauid. 267.10
Adonia demande Abiſage en mariage. 273.10
Adonia ſe met en franchiſe, craignant que Salomon prit vengeance de luy, à cauſe qu'il auoit voulu occuper le Royaume. 268.40.
Adonia tué. 273.40
Adonibezec coupe les pieds, & mains à ſeptante deux Rois. 159.30
Adonibezec Roi pris en guerre par les Iſraëlites, leſquels lui couperent les pieds, & les mains. ibid.
Adonibezec recognoiſt la iuſtice de Dieu. le meſme.
Adoram, ville de Iuda eſdifiée par Roboam. 300.30
Adoram conducteur de ceux qui coupoient le bois pour la conſtruction du Temple de Salomon. 279.1
Adoram Commiſſaire pour receuoir les tributs de Dauid. 261.10
Adoram ſeruiteur de Roboam, faiſant les excuſes pour ſon maiſtre eſt lapidé par le peuple. 296.10
Adoram fils de Thoi Roi des Amatheniens traité, & recueilli humainement par Dauid. 240.30
Adramelec, & Selemar freres tuent leur pere Sēnacherib en trahiſon, à cauſe dequoi eſtans chaſſez du commun populaire s'enfuirent en Armenie. 351.10
Adrazar Roi de Sopheu. 294.20
Adrazar, fils d'Arach Roi des Sophoniens. 249.30
aduertiſſement du Sacerdot d'Egypte au Roi Sethoſis. 243.1
aduertiſſement profitable au commun populaire, & incitant à vertu les grands, & excellens perſonnages. 224.40
Adultere deffendu en la loi de Moïſe, ſur peine de la mort. 104.10
affection paſſionnée de Hieroſme hiſtoriographe contre les Iuifs. 10.10
affections differentes entre les hiſtoriographes. 762.10
affliction des Iuifs pour obſeruance de la loi. 758.10
affliction donnée aux affligez. 775.10
Afrique region. 1310. & 25.1
Afrique par quels occupée. 25.40
Afriçains, ſoldat de Suſac Roi d'Egypte. 300.20
Agag, Roi des Amalecites pris en guerre par Saül. 201.30
Agag Roi tué en Galgala par le commandement de Samuel. 203.10.20
Agar Egyptienne ſe euante de Sara, ſe ſentant groſſe d'enfant meſpriſa ſa maiſtreſſe. 19.1
Agar fuyant ſa maiſtreſſe eſt conſolée par l'Ange de Dieu. 16.10.20
Agar obeit à l'Ange de Dieu, & s'en retourne à la maiſon d'Abraham. 19.20
Agar enfante vn fils nommé Iſmahel. ibid.
Agar eſt chaſſée hors de la maiſon d'Abraham auec ſon fils Iſmahel. 22.10.20
Agatharchides Chidien reproche la ſuperſtition aux Iuifs. 409.10
Aggée, & Zacharie ſolicitent le Temple eſtre parfaict 385.40.
Agenor Roi de Phenice fils de Cadmus. 735.30
Agrippa Roi de Iudée. 38.1
Agrippa enuoyé en Aſie pour gouuerner les prouinces de dela la mer ſous l'authorité de Ceſar. 565.10
Agrippa gouuernent de l'Ephod ſacré. 569.40
Agrippa honnorablemēt reçeu du Roi Herodes. 572.40
Agrippa eſcrit en Epheſe en faueur des Iuifs. 586.40
Agrippa fait requeſte à Caius de reuoquer le mandement de Pertonius. 671.10.20
Agrippa emprunte grandes ſommes de deniers pour s'aquiter vers l'Empereur. 658.30
Agrippa eſt lié, & mené priſonnier par le commandement de Tibere. 661.10
Agrippa Roi de deux Tetrarchies, & Caius lui donna vne chaiſne d'or de ſemblable poids que celle de fer qu'il eut en la priſon. 667.20
Agrippa aduertit ſecretement Claudius comment les Senateurs trembloient de peur: & de ce qu'il deuoit reſpondre 699.30
Agrippa conſeille à Claudius de ſe monſtrer doux, & benin enuers les Senateurs. 701.20
Agrippa offrit ſes ſacrifices qu'il auoit voüez. 703.10
Agrippa oſte la ſacrificature à Theophlius fils d'Ananus, & la baille à Simon, ſurnommé Canthara. 704.1
Agrippa oſte la ſacrificature à Simon Canthara, & la baille à Ionathan fils d'Ananus. 705.20
Agrippa fait vne belle maiſon. 725.30
Agrippa par prodigalité deuient fort pauure à Rome, & eſt contraint s'en retourner en Iudée. 601.30
Agrippa demeurant à Rome, entre en amitié auec Druſus, & autres. 656.40. 657.1
Agrippa enrichit grandement la ville Berith. 707.10
Agrippa adoré comme Dieu dont mal lui en prit. 708 10.20
Agrippa apres auoir eſté cinq iours en continuel tourment meurt. 597.40
Agrippa agrandit la ville de Ceſarée, & lui change de nom. 427.10
Agrippa voulant aller à Rome eſt arreſté par l'vn de ſes crediteurs. 435.10
Agrippa fort benin, & debōnaire de ſō naturel. 706.40
Agrippa pardonna à Simon qui l'auoit calomnié. 707 10.20
Agrippa marie ſa ſœur Druſilla à Azizus Roi des Emeſeniens, & Mariamné à Archelaus. 714.40
Agrippa cōſeille à Claudius de ne laſcher point la principauté qui lui eſtoit offerte. 699.1
Ahur tuë cauteleuſemēt Eglō Roi des Moabites. 196.40
Ahud declaré gouuerneur d'Iſraël, pour ſes proüeſſes. 167.10
Ain, ville, & ſon aſſiette. 153.40. bruſlée, & ſaccagée. 154 10.20
Albinus gouuerneur de Iudee apres la mort de Feſtus. 726.10
Alemans gardes de Caius Empereur Romain, & deſcription de leurs mœurs. 688.30
Alcim meurt miſerablement par punition de Dieu. 446.10
Alexandra femme du Roi Alexandre obtint le Royaume de Iudée apres la mort de ſon mari. 486.10
Alexandra femme ambitieuſe ſolicite ſon pere Hyrcanus contre Herodes. 549.10
Alexandra ſolicite les gardes des forteresſes de Hieruſalem de les lui liurer. 555.20
Alexandre Poliſtor, hiſtoriographe. 24.40
Alexandre le grand miniſtre de Dieu pour deſtruire le

TABLE.

Royaume de Perſe. 571.40
Alexandre fils de Philippes, Roi des Macedoniens obtient victoire contre Darius. 404.40
Alexandre ayant pris Damas, & Sidon, met le ſiege deuant Tyr. 405.40
Alexandre reſpond qu'il n'adore pas le ſacrificateur, ains fait l'honneur à Dieu, duquel il eſt ſacrificateur. 407.10
Alexandre à la requeſte de Iaddus ſacrificateur remet les tailles aux Iuifs. 407.20
Alexandre mort, ſes ſucceſſeurs diuiſent le Royaume entre-eux. 408.10
Alexandre fils d'Antiochus Epiphanes s'empare de Ptolemaide. 411.20
Alexandre enuoye lettre à Ionathas, pour le tirer de ſon party. 452.30
Alexandre ayant recouuré le Royaume de ſon pere demande en mariage la fille de Ptolemée, qui la luy accorda. 456.1
Alexandre Zebin, fait alliance auec Hyrcanus. 473.30
Alexandre enuoye la boucle d'or à Ionathas, feignant eſtre ioyeux de la defaite d'Apollonius ſon lieutenant 438.30
Alexandre Roy des Iuifs pratique l'amitié de Cleopatra contre Ptolomée. 479.30
Alexandre Roi de Iudée entrepréd vn voyage en la baſſe Sirie. 481.20
Alexandre demande à ſon peuple qu'il vouloit qu'il fiſt, il lui reſpond qu'il ſe tuë. 883.1
Alexandre fait crucifier bien huict cens Iuifs, & couper la gorge à leurs femmes. 483.30
Alexandre par ſon yurongnerie tombe en fiévre quarte, dont il meurt. 485.20
Alexandre fils d'Ariſtobulus amaſſe force gens de guerre. 467.40
Alexandre eſcrit à Cleopatra, & lui fait ſçauoir la trahiſon d'Herodes, & la mort miſerable de ſon fils. 538.1
Alexandre fils d'Ariſtobulus occupe la principauté, & incite les Iuifs à ſe reuolter. 499.20
Alexandre, & Ariſtobulus mis en eſtroitte priſon. 595.10
Alexandre, & Ariſtobulus eſtranglez par le commandement d'Herodes. 607.1
Alexandre le grand Roi. 751.40
Alexandre meurt au neufieſme de ſon regne. 488.30
Alexandrie fondée par Alexandre 770.10
Alexandrie ville d'Ægypte. 685.40
Alliance faite entre Ioſué, & les Gabaonites. 255.30
Alliance faite entre Laban, & Iacob, confirmée par ſerment. 33.20
Alliance ferme faite entre Salomon Roy d'Iſraël, & Irõ Roi des Tyriens. 278.40
Alliance auec les meſchans deſplaiſante à Dieu. 318.40
Alibamé, femme d'Eſaü. 27.40
Aliſiens peuples appellez autrement Eoliens. 12.20
Alias fils de Iauan. 12.10
Alis frangmutogs Roi. 741.40
Ama, lieu. 230.20
Amalechite region, a pris ſe nom d'Amalech. 37.10
Amalecites haïs de Dieu. 201.20
Amalecites ſont tuez par les Iſraelitel, tandis que Moiſe prie. 79.20
Amalecites vaincus par Saül. 400.40
Amalecites voiſins des Philiſtins. 200.10
Amalecites prennent Ziceles, ville de Dauid, & la bruſlent. 226.10
Amalecites vaincus par Amaſia Roi de Iuda. 338.40
Aman montagne. 12.40
Aman ſeruiteur du Roi de Sirie tue Achad d'vn coup de fleche. 318.1
Aman remonſtre au Roi Artaxerxes qu'il deuoit deſtruire toute la nation Iudaïque. 396.10
Amad pendu au gibet qu'il auroit fait dreſſer pour Mardochée. 396.1
Amandes mures, ſortent miraculeuſement de la verge d'Aaron. 118.10
Amanus montagne. 12.1
Amari eſleu Roi d'Iſraël. 126.10
Amaſa gouuerneur de Hieruſalem. 354.20
Amaſa fils de Iothat, & d'Abigail. 254.20
Aamaſa nepueu de Dauid. 25.20
Amaſa capitaine de l'armée d'Abſalom. 254.20
Amaſa conſtitué chef de toute l'armée de Dauid. 260.1
Amaſa tué en trahiſon par Ioab. 260.10
Amaſia fils de Ioas ſuccede au Royaume de ſon pere. 337.10
Amaſia venge la mort de ſon pere. 338.20
Amaſia obtient victoire des Amalecites, Iduméens, & Gabilitains. 339.10
Amaſia meſpriſe Dieu, s'adonnant au ſeruice des idoles 339.10
Amaſia pris par Ioas. 229.40
Amaſia ſacrificateur, Preſidét ſouuerain au Royaume de Iuda. 319.20
Amath, ville, autrement Epiphanie. 13.30
Amath, ville de Chanaan. 107.20
Amath, ville. 290.10
Amatha, ville ſituée ſur le Iourdain. 636.1
Amathéens, peuple. 155.30
Amathus, fils de Chanaan. 13.30
Amazias pere de Iehu. 330.1
Ambaſſadeurs enuoyez par Moyſe au Roi d'Idumée pour auoir paſſage en ſon pays. 119.20
ambaſſadeurs enuoyez par Moïſe à Sehon Roi des Amorrhéens, pour auoir paſſage par ſon pays. 120.20
ambaſſades des Moabites, & Madianites reçeus humainement par le Prophete Balaam. 122.30
ambaſſades enuoyez à Iephté par le Roi des Ammonites 274.30
ambition de Coré. 112.40
ambition cauſe de pluſieurs maux. 232.40
ambition d'Adonia. 257.10
ambition de Hieroboam. 265.1
ambiguité eſt vice en hiſtoire. 763.40
l'ame eſt coinquinée par le corps. 791.20
l'ame eſt ſpiracle de vie enſouffé dedãs le corps. 180.40
Amenophis Roi d'Ægypte, 755.20
Amenophis Roi controuué. ibid.
Ameſſes Roine d'Egypte. 731.20
Ametaal mere de Iohas, & femme de Ioſias Rois de Iuda. 256.40
Amia fils du Roi Achas tué en champ de bataille par Zacharie. 344.1
Aminadab Leuite loge en ſa maiſon l'arche ſacrée l'eſpace de vingt ans. 187.30
Aminadab fils de Ieſſé. 205.40
Aminadab, fils de Saül, tué en bataille par Philiſtins. 227.20
Aminadab, gendre de Salomon gouuerneur de la region maritime, & de D'or. 276.30
Amitié, & benenolence mutuelle entre Dauid, & Ionathas. 211.40
amis deuiennent ennemis. 792.20
aman region. 125.40
Ammon fils de Loth, & de ſa fille plus ieune. 29.1
Ammon pere des Ammonites. au meſme.

Ammon premier fils de Dauid, & d'Achinoam Israelite. 230.40
Ammonites vaincus par Saül. 195.10
Ammonites, & leurs alliez faisans la guerre au Roy Iosaphat sont vaincus miraculeusement. 320.1
Ammonites rangez soubs l'obeissance du Roi Ozias, sont rendus tributaires. 341.10
Ammonites font alliance auec le Roi de Sirie, & autres Rois. 241.10
Ammonites accompagnez des Philistins, gastent le pais des Hebreux. 174.1
Ammonites vaincus, & rendu tributaires par Iotham Roi de Iuda. 343.10
Ammonites vaincus par Saül. 200.10
Ammonites, Moabites, Samaritains enuieux sur ceux de Hierusalem, taschent à faire mourir Noemie 392.10
Ammonius habillé en femme pour se cacher fut tué. 458 20.
Amna, fils de Dauid. 236.20
Amnion, épris de l'amour de sa sœur Thamar la prend par force, & la depucelle. 247.10
Amnon ayant fait grand vitupere à sa sœur Thamar, la chasse fort rudement de sa chambre. 247.20
Amnon tué par le commandem d'Absalom. 248.1
Amnon fils de Manasses, est tué par ses familiers. 253. 30.
Amorrhéens diuisez des Moabites, par le fleuue Areon. 120.10.
Amorrhéens desconfits par les Israëlites. 221.1
Amorrhéens se fient en la forteresse de leurs villes. ibid.
Amorrhéens poursuiuis par les Hebreux. ibid.
Amorrhéens peuple. 155.40
Amour demesurée conuertie en grande haine, & déain. 367.20.
Amour grande des Alemans, enuers Caius Empereur. 691 10
Ampher, ville. 183.40
Amplitude, & fertilité de la terre de Iudée. 751.40
Amram pere de Moyse, reçoit consolation de Dieu, qui s'apparut à lui en dormant. 57.10
Amram, fils de Cathi. 58.1
Amintas Roi des Macedoniens. 686.40
Anabar, est le souuerain sacrificateur des Hebreux. 69. 30.
Anacharsis, capitaine de la gendarmerie du Roi Sennacherib. 394.10
Anacharsis, Philosophe tué. 130.40
Ananios grand Sacrificateur, le Capitaine Ananus enuoyez prisonniers à Rome. 721.1
Ananus fait grand Sacrificateur en la place de Ioseph. 945.40.
Anath, pere de Sanagat. 267.20
Anatoh, pays de Hieremie, distant de Hierusalem, de vingt stades. 390.20
Anaxagoras condamné à mort. 130.40
André, capitaine de la garde du corps du Roi Ptolemée Philadelphe. 771.30
Ancienne inimitié des Iuifs, & des Egyptiens. 777.40
l'Ange console Agar estant au desert. 19. 10
l'Ange vient au deuant de Balaam. 123 10
l'Ange apparoist à Gedeon. 169 20
l'Ange s'apparoist en forme d'vn adolescent à la femme de Manoa, & luy annonce la natiuité de Sãson. 176.20
Anges de Dieu eurent compagnie auec des femmes, & engendrerent vne lignée estrange, mesprisant tout droit, & équité. 6.20
Anileus frere d'Asineus amoureux de la femme d'vn certain Paron des Parthes. 975.20
Anileus prend Mithridate, vif apres auoit defait grande partie de ses gens, & mis le reste en fuite. 976.40
Anileus tué, & comment. 678.1
Anna mere de Samuel, & femme de Helcana. 182.40
Anna sterile, prie Dieu de lui donner lignée. ibid.
Anna obligée par vœu donne Samuel à Eli. 184.20
Annales des Tyriens. 278.30
Annales des Hebreux. 278.30
Annales des Tyriens translatées des langues Phenicienne, en langue Grecque par Menander. 288.20
Annales des Tyriens tournées en langue Grecque par Menander. 347.40
Annius Minucianus voulãt venger la mort de son amy Lepidus, conspire la mort de Caius Empereur Romain. 680.40
Antheus Libyen eut guerre contre les enfans d'Abraham, & de Chetura. 25.1
Anteius Senateur Romain tué par les Alemans de la garde de Caius. 689.10
Antigonus, Seleucus, Cassander, & Ptolemée heritiers d'Alexandre ont grands debats pour la souueraineté. 408.40
Antigonus vaincu par Herodes. 513.40
Antigonus tamené en Iudée, & prit Hyrcanus, & Phaselus. 520.20
Antigonus fait couper les oreilles à Hircanus. ibid.
Antigonus apres auoir pris le corps de Ioseph, lui tranche la teste. 528.10
Antigonus s'oublie iusques-là, qu'il se va ietter à genoux deuant Sosius. 530.40
Antiochus, surnommé le Religieux, fils de Demetrius, reçoit grand argent de Hircanus pour lui faire leuer le siege deuant Hierusalem. 272.10
Antiochus victorieux, met la Iudée en son obeissance. 419.40.
Antiochus escrit à son pere Zeuxis. 421.20
Antiochus donne sa fille Cloopatra en mariage à Ptolemée. 441.40
Antiochus donne la sacrificature à son frere Iesus apres la mort d'Onias. 429.20
Antiochus se veut faire Roi de Iudée, desdaignant les fils de Ptolemée pour estre fort ieunes. 429.40
Antiochus meine son armée à Hierusalem, & entre dedans, pille le temple, tue vne partie des habitans, meine l'autre partie en seruitude 431.10
Antiochus fait bruler les liures des saincles Escritures auec griefue punition de ceux qui la gardoient. 431. 10.
Antiochus laisse Lysias gouuerneur en son Royaume. pour subjuguer la Iudée. 434.40
Antiochus prend maladie assiegeant la ville d'Elymaide & mourut apres auoir declaré à ses amis la cause de son mal. 440.20.30
Antiochus fils d'Epiphanes constitué Roi de Iudée. 441. 10.
Antiochus Euphator fait grand amas de gens pour aller contre Iudas. 441.30
Antiochus assaut Iudas. ibid.
Antiochus marche contre Hierusalem. 442.10
Antiochus leue le siege de deuant le temple de Hierusalem, & denonce la paix à Iudas, mais il fausse sa foy. 443.1.10
Antiochus surnommé Soter frere de Demetrius faict guerre à Triphon, & a victoire. 468.40. & 469.1
Antiochus contraint. Hircanus se retire en Hierusalem. 470.40

Antiochus repouſſe ceux qui lui conſeilloient deſtruire la nation Iudaïque, & fut nommé Religieux, à cauſe qu'il craignoit Dieu. 471.20.30

Antiochus donna la bataille aux Parthes, où il perdit la vie, & ſon oſt. 472.1

Antiochus Gripus, fils de Demetrius, donne la bataille à Alexandre où il fut tué. 472.30

Antiochus Gripus tué par la trahiſon de Heracleus. 482. 10.

Antiochus Dioniſius tué par les gens du Roi d'Arabie. 484.40

Antipas va à Rome auec pluſieurs de ſes amis eſperant d'obtenir le Royaume. 595.40

Antipater boute-feu de tous les troubles de la Cour d'Herodes. 563.20

Antipater ieune homme riche; ſedicieux, & induſtrieux perſuade à Hircanus de ſe faire rendre le Royaume que ſon frere Ariſtobulus vſurpoit. 490.1

Antipater, & ſon fils Phaſelus viennent au deuant d'Herodes pour le garder d'enuahir Hieruſalem. 507. 20.

Antipater enuoyé en ambaſſade de la part de Scaurus vers Aretas, Roi des Arabes. 507.10

Antipater fournit de bleds à Gabinus, au voyage des Parthes 499.20

Antipater fait reedifier les murailles qui auoient eſté abbatues par le commandement de Pompée, & fait vne belle remonſtrance au peuple. 504. 40.

Antipater conſtitue Phaſelus ſon fils aiſné gouuerneur de Hieruſalem, & donne Galilée à Herodes ſon autre fils. 505.1

Antipater demeure touſiours fidele quelque honneur qu'on luy face. 505.30

Antipater fils d'Herodes, mis en grande authorité. 578. 30.

Antipater fait tant qu'il rend le Roi Herodes ennemy de ſes freres. 564.10

Antipater fait des machinations apparentes contre ſes freres. 388.40

Antipater agité de fureur pour la mort de ſes freres encourt l'indignation de tout le peuple. 308.40

Antipater tient ſon cœur contre ſes nepueux. 609.40

Antipater priſonnier par le commandement d'Herode. 621.40

Antipater plaide ſa cauſe deuant ſon pere Herodes, & Varus. 618.10

Antipater fils de Salomé parle deuant Ceſar contre Archelaus. 931.20

Antiquation, & renouation de dieux, & de temples. 779. 40.

Antique hiſtoire eſt Egyptienne, ou Chaldaïque. 719.40

Antiquité eſt probation. 787.20

Anthoine renuoye le corps d'Ariſtobulus en Iudée, & commanda qu'il fuſt mis au ſepulchre des Rois. 501. 40.

Antoine crée Herodes, & Phaſelus Tetrarques. 516.30

Antoine eſcrit au Sacrificateur Hircanus & aux Iuifs, & enuoye vne ordonnance aux Tiriens. 514.30

Antoine fait vn banquet à Herodes le premier iour que le Senat l'eut crée Roi. 522.30

Antoine enuoye ſon armée au deuant d'Herodes, pour lui faire honneur. 527.40

Antoine abandonné à paillardiſe. 486.40

Antoine fait decapiter Antigonus en la ville d'Antioche 532.20

Antoine donne la baſſe Sirie à Cleopatra, ſoubs condition qu'elle ne conuoiteroit plus la Iudée. 529.20

Antoine ayant ſubiugué l'Armenie enuoye à Cleopatra Artabazes, & ſes fils. 541.40

Antonia bien honorée de l'Empereur Tibere, & pourquoy. 660.10

Antonia fait bien traiter Agrippa dedans la priſon. 662. 20,

Apachnas Roi. 728.1

Aphec, ville. 334.10

Aphram fils d'Abraham, & de Chetura. 21.40

Appion principal Ambaſſadeur d'Alexandre accuſe les Iuifs deuant Caius. 667.30

Appion tenu le premier d'Egipte en literature. 769.20

Appion menteur contre ſoi. ibid.

Appion Oaſin, non Alexandrin. ibid.

Appion aſme ſe chargeant ſoi-meſme. 779.30

Appion circonci. 783.30

Aprobaterion, diction Armenique, ſignifie ſortie, ou iſſue. 8. 40

Apochis Roi. 728.1

Appollonie Molon Rheteur. ibid.

Apollonie Molon, Rheteur, & Orateur Grec. 983.40

Apollodore hiſtoriographe. 775.40

Apollonius dreſſe ſon armée contre Iudas Machabée, qui le vainquit, meſme Iudas lui oſta ſon eſpée. 434.1

Apollonius enuoye vn Meſſager vers le grand Sacrificateur Ionathas. 456.40

Approbation des ſeruices Iudaïques vers les Romains. 760.10

Apre, ville d'Afrique. 25.1

Apſan Berhleémite eut trente fils, & trente filles, & les laiſſa tous viuans apres ſoi. 175.30

Aquila donna le dernier coup à Caius, duquel il mourut. 988.10

Arabes vaincus par Ozias Roi de Iuda. 341.10

Arabes reçoiuent la Circonciſion le troiſieſme an apres leur naiſſance, & raiſon pourquoi, 21.40

Arabes deſcendent d'Iſmahel. 22.1

Arabes, & leur origine. ibid.

Les Arabes pillent le Royaume de Iuda, & le palais du Roi Ioram. 326.10

Arabes voiſins d'Egypte. 341.10

Arabes viuans de voleries, & brigandages 746.10

Arabie heureuſe occupée par les enfans d'Abraham, & de Chetura. 24.40

Arabie donnee en poſſeſſion à Iſmahel 57.20

Arabie abondante en cailles. 75.30

Arabie Iſle, 13.30

Aram fils de Sem. 141.10

Aram frere d'Abraham. 4.30

Armias, peuple, nommez autrement Siriens, leur origine. 12.10

Aram fils de Thare, 18.1

Arapha, pere d'Acmon. 261.40

Araſch; Dieu de Sennacherib. 351.10

Arbella ville de Galilée. 446.40

Arbre de vie mis au milieu du iardin de plaiſance. 12.30

Arbre de ſcience pour diſcerner entre le bien, & le mal mis au milieu du iardin de plaiſance. 2.30

Arbres fruictiers, créez pour l'vſage des hommes. 43.20

Arbres portans fruict eſpargnez en la guerre, par le commandement de Dieu. 14330

Arc du Ciel donne pour vn certain ſigne qu'il n'y aura plus deluge Vniuerſel. 9.40

Arcabes ſe diſant tres-anciens des hommes. 731.40

Arcé, ville aſſiſe ſur le mont de Liban. 13.30

Arcé ville principale d'Arabie, maintenant nommée Petra. 20.1

Arcé ville, ſe reuolte de l'obeïſſance des Tiriés, & ſe réd

à Salmanasar Roi d'Assyrie. 358.40
Arche de Noé, la forme, & description d'icelle. 8.10
Arche de Noé garnie de toutes choses necessaires pour viure. 7.19
Arche de Noé, trouue lieu ferme en Armenie, sur le sommet d'vne montagne. 8.20
l'Arche de Noé, arrestée sur le faist des hautes montagnes d'Armenie. 8.40
Arche sacrée à Dieu, sa fortune, & matiere. 87.30
Arche du testament portée en l'ost des Israëlites, & prinse par les Philistins. 184.10
Arche emportée en Asor au Temple Dagon. 185. 30.
l'Arche pourmenée de ville, en ville. 186.1
l'Arche portée en Cariathiarim en la maison d'Aminadab. 187.30
l'Arche est transportée auec grande solemnité de la maison d'Aminadab, en Hierusalem. 237.30
l'Arche posée en la maison de Obadam par le commandement de Dieu. 237.40
Archelaus vse de finesse pour adoucir Herodes. 595.10
Archelaus ne se vouloit encore faire appeller Roi, tant que Cesar eust ratifié le testament d'Herodes. 628. 20.
Archelaus tend au but de gaigner la faueur du peuple. 628. 40.
Archelaus apres auoir deffait grand nõbre de Iuifs mutins, monte sur mer pour aller à Rome. 630.20
Archelaus fait choses illicites dont il fut accusé deuant Cesar qui le bannit à Vienne és Gaules. 642.30
Archyon Medecin. 690.40
Ared, fils de Benjamin. 54.40
Areli, fils de Gad. 54.20
arenes de Libye. 765.10
Aretas Roy, occupe le Royaume de la basse Sirie, il surmonte Alexandre pres la ville d'Adia. 484.40
Aretas Roi des Arabes veinquit Aristobulus, lequel s'enfuit en Hierusalem. 491.10
Aretas escrit à Cesar lui enuoyant des riches presens par lesquels ils accuse Sylleus. 568.30
Ariman ville de franchise en la region de Galaad. 130.1
Arioc, conducteur des Assyriens. 17.40
Arion, facteur de Ioseph en Alexandrie refuse Hyrcanus son fils des mille talents, dont il se fit mettre en prison 427.20
Arion bataille finalement au ieune Hyrcanus les mille talents qu'il lui demandoit. au mesme
Ariphanes historien Grec. 754.10
Aristeus, Capitaine de la garde du corps du Roi Ptolemée Philadelphe. 771.30
Aristeus fait harangue pour mettre les Iuifs en liberté. 410.20.30
Aristobulus fils aisné d'Hyrcanus change la principauté en forme du Royaume, & se fait couronner le premier Roi, 476.20.30
Aristobulus fait mourir de faim sa mere en prison, pour faulx rapports, il fait aussi tuer son frere Antigonus. 476.30.
Aristobulus meurt faisant de grandes complaintes, tant sur la mort de sa mere, que de son frere. 478.1
Aristobulus fait guerre à Hyrcanus son frere: puis apres Aristobulus est creé Roi de Iudée. 489.30
Aristobulus prins auec Antigonus son fils, sont amenez à Gabinus qui les renuoye à Rome. 499.10
Aristobulus empoisonné par ceux qui fauorisoient à Pompée, & enterré par ceux qui fauorisoient à Cesar. 501.30
Aristobulus frere d'Agrippa, & Elcias surnommé Magnus, viennent à Petronius, & le reste. 780.10
Aristote Philosophe Peripatetique. 740.40
Aritheens, peuple. 155.30
Arius Roi escrit à Onias grand Sacrificateur. 428.20
Arius conducteur d'vne bande de Romains, tué par Athronges. 636.30
Armais Roi d'Egypte. 729.20
Armée des Israëlites polluë, & soüillée par le sacrilege d'Achan. 150.40.& 151.1
Armée innumerable de Chananéens, & Philistins. 153. 20.
l'Armée des Hebreux, mise en fuite, par les Philistins. 227. 20
Armée grande de Susac Roi d'Egypte, contre Roboam. 227.20
Armée d'Abia, Roi de Iuda. 302.30
Armée de Hieroboam Roi d'Israël. Ibid.
Armée d'Asa Roi de Iuda. 304.10.
Armée de Zaré Roi des Ethiopiens. 304.40
l'Armée de Sennacherib deffaite par vne peste enuoyée de Dieu. 351.10
l'Armée d'Herodes entierement deffaite, par trahison. 654.20
Armes ostées, & defenduë aux Iuifs, par les Philistins. 197.1
les Armes de Saül, & de ses fils, dediées à l'Idole Astaroth, & colloquées en son temple, par les Philistins. 228.10
Armenie possedée par Ortus, second fils d'Aram. 14. 10
Armesesmianum, Roi d'Egypte. 742.50
Armisir Roi d'Egypte. 739.30
Arnon, fleuue, prend sa source des montagnes d'Arabie, & entre dedans le lac Asphaltite, diuisant les Moabites des Amorrhéens. 120.1
Arpazad fils de Sem. 140
Arphaxadéens, peuple appellez autrement Chaldéens, & leur origine. 14.1
Arodi, fils de Gad. 54.20
Aroph, fils de Mareoth. 284.1
Arrogance de Roboam. 274.1
Arrogance d'Amasia Roi de Iuda. 339.20
Arrogance des Grecs. 733.40
Arsen ville. 706.20
Arsinoé, mise à mort par sa sœur Cleopatre. 759. 40.
Artabanus enuoye à Tibere vn homme ayant quinze coudées de hauteur. 653.20
Artabanus, Roi des Parthes, desire voir les deux freres Asineus, & Anileus. 674.10
Artabanus garde fidelement le sermẽt qu'il fit aux deux freres. 674.40.& 675.1
Artabanus vient au Roy Izates, pour lui demander secours. 714.30
Artabanus fait de grands dons au Roi Izates en recompense de ses biens faits. 715.20
Artaxerxes, Roy de Perse, successeur de Xerxes. 736. 40
Artaxerxes fait en la ville de Susan vn magnifique banquet qui dure cent octante iours. 3394.1
Artemisius mois des Macedoniens. 279.20
Artipus ville, autrement nommée Arte. 155.20
Aruéens, peuple. le mesme.
Aruceus fils de Chanaan. 13.30
Arudeus fils de Chanaan. le mesme

TABLE.

Aruncius crieur Romain, vestu d'habit de dueil, crie la mort de Caius Empereur, & appaise les Alemans 690.40. & 691.1
Asa fils d'Abia, Roi de Iuda. 202.30
Asa Roi de Iuda fait alliance auec le Roi de Damas. 307.1.10
Asaël renommé, à cause de sa vistesse, & agilité de courir. 130.10
Asaël courant apres Abner, fut tué par icelui. 230.10.
Asaël frere de Ioab poursuit Abner. 230.10
Asaël enterré en la ville de Bethléem, au sepulchre de ses ancestres. 230.40
Asam fils de Iesse. 203.40
Asartha, feste des Hebreux, que nous appellons Pentecoste, 102.1
Asbel, fils de Benjamin. 54 10
Ascason, ville de Iuda prinse par les Chananéens. 164.40.
Ascalon, ville prinse par les Hebreux. 160.10
Ascalonites receuans l'arche des Azotiens, sont frappez de terribles maladies. 185.40
Ascalonites despouillez par Samson. 178,1
Aschanaxes fils de Gomor, duquel sont sortiz les Aschanaxiens autrement appellez Rheginiens. 12.20
Aseneth femme de Iosephe, fille de Purifera Sacrificateur de Heliopoli. 44 40
Aser, fils de Iacob, & de Zelpha. 32.1
Asie occupée par les enfans de Sem 14.1
Asie infectée de guerre par Sennacherib, 350.40
Asiens, peuple. 13.1
Asineus, & Anileus freres, & de ce qu'ils firent en Babylon. 972.40
Asineus se iette sur son ennemi, & occit beaucoup de ses gens. 674.1
Asineus empoisonné par la femme de son frere Anileus. 1676.30
l'Asnesse de Balaam parle, & le reprend. 19.19
Asoch, ville de Galilée, prise par Ptolemée. 476.40
Aserville edifiée par Salomon. 289.1
Asor region subjuguée pat Teglat Phalasar Roi des Assyriens. 441.40
Asosra, vne façon de trompette faite, & inuentée par Moyse. 106.1
Asphalt criment indissoluble. 746.20
Asphaltite lac. 17.1
Asphakite lac pres de Sodome ibid.
Asprenas Senateur Romain. 686.20.& 687.10
Asprenas Senateur Romain mis à mort par les Alemans 689.1.
Assarachod, fils de Sennacherib succede au Royaume d'Assyrie apres la mort de son pere. 351.20
Assemblée sainctes des Israëlites pour sacrifier à Dieu & faire oraisons publiques. 187.40.& 188.1
Asseruissement des Iuifs. 373.30.
Assiette Orientales des Temples. 667.20
Assis, Roi. 741.10
Assur, fils de Sem edifia la ville de Nasun. 14.1
Assur, fils de Dadan. 24.40
Assyriens font la guerre aux Sodomites, & obtiennent la victoire, & les constituent tributaires 15.10
Assyriens abondans en richesse, & leur origine. 14.1
Assyriens seigneurs de toute l'Asie, du temps d'Abraham. ibid.
Assyriens subjuguez, & mis sous l'obeïssance de Sethosis Roi d'Ægypte. 729.30
Assyrie rigion. 24.40
Astap, riuiere 61.10
Astabatriens autrement Sabatheniens. 13.10
Astazim Roi de Phenice tué. 731.40
Astaroth, idole des Philistins. 228.10.
Astart recouure le Royaume de Pheice. 731.40
Astart Déesse. 731.20.30
Astobor, riuiere. 61,10
Athan, fils de Maïol. 277.20
Atheiste. Philosophes. 775.10
Athenes deshonnorée par Theopompe. 742.20
Athenes ouuertes à tous. 674.20
les Atheniens honorent Hyrcanus. 504.1
Atheniens. 721.30
Athronges, homme de basse race. 936.1
Athonges, & ses freres prins 636.30
Attiques, & Argoliques histoires. 721.10
Auarice cause de plusieurs maux. 247.30.& 232.30
Auaris forte ville de frontiere. 727.40
Auaris cité deserte. 743.20.30
Audace de Iezabel. 307 30
Audace outrecuidée d'Absalom. 254.1
Augure. 739.30
Auguste Cesar. 759.40
Aumosne par qui doit estre faite. 751.10
Autel des parfums. 90.10
Autel tourné vers Orient basti par le commandement de Moyse. 143.40
Autel edifié par Iosué. 148.40
Autel dressé par Iosué en Sichem. 153.40
Autel dressé à la riue du fleuue Iordain. 150.40
Autel edifié par Dauid, au lieu où Abraham auoit mené Isaac pour estre sacrifié à Dieu. 165.30
Autel d'airain mis au Temple de Salomon. 128.10.
Autel de Hieroboam rompu, & ses holocaustes espanchez par terre. 297.40
Autel edifié par Helie. 309.40.& 310.1
Autels dediez aux idoles renuersez par Iosias Roy de Iuda. 354.10
Autel d'or fin dedans le Temple de Hierusalem. 739.10
Auzate ville de Afrique. 308.10
Ayon region subiuguée par Taglat Phalasar. 354.1
Azael constitué Roi des Syriens. 311.1
Azael enuoyé à Heliseé auec grands dons. 324.40.& 328.1.
Azael ayant tué Adad occupe la Sirie. 320.10
Azael honoré comme Dieu. 328.10
Azael fait la guerre à Iehu. 335.30
Azael Roi de Syrie entre dedans Iuda, & assiege Hierusalem. 336.40
Azam fils de Nachor, & de Meloha. 146.50
Azar, ville. 311.10
Azarias Prophete exhorte le Roi Asa, & toute son armée. 305.1.&10
Azarias Sacrificateur reprend Ozias. 341.40
Azeca, ville, 204.40.
Azech edifiée par Roboam. 299.30
Azermoth, fils de Iuctan. 14.20
Aziogaber, ville, autrement dicte Berenice. 290.20
Azizus repudie sa femme Drusilla. 721.30
Azot ville. 167.30
Azot rasée iusques aux fondements. 168.30
Azot ville des Philistins. 185.30.40
Azotiens frappez de peste, & de diuerses maladies. 185.30.40
Azoth, ville, prise par les Hebreux. 160.1

TABLE

B

Baal, Dieu d'Achab. 433.10
Baal Dieu des Tyriens. 333.20
Baal Roi Babilonien. 734.40
Babel, diction Hebraïque, signifie confusion. 11.10
Babilon, lieu. 11.10
Babilone assiegée par Cyrus. 734.40
Babilone inexpugnable. 734.20
Bacchides enuoyé par Demetrius vers Iudas, & tasche à le surprendre en trahison. 444.1
Baccides est enuoyé en Iudée. 446.40
Bacchides fait mourir les amis de Iudas. 449.1
Bacchides assailli de tous costez. 450.30
Bachor, lieu de Iudée. 251.20
Bactriens, peuple. 14.10
Badaciette le corps de Iorã au champ de Nabot. 331.10
Badezor succede au royaume de Phenice. 730.40
Bagoses taille les Iuifs de tributs. 404.1
Bagoses punit les Iuifs. 404 10
Biron, Roy. 728.1
Baies, petite ville de la campanie. 666.30
Bal, Dieu des Tyriens. 307.30
Bada, seruante de Rachel. 31.40
Bada, ville. 276.20
Balaam receu honorablement par Balac. 223.20
Balaã prophetise du royaume auenir d'Israel. 123.30.40
Balaã au lieu de maudire les Israëlites les benit. 124.10
Balac Roi des Moabites. 122.20
Balac Roi de Sodome. 17.10
la Baleine engloutit Ionas. 340.40.& 341.1
Baladan Roi des Babiloniens enuoye Ambassadeurs, auec presens au Roi Hezecia. 352.10
Balator Roi Babilonien. 734.40
Baleth, ville edifiée par Salomon. 289.10
Balin, Roi de Sodome. 17.20
Balthasar fils de Laboforodach, succede au royaume, & à vne terrible vision. 371.20
Balthasar Roi de Babilon fait appeller Dauid pour luy interpreter les lettres. 372.10
Balthasar, & son Royaume mis sous la puissance de Cyrus. 373.1
Banacat gouuerneur du pays Maritime. 276.40
Banaia ordonné chef de l'armée de Salomon au lieu de Ioab. 274.20
Banaia resiste à Adonia. 267.20
Banaia tuë Adonia. 273.40
Banaia fait mourir Semei. 274.40
Banaia ordonné sur la garde du Roi Dauid. 241.1
Banaia soldat de Dauid. 261.20
Banaoth, & Than traistres, & homicides sont executez. 234.10
Banaoth, & Than freres, tuent Isboseth en trahison, & portent sa teste à Dauid. 233.40
Banaoth fils de Hieremon. le mesme.
Banniſſement d'Homere hors la Republique de Platõ. 798.10
Banque de Pharaon fait le iour de sa natiuité. 44.1
Baracla Neuthalite iuge d'Israel. 167.40
Barach tue Iabin, Roi des Chananéens. 168.30
Barachias deslie les prisonniers qui auoient esté pris en la guerre contre Achaz, & leur donne argent pour s'en retourner. 344.20
Borosa prise par Iudas. 438.30
Barbares tributaires de Salomon. 277.1
Bareach, Roi de Sodome. 17.10
Baruch secretaire de Hieremie. 358.10
Baris montagne en Armenie. 8.40
Basa ayant tué Nadab fils de Hieroboam en trahison occupe son Royaume, & met à mort tous ceux de la race de Hieroboam. 305.30
Basemath, fille d'Ismael, femme d'Esaü. 29.10
Basim, fille de Salomon, & femme d'Achinadab. 278.30.
Bassec, pere d'Ecnibal. 748.1
Bataille entre les Ægyptiens, & Ethiopiens. 59.40
Bataille aspre, & dure, entre les Amalecites, & Israëlites. 78.30
Bataille entre les Philistins, & les Hebreux. 183.40
Bataille entre Abner, & Ioab. 229.30
Bataille entre Dauid, & Absalom. 254.20
Bataille entre les Ammonites, & Dauid. 242.40
Bataille dure entre Abia Roi de Iuda, & Ieroboam. 304.1
Bataille liurée entre Nabuchodonosor, Roi des Babiloniens, & Nechab. 335.10
Bataille des Assyriens, & Perſans. 747.20
Batailles entre les Rois successeurs d'Alexandrie 737.30
Bataille naualle au goulphe de Larte. 759.40.& 760.1
Batuel fils de Nachor, & de Melcha. 14.40.& 30.10
Batuel pere de Rebecca. 25.30
Batius, Preteur Romain. 684.10.20
Baume porté au Roi Salomon par la Reyne d'Ethiopie. 291.30
Baume de grand prix en Engaddi. 319.20
le Baume croist en grande abondance en Hiericho. 122. 10.
Baux, fils de Nachor, & de Melcha. 14.40
Bedallion, gomme semblable à l'Oliuier. 75.40
Beauté excellente de Sara femme d'Abraham. 16.10
Beauté excellente de Rachel. 30.10
Beauté d'Absalõ, & la pesanteur de sa perruque. 249.30
Beelzebub, Dieu des Accaronites. 320.30 321.20
Beelsephon, ville sur le riuage de la mer rouge. 77.40
Bel idole Babylonien. 733.10
Belestart succede au Royaume de Phenice. 731.30
Belsephon, ville de la lignée d'Ephaïm. 247.40
Benedictions de Moïse redigées par escrit. 144.10
Beneficence d'Adab Roi de Sirie. 327. 10
Beneficence d'Azael Roi de Sirie. 216.1
Benjamin fils de Iacob, & de Rachel. 37.30
reçoit de precieux dons de son frere Iosephe. 53.10
Benjamites rauissent les filles des Israëlites. 164.30
Les Benjamites obtiennent victoire contre tous les autres Israëlites. 163.30
Benjamites sont tuez par les autres Israëlites excepté six cens. 163.20
Benignité est bien seante à vn Roi. 222.1
Beraca, vallée. 320.10
Berenice pres de la mer rouge, autrement dite Azionga-ber. 290.20
Beria fils d'Asser. 54.20
Berose Chaldéen, Historiographe, fait mention de l'Arche, & du deluge, & qu'est-ce qu'il en dit. 8.40
Berose Historiographe fait mention en ses Histoires d'Abraham. 15.30
Berose a escrit des faits des Chaldéens. 10.10
Berose escrit du Roi Sennacherib. 350.40.& Baladam Roi des Babiloniens. 352.20
Berose recite comme Nabuchodonosor fut fait Roi de Babylon, & de ce qu'il fit. 370.20
Berose blasme les scripteurs Grecs de mensonge. 733.30.
Beroth, ville de Galilée. 269.10
Bersabé, diction Hebraïque signifie serment du puits. 21.30.

Beroth, ville de Galilée. 279.10
Berſabé, diction Hebraïque, ſignifie ſerment, de puis. 21.30
Berſabé, ville prochaine d'Idumée. 310.20
Berite, ville, & domicile des Romains. 604.10
Berzelay Galadite reçoit begnignement Dauid. 254.10
Berzelay Galaadite refuſe de demeurer à la Cour du Roi Dauid. 259.10
Beſa fils de Benjamin. 54.10
Beſelel, & Eliab excellens ouuriers commis par Moyſe pour la conſtruction du Tabernacle. 79.40
Beſer fils de Benjamin. 54.10
Beſtes à quatre pieds, maſles, & femelles, creées au ſixiéme iour. 2.10
Beſtes de toutes ſortes miſes en l'Arché de Noé. 7.1
Beſtes ne defaillent point au monde. 769.10
Beſtiaux, Dieux Egiptiens. 762.20
Beſtioles enuoyées de Dieu en Egipte. 66.40
Beta, priſe par Dauid, & pillée. 240.20
Betaramptha, nommée Iuliade. 646.10
Bethacor, ville edifiée par Salomon. 289.10
Bethel, ſignifie maiſon de Dieu 29.40. & 189.20
Bethel, priſe par trahiſon. 160.20
Bethel, demeurance de Saül. 196.40
Bethel, ville priſe, & ſaccagée. 304.1
Bethléem, ville de Dauid. 211.20
Bethléem, ville de Iuda. 160.40. & 113.30
Bethmaaca, region ſubjuguée par Teglat Phalaſar Roy des Aſſyriens. 343.1
Bethoron, vallée aux pays des Gabaonites. 152.4
Bethſabé couche auec Dauid 243.30
Bethſabé lamente Vrie ſon mari. 243.1
Bethſabé mere de Salomon procure que ſon fils ſoit inſtitué Roy par ſon pere Dauid. 267.20.30
Bethſabé aduocaſſe pour Adonia pour lui faire auoir Abiſag pour femme. 273.10.20
Bethſamites, village en la lignée de Iuda. 187.30
Bethſamites reçoiuent l'Arche auec ioye. 187.20.30
Bethſamites punis de mort, pour auoir touché l'Arche ſacrée. 187.30
Bethſamites ſe reputent indignes de loger l'Arche. ibid.
Bethſan, ville, dite autremẽt Scitopolis. 155.10. & 228.10
Bethſur, ville de Iuda. 299.30
Bethſura, ville, reſiſte contre Antiochus 441.30
Bethſura ſe rend aux gens d'Antiochus. 442.20
Bethſura aſſiegée par Simon frere de Ionathas ſe rendit à lui. 462.30
Bezec, ville des Chananéens. 159.20
Bezeceniens, peuple. ibid
Blaſpheme contre Dieu, puni de mort. 133.20
Bled des Chananéens moiſſonnez par les Iſraëlites. 148.40
les Bleds des Philiſtins bruſlez par Samſon. 178.10
Bocchor, Roi tres iuſte. 751.20
Bocchur, village du territoire de Hieruſalem. 155.20
Bocci, fils du Sacrificateur Ioſeph. 274.1
Bocci fils d'Abiezer, 185.1
Bocci Benjamite pere de Seba. 260.1
Bœuf frappant des cornes, & tuant quelqu'vn lapidé. 141.10
Bœufs ſolemnellement adorez en Egipte. 745.30
Booz heberge Noemi, & Ruth. 181.20
Booz donne d'orge à Ruth. 181.30
Booz pere d'Obed. 181.20
Booz fait du bien à Ruth. 182.10.20
Booz eſpouſe Ruth. 182.10
Borne anciennes de la terre de Chanaam. 540.20
Boſippe, ville. 734.10
Boſchet, ville. 466.40
Boſor, & Chaſpon ruinées par Iudas. 439.1
Bottris, ville en Phenice 308.10
Boucliers faits par Salomon, & leur peſanteur 292.1
Boucs ſolemnellement venerez en Egipte. 745.40
Bougrerie deffenduë par Moïſe, & les bougres iugez à mort. 104.10
Boutons ſortans de la verge d'Aaron. 118.10
les Boyaux de Ioram ſortant petit à petit de ſon ventre par punition de Dieu. 329.20
Boz, colonne miſe au Temple de Salomon. 281.10
Bozor, ville de franchiſe. 130.1
Breuuages amatoires. 759.40
Bruit courant le plus ſouuent eſt faux. 291.10
Bubaſte fleuue. 727.40

C

Caath fils de Leui. 54.10
Cabrothaba, lieu au deſert, où moururent les ſeditieux. 107.10
Cades, ville de franchiſe en la famille de Nepthali, ſituée en la haute Galilée. 155.40
Cades ville de Galilée. 153.20
Cadmus Mileſien, hiſtoriographe. 833.40
Cadmus fils du Roi de Phenice, nõmé Agenor. 733.20
Cailles enuoyées de Dieu aux Iſraëlites au deſert. 74.30
Cain premier fils d'Adam. 4.20
Cain diction Hebraïque, ſignifie acquiſition. ibid.
Cain homme meſchant, & auaricieux. ibid.
Cain tue ſon frère Abel. 4.30
Cain premier inuenteur de l'agriculture. ibid.
Cain incorrigible. 4.10
Cain craint les beſtes, 5.1
Cain cache le corps de ſon frere Abel, 4.30
Cain marqué de Dieu. 4.50
Cain, & ſa femme bannis de leur païs. 5.1
Cain inuenteur des meſures, & poids. 5.10
Cain premier inuenteur de mettre bornes aux champs. 5.10
Cain ſe depite contre Dieu. 4.40
Cain s'accompagne des brigands, & leur enſeigne toute meſchanceté. 5.10
Cainan, fils d'Enos. 7.1
Cain veſcut neuf cens, & dix ans. 8.1
Caitran aagé de cent, & ſeptante ans, engendra Malalehel. 8.1
Caius, Empereur apres la mort de Tibere. 664.1
Caius enuoye Petronius pour ſucceder à Vitelius en Sirie. 668.1
Caius oſte la Tetrarchie à Herodes, & l'adjoint au roiaume d'Agrippa. 667.1
Caius eſcrit deux paires de lettres, l'vne au Senat, l'autre à Piſo, Preuoſt de la ville, pour mettre Agrippa hors de priſon. 665.1
Caius fait de gracieuſes promeſſes à Agrippa, en recompenſe de ſa liberalité. 671.1
Caius eſcrit à Petronius touchant ſa ſtatuë. 671.30
Caius veut eſtre adoré comme Dieu. 679.20
Caius ſe veſt d'habits de femme. 683.40
Caius appelle Iuppiter ſon frere. 679.20
Caius offre ſacrifice à Auguſte Ceſar. 686.10
Caius danceur de Moriſques. 687.20
Caius pere d'Anteius banni par Caius Empereur, & mis à mort par lui. 689.10
Caius addonné à toutes meſchancetez. 695.20
Caius n'eut point de honte de cõmettre inceſte auec ſa

propre sœur. 695.40
Caius Orateur esloquent, & sçauant. 696.10
Calands sages Indes. 737.1
Callias, historiographe. 721.10
Callistus se ioinct auec les conspirateurs de la mort de Caius. 784.20
Callimander tué lui & ses gens. 468.30
Calliphont, amy de Pythagoras. 735.20
Callirroé, lieu outre le Iordain, où sont eaux chaudes. 625.20
Calmas fils d'Ismaël. 22.30
Calomniateur de Iosephe. 725.1
Cambises Roi des Perses. 61.1
Cambises succede au Royaume de son pere. 378.30
Cambises ayant regné six ans meurt en Damas. 379.30
Camon ville de Galaad. 173.40
Cantiques des victoires chantez à Dieu par les Israëlites apres la deffaite des Amalecites. 83.20
Cantique hexametre de Moyse contenant propheties. 143.30
Cantiques composez par Dauid à la loüange de Dieu. 262.20
Cantiques composez par Salomon. 277.10
Capharsaba, campagne où Herodes fit bastir vne ville nommée Antipatris. 584.20
Capitole de Rome. ibid.
Capadoces peuple, iadis appellez Meschiniens. 12.10
Captiuité des Iuifs sous les Babyloniens. 356.30
Captiuité des Iuifs, & desolation de Hierusalem. 732.20
Carmagne, prouince. 734.20
Carchabeza, ville. 357.20
Cariathiarim, ville. 187.30. & 237.20
Carmel, montagne. 155.10. & 276.40
Carmy, fils de Ruben. 54.1
Caran ville de Mesopotamie. 25.10. & 26.40
Carthage, ville d'Aphrique fondée & edifiée par Dido.
Cassius va en Syrie pour se saisir de l'armée qui estoit à l'entour d'Apamia. 511.10
Cassius, & Marc constituent Herodes gouuerneur de la basse Syrie. 512.1
Cassius Florus successeur d'Albinus au gouuernement de Iudée fait de grands maux. 730.30
Cassius s'enfuit en Syrie laquelle il occupa. 501.10
Castor, Chronographe. 750.40
Cathierennitains, peuple voisin des Gabaonites. 151.40
Caution de mariages, de captiues, & d'estrãgeres. 648.1
Cecilius Bassus fait tuer en trahisõ Sextus Cesar. 510.40
Cedar fils d'Ismahel. 22.30
Cedres du Liban. 743.30
Cella ville enuironnée de l'armée de Saül, pour prendre Dauid. 115.20
Celé, ville de Sirie. 366.30
Celendetius ville de Cilicie. 616.40
Cenez homme industrieux restituë les Israëlites en leur liberalité. 165.40
Cenez, par sa proüesse constitué gouuerneur sur Israël. 166.1
Cepheritains, peuple voisin des Gabaonites. 151.40
Ceremonies diuerses, touchant la religion en Egypte. 14.10
Ceremonies estrãges introduites par Achab, au lieu du vray seruice de Dieu. 209.20
Ceron, pays peuplé d'arbrisseaux de souëfue odeur. 704.20.
Cesar, nom de dignité, & principauté. 289.40
Cesar se saisit de la ville de Rome. 501.30
Cesar offre à Antipater telle Seigneurie qu'il voudra. 503.20.
Cesar escrit au Senat de Rome. 503.20.38
Cesar donne à Herodes quatre cens Caulcis qui estoiẽt de la garde de Cleopatra, & plusieurs autres biens 552.40
Cesar prend Herodes en grande amitié. 550.20
Cesar donne le pays de Tranchon à Herodes pour le purger desbrigands. 564.40
Cesar donne sentẽce pour les deux fils d'Herodes, auec bonne remonstrance. 581.30.40
Cesar escrit aux Grecs en faueur des Iuifs Cirenens en Asie. 363.30
Cesar fait venir à soy les pretendans au Royaume de Hierusalem. 631.20
Cesar condamne Sylleus à auoir la teste trenchée. 603.30
Cesar quitte aux enfans d'Herodes ce que leur pere lui auoit donné par testament. 640.10
Cesar reçoit benignement Archelaus. 633.10
Cesar enuoye Alexandre aux galeres. 630.40
Cesar constitue Archelaus Ethnarche, & diuise aux autres fils d'Herodes les Seigneuries de leur pere. 639.40
Cesar, second Empereur des Romains meurt. 636.40
Cesar enuoye Celadus son affranchi, & lui commande de lui amener celui qui se disoit Alexandre. 641.20
les habitans de Cesarée, & Sebaste font de grandes iniures à Agrippa apres sa mort. 709.1
en Cesarée s'esleue vne sedition entre les Iuifs, & les Siriens. 724.10
Cesonia femme de Caius se presente volontairement à Lupus pour endurer la mort. 694.30
Chabalon, diction Phenicienne. 288.10
Chalama, Roi des Siriens. 243.1
Chachol fils de Macol, homme fort sage. 278.20
Chaldees historiens. 758.20
Chaldees peuple, autrement appellez Arphaxadéens, & leur origine. 14.1
Chaldées ancestres, & alliez des Iuifs. 651.30
Chaleb, & Iosué appaisent le tumulte esmeu entre le peuple Israëlitique. 108.10
Chaleb espié des enfans d'Israël. 159.40
Cham fils de Noé, quand nasquit. 10.20
Chanaen, fils de Cham. 13.10
Chanaan, region nommée auiourd'huy Iudée. 15.40
Chanaan donnée en possession à Isaac. 57.20
Chananéens offrent à Abraham le droit de sepulture. 24.20
les Chananeens tuent les Israëlites. 111.10
Chananéens enflez d'orgueil pour la victoire obtenuë contre les Israelites. ibid.
Chananéens appellent les Philistins à leur secours contre les Hebreux. 198.20
les Cananéens prennent Accaron, & Ascalon villes de Iuda. 164.40
Chananéens desconfits en bataille par les Israëlites. 168.1.10
Chananéens chassez hors de Hierusalem par Dauid. 235.40
Chananéens refusans obeir à Salomon, sont mis en seruitude, & lui sont tributtaires. 290.1.10
Chandelier d'or mis au tabernacle, sa façon, son poids, sa situation. 89.20.90.1
Chanées, sont les Sacrificateurs cõmuns des Hebreux. 69.20
Changement de langage en l'edification de la tour de Babilon. 11.20
Chansons des filles, & femmes d'Israël, en la loüange de Dauid, & de Saül. 209.15

TABLE.

pour repouſſer les maladies, compoſez par n. 377.20
requiſe plus aux Sacrificateurs qu'aux autres.)
homme ny beſte eſt deffendu. 142.10
: ont les eſprits effeminez, & les corps mols e femmes. 142.20
trez de nature ſont en abomination & deſdain, uent eſtre dechaſſez, & la raiſon. 142.10
n Roy d'Egypte. 726.10
fils d'Abde, Iuge Babylonien. 735.1
Tribun conſpire la mort de Caius. 680.30
ayant receu le mot du guet de Caius, luy baille ip d'eſpee. 687.30
s fait reproche aux gens de guerre. 70.40
s mené au ſupplice auec Lupus & pluſieurs au- de leurs complices. 601.40
non hiſtoriographe Egyptien. 749.30
Poëte ancien. 749.40
oins d'or maſſif, mis ſur le propiciatoire. 280.30
m fils de Meſren. 13.30
n iſle, autrement appellée Cypre. 12.30
n ville en Cypre, nõmée par les Grecs Citiõ. 12.30
n fils de Ianam. 12.20
nẽ, chemiſe ſacerdotale & la façon d'icelle. 69.03
is, fils de Chanaan. 13.30
ra ſeconde femme d'Abraham. 24.30
liers Romains affligez par Caius. 676.20
iens leſchent le ſang d'Achab Roy d'Iſraël, ſelon ropherie d'Helie. 318.10
hiens mangent le corps de Iezabel excepté les ns & la face. 330,40.& 331.1
1, fils d'Abimelch. 180.40
n Tyrien excellent ouurier en or, en argent, & en in, appellé par Salomon pour faire les vaiſſeaux :e qui eſtoit neceſſaire au Temple. 280.40.& 281.1
am, fils d'Iſmaël. 22 30
olliogomor, conducteur des Aſſyriens. 17.20
i fille de Zur, femme de Zambrias. 126.30
:s communes communicables à tous. 776.10
nique des Tyriens. 278.30
niques des Hebreux. 278.10.& 287.40
niques des Tyriens font mention de Salmanaſar y d'Aſſyrie. 348.10
nique des temps, eſt la pierre de touche des hiſtoi- . 742.30
nique, eſt verificatiõ de l'hiſtoire. 774.40.& 775.1
; fils de Cham Prince des Ethiopiens. 21.40
ay, ferme en l'amitié de Dauid 251.10. du conſen- mẽt d'iceluy, ſuit le party d'Abſalom pour ſçauoir s ſecrets & pour reſiſter aux conſeils d'Achitophel. 1.10.& 40
ſeens peuple, autrement appellez Ethiopiens. 13.1
ſarth Roy des Aſſyriens fait guerre aux Iſraëlites. 5.30
th, fleuue de Perſe. 347.20.& 348.20
itta region de Perſe. 348.10
itheens muables & inconſtans. 348.20
itheus ſortans de Perſe pour venir habiter en Sa- narie portent auec eux cinq ſortes de dieux, leſquels dorans à cauſe de leur idolatrie ſont vexez d'vne)eſte horrible. 348.10.20
on, ville de Cypre. 12.30
l poſé au deſſus de toutes choſes.. 156.1
:l temperé d'vne nature humide. 1.40
l enuironné de glace. le meſme
;ue mortelle peine des Atheniens. 785.20
Cilicie anciennement nommée Tharſus. 12.20
Cinchares certain poids des Hebrieux peſant cent mines. 90.1
Cinnamus mande au Roy Artabanus qu'il s'en reuienne. 699.1
Circonciſion quand ſe deuoit faire. 19.20.& 21.40
Circonciſion des Iuifs. 769.1.10
Cis pere de Saül de bonnes mœurs. 191.10
Cité de Typhon. 743.30
Citez miſes à feu & à ſang pour ſacrifice.
Claudius Empereur Romain. 106.30
Claudius accuſé par Pollus ſon ſeruf, defend ſa cauſe deuant les Iuges. 680.10
Claudius oncle de Caius. 684.30.40
Claudius empoigné en ſa maiſon par les gens de guerre. 692.18
Claudius prononce ſentẽce de mort cõtre Chereas, 701.
Claudius tenant le tapy en ſecret eſt trouué par vn ſoldat. 696.40.& 697.1
Claudius reſpond modeſtement aux Ambaſſadeurs que le Senat luy auoit enuoyez. 698.30
Claudius eſcrit au Roy Agrippa, à ce qu'il ſe deporte de fortifier la ville de Hieruſalem, à quoy il obeit. 706.30
Claudius Empereur veut enuoyer le ieune Agrippa pour ſucceder au Royaume de ſon pere. 709.20
Claudius enuoye lettres au gouuerneur d'Egypte pour appaiſer les Iuifs & les Grecs. 702.30
Claudius Empereur enuoye lettres aux Magiſtrats & conſeil de Hieruſalem. 711.10
Claudius baille la Principauté d'Herodes au ieune Agrippa. 718.30
Claudius Empereur fait mourir les plaideurs des Samaritains. 721.30
Claudius Felix enuoyé en Iudee pour eſtre gouuerneur. 721.20
Claudius Empereur meurt. 722.10
Cleanthes Philoſophe Grec. 768.10
Clearch Philoſophe, diſciple d'Ariſtote. 749.10
Clarté ſeparee des tenebres. 1
Clemẽs Capitaine des bãdes de la ville de Rome. 682.20
Cleodemus Prophete, ſurnommé Malchus, collecteur des hiſtoires des Iuifs. 21.40
Cleopatra royne, fẽme de Ptolemee Philometor. 771.4
Cleopatra dreſſe deux oſts l'vn ſur mer, l'autre ſur terre contre ſon fils Ptolemee. 481.10
Cleopatra mande à Alexandre qu'elle ſe retire auec ſon fils à elle. 536.1
Cleopatra ſollicite Antoine venger la mort d'Ariſtobulus, ſur Herodes. 530.10
Cleopatra met en grand trouble la Syrie, pour ſon ambition. 540.10
Cleopatra va en Iudee, & Herodes luy fait de grands dons. 541.10
Cleopatra chaſſe ſon fils Ptolomee d'Egypte. 481.1
Cleopatra derniere Royne d'Egypte. 559.30
Cluuitus conſul Romain. 686.30
Cœloſyrie. 736.40
Cogitations ſecretes des hommes ſont ouuertes à Dieu. 115.10 (40
Cognoiſſance eſſencielle plus ſeure que l'opiniõ. 7323.
Colchos iſle. 746.1
Colcques, peuple circoncis. 746.10
Colombe miſe hors de l'arche de Noé. 1.30
Colombe de fin or donnee au Temple de Iupiter par Iron. 288.20
Colombe inſculpé des priuileges Iudaiques. 757.10
Cõbat ſingulier de Dauid contre Goliath. 217.40.218.1

TABLE.

Les commis à faire translater la Bible. 158.20
Concordance des historiographes fait icy. 745.30
Concordance d'escriptures. 748.10
Concordance de Berose & de Moyse. 745.20
Concubine fleschit le Roy. 759.20
Conduit d'eaux faits par Ozias Roy de Iuda. 340.40
Confusion de lignee par les guerres. 736.1
Congé donné aux seruiteurs d'accuser leurs maistres. 776.30.
Coniurations de diables, composees & mises en escrit par Salomon. 278.30
Conscience bonne, tresfuffisant tesmoing. 141.30
Conon, historien Grec. 754.10
Conseil maling de Balaam donné aux Madianites & Moabites. 124.40.1. & 118.19
Conseil meschant de Ionathas à Ammon. 146.40
Conseil occultes reuelez par Helisee. 324.1
Conseil meschant d'Achitophel donné à Absalon. 232. 10
Conseil de Chusay preferé au cõseil d'Achitophel. 252. 30.40.& 233.1.
Conseil des anciens bon & vtile donné à Roboam, lequel il ne veut suiure. 294.20.30.40
Conseil de iounes gens dómageable à Roboã. 296.1.10
Conseil tenu pour faire mourir Hieremie. 357.40
Conspiration de Mariamné femme d'Herodes & d'Alexandra sa belle mere. 551.10
Conspiration contre Herodes de dix Iuifs. 558.30
Conspiration pour faire mourir Caius Empereur Romain. 680.20.30
Conspiration de bannis contre leurs princes. 773.20
Conspiration entre les bergers d'Abraham, & de Loth à cause des pasturages, & touchant le droit & les bornes d'iceux. 16.20.30
Contrarieté de religion & de loy engẽdre guerre. 758.1
Conuiues sacerdotaux. 782.40
Cophen, riuiere d'Indie. 14.20
Copie des lettres d'Antiochus à Ptolemee 420.20.30.40
Copponius s'en retourne à Rome & M. Ambinus luy succede. 646.30
Corban, don de dieu. 746.1
Les Corbeaux portant à manger à Helie. 306.10
Cordiens peuple d'Armenie. 8.40
Cordube ville d'Espagne. 6001.30
Cornelius Sabinus Tribun Romain. 683.10
Cornelius Sabinus fait tõber Caius sur sõ genou 688.1
Corré, lieu. 180.20
Corruption Grecque par priuee licẽce d'escrire. 733.40
Courroux de Dieu enuoye l'ennemy. 727.30.40
Le Coustillier de Saül, se tue de sõ propre glaiue. 227.40
Crassus emporte deux mille talés d'argẽt sacré, auquel Pompee n'auoit osé toucher. 500.10.10
Crassus enuahit le pays des Parthes. 501.1
Crainte de Dieu est destournemẽt de malfaire. 772.40
Creation du monde. 1.
Cresus fait de riche Roy pauure captif. 768.1
Crocodiles solennellement venerez en Egypte. 758.30
Ctotone, ville. 748.30
Cruauté deffenduë aux gendarmes. 143.10
Cruauté du Roy Nahas. 193.40.& 194.1
Cruauté de Saül. 215.1.10
Cruauté feminine. 26.10
Cruauté punie. 336.40
Cruauté inhumaine de Manahem. 342.40
Cruauté plus que brutale de Caius. 681.10
Cruauté exercee par force. 981.1
Cruauté de vilains. 358.1
Cruauté inhumaine de Ptolemee Physeon, exercee enuers les Iuifs. 789.10
Cruauté d'Abimelech punie. 173.30
Ctesiphon ville de Grece. 678.30
Cumanus fait trancher la teste à vn soldat qui auoit deschiré les liures de Moyse. 710.20
Cure des enfans. 725.40
Cusay porte nouuelles à Dauid, de la mort d'Absalon. 256.30
Cuspus Fadus gouuerneur de Iudee. 710,20
Cuuiers mis au Temple de Salomon. 280.20.30
Cydide, regiõ subiuguee par Teglat Phalasar. 8.342.40
Cymbales, instrumẽt de Musique fait par Dauid. 262.30
Cynita, Comedie iouee à Rome deuant Caius Empereus 686.40
Cynocephales venerez solennellement en Egypte. 758 30.
Cypreiste, anciennement nommee Chetim. 12.30
Cypron femme d'Antipater. 571.20
Cypron, Chasteau basty par Herodes. 584.30
Cypros, femme d'Agrippa, se constituë pleige pour son mary. 957.10
Cyrene ville. 772.1
Cyrus escrit lettres par toute l'Asie pour redifier le tẽple de Hierusalem. 609.30
Cyrus renuoya les vaisseaux que Nabuchodonosor auoit ostez du temple de Hierusalem, pour les y remettre lors qu'il seroit reedifié. 378.30
Cyrus meurt en la guerre cõtre les Massagetes. 378.30
Cyrus succede au Royaume de Xerxes son pere. 393.40
Cyrus Roy de Perse. 545.40

D

Daccar, herbe. 93.40
Dadan, fils de Sua. 24.40
Dael, fils de Iuctan. 14.19
Dagon dieu des Philisthins renuersé & prosterné deuãt l'Arche. 185.20
Daimon Socratic. 799.1
Daire, Roy de Perse. 767.10
Dalila paillarde amoureuse de Sanson. 179.19
Dalila liure Sanson entre les mains des Philisthins. 179.40,& 180.1
Damas ville edifiee par Vs. 14.10
Damas, ville enrichie par Ada & Azael. 328.10
Damas, ville prinse par force par Teglat Phalazar. 344. 40
Dan, vne des sources du fleuue Iordain. 17.40
Dan, ville. 309.10.& 297.10
Dan, ville pres du Liban. 165.10
Danaus, dit autrement Armas, frere de Sethosis Roy d'Egypte. 729.40
Dangereux amis. 734.1
Daniel second fils de Dauid, & d'Abigail. 230.40
Daniel sauue les sages de mort, Dieu luy manifeste le songe de Nabuchodonosor. 369.20
Daniel & ses compagnons sont iettez dans le feu. 369 40
Daniel interprete le second songe de Nabuchodonosor 374.30
Daniel fait edifier vne tour en Ecbatã au pays de Mede 371.20
Daniel a de grandes visions en vn champ pres la ville de Susan. 375.10.20.30
Daniel accusé par les gens du Roy Darius, & par iceluy condamné estre ietté dans la fosse des Lyons. 373.30. 40.& 374.1
Daphné, fauxbourg d'Antioche où Herodes receut nouuelles de la mort de son frere Ioseph. 582.10
Darius fils d'Astiages, fait Daniel gouuerneur sur les se-

neschaux. 373.10
Darius commande de ietter dans la fosse des Lyons les ennemis de Daniel. 374.20
Darius enuoye par tous ses pays prescher le Dieu de Daniel. 374.30
Darius faict Vœux à Dieu que s'il pouuoit paruenir au Royaume qu'il enuoieroit au temple de Hierusalem tous lés Vaisseaux sacrez de Babilon. 379 40
Darius au premier an de son regne fait vn banquet solennel. 379.40
Darius deuise auec les trois officiers de sa garde promettant donner bon salaire à celuy qui donneroit la plus vraye solution à cela qu'il deuoit proposer. 383.20.30
Dathan & Abiron rebelles à Moyse.
Dathan & Abirom auec leurs complices mutins & seditieux, engloutis de la terre. 116.20
Dauid fit bastir le Temple en la montagne, ou Abrahã vousist sacrifier son fils. 23.10
Dauid fils de Iessé. 182.20
Dauid estant de moyen parentage est exalté iusque à la dignité Royale. 182,10
Dauid fils de Iessé gardãt les bestes est appelé pour estre Roy d'Israel, & est oinct & sacré par Samuël 204.1.10
Dauid saisit de l'esprit de Dieu prophetisse. 204.10
Dauid docte en l'art de musique & l'art militaire. 204. 20.
Dauid mis au seruice du Roy Saül pour ioüer de la harpe deuant luy quand il estoit agité de l'esprit maling. 204.30
Dauid enuoyé au camp des Hebrieux, par son pere pour voir comment se portoient ses freres, & pour leur apporter ce qui leur estoit necessaire. 205.30
Dauid tancé & blasmé de son frere Eliab, pource qu'il se presentoit de combattre contre Goliath. 205.30
Dauid entendant les parolles outrageuses de Goliath, se presente de batailler contre luy. 205.40.&306.1
Dauid porte honneur à son frere Eliab. 205.30
Dauid paissant le troupeau de son pere tue vn lyon, luy arrachant de la gueule vn aigneau qu'il emportoit, autant en fait-il à vn ours. 206.1
Dauid obtient congé de Saül d'aller combattre contre Goliath. 206.10
Dauid allant au combat contre Goliath, refuse les armes de Saül, se contentant de la fonde, & de son baston, & de cinq pierres en sa malette pastorale. 206.10
Dauid d'vn coup de pierre met par terre Goliath, & luy tranche la teste de son propre glaiue. 206.40
Dauid consacre à Dieu le glaiue de Goliath, duquel il luy auoit tranché la teste. 207.10
Dauid agreable à tout le peuple. 207.10
Dauid constitué capitaine de mille hommes par Saül, & à quelle fin. 207.20
Dauid ayant occy grand nombre d'ennemis, porte six cens testes d'iceux au Roy Saül. 207.30
Dauid seul entre les Israëlites ose faire teste à Goliath. 209.10.
Dauid fuyant la fureur de Saül se retire vers le Prophete Samuel. 210,30
Dauid se plaint à Ionathas des embusches que son pere luy dressoit. 211.1
Dauid fuyant la persecution de Saül, se retire vers Achimelech Sacrificateur en la Ville de Nob. 213.10
Dauid & Ionathas se separent auec pleurs & lamentations. 213.10
Dauid destitué d'armes, prend le glaiue de Goliath, lequel il auoit consacré à Dieu. 213.20
Dauid s'enfuit hors de la Iurisdiction des Hebrieux, & se retire vers Achis Roy de Geth. le mesme
Dauid eschapé des mains d'Achis se retire en la cauerne de Odolan. 213.30
Dauid & ses parens se retirent vers de Roy des Moabites, qui les reçoit honorablement 213.40
Daud auec peu de gens assaut les Philistins, & a victoire d'eux. 216.20,30
Dauid laisse la ville de Ceila, & se retire au desert en vn lieu appellé Hachila. 216.40
Dauid & Ionathas renouuellent leur alliance, & appellent Dieu tesmoin pour confirmation de leur amitié ibid.
Dauid enuironné de toutes parts de l'armée de Saül. 217.30
Dauid coupe le bord du vestement de Saül estant en vne cauerne, & ne le voulant point tuer, iaçoit qu'il eust l'opportunité de ce faire. 28.1
Dauid enuoye dix de ses gens à Nabal, le priant qu'il luy communique quelque chose de son bien en la necessité. 219.1020
Dauid esmeu d'ire contre Nabal, fait serment de mettre à perdition luy sa famille, & tous ses biens 220.20
Dauid pardõne à Nabal pour l'amour d'Abigail, 220.20
Dauid prit à femme Abigail, à cause de sa modestie, honesteté & grande beauté. 220.40
Dauid retient le bras d'Abisaï, qui vouloit tuer Saül. 221
Dauid exprobre à Abner sa nonchalance. 221.20
Dauid est receu humainement du Roy Achis, auec ses deux femmes Achinoam & Abigail. 222.1
Dauid fait courses secrettes contre les Gesuriens, Gersiens & Amalecites. 222.20
Dauid pleure & lamente la ruyne de Ziceleg, faite par les Amalecites 226.1
Dauid poursuit les Amalecites qui auoient bruslé Ziceleg, desquels fit terrible desconfiture. 226.20
Dauid pleure, gemit & lamente la mort de Saul, & de Ionathas 229. 10.20
Dauid fait mettre à mort celuy qui auoit tué Saul. 229. 10.
Dauid laisse la ville de Ziceleg, & vient habiter en Hebron. 229.20
Dauid declaré Roy par le commun consentement de toute la lignée de Iuda 229.20
Dauid loue des habitans de Iabes Galaad, de ce qu'ils auoient enseuely Saül & ses fils, & leur promet de les traitter selon leurs merites. 229.30
Dauid demande à Isboseth & à Abner que sa femme Michol luy soit renduë 231.20
Dauid reçoit humainemẽt Abner & le festie somptueusement. 221.40
Dauid marry de la mort d'Abner, le fait enterrer en Hebron, luy faisant faire funerailles solennelles & magnifiques, ausquelles luy mesme assiste, 233.10
Dauid celebra les funerailles d'Isboseth 244.30
Dauid apres auoir fait couper les pieds & mains de ceux qui auoient tué Isboseth, les fait mettre à mort. 224
Dauid ordonné de Dieu Roy pour dompter les Philistins, & remettre en bon ordre l'estat du Royaume d'Israël. 234.40
Dauid accompagué seulement de deux soldats entre de nuict au camp & tente de Saül, & prend sa lance & son aiguiere. 221.1
Dauid assaut la ville de Ierusalem, & la prend par force 236.10.
Dauid chasse les Chananeens hors de Ierusalem. 235.40
Dauid choisit Ierusalem pour son siege royal. 235.40
Dauid sauue la vie à Orphon Iebuseen à la prise de Ierusalem, & à raison. 236,10
Dauid voulant faire la guerre aux Philistins demande.

conſeil à Dieu. 236.30
Dauid fait tranſporter l'arche de Catiathirim en Hieruſalem auec grãde ſolẽnité & manificẽce. 237.20.30.40
Dauid dance & iouë de la Harpe deuant l'arche. 238.1
Dauid delibere de baſtir vn Temple à Dieu, & communique ſa deliberation au Prophete Natan. 238.30
Dauid fait la guerre aux Philiſtins, & obtient la victoire. 249.10
Dauid bataillant contre Adad, Roy de Syrie, obtient la victoire. 239 30
Dauid liure la bataille à Adrazar Roy des Sopheniens, apres du fleuue Euphrates, & tuë beaucoup de ſes gens. 239.30
Dauid fait la guerre aux Moabites, & les ayant vaincus, les rend tributaires. 236.20
Dauid range ſoubs ſon obeïſſance le pays de Damas & de Samarie, & les rend tributaires. 240.10
Dauid reçoit en amitié Thoy, Roy des Amathẽiens, 240.20
Dauid impoſe tailles ſur les heritages des Iduméens, & ſur les perſonnes. 240.40
Dauid donne Eſtat honorable à Miphiboſeth, & le fait manger ordinairement à ſa table, pour l'amour de ſon pere Ionatas. 241.20
Dauid enuoye des ſeruiteurs pour conſoler Hanon, & luy preſente ſon amitié, laquelle il refuſe, outrageant vilainement les Meſſagers. 241.40
Dauid au fait de guerre s'appuye ſur la vertu & bonté de Dieu. 242.20
Dauid commet adultere auec Bethſabé femme d'Vrie. 243.20
Dauid voulant couurir & cacher le peché commis auec Bethſabé, commande à Vrie d'aller coucher auec ſa femme. 243.30
Dauid eſcrit à Ioab, qu'il donne ordre de faire mourir Vrie. 243.40
Dauid eſpouſe Bethſabé. 245.1
Dauid ſe condamne de ſa propre bouche. 245.20
Dauid auec larme confeſſe ſon peché, & ſe repent, & Dieu le reçoit en grace. 245.30
Dauid merueilleuſement faſché de la maladie ſuruenuë à l'enfãt qu'il auoit eu de Bethſabé, demeure ſept iours ſans manger. 245.40
Dauid entendant l'outrage fait à Thamar par Amnon eſt grandement contriſté, nonobſtant il ne punit point Amnon. 247.30.40
Dauid s'enfuit hors de Hieruſalẽ pour la crainte d'Abſalom, & laiſſe la garde de la maiſon Royal à ſes concubines. 250.30
Dauid endure patiẽment les iniures & outrages que luy fait Semei. 251.20
Dauid fuyant la felõnie de ſon fils Abſalom, eſt tres-humainement receu en la ville de Mathanam. 254.10
Dauid prie ſes gens de guerre, que ſi la victoire eſt pour eux, qu'ils ne facent aucun mal à Abſalom. 254.40
Dauid lamente & pleure la mort de ſon fils Abſalom. 256.20.
Dauid donne grace & remiſſion à tous ceux qui l'auoiẽt offenſé. 258.10
Dauid enuoye Ioab pour faire la guerre à Seba. 260.1.10
Dauin prie Dieu pour ſon peuple affligé par famine, 261 10.20.
Dauid compoſe Cantiques, Pſalmes & Hymnes à la loüange de Dieu. 262.13.30
Dauid deſire auoir de l'eau de la Ciſterne de Bethleem, laquelle lui fut apportée par trois vaillans gendarmes, paſſans au trauers du camp de leurs ennemis. 263.20
Dauid enuoye Ioab pour nombrer le peuple, & quel nombre fut trouué. 264.1
Dauid demande pardon à Dieu de l'offenſe commiſe au de nombrement du peuple. 264.10
Dauid aymant mieux tomber és mains de Dieu, que de ſes ennemis, choiſit pluſtoſt d'eſtre affligé par peſtilence, que par guerre ne famine. 264.10.20
Dauid prie Dieu de faire ceſſer la peſte, & de punir luy & ſa famille. 264.40. & 265
Dauid achepte l'aire d'Oroh Iebuſeen, où il fait vn Autel & offre ſacrifices & holocauſtes. 256.10
Dauid deuant ſa mort prepare la matiere pour baſtir le Temple, & grand nombre d'ouuriers pour l'edifier. 266. 1.10.40
Dauid commenda à ſon fils Salomon de baſtir le Temple de Dieu. 266.20.30
Dauid promet à Bethſabé auec iurement que Salomon regnera apres luy. 268.1
Dauid baille la deſcription & pourtrait du temple à Salomon deuant tous les Iſraëlites. 270.10
Dauid prie Dieu pour le peuple. 270.30
Dauid prie Dieu pour ſon fils Salomon. 270.40
Dauid prochain de la mort recommande à ſon fils Salomon les enfans de Berzellai Galaadite. 271.30
Dauid commãde à Salomon de punir l'iniquité de Ioab & de Semei. 271. 30.40
Dauid enſeuely magnifiquement en Hieruſalem. 262.10
Dauid & Salomon Rois francs, & dominateurs. 781.40
Debora propheteſſe d'Iſraël, & l'interpretation de ſon nom. 167.40
Debteurs quittes de toutes obligations en l'an du Iubilé. 104.40
Decadances d'Athenes & Lacedemone, 781.20
Decimes de tous les fruicts & reuenus annuels donnez aux Leuites & Sacrificateurs. 118.30
Dedorus fils d'Hercules. 25.1
Deduction des Roys de Phenice depuis Hiram iuſques à la Royne Dide. 744.40. & 745.1
Deffaite des paſteurs. 741.30
Defaut de publiques eſcritures. 745.20
Degrez de dignité presbiterale. 790.10
Deluge Vniuerſel & ſa deſcription. 6. & 7
Deluge auquel temps & mois vint 8.20
Deluge commẽça deux mille ſix cens cinquante ſix ans apres Adam, le vingt ſeptieſme iour de Niſan. 7.40
Demetrius, pere d'Antiochus. 272.20
Demetrius aſſiegé par les Antiochiens: & comme les Iuifs mirent le feu dans la ville. 460.40. & 461.1
Demetrius inuité par les Macedoniẽs de venir vers eux luy promettant ſecours contre Arſaces Roy de Parthes fut en fin prins vif. 465.1
Demetrius vaincu par Alexandre Zerbain: & ſe voulant retirer vers ſa femme Cleopatra elle le chaſſa: finalement il ſe retira à Tyr, où apres longs tourmens fut occis. 473.10
Demetrius gaigne la bataille ſur le Roy Alexandre. 483.20
Demetrius priſonnier enuoyé à Mithridates Roy des Parthes, qui luy fit honneur & le traita humainemẽt iuſqu'à la fin de ſes iours. 484.1.10
Demetre poliorcetes deffait par Ptolemée. 750.40
Demettre Phalere premier de ſon ſiecle en ſcience & erudition. 771.20
Denombrement des bandes & compagnies de gens de guerre qui vinrent à Dauid en Hebron, au commencement de ſon regne, 234.40. & 235.1.10
denombrement du peuple fait par le commandement de Dieu. 264.1.10
Depopulation deffenduë. 779.20
Deſconfiture des Iuifs predite par Hieremie. 316.10
Deſconfiture terrible des Hebreux faite par les Phili-

TABLE.

227.40.& 228.1
on de la beauté de Dauid. 204.1
on de Goliath geant, de sa stature, de ses armu. e sa lance. 204.40.& 240.1
on du Temple de Hierusalem auec ses appar:s baillees à Salomon par Dauid. 270.10
on bien ample de la maison & palais Royal de on. 286.40.& suiu.
on du Temple de Salomon, & sa magnificen- 279.20.30
on du Temple de Hierusalem par Hecate. 752.1
on loüable d'vn homme Iuif. 649.40
ité & rebellion de frere. 731.40
lancé punie. 298.20.30
on deffenduë. 104.40.& 783.20
:hassez par Saül de son Royaume. 212.40
Melien. 665.30
:datrice de la ville de Carthage. 745.10
:ateur du monde. 1.1
:eposa & cessa de ses œuures au septiesme iour.

:end à Adam & à sa femme de ne toucher à l'ar- : science sur peine de la mort. 2.40
:urroucé contre le serpent. 4.10
:met à Cain la peine qu'il auoit meritée. 4.40
libere de ruiner tout le genre humain, & en fai- tout neuf. 6.30
end plaisir à la bonté & iustice de Noé. 6.30
:enant plaisir à la iustice de Noé luy accorde ce demande. 9.20
medie à la conc upiscence du Roy Pharaon & iel moyen. 16.20
end plaisir à la vertu d'Abraham. 18.30
:omet vn fils à Abraham. 17.40
par oist à Abraham. 19.20
donne que la lignee d'Abraham soit circoncise :rties honteuses. 19.20.30
tous ses benefices mis en oubly par les Sodomi- 16.40
:libere de punir les Sodomites. le mesme.
:redit par ses Anges à Abraham la ruine de Sodo- 20.10
:eugle les Sodomites, afin qu'ils n'entrét à la mai- le Loth. 20.20
nuoye vne griefue maladie à Abimelech Roy de ar. 21.10
:nte Abraham 21.40
etient la main d'Abraham voulant sacrifier son saac. 25.40
:e connoite point le sang humain. 24.1
atifie les promesses faites à Abraham. 24.10
e monstre ouuertement à Iacob, & parle à luy. 21

:dmoneste Laban en dormant, de ne faire aucune :sse à son gendre Iacob. 32.30
protecteur d'innocence. 46.30
'apparoist à Iacob allant en Egypte. 53.30
predit à Iacob qu'il mourra entre les mains de son .oseph. 54.40
s'apparoist à Amram, & luy predit la naissance de yse. 57.1.& 10
afflige les Egyptiens de diuerses playes. 757.
fait ouyr sa voix aux Israëlites. 82.20
conducteur & guide des Israëlites. 108.20
adiuteur perpetuel des Hebrieux. 115.10
faisant germer la verge d'Aaron monstre qu'il l'a- it esleu pour sacrificateur & ministre. 119.20
promet la victoire aux Hebrieux contre les Amor- ens. 120.30

Dieu fauorable aux Israëlites. 124.18
Dieu est offensé quand les parens charnels sont outra- gez. 139.20
Dieu misericordieux aux pauures. 140.10
Dieu commande aux Israëlites que les Chananeés soiét tous exterminez auec leurs mesnages & familles. 143. 20.
Dieu s'apparoist à Samuel. 190.1
Dieu courroucé de l'alliance faite entre Achab & Iosa- phat. 318.40
Dieu fauorise non seulement les iustes, mais aussi ceux qui se repentent de leur mauuaise vie. 337.30
Dieu est inuisible aux sens corporels, 958.30
Contre Dieu ne faut cõbatre comme les Geans. 757.37
Dieux bestiaux d'Egypte. 758.40
Dieu seul doit estre adoré. 145.10
Dieu liure la ville de Hiericho aux enfas d'Israel. 166.30
Dieu laisse les Israëlites demeurer sous la tyrannie de Iabin l'espace de vingt ans. 467.30
Dieu assiste aux Israëlites bataillans contre les Chana- neens. 198.1.10
Dieu apparoist à Gedeon en songe. 189.20
Dieu predit à Ely & à Samuel la ruine de Ophni & Phi- nees. 182.30
Dieu sonne par trois fois Samuel, & luy predit la ruine des enfans d'Israel. 183.10.20
Dieu se courrouce contre les Bethsamites. 187.10.20
Dieu promet victoire aux Hebrieux contre les Philis- tins. 198 30.40
Dieu commande à Saul par Samuel d'exterminer les Amalecites. 200.40
Dieu irrité contre Saul, & les Israëlites. 201.40
Dieu ferme & constant en ses propos. 203.10
Dieu assiste & est fauorable à Dauid. 207.20
Dieu ne peut estre trompé par les hommes. 141.40
Dieu exauçant les prieres de Dauid fait cesser la peste. 265.1.10
Dieu en vision s'apparoist à Salomon. 275.10.20
Dieu promet à Salomon plus qu'il ne luy demandoit. 275.10
Dieu monstre vn signe de victoire à Asa Roy de Iuda. 304.40
Dieu monstre manifestement à Perronius sa prouiden- ce. 970.10
Dieu manifestateur de iustice. 215.1
Dieu animant & inspirant toutes choses. 217.30
Dieu voit & sçait tout. 789.10.& suiuant.
Dieu est Dieu de tous. 790.10
Dieu nous est pour loy. 790.40
Dieu tres-ancien. 792.10
Dieu faux supposez par Achab, au lieu du vray Dieu viuant. 309.20
Dieux faux & estranges inuoquez ont les oreilles sour- des. 309.40
Difference des affections entre les scripteurs. 754.1
Difference de Religiõ arguë diuersité de nations. 773.30
Diglath fleuue appellé Tygris. 2.30
Dina fille vnique de Iacob, rauie par Sichem fils d'Em- mor. 35.10
Dion, Historiographe.
Diophantes secretaire grand contrefaiseur de lettres. 600.40
Diuorce & separatiou entre le mary & la femme permis en la loy Mosaique. 138.20
Dius mois des Macedoniens. 7.10
Dius, Historien Phenice, 744.1
Dodi, pere d'Eleazar. 262.40
Doëg Syrien seruiteur de Saul. 213.20
Doëg accuse Achimelech & Dauid. 214.20

TABLE.

Doeg met à mort Achimelech. 215.10
Dolabella escrit par toute l'Asie pour gratifier à Hyrcanus. 510.10
Domicius Barberousse, l'vn des nobles de toute la ville de Rome. 722.10
Dorda ville en Phenice. 115.1.10
Dora fils de Mahol, homme fort sage. 277.20
Doris, mere d'Antipater bannie de la Cour d'Herodes. 615.1
Dorites ieunes fols mettent vne statuë en la Sinagogue des Iuifs. 704.20
Dosithee & Onias Iuifs Princes de la milice Egyptienne. 772.40
Dothain, ville. 324.10
Dracon legislateur. 734.40
Druma, cocubine de Gedeon, mere d'Abimelech. 171.30
Distros, mois des Macedoniens. 146.10

E

EAu du deluge, & de sa hauteur. 8.10.20
de la mer espanduë à l'entour de la terre. 2.1
Eaux des riuieres d'Egypte conuerties en sang. 65.40
Eaux ameres aux Egyptiens, estoient douces aux Hebrieux. 66.1.74.30
Ebal fils de Iustan. 14.10
Ebemahel, fils de Iustan. le mesme.
Ebidas fils de Madian. 24.40
Ebrun prise par force. 439.20
Ecnibal fils de Baslech, iuge Babylonien. 748.1
Edict du Roy Darius sur la reedification du Temple & ville de Hierusalem. 385.20
Edict du Roy Ptolemee Philadelphe. 411.1.10
Edict d'Aman sous le nom du Roy Artaxerxes. 396.20.30
Edict de Caius Empereur, que tous tableaux & images ingenieusement faites fussent portees à Rome. 679.40
l'Edification du temple de Salomon. 743.30
Edifices faits par Ozias Roy de Iuda. 341.20.30
Edoram fils de Iuctan. 14.10
Edra Capitaine general de la gendarmerie du Roy Iosaphat. 316.1
Edumas, fils d'Ismahel. 22.30
Egla femme de Dauid & mere de Ietham. 231.1
l'Eglise est la maison & propre conuersation des Prestres. 751.10
Eglon Roy des Moabites fait la guerre aux Hebrieux. 169.20
Eglon tué par Ahud Beniamite. 166.40
Egyptiens peuple circoncy. 749.1
Egyptiens peuple, autrement appellez Mesreens. 13.1
Egyptiens ont appris la science d'Astrologie & d'Arithmetique d'Abraham. 16.40
Egyptiens traitent inhumainement les Israëlites. 56.20
Egyptiens enuieux de la prosperité des Hebrieux, 56.10
Egyptiens sont voluptueux. ibid.
Egyptiens taschent à faire leur profit à tort ou à droict. 56.10
Egyptiens vaincus par les Ethiopiens. 64.30
Egyptiens sous la conduite de Moyse ont victoire des Ethiopiens. 91.20
Egyptiens se repentent d'auoir mal traité les Hebrieux. 68.10
Egyptiens de tout temps reputez sages. 277.10
Egyptiens grands marchands. 759.10
Egyptiens contraires aux Iuifs. 740.1
Egyptiens interdits d'vsurper nom d'autre cité. 770.40
Egyptiens seditieux. 774.10
Egyptiens inuenteurs de circoncision. 783.20
Egypte region, autrement appellee Mesren. 13.1
Egypte molestee par famine. 45.1
Egypte infectee de guerre par Sennacherib. 330.50
Egyptiens Roys d'Egypte, autrement nommez Sthoita. 742.40.
Eli fils de Beniamin. 54.10
Eicens vaincus en guerre par Irom. 288.30
Ela fils de Baasa Roy d'Israël, tué en trahison par son seruiteur Zamar. 306.20
Elen, ville. 290.20
Ela ville prise par force par le Roy de Syrie. 343.40
Elcan chef de l'armee de Iuda, pris prisonnier. 344.10
Eldas fils de Madian. 54.40
Eleazar fils d'Aaron. 96.10
Eleazar fille de Moyse. 64.10
Eleazar reçoit les habits sacerdotaux de son pere Aaron. 120.
Eleazar grand Sacrificateur. 145.40
Eleazar meurt. 156.1
Eleazar fils de Dodi soldat de Dauid. 262.40
Eleazar Iuif guerit plusieurs demoniaques 267.26.30.
Eleazar conseille au Roy Izates de se faire circoncire. 759.1.10.
Eleazar escrit au Roy Ptolemee touchant la translation de la loy Hebrayque en la langue Grecque. 413.10
Eleazar frere de Iudas meurt. 442.10
Eleuse, maintenant appellee Sebaste. 583.20
El, fils de Dauid. 236.10
Eli, Sacrificateur. 182.20
Elia en detestation de l'insolence orgueilleuse de ses fils. 182.30
Eli promet à Anna qu'elle auroit vn fils. 183.10
Eli prefere ses fils au seruice de Dieu. 183.20.30
Eli meurt oyant les nouuelles que l'Arche estoit prinse par les Philisthins. 184.40
Eliab fils de Iessé. 203.40
Eliab frere aisné de Dauid, le tance & blasme de ce qu'il se presente pour combatre contre Goliath. 205.30
Eliacia souuerain sacrificateur. 354.20
Eliacim, autrement appellé Ioazim, est constitué Roy de Iuda. 357.1
Elacium gouuerneur de la maison d'Ezenia. 249.10
Elidiens bougres. 800.20
Elim fils de Dauid. 236.20
Elim fils de Sem. 14.1
Eliphad, fils de Dauid. 236.10
Elmodad fils de Iucton. 14.10
Elon, fils de Zabulon. 54.10
Eloquence propre aux Grecs. le mesme.
Eloquence des Grecs sans foy. 735.10
Eluleus Roy de Tyr fait la guerre aux Gitteens. 347.40
Elymiens peuple. 142.1
Emalsemech mere d'Amon & femme de Manasses. 353.30.
Emian, ceinture sacerdotale des Hebrieux, 91.30
Emmor, Prince de Sichem. 39.20
Empereurs Romains, nommez Cesars. 286.30
Empire de l'Asie tenu par les Medois & Persans. 739.20
Empire des Assyriens. 731.1
Empire Romain troublé soubs Caius Empereur. 609.30.679.10.680.10
Empoisonneur puny de mort. 141.1
Emylius Regulus conspire la mort de Caius Empereur. 680.30
Elephans humains. 772.10
Enchanteurs chassez par Saül. 222.40
Engaddi, pais de Iudee. 217.40
Engaddi, ville. 319.20
Ennaphem, fils de Dauid, 236.20

TABLE.

Enner allié auec Abraham en la guerre faite contre les Assyriens. 18.30
Enoch fils de Iared. 7.10
Enoch aagé de cent & cinq ans engendra Mathusalem. 8.10
Enos, ville edifiee par Cain. 5.10
Enos, premier fils de Cain. 5.20
Enos, fils de Seth. 7.10
Enoch transporté à Dieu en l'aage de trois cens soixante & cinq ans. 9.10
Enos aagé de cent & nonante ans engendra Cainam. 8.1
Eoliens, peuple iadis appellez Aiſiens. 12.20
Epha, fils de Madian. 24.40
Ephod, vestement du souuerain sacrificateur des Hebrieux. 66.1.& 852.20
Ephor arguë Helleic de mensonge. 734.1
Ephorus Historiographe. 10.10
Ephar, lieu, pays de Gedeon. 171.10
Ephraim, fils de Ioseph & d'Aseneth. 45.10
Ceux de la lignee d'Ephraim, s'esleuent contre Gedeon 171.10
Ephrata lieu où Rachel mourut. 35.40
Ephron, citoyen d'Hebron, vend à Abraham vn lieu pour enterrer sa femme. 24.20
Epiphanie, ville appellee autrement Amath. 13.30
Equité vtile au peuple, & agreable à Dieu. 191.10
Equité mesprisee par les Gouuerneurs du peuple d'Israël. 336.30
Er fils de Gad. 54.20
Eroge, lieu deuant la ville de Hierusalem. 341.10
Esaye predit à Hezecia Roy de Iuda la desconfiture horrible de Sennacherib Roy des Assyriens. 351.10
Esaye predit plusieurs choses à Hezecia. 351.30.40
Esaye laisse ses propheties par escrit. 352.20
Esau velu depuis la teste iusques aux pieds. 27.1
Esau va chasser par le commandement d'Isaac. 28.1
Esau se marie sans le conseil de son pere. 27.40
Esau excellent veneur. 28.40
Esau vient au deuant de Iacob, auec quatre cens hommes armez. 34.10
Esau est constitué seruiteur de son frere Iacob. 28.40
Esau seigneur d'Idumee. 36.50
Esau autrement appellé Edom, & la raison. 36.30
Esau quitte son droict de primogeniture à Iacob. 36.40
Eschol, allié d'Abraham en la guerre faite contre les Assyriens. 17.10
Escon, nom d'vn puits que fist foüir Isaac. 26.20
Esdras homme craignant Dieu. 358.10
Esdras liure grand nombre d'or d'argent, & d'airain aux gardes de la threſorerie de Hierusalem. 389.20
Esdras se prosterne en terre, puis leue sa face au ciel, & fait priere à Dieu. 388.40
Esdras passe vn iour sans boire ny manger. 390.20
Esdras meurt en Hierusalem. 391.20
Espies enuoyez en la terre de Chanaan. 107.30.40
Esclaues esleuez en orgueil contre leurs Seigneurs. 980.1.10
Espies enuoyez en Hiericho, par Iosué. 146.40
Esseneens, secte, & quelle est leur maniere de viure. 756.10.
Essen, vestement du souuerain Sacrificateur. 93.10
Esther orpheline de pere & mere, mariee auec le Roy Artaxerxes apres auoir repudié Vasti. 395.1
Estoilles posees au Ciel le quatriesme iour. 2.1
Etam, habitation de Samson. 178.20
Etam, ville de Iuda. 299.20
Ethei Gettheen loyal & fidelle enuers Dauid. 250.40
Ethiopiés peuple, dits autremét Chuseens. 12.48.& 13.1
Ethiopiens soldats de Susac Roy d'Egypte. 300.20.1
Ethiopiens, peuple circoncy. 749.10
Ethiopiens pillent les biens des Egyptiens. 60.1
Eue formee d'vne des costes d'Adam. 2.20
Eue signifie mere de tous les viuans. 2.20
Eue persuade à son mary de gouster du fruict de l'arbre de science. 3.1
Eue accuse le serpent. 4.1
Eue à la suasion du serpent transgresse le commandement de Dieu, mangeant du fruict defendu. 3.1
Eue punie pour son peché. 4.1
Eueen fils de Chanaan. 13.30
Euel-maradach Roy de Babylon occy en trahison par vn sien nepueu. 746.10
Euemere Historien Grec. 754.10
Eui Roy des Madianites tué en bataille. 128.40
Euilach, fils de Iuctan. 14.10
Euileens peuple appellez autrement Getuliens. 13.10
Euphrates fleuue autrement appellé Phora. 2.30
Eupholem Historien. 754.10
Eurycles Lacedemonien trahissoit Alexandre fauorisant à Antipater. 599.10
Eurycles enuoyé en exil. 600.1
Eutychus affranchy d'Agrippa, accusé deuant Tibere son maistre. 660.40
Exemple de la constance Iudayque. 940.30
Ezechias Pontife des Iuifs, homme tressage. 640.10

F

FAble ridicule d'aucuns, qui disent Moyse auoir esté ladre. 103.10
Fables Poëtiques. 735.1
Fabuleuses positions des Historiens Grecs. 733.20
La façon de sacrifier d'Abraham. 18.30.40
Fadus fait assembler les Sacrificateurs & principaux de Hierusalem, & met l'Ephod au chasteau d'Antonia soubs la puissance des Romains. 7.10.30
Famine grande aux pays de Chanaan. 16.20
Famine grande en Egypte & en la terre de Chanaan. 45.1
Famine grande en Iudee, du temps de Claudius Empereur Romain. 109.30
Famine grande en Israël du temps d'Elie Sacrificateur. 180.30
Famine vehemente en Iudee au temps de Dauid. 267.20
Famine grande au temps d'Achab Roy d'Israel. 308.30
Famine vehemente en Samarie, durant laquelle la teste d'vn asne se vendoit octante pieces d'argent. 325.10
Durant la famine de Samarie vne femme tue son enfant & le mange. 321.10.20
Fausseté se redargue par elle mesme. 732.30
Fausseté punie. 791.1
Felicité cause enuie. 755.1
Felix gouuerneur de Iudee prent par fineſſe Eleazar brigand. 723.10
Felix fait tuer Ionathas Sacrificateur. 723.20
Felix enuoye gens de guerre contre les mutins de Cesaree qui en tuerent vn grand nombre. 924.20
Felonnie tyrannique de Hieroboam. 303.1
La femme de Loth conuertie en statue de sel. 21.1
La femme de Putiphar esprinse de l'amour de Ioseph. 40.10
La femme ne se doit deguiser en homme. 143.30
La femme de Samson repudiee se remarie au compagnon de Samson. 178.1
La femme de Samson & ses parens bruslez par les Philisthins. 178.10
Femme monstrueuse n'entre au temple. 676.10

TABLE.

Femme sacerdote punie pour estrange religion. 799.20
Fertilité grande en Egypte. 45.10
Feste des Tabernacles celebree de sept en sept ans. 133.40
Feste tous les ans celebree en Silo. 164.10
Feste solennelle celebree en Sichem. 171.40
Feste des Tabernacles celebree par Salomon. 286.10
Feste des pains sans leuain, c'est à dire feste de Pasques. 386.40
Feste des pains sans leuain obmise par long temps entre des Israëlites. 345.40
Feste de Pasque magnifiquement celebree par Hezecias Roy de Iuda. 346.10
Feste des trespassez celebree par les Romains. 701.40
Feste vniuerselle vne fois la sepmaine. 801.10
la Feste de Pasque magnifiquement celebree en Hierusalem par Iosias Roy de Iuda. 351.40
Festiuité du iour de salut. 772.20
Festus fait tuer vn Magicien, auec vn grand nombre de gens qui le suiuoient. 726.30
Feu descendãt du ciel brusle & cõsume les bestes offertes par Salomõ au temple nouuellement basty. 285.30
Feu du ciel enuoyé de Dieu pour bruler le sacrifice d'Helie. 310.1
Fidelité de Capitaine Iuif. 772.1
Filles paillardes punies. 137.40
Filles des Israëlites rauies par les Beniamites 164.20
Fin de tyrannie Iudaique en Egypte. 741.30
Flaccus Consul, retire Agrippa & le met à sa table. 657.30
Flaccus prend en haine Agrippa, lequel retombe en tres-grande pauureté. 657.40
Flateurs courtisans. 747.10
Flaue Iosephe proche parent des Roys Assamoneens, & Sacrificateur. 588.20
Foires de Thrace. 320.20
Folles outrages de Caius Empereur Romain. 680.1
Fondation de Carthage ville d'Afrique. 745.10
Fondation de Hierusalem. 745.40
Forfait execrable aduenu à Rome. 649.40. & 650.1
Formation de l'homme. 1.1
Forme de iurer des anciens.
Forteresses edifiees par Ozias Roy de Iuda. 341.10
Fort muny. 741.40
Fort imprenable. au mesme.
Fortunat enuoyé à Rome auec presens & lettres pour Caius contre Herodes. 666.20
Foudres & esclairs espouuentables, orages & pluyes, en la montagne de Sina, quand la Loy fut donnee à Moyse. 81.20
Foudres tombent du Ciel quand Iosué bataille pour les Gabaonites. 152,40
Foy d'Abel. 4.70
Foy excellente d'Abraham. 14.30
Foy promise, & par serment confirmee, ne doit estre fausſée. 152.30
Foy en loy. 792.30
Les freres de Ioseph deliberent de luy faire outrage. 38.10
Freres en Royaume ne s'accordent. 756.1
Fuitte des dieux fabuleux en Egypte. 781.1
Fuite de Marc Antoine apres Cleopatra. 773.10
Funerailles magnifiques de Mariam sœur de Moyse. 119.20
Funerailles d'Isboseth celebrees par Dauid 234.30
Funerailles Royales deniees au Roy Ioram, à cause de son impieté. 329.20.30
Funerailles des morts. 791.40
Furie de Iezabel. 507.20

G

GAil prend sous sa protection la ville de Sichem 172.10.20
Gaal chassé de la ville de Sichem, par les calomnies de Zebul. 173.1
Gaba ville de la lignee de Beniamin. 163.20
Gaba prise par les Israëlites & bruslee. ibid.
Gaba palais royal de Saül. 283 20
Gaba ville royale de Saül. 214.1
Gaba ville edifiee par Asa Roy de Iuda. 306.10
Gabaon, region des Amalecites. 77.1
Gabaon ville. 229.40
Gabaon, village pres de Hierusalem quarante stades. 200.20
Les Gabaonites demandent à Iosué paix & alliance, par finesse & feintise. 151.40
Gabaonites peuple pres de Hierusalem. 152.1
Les Gabaonites font alliance auec les Cepheritans & Cathierennitains. 151.70
Gabaonites assiegez par cinq Rois. 152.40. & sui.
Gabaonites deputez aux seruitudes publics des Hebrieux. 152.30
les Gabaonites s'excusent enuers Iosué. 152.30
les Gabaonites sont assaillis par le Roy de Hierusalem. ibidem.
Gabaonites abusent de la femme d'vn Leuite. 161.20
Gabaonites deceus & tuez par Saül. 161.20
Gabaonites demandent à Dauid sept hommes de la race de Saül pour estre pendus. 161.30
Gabath, ville. 192.20
Gabath, ville des Philistins. 304.00
Gabath, lieu de la naissance de Saül. 193.30
Gabatha ville, où est le sepulchre d'Eleazar souuerain Sacrificateur. 159.1
Gabar, Preuost de la contree de Galaad, & de Gaulan. 276.30
Gabilitains vaincus par Amasia Roy de Iuda. 338.30
Gabinius vint de Rome en Syrie, & donna bataille à Alexandre. 497.40
Gabinius met ordre aux affaires de Hierusalem, baille la prouince à Crassus, puis s'en retourne à Rome 499.30
Gad, fils de Iacob & de Zelpha. 32.1
Gad Prophete enuoyé de Dieu à Dauid, qu'il choisit, ou guerre, ou famine, ou pestilence. 394.10
Gadad, fils de Nachor & de Ruma. 14.40
Galaad, montagne & region. 33 40
Galaad region subiuguee par Teglat Phalasar, Roy des Assyriens. 342 40
Galgalia, lieu pres de Hierico. 150.10
Galgal, ville. 201.1
Galgala, ville. 199.20
Galilee subiuguee par Teglat Phalasar Roy des Assyriens. 342.20
Galim ville de Iudee. 220.40
Galgalia, lieu. 192,20
Ganges, fleuue, autrement dit Philon. 2.30
Garisin, montagne. 144.1
Gaza, ville des Philistins. 186.10
Gasa ville de Palestine edifiee par Salomon. 289.10
Gazar, ville. 262.1
Gaze, cité de Iudee. 750.30
Geans subiuguez par les Assyriens. 16.20
Geans espouuentables trouuez en la ville d'Hebron. 159.159.40

Gedeon dit qu'il ne pourra deliurer Israël. 169.20
Gedeon contraint, gouuerne Israel l'espace de quarante ans. 171.20
Gedeon auec trois cens hommes marche contre les Madianites qui estoient vn nombre infiny, & a victoire d'eux. 169.40
Gedeon prend vn soldat auec soy, & va au camp des Madianites. ibid.
Gedeon eut septante enfans de diuers mariages. 271.30
Gelboé, montagne. 222.40
Genealogie des antiques Roys d'Egypte, & le temps de leur regne. 742.20
Genesareth, lac. 155.10
Generar, estang. 492.40
Gelmon pays d'Achitophel. 253.40
Gerar Benjamite, pere d'Aphud. 186.30
Geon fleuue, autrement dit le Nil. 2.30
Gerar, ville prise par Asa. 30.1
Gerar lieu de Palestine. 21.1
Garaste, iuge Babylonien. 748.1
Gerar, ville d'Egypte. 27.10
Gerard fils de Benjamin. 54.10
Gergescen, fils de Chanaan. 13.30
Germanicus enuoyé par l'authorité du Senat Romain pour mettre ordre aux affaires d'Orient. 735.10
Gersan, fils de Moyse. 64.10
Gerson fils de Leui. 54.10
Gersiens peuple voisin des Philistins. 222.10
Gesuriens peuple voisin des Philistins. 222.20
Gessius florus fait reuolter les Iuifs de l'obeyssance du peuple Romain. 646.1
Geth, ville des Philistins. ibid.
Geta, saccagée & ruinée par Azael Roy des Syriens. 336.40.
Geth prise par Ozias Roy de Iuda. 341.10
Getuliens peuples iadis nommez Euiléens, & leur origine. 13.10
Gezar, ville. 237.10
Gibal, montagne auprés de Sichem. 144.1
Gibal, montagne. 253.40
Gimi, fils de Nephtali. 56.18
Gimon Prophete enuoyé de Dieu à Basa. 163.40
Gison, closture à l'entour du Temple de Salomon, 283.1
Gitta, ville. 155.20
Gittéens se rebellent contre leur Roy Eluleus. 347.40
Glaphira, fille d'Archelaus Roy des Capadocéens, & femme d'Alexandre. 389.1
Gloire acquise par blasme. 754.20
Godolias, gouuerneur des fugitifs & pauures de Iudée. 364.10
Gobolis region: dit autrement Idumée. 37.1
Goliath de Geth, geant de grande stature prouoque les hebreux à batailler contre luy. 205.1
Goliath mesprise Dauid. 209.40
Goliath tué par Dauid. ibid.
Gomor autheur des Gomoriens. 12.1
Gomer, certaine mesure des hebreuy. 75.40.&.89.1
Gomorrheens tributaires des Assyriens. 17.20
Gomor, fils de Iepheт. 12.1
Gorgias tasche de surprendre Iudas. 413.20
Gorgias gouuerneur de Iamnia, deffait deux mille hommes des Iuifs. 430.40
Gothéris, troisiesme fils d'Aaron Prince des Bactriens. 14.10
Gotholia fille d'Achab, femme de Ioram, 516 10
Gotholia employe toutes ses forces pour destruire la lignée de Dauid. 333.40
Gotholia occupe le Royaume de Iuda iniquement. 534.1
Gotholia femme meschante mise à mort. 334.40
Gratus Capitaine de la cheual erie du Roy. 747.1
Grenouilles sont sur toutes la terre d'Egypte. 66.20
Grecs ont appris l'Arithmetique & Astrologie des Chaldéens, 1640
Grecs plus curieux d'eloquence que de verité. 734 40 735.1
Grecs deuenus Iuifs. 780 30
Gresle espece furieuse. 67.1.& 113.1
Guerdon promis à ceux qui reuelent & accusent les meurtriers. 135.1
Guerre ciuile entre les hebreux. 160.40.& 229. 40.
Guerre cruelle des Israëlites contre la lignée de Benjamin. 162.30
Guerre cruelle entre les Philistins & les hebreux. 227 20.
Guerre terrible des Babyloniens contre les Iuifs 3,7. 20
Guerre Persique. 734. 19
Guerre contre les Iuifs. 730.10
Guerre fait renommée. 739.30
Guerre contre les Pasteurs. 741.30
Guerre intestine est difficile. 760.20

H.

HAchila, lieu où Saül campa poursuiuant Dauid. 221.
hazard de la guerre incertain. 178.10
heber, fils de Salé, 14.10
hebreux sortirent de la captiuité d'Egypte au mois de Nisan, qui est Auril. 7.30
hebreux peuple, & leur origine. 14.20
hebreux appellent la femme Issa. 7.20
hebreux sortans d'Egypte emportent auec eux les os de Ioseph. 68.40
hebreux prosperent en Egypte. 56.10
hebreux affligez en Egypte l'espace de quatre cens ans. ibid.
hebreux consolez par Samuel. 188.10
hebreux, peuple difficile à manier. 1.20.30
Les hebreux se rendent tributaires à Eglon, Roy des Moabites. 166 20
hebreux demandent vn Roy à Samuel. 289.40
hebreux refusans la domination de Dieu, ayment mieux estre soubs vn Roy terrien. 196.10
hebreux remis en bon estat par Saül. 200.20
hebreux redoutez des peuples voisins. 200.10
hebreux inobeyssans à Dieu. 201.20
Les hebreux pillent les idoles des Philistins, & les rompent par pieces. 237.20
Les hebreux croissent tant en richesses qu'en nombre de gens soubs le regne de Salomon. 276.40
Les hebreux gardent opiniastrement le serment qu'ils font. 409.20
hebron ville de Chanaan, habitation d'Isaac. 36.1
hebron ville de la lignée de Iuda octroyée à Dauid pour y habiter. 229.20
hebron ville de Iuda edifiée par Roboam. 229.30
hebron ville fort ancienne domicile & habitation d'Abraham. 17.1.& 35.40.& 2[illegible]
hebron prise par les hebreux. 159.40
hecateus historiographe. 1[illegible]30
hecate Abderite, Philosophe historien, & Orateur courtisan. 7[illegible]0. 30
hecatombes, oblation de cent bœufs. 781,4 0
helcana pere de Samuel. 182 30
hecatombæon, mois des Atheniens. 1[illegible]0.1
helcana Leuite, ses femmes, & ses enfans. 182.30

Helene Royne des Adiabéniens fait assembler les plus grands Seigneurs pour faire Izates son fils Roy. 712. 20
Helene impetre congé du Roy Izates pour aller voir le Temple de Hierusalem. 714.10
Helene voyant la famine regner en Hierusalem, enuoya acheter des bleds & figues seiches qu'elle distribua aux indigens.
Helene Royne des Adiabeniens, & son fils Izates reçoiuent la religion Iudaique. 711.40.712.1
Helie Prophete predit la seichereſſe à Achab Roi d'Israël. 307.30
Helie iette son manteau sur Heliſée, & tout soudain prophetiſe. 311.10
Helie reſuscite de mort à vie l'enfant d'vne vefue de Sarepta. 308.20
Helie nourri & substãté par vne vefue de Sarepta. 307
Helie nourri par les Corbeaux. 304.30
Helie parle hardiment à Achab, l'arguant de son idolatrie & meschanceté. 309.1
Helie seul defend la religion, contre trois cens faux prophetes. 309.30
Helie impetre la pluye. 310.10
Helie fuyant Iezabel, abbatu de grande fascherie prie Dieu qu'il luy enuoye la mort. 310.30
Helie predit la pluye à Achab. 319.20
Helie reçoit commãdement de Dieu d'oindre & sacrer Iehu Roy sur Israel, Azael Roy des Syriens & Heliſée peur estre Prophete. 311.1
Helie par le commandement de Dieu defend aux meſſagers d'Zchozias d'aller demander conſeil à Béelzebub pour ſa guariſon. 320.30
Helie predit la mort au Roy Ochonias. 321.1
Helie eſcrit lettres à Ioram Roy de Iuda, par leſquelles il argue de ſon impieté, & luy predit ſes calamitez futures, & ſa mort miſerable. 329.1
Helie Prophete, homme velu, ceint d'vne ceinture de cuir. 320.40
Heliſée conſtitué prophete au lieu d'Helie. 311.10
Heliſée laiſſant ſes bœufs au labourage, & ayant pris congé de ſes parens, ſuit Helie, & iamais ne l'abandonné. ibidem
Heliſée fils de Saphat, diſciple d'Helie. 322.1
Heliſée prophetiſe au ſon de la muſique. 322.10
Heliſée impetre des eaux pour l'armée d'Iſrael. 321.10
Heliſée multiplie l'huyle à vne pauure fẽme vefue. 323
Heliſée deliure vne femme vefue de ſes debtes, & par quel moyen. 323.40
Heliſée aduertit Ioram des embuſches qui luy eſtoient dreſſées par les Syriens. 323.40
Heliſée ayant Dieu auec ſoy, ne craint point ſes ennemis qui eſtoient enuoyez pour le prendre. 324.10
Heliſée prie qne ſes ennemis enuoyez pour le prendre ſoient frappé d'aueuglement. 324.10
Heliſée ne veut point que le Roy d'Iſrael frappe ſur les Syriens ſes ennemis, mais pluſtoſt qu'il leur donne des viures, & qu'il les traite humainement. 324.30.
Heliſée predit au Roy Ioram grande abondance de viures en Samarie. 326.1
Heliſée fidele & veritable en ſes propheties. 335.40
Heliſée viſite la ville de Damas. 324.40
Heliſée predit à Azael la mort de Adad Roy de Syrie. 328.1
Heliſée pleure pour les calamitez futures de ſon peuple. ibid.
Heliſée predit à Azael qu'il ſeroit Roy de Syrie. 28.10
Heliſée commande à vn de ſes diſciples d'aller oindre Iehu pour eſtre Roy d'Iſrael. 330.1
Heliopole, ville d'Egypte, dite la cité du Soleil. 758.10
Hellanicus hiſtoriographe. 10.10
Hellanic diſcordãt à Acuſilas ſur les genealogies. 734.1
Helon gouuerneur d'Iſrael. 755.40
Heman, fils de Mahol homme tres ſage. 277.20
Henoc, fils de Ruben. 54.1
Herauts doiuent eſtre enuoyez aux ennemis deuant que faire la guerre. 142.40
Hercules Lybien. 25.1
Hermite ſurnommé Danaus Roy d'Egypte. 756.1
Hermippe hiſtoriographe. 848.30
Hermogene hiſtorien Grec. 656.
Herodes Roy fait ouurir le ſepulchre de Dauid. 272.20
Herodes troublé. 553.40
Herodes chaſſe Andromachus & ſes autres plus grands amis. 593.20
Herodes fait prendre Ezechias. 505.10
Herodes eſt en la grace de Caſſius. 511.20
Herodes va en Samarie. 512. 20
Herodes vſe de grande clemence & benignité, enuers les Tyriens. 515.40
Herodes ſe veut tuer. 559.30
Herodes fait baſtir vn palais & vne bourgade qu'il appella Herodion. 519.40.520.1
Herodes ſe retire à Malichus Roi des Arabes pour auoir ſecours de luy. 520.40
herodes gaigne à force d'argent Antoine. 514.10
herodes part pour s'en aller à Rome. 521.20
herodes fait Roy de Ieruſalem par le moyen d'Antoine & de Ceſar. 522.40
herodes prend Maſſad. 523.40
herodes enuoye ſon frere Ioſeph, en Idumée auec mille hommes de pied. 524.40.525.1
herodes fait deſcendre dans des coffres ſes ſoldats, pour deffaire des brigands cachez aux cauernes. 525.30
herodes fauoriſe de Dieu, & de ce qu'il aduint. 528.20
herodes en grand danger. 529.10
herodes part pour aller en Samarie eſpouſer la fille d'Alexandre. 529.20
herodes aſſailly ſur les chemins de Samoſates par les Barbares. 529.20.
herodes fait grande tuerie de gendarmes. 528.40
herodes a autant d'affaire à reprimer ceux qui le ſecouroient qu'à deffaire ſes ennemis. 530.40
herodes ſceut bien recompenſer ceux qui luy auoient fauoriſé à prendre Ieruſalem. 232.20
herodes baille la ſouueraine ſacrificateure à Ananel. 534.10
herodes delibere faire Ariſtobulus grand Sacrificateur. 535.1
herodes ialoux de ſa femme Mariamné. 239.40
herodes appaiſe Antoine à force de preſens. 536.10
herodes ſolicité par Cleopatra de complaire à ſon amour deſordonnée. 541.10
herodes fait noyer le ieune Ariſtobulus. 537.1
herodes veut enuoyer ſecours à Antoine contre Ceſar. 542.30.
herodes fait mourir hircanus. 558.30
herodes ſe purge vers Ceſar. 546.40
herodes ayant fait mourir hyrcanus s'en alla promptement vers Ceſar, 549.20
herodes reçoit magnifiquement Ceſar en la ville de Ptolemayde. 556.40
herodes grandement faſché contre ſa femme & ſa belle mere. 551.40.552.1
herodes fait vne belle harangue à ſes Soldats voyant qu'ils perdoient quaſi cœur. 544.20
herodes ſubiugue les Arabes, & comment 546.30

de ſon fils. 618.40
Herodes remonſtre deuant Varus la coniuration de ſon fil. Antipater. 617.10.20
Herodes reçoit les lettres qu'Antiophilus enuoyoit d'Egypte à Antipater. 621.40
Herodes tombe malade, fait ſon teſtament, & laiſſe ſon royaume au plus petit de ſes fils. 623.1
Herodes griefuement malade par punition de Dieu. 925.1
Herodes en ſa derniere maladie deuint ſi cruel qu'il cõceut en ſon eſprit vn cas fort execrable. 625.30
Herodes commande tuer ſon fils Antipater. 627.1
Herodes change de volonté & de teſtament, & baille le royaume à Archelaus. 627.10
Herodes Tetrarche entre en l'amitié de Tibere-Neron. 947.1
Herodes & Aretas Roy de Petra ſe font guerre. 654.1
Herodes prẽd ſa belle ſœur Herodias en mariage. 954.1
Herodes puhy, pour auoir fait trancher la teſte à Iean Baptiſte. 654.30
Herodes impetre de Claudius la puiſſance ſur le temple & le threſor ſacré. 711.40
Herodes frere du grand Agrippa meurt. 718.40
Herodias & Herodes ſon mary appellent Agrippa, & luy donnent demeure en Tyberiade. 657.20
Herodias ſœur d'Agrippa enuieuſe de la bonne fortune de ſon frere. 665.30
Herode hiſtoriographe s'abuſe. 300.20. & 301.1
Herodote hiſtoriographe. 350.30. 754.10. & 740.20
Herodotus Halicarnaſſeus, hiſtoriographe. 289.40. & 749.1
Heroz, bourgade d'Egypte. 54.20
Heſiode hiſtoriographe. 10.30
Heſiode repris par Heuſilas. 733.10
Heſpagnols anciennement appellez Thobelins deſcendent de Thubal. 12.10
Heſtiæus hiſtoriographe. 11.20
Hettan, Ieu de plaiſance de Salomon. 292.30
Hezarbun, Roy des Madianites prins en guerre, & tué par Gedeon. 1.1
Hezbon fils de Gad. 54.20
Hezechiel Prophete en ſon ieune aage eſt mené captif en Babylon par Nabuchodonoſor 358.20
Hezechiel priſonnier en Babylon predit la deſtruction du temple. 379.20
Hezecias fils d'Achas ſuccede au royaume de Iuda. 345.20
Hezecia mépriſe les menaces du Roy d'Aſſyrie. 358.1
Hezecia Roy de Iuda ſe ſubmet à la diſcretion de Sennacherib. 346.1
Hezecia laiſſe ſon habit Royal, & ſe veſt d'vn ſac, monſtrant ſigne d'humilité. 349.40
Hezechia ne tient conte des lettres orgueilleuſes de Sénacherib. 350.10
Hezecia malade, prie Dieu de luy prolonger la vie, & donner lignee, 351.20
Hezechia demande ſigne miraculeux. 351.40
Hezechia recoit les ambaſſadeurs du Roy Balaan, & leur monſtre ſes threſors. 352.1
Hezechia fait la guerre aux Philiſthins. 357.40
Hezron fils de Ruben. 54.1
Hezron, fils de Phares. 54.10
Hieremie prophete, redige par eſcrit les vers de lamentation pour Ioſias. 356.30
Hieremie predit la deſtruction de Hieruſalem par les Babyloniens & la captiuité de Ioacim Roy de Iuda. 367.30
Hieremie & Baruc ſe cachent euitant la fureur du Roy

Helene Royne des Adiabeniens fait assembler les plus grands Seigneurs pour faire Izates son fils Roy. 712. 20
Helene impetre congé du Roy Izates pour aller voir le Temple de Hierusalem. 714.10
Helene voyant la famine regner en Hierusalem, enuoya acheter des bleds & figues seiches qu'elle distribua aux indigens.
Helene Royne des Adiabeniens, & son fils Izates reçoiuent la religion Iudaique. 711.40.712.1
Helie Prophete predite la seichereſſe à Achab Roi d'Israël. 307.30
Helie iette son manteau sur Helisée, & tout soudain prophetise. 311.10
Helie resuscite de mort à vie l'enfant d'vne vefue de Sarepta. 308.20
Helie nourri & substãté par vne vefue de Satepta. 307
Helie nourri par les Corbeaux. 304.30
Helie parle hardiment à Achab, l'arguant de son idolatrie & meschanceté. 309.1
Helie seul defend la religion, contre trois cens faux prophetes. 309.30
Helie impetre la pluye. 310.10
Helie fuyant Iezabel, abbatu de grande fascherie prie Dieu qu'il luy enuoye la mort. 310.30
Helie predit la pluye à Achab. 319.20
Helie reçoit commãdement de Dieu d'oindre & sacrer Iehu Roy sur Israel, Azael Roy des Syriens & Helisée peur estre Prophete. 311.1
Helie par le commandement de Dieu defend aux messagers d'Zchozias d'aller demander conseil à Beelzebub pour sa guarison. 320.30
Helie predit la mort au Roy Ochonias. 321.1
Helie escrit lettres à Ioram Roy de Iuda, par lesquelles il argue de son impieté, & luy predit les calamitez futures, & sa mort miserable. 329.1
Helie Prophete, homme velu, ceint d'vne ceinture de cuir. 320.40
Helisée constitué prophete au lieu d'Helie. 311.10
Helisée laissant ses bœufs au labourage, & ayant pris congé de ses parens, suit Helie, & iamais ne l'abandonné. ibidem
Helisée fils de Saphar, disciple d'Helie. 321.1
Helisée prophetise au son de la musique. 322.10
Helisée impetre des eaux pour l'armée d'Israel. 322.10
Helisée multiplie l'huyle à vne pauure fẽme vefue. 323
Helisée deliure vne femme vefue de ses debtes, & par quel moyen. 323.40
Helisée aduertit Ioram des embusches qui luy estoient dressées par les Syriens. 323.40
Helisée ayant Dieu auec soy, ne craint point ses ennemis qui estoient enuoyez pour le prendre. 324.10
Helisée prie que ses ennemis enuoyez pour le prendre soient frappé d'aueuglement. 324.10
Helisée ne veut point que le Roy d'Israel frappe sur les Syriens ses ennemis, mais plustost qu'il leur donne des viures, & qu'il les traite humainement. 324.30.
Helisée predit au Roy Ioram grande abondance de viures en Samarie. 326.1
Helisée fidele & veritable en ses propheties. 335.40
Helisée visite la ville de Damas. 324.40
Helisée predit à Azael la mort de Adad Roy de Syrie. 328.1
Helisée pleure pour les calamitez futures de son peuple. ibid.
Helisée predit à Azael qu'il seroit Roy de Syrie. 28.10
Helisée commande à vn de ses disciples d'aller oindre Iehu pour estre Roy d'Israel. 330.1
Heliopole, ville d'Egypte, dite la cité du Soleil. 758.10
Hellanicus historiographe. 10.10
Hellanic discordãt à Acusilas sur les genealogies. 734.1
Helon gouuerneur d'Israel. 755.40
Heman, fils de Mahol homme tres sage. 277.20
Henoc, fils de Ruben. 54.1
Herauts doiuent estre enuoyez aux ennemis deuant que faire la guerre. 142.40
Hercules Lybien. 25.1
Hermite surnommé Danaus Roy d'Egypte. 756.1
Hermippe historiographe. 848.30
Hermogene historien Grec. 656.
Herodes Roy fait ouurir le sepulchre de Dauid. 272.20
Herodes troublé. 553.40
Herodes chasse Andromachus & ses autres plus grands amis. 593.20
Herodes fait prendre Ezechias. 505.10
Herodes est en la grace de Cassius. 511.20
Herodes va en Samarie. 512. 20
Herodes vse de grande clemence & benignité, enuers les Tyriens. 513.40
Herodes se veut tuer. 559.30
Herodes fait bastir vn palais & vne bourgade qu'il appella Herodion. 519.40.520.1
Herodes se retire à Malichus Roi des Arabes pour auoir secours de luy. 520.40
herodes gaigne à force d'argent Antoine. 514.10
herodes part pour s'en aller à Rome. 521.20
herodes fait Roy de Ierusalem par le moyen d'Antoine & de Cesar. 522 40
herodes prend Massad. 523.40
herodes enuoye son frere Ioseph, en Idumée auec mille hommes de pied. 524.40.525.1
herodes fait descendre dans des coffres ses soldats, pour deffaire des brigands cachez aux cauernes. 525.30
herodes fauorisé de Dieu, & de ce qu'il aduint. 528.20
herodes en grand danger. 529.10
herodes part pour aller en Samarie espouse la fille d'Alexandre. 529.20
herodes assailly sur les chemins de Samosates par les Barbares. 529.20.
herodes fait grande tuerie de gendarmes. 528.40
herodes a autant d'affaire à reprimer ceux qui le secouroient qu'à deffaire ses ennemis. 530,40
herodes sceut bien recompenser ceux qui luy auoient fauorisé à prendre Ierusalem. 232.20
herodes baille la souueraine sacrificateure à Ananel. 534.10
herodes delibere faire Aristobulus grand Sacrificateur. 535.1
herodes ialoux de sa femme Mariamne. 239.40
herodes appaise Antoine à force de presens. 536.10
herodes solicité par Cleopatra de complaire à son amour desordonnée. 541.10
herodes fait noyer le ieune Aristobulus. 537.1
herodes veut enuoyer secours à Antoine contre Cesar. 542.30.
herodes fait mourir Hircanus. 558.30
herodes se purge vers Cesar. 546.40
herodes ayant fait mourir hyrcanus s'en alla promptement vers Cesar, 549,20
herodes reçoit magnifiquement Cesar en la ville de Ptolemayde. 556.40
herodes grandement faſché contre sa femme & sa belle mere. 551.40.552.1
herodes fait vne belle harangue à ses Soldats voyant qu'ils perdoient quasi cœur. 544.20
herodes subiugue les Arabes, & comment 546.30

TABLE.

Herodes met à effect la hayne cõceuë contre ſa femme 553.1
Herodes fait de grandes lamentatiõs de ſa femme apres l'auoir fait mourir. 555.1
Herodes deuiẽt cruel & fait mourir ſes familliers. 555.40
Herodes ordonne des ieux de luitte & de courſe en l'hõneur de Ceſar. 557.20
Herodes acquiert grand honneur tant de ſes ſubiets que des eſtrangers. 561.10
Herodes prend enuie de ſe remarier. 592.10
Herodes fait apporter bleds & diſtribuer au peuple. 561.1
Herodes a ſecouru tous ceux qui l'en ont requis 560.10
Herodes accuſé par les Gadariens enuers Ceſar. 565.30
Herodes fait baſtir Ceſaree. 563.10
Herodes fait baſtir vn tẽple en l'hõneur de Ceſar 564.2
Herodes auoit donné opinion des Eſſeens Philoſophes. 567.10.
Herodes ſe mettoit la nuict en habit diſſimulé auec le populaire. 566.40
Herodes va en Italie. 570.10
Herodes retourné en Hieruſalem, expoſe au peuple la raiſon de ſon voyage. 577.1
Herodes marie ſes deux fils. 572.30
Herodes ſe met ſur mer pour aller voir Agrippa, 571.30
Herodes mal fortuné en ſa maiſon, & bien fortuné dehors. 568.10
Herodes met ſon fils Antipater auſeruice d'Agrippa. 579.10
Herodes va à Rome & accuſe ſes deux fils deuant Ceſar 579.30
Herodes eſtant retourné de Rome fait aſſembler le peuple & luy declarer ce qu'il auoit fait. 583.20
Herodes propoſe les prix aux muſiciens, iouſteurs & luiteurs, Ceſaree eſtant paracheuee. 584.1
Herodes fait faire pluſieurs baſtimẽs en pluſieurs lieux. 584.30
Herodes pour ſa liberalité, declaré le maiſtre des luittes & touſtes. 585.10
Herodes entre de nuict au ſepulchre de Dauid. 587.40
Herodes va de mal en pis depuis qu'il eut violé le ſepulchre de Dauid. 588.30
Herodes troublé. 560.10
Herodes reprint aigrement ſon frere Pheroras. 590.20
Herodes auoit trois Eunuches qu'il aymoit fort pour leur beauté. 592.10
Herodes fait pendre ſon fils Alexandre. 594.10
Herodes enuahit le royaume d'Arabie. 597.20
Herodes fait mettre pluſieurs gens en la torture. 600.20
Herodes eſtant arriué en Beryte, accuſe furieuſement ſes fils. 604.20
Herodes fait empriſonner ſon barbier auec Tyro & ſes compagnons. 606.30
Herodes fait nourrir les enfans de ſes deux fils. 609.1
Herodes a neuf femmes. 610.1
Herodes fait executer quelques Phariſiés, & pourquoy. 612.20
Herodes accuſe la femme de Pheroras.
Herodes defend à ſon fils Antipater & à ſa mere, la compagnie de Pheroras. 612.30
Herodes commence à deſcouurir la trahiſon d'Antipater. 614.30
Herodes ſçeut que Pheroras ſon frere fut empoiſonné. 614.10
Herodes reçoit lettres de ſes amis de Rome que ſon fils Antipater auoit pourchaſſé ſa mort. 616.1
Herodes eſcrit à ſon fils Antipater. 616.20
Herodes quelque peu adoucy pour les remonſtrances de ſon fils. 618.40
Herodes remonſtre deuant Varus la coniuration de ſon fil. Antipater. 617.10.20
Herodes reçoit les lettres qu'Antiophilus enuoyoit d'Egypte à Antipater. 621.40
Herodes tombe malade, fait ſon teſtament, & laiſſe ſon royaume au plus petit de ſes fils. 623.1
Herodes griefuement malade par punition de Dieu. 925.1
Herodes en ſa derniere maladie deuint ſi cruel qu'il cõceut en ſon eſprit vn cas fort execrable. 625.30
Herodes commande tuer ſon fils Antipater. 627.1
Herodes change de volonté & de teſtament, & baille le royaume à Archelaus. 427.10
Herodes Tetrarche entre en l'amitié de Tibere Neron. 947.1
Herodes & Aretas Roy de Petra ſe font guerre. 654.1
Herodes prẽd ſa belle ſœur Herodias en mariage. 954.1
Herodes puny, pour auoir fait trancher la teſte à Iean Baptiſte. 654.30
Herodes impetre de Claudius la puiſſance ſur le temple & le threſor ſacré. 711.40
Herodes frere du grand Agrippa meurt. 718.40
Herodias & Herodes ſon mary appellent Agrippa, & luy donnent demeure en Tyberiade. 657.20
Herodias ſœur d'Agrippa enuieuſe de la bonne fortune de ſon frere. 665.30
Herode hiſtoriographe s'abuſe. 300.20. & 301.1
Herodote hiſtoriographe. 350.30. 754.10. & 740.20
Herodotus Halicarnaſſeus, hiſtoriographe. 289.40. & 749.1
Heroz, bourgade d'Egypte. 54.20
Heſiode hiſtoriographe. 10.10
Heſiode repris par Heuſilas. 733.10
Heſpagnols anciennement appellez Thobelins deſcendent de Thubal. 12.10
Heſtiæus hiſtoriographe. 11.20
Hertan, Ieu de plaiſance de Salomon. 292.30
Hezarbun, Roy des Madianites prins en guerre, & ruë par Gedeon. 111.1
Hezbon fils de Gad. 54.20
Hezechiel Prophete en ſon ieune aage eſt mené captif en Babylon par Nabuchodonoſor 358.20
Hezechiel priſonnier en Babylon predit la deſtruction du temple. 319.20
Hezecias fils d'Achas ſuccede au royaume de Iuda. 345.20
Hezecia mépriſe les menaces du Roy d'Aſſyrie. 358.1
Hezecia Roy de Iuda ſe ſubmet à la diſcretion de Sennacherib. 346.1
Hezecia laiſſe ſon habit Royal, & ſe veſt d'vn ſac, monſtrant ſigne d'humilité. 349.40
Hezechia ne tient conte des lettres orgueilleuſes de Sénacherib. 350.10
Hezecia malade, prie Dieu de luy prolonger la vie, & donner lignee, 351.20
Hezechia demande ſigne miraculeux. 351.40
Hezechia recoit les ambaſſadeurs du Roy Balaan, & leur monſtre ſes threſors. 352.1
Hezechia fait la guerre aux Philiſthins. 357.40
Hezron fils de Ruben. 54.1
Hezron, fils de Phares. 54.10
Hieremie prophete, redige par eſcrit les vers de lamentation pour Ioſias. 356.30
Hieremie predit la deſtruction de Hieruſalem par les Babyloniens & la captiuité de Ioacim Roy de Iuda. 317.30
Hieremie & Baruc ſe cachent euitant la fureur du Roy

TABLE.

Ioacin. 338.20
Hieremie prophetise la reduction de Hierusalem par le moyen des Perses & Medes. 360. 10
Hieremie est constitué prisonnier, allant voir Anatboth son pays. 360. 10
Hieremie conseille au Roy Sedecias rendre Hierusalem aux Babyloniens. 361. 20
Hieremie predit au Roy Sedecias que les faux prophetes le tromperoient. 360.1
Hieremie se contente de demeurer és ruines & masures de Hierusalem. 564.20
Hieremon Beniamite. 233.40
Hiericho, ville abondãte en baume & en palmes. 128.10
Hiericho prise. 149.10. 524.30
Hieroboã, fils de Nabath, seruiteur de Salomon. 264.30
Hieroboã, ennemy domestique des Hebrieux. 294.30
Hieroboam solicite le peuple se reuolter de Salomon. 295.1
Hieroboam craignant le Roy Salomon, se retire vers Susac Roy d'Egypte. 295.1
Hieroboam rappellé d'Egypte par aucuns gouuerneurs d'Israel. 265. 20
Hieroboã bastit deux temples, & fait deux veaux d'or. 297.1
Hieroboam fait vne maison royale en Sichem, & vn palais Royal en la ville appellee Phannel. 296.40
Hieroboam irrité par les paroles du Prophete Iadon, iette la main sur luy, laquelle tout incontinent deuint seiche, & à la priere du prophete, retourna en sa premiere force & vigueur. 297. 40. 268.1
Hieroboam adiouste foy aux paroles d'vn faux Prophete. 279.20
Hieroboam contraint le peuple d'Israël à adorer les veaux. 207.10
Hieroboam vaincu par Abia. 303. 40
Hieroboam fils de Ioes succede à la couronne d'Israel. 338.10
Hieroboam fils de Ioas du tout addõné à idolatrie. 340. 10
Hierome Egyptien historiographe. 8.40. & 10.10
Hieronime historien. 753.40
Hierosolimitains tributaires à la lignee de Beniamin. 160.10
Hierusalem ville, iadis appellee Saleme. 18. 10. 136. 10
Hierusalem ville forte & de nature & d'artifice. 159.30
Hierusalem assiegee & prise par force par Dauid. 233. 30
Hierusalem appellee cité de Dauid. 23.40
Hierusalem pillee par Susac Roy d'Egypte. 240.10
Hierusalem rendue par Roboam à Susac Roy d'Egypte. 301.10
Hierusalem refaite & reparee par Ozias Roy de Iuda. 343.1
Hierusalem nettoyee des abominations des Idoles, & des ordures des superstitions par Hezicia Roy de Iuda.
Hierusalem profanee par Manasses Roy de Iuda. 352.40
Hierusalem fortifiee par Manasses Roy de Iuda. 353. 20
Hierusalem assiegee par Nabuchodonosor Roy de Babylon. 358.40
Hierusalem prise l'an xi. du regne de Sedecias. 363.20
Hierusalem differée par l'espace de neuf ans à estre reedifiee, iusques à la seconde annee du regne de Darius Roy de Perse. 268.10
Hierusalem prise d'assaut par les Romains auec grande tuerie de Iuifs. 497.40
Hierusalem rendue tributaire au peuple Romain, par Pompee. 496.30
Hierusalem cité ayant iadis cent cinquante mille hommes habitans. 752.1
Hin, mesure ancienne des Hebreux. 100.20
Hiram Roy fait alliance auec Dauid. 236.1
Hiram Roy de Tyr amy de Dauid & de Salomon. 743. 30
Hiram Roy grand edificateur de temples. 744.40
Hiram Roy de Phenice. 747. 40
Hirene concubine de Ptolemee Physcon, prie pour les Iuifs. 772.10
Histoire Iudaique antique de cinq mille ans. 732.40
Histoire Grecque est de recente memoire. 732. 40
Histoire Barbare plus autẽtique que la Grecque. 738.30
Histoires des Tyriens tournees de langue Phenicienne en langue Grecque par Menander. 733. 40
Histoires Annales anciennement estoient reposées aux archiues publiques. 733.20
L'Historien doit proposer simplement la verité. 534.40
Historiens dissimulateurs, ou ignorans. 732.40
Historiens Grecs. 775.40
Historiens approuuez. 775.40
Historiographes, & autheurs Barbares font mention du deluge, & de l'Arche de Noé. 8. 30
Historiographie fondee sur verité est deputee à saincte personnes incorrompues. 624.40
Homere Poëte Grec viuoit deux cens ans apres la guerre de Troyes. 722.20
Homere de pays incertain. 767. 40
Hommes attribuans leur felicité à leur forces & vertus. 10. 30
Hommes ne peuuent tromper Dieu. 141.40
Hommes adorans les bestes, ne sont dignes d'estre estimez hommes. 973.40
Homicides punis en la loy de Moyse selon la qualité & grauité. 792.1
Honneur fait par contrainte ne merite grace. 774.30
Honneur aux vieux, & à Dieu. 692.1
Honneur parental recommandé en la loy Mosaique. 791.1
Hophin, fils de Beniamin. 54.10
Hospitalité deniee aux estrangers par les Sodomites. 19. 40
Hospitalité d'Abraham. 20.1
Hospitalité de Loth. 20. 20
Hospitalité & maintien vers les estrangers. 792.20
Hospitalité recommandee en la loy de Moyse. 136.40
Hospitalité Royale. 757. 40
Hur Roy des Madianites, occy en bataille par les Hebrieux. 178. 30
Husim, fils de Dan. 54.10
Hymnes composez par Dauid à la loüange de Dieu. 292 30
Hyoscyamos herbe. 63. 40
Hyperberetheon, mois des Macedoniens. 100.40
Hyrcanus Sacrificateur assailly par Antiochus, outre le sepulcre de Dauid. 272.20
Hyrcanus part pour aller en Alexandrie faire la reuerẽce au Roy.
Hyrcanus fait de grands dons au Roy Ptolemee & à la Royne Cleopatra. 427.20
Hyrcanus assailly de ses freres. 427.48
Hyrcanus guerroyé de ses freres fait faire vn fort & magnifique chasteau, lequel finalement se tua, craignant la force d'Antiochus. 428.20
Hyrcanus troisiesme fils de Simon, fut fait grand Sacrificateur. 4. 28. 10

Hyrcanus fait ouurir le sepulchre de Dauid & en tira trois mille talents 471.40
Hyrcanus ennoye ambassadeurs à Rome. 492.30
Hyrcanus offrant l'encens au Temple Dieu parla à lui. 475.40.
Hyrcanus hay des Pharisiens. 475.10
Hyrcanus meurt laissant cinq fils. 476.10
Hyrcanus fait adiourner Herodes. 506.10
Hyrcanus humainement traité de Phraates Roy des Parthes. 533.20

I

IAbate. 353.30
Iabes, ville de Gallad prise par les Israëlites, & tous les habitans mis au fil de l'espée. 163.20
Iabes, ville principal de Galaad. 294.1
Iabes ville de Galaad coustumierement garnie de gens robustes & hardis. 228 10
Iaber pere de Selum. 342.20
Iabin Roi des Chananeës subiugue les Hebreux. 197.30
Iabin Roy des Chananéens tué par Barach. 198.30
Iacob sortant du ventre de sa mere tient Esaü son frere par le talon. 27.1
Iacob par l'astuce de sa mere supplante la benediction d'Esaü. 28.10
Iacob est beny par son pere Isaac. 28.20
Iacob met vne pierre sous sa teste en lieu d'vn coussin, & s'endort, & en dormant void vne eschelle. 29.20
Iacob du consentement de ses parens s'en va en Mesopotamie vers Laban son oncle. 26.1
Iacob fait vœu à Dieu, & l'accomplit. 29.30
Iacob offre à Dieu la dixiesme partie de tous ses biens. 29.10
Iacob raconte à Laban pourquoy ayant laissé ses parens s'en estoit venu en Mesopotamie. 30.30
Iacob est recogneu & adoué de son oncle Laban. ibid.
Iacob épris de la beauté de Rachel. 30.10
Iacob reproche à Laban la tromperie qu'il luy auoit faite baillant vne fille pour autre. 31.20
Iacob demande Rachel en mariage à Laban. 31.1
Iacob épris de l'amour de Rachel sert encore sept ans pour l'auoir en mariage. 31.30
Iacob espouse Rachel. ibid.
Iacob promet de seruir sept ans pour auoir Rachel en mariage. 31.1
Iacob demande congé à Laban de s'en retourner vers ses parens. 32.20
Iacob éprouue la volonté de ses femmes pour retourner en son pays. ibid.
Iacob commis sur les troupeaux & pascages de Laban l'espace de vings ans. 32.10
Iacob enuoye des messagers au deuant d'Esaü son frere. 34.1
Iacob enuoye des presens à son frere Esaü. 34.20
Iacob luicte contre l'Ange, & est le plus fort. 34.30
Iacob luictãt auec l'Ange eut vn nerf bleſſé. 34.40.45.1
Iacob est appellé Israël. 34.40
Iacob se prosterne deuant Esaü. 35.1
Iacob offre sacrifice en Bethel. 25.40
Iacob obtient le droict de primogeniture d'Esaü pour des lentilles. 36.40
Iacob prend plaisir aux songes de Ioseph, & les interprete. 38.40
Iacob trouue les Dieux de Laban que Rachel auoit desrobez. 35.40
Iacob estant en soucy de ses enfans, enuoye Ioseph vers eux. 38.10
Iacob se contriste grandement de la perte de Ioseph. 40.10
Iacob enuoye tous ses enfans en Egypte, excepté Benjamin, pour achepter du bled. 47.20
Iacob à grand peine veut laisser aller Benjamin en Egypte. 50.30
Iacob se met en chemin pour aller voir Ioseph son fils en Egypte. 53.10
Ioseph sortant de la terre de Chanaan, pour aller en Egypte, offre sacrifice à Dieu au puits de iurement. 53.20
Iacob s'en va ioyeusement en Egypte. 53.40
Iacob voyant Ioseph en Egypte, de trop grande liesse pensa rendre l'esprit. 54.40
Iacob fait la reuerence à Pharaon. ibid.
Iacob est interrogé par Pharaon quel aage il auoit. 54.10
Iacob & ses enfans pasteurs de brebis. 54.40
Iacob demeura en Egypte dix sept ans. 55.20
Iacob prie ses enfans que son corps soit enterré en Hebron. 55.30
Iacob aagé de cent quarante sept ans, meurt en Egypte. 55.30
Iadus Sacrificateur eut en vision Dieu qui l'aduertit de mettre gardes tout autour de Hierusalem. 406.20
Iadus meurt du mesme temps d'Alexandre Roi des Macedoniens. 408.20
Iadon Prophete tué par vn lyon, à cause de son inobedience. 298.10
Iadon Prophete enuoyé de Dieu pour Prophetiser deuant Hiroboam. 267.40.298.1
Iadon Prophete enseuely honnorablement en Sichem. 268.40
Iadus fils de Iean succede à la Sacrificature. 404.20
Iaël, femme Cenienne tuë Sysara. 198.20
Iahelel, fils de Zabulon. 54.10
Iahzée, fils Nephtali ibid.
Iaïr Galadite Gouuerneur d'Israël eut trente fils tous dextres à cheuaucher. 173.40
Ial pere de Gedeon. 169.10
Ial, gardien des threſors de Dauid. 270.30
Iamin fils de Simeon. 54.10
Iamnia, ville. 154.1
Ianan fils de Iaphet. 12.10
Ianneus nommé aussi Alexandre est fait Roy des Iuifs. 478,20
Ianias Roy. 741.10
Iamnia, ville prise par force par Ozias Roy de Iuda. 141.10
Iaphet fils de Noé. 10.20
Iaphet ent sept fils. 12. 1
Iaphram fils d'Abraham & de Chetura. 24.40
Iar mois des Hebreux. 299.10
Iardin & vergier pensil. 746.30
Iared aagé de cent soixante deux ans engendre Enoch. 8.1
Iared fils de Malahel. 7.10
Iazar fils d'Abraham & de Chetura. 24.30
Iaziel Prophete predit à Iosaphat & au peuple de Iuda la victoire qu'ils deuoient obtenir de leurs ennemis sans coup frapper. 319.30
Ibis espece d'oyseau ennemy des serpens. 60.30
Idolatrie ne sert à Dieu ny aux hommes idolatres. 774.30.40
Idolatre executez à mort par Iehu. 333.40
Idolatrie abbatuë par Iosias Roy de Iuda. 354.10
Idoles des Philistins rompuës & mises en pieces par les Hebreux. 220.20
Idolatrie venuë d'amour. 774.30
Idumée region, autrement appellée Gobolis. ibid.
Idumée region, limitrophe à la Iudée. 779.40
Idumeens vaincus par Saül. 20.10
Idumeens ayans ocy leur Roi se reuolterẽt de l'obeïs-

ſance de Ioram Roy de Iudá. 328.30
Idumeens vaincus par Amaſia Roy de Iuda. 338.40. & ſui.
Idumeen, c'eſt à dire demi Iuif. 524.1
Iebar fils de Dauid. 236.20
Iebuſéens chaſſez de Hieruſalem. ibid.
Iebuſéens tenans la ville de Hieruſalem, ſentãs venir Dauid, ferment les portes, & le mépriſans ſe moquent de luy. 235.20
Iean fils de Careas, Lezanias, Sareas & Iſmahel reuiennent habiter au pays de Hieruſalem. 364.30
Iean, & les autres Princes pourſuiuent Iſmahel. 365.1
Iean & les autres demãdent l'aduis de Hieremie, auquel ils n'adjouſtent foi. 366.10
Iean grand ſacrificateur tuë ſon frere Ieſus dans le Temple. 404.1.10
Iean Capitaine du Roy Ioſaphat. 316.1
Iehu fils de Nemeſſi eſt conſtitué Roi ſur Iſraël par le commandement de Dieu. 311.1
Iehu Prophete reprend Ioſaphat Roi de Iuda. 318.49
Iehu oinct & ſacré Roi d'Iſraël. 330.10
Iehu tue le Roi Ioram. 331.10
Iehu fait ſon entrée en Iezraël, où il fait mettre à mort Iezabel. 331.30
Iehu cherche ceux qu'eſtoient de la race d'Achab, & les fait mettre à mort. 332.20
Iehu fait trẽcher les teſtes à trente deux parens d'Ochoſias Roy de Iuda. 332,30
Iehu permet aux Iſraëlites d'adorer le veau d'or. 333.20
Iehu prend la ville de Ramath. 329.40
Iehu contempteur de Dieu. 335.40
Iehu outrage & iniurie Ioram Roi d'Iſraël, l'apellant fils de paillarde. 331.10
Iembleas pere de Michée. 316.40
Iamnia, fils d'Aſſer. 54.20
Iemuël, fils de Simeon. 54.1
Ienas, fils de Dauid. 236.20
Iephté meſpriſé de ſes freres. 185.30
Iephté conſtitué chef de l'armée des Hebreux. 174.20
Iephté enuoye Ambaſſedes au Roi des Ammonites. 174.20
Iephté fait veu à Dieu. 174.40
Iephté victorieux ſur les Ammonites. ibid.
Iephté ſelon ſon vœu immole ſa fille vnique. 175.10
Iephté combat contre Ephraïm. ibid.
Iephté ſe purge à ceux de la lignée d'Epraïm. ibid.
Ieſaſa mere de Iotham Roi de Iuda, fille de Zadoc. 345.1
Ieſua fils d'Aſſer. 54.20
Ieſuy fils d'Aſſer. ibid.
Ieſſé enuoye ſon fils Dauid au cãp des Hebreux. 205.20
Ieſſé fils d'Obed. 182.10
Ieſſé pere de Dauid. 183.10
Ieſuy, fils de Saül. 200.10
Ieſus-Chriſt condamné à mort par Ponce Pilate. 181.40
Ieſraël ville. 320.20. & ſuiu.
Ietraam ſixieſme fils de Dauid & d'Egla. 331.10
Ietro & ſes ſucceſſeurs reçoiuent poſſeſſions en la terre promiſe auec les Hebreux. 160.1
Iethegl, ſurnom de Raguel beau pere de Moïſe. 62.20
Ietur, fils d'Iſmahel. 22.30
Ieux de Circe celebrez à Rome. 981.10
Ieux celebrez à Rome en l'honneur de Ceſar. 685.10
Iezabel edifie vn Tẽple à Baal Dieu des Tyriens. 307.10
Iezãbel fille d'Ithobal Roi des Tyriens, fẽme d'Achab. inſtruict ſon mari d'adorer les Dieux de ſon pays. 307.20.
Iezabel perſecute Helie. 310.20
Iezabel donne le conſeil & le moyen de faire mourir iniquement & iniuſtement Naboth. 311.20
Ieſer, fils de Nephtali. 54.10
Iſraël, ville. 222.1
Inceſtes execrable, deffendus par Moïſe. 104.1
Infidelité des Hebreux, diſans que Dieu ne gardoit pas ſes promeſſes. 108.1
Infideles executez à mort par Iehu. 333.40
Inſtructions ſalutaires de Ioſaphat Roi de Iuda aux gouuerneurs, & magiſtrats. 319.1
Inſtructions ſalutaires de Samuel à Dauid apres qu'il l'eut oinct, & ſacré Roi. 204.1.10
Inſtrumens de muſique de diuerſes ſortes, & en grand nombre mis au temple de Salomon. 282.40
l'Intereſt de la republique eſt que nul n'vſe mal de ſa propre choſe. 792.1
Interpretation des choſes qui eſtoient au Tabernacle, & des habits Sacerdotaux. 94.20. & ſui.
Inuectiues contre les augures, & diuinations. 752.20
Inuectiues. 735.1
Inuention bonne de Ioad Sacrificateur pour amaſſer argent du temple pour la reparation du temple. 336.1
Inuention des choſes nouuelles, eſt argument d'inconſtance. 788.20 30
Ioab fait enſeuelir ſon frere Azahel en Betheléem au ſepulchre de ces anceſtres. 203.40
Ioab Prince de l'armée de Dauid. 223.1
Ioab tue Aber en trahiſon. 232.1.10.20
Ioab monte le premier ſur la forteresſe de Hieruſalem. 235.40
Ioab procure faire tuer Vrie. 244.1
Ioab remet en grace Abſalom vers Dauid, & le remene en Hieruſalem. 249.1
Ioab tue Abſalom. 255.10
Ioab ſuit le parti d'Adonia pour le faire Roy. 26.40 268.1
Ioab adiourné de comparoiſtre deuant Salomon: refuſe de venir. 274.10
Ioab mis à mort par le cõmandement de Salomon. ibid.
Ioab tue Amaſa en le briſant. 260.20
Ioachab fils de Phinées. 184.40
Ioacim Roi de Iuda met au feu le liure de Hieremie. 358 1.10
Ioacim Roi de Iuda mis à mort par Nabuchodonoſor. 358.20
Ioacim reçoit le Roy des Babiloniens, & toute ſon armée en Hieruſalem. 358.20
Ioacim fils de Ioacim eſt conſtitué Roi de Iuda par Nabuchodonoſor. 358.30
Ioacim autrement nommé Eliacim conſtitué Roy de Iuda. 356.40.357.1
Ioacim fils de Ieſus grand Sacrificateur. 388.10
Ioad commis ſur les regiſtres du Roi Hezecia. 349.10
Ioad Sacrificateur conſpire contre Gotolia. 334 1.10
Ioad commande que Gotholia ſoit mis à mort. 334.40 335.1
Ioad oint Ioſias pour eſtre Roy de Iuda. 334.30
Ioad Sacrificateur. 334.1
Ioad Sacrificateur enſeueli au ſepulchre des Rois. 336.20
Ioathas Roi de Iuda empoiſonné, & priué de ſon Royaume par le Roi d'Egipte. 356.40. & ſuiu.
Ioathas fils de Ioſias ſuccede au Royaume de Iuda. 356.40
Ioas ſeul ſauué & garanti de la mort. 334.40. & ſui.
Ioas nourri ſix ans au Temple ſecretement. 33.40
Ioas eſt oinct, & couronné Roi de Iuda. 334.50
Ioas conſtitué Roi de Iuda au 7. an de ſon aage. 335.20
Ioas apres la mort de Ioad Sacrificateur oublie Dieu, & la vraye religion. 336.20
Ioas Roi de Iuda fait lapider iniuſtement Zacharie dedans le temple. 336.30
Ioas épuiſe le treſor de Dieu & des Rois ſes predeceſſeurs

TABLE.

pour donner à Azaol Roy de Syrie, afin qu'il ostast le siege de deuant Hierusalem. 336. 40
Ioas Roy de Iuda tué en trahison par les amis de Zacharie. 337. 1
Ioas indigne d'estre enseuely au sepulchre de ses predecesseurs à cause de son impieté. le mesme
Ioas Roy d'Israel respond aux lettres d'Amasia Roy de Iuda. 339. 20
Ioas Roy d'Israël defait Amasia. 339. 10
Ioatham fils de Boccy. 274. 1
Ioatham commis sur les regiſtres du Roy Iosias. 354. 20
Ioazas fils de Iehu succede au royaume de son pere. 335. & suiuans
Ioaza fils de Iehu succede au Royaume d'Israël, 355. 40
Iob fils d'Isuchar. 54. 10
Iobach torrent, aupres duquel l'Ange lutta contre Iacob 34. 30
Iobach, riuiere perd son nom entrant dedans le fleuue Iordam. 329. 30
Iochabel femme d'Amram mere de Moyse & d'Aaron. 57. 30
Iodam conducteur de la lignee de Leui. 235. 1
Iobel simple berger. 5. 20
Iobel fils de Lamech & d'Ada, inuenteur de faire pauillons. 5. 20
Iobel fils de Iuctan. 14. 10
Iobel fils de Samuel. 189. 20
Ionadab loüe les faits de Iehu Roy d'Israël. 332. 30
Ionas enuoyé en Ninine pour preſcher s'enfuit. 340. 10
Ionas predit à Hieroboam Roy d'Israël, qu'il vaincroit les Syriens & agrandiroit grandement son Royaume. 340. 10
Ionas ietté en la mer est englouty par la baleine. 340. 40 & suiuans.
Ionas preſche aux Niniuites. 34. 2. 1
Ionathas fils de Saül en danger de mort. 179. 1
Ionathas deliuré du danger de mort par les Israëlites. 199 40. 200. 1
Ionathas fils de Saül prend par force vn chasteau des Philistins pres de Gaba. 196. 40
Ionathas tasche d'appaiſer son pere Saül courroucé contre Dauid. 209. 10
Ionathas recite à son pere les benefices que leur famille auoit receu de Dauid. 209. 10. 20
Ionathas recommande ses enfans à Dauid. 212. 10
Ionathas declare à Dauid le mal que luy braſſoit Saül, & luy conſeille de s'enfuyr pour sauuer sa vie. 208. 30. 40
Ionathas fils de Saül tué en bataille. 229. 30
Ionathas amy & cousin d'Amnon le conseille comment il pourra iouyr de sa sœur Thamar. 144. 40
Ionathas fils de Samma conſole Dauid deſolé pour la mort d'Amnon son fils. 248. 20
Ionathas fils d'Abiathor se monstre fidele à Dauid. 250. 40
Ionathas fils de Samma ruë par terre vn monstrueux geant & le met à mort. 262. 20
Ionathas fils d'Abiathar Sacrificateur porte les nouuelles à Adonia, que Salomon estoit inſtitué Roy par Dauid. 20
Ionathas & Bacchides taſchent à s'entretuer. 449. 10
Ionathas & Simon vengent la mort de leur frere. 450. 1
Ionathas aſſailly de tous costez & trahi de tous. 450. 10 20
Ionathas fait paix auec Baccides. 451. 1
Ionathas conuié aux nopces du Roy Alexandre & grandement honoré d'iceluy. 436. 10. 20
Ionathas deffaict Apollonius, prent la ville de Azot. 457. 20. 30
Ionathas amaſſe grand nombre de ſoldats & aſſiege le fort de Hierusalem. 459. 50
Ionathas abandonné de tous ses gens. 492. 40. 493
Ionathas & Simon son frere s'en retournent en la ville de Hierusalem. 464. 40
Ionathas ne voulant accepter la sacrificature fait son excuſe. 720. 20
Ionie a prins son nom de Ianan. 12. 10
Ioppé, ville. 340. 30
Ioram fils de Ioſaphat prent à femme Gotholia fille d'Achab. 316. 10
Ioran succede au Royaume d'Israël. 323. 20
Ioram Roy d'Israël est receu honorablement en Hieruſalem. 320. 30. 40
Ioram Roy d'Israel fait la guerre au Roy des Moabites & obtient victoire. 322. 40
Ioram fils aiſné du Roy Ioſaphat, ſucpede au Royaume de Iuda. 324. 1
Ioram Roy d'Israel courroucé contre Heliſee, commande qu'il soit mis à mort. 325. 30
Ioram se repent d'auoir donné ſentence de mort, contre Heliſee & la reuoque. 325. 30
Ioram Roy de Iuda commence son regne par meurtres de ses propres freres. 328. 40. 329. 1.
Ioram contraint son peuple d'adorer les dieux eſtranges. 329. 40
Ioram Roy d'Israel est frappé d'vne fleſche par vn Syrien 328. 30
Ioram miurié par Iehu. 329. 20
Ioram occy d'vn coup de fleſche par Iehu. 331. 10
Iordain fleuue, n'eſt gueres loing de la ville de Sodome. 17. 1
Iordain fleuue arrouſe la terre des Amorrheens. 121. 30
Ioabet sœur germaine d'Ochoſias, femme de Ioas Sacrificateur, garde Ioas ſecrettement en ſa maiſon afin qu'il ne fuſt mis à mort par Gotholia. 333. 40. 334. 1
Ioſaphat succede au royaume de Iuda, apres la mort de son pere Aſa. 307. 10
Ioſaphat Roy de Iuda enuoye des Sacrificateurs pour preſcher la loy de Moyſe par tout son Royaume. 315. 30
Ioſaphat eſt par affinité conioint à Achab. 316. 1
Ioſaphat Roy de Iuda reprins par le Prophete Iehu. 318
Ioſaphat appaiſe Dieu par oblations & ſacrifices. 319. 1
Ioſaphat inſtruit le peuple es loix de Moyſe. 319
Ioſaphat homme de bien & craignant Dieu. 322. 1
Ioſeph fils de Iacob & de Rachel. 32. 10
Ioſeph doüé de belle corpulence, & de gentil eſprit. 37. 30
Ioſeph hay de ses freres. 37. 30. 40
Ioſeph aymé de son pere. 40. 1
Ioſeph prie son pere d'interpreter ſes ſonges. 37. 301
Ioſeph par l'enuie de ſes freres eſt deualé dedans les puits, & apres eſt vendu aux Arabes, & depuis à Putifar. 39. 40 & 40
Ioſeph eſt vendu aux Iſmaëlites. 39. 40
Ioſeph gouuerne la maiſon de Putiphar. 40. 20
Ioſeph eſt mis en priſon obſcure. 40. 20
Ioſeph preſere l'honneur de son maiſtre à son propre plaiſir. 43. 40
Ioſeph eſt ſoulagé par le Geolier. 42. 40
Ioſeph interprete les ſonges du bouteiller & boulenger du Roy Pharao. 43. 1. 10. 20
Ioſeph Sacrificateur, pere de Boccy. 274. 1
Ioſeph eſleué à grandes dignitez en egypte. 44. 20
Ioſeph eſt conſtitué gouuerneur de toute l'egypte. 45. 10
Ioſeph reconnoiſſant ſes freres leur parle rudement, & les fait empriſonner comme eſpions. 47. 30
Ioſeph ordonne que Beniamin ait double portion au banquet.

TABLE.

Ioſeph argue ſes freres de larrecin pour les eſprouuer. 49. 30
Ioſeph banquette ſes freres en Egypte. 48.30
Ioſephe fait mettre Beniamin ſon frere en priſon. 48
Ioſeph oublie l'iniure à luy faite par ſes freres. 52.20
Ioſeph conſole ſes freres auſquels il ſe donne à cognoiſtre. 32. 20. 30. 40.
Ioſeph teſtifie que ce qu'il a eſté vendu par ſes freres a eſté fait par le conſeil & volonté de Dieu. 52. 20
Ioſeph fait porter le corps de ſon pere en Hebron, & le fait enſeuelir honorablement. 55.30
Ioſeph va au deuant de ſon pere Iacob. 54. 20
Ioſeph meurt en Egypte. 55.20
Ioſeph apres la mort de ſon pere donne grandes poſſeſſions à ſes freres. 55. 20
Ioſeph commande que ſes os ſoient portez en la terre de Chanaan. 56. 1
Ioſeph fils de Thobie fait remonſtrance au Sacrificateur Onias ſon oncle. 422. 20
Ioſeph fait ſes appreſts pour aller vers le Roy Ptolomee. 422. 30
Ioſeph met les tributs du Roy Ptolomee à double enchere. 42. 3. 30
Ioſeph fait prendre vingt hommes des plus riches d'Aſcalon. 424. 10
Ioſeph meurt, auſſi ſon oncle Onias grand Sacrificateur 428. 1
Ioſeph frere d'Herodes meurt en Iudee. 427. 40
Ioſeph bien exercé és diſciplines & ſciences des Iuifs. 731. 20
Ioſeph homme Hebrieu ſcripteur Grec. 732. 10
Ioſeph eſclaue vendu en Egypte. 775. 10
Ioſephe appellé par les Egyptiens Pethecſephi. 793. 1
Ioſephe capitaine des Galileens. 737. 20
Ioſephe enchainé, & relaſché. 737. 20. 30
Ioſephe priſonnier, enferré & maneté. 717. 20
Ioſeph hiſtorien de choſe veuë. au meſme
Ioſeph truchement. 743. 20
Ioſeph au temps de la famine diſtribue le bled à tous venans 45. 20
Ioſias fils d'Amon n'ayant que huict ans, ſuccede au royaume de Iuda. 353. 30
Ioſias mande à Olda Prophetеſſe, qu'elle appaiſe Dieu par ſes oraiſons, & le rende fauorable à ſon peuple. 354 30
Ioſias eſcoute volontiers lire les liures ſaints, & les fait lire à ſon peuple, 353. 20. 254. 20. 30
Ioſias viſitant ſon Royaume, met à neant tout ce que Hieroboam auoit dedié en l'honneur des dieux eſtranges. 355. 20.
Ioſias bouſche le paſſage à Nechab Roy d'Egypte, & ne veut point qu'il paſſe par ſon Royaume pour aller contre les Medes. 356. 10
Ioſias eſt bleſſé d'vn coup de fleſche par vn Egyptien, duquel coup il mourut. 356. 20
Ioſué & Chaleb repriment le tumulte eſmeu entre le peuple. 108. 10
Ioſué eſt ordonné gouuerneur ſur le peuple d'Iſraël, au lieu de Moyſe. 129. 10
Ioſué ſçauant en droit diuin & humain. au meſme
Ioſué Prophete. 141. 10
Ioſué ratifie le ſerment des eſpies fait à Rahab. 148. 10
Ioſué enuoye des eſpies en Hiericho. 147. 20
Ioſué eſt en ſoucy de paſſer le fleuue Iordain. 148. 10
Ioſué fait paſſer le fleuue Iordain à toute ſon armee ſans aucun peril, & la façon de paſſer. 148. 10. 20
Ioſué ayant paſſé le Iordain, dreſſe vn autel de douze pierres, en memoire du paſſage miraculeux. 148. 30
Ioſué remercie Rahab de la grace faite aux eſpies, 149. 30
Ioſué maudit ceux qui redifieroient la ville de Hiericho. 149. 40
Ioſué ruſé aux faits de la guerre. 151. 10
Ioſué depart les butins & deſpouilles de la ville d'Ain aux gens de guerre.
Ioſué recompenſe Rahab pour la grace faite aux eſpies. 3. 149. 30
Ioſué fait alliance auec les Gabaonites. 152. 20
Ioſué accuſe les Gabaonites de tromperie. 152. 10
Ioſué donne ſecours aux Gabaonites. 152. 30
Ioſué fait prendre les cinq Roys qui eſtoient venus aſſaillir les Gabaonites. 153. 10
Ioſué fait partage de la terre de Chanaan aux enfans d'Iſraël. 154. 40
Ioſué choiſit ſa demeurance en Sichem. 158. 30
Ioſué Capitaine des Iſraëlites. 36. 10
Ioſué meurt aagé de cent & dix ans. 21. 58, 40
Iothan fils de Gedeon predit la ruine d'Aimelec, & de ceux de Sichem ayant propoſé la ſimilitude des arbres. 171. 40. 172. 1. 10.
Iothad vit par les montagnes l'eſpace de trois ans. 172. 10
Iothan fils d'Ozias ſuccede au Royaume de Iuda. 343. 1
Iotar pere d'Amaſa, & mary d'Abigail, 254. 20
Iour grand & long du temps de Ioſué, faiſant la guerre aux cinq Roys. 153. 1
Irom Roy des Tyriens amy de Dauid enuoye à Salomon des Ambaſſadeurs, 278. 1
Irom Roy de Tyr enuoye à Salomon grande quantité d'or & d'argent, cedres & pins pour baſtir ſon Palais royal. 288. 1
Irom donne au Temple de Iupiter vne colomne de fin or 288. 10
Irom refuſe les vingt villes de Galilée, que Salomon luy auoit donnees. 288. 10
Irom Roy. 748. 10
Irom Roy Babylonien. 748. 10
Iſaac naiſt ſelon la promeſſe de Dieu faicte à Abraham, & pourquoy ce nom luy fut donné. 21. 30
Iſaac diction Hebraique ſignifie ris. au meſme
Iſaac circoncy le huictieſme iour. 21. 40
Iſaac adonné à toute vertu. 22. 40
Iſaac aymé de ſon pere Abraham. 22. 40
Iſaac obeyſſant à Dieu & à ſes parens. au meſme
Iſaac aagé de vingt cinq ans, quand ſon pere le voulut ſacrifier. 237. 20
Iſaac prepare l'Autel où ſon pere le vouloit ſacrifier. 239 20
Iſaac de bonne volonté pour eſtre ſacrifié. 237. 40
Iſaac & Iſmahelien enterrent leur pere Abraham. 26. 40
Iſaac fuyant la famine par reuelation de Dieu ſe retire en Gatar, terre d'Abimelech. 27. 10
Iſaac fait alliance auec Abimelech. 27. 30
Iſaac doux & benin oublie les iniures que luy auoit fait Abimelech Roy de Gerar. 27. 40
Iſaac commande à ſon fils d'aller chaſſer, & de luy apporter de la venaiſon, 28. 1
Iſaac fils d'Abraham & de Sara. 30. 10
Iſaac donne la benediction à Eſau. 28. 40. 29. 1
Iſaac aagé de cent octante cinq ans meurt en Hebron, & eſt enſeuely par ſes enfans, au ſepulchre de ſon pere. 36. 10
Iſaac Prophetiſe que Cyrus renuoyeroit les Iuifs en leur pays & feroit redifier le Temple de Hieruſalem. 577. 10
Iſan ville priſe & ſaccagee auec tout ſon territoire. 340. 1
Iſboſeth fils de Saül conſtitue Roy ſur Iſraël, par Abner 229. 30

Isboseth se courrouse aigrement contre Abner, à cause qu'il auoit couché auec sa concubine. 221.1
Isboseth contristé grandement de la mort d'Abner. 233
Isboseth occi en trahison estant seul en sa chãbre. 234.1
Iseremoth, lieu au desert pres de la montagne de Sine. 106.30.
Isis, Deesse. 763.40
Isles habitées. 11.30.40
Ismahel fils d'Abraham. 19.20
Ismahel autheur des Arabes. 21.40
Ismahel se marie auec vne femme Egyptienne, de laquelle il aut douze enfans. 22.30
Ismahel grand Sacrificateur des Iuifs, 54.20
Israel paillarde auec les filles des Moabites & Madianites. 125.10.20.30.40
Israel subiugué par les Moabites, 166.10
Israelites sustentez & nourris de manne par l'espace de quarante ans au desert. 75.30.40.76.1.10
Israelites s'obligeant par serment à garder les loix & ordonnances de Dieu, 144.10
les Israelites campent deuant Hiericho. 148.30
Israelites moissonnẽt les bleds des Chananéens. 148.40
les Israelites apres auoir passé miraculeusement le fleuue Iordain, celebrent la feste de Pasque, 197.40
Israelites mis en fuite par les habitans d'Ain, à cause du peché d'Achan. 150.1.10
Israelites molls & effeminez par trop longue paix, 160.20.30.
Israelites iurent de ne dõner leurs filles en mariage aux Benjamites. 157.1.164.1
Israelites s'adonnent à l'agriculture, soubs le regne de Salomon. 276.40
Israelites grenez de tributs insupportables. 165.30
Israelites subjuguez par Iabin, Roy des Chananéens. 167.30.
Israelites tributaires du Roy Iabin. 167.30
Israelites vaincus par les Moabites. 168.40
Israelites vaincus par les Philistins 183.40
les Israelites approuuent l'innocence de Samuel. 175.40
Israelites font semblant de se reuolter. 196.20
les Israelites reiettent les Propheties de Dieu & les mettent à mort.
Issahar, fils de Iacob & de Lea 32.10
Issuë d'Israel hors d'Egypte. 652.40
Issem, fils d'Achem.
Itabarin, montagne. 155.10
Itaburium, montagne. 276.40
Itabyrium, montagne en Syrie. 499.30
Itaque concubine de Ptolemée Physcon. 772.20
Ithamar fils d'Aaron. 96.10.185.1
Ithobal Roy des Tyriens & Sydoniens pere de Iezabel. 307.20
Ithobal, beau-pere d'Achab. 333.20
Ithobal, Prestre de la Deesse Astatte. 745.1
Iuba frere germain de Iobel. 5.20
Iuctan fils d Heber. 14.10
Iubal, fils de Lemech inuenta l'Art de musique, & la harpe & le psalterion. 5.20
Iudammere d'Amasa Roy de Iuda. 338 20
Iudaïsme imité par les Gentils. 748.40
Iudaïsme cause sedition. 773.40.& suiu.
Iudas surnommé Machabée succede à son pere Mathias. 433.40
Iudas exhorte ses gens à bien combatre contre Lysias, 435.20
Iudas prend au despourueu ses ennemis. 436.1
Iudas & ses gens enrichis de la despouille des ennemis. 436.30
Iudas fait racoustrer le Temple de Hierusalem. 436.40
Iudas celebre la feste du recouurement du Temple, huict iours durant sacrifiant. 437.20
Iudas fortifie les murailles de Hierusalem & la ville de Bethsura. 437.30
Iudas retourne en Iudée. ibid.
Iudas & ses freres prennent sur les Idumeens la ville de Chebron, rasent la ville de Marissa, & battent la ville d'Azor. 439.40
Iudas soustient vn tres-grãd effort de ses ennemis & tuë enuiron six cens hommes d'iceux. 442.1
Iudas se retire voyant la multitude de ses ennemis ibid.
Iudas conseille à ses freres de vendre Ioseph aux Marchands Arabes. 39.40
Iudas fils de Iacob & de Lea. 31 40
Iudas s'offre pour estre esclaue, ou pour mourir pour son frere Benjamin, & la belle harangue qu'il fait à Ioseph à ces fins, 30.20.51.52
Iudas vien en Egypte pour signifier à Ioseph la venuë de Iacob. 54.20
Iudas descouure la trahison de Nicanor. 445.20
Iudas receu en consideration des Romains auec l'edict la confederation. 446.10.20
Iudas meurt vaillamment combatant, & est honorablement enseuely à Modin. 447.30.40
Iudas, ayant prophetisé la mort d'Antigonus s'estonna quand il le vit vif, tantost apres on luy rapporta qu'il auoit esté tué. 477.20
Iudas & Mathias eleuent la ieunesse. 623.10.20
Iudas amasse anpres de Sephoris grand nombre de gens desesperez. 635.20
Iudas Gaulanite & Sadoc Phatisien solicitent le peuple à se reuolter. 644.1
Iudas Galiléen, premier autheur de la quatriesme secte de Philosophie. 645.40
Iudée region premierement habitée par Chanaan, fils de Cham, 13.10.15.40
Iudée oprimée de grande famine. 109.50
Iudée fertile en baume. 290.30
Iudée espargnée par le Roy de Babylone. 357.20
Iudée pillée par le Roy des Babyloniens & Chaldéens. 356.10
Iudée region fertille, 771.40
Iudée est en terre ferme. 738.40
Iuifs appellent le septiesme iour Sabbath. 2.10
Iuifs se reposent le septiesme iour, ibid.
Iuifs peuple anciennement appellez Hebreux & leur origine. 14.10
Iuifs prouuez fidelles par Alexandre. 771.
Iuifs molestez longuement par le Roi Nabas, 193.40
Iuifs en grand nombre tuez par le Roy de Syrie, 343.40 344.1
les Iuifs accusent Hieremie & taschent de le faire mourir. 357.40
Iuifs affranchis. 462.40
Iuifs diuisez en trois sectes, 463.40
Iuifs bons obseruateurs de leurs loix, & reuerens enuers Dieu. 403.30
Iuifs conuoiteux en nouueauté. 629.1
Iuifs diuisez en trois sectes, Essenéens, Sadducéens, & Pharisiens. 755.40
Iuifs chassez de Rome pour leur forfait. 651.10.20.30
Iuifs deliurez de la gueule de la mort, par la mort de Caius. 980.20
Iuifs peu communiquans aux autres hommes. 739.10
Iuifs sont arrestez, non voyageurs. 728.30.40
Iuifs laborieux. 738.40
Iuifs affligez pour l'obseruance de la loy, 715.10

Iuifs ſoldats militaires des Roys. 752.10
Iuifs faits Ciotyens d'Alexandre pardon Royal. 770.1
Iuifs ſerfs affranchiz, 771.10
Iuifs ont tenu domination, 781.1.782.40
Iuifs, preuaricateurs. 795.10
Iuifs bruſlez dans les cauernes, par les gens d'Antiochus 432.30
les Iuifs & les pays de Iudée prennent leur nom de Iuda. 302.40
Iugement de Dieu inéuitable. 157.40
Iuges inſtituez par Samuël. 189.10
Iuges conſtituez par le Roy Ioſias. 354.10
Iule Ceſar occy au Senat. 510.40.511.1
Iule Ceſar. 772.40
Iules Archelas Roy de Iudée. 737.40.738.1
Iulia femme de Ceſar: 584.10
Iuppiter Olympien. 288 40. 679 40
Iuppiter Hammon. 764.20
Iuremens eſtranges deffendus. 748.40
Iuſtes victoire de ſubiect rebelle. 745.40
Iuſtice incorruptible. 791.10
Izates veut eſtre circoncis. 757.30
Izates Roy ſecouru de Dieu & ſoy & ſes enfans. 758.10
Izates fait grand honneur au Roy Artabanus, & lui promet ſecours. 715.1
Izates deffait les gens d'Abias. 716.20
Izates meurt 317.30

L.

LAban frere de Rebecca. 217.30
Laban protecteur de la virginité de Rebecca. 25.30
Laban ioyeux de la venue de Iacob. 31.40
Laban déçoit Iacob. 30.30
Laban pourſuit Iacob. 32.30
Laban demande pardon à Iacob. 33.30
Laban tance Iacob. 32.40
Labath. 241.20
Labin, fils de Meſten. 13.20
Labinites ſe retirent de l'obeyſſance de Ioram Roy de Iuda. 328.40
Laboroſadoc Roy tué par ſes amis meſmes 747.20
Laboſadach fils de Negliſar ſuccede au Royaume de Babylon. 371.10
Laboureurs & gens de villages apportent decimes au Temple de Hieruſalem. 393.30
Lac Aſphaltite. 646.30
Lacedemone & Crete vertueuſes par fait, Athenes par dict, 787.10.20
Lacedemoniens conſtans obſeruateurs de leurs loix. 794.30
Lacedemoniens infracteurs de leurs loix par puſillanimité. 795.10
Lacedemoniens belliqueux. 791.1
Lacedemoniens inhoſpitaux, & illegitime en mariages, 800.20
Lacedemoniens particuliers en popularité. 698.30
Lecedemoniens diffamez par Polycrat. 734.30
Lachis, ville de Iuda, edifiée par Roboam. 299.30
Ladres bannis de la compagnie des hommes. 103.1.326. 20.862.10
quatre Ladres annoncent aux Samaritains la prouidence de Dieu, & de la furie des Syriens. 326.30.40
Laict offert par Abel. 4.30
Lamech engendra ſeptante & ſept enfans de deux femmes. 5.10
Lamech fils de Mathuſalé. ibid.
Lamech cognoiſt le droict diuin. 5.20
Lamech laiſſe le gouuernement à ſon fils Noé. 8.10
Lamech veſcut neuf cens & cinquante ans. 8.10
Lamech âgé de cent octante & deux ans engendra Noé 8.10
Lamentation des Iſraëlites, pour la mort prochaine de Moyſe leur conducteur, 14.20
Lamentations compoſée par Dauid, à la loüange de Saül & de Ionathas, 229.20
Langages diuerſifiez en la tour Babylon. 11.20
Larrecin deffendu. 792.10
Latuſien, fils d'Adam. 20.30
Lea fille de Laban, femme de Iacob. 31.20
Lea jalouſe de l'amour que Iacob portoit à Rachel ſa ſœur. 31.30
Lea fait coucher Zelpha ſa chambriere auec Iacob, pour auoir lignee, 81.40. 32.1
Legiſlateurs ambitieux de primé, antiquité 784.30
Legiſlateurs Grecs, 784.40.785.1
Lepidus mis à mort; 683.20
Lepreux & immundes chaſſez d'Egypte, 756.10
Lettres de Salomon à Irom Roy des Tyriens. 278.20
Lettres incogneuës du temps de la guerre Troyenne. 733.10.
Lettres Hebraïques difficiles. 7.4.10.20
Leui fils de Iacob & de Lea. 3.40
Leuites dediez au ſeruice de Dieu, 118.20
Leuites chantent les Pſeaumes & vers ſur les inſtrumens de Muſique, 262.30
Leuites appellez en Hieruſalem 334.10
Leuitiques auoient l'office de chanter les Pſeaumes & Hymnes au Temple, 727.10
Les Leuites ne prenoient femme que de leur lignée. 755.40
Liban, montagne. 12.40
Liberté donnée aux hommes apres le deluge d'vſer des animaux ainſi qu'il leur ſemblera bon. 9.30
Liberté renduë aux Iſraëlites, 107.20
Liberté oſtée aux Iuifs. 190.40
Libye par quels occupée. 24.40
Libye, region. 13.1
Licence Poëtique a fait les Dieux Payens. 797.30
Licence d'eſcrire fabuleuſement eſt Poëtique non hiſtorial. 755.30
Licences legales, 800.30
Lieurg, Legiſlateur Spartiain 794.20
Lieux maritimes remplis d'habiteurs. 11.30
Lignée des Grecs deſcend Iauan. 12.10
La ligné de Leui ordonnée & commiſe pour garder le Tabernacle. 202.20
Lignée de Leui exemptée de la guerre. 118.20
La lignée de Leui deputée pour faire le ſeruice du Seigneur. ibid.
Lignée d'Ephraïm punie de ſon orgueil, 171.20
Liures ſacrez donez en garde aux Sacrificateurs. 143.40
Liures des Prophetes. 736.20
Liures Hebreux peu leuz & cogneuz. 754.10
Loth prins priſonnier par les Aſſyriens. 3.30
Loth herberge les Anges qui eſtoient venus à Sodome. 12.20.
Loth ayme mieux abandõner ſes deux filles à paillardiſe, que de voir faire violence à ſes hoſtes. 20.20
Loth predit la ruine de Sodome à ſes gendres. ibid.
Loth deceu par ſes filles. 20.40.21.1
Loth, fils d'Aram. 14.30
Les loüanges de Sanſom. 180.10.10
Les loüanges de Dauid. 272.1.10
Les loüanges d'Heliſée. 338.1
Les loüanges de Iothan Roy de Iuda. 343.1
Les loüanges de Moyſe, & la loy par luy donnée. 169.10 20.30.

TABLE.

Loüange en bouche propre, eſt vilaine. 781. 1. 20
Lous, mois des Macedoniens. 120. 1
Loy des femmes accouchees. 130. 30
Loy de ialouſie le meſme.
Loy de Moyſe touchant les decimes. 118. 20
la Loy des premices. 118. 30
Loy des teſmoings. 134. 40
Loy des meurtres & meurtriers. 133. 1
la Loy pour les Roys. 135. 20
Loy des bornes & des terres & poſſeſſions. 135. 30
Loy des premices & premiers fruits. 137. 10
Loy des mariages en la loy de Moyſe. 137. 20. 30
la Loy pour ſuſciter ſemence a ſon frere defunct. 138. 30 40
Loy des crediteurs & debiteurs. 139. 40. & ſuiu.
Loy des ſerfs. 140. 20
Loy touchant les choſes perduës & trouuees. 140. 30
Loy touchant les puits & foſſez. 141. 20
Loy touchant les depoſts. 141. 30
Loy touchant les ouuriers mercenaires. 142. 1
Loix touchant la guerre. 142. 40. & ſuiuans
la Loy deffendant aux Iuifs d'eriger images. 613. 30
Loy connubiale. 790. 30
Loy Moſayque fort rigoureuſe. 793. 10
Loy enſeignant, commandant, deffendant & puniſſant, 762. 40. & ſuiu.
Loy Iudayque laborieuſe. 794. 40
loy Lacedemonique oyſeuſe. le meſme
Loy des Atheniens deffendant noualité. 799. 10
Loy touchant les Sacrifices & purifications. 99. 20
Loix & couſtumes de la guerre. 105. 20
Les loix doiuent eſtre entierement gardees. 182. 1. 10
Loix d'Orſafiph. Pontiſe Heliopolitain. 756. 40
Loix & mœurs accouſtumees ne ſe changent facilement 765. 30
Loix attribuees aux Dieux pour plus grande authorité. 784 30. 40.
Loix inhumaines, inciuiles, & miſanthropiques. 794. 10 30
Lud, fils de Sem. 14. 1
Ludiens peuple, auiourd'huy nommez Lidiens, & leur origine. 14. 1
Lum, fils de Meſrem. 13. 20
Lumiere creée au premier iour. 2. 1
Lumieres perpetuellement eſclairantes au peuple de Hieruſalem. 752. 10
la Lune poſee au ciel le quatrieſme iour. 2. 1
Luſubar, fils d'Abraham & de Chetur. 24. 30
Luur fils de Dadan. le meſme
Lybis fils de Meſren. 13. 26
Lycurg. Lacedemonien legiſlateur. 784. 40
Lydiens peuple anciennement nommez Ludiens, & leur origine. 14. 1
Lyſimachus tuë ſon frere Apollodorus, & liure la ville de Gaza au Roy Alexandre. 481. 1
Lyſimach hiſtorien. 794. 10
Lyſimac ſophiſte. 783. 40

M

MAacha, fille de Tholmai Roy des Geſſuriens femme de Dauid & mere d'Abſalom. 230. 40. & ſui.
Maaca, femme d'Abia, mere d'Aſa. 304. 1
Maceda, lieu aupres de Gabaon. 153. 1
Macha, femme de Roboam, & mere d'Abie. 299. 40
Machan, fils de Nachor & de Ruma. 14. 40
Machir pere nourriſſier de Miphiboſeth. 241. 20
Machir prince de la region de Galaad, fait bon recueil à Dauid, 452. 10
Machmas, ville. 196. 10
Machon forteresſe d'Adraſar priſe par Dauid. 246. 20
Macrons peuple circoncy. 749. 10
Mada fils de Iaphet, Prince des Mediens ou Medes. 12. 10
Madan, fils d'Abraham & de Cletura. 24. 30
Madian ville. 92. 1
Madianites occis. 128. 30
Madianites voluptueux. le ſuiuant.
Madianites alliez auec les Arabes & les Amalecites font la guerre aux Hebrieux, & ſont victorieux. 168. 40
Madianites ſauuez & eſpargnez à la deffaite des Amalecites. 201. 10. 20
Magedo ville du Royaume de Iuda. 356. 10
Magedon, ville. 331. 1. 20
Magnanimité de Saül. 225. 10
Magnanimité des Princes Romains. 416. 1. 10
Mago, ſouche des Magogiens autrement appellez Scythes, 12. 10
Mahalod fils d'Abimelech. 180. 20
Mahanain, lieu où Iſboſeth Roy d'Iſraël faiſoit ſa reſidence. 229. 40
Manahaim, ville, 254. 20
Malaleel fils de Iared. 5. 10
Malaleel aagé de cent ſoixante & deux ans engendra Iared. 8. 1
Malalehel veſcut huict cens nonante & cinq ans. ſuiuans.
Malchus Prophete, autrement nommé Cleodemus, a recueilly les hiſtoires des Iuifs. 2. 40
Malicus braſſe trahiſon à Antipater. 510. 30
Malichus fait empoiſonner Antipater. 512. 1
Malichus ſe monſtre ingrat enuers Herodes. 520. 40
Mallem forteresſe priſe par Iudas. 438. 40
Membres allié auec Abraham. 28. 20
Manachaſe veſtement Sacerdotal, & la façon d'iceluy. 90. 20. 30. 40
Manahem tuë Selum Roy d'Iſraël. 342. 20
Manahem prophetiſe qu'Herodes ſeroit Roy des Iuifs. 595. 10
Manaſſes fils d'Hezecia ſuccede au Royaume de Iuda. 352. 30
Manaſſes fils de Ioſeph & d'Aſenech. 45. 40
Manaſſes ſoüille ſes mains du ſang des Prophetes. 352. 40
Manaſſes change ſa malheureuſe vie. 353. 30
Manethon Egyptien, hiſtoriographe. 10. 10. 740. 30. 358 10
Mangerie & beuuerie prohibee au Temple. 778. 40
Manhel, fils de Nachor & de Melcha. 14. 40
Maniath, ville. 174. 40
Manne enuoyee aux Iſraëlites au deſert. 108. 10. 10. 30
la Manne defaut aux Iſraëlites apres qu'ils eurent paſſé le fleuue Iordain. 148. 40
Manoa ialoux de ſa femme à cauſe de ſa grande beauté. 176 10. 20
Mara diction Hebraique ſignifie douleur. 101. 10
Maon ville de Iudee. 219. 10
Mara, lieu au deſert. 73. 1
Maſſa ville. 520. 20
Marchandiſe cauſe de connoiſſance. 739. 20
Mardochee aduertit la Royne Eſter de la conſpiration des deux Eunuques. 394. 20
Mardochee couuert d'vn ſac & de cendres. 397. 3
Mareon, ville autrement appellee Samarie. 307. 1
Mareot fille de Ioethan. 274. 1
Mareſa ville de Iudee edifiee par Roboam. 299. 30
Mariages des Preſtres Iuifs aux filles ſeules de leur ſang. 735. 40. 786. 1.
Mariam ſœur de Moyſe. 58. 30
Mariam ſœur de Moyſe meurt. 58. 30
Mariamné femme d'Herodes menee à la mort. 554 10

TABLE.

Marmots venerez solennellement en Egypte. 758.30
Marphed conducteur des Assyriens. 17.20
Matesnam mois des Hebrieux. 7.10
Marthacé mere d'Archelaus meurt de maladie. 632 30
Martyrs Iuifs. 793.40
Masmes, fils d'Ismahel. 22.30
Manaonphetes, chapeau sacerdotal. 70.30
Massabazen, habit sacerdotal. le mesme.
Massam fils d'Ismahel. 22.30
Mathan sacrificateur de Baal, mis à mort. 335.10
Mathusalé fils de Malalec. 5.10
Mathusalé laisse le gouuernement à son fils Damech. 8.10
Mathusalé fils d'Enoch. 8.10
Mathusalé aage de cent octante & septante ans engendra Lamech. 8.10
Mauritanie region. 13.1
Mathias bruslé auec ses complices par le commandement d'Herodes. 621.1
Mazara, ville de Capadoce. 12.10
Mazi, ville edifiee par Aza Roy de Iuda. 306.10
Mazpha, lieu. 188.10
Mathias Sacrificateur de la lignee de Ioab. 437.1
Mathias remonstre à ses gens qu'il ne falloit faire difficulté de combatre le iour du Sabath. 432.40
Mathias tombe malade. 433.10
Meander fleuue. 415.1
les Medes rompent le Royaume des Assyriens. 352.1
Medois mis sous l'obeyssance de Sethosis Roy d'Egypte. 741.40
Melcha fille d'Aram, 14.30. femme de Nachor. 14.30.15.1
Melchisedech Sacrificateur du Dieu souuerain. 18.10
Melchisedec Roy de Salem, reçoit benignement Abraham & ses gens. 18.10
Melchisedec diction Hebraique, signifie Roy iuste. 18.10
Melchisedec banquette Abraham. 28.20
Malchisua, fils de Saül. 200.10
Memmius Regulus. 566.10
Memphis, ville d'Egypte. 60.1
Memphis, maintenant appellé le grand Caire. 704.40 757.30
Mephimutosis Roy d'Egypte. 742.20
Mephres Roy d'Egypte. le mesme.
Menander translateur des Annales des Tyriens. 288.20 30.347.40
Menander historiographe. 744.20
Menander Ephesien historiographe. 744.20
Mensonge volontaire en l'histoire. 732.40
Mensonge ne vaut, & flatterie d'excuse. 777.20.30
Menterie indigne d'homme libre. 775.10
Mer occeane. 12.40
Mer, vaisseau d'airain fait par Chiram. 282.10
Metari fils de Leui. 54.1
Merbal Roy Babylonien. 748.1
Meroé ville autrement nommee Saba. 1
Meroé sœur de Cambises. 61.1
Merueilleuse diligence d'edifice. 746.30
Mesaniens peuple. 14.10
Mesas quatriesme fils d'Aram, Prince des Mesaniens, 14.10
Mesens fils de Iaphet, duquel descendent des Meschniens, appellez autrement Cappadoces. 12.10
Meseaux chassez d'Egypte, 756.10
Mesopotamie region fascheuse & difficile aux pelerins & voyageurs, & la raison. 25.10
Mesopotamie pleine de brigans & voleurs. 25.10
Mesopotamiens se rendent à Dauid, se rengeans sous son obeyssance. 117.40
Mespris de Dieu en quoy consiste. 208.10
Mespris de Dieu puny. 326.20
Masan region, autrement appellee Egypte. 13.1
Mesreens peuple autrement appellez Egyptiens. 13.1
Methir tunique sacerdotale. 85.10
Meurtriers doiuent estre punis en toute seuerité. 9.20
Micha, region. 244.10
Micha fils de Miphiboset. 241.40
Michee Prophete empriſonné par Achab, 315. & suiu.
Michol, fille de Saül. 200.10
Michol est amoureuse de Dauid. 207.30
Michol mariee à Dauid. 208.20
Michol sauue la vie à son mary Dauid. 210.10
Michol mariee à Phaltie. 220.40
Michol est renduë à Dauid. 238.20
Michol se mocque de son mary Dauid. 238.10
Minos iuste legislateur. 786.1
Mineus Roy d'Egypte, edificateur de Memphis. 289.20
Miphiboseth, fils de Ionathas. 241.10
Miphiboseth, appellé par Dauid à sa Cour. 241.& suiu.
Miphiboseth se purge enuers Dauid. 258,10,20
Miphiboseth espargné par Dauid. 261.30
Miracles de Dieu calomniez par vn faux Prophete. 299.1
Misa Roy des Moabites refuse de payer le tribut. 321.30
Misa Roy des Moabites, sacrifie son fils aisné. 30.40
Misene ville. 664.40
Mithridates thresorier du Roy Cyrus. 377.30
Mithridates leue gens pour faire derechef la guerre à Anileus. 977.30
Moab fils de Loth de sa fille aisnee. 21.1
Moab pere des Moabites. suiuans
Moabites diuisez des Amortheens par le fleuue Arnon. 220 10
Moabites vaincus par Saül. 199.40.& suiu.
Moabites tuez & mis en fuite. 167.40
Moabites vaincus par Dauid. 239.10
Moabites font la guerre au Roy Iosaphat, 320.1
les Moabites se reuoltent. le mesme
Mochus historiographe. 10.10
mœurs pour loy. 785.1
Moles boscapeux. 749.30
Molon historien. 768.1
Monde creé, 1.10.& suiu.
la Mort ne saisit personne sans la volonté de Dieu. 245.40
Mort pour soustien de la loy. 793.20.30
vn Mort resuscité par l'attouchement des os du Prophete Helisee. 338.1.10
Mosalam Iuif iuste Archer. 752.20
Moyse commanda que le seruice de Dieu eust son commencement au mois de Nisan. 7.40
Moyse Legislateur des Iuifs. 6.1
Moyse exposé par son pere sur les eaux. 58.1
Moyse refuse le tetin des nourrices Egyptiennes. 38.30
Moyse tiré hors de l'eau par le commandement de Thermuth fille de Pharaon. 58.30
Moyse par la prouidence de Dieu est nourry de ceux mesme qui auoient deliberé de le faire mourir. 58.70
Moyse pourquoy est il ainsi nommé. 38.40
Moyse en l'aage de trois ans doué de grande beauté. 59.1
Moyse est nourry secrettement auec grande crainte en la maison de son pere l'espace de trois mois, 57.40.58.1
Moyse enuoye Ambassadeurs à Sehom Roy des Amorrheens pour auoir passage par son pays. 120.10
Moyse reçoit le conseil de son beau-pere Raguel touchant les Gouuerneurs qui deuoient estre instituez. 80.

TABLE.

mandemens. 81. 30. 40
Moyſe ſepare la lignee de Leui de tout le reſidu du peuple, pour la conſacrer au ſeruice de Dieu. 102. 20
Moyſe & Aaron prient Dieu pour le peuple. 180. 30
Moyſe Ambaſſadeur de Dieu vers le Roy d'Egypte. 115. 20
Moyſe exempte la lignée de Leui de tout le faix de la guerre. 148. 20
Moyſe enuoye Ambaſſadeurs au Roy d'Idumee. 119. 10
Moyſe purifie l'armee poluë pour le corps de Mariam. 119. 30. 40
Moyſe demande conſeil à Dieu s'il doit aſſaillir les Amorrheens. 120. 30. 40
Moyſe deſtruit les villes du Roy Og. 121. 40. 122. 1
Moyſe enuoye les gens de guerre au pays des Madianites. 122. 10
Moyſe offre ſacrifices à Dieu & feſtoie le peuple. là meſme
Moyſe aagé d'octante ans quand il ſortit d'Egypte. 68. 40
Moyſe inſtruit Ioſué en l'art militaire. 78. 10
Moyſe frappe la mer, de ſa verge & la mer eſt diuiſee, 70. 40
Moyſe compoſe vn cantique en vers hexametres. 71. 30
Moyſe appaiſe la cholere du peuple. 77. 20. 30. 40
Moyſe frappe vne roche de ſa verge, & ſoudain en ſortit abondance d'eau. 76. 30
Moyſe fait oraiſon à Dieu pour le peuple. 75. 10
Moyſe fait vn banquet de victoire à Ioſué. 79. 10
Moyſe feſtoie le peuple. 81. 30
Moyſe en la montagne de Sina reçoit les deux tables des dix commandemens. 81. 1. 10
Moyſe fils d'Amran & de Chabel. 82. 1
Moyſe demeure en la montaigne de Sina quarante iours & quarante nuicts ſans manger ny boire. 83. 20
Moyſe recompenſe les ouuriers qui auoient fait le Tabernacle. 97. 20
Moyſe eſtimé plus qu'homme. 109. 30
Moyſe & Aaron en danger d'eſtre lapidez par les Iſraëlites. 75. 10
Moyſe offre ſacrifices à Dieu. 95. 50
Moyſe tandis qu'il leuoit les mains à Dieu, Iſraël vainquoit 78. 10
Moyſe fait denombrement de toutes les lignees & familles excepté de celles de Leui. 105. 20
Moyſe calomnié par Coré. 112. 10. 20. 30
Moyſe diſtribuë le butin gaigné ſur les Madianites. 129. 1
Moyſe commande au peuple d'Iſraël de ruyner les Temples de leurs ennemis idolatres. 132. 10
Moyſe explique les loix donnees de Dieu. 135. 10
Moyſe recite vn cantique hexametre. 143. 30
Moyſe foudroye maledictions ſur les tranſgreſſeurs des loix de Dieu. 143. 30
Moyſe recommande à Dieu le peuple d'Iſraël, & prie pour luy. 143. 30
Moyſe commande au peuple de ſe venger des Amalecites 143. 40
Moyſe fait obliger le peuple Iſraëlique à garder les loix de Dieu. 144. 20
Moyſe miniſtre & Vicaire de Dieu. 245. 10
Moyſe prochain de la mort pleure, voyant le peuple pleurer. 145. 40
Moyſe mort aagé de ſix vingts ans. 145. 40
Moyſe truchement de Dieu. 82. 10
Moyſe aduertit Aaron de ſa mort. 120. 1
Moyſe tenu des Egyptiens homme diuin & admirable. 267. 1
Moyſe vendiqué par les Egyptiens. 761, 1
Moyſe appellé par les Egyptiens Tiſithes. 762. 1
Moyſe ſignifie preſerué de l'eau. 762. 30
Moyſe perdu quarante iours. 796. 10
Moyſe eſtimé mage par les Philoſophes. 783. 40
Moyſe premier Legiſlateur. 78. 40
Moyſe oſte le Diademe de Pharaon de deſſus ſa teſte, & le foule aux pieds. 59. 20
Moyſe adopté pour fils, par la fille de Pharaon. 59. 10
Moyſe conſtitué chef de l'armée des Egyptiens contre les Ethiopiens. 60. 10. 20. 30. 40
Moyſe prend à femme Tharbis, fille d'Ethiopie, 61. 20
Moyſe accuſé de meurtre enuers le Roy d'Egypte. 61. 30
Moyſe s'enfuit en la ville de Madian. 62. 1
Moyſe defend les filles du Sacrificateur Raguel, 62. 20
Moyſe conſtitué gouuerneur ſur tout le beſtail de Raguel. 62. 30
Moyſe void Dieu au buiſſon. 62. 30
Moyſe eſt enuoyé de Dieu aux Hebrieux & à Pharaon. 63. 10
Moyſe reçoit ſignes de ſa vocation. 66. 40
Moyſe s'en va en Egypte. 64. 10
Moyſe raconte à Aaron tout ce qu'il auoit oüy & veu en la montagne de Sina. 64. 20
Moyſe ſe preſente deuant le Roy d'Egypte, & luy declare ſa commiſſion, laquelle il preuue par ſignes. 64. 20
Munificence des Roys du monde enuers Salomon. 292. 10
les murs de Hiericho ruez par terre ſans aucune violence. 149. 20
Muſique, par qui inuentee. 5. 29

N.

NAama fille vnique de Thobel, 5. 20
Naaman fils de Benjamin. 54. 20
Nabal Ziphenien, homme riche. 129. 20. 30
Nabal eſconduit Dauid en l'outrageant. 219. 20
Nabal ſignifie fol. 220. 1
Nabala obtient pardon de Dauid. 220. 20
Nabal yurongne. au meſme
Nabal puny par iuſte iugement de Dieu. 220. 30
Nabat pere de Hieroboam. 299. 1
Nabatee region. 22. 30
Nabert fils d'Iſmahel. au meſme
Nabonite Roy crée. 747. 30
Nabonide Roy ſage à ſe rendre au meſme
Naboth eſt lapidé par le peuple. 311. 20. 30. 40
Nabuchodonoſor fait la guerre à Nechab. 357. 20
Nabuchodonoſor fauſſe ſa promeſſe enuers le Roy Ioacim, & le fait tuer. 358. 20
Nabuchodonoſor emmene en Babylon trois mille hommes captifs 358. 20
Nabuchodonoſor fait inſtruire des enfans Iuifs. 66. 1
Nabuchodonoſor meurt. 370. 20
Nabulaſſar Roy de Babylone. 745. 40
Nabuzardam enuoyé en Hieruſalem pour piller le Temple. 263. 10
Naceb prince des Arabes tué. 597. 30
Nachor frere d'Abraham. 14. 30. & 25. 1
Nachor, fils de Seruch. 14. 20
Nachor, pere de Bathoel. 30. 10
Nachor fils de Tharé. au meſme
Nabad, fils d'Aron. 69. 10
Nadab & Abiud tuez miraculeuſement. 97. 40
Nadab tué en trahiſon. 304. 10, & 305. 30
Nahas Roy des Ammonites. 193. 40

TABLE.

Nahas fait arracher l'œil dextre aux Iuifs qu'il prenoit en guerre. 204. 40
Nahas tué. 306. 40
Naim ville edifiee par Aſſur fils de Sem. 14. 1
Nais ville edifiee par Cain. 5. 1
Naphes fils d'Iſmaël. 22. 10
Nathan fils de Dauid. 236. 20
Nathan dit à Dauid que Dieu ne veut qu'il edifie le temple. 238. 40
Nathan reprend Dauid. 267. 1. 10. 20
Nathan reſiſte aux entrepriſes d'Adonia. 276. 1. 10
Nathan prophetiſe la deſtruction de Niniue & des Aſſyriens. 343. 40
Nathanael fils de Ieſſé. 203. 40
Nazariens ne boiuent point de vin. 118. 40
Nechab Roy d'Egypte fait la guerre aux Medes & Babyloniens. 356. 10
Nechab Roy d'Egypte met en priſon Iohas Roy de Iuda. 356. 60. 357. 1
Necropole, ville, 770. 10
Neemie harangue les Iuifs. 392. 10
Neemie fut deux ans & trois mois à baſtir les murailles de Hieruſalem. 393. 20
Neemie meurt. 363. 30
Neerda ville en Babylon. 72. 30
Nemeſſi, pere de Iegu. 311. 2
Nephan parent de Dauid. 262. 10
Nephtali fils de Iacob & de Bala. 31. 40
Neron fait empoiſonner Britannicus, tuer ſa mere, & ſa femme Octauia. 721. 20
Nicolas Damaſcenien hiſtoriographe. 6. 40. & 775
Nicolas plaide la cauſe des Iuifs. 574. 10
Nicolas fait de grandes accuſations contre Sylleus, enuers Ceſar. 602. 1. 10
Nicolas ſouſtient la cauſe tant d'Herodes que d'Archelaus contre les Ambaſſadeurs des Iuifs. 574. 10
Nigliſar ſuccede au Royaume de Babylon. 371. 20
Nil fleuue autrement dit Geon, 2. 40
Ninus Roy de Niniue. 340. 30
Ninus ville royale de Sennacherib. 351. 10
Nirigliſſoror occupe le Royaume de Babylone. 347. 10
Niſan mois autrement Xauticus. 7. 30. & 67. 40
Nob, ville raſee, 215. 1. 10
Noé admoneſtoit les hommes de laiſſer leurs vices. 6. 30
Noé preſerué du deluge. 7. 10
Noé ſort de l'arche. 8. 30
Noé ſacrifie à Dieu. 9. 1
Noé dit Nochos par les Grecs. 12. 40
Noé plante la vigne. 13. 30
Noé benit Sem & Iaphet. 13. 40
Noé enyuré eſt moqué de Cham, au meſme
Noé meurt ayant veſcu neuf cens cinquante ans. 9. 40
Noemi femme d'Abimelech. 280. 20. 40
Noma femme de Salomon mere de Roboam. 295. 20
Norbanus mis à mort par les Alemans. 681. 1
Numidius Quadratus fait crucifier ceux que Cumanus auoit prins priſonnier. 70, 20, 40

O

OAſe, ville d'Egypte. 770. 40
Obadam reçoit la benediction de Dieu. 337. 40
Obdias, maiſtre d'hoſtel du Roy Achab. 308. 30 40
Obdias deliure cent Prophetes de la furie de Iezabel. 308 1. 10
Obed fils de Booz. 182. 30
Obed pere de Ieſſé. au meſme
Obodas Roy des Arabes, 591. 10
Ochozias ſuccede au royaume d'Iſraël. 318. 30
Ochozias enuoye demander conſeil de guariſon à Belzebud. 320. 30
Ochozias fils de Ioram eſchappe de la main des Arabes. 323. 20
Ochozias mis en poſſeſſion du Royaume de Iuda, par les habitans de Hieruſalem, 329. 30
Odolam ville de Iuda edifiee par Roboam. 399. 30
Oeuures de Dieu. 1. 10
Offrandes pour la fabrique du Temple. 270. 20 30.
Offrandes d'Abel. 4. 10
Offrandes de Cain. au meſme
Og tué par les Hebrieux, 121. 30. 40
Olda Prophetеſſe. 351. 30
Onias aimé de Dieu. 491. 30
Onros & Doſithee Iuifs princes de la milice Egyptienne 771. 40
Onias grand Sacrificateur, auaricieux 422. 1
Ophni fils de Iuctan. 14. 10
Ophini & Phinees fils d'Eli. 182. 20
Ophni & Phinee tuez. 184. 10
Ophres, fils de Madian. 24. 40
Opinions diuerſes en Egypte touchant la Religion. 16. 30.
Ornemens ſacerdotaux. 286. 30. 30
Oron Iebuſien, bien-aymé de Dauid. 295. 10. 20
Orphelins recommandez en la loy de Moyſe. 136. 1. & 137. 1.
Orphon Iebuſeen eſpargné au ſac de la ville de Hieruſalem. 236. 20. 30
Oſaſiph Legiſlateur autrement dit Moſes. 758. 1.
Orus Roy d'Egypte. 742. 20
Ortus ſecond fils d'Amram poſſeſſeur d'Armenie. 14. 10
Ozi Sacrificateur fils de Bocci. 285. 1.
Ozias ſuccede au Royaume de Iuda 240. 1. & 34. 1 10
Ozias chaſſé hors de Hieruſalem. 342. 10
Ozias donne bataille aux Philiſtins. 342. 20. 10
Ozias Roy de Iuda adonné à l'agriculture. 341. 20
Ozias frappé de ladrerie. 341. 40
Ozias laiſſe le gouuernement du Royaume à ſon fils Iotham. 342. 10
Ozias meurt de triſteſſe. au meſme

P

PAleſtins, peuple circoncy. 749. 10
Paleria ſe reuolte. 340. 40
Pancartes des Pheniciens. 343. 20
Paphlagoniens peuple anciennement appellez Rhiphateens 12. 20
Pappus tué par Herodes. 529. 10
Pamira, ville autrement dite Thadamor. 289. 30
Patricide. 772. 40
Parthenios fleuue. 749. 2
Paſques. 148. 40
Paſſions humaines vainement attribuees à Dieu. 797. 10
le Paué du temple de Salomon couuert de lames d'or. 280. 40.
Pauois d'or de fonte. 292. 1
Paulus Aruntius. 687. 20
Pauſanias tue Philippes fils d'Amynthas Roy des Macedoniens. 676. 40
Pechez occultes griefuement punis de Dieu. 106. 40
Peincture & ſculpture cauſe d'Idolatrie 793. 30. 40
Peluſe ſubiugee. 357. 20

Pelusion, ville frontiere d'Egypte. 201.30
Pentatuc de Moyse. 736.30
Perſans conſtans en leur loy. 799.40
Perſans tyrannisans Egypte. 781.10.20
Perſes, & leur origine. 14.1
Peſte enuoyée de Dieu aux Israëlites. 127.40
Peſte enuoyée aux Azotiens. 185.40
peſte horrible en Samarie, 348.10
Peſte enuoyée de Dieu en l'armée de Senacherib. 351.10
Peſtilence & ſedition en Egypte. 16.10.30
Peteſphi, Ioſeph. 363.1
Petra ville capitale d'Arabie, anciennement appellée Arcé. 119. & ſuiu.
Petra, ville en la region de Gabaon. 77.10
Petra, ville, autrement appellée Recem. 128.40
peuples viuans de brigandage. 739.10
Peuples regis ſans loy. 785.1
Phacé tué en trahiſon, Phaceia Roy d'Iſraël. 102.40
Phacé Roi d'Iſrael, & Raſim Roi de Damas font Aphacé Roy d'Iſrael tué. 345.10
guerre à Achay. 343.30.40
Phacé Royal tué. 345.10
Phaceia tué en banquetant. 342.40
Phalma, fils de Dauid. 256.20
Phaled, fils de Nachor & de Melcha. 14.40
Phaled fils d'Heberus. 14.10
phalta fils de Lais eſpouſe Michol fille de Saül. 220.40
Phalu, fils de Ruben. 54.1
Phanuel, lieu où l'Ange apparut à Iacob. 34.40
Phanuel, ville. 296.40
Pharon déſire Sara femme d'Abraham. 16.10.20
Pharaon ioyeux de la venue des freres de Ioſeph 53.1
Pharaon baille grand' ſomme d'argẽt à Abraham. 16.30
Pharaon met ſon Diademe ſur la teſte de Moyſe. 56.20
Pharaon reſiſte à Dieu. 67 20
Pharaon menace Moyſe de le faire mourir. 67.50
Pharaon obſtiné. 69.10
Pharat, ville. 175.40
Phares, fils de Iudas. 54.10
Pharmath mois des Egyptiens. 67.40
Phellettes fratricide, tué par Ithobal. 745.1
Phenice enuahie par Salmaſar Roy d'Aſſyrie. 347.40
Pheniciens peuple circoncy. 749.1
pheniciens viennent au ſecours des Philiſtins. 137.1.10
Phenenna femme de Helcana. 182.40
Pherecides Syrien philoſophe. 719.20
Pherdras obtient la Tetrarchie. 566.10
Philippes Roy des Macedoniens tué. 986.40
philiſt hiſtoriographe. 734.10
Philiſtin region, par les Grecs nommée Paleſtine. 15.20
Philiſtins ennemis des Hebreux. 90.20
Les Philiſtins creuent les yeux à Samſon. 180.1
Philiſtins victorieux. 183.40
Philiſtins conſultent de renuoyer l'Arche aux Hebreux. 186.10
Philiſtins vaincus. 188.10. & 198.20
Philiſtins tuez & deſconfits. 209.40
Philiſtins appellent à leurs ſecours les Syriens & Pheniciens. 236.40
Philiſtins vaincus par Ozias Roy de Iuda. 341.10
Philiſtins vaincus par Hezechia, & leurs villes miſes ſous ſon obeyſſance. 357.40
Philon le vieil hiſtorien, 754.10
Philiſtrat hiſtorien. 746.40
Philtres ou potions amatoires. 773.40
Phites, fils d'Elezar tue Zamri & Chosbi. 127.40
Phinées conſtitué chef de l'armée des Iſraëlites. 128.20
Phinées ſuccede à ſon pere en la ſacrificature. 156.1
Phiſon fleuue, autrement appellé Ganges, 2.30
Phora fleuue, appellé autrement Euphrates. ibid.
Pharaates Roy des Parthes tué par ſon fils. 647.10
Phrigiens peuple. 12.20
Phul Roy d'Aſſyrie fait la guerre à Manahem Roi d'Iſraël. 342.30
Phur, fils de Cham. 13.1
Phur, riuiere en Mauritaine. ibid.
Phuté, region. ibid.
Phuteens peuple de Libie. ibid.
Pilate accuſé de meurtre. 651.40
Pilate retourne à Rome. 652.1
Piſiſtrat, tyran. 734.40
platon eſtimé vain. 794.20
Platon imitateur de Moyſe. 796.20
Pliſtes, peuple en Dacie. 645.30
Poiſon deffendu par Moyſe. 144.10
Pollux, ſerf de Claudius, accuſe ſon maiſtre; 680.10
Polybe Megalopolytain, hiſtoriographe. 675.40
Policrat diffamateur des citez, 754.30
Pompée vient en Damas. 462.30
Pompée remet en paix Ariſtobulus & Hyrcanus freres. 494.40
Pompée ne veut point toucher aux threſors du Temple de Hieruſalem. 496.20
Pompée fait Hyrcanus grand Sacrificateur. 496.30
pompée en danger d'eſtre tué. 701.1
Pompée corrompt la liberté Iudaïque. 782.30
Porc abominable enuers les Iuifs. ibid.
Portius Feſtus gouverneur de Iudée apres Felix. 721.1
Preſtre ſainct repreſente Dieu. 760.1
preſtre de Rome crucifiez. 651.1
preſtres & Sacrificateurs eſtoient chroniqueurs & hiſtoriens publics. 735.30
preſtres des Iuifs. 751.10
Preſtres abſtemies. 752.10
preſtres doiuent exceller les autres en ſainčteté & ſapience. 783.1
Pſalterion fait par Dauid. 772.30
Pſontomphane, diction Egyptiatique, ſurnom de Ioſeph & ſon interpretation. 4.30
Pſalterion inſtrument de muſique par qui inuenté. 5.20.
Pſeaumes compoſez par Dauid. 262.20
Ptolomée, nom commun aux Roys d'Egypte. 204.1
Ptolemée reçoit humainement les ſeptante deux anciens. 416.1
Ptolemée renuoye les ſeptãte deux anciens auec grands dons. 418.20.30
Ptolemée reçoit humainement Ioſeph, & le fait monter ſur ſon chariot. 243.20
Ptolemée Philometor vint pour donner ſecours à Alexandre ſon gendre. 458.1
Ptolomée oſte ſa fille à Alexandre. 458.30
Ptolomée entre dedans Antioche, & prend deux couronnes, l'vne d'Aſie, l'autre d'Egypte. ibid.
Ptolemée obtient la victoire contre Alexandre. 469.1.10
Ptolomée aſſiegé print les deux freres d'Hyrcanus & les fait ſauter ſur les murailles. 470.1.10
Ptolemée s'enfuit vers Zeno ſurnommé Cotila. 470.20.
Ptolemée Laturus deffait le Roy Alexandre. 481.30.40
Ptolemée cruel en Iudée. ibid.
ptolomée Lage Roy entreteneur des Iuifs. 771.10
Ptolemée Euergetes. 771.30
Ptolemée phelometor, Roy. ibid.
Ptolemée Phyſcon. 872.10.20.30
Ptolemée Roy debonnaire. 750.40
Ptolemée tué miſerablement. 526.20

Puteoles ville de la Capanie. 679.10
Pythifera, sacrificateur d'Heliopolis. 41.40
Pigmalion. Roy de Phenice. 745.1
Pyramides. 56.20
Pyrrhus inuenteur des morisques. 687.30
Pytagoras philosophie. 687.30
Pythagoras de pays incertain. 767.20
Pythagoras Iudaize. 748.30
Pythagoras n'a rien laissé par escrit. 748.30
Pythagoras vsurpateur de la doctrine Mosaïque, 748.30

Q.

QVintia bateleuse constante en la torture. 681.40. & 682.1.10.
Quintilius Varius succede à Saturnius au gouuernement de Syrie.
Quirinus Senateur Romain enuoyé par Cesar en Iudée. 643.40.
Quintille Vat. 736.10

R.

RAbath, ville capitale de la region d'Ammon. 121. 40.241.0.& 246.20
Rebath assiegée par Ioab, prinse & mise à sac par Dauid. 246.20
Rachel ioyeuse de la venuë de Iacob. 30.1
Rachel baille en mariage à son mary Iacob sa seruante Bala. 31.40
Rachel desrobe les Idoles de son pere. 32.20
Rachel meurt en enfantant Benjamin 36.40
Ragau fils de Phaleg. 14.20
Raguel sacrificateur de Madian. 62.1.
Raguel adopte Moyse pour son fils. 62.1
Rahab hostesse cache les espies enuoyée par Iosué. 148. 20
Rahab, & toute sa famille sauuée à la prise de Hiericho. 149.30.
Rahab recompensée par Iosué. 149.30.
Ramat, ville du partage d'Ephraïm. 172.40
Ramat, ville prinse par Baasa & par luy fortifiée. 302.30
Ramat ville en region de Gallaad. 316.10
Rameaux sortent de la verge d'Aaron. 117.10
Roal fils de Iessé. 203.40
Ruphidim, ieusne au desert, où les Israëlites murmurent contre Moyse. 76.10.20
Rapsaces Lieutenant General de Sennacherib, campe son ost deuant Hieusalem. 349.10.20.30
Rapsodies d'Homere de pieces ramassées. 733.30
Rathoris Roy d'Egypte. 742.20
Reba Roy des Madianites. 128.40
Rebecca fille de Batuel. 14.30.25.10
Rebecca loüée par le seruiteur d'Abraham. 25.20
Rebecca mariée à Isaac par le consentement de ses parens. 26.20
Rebecca enceinte d'Esaü & de Iacob. 27.1
Rebecca sœur de Laban. 30.10
Reblata demeure du Roy de Babylon. 362.20
Reblata ville de Syrie. 363.40
Rebellion de Satrupe. 745.40
Recem, ville des Arabes. 128.40
Recem Roy des Madianites. 128.40
Recommandation de la loy Mosaïque. 784.1
Regam, ville des Philistins. 222.30
Religion Iudaïque prohibée de communiquer aux Gentils. 775.30.40
Religion dommageable. 753.20
Republique des Hebreux ornée de bonnes loix. 1.5.30
Republique des Hebreux en branle. 165.10
Republique instituée en la ville de Hierusalem. 387.10
Republique des Hebreux bien instituée par Samuel. 189.40
Republique diuine des Iuifs. 786.10.20
Resla, village d'Idumée. 520.1
Thoginiens, peuple anciennement appellez Aschanaxiens. 12.20
Thiparéens, peuple, autrement appellez Paphlagoniens. ibid.
Thos, rocher au desert. 183.38
Thiphares, fils de Gomor. 12.30
Roboam, fils de Salomon espouse la fille d'Absalom. 249.30.255.40.
Roboam fils de Salomon, succede au Royaume d'Israël. 295.20
Roboam se retire en Hierusalem. 296.20
Roboam mespriſe la vraye religion. 300.1
Roméens, peuple. 13.10
Rome seule cité libre. 780.40
Rooboth, nom d'vn puits que fit fouyr Isaac. 27.20
Ros fils de Beniamin. 54.10
Ruben, premier fils de Iacob & de Lea. 31.40
Ruben tasche de liurer Ioseph des mains de ses freres. 38.30
Ruben deuale Ioseph dedans le puits. 36.30
Ruben plaide sa cause, & de ses freres deuant Ioseph. 45.30.40.
Ruma concubine de Nachor. 14.40
Rutht dort aux pieds de Booz. 181.20.30
Ruth Moabite, femme de Mahalon. 18.40
Ruth s'en viét en Iudée auec Noemi sa belle mere. 181.1
Ruth oste le soulier de celuy qui ne la vouloit prendre à femme, & l'en frappe en la ioüe. 182.10
Ruth femme de Booz, & mere d'Obed. 182.10.20

S.

SAba, fils de Chus. 13.10
Saba, ville capitale d'Ethiopie. 611.10
Sabacan, fils de Sua. 13.10
Sabacta, fils de Chut. ibid.
Sabacteniens peuple & leur origine. ibid.
Sabbath signifie repos. 2.10
Sabbath mal d'enguines 768.30
Sabbatheniens peuple nommez autrement Astarbarleus & leur origine. 13.10
Sabbathes fils de Chus. ibid.
Sabbo, maladies d'enguines. 768.40
Sabeus fils de Romus. 13.10.
Sabia, mere de Ioas. 335.20
Sabinus, Viceroy en Syrie. 630.10
Sabinus Lieutenant de Cesar. 633.40
Sabinus se tue de son espée. 702.1
Sabinus absous de Claudius. ibid.
Sacrificateur d'Egypte par art magique font ce que faisoit Moyse, 64.40.& 65.1
Sacrificateurs constituez gardiens des liures sacrez du Tabernacle & de l'Arche. 143.40
Sacrificateurs d'Egypte sollicitent de faire mourir Moïse. 62.30
Sacrificateurs se doiuent abstenir de vin. 104.30
Les Sacrificateurs de Hierusalem iettent leurs femmes prophanes, 390.40
Les Sacrificateurs ont grande dissention contre les Prestres. 724.30
Sacrifice agreable à Dieu. 202.20
Sacrifice du Roy Payen au Dieu d'Israël. 771.30
Sacrifices communs. 775.1
Sacrifice des Payens souuent muables. 789.20
Sadducées ont opinion cõtraire aux Pharisiens, 756.12
Sadoc constitué grand Sacrificateur par Dauid. 240.40
Sadoc resiste aux entrepriſes d'Adonia. 267.20

TABLE.

Sadoc conſtitué grand Sacrificateur par Dauid. 240. 40
Sadoc reſiſte aux entrepriſes d'Adonia. 267. 20
Sadoc premier Sacrificateur du temple edifié par Salomon. 363. 40. & 364. 1
Salem, ville, puis dite Hieruſalem. 18. 10
Saleph, fils de Iuctan. 14. 10
Sallum. mary de Olda Propheteſſe. 35. 30
Salmanaſar Roy des Aſſyriens, fait la guerre à Oſée Roy d'Iſraël. 345. 20
Salmanaſar fait la guerre contre Tyr. 348. 1
Salmanaſar enuoye des Sacrificateurs aux Chuteens pour leur apprendre la loy de Dieu. 348. 20
Salmanaſar Roy d'Aſſyrie prent la ville de Samarie. 347. 10. 20
Salomé ſœur du Roy Herodes enuieuſe ſur la beauté de ſes deux fils. 572. 10
Salomé fait tant enuers ſa fille qu'elle hait Ariſtobulus ſon mary. 589. 10. 20
Salomé accuſee qu'elle auoit eu compagnie auec Sylleus 591. 40
Salomé prent Alexas en mariage. 609. 10
Salatis, Roy creé. 740. 40
Samareen, fils de Chanaan. 13. 10
Samarie gaſtee par Adad Roy de Damas. 240. 1. 10
Samarie, ville anciennement appellee Moreon. 307. 1
Samarie aſſiegee par Adad Roy de Syrie. 312. 20. 30. & 324. 40
Samarie purgee d'idolatrie. 333. 10
Samarie habitation des Roys d'Iſraël. 340. 10
Samarie habitee par les Chuteens. 340. 10
Samarie autrement Sebaſte chaſteau diſtant de Hieruſalem d'vne iournee. 559. 30
les Samaritains font trencher la teſte à ſeptante fils d'Achab. 332. 10. 20. 30
les Samaritains & les Iuifs ont debat pour leurs temples. 409. 20
Samaritains, peuple malin. 377. 30
Samaron, lieu en Iudée. 302. 40
Samath, ville de Syrie. 256. 40
Sameas remonſtre au Roy & à toute l'aſſemblee l'arrogance d'Herodes. 506. 20. 30
Sama, frere de Dauid. 248. 20
Samma fils de Ieſſé, 203. 40
Samſon eſpouſe vne fille des Philiſtins. 177. 10
Samſon tue vn Lion. 177. 20
Samſon deſpoüille les Aſcalonites. 178
Samſon bruſle les beſtes des Philiſtins. 178. 10
Samſon repudie ſa femme. 178. 10
Samſon tue force Philiſthins. 178. 20
Samſon s'amourache de Dalila paillarde Philiſthine. 179. 10
Samſon porte ſur ſes eſpaules les portes de Gaza. 179. 10
Samſon deceu par Dalila. 174. 40. 180. 1
Samſon tue mille Philiſthins auec vne machoire d'Aſne 178. 40
Samſon à iugé & gouuerné Iſraël vingt ans. 180. 10
Samſon meure, 180. 10
Samuel Prophete. 183. 20
Samuel conſacré à Dieu. 183. 10
Samuel en l'aage de 12. ans fait office de prophete. 182. 20
Samuël ne beuuoit que de l'eauë, 183. 10
Samuël inſtitué iuge par les villages. 189. 10
Samüel predit aux Iſraëlites combien de maux ils endureroient. 190. 10. 40
Samüel truchement de l'intention de Dieu. 168. 30
Samüel reprent aſprement Saül de ſon inobeyſſance. 197. 30
Samuel taſche de faire l'appointement de Saül enuers Dieu 202. 1
Samuel par le commandement de Dieu conſtituë Dauid Roy d'Iſrael. 204. 10
Sanaballethes donne ſa fille Nicaſe en mariage à Manaſſes. 404. 20
Sanaballethes promet la dignité principale de Sacrificature a ſon gendre Manaſſes. 405. 2
Sanagar fils d'Anath, gouuerneur d'Iſrael, 167. 20
Saphan fils de Iuctan. 14. 20
Saphan ſecretaire du Roy Ioſias, 254. 20
Sapphat gouuerneur de la baſſe Galilée 276. 30
Saphat, pere d'Heliſee. 312. 10. & 312. 2
Sephar, vallée. 304. 40. Saphacia, fils de Dauid. 234. 20
Sara fille d'Abraham. 18. 1
Sara meurt. 24. 20
Sara fille d'Aſſer. 54. 20
Saré, ville de Iuda. 299. 30
Sarea & Sephau grands Sacrificateurs. 363. 30
Sarepta, ville ſituee entre Tyr & Sidon. 307. 40
Sared, fils de Zabulon, 34. 20
Sari ville de la lignée de Iuda. 214. 1
Seruia, ſœur de Dauid. 121. 1. & 254. 20
Saül ſe cache quand on le veut conſtituer Roy. 193. 20
Saül conſtitué Roy contre ſon gré. 193. 20
Saül meſpriſé d'aucuns de ſes ſuiets. 193. 30. 40
Saül pouſſé de l'eſprit de Dieu. 194. 20
Saül eſt oinct & ſacré Roy. 195. 20
Saül obeyſſant à Dieu & à Samüel. 195. 30
Saül prend Agag Roy des Amaleeites. 200. 20
Saül procure le bien des Madianites. 202. 30
Saül porte enuie à Dauid. 207. 20
Saül conſtituë Dauid Capitaine de mille hommes. 207. 20
Saül delibere de faire mourir Dauid. 208. 30
Saül iure qu'il ne fera aucun outrage à Dauid. 208. 30
Saül preſente ſa fille Michol en mariage à Dauid, 207. 40 & 208. 1.
Saül enuoye pluſieurs gens armez pour prendre Dauid. leſquels en lieu de l'amener prophetiſent, ſaiſis de l'eſprit de ſa prophetie. 210. 40. 211. 2
Saül tranſporté de ſon entendement. au meſme.
Saül prend vne hallebarde pour tuer Ionas. 213. 40
Saül reprend Achimelech. 214. & ſuiuans
Saül commande qu'Achimelech ſoit mis à mort. 215. 1
Saül donne ſa fille Michol en mariage à Phalta, Dauid viuant. 220. 40
Saül eſprouue l'amitié de Dauid. 221. 30. 40
Saül chaſſe de ſon Royaume tous deuins & ſorciers. 221. 40
Saül donne congé à Dauid de combatre Goliath. 206. 20
Saül deuient demoniaque. 204. 20
Saül remercie Dauid de ce qu'il luy a ſauué la vie. 215. 30. 40
Saül trouue vne femme qui a vn eſprit familier, laquelle fit venir l'ame de Samüel pour parler à Saül. 225. 20. 30
Saül & ſes fils bataillent vaillamment contre les Philiſtins. 227. 20
Saül eſt bleſſé. 227. 10
Saül prie ſon Coſtillier de le tuer. 227. 30
Saül prie vn ieune Amalecite de le tuer, ce qu'il fit. 228. 40
Saül ſe plante ſon eſpee en l'eſtomach ſe voulant tuer ſoy-meſme. 227. 40
Sauterelles infinies en Egypte. 77. 10
Scaurus prend argent d'Ariſtobulus. 249. 1
Scaurus aſſiege Petra en Arabie. 497. 10. 20
Sciences inuentees, grauees en deux pilliers. 6. 1
Scipio fait trencher la teſte à Alexandre fils d'Ariſtobulus. 501401.

TABLE.

Scythes, autrement dits Magogiens. 12.10
Scythopolis, ville 155.10.228.10. Seba fils de Dauid. 256.10
Seba Beniamite fils de Bocherie faict sedition contre Dauid. 259.40.260.1
Seba seditieux decapité en la ville d'Abelmacha. 261.20.
Seba, pere d'Ili. 261.1
Secheresse grande. 307.30.40 308.1
Sedecias faux Prophete donne vne buffe à Tichée prophete de Dieu. 317.20.30.
Sedecias constitué Roy de Hierusalem. 359.10.
Sedecias prié par Hieremie d'oster toute impieté, & faire iustice. 359.10
Sedecias deceu par les faux Propheres, 390.1
Sedecias assiegé par les Babyloniens & vexé de peste & de famine. 369.30
Sedecias s'enfuit auec sa femme & ses enfans. 362.30
Sedecias prins par les Babyloniens. 362.10
Sehon occy par les Israëlites. 121.20
Seir, montagne 191.30. Seir signifie poil 17.10
Seir demeurance d'Esaü. 35.10
Sel semé sur les ruines de Sichem. 173.10
Sela fils de Iudas. 34.10
Seleucus surnommé Nicanor, Roy d'Asie. 458.40
Selennar & Adramelec freres mettent à mort leur pere Sennacherib 351.1.10. Sela femme de Lamech. 5.20.
Selum tue en trahison Zacharie Roy d'Israël, & occupe le Royaume. 342.20
Selum est mis à mort par Manahem. 342.10
Semei fils de Gera outrage Dauid, 251.20
Semei demande pardon au Roy Dauid. 258.1.10.20
Semei resiste à Adonia. 297.10
Semeia eut la ville de Hierusalem pour prison, sur peine de la mort s'en sortir. 264.20
Semei viole le serment fait à Dieu. 274.30
Semiramis, Royne d'Assyrie. 747.40
Semeron, fils d'Issachar. 54.10
Senaar territoire habité par les enfans de Noé apres le deluge. 10.20. Senaar lieu en Babylon. 11.20
Senabar Roy de Sodome. 17.10
Sennacherib fait guerre à Hezecia. 249.1.10.
Sennacherib fait la guerre aux Egyptiens & Ethiopiens. 339.1
Sennacherib permet faire paix auec Hezecia. 348.40
Sennacherib est tué en trahison. 351.1.10
Sepulture ne doit estre à aucun niée. 139.40
La Sepulture de Manasses Roy de Iuda. 353.30
Serment fait à Dauid de ne se trouuer en bataille, & la cause. 161.30
Seron Gouuerneur de la basse Syrie. 344.10
Serpent suborne Eue. 3.1
Serpent declaré ennemy de l'homme & de la femme 4.1
Serpent puny pour sa malice. 4.1
Serpens innumerables au pays d'Egypte. 60.20
Serug fils de Ragu. 14.20
Seruitude eternelle des Egyptiens. 781.10.
Sesin & les autres se deliberent suyure la volonté du Roy 326.30. Sesostar, Roy d'Egypte. 300.20
Seth, fils d'Adam homme vertueux. 5.30
Seth aagé de deux cens & cinq ans, engendra Enos. 8.1
Sethos, Roy d'Egypte. 775.20.30
Sethon, surnommé Egypte, Roy d'Egypte. 756.1
Sicille, lieu où Saül cápa, poursuiuant Dauid. 220.40.221.1
Sichem territoire fort propre pour pasturage 38.10
Sichem ville des Chananéens. 35.10
Sichem, ville des Samaritains rasee iusques aux fondemens. 173.18
Sichem, principale ville des Samaritains. 407.10
Sichem habitation de Iosué. 158.30
Sichem, fils d'Emmor ayant violé Dina fille de Iacob, la demande en mariage. 34.10.20
Sichem & son pere & tous les Sichimites tuez par Simeon & Leui. 35.10.30
Sichemites bruslez par Abimelech. 285.10.20
Sichimites sauuez & espargnez à la deffaite des Amalecites. 201.20
Sidon ville en Phenice, edifiee par Sidonus fils de Chanaan, 13.20. Sidoniens fournissent Dauid de matière pour bastir le Temple de Dieu. 265.40
Sidonius fils de Chanaan. 13.20. Sidoniens, peuple. 53.30
Silas Prince de toute la gendarmerie d'Agrippa. 704.10
Silas deposé de son estat & mis en prison. 705.706.1
Silem, fils de Nephtali. 54.10
Silo, lieu où estoit le Tabernacle de l'alliance. 182.10
Silo corrompu par Antigonus. 534.10
Simeon, fils de Iacob & de Lea. 31.40
Simeon est retenu en ostage. 47.1
Simeon seruiteur du Roy Herodes. 635.30
Simeon frere de Iudas. 438.10
Simeon esleu de tout le peuple principal chef des Iuifs 466.40
Simon fait applanir la montagne où estoit la forteresse de Hierusalem. 468.10
Simon tué en vn banquet par son gendre Ptolemee, 469.40
Sina montagne propre pour pasturages. 62.30
Sineen, fils de Chanaan. 13.30
Siphar reçoit humainement Dauid. 254.10
Sis, montagne. 347.10
Soba, ville des Damasceniens. 181
Sobach, chef de la gendarmerie des Syriens, blessé par Dauid en la bataille. 243.1
Sabach Chetteen met à mort grand nombre de gens 262.10.
Sacb, ville de Iuda. 299.30. Soco, ville. 204.40
Socrates Philosophe Grec. 782.10
Socrates condamné à mort. 80.10
Sodome ruinée par feu du Ciel. 17.1
Sodome abondante en richesses. 17.
Sodome & tout le pays d'alentour, bruslé du feu celeste 18.40. Sodomites se rebellent aux Assyriens. 17.10
Sodomites tributaires des Assyriens, 17.10.
Sodomites vaincus par les Assyriens. 17.20
Sodomites se desbordent à tous pechez & vilanies. 19.40
Sosenes Roy. 300.40 Salomon, fils de Dauid. 236.20
Salomon esleu Roy des Hebrieux deuant qu'il fust nay. 266.20.270.1
Salomon oinct Roy des Hebrieux. 271.1
Salomon fait enseuelir Dauid son pere. 272.30
Salomon fait mettre à mort son frere Adonia. 273.30
Salomon oste la Sacrificature à Abiathar. 273.30
Salomon fait trencher la teste à Ioab. 274.10
Salomon fait mettre à mort Semei. 274.40
Salomon refait les murs de Hierusalem. 274.40
Salomon prend à femme la fille de Pharaon, Roy d'Egypte. 274.40
Salomon iuge treſsagement du different des deux paillardes. 275.30.40 & 276.1.10.
Salomon a surpassé tous les Hebreux & Egyptiens en sapience. 277.10. Salomon prie Dieu. 285.1.10
Salomon endormy en vne vision. 286.10.20
Salomon reçoit humainement la Royne d'Egypte, & d'Ethiopie. 190.30.40. 291.1.
Salomon fait faire de nouueaux murs en la ville de Hierusalem. 288.1 Salomon enragé apres les femmes. 263.1.1.
Salomon se marie auec femmes idolatres. 263.20
Salomon deuint idolatre. 263.10
Salomon reprins de son impieté par vn Prophete enuoyé de Dieu. 293.30

Salomon aduerty des trahiſons de Hieroboam, le veut mettre à mort. 295.10
Salomon le plus ſage des Rois. 243.40
Solon Athenien, Legiſlateur. 784.785.1
Sophaces, peuple, & leur origine. 25.1
Sophir autrement nommé la terre d'or. 290.20
Sophon fils de Dodorus. 25.1
Sorciers chaſſez par Saül, 222.40
Soſius enuoyé au ſecours d'Herodes. 529.30
Soſius mene Antigonus lié à Antoine. 754.30
Sparte cité diffamée par Policrat. ibid.
Statuë de Iupiter Olympius. 766.40
Strabo Cappadocien, hiſtoriographe. 775.40
Stratonique Reine desbauchée. 753.10
Sua fils d'Abraham, & de Chetura. 24.30
Suba gouuerneur des Benjamites. 276.40
Suppuration des ans depuis Adam iuſques à l'edification du Temple de Salomon. 299.20
Surim, fille d'Abraham, & de Chetura. 24.40
Sura ſcribe de Dauid. 261.20
Suſach, Roi d'Egipte pille Hieruſalem. 240.10
Sidon, ville ſe reuolte, 347.40
Siennach, nom d'vn puits que foüyt Iſaac. 27.20
Silleus amoureux de Salomé. 591.20
Silleus gaigne Ceſar. 597.40
Symobor Roi de Sodome. 17.20
Syrie ſaiſie par les enfans de Cham. 12.40
Syrie pillée par les Aſſyriens. 17.20
Syrie bruſlée par Teglat Phalaſar Roi d'Aſſyrie. 344.40
Syrie ſubjuguée par le Roi de Babilon. 357.10
Siris demeure entre les mains de Philippes, & Demetrius freres. 482.30
Syriens peuples, iadis nommez Aramiens. 14.1
Syriens viennent au ſecours des Philiſthins pour faire la guerre aux Hebreux. 236.40
Syriens tributaire de Salomon. 277.1
les Syriens ſont chaſſez par le Seigneur Dieu. 326.10
les Syriens adorent les images d'Adad, & Azaël. 328.10
Syriens vaincus par Hieroboam. 340.10
les Syriens corrompent Beryllus pedagogue de Neron. 725.1
Syſara Capitaine general de l'armée de Iabin.
Syriens peuple circoncy. 749.1

T.

TAbernacle fait par le commandement de Dieu. 8.3. 40.84 10. & ſuiu.
Tableaux ingenieuſement faits. 679.30.40
Talent peſant cent mines. 90.1
Tanais fleuue. 121.10
Tanais ville en Egipte. 17.1
Tanan, fils de Nachor, & de Ruma. 14.40
Taphin, femme d'Ader Idumeen. 294.1
Tartares pertinaces en leur loy. 799.20
Taurus montagne. 12.1
Teglat Phalaſar Roi des Aſſyriens fait la guerre aux Iſraëlites. 342.40
Teglat Phalaſar, Roi d'Aſſyrie vient au ſecours d'Achas Roi de Iuda. 344.40
Teglat Phalaſar met à mort Razin Roi de Damas. 544. 40.
Temple de Iuppiter Olympien, 288.40
Temple de Salomon. 319.10
Temple en Samarie dedié à Balaad. 333.20
le Temple de Dieu meſpriſé. 335.40.336.1
Temple de Baal raſé iuſques aux fondements. 335.10
Temple de Hieruſalem baſty, & paracheué en ſept ans. 389.10.
Temple de Hieruſalem bruſlé. 940.20
Temple de Iuppiter. 781.30
Temple d'Epheſe. ibid.
Temple Delphique. 14.40
Temps de la vie des hommes limité de Dieu. 144 40
Teſmoignage ne doit eſtre deferé aux femmes. 740.10
Teſmoignage d'ennemis eſt moins ſuſpect. 14.40
Thab, fils de Nachor, & de Ruma. 168.10
Thabor montagne.
Thadamor, ville edifiée par Salomon, autrement appellée Palmie. 289.20
Thales Philoſophe. 733.40
Thamar, fille de Dauid, & ſœur germaine d'Abſalom. 236.20
Thamar reſiſte en vain à ſon frere Amnon. 247.10
Thama, fille d'Abſalom.
Thaman tué. 255.30
Thaman ville de la lignée d'Epraïm. 159.10
Than, fils de Hieremon. 233 40.
Thraſa, ville. 542.30
Tharbis, eſprise de l'amour de Moyſe. 61.20
Thar fils de Nachor. 14.30
Tharé pere d'Abraham, d'Aaron, & de Nachor. ibid.
Tharga, conducteur des Aſſyriens. 17.10
Tharſile Roy des Ethiopiens. 350.30
Taiſiens peuple de Cilicie. 12.20
Tharſus, capitale de Cilicie. ibid.
Tharſus, fils de Ianan. ibid.
Thebain, bougres, 800.20
Thebes ville priſe par Abimelech. 263.30
Theco ville de Iuda. 300.30 Tecua ville. 319.40
Theman, fils d'Imaël. 22.30
Themoſis Roy d'Egypte. 742.20.755.40
Thodecte Poëte. 418.10
Theodor, hiſtorien Grec. 754.10
Theomachie des Geants. 781.20
Theophile hiſtorien Grec. 754.1
Theophraſte. 648.40
Theopompe troublé de ſon entendement 418.10
Theopompe diffamateur des citez, 654.30
Thermodon, fleuue. 829.1
Thermus proconſul en Egypte.
Thermuth, fille de Pharaon. 58.20
Thermuth, adopte Moyſe pour ſon fils. 59.10
Therza, ville priſe par Amary Roy d'Iſraël. 307.1
Theſbon, ville de Galaad. 307.30
Theudas grand enchanteur. 718.10
Thyriens autrement dit Thrace. 12.10
Themoſis Roy d'Egypte. 74,20
Thobel premier forgeur, 5.20
Thobel pere de Naama. 5.20
Thobel homme riche, & belliqueux. 5.1.20
Thobeliens auiourd'huy appelliez Eſpagnols, ſont iſſus de Thobel fils de Iapet. 12.10
Thoy Roy des Amatheniens enuoye ſon fils Adoram, Dauid. 240.20
Thola, fils d'Iſachar. 54.10
Tholmay, Roy des Geſſuriens. 331.10
Thury, mois des Hebreux. 283.20
Thygrammes fils de Gomor. 12.20
Tygrammeens peuple, appellez Phrygiens. 12 20
Tibere Neron, fils de Iulia ſuccede à ſon beau pere. 646 40.
Tibere Empereur meur, & Caius luy ſuccede. 655.10
Tibere Alexandre ſuccede à Fabius au gouuernement de Iudée. 718.10
Tigris fleuue, autrement appellé Diglath. 2.30
Timogenes Hiſtoriographe. 775.30
Timas Roy d'Egypte tres-ancien. 740.30

Timée argue Ephor de menterie. 734.10
Timée historien diffamateur des villes & peuple, 734.30
Timidius accuse Ponedius. 681.30
Timothée vaincu par Iuda. 457.40, 438 40. & 439.1
Tiro remonstre à Herodes le tort qu'il faisoit à ses deux fils. 605.40. 606.1
Tisites, Moyse. 763.1
Tonnerres ouis de toutes pars quand Iosué bataille cõtre les cinq Roys, pour les Gabaonites. 153.10.20
Trachonite region. 14.10
Theaconites reuoltez. 583.10
Trebellius Maximus oste vn anneau à Saturnius. 694.20
Tremblement de terre en Hierusalem. 342.1
Tribunal de Salomon couuert de fin or. 288.1
Troglodite region donnée en possession aux fils de Chetura. 57.20
Troye la grande ville renommée. 733.20.30
Triphon broyarde Hyrcanus. 426.40. & 427.1
Tryphon couronne le petit Antiochus. 461.20
Tryphon conspire contre Ionatas. 467.30
Tryphon fait mettre à mort Ionathas. 497.30
Tryphon tuë le fils d'Alexandre. 468.30
Tryphon tué en la ville d'Apamia. 469.10
Tusulane distant de Rome de cent stades. 660.10
Tyr ville principale des Tyriens 299.20
Tyr cité Metropolitaine de Phenice. 747.1
Tyranie d'Absalom. 250.20
Tyrannie du Roy Hiroboam. 297.20.30.40
Tyrans honorez & entretenus. 783.10.40
Tyriens fournissent Dauid de matiere pour edifier le temple de Hierusalem. 265.40
Tyriens refusent d'obeyr à Salmanasart Roy d'Assyrie. 348.1 10
Tyriens contraires aux Iuifs. 740.20

V.

Vaisseaux d'or & d'argent mis au Temple de Salomon, 282.10
Vaisseaux dediez au seruice des idoles bruslez par Iosias Roy de Iuda. 355.20
Valerius Asiaticus. 687.20, 691.40
Vadan denonce la guerre à Izates. 715.40. 716.1
Vadan tué par les Parthes. 40. 716.1
Varus met ordre aux tumultes suscitez entre les Iuifs. 744.40
Varus s'en retourne en Antioche. 637.40
Varus marche en Iudée. 659.40
Vasthi femme du Roy Artaxerxes. 394.40
Vengeance des Roys appartient à Dieu. 213.20
Ventidius enuoye secours à Herode. 526.30
Venus masculle prohibée en la loy Mosaïque sur peine de mort. 790.40
la Verge de Moyse conuertie en serpent en signe de sa vocation. 603.20
la Verge de Moïse deuore les verges des Sacrificateurs d'Egypte. 65.10
Verité la mieux promise & moins tenuë. 734.40
Verité est corrompuë pour complaire aux hommes. 754 4. 759.1
Verité mesprisée cause calamitez 196.1.30
Vertu ennoblit ses possesseurs. 224.40
Vice pris pour vertus. 788.40
Vicissitude de force & victoire. 758.10
Vicissitude des choses. 780.40. & suiu.
Victoire en quoy consiste. 18.1
Violon fait par Dauid. 262.30
Vitelius corrompt aucuns amis, & parens du Roy Artebanus. 653.1
Vologesus Roy des Parthes. 716.40
Venonas Roy des Parthes veine Artabanus. 948.10
Vr, ville en la region des Chaldéens 14.30
Vr, Toparche de la contrée de Bethléem, & d'Ephraim, 276.30
Vrie occy par les Ammonites. 244.20
Vs, edifia la ville de Damas. 14.10
Vsa fils de Iustan. ibid.
Vsure deffenduë. 139.40. 792.20
Vz, fils de Nachor, & de Melcha. 14.40

X.

XAntique, mois des Macedoniens. 67.40
Xerxes Roy de Perse. 736.30

Z.

ZAbadias Prince de la lignée de Iuda. 319.10
Zabel Prince Arabe trenche la teste à Alexandre, & l'enuoye au Roy Ptolemée. 459.10
Zabidus Prestre d'Apollon. 779.10
Zabulon fils de Iacob & de Lea. 32.10
Zachum, fils de Nachor & de Melcha. 14.40
Zacharie lapidé dedans le Temple. 336.30
Zacharie fils de Hieroboam succede à la couronne d'Israël. 429.30
Zacharie Roy d'Israël, tué en trahison. 342.10
Zacharie tuë Amia & Eric. 343.30.40
Zadoch pere de Ierisa, mere de Iotã Roi de Iuda. 349.1
Zeleuc Locrien, Legislateur. 785.1
Zamar tuë en trahison Ela Roy d'Israël. 306.20
Zamar ruine toute la famille de Basa. 306.30
zamar Roy d'Israël se bruste soy-mesme dedans son Palais Royal. 306.40
zambrias chef de la lignée de Simeon. 126.10
zara fils de Iudas. 54.10
zaré Roy des Etiopiens vient assaillir Asa Roi Iuda. 304.30
zeb Roy des Madianites tué par les Israelites 170.40
zebée Roy des Madianites mis à mort. 171.1
zahul Sichimite tasche de trahir Gaal à Abimelech. 172. 20.30.40
zembran fils d'Abraham & de Chetura. 24.20
zenodorus participoit du butin des brigands de Trachon. 564.20
zenodorus mourut en Antioche. 396.1
zenon philosophe Grec. 782.10
zenon, fils de Gad. 54.20
ziba, accuse Miphiboseth enuers Dauid. 251.10.20.& 258.20.30.
zicceleg ville prise par les Amalecites. 226.10
zip, ville de Iuda. 299.30
zoar fils de Simeon. 54.1
zoar, village où se retira Loth auec ses deux filles. 21.40
zoba, vaincu par Saül. 200.10
zoilus par tirannie occupa Dora & la forteresse de Straton. 478.40
zopirion, historien Grec. 754.10
zorobabel monstre combien est grande la puissance des femmes. 361.30
zorobabel conducteur d'vne grande multitude de gens. 362.30
zorobabel enuoyé en Ambassade vers le Roy Darius. 387.30
zur Roi des Madianites tué en bataille par les Hebreux. 128.40.

Fin de la Table des Antiquitez Iudaïques.